3 1761 11650006 7

Government
Publications

Government
Publications


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761116500067

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Monday, November 3, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 26

Le lundi 3 novembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under TREASURY BOARD

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981: crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR

APPEARING:

The Honourable Donald Johnston, President of the Treasury Board

COMPARAÎT:

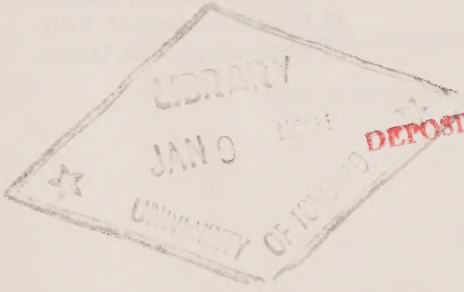
L'honorable Donald Johnston, président du Conseil du Trésor

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la trente-deuxième législature, 1980

28197—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président:

Messrs. — Messieurs

Andre	Gimaïel	Lapointe (*Beauce*)	Stevens
Broadbent	Herbert	Lewycky	Tessier
Collenette	Joyal	McCauley	Towers
Cousineau	Kushner	Siddon	Weatherhead—(20)
Gamble	Lambert	Simmons	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Thursday, October 30, 1980:
Mr. Collenette replaced Mr. Rossi.

On Monday, November 3, 1980:
Mr. Siddon replaced Mr. Fraser;
Mr. Towers replaced Mr. Scott (*Hamilton—Wentworth*);
Mr. Nystrom replaced Mr. Parker;
Mr. Broadbent replaced Mr. Nystrom;
Mr. Simmons replaced Mr. Peterson;
Mr. Joyal replaced Mr. Lonsdale;
Mr. Weatherhead replaced Mr. Dion (*Portneuf*);
Mr. Lapointe (*Beauce*) replaced Mr. Berger;
Mr. Gimaïel replaced Mr. Kelly;
Mr. Andre replaced Mr. Domm.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 30 octobre 1980:
M. Collenette remplace M. Rossi.

Le lundi 3 novembre 1980:
M. Siddon remplace M. Fraser;
M. Towers remplace M. Scott (*Hamilton—Wentworth*);
M. Nystrom remplace M. Parker;
M. Broadbent remplace M. Nystrom;
M. Simmons remplace M. Peterson;
M. Joyal remplace M. Lonsdale;
M. Weatherhead remplace M. Dion (*Portneuf*);
M. Lapointe (*Beauce*) remplace M. Berger;
M. Gimaïel remplace M. Kelly;
M. Andre remplace M. Domm.



Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 3, 1980
(29)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:08 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cousineau, Gamble, Gauthier, Gimaïel, Herbert, Joyal, Lambert, Lapointe (*Beauce*), Siddon, Simmons, Stevens, Tessier, Towers and Weatherhead.

Appearing: The Honourable Donald Johnston, President of the Treasury Board.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Treasury Board of Canada*: Mr. J.L. Manion, Secretary; Miss K. Liljefors, Special Pensions Advisor, Pensions and Benefits, Personnel Policy Branch and Mr. J.J. Noreau, Deputy Secretary, Official Languages Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 2, 1980, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under TREASURY BOARD.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 3 NOVEMBRE 1980
(29)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 08 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Cousineau, Gamble, Gauthier, Gimaïel, Herbert, Joyal, Lambert, Lapointe (*Beauce*), Siddon, Simmons, Stevens, Tessier, Towers et Weatherhead.

Comparaît: L'honorable Donald Johnston, président du Conseil du Trésor.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *Du Conseil du Trésor*: M. J.L. Manion, secrétaire; M^lle^ K. Liljefors, conseiller spécial sur les pensions, Avantages et pensions, Direction de la politique du personnel et M. J.J. Noreau, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du lundi 2 juin 1980, fascicule no 5*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 22h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Monday, November 3, 1980

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le lundi 3 novembre 1980

• 2009

Le président: A l'ordre. Nous avons le plaisir d'avoir avec nous ce soir le président du Conseil du Trésor. Nous continuons l'étude du Budget principal 1980-1981 et, en particulier, des crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique Conseil du trésor.

The Chairman: Order, please. Tonight we have the pleasure of receiving the president of the Treasury Board. We shall resume our consideration of the Main Estimates for 1980-1981, namely votes 1, 5, 10, 15 and 20 under Treasury Board.

• 2010

CONSEIL DU TRESOR

A—Secrétariat—Programme relatif à l'administration centrale de la Fonction publique.

Crédit 1er—Administration centrale de la Fonction publique—Dépenses du programme, y compris les paiements aux fonctionnaires retraités $32,678,974

A—Secrétariat—Programme des éventualités du gouvernement et programmes financés par l'administration centrale.

Crédit 5—Eventualités du gouvernement—Sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor $200,000,000

Crédit 10—Emplois d'été des étudiants et placement des jeunes—Sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor $120,200,000

A—Secrétariat—Programme de contributions de l'employeur aux régimes d'assurance.

Crédit 15—Contributions de l'État aux paiements et primes d'assurance chirurgicale-médicale et autres assurances et taxes $156,150,000

A—Secrétariat—Programme d'affectations temporaires.

Crédit 20—Affectations temporaires—Dépenses du programme et autorisation de dépenser les recettes de l'année $166,000

TREASURY BOARD

A—Secretariat—Central Administration of the Public Service Program.

Vote 1—Central Administration of the Public Service—Program Expenditures including payments to retired public servants $32,678,974

A—Secretariat—Government Contingencies and centrally Financed Programs.

Vote 5—Government Contingencies—Subject to the Approval of the Treasury Board $200,000,000

Vote 10—Student Summer and Youth Employment—Subject to the Approval of the Treasury Board..... $120,200,000

A—Secretariat—Employer Contributions to Insurance Plans Program.

Vote 15—Government's Contribution to Surgical Medical and Other Insurance Payments, Premiums and Taxes $156,150,000

A—Secretariat—Temporary Assignments Programs.

Vote 20—Temporary Assignments—Program Expenditures and Authority to Spend Revenue received during the Year $166,000

Le président: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez un commentaire d'ouverture à faire?

The Chairman: Mr. Minister, do you have an opening statement to make.

L'honorable Donald Johnston (président du Conseil du Trésor): Merci, monsieur le président.

The Honourable Donald Johnston (President of the Treasury Board): Thank you, Mr. Chairman.

Quand je suis venu ici la dernière fois, j'ai fait quelques commentaires au Comité sur différents sujets que je devrais peut-être aborder encore une fois parce que les membres du Comité avaient démontré un intérêt considérable.

During my last appearance I dealt with a number of subjects which I intend to discuss once again in view of the considerable interest shown by the committee.

Specifically, you may recall, I discussed the policy on cost overruns, Mr. Chairman. I might take a minute to describe some of the further measures Treasury Board has taken since that time to strengthen that particular policy because members, as I said, did indicate considerable interest in it. I would like to make my comments as brief as possible to permit a maximum amount of time for questions from members.

J'ai traité plus précisément de notre politique en matière de dépassement des coûts. Je vais vous décrire certaines des mesures prises par le Conseil du Trésor depuis cette époque pour renforcer notre politique, car cette question intéressait beaucoup les membres du Comité. Je serai aussi bref que possible pour ne pas raccourcir la période des questions.

Essentially, the new policy of Treasury Board, to be issued shortly, will address the following eight points which, I think, might be of interest to a number of members of the committee,

La nouvelle politique du Conseil du Trésor, qui doit être publiée bientôt, compte huit volets susceptibles d'intéresser

[*Text*]

particularly Mr. Stevens who has raised this issue a number of times in the House and in committee.

The first point is entitled: "A Case by Case Examination of Existing Overruns". A shortfall of approximately $1 billion dollars was identified against 27 per cent of the projects being undertaken. Most of this amount has been authorized by Treasury Board by means of submissions. It is the intention of the board to examine and review each and every remaining case on an individual basis to determine what additional funds should be authorized and the source of those funds. To the extent possible, the existing budgets will be modified to absorb those overruns.

The second point deals with the question of inflation allowance, Mr. Chairman. Approval should include inflation allowance. The leading cause reported for cost overruns, which I believe I raised in the past, was the approval of projects in constant dollars without including a specific allowance for inflation in subsequent years. To maintain clear accountability for results, we see a need to qualify approvals in current inflated dollars as well as constant dollars and this will permit a more accurate comparison of the total cost of a project against the original estimate.

The third point is the distinguishing of the reliability of cost estimates for approval purposes. The Treasury Board has issued a graded scale to indicate the reliability of cost estimates for major Crown projects. The scale goes from Class A estimates which signifies a high degree of accuracy to Class D estimates in which there is insufficient confidence to reach a meaningful decision. There is a need to link the approval process to this scale to avoid granting final approvals on the basis of uncertain information. It is therefore likely that final approvals will be withheld until a Class A or Class B estimate is available.

Point four is the approval by stages. It is not always possible, Mr. Chairman, to develop complete estimates of projects before they begin. For example, the scope of a research and development project is frequently tied to results achieved along the way. To control this particular type of situation, it is proposed to consider such projects on a phased basis and to require departments to use follow-up systems to estimate the likely cost to completion.

Point five. Approval should be subject to a time limit and requires renewal following a delay of one year. Due to restraint and other factors, approved projects may be shelved for extended periods. If departments eventually go ahead with the project under a previous authority without revising the original proposal, the cost estimate may no longer be valid. To guard against this possibility, there is a need to apply a time limit to cost approvals and to require revised cost estimates to be submitted if the commencement date has been set back more than one year or if any other benefit-cost factors have significantly changed.

[*Translation*]

plusieurs membres du Comité, notamment M. Stevens qui a déjà posé des questions à ce sujet à la Chambre et en comité.

Le premier chapitre du document est intitulé: «Etude des cas de dépassement de coûts». Le dépassement global, attribuable à 27 p. 100 des projets en cours, s'est chiffré à $1 milliard. La majeure partie de ce montant a été autorisée par le Conseil du Trésor après réception de soumissions. Le Comité compte examiner chacun des autres cas pour déterminer quelles sommes supplémentaires doivent être autorisées et quelle doit être la source de cet argent. Dans la mesure du possible, les budgets déjà établis seront modifiés de façon à tenir compte de ces dépassements.

Le deuxième chapitre concerne les faits de l'inflation, Monsieur le président. Quand un projet est approuvé, la prévision doit tenir compte de l'inflation. On a rapporté que la raison principale des dépassements de coûts était l'approbation de projets en dollars constants sans prévisions spéciales pour l'inflation future. Afin de maintenir une bonne comptabilité, nous croyons qu'il faut établir une prévision fixée en fonction du taux d'inflation actuelle aussi bien qu'une prévision en dollars constants. Ainsi nous pourrons mieux comparer le coût total d'un programme ou d'une réalisation par rapport à la prévision initiale.

Le troisième point concerne la fiabilité des prévisions des coûts soumises en vue de l'approbation. Le Conseil du Trésor a établi un système de notation destiné à évaluer la fiabilité des prévisions soumises pour une importante réalisation de l'État. La catégorie A correspond aux prévisions d'une grande exactitude, tandis que dans la catégorie D se trouvent les prévisions où les éléments de base sont insuffisants pour justifier la décision. Il faut que le processus d'approbation soit lié à ce système de classements pour empêcher qu'une approbation définitive ne soit accordée en fonction de renseignements incertains. Il est donc probable que l'approbation définitive ne sera accordée qu'une fois atteint le niveau A ou B.

Le quatrième point traite de l'approbation par étapes. Il n'est pas toujours possible d'élaborer des prévisions exhaustives pour un projet avant son début. Par exemple, la portée d'un projet de recherche et de perfectionnement dépend souvent des résultats obtenus en cours de route. Afin de contrôler ce genre de cas, on propose que ces projets soient étudiés par étapes et que les ministères soient obligés de suivre l'évolution du projet dans le but de déterminer quel sera le coût probable jusqu'à la fin.

Le cinquième point. L'approbation doit être valable pour une durée limitée avec obligation de renouvellement après une année. Compte tenu des restrictions budgétaires et d'autres facteurs, certains projets peuvent être différés pour une période prolongée. Si le ministère décide de réaliser un projet approuvé il y a quelque temps sans réviser la proposition originale, la prévision du coût risque d'être inexacte. Pour parer à cette éventualité, il faut que l'approbation contienne une limite de durée et il faut également exiger une nouvelle prévision des coûts si le début des travaux a été retardé de plus d'une année ou si d'autres facteurs coûts-bénéfices se sont sensiblement modifiés.

[*Texte*]

Point six deals with cost-shared projects. A lack of clear accountability may occur on projects in which the federal government has a financial commitment but where implementation is the responsibility of a province, or other parties. There is a need therefore to provide departments with cost sharing guidelines to ensure a more uniform and consistent approach to the control of costs for this type of project.

• 2015

Point seven is the annual cost overview. Departments appear to be placing more emphasis on information systems for capital projects than for operational projects. To comply with the cost control policy, a financial picture should be readily available within departments reflecting the status of all projects. In addition, Treasury Board will require information to be submitted annually so that further reviews can be conducted and so that improvements to the cost control policy can be measured.

Finally, Mr. Chairman, point eight, approvals in foreign currency. The weakening of the Canadian dollar relative to other currencies has been a significant contributing factor to cost overruns. Defence procurement programs spread over a number of years are particularly vulnerable to this effect, and exchange rate fluctuations are difficult to predict. It is possible, however, to identify projects which are likely to be so affected and we will be looking into the feasibility of granting approvals in such cases in the appropriate foreign currency. Once again, the intention is to provide clearer visibility of results compared to original cost estimates.

In summary, Mr. Chairman, I would like to reiterate the Treasury Board's firm commitment to controlling costs of government projects. We feel the issuance of a circular letter expanding on these eight principal points will go a long way in bringing about such tighter control.

I felt, Mr. Chairman, that this really amplifies and tends to complete the statement which I made last time with respect to these major Crown projects. I thought it appropriate to bring the committee up to date on our policies in this area.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'imagine que le plupart d'entre vous connaissent les témoins amis à la table, mais pour le ceux qui ne viennent pas souvent en comité, peut-être pourriez-vous présenter vos fonctionnaires . . .

M. Johnston: Bon, alors, en commençant à ma gauche, M[lle] Kristina Liljefors, conseiller spécial sur les pensions, Avantages et pensions, Direction de la politique du personnel; à ma gauche, Jean-Jacques Noreau, que vous connaissez, sous-secrétaire, Direction des langues officielles; à ma droite, Jack Manion, vous le connaissez, secrétaire du Conseil du Trésor; et M. Richardson, sous-secrétaire, Direction des programmes.

Deputy Secretary Program Branch. Next to him Dr. Peter Meyboom, Deputy Secretary, Administrative Policy Branch.

The Chairman: I am sorry—

[*Traduction*]

Sixième point. Les projets à frais partagés. La comptabilité peut laisser à désirer dans les projets où le gouvernement fédéral a un engagement financier, mais où l'application relève de la province ou d'autres parties. Il est donc nécessaire de fournir aux ministères des lignes directrices afin d'assurer une méthode de contrôle des coûts plus uniforme et cohérente pour ce genre de projet.

Septièmement, l'examen annuel des coûts. Les ministères semblent accorder plus d'importance aux renseignements sur les projets d'immobilisation qu'à ceux qui touchent les projets d'exploitation. Conformément à la politique de contrôle des coûts, les ministères devraient pouvoir fournir un état financier pour tous les projets. De plus, le Conseil du Trésor exigera que des renseignements soient soumis annuellement afin de permettre des examens supplémentaires et de mesurer les améliorations à la politique de contrôle des coûts.

Huitièmement, et finalement, approbation en monnaie étrangère. L'affaiblissement du dollar canadien a grandement contribué au dépassement des coûts. Les programmes d'approvisionnement de la Défense étalés sur un certain nombre d'années sont particulièrement vulnérables, il est difficile de prévoir les fluctuations du taux de change. Toutefois, il est possible d'identifier les projets pouvant être touchés et nous envisagerons la possibilité d'octroyer, dans ces cas, des approbations dans la monnaie étrangère en cause. Encore une fois, notre attention est de permettre une meilleure évaluation des résultats en comparaison des prévisions originales.

En résumé, monsieur le président, j'aimerais réitérer l'engagement ferme du Conseil du Trésor à l'égard du contrôle des coûts des projets gouvernementaux. Nous estimons que la distribution d'une circulaire donnant des détails sur ces huit points principaux contribuera grandement à réaliser ce contrôle plus strict des coûts.

J'ai pensé, monsieur le président, que ces détails viendraient compléter la déclaration que j'ai faite la dernière fois au sujet de ces principaux projets de la Couronne. J'ai jugé opportun de fournir au Comité les renseignements les plus récents au sujet de nos politiques à cet égard.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I suppose most of you know the witnesses seated at the table, but for those who do not come often, you could maybe introduce your officials.

Mr. Johnston: Very well. To my left, Miss Kristina Liljefors, Special Pensions Adviser, Pensions and Benefits, Personnel Policy Branch. To my left, Jean-Jacques Noreau, whom you know, Deputy Secretary, Officials Languages Branch. To my right, Jack Manion, whom you also know, Secretary of the Treasury Board and Mr. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch.

À côté de lui, M. Peter Meyboom, sous-secrétaire, Direction de la politique administrative.

Le président: Excusez-moi . . .

[*Text*]

Mr. Johnston: Miss Kristina Liljefors.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Stevens for 10 minutes.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

We thank the president for his brief review of current thinking in the Treasury Board with respect to cost overruns. Now that the public accounts committee of the House of Commons has backed the concept of establishing a cost overrun committee, will the Presidemt on behalf of the government give a commitment tonight that such a committee will be established?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I am not in a position to give that recommendation. I have written to the chairman of the public accounts committee responding to a request from him and I indicated that I still favour these matters going before the public accounts committee. My mind is certainly not closed on the subject, but it seemed to me that at the moment that is the appropriate standing committee for these matters to be examined.

Mr. Stevens: Thank you. Mr. Chairman, I take it the President has now had an opportunity to review the budget that came in last Tuesday night in the House of Commons. I felt perhaps he would be prepared to answer some questions with respect to the expenditure lines in that budget. The first question I would like to put to the President of the Treasury Board is: when did he first see the expenditure levels that are revealed in the budget that was tabled in the House of Commons?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, the expenditure numbers which appear in the budget are developed in consultation with me by the Minister of Finance.

• 2020

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you, that was not my question. When did you see the final expenditure figures as they were tabled in the House of Commons?

Mr. Johnston: I cannot put a specific date to the numbers, Mr. Chairman. As I said, they are developed in consultation with me and of course would have been the subject of cabinet discussions.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, could I direct the president's attention to the specific figures on page 29 of the budget. It is indicated that budgetary expenditures this year will be $59.350 million, up 15.2 per cent over last year. I wonder whether the president could indicate, why that occurred. The budget that was brought in by my associate Minister of Finance, Mr. Crosbie, in December of 1979 anticipated an expenditure increase of slightly over 10 per cent, whereas the budget that Mr. MacEachen has now brought in anticipates a budgetary expenditure increase of 15.2 per cent. How come he permitted the Department of Finance to have such a sizable increase?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I think Mr. Stevens will recall that his own estimates of $58.4 billion were for the year

[*Translation*]

M. Johnston: M^lle^ Kristina Liljefors.

Le président: Merci, monsieur le Ministre. Monsieur Stevens, vous avez 10 minutes.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Nous remercions le président de nous avoir donné ce bref aperçu de la pensée actuelle du Conseil du Trésor à l'égard des dépassements de coûts. Étant donné que le Comité des Comptes publics de la Chambre des Communes a approuvé l'idée de créer un comité sur les dépassements de coûts, le président est-il disposé à s'engager ce soir, au nom du gouvernement, à ce que ce comité soit institué?

M. Johnston: Monsieur le président, je ne suis pas en mesure de faire cette recommandation. J'ai écrit au président du Comité des Comptes publics en réponse à sa requête et lui ai signalé que j'étais toujours en faveur de l'étude de ces questions par le Comité des Comptes publics. Certes, je garde l'esprit ouvert à cet égard. Il me semble que pour l'instant il s'agit du comité permanent le plus apte à étudier ces questions.

M. Stevens: Merci. Monsieur le président, j'imagine que le président a eu l'occasion de lire le budget qui a été présenté mardi soir dernier à la Chambre des Communes. j'ai pensé qu'il serait peut-être disposé à répondre à certaines questions au sujet des dépenses prévues dans ce budget. Premièrement, quand le président a-t-il été mis au fait des niveaux de dépenses énoncés dans le budget déposé à la Chambre des communes?

M. Johnston: Monsieur le président, les chiffres relatifs aux dépenses qui paraissent dans le budget sont élaborés par le ministre des Finances en consultation avec moi-même.

M. Stevens: Monsieur le président, tel n'était pas l'objet de ma question. Quand avez-vous vu les chiffres définitifs qui ont été déposés à la Chambre des communes?

M. Johnston: Je ne puis donner de date précise, monsieur le président. Comme je l'ai dit, on me consulte avant de les établir et, bien entendu, on en discute au Cabinet.

M. Stevens: Permettez-moi d'attirer l'attention du président sur les chiffres qui se trouvent à la page 29 du budget. On y indique que les dépenses budgétaires atteindront cette année 59,350 millions, une hausse de 15,2 p. 100 auprès de l'an dernier. Le président pourrait-il nous fournir les raisons de cette hausse. Le budget présenté par le ministre des Finances précédent, M. Crosbie, en décembre 1979, prévoyait une augmentation des dépenses légèrement supérieure à 10 p. 100, alors que le budget de M. MacEachen l'établit à 15,2 p. 100. Pourquoi a-t-il permis au ministère des Finances de prévoir une augmentation aussi considérable?

M. Johnston: Monsieur le président, M. Stevens se souviendra que ses propres prévisions budgétaires de 58,4 milliards de

[*Texte*]

1980-81, which of course had no reserve included in it. Those were the estimates which I tabled. In his address in April the Minister of Finance indicated that the fiscal framework this year would probably be in the neighbourhood of $60.4 billion, accounting for the increase of a number of matters beyond the control of anyone which occurred subsequent to the budget of last December, such as the increase in oil prices which required quite a dramatic escalation in the oil import compensation payments, and increased public debt costs due to increasing interest rates. That being the case, Mr. MacEachen, the Minister of Finance, has actually come in lower in 1980-81 in his expenditure projections than was indicated when he made his statement in April.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman. I was hoping that the president would not deceive the committee with that type of a statement. I would draw the President's attention to pages 31 and 32 of the budget in which it is revealed that a netting-out process is now being instituted with respect to the gross petroleum compensation payments and the revenue to be received as a result of the petroleum compensation charge.

I would ask, first of all, did the President specifically approve of this type of deceit in showing the accounts of Canada?

Mr. Johnston: I take exception, Mr. Chairman, to any reference to deceit. The documents speak for themselves.

Mr. Stevens: I know the truth always hurts.

Mr. Johnston: The fact is that it was indicated in April and the honourable member had ample opportunity to examine the Minister of Finance or myself then. It was indicated very clearly that there would be a reduction hopefully in the oil import compensation payments due to the introduction of a blended pricing mechanism which would ultimately bring budgetary expenditures in the current fiscal year below $60 billion, so the Minister of Finance has been successful in achieving that.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, the President of the Treasury Board has missed my point. I am not talking about blended payments; I am talking about the fact that for the first time revenue is being taken in the form of a petroleum compensation charge and netted against the gross petroleum compensation payments, which distorts the figures and gives the appearance that there is a smaller expenditure than otherwise would exist. I am simply asking, as the watchdog of the treasury, why did the President of the Treasury Board permit that type of deceit.

Mr. Johnston: Again, I take issue with any suggestion that there is deceit.

Mr. Stevens: Is that not true?

Mr. Johnston: These matters have yet to be approved by Parliament. Where is the deceit? It is perfectly obvious what the blended price formula accomplishes. It is perfectly obvious how the oil import compensation payments were going to be reduced.

[*Traduction*]

dollars, visaient l'année 1980-1981, et aucune réserve n'y était inscrite. Ce sont les prévisions que j'ai déposées. Dans son discours d'avril, le ministre des Finances a indiqué que les dépenses de cette année s'élèveraient probablement à 60,4 milliards de dollars à cause de diverses augmentations indépendantes de la volonté de qui que ce soit, qui se sont produites après le budget de décembre dernier, comme la hausse du prix du pétrole qui a occasionné un accroissement soudain des paiements d'indemnisation relatifs aux importations de pétrole et une augmentation des frais de services de la dette publique attribuable à la hausse des taux d'intérêt. Compte tenu de ces éléments, M. MacEachen, le ministre des Finances, a en fait établi des prévisions pour 1980-1981 inférieures à ce qu'il avait mentionné dans sa déclaration d'avril.

M. Stevens: Monsieur le président, j'espérais que le président n'utiliserait pas un tel faux-fuyant. J'attire son attention sur les pages 31 et 32 du Budget annonçant l'institution d'un système de déduction à l'égard des paiements bruts d'indemnisation et des recettes provenant des frais d'indemnisation.

Je demanderai tout d'abord au président s'il a approuvé personnellement cette présentation frauduleuse des comptes du Canada?

M. Johnston: Monsieur le président, je m'oppose à toute allusion à une fraude. Les documents parlent d'eux-mêmes.

M. Stevens: Je sais que la vérité choque.

M. Johnston: Le fait est qu'on l'a annoncé en avril et que le député a amplement eu l'occasion de me questionner, ainsi que le ministre des Finances à cette époque. On avait bien expliqué que l'on espérait réduire les paiements d'indemnisation relatifs aux importations de pétrole grâce à l'introduction d'un prix intégré qui permettrait de ramener les dépenses budgétaires pour l'année financière en-deçà de 60 milliards de dollars. Le ministre des Finances a donc réussi à le faire.

M. Stevens: Monsieur le président, mon observation a échappé au président du Conseil du Trésor. Je ne parle pas de prix intégré, mais du fait que, pour la première fois, des recettes présentées comme des frais d'indemnisation sont déduites sous forme de paiements d'indemnisation bruts, ce qui fausse les chiffres et donne l'impression d'une réduction des dépenses. Je demande simplement au président du Conseil du Trésor, étant donné qu'il est le chien de garde du Trésor, pourquoi il a permis ce genre de tromperie.

M. Johnston: Encore une fois, je m'oppose à toute allusion à une tromperie.

M. Stevens: N'est-ce pas vrai?

M. Johnston: Ces questions n'ont pas encore été approuvées par le Parlement. Où y a-t-il tromperie? L'effet de la formule du prix intégré est bien évident. La façon dont les paiements d'indemnisation relatifs aux importations de pétrole seront réduits est tout aussi évidente.

[*Text*]

• 2025

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, either the Chairman does not understand the figures brought in by his associate . . .

The Chairman: I am following you, Mr. Stevens, very closely. I have been listening very attentively. I am just trying to find the relevance. You said I was not listening, or are you talking about the . . . oh, I see.

Mr. Stevens: I am saying that the President of the Treasury Board either does not understand the figures brought in by his associate, or he is just not levelling. Now, on page 32 it is revealed that the total compensation payments in the current year will be $3.9 billion. From that amount they intend to take off a new revenue source called the petroleum compensation charge of $1.2 billion, giving a net payment of $2.7 billion. Now this is not how such compensation payments have been shown in the past, and I am simply directing a very simple question to the President of the Treasury Board. Why did he permit his colleague to show the figures in such a deceitful way?

Mr. Johnston: I would like to see it explained, Mr. Chairman, if I could. I see nothing deceitful about it. The numbers on page 31 speak for themselves. Where is the deceit?

Mr. Stevens: Well let me approach it this way, Mr. Chairman. Do you agree that if that method had not been used, your total expenditures for that one item in 1981 would be up $1.2 billion?

Mr. Johnston: Are you talking about the year 1980-1981?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I have referred to it three times. It is on page 32. It is the 1980-81 column. I have read the figures.

Mr. Johnston: I am sorry. I thought you said page 31. I am sorry. It speaks for itself, Mr. Chairman. I am sorry, we were looking at a different chart.

Mr. Stevens: All right; then, for the record you agree that the expenditure levels would be up $1.2 billion on that item alone, if it had not been that the Minister of Finance doctored the books and expressed it in the way it is shown on page 32.

Mr. Johnston: Well, I do not see any doctoring of the books . . .

Mr. Stevens: No, answer the simple question. Would expenditures be up $1.2 billion?

Mr. Johnston: You mean, if there were no petroleum compensation charge?

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

Mr. Johnston: If there were no petroleum compensation charge, then the number would be $3.9 billion.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the witness is trying, I think, to just not answer the question. I have asked a simple question. Is it not true, if that method of accounting had not been used,

[*Translation*]

M. Stevens: Monsieur le président, ou le président ne comprend pas les chiffres présentés par son collègue . . .

Le président: Je vous écoute très attentivement monsieur Stevens. Je cherche simplement à déterminer la pertinence de vos questions. Vous avez dit que je n'écoutais pas, ou parliez-vous . . . pardon.

M. Stevens: Je dis que le président du Conseil du Trésor ne comprend pas les chiffres présentés par son associé, ou qu'il ne joue pas franc jeu. À la page 32, on révèle que le total des paiements d'indemnisation pendant l'année en cours s'élèvera à 3,9 milliards de dollars. Ils ont l'intention de déduire de ce montant les recettes tirées d'un nouveau prélèvement d'indemnisation pétrolière, soit 1,2 milliard de dollars, ce qui donne un paiement net de 2,7 milliards de dollars. Ce n'est pas ainsi qu'on présentait les paiements d'indemnisation dans le passé, et je pose une question très simple au président du Conseil du Trésor. Pourquoi a-t-il permis à son collègue de présenter ces chiffres sous une forme aussi trompeuse?

M. Johnston: Je voudrais bien qu'on m'explique, monsieur le président. Je ne vois aucune tromperie là-dedans. Les chiffres donnés à la page 32 parlent d'eux-mêmes. Où est la tromperie?

M. Stevens: Permettez-moi d'aborder la question sous un autre angle, monsieur le président. Convenez-vous que le total des dépenses afférentes à ce poste en 1981 serait de 1,2 milliard de dollars supérieur si l'on n'avait pas utilisé cette méthode?

M. Johnston: Vous parlez de l'année 1980-1981?

M. Stevens: Monsieur le président, je l'ai mentionné trois fois. C'est à la page 32, il s'agit des chiffres relatifs à l'année 1980-1981.

M. Johnston: Excusez-moi, je croyais que vous aviez dit la page 31. Ces chiffres sont explicites, monsieur le président. Je m'excuse, nous regardions un tableau différent.

M. Stevens: Vous convenez donc que les dépenses seraient de 1,2 milliard de dollars supérieures pour ce seul poste, si le ministre des Finances n'avait pas truqué les livres et exprimé ces chiffres sous la forme présentée à la page 32.

M. Johnston: Je ne vois aucun trucage . . .

M. Stevens: Répondez simplement à la question. Les dépenses seraient-elles de 1,2 milliard supérieures?

M. Johnston: Vous voulez dire en l'absence d'un prélèvement d'indemnisation pétrolière?

M. Stevens: Monsieur le président.

M. Johnston: En l'absence d'un prélèvement d'indemnisation pétrolière, ce chiffre s'élèverait à 3,9 milliards de dollars.

M. Stevens: Monsieur le président, le témoin ne fait que tenter d'éluder la question, bien qu'elle soit fort simple. N'est-il pas vrai que les dépenses relatives aux paiements

[*Texte*]

total expenditures on account of compensation payments would have resulted in total expenditures to the government being $1.2 billion higher?

Mr. Johnston: Yes, I think that is correct.

Mr. Stevens: Thank you, and is it not true that if this method of doctoring the books had not been used, total expenditures by 1984 would be $6.4 billion higher?

The Chairman: That was your last question, Mr. Stevens.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, the difficulty I have, in a sense, is that Parliament has yet to adopt the necessary implementing legislation to give effect to this, but it is perfectly clear what the effect of the petroleum compensation charge is. It is the blending mechanism. I do not see anything that is mysterious about that; it speaks for itself. If you are talking about trying to mislead—I thought you would be stepping forward to congratulate us on putting forward multi-year projections, envelope by envelope, which has never been accomplished before.

The Chairman: Thank you, Mr. Johnston. Mr. Herbert, ten minutes.

Mr. Stevens: Second round and third round. Mr. Chairman.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, the minister is aware of the form of my line of questioning tonight. In fact, my question is going to be a very short one, but has a fairly extensive preamble. I have given him notice in writing and reconfirmed today that I want to discuss employer-employee relations in the public service. To start off maybe I should go back to our meeting of of June 6, in which I asked the minister whether he was prepared to tell the members of Parliament how far the Treasury Board had progressed in implementing recommendations of three committees—the three Committees I was referring to are properly known as the Finkelman, D'Avignon and Lambert committees—and to give reasons why there had been no action. The President of the Treasury Board in reply mentioned that the changes had already been implemented mainly on the financial accountability side. He gave us the name of a Mr. George Arser who is working on the personnel side and he said that on the personnel management side we are not as far advanced, but this was being put on the critical path and there was hope that the work was to be accomplished by the autumn of this year.

• 2030

Being from a construction industry and knowing the significance of a critical path, I am assuming that we are going to be able to establish a specific date because that is what a critical path is all about. But before I get to this rather simple question .... When I advised the Minister that I would be pursuing this subject again tonight, I had not tied it to strikes, either a particular strike or strike in general, but there is no doubt that whilst strikes in the public service may not, on a

[*Traduction*]

d'indemnisation auraient entraîné un total des dépenses gouvernementales de 1,2 milliard de dollars supérieures si l'on ne s'était pas servi de cette méthode de comptabilité?

M. Johnston: Oui, je crois que c'est juste.

M. Stevens: Merci. N'est-il pas vrai également que sans ce trucage des livres, le chiffre total des dépenses jusqu'en 1984 aurait été de 6,4 milliards de dollars supérieur?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Johnston: Monsieur le président, j'ai certaines difficultés, car le Parlement n'a pas encore adopté la loi nécessaire à la mise en vigueur de cette mesure, mais l'effet du prélèvement d'indemnisation pétrolière est parfaitement clair. Il s'agit d'un mécanisme de pondération. Je ne vois rien de mystérieux là-dedans, c'est bien explicite. Vous parlez de tromperie, mais je croyais plutôt que vous alliez nous féliciter de présenter des prévisions étalées sur plusieurs années, enveloppe par enveloppe, ce qui n'a jamais été accompli auparavant.

Le président: Merci, monsieur Johnston. Monsieur Herbert, 10 minutes.

M. Stevens: Inscrivez mon nom au deuxième et au troisième tours, monsieur le président.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, le ministre est au courant de la nature des questions que je poserai ce soir. En fait, je poserai une question très brève, mais mon introduction sera assez longue. Je l'ai averti par écrit, et ai confirmé aujourd'hui, que je voulais discuter des relations employeurs-employés dans la Fonction publique. Tout d'abord, je devrais peut-être me reporter à notre réunion du 6 juin, au cours de laquelle j'avais demandé au ministre s'il était disposé à renseigner les députés sur les progrès accomplis par le Conseil du trésor dans l'application des recommandations de trois comités, notamment, les comités Finkelman, D'Avignon et Lambert, et de justifier l'absence de mesures concrètes dans ce domaine. Le président du Conseil du trésor m'avait répondu alors que les changements avaient déjà été apportés, surtout du côté de l'imputabilité financière. Il avait mentionné le nom de M. George Arser, chargé du personnel, et nous avait dit ne pas être aussi avancé du point de vue de la gestion du personnel, mais qu'on avait maintenant accordé la priorité à cet aspect et qu'on espérait en avoir terminé à l'automne de cette année.

Vu que je viens de l'industrie de la construction et que je connais l'importance des priorités, je suppose que nous allons pouvoir fixer une date précise, car c'est pour cela qu'on établit des priorités. Je reviendrai plus tard à cette question fort simple. Lorsque j'ai averti le ministre que je reviendrais sur ce sujet ce soir, je n'avais pas lié cette question aux grèves, qu'il s'agisse d'une grève en particulier ou des grèves en général, mais il est évident, bien que l'on ne perde probablement pas

[*Text*]

days-lost basis, be any greater than in the private sector—and maybe the President of the Treasury Board could comment on that—nevertheless they have quite a bit of visibility. Having just gone through a strike of the clerks and now being in the middle of a strike with the translators, one cannot but notice that the translators are well represented here tonight. I feel that what I want to discuss can be best illustrated by using examples.

I would immediately state that I have no intention of concerning myself with the negotiations that are going on right now; I am only using this particular strike as an illustration of a point. The translators, in their various arguments, have tried to illustrate that they are a professional group. Certainly one would not deny that, to pass the entrance examination, it is not just desirable but almost essential that one have a university degree. So it would not be very difficult to make a comparison of this group on the basis of their being a professional group. I was quite surprised to learn, and again, Mr. Chairman, I want the Minister to understand I am using this purely as an example, that amongst the group that is on strike at the present time, there were college graduates that had been in their job for periods of over one year who were receiving salaries at the $12,000 level and I was somewhat concerned why the situation would exist; I was also concerned that, for example, at the TR-2 level and again this is purely illustration of the point I am coming to, there would be a certain number of translators who, because of their competence, would be advised that there would no longer be a TR-3 doing the revising work. They would be considered to be competent. However, there was no additional compensation for that additional responsibility which they carried. Now, when looking at all this, I was obliged to go back to the recommendations of the Finkelman committee that were tabled almost five years ago now. I am picking just one item, one recommendation that said, that the law should provide for some extension of the scope of bargaining to include classification standards because, quite apparently, one of the stumbling blocks the present translators are running into is the fact that classification standards are not bargainable at the present time. It is not for me to suggest whether they should or should not be, but I certainly can state that this was one of the recommendations that was made some five years ago.

• 2035

Now just to continue further, in the Ministry of Industry, Trade and Commerce, it was decided that a sector studied would be done and a large number of industrial sectors produced documents in which they made recommendations. This was some two years ago. One year later the Ministry of Industry, Trade and Commerce produced document for document, a response in which, against every one of the recommendations, the Minister replied that the government agreed, or agreed in principle with reasons, agreed partially with reasons or did not agree, with reasons.

I did mention in our last meeting in June the fact that the last president of the post office union had admitted before the committee that his reason for wanting a Crown corporation for

[*Translation*]

plus de jours à cause des grèves dans le secteur public que dans le secteur privé—et le président voudra peut-être commenter cette remarque—qu'elles sont très visibles. La grève des commis vient de se terminer et l'on se trouve maintenant en pleine grève des traducteurs, on ne peut s'empêcher de remarquer que ces derniers sont bien représentés ici ce soir. J'estime que la meilleure façon de discuter de ce sujet est de se servir d'exemples.

Je m'empresse de signaler que je n'ai pas du tout l'intention d'aborder les négociations en cours à l'heure actuelle, je me reporte à cette grève à titre d'exemple uniquement. Les traducteurs ont tenté de démontrer qu'ils formaient un groupe professionnel. On ne pourrait certes pas le nier, car la détention d'un diplôme universitaire est presque essentielle pour réussir l'examen d'entrée. Rien ne s'oppose donc à ce que l'on compare ce groupe à d'autres en estimant qu'il s'agit bien d'un groupe professionnel. J'ai été assez étonné d'apprendre—et je répète qu'il s'agit uniquement d'un exemple—que le groupe en grève à l'heure actuelle compte des diplômés d'université qui occupent leur poste depuis plus d'un an et ne reçoivent qu'un traitement de 12,000 dollars. De plus, il arrive qu'on informe certains traducteurs, de niveau TR-2, qu'il n'est plus nécessaire qu'un TR-3 révise leur travail, étant donné leur compétence. On juge qu'ils sont assez compétents. Toutefois, aucune indemnité n'est versée à l'égard de cette responsabilité supplémentaire. En me penchant sur ces cas, j'ai dû revenir aux recommandations du comité Finkelman qui ont été déposées il y a presque cinq ans. Par exemple, une recommandation stipulait que la Loi devrait permettre la négociation des normes de classification. Il semble en effet qu'une des pierres d'achoppement auxquelles se heurtent les traducteurs à l'heure actuelle est que justement les normes de classification ne sont pas négociables pour l'instant. Il ne m'appartient pas de dire qu'elles devraient l'être ou non, mais je puis certainement vous signaler que cette recommandation a été faite il y a cinq ans.

Dans le même ordre d'idée, on a décidé au sein du ministère de l'Industrie et du Commerce de mener des études sectorielles et un grand nombre de secteurs industriels ont produit des documents et fait des recommandations. C'était il y a deux ans. Un an plus tard, le ministre de l'Industrie et du Commerce a répondu à chacun de ces documents et a donné l'opinion du gouvernement en regard de chaque recommandation, qu'il soit d'accord en principe, qu'il soit partiellement d'accord ou qu'il soit en désaccord en fournissant les raisons.

J'ai mentionné à notre dernière réunion de juin que l'ancien président du syndicat des postiers avait admis devant le Comité qu'il souhaitait que le ministère des Postes devienne

[*Texte*]

the Post Office was to bargain under the Canada Labour Code; in other words, to get out from under the Treasury Board.

Obviously all 72 recommendations of the Finkelman Committee deal with the relationship of the various public service groups with the Treasury Board. After that long preamble, my very short question is: since you assured us in June that you had adopted a critical path, since there was to be an answer this fall and since the fall ends on December 20, as far as I am aware, is the President of the Treasury Board now prepared to give us a specific date on which he will answer each one of the individual recommendations of the Finkelman committee, either by saying he agrees and will implement as soon as possible; he disagrees and if he disagrees, the reason why?

The Chairman: Mr. Herbert, you took exactly nine minutes of your time.

Mr. Herbert: That was well timed, Mr. Chairman.

Mr. Johnston: Well, Mr. Chairman, the answer is very brief. Since that time Mr. Orser, who was then in charge of co-ordinating the government's response under my direction with respect to the D'Avignon committee report, has joined us as assistant secretary of government relations. He is here with us this evening. Mr. Anderson who had responsibility, as you may recall, for the co-ordination of our response, again under my direction for Lambert, assumed both of these responsibilities under his umbrella with Mr. Martin dealing specifically with D'Avignon. When I refer to D'Avignon of course I am referring to the entire personnel package to which Mr. Herbert makes reference.

It is our intention to bring forward a complete response to the recommendations, 165 of Lambert I think and 179 of D'Avignon, before the end of this year. That is our target; we are working to it. I am optimistic that it will be met. There remain a number of areas where extensive consultations are taking place. If you are familiar with the reports, you undoubtedly appreciate the complexity of some of the recommendations, but the work is moving ahead on schedule and it is a matter of very high priority with us.

Mr. Herbert: No answer on Finkelman.

Mr. Johnston: Pardon me?

Mr. Herbert: No answer on Finkelman.

Mr. Lambert: *Oui, monsieur le président.* There is a great temptation here and a great number of subjects on this. I would just like to make the nostalgic remark that prior to 1964 when the then President of the Treasury Board, the Minister of National Revenue, gloated over the fact that they had finally defeated Parliament in that, through supply motions, Parliament could no longer hold the government to ransom because with the use of computers they had complete control of everything, and they knew how everything was moving, we had not yet heard of such things as cost overruns on programs. The lesson to be drawn from that is that with the introduction of the sophisticated equipment and the computers, man lost

[*Traduction*]

une société de la Couronne afin de pouvoir négocier en vertu du code canadien du travail, autrement dit, ne plus être soumis au Conseil du Trésor.

Les 72 recommandations du comité Finkelman portent sur les relations entre les différents groupes de la Fonction publique avec le Conseil du Trésor. Après cette longue introduction, je vous pose une question très brève. Étant donné que vous nous avez assurés en juin que vous en aviez fait une priorité, étant donné qu'on devait présenter une réponse cet automne et que celui-ci se termine le 20 décembre, pour autant que je sache, le président du Conseil du Trésor est-il maintenant disposé à nous dire quand exactement il répondra à chacune des recommandations du comité Finkelman, soit en disant qu'il est d'accord et qu'il l'appliquera dès que possible, ou qu'il n'est pas d'accord, et, dans ce cas, qu'il fournisse les raisons?

Le président: Monsieur Herbert, vous avez épuisé exactement neuf minutes.

M. Herbert: C'est parfait, monsieur le président.

M. Johnston: Monsieur le président, ma réponse sera brève. Depuis cette époque, M. Orser, qui était chargé de la coordination de la réponse du gouvernement au rapport du comité D'Avignon sous ma direction, s'est joint à nous à titre de secrétaire-adjoint aux relations gouvernementales. Il nous accompagne ce soir. M. Anderson, qui assumait les mêmes responsabilités à l'égard du comité Lambert, s'est chargé des deux rapports, M. Martin s'occupant spécialement du rapport D'Avignon. Lorsque je parle des recommandations D'Avignon, je fais allusion, bien entendu, à toutes les mesures relatives au personnel dont a parlé M. Herbert.

Nous avons l'intention de présenter une réponse à toutes les recommandations, 165 de Lambert et 179 de D'Avignon, avant la fin de l'année. C'est l'objectif que nous cherchons à atteindre. Je suis assez optimiste à cet égard. Un certain nombre de domaines font encore l'object de consultations approfondies. Si vous connaissez les rapports, vous comprendrez sans doute la complexité de certaines recommandations, mais nous avançons conformément au calendrier. Il s'agit d'une de nos principales priorités.

M. Herbert: Aucune réponse au sujet de Finkelman.

M. Johnston: Pardon?

M. Herbert: Aucune réponse au sujet de Finkelman.

M. Lambert: *Yes, Mr. Chairman.* La tentation est bien forte ce soir et bien des sujets pourraient être soulevés. Je vous rappelle, avec une certaine nostalgie, qu'avant 1964, date à laquelle le président du Conseil du Trésor, le ministre du Revenu national s'étaient réjouis d'avoir finalement battu le Parlement, en ce sens que ce dernier ne pouvait plus mettre à rançon le gouvernement par des motions d'approvisionnement, parce que, grâce aux ordinateurs, il exerçait un contrôle sur tout. La leçon à en tirer est que l'homme a perdu le contrôle des programmes en ayant recours à cet équipement sophistiqué et aux ordinateurs. Jamais auparavant nous n'avons connu une telle situation. Ce n'est pas parce que le gouvernement était

[*Text*]

control of the programs. We had never had the situation that we have today. It is not that government is more complicated; it was all done manually. I must confess that I think perhaps government was more intelligent, more responsive and, of course, much more responsible in those days than it is today. Today Parliament is no longer responsible because the House has no longer control of the government.

• 2040

Since the Comptroller General is not here, I will not refer to the format of the estimates and see what progress has been made there. That is one of those long, lost and ongoing projects that has been going for years.

I want to come right, straight down to the question: why is it that we have the absolutely scandalous position of a group of public servants today who are a bargaining group, who have been without a contract for 19 months. Two or three years ago we had an equally bad one—and I went at it at that time with the nurses; the Department of National Health and Welfare, the Department of Veterans Affairs and what have you—nurses in the public service.

Mr. Chairman, I will say directly to the minister, this is not good enough. All the way along, government today has the poorest name as a fair employer because it is a denial of justice to employees, whether they are in a union or not, that they should be delayed, pushed back and what have you. Right away I will say the blame is not necessarily always on the side of Treasury Board here in the federal government, but I put it to you that the government is to blame for the system that exists that allows this unholy situation to arise which permits either side to dither, to dally, to obfuscate, to do all sorts of things so that we get the situation today with the translators. We are under the gun for the estimates by November 10 and there will be this week some committees that are unable to meet—

. . . parce qu'ils n'auront pas de traducteurs. Et si le gouvernement insiste pour que nous continuions à travailler contre l'esprit de la Loi sur les langues officielles, sans les traducteurs, eh bien, certains comités ne pourront pas siéger justement, pour un des principaux comités, celui qui doit se tenir sur la Constitution, il se peut bien qu'il n'y ait pas de traducteurs. Il n'y a que 17 traducteurs sur toute la gamme de ceux qui doivent paraître; ils sont forcés de paraître. Cela, c'est une situation, monsieur le ministre, qui ne devrait pas être tolérée par la Chambre des communes, c'est-à-dire par la députation. Et pourquoi que deux ou trois mois avant l'expiration d'un contrat, des négociations ne seraient pas engagées pour voir si on ne peut pas arriver à un nouvel accord avant l'expiration de l'ancien. Le cas échéant, si nous ne pouvons pas le faire, fixer une date limite de trois mois—et alors, le gouvernement et le syndicat, vous passez devant une une commission, non pas de conciliation, mais d'arbitrage. Et c'est alors, que les salaires seront fixés.

Parce que la situation au gouvernement fédéral, en ce moment, et c'est la même chose au Québec et dans plusieurs

[*Translation*]

moins compliqué, mais tout se faisait manuellement. Je dois avouer que le gouvernement était peut-être alors plus intelligent, plus souple et certainement beaucoup plus responsable à cette époque que de nos jours. Aujourd'hui, le Parlement n'est plus responsable, car la Chambre ne peut exercer aucun contrôle sur le gouvernement.

Étant donné que le Contrôleur général n'est pas ici, je ne poserai pas de question au sujet de la présentation du budget. C'est l'un de ces projets qui durent depuis des années.

J'aimerais plutôt en venir directement à ma question: comment se fait-il qu'un groupe de fonctionnaires qui forment une unité de négociation se trouvent sans convention depuis 19 mois? C'est scandaleux. Il y a deux ou trois ans, nous avons connu la même situation, et j'en ai parlé, à l'époque, avec les infirmières de la Fonction publique, que ce soit du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, des Affaires des anciens combattants, etc.

Monsieur le président, je dirai bien simplement au ministre que ce n'est pas suffisant. Le gouvernement a actuellement la pire réputation en tant qu'employeur, car c'est bien un déni de justice envers ses employés, qu'ils fassent partie d'un syndicat ou non, que de permettre de tels retards. Je m'empresse de dire que le Conseil du Trésor n'est pas toujours à blâmer, mais j'estime que le gouvernement est responsable d'un système qui permet à chacune des parties de tergiverser, traînasser, brouiller les cartes, jusqu'à ce qu'on se trouve dans le genre de situation dont sont victimes aujourd'hui les traducteurs. Nous devons à tout prix adopter le budget des dépenses avant le 10 novembre, et cette semaine, certains comités ne pourront se réunir

because no translators will be available. If the government wants us to go on debating contrary to the spirit of the Official Languages Act, without translator, some committees will not be able to sit. As a matter of fact, it may well be that no translators will be working at one of the main committees, the Constitution one. Among all the translators only 17 are obligated to work. This is a situation, Mr. Minister, that should not be tolerated in the House of Commons, that is by members of Parliament. Why not start negotiations two or three months before the contract expires so that a new can be reached beforehand. Whenever it is not possible, then, the government and the union would be heard by a board, no conciliation, but arbitration. Wages would then be determined.

Because there is a scandalous situation in federal government, and it is the same thing in Quebec or in other provinces.

[*Texte*]

autres provinces aussi, c'est scandaleux. Au lieu de donner le bon exemple à l'industrie et ailleurs, nous sommes les pires.

• 2045

Maintenant, je vais vous demander, monsieur le ministre, si on a l'intention de changer ce système scandaleux qui existe aujourd'hui. Moi, je ne veux pas entrer dans les détails du conflit; je veux simplement parler de la situation à laquelle nous devons faire face aujourd'hui comme députés.

M. Johnston: Monsieur le président, il est bien évident que rester 18 mois sans contrat, ce n'est pas acceptable. De toute façon, il y a toujours deux côtés dans ces débats. Nous, nous n'avons aucun intérêt à ce que le règlement soit retardé parce que tous les règlements sont finalement rétroactifs pour nous. Alors, qu'est-ce qu'on peut gagner? Est-ce qu'on va sauver de l'argent? Qu'est-ce qu'on peut faire? Ce n'est pas dans notre intérêt. On veut régler le conflit dans les meilleurs délais. J'aimerais signaler aussi, monsieur le président, que 96 p. 100 de nos règlements se font sans grève.

And that is a very good record anywhere. It is true that there is a focus on the public sector. The fact is that most of our contracts—remember we have 81,000 units, Mr. Chairman, and most of the negotiations which are conducted and the agreements that are signed never come to anyone's attention—because are settled promptly, effectively and so on. Occasionally there are difficulties, obviously, but that is the nature of the recourse which, it seems to me, was established by Parliament in 1967 or 1968. There is the conciliation-strike route which can be opted for by unions and when that happens sometimes it is very difficult to arrive at a mutually acceptable agreement. I do not think the blame should be placed in all these instances on the government, because I think the government has proved to be a very fair employer.

Mr. Lambert: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: With the greatest respect to the minister, I did not blame the government here as such, as a party. I blame the government for having the system that permits this sort of scandalous situation.

Mr. Johnston: Mr, Chairman, we have the legacy of the system and I think there are many areas where it can be improved and we hope to bring forward some further recommendations in that regard.

I was just going to cite, Mr. Chairman, through you to Mr. Lambert, the question of designation

Cette question a beaucoup retardé le règlement dans l'afaire des commis, par exemple, parce qu'il s'est passé trois mois avant qu'il n'y avait des employés désignés par la Commission. Donc, cela, c'est peut-être une faille de notre système. Peut-être qu'on doit avoir des employés qui sont là, désignés en permanence. Je ne sais pas, mais c'est une possibilité tout de même.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, precisely, in this particular instance, the general public is not necessarily in a pecuniary

[*Traduction*]

Instead of being a good example to the industry and other people, we are the worst.

I will ask you, Mr. Minister, whether the intent is to change the present outrageous system. I do not want to get into the detail of the present dispute, I just want to talk about the situation we are faced with as members of Parliament.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, it is obvious that to be eighteen months without a contract is not acceptable. But, at any rate, in those kind of disputes there are always two sides. It is not our interest that the settlement be delayed because settlements being always retroactive, what can be the gain to us? Would we save money? It is not in our interest. Our interest is to settle the dispute in the best of time. But I also would point out, Mr. Chairman, that 96 per cent of our contracts are settled without a strike.

Et c'est un excellent taux de succès. Il est vrai que le secteur public attire toujours l'attention. Dans leur grande majorité—et n'oubliez pas, monsieur le président, que nous avons 81,000 unités pour la majorité desquelles les négociations et les conventions sont conclues sans que personne ne s'en aperçoive—la promptitude et l'efficacité sont les caractéristiques de nos règlements. De temps en temps, il est évident qu'il y a des difficultés, mais c'est la conséquence du recours qui a été établi par le Parlement, me semble-t-il, en 1967 ou 1968. Les syndicats peuvent opter pour la voie de la conciliation et de la grève, et dans cette éventualité, il est parfois très difficile de parvenir très rapidement à un accord. Le gouvernement ne devrait pas porter le blâme dans tous les cas, car il a démontré qu'il était un employeur très juste.

M. Lambert: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Sauf votre respect, monsieur le ministre, je n'ai pas blâmé le gouvernement en tant que tel, en tant que partie. Je blâme le gouvernement d'avoir un système qui permet ce genre de situation scandaleuse.

M. Johnston: Monsieur le président, nous avons hérité de ce système, mais nous pouvons l'améliorer à bien des égards, et c'est notre intention de le faire.

J'allais mentionner à M. Lambert la question de la désignation.

This question has delayed a lot the settlement in the case of the clerks, for instance, because it took three months to the commission to designate employees. It may be a fault in our system. We should perhaps have employees designated on a permanent basis. I do not know but it could be a possibility.

M. Lambert: Justement, dans ce cas particulier, monsieur le président, le public n'est pas forcément touché d'une manière

[*Text*]

way affected by this withdrawal, this industrial action to use an euphemistic term. It is government and there will be some delays. There is the nuisance; reports are piling up. You will not get clear of this mess for months and months and months, but in the case of the clerks, the innocent public had to take a loss—tremendous losses by people. Of course it gives the post office clerks an opportunity just to flex their muscles and it is the general public, who cannot get back, who are at the bottom line. That is where the loss is. The public is fed to the teeth with that sort of thing, absolutely, and quite rightly so. The fact that a person has a job in the public service does not make him God; that he can act with impunity. The effects of their actions on the rest of the public may be very deleterious but they could not care less. That is not the position to take. On the other hand, I say that it is wrong that you can even have that 4 per cent of delayed contracts, particularly when the delays were up to 19 months in this particular one, and in the case of the nurses—and there will be others. I do not think that is right.

• 2050

The Chairman: Shortly, Mr. Minister.

Mr. Johnston: Thank you, Mr. Chairman. It seems to me that you are going to the very root of the system. If the system is conciliation-and-strike route and that is the negotiating tool of the union, surely we have to anticipate that from time to time we are going to have strikes, and the fact is we have, as I say, only 4 per cent of these instances. It seems to me that happens in the private sector and, having given the right to strike to the public sector, could we have given it with our eyes blind, as it were, to the fact that strikes might result.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Cousineau, vous avez dix minutes.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, en continuant la discussion sur le problème qui existe aujourd'hui, soit la grève des traducteurs, combien y a-t-il de traducteurs désignés?

M. Johnston: On compte 100 traducteurs désignés.

M. Cousineau: Est-ce que ces gens-là touchent le même salaire ou un salaire égal ou un salaire plus élevé qu'un autre traducteur ayant le droit de grève et avec la même expérience?

M. Johnston: Je pense bien que oui, il n'y a pas de différence.

M. Cousineau: Alors, un traducteur désigné n'a pas d'avantages spéciaux du fait qu'il ne peut pas être en grève actuellement.

M. Johnston: En effet, cela ne peut pas être considéré comme un avantage, dans le sens qu'on leur enlève le droit de grève. C'est pour garantir des services essentiels, si vous voulez.

Le président: Si cela peut vous aider, le poste est désigné et non pas la personne.

[*Translation*]

pécuniaire par ce genre d'action, pour utiliser un euphémisme. Cela crée des problèmes et cela entraîne des retards. Le travail s'accumule. Il faut des mois et des mois pour remettre de l'ordre, mais dans le cas des commis, ce sont des innocents, le public, qui en pâtissent. Les commis des Postes ne peuvent jouir de leur pouvoir, mais c'est le public, qui ne peut répliquer, qui en pâtit. C'est le public qui est perdant. Je crois qu'il en a plus qu'assez, et avec raison. Avoir un emploi dans la fonction publique n'est pas synonyme d'impunité de droit divin. Leurs actes peuvent avoir un effet très délétère sur le public, mais ils s'en contrefichent. C'est inadmissible. Par contre, ces 4 p. 100 de négociations et de règlements en retard, c'est encore trop, surtout lorsqu'il s'agit de 19 mois, comme dans le cas des infirmières, et il y en aura d'autres. A mon avis, c'est incorrect.

Le président: Brièvement, monsieur le ministre.

M. Johnston: Merci, monsieur le président. Il me semble que vous vous attaquez à la racine même du système. Si le syndicat a choisi l'option conciliation et grève comme outil de négociation, il faut sûrement s'attendre à ce qu'il y ait des grèves de temps à autre, et comme je l'ai fait remarquer, cela se produit dans seulement 4 p. 100 des cas. Les choses se passent ainsi dans le secteur privé, et puisque nous avons accordé le droit de grève à la fonction publique, nous ne pouvons pas, raisonnablement, refuser d'accepter les conséquences éventuelles.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Cousineau, you have ten minutes.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, to continue our discussion about the problem we are now faced with, that is the strike of the translators, how many designated translators are there?

Mr. Johnston: One hundred.

Mr. Cousineau: Do they receive the same salary or a higher salary than a translator with the same experience who is entitled to strike?

Mr. Johnston: I think so, there is not any difference.

Mr. Cousineau: Therefore, a designated translator draws no special advantages from the fact that he is unable to exercise his right to strike at the present time.

Mr. Johnston: You are quite right, the removal of the right to strike cannot be considered as an advantage. The purpose is to guarantee essential services.

The Chairman: It might be helpful for you to know that it is the position which is designated and not the person.

[*Texte*]

M. Cousineau: Merci. Naturellement la traduction en a souffert pas mal. J'ai ouï-dire que certains services de traduction ont été rendus par certains cadres dans différents ministères et ont été payés en plus de leur salaire. Est-ce que ce ouï-dire pourrait être fondé? Il s'agit de personnes dans différents ministères qui effectuent de la traduction et qui sont payés tant du mot ou de la ligne, en plus de leur salaire habituel. *Is that a fact or is just fiction?*

M. Johnston: En effet, cette question a été soulevée à la Chambre, je pense, par M. Nystrom, mais je n'ai aucune preuve en ce moment quant à l'existence d'un tel arrangement.

M. Cousineau: Le congé de maternité est un des points en litige. Au Québec actuellement, 200,000 fonctionnaires reçoivent durant une période de 20 semaines leur plein salaire: une partie naturellement est payée par le truchement de l'assurance-chômage et l'autre partie est payée par le gouvernement du Québec. Dans l'ensemble ce que j'ai pu comprendre, vous offrez l'équivalent de 17 semaines à 60 p. 100 du salaire.

M. Johnston: C'est ce qui existe déjà selon une combinaison de l'assurance-chômage et notre offre.

M. Cousineau: Oui, 17 semaines à 60 p. 100 du salaire environ.

M. Johnston: C'est le traitement assuré, avec une limite de $174 par semaine.

M. Cousineau: Supposons que vous augmentez cela à 20 semaines, combien en coûterait-il au Trésor?

M. Johnston: Si on augmentait à 20 semaines?

M. Cousineau: Oui.

M. Johnston: Au même niveau?

M. Cousineau: Oui.

M. Johnston: Je ne sais pas, je ne peux pas faire les calculs comme cela . . .

M. Cousineau: Est-ce qu'on a fait les calculs?

M. Johnston: Je ne sais pas si les calculs ont été faits pour 20 semaines. Mais pourquoi 20 semaines?

M. Cousineau: Bien, si vous l'accordiez, ce serait un encouragement à la natalité. Cette demande va revenir dans les futures négociations et ce problème ne sera jamais réglé. Alors, combien cela pourrait coûter?

M. Johnston: Mais il faut d'abord présumer que si on accorde un tel bénéfice, soit 20 semaines, il faut le donner à tout le monde.

• 2055

M. Cousineau: Oui, oui. Je comprends cela.

M. Johnston: Deuxièmement, il y a une question très importante. Est-ce que c'est l'obligation de l'employeur? C'est qu'on fait quelque chose dans le secteur public qui sera sans doute transféré au secteur privé. Il faut se demander si on veut avoir un tel programme, si cela ne doit pas être la responsabilité de

[*Traduction*]

Mr. Cousineau: Thank you. This has, of course, had an adverse effect on translation. I have heard that management staff in some departments have been paid in addition to their regular salary for doing translations. Is there any truth to this claim? I am talking about public servants who are being paid so much a word or a line to do translations in addition to their regular salary. Is that a fact or is it just fiction?

Mr. Johnston: This question was raised in the House by Mr. Nystrom but I have no proof at the present time of such an arrangement.

Mr. Cousineau: Maternity leave is one of the contentious issues. 200,000 public servants of the government of Quebec are now entitled to their full salary for a 20-week period, part of the amount being paid through Unemployment Insurance and the other part by the Quebec government. I gather that you are offering the equivalent of 17 weeks at 60 per cent of one's salary.

Mr. Johnston: This would be the combined effect of the Unemployment Insurance provision and our offer.

Mr. Cousineau: Yes, 17 weeks at approximately 60 per cent of the employee's salary.

Mr. Johnston: We are talking about the insured earnings with a limit of $174 a week.

Mr. Cousineau: If you were to increase this to 20 weeks, what would the cost be?

Mr. Johnston: If we increased it to 20 weeks?

Mr. Cousineau: Yes.

Mr. Johnston: At the same level?

Mr. Cousineau: Yes.

Mr. Johnston: I do not know, I cannot just figure it out right now . . .

Mr. Cousineau: Have the calculations been done?

Mr. Johnston: I do not know whether they have been done for a 20 week period. But why 20 weeks?

Mr. Cousineau: If you were to grant this, it would be an encouragement to have children. This demand is going to come up in the future negotiations and we will have to face up to the problem. I would like to know how much it would cost.

Mr. Johnston: But we must assume that if such a benefit is granted for 20 weeks, it will have to be extended to everyone.

Mr. Cousineau: Yes, I understand.

Mr. Johnston: This brings up another very important question, namely should this be considered the obligation of the employer? Any public sector initiative will be probably be passed on to the private sector. We must decide whether such a program is desirable and whether society should have this

[*Text*]

la société et non celle des employés individuels. Voilà un vrai problème!

On a déjà accordé un avantage par l'entremise de l'assurance-chômage et nous sommes fortement critiqués dans plusieurs domaines. Je pense tout de même que c'est une amélioration de notre système. Maintenant, nous avons ajouté deux semaines pour combler la période qui existe dans la Loi sur l'assurance-chômage, c'est-à-dire deux semaines d'attente. Il faut attendre deux semaines avant que cela ne commence. On a comblé cela dans le cas des commis et on a fait la même offre ici. Maintenant, si on va plus loin, on aborde, il me semble, un nouveau concept qui est un concept dangereux. Pourquoi 20 semaines? Pourquoi pas 30 semaines, pourquoi pas 40 semaines?

Alors, je me demande, monsieur le président, si on n'est pas là dans un domaine tout à fait différent, celui des avantages sociaux. Cela doit être considéré dans un autre contexte, à mon avis.

Pour revenir à votre question, je ne peux pas vous donner le montant exact de ce que cela pourrait coûter. Je vous explique simplement pourquoi nous avons rejeté ce concept.

M. Cousineau: Est-ce que parmi vos cadres, quelqu'un pourrait me dire si le fait d'avoir donné le plein salaire aux fonctionnaires du gouvernement du Québec a fait augmenter le nombre de maternités chez les employées du Québec?

M. Johnston: Je ne sais pas. Peut-être M. Manion pourrait-il vous le dire.

M. Cousineau: Si on veut encourager la maternité . . .

M. Johnston: M. Manion dit qu'on devrait poser la question au gouvernement du Québec. Je ne sais pas. Peut-être qu'il y a quelqu'un qui est au courant . . .

M. Cousineau: J'ai à maintes reprises essayé d'avoir des réponses de certains représentants du Québec. Je vous garantis que c'est très difficile pour un député fédéral. C'est pour cela que M. Manion pourrait peut-être me l'obtenir. J'aimerais avoir cette statistique-là, si possible.

M. Johnston: Tout ce qu'il peut exprimer, c'est un avis personnel.

M. J.L. Manion (secrétaire, Conseil du Trésor): A mon avis, monsieur Cousineau, cela n'aura aucun effet sur le taux de natalité.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, Mr. Cousineau. Now, Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to address to the President of the Treasury Board, a number of questions, very short and direct, relating to the state of the public service superannuation account. Many people, experts in the field of actuarial science and actuarial economics, have suggested that the means by which the government is mismanaging the public service—armed forces—and the RCMP superannuation accounts, is inexcusable.

[*Translation*]

responsibility instead of the individual employee. It is a difficult question.

We have already granted a benefit through unemployment insurance and we have been severely criticized for this in several quarters. I still think that this represents an improvement of our system. We have now added two weeks to cover the waiting period necessary to qualify for unemployment insurance. We are providing this coverage to the clerks and we made the same offer in this case. If we decide to go even further, I think we are embarking on a dangerous course. Why restrict ourselves to 20 weeks instead of 30 weeks or 40 weeks?

I think we are entering a totally different area, that of our social benefits policy. The question must be considered in another context, in my opinion.

To get back to your question, I cannot give you an exact figure for the expected costs. I am just explaining why we rejected this concept.

Mr. Cousineau: Could one of your officials tell me whether granting full salary to the public servants of the government of Quebec had any effect on the number of employees taking maternity leave in the province?

Mr. Johnston: I do not know. Perhaps Mr. Manion could tell you.

Mr. Cousineau: If we want to encourage women to have children . . .

Mr. Johnston: Mr. Manion says that you should ask the question of the Government of Quebec. I do not have an answer. There may be someone here who has some information . . .

Mr. Cousineau: I have often attempted to obtain answers from representatives of the Quebec government but it is very difficult for a federal member of Parliament. I would appreciate Mr. Manion obtaining this information for me, if possible.

Mr. Johnston: All he can give you is his personal opinion.

Mr. J.L. Manion (Secretary, Treasury Board): In my opinion, Mr. Cousineau, this will have no effect on the birth rate.

Le président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Cousineau. Je donne la parole maintenant à M. Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions, très brèves et directes, à poser au président du Conseil du Trésor sur l'état du compte du Régime de retraite de la Fonction publique. Beaucoup d'actuaires ont qualifié d'inexcusable la façon dont le gouvernement administre les régimes de retraite de la Fonction publique, des Forces armées et de la GRC.

[*Texte*]

The Auditor General in his recent annual report, Mr. Chairman, in fact in Chapter 17 of that report, has laid out a number of very alarming factors—he did this some months ago—concerning the poor way in which these accounts are being handled. It is undeniable that the liabilities under these three superannuation accounts are in the order of $18 billion and that is approximately a quarter of the total net public debt of the Government of Canada. When one considers that that liability is growing at a rate of between one and a half and two billion per year, a liability in the name of the Government of Canada, Mr. Chairman—I hope the President is listening—

Mr. Johnston: I am.

Mr. Siddon: —it is a genuine cause for concern on the part of those armed forces, veterans, RCMP and public service employees who feel that they have entered into a contract with the government; that contract is secure, and the privileges that they have been granted will be secure for some time to come.

• 2100

The first question I would like to ask the President of the Treasury Board is simply this: if the book entries or the liability in those three superannuation accounts is to increase something in excess of $1.6 billion this year and if the government actually had to buy equity or to take funds and put them in a trust account somewhere rather than absorbing them in the consolidated revenue account and spending them, is it now true that the cash requirements of the government of Canada would have been $1.6 billion greater for the current fiscal year?

Mr. Johnston: I have not done the actual calculations, Mr. Chairman. I seem to be taking a lot of criticism on a broad front from Mr. Siddon which he might care to refine somewhat in terms of these allegations of mismanagement. The fact is that the account was established, I recall, in 1924. The accounts earn interest, which is based essentially on a moving average with respect to long-term Government of Canada bonds. The current rate is something like 8.6 per cent. There has been criticism of that. There have been suggestions that a higher rate could be obtained elsewhere and so on, but that rate, which at 8.6 in long term bonds may be low in a period of rising inflation, but may look very attractive eight years from now. I do not know. It is a matter, as you know, of considerable discussion amongst experts, amongst actuaries. We are currently examining the circumstances of those funds also in the context of the national pension conference which is to be held next year; but, I think any suggestion that the government is trying to take advantage in any way of the employees is completely misleading. I do not think any retired employees of the Canadian government should be fearful that the contractual obligations undertaken by the Government of Canada to them will not be honoured.

Mr. Siddon: Well, Mr. Chairman, the President of the Treasury Board has not answered my question. In fact, if these three accounts show an increased liability of something between one and a half and two billion dollars for the coming year and if that money disappears somewhere into consolidat-

[*Traduction*]

Dans son récent rapport annuel, au chapitre 17, le Vérificateur général a donné quelques exemples très alarmants de la mauvaise façon d'administrer ces comptes. Les engagements du gouvernement reliés à ces trois comptes de régimes de retraite se chiffrent à environ 18 milliards de dollars, approximativement un quart de la totalité de la dette publique du gouvernement du Canada. Compte tenu du fait que le montant de ces engagements augmente d'un milliard et demi ou de deux milliards de dollars chaque année, et il s'agit d'engagements du gouvernement du Canada, monsieur le président, j'espère que le président m'écoute . . .

M. Johnston: Oui.

M. Siddon: . . . nous avons de sérieuses raisons de nous inquiéter, surtout les employés à la retraite des Forces armées, de la GRC et de la Fonction publique, qui estiment que le gouvernement a une obligation contractuelle à leur égard. Ce contrat est réel, les privilèges qu'il accorde doivent demeurer réels pendant un certain temps.

Monsieur le ministre, si le passif de ces trois comptes de retraite doit augmenter d'un peu plus de 1.6 milliard de dollars cette année et si le gouvernement n'avait pas dû prendre des fonds pour les mettre dans un compte fiduciaire, quelque part, plutôt que de les intégrer au Fonds du revenu consolidé et de les dépenser, n'est-il pas vrai que les besoins en liquidités du gouvernement du Canada n'auraient pas été supérieurs de 1.6 milliard de dollars pour l'année financière en cours?

M. Johnston: Monsieur le président, je n'ai pas fait ces calculs. M. Siddon me lance à la tête toute une série de critiques qu'il serait bon qu'il précise un peu, s'il veut nous accuser de malversation administrative. Selon mes souvenirs, ce compte a été créé en 1924. Ces comptes portent intérêt sur la base de la moyenne changeante des obligations du Canada à long terme. Le taux actuel est d'environ 8.6 p. 100. Cette pratique a été critiquée. Certains ont dit que des taux supérieurs pourraient être obtenus; ce taux de 8.6 p. 100 pour des obligations à long terme peut paraître faible dans une période d'inflation croissante, mais paraîtra peut-être beaucoup plus fort d'ici huit ans. Je ne sais pas. Comme vous le savez, cette question fait l'objet d'un véritable débat chez les actuaires. Ces caisses font l'objet d'une étude à l'heure actuelle et leur situation sera également examinée dans le contexte de la conférence nationale sur les pensions, qui doit avoir lieu l'année prochaine. Néanmoins, prétendre que le gouvernement essaie d'abuser de ses employés est totalement faux. Il n'y a aucune raison pour que les fonctionnaires retraités craignent que le gouvernement du Canada n'honore pas ses obligations contractuelles.

M. Siddon: Monsieur le président, le président du Conseil du Trésor n'a pas répondu à ma question. Si le passif de ces trois comptes augmente de 1.5 à 2 milliards de dollars pour l'année qui vient et si cet argent se perd quelque part dans le revenu consolidé, la seule forme d'entrée étant la part équiva-

[*Text*]

ed revenue, and the government's matching contribution is really only in the form of a book entry, then this must reduce the cash requirements of the Government of Canada by that amount.

Mr. Chairman, actuarial experts and people in the private pensions' business contend that when moneys are invested by employees in pension accounts, those moneys then should be invested in some form of secure equity. One province in Canada, Mr. Chairman, and many corporations do invest in private sector equity, stocks and bonds and portfolio investments such that the rate of return at present on many of these funds is in the order of 12 per cent. Now the President of the Treasury Board has indicated that the rate of return at present is 8.6 per cent. In fact Mr. Langlois of the Finance department came before this committee a few months ago and advised members of this committee that the rate of return being credited was based on a so-called blended rate of return on so-called theoretical money. In other words, there was no real money being invested but they would grant the prevailing savings bond rate at the year of deposit and that would float from year to year. If that is the case, Mr. Chairman, I find it difficult to understand why the rate being credited, at least for the last fiscal year reported in the last book of public accounts, was 4 per cent. Now that cannot possibly be, Mr. Chairman, an average of a blended rate which includes certain contributions at rates as high as 8 per cent, and it certainly does not really account for the fact that money in today's market can bring much higher rates than 8 per cent. So it is an apparent fact, Mr. Chairman, that the government borrows this money, and that was admitted before this very committee some time ago by Mr. Langlois who stated that in fact these funds, liabilities to the Government of Canada are incurred for general government purposes. The moneys are spent for general government purposes. As this $18 billion represents roughly a quarter of the net public debt of Canada, I would like to know Mr. Chairman, does this show as a contribution to the net public debt? Is that part of the some $65 billion of the net public debt or should that be added to the net public debt of $65 billion to $70 billion dollars at the present time?

• 2105

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I think, first of all Mr. Siddon has not made the distinction between the interest earned in the account, which I said was 8.6 per cent, and the amount by which the chief actuary has credited the account of 4 per cent.

I think it might be helpful if Miss Liljefors, who is here, would explain for the benefit of Mr. Siddon and members of the committee the operations of the account.

The Chairman: Yes, Miss Liljefors.

Miss Kristina Liljefors (Special Pensions Adviser, Pensions and Benefits, Personnel Policy Branch, Treasury Board): Let me perhaps begin by explaining that, as the minister said, the funds currently earn 8.6 per cent, which reflects a blended rate

[*Translation*]

lente du gouvernement, cela ne peut que réduire d'une somme équivalente les besoins en liquide du gouvernement du Canada.

Monsieur le président, les actuaires et les spécialistes du secteur privé affirment que ces sommes sont investies par les employés dans des comptes de pensions et que, par conséquent, ces investissements devraient avoir une certaine forme de sécurité. Une des provinces et de nombreuses sociétés investissent dans des actions, des obligations et des portefeuilles du secteur privé tels que le taux de rapport actuel est d'environ 12 p. 100 dans de nombreux cas. Le président du Conseil du Trésor vient de nous indiquer que le taux actuel est de 8.6 p. 100. M. Langlois, du ministère des Finances, qui est venu témoigner devant notre Comité, il y a quelques mois, nous a avisés que le taux de rapport crédité se fondait sur un taux soi-disant combiné de sommes d'argent théoriques. En d'autres termes, il n'y a pas véritablement d'argent investi, mais c'est le taux des obligations d'épargne de l'année de dépôt qui est offert avec flottement d'une année sur l'autre. Si tel est le cas, monsieur le président, il m'est difficile de comprendre pourquoi le taux crédité, tout du moins pour la dernière année financière dont nous ayons le rapport dans les comptes publics, était de 4 p. 100. Il est impossible que cela corresponde à la moyenne d'un taux combiné comprenant certaines contributions à des taux aussi élevés que 8 p. 100, et cela ne reflète absolument pas la réalité du marché d'aujourd'hui, où l'argent peut rapporter beaucoup plus que 8 p. 100. Il est donc évident que le gouvernement emprunte cet argent, et ceci a été admis il y a quelque temps par M. Langlois, qui nous a dit que ces fonds, ce passif du gouvernement du Canada, étaient utilisés pour certaines opérations. Étant donné que ces 18 milliards de dollars représentent environ un quart de la dette publique nette du Canada, j'aimerais savoir s'ils figurent dans cette dette? Cette somme entre-t-elle dans les quelque 65 milliards de dollars de la dette publique, ou doit-on l'ajouter à ces 65 ou 70 milliards de dollars de dette publique actuelle?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Johnston: Monsieur le président, tout d'abord, M. Siddon n'a pas fait la distinction entre les intérêts gagnés par ce compte, qui sont de 8.6 p. 100, et le montant dont le chef actuaire l'a crédité, qui est de 4 p. 100.

Il serait peut-être utile que M^lle^ Liljefors explique à M. Siddon et aux membres du Comité les opérations de ce compte.

Le président: Oui; mademoiselle Liljefors.

M^lle^ Kristina Liljefors (conseiller spécial sur les pensions, Avantages et pensions, Direction de la politique du personnel, Conseil du Trésor): Permettez-moi d'abord d'expliquer, comme le ministre l'a dit, que ces fonds rapportent actuelle-

[*Texte*]

in the sense that new moneys are invested at the same rate as long-term Canada government bonds are earning at the current time.

For purposes of crediting interest to the account, however, the interest rate used is that used in the actuarial valuation report for purposes of doing the actuarial valuation, and that has been until recently 4 per cent.

The excess interest, the interest earned on the account over and above the 4 per cent, is used to offset amortization payments made by the government to offset actuarial liabilities arising out of salary increases and arising at valuation time.

I should tell you that this is the common practice in the private sector as well. They credit to the accounts the interest that the actuaries have assumed in doing the actuarial valuation, and interest over and above that earned by the funds through investment is used to offset amortization payments. That is fairly standard practice.

Mr. Johnston: Might I just add, though, to perhaps complete the question by Mr. Siddon, that the government's superannuation accounts do form part of the public debt. They are shown in the statement of liabilities in the public accounts, and of course as such they are as secure as any other debt of the Government of Canada, as for example Canada Savings Bonds. So it is hard to believe that the total amount in those accounts, which is in the neighbourhood of $22 billion would be any more secure in the private sector than they would in government obligations.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, we could get into a long debate on that question because that really relates to the extent to which the government is carrying a debt load which is far in excess of that of any corresponding private corporation. The statement was made that the 4 per cent is based on actuarial valuations, as is done in the private sector, but I might point out, as the Auditor General has done, that the actuarial valuation for the armed forces superannuation account was done in 1971, and for the public service and RCMP accounts in 1972 and 1974. The Auditor General has pointed out that there is a large chunk of unpaid interest which has not even been calculated because the government is so lax in making those actuarial adjustments. They are far out of date when one considers the tremendous inflationary developments of this past decade.

Mr. Chairman in closing, I just want to ask one or two direct questions. Is the minister inclined to commission a full audit of these three accounts by the Auditor General, as many have requested? Is the minister contemplating changes to the indexing provisions of these accounts? Thirdly, is the minister contemplating the amalgamation of the three superannuation accounts because, if he is, I think there are going to be a lot of very alarmed members of the RCMP and the armed forces. Could I have an answer to those three questions, Mr. Chairman?

Mr. Johnston: Could you repeat the last question, Mr. Chairman?

[*Traduction*]

ment 8.6 p. 100 correspondant à un taux combiné, dans la mesure où de nouvelles sommes sont investies au même taux que les obligations à long terme du gouvernement du Canada.

Cependant, le taux d'intérêt utilisé pour créditer l'intérêt sur le compte est celui utilisé dans le rapport actuariel d'évaluation, qui était jusqu'à présent de 4 p. 100.

Les intérêts gagnés sur ce compte et dépassant les 4 p. 100 sont utilisés pour contrebalancer les paiements d'amortissement effectués par le gouvernement pour contrebalancer les obligations actuarielles résultant des augmentations de salaire au moment de l'évaluation.

C'est une pratique également commune dans le secteur privé. Les sociétés créditent les comptes de l'intérêt que les actuaires ont calculé en faisant l'évaluation, et l'intérêt supplémentaire gagné par ces comptes, par le biais d'investissements, est utilisé pour contrebalancer les paiements d'amortissement. C'est une pratique largement utilisée.

M. Johnston: Je me permettrai d'ajouter que les comptes de retraite du gouvernement font partie de la dette publique. Ils figurent dans le bilan passif des comptes publics, et bien entendu, ils sont autant garantis que toute autre dette du gouvernement du Canada, comme les obligations d'épargne du Canada. Il est donc difficile de croire que le montant total des comptes, qui est de près de 22 milliards de dollars, serait mieux garanti par le secteur privé que par les obligations du gouvernement.

M. Siddon: Nous pourrions en parler longtemps, car c'est en rapport direct avec la dette du gouvernement, qui est bien supérieure à celle que pourrait assumer une société privée. Vous avez dit que ces 4 p. 100 étaient fondés sur les évaluations actuarielles, comme cela se fait dans le secteur privé, mais je pourrais vous faire remarquer, comme le vérificateur général l'a fait, que l'évaluation actuarielle pour le compte de pension des Forces armées a été faite en 1971, et pour ceux de la Fonction publique et de la Gendarmerie royale, en 1972 et 1974. Le vérificateur général a signalé qu'une grande partie des intérêts non payés n'a pas été calculée, car le gouvernement est très laxiste lorsqu'il s'agit d'ajustement actuariel. La différence est énorme, compte tenu de la courbe inflationniste de la dernière décennie.

Pour finir, monsieur le président, j'aimerais poser une question directe. Le ministre acceptera-t-il qu'une vérification complète de ces trois comptes soit faite par le vérificateur général, comme beaucoup l'ont demandé? Le ministre envisage-t-il des changements aux dispositions d'indexation de ces comptes? Troisièmement, le ministre envisage-t-il la fusion de ces trois comptes de pension? Dans l'affirmative, l'alarme sera grande chez nombre de membres de la Gendarmerie royale et des Forces armées. Pourrais-je avoir une réponse à ces trois questions, monsieur le président?

M. Johnston: Pourriez-vous répéter la dernière question, monsieur le président?

[*Text*]

Mr. Siddon: Is there any consideration being given to a restructuring of the superannuation accounts, which would amalgamate the public service, armed forces and RCMP accounts into one, in which case the different terms of the contract between the government and those groups of employees would have tremendous negative implications for RCMP and armed forces contributors in particular? I see Miss Liljefors nodding her head, so I presume that is not the case.

The Chairman: Your time is up, Mr. Siddon. Would you mind giving us a very short answer?

Mr. Johnston: They are short questions, Mr. Chairman, and I will give you short answers. With respect to the first question, that is really not the Auditor General's function. I can assure the honourable member, through you, Mr. Chairman, that we will ensure the integrity of those accounts.

• 2110

With respect to the second issue on indexation, I am meeting and consulting with many groups in the private sector currently, and I would be happy to have any representations from the honourable member for that matter, on the whole issue of indexation, as one of a number of areas that have to be addressed with respect to the public service pension plans.

Finally, as Miss Liljefors indicated, nodding her head, there is no plan to amalgamate the three accounts.

The Chairman: Mr. Simmons.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, first of all I am glad to see that Mr. Lambert is still in the room because I was rather intrigued with some of the points he made about whether Parliament controls the purse strings, and about such other subjects as whether the estimates committees will have adequate time to do their work by November 10. There are a couple of subjects that, were it the time and place, I would like very much to debate with him, but this really is not the time for that, except to note in passing that the estimates committees are a full week behind where they would have been tonight, were it not for the childish tantrum kicked by Mr. Lambert and his associates in the Official Opposition by boycotting the estimates committees last week. Nothwithstanding, Mr. Chairman, I think we will get our work completed on time, if they co-operate the way they have been doing tonight.

Now, Mr. Chairman, let me come to a question. I would like to put a question to the President of the Treasury Board. I have been hearing that senior management people in government are under-compensated; they are not getting the salaries in ranges that would be comparable to what they would receive in the private sector. Indeed, I have been given to understand that the senior management people in the public sector are as much as 18 per cent, 20 per cent, 22 per cent behind their counterparts in the private sector.

Mr. Stevens: It is a free market.

[*Translation*]

M. Siddon: Envisagez-vous une restructuration des comptes de pension qui fusionnerait en un seul les comptes de la Fonction publique, des Forces armées et de la Gendarmerie royale? Et dans ce cas, les modalités différentes de contrat entre le gouvernement et ces groupes d'employés auraient-elles des implications très négatives pour les cotisants de la Gendarmerie royale et des Forces armées, notamment? Je vois que M[lle] Liljefors hoche la tête, et je suppose donc que tel n'est pas le cas.

Le président: Votre temps de parole est terminé, monsieur Siddon. Voudriez-vous nous donner une réponse très brève?

M. Johnston: Il s'agit de questions courtes, monsieur le président, et mes réponses seront courtes. Pour ce qui est de la première question, elle n'est pas véritablement de la compétence du vérificateur général.

En ce qui concerne la deuxième question portant sur l'indexation, je suis à l'heure actuelle en discussion avec différents groupes du secteur privé et je serai heureux d'entendre les commentaires des honorables députés sur cette question, qui est une de celles auxquelles il faudra répondre dans le cadre de notre étude des régimes de pensions de la Fonction publique.

Finalement, comme l'a indiqué M[lle] Liljefors d'un signe de tête, rien n'a été prévu pour regrouper les trois comptes.

Le président: Monsieur Simmons.

M. Simmons: Monsieur le président, je suis heureux de voir que M. Lambert est toujours dans cette salle. Certains de ces commentaires m'ont en effet intrigué, surtout lorsqu'il se demandait si le Parlement contrôle véritablement les dépenses et si le Comité des prévisions budgétaires aura le temps de terminer son travail avant le 10 novembre. J'aimerais discuter de quelques questions, si cela était opportun; cependant, j'aimerais signaler que le Comité des prévisions a une semaine de retard dans ses travaux, ce qui est dû au boycottage enfantin de celui-ci par M. Lambert et ses collègues de l'opposition officielle. Malgré cela, monsieur le président, je crois que nous pourrons sans doute compléter notre travail à temps, si l'opposition continue à coopérer comme elle l'a fait aujourd'hui.

J'aimerais maintenant poser une question au président du Conseil du trésor. J'ai entendu dire que les traitements des cadres supérieurs du gouvernement sont inférieurs à ceux du secteur privé. On m'a même dit que les traitements étaient de 18, 20 ou 22 p. 100 inférieurs à ceux du secteur privé.

M. Stevens: Nous vivons dans une société de marché libre.

[*Texte*]

Mr. Simmons: I am wondering, first of all, if that is the case, if he could confirm that that is the case, and if so, would he indicate what kinds of turnover problems that fact, if it is a fact, might be creating for the public service?

The Chairman: Mr. Johnston.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, the point raised is a very important one. I will not ask any of the senior managers that are with me this evening to respond to it.

The Chairman: Of course not.

Mr. Johnston: The compensation comparability studies which have been done independently indicate that at the senior levels of government there is a wide gap between the public sector and the private sector. At the deputy level, for example, Hay and Associates estimate them to be 49 per cent of private sector compensation. That clearly points to, it seems to me, some long-term management problems if we hope to keep our good people in the public service. If you look at some of the compensations that are being paid in the private sector at the present time, they increase very dramatically, whereas you may recall this year the increase given to the senior management group was 9.5 per cent.

The creation of the senior management category, which was announced and which is intended to expand and have an identified group of managers, I hope in the long term will go some way to solving that problem, so that they will be treated—rewarded and penalized I might say, as the Auditor General suggests, in a manner comparable to the private sector, so that unsatisfactory performance, for example, would be dealt with in the same manner as it would be dealt with in the private sector.

I hope that over a period of time we are able to establish that kind of senior management category with the same or similar rewards and penalties.

• 2115

Mr. Simmons: I am not sure the minister responded to the other part of my question—

Mr. Johnston: When you said, are we losing . . .

Mr. Simmons: Can the minister document or is there documentation to determine what adverse effect this circumstance might be having on the public service? Are we having a fairly large turnover? Are we having difficulty attracting the expertise that is needed?

Mr. Johnston: I think we may have some difficulty in attracting some of the people we want, but I think the situation will become exacerbated as we go to an expanding economy and the need for managers across the country grows. I think people will automatically look to underpaid public sector employees as a talent pool. That is what I am afraid of. In a period of relative economic downturn, if you like, that same circumstance is not as likely to arise.

[*Traduction*]

M. Simmons: Tout d'abord, j'aimerais que vous confirmiez ou que vous infirmiez cette observation. Si celle-ci était exacte, quels problèmes cela poserait-il pour le roulement dans les catégories supérieures de la Fonction publique?

Le président: Monsieur Johnston.

M. Johnston: Monsieur le président, la question soulevée par le député est très importante et je ne demanderai pas aux cadres qui sont présents ici d'y répondre.

Le président: Non.

M. Johnston: Les études de comparabilité portant sur les traitements, qui ont été faites par des organismes indépendants, montrent qu'il existe un grand écart entre les traitements des cadres du gouvernement et ceux de leurs homologues du secteur privé. Pour ce qui est du niveau de sous-ministre, par exemple, l'étude de *Hay and Associates* estime que le traitement équivaut à 49 p. 100 de ce qu'il serait dans le secteur privé. Cela révèle clairement, à mon avis, des problèmes à long terme que nous pourrions avoir à la Fonction publique, si nous voulons conserver notre personnel de gestion. De plus, les traitements dans le secteur privé augmentent très considérablement, alors que l'augmentation accordée cette année aux postes des catégories supérieures de gestion s'élevait à 9.5 p. 100.

En créant la catégorie supérieure de gestion, nous voulons identifier tout un groupe de gestionnaires, ce qui, nous l'espérons, permettra de résoudre le problème à long terme; de cette façon, comme le dit le Vérificateur général du Canada, les personnes de cette catégorie seront récompensées et pénalisées d'une façon comparable à celle du secteur privé. Ainsi, tout rendement insatisfaisant fera l'objet des mêmes sanctions que dans le secteur privé.

J'espère pouvoir établir cette catégorie au cours d'une certaine période et y appliquer les mêmes systèmes de compensation et de pénalisation que dans le secteur privé.

M. Simmons: Je ne suis pas sûr que le ministre ait répondu à l'autre partie de ma question.

M. Johnston: Vous vous demandez si nous perdons . . .

M. Simmons: Le ministre possède-t-il des renseignements précis sur le préjudice que cela pourrait causer à la Fonction publique? Le roulement dans ces catégories est-il un fait important? Est-il difficile d'attirer les compétences requises?

M. Johnston: Il est possible que nous ayons du mal à attirer certaines personnes, mais il est certain que la situation se détériorera au fur et à mesure que l'économie connaîtra de l'expansion et que le besoin de gestionnaires croîtra au pays. Il est certain que l'entreprise privée viendra immédiatement puiser parmi nos cadres mal payés. C'est ce dont j'ai peur. Dans une période de régression économique relative, la situation n'est pas la même.

[*Text*]

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman. I wonder whether I heard the President of the Treasury Board correctly. Did he say "underpaid public servant"?

Mr. Johnston: At the senior level, according to the Hay and Associates study.

Mr. Stevens: Underpaid, underpaid.

Mr. Johnston: I said relative to the private sector.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I just could not believe my ears.

The Chairman: Well, you can believe them.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, Mr. Stevens is up to his usual mischief again. He knows very well that the question was framed in terms of its relationship to the private sector and that was the point of my concern. It is easy, I say to him, to lambaste the President of Treasury Board before the CR settlement because it is not going to be generous enough and the next day to get up in the House and lambaste him because he is too generous. You can play both sides sometimes but the fact is, Mr. Chairman, I understand from the President of the Treasury Board, that there are people at the senior management level who are receiving less compensation than they would in the private sector. That is what I understood you to have said. Now, you can quibble whether that is underpaid. It is perhaps not underpaid in terms of the salary I am getting or the salary Mr. Stevens is getting; I do not know. But I wanted to see if the Minister subscribed to the larger point. Surely we pay salaries in the public service towards an objective: to ensure that we attract the kind of expertise to do the job and that is the bottom line. That is what I am asking: are we attracting people to do the job that has to be done?

Mr. Johnston: Well, I may reiterate the point that I made so that it is perfectly clear. The basis of payment in the public sector is total compensation comparability. We have said that; that is the basis of our wage negotiations, our collective bargaining and so on. When you draw a curve in terms of total compensation comparability relying upon independent expertise, you find that in the upper management groups in the public service they fall far behind the private sector. I gave you a percentage of 49 per cent at the deputy level. Now, those are facts, and the consequences of those facts—I am fearful in the long term, that it may be difficult to attract good managers because managers are what we need to have the kind of public service which the D'Avignon committee, the Finkelman report and everyone else tells us we have to have. That is why we have created this separate management category.

The Chairman: Is it the policy of the government to go to the total package compensation comparability?

Mr. Johnston: Total compensation comparability.

The Chairman: It is the policy of the government to do that now.

Mr. Johnston: Well, we always use that as the yardstick with all our negotiations—

[*Translation*]

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je me demande si j'ai bien entendu les propos du président du Conseil du Trésor. A-t-il bien dit des fonctionnaires mal payés?

M. Johnson: Au niveau supérieur, d'après l'étude de *Hay and Associates*.

M. Stevens: Mal payés.

M. Johnston: Relativement au secteur privé, oui.

M. Stevens: Monsieur le président, je n'en crois pas mes oreilles.

Le président: Si.

M. Simmons: Monsieur le président, M. Stevens recommence; il sait très bien que je n'ai pas posé ma question isolément, que j'ai voulu établir une comparaison avec le secteur privé. Il est facile d'attaquer le président du Conseil du Trésor avant le règlement du cas des CR, en disant qu'il ne sera pas suffisamment généreux avec ses fonctionnaires, puis le jour suivant, de l'attaquer à la Chambre parce qu'il est trop généreux. En fait, d'après ce que dit le président du Conseil du Trésor, certains cadres de la Fonction publique sont moins bien payés que s'ils étaient dans le secteur privé. Vous pouvez toujours vous demander si ces hauts fonctionnaires sont mal payés. Évidemment, ils ne sont peut-être pas mal payés par rapport à nous. Je voulais simplement m'assurer que le ministre était d'accord avec l'argument que j'ai développé. Il est certain que les salaires des fonctionnaires doivent nous permettre d'attirer les personnes ayant les compétences nécessaires. Tout ce que je demande, par conséquent, c'est ceci: attirons-nous, avec les traitements que nous versons aux fonctionnaires, les personnes qui pourront faire le travail qui est à faire?

M. Johnston: Je pourrais peut-être répéter ce que j'ai dit, afin de clarifier les choses. C'est en comparant les traitements avec le secteur privé que nous établissons ceux du secteur public. Nous l'avons déjà dit. C'est là la base de nos négociations salariales, de nos négociations collectives, etc. Lorsque l'on établit une courbe de comparaison, en nous adressant à des spécialistes indépendants, on remarque que dans les groupes supérieurs de gestion de la Fonction publique, les traitements versés sont inférieurs à ceux du secteur privé. Je vous ai parlé de 49 p. 100 au niveau de sous-ministre. Il s'agit là de faits, et j'ai bien peur qu'à long terme, il soit difficile d'attirer de bons gestionnaires, comme le recommande le Comité D'Avignon et le rapport Finkelman. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de créer cette catégorie séparée de gestion.

Le président: La politique du gouvernement en est-elle une de comparaison totale avec le secteur privé?

M. Johnston: Comparaison totale en ce qui concerne les traitements.

Le président: C'est la politique du gouvernement?

M. Johnston: Cela a toujours été la base de nos négociations . . .

[*Texte*]

The Chairman: I am quite aware of that.

Mr. Johnston: —and not to lead the private sector.

The Chairman: Ok. Well, this is new to me because the universe has not been described. Anyway, Mr. Simmons, it is your question, not mine.

Mr. Simmons: On the other question I have, I may need your directions. I am not sure it falls entirely within the ambit of what we are considering tonight but I will try it anyway. We hear a lot of discussion about the growth of the public service compared to past times, going back 20, 30 years and that kind of thing. Have any comparative studies been done which would take into account the extra demands for service placed on the public sector. We have, for example, the unemployment insurance scheme which was not with us 30 years ago; we have all kinds of additional services that we are providing to the public which must chew up many thousands of person-years.

• 2120

Mr. Siddon: Created by the Liberal Party.

Mr. Simmons: Well, I could tell Mr. Siddon about the size of the PMO during his prime minister's time compared to Mr. Trudeau's and it is several fewer, I could tell him. We are prepared to debate that too.

The Chairman: Mr. Simmons; there is no time to debate this.

Mr. Siddon: Created by the Liberal Party.

Mr. Simmons: We cannot help that we have been in government more often, Mr. Chairman.

The point I was making to the President of the Treasury Board was whether there has been some comparison done relating to the growth of the service which would take into account the additional services government has been asked to provide. I have used the Unemployment Insurance Commission as an example of an additional service, an add-on, that was not there when you take the base figure of 1935 or 1945, or whatever your base figure might be. Is there some other measure of that, or has some effort been made to measure it?

The Chairman: Mr. Johnston.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I could cite some numbers which, I think, are quite revealing. There was a rapid growth in the size of the controlled public service, those person-years controlled by Treasury Board. I should point out, Mr. Chairman, that there is often confusion about what is actually authorized in the estimates. It is person-years; it is not physical bodies. Just to give you an example of how the movement has occurred: in 1973-74, for example, there was an increase of 8.7 per cent; in 1974-75, 5.5 per cent; but, then, starting with the restraint program in 1975-76 when it was 4.1, it dropped rapidly to 1.3, .6, .6. So that in fact in 1980-81 there are fewer person-years authorized, by almost 5,000, than there were in 1975-76, and yet government has clearly expanded during that period.

[*Traduction*]

Le président: Je le sais.

M. Johnston: . . . et cela devrait inspirer le secteur privé.

Le président: Tout cela est nouveau pour moi. En tout cas, monsieur Simmons, c'est votre question et non la mienne.

M. Simmons: Quant à mon autre question, je ne sais pas si elle est pertinente à la discussion de ce soir. Nous entendons parler beaucoup de la croissance de la Fonction publique par rapport à il y a 20 ou 30 ans. Des études comparatives ont-elles été réalisées portant sur l'accroissement des services requis de la Fonction publique? Nous avons par exemple, à l'heure actuelle, l'assurance-chômage, qui n'existait pas il y a 30 ans; nous avons toutes sortes de services additionnels que nous fournissons au public et qui doivent évidemment nécessiter une augmentation du nombre d'années-hommes.

M. Siddon: Créés par le parti libéral.

M. Simmons: Je pourrais peut-être parler à M. Siddon de la taille du bureau de son premier ministre par rapport à celle du bureau de M. Trudeau. Nous pourrions peut-être débattre de cette question également.

Le président: Nous n'en avons pas le temps.

M. Siddon: C'est le parti libéral qui en est responsable.

M. Simmons: Nous ne devons quand même pas être tenus responsables parce que nous avons fait partie du gouvernement plus souvent que vous.

Je demandais donc au président du Conseil du Trésor si des études comparatives portant sur la croissance de la Fonction publique avaient été faites, compte tenu des services additionnels que le gouvernement a dû fournir au public. J'ai parlé de la Commission de l'assurance-chômage, qui n'existait certainement pas en 1935 ou 1945.

Le président: Monsieur Johnston.

M. Johnston: Monsieur le président, je pourrais vous citer des chiffres assez révélateurs. Il y a eu une augmentation rapide, dans la Fonction publique, du nombre d'années-personnes relevant du Conseil du Trésor. Je devrais signaler ici que bien souvent, on ne sait pas ce qui est autorisé dans les prévisions. Il s'agit d'années-personnes et non de personnes. Je pourrais vous citer les chiffres suivants: En 1973-1974, par exemple, l'augmentation était de 8.7 p. 100; en 1974-1975, de 5.5 p. 100. Avec le programme de restrictions budgétaires, en 1975-1976, les chiffres sont passés de 4.1 à 1.3, .6, .6. En fait, en 1980-1981, l'effectif autorisé est inférieur de 5,000 années-personnes aux chiffres de 1975-1976, malgré la grande expansion du gouvernement au cours de cette période.

[*Text*]

So in fact the restraint exercise that I know Mr. Stevens is a great believer in—he seems to have disappeared—has been quite effective over the period in bringing down the actual person-years.

The Chairman: Thank you, Mr. Johnston.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

I was delighted to hear the comments of Mr. Simmons earlier and I hope that, as a result of those comments, we may well expect to find him here under normal circumstances so that when the committee functions we will not function in the absence of any government members as we have in the past.

An hon. Member: Like last week.

Mr. Simmons: First of all, I am not a member of this committee normally.

Mr. Gamble: Is it not strange then that you should be here dealing with this in the manner that you have and condemning members of this side of the House whom you do not see at all.

Mr. Chairman, I am somewhat disturbed by the transformation of the minister as revealed by some of his comments this evening. I recognize him as a great champion of the causes that he and I fought together when he was the chairman of the public accounts committee where he distinguished himself on many occasions in a fashion that not only, I am sure, pleased members of his party but members of the whole House.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Gamble: This evening I have heard two remarks from him that somewhat must confirm the idea that by some process of osmosis, his attitude, as a consequence of close association with senior public service, has changed dramatically.

He speaks of underpaid senior public servants; he speaks of the responsibility of society and not the responsibility of individual employers with respect to the issue of maternity leave. I would have thought, had he been speaking in his former capacity, he might well have been speaking of the responsibility of individuals rather than the responsibility of individual employers.

I really feel that transformation has been carried over into more dramatic terms in respect of the growth of the public service for which he is responsible.

I wonder if the minister could indicate to the committee what the total number of public servants, eliminating the numbers in the armed forces and those employed by Crown corporations, might well be today? From the latest available figures.

Mr. Johnston: Well, first let me respond through you, Mr. Chairman, to Mr. Gamble's very gracious initial comments. I assure him that, I think, we are still allies in trying to achieve greater efficiency and, more importantly, in trying to achieve a well-managed public service. I am very surprised if Mr. Gamble takes issue with the fact that good managers should

[*Translation*]

Ainsi donc, le nombre réel d'années-personnes a été réduit considérablement, ce qui doit beaucoup plaire à M. Stevens. Je remarque que celui-ci n'est plus dans la salle maintenant.

Le président: Merci, monsieur Johnston.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

J'ai été très heureux d'entendre les commentaires de M. Simmons et j'espère que nous pourrons nous attendre à le voir ici dans des circonstances normales; cela nous permettrait de ne pas travailler en l'absence des membres du gouvernement, comme nous l'avons fait dans le passé.

Une voix: Comme la semaine passée.

M. Simmons: Tout d'abord, je ne suis pas normalement membre du Comité.

M. Gamble: Si tel est le cas, comment osez-vous vous conduire de cette façon et condamner les membres de notre côté.

Monsieur le président, je suis assez préoccupé par les changements que j'ai remarqués chez le ministre, changements qui se reflètent dans les commentaires qu'il a faits ce soir. Nous nous sommes battus ensemble pour les mêmes causes lorsqu'il était président du Comité des comptes publics, alors qu'il s'est distingué très souvent d'une façon qui plaisait non seulement aux membres de son parti, mais à tous les députés.

Une voix: Bravo!

M. Gamble: Or, ce soir, il me semble que par un phénomène d'osmose dû à son association étroite avec les gestionnaires de la Fonction publique, son attitude a changé considérablement.

Il parle de fonctionnaires supérieurs mal payés. Il parle de la responsabilité de la société et non de la responsabilité des employeurs en ce qui concerne le congé de maternité. S'il n'avait pas changé, il aurait parlé de la responsabilité des individus et non de la responsabilité des employeurs.

Mais c'est en ce qui a trait à la croissance de la Fonction publique, pour laquelle il est responsable, que le changement est le plus important.

Le ministre pourrait-il dire devant le Comité à combien s'élève le nombre de fonctionnaires à l'heure actuelle, sans tenir compte du personnel des Forces armées et des sociétés de la Couronne? J'aimerais qu'il me cite les chiffres les plus récents.

M. Johnston: J'aimerais tout d'abord, monsieur le président, répondre aux commentaires très favorables que M. Gamble a faits à mon égard, au début de ses remarques. Qu'il sache que nous restons toujours des alliés puisque nous voulons obtenir une plus grande efficience et, ce qui est encore plus important, obtenir que la Fonction publique soit bien gérée. Je suis fort

[*Texte*]

be well paid and paid comparable to what they would be paid in other sectors of society because without these people we cannot operate government efficiently and effectively. I would think that, upon reflection, he would indeed, share that view.

• 2125

The second shot that he took at me was with respect to the maternity benefit. I raise the very real issue that I see, and that is, if we are moving towards maternity benefits, Mr. Chairman, is this a burden which should be shouldered by employers? Should employer *X* have a responsibility in the same marketplace that employer *Y* does not have. The only question I put out in response to Mr. Cousineau was that I felt that becomes a social issue. I am not making a judgment one way or the other. I was saying that it does not seem right to me that it should be regarded as an employer responsibility although we have gone a long way with respect to unemployment insurance and a bridging provision to create a maternity benefit which, we think, is very attractive for employees in the public service at the risk of some criticism as you know, from the Canadian Chamber of Commerce and others. I am prepared to stand behind that program, but the extension of that program to put a burden on employers for the familial responsibilities of their employees, I think is a question which is going to be addressed and my initial reaction to it is negative. That is the point I was making.

Now, turning to the latter part of your question which has to do with the person-years. As I mentioned, through you Mr. Chairman, a moment ago, I believe, to Mr. Simmons, we measure the growth in the public service only in authorized person-years, and what person-years are actually expended, not in individual bodies which fluctuate from month to month, which are seasonally adjusted if the department goes out and hires 10,000 employees for one day, that would be translated into person-years, and as long as it is within the authority given to that department, it is acceptable. The use of physical strength per se, is not a reliable measure of what the size of the public service is at any given time. When I am talking about the public service, I am talking about that part of the public service controlled by Treasury Board. There are other separate employers as well, where Treasury Board does set mandates for salary and other conditions, but which are not under the controlled public service.

Now, to give you some recent data, as of 30 September, 1980, total physical employees on strength—we take a snapshot at that time—was 293,994 which is down 6,021 from August 31. That decline every autumn is to be expected for the reasons which we have discussed—seasonal adjustments,

[*Traduction*]

surpris de voir que M. Gamble ne croit pas que ces bons gestionnaires doivent être bien payés et payés en rapport à ce que sont payés leurs équivalents dans les autres secteurs de la société. Sans bons gestionnaires, nous ne pouvons pas obtenir d'efficience et de rendement dans la Fonction publique. Je crois que s'il réfléchit bien à la question, il sera d'accord avec nous.

La deuxième revendication qu'il m'a faite se rapportait aux allocations de maternité. Pour moi, le véritable problème est le suivant: En supposant que nous voulions accorder de plus en plus d'allocations de maternité, monsieur le président, est-ce que c'est l'employeur qui doit en faire les frais? C'est-à-dire, est-ce que tel employeur devrait porter ce fardeau alors que tel autre employeur n'aurait pas cette charge? Tout ce que je peux répondre à M. Cousineau, c'est que cette question devient une question d'ordre social. Je ne voudrais pas trancher la question d'une façon ou d'une autre mais je voulais indiquer qu'il ne me semble pas juste que cette charge soit considérée comme relevant de la responsabilité de l'employeur. Bien entendu, nous avons, dans le cadre du régime d'assurance-chômage, accompli pas mal de chemin en vue de combler cette lacune en prescrivant la création d'une allocation de maternité. Nous pensons que cette stipulation est très avantageuse pour les fonctionnaires même si elle a soulevé des critiques de la part de la Chambre de commerce du Canada et d'autres. Je veux bien appuyer ce programme mais je ne suis pas disposé à rejeter sur les épaules des employeurs le fardeau des charges familiales de leurs employés. Je crois que cette question va être étudiée mais au premier abord, ma réaction est négative. Voilà ce que je voulais indiquer.

Maintenant, pour passer à la dernière partie de votre question, c'est-à-dire pour répondre à cette question d'années-personnes, comme je l'ai indiqué, monsieur le président, il y a un instant à M. Simmons, nous ne mesurons la croissance de la Fonction publique qu'en années-personnes autorisées et en années-personnes effectivement utilisées. Nous ne prenons pas comme jalon le nombre de personnes qui travaillent au sein de la Fonction publique de mois en mois, c'est-à-dire ce nombre dit désaisonnalisé. Si le ministère engage tel jour 10,000 employés, ce chiffre est traduit en années-personnes, et tant que le ministère s'en tient à l'autorisation qui lui a été donnée, nous l'acceptons. L'effectif qui existe, à un moment donné, au point de vue du nombre réel de personnes au sein de la Fonction publique, ne constitue pas en soi une mesure sûre. Lorsque je parle de la Fonction publique, je parle de la partie de la Fonction publique qui est gérée par le Conseil du Trésor car nous avons aussi le cas d'employeurs dans le cas desquels le Conseil du Trésor établit le mandat pour les traitements et autres conditions, mais qui ne tombent pas sous la régie de la Fonction publique.

Pour vous donner quelques chiffres récents, à jour au 30 septembre 1980, je vous dirai que l'effectif total d'employés s'établissait à 293,994, ce qui représente une diminution de 6,021 par rapport au 31 août. Il faut s'attendre à assister, chaque automne, à une diminution de ce genre pour les raisons

[*Text*]

changes and so on. One anticipates such a decline. I am not suggesting to you that the public service has been reduced by 6,000. There are 6,000 fewer people here on September 30 than there were on August 31. That is not to be interpreted as meaning that we in fact have made a person-year saving.

Mr. Gamble: I think if we go back to the month of April we will find that the figure you just gave us in fact reflects an increase of about 1,200 from what it was in April.

But my concern, Mr. Minister, is that some time ago there was a general concept that the government was in place to perform functions for the public. What I see developing regrettably, in our country, is a concept that the public is in place for the purpose of supporting the public service. I learned on the weekend that the total population of the Northwest Territories numbers about 35,000 people, of which a full 5,000 people roughly are public servants, direct employees of government in the Northwest Territories.

The Chairman: All levels of government?

Mr. Gamble: Well, we only have two there so far and for some time it appears we will only have two and the majority of those people of course work for the federal government. In other words, one in every nine is a direct employee of government. What I am concerned about is that with the present trends we will have one in every one working for government, one way or another. Our entire economy will come to a grinding halt. There has to be some system for dealing with incessant growth in the public service, particularly, Mr. Minister, when that incessant growth is coupled with statements of the kind you have made earlier, that our senior public servants are not paid enough. You say: "That I determine from examining the wages that are paid in private enterprise." I would suggest that rather than that, you examine the wages that are paid in comparable government services rendered by public servants of a senior nature in the United States. In other words, go to another country where public servants in fact perform those services,and find what they do. There is general public disillusionment with the kind of service that is rendered by public servants in Canada and it permeates every bureau, every department, every segment and, if Bill C-42 is passed, every new Crown corporation that we have in this country. It is something with respect to which you must come to grips, I suggest. I would accordingly like to ask whether there are any master plans available, first of all, to set limits or establish some kind of guidelines for the maximum growth of public service and then to establish remuneration ceilings that are comparable with sensible remuneration ceilings in other countries such as the United States.

[*Translation*]

dont j'ai parlé pour apporter une correction pour la variation saisonnière, pour tenir compte des changements, etc. Je ne prétends pas, cependant, que la Fonction publique a diminué son effectif de 6,000 personnes. Le fait qu'il y ait au 30 septembre 6,000 personnes de moins qu'au 31 d'août dans l'effectif ne doit pas être interprété comme une économie de personnel, d'années-personnes.

M. Gamble: Je crois que si nous comparons ce chiffre que vous venez juste de nous donner avec le nombre de personnes que nous avions en avril, on constatera qu'il y avait en fait augmentation d'environ 1,200.

Mais ce qui me préoccupe, monsieur le ministre, c'est que dans le temps on considérait de façon générale que la justification de l'existence du gouvernement était justement de remplir ces fonctions pour le service du public. Malheureusement, je trouve qu'on en vient de plus en plus dans notre pays à concevoir une situation inverse, c'est-à-dire que l'on considère de plus en plus le public comme devant soutenir la Fonction publique. En fin de semaine, j'ai appris que la totalité de la population des Territoires du Nord-Ouest s'établissait à environ 35,000 personnes, dont 5,000 environ étaient des fonctionnaires, des employés directs du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Le président: S'agit-il de tous les niveaux de gouvernement?

M. Gamble: Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons que deux niveaux de gouvernement et il semble que la majorité de ces gens-là travaillent pour le gouvernement fédéral. En d'autres termes, une personne sur neuf est directement employée par le gouvernement. Ce qui m'inquiète, c'est que si cette tendance continue, nous en arriverons à avoir une personne sur une qui travaille pour le gouvernement d'une façon ou d'une autre et toute notre économie va se tarir. Il faut trouver un moyen de régler cette croissance ininterrompue de la fonction publique surtout, monsieur le ministre, lorsque celle-ci s'accompagne de déclarations comme celle que vous avez faite tout à l'heure comme quoi les fonctionnaires ne sont pas suffisamment rémunérés. Vous avez dit: «Que j'ai établi en comparant avec les salaires qui sont donnés dans les entreprises privées». Je vous propose, au lieu de procéder ainsi, d'examiner les traitements qui sont payés dans les services américains gouvernementaux comparables aux fonctionnaires supérieurs. En d'autres termes, vous devriez examiner ce qui se passe ailleurs pour des fonctionnaires qui fournissent en fait des services comparables. De façon générale, on est fort déçu, dans le public, des services rendus par les fonctionnaires au Canada. On s'en aperçoit en examinant la situation de chaque bureau, de chaque ministère, de chaque segment de la fonction publique et si le bill C-42 est adopté, il en sera de même pour chaque nouvelle société d'État qu'on crée dans notre pays. Je crois qu'il faut prendre le taureau par les cornes et je demanderais donc si nous disposons premièrement d'un plan directeur qui permette d'établir des limites pour cette croissance ou des directives indiquant quelle sera la croissance maximum de la fonction publique à partir de là, on pourra alors déterminer des plafonds de rémunération comparables à ceux établis dans d'autres pays, notamment aux États-Unis.

[*Texte*]

• 2130

Mr. Johnston: There are several aspects to the master plan. I think the perception that you put forward about the public servant is widely held in this country. I suspect that many of us, and I would include my friend, Mr. Stevens in that group, having been in a ministry, who probably was quite impressed with the hard-working, competent public servants that do exist in our public service. That is not to be taken as a whitewash of all public servants because I shared that perception when I came to Ottawa and in many respects I still do. But I think what is important is the establishment of the kind of management philosophy in a public service that D'Avignon has recommended, when you talk about a master plan.

One element of that management philosophy was sensitivity to the public; the recognition that we are in the public service, not only as bureaucrats but as politicians. Perhaps we are more sensitive to it than bureaucrats because the sanction is very obvious. I accept the criticism that you are putting forward, that it is a perception which we have to change, and we have to change it through hard work. I think the perception is a hell of a lot worse than the reality, and I am sure Mr. Stevens will agree with me that there are some very fine, dedicated public servants who make this whole machine operate. A hell of a lot of them.

That being said, turning to the question of compensation, I share the Auditor General's view very much, which you are often wont to quote, as I recall, namely that we should pay people their worth and we should fire them when they do not perform. That is the point that I was making earlier. When I said that there are many public servants in the senior echelons who are underpaid relative to the private sector, that is true. I would expect that you would share that viewpoint as well. I see that you are nodding your head, so I am pleased with that.

As far as growth is concerned, I may not appear to be quite as radical as my predecessor, Mr. Stevens, in slashing the public service, but I do think that we are in a period of restraint. I can assure you that we give away person-years only with great justification, and I hope that we are able to continue that; that in other words, justification in programs can require additional person-years here and there across the service, but I am not convinced that we are making full use of job retraining, of efficiencies. The IMPAC studies of the Comptroller General are designed to pick up duplications, and so on, and I am hopeful that we are going to basically keep ourselves down to virtually zero growth—virtually—low growth in the public service.

[*Traduction*]

M. Johnston: Le plan directeur pourrait prendre plusieurs aspects . . . je crois que ce que vous nous avez décrit représente une conception du fonctionnaire fort répandue au Canada. Je soupçonne pourtant que beaucoup d'entre nous, et j'y inclurai mon ami, M. Stevens, puisqu'il était ministre, ont été probablement fort impressionnés par les qualités de dévouement à la tâche et d'expertise des fonctionnaires. Cela ne veut pas dire qu'il faut exonérer de tout blâme tous les fonctionnaires, car lorsque je suis venu à Ottawa, j'avais aussi cette impression que vous nous avez décrite et je continue dans bien des cas à avoir cette impression. Je crois qu'il est important de créer, dans le cas de l'établissement d'un plan directeur dans la fonction publique, c'est ce genre de conception de la gestion que nous a recommandée M. D'Avignon.

Dans cette optique de la gestion, il faut qu'on tienne compte des sentiments du public et qu'on reconnaisse que nous ne faisons pas seulement partie de la fonction publique à titre de bureaucrates mais aussi à titre d'hommes politiques. Peut-être que nous sommes plus conscients des problèmes que le sont les bureaucrates car bien entendu nous devons tenir compte de ce que le public pense. Je suis d'accord quant à la critique que vous avez avancée, mais il faut que nous nous efforcions de changer cette perception qu'a le public à notre sujet et pour la changer nous allons devoir travailler dur. Je crois que l'impression qu'on a dépassé de beaucoup la réalité, et là je suis sûr que M. Stevens sera d'accord avec moi. Il faut reconnaître qu'au sein de la fonction publique, nous avons des fonctionnaires extrêmement dévoués à leurs tâches et qui font que toute la machine fonctionne . . . et nous en avons beaucoup.

Cela dit, revenons à cette question de rémunération. Je suis d'accord avec le Vérificateur général, que vous avez souvent cité, pour dire que nous devrions rémunérer les gens selon leur valeur et que nous devrions les renvoyer lorsqu'ils ne remplissent pas leurs fonctions. C'est ce que je voulais dire tout à l'heure quand je signalais qu'il y a beaucoup de cadres supérieurs de la fonction publique qui sont relativement mal payés, comparativement au secteur privé. Je dois l'admettre et j'espère que vous êtes d'accord avec moi . . . je vois que vous hochez la tête, et j'en suis bien aise.

Pour ce qui en est de la croissance, je ne me montrerai pas aussi radical que mon prédécesseur, M. Stevens, en voulant sabrer dans la fonction publique mais, je suis d'accord pour dire que nous sommes dans une période de restriction. Je peux vous assurer que chaque année-personne que nous fournissons est bien justifiée et j'espère que nous continuerons dans cette voie. En d'autres termes, j'espère que nous justifierons nos demandes chaque fois que nous exigerons un nombre accru d'années-personnes pour tel programme ou dans le cadre du service. Je pense cependant que nous ne nous servons pas suffisamment de nos possibilités au point de vue recyclage d'emploi, au point de vue efficience. Justement, les études présentées par le Contrôleur général au point de vue perfectionnement des pratiques et contrôle de la gestion avaient pour objectif de faire apparaître les cas de double emploi, etc., et j'espère que nous allons arriver à limiter la croissance de la

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am sorry, Mr. Gamble, your time is up, sir.

Mr. Gamble: Just one short—

The Chairman: Well, be very, very brief, or you will not get on a second round. Thirty seconds.

• 2135

Mr. Gamble: Mr. Minister, you mentioned specifically the responsibility of individuals. Under financial accountability, I suggest to you, it would be appropriate if indeed there was established a sense of responsibility in connection with badly administered programs or financial gigantic blunders that are committed by individuals, which would result immediately in their dismissal from government service. We have dealt with this with the Public Service Commission and find that it takes at least eighteen months to discharge an absolute incompetent, so-found. My question is whether there is not some effective, immediate way to attach accountability for blunders and incompetence to public servants and rid ourselves of their blight on society.

The Chairman: I hope it is short Mr. Minister.

Mr. Johnston: Well I have always believed that anybody should be dischargeable for unsatisfactory performance, as in the private sector.

Le président: Monsieur Tessier, 10 minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président. Voici ma première question. Est-ce que le ministre a l'intention d'intervenir lui-même à la table de négociation pour accélérer le règlement du différend entre les traducteurs et les négociateurs gouvernementaux?

M. Johnston: Actuellement, je n'ai pas l'intention de me mettre à la table de négociations pour maintes raisons. Mes conseillers, non seulement ici au gouvernement mais aussi à l'extérieur, considèrent qu'un ministre ne doit pas négocier directement. D'abord, ce n'est pas un négociateur professionnel. Évidemment, il y a des circonstances où peut-être il faut y aller. Je l'ai fait dans le cas des commis; vous êtes au courant de ma participation dans cette négociation à la fin. Il y a quelques années, M. Mackasey et ensuite M. Ouellet ont conduit les négociations eux-mêmes en ce qui concerne le bill sur les Postes, mais je rejette cela comme principe. Je ne pense pas que c'est une bonne façon de procéder.

M. Tessier: Est-ce que cela veut dire que le ministre est sufisamment assuré que maintenant, la négociation pourra se conduire assez rapidement? Est-ce qu'il est possible d'espérer un règlement rapide de ce conflit-là?

M. Johnston: Monsieur le président, actuellement, il y a un processus de médiation. Il n'y a donc pas de négociation. Donc, ma participation ou la participation de qui que ce soit... C'est une question d'avoir quelqu'un. Le médiateur dans ce cas

[*Translation*]

fonction publique à zéro, en tout cas à un très faible taux de croissance.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je m'excuse, monsieur Gamble, mais votre temps est terminé.

M. Gamble: Juste une courte . . .

Le président: Très courte alors, et vous ne parlerez pas au deuxième tour de questions. Vous avez 30 secondes.

M. Gamble: Monsieur le ministre, vous avez parlé notamment de la responsabilité particulière. Quant à l'imputabilité financière, je tiens è vous dire qu'il serait, en effet, approprié de créer un sens de responsabilité pour des programmes mal gérés ou des gaffes financières gigantesques commises par des particuliers. Cette responsabilité devrait entraîner le congédiement immédiat de ces gens-là du service gouvernemental. On a déjà eu affaire à la Commission de la fonction publique et on a trouvé qu'il faut un minimum de 18 mois avant qu'un incompétent total ne soit mis à la porte. Donc, voici ma question: N'y a-t-il pas une façon immédiate et efficace de rendre les fonctionnaires responsables de leurs gaffes et de leur incompétence afin de pouvoir se débarrasser de ces parasites?

Le président: J'espère que votre réponse sera brève, monsieur le ministre.

M. Johnston: J'ai toujours maintenu que l'on devrait pouvoir congédier toute personne coupable d'un rendement insatisfaisant, tout comme dans le secteur privé.

The Chairman: Mr. Tessier, ten minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman. Here is my first question: Does the minister intend to intervene personally in the negotiations between the translators and government negotiators in order to expedite the settlement of this dispute?

Mr. Johnston: For the moment I do not intend to sit down at the negotiating table for a variety of reasons. My advisors, both in the government and outside, consider that a minister should not negotiate personally. First of all, he is not a professional negotiator. Obviously, circumstances may dictate that I get involved as I did in the clerks' dispute. You are aware that I was involved towards the end of their negotiations. A few years ago, Mr. Mackasey and then Mr. Ouellet conducted negotiations themselves during the disputes which resulted from the Post Office Act. As a matter of principle, I reject that. I do not think it is the appropriate way to proceed.

Mr. Tessier: Does that mean that the minister is assured now that negotiations will come to a rapid conclusion? Can we hope for a quick settlement of the dispute?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, there is a mediation process currently underway now, so there are no negotiations. So, my participation or the participation of anyone else is academic. It so happens that the mediator in this case is appropriately

[*Texte*]

s'appelle M. Strike, par hasard, et j'ai bon espoir que nous allons régler cette situation difficile très bientôt.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Maintenant, j'aimerais faire état d'un problème qui m'est soumis par le syndicat de l'agriculture, une division de l'Alliance de la Fonction publique. Parfois, le syndicat ne peut assurer la défense de ses membres, et j'ai un cas précis, celui de la catégorie des GLT. Je ne connaissais pas cette catégorie et là, j'apprends que c'est la catégorie des manoeuvres et des hommes de métier. Il semble qu'à travail égal, on n'ait pas salaire égal. C'est-à-dire qu'il y a une différence, un zonage, même à l'intérieur des provinces, pour le niveau de rénumération. Est-ce que le principe du salaire égal à travail égal doit s'appliquer? Est-ce que vous êtes en mesure de rassurer ces employés de la Fonction publique, de leur dire qu'on va faire disparaître ces niveaux différents de rénumération dans les différentes régions? Il faut admettre que leur nombre ne leur permettra jamais d'avoir gain de cause dans une négociation collective. Alors, est-ce que le président du Conseil du Trésor est en mesure de rassurer ces gens-là? Par exemple, 99 de ces personnes sont réparties dans quatre secteurs différents au Québec. Donc, il est difficile d'inscrire leur préoccupation et leur volonté à l'intérieur d'un mécanisme de négociation collective, il est pratiquement impossible d'arriver à leur donner satisfaction.

• 2140

M. Johnston: Monsieur le président, j'aimerais bien qu'on me mette au courant des faits, parce que si ces régions existent il y a une raison. Admettons que dans une seule province cela peut paut-être causer les problèmes que vous avez décrits, et au niveau national, c'est un problème pour nous. Mais la situation, disons, en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Écosse est tout à fait différente, nous avons un seul syndicat en ce qui concerne les commis par exemple. Alors, en Colombie-Britannique, il se peut que les commis soient avantagés, tandis qu'en Nouvelle-Écosse ce soit le contraire. Mais s'il existe un règlement au niveau national, il a toujours un des partis qui est avantagé et l'autre qui est moins avantagé ou même désavantagé. Donc, je préconise des négocations dans chaque région du pays, si c'est possible. Mais le syndicat s'objecte à l'établissement de négotiations régionales. Cela existe dans quelques cas, par exemple le cas des infirmiers et des infirmières.

M. Tessier: Mais dans le cas présent pourquoi un ouvrier qui travaille à la ferme expérimentale de Lennoxville est payé d'une façon différente de celui qui va travailler à Montréal ou qui va travailler à Bagotville? Alors, à l'intérieur de la même province, est-ce qu'on va continuer à cautionner une telle méthode qui de fait «institutionnalise» la pauvreté dans les régions données?

M. Johnston: Tout ce que je peux vous dire, monsieur le président, c'est que je vais me renseigner et je vais examiner les raisons pour lesquelles ces différences existent. Nous allons en discuter, parce qu'on n'a aucune intention de créer des problèmes ou des situations injustes comme celles que vous décrivez; c'est inacceptable, si cela est vraiment injuste. Mais il

[*Traduction*]

called Mr. Strike and I am confident that we will settle this difficult situation very shortly.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

Now, I would like to raise a problem brought to my attention by the Agricultural Union, a division of the Public Service Alliance. Sometimes, the union cannot defend its members and I am thinking of the particular case of the GLT category. I was not familiar with that classification but I have learned that it includes labourers and tradesmen. It would appear that they are not receiving equal salaries for equal work. I mean there seems to be a difference in salary even between regions within the same province. Should equal pay for work of equal value apply here? Are you in a position to reassure the employees of the public service that these discrepancies in salaries in different regions will disappear? It must be recognized that they are so small in number that their case could never be made in collective bargaining. So, is the President of Treasury Board in a position to reassure those workers of some kind of settlement? Some of these people are distributed among four different sectors in Quebec. So, it is difficult for them to make their concerns and their desires known within the collective bargaining process, and therefore practically impossible for them to obtain satisfaction.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I would like to be brief on this situation. If the regions exist, there must be a reason. If, as you say, these problems do exist within one province in particular, then that is obviously a problem for us at the national level. However, the situation in British Columbia is different from that in Nova Scotia and in the case of the clerks, for example, there is only one union. So, there may be clerks in British Columbia who are in a more favourable position than those in Nova Scotia or vice versa. So, if there is an across-the-board regulation, one of the parties is always at a disadvantage in comparison to the other. Therefore, I advocate that negotiations be carried out within each region, where possible. However, if the union objects to negotiations on a regional basis as is the case for nurses . . .

Mr. Tessier: But in this case, why should a worker at the experimental farm in Lenoxville be paid a wage which is different than that earned by an employee in Montreal or Bagotville? So, are we to continue condoning this method of institutionalizing poverty within certain regions?

Mr. Johnston: All I can say, Mr. Chairman, is that I shall check out the situation and study the reasons for these discrepancies. It will be discussed, because we intend in no way to create problems or unjust situations like the ones you describe. That is unacceptable, really unfair. Certainly there must be reasons for this zoning.

[*Text*]

y a sans doute des raisons pour que le zonage dont vous parlez existe.

M. Tessier: C'est-à-dire, qu'il y a sans doute des raisons, mais elles m'apparaissent dépassées et inacceptables. Si par exemple, on me dit: dans les Cantons de l'Est, la situation est comparable à celle de l'industrie du textile et doit le demeurer; c'est dans ce sens-là que je dis qu'on est en train d'«institutionnaliser» non pas un niveau de pauvreté, mais tout au moins une indexation qui ne suit même plus les exigences de l'inflation actuelle. Alors, le principe qui jadis avait été accepté, est-ce que le ministre peut nous dire qu'à l'intérieur d'une même province, parce que je comprends bien qu'au moment où nous nous parlons le coût de la vie en Alberta est sans doute différent de ce qui peut être dans les Maritimes ou au Québec, mais à l'intérieur d'une même province, est-ce qu'on peut assurer que les employés qui travaillent à Sherbrooke, à Bagotville ou à Montréal auront le droit à un même traitement, pour un même travail?

M. Johnston: Comme je l'ai dit, j'aimerais me renseigner. Il paraît que la raison d'être de cette espèce de zonage, dépend du nombare d'ouvriers disponibles dans un endroit ou dans une région de la province. En effet, selon mes renseignements, il a à peu près 20 ou 30 régions à travers le pays dans cette situation. Et elles sont dispersées dans quelques provinces.

M. Tessier: Est-ce que vous êtes aussi à même d'aller un petit peu plus loin pour nous dire que là où la Fonction publique devient incapable de défendre ce type de travailleurs précisément parce qu'on en fait des marginaux qui vont demeurer marginaux aux conditions qu'on leur impose à l'heure actuelle, est-ce que le ministre est à même de garantir au moins cette justice sociale de base qui ne serait pas négociable? Autrement dit, est-ce qu'on doit attendre obligatoirement le fruit de la négociation pour arriver à donner justice à des travailleurs comme ceux-là?

M. Johnston: Quand vous parlez de justice, évidemment, ces conditions sont établies, j'espère, par rapport à ce qui doit être juste dans n'importe quelle circonstance. Mais je suis mal pris, parce que je ne peux pas vous dire si cela est juste ou si ce n'est pas juste. Est-ce que vous vous objectez à l'idée qu'on peut être payé à des taux différents à l'intérieur de la province? Parce que cela arrive dans le secteur privé et on suit le secteur privé dans ce domaine-là. C'est la raison pour laquelle ils sont payés d'une façon différente.

• 2145

Autrement, on risque de changer les rapports entre les autres travailleurs et patrons à travers la province. Donc, il y a une bonne raison pour laquelle il y a des taux différents. Mais si, dans un cas particulier, le taux n'est pas juste, c'est alors une tout autre question.

M. Tessier: Mais pourquoi, par exemple, la règle varierait-elle? Si les facteurs à Montréal, à Trois-Rivières, à Québec, sont payés sur une même base, pourquoi y aurait-il un traitement différent pour les employés, par exemple du ministère de l'Agriculture, qui travaillent comme manoeuvres sur les fermes expérimentales?

[*Translation*]

Mr. Tessier: Of course, there are undoubtedly reasons; but they appear to me to be outdated and unacceptable. If, for instance, I were to be told that a situation like that of the textile industry in the eastern townships must continue, I claim that we are institutionalizing, not a certain level of poverty, but at least an indexing which does not even correspond to the present rate of inflation. Although I understand that as we are talking the cost of living in Alberta is undoubtedly changing in relation to that which exists in the Maritimes or in Quebec, but can the minister assure us that within the same province, employees working in Sherbrooke, Bagotville or Montreal will have the right to the same salary for the same work?

Mr. Johnston: As I have said, I would like to check the situation out. It seems that this type of zoning depends upon the number of workers available in an area or region of the province. Actually, according to my information, there are approximately 20 to 30 regions in several provinces across the country which are in this situation.

Mr. Tessier: Would you also be ready to take that a little further and tell us that the public service is becoming unable to defend that category of workers because they are being made marginal? They will remain marginal in the conditions imposed upon them at present. Is the minister ready to guarantee at least that basic social justice is not negotiable? In other words, must we always wait for negotiations before workers like these are given justice?

Mr. Johnston: I would hope that working conditions would be fair under any circumstances. However, I am in a difficult position because I cannot tell you whether it is fair or not. Do you object to the idea that employees are paid different wages within the same province? That does happen in the private sector and we usually follow the private sector on those matters. That is why they are paid different wages.

Otherwise, there is a danger of changing the relationship between other employees and employers throughout the Province. So, there is a good reason for the difference in wage rates. However, if the wage for a particular employee is unfair, that is another question entirely.

Mr. Tessier: But why would the rule be different? If mailmen in Montreal, in Trois-Rivières and in Quebec are paid the same, why would employees of, for example, the Department of Agriculture working as labourers on experimental farms receive different wages?

[*Texte*]

M. Johnston: C'est la même chose pour les facteurs à Québec, à Montréal ou à Trois-Rivières. Il n'y a que des facteurs qui travaillent pour le bureau de poste. Il n'est alors pas question de faire de la compétition entre les disciplines différentes. Il me semble que ce n'est pas une situation qui se compare à l'exemple que vous donnez.

M. Tessier: Mais si on reconnaît que le facteur, dans une même catégorie, à travail égal, salaire égal, on lui donne le même salaire, pourquoi, au niveau du ministère de l'Agriculture, précisément dans les fermes expérimentales, à travail égal, y a-t-il des salaires différents?

M. Johnston: A l'intérieur de la province?

M. Tessier: A l'intérieur de la province même.

M. Johnston: Mais alors, c'est pareil à ce que vous voyez, dans l'exemple que je vous ai donné, à savoir la situation qui existe en Colombie-Britannique . . . Vous acceptez cela?.

M. Tessier: J'accepte qu'il y ait une différence entre certaines provinces.

M. Johnston: Entre provinces. À ce moment-là, si on accepte le principe, il faut l'appliquer. Disons, par exemple, qu'il y a quelqu'un, à Montréal, qui est payé un certain taux de salaire et quelqu'un, à Sherbrooke, qui fait le même travail pour un salaire plus bas. Il y a une différence entre les deux marchés séparés. Le gars, à Sherbrooke, il est bien payé par rapport au marché dans ce coin-là et le gars à Montréal est aussi bien payé. Mais le gars à Montréal reçoit plus que le gars de Sherbrooke. Alors, qu'est-ce que vous allez faire? Allez-vous réduire le salaire du gars à Montréal à un taux auquel il sera impossible à retenir ses services ou allez-vous augmenter celui qui travaille à Sherbrooke au niveau de Montréal? Dans ce cas-là, vous allez mettre la pression sur le marché de Sherbrooke pour augmenter tous les salaires dans cette région. Alors, je pense bien qu'il faut aussi, dans la mesure du possible, tenir compte de la situation locale. C'est la raison pour laquelle nous procédons de cette façon.

Le président: J'apprécie beaucoup la discussion, parce que c'est une discussion très intéressante, mais je dois rappeler au député que son temps est écoulé et qu'il me reste trois noms.

I would like to go to a second round. I have three names on the list; I have Mr. Stevens, Mr. Herbert and Mr. Lambert and Mr. Siddon. I have 15 minutes left. If you want to share it, 5 minutes each.

Mr. Lambert: Well, that is your second round anyway.

The Chairman: Yes. Mr. Stevens, five minutes please.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, my first question: I notice Mr. Hugh Mullington is not here this evening. I wonder whether the President of the Treasury Board could indicate to us the present status of the privatization unit within the Treasury Board.

[*Traduction*]

Mr. Johnston: It is the same thing for mailmen in Quebec, Montreal or Trois-Rivières. Mailmen can only work for the Post Office. So, it is not a question of competition between disciplines. I do not think that those two situations are comparable.

Mr. Tessier: But if the mailmen, all within the same category, receive the same salary for work of equal value, why do workers on experimental farms, which come under the Department of Agriculture, receive varying wages?

Mr. Johnston: Within the province?

Mr. Tessier: Within the same province.

Mr. Johnston: The example you have given is like the one I gave earlier about British Columbia. Do you accept that?

Mr. Tessier: I accept that there is a difference between some provinces.

Mr. Johnston: Between provinces. So, if you accept that principle, it must be applied. For example, if someone in Montreal is paid a certain salary and someone is Sherbrooke doing the same work is paid a lower salary, there is a difference between the two markets. The fellow in Sherbrooke, let us say, is well paid in relation to the market in that part of the province and the fellow in Montreal is also well paid. However, the worker in Montreal earns more than the worker in Sherbrooke. So, what is to be done? Does one reduce the salary earned by the fellow in Montreal to a level at which he would no longer agree to work or does one increase the salary of the fellow in Sherbrooke so that it corresponds with that of his counterpart in Montreal? In the latter case, you would put pressure on the Sherbrooke market to increase all the salaries in the area. So, I think that as far as possible the local situation must be recognized. That is the explanation for the discrepancies.

The Chairman: I appreciate the current discussion, as it is very interesting, but I remind the honorable member that his time has run out and that there are still three names on my list.

Je vais passer au deuxième tour. Il me reste trois noms sur la liste: ceux de MM. Stevens, Herbert et Lambert. Il me reste quinze minutes, cela fait donc 5 minutes chacun.

M. Lambert: Nous sommes au deuxième tour, de toute manière.

Le président: Oui. Monsieur Stevens, cinq minutes, s'il vous plaît.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. D'abord, j'ai constaté l'absence de M. Hugh Mullington ce soir. Le président du Conseil du Trésor, pourrait-il nous dire où en est l'unité de privatisation au sein du Conseil?

[*Text*]

Mr. Johnston: The privatization unit and the Crown corporations unit are together within the Treasury Board. Mr. Chairman, as the honourable member knows, I have a mandate from the Prime Minister with regard to both these areas, the Crown corporations legislation and the issue of privatization.

Mr. Stevens: Well, to be specific, Mr. Chairman, can the president tell us whether any Crown corporations are likely to be returned to the private sector soon? I believe there was some hint last September 10 that there might be some early action, but we have not had any concrete word.

Mr. Johnston: When you say "hint last September 10" is that in the form of a speech which I might have given in Toronto?

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Johnston: Yes, well I outlined in that speech the general approach which I thought we should follow in privatization. This exercise you realize, Mr. Chairman, was begun in 1976. Ministers and deputies were instructed to look at circumstances for privatization, not only in the form of Crown corporations but also individual units, for example, of the public service which might be privatized certain areas where it might effectively be more cost beneficial to transfer an operation out to the public, to obtain the same service at a reduced cost and hence take that kind of privatization. We have moved forward. Mr. Stevens commissioned some evaluations of certain Crown corporations which are in my possession. The matter is still one under consideration. I hope to be bringing forward recommendations to my colleagues at a relatively early date. As the honourable gentleman knows since he held this post the circumstances of these corporations vary a great deal in capitalization and the socio-economic area in which they operate, their unions, employment, management and so on, but clearly the whole area of privatization is an option which has in no way been abandoned.

• 2150

Mr. Stevens: Mr. Chairman, it may not have been abandoned but obviously there is not very much action. Some Crown corporations were literally within weeks of having firm propositions made with respect to their sale back to the private sector. The minister is not only a token controller of the expenditures, but obviously he is not getting on with the job of returning some of these corporations to the private sector.

Let me add this last question. It is on decentralization. In view of the recent announcement, not recent now, of the relocation of the Taxation Centre to Jonquière, would you indicate to the committee to what extent there have been any other relocations; reversals of the decision not to decentralize made by the Clark government; if there are others, why have they been made?

[*Translation*]

M. Johnston: L'unité de privatisation et celle des sociétés de la Couronne sont réunies au sein du Conseil du Trésor. L'honorable député sait bien, monsieur le président, que le Premier ministre m'a confié un mandat qui touche et les sociétés de la Couronne et la privatisation.

M. Stevens: Plus précisément, monsieur le président, le ministre peut-il nous dire si les sociétés de la Couronne seront bientôt remises au secteur privé? On a laissé savoir le 10 décembre courant que l'on prendrait peut-être les mesures en ce sens sous peu. Toutefois, nous n'avons toujours pas eu de nouvelles concrètes.

M. Johnston: Faites-vous allusion au discours que j'aurais prononcé à Toronto le 10 décembre?

M. Stevens: Oui.

M. Johnston: Alors, dans ce discours, j'ai tracé les grandes lignes qui devraient nous guider vers la privatisation. Monsieur le président, vous devriez savoir que cet exercice date de 1976. Les ministres et les sous-ministres étaient mandatés pour étudier les circonstances de la privatisation éventuelle, non seulement des sociétés de la Couronne mais des unités individuelles au sein de la Fonction publique qui pourraient être touchées. Il y a certains secteurs où il serait plus rentable de faire faire le travail à l'extérieur pour obtenir le même service à meilleur compte. Nous avons pris des mesures en ce sens et M. Stevens avait demandé que des évaluations soient faites dans le cas de certaines sociétés de la Couronne et ces évaluations sont toujours à l'étude. J'espère pouvoir bientôt fournir à mes collègues des recommandations. L'honorable député sait fort bien, puisqu'il a occupé cet emploi, que ces sociétés oeuvrent dans des circonstances très diverses au point de vue capitalisation, socio-économique, syndicats, emplois, gestion. De toute façon, nous n'avons pas abandonné l'étude de toute cette histoire de vente des sociétés au secteur privé.

M. Stevens: Monsieur le président, peut-être que vous n'avez pas abandonné, mais de toute évidence, vous ne faites pas grand-chose. Dans le cas de certaines sociétés de la Couronne, il n'aurait fallu que quelques semaines pour que des offres fermes soient présentées pour la revente au secteur privé. Monsieur le ministre non seulement vous ne jouez qu'un rôle symbolique à titre de contrôleur des dépenses, mais de toute évidence, vous ne faites rien pour vendre certaines de ces sociétés de la Couronne au secteur privé.

Permettez-moi d'ajouter une dernière question qui portera sur la décentralisation. Compte tenu de cet avis récent, qui n'est plus si récent que cela, indiquant qu'on allait déménager le centre fiscal à Jonquière, pourriez-vous dire au comité jusqu'à quel point d'autres mesures de déménagement ont été prises? Pouvez-vous indiquer quelles ont été les autres relocalisations qui ont été faites, les autres renversements de décisions de ne pas décentraliser prises par le gouvernement Clark? Pouvez-vous nous dire pourquoi?

[*Texte*]

Mr. Johnston: Well, Mr. Chairman, before coming to the second part of that question, I may comment on the first. I am fascinated when the honourable gentleman says that he was within weeks of privatizing certain corporations. I was not even within weeks of receiving valuations for most of them and I would suggest that privatization of any, except the most minor undertaking of the federal government, is something that takes many months and perhaps years to accomplish. Be that as it may, I am a firm believer in the government's policy to relocate public service units where it can be done effectively, cost efficient, service to the public; even more so with respect to new units if there are new activities undertaken by government so it takes the stress off the National Capital Region where that program had created certain difficulties. With respect to the specific projects the honourable member makes reference to, all of those circumstances are being re-examined but other than Jonquière, I do not think any specific decision has been made with respect to any of them to this date.

The Chairman: Thank you, Mr. Johnston. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I did not get an answer after nine minutes of preamble so I am going to try it. Since I only have five minutes I will go direct to my question. It concerns a memorandum that was sent out on October 27 by the Translation Bureau of the Secretary of State, by the Assistant Secretary of State—again, I want to make it clear in putting my question—from the point of view of employer-employee relations, sent to all translators, interpretors, and terminologists, members of the Translation Group Bargaining Unit. It reads:

> Members of the above-mentioned bargaining unit are reminded that . . . any delay on the part of employees in meeting assigned deadlines, not considered justified by management, will result in pay being docked for the number of hours equivalent to the duration of the delay.

Below that, it says:

> The above directive does not apply to designated employees.

I thus have two questions. Is not the deduction of pay of a person who has put in the required number of hours equivalent to a lock-out? In other words, does this not say to the employee, in effect, "I do not give a damn whether you are here or not; you are not going to get paid". And how can it be possible when we are looking at relations between two groups that must work together to exclude designated employees, who in this case presumably can produce at the same, if it is, at a lower rate as the other employees and not be penalized. It

[*Traduction*]

M. Johnston: Avant de répondre à la deuxième partie de votre question, permettez-moi de faire une observation au sujet de la première partie. Je suis tout étonné que l'honorable député me dise qu'il n'aurait fallu que quelques semaines encore pour que l'on vende le secteur privé à certaines sociétés de la Couronne. Cela m'étonne, car je n'étais même pas en mesure de recevoir, avant plusieurs semaines, les évaluations dans le cas de la plupart de ces sociétés. Je prétends que pour les vendre au secteur privé, sauf dans le cas des sociétés les moins importantes, il aurait fallu plusieurs mois, peut-être même plusieurs années. De toute façon je suis fort en faveur de cette politique gouvernementale qui consiste à transférer des unités de la Fonction publique à des endroits où ceux-ci peuvent être plus efficaces et où elles peuvent rendre un meilleur service au public. Quoi qu'il en soit, je suis d'accord pour qu'on crée de nouvelles unités pour les nouvelles opérations du gouvernement ailleurs que dans la région de la capitale nationale afin d'alléger les tensions qui sont produites dans le cadre de ce programme de relocalisation. Quant au projet précis dont parle l'honorable député, nous réexaminons toutes les circonstances qui l'entourent mais sauf dans le cas de Jonquière, je ne crois pas que nous en soyons arrivés jusqu'ici à une décision.

Le président: Merci, monsieur Johnston. Monsieur Herbert, vous avez la parole.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, vu qu'après neuf minutes de préambule je n'ai pas reçu de réponse, je vais donc essayer, dans les cinq minutes dont je dispose, de poser directement ma question. Il s'agit d'une note de service qui a été envoyée le 27 octobre par le bureau des traductions du Secrétariat d'État, soit par le secrétaire d'État adjoint. Pour que ma question soit bien claire, dans l'optique des relations de travail entre l'employeur et les employés, je préciserai que cette note a été envoyée à tous les traducteurs, interprètes, et terminologues qui sont membres de l'unité de négociations du groupe de la traduction. Cette note se lit ainsi:

> La présente a pour but de rappeler aux membres de l'unité de négociation susmentionnée que tout retard dans la remise d'un travail par rapport au délai fixé, lorsque ce retard n'est pas considéré comme justifié par les supérieurs, résulte en une coupure de traitement correspondant au nombre d'heures de retard constatées.

Puis, plus loin on lit ce qui suit:

> Les employés désignés ne sont pas assujettis à cette condition.

J'ai deux questions à poser à ce sujet: Est-ce que la réduction de traitement dans le cas d'une personne qui a été présente à son travail le nombre d'heures requises, n'équivaut pas à un lockout? En d'autres termes, est-ce qu'on ne dit pas ici à l'employé: «Cela m'est égal si vous étiez présent ou non, de toute façon je ne vous paierai pas». Comment, dans le cadre des rapports existant entre deux groupes qui doivent travailler ensemble, peut-on exclure les employés désignés, qui pourraient donc dans ce cas fournir la même quantité réduite de

[*Text*]

appears to me, surely in dealing with employer-employee relations that we are taking an attitude—I would even question whether it is within the powers of the government to act in this particular fashion, but you might like to comment, Mr. Minister.

• 2155

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I am not specifically familiar with that memorandum. That came from the Secretary of State who is the responsible party for applying whatever discipline the deputy or assistant deputy feels appropriate in the circumstances. So it is not an action by the Treasury Board.

I would say, however though, that sometimes discipline of that kind, I suppose, is applied where people simply come and sit in offices and do not perform. That may be the case in point; I do not know. As I say, though, I am not sufficiently familiar with the circumstances that you described to really make any meaningful comment on it.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, again I was careful to start out by saying that I am using this as an example of employer-employee relations. It does not matter that it comes from the Secretary of State; it is because the President of the Treasury Board is responsible presumably for any changes in the negotiating regulations and changes in the general status relationship between employees and the employer in the public service. Here is a clear example in which the employer has used, in my opinion, some pretty heavy-handed tactics.

The President of the Treasury Board surely is going to have to make up his mind at some point in time, when he is answering all these questions in these various studies, whether this particular tactic is going to be the tactic used. Let us assume then that a person is not performing as his immediate superior thinks he or she should perform. At the end of the day does the superintendent or the immediate superior have that right to say "Well you may have been here for eight hours, but you are only going to get paid for six."? Is this the way it should be? Should there not be at that point in time, when we are in a strike-lock out situation, the decision to lock out the employees if they are not performing according to the standards which are considered by the employer to be necessary?

The second part of my question is: how can you differentiate in applying that standard between the non-designated and the designated employees?

Mr. Johnston: First of all, Mr. Chairman, we do not have the right to lock out employees. Perhaps we should have the right to lock out employees to avoid the kind of circumstance which Mr. Herbert is describing. The question I have to raise in my own mind is how are employees who come to offices but who do not work, to be dealt with? Apparently the decision in the office of the Secretary of State was to discipline them in this fashion. It may not be an ideal solution to what is obviously a very difficult problem; if the lock-out that you

[*Translation*]

travail que les autres employés et ne pas être pénalisés. Il me semble que nous prenons certainement dans le domaine des relations employeur-employé une attitude . . . je me demande même si le gouvernement a le pouvoir d'agir de cette façon; vous voulez bien faire un commentaire, monsieur le ministre?

M. Johnston: Monsieur le président, je ne connais pas précisément cette note de service. Elle venait du Secrétariat d'État, l'organisme chargé d'appliquer toute mesure disciplinaire jugée appropriée selon les circonstances par le sous-ministre ou le sous-ministre-adjoint. Il ne s'agit donc pas d'un geste du Conseil du Trésor.

Je dirai toutefois qu'il arrive que des mesures disciplinaires de ce genre soient appliquées lorsque des gens viennent s'asseoir dans leur bureau sans travailler. C'est peut-être un cas de ce genre; je ne le sais pas. Toutefois, je le répète, je ne connais pas suffisamment bien les circonstances que vous décrivez pour vous offrir un commentaire informé.

M. Herbert: Monsieur le président, encore une fois j'ai pris le soin de commencer en signalant le fait que je me sers de ce cas comme exemple de relations employeur-employé. Le fait que cela vient du Secrétariat d'État n'est pas important; ce qui importe, c'est que le président du Conseil du Trésor est censé être responsable de tout changement des règlements de négociation ou du statut général du rapport entre les employés et l'employeur au sein de la Fonction publique. C'est là un bel exemple d'un employeur qui, à mon avis, a recours à des tactiques plutôt oppressives.

Le président du Conseil du Trésor devra sûrement se décider à un moment donné, lorsqu'il répond à toutes ces questions dans toutes ces études différentes, si cette tactique sera la tactique utilisée. Supposons donc qu'une personne n'agit pas comme son supérieur immédiat trouve qu'elle devrait agir. À la fin de la journée est-ce que le surveillant ou le supérieur immédiat a le droit de dire «Vous êtes bien restée 8 heures, mais on ne vous payera que pour 6 heures.»? Est-ce que c'est ainsi que les choses devraient être? À l'heure actuelle, vu le fait que nous sommes dans une situation de grève-lock-out, ne devrait-on pas décider d'imposer un lock-out aux employés si leur rendement n'atteint pas les normes que l'employeur juge nécessaires?

La deuxième partie de ma question est la suivante: dans l'application de ces normes, comment faire la distinction entre les employés désignés et non-désignés?

M. Johnston: Premièrement, monsieur le président, nous n'avons pas le droit d'imposer un lock-out à nos employés. Nous devrions peut-être avoir le droit d'imposer le lock-out aux employés afin d'éviter le genre de situation qu'a décrit M. Herbert. La question que je dois maintenant me poser, c'est quoi faire des employés qui viennent au bureau mais qui ne travaillent pas? Bien sûr, au Secrétariat d'État, on a décidé d'utiliser pareille mesure disciplinaire. Ce n'est peut-être pas une solution idéale à ce qui est certainement un problème très

[*Texte*]

suggest were available as it would be, I suppose, in the private sector, that would probably be the preferred route.

Mr. Herbert: Then in conclusion, does it not point up the need for some very urgent action in settling this whole matter of the rules for negotiations?

Mr. Johnston: I think that is a very valid point, Mr. Chairman. Mr. Herbert has made some very constructive suggestions in the past and I hope he will in the future.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Lambert, five minutes.

M. Lambert: Merci monsieur le président. J'aimerais retourner à un sujet qui devrait avoir beaucoup plus notre attention, c'est celui de l'enseignement de la langue seconde dans la Fonction publique, en fait le programme d'enseignement de la langue seconde.

Pourriez-vous nous dire assez rapidement combien de fonctionnaires vous avez en ce moment qui suivent des cours à plein temps, et où suivent-ils ces cours? Est-ce que c'est à l'école de la Fonction publique? Parce qu'à ce moment-là, je pourrais aussi questionner M. Gallant sur ce point. Et, surtout, monsieur le ministre, un problème qui a toujours été épineux . . . Très bien, les fonctionnaires passaient par l'école des langues et ils atteignaient un certain niveau de connaissances.., mais c'était aussi la dernière fois qu'ils entendaient parler de la langue seconde.., à l'instruction, quoi! À ce moment-là, le sous-secrétaire, M. McWhinney, me disait que des programmes de maintien et d'amélioration seraient soumis à l'étude du Comité du Trésor par les différents ministères et que les ministères auraient alors la responsabilité de l'enseignement et de l'amélioration de la deuxième langue.

• 2200

Où en sommes-nous dans tout ceci?

M. Johnston: Nous avons élaboré une politique, monsieur le président, qui est assez agressive, si vous voulez, justement pour corriger plusieurs des problèmes qui existent et dont vous êtes bien au courant.

J'aimerais, monsieur le président, inviter M. Noreau à faire ses commentaires en ce qui concerne l'état actuel du programme. Peut-être qu'il pourrait également nous donner une idée des chiffres que vous avez demandés.

Le président: Monsieur Noreau.

M. Noreau: Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres exacts, monsieur Lambert, mais je vais vous les faire parvenir.

M. Lambert: Vous pourriez les faire parvenir au comité en temps et lieu.

M. Noreau: En ce qui concerne les endroits où cette formation-là est donnée, on constate effectivement qu'à peu près le trois quarts se donne dans les écoles de la Commission de la Fonction publique, le restant se situe dans les ministères. Quelquefois, c'est fait dans le cadre des programmes spéciaux,

[*Traduction*]

difficile; si la voie du lock-out que vous proposez était disponible comme je pense qu'elle le serait au secteur privé, ce serait probablement la voie préférable.

M. Herbert: En conclusion, donc, est-ce que cela ne fait pas ressortir la nécessité très urgente d'agir pour régler toute cette question des dispositions régissant les négociations?

M. Johnston: Je crois que c'est un commentaire très valable. Dans le passé M. Herbert a fait des suggestions très constructives, et j'espère qu'il continuera à le faire.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Lambert, vous avez 5 minutes.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back to a subject which should have a great deal more of our attention: Second language teaching in the public service, the second language teaching program.

Could you tell us briefly how many public servants you now have following full-time courses, and where they are following those courses? Are they in public service schools? Because, if they are, I will also be able to question Mr. Gallant on this issue. And particularly, Mr. Minister, there is a problem which has always been particularly thorny . . . Civil servants go through the language school and reach a certain level of knowledge . . . but that was also the last time they heard their second language spoken . . . in school! Mr. McWhinney, the Deputy Secretary, told me that from that point on, maintenance and improvement programs would be submitted by the various departments for study by Treasury Board and that the departments would then be responsible for teaching and improving the second language.

Where are we in all that?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, we have designed a fairly dynamic policy, if you will, specifically to correct many of the existing problems of which you are quite aware.

Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Noreau to comment on the present status of the program. Perhaps he can also give us some idea about the figures you asked for.

The Chairman: Mr. Noreau.

Mr. Noreau: Mr. Lambert, I do not have exact figures, but I can have them sent on to you.

Mr. Lambert: You could have them sent to the committee in due course.

Mr. Noreau: As far as where this training is provided, about three quarters is in fact given in Public Service Commission schools; the rest is provided in the department. At times, it is given through special programs, immersion, or even in some cases, through private businesses.

[*Text*]

d'immersion ou même, dans certains cas, avec les entreprises privées.

En ce qui touche l'usage de la langue au retour, que vous soulevez comme un problème qui, effectivement, a affligé ce programme depuis un certain temps, nous mettons en oeuvre certaines mesures. Par exemple, nous révisons un certain nombre de postes bilingues où il y a un usage evalué très bas de la deuxième langue, et où, aussi, le niveau de compétence exigé est aussi très bas. Lorsque ces deux facteurs-là se retrouvent ensemble, il est légitime, même si la responsabilité d'identifier ces postes appartient au ministère et a été déléguée par le Conseil du Trésor au ministère pour de bonnes raisons, parce que ce sont les gérants qui connaissent le mieux la situation, quand même, lorsqu'on retrouve ces deux facteurs ensemble, il est normal de s'interroger sur la validité d'identification de ces postes.

Dans un cas, par exemple, où vous avez un niveau de compétence requis très bas, et un niveau d'usage très bas, cela vaut aussi la peine de se poser la question: Si quelqu'un va recevoir une formation linguistique alors que la possibilité de l'utiliser est si basse, est-ce que cela vaut la peine d'y investir de l'argent? Nous sommes en train de poursuivre ces mesures, de façon à accroitre l'efficience de ce programme-là qui a été critiqué très souvent.

M. Lambert: Oui, monsieur le président, mais ce n'est pas tant sur ce point-là que porte ma question présentement, parce que je pense bien que nous avons réalisé et qu'ils ont réalisé, au sein du gouvernement et surtout dans certains milieux du pays, que c'était un idéal chimérique qu'ils poursuivaient et que cela ne pouvait pas se réaliser.

Mais nous avons dépensé des millions de dollars à donner une formation dans une deuxième langue à des milliers de fonctionnaires. Maintenant, les cours qu'ils ont suivis, que ce soit à Meriline, que ce soit à Asticou, que ce soit à Carson ou ailleurs, ce n'était pas assez, sauf pour leur donner une petite introduction dans l'autre langue. Mais qu'est-ce qu'on a fait ensuite? Parce qu'il y a beaucoup de ceux-là, de ces employés, qui voulaient continuer leurs études. Effectivement, ils sont devenus de meilleurs employés pour le gouvernement puisqu'ils pourraient devenir bilingues. Un bilingue vaut bien plus que deux unilingues. Certainement!

Alors, qu'est-ce que vous avez fait pour encourager ces gens, surtout les hauts fonctionnaires qui ont dû passer tout un an, des hommes dans la quarantaine et peut-être presque déjà dans la cinquantaine, dans les écoles des langues. Ils ont eu une certaine formation, quoique totalement insuffisante pour qu'ils puissent continuer parce que le gouvernement a abandonné le programme des unités de travail dans une langue, par exemple les unités de travail en français dans les ministères.

• 2205

Qu'est-ce que vous avez fait donc, parce que M. McWhinney et le prédécesseur du présent ministre, M. Andras, m'avaient assuré à maintes reprises que le gouvernement allait

[*Translation*]

As for the use of the language on returning to work, which you raise as a problem which has in fact afflicted this program for some time, we are putting some steps in place. For instance, we are reviewing some bilingual positions where use of the second language is evaluated as very low and also where the level of competence required is very low. When both factors exist together, it is quite legitimate, even though Treasury Board had good reason for delegating the responsibility for identifying positions within departments to those departments, since the managers are the ones who know the situation, but nonetheless, when both factors occur together, it is quite normal that we question the validity of the identification of those positions.

In one case, for instance, where the level of competence required is very low and the level of use is very low, it is worthwhile asking the following question: Is it worth investing money in language training for someone who will have very little opportunity to use it? We are now trying to put steps in place to increase the effectiveness of this frequently criticized program.

Mr. Lambert: Yes, Mr. Chairman, but that is not really the thrust of my question at the present time, because I think that we have realized, as have many within the government and particularly in certain parts of the country, that this was just an exercise in chasing rainbows, which could never become a reality.

We have spent millions of dollars providing second language training to thousands of public servants. The courses they followed, whether at Meriline, Asticou, or Carson, or elsewhere, were only enough to provide them with a brief introduction to the other language. What was done as a follow-up? Because many of those people, many of those employees, wanted to continue their studies. They did in fact become better government employees because they could become bilingual. One bilingual employee is worth more than two unilingual employees, definitely!

So what have you done to encourage these people, especially those in senior management and who had to spend an entire year in a language school when already in their forties or even close to their fifties. They got a certain amount of training, although it was totally insufficient for them to be able to continue since the government abandoned its program for units of work in specific languages, for instance the units of work in French in the department.

So just what have you done, since Mr. McWhinney and Mr. Andras, the present minister's predecessor, had assured me on many occasions that the government was going to make it

[*Texte*]

perfectionner la connaissance de la deuxième langue de ces gens-là? Est-ce que nous avons continué cela?

Le président: Monsieur le ministre, très brièvement, car nous avons dépassé le temps prévu.

M. Johnston: Monsieur le président, j'aimerais dire à M. Lambert que le problème qu'il a identifié, c'est un problème réel. J'espère que d'ici peu, nous annoncerons une politique qui va s'attaquer à ce problème entre autres.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'aimerais remercier les membres ce soir . . .

M. Johnston: C'est une question prioritaire, monsieur Lambert.

M. Lambert: Je reviendrai sur ce sujet.

Mr. Stevens: On a point of order.

The Chairman: Mr. Stevens on a point of order.

Mr. Stevens: Obviously, a week tonight, the estimates are deemed passed. Before the President of the Treasury Board leaves could we have some indication if he would be willing to come back and appear before us again during this week at a time suitable to the committee and himself. I think it is obvious that we have only scratched the surface in our questioning from all sides here tonight. As the federal government spending does seem to be, indeed, out of control, getting up to $87 billion in true figures by 1984, I wonder whether we could have an indication of the president's willingness. I know we have the emperor in tomorrow but . . .

The Chairman: I have before me the agenda for the week and we have tomorrow Privy Council; on Thursday we have Supply and Services and on Monday next, we have Science and Technology, if we sit. I am advised that we are not sitting on Monday, so that takes care of Science and Technology. There are no other schedules available to us at this time within the bloc system. The minister has been here—this is his third meeting—and I do not see any chance for us to have him back this week.

I would like to thank the Minister and his officials for being with us and I would remind the members of the meeting tomorrow morning at 9.30 a.m. in room 308.

[*Traduction*]

possible for those people to perfect their second language knowledge? Did we continue along those lines?

The Chairman: Briefly, Mr. Minister, since we have gone over our time.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I would like to tell Mr. Lambert that the problem he has identified is a real problem. I hope that in the near future we will be able to announce a policy addressing that problem and others.

The Chairman: Thank you Mr. Minister. This evening, I would like to thank the members . . .

Mr. Johnston: Mr. Lambert, that issue has a high priority.

Mr. Lambert: I will come back on the subject.

M. Stevens: J'invoque le Règlement.

Le président: M. Stevens invoque le Règlement.

M. Stevens: Evidemment, le budget principal sera tenu pour adopté aujourd'hui en huit. Avant que le président du Conseil du Trésor ne parte, pourrait-on savoir s'il serait disposé à revenir encore une fois cette semaine à un moment qui conviendrait aux membres du Comité ainsi qu'à lui-même? Je crois qu'il est évident que les questions de tous les partis ce soir n'ont fait qu'effleurer la question. Étant donné que les dépenses du Gouvernement fédéral semblent effectivement incontrôlables, avec la possibilité d'atteindre 87 milliards de dollars en chiffres réels d'ici 1984, je me demande si le président pourrait nous dire qu'il serait disposé à faire une autre réunion. Je sais que l'empereur nous revient demain, mais . . .

Le président: J'ai devant moi l'horaire de la semaine; demain, il y a le Conseil Privé; jeudi, le Ministère des Approvisionnements et Services; lundi prochain, Science et Technologie, si nous siégeons. On m'a dit que nous ne siégerons pas lundi, donc Science et Technologie tombe. Pour le moment, avec le système de bloc, aucune autre journée ne nous est disponible. C'est la troisième fois aujourd'hui que le Ministre comparaît, et je ne prévois aucune possibilité de l'entendre encore cette semaine.

Je tiens à remercier le Ministre et ses fonctionnaires d'être venus, et je voudrais rappeler aux membres du Comité que notre séance de demain aura lieu à 9h30 à la salle 308.

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board of Canada:

Mr. J.L. Manion, Secretary;

Miss K. Liljefors, Special Pensions Advisor, Pensions and Benefits; Personnel Policy Branch;

Mr. J.J. Noreau, Deputy Secretary, Official Languages Branch.

Du Conseil du Trésor du Canada:

M. J.L. Manion, secrétaire;

M[lle] K. Liljefors, conseiller spécial sur les pensions, Avantages et pensions, Direction de la politique du personnel;

M. J.J. Noreau, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Tuesday, November 4, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 27

Le mardi 4 novembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81: Vote 1 under PRIVY COUNCIL

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981: crédit 1 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ

APPEARING:

The Right Honourable Pierre Elliott Trudeau, Prime Minister

COMPARAÎT:

Le très honorable Pierre Elliott Trudeau, Premier ministre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la trente-deuxième législature, 1980

28199—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président:

Messrs. — Messieurs

Andre	Demers	Lewycky	Tessier
Bosley	Gimaïel	McCauley	Tousignant
Broadbent	Herbert	Siddon	Towers
Collenette	Kushner	Simmons	Weatherhead—(20)
Cousineau	Lambert	Stevens	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Tuesday, November 4, 1980:
Mr. Demers replaced Mr. Joyal;
Mr. Tousignant replaced Mr. Lapointe (*Beauce*);
Mr. Bosley replaced Mr. Gamble.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 4 novembre 1980:
M. Demers remplace M. Joyal;
M. Tousignant remplace M. Lapointe (*Beauce*);
M. Bosley remplace M. Gamble.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 4, 1980
(30)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:31 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Broadbent, Collenette, Cousineau, Demers, Gauthier, Gimaïel, Herbert, Lambert, Lewycky, McCauley, Siddon, Simmons, Stevens, Tessier, Tousignant, Towers and Weatherhead.

Other Members present: Messrs. Domm, Friesen and MacBain.

Appearing: The Right Honourable Pierre Elliott Trudeau, Prime Minister.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: Mr. G. S. Smith, Associate Secretary to the Cabinet, Privy Council Office and Mr. J. A. Coutts, Principal Secretary, Prime Minister's Office.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 2, 1980, Issue No. 5*).

The Chairman called Vote 1 under PRIVY COUNCIL.

The Prime Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 NOVEMBRE 1980
(30)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 31 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Broadbent, Collenette, Cousineau, Demers, Gauthier, Gimaïel, Herbert, Lambert, Lewycky, McCauley, Siddon, Simmons, Stevens, Tessier, Tousignant, Towers et Weatherhead.

Autres députés présents: MM. Domm, Friesen et MacBain.

Comparaît: Le très honorable Pierre Elliott Trudeau, Premier ministre.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: M. G. S. Smith, secrétaire associé du Cabinet, Bureau du Conseil privé et M. J. A. Coutts, premier secrétaire, Cabinet du premier ministre.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du lundi 2 juin 1980, fascicule no 5*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

Le Premier ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, November 4, 1980

• 0931

Le président: A l'ordre. Nous reprenons ce matin l'étude des prévisions budgétaires. Je mets en délibération le Crédit 1 sous la rubrique Conseil privé aux pages 22-4 et 22-11 de notre Livre bleu.

CONSEIL PRIVE

A—Conseil privé

Crédit 1er—Conseil privé—Dépenses du programme..... ..... $23,099,000

Le président: Nous avons l'honneur de recevoir l'honorable Pierre Elliot Trudeau, Premier ministre du Canada. Auriez-vous l'obligeance de nous présenter les personnes qui vous accompagnent?

Le très honorable Pierre Elliot Trudeau (premier ministre du Canada): Eh bien, volontiers, monsieur le président. Merci de votre accueil. Je ne dirai que quelques mots d'introduction pour que nous puissions passer à l'étude des prévisions elles-mêmes.

Je vous présente d'abord, à ma droite, M. G.S. Smith qui est secrétaire adjoint du Conseil des ministres, à ma gauche, M. J.A. Coutts qui est mon secrétaire principal et, à sa gauche, M. Michael Kirby, secrétaire du Cabinet pour les relations fédérales-provinciales. J'ai également avec moi deux messieurs qui sont spécialisés dans les questions d'administration.

Il est important de comprendre que nous nous penchons aujourd'hui sur les prévisions budgétaires du gouvernement précédent que notre gouvernement a acceptées d'ailleurs. Cela couvre les activités du Cabinet du premier ministre, du Bureau du Conseil Privé et du Bureau des relations fédérales-provinciales. Vous savez, je pense, de quelles pages du Livre bleu il s'agit.

Brièvement, si je vous toucherai un mot de leurs fonctions, surtout pour noter les changements que nous avons apportés. My staff works on legislative matters, on media relations, on correspondence and on co-ordination between ministers. In the past, we had some personnel working on regional work, so-called regional desks. Now this is placed in the hands of regional ministers and therefore has permitted us to reduce the numbers of people employed in the Prime Minister's Office.

• 0935

The Privy Council Office acts as the Cabinet's secretariat and advises the Prime Minister on the exercise of his prerogatives. The main change results from the new policy and expenditure management system. That permits decentralization of many briefing functions that had been formally exercised within the Privy Council Office. These functions are now

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 4 novembre 1980

The Chairman: Order please. This morning we will resume consideration of the Main Estimates. We will be considering Vote 1 under Privy Council on pages 22-4 and 22-11 of the Blue Book.

PRIVY COUNCIL

A—Privy Council

Vote 1—Privy Council—Program expenditures .$23,099,000

The Chairman: We have the honour of welcoming the Honourable Pierre Elliot Trudeau, Prime Minister of Canada. Welcome, Mr. Prime Minister. Would you be so kind as to introduce the officials accompanying you?

The Right Honourable Pierre Elliot Trudeau (Prime Minister of Canada): Willingly, Mr. Chairman. Thank you for your welcome. I will only say a few introductory words so that we can move on to the study of the estimates themselves.

I would like to introduce, on my right, Mr. G.S. Smith, Assistant Secretary to the Cabinet; on my left, Mr. J.A. Coutts, my Principal Secretary; and on his left, Mr. Michael Kirby, Secretary to the Cabinet for Federal-Provincial Relations. I also have with me two specialists in administrative questions.

It is important to understand that today we are considering the Main Estimates of the previous government, which our government has accepted. They cover the activities of the Prime Minister's Office, the Privy Council Office, and the Federal-Provincial Relations Office. I think you know which pages of the Blue Book are involved.

I will give you a brief rundown on their duties, mainly to point out the changes we have made. Les membres de mon personnel s'occupent de questions législatives, de relations avec les média, de la correspondance et de la coordination entre les ministres. L'an passé, nous avions ce que nous appelions les bureaux régionaux, dont le personnel s'occupait de questions régionales. Ces fonctions sont maintenant assumées par des ministres régionaux, ce qui nous a permis de réduire le nombre des employés du cabinet du Premier ministre.

Le Bureau du Conseil privé remplit les fonctions de Secrétariat du Cabinet et il conseille le Premier ministre sur l'exercice de ses prérogatives. La principale modification découle de la nouvelle politique et du nouveau système de gestion de dépenses. Cela permet une décentralisation d'un grand nombre des fonctions d'information qui étaient

[*Text*]

decentralized to the Ministers of State, and in return, PCO has to deal with cross-sectoral and cross-envelope issues.

The Federal-Provincial Relations Office headed by Mr. Kirby is responsible for the over-all work of the federal government in dealing with provincial governments. The specific changes of interest involve the re-organization of the FPRO and its reduction in size. We focused on establishing a liaison division in which individual officers are responsible for day-to-day contact between provincial departments of intergovernmental affairs and the federal government. It might be noted that the provincial liaison officers are officers in the FPRO who have all come from the specific province for which they are responsible, and the hope is that they bring an in-depth understanding of the most important federal-provincial issues affecting their provinces.

La présentation des personnes qui m'accompagnent étant faite, monsieur le président, je serai heureux de tenter de répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur le Premier ministre.

Je veux rappeler aux membres que la pratique du Comité est d'accorder une période de questions de dix minutes à chaque député.

J'ai sur ma liste MM. Stevens, Herbert, Lambert, Simmons, Bosley, Demers, Siddon, Collenette, et j'ai oublié M. Broadbent qui est deuxième.

Alors, monsieur Stevens, dix minutes.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. If I may on my own behalf and on behalf of the members of the committee, I would like to welcome the Prime Minister and his officials to the committee today. I hope the precedent that I understand was set by the last Prime Minister is being written in stone now and that in future years and, indeed, in future months, the present Prime Minister and other prime ministers will regularly come before this committee or other committees of the House in order to give us an insight with respect to their own spending needs.

Mr. Prime Minister, my first question would be one largely to clear the record. As we are well aware, Mr. Pitfield was discharged from his role under the previous government and was given a separation allowance, approximately two years' pay, something approximating $140,000. There has been some question as to what actually is the current status of that settlement. Was the money repaid to the Government of Canada, in that Mr. Pitfield was separated for, I think it was, only 297 days from governmental employ, yet the severance pay was for a two-year period?

Mr. Trudeau: I will ask for details of the figures to be given by Mr. Smith, but I do recollect that when Mr. Pitfield was asked to leave the Privy Council position of Secretary to the Cabinet, he was given a settlement, and when I invited him to come back to resume that position, he voluntarily—I say that because I remember it was not under the terms of the agreement—he voluntarily offered to return some of that settlement

[*Translation*]

officiellement exercées par le Bureau du Conseil. Ces fonctions sont maintenant assumées par des ministres d'État et, en retour, le BCP s'occupe des questions intersectorielles et des questions interenveloppes.

Le Bureau des relations fédérales-provinciales, dirigé par M. Kirby, est responsable de l'ensemble des relations du gouvernement fédéral avec les gouvernements provinciaux. Les changements d'intérêt particulier concernent la réorganisation du BRFP et sa réduction. Nous avons mis l'accent sur la création d'une division de la liaison au sein de laquelle chaque agent est responsable des contacts journaliers entre les ministères provinciaux des Affaires inter-gouvernementales et le gouvernement fédéral. Notons que les agents de liaison avec les provinces du BRFP sont tous originaires de la province dont ils sont responsables, et l'on espère qu'ils permettront une compréhension en profondeur des questions fédérales-provinciales les plus importantes touchant leurs provinces respectives.

Mr. Chairman, as I have now introduced to you my officials, I would be pleased to try to answer your questions.

The Chairman: Thank you Mr. Prime Minister.

I would like to remind the members that the practice of our committee is to give ten minutes to each member for questioning.

I have on my list Messrs. Stevens, Herbert, Lambert, Simmons, Bosley, Demers, Siddon, Collenette, and I forgot Mr. Broadbent, who is second on the list.

Now, Mr. Stevens for ten minutes.

M. Stevens: Merci monsieur le président. Si vous me le permettez, en mon nom personnel et au nom des membres du Comité, je suis heureux d'accueillir aujourd'hui le Premier ministre et ses collaborateurs. J'espère que le précédent créé, je crois par le Premier ministre qui vous a précédé, sera gravé dans la pierre et que, à l'avenir, le Premier ministre et ses successeurs comparaîtront régulièrement devant ce Comité-ci ou d'autres comités de la Chambre des communes pour nous donner des renseignements sur leurs besoins en matière de dépenses.

Monsieur le Premier ministre, ma première question vise essentiellement à éclaircir un point. Comme nous le savons fort bien, sous le précédent gouvernement, M. Pitfield s'est vu retirer son rôle et il a reçu une indemnité de cessation d'emploi équivalant à deux années de salaire soit 140,000 dollars environ. Des questions ont été soulevées à propos du statut actuel du règlement auquel on était parvenu à ce propos. Comme l'indemnité visait une période de deux ans et que M. Pitfield n'a été écarté de son emploi au gouvernement que pendant 297 jours, j'aimerais savoir si le restant des fonds a été remboursé au gouvernement du Canada.

M. Trudeau: Je demanderai à M. Smith de nous donner des détails quant aux chiffres mais je me souviens que, quand on a demandé à M. Pitfield de quitter son poste de secrétaire du Cabinet au Conseil privé, il a reçu une certaine somme dans le cadre d'un arrangement et quand je l'ai invité à reprendre le poste qu'il avait quitté, volontairement, et si je dis cela c'est que je me souviens que cela ne faisait pas partie des conditions

[*Texte*]

to government. As to the figures, I would ask Mr. Smith to remind us of them.

• 0940

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. G.S. Smith (Associate Secretary to the Cabinet, Privy Council Office): Mr. Chairman, when Mr. Pitfield left the employment in the public service on June 4, 1979, the previous government agreed that he should receive 58 weeks' salary as damages, in addition to the usual termination payment of one week's salary for every year of service, which is provided for under Treasury Board regulations for any permanent employee departing the public service. The total amount of that was approximately $107,800, not $140,000, I believe, and this amount was, of course, fully taxable at the highest rate. When Mr. Pitfield rejoined the public service on March 11, 1980, he offered, and the Prime Minister agreed, that he would give back a part of this amount to the Receiver General on a voluntary basis. The amount which is now being paid back is $9,500, and as Mr. Pitfield indicated in a statement he made to the Press Gallery on April 22, when this question arose in the House, the reason for that amount is that while he was paid $107,800 and was taxed on that, the amount he was giving back was in fact after-tax income, and that represented the remainder of the entire year, which otherwise he would have been outside the public service.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you, I noted Mr. Smith said that he would be fully taxable on the amount. Was tax actually paid, or if it was paid, would you indicate why Mr. Pitfield chose to go that route, compared to what certain other governmental officials on separation have done; that is, to take dollar-averaged annuities in order to avoid immediate taxation?

Mr. Smith: Mr. Chairman, I am afraid I simply cannot answer that question. I do not know.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could direct then a second spending question to the Prime Minister, it would centre on advertising. Could he indicate to what extent in the figures that are now before us, or figures that are likely to be tabled subsequently, there is an advertising budget with respect to the Office of the Privy Council, with respect to the Office of the Prime Minister, and I would particularly ask if we could be informed of any advertising arrangements directly and indirectly. Has there been any arrangement made whereby other departments might spend money on behalf of advertising which really indirectly would be publicizing the Prime Minister's Office or the work of the Privy Council?

Mr. Trudeau: Well, if you are asking about that, there is no budget for advertising in either of the PMO or PCO estimates. I do not know what you mean by indirect advertising. I know

[*Traduction*]

de l'arrangement, volontairement, donc, il a proposé de rendre une certaine partie de cette somme au gouvernement. Quant aux chiffres, je demanderais à M. Smith de nous les rappeler.

Le président: Monsieur Smith.

M. G.S. Smith (secrétaire associé du Cabinet, Bureau du Conseil Privé): Monsieur le président, quand M. Pitfield a quitté la fonction publique le 4 juin 1979, le gouvernement précédent a accepté qu'il lui soit versé l'équivalent de 58 semaines de salaire à titre de dédommagement, en plus de l'indemnité habituelle de cessation d'emploi équivalant à une semaine de salaire par année de service. Ces dispositions figurent dans le Règlement du Conseil du Trésor et elles concernent tout employé permanent quittant la fonction publique. Le montant total atteignait $107,800 environ, et non pas $140,000, et, bien sûr, ce montant était imposable au niveau le plus élevé. Quand M. Pitfield est revenu à la fonction publique le 11 mars 1980, il a volontairement offert de rendre une partie de cette somme au Receveur général, ce que le Premier ministre a accepté. Le montant qui est maintenant remboursé s'établit à $9,500 et, dans une déclaration qu'il a faite devant les membres de la Tribune de la presse le 22 avril quand cette question a été soulevée à la Chambre, M. Pitfield a indiqué que, alors qu'il avait reçu $107,800, montant sur lequel il avait été imposé, il remboursait une portion de son revenu après impôt, représentant le reste de son revenu pour l'année entière qu'il aurait passée autrement en dehors de la fonction publique.

M. Stevens: M. Smith a dit qu'il était pleinement imposable sur ce montant. J'aimerais savoir si l'impôt a été payé et si donc M. Pitfield n'a pas fait comme certains autres fonctionnaires du gouvernement qui, lorsqu'ils quittent leur emploi, préfèrent prendre une rente pour éviter l'imposition directe.

M. Smith: Monsieur le président, je suis désolé, je ne puis tout simplement pas répondre à cette question parce que je ne le sais pas.

M. Stevens: Monsieur le président, permettez-moi de poser au Premier ministre une deuxième question sur les dépenses et celle-ci concernera plus précisément la publicité. J'aimerais qu'il nous dise dans quelle mesure les chiffres dont nous sommes saisis, ou dont nous serons saisis par la suite, recouvrent un budget de publicité pour le Bureau du Conseil privé, et notamment concernant le Cabinet du Premier ministre. J'aimerais notamment que l'on nous donne quelques précisions à propos des arrangements pris en matière de publicité, que ce soit directement ou indirectement. Des arrangements ont-ils été conclus permettant à des ministères d'engager des dépenses de publicité leur donnant en fait indirectement la possibilité de donner des renseignements sur le Cabinet du Premier ministre ou sur les travaux du Conseil privé?

M. Trudeau: Le budget du CPM ou du BCP ne contient aucun poste au titre de la publicité. Je ne vois pas ce que vous voulez dire par publicité indirecte. Je sais que, parfois, quand

[*Text*]

that on certain occasions when I am going to speak publicly somewhere, there is advertising, but it is paid for by the Liberal Party.

Mr. Stevens: Thank you. Mr. Chairman, I think, as we are looking at the spending estimates with respect to the Privy Council and the Prime Minister's Office, it is important that we perhaps understand the Prime Minister's general attitude towards government, and I would refer him to a speech that he is reported in at least two newspapers, *The Gazette* and *The Citizen*, as having made to students at the University of Montreal Business School in November 1979. That was just after his announced resignation; he is reported to have said to three hundred students at that university:

> . . . a presidential system of government like that of France might be best for Canada.

• 0945

He is then reported to have said:

> I can say that now, but if I had said it before resigning, people would say: Oh, now, he wants to be President Trudeau.

I was wondering if the Prime Minister could tell us if that is in fact his general view with respect to government in Canada, that a presidential system of government like that of France might be best for Canada? I ask this especially in the context of the constitutional resolution that is now before another committee of this House of Commons and the Senate.

Mr. Trudeau: Insofar as the constitutional resolution is concerned, it is specified quite clearly in there that we are operating under a parliamentary system of government, not a monarchical one or a presidential one. The monarchy appears in the Constitution in other parts.

Insofar as estimates are concerned, I am not quite sure, Mr. Chairman, what relevancy the question has to the estimates before the committee at this point. I would be happy to give you a course in comparative governments, if the committee so desires at another time, and I would not charge you for it.

The Chairman: I allowed the question, Mr. Prime Minister, on the basis that it was dealing with organizations, so I guess we are talking about different organizations, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Yes, I think that is correct, Mr. Chairman. That was certainly the way I tried to couch the question, and I think it is important when you are considering these spending estimates that we understand the Prime Minister's views as to what is the best form of government in Canada. My question is very simple: Does he agree that a presidential system of government like that of France might be best for Canada, as he is reported to have told those university students in Montreal?

Mr. Trudeau: Mr. Chairman, when I retire, I will be happy to give advice to the then Government of Canada as to what

[*Translation*]

je dois prendre la parole en public dans un endroit ou dans un autre, il y a des annonces publicitaires mais celles-ci sont financées par le parti libéral.

M. Stevens: Merci monsieur le président. Comme nous étudions le budget du Conseil Privé et celui du Cabinet du Premier ministre, j'estime important que nous comprenions quelle est l'attitude générale du Premier ministre à l'égard du gouvernement. A ce propos, permettez-moi d'attirer son attention sur un discours qu'il aurait prononcé devant les étudiants de l'Ecole de commerce de l'Université de Montréal en novembre 1979, au dire d'au moins deux journaux, *The Gazette* et *The Citizen*. C'était juste après qu'il eût annoncé sa démission; il aurait déclaré à quelque 300 étudiants de cette Université que:

> . . . un système présidentiel de gouvernement comme celui de la France, c'est peut-être ce qu'il y aurait de mieux pour le Canada.

Il aurait ensuite déclaré:

> Je puis dire cela maintenant, mais si je l'avais déclaré avant de démissionner, on aurait dit: voilà qu'il veut maintenant devenir le président Trudeau.

J'aimerais que le Premier ministre nous précise s'il pense vraiment qu'un système présidentiel de gouvernement comme celui de la France serait ce qu'il y aurait de mieux pour le Canada. Je pose spécialement cette question dans le contexte de la résolution sur la Constitution dont un comité de la Chambre des communes et du Sénat est actuellement saisi.

M. Trudeau: Pour ce qui est de la résolution constitutionnelle, il y est précisé de façon très claire que nous avons un système parlementaire de gouvernement, non pas un système monarchique ou un système présidentiel. La monarchie apparaît dans d'autres endroits de la Constitution.

Par ailleurs, monsieur le président, je ne vois pas vraiment en quoi cette question se rapporte au budget que le Comité étudie actuellement. Je serais ravi de vous faire un cours sur les différents systèmes de gouvernement à une autre occasion, et cela ne vous coûtera rien.

Le président: Monsieur le Premier ministre, si j'ai autorisé cette question, c'est qu'elle traitait des organisations et je pense que M. Stevens veut parler des différents types d'organisation.

M. Stevens: Oui, monsieur le président, c'est exact. C'est exactement de cette façon que j'ai essayé de poser la question et j'estime important, pour l'étude de ces budgets, que nous sachions bien ce qui, dans l'esprit du Premier ministre, constituerait la meilleure forme de gouvernement pour le Canada. Ma question est très simple: estime-t-il qu'un système présidentiel de gouvernement comme celui de la France serait ce qu'il y a de mieux pour le Canada, comme il l'aurait déclaré devant les étudiants de l'Université de Montréal?

M. Trudeau: Monsieur le président, quand je serai à la retraite, je serai ravi de donner au gouvernement au pouvoir

[*Texte*]

deep constitutional changes I think would be to the advantage of the country. At the present time, as is well known, the project before the House is one which is a federal form of government in a parliamentary system with a constitutional monarch at the head of it, and this is the context under which I operate, and will continue to operate, as long as I am Prime Minister. I leave creeping republicanism to the Tory Party.

The Chairman: Your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I would remind the Prime Minister that I am quoting his words. They are certainly not our words as to whether a presidential system of government might be best for Canada. However, I noted that in his reference to the federal parliamentary system he said, "for the time being". Do I take from his wording that while he is content to live with the present form of government for the time being, there is a very clear inference there that he does, in fact, feel that a presidential system or some form of that would be best for Canada?

Mr. Trudeau: I am not clear as to what "for the time being" refers to in your quotation.

Mr. Stevens: Just in your statement, you said, "for the time being" the federal parliamentary system was the one that you are now putting before the House of Commons in the form of your constitutional regulation.

Mr. Trudeau: I cannot pronounce on what the people of Canada or their governments will want to do after I am gone in the future.

Mr. Stevens: What is your preference?

Mr. Trudeau: I have just indicated that in my answer. It is in the resolution before the House.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens, I am sorry. Mr. Broadbent for 10 minutes.

Mr. Broadbent: Thank you, Mr. Chairman.

I, too, would like to join in welcoming the Prime Minister to the committee and hope it is the beginning of a process that will continue in the future.

I will not discuss creeping republicanism with the Prime Minister; I would like to discuss the matter that I first raised in the House with him on April 18 on the question of polls. At that time I was attempting to get from the Prime Minister his attitude toward using public funds for polling purposes, and the Prime Minister said on April 18:

> I certainly would agree that no partisan survey should be made by any party in office, with public funds.

• 0950

I would like the Prime Minister to elaborate on precisely what he meant by that.

[*Traduction*]

des conseils sur les modifications constitutionnelles qui, à mon avis, pourraient profiter au pays. Pour l'heure, comme on le sait fort bien, la Chambre est actuellement saisie d'un projet concernant un type fédéral de gouvernement dans le cadre d'un système parlementaire et ce, au sein d'une monarchie constitutionnelle. Tel est le contexte dans lequel je me place et dans lequel je continuerai à me placer tant que je serai Premier ministre. Je laisse au parti conservateur le républicanisme servile.

Le président: Monsieur Stevens, ce sera votre dernière question.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de rappeler au Premier ministre que je cite ses propres paroles. Ce n'est certainement pas nous qui avons dit qu'un système présidentiel de gouvernement serait ce qu'il y a de mieux pour le Canada. Quoi qu'il en soit, j'ai noté, quand il a parlé du système parlementaire fédéral qu'il avait dit «pour l'heure». Il faut donc en croire que, pour l'heure, il se satisfait du système actuel de gouvernement, et cela laisse très clairement entendre que, en fait, il pense qu'un système présidentiel serait ce qu'il y a de mieux pour le Canada.

M. Trudeau: Je ne sais pas exactement à quoi vous faites allusion quand vous dites «pour l'heure».

M. Stevens: C'est vous-même qui avez déclaré que «pour l'heure» le système parlementaire fédéral était celui que vous proposiez à la Chambre des communes par le biais de votre réglementation constitutionnelle.

M. Trudeau: Je ne puis me prononcer sur ce que les Canadiens ou leur gouvernement souhaiteront faire une fois que je serai parti.

M. Stevens: Quelle est votre préférence?

M. Trudeau: Je l'ai indiqué dans ma réponse. Elle figure dans la résolution dont la Chambre est saisie.

Le président: Merci, monsieur Stevens, je suis désolé. Monsieur Broadbent, pour dix minutes.

M. Broadbent: Merci, monsieur le président.

A mon tour, je suis heureux d'accueillir le Premier ministre au Comité, et j'espère qu'il ne fait là qu'entamer un processus qui se poursuivra à l'avenir.

Je ne discuterai pas de républicanisme servile avec le Premier ministre; j'aimerais revenir sur la question que je lui ai posée pour la première fois à la Chambre le 18 avril, celle qui concerne les sondages d'opinion. À l'époque, j'essayais de savoir ce que pensait le Premier ministre du financement des sondages d'opinion à même les fonds publics et il avait déclaré:

> Je suis parfaitement d'accord pour dire que le parti au pouvoir, quel qu'il soit, ne devrait pas utiliser les deniers publics pour effectuer des sondages partisans.

J'aimerais que le Premier ministre nous donne des précisions sur ce qu'il voulait dire par là.

[*Text*]

Mr. Trudeau: Well, I can think of an example of a partisan survey. When there is an election or a by-election to be held in a certain riding, I think it would be highly improper for the government to have a survey held to know what candidate is ahead or what combination of actions might help a particular party to win. I would think surveys of that nature should be paid for by whatever party holds them, whether it be the NDP or the Conservatives or the Liberals. But surveys which are held in order to ascertain the facts relating to a certain policy which is the government's and which is being applied are very important, and these surveys are a way of knowing if the various programs are acceptable to the people, if they are being used fully and so on. I think they are a tool of government and they should be shown to the opposition as well as to the government, so that the opposition can have the same information.

Mr. Broadbent: Well, I do not think anyone would dispute the specific and restricted example of what a partisan sample could be, and that is one done with reference to a particular by-election. But could the Prime Minister tell us if he thinks a survey on subject matter, just before a general election is being called, on matters of public policy that might be very sensitive to the survival of that government ought to be paid for out of public funds?

Mr. Trudeau: Well, if it is the kind of survey that is made available to the other parties, I do not see any objection. The difficulty, of course, is that in our system no one knows exactly when an election will come. They are not at specified periods as in many other systems; therefore, I do not suppose it is possible to say that a thing is right in normal times but not right in pre-electoral times.

I remember having been accused of pre-electoral activities as long as a year and a half before the election ever took place and I remember oppositions made great to dos about things I was doing—perhaps travelling in a Jetstar a year and a half before the election—and they were incensed at these pre-election activities. If a poll falls in that category, I think it is difficult to make a clear-cut—

Mr. Broadbent: I would like to give an example that was used just before an election in 1979 and was not made public by the government. It was indeed on a politically sensitive issue. However, before I do that, I could combine it with a further question on a major policy matter that now may be under discussion by the Government of Canada. Does the Prime Minister feel that polling that is done on a major policy matter, as I say, right now conceivably, well in advance of any foreseeable election, ought to be made known in advance, and then the results made known to the opposition as well?

Mr. Trudeau: Ought to be made known in advance of what?

Mr. Broadbent: Well, when department *x* conducts a survey amongst the people of Canada to find out their attitudes on certain questions and on a certain broad policy matter, does

[*Translation*]

M. Trudeau: Je vais vous donner un exemple de sondage d'opinion partisan. En cas d'élection générale ou d'élection partielle dans une certaine circonscription, j'estime hautement inconvenant que le gouvernement fasse réaliser un sondage d'opinion pour savoir quel candidat vient en tête ou quel ensemble de mesures permettrait à tel ou tel parti de gagner. J'estime que des sondages de ce genre devraient être financés par le parti qui les fait réaliser, que ce soit le NPD, les Conservateurs ou les Libéraux. Par ailleurs, certains sondages servent à établir des faits relatifs à une politique gouvernementale importante et ils servent à savoir si les divers programmes sont acceptés de la population, s'ils sont utiles et ainsi de suite. J'estime qu'ils sont un outil pour le gouvernement et leurs résultats devraient être communiqués tant à l'opposition qu'au gouvernement, de façon à ce que l'opposition dispose des mêmes renseignements.

M. Broadbent: Je pense que tout le monde est d'accord sur ce qu'on entend par sondages réalisés à des fins partisanes, notamment lors d'élection partielle. Cependant, j'aimerais que le Premier ministre nous dise si, à son avis, juste avant des élections générales, il y a lieu de financer à même les fonds publics un sondage d'opinion relatif à une politique essentielle pour la survie du gouvernement au pouvoir.

M. Trudeau: S'il s'agit du type de sondage dont les résultats seront communiqués aux autres partis, je n'y vois aucun inconvénient. Bien sûr, la difficulté qui se pose dans notre système, c'est que personne ne sait exactement quand les élections interviendront. Elles ne tombent pas à des périodes précises, comme dans beaucoup d'autres systèmes. Par conséquent, je ne pense pas qu'il soit possible de dire que telle chose est acceptable en temps normal mais pas en période pré-électorale.

Je me souviens avoir été accusé d'activités pré-électorales un an et demi avant la date des élections et je me souviens que les oppositions faisaient grand cas de mes activités (peut-être avais-je voyagé en Jetstar un an et demi avant les élections) et que ces activités pré-électorales les courrouçaient. Quand un sondage entre dans cette catégorie, j'estime difficile de faire une distinction . . .

M. Broadbent: Permettez-moi de vous donner l'exemple d'un cas survenu juste avant les élections de 1979 et que le gouvernement n'a pas rendu public. Il s'agissait justement de questions à caractère politique très marqué. Auparavant, cependant, permettez-moi de rattacher cela à une autre question de politique importante qui fait peut-être l'objet de discussions au sein du gouvernement du Canada. Le Premier ministre pense-t-il que l'on devrait faire connaître à l'avance la tenue d'un sondage sur une importante question de politique, et ce bien avant des élections, et que ces résultats devraient être aussi communiqués à l'opposition?

M. Trudeau: Faire connaître bien avant quoi?

M. Broadbent: Le Premier ministre estime-t-il que les membres du Parlement devraient être informés à l'avance d'un sondage visant à déterminer l'attitude des Canadiens à l'égard de certaines questions et de certaines politiques?

[*Texte*]

the Prime Minister think members of Parliament should be informed of this in advance?

Mr. Trudeau: In advance of the poll being taken?

Mr. Broadbent: No, in advance of the results coming in, maybe within a week after its having been done, so that opposition members would know it has been done and then the results, as soon as they come in, are made available to the oppostion?

Mr. Trudeau: In the hypothetical example you are giving, we are not in a pre-electoral period, so my answer is the early one—that I think the results should be shared in general cases, and I am prepared to deal with the exceptions, with all members of Parliament. But whether they should be shared in advance is like asking in advance that the preparation of a bill to be presented to Parliament should be discussed with the opposition. It seems to me it is enough that they know that when the bill comes before the House, or when the results come in, but I am prepared to hear representation from the leader of the New Democratic Party on the advanced part of this question.

• 0955

Mr. Broadbent: Well, on both grounds. I am disturbed by the second answer, very much so, because it coincides with what the Minister of Justice said in the House recently.

But just before the election in 1979, for example, there was a major survey done—a question on the effects of unemployment insurance—and it was found in that survey that a lot of people were concerned with what they regarded as being abuse of the system. Shortly thereafter, the Government of Canada spent $3 million telling the people of Canada that it was clamping down on people who were cheating the system, and that was just prior to the 1979 election.

The point I would make is that it seems to me to be a classic case of a poll that was done whereby the information ought to have been made available to the opposition, with the results as well. I will not comment at this point on the propriety of spending the money convincing people that abuses were being checked out. I am saying that it seems to me to be a clear case, in advance of an election, of money being spent that had very serious partisan implications, implications of getting around the Elections Expenses Act, for a government that was in power.

Second, I would like the Prime Minister's comment on a reply in the House the other day. Mr. Chrétien said—and I must say, even for him it astounded me. His reply dealt with one of the twelve polls that he was refusing to release to the opposition concerned energy policy that was not yet announced by the government and he said, and I quote from *Hansard* of October 10, of this energy poll:

> It was requested in order to be able to develop the energy policy that will be made public soon.

[*Traduction*]

M. Trudeau: Avant que le sondage ne soit réalisé?

M. Broadbent: Non, avant que ses résultats soient connus, disons une semaine après qu'il ait été réalisé de façon à ce que les membres de l'opposition sachent que l'on a fait un sondage et que dès que les résultats seront connus, on les communiquera à l'opposition?

M. Trudeau: Vous donnez un exemple hypothétique, et comme nous ne sommes pas en période pré-électorale, je répéterai ma première réponse à savoir que, dans les cas généraux—je puis aussi vous parler des exceptions—les résultats devraient être communiqués à tous les parlementaires. Mais pour ce qui est de leur en parler d'avance, ce serait un peu comme si l'opposition demandait à discuter d'un projet de loi avant que celui-ci ne soit déposé au Parlement. Il me semble qu'il lui suffit de savoir que ce bill sera déposé à la Chambre mais je suis néammoins tout disposé à entendre les suggestions du chef du Nouveau parti démocratique.

M. Broadbent: Précisément. La deuxième réponse que vous me donnez m'inquiète beaucoup parce qu'elle coïncide avec ce que le ministre de la Justice a dit récemment à la Chambre.

Par exemple, juste avant les élections de 1979, il y a eu un sondage sur les effets de l'assurance-chômage et on s'est aperçu que beaucoup de monde s'inquiétait des abus auxquels on assistait. Peu de temps après, le gouvernement du Canada dépensait 3 millions de dollars pour avertir la population du Canada qu'il avait l'intention de serrer la vis aux tricheurs; c'était juste avant les élections de 1979.

A mon avis, c'est l'exemple classique d'un sondage dont la tenue et les résultats auraient dû être communiqués à l'opposition. Je n'essaierai pas de déterminer pour l'instant s'il était bien utile de convaincre les gens que l'on avait l'intention de mettre fin aux abus. Je vous ferai simplement remarquer qu'à mon avis, cet argent fut dépensé avant une élection avec des intentions très partisanes, entre autres, celles d'un gouvernement au pouvoir bien décidé à passer outre la loi sur les dépenses électorales.

En second lieu, j'aimerais que le Premier ministre me dise ce qu'il pense d'une réponse qui a été faite à la Chambre l'autre jour. M. Chrétien a déclaré—je dois dire que même de sa part, ça m'a renversé—qu'il s'agissait d'un des 12 sondages qu'il refusait de divulguer à l'opposition, un sondage sur la politique énergétique et il a dit, au sujet de ce sondage sur l'énergie et je cite le *Hansard* du 10 octobre:

> Nous l'avons fait effectuer pour pouvoir mettre au point la politique énergétique qui sera rendue publique prochainement.

[*Text*]

The Chairman: That is your last question, Mr. Broadbent, so make it short, please.

Mr. Broadbent: Fine. So my question is to the Prime Minister. Would he not agree that this poll on energy policy has the profoundest of policy implications? I have no objection to the Government of Canada finding out the views of the people of Canada on energy or anything else, so long as there are certain financial limits set in spending, but this is a poll that he refused to make available to the opposition parties, and I would suggest it has profound partisan implications and is precisely the kind of poll that ought to be made available to opposition parties when the results are in.

Mr. Trudeau: Well, I have stated my view of polling generally, and the desirability that polls paid for by public funds should be made public. As to the timing of making it public, as I say, I am prepared to discuss the advisability or desirability of particular timings.

As to the question relating to unemployment insurance, I honestly do not remember the poll. I do not remember the results and I barely remember the circumstances, but I think they should be properly addressed to the minister who held that poll or to the department under whose estimates it was held. In the case of energy—

The Chairman: Short, please.

Mr. Trudeau: Well, in the case of the energy example, I could also defer to the Minister of Energy because it has happened recently. There again, I am not sure of the polls, but I do know that some of the questions asked in such polls have to do with the government's negotiating strategy with, shall we say, the producing provinces. I think it would be highly undesirable to tell the people with whom you are going to negotiate that you are perhaps thinking of this kind of policy or that kind of policy. I do not think you tell them in advance what your strategy is going to be—

• 1000

The Chairman: Thank you Mr. Prime Minister.

Mr. Trudeau: —in this kind of negotiation.

The Chairman: The trouble I have is that we have ten minutes per questioner and that includes the answer to the questions, so we have overextended them this time. Mr. Herbert, your ten minutes.

Mr. Herbert: Thank you Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like on behalf of the government members of this committee to welcome the Prime Minister here this morning. This committee has had as its major preoccupation the organization and administration of government. Perhaps because it is not in the record to be discussing this morning the Privy Council estimates, which I note in the last four years have decreased from $32 million to the present $26 million, which is the amount under discussion this morning, I wanted to discuss the broad area of communications as it particularly applies to the input to the Prime Minister. I want to tackle this subject

[*Translation*]

Le président: C'est votre dernière question monsieur Broadbent, la plus courte possible, s'il vous plaît.

M. Broadbent: Très bien. Je m'adresse au Premier ministre. Ne pense-t-il pas que ce sondage sur la politique énergétique a des implications des plus profondes sur la politique? Que m'importe que le gouvernement du Canada essaie de savoir ce que la population pense de l'énergie ou d'autre chose, à condition que ses dépenses soient limitées mais dans ce cas, c'est un sondage dont il a refusé de communiquer les résultats aux partis de l'opposition, ce qui suppose des implications partisanes profondes surtout quand il s'agit «précisément» du genre de sondage qui devrait être communiqué aux partis d'opposition lorsque les résultats sont connus.

M. Trudeau: Eh bien, j'ai souvent dit ce que je pensais des sondages et j'ai souvent dit qu'idéalement le public avait le droit de connaître les résultats des sondages qu'il finançait. Quant au moment opportun pour les rendre publics, je suis tout disposé à discuter des cas particuliers.

Pour ce qui est de l'assurance-chômage, je vous avoue que je ne me souviens pas du sondage. Je ne me souviens pas non plus des résultats, je me souviens vaguement des circonstances, mais je pense que vous devriez en parler au ministre qui a commandé ce sondage ou au ministère qui s'en est chargé. Dans le cas de l'énergie . . .

Le président: Je vous en prie, soyez bref.

M. Trudeau: Bien. Dans le cas de l'énergie, je pense aussi qu'il faudrait en parler au ministre de l'Energie car c'est assez récent. Là encore, je ne me souviens pas bien du sondage mais je sais que certaines questions de ce genre de sondage portent sur la stratégie du gouvernement lorsqu'il négocie avec ce que nous pourrions appeler les provinces productrices. Dans ce cas, ce serait une grave erreur que de prévenir les gens avec qui vous allez négocier du genre de politique que vous avez l'intention de suivre. On ne peut tout de même pas leur dire d'avance quelle stratégie on a l'intention de suivre . . .

Le président: Merci, monsieur le Premier ministre.

M. Trudeau: . . . pendant les négociations.

Le président: Je suis désolé, mais nous n'avons que 10 minutes par intervenant et cela comprend les réponses aux questions; nous avons déjà pris du retard. Monsieur Herbert, vous avez 10 minutes.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, au nom des députés de la majorité qui font partie de ce Comité, je souhaite la bienvenue au Premier ministre. Ce Comité s'intéresse principalement à l'organisation et à l'administration du gouvernement. Je constate que le budget du Conseil privé est passé depuis quatre ans de 32 millions de dollars à 26 millions de dollars, c'est la somme dont nous discutons ce matin; je voudrais aborder avec vous le domaine général des communications, en particulier en ce qui concerne le Premier ministre. Si j'aborde ce sujet, c'est que d'après le

[*Texte*]

because the objective as is printed in the blue book of this program is to provide for the operation and support of a central decision-making mechanism of government.

May I, as a start in discussing communications, mention a couple of personal things? First, that in my eight years as a member, I never had any difficulty arranging a meeting with the Prime Minister when I considered it necessary on a personal basis to discuss some matter of importance to me. The second matter is that I have a habit of writing a lot of letters and I pass on my opinions to the Prime Minister. The Prime Minister told me that he issues instructions to his staff that members' letters be brought to his attention, and I would just like the Prime Minister to record for the benefit of all of us that that instruction is still in force.

Mr. Trudeau: Mr. Chairman, that is the instruction I have given: that I know about all members' letters. I frequently have to sign replies to those letters, sometimes that I have dictated; more frequently that are suggested and corrected by me. I cannot guarantee that I have seen all letters. I do know that it happens in the case of some members—and Mr. Herbert eluded to his abundant correspondence—it sometimes happens, as you know, Mr. Herbert, that I have tried to cover three or four, sometimes more of your letters in one reply, I think perhaps not always with great success as I or you would like, but that is the practice. And of course, I frequently answer letters from opposition members. Certainly when I fail to make any answers to members of my party, I hear about it in caucus, and I have not heard recently that I have been slow in answering the letters. So far as the opposition is concerned, I cannot say if I have answered all MP's writing me, but I do know that I frequently sign answers to their requests.

Mr. Herbert: Well, Mr. Chairman, I have no criticism in this regard. I just wanted to get on the record that there is that form of communication to the Prime Minister, because I then want to go on to discuss the organization, our Canadian system, whereby the Prime Minister is limited in his choice for Cabinet to those elected members of his own party who are sent to Ottawa by the people across the country, reinforced in some small measure by senators from whom he can draw. Apart from that input of opinion—and the Prime Minister will recall a public statement of our good friend, Senator Keith Davey, that there may be some question about the objectivity of the elected member of Parliament—there is the question in the public mind always as to whether there will be a very broad input of opinion into the Prime Minister's office. As a result, there has been some suggestion in the media that there is maybe too much power wielded by others who surround the Prime Minister than the elected officials; of course, I refer to people such as Michael Pitfield and Jim Coutts, who is with you today.

• 1005

Would the Prime Minister like to comment on the manner which he uses—with I think a relatively limited budget,

[*Traduction*]

Livre bleu, ce programme sert à maintenir et à renforcer les mécanismes de prises de décisions du gouvernement.

Si vous le permettez, je vais commencer la discussion sur les communications par une ou deux observations personnelles. Tout d'abord, depuis huit ans que je suis député, je n'ai jamais eu le moindre mal à rencontrer le Premier ministre chaque fois que je l'ai jugé nécessaire, à le rencontrer personnellement pour discuter de questions qui m'apparaissaient importantes. Deuxièmement, j'ai l'habitude d'écrire beaucoup de lettres et je ne me fais pas faute de dire au Premier ministre ce que je pense. Le premier ministre m'a dit que son personnel avait reçu pour instruction de lui communiquer les lettres des députés et je voudrais que le Premier ministre nous confirme que cet ordre est toujours en vigueur.

M. Trudeau: Monsieur le président, ce sont effectivement les instructions que j'ai données: toutes les lettres des députés doivent me parvenir. Il m'arrive souvent de signer des réponses à ces lettres, des réponses que j'ai parfois dictées, mais le plus souvent des réponses qu'on me soumet pour approbation. Je ne peux pas vous assurer que je lis toutes les lettres; je sais que je lis celles de certains députés, M. Herbert a fait allusion à son abondante correspondance; vous savez, monsieur Herbert, il m'est arrivé d'essayer de répondre à trois ou quatre de vos lettres en une seule fois, peut-être pas toujours avec bonheur, mais en tout cas c'est ce que je m'efforce de faire. Bien sûr, je réponds également très souvent à des lettres des membres de l'opposition. En tout cas, quand j'omets de répondre à une lettre d'un membre de mon parti, on m'en parle pendant le caucus et personne ne s'est plaint récemment de la lenteur que je mettais à répondre. Quant à l'opposition, je ne peux pas vous assurer que je réponds à tous les députés qui m'écrivent, mais je sais que je signe très souvent des réponses à leurs requêtes.

M. Herbert: Monsieur le président, je ne me plains pas du tout. J'ai seulement voulu rappeler que c'était une possibilité de communication avec le Premier ministre. Maintenant, je voudrais parler de notre système canadien qui oblige le Premier ministre à choisir les membres de son Cabinet parmi les membres élus de son propre parti qui sont envoyés à Ottawa par la population, avec la seule exception des sénateurs qu'il peut également choisir. Le Premier ministre se souviendra d'une déclaration publique de notre bon ami, le sénateur Keith Davey, qui s'interrogeait sur l'objectivité des membres élus du Parlement, qui se demandait dans quelle mesure le public pouvait être assuré que le Premier ministre disposait dans son cabinet d'une très large gamme d'opinions. Par ailleurs, les médias se sont demandés si les autres personnes de l'entourage du Premier ministre, celles qui ne sont pas élues, et je pense bien sûr à des gens comme Michael Pitfield et Jim Coutts qui vous accompagnent aujourd'hui, ne disposent pas d'un trop grand pouvoir.

Après tout, le budget dont dispose le Premier ministre est passablement limité; en effet, il s'agit de 26 millions de dollars

[*Text*]

because after all, this budget we are discussing of $26 million does not cover just the Prime Minister's Office, but also the ofices of the Privy Council, the Cabinet Secretariat, Federal-Provincial Relations, and I notice even offices of the ministers without portfolio and ministers of state, which is a pretty broad range of offices to be covered—how does the Prime Minister ensure that there is the broad range of input into his office, so that when he must of necessity make these important decisions, he is assured that he has received all the opinions necessary for the decision-making process?

Mr. Trudeau: Well, I am sure Mr. Herbert would not want me to exclude inputs I receive directly from members in caucus and in individual meetings such as he alluded to, but if he is talking of the function of the office itself, the Prime Minister's Office, for which I think the budget is in the area of $3 million a year, I think the largest input comes by way of the correspondence section. Of all the people employed in the Prime Minister's Office—does somebody have the figures? Our current strength in the office is 65; 33 of these are in the correspondence section, slightly more than half, and in fact I get reports from the divisional officer on correspondence, now Mr. Patrick McDonald, indicating what the general subjects are, what people are writing to me about, how that changes from month to month, what my correspondents are writing me, both in French and in English. Frequently I will get to regional breakdowns. I just read a report a few days ago that, for instance, in the last month I think the overwhelming number of communications I have received had to do with whaling. So I do have a reading on what people are concerned about insofar as they take the trouble to write to me.

There is also an indication when it is a mere write-in campaign, where you just put your signature to a form as opposed to a letter, where people raise various subjects and indicate their concern. Very frequently, too, it will have to do with a personal matter. I am sure this does not differ from the Prime Minister or somebody who wants advice on some very personal matter or someone wants help and assistance in some particular area, so there are all types of letters and I do not read them all. I think the figure is something like, I am not sure, 3,000 a day or 3,000 a week, but I do see summaries of the correspondence on a monthly basis.

The Chairman: Last question, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Correspondence is not necessarily very reliable, since people need something to bitch about, probably, in order to write a letter. I was thinking more in terms of a company official, for example, who will choose as his assistants, people who will bring to him a broad range of opinions, whereas there would appear to me to be some limitation on the Prime Minister, in as much as he does not have the office from which he can select people from across the country in their various activities—whether it be business or union or the arts and so on—as his direct advisors. The odd time we have had instances where there has been a possible lack of understanding of a consequence of a government action, instances which

[*Translation*]

qui ne servent pas uniquement au cabinet du Premier ministre mais également aux bureaux du Conseil privé, du secrétariat du Cabinet, des Relations fédérales-provinciales et également aux bureaux de certains ministres sans portefeuille et ministres d'État, tout cela finit par faire un nombre de services assez considérable. Le Premier ministre peut-il nous expliquer comment il fait pour s'assurer que les informations qui lui parviennent sont suffisantes, qu'il dispose bien de tous les éléments nécessaires aux décisions importantes qu'il doit prendre?

M. Trudeau: M. Herbert ne voudrait certainement pas que je fasse abstraction de la contribution importante des membres du Parlement en caucus ni du rôle des réunions auxquelles il a fait allusion, mais pour l'instant il parle du fonctionnement du cabinet proprement dit, du cabinet du Premier ministre dont le budget doit s'élever à quelque 3 millions de dollars par année. Le principal canal d'information, c'est le service de la correspondance. La proportion du personnel du cabinet du Premier ministre... est-ce que quelqu'un a ce chiffre? Le cabinet emploie actuellement quelque 65 personnes dont 33 au service de la correspondance, ce qui représente un peu plus de la moitié. Le chef de la Division de la correspondance qui est actuellement M. Patrick McDonald me prépare des rapports en indiquant les grands sujets sur lesquels les gens m'écrivent, comment ça évolue d'un mois à l'autre, ce que mes correspondants m'écrivent, en français et en anglais. Très souvent, on me prépare une relevé régional. Je viens de lire il y a quelques jours un rapport sur le nombre considérable de communications que j'ai reçues au cours du mois dernier au sujet de la chasse à la baleine. Je suis donc au courant des préoccupations des gens dans la mesure où ils se donnent la peine de m'écrire.

Même lorsqu'il s'agit d'une campagne par correspondance, lorsqu'on a demandé à des gens de signer un formulaire au lieu de m'écrire pour soulever diverses questions et préoccupations, même dans ce cas, je suis averti. Il arrive très souvent également qu'on porte à mon attention une affaire personnelle. Tout comme le Premier ministre, les gens veulent un conseil sur une affaire personnelle ou de l'aide pour une cause particulière; je reçois donc beaucoup de lettres mais je ne les lis pas toutes. Je crois qu'il s'agit de quelque chose comme 3,000 lettres par jour ou par semaine, mais en tout cas, chaque mois je vois un résumé de la correspondance.

Le président: Monsieur Herbert, c'est votre dernière question.

M. Herbert: La correspondance n'est pas toujours une source d'information très sûre, parce que j'imagine que les gens ne vous écrivent pas s'ils n'ont pas une raison de rouspéter. Mais je pense au cas d'un dirigeant de compagnie qui choisit ses assistants pour la gamme d'opinions très variées qu'ils peuvent représenter et j'ai l'impression que dans ce sens, le Premier ministre est assez limité parce qu'il est empêché de choisir ses aides dans tous les secteurs de la société, les entreprises, les syndicats, les arts, etc. Il est arrivé parfois que l'on comprenne mal des mesures prises par le gouvernement, ce qui aurait pu être évité si les personnes intéressées avaient été consultées d'avance. Le fait est que vous n'êtes pas entouré

[*Texte*]

might have been avoided had there been prior consultation with persons interested. The point is that if there is not that immediate coterie of persons to provide that input, is the Prime Minister satisfied that he is able to make the important decisions necessary, based essentially on the opinions that are fed into him by his own party supporters?

• 1010

The Chairman: That is your last question, Mr. Herbert. Please give a short answer, Mr. Trudeau.

Mr. Trudeau: Most of the government policies currently are those that have been adopted by the party itself in the course of preparing for and fighting the last election. We went out of our way in the Speech from the Throne to incorporate as much as we could of those policies which had been adopted in the early stages of the campaign by a group of, I think it was, 30 members chosen by caucus from its own ranks and 30 members chosen from across the country, representing different fields and different regions. These 60 members, more or less, came up with a platform which is the one on which we fought the election and which has found its way now into the Speech from the Throne. So in that sense, the general directions of the party are based on contributions of party members and people across the land who are closer in touch with the grass roots.

The Chairman: Thank you, Mr. Prime Minister.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman.

My welcome to the Prime Minister this morning will be triple-barrelled: first of all, to come down to these rather spartan trenches where members of Parliament spend a good deal of time in totally unpublicized and unglamorized settings; second, there are some visiting parliamentary secretaries whose presence here is rather singular today; third, also to the media who came here in such numbers. Usually, we are accustomed to absolutely blank benches where they are now sitting in practically all committees—one of my colleagues whispered that perhaps I did not notice the blank faces—but I am not going to that point. In any event, in any and all committees outside of where somebody expects some bloodletting, we are allowed to carry on undisturbed and unnoticed.

This brings me to one emanation from the Privy Council, Prime Minister, and that was some years ago when the government caused to be appointed the Abbott Commission on Parliamentary Facilities. At some considerable expense, there was some very good participation by representatives of former Cabinet ministers and members on all sides of the House, present and past. But that report seems to have gone totally unnoticed. As a matter of fact, I think one thing about it is that in the provision of facilities, the disposition of the East Block and some of the proposed alterations in the Centre Block have gone totally contrary to those recommendations. It

[*Traduction*]

d'une coterie suffisamment diversifiée pour permettre cela. Êtes-vous certain d'entendre des opinions suffisamment diverses de la part des membres de votre propre parti pour pouvoir prendre des décisions?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Herbert. Monsieur Trudeau, je vous prierais de faire une réponse très courte.

M. Trudeau: La plupart des politiques gouvernementales actuelles ont été adoptées par le parti pendant la préparation des dernières élections. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour faire entrer dans le discours du trône le plus grand nombre possible de ces politiques adoptées au début de la campagne par un groupe d'une trentaine de députés qui avaient été choisis par le caucus ainsi qu'une trentaine d'autres qui représentaient toutes les régions du pays et un grand nombre de domaines d'activités. Ces soixante députés environ ont préparé notre plate-forme électorale qui a ensuite servi à la préparation du discours du trône. Par conséquent, l'orientation générale du parti se fonde sur la contribution des membres du parti et de représentants de tout le pays qui sont beaucoup plus proches de la population.

Le président: Merci, monsieur le premier ministre.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Merci, monsieur le président.

Monsieur le Premier ministre, mes mots de bienvenue ce matin ne sont pas uniquement pour vous. Pour commencer, je vous félicite d'être descendu dans ces tranchées spartiates que sont les comités, où les membres du Parlement passent une bonne partie de leur temps à des tâches ignorées du public et totalement dépourvues d'éclat. Deuxièmement, nous recevons la visite de certains secrétaires parlementaires dont la présence parmi nous est assez singulière. Troisièmement, il faut aussi saluer la presse dont le nombre ce matin est tout à fait étonnant. Dans pratiquement tous les comités, nous sommes habitués à voir les bancs qui lui sont réservés totalement vides, un de mes collègues a chuchoté que c'était peut-être leurs faces qui étaient tellement vides qu'on ne les voyait pas, mais je ne relèverai pas cela. Quoi qu'il en soit, sauf lorsqu'il y a lieu de s'attendre à quelque effusion de sang, les comités où nous siégeons sont parfaitement ignorés.

Monsieur le Premier ministre, cela m'amène au Conseil privé et à la nomination par le gouvernement il y a quelques années de la Commission Abbott sur les installations parlementaires. Cela avait coûté très cher et les représentants d'anciens ministres du Cabinet ainsi que des députés de tous les partis de la Chambre présents et passés, avaient participé à l'entreprise. Or, il semble que ce rapport ait été totalement ignoré. En fait, certaines dispositions prises au sujet des édifices de l'est et du centre, certains aménagements qui ont été faits depuis lors, sont tout à fait contraires aux recommandations que contenait le rapport. J'ai l'impression que l'organisa-

[*Text*]

seems that ad hockery and the whim of the moment governs primarily the facilities outside of the Chamber. I relate that immediately to committee rooms and I commend the report to the Prime Minister and to others, and also the treatment of the East Block.

Having said that, I would like to turn to another subject, unless the Prime Minister wishes to comment?

Mr. Trudeau: I would appreciate the occasion, Mr. Lambert, particularly when you refer to the East Block. I am surprised, because when I became a member of Parliament, indeed when I was the Minister of Justice, the members were crowded into the Centre Block and into the West Block; I think contrary to the accepted legend, I have been extraordinarily solicitous of the members' amenities and comforts and facilities for work, and since that time—I do not have the square footage—it would seem to me that in a short period of ten years, there must have been a doubling of office space available to members of Parliament and to ministers. I mean the whole Confederation Block was handed over to members of Parliament and then the whole of the East Block. When you say we disregarded recommendations of the Abbott Commission, I cannot see what the hon. member is referring to, because I had occasion to quote the recommendation of the Abbott Commission at least a few times to try to settle a quarrel between the Senators and the members of Parliament as to who should be in the East Block. It seemed to me that it was settled on the very basis suggested by Abbott and to which I responded in the House of Commons; in other words, that the East Block would be for members of Parliament which included Senators. For the whole period of Confederation, members of Parliament were restricted to two buildings; in the last 10 years they have now had 4, so what is the complaint?

• 1015

Mr. Lambert: My question is the matter of an expansion of the administrative side within the buildings, administrative suites where ministers have got suites in their own departmental buildings, but everything is handled up here on the Hill.

Second, I am not complaining about the facilities for members; as a matter of fact, in some cases they have done extraordinarily well. I am talking about committee rooms, about caucus rooms, and I would quarrel with the House of Commons going to the Senate. But that is not part of it—I am just reminding that some of the basic principles contained in the Abbott Report seem to have gone out the window.

Mr. Trudeau: You would quarrel with some of the House of Commons going to the Senate?

Mr. Lambert: I am sorry, going to the East Block. Now that was not in the Abbott Commission at all, in any way. But, be that as it may, I do not want to use my time—

Mr. Trudeau: What did Abbott recommend on the East Block?

[*Translation*]

tion des installations à l'extérieur de la Chambre soit soumise aux caprices du temps. Je m'empresse de mentionner les salles de comités et je ne peux que féliciter le Premier ministre, entre autres, des dispositions prises, je pense également à l'édifice de l'est.

Cela étant dit, je passe à un autre sujet, à moins que le Premier ministre n'ait quelque chose à ajouter?

M. Trudeau: Effectivement, monsieur Lambert, j'aimerais profiter de l'occasion pour faire quelques observations, en particulier au sujet de l'édifice de l'est. Ce que vous dites me surprend beaucoup parce que lorsque je suis entré au Parlement, et plus tard lorsque j'ai été ministre de la Justice, les députés étaient les uns sur les autres dans l'édifice du centre et l'édifice de l'ouest et, contrairement à la légende, j'ai toujours accordé la plus grande importance à l'installation des députés; j'ai toujours fait tout ce qui était possible pour leur permettre de travailler dans le confort et depuis lors, je n'ai pas le nombre de pieds carrés, mais je pense qu'en moins de dix ans la superficie à la disposition des députés et des ministres doit avoir doublé. Tout l'édifice de la Confédération a été réservé aux députés, puis on a fait de même avec l'édifice de l'est. Lorsque le député dit que nous n'avons pas tenu compte des recommandations de la Commission Abbott, je ne vois pas ce dont il parle, puisque j'ai eu l'occasion de citer ces recommandations à quelques reprises au moins, dans le but de régler une querelle entre quelques sénateurs et députés quant à savoir qui devait occuper l'édifice de l'est. J'ai l'impression que cette querelle a été réglée grâce aux propositions de M. Abbott que j'ai utilisées à la Chambre des communes et voulant que l'édifice de l'est soit réservé aux membres du Parlement, ce qui comprenait les sénateurs. Pendant toute la période de la Confédération, les membres du Parlement ne disposaient que de deux édifices; depuis 10 ans, ils en ont quatre; pourquoi se plaignent-ils alors?

M. Lambert: Ma question porte sur l'expansion des services administratifs au sein de ces édifices; certains ministres ont sur la colline des suites administratives où toutes leurs affaires sont réglées, alors qu'ils disposent des mêmes installations dans l'édifice de leur ministère.

Deuxièmement, je ne me plains pas des installations offertes aux membres qui, dans certains cas, sont extraordinaires. Je parle plutôt des salles de comité, des salles de caucus et je critique également le fait que certains membres de la Chambre des communes aillent au Sénat. Mais cela n'a rien à voir . . . je rappelle simplement que certains principes élémentaires énoncés dans le rapport Abbott ont été oubliés.

M. Trudeau: Vous critiquez le fait que certains membres de la Chambre des communes vont au Sénat?

M. Lambert: Je suis désolé, je voulais dire l'édifice de l'est. Toutefois, cela ne faisait pas partie du rapport de la Commission Abbott. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas utiliser mon temps . . .

M. Trudeau: Que recommandait M. Abbott au sujet de l'édifice de l'est?

[*Texte*]

Mr. Lambert: That it be the museum part and expansion for the Senate.

Mr. Trudeau: Well, part of it is museum, and the Senate has a whole floor. You would know, Mr. Lambert, that members—if I hear Senators correctly—have taken some offices in the Centre Block which used to belong to Senators. I think that has been settled in the difficulty.

As regards ministerial offices, it is true that all of them have offices on the Hill or in the Confederation Building, but you will recall that ministers now spend most of their time on the Hill in terms of their work. Parliament sits 10 and more months a year, and I think it is natural for a minister to want to operate out of here rather than out of some perhaps nice office he has in his own department.

Mr. Lambert: Give it a try, Mr. Prime Minister, and see.

Mr. Trudeau: Well, would you suggest I should operate out of the Langevin Building to give it a try?

Mr. Lambert: The Prime Minister's office is not—a minister's office includes sometimes six rooms including a xerox room or a waiting room. It is the pressure on the members that I am concerned about. However, that is a matter of detail; I will take it up by correspondence.

There is another point I would like to question about. Can the Prime Minister give us any advice as to the principles used in setting levels of pay for Privy Council appointments? I have in mind, shall we say, the rather ad hoc—or apparently ad hoc—and disparate situations applying between senior members of the public service, judges, Privy Council appointments, heads of Crown corporations, and ministers including the Prime Minister. The thing is a hodgepodge, without any central theme or real comparison, with some very obvious inequities, very obvious inequities. For instance, at the House of Commons, we have one senior official whose salary was considerably increased—unless there has been a change made in the last little while—senior to the Privy Council appointments that are senior to him, and nothing has been done about that.

• 1020

Mr. Trudeau: A House of Commons official—

Mr. Lambert: Yes, a House of Commons official.

Mr. Trudeau: —is senior . . . ?

Mr. Lambert: Has more pay than his co-equal, and more than the man who is senior to him in the hierarchy. Two of them are on the Privy Council list.

Mr. Trudeau: That does not surprise me.

Mr. Lambert: It is one of those things that—

[*Traduction*]

M. Lambert: Qu'on en fasse un musée, en partie, et qu'on accorde le reste pour une expansion des bureaux du Sénat.

M. Trudeau: Une partie de cet édifice est un musée, et le Sénat dispose de tout un étage. Si j'ai bien entendu ce que disaient les sénateurs, monsieur Lambert, vous saurez que des députés ont occupé, à l'édifice du centre, des bureaux qui autrefois appartenaient à des sénateurs. Je crois qu'on a réglé cette difficulté.

Quant aux bureaux des ministres, il est vrai que tous ont des bureaux sur la colline ou dans l'édifice de la Confédération, mais rappelez-vous que les ministres passent maintenant le plus clair de leur temps sur la colline pour faire leur travail. Le Parlement siège dix mois ou plus par année, et je crois qu'il est naturel qu'un ministre veuille travailler ici plutôt que dans un autre beau bureau qu'il pourrait avoir dans son propre ministère.

M. Lambert: Essayez ça, monsieur le premier ministre, et vous verrez.

M. Trudeau: Me proposez-vous de travailler à partir de l'édifice Langevin pour voir?

M. Lambert: Le bureau du premier ministre n'est pas un bureau de ministre qui comprend parfois six pièces, y compris une salle de photocopie et une salle d'attente. Ce qui me préoccupe, c'est la pression exercée sur les membres. Toutefois, ce sont là des détails que je réglerai par correspondance.

Je voudrais aborder une autre question. Le Premier ministre peut-il nous parler des principes en vigueur dans l'établissement des niveaux de rémunération des personnes nommées par le Conseil privé ou y travaillant? Je pense surtout à la situation *ad hoc* et décousue dans laquelle se trouve les hauts fonctionnaires de la Fonction publique, les juges, les personnes nommées au Conseil privé, les directeurs de Sociétés d'État et les ministres, y compris le Premier ministre. La situation est très embrouillée, il n'y a aucun critère central, aucune véritable comparaison possible; cela donne lieu à toute sorte d'inégalités très évidentes. Par exemple, à la Chambre des communes, nous avons un haut fonctionnaire dont le salaire a été considérablement augmenté . . . A moins qu'il n'y ait eu un changement dernièrement. Son salaire est beaucoup plus élevé que celui de ses supérieurs qui ont été nommés par le Conseil privé, et on ne fait rien à ce sujet.

M. Trudeau: Il s'agit d'un fonctionnaire de la Chambre des communes . . .

M. Lambert: Oui, un fonctionnaire de la Chambre des communes.

M. Trudeau: . . . dont le supérieur . . . ?

M. Lambert: Il est mieux payé que son collègue et que celui qui est son supérieur dans la hiérarchie. Deux d'entre eux se trouvent sur la liste du Conseil privé.

M. Trudeau: Cela ne m'étonne pas.

M. Lambert: C'est l'une de ces choses qui . . .

[*Text*]

Mr. Trudeau: It is because, I think, the Speakers have claimed a certain amount of independence in paying their staff. I know we are under pressure now, I am, to increase some of these salaries which you seem to indicate are already too high. I grant you the hodgepodge, though I would venture to say that a great deal of rationalization has been introduced since the Cline and later the Lambert Commissions that report annually, as you know, and whoich reports are tabled in the House of Commons, and whose job it is to advise on salary levels for Order in Council appointments, and in a more extended way, House of Commons officials, Senate officials, Crown corporations officials and so on.

The trouble is, and you well know it, we are not always able to implement their recommendations because there is a general disinclination even within some parliamentarians to pay what Mr. Lambert recommends. He looks at the private sector; he sees that a man doing this kind of job in the private sector, having this many responsibilities—for instance, those equivalent to a deputy minister—should be paid considerably more if we want to continue drawing good people to the public service.

We never can quite accept his recommendations. We try to follow as closely as seems acceptable to public opinion, but of course when you turn to judges' or members' salaries or to some officials' like the Governor of the Bank of Canada, they are set by statute, and let me give you an example.

You talked about judges. We would like, and I believe the previous government would have liked, to increase the salaries of judges. We have a bill on the Order Paper now which I think would give to the judges something close to what they should deserve at this time. We would love to pass it and I use this occasion to ask all opposition parties to co-operate with us to pass it at all stages in one afternoon, if possible, because judges are underpaid. I appeal to the opposition to increase their salaries, as the bill provides. It could be done very quickly, but we need co-operation from the opposition parties.

Mr. Lambert: We also need a—

The Chairman: Mr. Lambert, I am sorry, your ten minutes is up. We will come back to you on the second round, sir.

Mr. Lambert: Yes, it is a continuing part of the ad hockery.

The Chairman: Mr. Simmons.

Mr. Trudeau: It is not ad hoc; it is the Lambert Commission on the one hand—

[*Translation*]

M. Trudeau: Je crois que cela dépend du fait que les Orateurs ont réclamé une certaine indépendance d'action quant à la rémunération accordée à leur personnel. Je sais qu'à l'heure actuelle, nous subissons des pressions et on nous incite à augmenter certains de ces salaires qui, comme vous semblez le dire, sont déjà trop élevés. Pour ma part, je subis ces pressions. Je reconnais que la situation est assez imprécise, mais je me risque à dire que tout cela est devenu beaucoup plus rationnel depuis la création des commissions *Cline* puis *Lambert*. Comme vous le savez, ces commissions présentent leurs rapports annuellement, rapports qui sont déposés à la Chambre des communes; leur rôle est de nous conseiller quant aux niveaux de rémunération des personnes nommées par décret du Conseil, des hauts fonctionnaires de la Chambre des communes, du Sénat, des Sociétés d'État, etc.

Vous savez bien que notre problème, c'est que nous ne sommes pas toujours en mesure de mettre en oeuvre leurs recommandations, car même chez les parlementaires, on est généralement peu enclin à verser les salaires que M. Lambert recommande. Il tient compte du secteur privé; il constate qu'un homme faisant ce genre de travail dans le secteur privé, un homme ayant toutes ces responsabilités, celles d'un sous-ministre, par exemple, devrait recevoir une rémunération beaucoup plus élevée si nous voulons continuer à attirer de bons candidats au sein de la fonction publique.

Nous ne pouvons jamais vraiment accepter ses recommandations. Nous essayons de les respecter le plus possible, dans la mesure où cela est acceptable pour l'opinion publique; quant aux salaires des députés, des juges ou de certains hauts fonctionnaires, comme le Gouverneur de la Banque du Canada, par exemple, ces niveaux de rémunération sont établis par statut. Permettez-moi de vous donner un exemple.

Vous avez parlé des juges. Tout comme le gouvernement précédent, je crois, nous voudrions augmenter le salaire des juges. Il y a présentement un projet de loi au Feuilleton qui, à mon avis, accorderait aux juges un salaire semblable à celui qu'ils devraient obtenir à l'heure actuelle. Nous voudrions bien adopter ce projet de loi et je profite de l'occasion pour demander à tous les partis d'opposition de collaborer avec nous pour l'adopter à toutes les étapes en un seul après-midi, si possible, car à mon avis les juges sont sous-payés. J'incite les membres de l'opposition à accroître leurs salaires, conformément aux dispositions de ce projet de loi. Cela pourra être fait très rapidement, mais nous aurons besoin de la collaboration des partis d'opposition.

M. Lambert: Nous avons également besoin d'une . . .

Le président: Monsieur Lambert, je suis désolé, votre temps est écoulé. Nous reviendrons à vous au deuxième tour.

M. Lambert: Oui, cela s'inscrit dans la continuité de la situation *ad hoc*.

Le président: Monsieur Simmons.

M. Trudeau: Ce n'est pas une situation *ad hoc*; c'est la Commission Lambert d'une part . . .

[*Texte*]

The Chairman: Order, please. Mr. Simmons, ten minutes.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, I, too, would like to welcome the Right Honourable the Prime Minister; to pursue the theme of my good friend, Mr. Lambert about the return of absentees, let me welcome him back to the committee this morning as well.

Now, Mr. Chairman, I have been reading the—

Mr. Trudeau: Do join the Parliamentary Secretary this morning.

Mr. Lambert: Mr. Simmons has got the—

The Chairman: Order, please. Mr. Simmons.

Mr. Lambert: —shall we say, superficial view of the work of the system.

The Chairman: Order, please. Mr. Simmons.

Mr. Simmons: Thank you, Mr. Chairman. I have been reading the transcript, Mr. Chairman, of the Proceedings of last November when Mr. Lambert was the chairman, as a matter of fact, and I am rather intrigued to find that according to the recorded testimony of the then Prime Minister, Mr. Clark, the PMO at that particular time was operating on a mere pittance, a literal widow's mite, if you like. Yet when I look at the estimates, I see quite a different story altogether. Quite a different impression. Would the Prime Minister be good enough to set the record straight on this one? Are the members' salaries in the PMO, the members of staff, as out of control as one would gather from certain impressions going about? What has been the pattern over the last year or two, I ask the Prime Minister? Are there more on staff in the PMO these days or fewer? I heard him use the figure 65. Perhaps he could elaborate on that point for us.

• 1025

Mr. Trudeau: Is there not a table comparing different years? Mr. Coutts, would you answer this please?

The Chairman: Mr. Coutts.

Mr. J.A. Coutts (Principal Secretary, Office of the Prime Minister): I can deal with it in two ways. One is the number of person-years and the other is the dollars spent. On the number of person-years, the current number in the Prime Minister's office, as we indicated, is 65; that is approximately 20 smaller than it was during the last administration.

An hon. Member: Smaller?

Mr. Coutts: Twenty smaller. It is about ten smaller than it was in the administration when we were in office—the second last administration. In terms of dollar amounts, and one has to separate out from this, severance and termination, which were paid in both cases. They were paid at the time we went out of office and they were paid when the Clark administration went out of office, so one subtracts from the numbers, severance,

[*Traduction*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Simmons, vous avez dix minutes.

M. Simmons: Monsieur le président, je voudrais également souhaiter la bienvenue au très honorable Premier ministre; pour poursuivre le thème abordé par mon bon ami, M. Lambert, à propos du retour des absents, je désire également lui souhaiter la bienvenue au Comité ce matin.

Monsieur le président, j'ai lu le . . .

M. Trudeau: Joignez-vous au secrétaire parlementaire ce matin.

M. Lambert: M. Simmons a une . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Simmons.

M. Lambert: . . . devrions-nous dire, une perception superficielle du fonctionnement du système.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Simmons.

M. Simmons: Merci, monsieur le président. J'ai lu le compte rendu des délibérations du mois de novembre dernier, époque à laquelle M. Lambert était président. Je suis assez intrigué de découvrir que, selon le témoignage du Premier ministre d'alors, M. Clark, à cette époque, le Cabinet du Premier ministre bénéficiait d'un budget de misère, une obole, pour ainsi dire. Pourtant, en regardant les prévisions budgétaires, la situation me paraît tout à fait différente. L'impression est toute autre. Le Premier ministre pourrait-il nous dire exactement ce qu'il en est? La rémunération du personnel du cabinet du Premier ministre est-elle à ce point hors de contrôle, comme on pourrait en avoir l'impression? Comment la situation a-t-elle évolué au cours des deux dernières années, monsieur le premier ministre? Y a-t-il maintenant plus ou moins de personnel au cabinet du Premier ministre? On a parlé de 65 employés. Vous pourriez peut-être expliciter.

M. Trudeau: N'avons-nous pas un tableau établissant une comparaison entre les diverses années? Monsieur Coutts, voulez-vous répondre à cette question, s'il vous plaît?

Le président: Monsieur Coutts.

M. Coutts (premier secrétaire, cabinet du Premier ministre): On peut voir la chose de deux façons. D'abord, en fonction du nombre d'années-personnes, puis en fonction des sommes dépensées. Quant au nombre d'années-personnes, comme nous l'avons dit, il y a actuellement 65 personnes travaillant au cabinet du Premier ministre, c'est-à-dire environ 20 personnes de moins que pendant l'administration précédente.

Une voix: De moins?

M. Coutts: Vingt personnes de moins. C'est environ 10 personnes de moins que pendant l'administration libérale précédente, l'avant-dernière administration. Quant aux sommes dépensées, il faut soustraire de cette somme les indemnités de départ et de cessation d'emploi qui ont été payées dans les deux cas. Ces indemnités ont été versées lorsque nous avons quitté, tout comme lorsque l'administration Clark a été rem-

[*Text*]

termination, vacation. I can deal with that separately if you like. If you separate those out, one looks in the previous fiscal year; one averages, because the first two months of that fiscal year were the last two months we were there. Before, the average monthly cost of running the office, all things included, was $204,000 a month. If we look at the period in which the other administration was in office, the monthly cost for that period from June 5 to March 2 was $208,000. It is roughly the same, although it was a little higher—$208,000 a month compared to $204,000. It was $4,000 a month higher during that period of time; the monthly cost at this time is significantly lower than $200,000 a month. The number of people is, as I say, 20 less now than it was during that period.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, it is probably not the time to suggest it, but you might want in steering committee or otherwise to have a look at the testimony of Mr. Clark in the light of the information that was just given by Mr. Coutts. The statements by Mr. Clark are quite to the contrary.

Mr. Trudeau: It would look as if I have arrested the move towards the presidential system.

Mr. Simmons: You certainly have done your part, sir. Well, Mr. Chairman, I am encouraged to .... The next question I ask: Why is the opposition so worked up about this one? Are you afraid to hear the truth? Mr. Chairman it must come as refreshing news to them that we have, since this government has taken office, reduced the numbers, reduced the dollars. Mr. Chairman, that is refreshing news that we are 20 fewer than the previous administration in terms of the PMO. You will get your turn Mr. Siddon. There are fewer in the office. We are spending less money per month. That is an encouraging sign. I had begun to think after sitting in Question Period and hearing the innuendo, that perhaps we were doing some scandalous things. Well, this is not one of them, Mr. Chairman. I want to commend the Prime Minister.

• 1030

I have one other question for you, Mr. Trudeau. I wonder would—

Mr. Bosley: What did Jim tell you?

Mr. Simmons: Why do you not just hold it up and we will all read it.

Mr. Collenette: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: It is on Mr. Simmons' time, but I will take your point.

[*Translation*]

placée; il faut donc soustraire les indemnités de vacances, de départ et de cessation d'emploi. Je pourrai en parler séparément si vous le désirez. Si vous soustrayez ces sommes, il faut faire des moyennes pour l'année financière précédente, car les deux premiers mois de cette année financière étaient les deux derniers mois de notre administration. Avant, le coût moyen d'administration de ce bureau était de $204,000 par mois, tout compris. Pour la période pendant laquelle l'autre administration était en place, le coût mensuel moyen pour la période s'étendant du 5 juin au 2 mars était de $208,000. C'est donc à peu près la même chose, quoique un peu plus élevé ... c'est-à-dire $208,000 par mois par rapport à $204,000. Les dépenses étaient donc plus élevées de $4,000 pendant cette période; à l'heure actuelle, ces coûts sont de beaucoup inférieurs à $200,000 par mois. Comme je l'ai dit, nous employons maintenant 20 personnes de moins que pendant cette période.

M. Simmons: Monsieur le président, ce n'est probablement pas le bon moment de faire une telle proposition, mais lors d'une réunion du comité directeur ou à un autre moment, vous voudrez peut-être jeter un coup d'oeil au témoignage de M. Clark, à la lumière des renseignements que M. Coutts vient de nous communiquer. La déclaration de M. Clark est tout à fait contraire à cela.

M. Trudeau: Il semble que j'ai arrêté le mouvement vers l'adoption du système présidentiel.

M. Simmons: Vous avez certainement fait votre part, monsieur. Monsieur le président, cela m'encourage à... Ma prochaine question est la suivante: Pourquoi l'opposition est-elle si obsédée par cette question? Avez-vous peur d'entendre la vérité? Monsieur le président, ils devraient être heureux d'apprendre que depuis que ce gouvernement est en place, nous avons réduit le nombre de personnes employées de même que les sommes dépensées. Monsieur le président, il est bon d'apprendre que par rapport à l'administration précédente, 20 personnes de moins travaillent au cabinet du Premier ministre. Vous aurez votre tour, monsieur Siddon. Il y a moins de personnes dans ce bureau. Les dépenses mensuelles sont moins élevées. C'est là un signe encourageant. Après avoir entendu toutes ces insinuations lors de la période des questions, je commençais à me demander si nous ne faisions peut-être pas quelque chose de scandaleux. Ce n'est pas le cas, monsieur le président. Je désire féliciter le Premier ministre.

J'ai une autre question pour vous, monsieur Trudeau. Pourriez-vous ...

M. Bosley: Qu'est-ce que Jim vous a dit?

M. Simmons: Pourquoi n'attendez-vous pas un peu, et nous relirons tout ça.

M. Collenette: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Simmons a la parole, mais je vous entendrai quand même.

[*Texte*]

Mr. Collenette: Well, I hate to interrupt. I would like to know whether the interjections of the opposition are on his time or whether they are—

The Chairman: Mr. Simmons has the floor. If he does not speak—

Mr. Collenette: Well, Mr. Chairman—

The Chairman: You are taking up his time—

Mr. Collenette: —he is being stopped from speaking.

The Chairman: I am waiting for him to speak, sir.

Mr. Simmons: No, Mr. Chairman, I am not at all disadvantaged. I am encouraged to find that we finally hit a nerve over there. Now, Mr. Chairman, to the question. I wonder if the Prime Minister would take a moment to explain to the committee how the new envelope system is supposed to work and whether it is working, in his view.

The Chairman: Mr. Prime Minister. You have two minutes.

Mr. Trudeau: Well, one of the difficulties that used to exist in knowing how to allocate priorities within the over-all budget was that Cabinet and its committees took decisions on substantive policies. Then these policies, having been costed, went to the Treasury Board to see if there was enough money. They would be examined there, then sent back to the committee, and then they would come before Cabinet for arbitration. It was a roundabout system which was not always very efficient.

Now the envelope system, in essence, tells the ministers who are advocating certain policies that they have to find the money for those policies within a general envelope which is allocated to them, which means that the groups of ministers themselves, whether it be External or Defence, social or economic policies, have to determine priorities. They are made to realize that if they are going to recommend the adoption of a certain policy, they have to find the money for implementing that policy within their particular envelope.

In other words, the priorities are not on a first come, first served basis. There is this much money for the year, and this group of ministers knows that that is all they will be able to spend. If they want to, for instance, spend money as in the actual example of increasing guaranteed income supplements to the old people by $35 a month, they know that this amount of some $300 million, I think it was, is taken from their envelope and they will be able to spend less in other areas of social development.

Therefore the essence of it, I repeat, is to associate the choice of policies with the allocation of funds. It was a process initiated by our government when we set up the Board of

[*Traduction*]

M. Collenette: Je n'aime pas interrompre. Je voudrais savoir si les interventions de l'opposition sont comptées sur son temps aussi?

Le président: Monsieur Simmons a la parole. S'il ne parle pas . . .

M. Collenette: Eh bien, monsieur le président . . .

Le président: Vous prenez de son temps . . .

M. Collenette: . . . on l'empêche de parler.

Le président: J'attends qu'il parle, Monsieur.

M. Simmons: Non, monsieur le président, je ne suis absolument pas désavantagé. Je suis encouragé de constater que nous avons finalement touché un nerf sensible de l'autre côté. Monsieur le président, venons-en à ma question. Le Premier ministre pourrait-il prendre quelques instants pour expliquer aux membres du Comité comment est censé fonctionner le nouveau système d'enveloppes, et si à son avis, ce système est efficace.

Le président: Monsieur le Premier ministre. Vous avez deux minutes.

M. Trudeau: Lorsque venait le temps d'établir les priorités dans l'ensemble du budget, l'une des difficultés que nous avions, c'était que le Cabinet et ses comités prenaient des décisions sur des politiques de fond. Puis, après en avoir évalué les coûts, ces politiques étaient soumises au Conseil du Trésor pour savoir s'il y avait suffisamment d'argent pour les mettre en oeuvre. Ces politiques étaient étudiées là-bas, puis renvoyées au Comité qui les soumettait au Cabinet pour arbritage. C'était un système indirect qui n'était pas toujours efficace.

Essentiellement, le système d'enveloppes indique aux ministres défendant l'adoption de certaines politiques qu'ils doivent trouver les sommes nécessaires à la mise en oeuvre de ces politiques au sein d'une enveloppe générale qui leur est attribuée; cela signifie que, qu'ils s'occupent d'affaires extérieures ou de défense, de politiques sociales ou économiques, les groupes de ministres doivent eux-mêmes déterminer leurs priorités. Ils doivent ainsi se rendre compte que s'ils recommandent l'adoption d'une certaine politique, ils doivent trouver les sommes nécessaires à la mise en oeuvre de cette politique dans leur propre enveloppe.

Autrement dit, les priorités ne sont pas établies selon leur ordre de présentation. Il y a une certaine somme d'argent pour une année donnée, et ce groupe de ministres sait qu'il ne pourra dépenser plus. Par exemple, si comme dans le cas actuel les ministres dépensent plus d'argent en augmentant de 35 dollars par mois les suppléments de revenu garanti accordé aux personnes âgées, ils savent que cette somme de $300 millions sera puisée à même leur enveloppe et qu'ils devront être en mesure de dépenser moins d'argent dans d'autres secteurs du développement social.

Je répète donc qu'il s'agit essentiellement d'associer le choix des politiques à l'attribution des fonds. Ce processus a été lancé par notre gouvernement lorsque nous avons créé le

[*Text*]

Economic Development Ministers under Mr. Andras, providing an over-all framework for economic development. Then the system was pursued and I dare say improved by Mr. Clark's administration when he changed that Board of Economic Development into—what is it called?— the Ministry of State for Economic Development and then we have improved that again by creating, in turn, new envelopes and new ministers of state and particularly the Minister of State on Social Policy.

The Chairman: Thank you, Mr. Prime Minister.

Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Well, thank you, Mr. Chairman. I might start by suggesting that the parliamentary secretary might want to read the Prime Minister's opening remarks, which indicated that the effect is to move that staff to regional ministers and to other ministers' offices.

Mr. Chairman, I would like to ask, if I may,—

Mr. Simmons: That is your interpretation.

Mr. Bosley: Those are the Prime Minister's words. The question I would like to ask is this: There was another tradition started last year which was that the Clerk of the Privy Council would also be here. Perhaps I could ask why Mr. Pitfield is not here this morning and whether this is an indication that you can finally get along without him?

• 1035

Mr. Trudeau: Mr. Chairman, when I was informed that I was going to come here, I inquired of the officials who were going to accompany me and I am told that Mr. Pitfield had informed, I believe you, sir, or your officials, that he could be here at any time except this week, when he had to be in Cyprus at the meeting of Cabinet Secretaries in preparation for the next Commonwealth meeting. I believe there are also some meetings associated in his trip with the preparation for one of the forthcoming summits. He was anxious and willing to be here, to have the meetings take place as he hoped, last week. I am not clear as to why this committee did not decide to meet then, but I do know that Mr. Pitfield had my permission to go, because I think that meeting in Cyprus is extraordinarily important for the future of the Commonwealth and other summits. However, Mr. Gordon Smith, who is his righthand man, is every bit as capable as Mr. Pitfield of answering the questions which the hon. member might want to put.

Mr. Bosley: I accept that answer, Mr. Chairman. I have one dilemma then, because there is a question I do want to get into. In the authorized or unauthorized biography of yourself, sir, which is out, there is a paragraph which describes the activities of the Liberal Campaign Committee in late July of 1978, which indicated that you met with Mr. Coutts and your planners in the Ottawa hotel, the Inn of the Provinces, to plan the election campaign, and that indicated that Mr. Pitfield was

[*Translation*]

Conseil des ministres responsable du développement économique, sous la direction de M. Andras, établissant ainsi un cadre global pour le développement économique. Puis, ce système a été repris et je dirais même amélioré par l'administration de M. Clark, quand il a changé ce conseil de développement économique en, quel nom lui a-t-on donné . . . le département d'État au Développement économique, puis nous l'avons amélioré à notre tour en créant de nouvelles enveloppes et de nouveaux départements d'État, particulièrement le département d'État au développement social.

Le président: Merci, monsieur le Premier ministre.

Monsieur Bosley.

M. Bosley: Merci bien, monsieur le président. Je commencerai en proposant que le Secrétaire parlementaire lise les remarques d'ouverture du Premier ministre qui laissent entendre que ce personnel a été déplacé vers les bureaux des ministres régionaux et vers d'autres bureaux de ministres.

Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais savoir . . .

M. Simmons: C'est là votre interprétation.

M. Bosley: Ce sont là les mots du Premier ministre. Voici ma question: l'an dernier, une autre tradition a été lancée, voulant que le greffier du Conseil privé soit également présent ici. Je voudrais savoir pourquoi M. Pitfield n'est pas ici ce matin et si nous devons en conclure que vous pouvez finalement vous tirer d'affaire sans lui?

M. Trudeau: Monsieur le président, quand on m'a fait savoir que j'allais venir ici, je me suis informé des hauts fonctionnaires qui m'accompagneraient, et on me dit que M. Pitfield vous a informés, c'était vous je crois, ou vos collaborateurs, qu'il serait libre n'importe quand excepté cette semaine puisqu'il devait se rendre à Chypre pour assister à une réunion des secrétaires de Cabinet en préparation de la prochaine conférence du Commonwealth. Je crois que durant ce voyage d'autres réunions sont également liées à la préparation de l'un des prochains sommets. Il était disposé à venir ici et à ce que les réunions aient lieu la semaine prochaine, comme il l'espérait. Je ne sais pas très bien pourquoi le Comité n'a pas décidé de se réunir à ce moment-là, mais une chose est sûre, M. Pitfield est parti avec mon autorisation car j'estime que la réunion de Chypre est extrêmement importante pour l'avenir du Commonwealth et des autres sommets. Toutefois, M. Gordon Smith, qui est son bras droit, est tout aussi capable que M. Pitfield de répondre aux questions que les honorables députés souhaiteraient lui poser.

M. Bosley: Je m'incline devant cette réponse, monsieur le président. Je suis donc devant un dilemme car il y a un sujet dans lequel je ne veux pas m'aventurer. Dans la biographie qui vient d'être publiée, avec ou sans votre autorisation, monsieur, il y a un paragraphe qui fait état des activités du Comité pour la campagne libérale au cours du mois de juin 1978, d'où il ressort que vous avez rencontré M. Coutts et vos organisateurs dans un hôtel d'Ottawa, *The Inn of the Provinces*, pour

[*Texte*]

in on those conversations. The question I want to ask you is: To what degree do you regard it as appropriate for the Clerk of the Privy Council to be involved in the political planning of a partisan election campaign?

Mr. Trudeau: I am not sure what biography the hon. member is referring to.

Mr. Bosley: Mr. Gwyn's biography.

Mr. Trudeau: Mr. Gwyn's biography?

Mr. Bosley: Yes.

Mr. Trudeau: I have not read it.

Mr. Bosley: Perhaps I could quote the paragraph?

Mr. Trudeau: I am not sure in what sense the hon. member could say it might have been authorized. Why did the hon. member suggest that?

Mr. Bosley: Mr. Chairman, perhaps I should give Mr. Gwyn a small promo and read a paragraph to the Prime Minister.

The Chairman: I will accept that, Mr. Bosley, only because of the relevancy to the fact that Mr. Pitfield was involved.

Mr. Bosley: The relevancy is that Mr. Pitfield, Mr. Chairman, is Secretary to the Privy Council.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Bosley:

On Saturday, July 29, the Liberal Campaign Committee assembled in a suite in Ottawa's Inn of the Provinces to plan the election campaign. They had in hand flip charts outlining Trudeau's—

that is his language. I apologize, sir.

—Trudeau's itinerary and strategy, but the charts were never flipped. Goldfarb's insurance numbers had just come in. Coutts told the group as it assembled, and the numbers were bad. Thus Canada's answer to Proposition 13, or the post-Bonn economic exercise as it came to be known, became the only possible substitute. On Sunday afternoon, while Trudeau posed in his—

I cannot pronounce it.

—jalaba against the setting sun, Coutts and Pitfield and other aids sketched out what had to be done.

That suggests, Mr. Chairman, that the Clerk of the Privy Council, leader of an office which is supposed to be and has always been extremely non-partisan, was involved directly in conversations about the planning of your party's political strategy for a campaign. I would like to know, therefore, when we will see the end of the use of the Privy Council for partisan purposes.

[*Traduction*]

planifier la campagne électorale, et que M. Pitfield aurait pris part à ces entretiens. La question que je voudrais vous poser est la suivante: est-il normal, selon vous, que le greffier du Conseil privé prenne part à la planification politique d'une campagne électorale liée à un parti?

M. Trudeau: Je ne vois pas très bien à quelle biographie l'honorable député fait allusion.

M. Bosley: À la biographie de M. Gwyn.

M. Trudeau: À la biographie de M. Gwyn?

M. Bosley: Oui.

M. Trudeau: Je ne l'ai pas lue.

M. Bosley: Je pourrais peut-être citer le paragraphe?

M. Trudeau: Je ne vois pas ce qui peut inciter l'honorable député à dire qu'elle aurait pu être autorisée. Que voulait dire par là l'honorable député?

M. Bosley: Peut-être faudrait-il, monsieur le président, que je fasse un peu de publicité pour M. Gwyn en lisant un paragraphe au Premier ministre.

Le président: Je vais l'accepter, monsieur Bosley, simplement parce que cela se rapporte à la participation de M. Pitfield.

M. Bosley: C'est pertinent, monsieur le président, dans la mesure où M. Pitfield est secrétaire du Conseil privé.

Le président: Allez-y.

M. Bosley:

Le samedi 29 juillet, le Comité pour la campagne libérale s'est réuni dans une suite de l'hôtel *Inn of the Provinces* à Ottawa dans le but de planifier la campagne électorale. Ils avaient en main des cartes à feuillets mobiles indiquant l'itinéraire et la stratégie de Trudeau . . .

Ce sont les termes mêmes. Je m'excuse, monsieur.

. . . mais les feuillets n'ont jamais été tournés. Les chiffres de Goldfarb venaient d'arriver. Coutts en fit part au groupe qui s'assemblait, et les sondages étaient mauvais. Par conséquent, la réponse du Canada à la proposition 13, ou les activités économiques faisant suite au sommet de Bonn, comme on en parla plus tard, devenait la seule solution possible. Le dimanche après-midi, tandis que Trudeau posait dans sa . . .

J'ai du mal à prononcer cela.

.. djellaba devant le soleil couchant, Coutts, Pitfield et quelques autres aides esquissèrent ce qu'il fallait faire.

Cela permet de supposer, monsieur le président, que le greffier du Conseil privé, le titulaire d'une fonction qui en théorie aussi bien qu'en pratique a toujours été extrêmement neutre par rapport aux partis politiques, prenait part directement à des entretiens sur la planification de la stratégie politique de votre parti dans le cadre d'une campagne. Je voudrais donc savoir quand cessera l'utilisation du Conseil privé à des fins partisanes.

[*Text*]

Mr. Trudeau: This quote added to some other incidents reported in the book leads me to believe that Mr. Gwynn has written a book of fiction.

Mr. Bosley: Can I ask whether he was involved?

Mr. Trudeau: I think it is fair to say that to my knowledge, Mr. Pitfield never attended any meeting of the campaign committee. I recollect very clearly how the campaign committee was set up and functioned in this last election. I believe you are referring to the one before. What is the date of the meeting you are suggesting there?

Mr. Bosley: July 29, 1978.

Mr. Trudeau: July 29, 1978. Just out of memory, I think I was in Bonn then. If I am not mistaken, Mr. Pitfield was with me, but we would have to check the dates. Maybe Mr. Coutts might—

Mr. Bosley: The indication was that Mr. Coutts was there. He may have some memories of these conversations.

Mr. Coutts: To my recollection—I do not think it is appropriate to the estimates. I do not mind answering the question.

Mr. Bosley: It is most definitely appropriate to the estimates. If the Clerk of the Privy Council whose estimates are before us is involved in partisan conversations—

• 1040

Mr. Coutts: Well, I could say quite categorically, with some intricate knowledge of the campaign committee of the Liberal Party—

Mr. Bosley: That I do not doubt.

Mr. Coutts: —that Mr. Pitfield never at any time since I have been here in five years has attended any meeting of the campaign committee of the Liberal Party, and certainly did not in July of 1978. At no time has he.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, a couple of further questions if I may. I presume there are some conversations going on in the FPRO section as to the proposals the federal government will lay before the next round of constitutional conversations. I assume that in the normal course of events there is some planning of that going on.

I wonder if we could have, given the Prime Minister's comments in the speech in Montreal which was referred to earlier, an assurance that there is not preparation now being made for laying before those future conversations proposals for proportional representation.

The Chairman: I would like to make sure there is relevancy to the estimates, Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Well, the relevancy to the estimates, Mr. Chairman, is that we are looking at a budget, and I am interested in knowing what the people that are being paid in that budget are doing.

[*Translation*]

M. Trudeau: Cette citation, ajoutée à certains autres incidents signalés dans le livre, me poussent à croire que M. Gwyn a écrit un livre de fiction.

M. Bosley: Puis-je vous demander s'il y a pris part?

M. Trudeau: Je peux honnêtement dire qu'à ma connaissance, M. Pitfield n'a jamais assisté à une réunion du Comité pour la campagne. Je me souviens très bien de la manière dont ce Comité a été formé et dont il a fonctionné au cours des dernières élections. Je suppose que vous faites allusion aux précédentes. Quelle est la date de la réunion à laquelle vous faites allusion?

M. Bosley: Le 29 juillet 1978.

M. Trudeau: Le 29 juillet 1978. À première vue, j'étais à Bonn à ce moment-là, si je ne m'abuse, M. Pitfield m'accompagnait, mais il faudrait vérifier les dates. M. Coutts pourrait sans doute . . .

M. Bosley: La présence de M. Coutts était signalée. Il se souvient peut-être de ces entretiens.

M. Coutts: Si je me souviens bien . . . je ne crois pas que ce soit lié aux prévisions budgétaires. Je ne vois cependant aucun inconvénient à répondre è la question.

M. Bosley: C'est tout à fait lié aux prévisions budgétaires. Si le greffier du Conseil privé dont nous étudions le budget participe à des entretiens en rapport avec un parti politique . . .

M. Coutts: Je peux affirmer catégoriquement, puisque je connais très bien le Comité pour la campagne du parti libéral . . .

M. Bosley: Je n'en doute pas.

M. Coutts: . . . que, depuis que je suis ici, c'est-à-dire depuis 5 ans, jamais M. Pitfield n'a assisté à une réunion quelconque du Comité pour la campagne du parti libéral, et sûrement pas en juillet 1978. Il n'y a jamais participé.

M. Bosley: Deux autres questions, si vous me le permettez, monsieur le président. Je suppose qu'au sein du Bureau des relations fédérales-provinciales, des discussions ont lieu sur les propositions que le gouvernement fédéral présentera lors des prochains pourparlers constitutionnels. Je suppose qu'une planification est en cours, ce qui serait normal.

Compte tenu du discours prononcé à Montréal par le Premier ministre, et auquel on a fait allusion tout à l'heure, pourrions-nous avoir la certitude qu'on ne se prépare pas à formuler, lors de ces prochains pourparlers, des propositions concernant le représentation proportionnelle.

Le président: Je voudrais être sûr que cela entre dans le cadre des prévisions budgétaires, monsieur Bosley.

M. Bosley: Dans la mesure, monsieur le président, où nous étudions un budget, je cherche à savoir ce que font les gens à qui ce budget est destiné.

[*Texte*]

The Chairman: You may ask questions on that, but you are asking questions—

Mr. Bosley: Yes, I am—

The Chairman: You are asking questions, if I hear you right, about the possibility of there being some developments in the constitutional debate, which I do not think is privy to this—

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I suggest that the question is: there are staff currently employed, quite reasonably and properly, in the Federal-Provincial Relations Office. I gather the leader of that office is here. I would be interested in knowing whether we can be assured that their current activities do not include the development of the proposal for proportional representation.

Mr. Trudeau: Well, Mr. Chairman, maybe Mr. Kirby can answer, but one way or another, I think the answer would be acceptable to me. There was discussion for proportional representation with the leader of his own party in the days immediately following the election. These were made public.

The leader of the New Democratic Party has confirmed that and he can confirm it. I think the decision made then, I would almost say collectively by Mr. Clark, Mr. Broadbent and myself, was that we certainly could not introduce proportional representation immediately—I guess in time to form a Cabinet—was the relevant notion I entertained that hopefully we would be looking at it before the end of this Parliament.

Now, I do not think it is a matter of extreme urgency, but it was a recommendation of the Pepin-Robarts committee and it was a recommendation which had a fair amount of support. If Mr. Kirby's outfit is not looking at it now, I suggest that in the next little while maybe they should start. However, it would not have much to do with the Constitution or its debates; it would be more relevant to the reform of the electoral legislation.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, a couple of quick questions.

The Chairman: Thirty seconds.

Mr. Bosley: Then there is one that interests me. This is a technical matter, but it is of interest to those of us who are concerned about the difference in resources that the opposition and the government have. Each day, Mr. Chairman, the PMO produces, I believe, a daily media monitoring survey report for the use of officers in the PMO. You also receive a series of news wire services, I gather on your own wire-service machine. Can you tell me, sir, please, whether you think it would be appropriate for that daily media report to be also circulated, similar to your comments about polls, immediately to the opposition press offices? Second, is it now time that we have equal access to wire-service machines so that we are as up-to-date on a daily basis as you are?

Mr. Trudeau: Jesus! You know, I think too much time is spent in my office reading wire services, and I think you might be fortunate if—

[*Traduction*]

Le président: Vous pouvez poser des questions là-dessus, mais les questions que vous posez . . .

M. Bosley: Mais si . . .

Le président: Si je vous ai bien compris, vous posez des questions sur ce qui pourrait advenir lors du débat constitutionnel, ce qui me paraît sans rapport avec ce . . .

M. Bosley: Je prétends, monsieur le président, que la question est pertinente; le Bureau des relations fédérales-provinciales emploie actuellement du personnel, à bon escient, d'ailleurs. J'ai entendu dire que le responsable de ce bureau est ici. J'aimerais bien savoir si on peut nous donner la certitude que, dans le cadre de ses activités actuelles, il n'est pas en train de préparer une proposition sur la représentation proportionnelle.

M. Trudeau: M. Kirby peut sans doute répondre, monsieur le président, mais d'une manière ou d'une autre, je crois que la réponse me conviendra. Des entretiens ont eu lieu au sujet de la représentation proportionnelle avec le chef de son propre parti au cours des journées qui ont suivi immédiatement les élections. Ils ont été rendus publics.

Le chef du parti néo-démocrate l'a confirmé et il peut le confirmer. Je crois que la décision a été prise, et je dirais pour ainsi dire collectivement, par M. Clark, M. Broadbent et moi-même de ne pas introduire la représentation proportionnelle—nous n'en aurions pas eu le temps avant la formation du cabinet—mais j'espère que nous reprendrons cela avant la fin de la présente législature.

Je ne crois pas que la question soit urgente, mais c'était une recommandation de la Commission Pepin-Robarts et à laquelle beaucoup souscrivaient. Si le groupe de M. Kirby ne s'en occupe pas actuellement, je propose qu'il s'y mette bientôt. Néanmoins, cela n'aurait pas grand-chose à voir avec la Constitution ou les débats auxquels elle donnera lieu; cela concerne davantage la réforme de la Loi électorale.

M. Bosley: Deux courtes questions, monsieur le président . . .

Le président: Trente secondes.

M. Bosley: Il y en a une qui m'intéresse. C'est une question technique mais qui intéresse ceux qui, parmi nous, se préoccupent de la différence des ressources dont disposent l'opposition et la majorité. Tous les jours, monsieur le président, le Cabinet du Premier ministre prépare une revue de presse à l'usage des gens qui y travaillent. Vous recevez également, je crois, une série de dépêches sur votre propre télex. Pensez-vous, monsieur, qu'on pourrait aussi distribuer immédiatement cette revue de presse quotidienne, comme pour vos commentaires des sondages, aux services de presse de l'opposition? Deuxièmement, le moment est-il venu de nous donner liberté d'accès à vos télex de manière à ce que nous soyions quotidiennement au fait des choses, comme vous l'êtes vous-même?

M. Trudeau: Jésus! Vous savez, je crois que dans mon cabinet, on passe beaucoup trop de temps à lire les dépêches et vous auriez de la chance si . . .

[*Text*]

Mr. Bosley: If we did not get it?

Mr. Trudeau: —if you are not buried under—

Mr. Bosley: Perhaps you would send me yours though; I would be interested in reading them.

Mr. Trudeau: Sure, I just threw it away without reading it.

The Chairman: Thank you, Mr. Bosley.

Monsieur Demers, dix minutes.

M. Demers: Merci, monsieur le président.

Il y a une question que j'aimerais vous poser. Je remarque que parmi vos principaux conseillers, qui sont des personnes excessivement brillantes, j'en connais quelques-uns personnellement, il n'y a pas un seul éminent francophone et cela me chicotte un peu. Il me semble que ce serait une nécessité. Je ne sais pas si vous avez l'intention dans un avenir prochain de remédier à la situation ou si vous avez de très bonnes raisons de ne pas le faire.

• 1045

M. Trudeau: Eh bien, je ne sais pas ce que vous appelez éminent. Certaines personnes ont le don ou le malheur de recueillir plus de publicité que d'autres, mais j'ai certainement dans mon entourage immédiat quelqu'un comme Patrick McDonald qui, malgré son nom, est un francophone, qui avait été recruté par M. Gérard Pelletier quand il était ministre et à qui j'ai demandé de revenir pour être à mon service. Il était à l'Université de Sherbrooke quand je l'ai recruté. C'est un francophone pure laine, si je peux dire. J'ai aussi M. André Burelle qui a accès directement à moi; je le vois fréquemment et il a une très grande capacité de travail, mais, également, je le pense éminemment qualifié pour penser en francophone. Lui aussi, je l'ai recruté, il avait été dans le bureau de M. Pelletier.

Alors, ce n'est pas dire que je n'ai pas d'éminents francophones autour de moi. Il se trouve que je n'en ai pas à la table actuellement.

Remarquez bien que je pense qu'on exagère peut-être aussi l'importance des personnes qui m'entourent par rapport à la députation élue. Il est vrai que nous sommes bien servis au gouvernement par une nombreuse députation francophone, et moins bien servis par une députation anglophone des régions de l'Ouest. Je compense un peu pour cela dans mon bureau en obtenant, comme je le disais tout à l'heure, que certains services soient exécutés autour de moi par des gens de ces régions lointaines.

On me dit que parmi les officiers, et j'exclus les gens de la correspondance, surtout ceux qui sont en tête, parmi les officiers qui sont au nombre de 39, il y en a 15 qui sont francophones. J'en ai vu une ici tout à l'heure, Marie-Hélène Fox, qui occupe une très haute fonction dans mon bureau. Je pourrais aussi nommer M^lle^ Nicole Sénécal qui est mon secrétaire adjoint de presse. Mais de toute façon, 15 sur 40, c'est

[*Translation*]

M. Bosley: Si nous n'y avions pas accès?

M. Trudeau: . . . vous n'étiez pas ensevelis sous . . .

M. Bosley: Vous pourriez quand même m'envoyer les vôtres; j'aimerais bien les lire.

M. Trudeau: Certainement, je viens de les jeter sans les avoir lus.

Le président: Merci, monsieur Bosley.

Mr. Demers, ten minutes.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman.

There is a question I would like to ask you. I note that among your main advisers, who are extremely brilliant people and I personally know a few of them, there is not one distinguished French-speaking person and it bothers me a little. I think it would be necessary. I do not know whether in the near future you intend to correct the situation or whether you have good reasons not to do so.

Mr. Trudeau: Welcome. I do not know what you mean by "distinguished". Some people have the gift or the misfortune to attract more publicity than others, but I certainly do have in my immediate entourage someone like Patrick McDonald, who in spite of his name is a French speaker, who had been recruited by Mr. Gérard Pelletier when he was minister and who I asked to come back to serve with me. He was at *l'Université de Sherbrooke* when I recruited him. If I may put it this way, I would say that he is a 100 per cent pure French speaker. My staff also includes Mr. André Burelle who has direct access to myself; I see him frequently and he has a great capacity for work, but I also think that he is eminently qualified to think as a French speaker. I recruited him as well; he had been in Mr. Pelletier's office.

So it cannot be said that I have no distinguished French speakers around me. It just happens that none are with me at the table right now.

In any case, I think that the importance of the people close to me is perhaps exaggerated compared to our elected representatives. It is true that in our government we have a good supply of French-speaking members of parliament; we cannot say the same thing for the English-speaking members of parliament from the west. In my office I try to compensate for that somewhat, as I said earlier, by having some of the duties around me provided by people from those distant regions.

I am told that amongst my officers, and I will exclude my correspondence staff, especially the chiefs, amongst my 39 officers, 15 are French speakers. I saw one here earlier, Marie-Hélene Fox, who occupies a very important position in my office. I could also mention Miss Nicole Senecal, my assistant press secretary. But in any case, 15 out of 40 is more than one-third, and I do not consider myself lacking in francophone representation.

[*Texte*]

largement plus que le tiers et je ne me sens pas démuni en ce qui concerne la représentation francophone.

Le président: Monsieur Demers.

M. Demers: Merci, monsieur le président.

J'aurais une deuxième question, assez technique, assez terre à terre, je dirais. Je remarque, dans les prévisions budgétaires, l'article suivant: «Indemnité aux anciens premiers ministres, $8,333». Je vous demanderais qui reçoit cet argent.

M. Trudeau: Si j'ai bonne mémoire, il s'agit de la pension à M^me^ Pearson qui est de $8,333 pour l'année 1980-1981. Si j'ai bonne mémoire, c'est le tiers, ou quelque chose d'approchant, de la pension qui était payée à son mari. Ce n'est pas une somme considérable, je pense, pour la veuve d'un ancien premier ministre, mais en toute justice, il faut ajouter aussi la pension qui est payée par la Chambre des communes qui est d'à peu près $9,900 par année. Alors, cela lui fait un total d'à peu près $18,000, à cette veuve d'un ancien premier ministre. Je crois que nous avions ajusté cela il y déjà 4 ou 5 ans. J'oublie l'année, je pense que c'est au cours de 1973-1974. Ah oui, en 1976, cela avait été augmenté parce que nous avions changé le pourcentage. Nous avions essayé de rendre un peu plus de justice aux veuves d'anciens premiers ministres, d'anciens lieutenants-gouverneurs et d'anciens gouverneurs généraux.

• 1050

Le président: Monsieur Demers.

M. Demers: Si je posais cette question, c'est que j'étais inquiet. Je pensais que c'était le Premier ministre qui vous a immédiatement précédé et je me demandais s'il n'y avait pas une erreur.

M. Trudeau: Ah non. Dans le cas des premiers ministres survivants, et M. Clark est le seul premier ministre survivant, la pension n'est payable qu'à l'âge de 65 ans et, deuxièmement, elle n'est payable que lorsqu'un premier ministre a été 4 ans en fonction. Alors, à ces deux titres, M. Clark ne serait pas récipiendaire d'une pension.

Mais sérieusement, je trouve qu'on pourrait peut-être faire mieux pour les anciens premiers ministres. Ce serait peut-être pour moi un encouragement à me retirer plus tôt.

Le président: Monsieur Demers.

M. Demers: Je suis convaincu que l'opposition ne verrait pas d'objection à augmenter cette pension.

Il y a une autre question que je me pose. À quelques reprises, il y a eu des fuites d'information du Bureau du Conseil privé ou du Bureau des relations fédérales-provinciales. Je sais également que normalement, les documents qui y sont gardés sont excessivement secrets. Je me demande de quelle façon vous faites les enquêtes pour déceler quelle est la personne qui a pu faire sortir ces documents. Si vous prenez la GRC, la GRC à ce moment-là va possiblement avoir accès à des documents secrets. Je me demande un peu quelle est la procédure. Qu'est-ce que vous faites lorsqu'il y a une fuite de

[*Traduction*]

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman.

I have a second fairly technical and I would say fairly down-to-earth question. I notice the following item in the Main Estimates: "allowances to former Prime Ministers . . . $8,333.00". I would like to know who is receiving this money.

Mr. Trudeau: If I remember correctly, that item refers to Mrs. Pearson's pension of $8,333.00 for the fiscal year 1980-81. If I remember correctly, it is somewhere around one-third of the pension which was paid to her husband. I do not think it is a large amount for the widow of a former Prime Minister, but in all fairness, we would have to add to that the pension paid out by the House of Commons which amounts to $9,900.00 per year. So that makes a total of about $18,000.00 for the widow of a former Prime Minister. I think that amount was adjusted four or five years ago. I forget in what year, I think it was during the 1973-74 fiscal year. No, it was increased in 1976 because we had changed the percentage. We tried to be a little more fair towards the widows of former Prime Ministers, former Lieutenant Governors, and former Governors General.

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: I asked that question because I was worried. I thought it referred to the Prime Minister who preceded you, and I wondered whether there was not a mistake.

Mr. Trudeau: No. In the case of surviving Prime Ministers, and Mr. Clark is our only surviving Prime Minister, the pension is not payable until the age of 65 and, in the second place, it is only payable to a Prime Minister who served four years. So on both counts Mr. Clark is not elegible to receive a pension.

Seriously, however, I think that we might be able to do more for our former Prime Ministers. Perhaps that would provide me with some motivation to withdraw a little sooner.

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: I am convinced that the Opposition would not be opposed to increasing this pension.

I was wondering about something else. On several occasions there have been information leaks from the Privy Council Office or the Federal Provincial Relations Office. I also know that in general, the documents kept in these offices are extremely secret. I was wondering how you make your investigations to find out who was responsible for leaking the documents. If you use the RCMP, the RCMP then has possible access to secret documents. I just wonder what procedure is used. What do you do when documents are leaked and you

[*Text*]

documents et que vous voulez trouver le coupable, compte tenu du fait que ces documents sont très secrets?

M. Trudeau: Eh bien, dans chaque ministère, il y a un préposé à la sécurité. Dans notre bureau, au Conseil privé, c'est la major Lemieux et lorsqu'il y a une fuite, c'est le premier qu'on alerte. Lui, il peut faire une enquête maison et, si cela ne révèle rien et que la fuite est grave, je pense qu'il s'en remet à la Gendarmerie royale. Est-ce exact, monsieur Smith?

M. Smith: Oui.

M. Trudeau: Et la Gendarmerie royale poursuit l'enquête. Comme vous dites, cela suppose qu'elle-même connaisse la teneur des documents, mais ces gens-là sont classifiés de sorte qu'ils peuvent avoir accès aux documents les plus secrets.

Le président: Monsieur Demers, il vous reste une minute.

M. Demers: Autre chose, monsieur le Premier ministre. Je sais que le Conseil privé a la responsabilité administrative, la responsabilité politique de tout l'ensemble du Canada. Je remarque que sous la rubrique Conseil privé, il y a plusieurs articles comme, par exemple, le Commissaire aux langues officielles, le Conseil économique du Canada. Il y en a quelques-uns que je m'explique, mais pour ce qui est des deux derniers, je me pose des questions. Il me semble que pour enlever un peu de travail au Conseil privé, il serait peut-être utile de transférer cela à un ministre. Je vous donne deux exemples, celui de l'administration du pipe-line du Nord et celui de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique. Je me demande si la Fonction publique ne pourrait pas être transférée au ministre du Travail, par exemple. Je trouve que cela fait beaucoup de choses pour le Conseil privé qui déjà a toute la responsabilité administrative.

M. Trudeau: Eh bien, je pense que vous avez raison. Le plus possible, il faudrait dégager le Conseil privé, mais dans les deux exemples que vous donnez, je pense qu'il y a une explication. Le gazoduc du Nord a été mis sous notre responsabilité essentiellement parce qu'il y avait un conflit d'intérêts entre plusieurs ministères. C'est une entreprise qui relèvera du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, du ministre des Finances, du ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources et du ministre de l'Environnement, pour ne nommer que ces quatre-là. Si nous avions mis le pipe-line, le gazoduc, sous la juridiction d'un seul ministre, nous aurions risqué que les autres ministres protestent que, vraiment, le ministre est trop intéressé à sa juridiction et qu'il ne s'occupe pas assez de l'aspect environnement ou de l'aspect financier, peut-être.

• 1055

Alors, c'est une solution qui, au fond, est temporaire, le temps que la construction durera. Eventuellement, l'administration devra être remise à une agence.

Pour ce qui est de l'autre exemple, je pense que c'est une réponse du même ordre et de même nature. Le ministre du Travail est, en quelque sorte, et tend à être ou est tenté d'être, le porte-parole des syndicats et des ouvriers dans les conflits et mettre la fonction que vous décrivez sous sa juridiction risque-

[*Translation*]

want to find the guilty party, given the fact that the documents involved are very secret?

Mr. Trudeau: Well, each department has a security clerk. In our office, in the Privy Council, Major Lemieux looks after security; when there is a leak, he is the first one we contact. He can carry out an internal investigation, and if that comes to nothing and the leak is a serious one, I think he then goes to the RCMP. Is that correct, Mr. Smith?

Mr. Smith: Yes.

Mr. Trudeau: And the RCMP continues the investigation. As you say, that implies that the RCMP will have access to the contents of the documents, but their classification allows them access to the most secret documents.

The Chairman: Mr. Demers, you have one minute left.

Mr. Demers: Another thing, Mr. Prime Minister. I know that the Privy Council has the administrative responsibility, the policy responsibility for all of Canada. Under Privy Council, I notice that there are several items such as the Commissioner of Official Languages and the Economic Council of Canada, for instance. Some I can understand, but I wonder about the last two. It seems to me that it might perhaps be useful to transfer them to a minister in order to reduce the Privy Council's workload. The two I mean are the Northern Pipeline Agency and the Public Service Staff Relations Board. I wonder, for instance, whether the Public Service Staff Relations Board could not be transferred to the Minister of Labour. It seems to me that Privy Council, which already has all administrative responsibility, has rather a lot on its plate.

Mr. Trudeau: Well, I think you are right. Insofar as possible, the Privy Council should be unburdened; but I do think that there is an explanation for the two examples you have given. We were given responsibility for the Northern Pipeline mainly because there was a conflict of interest amongst several departments. The Ministers of Indian Affairs, Finance, Energy, Mines and Resources and the Minister of Environment, to name four of them, will be responsible for this venture. Had we placed the pipeline under the jurisdiction of one single minister, the other ministers would have complained that he saw nothing but his own jurisdiction and forgot all about environment or financial matters.

In any case, this is a temporary solution and when construction is over, this situation will cease. Eventually, some agency will be responsible for the management of the line.

As to the other example, the answer is very similar. In some ways, the minister of Labour is, or may be tempted to be, the spokesman for trade unions and workers in case of conflict. If we were to place this under his jurisdiction, it might not be to the liking of the Treasury Board who is in charge of negotia-

[*Texte*]

rait de déplaire au Conseil du trésor de qui il relève de faire les négociations et de trouver les fonds et à la Commission de la Fonction publique qui, elle, relève du Secrétaire d'État. Alors, comme il y a plusieurs ministères intéressés, on a trouvé plus simple de mettre ce bureau sous la juridiction du Conseil privé.

Le président: Merci, monsieur le Premier ministre.

M. Demers: Monsieur le président, seulement une petite question, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Demers, je regrette, vous avez dépassé votre temps d'au moins une minute et demie.

Monsieur Siddon.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, it appears I only have four or five minutes left and I hope the answers can be as brief as my questions.

I, too, would like to commend the Prime Minister for coming before us today and in going beyond the questions relating to how he places his potted plants and desks and personnel in his office, but also to enter into the area of policy to some degree.

As the Prime Minister, Mr. Chairman, is the senior minister of the government, and as public policy comes directly under his jurisdiction, I would like to ask the Prime Minister a couple of questions in that area.

First of all, Mr. Chairman, the Prime Minister and the government have made a lot in recent months, in fact over the years, of the concept of equity, fairness, sharing, and I think all Canadians admire that—we all want to share and help one another as Canadians from sea to sea to make this an even stronger country.

But there is a great suspicion, Mr. Chairman, within the country, that no one is doing the totals, no one is doing the sums to determine in fact how great the burden of this sharing is to some parts and regions and peoples of Canada in order to benefit certain other parts and regions and peoples of Canada. We see that aside from a direct equalization transfer payment system, there are tremendous benefits to some regions through DREE, through preferential practices of IT&C and the Export Development Corporation in placing contracts with certain firms in certain provinces or in guaranteeing loans for those firms. The purchasing policies, Mr. Chairman, of the Department of Supply and Services favour very heavily the two most populous provinces in Canada. This is quite evident to any member of Parliament if he screens each month the contracts and purchases that are placed through the Department of Supply and Services. The Unemployment Insurance Commission, Health and Welfare, other departments—Transport in the way it supports the development of airports, for example; Fisheries in the way it supports the development of smallcraft harbours—all of these departments are transferring revenue from one part of the country to another. In sum total, Mr. Chairman, some peoples in Canada are receiving a net benefit and other Canadians are absorbing a net cost.

[*Traduction*]

tions and responsible for funding the Public Service Commission which, in turn, comes under the Secretary of State. Since several ministries were interested, it was deemed more expedient to place this office under the Privy Council.

The Chairman: Thank you, Mr. Prime Minister.

Mr. Demers: Mr. Chairman, one very short question, if you please.

The Chairman: Mr. Demers, I am very sorry but you went over your time at least one full minute.

Mr. Siddon.

M. Siddon: Monsieur le président, apparemment il ne me reste que quatre ou cinq minutes et j'espère qu'on me répondra aussi vite que je pose les questions.

Moi aussi je veux féliciter le Premier ministre d'être venu aujourd'hui et d'avoir répondu dans une certaine mesure à des questions d'ordre politique quand il aurait pu se contenter de nous dire comment son bureau est aménagé et où se trouvent ses plantes vertes.

Monsieur le président, le Premier ministre est le principal ministre du gouvernement et la politique publique relève directement de lui; je vais donc lui poser une ou deux questions à ce sujet.

Pour commencer, monsieur le président, depuis quelques mois, depuis plusieurs années d'ailleurs, le Premier ministre et le gouvernement font beaucoup de bruit à propos du grand principe d'équité, de justice, de partage, et dans l'ensemble, c'est une position que les Canadiens admirent, l'idée de nous aider les uns les autres d'un océan à l'autre et de partager nous plaît à tous et nous semble susceptible de renforcer le pays.

Mais à côté de cela, nous éprouvons un certain doute, le sentiment que personne ne fait jamais la moindre addition pour déterminer quelle est la charge véritable de ce partage pour certaines régions et certaines personnes au Canada, de ce partage qui se fait au bénéfice d'autres régions et d'autres personnes au Canada. Nous savons qu'en plus des paiements directs de péréquation, d'autres régions tirent des avantages considérables du MEER, les pratiques préférentielles du ministère de l'Industrie et du Commerce et de la Société d'expansion des exportations qui accordent des contrats à certaines firmes dans certaines provinces ou qui garantissent des prêts consentis à ces firmes. Monsieur le président, les politiques d'achat du ministère des Approvisionnements et des Services donnent un avantage considérable aux deux provinces les plus peuplées du Canada. N'importe quel député peut le constater, il suffit de parcourir chaque mois la liste des contrats et achats du ministère des Approvisionnements et Services. La Commission d'assurance-chômage, la Santé et le Bien-être, d'autres ministères, comme les transports, par l'entremise des aéroports, les pêches par l'entremise des programmes destinés aux ports pour petites embarcations... tous ces ministères transfèrent des revenus d'une région à l'autre du Canada. Et en fin de compte, monsieur le président, certaines

[*Text*]

If we are going to go around this country talking about fairness and equity, Mr. Chairman, I think it is time we told the Canadian people what the implications of that sharing were in dollar terms on a per capita basis. I, therefore, would like to ask the Prime Minister if he is prepared to initiate, either as a policy initiative within his own Privy Council Office, or through the good offices of the Institute for Research on Public Policy which his office funds to the tune of $500,000 this year as set out in the estimates,— the commissioning of studies which will come up with the total cost to some Canadians of sharing and equity, and the net benefit to other Canadians that results from that transfer of revenue and wealth.

• 1100

I think it is most irresponsible of the government to continue to appeal to that sensitive element in all of us that says we want to help our neighbour, our fellow Canadian and citizen, particularly those in difficult circumstances—it is most unfair to take advantage of that sentiment and not, at the same time, tell the people of Canada just who is footing the bill and who is enjoying the benefits.

So I wonder if the Prime Minister might tell me—I know it is a policy question, but it does come under his direct jurisdiction as Prime Minister; it is a matter very close to his own heart—tell us if he is now prepared to commission a study and to release the whole truth to Canadians, as to who is bearing the burden of cost of confederation and who is enjoying the benefits.

Mr. Trudeau: Mr. Chairman, the hon. member, somewhat unwisely, I think, suggested that my answer should be as short as his question. He took four and a half minutes and left me about 30 seconds to answer. The short answer is no. I think that would be a very unwise course to follow. I think it is a mug's game to try to prove that Canada is a good thing by showing it in accounting terms; that each region is getting its "fair share." You will recall that the Government of Quebec embarked in that kind of demonstration with figures, I think it was about two or three years ago, and we attempted to shoot them down by showing that no figures could really account for the imponderable benefits that come out of being a Canadian. They are much more worthwhile than all the dollars and cents.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Siddon: Mr. Chairman, could I have a—

The Chairman: Mr. Siddon, I am sorry. We have another meeting scheduled for 11:00 a.m. and we have to clear the room.

Mr. Siddon: Not even 30 seconds?

[*Translation*]

personnes en tirent des bénéfices nets pendant que d'autres se contentent d'éponger les coûts.

Si nous voulons continuer à parcourir ce pays en parlant de justice et d'équité, je crois qu'il est temps d'expliquer aux Canadiens quelles sont les implications de ce partage, de leur dire combien cela représente de dollars par habitant. Par conséquent, le Premier ministre accepterait-il de commander une étude, soit au bureau de son propre Conseil privé, soit en faisant appel aux bons offices de l'Institut de recherches politiques que son bureau finance pour quelque $500,000 cette année comme on peut le constater dans le budget; le Premier ministre, donc, accepterait-il de commander une étude sur le coût total de ce partage pour certains Canadiens et sur les bénéfices nets tirés par d'autres Canadiens de ce transfert des revenus et de la richesse.

A mon sens, le gouvernement fait preuve de légèreté en continuant à jouer la corde sensible que nous avons tous et qui nous pousse à vouloir aider nos voisins, nos compatriotes, nos concitoyens, et surtout ceux qui se trouvent dans des situations difficiles. Ce qui est injuste, c'est d'abuser de ce sentiment sans dire à personne qui paie vraiment la facture et qui profite de la situation.

Qu'en pense le Premier ministre? Je sais que c'est une question de politique, mais cela relève directement de lui, en sa qualité de premier ministre. C'est quelque chose qui lui tient à coeur et il acceptera peut-être de commander une étude de cette nature pour révéler toute la vérité aux Canadiens, pour leur dire qui parmi nous paie la facture de la Confédération et qui en profite.

M. Trudeau: Monsieur le président, l'honorable député a peut-être eu tort de me demander de répondre à sa question aussi rapidement qu'il la posait. Il lui a fallu quatre minutes et demie pour poser sa question, ce qui me laisse environ trente secondes. La réponse la plus courte, c'est non. À mon sens, cette étude serait une grave erreur. Je crois que nous jouerons un jeu de dupes si nous essayons de prouver qu'il fait bon vivre au Canada en termes de comptabilité, si nous essayons de prouver que chaque région reçoit «sa juste part». Vous vous souviendrez que le gouvernement du Québec a tenté de faire ce genre de démonstration il y a deux ou trois ans et à l'époque, nous avions essayé de démolir leur démonstration en montrant qu'aucun chiffre ne pouvait vraiment justifier les avantages impondérables qu'il y a à être Canadiens. Et ces avantages vont beaucoup plus loin que les dollars et les cents qui sont en cause.

Une voix: Bravo!

M. Siddon: Monsieur le président, vous me permettez . . .

Le président: Monsieur Siddon, je suis désolé mais une autre séance doit commencer à 11h00 et nous devons libérer la salle.

M. Siddon: Trente secondes?

[*Texte*]

The Chairman: I am sorry, sir, the time has passed. I would like to thank the Prime Minister for coming today and adjourn the meeting until Thursday morning.

[*Traduction*]

Le président: Je suis désolé, la séance est terminée. Je remercie le Premier ministre d'être venu aujourd'hui et je lève la séance jusqu'à jeudi matin.

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. G. S. Smith, Associate Secretary to the Cabinet, Privy Council Office;

Mr. J. A. Coutts, Principal Secretary, Prime Minister's Office.

M. G. S. Smith, secrétaire associé du Cabinet, Bureau du Conseil privé;

M. J. A. Coutts, premier secrétaire, Cabinet du premier ministre.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Thursday, November 6, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le jeudi 6 novembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81: Votes 1 and 5 under SUPPLY AND SERVICES

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981: crédits 1 et 5 sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

APPEARING:

The Honourable Jean-Jacques Blais, Minister of Supply and Services

COMPARAÎT:

L'honorable Jean-Jacques Blais, ministre des Approvisionnements et Services

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la trente-deuxième législature, 1980

28206—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président:

Messrs. — Messieurs

Collenette	Gimaïel	McCauley	Tessier
Cousineau	Herbert	Mitchell (M^me^)	Tousignant
Demers	Kushner	Siddon	Towers
Domm	Lambert	Simmons	Weatherhead—(20)
Gamble	Lewycky	Stevens	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Tuesday, November 4, 1980:
Mrs. Mitchell replaced Mr. Broadbent.

On Wednesday, November 5, 1980
Mr. Domm replaced Mr. Andre;
Mr. Gamble replaced Mr. Bosley.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 4 novembre 1980:
M^me^ Mitchell remplace M. Broadbent.

Le mercredi 5 novembre 1980:
M. Domm remplace M. Andre;
M. Gamble remplace M. Bosley.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 6, 1980
(31)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:36 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cousineau, Gauthier, Herbert, Kushner, Siddon, Stevens and Towers.

Other Member present: Mr. Kelly.

Appearing: The Honourable Jean-Jacques Blais, Minister of Supply and Services.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Department of Supply and Services*: Mr. A.R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management Service, Supply Administration; Mr. G.A. Berger, Assistant Deputy Minister, Commercial Supply Centre, Supply Administration and Mr. D.J. Steele, Assistant Deputy Minister, Management Services, Services Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 2, 1980, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of Votes 1 and 5 under SUPPLY AND SERVICES.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 NOVEMBRE 1980
(31)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 36 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Cousineau, Gauthier, Herbert, Kushner, Siddon, Stevens et Towers.

Autre député présent: M. Kelly.

Comparaît: L'honorable Jean-Jacques Blais, ministre des Approvisionnements et Services.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *Du ministère des Approvisionnements et Services*: M. A.R. Bailey, sous-ministre adjoint, Service de la gestion intégrée, Administration des approvisionnements; M. G.A. Berger, sous-ministre adjoint, Service de l'approvisionnement commercial, Administration des approvisionnements, et M. D.J. Steele, sous-ministre adjoint, Services de gestion, Administration des services.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du lundi 2 juin 1980, fascicule no 5*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1 et 5 sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, November 6, 1980

• 0936

The Chairman: Order. Will you take your places, please? *Bonjour, monsieur le ministre.* Good morning, gentlemen. We are this morning returning to the study of our main estimates. We are resuming consideration of Votes 1 and 5, under Supply and Services. In the blue book it is on pages 29-2 to 29-31.

SUPPLY AND SERVICES

A—Department—Services Program

Vote 1—Services—Program expenditures.....$113,097,800

Vote 5—Supply—Program expenditures.....$17,747,680

The Chairman: I am pleased to acknowledge the presence of the Minister of Supply and Services with his officials.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration d'ouverture?

L'honorable Jean-Jacques Blais (ministre des Approvisionnements et Services): Monsieur le président, je suis encore accompagné de mes fonctionnaires. Malheureusement, mon sous-ministre aux Approvisionnements, M. D'Avignon, ne pouvait pas se présenter ce matin et j'ai donc avec moi le sous-ministre adjoint, M. A.R. Bailey, qui est à ma gauche. Outre ce changement, les fonctionnaires sont les mêmes que ceux qui étaient devant vous lors de la dernière réunion.

Le président: Monsieur le ministre, est-ce que je pourrais vous demander de les présenter parce que, vous vous souviendrez, je n'étais pas ici, j'étais en Europe.

M. Blais: Je m'en excuse.

Le président: Je n'ai pas eu le plaisir de les rencontrer.

M. Blais: Voilà: à ma droite, j'ai le nouveau sous-ministre aux Services, M. David Kerkwood; à sa droite se trouve M. David Steele, sous-ministre adjoint aux Services de gestion et à sa droite, M. G.G. Capello, sous-ministre adjoint. A ma gauche se trouve M. A.R. Bailey, sous-ministre adjoint. A sa gauche se trouve M. G.A. Berger, sous-ministre adjoint, Service de l'approvisionnement commercial et, à sa gauche, M. A.W. Allan, sous-ministre adjoint, Approvisionnements scientifiques et techniques.

Le président: Merci.

M. Blais: D'abord, monsieur le président, peut-être que vous avez vu, parce que je sais que vous lisez religieusement tous les procès-verbaux des réunions que vous ne pouvez pas présider, . . .

Le président: C'est la seule, monsieur le ministre.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 6 novembre 1980

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Voulez-vous prendre place? *Good morning, Mr. Minister.* Bonjour, messieurs. Nous reprenons ce matin l'étude de notre Budget principal, et plus particulièrement des crédits 1 et 5 sous la rubrique Approvisionnements et Services. Vous trouverez ces crédits aux pages 29-3 à 29-31.

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

A—Ministère—Programme des services

Crédit 1er—Services—Dépenses du programme.....$113,097,800

Crédit 5—Approvisionnements—Dépenses du programme.....$17,747,680

Le président: Je suis heureux de souhaiter la bienvenue au ministre des Approvisionnements et Services et à ses fonctionnaires.

Mr. Minister, do you have an opening statement?

The Honourable Jean-Jacques Blais (Minister of Supply and Services): Mr. Chairman, my officials are here today, again, but my Deputy Minister of Supply, Mr. D'Avignon, was unable to be here this morning and he is replaced by the Assistant Deputy Minister, Mr. A. R. Bailey, who is sitting on my left. Apart from this change, the officials who are here today are those who were before you at the last meeting.

The Chairman: Mr. Minister, would you please introduce them because I was not here at the last meeting, I was in Europe.

Mr. Blais: I am sorry.

The Chairman: Therefore, I have not had the pleasure to meet them.

Mr. Blais: On my left, there is the new Deputy Minister, Services, Mr. David Kirkwood; on his right, Mr. David Steele, Assistant Deputy Minister, Management Services, and on his right, Mr. G.G. Capello, Assistant Deputy Minister. On my left there is Mr. A.R. Bailey, Assistant Deputy Minister; on his left, Mr. G.A. Berger, Assistant Deputy Minister, Commercial Supply, and, on his left, Mr. A.W. Allan, Assistant Deputy Minister, Technical and Scientific Supply.

The Chairman: Thank you.

Mr. Blais: First of all, Mr. Chairman, you may have read, since you read carefully all the deliberations of those meetings that you cannot chair . . .

The Chairman: It is the only one I missed, Mr. Minister.

[*Text*]

M. Blais: Vous vous souviendrez d'avoir lu la question qui a été posée par M. Cossitt touchant l'obtention des listes de fournisseurs ou, du moins, de sources d'approvisionnement par comté.

We have explored the implications of producing such a list by constituency of all members registered with the supply administration, and we have ascertained that the costs would be affordable in the sense that the programming costs—that is, the computer programming costs—would be about $2,000 and the production costs would be about $3,000, for a total of $5,000, and an additional 21 working days would be required to effect the work.

• 0940

Étant donné que ces listes sont réparties selon les codes postaux, il y a souvent répétition du même fournisseur parce que plusieurs des fournisseurs vont s'offrir pour plus d'un article d'approvisionnement. Donc, il y aurait un dédoublement. D'autre part, il est assez difficile de faire coïncider les listes et les circonscriptions électorales. Il pourrait donc y avoir un chevauchement et, par conséquent, une inexactitude.

Ensuite, étant donné que certains contrats sont inférieurs à $250 et que nous ne captons pas toutes les données, la liste pourrait être imparfaite jusqu'à un certain point. Ceci dit, nous serions prêts à accéder au désir du comité et à fournir à tous les députés ou aux députés qui pourraient le désirer une liste des fournisseurs à l'intérieur de leurs propres comtés.

And I want to insist that we have always welcomed suggestions from any sources relating to people who may wish to deal with the government and with my department, and I still welcome those suggestions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will now proceed with the questioning. Mr. Stevens for 10 minutes, please.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I welcome the minister here and I am hopeful that we will have a fruitful session this morning, to learn a few facts about his operation. In starting out, I would like to refer the minister to the Auditor General's comment that appeared in his report to the House of Commons, I think it was 1978-79, where he specifically dealt with the Department of Supply and Services' method of presentation of the activities of your department in the estimates. I suppose my broadest question, Mr. Chairman, would be: Could the minister or his officials tell us what might we expect in future? Is any attempt being made to implement the Auditor General's recommendations? Will next year's estimates be in a more understandable form as to what you have been doing?

Mr. Blais: Yes. I have received from my officials, Mr. Stevens and Mr. Chairman, a format that I am reviewing—unfortunately I have not had a chance to read it, because it came across my desk within the last week—that is a complete reporting change in terms of the blue book, and that is what you are concerned about: how we report to Parliament, in terms of this committee and to members of Parliament as well, in order to make our operations more intelligible, to provide more information in a format that is as thorough and as

[*Translation*]

Mr. Blais: You may remember the question which was asked by Mr. Cossitt, about providing those lists of suppliers or, at least, of supply sources, for each riding.

Nous avons étudié les conséquences de la présentation d'une telle liste, par circonscription, de tous les fournisseurs du Service des approvisionnements. Nous en avons conclu que le coût d'une telle mesure est tout à fait raisonnable, puisque le coût de la programmation serait d'environ $2,000 et le coût de production d'environ $3,000, pour un total de $5,000; par ailleurs, 21 journées supplémentaires seront nécessaires pour effectuer ce travail.

Since these lists are distributed in terms of postal codes, the name of the same supplier can appear several times because several suppliers will make a submission for more than a supply item. So, there would be some duplication. Besides, it is rather difficult to reconcile these lists and the electoral ridings. Therefore, this possible duplication might give you false figures.

Moreover, since some contracts are below $250 and since we do not keep all the data, the list may be incomplete to a certain extent. This being said, we are ready to give to any members the list of the suppliers who come from their own ridings.

Je vous rappelle également que nous avons toujours étudié les propositions de nouveaux soumissionnaires qui aimeraient fournir certains articles au gouvernement et à mon ministère.

Le président: Merci, monsieur le Ministre. Nous allons maintenant passer aux questions. Monsieur Stevens, vous avez dix minutes.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue au Ministre et espère que nous aurons une séance fructueuse ce matin, c'est-à-dire que nous apprendrons certaines choses au sujet de son ministère. Pour commencer, j'aimerais vous reporter aux remarques du Vérificateur général dans son rapport de 1978-1979 à la Chambre des communes, lorsqu'il faisait précisément allusion à la méthode de présentation des activités de votre ministère dans le budget. À cet égard, monsieur le président, j'aimerais savoir ce que le ministre et ses fonctionnaires nous réservent pour l'avenir. Avez-vous l'intention d'appliquer les recommandations du Vérificateur général? L'année prochaine, votre budget sera-t-il présenté sous une forme un peu plus compréhensible?

M. Blais: Oui. Mes fonctionnaires m'ont présenté un nouveau format, mais malheureusement je n'ai pas encore eu le temps de l'étudier depuis la semaine dernière. Ce nouveau format est une modification radicale de la présentation de notre budget dans le livre bleu, ce qui devrait vous satisfaire; en effet nous y indiquerons comment nous devons faire rapport au Parlement, c'est-à-dire à ce Comité et au Parlement lui-même, afin de rendre nos activités plus compréhensibles et de fournir des renseignements aussi complets et détaillés que

[*Texte*]

complete as possible. I can tell you from having gone through the document rapidly, it is substantially more voluminous than the few pages that are generally now available in the blue book, as it interests my department. So I would leave it at that, saying that, yes, we are proceeding to implement those recommendations, and I would hope to be in a position to advise my colleague at Treasury Board as soon as possible, in terms of the suggestions I would like to make to him.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, could I have the minister's comments specifically then on some of the Auditor General's recommendations? For example, he drew attention to the fact that, in his opinion, cost-control systems within the Department of Supply and Services are inadequate. Have you any comment to make on that?

Mr. Blais: Mr. Chairman, I have a great deal of respect for the Auditor General and his comments. As you and Mr. Stevens well know, in terms of costing, because we are revenue dependant in our operation, we have to be very careful on our costs because we have to account to our client departments on a regular basis, as we charge them not only the price of the items and the goods and services that we purchase, but we also charge to them the cost of operation. While I do not have the figures at my fingertips, I am advised that our overhead costs and our cost of operation are maintained at a level that is commensurate to those in the private sector, and in some instances are better. So, I might advocate, and I know I do not have to persuade Mr. Stevens of the value of the revenue dependency system in terms of permitting us to control costs. I know he is very well persuaded of that, and the proof of the pudding is in the eating; namely, that our department has behaved very well in that regard. Now, I perhaps might ask . . . I am advised by Mr. Berger that the specific fee is 2.5 per cent, which includes the cost of operation. Would you like to comment further, Mr. Bailey?

• 0945

Mr. A.R. Bailey (Assistant Deputy Minister, Corporate Management Service, Supply Administration): Yes, well I think, Mr. Chairman, the question in respect to cost control can be broken down into two elements. I think the first element here is the ability to control costs on major contracts placed and managed by the department, and I think a good deal of the major concern in respect to cost overrun is relevant to the ability to manage contracts within the context of the original price position. But at the same time, I think that in terms of the administrative element of cost, our revenue dependency system gives us a very detailed and very effective analysis on all costs associated with the management and operation of the department, and in this respect I think our ability to provide detailed costs in respect to any component of our administrative activity is exceptional indeed.

The Chairman: Thank you, Mr. Bailey. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman. As I am sure the officials remember and perhaps the minister even noted it at the time, during the Clark government régime we were so

[*Traduction*]

possible. J'ai quand même eu le temps de jeter un coup d'oeil à ce document, et je peux vous dire qu'il est beaucoup plus volumineux que les quelques pages qui figurent actuellement dans le livre bleu, tout au moins en ce qui concerne mon ministère. Je me contenterai donc de vous dire que, en effet, nous sommes en train d'appliquer les recommandations du Vérificateur général et j'espère pouvoir bientôt être en mesure de faire part de certaines suggestions à mon collègue au Conseil du Trésor.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais que le ministre me dise précisément ce qu'il pense de certaines recommandations du Vérificateur général. Par exemple, celui-ci indique que les systèmes de contrôle des coûts sont tout à fait inadéquats au ministère des Approvisionnements et Services. Qu'en pensez-vous?

M. Blais: Monsieur le président, j'ai beaucoup de respect pour le Vérificateur général et pour ses remarques. Comme vous le savez, étant donné que nos activités dépendent des revenus, nous devons être très prudents en ce qui concerne nos coûts puisque nous devons régulièrement rendre compte à nos ministère clients au fur et à mesure que nous leur facturons, non seulement le prix des articles et des services qui nous ont achetés, mais aussi le coût de l'opération. Je n'ai pas les chiffres ici, mais on me dit que nos frais généraux et le coût de nos opérations sont comparables à ceux du secteur privé, et sont même parfois inférieurs. Je sais que je n'ai pas besoin de convaincre M. Stevens de la nécessité de contrôler les revenus afin de contrôler les coûts. Je sais qu'il en est déjà convaincu car il en a fait l'expérience. Notre ministère se comporte donc très bien à cet égard. M. Berger me dit que le droit est de 2.5 p. 100, ce qui comprend le coût de l'opération. Avez-vous autre chose à dire, monsieur Bailey?

M. A.R. Bailey (sous-ministre adjoint, Service de gestion, Administration des approvisionnements): Monsieur le président, le problème du contrôle des coûts a deux composantes. Tout d'abord, il y a l'aptitude à contrôler les coûts des principaux contrats du ministère et le problème des dépassements de budget relève essentiellement de la capacité à maintenir les contrats dans les limites du devis original. Parallèlement, en ce qui concerne les coûts administratifs, notre système de dépendance sur les revenus nous permet de faire une analyse très détaillée de tous les coûts qu'entraînent la gestion et le fonctionnement du ministère. À cet égard, notre capacité à fournir des chiffres détaillés sur le coût de nos services administratifs est exceptionnelle.

Le président: Merci, monsieur Bailey. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Les fonctionnaires et le ministre se souviennent sans doute que, sous le gouvernement de M. Clark, nous avions obtenu que certains ministères contrôlent leurs coûts et dimi-

[*Text*]

successful in having some departments control their costings and cut down on their spending that we got a rather surprising reaction from Supply and Services, whose fees were running too low, who were not being asked to do enough. I take it the present government with its big spending habits has rectified that. Your fees are back in the line . . . .

A Witness: This was revenues; not the fees.

Mr. Stevens: It is the revenue, that is right, yes.

Mr. Blais: That, as you well know, Mr. Stevens, was a difficulty that when we are not asked to do business, we have got to carry the overhead in the short term because we fully expect that within the foreseeable future there might be some additional business for us, and in the circumstances we faced, we had some difficulties, but they were short term, as you pointed out.

Mr. Stevens: I think for the record we should lead the minister out a little on that. When you say that they were short term, you mean spending is back as usual; Santa Claus is back in town and everything is all signals go.

Mr. Blais: Oh, no, no. I was speaking of the House of Commons because, as you know, Mr. Stevens, we were out of here for a long period of time and as a result of the House not operating then, we were not asked to provide the services that follow upon the House being in session. Now that the House is undoubtedly going to be in session for periods that have become normal, or were normal prior to 1979, I do not envisage any further difficulties.

Mr. Stevens: To deal then specifically with the Auditor General once again. Could you tell us in almost yes or no terms: Will next year's estimates for the department be presented in the format suggested by the Auditor General?

Mr. Blais: We are attempting to achieve that end. I am not in a position this morning to say yes or no.

Mr. Stevens: I was wondering, Mr. Chairman, if we could have the minister give us a general update, if you like, with respect to the possibility of having more electronic transfer of funds instead of issuing cheques and this type of thing. To what extent are you taking the lead with other departments to ensure that electronic transfer of funds might be instituted at an early date?

• 0950

Mr. Blais: Well, as you know, Mr. Chairman, I think it is a very pertinent question because I happen to be the largest user of EDP, not only in the federal civil service but also, undoubtedly, in Canada. Therefore, the impact of EFTS is pretty substantial within my own department. We have recognized our responsibility, and I had an occasion, Mr. Chairman, to see the issue from both ends because at one point I was Postmaster General, and we know what the attitude of that department has been.

Mr. Stevens: Unfortunately.

[*Translation*]

nuent leurs dépenses; à cet égard, nous avions d'ailleurs été surpris de constater que le ministère des Approvisionnements et Services imposait des droits beaucoup trop bas, c'est-à-dire qu'il ne demandait pas assez en échange de ses services. J'en conclus que le gouvernement actuel, avaec ses habitudes dépensières, a rectifié la situation.

Un témoin: Il s'agissait de revenus, et non pas de droits.

M. Stevens: Dans ce cas, excusez-moi.

M. Blais: Monsieur Stevens, il faut bien reconnaître que, même lorsqu'on ne nous demande pas un service particulier, nous sommes quand même obligés d'assumer des frais généraux à court terme, afin d'être prêts à assurer tel ou tel service dans un proche avenir; étant donné les circonstances dans lesquelles nous nous sommes trouvés, nous nous sommes heurtés à certaines difficultés, mais c'était des difficultés à court terme, comme vous l'avez signalé.

M. Stevens: Il serait intéressant de laisser le ministre nous donner un peu plus de détails sur cette question. Lorsque vous parlez du court terme, voulez-vous dire que les dépenses atteignent le même niveau qu'avant? Le père Noël est arrivé, alors on a donné le feu vert à tout le monde.

M. Blais: Pas du tout. Je parlais de la Chambre des communes; comme vous le savez, nous n'avons pas siégé pendant longtemps et, en conséquence, on ne nous a pas demandé d'assurer les services que nous assurons normalement pendant la session. Maintenant que nous allons avoir des sessions normales, comme avant 1979 d'ailleurs, je n'envisage pas d'autres difficultés.

M. Stevens: Revenons-en au vérificateur général. Pouvez-vous me dire si, oui ou non, le budget de l'année prochaine de votre ministère sera présenté sous la forme proposée par le vérificateur général?

M. Blais: C'est là notre objectif. Je ne suis pas en mesure de vous en dire davantage ce matin.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais que le ministre nous mette un peu au courant de la situation en ce qui concerne la possibilité d'avoir davantage recours aux ordinateurs pour le transfert des fonds, au lieu de continuer à émettre des chèques ou autres instruments de ce genre. Dans quelle mesure faites-vous preuve de leadership dans ce domaine, afin de vous assurer que le transfert électronique des fonds se fera très prochainement?

M. Blais: Comme vous le savez, c'est une question que je juge très pertinente étant donné que je suis le principal usager du TED, non seulement dans toute la fonction publique fédérale, mais aussi au Canada. En conséquence, l'impact du transfert électronique des fonds est extrêmement important pour mon ministère. Nous sommes conscients de notre responsabilité et j'ai eu également l'occasion, monsieur le président, de voir l'autre côté de la médaille puisque j'ai été ministre des Postes.

M. Stevens: Malheureusement.

[*Texte*]

Mr. Blais: However, I am no longer in that position. I was pleased very recently, within the last month, to have obtained from Treasury Board approval of a submission now to obtain that the military pay be effected through EFTS, which will eliminate—

The Chairman: What is this acronym?

Mr. Blais: EFTS: the electronic fund transfer system.

The Chairman: Thank you.

Mr. Blais: I am sorry. The Canadian Forces' allotments will be subject to the electronic fund transfer and that will eliminate, I am advised, about 350,000 cheques on an annual basis. That is the major pilot project we have in place, and we are most interested in seeing the progress of that project and the success that it is to encounter. Undoubtedly it will be successful.

The Chairman: Your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Yes. I was wondering if the minister could indicate if that is the only pilot project, or do you intend that this be one of half a dozen? Second, when will the initial pilot project that you just referred to be instituted, and when might some larger, similar projects be put in place?

Mr. Blais: Well, first of all, there are two other programs already in place. There is the foreign service expense allowance program which is now subject to electronic fund transfer, and also the payments of student loan dividends which are being effected through the electronic fund transfer. The major program that is now in place is, in our view, sufficiently broad in order for us to be able to evaluate that particular program and the effectiveness of EFTS, and that is the program that we are proceeding with now.

In terms of when we would be able to ascertain the effectiveness of that program, I am advised that we are looking at April of 1982. At that time, we will be in a position to ascertain whether the program is cost-effective.

As you may recognize, Mr. Stevens, one of the difficulties is duplication of effort, in a sense that if you have a system of electronic fund transfer and you have to maintain a cheque system parallel to it, the infrastructure for the maintenance of the cheque system in parallel to the EFTS is sometimes prohibitive. In this situation that we have identified, the whole of the pay allotment system is going to be transferred to electronic fund transfer; therefore, there is no doubt that will be cost-effective. We will be looking at the results very, very closely.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I would like to ask you a question, following on Mr. Stevens' question regarding the blue book and the project that is going ahead to try to make it an understandable source of information for MPs. We were told some weeks ago by Mr. Rogers, the Comptroller General, that there were five pilot projects underway and that your department was probably involved here. I am just wondering if you could confirm that you are actually working with

[*Traduction*]

M. Blais: Mais je n'y suis plus. Le mois dernier, le Conseil du Trésor a approuvé le transfert électronique des fonds en ce qui concerne les forces armées. Cela permettra d'éliminer . . .

Le président: Quel est le sigle?

M. Blais: STEF: système de transfert électronique des fonds.

Le président: Merci.

M. Blais: Les allocations versées aux forces armées se feront donc au moyen du système de transfert électronique des fonds, ce qui évitera d'émettre environ 350,000 chèques par an. C'est le principal projet-pilote que nous avons en cours et nous avons hâte d'en connaître les résultats. Nous sommes sûrs qu'ils seront positifs.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Bien. Le ministre pourrait-il nous dire s'il envisage d'autres projets-pilotes de ce genre? Deuxièmement, quand allez-vous commencer le transfert électronique des fonds pour les forces armées et quand allez-vous entamer d'autres projets semblables?

M. Blais: Deux autres programmes sont également en cours, dans le cadre du système de transfert électronique des fonds; premièrement, le programme d'allocations au service extérieur et, deuxièmement, le programme de versements des prêts aux étudiants. Le principal programme qui est actuellement en place est, à notre avis, suffisamment important pour nous donner une idée précise de l'efficacité du STEF.

Nous ne savons pas encore quand nous pourrons avoir une idée précise de l'efficacité de ce programme, sans doute vers avril 1982. À ce moment-là, nous serons en mesure de déterminer sa rentabilité.

Le problème qui se pose, monsieur Stevens, est celui du chevauchement des efforts, étant donné que, même si vous voulez instaurer un système de transfert électronique des fonds, il vous faut quand même maintenir, parallèlement, un système d'émission de chèques ainsi que toute la structure qui l'accompagne, ce qui coûte très cher. Tout le système de la paie se fera finalement par le système de transfert électronique des fonds et il est évident que cela sera rentable. Nous en étudierons les résultats de très près.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'aimerais vous poser une question à la suite de celle de M. Stevens, en ce qui concerne la nouvelle formule de présentation de votre budget qui sera, apparemment, beaucoup plus compréhensible et beaucoup plus détaillée. M. Rogers, Contrôleur général, nous a dit il y a quelques semaines que cinq projets-pilotes étaient en cours dans les ministères, notamment dans le vôtre. Pouvez-vous le confirmer? S'agit-il bien d'un projet-pilote destiné à

[*Text*]

Mr. Rogers in this pilot project with the five other departments to come up next year with something that would be a little more understandable to us and to the public in general.

• 0955

Mr. Blais: Mr. Chairman, that is right on. We are one of the five and we already have the fruit of the efforts that have been made within my department.

The Chairman: How ripe is the fruit?

Mr. Blais: Not only one of the five, but I am sure that we are the leader of the five of my department.

The Chairman: How ripe is the fruit?

Mr. Blais: Pardon?

The Chairman: How ripe is the fruit?

Mr. Blais: Well, it is ripe; it needs a bit more sun, and will be made available before it perishes, I am sure.

The Chairman: I understand that. Does that mean that we will get the benefits of this book next year?

Mr. Blais: You know, there are five departments. At least, our experience is one where we have had substantial success, and I think what we are proposing is perhaps going to be followed by the other four. However, as you can well imagine, there is going to have to be an understanding among those five departments, and we have to be *idem*, which may take a bit longer than the next couple of weeks.

The Chairman: So we cannot expect it next year. We were told that you have two volumes; we were given quite a few details about it, so maybe we should .... Well, if you do not want to answer it—

Mr. Blais: No, no, I would like it to be next year, but the fact is that if they accepted the suggestions we are offering, we probably could be ready for next year. It is going to depend on whether the wisdom we know we have is accepted as wisdom for others as well.

The Chairman: I agree. Mr. Herbert, ten minutes.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to continue a line that I have been on before. Maybe I should just quote the minister and his statement of October 21, concerning supply administration: "Our objective is simply to break even, thus making it unnecessary to seek appropriations from Parliament." And of course, I would assume from the estimates that it has been reasonably successful with expenditures of something approaching $0.5 billion now, and the figure at the bottom of the page in the estimates, a balance, if you like, of approximately $19 million.

Just as a quicky, I do not want to go into too much detail, but is that remaining $19 million just a little bit of an administrative cleanup necessary to get the rest of it transferred, or did you not charge maybe quite enough? Next year,

[*Translation*]

présenter, l'année prochaine, un budget beaucoup plus compréhensible pour les députés et pour le public en général.

M. Blais: C'est exact, monsieur le président. Nous faisons partie des cinq projets pilote et les études effectuées dans mon ministère portent déjà leurs fruits.

Le président: Ces fruits sont-ils mûrs?

M. Blais: Je puis dire également que notre ministère est très certainement à l'avant-garde des cinq projets pilote.

Le président: Les fruits sont-ils mûrs?

M. Blais: Vous dites?

Le président: Les fruits sont-ils mûrs?

M. Blais: Oui, monsieur le président. Ils ont maintenant besoin d'un peu de soleil et je suis sûr qu'ils en recevront avant de pourrir.

Le président: Je comprends. Cela signifie-t-il que nous connaîtrons le résultat de ces études l'an prochain?

M. Blais: Vous savez que cinq ministères sont concernés. Dans notre cas, l'expérience a été remplie de succès et je pense que nos propres propositions seront peut-être examinées par les quatre autres ministères. Cela dit, vous comprendrez très certainement qu'il faudra parvenir à une entente entre les cinq ministères concernés, ce qui prendra peut-être un peu de temps.

Le président: Donc, nous ne pouvons pas nous attendre à lire ce document l'an prochain. On nous a dit qu'il y avait deux documents, en fait. On nous a donné certains détails à ce sujet et peut-être ... si vous ne voulez pas répondre ...

M. Blais: Non, ce n'est pas cela; j'aimerais que le document final soit publié l'an prochain et, si nos suggestions sont adoptées, ce sera probablement le cas. Tout dépend de ce que les autres penseront de nos propositions.

Le président: D'accord. Monsieur Herbert, vous avez 10 minutes.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Je voudrais reprendre un sujet que j'ai déjà abordé auparavant. Peut-être pourrais-je vous rappeler, dans ce contexte, un extrait de votre déclaration du 21 octobre, concernant l'administration des approvisionnements: Notre objectif est simplement d'équilibrer nos comptes, afin de ne pas avoir à demander de crédits au Parlement. La lecture du budget semble montrer que cet objectif a été relativement atteint, puisqu'avec des dépenses de l'ordre d'un demi milliard de dollars, vous arrivez à un solde d'environ $19 millions.

Sans entrer dans les détails, puis-je vous demander si ces $19 millions représentent simplement des frais administratifs pour régler certaines situations ou bien si c'est parce que vous n'ayez pas fait payer certaines choses assez chères? L'an

[*Texte*]

for example, in the blue book, will we be seeing something in the order of a $0.5 million top and bottom, and a zero at the bottom?

It is pages 29-20 and 29-21 of the *Main Estimates*.

Quite obviously, if it becomes unnessary to seek appropriations from Parliament in this particular supply program, then, presumably, that figure will eventually be eliminated. Am I correct?

An hon. Member: What page are we on?

Mr. Herbert: I was discussing, and I do not want to spend too much time on this, pages 29-20 and 29-21.

Mr. Blais: Would you mind very much, Mr. Herbert, if I asked—

Mr. G.A. Berger (Assistant Deputy Minister, Commercial Supply Centre, Department of Supply and Services): It is not a profit or a loss, sir. It has to do with the next increases—

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: I am sorry. It has to do with a change in the way the estimates are presented to include now the question of capital expenditures in this particular form rather than in a different form through a loan vote exception.

Mr. Herbert: Part of the capital expenditures are $5 million of that $19 million, that still leaves a balance of $14 million, but—

Mr. Berger: There is an increase as well in the size of the revolving fund, which has to be put in there as well to cover some new businesses we are in, one of them being $11 million for advertising; it is a new way of presenting the estimates for revolving funds. The actual profit and loss for the Department is shown on 29-16 and 29-17.

Mr. Herbert: Can we then, the next time we look at the estimates of Supply and Services, see very clearly a definition of all those items which by decision and the form of presentation are items that cannot be charged out to other departments?

Anyway, let that go because it is only a detail. I would assume from reading the estimates—

Mr. Blais: Yes, but I would like to be able to clear that up, Mr. Herbert. There is no difficulty on that score; the estimates will be able to reveal exactly that—those expenditures that can not be charged over to other departments but are strictly expenditures of our own.

Mr. Herbert: Maybe I am not very bright, but I had assumed when I looked at this page, in fact I looked at it earlier on and it also shows on pages 29-16 to 29-17, where the figures before the addition of the capital amount of $5 million is indicated—$14 million—disbursements less receipts. One would assume, therefore, costs, $461 million—less receipts $447 million—amount charged out in effect, balance: $14

[*Traduction*]

prochain, pouvons-nous nous attendre à un solde plus proche de 0?

A titre d'information, cela figure aux pages 29-20 et 29-21 du budget principal.

Evidemment, si vous n'avez plus besoin de demander des subsides au Parlement pour ce programme d'approvisionnement, cela signifiera, je le suppose, que ce chiffre sera ramené à zéro, n'est-ce pas?

Une voix: De quelles pages s'agit-il?

M. Herbert: Des pages 29-20 et 29-21.

M. Blais: Me permettrez-vous, monsieur Herbert, de demander . . .

M. G.A. Berger (sous-ministre adjoint, Centre des Approvisionnements commerciaux, ministère des Approvisionnements et services): Il ne s'agit pas là d'un chiffre de perte ou de profit. Il s'agit des prochaines augmentations . . .

Le président: M. Berger.

M. Berger: Il s'agit d'une modification de la présentation du budget, destinée à inscrire sous cette forme les dépenses en capital plutôt que sous forme de crédit exceptionnel.

M. Herbert: Puisque la part des dépenses en capital de ces $19 millions s'élève à $5 millions, il en reste toujours $14 . . .

M. Berger: Cela correspond également à une augmentation du fonds de roulement, destiné à couvrir certaines de nos nouvelles activités; ainsi, nous consacrons $11 millions à un effort publicitaire. Il s'agit donc d'une nouvelle présentation du budget du fonds de roulement. Si vous voulez connaître les profits et pertes réelles du ministère, vous les trouverez aux pages 29-16 et 29-17.

M. Herbert: La prochaine fois que vous nous présenterez votre budget, pourriez-vous nous fournir une explication plus claire de tous ces crédits qui, soit du fait de leur présentation, soit du fait de nouvelles décisions, ne peuvent être imputés à d'autres ministères?

Je vais maintenant passer à autre chose, car ce n'était là qu'un détail. Je suppose que le budget . . .

M. Blais: Oui, mais j'aimerais en terminer avec ce problème, monsieur Herbert. Je puis vous dire que le budget vous permettra de connaître exactement les dépenses qui ne peuvent être actuellement imputées aux autres ministères mais qui concernent directement des activités de notre propre ministère.

M. Herbert: Je ne suis peut-être pas très brillant, mais j'avais compris, à la lecture de cette page, ainsi que des pages 29-16 et 29-17, que le chiffre de $14 millions, qui ne comprend donc pas les $5 millions de dépenses en capital, représentait les sommes payées moins les sommes reçues. En d'autres mots, je croyais que les 14 millions de dollars correspondaient au coût, c'est-à-dire 461 millions de dollars, diminué des sommes

[*Text*]

million plus the capital figure $5 million. Total left over, not charged out: $19 million.

• 1000

Okay? Now, let us not spend too much time on that. We seem to be working in the right direction from my point of view which is to see, as you are well aware, Mr. Minister, the estimates reduced to the salary of the minister plus his automobile, but I wanted to deal with the services program on page 29-6 29-7, with exactly the same thoughts in mind.

When I look at these figures in the first batch under Management, Financial and Other Services, I see a total of $32 million. Down below I see Less, Receipts Management Services, $30 million. I would assume from my reading of those figures a balance of $2 million not charged out.

Now, I do find though some items under the Less, the Recoverables: Canada Pension Plan, $8 million; Unemployment Insurance Account, $8 million; and I do not know where to put those. I do not know where to relate those to what is up top. Is there any way I can move the bottom list of figures into the top list of figures to see what kind of net figure I might have?

Mr. Blais: Mr. Chairman, I would ask Mr. Steele to address that one.

The Chairman: Mr. Steele.

Mr. D.J. Steele (Assistant Deputy Minister, Management Services, Department of Supply and Services): Mr. Chairman, the way the activities are done in the first half of the plate, they do include some full cost-recovery and some other activities do not. Some are in fact appropriated, and therefore when you go to the second half, you are looking at where the revenue is coming from. In a case of large amounts of revenue, Unemployment Insurance, for example, it is all consolidated in one amount, but in fact it applies to two or three items on the expenditure side. Therefore, you cannot, in fact, do exactly what you are asking for; however, on the main estimate projects, the services side will be a pilot project—not now, but next year. That is, of course, one of the things we would do: make sure that you can reconcile the receipts against the activities.

Thus we will be able to see, again looking at these same sort of figures, why of $188 million in expenditures, only some $61 million has been, in effect, recovered, leaving the department to pick up the tab for $126, $127 million. The reason for that is quite simply, Mr. Chairman. The cost-recovery side of services only amounts to $60 million. The other side, the cheque issue for example, is on appropriations and there are large parts of the department which are on full appropriations.

Mr. Herbert: Will the pilot project identify by specific items—cheque issuance is a good example—precisely how much money there is that is not being charged out to the departments?

[*Translation*]

reçues, qui s'élèvent à 447 millions de dollars. En y ajoutant les dépenses en capital de 5 millions de dollars, on arrivait à un solde non imputé de 19 millions de dollars.

Je ne voudrais cependant pas passer plus de temps qu'il ne le faut là-dessus. A mon avis, vous semblez avancer dans la bonne voie, qui serait, vous le savez bien, monsieur le ministre, d'avoir un budget réduit au salaire du ministre et de ses frais d'automobile. Cela dit, je voudrais passer au programme des services, des pages 29-6 et 29-7.

J'y vois tout d'abord une somme de 32 millions de dollars pour les services de gestion, services financiers et autres. Ensuite, je vois que le crédit total est diminué d'une somme de 30 millions de dollars pour des services de gestion. J'en conclus donc qu'il y a un solde de 2 millions de dollars non imputé, pour ce type d'activités.

Je trouve également, dans les montants recouvrables, une somme de 8 millions de dollars pour le Régime de pensions du Canada et une autre somme de 8 millions de dollars pour le compte d'assurance-chômage. Malheureusement, je ne sais pas ce qu'il faut en faire. Pourriez-vous faire correspondre ces sommes de la deuxième partie de la page aux sommes de la première partie, afin d'arriver à un chiffre net?

M. Blais: Je vais demander à M. Steele de répondre à cette question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Steele.

M. D.J. Steele (sous-ministre adjoint, Service de gestion, ministère des Approvisionnements et Services): Certaines des activités inscrites dans la première partie de la page, monsieur le président, concernent des activités pour lesquelles nous avons des recouvrements complets. Pour d'autres activités, qui représentent en fait des affectations de crédits, nous les inscrivons dans la deuxième partie de la page, pour voir d'où viennent les recettes. Pour les sommes importantes, telles que l'assurance-chômage, elles sont toutes rassemblées dans un seul compte, mais peuvent s'appliquer à deux ou trois types de dépenses différentes. Nous ne pouvons donc pas calculer un chiffre net, comme vous le demandez. Par contre, dans le cadre du projet-pilote, le poste des services de l'an prochain sera conçu de telle manière à ce que vous puissiez faire correspondre les sommes reçues pour chaque activité.

En d'autres mots, vous pourrez voir pourquoi, sur 188 millions de dollars de dépenses, seuls 61 millions ont été récupérés, obligeant le ministère à assumer les 126 ou 127 millions restants. De fait, la raison en est très simple, monsieur le président. Les services dont nous pouvons récupérer les coûts ne s'élèvent qu'à 60 millions de dollars. Les autres, qui comprennent, par exemple, la préparation des chèques, sont couverts par des affectations de crédits, comme le sont des éléments importants des activités du ministère.

M. Herbert: Le projet-pilote vous permettra-t-il d'identifier des activités spécifiques, comme l'émission des chèques, afin que nous puissions savoir quelles sommes exactes ne sont pas imputées aux autres ministères?

[*Texte*]

Mr. Steele: Yes, that is correct.

Mr. Herbert: Will it also show by department the assessment of Supply and Services of what belongs to the individual departments?

Mr. Steele: Yes. Well that would depend on the amount of detail we get into, Mr. Chairman. Obviously, we can give as much detail or as little as is required. That side of it has not yet been worked out in the main estimates project. There is still a fair amount of discussion as to how much detail is to be included, but obviously, if members of Parliament wish to have more detail, they can always ask the question and get it.

Mr. Herbert: I, personally, Mr. Chairman, am not looking for more detail; I am looking for the allocation of moneys to the departments who spend the moneys. From my point of view, Supply and Services is a service organization as is Public Works, should have essentially a zero budget, and that we should be able to caution the ministries to spend the moneys. Quite obviously, one ministry will issue an awful lot more cheques than another ministry, and I imagine the bill for National Health and Welfare must be fairly considerable. At the present time that item does not appear on the estimates of National Health and Welfare, where I believe it rightly belongs.

• 1005

It is not a matter of detail; it is a matter of being able to ascertain precisely where moneys are being spent and then to be able to question the minister responsible for the spending of those moneys. After all, you have no say whatsoever in how many cheques you issue for National Health and Welfare, and therefore it should be the minister who answers that particular question, the Minister of National Health and Welfare, and not the Minister of Supply and Services, and that is the point I am making. It is not a matter of detail; it is a matter of knowing where the moneys are being spent, and I hope the pilot project is going to give us that kind of information.

I am probably running out of time, so I want to get to an item that is of great interest to me and that deals with computer services to which you made reference in your statement:

> It is the chief supplier for the Government of Canada of computer hardware, and the services administration of my department is the largest user of computer hardware.

You may have noticed some questions I have been putting in other ministries and also on the Order Paper concerning the lack of compatibility of the various computer hardware used in the different ministries. The feedback I am getting is that it is causing considerable difficulty, and I will use only as an example the Ministry of National Defence, because I think this is probably the most critical. One base is not able to communicate with the hardware on another base because it is a different manufacturer.

[*Traduction*]

M. Steele: Oui, monsieur le président.

M. Herbert: Permettra-t-il également d'indiquer ce qui appartient à chaque ministère, selon le ministère des Approvisionnements et Services?

M. Steele: En général, oui. Toutefois, cela dépendra des détails que nous devrons donner. Evidemment, nous pouvons donner autant ou aussi peu que vous le voulez, mais cela n'a pas encore été décidé. Nous discutons encore du niveau de détail jusqu'où nous devrons aller mais, quelle que soit notre décision, si les députés veulent avoir plus de détails que ceux qui sont donnés dans le budget, ils pourront toujours les obtenir au moyen de questions.

M. Herbert: Personnellement, je ne tiens pas à avoir plus de détails. Je tiens simplement à ce que l'on me fournisse la répartition des sommes dépensées par les ministères. D'après moi, le ministère des Approvisionnements et Services étant un organisme de services, tout comme celui des Travaux publics, il ne devrait pas avoir de budget, ses dépenses étant imputées aux ministères qui ont demandé les services. Evidemment, de cette manière, les sommes imputées à certaines activités varieront selon les ministères puisque, par exemple, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social émet beaucoup plus de chèques que d'autres ministères. Actuellement, les dépenses relatives à cette activité ne sont pas imputées à ce ministère, ce qui me paraît anormal.

Le problème n'est donc pas de nous donner plus de détails, mais simplement de nous permettre de savoir exactement qui a dépensé quoi, afin de poser les questions au ministre responsable. Après tout, vous n'êtes absolument pas responsable du nombre de chèques émis par le ministère de la Santé nationale. Ce serait donc au ministre de la Santé nationale de répondre aux questions que nous pourrions vouloir poser là-dessus, et non pas au ministre des Approvisionnements et Services. J'espère donc que le projet-pilote nous permettra d'obtenir ce type d'information.

J'arrive probablement à la fin de mon temps de parole et je voudrais donc terminer avec un problème qui m'intéresse considérablement. Il s'agit des services informatiques, au sujet desquels vous avez dit ce qui suit:

> Notre ministère est le principal fournisseur de matériel informatique pour le gouvernement du Canada et notre administration des services est également le principal utilisateur de matériel informatique.

Vous savez peut-être que j'ai déjà posé des questions à d'autres ministres au sujet de l'incompatibilité du matériel informatique utilisé par les différents ministères. J'ai également inscrit des questions à ce sujet au *Feuilleton* de la Chambre. D'après mes informations, cette incompatibilité suscite en effet des difficultés considérables. Pour vous en donner un exemple, je prendrai le cas du ministère de la Défense nationale, dont la situation est probablement la plus critique. Ainsi, j'ai appris qu'une base militaire est incapable de com-

[*Text*]

Would you like to comment, Mr. Minister, on what part you play in either giving different departments different sets of different companies' hardware, or in trying to put the whole mess together so that there can be communications between ministers and between departments?

Mr. Blais: That particular difficulty has not been identified to me, but I have a major part to play because I buy that hardware, and in today's public administration, the computer communication is an essential piece, as you may well imagine, especially with the decentralization program, so we are very interested in compatibility of the hardware. If there is an indication from a client department that they are growing towards procurement of hardware which is not compatible with their existing equipment, they will be told that. If they still insist, they will have to give some pretty serious justification for their insistence. I may indicate to you that usually when we go into the marketplace in order to procure hardware for individual departments, we do it on an invitation to tender basis. But often we are persuaded and we can be persuaded that because of existing hardware and the need for compatibility, we go to a given hardware manufacturer and sole source.

The whole process is a complex one, but it is one we are addressing, and if there are areas that have come to your attention, I would like to know about them so we can address them in the future and see if we cannot correct them.

Perhaps I would ask Mr. Allan who is responsible in those areas to provide you with additional information.

Mr. Herbert: Maybe he could report at the next meeting, because I think it is important. National Defence, an example.

Mr. Blais: Yes.

The Chairman: Mr. Minister, I am sorry, Mr. Herbert's time has elapsed and I understand the question is important, but maybe we could come up with that information some other time.

Mr. Siddon, 10 minutes.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I welcome the minister to the meeting this morning. I would like, Mr. Chairman, to pursue two or three subject areas. First of all, in the area of DSS purchasing policies with respect to regional distribution of contracts for services. This relates to this whole concept of equity, Mr. Chairman, and sharing and the notion that federal purchasing policy should be used as an instrument of regional equalization.

I have to say, Mr. Chairman, when I review the monthly purchasing reports outlining the contracts let by the department every month, I have to feel as if I want to tear my hair out because I can open these reports at any page and I can see: rubber stamps—London Stamp and Stencil, Toronto, Ontario; paper fasteners—St. Laurent, Que.; record boxes—Rexdale,

[*Translation*]

muniquer ses données à une autre, car son matériel informatique n'a pas été fourni par le même fabricant.

Quel est donc votre rôle, monsieur le ministre, dans le choix du matériel informatique des différents ministères? Essayez-vous de mettre un terme à cette pagaille, afin que les divers ministères puissent communiquer plus efficacement?

M. Blais: Personne ne m'a transmis ce problème particulier. Cela dit, notre ministère joue un rôle direct dans ce domaine, puisque c'est lui qui achète le matériel informatique. Vous êtes également tout à fait conscient du fait que les communications par ordinateur sont un élément essentiel de l'administration publique d'aujourd'hui, surtout avec le programme de décentralisation. Nous sommes donc fortement intéressés à assurer la compatibilité du matériel. Si nous apprenons qu'un ministère-client veut acheter du matériel informatique incompatible, nous lui signalerons le fait. Il devra nous fournir des justifications très valables pour que nous acceptions de lui acheter ce matériel. Je pourrais d'ailleurs préciser que, en règle générale, nous achetons notre matériel informatique, pour les divers ministères, au moyen d'appels d'offres. Cependant, il nous arrive d'agir autrement lorsqu'on peut nous convaincre de faire appel à un fabricant donné, pour garantir la compatibilité du nouveau matériel et du matériel existant.

Ce processus est très complexe, et si l'on porte d'autres problèmes de ce genre à votre attention, j'aimerais que vous me les transmettiez afin que nous essayions d'y remédier.

Peut-être pourrais-je demander à M. Allan de vous donner d'autres informations dans ce domaine?

M. Herbert: Peut-être pourrait-il nous faire un rapport là-dessus, lors de la prochaine réunion, car cela me paraît très important? Il pourrait nous faire un rapport sur la situation au ministère de la Défense nationale, par exemple.

M. Blais: Certes.

Le président: Je sais que la question est importante, monsieur le ministre, mais le temps de parole de M. Herbert est maintenant écoulé. Peut-être pourriez-vous lui donner d'autres informations une autre fois.

Monsieur Siddon, vous avez dix minutes.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue. Je voudrais commencer par aborder avec vous le problème des politiques d'achat de votre ministère et, notamment, la répartition régionale des contrats de service. Dans ce contexte, je voudrais parler du principe d'équité et de l'idée selon laquelle la politique d'achat du gouvernement fédéral devrait être un instrument de peréquation régionale.

Je dois dire à ce sujet, monsieur le président, que les rapports d'achats publiés mensuellement sur les contrats accordés par le ministère me font toujours sauter au plafond. On y trouve en effet des exemples de situations extraordinaires à chaque page. En voici un: timbres en caoutchouc, *London Stamp and Stencil*, Toronto, Ontario; agrafes, St-Laurent,

[*Texte*]

Ontario; rental, word-processing equipment—Ottawa, Ontario; projection equipment—Willowdale, Ontario; gum tape—Peterborough, Ontario; shipping boxes - Montreal, Quebec; dusting brushes - Port Elgin, Ontario. I can go through, Mr. Speaker, any month's issue of these reports and as a western Canadian I can get very, very annoyed at the obvious bias in favour of purchasing large quantities of government materials by the minister's department from two provinces in particular.

• 1010

Now, I appreciate that there are certain scientific acquisitions from Halifax and the University of British Columbia in diverse parts of the country, but I would like to ask the minister, Mr. Chairman, if the department has a region-by-region breakdown of the total dollars of contract awards to each region in the various categories, and if such information is not presently available, will he make it available?

Mr. Blais: Mr. Chairman, I would point out to Mr. Siddon that, yes, we do have that information and we do have a breakdown region-by-region and that is because, in effect, we are making a best effort in order to achieve regional distribution of our procurement. I might point out that 83 per cent of our total procurement—83 or 84 per cent, I am not exactly sure—is on a regional basis; namely, that we attempt to decentralize, to obtain our procurement closest to the place where the goods and services are being consumed. Mr. Siddon, of course, is aware of the week-by-week publications and that is the reason why we are sending those publications out. It is not only to MPs, but also to our sourcing list throughout the country, so that they are aware of the distribution and if there is any weakness in some area in terms of procurement. Businesses in British Columbia can see from that bulletin those goods that we are purchasing perhaps from their competitors in eastern Canada and the prices we are paying for them, so that they can then suggest to us the next time we go out into the marketplace, in order to effect procurement, that they have got a better price, and they know the competition they have to meet.

I would point out to Mr. Siddon that in terms of regional distribution, his province has maintained a percentage of the total of our purchasing, between 1977 and the present, of roughly between 10.5 and 11 per cent. While I suggest to him that there is improvement that can be made, on a percentage basis that is roughly the percentage of the population of British Columbia to the population of Canada. I say that in terms of Ontario, there is a disproportionate procurement within the province in terms of its population and the amount of purchasing we do here, but there is of course a bias that he identified and one of the reasons is because the major portion of the Government of Canada is located within the Province of Ontario.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I appreciate the openness with which the minister has responded to that question, although if the minister is implying that there is such a summary report on an annual basis or on the basis of any reference period, I would

[*Traduction*]

Québec; boîtes de classement, Rexdale Ontario; location de matériel de traitement des mots, Ottawa, Ontario; matériel de projection, Willowdale, Ontario; ruban adhésif, Peterborough, Ontario; . . . boîtes d'expédition—Montréal, Québec; brosses à épousseter—Port Elgin, Ontario. Je pourrais continuer comme cela pendant des pages et des pages. A titre de Canadien de l'Ouest, monsieur le président, je puis vous dire que je suis extrêmement choqué par le favoritisme manifeste dont fait preuve ce ministère, dans ses achats, à l'égard des deux provinces dont je viens de parler.

Je sais évidemment que vous achetez du matériel scientifique à Halifax, à l'Université de Colombie-Britannique, et ailleurs, mais j'aimerais vous demander, monsieur le président, si ce ministère pourrait nous fournir une répartition régionale des sommes totales correspondant à chaque contrat, pour chaque catégorie de contrat? Si cette information n'est pas disponible actuellement, quand pourra-t-elle nous être fournie?

M. Blais: Je ferai remarquer à M. Siddon que nous avons déjà ces informations, région par région, précisément parce que nous essayons de parvenir à une meilleure répartition régionale de nos achats. Je pourrais également signaler que 83 ou 84 p. 100 de tous nos achats sont faits sur une base régionale; je veux dire par là que nous essayons d'acheter le matériel dans la région où il sera utilisé. Les listes hebdomadaires que nous publions sont envoyées non seulement aux députés, mais également à nos fournisseurs dans tout le pays, afin qu'ils puissent repérer tout problème dans nos politiques d'achat. Ainsi, les entreprises en Colombie-Britannique peuvent savoir, au moyen de ces publications, quelles marchandises nous achetons à leurs concurrents dans l'Est du pays et les prix que nous payons. La fois suivante, ils peuvent essayer de nous offrir un meilleur prix, puisqu'ils connaissent leurs concurrents.

Je pourrais d'ailleurs mentionner à M. Siddon que le pourcentage de nos achats effectués dans sa province, depuis 1977, s'est toujours maintenu à environ 10,5 ou 11 p. 100. Bien que l'on puisse toujours l'augmenter, je lui ferai remarquer que cela correspond en gros au pourcentage démographique de sa province par rapport à l'ensemble du pays. Evidemment, je reconnais que le pourcentage de nos achats effectués en Ontario est disproportionné par rapport à la population de cette province, mais il faut bien reconnaître que la majeure partie des activités du gouvernement fédéral sont basées dans cette province.

M. Siddon: J'apprécie la franchise de cette réponse, monsieur le président. Cela dit, puisque le ministre semble indiquer qu'il existe un tel rapport annuel, ou périodique, je lui deman-

[*Text*]

request, Mr. Chairman, that that report be made available to members of this committee, or indeed, perhaps to all members of Parliament.

Mr. Blais: No difficulty.

Mr. Siddon: I understand the difficulties that the Department of Labour . . .

The Chairman: Could you send that to the clerk, Mr. Minister?

Mr. Blais: Pardon?

The Chairman: Could you send it to the clerk so we could distribute it to the members?

Mr. Blais: Yes, yes. As usual, the clerk has received information from me on all items raised.

Mr. Siddon: In effect, what he has done to my province, as the minister has indicated—I appreciate that.

There is a tendency to feel that when we buy in large-lot quantities, we achieve savings, but if in calculating those savings we ignore the overhead costs of having the central authority in Hull process those orders and then meet the shipping costs of distribution out to the warehouse in Vancouver or Calgary or wherever and then up to some small government office in Prince Rupert, British Columbia; and if we then compare the end price per unit with what you might achieve by going to the local stationery store and buying direct from a small businessman locally, I think, Mr. Chairman, you would often find it would have been cheaper to purchase locally.

Mr. Blais: That is why we do it.

Mr. Siddon: I would just suggest we be very cautious about using these arguments about large quantity orders to ensure that all of these hidden costs are properly reflected, and that we try to be fair to the small businessmen in the local community. There are many cases I have heard of, Mr. Chairman, through the staff, of the local DSS services office in my community in Richmond, where a small community in Prince Rupert may want to have an order of 10,000 paper clips and has to order them all the way from Vancouver or from Calgary or somewhere other than within their own community. They can document the per unit cost being considerably higher than if they went across the street and bought those items.

• 1015

Mr. Blais: I fully agree and that is why, as I pointed out—I said 83 per cent, but I am told now it is more like 85 per cent of our total number of contracts—there are more contracts in the regional areas than there has been indicated previously. So that, in effect, we agree with the views that you have advanced. I would also point out to you that we have increased the delegation to the individual departments on individual purchases, from $100 to $250. You may say that is not substantial, but that permits individual departments on the local basis . . . .

Mr. Siddon: On a discretionary basis.

[*Translation*]

derai de le mettre à la disposition des membres du comité et peut-être même de tous les députés.

M. Blais: Cela ne pose aucun problème.

M. Siddon: Je comprends les difficultés du ministère du Travail . . .

Le président: Pourriez-vous envoyer ce rapport au greffier, monsieur le ministre?

M. Blais: Sorry?

Le président: Pourriez-vous l'envoyer au greffier?

M. Blais: Oui. Je lui ai d'ailleurs déjà envoyé toutes les informations qui m'ont été demandées.

M. Siddon: J'apprécie ce que le ministre essaie de faire pour ma province.

Certes, lorsque l'on achète des marchandises en grande quantité, on est toujours porté à croire que l'on fait des économies. Cependant, si l'on tient compte des frais généraux du traitement des commandes par les bureaux de Hull, ainsi que des frais d'expédition à partir de Vancouver ou de Calgary vers un petit bureau du gouvernement à Prince Rupert, par exemple, on se rend compte que le prix unitaire peut être en fait inférieur si l'on achète ces produits directement au magasin local.

M. Blais: C'est pour cela que nous le faisons.

M. Siddon: Je tiens donc à ce que l'on fasse très attention lorsque l'on avance l'argument de l'économie pour justifier des grosses commandes. Il faut en effet tenir compte de tous ces coûts supplémentaires, et essayer d'être juste à l'égard des petits hommes d'affaires locaux. Ainsi, des employés des bureaux locaux du ministère des Approvisionnements et Services de ma ville, c'est-à-dire de Richmond, m'ont parlé de cas où un bureau de Prince Rupert doit commander les 10,000 agrafes dont il a besoin à Vancouver ou à Calgary, au lieu de les acheter à la papeterie locale. Le coût unitaire est considérablement plus élevé que si l'achat était fait dans la même ville.

M. Blais: Je suis tout à fait d'accord. J'avais parlé de 83 p. 100, mais on me dit qu'il s'agit de 85 p. 100 du nombre total de contrats qui sont passés dans la région de l'achat. Ainsi donc, nous sommes d'accord avec votre point de vue. Il faut dire également que la somme pour laquelle les différents ministères peuvent prendre des décisions eux-mêmes est passée de $100 à $250 par achat. Vous trouverez peut-être que ce n'est pas une augmentation importante, mais cela permet aux différents ministères de tenir compte de la région dans laquelle ils fonctionnent.

M. Siddon: A la discrétion du ministère.

[*Texte*]

Mr. Blais: ... to go out and obtain their supply directly from local suppliers. That is in order to achieve that which you have identified.

Mr. Siddon: I believe, Mr. Chairman, the limit was once much higher. It was reduced to $100 for discretionary purchases by certain line supervisors in federal departments.

Mr. Blais: I have not been around that long.

Mr. Siddon: Not DSS, but individual federal departments, and that given the trend in inflation, a much higher ceiling and a much greater degree of trust in the ability of local office managers and supervisors to make these purchases ought to be considered.

If I might, Mr. Chairman, just raise one other matter that I raised with the minister in the House a couple of weeks ago. It deals with the question of ensuring Canadian content in high technology purchases and, in particular, an issue with which I was involved because prior to coming to this House, I was a consultant and worked actively in an area of scientific expertise relating to accoustics and noise monitoring in particular.

I know that the Department of Supply and Services at a time in mid and late 1978, against scientific advice from within the Ministry of Transport and against other scientific advice, arranged to purchase a noise monitoring system for the Toronto International Airport, and I might say with some senior input from officials in the Ministry of Transport, to purchase a system from a company in Texas which used an underwater microphone to measure sound in the air, against which there was considerable objection registered by four other Canadian scientific firms who had bid on the same contract, two of them in Toronto and one of them in Vancouver.

These other Canadian firms, Mr. Chairman, in good faith had gone out of their way to comply with the contract bid specifications which were calling for what I thought was a gold-plated or Cadillac system. In the last week or two before tenders closed, the department changed and reduced the specifications so that this Texas company could come in at a low bid at some $250,000, whereas the original specifications would have required a system valued at something more like $400,000. The contract was awarded to a Texas company. It had had a previous track record of failure in having supplied earlier equipment to the Government of Canada which did not meet the specifications, and it is a fact now, Mr. Chairman, that the system that was purchased from the Texas company, Tracor Incorporated, does not work. It is my understanding it is sitting in a warehouse or a corner room at Malton unused.

I would like the minister to explain, considering his meritorious comments on his attempts to obtain Canadian content in the supply of scientific and electronic equipment, how this order was possibly placed and how he will set about to prevent a recurrence when future noise monitoring equipment is purchased for other MOT airports in Canada.

[*Traduction*]

M. Blais: ... ils peuvent ainsi s'adresser directement à des fournisseurs locaux. Cela va dans le sens de vos remarques.

M. Siddon: Si je me souviens bien, monsieur le président, cette limite était beaucoup plus élevée auparavant. Elle a été réduite à $100 pour les achats faits à la discrétion de certains superviseurs hiérarchiques des ministères fédéraux.

M. Blais: C'était avant mon temps.

M. Siddon: Je ne parle pas du ministère des Approvisionnements et Services, mais des différents ministères fédéraux. Le plafond des dépenses était beaucoup plus élevé et l'on faisait beaucoup plus confiance aux gestionnaires et aux superviseurs locaux.

J'aimerais maintenant aborder une question que j'ai déjà soulevée à la Chambre il y a deux semaines. Il s'agit du contenu canadien des achats à haute technologie. C'est une question qui me touche de près, car avant de devenir député, j'étais consultant et je travaillais activement dans un domaine de compétence scientifique portant sur l'accoustique et le contrôle du bruit en particulier.

Je sais que le ministère des Approvisionnements et Services, vers le milieu ou la fin de 1978, a décidé d'acheter un système de contrôle du bruit pour l'aéroport international de Toronto, contrairement à ce qu'avaient recommandé le ministère des Transports et d'autres experts. D'après les entretiens que j'ai eus avec certains hauts fonctionnaires du ministère des Transports, votre ministère a acheté à une compagnie texane un système utilisant un microphone aquatique pour mesurer les bruits dans l'atmosphère; ce système suscitait une opposition considérable de la part de quatre firmes scientifiques canadiennes soumissionnaires, dont deux sont établies à Toronto, et une autre à Vancouver.

Ces firmes canadiennes avaient fait tout leur possible pour se conformer aux cahiers des charges en vue de la réalisation de ce qui semblait être un système accoustique de toute première qualité. Au cours des deux dernières semaines de l'appel d'offres, le ministère a changé et réduit les caractéristiques de ce système, ce qui a permis à cette compagnie texane de présenter une soumission peu élevée, de $250,000; les caractéristiques initiales prévoyaient un système d'une valeur d'environ $400,000. Le contrat fut accordé à cette compagnie texane. Or, celle-ci possédait un mauvais dossier, étant donné qu'elle avait déjà fourni de l'équipement au gouvernement canadien qui ne correspondait pas aux caractéristiques de la soumission. C'est un fait, monsieur le président, que le système acheté à cette compagnie texanne, *Tracor Incorporated* ne fonctionne pas. Si j'ai appris qu'il était entreposé à Malton et ne servait à rien.

J'aimerais que le ministre nous explique comment, alors qu'il nous a dit qu'il essayait toujours de trouver des fournisseurs canadiens d'équipements électroniques et scientifiques, une telle commande a pu être placée, et comment il essayera d'éviter ce genre de situation à l'avenir, lorsqu'il achètera de l'équipement de contrôle du bruit pour d'autres aéroports du ministère des Transports?

[*Text*]

Mr. Blais: As you will recall, Mr. Siddon, as a result of your raising this question in the House, I undertook to provide you with a reply.

Mr. Siddon: I have not seen it yet.

Mr. Blais: You have not seen it? I signed the reply about four days ago and, therefore, you should have received it. I have a copy of it here, but in any event the issue you have raised—namely, that we changed specifications in mid-stream—first of all is not in accordance with the procurement policy that we follow. I would be very, very surprised and, of course, I would be shocked in fact if that had taken place. I would point out to you, though, that in terms of the bid that was accepted, the Tracor bid was for $275,342, and the next lowest bid was $496,000. There was a $220,000 difference between the two. You know, I am going to stick by everything I repeat on a regular basis whenever I address anyone who deals with me: whenever there is a possibility of procuring within Canada, we will procure within Canada, but we also have a responsibility to the Canadian taxpayer. When you are dealing with a bid of $0.25 million and the next bid is nearly $0.50 million, and there is therefore $0.25 million difference between the two bids on the size of purchase, we have very little option. In terms of what is done with the equipment after we purchase it, that is the responsibility of the client department, because our responsibility is to receive the procurement request from the client department, to go into the marketplace, procure the product at a competitive price and then give it to them for them to handle. What they do with it after that is their responsibility.

• 1020

Mr. Siddon: If I might, Mr. Chairman, as a closing comment. The specs were definitely reduced in the last stages of this tendering process, and I have documentation to that effect. The other bidders, the Canadian companies, had invested a considerable amount in preparing their bids. It is my understanding that there were lower bids than $496,000—in fact, on the order of $400,000; that the requirements for a class A microphone system which was placed upon the Canadian bidders were relaxed in order to allow an American company to provide an underwater hydrophone which had never been tested for use as an acoustic monitoring device in the atmosphere, and the sole person within the Ministry of Transport that advised on the purchase of this particular system had very little technical expertise in the area of acoustics. He had travelled to Texas—it has been said that he was entertained in Texas—and others within the Ministry of Transport who did have the technical expertise had submitted an internal report recommending against this acquisition. Yet for some unusual reason the Department of Supply and Services and Ministry of Transport went ahead in any event. I just think, Mr. Chairman, that is grossly unfair to these four Canadian companies, and I suggest the minister look more thoroughly into the circumstances of this case, because something stinks somewhere.

[*Translation*]

M. Blais: Vous vous souviendrez sans doute, monsieur Siddon, qu'à la suite de la question que vous avez posée en Chambre, j'ai entrepris d'y répondre.

M. Siddon: Je n'ai pas encore reçu de réponse.

M. Blais: Vraiment? J'ai signé la réponse il y a quatre jours environ, et vous auriez dû l'avoir reçue. J'en ai une copie ici. De toute façon, lorsque vous dites que nous modifions le cahier des charges pendant la période de soumissions, je dois vous dire qu'une telle façon de procéder ne serait pas conforme à notre politique d'achat. Je serais extrêmement surpris et même choqué d'apprendre que tel a été le cas. J'aimerais vous dire cependant qu'en ce qui concerne la soumission qui a été acceptée, la soumission Tracor était de $275,342, alors que, par ordre croissant, la soumission suivante était de $496,000. Il existait une différence de 220,000 dollars entre les deux soumissionnaires. Je devrai répéter une fois de plus ce que je répète régulièrement à toutes les personnes qui me contactent à ce sujet: chaque fois qu'il est possible d'acheter au Canada, nous le faisons, cependant, nous avons quand même une responsabilité à l'égard des contribuables canadiens. Lorsqu'une soumission est de 0.25 million de dollars alors que la soumission suivante est de 0.50 million, lorsqu'il y a par conséquent 0.25 million de dollars de différence entre les deux soumissions, nous avons très peu de choix. En ce qui concerne l'utilisation de l'équipement après l'achat, cela relève de la responsabilité du ministère client. Notre responsabilité est de recevoir la demande d'achat de celui-ci, d'étudier le marché, d'acheter le produit à un prix concurrentiel puis de fournir le produit au ministère client. Notre tâche s'arrête là. L'utilisation du produit relève alors du ministère.

M. Siddon: Vous me permettrez quand même de dire en terminant, monsieur le président, que le cahier des charges a été considérablement réduit vers la fin de la période de soumission et je puis vous le prouver. Les autres soumissionnaires, les compagnies canadiennes, avaient investi un montant considérable d'argent afin de préparer leurs soumissions. Si je comprends bien, il y avait des soumissions inférieures à 496,000 dollars, en fait il y en avait d'environ 400,000. Je crois comprendre aussi qu'au lieu d'un système de microphones de toute première qualité, comme l'exigeait le cahier des charges initialement, la qualité de ce système a été diminuée afin de permettre à une compagnie américaine de fournir un hydrophone qui n'avait jamais fait l'objet d'essais en tant que système de surveillance acoustique dans l'atmosphère. La seule personne du ministère des Transports qui avait conseillé cet achat n'avait de plus que très peu de compétence dans le domaine de l'acoustique. Cette personne s'est rendue au Texas où elle a été reçue en grande pompe, alors que d'autres personnes du ministère des Transports qui possédaient la compétence technique voulue avaient soumis un rapport interne dans lequel elles se prononçaient contre l'acquisition de ce système. Cependant, pour une raison inhabituelle, le ministère des Approvisionnements et Services ainsi que celui des Transports sont allés de l'avant. C'est tout à fait injuste envers ces quatre compagnies canadiennes et je propose que le ministre

[*Texte*]

Mr. Blais: First of all, Mr. Siddon, those are facts that you did not raise with me and, therefore, facts I could not address. When I requested the information, I requested it on the basis of what you had alleged in the House. As I pointed out to you, we do not change specifications, and if we have to change the specifications for one reason or another, the bids are re-opened and all the various competitors are permitted to remedy or to change their bids in order to make the competition a very fair one.

The allegations that you have raised are very serious indeed, and I have already directed my officials to do an accounting of the whole contract. It goes back to 1978, and we will give you a full report on it.

Mr. Siddon: I appreciate that, Thank you.

Le président: Monsieur Cousineau, dix minutes.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, cette semaine à la Chambre, lors d'une conversation, nous avons discuté de choses et d'autres et plus particulièrement de la question de la Constitution. La conversation a porté aussi sur le référendum. Durant ce référendum que nous avons eu au Québec, on a dit que le Québec n'avait pas sa juste part du gouvernement fédéral, c'est-à-dire des achats du gouvernement fédéral. Vous m'avez alors dit que vous vous renseigneriez.

Je sais que vous êtes occupé, que vous n'avez pas seulement le député de Gatineau à contenter. Vous avez pas mal de chats à fouetter, mais êtes-vous en mesure ce matin de faire des commentaires là-dessus?

M. Blais: Eh bien, monsieur Cousineau, je peux vous dire qu'on essaie le plus possible, comme vous le savez, de faire une répartition régionale. Vous avez entendu la question du député de Richmond-Delta-Sud qui indique vraiment la difficulté à laquelle nous avons à faire face. Évidemment, lorsque les contribuables canadiens voient que leur argent est déboursé, ils insistent pour que l'argent qu'ils déboursent leur revienne dans leurs régions, et c'est la justice qui le demande aussi. Je puis cependant vous dire que nous avons fait des efforts substantiels pour faire une distribution régionale juste.

• 1025

M. Siddon, tout à l'heure, a identifié la province de Québec et la province de l'Ontario comme étant les provinces favorisées. En fait, il a raison. L'Ontario bénéficie d'un favoritisme substantiel, à cause de la question de l'allocation des manufacturiers des biens dont nous avons besoin, et de l'activité économique qui se poursuit dans cette province.

Mais en ce qui concerne la province de Québec, lorsqu'on considère la valeur monétaire des contrats principaux, nous voyons que, pour les années de 1977 à 1980, 25 à 30 p. 100 de la valeur de nos achats se sont effectués dans la province de Québec.

[*Traduction*]

étudie plus convenablement les circonstances qui ont entouré une telle transaction étant donné qu'il y a quelque chose de louche là-dessous.

M. Blais: Tout d'abord, monsieur Siddon, vous venez de souligner des questions que vous ne m'avez pas posées précédemment et auxquelles je ne puis par conséquent pas répondre. J'avais demandé des renseignements sur la base des explications que vous demandiez à la Chambre. Comme je vous l'ai dit, nous ne modifions pas le cahier des charges au cours de la période de soumission, mais si nous le faisons, pour une raison ou pour une autre, nous entamons une nouvelle période de soumission afin que la concurrence soit équitable.

Vos allégations doivent être prises très au sérieux et j'ai déjà demandé à mes hauts fonctionnaires de procéder à une vérification du contrat. Tout cela remonte à 1978 et nous vous donnerons un rapport détaillé de la question.

M. Siddon: Je l'apprécierais. Je vous remercie.

The Chairman: Mr. Cousineau, 10 minutes.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, this week we discussed several questions in the House and particularly the question of the Constitution, of the referendum. During the referendum period in Quebec people said that Quebec did not get its right share from the federal government as far as procurement is concerned. You said in the House that you would inquire for me.

I know that you are busy and that you have to please more people than just the MP for Gatineau. However, I would like to know if you could make comments on this question I raised in the House?

Mr. Blais: Mr. Cousineau, I can tell you that we are trying as much as possible to take regions into consideration as you know. You heard the question of the MP for Richmond-Delta-South who pointed his finger at the difficulty with which we are faced. Of course when the Canadian taxpayers see that their money is being spent they insist for it to be spent in their region and this is only fair. I can tell you that we tried very hard to distribute things fairly according to regions.

Mr. Siddon identified the Provinces of Ontario and Quebec as being the most favoured and he is quite right. Ontario does have a very definite advantage because of its manufacturing activity in the production of goods which we need and its general economic situation.

As for Quebec, the monetary value of its main contracts between 1977 and 1980 represents between 25 and 30 per cent of the total worth of our purchases.

[*Text*]

Mais là, vous n'êtes pas sans connaître les délibérations et les discussions qui ont pris place durant les négociations sur le CF-18, où on a reconnu que l'infrastructure aérospatiale dans la province de Québec, qui est substantielle, nous permettait d'anticiper une activité économique dans cette province à cause des achats que nous faisons relativement au CF-18. Je signale que nos indications étaient justifiées directement par le fait que nous avons cette infrastructure substantielle dans l'industrie aérospatiale de la province de Québec grâce, en large mesure, aux efforts du gouvernement fédéral qui, par l'achat de Canadair, a permis à cette société de poursuivre ses activités dans cette province. Les sommes que nous avons déboursées pour *Pratt & Whitney* ont permis à *Pratt & Whitney* de devenir vraiment un des trois gros manufacturiers d'engins aéronautiques dans le monde. Cette compagnie exporte maintenant la plus vaste partie de sa production annuelle. Considérons aussi CAE Electronics Ltd., à Montréal, qui est une des compagnies recherchée dans le monde pour ses produits en simulation aéronautique.

Dans un domaine qui est en voie d'évolution et qui est très prometteur pour le Canada et pour les échanges internationaux, la province de Québec se voit dotée d'une infrastructure des plus prometteuses. Nous anticipons, dans l'avenir, augmenter encore plus nos achats dans cette région à cause de l'excellence des résultats que nous avons obtenus par le passé.

M. Cousineau: Merci, monsieur le ministre. Il est dommage que cette proportion dont vous parlez relativement à la population ne soit pas la même dans la région de la capitale nationale. La dernière statistique que j'ai ici, il y en a peut-être des plus récentes, indiquait qu'en 1976, sur des achats du gouvernement fédéral de 276 millions, 98 p. 100 des achats ont été faits à Ottawa et 2 p. 100 ont été faits dans l'Outaouais, du côté de Hull et Gatineau.

Ce n'est un secret pour personne qu'il y a eu chez nous, monsieur le ministre, une augmentation assez sensible du chômage à cause de certains facteurs comme la situation démographique, car il y a eu une augmentation de la population comparativement aux autres régions du Québec, la réduction de l'emploi à la Fonction publique et la réduction de la construction, en 1976 il y eu une baisse très sensible dans le domaine de la construction.

A la suite de tout cela, on a parlé de diversifier la structure industrielle de façon à faire bénéficier la région du potentiel de la Fonction publique.

Moi, ce qui m'embête c'est qu'on en parle et qu'on en parle alors que les résultats concrets se font très rares. Ma question est la suivante: Existe-t-il un bureau, au gouvernement fédéral, un bureau de recherches, où on crée un certain besoin d'achat . . . Nos scientistes, nos spécialistes prévoient-ils qu'on aura besoin d'un certain article dans cinq ou dix ans alors que cet article n'est pas produit au Canada, mais est produit à l'extérieur du pays? Est-ce que cela existe ce bureau-là? Cela, c'est ma première question.

[*Translation*]

I am sure that you are aware of the discussions which took place during the CF-18 negotiations. It was recognized that the substantial aerospace infrastructure in the Province of Quebec would stand to benefit as a result of the choice of the CF-18. I should point out that the existence of this important aerospace infrastructure in the Province of Quebec was largely due to the federal government initiative in purchasing Canadair and thus allowing this company to continue its activities in the province. The money which we made available to Pratt & Whitney allowed this company to become one of the three largest aircraft engine manufacturers in the world. It now exports by far the greatest part of its annual production. CAE Electronics Limited in Montreal is one of the world's most sought after producers of aeronautical simulation equipment.

Quebec thus has a very well developed infrastructure for an evolving and very promising field of endeavour for Canada and for international trade. We anticipate increasing our purchases in this region because of the excellent results obtained so far.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Minister. It is unfortunate that this proportion referred to in relation to the population is not reflected in the national capital area. The most recent statistics I have show that in 1976, out of the federal government's $276 million of purchases, 98 per cent were made in Ottawa and the remaining 2 per cent in the Quebec side of the Ottawa area.

It is a well known fact that our region is experiencing a rather sharp increase in unemployment owing to a number of factors, such as the relative increase in the population compared to other parts of Quebec, the job cut-backs in the Public Service and the significant job reduction in the construction activity in 1976.

All this has led to some talk about diversifying the industrial structure so as to allow the region to take more advantage of the potential offered by the Public Service.

I am discouraged to note that there is so much talk and so little concrete results. Is there a research office in the federal government which determines or creates certain supply requirements? I am thinking of specialists able to forecast a demand in five or ten years for a certain item which is not now being produced in Canada. Is there any office such as this? That is my first question.

[*Texte*]

• 1030

Deuxième question. Lors, justement, de votre conférence donnée à Winnipeg, vous avez parlé d'une entente quelconque, fédérale-provinciale, en matière d'achats, pour satisfaire aux besoins des gouvernements fédéral et provinciaux.

M. Blais: D'abord, il n'y a pas de bureau comme tel, mais nous avons un processus, à l'intérieur de mon ministère, en collaboration avec les Travaux publics et le Conseil du Trésor. C'est un comité de revue d'approvisionnements qui identifie les demandes d'approvisionnement de chacun des ministères le plus tôt possible, afin d'être capable de voir comment nous pouvons ajuster la demande d'approvisionnements au marché canadien, pour qu'on y trouve ces produits.

Ce que vous avez identifié, c'est un processus recommandable. Il est important de savoir ce dont nous aurons besoin à l'avenir, de voir si nous en avons l'approvisionnement à l'intérieur du pays et, sinon, de voir si nous sommes capables de développer ce produit pour être capables de l'obtenir ici.

Nous avons le comité dont je vous parlais. Aussi, j'ai déposé un document devant le Cabinet, qui prévoit l'obtention d'argent du gouvernement pour développer une source d'approvisionnement. Disons que je vais sur le marché pour m'approvisionner d'un item qui n'est peut-être pas produit au Canada mais qui s'apparente à un produit qui est déjà là. Si je suis capable d'encourager le manufacturier du produit qui est là à adopter ce nouveau produit, si j'ai de l'argent pour l'encourager à le faire, cela crée, en effet, la nouvelle production et le nouveau produit pour que nous puissions nous approvisionner. Cela encourage le développement de l'industrie canadienne.

C'est déjà quelque chose que je demande et j'espère que nous l'aurons, dans un avenir très prochain. Les montants ne seront pas, quant à moi, même ceux qu'on tente d'obtenir, suffisants pour répondre à toutes les exigences parce que la demande se fera de plus en plus intense.

L'autre question que vous posiez concerne l'approvisionnement coopératif. Mon ministère fait à peu près trois milliards d'achat d'approvisionnements, sur le marché, sur une base annuelle.

Mais lorsqu'on considère l'achat qui est fait par toutes les provinces et toutes les sociétés de la couronne, tant fédérales et provinciales, nous en avons pour à peu près 30 milliards, 30,000 millions de dollars. Ce qui veut dire un pouvoir d'achat immense.

Ce que j'ai proposé aux provinces, c'est la création, non pas d'une société fédérale ou d'une agence fédérale, mais d'une agence coopérative à laquelle participeraient les provinces et le gouvernement fédéral, pour pouvoir identifier à long terme les approvisionnements que feraient les provinces individuellement, pour voir s'il n'y aurait pas une façon d'identifier les approvisionnements que nous pourrions faire en commun, et afin de faire exactement ce que vous avez décrit, c'est-à-dire identifier un besoin, identifier si le marché canadien est capable de subvenir à ce besoin et voir s'il n'y a pas possibilité de développer cette capacité à l'intérieur du Canada.

[*Traduction*]

My second question relates to a matter which you referred to in your Winnipeg speech, namely the conclusion of some type of procurement agreement between the federal government and the provinces.

Mr. Blais: First of all, there is no office such as the one you asked about but there is a procedure followed by Public Works and Treasury Board. A supply review committee identifies each of the department's supply requirements as soon as possible so that we can determine how to best adjust the demand with the capabilities of the Canadian market.

The process you have described has much in its favour. It is important for us to know what our future requirements will be and to find out whether there are Canadian suppliers or whether we can develop the product in Canada so as to be able to purchase it here.

As I was saying, we do have a committee. I have also made a proposal to Cabinet concerning government funding for development of a supply source. I am thinking, for example, of the procurement of a product which is not produced in Canada but which resembles an existing Canadian product. If money is made available to the manufacturer to develop this new line, it would be an encouragement for new production and also facilitate our procurement. In addition, it would stimulate the development of Canadian industry.

I hope that we shall be obtaining in the near future a program such as the one I am asking for. In my opinion, the funding which we are attempting to obtain would not allow us to satisfy all those who might be interested in view of their growing numbers.

Your other question related to joint or co-operative procurement. The annual procurement activity of my department amounts to about $3 billion.

When one takes into account the purchases made by all the provinces and all the Crown corporations, both federal and provincial, this amount would probably increase tenfold to about $30 billion. This represents an enormous buying power.

I did not suggest the creation of a federal corporation or agency to the provincial governments but a co-operative agency in which both levels would be involved and which would attempt to identify the long-term supply requirements of the provinces and facilitate joint procurement in cases where it is possible. We would be doing exactly what you are suggesting, namely identifying the requirement, ascertaining whether the Canadian market is able to supply the item or whether a production capability can be developed within Canada.

[*Text*]

Evidemment, ce qui se passerait, une fois que nous verrions la possibilité de développer une capacité canadienne, ce serait de le faire sur une base régionale de la même façon que nous faisons une distribution de nos achats. Nous pourrions nous assurer que, dans diverses régions du pays, nous pourrions développer une capacité additionnelle dans le secteur manufacturier.

Nous sommes vraiment à un point intéressant dans l'évolution du secteur manufacturier, parce que tout le monde reconnaît que nous avons un déficit de 16 milliards de dollars au Canada au niveau des produits finis, dans nos échanges internationaux. Seize milliards de dollars!

Donc, cela veut dire qu'il y a une opportunité très importante, maintenant, d'agir conjointement avec l'argent disponible que nous avons, les provinces et le fédéral, pour être capables de créer une capacité canadienne pour les gouvernements et les autorités publiques. Créer cette capacité-là offre l'occasion à ces sociétés d'entrer ensuite sur le marché international et de faire un commerce international au bénéfice de l'intérêt national.

• 1035

M. Cousineau: Cette agence-là dont vous parlez, monsieur le ministre, est-ce qu'elle est en opération actuellement, ou avez-vous seulement lancé cette idée?

M. Blais: J'ai avancé l'idée et je suis en pourparlers avec le président du groupement provincial qui est le ministre, mon homologue manitobain, M. Haines. Nous avons eu des échanges de correspondance avec d'autres homologues au niveau provincial, de toutes les . . . Je n'ai rien reçu de la province de Québec. Évidemment, c'est ce qui vous intéresserait parce que . . . Évidemment, si la province de Québec est prête à se joindre à nous dans les approvisionnements majeurs comme ceux-là, cela voudrait dire qu'ils auraient la chance d'obtenir une augmentation dans le domaine manufacturier, et cela pourrait se faire chez vous, à Gatineau.

M. Cousineau: Monsieur le ministre, une dernière question.

Le président: Dernière question, monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Merci monsieur le président.

Tantôt, je mentionnais ces pourcentages de 98 p. cent et de 2 p. cent. Est-il possible d'obtenir, par l'entremise de votre bureau, le nombre de personnes de la Capitale nationale, du côté du Québec, qui travaillent justement dans ces industries qui fournissent ce 98 p. 100 qui provient de l'argent du gouvernement? Cela paie certains salaires. Comme je vous ai dit tantôt, il s'agit de 276 millions de dollars en 1976, et ça va toujours en augmentant. Est-il possible de l'obtenir?

M. Blais: Il n'y a pas de doute qu'on pourrait vous obtenir cela. Mais il faudrait qu'on revoie les chiffres que vous nous avez donnés, parce qu'on me dit qu'ils ne sont pas exacts.

M. Cousineau: En 1976?

[*Translation*]

Once it is determined that a Canadian capability can be developed, then we would have to be concerned with regional balance in the same way as for procurements. We would have to make certain that the various regions of the country benefit from our increased manufacturing capability.

We have reached an interesting stage in the evolution of our manufacturing sector, especially since we now find ourselves faced with a $16 billion deficit in our balance of trade in manufactured goods. $16 billion!

There is a tremendous opportunity for the provinces and the federal government to act together and use their purchasing power to stimulate the development of Canadian production. We would also be helping Canadian companies to break into the international market and engage in international trade, thus strnegthening the domestic economy.

Mr. Cousineau: Does such an organization exist at the present time or is it just an idea on your part?

Mr. Blais: I proposed this idea and I am now having talks with the president of the provincial group, my counterpart from Manitoba, Mr. Haines. We had an exchange of letters with other provincial ministers. I have not received anything from the Province of Quebec although I realize this is really what interests you. Of course if the Province of Quebec is ready to join us in major procurements as those, this might mean a further development in the manufacturing sector and a bonus for your region of Gatineau.

Mr. Cousineau: Mr. Chairman, I would like to ask a last question.

The Chairman: It will be your last one, Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

A few moments ago I mentioned the percentages of 98 and 2 per cent. Would it be possible to receive from you the number of people from the national capital living on the Quebec side who work in these sectors which supply 98 per cent of the federal government procurement? As I told you before, this amounted to $276 million in 1976 and this number increases constantly.

Mr. Blais: There is no doubt we could provide you with these figures. However, we should correct these numbers you just cited because I am told they are not correct.

Mr. Cousineau: For 1976?

[*Texte*]

M. Blais: Oui. Il faudrait revoir ça. Si vous voulez, on est prêt à collaborer et à vous donner les chiffres que nous avons. Ainsi, s'il y a des erreurs dans les chiffres que vous nous avez donnés, on pourra faire les corrections qui s'imposent.

M. Cousineau: Cela me ferait plaisir de faire des corrections pour la simple raison que cela a été avancé la semaine dernière pour la deuxième fois par certaines personnes qui ne sont pas de la même allégeance politique que moi.

Le président: J'apprécie la discussion, mais le temps de M. Cousineau est vraiment écoulé. Je me demande si vous ne pourriez pas préparer un document que vous donneriez au greffier, ici, pour distribution générale.

M. Blais: Les renseignements que vous avez obtenus sont faux, pour ne pas dire très faux. Faux, c'est un absolu.

Le président: Merci monsieur le ministre.

Mr. Towers, for 10 minutes.

M. Cousineau: Je peux revenir tout à l'heure, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Cousineau: Merci.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, do you buy all the advertising for the government through the Department of Supply and Services, or do some of the departments go out and buy some on their own?

Mr. Blais: Mr. Towers, the system is one where I negotiate the contract. If that means buying, I buy, but the source of the service is identified by the client department.

Mr. Towers: Therefore when we see a big ad, Parks Canada, it has come through your office and you have done it on behalf of the department.

Mr. Blais: Yes, what I have done is that pursuant to a requisition by a client department—in that case the Ministry of the Environment—I will go into the marketplace and deal with the identified source of that service and negotiate with him the contract on the terms that have been authorized.

Mr. Towers: Would the same hold true then for the Canadian Unity Committee? Did they come to you and have you do the purchasing for them?

Mr. Blais: I do all the contracts, yes. We will negotiate the contracts relating to any one of the government agencies.

Mr. Towers: Yes. Now, do you do any screening on these contracts as to whether they are required? Do you have any authority whatsoever in this area, where they come to you and ask you to buy some prime time, and you say, Well, you do not really need this much. You cannot do that?

Mr. Blais: No. I am a service department.

Mr. Towers: Okay. It is my understanding that the Canadian Unity Committee bought some prime time that they actual-

[*Traduction*]

Mr. Blais: Yes. These figures should be checked. If you want we could co-operate and give you the information we have so that if there are errors in the number you just cited we could correct them.

Mr. Cousineau: I would be happy to correct the numbers for the simple reason that they were advanced last week for the second time by some people who are not from the same political party as mine.

The Chairman: Mr. Cousineau's time has expired. Maybe you could prepare a document that you could leave with the Clerk for general distribution.

Mr. Blais: The information that you received is incorrect, very much so.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Towers, vous avez 10 minutes.

Mr. Cousineau: Could I come back later, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Cousineau: Thank you.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, le ministère des Approvisionnements et Services s'occupe-t-il de l'achat de toute la publicité du gouvernement ou bien certains ministères achètent-ils leur propre publicité?

M. Blais: Monsieur Towers, c'est moi qui négocie le contrat. Cela veut dire que j'achète, cependant c'est le ministère client qui identifie la source de services.

M. Towers: Ainsi donc quand nous voyons une grande publicité pour Parcs Canada, c'est votre bureau qui a acheté celle-ci pour le compte du ministère.

M. Blais: Ce qui se passe est ceci: Le ministère client nous passe une commande, dans ce cas il s'agissait du ministère de l'Environnement; je m'enquiers sur le marché, je traite avec la source du service choisie par le ministère et je négocie le contrat d'après l'autorisation reçue.

M. Towers: Est-ce que la même chose s'appliquerait pour le comité de l'unité canadienne? Est-ce qu'il s'adresse à vous et est-ce que c'est vous qui faites l'achat?

M. Blais: Je m'occupe de tous les contrats, oui. Nous négocions les contrats pour toutes les agences gouvernementales.

M. Towers: Bien. Procédez-vous à une sélection des contrats pour voir s'ils sont véritablement nécessaires? Lorsqu'on vous demande, par exemple, de passer un contrat pour réserver le meilleur temps d'écoute, par exemple, pouvez-vous dire au ministère client qu'il n'a pas besoin de tant de temps de publicité. Est-ce que cela relève de votre mandat?

M. Blais: Non, nous sommes un ministère de services.

M. Towers: Je vois. Si je comprends bien, le comité de l'unité canadienne a réservé un certain temps d'écoute, le

[*Text*]

ly did not need, to the tune of about $2.5 million. Now where does that money come from? Does it come out of your department, or can you in turn try to transfer that to another department?

Mr. Blais: Well, first of all I do not know where you get your information.

• 1040

The answer is that where there is some underspending or if there is some overbudgeting, that is the responsibility of the client department and the client agency.

Mr. Towers: In that case then, it would be up to the Canadian Unity Committee to try to sell that advertising to another department. Is that correct, or does your service provide the facility in order to accomplish this?

Mr. Blais: The thing is, Mr. Towers, it is evident that because we are in the marketplace and we are negotiating and we know of the requisitions by other departments, we have some information in terms of how a re-adjustment of that time may be made. So the departments, undoubtedly, while they have primary responsibility for the use of that time, may use our services for us to find some other department that may wish to use the particular time allocations.

Mr. Towers: Yes. Actually, I am basing that question on a news column—perhaps you have seen it—November 1, 1980 by Ben Tierney. I will just read it to you. It says:

> And so, unconfirmed by the Unity Office, we pass on from a third reliable source the word that the office overbought about $2.5 million of prime television time recently and is now trying to flog it to other government departments in Ottawa.

Now, there has been considerable discussion lately with regard to advertising that has been done with the Canadian Unity Committee, flying geese and such as this. In a great many cases, it is not acceptable to a large number of Canadians and certainly it comes back to me because I am the guy that gets it because people do not want to see their tax dollars spent this way. Therefore, they get to the nearest person.

Now, what is your reaction to a statement of Ben Tierney? Is he correct or not, and can we get the facts with regard to this?

Mr. Blais: Mr. Chairman, when Mr. Towers identified the numbers that he gave, it was called to my attention that we submitted information to the committee by letter dated 31 October, which identified the numbers spent by the individual departments between 1 April 1980 to 21 October 1980, and the figures that he is quoting are not exact. In any event, I just ask him to have a look at that statement.

Mr. Towers: Yes. You are saying, then, that Mr. Tierney is not quoting the correct figures?

Mr. Blais: Yes.

Mr. Towers: Is that what you are saying?

[*Translation*]

meilleur, alors qu'il n'en avait pas véritablement besoin; l'argent en cause est d'environ 2.5 millions de dollars. D'où vient cet argent? De votre ministère? Pouvez-vous à votre tour faire en sorte qu'un autre ministère utilise ce temps d'antenne?

M. Blais: Tout d'abord, je ne sais pas d'où vous obtenez vos renseignements.

Pour ce qui est du dépassement des devis, c'est le ministère-client ou l'organisme-client qui est responsable.

M. Towers: Dans ce cas, ce serait au Comité de l'Unité canadienne d'essayer de vendre cette publicité à un autre ministère. Est-ce exact? Ou bien avez-vous ce genre de service?

M. Blais: Étant donné que nous connaissons le marché, que nous négocions et que nous connaissons les demandes des autres ministères, nous sommes bien placés pour procéder à des rajustements de ce genre. Ainsi donc, même si les ministères sont avant tout responsables de l'utilisation de ce temps, ils peuvent nous demander si un autre ministère ne désirerait pas utiliser ce temps à leur place.

M. Towers: Je vois. En fait, cette question a pour origine un article du 1er novembre 1980 rédigé par Ben Tierney. Je vais vous le lire:

> Et, même si cette nouvelle n'a pas été confirmée par le Bureau de l'Unité canadienne, nous tenons d'une troisième source sûre l'information selon laquelle le Bureau a acheté récemment pour 2.5 millions de dollars de temps de grande écoute à la télévision et essaie à l'heure actuelle de refiler le temps dont il n'a pas besoin à d'autres ministères fédéraux.

La publicité du Comité de l'Unité canadienne a récemment fait couler beaucoup d'encre. Beaucoup de contribuables canadiens trouvent une telle situation inacceptable; c'est pour cela qu'ils viennent me voir.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette déclaration de Ben Tierney? A-t-il raison ou non? Pourrions-nous être mis au courant des faits?

M. Blais: Monsieur le président, lorsque M. Towers a cité ces chiffres, on m'a rappelé que nous avions soumis le 31 octobre une lettre au comité dans laquelle on mentionne les montants dépensés par les différents ministères entre le 1er avril 1980 et le 21 octobre 1980. Les chiffres qu'ils citent ne sont pas exacts. J'aimerais lui demander de se reporter à cette lettre.

M. Towers: Bien. Vous voulez dire alors que les chiffres cités par M. Tierney ne sont pas exacts?

M. Blais: C'est bien cela.

M. Towers: C'est ce que vous dites?

[*Texte*]

Mr. Blais: In effect, what he is using is the word "flogging". I have described the exercise that we are engaged in; namely, to assist departments who are not using advertising time to find other departments who may wish to use that advertising time. It is not a question of flogging; it is a question of re-adjustments.

Mr. Towers: Yes.

Mr. Blais: When departments find that they have no further need for certain advertising time, they would want somebody else to use that time in order to effect a saving.

Mr. Towers: Yes. With regard to the controversy that erupted on the floor of the House of Commons with regard to the publicity given to the recent television program in Saskatchewan, would your department have anything to do with the purchase of that time, or was that done through some other agency?

Mr. Blais: We were not involved in any way in the purchasing of Saskatchewan time. You are talking about the Prime Minister's speech?

Mr. Towers: That is right, yes.

Mr. Blais: I do not know; I am not familiar with how that time was purchased and it was not done through my department.

Mr. Towers: Well, changing the subject a little, I understand that there is a conflict at the present time between the House of Commons printing and the services provided by Supply and Services. Is this correct to assume this, that there are two growing bodies here, that the printing of *Hansard* could be done in your department, but rather than that, it is being done in the House of Commons? Is this correct?

Mr. Blais: No, no. That is a very important clarification that needs to be made. *Hansard* is done by the Government Printing Office. That is a statutory responsibility and it is a traditional one which will continue.

• 1045

What has happened is that on the precinct of the House of Commons or the Parliament Buildings there has developed, as the result of an increase in the number of services available to MPs, including the householder mailing, the necessity for a printing establishment; that printing establishment has been provided, but that is all. The printing shop provides services required by MPs, but the normal printing of statutes, the printing of *Hansard*, the printing of all matters that are emanations of the Parliament of Canada, are done by the Government Printing Office, either directly there or through contracting out to individual contractors in the private sector.

Mr. Towers: You are saying then that your department is not in a situation where you could do that more cheaply and thereby get more value for the Canadian dollar spent.

Mr. Blais: Do what, I am sorry?

Mr. Towers: The printing of the government documents.

[*Traduction*]

M. Blais: M. Tierney parle de refiler le temps d'écoute. Je vous ai expliqué comment nous procédions: nous aidons les ministères qui ne se servent pas de leur temps de publicité à trouver d'autres ministères qui s'intéresseraient à utiliser ce temps. Il ne s'agit pas de refiler quoi que ce soit, mais bien de trouver un accommodement.

M. Towers: Oui.

M. Blais: Lorsque les ministères se rendent compte qu'ils n'ont pas besoin d'un certain temps de publicité, ils préfèrent que d'autres ministères prennent la relève afin de réaliser des économies.

M. Towers: Oui. En ce qui concerne la controverse soulevée à la Chambre des Communes au sujet de la publicité d'une récente émission de télévision en Saskatchewan, votre ministère est-il responsable de l'achat de ce temps d'écoute ou cela a-t-il été fait par le truchement d'un autre organisme?

M. Blais: Nous ne nous sommes pas occupés de cette question. Vous voulez parler du discours du Premier ministre?

M. Towers: Oui.

M. Blais: Je ne sais pas, je ne sais pas comment ce temps d'écoute a été acheté, mais cela n'a certainement pas été fait par mon ministère.

M. Towers: J'aimerais passer à autre chose. Je crois comprendre qu'il existe à l'heure actuelle un conflit entre la Chambre des Communes et le ministère des Approvisionnements et des Services en ce qui concerne l'impression. Doit-on en conclure que la publication du *Hansard* pourrait être faite par d'autres ministères alors qu'elle est faite par la Chambre des Communes?

M. Blais: Pas du tout, et il faut à cet égard apporter les précisions requises. Le *Hansard* est imprimé par l'imprimerie du gouvernement canadien qui en a, au terme de la loi, la responsabilité. Il s'agit d'une responsabilité que détient cette imprimerie depuis longtemps et qu'elle conservera.

Ce qui s'est produit, c'est qu'à la suite d'une augmentation du nombre de services disponibles aux députés, y compris les envois postaux intérieurs, il est devenu nécessaire d'établir un service d'imprimerie pour la Chambre des communes dans l'enceinte-même des édifices du Parlement. Ce service d'imprimerie a été créé, mais c'est tout. Il répond aux demandes des députés, mais le travail normal d'impression des statuts, du *Hansard* et des documents émanant du Parlement du Canada est fait à l'Imprimerie du gouvernement canadien, soit directement sur place, soit par voie de contrats accordés à des particuliers du secteur privé.

M. Towers: Vous me dites donc que votre ministère n'est pas en mesure d'effectuer ce travail à un moindre coût, augmentant ainsi la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé.

M. Blais: Effectuer quoi, je m'excuse?

M. Towers: L'impression des documents gouvernementaux.

[*Text*]

Mr. Blais: We do all of the government documents. They are printed by the Government Printing Office which is under my responsibility as Minister of Supply and Services. That is done now and we do it at a competitive rate. We also contract out some of our requirements. So, we do all that and we have traditionally done that and we will continue to do that. What is happening on the Hill is simply printing for the purposes of MPs, and those purposes have evolved over the recent past; since you and I were elected, as a matter of interest, I believe it was 1972, Gordon. Those services have developed since that time, and there is a requirement for printing in the House of Commons, but it bears no relation to the Government Printing Office.

Mr. Towers: There are a lot of documents put out by the government. Some are fully subsidized; some are partly subsidized and some you pay the full price for. Who decides the price of these documents? How is it arrived at?

Mr. Blais: Well, the price is arrived at based upon the costs of the printing, and influenced of course, by the marketability and the popularity of the item. But the printing office is operated on the basis of revenue dependency, so that we have to pay the costs of printing, of administration, the overhead as well, and the distribution, of course. Thus, the rates we charge are flexible, as you must recognize, because we are a quasi-commercial operation and they have to be flexible. They have to take into account you know, will this stuff that we publish be distributed, will that sell, and so on, and we gauged the rates on the more popular items in order to bring in revenues for the less popular items so that we can subsidize those that need to be subsidized.

Mr. Towers: When you say "we", is that within a department, or within government, or Cabinet?

Mr. Blais: Pardon?

Mr. Towers: When you say "we", who are you speaking about, department officials, the minister and his officials?

Mr. Blais: Yes.

Mr. Towers: Not Cabinet?

Mr. Blais: No.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Mr. Kushner for 10 minutes.

Mr. Kushner: Could the minister point out, for people travelling abroad on fact-finding tours, does the minister have a budget for that sort of investigation or exchange of information or travels?

Mr. Blais: My department going around on fact-finding tours?

Mr. Kushner: Well, Crown assets.

Mr. Blais: Oh, Crown Assets. I am sorry. Crown Assets, Mr. Kushner, is a Crown corporation and, in effect, it is not the subject of any appropriation, so it is not before the

[*Translation*]

M. Blais: Nous effectuons tous les travaux d'imprimerie des documents gouvernementaux. Ce service est assuré par l'Imprimerie du gouvernement canadien dont je suis responsable, à titre de ministre des Approvisionnements et Services. Nous offrons ces services à des tarifs concurrentiels. Dans certains cas, nous accordons également des contrats à l'extérieur. Nous avons toujours offert ces services et nous continuerons de le faire. Sur la Colline, nous ne répondons qu'aux besoins des députés, et ces besoins ont évolué récemment; je crois que nous avons été élus en 1972, vous et moi Gordon, et, depuis ce temps, ces services ont évolué; il est nécessaire d'avoir un service d'imprimerie à l'intérieur de la Chambre des communes, mais cela n'a rien à voir avec l'Imprimerie du gouvernement canadien.

M. Towers: Le gouvernement publie un grand nombre de documents. Certains sont pleinement subventionnés, d'autres le sont partiellement et d'autres pas du tout. Qui décide du prix de ces documents? Comment le calcule-t-on?

M. Blais: Le prix est fonction des coûts d'impression, et il est évidemment influencé par la popularité du document. Toutefois, ce service d'imprimerie doit rentrer dans ses frais, et il faut donc veiller à recouvrer les coûts d'impression, d'administration, de fonctionnement et de distribution. Conséquemment, nos tarifs sont souples, et vous reconnaîtrez qu'ils doivent l'être puisque nous sommes un service quasi-commercial. Il faut se demander si les documents que nous publions se vendront, s'ils seront distribués, etc.; pour les documents les plus populaires, nous établissons un prix qui nous permet de réaliser des revenus afin de subventionner les documents moins populaires qui en ont besoin.

M. Towers: Quand vous dites «nous», parlez-vous du ministère, du gouvernement ou du Cabinet?

M. Blais: Vous dites?

M. Towers: Lorsque vous dites «nous», de qui parlez-vous, des fonctionnaires du ministère, du ministre et de ses collaborateurs?

M. Blais: Oui.

M. Towers: Vous ne parlez pas du Cabinet?

M. Blais: Non.

Le président: Merci, monsieur Towers. Monsieur Kushner, vous avez 10 minutes.

M. Kushner: Le ministre peut-il nous dire s'il dispose d'un budget pour les frais de déplacement de ceux qui voyagent à l'étranger pour obtenir des renseignements ou pour échanger des informations?

M. Blais: Parlez-vous de fonctionnaires de mon ministère qui voyageraient pour obtenir des renseignements?

M. Kushner: Je parle de la Corporation de disposition des biens de la Couronne.

M. Blais: Oh, je suis désolé, monsieur Kushner, mais cette corporation est une société d'État ne faisant l'objet d'aucun crédit budgétaire; conséquemment, ce Comité n'en n'est pas

[*Texte*]

committee at this particular time. Crown Assets is a Crown corporation which is profit-motivated and which does, in effect, make a profit from its operation. All its expenditures are obtained from those profits and the balance is paid to the Consoldiated Revenue Fund.

Mr. Kushner: Are you responsible for it?

Mr. Blais: Yes, yes.

• 1050

Mr. Kushner: Are there any guidelines for people? I mean, it is known very well that people do travel. What protection have you to make sure the system is not abused? You know very well what I am talking about. I know it is done, but I just wonder now what the guidelines are as far as guarding, so that it is not abused.

Mr. Blais: Mr. Chairman, I did not come prepared to deal with Crown Assets because, in effect, it is not part of the votes that are being studied by this committee.

The Chairman: The question is general, I believe.

Mr. Kushner: It is general, that is right. I mean, are there any guidelines? Do you have any guidelines? I am sure you have people in the department here that can outline the details? What is there so that the situation is not abused?

Mr. Blais: How does a business operate, Mr. Kushner? It operates with chief executive officers, and there is a board of directors; the board of directors, of course, makes decisions, and then the accountants review the accounts from those individual corporations. That is exactly how the Crown corporations operate as well.

Mr. Kushner: So you are not prepared to deal with Crown corporations?

Mr. Blais: I dealt generally with the principles you advanced.

Mr. Kushner: So there is no . . . . Do you want to go on that? I myself am not satisfied with what you said the guidelines are. As a matter of fact, we have not been given any guidelines as yet. I have not had an answer to my question in fact.

Mr. Siddon: Where are his own guidelines at DSS?

Mr. Blais: We have within DSS, Mr. Kushner, to Mr. Siddon, we have government Treasury Board guidelines relating to travel by my own officials, and those are specified. I cannot give you every detail, but I can provide you with those guidelines if you are interested.

Mr. Kushner: I would like to have those.

Mr. Blais: Sure.

Mr. Kushner: I have no further questions.

[*Traduction*]

responsable. La Corporation de disposition des biens de la Couronne est une société d'État à but lucratif et qui, de fait, réalise un profit. Tous les fonds nécessaires à ses dépenses proviennent de ses profits et le reste est payé à même le fond du revenu consolidé.

M. Kushner: Êtes-vous responsable de cette société d'État?

M. Blais: Oui.

M. Kushner: Y a-t-il des lignes directives? On sait que des employés de cette société voyagent. Quelle protection avez-vous mis en place pour assurer qu'il n'y ait pas d'abus? Vous savez très bien de quoi je parle. Je sais que cela se fait, mais je voudrais savoir quelles lignes directrices permettent d'assurer qu'il n'y aura pas d'abus.

M. Blais: Monsieur le président, je ne me suis pas préparé à discuter de la Corporation des dispositions des biens de la Couronne car, de fait, cette société d'État n'est pas touchée par les crédits budgétaires étudiés par ce Comité.

Le président: Je crois que la question est d'ordre général.

M. Kushner: En effet, la question est d'ordre général. Quelles lignes directrices sont en place? Y en a-t-il? Je suis certain que des fonctionnaires de votre ministère pourraient me donner des détails à ce sujet. Comment évite-t-on les abus?

M. Blais: Comment une entreprise fonctionne-t-elle, monsieur Kushner? Elle a des directeurs et un conseil d'administration, lequel prend des décisions. Ensuite, les comptables vérifient les comptes de cette société. C'est exactement la façon dont les sociétés d'État fonctionne.

M. Kushner: Alors, vous n'êtes pas disposé à parler ici des sociétés d'État?

M. Blais: J'ai répondu de façon générale aux principes que vous avez avancés.

M. Kushner: Donc, il n'y a pas . . . voulez-vous poursuivre sur cette question? Personnellement, je ne suis pas satisfait de votre réponse, puisque vous ne m'avez pas encore indiqué quelles sont ces lignes directrices. Je n'ai pas obtenu réponse à ma question.

M. Siddon: Quelles sont ces propres lignes directrices au ministère des Approvisionnements et Services?

M. Blais: Monsieur Kushner, monsieur Siddon, au ministère des Approvisionnements et Services, nous respectons les lignes directrices énoncées par le Conseil du Trésor relativement aux voyages effectués par mes propres collaborateurs; ces lignes directrices sont bien précises. Je ne peux vous en donner tous les détails, mais si elles vous intéressent, je pourrai vous les communiquer.

M. Kushner: J'aimerais bien obtenir ces renseignements.

M. Blais: D'accord.

M. Kushner: Je n'ai pas d'autres questions.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Kushner. Before going to our second round, I would like to cover a couple of items with you. First of all, I guess we are all aware that the estimates will be deemed to have been reported to the House as of November 10, but I guess it will be tomorrow because on November 10 we are not sitting. I wanted to tell the members that I personally wanted to thank you all for the co-operation and the assistance you gave the chairman, and especially thank you for the amount of work that was done by the committee. We have seen 13 ministers and agencies. We have missed a couple: the Senate, the Canadian Intergovernmental Conference Secretariat and the Commissioner of Official Languages. But the main ones, the most important ones, I think, as regards amounts of money, have been covered in a series of 24 meetings by this committee. That is about 72 per cent of the major agencies and ministries. As you are quite aware, the supplementaries will be coming forward to us. I understand they were tabled yesterday and we will have Bill C-42 also coming to us in the near future.

There are two things which I would like to tell you about future business. First of all, we have received an invitation from *le Conseil national de la recherche du Canada*, Dr. L. Kerwin, who would like to invite the committee to visit the installations of the National Research Council in the near future. He is proposing two dates: November 20 and Tuesday, November 25. We will circulate a list to all members asking for their preferences and who would be there, and at the convenience of the members will arrange for such a meeting.

The second item, of course, is the initiative which was started by this committee in the spring, and perhaps Mr. Stevens will want to speak to this. It is the fact that the committee's name, the Miscellaneous Estimates Committee, is not a very sexy name, a name we find a bit too general and possibly could be changed. There has been prepared a document by Mr. Adams which I will circulate to all members proposing certain things that we may want to do, and I intend to circulate this letter to all members within the coming days so that we could have a discussion about it.

Also, on the question of the blue book, I had communications with Mr. Clarke, the Chairman of the Public Accounts Committee, because we were told by Mr. Rogers it is possible that these five pilot projects go directly to Public Accounts, even though, as the minister confirmed this morning, one of them is his department and he does come to this committee. That satisfied me to a certain extent, but I did want to make sure that I interpreted the feelings of the committee that we are interested in these pilot projects and would like to have an involvement, so Mr. Clarke has indicated to me that it is possible that we could have a joint meeting of the Miscellaneous Estimates Committee with the Public Accounts Committee to look at these pilot projects and comment on the acceptability of the reliability or whatever, concerning the content and the format of the estimates. I do not have any further item. I understand Mr. Herbert, you have a . . . ?

[*Translation*]

Le président: Merci, monsieur Kushner. Avant de passer au deuxième tour, j'aimerais régler quelques petites questions avec vous. D'abord, nous savons probablement tous qu'au 10 novembre, les prévisions budgétaires seront réputées avoir été présentées à la Chambre; toutefois, ce sera probablement le lendemain puisque le 10 novembre nous ne siégeons pas. Je désire donc remercier tous les membres de ce Comité de leur collaboration et de l'aide qu'ils m'ont accordée; je vous remercie particulièrement pour la quantité de travail effectué par ce Comité. Nous avons étudié 13 ministères et organismes. Nous en avons manqué quelques-uns, à savoir le Sénat, le Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes et le Bureau du commissaire aux langues officielles. Toutefois, je crois qu'au cours des 24 réunions tenues par ce Comité, nous avons eu l'occasion d'étudier les organismes les plus importants, au moins par leur budget. Cela représente environ 72 p. 100 des plus grands ministères et organismes. Comme vous le savez sûrement, le budget supplémentaire sera bientôt à l'étude. Je crois qu'il a été déposé hier et nous serons également saisis du Bill C-42 dans un avenir proche.

Je voudrais vous dire deux choses à propos de nos travaux à venir. D'abord, nous avons reçu une lettre de M. Kerwin, du Conseil national de recherches du Canada, qui invite le Comité à visiter les installations du Conseil national de recherches dans un proche avenir. Il propose deux dates, le 20 novembre et le mardi 25 novembre. Nous ferons distribuer une liste à tous les membres leur demandant quelles sont leur préférence et s'ils ont l'intention d'y être; nous organiserons ensuite la visite en fonction de la disponibilité des membres.

Deuxièmement, je veux évidemment parler de l'initiative lancée par ce Comité au printemps, et M. Stevens voudra peut-être en dire plus. Le nom de ce Comité, «Comité permanent des prévisions budgétaires en général», n'est pas très attrayant; nous croyons qu'il est un peu trop général et on pourrait peut-être le changer. M. Adams a préparé un document que je ferai distribuer à tous les membres, où il propose certaines choses; j'ai l'intention de faire distribuer cette lettre à tous les députés d'ici les prochains jours, afin que nous puissions en discuter.

De plus, pour ce qui est du Livre bleu, j'ai communiqué avec M. Clarke, président du Comité des comptes publics, parce que M. Rogers nous a dit qu'il est possible que ces cinq projets témoins soient envoyés directement au Comité des comptes publics même si, comme le confirmait le Ministre ce matin, l'un d'entre eux relève de son Ministère et devrait donc être soumis à ce Comité. Cela m'a satisfait dans une certaine mesure, mais je voulais m'assurer que j'interprétais bien les désirs du Comité en affirmant que nous étions intéressés à ces projets pilotes et que nous voulions nous en occuper; M. Clarke m'a donc dit qu'il serait possible de convoquer une réunion conjointe du Comité des comptes publics et du Comité des prévisions budgétaires en général, afin d'étudier ces projets témoins et de donner notre avis quant à l'acceptabilité et la fiabilité du contenu et du format de ces renseignements budgétaires. Je n'ai rien d'autre à ajouter. Je crois que M. Herbert désire . . .

[*Texte*]

• 1055

Mr. Herbert: Is there nobody else . . . ?

The Chairman: Are there any questions on the agenda or the items I just mentioned?

Mr. Herbert: I agree with you; we must have a joint meeting because this committee and Public Accounts will look at it from an entirely different point of view. They look at it more, from my point of view, for looking for dirt, and we would look at it from a point of view of getting some information.

The Chairman: Fine.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, before we adjourn, I think I would like to pursue for a moment the question that John Kushner was hinting at, and it is not a question of dirt, Mr. Chairman. It is a question of whether—

The Chairman: Mr. Siddon, before you start, could you be short?

Mr. Siddon: I will be very short. It is a question of whether the senior officials of this government conduct themselves according to rules of propriety when they travel around the world or this country on government business, and that is a serious and very important question. It is not a matter of raising dirt, Mr. Chairman, and the question that Mr. Kushner was hinting at . . .

Mr. Herbert: I said Public Accounts.

Mr. Siddon: . . . indirectly, Mr. Chairman, has to do with the travels of two senior officials over whom the minister before us has jurisdiction: the Master of the Royal Canadian Mint, for one, and the President of Crown Assets Disposal for the other. These two officials have been alleged to have travelled to Europe extensively on government business on coincident dates, and to have included in that trip to Europe certain pleasure holiday arrangements at the same time.

The thrust of Mr. Kushner's questions in perhaps a more discrete manner put to the minister than my own, is: What guidelines does the minister ensure are respected by his senior officials, to ensure that there is no impression given to the public at large that government moneys are being abused or used improperly for the purpose of personal excursions on coincident dates by two senior officials of two government departments? Now this is only one instance, Mr. Chairman, but it may well be there have been other cases of similar possible abuses in the past, and I would like and I think Mr. Kushner and others of this committee should know what steps the minister takes. Is it government practice for senior bureaucrats to travel to selected parts of the world on so-called fact-finding missions, and then to meet up with other senior bureaucrats for purely pleasurable reasons at the government expense?

It has been alleged, it was alleged before this committee by Mr. Cossitt, Mr. Chairman, that indeed there was a car rental charged to the Department of Supply and Services for a joint excursion to Stratford some time ago. Let us not make any

[*Traduction*]

M. Herbert: N'y a-t-il personne d'autre?

Le président: Y a-t-il des questions quant à l'ordre du jour ou quant aux questions que je viens de soulever?

M. Herbert: Je suis d'accord avec vous; nous devrions convoquer une réunion conjointe car notre Comité et le Comité des comptes publics verront cette affaire d'un oeil tout à fait différent. À mon avis, de leur côté ils recherchent la bête noire, alors qu'ici nous essayons d'obtenir plus de renseignements.

Le président: C'est bien.

M. Siddon: Monsieur le président, avant de lever la séance, je désire poursuivre quelques instants sur la question soulevée par John Kushner; il ne s'agit pas de chercher la bête noire, monsieur le président. Il s'agit plutôt . . .

Le président: Monsieur Siddon, avant de vous céder la parole, je vous demanderai d'être bref.

M. Siddon: Je serai très bref. Il s'agit de déterminer si les hauts fonctionnaires de ce gouvernement se conduisent bien lorsqu'ils voyagent pour le compte du gouvernement à travers le monde et au pays; c'est là une question très sérieuse et très importante. Il ne s'agit pas de chercher la bête noire, monsieur le président, et la question que M. Kushner a soulevée . . .

M. Herbert: J'ai parlé du Comité des comptes publics.

M. Siddon: . . . indirectement portait sur les voyages de deux hauts fonctionnaires dont le ministre est responsable: Il s'agit du directeur général de la Monnaie royale canadienne, de même que du président de la Corporation de disposition des biens de la Couronne. Ces deux hauts fonctionnaires auraient, pour le compte du gouvernement, voyagé longuement en Europe, aux mêmes dates, et auraient fait coïncidé ce voyage avec certaines vacances.

M. Kushner a peut-être posé sa question de façon plus discrète que moi, mais elle revient à ceci: Quelles lignes directrices le ministre impose-t-il aux hauts fonctionnaires afin d'assurer que la population n'ait pas l'impression qu'on gaspille ou qu'on utilise mal les fonds publics qui auraient été utilisés pour des voyages personnels, à des dates semblables, par deux hauts fonctionnaires du gouvernement? Monsieur le président, ce n'est là qu'un seul cas, mais il est bien possible qu'il y ait eu d'autres abus semblables dans le passé, et tout comme M. Kushner et d'autres membres de ce Comité, j'aimerais bien savoir quelles mesures le ministre prend à cet égard. Est-il habituel au gouvernement que des hauts fonctionnaires voyagent dans certaines parties du monde, supposément pour obtenir des renseignements, pour ensuite rencontrer, et simplement pour leur plaisir, d'autres hauts fonctionnaires, au frais du gouvernement?

Monsieur le président, M. Cossitt a déjà laissé entendre devant ce Comité qu'on aurait facturé au ministère des Approvisionnements et Services le coût de location d'une voiture ayant servie à une excursion à Stratford, il y a un certain

[*Text*]

secrets of all of this. It is time the public knew the truth and what the minister is prepared to do about it.

Mr. Blais: Mr. Chairman, in terms of the—

The Chairman: Shortly, Mr. Minister, because I am not so sure that this—I am looking through the estimates. I understand the point Mr. Siddon is trying to make. I am having some difficulties in finding some relevancy of the question to the estimates, and I totally agree—

Mr. Siddon: Would you like me to clarify the relevance?

The Chairman: No, I know what you are trying to get at and I am exactly—

Mr. Siddon: He is the minister of this department.

The Chairman: That is right.

Mr. Blais: Okay. Well, first of all, Mr. Chairman, in terms of senior officials of my department, the deputy minister is responsible for approving all trips of senior officials within the department, and in turn the deputy minister is responsible to me for permission for any trips he wants to make, and my authorization has to be secured. That is in terms of the department. Now, what you are alluding to is a question of Crown corporations and the responsibilities of Crown corporations. Now Crown corporations are entities—

Mr. Siddon: Well, we know that. You do not have to go into all that.

Mr. Blais: But they are, and you should not say that they are senior officials of my department. Crown corporations are legal entities, and their administration is regulated first by their statutes and also by Crown corporation practices. In the instances of Crown corporations whatever they may be, those that are not Schedule D Crown corporations, their accounts are reviewed thoroughly by the Auditor General of Canada and he makes his report to Parliament relating to those accounts when I table the reports of the individual Crown corporations.

• 1100

The Chairman: I thank you, Mr. Minister, but we have just hit upon one of my pet projects. A lot of Crown corporations are, as you say Mr. Minister, subject to the overview of the Auditor General, but for an awful lot of them it is not possible for members of Parliament to really go in to look at the administration of these Crown corporations—

Mr. Blais: Yes.

The Chairman: —and when we talk about reviewing the format and the name of this committee and in talking publicly about this, I do not hide my interest in getting some of these Crown corporations included in government operations, because they are part of that. That is why I think the name of the committee would be very important to be identified as a committee which has authority to call upon such Crown corporations as the ones that Mr. Siddon refers to, so they can

[*Translation*]

temps. Ne soyons pas si secrets. Il est temps que le public connaisse la vérité et sache ce que le ministre est disposé à faire à ce sujet.

M. Blais: Monsieur le président, pour ce qui est de . . .

Le président: Soyez bref, monsieur le ministre, puisque je ne suis pas si certain que cela . . . nous étudions le budget ici. Je comprends le but de l'observation de M. Siddon. Toutefois, j'ai quelques difficultés à établir la pertinence de cette question par rapport au budget, et je conviens totalement . . .

M. Siddon: Voudriez-vous que je précise cette pertinence?

Le président: Non, je sais où vous voulez en venir et je suis exactement . . .

M. Siddon: C'est lui le ministre responsable de ce ministère.

Le président: C'est juste.

M. Blais: D'accord. En premier lieu, monsieur le président, pour ce qui est de ces hauts fonctionnaires de mon ministère, le sous-ministre est responsable de l'approbation de tous les voyages effectués par des hauts fonctionnaires du ministère; à son tour, le sous-ministre doit obtenir mon autorisation s'il veut effectuer un voyage. Cela vaut pour mon ministère. Vous parlez ici d'une question relevant des responsabilités d'une Société d'État. Les Sociétés d'État sont des entités . . .

M. Siddon: Nous savons tout cela. Vous n'avez pas besoin de le répéter.

M. Blais: Mais c'est bien vrai, et vous ne devriez pas dire qu'il s'agit ici de hauts fonctionnaires de mon ministère. Les Sociétés d'État sont des entités juridiques et leur administration est réglementée d'abord par leur propre statut, puis par les pratiques admises au sein des Sociétés d'État. Dans le cas des sociétés d'État, quelles qu'elles soient, elles ne sont pas inscrites à l'annexe D; leurs comptes sont étudiés en détail par le Vérificateur général du Canada qui présente au Parlement son rapport sur ces comptes au même moment où je dépose les rapports des sociétés d'État individuelles.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre, mais nous venons tout juste de toucher l'un de mes projets favoris. Comme vous le dites, monsieur le ministre, un bon nombre de sociétés d'État sont soumis à l'examen du Vérificateur général, mais pour un bon nombre d'entre elles, les députés ne peuvent vraiment aller voir comment elles sont administrées . . .

M. Blais: Oui.

Le président: . . . et lorsque nous parlons de revoir le fonctionnement et le nom de notre comité, je ne cache pas le fait que je sois intéressé à faire étudier certaines de ces sociétés d'État dans le cadre du fonctionnement du gouvernement, dont elles font en fait partie. C'est pourquoi je crois qu'il faudrait que le nom de ce comité indique bien qu'il est autorisé à étudier certaines sociétés d'État dont parlait M. Siddon; ainsi,

[*Texte*]

be accountable publicly before public representatives for the actions they are alleged to have taken or the expenditures they make. I know that the—

Mr. Blais: I am dealing with the world such as it is, Mr. Chairman.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, you are talking about a question of political accountability. The minister is saying here before this committee he is not accountable. He is implying that these people should not be held accountable for their actions.

Mr. Blais: No, I did not say that.

The Chairman: No, no.

Mr. Siddon: Well, he is implying that.

The Chairman: Yes, well I think we all understand—Yes, Mr. Kelly?

Mr. Kelly: Mr. Chairman, did you just ask a question to the honourable gentleman?

The Chairman: No. I am going to adjourn the meeting, but I think we have got enough interest here to—

Mr. Herbert: Point of order—

The Chairman: You have got a point of order, Mr. Herbert?

Mr. Herbert: Just a quick one. It applies to the fact that this appears to be just about the end for us, which means we have no more opportunity to question the minister, and you can set me right on that. There are an awful lot more items which we should have taken up with this particular minister, which I hope will come up next time. On my list alone is the public response to the unsolicited proposals program, the benefits of the program, the move to Shediac and so on. Now, I do not know what means we are going to have to get answers to these things. Have you had any intimation as to whether there will be a reference to this committee of the supplementaries, which will enable us to continue to question this particular minister?

The Chairman: I do not think the minister has any supplementaries. Do you?

Mr. Blais: Well, I am not aware of any supplementaries. We operate pretty tightly.

The Chairman: No supplementaries.

Mr. Kelly: Is it possible, Mr. Chairman, to get the minister's quick response to those last few questions?

The Chairman: No, sir. I am sorry there is—

Mr. Herbert: On the same point of order, Mr. Chairman, because I think this is important. I have been pursuing and will continue to pursue the lack of continuity. In other words, today appears to be the end.

The Chairman: That is right.

Mr. Herbert: We have no means of following up our discussions, either on the questions we put today or the subjects we

[*Traduction*]

elles pourraient être publiquement imputables, soit pour leurs actions présumées, soit pour leurs dépenses. Je sais que le . . .

M. Blais: Je dois tenir compte de la situation actuelle, monsieur le président.

M. Siddon: Monsieur le président, vous parlez d'imputabilité politique. Le ministre affirme au comité qu'il n'est pas responsable de ces sociétés. Il sous-entend que ces gens ne devraient pas avoir à rendre compte de leurs actions.

M. Blais: Non, je n'ai pas dit cela.

Le président: Non, non.

M. Siddon: Eh bien, il le sous-entend.

Le président: Je crois que nous comprenons tous . . . Oui, monsieur Kelly.

M. Kelly: Monsieur le président, alliez-vous tout juste poser une question?

Le président: Non, je vais lever la séance, mais je crois qu'il y a suffisamment de personnes intéressées ici pour . . .

M. Herbert: J'invoque le règlement.

Le président: Vous invoquez le règlement, monsieur Herbert?

M. Herbert: Je serai bref. Il semble que nous ayons à peu près terminé, ce qui signifie que nous n'aurons plus l'occasion de poser des questions au ministre; corrigez-moi si j'ai tort. Il y a beaucoup d'autres questions que nous aurions voulu poser au ministre, et j'espère que nous pourrons nous reprendre la prochaine fois. Quand à moi, je voulais aborder la question de la réaction du public au programme des demandes non sollicitées, les avantages de ce programme, le déménagement à Shediac etc. Je ne sais pas de quelle façon nous pourrons obtenir réponse à ces questions. Vous a-t-on laissé entendre que le budget supplémentaire sera renvoyé à ce comité, ce qui nous permettrait de continuer à poser des questions à ce ministre?

Le président: Je ne crois pas que le ministre ait de budget supplémentaire. En avez-vous un?

M. Blais: Je ne suis au courant d'aucun budget supplémentaire. Nous sommes bien administrés.

Le président: Il n'a pas de budget supplémentaire.

M. Kelly: Monsieur le président, est-il possible d'obtenir la réponse brève du ministre à ces quelques dernières questions?

Le président: Non, monsieur. Je suis désolé que . . .

M. Herbert: Au sujet du même rappel au règlement, monsieur le président, je crois que cela est très important. J'ai toujours condamné l'absence de continuité dans nos travaux. Autrement dit, il semble qu'aujourd'hui ce soit la fin.

Le président: C'est juste.

M. Herbert: Il nous est impossible de poursuivre nos discussions, que ce soit sur les questions posées aujourd'hui ou sur les

[*Text*]

have not been able to put. I would like to see sometime, some means by which we could pressure the government, if you like, to be able to continue our discussions.

The Chairman: Well, Mr. Herbert, I appreciate that point, and that is why I am trying to tell you that in possibly using the route of changing the name of the committee, it is possible for us maybe to hear from some of these people who may have to come before us in the process of this initiative, which would be re-organizing the committee structure and re-organizing the witnesses that come before us. Thank you for that point.

Gentlemen, I want to thank you Mr. Minister and your officials for being with us this morning. Thank you for your meeting with us; it was very pleasant. Thank you. This meeting is adjourned.

[*Translation*]

autres sujets que nous n'avons pu aborder. Je voudrais bien qu'un jour nous puissions exercer une pression sur le gouvernement afin qu'on nous permette de poursuivre nos discussions.

Le président: Monsieur Herbert, je comprends votre déception, et c'est pourquoi j'essaie de vous convaincre qu'en changeant le nom du comité, il nous serait peut-être possible d'entendre certaines de ces personnes car nous serions autorisés à les convoquer; il nous faudrait donc réorganiser la structure du comité afin de pouvoir inviter d'autres témoins. Merci d'avoir soulevé cette question.

Messieurs, je désire remercier le ministre et ses collaborateurs d'être venus témoigner devant nous ce matin. Merci d'être venus nous rencontrer; ce fut très agréable. Merci. La séance est levée.

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Supply and Services:

Mr. A.R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management Service, Supply Administration;

Mr. G.A. Berger, Assistant Deputy Minister, Commercial Supply Centre, Supply Administration;

Mr. D.J. Steele, Assistant Deputy Minister, Management Services, Services Administration.

Du ministère des Approvisionnements et Services:

M. A.R. Bailey, sous-ministre adjoint, Service de la gestion intégrée, Administration des approvisionnements;

M. G.A. Berger, sous-ministre adjoint, Service de l'approvisionnement commercial, Administration des approvisionnements;

M. D.J. Steele, sous-ministre adjoint, Services de gestion, Administration des services.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Monday, November 24, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 29

Le lundi 24 novembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1980-81: Vote 1b under TREASURY BOARD

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1980-1981: crédit 1b sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR

APPEARING:

The Honourable Donald Johnston, President of the Treasury Board

COMPARAÎT:

L'honorable Donald Johnston, président du Conseil du Trésor

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la trente-deuxième législature, 1980

28212—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président:

Messrs. — Messieurs

Bachand	Dubois	Lambert	Stevens
Cousineau	Gamble	Lewycky	Tessier
Demers	Garant	McCauley	Towers
Dion (*Portneuf*)	Herbert	Riis	Weatherhead—(20)
Domm	Kushner	Siddon	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Monday, November 24, 1980:
Mr. Dubois replaced Mr. Gimaïel;
Mr. Garant replaced Mr. Simmons;
Mr. Dion (*Portneuf*) replaced Mr. Tousignant;
Mr. Bachand replaced Mr. Collenette;
Mr. Orlikow replaced Mr. Lewycky;
Mr. Riis replaced Mrs. Mitchell;
Mr. Lewycky replaced Mr. Orlikow.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 24 novembre 1980:
M. Dubois remplace M. Gimaïel;
M. Garant remplace M. Simmons;
M. Dion (*Portneuf*) remplace M. Tousignant;
M. Bachand remplace M. Collenette;
M. Orlikow remplace M. Lewycky;
M. Riis remplace M^me^ Mitchell;
M. Lewycky remplace M. Orlikow.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 5, 1980

ORDERED,—That Privy Council Votes 1b and 15b; that Science and Technology Votes 1b, 10b, 15b and 35b; and that Treasury Board Votes 1b and 35b for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 5 novembre 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1b et 15b, Conseil privé, les crédits 1b, 10b, 15b et 35b, Sciences et Technologie, et les crédits 1b et 35b, Conseil du Trésor, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déférés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 24, 1980
(32)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:13 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cousineau, Domm, Gauthier, Lambert, McCauley, Stevens and Weatherhead.

Appearing: The Honourable Donald Johnston, President of the Treasury Board.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Mr. E. R. Adams, Research Officer, Economics Division and Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division.

Witnesses: *From the Treasury Board of Canada*: Mr. H. J. Mullington, Director, Crown Corporations Division; Mr. H. G. Rogers, Comptroller General of Canada and Mr. E. R. Stimpson, Director General, Budget Co-ordination Group.

The Order of Reference dated Wednesday, November 5, 1980, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1981, being read as follows:

Ordered,—That Privy Council Votes 1b and 15b; that Science and Technology Votes 1b, 10b, 15b and 35b; and that Treasury Board Votes 1b and 35b for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

The Chairman called Vote 1b under TREASURY BOARD.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 24 NOVEMBRE 1980
(32)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 13 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Cousineau, Domm, Gauthier, Lambert, McCauley, Stevens et Weatherhead.

Comparaît: L'honorable Donald Johnston, président du Conseil du Trésor.

Aussi présent: *De la Bibliothèque du Parlement*: M. E. R. Adams, recherchiste, Division de l'économie et M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie.

Témoins: *Du Conseil Du Trésor du Canada*: M. H. J. Mullington, directeur, Divison des sociétés de la Couronne; M. H. G. Rogers, contrôleur général du Canada; M. E. R. Stimpson, directeur général, groupe de coordination du budget.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du mercredi 5 novembre 1980 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981:

Il est ordonné,—Que les crédits 1b et 15b, Conseil privé, les crédits 1b, 10b, 15b et 35b, Sciences et Technologie, et les crédits 1b et 35b, Conseil du Trésor, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déférés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Le président met en délibération le crédit 1b sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 22h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Monday, November 24, 1980

• 2014

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Je m'excuse si je suis quelques minutes en retard, mais j'ai été obligé de marcher très vite de l'Edifice du Centre, où j'avais une autre réunion.

• 2015

Alors, messieurs, nous étudions ce soir le Budget supplémentaire B 1980-1981 sous la rubrique Conseil du Trésor, et plus particulièrement le crédit 1b.

You will find this in the blue book, pages 152-153. The Hon. Donald Johnston is here tonight to talk to us about the supplementary estimates, and I would like to ask for some guidance from the committee because we have several items of business that I would like to settle tonight before we hear from our witness.

First of all, I want to inform the committee that tomorrow morning at 9.30 we have the Commissioner of Official Languages; on Thursday, November 27, we have the National Research Council; and on December 2, next Tuesday, we will have Science and Technology. We met today with your steering committee, and we have invited the Postmaster General to come before us tomorrow night at 8 o'clock on the reference of Bill C-42. The steering committee will wait until tomorrow night's meeting before deciding to proceed with any further witnesses. The minister will appear with us, I understand. Mr. McCauley may have confirmation of that.

Will the minister be here tomorrow night at 8 o'clock?

Mr. McCauley: Yes.

The Chairman: It will be in this same room, 308.

M. Lambert: Quel jour?

Le président: Demain soir à 20h00. *Okay*?

M. Cousineau: Conformément à la suggestion de votre collègue le député de York-Peel . . .

The Chairman: I have two difficulties. One of them is that on supplementaries the chairman has the difficulty of relevancy. Relevance to the estimates is, as you know, quite difficult to maintain sometimes when we are talking about the estimates in general. I am told by my clerk, and I have researched it myself, that when we are on supplementary estimates, questioning, according to *Bourinot* and a lot of other experts, has to be related directly to the estimates under study. Therefore, I would first of all like to ask the clerk to read the order of reference from the House and then possibly, with all the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le lundi 24 novembre 1980

The Chairman: Order, please.

I am sorry for having arrived a few minutes late, but I had to walk very quickly from the Centre Block where I had another meeting to attend.

Gentlemen, tonight we shall study Supplementary Estimates (B) for 1980-81 under Treasury Board, and we will look more closely at vote 1b.

Cela figure aux pages 152 et 153 du Livre bleu. L'honorable Donald Johnston est parmi nous ce soir pour nous parler du budget supplémentaire. Mais, avant de donner la parole à notre témoin, j'aimerais que les membres du Comité m'aident, car il y a plusieurs points que j'aimerais que nous réglions ce soir.

Tout d'abord, j'aimerais faire savoir aux membres du Comité que demain matin à 9h30 le commissaire aux langues officielles doit comparaître devant nous; jeudi, c'est le Conseil national de recherches que nous accueillons et, le 27 novembre et le 2 décembre, c'est-à-dire mardi prochain, ce sont des représentants de la Science et de la Technologie qui viendront nous voir. Ce matin, s'est réuni le comité directeur et nous avons invité le ministre des Postes à venir comparaître à la séance prévue pour 20h00 demain soir où il sera question du Bill C-42. Le comité directeur attendra de connaître l'issue de la réunion de demain soir avant de décider s'il convient ou non d'entendre d'autres témoins. Le Ministre sera parmi nous, je pense. M. McCauley pourrait peut-être nous le confirmer.

Le Ministre sera-t-il ici demain soir à 20h00?

M. McCauley: Oui.

Le président: La réunion aura lieu dans cette même pièce, c'est-à-dire la pièce 308.

Mr. Lambert: Which day?

The Chairman: Tomorrow night at 8 o'clock. Is that correct?

Mr. Cousineau: According to the suggestion made by your colleague, the member for York-Peel . . .

Le président: J'ai deux problèmes. Le premier c'est que dans le domaine du budget supplémentaire, il est très difficile pour le président de savoir ce qui est pertinent et ce qui ne l'est pas. Votre remarque pourrait, je pense, s'appliquer à l'étude du budget en général. D'après le greffier du Comité, et d'après les recherches que j'ai moi-même entreprises, lorsque l'on pose des questions relatives au budget supplémentaire, celles-ci doivent être directement rattachées aux articles à l'étude. Bourinot et d'autres experts en la matière, le précisent très clairement. Je demanderai, par conséquent, au greffier, de nous lire l'ordre de

[*Text*]

experience around the table, you could advise the chairman as to how we will proceed, either with some very fine touches on the relevancy of the questioning, or *largesse* under the same principle of general questioning.

Monsieur le greffier.

Le greffier du Comité: Le mercredi 5 novembre 1980, il est ordonné que les crédits 1b et 15b, Conseil privé; le crédit 1b, 10b, 15b et 35b, Science et Technologie; et le crédit 1b et 35b, Conseil du Trésor pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déférés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

The Chairman: All right, I will call Vote 1b under Treasury Board, but before I do so, are there any comments as to the rule of relevancy? Gentlemen, the vote under study will cover a sum of $604,000. The sum under consideration, the $604,-000, is a contract cost associated with the valuation of Crown corporations. I can tell you right now that if you want me to stick to the relevancy of the questioning I will do so, and if you want me to show some flexibility I am in your hands.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: This is sort of like the shuttlecock in a game of squash.

The Chairman: Badminton.

• 2020

Mr. Lambert: Badminton; I am sorry I recall Mr. Speaker Beaudoin in 1956 allowed the then member for Parry Sound-Muskoka, Mr. J.M. Macdonnell, on the point that if there were a supplementary item 1 (b), this opened the whole of 1. And as a matter of fact if there were a supplementary item for a department it, opened up the whole department. This was when they used to discuss supply in Committee of the Whole House. Mr. Macdonnell was so surprised he was speechless.

May I say that in 1962, the then Liberal opposition discussed Supplementary Estimates for 27 days and did not pass one item. They ranged all over everything and what did they rely upon? Mr. Speaker Beaudoin's ruling. Now the Chair of course here has to abide by Speakers' rulings, and I suggest to you that this Chair does not discuss estimates now and there are not any of the (B) estimates before the House in Committee of the Whole, that perhaps you might exercise a bit of flexibility.

The Chairman: Fine. Any other comments? I can surely read you an awful lot of learned specialists in the field, including Beauchesne and an awful lot, who say that the chairman of the committee must stick to relevancy when it is a question of supplementary estimates. The argument goes for both sides, but I understand that we have some comments.

[*Translation*]

renvoi qui nous a été déféré par la Chambre, après quoi les membres ici présents, qui ont tous beaucoup d'expérience en la matière, pourront m'aider à décider de la marche à suivre. On pourrait soit nous en tenir aux questions les plus pertinentes, directement rattachées aux prévisions, soit procéder avec plus de «largesse» en nous conformant aux pratiques en vigueur lors des débats généraux.

Mr. Clerk.

The Clerk of the Committee: Wednesday, November 5, 1980. It is Ordered that votes 1b and 15b, Privy Council; Votes 1b, 10b, 15b and 35b, Science and Technology; and votes 1b and 35b, Treasury Board, for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

Le président: Très bien. Nous allons commencer avec le crédit 1b, sous la rubrique du Conseil du Trésor. Mais, avant de le faire, j'aimerais savoir, messieurs, si vous avez des commentaires à faire sur cette question de la pertinence. Le crédit que nous devons étudier s'élève à $604,000. Cette somme correspond au coût des contrats qui ont été passés pour l'évaluation de sociétés de la Couronne. Je tiens à vous dire tout de suite que je me plierai à vos voeux, que vous souhaitiez que l'on s'en tienne aux questions les plus pertinentes, ou que l'on fonctionne de façon plus souple.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: C'est un peu comme le volant dans un match de squash.

Le président: Vous voulez dire de badminton.

M. Lambert: Badminton, vous avez raison. Je me souviens que l'Orateur en 1956, M. Beaudoin, avait permis au député d'alors de Parry Sound-Muskoka, M. J.M. Macdonnell, d'entamer le débat sur d'autres questions en disant que si l'on parlait de l'article 1 (b) du budget supplémentaire, cela permettait de discuter de l'ensemble de l'article 1. Aussi, s'il était question d'un article de budget supplémentaire pour un ministère, on pouvait poser des questions sur n'importe quel aspect du ministère. C'est à cette époque qu'on discutait des approvisionnements au Comité plénier de la Chambre. M. Macdonnell en est d'ailleurs resté muet de surprise.

Je soulignerai d'autre part qu'en 1962, le Parti libéral, alors le Parti officiel de l'opposition, avait discuté des budgets supplémentaires pendant 27 jours sans accepter un seul article. Ils ont discuté de tout, et se sont fondés sur la décision du président Beaudoin. Le président de notre Comité doit bien sûr se conformer aux règlements, et je propose que le président fasse preuve d'un peu de souplesse, puisqu'on ne discute pas des prévisions en ce moment et puisque le comité plénier de la Chambre n'a pas commencé d'étudier le budget (B).

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres commentaires? Je pourrais, si vous le voulez, vous lire les écrits de spécialistes en la matière, notamment de Beauchesne, et d'autres, qui précisent que le président du Comité doit s'en tenir à la règle de la pertinence lorsqu'il est question de budgets supplémentaires. Il

[*Texte*]

Yes, Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman. I do not feel strongly about the subject, but you did say you had a lot of arguments, I guess contrary to what Mr. Lambert states, and after hearing his arguments, do you think it is worthwhile discussing those or not?

The Chairman: I do not want to get involved in a discussion later on where I am being called to having excessive zeal in bringing back a member to order in relation to relevancy. We are discussing $604,000 which was expended for certain purposes with regard to evaluation processes made concerning certain Crown companies, and if you want to go into that, fine; but if you want to get into details outside those, I think we should agree right now that it would not be relevant to the estimates. But if you are talking about Crown corporations and how the processes will be initiated, who did it and all that, fine. If you are talking about other Crown corporations which are not involved here, I would like to possibly bring you back to the subject.

Mr. Lambert: But I want to suggest to you, Mr. Chairman, this follows from the cockeyed way in which votes are described. I hope we can get some help from Mr. Johnston as to the progress that has been made in rationalizing out this jigsaw puzzle that has been . . .

The vote is Vote 1 (b), Central Administration of the Public Service—Program expenditures. Now, that covers a lot of sins or a lot of territory, let us put it that way, because I have got my main estimates here and that covers Item 1 in the program expenditures because it is the salary of the President of the Treasury Board, his motor car allowance et cetera. These are not really discussible under estimates because they are statutory.

Therefore, the other item under Item 1 is Contributions to Employee Benefit Plans. So there is nothing about that here . . . we have program expenditures. Now the question is: By adding this particular item to Vote 1, do you open all of Vote 1 and has the vote on Vote 1 been taken?

The Chairman: It is deemed to have been.

Mr. Lambert: It is deemed to have been reported, but that has not been voted on. No, there has been no appropriation bill, with the greatest respect. There is no appropriation.

The Chairman: Okay, Interim supply.

Mr. Lambert: So therefore it is open. It has not been voted upon.

[*Traduction*]

y a des arguments de part et d'autre, mais je pense que certains députés ont des remarques à faire.

Oui, monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je n'ai pas de profondes convictions à ce sujet, mais vous avez bien dit que vous connaissez des arguments et des avis contraires à ceux de M. Lambert. Compte tenu de ses arguments, pensez-vous qu'il soit intéressant d'en discuter ou non?

Le président: Je veux tout simplement éviter qu'on me reproche tout à l'heure de faire preuve de trop de zèle si je rappelle un député au Règlement à cause de cette règle de la pertinence. Il est prévu que nous discutions d'une somme de $604,000, dépensée à certaines fins dans le cadre de l'évaluation de certaines Sociétés de la Couronne; si vous voulez qu'on s'en tienne à cela, c'est très bien. Mais si d'un autre côté vous aimeriez discuter de détails autres que ceux-là, je pense qu'il nous faudrait tout de suite préciser que cela ne serait pas pertinent. Mais si vous voulez discuter des Sociétés de la Couronne, de la façon dont l'évaluation sera faite, par qui elle sera faite etc., cela est très bien. Mais si vous commencez à parler de Sociétés de la Couronne autres que celles dont il est question ici, je me trouverai sans doute obligé de vous rappeler au Règlement.

M. Lambert: Je pense, monsieur le président, que cela est imputable à la façon discornue dont les crédits sont décrits. J'espère que M. Johnston pourra nous renseigner sur les progrès qui ont été faits au niveau de la rationalisation de toute cette affaire compliquée . . .

Il s'agit du crédit 1 (b), Administration centrale de la Fonction publique, dépenses du programme. Cette définition englobe beaucoup de choses. J'ai le document du budget supplémentaire devant moi et je constate qu'il couvre l'article 1 des dépenses du programme, qui correspond au salaire du président du Conseil du Trésor, à son allocation d'automobile, etc. Ces dépenses étant statutaires, on ne peut pas vraiment discuter dans le cadre de l'examen du budget.

L'autre article qu'englobe l'article 1 correspond aux contributions au régime de prestations des employés. On n'en fait pas état ici; on parle de dépenses de programme. Ma question est donc la suivante: En ajoutant cet article au crédit 1, est-ce que cela nous permet de nous interroger sur tout le crédit 1? De plus, le crédit 1 a-t-il été mis aux voix?

Le président: On estime qu'il l'a été.

M. Lambert: On estime qu'on a fait rapport là-dessus, mais il n'y a pas encore eu de vote. Sans vouloir vous offenser, je maintiens qu'il n'y a jamais eu adoption de bill de finance. Il n'y a eu de subside de voté.

Le président: D'accord, Il n'y a eu que des crédits provisoires.

M. Lambert: On peut donc parler du crédit dans son ensemble, puisqu'il n'y a pas eu de vote.

[*Text*]

• 2025

The Chairman: In the House.

Mr. Lambert: Well, there is only one place that it can be voted. Here it is only deemed to have been reported.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lambert: There is no vote on it.

The Chairman: Okay. Are there any further comments? I just wanted to make that clear, that is the only point. If there are no more comments... I do not want to read all the expertise that has been researched by the clerk. I think I can use that later on if it is required.

I would like to call on the minister now, Mr. Johnston, to explain his...

Avez-vous des remarques à formuler, monsieur le président du Conseil du Trésor, concernant les prévisions supplémentaires de $604,000, le crédit 1b.

The Hon. Donald J. Johnston (President of the Treasury Board): Thank you, Mr. Chairman. I have no opening statement, in fact, in written form to make. I might say that the explanation of the requirement under Vote 1b is the contract costs associated with the evaluation of Crown corporations. My predecessor, the Honourable Sinclair Stevens—and we are fortunate to have him here this evening because he is very familiar with this particular item of the supplementary estimates—commissioned two contracts in January 18, 1980 between Her Majesty the Queen in right of Canada and the A.E. Ames Company Limited of Toronto; and a second contract, dated February 6, 1980, between Her Majesty the Queen in right of Canada and the First National Boston Corporation of New York. The purposes of these contracts, as I understand them, was to conduct evaluations of certain specific Crown corporations, and this was done against a declared intention to move forward with a program of privatization of certain Crown corporations.

The specific corporations which were the subject of these two contracts and in respect of which valuations were subsequently received were corporations well known to members of this committee; specifically, Canadair, de Havilland, Eldorado Nuclear, Northern Transportation Company Limited and the Canada Development Corporation. The amounts that were actually paid in respect of these contracts, Mr. Chairman, which are not broken down specifically in the item as it appears in the supplementary estimates, were ultimately $270,000 to the First National Boston Corporation; $278,000 to A.E. Ames Company Limited, and $25,000 to an individual, Bruce Murat, who acted in the capacity of reconciling these various valuations. In other words, it was under the guidance of Mr. Murat. In addition, as the statement indicates, there are approximately $25,000 in travel costs and $6,000 in miscellaneous costs, bringing a total of $604,000 as appears under the item in question.

I might say, to remind members, that privatization has been a subject quite often discussed both within and outside the

[*Translation*]

Le président: A la Chambre.

M. Lambert: Il y a un seul endroit où l'on puisse le mettre aux voix. Il y a eu rapport; c'est tout.

Le président: Merci.

M. Lambert: Il n'y a pas eu de vote.

Le président: D'accord. Il y a-t-il d'autres commentaires? Je voulais tout simplement que cela soit bien clair. Si personne d'autre n'a de commentaires à faire... Je n'ai pas envie de lire toute la documentation, écrite par des experts, que nous a trouvée le greffier. Je pourrais me servir de ces textes plus tard; si besoin est.

Je donne maintenant la parole au ministre, M. Johnson, qui pourra expliquer...

Mr. President of Treasury Board, do you have any remarks you would like to make concerning credit 1b, for $604,000, in the supplementary estimates?

L'honorable Donald J. Johnston (président du Conseil du Trésor): Merci, Monsieur le président. Je n'ai que quelques remarques préliminaires à vous faire, mais je n'ai pas de texte. Je préciserai tout d'abord que le Crédit 1b correspond au coût des contrats passés pour l'évaluation de sociétés de la Couronne. Mon prédécesseur, l'honorable Sinclair Stevens—et nous sommes biens heureux qu'il soit parmi nous ce soir, puisqu'il connaît très bien cet article du budget supplémentaire—avait recommandé la passation de deux contrats, l'un, en date du 18 janvier 1980, passé entre Sa Majesté la Reine, du droit du Canada, et la Société A.E. Ames Limitée de Toronto, l'autre, en date du 6 février 1980, entre Sa Majesté la Reine et la *First National Boston Corporation* de New York. D'après les renseignements dont je dispose, l'objet de ces deux contrats était d'effectuer une évaluation de certaines sociétés de la Couronne. Cela a été entrepris dans le cadre d'une décision de poursuivre le programme de privatisation de certaines sociétés de la Couronne.

Je suis certain que les membres du Comité connaissent bien les sociétés de la Couronne visées par ces deux contrats; il s'agit notamment de Canadair, de de Havilland, de l'Eldorado Nucléaire, de la Northern Transportation Company Limitée et de la Corporation de développement du Canada. Monsieur le président, la ventilation des coûts engagés en vertu de ces deux contrats, et qui ne figure pas dans le budget supplémentaire tel qu'il est présenté, donne les chiffres suivants: $270,000 pour la First National Boston Corporation, $278,000 pour la A.E. Ames Company Limited, et $25,000 à un entrepreneur indépendant, Bruce Murat, qui a été chargé de concilier les différentes évaluations. Autrement dit, ce travail a été entrepris sous la direction de M. Murat. Il faut également compter, comme le déclare l'état de compte, $25,000 de frais de déplacement, et $6,000 de frais divers, ce qui nous donne le total de $604,000 qui figure dans le poste que nous examinons.

Je rappellerai d'autre part aux membres qu'on a souvent discuté de la question de la privatisation au sein de la Cham-

[*Texte*]

House. It is a policy originally enunciated by a previous Liberal government as long ago as 1976 when, as I recall or as I understood from the documentation that I have seen, deputy ministers were instructed to search out candidates for potential privatization.

• 2030

Our predecessor, the prodigal Sinclair Stevens who is here this evening, highlighted this as a priority of the Conservative government and, based on that—he might comment on that later, I presume, in the course of this evening's exchange of views—commissioned these specific contracts, to move forward the work of privatization which, as I say, appeared to be highlighted as a priority item with the Conservative government.

Beyond that, Mr. Chairman, I do not think there is much that I can add specifically on Vote 1b, but

je suis à votre disposition et à la disposition de tous les membres du Comité pour, évidemment, répondre à vos questions si vous en avez.

Le président: Monsieur le ministre, je vous remercie. Nous sommes toujours heureux de vous recevoir et nous sommes également heureux de reconnaître les hauts fonctionnaires de votre ministère. Je me demande si vous pourriez nous présenter MM. Rogers, Manion et compagnie.

Mr. Johnston: Yes, you have already presented them Mr. Chairman.

The Chairman: No, I missed the best part.

Mr. Johnston: I apologize for that oversight. Mr. Chairman, with me this evening I have, on my left, the Comptroller General of Canada, Mr. Harry Rogers; on my immediate right, the Secretary of the Treasury Board, Mr. Jack Manion; to his immediate right, I have Mr. Hugh Mullington, the Director of the Crown Corporations Division; to his immediate right, I have Mr. Bob Richardson, Deputy Secretary, Program Branch, of the Treasury Board Secretariat.

The Chairman: Welcome, Mr. Johnston.

Mr. Stevens, for 10 minutes.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, we certainly welcome the President of the Treasury Board and his staff back to the committee. As we have used up 25 per cent of our time already, perhaps I can get right into some questioning.

I wonder whether the President of the Treasury Board would be willing to table the two reports that he has from the First National Boston Corporation and the A.E. Ames Company Limited for our consideration.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, through you to Mr. Stevens, I can understand that request, but I am sure Mr. Stevens would be the first to appreciate that, inasmuch as these reports were prepared effectively to equip a seller with an evaluation of

[*Traduction*]

bre, comme à l'extérieur. Il s'agit d'une politique lancée par un gouvernement libéral précédent en 1976; à cette époque, si mes souvenirs sont exacts et si j'ai bien compris la documentation que j'ai vue à ce sujet, on avait demandé aux sous-ministres de mener des recherches pour trouver des candidats éventuels à la privatisation.

Notre prédécesseur, le prodigue Sinclair Stevens, qui est ici ce soir, avait indiqué qu'il s'agissait d'une priorité du gouvernement conservateur. Compte tenu de ce fait, et il pourra nous en dire plus long ce soir à ce sujet probablement au cours de nos discussions, le gouvernement conservateur avait passé contrat pour se lancer dans cette grande entreprise de privatisation.

Je crois qu'à part cela, il y a très peu que je puisse dire au sujet du Crédit 1b.

I am in the hands of the committee to answer your questions.

The Chairman: Mr. Minister, I thank you. We are always happy to greet you here and we are also happy to welcome senior officers of your department. I wonder if you could introduce us Mr. Rogers, Mr. Manion and the other officials.

M. Johnston: Oui, très certainement, vous les avez déjà présentés, Monsieur le président.

Le président: Non, j'en ai oublié la majeure partie.

M. Johnston: Je m'excuse pour cet oubli par inadvertance. M. le président, je présente donc ce soir à ma gauche, M. Harry Rogers, contrôleur général du Canada; puis tout de suite à ma droite, M. Jack Manion, le secrétaire du Conseil du Trésor; puis à sa droite, M. Hugh Mullington, directeur de la division des sociétés de la couronne; et puis à sa droite, M. Bob Richardson, sous-secrétaire à la direction des programmes, secrétariat, Conseil du Trésor.

Le président: Je vous souhaite la bienvenue, M. Johnston.

Monsieur Stevens, vous avez 10 minutes.

M. Stevens: Merci, M. le président.

Monsieur le président, nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue à nouveau ici au président du Conseil du Trésor et à son personnel. Comme nous avons déjà utilisé 25 pour cent de notre temps, je vais me lancer tout de suite dans les questions.

Je me demande si le président du Conseil du trésor souhaiterait déposer auprès du comité les deux rapports qu'il a reçus de la *First National Boston Corporation* et de la *A.E. Ames Company Limited* afin que nous puissions les étudier.

M. Johnston: Monsieur le président, je dirai à M. Stevens que je puis comprendre qu'il fasse cette demande, mais il sera le premier à reconnaître que vu que ces rapports ont été préparés pour permettre à un vendeur d'avoir une évaluation

[*Text*]

potential assets of the Canadian government, it would be most inappropriate to table reports and put them in the public domain, if you like, in the event that they are used for that purpose. Accordingly, I would have to decline that invitation of Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to Mr. Johnston. He says that the studies were commissioned with a view to equipping the seller—namely, the Government of Canada—with respect to the possible sale of these Crown corporations. Could Mr. Johnston indicate to us what is the present status, then, of the possible sale of, first of all, Canadair?

Mr. Johnston: I could speak, Mr. Chairman, specifically, I suppose, to Canadair, but I think it might be more appropriate to put the situation in a more general context.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: It is your time, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: We have only 10 minutes. I have been very deliberate in asking, and I want to go down, for the benefit of our witness, each of the companies you have referred to. Now, will you kindly answer the question: what specifically is the present government position with respect to the possible sale of Canadair?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I am quite pleased to respond to that question, but I could save the honourable member a good deal of time if I were to reply with respect to most, if not all, of them. The evaluations have been completed by the consultants and I should point out that the companies were valued by both consultants. That is why it was necessary to have a process of reconciliation. That process of reconciliation has now been completed so that the values, if you like, have been reconciled. That is true with respect to Canadair. It is also true with respect to de Havilland, Eldorado Nuclear and Northern Transportation Company Limited. We, therefore, find ourselves in a position of having valuations which, unfortunately, already require a certain amount of updating because of the elapse of time. I hope to bring forward proposals to my colleagues in the relatively near future with respect to options that may exist with respect to the retention and/or disposition of each and, if you like, or all of these companies.

• 2035

Mr. Stevens: Mr. Chairman, with all due respect, that is just useless rhetoric. You have had months to weigh the possibility of selling any one of these five Crown corporations. The only way that you can, if you like, test the market is to offer them for sale.

Now, my question is, with respect to Canadair, what is the government's intention at the present time with respect to Canadair? All the evaluation reports were ever intended to do was to give the government some background that they could use in connection with serious bargaining with respect to these companies. Now, I think the committee deserves an answer. You are asking for an approval of $604,000 of expenditures for certain evaluations of these companies. Surely you can tell after the months of office time that you have already put into

[*Translation*]

de ce que sont ces actifs éventuels du gouvernement canadien, il serait tout à fait inapproprié de déposer ces rapports et de les rendre publics, vu qu'ils pourraient éventuellement être utilisés à des fins de vente. Je suis donc obligé de refuser.

M. Stevens: Monsieur le président, je veux dire à M. Johnston que ces études ont été demandées pour permettre au vendeur, c'est-à-dire au gouvernement du Canada, de vendre éventuellement ses sociétés de la couronne et, par conséquent, je demanderais à M. Johnston de nous dire où on en est actuellement au sujet de la vente de Canadair, tout d'abord?

M. Johnston: Je suppose que je pourrais parler de Canadair, mais je crois qu'il serait approprié de remplacer cette affaire dans son contexte plus général.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: C'est vous qui avez la parole, M. Stevens.

M. Stevens: Nous n'avons que 10 minutes. J'aimerais, pour le bénéfice de notre témoin, qu'on passe en revue la situation de chacune de ces sociétés et j'aimerais que M. Johnston réponde à la question suivante: Quelle est exactement actuellement la position du gouvernement en ce qui a trait à une vente éventuelle de Canadair?

M. Johnston: Je suis très heureux de répondre à cette question, mais je pourrais faire gagner pas mal de temps à l'honorable député en répondant dans le cas de la plupart sinon de toutes ces sociétés. Les maisons d'experts-conseils ont terminé ces évaluations et je ferai remarquer que ces évaluations ont été faites par les deux maisons d'experts. C'est pourquoi il s'agit d'établir un procédé de conciliation entre ces deux évaluations. Ce processus est terminé et par conséquent les valeurs sont maintenant bien établies. C'est vrai dans le cas de Canadair. C'est aussi vrai dans le cas de la de Havilland, de l'Eldorado nucléaire limitée et de la société des transports du nord limitée. Nous avons donc en mains des évaluations qui malheureusement doivent déjà être partiellement remises à jour vu le temps qui s'est écoulé. J'espère très bientôt pouvoir fournir à mes collègues des propositions au sujet des possibilités qui s'offrent de vendre ou de conserver chacune de ces sociétés.

M. Stevens: Monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, il s'agit là de paroles inutiles. Vous avez eu des mois pour peser le pour et le contre de la vente de ces cinq sociétés de la couronne. La seule façon de tester le marché si vous voulez, c'est de mettre ces sociétés en vente . . .

Mais, dans le cas de Canadair, quel est l'intention du gouvernement à l'heure actuelle? Tout ces rapports d'évaluation ne devaient que fournir au gouvernement des renseignements sur lesquels il pourrait se baser en cas de négociations sérieuses au sujet de ces sociétés. Il me semble que vous vous devez de donner au comité une réponse. Vous nous demandez d'approuver $604,000 pour les évaluations faites par ces maisons et vous devriez être en mesure maintenant, après les mois que vous avez passé dans vos fonctions, de nous dire si le

[*Texte*]

this whether it is presently the intention of the government or not to offer first of all Canadair for sale?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, first of all, with respect to these $604,000, which I am quite happy to include in Supplementary Estimates (B), this amount is being expended as a result of a decision and, in fact, contracts—

Mr. Stevens: Oh, come off it. Mr. Chairman, I have asked a very simple question of the witness and I would suggest he is hostile to this committee.

Mr. Johnston: I am not hostile to this committee at all, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: He is simply not willing to give us an answer for a very simple question. I am not quibbling with the fact. I asked Ames to do this study and I am pleased I did.

Mr. Johnston: Fine.

Mr. Stevens: I asked the First National Boston Corporation to do the study. I am pleased that they did. I would like to see what the government has done in a concrete way to start executing some of the plans that were, at one time, in place by a former government. Now will you kindly come off it and tell us to what extent has the government made up their mind? If you have decided not to sell Canadair, you want to sustain further losses, tell us that you do not intend to sell it.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, it is a little hard to get a word in edgewise here. Obviously, Mr. Stevens does not want to be responsible for having commissioned a nonproductive expenditure and I would be the first to say that I do not think that expenditure is nonproductive. So, any feeling he may have of remorse or embarrassment about having commissioned this $604,000, I would like to relieve him of it at this point. I am not critical of the steps which he took in commissioning these two contracts. If that is—

Mr. Stevens: Mr. Chairman, let the record be clear. I could not care less whether Mr. Johnston is critical or noncritical, all I want is an answer. What is the government's intention with respect to the sale of Canadair?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, now that we have got that first item out of the way with respect to the $604,000, I would like to say that the government is not interested in making a bad deal on behalf of the Canadian taxpayers. There are certain times in the life of any corporation when it is appropriate to sell and when it is appropriate to retain, and each one of these cases has to be examined on its merits. And Mr. Stevens, coming from the private sector background which he does, would surely be the first to agree with that. It would be irresponsible of the government to take it upon itself to sell any one of these companies at a point in time in terms of product development, potential markets, or whatever, when effectively it would be making a bad deal for Canadian taxpayers. So, I am afraid, Mr. Chairman, I would have to ask Mr. Stevens to

[*Traduction*]

gouvernement a oui ou non l'intention de mettre en vente, tout d'abord Canadair?

M. Johnston: Tout d'abord, dans le cas de ces $604,000, que je suis heureux d'inclure dans le budget supplémentaire (*b*), je dois dire que ce montant a été dépensé à la suite de la décision et, en fait, des contrats . . .

M. Stevens: Allons donc. Monsieur le président, j'ai posé au témoin une question fort simple et j'ose dire qu'il se montre réfractaire à l'égard du comité.

M. Johnston: Mais pas du tout, monsieur le président.

M. Stevens: Il ne veut tout simplement pas répondre à cette question pourtant fort simple. Je ne discute pas de ce qui a été fait. J'ai demandé à la société Ames d'effectuer cette étude et je suis heureux de l'avoir fait.

M. Johnston: Très bien.

M. Stevens: J'ai demandé à la *First National Boston Corporation* d'effectuer cette étude et je suis heureux qu'elle l'a fait. Mais j'aimerais bien savoir ce que le gouvernement a fait de façon concrète pour commencer à mettre en application ces plans qui à une époque donnée avaient été établis par un précédent gouvernement. Alors, êtes-vous prêt enfin à nous dire jusqu'à quel point le gouvernement s'est décidé? Si vous avez décidé de ne pas vendre Canadair, et que vous voulez continuer à encaisser d'autres pertes, dites-nous que vous n'avez pas l'intention de vendre cette société.

M. Johnston: Monsieur le président, il est très difficile de placer un mot ici. De toute évidence, M. Stevens ne veut pas qu'on lui impute la responsabilité d'avoir engagé pour une dépense non productive et je serais le premier à dire que je ne pense pas que cette dépense soit une dépense non productive. Donc j'aimerais qu'il se sente soulagé de tout remords ou de tout embarras pour avoir demandé cette dépense de $604,000. Je ne critique pas les mesures qu'il a prises pour passer ces deux contrats. Si c'est cela . . .

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais que soit consigné au compte rendu que cela m'est égal si M. Johnston me critique ou ne me critique pas dans ce cas. Tout ce que je veux, c'est une réponse. Quelles sont les intentions du gouvernement dans le cas de la vente de Canadair?

M. Johnston: Monsieur le président, puisque nous commençons à régler cette question de $604,000, je lui dirai que le gouvernement n'est pas intéressé à faire une mauvaise transaction au nom des contribuables canadiens. Au cours de la vie d'une société, il y a des moments où il est approprié de vendre et il y en a d'autres où il est approprié de ne pas vendre. Il faut donc examiner chaque cas, compte tenu des circonstances et M. Stevens, qui a des antécédents de traail dans le secteur privé, serait sûrement d'accord avec moi. Le gouvernement ne prendrait pas au sérieux ses responsabilités s'il vendait ses sociétés à perte, à un moment où le marché serait mauvais. Le gouvernement ne peut se permettre de faire des transactions désastreuses au nom des contribuables canadiens. Je crains donc, monsieur le président, de devoir demander à M. Stevens

[*Text*]

rely upon our judgment with respect to these specific companies as to whether and when they should or should not be sold.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, will I take it, to clear away some of the verbiage of Mr. Johnston, that it is not your present intention to sell Canadair?

• 2040

Mr. Johnston: I have not said, Mr. Chairman, that it is not our present intention to sell Canadair. What I have said is it is not our intention to sell Canadair at this particular point in time.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, as Mr. Rogers is well acquainted, an analysis of the financial position of Canadair was tabled, and is part of the minutes of this committee. I think what Mr. Rogers has identified as the true picture of the government with respect to Canadair is very revealing reading. As of June 30, 1978, I guess it is, I thought it was even more recent than that, but anyway June 30, 1978, the total government involvement with Canadair was $408 million.

The president has been very quick to tell us that he does not want to rush into the sale, that he wants to make sure that the Canadian taxpayers are properly protected. Could the president indicate to us, what is the total involvement of the Government of Canada today with respect to Canadair? I am referring to the fact that Mr. Rogers at that time said the current liquidation value of the company's assets was $62.9 million; the company's direct investment was $75 million. They had various loans that they had outstanding. They had various payments that were to come in the next supplementary estimates. In any event, the net position insofar as the Government of Canada was concerned was $408 million, and I would like to know since the President of the Treasury Board professes great concern, which I only wish he had for the taxpayers of this country, could he give us the update. What is the current likely loss for the Government of Canada if Canadair was now liquidated?

The Chairman: Mr. Johnston.

Mr. Johnston: Well, Mr. Chairman, a moment ago the hon. member was talking about selling Canadair, now he is talking about liquidating Canadair. He seemed to suggest that Canadair was an asset that should be disposed of.

I would be loath to think the Government of Canada would consider the liquidation of Canadair. I do not know why the hon. member would even suggest that an asset of that value should be liquidated.

Insofar as the update of the information is concerned, I do not have it available with me. I could defer to Mr. Rogers, who is perhaps more familiar with the financial circumstances of Canadair, but I believe that this was prepared some time ago, the information to which Mr. Stevens makes reference. But I

[*Translation*]

de bien vouloir faire confiance à notre jugement pour décider quand et comment ces sociétés seront vendues ou si ces sociétés seront conservées.

M. Stevens: Monsieur le président, pour résumer certaines parties de ces paroles inutiles de M. Johnston, je dois donc considérer qu'à l'heure actuelle le gouvernement n'a pas l'intention de vendre Canadair?

M. Johnston: Je n'ai pas dit que c'était actuellement notre intention de ne pas vendre Canadair. J'ai dit que ce n'était pas notre intention de vendre Canadair pour l'instant, dans les circonstances actuelles.

M. Stevens: Monsieur le président, comme M. Rogers le sait bien, on a déposé un bilan financier de Canadair, qui est d'ailleurs consigné au procès-verbal du comité et qui est fort révélateur, je le crois. M. Rogers a indiqué quelle était l'exacte situation de Canadair aux yeux du gouvernement. Cet état est valable je crois au 30 juin 1978, c'est peut-être même un état plus récent, mais de toute façon au 30 juin 1978, le gouvernement avait investi $408 millions dans la société Canadair.

Le président nous a bien rapidement indiqué qu'il n'avait pas l'intention de se précipiter pour vendre mais qu'il voulait s'assurer que l'argent des contribuables canadiens était bien protégé. Alors, est-ce que le président peut nous indiquer combien le gouvernement a jusqu'ici investi dans Canadair? M. Rogers à l'époque nous avait indiqué que la valeur de liquidation des avoirs de la compagnie s'établissait à $62.9 millions et que l'investissement direct de la société était de $75 millions. La société avait toujours encore différents prêts à rembourser. Dans le prochain budget supplémentaire, on devait indiquer d'autres paiements que devait faire la société. De toute façon, la situation nette pour le gouvernement du Canada était un investissement de $408 millions. J'aimerais que le président du Conseil du Trésor nous donne un état à jour de la situation actuellement puisqu'il se dit fort préoccupé de protéger le contribuable canadien, ce dont je doute. Si on liquidait maintenant Canadair, quelle serait la perte que subirait le gouvernement du Canada?

Le président: Monsieur Johnston.

M. Johnston: Il y a un instant, l'honorable député parlait de vendre Canadair, maintenant il parle de liquider Canadair; il semblait laisser entendre que Canadair était un avoir dont il fallait se débarrasser.

Loin de moi la pensée que le gouvernement du Canada songerait à liquider Canadair. Je ne vois pas pourquoi l'honorable député laisse même entendre qu'un avoir de cette valeur devrait être liquidé.

Quant à mettre à jour les renseignements dont il parle, je n'ai pas les données ici. Je pourrais demander à M. Rogers, qui connaît peut-être un peu mieux l'état financier de Canadair, d'indiquer à M. Stevens quelle est la situation actuelle, mais je crois qu'on a préparé ce rapport il y a quelque temps. De toute

[*Texte*]

do not have any current data on the numbers to which Mr. Stevens makes reference, Mr. Chairman.

The Chairman: That was your last question, Mr. Stevens. Mr. McCauley now for 10 minutes. Mr. McCauley.

Mr. McCauley: Mr. Minister, I would like to—

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman. I think it is extremely important that if we are going to have a meaningful review of what we are asked to review in Vote 1b here that we ask the minister to obtain this information while these proceedings are going ahead. He got Mr. Rogers on his left; he has Mr. Manion on his right. I find it unbelieveable that we have a minister turning up here who on the one hand says that he has no present intentions of selling Canadair and, on the other hand, when he is faced with the fact that if Canadair is to be liquidated it could cost the public treasury $408 million, he simply evades the question by saying, well I do not have any update information.

The Chairman: Mr. Stevens does not have a point of order, I am sorry to say. I think Mr. Stevens has a legitimate complaint to make about the quality of your answers, but that is not for me to decide.

I have given the floor to Mr. McCauley. Mr. McCauley has—

Mr. Johnston: Mr. Chairman. On a point of order. I refuse—well I cannot refuse because I am in your hands, but I object to the kind of irresponsible, outrageous statements which Mr. Stevens has just made, which it is his habit to do. I find that, first, he has completely misinterpreted the testimony which I have just given, Mr. Chairman.

• 2045

The Chairman: Mr. Minister, you will understand my difficulty. I have to assess the relevancy of the question. I have to tell you right now that it is a debate between you and Mr. Stevens on the quality of the questions and the quality of the answers, and I am not going to stand in judgement of either of them. I am going to give the floor to Mr. McCauley. It is no point of order.

Mr. McCauley.

Mr. McCauley: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to pursue some questions about the consultants for these studies: who are they, why were these particular consultants chosen, how were they chosen, what is their expertise, what were the exact terms of reference they were given?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I indicated in an earlier answer that I was not President of the Treasury Board at the time these contracts were entered into. Accordingly, I think it might be appropriate if I referred that particular question to Mr. Mullington, who is Director of the Crown Corporations

[*Traduction*]

façon, je n'ai pas de données actuelles au sujet des chiffres que désire M. Stevens.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Stevens. Je donne maintenant la parole à M. McCauley pour dix minutes.

M. McCauley: Monsieur le ministre, j'aimerais . . .

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je crois qu'il est extrêmement important, si nous voulons faire une étude utile au sujet du crédit 1b, que nous demandions au ministre d'obtenir ces renseignements immédiatement. Le ministre a M. Rogers à sa gauche; M. Manion à sa droite et je trouve inconcevable qu'un ministre puisse venir nous dire ici que, d'une part, il n'a pas l'intention actuellement de vendre Canadair et que, d'autre part, lorsqu'on le met devant le fait que la liquidation de Canadair pourrait coûter au trésor public 408 millions de dollars, il évite simplement de répondre à la question en disant qu'il ne dispose pas de renseignements à jour.

Le président: Monsieur Stevens, vous n'avez pas là un rappel au Règlement, je m'excuse d'avoir à vous le dire. Je crois que M. Stevens présente une plainte légitime au sujet de la qualité de vos réponses, monsieur le ministre, mais ce n'est pas à moi de décider . . .

J'ai donné la parole à M. McCauley. Monsieur McCauley a . . .

M. Johnston: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je refuse . . . je ne puis refuser puisque c'est à vous de décider, mais je m'oppose à ce genre de déclaration outrageuse qui manque de sens de responsabilité, comme celle que M. Stevens vient de faire selon son habitude. Je crois qu'il a premièrement tout à fait mal interprété le témoignage que je viens de fournir, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre, vous comprendrez dans quelle difficulté je me trouve, je dois évaluer la pertinence de la question. Je vous dirai tout de suite que le débat est entre vous et M. Stevens, quant à la qualité des questions et à la qualité des réponses, et je ne veux pas en juger. Je vais donner la parole à M. McCauley. Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement.

Monsieur McCauley.

M. McCauley: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poursuivre, monsieur le ministre, la question concernant les experts-conseils embauchés pour ces études: qui sont-ils, pourquoi ces experts-conseils ont-ils été choisis, comment l'ont-ils été, quelle était leur compétence, et quel mandat ont-ils reçu?

M. Johnston: J'ai dit un peu plus tôt, monsieur le président, que je n'étais pas président du Conseil du Trésor à l'époque où les contrats ont été signés. Il vaudrait peut-être mieux que je renvois la question à M. Mullington, qui est le directeur de la Division des sociétés de la Couronne et qui connaît mieux les contrats que moi.

[*Text*]

Division and who would be more familiar with the contracts than I am.

The Chairman: Mr. Mullington.

Mr. H.J. Mullington (Director, Crown Corporations Division, Treasury Board): Mr. Chairman, first of all, we needed to have an investment banking capability, expertise, if you will, in the marketplace, for the sale of public companies. We sought to have expertise in Canada which would be equipped to do the job under the kind of deadlines we were faced with, and also, at the same time, to ensure that whatever company was given the assignment would not be involved in a subsequent market issue. That is to say, they would act as the government's advisors only. They would not be subsequently involved in taking those companies to market.

There was a canvass of all the major investment banking companies in this country. Mr. Stevens can correct me if my perception is wrong, but our understanding was that only one of them was prepared to accept the contract under those terms. That is to say, if there were reasonable prospects of selling those companies by public issue, then they as investment bankers would be involved in distribution of the shares. One firm was prepared to sign off its interest in the public distribution and act as our consultants, purely and simply, through the whole process.

We recognized at the same time that valuations are, first of all, difficult to do, and also subject to some variation in validity. The experience with Asbestos Corporation Limited in Quebec is an illustration. There was a very wide range in the two valuations done—admittedly one for the seller, one for the buyer. We wanted to have a quality evaluation which would stand up as an effective bench-mark. Also, as I mentioned, we were attempting to do the evaluations expeditiously to allow ministers the opportunity of deciding on the next steps.

We therefore felt a second firm would be of value to us, and that firm, on the credentials and on the fact that it was a non-Canadian firm and not to be involved in any public issue, was First National Boston Corporation. First National Boston Corporation was chosen in a consortium arrangement with Deloitte Haskinse & Sells Limited themselves, of Toronto, to provide some expertise in the Canadian market which the U.S. firm did not have in detail.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. McCauley.

Mr. McCauley: Could you run that by me again—why First National Boston Corporation as opposed to a Canadian . . . ?

Mr. Mullington: Well, as I believe I mentioned, Mr. McCauley, no Canadian firm other than Ames was prepared to take the assignment under the conditions imposed. That is to say, they could not be involved in any subsequent public issue, if in fact a public issue were the indicated means of selling that company. The other Canadian investment banking companies took the view that that was too large an opportunity

[*Translation*]

Le président: Monsieur Mullington.

M. H.J. Mullington (directeur, Division des sociétés de la Couronne, Conseil du Trésor): Je vous dirais tout d'abord, monsieur le président, qu'il nous fallait des experts en investissement sur le marché, pour la vente de sociétés publiques. Nous avons cherché au Canada les experts qui pouvaient faire ce travail dans les délais prévus et nous avons voulu en même temps nous assurer que la société choisie ne serait pas impliqué par la suite dans la vente. Elle devait donc agir en tant que conseiller du gouvernement seulement. Il ne fallait pas que par la suite elle participe à la mise en vente des sociétés sur le marché.

Nous avons donc sollicité toutes les sociétés importantes d'investissement au pays. M. Stevens peut me corriger si je ne me trompe, mais nous avons cru comprendre qu'une seulement était disposée à accepter le contrat dans ces conditions. Autrement dit, s'il était raisonnable de prévoir que ces sociétés pouvaient être vendues par des actions publiques, les sociétés d'investissement s'occuperaient de la distribution des actions. Une seule société était disposée à se désintéresser de cette vente publique et à agir comme notre expert conseil purement et simplement.

Nous savons que les évaluations sont très difficiles à faire et également qu'elles font l'objet de certains tests de validité. Nous pouvons citer un exemple, l'expérience que nous avons eue avec la société *Asbestos Corporation Limited* au Québec. Il y a eu une grande variété de valeurs qui ont été calculées pour les évaluations du point de vue acheteur et du point de vue vendeur. Nous voulions avoir une évaluation de qualité qui pourrait servir de mesure. Je le répète, nous voulions de plus faire ces évaluations rapidement afin de donner au ministre l'occasion de décider des prochaines mesures à prendre.

Nous avons donc cru qu'il était nécessaire d'avoir une deuxième société qui soit une société reconnue, mais une société non canadienne ne pouvant participer au marché en question: la *First National Boston Corporation.* Celle-ci a été choisie en consortium avec *Deloitte Haskinse & Sells Limited* de Toronto pour apporter les connaissances canadiennes que la société américaine n'avait pas de façon poussée.

Le président: Merci, monsieur.

Monsieur McCauley.

M. McCauley: Pouvez-vous me répéter de nouveau ce que vous avez dit, pourquoi la *First National Boston Corporation* a-t-elle été choisie et non pas une société canadienne . . . ?

M. Mullington: Je l'ai déjà dit, je crois, monsieur McCauley, aucune société canadienne autre que *Ames* n'était disposée à accepter les conditions imposées. La société ne devait pas s'impliquer dans la vente subséquente, si on décidait la vente de cette société. Les autres sociétés canadiennes d'investissement étaient d'avis qu'elles risquaient de perdre trop si elles s'engageaient à ne pas participer à la vente, la Corporation de

[*Texte*]

cost. If they signed themselves off a public issue—for example, the Canada Development Corporation was one of the possible candidates for sale; and the commissions to investment bankers in that kind of an issue are quite substantial. The normal Canadian investment banking house was not prepared to sign off the opportunity.

Mr. McCauley: That is why you had to go to an American firm.

Mr. Mullington: That was the basic reason; we could not get another Canadian firm.

• 2050

We went to First National Boston Corporation on quality of grounds. First National Boston Corporation is finely regarded in the United States, has done a fair amount of work for the Canadian government in placing securities in the U.S. money markets, and on a talent basis they are a very highly qualified, very respected firm.

Mr. McCauley: You mentioned something about deadlines that you are under. Can you talk more about that?

Mr. Mullington: Well, in any public service environment you work to certain milestone deadlines, and we were working to an objective to allow ministers of the previous government to make decisions within a time frame consistent with their priorities.

Mr. McCauley: Can you put some basic figures on that?

Mr. Mullington: We were attempting to have evaluations done by the end of March 1980.

Mr. McCauley: Mr. Chairman, to the minister, would he please explain to this committee the difference between this government's approach to privatization and the former government's approach.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, through you to Mr. McCauley, I presume he is referring to the government immediately preceeding.

Mr. McCauley: I guess it was only around for a short period of time.

Mr. Johnston: Well, Mr. McCauley that is very hard to say because in fact the previous government did not privatize any Crown corporations. You will note that recently in fact the Canada Development Corporation has become in the majority privately owned. Now, admittedly, that came about by a decision of that corporation; but it was a previous Liberal government, Mr. Chairman, which established that corporation in such a manner which permitted it to become privatized.

The Liberal government in 1976, as I indicated earlier in my remarks this evening, had embarked upon a policy of seeking out areas of privatization; they endeavoured to determine what areas and what Crown corporations could be turned over, if you like, to the public. Privatization in a sense is a paradoxical term because what it really means is to turn over a corporation

[*Traduction*]

développement du Canada étant un des candidats pour la vente, et les commissions pour les investisseurs bancaires dans ce genre de transactions étant très importantes. Les sociétés canadiennes d'investissement n'étaient pas disposées à laisser passer cette occasion.

M. McCauley: C'est la raison pour laquelle vous vous êtes adressé à une société américaine.

M. Mullington: C'est la raison fondamentale, nous ne pouvions pas trouver une autre société canadienne.

Nous nous sommes adressé à la *First National Boston Corporation* à cause de sa compétence. Elle a très bonne réputation aux États-Unis et elle a fait certains placements de valeurs aux États-Unis pour le gouvernement canadien. Il s'agit donc d'une société hautement compétente et très respectée.

M. McCauley: Vous avez parlé de délais. Pouvez-vous nous donner des précisions?

M. Mullington: Dans la Fonction publique, vous avez toujours des délais, des objectifs vous sont fixés afin de permettre aux ministres du gouvernement précédent de prendre des décisions selon un certain échéancier et selon leurs priorités.

M. McCauley: Pouvez-vous nous citer des chiffres?

M. Mullington: Nous voulions terminer les évaluations à la fin de mars 1980.

M. McCauley: Monsieur le président, le Ministre pourrait-il expliquer aux membres du Comité la différence qui existe entre les méthodes de ce gouvernement-ci et celles de l'ancien gouvernement afin de transformer ces corporations en sociétés privées.

M. Johnston: Monsieur le président, je suppose que M. McCauley veut parler du gouvernement qui a précédé celui-ci.

M. McCauley: Il n'a pas duré très longtemps.

M. Johnston: Il est difficile de répondre à cette question, monsieur McCauley, car le gouvernement précédent n'a pas changé de sociétés de la Couronne en sociétés privées. Vous remarquerez que la Corporation de développement du Canada n'est devenue que très récemment une société dont la majorité des actions appartiennent à des particuliers. Cela s'est produit à cause d'une décision de cette société, mais c'était un gouvernement libéral précédent qui avait créé cette société de façon qu'elle puisse devenir une société privée.

Le gouvernement libéral, en 1976, je le répète, a adopté une politique visant à rendre certaines sociétés privées et à chercher à voir quels secteurs et sociétés de la Couronne pouvaient être remis au public. «Privatiser» semble une expression paradoxale, car il s'agit en réalité de remettre une société au secteur public qui a un intérêt évident à la posséder par

[*Text*]

to that part of the public which has a clear interest in owning it as opposed to all Canadians owning it, and that has been a policy which has moved forward. But as I indicated in my response to questions earlier, it is very important that any form of sale of any Crown asset, whether it be a building or a wharf or a grain elevator or a service industry or whatever, be done on the most favourable terms. To date I would judge that this has not been an area where we have seen fit as a government to dispose on the most favourable terms. I would never preclude the possibility that we would find circumstances where corporations would be turned back on favourable terms.

Of course, there has been much talk of the case of Nordair which is another instance; mind you, Nordair is not a wholly-owned Crown corporation. There are minority interests but very small minority interests. I have heard, as we all have, Mr. Pepin in the House as the Minister of Transport, describe the current status of negotiations with respect to Nordair. We have the case of Canada Development Corporation as I indicated to you.

I would say that specifically the difference is that we perhaps have not been as, if you like flamboyant in our declarations with respect to privatization. It has not been an ideological issue with Liberal governments in the past, nor would I say that it is in the present. It is a pragmatic commonsense approach, and it has to take into account a wide variety of factors not the least of which is the workforce itself in these various companies. Will they be protected? Will they be satisfied with the terms of these various transactions? Mr. Stevens earlier was speaking about the liquidation of Canadair. Well, Canadair has 6,500 employees in the City of Montreal. It is a very important company. It contributes very dramatically to the infrastructure of the entire private sector of Montreal particularly in those companies involved in aerospace work, subsidiary companies and so on. He did not refer to the liquidation of the de Havilland Company but if he had, he would have been talking about the liquidation of a company with 5,000 employees in the Toronto area.

Mr. Stevens: How would you talk about that liquidation?

Mr. Johnston: I am sorry, Mr. Chairman, the honourable member talked in terms of what would we suffer in the event of liquidation which is a clear suggestion that that is an alternative and one which I reject completely as being any policy of this government—

• 2055

Mr. Stevens: What would you suffer if you liquidated de Havilland?

Mr. Johnston: In any event—

M. Cousineau: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense que c'est encore à M. McCauley.

Mr. Johnston: But be that as it may, the point is that the privatization of any enterprise of this magnitude is not something, Mr. Chairman, I suggest, that happens overnight. There are questions of market timing; there are employee considerations; there are considerations as to whether or not this is in

[*Translation*]

opposition à tous les Canadiens qui en sont propriétaires. Cette politique a fait du chemin. J'ai répondu un peu plus tôt qu'il était, à mon avis, très important que toute vente d'un bien de la Couronne, que ce soit un édifice, un quai, un élévateur à grain ou une industrie de services ou autre, se fasse dans les conditions les plus favorables. Jusqu'à ce jour, je ne crois pas que ce soit un domaine où le gouvernement ait crû bon de disposer de ses biens selon les conditions les plus favorables. Je n'exclus pas la possibilité que cela se fasse.

On a évidemment beaucoup parlé de Nordair, mais cette société n'appartient pas complètement à la Couronne. Il y a certains intérêts très minoritaires dans cette société. J'ai entendu, comme vous tous, M. Pepin décrire en Chambre, et en sa qualité de ministre des Transports, la situation présente des négociations concernant Nordair. Je vous ai également souligné le cas de la Corporation de développement du Canada.

La différence surtout c'est que nous n'avons pas été peut-être aussi flamboyants dans nos déclarations concernant la privatisation. Ce n'était pas pour les gouvernements fédéraux du passé une question idéologique, cela ne l'est pas non plus pour le gouvernement actuel. Il s'agit d'une question de bon sens, une approche pragmatique, qui doit tenir compte d'une grande diversité de facteurs, le nombre de personnes employées dans ces diverses sociétés n'étant pas la moindre. Seront-elles protégées? Seront-elles satisfaites des conditions de ces diverses transactions? M. Stevens a parlé un peu plus tôt de la liquidation de Canadair. Cette société compte 6,500 employés dans la ville de Montréal. Il s'agit d'une société très importante. Elle contribue énormément à l'infrastructure de tout le secteur privé à Montréal, surtout aux sociétés du domaine aérospatial, des filiales, etc. Il n'a pas parlé de la liquidation de de Havilland, mais s'il l'avait fait, cela aurait signifié la liquidation d'une société comptant 5,000 employés dans la région de Toronto.

M. Stevens: Que diriez-vous de cette liquidation?

M. Johnston: Excusez-moi, monsieur le président, le député songe aux répercussions de pareille liquidation, mais je rejette complètement cette hypothèse, elle ne fait pas partie des politiques de ce gouvernement.

M. Stevens: Quelle perte subiriez-vous si vous liquidiez de Havilland?

M. Johnston: De toute façon . . .

Mr. Cousineau: Mr. Chairman, on a point of order. I believe it is still Mr. McCauley . . .

M. Johnston: De toute façon, le changement d'une entreprise de cette importance en société privée n'est pas quelque chose qui se produit d'un jour à l'autre. Il faut tenir compte du moment pour le marché, et il faut également songer aux employés, et voir également si c'est dans les meilleurs intérêts

[*Texte*]

the best national interests at any particular point in time. So, as I say, it is not an ideological issue with this government, it is a very commonsense approach. I suggest that the difference, perhaps, between our approach and the approach of our predecessors is that the approach then seemed to be ideological, that it was a bad thing for the government to own certain corporations; we look at it from a totally different point of view, rather, is it a good thing that the corporations be returned to a narrower group of Canadians as shareholders?

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Domm.

Mr. Domm: Mr. Chairman, for a moment I would like to pursue with the President of the Treasury Board the line of questioning concerning Canadair. As a result of attending this meeting tonight and listening to the first line of questioning, and from the Comptroller General's report, which has been referred to tonight, and from taking a cursory look at the financial statement of Canadair, two things are blatantly obvious. One is that the current liquidation value, according to the Comptroller General, would be approximately $62.9 million. However, when you look at this same sheet, to which I have referred, under miscellaneous estimates in the report we received, if you add up all the liabilities of Canadair you find liabilities totalling a loss on sale of $408.3 million as of June 30, 1979. This is a very simple question, and I am sure that the President of the Treasury Board would welcome the opportunity to respond: how are we, as of today's date, compared with the figures as of June 30, 1979? In the case of Canadair, are we any better off or are we worse off? Have we gained, in the eyes of the President of the Treasury Board, by holding on to this Crown corporation, in the interest of the taxpayers, or has our position worsened by holding on to Canadair? If it has not bettered, why are we holding on to it?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, if I may respond, and I might ask Mr. Rogers to supplement the response that I am about to give: Firstly, as I indicated earlier, I would not table the valuation of Canadair but I would like to assure the committee that Canadair is a very, very valuable asset indeed, and the valuation of a company of this kind, with the product line it presently has and the backlog of work it presently has, is not to be made on a liquidation basis. Mr. Stevens suggests that perhaps it should be valued on a liquidation basis and it should be liquidated. I would take issue with that—

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman, I think the record will show that I made no such suggestion, I simply referred to evidence that is already before us. The Comptroller General of Canada—for whom I, frankly, have some respect, even if the president does not—has indicated in evidence before us that if the company were liquidated the net cost to the federal treasury would be $408 million as of June 30. There was not, in the slightest way, any suggestion on my part as to whether they should be liquidated or they should not be liquidated. I am simply trying to get an update, as my colleague, Mr. Domm, is now trying to do.

[*Traduction*]

du pays à un moment donné. C'est pourquoi je prétends que ce n'est pas une question idéologique pour ce gouvernement-ci, mais plutôt une décision de bon sens. La différence peut-être entre notre méthode et celle de nos prédécesseurs c'est que la leur semble idéologique, qu'ils semblent croire qu'il est mauvais pour le gouvernement d'avoir certaines sociétés. Nous avons vu la chose d'un point de vue tout à fait différent, nous nous sommes demandés si c'était une bonne chose que les sociétés retournent à un groupe plus restreint de Canadiens qui serait actionnaires.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur Domm.

M. Domm: Je désire poursuivre avec le président du Conseil du Trésor la question de Canadair. J'ai assisté à la réunion ce soir et écouté les premières questions qui ont été posées, d'après le rapport du contrôleur général qui a été mentionné et après avoir jeté un coup d'oeil au bilan de Canadair, deux choses me semblent terriblement évidentes. Il y a d'abord la valeur de liquidation présente qui, selon le contrôleur général, se chifferait à 62.9 millions environ. Cependant, si vous étudiez le même bilan, mentionné dans le rapport que nous avons reçu, et si vous ajoutez toutes les dettes de Canadair, vous verrez que ces dettes totalisent une perte sur la vente de 408.3 millions de dollars au 30 juin 1979. La question est très simple et je suis certain que le président du Conseil du Trésor saisira l'occasion de répondre à cette question: où en sommes-nous aujourd'hui, comparativement au 30 juin 1979? Sommes-nous dans une meilleure situation ou dans une plus mauvaise dans le cas de Canadair? Aux yeux du président du Conseil du Trésor, avons-nous gagné quelque chose en conservant cette société de la Couronne pour les contribuables ou la situation s'est-elle aggravée de ce fait? Si elle ne s'est pas améliorée, pourquoi avons-nous conservé Canadair?

M. Johnston: Monsieur le président, permettez-moi de répondre, et je demanderai ensuite à M. Rogers d'ajouter quelques remarques: premièrement, je l'ai dit plus tôt, je ne veux pas présenter l'évaluation de Canadair mais assurer les membres du comité que l'actif est très très intéressant et que l'évaluation d'une telle société avec les divers produits qu'elle fabrique présentement et les travaux qui y sont accumulés ne se fera pas sur la base d'une liquidation. M. Stevens nous a suggéré qu'il faudrait peut-être l'évaluer de cette façon et que la compagnie devra être liquidée. Je m'y oppose parce que . . .

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président, le compte rendu montrera que je n'ai pas fait de telles suggestions, je faisais simplement état des preuves que nous avons devant nous. Le contrôleur général du Canada, que je respecte, même si le président ne le fait pas, a dit lors d'un témoignage ici au comité que si la société devait être liquidée, elle aurait coûté au Trésor fédéral 408 millions de dollars au 30 juin. Je n'ai pas du tout suggéré que la compagnie devait être liquidée ou qu'il ne faudrait pas qu'elle le soit. J'essaie simplement, comme mon collègue M. Domm, d'obtenir une mise à jour.

[*Text*]

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I am very pleased that Mr. Stevens has gone on the record, because there are shareholders of a lot of companies in this country who would be rather shocked to think the value they would receive for their shares would be that received upon liquidation, hence, I do not think liquidation should at all enter into this dialogue that we are carrying on in this committee. The fact is that Canadair is an extremely valuable asset and, in my judgment, the government has done very well to date through its investment in Canadair. I think I can leave it at that. But I might ask Mr. Rogers if he would care to comment on the—

• 2100

Mr. Domm: No, I think that is fine for an answer. I am satisfied that that is the position as he sees it. I am not satisfied with the answer, but I am satisfied that he has answered me in this way: that if it proves to be a worthwhile asset to hold on to. I would perceive that answer to mean that, as long as it is worthwhile to hold on to and it is a valuable asset, he might proceed to hold on to it.

And my second question to the President of the Treasury Board deals with a comment that was made by the Minister when he spoke in Toronto just some eight weeks ago. The comment concerns Crown corporations. I believe it was contained in notes for an address by the Honourable Donald Johnston, President of the Treasury Board to the Toronto Liberal Forum on September 10, 1980. At that time he said that the the philosophy of the government entering into Crown Corporations is basically for two reasons: I believe this was mentioned on page 11 of that speech. He gave the following reasons: where a substantial number of jobs might be secured for the country, or where it is necessary to shore up a Canadian national or international firm, or where a government has signed out a specific area for a major Canadian presence. And then the ultimate aim, and I am referring to that speech, according to the President of the Treasury Board is, at such time as these companies become viable, at such time as they are able to look after themselves, that the answer is to free-up these Crown corporations, to privatize them—to use his own words, and the government would then benefit from their 50 per cent share of tax from profits in the future. Their idea would be to get out of the marketplace as quickly as possible.

Now, my question to the President of the Treasury Board is this. This seems a complete contradiction to the recently-announced budget of the federal government. When the federal government refer to Canadian ownership, they refer to acquiring up to 50 per cent in profitable, and I repeat, profitable, corporations. I am referring now specifically to oil companies where the idea is to enter into the marketplace in order to make money as a government in the form of public ownership. Now, it would appear that the President of the Treasury Board's policy of getting out of the marketplace differs from that of the Minister of Finance's, of getting into the marketplace, where it is profitable. It is stated in the budget—and I refer to the energy segment, entitled: *The*

[*Translation*]

M. Johnston: Monsieur le président, je suis très heureux que M. Stevens ait fait cette déclaration, car les actionnaires de beaucoup de sociétés au pays seraient plutôt surpris que la valeur de leurs actions soit celle de la valeur reçue lors de la liquidation, c'est pourquoi je ne crois pas que la liquidation doive entrer en ligne de compte dans nos discussions ici au comité. Il reste que Canadair est un atout extrêmement précieux et, à mon avis, le gouvernement a très bien fait d'investir dans cette société. Je m'arrête ici. Peut-être que M. Rogers aurait quelques remarques . . .

M. Domm: Non, je crois que ça peut aller. J'accepte cette position du président. Je ne suis pas satisfait de la réponse, mais je suis satisfait de ce qu'elle nous révèle, qu'il s'agit d'un avoir qu'il vaut la peine de conserver. Cela signifie peut-être que dans la mesure où cela vaut la peine de le conserver, il le fera.

J'ai une deuxième question pour le président du Conseil du Trésor, elle a trait à un commentaire qu'a fait le ministre à Toronto, il y a environ 8 semaines, au sujet des sociétés de la Couronne. Ce commentaire faisait partie des notes d'un discours prononcé par l'honorable Donald Johnston, président du Conseil du Trésor, devant le forum libéral de Toronto le 10 septembre 1980. Il a dit à ce moment-là que le gouvernement se souciait des sociétés de la Couronne pour deux raisons fondamentales:—c'était à la page 11 de son discours je crois—lorsqu'un nombre important d'emplois peuvent en résulter pour le pays ou lorsqu'il est nécessaire d'appuyer une société canadienne ou une société internationale ou lorsqu'un gouvernement a décidé d'une présence canadienne importante dans une région précise. L'objectif ultime, je me réfère toujours au discours, selon le président du Conseil du Trésor, est que lorsque ces sociétés deviennent viables, lorsqu'elles peuvent voler de leurs propres ailes, qu'il faudrait libérer les sociétés de la Couronne, en faire des sociétés privées pour employer ses propres mots; le gouvernement en tirerait profit par les impôts recueillis sur leurs bénéfices. L'idée, c'est de quitter le marché aussi rapidement que possible.

Je voudrais demander au président du Conseil du Trésor pourquoi sa déclaration semble être en totale contradiction avec ce qu'annoncait récemment le budget fédéral. Le gouvernement fédéral parlant de la propriété canadienne disait vouloir acheter 50 p. 100 des sociétés rentables, je le répète rentables. Je songe plus particulièrement aux sociétés pétrolières où l'idée est de se lancer sur le marché pour faire de l'argent en tant que gouvernement par le biais de la propriété publique. Il semble que la politique du président du Conseil du Trésor qui veut se retirer du marché soit différente de celle du ministre des Finances qui veut s'y engager lorsque c'est rentable. Il dit dans son budget à la section intitulée le programme énergétique national, à la page 22:

[*Texte*]

National Energy Program, where it says on page 20 and I quote:

> By world standards, the degree of private sector involvement in the Canadian oil industry is very high.

Now, here we have a government entering in to the oil business, where the profitability is high. Why is that policy changed now from that of the President of the Treasury Boards' whose policy it is to get out of the marketplace when a company is profitable? Why is the Finance Minister now advocating to get into the marketplace businesses are profitable? How does Mr. Johnston reconcile that?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I do not find any difficulty in reconciling all the various statements that the hon. member has made. The statement that I made during my Toronto speech was made basically on, if you like, an empirical observation of when we had an acquired Crown corporations. Not when we, as a government, historically had begun Crown corporations, but when we had acquired Crown corporations. And I think that the member would recognize that Canadair, for example, and de Havilland, had they been strong, competitive companies, basically carrying on business without the risk of either falling into difficult financial straits or loss of jobs, that I doubt very much if either of those companies would have been acquired by the Canadian government.

• 2105

I went on in those comments immediately following the examples I gave, to point out that these are not the only criteria applicable to such acquisitions but they have played the major role in the past and, I suggest, are likely to in the future.

Now, I also went on to point out that in Treasury Board, speaking as the President of Treasury Board, that we see a role to play in terms of Treasury Board acting, if you like, as almost a hospital for corporations which get into difficulty, which is a role very complementary to private sector activity, where we can, during a specific period of time, use taxpayers' moneys, to bring corporations back to health and then return them to the private sector to free up, if you like, a corporate bed for some other corporation which might require that same kind of assistance. I regard that personally as a very creative and important role for the government to play.

Those were the thrusts of my remarks and I do not see that anything the government has done has been incompatible with that underlying philosophy; to help, to complement and support the private sector where those kinds of difficult circumstances arise, such as the case of de Haviland and Canadair.

Mr. Domm: Mr. Chairman, that is just the opposite to what is happening today. What is happening today is, and that is what I asked the President of the Treasury Board, why is the government today going into the marketplace to acquire public ownership of profitable corporations? Why is the policy suddenly changed over a period of seven weeks since the budget

[*Traduction*]

> Par comparaison à la situation ailleurs dans le monde, le secteur privé est fortement implanté dans l'industrie canadienne du pétrole.

Nous avons donc un gouvernement qui s'engage dans l'industrie du pétrole lorsque les profits sont élevés. Pourquoi cette politique est-elle différente de celle du président du Conseil du Trésor qui veut se retirer du marché alors qu'une société est rentable? Pourquoi le ministre des Finances préconise-t-il de participer au marché lorsque les entreprises sont rentables? Comment pouvez-vous concilier les deux attitudes monsieur Johnston?

M. Johnston: Monsieur le président, ce n'est pas du tout difficile de concilier les diverses déclarations que soulignait le député. La déclaration que j'ai faite lors de mon discours à Toronto se fondait principalement sur une observation empirique de l'époque où nous avions des sociétés de la Couronne. Ce n'était pas l'époque où nous, en tant que gouvernement, avons établi les sociétés de la Couronne, mais lorsque nous en avons acheté. Le député sait très bien que Canadair par exemple et de Havilland, si elles avaient été des sociétés fortes et concurrentielles, fonctionnant sans risque d'éprouver des difficultés financières ou de perdre des emplois, n'auraient pas été acquises par le gouvernement canadien.

Après avoir donné des exemples, j'ai signalé que ce ne sont pas les seuls critères qui s'appliquent à des achats de ce genre, mais on s'en est beaucoup servi dans le passé et je suis certain qu'on continuera à s'en servir.

J'ai dit également que le Conseil du Trésor pourra servir, en quelque sorte, d'hôpital pour les entreprises en difficulté. Nous pourrions ainsi renforcer le secteur privé en utilisant des revenus fiscaux pour soigner, si vous voulez, les entreprises qui ont besoin d'aide. L'entreprise, une fois guérie, laissera sa place à la suivante et le gouvernement aura joué un rôle important et créateur.

Voilà ce que j'ai dit et je ne crois pas que le gouvernement ait pris des mesures qui soient incompatibles avec cette philosophie. Il est là pour renforcer le secteur privé et aider les entreprises en difficulté, telles de Haviland et Canadair.

M. Domm: Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Je voudrais savoir pourquoi le gouvernement se porte acquéreur d'entreprises rentables. Pourquoi la politique a-t-elle changé depuis que le budget a été déposé il y a sept semaines? Pourquoi le gouvernement achète-t-il des entreprises rentables, tandis qu'il y a des sociétés comme Canadair qui continuent de perdre de

[*Text*]

came out where the government is obviously acquiring public ownership of profitable corporations and here we have corporations that are obviously losing money, Canadair, which we could not liquidate without a terrific loss to the taxpayers of Canada, and yet the President of the Treasury Board cannot answer or will not answer us in the process of keeping this company pass the report of the Comptroller General? We are not aware of the fact even today whether it is continuing to become a greater asset to the people of Canada or whether it is continuing to become more of a liability.

Mr. Johnston: Well, Mr. Chairman, I—

Mr. Domm: Those questions have not been answered.

Mr. Johnston: Well, Mr. Chairman, let me address myself to both questions. With respect to the first part of the question, the national energy policy speaks for itself, it is directed to a specific sector of the economy. The reasons for Canadianization which is not, even in the terms of the honourable member's question, necessarily government acquisition but Canadianization, Canadian ownership, is spelled out in that national energy policy.

With respect to the Canadair situation, I come back to my response. I think that Canada has been well served by the government ownership of Canadair. In fact, if one were to look at the

les retombées, comme on dit en français, monsieur le président, de l'acquisition de Canadair sont vraiment étonnantes. Des industries dans la province de Québec et à travers le pays ont été supportées par l'activité industrielle de ces compagnies-là, et cela est vraiment formidable.

And I look today at the backlog, for example, which cannot be translated, obviously, into hard dollars today, but here we have a backlog of 130 regular Challengers that is the basic Challenger aircraft which Canadair has developed, and a stretch version now numbering in backlog approximately 36. So these are the indications, I suggest, Mr. Chairman, which point to a very rosy future indeed for Canadair, and the day might well come, in my judgment, where Canadair would be a very attractive candidate for so-called privitization at a very handsome profit to Canadian taxpayers.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Cousineau.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Juste une petite remarque avant de poser ma question au ministre. Je vois bien que l'expression favorite de l'ancien ministre, privatisation, équivalait en réalité à liquidation, alors que le ministre a bel et bien dit que si l'intérêt des Canadiens était là, il pensait peut-être de vendre mais non pas de liquider.

Monsieur le ministre, pendant que ce nuage de privatisation était suspendu au-dessus de la tête de ces compagnies-là, existait-il un certain malaise tant au niveau de la direction qu'au niveau des employés? Et ma deuxième question est reliée à cela: Est-ce que cela a eu un effet négatif sur la productivité, la productivité a-t-elle diminué ou augmenté à

[*Translation*]

l'argent, mais qui ne peuvent être liquidées sans que cela coûte très cher aux contribuables canadiens. Pourquoi le président du Conseil du Trésor refuse-t-il de dire si cette société répond aux normes du Contrôlleur général? Nous ne savons toujours pas si elle nous fait gagner ou perdre de l'argent.

M. Johnston: Eh bien, monsieur le président, je . . .

M. Domm: Je n'ai pas reçu de réponses à ces questions.

M. Johnston: Je vais répondre aux deux. Pour ce qui est de la première, l'objectif de la politique énergétique nationale est évident: elle vise un certain secteur de l'économie. Je rappelle à l'honorable député que la canadianisation ne signifie pas forcément l'achat d'entreprises par le gouvernement fédéral, il s'agit plutôt de la propriété canadienne, telle que définie dans la politique énergétique nationale.

Quant à Canadair, je répète ce que j'ai dit tout à l'heure. Les contribuables canadiens ont profité du fait que Canadair soit une société de la Couronne. Si vous regardez . . .

. . . spin-offs, Mr. Chairman, for Canadair are astonishing. In the Quebec province and across the country, firms have been supported by the industrial activity of those companies, which is not insignificant.

En ce moment, nous avons un retard de 130 dans la production de *Challengers* standards et de 36 dans la production de *Challengers* allongés. Même si cela ne rapporte rien aujourd'hui, il est évident que l'avenir de Canadair est assuré. Il se peut même qu'elle soit vendue au secteur privé à un prix fort intéressant pour les contribuables canadiens.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. I have a brief remark to make before questioning the minister. I am well aware of the fact that the privatization, which was the favourite expression of the former minister, really means liquidation, whereas the minister has said that he would consider selling if it were in the interest of Canadians, but that he would not consider liquidation.

While privatization was hanging over the head of these companies, was there a certain amount of discomfort amongst management and staff? Did this have a negative effect on productivity? Did production increase or decrease as the result? Did any employees leave because they feared the company would be liquidated by the former government?

[*Texte*]

cause de cela? Est-ce qu'il y a eu aussi un déplacement quelconque de certains de ces employés qui craignaient cette liquidation par l'ancien gouvernement?

• 2110

M. Johnston: Monsieur le président, pour répondre à ces trois questions: d'abord, en ce qui concerne le malaise, je ne le crois pas. Franchement, je pense qu'il y a parfois pas mal de pression au sein de l'administration d'une compagnie pour qu'elle devienne une compagnie publique, c'est-à-dire que les actions soient détenues par des actionnaires en général comme pour les autres compagnies en général au Canada.

Mais en même temps, nous avons donné beaucoup d'avantages à Canadair au point de vue financier, ce qui a donné à la compagnie les moyens de financer ce programme, c'est-à-dire la fabrication des avions Challenger. Alors, je trouve que nous avons donné beaucoup d'avantages à la compagnie et à ses employés. Evidemment, à un moment donné, certains employés insistent peut-être pour qu'il y ait des changements. Parce qu'actuellement, ils jouissent d'une certaine sécurité vu que le gouvernement est l'actionnaire principal, en fait le seul actionnaire. Mais nous avons déclaré dans le passé et j'ai l'intention de le faire dans l'avenir, que s'il y avait une vente des actions de Canadair, qu'évidemment, nous allions protéger les employés. A mon avis, c'est un principe de base si cela arrive. Mais pour l'instant, on n'a pas l'intention de les vendre, c'est-à-dire aujourd'hui. Cela peut arriver. Si cela arrive, évidemment, il faut que ce soit dans l'intérêt de toutes les parties intéressées, y compris les employés, la gestion et les Canadiens, les contribuables qui sont les actionnaires actuellement. Alors, je ne vois aucun conflit en ce qui concerne la liquidation. Ce qu'avait suggéré M. Stevens est tout à fait autre chose, en fait, c'était la fin de la compagnie. Nous n'avons aucunement l'intention de considérer cette option.

Quant à la deuxième question au sujet de la productivité, à ce jour, il faut dire que nous avons réalisé énormément de progrès dans cette compagnie-là. La compagnie, lorsqu'on l'a acquise, était très malade, il y avait des problèmes financiers etc., tandis que maintenant, c'est une compagnie forte. Il est évident qu'il existe encore des besoins financiers et cela va durer encore parce que, comme je l'ai dit, il y a ce que l'on appelle un *backlog* de 130 avions, c'est-à-dire le Challenger régulier, et il y a aussi 36 avions Challenger allongé. Mais quand tout cela se traduira en argent, vous verrez la situation financière de la compagnie. A mon avis, c'est un très bon investissement. Et j'ai l'impression que la productivité de la compagnie et des employés a été vraiment importante pendant cette période, et c'est quand le gouvernement était encore propriétaire.

En ce qui concerne les déplacements, en effet, il y a une augmentation d'emplois dans la compagnie non seulement en raison de ces contrats pour le Challenger, mais il y a également beaucoup d'autres contrats. Il y a, monsieur le président, le *Long Range Patrol Aircraft*, plusieurs sous-contrats ont été donnés pour la construction de cet avion-là et cela représente beaucoup de travail pour la compagnie. Donc, c'est un tableau

[*Traduction*]

Mr. Johnston: First, as to whether there was any discomfort, I think not. To be frank, I think that there is sometimes a great deal of pressure put on the management of the company to go public, to be controlled by ordinary shareholders like other companies in Canada.

We gave Canadair numerous financial advantages, which meant that it was able to finance its Challenger program. I feel that we gave the company and its employees many advantages. Naturally, some employees may insist that changes be made. At this time they enjoy a certain amount of security, because the government is the main, in fact the only, shareholder. But we have said in the past and I intend to say in the future that if Canadair shares are sold, employees will be protected. To me, this is a basic principle. For the time being, we do not intend to sell. But it may happen. If it does, it will have to be in the interest of all parties, including the employees, management and Canadian taxpayers, who are now the shareholders. I see no conflict with respect to liquidation. What Mr. Stevens suggested was something entirely different; he was suggesting that an end be put to the company. We have absolutely no intention of considering that option.

Your second question dealt with productivity. I must say that the company has made a tremendous amount of progress. When we acquired it, it was in very bad shape. It had financial and other problems. Now it is a strong company. It still has financial needs and will continue to have them, because as I said, there is a backlog of 130 standard Challengers and 36 stretch versions. When this is translated into hard cash, you will be able to evaluate the financial position of the company. In my opinion, it is an excellent investment. I think that company and employee productivity was strong during that period, and the company was still government owned.

Your third question dealt with employees leaving. Actually, there has been an increase in the number of jobs available within the company, because of the Challenger and other contracts. Several subcontracts were awarded for the manufacture of long range patrol aircraft, which meant a lot of business for the company. The outlook is very good and we

[*Text*]

très optimiste et franchement nous avons raison d'être très fiers de ce que le gouvernement a fait en ce qui concerne le cas de Canadair à ce jour.

M. Cousineau: Merci, monsieur le ministre. Supposons qu'après discussion vous en veniez à la décision de vendre ces cinq compagnies-là, est-ce que vous avez un programme de modernisation, est-ce que vous avez pensé à moderniser encore plus ces compagnies-là?

M. Johnston: Ces compagnies-là?

M. Cousineau: Oui.

M. Johnston: Je ne peux pas répondre à cette question, monsieur le président, parce que je ne suis pas responsable de la gestion de la compagnie. Mais j'imagine que le personnel de gestion qui est sur place se préoccupe d'administrer la compagnie comme il faut, c'est-à-dire moderniser s'il le faut, etc. Evidemment, chaque année le budget doit être approuvé par le Conseil du Trésor. Mais en général, la gestion de la compagnie est laissée entre les mains du gérant et des administrateurs.

• 2115

M. Cousineau: Merci monsieur.

Même s'il s'agit d'une société de la Couronne, pour faire de la modernisation, est-ce que ces sociétés peuvent bénéficier des subventions du ministère de l'Expansion économique régionale?

M. Johnston: Je ne sais pas, franchement. C'est peut-être une question académique parce que le financement de ces compagnies, c'est-à-dire de Canadair et de *de Havilland*, relève de la position financière du gouvernement et du fait que le gouvernement en est l'actionnaire.

M. Manion, le secrétaire du Conseil du Trésor, m'informe qu'ils n'ont pas droit, actuellement, d'accepter des subventions du ministère de l'Expansion économique régionale.

M. Cousineau: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Avez-vous fini, monsieur Cousineau?

Monsieur Lambert, dix minutes.

M. Lambert: Oui, monsieur le président.

Ecoutez, moi, je vais changer de sujet, parce qu'il est toujours nécessaire ou approprié de discuter avec le Président du Conseil du Trésor les items de $1 et les raisons pour lesquelles ils sont inclus. Cette fois-ci, dans la liste qui nous a été fournie,

there are three items which appear to be statutory $1 items in that they do make amendments to previous appropriation acts, and the previous appropriation act is the statutory embodiment of a fund. We will see that the Department of Energy, Mines and Resources, the Department of Regional Economic Expansion and the National Research Council have all got this type of a statutory amendment.

The one I am most interested in, frankly, is that which appears as the first one in Appendix 2 of the minister's

[*Translation*]

have reason to be proud of what the government has done with Canadair.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Minister. Supposing that you discuss the matter and decide to sell those five companies. Do you have a modernization program? Have you thought of modernizing those companies to an even greater extent?

Mr. Johnston: Those companies?

Mr. Cousineau: Yes.

Mr. Johnston: I cannot answer the question, Mr. Chairman, because I am not in charge of managing those companies. I imagine that the decision to modernize is in the hands of management. A budget has to be approved by Treasury Board every year, but management is generally left up to the manager and corporate officers.

Mr. Cousineau: Thank you, sir.

Can a Crown corporation get funding for modernization from DREE?

Mr. Johnston: Frankly, I do not know. This may be an academic question, because the financing of these companies, Canadair and de Havilland, depends on the financial position of the government and the fact that the government is the main shareholder.

I am told by Mr. Manion, who is Secretary of the Treasury Board, that they are not eligible for DREE grants.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Have you finished, Mr. Cousineau?

Mr. Lambert, you have 10 minutes.

Mr. Lambert: Yes, Mr. Chairman.

I am going to change the subject, because $1 items and the reasons for their inclusion should always be discussed with the President of Treasury Board. The list that we have been given

inclut trois crédits de ce genre qui modifient d'anciennes lois portant affectation de crédit. C'est justement la Loi portant affectation de crédit qui autorise la création d'un fonds. On peut constater que des amendements de ce genre s'appliquent au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, au ministère de l'Expansion économique régionale et au Conseil national de recherches.

Ce qui m'intéresse, c'est le crédit 16b, sous la rubrique Énergie, Mines et Ressources, qui figure au premier paragra-

[*Texte*]

explanation, Energy, Mines and Resources, Vote 16b, and I would like to discuss with the minister the philosophy of this particular fund. It is known as the Petroleum Compensation Revolving Fund and the purpose of this $1 item is to increase the fund from $200 million to $225 million. This is a clear indication of a legislative item. The authority first to fund it and then to spend from it is contained in an item in the supplementary estimates of 1978-79. I know if my colleague from Etobicoke Centre, Mr. Wilson, were here, he would be more than ever interested in this particular item.

Am I correct, Mr. Minister, that the increase of $25 million—and bear in mind that the original limit of the fund was only $20 million; that in supps (A) of this fiscal year they provided a further $180 million, and now we are asked in supps (B) for another $25 million. How often is this going to be repeated? Are we going to be getting another $1 item in final supplementaries, or does this depend entirely upon whether the search for oil for Canada ranges farther afield in the world than it does now, and whether we are going to get into some more of those profitable business deals like the 100,000 barrels of heavy oil with Mexico at world prices and then we cannot refine it.

• 2120

Mr. Johnston: Mr. Chairman—

Mr. Lambert: That Mexican proposition is involved in this sort of thing here because the compensation from this, as between the refiners and—am I not right?

The Chairman: Mr. Minister, for your information, I am going to accept this questioning of Mr. Lambert for one purpose only. It is because some years ago this committee asked the Treasury Board to supply us with information in regard to $1 items. It is because of that request. Every year this committee gets from the Treasury Board certain explanations in regard to $1 items that are somebody else's, but they are still $1 items authorized by you. It is because of this that I am allowing Mr. Lambert's question. It is a relevant question to this—

Mr. Lambert: I do not want to go into the depths of it but I want a further explanation from the President of the Treasury Board, if he can take us through it.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, if I may, I think it is somewhat off Vote 1b of the Treasury Board—

The Chairman: I recognize that, sir.

Mr. Johnston: But the $1 items, Mr. Chairman, with respect, would oblige us to range over the full range of estimates of every department. Clearly this is a question which should be directed to EMR.

Mr. Lambert: This is perhaps a little bit of *per incuriam*. It is a well established practice that the President of the Treasury Board is the person who must give the rationale, just the rationale, of why a $1 item? Why are we into a legislative item particularly? They are just like those little white-striped cats

[*Traduction*]

phe de l'appendice 2 des notes explicatives du ministre. Je veux parler de la raison d'être de ce Fonds renouvelable d'indemnisation pétrolière. Le but du crédit de $1 est d'augmenter le fonds de $200 à $225 millions de dollars. Il est donc clair qu'il s'agit d'une question législative. La création et le financement du Fonds ont été autorisés dans le budget supplémentaire de 1978-1979. Si M. Wilson, mon collègue d'Etobicoke-Centre était ici, cela l'intéresserait énormément.

Ai-je raison de dire, monsieur le ministre, que l'augmentation de $25 millions . . . et je vous signale, en passant que le Fonds devait au départ se limiter à $20 millions, qu'on a autorisé $180 millions additionnels dans le budget supplémentaire (A) de cette année et qu'on nous demande d'autoriser $25 millions additionnels dans le budget supplémentaire (B). Combien de fois va-t-il falloir recommencer? Y aura-t-il encore un crédit de $1 dans le budget supplémentaire (C)? Cela dépend-il du résultat de nos explorations et des contrats qu'on peut conclure avec des pays comme le Mexique, de qui nous avons acheté 100,000 barils de pétrole lourd au prix mondial sans être en mesure de le raffiner?

M. Johnston: Monsieur le président . . .

M. Lambert: La même chose est vraie de l'achat de pétrole mexicain, n'est-ce pas, affaire qui comporte elle aussi des compensations entre les raffineurs et . . .

Le président: Je vous signale, monsieur le ministre, que si je permets à M. Lambert de poser cette question, c'est uniquement parce qu'il y a quelques années, le Comité avait demandé au Conseil du Trésor des renseignements concernant les crédits de $1. Chaque année, le Conseil du Trésor nous fournit des explications concernant des crédits de $1, crédits relevant d'autres ministères mais qui ont néanmoins été approuvés par le Conseil du Trésor. C'est donc la raison pour laquelle je permets à M. Lambert de poser cette question.

M. Lambert: Je ne tiens pas à examiner toute cette affaire plus en détail; le président du Conseil du Trésor pourrait-il toutefois nous fournir quelques renseignements à ce sujet.

M. Johnston: J'ai l'impression que cette question s'écarte du crédit 1b du Conseil du Trésor.

Le président: C'est vrai.

M. Johnston: Pour répondre à la question concernant les crédits de $1, je serais obligé d'examiner en détail les prévisions budgétaires de tous les ministères. A mon avis, cette question devrait être adressée au ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources.

M. Lambert: Je m'excuse, mais la tradition veut que le président du Conseil du Trésor justifie les crédits de $1, lesquels vous conviendrez constituent quand même un cas spécial.

[*Text*]

running through the bush. $1 items have a certain odour about them.

Mr. Johnston: It is my understanding, Mr. Chairman—

Mr. Lambert: They tried to establish VIA Rail through a $1 item.

Mr. Johnston: My understanding, Mr. Chairman, is that the act which established the PCRF provides for amendments to the amounts via an appropriation act. Now, clearly an amendment via an appropriation act requires—I am sorry, the Adjustments of Accounts Act. Perhaps one of the officials would care to respond on the technicality of it for the rationale beyond that, Mr. Stimpson, perhaps, or Mr. Richardson.

Mr. Lambert: Perhaps Dr. Manion can take me through this, because there obviously is a, shall we say, administrative explanation. Particularly, would he take me through .... All right, the first fund was established in a supplementary estimate and then it was increased by further supplementary estimates, but then comes the conversion from a nonbudgetary to a budgetary item through this thing called the Adjustments of Accounts Act, which was passed in July of this year. Now, is this some legerdemain? Would you take me through it? Someone on the Treasury Board has to take me through it.

The Chairman: Mr. Rogers, do you want to give it a try?

Mr. H.G. Rogers (Comptroller General of Canada): Mr. Chairman, through you to Mr. Lambert, in July of this year Parliament passed an omnibus act in which a number of revolving funds, advances—

Mr. Lambert: That is one of those things that comes under the name of omnibus act, is that it?

Mr. Rogers: It was intended to ensure consistency in treatment in the future and adjust past practice with respect to amounts advanced for various purposes, revolving funds and/or loans and advances, treated as loans. The observations of the Auditor General and our own investigations at Treasury Board over the past four years led us to agreement that those should be treated properly, presented to Parliament as budgetary expenditures. Included in that adjustment, the bill to adjust the accounts of Canada, was an amount concerning the petroleum account. So the future handling, once we know that we have cleaned up the handling for the past, will, consistent with that bill and the revised accounting practices approved by Treasury Board, be treated, from a parliamentary point of view, as expenditures, not advances in the nonbudgetary sense where, indeed, there is not a prospect of recovery of those funds from some source, with an appropriate rate of return.

• 2125

Mr. Lambert: I see. In other words, that act of July 1980 was a sort of general absolution bill.

Mr. Rogers: Yes, sir.

Mr. Lambert: It wiped out an awful lot of hocus-pocus concerning loan accounts.

[*Translation*]

M. Johnston: Si j'ai bien compris, monsieur le président . . .

M. Lambert: On a essayé de constituer Via Rail à l'aide d'un crédit de $1.

M. Johnston: La loi portant création du Fonds renouvelable d'indemnisation pétrolière prévoit que toute modification à ses fonds se fera par voie de loi portant affectation de crédits. Je demanderais à M. Stimpson ou à M. Richardson de vous donner les détails techniques à ce sujet.

M. Lambert: Il vaudrait peut-être mieux que M. Manion me réponde vu qu'il s'agit d'une question d'ordre administratif. Le premier fonds fut créé dans le cadre d'un budget supplémentaire et majoré par la suite à nouveau dans le cadre d'un budget supplémentaire; en juillet dernier, un poste ne figurant pas au budget a été transformé en crédit budgétaire en application de la Loi sur la régulariation des comptes. S'agirait-il d'un tour de passe-passe? Je voudrais avoir plus de précisions à ce sujet.

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur Rogers?

M. H.G. Rogers (contrôleur général du Canada): Au mois de juillet dernier, le Parlement a adopté une loi omnibus comportant plusieurs fonds renouvelables . . .

M. Lambert: C'est ce qui s'appelle une loi omnibus?

M. Rogers: Le but de cette mesure est d'assurer une certaine cohérence entre ce qui se faisait par le passé et ce qui se fera à l'avenir relativement aux fonds avancés pour constituer des fonds renouvelables, des prêts et des avances. A l'issue d'une enquête que nous avons menée au Conseil du Trésor au cours des quatre années écoulées, nous avons convenu avec le Vérificateur général que ce type de dépense devrait être soumis au Parlement en tant que dépense budgétaire. La loi sur la régularisation des comptes comportait une clause relative aux comptes pour le pétrole. Lorsque les opérations du passé auront été régularisées, les opérations futures seront conformes aux dispositions de cette loi ainsi qu'aux nouvelles pratiques comptables approuvées par le Conseil du Trésor, si bien que ces fonds seront au plan parlementaire considérés comme des dépenses et non plus comme des avances non budgétaires. En effet, il n'est pas question de recouvrer ces fonds à une date quelconque ni à plus forte raison d'en retirer des bénéfices.

M. Lambert: Je vois. On pourrait donc dire que la loi de juillet 1980 donnait en quelque sorte une absolution générale.

M. Rogers: Si vous voulez.

M. Lambert: Cette loi a supprimé toutes sortes de tours de passe-passe dont on se servait pour les comptes de prêts.

[*Texte*]

Mr. Rogers: I cannot subscribe to the term, Mr. Chairman. I can only point to—

Mr. Lambert: I will withdraw the term, but shall we say, unreality of a number of loan accounts, which were not in effect loan accounts; the money had been spent and would never be seen again within man's expected future.

Mr. Rogers: Mr. Chairman, through you to Mr. Lambert, that indeed was the test to which we subjected all the examinations we made in coming up with the adjustment bill. Many of those, of course, represented expectations looking back in relation to the expectations when those were originally defined. So to some extent we were cleaning up the act on loans that had not indeed provided the appropriate return; the prospects of revenue or the prospects of interest earnings or what have you had not materialized.

Mr. Lambert: With this one, I do not know whether Mr. Rogers can tell me, and I do not know whether I can go down and find the Minister of Energy, Mines and Resources—by reason of the renunciation of the agreement on Suncor whereby Suncor would get credit at $38.00 or whatever was the world price and the government resorted to the *force majeure* clause in the agreement between Alberta, Suncor, and the Government of Canada, that is now down to $16.75. Is there less pressure on this fund than hitherto? Is that something beyond . . .

M. Rogers: Pas moi, monsieur.

The Chairman: Mr. Minister.

M. Johnston: Moi non plus, monsieur le président.

Mr. Lambert: All right, fine.

Let us go to the second item, and that is Vote L16b. Is this merely to clean up administration, or to take care of a problem in the administration of that fund; or is it to take into account—that is over in DREE; it is the second $1 item. That one is categorized by the secretary.

My gosh, the President of the Treasury Board does not even know it is on his list.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I think this question should be directed to DREE, not to Treasury Board.

Mr. Lambert: You are the minister—with all due respect, Mr. Chairman—who has included it in the list of $1 items in the category D, which is legislative items.

Now, please, what is the explanation?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, if we had been advised that we were going to be discussing this particular vote, as opposed to Vote 1b, we would have brought back-up material and witnesses from Treasury Board who were involved with or responsible for the preparation of that part of the estimates. But even then, we would be very limited in the evidence we could give on this.

Mr. Cousineau: It makes a lot of sense.

[*Traduction*]

M. Rogers: Je ne m'exprimerais pas ainsi, monsieur le président.

M. Lambert: Je n'insiste pas sur les tours de passe-passe. Néanmoins il ne s'agissait pas de prêts à proprement parler mais de dépenses qu'il n'était pas question de recouvrer.

M. Rogers: C'est ce que nous avons tenu à vérifier lors de l'enquête qui a précédé la Loi sur la régularisation de comptes. Dans de nombreux cas, on s'attendait peut-être à recouvrer quelque chose au moment où ces prêts avaient été accordés. Nous avons donc procédé à cette mise au point pour les prêts qui avaient fourni trop peu ou pas d'intérêt du tout.

M. Lambert: Je ne sais pas si M. Rogers sera à même de répondre à la question suivante. Je devrais peut-être la poser au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. L'accord original aux termes duquel Suncor devait toucher soit $38.00 le baril, soit le cours mondial a été dénoncé par le gouvernement qui a invoqué la clause de force majeure, et ce montant a été ramené à $16.75. Les pressions exercées sur ce fonds ont-elles diminué?

M. Rogers: Not me, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Johnston: Not me either Mr. Chairman.

M. Lambert: D'accord.

Passons maintenant au crédit L16b. S'agit-il de régler une question d'administration du fonds? Il s'agit du deuxième crédit sous la rubrique du MEER. C'est le deuxième crédit de $1.00.

Le président du Conseil du Trésor ne semble pas se rendre compte que ce crédit figure sur sa liste.

M. Johnston: Vous devrez poser cette question au ministère de l'Expansion économique régionale et non pas au Conseil du Trésor.

M. Lambert: C'est vous monsieur le ministre qui avez inclus ce poste dans la liste des crédits de $1.00 de la catégorie D, c'est-à-dire les postes législatifs.

Pourriez-vous me donner une raison?

M. Johnston: Si j'avais su que l'on discuterait de cette question plutôt que du crédit 1b, nous aurions apporté les documents et aurions fait comparaître les fonctionnaires du Conseil du Trésor chargés de la préparation de cette partie du budget. En tout état de cause, nous ne disposons pas de beaucoup de données à ce sujet.

M. Cousineau: Cela me paraît logique.

[*Text*]

The Chairman: I fully appreciate what the minister has just said, but these documents which you tabled with us, Mr. Minister, did explain some of the categories the $1 items fall into and I suspect that since $1 items have been for a long time critical and difficult questions for many of us in this committee—and I have been here for eight years—I appreciate Mr. Lambert's questioning. I hate to say so, but I think it is relevant to our discussions.

Mr. Lambert: He is responsible for this document.

Come on, Cousineau, get on the band.

• 2130

The Chairman: I can understand your resistance, Mr. Minister, to—

Mr. Johnston: Mr. Chairman, we are delighted to be as co-operative as we can but we have been invited here specifically to discuss Vote 1b. Now, if you wish us to furnish answers on other areas, I will be happy to take notice and follow through with written explanations.

Mr. Lambert: In defence of this, how many times are we going to see the President of the Treasury Board before December 10? In this committee, we are not going to see him again.

The Chairman: I think, Mr. Lambert, with all due respect, that if you do have a specific question on Vote L-16b, the minister could take notice of it and give you an answer in writing tomorrow or—

Mr. Lambert: I did, and I am sure that Treasury Board officials should be able to tell me: is this done in order to clean up a budget? Now, Mr. Rogers was able to give me the explanation with regard to the other—he gave me an explanation of the adjustment of accounts and why there had been a conversion from budgetary to non-budgetary. That is all within the shop of Treasury Board, and what I am asking is strictly within the shop of Treasury Board.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, let me refer the question, if I may, to one of our officials, who may be willing to give Mr. Lambert sufficient material to satisfy him; but if not, as I say, we will be quite happy to—

The Chairman: The last sentence of that paragraph says that with the passage of Bill C-22, such help will be terminated at the end of 1980-81. Now maybe somebody could add to that and tell us what it is all about.

Mr. Johnston: Mr. Stimpson perhaps will reply to that.

Mr. E.R. Stimpson (Director General, Budget Co-ordination Group, Treasury Board of Canada): The purpose of the item was to extend a working capital advance account that was approved by Parliament at some previous time to permit the department to undertake a capital project in Saskatchewan within the working capital advance, and to recover the costs from the province and to credit those recoveries to that same account. Now, that account will be cancelled at the end of the fiscal year because of the adjustment of the comeback.

[*Translation*]

Le président: Je comprends monsieur le ministre, néanmoins les documents que vous avez déposés portaient sur certains crédits de $1.00 de cette catégorie. Or, ces crédits de $1.00 nous ont valu bien des difficultés; je le sais, d'autant plus que je fais moi-même partie de ce Comité depuis huit ans et je comprends donc que M. Lambert veuille vous questionner à ce sujet. J'estime donc que cette question porte directement sur l'objet de notre réunion.

M. Lambert: C'est lui qui a déposé ce document.

Ne faites pas le difficile, monsieur Cousineau.

Le président: Je comprends votre réticence, monsieur le ministre.

M. Johnston: Nous ne demandons pas mieux que de coopérer avec le Comité, monsieur le président, mais il ne faut pas oublier que nous avons été invités aujourd'hui pour discuter plus particulièrement du crédit 1b. Si vous voulez avoir des informations sur d'autres questions, je puis vous fournir les réponses par écrit.

M. Lambert: Combien de fois le président du Conseil du Trésor doit-il encore comparaître devant le Comité avant la mi-décembre?

Le président: Si vous avez une question bien précise concernant le crédit L-16b, le ministre en prendra note et nous soumettra une réponse par écrit demain ou . . .

M. Lambert: Les fonctionnaires du Conseil du Trésor devraient pouvoir à tout le moins m'expliquer si ces mesures visent à régulariser le budget. M. Rogers m'a déjà expliqué la Loi sur la régularisation des comptes et pourquoi certains postes ont été tranformés de postes budgétaires en postes non budgétaires. Toutes les questions que j'ai posées concernent directement le Conseil du Trésor.

M. Johnston: Je demanderais à un de mes collaborateurs de répondre à M. Lambert; si la réponse ne lui donne pas satisfaction, nous pourrons lui répondre par écrit.

Le président: La dernière phrase de ce paragraphe dit qu'après l'adoption du Bill C-22, toute forme d'aide sera suspendue à la fin de 1980-1981. Quelqu'un pourrait-il nous donner plus de détails à ce sujet?

M. Johnston: M. Stimpson devrait pouvoir vous répondre.

M. E.R. Stimpson (directeur général, Groupe de la coordination du budget, Conseil du Trésor du Canada): Il s'agissait de prolonger une avance de fonds de roulement approuvée par le Parlement afin de permettre au ministère d'entreprendre de grands travaux en Saskatchewan et pour ensuite recouvrer des montants de la province et les porter au crédit de ce même compte. Ce compte sera annulé à la fin de l'année financière en raison des ajustements apportés.

[*Texte*]

Mr. Lambert: That is Bill C-22?

Mr. Stimpson: Yes, Bill C-22.

Mr. Lambert: And the problem had been operating and, maintenance expenses—

Mr. Stimpson: Yes.

Mr. Lambert: —which were not of a capital—

Mr. Stimpson: They were not of a capital nature which was the limit on the working capital advance.

Mr. Lambert: And this is being done to clean that up?

Mr. Stimpson: To clean that up—that is exactly right.

Mr. Lambert: Now, could I get—

The Chairman: Mr. Lambert, I am sorry but your time is up.

Mr. Lambert: Yes, I know,but I have had some direct incompetence here to help me. We could not find the answers. May I get an answer now, please.

The Chairman: Is it agreed that we give him 30 seconds more?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lambert: What is the nature of the answer to Vote 15b under the Department of Science and Technology with regard to the National Research Council. There is a note to increase the commitment limit by $700,000 for assistance towards research in industry. That is not the part that concerns me. What I am interested in is: why is Treasury Board coming forward like this again? Because it is an increase of commitment.

Mr. Johnston: Again I would refer the question to Mr. Stimpson.

Mr. Stimpson: The original appropriation provided an upper limit on the amount of commitment that that vote could have during a fiscal year. This vote is being supplemented, as you can see from the top part of that vote, by a transfer of funds from another appropriation of six hundred and some thousand dollars and consequently they required an adjustment to that commitment level to cover the additional spending that is being recommended.

Mr. Lambert: All right. That is fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman.

As the minister has stated, the de Havilland plant in Toronto is very important to the economy of Toronto and the surrounding area. A number of members from the Toronto area had the opportunity of touring the plant last spring and discussing some of the problems of the operation with the president and members of the management team there.

[*Traduction*]

M. Lambert: Il s'agit du Bill C-22?

M. Stimpson: Oui.

M. Lambert: Il s'agissait bien de frais d'exploitation et d'entretien . . .

M. Stimpson: Oui.

M. Lambert: . . . et non pas d'immobilisation.

M. Stimpson: Ils ne concordaient pas avec le but prévu pour les avances de fonds de roulement.

M. Lambert: Il s'agit donc de régulariser les livres.

M. Stimpson: C'est exact.

M. Lambert: Pourrais-je . . .

Le président: Je regrette, monsieur Lambert, votre temps de parole est épuisé.

M. Lambert: Je sais, mais je voudrais quand même avoir une réponse à ma question, les témoins ayant eu du mal à trouver les renseignements nécessaires.

Le président: Vous êtes d'accord pour accorder 30 secondes de plus à M. Lambert?

Une voix: D'accord.

Le président: Merci.

M. Lambert: Comment justifiez-vous le crédit 15 b figurant sous la rubrique du ministère des Sciences et de la Technologie et relativement au Conseil national de recherches? Le libellé précise que le crédit soit majoré de $700,000 pour promouvoir la recherche industrielle. Ce n'est pas cela qui m'intéresse. Ce que je voudrais savoir, c'est pourquoi le Conseil du Trésor a à nouveau décidé de majorer ces engagements.

M. Johnston: Je demanderais à M. Stimpson de vous répondre.

M. Stimpson: Le crédit original fixait un plafond quant au montant prévu au titre de ce crédit au cours d'une année financière. Ce crédit a été majoré grâce à un virement de fonds d'un autre crédit de quelque $600,000, c'est pourquoi les montants engagés doivent être modifiés conformément au supplément de dépenses recommandé.

M. Lambert: D'accord.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président.

Ainsi que le ministre l'a souligné, les usines de Havilland de Toronto avaient une importance économique majeure pour la ville et ses environs. Au printemps dernier, plusieurs députés de la région de Toronto ont visité les usines et discuté avec le PDG ou d'autres cadres supérieurs des difficultés auxquelles les usines de Havilland sont confrontées.

[*Text*]

• 2135

My recollection may be a bit hazy, Mr. Chairman, but it seemed to me that the main problem of this otherwise flourishing plant, at that particular time anyway, was the difficulty they had in keeping, if I may say so, any of the profit that they were making at that time. It seemed to me that the president was stating that they are not allowed to borrow on the long-term market but have to borrow on the short-term market, have to pay the very high rates of interest because of this; therefore, what otherwise would be a pretty reasonable profit was in effect going back to the banks and other lending institutions to pay back interest on the loans and that sort of thing. I wonder, Mr. Chairman, whether the Minister or some of his officials could comment on this problem and give me some insight into the whole situation.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, Mr. Weatherhead seems to be addressing himself to the basic capitalization of the company in terms of its debt equity ratio. I think it would be appropriate if Mr. Mullington, who is particularly familiar with these corporations, responded to Mr. Weatherhead's specific comments.

The Chairman: Yes, Mr. Mullington.

Mr. Mullington: Mr. Chairman, Mr. Weatherhead is right. The company's capitalization is such that, on its own ability to borrow, it cannot raise long-term funds in the market. It can raise short-term borrowings, but in order to raise long-term capital of that nature, it must have a government guarantee. It currently has a government guarantee for $70 million in Canadian funds.

Mr. Weatherhead: I wonder, Mr. Chairman, if Mr. Mullington or the Minister could comment further on why that guarantee cannot be extended. Just what is behind the difficulty to allow this otherwise prosperous and vibrant organization to get out of the high interest short-term market into a more appropriate market. What is the real situation behind that?

Mr. Mullington: Mr. Chairman, the situation essentially is that de Havilland for its current programs has not sought additional borrowing. It may require additional funding to go on with the DASH-8 program. It is at the moment looking for DIP funds, Defence Industry Program funds. If it gets sufficient funding from that source, it may not require additional borrowings on the capital market. If not, it would probably seek government guarantees to increase its private sector borrowings.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, is the witness saying that the board of directors has not asked for the right to borrow on the long-term market at the present time?

Mr. Mullington: Mr. Chairman, that is my understanding of the situation. I am not aware of any request by the board of directors for further government guarantees.

Mr. Weatherhead: Do they need the guarantees before they can go into the long-term market?

Mr. Mullington: Yes, Mr. Chairman, the debt equity situation of the company is not such that a private sector lender

[*Translation*]

Si je me souviens bien monsieur le président, la grosse difficulté pour les usines de Havilland était qu'ils n'arrivaient pas à garder les bénéfices qu'ils étaient parvenus à réaliser. Le président nous avait expliqué que de Havilland était obligé d'emprunter non pas sur le marché à long terme mais sur le marché à court terme, ce qui les oblige à verser des taux d'intérêt très élevés. Dans ces conditions, des bénéfices, en principe raisonnables, servaient en grande partie à rembourser les banques et autres institutions de prêt. Le ministre ou ses collaborateurs pourraient-ils me donner plus de détails à ce sujet.

M. Johnston: M. Weatherhead ayant soulevé la question du mode de capitalisation de de Havilland et son taux d'endettement, je demanderais à M. Mullington, qui s'occupe de ces sociétés de répondre à la question.

Le président: Monsieur Mullington.

M. Mullington: Il est vrai que la société de Havilland ne peut pas emprunter à long terme. Elle peut emprunter à court terme mais pour emprunter à long terme, elle doit avoir la caution du gouvernement. De Havilland a obtenu la garantie du gouvernement pour emprunter 70 millions de dollars canadiens.

M. Weatherhead: Pourquoi ces garanties ne pourraient-elles pas être ajustées de façon à permettre à de Havilland, société prospère et dynamique, d'emprunter à long terme plutôt qu'à court terme et payer des taux d'intérêt très élevés.

M. Mullington: De Havilland n'a pas besoin d'emprunts nouveaux pour exécuter ses commandes en cours. La société aura peut-être besoin de fonds supplémentaires pour la construction des DASH-8. Elle a soumis une demande de fonds dans le cadre du Programme de l'industrie de la défense. Si elle obtient des fonds suffisants de cette source, elle ne sera pas obligée d'avoir recours au marché des capitaux. Dans la négative, de Havilland demandera sans doute la garantie du gouvernement pour emprunter sur le marché des capitaux.

M. Weatherhead: Vous voulez dire que le Conseil d'administration de de Havilland n'a pas demandé l'autorisation d'emprunter sur le marché à long terme?

M. Mullington: A ma connaissance, le Conseil d'administration n'a pas demandé au gouvernement de nouvelles garanties.

M. Weatherhead: Ont-ils besoin de ces garanties avant de pouvoir emprunter à long terme.

M. Mullington: Oui monsieur le président, car sans une garantie du gouvernement, la société ne parviendrait pas à

[*Texte*]

would have confidence in their ability to repay without a government guarantee.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, going on to the program itself, de Havilland is now employing about 5,000 people in their area. They are into the DASH-8 program. Do the officials know or does the Minister know really what the order situation is at de Havilland. Could they confirm what the general economic situation is there at the present moment?

Mr. Mullington: Mr. Chairman, I understand that the DASH-7 has orders for more than two years and that the DASH-8 which is not yet off the drawing boards, as you may be aware, has a backlog of somewhere in the order of 50 aircraft on an order basis. Does that answer your question?

• 2140

Mr. Weatherhead: Yes, thank you. Now, Mr. Chairman, there has been considerable discussion and, perhaps, controversy with respect to de Havilland setting up a second plant some place in the country, perhaps in the metropolitan Toronto area and perhaps somewhere else. I am not positive, frankly, as to just how much of this comes under your jurisdiction, if any, but perhaps the minister or his officials might just comment as to whether this is a matter entirely under the internal management decision of the company, or do you and Treasury Board have some role to play in this type of decision?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Johnston: No, Mr. Chairman, the location of plant facilities and so on, essentially, is a decision of management.

Mr. Weatherhead: Would there be any financing indirectly through that way, that you would be asked to be involved in such a decision?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, as Treasury Board, I do not think that we would be involved in that decision. Clearly, we would be involved in terms of the expenditure requirements of the envelope that might be involved should such a decision take place and should additional government funding be required.

Mr. Weatherhead: But a new plant location would not automatically involve Treasury Board, as you see it, at the present time?

Mr. Johnston: No, it would not, Mr. Chairman.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, what amount of equity would the Government of Canada have in de Havilland at the present time?

Mr. Johnston: At the present time, the equity investment of the government in de Havilland is $37.5 million.

Mr. Weatherhead: And does the minister have with him the figures on what the return on equity would have been in recent years on this $37.5 million, was it?

Mr. Johnston: I can give you, Mr. Chairman, the return on equity. The indicated return on equity for de Havilland in

[*Traduction*]

emprunter sur le marché des capitaux, étant donné son taux d'endettement.

M. Weatherhead: Les usines de Havilland emploient actuellement 5,000 personnes pour la construction du DASH-8. A combien s'élève le carnet de commandes de de Havilland? Quelle est la situation économique générale de la société?

M. Mullington: Les commandes pour le DASH -7 devraient leur assurer du travail pendant les deux années à venir alors que les plans du DASH-8 ne sont pas encore terminés. Néammoins ils ont déjà des commandes pour 50 appareils de ce type. Cela répond-il à votre question?

M. Weatherhead: L'ouverture éventuelle d'une deuxième usine de Havilland dans la région métropolitaine de Toronto ou ailleurs a suscité pas mal de discussion, voire de controverses. Je ne sais pas si cette question relève à strictement parler de votre compétence; pourriez-vous me dire néanmoins si pareille décision relève exclusivement de la direction de la société, ou bien le Conseil du Trésor aurait-il son mot à dire?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Johnston: Les décisions relatives à l'emplacement des usines et autres questions de ce genre relèvent uniquement de la direction.

M. Weatherhead: Si les responsables de Havilland décidaient d'aller de l'avant, vous demanderaient-ils une participation financière?

M. Johnston: Ainsi que je l'ai déjà expliqué, la décision ne relève pas du Conseil du Trésor. Par contre la société devrait faire appel à nous en ce qui concerne les moyens financiers supplémentaires dont elle aurait besoin.

M. Weatherhead: Mais l'emplacement d'une nouvelle usine ne dépend donc pas du Conseil du Trésor.

M. Johnston: Non, monsieur le président.

M. Weatherhead: À combien s'élèvent actuellement les avoirs du gouvernement fédéral dans la firme de Havilland?

M. Johnston: À 37.5 millions de dollars.

M. Weatherhead: Combien ces 37.5 millions de dollars ont-ils rapporté au cours des dernières années?

M. Johnston: En 1979, le rendement chez de Havilland a été de 14.6 p. 100. Si cela vous intéresse, je puis vous donner

[*Text*]

1979 was 14.6 per cent. I could also give you the four previous years, if that is of interest to you, it has steadily increased.

Mr. Weatherhead: Perhaps the two previous years before that.

Mr. Johnston: For 1978, 10.4 per cent, and 1977, 6.8 per cent.

Mr. Weatherhead: In addition to the DASH-7 and the work being done on the DASH-8, what other major projects are going on at de Havilland at the present time?

Mr. Johnston: Mr. Mullington might be able to respond to that question.

Mr. Mullington: I think I can, Mr. Chairman. The company is still producing the Twin Otter and the Buffalo for domestic and export sales.

Mr. Weatherhead: What would the amount of outstanding Government of Canada loan guarantees be to de Havilland at the present time?

Mr. Johnston: The loan guarantee for de Havilland takes the form of a letter of comfort in the amount of $70 million Canadian.

Mr. Weatherhead: There is just the one loan guarantee?

Mr. Johnston: As far as I am aware.

The Chairman: Last question, Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: This 14-odd per cent in the most recent year on return on equity in de Havilland, how would that compare with the four other Crown corporations that were discussed tonight?

Mr. Johnston: In 1979?

Mr. Weatherhead: Yes.

Mr. Johnston: For Canadair, the comparable figure was 1.7 per cent; Eldorado, 2.6 per cent; NTCL, that is Northern Transportation Company Limited, 9.1 per cent; and CDC, 11.5 per cent. Those are the indicated percentages of return on equity.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

• 2145

The Chairman: Yes, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the minister has been reading from a certain document there. I was wondering if we could not request under the usual routine used in the House that he table that document so that we can append it to the minutes?

Mr. Johnston: I am referring to my notes, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens, I would have to tell you that I have seen witnesses refer to their notes constantly here. We have never insisted that they table them.

Mr. Stevens: No, it is not notes, Mr. Chairman. I see it myself. It is figures that I think are very relevant, Mr. Chairman, because we may have a question of privilege here in

[*Translation*]

les chiffres pour les quatre années précédentes. Ce rendement a été en augmentation constante.

M. Weatherhead: Donnez-moi les chiffres pour les deux années qui précèdent.

M. Johnston: Le rendement a été de 10.4 p. 100 en 1978 et de 6.8 p. 100 en 1977.

M. Weatherhead: Quel autre travail d'importance majeure de Havilland a-t-il sur le chantier en plus des DASH-7 et DASH-8?

M. Johnston: Je demanderai à M. Mullington de répondre.

M. Mullington: La compagnie de Havilland continue à fabriquer les *Twin Otter* et les *Buffalo*, tant pour le marché intérieur que pour l'exportation.

M. Weatherhead: À combien s'élèvent à l'heure actuelle les garanties des prêts exigibles accordés par le gouvernement du Canada?

M. Johnston: À 70 millions de dollars canadiens.

M. Weatherhead: Il s'agit d'une seule garantie de prêt?

M. Johnston: Oui.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Comment le rendement de 14.6 p. 100 réalisé par de Havilland en 1979 se compare-t-il au rendement réalisé par les quatre autres sociétés de la Couronne dont il a été question ce soir?

M. Johnston: Vous parlez de 1979?

M. Weatherhead: Oui.

M. Johnston: Le rendement de Canadair est de 1.7 p. 100; celui d'Eldorado, de 2.6 p. 100, celui de la *Northern Transportation Company Limited*, de 9.1 p. 100, et celui de la Société canadienne de développement a atteint 11.5 p. 100.

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur Stevens.

M. Stevens: Y aurait-il moyen, conformément à la procédure de la Chambre des communes, d'annexer au compte-rendu de la réunion le document dont le ministre a donné lecture?

M. Johnston: Je lisais mes notes, monsieur le président.

Le président: Jusqu'à présent on n'a jamais insisté pour que les témoins déposent leurs notes.

M. Stevens: Il ne s'agit pas de notes, monsieur le président. Ces chiffres sont de la plus haute importance, vu qu'ils pourraient donner lieu à une question de privilège, ces chiffres

[*Texte*]

the sense that the figures that are being put before this committee are in direct contradiction to the figures that were appended to the minutes of this committee on July 10, 1980. I have been following the things that have been read into the record and they are just not conforming to what the Comptroller General of Canada told us were the facts with respect to de Havilland.

Mr. Rogers: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Rogers.

Mr. Rogers: While I cannot give a complete explanation, I think at least a partial explanation for the committee is in order. The numbers I tabled at Mr. Stevens' request had to do with an analysis that dealt not with return on equity, but return on average assets, return on average investment which does not take just the equity base, but the total asset base of the company. So the percentages that are on record have to do with a different base than the question that was just posed to my minister. A reconciliation can obviously be done between the two numbers.

Secondly, the numbers I tabled before were short by one fiscal year, the data that the minister has just read out, and the analysis that was tabled was, as requested, the data that had been prepared and has not been updated for the additional year the minister was quoting. So you have both a time period difference, and we have a difference in terms of the analysis base upon which the two sets of data are recorded.

Unfortunately, at this time the officials here, I do not think, can forge an adequate reconciliation for the committee members verbally.

Mr. Stevens: They were not deliberately forged.

The Chairman: When you talk about the difference of the average asset, return on equity and the . . . .

Mr. Rogers: Well, return on equity simply, Mr. Chairman, refers to the initial 3,700 . . .

The Chairman: I understand that.

Mr. Rogers: With the average return on average asset, you know, is that the return on investment has reference to a series of asset numbers that were in the documents that I filed, and just for comparison, would range from $75 million in 1974-75 to $190 million in 1978-79, upon which our returns were computed compared to the constant base of $37.5 million of equity that is included in the analysis the minister responded to.

The Chairman: Mr. Stevens, if you want to question the minister for five minutes you are on right now.

Mr. Stevens: Why just five minutes?

The Chairman: I have Mr. Domm on the second round also.

Mr. Lambert: I am not on a second round.

The Chairman: You are not on a second round. Okay.

[*Traduction*]

contredisant ceux qui ont été annexés au compte-rendu de la réunion du 10 juillet 1980. J'ai bien suivi le déroulement de toute cette affaire et les chiffres qu'on vient de nous citer ne concordent pas avec ceux cités par le Contrôleur général du Canada.

M. Rogers: Monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur Rogers.

M. Rogers: Je vais essayer de vous donner ne fût-ce que quelques éléments d'explication. Les chiffres que j'ai déposés à la demande de M. Stevens provenaient d'une analyse portant sur le rendement non de l'avoir net, mais de l'avoir moyen, ce qui comprend l'ensemble de l'actif d'une entreprise. Les pourcentages qui vous avaient été cités l'été dernier ne portent donc pas sur la même question que celle qui vient d'être adressée au ministre. Il y aurait bien entendu moyen de concilier ces deux chiffres.

De plus, les chiffres que j'ai cités ne comprenaient pas les données de l'année pour laquelle le ministre vous a donné les résultats. Ces statistiques ne se rapportent donc ni à la même année ni aux mêmes données.

Malheureusement je ne pense pas que les témoins ici présents puissent concilier ces deux chiffres sur place.

M. Stevens: Il n'y a pas eu de contre-façon délibérée.

Le président: Quelle est la différence entre le rendement de l'avoir moyen et le rendement de l'avoir net.

M. Rogers: Le rendement de l'avoir net se rapporte aux 3,700 . . .

Le président: Je comprends.

M. Rogers: Le rendement de l'avoir moyen s'applique aussi bien aux 75 millions enregistrés en 1974-1975 qu'aux 190 millions enregistrés en 1978-1979, alors que le ministre vous a donné le rendement sur les 37.5 millions d'avoir net, montant qui reste invariable.

Le président: Il vous reste cinq minutes, monsieur Stevens.

M. Stevens: Rien que cinq minutes?

Le président: M. Domm a également demandé à poser une question lors du deuxième tour.

M. Lambert: Vous n'avez pas inscrit mon nom?

Le président: Non, mais je vais le faire.

[*Text*]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I hope there will be a little patience because the minister referred to five companies under the vote that we are referring to here. I will not run over them again. It took us half an hour to get this session going, and I do not see any alternative but that we get the minister back, because we have been getting the strangest answers. You will recall Mr. Chairman, when I was questioning about Canadair and simply said, can you give me an update from the figures that are already appended to our July minutes, I was told those are not available. Then subsequently we were told when the planted questions were put from the government side that there are more recent figures available for de Havilland which, when I try to reconcile with the figures that we had last July, just do not dovetail. Something is going on here.

But, Mr. Chairman, without delaying if I could follow up with the minister. In the case of Canadair, and I am referring to Canadair—I would love to deal with de Havilland and some of these others more fully—that was the first company he referred to. He used such terms as: it is a very valuable asset; Canada is going to be able to sell it off at a profit; it is a very strong company.

• 2150

I would refer the minister and Mr. Rogers to page 16A:3 of the minutes of this committee, in which—

The Chairman: A July meeting?

Mr. Stevens: —correct—in which the Comptroller General said, that:

> Over the six years that the Government has been involved with Canadair it has lost some $13.7 million.

Would the President of the Treasury Board tell me what dramatic thing has happened, since that report from the Comptroller General, that would lead him now to say, notwithstanding the fact that the government's total investment in 1978 in this company was $78 million and that they had lost an admitted total of $13.7 million, that it is a very strong company, it is a valuable asset?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, it would sound to me as though the Comptroller General made a statement of fact. He did not say that the company was not a valuable company. As most of the members around the table probably know, the Challenger, which is the principal, if you like, prospect of the company, has been certified; I indicated earlier, in a response to a question from Mr. Domm, that there are 130 ordinary, regular Challengers in the backlog, plus 36 of the stretch version. I think one would have to say that the prospects for Canadair are very good indeed, excellent. That is the basis upon which one values an asset. I do not see why the honourable member, Mr. Stevens, would quarrel with that proposition.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was kind of hoping that the President of the Treasury Board would come back with that line, because the obvious thing for me to ask now is, what did the two independent companies that valuated Canadair say

[*Translation*]

M. Stevens: Le ministre a évoqué le nom de cinq sociétés de la Couronne sous le crédit dont il est question. Il est inutile que je revienne sur cette question. Je crois que le ministre devrait comparaître à nouveau devant le Comité, étant donné les réponses plutôt bizarres qu'on nous a données jusqu'à présent. Vous vous souvenez sans doute, monsieur le président, que, lorsque j'ai demandé la mise à jour des chiffres qu'on nous avait donnés pour Canadair en juillet dernier, on m'a répondu qu'ils n'étaient pas disponibles. Par la suite en réponse aux questions posées par des députés de la majorité, il est apparu qu'il existe bien des chiffres plus récents pour la firme de Havilland, chiffres qui toutefois ne concordent pas avec ceux qu'on nous avait remis en juillet. Quelque chose de bizarre se passe ici.

Je voudrais poser une autre question au ministre. Parlant de Canadair, il avait dit que cette société valait beaucoup d'argent et que si le gouvernement décidait de la vendre, il réaliserait un important bénéfice.

Il s'agit de la page 16A:3 des comptes rendus des réunions du Comité.

Le président: Vous parlez de la réunion du mois de juillet?

M. Stevens: C'est exact. Le contrôleur général avait dit:

> Pendant les six années au cours desquelles le gouvernement a participé à Canadair, il a perdu 13.7 millions de dollars.

Le président du Conseil du Trésor pourrait peut-être nous expliquer quel retournement extraordinaire est intervenu depuis la déclaration du contrôleur général selon lequel, malgré un investissement global de 78 millions de dollars enregistrés en 1978, le gouvernement avait perdu 13.7 millions de dollars, alors que le ministre prétend actuellement que cette entreprise est forte et vaut beaucoup d'argent.

M. Johnston: Le contrôleur général a simplement exposé les faits et n'a pas dit que cette entreprise ne valait pas beaucoup d'argent. Vous savez sans doute que le Challenger, qui constitue l'atout essentiel pour l'avenir de la société, a été certifié. En réponse à une question de M. Domm, j'ai dit que 130 Challenger ordinaires sont sur les carnets de commande, à cela il faut ajouter 36 appareils allongés. L'avenir de Canadair s'annonce donc sous un très beau jour. C'est la raison pour laquelle j'ai dit que cette firme vaut beaucoup d'argent et je ne vois pas en quoi M. Stevens ne serait pas d'accord.

M. Stevens: Cette réponse m'amène à vous poser la question suivante: quel est l'avis des deux sociétés indépendantes qui ont été invitées à estimer la valeur de Canadair? Sont-elles d'avis

[*Texte*]

about it? Did they say that the government could certainly get their investment back, that it was a viable operation, that it could be sold without loss?

Mr. Johnston: I would have to say, Mr. Chairman, without, as I indicated, giving the specific numbers, that the government would get its investment back many times, if it were to be sold at market value.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I am not particularly interested. I know the President of the Treasury Board writes books called *Fiscal* . . .

The Chairman: Wrote.

Mr. Stevens: Well, fiscal amity and all this kind of stuff. But I do not know that he has any expertise in evaluating companies. What can he tell the committee, was the answer of A.E. Ames & Company Limited and of First National Boston Corporation with respect to what they felt the market value for Canadair was?

Mr. Johnston: I have said, Mr. Chairman, that I cannot reveal that number. All I can say is that both independent valuations were very positive indeed. I am sure the honourable member would be very proud of the record of Canadair since its acquisition by the government, if it is to be measured by the valuation reports of these two independent and objective evaluators.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the Canadian public have paid $604,000—no, I guess it is $550,000-odd for these reports. If the government means that they are going to be less secretive in their goings-on, why can they not make these reports available? Surely, when we are faced with the fact that the Comptroller General of Canada, for whom, as I have indicated, I have a lot of respect, indicates that if something happened that Canadair had to be liquidated we could lose $408 million, and if we are faced with valuation reports that say that this is a very valuable company—on the part of the First National Boston Corporation and A.E. Ames & Company Limited, referring to Canadair—that there is some chance that we can get our bait back, and what not, I think we are entitled to find out what exactly is the figure that these independent evaluators have put on the company.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, Mr. Stevens comes back to the question of liquidation, and I want to assure him that we have no intention of liquidating Canadair, and hence the liquidation value is completely irrelevant. What is relevant is what is the market value of the shares of Canadair. I agree that that is relevant. I also think that Mr. Stevens is sufficiently experienced to know that if a company is considered as a potential prospect for sale at some time, one does not disclose to the buyer what one has paid several hundred thousand dollars for in the form of an evaluation report. To do so would be a great disservice to the Canadian taxpayers who are the owners of this company and I am shocked that Mr. Stevens—

• 2155

Some hon. Members: Oh, oh!

[*Traduction*]

que Canadair est une entreprise rentable et qu'elle pourrait être vendue sans perte?

M. Johnston: Si Canadair était vendue, je puis vous assurer que le gouvernement toucherait plusieurs fois le montant initialement investi dans cette entreprise.

M. Stevens: Je sais que le président du Conseil du trésor écrit des livres intitulés . . . .

Le président: Il a écrit.

M. Stevens: . . . il est donc expert en matière fiscale. Par contre je ne sais pas s'il l'est également dans l'évaluation des entreprises. Quelle est selon les firmes *A.E. Ames Company* et *First National Boston Corporation* la valeur marchande de Canadair?

M. Johnston: Je ne peux pas vous donner ce chiffre; tout ce que je puis vous dire, c'est que ces deux estimations étaient très positives. Le député a tout lieu d'être fier des résultats enregistrés par Canadair depuis que le gouvernement l'a rachetée, selon l'estimation effectuée par ces deux firmes indépendantes.

M. Stevens: Monsieur le président, les contribuables ont payé $604,000, ou plutôt 550,000 dollars pour ces deux estimations. Pourquoi ces chiffres ne seraient-il pas rendus publics si le gouvernement est sérieux lorsqu'il prétend qu'il y aura désormais moins de secrets en ce qui concerne son fonctionnement? Vu que, d'une part, le contrôleur général du Canada, pour lequel j'ai beaucoup d'estime, a dit que si Canadair devait être vendue, nous perdrions 408 millions de dollars et que, par contre, d'après la *First National Boston Corporation* et la firme *A.E. Ames Company Limited*, Canadair vaudrait beaucoup d'argent et le gouvernement recouvrerait plusieurs fois sa mise, pourquoi les chiffres obtenus par ces deux firmes indépendantes ne seraient-ils pas rendus public?

M. Johnston: Monsieur Stevens ouvre à nouveau la question de la liquidation de Canadair. comme il n'est pas question de liquider cette firme, sa valeur en cas de liquidation ne présente aucun intérêt. Ce qui nous intéresse, c'est la valeur de ses actions. Voilà des chiffres intéressants. Je ne peux pas expliquer à M. Stevens que, lorsqu'il est question de vendre une entreprise, on ne fait pas connaître à l'acheteur éventuel les résultats d'un rapport d'estimation pour lequel on a dépensé plusieurs centaines de milliers de dollars. Ce serait contraire à l'intérêt des canadiens qui sont les propriétaires de Canadair et je m'étonne que M. Stevens . . .

Une voix: Oh! Oh!

[*Text*]

Mr. Johnston: —and I am shocked that Mr. Stevens would suggest that we should reveal to potential purchasers the value of our asset.

The Chairman: Mr. Stevens, you still have one minute. I would like to go to Mr. Cousineau for a few minutes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was never aware that the President of the Treasury Board was anything but a lawyer but apparently he is some kind of a medical person because he says that he looks on these companies as going into a hospital. Now the fact is from Mr. Rogers' brief to us, in the case of Canadair it went into hospital in 1973. That is when Canadair went into this hospital that Doctor Johnston is referring to. I would like to get up-to-date figures but, since that time, the Government of Canada has become involved to the tune of almost half-a-billion dollars in either investments, loan guarantees, comfort letters, what have you, in this company. Now, what I want to ask the President of the Treasury Board as Doctor Johnston is: When do you see any of these patients getting out of your darn hospital? Because you sure have 400 and some-odd Crown corporations locked up in hospital there according to your speech to the Grits in Toronto. When do you see letting any of them out? When do these so-called patients get their health back so that you can put them out on the street and allow them to compete with normal Canadians and quit this subsidization and boondoggling?

I was a little startled at the question from my hon. friend on the other side. He said was there not a little unease at the time of that privatization? Was there not, you know, some little jitteriness with management and what not?

An hon. Member: There certainly was.

Mr. Stevens: Let me tell you, Mr. Chairman, at the time that we announced the privatization of Canadair, I went to Montreal that day. The management and the executive of that company had had a champagne party saying, thank God, we are at last going to get out from under the umbrella of government and we do not have to live in the fear of Mr. Goyer being our chairman, such as the government repeatedly threatened was going to be their lot in life in future years.

Now, could you answer the question? If Canadair is so valuable, and if market-wise it is in tiptop shape, and although you will not give us the figure you indicate the government would make many times their investment in this fine, fine entity, would you tell us when you are going to say that the patient is well; it can go out into the ordinary world now and we no longer have to keep it in the Johnston hospital?

Mr. Johnston: I am very pleased, Mr. Chairman, that my friend Mr. Stevens has seized on this metaphor, because it is a very apt one. I think the answer is, as demonstrated by the reports that we have—

Mr. Stevens: I would hate to have to go to your hospital.

Mr. Johnston: —received suggest that the patient is indeed very well but the patient is going to be even better. We would prefer to release the patient, if it is released at all, when he is

[*Translation*]

M. Johnston: Je m'étonne donc que M. Stevens demande que nous fassions connaître aux acheteurs éventuels la valeur de l'entreprise.

Le président: Il vous reste une minute, monsieur Stevens. Je voudrais ensuite donner la parole à M. Cousineau.

M. Stevens: J'avais cru que le président du Conseil du Trésor avait des compétences exclusivement dans le domaine juridique, mais il apparaît qu'il aurait également des compétences médicales, étant donné que, d'après lui, ces entreprises auraient besoin de soins spéciaux. D'après le mémoire de M. Rogers, Canadair aurait été hospitalisée en 1973, ainsi que le docteur Johnston l'a expliqué lui aussi. Depuis lors, le gouvernement canadien a déboursé près d'un demi-milliard de dollars sous forme d'investissement, de garanties, de prêts etc. Le docteur Johnston pourrait-il nous dire quand, d'après lui, ces malades pourront quitter l'hôpital, car à en croire le discours que vous avez prononcé à Toronto devant une assemblée de libéraux, quelque 400 sociétés de la Couronne seraient actuellement hospitalisées. Quant seront-elles rétablies et susceptibles de concurrencer des entreprises normales sans avoir à être subventionnées?

Je suis étonné d'entendre le député d'en face demander si le projet de privatisation n'avait pas suscité quelques inquiétudes au sein de la direction.

Une voix: Cela ne fait aucun doute .

M. Stevens: Il se fait que je me suis rendu à Montréal le jour même où le projet de privatisation de Canadair a été annoncé. Or, la direction de la société avait organisé ce jour-là une réception au champagne pour se féliciter d'être enfin libérée du joug du gouvernement et de ne plus avoir à craindre de voir M. Goyer occuper le poste de président de leur conseil d'administration.

S'il est vrai comme vous l'affirmez que la société Canadair vaut beaucoup d'argent et que le gouvernement pourrait recouvrer plusieurs fois sa mise s'il décidait de la vendre, quand pourra-t-elle fonctionner comme une entreprise ordinaire et ne plus avoir besoin des remèdes du docteur Johnston?

M. Johnston: C'est une métaphore très heureuse que vous avez utilisez là, monsieur Stevens. D'après les rapports qui nous ont été remis . . .

M. Stevens: Je n'aimerais pas être obligé d'être soigné dans votre hôpital.

M. Johnston: D'après ce rapport donc, non seulement le patient se porte bien, mais il se portera encore mieux à l'avenir. Nous préférons donc attendre que sa situation soit

[*Texte*]

very much better and it looks as though that is the way it is going.

I would also like to say, Mr. Chairman, that I have some up-to-date information in front of me which would respond, I believe, to Mr. Stevens' earlier request. With the total involvement of the government in Canadair as of December 31, 1979, which up-dates somewhat the information which originally was furnished to him, specifically the equity investment in Canadair at December 31 was $46.6 million and the loan guarantee in Canadair was $150 million Canadian. There was an addition, if members would like to note these numbers, of $120 million Canadian by way of a letter of comfort and a further $110 million U.S. by way of a letter of comfort.

• 2200

Mr. Stevens: Boy, that is a strong comfort!

Mr. Johnston: It comes to $426.6 million, but that takes into account the difference in exchange, Mr. Chairman. So, as I say, the picture is indeed a very optimistic one.

The Chairman: Mr. Cousineau for two minutes.

Mr. Cousineau: I can understand my good friend on the other side saying in fact we drank champagne, I can understand that, too.

Mr. Stevens: I did not, they did.

Mr. Cousineau: You do not drink champagne; that is too bad for you, you should have.

I am coming back to the expression liquidation. As far as I can recollect, liquidation at one time—

Mr. Stevens: The Comptroller General's language.

Mr. Cousineau: —was not existent.

Il y aurait combien de mises à pied si Canadair était liquidée, monsieur le ministre? Il y aurait combien de mises à pied à Montréal?

M. Johnston: Environ 500, mais cela c'est seulement la compagnie, monsieur le président. L'impact de la liquidation de la compagnie sur l'économie locale, et même nationale, serait vraiment quelque chose de . . .

M. Cousineau: Là, on parle seulement de Canadair.

M. Johnston: On parle seulement de Canadair.

M. Cousineau: Si on parlait des quatre autres, on pourrait tomber dans les milliers, et peut-être les 50,000 mises à pied?

M. Johnston: Oui, justement.

M. Cousineau: Alors, c'est de façon que le Parti conservateur, le dernier gouvernement, voulait régler le problème de chômage dans notre pays. Je dois avouer que c'était une drôle façon de le faire.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Sur un rappel au Règlement. Si notre aimable ami de Gatineau pouvait donc comprendre ce qu'on veut dire

[*Traduction*]

complètement rétablie avant de lui permettre de quitter l'hôpital.

J'ai devant moi les chiffres les plus récents qui me permettront de répondre à plusieurs questions posées par M. Stevens. Au 31 décembre 1979, la valeur nette de Canadair était de 46.6 millions de dollars canadiens, tandis que les garanties de prêts s'élevaient à 150 millions. On a ajouté 120 millions de dollars canadiens et 110 millions de dollars U.-S. Les députés voudraient peut-être prendre note des chiffres.

M. Stevens: C'est pas mal fort!

M. Johnston: Cela revient à 426.6 millions de dollars, mais il faut tenir compte du taux de change. Je le répète, c'est très encourageant.

Le président: Monsieur Cousineau, vous avez deux minutes.

M. Cousineau: Je comprends pourquoi mon ami d'en face a dit qu'on a bu le champagne. Je le comprends.

M. Stevens: Eux en ont bu, pas moi.

M. Cousineau: Vous devriez en boire. C'est bon pour la santé.

Je veux revenir au mot «liquidation». Si je me souviens bien, il y a eu un temps où la liquidation . . .

M. Stevens: C'est un terme du contrôleur général.

M. Cousineau: . . . n'existait pas.

How many people would be laid off if Canadair were liquidated? How many would be laid off in Montreal?

Mr. Johnston: About 500, but that is only for the company. The impact of liquidation on the local and national economies would be really . . .

Mr. Cousineau: We are only referring to Canadair.

Mr. Johnston: Only Canadair.

Mr. Cousineau: If we talked about the other four companies, could it be in the thousands? Could it go as high as 50,000?

Mr. Johnston: Yes.

Mr. Cousineau: That is how the Conservative Party, the former government, wanted to solve the unemployment problem in this country. I must admit that it is a rather strange way of going about it.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: On a point of order. If only our honourable friend from Gatineau knew what was meant by breakup value

[*Text*]

par *break-up value or liquidation value.* C'est un terme de comptabilité. C'est un terme de valeur. Cela, c'est une valeur. D'un autre côté, vous avez la valeur des biens de la compagnie, c'est une autre valeur. Mais . . .

M. Cousineau: J'ai appris que le mot «liquidation», cela veut dire non existant.

M. Lambert: Non, monsieur.

Le président: On va liquider tout de suite, parce qu'il est 22h00. Cette réunion est maintenant terminée. À 9h30, demain matin.

[*Translation*]

or liquidation value. It is an accounting term. It is an expression of value. You also have the value of the company's goods, but that is another matter.

Mr. Cousineau: I thought that "liquidation" meant that it ceased to exist.

Mr. Lambert: No, sir.

The Chairman: We are going to liquidate right now, because it is 10 p.m. The meeting is adjourned until 9:30 tomorrow morning.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board of Canada:

Mr. H. J. Mullington, Director, Crown Corporations Division;

Mr. H. G. Rogers, Comptroller General of Canada;

Mr. E. R. Stimpson, Director General, Budget Co-ordination Group.

Du Conseil du Trésor du Canada:

M. H. J. Mullington, directeur, Division des sociétés de la Couronne;

M. H. G. Rogers, contrôleur général du Canada;

M. E. R. Stimpson, directeur général, groupe de coordination du budget.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Tuesday, November 25, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 30

Le mardi 25 novembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1980-81: Vote 15b—Commissioner of Official Languages under PRIVY COUNCIL

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1980-1981: crédit 15b—Commissaire aux langues officielles sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des Postes

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Consumer and Corporate Affairs
and Postmaster General

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
ministre de la Consommation et des
Corporations et ministre des Postes

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28215—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

Bachand	Dion (*Portneuf*)	Halliday	Parker
Blenkarn	Domm	MacBain	Stevens
Darling	Dubois	McCauley	Tardif
Demers	Gamble	Orlikow	Tessier—(20)
Dinsdale	Garant		

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Tuesday, November 25, 1980:
Mr. Blenkarn replaced Mr. Towers;
Mr. Orlikow replaced Mr. Lewycky;
Mr. Parker replaced Mr. Riis;
Mr. Darling replaced Mr. Kushner;
Mr. Dinsdale replaced Mr. Lambert;
Mr. Halliday replaced Mr. Siddon;
Mr. Tardif replaced Mr. Cousineau;
Mr. MacBain replaced Mr. Herbert;
Mr. Berger replaced Mr. Weatherhead.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 25 novembre 1980:
M. Blenkarn remplace M. Towers;
M. Orlikow remplace M. Lewycky;
M. Parker remplace M. Riis;
M. Darling remplace M. Kushner;
M. Dinsdale remplace M. Lambert;
M. Halliday remplace M. Siddon;
M. Tardif remplace M. Cousineau;
M. MacBain remplace M. Herbert;
M. Berger remplace M. Weatherhead.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Thursday, November 20, 1980

ORDERED,—That Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 20 novembre 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois, soit déféré au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 25, 1980
(33)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:50 o'clock a.m. this day.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Cousineau, Gamble, Gauthier, Lambert, Siddon and Riis.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Office of the Commissioner of Official Languages*: Mr. M. F. Yalden, Commissioner and Mrs. C. Sirois, Director, Information Branch.

The members present agreed that Mr. Lambert do take the Chair.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 5, 1980, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Monday, November 24, 1980, Issue No. 29*).

The Chairman called Vote 15b under PRIVY COUNCIL.

Mr. Yalden made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(34)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:19 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Darling, Demers, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Dubois, Gamble, Garant, Gauthier, Halliday, MacBain, McCauley, Orlikow, Parker, Stevens, Tardif and Tessier.

Other Members present: Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Lewycky, Weatherhead and Wright.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General.

In attendance: Mr. E. R. Adams, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

The Chairman presented the Third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

> Your Sub-committee met on Monday, November 24, 1980, to discuss the Committee's future activities respecting Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts, pursuant to the Order of Reference dated Thursday, November 20, 1980.
>
> Your Sub-committee agreed to make the following recommendations:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 NOVEMBRE 1980
(33)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 50.

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Cousineau, Gamble, Gauthier, Lambert, Siddon et Riis.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *Du Bureau du Commissaire aux langues officielles*: M. M. F. Yalden, commissaire et M^me^ C. Sirois, directeur, Direction de l'information.

Les membres présents conviennent que M. Lambert prenne place au fauteuil.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 5 novembre 1980 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du lundi 24 novembre 1980, fascicule no 29*).

Le président met en délibération le crédit 15b sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

M. Yalden fait une déclaration puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 11h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(34)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 19 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Darling, Demers, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Dubois, Gamble, Garant, Gauthier, Halliday, MacBain, McCauley, Orlikow, Parker, Stevens, Tardif et Tessier.

Autres députés présents: M^me^ Beauchamp-Niquet, MM. Lewycky, Weatherhead et Wright.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes.

Aussi présent: M. E. R. Adams, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le président présente le troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

> Le Sous-comité s'est réuni le lundi 24 novembre 1980 pour discuter des prochains travaux du Comité concernant le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois, conformément à l'Ordre de renvoi du jeudi 20 novembre 1980.
>
> Le Sous-comité a décidé de recommander ce qui suit:

1. That the Postmaster General appear at the first meeting on Bill C-42, on Tuesday, November 25, 1980, at 8:00 p.m.;

2. That the Committee's research officer prepare summaries of briefs and letters submitted to the Committee.

Your Sub-committee also considered the question of advertising in the major daily newspapers throughout Canada for the purpose of inviting those who so wish to submit their views on Bill C-42 and to request an appearance before the Committee.

Mr. Demers moved,—That the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

And debate arising thereon;

Mr. Tessier moved,—That the report be amended by deleting the last paragraph thereof.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on the following division:

YEAS

Messrs.

Bachand	MacBain
Berger	McCauley
Demers	Orlikow
Dion (*Portneuf*)	Parker
Dubois	Tardif
Garant	Tessier—12

NAYS

Messrs.

Dinsdale	Halliday
Gamble	Stevens—4

And the question being put on the main motion, as amended, it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 12; NAYS: 4.

On motion of Mr. Demers, seconded by Mr. Dubois, it was agreed,—That Mr. David Berger be elected Vice-Chairman of the Committee.

The Order of Reference dated Thursday, November 20, 1980, being read as follows:

Ordered,—That Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement and answered questions.

1. Que le ministre des Postes comparaisse à la première réunion portant sur le Bill C-42, le mardi 25 novembre 1980, à 20 heures;

2. Que l'attaché de recherche du Comité prépare des résumés des mémoires et des lettres soumis au Comité.

Le Sous-comité a également étudié la question de faire paraître une annonce dans les quotidiens importants du Canada invitant ceux qui le désirent à présenter leur opinion au sujet du Bill C-42 et à demander de comparaître devant le Comité.

M. Demers propose,—Que le troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le débat s'engage par la suite;

M. Tessier propose,—Que le rapport soit modifié en supprimant le dernier paragraphe.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division suivante:

POUR

Messieurs

Bachand	MacBain
Berger	McCauley
Demers	Orlikow
Dion (*Portneuf*)	Parker
Dubois	Tardif
Garant	Tessier—12

CONTRE

Messieurs

Dinsdale	Halliday
Gamble	Stevens—4

La motion principale modifiée, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée par 12 voix contre 4.

Sur motion de M. Demers, appuyé par M. Dubois, il est convenu,—Que M. David Berger soit élu vice-président du Comité.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi du jeudi 20 novembre 1980:

Il est ordonné,—Que le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois, soit déféré au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 22h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, November 25, 1980

• 0950

The Acting-Chairman (Mr. Lambert): We are resuming consideration of the Supplementary Estimates (B) referred to this committee. We call at this time Privy Council Vote 15b dealing with the Commissioner of Official Languages.

PRIVY COUNCIL

D—Commissioner of Official Languages

Vote 15b—Commissioner of Official Languages—Program expenditures $141,000

Le président suppléant (M. Lambert): J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Yalden, commissaire aux langues officielles ainsi qu'à M. Lalande. Il y a aussi M^me^ Sirois qui est directeur de l'information.

Je suis simplement président suppléant de cette réunion au terme; ce n'est pas une extension de mes fonctions de l'année dernière.

Nous allons premièrement avoir un court résumé de M. Yalden. Je m'excuse, monsieur Yalden, au nom de tous les membres de ce comité, mais le greffier me dit que partout, les députés manquent à l'appel ce matin. Je ne sais pas s'il y a d'autres réunions extraordinaires, mais je sais bien que pour nous, 9h30, c'est bien difficile. À 9h15, nous avons la réunion pour décider certaines choses sur la période des questions. C'est ce qu'on appelle un *media event*; tout est bien orchestré et pour tout le monde, il est prioritaire d'assister à cette réunion, parce que si vous n'y êtes pas, votre question ne passera pas et votre motion en vertu de 43 ne passera pas non plus. Alors, on sait où sont les priorités ces jours-ci.

Monsieur Yalden, s'il vous plaît.

M. M.F. Yalden (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le président. Je vous remercie tous de me donner l'occasion de discuter ce matin avec vous de notre budget supplémentaire.

I do not have a statement to make really. I do want to thank you for giving me the chance to discuss our budget with you this morning. I have had the privilege of coming before a joint House-Senate committee on language matters a couple of times, and I look forward to seeing them again, but I do not think that in any way alters the interest that there may be in our budgets, either main or supplementary estimates. I am happy to be here this morning to take questions and to try to deal with any comments members may have.

Very, very briefly, to set the figures in order, a total of 20 man-years are involved in our supplementary estimate (B). Six are for the purpose of establishing three new regional offices: one in Montreal; one in Sudbury, and one in Edmonton. Some of you here today, I think in fact all of you, will remember that

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Mardi le 25 novembre 1980

Le président suppléant (M. Lambert): Nous reprenons l'étude du budget supplémentaire (*b*) dont le Comité a été saisi. Nous mettons en délibération le crédit 15b du Conseil privé portant sur le Commissaire aux langues officielles.

CONSEIL PRIVÉ

D—Commissaire aux langues officielles

Crédit 15b—Commissaire aux langues officielles—Dépenses du programme $141,000

The Acting Chairman (Mr. Lambert): I would like to welcome the Commissioner of Official Languages, Mr. Yalden, as well as Mr. Lalande and Mrs. Sirois who is Director of Information.

I should mention that I am only Acting Chairman of this meeting and I am not resuming my last year's function.

I believe that Mr. Yalden will be presenting a short statement. I should apologize, Mr. Yalden, for the small number of members attending but I have been told by the Clerk that there is a poor turnout at all this morning's meetings. I do not know whether this is because of some special gathering but I know that 9.30 is a difficult time for us since we have a meeting at 9.15 to make decisions about what is to be done for the question period. It is what we call a media event, everything is well orchestrated for all the members and attendance at this meeting is considered a top priority if one wants to get in a question or a motion under Standing Order 43. In any case, we know where the priorities lie nowadays.

Mr. Yalden.

Mr. M.F. Yalden (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Chairman. I appreciate this opportunity to appear before the Committee this morning in connection with our supplementary estimates.

Je n'ai pas de déclaration à faire. Je veux simplement vous remercier de me donner cette occasion de discuter de notre budget ce matin. J'ai déjà eu le privilège de comparaître plusieurs fois devant un comité mixte de la Chambre et du Sénat sur les langues officielles, et ce sera pour moi un plaisir de revenir devant ce groupe. Cela n'affecte en rien l'intérêt que vous portez à l'égard de notre budget principal et supplémentaire. Je vais donc essayer de répondre à vos questions et commentaires.

Je vais vous donner un bref résumé des 20 années-personnes que nous demandons dans le budget supplémentaire (*b*). Six postes sont prévus pour la création de trois nouveaux bureaux régionaux qui se trouveront à Montréal, à Sudbury et à Edmonton. Je crois que vous vous souviendrez que cette ques-

[*Text*]

we discussed this question of additional regional offices when I appeared before you last November.

Des 14 autres années-hommes, six sont destinées à des postes de soutien administratif au service du personnel, dans mon bureau à moi et dans le bureau du sous-commissaire. Il en reste huit, dont la plupart étaient déjà utilisées par des employés temporaires ou contractuels à la Direction de l'information. De ces huit années-hommes, quatre sont assignées à la distribution du matériel d'information et aux demandes de renseignements, deux à la traduction du matériel d'information et enfin deux à la bibliothèque et au travail de recherche.

Well that makes a total as I say of 20 man-years divided among regional offices, the administrative side and our information branch. I think that that is the story in a few words, Mr. Chairman, and with that I would propose to stop and try to deal with any questions you people may have.

• 0955

Le président suppléant (M. Lambert): Merci beaucoup, monsieur Yalden.

Maintenant, avec le consentement du comité, je passerai la parole pour les dix minutes de questions à M. Gauthier parce que si des députés du groupement ministériel arrivent, il prendra la présidence et parce que moi, je dois partir avant 11h00. Alors, la parole est à M. Gauthier.

I think Mr. Gamble your name is on the list. It is a question now of a member from the government side and of course if Mr. Gauthier resumes the chair, he loses his turn to question, and I think perhaps we would extend to him that courtesy. You will immediately follow him.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur Yalden, vous avez parlé de 20 années-personnes. Vous avez dit qu'il y en avait six qui seraient au niveau du personnel régional et six au niveau du soutien administratif central, c'est-à-dire à votre bureau ou à celui du sous-commissaire. Où emploiera-t-on les 12 autres exactement?

M. Yalden: Il y en a six pour les bureaux régionaux, deux par bureau. En effet, il y a un agent et un commis par bureau; multipliés par trois, cela fait six. Il y en a six à l'administration centrale de notre bureau à Ottawa, soit dans mon cabinet à moi, soit chez le sous-commissaire, soit au service du personnel. Cela, c'est six et six, ce qui fait 12. Les huit autres sont à la Direction de l'information.

M. Gauthier: Au bureau central ou au bureau . . .

M. Yalden: Au bureau central. Quatre s'occupent de la distribution de matériel d'information et des demandes de renseignements, deux sont à la production de matériel d'information et deux à la bibliothèque.

M. Gauthier: Quand vous parlez de la Direction de l'information, monsieur Yalden, est-ce que vous voulez dire l'information au grand public ou l'information pour vous comme commissaire?

[*Translation*]

tion a été discutée lors de ma dernière comparution devant votre Comité, en novembre dernier.

The remaining 14 man-years include administrative support positions in the personnel branch, in my office and in the office of the Deputy Commissioner. Most of the eight positions were already filled by temporary or contract employees with the information branch. The distribution of information material and replies to requests for information account for four of these eight person-years, two are assigned to the translation of information material and two are assigned to the library and research work.

Voilà qui donne un total de 20 années-personnes réparties parmi les bureaux régionaux, le soutien administratif et notre direction de l'information. Cela étant l'essentiel de nos prévisions, je vais m'arrêter là, monsieur le président, pour répondre à vos questions.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Thank you, Mr. Yalden.

Now, with the Committee's consent, I will turn the floor over to Mr. Gauthier who will have to take over as chairman if any other liberals arrive. I will have to leave before 11 o'clock. Mr. Gauthier.

Je crois que votre nom figure sur la liste, monsieur Gamble. C'est maintenant le tour d'un député ministériel, et M. Gauthier n'aurait pas la possibilité de poser des questions s'il devait reprendre la présidence. Je crois que nous pouvons donc lui rendre ce service. Vous le suivrez.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, in reference to the 20 person-years, you said that six would be set aside for the regional offices and six for administrative support at the Ottawa office, that is at the office of the commissioner and the deputy commissioner. What exactly will be the functions of the 12 remaining positions?

Mr. Yalden: There are six for the regional offices, two per office, that is one officer and one clerk. There are another six for our Ottawa operations, that is for my office and that of the deputy commissioner as well as for the personnel branch. That makes 12. The other 8 will be with the information branch.

Mr. Gauthier: At your headquarters or at the office . . .

Mr. Yalden: Yes, at our main office. Four of these positions will involve the distribution of information material and replying to requests for information, two of them relate to the production of information material and there are another two positions with our library.

Mr. Gauthier: When you speak about your information branch, Mr. Yalden, are you talking about information for the public at large or information produced for your own use?

[*Texte*]

M. Yalden: Au grand public. C'est-à-dire, évidemment, qu'il se fait un tout petit peu d'information dans l'autre sens. On est informé sur la réaction du public, mais c'est une Direction d'information classique, pour informer le public.

M. Gauthier: Et ces huit personnes-là seront au bureau central?

M. Yalden: Oui.

M. Gauthier: Très bien. Il y en a combien actuellement dans votre bureau d'information central?

M^me^ C. Sirois (directeur, Direction de l'information, Bureau du commissaire aux langues officielles): Il y en aura 16 lorsque nous aurons . . .

M. Gauthier: Il y en a huit actuellement?

M^me^ Sirois: Oui.

M. Gauthier: Vous doublez le nombre?

M. Yalden: Non, non. En fait, on ne double pas le nombre parce que, comme je l'ai dit dans ma petite déclaration au début, il y a certaines de ces personnes qui sont là, qui travaillent là, qui sont là d'ailleurs depuis des années, par exemple à la bibliothèque. Elles ont toujours été à contrat. Alors, le fait que l'on nous donne ces nouvelles années-hommes nous permet de régulariser, pour utiliser le jargon, le statut de ces personnes-là. Ce ne sont pas de nouveaux postes, autrement dit, pour la plupart.

M. Gauthier: Je reviens aux bureaux régionaux; il y en trois nouveaux qui vont être installés?

M. Yalden: Oui, c'est cela.

M. Gauthier: En plus des deux existants, celui de Winnipeg et celui de Moncton?

M. Yalden: Oui.

M. Gauthier: Où vont être ces trois bureaux, monsieur Yalden?

M. Yalden: Eh bien, nous prévoyons les installer à Montréal, Sudbury et Edmonton.

M. Gauthier: Montréal, Sudbury et Edmonton. Et cela veut dire qu'il y aura un agent et un commis à chacun de ces bureaux?

M. Yalden: Un commis-secrétaire.

M. Gauthier: Et le travail de ces bureaux régionaux, en général, va être d'informer le bureau central de ce qui se passe dans ces villes?

• 1000

M. Yalden: Il s'agit d'abord de s'occuper des plaintes que l'on pourrait avoir dans ces villes. On essaie un peu de décentraliser le traitement des plaintes. C'est plus efficace et plus vite pour le plaignant. Deuxièmement, il s'agit de maintenir une liaison avec les ministères et les agences du gouvernement qui pourraient avoir des problèmes dans le domaine linguistique. Troisièmement, il s'agit de maintenir une liaison avec les groupes minoritaires, le grand public, les universités, toutes les

[*Traduction*]

Mr. Yalden: For the public at large. There is a certain amount of overlapping, so to speak. We are kept informed about public reaction but the information branch fulfills the traditional function of informing the public.

Mr. Gauthier: Will these eight employees be working for the main office?

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Gauthier: I see. How many employees does your information branch now have?

Mrs. C. Sirois (Director, Information Branch, Office of the Commissioner of Official Languages): There will be 16 once we have . . .

Mr. Gauthier: There are eight at the present time?

Mrs. Sirois: Yes.

Mr. Gauthier: You will be doubling the number.

Mr. Yalden: No. We will not be doubling the staff since, as I mentioned in my short opening remarks, some of these positions have been filled for quite a long time, for example in the library. But we have always had contract employees. Having these additional person-years authorized will enable us to regularize the status of the present employees. In other words, most of these positions are not new ones.

Mr. Gauthier: I would like to get back to your regional offices. You say that three new ones will be set up.

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Gauthier: In addition to the existing ones in Winnipeg and Moncton.

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Gauthier: Where will these three offices be located, Mr. Yalden?

Mr. Yalden: We expect they will be located in Montreal, Sudbury and Edmonton.

Mr. Gauthier: Montreal, Sudbury and Edmonton. I take it you will have one officer and one clerk in each of the offices.

Mr. Yalden: A clerk-secretary.

Mr. Gauthier: Will the job of these regional offices be basically to inform the main office about what is happening in the field?

Mr. Yalden: Their responsibility will be to deal with the complaints originating in their area. We are attempting to decentralize this function. This approach is more efficient and more rapid. They will also maintain liaison with the government departments and agencies which might have some language-related problems. They are also expected to maintain liaison with the minority groups, the public, universities and all

[*Text*]

communautés qui pourraient avoir un intérêt aux questions qui nous préoccupent.

M. Gauthier: Est-ce que c'est vous qui avez mentionné, quand vous avez fait vos commentaires tantôt, que vous avez peut-être comparu devant le Comité spécial mixte de la Chambre des communes et du Sénat au sujet de votre rapport, comité qui siège depuis quelques mois?

Ma préoccupation porte sur votre rapport annuel, sur le suivi du rapport. Est-ce que ces bureaux régionaux en province, il y en aura cinq, pourront vous donner un suivi sur votre rapport de façon à ce que vous, comme commissaire, puissiez dire, l'an suivant, qu'il y a eu amélioration ou qu'il y a eu net recul? Est-ce que c'est une fonction des bureaux régionaux que de vous informer de la mise en oeuvre de cette politique nationale, enfin le positif ou le négatif? Est-ce que vous voyez cela dans cette optique-là, monsieur Yalden?

M. Yalden: Oui, sûrement, mais dans la mesure seulement où les effectifs, le personnel dont ils disposent, est adéquat.

C'est-à-dire nous avons, dans les deux bureaux qui existent déjà, à Moncton et à Winnipeg, deux agents et une secrétaire. Alors, deux agents pour les quatre provinces de l'Ouest, les quatre provinces des Maritimes, ce n'est pas suffisant et ce n'est pas vraiment possible de suivre les affaires de tous les ministères et de toutes les agences. Mais, bien sûr, là où nous avons eu des plaintes, là où nous avons eu des discussions, ici à Ottawa, qui touchent une région, nous demandons à nos bureaux régionaux d'en suivre le déroulement, l'amélioration ou l'inverse, et j'espère que c'est rarement l'inverse, pour précisément vérifier si le ministère en question fait ce qu'il doit faire.

Donc, la réponse est oui. Mais je souligne quand même que le personnel est très limité. Le personnel que l'on prévoit pour les trois nouveaux bureaux, prenons l'exemple d'Edmonton, c'est une personne additionnelle. Enfin, un agent. L'autre personne, le commis-secrétaire, va s'occuper du petit bureau.

M. Gauthier: Est-ce qu'on pourrait dire que vos cinq bureaux régionaux sont établis par région et que le bureau d'Edmonton, par exemple, serait responsable également de la région du Pacifique, incluant la Colombie-Britannique?

M. Yalden: Nous n'avons pas planifié en fonction de régions classiquement conçues, n'est-ce pas, les cinq régions du pays. Nous avons pensé, je crois, avant tout, à la présence de groupes minoritaires, à la présence de personnes qui ont intérêt à se servir de nos services, et en fonction de l'activité qu'on percevait dans ces régions. Par exemple, à Montréal, on sentait le besoin d'ouvrir un bureau parce que nous étions d'avis, moi j'étais d'avis qu'on n'avait pas les ressources pour maintenir une liaison avec le groupe minoritaire anglophone, ce qu'on a essayé de faire d'ici, d'Ottawa, depuis la création de notre bureau. Surtout, je trouvais que cela aiderait d'avoir quelqu'un sur place pour desservir une région.

M. Gauthier: Vous êtes en train de confirmer ce que j'ai pensé tantôt en vous demandant si vous aviez l'intention de vous servir de ces bureaux régionaux comme *feedback*, comme

[*Translation*]

communities which might be interested in matters relating to our mandate.

Mr. Gauthier: I believe you mentioned that you had already appeared before the Special Joint Committee of the House of Commons and the Senate to discuss your report. By the way, this committee has been sitting for a number of months.

I am concerned about how your report is followed up. Will your regional offices, which will have increased to five, be informing you about the follow-up action taken as a result of your report so that you will be able the following year to indicate whether there has been an over-all improvement or worsening? Is one of your regional offices functions to inform you about the implementation of this national policy and of the achievements and setbacks? Is this how you see things, Mr. Yalden?

Mr. Yalden: Yes, certainly, but only insofar as our restricted staff allows.

In our present offices, in Moncton and Winnipeg, we have two officers and one secretary. This cannot be considered adequate to cover the four western provinces and the four maritime provinces and of course it is quite impossible to keep up with developments in all departments and agencies. But when we do have complaints or discussions in Ottawa relating to one of the regions, we ask our regional representative to keep informed about what is happening and whether there is improvement or not, I hope that the latter very seldom occurs, so that we can monitor whether the department concerned did what it was supposed to do.

The answer then, to your question, is yes. But I must emphasize that we have very limited staff. In fact, it boils down to one extra person, namely an officer and the other employee, the clerk-secretary, will look after the small office.

Mr. Gauthier: Are your five regional offices meant to cover a particular region? I suppose that the Edmonton office, for example, would also be responsible for the Pacific region, including British Columbia.

Mr. Yalden: They were not planned to cover the five classic regions of the country. Our main criterion was the presence of minority groups who would be interested in availing themselves of our services as well as the degree of activity which we perceived in these areas. In the case of Montreal, we have felt the need to open an office for some time because of our inadequate resources in Ottawa for maintaining liaison with the minority English-speaking group from Ottawa, which was what we had been attempting to do since our office was set up. I felt that regional service would be greatly aided if there were a representative on the spot.

Mr. Gauthier: In other words, you are saying that you do intend to make use of your regional offices to obtain feedback and to monitor the way in which the law is being respected.

[*Texte*]

une méthode de vérifier l'application de la loi. C'est ce que vous me dites là?

M. Yalden: Oui.

M. Gauthier: Parce que cela, c'est important.

M. Yalden: Oui, pour nous, c'est très important. On va de l'avant, je dois dire, assez lentement, assez prudemment, parce que je n'ai pas envie de bâtir un empire d'un océan à l'autre. Mais il nous semble que les bureaux régionaux sont utiles.

• 1005

M. Gauthier: Ai-je encore du temps, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Lambert): Oui, vous avez encore une minute et demie.

M. Gauthier: Au sujet de votre personnel de soutien administratif, et là je veux parler du nombre d'indiens et de chefs que vous avez dans votre boîte qui s'appelle le bureau du commissaire aux langues officielles, que représente le personnel cadre si on le compare au personnel que j'étiquetterais comme les travailleurs, les cols bleus, les gens qui en fait sont les producteurs de votre boîte? Et que représente ces 20 années-personnes additionnelles exactement dans votre organigramme?

M. Yalden: Pour l'instant, c'est-à-dire sans compter les nouvelles années-personnes, nous en avons 98, dont cinq sont à la direction; 64 aux sciences, profession, administration et service extérieur, c'est-à-dire les agents; et 29 pour le soutien administratif. Parmi les 20 additionnelles, en ce qui concerne les bureaux régionaux, c'est moitié-moitié, 50 p. 100, 50 p. 100; en ce qui concerne l'information, c'est cinq pour le soutien administratif et trois agents. Et si je ne me trompe, à l'administration, c'est surtout du personnel de soutien.

M. Gauthier: Merci.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Mr. Gamble, 10 minutes.

Mr. Gamble: Thank you very much, Mr. Chairman.

I take it then, Mr. Yalden, that there are or will be 118 employees with your commission.

Mr. Yalden: That is right.

Mr. Gamble: Some time ago I asked you a question, which you answered, as to the breakdown of your staff into categories of first learned and still understood language. My recollection is that at that time your staff consisted of 97 persons, of whom 75 spoke French, had initially learned French and still understood French, and 22 English. How does that 118 figure now break down?

Mr. Yalden: Sir, as I was saying earlier, we have not hired these people as yet. Some of them are to replace people who are there, but, for example, in the regional offices, we have yet to hire any of these people.

I can answer Mr. Gamble's question to a degree. I think I may have said the last time we discussed this that it is a matter

[*Traduction*]

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Gauthier: It is an important function.

Mr. Yalden: Yes, we share your opinion. I must say that we are going ahead rather slowly and prudently since I have absolutely no intention of trying to build an empire from one coast to the other. I think that the regional offices will be useful.

Mr. Gauthier: Do I have any time left, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Yes, you have a minute and a half.

Mr. Gauthier: This question concerns your administrative support staff. I am interested in knowing the proportion of chiefs to indians in your organization. I would like to know how many of your employees are in the management or executive category as compared to the actual number of workers? And how exactly will the 20 extra person-years fit into your organizational chart?

Mr. Yalden: At the present time, without including our new estimates, we have 98 person-years, 5 of which are management ones; we have 64 positions in the scientific, professional, administrative and external service category, that is the officers; and we have 29 administrative support positions. As far as the additional 20 person-years are concerned, the division would be fifty-fifty in the regional offices; and for the information branch, there are 5 support positions and 3 officer ones. In the case of our offices, it is mainly support staff.

Mr. Gauthier: Thank you.

Le président suppléant (M. Lambert): Monsieur Gamble, vous avez 10 minutes.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

J'en conclus, monsieur Yalden, que votre bureau comptera 118 employés.

M. Yalden: Exactement.

M. Gamble: Il y a quelque temps, je vous ai demandé des renseignements au sujet de la première langue apprise, et encore comprise, des membres de votre personnel. Si je me souviens bien, sur vos 97 employés, 75 se trouvaient dans la catégorie francophone, et 22 dans la catégorie anglophone. Quelle sera la répartition quand vous aurez 118 employés?

M. Yalden: Monsieur, comme je l'ai dit, nous n'avons pas encore engagé ces nouveaux employés. Dans certains cas, il s'agit de remplacer les employés, mais nous n'avons engagé personne pour les bureaux régionaux.

Je peux vous donner certains éléments d'une réponse. Je crois vous avoir affirmé, la dernière fois, que le manque

[*Text*]

of concern to me that we are out of balance in my office, just as much as certain departments and agencies in the Government of Canada are out of balance the other way. We would try, as best we can, to right that situation. But as of the moment it is still going to be roughly 100, and the figure Mr. Gamble has produced would, be roughly speaking, still accurate. I think we have made a little bit of progress. I do not have the exact figures. I would be happy to get them for Mr. Gamble and send them to him if one of my people would make a note of it, but roughly speaking he is still correct. Of course, with people on the staff this is not very easy to change because they are on the staff. If someone leaves, then of course; you may be able to change it. If you are in a position to hire new staff then you can change it too.

One of our difficulties—and I would like the committee to take note of this, and I would like the other joint committee on our reports to reflect on this. One of our difficulties very simply is that we require a pretty high level of bilingualism. We do this because we think and I think it would be odd and a bit of an anomaly if my office, of all the offices in Ottawa, could not provide service in either language adequately and immediately upon demand. The fact of the matter is that more of the persons who apply for these jobs and who are fully bilingual, completely bilingual, are French speaking rather than English speaking. Another fact of life is that there are not that many English-speaking people, proportionately I am talking now, who apply for the jobs in our office. Those are the facts; I wish they were not the facts, but they are.

• 1010

Mr. Gamble: I am rather interested in that. Of course they are the facts. I think you have made a statement about something which a lot of people have recognized for some time: that most bilingual people indeed are people who, using the constitutional language, learn French first and still speak French. I do not wish to pose this question to you, but one is naturally then led to certain conclusions having regard to that recognized fact; that as a consequence of promoting bilingualism we may indeed be promoting the hiring of people who originally spoke French and still speak French. It may indeed create a case of reverse discrimination, where people who first spoke English and still speak English in fact are not recognized as suitable employees for a great number of government positions. But I will not deal with that issue because it will take up the—

Mr. Yalden: Maybe I should comment on that nevertheless, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: When I finish asking my question, Mr. Yalden, it will be quite appropriate for you to do so.

Some time ago we had some discussions at one of these committee meetings about the Zenith numbers that your office was using in all places but the Province of Quebec. I received a communication from you indicating that you had terminated the use of those Zenith numbers. I now see on page 2 of your brief statement with respect to today's estimates the very

[*Translation*]

d'équilibre dans notre bureau me préoccupe, tout comme le déséquilibre contraire que l'on constate dans plusieurs ministères et organismes du gouvernement du Canada. Nous allons faire de notre mieux pour redresser cette situation. Mais pour l'instant, la proportion mentionnée par M. Gamble se maintiendra, grosso modo. Je crois que nous avons réalisé un petit peu de progrès. Je n'ai pas de chiffres, mais je me ferai un plaisir de les obtenir et de les faire parvenir à M. Gamble. Mais la répartition restera à peu près la même. Puisque nos postes sont comblés, il est évidemment difficile d'y changer quoi que ce soit. Lorsqu'il s'agit de remplacer un employé, on peut sans doute faire quelque chose. On peut également songer à ce facteur lorsqu'on engage du nouveau personnel.

Une difficulté, à laquelle votre Comité et le comité mixte devrait réfléchir, tient au degré élevé de bilinguisme exigé par notre service. Nous faisons cela parce que nous trouverions curieux que, parmi tous les bureaux d'Ottawa, le nôtre ne fournisse pas des services dans l'une ou l'autre langue de façon satisfaisante et sur demande; pour nous, ce serait même une anomalie. Il se trouve que la plupart des personnes totalement bilingues qui postulent ces postes sont francophones plutôt qu'anglophones. Il se trouve aussi que, proportionnellement, à l'heure actuelle, il n'y a pas tellement d'anglophones qui postulent des postes dans notre bureau. Ce sont les faits; j'aimerais qu'il n'en soit pas ainsi, mais telle est la situation.

M. Gamble: Voilà qui m'intéresse. Certes, ce sont les faits. Vous venez de faire une déclaration à propos d'un fait dont on s'est rendu compte depuis longtemps: pour utiliser les termes constitutionnels, la plupart des personnes bilingues sont des gens qui ont d'abord appris le français et qui parlent toujours le français. Je ne voudrais pas vous poser cette question, mais on est naturellement conduit à certaines conclusions à propos de ce fait reconnu; la promotion du bilinguisme pourrait avoir pour conséquence la promotion de l'embauche de ceux qui ont d'abord parlé le français et qui parlent toujours le français. Cela risque de créer une forme de discrimination à l'inverse, ceux qui ont d'abord appris l'anglais et qui parlent toujours l'anglais n'étant pas reconnus, dans bien des cas, comme des employés acceptables pour un grand nombre de postes au gouvernement. Je ne soulèverai pas cette question, parce que cela prendrait . . .

M. Yalden: Monsieur le président, peut-être devrais-je cependant ajouter un commentaire à cela.

M. Gamble: Monsieur Yalden, vous pourrez fort bien le faire quand j'aurai fini de poser ma question.

Lors d'une précédente séance du Comité, nous avons parlé de ces numéros Zénith que votre bureau utilise partout, sauf au Québec. Vous m'avez fait savoir que vous aviez interrompu l'utilisation de ces numéros Zénith. A la page 2 de votre brève déclaration d'aujourd'hui concernant le budget dont nous sommes saisis, vous justifiez, je pense, le fait de ne pas avoir

[*Texte*]

justification, I should think, for not having those Zenith numbers in certain parts of the country only, and that statement is as follows:

The increased presence of these officers—

And we are speaking about officers of the regional offices.

—in the community has occasioned a sharp and continuing increase in the volume of complaints and investigations . . . .

The presence, I submitted at the time of our earlier discussion, of readily accessible telephone numbers with your office listed in the telephone directories of all major cities in Canada, save and except for the cities of a major nature in the Province of Quebec, resulted in your receiving communications from certain parts of the country which were predominantly English speaking, while not affording that opportunity to English-speaking minority groups in the Province of Quebec because you did not bother to have Zenith numbers listed in that province. I now see, according to the information you have given me personally, that you have rectified that error by eliminating all of those Zenith numbers and the cost involved. Probably when you are answering my final question you might like simply to confirm or deny the fact that Zenith number listing has indeed terminated.

I had occasion in the House of Commons—

The Acting Chairman (Mr. Lambert): If you want an answer, Mr. Gamble, you are gambling on your time—if you will allow me the pun.

Mr. Gamble: It is all right, Mr. Chairman. I will take that risk.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): All right.

Mr. Gamble: I had occasion in the House to raise the issue of the expenditure, some $1.36 million, by your office in acquiring some 200,000 language games, and I was advised by the Minister of Finance that that issue of course should be dealt with when we question you since you are an official officer of the House of Commons and, therefore, accountable to the House, and that I fully recognize. But since that time I have learned that indeed Treasury Board gave you approval for the expenditure of those funds, and it was not a matter of them coming out of your general estimates, or indeed the estimates with which we are concerned today. I would like you to indicate at what time you received approval for the expenditure of those funds, and whether they not only covered the issue that I raised in the House of the language games, but also the O Canada supplement—a junior equivalent of the language game—at a cost of about $400,000. Could you indicate when and from what source you obtained that authority?

• 1015

Mr. Yalden: May I, Mr. Chairman, reply to the three questions in order? First on the French-English participation in the public service, I think it is only right to point out that

[*Traduction*]

ces numéros Zénith pour certaines régions du pays. Vous déclarez:

La présence accrue de ces agents . . .

Il s'agit des agents des bureaux régionaux.

dans les collectivités a provoqué une augmentation importante et continue du volume des plaintes et des enquêtes . . .

Comme je vous l'avais fait remarquer lors de notre précédente discussion, du fait de l'existence, dans les annuaires téléphoniques de la plupart des villes canadiennes, sauf dans ceux des grandes villes de la province de Québec, d'un numéro de téléphone permettant de vous atteindre facilement, vous avez reçu des appels de certaines régions du pays à prédominance anglophone, mais vous n'avez pas offert cette possibilité aux groupes minoritaires anglophones de la province de Québec parce que vous n'avez pas pris la peine de faire inclure ces numéros Zénith dans les annuaires téléphoniques de la province en question. D'après les renseignements que vous m'avez donnés personnellement, je vois maintenant que vous avez rectifié cette erreur en éliminant tous les numéros Zénith et en effaçant donc les coûts qu'ils entraînaient. Quand vous répondrez à ma dernière question, peut-être voudrez-vous tout simplement confirmer ou démentir le fait que vous avez supprimé tous ces numéros Zénith.

A la Chambre des communes, j'ai eu l'occasion . . .

Le président suppléant (M. Lambert): Monsieur Gamble, si vous voulez une réponse, ne jouez pas avec le temps . . .

M. Gamble: J'en prendrai quand même le risque.

Le président suppléant (M. Lambert): Très bien.

M. Gamble: A la Chambre des communes, j'ai eu l'occasion de soulever la question des 1.36 million de dollars de dépenses engagées par votre bureau pour l'acquisition de quelque 200,000 jeux linguistiques. Le ministre des Finances m'avait indiqué que cette question devrait être traitée lors de votre comparution, puisque vous êtes un agent de la Chambre des communes, et donc responsable devant la Chambre, ce que j'admets parfaitement. Depuis, j'ai appris que le Conseil du Trésor vous avait autorisé à dépenser cette somme, qui n'avait pas été tirée de votre budget général, ou de celui dont nous sommes saisis aujourd'hui. J'aimerais savoir quand vous avez été autorisé à engager ces dépenses et si elles couvrent non seulement les jeux linguistiques à propos desquels j'ai posé une question à la Chambre, mais aussi le supplément O Canada, équivalent du jeu linguistique pour les jeunes, d'un coût de $400,000 environ. Pourriez-vous nous dire quand vous avez reçu cette autorisation et de qui?

M. Yalden: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à ces trois questions dans l'ordre. Tout d'abord, pour ce qui est des francophones et des anglophones dans la Fonction

[*Text*]

what Mr. Gamble points to might be worrisome as a phenomenon were it the case that French speaking Canadians were overrepresented in the public service of Canada. The fact is however, that they are not. As I have pointed out many times in our reports in the public service they are more or less in the proportion that they are in the population at large; that is some 26.5 or 27 per cent. At the senior levels of the public service they are underrepresented. In the scientific and technical areas they are underrepresented.

With respect to the zenith number—Mr. Gamble's second question—I must say that he used certain words that I am not sure I accept. I do not believe that I accept it as an error. I said on the last occasion I was before this committee that we were trying an experiment with the zenith number. My first point. My second point is that it is not the case that we had a zenith number in every part of the country except Quebec. Again, as I pointed out the last time I was before this committee we had zenith numbers in the west, in six cities: Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon and Regina, where we were trying the system out. My third point to Mr. Gamble's comment is yes, we no longer have the system because as a result of our experiment and our analysis of it, and our further analysis of what it would cost the office to have a fully effective system that would cover the whole country, with phone numbers in all the phone books, was that we could not really justify the expense, so we dropped it.

Finally, on the third question, the matter of two language kits, explorations and O Canada, they were approved by the Treasury Board. They were, in fact, approved twice by the Treasury Board. They were first approved on March 22, 1979 by the then government, following which there was an election and a change of government intervened and following the election for a time, again I think as members will recall, information, expenditures and budgets were frozen. On October 19, 1979 the new government approved the budget for the two kits that Mr. Gamble has mentioned. I think that answers your third question.

Mr. Gamble: It does entirely.

Mr. Yalden: As to the matter of Parliament, of course, if I may make this a general comment, all my estimates go to the Treasury Board before they come here. When they appear in the blue book they have been approved by the Treasury Board.

A point that I have made to the other committee is that I object to that system. I believe that if I am as are at least two other persons—the Auditor General and the Director General of Elections—an officer of Parliament, and particularly if I am called upon to criticize the government, as I believe I am, then I do not think it is right to criticize someone as an independent officer of Parliament only to find one's self the following day as a supplicant for resources, manyears and so on. I have said this over, and over again. I do not believe it is right. The Auditor General said the same thing for many, many years but the last Auditor General managed to get certain revisions in

[*Translation*]

publique, il n'est que juste, pour moi, de faire remarquer que ce à quoi M. Gamble fait allusion pourrait donner lieu à des inquiétudes si les Canadiens francophones étaient surreprésentés dans la Fonction publique du Canada. Cependant, il se trouve que ce n'est pas le cas. Comme je l'ai fait remarquer à maintes reprises dans nos rapports, la Fonction publique reflète plus ou moins le pourcentage de francophones existant dans la population dans son ensemble: 26.5 ou 27 p. 100 environ. Cependant, dans les échelons supérieurs de la Fonction publique, les francophones sont sous-représentés. Ils sont également sous-représentés dans les domaines scientifique et technique.

Pour ce qui est du numéro Zénith, la deuxième question de M. Gamble, je dois dire qu'il a utilisé des termes que je ne suis pas certain de pouvoir accepter. Je ne pense pas pouvoir accepter cela comme étant une erreur. Lors de ma dernière comparution ici même, j'ai dit que nous faisions une expérience avec le numéro Zénith. C'est une première chose. Deuxièmement, ce n'est pas vrai que nous avions un numéro Zénith partout dans le pays, sauf au Québec. Comme je l'ai indiqué la dernière fois que j'ai comparu devant vous, nous avions des numéros Zénith dans six villes de l'Ouest: Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon et Regina, et nous faisions une expérience. Troisièmement, M. Gamble a raison de dire que ce système n'existe plus, parce que, du fait de ces expériences et des analyses que nous avons faites par la suite, nous sommes arrivés à la conclusion que notre bureau ne pourrait vraiment justifier une telle dépense, aussi avons-nous abandonné cette idée.

Enfin, pour ce qui est de la troisième question, les trousses linguistiques, Explorations et O Canada, le Conseil du Trésor a donné son autorisation, à deux reprises d'ailleurs. La première autorisation est intervenue le 22 mars 1979, puis il y a eu des élections et un changement de gouvernement, et les membres se souviennent qu'il a été alors décidé de bloquer les budgets et les dépenses. Le 19 octobre 1979, le nouveau gouvernement a approuvé le budget des deux trousses auxquelles M. Gamble a fait allusion. Je pense que j'ai répondu par là à votre troisième question.

M. Gamble: Vous y avez entièrement répondu.

M. Yalden: Pour ce qui est du Parlement, laissez-moi vous dire que tous mes budgets sont soumis au Conseil du Trésor avant de vous être présentés. Ils apparaissent dans le Livre bleu après avoir été autorisés par le Conseil du Trésor.

J'ai fait remarquer à l'autre comité que je n'étais pas d'accord avec ce système. Comme je suis un agent du Parlement, comme le vérificateur général et le directeur général des élections, comme on fait appel à moi pour critiquer le gouvernement, je suis dans une position délicate, en tant qu'agent indépendant du gouvernement, si, le lendemain du jour où j'ai formulé mes critiques à l'encontre du gouvernement, je dois aller supplier pour que l'on me donne des ressources et des années-personnes supplémentaires, et ainsi de suite. Je l'ai déclaré à de nombreuses reprises: je trouve cette situation difficilement acceptable. À maintes reprises, le précédent véri-

[*Texte*]

the new Auditor General Act which gave him more independence than I have. I have always been of the view that I should report to a committee of the House, or to the Speaker or to the Commissioners of Internal Economy or who have you, but not to the Treasury Board. That is perhaps an aside and perhaps it is a statement that I would like to see on the record, but I think it is worth making and I hope this committee will take cognizance of it and if ever in this committee we should be discussing amendments to the Official Languages Act, I hope you members will bear that in mind.

• 1020

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Thank you, Mr. Yalden. For the information of the committee and to Mr. Yalden, insofar as the salary is concerned it is the subject of the Judges Act.

Mr. Yalden: Yes, sir, I am glad you mentioned that. Christmas is coming up so I will not mention the matter.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): All I will simply say is that from examining the timetable do not hold your breath.

Mr. Yalden: So I have been told, sir. Patience is a great virtue in these matters.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Yes, Mr. Riis.

Mr. Riis: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Yalden, I am going to ask some questions from a regional perspective and I hope that you will overlook that bias in my questioning this morning. Your summary that is before us provides us with a picture, very clearly, of the services that your ofice will be providing for Canadians. Could you describe for me very briefly the service that your department provides for British Columbia at this point?

Mr. Yalden: Well, sir, the principal responsibility in my office, of course, is to take complaints under the Official Languages Act from persons who feel that they have not received service in their own language, either English or French as the case may be, from government departments and agencies. We do that in British Columbia as we do everywhere across the country; we get complaints and we deal with them.

Our second function is to audit the performance of these same departments and agencies, independently of whether we have complaints. The law authorizes me to undertake such investigations on my own initiative, and we do that with respect to all departments and agencies, as well as to a degree, insofar as it is applicable, to departments and agencies that have offices or regional offices or what have you in British Columbia.

Third, since it was established a decade ago the office has traditionally done quite a bit of information work and quite a bit of liaison work principally with the minority groups, but

[*Traduction*]

ficateur général a tenu les mêmes propos, mais il a réussi à obtenir certaines révisions, dans le cadre de la nouvelle Loi sur le vérificateur général, révisions qui lui ont permis d'acquérir une plus grande indépendance que moi. J'ai toujours estimé que je devrais faire rapport à un comité de la Chambre, ou à l'Orateur, ou à la Commission de la régie interne, ou à qui que ce soit d'autre, mais pas au Conseil du Trésor. C'est peut-être là un aparté ou encore une déclaration que je souhaite voir consignée au compte rendu, mais j'estime qu'il y a lieu de faire une telle remarque; j'espère que le Comité en tiendra compte et j'espère également que vous la garderez à l'esprit, si jamais nous devions étudier des modifications à la Loi sur les langues officielles.

Le président suppléant (M. Lambert): Merci, monsieur Yalden. À l'intention des membres du Comité et de M. Yalden, laissez-moi vous dire que la question des salaires tombe sous le coup des dispositions de la Loi sur les juges.

M. Yalden: Oui, monsieur, je suis ravi que vous l'ayez signalé. Noël arrive. Je ne reviendrai pas là-dessus.

Le président suppléant (M. Lambert): Tout ce que je puis dire, c'est que, vu le programme, ce n'est pas la peine de retenir votre souffle.

M. Yalden: C'est ce que l'on m'a dit. La patience est une grande vertu pour ce genre de question.

Le président suppléant (M. Lambert): Oui, monsieur Riis.

M. Riis: Merci, monsieur le président. Monsieur Yalden, permettez-moi de vous poser un certain nombre de questions en fonction d'une perspective régionale. J'espère que vous ne tiendrez pas compte de leur parti pris. Ce résumé que nous avons reçu nous donne une image fort claire des services que votre bureau va fournir aux Canadiens. Pourriez-vous me décrire très brièvement les services que vous fournissez actuellement en Colombie-Britannique?

M. Yalden: La principale responsabilité de mon bureau consiste bien sûr, conformément à la Loi sur les langues officielles, à recevoir les plaintes émanant de personnes qui estiment ne pas avoir reçu des services dans leur langue, l'anglais ou le français, suivant le cas, de la part des ministères et organismes du gouvernement. C'est ce que nous faisons en Colombie-Britannique, comme nous le faisons n'importe où ailleurs dans le pays; nous recevons des plaintes et nous les étudions.

Notre deuxième fonction consiste à analyser la performance de ces ministères et organismes, que nous ayons reçu des plaintes ou non. La loi m'autorise à entreprendre ce genre d'enquête sur ma propre initiative, ce que nous faisons pour tous les ministères et organismes, notamment, quand cela est possible, pour les ministères et organismes ayant des bureaux régionaux en Colombie-Britannique, pour ce qui vous concerne.

Troisièmement, depuis sa création, il y a une décennie, le bureau s'est toujours occupé de travail d'information et de liaison, surtout avec les groupes minoritaires, mais pas exclusi-

[*Text*]

not exclusively. We have done it also with university groups, with parents who are interested in second language instruction and of course with provincial governments and so on. On that liaison front I have been a number of times to British Columbia where I have talked to groups of that sort; where of course I have been in contact with the provincial authorities and where I regularly visit the minority group and so on.

So those are the three functions of our office. We do them in B.C. just as we do everywhere else in the country. I would say of course that this is perhaps for all except the 40,000-francophone minority in B.C. a less vital problem and a less preoccupying problem than it is in some other parts of the country but, nevertheless, we do have occasion to deal with the problem in B.C.

On the education front, there is a very lively interest in second language instruction in British Columbia, in immersion courses and this kind of thing, and we have very frequent contact with the British Columbia Department of Education about these matters. There has been a very lively interest in the kits that Mr. Gamble was asking me about a few moments ago.

Mr. Riis: Yes, I appreciate that. Mr. Yalden, the success I guess of the second language education in parts at least of British Columbia has been to my mind very successful. In central British Columbia there has been a real growth of interest and a very successful implementation of a variety of second-language programs in the schools and the recent cutbacks that we have experienced in the last couple of years regarding educational funding has caused some real concern as an indication that the federal government is not that interested at this point in time, which again raises a great number of questions.

• 1025

Will your office, that will now be opening in Edmonton result in central British Columbia receiving an increase in service? If I may, it would appear that the staff will be so limited that I cannot imagine much change at all in representing francophone communities in northern Alberta or anything that would be occurring in central British Columbia, so just what influence would be felt by this particular office.

Again, I want to make the point that British Columbia certainly considers itself not part of the Prairie provinces, obviously, so do you foresee the day when we will see perhaps better representation in British Columbia from your office than currently exists?

Mr. Yalden: If I may, Mr. Chairman, speak first to the matter of federal cutbacks and their effect on bilingualism in education, whether that be first-language education or second language, I entirely agree with Mr. Riis. I have said over and over again that it is little short of a scandal that the government gives as much emphasis as it does to official languages

[*Translation*]

vement. Nous assumons des fonctions de ce type avec les groupes universitaires, avec les parents qui s'intéressent à l'enseignement dans la langue seconde et, bien sûr, avec les gouvernements provinciaux, et ainsi de suite. À propos de ce travail de liaison, je me suis rendu à plusieurs reprises en Colombie-Britannique et, à ces occasions, j'ai rencontré les représentants des groupes minoritaires, les représentants des autorités provinciales, les représentants des différents groupes auxquels j'ai fait allusion précédemment.

Ce sont donc là les trois fonctions de notre bureau. Nous les assumons en Colombie-Britannique, comme n'importe où ailleurs dans le pays. Bien sûr, ce problème est moins préoccupant et moins vital là-bas que dans les autres régions du pays, sauf pour les 40,000 francophones de la Colombie-Britannique, mais, néanmoins, nous avons l'occasion d'étudier ce problème en Colombie-Britannique.

Dans le domaine de l'enseignement, on s'intéresse vivement à l'instruction en langue seconde en Colombie-Britannique, aux cours d'immersion, et ainsi de suite, et nous sommes fréquemment en contact avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique à ce propos. On s'est vivement intéressé aux trousses à propos desquelles M. Gamble m'a posé des questions il y a quelques instants.

M. Riis: Oui, je le sais fort bien. Monsieur Yalden, à mon avis, dans certaines régions de la Colombie-Britannique, pour le moins, les efforts déployés dans le domaine de l'enseignement en langue seconde ont été couronnés de succès. Dans le centre de la Colombie-Britannique, il y a eu une recrudescence de l'intérêt à l'égard de toute une gamme de programmes en langue seconde dans les écoles, programmes qui ont été appliqués avec succès, et la réduction des fonds consacrés à l'enseignement que l'on a pu constater ces dernières années a provoqué des préoccupations réelles, parce que l'on pense que cela indique un manque d'intérêt de la part du gouvernement fédéral. Cette situation a bien sûr donné lieu à un grand nombre de questions.

Du fait que vous allez ouvrir un bureau à Edmonton, pourra-t-on s'attendre à un accroissement des services fournis dans le centre de la Colombie-Britannique? Il me semble que le personnel en sera si réduit que je ne puis imaginer beaucoup de changement pour les collectivités francophones du nord de l'Alberta ou du centre de la Colombie-Britannique. Quelle pourrait donc être l'influence de ce bureau-là?

Permettez-moi de dire que la Colombie-Britannique ne se considère certainement pas comme faisant partie des Prairies; aussi, peut-on s'attendre à ce qu'un jour, votre bureau soit mieux représenté en Colombie-Britannique qu'il ne l'est actuellement?

M. Yalden: Monsieur le président, parlons tout d'abord des réductions imposées par le gouvernement fédéral et de leur incidence sur le bilinguisme dans l'enseignement, qu'il s'agisse de l'enseignement en langue première ou de l'enseignement en langue seconde. A ce propos, je suis entièrement d'accord avec M. Riis. A maintes reprises, j'ai dit que c'était pratiquement

[*Texte*]

policy, to bilingualism as we call it, and at the same time decreases the funds being spent on this area. All across the board the federal government in the last year or two has decreased the money that is going to the provinces for this purpose, and I think that is quite unacceptable and I think it is particularly inconsistent and unacceptable at a time when the government is trying to persuade Canadians of the virtues of the statement of language rights and the statement of the rights of the linguistic minorities. I think, to use the vernacular, one should put one's money where one's mouth is.

Secondly, with respect to our offices and whether we can provide an adequate presence in that part of the world with what we have or what we project, the answer, of course, Mr. Riis, is, no. I agree with you once again that a one or two-person office, one of whom is in a clerical, stenographic capacity, obviously is not going to do a great deal in a territory as huge as Alberta and British Columbia. My concern, however, is to avoid a situation in which it would be felt that we were, as I said in my opening comments, trying to build an empire from coast to coast with huge numbers of people employed in these regional offices. We began with regional offices, I may say, only in 1977, having had seven years without such offices. We have moved slowly since that time. We have only four officers now, two in Moncton, two in Winnipeg, and one clerical person in each of those offices. We project another six, divided two, two and two, as I said earlier, but we will go ahead with the development of those offices as and when they appear to be helpful and useful. If, of course, the members of this committee feel that a more active regional presence would be desirable, I would be delighted to once again put this to the Treasury Board, when we have digested what we have now, and try to improve and make more efficient our presence. I think in that case I have not any doubt whatever that a tiny office of one person or two persons in British Columbia would be a very good idea.

• 1030

I repeat, in conclusion, we felt we should go at it slowly, but I take note that Mr. Riis feels we should be a little more in evidence in his part of the world. We will take that into account when we are next planning for our budgets and man-years.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Yalden, you and I have had a number of letters this fall on the obligations and duties of the Commissioner of Official Languages under the act, and I do not find anywhere under the act where you are authorized to become an educator. Can you tell me under what capacity and where under the act you can produce games of an educational value—some of which, I agree, and particularly your O Canada game, are excellent educational games—where under the act have you the right to produce games and distribute them on the basis of their being educational?

[*Traduction*]

un scandale de voir le gouvernement accorder autant d'importance à la politique sur les langues officielles, au bilinguisme, comme nous l'appelons, alors qu'il réduit les fonds consacrés à ce domaine. Ces deux dernières années, le gouvernement fédéral a procédé à une réduction générale des fonds octroyés aux provinces à ces fins, ce que j'estime totalement inacceptable, surtout quand, par ailleurs, le gouvernement essaie de persuader les Canadiens des vertus des droits linguistiques et des vertus des droits des minorités linguistiques. J'estime que l'on devrait aller jusqu'au bout de ces opinions et, en l'occurrence, jusqu'au bout de ces propos.

Deuxièmement, pour ce qui est de nos bureaux et des services que nous pouvons fournir dans votre région, vu les moyens mis à notre disposition, la réponse, monsieur Riis, est, bien sûr, non. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'un bureau doté de deux personnes, dont l'une est une dactylo, aura bien du mal à répondre aux besoins d'un territoire aussi vaste que celui que représentent l'Alberta et la Colombie-Britannique. Cependant, comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, nous voulons éviter de donner l'impression que nous cherchons à construire un empire d'un océan à l'autre, avec un grand nombre d'employés dans tous ces bureaux régionaux. Ce n'est qu'en 1977 que nous avons créé nos premiers bureaux régionaux et, donc, pendant sept ans, nous avons fonctionné sans eux. Depuis lors, les choses ont progressé lentement. A l'heure actuelle, nous n'avons que quatre agents, deux à Moncton et deux à Winnipeg, plus une secrétaire dans chacun de ces bureaux. Nous envisageons d'en créer six autres, trois fois deux, comme je l'ai dit précédemment, mais nous ne les créerons que quand ils sembleront utiles. Bien sûr, si les membres du Comité estiment que nous devrions renforcer notre présence à l'échelon régional, je serais ravi d'en faire la proposition au Conseil du Trésor, une fois que nous aurons digéré ce dont nous sommes actuellement saisis, et nous pourrons donc ainsi améliorer notre présence, la rendre plus efficace. Dans un tel cas, je suis certain qu'un petit bureau d'une personne ou deux, en Colombie-Britannique, constituerait une excellente idée.

Pour conclure, permettez-moi de répéter que nous avons estimé qu'il nous fallait aller lentement, mais je prends note de ce qu'a dit M. Riis, à savoir que nous devrions nous mettre un peu plus en évidence dans sa région. Nous tiendrons compte de cela lorsque nous établirons nos prochains plans en matière de budget et d'années-personnes.

Le président suppléant (M. Lambert): Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur Yalden, nous avons échangé un certain nombre de lettres, à l'automne, à propos des obligations et des fonctions que la loi confère au Commissaire aux langues officielles, mais je ne vois nulle part dans la loi que vous êtes autorisé à jouer le rôle d'éducateur. Pourriez-vous me dire à quel titre et en vertu de quelle disposition de la loi vous pouvez produire et distribuer des jeux présentés comme des jeux éducatifs, et dont certains sont d'ailleurs excellents, j'en conviens, particulièrement votre jeu O Canada?

[*Text*]

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I think the short answer, unless I were to try a piece of philosophical reasoning on Mr. Blenkarn, which I will not bore the committee with, would be to say nowhere do you find that in the act, as far as I am aware. There is a paragraph that sets out the duties of the commissioner, in very general terms. I do not pretend that this gives that kind of clear-cut authority. It is of some interest, though. It says:

> It is the duty of the Commissioner to take all actions and measures within his authority with a view to ensuring recognition of the status of each of the official languages in compliance with the spirit and intent of this act in the administration of the affairs and institutions of Parliament and the Government of Canada . . . .

I think Mr. Blenkarn would say that is fine insofar as the affairs of the institutions of Parliament and the Government of Canada are concerned, but what has that to do with education? The question is a perfectly sound and legitimate one. My response I think would be that it began very shortly after the office of the Commissioner of Official Languages was created. The law, as you know, having been passed and proclaimed in September of 1969, the first commissioner took office in April 1970, and it was not very long after that that he began an information program. Some of that information program was directly related to the affair of taking complaints about government departments and this kind of things. He told people where to go and what the phone number was and that sort of thing. Some of it was obviously much broader in scope and was intended to sensitize people—if that is the right word—to the existence of two official languages in this country, to suggest to them this was not necessarily a burden but perhaps a privilege.

Mr. Blenkarn: The point of the matter is—I hate to interfere with this, and I have read your letters and all the rest on it. The answer is this—

Mr. Yalden: No, sir, if you will just let me finish before you interrupt me. The answer, if you wish me to cut myself short, and apparently you do, is that there is a weight of eight or nine years of precedent and there is a weight of eight or nine years of approval by Parliament of these activities. That is my answer. Parliament has approved these activities over and over again—over eight or nine years—and I believe that counts for something. These budgets have been approved over and over. These activities have been approved over and over. My predecessor and I have been before this committee and other committees on many occasions. These matters have been discussed. They have been discussed by the government. I pointed out to Mr. Gamble that both governments, Liberal and Conservative, have approved the estimates involved with the Explorations and O Canada kits.

That is the answer. It is a matter of precedent and a matter of the way in which the office has developed over the years.

[*Translation*]

M. Yalden: Monsieur le président, pour répondre brièvement, à moins que je ne cherche à me lancer dans un raisonnement philosophique avec M. Blenkarn, et je n'ai pas l'intention de vous ennuyer avec cela, je dirai que, pour autant que je sache, cela ne se trouve nulle part dans la loi. Les fonctions du commissaire y sont établies en termes très généraux, dans un certain paragraphe. Je ne prétends pas que ce paragraphe nous confère une autorité clairement définie. Il présente cependant un certain intérêt. Il stipule:

> Il incombe au Commissaire de prendre, dans les limites de ses pouvoirs, toutes les mesures propres à faire reconnaître le statut de chacune des langues officielles et à faire respecter l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur dans l'administration des affaires des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada . . .

M. Blenkarn dira certainement qu'il n'y a pas de problème en ce qui concerne l'administration des affaires des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada, mais qu'en ce qui concerne l'enseignement, la situation n'est pas la même. Cette question est tout à fait valable et tout à fait légitime. Pour répondre, je dirai que cela a commencé peu de temps après la création du bureau du Commissaire aux langues officielles. Comme vous le savez, la loi a été adoptée et proclamée en septembre 1969, et le premier commissaire est entré en fonction en avril 1970. C'est très peu de temps après qu'il a lancé un programme d'information. Dans une certaine mesure, ce programme concernait directement les plaintes relatives aux ministères gouvernementaux, et d'autres choses de ce genre. On indiquait à qui s'adresser, à qui téléphoner, et ainsi de suite. Parmi les objectifs beaucoup plus larges, il s'agissait de sensibiliser la population, si c'est là le mot propre, à l'existence de deux langues officielles dans le pays; il s'agissait de lui montrer que ce n'était pas nécessairement là un fardeau, mais peut-être un privilège.

M. Blenkarn: Il se trouve que . . . Je ne voudrais pas vous interrompre, j'ai lu vos lettres et tout ce qui concerne cette question. Pour ce qui est de la réponse . . .

M. Yalden: Laissez-moi terminer. Il semble, en fait, que vous voulez m'interrompre, mais je voudrais dire qu'il y a, à ce propos, un précédent qui s'étale sur huit ou neuf ans et que, pendant huit ou neuf ans, le Parlement a approuvé des activités de ce genre. Telle est ma réponse. Sans cesse, le Parlement a approuvé ces activités, sur huit ou neuf ans, et j'estime que cela compte. Ces budgets ont été approuvés maintes et maintes fois. Ces activités ont été approuvées maintes et maintes fois. Mon prédécesseur et moi-même avons comparu devant votre Comité et devant d'autres comités à de nombreuses reprises. Ces questions ont été étudiées. Le gouvernement les a étudiées. J'ai indiqué à M. Gamble que les deux gouvernements, le gouvernement libéral et le gouvernement conservateur, avaient approuvé les budgets des trousses Explorations et O Canada.

Telle est la réponse. C'est en fonction d'un précédent et en fonction de la façon dont notre bureau s'est développé au cours des années.

[*Texte*]

I accept your comment. I do not see anything in the act either. I am not a lawyer, but I think any statute develops and is a living thing and is dealt with by Parliament as it develops over the years. Parliament has not only accepted this kind of activity; it has encouraged it.

Mr. Blenkarn: How much of your staff is involved in, as you would say, sensitizing young Canadians to the multiplicity of languages in all corners of the world?

Mr. Yalden: That would be a part of our information staff. I would ask Madam Sirois if she can give you an estimate.

Mrs. Sirois: At this point we have an information officer and four support people distributing the kit. When the need comes we do hire contractual people, and that is done from day to day, depending on the demand.

• 1035

Mr. Blenkarn: Was an exact estimate given to the Treasury Board in October of 1979 as to the cost for the production of Explorations on a per unit basis?

Mr. Yalden: Oh, yes, the whole budget was laid out before the Treasury Board. We are, as far as I am aware, right on the budget that we forecast. The cost of printing, the cost of development, the cost of the conceptual work and all this was put before the board and that was how we arrived at the budget of $1,360,000 for the Explorations and I think $400,-000 or $300,000 for *O' Canada*.

Mr. Blenkarn: How many of the exploration kits have been delivered? These are rather large kits. What is the cost of delivery?

Mr. Yalden: The total that have been sent out to date is about 19,000 or slightly less. The cost of delivery is a mailing cost, of course, and it varies from province to province. It runs between $1.00 and $1.65.

Mr. Blenkarn: Is that $1.00 or $1.65 in addition to the $4.50 that you say it costs per game to produce?

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Blenkarn: And that would be in addition to the in-house office or regular staff used in preparation of the game in the first place, doing the design work and so on.

Mr. Yalden: No. The $4.50 or $4.46 it is includes the research, development, writing, graphics, typesetting, printing and assembling. The total cost for the kit for printing and assembling only is $3.90. If we were to reprint we estimate the cost would be about $3.50.

Mr. Blenkarn: What has been the cost of promotion of the game? Is that included in the $4.50—

Mr. Yalden: Yes, it is.

[*Traduction*]

Je suis d'accord sur ce que vous avez déclaré. Je ne vois rien non plus dans la loi à ce propos. Je ne suis pas juriste, mais j'estime que toute loi évolue; une loi est une entité vivante que le Parlement envisage en fonction de son évolution au cours des années. Non seulement le Parlement a accepté ce genre d'activités, il les a encouragées.

M. Blenkarn: Parmi votre personnel, combien y en a-t-il qui, comme vous le dites, s'occupent de sensibiliser les jeunes Canadiens à la multiplicité des langues dans tous les coins du monde?

M. Yalden: Ce sont ceux de notre service d'information. Je demanderais à M^me^ Sirois si elle est en mesure de nous donner une estimation.

M^me^ Sirois: A l'heure actuelle, nous avons un agent d'information et quatre personnes de soutien qui s'occupent de distribuer la trousse. En cas de besoin, nous engageons des employés sous contrat, ce qui est fait au jour le jour, en fonction de la demande.

M. Blenkarn: En octobre 1979, est-ce qu'on a donné au Conseil du Trésor une estimation exacte du coût de la production des trousses Explorations, par unité?

M. Yalden: Oh, oui, l'ensemble du budget a été présenté au Conseil du Trésor. Pour autant que je sache, nous n'avons pas dépassé d'un sous le budget prévu. Le coût de l'impression, de la réalisation, de la conception, tout a été présenté au Conseil, et c'est ainsi que nous sommes arrivés à un budget de $1,360,-000 pour les trousses Explorations, et de $400,000, ou $300,-000, pour les trousses au O Canada.

M. Blenkarn: Combien de trousses Explorations avez-vous distribuées? Elles sont assez importantes. Quel est le coût de distribution?

M. Yalden: Jusqu'à présent, nous en avons envoyé un peu moins de 19,000. Le coût de la livraison varie d'une province à l'autre, entre $1 et $1.65, vu qu'il s'agit d'un coût postal.

M. Blenkarn: C'est-à-dire $1 ou $1.65 en plus des $4.50 que coûte la production de chaque jeu?

M. Yalden: Oui.

M. Blenkarn: Et cela vient en plus des frais internes ou des frais de bureau que représentent la préparation du jeu, la conception, et ainsi de suite.

M. Yalden: Non. Les $4.50 ou $4.46 couvrent la recherche, le développement, la rédaction, la conception graphique, la composition, l'impression et l'assemblage. Le coût total de l'impression et de l'assemblage seulement s'élève à $3.90. Si nous devions faire une réimpression, nous estimons qu'il nous en coûterait $3.50 environ.

M. Blenkarn: Quel a été le coût de la promotion de ce jeu? Figure-t-il dans les $4.50 . . .

M. Yalden: Oui.

[*Text*]

Mr. Blenkarn: —or is it somewhere else in the budget?

Mr. Yalden: Twenty thousand dollars publicity budget.

Mr. Blenkarn: And how many kits do you have to, in fact, produce to get your price down to $4.50? What is the total run required?

Mr. Yalden: We have run 200,000 which is what brings us to $3.90 remember for printing and assembling. The rest of it in the first run was the original research, development, writing, graphics and so on.

Mr. Blenkarn: So you have distributed 19,000 and you have produced 200,000.

Mr. Yalden: We are producing 200,000. I am not sure whether they are all printed yet or not.

Mrs. Sirois: Yes, they are.

Mr. Blenkarn: They are all printed, and they are in storage somewhere, are they?

Mrs. Sirois: Yes, they are.

Mr. Blenkarn: And what arrangements are you making to get them all out?

Mr. Yalden: We are in discussion with the provinces in the first place because this kit was worked out with the provinces, with six representatives of the Council of Ministers of Education and one official from each region; that is, B.C., the Prairies, Ontario, Quebec and the Maritimes, plus one from their secretariat. Since the kit was launched about two months ago we have been discussing with the provinces how, when and where they might be distributed within the schools, the idea being to use the schools and the school boards as the principal means of distribution. We have, I think, agreements with four provinces already. We anticipate that the others will come on stream.

Quebec perhaps remains a doubtful point because, as Mr. Blenkarn may know, in the case of an earlier kit, the Quebec government, although it had initially distributed these in the schools later refused to go on doing so. I cannot say what the answer will be from Quebec. We are waiting to hear from them.

In any event, above and beyond any distribution through the schools, we have, of course, made it known to individuals, including individual teachers. We would never take the initiative in going to a school or a school board without applying through the province, but if a school or school board writes to us and says they would like a kit or two or whatever it is, we send them. In addition, finally, we of course have distributed in the past and are distributing, in the case of this explorations kit, through members of Parliament and senators, and we have had to date 173—that is the figure I have in front of me—members of Parliament request kits and 25 senators. So that of course would account for a further distribution.

[*Translation*]

M. Blenkarn: . . . ou se trouve-t-il quelque part ailleurs dans le budget?

M. Yalden: Nous avons un budget de $20,000 pour la publicité.

M. Blenkarn: Combien de trousses vous faut-il produire pour rabaisser votre prix au niveau de $4.50? Quelle est la production totale nécessaire?

M. Yalden: Nous avons une production de 200,000 trousses, ce qui nous permet d'atteindre un niveau de $3.90 pour l'impression et l'assemblage. Pour ce qui est de la première impression, le reste couvre la recherche, le développement, la rédaction, la conception graphique, et ainsi de suite.

M. Blenkarn: Vous en avez donc distribué 19,000 sur une production de 200,000.

M. Yalden: Nous en produisons 200,000. Je ne sais pas exactement si elles ont déjà toutes été imprimées.

M^me^ Sirois: Oui, elles l'ont été.

M. Blenkarn: Elles ont toutes été imprimées, et elles sont donc entreposées quelque part, n'est-ce pas?

M^me^ Sirois: Oui.

M. Blenkarn: Quelles dispositions avez-vous prises pour les faire distribuer?

M. Yalden: Nous avons tout d'abord entamé des discussions avec les provinces, parce que cette trousse a été réalisée en collaboration avec les provinces, avec six représentants du Conseil des ministres de l'Éducation et un représentant de chaque région, c'est-à-dire la Colombie-Britannique, les Prairies, l'Ontario, le Québec et les Maritimes, plus une personne de leur secrétariat. Depuis que la trousse a été lancée, il y a deux mois, nous avons étudié avec les provinces la question de leur distribution dans les écoles, l'idée étant d'utiliser les écoles et les conseils scolaires comme principal moyen de distribution. Je crois que nous avons déjà conclu des accords avec quatre provinces. Nous nous attendons à ce que les autres suivent.

Un doute subsiste pour le Québec, parce que, comme M. Blenkarn le sait peut-être, le gouvernement du Québec avait d'abord fait distribuer la précédente trousse dans les écoles, mais il avait ensuite refusé de continuer. Je ne sais quelle sera la réponse du Québec. Nous l'attendons.

Quoi qu'il en soit, en plus de cette distribution par le biais des écoles, nous l'avons fait connaître aux particuliers et aux enseignants. Nous ne prendrions jamais l'initiative de nous adresser à une école ou à un conseil scolaire sans passer d'abord par la province, mais si une école ou un conseil scolaire nous demande une trousse ou deux, par exemple, nous la leur envoyons. Enfin, nous avons bien sûr distribué cette trousse Explorations, et nous continuons à le faire, par le biais des députés et des sénateurs et, jusqu'à présent, 173 députés et 25 sénateurs nous en ont fait la demande. Cela représente donc, bien sûr, un autre moyen de distribution.

[*Texte*]

• 1040

Mr. Blenkarn: The kits with respect to explorations: I have an executive assistant, whose original language was Hungarian, who tells me that the word "hello" in Hungarian is not correct in your thing, and I am told there are two or three other inaccuracies in it. Have you gone over those inaccuracies or received those complaints?

Mr. Yalden: Well, "inaccuracies", Mr. Chairman, is Mr. Blenkarn's word and, I guess, that of his executive assistant. I can only say that the kit in all its technical respects was checked, checked, re-checked and double-checked by a group of linguists who were supposed to know what they were talking about. Now, I cannot vouch for the word "hello" in Hungarian but I would be very happy to check into that. If somebody will make a note of what it is, we will check that.

You say that you are told there are other inaccuracies?

Mr. Blenkarn: I have been told there are others. I just mentioned the Hungarian one because it is the one that comes to my immediate mind.

Mr. Yalden: If you would be kind enough, sir, to let me know what they are said to be, I would be delighted to look into them; and if they are correctable in the present edition or if there is another edition, we would be most happy to correct them.

But we did have a group, I believe from the University of Ottawa, that was responsible for the technical side of this matter, as to which languages are official in which countries, for the cards and the vocabulary, and the whole business. I may say that we would not venture into that kind of thing without having had professional advice. I hope they were not wrong—but maybe they come from different parts of the country or something like that. In any event, we will check, sir.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Now, could either of you gentlemen tell me where Mr. Siddon is?

Mr. Blenkarn: He will be back.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Yes, I know, but *comme les calendes grecques* that is an indeterminate time. I wanted to recognize him and to complete the first go-around, and then start with Mr. Gauthier. Is there any chance of Mr. Siddon getting in because I would not want him to lose his turn. He will lose his turn if he does not get back in. Did he go out to make a telephone call?

Mr. Gamble: Yes he did.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Is it possible to give him a shout?

Mr. Gamble: I think he would be rather reluctant to conclude his conversation prematurely. Would it be possible, Mr. Chairman, for Mr. Gauthier to commence and, if Mr. Siddon comes back in, give him a crack at it.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): All right; fine.

[*Traduction*]

M. Blenkarn: A propos des trousses Explorations, mon chef de cabinet, dont la langue maternelle est le hongrois, m'a dit que la traduction hongroise que vous y donnez du mot «bonjour» n'est pas exacte, et l'on m'a dit qu'il y avait dans cette trousse deux ou trois autres inexactitudes. Les avez-vous corrigées ou avez-vous reçu des plaintes?

M. Yalden: Monsieur le président, c'est M. Blenkarn et son chef de cabinet qui parlent «d'inexactitudes». Tout ce que je puis dire, c'est que, pour les aspects techniques, la trousse a été vérifiée, vérifiée, revérifiée et contre vérifiée par un groupe de linguistes qui sont censés savoir de quoi ils parlent. Je ne puis, bien sûr, vous garantir quelle est la traduction exacte du mot «bonjour» en hongrois, mais je serais ravi de vérifier la chose. Que quelqu'un veuille bien prendre note de cela, nous vérifierons.

On vous aurait parlé d'autres inexactitudes?

M. Blenkarn: On m'a dit qu'il y en avait d'autres. Je vous ai signalé celle-ci parce que c'est la première qui me vient à l'esprit.

M. Yalden: Si vous le voulez bien, indiquez-moi quelles sont les autres, je serais ravi de faire une vérification; nous apporterons les corrections dans la présente édition, ou dans la suivante, s'il y en a une autre.

Nous avons cependant chargé un groupe de l'Université d'Ottawa des aspects techniques de la chose, pour ce qui est des langues officielles, des cartes, du vocabulaire, et ainsi de suite. Il n'est bien sûr pas question que nous nous lancions dans ce genre de choses sans les conseils de professionnels. J'espère qu'ils ne se sont pas trompés . . . mais peut-être sont-ils originaires de différentes régions du pays, par exemple. Quoi qu'il en soit, nous ferons les vérifications nécessaires.

Le président suppléant (M. Lambert): L'un ou l'autre de vous peut-il me dire où se trouve M. Siddon?

M. Blenkarn: Il va revenir.

Le président suppléant (M. Lambert): Oui, je sais, mais peut-être aux calendes grecques. Je voulais lui donner la parole, pour que nous en terminions avec le premier tour, avant de commencer à nouveau avec M. Gauthier. Pensez-vous qu'il va revenir, parce que je ne voudrais pas qu'il perde son tour. Il le perdra s'il ne revient pas. Est-il parti téléphoner?

M. Gamble: Oui.

Le président suppléant (M. Lambert): Est-ce qu'on pourrait l'appeler?

M. Gamble: Je pense qu'il n'aimerait peut-être pas interrompre sa conversation prématurément. Monsieur le président, est-ce que vous pourriez donner la parole à M. Gauthier et, quand M. Siddon reviendra, ce sera à son tour.

Le président suppléant (M. Lambert): Très bien.

[*Text*]

Mr. Gauthier: I have a better suggestion than that, Mr. Gamble. I think the chairman himself has questions he would like to ask—

The Acting Chairman (Mr. Lambert): I am quite willing to defer but—

Mr. Gauthier: —and I would like to ask the chairman to put his questions, with the consent of the committee, at this time to Mr. Yalden, if he so pleases.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): All right, then, with your consent, I will do that. We will keep this thing going.

Monsieur Yalden, un sentiment que j'ai ressenti bien trop souvent à l'égard du programme de bilinguisme, c'est que c'est basé sur la philosophie de *General Motors. What is good for General Motors is good for the country.* Ce qui est bon pour le Canada central est bon pour le reste du pays, et que ce sera appliqué de cette façon.

Je vous parlais tout à l'heure de certaines réactions qui m'ont été communiquées, surtout dans l'Ouest canadien . . .

and here I will change because I am bilingual, born a bilingual, and I think perhaps one of the more fortunate persons in this country because, having the two languages, I consider myself more than equal to two unilinguals—and that is that with the central Canadians, we have Ontario predominantly English-speaking, Quebec predominantly French-speaking, and I do not know which has more anglophones or non-francophones, Quebec or non-anglophones Ontario, but there is in this country a fact, and that is the third linguistic group; in other words, francophones, perhaps 26 per cent across the country; the Anglo-Saxon group may go as high as 40 per cent; and then we have all of the rest, concentrated primarily in western Canada; if not, with a large segment in Ontario, primarily in metropolitan Toronto and Hamilton, and some in Montreal.

• 1045

Listening, too, at this time, when there is a national consciousness being developed, these people, who are in the strength of new root stock in this Canada, are developing a form of Canadianism which they claim is correct for them.

Now, how do we reconcile that with official languages, because I am going to suggest to you, Mr. Yalden, your offices in those western cities are going to have to be, possibly, your most important offices. First of all, I think they have to be educative; secondly, they are going to hear many complaints, not, shall we say, slighting or breaches of this or that, not the so-called commissioner's horror stories. But if they are to be your listening apparatus or sounding board, then I suggest to you that they have to become extraordinarily important from a national point of view, and to me, the commissioner has no greater challenge than in those areas.

[*Translation*]

M. Gauthier: Monsieur Gamble, j'ai une meilleure proposition. Je crois savoir que le président souhaite lui-même poser des questions . . .

Le président suppléant (M. Lambert): Je suis prêt à remettre cela à plus tard, mais . . .

M. Gauthier: . . . et, si les membres du Comité donnent leur consentement, j'aimerais demander au président de les poser maintenant, s'il le souhaite.

Le président suppléant (M. Lambert): Très bien, c'est ce que je vais donc faire, avec votre consentement. Nous pourrons ainsi poursuivre nos délibérations.

Mr. Yalden, much too often, as far as the bilingualism program is concerned, I have felt that it is based on the General Motors philosophy. *Ce qui est bon pour General Motors est bon pour le pays.* What is good for central Canada is good for the rest of the country and it will be applied this way.

Earlier on I talked to you about some reactions that were mentioned to me, especially in the western part of Canada . . .

et ici, je change de langue, parce que je suis bilingue, je suis né bilingue, et je suis peut-être l'une des personnes les plus chanceuses de notre pays, parce que, parlant les deux langues, je me considère plus qu'égal à deux unilingues . . . et, dans le centre du Canada, nous avons l'Ontario à prédominance anglophone, le Québec à prédominance francophone, et je ne sais pas laquelle des deux provinces a plus d'anglophones ou de non-francophones, pour le Québec, ou de non-anglophones, pour l'Ontario, mais il y a dans notre pays un fait, et je veux parler du troisième groupe linguistique; Autrement dit, les francophones représentent peut-être 26 p. 100 de la population de l'ensemble du pays; le groupe anglo-saxon atteint peut-être jusqu'à 40 p. 100; ensuite, nous avons tout le reste concentré essentiellement dans l'Ouest du Canada; sinon, il y en a une bonne partie en Ontario, surtout dans l'agglomération métropolitaine de Toronto et d'Hamilton, et à Montréal.

Alors que l'on est en train de développer une conscience nationale, ces gens, en train de se créer de nouvelles racines au Canada, développent une forme de canadianisme qu'ils prétendent correct pour eux.

Maintenant, comment rattachez-vous cela à la politique sur les langues officielles, parce que, monsieur Yalden, laissez-moi vous dire que vos bureaux de ces villes de l'Ouest vont peut-être devenir les plus importants de vos bureaux. Tout d'abord, je pense qu'ils devront jouer un rôle sur le plan de l'éducation; deuxièmement, ils vont recevoir un grand nombre de plaintes, pas à propos de ces infractions de ceci ou de cela, rien de toutes ces histoires d'horreur du commissaire. Mais, pour qu'ils deviennent votre oreille, ou votre caisse de résonance, laissez-moi vous dire qu'il va falloir qu'ils acquièrent une importance extraordinaire sur le plan national et, pour moi, c'est dans ces régions que le commissaire devra faire des prouesses.

[*Texte*]

I do not think the commissioner's job is necessarily—and I do not think you share that—you insist that you shall be mainly the policeman, to go knocking on doors in various government departments. There is a much greater challenge in the job and I would like to get your reaction to this because I can see that in western Canada . . .

Ecoutez, si nous avons des problèmes aujourd'hui, c'est en grande partie à cause du ressentiment de la population parce qu'on leur a imposé le français. Que ce soit juste ou non, et en grande partie je dirais que c'est non. Mais après tout c'est le peuple qui vit la réalité du Canada et ce ne sont pas les gens qui sont groupés ici dans l'enclave d'Ottawa, qui trop souvent sont affectés par ce que j'appelle *tunnel vision.*

Now, there is our problem.

Mr. Yalden: Well, sir, in the first place, I agree that this official languages program over the years has been very badly explained by successive governments. I fear you are quite right, that there are a lot of people, particularly in your part of the country, that think that we are talking about a *bilinguisme imposé.* I think that is very unfortunate and I think that the responsibility for that state of affairs and that misunderstanding rests with governmental spokesmen, or rather with the lack of governmental spokesmen, because it is a very, very rare event when anyone has tried to explain this policy, particularly in western Canada.

• 1050

As far as my own position is concerned, I do, of course, agree with you that I am not just a policeman. I do believe I have certain broader responsibilities and I intend to act in those terms.

I have myself been in the West as often as I have been able to be, and I would certainly intend to go on being out there. I have from time to time talked to groups who are representative of the third force or the non-French, non-English group and, of course, I have spoken to people in the media world, in newspapers, on hot lines, on television. I have spoken to people in universities. I have tried to make contact with this current of opinion that, again, you quite rightly draw attention to, which is of the view that this bilingualism business is a central Canadian problem. There are very large groups other than French and English in the West, that do not understand why, as they see it, one other ethnic group, namely the French, gets certain advantages that they do not get. I think this is a very difficult problem to come to grips with in the western context.

It is not sufficient to simply call out statistics, though the statistics are clear enough: there are some 14 million English speakers and some 6 million French speakers, and then you drop down to something less than 500,000 when you get to, say, German, Italian, Ukrainian and so on, but it is not a statistical matter; it is an emotional matter. It is very difficult to get across the idea that, because there is a preoccupation with English and French, that does not mean that somehow or

[*Traduction*]

Je ne pense pas que la fonction du commissaire consiste nécessairement, et je ne pense pas si vous êtes d'accord là-dessus, vous insistez pour dire que vous serez surtout un agent de police, qui ira frapper à la porte des divers ministères du gouvernement. J'estime qu'il y a beaucoup plus à faire et j'aimerais connaître vos réactions à ce propos, parce que, à mon avis, dans l'Ouest du Canada . . .

Listen, if we are facing problems today, this is mainly because people resent having been imposed the French language. That may be true or not and, in great part, I shall say that it is not. But, after all, it is the people that live the reality of Canada, not those who are grouped here in the Ottawa enclave and who, too often, are affected by what I call tunnel vision.

Maintenant, il y a notre problème.

M. Yalden: Tout d'abord, monsieur, je suis d'accord avec vous pour dire que, au cours des années, les gouvernements qui se sont succédés ont fort mal expliqué ce programme sur les langues officielles. Je crains que vous n'ayez raison, je crains que, surtout dans la région que vous représentez, beaucoup de gens n'estiment que nous parlons d'un *imposed bilingualism.* J'estime cela fort regrettable et je crois que cet état de choses, cette mésentente est due aux porte-parole gouvernementaux, ou plutôt à leur manque, parce que bien rares sont les occasions où quelqu'un a essayé d'expliquer cette politique, notamment dans l'Ouest du Canada.

Je conviens que mon rôle ne se limite pas à la simple surveillance de l'application de la loi. J'estime que j'ai des responsabilités plus larges et je compte agir en conséquence.

J'ai visité l'Ouest autant que j'ai pu et j'ai certainement l'intention de continuer. J'ai parfois parlé à des groupes qui représentent la population qui n'est d'origine ni anglaise ni française et j'ai donné des interviews aux journalistes de la presse écrite et de la télévision et j'ai participé aussi à des émissions à ligne-ouverte. Je me suis entretenu avec des universitaires. Je me suis efforcé de faire comprendre le caractère primordial de cette question du bilinguisme pour le Canada. D'importants groupes dans l'Ouest, ni francophones ni anglophones, ne comprennent pas pourquoi un autre groupe ethnique, c'est-à-dire les francophones, reçoit des avantages qui ne leur sont pas accordés. Ce raisonnement pose un problème très difficile dans l'Ouest.

Il ne suffit pas de faire appel aux statistiques, bien que celles-ci soient éloquentes: il y a environ 14 millions d'anglophones, 6 millions de francophones, tandis que les autres langues, comme l'allemand, l'italien, l'ukrainien, etc., sont toutes parlées par moins de 500,000 personnes. Mais ce n'est pas une affaire de statistiques, mais plutôt une question émotive. Il est très difficile de faire comprendre que le statut de langue officielle accordé à l'anglais et au français ne diminue en rien les citoyens qui ont une autre langue maternelle.

[*Text*]

other those whose background is neither English nor French are not to be considered first class citizens.

I believe it is necessary to appreciate that the French-English problem, if that is the way to describe it, is a national problem and that there are a number of national problems that have to be seen as such. High unemployment in the Maritimes is not just a Maritime problem; it is a national problem. The feeling of alienation, if that is the right word, in the West is not just a western problem, but a national problem. I believe we have to ask people across the country to be Canadians and to understand what all these problems are about.

I for one, on the matter of the groups other than English and French in the West, see personally no incompatibility whatever with a program of official languages, an official languages policy and the full recognition of the rights, the privileges and the status of the other language groups. I see no problem, for example, with the teaching of these languages in the schools. I see no problem with teaching subjects in these languages in the schools. I do not think anyone would suggest that, let us say, Ukrainian be used as a medium of instruction in every province because there are not that many persons of Ukrainian background, but in those areas of the country where there are, for example in your province, Mr. Chairman, or in Saskatchewan or to a degree in Manitoba, I see no reason at all why this should not be taught in the schools and why the fullest possible recognition of the contribution of all those people to the foundation and to the well-being of Canada should not be recognized. There should, in other words, be absolutely no question of two groups of people broken out in terms of language, English-speaking and French-speaking, somehow or other being better than other people. I do not think that is the case and I think if anyone does think it is the case, it is a very, very unfortunate idea and one that is very divisive, particularly in western Canada.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Thank you, Mr. Yalden. Gentlemen, I stepped in to take Mr. Siddon's turn. He absented himself at a very crucial moment.

We have two members who have not had a chance. Perhaps we could divide the rest of the time between the two of them, between Mr. Siddon and Mr. Cousineau with about four minutes each. I am afraid the clock is our master here.

All right then. I will give Mr. Cousineau the floor and then you will come in, Mr. Siddon, but I will be very sharp on four minutes.

Mr. Cousineau: I might not even take four minutes, Mr. Lambert.

Le président suppléant (M. Lambert): D'accord. C'est bien, monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Vous avez mentionné tout à l'heure, comme député de l'Alberta, l'imposition du bilinguisme. Étant le seul, autour de cette table, du Québec, je vais vous dire que, chez-nous, ce n'est pas l'expression dont on se sert. Chez-nous,

[*Translation*]

J'estime que l'on doit se rendre compte que le problème des langues officielles, si on peut le décrire ainsi, est un problème national, tout comme d'autres problèmes au Canada. Le chômage élevé aux Maritimes ne concerne pas seulement cette région, mais constitue un problème national. Il en est de même pour le sentiment d'aliénation que l'on constate dans l'Ouest du Canada. Devant ces phénomènes, je crois qu'il faut demander un effort de compréhension de la part des Canadiens.

Personnellement, je ne vois aucune incompatibilité entre la politique des deux langues officielles et la pleine reconnaissance des droits, des privilèges et du statut d'autres langues. À mon avis, l'enseignement de ces autres langues ne pose aucun problème dans les écoles. Je crois que l'on pourrait enseigner différentes matières dans ces langues. Personne ne proposerait que l'ukrainien, par exemple, soit utilisé comme langue d'instruction dans chacune des provinces, parce que les personnes d'origine ukrainienne ne sont pas suffisamment répandues partout au Canada. Mais dans votre province, monsieur le président, ou en Saskatchewan, ou même, jusqu'à un certain point, au Manitoba, je ne vois rien qui empêche l'enseignement de cette langue dans les écoles. On peut certainement reconnaître la contribution faite par ce groupe à la construction de notre pays et à son bien-être. Il n'est certainement pas question de privilégier les anglophones et les francophones par rapport aux autres groupes. Je ne crois pas que cela ait été fait, mais j'estime qu'agir ainsi irait à l'encontre de l'unité nationale, surtout dans l'Ouest du Canada.

Le président suppléant (M. Lambert): Merci, monsieur Yalden. Messieurs, j'ai pris le tour de M. Siddon, qui s'est absenté à un moment très crucial.

Il reste deux membres qui n'ont pas encore eu leur temps de parole. Nous pourrions peut-être diviser le temps qui reste entre les deux, M. Siddon et M. Cousineau, qui auraient chacun quatre minutes. Malheureusement, c'est l'horloge qui commande ici.

Je vais donc donner la parole à M. Cousineau, qui sera suivi de M. Siddon. Je serai très strict.

M. Cousineau: Il se peut que je n'aie même pas besoin des quatre minutes, monsieur Lambert.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): It is now your turn, Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Speaking as a member from Alberta, you referred to the imposition of bilingualism. As the only Quebec member present, I would just like to say that that is not the way we put it. In Quebec we consider bilingualism to be an

[*Texte*]

au Québec, le bilinguisme, c'est la compréhension, c'est la communication et c'est l'égalité à l'intérieur du Canada.

• 1055

D'ailleurs, c'est pour cela qu'on s'est battu au mois de mai. Chez-nous, au Québec, vous allez trouver une plus grande proportion de personnes bilingues que n'importe où ailleurs au Canada. Cela peut se comprendre car, économiquement parlant, une personne du Québec qui serait unilingue française aurait énormément de difficultés de monter dans la hiérarchie, disons, de certaines compagnies étrangères. Alors, je voulais simplement que cela fasse partie des procès-verbaux, cette différence d'opinion quant à la définition du bilinguisme. Alors, je le répète, chez-nous, ce n'est pas une imposition qu'on leur demande, c'est une communication et une compréhension du problème qui a existé depuis, je dirais, peut-être plus de 100 ans. Merci monsieur le président.

Le président suppléant (M. Lambert): Très bien, mais il faut savoir qu'en me servant de ce terme, je reflète tout simplement ce que ressentent ces gens.

Pour moi, le bilinguisme, c'est beaucoup plus que cela. Je partage en grande partie ce que vous disiez, mais ce n'est pas moi le témoin et je ne veux pas . . . Hier, par exemple, il y a eu une mauvaise compréhension au niveau des langues entre vous et moi parce que je me servais d'un certain terme, et que vous y avez interprété tout de suite une intention. En fait, ce n'était pas le cas. Alors, maintenant, je vais passer la parole à mon collègue, M. Siddon, pour la balance de la période.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry and I must apologize to you and the witnesses for having been late. I did absent myself from the room for a moment because I wanted to talk to former president of Treasury Board. It was a discussion relating to an answer that the witness apparently gave to Mr. Gamble relating to the bilingual game fiasco, the so-called Explorations Game, which when I received it in my office, Mr. Chairman, I was incensed that any highly-salaried official of the Government of Canada would waste taxpayers' dollars on such an extravagance at a time when the deficits of this government are in the order of 25 per cent of the annual budget. I appreciate that the languages commissioner has his mandate and his responsibility to fulfil the provisions of the Official Languages Act, but that, to my mind, Mr. Chairman, does not include such foolish and extravagant waste of the taxpayers' money and I, for one, have refused to accept these games or to distribute them to my constituents, because every time I do they see red; they see red as constituents in British Columbia, not understanding their government in Ottawa that wastes money so foolishly.

Now, I have discussed the question with Mr. Stevens a few moments ago, Mr. Chairman, as to whether or not he ever had a discussion with Mr. Yalden with respect to the approval which Mr. Yalden has apparently claimed was granted on October 19, 1979 for the expenditure of these funds. Mr. Stevens says that there was no such discussion between himself and Mr. Yalden, nor his officials; that the request to spend $1.36 million would have been in the form of what is referred

[*Traduction*]

effort in understanding and communication as well as the recognition of equality throughout Canada.

As a matter of fact, this is what we were fighting for during the May referendum. There is a much greater proportion of bilingual persons in our province than anywhere else in Canada. This is understandable from an economic point of view since a unilingual French speaker in Quebec would have a very hard time being promoted in, say, certain foreign companies. I think it is important to put this different definition of bilingualism on the record. So, I will say it once again, in Quebec we do not see it as an imposition but an attempt, through understanding and communication, to deal with the problem which has been in existence for some 100 years now. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Yes, but you must realize that when I use this term, I am just reflecting a feeling expressed by these people.

Personally, I consider bilingualism to be much more than that. I go along with a lot of what you said, but I am not the witness and I do not want to . . . Yesterday, for example, there was a misunderstanding as a result of your attributing a certain intention to my use of a particular term. My actual intention was far from being what you believed. I will now turn the floor over to Mr. Siddon for the rest of the period.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Je vous présente mes excuses, à vous et aux témoins, d'être en retard. J'ai quitté la salle un instant, parce que je voulais parler à l'ancien président du Conseil du Trésor. Il s'agissait d'une réponse qu'aurait donnée le témoin à M. Gamble au sujet de ce fiasco, le jeu bilingue Explorations. Lorsque j'ai reçu ce jeu dans mon bureau, monsieur le président, j'ai été outré de me rendre compte qu'un fonctionnaire bien rémunéré du gouvernement du Canada pouvait gaspiller l'argent des contribuables pour une extravagance pareille, à une époque où les déficits du gouvernement représentent environ 25 p. 100 du budget annuel. Je comprends que le Commissaire aux langues officielles doive remplir son mandat et ses responsabilités, conformément à la Loi sur les langues officielles, mais cela ne permet pas des prodigalités et folles dépenses pareilles. Personnellement, j'ai refusé d'accepter ces jeux et de les distribuer à mes électeurs, parce que, chaque fois que je le fais, ils deviennent furieux. Eux, en Colombie-Britannique, ne peuvent pas comprendre que leur gouvernement, à Ottawa, fasse des dépenses aussi folles.

Je viens de demander à M. Stevens, monsieur le président, s'il se souvient d'une discussion qu'il aurait eue avec M. Yalden au sujet de l'approbation de cette dépense, autorisation qui aurait été reçue, d'après M. Yalden, le 19 octobre 1979. M. Stevens dit que cet entretien entre lui-même et M. Yalden, ou ses fonctionnaires et M. Yalden, n'a jamais eu lieu; il dit que la demande de dépenser $1,360,000 aurait été soumise sous forme de demande courante et que cette dépense aurait figuré

[*Text*]

to as a routine request buried in a long list or detailed breakdown of a program request coming from Mr. Yalden's office, but that it would not have been singled out and would not have been questioned as a matter of policy unless it were drawn to the attention of Treasury Board.

So I am suggesting, Mr. Chairman, that the commissioner, in appearing before this committee this morning, is perhaps leaving a misimpression somehow that the former Clark government approved the expenditure with full knowledge that this was a conscious policy decision of the government of the day based on a recommendation from Mr. Yalden.

So I would like to ask the commissioner, Mr. Chairman, if, in fact, he will table a copy of his request for approval of funds, and if he will clearly state here and now that the policy leading to the purchase of these games was of his own making, not that of the government.

• 1100

Mr. Yalden: If I may make a mild observation, Mr. Chairman, that I do not really take kindly to—of course it is the member's privilege to use whatever words he wants—but adjectives like "foolish" and "fiasco", and that I may have left a "misimpression" with the committee, which I take is a euphemism for something stronger. However, having said that, I repeat what I said, that on October 19, 1979, I was advised by the Secretary of the Treasury Board that Treasury Board had approved our request. If the member were familiar with the procedure for approval of requests by Treasury Board, he would know that you you make a submission to the board. In those submissions you explain what the project is about; the board then considers them. Whether they consider them to be routine or whether they consider them to be highly controversial, or whatever they consider them to be, is the decision of the board, but it has nothing to do with me. I make a submission; it is examined by the Treasury Board officials; it is put before ministers and it is decided. It is rejected or it is accepted.

In this case, as I have said, it was first accepted on March 22, 1979 and it was then accepted again on October 19, 1979: $1,360,000 broken out—$520,000 for 1979-80; $715,000 for 1980-81 and $125,000 for 1981-82. If the member would wish to have our submission and the reply of Treasury Board or any other document that he would like, I would be happy to table them. I do not generally table other people's papers. Perhaps he would want to ask Treasury Board for their response, but I cannot think it is in any way restricted or anything else, so I will make sure it is not. I tabled a paper of theirs in another committee the other day, and they were mad at me. Normally, I do not think you table other people's statements and papers. However, I will check with them and make sure and I will, of course, make available these statements.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I was asking most specifically that the commissioner table his request for approval.

[*Translation*]

dans une masse de renseignements détaillés provenant du bureau de M. Yalden. Mais on n'aurait pas pu identifier cette dépense ni poser des questions précises à son sujet sans qu'elle soit signalée au Conseil du Trésor.

Il me semble donc, monsieur le président, que le commissaire veut peut-être donner au Comité la fausse impression que le gouvernement Clark avait approuvé cette dépense en connaissance de cause et que sa décision reflétait la politique de ce gouvernement, conformément à une recommandation de M. Yalden.

J'invite donc le commissaire, monsieur le président, à déposer au Comité un exemplaire de sa demande d'autorisation de cette dépense, et je l'invite aussi à nous confirmer que la politique suivant laquelle ces jeux ont été achetés n'était rien d'autre que la sienne et pas celle du gouvernement.

M. Yalden: Si vous me permettez une légère observation, monsieur le président, j'admets que les membres du Comité ont le privilège d'utiliser les mots de leur choix, mais je n'apprécie pas particulièrement des adjectifs comme «folles» et «fiasco», ni m'entendre dire que j'ai laissé une «fausse impression» au Comité, car c'est sans doute là un euphémisme pour quelque chose d'un peu plus fort. Je répète toutefois que, le 19 octobre 1979, le secrétaire du Conseil du Trésor m'a avisé que son ministère avait approuvé notre demande. Si le député connaît bien la procédure du Conseil du Trésor pour l'approbation des demandes, il sait qu'il nous faut lui présenter un exposé où nous expliquons en quoi consiste le projet que le Conseil étudie. Le Conseil décide lui-même si le projet est tout à fait courant ou s'il peut être fort controversé, et cela n'a rien à voir avec moi. Je présente un exposé qui est étudié par les fonctionnaires du Conseil du Trésor, puis par les ministres, qui décident de l'accepter ou de le refuser.

Dans le cas présent, le projet a été autorisé le 22 mars 1979, puis l'a été de nouveau le 19 octobre 1979. Les $1,360,000 se ventilent comme suit: $520,000 pour 1979-1980, $715,000 pour 1980-1981 et $125,000 pour 1981-1982. Si le député aimait recevoir notre exposé et la réponse du Conseil du Trésor, de même que tout autre document connexe, je les déposerais avec plaisir. En général, toutefois, je n'ai pas l'habitude de déposer les documents des autres. Il vaudrait peut-être mieux que le député demande lui-même le texte de sa réponse au Conseil du Trésor. De toute façon, je ne crois pas que tous ces documents soient secrets; mais je vais m'arranger pour qu'ils ne le soient pas. L'autre jour, devant un autre comité, j'ai déposé un document du Conseil du Trésor, et les fonctionnaires étaient furieux. Je ne crois pas qu'en règle générale, on puisse déposer les déclarations et documents des autres. Toutefois, je vais me renseigner auprès d'eux, pour voir si je ne pourrais vous communiquer ces papiers.

M. Siddon: Monsieur le président, je demandais justement au commissaire de déposer sa demande d'autorisation.

[*Texte*]

Mr. Yalden: Yes, well that is what I am talking about.

Mr. Siddon: Not the response from Treasury Board. We can readily obtain access to that through the minister.

Mr. Yalden: That is what I am talking about. It is the submission to the board.

Mr. Siddon: The request for approval and all detail which would have shown the extent to which the nature and the purpose of this game was laid before the government for the purpose of allowing the government to make a policy decision on this question. I think it very important that that material be placed before this committee.

Mr. Yalden: I would be very happy to have this submitted.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): All right, fine.

Mr. Yalden: Now you made one final comment, I think, which was something to the effect, Mr. Siddon, that you wanted assurance that the decision or the idea to develop this kit was mine, or my office's and not the government. I am not quite sure what you meant by that, but in any event I can give you that assurance. It certainly had nothing to do with the government except that the government approved the funds. I like to think that I am independent of the government and I do not take kindly to suggestions I am not.

Mr. Siddon: I appreciate that clarification, Mr. Chairman. My value judgement on the concept still stands in that respect.

Mr. Yalden: Your value judgement—of course, everyone is entitled to a value judgement about this kit. As to the success of our activities in this area in British Columbia, the original kit, *Oh, Canada*, had a very, very large distribution in British Columbia and the reaction to it was a very positive one. That was the case, of course, across the country. Had it not been the case, we should certainly not have been engaged in developing a second one or engaged in updating the *Oh, Canada* one with what we have called *Oh, Canada Two*.

With respect to *Explorations*, we have, as far as British Columbia is concerned, a very, very positive interest on the part of the Department of Education. Indeed, they have asked for 20,000 of them to distribute in the schools. They have played an active part all along with this kit. They have gone so far as to pull out an explanatory document as to how you use the kit in the schools. They seem to be quite enthusiastic about it. Mr. Siddon is not; some of his constituents are not. I of course, accept that. There is nothing I can do about it unless it is a matter of changing or altering or improving either the game or the other two parts of the kit, which I would certainly be very happy to entertain suggestions on from Mr. Siddon or, indeed, from any member of this committee or any member of Parliament. I pointed out we had 174 members of Parliament approach us to get these kits for distribution and I would appeal to any of them and all of them to give us suggestions as to how it could be improved. If what Mr. Siddon is saying is that all such kits and all such activities are a waste of time, then I can only beg to disagree.

[*Traduction*]

M. Yalden: C'est bien ce dont je parle.

M. Siddon: Je ne parle pas de la réponse du Conseil du Trésor, car nous pouvons l'obtenir facilement par le ministre.

M. Yalden: Mais c'est de l'exposé présenté au Conseil dont je parle.

M. Siddon: Je voudrais voir la demande d'autorisation et tous les détails dont vous vous êtes servi pour exposer au gouvernement la nature et l'objet de ce jeu, afin que celui-ci puisse prendre une décision politique. Je crois que ces documents doivent absolument être déposés devant le Comité.

M. Yalden: Je le ferai avec plaisir.

Le président suppléant (M. Lambert): Très bien, c'est parfait.

M. Yalden: Monsieur Siddon, vous avez terminé en demandant à être assuré que cette décision, ou l'idée de ce jeu, venait de moi, de mon bureau et non pas du gouvernement. Je ne sais pas au juste ce que vous voulez dire par là, mais je peux toutefois vous en assurer. Cela n'a rien eu à voir avec le gouvernement, sinon que celui-ci a autorisé la dépense. J'aime bien croire à mon indépendance face au gouvernement, et je n'apprécie pas tellement les sous-entendus contraires.

M. Siddon: Je suis heureux de cette mise au point, monsieur le président. Je ne reviens toutefois pas sur mon jugement de valeur face à ce concept.

M. Yalden: Votre jugement de valeur... Évidemment, chacun peut se faire sa propre idée à propos du jeu. Quant à notre succès dans ce domaine en Colombie-Britannique, le jeu original, intitulé: «Oh, Canada», a été très largement distribué dans cette province, et l'accueil a été très chaleureux. Ce fut d'ailleurs la même chose partout au pays. Dans le cas contraire, nous ne nous serions certainement pas lancés dans un nouveau jeu ni dans la mise à jour du premier «Oh, Canada», que nous avons alors appelé «Oh, Canada Deux».

Quant au jeu «Explorations», le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique s'est montré vivement intéressé. Il a d'ailleurs demandé 20,000 jeux, afin de les distribuer dans les écoles, et il a joué un rôle très actif pendant toute la durée du programme. Il a même été jusqu'à publier une explication sur la façon d'utiliser le jeu dans les écoles. Il nous a paru franchement enthousiaste. M. Siddon ne semble pas aussi emballé, comme certains de ses commettants. Je l'admets, et je n'y peux rien, à moins qu'il s'agisse de modifier, d'améliorer le jeu ou les deux autres parties de la trousse, auquel cas j'accepterais avec plaisir toutes les suggestions que M. Siddon, ou n'importe quel autre député, voudrait bien nous faire. J'ai d'ailleurs déjà dit que 174 députés nous avaient demandé une série de trousses, pour les distribuer, et je leur demande donc de nous faire part de leurs suggestions, afin de l'améliorer. Si M. Siddon affirme que toutes ces trousses et tous ces programmes ne sont qu'une perte de temps, je m'inscris en faux.

[*Text*]

• 1105

Mr. Siddon: Mr. Chairman, before you conclude, if I might, I would just like to say that I am not suggesting this game is a waste of time. I am suggesting that in a time of financial restraint and economic difficulty, the government has no right establishing a high priority on such an expenditure when there are very many other more important programs. That is what makes my constituents see red, and that, Mr. Chairman, if you like, is why a very few Liberal members are being returned from western Canada. Because the people of western Canada, in spite of the comments of Mr. Yalden—

An hon. Member: Order. Order. Order.

Mr. Siddon: The people of western Canada cannot understand this kind of extravagant wastefulness.

Mr. Cousineau: A point of order, Mr. Chairman. I would like to add something to the record, that there are very few Conservatives in the Province of Quebec.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): Please, please.

Mr. Cousineau: Very few Conservatives. Very few.

The Acting Chairman (Mr. Lambert): This sort of partisan bickering leads to nothing. However, just to put my oar in, even though I am acting as chairman *pro tempore*, I have given instructions to my secretary to get as many copies as possible. I consider that, on a value judgment, somewhat differently. With that, this meeting is adjourned.

EVENING SITTING

• 2020

Le président: Il est 20h20, messieurs, si vous voulez procéder, s'il vous plaît, à vous asseoir. Mesdames et messieurs, à l'ordre.

Avant de procéder aux travaux, avec le témoin et l'ordre de renvoi, j'aimerais informer le comité que le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni hier, le 24 novembre 1980. J'aimerais vous soumettre le troisième rapport de votre sous-comité. Je pense que, d'ailleurs, on a déjà distribué des copies de ce rapport.

We have distributed copies of the Third Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure. Are there any questions or any corrections to this report which I respectfully submit to you as being one which is arrived at by consensus, as usual.

On y dit que le sous-comité a également étudié la question de faire paraître une annonce dans les quotidiens, la question a été abordée par M. Stevens, si je me souviens bien, et la question de savoir si le comité a le pouvoir de décider par résolution d'annoncer ses activités dans les journaux.

Alors, je n'ai pas pu trouver de cas où un comité a fait paraître des annonces dans le cadre de l'étude d'un bill en

[*Translation*]

M. Siddon: Monsieur le président, si vous le permettez, avant que vous ne leviez la séance, je voudrais préciser que je ne considère pas ce jeu comme une perte de temps. Je dis tout simplement qu'en période de contraintes budgétaires et de problèmes économiques, le gouvernement n'a pas le droit d'accorder une telle priorité à une dépense de ce type, alors que tant d'autres programmes sont beaucoup plus importants. Cela rend mes commettants furieux, et c'est certainement ce qui explique pourquoi si peu de députés libéraux sont réélus dans l'Ouest du Canada. Les gens de cette région du Canada, malgré ce qu'en dit M. Yalden . . .

Une voix: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Siddon: Les gens de l'Ouest du Canada ne peuvent pas comprendre ce genre de gaspillage extravagant.

M. Cousineau: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je voudrais ajouter, au profit du compte rendu, qu'il y a aussi très peu de conservateurs élus dans la province de Québec.

Le président suppléant (M. Lambert): S'il vous plaît.

M. Cousineau: Très très peu de conservateurs.

Le président suppléant (M. Lambert): Ce genre d'altercation partisane ne mène à rien. Toutefois, si vous me permettez de mettre mon grain de sel, même si je suis président suppléant, j'avoue avoir demandé à ma secrétaire de s'en procurer le plus d'exemplaires possible. Je porte donc un jugement de valeur un peu différent. La séance est maintenant levée.

SÉANCE DU SOIR

The Chairman: It is 8.20 p.m., gentlemen, please be seated so that we can proceed. I will now call the meeting to order, ladies and gentlemen.

Before we get to our witness and the order of reference, I would like to inform the Committee that the Sub-Committee on agenda and procedure met yesterday, the 24 November 1980. I would now like to submit your sub-committee's third report. I believe that copies have already been distributed.

Nous avons distribué des exemplaires du troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure. Avez-vous des questions ou des corrections à faire? Comme d'habitude, ce rapport est le résultat d'un consensus.

The report states that the sub-committee also considered the question of advertising in the major daily newspapers. I believe it was Mr. Stevens who raised this question, and he also asked whether the Committee could decide by means of a resolution to advertise its activities in the newspapers.

I was unable to find any examples where a committee had used newspaper advertising in studying a specific bill. There

[*Texte*]

particulier, excepté peut-être le cas auquel monsieur Stevens semble se référer, portant sur l'étude d'un bill qui, étrangement, portait le même numéro, par coïncidence, que le nôtre. Il s'agissait du Bill C-42, *An Act to amend the Combines Investigation Act and to amend the Bank Act and other Acts in relation thereof.* C'est le 31 mars 1977 qu'on avait autorisé ceci, sur motion de M. Breau. Elle se lisait ainsi:

> Il est convenu que le président soit autorisé à placer des annonces dans les principaux quotidiens à travers le Canada afin d'assurer que les audiences du Comité sur le Bill C-42 recevront suffisamment de publicité.

Alors, c'est le seul précédent qu'on a pu relever. Je vous indique également que le coût d'une telle publicité dans les quotidiens importants du Canada est d'environ $17,000 par jour. Alors, cela se rapporte au troisième item de notre rapport sur les réunions du

Sub-Committee on Agenda and Procedure of the Standing Committees on Miscellaneous Estimates. So, if there are any comments on this I would like to have them; otherwise somebody could move that the subcommittee's report be adopted.

Est-ce qu'il y a quelqu'un qui voudrait proposer l'adoption du rapport? Monsieur Demers? Je vous remercie.

Alors, monsieur Tessier.

M. Tessier: Disons que j'aimerais, et j'en fais la suggestion et la proposition, qu'on enlève le troisième paragraphe purement et simplement, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas d'annonces supplémentaires à être faites sur le Bill C-42.

Le président: Alors, vous voulez donner une directive au comité, monsieur Tessier, pour qu'il n'y ait pas de publicité qui se fasse en ce qui concerne le Bill C-42?

M. Tessier: C'est cela.

Le président: Discussion.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, has there been any advertisement placed at all as yet?

The Chairman: No, sir.

Mr. Gamble: I wonder, would it not be appropriate to consider the placing of at least one advertisement? The amount to which you made reference is shockingly high enough to deter anyone who has any interest in the economy from spending that on a recurring basis. But I wonder, would it be appropriate to at least place one advertisement in one of our national newspapers in order to at least satisfy a general desire, I am sure, of the House to make known to the general public and interested persons that this committee is indeed dealing with this matter? I would suggest to my hon. friend that, while I sympathize with his views maybe some indication to the public might be appropriate.

• 2025

Le président: Monsieur Tessier, voulez-vous présenter votre proposition sous forme de motion?

[*Traduction*]

was, however, one case, to which Mr. Stevens seemed to be alluding, involving the study of a bill, which, oddly enough, was also called Bill C-42. Its title was *Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, la Loi sur les banques et d'autres lois connexes.* The procedure was authorized on March 31, 1977 as a result of the following motion by Mr. Breau:

> It is agreed that the chairman be authorized to place advertisements in the major daily newspapers throughout Canada to ensure that the committee's hearings on Bill C-42 will be adequately publicized.

This is the only precedent we could find. I would also like to tell you that the cost of such advertising in Canada's major daily newspapers is approximately $17,000 a day. This relates to the third item in our report of the meetings of the

Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des prévisions budgétaires. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet; autrement, j'aimerais que quelqu'un propose l'adoption du rapport.

Would someone like to move that the report be adopted? Mr. Demers? Thank you.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: I would like to suggest and move that we delete the third paragraph, so that there would not be any additional advertising on Bill C-42.

The Chairman: Do you want to direct the Committee that there not be any advertisements regarding Bill C-42?

Mr. Tessier: That is correct.

The Chairman: Any discussion?

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Est-ce qu'on a déjà fait publier des annonces, monsieur le président?

Le président: Non.

M. Gamble: Ne serait-il pas opportun d'envisager la possibilité de faire publier moins une annonce? La somme en question est suffisamment élevée pour dissuader toute personne qui s'intéresse à l'économie de la dépenser de façon régulière. Mais ne serait-il pas opportun de faire publier au moins une annonce dans un de nos journaux nationaux, afin d'informer le grand public que le Comité aborde cette question? Bien que je comprenne les opinions du député, je pense qu'il faut faire un effort pour informer le public.

The Chairman: Mr. Tessier, do you wish to put your suggestion in the form of a motion?

[*Text*]

M. Tessier: Je vais en faire une proposition, mais à toutes fins pratiques . . .

Le président: Un amendement au rapport du Sous-comité du programme et de la procédure?

M. Tessier: C'est-à-dire qu'on enlève complètement le troisième paragraphe.

Le président: M. Demers a proposé que le rapport du Sous-comité soit adopté et vous proposez un amendement, soit que le troisième paragraphe . . .

M. Tessier: . . . soit complètement rayé.

The Chairman: *Bon.*

Mr. Gamble, if I understand you properly, you are talking to the subamendment proposed by Mr. Tessier that the committee not consider the recommendation or the discussion with regard to advertising in major daily newspapers.

Mr. Gamble: I sympathize with his views, Mr. Chairman, but think they are probably extreme unless there is some advertisement placed for the general interest of the public.

The Chairman: Any further discussion?

Mr. Orlikow: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: It seems to me that it is really pointless to start advertising before we discuss and make a decision about whether we are going to invite and hear representations. If we decide to hear from interested organizations then I suppose there is a purpose to advertising, but if we are not going to hear from interested organizations or if we decide on a quite limited group of hearings, then there is very little point. In fact, advertising would be counterproductive.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. I appreciate your point. I want to inform the committee that at this time twelve organizations or associations have requested to appear.

Je vous lis la liste des organismes qui ont demandé de comparaître devant le Comité: Association canadienne des entreprises de télécommunication;

Canadian Daily Newspaper Publishers Association, Canadian Chamber of Commerce, Canadian Business Press, Canadian Periodical Publishers Association, Canadian Trucking Association, Canadian Business Equipment Manufacturers Association, Inc., Government of Ontario, Consumers' Association of Canada, Time Magazine, *Action Bell Canada*, Magazine Association of Canada. We have also asked the Library of Parliament and our assistant, Mr. Eric Adams, to do a summary of these briefs as they come in. So I want to inform you that we have had twelve requests for appearance, and another three have indicated their interest. These are the Government of Alberta, the Canadian Manufacturers' Association and the Canadian Direct Mail/Marketing Association. Those three have indicated their interest in submitting briefs and possibly in being heard by the committee.

[*Translation*]

Mr. Tessier: I will make it a motion, but to all intents and purposes . . .

The Chairman: An amendment to the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure?

Mr. Tessier: To delete the third paragraph.

The Chairman: Mr. Demers had moved that the subcommittee's report be adopted, and you are moving an amendment, namely that the third paragraph . . .

Mr. Tessier: Be completely deleted.

Le président: *All right.*

Si je comprends bien, monsieur Gamble, vous avez parlé au sujet du sous-amendement proposé par M. Tessier, selon lequel le Comité n'envisagerait pas la possibilité de faire paraître une annonce dans les grands quotidiens.

M. Gamble: Je comprends son point de vue, monsieur le président, mais je pense qu'il est excessif; il faut avoir une annonce pour informer le grand public.

Le président: D'autres interventions?

M. Orlikow: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je ne vois pas l'utilité de faire paraître des annonces avant de décider si nous allons demander que l'on nous présente des mémoires. Si nous décidons d'entendre les organismes intéressés, je vois l'utilité de faire publier des annonces. Mais dans le cas contraire, ou si nous décidons de n'avoir que peu d'audiences, je ne vois pas l'utilité des annonces. En effet, les annonces auraient pour effet de contrecarrer nos buts.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Je vous suis reconnaissant d'avoir soulevé ce point. Je veux informer les membres du Comité qu'il y a douze organismes qui ont demandé à comparaître devant nous.

I will read the list of organizations who have asked to appear before the Committee: the Canadian Telecommunications Carriers Association,

l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens, la Chambre de commerce du Canada, la Presse spécialisée du Canada, la Canadian Periodical Publishers Association, l'Association canadienne du camionnage, l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau, le gouvernement de l'Ontario, l'Association des consommateurs du Canada, Time Magazine, Action Bell Canada, et l'Association des magazines canadiens. Nous avons demandé à la bibliothèque du Parlement et à notre adjoint, M. Eric Adams, de résumer les mémoires à mesure qu'on les reçoit. Outre ces 12 organismes, il y en a trois autres qui ont déjà manifesté de l'intérêt. Il s'agit du gouvernement de l'Alberta, de l'Association des manufacturiers canadiens, et de l'Association canadienne du marketing direct. Ces trois organismes ont déjà dit qu'ils veulent présenter des mémoires et éventuellement comparaître devant le Comité.

[*Texte*]

Mr. Orlikow, your point is well taken. Before we advertise we should consider, I guess, the material before us and decide as to whether or not we will hear witnesses.

Il y a encore un sous-amendement de M. Tessier que nous devons prendre en considération et c'est sur cela que nous devrions nous prononcer, si vous voulez. Monsieur Tessier.

M. Tessier: Pourriez-vous dire au membres du Comité si les personnes qui ont demandé de comparaître devant le Comité ont déjà toutes fait parvenir un mémoire? Est-ce que c'est nécessaire d'hypothéquer le temps du Comité, alors qu'on peut fort bien lire les représentations qui sont faites?

Le président: En réponse à votre question, il y a déjà, monsieur Tessier, 7 des organismes mentionnés qui ont demandé de comparaître qui ont soumis des mémoires. Ces mémoires ont été étudiés par notre recherchiste bibliothécaire qui a fait un résumé de leur contenu. Et ces documents peuvent être distribués tout de suite si vous le voulez. Mais sur le point que vous soulevez, comme je vous l'ai déjà dit, il y en a 7 qui ont déjà soumis des mémoires

M. Tessier: Maintenant, est-ce que ces personnes-là veulent venir lire leurs mémoires devant le Comité, parce qu'on peut peut-être les lire sans qu'ils viennent nous les lire?

Le président: Ils ont demandé de comparaître.

M. Tessier: Alors, je maintiens toujours ma proposition.

The Chairman: Mr. Stevens.

• 2030

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I suppose as a spokesperson for what appears to be the only party in favour of open government, I would have to say I am rather bewildered at how democratically elected members of Parliament seem to want to be so secretive about what we do down here. I have heard that we get through the mail certain briefs, but somehow or other do we really have to hear the people who sent in the briefs. Well, I would say yes, why not? Surely that is the whole purpose of their sending the briefs. They want to give us an indication of their arguments so that we can get some questions ready, and hopefully we will have a meaningful exchange as to whatever points they want to bring to our attention.

As far as advertising is concerned, Mr. Chairman, I just cannot believe my ears. Here we have a Crown corporation proposed, something that affects virtually every Canadian, and we are going to try on the sly to slip it through Parliament, slip it through this committee, hear a few briefs, not even ask the people to turn up; somehow or other to thrust this on the Canadian public, the very people who elected us to come down here and presumably run this show, without even officially letting them know that this committee is functioning, that we are willing to hear people. If somebody has a case to put before us, by all means let us hear it.

[*Traduction*]

Vous avez soulevé un bon point, monsieur Orlikow. Avant de faire paraître des annonces, nous devrions examiner les documents déposés devant nous et décider si, oui ou non, nous allons entendre des témoins.

We still have to consider Mr. Tessier's subamendment. We should make a decision on that. Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Could you tell Committee members whether the organizations which have asked to appear before the Committee have all submitted a brief? Is it necessary to take up the Committee's time hearing them, when we could very well read them?

The Chairman: Seven of the organizations I mentioned have submitted briefs, Mr. Tessier. Our researcher has summarized them. Summaries can be distributed immediately, if you wish. But, to answer your question, I repeat that seven organizations have already submitted briefs.

Mr. Tessier: Do these individuals want to come and read their briefs before the Committee? We could perhaps do that by ourselves.

The Chairman: They have asked to appear.

Mr. Tessier: I will have my motion stand, in that case.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je présume être le porte-parole de ce qui semble être le seul parti favorisant un gouvernement transparent, et à ce titre, j'avoue être plutôt étonné de constater que des membres démocratiquement élus du Parlement semblent vouloir être si secrets à propos de ce que nous faisons ici. Je sais que nous recevons certains mémoires par la poste, mais voici qu'on se demande si nous devons vraiment entendre les personnes qui ont envoyé ces mémoires. À mon avis, pourquoi ne le ferions-nous pas? De toute évidence, c'est la raison même pour laquelle ils ont envoyé leur mémoire. Ils veulent nous donner un aperçu de leurs opinions afin que nous puissions préparer des questions; ils espèrent avoir un échange profitable en portant leurs revendications à notre attention.

Pour ce qui est de la publicité, monsieur le président, je n'en crois tout simplement pas mes oreilles. On nous propose ici la création d'une société d'État, projet qui touchera presque tous les Canadiens, et voilà que nous essayerions sournoisement de faire accepter le projet par le Parlement, par ce Comité, après avoir entendu quelques témoins seulement, sans même demander à la population ce qu'elle en pense; nous essayerions plus ou moins d'imposer ce projet à la population canadienne, à ces gens-mêmes qui nous ont élus présumément pour administrer le pays; nous ne leur laisserions même pas savoir officiellement que ce Comité siège et que nous sommes prêts à entendre des

[*Text*]

Mr. Chairman, to me there is absolutely no justification for that. We may think in our great, egotistical selves that somehow or other the eyes of this nation are fixed upon Parliament or they are even fixed upon this committee. We know in reality that this is not true, and I think we owe it to the people who sent us here, who voted for us, to at least let them know that if they wish to make some representations with respect to a thing called Canada Post Corporation, now is the time to do it. That we are holding meetings and hopefully we will come up with a realistic Crown corporation that somehow or other will give them better service in future as far as Canada Post is concerned. But to suggest seriously that even the reference to advertising in this report be stricken from the record and somehow or other we must have no reference to advertising shows you how far this secretive society concept has permeated the government of the day. I want no part of it, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Bachand.

M. Bachand: Je pourrais abonder un peu dans le sens de M. Tessier. J'allais vous poser la même question: combien y en avait-il qui avaient soumis des rapports? Il y en a 7 sur les 12. On peut les lire aussi bien qu'eux. Ils vont venir ici pour les lire. Le monsieur qui vient de parler nous dit qu'il y a une société secrète, que nos électeurs . . . , etc. Je pense que si nos électeurs nous voyaient perdre notre temps à écouter du monde lire leurs documents, ils diraient peut-être: *it's a waste of time for nothing*. Certainement, si on décidait d'en entendre un en particulier parmi les 12, on pourrait peut-être le faire. Mais qu'on ne fasse pas de publicité. Ce serait au Comité de choisir.

Le président: Merci, monsieur Bachand.

Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to make a brief comment, if I may, first of all, as to what our Conservative member has said here with regard to the advertising. This bill has been delayed in the House, I think unnecessarily. There have been discussions in the House about the constitution and everything else while this bill was being delayed. It was bandied around in the House while we sat back as a party and watched it because we knew the importance of this bill. Now all of a sudden, the Conservative member comes in here and says that democracy is not being held to.

I want to say I believe we can do it by bringing in, say, the Canadian Labour Congress to represent a certain segment, the Chamber of Commerce to represent some of the business sectors, and probably a consumers group to look after the consumer group part. Let them send in their submissions, let us hear them. Let us read the submissions that are presented and let us get down to some constructive work and get this bill finished before the end of the year, as was committed to in the last negotiations with the postal workers, and to other groups.

[*Translation*]

témoins. Si certaines personnes désirent nous faire entendre leur opinion, pour l'amour du ciel, recevons-les.

Monsieur le président, à mon avis, cela est totalement injustifié. Dans notre grand égoïsme, nous croyons peut-être que les yeux de la nation sont tournés vers le Parlement, ou même sur ce Comité. Dans les faits, nous savons que cela n'est pas vrai, et je crois de notre devoir de faire savoir à ces gens qui nous ont élus, à ceux qui ont voté pour nous, que s'ils désirent faire connaître leur opinion quant à la création de cette chose appelée la Société canadienne des postes, ils sont libres de le faire maintenant. Il faut leur dire que nous tenons des réunions et que nous espérons créer une société d'état qui permettra d'améliorer le service canadien des postes. Le fait même qu'on propose sérieusement d'éliminer dans ce rapport le paragraphe sur la publicité, le fait même de dire que nous ne devrions pas parler de publicité, ces faits vous montrent à quel point le gouvernement du jour a été pénétré par cette idée d'une société vivant dans le secret. Très peu pour moi, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Bachand.

Mr. Bachand: I agree with Mr. Tessier, to a point. I was about to ask you the same question: how many have submitted briefs? There are seven out of 12. We can read these briefs as well as they can. They will come here to read them. The gentleman who just spoke told us that we live in a secretive society, that our constituents . . . and so forth. I believe that if our constituents saw us wasting our time listening to some people reading their briefs, they might well say: *C'est une pure perte de temps*. We may well hear one of these 12 groups. But if we do so, let us not go into advertising. It is up to the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Bachand.

Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Permettez-moi d'abord de faire quelques observations quant aux propos de notre collègue conservateur, au sujet de la publicité. À mon avis, ce projet de loi a été inutilement retardé à la Chambre. On y a discuté de la Constitution et de toutes sortes d'autres choses, alors que ce projet de loi était retardé. Il a traîné à la Chambre alors que notre parti attendait patiemment, sachant très bien l'importance de ce projet de loi. Maintenant, voilà que le député conservateur nous dit soudainement que nous ne respectons pas les principes démocratiques.

À mon avis, nous pouvons bien étudier ce projet de loi en entendant le Congrès du travail du Canada pour représenter une certaine partie de la population, la Chambre de commerce pour représenter les hommes d'affaires, et probablement un groupe de défense des intérêts des consommateurs afin de représenter ces mêmes consommateurs. Recevons ces mémoires et entendons-les. Lisons les autres mémoires qui nous sont envoyés et attaquons-nous à un travail constructif pour finir d'étudier ce projet de loi avant la fin de l'année, comme nous

[*Texte*]

Everyone in the House, when they stood up on this bill and talked on it, said how important it was that we should get this Crown corporation through. Now all of a sudden we are going to start taking on submissions. If you are going to have that kind of submission, I think that the people in British Columbia are just as entitled to come and put in submissions here as someone else. And if that is going to be the kind of program it is we are going to be a year or so trying to get this bill, and I think it is very, very important that we get going on it and that is the kind of recommendation that I would like to see put forward.

• 2035

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Monsieur Dubois, s'il vous plaît.

M. Dubois: Merci, monsieur le président. Une chose m'a frappé, monsieur le président, et c'est lorsque vous nous avez dit qu'une annonce concernant des demandes pour être entendu coûterait $17,000 par jour. Est-ce qu'on doit alors engager des dépenses semblables quand on voit les rapports qui nous sont soumis? Et, comme vient de le dire l'honorable député du N.P.D., on dit qu'on veut une adoption assez rapide de ce projet de loi. Quand je vois le rapport, un rapport quand même assez important, de la Chambre de commerce du Canada ... La Chambre de commerce du Canada, c'est un organisme qui représente beaucoup de gens. On dit qu'on veut faire des cachettes ... On voit des organismes qui nous font des rapports et l'on sait très bien que la plupart du temps, ils viennent nous répéter leur rapport. Il faut que la population puisse voir ses députés élus prendre leurs responsabilités, étudier les rapports et prendre des décisions en conséquence. J'abonde dans le même sens que M. Tessier. Il n'y a pas lieu d'entendre d'autres témoins ici parce que nous avons suffisamment de renseignements et parce qu'il y a longtemps que la population désire avoir une société de la Couronne. Nous avons les moyens de le faire et nous devons le faire le plus rapidement possible.

Le président: Merci, monsieur Dubois.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: That is the last speaker on my list if anyone wants to speak. Mr. Berger.

Mr. Orlikow: I am sure that Mr. Stevens was talking, at least in part, with his tongue in his cheek. To listen to him one would think that every time a parliamentary committee gets a bill from Parliament that we ask for and receive representations from dozens of organizations. In fact it is the exception when we hear representations. And it is not, Mr. Chairman, as if this is a bill which just came forward and which sneaked through Parliament. The idea of a Crown corporation has been before Parliament for at least 10 years and when it was finally brought forward this year, I think it received unanimous

[*Traduction*]

nous sommes engagés à le faire lors des dernières négociations avec les travailleurs des postes et avec d'autres groupes.

Lorsqu'on a discuté de ce projet de loi à la Chambre, tous les partis soulignaient l'importance de créer cette société d'État. Or, voilà qu'on nous demande de commencer à étudier les mémoires. Si vous voulez procéder ainsi, je crois que la population de la Colombie-Britannique a tout autant le droit de se faire entendre que n'importe qui d'autre. Si nous adoptons une telle procédure, il nous faudra une année ou deux pour faire adopter ce projet de loi, et à mon avis, il est très important que nous nous hâtions. Voilà les recommandations que j'aurais à faire.

Le président: Merci, monsieur Parker.

Mr. Dubois, please.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman. I was impressed when you said that advertising would cost $17,000 per day. Should we go to such expense, when we see that briefs have been submitted to us? As the honourable member from the NDP just said, we have stated our desire for a rapid passing of this bill. We have received some quite important briefs, that of the Canadian Chamber of Commerce. This organization represents a lot of people. Some have said that we want to be secretive—some organizations have submitted briefs, and we know very well that in most cases, they come here to read their briefs. The public must see their elected representatives take their responsibilities, study briefs, and make the adequate decisions. I agree completely with Mr. Tessier. There is no need to hear further witnesses since we already have enough information, and since for a long time, the Canadian public has wished for the creation of such a Crown corporation. We have the means to do it and we should do it as fast as possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Orlikow est le dernier intervenant inscrit sur ma liste, si quelqu'un veut s'y ajouter. Monsieur Berger.

M. Orlikow: Je suis persuadé que jusqu'à un certain point, M. Stevens se voulait ironique quand il a parlé. A l'entendre, on pourrait croire qu'à chaque fois qu'un comité parlementaire reçoit un projet de loi du Parlement, il demande et reçoit le mémoire de douzaines d'organisations. En fait, il est exceptionnel que nous entendions des témoins. Monsieur le président, ce n'est pas comme si ce projet de loi venait tout juste de nous être présenté et qu'on l'avait fait passer rapidement au Parlement. L'idée de créer une société d'État a été soumise au Parlement il y a au moins dix ans, et lorsqu'on a finalement

[*Text*]

approval. There was no vote and I assume that meant that all parties agreed with the principle. And if all parties agreed with the principle I do not think there is a need for hearing representations. We already have a dozen organizatioins which want to be heard and, if we put an advertisement in the newspapers and we get regional representation, we will be contemplating months of hearings, and I do not think that that is something we want or something we need. Certainly I would not be opposed to hearing a limited number of organizations. Although I cannot speak for them, I think that the unions concerned could get together and have one representation made on their behalf. I think the business community could get together and have an organization such as the Chamber of Commerce make a presentation on their behalf. And if we want to hear from the consumers, we might invite an organization such as the Consumers' Association of Canada to speak for the consumers. I want to point out, Mr. Chairman, the possible consequences of following the procedures which Mr. Stevens proposes.

I do not want to blame anybody, but we have had a series of difficult times. We have had a number of strikes. I thought it was a miracle last year that the CUPW signed without a strike and I do not believe that miracles—

Mr. Stevens: It is marvellous what jail does. It is a 30 per cent miracle.

Mr. Orlikow: I do not believe in many miracles, Mr. Chairman.

The Chairman: Order, please. Order.

Mr. Orlikow: I think that unless we pass this bill, and unless the Crown corporation has the ability to deal with their employees under the provisions of the Canada Labour Code rather than, as the Post Office now does, under the Public Service Staff Relations Act, I think there is a very great likelihood that we can look forward to another strike. And that is something that I do not think anybody in this room or any Canadian wants.

• 2040

As Mr. Parker has pointed out it was part of the agreement signed by the Government of Canada with CUPW last year that there would be a Crown corporation set up to manage the post office. So I think if we meant that and if we want to avoid difficulties, then we should reject the idea of extended hearings because that way just leads inevitably to a real major confrontation.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. I want to remind the members of the committee that the amendment to the motion made by Mr. Tessier at this time concerns the advertising aspect and not the other question which is of hearing witnesses who have submitted briefs, or others. I would like to say this because I think the last three speakers addressed themselves to the question of hearing witnesses.

I am interested as your chairman in the question of advertising as submitted to you by your steering committee. That is

[*Translation*]

adopté cette idée cette année, je crois qu'elle a été approuvée à l'unanimité. Il n'y a pas eu de vote, et je présume que cela signifie que tous les partis en acceptaient le principe. Si c'est bien le cas, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'entendre des témoins. Il y a déjà une douzaine d'organismes qui désirent se faire entendre, et si nous faisons de la publicité dans les journaux, si nous entendons l'avis des habitants de diverses régions, ces audiences dureront des mois, et je ne crois pas que cela soit souhaitable ou nécessaire. Je ne m'opposerais certainement pas à ce que nous entendions un certain nombre d'organismes. Quoique je ne puisse parler en leur nom, je crois que les syndicats en cause pourraient se regrouper et présenter un seul mémoire. Les hommes d'affaires pourraient faire de même et demander à un organisme tel la Chambre de commerce de faire valoir leurs opinions. Si nous voulons connaître l'avis des consommateurs, nous pourrions inviter un organisme tel l'Association des consommateurs du Canada pour parler en leur nom. Monsieur le président, je désire souligner les conséquences possibles de la proposition de M. Stevens.

Je ne veux blâmer personne, mais nous avons connu des temps difficiles. Il y a un certain nombre de grèves. A mon avis, c'est un miracle que l'an dernier, le Syndicat des postiers du Canada ait ratifié une convention collective sans grève, et je ne crois pas que les miracles . . .

M. Stevens: C'est vraiment merveilleux ce qu'un séjour en prison peut faire. C'est un miracle à 30 p. 100.

M. Orlikow: Je ne crois pas tellement aux miracles, monsieur le président.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît, à l'ordre.

M. Orlikow: A mon avis, à moins que nous n'adoptions ce projet de loi, à moins que cette société d'État ne soit autorisée à négocier avec ses employés aux termes des dispositions du Code du travail du Canada, plutôt qu'aux termes de la Loi des relations de travail dans la Fonction publique, il est fort probable que nous devions faire face à une autre grève. À mon avis, personne dans cette salle ni aucun Canadien ne désirent que cela se reproduise.

Comme le disait M. Parker, la création de cette société d'État fait partie de l'entente conclue entre le gouvernement du Canada et le syndicat des employés des Postes. Alors si nous sommes sérieux, si nous voulons éviter des difficultés, je crois que nous devrions rejeter l'idée de tenir plus d'audiences car cela nous mènerait à un réel affrontement.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Je désire rappeler aux membres du Comité que l'amendement à la motion présentée par M. Tessier porte sur la publicité, et non sur cette autre question qui est que nous entendions des témoins, qu'ils aient ou non présenté un mémoire. Je tiens à le préciser car à mon avis, les trois derniers intervenants ont parlé de la question d'entendre des témoins.

En ma qualité de président, je m'intéresse à cette question de la publicité qui vous a été soumise par le comité directeur.

[*Texte*]

the motion. The amendment put by Mr. Tessier at this time deals with that issue alone, not the issue of witnesses. If I can hear three or four more speakers I will entertain that, but I would like to hear specifically to the question of advertising as a tool of this committee to meet the concerns of Mr. Stevens about getting more people involved in the process. So I would like to go to Mr. Berger, please. Mr. Berger with a question, please, and try to make it relevant to the issue at hand.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. It is somewhat difficult though to divorce the two subjects. I have something to say which is really related to the need of hearing a great number of people or whether it is necessary to hear witnesses, but it is also related to the matter of whether you advertise.

The Chairman: Okay, go ahead.

Mr. Berger: So I would like just to draw the attention of the members of this committee to some of the minister's statements in the House on October 24 when he outlined, as Mr. Orlikow has just stated, that this bill is not something which has exactly been brought up recently. He outlines the commissions that recommended a Crown corporation for the post office and the previous incarnation of this bill under Bill C-27 in December, 1978, which died on the order paper. The matter was re-examined by the Conservative government when they were in power and it was their intention to proceed with the same legislation.

The minister also outlined the very thorough consultation that has taken place in developing this bill with members of the Post Office department, members of the CLC, the Letter Carriers' Union of Canada, CUPW, the Public Service Alliance of Canada, and several other unions as well. And therefore there has been already extensive consultation.

In addition, I think it is important to stress the fact that the collective agreements for CUPW and the Letter Carriers' Union of Canada, as has already been referred to, expire on December 31 this year and therefore there is some urgency for a quick consideration of this bill.

I believe that we could hear a number of witnesses, but I think a small number would be sufficient. We have the briefs already from a good number of them. So therefore I do not feel that it is necessary to advertise. I think there have been some concerns raised in the papers in the past few weeks that have really provided all the advertising that is necessary. I am quite confident that any interested member of the public who has read the articles that have appeared in editorials and in other commentary in the papers over the past few weeks will have taken that as sufficient notice to submit any kind of memorandum or submission to this committee. Therefore, to address the matter directly, I personally do not feel that advertising is necessary and I believe we should proceed with our deliberations.

• 2045

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

[*Traduction*]

C'est là l'objet de la motion. L'amendement proposé par M. Tessier porte sur cette question uniquement, et non sur la question des témoins. Après 3 ou 4 autres intervenants, nous passerons à la mise aux voix, mais je voudrais qu'on parle précisément de la question de la publicité qui inquiète M. Stevens qui voudrait qu'un plus grand nombre de personnes participent à ce processus. Je cède maintenant la parole à M. Berger, s'il vous plaît. Monsieur Berger, essayez de vous en tenir à la question à l'étude.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Il est quand même assez difficile de faire la distinction entre ces deux questions. Pour ma part, je voudrais vous parler de la nécessité relative d'entendre un grand nombre de témoins, mais mon intervention porte également sur la publicité.

Le président: D'accord, allez-y.

M. Berger: J'attire l'attention des membres du Comité sur certaines déclarations faites par le ministre à la Chambre des communes le 24 octobre où, comme le disait tout juste M. Orlikow, il a rappelé que l'idée de ce projet de loi n'est pas nouvelle. Il souligne que diverses commissions ont recommandé la création d'une société canadienne des postes et que ce projet de loi est la réincarnation du Bill C-27, présenté en décembre 1978, et qui a expiré au *Feuilleton*. La question a été réétudiée par le gouvernement conservateur qui avait l'intention de représenter le même projet de loi.

Le ministre a également parlé des consultations très complètes tenues avec les représentants du ministère des Postes, du Congrès du travail du Canada, du Syndicat des postiers du Canada, du Syndicat des employés des Postes du Canada, de l'Alliance de la fonction publique du Canada et de nombreux autres syndicats, tout au cours de l'élaboration de ce projet de loi. Des consultations très complètes ont donc déjà eu lieu.

De plus, je crois important de souligner le fait que la convention collective du Syndicat des employés des Postes du Canada et du Syndicat des postiers du Canada vient à échéance le 31 décembre de cette année; conséquemment, il y a urgence et nous devons étudier rapidement ce projet de loi.

Je crois que nous pourrions entendre un certain nombre de témoins, mais il serait suffisant d'en entendre quelques-uns seulement. Nous avons déjà reçu le mémoire d'un bon nombre de ces organismes. Par conséquent, je ne vois pas la nécessité de faire de la publicité. À mon avis, au cours des dernières semaines, on a soulevé assez de questions à ce sujet dans les journaux pour qu'il ne soit pas nécessaire de faire plus de publicité. Je crois bien que toute personne intéressée ayant lu les articles et les éditoriaux parus au cours des dernières semaines dans les journaux aurait jugé que cela était suffisant pour l'amener à présenter un mémoire ou un document au Comité, si elle le désire. Donc, pour passer directement à la question à l'étude, je crois pour ma part qu'il n'est pas nécessaire de faire de la publicité, et je pense que nous devrions poursuivre nos délibérations.

Le président: Merci, monsieur Berger.

[*Text*]

Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, I guess I have waited as long as anybody else on this committee—

The Chairman: Yes, that is right.

Mr. Dinsdale: —for the day when the government would move to transform the Post Office Department into a genuine Crown corporation, rather than the half-baked sort of two-tier operation that was proposed in Bill C-27. I think this committee, by the very fact that it is dealing with action on a long-delayed problem, should make public participation as widespread as possible.

Our present method of handling legislation at the committee stage is a recent innovation of the last 10 years, we used to do it in the Committee of the Whole. The reason why we now operate in the context of these special committees is to make it possible—and I remember the arguments at the time, when the new procedure was advocated by the government, the government that is in power at the present time—for the public to be heard on public issues.

I do not think there is a more important public issue than a major reorganization of the Post Office Department. It has been one of the high-profile issues for many years. It is a vital communications service in Canada, and I would think, being concerned with communications of one kind, we should not be afraid to communicate as widely as possible that there is an opportunity now for the public to be heard and make constructive suggestions.

I do not have the list of documents myself, but I see that there are already a number of organizations that have been vitally concerned with the drifting in the post office over a number of years because their well-being depended upon it—the small-business community, for example, postal users in all their manifestations, and some of the smaller unions, other than the CUPW or the Letter Carriers' Union of Canada, the Canadian Postmasters Association, rural carriers who have been waiting for the day of deliverance when there would be changes in the Post Office Act. I am sure that they will all want to be heard.

In view of the fact that our new procedure was declared, in very strong terms, by the government to be a means of providing an opportunity for the public to be heard, I think we should use every means to communicate to the public that this process is proceeding at the present time.

With respect to the problem of wage negotiations, which begin at the start of the year, I do not know whether the unions concerned have announced their intention to bargain. I know that the problem there is the desire to bargain under the Canada Labour Code. It is now the end of November; if we work diligently, I think we could hear a lot of people. As you have said already, Mr. Chairman, actually this legislation, as proposed—the improvements from Bill C-27—is a by-product of the input of the former Conservative administration and is

[*Translation*]

Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Monsieur le président, je crois avoir attendu aussi longtemps que n'importe qui au sein de ce Comité . . .

Le président: Oui, c'est juste.

M. Dinsdale: . . . le jour où le gouvernement se déciderait à transformer le ministère des Postes en une véritable société d'État, plutôt qu'en une sorte de société hybride comme on le proposait dans le Bill C-27. À mon avis, puisque nous étudions les mesures prises tardivement face à ce problème, le Comité devrait susciter la plus grande participation possible de la part du public.

La méthode actuelle d'étude des projets de loi en comité est une innovation récente, apportée au cours des dix dernières années; auparavant, les projets de loi étaient étudiés en comité plénier. Je me rappelle les arguments présentés par le gouvernement de l'époque, le parti actuellement au pouvoir; on a justifié la création de ces comités spéciaux afin de permettre au public de se faire entendre.

A mon avis, il n'y a pas de question publique plus importante que cette réorganisation totale du ministère des Postes. Depuis des années, c'est une question à laquelle on accorde beaucoup d'importance. Les Postes sont un service de communication vitale pour le Canada, et puisqu'il s'agit ici de communication, nous ne devrions pas avoir peur de communiquer le plus possible avec la population canadienne afin de lui offrir la possibilité de se faire entendre et de faire des propositions constructives.

Je n'ai pas la liste des documents, mais je constate déjà qu'un certain nombre d'organismes se sont montrés très préoccupés par la dégradation du service postal au cours des dernières années, puisqu'il y va de leur bien-être. C'est le cas notamment des petites entreprises, des utilisateurs des postes, quels qu'ils soient, et de certains petits syndicats, autres que le syndicat des employés des Postes du Canada ou le syndicat des postiers du Canada. L'Association des maîtres de poste du Canada, les facteurs ruraux attendent depuis longtemps le jour de la délivrance où l'on effectuerait des changements à la loi sur les postes. Je suis persuadé qu'ils voudront tous se faire entendre.

Puisque le gouvernement a déjà affirmé clairement que cette nouvelle façon de faire des comités était adoptée dans le but de permettre à la population de se faire entendre, je crois que nous devrions utiliser tous les moyens possibles pour faire savoir à la population que notre Comité siège présentement.

Quant aux négociations salariales qui commenceront à la fin de l'année, je ne sais pas si les syndicats en cause ont annoncé leur intention de négocier. Je sais qu'ils voudraient bien que ces négociations se déroulent aux termes des dispositions du code du travail du Canada. Nous sommes maintenant à la fin novembre; si nous sommes diligents, je crois que nous pourrions entendre un bon nombre de gens. Comme vous l'avez déjà dit, monsieur le président, ce projet de loi qui est une amélioration du Bill C-27 est un sous-produit du travail effec-

[*Texte*]

based on recommendations we have made for many, many years. But that does not mean that it is a fait accompli. I think we should use the vehicle of this special committee so that the public can be heard, so that some of the marginal issues that have already emerged in newspaper editorials and public discussions can be aired in this committee, and we can come forward with the best possible legislation. We have waited many, many years for the day of deliverance, and now let us not blow the opportunity.

• 2050

The Chairman: Thank you, Mr. Dinsdale. Mr. Tardif, *s'il vous plaît*.

M. Tardif: Merci monsieur le président.

Tout d'abord, vous nous avez dit tout à l'heure qu'il y avait 12 groupes qui avaient manifesté l'intention de se faire entendre. Je pense que le problème se situe, de fait, là. Dans mon esprit, si on acceptait d'entendre ces 12 groupes-là, je pense que par voie de conséquence directe, nous serions dans l'obligation d'injecter des sommes d'argent fantastiques pour de la publicité. Et cela, pour une raison bien simple: si on ne le faisait pas, ce serait, à mon sens discriminatoire. Maintenant, je pense que l'unanimité se fait autour de la table sur au moins une question, à savoir sur la pertinence du projet de loi comme tel. La seule réserve qu'on semble faire, c'est que l'on voudrait voir le plus de Canadiens possible participer à l'élaboration de cela. Mais je me demande ce que l'on fait autour de la table, sinon représenter les Canadiens. Et pour toutes ces raisons, je souscris sans réserve à la proposition de mon collègue, Claude Tessier.

Le président: Merci, monsieur Tardif.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate an opportunity to deal with this matter in what seems to be the second round, since Mr. Orlikow dealt with it—

The Chairman: It is the first round with supplementaries, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. I think, like Mr. Berger, that it is extremely difficult to extricate the issue of confining or eliminating advertising from the issue of whether or not we have oral submissions before this committee. I would hope, with a view to perpetuating the way in which this committee has in the past functioned along the lines of reasonable co-operation among committee members, that Mr. Tessier may at the conclusion of these remarks be prepared to withdraw his motion until we decide the major issue, properly drawn to our attention by Mr. Orlikow as to whether or not we should in fact have submissions at all.

On that I concur with your astute observation on this issue, Mr. Chairman. But since we are dealing with the two issues, and since I have really dealt with the issue as to whether or not advertising should be extended and have made a recommenda-

[*Traduction*]

tué par l'administration conservatrice précédente, et il est fondé sur les recommandations que nous avons faites depuis de nombreuses années. Cela ne signifie pas que son adoption soit un fait accompli. À mon avis, nous devrions profiter de ce Comité spécial afin d'entendre la population, de sorte que nous puissions y discuter de certaines questions marginales déjà soulevées dans les éditoriaux et ailleurs, tout cela dans le but d'adopter la meilleure législation possible. Pendant de très nombreuses années, nous avons attendu le jour de la délivrance; ne manquons pas notre chance.

Le président: Merci, monsieur Dinsdale. Monsieur Tardif, *please*.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, you said a few minutes ago that 12 groups had expressed their desire to be heard. I think that, in fact, that is where the problem is. In my mind, if we decided to hear these 12 groups, as a direct consequence, we would be forced to inject fabulous sums of money into advertising. There is a very simple reason for that: if we did not do it, I believe it would be discriminatory. I believe that we now agree unanimously on at least one question, and that is the relevancy of this bill as such. The only reservation there is that some would want to see as many Canadians as possible participate in the development of this bill. However, what are we doing around this table, if not representing Canadians? For all these reasons, I agree entirely with the proposal submitted by my colleague, Claude Tessier.

The Chairman: Thank you, Mr. Tardif.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir la possibilité de traiter de cette question; il semble que nous en soyons au deuxième tour, puisque M. Orlikow en a déjà parlé . . .

Le président: Nous sommes toujours au premier tour, avec des intervenants supplémentaires, monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. Tout comme M. Berger, je crois qu'il est très difficile d'établir la distinction entre la question de la publicité et celle des témoins, lorsque nous voulons décider si nous devons éliminer ou limiter la publicité, et si nous devons entendre des témoins. Jusqu'ici, les travaux du Comité ont toujours été marqués par une collaboration raisonnable entre les membres du Comité; dans le but de perpétuer cette bonne entente, j'espère qu'à la fin de mes propos, M. Tessier sera disposé à retirer sa motion jusqu'au moment où nous déciderons de la question principale qui a été bien définie par M. Orlikow, à savoir si nous devrions même accepter des mémoires.

A ce sujet monsieur le président, j'accepte votre observation astucieuse. Toutefois, puisqu'il y a deux questions à l'étude, puisque je n'ai vraiment abordé que la question de savoir si nous devrions faire de la publicité, et puisque j'ai recommandé

[*Text*]

tion regarding the limitation of that, with a view to saving money, I would like to pass on and deal with the intricate involvement in that very question of the presentation of submissions to the committee.

I have had an opportunity in two Parliaments to sit on this committee, and I have had an opportunity to watch the co-operation of members of this committee in endeavouring to resolve matters in which we were all intimately involved. I would hate to see these proceedings degenerate into a matter of direction from someone—God knows whom—as to how in fact we should conduct our affairs. I am somewhat disappointed that there seems to be some kind of unanimity—and you may say there is on this side of the table as well insofar as our party is concerned—with respect to this issue. I see my friend from Niagara Falls who did not sit on this committee at the time of the thirty first Parliament so I know that observations such as this issue was dealt with by the Conservative government, and is now being dealt with again and therefore should be passed without further consideration will surely fall upon deaf ears with respect to some members of this committee, and in particular my friend from Niagara Falls.

I think we should accordingly direct our attention to the real merits of the issue, and the merits of the issue surely are whether or not this committee in its wisdom should not only invite persons to appear before it, but have the wisdom to determine when those invitations should.

But it is very clear—and we all must recognize this—that in sitting here and having briefs filed, we are not inclined to read those briefs and obtain the information as clearly as we would if we heard the witnesses who appeared before us. First of all we are busy. There is a terrible inclination not to read the written word. However, even if we did, we would not have an opportunity to examine those witnesses and pose questions that arise naturally out of the examination of their submissions.

• 2055

I think not only should justice be done in this issue, but justice should be seen to be done, seen by the public. I accept the observations that are made by my colleague, who indicated it is surely appropriate to observe that we are representatives of the people and accordingly should be able to make up our minds. Nevertheless, there are a lot of people in the public who believe they have something to contribute to this discussion. I for one would not like to be in the position where I was saying to that public, and in some cases to rather large organizations, I know what you are thinking, do not bother to trouble me with your words.

We can control our own destiny. We can determine when we have heard enough. But let us not strike rules at the beginning on how many we will hear until we have heard someone.

I think it is appropriate, therefore, to consider whether we should not loosen up the rules, listen to witnesses, determine

[*Translation*]

qu'on limite cette publicité afin d'économiser de l'argent, je voudrais maintenant aborder les aspects très complexes de cette question de savoir si nous devrions accepter la présentation de mémoires au Comité.

J'ai eu l'occasion de siéger à ce Comité pendant deux législatures; j'ai eu l'occasion de constater la collaboration existant entre les membres de ce Comité dans leurs efforts pour résoudre les problèmes, efforts auxquels tous ont participé étroitement. Je ne voudrais pas qu'au cours de ces délibérations, quelqu'un en vienne à nous dire comment nous devrions mener nos affaires; Dieu sait qui pourrait faire cela. Je suis un peu déçu puisqu'il semble y avoir une certaine unanimité relativement à cette question; on peut dire qu'il y a unanimité de ce côté-ci de la table également, du moins pour ce qui est de mon parti. Je vois que mon ami de Niagara Falls ne siégeait pas à ce comité lors de la 31e Législature; lorsqu'on dit que ces questions ont été abordées par le gouvernement conservateur et que nous reprenons maintenant ce travail, lorsqu'on dit que conséquemment, ce projet de loi devrait être adopté sans autre considération, je sais pertinemment que cela ne veut rien dire pour certains membres du Comité, et particulièrement pour mon ami de Niagara Falls.

Je crois donc que nous devrions porter notre attention sur l'essentiel de cette question qui est sûrement de déterminer si ce Comité devrait non seulement inviter des témoins, mais également avoir la sagesse d'imposer une limite à ces invitations.

Comme nous devons tous le reconnaître, il est tout à fait évident que lorsque nous recevons des mémoires et que nous les versons aux dossiers, nous ne sommes pas enclins à les lire et à obtenir les renseignements nécessaires de façon aussi précise que nous le ferions si nous entendions les témoins en personne. Cela s'explique d'abord parce que nous sommes occupés. Nous sommes très fortement portés à ne pas lire les documents écrits. Cependant, même si nous le faisions, nous n'aurions pas l'occasion de rencontrer les témoins et de leur poser les questions qui découlent normalement de l'étude de leurs mémoires.

Non seulement faut-il que justice soit faite à cet égard mais faut-il aussi que le public en ait conscience. Je conviens, comme l'a dit mon collègue, que nous sommes des représentants élus par le peuple et qu'à ce titre, nous devrions être capable d'en arriver à une décision. Il n'en demeure pas moins que beaucoup de gens estiment avoir quelque chose à apporter au débat. Pour ma part, je n'aimerais donc pas dire à ces personnes et, dans certains cas, à des organisations plutôt importantes, que je connais leur pensée là-dessus et qu'ils n'ont pas besoin d'intervenir.

Nous pouvons rester maître de la situation et décider quand nous en aurons assez entendu. Toutefois, ne déterminons pas dès le départ combien de témoins nous entendrons avant qu'un seul ne soit intervenu.

Par conséquent, il serait peut-être approprié d'envisager de faire preuve d'un peu plus de souplesse, d'entendre des témoi-

[*Texte*]

when we should terminate that program. I urge Mr. Tessier to withdraw his motion until we deal with the major issue of whether witnesses should be heard at all, and then go on to Mr. Tessier's motion.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble.

Monsieur Demers, s'il vous plaît.

Mr. Berger: On a point of order, a question for Mr. Gamble.

The Chairman: If the committee agrees, I think we can do anything. But it is not in order for questions to be asked—

Mr. Gamble: I will endeavour to answer it.

Mr. Berger: Were you suggesting that we could hear witnesses and that we could fix a date to end our deliberations?

Mr. Gamble: Whatever the committee decides. I do not think we should tie our hands before we have heard a single bloody word. That is the point. I think this committee governs its own behaviour and can determine at any time when it should end.

The thing that bothers me is this. There is some discussion about the fact that in principle, all parties in the House have agreed. What irritates me is that we have created an image for the public—and a public of yours as well as a public of mine, in terms of our constituents. I quite frankly do not want to be blamed for steam-rolling a process through this house and denying my constituents and maybe some of yours the opportunity to appear before us. Accordingly I must say this, that when our party, as I viewed it, agreed to these arrangements, we agreed to them on the basis that there would be something done in this committee that was positive. If that is not the case, then I can tell you I reserve my comments on this whole process to the final debate on this bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble.

Mr. Demers.

M. Demers: Monsieur le président, je suis surpris de l'attitude du parti conservateur à l'égard des politiques du gouvernement depuis l'ouverture de la Chambre cet automne. En fait, je crois qu'ils ont fait une faillite monumentale. Ils n'ont pas confiance en eux-mêmes et ils s'arrangent pour mettre des bâtons dans les roues à tous les projets de loi que l'on amène. S'ils étaient capables de faire comparaître 24 millions de Canadiens, ils le feraient demain matin pour la simple raison qu'ils veulent, systématiquement, faire en sorte qu'aucune loi, ici au Parlement, ne soit adoptée.

On voit cette opposition systématique, cette approche, au Comité mixte spécial sur la constitution. Encore, je peux comprendre qu'on fasse cela à un endroit. Cela peut bien ne pas trop paraître. Mais là, voici que sur le Bill C-42, la Loi constituant la Société canadienne des postes, la même approche est employée.

[*Traduction*]

gnages puis de décider quand mettre fin à ces interventions. Par conséquent, je demande instamment à M. Tessier de retirer sa motion d'ici à ce que nous ayons décidé s'il faut entendre des témoignages ou non. Nous reviendrons ensuite à la motion de M. Tessier.

Le président: Merci, monsieur Gamble.

Monsieur Demers, go ahead if you please.

M. Berger: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; j'ai une question à poser à M. Gamble.

Le président: Si le Comité y consent, nous pouvons faire à peu près n'importe quoi mais il n'est cependant pas régulier de poser des questions.

M. Gamble: Je m'efforcerai d'y répondre.

M. Berger: Proposiez-vous que nous entendions des témoignages et fixions la date de la fin de nos discussions?

M. Gamble: Quelle que soit la décision à laquelle le Comité arrivera, j'estime qu'il ne faut pas nous lier les mains avant d'avoir entendu un seul témoin. C'est là où je voulais en venir. J'estime que notre Comité est maître de ses actes et qu'il peut dès lors décider de la date à laquelle ses travaux doivent se terminer.

Ce qui me préoccupe, c'est qu'on semble dire que tous les partis ont donné leur accord de principe. Cela m'irrite car il se crée une impression chez le public à cet égard, aussi bien chez les citoyens qui vous accordent leur attention que ceux qui me la donnent à moi. Or, je ne tiens pas à ce que l'on me blâme d'avoir agi en rouleau compresseur, c'est-à-dire d'avoir privé mes électeurs, et peut-être les vôtres, de la possibilité de s'exprimer devant nous. Je précise, qu'à ce que je sache, lorsque notre parti a donné son accord à ces arrangements, c'était à condition qu'il se fasse quelque chose de positif en comité. Tel n'est pas le cas, je vous assure que j'attendrai les dernières délibérations relatives à ce projet de loi pour intervenir.

Le président: Merci, monsieur Gamble.

Monsieur Demers.

Mr. Demers: Mr. Chairman, I am surprised by the attitude taken by the Conservative Party concerning the policies of the government since the beginning of the session this fall. As a matter of fact, I think they have failed miserably, they lack self confidence and so try to put grates in the bearings of all bills that we are considering. If they were able to have us here 24 million Canadians, they would do it tomorrow morning for the simple reason that they are systematically opposed to any bill being passed by Parliament.

This fillibustering is noticeable at the hearings of the Special Joint Committee on the Constitution. I can understand that such an attitude be taken in one place, where it will then be little noticed. But here, the same line is followed concerning Bill C-42, an Act to establish the Canada Post Corporation.

[*Text*]

Il faudrait qu'ils entendent à peu près tout le monde. Je pense que c'est la preuve que les membres de l'Opposition sont une faillite complète, non seulement comme gouvernement, mais une faillite complète comme opposants, justement, à certains bills. Ils ne font pas leurs devoirs, monsieur le président. Ils devraient les lire, ces mémoires et faire des représentations à partir de ce qu'ils ont retenu de ces lectures. Je me demande si ce n'est pas de la paresse crasse.

Le président: Merci monsieur Demers.

M. Demers: Je n'ai pas fini, monsieur le président.

Le président: Excusez-moi. Allez-y.

M. Demers: Il y a déjà des institutions, comme la Chambre de commerce, qui nous ont fait parvenir leurs commentaires. En plus de la Chambre de commerce, il y a aussi l'Association canadienne des entreprises en télécommunications. Cela comprend environ une vingtaine d'entreprises excessivement importantes au Canada. Je vous en nomme quelques-unes: *l'Alberta Government Telephone*, l'Association canadienne du téléphone indépendant, Bell Canada, le Canadien pacifique. Enfin, je vous laisse le loisir de lire la liste de ces vingt entreprises afin de ne pas prendre trop le temps du comité.

Nous avons un gouvernement, à Québec, qui s'appelle le gouvernement péquiste. Ils disent qu'ils sont transparents, ils prennent des méthodes un peu semblables à celles des membres de l'Opposition présentement. Mais je dois vous dire une chose. Ils ne règlent pas grand chose avec leur transparence. J'ai bien envie aussi de dire autre chose. Lorsque vous imposez aux Canadiens 18c. sur chaque gallon d'essence à part de consulter le premier ministre de l'Alberta et les compagnies pétrolières, il n'y a pas beaucoup de Canadiens à ma connaissance qui ont été consultés, monsieur le président!

• 2100

Le président: Là, monsieur Demers, je dois vous interrompre, parce que vous vous éloignez un peu du sujet.

I do not think there is any relevancy to the energy policy here. I am so sorry. I am going to ask Mr. Wright please.

Mr. Parker: On a point of order, please.

The Chairman: Yes, Mr. Parker.

Mr. Parker: I would like to have it corrected. Instead of the word "opposition", I would like to have the words, "Conservative Opposition".

Mr. Demers: I agree with you.

The Chairman: We may call it the Official Opposition, if you like. Mr. Wright, please.

An hon. Member: We will agree with that.

Mr. Gamble: The only opposition.

An hon. Member: I did not make that comment.

Mr. Wright: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I am very surprised that the minister would put himself in a

[*Translation*]

The Conservative members would have to hear nearly everybody. I think this proves that the members of the Opposition have failed completely, not only as a government, but also as an Opposition bent on blocking certain bills. Mr. Chairman, they are not doing their duty. They should read the briefs and make representations stemming from those documents, from their reading of them. I wonder if it is not just unashamed laziness on their part.

The Chairman: Thank you Mr. Demers.

Mr. Demers: I have not finished, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry. Go ahead.

Mr. Demers: Some institutions, like the Chamber of Commerce, have already sent us their comments. Besides the aforementioned, there is also the Canadian Telecommunications Carriers Association which includes about 20 or so extremely important companies in Canada. I can name you a few of them: The Alberta Government Telephone, The Canadian Independent Telephone Association, Bell Canada, Canadian Pacific. Well, I will let you read the whole list of these 20 corporations so as not to take too much of our time.

In Quebec, there is a parti Quebecois government. Its members say the government is transparent, despite the fact that they use methods akin to those resorted to by the members of the Opposition at the moment. Well, I can tell you something. They are not solving anything with that transparency. I also feel like saying something else. When you impose a tax of 18 cents per gallon of gas to Canadians, after having consulted only the Premier of Alberta and oil companies, to my knowledge it is not an instance of consultation of Canadians, Mr. Chairman, because very few of them were consulted.

The Chairman: Mr. Demers, I think I must interrupt you here because you are straying away from the subject.

Je crois que cela n'a aucun rapport avec la politique énergétique. Je m'excuse mais je vais accorder la parole à M. Wright.

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Allez-y, monsieur Parker.

M. Parker: J'aimerais qu'on fasse une correction. Plutôt que de parler du mot «opposition», j'aimerais qu'on dise «l'opposition conservatrice».

M. Demers: Je suis d'accord.

Le président: Nous pouvons l'appeler l'opposition officielle, si cela vous convient. Allez-y monsieur Wright.

Une voix: Nous sommes d'accord.

M. Gamble: C'est la seule opposition.

Une voix: Ce n'est pas moi qui ai dit cela.

M. Wright: Merci, Monsieur le président. Monsieur le président, je suis très étonné que le ministre donne son accord

[*Texte*]

position of condoning any restriction on the people who should come before this committee.

The Chairman: But he has not done that, sir.

Mr. Wright: But it is implied that he is responsible for the passage of this bill and he will be before this committee.

The Chairman: Mr. Wright, it is agreed that he would be the witness tonight but I do not think you should impute anything to the minister at this time.

Mr. Wright: Okay, we do not have to argue about all the fine points.

The Chairman: He has not even spoken yet.

Mr. Wright: We know whose bill it is and we all know how important it is—we have all spoken on it—and I would like to come to that at a later time when we start talking about who may appear. But, the point is, are we going to tell the public that we are holding these meetings? Are we going to allow them the opportunity to come? Do we have that obligation?

The Chairman: That is the question.

Mr. Wright: That is the question. That is our obligation. Now, one of the members said that we do not want 24 million people coming. We know that is not going to happen. What we are saying is, people who have a stake in the future of the Post Office must have an opportunity to appear. That is all. We do not have to advertise two weeks for that to happen. But we must tell the public; we have an obligation, and I repeat my point that I think the minister has an obligation to the people. He is a servant of the people and whether he is a witness here or not really is immaterial.

The Chairman: Mr. Wright, I just want to bring to your attention that the committee is its own master and the minister should not be involved in this. As a matter of fact, I would object strongly if he told me or you, or anybody else on this committee how to operate. I do not think he has done that yet, and I would object strongly to him doing that to us. I can tell you that he has not said a word as yet, but he can defend himself if he wants to.

Mr. Wright: That is right.

The Chairman: I will call on Mr. Halliday now to add to these comments and then I will come to Mr. Tessier and Mr. Stevens for second round. Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I want to argue strongly in favour of the motion and the position that we have some witnesses appear here but for a different reason probably than most of my colleagues. However I am going to arrive at the same conclusion.

First of all, after being around here for as little as six years, one finds one's self in a position unlike probably anybody else

[*Traduction*]

à une mesure limitant les témoignages qu'on entendra au Comité.

Le président: Mais il n'a rien dit de tel, monsieur Wright.

M. Wright: On peut conclure qu'il est responsable de l'adoption de ce projet de loi, et c'est lui qui comparaîtra devant nous.

Le président: M. Wright, il était convenu qu'il témoignerait ce soir mais je ne crois pas que vous devriez faire des procès d'intention à son endroit.

M. Wright: C'est bon, il n'est pas nécessaire de discuter de tous les détails.

Le président: Il n'a même pas encore pris la parole.

M. Wright: Nous savons bien qui est l'auteur de ce projet et quelle importance il revêt. Nous nous sommes d'ailleurs tous exprimés à son sujet. Je reviendrai là-dessus plus tard lorsqu'il sera question de décider qui comparaîtra. L'important là-dedans toutefois, c'est de savoir si nous allons annoncer la tenue de ces audiences au public. Allons-nous lui donner la possibilité de comparaître devant nous? Et sommes-nous tenus de le faire?

Le président: Voilà la question.

M. Wright: Voilà la question. C'est à cela que nous sommes tenus. A cet égard, un des députés a dit qu'il ne veut pas entendre vingt-quatre millions de témoignages. Nous savons pertinemment que ça ne se produira pas. Ce que nous affirmons toutefois, c'est que les gens qui sont touchés par l'évolution du service des postes doivent pouvoir s'exprimer devant nous, c'est tout. Il n'est pas nécessaire de faire un battage publicitaire pendant deux semaines pour que cela se produise mais nous devons aviser le public, nous sommes obligés de le faire et à cet égard, je répète, qu'à mon avis, le ministre est responsable devant la population. Il en est le serviteur et cela n'a rien à voir avec le fait qu'il témoigne ici ou non.

Le président: Monsieur Wright, j'aimerais attirer votre attention sur le fait que le Comité est maître de ses actes et que le ministre ne doit pas être entraîné dans cette question. De fait, je m'opposerais vigoureusement s'il me disait, vous disait, ou disait à quiconque fait partie de ce Comité comment nous devons procéder. Je ne crois pas qu'il se soit comporté de cette façon jusqu'à maintenant et je m'opposerai vigoureusement à ce qu'il le fasse. Je vous répète qu'il n'a pas encore prononcé un seul mot mais je le laisse se défendre s'il le désire.

M. Wright: C'est juste.

Le président: Je veux maintenant donner la parole à M. Halliday puis ce sera au tour de MM. Tessier et Stevens au second tour. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, je suis fermement en faveur de la motion et de la position voulant que nous entendions des témoignages, mais si j'arrive à la même conclusion que la plupart de mes collègues, c'est pour une raison différente.

Premièrement, étant donné que je ne suis ici que depuis six ans, je me trouve dans une situation assez différente de celle de

[*Text*]

in this room, of having served on two special parliamentary committees. And one has to be impressed with the quality of the work and the opportunity those special committees have that a standing committee does not have.

Based on that, I want to just review very briefly the position of the present government. When they were previously in power, statements were made by the Prime Minister and the former Postmaster General, Mr. Lamontagne, on this issue of whether or not we should have a special parliamentary committee. We have obviously been denied that opportunity, so the nearest thing we can come to that is to have witnesses before this committee.

Now, I just want to review very briefly—it will not take too long—the reasons why I think the government should feel they are committed to having witnesses here. The Prime Minister back in February of 1978, that is over two-and-a-half years ago, in replying to a question from Mrs. Holt, the then member from Vancouver-Kingsway, who was asking the Prime Minister would he not allow a parliamentary committee on the Post Office—this is recorded in *Hansard*, February 23, 1978—replied, the Prime Minister, to Mrs. Holt as follows:

> I take this representation most earnestly. I undertake to discuss it with the House leader and with the Postmaster General.

The next item on the same topic came just about two weeks later when I questioned the then Postmaster General on the same subject: why would we not have, because of all the problems, a special parliamentary committee to look into it. The answer of Mr. Lamontagne at that time was as follows, Mr. Chairman. And I am quoting from *Hansard*, March 7, 1978:

> Given the present situation, Mr. Speaker, I believe that an interparliamentary committee is not absolutely necessary . . .

I think, Mr. Chairman, his use of the words, "interparliamentary committee" was just a slight error.

> . . . considering that we already have all the necessary instruments to settle the dispute and that all necessary efforts are made to try to find solutions. We all know very well the postal problems . . .

Note these two problems: mechanization and labour management relations. Parenthetically, I want to say here, Mr. Chairman, I do not know what difference it will make in either mechanization or labour management relations by changing the Post Office to a Crown corporation. I am quoting again now.

> I feel that both these problems can very well be examined by our department, and our management, and I believe we can find the solution to these problems.

And his last sentence:

[*Translation*]

mes autres collègues, c'est-à-dire que j'ai fait partie de deux comités parlementaires spéciaux. Or, on ne peut être qu'impressionné par la qualité du travail abattu par ces comités spéciaux et par les possibilités qui leur sont offertes contrairement à ce qu'il en est pour un comité permanent.

A la lumière de ce fait, j'aimerais brièvement évoquer la position du gouvernement actuel. La dernière fois qu'ils ont été au pouvoir, le Premier ministre et l'ancien ministre des Postes, M. Lamontagne, ont fait des déclarations sur la question de savoir s'il fallait mettre sur pied un comité parlementaire spécial. Il ne fait pas de doute qu'on nous a refusé cette possibilité, on peut donc nous accorder ce qui nous rapproche le plus du fonctionnement d'un comité spécial, c'est-à-dire de faire comparaître les témoins.

J'aimerais maintenant brièvement indiquer les raisons pour lesquelles d'après moi, le gouvernement doit se sentir tenu de faire comparaître les témoins. En février 1978, c'est-à-dire il y a plus de deux ans et demi, le Premier ministre répondait à une question posée par M^me^ Holt, alors député de Vancouver-Kingsway. Elle lui demandait s'il allait créer un comité spécial pour étudier le service des postes. Les propos relatifs à cela sont consignés dans le journal des débats de la Chambre des communes du 23 février 1978. En réponse à M^me^ Holt, le Premier ministre a déclaré:

> C'est avec une grande joie que je reçois cette instance. Je me ferai un devoir d'en discuter avec le leader de la Chambre et le ministre des Postes.

Environ deux semaines plus tard, le sujet est revenu sur le tapis lorsque j'ai moi-même interrogé le ministre des Postes. J'ai alors demandé pourquoi on ne créerait pas un comité parlementaire spécial étant donné tous les problèmes qu'on connaissait. Or, la réponse qu'a donnée M. Lamontagne est la suivante, Monsieur le président. Je cite encore le journal des débats de la Chambre des communes du 7 mars 1978:

> Monsieur le président, je crois, étant donné la situation actuelle, qu'un comité interparlementaire n'est pas absolument nécessaire . . .

Monsieur le président, je crois que l'expression «comité interparlementaire» n'a été qu'un lapsus de sa part.

> . . . considérant que nous avons tous les outils nécessaires pour régler le conflit et que tous les efforts nécessaires sont faits pour essayer de trouver les solutions. Les problèmes des postes, nous les connaissons très bien . . .

Notons-les, ces deux problèmes: la mécanisation et les relations employeur-employés. En passant, je me demande, monsieur le président, si la création d'une société de la Couronne changera quoi que ce soit aux données des problèmes relatifs à la mécanisation ou aux relations employeur-employés. Je reprends ma citation.

> Je pense que ces deux questions-là peuvent très bien être étudiées par notre ministère et notre administration, et je crois que nous pouvons trouver la solution aux problèmes.

Et voici la dernière phrase du ministre, et je cite:

[*Texte*]

If not, I will be very happy to agree to that request.

I emphasize that. He said then he would agree to the request of a special parliamentary committee.

• 2105

All right. The next item is about six months later, October 13, 1978, when the then minister, Mr. Lamontagne, was again questioned, this time by Mr. Alexander, about the wisdom of having a special parliamentary committee. And Mr. Lamontagne's response, among others, was as follows:

> Mr. Speaker, I said, and I repeat, that the institution of a Crown corporation in the Post Office is not the solution to all the problems. I said, and I repeat, that it is a step toward finding a better solution for having a more efficient Post Office.

So, obviously, he was not convinced that that was the solution to the problems.

And finally, and the fourth quote from *Hansard*, from October 19, 1978—just six days after the former one, I again, questioned the Postmaster General about the value of the need for a special parliamentary committee, and his reply was as follows:

> . . . I do not think that, as things now stand in the department, there is need for a parliamentary committee. I feel we are fully aware of the problems and that, with the various studies made throughout the years that have been brought to our attention, we can take the required decisions.

Obviously, Mr. Chairman, the Postmaster General felt a couple of things; he felt that he could handle the problem without a parliamentary committee and without a Crown corporation. It is on the record here. However, the Prime Minister was rather impressed by the suggestion of a parliamentary committee. Now, somehow we have jumped from the present departmental status to a Crown corporation without, in my view, any due consideration of the possibility of a special parliamentary committee. I think that is probably irrevocable now, and I am very disappointed. I think the only solution to this problem now is to have an adequate number of witnesses called to this committee, so that we can approximate, as nearly as possible, the function of a special parliamentary committee. My reasons for this request are, as the Postmaster General says, the problems of mechanization, the problems of labour management, and these will not be solved solely by a transfer of power to a Crown corporation. These are problems that must be aired before the public.

I submit, having been on the special committee that looked into the prison system in Canada, that when you meet with the three components who are involved in a dispute—for example, the guards in the prison, the inmates in the prison, and the management of the prison, you then get an area of the whole situation that leads to some compromises, and this in turn

[*Traduction*]

Dans la négative, il me fera toujours plaisir d'accéder à cette demande.

J'insiste bien là-dessus. Le ministre a alors donné son aval à la création d'un comité parlementaire spécial dans de telles circonstances.

Voilà pour un exemple. Reportons-nous maintenant six mois plus tard, soit le 13 octobre 1978 où, cette fois, c'est M. Alexander qui demanda au ministre s'il ne serait pas sage de mettre sur pied un comité parlementaire spécial. En guise de réponse, M. Lamontagne a tenu les propos suivants, et je cite:

> Monsieur l'Orateur, j'ai dit et je répète que la transformation du ministère des Postes en société de la Couronne ne règlera pas tous les problèmes. J'ai dit et je répète que c'est un pas qui devrait nous permettre d'améliorer l'efficacité du ministère des Postes.

Il est donc clair qu'il n'était pas convaincu que cette mesure règlerait les problèmes.

J'en arrive maintenant au quatrième exemple du journal des *Débats de la Chambre des communes*; il s'agit d'une intervention du 19 octobre 1978, donc suivant la précédente de six jours. J'ai moi-même encore posé une question au ministre des Postes au sujet de la nécessité de créer un comité parlementaire et il m'a alors répondu dans les termes suivants, et je cite:

> . . . Monsieur le président, je ne crois pas, qu'au stade où nous en sommes actuellement aux Postes, il y a nécessité d'avoir un comité parlementaire. Je pense que nous connaissons très bien les problèmes et qu'avec les diverses études effectuées depuis des années, et qui ont été portées à votre attention, nous pouvons prendre les décisions nécessaires.

Monsieur le président, il est clair que le ministre des Postes estimait pouvoir se passer, à la fois d'un comité parlementaire et d'une société de la Couronne. C'est bel et bien inscrit dans le journal des *Débats de la Chambre des communes*. Cependant, le premier ministre, lui, semble avoir été plutôt impressionné par la proposition de mettre sur pied un comité parlementaire. Or, il semble que nous ayons fait le saut du ministère à une société de la Couronne sans, à mon avis, tenir compte de la création d'un tel comité. La décision est probablement irrévocable maintenant et elle me déçoit beaucoup. J'estime donc que la seule solution qu'il nous reste est de faire comparaître devant nous un nombre approprié de témoins pour que nos travaux se rapprochent le plus possible de ceux d'un comité spécial. Si je fais une telle demande, c'est qu'il existe, de l'aveu même du ministre des Postes, des problèmes ayant trait à l'automatisation et aux relations employeur-employés et parce que ce n'est pas en cédant l'autorité à une société de la Couronne qu'on les règlera. Il faut en discuter en public.

Étant donné que j'ai fait partie du comité spécial qui a étudié le système carcéral du Canada, je maintiens que lorsqu'on fait se rencontrer les trois parties en conflit, ainsi, dans le cas des prisons, les gardiens, les détenus et les services administratifs, on a une idée d'ensemble de la situation. Cette perspective plus large amène des compromis, ce qui permet

[*Text*]

leads to a solution to the problems if action is then taken. So, I am very strongly in support of calling as many witnesses before this committee, as we would require.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday. *Monsieur* Tessier. And then, Mr. Stevens, and that will be it.

M. Tessier: Monsieur le président, je veux simplement dire ceci: ma proposition demande qu'on suive la procédure habituelle et ne concerne en rien l'audition de témoins. Elle ne concerne que la publicité. Si je comprends bien la procédure habituelle, et je ne vois pas pourquoi on redécouvre le monde et on veut réinventer une procédure, du programme et de la procédure le sous-comité peut faire des recommandations au comité pour qu'on entende des témoins. À ce moment-là, le sous-comité nous propose des dates d'audition et on sait à quoi s'en tenir. Alors, la proposition ne demande qu'une seule chose, c'est qu'on ne fasse pas de publicité extraordinaire.

Si l'opposition, de quelque parti qu'elle soit, veut faire entendre des témoins, elle n'a qu'à appliquer la procédure habituelle suggérée au sous-comité et, avec l'approbation du comité on pourra procéder sans nuire à personne et sans empêcher qui que ce soit de parler. Cela nous permet de planifier le travail du comité et cela, j'y tiens même si on devait finir après les fêtes.

Il y a une chose qui est certaine, c'est que je voudrais avoir davantage de planification. La proposition que j'ai faite ne vise qu'à suggérer la procédure habituelle.

• 2110

Le président: Merci, monsieur Tessier et je vous suis reconnaissant d'avoir rappelé encore une fois au Comité, le sujet à l'étude. Le sujet, c'est l'amendement de M. Tessier à la proposition principale qui a été faite par M. Demers, à savoir que le troisième rapport soit accepté en biffant le troisième paragraphe qui se lit comme suit:

> Votre Sous-comité a également étudié la question de faire paraître une annonce dans les quotidiens importants du Canada invitant ceux qui le désirent à présenter leur opinion au sujet du Bill C-42 et à demander de comparaître devant le Comité.

Mr. Stevens, the last speaker on this question of advertising.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. The reason that I asked to be heard a second time is I think we have a beautiful illustration tonight how the government members tend to reverse to their own advantage the facts. The only thing that is delaying this proceeding over an hour is that a government member moved an amendment proposing that we delete paragraph 3 from our Third Report that is acceptable to our party. The way you submitted your report, Mr. Chairman, as a result of the steering committee meeting, is completely acceptable to us. And it is a Liberal that moves that we delete paragraph 3 and keeps the minister sitting here. Why they do this to their

[*Translation*]

d'en arriver à des solutions pratiques. Je suis donc tout à fait en faveur d'entendre le plus de témoignages possible; qu'ils soient aussi nombreux que nous l'estimons nécessaire.

Le président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur Tessier. Puis, ce sera le tour de M. Stevens qui sera le dernier à intervenir.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I have only this to say: my motion simply asks that we follow the usual procedure and have nothing to do with the hearing of witnesses. It concerns only the question of publicity. If I am not mistaken about the usual procedure, and I do not know why we are discovering the world anew and wanting to reinvent a procedure, the sub-committee on agenda and procedure is able to make recommendations to the committee about the hearing of witnesses. Then the sub-committee proposes dates for holding those hearings and we then know what we are dealing with. Coming back to my motion, it asks for one thing only, that we do not take extraordinary means to advertise.

If members of the Opposition, of whatever opposition party, want to hear witnesses, they only have to follow the usual procedure and present such a motion to the sub-committee. Once the approval of the committee is given, this can be done without any prejudice to anyone including hindering people from speaking. Such a procedure allows us to plan the committee's work ahead and to me, this is a priority, even if we must adjourn only after the Christmas holidays.

One thing is certain at any rate, I would like to see more planning done. The motion I have put forth asks only that we follow the usual procedure.

The Chairman: Thank you for reminding the committee of the issue, Mr. Tessier. The issue is Mr. Tessier's amendment to Mr. Demers' main motion namely that a third report be accepted with the deletion of the third paragraph, which reads as follows:

> Your Sub-Committee also considered the question of advertising in the major daily newspapers throughout Canada for the purpose of inviting those who so wish to submit their views on Bill C-42 and to request an appearance before the committee.

Monsieur Stevens, vous serez le dernier à intervenir au sujet des annonces.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Si j'ai demandé de prendre la parole une deuxième fois, c'est parce que nous avons devant nous un bel exemple de la tendance des députés du gouvernement à tourner les faits à leur avantage. Le seul obstacle qui nous a retardé de plus d'une heure c'est qu'un député du gouvernement a proposé un amendement pour biffer le troisième paragraphe du troisième rapport, rapport qui est acceptable à notre parti. Le rapport, qui est le résultat d'une réunion du comité directeur, nous est tout à fait acceptable, monsieur le président. C'est un libéral qui a proposé que nous biffions le troisième paragraphe et qui fait attendre le ministre.

[*Texte*]

own colleague, I do not understand. But when you read the wording of the third paragraph, what is wrong with it? All it says is that you are reporting that:

> Your Sub-Committee also considered the question of advertising in the major daily newspapers throughout Canada for the purpose of inviting those who so wish to submit their views on Bill C-42 and to request an appearance before the Committee.

You do not even say that we decided to do it.

The Chairman: Mr. Stevens, in all justice, I did indicate that the cost would be about $17,000.

Mr. Stevens: Yes, but Mr. Chairman, just think what has taken over an hour now to decide. The Liberals get so hysterical at the mere fact that we might let the Canadian public know that they want to delete your third paragraph—

The Chairman: Mr. Stevens, I have a point of order by Mr. Tessier.

M. Tessier: Je pense, monsieur le président, que M. Stevens peut tirer toutes les conclusions qu'il veut, mais il n'a pas le droit de nous servir le genre d'argumentation qu'il nous sert là. Il y a une proposition qui donne au Comité, et je pense que le Comité a le droit de se prévaloir de cette responsabilité, le pouvoir d'accepter ou de modifier une proposition du comité directeur, et la proposition que j'ai faite vise uniquement à ce que le Comité puisse prendre cette responsabilité-là. Je n'accepte pas ces conclusions qui nous prêtent des fausses intentions. Si cela n'avait tenu qu'à nous, en 5 minutes, cela aurait été réglé . . . !

Le président: Merci, monsieur Tessier.

Mr. Stevens, you have the floor.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. But I would have pointed out within a minute that we were willing to accept the Third Report and there was to be no further debate.

Mr. Chairman, you know they are worse than the Hamilton Tiger Cats as far as getting a play in action. They have their minister sitting here and they spend an hour and ten minutes arguing about whether they want to delete your paragraph 3 which simply says that you considered advertising at your steering committee meeting.

Mr. Chairman, the reason that we believe that you should consider advertising, and hopefully agree to advertise, is really for two basic reasons. One of the great problems in the post office is they have consistently been, if you like, hesitant, or the fact is they have not consulted enough. An awful lot of the problems with the unions has been that various changes were made and rightly or wrongly the unions claim they were never consulted.

Now we, as a party, do not want to be involved in some type of further nondiscussion process. We think if anybody in Canada has something that they would like to let us know, surely the way to ensure that they have that opportunity is you at least let the secret out that this committee is meeting and if

[*Traduction*]

Je ne vois pas pourquoi ils font cela à leurs propres collègues. Qu'est-ce qui ne va pas dans le libellé du troisième paragraphe? Il dit simplement que:

> Votre sous-comité a également étudié la question de faire paraître une annonce dans les quotidiens importants du Canada invitant ceux qui le désirent à présenter leur opinion au sujet du Bill C-42 et à demander de comparaître devant le Comité.

On ne dit même pas qu'on a décidé de procéder ainsi.

Le président: Soyons justes, M. Stevens, j'ai dit en effet qu'une annonce coûte $17,000.

M. Stevens: Oui, monsieur le président, mais réfléchissez à la façon dont nous venons de passer une heure. Les libéraux font une crise de nerfs seulement parce que nous risquons d'informer la population du Canada qu'ils veulent biffer votre troisième paragraphe—

Le président: M. Tessier invoque le Règlement, M. Stevens.

Mr. Tessier: Mr. Stevens is free to draw whatever conclusions he likes, Mr. Chairman, but he has no right to use this type of argument. The committee has the right to accept or to amend proposals made by the steering committee and the sole purpose of my motion is to allow the committee to assume this responsibility. I dispute what the hon. member has said about our intentions. If it had been up to us, the issue would have been settled in five minutes!

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Vous avez la parole, M. Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Il ne m'aurait fallu qu'une minute pour dire que nous acceptions le troisième rapport sans plus de discussion.

Les libéraux sont plus lents que les *Tiger Cats* d'Hamilton, monsieur le président. Bien que le ministre soit là, ils passent une heure et dix minutes à débattre s'ils veulent biffer le troisième paragraphe qui dit simplement que le sous-comité a étudié la question de faire paraître une annonce.

Il existe deux raisons pour lesquelles nous croyons que vous devriez étudier la question de la publicité, et nous espérons que vous finirez par l'accepter. L'un des gros problèmes au ministère des Postes est qu'on ne les a pas consultés suffisamment. Beaucoup des problèmes avec les syndicats découlent du fait que divers changements ont été apportés et à tort ou à raison, les syndicats prétendent qu'on ne les a jamais consultés.

En tant que parti, nous ne voulons plus participer à un processus de non-consultation. Je pense que nous devrions au moins informer le public que ce Comité siège pour permettre aux organismes intéressés soit d'envoyer un mémoire, soit de comparaître.

[*Text*]

they want to send in a brief or appear in person, at least we will consider that request.

Now the second thing, if I need any more confirmation of the fact that we need some advertising, take a look, Mr. Chairman, at the press tables. There is not one press person here tonight. How do we expect the public to learn that this committee is sitting and hearing evidence if we do not at least have some advertising?

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

I think I gave a fair chance to everyone to voice their opinions. I would like now to call the motion.

M. Tessier propose un amendement à la motion principale de M. Demers, à savoir que le troisième rapport soit accepté en biffant le paragraphe suivant, et je vous le lis encore, c'est le dernier paragraphe du rapport.

> Votre Sous-comité a également étudié la question de faire paraître une annonce dans les quotidiens importants du Canada invitant ceux qui le désirent à présenter leur opinion au sujet du Bill C-42 et à demander de comparaître devant le Comité.

Que ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Tessier disent oui, ceux qui s'y opposent, non.

• 2115

Mr. Stevens: We had better have a name call on that.

The Chairman: Mr. Stevens, you are asking for a voiced vote?

Mr. Stevens: A polled vote.

The Chairman: Under Mr. Stevens' suggestion, we will now ask for a polled vote.

Please, Mr. Clerk.

Le greffier du Comité: Répondez par oui ou non.

L'amendement est adopté: oui, 12, non, 4.

Le président: Nous passons maintenant à la motion principale de M. Demers qui propose que le troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté tel qu'amendé par la motion de M. Tessier.

Le rapport tel qu'amendé est adopté.

Le président: Nous allons maintenant procéder et demander au greffier de nous lire l'ordre de renvoi concernant le Bill C-42.

M. Demers: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Demers.

M. Demers: Je veux faire une proposition; je ne sais pas si je peux la faire tout de suite. Je voudrais proposer que M. David Berger soit réinstallé à son poste de vice-président du Comité.

[*Translation*]

Le fait que nous avons besoin de la publicité est confirmé par l'absence de journalistes ce soir. Comment veut-on que le public sache que le Comité siège et reçoit des témoignages s'il n'y a pas au moins un peu de publicité?

Le président: Merci, M. Stevens.

Je pense que j'ai donné à tout le monde l'occasion d'exprimer son point de vue. Je vais maintenant passer au vote sur la motion.

Mr. Tessier moves an amendment to Mr. Demers' main motion, that the third report be accepted with the deletion of the following paragraph, and I will read it to you again, it is the last paragraph of the report.

> Your Sub-Committee also considered the question of advertising in major daily newspapers throughout Canada for the purpose of inviting those who so wish to submit their views on Bill C-42 and to request an appearance before the Committee.

Would those in favour of Mr. Tessier's amendment say yes, and those opposed say no.

M. Stevens: Il vaudrait mieux procéder par un vote par appel nominal.

Le président: Demandez-vous un vote par oui ou non, monsieur Stevens?

M. Stevens: Un vote par appel nominal.

Le président: A la demande de M. Stevens, nous allons procéder à un vote par appel nominal.

S'il vous plaît, monsieur le greffier.

The Clerk of the Committee: Answer yes or no.

The amendment is adopted; yeas, 12; nays, 4.

The Chairman: We will now vote on Mr. Demers' main motion, namely that the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be adopted as amended by Mr. Tessier's motion.

The report as amended is adopted.

The Chairman: We will now ask the Clerk to read the Order of Reference concerning Bill C-42.

Mr. Demers: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: I would like to move that Mr. David Berger resume his position as Vice-Chairman of the Committee. I do not know whether I can make this motion at this time.

[*Texte*]

Le président: Très bien. C'est dans l'ordre. Alors, M. Berger est membre du Comité. Il avait été obligé de démissionner à cause de devoirs à l'extérieur du Comité.

M. Demers propose M. Berger comme vice-président du Comité. M. Dubois appuie cette proposition.

La proposition est adoptée.

An hon. Member: Speech.

Le président: Merci, monsieur Demers.

Le greffier de Comité: Le jeudi, 20 novembre 1980. Il est ordonné que le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois, soit déféré au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Le président: Merci, monsieur le greffier.

Alors, il est dans l'ordre que je mette l'article 2 en délibération pour une discussion d'ordre général.

L'article 2—(Définitions).

Le président: J'inviterais maintenant le ministre de la Consommation et des Corporations et le ministre des Postes, l'honorable André Ouellet, à nous faire une déclaration d'ouverture, s'il y a lieu.

Mr. Minister.

L'honorable André Ouellet (ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes): Monsieur le président, il me fait plaisir de participer à cette première réunion du Comité, chargé de l'étude article par article du projet de loi C-42.

• 2120

J'ai écouté avec intérêt la discussion qui vient de se terminer. Je n'ai pas pris part à la discussion et je me soumets volontiers aux décisions prises par ce comité.

Je voudrais dire, à l'intention de tous les membres du comité, et en particulier à ceux qui croiraient que ce projet de loi puisse être adopté à l'insu des Canadiens et à l'insu des différents groupes qui utilisent les Postes canadiennes, qu'avant même que le projet de loi soumis en 1978 par mon prédécesseur, le ministre Lamontagne, soit déposé en Chambre, il y avait eu ce que l'on appelle une conférence des usagers des Postes.

Cette conférence regroupait 800 usagers des Postes, individus, groupes et compagnies de toutes sortes. Cette conférence, qui avait duré une journée, avait permis une étude détaillée des différents aspects d'un projet de loi créant une corporation de la couronne des postes.

Lorsque le projet de loi C-27 a été déposé en Chambre des communes en décembre 1978, il a évidemment suscité un nombre de réactions. Presque tous les grands usagers des postes canadiennes ont soumis des mémoires à M. Lamontagne, des mémoires qui ont été discutés avec le ministre, avec les officiers du ministère des Postes et qui, en fait, ont servi de

[*Traduction*]

The Chairman: Fine. Your motion is in order. Mr. Berger is a member of the Committee. He was forced to resign because of duties outside the Committee.

Mr. Demers moves that Mr. Berger be Vice-Chairman of the Committee. Mr. Dubois seconds the motion.

The motion is adopted.

Une voix: Un discours.

The Chairman: Thank you, Mr. Demers.

The Clerk of the Committee: Thursday, November 20, 1980. Ordered, that Bill C-42, an Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related acts and to make related amendments to other acts, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

The Chairman: Thank you.

I will now call clause 2 for general discussion.

Clause 2—(Definitions).

The Chairman: I would now ask the Minister of Consumer and Corporate Affairs and the Postmaster General, the Honourable André Ouellet, to make any opening remarks he may have.

Monsieur le ministre.

Hon. André Ouellet (Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General): Mr. Chairman, I am pleased to participate in the first Committee meeting on the section by section study of Bill C-42.

I have been listening with interest to the discussion which has just ended. I did not take part in it and I quite willingly submit to this committee's decisions.

I would like to say to all the members of the committee and particularly to those who might believe that this bill could be passed without the knowledge of all Canadians or of those different user groups of the Canadian Post Office that even before the bill submitted in 1978 by my predecessor, Mr. Lamontagne, was tabled in the House, there had been what was called a conference for the Post Office users.

There were 800 Canada Post users: individuals, groups and companies of all kinds. During that conference which lasted a whole day, there was a detailed study of the different aspects of a bill setting up a Crown postal corporation.

When Bill C-27 was tabled in the House of Commons in December, 1978, there were, of course, all kinds of reactions. Almost all the big users of the Canadian postal service submitted briefs to Mr. Lamontagne; those briefs were discussed with the minister and with the officials of the Post Office and were

[*Text*]

base aux amendements apportés à ce premier projet de loi et que l'on retrouve aujourd'hui dans le Bill C-42.

Lorsque le Parti progressiste conservateur a formé le gouvernement canadien en 1979, à la demande du ministre des Postes de l'époque, M. John Fraser, des fonctionnaires du ministère des Postes ont rencontré une quinzaine d'associations d'usagers des postes qui avaient des représentations à faire au sujet du projet de loi concernant la corporation des postes. Tous ces organismes ont été entendus et ont eu l'occasion de présenter leur mémoire au ministère des Postes et ont eu l'occasion de faire valoir leur point de vue.

Lorsque le Parti libéral a reformé le gouvernement et que j'ai été nommé ministre des Postes, un bon nombre de ces associations ont présenté à nouveau leur point de vue et ont fait valoir leurs commentaires au sujet de la loi créant une corporation des postes.

Il est donc clair que ce projet de loi ne peut pas se faire à l'insu des grands usagers des postes et à l'insu du public. M. Stevens a mentionné qu'il n'y avait pas ou peu de journalistes ce soir. Je lui rappelle cependant que le projet de loi, depuis l'ouverture de la session, a été discuté à au moins trois reprises en Chambre des communes. Le simple fait que ce projet de loi a été étudié a fait les manchettes des journaux et des média parlés et électroniques au Canada. Par conséquent, quiconque a un intérêt dans ce projet de loi a eu abondamment l'occasion, au cours des deux dernières années et demie, de faire valoir son point de vue.

Monsieur le président, vous disiez au début que votre préposé à la recherche avait fait un résumé des différents mémoires qui ont déjà été présentés.

Le président: Ce n'est pas encore distribué, mais cela va se faire immédiatement.

M. Ouellet: Alors, j'allais suggérer justement que ce document soit circulé et qu'il puisse faire l'objet d'une étude par les membres du comité. Et avec votre permission, également, si vous le voulez monsieur le président, en plus de ce document interne de votre Comité, je pourrais déposer pour distribution à tous les membres du Comité, on dit en anglais *Summary Views of Various Interest Groups and Canada Post Comments in Relation to Postal Crown Corporation Legislation.*

• 2125

This is a document that outlines all the points of view that have been already heard by various groups, the comments of the Post Office, why Bill C-27 has been amended in order to meet these views, why in some cases it has not been amended and what is the current situation. I think it could be a very useful, precious document for all the members of this committee.

The Chairman: Would you have sufficient copies of that document to distribute to members, Mr. Minister?

[*Translation*]

in fact used as a basis for the amendments brought to that first bill and they can be found today in Bill C-42.

When the Progressive Conservative Party formed the Canadian government in 1979, at the request of the Postmaster General of the time, Mr. John Fraser, Post Office officials met 15 or so user associations that had representations to make concerning the bill on the postal corporation. All those organizations were heard and had the opportunity to present their brief to the Postmaster and be heard on it.

When the Liberal Party formed the government and I was named Postmaster General, a good number of those associations presented their point of view once again and made known their comments concerning the act setting up a postal corporation.

It is therefore clear that this bill is not being passed without the knowledge of the bigger Post Office users or of the public. Mr. Stevens mentioned that there were little or no media representatives here tonight. I will, however, remind him that the bill, since the opening of the session, has been discussed at least three times in the House. The simple fact that that bill was examined was mentioned in the newspapers and also in the broadcasting media in Canada. Therefore, whoever has an interest in that bill has had the necessary opportunity during the last two and a half years to make their point of view known.

Mr. Chairman, you said at the beginning of the meeting that your researcher had made a summary of the different briefs which have already been presented.

The Chairman: It has not yet been circulated but I will have it done immediately.

Mr. Ouellet: I was just going to suggest that the document be circulated and that it be examined by the members of the committee. And also with your permission, if you so wish, Mr. Chairman, besides your Committee's internal document, I could table for distribution to all members of the Committee, this document titled in English *Summary Views of Various Interest Groups and Canada Post Comments in Relation to Postal Crown Corporation Legislation.*

Il s'agit d'un document qui résume tous les points de vue qui ont déjà été exprimés par divers groupes, les commentaires du ministère des Postes, pourquoi le Bill C-27 a été amendé pour tenir compte de ces observations, pourquoi, dans certains cas, il n'y a pas eu d'amendement, sans oublier la situation actuelle. Je crois qu'il s'agit-là d'un document très utile, sinon précieux, pour tous les membres du comité.

Le président: En auriez-vous suffisamment d'exemplaires pour distribution à tous les membres, monsieur le ministre?

[*Texte*]

Mr. Ouellet: I am ready to distribute all of them right now if you wish.

The Chairman: Thank you.

Est-ce que c'est dans les deux langues officielles, monsieur le ministre?

M. Ouellet: Dans les deux langues officielles.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Maintenant, monsieur le président, je voudrais brièvement attirer l'attention des membres du Comité sur les développements récents émanant en particulier de commentaires formulés dans le public au sujet du danger que, par le biais de la réglementation, par le biais des règlements et, en particulier, par le biais de l'article 17 du projet de loi, que le ministère des Postes devenu corporation de la Couronne pourrait utiliser ses pouvoirs de règlements pour étendre son pouvoir de monopole à autre chose que les lettres de première classe . . . Et, en particulier, étendre son monopole dans le domaine de l'industrie des télécommunications.

Je veux dire à ce Comité qu'il n'est absolument pas dans l'intention du gouvernement de permettre, maintenant, à la société de la Couronne des Postes de faire ceci. Pas plus d'ailleurs qu'il n'est dans l'intention du présent gouvernement libéral de permettre au cours du présent mandat d'étendre ce pouvoir. On ne peut préjuger de ce que feront les gouvernements du futur, et je ne sais pas ce que les conservateurs feront si, en l'an 2,000, ils reprennent le pouvoir, à un moment donné! Mais je peux dire, en tout cas, que le gouvernement canadien actuel n'a jamais eu l'intention de chasser du marché des industries canadiennes dans le domaine des télécommunications et de leur enlever la possibilité de continuer à faire des affaires.

C'est pourquoi, afin qu'il n'y ait aucun doute dans l'esprit, non seulement du monde des affaires qui a pu s'inquiéter à la lecture de ce projet de loi mais, aussi, dans l'esprit de tous les des membres du Parlement actuel, je proposerai, en temps opportun, lorsque nous étudierons les articles appropriés du projet de loi, des amendements qui auront pour effet de montrer clairement que nous devrons avoir une exception à la règle du privilège exclusif concernant cette question des transmissions par voie électronique ou optique. Par conséquent, lorsque nous discuterons de l'article 15 (1) du projet de loi qui parle du privilège exclusif prévu au paragraphe 14 (1), et là nous avons une série d'amendements, j'ajouterai à l'article 15 (1) une exception supplémentaire. L'article 15 (1) se lit ainsi:

• 2130

"The exclusive privilege referred to in subsection 14 (1) does not apply to," and then you have the list of the exceptions. I intend to move then, an amendment that will include another exception and that would read as follows: "letters in the course of transmission by electronic or optical means;"

[*Traduction*]

M. Ouellet: Je suis prêt à le faire immédiatement, si vous le désirez.

Le président: Merci.

Do we have it in both official languages, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: In both official languages.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: And now, Mr. Chairman, I would like to briefly call the members' attention to recent developments stemming in particular from comments coming from the public concerning the danger that through regulations and, in particular, through clause 17 of the bill, the Post Office, once it has become a Crown corporation, could use its regulatory powers to extend its powers of monopoly to things other than first-class letters . . . and, more particularly, extend its monopoly in the area of the telecommunications industry.

I would like to say to this Committee that the government does absolutely not intend, at this point, to allow the Crown postal corporation to do that. No more than the present Liberal government intends to allow, during its present term of office, to extend that power. One cannot presume of any future government's intentions and I cannot say what the Conservatives might do if, in the year 2000, they were ever to regain power at some point! However, I can say that the present Canadian government has never had the intention of chasing Canadian telecommunications outfits out of the industry nor make it impossible for them to continue to do business.

Therefore, so that there might be absolutely no doubt in the minds not only of businessmen who might have been worried upon examining this bill but also in the minds of all present members of Parliament, I will be moving, at the appropriate time, when we study the appropriate clauses of the bill, certain amendments which will have the effect of clearly showing that we should have an exception to the rule of exclusive privilege concerning this question of transmission of communications by electronic or optical devices. Consequently, when we will be debating Clause 15 (1) of the bill concerning exclusive privilege, a question already mentioned under subsection 14 (1), we will be adding an additional exception to subsection 15 (1) to the list of amendments already existing. Clause 15 (1) now reads as follows:

«Le privilège exclusif prévu au paragraphe 14 (1) ne porte pas sur les documents suivants». Puis, suit la liste des exceptions. J'ai donc l'intention de proposer un amendement qui comportera une autre exception et se lira comme suit: «le courrier en cours de transmission lorsque cela est effectué par des moyens électroniques ou optiques.»

[*Text*]

Mr. Chairman, when we were drafting bill C-42 and we were dealing with 14 (1) and in defining the exclusive privilege, the draftmen changed the word "transmit" to the word "conveys", precisely in order to ensure that the monopoly could not be interpreted as extending into the areas of electronic mail. Unfortunately, it seems that that change of word did not catch the imagination of the industry. They felt that they were trapped by this. I want to be absolutely clear that there is no reason for them to fear. If you look at the current Post Office Act, Article 8, says

> 8.(1) Except as provided in subsection (2), the Postmaster General has the sole and exclusive privilege of collecting, conveying and delivering letters within Canada.

This was changed in C-27 and the word "transmit" was used in the Bill C-27 in order to be absolutely clear, because that representation was made then in relation to Bill C-27. We changed the word "transmit" and we replaced it with the word "convey". It does not seem totally to satisfy the industry so I am now saying that I will make it abundently clear because as the list of exceptions is listed, I will add that extra exception to make it abundantly clear.

The Chairman: It seems to me that you are proposing Article 14 (1) the word "convey" be changed to "transmit" or are you adding that to the . . . ?

Mr. Ouellet: No, I am saying that the draftmen of the justice committee, in order to meet that fear that was there in the business community that the new bill could create some difficulty for the electronics industry. The word "transmit" was changed to the word "convey" to meet that fear.

• 2135

The word "transmit" being changed to the word "convey" has not seemed to cap the imaginations of the electronics people, and they have made these representations we have heard in the last few weeks. Therefore if it seems that changing the word "transmit" to the word "convey" is not enough, then I am going a step further in this bill. I will not amend Clause 14.(1), but I will amend Clause 15.(1), where you list the exceptions to the exclusive privilege. I will specifically indicate in the exceptions that we are excluding letters in the course of transmission by electronic or optical means.

An hon. Member: Fine.

Mr. Ouellet: So these exceptions will definitively indicate that the Post Office is not going to have a monopoly on this type of device. They will be competing with the industry, but that will not be an exclusive monopoly position of the Post Office in this area.

Secondly, to meet some of the views expressed by members of Parliament in recent days, I am ready also to bring forward a definition of the word "letters". We do not yet have such a

[*Translation*]

Monsieur le président, lors de la rédaction du projet de loi C-42, lorsqu'il a fallu définir le privilège exclusif à l'article 14 (1) les rédacteurs de la version anglaise ont substitué au verbe «transmit», le mot «convey» (rendu en français par «transporter») afin de s'assurer qu'on ne puisse pas interpréter le monopole comme englobant aussi la transmission électronique du courrier. Malheureusement, il ne semble pas que cette modification du libellé ait retenu l'attention du secteur privé, car on s'y estime encore menacé par la disposition en question. Je tiens donc à préciser de façon non équivoque qu'ils n'ont aucune raison de s'inquiéter. Si l'on se reporte à la Loi actuelle sur les postes, à l'article 8, on trouve la disposition suivante, je cite:

> 8.(1) Sauf les dispositions du paragraphe (2), le ministre des Postes a le privilège exclusif de recueillir, transporter et livrer les lettres dans les limites du Canada.

Or, ce libellé a été modifié lors de la rédaction du projet de loi C-27 alors qu'on a utilisé le terme «transmit» afin de pouvoir enlever toute ambiguïté possible étant donné que c'était ce que nous avions reproché au Bill C-27. On a donc choisi de mettre le verbe «convey» à la place, ce qui ne semble pas toutefois satisfaire entièrement le secteur privé. Je tiens donc à préciser que le texte sera tout à fait clair à ce sujet puisque la question de la transmission électronique s'ajoutera à la liste des exceptions qui y sont déjà.

Le président: Il semble donc que vous proposez de mettre le verbe «transmit» plutôt que «convey» à l'article 14 (1) ou ajoutez-vous cela à la . . .

M. Ouellet: Non, j'indique que les rédacteurs du service juridique ont décidé de tenir compte de ces craintes qu'on a observées dans le secteur privé, particulièrement dans le domaine de l'électronique où on croit que ce projet de loi peut créer quelques difficultés à certaines industries. Ils ont donc supprimé le mot «transmit» pour mettre «convey» à sa place.

Toutefois, cette modification n'a pas semblé apaiser les craintes des entreprises engagées dans l'électronique et ce sont les critiques de leurs membres qu'on a entendues ces dernières semaines. Si donc, il ne suffit pas de modifier le libellé tel que je l'ai indiqué, j'irai plus loin. Je ne modifierai pas l'article 14.(1) mais je modifierai l'article 15.(1), l'article où figurent les exceptions au privilège exclusif. Cette liste d'exceptions comportera donc la mention que sont également exclues les lettres en cours de transmission par des moyens électroniques ou optiques.

Une voix: Excellent.

M. Ouellet: Ces exceptions indiqueront nettement que la Société des postes n'aura pas le monopole de ce genre d'acheminement du courrier. Il y aura bien concurrence avec l'entreprise privée mais il n'y aura pas de monopole à cet égard.

En second lieu, étant donné les propos exprimés par certains députés ces derniers jours, je suis également disposé à donner une définition du terme «lettre». Nous ne l'avons toutefois pas

[*Texte*]

definition. I must say we have lived throughout many, many years without that definition with no difficulties. Obviously, by creating a Crown corporation and by giving to the director of the Crown corporation some privileges, it might be felt that through regulation the word "letters", particularly first-class mail, could be expanded and could be looked on as a threat. Therefore, again at the appropriate time, I will be dealing with an amendment to bring in a definition of the word "letter".

I can give to members of the committee a preliminary draft of what that definition could be. "Letter" will mean:

> ... any item of mailable matter that weighs no more than 500 grams and has an address, a code, or other identification sufficient to enable delivery of the item to a specific addressee or a destination but does not include ...

—then, to make it absolutely clear that this definition of "letter" does not include second-class, third-class, or fourth-class mail, we will identify as follows:

> ... does not include, for instance, any item consisting solely of a newspaper, magazine, money, pocketbook or catalogue or goods; any item consisting solely of an item referred to in paragraph (*a*) or of an invoice relating exclusively thereto; any item having no further address than "householder", "box-holder", "occupant", "resident", or other similar expression.

We also intend to say:

> ... any item consisting solely of advertising matter or greeting cards; all items, in fact, that are going through the mail but are not first-class mail and on which the Post Office do not have an exclusive privilege.

• 2140

And we might but it is a question to be discussed, in order to make sure that this definition of "letter" will not be expanded but, in fact, could be diminished. We might add a paragraph that would say: The definition of "letter" will not include any item that is specified from time to time by regulations. If, under representations of parliamentarians or various groups, people come in and ask that a specific item not be considered as a letter, we could have that clause, which would allow flexibility—not to add to the monopoly position of the post office, but to take it away for certain types of mail being considered under certain circumstances.

These are some of the examples, Mr. Chairman, of the spirit of the government in dealing with these elements. I want to say quite clearly that as we go along in discussing the bill clause by clause, you will see that we are meeting all the points that have been presented by the private sector or by the unions. In

[*Traduction*]

encore en main. A cet égard, nous nous sommes passés d'une telle définition pendant nombre d'années et sans que cela ne nous occasionne des difficultés. Cependant, la création d'une société de la Couronne, et du même coup, l'octroi de certains privilèges à son directeur, a fait songer qu'on étendrait peut-être la définition de ce terme et particulièrement celle d'une lettre de première classe. Or, cela pourrait être considéré comme une menace. En conséquence, le moment venu, je m'occuperai de présenter un amendement comportant une définition du terme «lettre».

Je suis en mesure de communiquer aux membres du comité le libellé provisoire d'une telle définition. «Lettre» signifiera donc, et je cite:

> ... tout article de courrier ne pesant pas plus de 500 grammes et portant une adresse, un code postal ou d'autres renseignements susceptibles de rendre sa livraison possible à une adresse ou une destination précise. Cela ne comprend pas ...

Ensuite, afin qu'il n'y ait aucune équivoque sur le fait que la définition de «lettres» n'englobe pas le courrier de deuxième, de troisième ou de quatrième classes, nous apporterons les précisions suivantes, et je cite:

> ... cela ne comprend pas, par exemple, tout article constitué uniquement d'un journal, d'une revue, d'argent, d'un livre de poche, d'un catalogue ou d'une marchandise quelconque; tout article constitué uniquement de quelque chose mentionnée à l'alinéa (*a*) ou d'une facture s'y rapportant; tout article de courrier ne portant aucune autre précision quant au destinataire à part «membre du ménage», «titulaire de l'adresse postale», «occupant», «résident» ou une autre expression analogue.

Nous avons également l'intention d'ajouter, et je cite:

> ... tout article constitué uniquement de réclames ou de cartes de souhaits; tous les articles acheminés par le courrier tout en n'étant pas du courrier de première classe et donc sur lequel la Société des Postes n'a pas de privilège exclusif.

Il se peut donc que nous le fassions mais cela demeure à discuter car nous voulons nous assurer que le sens de 'lettre' sera resserré plutôt qu'élargi. Il se peut donc que nous ajoutions un paragraphe indiquant que la définition de 'lettre' ne comprendra pas tout article dont la nature est précisée de temps à autre par des règlements. Cela signifie que si les députés ou des groupes divers nous demandent de ne pas considérer un envoi précis comme une lettre, nous disposerons alors de cet article qui nous permettra de faire preuve d'une certaine souplesse. Il sera dès lors possible non de renforcer le monopole détenu par le service des postes mais plutôt de le diminuer dans certaines circonstances

Monsieur le président, ce sont quelques exemples de l'attitude adoptée par le gouvernement lorsqu'il envisage ces questions. Je tiens à préciser sans l'ombre d'un doute qu'au fur et à mesure que nous étudierons le projet de loi article par article, vous vous rendrez compte que nous tenons compte de toutes les

[*Text*]

the areas where we have not been able to agree, where there are a number of good reasons not to agree, then, in fact, the position taken by me, as the minister, in drafting this bill has been very close to the position that would have been taken by my immediate predecessor, Mr. Fraser, were he still the Postmaster General.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Stevens. Before you proceed with your point of order, though, I would just like to ask the minister: You said that you were going to table amendments to Clause 17 and others. I have heard you talk about others, to Clause 14.(1) and other amendments. Do you intend to table amendments on Clause 17 also? And, if it is possible, could we have those amendments before we proceed with our questioning so that we may—

Mr. Ouellet: I am saying that I will bring forward, when we deal with Clause 17, a specific amendment dealing with exceptions, and when we deal with the definitions, I will have a special amendment on letters. At this moment, I am talking about these two amendments.

The Chairman: Okay. I understand. Mr. Stevens, on a point of order.

Mr. Stevens: Thank you. For clarification, Mr. Chairman, I was wondering if the minister could indicate in the definition section, Clause 2.(1), whether the definitions of "transmit" and "transmit by post" stay in the definition section? If they do, where is the word "transmit" used in the bill?—if you are saying that you propose to use the word "convey".

Mr. Ouellet: It is used in Clause 14.(2).

Mr. Stevens: I see it in Clause 14.(2), but I was wondering whether there was any other place in which it was used.

Mr. Ouellet: If you look at Clause 5, the objects of the corporation, it is used there. As you go along through the bill—one of my colleagues says 48. It is used I do not know how many times, but it is used a number of times. This is why the definition has been put there.

Mr. Stevens: The second part of my point of order, Mr. Chairman, again for clarification, is, why is the word "convey" not defined? If it is necessary to define the word "transmit" why is there no definition as to what you mean by "conveying"?

Mr. Ouellet: As I indicated earlier, in Bill C-27—

Mr. Stevens: Yes, I followed that.

Mr. Ouellet: —we were using the word "transmit". Representations were made by the industry to change it, because they fear it will infringe on their activities in the areas of electronic mail. Therefore the draftsman thought that rather than to use the word "transmit", as it does use in Bill

[*Translation*]

questions soulevées par le secteur privé ou les syndicats. Dans les domaines où il a été impossible de s'entendre et où il reste de bonnes raisons pour ne pas le faire, on se rendra compte que ma position en tant que ministre responsable de la rédaction du projet n'était guère éloignée de celle prise par mon prédécesseur immédiat, M. Fraser.

Le président: Merci, Monsieur le ministre.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, Monsieur Stevens. Auparavant toutefois, j'ai une question à poser au ministre. Monsieur le ministre, vous avez parlé de présenter des amendements ayant trait à l'article 17 et à d'autres articles. Je vous ai entendu mentionner les modifications à apporter à l'article 14 (1) ainsi que d'autres amendements. Avez-vous également l'intention d'en déposer au sujet de l'article 17 et, si tel est le cas, pouvons-nous en disposer avant de passer aux questions afin que . . .

M. Ouellet: J'ai dit que lorsque nous étudierons l'article 17, je présenterai un amendement précis portant sur les exceptions. En outre, lorsqu'il sera question des définitions, je présenterai un amendement spécial relatif au sens du mot lettre. J'ai donc mentionné deux amendements jusqu'à maintenant.

Le président: C'est bien, je vous ai compris. Monsieur Stevens, vous pouvez invoquer le règlement.

M. Stevens: Merci. J'aurais besoin d'un éclaircissement, Monsieur le président. J'aimerais savoir si le ministre peut nous dire si les définitions de «transmettre» et «transmettre par la poste» demeureront dans l'article comportant les définitions. Si tel est le cas, où se sert-on des verbes «transmettre» puisque vous nous avez dit avoir l'intention d'utiliser le terme «transporter».

M. Ouellet: On le trouve à l'article 14 (2).

M. Stevens: Je le vois bien à l'article 14 (2), mais je me demandais si on l'utilisera ailleurs.

M. Ouellet: Vous le remarquerez aussi à l'article 5 où il est question de la mission de la société. L'un de mes collègues me dit qu'il se trouve également à l'article 48. Enfin, je ne sais pas combien de fois ce terme revient, mais on le retrouve à quelques reprises dans le texte. C'est pour cette raison qu'il figure dans les définitions.

M. Stevens: J'ai besoin d'un autre éclaircissement en vertu du même rappel au règlement. J'aimerais savoir pourquoi on n'a pas défini le mot «transporter». S'il est nécessaire de définir «transmettre» pourquoi ne l'est-il pas lorsqu'il s'agit de «transporter»?

M. Ouellet: Comme je l'ai indiqué plus tôt, dans le projet de loi C-27 . . .

M. Stevens: Oui, j'ai suivi vos propos.

M. Ouellet: . . . nous utilisions le terme «transmettre». Or, le secteur privé nous a demandé de le changer étant donné qu'il craint que nous n'empiétions sur leurs plates-bandes dans le domaine du courrier électronique. Le rédacteur a donc songé à utiliser le mot «transporter» plutôt que «transmettre» comme

[*Texte*]

C-27, for that clause, Clause 14 (1), we would not use the word "transmit" but we would use the word "convey". As we noted, it really did not transmit the feelings that we want to convey, if you understood. Therefore we will go back to the original wording that has always been there and instead we will make in Clause 15 a crystal clear exception, as I read to you, which will make clear what we were meaning.

• 2145

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, perhaps the minister misunderstood. My question was much simpler than his answer or at least I was not wanting to solicit so much of an answer. You have defined various things but you have not defined what you really finally now mean by convey. Like, what are you wanting to convey by the word convey?

Mr. Ouellet: Well, we will no longer use the word. We will not use the word "convey" so we will not have to define it.

Mr. Stevens: Would you delete it from 14 (1)?

Mr. Ouellet: Yes, and we will put back what it was previously in Bill C-27. We will put back the word transmit.

The Chairman: That is what I asked you.

Mr. Ouellet: But we will make a specific exception in 15 (1) which would be much clearer and will exactly mean what you want.

The Chairman: That is exactly the point I was making to you a few minutes ago. Are you going to change the word "convey" to "transmit" and you said, no.

Mr. Ouellet: I am sorry.

The Chairman: Ok. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: That was the point I was wishing to make.

The Chairman: I fully appreciate that, sir.

Habituellement, nous donnons 10 minutes à chaque député qui veut bien questionner le ministre. Il nous reste 15 minutes.

Mr. Parker: I wanted one on clarification also. I asked you well in advance that I would like to have clarification on it.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: On Clause 14 (1), Mr. Minister, I would like clarification on the end delivery. You are talking about the computer letters and so on, but what about the end delivery. Could you clarify when that computer reaches the end, where it is going. The end delivery, I would like clarification on.

Mr. Ouellet: Well, it is quite clear that when the thing is so-called in the wave or in the air, we will be competing with other industry in the business and we will not have a monopoly situation, but when it comes to the transcript on a piece of paper and it becomes mail, then it is a letter and that is our domain we want to retain.

[*Traduction*]

c'était le cas dans le Bill C-27 pour ce qui est de l'article 14 (1). Cependant, cela n'a pas été perçu comme nous le souhaitions, c'est-à-dire qu'on n'a pas compris. Par conséquent, nous allons revenir au libellé original et insérer plutôt une exception à l'article 15, laquelle, comme vous avez pu vous en rendre compte lorsque je l'ai lue, est très claire.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, le ministre m'a peut-être mal compris. Ma question était beaucoup plus simple, et n'exigeait pas de réponse aussi longue. Vous avez défini bon nombre de choses mais ne m'avez pas dit ce que vous entendez vraiment par le verbe «transporter». Que voulez-vous dire lorsque vous utilisez ce terme?

M. Ouellet: Et bien, nous ne l'utiliserons plus, ce qui nous dispensera de devoir le définir.

M. Stevens: Allez-vous le supprimer à l'article 14 (1)?

M. Ouellet: Oui et nous remettrons là le même libellé que celui qui se trouvait dans le Bill C-27. Nous utiliserons à nouveau le terme transmettre.

Le président: C'est ce que je vous demandais.

M. Ouellet: Il y aura toutefois une exception précise à l'article 15 (1) ce qui rendra le sens du mot très précis et ne permettra pas qu'il y ait ambiguïté.

Le président: C'est précisément cela que j'essayais de savoir il y a quelques minutes. Je vous ai alors demandé si vous alliez substituer le mot «transmettre» au terme «transporter» et vous m'avez alors répondu que non.

M. Ouellet: Je m'excuse.

Le président: C'est bien. Monsieur Gamble.

M. Gamble: C'est cela que je voulais dire.

Le président: Je vous en suis reconnaissant, monsieur Gamble.

Usually, members wanting to question a minister are allowed 10 minutes each. We only have 15 minutes left.

M. Parker: Moi aussi, j'aurais aimé un éclaircissement. Je vous l'avais d'ailleurs laissé savoir bien à l'avance.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Monsieur le ministre, j'aimerais avoir des précisions au sujet de la livraison finale, englobée par l'article 14 (1). Vous parlez de lettres transmises par ordinateur etc. Qu'en est-il cependant de la livraison finale? Pouvez-vous nous dire où est acheminé le courrier une fois que l'ordinateur est arrivé en fin de course. Comment achemine-t-on le courrier après cela jusqu'à destination?

M. Ouellet: Il est clair que lorsque ce courrier est en voie de transmission par voie des ondes, nous faisons concurrence aux autres «transmetteurs», nous ne détenons pas de monopole. Cependant, lorsque ce message est transmis sur papier et devient dès lors du courrier, il s'agit alors d'une lettre dont nous voulons conserver la responsabilité de l'acheminement.

[*Text*]

An hon. Member: It bears an address.

The Chairman: Clear? Understood?

Mr. Parker: Yes, I am satisfied.

The Chairman: Thank you. Now, for the benefit of the members, we have a habit or, I should say, custom here that every member is entitled to ask 10 minutes in the first round of questioning. I would like to call on Mr. Gamble for the first round of ten minutes, then Mr. Parker, Mr. Demers and go on to Mr. Berger.

M. Demers: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Demers.

M. Demers: Il me semble que je vous ai donné mon nom le premier.

Le président: Je donne la parole à l'opposition officielle; ensuite, je vais . . .

M. Demers: Je voudrais m'opposer un peu, moi aussi.

Le président: Eh bien, il nous reste à peine 12 minutes. Alors, vous n'aurez pas le temps ce soir, monsieur Demers.

Mr. Gamble for ten minutes.

Mr. Gamble: Thank you very much, Mr. Chairman. I wish to point out to the minister that, although it may well be appropriate to review the history of representations that have been made and positions that have been taken by various members of the public with respect to this bill in its former form or its present form, I think it has to be recognized that this matter has been dealt with, either directly or indirectly, in three parliaments. Accordingly there are people in this Parliament, and surely it is this Parliament that we are concerned with, that have never had a look at any of these. Accordingly representations made to the minister and former ministers really are no concern to us until they have arrived and they have arrived today when you made them available to us. Accordingly we cannot take cognizance of these things until we are in a position to deal with them. I would also like to point out that the comments that he has made with respect generally to intentions to intrude upon an area of transmission which he has now endeavoured to avoid by making such a remark as "at this time". Those words concern me and I am sure concern other people. If this bill is submitted to this committee, surely our responsibility is to design a piece of legislation which is effective not for today but for tomorrow and for the foreseeable future. And if we have in fact deficiencies in it, it is the responsibility of this committee to examine those deficiencies and hopefully rectify them.

• 2150

One of the comments you made earlier was that when we dealt with the definition clause we would have submitted to us a definition of the word "letter", and I would suppose that we are now almost at that stage. Clause 2 of the draft bill in fact deals with definitions and surely the most significant one that we can deal with is shown in Clause 2.(1) on the first page. I know that you have had an opportunity to give us a prelim-

[*Translation*]

Une voix: Ce courrier porte une adresse.

Le président: Est-ce clair? C'est compris?

M. Parker: Oui, je suis satisfait.

Le président: Merci. Maintenant, à titre de renseignement à l'intention des députés, nous avons coutume ici de permettre à chaque député de disposer d'un temps de parole de 10 minutes pendant le premier tour. Je vais donc demander à monsieur Gamble d'entamer son premier tour de 10 minutes. Ensuite, la parole sera à MM. Parker, Demers et Berger.

Mr. Demers: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: I think I was the first one to ask to be put down for the first round.

The Chairman: I am starting by giving the floor to the Official Opposition; afterwards, I will . . .

Mr. Demers: I would like to "oppose" a little bit myself too!

The Chairman: Well, we hardly have 12 minutes left. You will not have enough time for that tonight, Mr. Demers.

Monsieur Gamble, vous avez 10 minutes.

M. Gamble: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais attirer l'attention du ministre sur le fait que bien qu'il soit approprié de faire l'historique des critiques et des points de vue présentés par divers membres du public au sujet du projet de loi actuel ou de son «prédécesseur», il convient de se rappeler que cette question a fait l'objet de discussions directes ou indirectes de la part de trois législatures. En outre, il y a des députés de la législature actuelle qui n'ont jamais pu examiner ces documents. Or, c'est l'actuelle législature qui nous importe. J'ajoute que les critiques adressées au ministre et à ses prédécesseurs n'ont aucune importance à nos yeux jusqu'à ce que nous en prenions connaissance. Or, cela s'est produit aujourd'hui lorsque vous nous les avez communiquées. De même, nous ne pouvons pas nous renseigner là-dessus avant d'être saisis de la question. J'ajoute également que les observations faites par le ministre au sujet de ses intentions pour ce qui est de l'empiètement dans le domaine de la transmission électronique sont également nouvelles. Il essaie d'éviter l'empiètement à l'heure actuelle. Ces mots me préoccupent et je suis persuadé qu'ils préoccupent d'autres personnes également. Si ce projet de loi est soumis à ce Comité, c'est certainement notre responsabilité de mettre au point une législation qui soit efficace non seulement pour aujourd'hui, mais aussi pour demain et pour l'avenir prévisible. Si ce projet de loi comporte des déficiences, c'est la responsabilité de ce Comité d'étudier ces déficiences et de les corriger.

Vous nous avez dit plus tôt que lorsque nous étudierons l'article sur les définitions, on nous soumettra une définition du mot «lettre»; je présume que nous en sommes maintenant presque rendus à cette étape. En fait, l'article 2 du projet de loi porte sur ces définitions et il est certain que le plus important est l'article 2.(1), à la première page. Je sais que vous avez eu l'occasion de nous en donner une ébauche. Vous avez proposé

[*Texte*]

inary draft of it. But my one concern as I listened to your exception to transmissions, which you referred to as a proposed addition to Clause 15.(1) and dealt with the word "letter", was that there was some suggestion that it was a communication to which first class postage had been affixed. I am just wondering whether you have considered the proposition that there may well be letters to which people believe they have affixed first class postage, but because of the weight in fact they have affixed something less than first class postage. Would it be your intention therefore to classify that kind of a communication as not being a letter because the postage is not adequate? And if that be the case I think some serious consideration should be given to amending the draft that you have read to us. I understand quite clearly that it is simply a preliminary sketch that you have prepared for us and not one that is, in fact, to be binding.

I hate to jump all over the draft, but one of the most essential provisions of this bill in terms of mail opening that concerns me appears in Clause 17 of the bill where the corporation may make regulations with the approval of the Governor in Council, among other things:

> 17.(1) (a) prescribing, for the purposes of this Act and the regulations, what is a letter

—and we are going to change that, obviously—

> and what is mailable matter, non-mailable matter and undeliverable mail;

I direct your attention to the words "undeliverable mail" because under Clause 17.(1) (f) it reads

> 17.(1) (f) providing for the opening of mail for the determination in any particular case whether the mail is undeliverable mail;

and we are caught in this rather interesting situation where the corporation will determine by regulation what is undeliverable mail and then it will open that mail determined to be undeliverable.

Now I direct your attention, if I may, to the immediately preceding statement, Clause 17.(1) (e), for the words that are used therein, once again dealing with the authority of the Corporation to pass regulations:

> 17.(1) (e) providing for the opening of mail, other than letters,

I submit, Mr. Minister, that it would be appropriate to use the same words "other than letters" when you deal with Clause 17.(1) (f), because by leaving it in the fashion we have, we appear to have preserved the sanctity of letters as being beyond the scope of the mail opener; yet we have avoided the problem by simply granting to the corporation the right to determine what is undeliverable mail and, having done that, the corporation may open any letter they wish. And that, I submit to you, is a serious departure from what has been sacrosanct in the minds of the Post Office hitherto.

[*Traduction*]

d'ajouter à l'article 15.(1), une autre exception aux privilèges de transmission de la société, et vous avez ensuite défini le mot «lettre»; ce qui m'inquiète, c'est qu'on semble vouloir dire que pour être considérée comme une lettre, une communication devrait être un envoi postal affranchi du port de première classe. Avez-vous pensé à la possibilité que certaines personnes croient avoir affranchi leur envoi postal du port de première classe, mais qu'en raison du poids excédentaire, elles n'aient pas atteint tout à fait l'affranchissement de première classe? Dans ces cas, avez-vous l'intention de considérer cet envoi postal comme n'étant pas une lettre, en raison d'un affranchissement insuffisant? Dans l'affirmative, je crois qu'on devrait sérieusement songer à modifier l'ébauche que vous nous avez envoyée. Je crois en fait qu'il ne s'agit que d'une ébauche que vous avez préparée à notre intention mais qui n'a encore aucun caractère exécutoire.

Je n'aime pas passer d'un point è l'autre du projet de loi, mais en ce qui a trait à l'ouverture du courrier, l'une des plus essentielles dispositions de ce bill se trouve à l'article 17; aux termes de cet article, la société peut, sous réserve de l'approbation du gouverneur en conseil, adopter divers règlements et, entre autres, des règlements:

> 17.(1) a) prescrivant aux fins de la présente loi et de ses règlements, ce qu'est une lettre . . .

. . . et nous allons évidemment changer cela . . .

> . . . et ce qui constitue un envoi admissible, un envoi inadmissible et un envoi non distribuable;

J'attire votre attention sur les mots «envoi non distribuable», parce qu'à l'article 17.(1) f) on peut lire:

> 17.(1) f) régissant l'ouverture du courrier afin de déterminer, s'il s'agit d'un envoi non distribuable;

Nous nous trouvons donc devant cette situation assez intéressante où la société déterminera par voie de réglementation ce qu'est un envoi non distribuable pour ensuite ouvrir ce courrier jugé non distribuable.

J'attire maintenant votre attention sur l'article précédent, l'article 17.(1) e) et sur le libellé de cet article qui porte une fois de plus sur les pouvoirs de réglementation de la société:

> 17.(1) e) régissant l'ouverture du courrier, à l'exception des lettres, . . .

Monsieur le ministre, je suis d'avis qu'il serait approprié d'utiliser ces mêmes mots «à l'exception des lettres» à l'article 17.(1) f); si le libellé actuel est maintenu, en apparence, nous préservons le caractère privé des lettres en affirmant qu'elles ne peuvent être ouvertes; et pourtant, nous évitons le problème en accordant à la société le droit de déterminer ce qu'est un envoi non distribuable, et cela fait, la société peut ouvrir n'importe quelle lettre si elle le désire. A mon avis, nous nous éloignerions ainsi sérieusement des principes jusqu'ici respectés par le ministère des Postes.

[*Text*]

At the same time, I would like to deal with what I consider to be one of the most essential provisions of what I would hope would have been a provision of Bill C-42, and it is something that is sought after by the public in Canada and a matter that I drew to your attention when you last appeared before this committee, and it is the provision that certain segments of the public service be designated as rendering essential services to the people of Canada, and that in those categories there should be no right to strike by employees, in this case of this corporation when rendering that essential service.

• 2155

I submit that there also should be a provision requiring binding arbitration to settle labour disputes with respect to this corporation. It is no answer to the problems that face the public in Canada to establish a bill which by its very nature has the advantage of placing employees of this new corporation, in terms of the resolution of their labour problems, under the Canada Labour Code as opposed to the Public Service Employment Act which is the chief cause of concern by members of the public service union, and not grant at the same time the need for the public to have some relief from incessant strikes.

I believe that the public deserves and requires this kind of remedial legislation. Here is a golden opportunity, and of course, we have avoided responding to that need by failing to include, in this bill, a provision which would prohibit strikes by employees of this Crown corporation. Thank you.

The Chairman: I take it this is your statement of opening. I heard two questions in there, so I will ask the minister to respond within two minutes because, as I said to you at the beginning, we allow 10 minutes for the questions and the answers. It is unfair sometimes to the witness, but that is the way the game is played here, and that is the way we operate. So Mr. Minister, you have two minutes to answer.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, the question on undeliverable mail that is seen in regulation Clause 17 is obviously a question that could be dealt with as a definition in the act. In the Post Office Act there was a definition of undeliverable mail, and if the member strongly believes that it should be done as a definition, rather than to allow some flexibility to the corporation in relation to the undeliverable mail, then he may wish to introduce an amendment when we are dealing with this question. I think that would be a way to settle this question.

My view is that in the general remarks that he made nothing cannot be explained and obviously he has the choice, when we are dealing with it clause by clause, of coming forward with some amendments or not. The reason why it is there as part of the regulation, is that the corporation needs some flexibility in dealing with mail that cannot be delivered. If a letter cannot be delivered, somebody has to do something with it: you destroy it, or you return it to the sender. However, in order to send it back to the sender, you have to open it to try to find out

[*Translation*]

Je voudrais en même temps aborder ce qui, à mon avis, aurait dû être l'une des dispositions les plus essentielles de ce projet de loi C-42; il s'agit d'une disposition souhaitée par la population du Canada et à d'une question que j'ai portée à votre attention lors de votre dernier passage dans ce Comité. Il s'agit bien sûr de la disposition voulant que certains secteurs de la fonction publique soient désignés comme assurant des services essentiels à la population du Canada. Cette catégorie d'employés ne bénéficierait pas du droit de grève, et ce serait le cas des employés de cette société lorsqu'elle rend des services essentiels.

À mon avis, ce projet de loi devrait comprendre une disposition imposant l'arbitrage obligatoire comme moyen de régler les conflits de travail au sein de la société. Pour ce qui est de la solution à leur conflit de travail, aux termes du projet de loi, les employés de cette société seraient réglementés par le Code du travail du Canada, plutôt que par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, ce qui est le principal avantage recherché par le syndicat. Toutefois, on ne règlerait en rien les problèmes confrontés par la population canadienne en adoptant une loi qui, tout en accordant cet avantage aux employés de la société, ne leur retirerait pas le droit de grève ce qui permettrait de soulager la population des grèves incessantes dans ce secteur.

À mon avis, la population a besoin de ce type de législation correctrice. Nous avons ici une occasion en or, mais évidemment, on a évité de répondre à ce besoin en n'incluant pas dans ce projet de loi une disposition interdisant les grèves chez les employés de cette société d'État. Merci.

Le président: Sauf erreur, c'était là votre propos liminaire. J'ai distingué deux questions, et je demanderai au ministre d'y répondre en deux minutes puisque, comme je l'ai dit au début, nous accordons dix minutes aux questions et aux réponses. Parfois, ce n'est pas juste à l'endroit du témoin, mais ce sont là les règles du jeu que nous respectons. Alors, monsieur le ministre, vous avez deux minutes pour répondre.

M. Ouellet: Monsieur le président, la question relative au courrier non distribuable, soulevée à l'article 17, pourrait évidemment être résolue en ajoutant une définition à la loi. Dans la Loi sur les postes, on définissait ce qu'était un envoi non distribuable, et si le député croit fermement qu'on devrait adopter une définition semblable, plutôt que d'accorder à la société une certaine souplesse pour déterminer ce qu'est un envoi non distribuable, alors il est libre de présenter un amendement relativement à cette question. Cela serait une façon de régler le problème.

D'après moi, de tout ce que le député a soulevé, rien n'est insoluble et, de toute évidence, lorsque nous procéderons à l'étude article par article, il sera libre de présenter des amendements. Si cette définition ne fait pas partie de l'article 17 sur la réglementation, c'est que la société doit disposer d'une certaine souplesse pour ce qui est des envois non distribuables. Si une lettre ne peut pas être distribuée, quelqu'un doit en faire quelque chose: Il faut la détruire ou la retourner à l'envoyeur. Toutefois, pour la retourner à l'envoyeur, il faut

[*Texte*]

from whom it is coming from. But that is a procedure that has existed for a hundred years. It has been within the activities of the Post Office for many, many years, but it has never been challenged. All of a sudden because it has become a Crown corporation it has become a big thing.

I am surprised, but I appreciate the remarks of the member and if he feels there ought to be something via a definition of what is undeliverable mail then we will work at that definition. He might have one that he might submit, and I would be quite willing to entertain such a proposition.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We are at 9.57 p.m. and I have a list of several members who want to question the minister. My difficulty, of course, is I cannot recognize all of you, tonight, because we have to adjourn at 10.00 p.m.—

• 2200

Mr. Dinsdale: On a point of order, before you proceed with that—

The Chairman: Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: —I have been persuing this very interesting document which purports to be the input from various representatives.

The Chairman: You are dealing with the *Summary View of Various Interest Groups and Canada Post Comments in relation to Postal Crown Corporation Legislation*?

Mr. Dinsdale: Yes, that is right. I wonder if the Postmaster General or some of his officials could clarify a point for me.

I see that most of the submissions refer to Bill C-27. They were submitted when Mr. Lamontagne was the Postmaster General and they are dated in 1979 before this present bill came before the public. If that is the case, this is hardly useful in the present context. What is the purpose of presenting this particular document?

Mr. Ouellet: I take great exception to this. If you look at the content, I will just turn to one page, I make no selection, the Canadian Business Equipment Manufacturers Association submitted their brief on 21 November 1980.

The Chairman: What page?

Mr. Ouellet: Page 38. There are a variety of people who have made representations, as I indicated earlier, Mr. Chairman, before the introduction of Bill C-27 and after the introduction of Bill C-27. They made the same representation to Mr. Fraser. And frankly, the honourable member should acknowledge that these associations that have been dealing with the post office for many years have been pretty updated to the various sequence of the bill and the comments they made were before and after the current bill. This bill was tabled in July of this year, and we obviously updated all the submissions that were presented to us after the tabling of this bill. Those that have been silent have obviously been silent because we have acknowledged what they have told us before

[*Traduction*]

ouvrir la lettre pour déterminer qui l'a envoyée. Cela est pratique courante depuis 100 ans. Le ministère des Postes fait cela depuis de très nombreuses années, et jamais personne ne s'est plaint. Voilà que maintenant, puisque nous parlons d'une société d'État, on en fait toute une montagne.

Je suis un peu étonné, mais je comprends les propos du député; s'il croit qu'on devrait définir dans la Loi ce qu'est un envoi non distribuable, alors nous élaborerons une définition. Il voudra peut-être nous en présenter une, et je serais tout à fait disposé à l'écouter.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Il est maintenant 21h57 et j'ai ici une liste de plusieurs membres qui veulent poser des questions au ministre. Evidemment, je ne peux accorder la parole à chacun d'entre eux ce soir, puisque nous devons ajourner à 22 heures.

M. Dinsdale: J'invoque le Règlement, avant que vous en poursuiviez.

Le président: Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: J'ai examiné avec beaucoup d'intérêt ce document qui prétent résumer l'avis de divers groupes.

Le président: Vous parlez du document intitulé *Résume du point de vue des divers groupes intéressés et des commentaires des Postes au sujet du projet de loi touchant la société des Postes.*

M. Dinsdale: Oui, c'est juste. Le ministre des Postes ou certains de ses collaborateurs pourraient peut-être me donner quelques précisions.

La plupart des mémoires portent sur le Bill C-27. Ils ont été présentés alors que M. Lamontagne était ministre des Postes et ils sont datés de 1979, le présent projet de loi ayant été rendu public subséquemment. Puisqu'il en ait ainsi, ce résumé n'est pas très utile dans le contexte actuel. Pourquoi nous a-t-on distribué ce document?

M. Ouellet: Je suis en total désaccord avec vous. Regardez le contenu, je prends une page au hasard; l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureaux a présenté son mémoire le 21 novembre 1980.

Le président: À quelle page cela se trouve-t-il?

M. Ouellet: A la page 39. Comme je l'ai dit tout à l'heure, monsieur le président, il y a tout un éventail de personnes qui ont présenté leur mémoire, tant avant qu'après l'introduction du Bill C-27. On a présenté les mêmes revendications à M. Fraser. Franchement, l'honorable député devrait reconnaître que ces associations qui traitent avec le ministère des Postes depuis de nombreuses années ont été tenues très au courant des derniers changements au projet de loi; elles ont fait leurs observations tant avant qu'après le dépôt du présent projet de loi. Le Bill C-42 a été déposé en juillet de cette année, nous avons évidemment remis à jour tous les mémoires qui nous ont été présentés après le dépot de ce projet de loi. Certains intervenants n'ont rien ajouté car nous avons tenu compte de

[*Text*]

and have incorporated it in the new bill, so there is no reason for them to come forward and complain because they have been satisfied.

Mr. Dinsdale: The reason I raised the point of order is because the majority of the representations are dated December 1979. The minister read one that was an exception, and I think the CLC is perhaps an exception. I do not think that a December 1979 submission is within the context of the present Bill C-42. And, there is such a vast difference in the whole principle of Bill C-42, to Bill C-27 which was laughed out of court because it perpetuated the worst part of the old post office and introduced a hopelessly unmanageable new aspect—the secretariat—so I do not see how there can be relevency to Bill C-47.

The Chairman: Mr. Dinsdale, the chair has to admit that I have not had a chance to read the submissions from the minister or the information given to us. If you would agree, Mr. Dinsdale, since it is 10 p.m., we will receive this documentation as information submitted to us and take it for whatever it is worth. The purpose of my intervention at this time is I want to know exactly when the minister will be back with us. I have an opening on Thursday night. Unfortunately, as you know, we will not be sitting on Thursday afternoon. However, we could meet on Thursday night and, if it is so agreed, I could ask the Clerk to look at the possibility of getting a room.

Mr. Parker: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: I have to interject here. At the last meeting when the minister was here I was assured that my turn would come up first because I had waited throughout the meeting on miscellaneous estimates, and here we are with the possibility of the minister probably not coming back. I have some—

The Chairman: I did not say that, Mr. Parker.

An hon. Member: He will be here Thursday night.

Mr. Parker: He will be here Thursday night?

The Chairman: Yes. Well, as I said, if the Clerk can arrange for a room I think there is no difficulty. Mr. Minister, can you be here Thursday night?

• 2205

Mr. Ouellet: Yes, at eight o'clock.

The Chairman: Mr. Parker, I have you first on—

Mr. Parker: What I am suggesting, Mr. Chairman, is that we have had one round here and I think that I would like to see us stay on for an extra ten minutes each for each of the other two to present their views.

The Chairman: I have you as the first speaker on my list, Mr. Parker, at the next meeting of the committee on Thursday night. If you want to proceed further tonight, it will have to be with the unanimous consent of the committee and I do not

[*Translation*]

ce qu'ils avaient préconisé et nous l'avons incorporé dans le nouveau projet de loi. Ils n'ont donc aucune raison de réclamer puisque leurs revendications ont été satisfaites.

M. Dinsdale: Si j'ai fait ce rappel au Règlement, c'est que la majorité des mémoires sont datés de décembre 1979. Le ministre a choisi un mémoire qui est une exception, et je crois que le Congrès du travail du Canada est peut-être une autre exception. À mon avis, les mémoires présentés en décembre 1979 ne s'appliquent pas au présent Bill C-42. Il y a d'énormes différences entre le principe du Bill C-42 et celui du projet de loi précédent. Le Bill C-27 a été rejeté par les tribunaux puisqu'il perpétuait les pires caractéristiques de l'ancien ministère des Postes, tout en introduisant une nouvelle entité impossible à administrer, le secrétariat. Je ne crois donc pas que ces mémoires puissent être pertinents au Bill C-47.

Le président: Monsieur Dinsdale, je dois avouer ne pas avoir eu l'occasion de lire les documents fournis par le ministre, ou de prendre connaissance des documents qui nous ont été communiqués. Monsieur Dinsdale, puisqu'il est 22h00, j'accepte de recevoir cette documentation à titre de renseignements, pour ce qu'ils valent. Je voudrais maintenant savoir à quel moment le ministre sera de nouveau avec nous. Pour notre part, ce serait possible jeudi soir. Malheureusement, comme vous le savez, nous ne siégerons pas jeudi après-midi. Toutefois, nous pourrions nous réunir jeudi soir et, si vous êtes d'accord, je pourrais demander au greffier de nous chercher une salle.

M. Parker: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Je dois vous interrompre. Lors de la dernière réunion où le ministre était présent, on m'a assuré que j'aurais le premier tour puisque j'avais attendu pendant toute la réunion où l'on discutait du budget. Or voici que vous soulevez la possibilité que le ministre ne revienne pas. J'ai quelque . . .

Le président: Je n'ai pas dit cela, monsieur Parker.

Une voix: Il sera là jeudi soir.

M. Parker: Le ministre sera là jeudi soir?

Le président: Oui. Il sera là si le greffier peut nous trouver une salle; je crois qu'il n'y aura pas de problème. Monsieur le ministre, pourrez-vous être des nôtres jeudi soir?

M. Ouellet: Oui, à 20 heures.

Le président: Monsieur Parker, vous êtes le premier inscrit.

M. Parker: Monsieur le président, nous avons eu un tour et j'aimerais donc nous voir demeurer ici encore quelque temps afin que les deux autres disposent de dix minutes eux aussi pour présenter leur point de vue.

Le président: Monsieur Parker, vous êtes en tête de liste, vous serez le premier lors de la prochaine réunion de notre comité, jeudi soir. Si vous désirez que nous prolongions la séance de ce soir, il faudra que j'obtienne le consentement

[*Texte*]

know that that is forthcoming. You could make a motion, Mr. Parker.

Mr. Parker: I am willing to wait until Thursday, if I am on first.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Minister, you forgot to introduce the people at the table. I am sure you would like to, for the record at least, give us the benefit of the expertise of the people who are with you.

Mr. Ouellet: I want to introduce at my immediate right, Mr. J.C. Corkery, Deputy Postmaster General, and on my immediate left, Mrs. J. Walker, Manager, Legislative Planning, Post Office Department, who are here assisting.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Gentlemen, the meeting is adjourned until 9.30, Thursday morning, at which time we will have before us the supplementary estimates, Votes 10b and 15b, National Research Council of Canada, under the Department of Science and Technology—very interesting.

Good evening. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

unanime et je ne sais pas si je l'obtiendrai. Vous pouvez présenter une motion en ce sens, monsieur Parker.

M. Parker: Je suis disposé à attendre jusqu'à jeudi si je suis le premier sur la liste.

Le président: Je vous remercie, monsieur Parker.

Monsieur le ministre, vous avez oublié de présenter les collaborateurs qui sont à vos côtés. Je suis certain que vous aimeriez nous les nommer afin que nous sachions à qui nous sommes redevables de nous avoir communiqué leurs connaissances.

M. Ouellet: A ma droite, se trouve M. J.C. Corkery, sous-ministre des postes et à ma gauche, M^me^ J. Walker, gestionnaire du Service de la planification législative, ministère des Postes.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Messieurs, la séance est levée jusqu'à 9h30 jeudi matin, alors que nous serons saisis de l'étude du budget supplémentaire, plus précisément des crédits 10b et 15b relatifs au Conseil national de recherches relevant du ministère des Sciences et de la Technologie. Ce sera très intéressant.

Bonsoir, la séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:
Mr. M. F. Yalden, Commissioner;
Mrs. C. Sirois, Director, Information Branch.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:
M. M. F. Yalden, Commissaire;
M^me^ C. Sirois, directeur, Direction de l'information.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Thursday, November 27, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 31

Le jeudi 27 novembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1980-81: Votes 10b and 15b—Natioanl Research Council of Canada under SCIENCE AND TECHNOLOGY

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1980-1981: crédits 10b et 15b—Conseil national de recherches du Canada sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28217—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

Bachand	Dion (*Portneuf*)	MacBain	Skelly
Cousineau	Dubois	Mayer	Siddon
Darling	Fraser	Parker	Tessier
Demers	Gamble	Scott (*Hamilton-Wentworth*)	Weatherhead—(20)
Dinsdale	Garant		

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Wednesday, November 26, 1980:
Mr. Cousineau replaced Mr. MacBain;
Mr. Weatherhead replaced Mr. Tardif;
Mr. Siddon replaced Mr. Darling;
Mr. Gilchrist replaced Mr. Dinsdale;
Mr. Bosley replaced Mr. Halliday;
Mr. Lewis replaced Mr. Blenkarn;
Mr. Greenaway replaced Mr. Stevens;
Mr. de Jong replaced Mr. Parker.

On Thursday, November 27, 1980:
Mr. Halliday replaced Mr. Gilchrist;
Mr. Wright replaced Mr. Domm;
Mr. Darling replaced Mr. Lewis;
Mr. Fraser replaced Mr. Greenaway;
Mr. Beatty replaced Mr. Halliday;
Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*) replaced Mr. Bosley;
Mr. Parker replaced Mr. de Jong;
Mr. Skelly replaced Mr. Orlikow;
Mr. MacBain replaced Mr. McCauley;
Mr. Mayer replaced Mr. Wright;
Mr. Dinsdale replaced Mr. Beatty.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 26 novembre 1980:
M. Cousineau remplace M. MacBain;
M. Weatherhead remplace M. Tardif;
M. Siddon remplace M. Darling;
M. Gilchrist remplace M. Dinsdale;
M. Bosley remplace M. Halliday;
M. Lewis remplace M. Blenkarn;
M. Greenaway remplace M. Stevens;
M. de Jong remplace M. Parker.

Le jeudi 27 novembre 1980:
M. Halliday remplace M. Gilchrist;
M. Wright remplace M. Domm;
M. Darling remplace M. Lewis;
M. Fraser remplace M. Greenaway;
M. Beatty remplace M. Halliday;
M. Scott (*Hamilton-Wentworth*) remplace M. Bosley;
M. Parker remplace M. de Jong;
M. Skelly remplace M. Orlikow;
M. MacBain remplace M. McCauley;
M. Mayer remplace M. Wright;
M. Dinsdale remplace M. Beatty.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 27, 1980
(35)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, de Jong, Gamble, Gauthier, Greenaway, Halliday, Lewis and Siddon.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From the National Research Council of Canada*: Dr. L. Kerwin, President; Mr. Keith Glegg, Vice-President (Industry) and Mr. Bill Cumming, Senior Vice-President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 5, 1980, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Monday, November 24, 1980, Issue No. 29*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 10b and 15b under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

Dr. Kerwin made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:14 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(36)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:16 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Cousineau, Darling, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Gamble, Garant, Gauthier, MacBain, Parker, Skelly, Tessier and Weatherhead.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General.

In attendance: Mr. E.R. Adams, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 NOVEMBRE 1980
(35)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 35 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, de Jong, Gamble, Gauthier, Greenaway, Halliday, Lewis et Siddon.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *Du Conseil national de recherches du Canada*: M. L. Kerwin, président; M. Keith Glegg, vice-président (Industrie) et M. Bill Cumming, vice-président principal.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 5 novembre 1980 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du lundi 24 novembre 1980, fascicule no 29*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 10b et 15b sous la rubique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

M. Kerwin fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 11h 14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(36)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 16 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier président.

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Cousineau, Darling, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Gamble, Garant, Gauthier, MacBain, Parker, Skelly, Tessier et Weatherhead.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes.

Aussi présent: M. E.R. Adams, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le ministre répond aux questions.

At 10:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 22h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, November 27, 1980

• 0935

The Chairman: Order please. May I have your attention for a minute? Due to the importance of the witness and the fact that we are indeed time-conscious around here, I wondered if, gentlemen, you would agree that I act as your chairman, and also as a member of the—

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: —government, restricting my questions to the—

Mr. Siddon: We could have one of these honourable gentlemen take the chair.

The Chairman: —benefits of the Canadian government, and we could proceed with the witnesses, have the opening statement, and have you question him in the usual erudite manner.

An hon. Member: They might get out of bed more quickly, Mr. Chairman.

The Chairman: They might. I understand they are all across the hall here, and I just went down.

Mr. Siddon: Oh, I see. An urgent caucus?

The Chairman: Yes.

Mr. Siddon: They decided to change the constitution.

The Chairman: So, Doctor Kerwin, we are very happy to have you this morning, once again. Before I proceed with the witness, gentle, I think I should tell you that we are on Votes 10b and 15b, National Research Council of Canada under Science and Technology.

SCIENCE AND TECHNOLOGY

B—National Research Council of Canada—Scientific and Industrial Research Program

Vote 10b—Scientific and Industrial Research—Capital expenditures.....$7,409,000

Vote 15b—Scientific and Industrial Research—Contributions.....$1

The Chairman: It is a supplementary estimate in your blue book on pages 116-117. So, Doctor Kerwin, I understand you have an opening statement, if you would like to proceed, sir.

Dr L. Kerwin (président, Conseil national de recherches du Canada): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Notre déclaration préliminaire ne sera pas très longue. Nous venons ce matin demander à votre Comité de nous accorder un supplément au sujet de quatre postes. Seulement un de ces postes implique des fonds.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 27 novembre 1980

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Puis-je obtenir votre attention? Vu la position éminente de notre témoin et le fait que nous devons tenir compte d'un horaire chargé ici, je demande si vous êtes d'accord, messieurs, pour que j'assume la présidence et que, à titre de membre du . . .

Une voix: Bravo!

Le président: . . . gouvernement, je restreindrai mes questions aux . . .

M. Siddon: Nous pourrions donner à un de ces honorables messieurs la présidence.

Le président: . . . avantages au gouvernement Canadien et nous demanderons au témoin de présenter sa remarque d'ouverture et vous lui poserez vos questions savantes comme vous le faites d'habitude.

Une voix: Cela les fera sauter du lit plus vite, monsieur le président.

Le président: Peut-être. Si je comprends bien ils se trouvent à l'autre bout du corridor.

M. Siddon: D'accord; s'agit-il d'un caucus urgent?

Le président: Oui.

M. Siddon: Ils ont décidé de modifier la constitution.

Le président: Donc, M. Kerwin, nous sommes ravis de vous recevoir à nouveau ici ce matin. Avant de passer au témoin, messieurs, je crois devoir vous rappeler que nous en sommes à l'étude des crédits 10b et 15b du Conseil National des Recherches du Canada au titre du Ministère des Sciences et de la Technologie.

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

B—Conseil National des Recherches du Canada—Programme de recherches scientifiques et industrielles

Crédit 10b—Recherches scientifiques et industrielles—Dépenses en capital.....$7,409,000

Crédit 15b—Recherches scientifiques et industrielles—Contributions.....$1

Le président: Il s'agit ici d'un budget supplémentaire qui se trouve dans votre livre bleu aux pages 116-117. Je crois, M. Kerwin que vous avez une déclaration d'ouverture à nous présenter, si vous le voulez bien . . .

Dr. L. Kerwin (President, National Research Council of Canada): I thank you very much, Mr. Chairman. My opening statement is not going to be very long. We come here this morning to ask your Committee for a supplement in the case of four votes. It is only in the case of one of these votes that there are funds implications.

[*Text*]

Of the four items, only one involves funds, and it concerns a supplementary estimate for the remote manipulator arm. This is Canada's contribution to the space-shuttle program. As you gentlemen know, we have, for some years, been constructing in Canada this remarkable device which is now about finished. Its spending limit is now $118 million. I should point out that already the Canadian space industry has received orders from the United States Space Agency, which will essentially recover all of this money, and then, we hope, lead on to other things.

• 0940

The increased spending level for this year amounts to about $12 million and this has been caused in large part by the slippage of the entire space shuttle program. As the slippage goes on, the inflation goes on also and so costs increase. Of the $12 million supplementary spending this year, the council has been able to relocate $1.5 million from other projects and we had some $3.5 million in our main estimates, so we are coming to you this morning for the balance, which is $7.5 million. The technical details and so on of this request, of course, have been discussed with Treasury Board and we have the approval of this agency to present these estimates.

The second vote is simply for a transfer from one of our industrial programs to the other industrial program. This request is brought about because for one of the programs, IRAP, we have a long waiting list because of the rapidity with which we can answer industrial requests, whereas for the PILP program the incubation period is much longer because in this case it is industry that must respond to NRC's proposals. We therefore find ourselves with an imbalance between the requests of the programs, and the funds available and we request an appropriate transfer to balance this out.

The other two items are simply capital expenditure items from council's own funds. Because they exceed $250,000 we must come to you and explain them to you. One is to get on with the construction of our solar energy testing facility which we are carrying out with the Ontario Research Foundation in Toronto. The other is for the expansion of our acoustic test facility.

We need this acoustic test facility because presently we shall be asked to test the new Canadian satellites. These satellites, which are so important to our communications and which have been so successful, float, so to speak, in space where everything is very quiet and very gentle. But before they get up there they have to undergo the rigorous climate of being launched on a rocket where there is much vibration and much noise. Therefore, although these satellites are extremely delicate affairs,

[*Translation*]

Sur les quatre postes, il n'y en a qu'un qui implique des fonds, et il s'agit d'un crédit supplémentaire destiné à la construction d'un télémanipulateur qu'on est en train de fabriquer dans le cadre de la contribution du Canada au programme américain de la navette spatiale. Comme vous le savez, depuis quelques années, nous nous occupons de la fabrication de ce remarquable instrument, fabrication qui est à peu près maintenant terminée. La limite de dépenses dans ce cas est établie actuellement à 118 millions de dollars et je vous ferai remarquer que déjà l'industrie spatiale canadienne a reçu des commandes de l'agence américaine spatiale qui nous permettront de récupérer la plupart de l'argent dépensé et qui, nous l'espérons, nous ouvriront d'autres débouchés de ce côté.

L'accroissement des dépenses de cette année a été de 12 millions de dollars et qui a été causé en grande partie par le décalage, le retard qu'a pris tout le programme spatial de la navette. A mesure que le retard s'accentue, l'inflation s'est acrrue, et par conséquent les frais. Sur ces 12 millions de dépenses supplémentaires faites cette année, le conseil a pu en trouver 1.5 million en provenance d'autres projets et nous avons demandé 3.5 millions de dollars dans notre budget principal, aussi il nous reste à obtenir ce solde ce matin de 7.5 millions de dollars. Naturellement, nous avons discuté avec le Conseil du Trésor des détails techniques de cette affaire et le conseil nous a donné son approbation en vue de présenter ces chiffres.

Le deuxième crédit se rapporte au transfert d'un de nos programmes industriels à un autre programme industriel. Nous sommes obligés de présenter cette demande car dans le cas d'un des programmes PARI, nous avons une longue liste d'attente du fait de la rapidité avec laquelle nous pouvons répondre à ces demandes industrielles alors que d'un autre côté, dans le cas du programme des projets «Industrie-laboratoire» soit PILP la période d'incubation est beaucoup plus longue, vu que dans ce dernier cas c'est le secteur industriel qui doit répondre aux propositions faites par le CNRC. Il y a donc déséquilibre entre les demandes et les disponibilités et dans le cas de ces programmes nous demandons donc l'autorisation de faire le transfert approprié afin de rétablir cet équilibre.

Les deux autres postes sont des postes de dépenses en capital faites à partir des propres crédits du conseil. Vu que ces montants dépassant $250,000, nous devons donc vous en donner une explication. Dans un de ces cas, il s'agit de la construction d'installations d'expérimentation et d'énergie solaire, expérimentations auxquelles nous procédons avec la collaboration de l'*Ontario Research Foundation* à Toronto. L'autre poste se rapporte à l'expansion de nos installations d'essais acoustiques.

Nous avons besoin de ces installations d'essais acoustiques car on va nous demander de faire des essais dans le cas des nouveaux satellites canadiens. Ces satellites qui sont importants pour nos communications, et qui ont été un tel succès, flottent, pour ainsi dire, dasns l'espace où tout est extrêmement tranquille et doux. Mais avant d'arriver dans l'espace, ils subissent le terrible choc du lancement par fusée, ce qui cause énormément de vibrations et un haut niveau de bruit. Par

[*Texte*]

they have to be very rugged in order to survive the launching, and that is why we need a test facility that can reproduce the vibration and noise of a rocket launching.

These, in summary, *Monsieur le président*, are the essential characteristics of the four items we have placed before you.

The Chairman: I am just wondering, Dr. Kerwin, what do you mean by "slippage".

Mr. Kerwin: The program is delayed and it is late.

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Kerwin: As you know, the space shuttle was to have been launched some time ago and now the launching is predicted for next spring. But this is at least three years behind schedule and this slippage has unfortunately occurred during a period of high inflation so all the costs go up.

The Chairman: Thank you. Mr. Greenaway, for 10 minutes.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of order, do you think Dr. Kerwin would mind introducing his colleagues?

The Chairman: Yes, I think he could do that.

Mr. Kerwin: Thank you and I apologize, Mr. Chairman, for not having done so previously. I have Dr. Osberg who is in charge of our financial analyses; also Mr. William Cumming, the Senior Vice-President of NRC and responsible for its operations; and Mr. Keith Glegg, Vice-President in charge of industrial programs.

The Chairman: Thank you. Thank you, Dr. Kerwin. Mr. Greenaway, please.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. I think it has always been evident that our Conservative Party has been vitally interested in research and development. I cannot help but point out at the outset of this meeting that I am diappointed to look across the floor and see the invisible members of the Liberal Party sitting over there. If that is a mark of their interest in research and development, it is appalling.

The Chairman: By the way, Mr. Greenaway, I agree.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. de Jong: Let the record show.

• 0945

Mr. Greenaway: You are a good, honest man, Mr. Chairman.

First of all, Dr. Kerwin, I was very pleased to receive your five-year report in my office last week. I have not had time to read it from cover to cover but I glanced through it and, as you

[*Traduction*]

conséquent, même si ces satellites sont des appareils extrêmement délicats, il faut qu'ils soient extrêmement résistants afin de survivre au lancement et c'est pourquoi nous avons besoin d'installations d'essais qui nous permettent de reproduire les vibrations et le bruit qui se produisent au moment du lancement.

Voilà, en résumé, *Mr. Chairman*, la description des caractéristiques de ces quatres postes que nous soumettons à votre attention.

Le président: Je me demandais, M. Kerwin, ce que vous vouliez dire par: «le décalage, le retard».

M. Kerwin: Le programme a été retardé et il est en retard, il y a décalage, donc.

Le président: Bon je comprends.

M. Kerwin: Vous savez bien que cette navette spatiale aurait due être lancée il y a déjà quelque temps et on prévoit maintenant que ce sera pour le printemps prochain. Mais le programme est en retard de trois ans maintenant et ce retard est tout à fait malencontreux puisqu'il se produit au moment où nous avons tant d'inflation.

Le président: Merci. M. Greenaway vous avez 10 minutes.

M. Halliday: M. le président, j'invoque le Règlement. M. Kerwin pourrait-il nous présenter ses collègues?

Le président: Certainement.

M. Kerwin: Merci, je m'excuse, monsieur le président de ne pas l'avoir fait plus tôt. Je vous présente M. Osberg, qui est responsable des analyses financières et M. William Cumming, vice-président principal du CNRC qui est responsable des opérations ainsi que M. Keith Glegg, vice-président qui s'occupe des programmes industriels.

Le président: Merci. Merci, M. Kerwin. M. Greenaway, vous avez la parole.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Je crois que c'est un fait que notre parti convervateur s'est toujours intéressé au plus haut point à la recherche et au développement. Je ne puis que faire remarquer, dès le début de cette séance, que je suis fort déçu en regardant de l'autre côté de la table où je ne vois que des invisibles députés du parti libéral. Si c'est ainsi que ces députés s'intéressent à la recherche et au développement, c'est vraiment lamentable.

Le président: Je dirai, M. Greenaway, en passant, que je vous approuve.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président.

M. de Jong: Il faut qu'on le consigne au procès-verbal.

M. Greenaway: Vous êtes un honnête homme, monsieur le président.

Tout d'abord, monsieur Kerwin, je vous remercie de m'avoir envoyé le rapport de planification pour cinq années; je l'ai reçu la semaine dernière à mon bureau et je n'ai pas encore eu le

[*Text*]

remember in our July meetings, one of the things we strived to do was to get a handle on a long-range plan. I compliment you for getting that out.

If you recall, in your opening address last July you mentioned that you had sent a memorandum to the Minister of State—I think it was to do with increased funding. I can recall that the Chairman asked if we could not have a copy of that memorandum. Correct me if I am wrong, Mr. Chairman, but I have never seen a copy of that. Did you see a copy of that memorandum?

The Chairman: Were you talking about the five-year plan?

Mr. Greenaway: No, we are talking about a memorandum.

The Chairman: A memorandum, no. If my memory is correct, we were given a condition that the minister had to see it first and then clear it.

Mr. Kerwin: Yes, this was a memorandum to the minister.

Mr. Greenaway: Right, to do with increased funding, at least I presume it was to do with increased funding. Is that in limbo?

The Chairman: Until Dr. Kerwin can explain whether the minister agreed to make it public or to give it to us, I have no information on that.

Mr. Greenaway: Dr. Kerwin, did the minister in fact—

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, I think you would have to inquire of the minister's office as to what his intentions are in that respect. However, I can say that the five-year plan, of which you now have a copy, incorporates the ensemble of all our requests for all our programs that have been relayed to the government.

Mr. Greenaway: All right. I would like to range a bit because we only get to see you people once or twice a year and I will leave it up to some of my colleagues to get onto some more specific details with the supplementary estimates. I have before me a speech that was given by Walter F. Light, who is the president and chief executive officer of Northern Telecom, to *Financial Post* conference on R&D. I would like to get a few statements from this speech on the record and I would like to have your comments on them, Dr. Kerwin. He starts off by saying:

> It would be nice to be able to say, with some degree of sincerity that I am glad to be here. But, I can't.
>
> I am, of course, honored to participate in your deliberations. However, when I reflect upon the nature and the need for such discussions, I am desperately sad, rather than glad.

[*Translation*]

temps de le lire de bout en bout. Je l'ai cependant parcouru et je vous complimente pour m'avoir envoyé ce rapport car si vous vous souvenez bien, au cours de nos séances en juillet, ce que nous cherchions à établir c'était un plan à longue échéance.

Si vous vous souvenez bien, dans votre exposé du début, en juillet dernier, vous aviez mentionné avoir envoyé une note au ministre d'État, et je crois que c'était en rapport avec une demande d'augmentation de crédit. Je me souviens que le président avait alors demandé si nous pourrions obtenir une copie de ce mémo. Reprenez-moi si je me trompe, monsieur le président, mais je n'en ai jamais vu de copie. Avez-vous vu une copie de cette note?

Le président: Est-ce que vous parlez du plan étalé sur cinq ans?

M. Greenaway: Non, nous parlons du mémo.

Le président: Un mémo, une note? Non. Si je me souviens bien, le ministre avait posé pour condition de le voir au préalable, puis de donner l'autorisation de nous le fournir.

M. Kerwin: Oui, c'est une note qui avait été envoyée au ministre.

M. Greenaway: D'accord, il s'agissait d'un accroissement de crédits, tout au moins je crois que c'était là le sujet. Est-ce que tout cela a été relégué aux oubliettes?

Le président: Jusqu'à ce que M. Kerwin, puisse nous dire si le ministre s'est dit d'accord pour qu'on le rende public ou pour nous le fournir, je ne puis en dire plus.

M. Greenaway: Monsieur Kerwin, est-ce que le ministre a effectivement . . .

M. Kerwin: Monsieur le président, je crois qu'il vous faudrait demander au bureau du Ministre pour connaître ses intentions à ce sujet. Toutefois, je puis vous affirmer que ce plan étalé sur cinq ans, dont vous avez maintenant une copie, représente toutes les requêtes que nous faisons dans le cas de nos programmes, requêtes qui ont été fournies au gouvernement.

M. Greenaway: D'accord. Je vais m'étendre un peu sur ce sujet car nous ne vous rencontrons que deux fois par an et je vais laisser mes collègues vous poser des questions plus précises au sujet du budget supplémentaire. J'ai ici un discours prononcé par M. Walter F. Light, qui est président et directeur général de la *Northern Telecommunication*, au cours de la conférence tenue dans le *Financial Post* au sujet de la recherche et du développement et je vais vous en citer quelques extraits afin de vous demander votre opinion, monsieur Kerwin. Monsieur Light commence ainsi:

> Il serait pour moi agréable de pouvoir dire, avec quelque sincérité, que je suis heureux d'être ici mais ce n'est hélas pas le cas.
>
> C'est naturellement pour moi un honneur de participer à vos délibérations; toutefois, lorsque je songe à la nature de ces discussions et la raison pour lesquelles nous les tenons, cela me chagrine.

[*Texte*]

This is the third national conference, in as many years, directed towards highlighting Canada's abysmal investment in research and development and its falling national scale of innovation. Over the same period, there have been hundreds of speeches by businessmen, scientists and politicians on various aspects of this critical Canadian industrial vulnerability.

I have been speaking on this subject for five years. My company has been publicly addressing the issue since 1969. Fortunately, for us, we took our own advice and built the country's largest private R&D establishment, but it is horrifying to see the continued drift and absence of commitment to industrial R&D at the national level.

What do you think, Dr. Kerwin, are we still drifting? How do you feel about the way things are going?

Mr. Kerwin: *Monsieur le président*, in fact, the funding of R&D in Canada and the production of the engineers and scientists needed for the task of improving our secondary industry picture is still drifting. There is no doubt about that at all. That is why NRC in its long-range plan has focused not on certain esoteric aspects of pure science and not on the popularization of science or other themes, which we might well have addressed and which are important, but we have directly, and in priority, addressed the problem of Canada's secondary industry because, in our view, this is the urgent investment that must be made if the economy is to recover. This is part of the mandate of NRC. It is our responsibility to be of service to secondary industry among other industries, and we feel that this particular slice of our mandate is what must have our priority for the next while. Therefore, I agree very much in substance with what Mr. Light has said.

I would say, however, that I am rather cheered. Maybe I am optimistic, but I was cheered by the paragraph in the budget speech by the Minister of Finance when he announced that there would be increased funding for research and development for Canada's secondary industry. Now the amount that he announced appears to be rather nominal but the important thing is what he said afterwards. On page 13, the middle paragraph states:

That increased R&D in Canada's secondary industry is essential and crucial to our future prosperity.

He then went on to say that new programs were being planned in Ottawa to meet this requirement, and the 10-year plan that we have deposited with you is one of these new programs that he was alluding to, so I am hopeful that his reference to this implies that the consequent funding will be considered sympathetically by the government.

[*Traduction*]

Il s'agissait de la troisième conférence nationale tenue au cours de trois années et qui traitait des investissements insondables . . . du Canada dans la recherche et l'investissement et du déclin national dans le domaine des innovations . . . Au cours de cette même période, des centaines de discours ont été prononcés par des hommes d'affaires, des hommes de science et des politiciens répétant combien le Canada était faible dans ce secteur industriel.

Cela fait cinq ans que je m'étends sur ce même sujet et ma société s'occupe de cette question depuis 1969. Heureusement pour nous, nous avons eu la sagesse de nous construire une station de recherche et de développement privée la plus importante au pays mais il est ahurissant de voir comment le Canada va à la dérive et de constater le manque d'engagement envers la recherche et le développement industriel au niveau national.

Que pensez-vous, monsieur Kerwin; êtes-vous toujours d'avis que nous allons à la dérive dans ce domaine?

M. Kerwin: *Mr. Chairman.* Oui, nous allons toujours à la dérive dans le domaine du financement de la recherche et du développement au Canada et dans le domaine de la formation des ingénieurs et des hommes de science en vue d'améliorer notre situation au point de vue industrie secondaire. Cela est incontestable et c'est pourquoi le Conseil national de recherche du Canada s'efforce, dans sa planification à longue échéance, non pas de s'occuper de certains aspects ésotériques de science pure ou de l'aspect popularisation de la science ou de votre sujet semblable fort important dont nous pourrions nous occuper, mais d'accorder toute priorité au problème du secteur des industries secondaires. Car, à notre avis, et c'est là que nous devons faire un investissement tout de suite si nous voulons que l'économie se redresse. Cela fait partie du mandat du Conseil national de recherche du Canada; nous devons, entre autres secteurs d'industrie, nous occuper de ce secteur des industries secondaires et nous pensons que pour l'avenir rapproché, c'est cette partie de notre mandat que nous devons remplir. Par conséquent, je suis tout à fait d'accord avec ce que monsieur Light a déclaré.

Je dirai, cependant, que j'éprouve un certain réconfort, peut-être que je suis optimiste, en lisant ce paragraphe du discours du budget du ministre des finances qui nous annonce qu'on accroîtra les fonds affectés à la recherche et au développement dans le cas du secteur industriel secondaire au Canada. Cependant, évidemment le montant dont il parle est plutôt symbolique mais ce qui est important c'est ce qu'il indique par la suite. A la page 13, dans le paragraphe du milieu, on trouve:

Un accroissement des activités de recherche et de développement dans le secteur de l'industrie secondaire du Canada est essentiel pour notre propérité future.

Puis il continue en indiquant qu'on a prévu à Ottawa de nouveaux programmes pour répondre à ce besoin et le plan de dix ans que nous avons soumis fait partie des nouveaux programmes dont il a parlé. J'espère donc que le gouvernement verra d'un oeil favorable les nouvelles demandes de crédits en ce sens.

[*Text*]

• 0950

Mr. Greenaway: Mr. Chairman, I would like to point out that the hon. member sitting opposite is another Conservative.

The Chairman: I have noticed that.

Mr. Greenaway: Another statement he makes here—and it is near and dear to my heart and it is a problem that I can certainly see—on page 8 is that what he feels is the primary reason for our failure is that:

> ... science and technology have never had a strong, high-powered, high-profile spokesman in the federal cabinet. That ministry is not given to one of the so-called cabinet heavyweights. It is of junior rank and it is so treated. For example, the minister of science and technology is not a member of the cabinet's powerful priorities and planning committee. From this one can only deduce that economic technological advancement is not a priority of, and does not fit into the plans of, the federal government.

Only yesterday, under Standing Order 43, in the House I urged the Prime Minister to split the ministry, take Environment away from Science and Technology and appoint a new minister to undertake these specific responsibilities as we did when we were a government. I feel that this is a basic problem we have in Canada. This tremendously important ministry does not have the attention or it is not given the profile that it should be. I would like to hear what you have to say about that.

Mr. Kerwin: Well, the way in which the government arranges its affairs, of course, is a question for them to decide, but I subscribe to the view that the Canadian public and the governments all across Canada in general have been, by and large, very lax in their support of science and technology over the last decade. Twenty years ago Canada held a very reasonable position among the nations of the world in science and technology and this has been allowed to slip away and it has been allowed to slip away by many people and by many governments in many ways. The universities have seen their funds cut by provincial governments. The Canadian industry has seen its research and development funds cut by its parent companies, and the federal agencies have also, by and large, been through a period of great austerity no matter what ministry they were attached to. NRC has been attached to various ministries in the past 25 years and this does not seem to have made a great deal of difference as to the over-all atmosphere of R&D attention in Canada. I think we have to conclude that it is a generalized weakness of the country. It is a generalized disease, if I may say so, and all governments have to pull up their socks because we are in an economic crisis, one of whose solutions is R&D and secondary industry.

Mr. Greenaway: Last July I asked you about your priority for biotechnological research or biogenetics and I think you told me at that time you had about $2 million in your program

[*Translation*]

M. Greenaway: Monsieur le président, je voudrais vous faire remarquer que le député qui siège de l'autre côté de la table est aussi un député conservateur.

Le président: Je l'ai remarqué.

M. Greenaway: Une autre déclaration qu'on trouve ici, et qui me touche de très près et qui se trouve à la page 8, se rapporte à ce qu'il pense être la première raison de notre échec c'est-à-dire:

> ... le ministère de la Science et de la Technologie n'a jamais été représenté au cabinet fédéral de façon très importante. Ce ministère n'est pas confié à l'un de ceux qu'on appelle les poids lourds. Il s'agit d'un porte-parole subalterne et c'est ainsi qu'il est traité. Par exemple le ministre des Sciences et de la Technologie n'est pas membre du comité, si puissant, des priorités et de la planification du Cabinet. On peut donc en déduire que les progrès technologiques dans le domaine de l'économie ne constituent pas une priorité dans le cadre de la planification fédérale.

Hier encore à la Chambre, j'ai invoqué l'article 43 du règlement pour demander au premier ministre de scinder ce ministère, de retirer l'Environnement du ministère des Sciences et de la Technologie et de nommer un nouveau ministre pour prendre ces responsabilités comme quand nous formions le gouvernement. Je crois que c'est là le problème fondamental que nous avons à résoudre au Canada. Ce ministère qui revêt une importance immense ne reçoit pas l'attention qu'il mérite. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

M. Kerwin: Naturellement c'est au gouvernement à décider de la façon dont il organise ses affaires. Mais je reconnais que le public au Canada et les gouvernements dans tout le Canada d'une façon générale ont été fort peu intéressés à soutenir au cours des dix dernières années les sciences et la technologie. Il y a vingt ans, le Canada se trouvait en bonne place dans le monde en ce qui a trait aux domaines de la science et de la technologie. Mais, petit à petit, les gens et les gouvernements ont de bien des façons laissé la situation se détériorer. Les gouvernements provinciaux ont réduit les crédits fournis aux universités. Les sociétés mères ont réduit les fonds alloués à la recherche et au développement dans le secteur industriel canadien et les organismes fédéraux ont dû se soumettre à un régime de grande austérité quel que soit le ministère auquel ils étaient rattachés. Le Conseil national de recherche du Canada a fait partie de différents ministères au cours des vingt-cinq dernières années et dans l'ensemble cela n'a pas changé grand chose à sa situation dans le domaine de la recherche et du développement. On doit donc conclure qu'il s'agit là d'une faiblesse dans notre pays. Il s'agit là d'une maladie généralisée, si je puis dire, et tous les gouvernements devraient se remuer pour aider la recherche et le développement et le secteur industriel secondaire car ce serait une façon de répondre à la crise économique.

M. Greenaway: Je vous ai demandé, en juillet dernier, quelles étaient vos priorités dans le domaine de la recherche biotechnologique ou biogénétique et je crois que vous m'avez

[*Texte*]

for that. I am not sure. Is that to be a supplementary or was that in the original estimates?

Mr. Kerwin: No. This is in our original estimates. It is part of our on-going program. We are also participating, Mr. Chairman, in the government's interministry committee on the study of biogenetics as a Canadian priority or as a Canadian interest.

Mr. Greenaway: Have you considered rearranging your priorities and giving this important area of research and development a higher profile and more money?

Mr. Kerwin: Oh, absolutely, and in our long-range plan we are asking for more money and this specific activity is mentioned.

Mr. Greenaway: That is all I have to say, Mr. Chairman. I would like to just finish my questioning by quoting one sentence Mr. Light had in his speech; it really struck me, and it is:

> It is our national shame that we are still discussing and have not yet risen to the challenge of our technological and industrial independence and survival.

It is very sad to me that a man of Mr. Light's stature has to make a statement like that, and I think we all have to pull together in this country to get this thing off the ground and unless we get some members opposite interested in research and technology, we are in serious trouble.

• 0955

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway. Mr. Dionne.

Mr. de Jong: Thank you, Mr. Chairman. I also wish to ditto the remarks of the Conservative member, first of all as to the importance of science and technology and bemoaning the fact that government members have expressed not even enough interest in this area, other than the Chairman, to be at this committee hearing today.

In the various papers and speeches that I have heard that have been given by members of the scientific community, all of them I think talk in terms of a coherent, co-ordinated policy to determine priorities; to determine national priorities in research and development that would include economists, and government planners, et cetera, but also includes members of the scientific community, people from the universities and so forth. I have been trying to sort of feel around and see what exactly is in place. What mechanism does exist within government today to determine what priorities and what goals there should be for our country. Does the National Research Council participate in any ongoing committee, any ongoing consultations with other departments?

[*Traduction*]

dit à l'époque que vous aviez prévu 2 millions de dollars à cet effet dans votre programme. Je ne me souviens plus très bien de combien il s'agissait mais est-ce que c'est en plus de vos prévisions budgétaires d'origine ou est-ce que cette somme en fait partie?

M. Kerwin: Non. Cette somme faisait partie de nos prévisions budgétaires dès l'origine; elle fait partie de notre programme courant. Nous participons aussi, au point de vue priorités, au point de vue canadien, au Comité interministériel du gouvernement pour l'étude de la biogénétique.

M. Greenaway: Est-ce que vous avez songé à réorganiser vos priorités afin de fournir une plus haute priorité et plus d'argent à ce domaine de recherche et de développement?

M. Kerwin: Très certainement et nous demandons à ce sujet des crédits supplémentaires dans le cadre de notre plan à longue échéance.

M. Greenaway: C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président. Je vais terminer mes questions en citant une dernière phrase que M. Light a prononcé dans son discours et qui m'a frappé:

> C'est une honte nationale pour nous d'en être toujours aux phases de la discussion au lieu d'en être à relever le défi dans le domaine de notre autonomie et de notre survie technologique et industrielle.

Il est vraiment triste qu'un homme aussi éminent que M. Light soit obligé de faire une telle déclaration. Je crois que nous devons tous nous y mettre au Canada pour lancer cette affaire et à moins que les députés de l'autre côté de la table ne s'intéressent au domaine de la recherche et de la technologie, nous allons avoir de graves difficultés.

Le président: Merci, monsieur Greenaway. Monsieur Dionne vous avez la parole.

M. de Jong: Merci, monsieur le président. Je veux aussi répéter les remarques du député conservateur voulant tout d'abord que le domaine de la science et de la technologie revêt une très grande importance et qu'il est vraiment regrettable que les députés du gouvernement ne se soient pas suffisamment intéressés à ce domaine pour venir assister aujourd'hui à la séance du Comité.

Dans les différents documents et discours dont j'ai pris connaissance, qui ont été fournis par les membres de la Communauté scientifique, on parle toujours de la nécessité d'élaborer une politique coordonnée établissant des priorités nationales dans le domaine de la recherche et du développement. Ces réclamations proviennent d'économistes, de planificateurs du gouvernement, etc. et aussi de membres de la Communauté scientifique; de représentants des universités, etc. J'ai essayé de me renseigner pour savoir quels étaient les rouages qui se trouvaient en place; quels rouages existaient actuellement au sein du gouvernement pour établir ces priorités et ces objectifs pour notre pays. Est-ce que le Conseil national de recherche du Canada participe au travail de comité en ce sens ou consulte d'autres ministères?

[*Text*]

Mr. Kerwin: *Monsieur le président*, we participate in a very great many such committees and conferences. We participate in many of the activities of the Science Council of Canada whose mandate is precisely to make such studies and advise the government on what policy should be. We participate in joint committees with other ministries of the panel of economic development, for example. We participate in yet other committees with the three granting councils that furnish funds to the universities. We participate in international committees, such as those of ICSU which seek to set up global priorities on such important matters as oceans, atmospheric pollution, and so on.

So that NRC is constantly involved in a great variety of these. But I would personally be very alarmed if a Canadian centralized committee were to be set up to set science policy and priorities, because it would inevitably produce a rather stultifying and impeding program, and I would like to give you an example.

If we had such a committee over the last few years and all our priorities had been set and we were working on them, then what would we do about last week's discovery? I say last week. It was announced last week, but a few weeks ago, it was announced that two researchers in the United States of American have apparently discovered super conducting crystals which are super conducting at room temperature.

This has been published so far in three scientific journals. If this is true, then it is one of the major discoveries of the century, and it will have extraordinary influence on such varied things as nuclear accelerators and public transportation, because we are, as you know, in many countries planning to have super rapid trains gliding on magnetic fields produced by super conducting systems.

Well, there would be no room for taking up such a challenge in Canada if we already had our priorities set, and our programs set up. Here is something new that is going to change a lot of that. I am hopeful that several laboratories in Canada have the flexibility to jump in almost immediately and start skimming some of the cream off, and not waiting for years until everything has been developed in the United States and then at great expense try to import some of the technology here.

So to me, one of the essential ingredients of any national science policy has to be flexibility, and autonomy and a good basic research reservoir in order to accept new things when they happen so fast.

• 1000

Mr. de Jong: Yes, I would not disagree with the importance that you attach to flexibility. It would seem to me that the knowing and the doing are more connected, that there would

[*Translation*]

M. Kerwin: *Mr. Chairman*, nous participons grandement au travail de comité de ce genre et nous participons aussi à des conférences. Nous collaborons aux activités du Conseil des sciences du Canada dont le mandat est précisément d'effectuer de telles études et de conseiller le gouvernement sur les politiques à établir dans ce domaine. Nous participons à des comités mixtes avec d'autres ministres du groupe du développement économique par exemple. Nous participons aussi à d'autres comités auprès de trois conseils de subventions qui fournissent des fonds aux universités. Nous participons à des comités internationaux, tel que le Conseil international des unions scientifiques de recherche qui s'occupe d'établir les priorités globales dans des secteurs aussi importants que ceux de l'océan, de la pollution atmosphérique, etc.

Donc, notre Conseil est impliqué dans beaucoup de ces activités. Mais cependant je m'inquièterais fort si l'on devait confier l'établissement des politiques scientifiques et des priorités scientifiques à un Comité canadien centralisé car il en résulterait l'établissement d'un programme qui aurait des effets négatifs. Je vais vous donner un exemple.

Si un tel comité avait existé au cours des dernières années et si c'était ce comité central qui avait établi les priorités pour nos travaux, qu'aurions-nous fait avec la découverte qui a été faite la semaine dernière? Je dis bien la semaine dernière car l'annonce en a été faite la semaine dernière mais la découverte a été faite il y a quelques semaines. En effet, il y a quelques semaines on a annoncé que deux recherchistes aux États-Unis avaient découvert apparemment des cristaux super-conducteurs dans une température ambiante de pièce intérieure.

Trois périodiques scientifiques ont publié jusqu'ici cette nouvelle. Si cette nouvelle est exacte, il s'agit d'une des plus importantes découvertes du siècle et elle aura des conséquences immenses dans toutes sortes de secteurs tel que celui des accélérateurs nucléaires et des transports publics car, comme vous le savez, nous essayons de concevoir, dans beaucoup de pays, des trains super-rapides qui glisseraient sur des champs magnétiques produits par des systèmes super-conducteurs.

Si les priorités et les programmes avaient été établis au Canada par ce comité central, nous n'aurions aucune possibilité de relever ce défi au Canada. C'est là une découverte qui va changer le cours des événements et j'espère que nous avons au Canada plusieurs laboratoires qui vont profiter de leur liberté pour se lancer immédiatement dans cette voie et prendre le meilleur de ce qui existe et ne pas attendre jusqu'à ce que tout soit mis au point aux États-Unis pour après essayer d'importer à grand frais une partie de cette technologie.

Donc, pour moi la politique nationale scientifique doit présenter une grande souplesse et posséder de l'autonomie ainsi qu'un bon réservoir dans le domaine de la recherche fondamentale afin de pouvoir relever le défi dans les domaines où l'évolution peut être extrêmement rapide.

M. de Jong: Je suis du même avis quant à l'importance que vous donnez à cette qualité de souplesse. Il me semble que si les connaissances et réalisations étaient plus liées entre elles,

[*Texte*]

be room all the time for the changing of plans as new technologies are discovered in other parts of the world. I think what I have read in a lot of the speeches that have been given on science and technology is the bemoaning of the fact that it is all so scattered, that very often one department does not quite know what another department is doing, that one department faced with certain budget cuts will cut down on outside research which will have negative effects in other departments, in other sections of the scientific community.

I think what a lot of the people were asking for is a more co-ordinated function, a sort of a system where the knowing and the doing become connected, that at least there are some national priorities that can be perceived and can be understood by all of the departments. I am really wondering how close we are to this in government today. Is that criticism correct, when they say that a lot of the research projects within government are scattered in many different departments and people do not know what other departments are doing?

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, it is true that there are many centres of research in the federal system, just as there are in provincial systems, and even in the university systems. The mission oriented departments naturally have to do some research and development if they are to carry out their missions. We do not have all that many generalized agencies, and NRC is the principal one in the federal government.

What you have to do is to strike as good a balance as you can, because if you just do, and do not communicate, then a lot of your effort is wasted. If you just communicate, and do not do—and this is very easy to do in our modern world; you can spend all your time in committees and telling everybody everything—then you quickly slip into the situation where you can do nothing. Therefore, you have to strike as nice a balance as you can.

Would it improve if we had a centralized agency doing all the R&D for the country? I doubt it. Is it fragmented? Yes, it is. There are duplications, and this is often good in engineering and science. But it would take an awful lot of time and effort to try to establish a new optimum organization. By the time you had established it, of course, things would have changed and it would no longer be valid. So I think you have to trust more to flexibility and less to structure.

Mr. de Jong: In last year's committee you went on and noted some examples of where the National Research Council had in the past invested moneys and efforts into research and where your discoveries were quite successful; money, in fact, was returned. It seems to me I asked at that time if it would be possible to get a list of where the projects are that the National

[*Traduction*]

on aurait plus de latitude pour changer les plans et les technologies au fur et à mesure qu'il y a des nouvelles découvertes dans d'autres parties du monde. D'après les nombreux discours que j'ai lus sur la science et la technologie, on se plaint que dans ce domaine tout est très dispersé et très souvent un ministère ne sait pas exactement ce que fait l'autre. Tel ministère qui subit certaines restrictions budgétaires, va réduire ses recherches à l'extérieur ce qui aura des effets néfastes pour d'autres ministères, et d'autres secteurs de la communauté scientifique.

Ce que beaucoup de personnes voudraient c'est qu'on établisse un système qui soit mieux coordonné où les connaissances et les réalisations sont liées. Il devrait y avoir tout au moins certaines priorités nationales établies dont tous les ministères auraient conscience et que tous les ministères comprendraient. Je me demande jusqu'où le présent gouvernement s'est engagé dans cette voie et a-t-on raison de dire que beaucoup de projets de recherches au sein du gouvernement sont dispersés dans différents ministères et que les gens d'un ministère ne savent pas ce qui se passe dans les autres?

M. Kerwin: Monsieur le président, dans le cadre du système fédéral, il est vrai de dire qu'il y a de nombreux centres de recherches et c'est aussi le cas dans le système provincial et même universitaire. Les ministères auxquels on a confié une mission doivent naturellement dans ce cadre effectuer certaines recherches et s'occuper des développements. Mais les organismes qui ont un rôle généralisé, multiple, ne sont pas tellement nombreux et au sein du gouvernement fédéral c'est le Conseil national de recherches du Canada qui en est le principal.

Il nous faut donc établir le meilleur équilibre possible car si vous vous contentez de faire des réalisations et que vous ne communiquez pas ce que vous faites aux autres, beaucoup de vos efforts seront perdus. Si vous vous contentez d'assurer les communications et ne faites pas de réalisations, et cela est très facile dans notre monde moderne, vous pouvez passer tout votre temps en comité à expliquer aux autres ce que vous faites et il ne vous restera plus de temps pour les réalisations. Il vous faut donc établir un équilibre aussi juste que possible.

Je ne suis pas convaincu qu'une agence centralisée à laquelle on confierait toute la recherche et le développement répondrait à nos difficultés. Oui, les efforts au Canada sont fragmentés et il y a des doubles emplois. Cependant, ces doubles emplois sont parfois excellents dans le domaine technique et dans le domaine scientifique. Il faudrait énormément de temps et d'efforts pour établir une nouvelle organisation dont le rendement serait maximum. Une fois qu'elle serait établie, la situation aurait changé et cette organisation ne serait plus valable. Je crois qu'on doit donc établir plus dans le domaine de la souplesse et moins dans le domaine des structures.

M. de Jong: L'an passé, au comité vous nous aviez donné des exemples de domaines où vous aviez investi de l'argent et des efforts pour faire de la recherche et où vos découvertes avaient été un succès et avaient en fait été rentables. Il me semble que j'avais demandé à l'époque si vous pouviez nous donner une liste des projets poursuivis au Conseil national de

[*Text*]

Research Council was spending money in, how much money they have spent in it, and how much money some of those projects have returned to the government. Is that a very difficult thing to put together?

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, in response to this request at our last appearance, and to similar ones, we have just now completed the analysis of one of our industrial programs. This analysis is now made: It is being put in a form that can be distributed and so I hope you will have it very soon. I will ask Mr. Glegg to comment on this analysis, if *monsieur le président* will permit, and I would like to just point out the salient facts.

The analysis covered a four-year period from 1973 to 1977 when we undertook about 450 industrial projects with about 230 Canadian industries. We spent the equivalent in today's dollars of $93 million on these projects. Some of them did not work and others did not work very well, but a lot of them worked to our complete satisfaction and the industries concerned had an increase in their sales directly attributable to these projects of $1.8 billion. It is a shared-cost program; so we put $1 in, the industry put $1 in, and the industry got $20 back. This is very successful, and if we had been able to put $200 million into the program there is no reason to think the industries would not have gotten back $3.5 billion. This is what we are proposing in our long-range planning.

• 1005

An interesting corollary of this is that of the $1.8 billion, the industries sent into the Minister of Revenue in corporate taxes $350 million. So this investment by the federal government in NRC's program of $93 million had a return to it, in the very short term, of $350 million. We consider this to be an excellent investment and an excellent way to stimulate the economy as well as government revenues.

Mr. De Jong: I look forward to receiving that analysis. I think it is those type of figures and those types of facts that would allow those of us who would like to see major increases in research and development to add some extra punch to our arguments in the House of Commons.

M. Kerwin: Monsieur le président, si vous le désirez, M. Glegg, le vice-président, pourrait donner des renseignements complémentaires sur ce programme et sur d'autres programmes qui sont sous sa direction.

Le président: Monsieur Glegg, vice-président à l'Industrie.

Mr. Keith Glegg (Vice-President, Industry, National Research Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Rather than go much further in the description of the kinds of results that Dr. Kerwin has been outlining I would perhaps be more useful if I simply entertained questions from the

[*Translation*]

recherches du Canada indiquant quelles sont les sommes dépensées et la proportion des sommes que le gouvernement a récupéré dans le cas de certains de ces projets. Est-ce qu'il est difficile de dresser cette liste?

M. Kerwin: Monsieur le président, en réponse à cette demande faite lors de notre dernière comparution, et en réponse à des demandes semblables, nous venons de terminer l'analyse de l'un de nos programmes industriels. Cette analyse a été établie de façon à pouvoir être distribuée, aussi j'espère que vous la recevrez très bientôt. Je vais demander à M. Glegg de nous donner plus de détails à ce sujet si *Mr. Chairman* vous le permettez mais tout d'abord je vais en brosser les traits principaux.

Cette analyse se rapporte à une période de quatre ans allant de 1973 à 1977 époque au cours de laquelle nous avons entrepris 450 projets dans le secteur industriel et impliquant 230 industries canadiennes. Nous avons dépensé l'équivalent de $93 millions de dollars actuels dans le cas de ces projets. Dans certains cas, il y a eu échec et dans d'autres succès mais dans bien des cas nous avons parfaitement réussi et les entreprises intéressées ont vu, grâce à ces projets, leurs ventes s'accroître de $1.8 milliard de dollars. Il s'agit d'un programme à frais partagés; ainsi pour un dollar que nous avons investi, le secteur industriel en a retiré $20. C'est donc un plein succès et si nous avions pu investir 200 millions de dollars il n'est pas impossible que le secteur industriel en aurait retiré 3.5 milliards de dollars. C'est là ce que nous nous proposons de faire dans notre planification à longue échéance.

Ce qui est intéressant aussi dans cette affaire c'est que ces 1.8 milliard de dollars ont permis au ministère du Revenu de percevoir 350 millions de dollars sous forme de taxes sur les sociétés. Par conséquent cet investissement du gouvernement fédéral dans ce programme du conseil, investissement de 93 millions de dollars a fourni au point de vue recettes à très courte échéance 350 millions de dollars. Nous pensons donc qu'il s'agit d'un excellent investissement et une façon tout à fait logique de stimuler l'économie ainsi que les recettes pour le gouvernement.

M. de Jong: J'attends donc avec impatience cette analyse. Je crois que des chiffres et des faits de ce genre pourraient aider grandement ceux d'entre nous qui voudraient qu'on augmente les crédits pour la recherche et le développement à convaincre la Chambre des communes.

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, if you wish, Mr. Glegg, the vice-president, could give you more information on this program and other programs which he administers.

The Chairman: Mr. Glegg, vice-president for industry.

M. Keith Glegg (vice-président, (Industrie) Conseil national de recherche du Canada): Merci, monsieur le président.

Plutôt que de continuer à m'appesentir sur les résultats dont a parlé M. Kerwin il serait peut-être plus indiqué que je réponde aux questions que me posera le comité dans ce

[*Texte*]

committee in that general area. If the committee does not want to raise questions in that general area then perhaps I could go on to describe some related programs.

The Chairman: Mr. Glegg, our difficulty is that Mr. de Jong has only 10 minutes and he has just about finished. I was going to allow you to make a short statement, if you would like, on that question. Maybe that will suffice to get some questions going.

Mr. Glegg: Yes, fine, Mr. Chairman.

Mr. de Jong: Could I be put on the second round?

The Chairman: You will be, sir.

Mr. de Jong: Thank you.

Mr. Glegg: Thank you, Mr. Chairman.

The program that Dr. Kerwin was referring to is the Industrial Research Assistance Program, usually referred to as IRAP in the barbarous world of acronyms that tend to surround all this stuff. The program is a very mature program of its kind. It started in 1961. It has been modified somewhat in the course of its life but the beauty of the program as it stands now is that it has been in place for long enough to allow the kinds of evaluations that Dr. Kerwin was just describing to take place in a meaningful way. Perhaps the most significant thing about the data is that it can be taken over a large enough sample to be reasonably significant and reliable. It probably is singular in that respect among government programs for support to research and development.

It is a particularly interesting program from a number of other points of view, one of them being the speed with which it can in fact respond to its industrial clientele. One of the important elements of this kind of program is that when a firm raises a potential project with the office that administers the program, that the firm can get an answer yes or no with respect to support in some relatively short time, which in practical terms should not exceed two or three months. That is, if it takes a year then a lot of the factors that might have made the project attractive to the firm could in fact have altered to the point where the thing is of no significance any more.

We take a great deal of pride in the fact that the management of the program in fact is sufficiently acute and precise that the average delay time from receiving a project to giving an answer yes or no takes between eight and nine weeks. And this is one aspect of the program that causes its industrial clientele to be really very, very sensitive to the fact that it is an effective program. This is an important aspect in its effectiveness.

• 1010

It evidently is in the category of so-called contributory programs, technically it is not a grant, technically it is a contribution. In the big argument that tends to rage all the time about whether support via tax relief or support via government contribution would be the better route, I think

[*Traduction*]

domaine général. Si le comité ne veut pas poser des questions, alors je pourrais continuer à décrire d'autres programmes connexes.

Le président: Monsieur Glegg, la difficulté qui se pose c'est que M. de Jong ne dispose que de dix minutes et qu'il a presque terminé son temps. J'allais vous permettre de présenter une courte déclaration, si vous le désirez, à ce sujet. Peut-être que cela suffirait pour lancer les questions.

M. Glegg: Oui, très bien, monsieur le président.

M. de Jong: Pouvez-vous inscrire mon nom pour le deuxième tour de questions?

Le président: Certainement.

M. de Jong: Merci.

M. Glegg: Merci, monsieur le président.

Le programme dont nous parlait M. Kerwin est dénommé le programme d'aide à la recherche industrielle et il répond, comme cela tend à être le cas dans ces affaires, au sigle barbare de PARI. Il s'agit d'un programme où nous avons déjà beaucoup d'expérience car il a débuté en 1961. Depuis qu'il existe, on y a apporté des modifications mais ce qui est intéressant dans notre cas c'est que, du fait qu'il existe depuis longtemps, on a pu faire à son sujet ce genre d'évaluation utile dont vient de parler M. Kerwin. Ce qui est peut-être le plus intéressant au sujet de ces données c'est qu'on peut utiliser un échantillon suffisamment important pour qu'il ait de la valeur et qu'il soit sûr. Ce programme dans le domaine de la recherche et du développement est probablement unique en son genre parmi tous les programmes du gouvernement.

Ce qui est particulièrement intéressant dans son cas, c'est qu'il répond rapidement aux demandes de la clientèle industrielle. Lorsqu'une entreprise présente au bureau de gestion du programme un projet qui pourrait éventuellement être réalisé, on peut donner à cette entreprise une réponse dans un très court délai, c'est-à-dire en moins de deux ou trois mois. Il est évident que lorsqu'il faut un an pour répondre à la demande des entreprises, le climat, les facteurs et l'ambiance ont tellement changé que le projet que voulait réaliser l'entreprise peut fort bien n'avoir plus de valeur.

Nous sommes donc très fiers de pouvoir ainsi répondre de façon aussi précise aux demandes de la clientèle et de façon aussi rapide. Le temps qui s'écoule en moyenne entre le moment où nous recevons un projet et la réponse donnée est de 8 à 9 semaines. C'est là un aspect du projet qui donne à la clientèle industrielle une image d'efficacité pour notre programme. C'est là un aspect extrêmement important.

Ce programme fait partie de la catégorie des programmes basés sur les contributions. En pratique il ne s'agit pas de subventions, mais de contributions. Vous le savez, on discute toujours pour savoir s'il vaut mieux fournir une incitation grâce à des allègements de taxes ou s'il est préférable que le

[*Text*]

what this program illustrates is that even if one can never come out with a final decision as to whether tax relief is better than contribution, there are certainly in existence contribution programs that are effective and worthwhile. Probably what this allows us to see is that the debate as to whether one or the other is supremely better could just be a waste of energy. It could just be that both moulds, in fact, when applied appropriately, are effective and both of them need a great deal of thought and probably more funds to be as effective as they could be.

The Chairman: Thank you, Mr. Glegg.

Mr. Greenaway on a point of order.

Mr. Greenaway: Mr. Chairman, a brief point of order.

I meant to thank Dr. Kerwin for inviting us down to the NRC for a tour, then I was really unhappy to find out that it had been cancelled. I wonder if we are going to get another opportunity. As to why it was cancelled, I never did hear what happened.

The Chairman: There were two reasons, Mr. Greenaway.

First of all, we sent out 25 notices or letters to members of this committee; I think we received seven affirmative replies saying they were interested. The first date was November 20 and, because of something that happened in the parliamentary schedule, we could not go—we had a reference of Bill C-42 to this committee on that same day. And there was difficulty in co-ordinating these seven interested members to visit Dr. Kerwin's establishment, so we have put it off until more interest is shown. I am hoping that after Christmas, perhaps in early January, we could do that.

M. Kerwin: Monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur Kerwin.

M. Kerwin: . . . si vous permettez, j'ai l'honneur de réitérer cette invitation. Nous accueillerons le comité avec grand plaisir et si cela fait l'affaire des membres du Comité de venir en petits groupes, en plusieurs occasions, nous vous accommoderons volontiers.

Mais nous espérons que tous les membres du comité, en autant que c'est possible, pourront se joindre à nous pour une visite au mois de janvier. J'ai l'honneur de répéter cette invitation qui est très chaleureuse.

Le président: Merci, docteur Kerwin.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, let us not wait for the big crowd, let us go in small groups.

The Chairman: All right, Mr. Halliday. I appreciate that and we will arrange it right after Christmas, how is that? I understand that the break is going to be very short anyway.

[*Translation*]

gouvernement apporte une contribution. Je crois que ce programme indique en tout cas, que si on n'arrive pas à trancher cette question, qu'il y a des programmes à caractère contributif qui sont efficaces et valables. Cela nous indique que cette discussion au sujet des programmes est stérile. Chaque sorte de programme répond probablement à une situation donnée et il faut dans chaque cas y réfléchir longuement et il faudrait probablement dans certains cas fournir plus de fonds pour que ces programmes soient aussi efficaces qu'ils pourraient l'être.

Le président: Merci, M. Glegg.

M. Greenaway veut invoquer le Règlement.

M. Greenaway: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Je voulais remercier M. Kerwin pour nous avoir invités à visiter le Conseil National de Recherches du Canada. Puis, j'ai été vraiment déçu de me rendre compte que la visite avait été annulée. Je me demande si nous aurons une autre possibilité de visiter ces installations et je voudrais bien savoir pourquoi on a annulé cette visite, car je ne sais pas ce qui s'est passé.

Le président: Il y a eu deux raisons pour lesquelles on a annulé cette visite, M. Greenaway

Tout d'abord, nous avions envoyé 25 avis ou lettres aux membres du comité et je crois que nous n'avons reçu que sept réponses affirmatives. La première date prévue pour la visite était le 20 novembre et vu que quelque chose s'était produit dans le programme parlementaire, nous ne pouvions nous y rendre . . . On nous avait renvoyé le Bill C-42 pour étudier ce même 20 novembre. Il était assez difficile de coordonner les activités des sept députés intéressés à visiter l'établissement, M. Kerwin. Aussi, nous avons remis cette visite à plus tard jusqu'à ce que l'on fasse montre d'un peu plus d'intérêt à ce sujet. J'espère qu'après Noël, peut-être au début de janvier, nous pourrons faire cette visite.

Mr. Kerwin: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, Mr. Kerwin.

Mr. Kerwin: . . . if you allow me, I will reiterate this offer. We will be extremely pleased to welcome the committee and if members of the committee prefer to come by small groups on several occasions, we will be happy to make them visit our council.

But we hope that all the members of the committee will be able in January to join us for a visit. So I reiterate wholeheartedly this invitation.

The Chairman: Thank you, Dr. Kerwin.

M. Halliday: Monsieur le président, n'attendons pas la foule, allons en petits groupes . . .

Le président: D'accord, M. Halliday. Nous allons organiser cette visite pour après Noël? Je crois comprendre que les vacances vont être de toute façon très courtes . . .

[*Texte*]

An hon. Member: Thanks a lot! Merry Christmas to you, too.

The Chairman: Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome our guests here this morning and, in particular, to explore some of the aspects of the major item under these votes, that is the Teleoperator System, for which we have received a rather impressive brochure. There are a number of more detailed questions that I would like to ask.

Before getting into that, I would just like to comment on the exchange between Dr. Kerwin and Mr. de Jong, which I think shows the remarkable potential that exists in this country to generate a substantial increase in our gross national product through the use of R&D in support of secondary industry.

There is only a limited return to our GNP that can be extracted from the production and export of our natural resources, but the multiplier effect, which has just been described by Dr. Kerwin, suggests to me a rather remarkable potential if we have the physical capacity to take advantage of our human resources, our advanced scientific expertise and to harness that. For example, one might speculate that if we were to go not merely from 0.9 per cent to 1.5 per cent, but to 2.5 per cent of our GNP, in other words, if we were to have about a 1.5 per cent increase as a percentage of GNP in our spending on research and development, that would amount to about $4 billion, perhaps a little less than $4 billion. If we were somehow to inject $4 billion per year into research and development as a direct increase over what we do at present, the multiplier effect—and I am extrapolating and perhaps stretching a point a bit—that Dr. Kerwin announced would suggest about a 20-fold multiplication in the return to industry and to the private sector, and that multiplication would lead to an increase in our GNP of $80 billion in one year. We cannot realize that type of an increase in contemplating increased exports or production of our natural resources; but we could, if we had the human resources—and I am sure those resources could be developed—we could harness an increase of $80 billion in GNP, which would return at least $16 billion to the government in return tax revenues, which would surely go a long way with helping with the deficit, on an annualized basis.

It just seems appalling—I have to reassert comments made by my other colleagues here this morning—appalling that members of the government do not take enough interest in this matter, even insofar as to establish a unique and specialized responsibility for science and technology under the jurisdiction of one minister who gives his sole effort and time to that very important task. So I was just trying, Mr. Chairman, to expound upon this example Dr. Kerwin used, which can be translated into a direct increase in the gross national product of this country if we set our minds to it.

[*Traduction*]

Une voix: Merci beaucoup. Je vous souhaite Joyeux Noël.

Le président: Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos hôtes ici ce matin. J'aimerais naturellement étudier certains des aspects de cet appareillage qui est l'objet de ces crédits, c'est-à-dire de ce télémanipulateur au sujet duquel nous avons reçu une brochure vraiment impressionnante. Il y a un certain nombre de questions plus détaillées que je voudrais poser.

Mais avant de commencer, je vais faire quelques remarques au sujet de cet échange d'idées entre M. Kerwin et M. de Jong qui prouve que dans notre pays nous avons des possibilités remarquables d'accroître notre produit national brut en faisant appel au Service de Recherche et de Développement pour aider notre secteur d'industries secondaires.

Nous ne pouvons, grâce à notre production et à nos exportations de ressources naturelles, obtenir qu'un rendement limité pour notre produit national brut et l'effet multiplicateur que vient de nous décrire M. Kerwin nous indique que nous serions en mesure aussi de tirer parti de nos ressources humaines et de notre haute compétence dans le domaine scientifique. Par exemple, on peut supposer qu'au lieu de nous contenter d'un accroissement de 0.9 pour cent à 1.5 pour cent, on pourrait viser à un accroissement de 2.5 pour cent de notre produit national brut, c'est-à-dire 1.5 pour cent d'augmentation, il nous faudrait injecter quelque 4 milliards de dollars en recherche et développement. Si nous ajoutions ces 4 milliards de dollars à ce que nous fournissons déjà, l'effet multiplicateur, peut-être que j'extrapole un peu, serait de vingt fois pour le secteur industriel et le secteur privé aurait pour 80 milliards de dollars d'accroissement de notre PNB. Nous ne pouvons prévoir pareille augmentation lorsque nous envisageons une hausse d'exportation ou de production de nos ressources naturelles. Toutefois, si nous disposions des ressources humaines, et je suis sûr qu'on peut y arriver, il serait possible d'ajouter 80 milliards de dollars à notre PNB, ce qui rapporterait au moins 16 milliards de dollars en recettes fiscales au gouvernement. Cela aiderait certainement à réduire le déficit sur une base annuelle.

Je vais répéter les propos tenus par mes collègues ici ce matin, mais il me semble consternant que les députés ne s'intéressent pas suffisamment à la question et qu'ils ne songent pas à créer un service responsable de la science et de la technologie et relevant d'un ministre consacrant tout son temps et tous ses efforts à cette tâche. Monsieur le président, j'essayais de développer quelque peu l'exemple cité par M. Kerwin, lequel affirme aussi qu'il serait possible d'augmenter le produit national brut de notre pays si nous faisions preuve de détermination.

[*Text*]

• 1015

The Chairman: The question still begs itself: do we have the human resources?

Mr. Siddon: The direction we are going in, Mr. Chairman, would suggest that if we have resources today, we are going to have less tomorrow, because we are destroying the climate within our universities, within our educational institutions, to train well qualified research personnel as well as the technical supporting staff required to go with that. And I agree, we cannot do this in one year or two years, but over a period of five years we must be able to do this, given the large and growing levels of unemployment in this country and the fact that young people are crying out for opportunity.

I would like to raise a few questions about the $7.5 million vote, and to put that in relation to the increase to the Industrial Research Assistance Program, which is actually a transfer from PILP to IRAP of $635,000. Of course this is only supplementary, but we are putting a substantial emphasis on this Canada U.S. cooperative program, under which Canada, primarily, through Spar Aerospace, is developing and designing this remote manipulator. I am not here to belittle that; in fact, I want to say some complimentary things about it. But I want to put that in contrast with the amount of money we are putting into support for industrial research in general, on a number of levels of lesser technology, lesser in the level of scientific challenge that they represent but still very important in the area of support to secondary industry. So I would like Dr. Kerwin to remark on the magnitude of Canada's commitment to the NASA space shuttle program, in that it does provide a challenge to Canada to develop specialized expertise and to continue to develop the expertise we have had over the years in satellite technology, communications, electronics. We have a core of people in Canada very active and able in the areas of space dynamics and materials science, computers and control systems, mechanical engineering design. I appreciate that all these talents are being put together through this program, at least through that small group of companies which are affiliated with Spar Aerospace, centring on the Toronto area, and which are enjoying the benefits of this program. I think we all recognize that this remote manipulator has tremendous spin-off benefits for all mankind, not merely in launching satellites into space but in support perhaps of solar energy, undersea work—in fact, one of the illustrations in the brochure suggests that this technology can be adapted to undersea well-head operations or undersea mining, perhaps, to medical technology, nuclear technology. It would seem there are tremendous spin-off benefits which might be realized from this very exciting project, and I would not want, for a moment, to belittle it.

[*Translation*]

Le président: Il faut tout de même répondre à la question, à savoir si nous disposons de ces ressources humaines.

M. Siddon: Monsieur le président, à en juger d'après les tendances actuelles, si nous disposons de ressources aujourd'hui, il y en aura moins demain car le climat régnant dans nos universités et nos établissements d'enseignement a des effets destructeurs sur la recherche, il n'incite ni les étudiants ni les techniciens à obtenir une formation poussée en recherches. Or, cela est nécessaire pour qu'il y ait suffisamment de chercheurs. Je conviens qu'il n'est pas possible de modifier tout cela en un an ou deux mais ce devrait l'être sur une période de cinq ans, compte tenu du chômage très élevé et toujours croissant dans notre pays et du fait que les jeunes réclament des emplois à cor et à cri.

Je vais soulever quelques questions au sujet du crédit portant une affectation de 7.5 millions de dollars et mettre cela en rapport avec l'augmentation accordée au titre du programme d'aide à la recherche industrielle. Il s'agit, en fait, d'un transfert de fonds de $635,000. du programme PI/L au programme PARI (Programme d'aide à la recherche industrielle). Bien entendu, il ne s'agit que d'un crédit supplémentaire mais on accorde beaucoup d'importance à ce programme conjoint canado-américain en vertu duquel le Canada travaille à la conception et à la fabrication d'un télémanipulateur, et ce, principalement par l'entremise de l'entreprise *Spar Aerospace*. Je ne cherche pas ici à discréditer ce projet, je tiens même à en faire l'éloge. Cependant, je veux signaler le contraste entre ces subventions et celles qu'on accorde en général à l'aide à la recherche industrielle. Evidemment, les projets relevant de cette aide font appel à une technologie moins poussée et présentent des défis scientifiques moins exigeants mais ils n'en sont pas moins un appui très important pour l'industrie secondaire. J'aimerais donc que M. Kerwin indique l'ampleur de la participation du Canada au programme de navette spatiale de la NASA étant donné que ce projet exige que notre pays relève un défi, c'est-à-dire d'avoir les experts nécessaires et de faire en sorte que les domaines de connaissances se rapportant à ce programme, soit la technologie des satellites, les communications, l'électronique, continuent à s'étendre. Nous disposons d'un noyau de spécialistes très actifs et compétents dans les domaines de la dynamique spatiale, de la science des matériaux, des systèmes informatiques et de contrôle et en génie mécanique. Je reconnais que tous ces talents sont mis à contribution par ce programme, du moins par l'entremise d'un petit groupe d'entreprises affiliées à la *Spar Aerospace*, situées dans la région de Toronto. Ces entreprises tirent profit du programme. Je crois d'ailleurs que nous reconnaissons tous que ce télémanipulateur peut avoir des effets bénéfiques pour toute l'humanité, non seulement du fait qu'il sert lors du lancement de satellites dans l'espace mais également qu'il contribue à exploiter l'énergie solaire et à effectuer des travaux sous-marins. De fait, la brochure précise même que ce bras articulé peut effectuer certaines tâches liées à l'exploitation de gisements sous-marins ou de l'extraction minière sous-marine et qu'il peut même avoir des applications en technologie médicale et nucléaire. Il semble donc que ce projet offre des possibilités

[*Texte*]

I guess what I am suggesting, Mr. Chairman, is this must be put in balance with the much broader range of opportunities Canada is presented with in the area of NRC support for R&D in the industrial sector. This is not to suggest that we should put less into the arm in space program but a heck of a lot more into these other programs, because this is an illustration of where we could go. This is only but one small pilot project which points us in a direction that Canada ought to be going.

• 1020

I have perhaps said enough for openers, Mr. Chairman. Perhaps Dr. Kerwin, or his officials would care to respond.

The Chairman: Dr. Kerwin.

Mr. Kerwin: *Monsieur le président*, I agree very much with what has been said. We have to get into small, medium and large projects and have a balance across the whole spectrum. This is one of our first very large ones, but it has already done several things.

First of all, as I indicated, the orders we have received for future space arms have already, more or less, paid for the project. Secondly, it has bought Canada's way into the space research program in the international sense and we got into the league, as it were, relatively cheaply. Thirdly, the spin-off to which you referred is surely going to be very considerable, and I would not be surprised if this particular project were to show, eventually, as much return on the dollar as have the average of our programs and projects.

With your permission, Mr. Chairman, our Vice-President, Mr. Cumming, effectively director of operations could go into more technical detail on the value of the space arm.

The Chairman: Mr. Cumming.

Mr. Bill Cumming (Senior Vice-President, National Research Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

As the president has already indicated, Spar have firm orders for three follow-on systems plus spares for the U.S. space transportation system, or space shuttle, as it is called. But, I think, perhaps even more significant, are some of the things that are still on the drawing board, both in space and in other areas. In undertaking this program in 1974, Canada was really responding to an invitation from NASA to be part of the post Apollo Program—the space shuttle program—and it was undertaken as one of its final objectives to try to develop in Canada a unique capability. I think it is rather significant that NASA were able to overcome rather strong U.S. pressures to let that component of the program go outside its borders. There certainly were strong lobbies from U.S. industry that

[*Traduction*]

considérables et je ne veux donc nullement en ravaler l'importance.

Ce à quoi je veux en venir, monsieur le président, c'est qu'il faut replacer ce projet dans une perspective beaucoup plus vaste, celle des possibilités s'offrant au Canada si notre pays accorde son aide à la recherche et au développement dans le domaine industriel. Cela ne veut pas dire qu'il faille diminuer les subventions que nous accordons au programme 'un bras spatial' mais bien qu'il faut considérablement augmenter l'aide accordée aux autres programmes car le premier a bien prouvé quels succès nous pouvons obtenir avec l'aide appropriée. J'ajoute qu'il ne s'agit que d'un petit projet pilote mais il indique l'orientation que devrait prendre le Canada.

J'en ai probablement assez dit en guise de préambule, monsieur le président. M. Kerwin ou ses collaborateurs voudront peut-être répondre à mes propos.

Le président: Monsieur Kerwin.

M. Kerwin: *Mr. Chairman*, je suis tout à fait d'accord avec les propos qui viennent d'être exprimés. Nous devons nous lancer dans des projets de toutes envergures tout en gardant l'équilibre entre ces derniers. Le programme cité est l'un des premiers è avoir autant d'envergure mais il a déjà donné des résultats.

Premièrement, comme je l'ai indiqué, nous avons reçu des commandes de fabrication d'autres bras spaciaux articulés et elles ont déjà plus ou moins couvert les frais découlant du projet initial. Deuxièmement, ce programme a réussi à faire percer le Canada dans le domaine de la recherche spatiale sur le plan international et ce, à relativement peu de frais. Troisièmement, les avantages possibles auxquels vous avez fait allusion seront certainement très considérables. Je ne serais pas surpris d'ailleurs que le projet nous rapporte autant par dollar que la moyenne de nos programmes et projets.

Si vous permettez maintenant, monsieur le président, notre vice-président qui est aussi directeur des opérations, M. Cumming, pourra vous donner davantage de détails techniques sur la valeur du bras spatial.

Le président: Monsieur Cumming.

M. Bill Cumming (vice-président principal, Conseil national de recherches du Canada): Merci, monsieur le président.

Comme le président l'a déjà indiqué, l'entreprise Spar a reçu trois commandes fermes portant sur des systèmes de relance ainsi que des pièces de rechanges devant servir au système de transport spatial américain, c'est-à-dire la navette spatiale comme on l'appelle. Certains projets encore en cours de conception et ayant traits au domaine spatial et à d'autres sont peut-être encore plus significatifs. Je rappelle que lorsque le Canada s'est lancé dans cette entreprise en 1974, il répondait à une invitation lancée par la NASA afin de participer au programme post Apollo, c'est-à-dire celui de la navette spatiale. L'engagement du Canada avait pour un de ses principaux objectifs de mettre au point une technique unique dans notre pays. À cet égard, il est assez significatif que la NASA

[*Text*]

endeavoured to keep the remote manipulative component of the program in U.S. industry, but NASA held firm and offered this to Canada. The result is that today the Spar group do have a unique capability in the world. In other words, the U.S. do not have the ability to manufacture an arm at the present time. That is not to say that at some point in the future, if there is a big enough market and other applications—there is no doubt in my mind—companies in the U.S. will, on their own initiative get in.

The point is that Spar now has a lead which will probably take seven to ten years for another company or group of companies in the U.S. to catch up on. So in that interval they are in an excellent position to bid on future NASA requirements, of which some are on the drawing board; some of them are pretty well advanced. There was reference made to solar applications. That is one which Spar will certainly be bidding on.

More significantly, I think they are in an excellent position to capitalize on the nuclear application. In fact they have right at the present time, a $500,000 study contract from Ontario Hydro, which, it is hoped, will lead to a development contract to develop a system to retube the nuclear reactors that Ontario Hydro have. This is a job that is going to have to be done in the not to distant future. If this can be done remotely, without the problem of human personnel having to go in and work for very short periods of time, because the total dosage they can tolerate is quite limited, the savings in down reactors will be considerable. Of course, this is not a uniquely Canadian problem, so if this materializes one would hope that, again, Spar is in a position to capitalize on the export market, or the nuclear industry.

• 1025

Although one has to concede that this is an expensive program, I suppose, to put it in context, that by the time the project is finished, it will have worked out at something in the order of $20 million a year. Now, that compares with the roughly $30 million a year that we are spending at the present time on the IRAP and PILP programs combined. So if you put it on an annual basis, that perhaps puts it in a little different perspective.

The Chairman: Thank you, Mr. Cumming.

Mr. Siddon, your time has expired. I would like to go now to Dr. Halliday.

[*Translation*]

ait pu surmonter des pressions américaines assez fortes et ait réussi à laisser sortir une partie du projet à l'extérieur des frontières américaines. Des groupes de pression de l'industrie américaine ont certainement été très actifs afin d'obtenir que la construction du télémanipulateur soit accordée à l'entreprise américaine mais la NASA n'a pas bronché et a offert le contrat au Canada. Le résultat, c'est qu'à l'heure actuelle, le groupe d'entreprises rattachées à la Spar détient une compétence unique au monde. Autrement dit, en ce moment, les États-Unis n'ont pas la compétence nécessaire pour fabriquer un bras spatial. Cela ne veut pas dire qu'à l'avenir ils ne se lanceront pas à leur tour s'il existe un marché assez grand et si l'on découvre d'autres possibilités d'application, ce qui, à mon avis, ne saurait faire de doute.

Ce qu'il faut retenir, c'est que, à l'heure actuelle, la Spar a une longueur d'avance qu'une entreprise américaine ou un groupe d'entreprises de ce pays ne pourront rattraper avant sept ou même dix ans. Par conséquent, entre-temps, la société canadienne se trouve en excellente position pour ce qui est de répondre aux besoins futurs de la NASA. D'ailleurs, on a déjà commencé à concevoir certains projets relatifs à cela et on s'est même déjà rendu assez loin dans l'élaboration de certains. La Spar fera donc certainement des offres étant donné que certains projets sont au point.

Par ailleurs, et de façon plus significative, je crois que cette société est très bien placée pour profiter des applications de ce projet dans le domaine nucléaire. De fait, elle a reçu $500,000 de l'Hydro Ontario à titre de contrat d'étude et on espère que cela lui permettra de décrocher un autre contrat, de fabrication cette fois, destiné à installer un système refaisant les conduites des réacteurs nucléaires de l'Hydro Ontario. Ce travail devra être effectué dans un avenir assez rapproché. Or, s'il peut être effectué à distance, cela élimine le problème des rayonnements pour les travailleurs, lesquels ne peuvent demeurer sur les lieux que pendant de très courtes périodes étant donné leur seuil de tolérance très bas à l'égard de ce phénomène. Cela permettra alors de raccourcir sensiblement les pertes de temps dues à l'arrêt des réacteurs. Bien entendu, ce problème ne se rencontre pas qu'au Canada et en conséquence, si ce projet se concrétise, encore une fois la Spar pourra exporter sa technologie ou tirer des bénéfices des applications qu'elle pourra avoir dans l'industrie nucléaire.

Il faut admettre que ce programme coûte cher mais je suppose que si on le replace dans une perspective plus large, une fois terminé, il pourra rapporter environ 20 millions de dollars par an. Or, cela se compare bien aux 30 millions de dollars par année que nous dépensons à l'heure actuelle au titre des programmes PARI et PI/L combinés. Par conséquent, si on l'examine sur une base annuelle, la perspective est un peu différente.

Le président: Merci, monsieur Cumming.

Monsieur Siddon votre temps de parole est écoulé. C'est maintenant au tour de M. Halliday.

[*Texte*]

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I, too, want to congratulate our witnesses for the very direct and effective way they are answering our questions today. It is refreshing to have witnesses of that calibre and I know that Dr. Kerwin is bringing a freshness, too, I think, to the NRC which is appreciated by us in Parliament as well.

I was going to ask some questions, as I was aware of these interesting figures you have, on IRAP. They are very impressive.

The question I wanted to ask about that is to what extent is Canada now able to respond to a greater expenditure on behalf of the government? Let me put it another way. You spent $93 million. To what extent is our research basis and is our industrial basis able to respond to a greater injection from government?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, in our view, Canada can perfectly well respond over a few-year period, a three- or seven-year period, to a doubling or tripling of our effort.

You have to remember that Canada is starting from way down on the curve. We could not spend a hundred times what we are spending because these things cannot be extrapolated indefinitely: they will level out somewhere; but we are so far away from the point where it will level out that we will continue on the linear part of the curve for many years to come, and counsel sees no difficulty at all in Canada having as a policy and as a goal the doubling and tripling of its secondary industry with high technology content.

You have to remember that of Canada's 30,000 manufacturing industries, only 1,000—in fact, less than 1,000—are technology-intensive, and by "technology-intensive", we are not really meaning all that much in science and technology. We define a technology-intensive industry as one that has between three and four engineers or scientists per hundred employees, so that when you get such an industry started, for every engineer in the place, you need 30 other people, and that is why there is a great multiplier here for producing jobs.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, could I ask Dr. Kerwin: what is the limiting factor, then? Is it the number of scientists, researchers that we have, or is it the available capital for expansion? What would be the limiting factor?

Dr. Kerwin: I think the principal limiting factor is the desire or the ability of Canadian industry to get into the high technology area. The universities in Canada are perfectly able to supply the types of engineers and scientists we need and if NSERC's—this is the Natural Sciences and Engineering Research Council—five-year program were to be implemented by government, it is geared to produce the people that such an expansion as we envisage will require, at least in very major part.

[*Traduction*]

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je tiens, moi aussi, à féliciter nos témoins pour la façon directe et claire avec laquelle ils répondent à nos questions aujourd'hui. Il me fait plaisir d'entendre des témoins d'un tel niveau. Quant à M. Kerwin, nous apprécions le fait qu'il fasse bénéficier le Conseil national des recherches autant que nous-mêmes de son attitude.

Je vais poser des questions sur les données intéressantes dont vous disposez au sujet du programme PARI car elles sont très impressionantes.

Je voudrais bien savoir dans quelle mesure le Canada peut réagir à un accroissement des dépenses publiques. Je vais m'exprimer autrement. Vous dépensez 93 millions de dollars. À cet égard, dans quelle mesure nos services de recherches et nos industries peuvent-elles donner des suites à cette augmentation de subvention?

M. Kerwin: Monsieur le président, à notre avis, le Canada est certes en mesure de doubler ou de tripler ses efforts sur une période de quelques années, que ce soit de 3 ans ou de 7 ans.

Il faut se rappeler que notre pays part quaisiment de zéro. Il ne serait pas possible de dépenser 100 fois plus que ce que nous faisons à l'heure actuelle car on ne peut extrapoler indéfiniment dans ce genre de chose, et de toute façon, elles finiront par s'équilibrer. Cependant, nous sommes à ce point éloignés de ce niveau d'équilibre, qu'il nous faudra suivre une courbe ascendante pendant bon nombre d'années encore. À cet égard, le Conseil trouve tout à fait acceptable que le Canada ait pour politique et pour objectif qu'on double et qu'on triple la production de ses industries secondaires utilisant une technologie très poussée.

Il importe de rappeler que sur les 30,000 industries du secteur de la fabrication, seulement 1,000, de fait, moins de 1,000, ont une forte concentration des technologies. Par là, nous n'entendons pas des entreprises travaillant dans le domaine des sciences et des technologies. Cette expression désigne une industrie comptant entre 3 et 4 ingénieurs ou scientifiques par centaine d'employés. Cela signifie que lorsqu'on lance une société rattachée à cette industrie, pour chaque ingénieur en poste, on a besoin de 30 autres personnes, ce qui constitue un facteur important de création d'emplois.

M. Halliday: Monsieur le président, M. Kerwin nous dirait-il quels sont les facteurs qui le limitent alors? Est-ce le nombre de scientifiques, de chercheurs dont nous disposons ou les capitaux disponibles à des fins d'expansion? Quels sont ces facteurs?

M. Kerwin: Je crois que le principal facteur limitant notre croissance, c'est la possibilité dans l'industrie canadienne de se lancer dans le domaine de la technologie très évoluée ainsi que son désir de le faire. Les universités canadiennes, elles, sont parfaitement capables de fournir les ingénieurs et les scientifiques dont nous avons besoin et si l'on met en oeuvre le programme quinquennal proposé par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, il faudra obtenir les spécialistes nécessaires pour effectuer cette expansion, tout au moins l'essentiel de cette entreprise.

[*Text*]

NRC is gearing up, as you see by our long range plan, to respond to the need of an increased industrial sector; so what is now needed is for the industry itself to realize and appreciate that this is where the profits lie, this is where fast expansion lies, this is where exports lie, and to start getting excited about it.

It was wonderful to hear last evening a leading Canadian high technology industry announce that it was greatly increasing its production over the next few years and was going to hire 1,000 more people in the Ottawa area alone. We have had many dealings with this company and we are very proud to have been associated with its progress.

So, in answer to your question, I would say that the biggest factor that now must be addressed is to get industry more involved and more conscious of the opportunities.

Mr. Halliday: That is very interesting, Mr. Chairman. Obviously, then, we have to start motivating the private sector. That is what Dr. Kerwin is saying, I think.

The Chairman: That is right.

• 1030

Mr. Halliday: Mr. Chairman, 1981 is going to be the international year for disabled persons and I am aware from some activities I have had on the special parliamentary committee studying this that NRC has been rather involved in some research work for the handicapped—technical aids and so on. I am wondering whether you have established or considered any special project for 1981, as many government departments and groups are in Canada.

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, we would naturally like to be able in 1981 to announce a few breakthroughs or a few successes in the programs we have at the moment. We are addressing principally the problem of furnishing electronic aids to the disabled, either for their locomotion or as pedagogical aids. With your permission, Mr. Chairman, I would suggest that Mr. Cumming might like to describe some of the details of this particular program.

The Chairman: Mr. Cumming.

Mr. Cumming: Thank you, Mr. Chairman.

I will not go into the specific projects, but I would indicate that at the present time we are sending something of the order of just under $1 million in our intramural programs on assistance to the disabled and we do have, in our five-year plan, proposals which, if we get the immediate support we are hoping for, could bear fruit in 1981.

For additional initiatives I guess that would total—and I am just giving this from memory—of the order of an additional

[*Translation*]

Comme l'indique notre programme à long terme, le Conseil national des recherches se prépare à répondre aux besoins que présentera un secteur industriel agrandi. Par conséquent, ce qu'il faut faire comprendre à ce secteur c'est que ce domaine sera riche en bénéfices, qu'il connaîtra une expansion rapide, qu'il offrira des possibilités d'exportation et qu'il faut donc s'y intéresser vivement.

Nous avons été ravis hier soir lorsqu'une des plus grandes entreprises canadiennes à technologie très évoluée à annoncé qu'elle allait considérablement augmenter sa production d'ici les 5 prochaines années et allait embaucher 1,000 personnes de plus dans la région d'Ottawa. Nous avons souvent fait affaire avec cette société et sommes très fiers d'avoir participé à ces programmes.

Par conséquent, en réponse à votre question, ce dont il faut le plus s'occuper en ce moment, c'est de faire davantage participer ce secteur industriel et de le sensibiliser aux possibilités qui s'offrent à lui.

M. Halliday: C'est une perspective très intéressante, monsieur le président. Il ne fait donc pas de doute qu'il faut commencer à motivier le secteur privé. Je crois bien que c'est le sens de l'intervention de M. Kerwin.

Le président: C'est exact.

M. Halliday: Monsieur le président, 1981 sera l'Année internationale des handicapés. Or, j'ai appris, lors de ma participation aux travaux du Comité parlementaire spécial portant sur les handicapés, que le Conseil national de recherche a travaillé sur certains projets relatifs aux handicapés, ainsi sur des appareils techniques, etc. Je voudrais donc savoir si vous avez envisagé de lancer un projet spécial en l'honneur de l'année qui vient étant donné que bon nombre de ministères gouvernementaux et de groupes du Canada vont le faire.

M. Kerwin: Monsieur le président, bien entendu, nous aimerions, en 1981 pouvoir annoncer avoir réussi quelques percées et obtenu quelques succès dans le cadre des programmes déjà en cours. Nous nous occupons principalement des appareils électroniques pouvant aider les handicapés, que ce soit en leur permettant de se déplacer ou en leur servant d'outils pédagogiques. Si vous le permettez donc, monsieur le président, M. Cumming voudra peut-être nous donner une idée de ce programme.

Le président: Monsieur Cumming.

M. Cumming: Merci, monsieur le président.

Sans m'attacher à chaque projet, à l'heure actuelle nous affectons près d'un million de dollars à nos programmes internes d'aide aux handicapés. De plus, notre plan quinquennal comporte des propositions qui, si elles obtiennent immédiatement les crédits espérés, pourront donner des résultats en 1981.

Quant à des initiatives supplémentaires, elles retiennent environ 1.5 million de dollars de plus, si je me souviens bien. Je

[*Texte*]

$1.5 million. I should say that the NRC has two years ago taken over from the Department of Health and Welfare the centre in Toronto, the Crippled Centre—I just cannot remember the precise name of it—but we are making a grant now to this association to try to market or make more readily available some of the prosthetic devices that both we and other departments have been involved with. We certainly do have an active program in this field which it is our desire to increase.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, if I could just add to this. One of the aims of the special committee, I am sure, will be to increase the awareness of all Canadians about the needs of the handicapped. I would submit that I would not know, although I have had some involvement with the problems of the handicapped for many years, that NRC was significantly involved in this. I wonder if you might develop some sort of awareness program of what your own activities would be. I am sure it would be appreciated by the handicapped community and would probably raise your profile and your image, too, across Canada if you were to do something for 1981 in that area.

Mr. Chairman, there are a number of things I would like to touch on as well. You know, all of us are impressed by what Japan has been able to do. First of all, let me thank the chairman for his indulgence in allowing us perhaps to get off a little bit off the—

The Chairman: Quite sizeable today in terms of that, Doctor Halliday.

Mr. Halliday: Well, I appreciate the chairman's independence and his willingness to—

The Chairman: Well, I am not saying attention to the relevancy to the estimates. As you can see, I am just very interested in the discussion we are having.

Mr. Halliday: Well, Mr. Chairman, most of us here are interested in the successes Japan has seemed to have had and I am wondering, from your point of view as researchers and the leading researchers here in Canada perhaps, if there is something in Japan that is going on there that we should be looking at seriously here in Canada—that we, as legislators, should be looking at in terms of new approaches. I will just address that to Doctor Kerwin, I guess. He may have given that some thought.

Mr. Kerwin: *Si vous permettez, monsieur le président,* I believe the great difference between the Japanese and the Canadian situation is one of public awareness and of public determination. I would like to draw, with your permission, a parallel, Mr. Chairman. Just after the war, Canada had an inadequate social security program and the country as a whole seemed to become conscious of this. In the 20 years that followed, municipalities, provincial governments, successive federal governments, all together worked to establish a proper social security program because it seemed to be the concern of everybody across the country. And because the public was aroused or aware, everyone responded and a generation later

[*Traduction*]

précise qu'il y a deux ans, on nous a confié la responsabilité du Centre pour infirmes de Toronto qui relevait auparavant du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Je ne sais si j'ai bien nommé cet organisme mais enfin nous lui accordons maintenant une subvention afin que les prothèses et autres appareils mis au point par nous et d'autres ministères soient mis en marché ou rendus plus facilement accessibles. Enfin, nous sommes très actifs dans le domaine et nous désirons l'être davantage encore.

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose. Je suis certain que l'un des buts du Comité spécial sera de sensibiliser davantage tous les Canadiens aux besoins des handicapés. Or, bien qu'ayant travaillé quelque peu sur cette question des problèmes des handicapés pendant bon nombre d'années, j'ignorais que le Conseil national de recherche était engagé de façon aussi active à cet égard. Je me demande si vous pouvez mettre sur pied une sorte de programme de sensibilisation à vos propres activités. Je suis certain que si vous faisiez quelque chose de spécial en 1981, cela serait apprécié par les handicapés et vous vous feriez davantage connaître et ce sous un jour favorable, partout au Canada.

Monsieur le président, je voudrais aborder d'autres sujets. Vous n'ignorez pas que nous sommes tous impressionnés par les succès du Japon. Avant d'aller plus loin, je remercie le président d'avoir fait preuve d'indulgence car il nous a laissé nous écarter quelque peu du . . .

Le président: Vous vous en êtes beaucoup écarté, monsieur Halliday.

M. Halliday: Eh bien j'apprécie l'indépendance d'esprit de notre président et le fait qu'il soit disposé à . . .

Le président: Ma foi, je ne fais pas attention à la question de savoir si les crédits budgétaires sont pertinents. Vous devez remarquer que je suis très intéressé à notre discussion.

M. Halliday: Pour revenir à mes propos, la plupart d'entre nous nous intéressons aux succès obtenus par le Japon. Je me demande donc si en tant que chercheurs les plus en vue au Canada, si nous ne devrions pas étudier de très près ce qui se passe dans ce pays pour y découvrir des voies nouvelles à suivre. Ma question s'adresse à M. Kerwin, je suppose, car il peut avoir réfléchi à cette question.

M. Kerwin: *With your permission, Mr. Chairman,* si la situation du Japon est aussi différente que celle du Canada c'est en raison de la sensibilisation et de la détermination du public. Si vous le permettez, monsieur le président, je vais tenter d'établir un parallèle. Immédiatement après la guerre, le Canada était doté d'un programme de sécurité sociale insuffisant et le pays, dans son ensemble, en était conscient. En conséquence, au cours des vingt années qui suivirent, les municipalités, les gouvernements provinciaux ainsi que les administrations fédérales successives ont travaillé de concert afin d'établir un système de sécurité sociale approprié parce que tout le monde semblait s'en préoccuper partout au pays.

[*Text*]

we had or have what has been described as one of the best social security programs in the world, covering all aspects. This could not have happened if the Canadian public, as a whole, had not been aroused and conscious of the need.

• 1035

The Japanese nation has for some time now been similarly conscious and aware of the need to expand its industrial base and in particular, to expand its export industry which in today's climate means a technology-intensive industry. So everyone in Japan—the Chambers of Commerce, the municipalities, the national government, the national academies, the universities—they have all been conscious of this for some time. This national cohesiveness, this national *volonté d'agir*, has produced employment in Japan which has now put them in a most enviable position.

This climate does not exist in Canada. The public, the industry, the governments, are not conscious of this need yet as a whole. There are individuals—certainly the present Minister of Science and Technology, I think, has made more speeches about this than any other minister of Science and Technology has in the past five or seven years. But it has not gripped the nation as a whole yet, and it is only when the public, and all of the governments, and the university community and, in particular, the industrial community, start to move together that we will create this climate that will bring us closer to the competence that Japan has. I would like to say that I am encouraged by noting that all over Canada, in the last year, there have been spontaneous meetings and speeches, still on the level of individuals, but indicating that the consciousness is growing.

At NRC it is our intention, as our long-range plan indicates, to participate actively in this awakening of the national conscience and this awakening of the national desire, that is, to awaken recognition of the crisis we are in and the need to take action which will have a direct effect on our deficit, on our balance of payments, and all the rest.

So, in answer, Mr. Chairman, to what is the difference between Japan and Canada, I would say that the Japanese nation as a whole awakened to the problem years ago and the Canadian nation, as a whole, has not yet awakened to it.

The Chairman: Thank you, Mr. Kewin. Mr. Halliday.

Mr. Halliday: May I have a second round?

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

[*Translation*]

Étant donné que tout le monde était sensibilisé ou conscient, les pouvoirs publics ont réagi et une génération plus tard, nous nous sommes retrouvés avec ce qu'on a estimé être l'un des meilleurs systèmes de sécurité sociale au monde puisqu'il couvre à peu près tout. Or, cela n'aurait pas pu se produire si la population canadienne n'avait pas été aussi sensibilisée à la question et consciente de ses besoins.

De la même manière, depuis quelque temps déjà, le Japon est conscient du besoin qu'il y a d'étendre davantage ses industries et particulièrement, ses industries d'exportation. À l'heure actuelle, cela signifie les industries à forte concentration de technologie. Par conséquent, toutes les institutions et les organismes japonais, la Chambre de commerce, les municipalités, le gouvernement national et les académies nationales et les universités, sont depuis longtemps sensibilisés à cette question. Cette convergence d'idées, ce *sense of purpose* national, a créé des emplois, ce qui a mis le pays dans une situation très avantageuse.

Or, un tel climat n'existe pas au Canada. Le public, les industries, les gouvernements, dans l'ensemble, ne sont pas conscients des besoins. Il y a certainement des personnes isolées qui le sont, ainsi le ministre actuel des Sciences et de la Technologie qui, je crois, a prononcé le plus de discours à ce sujet qu'aucun de ses prédécesseurs au cours des cinq ou sept dernières années. Enfin, cependant, la question n'a pas saisi l'imagination de l'ensemble de notre pays; or, ce n'est que lorsque le public, tous les gouvernements, les milieux universitaires et surtout le milieu industriel commencent à évoluer ensemble que s'établira le climat psychologique nécessaire pour nous rapprocher du niveau de compétence du Japon. Je tiens à préciser à cet égard que je trouve encourageant qu'au cours de la dernière année, partout au Canada les particuliers ont tenu des réunions et prononcé des discours et ce, de façon spontanée. Bien sûr, cela ne s'est fait qu'à titre individuel, mais cela indique que la sensibilisation fait des progrès.

Pour ce qui est du Conseil national de recherche, comme l'indique notre projet à long terme, nous avons l'intention de participer activement à cette sensibilisation et à cet éveil de notre détermination nationale. Cela signifie que les gens doivent se rendre compte de la crise dans laquelle nous nous trouvons et des mesures qu'il faut prendre et qui auront des répercussions certaines sur notre déficit, sur notre balance des paiements et tout le reste.

Ainsi, monsieur le président, s'il faut faire la distinction entre le Japon et le Canada, je dirai que la nation japonaise, dans son ensemble, s'est éveillée au problème il y a des années, alors que le Canada, lui, n'est pas encore sensibilisé.

Le président: Merci, monsieur Kerwin. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Puis-je être inscrit pour le second tour?

Le président: Oui, monsieur Halliday.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

[*Texte*]

I am particularly delighted, Mr. Kerwin, that at the conclusion of your remarks in answer to questions from Mr. Halliday, you began to deal with this rather interesting theoretical approach to why Japan, indeed, may be different from Canada, in terms of their dedication to industrial development. You gave as an illustration, the development of social security programs in Canada over a period of 20 years. Let me suggest to you that the reason that there may well have been a dedicated determination to improve social security programs in Canada was the desire of the individual to obtain something from government. Whereas, in the country of Japan, particularly after the Second World War, they had developed a concentrated effort as a group fostered by government involvement, to develop and extend the Japanese industrial might wherever they could throughout the world. What this country requires is a government that is similarly dedicated to promoting the best interest of Canadian industry in the fashion that the Government of Japan does. Not through the regulation of that industry but through the promotion of the best interests of that industry, which is the position of the Government of Japan. I thought you might like to comment on that if you would.

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, this is one aspect of the problem. Many, many things have to happen before we can attain the momentum of Japan. The industry, itself, has to be motivated and not necessarily from the outside. I think industry can frequently be motivated by its own self-interest as many, many Canadian companies have demonstrated. But the whole picture has to be looked at at the same time. The question of industrial incentives by government, the question of tax exemptions, the question of the existence of basic national laboratories able to service this industry, the need for a network of universities geared to produce the new specialists that we are going to need—all of this has to be addressed atonce and you will not solve the problem by simply giving different tax incentives or different tax benefits or creating an electro-chemical laboratory somewhere. These are isolated pieces of the picture and they all have to be done and addressed simultaneously. This is what we are trying to explain.

• 1040

In particular we are trying to get our house in order and to have NRC geared up to occupy its proper place in the picture.

Mr. Gamble: Doctor, there is overriding consideration, of course that distinguishes the position that the Japanese take through their government and the position taken by both our government and the Government of the United States and you have given us a perfect illustration of that in this space arm project financed by the National Research Council, and produced as a mechanical device by Aerospace Limited.

It is, I suggest to you an inherent weakness in the North American system when compared with that of the Japanese. Had the aerospace program been a Japanese program, I think

[*Traduction*]

Monsieur Kerwin, je suis particulièrement heureux des dernières remarques que vous avez faites en réponse aux questions posées par M. Halliday. Vous avez donné des raisons théoriques intéressantes pour lesquelles le Japon est bel et bien différent du Canada dans son engagement à développer ses industries. Vous avez évoqué l'exemple de l'élaboration des programmes de sécurité sociale au Canada, élaboration qui s'est échelonnée sur 20 ans. À mon avis, la raison pour laquelle on était aussi déterminé à améliorer ces programmes au Canada, est qu'en tant que particulier, on voulait obtenir quelque chose du gouvernement. Or, au Japon, surtout après la Seconde guerre mondiale, des efforts concertés et favorisés par une participation gouvernementale ont cherché à développer et à étendre les industries japonaises partout où c'était possible dans le monde. Ce dont notre pays a donc besoin, c'est d'un gouvernement qui soit aussi fermement déterminé à promouvoir les intérêts des industries canadiennes, à la manière du gouvernement japonais. Cela ne devrait pas se faire par une réglementation du secteur industriel, mais par la promotion de ses intérêts, comme on le fait au Japon. Vous avez peut-être quelque chose à dire là-dessus.

M. Kerwin: Monsieur le président, cela représente un aspect du problème. Il faudra que beaucoup beaucoup de choses se passent avant que nous puissions atteindre le même rythme que celui du Japon. Il faut d'abord que les industries soient motivées et pas nécessairement de l'extérieur. Je crois que souvent, les industries peuvent se motiver elles-mêmes en cherchant leur propre intérêt et bon nombre d'entreprises canadiennes en ont souvent fait la preuve. Toutefois, il faut avoir une perspective globale sur cette situation. Le gouvernement doit s'occuper à la fois d'accorder des mesures incitatives, et des rabattements fiscaux, veiller à l'existence de laboratoires nationaux en mesure de fournir des services à ces industries, s'assurer que le réseau des universités prépare les nouveaux spécialistes dont on aura besoin, et il doit faire tout cela à la fois. J'ajoute qu'on ne résoudra pas le problème simplement en accordant des dégrèvements d'impôts ou d'autres mesures fiscales ou encore en mettant sur pied un laboratoire électrochimique quelque part. Tous ces aspects font partie de la mosaïque et il faut en tenir compte simultanément. C'est cela que nous essayons de faire comprendre.

Quant à nous, nous nous efforçons de mettre de l'ordre dans nos affaires et de préparer notre organisme afin qu'il puisse occuper la place qui lui revient dans ce tableau d'ensemble.

M. Gamble: Monsieur Kerwin, il y a quelque chose de fondamental qui fait la distinction entre la position prise par les Japonais et celle adoptée par notre gouvernement ainsi que celle des États-Unis. Vous avez donné un bel exemple de notre attitude lorsque vous avez évoqué le projet de télémanipulateur financé par le Conseil national de recherche et construit par la société *Aerospace Limited*.

Je suis d'avis que notre système nord-américain comporte une faille inhérente lorsqu'on le compare à celui des Japonais. D'ailleurs, si ce projet aérospatial avait été une initiative

[*Text*]

you will agree with me that Spar Aerospace Limited would never have obtained this contract. It is because of the overriding determination by the Japanese in a very nationalistic way protect themselves and their own country, and the people in it. The Americans very fortunately for us have not followed that determination by Japan, nor do we at the present time.

As I matter of fact I suggest to you that it is because neither nation does that we are slipping further and further behind not only countries like Japan but countries like Korea and Taiwan and Singapore, all of whom have a direction in their industrial development towards the protection and advancement of their own nation.

Let me ask you whether in order to make some practical sense of these theoretical comments you believe that despite the need for a lot of freedom in the scientific community the National Research Council has some kind of an obligation to either directly or indirectly prefer Canadian industry. That was a question, sir.

Mr. Kerwin: Oh, well, of course, and this is reflected in the programs that we are administering. When the IRAP program was begun years ago its first clients were large industries and in particular multinational firms. We have turned this around completely. Today the great bulk of the clients are Canadian-owned firms, at least we put far more money into them than into multi-national firms, and when we do undertake a project with a multi-national firm it is of course, subject to the conditions that the patent rights and the manufacturing and all the rest takes place in Canada. So this is a definite policy, of NRC.

Mr. Gamble: So that the type of thing that has been developed in private industry referred to recently in the House of Commons by members of the New Democractic Party in connection with Exxon and the development of technological advances in the oil industry following back to the American parent do not occur as a result of expenditures that are approved and supported by the National Research Council in Canada.

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, Mr. Glegg would be able to quote some figures and expatiate on the policy, but we believe there has to be some benefit going back to the multi-national firm if we are going to interest it. The essential thing is that Canada benefits largely and in the greatest measure.

The Chairman: Mr. Glegg would like to answer.

Mr. Gamble: I am sorry.

Mr. Glegg: Thank you, Mr. Chairman. Again I think what the observation made by Dr. Kerwin is the base observation to make in the States, and that is that overwhelmingly the programs of support are weighted in favour of benefit to the Canadian economy. However, any realistic version of such a policy would, just of sheer necessity, have to take account of a

[*Translation*]

japonaise, je crois que vous conviendrez avec moi que la *Spar Aerospace Limited* n'aurait jamais obtenu le contrat. Cela tient au fait que les Japonais sont très naticnalistes et tiennent à se protéger ainsi que leur pays. Heureusement pour nous, les Américains n'ont pas calqué leur comportement sur celui des entreprises japonaises, nous non plus d'ailleurs.

Or, j'estime que c'est pour cela que ces deux nations régressent de plus en plus et sont non seulement à la remorque de pays comme le Japon mais également de la Corée, de Taïwan et de Singapour. Ces derniers orientent leur expansion industrielle en fonction de la protection et de la promotion de leurs intérêts.

Par conséquent, même si les scientifiques ont besoin de beaucoup de liberté, je voudrais bien que vous me disiez si le Conseil national de recherche doit se sentir tenu d'accorder sa préférence, directement ou indirectement, aux entreprises canadiennes. J'aimerais que vous me donniez des exemples concrets faisant pendant à vos propos assez abstraits de tout à l'heure.

M. Kerwin: Ma foi, bien sûr, nos programmes indiquent notre orientation. A cet égard, lorsque le programme PARI a été lancé il y a quelques années, ses premiers clients ont été de grandes entreprises et en particulier les multinationales. Or la situation a changé du tout au tout. Ce sont des entreprises canadiennes qui constituent le gros de notre clientèle, du moins nous leur accordons des sommes beaucoup plus importantes que celles que nous octroyons aux multinationales. En outre, lorsque nous entreprenons quelque chose en collaboration avec une société multinationale, cela se fait à la condition que les brevets soient enregistrés au Canada et que la fabrication et tout le reste soient effectués dans notre pays. Par conséquent, on peut dire qu'il s'agit là d'une politique claire de la part du CNRC.

M. Gamble: Par conséquent, le genre de choses évoqué par le Nouveau parti démocratique à la Chambre ne se produit pas en raison de crédits approuvés et accordés par le Conseil national de recherche du Canada. J'entends par là le fait que les avantages découlant de progrès technologiques réalisés à la société Exxon refluent à la société mère.

M. Kerwin: Monsieur le président, M. Glegg va vous citer des données et développer davantage la question des politiques. Quoi qu'il en soit, nous estimons que les multinationales doivent retirer certains bénéfices si l'on veut qu'elles s'intéressent à nos projets. Ce qui compte avant tout, c'est que ce soit le Canada qui obtienne la plus large part de ces bénéfices.

Le président: M. Glegg voudrait intervenir.

M. Gamble: Oh, pardon.

M. Glegg: Merci, monsieur le président. Je crois que les propos de M. Kerwin devraient être répétés aux États-Unis, c'est-à-dire qu'il faut d'abord et avant tout que les programmes d'aide favorisent d'abord l'économie canadienne. Toutefois, si nous voulons faire preuve de réalisme dans l'application d'une telle politique, il faudra bien tenir compte de ceci: il

[*Texte*]

specific fact: frequently it is true that a company which has developed, for instance, a product or a process in order to achieve the kind of position in the world marketplace it needs to protect its Canadian benefit, would have to establish manufacturing facilities for either that process or product elsewhere in the world. And so the notion of how we protect and enhance Canadian benefit frequently must include setting up manufacturing facilities in other parts of the world. This is so because either the product is not easily transportable, or the raw materials for the product happen to be available elsewhere in the world, but in such ways that make a Canadian presence in other parts of the world extremely meaningful and profitable for that company's Canadian parent. And so, although I think it is fair to say that the overwhelming emphasis is on Canadian benefit, this is not entirely separable from the realities which require that, on occasion, beneficiaries of the program for their own best interests, in fact will set up facilities elsewhere in the world.

• 1045

Mr. Gamble: What concerns me, Dr. Kerwin, from my observations, and they may be quite inaccurate, is that scientists have an international brotherhood. There is a common thread of desire to benefit mankind that may well run through the scientific community and it knows no real international boundaries. And yet, because you referred to the Japanese economy and Japanese development, I am compelled to say that the one distinguishing feature there that does not exist here is the regard it has by those who both finance and assist Japanese industry. The one recurring feature is a desire to benefit the Japanese.

Now, we have heard about the benefits to the Canadian economy. That can be done in a variety of ways. My concern is about benefiting Canadians. So that when I look to corporations that are competing for some involvement with the National Research Council, I would accordingly look to involvement by companies, regardless of where they are incorporated, who are controlled by Canadians. That has been the deciding feature in the case of the Japanese. Might I then ask whether, very specifically, as a consequence of the funding of this arm in space program, all of the scientific benefits in terms of patent rights, are vested in Canada? Indeed, is Spar Aerospace Ltd. controlled by Canadians?

The Chairman: Dr. Kerwin.

Mr. Kerwin: In general, Mr. Chairman, as Mr. Cumming said, by this program, we have created in Canada a unique facility in the world, and we now have a 5- to 10-year lead over any other company in the world that would like to get into this business. So in that sense Canada is the centre, and will remain the centre of this activity for some time. As to the precise corporate structure of Spar, I would ask Mr. Cumming, through you Mr. Chairman, if possibly he can supply some details.

[*Traduction*]

arrive souvent qu'une entreprise ayant mis au point un produit ou un processus nécessaire pour qu'il occupe une position avantageuse sur le marché international, afin de protéger ses bénéfices canadiens, devra s'implanter ailleurs dans le monde pour fabriquer ce produit ou administrer ce processus. Par conséquent, dans ce qu'on cherche à protéger et à accroître les bénéfices du Canada, il faut souvent aménager d'autres installations ailleurs dans le monde. Cela arrive lorsque le produit n'est pas aisément transportable ou quand il faut obtenir ailleurs les matières premières nécessaires à sa fabrication. Cependant, une telle présence canadienne dans d'autres pays est extrêmement significative et profitable pour la société mère canadienne. Par conséquent, bien qu'il soit juste de dire qu'il faut surtout insister sur les avantages à obtenir pour le Canada, on ne peut se divorcer tout à fait de certaines réalités exigeant, qu'à l'occasion, les bénéficiaires de l'entreprise s'établissent ailleurs dans le monde et ce, pour protéger leurs intérêts.

M. Gamble: Monsieur Kerwin, ce qui me préoccupe, c'est que, d'après mes observations, qui peuvent d'ailleurs être fausses, les scientifiques constituent une communauté internationale. Ils ont en commun le désir de faire du bien à l'humanité et de ne pas se limiter à des frontières nationales à cet égard. Néanmoins, étant donné que vous avez mentionné l'économie et le développement du Japon, je me sens forcé de dire que là-bas, ceux qui financent les industries japonaises et leur viennent en aide ont un souci qu'on ne retrouve pas ici, c'est de favoriser d'abord l'industrie de leur pays.

Bon, on nous a mentionné les bénéfices que peut obtenir l'économie canadienne. Cela peut se faire par divers moyens mais ce qui me préoccupe, ce sont les bénéfices qu'on peut obtenir pour les Canadiens. Par conséquent si je devais choisir des entreprises cherchant à participer à un programme avec le Conseil national de recherche, je retiendrais celles qui, quelle que soit leur origine, sont régies par des Canadiens. C'est ce facteur qui a été décisif dans le cas des Japonais. Par conséquent, j'aimerais que vous me disiez si les avantages scientifiques découlant du programme du télémanipulateur comme les brevets, le meurtre au Canada. Aussi, la *Spar Aerospace Ltd* est-elle régie par des Canadiens?

Le président: Monsieur Kerwin.

M. Kerwin: En général, monsieur le président, comme l'a indiqué monsieur Cumming, ce programme a fait acquérir au Canada une compétence unique au monde et en raison de cela, nous avons maintenant une avance de cinq à dix ans sur n'importe quelle autre entreprise qui voudrait se lancer dans le même domaine. Dans ce sens là donc, le Canada occupe une place centrale et la conservera encore pendant quelque temps. Pour ce qui est maintenant de la composition précise de la société *Spar*, si vous le permettez, monsieur le président, je vais demander à monsieur Cumming de donner des précisions là-dessus.

[*Text*]

Mr. Cumming: Thank you, Mr. Chairman. To the best of my knowledge Spar is largely Canadian-owned. But I certainly do not know the details or the ownership percentages. But certainly, the majority ownership is Canadian.

The Chairman: Could we have that information sent to us, Mr. Cumming, in the near future and have it tabled with the Clerk?

Mr. Cumming: I shall try to obtain it.

The Chairman: Mr. Gamble, I have to tell you that your time has expired. Mr. Bosley and Mr. Lewis would like to get on before we end the meeting. So, if you are agreed, Mr. Bosley will take half the time, and then Mr. Lewis.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, my comments will be extremely brief. I guess what we are supposed to be doing in Miscellaneous Estimates is scrutinizing the efficiency and efficacy of the use of public money that the Council is getting. Except if you know the Council, you know you do not have to do that; the government gives them so little, they have no choice but to be efficient.

• 1050

I know that from some direct experience because years ago I was involved in the creation of a thing that Dr. Kerwin will know, called SCITEC, because I was its first staff member. That was an umbrella organization created to merge the lobbying interests, I think to put it accurately, of the Science Council, the National Research Council, the Medical Research Council and a number of others and in effect has gone by the boards because it really was not very successful.

Sometimes it is useful to bring these things down to specific human terms, Mr. Chairman. There are two people who are worth mentioning today. One of them is a very bright young guy who works in the Sunnybrook or the facility for crippled civilians behind Sunnybrook and who has spent most of his life to become an engineer and is now trying to get a medical certificate so that he can be trained as a medical engineer. He is an old and very close friend of mine named Robin Black, whose father was the chief doctor at Toronto Western Hospital. His work is only possible because of what you do, gentlemen, and I am here to say thank you. He is the guy who has spent, so far, all his working life developing the upgraded wheelchairs that Sunnybrook is now so famous for. He would not be able to do that in Canada if it were not for the support that some of our medical centres had.

That is the good news. The bad news is that I am here to tell you that they need an awful lot more and I hope very much you will take this as a submission that you continue to fund

[*Translation*]

M. Cumming: Merci, monsieur le président. Pour autant que je sache, la *Spar* appartient largement à des actionnaires canadiens. Je ne connais toutefois pas les détails relatifs à sa structure ni le pourcentage des participations. Il ne fait toutefois pas de doute que la participation majoritaire est canadienne.

Le président: Pouvez-vous nous envoyer ces renseignements bientôt, monsieur Cumming? Notre greffier le déposera.

M. Cumming: Je tenterai de les obtenir.

Le président: Monsieur Gamble, votre temps de parole est malheureusement écoulé. M. Bosley et M. Lewis voudraient intervenir avant que nous levions la séance. Par conséquent, si vous êtes d'accord, MM. Bosley et Lewis se partageront le temps qui reste.

M. Bosley: Monsieur le président, je serai très bref. Au comité des prévisions budgétaires, je crois qu'on est sensé vérifier si le Conseil dépense efficacement les deniers publics qu'on lui accorde. Toutefois, lorsqu'on connaît la situation du Conseil, on sait bien qu'on n'a pas besoin de se dire cela car le gouvernement lui accorde si peu qu'il n'a pas d'autre choix que d'être efficace.

Je le sais pour en avoir fait l'expérience moi-même il y a quelques années, lorsque j'ai participé à la création d'un organisme qui n'est pas inconnu de M. Kerwin, le SCITEC dont j'ai été le premier membre. C'était un organisme ayant pour mission de regrouper les spécialistes du lobbying, pour être précis, du Conseil des sciences, du Conseil national de recherches, du Conseil de recherches médicales et de certains autres organismes. Il a disparu parce qu'il n'a pas obtenu beaucoup de succès.

Par ailleurs, il est parfois bon de mentionner les êtres humains engagés dans ce genre de projet, monsieur le président. Or, il y a deux personnes méritant bien d'être mentionnées aujourd'hui. L'une d'elle est un jeune homme extrêmement intelligent travaillant à Sunnybrook, dans les installations pour infirmes se trouvant derrière le centre Sunnybrook. Il a consacré presque toute sa vie à devenir un ingénieur et maintenant, cherche à obtenir un certificat médical lui permettant de suivre une formation d'ingénieur médical. Ce très bon et très vieil ami à moi s'appelle Robin Black, dont le père était médecin chef au *Toronto Western Hospital*. Or, le travail qu'il a accompli n'a pu s'effectuer qu'en raison de votre activité à vous, messieurs, et je tiens donc à vous en remercier. Jusqu'à ce jour, c'est lui qui a passé toute sa vie professionnelle à concevoir ces fauteuils roulants perfectionnés pour lesquels le centre Sunnybrook est devenu célèbre. Il n'aurait certes pas pu donner suite à son projet au Canada n'eût été l'appui que lui ont accordé certains de nos centres médicaux.

Voilà pour les bonnes nouvelles. Pour ce qui est des mauvaises nouvelles, ces gens ont besoin de beaucoup plus d'aide. J'espère donc que vous interprèterez mes propos comme une

[*Texte*]

them and to fund them better. I appreciate the dilemmas in doing so, but I have to, on behalf of that facility, make that point.

The arm that is referred to in this thing, Mr. Chairman, is designed and developed by a young guy named Sean Cragg who is another close friend of mine and who is the other person I want to mention today. He is an equally bright young guy. He may have finally made 30, I do not think he has quite yet, and he is one of the brightest designer guys in space technology this country has produced. He would not be able to work in this country today if Spar had not landed this contract which it could only have landed because of the efforts of the NRC to make sure that some of this work got done in Canada. Spar, to my knowledge, is a Canadian-owned company. In fact, I think it is publicly traded in Canada.

I do not have any questions, Mr. Chairman, I just thought that as one guy who knows a little bit about what the NRC is into, I would like to put myself on the record as congratulating the gentlemen that are here and urge them to continue to urge the government, as we will in our party, to make sure these absolutely vital programs continue to get funded.

The Chairman: Thank you, Mr. Bosley. Mr. Lewis.

Mr. Lewis: Following that brief commercial—

The Chairman: I think Mr. Bosley was honest enough to say he was in the lobbying business before.

Mr. Bosley: I was before and still am, you have to be when you are in the opposition, Mr. Chairman.

Mr. Lewis: I would like to echo the remarks of my colleagues with respect to the concern we have that we can turn out six members and the official government does not bother to show up except for the Chairman. I wish I could share your enthusiasm for the budget in terms of what it is going to do for research and development, Dr. Kerwin, but I cannot. In my opinion, if the government was serious about following up its throne speech, there would have been a massive, and I mean a massive, attempt through the budget, if in fact that was a budget, to stimulate research and development in this country, and that is absolutely not there. You can be enthused about page 13, paragraph 4, but I am not. I am just dismayed that after seeing our gross national product dwindle from 1967 and watching it go down and down and down that we just are not taking hold of it. Those are my general remarks.

I would like to pursue the Industrial Research Assistance Program with two questions. Number one, on behalf of small business in this country, I would suggest Canadian owned almost 100 per cent, I would like to know what apparatus you

[*Traduction*]

demande que vous continuiez à financer leurs travaux et que même vous augmentiez ces fonds. Je n'ignore pas à quel dilemme vous faites face lorsqu'il s'agit de prendre pareille décision mais je me devais d'intervenir en faveur de ce centre.

Par ailleurs, le télémanipulateur mentionné aujourd'hui, monsieur le président, a été conçu et mis au point par un jeune homme appelé Sean Cragg, qui se trouve être un autre bon ami à moi et que je tenais aussi à mentionner aujourd'hui. Lui aussi est extrêmement intelligent. Il se peut qu'il ait atteint la trentaine mais je ne le crois pas. De toute manière, c'est un des ingénieurs les plus brillants que notre pays ait donné au domaine de la technologie spatiale. Or, il ne pourrait travailler au Canada aujourd'hui si la société Spar n'avait pas obtenu le contrat mentionné, ce qui n'a été rendu possible que grâce des efforts déployés par le CNRC. A ma connaissance, la Spar appartient à des Canadiens. Je crois même que ses actions sont cotées en bourse au Canada.

Monsieur le président, je n'ai pas de question à poser, mais j'estimais qu'en tant que personne quelque peu renseignée au sujet des activités du CNRC, je pouvais faire consigner au procès-verbal mes félicitations à nos témoins et également les prier instamment de continuer à exercer des pressions sur le gouvernement. Ce genre de pressions, nous de notre parti, nous continuerons à les exercer afin de nous assurer que ces programmes d'importance vitale continuent d'être financés.

Le président: Merci, monsieur Bosley. Monsieur Lewis.

M. Lewis: Après ce bref message publicitaire . . .

Le président: Je crois que M. Bosley a fait preuve d'honnêteté en précisant qu'il a déjà fait partie de groupes de pressions.

M. Bosley: J'en faisais partie auparavant et encore maintenant car c'est ce qu'il faut lorsqu'on est dans l'opposition, monsieur le président.

M. Lewis: J'aimerais faire écho aux observations de mes collègues au sujet du fait que six députés de l'opposition assistent à notre séance alors que le parti ministériel ne se donne même pas la peine de le faire, sauf pour le président. C'est là un sujet de préoccupation pour mes collègues et moi-même. J'aimerais pouvoir partager votre enthousiasme pour le budget, croire en ce qu'il peut faire pour favoriser la recherche et le développement, monsieur Kerwin, mais je ne puis le faire. A mon avis, si le gouvernement avait vraiment cherché à donner suite à son discours du Trône, il aurait conçu un budget comportant des crédits considérables à accorder au titre de la recherche et du développement dans notre pays; or, ils n'y figurent pas. Vous êtes peut-être enthousiasmés par l'alinéa 4 de la page 13, mais pas moi. Je remarque avec désarroi que notre produit national brut dégringole depuis 1967, que le mouvement à la baisse continue et que nous ne sommes pas maîtres de la situation. C'est ce que j'avais à dire en général.

Je vais maintenant aborder la question du Programme d'aide à la recherche industrielle. Premièrement, je voudrais bien savoir de quel mécanisme vous disposez à l'intention d'un chef d'une petite entreprise car presque 10 p. 100 de ces

[*Text*]

have in place for the chap who runs a small business and perhaps has not got an iron ring but has developed some expertise at the small plant level. I guess what I am saying is, how does somebody in my riding of Simcoe North, Midland, Orillia or Penetanguishene, who has got a good idea but does not perhaps have the expertise and does not have the funding take advantage of the Industrial Research Assistance Program? That is the first question.

• 1055

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, we have several programs that can directly assist such people. In addition to IRAP, there is the mini IPAP, and there is the incubator program and so on. These are names attached to subprograms that have been developed with these people in mind, and with your permission, Mr. Chairman, I would ask Mr. Glegg to give further information on them. But in answer to the question, as directly put, his problem and our problem is one of information: it is to make sure that he knows about NRC and what we can do to reach out and find these people. Well, it is a question of effectiveness, and this is sixth theme of our long-range plan. We have to get more information out to the industry all over the country, and this is part of the expansion we hope will take place if our plan is approved.

. . . Monsieur le président, avec votre permission, M. Glegg pourrait donner des détails au sujet de ces programmes.

Le président: Merci, monsieur Kerwin.

Mr. Glegg: Thank you, Mr. Chairman. I think perhaps I will begin by elaborating on the aspect of the IRAP program which is usually referred to as the mini IRAP program. In fact, that part of the IRAP program is designed exactly to meet the needs of the kind of organization which the member of the committee identified just a moment ago. In fact, the mini IRAP program is intended to meet the needs of, in general, very small organizations that have some technologically related question, problem or opportunity but do not in fact have the internal capacity to turn it into a meaningful result. So the program is intended to allow that organization to go and find resources outside its own capability which it could find, for instance, in a provincial research such organization, or a university or private consultants. The office that administers the program goes so far as to try to assist these organizations to find organizations that might in fact help them. So it does not just provide money to help them get on with their work, it provides them with assistance with respect to the location of first-rate technical competence that can help to address the problem.

The sort of paradox, however, that besets the program addresses, I suppose, the other aspect of the question, and that has to do with how we publicize it, because in the case of this kind of program, where the funds available for it at the present time amount to about $2 million a year, there is a very great

[*Translation*]

petites sociétés appartiennent à des Canadiens. Ce chef d'entreprise n'a peut-être pas découvert de formule magique mais il a acquis certaines connaissances au niveau de ses installations. Ce à quoi je veux en venir, c'est comment quelqu'un de ma circonscription de Simcoe Nord, de Midland, d'Orillia ou de Penetanguishene, quelqu'un qui a une idée intéressante mais ne dispose peut-être ni des connaissances suffisantes, ni des fonds nécessaires pour profiter du Programme d'aide à la recherche industrielle. Voilà pour la première question.

M. Kerwin: Monsieur le président, nous avons plusieurs programmes susceptibles d'aider directement ces gens-là. En plus du programme d'aide à la recherche industrielle, il existe, entre autre, le mini PARI et le programme des incubateurs. Il s'agit là de programmes secondaires qui ont été instaurés en songeant à ces gens-là, et, avec votre autorisation, monsieur le président, je vais demander à M. Glegg de vous donner de plus amples renseignements à leur propos. Mais pour répondre à la question posée sans détour, son problème, qui est aussi le nôtre, est un problème d'information: il tient à savoir ce qui se passe au conseil et ce que nous pouvons faire pour atteindre ces gens-là. Il s'agit là d'un problème d'efficacité, et cela constitue le sixième thème de notre plan à long terme. Nous devons mieux informer l'industrie d'un bout à l'autre du pays, et cela fait partie de l'expansion qui, nous l'espérons, aura lieu si notre plan est approuvé.

With your permission, Mr. Chairman, Mr. Glegg could give further information on these programs.

The Chairman: Thank you, Mr. Kerwin.

M. Glegg: Merci, monsieur le président. Je vais commencer par expliciter le programme d'aide à la recherche industrielle qu'on appelle communément le mini PARI. En fait, cette partie du programme d'aide à la recherche industrielle est précisément conçue pour répondre aux besoins des organisations du genre de celles auxquelles le député vient de faire allusion. En réalité, le mini PARI est généralement conçu en fonction des besoins de très petites organisations confrontées à des problèmes technologiques ou ayant des possibilités dans ce domaine mais qui n'ont pas la capacité voulue pour aboutir à des résultats satisfaisants. Le programme a donc pour but de permettre à une telle organisation de trouver des ressources en dehors des voies habituelles comme, par exemple, auprès d'un organisme de recherches provincial, d'une université ou d'experts-conseils privés. Les services qui administrent ce programme vont jusqu'à aider ces entreprises à trouver des organismes susceptibles de les aider. Ils ne se contentent donc pas de leur fournir de l'argent pour qu'elles puissent se mettre à la tâche; ils leur fournissent de l'aide en ce sens qu'ils localisent des services techniques de premier ordre susceptibles de résoudre leurs problèmes.

Ce programme comporte toutefois un paradoxe qui, je présume, rejoint l'autre aspect de la question, à savoir la manière dont nous le faisons connaître; en effet, dans le cas d'un programme de ce genre dont le budget s'élève à environ $2 millions par an, on risque fortement de susciter dans un milieu

[*Texte*]

danger in building up completely unsatisfiable expectations on the part of that kind of community. So we have been rather moderate in the extent to which we have publicized the program really because the funds available are so well limited that we would easily achieve a demand for ten times as much input to the system as we have funds in fact to cover. So although the program exists and has been shown to be extremely effective, we continue to publicize it in a rather strange sort of way so as not to build up these completely wild expectations with respect to something which in fact could not possibly satisfy.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Lewis.

Mr. Lewis: If I may just follow up, in terms to really put this program across, how much more funding would you need?

Mr. Glegg: It would be very easy, because of the nature of what is being done, for the mini IRAP program to be as big as its parent, and that is to be about $20 million. At the present time it is about ten times its size.

Mr. Lewis: Thank you.

The Chairman: Thank you. I have Mr. de Jong on the second round, he wants to put a short question, and then I have Dr. Halliday who has also asked for a question.

Mr. Siddon: Are you prepared to go overtime, Mr. Chairman?

The Chairman: I am prepared to do anything.

Mr. Siddon: Can the witness stay for a few minutes?

The Chairman: I do not want to abuse the witness' time, though.

Mr. Siddon: That is right.

The Chairman: I thought maybe we would entertain a couple of second-round questions from Mr. de Jong and Mr. Halliday.

Mr. Siddon: I would just like to make a comment at the end.

The Chairman: Mr. de Jong, Dr. Halliday and possibly Mr. Siddon. Mr. de Jong.

Mr. de Jong: First of all, Mr. Chairman, I would like to thank the witnesses for a good session this morning. I think we have received more information today and I think this has been one of the more successful sessions I have been at. Now, I am not an old hand around here and I have not attended too many sessions, but since I have acquired the role of the science and technology critic from my party, this has been a very informative session.

• 1100

We were beginning to get into what I wanted to ask my one question about when you were discussing the mini-IRAP

[*Traduction*]

comme celui-là des espoirs qu'on sera absolument incapable de satisfaire. Voilà pourquoi nous n'avons pas fait beaucoup de publicité autour du programme car les fonds dont il dispose sont si limités qu'ils sont dix fois moins élevés que la demande à laquelle nous pourrions répondre. Bien que le programme existe et qu'il se soit avéré extrêmement fructueux, nous continuons donc à le faire connaître de manière assez discrète pour ne pas susciter des espoirs démesurés par rapport à ce que nous serions réellement en mesure de faire.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Lewis.

M. Lewis: Si vous me le permettez, je voudrais poursuivre cette question; combien vous faudrait-il de crédits supplémentaires pour que ce programme fonctionne à plein?

M. Glegg: Étant donné la nature du travail accompli, le mini PARI pourrait devenir aussi important que le programme qui lui a donné naissance, c'est-à-dire disposé d'un budget d'environ $20 millions. A l'heure actuelle, il est dix fois moins important.

M. Lewis: Merci.

Le président: Merci. Pour le second tour, j'ai le nom de M. de Jong, qui veut poser une brève question, puis celui du docteur Halliday qui, lui aussi, voudrait poser une question.

M. Siddon: Êtes-vous prêt à prolonger la séance, monsieur le président?

Le président: Je suis prêt à tout.

M. Siddon: Le témoin peut-il rester pendant quelques instants?

Le président: Je ne voudrais quand même pas abuser du temps du témoin, non?

M. Siddon: Effectivement.

Le président: J'ai pensé que, pour le second tour, nous pourrions peut-être accepter deux questions de M. de Jong et de M. Halliday.

M. Siddon: Je voudrais simplement faire une remarque à la fin.

Le président: La parole sera à M. de Jong, à M. Halliday et peut-être à M. Siddon. Monsieur de Jong.

M. de Jong: Tout d'abord, monsieur le président, je tiens à remercier les témoins pour l'excellente séance de ce matin. Je crois que nous avons obtenu de plus amples renseignements aujourd'hui et que cette séance s'est avérée l'une des plus fructueuses auxquelles il m'ait été donné d'assister. Je ne suis pas ici depuis longtemps et je n'ai pas assisté à beaucoup de séances, mais puisque je suis devenu le critique en matière de science et de technologie pour mon parti, cette séance a été très instructive.

Vous avez commencé à répondre à la question que je voulais poser en parlant du mini-PARI et de la différence entre les ressources disponibles et la demande potentielle.

[*Text*]

program in terms of the difference between the amount of resources available and the potential demand out there.

What is the difference in the major IRAP program? For example, have you got more applications than you have funds for, and if so, what is the difference between the two?

The Chairman: Doctor Kerwin, or Mr. Glegg.

Mr. Kerwin: Yes, Mr. Chairman. We do have more demands for IRAP than we have funds, and that is why we are here this morning: to ask for a transfer to the IRAP program. But this transfer to IRAP includes mini-IRAP which is simply a division of the IRAP program, so both for the original IRAP program, which is addressed to companies which have some technological capacity, and the mini-IRAP chapter of it, which is addressed to companies which have no technical capacity, can both easily be over-subscribed and it is the reason we are asking for the transfer.

Mr. de Jong: Would the transfer meet all the demand that you have applications for or intention of interest?

Mr. Kerwin: No, it would not. It is all we have to transfer.

Mr. de Jong: How much would you need to meet the demand?

Mr. Kerwin: I would say an extra $30 million. I would ask Mr. Glegg, through you Mr. Chairman, to give his opinion as to this estimate of mine, but as he said, we could go up to $20 million on mini-IRAP type projects and we could certainly add 50 per cent very quickly to our current IRAP program.

The Chairman: Mr. Glegg.

Mr. Glegg: Thank you, Mr. Chairman.

I think that to answer the question at all usefully I need to get back to the question of the extent to which one actively publicizes the program, because the existing backlog in all of these programs, which by the way is quite substantial, is also a reflection of the fact that in order to operate the program responsibly, there is some need to address the question of the level of expectation that one creates in its user community. So the level of publicity of the program is related to the level of funding.

Mr. de Jong: Yes.

Mr. Glegg: What one can easily judge, from, as one might say, increments in publicity is that if, for instance, twice as many funds were available in the IRAP case, it would be very easy, using easily available publicity mechanisms, to use the funds; that is, to continue to use them effectively, the object not being to spend money; the object being, in fact, to achieve industrial development.

Mr. de Jong: So, Doctor Kerwin, your statement earlier, the limitations about industry not wanting to get into high technology, should then be modified, given, as well, the fact that

[*Translation*]

Quelle est la différence dans le cas du programme principal de l'aide à la recherche industrielle? Par exemple, recevez-vous davantage de demandes que vous n'avez de crédits pour les satisfaire et, dans l'affirmative, quel est l'écart entre les deux?

Le président: Monsieur Kerwin ou Monsieur Glegg.

M. Kerwin: Oui, Monsieur le président. Les demandes que nous recevons dans le cadre du programme d'aide à la recherche industrielle sont certainement supérieures au budget dont nous disposons et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici ce matin: c'est à dire pour demander un transfert au PARI. Mais ce transfert au PARI englobe le mini-PARI qui n'en est qu'une simple ramification; aussi bien le programme initial, destiné aux entreprises ayant une certaine capacité technologique, que le mini-PARI, qui s'adresse aux entreprises n'ayant aucune capacité technique, sont solicitées au-delà de leurs possibilités et c'est la raison pour laquelle nous demandons ce transfert.

M. de Jong: Ce transfert couvrirait-il toutes les demandes actuelles ou futures?

M. Kerwin: Non. C'est tout ce que nous avons à transférer.

M. de Jong: Quel supplément vous faudrait-il pour couvrir la demande?

M. Kerwin: Selon moi, un supplément de $30 millions. Je vais demander à M. Glegg, par votre intermédiaire, Monsieur le président, de dire ce qu'il pense du chiffre que j'avance, mais comme il l'a dit, le mini-PARI pourrait aller jusqu'à $20 millions et nous pourrions sûrement ajouter très vite un supplément de 50 p. 100 au budget actuel de notre programme d'aide à la recherche industrielle.

Le président: Monsieur Glegg.

M. Glegg: Merci, monsieur le président.

Pour pouvoir répondre utilement à la question, je dois revenir à la publicité faite autour du programme, car l'arriéré qui, soit dit en passant, est considérable, révèle également que pour faire fonctionner ce programme comme il se doit, il faut s'interroger sur les espoirs qu'il suscite chez ceux qui y ont recours. Le degré de publicité du programme est donc lié à son degré de financement.

M. de Jong: Oui.

M. Glegg: On voit aisément que, d'après ce qu'on peut appeler les bénéfices de la publicité, si l'on doublait le budget du programme d'aide à la recherche industrielle, par exemple, il serait très facile d'en faire un bon usage en utilisant les mécanismes publicitaires dont on dispose; le problème n'est pas de dépenser l'argent; le problème c'est, en fait, le développement industriel.

M. de Jong: Par conséquent, monsieur Kerwin, ce que vous disiez tout à l'heure à propos de l'industrie qui ne tient pas à se lancer dans les techniques de pointe, doit être rectifié étant

[*Texte*]

there are not enough of the public funds available to meet the demand and the potential demand out there by private industry to expand into fields of higher technology.

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, I apologize—I missed the first little bit of that question and therefore the rest did not quite—

Mr. de Jong: I had scribbled a note here. The statement you had made: "The limitation: is industry not wanting to get into high technology?"—you thought that part of the problem was that Canadian industry should get a little bit more excited about getting into the field of high technology. I was suggesting that perhaps that statement should be modified a bit in light of the fact that there is a demand for this program that far exceeds the public moneys available.

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, I do not think I would modify my statement. Mr. Glegg and I are referring to a very small segment of Canadian industry and we are talking about a very minor improvement in the climate, whereas what we need is a major improvement.

Mr. de Jong: Okay.

Mr. Kerwin: We are only talking about the three per cent of technology-intensive Canadian manufacturing industry. It is only three per cent of the industry. It generates enormous exports and is a short-term, a very good short-term solution to some of our economic problems, and it happens to be NRC's mandate, but the rest of the industry has to get excited also.

• 1105

Mr. de Jong: Yes, but we would not have the public funds available or the mechanism available if they did get excited and came knocking at your door. If 5 or 8 per cent of Canadian industry got excited and started knocking at your door, you simply would not know what to do with them.

Mr. Kerwin: Yes, but they generate taxes which could pay for the continuation of the program.

Mr. de Jong: Yes, providing the government would transfer the increased taxes that it would get from high technology back into technology, and there is no guarantee that that would happen either.

Mr. Kerwin: This is a political problem.

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, rather than raise a new issue altogether, I am just going to carry on from where Mr. de Jong has been and some of my colleagues.

May I just ask you a simple question: Are there sufficient copies of your five-year forecast available such that I, as an MP, or others here might send that out to the industrial people in our respective constituencies? Could I have a couple of hundred copies if I asked you for them?

[*Traduction*]

donné aussi le fait que les fonds publics sont insuffisants pour répondre à la demande, réelle ou potentielle, de l'industrie privée qui voudrait étendre ses activités dans le domaine des techniques de pointe.

M. Kerwin: Excusez-moi, monsieur le président, je n'ai pas saisi la première partie de cette question et par conséquent le reste m'a échappé aussi . . .

M. de Jong: J'ai griffonné quelque chose ici. Vous avez dit: «La contrainte tient au fait que l'industrie ne tient pas à se lancer dans les techniques de pointe». Vous pensiez que le problème était partiellement dû au fait que l'industrie canadienne devrait s'activer davantage dans le domaine des techniques de pointe. Je voulais faire ressortir que ces propos devraient être tant soit peu modifiés étant donné que la demande à laquelle ce programme donne lieu dépasse nettement les disponibilités en fonds publics.

M. Kerwin: Je ne crois pas, monsieur le président, que je changerais quoi que ce soit à ces propos. M. Glegg et moi-même, nous faisons allusion à un très petit segment de l'industrie canadienne; le climat s'améliore de façon tout à fait minime alors qu'il faudrait un changement radical.

M. de Jong: D'accord.

M. Kerwin: Le secteur canadien de la fabrication intensément taxé sur les techniques de pointe ne représente que 3 p. 100 de l'industrie. Ce secteur exporte énormément et, à court terme, il offre une excellente solution à certains de nos problèmes économiques; il se trouve que cela fait partie des attributions du conseil des recherches mais il faut que toute l'industrie s'y mette aussi.

M. de Jong: Oui, mais s'ils s'y mettaient, nous n'aurions ni le mécanisme ni les fonds voulus et c'est pourquoi je suis venu frapper à votre porte. En supposant que 5 ou 8 p. 100 de l'industrie canadienne s'y mette et venait frapper à votre porte, vous ne sauriez absolument pas quoi faire.

M. Kerwin: Oui, mais ils versent des impôts qui pourraient assurer la continuité du programme.

M. de Jong: Oui, à condition que le gouvernement reverse au secteur de la technologie le supplément des recettes fiscales que celui-ci lui procure, mais cela n'est pas garanti.

M. Kerwin: C'est un problème politique.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Au lieu d'aborder un problème totalement nouveau, monsieur le président, je vais simplement reprendre la discussion là où M. de Jong et certains de mes collègues l'ont laissée.

Permettez-moi de vous poser une question toute simple: avez-vous suffisamment d'exemplaires de vos prévisions quinquennales pour que moi, député, ou d'autres ici présents puissent en faire parvenir aux industriels de nos circonscriptions respectives? Si je vous le demandais, pourriez-vous m'en fournir deux cents exemplaires?

[*Text*]

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, first of all, NRC will supply any number of copies to whoever asks for them; we would be very pleased to do so.

This also permits me to ask your permission to distribute to members of the committee the finished copy of the *Long Range Plan for the National Research Council of Canada.* We sent to you, about two weeks ago, the preliminary version of this so that you would have it as soon as possible. This is the final version and nothing has changed as to the figures and the programs, but it is better presented and you might find it more useful in showing to your colleagues. May we have your permission to distribute these, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Kerwin: And any number of copies you need in French or English may be had on request, by calling up NRC.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I take it that Mr. Kerwin is recommending we have that document, rather than the earlier one, to send out.

Mr. Kerwin: This is what you will receive if you ask for copies.

Mr. Halliday: All right.

Now, Mr. Chairman, may I just ask a brief question?

The Chairman: Yes, Dr. Halliday.

• 1110

Mr. Halliday: I have not had a long experience in Parliament, but sufficiently long to recognize that what often influences government is individual representations from the general public. If the industrial community is not aware—as I would suspect they are not—of the capabilities you have for assisting them under certain circumstances, and if we could get that message across to them, would you be receptive to or would you prefer to see letters go to the minister suggesting a higher profile of public support for your programs?

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, if I understand correctly, it is not necessary to write and urge me to lobby for a higher profile for R&D. I believe that people who are sensitive to this problem and who are won over to this partial solution to it should lobby to whoever will listen. Certainly I am accepting speaking engagements and interviews with industrial associations and with individual companies to impress these facts upon them as we see them, and my colleagues at NRC are doing the same thing. I hope—and I may be naive and overly optimistic—that this is all a part of the beginning of a ground swell of which I have seen certain evidence around the country. I would be delighted if men and women in political life were to take this up as an important theme, just as they all did 40 years ago for the social security dossier that Canada brought to such a successful conclusion.

[*Translation*]

M. Kerwin: Tout d'abord, monsieur le président, le Conseil de recherches fournira tous les exemplaires voulus à ceux qui en feront la demande; nous le ferons avec plaisir.

Par la même occasion, je vous demande l'autorisation de distribuer aux membres du Comité la version définitive du rapport *Un Investissement urgent.* Il y a une quinzaine de jours, nous vous en avons fait parvenir la version préliminaire, pour que vous en preniez connaissance le plus rapidement possible. Ceci est la version définitive, mais ni les chiffres ni les programmes n'ont été modifiés; c'est mieux présenté et c'est sans doute plus pratique si vous voulez montrer cela à vos collègues. Nous autorisez-vous à les distribuer, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Kerwin: Et vous pourrez obtenir tous les exemplaires voulus en français ou en anglais en vous adressant au Conseil de recherches du Canada.

M. Halliday: J'en déduis, monsieur le président, que M. Kerwin recommande que nous fassions parvenir ce document plutôt que la version antérieure.

M. Kerwin: Voilà ce que vous recevrez si vous en demandez des exemplaires.

M. Halliday: Très bien.

M'autorisez-vous à poser une brève question, monsieur le président?

Le président: Je vous en prie, monsieur.

M. Halliday: Mon expérience du Parlement n'est pas très longue, mais elle l'est suffisamment pour savoir que ce sont les démarches individuelles du public qui, souvent, influencent le gouvernement. Si le milieu industriel ignore—mais j'en doute—que vous êtes en mesure de l'aider dans certaines conditions et si nous pouvons le lui faire savoir, accepteriez-vous que des lettres soient envoyées au ministre, lui suggérant de faire davantage de publicité autour de vos programmes?

M. Kerwin: Si j'ai bien compris, monsieur le président, il n'est pas nécessaire de m'écrire pour m'exhorter à faire pression en vue de rendre la recherche et le développement plus visibles. Je crois que les gens qui sont sensibilisés à ce problème et qui souscrivent à cette solution partielle devraient faire pression sur quiconque voudra bien les écouter. Pour ma part, j'accepte les conférences et les entrevues avec les associations industrielles, ainsi qu'avec les entreprises individuelles, pour leur faire comprendre ces faits tels que nous les percevons; et mes collègues du Conseil de recherches font la même chose. J'espère—mais je suis peut-être naïf, ou je déborde d'optimisme—que ce sont les premiers signes d'un mouvement profond dont j'ai pu constater certaines manifestations d'un bout à l'autre du pays. Je serais ravi que, dans les milieux politiques, des hommes et des femmes en fassent un thème majeur, comme ils l'ont fait il y a 40 ans dans le cas du dossier de la sécurité sociale, qui a trouvé une conclusion aussi fructueuse au Canada.

[*Texte*]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I will conclude by saying it might be very worthwhile if members of Parliament could send out copies of the proceedings of this meeting to their constituencies. I think the testimony that Dr. Kerwin has given today would be very well received by the Canadian people and I think we should try to get that out.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday.

Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Just a very short final comment, Mr. Chairman, if I might, along the same line.

First of all, there has traditionally been a reluctance of people in the scientific community to engage in partisan politics, and that is understood, but that is part of the problem. There is no need for this issue to be politicized, but it certainly must be promoted and advertised. It is quite noteworthy, if I am not mistaken at least, that there is no one here from the press. If we went to meetings of the Committees on Justice and Legal Affairs or the Constitution, or Public Accounts, or even Fisheries, we would find that they have a much greater following by the press than this committee particularly when we are dealing with this very important issue. That is partly at the heart of the problem, that there just is not a high enough awareness level. We can try, and perhaps we are not trying hard enough—we hate to politicize even the environment of this meeting. It is almost irresistible not to comment on the great conceits, but—

• 1115

Mr. Chairman, and I hope you have a responsibility here in communicating the message to your colleagues—this is a matter that crosses all party lines, it is a matter that requires a concentrated pressure upon the Cabinet and upon the Minister responsible to change this atrocious state of affairs. What it really comes down to is a lack of money.

I do not know how many times constituents, small enterprising businessmen, entrepreneurs, scientists and inventors come into my office and say, "But I have tried the Federal Business Development Bank, I have tried the EDP program, I have tried IRAP". I, myself, have been affiliated with consulting companies prior to my time here, when we have applied successively for federal support, not wanting to live and to be dependent upon the government but to take advantage of the advertised programs, only to be frustrated with the request to fill out yet another application form, with a request to post a bid bond, with a request to assign a portion of the manufacturing rights or proceeds from our venture back to the government in exchange for their generosity in making some pitiful contribution to our efforts. Generally, we were told that we were not successful in competing with an Ottawa-centred company or that the government changed its mind and decided they were not going to fund that program, or that there was not enough money available, or that such and such larger industry was doing that work. Therefore, the government did

[*Traduction*]

M. Halliday: Je terminerai en disant qu'il serait très utile que les députés fassent parvenir dans leur circonscription le compte rendu de cette séance. Je crois que le témoignage apporté ce matin par M. Kerwin serait très bien reçu par les Canadiens et je crois qu'il faudrait le leur communiquer.

Le président: Merci, monsieur Halliday.

Monsieur Siddon.

M. Siddon: Pour terminer, une très brève remarque à ce même propos, si vous m'y autorisez, monsieur le président.

Tout d'abord, le milieu scientifique a toujours reculé devant le chauvinisme politique, et cela se comprend, mais c'est une partie du problème. Il est inutile de politiser cette question, mais il faut certainement faire de la promotion et de la publicité autour d'elle. Si je ne m'abuse, et c'est significatif, il n'y a pas un journaliste présent. Si nous assistions aux séances des comités de la justice et des affaires juridiques ou de la constitution ou des comptes publics, voire des pêches, nous constaterions qu'ils sont beaucoup mieux suivis par la presse que ce Comité, surtout dans le cas de ce problème très important. Le fait que l'on ne soit pas suffisamment informé constitue d'ailleurs une part essentielle du problème. Certes, nous essayons d'améliorer cette information, et peut-être n'essayons-nous pas suffisamment fort, mais nous ne voudrions pas politiser ce genre de réunion. Il est pratiquement impossible de ne pas faire de commentaires sur les grands principes, mais . . .

Je pense, monsieur le président, que vous avez la responsabilité de communiquer le message à vos collègues, c'est-à-dire de leur faire comprendre que c'est un problème qui dépasse les positions partisanes et qui exige des pressions concertées de la part de tous les membres du Cabinet et du ministre responsable, pour remédier à cet état de choses atroce. Finalement, l'essentiel du problème est un manque d'argent.

Je ne sais depuis combien de temps je reçois des petits hommes d'affaires, des entrepreneurs, des hommes de sciences, des inventeurs, qui me disent qu'ils ont essayé d'avoir recours à la Banque fédérale d'expansion des entreprises, ainsi qu'à toutes sortes d'autres programmes, mais sans succès. Moi-même, j'ai fait partie de sociétés d'experts-conseils dans le passé et cela m'a permis de constater, chaque fois que nous avons demandé un soutien fédéral, non pas pour en dépendre, mais pour profiter des programmes annoncés par le gouvernement, que l'on faisait chaque fois face à de nouvelles demandes de formulaires, de dépôts de garanties, d'attribution au gouvernement d'une partie de nos droits de fabrication, etc., tout cela pour compenser sa grande générosité d'avoir consacré une participation minable à nos efforts. Généralement, d'ailleurs, on répondait que nous n'avions pas réussi à concurrencer une entreprise basée à Ottawa ou que le gouvernement avait changé d'avis et décidé de ne plus financer ce genre de programme, ou qu'il n'y avait plus assez d'argent, ou qu'une grande entreprise faisait déjà le travail. En conséquence, le

[*Text*]

not deem it wise to take the risk in funding this additional work that some small Canadian company was proposing.

I think all of these problems and frustrations lead to an attitude on the part of small businesses to say, to heck with it, we will do the easy things. We will package cornflakes and we will export our natural resources.

In view of our position here we have a responsibility to address the priorities that are way out of balance in this country: $6 million already spent on the constitutional advertising campaign—another $30 million projected. How much do you need for IRAP—$20 million or $30 million? What is the multiplier effect on advertising dollars spent to advertise a constitutional initiative that we may not even fully agree with here? What is the multiplier effect on that advertising money? What is the multiplier effect if that $20 million were to be invested in research and development in small Canadian companies? It would eliminate some of the frustration, take a higher degree of risk in the fact that individual Canadians want to be involved and want to—yes, indeed, look forward to earning a profit in return for their willingness to take some of this risk. And the government should be helping, not coming in and saying, "If we help we want a piece of the action." But, "we are just going to help, we are going to help to share your risk." We see that as a high priority, and as Mr. Kerwin presented earlier today, there is proof positive that the benefit will ultimately accrue to our Gross National Product and to the tax revenues flowing to government.

So just a closing comment, Mr. Chairman. I really think we all have a very important selling job to do.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Mr. Siddon.

Thank you, gentlemen, for the very interesting meeting. I want to thank the witnesses again for a very enlightening and informative session. I think last summer we had some very good words for you, Mr. Kerwin; I would like to say those words again. We thank you and your colleagues for a most interesting evening.

I apologize for the lack of interest of some of the members but we must recognize that there are four meetings being held at the same time as this one and, unfortunately, some of the members of this committee are with the Committee on Regulations and Other Statutory Instruments. That committee is studying Bill C-42 which is a bill that is also before this committee. So there are difficulties in trying to get members to sit on this committee and the other one at the same time. There are possibly good reasons. I do not feel though that I have to defend anybody—I am here—

Mr. Halliday: I am glad you are here.

[*Translation*]

gouvernement avait jugé qu'il ne serait pas sage de participer aux risques de financement du projet d'une petite entreprise canadienne.

Tous ces problèmes, toutes ces frustrations, suscitent de la part des petites entreprises une attitude de démission, qui les amène à éviter tous les problèmes, en se contentant de faire les choses les plus faciles. Ainsi, nous en arrivons à nous contenter de fabriquer des boîtes de céréales et à exporter nos ressources naturelles.

Le gouvernement nous dit qu'il a la responsabilité de faire face aux priorités nationales, ce qui l'amène à prévoir un budget de 30 millions de dollars pour faire une campagne publicitaire sur la constitution, budget dont 6 millions sont déjà dépensés. Par contre, de combien avons-nous besoin pour le programme IRAP? Vingt ou 30 millions de dollars? Quel est l'effet multiplicateur des dollars consacrés à la publicité constitutionnelle, avec laquelle nous ne sommes d'ailleurs pas forcément d'accord? Quel est par contre l'effet multiplicateur de l'investissement de ces 20 millions de dollars consacrés aux activités de recherche et de développement des petites entreprises canadiennes? Investir dans ce secteur permettrait d'éliminer certaines des frustrations que ressentent les petites entreprises qui sont prêtes à assumer un risque plus élevé pour participer au développement du pays et, c'est bien évident, essayer de faire des bénéfices. Le gouvernement devrait donc les aider et ne pas se contenter de dire qu'il veut recevoir une partie des profits. Il devrait s'affirmer prêt à aider les entreprises, c'est-à-dire être prêt à partager leurs risques. Pour nous, c'est là une priorité fondamentale et, comme l'a dit M. Kerwin plus tôt, la preuve a déjà été faite que cela serait avantageux pour notre produit national brut et pour les recettes fiscales du gouvernement.

Pour terminer, monsieur le président, je dois dire que nous avons tous encore beaucoup d'efforts à faire dans ce domaine, qui est fondamental.

Une voix: Bravo!

Le président: Merci, monsieur Siddon.

Merci, messieurs, pour une réunion très intéressante. Je tiens à remercier une nouvelle fois les témoins pour nous avoir donné tellement d'informations. L'été dernier, monsieur Kerwin, nous avions eu des paroles très chaleureuses à votre égard et je suis prêt à les répéter aujourd'hui. Nous vous remercions donc pour une séance très intéressante.

Je dois vous présenter les excuses du Comité pour l'absence de certains de ses membres, mais vous devez bien comprendre que quatre réunions sont actuellement organisées en même temps et, malheureusement, certains des membres de notre Comité font également partie du Comité des règlements, qui étudie actuellement le Bill C-42. Il est donc difficile de faire participer tous les membres à chaque séance. Je n'ai cependant à défendre personne, je veux simplement . . .

M. Halliday: Je suis heureux que vous soyez ici.

[*Texte*]

The Chairman: I do think there should be more interest shown and I have already made the point in my own caucus this week. This is the second meeting this week that I have had this difficulty as some of you realize.

Mr. Halliday: They will hear about it I am sure.

The Chairman: They will hear about it today and from now on.

Thank you, Mr. Kerwin, for coming; and Messrs. Glegg, Cumming, and Mr. Osberg.

M. Kerwin: Merci beaucoup, monsieur le président.

The Chairman: This meeting is adjourned.

EVENING SITTING

• 2017

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît!

A l'ordre du jour ce soir, le Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes, dont nous poursuivons l'examen. Le témoin est l'honorable André Ouellet, ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes.

Pour la reprise de l'étude de l'article 2, avec discussion d'ordre général, je donne la parole à M. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Parker, if you will excuse me, I think the minister should introduce the guests he has with him at his table, so the members can identify who they are.

M. le ministre.

Hon. André Ouellet (Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to introduce, at my immediate right, the Deputy Postmaster General, Mr. Corkery; at his right, Mr. Rapley, who is Assistant Deputy Postmaster General. On my left are Mrs. Jane Walker and Mr. Ian McInenly, who are both lawyers from the Post Office Department.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, on Tuesday you put forward the program of some of the areas you are going to be looking at, and you mentioned you were prepared to amend Clause 14.(1) to allow large corporations the right to compete in the computer field of transmitting messages. This is one area I am very concerned about. I think we are talking about a new era. We are getting into computers more and more. If we are looking at a new streamlining of the postal services, then I think we have to look at it in a very serious way. Ten years down the road, if we do not look at this kind of program now, the other industries will be into it so deep it will be too late.

[*Traduction*]

Le président: Je crois cependant que les membres du Comité devraient faire preuve de plus d'intérêt à l'égard de nos activités, ce que j'ai déjà d'ailleurs dit dans mon propre caucus, cette semaine. Certains d'entre vous savent que c'est la deuxième fois, cette semaine, que nous faisons face à ce problème.

M. Halliday: Soyez certain qu'ils en entendront parler.

Le président: En effet, non seulement aujourd'hui, mais aussi dans les jours à venir.

Merci, messieurs Kerwin, Glegg, Cumming et Osberg.

Mr. Kerwin: Thank you very much, Mr. Chairman.

Le président: La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

The Chairman: Order, please.

On our agenda tonight we have Bill C-42, the Canada Post Corporation Act. Our witness is the honourable André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General.

We resume consideration of Clause 2 with a general discussion, and I now recognize Mr. Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Parker, excusez-moi, mais je crois que le ministre devrait d'abord présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent, afin que les députés sachent qui ils sont.

Mr. Minister.

L'honorable André Ouellet (ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes): Merci beaucoup, monsieur le président. A ma droite, il y a le sous-ministre des Postes, M. Corkery, à sa droite, M. Rapley, sous-ministre adjoint des Postes. A ma gauche, il y a M^me^ Jane Walker et M. Ian McInenly, tous deux avocats au ministère.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, mardi dernier, vous avez présenté une liste de certaines questions que vous alliez revoir et vous avez également dit être disposé à modifier l'article 14.(1), afin de donner aux grandes entreprises le droit de faire concurrence pour la transmission de messages par ordinateur. Voilà précisément un point qui m'inquiète. Je crois qu'il est question d'une nouvelle ère, où il y aura de plus en plus d'ordinateurs. Si l'on songe à une nouvelle intégration des services postaux, il faut y réfléchir sérieusement. D'ici dix ans, si nous n'envisageons pas dès maintenant ce genre de programme, les autres industries vont vraiment prendre les choses en mains et il sera trop tard.

[*Text*]

So what I would like to know, and one of the concerns I have, is have you taken any kind of a survey to find out the costs there or what kind of revenues could be available there? Another point: if we are going to have some kind of self-sufficiency in the Post Office, I think we have to look at it in a very broad sense, because the average retired or small person mailing a letter across the country—we know it is going to be operating at a loss and there have to be areas to make up those kinds of differences.

• 2020

So I feel very strongly and we will be talking at some length on this portion of the bill. Because I feel that the groups that have come forward and put ideas to us feel that it should be competitive; well, how can it be competitive when this Crown corporation is going to be operating in areas that are going to be taking a loss and then we are going to allow competitors to come in where the gravy is?

It just surprises me as I look through the list, and I want to go through 10 of them that have expressed concerns about Clause 14—I will just mention 10: Burroughs Business Machines Ltd; A.B. Dick Company of Canada Ltd; Dictaphone Canada Limited; Hewlett-Packard (Canada) Limited; IBM Canada Limited—this corporation, at the present time, is now in the States in an anti-trust case being investigated in the States; NCR Canada Limited; Olivetti Canada Limited; Pitney Bowes of Canada Ltd—they are now contracting with the Post Office to do work at the present time; Sony of Canada Limited; Sperry Univac; 3M Canada Inc; Toshiba of Canada Ltd; TRW Data Systems; Xerox Canada Inc.

When I see large corporations like this telling us that they want it to be competitive, well, I think we have to look at it in a very broad sense because this is going to be possibly the new mailing system of the future and, if we tie ourselves down to the areas where we make amendments and allow these corporations to, what they call, be competitive, then we are tied down to the average mailing system; and I do not want to be sitting around this table 10 years from now and have people say, "Well, that Crown corporation is losing money". We allow Air Canada to operate in a sound basic business and competitive way. This has to be done in a more solid way, especially in this area of computers, and our party will be looking very, very seriously at that.

I have looked at other briefs that are coming in and there are lists and lists of large groups that are really trying to monopolize and get into this field. I think I can only appeal to you to look very, very seriously at that and if—and I say a very large "if"—it is your intention to continue on this, then what kind of regulatory systems will be brought in to make sure that it is a competitive thing so that the Post Office can compete in a competitive way, dealing with the loss in the other areas and the other factors but also looking at it in the broad sense. If we want to look at it in the competitive way, then I think we have got to be very, very seriously looking at it as some kind of regulation, so that if we are going to allow it to come out to the

[*Translation*]

Avez-vous fait un genre d'étude, afin de savoir quels étaient les coûts et bénéfices de ce genre de service? En outre, si nous voulons que les Postes soient rentables, nous devons voir les choses globalement, car le retraité moyen ou le petit salarié qui doit poster une lettre . . . Nous savons que la société aura un déficit pour ce service, mais elle pourrait certainement le récupérer dans d'autres.

Nous parlerons longuement de cette partie du projet de loi et j'y tiens. Les groupes qui sont venus nous présenter des suggestions croient que ce secteur devrait être concurrentiel mais comment peut-il l'être si cette société de la couronne administre les services à perte tandis que les services rentables sont laissés à des concurrents?

Quand je revois la liste des témoins, je remarque qu'au moins une dizaine d'entreprises se sont dites préoccupées par l'Article 14, et je vous les nomme: Burroughs Business Machines Ltée, A. B. Dick Company of Canada Ltée, Dictaphone Canada Ltée, Hewlett-Packard (Canada) Ltée, IBM Canada Ltée, la même société qui fait présentement l'objet d'une enquête sur les monopoles aux États-Unis, NCR Canada Ltée, Olivetti Canada Ltée, Pitney Bowes du Canada Ltée, qui a déjà un contrat du ministère des postes pour certaines tâches, Sony du Canada Ltée, Sperry Univac, 3M Canada Inc., Toshiba du Canada Ltée, TRW Data Systems, Xerox Canada Inc.

Que de si grandes entreprises nous demandent que ces services demeurent concurrentiels, c'est signe que nous devons voir les choses en grand puisqu'il s'agit du système postal de l'avenir. Si nous nous limitons en modifiant certaines dispositions seulement pour permettre à ces sociétés de faire concurrence, nous nous retrouverons coincés avec le système postal courant. Je ne veux pas que d'ici dix ans les gens viennent se plaindre du déficit de cette société de la Couronne. Nous permettons à Air Canada de faire ses affaires suivant les règles de la concurrence et de bons principes de gestion. Il faut vraiment faire attention à tout ce secteur des ordinateurs et notre parti a l'intention d'y attacher énormément d'importance.

J'ai jeté un coup d'oeil à d'autres mémoires que nous avons reçus et j'y trouve toujours des tas de grandes entreprises qui essaient vraiment de monopoliser ce secteur. Je vous demande donc d'y réfléchir très sérieusement et si vous avez l'intention de poursuivre dans cette voie, dites-moi alors quel genre de règlement vous adopterez afin de vous assurer que la Société des postes pourra être compétitive, que le domaine sera concurrentiel, en tenant compte du déficit possible de certains services et des autres facteurs. Si nous voulons vraiment qu'il y ait concurrence, nous devons faire bien attention aux genres de règlements qui seront adoptés, car si nous autorisons la participation du secteur privé, nous devons nous assurer que la société de la Couronne soit sur un pied d'égalité avec lui.

[*Texte*]

private sector to become involved in it, then the Crown corporation must be on an even basis.

Now those are the kinds of questions I would like to have some kind of comment on at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Monsieur le ministre.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would like to say that we have to draw immediately a distinction between what is the traditional role of responsibility of the Post Office and what could be the future role of the Post Office in involvement in new technology. I think it is absolutely important that, through this legislation, we protect—and not only protect but enhance—the monopoly position of the Post Office in relation to first class mail and the traditional responsibilities of the Post Office to deliver letters.

As far as new ventures and new technology are concerned, I do not think it would be realistic for us to contemplate the emergence of the Post Office in an area that has already been occupied for some years and with some success by private enterprise. Therefore the reaction of these groups that you have outlined, Mr. Parker, is not scandalizing me at all. I think it is self-defence and it is pretty justifiable. These people who are there in the market want to be sure that this new Crown corporation does not come in, occupy the field, and then kick them out of the market and deprive them of earnings which they have been accustomed to make.

• 2025

On the other hand, I want to be sure that the post office keeps up with the times and, evolving as technologies have emerged, will be able to follow suit in the future. As a matter of fact I would say, Mr. Chairman, that Canada is probably a leader in the postal world. Canada Post, despite all the scepticism and criticism that we hear, is probably in the forefront of all postal administrations in the world in terms of services. I would like to mention *Intelpost*, which is a world first for postal administration. We are giving a service with Great Britain, from Toronto to London; we are on the verge of expanding these services via a joint venture with *Teleglobe* in the United States to some big cities of the United States. As I indicated when I appeared before this committee in discussing my estimates, probably we are going to expand these services to other cities in Europe. *Telepost*, a joint venture with CN-CP, has been in existence for some years and is another very far-reaching experience of postal administration that has no comparison with other postal administrations in the world.

To tell you exactly at this time what will be the market for electronic mail, I think would be to judge too early. It is difficult for me, and I think it is almost impossible even for our officials in the Post Office, to tell you what the future will be. But there is no doubt that we feel that there is a future. And Canada Post would like to be part of it. To say at this time that our future would be established by crunching others who are already there I think would be too much. I do not think it would be acceptable.

[*Traduction*]

Voilà le genre de questions dont je voudrais que vous me parliez maintenant.

Le président: Merci, monsieur Parker.

Mr. Minister.

M. Ouellet: Monsieur le président, nous devons immédiatement faire une distinction entre le rôle et la responsabilité traditionnelle du bureau de poste et son rôle futur étant donné la technologie nouvelle. Il est indispensable que cette loi protège et même accroisse le monopole du bureau de poste pour ce qui est du courrier de première classe et de sa responsabilité tradionnelle qu'est la distribution des lettres.

Quant à la technologie et aux projets nouveaux, il serait utopique d'envisager que le bureau de poste se lance dans un secteur qui est déjà occupé par l'entreprise privée depuis quelques années, et avec succès encore. Par conséquent, monsieur Parker, cette réaction des groupes que vous avez nommés ne me scandalise pas du tout. Je crois que dans leur cas c'est un réflexe d'autodéfense passablement justifié. Ceux qui sont déjà sur le marché ne veulent pas que cette nouvelle société de la Couronne les déloge en les privant des recettes auxquelles ils sont habitués.

En revanche, je veux être certain que le bureau de poste reste bien de son temps et continue à évoluer en même temps que la technologie. Je dirais même que le Canada est chef de file pour le service postal. La Poste canadienne, malgré le scepticisme et les critiques de plusieurs, est sans doute à l'avant-garde de toutes les administrations postales du monde avec ses services. Songez par exemple à *Intelpost*, une première du service postal. Cela crée un lien avec la Grande-Bretagne, entre Toronto et Londres. Nous sommes même sur le point d'étendre ces services à plusieurs grandes villes américaines par l'intermédiaire de *Teleglobe* qui est un projet conjoint. Comme je l'ai dit l'autre jour devant le comité qui étudiait les prévisions budgétaires de mon ministère, nous allons aussi probablement étendre ces services à d'autres villes européennes. Téléposte, projet conjoint avec le CN-CP existe depuis quelques années déjà et représente une autre expérience d'importance pour l'administration postale sans équivalent ailleurs dans le monde.

Ce serait prématuré pour moi que de vous prédire quel sera le marché du courrier électronique. Je crois que même les responsables du bureau de poste ne sont pas devins. Nous croyons toutefois que ce marché a un avenir et que la société canadienne des Postes devrait en profiter. Je ne crois toutefois pas que nous devrions bâtir notre avenir en écrasant ceux qui sont déjà sur le marché. Ce serait vraiment exagéré et inacceptable.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much. Mr. Parker's time has now expired. Mr. Berger; 10 minutes.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, some concerns have been raised about Clause 14 which gives the corporation the

> . . . sole and exclusive privilege of collecting, conveying and delivering letters within Canada.

In the brief, for example, submitted by the Canadian Chamber of Commerce they state that this provision would render courier services illegal. Is that your intention?

Mr. Ouellet: My answer is, no.

Mr. Berger: So what is the distinction, then? Why does it not render courier services illegal?

Mr. Ouellet: First of all, you have to look at Clause 15, which says that despite the exclusive privilege of the Post Office, this proposed section does not apply to . . . . Then there is a whole list of exceptions and it is under these exceptions that the courier companies have flourished. If you look at our bill these exceptions are there and if they flourished in the past there is no reason, all of a sudden, to disappear in the future under the same law.

• 2030

Mr. Berger: Thank you for your answer, but I would like to ask you, or one of your officials to identify the particular item in Clause 15 that the exception of courier services would come under.

Mr. Ouellet: It is Clause 15 (1) (e), where it says:

> (*e*) letters concerning the private affairs of the sender or addressee thereof that are sent casually by a messenger;

It is a pretty wide open clause that has allowed couriers to flourish.

Mr. Berger: What are letters that do not concern the private affairs of the sender or the addressee?

Mr. Ouellet: I think the exclusive privilege of the corporation has been recognized over the years. It exists not only in Canada, this is not an exclusive privilege that exists only for Canada, it exists in almost every country in the world. The postal administration of most nations of the world have this exclusive privilege in relation to letters.

I must say that the government has not in the past been to zealous in going to court to ascertain and reaffirm the exclusive privilege of the Post Office, of the department.

Now I think it is quite feasible that a Crown corporation will make sure that no one will trespass that line. That what is not an exclusive privilege the new Crown corporation will not try to make it their exclusive privilege, but what is their

[*Translation*]

Le président: Merci beaucoup. Le temps de M. Parker est écoulé. Monsieur Berger, dix minutes.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, certains ont exprimé des craintes à l'égard de l'article 14 qui accorde à la société:

> . . . de façon exclusive, le privilège de recueillir, transporter et distribuer les lettres au Canada.

Ainsi, dans le mémoire qu'a présenté la Chambre de commerce du Canada, on peut lire que cette disposition rendrait tous les services de messagerie illégaux. Est-ce bien là votre intention?

M. Ouellet: Non.

M. Berger: Quelles distinctions faites-vous alors? Pourquoi cette disposition ne rend-elle pas les services de messagerie illégaux?

M. Ouellet: Tout d'abord, vous devez tenir compte de l'article 15 qui prévoit toute une liste d'exceptions à ce privilège exclusif de la Société des postes. C'est grâce à ces exceptions que les services de messagerie ont pu exercer un commerce florissant. Ces exceptions sont prévues dans le projet de loi et si toutes ces entreprises ont pu prospérer par le passé, je ne vois pas pourquoi, tout d'un coup, les mêmes dispositions les obligeraient à disparaître.

M. Berger: Merci. Pouvez-vous me dire, vos fonctionnaires ou vous-même, quel alinéa de cet article 15 prévoit une exception pour les services de messagerie?

M. Ouellet: Il s'agit de l'alinéa 15 (1) e), qui se lit comme suit:

> *e*) les lettres concernant les activités privées de l'expéditeur ou du destinataire et qui sont envoyées occasionnellement par un messager;

C'est une disposition assez vague qui a permis aux messageries de prospérer.

M. Berger: Et les lettres qui ne concernent pas les activités privées de l'expéditeur ou du destinataire?

M. Ouellet: Je crois que le privilège exclusif de la société est reconnu depuis longtemps. Une telle situation ne se trouve d'ailleurs pas seulement au Canada mais dans presque tous les autres pays du monde. L'administration du service postal de la plupart des pays du monde a le privilège exclusif du transport des lettres.

J'avoue que, par le passé, le gouvernement ne s'est pas montré empressé d'aller faire respecter devant les tribunaux le privilège exclusif du ministère des Postes.

Une société de la Couronne peut très bien s'assurer que personne ne dépasse les bornes. Cette nouvelle société de la Couronne n'essayera certainement pas de s'arroger une exclusivité si ce n'est pas prévu mais elle verra à faire respecter celle qu'on lui aura accordée.

[*Texte*]

exclusive privilege will obviously be pursued and make sure that it is.

Now to be very candid with you there are probably some companies, courier companies, that are on the fringe, that are taking advantage of certain cozy situations that are not necessarily acting very legally. They may have reason to fear, but I am saying that any company that is acting legally has no reason to fear. Those that are marginal, those that are maybe acting illegally, have every reason to fear.

Mr. Berger: I have some difficulty reading between the lines. Years ago the Post Office used to deliver a letter, for example, on maybe the same day, and it was even contemplated seven or eight years ago when you introduced in the Post Office certain mail boxes that if you mailed it prior to a certain time in a day that a letter was guaranteed, or supposedly guaranteed to be delivered the next day within the metropolitan area. But I would imagine that traditionally, perhaps in law it was generally assumed that a letter would take a day or two to reach its destination. Are you trying to indicate, for example, that a courier service that exists to deliver a letter within two or three hours does not infringe on letters generally accepted as the general, or the exclusive, privilege of the Post Office, but that a letter that might take overnight or two days would infringe upon the exclusive privilege? Is there any time conveyed in that?

• 2035

Mr. Ouellet: No. The actual Post Office Act reads:

> 8.(1) Except as provided in subsection (2), the Postmaster General has the sole and exclusive privilege of collecting, conveying and delivering letters within Canada.

That is the exclusive privilege, and, of course, the word "letter" is defined by regulation. We are establishing that the exclusive privilege has to do with the first class mail, and anything that is not first class mail is up for competition. But despite that general, broad, exclusive privilege, Section 8.(2) enumerates a series of exceptions that allow a variety of groups to have their own messages delivered by other means than the Post Office.

Mr. Berger: What is the distinction, though? If you are talking about a letter in the definition that you tabled yesterday, or in the last day or so, meaning any item of mailable matter that weighs no more than 500 grams, well, very often these days courier services do deliver such envelopes, and they undertake to do so within, in some cases, several hours. Are you suggesting that that service would no longer be allowed?

Mr. Ouellet: I think we will have to look at all the exceptions, consider these exceptions, and live by the words of these exceptions. For instance, the exceptions that we are thinking about are commissions, affidavits and writs issued by courts, or letters that are lawfully brought into Canada and deposited immediately in the Post Office. If you go to Europe and a friend gives you a letter and asks you to bring it to Canada and mail it when you arrive, that would not be considered an

[*Traduction*]

Pour être très franc avec vous, je dirais que certaines sociétés de messagerie sont presque à la limite car elles profitent de certaines situations commodes qui ne sont peut-être pas nécessairement légales. Elles peuvent avoir raison de craindre pour leur survie, mais je vous dis que ce ne doit pas être le cas d'une société qui agit légalement. Celles qui sont peut-être illégales doivent avoir peur.

M. Berger: J'ai beaucoup de mal à lire entre les lignes. Il y a des années, le bureau de poste livrait les lettres en une journée et il y a sept ou huit ans, on a pensé à installer des boîtes aux lettres spéciales. Toutes les lettres qui y étaient postées avant une certaine heure étaient assurées d'être livrées le lendemain dans la même région. Je suppose que l'on a toujours présumé que les lettres mettraient une ou deux journées à atteindre leur destination. Voulez-vous dire qu'un service de messagerie dont le but est de livrer les lettres en deux ou trois heures n'enfreint pas le privilège exclusif du bureau de poste, mais que ce serait le cas de ceux qui rendent le même service en une nuit ou deux jours? Est-ce que le délai entre en ligne de compte?

M. Ouellet: Non. La loi actuelle sur les postes se lit comme suit:

> 8.(1) Sauf les dispositions du paragraphe (2), le ministre des Postes a le privilège exclusif de recueillir, transporter et livrer les lettres dans les limites du Canada.

C'est donc un privilège exclusif et le mot «lettre» est défini dans les règlements. Nous disons donc que ce privilège exclusif s'applique au courrier de première classe et que toutes les autres classes de courrier peuvent être transportées par des compétiteurs. Mais outre ce privilège exclusif assez vaste, l'article 8.(2) énumère une série d'exceptions permettant à divers groupes de faire livrer leurs propres messages par des entreprises autres que le bureau de poste.

M. Berger: Quelle distinction y a-t-il? Si vous parlez d'une lettre selon la définition qui a été déposée hier, autrement dit d'un article postable ne pesant pas plus de 500 grammes, je dirais que, de nos jours, bien des messageries livrent de telles enveloppes, parfois en l'espace de quelques heures. Voulez-vous dire que ce service ne serait plus autorisé?

M. Ouellet: Nous devons tenir compte de toutes les exceptions en les lisant très attentivement et en s'y tenant. Vous avez, par exemple, des exceptions pour les commissions, les affidavits et les sommations émis par des tribunaux ou encore des lettres amenées légalement au Canada et mises à la poste ici. Si vous allez en Europe, par exemple, et qu'un ami vous confie une lettre en vous demandant de la poster en arrivant au Canada, ce n'est certes pas une activité illégale. Les lettres des

[*Text*]

unlawful activity. Letters, for instance, of private companies, who ask officials of their own company to deliver their internal messages between the various offices of the company, could become an exception. That type of exchange of message would be contemplated as an exception.

Mr. Berger: I just today, as a matter of fact, instructed some lawyers to deliver probably a two or three-page letter to a number of people in the City of Montreal. It was, as I say, a two or three-page letter. These were to be delivered this afternoon. Would that not be covered by your exception? Or is it your intention, then, not to continue to allow courier services to deliver a two or three-page letter?

Mr. Ouellet: No. I very much appreciate the question, Mr. Berger, because in fact you give me the chance to say that what you have described is precisely the type of exception that has to be accepted. You probably write, in a week, dozens of letters, but on these cases that you have just described you want these messages to be sent quickly and immediately. They were things that you considered to be a private affair for you, and you felt that they had to be sent by a special messenger to be delivered immediately to the place of destination. That is one of the exceptions covered by article 15. For the correspondence you sent via the mail normally—and there are numerous cases where you just write to people and you send it through the mail—if you were to start sending all your correspondence this way, then we would question the worth of sending it casually by messenger. But the expression there is that if you send casually by messenger, sometimes for some specific message where you feel there is urgency we believe there is a genuine market for private couriers. They are doing fine. We do not intend to jeopardise their activities. This is a service for specific circumstances, for clients who want to pay an extra price—obviously you pay more than if you send it via the mail. It certainly costs you more than 17 cents to have it delivered that way today.

• 2040

To that we have no objections.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Berger, your time is up.

Mr. Darling, commence, please.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, this Crown corporation is coming into being I guess for certain specific purposes: one is to deliver the mail more reliably and more promptly. Is that not correct?

Mr. Ouellet: The creation of a Crown corporation is the wish of both management and employees. We believe by doing it we will enhance the capacity of the administrator better to administer the operation, we will facilitate the labour-relations atmosphere, we will satisfy the employees and union representatives, and ultimately we will help enhance the service.

Mr. Darling: The Crown corporation, when it finally is born, will be given terms of reference, I would assume by your

[*Translation*]

entreprises privées demandant à leurs propres représentants de livrer des messages internes entre les divers bureaux de la compagnie font exception. Ce genre d'échange est considéré comme une exception.

M. Berger: Encore aujourd'hui d'ailleurs, j'ai demandé à des avocats de livrer une lettre de deux ou trois pages à plusieurs personnes dans la ville de Montréal. Ces lettres devaient être transmises cet après-midi. Est-ce qu'un tel échange est protégé par vos exceptions? Avez-vous l'intention de ne pas continuer à autoriser les messageries à livrer des lettres de deux ou trois pages?

M. Ouellet: Non. Je suis heureux de votre question, monsieur Berger, car elle me permet de dire que le genre d'exception que vous venez de décrire est précisément du type de celles que nous acceptons. En une semaine, vous pouvez écrire des dizaines de lettres, mais dans ce cas précis, vous voulez que les messages soient transmis le plus rapidement possible. Il s'agit d'une affaire privée pour vous et vous avez préféré faire appel à un messager spécial afin que tout soit transmis sans tarder au destinataire. C'est là l'une des exceptions prescrites par l'article 15. Pour le reste, les lettres que l'on écrit ordinairement aux gens sont envoyées par le courrier habituel mais, évidemment, si vous commenciez à envoyer toute votre correspondance par messager, on se poserait des questions. L'exception m'en vise que les lettres ou les messages précis, qui peuvent vous paraître urgents, que vous envoyez occasionnellement par messager. Il existe donc un véritable marché pour les messageries privées. Ils font d'ailleurs de bonnes affaires. Nous n'avons pas l'intention de leur nuire. Ce service sert dans des circonstances particulières les clients qui sont prêts à payer plus cher puisque c'est certainement plus que les 17c. du courrier habituel.

Nous n'avons aucune objection à cela.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Berger, votre temps est écoulé.

Monsieur Darling, c'est à votre tour.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, cette société de la Couronne est sans doute créée dans un but bien précis, celui de livrer le courrier d'une façon beaucoup plus fiable et rapide. Est-ce que je me trompe?

M. Ouellet: Cette société de la Couronne est créée pour donner suite aux désirs exprimés par la gestion et par les employés. Nous croyons que, ce faisant, nous faciliterons la tâche de l'administrateur du service, nous améliorerons les relations patronales-syndicales, nous satisferons les employés et leurs représentants syndicaux, et enfin nous améliorerons tout le service.

M. Darling: Cette société de la Couronne, une fois qu'elle aura finalement vu le jour, se verra confier un mandat, sans

[*Texte*]

department, for the rules under which it will operate. You mention labour. Of course we know the position labour has taken has not really speeded up postal delivery. Is there going to be a great reduction in the number of unions? Is this a recommendation? Or is the new corporation going to have to bargain with just as many unions?

Mr. Ouellet: The mandate is not going to be given by the board of directors or by the Post Office itself. The mandate is going to be given by Parliament, who will approve the bill; more particularly clause 5, which deals with the objects of the Crown corporation. That will be the term of reference.

Secondly, on the number of unions, this piece of legislation, at the request of the unions, guarantees that all the agents will continue in existence in the new Crown corporation for at least their first collective agreement. Then they will be subject to the normal procedures of accreditation and so on which exist under the Canada Labour Code. Therefore I can tell you there will be the same number of unions on the day after P-Day; that is, Proclamation Day. What will happen a year or two years later, it is much too early to predict.

Mr. Darling: I would assume, Mr. Minister, the many briefs you have had and the wishes of the public would also be given some consideration.

Mr. Ouellet: Of course.

Mr. Darling: One of the things is that they want the mail delivered. I think if you threw a referendum in the public would demand compulsory arbitration and no more strikes. This is an essential service. And, again, just a short answer on this. This is what the public want, there is no question about it.

• 2045

Mr. Ouellet: I must say, Mr. Chairman, this recommendation came from a number of users of the post office, some companies who have been very eager to ask this of the post office. Now, let me reflect on this, with your permission.

Some of the companies that ask this from the post office have pretty big unions in their own operations and there is no compulsory arbitration with the employees of these companies. The directors of these companies ask this of the post office but they do not have that in their own operation. Reality, Mr. Chairman, is that while it might be the wish to make a system by which it would be impossible for our employees to strike, you might take away the legal right to strike but you will never take away the illegal right to strike. The fact of the matter is that we live in an environment where there have been difficulties and no one will solve the problem by putting their head in the sand. We felt that it was unrealistic to put in our legislation provisions that would forbid our employees to legally strike.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Minister. One solution which I have recommended this, but it has not been taken, is that when it comes down to the tight bargaining, and there is no give in either case, why not have it that you, Mr. Corkery and

[*Traduction*]

doute par votre ministère, et des règles d'administration. Vous parlez des syndicats. Nous savons tous que ceux-ci n'ont certes pas accéléré la livraison du courrier. Avez-vous l'intention de réduire le nombre de syndicats? En avez-vous fait la recommandation? Cette nouvelle société devra-t-elle continuer à négocier avec autant de syndicats?

M. Ouellet: Son mandat ne lui viendra pas de son conseil d'administration, ni du ministère des Postes, mais bien du Parlement qui adoptera le projet de loi et ses dispositions, en particulier l'article 5 concernant la mission de la société. Voilà quel sera son mandat.

Quant au nombre de syndicats, cette loi, à la demande des syndicats eux-mêmes, leur assure que tous les agents négociateurs continueront d'exister au sein de la nouvelle société, au moins pour toute la durée de leur première convention collective. Par la suite, ils devront suivre la procédure d'accréditation habituelle telle que prescrite par le Code canadien du travail. Par conséquent, je peux vous dire qu'il y aura autant de syndicats le lendemain de la promulgation que la veille. Quant à ce qui arrivera deux ans plus tard, il est beaucoup trop tôt pour le prédire.

M. Darling: Monsieur le ministre, je présume que l'on tiendra également compte des nombreux mémoires reçus et des désirs exprimés par la population.

M. Ouellet: Naturellement.

M. Darling: Ce que les gens veulent, c'est que le courrier soit livré. Si vous organisiez un référendum, la population exigerait certainement l'arbitrage obligatoire afin qu'il n'y ait plus de grève. . . . c'est un service essentiel. Je ne veux qu'une réponse très courte à cela. De toute évidence, c'est ce que veut la population.

M. Ouellet: Cette recommandation a en effet été faite par des usagers de la poste, certaines sociétés qui se sont empressées de le demander. Permettez-moi quelques réflexions.

Certaines des sociétés qui ont exigé une telle chose pour le bureau de poste ont des syndicats assez puissants en leur sein même et elles n'ont jamais imposé l'arbitrage obligatoire à leurs employés. Les dirigeants de ces entreprises nous demandent ce qu'ils n'ont même pas dans leur propre compagnie. En réalité, monsieur le président, même si l'on peut souhaiter un système qui empêcherait à nos employés de faire grève, on peut toujours leur retirer le droit à une grève légale, mais certainement pas celui d'une grève illégale. L'ambiance est telle qu'il y a eu des problèmes, et nous ne les règlerons pas en faisant l'autruche. Nous n'aurions pas été bien réalistes si nous avions inclus dans la loi des dispositions interdisant à nos employés de faire la grève.

M. Darling: Merci, monsieur le ministre. J'ai déjà suggéré une solution, mais on ne l'a pas suivie. Je vais la répéter. Lorsque les négociations se retrouvent dans une impasse, qu'il n'y a plus de compromis possible, on devrait enfermer dans une

[*Text*]

Jean-Claude Parrot just be locked in a room on bread and water, and until the smoke comes up the chimney we do not even hear from you. I am sure, within a week, strikes would be settled. That is my recommendation.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Ouellet: I do not know, Mr. Chairman, if we would have a collective agreement or a new Pope. We might try it the next time around.

Mr. Darling: Do you hear that, Mr. Chairman? They will try that.

An hon. Member: It is a threat.

The Chairman: It is a promise or a threat?

Mr. Darling: Mr. Minister, now we come to the cost of mailing. You will recall I wanted to make a bet with you a while ago, and I think I will have to amend it now, that certainly at 17 cents where you went in the hole a good many hundreds of millions of dollars, not so much last year but the year before, there is no doubt that we will going to have to pay more for stamps, and 17 cents, I told you at the time, was an ungainly figure and I knew it would soon be 20 cents. But now I am frightened that May 1 will come along, or April 1, and it will be 25 cents, this is a rounder figure, because no way are you ever going to be close to breaking even with 3 cents. Let me have your comments on that.

Mr. Ouellet: I have been very honest in answering this question before this very committee. Mr. Herbert, a member of this committee, asked me that question many months ago, and I told him that, yes, in 1981, there will be an increase. The post office expected and hoped to have an increase in 1979, but for a number of reasons, and I do not have to explain all of the reasons, it was not possible to have that increase. This is probably why in 1980 the deficit of the post office will be bigger.

One has to realize that the cost of operating our services is increasing, as well as the cost of other private enterprises. The price of gasoline is increasing. We use, to a great extent, trucks that carry mail from city to city and that are used to pick up the mail in the various boxes in cities; we use planes that pay increased prices for the fuel they need to fly. Therefore, the operating costs of the Post Office are going up like the costs of any private enterprise is going up and, therefore, the deficit in 1980 is going to be bigger because there was no increase in 1979. So I do not think that you should fear a large increase in 1981. I think you should be realistic about it, and realize that in 1981 we will have to catch up for the non-increase in 1980.

• 2050

Mr. Darling: I appreciate that. Now I have one aside question. I was delighted to hear you make an announcement in the House yesterday regarding the design of a stamp to honour our late Governor General. You will recall, Mr. Minister, I had various talks with you and a great many others on all sides of the House regarding getting a design of a stamp two

[*Translation*]

pièce M. Corkery et Jean-Claude Parrot avec seulement du pain et de l'eau et les oublier complètement jusqu'à ce que la fumée blanche apparaisse. Je suis certain que de cette façon les grève se règleraient en moins d'une semaine. Voilà ma recommandation.

Une voix: Bravo!

M. Ouellet: Monsieur le président, je ne sais pas si l'on veut une convention collective ou un nouveau pape. Mais nous l'essaierons la prochaine fois.

M. Darling: Vous êtes témoin, monsieur le président.

Une voix: C'est une menace.

Le président: C'est une promesse ou une menace?

M. Darling: Monsieur le ministre, nous en venons maintenant au coût du courrier. Vous vous souvenez qu'il y a quelque temps, j'ai voulu parier avec vous qu'étant donné votre déficit de plusieurs centaines de millions de dollars, moins l'an dernier que l'année précédente, les timbres ne coûteraient pas longtemps 17 seulement, puisque ce n'est même pas un chiffre rond. J'étais certain qu'on en viendrait rapidement à 20c. Maintenant, je crains que le 1er mai, ou même le 1er avril les tarifs soient portés à 25c. puisque c'est un chiffre encore plus rond et que, de toute évidence, vous n'arriverez pas à joindre les deux bouts avec seulement 3c. de plus. Avez-vous quelque chose à répliquer?

M. Ouellet: J'ai déjà répondu très franchement à cette question devant le même comité. M. Herbert, qui en fait partie, m'a posé cette question il y a des mois, et je lui avais dit qu'il y aurait effectivement une augmentation en 1981. Le ministère des Postes espérait imposer une augmentation en 1979, mais pour toutes sortes de raisons que je ne suis pas obligé de vous expliquer, ce fut impossible. Voilà pourquoi le déficit des postes sera encore plus grand en 1980.

Il ne faut pas oublier que nos frais d'exploitation augmentent comme ceux de n'importe quelle entreprise privée. Par exemple, le prix de l'essence augmente et nous utilisons beaucoup le camion pour transporter du courrier d'une ville à l'autre ainsi que pour faire la levée des boîtes aux lettres. Nous nous servons également d'avions et le prix du carburant a aussi augmenté. Donc, comme les frais d'exploitation du bureau de poste ont augmenté comme ceux de l'entreprise privée et qu'il n'y a pas eu d'augmentation en 1979, le déficit pour 1980 sera plus élevé. Vous ne devez pas craindre une grosse augmentation en 1981. Vous devez plutôt faire preuve de réalisme et vous dire que nous devrons rattraper l'absence de hausse de 1980.

M. Darling: Je comprends. Je voudrais vous poser une question un peu accessoire. Hier, j'ai été ravi de vous entendre annoncer à la Chambre que l'on allait imprimer un timbre en hommage à notre ancien gouverneur général. Vous vous rappelez certainement, monsieur le ministre, que j'ai discuté maintes fois, avec vous et bien d'autres députés de tous les partis, de la

[*Texte*]

years ago, I believe it was, for the largest service club in the world, Lions International. You informed us that you were sympathetic, your predecessor was sympathetic, and that your predecessor once-removed was sympathetic, but that in no way could you do anything without that all-powerful design committee which is above you and above the Prime Minister and everything. In other words, you could not come out with a design.

Now what surprised me, Mr. Minister, was your categorical statement yesterday that there will be a design out honouring the late Governor General. Certainly I am just saying more power to you and I am delighted to know that you have designated that it will come out on my wedding anniversary—on October 5, I think you said. So what I am saying is this: The Postmaster General at times then does have authority over that special design committee for whom I have not got the highest regard.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think it is clear that the ultimate responsibility of the selection of stamps lies with the Minister. The Stamp Advisory Committee was created some years ago to help the Post Office to design a set of criteria, and to advise on the designs, the numbers and the quality of stamps. And I must say that they are a group of dedicated Canadians, well versed on their subject and their work is very precious. I will be meeting with this group no later than December 3, I believe it is. One subject we will discuss is the general criteria. The answer that you received was according to the long standing criteria; I do not mean criteria that was established only a few months or a few years ago, but many, many years ago; so I will be quite willing to bring forward again to this group your suggestions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Darling, your time is over by at least two minutes.

Mr. Darling: Mr. Minister, you will also be telling them that you have made a categorical decision which you will dare them to try and cancel.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Monsieur Bachand, dix minutes.

M. Bachand: Monsieur le ministre, on parle des tarifs à l'article 17, puis on parle de réduction de tarifs. Est-ce que c'est possible pour les envois de première classe? Je vous donne un exemple. Moi, je mets une lettre à la poste et le tarif est de 25 cents. Est-il possible que Bell Canada, à la suite de négociations, puisse mettre à la poste une lettre de première classe pour 15 cents?

M. Ouellet: Je pense, monsieur le président, qu'il faut donner à la nouvelle société des postes la flexibilité qu'ont les entreprises privées.

Il est évident que l'entreprise privée peut passer des contrats, établir des prix privilégiés avec ses meilleurs clients. Nous voulons que cette société canadienne des postes agisse un peu comme une entreprise privée.

[*Traduction*]

possibilité, il y a deux ans, d'émettre un timbre en hommage au plus important club de services du monde, le club Lions International. Vous nous aviez alors dit être favorable à l'idée, comme votre prédécesseur et votre pré-prédécesseur, mais que vous ne pouviez malheureusement rien faire sans l'approbation du tout-puissant comité de design qui est au-dessus de vous, du premier ministre et de tout le monde. Autrement dit, vous ne pouviez pas émettre un timbre.

Or, monsieur le ministre, hier vous avez catégoriquement affirmé qu'un timbre serait émis en hommage à feu le gouverneur général. Tant mieux pour vous, d'autant plus que vous avez décidé que le timbre serait émis le jour de mon anniversaire de mariage, le 5 octobre. Je me rends donc compte que le ministre peut parfois se passer de l'autorisation de ce comité spécial pour lequel j'ai énormément de respect.

M. Ouellet: Evidemment, monsieur le président, c'est le ministre qui choisit en fin de compte quels timbres seront émis. Le Comité consultatif des timbres a été créé il y a quelques années afin d'aider le bureau de poste à établir une série de critères et à choisir les dessins, la quantité et de la qualité des timbres. Ce comité est composé de Canadiens dévoués, très compétents dans leur domaine, et leur apport nous est très précieux. Je dois d'ailleurs le rencontrer le 3 décembre, si je ne m'abuse. Nous discuterons alors des critères généraux. La réponse que je vous avais alors donnée dépendait d'un critère remontant à de nombreuses années; alors, si vous le voulez bien, je peux communiquer à nouveau vos suggestions au Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Darling, vous avez dépassé d'au moins deux minutes le temps qui vous est alloué.

M. Darling: Monsieur le ministre, vous devrez également dire au Comité de ne pas oser annuler cette décision péremptoire.

Le président: Merci, monsieur Darling.

Mr. Bachand, ten minutes.

Mr. Bachand: Mr. Minister, Clause 17 deals with the rates of postage and their possible reduction. Could that be possible for first-class mail? For example, let us say that I mail a letter with a 25-cent stamp. Could Bell Canada negotiate a first-class postage rate of 15 cents?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think that this new post corporation should enjoy the same flexibility as the private companies.

A private company can enter into contracts with its best customers for preferential prices. We want this Canada Post Corporation to function as any other private company.

[*Text*]

• 2055

Il faut donc lui donner le pouvoir d'avoir la flexibilité voulue pour faire des ententes avec ses meilleurs clients. Je vais vous donner un exemple qui me vient à l'esprit. Nous avons fait des dépenses assez importantes au cours des dernières années pour mécaniser les opérations postales. Nous avons implanté au Canada, afin de rendre le service des Postes plus efficace, un code postal. Il est évident que l'utilisation du code postal a été reconnue et acceptée par la quasi totalité des usagers des Postes. Je dirais que plus de 80 p. 100 des lettres traitées par le ministère des Postes sont codées. Il reste cependant que nos machines qui trient le courrier rejettent les lettres non codées ainsi que les lettres non standard. La machine est faite pour trier le courrier de lettres standard. Lorsque la lettre n'est pas standard ou n'est pas codée, la machine la rejette et il faut donc une opération supplémentaire manuelle, une utilisation de temps supplémentaire afin d'acheminer le courrier.

Il est possible que la nouvelle Société canadienne des postes veuille privilégier dans son tarif ceux qui utiliseront les enveloppes standard et qui utiliseront le code postal. C'est ainsi que l'on pourrait avoir différents tarifs. Alors, en réponse à votre question, oui, il est possible dans le futur, si nous passons cette loi, qu'il y ait différents taux, dépendant du volume d'affaires de certains clients des Postes et dépendant du genre de lettres qui sera mis à la poste.

M. Bachand: Monsieur le ministre, au sein du conseil d'administration, si je comprends bien, il y aurait le président et tout cela et sept administrateurs qui seraient nommés par le gouverneur en conseil. De quelle façon ces sept administrateurs-là seront-ils choisis? Est-ce qu'on réservera une place pour les ouvriers, c'est-à-dire les gens des Postes? Est-ce que cela va être régional, provincial?

M. Ouellet: Il y aura au bureau de direction neuf personnes. Le président, c'est-à-dire le *Chief Executive Officer*, le président du conseil et sept membres. Dans les discussions que nous avons eues avec les représentants des unions, j'ai fait savoir aux représentants des unions, aussi bien des unions affiliées au Congrès du Travail du Canada que des autres unions des Postes non affiliées au Congrès du Travail du Canada, que nous espérions que des représentants du monde ouvrier canadien siègent au conseil d'administration de cette nouvelle Société canadienne des postes. Nous n'avons pas établi exactement le nombre, pas plus que nous n'avons établi, de par la loi, qu'il devrait y avoir des représentants du public en général ou du monde des affaires en particulier. Nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un texte de loi qui soit trop rigide et qui contraigne la société.

Mais il est certain que le gouvernement espère pouvoir nommer des représentants à la fois du monde ouvrier, à la fois des principaux usagers des Postes et à la fois du public canadien. Une autre chose également m'apparaît absolument importante en raison de la vocation même du ministère des Postes actuel qui est de livrer le courrier à tous les Canadiens, où qu'ils habitent au Canada. C'est pourquoi dans mon discours à la Chambre des communes, lorsque j'ai déposé le projet de loi C-42, j'ai bien dit que j'espérais y voir siéger non

[*Translation*]

Therefore, it must be given the power necessary and also the flexibility to come to an agreement with its best clients. I will give you an example which has just crossed my mind. We spent some rather large funds during the last few years to mechanize postal operations. We also implemented a postal code in Canada to make our Post Office services more efficient. It is quite clear that the use of the postal code was recognized and accepted by almost all Post Office users. Furthermore, over 80 per cent of all letters processed by the department are coded. However, our sorting machines reject uncoded letters as well as letters which are not of a standard size. The machine is made to sort standard-sized letters. When the letter is not standard or coded, the machine rejects it and you therefore need a supplementary manual operation which means more time to send the mail along its way.

It is possible that the new Canadian Postal Corporation might wish to privilege, with its tariffs, those who use standard-sized envelopes and the postal code. You could therefore have different tariffs. So to answer your question, yes, it is possible that in the future, if this law is passed, that there might be different rates all depending on the business volume of certain Post Office clients and also upon the kind of letters that will be mailed.

Mr. Bachand: Mr. Minister, unless I am mistaken, the board will be made up of the Chairman, and there will be seven administrators appointed by the Governor in Council. How will those seven administrators be chosen? Is there going to be a place reserved for Post Office workers' representatives? Will it be on a regional or provincial basis?

Mr. Ouellet: There will be a board made up of nine people. The Chair person, the Chief Executive Officer, the Chair person of the board and seven members. In the discussions we have had with union representatives I told them, both for the unions affiliated to the Canadian Labour Congress as well as the others that are not affiliated that we hoped to have representatives of Canadian labour on the board of administration of this new post corporation. We have not yet exactly established the number of representatives, nor have we established, through the act, that there should be representatives of the general public or of the business world. We believe it is not necessary to have the wording in the act which might prove to be too rigid or which might impose certain things upon the corporation.

However, the government does hope to appoint labour representatives as well as representatives of the main postal users as well as the general public. That seems to me to be of vital importance because of the "calling" of the present Post Office which is to deliver mail to all Canadians wherever they may live in Canada. That is why, in my speech in the House of Commons, when I tabled Bill C-42, I said I hoped to see, on the board, people representing not only urban but also rural communities. So I think that we will be trying to get a real

[*Texte*]

seulement des gens représentant le milieu urbain, mais aussi le milieu rural. Et par conséquent, je pense que nous tenterons d'avoir une véritable mosaïque de la réalité canadienne au sein du conseil d'administration de la Société canadienne des postes.

• 2100

Le président: Monsieur Bachand.

M. Bachand: Pour ce qui est des services offerts par l'entreprise privée pour la livraison du courrier, ce sont des services parallèles aux Postes qui, à un moment donné, se sont développés et ont pris de l'expansion à l'occasion des grèves des Postes. Il faut s'attendre qu'il va y en avoir d'autres grèves, il ne faut pas l'espérer, mais comme il y en a déjà eu quatre . . . Selon ce projet de loi, il semble que la Société de la Couronne ne veut rien enlever à personne mais veut occuper tout le champ, comme vous le disiez tout à l'heure, surtout en ce qui a trait au courrier de première classe. On sait qu'à l'heure actuelle, certains services de l'industrie privée font la livraison de courrier de première classe. De toute façon, pour les entreprises, est-ce qu'automatiquement à l'occasion de grèves, toutes les sanctions prévues dans ce projet de loi seront suspendues?

M. Ouellet: Non, je pense que de demander un article dans le projet de loi qui enlèverait à la Société canadienne des postes son privilège exclusif à l'occasion d'une grève ne serait pas sérieux. A partir du moment que l'on reconnaît à des travailleurs le droit de faire la grève, on doit assumer cette pleine responsabilité et les conséquences qui en découlent. Autrement, ce ne serait pas honnête d'accorder à quelqu'un le droit de grève mais de prendre les moyens pour rendre ce droit de grève inefficace. La grève, dans le concept de relations de travail, est un outil de pression fort important pour les travailleurs, à mon avis, non seulement fort important, essentiel pour les travailleurs. Et si on accorde le droit de grève aux travailleurs, il faut par la même occasion avoir la même logique et reconnaître que le travailleur à le droit de faire sa grève et de causer les inconvénients qui en découlent.

Je crois que la création d'une Société canadienne des postes peut créer un climat fort différent. J'aime mieux penser qu'il sera possible à cette nouvelle société d'avoir des relations constructives avec ses employés, de négocier d'une façon ouverte, franche, constructive, et finalement signer des conventions collectives qui seront à la fois à l'avantage des administrateurs de cette société, et aussi des employés de cette société. Si c'est une société qui doit faire ses frais, qui peut éventuellement faire des profits, il est à prévoir que les employés de cette société, comme les employés de n'importe quelle entreprise privée, voudront être aussi bénéficiaires de ces avantages et de ces profits. Et c'est dans ce contexte, je pense, que les négociations futures pourront être beaucoup plus fructueuses que dans le passé.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Bachand.

[*Traduction*]

mosaic of the Canadian reality on the board of directors of the Canada Post Corporation.

The Chairman: Mr. Bachand.

Mr. Bachand: In so far as services offered by private enterprise for mail delivery, these are parallel services to the Post Office which, at some point, were developed and expanded when there were strikes at the Post Office. I suppose we can expect more strikes although they are not to be wished for but as there have been four already . . . The bill does not seem to want the Crown corporation to take anything away from anyone but it does want to occupy the whole field as you were saying before especially in the area of first class mail. We do know that presently certain private mail delivery services are deliverying first class mail. In the case of a strike, especially, would all penalties provided for in this act be automatically suspended?

Mr. Ouellet: No, I think that asking for a clause in the bill which would take away from the Canada Post Corporation its exclusive privilege during a strike would not be serious. From the moment you recognize that the workers have the right to strike, full responsibility and consequences must be assumed. Otherwise, it would not be honest to grant someone the right to strike but to take steps to render that right useless. Striking, in the area of labour relations, is a means of pressure which is very important for labour and, in my mind, not only important but essential for the workers. When you grant the right to strike to workers, you must also pursue your reasoning logically and recognize that the worker has the right to strike and to cause whatever inconvenience which might result.

I believe that setting up a Canada Post Corporation will lead to a very different climate. I prefer to believe that it will be possible for that new corporation to have a constructive relationship with its employees and negotiate in an open, frank and constructive way and finally sign collective agreements which will be to the advantage of both the management of that corporation and its employees. And if it is a corporation that is to operate on a break-even or even on a profit-making basis, it must be recognized that the employees of that corporation, just as the employees of any other private enterprise, should also benefit from those advantages and those profits. And it is in that context, I believe, that future negotiations will probably be far more fruitful than in the past.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Bachand.

[*Text*]

Je me demande si on pourrait répondre à une question. Monsieur le ministre, j'ai un peu de difficulté à comprendre. On dit à la page 36 de votre projet de loi, et c'est une question qui se rapporte à la Loi sur l'administration financière, et je cite:

L'annexe A est modifiée en y supprimant la mention du ministère des Postes

Dans quelle catégorie se situerait la nouvelle société en ce qui a trait à la Loi sur l'administration financière?

M. Ouellet: Nous prévoyons que la nouvelle Société canadienne des postes sera sous l'appendice C. Nous n'excluons pas la possibilité qu'éventuellement, lorsqu'elle fera des profits et que le Parlement n'aura plus à lui voter de subsides, elle devienne sous l'appendice D.

Le président: Je vous remercie.

• 2105

Mr. Skelly, 10 minutes.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, through you to the minister, I just have a couple of comments about the thing.

The first thing, I guess I may be responding to the minister's remarks; the motivation for the Canadian Postal Corporation. I think the perception in a lot of ways is that, there is support for the concept, but I think a great many people are concerned with the idea that we are going to see rising costs, substantially rising costs; that we now have breakdowns in services and labour disputes tying things up; there are certainly losses of revenue occurring and there are a lot of questions about the government responsibility being handed off to somebody else; strictly, this is not our fault. I wonder that the organization now is in fairly difficult straits and I wonder about the level of accountability later on.

The other comment you made about the advanced technology and high costs in the Canadian Post Office: if we are among the most advanced in the world, God help the other nations.

I live in an area of this country in northern Vancouver Island, and in the central coast of British Columbia—Port Hardy, Campbell River, these areas—in transferring mail across the country a month is not out of the ordinary; ten days is not unusual to move a letter within a community or to other communities within the same region. You have a great number of letters from me concerning these problems.

The central coast of British Columbia: three, four, five days without mail whatsoever, and small businesses there are in fairly delicate situations there, as well as pensioners and others—there are tremendous problems.

From the northern end of Vancouver Island crossing over to the mainland, which is just roughly a distance of 19 miles between communities like Courtney and Powell River, with direct transportation links—people who commute back and

[*Translation*]

Perhaps we could get the answer to a question here. Mr. Minister, I have a bit of a problem. On page 36 of the bill, and this concerns financial administration, it says, and I quote:

Schedule A is amended by deleting therefrom the 'Post Office Department'.

In what category would this new corporation find itself under the Financial Administration Act?

Mr. Ouellet: We have provided for the new Canada Post Corporation to be under Schedule C. We are not excluding the possibility that one day, when it turns a profit and Parliament does not have to vote any subsidies for it any more, it will fall under Schedule D.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Skelly, vous avez 10 minutes.

M. Skelly: Monsieur le président, je voudrais commencer par faire quelques remarques.

La première concernera les raisons pour lesquelles on veut créer cette société nationale des postes. Certes, beaucoup de gens sont en faveur de cette société, mais je crois que beaucoup craignent également qu'elle n'aboutisse à une augmentation considérable des coûts, à des conflits de travail et à des interruptions de service, à des pertes de recettes, etc. En outre, beaucoup se demandent si le gouvernement ne se contente pas simplement de transférer ses responsabilités à quelqu'un d'autre en disant que ce qui arrive n'est pas de sa faute. Je m'inquiète également du fait que le ministère des Postes fait actuellement face à une situation extrêmement difficile et je me demande si la société nationale des postes sera aussi responsable, à l'avenir.

Tout à l'heure, vous avez indiqué que le ministère des Postes jouissait actuellement de la technologie la plus avancée au monde, ce qui entrainait des coûts élevés. Si c'est vraiment le cas, dans quel état doivent être les autres pays!

Je vis dans le nord de l'île Vancouver et je sais que dans la région centrale de la Colombie-Britannique, c'est-à-dire à Port Hardy, à Campbell River, par exemple, il n'est pas extraordinaire qu'une lettre prenne un mois pour parvenir à son destinataire, ni qu'il faille dix jours pour envoyer une lettre d'une localité à une autre dans la même région. Je vous ai d'ailleurs envoyé beaucoup de lettres à ce sujet.

Sur la côte centrale de la Colombie-Britannique, il peut arriver que les gens soient sans service postal pendant plusieurs jours de suite. Ceci place évidemment les petites entreprises, ainsi que les retraités, entre autres, dans une situation extrêmement difficile.

Quelqu'un qui veut passer du nord de l'île Vancouver au continent peut le faire très rapidement, avec des moyens de transport directs, puisqu'il n'y a que 19 milles environ. C'est la distance qui sépare des communautés telles que Courtney et

[*Texte*]

forth carrying milk and all sorts of other goods—nine to ten days to move a letter is not unusual to move that short 19 miles. So this question of advanced technology and high costs and world leader in the Post Office—there are a great many people who just do not believe that at all.

If you are talking about the Post Office providing customary services, in proposed Section 5.(2), a proposal for an amendment would certainly be that in some way this new postal corporation be prepared to give people five-day delivery to every door in all communities of a certain population base of roughly 5,000 or over, which most of those communities or those areas are; that there be the maintenance and expansion of rural routes where numbers warrant, and there are a great many people in those rural areas, rapidly developing areas; and six day a week post office service in those communities without home delivery, where are a great many people in those areas work in camps—their only opportunity to have communication is when they arrive on Saturday; that the present level of postal services in many of the communities is totally unacceptable. What I think we are afraid of is we are going to find that the postal corporation is now responsible and the government is no longer responsible. The chain of accountability has now been lengthened and the ability to respond will be that much slower.

There is another thing out of your remarks. I was quite surprised and it strikes me that these rising costs which I am certain we will face through the natural inflationary process we are going through where rising fuel costs, labour costs and so on are driving costs up, that some of the provisions in the exclusive privilege of the corporation are wide open, and that if you propose to provide amendments to enhance the competitors of the postal corporation, what you are going to do is erode the revenue base, especially as the population moves into the electronic mail and communication area. If that revenue base is not protected for the Post Office, if you turn competition over to the multinational corporations—a great many of them that we have here—I really wonder what you are going to do to protect this revenue base to face the higher costs, to provide better services.

• 2110

The courier service, as I read that and certainly I am no lawyer, but you could almost start a competing post office with that particular part in 15.1 (*e*). It strikes me that we should look very closely at ways of protecting that revenue base and protecting future opportunities so that the postal corporation has the opportunity to generate the revenues that you expect it to. The other danger in this competition thing that I think is very serious is that, if you allow these people to come in—they are very experienced and they are in the advanced areas of technology but they are also going to be high-grading or skimming the market—I have a vision of these people working

[*Traduction*]

Powell River. Il y a des gens qui font sans cesse le trajet, dans les deux sens. Par contre, il n'est pas inhabituel qu'une lettre prenne 9 ou 10 jours pour couvrir la même distance. Donc, lorsque vous nous dîtes que le ministère des Postes est un leader mondial dans le domaine de la technologie, ne soyez pas surpris si beaucoup de gens refusent purement et simplement de vous croire.

Puisque vous avez dit que la société des postes devra fournir les services normaux que l'on attend d'elle, on pourrait proposer un amendement à l'article 5.(2), afin de l'obliger à garantir la livraison du courrier en cinq jours, dans toutes les localités d'au moins 5,000 habitants, ce qui est le cas de la plupart des localités de la région dont je parle. En outre, on pourrait lui imposer d'entretenir et d'améliorer le service postal rural, lorsqu'il y a suffisamment d'usagers, ce qui est le cas, de plus en plus, dans beaucoup de zones rurales qui se développent rapidement. On pourrait également exiger un service postal de six jours pour les localités ne bénéficiant pas de livraison du courrier à domicile, c'est-à-dire là où il y a des camps de travail, par exemple. Pour les gens qui en font partie, et il y en a beaucoup dans ces régions, ce n'est que le samedi qu'ils ont la possibilité de recevoir du courrier. Actuellement, dans beaucoup de ces localités, le service postal est absolument inacceptable. Ce que nous craignons, c'est que ce soit la société nationale des postes qui soit responsable, au lieu du gouvernement. En fait, on aboutira à allonger encore plus la chaîne hiérarchique, ce qui signifie que les réponses seront encore plus lentes qu'auparavant.

Il y a une autre chose qui m'a frappé dans vos remarques. Il s'agit de l'augmentation des coûts à laquelle nous devrons faire face, du fait du processus inflationniste naturel suscité par l'augmentation des prix du carburant, des salaires, etc. Cependant, certaines des dispositions concernant le privilège exclusif de la société sont absolument illimitées, et si vous proposez des amendements pour susciter une concurrence au service postal, vous allez en fait entraîner une érosion des recettes de la société nationale des postes, surtout si l'on considère que les gens auront de plus en plus recours aux services de communication électroniques. Donc, si les recettes de la société des postes ne sont pas protégées et si vous donnez certains services concurrents aux multinationales, dont un grand nombre sont déjà installées chez nous, je me demande comment la société des postes pourra vous fournir de meilleurs services et maintenir les services existants.

Sans être juriste, je pense néanmoins que les dispositions contenues dans l'article 15.1 (*e*) donnent la possibilité à un service de messageries de créer pratiquement une nouvelle société des postes, pour faire concurrence à la première. Je pense donc que nous devrions nous efforcer très sérieusement de protéger cette base de ressource financière ainsi que les possibilités futures qui pourraient exister, pour la société des postes, de l'élargir. L'autre risque très grave que pourrait poser cette concurrence c'est que, grâce à leur expérience et à leur utilisation de technologie de pointe, les entreprises de messageries pourront fort bien mettre la main sur le service postal dans

[*Text*]

the major cities in Canada and leaving the rural areas, the more remote areas, for the post office, leaving the high cost areas where service is very expensive, thus driving up costs. They will ignore communities like mine, or other regions like mine, in favour of the high income, high revenue areas such as the major population areas. I do not know whether or not this is a comment, but do you see the same wide-open provision there in the exclusive privilege part that I do. Anyway I certainly would be disturbed to see an amendment enhancing the capability of many of these corporations to erode the future revenue bases of the post office. Many people in my area use a courier service to move mail because it is just not feasible in terms of some businesses to move it through the post office. Possibly you might be able to comment on the question of the corporation providing an upgrading service, not just the customary service, and on how you feel that your amendments and these rather loose provisions in here might protect the future revenue base of this post office to handle rising costs?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, three quick remarks. In the earlier remarks of the hon. member, he described the situation of the remote areas of our country where the post office is giving a service, and he indicated that the service is not what we could describe as a rapid service. I want to say, with all sincerity, that I challenge the member to find any other postal administration in the world giving equal services at an equal price as those services given by Canada Post. There are obviously very, very remote areas in Canada, but Canada Post, under difficult geographic situations, is giving a service at 17 cents, which is in our day a remarkable achievement.

Second, the member indicates that, in the field of technological change and electronic mail, he is afraid that we are enhancing the competitors. I want to remind him that, in fact, we are not allowing them to come in; they are already there. They are already giving this service. What we are doing, in fact, is bringing the post office into that market.

Third, in relation to the series of exceptions in Clause 15, I will say—and I took very good notes of the speech made by one of your colleagues, Mr. Parker, who indicated that he would want to bring in some amendments to protect the exclusive privilege of the first class mail—I agree with him that in this respect we have to be very sure that the new Canada Post Corporation is able to really protect its ground, to make it absolutely clear that their exclusive position will not be eroded. In this regard I am ready to discuss and entertain appropriate amendments to make it absolutely clear that this exclusive privilege will not be eroded, that the type of revenue that is expected that is normally there for Canada Post will continue to be there.

[*Translation*]

les grandes villes du Canada en ignorant complètement les zones rurales, ce qui signifie que la société des postes se retrouvera avec l'obligation de desservir les zones les plus coûteuses, ce qui augmentera les tarifs généraux. Les sociétés de messageries ignoreront des localités comme la mienne pour concentrer leurs efforts sur les zones les plus populeuses, qui leur offriront les revenus les plus élevés. Pensez-vous que ce problème risque de se poser, étant donné le caractère illimité du privilège exclusif prévu pour la société des postes? De toute façon, je ne voudrais pas qu'on propose d'amendement renforçant la possibilité que pourraient avoir beaucoup de ces entreprises d'obtenir l'érosion de la base de recettes futures de la société des postes. Beaucoup de gens de ma région utilisent déjà des services de messageries pour le transport du courrier, surtout lorsqu'il s'agit de courrier d'affaires. Peut-être pourriez-vous donc nous dire ce que vous pensez de la suggestion que j'ai faite pour obliger la société des postes à fournir non seulement le service actuel mais un service amélioré, et nous dire également si vous croyez que vos amendements pourront protéger la base de recettes futures de la société des postes.

M. Ouellet: Je ferai trois brèves remarques, monsieur le président. L'honorable député a commencé par décrire la situation dans les régions les plus éloignées de notre pays, où le ministère des Postes fournit un service qui ne peut certainement pas être considéré comme un service rapide. Je dois sincèrement dire au député que je le défie de trouver un autre service postal au monde qui assure des services de même qualité au même prix. Il y a évidemment des régions très éloignées dans notre pays, mais malgré cela, notre ministère des Postes fournit toujours son service pour 17¢ ce qui, aujourd'hui, est un résultat remarquable.

Deuxièmement, le député craint que nous ne renforçions la position des concurrents, surtout dans le domaine du courrier électronique et de la technologie de pointe. Je tiens cependant à lui rappeler que nous n'autorisons pas, avec ce projet de loi, ces entreprises à entrer dans ce secteur. Elles y sont déjà. Elles offrent déjà ces services. Ce que nous faisons, en fait, c'est que nous permettons à la société des postes d'entrer dans le même secteur.

Troisièmement, en ce qui concerne les exceptions de l'article 15, et je dois dire que j'ai pris bonne note des remarques de votre collègue, M. Parker, qui avait indiqué qu'il voudrait proposer des amendements pour protéger le privilège exclusif du courrier de première classe, je suis d'accord avec le député lorsqu'il dit que nous devons nous assurer que la nouvelle société nationale des postes réussira à protéger son territoire, c'est-à-dire qu'il nous faut garantir que sa position d'exclusivité ne souffrira d'aucune érosion. Je suis d'ailleurs disposé à étudier des amendements appropriés qui supprimeront toute équivoque au sujet de ce privilège exclusif et qui permettront à la société des postes d'avoir une garantie de revenus lui assurant l'existence.

[*Texte*]

• 2115

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Skelly, your time has expired, I am sorry. Mr. Dinsdale 10 minutes.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, the minister is tiptoeing very delicately through the tulips tonight on some of the issues that have already emerged. He says that the intent of the bill is to enhance the monopoly of first class service and on the other hand—that is a direct quotation—he gives the assurance that the numerous courier services that have emerged in the past few years to make up for the inadequacies of the postal service will be assured of survival.

Now, I am sure the minister is aware that one of the reasons we have so many courier services is because of the history of strikes and irregular service and all the other problems that Canada has been wrestling with in its postal service over the past two decades, circumstances that finally, thank goodness, have brought about the bill that we are considering. We are going to convert the Post Office into a Crown corporation. Perhaps we could get a specific answer in this regard.

One of the what I have used as a courier service has been the Government of Canada itself. Most of the departments of government have had to resort to courier service in order to ensure the realiability of delivery and also speed of delivery. So will this service, this function continue under the Crown corporation bill?

Will the government continue to resort to the courier service under the Crown corporation bill?

Mr. Ouellet: I think the best answer I could give to the honourable member is that Clause 3 reads:

> This Act is binding on Her Majesty in right of Canada or a province and on any agent thereof.

There could not be a clearer undertaking on the part of the federal government, and I hope the loyal opposition is not going to try to erode that application.

Second, I want to say to the honourable member, who from time to time calls himself a champion, or pretends that he is a champion of the employees in the unions, that I count on him to do his utmost to make sure that this bill is passed before Christmas.

If he really is what he thinks he is, we will see.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, that sounds like a threat. That is no threat to this committee because I think one of the problems with the Post Office Department under a whole series of rotating Post Masters General is that there has been a lack of goodwill generated in the Post Office as between its employees and management. There has been a breakdown of trust and of confidence and let us not issue threats at this early stage of our deliberations that is going to break down any

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Skelly. Votre temps de parole est écoulé. Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Le ministre a essayé d'éviter très délicatement certains des problèmes les plus épineux qui ont déjà été identifiés. Ainsi, il a dit que l'objectif du projet de loi est de renforcer le monopole du service de première classe mais, par contre, et c'est une citation, il nous a donné l'assurance que les nombreux services de messageries qui se sont créés ces dernières années, pour remédier aux lacunes du service postal, verront leur survie garantie.

Le ministre sait très certainement que si tant de services de messageries se sont créés, c'est parce que le ministère des Postes a connu de très nombreuses grèves et interruptions de service, qui ont considérablement perturbé le service postal, pendant les deux dernières décennies, ce qui, je l'espère, sera finalement réglé par le projet de loi que nous examinons. Cependant, puisque nous allons transformer le ministère des Postes en une société de la Couronne, je voudrais poser une question précise.

L'un des principaux usagers des messageries est le gouvernement du Canada lui-même. En effet, la plupart des ministères ont recours à ces services pour obtenir une livraison rapide et sûre de leur courrier. Je voudrais donc demander si cette fonction se maintiendra, avec la nouvelle société de la Couronne?

En d'autres mots, le gouvernement continuera-t-il à avoir recours à des services de messageries, lorsque la société nationale des postes aura été créée?

M. Ouellet: Je ne puis faire mieux, pour vous répondre, que de citer l'article 3 du projet de loi:

> La présente loi lie Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province et les mandataires de Sa Majesté de l'un ou l'autre chef.

Il ne saurait donc y avoir d'engagements plus clairs de la part du gouvernement fédéral, et j'espère d'ailleurs que l'opposition loyale n'essaiera pas d'atténuer cet engagement.

Deuxièmement, puisque l'honorable député prétend de temps à autre être le champion des employés syndiqués, je voudrais lui dire que je compte sur lui pour que tous les efforts soient faits afin que ce projet de loi soit adopté avant Noël.

Nous verrons bien, de cette manière, si ses actions sont conformes à ses déclarations.

M. Dinsdale: Cela ressemble fort à une menace, monsieur le président. Elle me paraît fort peu opportune, au sein de ce Comité, car il est bien évident que l'un des problèmes les plus graves auxquels ont fait face non seulement le ministère des Postes mais également tous les ministres qui en ont été responsables, au cours des années, résultait du manque de bonne foi du ministère lui-même à l'égard de ses employés et de ses cadres. C'est cela qui a entraîné le manque de confiance

[*Text*]

goodwill in this committee. This is the wrong attitude if we are going to achieve the result that we hope for in getting a corporation, which has been so long in coming, in getting a corporation which will really restore the efficiency that was once, as the minister has tried to claim, second to none in the world. I think he has to admit that that has not been the case in the past few years.

• 2120

On the point that he makes, Mr. Chairman, that the bill must be through by the end of the year because of the necessity of negotiations, perhaps I could move, then, to just another area of concern, the new board of directors and the chairman and the vice-chairman. This question has come up earlier in a slightly different context, but I think the essence of the success of the new corporation will be the quality of management.

The question has already been asked, what sort of board is going to be brought into being by this Crown corporation bill? In Britain, for example, they have quite specifically prescribed in their legislation that the board of directors is made up equally of management, of labour, and of postal unions. It is not left to the imagination, or speculation, as it is in this bill; it is quite specifically recommended. As a matter of fact, it is one of the first successful experiments, I would say, in industrial democracy.

I would think that if we are going to restore confidence .... He is trying to get the unions mad at me, but I have lots of good friends in the union because I think I have over the years established good relationships with them. But if he is going to restore the lost confidence and trust, I think he will have to be more specific, the bill will have to be more specific, in terms of who will be on the board. He has hinted, in his speech in the House, that there will be some labour representatives, he has hinted that there will be some representatives from the major postal users. But why can we not make it quite specific in that regard that there will be an equal, fair representation for the three parts of the postal service that will restore the lost feeling of confidence and trust?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, let me briefly answer the hon. member. He felt that my remarks were a threat. It is not a threat, it is a test of the sincerity of the member. When he says that this bill has been so long in coming, well, it is there now, why are you waiting?

Mr. Dinsdale: Let us make it a good bill, and there are flaws in the bill.

[*Translation*]

actuel. Il n'y a donc pas lieu, à cette étape-ci de nos discussions, de proférer des menaces qui risqueraient d'entamer la bonne volonté des membres de ce Comité. Ce n'est absolument pas l'attitude à adopter, si vous voulez atteindre le résultat que vous avez mentionné, c'est-à-dire obtenir la création de cette société, que l'on attend depuis si longtemps. En ce qui nous concerne, nous espérons que cette société réussira à nous fournir le service aussi efficace auquel nous étions habitués, dans le passé, c'est-à-dire le meilleur service au monde, comme le prétend le ministre. Il devra évidemment reconnaître que cela n'a pas été le cas ces dernières années.

Cela dit, le ministre voudrait que le projet de loi soit adopté d'ici la fin de l'année, étant donné les négociations qui devront être entamées l'an prochain. Je voudrais donc aborder un autre sujet, à savoir la composition du nouveau conseil d'administration et la nomination du président et du vice-président de la société. Cette question a d'ailleurs déjà été posée dans un contexte un peu différent mais je dirais, pour commencer, qu'à mon avis, le succès de la nouvelle société dépendra, en premier lieu, de la qualité de ses administrateurs.

Quelle sorte de conseil d'administration allez-vous donc créer, pour cette société de la Couronne? Je puis indiquer, par exemple, qu'en Grande-Bretagne, la loi constitutive indique très clairement que le conseil d'administration doit être composé, à égalité, de représentants de la direction, des travailleurs et des syndicats. Le système est clairement défini et rien n'est laissé à l'imagination des responsables. De fait, il importe de signaler que cela a été l'un des premiers exemples réussis de démocratie industrielle.

J'aimerais croire que nous parviendrons à rétablir la confiance des Canadiens à l'égard de leur service postal. Le ministre essaie de détourner vers moi la colère des syndicats, mais je puis lui dire que j'ai beaucoup d'amis dans les syndicats, car j'ai toujours eu d'excellentes relations avec leurs membres. S'il veut cependant rétablir cette confiance aujourd'hui disparue, je crois qu'il devra être plus précis quant è la composition du conseil d'administration. Dans son discours en Chambre, il a dit qu'il y aurait certains représentants du monde syndical et il a laissé entendre également qu'il y aurait certains représentants des principaux usagers. Pourquoi ne peut-il cependant pas être plus précis, dès maintenant, en nous disant que le conseil d'administration sera composé, à égalité, de représentants des trois éléments du service postal, ce qui sera le seul moyen de rétablir la confiance?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Je répondrai brièvement, monsieur le président. L'honorable député a interprété mes remarques comme étant une menace. Il ne s'agissait pas d'une menace mais simplement d'un test de sa sincérité. Lorsqu'il dit que ce projet de loi est attendu depuis très longtemps, je lui réponds qu'il est maintenant devant lui et je lui demande ce qu'il attend.

M. Dinsdale: J'attends simplement que l'on corrige les défauts du projet de loi.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: He mentioned that he has doubts about my statement that Canada has one of the the best postal administrations in the world. He has not mentioned which one he thinks is the best one. I would like to know from him which other world postal administration is better than Canada's.

Mr. Dinsdale: Japan.

Mr. Ouellet: At what price?

Mr. Dinsdale: I do not know.

Mr. Ouellet: Well, compare the rates in Japan with Canada's, and the time it takes to deliver a letter from Tokyo to Osaka . . . and we will talk about it.

Mr. Dinsdale: Yes.

Mr. Ouellet: Whether or not we talk about the question of England, who have fifty-fifty on the board, I must say that my officials had long discussions with the British authorities and . . . . What is the name of the gentlemen that we met from England who was here in Canada some time ago? Mr. Roberts. I would hate to cite him, but I think for the purpose of our discussion, it is useful to say what the managing director of the British post, Mr. Roberts, has told us, that it is a bad experience; that, in reality, the fact that you have put in the legislation fixed positions has created very difficult situations for the board of directors and the corporation, because the danger of appointing people, who could have a conflict of interest, ought to be avoided.

• 2125

I believe there ought to be labour representatives on the board. I believe that we will seek and push to the extreme to have people representing the labour movement, who have the confidence of the labour movement, to sit on the board. As well, we would want to have people who represent the business community sitting on the board. But I do not necessarily think that we have to have someone who will be in a conflict of interest because he happens to be a big user and will want to make sure that the rate is as low as possible in order not to hurt his company. Or give someone a position who would be sitting on the board and establishing the collective agreement that the board of directors will submit and then be on the other side of the table negotiating the best possible collective agreement, on behalf of the unions.

I think that we have to have some flexibility. I fully agree with the hon. member that we ought to try to describe the type of board that we want. We ought to have the best possible resources on this board. But I would hate to have a board that is too rigid in its composition; that for unseen but forcible reasons we would have some members of the board resigning—leaving the board half represented because of some situation or other arising.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

[*Traduction*]

M. Ouellet: Le député a dit qu'il doutait de la véracité de ma déclaration selon laquelle fait que le Canada jouit du meilleur service postal au monde. Il n'a cependant pas dit quel était, selon lui, le meilleur. J'aimerais donc lui demander quel est, selon lui, le pays doté du meilleur service postal.

M. Dinsdale: Le Japon.

M. Ouellet: A quel prix?

M. Dinsdale: Je ne le sais pas.

M. Ouellet: Comparez donc les tarifs postaux entre le Japon et le Canada et le temps qu'il faut pour acheminer une lettre de Tokyo à Osaka, et nous en reparlerons.

M. Dinsdale: D'accord.

M. Ouellet: En ce qui concerne maintenant le conseil d'administration de la société britannique des postes, je dois vous dire que mes collaborateurs ont eu de très longues discussions avec les autorités britanniques à ce sujet. Comment s'appelait le représentant britannique qui est venu il y a un certain temps? M. Roberts. Je n'aimerais pas le citer, mais aux fins de notre discussion, il serait utile de dire que le directeur du bureau britannique, M. Roberts, nous a dit que l'expérience est mauvaise; qu'en réalité vous avez inscrit dans la loi des postes très précis, ce qui a créé des situations très difficiles pour le conseil d'administration et la société, car il faut absolument éviter le danger qu'il y aurait de nommer des gens qui se trouveraient en position de conflit d'intérêts.

Je crois qu'il devrait y avoir un représentant du mouvement ouvrier au conseil d'administration. Je crois que nous ferons tout en notre pouvoir pour avoir des représentants des travailleurs au conseil d'administration, des gens en qui les travailleurs ont confiance. Nous voulons aussi avoir des représentants du monde des affaires au conseil. Cependant, je ne crois pas que nous devrions nécessairement faire appel à quelqu'un qui se trouvera en situation de conflit d'intérêts parce que c'est un usager important et qu'il veut à tout prix garder les tarifs le plus bas possible afin de ne pas nuire à sa compagnie. Je ne pense pas non plus que nous devrions donner un poste à quelqu'un qui siégerait au conseil d'administration et qui rédigerait la proposition de convention collective que le conseil présenterait aux représentants du syndicat, pour ensuite se retrouver, justement, du côté syndical lors des négociations.

Il nous faut tout de même garder une certaine souplesse. Je veux bien, comme le dit l'honorable député, qu'il nous faille essayer de décrire le genre de conseil que nous voulons. Nous devons veiller à ce que ce conseil soit le meilleur possible. Cependant, je n'aimerais pas qu'on nous impose des conditions par trop rigides en ce qui concerne la formation de ce conseil, ce qui, pour des raisons encore imprévisibles mais fort possibles, nous laisserait dans une situation où certains membres du conseil devraient démisionner, diminuant ainsi la représentativité du conseil à cause d'une situation particulière.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

[*Text*]

Mr. Dinsdale: Could I have just a brief, final question? Is the minister saying that he is going to use the old device of patronage appointments?

Mr. Ouellet: Only a Conservative member could have that in mind.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, à l'article 2, dans les définitions, on ne parle pas de sécurité . . . Je n'ai pas dérangé l'honorable collègue; il pourrait peut-être faire la même chose! On ne parle pas de sécurité ni de protection, ni de surveillance. Cet été, lors d'une réunion à l'occasion de l'étude des prévisions budgétaires en général, le 5 juin, j'avais soulevé la question de l'enquête du juge René J. Marin qui portait sur la sécurité à l'intérieur des Postes. Ma première question est la suivante: Est-ce que tout d'abord cette enquête est terminée? Et deuxièmement, dans le cadre de la création d'une société de la Couronne, est-ce que le Conseil de cette Société aura le pouvoir de créer sa propre force constabulaire comme le CN, le CP, avec le même titre, celui d'agent de la paix?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Monsieur le président, je dois dire que le travail du juge Marin n'est pas terminé. Je suis au courant de la question par l'entremise de mon sous-ministre qui a eu des discussions avec le juge Marin, au sujet du présent projet de loi qui est devant ce Comité. Nous avons indiqué au juge Marin que s'il avait des recommandations spécifiques à faire au sujet du présent Bill C-42, il s'agirait d'une représentation qui aurait pour effet sans doute d'amender le texte du présent projet de loi, et il serait utile qu'il les fasse connaître avant la fin des travaux du Comité. Et, le juge Marin est pleinement conscient de cela. Son travail, je crois, n'est pas terminé. Je crois bien cependant que s'il a dans son esprit des suggestions à formuler, il devra les faire connaître dans les prochains jours, de sorte que ce Comité puisse étudier ses recommandations et statuer si oui ou non certains amendements à ce présent projet de loi doivent être présentés.

• 2130

M. Cousineau: Supposons que le juge Marin, sans vous obliger, recommande la formation d'une force constabulaire semblable, est-ce que le conseil aura les pouvoirs de le faire?

M. Ouellet: Je pense que la loi est assez claire. Telle qu'elle est, ceci ne pourrait pas se faire. Si les recommandations du juge Marin devaient être dans ce sens, il devra en informer mon sous-ministre ou moi ou les membres de ce Comité dans les prochains jours, parce qu'il faudra à ce moment-là apporter des amendements au projet de loi.

M. Cousineau: Merci, monsieur le ministre. On exprimait certaines craintes, à savoir que la société ne serait plus responsable envers les élus du peuple. Pourriez-vous faire des commentaires à ce sujet?

[*Translation*]

M. Dinsdale: Une brève question? Le ministre essaie-t-il de nous dire qu'il va se servir du bon vieux patronnage pour faire ces nominations?

M. Ouellet: Seul un conservateur pourrait songer à pareille chose.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in the definitions clause, Clause 2, there is no mention of security . . . I did not disturb my honourable colleague; perhaps he could do the same for me! . . . There is no question of security, protection or surveillance. This summer, during a meeting on miscellaneous estimates in general, June 5, I raised the question of Justice René J. Marin concerning security inside the Post Office. My first question is as follows: first, has this investigation ended yet? Second, within the framework of setting up this Crown corporation, will the board of directors of that corporation have the power necessary to set up its own constabulary force such as the CN or the CP with the same title, that is peace officer?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I must say that Justice Marin's work is not yet done. I have information that was given to me by my deputy minister who has had discussions with Justice Marin concerning the present bill before this committee. We have indicated to Justice Marin that if he had any specific recommendations to make concerning present Bill C-42 these representations could doubtless have the effect of amending the text of the present bill and it would be very useful if they could be made known before the end of this committee's work. And Justice Marin is fully conscious of that. However, he has not yet finished his work. However, I believe that if he has suggestions on his mind he should make them known within the next few days so that the committee might study his recommendations and decide whether or not certain amendments to this bill should be presented.

Mr. Cousineau: Suppose Justice Marin, without imposing upon you any way, recommended that such a constabulary force be set up, would the board have the powers to do it?

Mr. Ouellet: I believe the legislation is quite clear. As it reads now, that could not be done. If Justice Marin's recommendations should point in that direction, he should then inform my Deputy Minister or myself or the members of this Committee within the next few days because, at that point, we will have to bring in amendments to the bill.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Minister. Certain concerns have been made known to the effect that the corporation would not be accountable to the duly elected representatives of the people. Would you have any comments to make on that subject?

[*Texte*]

M. Ouellet: Non, je pense qu'il faut se référer au... Voulez-vous parler des tarifs postaux?

M. Cousineau: C'est-à-dire que les députés et le gouvernement n'auraient aucun droit de regard sur la société d'État.

M. Ouellet: Ah bon! Monsieur le président, je pense que cette société, comme toute autre société canadienne, devra faire rapport de ses activités annuellement et un ministre responsable devra déposer son rapport annuel au Parlement. Les comités parlementaires auront le loisir d'interroger les membres du bureau de direction de cette société, comme ils ont le loisir d'interroger les dirigeants de la Société Radio-Canada, d'Air Canada ou du Canadien National. Il n'y a aucun doute qu'il y aura toujours une obligation de la part de la Société canadienne des Postes de faire rapport annuellement de ses activités au Parlement canadien.

M. Cousineau: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Cousineau. Monsieur Dion.

M. Dion (Portneuf): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, est-ce que cette nouvelle société serait assujettie, en cas de grève, à une loi spéciale du gouvernement?

M. Ouellet: Non.

M. Dion (Portneuf): Autrement dit, s'il y a grève, il faut que cela se règle sans l'intervention du gouvernement. Il ne peut pas adopter de loi spéciale pour un retour au travail.

M. Ouellet: C'est-à-dire que le Parlement pourra à ce moment-là décider de présenter une loi spéciale, comme il arrive à l'occasion que le Parlement adopte des lois pour, par exemple, amener les pilotes de la Voie maritime du Saint-Laurent à rentrer au travail ou les employés du Canadien National à rentrer au travail. Mais il n'y a pas dans ce projet de loi de mécanisme prévu d'avance pour forcer un retour au travail des employés. Chaque cas devra être jugé au mérite, selon l'urgence nationale, selon les circonstances du moment.

M. Dion (Portneuf): Deuxième question. Présentement, le ministère des Postes, je pense, fournit certains services au gouvernement; pour la distribution des chèques de pensions, on comble, bien entendu, les déficits des services postaux, mais on ne paie pas pour les timbres. Est-ce qu'à l'avenir cette nouvelle société de la Couronne imposera des frais au gouvernement?

M. Ouellet: Non. Chaque ministère, qui utilise les Postes canadiennes paie, contribue aux coûts d'opération du ministère.

M. Dion (Portneuf): Une dernière question qui est peut-être un peu comique. À l'heure actuelle les commettants dans nos circonscriptions peuvent écrire à leur député sans payer de frais de poste. Est-ce que la même chose va continuer d'exister?

M. Ouellet: Oui. Il y a un article de cette loi à la page 19, dans la deuxième partie du projet de loi, qui traite des dispositions générales concernant les envois postaux, concernant le courrier du gouvernement. Vous verrez qu'à l'article

[*Traduction*]

Mr. Ouellet: No, I think we should refer to... Do you mean on postal tariffs?

Mr. Cousineau: Actually, the members of the House and the government would not longer have anything at all to say concerning this Crown corporation.

Mr. Ouellet: Oh! Mr. Chairman, I think that corporation, just as any other Canadian corporation, must report on its activities annually and a responsible Minister will then have to table an annual report in Parliament. Parliamentary Committees will then be able to put questions to the members of the board of direction of that corporation just as they can put questions to the officials of the CBC, Air Canada or the Canadian National. There is no doubt at all that there will always be an obligation for the Canada Post Corporation to report annually on its activities to the Canadian Parliament.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Cousineau. Mr. Dion.

Mr. Dion (Portneuf): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in case of a strike, would this new corporation be subject to special government legislation?

Mr. Ouellet: No.

Mr. Dion (Portneuf): In other words, if there were a strike, it would have to be settled without government intervention. It could not pass special back-to-work legislation.

Mr. Ouellet: At that point, Parliament can always pass a special bill as it happens every now and then that Parliament passes bills, for example, to get the St. Lawrence Seaway pilots or the Canadian National employees back to work. However, in this legislation there is no before-the-fact mechanism provided for to force the employees back to work. Each case shall be judged on its own merit, depending on the state of the national emergency or whatever the circumstances may be.

Mr. Dion (Portneuf): Second question. Presently I believe the Post Office Department does render certain services to the government; for the distribution of pension cheques, of course the postal service deficits are covered but the stamps are not paid for. In the future, will that new corporation be billing the government?

Mr. Ouellet: No. Each department using the Canadian Post Office contributes to the operating costs of the department.

Mr. Dion (Portneuf): A final question in, perhaps, a lighter vein. At present, the electors in our ridings can write to their member of Parliament without having to pay for a stamp. Will the same thing continue in the future?

Mr. Ouellet: Yes. There is a clause in this legislation, on page 19, the second part of the bill, entitled General postal matters concerning government mail. You will see that in Section 33 (2) it is established that mail transmitted by post to

[*Text*]

33 (2) il est prévu que le courrier transmis par la poste à destination ou en provenance d'un député est franc de port.

• 2135

M. Dion (Portneuf): A ce moment-là, est-ce que cette nouvelle société va faire payer le gouvernement pour montrer à la fin de l'année que son bilan est positif? On sait que ce service-là coûte quelque chose. A l'heure actuelle, le gouvernement, par subventions, paie ce service-là. Est-ce que la nouvelle société a le pouvoir de faire payer au gouvernement ces services qu'on donne à l'heure actuelle?

M. Ouellet: Oui, il y a un autre article de la loi qui prévoit qu'il peut y avoir des subventions payées par le gouvernement à la société pour certains services rendus par la société. C'est l'article 20 (2) qui parle des indemnités qui peuvent être remboursées à la société pour pertes financières attribuables à l'exécution d'une directive gouvernementale.

M. Dion (Portneuf): Merci.

Le président: Merci, monsieur Dion. *Mr. Gamble.*

I have a difficult problem, Mr. Gamble. You have already had a first round, and I still have Mr. Tessier, Mr. Weatherhead and Mr. MacBain who have not had a round yet. However, I would like to diversify a bit, so I am going to give you five minutes and then go back to the government side. How is that?

Mr. Gamble: How regrettable, Mr. Chairman, since I had a number of what I thought might be supplementary points.

The Chairman: You go ahead, sir. If you are very interesting we might allow you 10 minutes.

Mr. Gamble: Oh, thank you very much. I hope I can get to some of the interesting points.

First of all, let me suggest to the minister that while I am of the general view, from the presentation he made here at the earlier meeting and from his comments today, that he has a legitimate concern to do his best for the country and the taxpayers and the people who are paying for the postal service, I do not know that that good intent is well served by the use of such glib statements as that we are the leader in postal service in the world. Taken in the abstract and without some evidence that sounds very good, but let me give him some illustrations of the kind of good postal service that we have. He has a record of this in some of his files: The delivery of mail over a distance of ten miles in the western part of my riding which takes fourteen days; the delivery of mail over a three-mile distance which takes seven days. Just yesterday I had an occasion to deal by telephone with a constituent who complained about delivery of mail over the great distance of 100 miles, all within central Canada, Ontario indeed, and it took 20 days for the delivery of that mail. My riding now is confronted with a disruption of mail service the likes of which it has never encountered in the past. I had one woman call me who regularly receives her pay cheque by mail. The cheque

[*Translation*]

or from a member of the House of Commons is free of postage.

Mr. Dion (Portneuf): In these cases, will the new corporation bill the government for these services in order to show a positive balance at year's end? We know that this service costs something. At the present time, the government pays for this service through grants. Will the new corporation be authorized to bill the government for these services as they are provided at the present time?

Mr. Ouellet: Yes, there is another section of the act which establishes that the government may give grants to the corporation for certain services rendered. It is Section 20 (2) which speaks of the compensations that may be given to the corporation for financial losses consequent to the execution of a government order.

Mr. Dion (Portneuf): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Dion.

M. Gamble, je fais face à un problème difficile. Vous avez déjà parlé au premier tour, alors que M. Tessier, M. Weatherhead et M. MacBain qui sont inscrits sur ma liste n'ont pas encore eu l'occasion de parler. Toutefois, je vais m'éloigner quelque peu de ma pratique et je vous accorde cinq minutes, après quoi nous retournerons au côté gouvernemental. Qu'en pensez-vous?

M. Gamble: C'est regrettable, monsieur le président, puisque j'avais un certain nombre de questions supplémentaires à poser.

Le président: Allez-y, monsieur. Si vous êtes très intéressant, on vous accordera peut-être dix minutes.

M. Gamble: D'accord, merci beaucoup. J'espère pouvoir aborder quelques points intéressants.

D'abord, je dirais au ministre que, d'après l'exposé qu'il a fait lors de la réunion précédente et d'après ses propos d'aujourd'hui, je suis généralement d'avis qu'il a vraiment l'intention de faire de son mieux pour le pays, pour les contribuables et pour les gens qui paient le service postal. Toutefois, je ne suis pas certain que ses bonnes intentions soient bien servies par des déclarations plates du genre «Nous avons le meilleur service postal du monde». Dans l'abstrait, et sans preuve, cela paraît très bien, mais laissez-moi vous donner quelques exemples de l'excellence de notre service postal. Le ministre trouvera ces exemples quelque part dans ses dossiers. Il faut quatorze jours pour acheminer le courrier sur une distance de dix milles, dans la partie ouest de ma circonscription; il faut sept jours pour livrer le courrier sur une distance de trois milles. Hier encore, j'ai eu l'occasion de discuter au téléphone avec l'une de mes commettantes qui se plaignait de la lenteur du service postal sur la très grande distance de 100 milles, dans le Canada central, en Ontario. Il a fallu vingt jours pour acheminer ce courrier. Ma circonscription connaît présentement un ralentissement du service postal comme on n'en a jamais vu auparavant. J'ai reçu un appel d'une femme

[*Texte*]

used to be mailed on Tuesday and was received habitually on Friday. The cheque is still mailed on Tuesday and she is lucky if she receives it by the following Friday. The cheque is sent by the provincial government. She is a provincial government employee.

So when we talk about the leader in postal service, that may be true. We may be in a category of leadership when compared with Senegal and the Ivory Coast and other places, but the mail service in this country has deteriorated; it is bad. Why are we here? What are we trying to do? I believe all members of this committee, no matter which side of the House they may sit on, are genuinely concerned about improving the postal service in this country. Your colleagues on the government benches have asked questions that I think legitimately deal with some of the problems we have been subjected to as members of Parliament. Are those problems going to be resolved by this bill? I think we must ask ourselves that question.

• 2140

I know the theory, that if we only eliminate some of the destructive nature of labour disputes that have developed in the past, if we indeed place all of our employees under the Canada Labour Code rather than the Public Service Staff Relations Act, suddenly, by way of a panacea, through this instrument before us, our labour problems will disappear. Now, that I dispute, through experience in the past. We know that the granting of the right to strike was regarded by some, back in 1967, federally, as eliminating one of the areas of contention, that it would create peace in the public service; but that did not develop. I recall that when teachers in the province of Ontario were granted the right to strike by the provincial government, that step was regarded by many as being the forerunner of peace in the educational institutions in our province; and that, of course, did not develop.

What guarantee do we have that, in fact, we will have better postal service because we will not have strikes and postal interruptions in the future? And the answer is, none—the answer is, none. What we will have is the right for the postal workers to negotiate their working conditions, and that may well mean that they would like to get rid of the mailing machines, long a source of complaint. And God save us, if that is what they want to do. We do not know yet, but if they do that, then the millions and millions of dollars spent on equipment, the hundreds of millions of dollars spent training people to operate those machines, will have been wasted.

I suggest, Mr. Minister, that we very carefully examine our main purpose in being here, which is to serve the public and not to serve the public servants. There are about 60,000 public servants working for the Post Office and roughly 24 million Canadians who use the postal service. I think our obligation is very clear: we have a duty to the public. How may we best discharge that duty? Is it through the implementation of this

[*Traduction*]

qui reçoit régulièrement son chèque de paie par la poste. Le chèque était normalement posté le mardi et elle le recevait habituellement le vendredi. Le chèque est toujours posté le mardi, mais elle s'estime chanceuse lorsqu'elle le reçoit le vendredi suivant. Ce chèque est envoyé par l'administration provinciale qui est son employeur.

Alors, quand nous affirmons avoir le meilleur service postal du monde, c'est peut-être vrai. Nous avons peut-être l'un des meilleurs services, lorsqu'on se compare au Sénégal, à la Côte-d'Ivoire ou à d'autres pays. Toutefois, notre service postal s'est détérioré, il n'est pas bon. Pourquoi sommes-nous ici? Quel est notre objectif? A mon avis, tous les membres de ce Comité, peu importe leur parti, désirent vraiment améliorer le service postal. Vos collègues du parti au pouvoir ont posé des questions qui, à mon avis, portent légitimement sur certains des problèmes qui nous ont été exposés à titre de députés. Ces problèmes seront-ils résolus par ce projet de loi? Je crois que nous devons nous poser cette question.

Je connais cette théorie voulant que si nous pouvions seulement éliminer la nature destructive des conflits de travail survenus dans le passé, si nous pouvions réglementer nos employés par le Code du travail du Canada, plutôt que par la Loi des relations de travail dans la Fonction publique, soudainement, grâce à cette panacée, grâce à cette mesure législative à l'étude, tous nos problèmes de relations de travail disparaîtraient. Je conteste cette théorie, mon expérience me dictant la prudence. Nous savons que lorsque le gouvernement fédéral a accordé le droit de grève en 1967, certains croyaient qu'on éliminerait ainsi une partie des conflits, et que cela serait une source de paix dans la Fonction publique. Toutefois, ce ne fut pas le cas. Je me rappelle que lorsque le gouvernement provincial a accordé le droit de grève aux enseignants en Ontario, plusieurs croyaient que cette mesure amènerait la paix dans nos écoles; évidemment, ce ne fut pas le cas.

Quelle assurance avons-nous que nous aurons un meilleur service postal puisque nous n'aurons plus de grèves ou d'arrêts de travail à l'avenir? La réponse, c'est que nous n'en avons aucune. Les employés des postes auront le droit de négocier leurs conditions de travail, ce qui pourrait bien signifier qu'ils voudront se débarrasser des machines automatiques, l'une de leurs revendications de longue date. Que Dieu nous protège s'ils veulent faire cela. Nous ne le savons pas encore, mais si c'est leur intention, nous aurons perdu les millions de dollars investis dans ces machines, de même que les centaines de millions de dollars dépensés pour la formation des opérateurs.

Monsieur le Ministre, je crois que nous devrions étudier avec soin la raison d'être de notre Comité; nous sommes ici pour servir le public, et non pour servir les fonctionnaires. Environ 60,000 fonctionnaires travaillent pour le ministère des Postes, et environ 24 millions de Canadiens utilisent le service des postes. Je crois que notre obligation est très nette: nous avons un devoir à remplir. Comment pouvons-nous le mieux nous

[*Text*]

legislation? Show me the evidence. And I do not know that we have been presented with any of it.

There are a couple of other problems that I see. One of them relates to the delegation of authority by Parliament, and I would like to direct your attention to two areas of that delegation of authority.

The first is through a combination of Clause 17 (1) (r), which is the clause entitling the corporation, with the consent of the Governor in Council, to pass regulations, to do, among other things the regulating or prohibiting the manufacture, installation and use of postal meters, as an illustration.

What happens with these regulations, Mr. Minister? The breach of those regulations, passed by this corporation, may constitute a criminal offence, which will result in the imprisonment of Canadians. My God, are we being thrust back to the seventeenth century, when the Hudson Bay Company could pass regulations that would affect the freedom and liberty of the people in this country? Are we going back to the days of the East India Company where a corporation incorporated in the U.K. could send people to jail in India?

Let us examine the provisions that we find under Clause 52 of the draft bill:

> 52. Every person who contravenes any provision of this Act or the regulations . . . .
>
> (*a*) is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for five years . . . .

What nonsense that we should—

Mr. Cousineau: A point of order, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: There is no point of order.

The Chairman: A point of order.

Mr. Cousineau: My honourable colleague has already asked five questions. He has answered himself the five questions—

Mr. Gamble: And I will continue to ask questions.

Mr. Cousineau: I wonder if the minister could have a chance to answer the questions he has put in?

An hon. Member: That is not a point of order.

The Chairman: No, but I did tell Mr. Gamble that I would give him five minutes; he is into his eighth minute right now.

Mr. Gamble: It was a promise, Mr. Chairman, that I could go on if it were interesting—

The Chairman: If you go any further than that, I am going to have to cut you off.

Mr. Cousineau: He said you could go on but you got to the point where—

An hon. Member: It was very interesting but—

[*Translation*]

acquitter de ce devoir? Est-ce par l'adoption de cette mesure législative? Faites-m'en la preuve. A ma connaissance, cette preuve n'a pas encore été faite.

Je vois quelques autres problèmes. Entre autres, il y a celui de la délégation de pouvoirs par le Parlement; j'attire votre attention sur deux éléments de cette délégation de pouvoirs.

D'abord, il y a la question de l'article 17 (1) (r) qui, sous réserve de l'approbation du gouverneur en conseil, autorise la société à adopter des règlements dans le but, entre autres choses, de régir ou d'interdire la fabrication, l'installation et l'utilisation de machines à affranchir.

Qu'en est-il de ces règlements, monsieur le ministre? Une infraction à ces règlements adoptés par une société pourrait constituer un crime, ce qui pourrait entraîner l'emprisonnement de Canadiens. Bon sang, retournons-nous au 17e siècle, lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson pouvait adopter des règlements mettant en cause la liberté de la population de ce pays? Retournons-nous à l'époque de la Compagnie des Indes, lorsqu'une société incorporée au Royaume-Uni pouvait envoyer des personnes en prison aux Indes?

Voyons un peu les dispositions de l'article 52 du projet de loi.

> 52. Toute personne qui enfreint la présente Loi ou les règlements . . . est . . .
>
> (*a*) coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de 5 ans . . .

il est absolument insensé que nous . . .

M. Cousineau: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Gamble: Ce n'est pas nécessaire.

Le président: On invoque le Règlement.

M. Cousineau: Mon honorable collègue a déjà posé cinq questions. Il a déjà répondu lui-même à cinq questions . . .

M. Gamble: Je vais continuer à en poser.

M. Cousineau: Le ministre pourrait-il avoir la possibilité de répondre aux questions du député?

Une voix: Ce n'est pas là un rappel au Règlement.

Le président: Non, mais j'ai dit à M. Gamble que je lui donnerais cinq minutes; il a maintenant entamé sa huitième minute.

M. Gamble: Monsieur le président, vous avez promis que je pourrais poursuivre si j'étais intéressant . . .

Le président: Si vous dépassez la limite, je vais devoir vous interrompre.

M. Cousineau: Il a dit que vous pouviez poursuivre, mais vous avez bien compris que . . .

Une voix: C'était très intéressant, mais . . .

[*Texte*]

• 2145

Mr. Gamble: Mr. Chairman, to the minister, these issues are very significant to the people of Canada, and I am concerned that not only is Parliament granting to this corporation the right to send people to jail, they are also granting to this corporation the right to impose taxation, something that Parliament, from the very beginning of its time, has always jealously guarded. How do I come to that conclusion? From an examination, once again, of proposed Sections 17.(1) (h), 17.(2) and 17.(3) of the bill, together with the acknowledged fact that if this corporation is given the exclusive right to render a service that is used by all Canadians, a service that they cannot seek elsewhere, and then the corporation is granted the right to charge essentially whatever they wish because of the time limitation. In the event that the Governor in Council does not in fact respond to the regulations drafted by the corporation, yes, they shall then be deemed to have been accepted subject to further appeal to another non-Parliamentary committee, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Gamble, your time has now expired. I am sorry.

Mr. Gamble: These are significant matters, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Minister, if I give you time to respond to the seven questions that I heard Mr. Gamble put, Mr. Tessier, Mr. Weatherhead and Mr. MacBain will not get a chance to question tonight.

Mr. Ouellet: I will not answer the seven questions. I will qualify the seven interventions of the hon. member as being grossly exaggerated. He cites half of Clause 52. I do not know if he overlooked the other half. Clause 52.(*b*) about punishment says he "is guilty of an offence punishable on summary conviction", which gives latitude to the court to prosecute by one or the other route. It is an improvement on the current Post Office Act because under the current Post Office Act you have only the route of an indictable offence. This is a much softened approach because you give the prosecutor the chance to do it via an indictable offence or under summary convictions, which is a very different approach and indicates the misinformation of the hon. member.

Le président: Merci monsieur le ministre.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci monsieur le président.

Je voudrais d'abord dire au ministre que si on doit compter sur les rapports annuels et sur les rapports statistiques des régions à faible densité de population et aux distances très grandes ... il faut reconnaître que si on n'apparaît pas être vulnérables dans ces rapports annuels, dans les faits, on l'est! Avec la Société on devrait dire «on l'était»; et c'est pourquoi précisément que j'entretiens bien des doutes parce que je pense qu'on va continuer de l'être, et peut-être plus que jamais!

Par exemple, dans le cas de la livraison de circulaires, de journaux, d'hebdos ou même de journaux quotidiens, l'entreprise privée n'a jamais été capable d'entrer en compétition, et

[*Traduction*]

M. Gamble: Monsieur le président, monsieur le ministre, ces questions sont très importantes pour les Canadiens. Je me préoccupe non seulement du fait que le Parlement accorde à cette société le droit d'envoyer les gens en prison, mais aussi de lever des impôts, droit que le Parlement se réserve jalousement depuis toujours. Je peux arriver à cette conclusion après l'étude des articles 17 (1) (h), 17 (2) et 17 (3) du projet de loi. Egalement, il a été tenu pour acquis que si l'on accorde à la société le droit exclusif de rendre un service à tous les Canadiens, service qu'ils ne peuvent obtenir ailleurs, celle-ci aura effectivement le droit de fixer le prix qu'elle veut. Si le gouverneur en conseil ne répond pas aux règlements rédigés par la société, ils seront censés avoir été adoptés sous réserve d'un appel ultérieur interjeté par un autre comité non parlementaire, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Gamble, je regrette, votre temps est écoulé.

M. Gamble: Il s'agit de questions importantes, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre, si je vous permets de répondre aux sept questions posées par M. Gamble, MM. Tessier, Weatherhead et MacBain n'auront pas l'occasion d'en poser.

M. Ouellet: Je n'y répondrai pas. Je dirai simplement que les sept interventions de l'honorable député sont grossièrement exagérées. Il n'a cité que la moitié de l'article 52. Je ne sais pas si l'alinéa (*b*) lui a échappé, mais on y lit «coupable d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité». Ainsi, les tribunaux seraient en mesure de poursuivre le coupable en vertu de l'alinéa (*a*) ou de l'alinéa (*b*). Cette modification représente une amélioration par rapport à l'actuelle Loi sur les postes qui ne prévoyait une peine que dans le cas d'un acte criminel. La disposition est maintenant beaucoup plus flexible car on pourrait poursuivre quelqu'un en vertu de l'un des deux paragraphes de l'article 52. Donc, l'honorable député a été mal informé.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to say to the minister that if annual and statistical reports from sparsely populated regions far away from one another are to be believed, we do not appear to be vulnerable at all. However, in reality, we are. A corporation should be able to alleviate this weakness. That is the very reason I have some reservations about the corporation, since I feel we will continue to be as vulnerable as ever.

For instance, the private sector has never been able to compete for the delivery of circulars, weekly or even daily newspapers, so if this Crown corporation is to behave like a

[*Text*]

si la Société de la Couronne se comporte comme une entreprise privée, quelles sortes de garanties pouvez-vous nous donner pour que . . . ? Parce que vous affirmez qu'en principe le service doit être assuré à la grandeur . . . Mais je voudrais que vous nous donniez quelques indications qui nous fassent croire que cette Société de la Couronne nous permet d'entrevoir des lendemains meilleurs!

M. Ouellet: Je pense monsieur le président qu'il faut retrouver dans l'article 5 du projet de nouvelle Loi sur la Société canadienne des Postes, les objectifs, la mission de la Société et les obligations de cette Société qui seront imposées par le Parlement qui votera cette Loi. Et si vous lisez attentivement l'article 5 vous y voyez qu'il y a non seulement des objectifs, mais aussi des directives bien précises quant aux genres de services et à la qualité des services qui doivent être donnés par les postes canadiennes.

• 2150

M. Tessier: Est-ce que le ministre peut aller jusqu'à nous rassurer concernant l'existence des tout petits bureaux de poste et aussi concernant la livraison du courrier, traditionnellement assurée le samedi?

M. Ouellet: Certainement. Je pense qu'au paragraphe 5 (2), lorsqu'on parle d'assurer l'essentiel des services postaux habituels, on parle justement de ces services communément connus que le Parlement veut voir continuer. On retrouve là une directive directe en vue de maintenir ces services traditionnels que l'on connaît.

M. Tessier: Maintenant, il m'apparaît qu'il y a des sous-entendus qu'on entretient et auxquels on ne veut pas toucher.

Je voudrais savoir quelles sont les garanties qui ont été données aux dirigeants en place et aux employés actuels des Postes quant à la sécurité d'emploi. On laisse sous-entendre souvent qu'il y a des indésirables actuellement à l'intérieur du service postal. Il y a même des postiers qui l'affirment. Il y a des usagers qui en sont certains, et il y a des patrons qui nous disent qu'ils ne peuvent rien faire.

Alors, s'il est vrai qu'il y a des indésirables et si le ministère des Postes actuel n'est pas parvenu à apporter les correctifs nécessaires, qu'est-ce qui va se produire avec une nouvelle société de la Couronne?

M. Ouellet: Monsieur le président, je pense que les garanties qui ont été données aux dirigeants et aux employés des Postes se retrouvent à l'article 65 du présent projet de loi, où l'on parle des permutations des membres du personnel qui deviendront, au moment de l'adoption de ce projet de loi, *ipso facto* des dirigeants ou des employés de la nouvelle société canadienne des postes.

Quant aux indésirables, personnellement, je n'en connais pas. Si vous en connaissez, il faudrait que vous me parliez de ces cas particuliers et nous utiliserons alors les procédures habituelles formelles qui existent, dans le cadre de ces questions, telles que régies par la Commission de la fonction publique.

[*Translation*]

private business, what guarantees can you give us that it will succeed in competing? You state that in principle the service should be available throughout the country. However, I would like you to indicate to us just how this Crown corporation will improve the future for us?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, reference to section 5 of the proposed Canada Post Corporation Act will establish the objectives of the corporation and its obligations under the act. If you read it closely, you will see that not only are the objectives stated, but that there are very clear directives regarding the type and quality of service which is to be offered by the Canadian Post Office.

Mr. Tessier: Is the minister in a position to reassure us that the very small post offices will continue to exist and that the traditional Saturday mail delivery will not be interrupted?

Mr. Ouellet: Certainly. At paragraph 5 (2), where there is a reference to basic customary postal service, there is provision for the maintenance of those services which Parliament would like to see continue. That is an explicit directive to maintain the customary postal services already in existence.

Mr. Tessier: Now, it appears to me that there are some underlying issues which have been left unspoken and which people do not want to address.

I would like to know what guarantees have been given to the present administrators and employees of the Post Office regarding job security. Often, it has been understood that there are some undesirables within the postal service. Some of the postal workers themselves, as well as some users, have even said so. However, the bosses claim that they can do nothing.

So, if it is true that there are undesirables and if the Post Office has not taken the necessary corrective measures, what will happen if a new Crown corporation is created?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I feel that the guarantees given to the administrators and employees of the Post Office are contained in section 65 of this bill. There it is stated that every officer or employee of the Post Office Department immediately prior to the coming into force of this bill becomes an officer or employee of the new Post Office corporation.

As far as undesirables are concerned, I, personally, know of none. If you do, please let me know about the individual cases and we will take the usual official steps which are at our disposal through the Public Service Commission.

[*Texte*]

M. Tessier: Je prends un exemple fort précis que j'ai connu chez-nous. On avait une voie postale qui passait tout normalement et le plus naturellement par Sherbrooke. A cause de problèmes syndicaux, on a modifié la voie postale pour la faire passer par Victoriaville. Alors, on avait l'habitude de lire le *Sherbrooke Record* qui rapportait des nouvelles déjà en retard. Là, en passant par Victoriaville, elles sont encore plus en retard. Moi, je voudrais, si on parle d'améliorer le service postal, d'améliorer le service de livraison et d'essayer d'écourter certains délais, qu'on me dise ce que la Société de la Couronne promet de mieux pour l'avenir.

M. Ouellet: Je pense que, s'il y a un problème de distribution du journal *Sherbrooke Record*, on n'a pas besoin de changer le statut d'un ministère en société de la Couronne pour le régler. C'est la première fois que j'en entends parler, mais on va s'en occuper activement dès demain matin. On va prendre toutes les informations appropriées. Le *Sherbrooke Record*, à ma connaissance, est publié à Sherbrooke. Il devrait donc être mis à la poste au Bureau de poste de Sherbrooke et être acheminé vers les petites localités avoisinantes de votre comté par voie directe et non pas par voie indirecte en passant par Victoriaville.

M. Tessier: C'est exactement le cas.

M. Ouellet: C'est possible.

M. Tessier: On a fait la modification parce qu'on a dit, qu'on avait des problèmes syndicaux au bureau de poste de Sherbrooke et qu'on devait contourner la difficulté.

M. Ouellet: Alors, je crois que si tel est le cas, ce n'était qu'une mesure temporaire. Je ne peux pas croire que cette décision administrative soit une mesure permanente. On va vérifier la situation et s'assurer que le *Sherbrooke Record* est livré à vos commettants dans les plus brefs délais.

• 2155

M. Tessier: Monsieur le président, je voudrais simplement faire une dernière remarque. Si la Corporation des biens de la Couronne apporte toutes les solutions, je voudrais qu'on accepte le plus rapidement possible le projet de loi; mais j'ai des doutes très sérieux à ce sujet.

Le président: Merci monsieur Tessier.

Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. Earlier this evening the minister spoke of the right to strike being a precious right, an essential right. I think all of us around this table, despite our differing political persuasions, would probably agree there has to be a right to strike when collective bargaining falls down in most industrial and commercial operations. But it seems to me, Mr. Minister, it has been shown quite dramatically in recent years that the mail delivery is not an ordinary industrial or commercial operation. We saw the chaos that was developed in the Toronto area a couple of days this fall when the mail was disrupted, with the small businesses, with the older people concerned about their pension cheques; and we have seen within the last couple of years,

[*Traduction*]

Mr. Tessier: I can give you an example which is very close to home. One of the postal routes used to go through Sherbrooke, which was quite logical. As a result of union problems, that route was changed to go through Victoriaville. We used to receive the *Sherbrooke Record*, which brought us late news coverage, but when it started going via Victoriaville, the news was even more outdated. If we are talking about improving the postal service, the delivery and of reducing some of the delays, I would like to be assured that the post corporation will do better in the future.

Mr. Ouellet: I do not think we need change the department into a Crown corporation to solve a distribution problem of the *Sherbrooke Record*. That is the first time I have heard tell of this matter, but action will be taken tomorrow morning to gather all the appropriate information. If I am not mistaken, the *Sherbrooke Record* is published in Sherbrooke. It should therefore be mailed at the Post Office in Sherbrooke and sent directly to the small neighbouring communities in your riding and not via Victoriaville.

Mr. Tessier: That is exactly what is happening.

Mr. Ouellet: That is possible.

Mr. Tessier: The reason given for the change was that there were union problems in the Post Office at Sherbrooke that had to be dealt with.

Mr. Ouellet: If that is the case, that measure must only be a temporary one. I cannot believe that an administrative decision of that kind would be permanent. We will check the situation out and make sure that the *Sherbrooke Record* is delivered to your constituents as soon as possible.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I would simply like to make one last remark. If the Crown corporation provides all these solutions, I would like the bill to be adopted as quickly as possible. However, I have very serious reservations about that.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président. Le ministre a déjà parlé ce soir du droit de grève, en disant que c'était un droit précieux et essentiel. Tous, autour de cette table, malgré des allégeances politiques différentes, conviendraient probablement qu'ils doivent avoir le droit de faire grève en cas d'interruption du processus de négociation collective dans les entreprises industrielles et commerciales. Toutefois, il me semble, monsieur le ministre, qu'au cours des dernières années, on a amplement démontré que les services postaux ne constituent pas une activité traditionnellement industrielle ou commerciale. Nous avons déjà été témoins du chaos créé par une interruption des services postaux pendant quelques jours à Toronto. Les petites entreprises et les personnes âgées qui ne

[*Text*]

when there was a strike for perhaps a week or so, the very strong hardships with the same groups, not just old people but people of all ages who depend upon cheques from all sorts of governments; and of course the cash flow of the small and not so small businesses.

Very briefly, my concern here is that in the past decade or so whenever there has been a work stoppage in the Post Office—and I do not know just how many there have been—the Post Office has been ordered back to work quite quickly, within a week or so, by the government. Now that the Post Office is changing into a Crown corporation, the essentiality of the mail delivery to these groups and to all Canadians will remain the same; but I wonder, Mr. Minister, whether because it is a Crown corporation—and this is a bit of a hypothetical question—whether the government of the day will be able to act as quickly, if necessary, in getting the mails running again.

To repeat myself, this is not the usual industrial or commercial relationship. This is not the usual situation where we can perhaps let nature take its course in labour-management relations. I guess my concern is about the future, if all our good wishes and all our good hopes about this corporation and better management-labour conditions occasionally are not well founded. Hopefully that will not be the case.

I wonder if we could have your views—and I realize time is running out—briefly, on this particular problem.

I think it is a problem which our people are concerned about and I think the unions might be concerned about it too, because I would suggest, Mr. Minister, in closing, that it really is not a right to strike if the government is going to order you back to work within two or three days or four or five days. It is not the usual labour-management situation. I just wondered if you had some comments on that.

Mr. Ouellet: I think what I would like to say, Mr. Chairman, is that the bill we have now before us—I do not think it would be realistic to think this bill will create, as such, labour peace. I think it is attitude which will create labour peace.

I want to say the postal workers will be able to negotiate directly, avoiding the current frustrations they have been living with in recent years. Management will be able to take business decisions by commercial, not by civil service rules, and management will be able to take business decisions which will result, I believe, in greater volumes, greater revenues, and more jobs in the Post Office. I think the new corporation will be a corporation of its own, with a classification of its own, with a pay structure of its own, to meet industrial, not public service, needs. It will create an industrial environment.

• 2200

The very difficulty that we have faced over the years is that many of the legitimate demands of our union people were turned down because of the fear of creating ripple effects, of creating precedents, within the large civil service apparatus. It was basically and fundamentally an error to treat the Post

[*Translation*]

recevaient pas leur chèque de pension l'ont tous senti. Au cours des dernières années, chaque fois qu'il y a eu une grève d'environ une semaine, non seulement les personnes âgées, mais tous ceux qui vivent des chèques en provenance de l'administration, en ont souffert. D'ailleurs, les conséquences des grèves ont été reflétées par une diminution des rentrées des petites entreprises, et même des autres.

Brièvement, voilà ma préoccupation. Depuis dix ans environ, chaque fois qu'il y a eu un arrêt de travail aux Postes, et j'ignore exactement combien de fois cela s'est produit, le gouvernement a légiféré en vue de faire retourner les employés au travail dans la semaine qui suivait. Le courrier demeure tout aussi essentiel pour le public et le ministère des Postes sera transformé en société de la Couronne; aussi je me demande, monsieur le ministre, si le gouvernement au pouvoir pourra agir aussi vite en cas d'arrêt du travail. La question est toujours hypothétique peut-être.

Il ne s'agit pas d'une situation du genre de celle qu'on trouve dans les entreprises industrielles ou commerciales. Il ne s'agit pas d'une situation où on peut laisser les relations du travail suivre leur voie normale. Bref, je me préoccupe de l'avenir. Il faut que toutes nos aspirations et nos espérances dans la société et dans des relations de travail améliorées soient bien fondées.

Je sais que le temps court, mais j'aimerais entendre vos opinions à ce sujet.

C'est un problème qui préoccupe nos citoyens et peut-être aussi les syndicats. En conclusion, monsieur le ministre, je souligne que si le gouvernement fait retourner des employés au travail quelques jours après la déclaration de grève, il est en train, effectivement, de nier le droit de grève. Auriez-vous des commentaires à faire?

M. Ouellet: Monsieur le président, il ne serait pas réaliste de croire que ce projet de loi va amener la paix au niveau des relations de travail. C'est l'attitude des gens concernés qui l'apportera.

Les postiers pourrons négocier directement, évitant ainsi les frustrations qu'ils connaissent depuis quelques années. La direction pourra prendre des décisions commerciales, et non pas des décisions de fonctionnaire, qui résulteront, je le crois, en la création d'emplois aux Postes et en l'augmentation du volume de travail et des recettes. La nouvelle société sera une société en soi, avec sa propre classification, son propre système de rémunération en vue de satisfaire aux besoins industriels et non pas aux besoins publics. Elle établira un environnement industriel.

La difficulté que nous connaissons depuis plusieurs années se pose par le fait que les responsables syndicaux se voyaient refuser leurs revendications légitimes, par crainte de créer l'effet d'entraînement, des précédents, dans la Fonction publique. C'était une erreur fondamentale que de traiter les Postes

[*Texte*]

Office like any other department of the government. The environment, the type of work of these employees, are very different from the types of work of employees of Supply and Services for instance, or of National Revenue, or other departments; Health and Welfare, and so on. Therefore, I do believe that by creating an entity of its own with a board of directors and management that has full authority to deal directly with the union, to deal directly with the employees, and to pass their own decisions, without always being second-guessed by Treasury Board or by the Public Service Commission or by any other organization of the government, will go a very extensive way to creating a better climate, a better attitude, within the Post Office. And it is because of this that I have high hopes, and I can say that the people of Canada should expect better services.

Now in closing, Mr. Chairman, I want to say that the Post Office in Canada is treating about 25 million pieces of mail a day. Mr. Gamble might have some people in his riding who are receiving mail late but, you know, even a 1 per cent error, which is not unnatural in any business enterprise, would represent 250,000 letters a day.

Mr. Gamble: And all in my riding.

Mr. Ouellet: I would like to say what I qualify as intervention and point out that you have grossly exaggerated. In all fairness, I think you will agree that there is a little bit of exaggeration in what he is saying. You know, we could check together tomorrow morning your mail, sir, and my mail, and we will find out that the record is pretty good.

Mr. Gamble: Check my constituents.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I know Mr. Dion wants to ask a question, a short one, and Mr. MacBain has not had his turn. And I am going to recognize you first next time, Mr. MacBain, I promise. I have some business I want to deal with before we adjourn and I have Mr. Darling and Mr. Parker down for second round and I would imagine Mr. Gamble and others will want to get on the second round. So, we will keep our list, Mr. MacBain. You have my word. Okay?

Mr. MacBain: Okay.

The Chairman: I just wanted to ask the advice of the committee. We have at least 14 organizations that have requested to appear in front of the committee. Most of these have submitted . . .

. . . des mémoires, et ces mémoires ont été résumés si vous voulez par nos services de bibliothèque et seront disponibles; on en a déjà distribué cinq mardi dernier, et il y en a deux autres qui s'en viennent pour demain, et trois autres sont en voie d'être traduits et d'être étudiés par notre service de bibliothèque.

Je me demande si les membres du Comité accepteraient de convoquer une réunion du Sous-comité du programme et de la procédure afin de discuter de la possibilité de recevoir ces organismes qui demandent à être entendus, et de prendre une

[*Traduction*]

comme un simple ministère. L'environnement et le travail de ces employés différaient considérablement du travail des employés du ministère des Approvisionnements et Services, du ministère du Revenu national, ou du ministère de la Santé et du Bien-Etre social, par exemple. Ainsi, en créant une entité distincte doté de son conseil d'administration et en accordant à la direction l'autorité pleine et entière de négocier directement avec le syndicat et avec les employés et de prendre ses propres décisions sans que le Conseil du trésor ou la Commission de la fonction publique ou un autre organisme gouvernemental ne viennent les annuler, on contribuera énormément à améliorer le climat et l'attitude aux Postes. Ainsi, j'attends beaucoup de ce changement et je crois que les Canadiens peuvent s'attendre à des services améliorés.

En conclusion, monsieur le président, les Postes canadiennes traitent environ 25 millions d'envois par jour. Il se peut que certains commettants du comté de M. Gamble reçoivent leur courrier en retard. Vous savez, il suffit d'avoir un pour cent d'erreur, ce qui est tout à fait commun dans toute entreprise commerciale, pour retarder 250,000 envois par jour.

M. Gamble: Tous dans mon comté.

M. Ouellet: J'aimerais intervenir et souligner que vous avez exagéré démesurément. En toute justice, vous seriez d'accord avec moi qu'il a quelque peu enflé la réalité dans ses propos. Il suffit de vérifier le courrier de demain matin ensemble, monsieur, pour savoir que le dossier est très bon en général.

M. Gamble: Il faudrait demander à mes commettants.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je sais que M. Dion veut poser une petite question et que M. MacBain n'a pas encore pris la parole. Je vous promets, monsieur MacBain, que je vous donnerai la parole en premier à la prochaine réunion. Il me reste les noms de M. Darling et de M. Parker au deuxième tour. J'ai quelques questions à discuter avec vous avant l'ajournement et je suppose que M. Gamble et d'autres voudront s'inscrire au deuxième tour également. Donc, je vais respecter la liste, monsieur MacBain. Vous avez ma parole, d'accord?

M. MacBain: D'accord.

Le président: Je désire obtenir l'avis du Comité à propos des 14 organismes qui ont demandé à comparaître devant lui. La plupart d'entre eux . . .

have briefs which have been summarized by the library staff and are available. Five were distributed last Tuesday, two others will be ready tomorrow and three more are being translated and summarized by the library staff.

I was wondering whether the members of the committee would be in agreement to hold a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure to discuss the scheduling of witnesses who have requested to appear and to decide whether or

[*Text*]

décision, à savoir si oui ou non nous en recevrons. Des députés aimeraient-ils faire des commentaires? Monsieur Tessier.

M. Tessier: Monsieur le président, je suggérerais que pour ceux qui ont déjà soumis des mémoires par écrit, ceux dont nous avons les mémoires en main, ce n'est pas la peine qu'ils viennent les lire. Et cela pour que l'on puisse en accueillir d'autres, compte tenu des recommandations du Comité directeur. Quant à ceux dont on a les mémoires et qui viendraient simplement les lire, je pense qu'on en a une assez bonne compréhension, et depuis le temps qu'on fait des consultations sur ces projets de loi, hier C-27 et aujourd'hui C-42, je pense que ce n'est pas nécessaire de recommencer tout le processus. Si on trouve que ce projet de loi est tellement désirable et le ministre nous dit qu'il est plein de promesses, on doit le plus rapidement possible passer à l'adoption.

Le président: D'autres commentaires?

Monsieur Gamble?

• 2205

Mr. Gamble: Mr. Chairman, I am opposed to that general concept. The fact that, since we read something that has been submitted to us, we are fully aware of all the facts does not deal with the problem that surely occurs when there is an issue that is automatically raised in a submission with respect to which we have no opportunity to question the person submitting the material. There is no brief that has ever been submitted which is complete in its entirety. There will be issues that are raised by statements that are made that should be dealt with further and I think it is an injustice to those people submitting those briefs to expect them to be absolutely complete in their submission form.

I therefore think that on the question of your request for a motion dealing with an examination of this matter by the steering committee, on which I do not sit, it would be indeed a callous rejection of specific requests for an opportunity to appear before this committee if we, out of hand, simply rejected those requests and said: "Look, you have submitted something to us. We assume that when you submitted it to us, it was complete and entire; therefore, we are not going to invite you".

I would think that some of those submissions that have been made in writing are not accompanied by a specific request to appear and in those cases, I do not know that there is any need for the steering committee then to specifically invite—

The Chairman: I think you misunderstood me, Mr. Gamble. I did say that 14 organizations—and I have the list here—have requested to appear. We have others which submitted briefs, and I did say that these briefs, now being summarized by our services at the library, will be distributed from here next Monday, and I will call a steering committee tomorrow so that we can have some direction as to where this committee wants to go in regards to receiving some—I am not saying all, but some—of these people who have shown an interest in coming forward—

[*Translation*]

not the organizations will, in fact, be heard. Do any of the members have comments to make? Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I would suggest that those who have already submitted written briefs, of which we have a copy, should not bother coming to read them. That way, we will be able to hear other witnesses, taking into account, of course, the steering committee's recommendations. However, I think we will manage to deal with the briefs which have already been submitted. We have been consulting on these bills, C-27 and today, C-42, for some time now and I do not think it would be necessary to go through the whole process again. If we feel the bill is desirable and if the minister tells us that it is full of promises for the future, then it should be carried as soon as possible.

The Chairman: Any other comments?

Mr. Gamble.

M. Gamble: Monsieur le président, je m'y oppose. Les mémoires qui nous sont soumis ne tiennent certainement pas compte des questions inattendues qu'on pourrait poser. Aucun mémoire n'est complet lors de sa soumission. Des questions pourraient découler des propos faits au cours des réunions et celles-ci méritent d'être abordées. Il serait injuste à l'égard des soumissionnaires de s'attendre à ce que les mémoires soient complets lors de leur arrivée.

Donc, pour ce qui concerne la motion de renvoyer cette question au comité directeur, dont je ne fais pas partie, ce geste constituerait un refus insensible des demandes particulières de comparution devant le Comité. On ne devrait pas, d'un trait de plume, simplement rejeter les demandes en disant aux soumissionnaires que l'on croyait leurs mémoires complets et entiers et qu'ils ne seraient pas invités à comparaître.

Certains mémoires soumis par écrit ne sont pas accompagnés d'une demande de comparution. Dans ces cas, je ne vois pas la nécessité de faire inviter les soumissionnaires par le comité directeur.

Le président: Je crois que vous m'avez mal compris, monsieur Gamble. J'ai bien dit que quatorze organismes ont demandé à comparaître. J'ai la liste devant moi. D'autres ont déjà soumis des mémoires que les services de recherche de la Bibliothèque sont en train de résumer, et qui seront distribués d'ici lundi. Je vais convoquer une réunion du comité directeur demain afin de déterminer qui va comparaître . . .

[*Texte*]

Mr. Gamble: I think it would be very high-handed for this committee to simply reject out of hand a request to appear.

The Chairman: Yes, Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, I was just going to make the comment that I think that this is a matter for consideration by the steering committee. As has been indicated by several members tonight, there is a great interest in this bill because, over recent years, there has been a multiplicity of courier services that have evolved trying to fill the gap for lack of adequate postal service. I would think we are going to be hearing from a lot of those, as well as labour, as well as postal users of all kinds, chambers of commerce and small business, and we will have to decide who we are going to hear.

The Chairman: On Monday night, we have a slot open here. Is the minister ready to come on Monday night?

Mr. Ouellet: Sure.

The Chairman: Fine.

Let us just call the minister back for Monday night. We will have, by then, a report from the steering committee dealing with these organizations that want to appear, and you can discuss it then and there and make a decision. How is that?

Mr. Ouellet: Who is on the steering committee?

The Chairman: On the steering committee, sir, we have representation from all parties. The persons themselves are—

M. Cousineau: Il y a combien de membres, monsieur le président?

Le président: Il y en a cinq.

M. Cousineau: Nous sommes cinq.

Le président: Plus le président et le vice-président. Il y a des représentants du Parti libéral, du Parti conservateur et du Parti NPD.

M. Cousineau: Pouvez-vous me les nommer, s'il vous plaît?

Le président: Il y a votre humble serviteur, et M. Berger; *There is Mr. Stevens, Mr. Siddon—and Mr. Parker, I think, is the other one.*

M. Cousineau: Monsieur le président . . .

Le président: Pour notre côté, c'est M. Berger, moi-même et . . .

M. Tessier: Sur un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Est-ce que le comité, ce soir, peut prendre sa décision sur la proposition que je vous ai fait parvenir par écrit?

Le président: Votre proposition traitait de la publicité, monsieur Tessier, et cette proposition-là . . .

M. Tessier: Non, cela c'était celle d'hier. Celle de ce soir . . .

[*Traduction*]

M. Gamble: Il serait très prétentieux de la part du Comité de rejeter d'un revers de la main les demandes de comparution.

Le président: Oui, monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Monsieur le président, j'allais dire que cette question devrait être renvoyée au comité directeur. Comme l'ont déjà indiqué plusieurs membres ce soir, on s'intéresse beaucoup au projet de loi car, au cours des années, une pléthore de services de messageries ont été créés en vue de combler les lacunes du service postal. Il me semble que beaucoup de représentants de ces entreprises privées, des usagers des services postaux, des chambres de commerce et des petites entreprises voudront comparaître. Alors, il faudra décider qui on veut entendre.

Le président: Il n'y a rien de prévu pour lundi soir. Le ministre, serait-il disponible?

M. Ouellet: Certainement.

Le président: D'accord.

Convoquons le ministre de nouveau lundi soir. Nous aurons alors reçu le rapport du comité directeur concernant les organismes désireux de comparaître. Vous pourriez discuter de l'horaire et prendre une décision. Cela vous va-t-il?

M. Ouellet: Qui fait partie du comité directeur?

Le président: Au comité directeur, monsieur, sont représentés tous les partis politiques. Il s'agit précisément de . . .

Mr. Cousineau: How many members are on the committee, Mr. Chairman?

The Chairman: Five.

Mr. Cousineau: There are five of us.

The Chairman: Plus the chairman and vice-chairman. There are representatives from the Liberal Party, the Conservative Party and the NDP.

Mr. Cousineau: Would you identify them, please?

The Chairman: There is yours truly and Mr. Berger. *Il y a M. Stevens, M. Siddon, M. Parker et un autre.*

Mr. Cousineau: Mr. Chairman . . .

The Chairman: From our side, there is Mr. Berger, myself and . . .

Mr. Tessier: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Could the committee take a decision this evening on the motion I just made to you in writing?

The Chairman: Your proposal concerned advertising, Mr. Tessier, and this one . . .

Mr. Tessier: No, that was yesterday's. This evening's motion . . .

[*Text*]

Le président: Je ne l'ai pas vue, celle-là. Je ne suis pas au courant, monsieur Tessier.

M. Tessier: Elle est barbouillée, mais . . .

Le président: Ah bon! Alors, j'ai une proposition de M. Tessier, qui propose qu'on n'entende plus de témoins.

M. Tessier: Qu'on n'entende plus de témoins, car l'information est insuffisamment répandue et connue.

Le président: Monsieur Tessier, je dois vous faire remarquer que votre proposition est négative, et que ce n'est pas dans les habitudes d'un comité d'étudier une proposition négative.

M. Tessier: Alors, si vous voulez la faire d'une façon constructive et positive . . .

Le président: Si vous voulez bien la reformuler d'une façon positive, pour qu'elle soit recevable. Présentement, elle ne l'est pas.

Monsieur Bachand.

M. Bachand: Moi si j'en fais une, une proposition, si c'est le temps, je dirais que plutôt d'entendre des témoins, on devrait commencer l'étude article par article dès la prochaine séance. Si en cours de route, on pense qu'on n'est pas assez intelligent pour lire les mémoires, on entendra quelqu'un à l'occasion si nécessaire. Qu'on commence dès la prochaine séance l'étude article par article! Ce n'est pas négatif, cela.

• 2210

Le président: Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai encore au moins quatre députés qui veulent parler et il y en a d'autres qui vont s'ajouter à la liste, j'en suis certain. Donc, je ne peux pas commencer l'étude article par article. Ma recommandation, monsieur Bachand, c'est de suivre la méthode habituelle des comités, c'est de laisser à votre comité du programme et de la procédure . . .

M. Bachand: Alors, on ne peut pas prendre de décision, ce soir?

Le président: C'est ce que je préférerais parce que vous n'avez pas lu tous les mémoires encore. Vous ne savez pas de quels mémoires il s'agit. Il y en a encore au moins cinq.

M. Bachand: C'est vous qui le dites, monsieur le président.

Le président: Je viens d'en recevoir moi-même deux cet après-midi que vous n'avez pas reçus. Alors, je ne peux pas dire que vous avez lu tous les mémoires. Je vous dis qu'il y en a encore . . .

Mr. Dinsdale: Do not confuse me with facts; my mind is already made up.

Le président: Vous en avez reçu cinq; il y en a deux autres qui vont être prêts demain, et il y en a d'autres qui s'en viennent. Alors, moi, je vous recommande de lire les mémoires avant de prendre des décisions.

Si tout le monde est d'accord, lundi, le ministre sera de retour et peut-être que nous en arriverons à une décision. Oui, monsieur Tessier.

[*Translation*]

The Chairman: I did not see that one. I do not know to which one you are referring, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: I just scribbled it down, but . . .

The Chairman: Oh. So, I have a motion from Mr. Tessier that no more witnesses be heard . . .

Mr. Tessier: That no further witnesses be heard because there is not enough information.

The Chairman: Mr. Tessier, I must point out to you that that is a negative motion, that it is not customary for the committee to entertain negative motions.

Mr. Tessier: Well, if you would like it worded in a more constructive and positive fashion . . .

The Chairman: If you would not mind rewording it more positively, it would be in order. It is not in its present form.

Mr. Bachand.

Mr. Bachand: If I were to make a motion at this point, I would say that rather than hearing witnesses, we should start the clause-by-clause next week. If we find, during the clause-by-clause study, that we are not intelligent enough to understand the brief, then we will invite the necessary witness to appear. However, let us start the clause-by-clause next week. That is not a negative motion.

The Chairman: As I said earlier, there are still four members who would like to take the floor and others who will, I am sure, want their names added to the list. So, I am not in a position to begin clause-by-clause study. Mr. Bachand, my recommendation would be to follow the normal Committee procedure and to let the steering committee decide . . .

Mr. Bachand: So, we cannot make a decision this evening?

The Chairman: I would prefer it that way, as you have not read all the briefs yet. You do not know what the submissions are yet and there are at least five still to come.

Mr. Bachand: If you say so, Mr. Chairman.

The Chairman: I just received two this afternoon which have not yet been distributed to the members. So, I know that you have not read all the briefs. I am saying that there are still some to come.

M. Dinsdale: Ne venez pas m'embrouiller; je me suis déjà décidé.

The Chairman: You have received five, two others are to be ready tomorrow and there will be still more to come after that. So, I recommend that you read the briefs before making any decision.

If everyone is in agreement, the Minister will be back with us on Monday, at which time we may be able to reach a decision. Yes, Mr. Tessier.

[*Texte*]

M. Tessier: Au sujet du même rappel au Règlement, est-ce que le comité directeur, pour la prochaine réunion, pourrait nous faire ses recommandations sur l'opportunité d'entendre des témoins et nous présenter un projet de programme des réunions à venir, ce qui nous permettrait de mieux organiser notre temps? Il y a les postes, mais il y a aussi d'autres choses. Je pense donc qu'il est important de planifier notre temps.

Le président: C'est exactement ce que je voulais faire, monsieur Tessier.

Mr. Parker: Mr. Chairman, on a point of order, please.

The Chairman: Yes, Mr. Parker.

Mr. Parker: When can we get the rest of the briefs? I think it is important that we get them even if there are more coming in, and I think it would be very wise to get them circulated to us so that we can start to go over them and . . . .

The Chairman: Well, as soon as they are translated. Some of them are in the process of being translated. I am told by the clerk they will be available to us at the latest on Monday. We will have some tomorrow. I got two in this afternoon so I transmitted them immediately to the clerk. If they keep coming in as they are now, we will have two a day for the next week. It is a bit of a problem, but the clerk is doing his best to try and get these things translated and the sources in the library are doing résumés on them or summaries, so we are doing our best to keep up with the load here. Yes, Mr. Skelly.

Mr. Skelly: On the same point of order. Do I understand that a summary—is it a summary or are we getting a translation of the brief?

The Chairman: You are getting the brief itself plus a summary in both official languages. Okay? This meeting is adjourned until Monday night.

[*Traduction*]

Mr. Tessier: On the same point of order, at the next meeting, could the steering committee give us its recommendations on the appearance of witnesses as well as a suggested schedule so that we can organize our time? We have this postal legislation, but there is other business as well. I think it is important that we plan our time.

The Chairman: That is exactly what I wanted to do, Mr. Tessier.

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Parker.

M. Parker: Quand pourrons-nous obtenir les autres mémoires? Il est important que nous les ayons en main, même si l'on en attend d'autres. Il serait indiqué de nous les faire distribuer afin de nous permettre de les étudier et . . .

Le président: Aussitôt qu'ils seront traduits. Certains sont à la traduction actuellement. Le greffier m'apprend qu'ils seront prêts au plus tard lundi. Nous en recevrons aussi demain. Cet après-midi, j'en ai reçu deux que j'ai immédiatement transmis au greffier. S'ils continuent d'arriver au rythme actuel, nous en aurons deux par jour pendant une semaine. C'est un peu gênant, mais le greffier fait son possible afin de les faire traduire. Le personnel de la Bibliothèque s'occupe des résumés. Donc, nous faisons de notre mieux pour nous acquitter de la tâche ici. Oui, monsieur Skelly.

M. Skelly: Sur le même rappel au Règlement. Attendons-nous le résumé ou la traduction du mémoire?

Le président: Vous recevrez le mémoire original, en plus de son résumé, dans les deux langues officielles. D'accord? La séance est levée jusqu'à lundi soir.

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Research Council of Canada:

Dr. L. Kerwin, President;

Mr. Keith Glegg, Vice-President (Industry);

Mr. Bill Cumming, Senior Vice-President.

Du Conseil national de recherches du Canada:

M. L. Kerwin, président;

M. Keith Glegg, vice-président (Industrie);

M. Bill Cumming, vice-président principal.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Monday, December 1, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 32

Le lundi 1er décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28220—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

Bachand	Dion (*Portneuf*)	Lang	Skelly
Blenkarn	Dionne (*Chicoutimi*)	MacBain	Stevens
Cousineau	Halliday	Mayer	Tousignant
Darling	Hargrave	Parker	Weatherhead—(20)
Dinsdale	Herbert		

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Monday, December 1, 1980:
Mr. Halliday replaced Mr. Gamble;
Mr. Wright replaced Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*);
Mr. Lang replaced Mr. MacBain;
Mr. Herbert replaced Mr. Demers;
Mr. MacBain replaced Mr. Tessier;
Mr. Dionne (*Chicoutimi*) replaced Mr. Dubois;
Mr. Stevens replaced Mr. Fraser;
Mr. Hargrave replaced Mr. Siddon;
Mr. Blenkarn replaced Mr. Wright;
Mr. Tousignant replaced Mr. Garant.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 1er décembre 1980:
M. Halliday remplace M. Gamble;
M. Wright remplace M. Scott (*Hamilton-Wentworth*);
M. Lang remplace M. MacBain;
M. Herbert remplace M. Demers;
M. MacBain remplace M. Tessier;
M. Dionne (*Chicoutimi*) remplace M. Dubois;
M. Stevens remplace M. Fraser;
M. Hargrave remplace M. Siddon;
M. Blenkarn remplace M. Wright;
M. Tousignant remplace M. Garant.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 1, 1980
(37)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:06 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Gauthier, Halliday, Hargrave, Herbert, Lang, MacBain, Mayer, Parker, Stevens, Tousignant and Weatherhead.

Other Member present: Mr. Gilchrist.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General.

In attendance: Mr. E.R. Adams, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The Chairman presented the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-Committee met on Monday, December 1, 1980, to discuss the Committee's future activities respecting Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts, pursuant to the Order of Reference dated Thursday, November 20, 1980.

Your Sub-Committee considered the question of advertising on Bill C-42, but no consensus was reached.

Your Sub-Committee agreed to recommend that for the time being the following associations be invited to appear before the Committee:

1. Canadian Telecommunications Carriers Association;
2. The Canadian Chamber of Commerce;
3. The Canadian Manufacturers' Association;
4. Government of Ontario;
5. Consumers Association of Canada;
6. Canadian Labour Congress.

Mr. Herbert moved,—That the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

And debate arising thereon;

Mr. Stevens moved,—That the report be amended by adding immediately after item 6 the following:

7. Canadian Daily Newspaper Publishers Association;
8. Canadian Trucking Association;

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 1er DÉCEMBRE 1980
(37)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 06, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Gauthier, Halliday, Hargrave, Herbert, Lang, MacBain, Mayer, Parker, Stevens, Tousignant et Weatherhead.

Autre député présent: M. Gilchrist.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes.

Aussi présent: M. E.R. Adams, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Le président présente le Quatrième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le lundi 1er décembre 1980 pour discuter des prochains travaux du Comité concernant le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois, conformément à l'Ordre de renvoi du jeudi 20 novembre 1980.

Votre Sous-comité a étudié la question de faire paraître une annonce au sujet du Bill C-42, mais n'est arrivé à aucun consensus.

Votre Sous-comité a décidé de recommander que, pour l'instant, les associations suivantes soient invitées à comparaître devant le Comité:

1. Association canadienne des entreprises de télécommunications;
2. La Chambre de commerce du Canada;
3. L'Association des manufacturiers canadiens;
4. Gouvernement de l'Ontario;
5. Association des consommateurs du Canada;
6. Congrès du travail du Canada.

M. Herbert propose,—Que le Quatrième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le débat s'engage;

M. Stevens propose,—Que le rapport soit modifié en ajoutant immédiatement après l'article 6 ce qui suit:

7. L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens;
8. L'Association canadienne du camionnage;

9. Canadian Periodical Publishers' Association.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.:

Blenkarn	Hargrave
Darling	Mayer
Dinsdale	Stevens—7
Halliday	

NAYS

Messrs.:

Bachand	Lang
Berger	MacBain
Cousineau	Parker
Dion (*Portneuf*)	Tousignant
Dionne (*Chicoutimi*)	Weatherhead—11
Herbert	

Debate was resumed on the motion of Mr. Herbert,—That the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

Mr. Dion (*Portneuf*) moved,—That the report be amended by deleting the last paragraph and substituting the following therefor:

That only the following associations be invited as witnesses and that the study, clause by clause, start on the subsequent session:

1. Canadian Telecommunications Carriers Association;

2. Canadian Chamber of Commerce;

3. Postal Unions affiliated to the Canadian Labour Congress;

4. Canadian Bankers' Association;

5. Canadian Consumers' Association;

6. Government of Ontario;

7. Canadian Daily Newspaper Publishers' Association.

And debate arising thereon;

Mr. Dion (*Portneuf*) proposed to move,—That the question be now put.

The Chairman ruled the proposed motion out of order in accordance with paragraph 457 of Beauchesne's Parliamentary Rules and Forms, Fifth Edition.

Debate was resumed on the amendment of Mr. Dion (*Portneuf*).

Mr. Blenkarn moved,—That the amendment moved by Mr. Dion (*Portneuf*) be referred to the Sub-Committee on Agenda and Procedure for consideration.

The questions being put on the motion, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 7; NAYS: 11.

Debate was resumed on the amendment of Mr. Dion (*Portneuf*).

9. «*Canadian Periodical Publishers' Association*».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division suivante:

POUR

Messieurs:

Blenkarn	Hargrave
Darling	Mayer
Dinsdale	Stevens—7
Halliday	

CONTRE

Messieurs:

Bachand	Lang
Berger	MacBain
Cousineau	Parker
Dion (*Portneuf*)	Tousignant
Dionne (*Chicoutimi*)	Weatherhead—11
Herbert	

Le débat se poursuit sur la motion de M. Herbert,—Que le Quatrième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

M. Dion (*Portneuf*) propose,—Que le rapport soit modifié en remplacant le dernier paragraphe par ce qui suit:

Que seulement les associations suivantes soient invitées comme témoins et que l'étude du projet de loi, clause par clause, débute à l'occasion de la séance subséquente.

1. Association canadienne des entreprises de télécommunications;

2. Chambre de Commerce du Canada;

3. Les Unions postales affiliées au Congrès du Travail du Canada;

4. Association des Banquiers canadiens;

5. Association des Consommateurs du Canada;

6. Le Gouvernement de l'Ontario;

7. L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens.

Le débat s'engage;

M. Dion (*Portneuf*) propose,—Que la question soit mise aux voix.

Le président déclare la motion proposée irrecevable conformément au paragraphe 457 du Règlement annoté et formulaire parlementaires de Beauchesne, Cinquième édition.

Le débat se poursuit sur l'amendement de M. Dion (*Portneuf*).

M. Blenkarn propose,—Que l'amendement proposé par M. Dion (*Portneuf*) soit déféré au Sous-comité du programme et de la procédure aux fins d'étude.

Le motion, mise aux voix, est rejetée par un vote à main levée par 11 voix contre 7.

Le débat se poursuit sur l'amendement de M. Dion (*Portneuf*).

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 21h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Monday, December 1, 1980

• 2007

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le nombre requis de députés pour entendre les témoignages.

Avant de procéder avec notre ordre de renvoi qui est le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois,

I would like to report to the committee that your Subcommittee on Agenda and Procedure has met and that I have a Fourth Report to submit for your consideration.

I understand the clerk of the committee has already distributed this report. Are there any comments on the report? But before any comments are accepted, would somebody move the acceptance of this report, please?

M. Dion (Portneuf): Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Dion.

M. Dion (Portneuf): J'aurais une résolution à présenter, est-ce le bon moment?

Le président: Non, je demanderais d'abord que le rapport soit adopté.

M. Cousineau: Si on adopte le rapport, cela va à l'encontre de ce qu'on veut . . .

Le président: Seulement une motion pour l'adoption du rapport, c'est tout ce que je veux.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Je propose l'adoption du 4e rapport du Sous-Comité de l'ordre du jour et de la procédure.

Le président: Merci, monsieur Herbert.

Yes? We have a question or some comments to be made. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, as far as the report is concerned, I think it would be helpful if we could have some explanation why, in Mr. Herbert's moving this report, he has chosen to leave out certain associations that I think deserve a hearing before this committee. I know the wording of Mr. Herbert's report says that "Your Subcommittee agreed to recommend that for the time being the following associations . . . " but surely if we are interested in expediting this matter of getting witnesses in, hearing them out, questioning them, we should, as early as possible, notify the various witnesses and those that have indicated an interest in coming before us.

To that end, I would move that the Fourth Report be amended with the addition, immediately after item 6, Canadian Labour Congress, of the following: 7. Canadian Daily Newspaper Publishers Association; 8. Canadian Trucking Association; 9. Canadian Periodicals Publishers Association.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le lundi 1er décembre 1980

The Chairman: Order, please. There are enough members for us to hear evidence.

Before proceeding with our order of reference, Bill C-42, an Act to Establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related acts and to make related amendments to other acts,

Je tiens à aviser le comité que le sous-comité du Programme et de la Procédure s'est réuni et qu'il a un quatrième rapport à lui soumettre.

Je crois que notre greffier l'a déjà distribué. Y a-t-il donc des observations là-dessus? Auparavant toutefois, quelqu'un veut-il bien proposer qu'on adopte le dit rapport?

Mr. Dion (Portneuf): Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Dion.

Mr. Dion (Portneuf): I would like to put forward a motion now. Is it the right time?

The Chairman: No, I am asking that first of all the report be agreed to.

Mr. Cousineau: If we do that, this goes against what we want to . . .

The Chairman: I only want a motion accepting the report, that is all I want.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I move that the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be accepted.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert.

Oui? Quelqu'un voudrait-il poser une question ou faire des remarques? Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, pour ce qui est du rapport, il serait utile qu'on nous explique pourquoi, lorsque M. Herbert a proposé qu'on l'adopte, il a décidé de ne pas laisser comparaître certaines associations qui, d'après moi, devraient pouvoir le faire. Je sais bien que les libellés du rapport de M. Herbert précisent que «votre sous-comité a convenu de recommander que, pour le moment, les associations suivantes etc». Toutefois, si nous tenons vraiment à expédier la comparution des témoins, c'est-à-dire écouter et questionner ces derniers, nous devrions nous mettre en rapport avec eux le plus vite possible ainsi qu'avec ceux qui nous ont laissé savoir qu'ils voudraient témoigner.

A cette fin, je propose qu'on modifie le quatrième rapport en y ajoutant les organismes suivants après l'article 6, soit le Congrès du travail du Canada: 7. L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens; 8. L'Association canadienne du

[*Text*]

The Chairman: Mr. Stevens, have you got that written down?

Mr. Stevens: I do.

The Chairman: I see, because we cannot take it down—

Mr. Stevens: I would never embarrass you that way, Mr. Chairman.

• 2010

The Chairman: My shorthand is not that good.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may speak very, very briefly—

The Chairman: You would add three, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I am adding three.

The Chairman: May I just read the amendment:

That the Fourth Report be amended by adding immediately after item 6, the following:

7. Canadian Daily Newspaper Publishers Association;
8. Canadian Trucking Association;
9. Canadian Periodical Publishers Association.

Mr. Parker: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Parker, on a point of order.

Mr. Parker: I do not have a copy of this motion.

The Chairman: I just have it written down.

Mr. Parker: I see.

M. Dion (Portneuf): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Dion.

M. Dion (Portneuf): Je vous ai demandé tout à l'heure si je pouvais présenter une résolution et vous avez donné la parole à M. Stevens.

Le président: Monsieur Dion, simplement pour clarifier la procédure, avant de pouvoir discuter du quatrième rapport de notre sous-comité, il fallait que quelqu'un propose l'adoption de ce rapport. M. Herbert a fait la proposition en bonne et due forme.

M. Dion (Portneuf): Ma demande pour présenter une résolution n'est pas acceptable?

Le président: Non, pas dans le moment. Et là M. Stevens propose un amendement au rapport dont l'adoption avait été proposée par M. Herbert.

M. Dion (Portneuf): Cela m'éclaire. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Yes, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If I may speak on my amendment, dealing first of all with the Canadian Daily Newspaper Publishers Associa-

[*Translation*]

camionnage; 9. La *Canadian Periodicals Publishers Association* (Association canadienne des éditeurs de périodiques).

Le président: Monsieur Stevens, avez-vous écrit cela?

M. Stevens: Oui, je l'ai fait.

Le président: C'est bien car nous ne pouvons pas le noter.

M. Stevens: Je ne voudrais jamais de vous embarasser de la sorte, monsieur le président.

Le président: Je ne suis pas fort en sténographie.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous le permettez, je serai très, très bref.

Le président: Vous ajouteriez trois associations, monsieur Stevens.

M. Stevens: J'en ajoute trois.

Le président: Si vous le permettez, je vais lire la modification.

Qu'on modifie le Quatrième rapport en y ajoutant les associations suivantes après l'article 6:

7. L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens,
8. l'Association canadienne du camionnage,
9. la *Canadian Periodical Publishers Association* (Association canadienne des éditeurs de périodiques).

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Parker invoque le Règlement.

M. Parker: Je n'ai pas d'exemplaire de cette motion.

Le président: Je viens de l'écrire à l'instant.

M. Parker: Je vois.

Mr. Dion (Portneuf): A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Dion.

Mr. Dion (Portneuf): A moment ago I asked you if I could put forth a motion and you gave the floor to Mr. Stevens.

The Chairman: Mr. Dion, to clear up this question of procedure, before one could be allowed to discuss our subcommittee's fourth report, someone had to move that we accept this report. Mr. Herbert therefore presented his motion, in quite the proper manner.

Mr. Dion (Portneuf): My request to put forth a motion is not acceptable?

The Chairman: No, not at this moment. Also, Mr. Stevens is moving that we amend the report, the adoption of which had been moved by Mr. Herbert.

Mr. Dion (Portneuf): That clears up things for me. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Oui, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je vais aborder le sujet de mon amendement, et premièrement, de l'Association canadienne des éditeurs de

[*Texte*]

tion, I am rather startled that there is any question about hearing such an association. That association represents 83 newspapers, or 71 per cent of the total number of newspapers published in Canada. The association covers practically all major newspapers, including the *Globe and Mail*, the *Toronto Star*, and the *Toronto Sun*, in my area, and frankly, I think if those who opposed the inclusion of that in our report at the steering committee still feel that way, they should speak up at this committee meeting and let us know what they feel justifies their saying no to the Daily Newspaper Publishers Association, which is such a body, comprising, as I say, some 83 different newspapers in the country.

Now again, the Canadian Trucking Association: I think those who oppose the Canadian Trucking Association being called at this time to appear before the committee owe an explanation for why they feel an organization that accounts, as I understand it, for 80 to 90 per cent of the for-hire trucking in Canada; when they represent an industry that has a total sales activity of $5 billion; the members, I would point out to honourable members of this committee, are freight carriers and they of course do cover courier services—now courier services are a group of businessmen who I think are already indicating quite a lot of alarm at the monopolistic tone of this bill. In short, I think most of the Canadian Trucking Association executive, as I understand it, would be very disappointed if Bill C-42 were whisked through the committee without a witness being heard from that group.

So again, Mr. Chairman, I am suggesting that we amend the fourth report in part to add the Canadian Trucking Association as a witness that we will hear.

The Canadian Periodical Publishers Association: here is a group that perform a promotion and distribution function for over 150 magazine publishers. They also act as liaison between the public and members of Parliament. They represent Canadian periodicals of social or cultural importance. The association, fundamentally, is needed for the survival of many of the smaller magazines they represent.

Now what are those magazines, Mr. Chairman? What are the magazines that certain members of the steering committee were adamant in not wanting to hear at this time before this committee? They include *Harrowsmith*, *Toronto Life*, *Saturday Night*, *Canadian Forum*, *Canadian Dimension*, *Content*, art magazines, *Cinema 10*, and *Nova Scotia Historical Quarterly*. Those are only a few of the 150 that association covers. And again, Mr. Chairman, I am proposing the amendment because, frankly, I am disappointed in the steering committee report; the fact that organizations such as those are not almost automatically accepted.

• 2015

As we know, during that steering committee meeting, some 14 associations had indicated a will or a desire to come before us. That list has been whittled down to six. That is what they report. The government members and their coalition friends,

[*Traduction*]

quotidiens. À cet égard, je suis un peu surpris qu'on hésite à faire comparaître cet organisme qui regroupe 83 quotidiens, soit 71 p. 100 du nombre total des journaux publiés au Canada. En effet, l'Association englobe è peu près tous les grands journaux de la région, y compris le *Globe and Mail*, le *Toronto Star* et le *Toronto Sun*. Par conséquent, si les membres du comité directeur qui se sont opposés à son témoignage sont toujours du même avis, ils devraient s'expliquer maintenant et nous dire pourquoi ils croient devoir refuser le droit de comparaître à un organisme qui, je viens de le dire, regroupe 83 différents journaux dans notre pays.

Maintenant la question de la comparution de l'Association canadienne du camionnage. J'estime que ceux qui s'y opposent doivent nous expliquer pourquoi ils estiment qu'un organisme représentant, à ma connaissance, entre 80 et 90 p. 100 du transport pour compte d'autrui au Canada et constituant une industrie dont le chiffre d'affaires atteint 5 milliards de dollars, ne peut pas témoigner. Je précise aux membres de notre comité que ceux qui font partie de ces associations sont les transporteurs de marchandises ainsi que les services de messageries. Ces derniers d'ailleurs ont déjà fait connaître leur inquiétude face à l'aspect monopolisateur de ce projet de loi. Bref, je crois que la plupart des directeurs de l'Association canadienne du camionnage seraient très déçus si on expédiait l'étude du Bill C-42 en comité sans entendre un des leurs.

Par conséquent, monsieur le président, je propose de modifier le quatrième rapport de sorte que l'Association canadienne du camionnage y figure comme témoin.

Enfin, j'arrive à la *Canadian Periodical Publishers Association* (Association canadienne des éditeurs de périodiques). Il s'agit d'un groupe s'occupant de la promotion de revues pour plus de 150 éditeurs. Il assure également la liaison entre le public et les députés et il représente les périodiques canadiens ayant une certaine importance sociale et culturelle. L'existence de cette association est nécessaire à la survie de bon nombre des petites revues qui en font partie.

Et quelles sont donc ces revues? Monsieur le président, ces publications que certains membres du comité directeur refusent fermement de laisser témoigner devant nous? Il s'agit, entre autres, de *Harrowsmith*, de *Toronto Life*, de *Saturday Night*, de *Canadian Forum*, de *Canadian Dimension*, de *Content* et de revues d'art comme *Cinema 10* et le *Nova Scotia Historical Quarterly*. Ce ne sont-là que quelques-uns des 150 titres regroupés par l'Association. Si je propose un amendement permettant à cet organisme de comparaître, encore une fois, je précise que c'est parce que je suis déçu par l'attitude que révèle le rapport du sous-comité, c'est-à-dire que de telles organisations ne soient pas automatiquement acceptées.

Nous savons bien qu'au moment où se tenait la réunion du Comité directeur, 14 associations avaient laissé savoir qu'elles voudraient témoigner. Or, cette liste a été réduite à six, d'après ce qui figure dans le rapport. Les membres du Parti ministériel

[*Text*]

the NDP, have had their way and they have whittled that 14 down to six. All I am saying is that at this time let us agree on a further three and leave it open as to how many we want to hear, not only of the remaining five but others who may indicate an interest in coming and telling us their views concerning this very, very important bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I do not want to make a long announcement on the motion as it was, but I do want to make reference to a couple of points. First of all, the motion does not say that we will not see anyone. In fact, the key words are "for the time being" because the steering committee had the job of deciding what we were going to be doing in the immediate future. As a result, those who were known to be interested have been listed, and that gives us a working program that will take us through the immediate future.

I would also say, Mr. Chairman, that it be made clear that whoever comes to this committee must first submit a brief so that the committee members can study the brief in advance of the meeting and know what the heck we are going to be talking about when the meeting takes place.

I think it is wrong for Mr. Stevens to suggest that we are telling anyone that they cannot come to this meeting. Frankly, if we want to list everyone who we think may be interested, then we will have a pretty long list in front of us. I feel that the motion as it stands, which is for a limited number of witnesses, those whom we know are wanting to appear before this committee, is good enough. It certainly says "for the time being", which means it is not limited to. I would only add that I hope that when the invitations are sent, either to this list or to an amended list, that it be made very clear that it will be conditional upon the submission of a brief 48 hours before the meeting time.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Mr. Stevens on a point of order.

Mr. Stevens: Mr. Herbert's comments indicate most conclusively one of our problems here, in that he has moved a motion notwithstanding the fact he was not at the steering committee meeting. I think his remarks, when they are read in that context, will be seen to be not too relevant to the subject because all we are talking about are 14 that were mentioned by the clerk as organizations that have indicated an interest in coming before this committee. The response of some members of that steering committee was, well, why not in effect hear them all; let us arrange to hear them and get it over with, as opposed to saying, well, for the time being we will take six and we will think about the other 5.

Mr. Herbert: I hardly think that is a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: I will just finish with Mr. Stevens. I must remind you that even though Mr. Herbert was not at the subcommittee meeting this afternoon, he is quite entitled to

[*Translation*]

et leurs collègues du NPD l'ont emporté, ils ont rabaissé cette liste de 14 associations à six. Tout ce que je demande c'est que nous acceptions de laisser figurer trois autres groupes sans imposer de limite au nombre de témoins; cela signifie qu'on pourrait en entendre d'autres faisant partie des cinq organismes éliminés mais encore d'autres qui voudront peut-être venir témoigner au sujet de ce projet de loi extrêmement important.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Monsieur Herbert.

M. Herbert: Monsieur le président, je ne vais pas m'étendre trop longuement sur la motion telle que présentée mais j'aimerais m'arrêter sur un point ou deux. Premièrement, cette résolution n'affirme pas que nous n'entendrons personne. L'une des expressions-clés en faisant partie est «pour le moment» car le Comité directeur était chargé de décider des travaux à faire dans l'immédiat. Par conséquent, on a inscrit le nom des organismes dont l'intérêt était connu, ce qui nous donne un programme de travail pour l'avenir immédiat.

Par ailleurs, monsieur le président, il faut se rappeler que quiconque comparaît devant notre Comité doit d'abord nous soumettre un mémoire afin que nous puissions l'étudier d'avance et ainsi savoir de quoi il sera question lors de la comparution.

M. Stevens a donc tort de conclure que nous avons dit à un organisme quelconque qu'il n'a pas le droit de comparaître. Franchement, s'il faut dresser une liste de tous ceux qui sont peut-être intéressés à témoigner, elle sera pas mal longue. J'estime donc que la motion telle que présentée, c'est-à-dire proposant qu'on fasse comparaître un certain nombre de témoins, ceux dont on sait qu'ils veulent témoigner, est satisfaisante. De toute manière, elle précise que c'est «pour le moment», ce qui signifie que ce n'est pas une liste définitive. Enfin, j'espère en outre que les invitations, envoyées soit en fonction de cette liste, soit en fonction d'une liste modifiée, préciseront sans équivoque qu'il faut absolument faire parvenir un mémoire 48 heures avant la réunion pour pouvoir comparaître.

Le président: Merci, monsieur Herbert. Monsieur Stevens invoque le règlement.

M. Stevens: Les observations de M. Herbert illustrent fort bien l'un des problèmes auxquels nous sommes en butte, en ce sens qu'il a proposé une résolution en dépit du fait qu'il n'ait pas participé à la réunion du Comité directeur. Cela étant, ses remarques ne paraissent pas très pertinentes puisqu'il est question de 14 organismes mentionnés par le greffier comme des organisations ayant fait connaître leur désir de comparaître devant notre Comité. Certains membres de ce Comité directeur ont d'ailleurs demandé, en effet, pourquoi pas ne pas les faire comparaître tous. Faisons-les témoigner et puis finissons-en avec cela plutôt que d'en faire témoigner six pour le moment, quitte à revenir sur le cas des autres plus tard.

M. Herbert: Je ne vois vraiment pas en quoi il s'agit d'un rappel au règlement, monsieur le président.

Le président: Je vais revenir à M. Stevens. Je vous rappelle que même si M. Herbert n'a pas assisté à la réunion du sous-comité cet après-midi, il a bien le droit de présenter

[*Texte*]

move anything in this committee. If he moved it, it is to get the thing under discussion and get it moving, and I appreciate his gesture. I think it is done quite often in committees and in the House, that we move things without totally agreeing or even having been present for the drafting of the reports.

I want to tell you, on the point Mr. Herbert just made, that we have distributed briefs on five of those suggested on the list you have before you. We have no brief from the Canadian Daily Newspaper Publishers Association, Mr. Herbert. We have no brief from the Canadian Business Equipment Manufacturers Association, and we have no brief from the Government of Ontario, yet we have agreed to meet with them if this report is adopted tonight. So if we accept Mr. Herbert's suggestion that briefs must be submitted, I guess the clerk will be asked to advise these people that we would like to see them but prior to their coming here they will have to submit briefs. Is it agreed?

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, on this whole matter I think it is essential that the committee hear as many people as possible. The post office has been a major problem for our people for a number of years and we are now trying to correct the matter by by making a new Canada Post Corporation, but what surprises me is that Purolator who delivers mail for government ministries and members of Parliament to their ridings and everything else has not been invited. If Purolator, a private corporation, can make a profit delivering mail, and we use that service because we cannot rely sometimes on the Post Office, then I am indeed surprised that the steering committee has not invited them. Secondly, Canpar, CP'S delivery system, has been taking a great deal of work from the Canada Post parcel delivery business. Obviously Canadian Pacific does not do things for free; obviously it makes a profit. Surely to goodness we should hear from them and find out how they can make a profit when presumably the Post Office cannot.

• 2020

Mr. Parker: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: I cannot accept this any longer. I have taken the time down since we started here. We had a steering committee meeting this afternoon, and a decision was reached that we were going to meet and deal with so many applications and we would go on further. My point of order is that this decision was made this afternoon, we have not excluded anyone else, we have the minister here and I want to get on with the business of the day.

I have kept track of the time. Mr. Stevens went on at 8.05 p.m. and at 8.15 p.m. it was turned over to that side of the

[*Traduction*]

n'importe quelle résolution devant notre Comité. Or, s'il a soumis la motion dont il est question, c'est afin qu'on discute de la chose, et je lui sais gré de son geste. Il arrive assez souvent aux comités et à la Chambre que nous proposions certaines choses sans être tout à fait d'accord avec elles ni qu'on ait assisté à la rédaction des rapports.

Par conséquent, au sujet de l'intervention de M. Herbert, je rappelle que nous avons distribué cinq mémoires correspondants aux noms figurant sur la liste que vous avez là. Nous n'en avons toutefois pas reçu de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens, monsieur Herbert. Nous n'en n'avons pas non plus de l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau, ni du gouvernement de l'Ontario et malgré cela, nous avons accepté de les entendre si ce rapport est adopté ce soir. Par conséquent, si nous sommes d'accord avec M. Herbert d'après qui les témoins éventuels doivent soumettre des mémoires, il faudra demander au greffier d'indiquer à ces derniers que nous sommes disposés à les entendre mais qu'ils doivent d'abord nous faire parvenir ces documents. Êtes-vous d'accord?

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, à mon avis, il est essentiel que le Comité entende le plus de témoignages possibles sur cette question. Le Service des postes nous a donné de graves problèmes depuis nombre d'années et nous nous efforçons de remédier à cet état de chose en créant une nouvelle société des postes. Néanmoins, je suis étonné qu'on ait pas invité la Société Purolator, qui livre du courrier pour les ministères gouve nementaux ainsi que pour des députés, entre Ottawa et leur circonscription et ailleurs. Si la société Purolator, une entreprise privée, doit réaliser des bénéfices en livrant du courrier, et si nous faisons appel aux services de cette entreprise parce qu'il est parfois impossible de compter sur notre service des postes, alors je suis fort surpris que notre comité directeur ne l'ait pas invitée. Deuxièmement, le service de livraison du CP, le Canpar, a effectué une part importante de la livraison de colis, pour le service des postes. Il ne fait pas de doute que le Canadien Pacifique n'offre pas ses services gratuitement; alors, il me semble clair qu'il faudrait entendre son témoignage afin de savoir comment il peut y avoir des activités rentables alors que cela est apparemment impossible pour notre service postal.

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Je crois que cela suffit. J'ai noté le temps consacré à ces discussions depuis le début de nos réunions. Par ailleurs, nous avons tenu une réunion du comité directeur cet après-midi et il y a été décidé d'entendre un certain nombre de témoins et de poursuivre les travaux. Si j'invoque le Règlement, c'est parce qu'en prenant la décision cet après-midi, nous n'avons exclu personne. Cela dit, le ministre est parmi nous et je voudrais bien passer à l'ordre du jour.

J'ai noté le temps consacré à cette discussion. M. Stevens a pris la parole à 20h05, et à 20h15, cela a été le tour des

[*Text*]

House. At 8.17 p.m. it was turned back to the Conservatives, we have gone on for another three minutes, and I want to get on with the business. There was a recommendation this afternoon that we would deal with those in that order, and we could decide at a later date what other ones we wanted to hear. Let us get on with the business.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, that is not a point of order. This is a report of the steering committee and members are entitled to comment on the steering committee report. If my friend from the New Democratic Party thinks he can run a closure this time here, he is wrong. We are entitled to comment on the steering committee's report and that is certainly not a point of order.

As I was saying, Air Canada, a Crown corporation, is advertising publicly on the airways that it can deliver a message, an envelope, a package to some place on a beach somewhere. Here is another Crown corporation involved in delivering what can only be described as mail, and we have not even decided to call that Crown corporation here to see how they run the business and how they make a profit. We know the Gray Coach Lines will pick up envelopes from their terminal and deliver them, and so will Voyageur Colonial and so on. Surely we should be calling the bus companies in, because they are in fact acting in the transmission or the delivery of correspondence, or whatever can be described as mail.

All of this matter is vital in determining the validity of this bill, and surely we must make it very clear that the steering committee report is for the time being. You have only six people here. Surely these particular organizations that are servicing people in government, in business extensively, had better be called before us to find out what they are in fact doing. Are they in fact breaking the existing law under the Post Office Act or are they somehow able to circumvent the act? We are creating a new act, a new postal corporation now. Surely we had better find out what has been going on in the past to determine whether what we are doing now in fact is what we think we are doing.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. If no one else wants to speak on the amendment I will put it to the vote. I will read it to you again:

That the Fourth Report be amended with the addition immediately after item 6, Canadian Labour Congress, of the following:

7. Canadian Daily Newspaper Publishers' Association;

8. Canadian Trucking Association;

9. Canadian Periodical Publishers' Association.

[*Translation*]

membres de l'autre côté. À 20h17, la parole a été redonnée aux Conservateurs, qui sont intervenus pendant 3 minutes de plus. Quant à moi, je veux qu'on passe à l'ordre du jour. D'ailleurs, cet après-midi, on a recommandé de tenir compte de cette question à une date ultérieure, et nous pourrons alors décider quels autres groupes nous voulons faire comparaître. Passons donc à l'ordre du jour.

Le président: Merci, monsieur Parker.

M. Blenkarn: Monsieur le président, il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement. Nous sommes saisis du rapport du comité directeur et les députés ont le droit de faire des observations à son sujet. Si mon collègue du Nouveau parti démocratique s'imagine qu'il pourra imposer la clôture cette fois-ci, il se trompe. Nous sommes dûment autorisés à faire des observations au sujet du rapport du comité directeur et ces propos ne constituent certainement pas un rappel au Règlement.

Je le répète, Air Canada, une société de la Couronne, annonce sur les ondes qu'elle est en mesure de livrer un message, une enveloppe ou un colis à une plage quelque part. Il y a donc une autre société de la Couronne, livrant du courrier, et nous n'avons même pas décidé de la faire comparaître pour apprendre comment elle administre ce service, et ce de façon rentable. Nous savons également que l'entreprise *Gray Coach Lines* et que *Voyageur Colonial* transportent aussi des enveloppes depuis leurs gares jusqu'à destination, etc. Par conséquent, il ne fait pas de doute que nous devrions faire témoigner ces entreprises puisqu'elles s'occupent du transport ou de la livraison de correspondance ou d'articles de courrier.

Tout cela est d'une importance vitale lorsqu'il s'agit de déterminer le bien fondé de ce projet de loi et pour cette raison, nous devons préciser sans le moindre équivoque que le rapport du comité directeur n'est que provisoire, car il n'y a que six organismes qui y figurent. Il me semble qu'il est impératif de demander à ces entreprises, qui font beaucoup d'affaires avec les gouvernements et les milieux des affaires, de comparaître afin de savoir ce qu'elles font. Contreviennent-elles vraiment à la Loi actuelle sur les postes, ou sont-elles en mesure de contourner cette loi, d'une façon ou d'une autre? Nous élaborons une nouvelle loi, nous voulons fonder une nouvelle société des postes. Il me semble primordial de nous renseigner sur ce qui s'est fait dans le passé, afin de déterminer si les mesures que nous prenons correspondent vraiment à la réalité.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn. Si personne d'autre ne veut intervenir au sujet de la modification, nous allons passer au vote. Je vais vous la lire à nouveau:

Que le quatrième rapport soit modifié en y ajoutant les noms d'organismes suivants, immédiatement après l'article 6, soit le Congrès de travail du Canada:

7. L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens:

8. L'Association canadienne du camionnage,

9. La *Canadian Periodical Publishers' Association* (Association canadienne des éditeurs de périodiques).

[*Texte*]

L'amendement est rejeté: oui, 7, non, 11.

• 2025

Le président: Je passerai maintenant à la motion principale, proposée par monsieur Herbert, voulant que le quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté. Que ceux qui sont en faveur de la motion de M. Herbert, s'il vous plaît, l'indiquent en levant la main.

M. Dion (Portneuf): J'aurais un amendement à présenter, monsieur le président.

Le président: Un amendement à la motion principale?

M. Dion (Portneuf): Oui.

Le président: D'accord, allez-y.

M. Dion (Portneuf): Ce serait un amendement . . . Je vais vous lire la proposition:

Considérant que certains organismes ont exprimé le désir d'être entendus et considérant l'urgence d'adopter le bill C-42, je propose, secondé par le député de Gatineau, que seulement les associations suivantes soient invitées comme témoins et que l'étude du projet de loi article par article débute à l'occasion de la séance subséquente.

Les associations visées seraient: L'Association canadienne des entreprises de télécommunications; la Chambre de commerce du Canada; les syndicats des postes affiliés au Congrès du travail du Canada; l'Association des banquiers canadiens; l'Association des consommateurs du Canada; le gouvernement de l'Ontario et l'Association canadiennes des éditeurs de quotidiens.

Le président: Est-ce que je pourrais avoir copie de votre amendement?

M. Dion (Portneuf): Oui, en anglais et en français.

Le président: Il faut le traduire, s'il le faut.

M. Cousineau: C'est présenté dans les deux langues officielles, monsieur le président.

The Chairman: The amendment to the main motion, moved by Mr. Dion, reads:

that (1) considering that a number of organizations have expressed the wish of being heard, and (2) considering the urgency to pass Bill C-42, I move that only the following associations be invited as witnesses and that the study, clause by clause, start on the subsequent session. The associations are: Canadian Telecommunications Carriers Association; Canadian Chamber of Commerce; postal unions affiliated to the Canadian Labour Congress; Canadian Bankers' Association; Canadian Consumers' Association; the Government of Ontario; and the Canadian Daily Newspaper Publishers Association.

Yes, Mr. Mayer.

Mr. Mayer: May I move a subamendment to the amendment?

The Chairman: Yes.

[*Traduction*]

Amendment negatived: yeas, 7; nays, 11.

The Chairman: I will now put the main motion proposed by Mr. Herbert, that the Fourth Report on the subcommittee on agenda and procedure be adopted. All those in favour, please raise your hand.

Mr. Dion (Portneuf): I have an amendment to put also, Mr. Chairman.

The Chairman: An amendment to the main motion?

Mr. Dion (Portneuf): Yes.

The Chairman: Very well, state your amendment.

Mr. Dion (Portneuf): The amendment is . . . I shall read the motion:

Since certain organizations have asked to be heard, and in view of the urgency of adopting Bill C-42, I propose, seconded by the honourable member for Gatineau, that the following associations be invited to appear as witnesses and that the clause by clause consideration of the bill begin at a subsequent meeting to the appearance of witnesses.

The following associations should be heard: The Canadian Telecommunications Association; the Canadian Chamber of Commerce; the Postal unions' affiliated to the Canadian Labour Congress; the Canadian Bankers' Association; the Consumers Association of Canada; the Government of Ontario, the Canadian Daily Newspaper Publishers Association.

The Chairman: May I have a copy of your amendment?

Mr. Dion (Portneuf): Yes, in both French and English.

The Chairman: We can translate it if necessary.

Mr. Cousineau: The amendment is presented in both official languages, Mr. Chairman.

Le président: L'amendement à la motion principale proposé par M. Dion, se lit comme suit:

que (1) considérant que certains organismes ont exprimé le désir d'être entendus et considérant l'urgence d'adopter le Bill C-42, je propose, appuyé par le député de Gatineau, que seulement les associations suivantes soient invitées comme témoins et que l'étude du projet de loi, article par article, début à l'occasion de la séance subséquente. Les associations visées seraient: l'Association canadiennne des entreprises de télécommunications; la Chambre de Commerce du Canada; les Syndicats des postes affiliés au Congrès du Travail du Canada; l'Association des banquiers canadiens; l'Association des consommateurs du Canada; le gouvernement de l'Ontario et l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens.

Oui, monsieur Mayer.

M. Mayer: Pourrais-je proposer un sous-amendement à cet amendement?

Le président: Oui.

[*Text*]

Mr. Mayer: I move a subamendment to the effect that the Clerk advertised in the major daily newspapers throughout Canada to invite appropriate witnesses to appear before the committee and to invite written submissions to the committee as soon as possible, but not later than December 21, 1980, so that all interested parties have a chance to appear in front of this committee.

• 2030

Mr. Berger: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Berger, on a point of order.

Mr. Berger: It seems to me that the subamendment would be out of order because it is a contradiction to the amendment.

The Chairman: I was going to rule that it is not an amendment to the amendment.

Mr. Berger: Yes.

The Chairman: It is a new amendment to the main motion, but it is not amending the amendment put forward by Mr. Dion.

Mr. Berger: That is correct.

The Chairman: I agree with you, Mr. Berger, on that one.

I have to rule that your subamendment is not acceptable, Mr. Mayer.

Mr. Mayer: I will move it as an amendment later, then.

The Chairman: We have an amendment to the main motion proposed by Mr. Dion (Portneuf). I have read it already. If you want me to read it again, *Je peux la lire en français*, or shall I dispense?

An hon. member: No, read it again.

Le président: Considérant que certains organismes ont exprimé le désir d'être entendus et considérant l'urgence de passer le Bill C-42, M. Dion (Portneuf), appuyé par le député de Gatineau, propose que seulement les associations suivantes soient invitées comme témoins et que l'étude du projet de loi, article par article, débute à l'occasion de la séance subséquente.

Je lis la liste des associations en question.

1) L'Association canadienne des entreprises de télécommunications

2) La Chambre de commerce du Canada

3) Les Unions postales affiliées au Congrès du travail du Canada

4) L'Association des banquiers canadiens

5) L'Association des consommateurs du Canada

6) Le Gouvernement de l'Ontario

7) L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens

[*Translation*]

M. Mayer: Je propose que le greffier mette une annonce dans les quotidiens principaux partout au Canada pour inviter des témoins à comparaître devant le comité ou à envoyer des mémoires écrits aussitôt que possible, mais avant le 21 décembre 1980, afin que tous les groupes intéressés aient l'occasion de comparaître devant le comité.

M. Berger: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui; M. Berger invoque le Règlement.

M. Berger: Il me semble que le sous-amendement devrait être irrecevable, étant donné qu'il contredit l'amendement.

Le président: J'allais décider qu'il ne s'agit pas d'un sous-amendement.

M. Berger: Oui.

Le président: Il s'agit d'un nouvel amendement à la motion principale, mais non pas d'un sous-amendement à la motion proposée par M. Dion.

M. Berger: C'est exact.

Le président: Monsieur Berger, je suis d'accord avec vous là-dessus.

Monsieur Mayer, je dois rendre la décision que votre sous-amendement n'est pas recevable.

M. Mayer: Je le proposerai donc plus tard comme amendement.

Le président: Nous avons devant nous un amendement à la motion principale proposé par M. Dion, Portneuf. Je l'ai déjà lu. Si vous voulez que je relise cet amendement *I can read it in French*, ou préférez-vous que je laisse tomber la lecture?

Une voix: Non, relisez-le.

The Chairman: Since certain organizations have expressed a desire to be heard and, since it is urgent that Bill C-42 be passed, Mr. Dion (Portneuf), seconded by the member for Gatineau, moves that only the following associations be invited as witnesses, and that the clause-by-clause study of the bill begin at the following meeting.

I will read the list of associations.

1) The Canadian Telecommunications Carriers Association;

2) The Canadian Chamber of Commerce;

3) Canadian Labour Congress and affiliated postal unions;

4) The Canadian Bankers Association;

5) The Consumers Association of Canada;

6) The Government of Ontario; and

7) The Canadian Daily Newspaper Publishers Association.

[*Texte*]

You heard the motion. *Que ceux qui sont en faveur de cette proposition lèvent la main.*

Mr. Stevens: Oh, no, no, no, you do not, Mr. Chairman. Before you get away with that—

The Chairman: Well, it is the second time I have read it. I am not trying to get away which anything. After I have read it three times, if there is discussion, fine.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order. I know that government members get very accustomed to closure and to silencing people, but, I think—

Mr. Cousineau: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: I am also accustomed to repetition from the opposition.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on my point of order, if I may continue.

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Stevens: I fully expected that there would be some explanation. These words are used, "the urgency in passing Bill C-42". Certainly speaking for members of the Official Opposition, we have indicated a general acquiescence in Bill C-42, but I think we are entitled to have an explanation as to why is there such panic.

We have not heard one witness yet. We have not heard from many people that I know would like to speak at this committee. In short, Mr. Chairman, I think somebody owes the committee an explanation as to what is this great urgency. I think, perhaps, if Mr. Parker is as open tonight as he was in the steering committee it would be very helpful for him to indicate the anxiety that he understands if this bill is not passed. I would like to get on the record what he said earlier today as to what is going to happen if this bill is not passed.

In short, Mr. Chairman, surely when closure is being suggested, those that propose closure owe an explanation to the committee and that we should not be railroaded into a position of simply saying yes or no.

I notice, for example, that certain names have been dropped from the Fourth Report of people whom we might hear. The Canadian Manufacturers' Association apparently has been dropped, while the person who moved the motion is now saying, no. Did he forget to include that name? If he forgot to include that name, fine, let us go back to square one and he can move his new amendment. But, Mr. Chairman, this is a very serious, if you like, threat to the operation of this committee.

I can understand government members, after witnesses have been heard, after there seems to be a prolonged discussion at a

[*Traduction*]

Vous avez entendu la motion. *Those in favour, please raise your hand.*

M. Stevens: Ah mais non, monsieur le président! Avant de vous permettre de nous passer un sapin comme ça . . .

Le président: Eh bien, c'est la deuxième fois que je lis la motion. Je n'essaie pas de vous passer un sapin. Je l'ai lue trois fois; si vous voulez en discuter, allez-y.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je sais que les députés libéraux prennent l'habitude d'invoquer la clôture et de refuser aux gens le droit de parler, mais je crois . . .

M. Cousineau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: On s'habitue tout autant aux répétitions de la part des députés de l'opposition.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous me le permettez, je vais continuer avec mon rappel au Règlement.

Le président: Oui, monsieur.

M. Stevens: Je m'attendais à ce qu'on nous donne des explications. On utilise les mots: «l'urgence de passer le Bill C-42». Pour ce qui est des députés qui représentent l'opposition officielle, on a dit qu'on était d'accord en général avec le Bill C-42, mais je crois qu'on nous doit une explication quant à cette urgence.

Nous n'avons pas encore entendu un seul témoin. Nous n'avons pas entendu beaucoup de gens qui voudraient, je le sais fort bien, témoigner devant ce Comité. Bref, monsieur le président, je crois que quelqu'un devrait donner aux membres du Comité une explication quant à cette grande urgence. Peut-être que si M. Parker pouvait être aussi ouvert ce soir qu'il l'était lors de la réunion du comité directeur, il pourrait nous aider en nous expliquant pourquoi il craint les conséquences si ce projet de loi n'est pas adopté. Je voudrais bien qu'il répète officiellement ce qu'il a dit tout à l'heure quant aux conséquences de la non-adoption de ce projet de loi.

Bref, monsieur le président, lorsqu'on parle d'imposer la clôture, ceux qui l'ont proposée doivent sûrement s'expliquer aux membres du Comité; on ne devrait pas nous enfermer dans une position qui nous limite à des oui et des non.

Par exemple, je remarque que la proposition de M. Dion laisse tomber certains groupes inclus dans le groupe de témoins éventuels énumérés dans le quatrième rapport. Apparemment, on laisse tomber l'Association des manufacturiers canadiens; celui qui a proposé cette motion est en train de dire que ce n'est pas vrai. A-t-il oublié d'inscrire ce groupe? S'il l'a oublié, très bien, revenons au départ pour qu'il propose un nouvel amendement. Mais il s'agit, monsieur le président, d'une menace extrêmement grave au bon fonctionnement de ce Comité.

Je comprendrais si les députés libéraux disaient à un moment donné, après qu'on ait entendu des témoins, après

[*Text*]

committee, eventually saying, well, this has got to come to some kind of a conclusion, we are going to use that heavy-handed majority that we have working with our coalition friends in the NDP to silence any further discussion. But surely, by no stretch of the imagination, is this committee at that point, Mr. Chairman. We have not even finished hearing the minister, and we are being told—as if they were still in their Liberal caucus or something—that even before the minister finishes telling us what he has in mind, they have heard enough to get on with the bill and, by all means, let us have a deadline. In short, Mr. Chairman, how can any responsible member of Parliament vote on this amendment that is now before us, which apparently is imperfect in itself in that it deleted a thing that apparently the mover did not intend to delete? How can we? Just think what would have happened. In their race to put this through, Mr. Chairman, the Liberal members would have voted against what apparently they intended to include, and that was that the Canadian Manufacturers' Association be given an opportunity to attend. In short, Mr. Chairman, we do not have enough before us to vote on this motion.

• 2035

I would like to say a lot more, but first of all, I would like to hear from government members, especially the mover. Why does he think it is necessary to move this closure? Was he asked by the minister to move the closure? Why are we now faced with this?

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to comment on some of the remarks that were made. We heard Mr. Stevens, and I will mention the name, the representative for the Conservative party, say here at the last meeting, we have delayed our process with the minister for an hour and fifteen minutes—and here tonight they have taken up most of the time again.

We had a steering committee meeting this afternoon to try to set forward procedures. I said in the House, when this bill was under debate, that it was being delayed deliberately—they were talking about the constitution, they were talking about everything except this bill. It got held up for about a month and a half because of a time limit, which ran out and it had to come back to the House. We got within a couple of hours of the deadline where it would have been held up again, until sometime just before Christmas, before it could pass and they finally got it into committee. Now we are into committee and we are going through this same kind of delaying tactic. I want to say here and now that I am here to try to get some work done. Let us get this committee together, get this bill in order and get things heard. I say that with all honesty, let us get going.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. Does anybody else want to speak on this? Mr. Berger?

Mr. Berger: Mr. Stevens asks why the brief of The Canadian Manufacturers' Association was dropped. It is quite clear

[*Translation*]

qu'il y aurait eu des discussions prolongées pendant une séance quelconque, qu'il faut arriver à une conclusion, qu'ils doivent utiliser la majorité oppressive dont ils disposent avec la collaboration de leurs amis de coalition néo-démocrates pour arrêter une discussion. Mais, jamais de la vie, monsieur le président, ne pourrait-on dire que le Comité est déjà rendu à cette étape. Le ministre n'a même pas fini de témoigner que les Libéraux, agissant comme s'ils étaient en réunion de caucus, nous disent qu'avant même que le ministre n'ait achevé, ils en ont assez entendu. Ils veulent donc poursuivre l'étude du bill et imposer, à tout prix, une limite. Bref, monsieur le président, comment un député responsable peut-il voter au sujet de l'amendement dont nous sommes saisis puisque ce dernier est imparfait, en ce sens qu'il a supprimé quelque chose que son auteur n'avait pas l'intention de faire éliminer? Comment le pouvons-nous? Imaginez ce qui se serait produit, monsieur le président, les Libéraux se seraient trouvés à voter contre une disposition qu'ils voulaient inclure, celle permettant à l'Association canadienne des manufacturiers de comparaître. Bref, monsieur le président, nous n'en savons pas assez pour faire passer cette résolution aux voix.

J'aimerais en dire encore davantage sur le sujet mais j'aimerais d'abord entendre l'avis des membres du parti ministériel, surtout celui de l'auteur de la motion. Pourquoi estime-t-il nécessaire de proposer la clôture? Le ministre le lui a-t-il demandé? Pourquoi cela?

Le président: M. Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. J'aimerais intervenir au sujet de certaines observations que l'on a faites. Monsieur Stevens, je tiens à préciser qu'il s'agit de lui, membre du Parti conservateur, nous a dit, lors de la dernière réunion, que nous avons retardé les choses en discutant avec le ministre pendant une heure et 15 minutes. Or, ce soir, son parti a encore une fois monopolisé presque tout le temps de parole.

Nous avons tenu une réunion du Comité directeur cet après-midi afin d'établir certaines procédures. Par ailleurs, lorsqu'on a débattu de ce projet de loi à la Chambre, j'ai affirmé qu'il était délibérément retardé et que l'on parlait de la Constitution, n'importe quoi sauf du projet de loi même. Les choses ont été retardées pendant un mois et demi en raison de l'échéance, ce qui nous a obligés à renvoyer la question à la Chambre. Quelques heures à peine avant cette date limite, le projet de loi a finalement été renvoyé au comité, sans quoi les choses auraient traîné encore jusqu'à quelques jours avant Noël. Or, nous sommes en comité et nous subissons encore ce genre de tactique visant à retarder les choses. Je tiens donc à dire que si je suis ici, c'est pour travailler. Organisons-nous donc, procédons par ordre pour travailler sur ce projet de loi et entendons des témoignages. Je dis cela en toute sincérité, mettons-nous au travail.

Le président: Merci, monsieur Parker. Quelqu'un d'autre a-t-il quelque chose à ajouter là-dessus? M. Berger?

M. Berger: M. Stevens veut savoir pourquoi le mémoire de l'Association canadienne des manufacturiers a été abandonné.

[*Texte*]

that he has not read any of the briefs and that he is just talking off the top of his hat. If you read the brief of the CMA, you will see that they objected to the fact that there was no definition of what a letter is. The minister last week provided us with just such a definition. Furthermore, they ask that:

> ... Section 14 also be amended to provide that nothing in the act be construed as requiring any person to transmit by post any electronic or optical signal or information.

Again, the minister provided us with another exception, I believe to Clause 14, which answers the concerns of The Canadian Manufacturers' Association.

Mr. Mayer: Mr. Chairman, on a point of order, is Mr. Berger telling us that he speaks for The Canadian Manufacturers' Association, and that the definition that has been given is going to satisfy The Canadian Manufacturers' Association without having them appear in front of us?

Mr. Weatherhead: That is not a point of order. Come on!

Mr. Mayer: Is that what he is telling us?

The Chairman: Thank you, sir. Mr. Berger, you still have the floor.

Mr. Berger: What we are saying is that the reasons for dealing with this matter urgently have been fairly clearly stated. Hon. members opposite can read the statement of the minister on second reading, if they have not done so already. Many of these briefs repeat what are in other briefs, they parallel each other. Many of the points have been answered already. The seven witnesses that we have suggested we should hear, I think, will be able to give us a broad representation and enable us to answer the concerns that have been raised by the public. To suggest, as hon. members opposite do, that we are proposing closure or something like that, is utterly ridiculous. As I indicated to Mr. Stevens in the subcommittee this afternoon, if the next negotiations have to take place again under the Public Service Staff Relations Act, as opposed to the Canada Labour Code, if there are any postal disruptions he will be the first person to stand up in the House and castigate the minister.

• 2040

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. Mr. Blenkarn, please.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, first of all I think we better put this on the record right now, that our party co-operated very well with the minister the other day and the minister co-operated with us and we passed this bill through with a number of our members in the House—

[*Traduction*]

Cela indique clairement qu'il n'a lu aucun des mémoires et qu'il ne s'exprime pas en connaissance de cause. En effet, si on lit le mémoire de l'Association canadienne des manufacturiers, on se rend compte que cet organisme s'opposait au fait qu'il n'y avait aucune définition de ce qu'est une lettre, dans le projet de loi. Ce n'est que la semaine dernière que le ministre nous a fourni une telle définition. En outre, l'Association demande que, et je cite:

> ... l'article 14 soit également modifié afin que rien dans le projet de loi ne permette de conclure que quiconque soit obligé de transmettre un signal électronique ou optique ou un autre renseignement par le service des postes.

Or, encore une fois, le ministre a donné une suite à cela en nous fournissant une autre exception à l'article 14. Cette exception tient compte des préoccupations de l'Association canadienne des manufacturiers.

M. Mayer: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, M. Berger prétend-il se faire le porte-parole de l'Association canadienne des manufacturiers et que la définition que l'on nous a donnée satisfera cet organisme sans même qu'on ait entendu son témoignage?

M. Weatherhead: Il n'y a pas de rappel au règlement ici, allons donc!

M. Mayer: Est-ce bien ce qu'il est en train de nous dire?

Le président: Merci, monsieur Mayer. Monsieur Berger, vous avez encore la parole.

M. Berger: Ce que nous disons, c'est que les raisons pour lesquelles il faut s'occuper de cette question de toute urgence ont été clairement établies. À cet égard, les honorables députés qui me font face pourront lire la déclaration du ministre lors de la deuxième lecture s'ils ne l'ont déjà fait. Bon nombre des mémoires soumis répètent ce que d'autres ont déjà affirmé, ils leur sont semblables. Or, on a déjà répondu à bon nombre des points soulevés. J'estime que les sept témoins que l'on a proposés de faire comparaître seront en mesure de représenter des points de vue très divers qui nous permettront de tenir compte des préoccupations soulevées par le public. Par conséquent, d'affirmer, comme le font certains membres de l'autre côté, que nous proposons une motion de clôture ou quelque chose d'approchant est tout à fait ridicule. Comme je l'ai déjà dit à M. Stevens cet après-midi en sous-comité, si les prochaines négociations doivent avoir lieu aux termes de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique plutôt qu'aux termes du Code canadien du travail, dans l'éventualité l'interruption du service postal, il sera le premier à faire des reproches au ministre à la Chambre.

Le président: Merci, monsieur Berger. Monsieur Blenkarn, allez-y s'il vous plaît.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je crois qu'il importe premièrement de rétablir certains faits tout de suite pour que cela soit consigné au procès verbal. Notre parti a bel et bien collaboré avec le ministre l'autre jour et lui-même a fait la

[*Text*]

Hon. André Ouellet (Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General): Did I hear correctly?

Mr. Blenkarn: We co-operated with you very well and as a matter of fact it got passed last Tuesday and we forced a number of our members who wanted to speak on the post office not to speak and the bill went through to this committee. Now to suggest that the Official Opposition has not been co-operative is just not to voice the truth at all.

Secondly, we have not yet had any evidence as to why there is any urgency. Is Mr. Berger suggesting to us that if this bill is not passed in a heck of a hurry we are going to have another postal strike on our hands? If that is what he is suggesting, then let us hear that kind of evidence. Surely that is not the case. Surely what we are trying to do is do something that has not been done since Confederation, that is make a Crown corporation out of the post office.

Now, since we started delivering mail in this country, we have had a Postmaster General and the post office has been a department of government. For the first time in the history of this country we are changing the nature of the post office to a Crown corporation. We have had a number of difficulties with the post office over the past numbers of years. Indeed, the post office represents to the people of Canada one of the great travesties of government because the post office is one thing that we all must agree has not been working to the satisfaction of our constituents. Surely we owe an obligation to our constituents to hear as many possible witnesses as we can to make sure that we in fact have a good bill. To all of a sudden ram it through with six witnesses or seven witnesses, without asking the public to submit briefs is wrong.

This is no issue of absolute urgency. This bill was introduced in the last Parliament; it was introduced on July 17. It was just brought up for debate; it had two days debate and that is all. Surely we have an obligation. We have an obligation to our constituents to hear their concerns and to find out from the private carriers or couriers, how they have been able to operate and, in fact, take an increasingly large share of the delivery of mail business from the post office.

There has been something wrong. We have to dig into that. We have to make sure that this new postal corporation can, in fact, operate and in fact, operate effectively and efficiently. To terminate the hearings without calling on people and allowing them to make submissions, as suggested by my friend, Mr. Mayer, is just wrong. When we have Crown corporations like Air Canada involved in delivering messages and mail and parcels and envelopes and organizations like Canpar and Purolator doing the same thing, then let us find out what in fact is going on but let us not just bash this bill through in one

[*Translation*]

même chose avec nous, grâce à quoi le projet de loi a été adopté à la Chambre.

L'honorable André Ouellet (Ministre de la Consommation et des corporations et ministre des Postes): Est-ce que mes oreilles me trompent?

M. Blenkarn: Nous avons fait preuve d'un grand esprit de collaboration et le projet de loi a été adopté mardi dernier. A cette occasion, nous avons même forcé un certain nombre de nos députés qui voulaient aborder le sujet du service des postes, à ne pas le faire, ce qui a permis le renvoi au Comité. Par conséquent, de laisser entendre que l'opposition officielle n'a pas collaboré n'est pas du tout conforme à la vérité.

Deuxièmement, on ne nous a pas encore donné de preuve qu'il y a urgence. M. Berger veut-il laisser entendre par ses propos que si le projet de loi n'est pas adopté le plus tôt possible, nous ferons face à une autre grève des postes? Si c'est bien ce qu'il prétend, qu'il nous donne des preuves à l'appui. Ce n'est certainement pas le cas. Ce qui ne fait pas non plus de doute, c'est que nous créerons un précédent depuis la Confédération,nous transformons le service des postes en société de la Couronne.

En effet, depuis que nous avons commencé à livrer du courrier dans notre pays, nous avons toujours eu un ministre des Postes et ce service relève d'un ministère du gouvernement. Donc pour la première fois dans l'histoire de notre pays, nous changeons la nature de ce service puisque nous en faisons une société de la Couronne. Ces dernières années, ce service des postes nous a occasionné certaines difficultés. De fait, aux yeux de la population canadienne, il représente un exemple de mauvais gouvernement car tout le monde s'accorde pour dire qu'il n'a pas satisfait nos électeurs. Ces derniers méritent donc que nous fassions comparaître le plus de témoins possible afin d'être certains d'avoir rédigé un bon projet de loi. De décider tout à coup de l'étudier à toute vitesse en n'entendant que six ou sept témoins et sans demander au public de soumettre des mémoires est une erreur.

Il ne s'agit pas d'un projet de loi de toute première urgence. Il a été présenté lors de la dernière législature, le 17 juillet. Nous venons d'en être saisis pour fins de discussions, cela fait deux jours seulement. Or, nous devons certainement à nos électeurs d'entendre leurs préoccupations et de découvrir comment les transporteurs privés ou les services de messageries ont réussi à fonctionner et ont pu obtenir une large part de la livraison du courrier du service des postes.

Quelque chose n'a pas fonctionné quelque part et nous devons étudier cela. Il le faut afin que nous nous assurions que cette nouvelle société des postes soit en mesure de fonctionner et de le faire efficacement. Par conséquent, de mettre fin aux audiences sans demander d'autres comparutions ni d'autres mémoires, comme le soutient mon collègue, M. Mayer, est une erreur. Puisque des sociétés de la Couronne comme Air Canada offrent des services de livraison de lettres et de colis et que des entreprises comme la *Canpar* et la *Purolator* font la même chose, apprenons d'elles comment cela se passe, enfin

[*Texte*]

mad rush hoping that by bashing it through we are going to solve a problem.

Let us make sure that we can legitimately say to our constituents that we have done our best to correct one of your major beefs with the Government of Canada, that you do not get your mail on time. If we do not do that, we have not fulfilled our obligations as members of Parliament. The motion by Mr. Herbert is for the time being. That makes some sense. We think there should be more witnesses added. We are prepared to accept Mr. Herbert's motion on the basis that it is for the time being, but surely to goodness, we should not all of a sudden, before we have heard any of these witnesses, preclude ourselves from hearing further witnesses. And that is what this amendment is about.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. Yes, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, my comments are much along the lines of Mr. Blenkarn's. We can accept, to some extent, this fourth report as it is worded because it has a little bit of leeway to it but to introduce the word "only," as I understand it has been introduced in this amendment now, I think is highly uncalled for especially when you consider the topic that we are dealing with here.

The former Postmaster General told us how mechanization and labour-management were the two major problems in the post office and we are going to have to have enough witnesses to be convinced that we have a method here of getting around those problems. I am not so sure we have. I think we are going to see the same problems in the future as we have seen in the last few years. I want to see enough witnesses to convince me that we have a mechanism or a way of overcoming those difficulties. To introduce this word "only" to preclude now, today, that in two weeks' time we cannot have other witnesses, I think is beyond all reason. I hope, Mr. Chairman, that we can at least get that word "only" out, if only that.

• 2045

The Chairman: Thank you, Doctor Halliday.

Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Ce n'est pas un fait inconnu que ces discussions-là existent depuis deux ans, tant avec M. Lamontagne qu'avec M. Fraser et M. Ouellet. Les syndicats ont été consultés avant et après la rédaction du projet de loi. Les personnes ou les compagnies qui ont présenté des mémoires ont aussi été consultées avant et après la rédaction du projet de loi. Alors, moi, je dis ceci: dans le meilleur intérêt de la population canadienne, qu'on en finisse avec cette histoire-là, qu'on passe au vote sur cet amendement parce que

[*Traduction*]

n'expédions pas ce projet de loi à une vitesse frénétique en espérant ainsi résoudre le problème.

Prenons toutes les mesures nécessaires pour pouvoir affirmer en toute certitude à nos électeurs que nous avons fait de notre mieux pour tenir compte d'un des principaux reproches que vous adressez au gouvernement du Canada, soit que vous ne recevez pas le courrier à temps. D'ailleurs, si nous ne le faisons pas, nous ne nous acquittons pas bien de nos obligations en tant que députés. La résolution présentée par M. Herbert est donc provisoire jusqu'à nouvel ordre. Si c'est ainsi qu'on l'entend, elle est justifiable. Quant à nous, nous estimons qu'il faudrait ajouter d'autres témoins à la liste. Nous sommes donc disposés à accepter cette motion de M. Herbert à la condition qu'elle soit provisoire. Quoi qu'il en soit, nous ne devrions certainement pas, avant même d'avoir entendu un seul de ces témoins, exclure la possibilité d'en faire comparaître d'autres. C'est le sens de l'amendement que j'ai proposé.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn. Oui, monsieur Halliday?

M. Halliday: Monsieur le président, mes observations sont sensiblement les mêmes que celles de M. Blenkarn. Dans une certaine mesure, il nous est possible d'accepter ce quatrième rapport tel qu'il est libellé étant donné qu'il entrebaîlle un peu la porte à autre chose. Cependant, d'ajouter le terme «seulement», comme cela semble proposé par le truchement de cet amendement, est tout à fait déplacé. Ca l'est surtout lorsqu'on tient compte du sujet dont nous sommes saisis.

L'ancien ministre des Postes nous a dit que l'automatisation et les relations patronales-ouvrières étaient les deux principaux problèmes du service des postes. Il nous faudra donc entendre passablement de témoins pour nous convaincre qu'on a découvert un moyen de surmonter ces difficultés. Or, je n'en suis pas certain. Je crains même qu'à l'avenir, nous observerons les mêmes problèmes que ceux auxquels nous avons assisté ces dernières années. Je tiens donc à entendre assez de témoins pour être convaincu que nous avons trouvé un mécanisme ou un moyen quelconque permettant de remédier à ces carences. Par conséquent, d'utiliser le terme «seulement», c'est-à-dire de décider maintenant que nous ne pourrons faire comparaître d'autres témoins après deux semaines, est tout à fait absurde. Par conséquent, monsieur le président, j'espère que nous pourrons tout au moins éliminer le mot «seulement».

Le président: Merci, M. Halliday.

Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. It is a well-known fact that these discussions have been going on for two years, under Mr. Lamontagne, Mr. Fraser and Mr. Ouellet. The unions were consulted before and after the bill was drafted. The individuals or companies who presented briefs were also consulted before and after the bill was drafted. I think therefore that it is in the best interests of the Canadian people that we bring an end to this matter and vote on the amendment, because Bill C-42 is the product of very intensive studies by Post Office officials.

[*Text*]

le Bill C-42 est le résultat d'études des plus approfondies par les employés du ministère des Postes.

Le président: Merci, monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Monsieur le président, je demanderais que ce soit mis au vote.

Le président: Pardon, monsieur Cousineau?

M. Cousineau: Ma motion ne peut pas être mise au vote?

Le président: Je n'ai pas entendu de proposition.

M. Cousineau: Que ce soit mis au vote et qu'on en finisse . . . Est-ce que ce n'est pas acceptable?

Le président: Le greffier m'avise que ce n'est pas recevable.

M. Cousineau: Ce n'est pas recevable?

Le président: Une question préalable. C'est mon greffier qui m'avise de cela.

Mr. Darling, would you just go ahead with your comments until—

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman.

It would certainly seem as if the government members are categorically going to shut off all debate on Bill C-42 and not give us a chance to voice our opinions. I have had a considerable and long-time interest in the Post Office and have served on the committee. I have attended seminars and conventions on it, and to see the short list which is now going to be finally approved by the majority certainly disturbs me greatly. I recall a year or so ago attending a conference in Toronto which was under the sponsorship of the postal department and I think the assistant deputy or one of them is here, Mr. Sperling, and to hear the great comments that took place there and the concerns of the big users, surely we should hear those! This idea of shutting it off certainly surprises me.

If I were to ask a question of the Postmaster General directly right now and ask him which is more important to the Canadian people, this Bill C-42 and this meeting here tonight or the one down in 200, I am just curious as to what he would say. With all due respect, Mr. Chairman, to the constitution which is under the lights and all the rest of it, this committee, this bill is going to be of greater concern to the Canadian people, all 24 million of them, compared to the other. For us to try and ram this through in a few short days and hear from maybe six groups only—I certainly agree with the amendment suggested by my colleague that we give notice, Mr. Chairman, and ask for all those groups who are interested in the Post Office and in the proposed Crown corporation to be given the opportunity to appear before us.

Again in comparison, Mr. Chairman, with the constitution committee sitting below us, they are hearing briefs; I believe they have, even though they have not accepted them all, 350 briefs, I believe, verbally before them or requested before them, and 300-odd written ones. Here we are asking for a few more days and the opportunity to give a good many interested people who are paying out good money, not individuals who

[*Translation*]

The Chairman: Thank you, Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: I would ask that we vote on this, Mr. Chairman.

The Chairman: Excuse me, Mr. Cousineau?

Mr. Cousineau: Can we not vote on my motion?

The Chairman: I did not hear a motion.

Mr. Cousineau: I think we should vote on it and get it over with. Is that not in order?

The Chairman: The Clerk informs me that it is out of order.

Mr. Cousineau: It is out of order?

The Chairman: There is a previous question. The Clerk tells me it is out of order.

Voulez-vous faire vos commentaires, s'il vous plaît, monsieur Darling, pendant que . . .

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai l'impression que les députés du gouvernement vont exclure toute discussion sur le Bill C-42 sans nous donner la possibilité d'exprimer nos opinions. Je m'intéresse beaucoup au ministère des Postes depuis longtemps et je suis membre du comité depuis longtemps. J'ai déjà assisté à des colloques sur cette question, et je suis très préoccupé du fait que la majorité des membres du comité vont approuver cette liste limitée. Il y a un an environ, j'ai assisté à un congrès à Toronto, parrainé par le ministère de Postes, et je pense que le sous-ministre adjoint ou un autre haut fonctionnaire, il s'agit de M. Sperling, était là également. Les utilisateurs importants des Postes ont présenté leurs préoccupations lors de ce congrès, et j'estime qu'on devrait les entendre dans cette tribune également. L'idée de terminer les discussions m'étonne.

Je suis curieux de savoir si le ministre des Postes pense que le Bill C-42 et notre séance de ce soir sont plus importants pour la population canadienne que l'est la séance qui se déroule dans la salle 200. Avec tout le respect que je dois à la constitution, monsieur le président, qui est diffusée à la télévision etc, le bill dont nous sommes saisis présente un plus grand intérêt pour les 24 millions de Canadiens que la question de la constitution. Il est aberrant d'essayer de faire passer ce projet de loi en quelques jours après avoir entendu six groupes au maximum. Je suis d'accord avec l'amendement proposé par mon collègue en vertu duquel on demande à tout groupe qui s'intéresse à la question du ministère des Postes et de la Société de la Couronne proposés de comparaître devant nous.

Si on regarde le comité sur la constitution, on voit qu'il a reçu 350 demandes de comparution, bien qu'il ne les ait pas toutes acceptées, et quelque 300 mémoires écrits. Tout ce que nous demandons ici, c'est quelques jours supplémentaires pour donner l'occasion à bien des personnes intéressées qui paient 7, 8 ou 10 millions de dollars par an au chapitre de l'affranchissement. Il ne s'agit pas de quelqu'un qui s'achète un timbre de

[*Texte*]

are buying a 17-cent stamp, Mr. Chairman and Mr. Minister, but the ones who are writing cheques probably for $7-8-10 million a year for postage! I think we should be hearing from them if we want this Crown corporation to be a viable corporation and one that is going to succeed and one that is going, even partially, to pay its way. If they do not know a thing about it and have no input, we are going to be running into a lot more competition down the line. This is the reason that I am hoping the committee as a whole will reconsider this closure—it is nothing more than that—to limit to these six or seven groups and to go immediately in clause-by-clause.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Monsieur Cousineau, pour votre information, l'article 457 de Beauchesne est très clair là-dessus.

457. Il n'est pas permis de poser la question préalable en comité plénier ni à quelque comité permanent ou spécial de la Chambre.

On peut le faire en Chambre, mais on ne peut pas le faire en comité.

• 2050

M. Cousineau: Pourrais-je vous demander conseil, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Cousineau: A propos de l'amendement présenté par mon collègue de Portneuf, quand va-t-on en finir avec cette discussion sur la procédure et puis tout cela?

Le président: J'ai M. Mayer et M. Dion sur la liste; c'est tout ce que j'ai.

M. Cousineau: Très bien. Merci.

Le président: Monsieur Mayer.

Mr. Mayer: Thank you, Mr. Chairman. I have some concerns along the lines of Mr. Halliday's. The part of the country I come from, which is western Canada, has, I think, some concerns I would like to have satisfied as far as how the mail is going to affect us in western Canada is concerned. We are largely a rural area, and we have come to rely on the Post Office over a good number of years. Some cutbacks in service are either in the works or are contemplated in how the service is going to be affected. It seems to me that to preclude and to prejudge what some of the witnesses are going to say, or even to prejudge the possibility of what some witnesses in front of us are going to say, is a rather paternalistic attitude to take towards the people who are going to be affected by the Post Office. We are a long, narrow sliver of geography which crosses five geographic regions in this country and communications are very important to us. I think we should take every opportunity we possibly can to see that everybody who is affected by the Post Office has a chance to express his concerns and his support or apprehensions or whatever it may be for this bill.

As Mr. Halliday said, to put "only" in there seems to be particularly severe. I think for the time being, which is what

[*Traduction*]

17 sous! Je pense que nous devrions les entendre si nous voulons que la Société de la Couronne soit valable et capable de s'autofinancer, du moins en partie. Si on ne donne pas à ces groupes l'occasion de participer à nos discussions, nous aurons beaucoup plus de problèmes par la suite. C'est pourquoi j'espère que le comité va examiner de nouveau la motion de clôture; parce que la décision de limiter le nombre de témoins à six ou sept groupes et de procéder directement à l'étude article par article est bel et bien la clôture.

Le président: Merci, monsieur Darling.

For your information, Mr. Cousineau, Section 457 of *Beauchesne* is very clear on this point.

457. A motion for the previous question is not admitted in a Committee of the Whole or in any Committee of the House.

This can be done in the House, but not in a committee.

Mr. Cousineau: Could you advise me about something, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Cousineau: With respect to the amendment proposed by my colleague from Portneuf, when we will be finished with this procedural discussion and all the rest of it?

The Chairman: The only names I have on the list are those of Mr. Mayer and Mr. Dion.

Mr. Cousineau: Fine. Thank you.

The Chairman: Mr. Mayer.

M. Mayer: Merci, monsieur le président. Je partage certaines des préoccupations exprimées par le docteur Halliday. Je viens de l'Ouest, et je pense que cette région du Canada a plusieurs inquiétudes concernant les postes. La région est surtout rurale, et nous dépendons du ministère des Postes depuis bon nombre d'années. On est déjà entrain de faire des réductions de service ou d'envisager de telles réducations. Je pense qu'il est paternaliste de préjuger de ce que les témoins auront à dire, parce que ces personnes seront touchées par ce qui se passe dans le ministère des Postes. Puisque l'Ouest s'étend sur 5 régions géographiques du pays, les communications sont très importantes pour nous. À mon avis, nous devrions donner à toute personne qui est touchée par le ministère des Postes la possibilité d'exprimer ses préoccupations ou son appui concernant le bill.

Comme M. Halliday l'a dit, le mot «seulement» est extrêmement restrictif. Nous sommes convenus cet après-midi, lors de

[*Text*]

we more or less agreed to at the steering committee this afternoon, it made some sense. It got us going with the immediate witnesses we wanted to call and it left it open for some of the people who may want to apply or whom we may want to ask to appear in front of us. I for one would like to hear, as Mr. Blenkarn has said, what some of the private individuals are saying and what service they are able to provide and what the Post Office is not picking up and what some of the private couriers are doing.

We have seen what has happened with the banks as far as some of the communications between banks are concerned: and this has come about because of postal strikes. I would like to have the opportunity, if at all possible, to talk of what some of the future communications things may hold as far as some of the electronic mail that we hear about is concerned, and simply to say that we can only hear a certain number of witnesses to me precludes that kind of an opportunity, should we not have that kind of evidence in front of us or those kinds of witnesses in front of us who are able to answer all the questions we may have as a committee.

For a bill as important as this, simply to sit down and say we are only going to hear a certain amount of witnesses, without having an idea of what some of the witnesses are going to say once they do get in front of us, or whether we are going to have additional questions for experts or for people who have had experience in developing business and taking it away from the Post Office, to me is not acceptable. I would find it very tough to go home to my constituents and say I was party to this kind of a motion. So there is no way I can support this amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Mayer.

Monsieur Dion.

M. Dion (Portneuf): Merci, monsieur le président. Monsieur le président, j'ai fait cette proposition, parce que, lorsque le ministre a fait son discours en Chambre, et qu'il a comparu devant nous ici, il nous a dit que depuis une couple d'années, ce bill-là était déjà en préparation et qu'il y a eu beaucoup de consultations de faites; et je le cite:

> Aujourd'hui, en prenant la parole à la Chambre à l'occasion de l'étude du bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, je peux affirmer que tous les syndicats des Postes ont été pleinement consultés et que c'est avec leur plein accord que nous procédons à cette importante transformation.

Une autre déclaration du ministre:

> Si le bill C-27 m'a servi de base aux discussions de plus le nombre de 7 groupes que j'ai proposés représentent pour la plupart, sont le parapluie de d'autres groupes. En exemple, l'Association canadienne des entreprises de télécommunications, représente à elle seule, 20 groupes.

Alors, étant donné que l'on entend les conservateurs se plaindre depuis longtemps du service postal, que ce projet de loi est là pour améliorer ce service, et que nous aurons l'occasion lors de l'étude article par article du projet de loi de poser toutes les

[*Translation*]

la réunion du Comité directeur, que cette formulation serait provisoire. Cela nous a permis de convoquer certains témoins tout de suite, et d'en convoquer d'autres en suite. Cela a également donné la possibilité aux groupes qui voulaient comparaître devant nous d'en faire la demande. Comme M. Blenkarn l'a dit, je voudrais entendre certains particuliers pour savoir quels services ils fournissent à la place du ministère des Postes. J'aimerais savoir ce que pensent certaines sociétés de messageries.

Nous savons ce qui s'est passé dans le domaine des communications entre les banques; c'est le résultat des grèves des postiers. J'aimerais entendre des exposés sur les systèmes de communication de l'avenir et leurs répercussions sur le courrier électronique. Je pense qu'en limitant le nombre de témoins, nous excluons cette possibilité. Ne devrions-nous pas entendre ce genre de témoins qui peuvent répondre à toutes nos questions.

Dans le cas d'un bill aussi important que celui-ci, je trouve qu'il est inacceptable de limiter le nombre de témoins, sans savoir d'avance ce que les témoins vont dire, ni si nous aurons d'autres questions à poser aux experts ou aux gens qui ont de l'expérience à concurrencer le ministère des Postes. Il me sera très difficile de dire à mes électeurs que j'ai participé à une telle proposition. Il m'est donc impossible d'appuyer cet amendement, monsieur le président.

Le président: Merci, M. Mayer.

Mr. Dion.

Mr. Dion (Portneuf): Thank you, Mr. Chairman. The reason I moved this motion, Mr. Chairman, is that the Minister has said this bill had been in preparation for several years and that there has been a great deal of consultation. He said and I quote:

> In rising to speak in the House on Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, I can confirm that all the postal unions have been fully consulted and that it is with their complete agreement that we shall proceed with this major transformation.

The Minister also made the following statement:

> Bill C-27 served as the basis for my discussions. Moreover the seven groups that I mentioned generally represent a number of other groups. For example, the Canadian Telecommunications Carriers Association alone represents 20 groups.

Therefore, since the Conservatives have been complaining about the postal service for a long time, and since this bill is designed to improve the service, and since we will have an opportunity to ask any question we may have during the

[*Texte*]

questions que nous voudrons, je propose qu'on passe au vote immédiatement, sur ma proposition.

• 2055

Le président: Monsieur Dion, je ne peux pas accepter votre proposition. Comme vous le savez, et je l'ai dit plus tôt à M. Cousineau, c'est impossible de faire cela dans un comité. Je l'ai appris ce soir, et je vous en informe.

M. Cousineau: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Un instant, *just a moment, Mr. Dinsdale.* Monsieur Cousineau?

M. Cousineau: Étant donné que la sonnerie qui appelle les députés doit retentir vers 21h45 pour un vote en chambre à 22h00, pourriez-vous nous indiquer quand au cours de cette réunion, nous pourrons voter ce soir?

Le président: Tout ce que je peux vous dire, monsieur Cousineau, c'est que lorsque tout le monde aura fini de parler, je poserai la question.

M. Cousineau: Merci.

The Chairman: Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: Thank you, Mr. Chairman. I am disappointed that our meeting tonight has taken this unhappy turn. We had a meeting last Thursday night and we were making reasonable progress. There was some discussion, as you will recall, towards the end of the meeting as to how we would handle the large number of people who would be interested in being heard on this bill. There was an attempt then, on the part of some of the newer members, to close off debate, but you very wisely made the decision that these matters would be considered in the steering committee, and no doubt there would be a reasonable and responsible decision made.

It seems to me that the Fourth Report that we had before us was adopting the same reasonable stand that you took the other night, and if we are going to make any progress in this committee I think we have to be reasonable and take in all shades of opinion that are expressed here. The phrase, "for the time being," was a reasonable phrase, and now we are faced with an attempt at closure. Closure never brings about a co-operative or a helpful atmosphere. In fact, there was an attempt just a moment ago to really bring down the guillotine and you very wisely pointed out that that was out of order.

Some of us have wrestled with the problems of the Post Office for 20 years and we are delighted that at long last we have a bill before us, something that has been advocated for a long time by myself and others who have followed the trials and tribulations of the Post Office over the years. We are delighted that at long last we have a bill that is designed to set up a Crown corporation.

Now, it is obvious, and I think you indicated the other night, if my memory serves me correctly, Mr. Chairman, that you had received applications from at least 12 organizations that wanted to appear and be heard. As I recall the list, they were

[*Traduction*]

clause-by-clause study of the bill, I move that we vote on my motion immediately.

The Chairman: Mr. Dion, I cannot accept your motion. As you know, and as I said earlier to Mr. Cousineau, it is impossible to do so in a committee. I learned that this evening, and I have passed on that knowledge to you.

Mr. Cousineau: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Just a moment; *un instant, monsieur Dinsdale.* Mr. Cousineau?

Mr. Cousineau: Since the division bells are going to ring around 9:45 p.m. for a vote in the House at 10:00 p.m., could you tell us at what point during tonight's meeting we will be able to call a vote?

The Chairman: Mr. Cousineau, all I can say is that I will put the question when everyone has finished speaking.

Mr. Cousineau: Thank you.

Le président: Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Merci, monsieur le président. Je suis déçu que notre réunion de ce soir ait pris cette direction malheureuse. Nous nous sommes réunis jeudi soir de la semaine dernière, et nous faisions un certain progrès. Vous vous souviendrez qu'il y a eu un peu de discussion vers la fin de la réunion quant à la façon d'accommoder le grand nombre de personnes qui voulaient témoigner au sujet de ce projet de loi. À ce moment-là, certains des plus nouveaux députés ont essayé de terminer la discussion, mais vous avez pris la décision très sage de renvoyer cette question au comité de direction, où une décision raisonnable et responsable serait sans doute prise.

Il me semble que le Quatrième rapport dont nous étions saisis répétait votre position raisonnable de l'autre soir; si nous allons faire des progrès dans ce comité, je crois qu'il nous faut être raisonnables et tenir compte de toutes les opinions variées exprimées ici. Les mots «pour l'instant» étaient raisonnables, mais maintenant on les remplace par un essai d'imposer la clôture. La clôture ne provoque jamais une atmosphère de collaboration. En fait, il y a quelques instants, on a essayé d'utiliser la guillotine; vous avez fait preuve de beaucoup de sagesse en soulignant le fait que ce n'était pas acceptable.

Certains d'entre nous s'acharnent depuis 20 ans à résoudre les problèmes des postes; nous sommes ravis du fait qu'enfin nous sommes saisis d'un projet de loi, de quelque chose prôné depuis longtemps par moi-même ainsi que d'autres qui ont suivi les épreuves et les tribulations des postes au cours des années. Nous sommes ravis d'avoir enfin un projet de loi qui prévoit l'établissement d'une société de la Couronne.

Il est évident, monsieur le président, et je crois que vous en avez parlé l'autre soir, si je ne me trompe, que vous aviez reçu des demandes d'au moins douze organismes qui voulaient comparaître. Si je me souviens bien de la liste, il s'agissait de

[*Text*]

12 who were vitally interested in resolving the problems that have beset the Canadian Post Office over the years, mainly because they are major users of the postal service. I would think that it would avoid what we are faced with tonight, and that is unnecessary discussion over what we shall do and whom we shall hear, thereby losing the opportunity to hear the minister who is with us again tonight, if we do not try guillotine tactics.

I notice that most of the recommendations in this regard are being put forward by new members who I do not think have any feeling or sensitivity for the Post Office, the problems of the Post Office Department that have been accumulating over the last 20 years. I would like to hear, for example, from the Letter Carriers' Union of Canada. They are not on this list, although the CLC will be appearing here. I have for a long time been interested in the fact that the vital part of postal service, and that is the letter carrier service, has been going downhill in recent days and there is now a very unfair and inequitable availability to door-to-door letter service, based mainly on the fact that there is an arbitrary freeze on this vitally important aspect of the Post Office. I would think it may be helpful if we could hear from representatives from that union. Of course, I would have anticipated that they would have been heard because I think that among all the postal unions this has been the union that has really tried to make the Post Office work in recent years.

• 2100

I would have liked to have heard, too, from the Canadian Postmasters Association. They have had all sorts of difficulties because of their lack of voice on occasions of this kind. I would have liked to have heard from the rural mail carriers. Rural mail carriers are under one impossible financial bind because they have been restricted to an income ceiling of $10,000, largely because it has been impossible to amend the Post Office Act.

We are still at the first part of December. We still have the minister before us giving evidence, and I think that is a necessary precursor to what is going to follow. But I think that instead of having continual haggling of this kind, wrangling of this kind, precipitated by members of the committee who have no background or appreciation or understanding of the problems that have beset the Post Office department now over a period of 20 years, those of us who have been advocating for a long time the solution of a Crown corporation I think should have the opportunity of hearing from the major users of the Post Office service. I would like to hear from the people who come to the Postal Users' Conference that is held, I think, on a bi-annual basis. I would hope that that conference might become a formalized body as it is in other countries so there might be a point of reference which would measure on a continuous basis the quality of service of the Canadian Post Office.

I would like to hear from some of the people who are competing with the Post Office. We had a meeting the other

[*Translation*]

12 groupes ayant un intérêt primordial à résoudre les problèmes qui ont affligé les postes canadiennes au cours des années, surtout parce qu'il s'agit d'utilisateurs importants du service des postes. Je crois qu'on pourrait éviter la situation de ce soir, c'est-è-dire des débats inutiles quant à ce qu'on va faire et qui on va entendre, perdant ainsi l'occasion d'entendre le ministre qui est encore devant nous ce soir, en évitant les tactiques de guillotinage.

J'ai remarqué que la plupart des recommandations de ce genre ont été proposées par de nouveaux députés qui n'ont pas, à mon avis, de sentiments ni de sensibilité quant aux postes et aux problèmes reliés aux bureaux des postes qui accumulent depuis 20 ans. Par exemple, j'aimerais entendre le témoignage de l'Union des facteurs du Canada. Leur nom ne se trouve pas sur cette liste, bien que le Congrès du travail du Canada va comparaître. Je m'intéresse depuis longtemps au fait que les services les plus essentiels aux postes, c'est-à-dire la livraison par facteurs aient empiré encore récemment; la disponibilité du service de livraison de courrier à la maison est maintenant très injuste et inéquitable, à cause surtout du fait que cet aspect des postes, d'importance primordiale, fait l'objet d'un gel arbitraire. Ce serait donc une bonne chose de pouvoir entendre les témoignages de représentants de ce syndicat étant donné aussi que les syndicats se sont vraiment efforcés de faire fonctionner le service des Postes ces dernières années.

J'aurais également aimé que l'Association canadienne des maîtres de postes puisse témoigner. Il a eu toutes sortes de difficultés parce qu'elle n'a pas eu voix au chapitre dans des tribunes comme la nôtre. J'aurais également aimé qu'on fasse comparaître les transporteurs de courrier des régions rurales étant donné qu'ils connaissent une situation financière vraiment impossible. En effet, leur traitement maximum est de $10,000, cela principalement à cause du fait qu'il a été impossible de modifier la Loi sur les postes.

Nous ne sommes encore qu'au début de décembre. Le ministre poursuit encore son témoignage, ce qui est un préambule nécessaire à ce qui suivra. Il faudrait cependant cesser de nous quereller constamment, c'est-à-dire que les membres du comité causant ce genre de chamaillerie et n'ayant aucune connaissance profonde des problèmes ayant assailli le service des postes depuis 20 ans devraient cesser. Ils devraient laisser à ceux qui préconisent depuis longtemps la création d'une société de la Couronne la possibilité d'entendre les témoignages des principaux usagers du service postal. J'aimerais donc qu'on fasse comparaître les gens qui ont participé à la conférence des usagers du service postal, conférence qui a lieu à tous les 2 ans. A ce sujet, j'espère que la conférence s'institutionnalisera comme c'est le cas dans d'autres pays afin qu'elle puisse constituer un moyen d'évaluer, de façon périodique, la qualité des services offerts par le service canadien des postes.

J'aimerais entendre les témoignages des concurrents des Postes. J'ai d'ailleurs soulevé cette question lors d'une réunion

[*Texte*]

night and I brought this out at that time. The minister made the statement that he wanted to enhance the monopoly of the Post Office department. Well, we tried to discover exactly what the minister said in that regard. At the same time, he seemed to be facing both ways because he indicated that there would be no attempt to restrict some of the courier service that has been established in recent years as a result of the declining quality of service by Canada Post.

I would think, Mr. Chairman, and I appeal to your wisdom and your guidance, that we do not at this stage bring down the guillotine. We have an opportunity, and we have waited for it for a long, long time, those of us who have been advocating the formation of a Crown corporation. Let us provide the opportunity for everyone concerned to be heard. As you said the other night, there were 12 who had indicated their intention. This motion before us, which is a form of closure motion, will be an absolute restriction; it is limiting it to eight, I believe. Let us not introduce the guillotine at this particular point in our discussions. Let us provide an opportunity for a complete discussion so that we might overcome the accumulated problems that have risen largely from a sense of frustration because of the inability to dialogue in this way that this committee is now performing. Let us have a free and open discussion. Let us have the best possible bill. Obviously, there are reservations as to some of its recommendations but before the baby is born, Mr. Chairman, let us not strangle the infant. I think there is enough frustration; there is a sense of frustration across Canada. Let the accumulated frustration of the public be well aired, and this, I submit to you, Mr. Chairman, will not be done if we move now for a final motion of closure.

• 2105

The Chairman: Thank you, Mr. Dinsdale.

Mr. Blenkarn is next, but before I proceed, Mr. Blenkarn, maybe I should answer some of the points that Mr. Dinsdale has made.

We had requests from twelve organizations to appear. Since November 25 three have withdrawn. *Time* Magazine, Action Bell Canada and Magazine Association of Canada have withdrawn, one with the request that its brief be appended to the *Minutes* of the meeting; the other ones said if you need any further information, fine.

The only two briefs we have before us are briefs that were written in early 1979, and they are from the Canadian Telecommunications Carriers Association and from the Canadian Chamber of Commerce. I imagine you would like to read the briefs so that you have an idea of what the witnesses are going to talk to us about. These two briefs, as I have said, have been with us for some time now, and those are the only two we have before us.

As to the others that have come about since November 25, five have shown some interest. We asked the CLC and they agreed to come. They told us today that they represent the five

[*Traduction*]

antérieure et le ministre a déclaré vouloir renforcer le monopole du ministère des Postes. Eh bien, nous avons tenté de découvrir ce qu'il avait vraiment dit à ce propos. Il semble toutefois qu'il ait été ambivalent car, à la même occasion, il a indiqué qu'on n'essayerait pas de limiter les services des messageries établis ces dernières années à la suite de la baisse de la qualité du service postal canadien.

Monsieur le président, je fais donc appel à votre sagesse et à votre discernement afin qu'on ne vous empêche pas d'entendre des témoignages qu'il y a très, très longtemps que nous attendons, nous qui préconisons la création d'une société de la Couronne. Donnez-nous donc la possibilité de faire comparaître toutes les personnes concernées. Comme vous l'avez précisé l'autre soir, 12 organismes ont manifesté leur désir de témoigner. Or, la résolution dont nous sommes saisis, laquelle est vraiment une motion de clôture, limitera de beaucoup les témoignages puisqu'ils ne seront qu'au nombre de 8, je crois. N'imposons-donc pas de clôture au point où nous en sommes dans nos délibérations. Donnons-nous la possibilité de tenir une discussion exhaustive afin de surmonter les problèmes accumulés auxquels nous faisons face, problèmes largement causés par le ressentiment, lequel, à son tour est né de l'impossibilité de discuter comme nous le faisons ici en comité. Tenons une discussion libre, pleine et entière. Efforçons-nous de rédiger le meilleur projet de loi possible. Evidemment, nous avons des réserves au sujet de certaines de ces dispositions mais n'étranglons pas l'enfant avant qu'il ne soit né, monsieur le président. Il me semble qu'il y a déjà assez de ressentiment partout au Canada. Laissons donc ce ressentiment du public s'exprimer. Or, je suis d'avis, monsieur le président, que cela ne pourra se faire si on propose une motion de clotûre.

Le président: Merci, monsieur Dinsdale.

M. Blenkarn est le suivant mais auparavant, monsieur Blenkarn, je devrais peut-être répondre à certaines des préoccupations soulevées par M. Dinsdale.

Douze organisations nous ont demandé de comparaître. Depuis le 25 novembre, 3 se sont désistées. Il s'agit de la revue *Time*, d'Action Bell Canada et de l'Association des magazines canadiens mais une d'entre elles a demandé que son mémoire soit annexé au procès-verbal. Les autres se sont dit disposées à fournir de plus amples renseignements si on leur en fait la demande.

Par conséquent, les 2 seuls mémoires que nous avons en main ont été rédigés au début de 1979, il s'agit de celui de l'Association canadienne des entreprises des télécommunications et de celui de la Chambre de commerce du Canada. J'imagine que vous aimeriez les lire afin d'avoir une idée des interventions que feront les témoins. Je rappelle que ce sont les 2 seuls mémoires dont nous disposions et que nous les avons reçus depuis quelque temps déjà.

Pour ce qui est maintenant des autres organisations qui se sont manifestées depuis le 25 novembre, 5 d'entre elles ont indiqué un certain intérêt. Nous avons donc demandé au

[*Text*]

associations since the beginning of discussions and the consultation process back in 1978, and they are disposed to come to talk in the name of all the unions concerned with the Post Office directly: LCUC, CUPW and the ones you referred to, the rural mail carriers and the Canadian Postmasters Association.

That, I think, takes in the three points that you made and gives you a brief summary of what is going on.

Mr. Dinsdale: If I may comment just briefly, I think the recommendations of the steering committee were much wiser than the amendment we have before us—for the time being. I know the enthusiasm of people who are new to Parliament. You have been around for a few years. I do not think that is the best way to deal with the situation that confronts us here. Some of us have waited for years for this legislation, and I do not think we are going to induce—

The Chairman: Mr. Dinsdale, I thank you. All we have tried to do this afternoon is to come to a consensus; and as I reported, there was some consensus that I could feel, that I could see, that I could report to you, but I cannot say any more than that. Members are free to voice their opinions and to move whatever they want.

Mr. Blenkarn, would you like to carry on?

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I do not want to take a great deal of the committee's time, but I want to point out that this bill received second reading six days ago. It has been on the order paper from time to time before, but you usually do not get briefs with respect to a bill until there has been a second reading debate, the debate is completed and the committee is set up to hear briefs. People do not write briefs away in advance with respect to a piece of legislation. So it is not at all unrealistic that we have not received briefs, because after all it was only last Tuesday that the bill was put through the House.

I submit, Mr. Chairman, that we should leave an opportunity for briefs, and Mr. Mayer's suggestion that we advertise for briefs I think is important. People should have an opportunity to be heard and to express what they think might be best for the Post Office.

You talk about urgency. I spent a good part of this session of Parliament on the Bank Act. We managed to get it through with a great number of hearings and a great number of very difficult amendments, and I think we produced a pretty good act. This bill is not really a matter of partisanship. There are no real partisan marks to be made in the Post Office. Frankly, a politician should stay far away from the Post Office as far as his constituents are concerned.

[*Translation*]

Congrès du travail du Canada de comparaître et il a accepté. Aujourd'hui, cet organisme nous a rappelé qu'il représente les 5 associations engagées dans le processus de discussion et de consultation, cela depuis 1978. Il est donc disposé à se faire le porte-parole de tous les syndicats représentant tous les employés directement engagés dans le domaine du service postal, soit l'Union des facteurs du Canada, le syndicat des postiers du Canada et les autres que vous avez déjà mentionnés, l'Association des facteurs des régions rurales et l'Association canadienne des maîtres de poste.

Je crois que cela couvre les 3 points que vous avez soulevés et résume brièvement ce qui s'est fait à leur égard.

M. Dinsdale: Si vous me permettez une brève observation, les recommandations formulées par le Comité directeur étaient beaucoup plus sages que l'amendement dont nous sommes saisis, enfin, jusqu'à présent. Je connais l'enthousiasme des nouveaux députés, mais vous, vous êtes ici depuis déjà quelques années et l'amendement n'est pas la meilleure façon de tenir compte de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Certains d'entre nous attendons depuis des années qu'on nous soumette ce projet de loi et je ne crois pas que nous allons causer . . .

Le président: Monsieur Dinsdale, je vous remercie. Cet après-midi, la seule chose que j'ai essayé de faire, c'est d'en arriver à un consensus. Au moment où je faisais le rapport, je pouvais croire qu'il y en avait un, j'avais cette impression mais maintenant la situation est toute autre. De toute manière, les membres du comité sont libres d'exprimer leur avis et de proposer quoi que ce soit.

Monsieur Blenkarn, voulez-vous poursuivre?

M. Blenkarn: Monsieur le président, je ne veux pas prendre beaucoup de temps et je rappelle que ce projet de loi a été adopté en deuxième lecture il y a 6 jours. Auparavant, il avait déjà figuré au feuilleton mais d'habitude, on ne reçoit pas de mémoire ayant trait à un projet de loi avant qu'il n'ait été adopté en deuxième lecture, que les discussions soient terminées et que le comité en soit à l'étape des témoignages. On n'écrit pas de mémoire d'avance lorsqu'il est question d'adopter un projet de loi. Ce n'est donc pas par surprenant que nous n'ayons pas encore reçu de mémoire puisque le projet de loi a été adopté mardi dernier seulement.

Monsieur le président, je propose que nous prévoyions recevoir d'autres mémoires et, à cet égard, la proposition de M. Mayer d'après laquelle nous devrions faire de la publicité à cette fin est très importante. Les gens devraient avoir la possibilité de se faire entendre, de s'exprimer au sujet de ce qui leur paraît être le plus souhaitable pour le service des postes.

Vous parlez d'une situation d'urgence. Or, j'ai passé une part non négligeable de cette session à étudier la Loi sur les banques. Malgré un nombre supplémentaire d'audiences et un nombre très élevé d'amendements très difficiles, nous sommes tout de même parvenus à la faire adopter et j'estime qu'il s'agit d'une bonne loi. Dans le cas qui nous occupe, le projet de loi à adopter n'a rien à voir avec une affiliation partisane car il n'y a pas d'avantage partisan à obtenir au service des postes. Honnê-

[*Texte*]

What we have before us is a rather serious piece of legislation designed to improve, I think, one of the most elemental forms of communication in Canada, and if we bash it through without a great deal of consideration we are doing our constituents a serious disservice. It may be a priority matter and all the rest of it but so was the Bank Act a priority matter. We had to extend that act from the end of June until November 30, but the committee got together and worked darned hard, including during the recess, to hear witnesses and to go through a very complicated clause-by-clause process. You will recall that even at the report stage there were some 58 amendments, and that took a great deal of consideration and work back and forth with the minister and cabinet. We managed to get that bill, a pretty good bill, through the House of Commons, on the understanding that we had to have it completed by November 30, and we did that.

• 2110

This act obviously has some urgency in a sense but, surely, we cannot expect to cure instantly the problems that have developed—as Mr. Dinsdale, a former Postmaster General, has said—over 20 or 25 years. We need to give this bill some real consideration and the committee is the place to do it. It is here where we can work bit by bit on the problems and find out what is wrong, and what we can do to make a new post office corporation really work. To just dash the bill through is wrong without hearing the people involved and without hearing the users; without hearing the present competitors to the post office, who are, in fact, delivering what can only be described as mail either legally or illegally under the terms of the existing act.

I will go along with the steering committee's report; let us go back on the history of the thing. Mr. Stevens suggested for the time being add three more witness groups. That is all he suggested but he did not say that is the end of it. The motion by Mr. Herbert is the six that are there and if the committee does not want to add three more right now, fine, let us take the six that are there. Let us hear them and see where we go from there, but let us not, all of a sudden, in advance without hearing people and some of the problems that have developed with the post office and some of the concerns of Canadians, just terminate any possible further discussion. To suggest that is just wrong.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. Gentlemen, I have a motion—

Mr. Stevens: Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: On a point of order, before I add to some of my earlier comments. At some place, Mr. Chairman, our

[*Traduction*]

tement, un homme politique devrait garder ses distances du service des postes, s'il tient compte de ses électeurs.

Il s'agit plutôt d'un projet de loi assez important visant à améliorer l'une des formes de communication primordiale au Canada. Si donc nous en précipitons l'étude, nous ne pouvons pas nous acquitter de notre travail attentivement et rendons ainsi un très mauvais service à nos électeurs. Cette question est peut-être prioritaire et ainsi de suite, mais la Loi sur les banques était prioritaire aussi. Nous avons été obligés de prolonger cette loi de la fin juin jusqu'au 30 novembre, mais le comité s'est réuni pour travailler bien fort, même pendant l'intersession, afin d'entendre des témoins et de passer par un processus d'étude article par article très compliqué. Vous vous souviendrez que même à l'étape du rapport il y avait environ 58 amendements, ce qui a demandé beaucoup d'étude et de travail entre le comité, le ministre et le cabinet. Sachant qu'il était nécessaire de terminer nos délibérations au plus tard le 30 novembre, nous avons réussi à faire adopter ce projet de loi par la Chambre des communes. Et ce fut un projet de loi pas mal bon.

D'un côté, il est évident que cette loi presse un peu, mais nous ne pouvons tout de même pas nous attendre à guérir en un instant des problèmes qui datent 20 ou 25 ans, comme l'a dit M. Dinsdale, ancien ministre des Postes. Il nous faut réellement étudier ce projet de loi, et c'est au niveau du comité qu'il faut le faire. C'est ici que nous pouvons étudier les problèmes chacun leur tour et déterminer ce qui ne marche pas et ce que nous pouvons faire pour que cette nouvelle société canadienne des postes fonctionne réellement. Il serait mauvais d'adopter rapidement le projet de loi sans écouter les personnes impliquées, sans écouter les clients et sans même écouter les concurrents actuels des postes qui, effectivement, sont en train de faire un service de livraison de ce qu'on doit appeler courrier, que ce soit légal ou non en vertu de la loi actuelle.

Je suis prêt à accepter le rapport du comité directeur; étudions donc l'historique de cette affaire. M. Stevens a proposé qu'on ajoute trois autres groupes de témoins pour l'instant. C'est tout ce qu'il a proposé, mais cela ne veut pas dire que nous nous en tiendrons là. La motion de M. Herbert propose qu'on entende les six qui sont sur la liste, et si les membres du comité ne sont pas prêts à rajouter trois autres groupes maintenant, très bien, acceptons les six qui sont déjà sur la liste. Ecoutons-les et décidons quoi faire après, mais ne décidons surtout pas, avant même d'entendre des témoins, étant donné les problèmes qui se sont développés au sein des postes et les préoccupations des Canadiens, d'éliminer toute autre possibilité de discussion. Faire une proposition de ce genre est tout simplement mauvais.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn. Messieurs, j'ai une motion—

M. Stevens: Monsieur le président?

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: J'invoque le Règlement avant d'ajouter quelques commentaires à ce que j'ai déjà dit. Monsieur le prési-

[*Text*]

communication is breaking down in this committee. I do not understand why on the first night we had to go an hour and a quarter as we did, debating a motion put by the government members that I felt was totally needless; they persisted in wanting to put their motion. They had their minister sit here. And now here we go through it another night.

Mr. Chairman, as I understood, the entire concept, if you like, of a steering committee is to avoid this type of thing as far as the standing committee is concerned. Now, we have met for certainly about one-and-a-half hours today in the steering committee. We came to the consensus that you outlined in your report. We moved that three additional names be added. The government chose to vote against those names. But we are content to live with the report although we would prefer to see the three names added. But I am saying on my point of order, Mr. Chairman, that at some point the communication breaks down. Why the government members would not have allowed us to get on with the business tonight, I just do not understand. We would have had six witnesses at least put in place. We could have questioned the minister. Somehow or other they seem to be wanting to delay the questioning of their own minister.

Mr. Chairman, my point is this: can we not prevail if you like upon the mover of this amendment that he withdraw it? As far as I know, my colleagues and certainly myself are willing, having lost our amendment, to accept your fourth report and get on with this meeting.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Stevens: Now, to force ourselves to vote, as apparently is the intention, on the motion, is asking us virtually to terminate the hearings and the deliberations of this committee. Mr. Chairman, if I may put my suggestion—that is what it really is—into context, somebody is losing sight of the fact that this bill is not—now I know the Liberal members can laugh and smile and all the rest of it, but I think this is a serious matter. There are a lot of people who are concerned about what we have before us in Bill C-42, both from the union standpoint—all right, play your little violin if you wish.

• 2115

Mr. Chairman, my point is this. The history of this bill would indicate very clearly this is not the private preserve of this Postmaster General. This is not the first time somebody has come up with the idea of a Crown corporation. Our government considered it. The government previously considered it. We know—certainly in any discussions I had while in government—there are a tremendous amount of considerations to be taken into account in suggesting that a Crown corporation take over from the postal department approach.

My point is this. There has never been any indication from the Official Opposition while it was in government or now that

[*Translation*]

dent, il me semble qu'il y a une panne de communication au sein de ce comité. Je ne comprends pas pourquoi nous étions obligés, lors de notre première séance, de passer une heure et quinze minutes à discuter d'une motion proposée par les représentants du gouvernement et qui était, à mon avis, entièrement inutile; ils ont insisté pour proposer leur motion. Ils ont laissé leur ministre poireauter devant eux. Et voilà que nous recommençons la même chose ce soir.

Monsieur le président, je croyais que l'idée même d'un comité directeur était d'éviter ce genre de chose lors des réunions du comité permanent. Le comité directeur s'est réuni aujourd'hui pendant au moins une heure et demie. Nous nous sommes entendus sur ce qui est indiqué dans le rapport. Nous avons proposé que trois groupes supplémentaires soient ajoutés. Le gouvernement a décidé de voter contre l'ajout de ces groupes. Mais nous sommes prêts à accepter le rapport, bien que nous aurions préféré que ces trois groupes soient rajoutés. Mais pour ce qui est de mon rappel au Règlement, monsieur le président, je dis que nous avons un problème de communication. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi les députés libéraux ne nous ont pas permis de faire le travail qui nous attendait ce soir. Nous aurions au moins pu nous entendre sur six témoins. Nous aurions pu poser des questions au ministre. D'une façon ou d'une autre, ils semblent vouloir remettre à plus tard l'interrogation de leur propre ministre.

Monsieur le président, voilà ce que j'essaie de faire comprendre: ne serait-il pas possible de convaincre celui qui a proposé cet amendement de la retirer? En autant que je sache, mes collègues et moi-même, évidemment, serions prêts à accepter votre quatrième rapport, étant donné que notre amendement a été rejeté, et passer ensuite au travail prévu.

Une voix: C'est ça qu'il faut faire!

M. Stevens: Nous imposer un vote sur la motion, ce qui semble être l'intention, revient carrément à l'imposition d'une limite aux audiences et aux délibérations de ce comité. Monsieur le président, je voudrais faire une suggestion, il ne faut pas perdre de vue que ce projet de loi n'est pas maintenant . . . les Libéraux peuvent rire et sourire tant qu'ils veulent, mais la question est sérieuse. Beaucoup de gens s'intéressent à la teneur du projet de loi C-42 sur le plan syndical . . . Très bien, vous pouvez jouer du violon si vous le voulez.

Monsieur le président, voici où je veux en venir, l'historique de ce projet de loi montre bien que ce n'est pas un domaine réservé au ministre des Postes. Ce n'est pas la première fois que quelqu'un propose une société de la Couronne. Notre gouvernement l'a fait, et le gouvernement précédent également. Nous savons, d'après les discussions que nous avons eues avec le gouvernement, qu'il y a beaucoup de choses à considérer dans cette proposition qu'une société de la Couronne remplace le ministère des Postes.

L'Opposition officielle alors qu'elle était au gouvernement et même maintenant ne s'est jamais opposée à cette idée. Tout ce

[*Texte*]

we are in opposition that we are opposed to the concept. All we are asking for is that there be some, if you like, responsible examination of what the proposal before us is. Now, we are told by some—the newspaper clippings are here—the people are very alarmed about the impact of certain regulatory powers which are proposed in this bill. We at the second reading stage raised those points. I thought we had a meeting of minds. At that time I spoke to the minister, and we worked out our understanding that if the subject matter of Clauses 2, 3, and 17 could get referred to the appropriate joint committee between the House of Commons and the Senate, we would let the bill go through that night. Now how can that be said to be obstructing the bill?

We agreed to that, although we indicated we were very, very concerned about some of the comments people were making about those regulatory powers. I felt we were getting into the right atmosphere, if you like, to look seriously at this bill; hopefully if any amendments were needed, to accept them, make them; but to get on with it. But for some reason, as soon as we strike this committee, rather than hear out the minister, there seems to be an obsession on the part of government members first of all not to advertise, to let anybody in the country know we have reached this point; secondly to treat in the most offhanded way the briefs that have been sent in; thirdly to say there is a very sharp or narrow limit to the witnesses we might hear.

In short, Mr. Chairman, I am simply asking in my point of order, with that background, why there is not some good faith as far as the government members are concerned. Certainly we are not out to obstruct the bill. We have never, to the best of my knowledge, given any indication that we are unwilling to meet at these meetings. This meeting was called on short notice. The last meeting was called on short notice. We have met. What I am asking for an explanation of is why there is this dogmatic attitude that somehow the big hammer has to be used, the witnesses are going to be denied an opportunity to appear.

Mr. Chairman, to show you how out of touch some government members are, Mr. Berger said I had not read The Canadian Manufacturers' Association brief. Not only have I read the brief, but I have discussed the brief with representatives from CMA. To suggest that when somebody sends you a letter in which he says, as the letter explains more fully—this is the representative from The Canadian Manufacturers' Association—to suggest that after a representative of that association has sent this letter, where he concludes:

> As the letter explains more fully, we are concerned that Bill C-42 would enable the corporation to extend its postal monopoly into telecommunications and to put out of business the competitive courier services that have developed in response to business needs.

Mr. Lang: On a point of order, Mr. Chairman. This is not a point of order.

[*Traduction*]

que nous demandons, c'est que l'on fasse une étude sérieuse de cette proposition. Certains nous disent . . . nous avons ici des découpures de journaux . . . que l'on s'inquiète beaucoup de certains pouvoirs réglementaires proposés dans ce projet de loi. Nous en avions parlé lors de la seconde lecture. J'avais cru que nous étions sur la même longueur d'ondes. Lorsque j'avais parlé au ministre, nous avions convenu que si l'objet des articles 2, 3 et 17 pouvait être renvoyé à un comité mixte approprié de la Chambre et du Sénat, nous adopterions le projet de loi ce soir-là. Comment pouvez-vous prétendre maintenant que nous faisons de l'obstruction?

Nous étions d'accord, même si nous étions très, très préoccupés par certaines remarques concernant les pouvoirs de réglementation. J'avais l'impression que le climat était bon pour une étude sérieuse du projet de loi, et s'il faut apporter des amendements au projet de loi, faites-le, mais allons de l'avant. Cependant, je ne sais pas pourquoi, dès que nous sommes ici en Comité, plutôt que d'entendre le ministre, les députés du gouvernement ne veulent absolument pas de publicité, ne veulent pas laisser les gens savoir où nous en sommes rendus; deuxièmement, ils traitent de façon très cavalière les mémoires que nous avons reçus; troisièmement, ils disent vouloir limiter sérieusement la liste de témoins que nous pouvons entendre.

Pour résumer, monsieur le président, je voulais surtout savoir pourquoi les députés du gouvernement ne sont pas de bonne foi. Il est évident que nous ne cherchons pas à bloquer le projet de loi; à ma connaissance, nous n'avons jamais laissé entendre que nous ne voulions pas nous rencontrer à ces réunions. Celle-ci a été convoquée à très court avis, comme la dernière. Toutefois, nous nous sommes rencontrés. Je demande donc une explication, pourquoi cette attitude dogmatique qui prétend qu'il faut se servir de la méthode dure, pourquoi les témoins n'auront-ils pas l'occasion de comparaître?

Monsieur le président, pour vous montrer combien certains députés du gouvernement ne sont pas au courant, M. Berger a dit que je n'avais pas lu le mémoire de l'Association des manufacturiers canadiens. Non seulement j'ai lu ce mémoire, mais j'en ai discuté avec des représentants de l'AMC. Lorsque quelqu'un nous envoie une lettre dans laquelle il dit, comme cette lettre l'explique en détail, il s'agit du représentant de l'Association canadienne des manufacturiers, pour terminer:

> Ainsi que la lettre l'explique en détail, nous nous soucions du fait que le projet de loi C-42 pourrait permettre à la société d'étendre son monopole postal dans le domaine des télécommunications et de mettre hors d'affaires les services du courrier concurrentiels qui se sont créés pour répondre aux besoins du marché.

M. Lang: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement.

[*Text*]

The Chairman: A response is not a point of order, Mr. Lang. I fully appreciate it is not a point of order, but what is your point of order?

• 2120

Mr. Lang: My point of order is that this is not a point of order; it is a point of debate and furthermore, if the opposition members are going to pull their record over and over again, I do not see why they object if some members over here throw in a violin.

The Chairman: Mr. Lang, thank you. Sir, you can continue on your time; actually your point of order is rather . . . .

I have not seen it yet, sir. The only point of order could be your reference to Mr. Berger's statement, about the letter, but that is not a point of order as far as I am concerned.

Mr. Stevens: Oh no. My point of order was right at the beginning, Mr. Chairman, where I said that rather than go on with this needless debate, with this closure vote, could we not appeal to the mover of this motion to withdraw the darn thing?

The Chairman: That is not a point of order. That is an appeal you are making to the other side.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman—

The Chairman: You can appeal to them all you want, Mr. Stevens, in your own familiar way, but I cannot see a point of order there, sir.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, I do not know what could be more a point of order. It is in effect saying that rather than having this prolonged debate where they keep the minister sitting here, would it not make sense simply to have the motion withdrawn? Let us get on with this and hopefully make some progress tonight.

The Chairman: Is that the end of your . . . ?

Mr. Stevens: All I was saying thereafter, Mr. Chairman, is argument in support of why I hope the mover of this motion would come to his senses and withdraw the amendment that he now has before us, rather than use their brutal majority to push it through this committee.

Mr. Chairman, if the mover is unwilling to withdraw his amendment, I would like my time because—

The Chairman: You have already had some of it. Doctor Halliday has been waiting for his time also, so you can wait for your turn.

Mr. Stevens: Would the mover at least respond to me? Would he say just why he is adamant; why for example is there this urgency? Nobody has explained, you will notice, why we are supposed to be in some type of an urgent time-frame.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Doctor Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I feel badly that you are subjected to this kind of situation that we have here tonight

[*Translation*]

Le président: Monsieur Lang, une réponse n'est pas un rappel au Règlement. Je le comprends, mais quel est votre rappel au Règlement?

M. Lang: Mon rappel au règlement, c'était qu'il ne s'agissait pas d'un rappel au règlement, c'était une question de discussion et, de plus, si les membres de l'opposition nous ressassent leur dossier, je ne vois pas pourquoi nous de notre côté nous ne pourrions pas les accompagner au violon.

Le président: Monsieur Lang, je vous remercie. Monsieur, vous pouvez poursuivre, en réalité votre rappel au règlement est plutôt . . .

Je ne l'ai pas encore entendu, cela pourrait être votre référence à la déclaration de M. Berger concernant la lettre, mais quant à moi il ne s'agissait pas d'un rappel au règlement.

M. Stevens: Oh non? J'ai mentionné dès le départ mon rappel au Règlement, monsieur le président. Voici ce que j'ai dit, plutôt que de continuer ces discussions inutiles, étant donné ce vote de clôture, ne pourrions-nous pas demander à celui qui a proposé la motion de la retirer?

Le président: Ce n'est pas un rappel au règlement. C'est un appel que vous adressiez à l'autre côté.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président . . .

Le président: Vous pouvez faire appel à eux si vous le voulez, monsieur Stevens, de la façon qui vous est propre, mais je n'y vois pas de rappel au règlement.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, je ne vois pas ce qui pourrait l'être davantage. Je prétends en réalité que plutôt que de prolonger le débat, et de retenir le ministre ici, est-ce que cela n'aurait pas plus de sens de retirer simplement la motion? Poursuivons la question dans l'espoir de réaliser des progrès ce soir.

Le président: Est-ce la fin de votre . . . ?

M. Stevens: Je voulais simplement, monsieur le président, soulever un argument dans l'espoir que le responsable de cette motion reviendrait à la réalité et qu'il retirerait l'amendement proposé plutôt que de se servir d'une majorité brutale pour le faire adopter au Comité.

Monsieur le président, si l'auteur de la motion ne veut pas le faire, je veux bien prendre mon temps de parole, car . . .

Le président: Vous l'avez déjà pris en partie. M. Halliday attend également pour prendre la parole, par conséquent vous pouvez attendre votre tour.

M. Stevens: L'auteur de la motion pourrait-il au moins répondre? Peut-il nous dire pourquoi il est si intransigeant; pourquoi, par exemple, il y a cette urgence? Vous remarquerez que personne ne nous a expliqué pourquoi ils sont placés dans ce genre de situation urgente.

Le président: Merci monsieur Stevens. Docteur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, je trouve regrettable que vous soyez placé dans ce genre de situation que nous avons

[*Texte*]

and we had last week, and I would support Mr. Stevens' suggestion that if the mover of this motion would withdraw it, it would sure make a lot of sense to us. The people of Canada must think it looks kind of funny to have a steering committee, the majority of whom are Liberal members and have the opportunity to control it, on two occasions in a row to come out with a report that they than want to amend, Mr. Chairman. Not only do I think it is offensive to you as the chairman, but I think it is offensive to this whole committee that you cannot send to that steering committee people that you can trust to come up with a report of the steering committee that you can be satisfied with. You can expect us to try to amend it, and you can vote us down readily, but we are objecting not to the fact that you have voted us down—we want to add some names to it—we are objecting because you people, Mr. Chairman, are not able to accept the report of your own steering committee. I think it is almost reprehensible to keep your own minister waiting here with his officials because you are not willing to listen to what your people in the steering committee had to say when they had control of that committee. I think, Mr. Chairman, we could get on with the business of this meeting if the member who moved this amendment would be willing to withdraw it now.

The Chairman: Thank you, Doctor Halliday. I have to put the question to you. I have no further speakers. Therefore the motion is to be amended—a motion made by Mr. Dion—that the Fourth Report be amended by deleting the last paragraph and substituting the following therefor:

> that only the following associations be invited as witnesses and that the study, clause by clause, start on the subsequent session: Canadian Telecommunications Carriers Association; Canadian Chamber of Commerce; Postal Unions affiliated to the Canadian Labour Congress; Canadian Bankers' Association; Canadian Consumers' Association; Government of Ontario; Canadian Daily Newspapers Publishers' Association.

Those in favour of the amendment?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, before you put the vote, I was wondering if somebody, perhaps the clerk, could indicate who are not going to be heard as a result of the passage of this proposed amendment. In short, who is left off the long list if the government forces through this short list?

The Chairman: I can make a report on this, Mr. Stevens, if you would like to bear with me here for a minute. The Canadian Daily Newspaper Publishers' Association will not be heard.

• 2125

An hon. Member: No.

The Chairman: Oh, I am sorry, yes, they will be heard, I withdraw that. The Canadian Business Press—

An hon. Member: The Canadian Business Press, who are they?

[*Traduction*]

ce soir et que nous avons eue la semaine dernière. Je suis d'accord avec la suggestion de M. Stevens, si l'auteur de la motion veut bien la retirer, ce sera beaucoup plus sensé à notre avis. La population du Canada doit trouver étrange que le Comité directeur, dont la majorité se compose de Libéraux qui ont donc le pouvoir de le contrôler, ait à deux reprises présenté un rapport que les Libéraux veulent maintenant modifier, monsieur le président. Non seulement c'est offensant à mon avis pour vous en tant que président, mais cela l'est également pour tout le Comité et pour les membres du Comité directeur de prétendre qu'on ne peut présenter un rapport satisfaisant. Vous pouvez vous attendre à ce que nous tentions de le modifier, vous pouvez rejeter notre amendement facilement, mais nous nous opposons non pas au fait que vous nous ayez défait, mais nous voulons des noms. Nous nous opposons parce que vos gens, monsieur le président, ne peuvent accepter le rapport de votre propre comité directeur. C'est presque inacceptable de laisser attendre votre propre ministre et ses hauts fonctionnaires parce que vous ne voulez pas entendre ce que les membres Libéraux du Comité directeur avaient à dire lorsqu'ils avaient le contrôle de ce comité. Monsieur le président, nous pourrions continuer cette réunion si le député qui a proposé l'amendement voulait bien le retirer.

Le président: Merci, docteur Halliday. Je dois vous demandez de voter sur l'amendement, car je n'ai plus d'autre intervenant. Par conséquent, la motion doit être modifiée—la motion qu'a proposée M. Dion—pour que le quatrième rapport soit modifié en retranchant le dernier paragraphe et en le remplaçant par ce qui suit:

> Que seules les associations suivantes soient invitées comme témoins et que l'étude article par article du projet de loi commence à la prochaine réunion: l'Association canadienne des transporteurs en communications, la Chambre de commerce du Canada, les syndicats postaux affiliés au Congrès du travail du Canada, l'Association des banquiers du Canada, l'Association des consommateurs du Canada, le gouvernement de l'Ontario, l'Association canadienne des propriétaires de quotidiens.

Quels sont ceux qui sont en faveur de cet amendement?

M. Stevens: Monsieur le président, avant de voter, je me demandais si quelqu'un, peut-être le greffier, peut nous dire qui ne sera pas entendu suite à l'adoption de cet amendement proposé. Autrement dit, qui sera éliminé de la longue liste, si le gouvernement impose la courte liste?

Le président: Je pourrai vous faire rapport à ce sujet, monsieur Stevens, si vous voulez bien être patient un instant. L'Association canadienne des propriétaires de quotidiens ne sera pas entendue.

Une voix: Non?

Le président: Excusez-moi, ils seront entendus. Je retire ce que je viens de dire. La Canadian Business Press.

Une voix: De qui s'agit-il?

[*Text*]

The Chairman: —the Canadian Periodical Publishers Association, the Canadian Trucking Association, the Canadian Business Equipment Manufacturers Association, Inc., the Graphic Arts Industries Association, and The Canadian Manufacturers' Association, Loomis Courier Service Limited, those are the ones.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, a point of order.

The Chairman: Yes, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: If this amendment passes, will that preclude the possibility of having anybody from Treasury Board before this committee if we want to question them? We have been told that Treasury Board is one of the main problems, that it is why we have this impasse that has affected the post office service. Will we be precluded from having Treasury Board come before this committee if this passes?

The Chairman: Well, the way it reads is that only the following associations be invited as witnesses.

Mr. Halliday: So it would be your judgment, Mr. Chairman, that we could still have Treasury Board come, if we wished?

The Chairman: Well, the word "only" is pretty restrictive.

Mr. Halliday: That is what I am concerned about.

The Chairman: When it says:

that only the following Associations be invited as witnesses and that the study, clause by clause, start on the subsequent sessions.

I think that is pretty exclusive.

Mr. Halliday: Well, Mr. Chairman, I am not clear about your explanation. Does that mean we could have Treasury Board or we could not?

The Chairman: I do not read it that way, sir.

An hon. Member: No, he says no.

Mr. Mayer: You mean we could not have Treasury Board?

The Chairman: I do not think you could have Treasury Board "that only the following associations be invited as witnesses". That is the way it reads.

Mr. Halliday: That is another shameful part about this amendment.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Blenkarn: Well, what about the Public Works Department who owns all the buildings?

Mr. Darling: Well then, Mr. Chairman, that means that CUPW and the Letter Carriers' Union of Canada would be ruled out, the two strong unions that have had such an interest in this.

An hon. Member: No, it is not true.

Mr. Darling: I know the Canadian Labour Congress is coming here and is the umbrella organization, but I am much

[*Translation*]

Le président: La Canadian Periodical Publishers Association, l'Association canadienne du camionnage, l'Association canadienne des fabriquants d'équipement de bureau, l'Association des industries graphiques, l'Association des manufacturiers canadiens, Loomis Courier Service. Voilà la liste.

M. Halliday: Monsieur le président j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, docteur Halliday.

M. Halliday: Si l'amendement est adopté, est-ce que cela va nous empêcher de rencontrer le Conseil du Trésor et de poser des questions à ses resprésentants? On nous a dit que le Conseil du Trésor était un des principaux problèmes, que c'est la raison pour laquelle nous sommes dans cette impasse avec le service postal. Allons-nous être empêchés de rencontrer le Conseil du Trésor si la motion est adoptée?

Le président: Si la motion est adoptée, seules les associations suivantes seront invitées comme témoins.

M. Halliday: A votre avis, monsieur le président, nous pourrions toujours entendre les représentants du Conseil du Trésor si nous le désirons?

Le président: Eh bien le mot «seules» est assez restrictif.

M. Halliday: Voilà bien ce qui m'inquiète.

Le président: Lorsqu'on dit:

que seules les associations suivantes soient invitées à comparaître comme témoins et que l'étude article par article commencera à la prochaine réunion.

je crois que c'est assez limitatif.

M. Halliday: Je ne comprends pas très bien votre explication, monsieur le président. Est-ce que cela signifie que nous rencontrerons le Conseil du Trésor ou non?

Le président: Je n'interprète pas le texte de cette façon.

Une voix: Non, il dit non.

M. Mayer: Voulez-vous dire que le Conseil du Trésor ne viendra pas?

Le président: Je ne pense pas que vous pourriez rencontrer le Conseil du Trésor car on dit: «Que seules les associations suivantes soient invitées à comparaître comme témoins». Voilà ce qui est écrit.

M. Halliday: Cet aspect de l'amendement est honteux.

Le président: Monsieur Darling.

M. Blenkarn: Qu'en est-il du ministère des Travaux publics à qui appartiennent tous les édifices?

M. Darling: Monsieur le président, cela signifie donc que le Syndicat des postiers du Canada et l'Union des facteurs seront éliminés, les deux syndicats importants ont un intérêt certain en la matière.

Une voix: Non, ce n'est pas vrai.

M. Darling: Je sais que le Congrès du travail du Canada viendra, c'est l'organisation de regroupement, mais je suis pour

[*Texte*]

more interested in the small groups underneath the big umbrella. To me, CUPW and the Letter Carriers' Union of Canada should be two of the most important organizations that should come before this group, Mr. Chairman, to show us what they did not like that was going on before and to tell us what they think would be preferable in this new bill and, also, probably guide us, not that I have the greatest love and affection for the head of the CUPW group but, nevertheless, he should still be entitled to be heard.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. I will put the question, please.

Mr. Mayer: Mr. Chairman—

The Chairman: Mr. Mayer.

Mr. Mayer: —on a point of clarification. Does it mean only associations or does it mean only the people specified there, because it seems to me that you could interpret that to mean that individuals could come but not other associations?

The Chairman: It says in French and in English—I will read it in French for you, maybe they will translate it better and you will understand it: *que seulement les associations suivantes soient invitées comme témoins*—"that only the following associations be invited as witnesses". That to me is pretty plain English, and it means only the following associations can be invited as witnesses.

Mr. Mayer: Period.

The Chairman: Unless there is a jurist in the place that can read that differently. I cannot read it any different than that.

Mr. Mayer: Mr. Chairman, could I ask the mover then if he could clarify that for us?

The Chairman: Ah, that is another question.

Mr. Mayer: Is that in fact his intention, or does he mean that he only wants to hear these associations that represent, as he pointed out, several other groups under them, or if the intention is to, in addition to the associations listed, hear individuals? Could he clarify that for me? I think it is just incredible to prejudge what everybody in the whole country is going to say in terms of this bill and restrict it by a very paternalistic kind of phrasing, if that is what he intends, to say that only these six associations can come and not individual Canadians.

The Chairman: There are seven, Mr. Mayer.

Mr. Mayer: Or seven. Excuse me, I apologize.

The Chairman: Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. I recall an earlier remark you made about some of the requests to be heard stemming from quite a long time ago. I have been listening quietly here considering the situation which arose with an esteemed Canadian company, with which I have the privilege of being associated, which tried to improve the quality of its communications with its customers, of a valuable commodi-

[*Traduction*]

ma part beaucoup plus intéressé aux petits groupes qui la composent. A mon avis, le Syndicat des postiers du Canada et l'Union des facteurs devraient être deux des organisations les plus importantes à comparaître devant nous, monsieur le président, afin de nous dire ce qu'elles n'aimaient pas auparavant et ce qui, à leur avis, serait souhaitable dans ce nouveau projet de loi. Elles pourraient probablement nous guider également, non pas que je porte au chef du syndicat des postiers du Canada la plus grande affection, mais néanmoins il devrait être entendu.

Le président: Merci monsieur Darling. Je vais mettre la motion au vote.

M. Mayer: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Mayer.

M. Mayer: Je voudrais des précisions. Est-ce que cela signifie qu'il n'y aura que des associations ou simplement les personnes mentionnées ici, car ce pourrait être interprété à mon avis comme signifiant que les particuliers pourraient comparaître mais non pas d'autres associations.

Le président: On dit en français et en anglais, je vais vous lire le français, mais peut-être que ce sera mieux traduit et que vous comprendrez ce qu'il en est: que seules les associations suivantes soient invitées comme témoins» *that only the following associations be invited as witnesses*. Quant à moi, j'ai dit dans un anglais simple que cela signifie que les associations suivantes seront invitées comme témoins.

M. Mayer: Point.

Le président: A moins que nous ayons un juriste ici qui puisse interpréter cela de façon différente, je ne peux pas vous le lire autrement.

M. Mayer: Monsieur le président, puis-je demander à l'auteur de la motion de préciser?

Le président: Là, c'est une autre question.

M. Mayer: Est-ce que c'est bien son intention, qu'il veut seulement entendre les associations qui représentent comme il le souligne, plusieurs autres groupes ou veut-il dire qu'en plus des associations indiquées, nous puissions entendre des particuliers? Peut-il nous dire ce qu'il en est? C'est incroyable de prévoir ce que les gens du pays vont penser de ce projet de loi et de limiter de façon paternaliste par cette phrase, si c'est bien ce qu'il veut dire, seulement six associations à venir et non pas des particuliers.

Le président: Il y en a sept, monsieur Mayer.

M. Mayer: Sept. Je m'excuse.

Le président: Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président. Je me souviens d'une remarque que vous avez faite concernant certaines demandes présentées il y a longtemps par des gens qui voulaient être entendus. J'ai écouté patiemment en songeant à la situation dans laquelle se trouve une société canadienne très connue, à laquelle j'ai eu l'avantage d'être associé, et qui a essayé d'améliorer la qualité de ses communications avec ses

[*Text*]

ty—at least considered valuable by some, if not by others—in the form of a credit card. Because of certain problems in the past this company tried to improve its service by using the services of an independent carrier to deliver these cards to customers and was immediately taken to task by the local postmaster, or I guess, the director of sales. I do not know what a salesman has to do with a monopoly, but I guess there is some reason to believe that there is a sale involved here. The sales manager of that district advised this company that, and may I quote:

> We wish to put you on notice that collecting, conveying and delivering letters within Canada is the exclusive privilege of the Postmaster General under Section 8 of the Post Office Act. Delivery of your credit cards by a private delivery agency is in contravention of that exclusive privilege and an offence under Section 72 of the Post Office Act.

I wonder if the fact that this situation arose in October of 1980 might not indicate that here is a significant Canadian corporation which might want to make its thoughts known in an attempt to improve the situation of communications in Canada. I think of Mr. Darling's earlier statements of the significance of this committee versus that of the Constitution Committee, and suggest that there be far more importance placed in listening to Canada's corporations talk about the life blood of Canada's commerce, namely, communications, than to dabble in constitutional matters.

• 2130

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist. Sorry—

Mr. Gilchrist: May I?

The Chairman: Yes.

Mr. Gilchrist: As I said, the Post Office is the life blood of commerce and communications in Canada, and it is often the last straw in the viability of companies with marginal cash flows. You, yourself, have heard many companies in the death throes, in anguish, complaining about the Post Office causing them to go under. I think it would behoove us all to think about the significance of what is happening here. If we are not prepared to give this matter our very best consideration, then we can only have bad law—a bad bill. I do not think that is why any of us are here.

I suppose it would perhaps serve us better to let the Liberal members go ahead and pass this kind of legislation, create a Crown corporation, in the belief that it like the Constitution, would be chiselled in stone, plated in gold, and signed P.E. Trudeau; that it would result in Canadians locking arms and walking hand in hand into the golden dawn the following morning. That is not going to happen in either case. It would probably serve us well, politically, to watch the Crown corporation make an even greater mess of the Post Office than the government is doing today, and it will, if we let it bring in bad legislation. I would admonish the members on the other side to

[*Translation*]

clients, d'un produit valable, du moins c'est comme cela que je le vois même si ce n'est pas le cas pour d'autres, sous forme d'une carte de crédit. À cause de certaines difficultés qu'elle a éprouvées par le passé, cette compagnie a essayé d'améliorer son service en utilisant les services d'une entreprise de télécommunication indépendante pour livrer ses cartes aux clients, mais elle a été immédiatement prise à partie par le maître de poste local ou, je suppose, le directeur des ventes. Je ne sais pas ce qu'un vendeur a à voir avec le monopole, mais certaines raisons nous portent à croire qu'il y a ici question de vente. Le directeur des ventes de ce district a averti la compagnie que, et je cite:

> Nous voulons vous avertir que la levée, la transmission et la distribution des lettres au Canada est le privilège exclusif du ministre des Postes en vertu de l'article 8 de la Loi sur les Postes. La distribution de vos cartes de crédit par une agence de distribution privée contrevient à ce privilège exclusif et est une infraction conformément à l'article 72 de la Loi sur les Postes.

Je me demande si le fait que cette situation se soit produite en octobre 1980 n'indique pas qu'une société canadienne importante veuille faire connaître ses intentions afin d'améliorer la situation dans le domaine des télécommunications au Canada. M. Darling a fait quelques commentaires un peu plus tôt sur l'importance de ce comité comparativement au Comité de la constitution en disant qu'il était peut-être plus important d'écouter les sociétés canadiennes nous parler de ce que représente la vie même du commerce canadien, c'est-à-dire les télécommunications, plutôt que de se mêler de questions constitutionnelles.

Le président: Merci, monsieur Gilchrist. Excusez-moi . . .

M. Gilchrist: Est-ce que je peux?

Le président: Oui.

M. Gilchrist: Je le répète, le ministère des Postes, c'est la vie même du commerce des télécommunications au Canada et c'est souvent la goutte d'eau qui fait déborder le vase quant à la viabilité des sociétés ayant des ressources d'autofinancement marginal. Vous avez vous-même entendu de nombreuses sociétés prises à la gorge qui se plaignaient du fait que le ministère des Postes les acculait à la faillite. Il nous appartient de voir quelle est l'importance de cette situation. Si nous ne sommes pas disposés à l'étudier sérieusement, nous ne pourrons obtenir qu'un mauvais projet de loi. Personne ne veut cela.

Ce serait peut-être mieux pour nous de laisser les Libéraux aller de l'avant, adopter ce genre de loi, créer une société de la Couronne, en l'espoir que comme la constitution ce soit gravé dans la pierre, avec un placage d'or et signé P.E. Trudeau. Ainsi, les Canadiens pourraient main dans la main marcher dans l'aube dorée du matin suivant. Ce n'est pas ce qui va se produire dans aucun de ces cas. Cela pourrait nous servir politiquement d'être simplement les témoins d'une société de la Couronne qui ferait un plus grand gâchis encore du ministère des Postes que ne le fait le gouvernement aujourd'hui, ce qui serait le cas si nous adoptions une mauvaise loi. J'exhorte les

[*Texte*]

think very carefully about just glossing over this kind of thing, which would result in bad legislation. This can only serve this country very, very badly in a time when our commerce is suffering badly enough, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist.

Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you. Mr. Chairman, I hesitate to enter into this because we have made our position clear, but I do want to comment on a few things. The Canadian Labour Congress has discussed their proposals with the President of the Letter Carriers. They are satisfied to work under that umbrella.

I also want to hold up the telecommunications program which has 20 large corporations—from governments of the provinces, and so on, listed as being satisfied with having one spokesman come forward to represent them. We have heard the delaying tactics of the Conservative Party here tonight, talking about individual briefs and so on. I suggest that we get on with it.

Someone commented on the poor service and they wanted to ask questions about that problem. I want to submit to the Conservative Party that it was their party that put the freeze on the hiring in the Post Office, and that has created a lot of those problems. So they bring the letter carriers before the committee to answer those kinds of questions, and I do not have time for that; I want to get on with the subject. I suggested over 45 minutes ago, that we question the minister. Then, all of a sudden, Mr. Clean comes forward from the Conservative Party and says, what are we debating here? He said at the last meeting, why are we delaying everything and bringing in amendments?

We held a steering committee meeting this afternoon and agreed on how we were going to proceed. Mr. Stevens tentatively agreed to that, but what does he do when he comes into this Committee—he presents an amendment. That created an amendment over there, and we have been going for an hour and a half on those two amendments.

Mr. Stevens: No, they tried to put their amendment first.

Mr. Parker: Now, I say, let us have the vote.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Mr. Blenkarn.

• 2135

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I move that the amendment proposed by Mr. Dion now not be put but be referred back to the subcommittee for consideration and that the report of the steering committee be put to a vote at this point as presented originally tonight. Mr. Dion can have his closure at the next meeting if he wants to, but surely we can go on with this report.

The Chairman: Mr. Blenkarn, may I have a copy? Thank you.

[*Traduction*]

députés de l'autre côté à ne pas simplement jeter un rapide coup d'oeil sur ce projet de loi qui pourrait devenir une mauvaise loi. On rendrait un très mauvais service au pays à un moment où notre commerce est en assez mauvaise posture.

Le président: Merci, monsieur Gilchrist.

Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. J'hésite à participer au débat, car notre position est très claire, mais je voudrais quand même faire quelques observations. Le Congrès du travail du Canada a discuté de ces propositions avec le président de l'Union des Facteurs. Ces derniers sont satisfaits de ce regroupement.

Je voudrais également retourner au programme des télécommunications qui comprend 20 grosses sociétés, depuis les gouvernements des provinces jusqu'à d'autres associations, qui se sont dites satisfaites d'être représentées par un porte-parole ici. Nous avons entendu comment les conservateurs voulaient retarder les débats ce soir, en mentionnant un mémoire ou un autre. Je propose que nous poursuivions nos travaux.

Quelqu'un a mentionné le mauvais service et voulait poser des questions au sujet de ce problème. Je souligne aux membres du parti conservateur que c'est leur parti qui a imposé le gel de l'embauche au ministère des Postes, ce qui a créé tant de difficultés. Ils veulent que le syndicat des postiers comparaisse devant le comité pour répondre à ce genre de questions, personnellement je n'ai pas le temps. Je veux qu'on poursuive le sujet. J'ai proposé il y a 45 minutes que nous interrogions le ministre. Soudainement, M. Net du parti conservateur s'avance et demande: de quoi discutons-nous ici? A la dernière réunion, il demandait pourquoi retardons-nous la discussion et présentons-nous des amendements?

Nous avons eu une réunion du Comité directeur cet après-midi et convenu que nous allions poursuivre. M. Stevens semblait d'accord, mais une fois rendu ici il présente un amendement, un autre amendement a été proposé ce côté-ci et depuis une heure et demie nous discutons ces 2 amendements.

M. Stevens: Ils ont essayé d'abord de présenter le leur.

M. Parker: Pourquoi ne votons-nous pas?

Le président: Merci, monsieur Parker.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je propose que l'amendement de M. Dion ne soit pas mis au vote mais soit renvoyé au sous-comité pour étude et que nous mettions au vote le rapport tel que présenté ce soir par le comité directeur. M. Dion peut avoir son vote de clôture à la prochaine réunion, s'il le désire, mais nous pouvons certainement décider de ce rapport.

Le président: M. Blenkarn, voulez-vous me remettre une copie, s'il vous plaît? Merci.

[*Text*]

I suspect, Mr. Blenkarn, you will understand that I ruled the last time that negative motions cannot be entertained by the chair, and your amendment here says that 'the amendment proposed by Mr. Dion not now be put'. I cannot accept that. I could accept 'that the amendment proposed by Mr. Dion be referred back to subcommittee for consideration'. That is a positive motion.

Mr. Blenkarn: I meant it that way, Mr. Chairman. I bow to your reason and ability as a chairman to make a sensible suggestion.

The Chairman: So the amendment to the amendment—

Mr. Blenkarn: Be referred back to the committee.

The Chairman: —to the preceding motion will be that the amendment proposed by Mr. Dion be referred back to the subcommittee on agenda for consideration.

Mr. Blenkarn: That is right; for consideration.

The Chairman: —be referred back to the Subcommittee on Agenda and Procedure for consideration. I will read it for the last time:

Proposed by Mr. Blenkarn that the amendment proposed by Mr. Dion be referred to the Subcommittee on Agenda and Procedure for consideration.

Motion negatived.

Yeas, 7; Nays, 11.

The Chairman: Very well; we are on the amendment now by Mr. Dion that 'only the following associations . . . ' Shall that be dispensed? I have already read it four times.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, let us deal then with specifics. We have an amendment before us and I feel, Mr. Chairman, that first of all Mr. Dion should be given an opportunity to tell us what he has got against the Canadian business press. In spite of the fact that they have indicated an interest to come before us, that they would like to appear as a witness, he excludes them from his amendment. Now, if he has some good reason I would like to hear it. Well, Mr. Chairman, this place gets—

Mr. Weatherhaad: Mr. Chairman—

The Chairman: I recognize Mr. Stevens.

Mr. Weatherhead: Well, all right, and perhaps, Mr. Chairman, if he stops speaking you might recognize somebody else or call the vote.

The Chairman: You have the floor, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Well, do I take it that the mover is—

The Chairman: He is not held to answer you, Mr. Stevens. You can ask questions of any member or of anybody, even of the chairman. I would have to answer you but I do not suppose any other member has to answer any questions. He is quite free to do so—

[*Translation*]

Vous comprendrez, monsieur Blenkarn, que j'avais déclaré irrecevable la dernière fois les motions négatives et votre amendement demande que «L'amendement proposé par M. Dion ne soit pas mis au vote». Je ne peux pas l'accepter. Je pourrais accepter ces mots: «Que l'amendement proposé par M. Dion soit renvoyé au sous-comité pour étude». Voilà une motion positive.

M. Blenkarn: C'est ce que je voulais dire, monsieur le président. Je m'incline devant votre sagesse et votre habileté en tant que président de présenter des suggestions sensées.

Le président: Le sous-amendement . . .

M. Blenkarn: Doit être renvoyé au comité.

Le président: . . . à la motion précédente sera que l'amendement proposé par M. Dion soit renvoyé au sous-comité de la procédure pour étude.

M. Blenkarn: C'est exact, pour étude.

Le président: Qu'il soit renvoyé au sous-comité du programme et de la procédure pour étude. Je vais le lire une dernière fois:

Il est proposé par M. Blenkarn que l'amendement proposé par M. Dion soit renvoyé au sous-comité du programme et de la procédure pour étude.

La motion est rejetée.

Pour, 7, contre, 11.

Le président: Très bien, nous en sommes maintenant à l'amendement de M. Dion que «Seules les associations suivantes . . . » Puis-je me dispenser de le lire? Je l'ai déjà lu quatre fois.

M. Stevens: Monsieur le président, soyons précis. Nous avons ici un amendement et je crois que M. Dion devrait avoir l'occasion de nous dire ce qu'il a contre la *Canadian business press*. En dépit du fait que cette association s'est montrée intéressée à comparaître devant nous, en tant que témoin, son amendement n'en tient pas compte. S'il a de bonnes raisons, j'aimerais bien les connaître. Monsieur le président, cet endroit . . .

M. Weatherhead: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Stevens a la parole.

M. Weatherhead: Très bien, s'il arrête de parler, vous voudriez peut-être donner la parole à quelqu'un d'autre ou mettre la motion aux voix.

Le président: Vous avez la parole, monsieur Stevens.

M. Stevens: Dois-je comprendre que l'auteur de la motion . . .

Le président: Il n'est pas tenu de vous répondre, monsieur Stevens. Vous pouvez poser des questions à n'importe quel député ou à n'importe qui, même au président. Je serais obligé de vous répondre, mais je ne crois pas qu'un autre député soit obligé de répondre à quelque question que ce soit. Il est tout à fait libre de le faire . . .

[*Texte*]

Mr. Dion (Portneuf): They can but they will not.

The Chairman: —if he wants to, but this is the third time you have asked the question and he has not answered, so I guess he does not intend to answer you tonight.

Mr. Stevens: All right. Well, let me approach another one then. The Canadian Trucking Association has a submission to this committee that is dated November 1980; it runs for four pages; it has a schedule A attached to it. Can I have an answer as to why, in his wisdom—and presumably he has got the support of his colleagues on the NDP-Liberal coalition—would be indicate why, in spite of the four page brief from the Canadian Trucking Association, they are disinclined to hear them as a witness?

• 2140

The Chairman: Negative again, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I am not even sure if he heard it that time.

The Chairman: It does not matter. He is not a witness, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Well, again, we have before us—and these were just recently circulated—the brief from the Canadian Periodical Publishers Association, Mr. Chairman. That is not stale-dated; it is dated September 15, 1980 to His Eminence, the Postmaster General himself. Could we have some indication why that brief, which runs for a couple of pages, has been considered but in his wisdom he feels that he does not want to hear them? Is the answer again no, Mr. Chairman?

The Chairman: I am not hearing anything.

Mr. Stevens: How about the Canadian Business Equipment Association? Here is a group, as I understand it, that feel much of their business, their activities in Canada, could be hampered or damaged if this bill is passed in its present form. They have some points that they would like us to consider. Could the mover of this motion indicate why he chooses to exclude them from being a witness?

Again, Mr. Chairman, I take it that the answer is no, and I can only assume that the NDP-Liberal coalition have caucused and they have decided that all of these witnesses somehow or other should not be heard. How about the Loomis Courier Service? Now, I have not had a chance to see their brief but presumably they have a submission in. No, the Clerk says they do not have one in.

The Chairman: Not yet.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could the mover of this amendment indicate why he chooses before he even sees their brief to exclude them from being a witness? Presumably he can arrive at a decision. I wish he would indicate how he judges these things. He could arrive at a decision after he has seen a submission but here is one, and it is only one of several, where we have not even had the submission yet. If this member is so arrogant, presumably supported by his colleagues, that he says: "I am not interested in what you want to tell us.

[*Traduction*]

M. Dion (Portneuf): Ils peuvent, mais ils ne le feront pas.

Le président: ... s'il le désire, mais c'est la troisième fois que vous posez la question, il n'a pas répondu, par conséquent je ne crois pas qu'il ait l'intention de le faire ce soir.

M. Stevens: Très bien. Prenons un autre cas. L'Association canadienne du camionnage a présenté un mémoire au comité en date de novembre 1980. Ce mémoire comprend quatre pages en plus d'une annexe A. Peut-on me dire pourquoi, dans sa sagesse, et probablement avec l'appui de ses collègues du NPD, ce sera une coalition libérale, en dépit de ce mémoire de 4 pages, de l'Association canadienne du camionnage, on ne peut pas les entendre comme témoins?

Le président: Vous êtes de nouveau négatif, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je ne suis même pas certain qu'il m'ait entendu.

Le président: Cela n'a pas d'importance. Il n'est pas un témoin, monsieur Stevens.

M. Stevens: Nous avons devant nous, car on vient de le distribuer, le mémoire de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens. Il n'est pas ancien, mais en date du 15 septembre 1980 et adressé à son éminence le ministre des Postes du Canada lui-même. Pouvez-vous nous dire pourquoi ce mémoire de quelques pages a été retenu et pourquoi, dans sa sagesse, il a décidé de ne pas les entendre? La réponse est-elle non, de nouveau, monsieur le président?

Le président: Je n'entends rien.

M. Stevens: Et l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau? Voilà un groupe, si j'ai bien entendu, qui est d'avis que leur entreprise, leurs activités au Canada, pourraient être gênées ou affectées par ce projet de loi s'il était adopté dans sa forme actuelle. Ils ont soumis certaines questions qu'ils voudraient bien que nous examinions. L'auteur de la motion pourrait-il nous dire pourquoi il a choisi de ne pas inclure cette association dans la liste des témoins?

Je suppose de nouveau, monsieur le président, que la réponse est non. Je ne puis que présumer que la coalition libérale-NPD se soit concertée et qu'on ait décidé que tous ces témoins d'une façon ou d'une autre ne seront pas entendus. Qu'en est-il du service de courrier *Loomis*? Je n'ai pas eu l'occasion de lire leur mémoire, je crois qu'ils en ont présenté un. Non, le greffier me dit qu'ils ne l'ont pas fait.

Le président: Pas encore.

M. Stevens: Monsieur le président, l'auteur de l'amendement pourrait-il nous révéler pourquoi il a choisi avant même de voir le mémoire d'exclure cette association de la liste des témoins? Il en est probablement arrivé à une décision. J'aimerais bien savoir comment il a fait pour juger ces choses. Il peut en arriver à une décision après avoir lu le mémoire, mais voici un cas parmi plusieurs où il n'y a même pas eu de mémoire de présenté. Si le député est si arrogant, avec l'appui probablement de ses collègues, et prétend: «Je ne suis pas intéressé à ce

[*Text*]

Somehow or other I have the divine knowledge to know exactly what is needed in Bill C-42." Can he explain what is wrong with the Loomis Courier Service?

An hon. Member: Do not confuse me with the facts; my mind is made up.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, I take it again the answer is no, the fact that there is no comment. Mr. Chairman, most of us have been dealing, I suppose, with the Canadian Manufacturers Association as long as we have been down here. They are a professional group who feel that in their own way they represent the manufacturers of this country effectively. Could we have some indication why, notwithstanding the fact that they have sent us in a brief and have asked to appear, they are being denied the right to appear?

Mr. Chairman, I hope some member over there, and perhaps the mover of the amendment, Mr. Herbert, if he has any concern in his heart, might speak up. I take it that nobody is willing to make any comment.

Mr. Chairman, could we have a comment, then, as to why the Canadian Federation of Independent Business is denied the right to appear? According to the Post master's summary that we were given at one of the meetings—and I am using the Canada Post terminology—

> This group was is one of several which participated in a meeting re Crown Corporation and Postmaster General Lamontagne on 4 January, 1979. While their views could be presumed to match closely of those of other like-minded groups such as the Canadian Chamber of Commerce, they have expressed some opinions as follows:

and the Postmaster General in a submission to us then sets out these various opinions.

Now, why do we, in a rather arrogant fashion on the part of the government members, say: we are not interested in what you would might have to say. We are closing you off," in the sense that we are only going to hear these favoured few associations. Could we have an answer on that, Mr. Chairman? Why does the mover of this amendment, and presumably the mover of the original motion . . . .

• 2145

You know, I realize Mr. Herbert is in many places at many times, but I was not aware he was at our steering committee meeting today. I am going to be more cognizant of the corners of these rooms after this, in that his presence I thought was mainly known to the emperor himself. But presumably, he is able to slip into these meetings without our being aware.

Mr. Chairman, what about the Gift Packaging and Greeting Card Association? They are another group that have indicated a concern. Why were they cut off?

Mr. Cousineau: You are getting there.

[*Translation*]

que vous voulez nous dire, j'ai une connaissance divine pour décider exactement de ce qui est nécessaire au projet de Loi C-42», peut-il nous expliquer ce qui est mauvais dans la demande de *Loomis Courier Service*?

Une voix: N'essayez pas de me troubler avec des faits, je suis déjà décidé.

M. Stevens: Eh bien monsieur le président, je suppose que la réponse est non, de nouveau, du fait qu'il n'y a aucun commentaire. La plupart d'entre nous avons eu affaire, je suppose, à l'Association des manufacturiers canadiens, depuis que nous sommes ici. Il s'agit d'un groupe professionnel qui croit représenter effectivement, à leur propre façon, les manufacturiers du Canada. Peut-on nous donner un indice, pourquoi en dépit du fait que l'association nous ait envoyé un mémoire important, et qu'ils aient demandé à comparaître, on leur nie ce droit?

Monsieur le président, j'espère que quelqu'un de l'autre côté, peut-être l'auteur de l'amendement, M. Herbert, s'il a quelque sentiment, voudra bien répondre. Je vois que personne ne veut faire de commentaire.

Pourrait-on nous dire alors, monsieur le président, pourquoi la Fédération canadienne des entreprises indépendantes n'a pas non plus le droit de comparaître? Selon le résumé du ministre des Postes qui nous a été remis à une des réunions, et je me sers de la terminologie des Postes,

> Ce groupe, parmi plusieurs, a participé à la réunion concernant la Société de la Couronne avec le ministre des Postes le 4 janvier 1979. Même si leurs opinions pourraient être vues comme se rapprochant des opinions d'autres groupes de même avis, comme la Chambre de Commerce du Canada, ils ont exprimé les vues suivantes:

Le ministre des Postes dans un document qui nous était adressé nous donne ses diverses opinions.

Pourquoi de façon aussi arrogante les membres du gouvernement prétendent-ils maintenant: «Nous ne sommes pas intéressés à ce que vous avez à nous dire, nous vous fermons la porte au nez» dans ce sens que nous n'allons entendre seulement que six associations privilégiées. Pouvons-nous obtenir une réponse à ce sujet, monsieur le président? Pourquoi l'auteur de l'amendement et probablement l'auteur de la motion originale . . .

Je me rends compte que M. Herbert est à bien des endroits à divers moments, mais je ne savais pas qu'il était au comité directeur aujourd'hui. Je vais maintenant surveiller les coins, après aujourd'hui, car je croyais que sa présence n'était surtout connue que de l'empereur. Il est possible qu'il puisse s'infiltrer dans ces réunions sans que nous nous en rendions compte.

Monsieur le président, qu'en est-il de l'association des emballages pour cadeaux et des cartes de souhaits? Voilà un autre groupe qui voulait être entendu, pourquoi l'a-t-on retranché?

M. Cousineau: Vous allez y arriver.

[*Texte*]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I take it the answer is no, again; no comment, no answer.

Mr. Parker: On a point of order.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: We have been going all night here. I do not know whether he is reading from the Toronto phone book or where he is reading from. He is getting—

Mr. Stevens: I am reading from the minister's brief.

Mr. Parker: Well, the minister has been sitting all night and we are going to be called back in the House any minute.

Mr. Stevens: Well, it is your colleagues that have done this to you.

Mr. Parker: I think the ones that have been speaking all night, if we look at the record, you are going to find—

Mr. Blenkarn: Well, you like closure, I know.

The Chairman: Mr. Stevens, it is on your time.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I really hope that some time between now and the next meeting there will be an attempt made, at least, on the part of government members to realize that this type of process is counterproductive. There is absolutely no intention on the part of the members in the Official Opposition to delay the passage of this bill. As far as we are concerned, we are not going to simply rubber stamp a bill that the government members may feel is adequate. We think we owe it to various groups in this country to indicate and be called to indicate their views before we make a decision on this bill. All we are asking—and I hope between now and the next meeting we will get an explanation, if not from the government members perhaps from the minister—is why the views of these various organizations are in effect being held to be of no relevance. It is as simple as that, Mr. Chairman.

I think it is unfortunate. Many of the subjects that I want to get into concerning the Post Office have not even been touched, and if I may, Mr. Chairman, I would like to put the minister on notice. I know the Post Office have projections as to where their expenditure levels are going to go, where their revenue levels are going to go, where their deficit is going to be. Certainly during my time as President of the Treasury Board I was furnished with detailed descriptions as to the effect of various postal rate changes, the effect on revenues and expenditures of various alternatives. And I hope that the Postmaster General will be prepared at subsequent meetings—if we have them, perhaps the government has decided we are not going to have any more meetings—if we have such meetings, to get on the record, Mr. Chairman, some evidence as to how the Minister of Finance was able to say that he will eliminate the deficit in the Post Office simply by increasing the revenues as he did in the budget speech last October.

[*Traduction*]

M. Stevens: Monsieur le président, je crois comprendre que la réponse est non de nouveau. Pas de commentaire, pas de réponse.

M. Parker: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Voilà tout ce que nous entendons ce soir, je ne sais pas s'il est en train de lire le bottin téléphonique de Toronto ou autre chose. Il . . .

M. Stevens: Je lis le mémoire du ministre.

M. Parker: Le ministre est assis ici depuis le début de la soirée et nous allons être rappelés en Chambre à n'importe quel moment.

M. Stevens: Eh bien, ce sont vos collègues qui en sont responsables.

M. Parker: Ceux qui ont parlé ce soir, nous verrons bien lorsque nous allons lire le compte rendu . . .

M. Blenkarn: Je sais que vous aimez les clôtures.

Le président: Monsieur Stevens, il s'agit de votre temps de parole.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. J'avais vraiment espéré que d'ici la prochaine réunion les membres du gouvernement réaliseraient que ce genre de procédé est nuisible. Les membres de l'Opposition officielle n'ont pas du tout l'intention de retarder l'adoption du projet de loi. Quant à nous, nous n'allons pas simplement sanctionner les yeux fermés ce projet de loi que le gouvernement trouve adéquat. Il nous revient de demander que divers groupes du pays soient entendus avant qu'une décision au sujet du projet de loi ne soit prise. Tout ce que nous demandons, et j'espère que nous obtiendrons une explication d'ici la prochaine réunion, sinon des membres du gouvernement peut-être du ministre, ce sont les raisons pour lesquelles les opinions de ces diverses organisations ne seront pas retenues comme étant pertinentes. C'est aussi simple que cela, monsieur le président.

C'est malheureux. Les nombreuses questions que je voulais soulever qui concernent le ministère des Postes, n'ont pas été abordées. Si vous me le permettiez, monsieur le président, je voudrais en donner avis au ministre. Je sais que le ministère des Postes a fait des projections afin de connaître le niveau des dépenses et afin de savoir d'où les revenus viendront et où se situeront les déficits. Lorsque j'étais président du Conseil du Trésor, j'ai reçu des explications détaillées sur les effets des changements dans les tarifs postaux, les effets que cela pouvait avoir sur les revenus et les dépenses découlant des diverses options. J'espère que le ministre des Postes pourra, dans les prochaines réunions, s'il y en a car le gouvernement a peut-être décidé qu'il n'y en aurait plus, mais si ces réunions avaient lieu, nous donner obtenir pour le compte rendu les raisons qui ont fait que le ministre des Finances a pu dire qu'il éliminerait le déficit du ministère des Postes en augmentant simplement les revenus, ainsi qu'il l'a dit dans le discours du budget en octobre dernier.

[*Text*]

So, in short, Mr. Chairman, we have a lot of detail to get into as far as the minister is concerned. I could, if you like, put the minister on notice of many other things that I feel would be pertinent. I would like to know the results of some of the inner Cabinet group studies that have been held with respect to this bill as to whether the appropriate people are satisfied that this bill conforms to the Crown corporation legislation that we understand is going to be introduced very soon into the House of Commons. I think we should have a particular comment concerning the secret directives that the Postmaster General is asking for in this bill, especially in view of the fact—and if the minister is not aware of this—especially in view of the fact that such secret directives have been shown to be extremely harmful in the United Kingdom, in France, in Italy, in similar situations. All of this, Mr. Chairman, I hope to put on the record in due course when the government members finally allow us to question this minister because, for some reason, they seem to be running a protective pattern to protect him from questions. Why, I am not too sure.

• 2150

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

I have Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman.

A little while ago I asked a specific question about a Canadian corporation. I wonder if the mover of the motion might consider an approach from the other end where we might invite this corporation to appear along with the other witnesses and see what their problem is with regard to communicating with their customers in the disposition of credit cards.

The Chairman: Mr. Gilchrist, I have to interrupt. I am hearing the division bells. I think we will have to report back to the House. This meeting is now adjourned.

[*Translation*]

Pour résumer, monsieur le président, il y a beaucoup de détails que nous aimerions connaître du ministre. Je peux, si vous le voulez donner avis au ministre de toutes ces questions pertinentes à mon avis. J'aimerais connaître les résultats de certaines études d'un groupe au sein du Cabinet concernant ce projet de loi pour savoir si les personnes appropriées sont satisfaites que ce projet de loi est bien conforme à la Loi sur les sociétés de la Couronne qui doit être présenté très bientôt à la Chambre des communes. Nous devrions obtenir certains commentaires concernant les directives secrètes que le ministre des Postes demande dans ce projet de loi, à cause du fait surtout, au cas où le ministre ne serait pas au courant, que ce genre de directives secrètes ont été extrêmement dommageables au Royaume-Uni, en France et en Italie dans des circonstances semblables. J'espère que nous pourrons obtenir tous ces renseignements pour les consigner au compte rendu en temps utile, monsieur le président, lorsque les membres du gouvernement nous permettront finalement d'interroger le ministre. Il semble, pour certaines raisons, qu'ils veulent le protéger. Pourquoi, je ne suis pas certain.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

Je donne la parole à M. Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président.

J'ai posé un peu plus tôt une question précise concernant une société canadienne. Je me demande si l'auteur de la motion accepterait que de notre côté nous puissions inviter cette société à comparaître avec les autres témoins afin de savoir quelles sont ses difficultés dans ses communications avec ses clients dans la distribution des cartes de crédit.

Le président: Monsieur Gilchrist, je dois vous interrompre; j'entends la sonnerie d'appel, nous devons retourner à la Chambre. La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé

Third class
Troisième classe

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Tuesday, December 2, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 33

Le mardi 2 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1980-81: Vote 1b—Ministry of State under SCIENCE AND TECHNOLOGY

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1980-1981: crédit 1b—Département d'État sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE

APPEARING:

The Honourable John Roberts,
Minister of State for Science and Technology and
Minister of the Environment

COMPARAÎT:

L'honorable John Roberts,
ministre d'État chargé des Sciences et de
la Technologie et ministre de l'Environnement

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28221—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

Bachand
Blenkarn
Cousineau
de Jong
Dion (*Portneuf*)
Dionne (*Chicoutimi*)
Garant
Gilchrist
Greenaway
Gurbin
Halliday
Herbert
MacBain
Mayer
Orlikow
Siddon
Simmons
Weatherhead—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Tuesday, December 2, 1980:
Mr. Orlikow replaced Mr. Parker;
Mr. de Jong replaced Mr. Skelly;
Mr. Simmons replaced Mr. Lang;
Mr. Garant replaced Mr. Tousignant;
Mr. Gilchrist replaced Mr. Dinsdale;
Mr. Siddon replaced Mr. Stevens;
Mr. Greenaway replaced Mr. Darling;
Mr. Gurbin replaced Mr. Hargrave.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 2 décembre 1980:
M. Orlikow remplace M. Parker;
M. de Jong remplace M. Skelly;
M. Simmons remplace M. Lang;
M. Garant remplace M. Tousignant;
M. Gilchrist remplace M. Dinsdale;
M. Siddon remplace M. Stevens;
M. Greenaway remplace M. Darling;
M. Gurbin remplace M. Hargrave.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 2, 1980
(38)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:47 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Blenkarn, Cousineau, de Jong, Dion (*Portneuf*), Garant, Gauthier, Gilchrist, Greenaway, Halliday, Orlikow, Siddon, Simmons and Weatherhead.

Other Member present: Mr. Stevens.

Appearing: The Honourable John Roberts, Minister of State for Science and Technology and Minister of the Environment and Mr. Simmons, Parliamentary Secretary.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witness: Mr. L.D. Hudon, Secretary, Ministry of State for Science and Technology.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 5, 1980, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Monday, November 24, 1980, Issue No. 29*).

The Chairman called Vote 1b under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

The Minister made an opening statement.

Mr. Halliday moved,—That the Committee print an additional 5,000 copies of Issue No. 31 of its Minutes of Proceedings and Evidence.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Minister, the Parliamentary Secretary and, the witness answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 DÉCEMBRE 1980
(38)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 47, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Blenkarn, Cousineau, de Jong, Dion (*Portneuf*), Garant, Gauthier, Gilchrist, Greenaway, Halliday, Orlikow, Siddon, Simmons et Weatherhead.

Autre député présent: M. Stevens.

Comparaît: L'honorable John Roberts, ministre d'État aux Sciences et à la Technologie et ministre de l'Environnement, et M. Simmons, secrétaire parlementaire.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: M. L.D. Hudon, secrétaire, ministère d'État aux Sciences et à la Technologie.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 5 novembre 1980 portant sur le Budget supplémentaire (B) de l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du lundi 24 novembre 1980, fascicule no 29*).

Le président met en délibération le crédit 1b sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

Le ministre fait une déclaration préliminaire.

M. Halliday propose,—Que le Comité fasse imprimer 5,000 exemplaires additionnels du fascicule no 31 de ses procès-verbaux et témoignages.

Après débat, la motion mise aux voix, est adoptée.

Le ministre, le secrétaire parlementaire et le témoin répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, December 2, 1980

• 0949

The Chairman: This meeting is called to order. We have before us this morning the Supplementary Estimates (B) 1980-1981. I shall call Vote 1, Ministry of State for Science and Technology. You will find that in your Blue Book, pages 114 to 119.

I would like to introduce the Honourable John Roberts, Minister of State for Science and Technology, and Minister of the Environment.

Mr. Minister, I understand you have already circulated a statement which perhaps you would like to allude to, sir.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: My point of order relates to the meeting we had last week with the representatives from NRC—

The Chairman: Yes.

Mr. Halliday: —and the testimony we heard from them. I thought it was very useful testimony as to where we should be going in terms of our research and development policy in Canada. I would like to move that the committee authorize the printing of an extra 5,000 copies of the proceedings of that particular meeting.

• 0950

Mr. Chairman, if I could explain, I am suggesting 5,000, if, indeed, a large number of those are wanted by—I am sorry, I mean 500—but it depends on whether other members of the committee want to have a large number of copies of that particular testimony. I thought it was excellent and that the scientific community would be anxious to see that testimony.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The committee usually prints about 1,000, as you know, and we have not had a run on—

Mr. Halliday: I understand that 1,000 is pretty well used up with the routine sort of mailings.

The Chairman: Yes, it is.

Mr. de Jong.

Mr. de Jong: Mr. Chairman, I would like to say a few words in support of the motion. It was an excellent session; it was a very informative session. The information that we received from the witnesses was just excellent. I think the transcripts of that hearing would be of interest to the scientific community

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 2 décembre 1980

Le président: La séance est ouverte. Nous sommes saisis, ce matin, du budget supplémentaire (B), 1980-1981. Passons au crédit 1, Département d'État, Sciences et Technologie. Je vous renvoie aux pages 114 à 119 du Livre bleu.

Je vous présente l'honorable John Roberts, ministre d'État aux Sciences et à la Technologie, et ministre de l'Environnement.

Monsieur le ministre, sauf erreur, vous avez déjà distribué une déclaration à laquelle vous aimeriez peut-être faire allusion.

M. Halliday: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Oui, monsieur Halliday.

M. Halliday: Mon rappel au Règlement concerne la réunion que nous avons eue, la semaine dernière, avec les représentants du CNR . . .

Le président: Oui.

M. Halliday: . . . ainsi que le témoignage qu'ils nous ont présenté. Il m'est apparu comme très utile, puisqu'il indiquait une orientation à la recherche et au développement au Canada. Je propose que le Comité autorise l'impression de 5,000 exemplaires supplémentaires du compte rendu de cette réunion.

Monsieur le président, je m'explique: si je propose l'impression d'un aussi grand nombre d'exemplaires, 5,000, ou plutôt, excusez-moi, 500, cela dépendra si les autres membres du Comité veulent obtenir un grand nombre d'exemplaires du témoignage en question. Je l'ai estimé excellent et il me semble que les hommes de science seraient impatients de le consulter.

Le président: Merci, monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Comme vous le savez, le Comité en fait imprimer d'habitude 1,000, environ, et il n'y a pas lieu de se ruer sur . . .

M. Halliday: Sauf erreur, on arrive très vite à 1,000 exemplaires avec les expéditions habituelles.

Le président: C'est bien cela.

Monsieur de Jong.

M. de Jong: Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots pour appuyer la motion. La séance a été effectivement extrêmement intéressante et instructive et les renseignements que nous avons reçus des témoins, excellents. À mon avis, la retranscription de l'audience intéresserait les scientifiques de

[*Text*]

throughout this country. I think it is an excellent suggestion and we are definitely in favour of it.

The Chairman: Thank you.

Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, if I might just offer an additional comment. I would urge the Minister, who is with us today, to study the proceedings of our last meeting very, very carefully because a theme evolved. I think all members that were here will recall that each question and each response sort of built on the previous one, and I believe that there was a very strong message there in terms of action that this committee and members of this House should be taking in advancing the cause of science and technology in Canada.

Personally, I have a mailing list of 50 or more persons in the scientific area, and I would like to be able to send each of them a copy of those minutes. Therefore, it would be a great advantage to me if we could have this extra printing approved by this committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Siddon. I have a problem. I have not got a quorum, although I see the required number of members. However, Messrs. Gilchrist, Greenaway, de Jong, Orlikow, Siddon and Garant are not members of this committee as of now. So, I will take that into consideration, if you like, until the whips come in and normalize the situation—

Mr. Orlikow: Our office called this morning.

The Chairman: Could we proceed with the witness and then we could come back to that later on. Mr. Halliday?

Mr. Halliday: Very good.

The Chairman: So the suggestion has been made by the Minister that the statement that he circulated this morning be taken as read. Mr. Halliday, I think, you would be first for questioning, if you would like, or Mr. Gilchrist.

All right. Mr. Gilchrist, for 10 minutes.

Hon. John Roberts (Minister of State for Science and Technology and Minister of the Environment): Mr. Chairman, if I might just take 30 seconds. I am very happy to be with the committee this morning, but I will have to leave at 10 o'clock. In addition to that I was snarled in traffic this morning and arrived here rather late. I would be happpy, Mr. Chairman, if you would try to arrange a further meeting between the committee and myself, perhaps next week. I apologize to the members for not being able to be with them longer today. I regret that, for I am anxious to speak to them and if possible, I would be very happy to attend at the earliest possible time once again. I will try to stay longer than 10.00 o'clock—perhaps until about 10 minutes after 10 o'clock. However, it really will be impossible for me to stay any longer than that.

The Chairman: Our difficulty, Mr. Minister, is that your supplementary estimates are going to be deemed reported on Friday, December 5, so we cannot see you next week. We have no reference to the committee.

Mr. Roberts: I thought the supplementary estimates were to be reported on December 9 or 10.

The Chairman: No, sir, it is December 5.

[*Translation*]

tout le pays. La proposition est excellente et nous l'appuyons fermement.

Le président: Merci.

Monsieur Siddon.

M. Siddon: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que j'exhorte le ministre, qui est ici aujourd'hui, à étudier de très près le compte rendu de notre dernière réunion, car un thème s'en est dégagé. Je pense que tous les députés qui y ont assisté se rappelleront que chaque question et chaque réponse découlaient de ce qui avait été dit précédemment, et les témoins nous ont bien indiqué les mesures que nous devrions prendre pour promouvoir les sciences et la technologie au Canada.

Personnellement, j'ai une liste d'envoi de 50 noms, ou plus, de scientifiques et j'aimerais pouvoir leur envoyer à chacun un exemplaire du compte rendu. Il me serait donc très utile que le Comité approuve l'impression de documents supplémentaires.

Le président: Merci, monsieur Siddon. Un petit problème, cependant; je n'ai pas le quorum, même si je constate un nombre suffisant de membres. MM. Gilchrist, Greenaway, de Jong, Orlikow, Siddon et Garant ne font pas partie du Comité jusqu'à présent. Je tiendrai compte de cela jusqu'à ce que les whips interviennent et règlent la situation . . .

M. Orlikow: Notre bureau a appelé ce matin.

Le président: Pourrions-nous entendre les témoins et revenir à cette question ultérieurement? Monsieur Halliday?

M. Halliday: Très bien.

Le président: Le ministre a proposé que l'on considère comme lu le document qu'il a fait distribuer ce matin. Sauf erreur, c'est vous, monsieur Halliday, ou monsieur Gilchrist, qui êtes le premier sur la liste pour poser les questions.

Très bien, monsieur Gilchrist, vous avez 10 minutes.

L'honorable John Roberts (ministre d'État aux sciences et à la technologie et ministre de l'Environnement): Monsieur le président, accordez-moi 30 secondes. Je suis très heureux d'assister au Comité ce matin, mais je devrai quitter la séance à 10 heures. En outre, j'ai été coïncé dans la circulation, ce matin, et je suis arrivé en retard. Monsieur le président, je vous serais très reconnaissant de me ménager, la semaine prochaine, une nouvelle réunion avec le Comité. Je tiens à m'excuser auprès des membres de ne pas pouvoir rester plus longtemps ce matin. Je le regrette, car j'ai beaucoup de choses à leur dire et je me fais fort d'assister à une nouvelle réunion, le plus tôt possible. J'essaierai de prolonger jusqu'à 10h10, mais malheureusement, il m'est impossible de rester plus longtemps.

Le président: Monsieur le ministre, on considérera malheureusement qu'il aura été fait rapport de votre budget supplémentaire le vendredi 5 décembre; nous ne serons donc pas en mesure de vous voir la semaine prochaine. Le Comité n'a reçu aucun ordre de renvoi.

M. Roberts: Je pensais qu'il fallait faire rapport du budget supplémentaire d'ici le 9 ou le 10 décembre.

Le président: Non, monsieur, le 5 décembre.

[*Texte*]

All right, Mr. Gilchrist, you may proceed.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry, Mr. Minister, that we will not be able to spend more time with you and I would personally welcome a chance to have you back again. As other members have expressed this morning, last week's meeting was very positive and we would like to keep it in that same vein, because as you know, we believe and you believe that science and technology research spending in Canada is the most important thing we can do to aid our very sagging economy and provide for long-term economic benefits.

I would be grateful if you would explain to us, in specific terms, what you had in mind in the last budget. We were expecting to see some significant program announcements to confirm the attainment of 1.5 per cent of research spending by 1985, and although we realize that is a very broad stick, we would like to have seen the specifics of it. Could you give us two or three of the biggest spending plans that you have in mind right now?

• 0955

Mr. Roberts: Mr. Chairman, to be brief, I think the significant factor presented in the budget was the increase, in effect, in the economic development envelope by, I think, 22 per cent, if memory serves me correctly; over 20 per cent, in any case. A large part of science and technology expenditures take place within that envelope so there is an allocation of resources to the area in which science and technology requirements are usually met. It is as cabinet approves specific programs, the expenditure for which falls under the umbrella of that envelope, that they will be announced. I hope very shortly, within a matter of weeks, to be able to announce the priority that we attach in our increased expenditures, as we go through the next five-year period, to various elements of our science and technology effort; namely, the degree to which we would support mission-oriented research in departments, the degree to which we would support industrially oriented research, and the degree to which we would support university research.

As I say, I believe within the next few weeks we will be able to give an explicit statement of what our criteria are in regard to the proportions and the specific time frame over which we hope to meet that 1.5 target, but the specific programs themselves are confirmed seriatim. Largely, about 80 per cent of the funds for science and technology fall under the economic development envelope.

Mr. Gilchrist: We recognize the 22 per cent increase in the envelope; it is the lack of specifics that was bothering us. Without in any way trying to be smart about it, we have had nine months now of government planning after fourteen years of past shooting at this kind of thing, and I am personally very concerned that the policies which brought us down from 1.4 per cent in 1967 to less than 1 per cent are the same policies we seem to be kicking around as the ones that somehow are

[*Traduction*]

Très bien, monsieur Gilchrist, c'est à vous.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, personnellement, je suis désolé de ne pas pouvoir vous entendre plus longtemps et j'espère que l'occasion se représentera plus tard. Comme les autres membres vous l'ont dit ce matin, la réunion de la semaine dernière a été extrêmement positive et nous espérons qu'il en ira de même aujourd'hui, car, comme vous le savez, et nous sommes du même avis, c'est grâce aux investissements dans la recherche scientifique et technologique, au Canada, que nous pourrons redresser notre économie malade et en retirer des avantages économiques à long terme.

Je vous saurais gré de nous expliquer ce que vous prévoyiez au dernier budget. Nous nous attendions à voir annoncés certains programmes importants, pour confirmer que l'on envisageait de consacrer 1.5 p. 100 du budget à la recherche, d'ici 1985. Même si nous nous rendons bien compte que ce n'est pas pour tout de suite, nous aurions aimé obtenir des détails. Pourriez-vous nous expliquer les deux ou trois grands programmes d'investissement importants auxquels vous songez actuellement?

M. Roberts: Monsieur le président, en bref, je pense que le point saillant du budget correspondait, en fait, si ma mémoire est bonne, à l'augmentation de 22 p. 100, du budget réservé au développement économique; c'était de toute façon plus de 20 p. 100. C'est à cette enveloppe qu'une grande partie des fonds réservés aux sciences et à la technologie sont consacrés; il y a donc eu une répartition des fonds grâce à laquelle, d'habitude, on satisfait aux exigences en matière de sciences et de technologie. Ces crédits seront annoncés quand le Cabinet approuvera certains programmes précis prévus dans ce domaine. J'espère pouvoir, d'ici quelques semaines, annoncer l'importance que nous accordons, dans l'augmentation budgétaire, dans les cinq prochaines années, aux divers éléments de l'activité scientifique et tehnologique, c'est-à-dire préciser dans quelle mesure nous appuyons la recherche axée sur certaines missions dans les ministères, la recherche dans les industries et la recherche universitaire.

Comme je vous l'ai dit, dans les prochaines semaines, nous pourrons préciser les critères relatifs aux proportions et aux délais dans lesquels nous espérons atteindre la cible de 1.5 p. 100, mais chaque programme sera confirmé successivement. Environ 80 p. 100 des crédits à la science et à la technologie relèvent du développement économique.

M. Gilchrist: Nous acceptons l'augmentation de 22 p. 100 prévue, mais ce qui nous gêne, c'est le manque de détails. Sans tourner la chose en dérision, force m'est de constater que le gouvernement vient de passer neuf mois à planifier tout cela, après avoir constamment diminué les crédits pendant 14 ans. Personnellement, ce qui m'inquiète, c'est que les politiques qui nous ont fait passer de 1.4 p. 100, en 1967, à moins de 1 p. 100 sont exactement les mêmes que celles que nous avons criti-

[*Text*]

magically going to return us. I think we need to know the specifics of these things.

If you will permit me just a moment more, I think the previous minister, in two or three months, was able to do something positive for the science community in this five-year funding. It is the long-term commitment we are concerned about and we would like to see some quick action in some specifics. Could you be a little more specific?

Mr. Roberts: I could deal for a moment with process because I am not sure that we are talking on the same wave length or that we have the same conception of the process.

The efforts of the Ministry of Science and Technology are one thing; the research and development, science and technology effort is another. Science and Technology is not an operational department; we do not operate in any sense. We advise other departments on the adequacy of their science efforts and we recommend to the government as a whole over-all expenditure objectives and the priorities on which those expenditures should be made. It is in the essence of that process that we cannot give you concrete and specific programs, because those are the programs that will be presented by the various departments in their efforts which will take place within that general expenditure and guideline framework.

In other words, our task in Science and Technology is to present to the government, and I hope to have accepted by the government, levels of desirable expenditure which it places on the track to reach that 1.5 objective by the time date that we will offer; to try to have the government accept certain priorities in the allocation of that expenditure. But the specific programs themselves will be brought forward by the various government departments and will be accepted by the economic development committee or by the social development committee. In coming to its decisions on which programs will be accepted or which rejected, I would hope of course that the criteria and over-all framework which we have proposed and which has been accepted by the cabinet will guide those decisions.

• 1000

You are asking me for specifics now and what I am saying is what we are doing is establishing the framework for the assessment, as well as earmarking, in effect over-all funding objectives which will operate in the expenditure process over this year and over the next five years.

I do not know whether that helps, but it is an attempt on my part to clarify what we are doing and to indicate to you that the specific programs will be announced in the natural course of things by the various departments who have presented those programs and have had them accepted by Cabinet. But, cumulatively one will see that the totality of those programs will meet the expenditure guidelines and the allocation of priorities which we will have had presented to Cabinet, and have had approved by Cabinet within the next few weeks.

[*Translation*]

quées et qu'on nous représente bizarrement aujourd'hui. Nous voudrions savoir ce qu'il en est.

Si vous me donnez encore quelques instants, je vous dirai que je crois que l'ancien ministre, en deux ou trois mois, a pu aider les scientifiques très efficacement grâce aux crédits étalés sur cinq ans. C'est la répartition des fonds à long terme qui nous inquiète et nous voudrions que l'on prenne des mesures rapides dans certains domaines. Pourriez-vous nous fournir quelques précisions supplémentaires?

M. Roberts: Je vous parlerai des méthodes, car je ne suis pas sûr que nous soyons sur la même longueur d'onde, ou que nous en ayons la même notion.

Il faut bien distinguer entre les efforts déployés par le ministère des Sciences et de la Technologie, et la recherche et le développement, la science et la technologie. Le ministère des Sciences et de la Technologie n'est pas fonctionnel. Nous nous contentons de conseiller les autres ministères et de juger de la bonne marche de leurs efforts scientifiques et de recommander au gouvernement dans son ensemble les objectifs globaux de dépense, ainsi que les priorités y correspondant. Nous ne pouvons vous fournir des programmes concrets et précis, car ce sont précisément ceux qui seront présentés par les divers ministères dans le cadre du budget et des orientations générales.

Le ministère des Sciences et de la Technologie est donc chargé de soumettre et de faire approuver par le gouvernement divers niveaux de dépense qui devraient servir à atteindre l'objectif de 1.5 p. 100 dans les délais que nous précisons. Le gouvernement doit par ailleurs accepter certaines priorités dans la répartition des dépenses en question. Mais ce sont les différents ministères qui devront présenter les différents programmes qui devront être acceptés par le comité de développement économique ou le comité de développement social. Il faut espérer que les critères et le cadre global que nous avons proposés et qui ont été acceptés par le Cabinet serviront à décider des programmes qui seront acceptés ou rejetés.

Maintenant, vous me réclamez des précisions et je vous explique simplement comment nous établissons le cadre de l'évaluation et définissons les objectifs globaux de financement qui s'appliqueront pour le budget de cette année et celui des cinq années à venir.

J'ignore si cela va pouvoir vous aider, mais je m'efforce simplement de vous expliquer ce que nous faisons, en vous précisant que les différents programmes seront annoncés, normalement, par les divers ministères qui les ont présentés, et c'est accepté par le Cabinet. Vous constaterez que l'ensemble de ces programmes sera conforme aux orientations en matière de dépenses, ainsi qu'aux priorités que nous aurons soumises au Cabinet, qui les aura approuvées dans les quelques semaines à venir.

[*Texte*]

Mr. Gilchrist: Well thank you. I think I understand the process, and I thank you for your further clarification. It warns us that this is a staff department situation ostensibly flying a flag of genuine regard for, and effort in, research, whereas the actual programs, the programs that return ROI dollars for money expended, are really in the hands of other departments, and even further down the the line is industry itself on which you depend in large measure. But the budget did not provide, as far as I know, any kind of incentive to industry to pick up its share of the research spending which is even more important than what your own department might expend. What provision do you see to encourage industry to pick up the very large share for which we depend on it.

Mr. Roberts: Again I hope we are not talking at cross purposes. It is not generally the function of the budget to announce programs and expenditure decisions. That takes place in the expenditure process and, of course, in that process we have indicated an increase of something like $200 million in expenditure in the science and technology area.

Again we may be speaking at cross purposes. I guess I should really remind you of the first page of this very short statement which I have prepared which outlines the expenditures indicated in the Main Estimates and which have been supplemented. It is in effect the third paragraph of my statement. If you are looking in terms of expenditure commitments, the place to do that is in effect in the estimates that you are considering now. I do not think you would expect to find that in the budget statement.

Mr. Gilchrist: Is this my last question? Yes? If I may switch then I will refer to your second half, the thing we keep hitting you on all the time: a $300-million hat as opposed to a $6-million hat in research commitment for environment versus research. Is this the general weight of value put on research in Canada by the government? The fact that your environmental duties are so much higher budgeted, I see you looking querulous there. Do you see my point? I realize that you cannot make a direct dollar comparison, but we are concerned that the budget for science and technology is so little compared to environment. So we wonder if your personal efforts and your personal commitment are in any way related to the vast difference in budgets.

Mr. Roberts: The difference in budget is simply a reflection of the fact that one is an operational department and the other is not. There are very extensive services provided under environment: wildlife service, water services, the atmospheric environment services, the whole department of forestry, research. Environment is, I think, the second largest department of the government in terms of its research activities. So you are looking at a department which is operational, as compared to one which has by definition in expenditure terms a much more restrained role; we do not in Science and Technology have operational functions.

One of the matters which we are considering and on which it might be helpful to have views formally and informally from

[*Traduction*]

M. Gilchrist: Merci. Je pense mieux comprendre le processus, et je vous remercie de vos éclaircissements. Cela nous montre bien qu'il s'agit d'une administration qui professe un intérêt pour la recherche, alors que les véritables programmes, ceux qui produisent un rendement sur les investissements dépendent des autres ministères, et même de l'industrie, dont vous êtes très largement tributaires. Mais, à ma connaissance, le budget ne prévoit absolument pas d'inciter l'industrie à contribuer aux fonds de budgets de recherche qui sont bien plus importants que ceux de votre propre ministère. Comment encouragez-vous l'industrie à prendre en charge la plus grande partie dont nous dépendons?

M. Roberts: Ici encore, j'espère que nous ne parlons pas de choses entièrement différentes. Le budget n'a pas généralement pour but d'annoncer des décisions en matière de programmes et de dépenses. Cela a lieu dans le cadre du processus de dépenses et à cet égard, nous avons indiqué une augmentation de quelque deux cents millions de dollars pour le budget de la science et de la technologie.

Nous sommes peut-être sur une longueur d'onde différente, mais je dois vous renvoyer à la première page de ma très courte allocution, qui donne une vue d'ensemble des dépenses prévues dans le budget supplémentaire que j'ai fait distribuer. Il s'agit du troisième paragraphe. Pour ce qui est des dépenses, je vous renvoia au budget dont vous êtes saisis. Je suppose que vous ne vous attendiez pas à trouver cela dans le discours du budget.

M. Gilchrist: Une dernière question, si vous le voulez bien. Pour changer de sujet, je vous renvoie à la deuxième partie que nous ne cessons de vous reprocher: d'un côté, on trouve 300 millions, de l'autre, 6 millions consacrés à la recherche pour l'environnement. Est-ce là toute l'importance qu'accorde le gouvernement à la recherche au Canada? On accorde des crédits bien plus considérables à l'environnement, mais je constate que cela vous rend bougon. Vous me suivez? Bien sûr, on ne peut pas établir de comparaisons directes, mais le peu d'importance consacrée au budget de la science et de la technologie, par rapport à l'environnement, nous inquiète. Nous nous demandons donc si vos engagements personnels et vos efforts n'ont rien à voir avec la différence considérable qu'on note dans les deux budgets.

M. Roberts: Cette différence est simplement due au fait que l'un des ministères est opérationnel et l'autre pas. Le ministère de l'Environnement doit fournir d'importants services dans des domaines variés: faune, eau, environnement atmosphérique, forêts, recherches. Sauf erreur, il se classe deuxième parmi les autres ministères sur le plan des activités de recherche. Je vous répète qu'il est opérationnel, par comparaison à l'autre, qui, par définition, a un rôle plus restreint, et donc, un budget plus restreint, puisque le ministère des Sciences et de la Technologie n'est pas fonctionnel.

L'une des questions que nous examinons, et à propos de laquelle il serait peut-être utile de demander l'avis officiel et

[*Text*]

members is whether Science and Technology should take on some operational role, whether we should have some operational funds. The advantage of that would be to give us more leverage in dealing with departments in directing expenditures towards what we consider to be high potential research areas. The drawback to having an operational role is that that would mean we would no longer be a disinterested party in recommending to government allocations for science and technology for research efforts. We then become in some ways a judge in our own cause. So there are some advantages and disadvantages in taking on that role.

• 1005

If you look at the over-all expenditure on research and development, it is something like $1.3 billion. In a sense, if you compare the budgets for Environment and departments like the Ministry of State for Science and Technology, you are comparing apples and oranges, but if you were to look at the over-all research effort of the federal government, you would come up with a figure just under $1.3 billion, I think it is.

Mr. Gilchrist: So it is your personal effort and your ability to stay with science and technology, as opposed to dealing with the environment that we are—

Mr. Roberts: Perhaps it would be unwise to say this, but in the assumption, since none of the people from the Department of the Environment are here, is that I am now spending more time on science and technology than I am on the environment.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, since the minister has to leave soon, as a matter of courtesy I will defer to the next opposition speaker.

The Chairman: I have one on my list. Mr. de Jong.

Mr. de Jong: I thank you very much, Mr. Chairman.

We also were perplexed and dismayed, when we heard the budget, that there was nothing really clearly spelled out in the budget. We were hoping that in the budget the government would have taken the opportunity to lay down a long-term strategy to achieve its stated objective that 1.5 per cent of our gross national product be directed towards research and development.

As such, I would also like to ask, in an attempt to get some more information, what has been happening with government thinking in this area. You talk about a process; can you enlighten us as to what process there is at work now within the government that was not there before? Is there a process? Is there now a mechanism that draws from the various departments and attempts to co-ordinate the efforts in research and development among the various departments?

Mr. Roberts: There are two questions there, and I am not sure that I quite follow the connection to the second from the

[*Translation*]

officieus des députés, est la suivante: faudrait-il conférer au ministère des Sciences et de la Technologie un rôle opérationnel et des crédits adaptés? L'avantage, c'est que cela nous permettrait, dans nos rapports avec les autres ministères, d'orienter les crédits dans des domaines où l'on pourrait entreprendre beaucoup de recherches. L'inconvénient, c'est que nous ne serions plus tout à fait désintéressés en recommandant au gouvernement les fonds nécessaires aux activités de recherche en science et en technologie. Nous deviendrions, à certains égards, juge et partie, mais voilà les avantages et inconvénients que cela nous réserve.

Le budget global consacré à la recherche et au développement est de 1.3 milliard de dollars environ. Comparer le budget de l'Environnement et des Sciences et de la Technologie, c'est comparer des pommes et des oranges; sauf erreur, le budget global de recherche du gouvernement fédéral est d'un peu moins de 1.3 milliard de dollars.

M. Gilchrist: Donc, c'est de votre effort personnel et de vos responsabilités à l'égard de la science et de la technologie, par rapport à l'environnement, dont nous . . .

M. Roberts: Il n'est peut-être pas très avisé de le dire, mais puisque aucun des représentants du ministère de l'Environnement ne se trouve parmi nous aujcurd'hui, je consacre effectivement plus de temps à la science et à la technologie qu'à l'environnement.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, étant donné que le ministre devra nous quitter scus peu, par courtoisie, je céderai la parole à un représentant de l'opposition.

Le président: J'en ai un sur ma liste, c'est M. de Jong.

M. de Jong: Merci beaucoup, monsieur le président.

Nous aussi sommes restés très perplexes et déconcertés quand nous avons constaté que le budget n'était pas du tout précis. Nous avions espéré que le gouvernement aurait saisi l'occasion d'établir une stratégie à long terme afin de réaliser son objectif déclaré, qui consiste à consacrer 1.5 p. 100 de notre produit national brut à la recherche et au développement.

J'aimerais donc savoir ce que pense exactement le gouvernement à cet égard. Vous nous avez parlé d'un processus; pourriez-vous nous dire si le gouvernement en a envisagé un nouveau? A-t-on établi un mécanisme qui permettrait de réunir et de coordonner toutes les activités de recherche et de développement entreprises dans les divers ministères?

M. Roberts: Vous me posez deux questions, et je ne suis pas sûr de déceler ce qui les lie. Je vais toutefois essayer de

[*Texte*]

first. Let me try to answer and then have you come back at me.

There is before the government at the moment, for consideration, the proposals that we have prepared for the general guidance of policy in relation to science and technology. Essentially, to simplify, that process consists of two things; one is establishing for planning purposes an expenditure framework, within which we reiterated the objective of reaching 1.5 per cent of gross national product—as the country's over-all effort, in relation to GNP—as the amount of money that should be being spent on research and development.

What has not yet been made precise is the time by which we should achieve that objective. Once you have established the target date, as well as that criterion, then you have established an expenditure framework.

The second essential thing in those proposals to the government is, as I mentioned earlier, the balance between mission-oriented research in departments, industrial research and support for universities.

Once you have acceptance of those two factors, you have, in effect, for planning purposes—which, of course, may change as the situation changes over the planning period—established guidelines for amounts of expenditure and the allocation of expenditure from your various priorities. That is the essence of the structure we are trying to have accepted by government, and which I hope we will be able to announce within the next few weeks.

At the same time as we announce it, we would issue the background papers, which are quite extensive and which give the pros and cons, assess the present situation, and indicate why we think this is an appropriate response to the challenge of meeting the 1.5 per cent target by the mid nineteen-eighties. We are not able to be more precise about the date, at the moment, than that.

That is the process that is under way in government now. Our role, in Science and Technology, has been to play the leading part in presenting those proposals of the time, the expenditure allocation for planning purposes, and the allocation among the various functions of government in support of science and technology.

• 1010

Mr. de Jong: It would seem to me, Mr. Chairman, that in that process as well it should be expanded. He should also begin to address the areas that you should begin to zero in on; the areas that would give the greatest amount of return to the country, either in dollars and cents or social value and so forth, and in order to do that you surely have to begin to involve the scientific community, the university community in this country. When are they going to become involved in this process?

Mr. Roberts: I think this is a very important point and we will be indicating that there are certain sectors of the economy which we believe are of special importance, either because we have accumulated expertise or because we have comparative

[*Traduction*]

répondre à votre question, ensuite, vous me demanderez des éclaircissements, si vous le désirez.

Pour l'instant, le gouvernement étudie les propositions que nous avons préparées et qui doivent servir d'orientation générale à la politique en matière de science et de technologie. Pour simplifier, le processus se divise en deux: il s'agit d'abord d'établir, aux fins de la planification, un cadre de dépense qui nous permettra d'atteindre notre objectif, qui consiste à consacrer 1.5 p. 100 du produit national brut à la recherche et au développement.

Nous n'avons pas encore précisé les délais dans lesquels nous entendons le réaliser. Dès que l'échéance et les critères seront fixés, nous aurons établi notre cadre de dépense.

Le deuxième élément, et je vous en ai déjà parlé, est l'équilibre entre la recherche orientée vers les missions dans les ministères, la recherche dans l'industrie et l'appui aux universités.

Dès que cela sera accepté, à des fins de planifications, mais tout peut être modifié, si la situation change pendant la période de planification, on aura établi les lignes directrices prévues pour les dépenses et la répartition de celles-ci, conformément aux diverses priorités. Voilà, pour l'essentiel, le plan que nous essayons de faire accepter par le gouvernement et que nous espérons pouvoir annoncer dans les prochaines semaines.

Lorsqu'il sera annoncé, nous publierons les documents d'information, relativement exhaustifs, qui présenteront les avantages et les inconvénients, évalueront la situation actuelle et indiqueront pourquoi nous pensons que cela permettra de réaliser, d'ici à 1985, l'objectif de 1.5 p. 100. Nous ne sommes pas en mesure de donner davantage de précisions concernant la date, pour le moment.

Voilà ce qui se passe au gouvernement, pour l'instant. Dans le domaine des sciences et de la technologie, nous avons dû prendre l'initiative et présenter les propositions, la répartition budgétaire aux fins de la planification, ainsi que la répartition pour les différentes activités du gouvernement dans le domaine de l'aide à la science et à la technologie.

M. de Jong: Monsieur le président, il me semble qu'il faudrait aussi élargir ce processus et commencer à se concentrer sur les domaines importants qui rapporteraient le plus au pays, soit sur le plan monétaire, soit sur le plan social. Pour ce faire, il faut assurément commencer à faire participer les scientifiques, les universitaires, etc. Quand allons-nous entamer ce processus?

M. Roberts: C'est un argument très important, et nous allons commencer à mettre l'accent sur certains secteurs essentiels de l'économie où nous avons accumulé des connaissances, ou pour lesquels nous sommes plus avantagés que d'autres

[*Text*]

international advantages to them, and in some of these sectors I think any of us could readily identify an indication that there are sectors in which there should be a concentration of our research effort. Clearly there are also across the board programs; for instance, a program like the enterprise development program in the Department of Industry, Trade and Commerce goes across the board. But we will be indicating some of the sectors in which we think a concentration of research effort should take place.

Some of that sense of concentration has already taken place. Clearly, for instance, the space sector is one in which we are presenting a five-year plan and I have been charged with the responsibility of bringing together the now dispersed elements which affect our space program. Clearly, space is one of those special sectors on which we think we should concentrate. If one looks at the Natural Science and Engineering Research Council, one will see that their grant process has now been developed over the past two or three years to provide some areas of special concentration. Indeed, I think one of the most difficult and important questions facing us is the degree to which we should support our research and development by, in effect, across the board programs and not try to be selective by sector, and the degree to which we concentrate on five or ten sectors which are of peculiar advantage or peculiar importance to the country and shifting our resources to those. Again, there are arguments both ways. I think that when we are able to present our background paper which, as I say, I hope will be within the next two or three weeks, you will see that we have isolated as a start, certain sectors.

You mentioned also the involvement of the university community and so on. An issue we have taken that we think is important and if successful will be a model for the future is the establishment of a task force in bio-technology, which should be reporting some time this month to me, because we thought that bio-technology was an area which promised perhaps over the next decade to be as important as the micro-chip has been over the past decade. So it expressly did bring together, largely from the universities and from industry, people who are knowledgeable about this area to work with us in presenting a task force report to help guide us as to the importance we should attach to this area and what the problems were in dealing with it. I hope, I think that is going to be a successful effort. If it is, we will try to replicate that approach to do exactly what it is you have suggested needs to be done—involve the university community and the outside communities with government in the formulation of objectives and programs in specialized areas.

Mr. de Jong: Let me become a little bit more specific now. The Canadian Association of University Teachers in a news release of November 17, 1980, stated the following, and I would like to read one of their major paragraphs in here. It goes on as such:

> Much more disquieting is the likelihood that the Medical Research Council will be held to an increase less than the raise in cost of scientific equipment. The Social Sciences and Humanities Research Council has also been asked to pre-

[*Translation*]

pays. N'importe lequel d'entre nous pourrait définir les secteurs où il nous faudrait concentrer notre recherche. Il y a aussi des programmes généraux, comme celui de l'expansion des entreprises du ministère de l'Industrie et du Commerce. Mais nous définirons les secteurs où nous entendons concentrer la recherche.

Une certaine concentration a déjà eu lieu: par exemple, dans le domaine spatial, nous présentons un plan quinquennal, et je suis chargé d'en réunir les éléments, qui sont encore dispersés actuellement. Voilà un des secteurs sur lesquels nous devrions nous axer. Pour ce qui est du Conseil de recherches en sciences naturelles et en ingénierie, on constatera que les subventions intervenues ces deux ou trois dernières années doivent permettre une certaine concentration. L'un des problèmes les plus difficiles et les plus importants qu'il nous faut résoudre, c'est celui des programmes globaux d'aide à la recherche et au développement, sans effectuer une sélection par secteur, et la concentration sur cinq ou dix domaines qui revêtent une importance particulière pour le pays, et la répartition des ressources nécessaires à cet égard. Là encore, les arguments sont valables des deux côtés. Quand nous présenterons notre document d'information, d'ici deux ou trois semaines, vous constaterez que nous avons commencé à définir certains secteurs.

Vous avez parlé de la participation des universitaires, etc. Nous avons accordé une certaine importance à la création d'un groupe de travail en biotechnologie qui devrait servir de modèle pour l'avenir et dont je dois être informé ce mois-ci. Voilà un domaine prometteur qui, d'ici 10 ans, devrait devenir aussi important que ne l'était, cette dernière décennie, l'informatique. C'est à dessein que nous avons rassemblé des spécialistes des universités et de l'industrie qui collaboreront avec nous et nous présenteront un rapport du groupe de travail qui devra nous conseiller sur l'importance qu'il nous faut consacrer à ce domaine et nous définir les problèmes rencontrés. J'espère que nos efforts seront couronnés de succès, et j'en suis sûr. Si nous y arrivons, nous reprendrons exactement la même stratégie que celle que vous nous avez proposée, c'est-à-dire que nous demanderons aux universitaires et aux spécialistes travaillant avec le gouvernement de nous définir les objectifs et d'établir des programmes dans des domaines spécialisés.

M. de Jong: Je vais être un peu plus précis: l'Association canadienne des professeurs d'université, dans un communiqué du 17 novembre 1980, a fait une déclaration dont je vous cite un des principaux extraits:

> Ce qui est beaucoup plus troublant, c'est que l'on va accorder au Conseil de recherches médicales une augmentation inférieures à celle du coût du matériel scientifique. On a aussi demandé au Conseil de recherches en sciences humai-

[*Texte*]

pare budgets indicating either no increase or an actual dollar decrease of 10 per cent.

Would you care to comment on their claim?

Mr. Roberts: The responsibility for these two councils is not with the Minister of State for Science and Technology, so it is difficult for me to comment on them; perhaps the deputy knows. I am not sure whether their budgets have been approved or are still to come before Cabinet committee, but they are not under my umbrella.

Mr. de Jong: Yes, but the NSERC's five-year plan is.

Mr. Roberts: The NRC or the NSERC?

Mr. de Jong: The NSERC. Okay, the economic development enveloping indicates an increase of 22 per cent for the 1981-1982 period, the statement being that it is an increase significantly less than the amount called for by the NSERC's five-year plan. They had asked for a 37 per cent increase—that is from $160 million to $220 million—for its manpower, equipment, research and administrative programs. In fact, it is stated here that it is doubtful whether the NSERC would likely be able to reach its five-year objective with just a 22 per cent increase in the envelope and there is no guarantee as well that a 22 per cent increase in the envelope would necessarily mean 22 per cent for that specific section.

• 1015

Mr. Roberts: In increasing the envelope by 22 per cent, you are increasing an envelope which has a very wide ranging set of responsibilities, you do not automatically transfer to each existing function a 22 per cent increase; that is, some of the increases will be more heavily weighted to one area or another of the departments which are under that envelope. You cannot simply translate a 22 per cent increase in the envelope to a 22 per cent increase to each of the programs under it.

Mr. de Jong: That is right, yes.

Mr. Roberts: All I can really say is that in due course there will be approval by governement within that envelope for expenditures on the part of NSERC. I cannot tell you at the moment what percentage increase the government may approve; it may be higher than 22 per cent, it may be lower than 22 per cent. I think the quotation expresses fears or concerns about what may happen but not what has happened up to the present.

Mr. de Jong: I know, that fear and concern is expressed throughout the whole scientific community. The budget created more fears than it allayed—the concern about what is going to happen to university funding. There are some dynamite quotations in the budget that has just scared the scientific community and the university community. The statement in the budget that the government hopes to achieve some significant savings from changing the funding arrangements with the provinces and the universities fall into this. There are a lot of unanswered questions and I think it is really very important for the scientific community in this country to know the

[*Traduction*]

nes de préparer un budget ne prévoyant aucune augmentation, et même une diminution, en dollars réels, de 10 p. 100.

Qu'en pensez-vous?

M. Roberts: Les deux conseils en question ne relèvent pas du ministère d'État à la Sciences et à la Technologie, aussi m'est-il difficile de vous dire ce que j'en pense; peut-être le sous-ministre a-t-il une idée. J'ignore si leurs budgets ont été approuvés ou devront être soumis au comité du Cabinet, mais ils ne relèvent pas de moi.

M. de Jong: C'est juste, mais le programme quinquennal du CRSNG est de votre ressort.

M. Roberts: Du CNR ou du CRSNG?

M. de Jong: Du CRSNG. D'accord, le budget du développement économique indique une augmentation de 22 p. 100 pour la période allant de 1981 à 1982, c'est-à-dire une augmentation bien moins considérable que celle réclamée dans le programme quinquennal du CRSNG. Ils avaient réclamé un relèvement de 37 p. 100, soit de 160 millions de dollars à 220 millions pour les programmes de main-d'oeuvre, d'équipement, de recherche et d'administration. On dit ici qu'il est très douteux que le CRSNG parvienne à atteindre son objectif quinquennal grâce à l'augmentation de 22 p. 100 des crédits, et rien ne garantit, d'autre part, que l'augmentation de 22 p. 100 corresponde à une augmentation équivalente pour cette rubrique.

M. Roberts: En augmentant les crédits de 22 p. 100, vous augmentez un service comportant de larges responsabilités, mais vous ne transférez pas automatiquement à chaque rubrique la même augmentation. Une partie des augmentations ira beaucoup plus à un service ou à un autre des ministères dépendant de cette rubrique. On ne peut simplement associer une augmentation de 22 p. 100 de ces crédits à une augmentation analogue de chacun des programmes.

M. de Jong: C'est exact, effectivement.

M. Roberts: En temps utile, le gouvernement approuvera les dépenses prévues dans cette rubrique pour le CRSNG. J'ignore, pour l'instant, l'augmentation que le gouvernement approuvera, elle peut être supérieure ou inférieure à 22 p. 100. L'extrait que vous nous avez lu traduit les craintes ou les inquiétudes éprouvées à l'égard de l'avenir, mais pas à l'égard de ce qui s'est passé jusqu'à présent.

M. de Jong: Je sais que tous les scientifiques partagent ces craintes. Le budget en a créé bien plus qu'il n'en a fait disparaître, et l'on s'inquiète des subventions accordées aux universités. Certaines parties du budget ont fait l'effet d'une bombe et ont alarmé les scientifiques et les universitaires. On y dit que le gouvernement espère réaliser des économies considérables en modifiant les accords de financement conclus avec les provinces, et les universités entrent dans cette catégorie. Beaucoup de questions sont restées sans réponse et il est essentiel que les scientifiques canadiens soient rassurés, car ces dix dernières années, ils sont restés dans l'incertitude la plus totale

[*Text*]

answers to those questions because they have been living for the last decade in a period of total uncertainty and so far they have not received the certainty that they must have in order to do some forward planning. I sincerely hope that Cabinet will approve your documents in a two-week period and that, hopefully, before Christmas, the government might be able to reassure the scientific community in this country and give them some assurance that, yes, there is a future for them and they are to play an important role in this country.

The Chairman: Thank you, Mr. de Jong. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: First of all, Mr. Minister, I want to thank you for the annex which really indicates supplementary estimates all over the Supplementary Estimates (B).

Mr. Halliday: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: I apologize to my colleague. I realize the minister is about to leave and I wonder if we could ask him whether or not he is planning to meet with the Canadian Federation of Biological Societies and whether or not we could meet with him after that?

The Chairman: Question of interest to the committee.

Mr. Roberts: I have not scheduled at the present time a meeting with them, although I have received a very considerable correspondence from them. I think that if such a meeting is to take place, the most useful time for it to be would be after I receive the report of the Task Force on Biotechnology which, as I indicated earlier, I expect to receive some time this month. I would be happy to arrange a meeting and then to meet subsequently with the members of the committee as Dr. Halliday has suggested.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I think the issues are much broader than just the biotechnology issues really and I think we should have an opportunity to meet with the minister following December 10 or 11 even though we have no estimates before us.

Mr. Roberts: I would be happy to meet with the members of the committee. I repeat my point, though, that I understand that the concerns are broader than biotechnology, but I think it would be helpful for me to discuss the conclusions of the biotechnology task force with them. I am not saying that that should be the exclusive subject of discussion. However, I am at the disposal of the committee and I would be very happy, informally or formally, to meet with the members of the committee with some reasonable notice, but certainly before Christmas and after December 10 as Dr. Halliday has suggested. I will ask my staff to be in touch with you and, as I say, if you would like to meet informally for, say, a couple of hours some evening just in my office, I would be happy to do that, or if you want a formal meeting of the committee, I would be happy to arrange my schedule to do that as well.

• 1020

Mr. Gilchrist: Same point of order.

[*Translation*]

et se voient empêchés, jusqu'à présent, de planifier. J'espère sincèrement que le Cabinet approuvera vos documents d'ici deux semaines, et nous espérons qu'avant Noël, le gouvernement pourra rassurer les scientifiques et leur garantir que l'avenir s'avère prometteur pour eux et qu'ils ont un rôle important à jouer dans notre pays.

Le président: Merci, monsieur de Jong. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Tout d'abord, monsieur le ministre, je tiens à vous remercier pour l'annexe très intéressante au budget supplémentaire (B).

M. Halliday: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Je m'excuse auprès de mon collègue; je m'aperçois que le ministre va nous quitter; peut-être pourrions-nous lui demander s'il compte rencontrer les représentants de la Fédération canadienne des sociétés biologiques, puis avoir une réunion avec nous?

Le président: C'est une question qui intéresse le Comité.

M. Roberts: Jusqu'à présent, je n'ai pas prévu de réunion à ce sujet, même s'ils m'ont envoyé plusieurs lettres. Si elle doit avoir lieu, la réunion devra attendre, jusqu'à ce que j'aie reçu le rapport du groupe de travail sur la biotechnologie, qui doit me parvenir ce mois-ci. Je suis tout disposé à organiser une réunion et, comme nous l'a proposé M. Halliday, à les inviter à venir témoigner devant les membres du Comité.

M. Halliday: Monsieur le président, il s'agit d'un domaine dépassant celui de la biotechnologie, et nous devrions pouvoir rencontrer le ministre après le 10 ou le 11 décembre, même si nous n'avons pas encore reçu le budget.

M. Roberts: Je suis prêt à rencontrer les membres du Comité. Je vous répète toutefois que je me rends bien compte qu'il ne s'agit pas essentiellement de biotechnologie, mais qu'il me serait utile de discuter avec eux des conclusions du groupe de travail de la biotechnologie. Je ne dis pas que l'on discutera exclusivement de cela; toutefois, je reste à la disposition du Comité et je suis prêt, pour autant qu'on m'en avisera dans des délais raisonnables, à rencontrer officiellement ou officieusement les membres du Comité, certainement avant Noël, et après le 10 décembre. Je demanderai à mes adjoints de rester en rapport avec vous, et nous pourrions nous réunir officieusement, deux ou trois heures, un soir, dans mon bureau. J'arrangerai mon programme en conséquence.

M. Gilchrist: Un rappel au Règlement.

[*Texte*]

The Chairman: Yes, Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Mr. Chairman, Mr. Minister, these people are coming; they have given a lot of advance warning and a lot of different disciplines, I believe, are coming. They want to get a better understanding of what the government plans in the same area as Mr. de Jong was asking about. Could we not count on you to meet with them—not just with the committee, but with them—either with the committee or alone, to hear their concerns? Then can we meet with you to discuss how you view their concerns?

Mr. Roberts: The answer really is in principle yes, but I would have to look at the time of their planned visit. The 10th would be next Wednesday, and Wednesday is not necessarily a particularly good day. It might be possible Wednesday afternoon, but I would have to check the schedule. Perhaps Thursday for breakfast might be possible. But really it is a question of what is already locked in in my schedule.

Perhaps, Mr. Chairman, I could ask my staff to hear what is suggested. As I have said, we will do everything possible to try to make arrangements to do what the members would like to have done. I assure them of that. If we can take the representations and then perhaps through you make the proper arrangements . . . .

Mr. Siddon: Mr. Chairman, before the minister leaves his chair, I would like to—

An hon. Member: He has already left it.

Mr. Siddon: —suggest that he appears to be a very busy minister, and we all appreciate that. But we had requested his presence before this committee some two weeks ago and he had agreed to come on this day. Really, I hesitate to raise it as a question of privilege, but I do believe when we are given very rare occasions to question the minister on substantive matters relating to science and technology and his portfolio, and whereas we may not have an opportunity to have him before this committee officially again until March, I think it is a travesty that the minister comes in this morning and he announces he has to leave within 15 minutes without accounting for the reasons why he is suddenly up and leaving. I think the minister should be willing to advise members of this committee why he has to hurry away, giving only two questioners an opportunity to question him in some detail. I know the minister has consented to come again before this committee this week, and if that can possibly be arranged, Mr. Chairman, I think it should be arranged. This is a problem very, very important to Canada's future. He has definite and clear responsibilities in the area of science and technology, yet he always appears to be busy. He was too busy, apparently, to appear at the Financial Post Conference. We have heard other comments to the effect that he has absented himself from other important meetings of the scientific community in Canada. We would like to ask him some specific questions about these matters.

So Mr. Chairman, before the minister leaves, I wonder if he could account for himself in this respect. Is he giving science and technology the care and attention it deserves? When are

[*Traduction*]

Le président: Oui, monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Monsieur le président, monsieur le ministre, ces gens devront venir témoigner, et ils nous ont avertis à plusieurs reprises, et des spécialistes de diverses disciplines viendront nous voir. Comme nous l'a demandé M. de Jong, eux aussi veulent mieux comprendre les programmes du gouvernement dans certains domaines. Pourriez-vous les rencontrer, seul ou avec le Comité, pour entendre leurs doléances? Ensuite, pourrions nous en discuter avec vous, pour savoir quel est votre avis là-dessus?

M. Roberts: En principe, je vous répondrai par l'affirmative, mais je devrai décider du moment de leur visite. Le 10 est mercredi prochain, et ce n'est pas particulièrement une bonne journée. Ce serait possible mercredi après-midi, mais je devrai consulter le programme. Peut-être jeudi, pour le déjeuner. Il va falloir que je sache ce qui est déjà prévu à mon programme.

Monsieur le président, peut-être pourrais-je demander à mes adjoints leur avis là-dessus. Comme je vous l'ai dit, nous ferons de notre mieux pour satisfaire les députés, et je puis les en assurer. Je pourrais peut-être d'abord entendre leurs doléances, et ensuite, par votre entremise, prendre toutes les dispositions nécessaires . . .

M. Siddon: Monsieur le président, avant que le ministre nous quitte, je voudrais . . .

Une voix: Il est déjà parti.

M. Siddon: . . . dire qu'il semble être très occupé, et nous nous en rendons bien compte. Nous avions toutefois demandé, il y a deux semaines, qu'il comparaisse, et il avait accepté. J'hésite à en faire une question de privilège, mais je pense que nous avons très rarement l'occasion de poser au ministre des questions sur des sujets importants relatifs aux sciences et à la technologie, et à ses responsabilités. Nous n'aurons peut-être pas l'occasion de l'inviter officiellement parmi nous avant mars; c'est vraiment une parodie que le ministre vienne ce matin pour nous annoncer qu'il doit partir dans 15 minutes, sans nous donner les raisons de son départ soudain. Le ministre devrait pouvoir informer les membres du Comité des raisons de sa précipitation et donner à deux députés l'occasion de lui poser des questions précises. Je sais qu'il a accepté de revenir nous voir cette semaine, et si c'est possible, monsieur le président, il faudrait s'arranger pour nous ménager une telle entrevue avec lui. Voilà un problème extrêmement important pour l'avenir du Canada. Le ministre a des responsabilités bien définies et bien précises dans le domaine de la science et de la technologie, et pourtant, il paraît toujours très occupé. Il l'était trop, apparemment, pour assister à la conférence du *Financial Post*. On nous a dit aussi qu'il n'avait pas assisté à d'autres réunions importantes de scientifiques, au Canada. Nous voudrions lui poser des questions précises à ce sujet.

Par conséquent, monsieur le président, avant que le ministre nous quitte, peut-être pourrait-il nous rendre des comptes à cet égard. Accorde-t-il à la science et à la technologie le soin et

[*Text*]

we going to have at least an hour with him without having to see him pop up and go off into the darkness?

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I am sorry. The short answer to the last part of the question is yes. But I think it should be made clear, in fairness to some extent to myself but more to my staff, that when this date was suggested for the meeting, it was made absolutely clear that I would only be able to be here until 10.00 o'clock; and I have stayed much longer than that. I apologize to members of the committee. If they had been able to arrange another date, I would have been happy to do that. But the fact that I could only stay until 10.00 was made clear when this date was originally suggested for a meeting.

I am sorry. As I said, I will do everything I can to make myself available at greater length. I must apologize to members of the committee, but I really cannot stay any longer.

The Chairman: Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: On the same point of order, Mr. Chairman. On another committee I sit on, about a week ago we held an informal meeting—about a three hour meeting—with high level members of the department plus the minister. It was an off-the-cuff informal meeting. We were able to hear some of the minister's problems and problems of the department in a non adversarial sort of an atmosphere, and we found it most productive. I would like to urge the committee and the minister to consider this. Perhaps sometime in the near future we could sit down in an informal way and discuss the problems facing Canada in this specific area. I personally feel it would be most productive.

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway.

Mr. Siddon, to your remark about having a meeting this week, I think the minister indicated before you came in that he would be available next week. I pointed out to him that next week is too late because we have no reference after Friday of this week, the 5th. So we can try to arrange for an informal meeting or some kind of a meeting with the minister as soon as he has received the group who are coming in on the 10th, the 11th, of this month to meet with many members of Parliament. I know I am meeting with quite a few from our University of Ottawa here. Possibly after those meetings we could have a meeting with the minister. He would probably be better briefed and we could ask him pertinent questions. I regret that he had to leave. Maybe the parliamentary secretary would like to sit in the chair as a witness.

• 1025

Mr. Simmons: First of all, just a point of order, was the Chair aware of what the minister just said, that he had taken this commitment with the understanding that he would have to leave at 10 a.m.?

The Chairman: No, I was not aware of that.

Mr. Simmons: Was the clerk's office advised?

[*Translation*]

l'attention qu'elles méritent? Nous réservera-t-il une heure, sans devoir filer constamment?

M. Roberts: Monsieur le président, je suis désolé, je répondrai brièvement par oui à la dernière partie de la question. Toutefois, en toute honnêteté, il faut bien que je précise, pour moi, mais aussi et bien plus pour mon personnel, que lorsque l'on a proposé cette date pour la tenue de la réunion, j'ai bien dit que je ne pourrais rester que jusqu'à 10 heures; or, je me suis attardé bien plus longtemps. Je tiens à m'excuser auprès des membres du Comité; s'ils avaient pu fixer une autre date, j'aurais pu rester plus longtemps. Mais je vous répète que je vous en ai bien avertis au moment où l'on m'a proposé la date de la réunion.

Encore une fois, je suis désolé. Comme je vous l'ai dit, je ferai tout mon possible pour me libérer plus longtemps. Je présente mes excuses aux membres du Comité, mais je ne puis rester.

Le président: Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Monsieur le président, à propos du même rappel au Règlement. Il y a environ une semaine, nous avons eu une réunion officieuse d'un autre comité où je siège—qui a duré environ trois heures—et qui réunissait des hauts fonctionnaires du ministère, ainsi que le ministre. Il s'agissait d'une réunion officieuse, improvisée. Le ministre nous a parlé de ses problèmes, ainsi que de ceux de son ministère, dans une atmosphère neutre, et nous avons trouvé la réunion très productive. J'exhorte le Comité et le ministre à en tenir compte. Peut-être que sous peu, nous pourrions nous réunir officieusement et discuter des problèmes rencontrés par le Canada dans ce domaine. Personnellement, j'estime que cela serait très intéressant.

Le président: Merci, monsieur Greenaway.

Monsieur Siddon, à propos de l'observation que vous nous avez faite concernant la réunion de cette semaine, le ministre nous a dit, avant que vous n'arriviez, qu'il serait disponible la semaine prochaine. Ce sera trop tard, car nous n'avons pas reçu d'ordre de renvoi après le 5, c'est-à-dire vendredi de cette semaine. Nous pourrions peut-être organiser une réunion officieuse avec le ministre aussitôt qu'il aura entendu le groupe qui doit le rencontrer le 10 ou le 11. Je sais que je dois rencontrer certains représentants de l'Université d'Ottawa. Nous pourrons peut-être, après ces réunions, rencontrer le ministre. Il serait probablement mieux informé et nous pourrions lui poser des questions pertinentes. Je déplore son départ. Le secrétaire parlementaire pourrait peut-être s'asseoir à la chaise des témoins.

M. Simmons: Permettez-moi tout d'abord d'invoquer le Règlement. Le président savait-il que le ministre avait accepté cette invitation, tout en prévoyant partir à 10 heures?

Le président: Non, je l'ignorais.

M. Simmons: Le bureau du greffier en a-t-il été avisé?

[*Texte*]

The Chairman: I was just told yesterday about it.

Mr. Simmons: Was the clerk's office aware?

The Chairman: He was aware of it yesterday but he did not tell me at that time because he forgot. We were in other meetings, as you know.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I want to make it very clear that I am not meaning to raise these matters as either a personal confrontation with the minister or as a partisan matter. I just think that it relates to the whole question of his relative responsibilities in being charged both with the Environment and the Science and Technology portfolios. As we have seen before this committee at many meetings, the attention being given to science and technology appears to be inadequate. It is through no fault of the minister that he is kept so busy dealing with questions relating to acid rain and a number of other important environmental matters, but that really gives short shrift to this very important subject and we would hope the government might address the question and make some changes if necessary.

The Chairman: Thank you. Yes, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, on the same point. It is not only members of this committee who feel we do not have enough communication with the minister, but the scientific community is also saying this again and again. I know we have the constraint of the deadline for the estimates, but I think it would be very useful if we could meet the minister informally to get an idea of the direction in which he is going. If we do not do that, if we wait until the next opportunity, which will be, I suppose, when the main estimates come, then the minister will know. I hope his officials will brief him on what we are saying here or then we are going to be right back into that confrontationist approach which, for obvious reasons, we have been in.

The other thing, Mr. Chairman, is that I wish the minister would find the time to meet the scientific community, not with us necessarily. I have heard from people in the different scientific disciplines that aside from the fact they are dissatisfied because they do not know what the government plans are, it has been so difficult to meet this minister that they just do not think he is interested, and I think that is a very bad situation for the minister and for the scientific community. I would urge his officials to impress on the minister the importance of meeting with the scientific community and trying to outline to them what his and the government's plans are, and if he can allay their fears, so much the better for him and for the scientific community.

Mr. Chairman, it is very difficult for scientists to try to encourage people to come into the field of scientific research or to stay in the field of scientific research if there is not enough money this year or, what is even probably more important, if they have no idea whether there will be enough money in the next two, three or five years. They have been urging on this minister and ministers before him the need for long-range planning, the need for five-year plans so they can tell the people involved, and particularly younger people, what

[*Traduction*]

Le président: On me l'a seulement dit hier.

M. Simmons: Le greffier était-il au courant?

Le président: Il le savait hier, mais il a oublié de me le dire. Nous avons eu d'autres réunions, vous savez.

M. Siddon: Monsieur le président, je précise bien que je ne tiens pas du tout à critiquer personnellement le ministre. Tout ceci découle du fait qu'il est aussi bien chargé de l'environnement que des sciences et de la technologie. Comme le Comité a pu le constater à bien des réunions, il semble qu'on n'accorde pas une attention suffisante aux sciences et à la technologie. Le ministre n'est pas à blâmer d'être si occupé par la pluie acide et un certain nombre d'autres questions écologiques d'importance. Toutefois, cela ne permet pas d'accorder toute son importance à ce sujet, et nous espérons que le gouvernement se penchera sur la question et apportera les modifications nécessaires.

Le président: Merci. Oui, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, à ce sujet, les membres du Comité ne sont pas les seuls à estimer que nous n'avons pas assez de communication avec le ministre, la communauté scientifique s'en est également plainte à maintes reprises. Je sais que des délais sont imposés à l'adoption du budget, mais il serait fort utile de rencontrer officieusement le ministre, pour se renseigner sur l'orientation du ministère. Le ministre en saura peut-être plus long à la prochaine occasion, qui sera probablement l'étude du budget des dépenses. J'espère que ses collaborateurs lui feront part de nos propos, autrement, nous nous retrouverons dans cette même situation de confrontation, pour des raisons évidentes.

D'autre part, monsieur le président, je souhaite que le ministre trouve le temps de rencontrer les scientifiques, pas nécessairement nous. Des scientifiques de différentes disciplines m'ont dit qu'ils ignorent non seulement les plans du gouvernement, mais qu'il leur a été tellement difficile de rencontrer le ministre qu'ils se demandent si ce sujet l'intéresse. Il s'agit d'une situation bien fâcheuse. J'inciterais ses collaborateurs à souligner au ministre l'importance de rencontrer la communauté scientifique pour lui expliquer ses plans, et ceux du gouvernement. S'il est capable de dissiper leurs craintes, tout le monde s'en trouvera mieux.

Monsieur le président, les scientifiques ont bien des difficultés à attirer des gens dans le domaine de la recherche scientifique, ou à les y garder, si les fonds sont insuffisants cette année, ou ce qui importe encore plus, s'ils ignorent quel sera leur budget au cours des 2, 3 ou 5 prochaines années. Ils ont déjà souligné au ministre et à ses prédécesseurs la nécessité d'une planification à long terme, de plans d'action quinquennaux, afin de pouvoir dire aux scientifiques, surtout aux jeunes, quelles sont les perspectives d'avenir. Ainsi, ils pourront peut-

[*Text*]

the prospects are for them and they can try to keep them from leaving this country and going to the United States where there is so much more money for the kinds of things they are interested in.

The Chairman: Mr. Orlikow, I do not want you to get into the whole process.

Mr. Orlikow: No, but what I am trying to say, Mr. Chairman . . . .

The Chairman: I have two problems right now. I have witnesses before me, Mr. Hudon, Dr. Low and Mr. Thom, I think it is, and I have another motion that we have to study. So if I give everybody who would like to speak 10 minutes, then we will not get to our business of the day. I want to know, first of all, does the committee want to hear the witnesses and go further into this thing? If we do, then we should proceed because we have a half an hour left.

Mr. de Jong: Mr. Chairman, might I just say, on the same point of order, could perhaps a member of the Liberal Party, the Conservative Party and the NDP plus yourself, Mr. Chairman, meet to make some arrangement so that this committee can meet on an informal basis with the minister for a good period of time? Perhaps at the same time something the committee could discuss as well is representation from the scientific community in order that we can all get a handle on this thing. I think it would be productive not only for us on this committee but would be productive for the scientific community and, I think, for the minister and the government as well.

• 1030

Might I make this suggestion to you, sir?

The Chairman: Yes, I will take it on myself to call a meeting of that nature and try to get a meeting in the near future.

Now, as far as the motion of Dr. Halliday is concerned, could we pass on to that now, so that we can clear the air on that one and then go on with hearing the witnesses?

A motion made by Dr. Halliday reads as follows:

That the committee print an additional 500 copies of Issue No. 31 of its Minutes of Proceedings and Evidence.

The Chairman: All those in favour of the motion?

Mr. Halliday: Mr. Chairman, may I just add a word of clarification? The members may be a bit confused about whether it should be 500 or 5,000. I, personally, can see that I have a couple of hundred small industries that would be very interested in that mini-IRAP program, in the availability of that. If each member of the committee, 20 of us, wanted, say, a couple of hundred, that is 4,000; so that my thinking of 5,000 was not in error: it was what I had in mind really.

I personally will not use 5,000, but I would hope to get perhaps 200 or 300 out of that printing.

Mr. Dion (Portneuf): How about moving an amendment, Mr. Chairman, to make the figure 5,000?

[*Translation*]

être les convaincre de rester au Canada et de ne pas émigrer aux États-Unis, où l'on consacre tellement plus d'argent aux domaines qui les intéressent.

Le président: Monsieur Orlikow, je ne voudrais pas commencer à . . .

M. Orlikow: Non, mais je tente de dire, monsieur le président . . .

Le président: Je dois régler deux problèmes. Nous avons ici des témoins, M. Hudon, M. Low et M. Thom, et nous devons étudier une autre motion. Si j'accorde 10 minutes à chacun, nous ne pourrons accomplir notre tâche. Je voudrais savoir tout d'abord si le Comité souhaite entendre les témoins et leur poser des questions. Dans l'affirmative, nous devrions nous y mettre, car il nous reste une demi-heure.

M. de Jong: Monsieur le président, à ce sujet, un membre du parti libéral, un du parti conservateur, un du NPD et vous-même ne pourriez-vous pas vous réunir afin de voir si le Comité pourrait rencontrer officieusement le ministre? Le Comité devrait peut-être également discuter des interventions de la communauté scientifique, afin de mieux comprendre le sujet. Ce serait utile non seulement aux membres du Comité, mais également aux scientifiques eux-mêmes, ainsi qu'au ministre et au gouvernement.

Me permettez-vous de faire cette suggestion, monsieur?

Le président: Oui, je m'occuperai de convoquer une réunion de ce genre dans les plus brefs délais.

Pourrions-nous maintenant passer à la motion de M. Halliday, afin d'en disposer et de poursuivre l'interrogation des témoins?

M. Halliday a proposé la motion suivante:

Que le Comité imprime 500 exemplaires supplémentaires du fascicule numéro 31 de ses procès-verbaux et témoignages.

Le président: Ceux qui sont en faveur de la motion?

M. Halliday: Monsieur le président, me permettez-vous de faire une mise au point? Les membres se demandent peut-être si on devrait en imprimer 5,000 plutôt que 500. Pour ma part, je sais que quelques centaines de petites industries s'intéressent vivement à la disponibilité de ce mini-programme d'aide à la recherche industrielle. Si chaque membre du Comité, nous sommes 20, en voulaient 200, disons, cela ferait 4,000. Je n'ai donc pas mentionné 5,000 par erreur. C'est à cela que je songeais, en fait.

Pour ma part, je n'en aurai pas besoin de 5,000, mais j'aimerais en obtenir 200 ou 300.

M. Dion (Portneuf): Pourquoi ne pas modifier la motion, monsieur le président, pour porter ce chiffre à 5,000?

[*Texte*]

The Chairman: Could I incorporate that in the main motion?

Mr. Halliday: I would accept that change to the motion, Mr. Chairman.

The Chairman: So the motion is:

That the committee print an additional 5,000 copies of Issue No. 31 of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, could we have the parliamentary secretary in the minister's chair during the questioning.

Mr. Simmons: I do not mind going down there, but . . .

The Chairman: As I indicated to you before, we have Mr. Hudon, Secretary of the ministry; Dr. Low, Assistant Secretary, University Branch; Mr. Thom, Assistant Secretary, Industry Branch; and the parliamentary secretary, who will answer your questions, I hope.

Mr. Blenkarn, you are on for 10 minutes.

Mr. Blenkarn: I was complimenting the department on giving us an annex with this minister's presentation with respect to the supplements that exist throughout the small blue book, but what I was particularly interested in is the DIP program that is under the Department of Industry, Trade and Commerce, and first of all I would like to know what the Department of Science and Technology has to do with supervising the DIP program and making sure that that work is carried on, to some extent, under the auspices of the department.

Mr. L.D. Hudon (Secretary, Ministry of State for Science and Technology): This is a program of the Department of Industry, Trade and Commerce and we are not directly involved in its administration. However, we are consulted and do express our views when it comes time to review the program—which is done periodically—its effectiveness and the evaluation of it. Also, when proposals to increase the size of that program are considered, our views are sought and we give them; but we are not directly involved in the administration.

Mr. Blenkarn: That is an excellent idea. In other words, the department is totally managed by Industry, Trade and Commerce but you are consulted on that program; and you appreciate that the program moneys available for it have made it possible for grants to be made to any industry or development program that has been applied for in 1980 and that the moneys available, including the moneys in the supplementary estimates, only manage to fund programs that were applied for or initiated in 1979 and years prior to that, and that there is, in fact, despite the additional money, absolutely no money for new programs or new ventures in this department. Am I correct in that assumption?

Mr. Hudon: Yes, the question of increasing further the DIP program is under consideration by the government at this time.

Mr. Blenkarn: What is your recommendation for an increase so that there would be funds available in the DIP

[*Traduction*]

Le président: Pourrais-je modifier ainsi la motion principale?

M. Halliday: J'accepterais cette modification, monsieur le président.

Le président: Voici donc la motion:

Que le Comité imprime 5,000 exemplaires supplémentaires du fascicule numéro 31 de ses procès-verbaux et témoignages.

La motion est adoptée.

Le président: Le secrétaire parlementaire pourrait-il s'asseoir à la place du ministre, pour les questions?

M. Simmons: Je n'y vois pas d'inconvénient, mais . . .

Le président: Comme je l'ai déjà dit, nous accueillons M. Hudon, secrétaire du ministère; M. Low, secrétaire adjoint, Direction universitaire; M. Thom, secrétaire adjoint, Direction de l'industrie; et le secrétaire parlementaire, qui répondront à vos questions, je l'espère.

Monsieur Blenkarn, vous avez 10 minutes.

M. Blenkarn: Je félicitais le ministère de nous avoir fourni une annexe sur les crédits supplémentaires du petit Livre bleu. Toutefois, c'est le programme d'expansion industrielle, sous la rubrique du ministère de l'Industrie et du Commerce, qui m'intéresse tout particulièrement. J'aimerais savoir tout d'abord comment le ministère des Sciences et de la Technologie surveille le programme d'expansion industrielle et s'assure d'exercer un certain contrôle sur les travaux qui y sont menés.

M. L.D. Hudon (secrétaire, ministère d'État aux Sciences et à la Technologie): Il s'agit d'un programme du ministère de l'Industrie et du Commerce et nous ne participons pas directement à son administration. Toutefois, on nous consulte lorsqu'il s'agit d'évaluer le programme, ce qui se fait périodiquement. On cherche également à connaître notre opinion lorsqu'on envisage d'accroître la dimension de ce programme, mais nous ne participons pas directement à son administration.

M. Blenkarn: C'est une excellente idée. Autrement dit, la gestion relève entièrement du ministère de l'Industrie et du Commerce, mais l'on vous consulte quand même. Vous comprenez que le budget consacré à ce programme a rendu possible l'octroi de subventions à tous les projets pour lesquels on a fait une demande en 1980, et que les fonds disponibles, y compris dans le budget supplémentaire, ne suffisent qu'à financer les projets pour lesquels on a présenté une demande en 1979 et au cours des années précédentes. En fait, malgré les fonds supplémentaires, aucun fonds n'est consacré à de nouveaux programmes ou projets dans ce ministère. Ai-je raison?

M. Hudon: Oui, le gouvernement envisage actuellement la possibilité d'étendre le programme d'expansion industrielle.

M. Blenkarn: Quelle augmentation allez-vous recommander afin que le budget du programme d'expansion industrielle

[*Text*]

program to start taking on some new innovation matters for loan funds and so on? Have you made any recommendations on that?

Mr. Hudon: I think this is the question: the minister makes recommendations, I do not. This is discussed in Cabinet. It is a matter for consideration there, not here.

• 1035

My advice to the minister is confidential and then the minister kind of acts on it as he wishes. I must say the department, generally speaking, takes a very positive attitude toward R&D. We are working trying to develop a framework within which we can work toward that 1.5 per cent target, and within that 1.5 per cent target, as the minister has indicated, there are all kinds of possible things to do, and all worthwhile, and choices have to be made. The Minister, as he has indicated earlier this morning, is preparing a framework within which he would hope that that planning process can take place.

Mr. Blenkarn: What I am really getting at is to what extent your ministry is involved in that planning process and the over-all technology that is being developed in numerous departments, to what extent you believe, as a ministry, that the DIP Program is a worthwhile program, and to what extent you think it should be funded further, perhaps at the expense of other programs or perhaps just funded further. Can you give us some of that?

Mr. Hudon: I think the DIP Program has been an extremely effective program—there is no doubt about that, I think there is general agreement—and it has paid off handsomely in terms of the dollars invested.

On your second question, I think I beg to defer. I cannot answer it. This is a decision on which the Cabinet has to make choices. They are confronted with various spending proposals. We will give the advice that we have to give, we will tell them our evaluation of the program, and they will have to arrive at a decision. It is not for me to kind of anticipate what that decision might be.

Mr. Blenkarn: Well, can you tell us what your recommendation to the minister is with respect to further funding of the DIP Program? You have the parliamentary secretary here. Perhaps he can answer on policy, then.

Mr. Simmons: I think, Mr. Blenkarn, that it is not a question to ask the deputy. If you would look at Table II of the document which the minister circulated this morning you would realize first of all, as the deputy mentioned, that DIPP is a vote under ITC. Secondly, I should point out to you that the supplementary calls for a substantial increase, 17.7 per cent. Thirdly, I point out to you that this is an item that comes under the economic envelope of which our minister is a member and, directly to your question, he would have his input there as to the kind of emphasis that would be given to DIPP.

Mr. Blenkarn: I will leave that for a moment. Then can I go on to certain grants now? In the Supplementary Estimates

[*Translation*]

permette de nouveaux projets innovateurs? Avez-vous fait des recommandations à cet égard?

M. Hudon: Là est la question: c'est le ministre qui fait des recommandations, pas moi. On en discute au Cabinet. C'est là que ces questions sont étudiées, pas ici.

Les conseils que j'offre au ministre sont confidentiels et ce dernier s'en sert à son gré. Je dois dire qu'en général, le ministère a une attitude très positive à l'égard de la recherche et du développement. Nous tentons maintenant de structurer nos efforts afin d'atteindre cette cible de 1,5 p. 100. Comme le ministre l'a indiqué, bien des projets peuvent être entrepris, tous valables, et des choix doivent être faits. Le ministre, comme il l'a dit plus tôt, élabore une structure dans le cadre de laquelle ce processus de planification pourra être amorcé, nous l'espérons.

M. Blenkarn: Je veux savoir en fait dans quelle mesure votre ministère participe à ce processus de planification et aux projets technologiques entrepris dans de nombreux ministères. Quelle valeur votre ministère attache-t-il au programme d'expansion industrielle et dans quelle mesure devrait-on accroître son financement, peut-être aux dépens d'autres programmes. Pouvez-vous nous donner des réponses à cela?

M. Hudon: Je crois que le programme d'expansion industrielle a été extrêmement efficace, c'est sûr, tout le monde est d'accord là-dessus; les sommes qu'on y a investies ont donné des résultats concrets.

Pour ce qui est de votre deuxième observation, permettez-moi de ne pas être de votre avis. Je ne puis y répondre. Il s'agit d'une décision qui revient au Cabinet. Ce dernier est saisi de différentes propositions à l'égard des dépenses. Nous lui donnons des conseils, nous lui faisons part de notre évaluation du programme et ils doivent ensuite prendre une décision. Il ne m'appartient pas de préjuger de ce qu'elle sera.

M. Blenkarn: Pouvez-vous nous dire quelles recommandations vous avez faites au ministre au sujet du financement du programme d'expansion industrielle? Le secrétaire parlementaire est ici, il pourrait peut-être répondre aux questions sur la politique.

M. Simmons: Monsieur Blenkarn, on peut adresser cette question au sous-ministre. Si vous regardez le tableau II du document que le ministre a distribué ce matin, vous constaterez tout d'abord, comme l'a mentionné le sous-ministre, que le programme d'expansion industrielle est un crédit sous la rubrique Industrie et Commerce. Deuxièmement, je vous signale que le budget supplémentaire prévoit une augmentation considérable de 17,7 p. 100. Troisièmement, j'ajoute que ce poste fait partie de l'enveloppe économique dont est chargé notre ministre, entre autres, et il aura certainement son mot à dire sur l'importance à lui accorder.

M. Blenkarn: Je laisse de côté ce sujet pour l'instant. Permettez-moi de passer aux subventions. A la page 115 du

[*Texte*]

(B), page 114, and it is referred to in the minister's statement, there is a grant to the Centre for Industrial Relations, University of Toronto, and it looks like $1,000. Am I correct that that is all we are talking about there?

Mr. Hudon: Yes. This was a conference organized by the University of Toronto and I believe the Government of Ontario also participated in that. It was a conference really to examine future manpower requirements in science and technology. We had done considerable work in this domain, we submitted papers to it, we participated in the conference, and they asked for a grant to cover some of the costs. This $1,000 really represents that grant.

Mr. Blenkarn: That is really a $1 item vote, so it came out of your regular program expenditures, did it not, your estimate?

Mr. Hudon: No, it is an additional amount. It is a contribution, and we only have two contribution items in our estimates, one to IIASA and the other to a Commonwealth organization. Because grants really have to be approved by Parliament this has to come before you. We could not get it approved by Treasury Board.

Mr. Blenkarn: You could not get it approved?

Mr. Hudon: No, because it is a grant.

Mr. Blenkarn: I see. Then you have the Canadian Committee for the International Institute for Applied Systems Analysis, that $1,500. What is that all about?

Mr. Hudon: That is similar. IIASA held a conference here in Ottawa about two months ago in which they were looking at certain problems in which science and technology were important. They held a conference here in Ottawa to which all kinds of prominent Canadians were invited and in which we participated. There again they had some costs to meet; they asked us if we would make contribution towards meeting part of those costs, and this $1,500 is for that purpose.

• 1040

Mr. Blenkarn: Is this all of the conferences you have sponsored this year with respect to university-type communities?

Mr. Hudon: Yes, we are basically not an operational department. Most of our money is for salaries and we have a million dollar operational budget to cover such things as telephones, post office, and then also for contracts such as the biotechnology task force we can hire people under contract to study this type of problem. We do studies of this kind quite regularly, but we have no authority to make grants or sponsor conferences. This would have to be a special activity.

Most of the conferences that take place and in which the government is involved are usually sponsored by the departments having the main responsibility for a particular area.

[*Traduction*]

budget supplémentaire (B), et le ministre y a fait allusion, on prévoit une subvention au *Centre for Industrial Relations*, de l'Université de Toronto, de $1,000. S'agit-il bien du seul montant en cause?

M. Hudon: Oui. Il s'agit d'une conférence organisée par l'Université de Toronto, à laquelle a participé également le gouvernement de l'Ontario. On visait essentiellement à étudier les besoins futurs en main-d'oeuvre dans le domaine des sciences et de la technologie. Vu que nous avions effectué de nombreuses recherches dans ce domaine, nous avons présenté des documents, nous avons participé à la conférence et ils nous ont demandé par la suite une subvention pour en assumer les frais. Cette subvention a été de $1,000.

M. Blenkarn: Il s'agit en fait d'un poste de $1 faisant partie des dépenses régulières du programme, n'est-ce pas?

M. Hudon: Non, il s'agit d'un montant supplémentaire. C'est une contribution, et notre budget n'en prévoit que deux, une à l'Institut international d'analyse appliquée des systèmes, et l'autre, à une organisation du Commonwealth. Les subventions devant être approuvées par le Parlement, ce montant a été inscrit ici. Nous ne pouvions le faire approuver par le Conseil du Trésor.

M. Blenkarn: Non?

M. Hudon: Non, car il s'agit d'une subvention.

M. Blenkarn: Je vois. Ensuite, vous avez octroyé $1,500 à l'Institut international d'analyse appliquée des systèmes. De quoi s'agit-il?

M. Hudon: D'un cas semblable. Cet institut a tenu une conférence à Ottawa, il y a environ deux mois, pour étudier certains problèmes touchant les sciences et la technologie. Plusieurs Canadiens éminents y ont été invités et nous y avons participé. Là aussi, ils ont eu des frais à assumer et ils nous ont demandé une contribution, qui a été de $1,500.

M. Blenkarn: S'agit-il des seules conférences d'université que vous ayez subventionnées cette année?

M. Hudon: Oui, en fait, nous ne somme pas un ministère d'exploitation. La majeure partie de notre budget est consacrée aux traitements et nous disposons d'un budget d'exploitation d'un million de dollars pour les services téléphoniques, postaux et les contrats comme le groupe de travail sur la biotechnologie. Nous menons des études de ce genre assez régulièrement, mais nous n'avons aucun pouvoir d'octroyer des subventions ou de parrainer des conférences. Il s'agirait d'une activité spéciale.

La plupart des conférences auxquelles le gouvernement participe sont subventionnées par les ministères assumant les responsabilités premières dans le domaine en cause.

[*Text*]

Mr. Blenkarn: Why was this conference with respect to the University of Toronto done by you? Why was it not done by the Department of Manpower and Immigration, for example? This is essentially a manpower problem, is it not?

Mr. Hudon: I think we did some specialized work having to do with graduates and postgraduates in science.

Mr. Blenkarn: Did Manpower also contribute to this particular program?

Mr. Hudon: I believe they did.

Mr. Blenkarn: So that the $1,000 contribution to this conference was your contribution. Do you have any indication of what Manpower also contributed?

Mr. Hudon: No, I do not, and I am not absolutely sure that they did, but I could check it. I believe they did.

Mr. Blenkarn: Was there any other department that contributed to the second conference, the one where you paid $1,500, the Canadian Committee for the International Institute for Applied Systems Analysis.

Mr. Hudon: I cannot say.

Mr. Blenkarn: Was there any other department represented at that meeting?

Mr. Hudon: Oh yes.

Mr. Blenkarn: Did you organize the meeting?

Mr. Hudon: No, IIASA organized the meeting.

Mr. Blenkarn: I see, but you do not know whether the other departments contributed?

Mr. Hudon: No, I do not.

Mr. Blenkarn: Your normal pattern is for the other departments to put it on and then you just appear and give evidence, is that correct? Or present papers and so on? In other words, people from your ministry go to the conference, the other departments run the conference, you appear and perhaps act as experts and give your department's position to that conference.

Mr. Hudon: To the extent that we are experts in certain fields, yes. They were discussing energy, for instance, at that conference, and they had energy experts from across the country participating, some from government, some from university, and some from industry. I might say these two things are a little unusual for us. The reason we went in to Toronto is we had done some specialized work, and then in the case of IIASA we are the department through which the government contributes to IIASA and this is why we decided in these two cases we should try to give some support to these two conferences.

Mr. Blenkarn: You say you are the department that contributes to IIASA. Is that included in the original vote?

Mr. Hudon: Yes.

Mr. Blenkarn: So that this is sort of a supplement to that original vote?

[*Translation*]

M. Blenkarn: Pourquoi avez-vous subventionné cette conférence de l'Université de Toronto, et non pas le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, par exemple? Il s'agit en fait d'un problème de main-d'oeuvre, n'est-ce pas?

M. Hudon: Nous avons mené des recherches spéciales sur les diplômés en sciences.

M. Blenkarn: Le ministère de la Main-d'oeuvre a-t-il également contribué à cette conférence?

M. Hudon: Je crois que oui.

M. Blenkarn: Vous avez donc contribué $1,000; savez-vous si la Main-d'oeuvre a également contribué?

M. Hudon: Non, je l'ignore, je n'en suis pas sûr, mais je puis vérifier. Je crois que oui.

M. Blenkarn: Un autre ministère a-t-il contribué à la deuxième conférence, celle à laquelle vous avez versé $1,500, au Comité canadien de l'Institut international d'analyse appliquée des systèmes?

M. Hudon: Je l'ignore.

M. Blenkarn: Un autre ministère était-il représenté à cette réunion?

M. Hudon: Certes.

M. Blenkarn: Avez-vous organisé la réunion?

M. Hudon: Non, l'institut.

M. Blenkarn: Je vois, mais vous ignorez si d'autres ministères y ont contribué?

M. Hudon: Je l'ignore.

M. Blenkarn: Habituellement, d'autres ministères les organisent et vous ne faites qu'y assister, n'est-ce pas? Ou présenter des exposés, etc.? Autrement dit, d'autres ministères organisent la conférence, et des gens de votre ministère y assistent en tant qu'experts, pour faire part de la position du ministère à cette conférence.

M. Hudon: Lorsque nous sommes experts en la matière, oui. Par exemple, à cette conférence, ils ont discuté de l'énergie, et des experts en énergie du gouvernement, des universités et de l'industrie y ont participé. Je dois dire que c'est assez inhabituel pour nous. Nous avons assisté à celle de Toronto parce que nous avions effectué des recherches spécialisées. Pour ce qui est de l'institut, nous sommes le ministère par l'entremise duquel le gouvernement contribue à l'institut. C'est pourquoi nous avons décidé, dans ces deux cas, d'offrir une aide financière à ces deux conférences.

M. Blenkarn: Vous dites être le ministère qui contribue à l'Institut international d'analyse appliquée des systèmes. Est-ce inclus dans le crédit original?

M. Hudon: Oui.

M. Blenkarn: Il s'agit donc ici d'un crédit supplémentaire?

[*Texte*]

Mr. Hudon: If you want to put it that way, technically not quite, because what is in the main estimates goes to covering the general administrative cost of IIASA as such. This particular amount, the $1,500, really was to help with that conference which was held here in Canada, in Ottawa.

The Chairman: I am afraid that will be your last question, sir.

Mr. Blenkarn: Was that my last question?

The Chairman: That was your last question. But I want to come back to a question that you put to M. Hudon, and that is the $1 item.

Under page 114, which Mr. Blenkarn alluded to, I still see that as a $1 item. It is marked here in column 2 "This Supplementary Estimate" $1.

Mr. Hudon: Yes, I guess we are absorbing it, then.

Mr. Blenkarn: You are absorbing it. In other words, it is a change from your existing thing.

Mr. Hudon: It allows us to make a grant, this is what it does.

The Chairman: That is right.

Mr. Blenkarn: That was my understanding when I looked at.

The Chairman: That is what I understood Mr. Blenkarn was talking about.

Mr. Hudon: I am sorry.

The Chairman: Fine, thank you. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: In the absence of the minister I shall ask the parliamentary secretary a couple of very specific questions.

On November 18 the Canadian Association of University Teachers wrote to your minister and to the Minister of Finance concerning the tariff changes in the budget, the increases in tariffs. They said as follows: "Universities will have less money to spend on research and development as a result of the introduction of a tariff charge in the budget on the import of scientific equipment, chemicals and other materials". They estimate that this will cost the universities about $5 million; this is the estimate of the Canadian Association of University Business Officers. I wonder if that letter has been considered by the minister. Could he tell us whether there have been any discussions with the Minister of Finance, given the obvious intention of the government, which I suppose one can understand, to watch very carefully expenditures and to reduce some expenditures? It seems to me that this is a very difficult burden for the universities to carry.

• 1045

Mr. Roberts: Mr. Hudon has some up-to-date information on that and I would like him to respond if he would.

Mr. Hudon: As you know, Mr. Orlikow, this originated in some findings by the tariff commission on provision in the tariff which allowed duty-free entry of equipment and certain

[*Traduction*]

M. Hudon: Du point de vue technique, non, car les crédits inscrits au budget des dépenses sont consacrés aux frais généraux d'administration de l'institut, en tant que tel. Ce montant de $1,500 visait uniquement à faciliter la tenue de cette conférence à Ottawa.

Le président: Je crains que ce ne soit votre dernière question, monsieur.

M. Blenkarn: C'était ma dernière question?

Le président: Oui. Toutefois, je voudrais revenir à une question que vous avez posée à M. Hudon au sujet du poste de $1.

Il me semble toujours qu'il s'agit d'un poste de $1, à la page 115. Il est inscrit à la colonne 2: «Présentes prévisions supplémentaires», $1.

M. Hudon: Oui, je suppose qu'on l'absorbe, alors.

M. Blenkarn: Oui. Autrement dit, vous apportez un changement.

M. Hudon: Cela nous permet d'octroyer une subvention, c'est tout.

Le président: C'est exact.

M. Blenkarn: C'est ce que j'avais compris.

Le président: C'est ainsi que j'avais interprété les propos de M. Blenkarn.

M. Hudon: Excusez-moi.

Le président: Fort bien, merci. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: En l'absence du ministre, j'adresserai quelques questions précises au secrétaire parlementaire.

Le 18 novembre, l'Association canadienne des professeurs d'université a écrit à votre ministre et au ministre des Finances au sujet des augmentations de tarifs prévues dans le budget. Elle a dit ceci: «les universités auront moins de fonds à consacrer à la recherche et au développement, vu que le budget prévoit imposer un tarif à l'importation d'équipement, produits chimiques et autres matériaux scientifiques.» Selon l'Association canadienne du personnel administratif universitaire, ce changement coûtera 5 millions de dollars aux universités. Le ministre a-t-il pris cette lettre en considération? Peut-il nous dire s'il en a discuté avec le ministre des Finances, vu que le gouvernement a évidemment l'intention, que l'on peut comprendre d'ailleurs, de surveiller de très près ces dépenses et d'en réduire certaines? Il me semble que c'est un fardeau très lourd à porter pour les universités.

M. Roberts: M. Hudon a des renseignements récents là-dessus, et j'aimerais lui céder la parole.

M. Hudon: Vous savez, monsieur Orlikow, cette mesure découle de certaines conclusions de la Commission du tarif, qui autorisait auparavant l'entrée libre d'équipement et de pro-

[*Text*]

other glassware and chemicals that were used by the research community. There was an amendment, and you are right in saying that the cost of the changes in the tariff item would be $5.2 million. However, it would not all fall on the universities. I think the main people to be affected would be the federal government and provincial governments. The tariff item really was intended to cover non-profit institutions. Included in that is federal and provincial research institutions, federal and provincial departments of government, and that item has been amended to exclude that. The increased cost basically to educational institutions, including universities, community colleges and elementary schools, would be about $2.5 million, or about half that amount. I do not know what the distribution would be among these various components.

So that is the status of that item and the reason why it was introduced. I might say that a lot of the items that were imported by these various institutions were available in Canada but were not purchased in Canada, were not sourced in Canada. We would hope that as a result of the changes that have been made, some of this would be sourced in Canada. No additional costs would be incurred because it would not be imported and there is no need to import it.

Mr. Orlikow: Mr. Roberts also got a letter from the CAUT, dated November 21, which dealt with the problem of the new tariff on chemicals under the chemicals and plastics reduction order. They argued that not only would this increase the cost but that the paperwork to separate those which will be subject to tax and those which will not be subject to tax is going to create a tremendous burden on them. They have also prepared a list of 10,000 chemicals that are not produced in Canada, and they would like to see the government direct that at least these be permitted to come in free. What consideration has been given to that?

Mr. Hudon: On the chemicals, out of the $2.5 million that I have mentioned, we estimate about $600,000 would be for chemicals. Alternative ways were considered on how to handle this particular item. The Department of Industry, Trade and Commerce made a really extensive review of what chemicals were actually available in Canada, and they had to come to the conclusion that most of them were available, contrary to what has been said by some of the buyers. As a result of that, I think there will be no general exemption for chemicals, and the amount of paperwork that you refer to will be reduced.

• 1050

However, in cases where it can be shown that these chemicals are not produced in Canada, the Department of Finance, I understand, and the Department of Industry, Trade and Commerce, will be prepared to consider that on a case-by-case basis. But the review made by IT&C shows that most of these chemicals are produced in Canada.

Mr. Orlikow: When the NRC was here at the last meeting they outlined many of the things they hoped to do in the next few years, yet they expressed a good deal of concern about the uncertainty that they would have the funding necessary to do the things which they wanted to do and which they have to do

[*Translation*]

duits chimiques utilisés par nos chercheurs. On a donc apporté un changement qui, comme vous l'avez dit, coûtera 5,2 millions de dollars. Toutefois, ce montant ne sera pas entièrement assumé par les universités. Les premiers touchés seront le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Ce tarif devait au départ viser les institutions à but non lucratif, comme les institutions de recherche fédérales et provinciales, les ministères fédéraux et provinciaux, mais il a été modifié pour les exclure. La hausse que devront assumer les institutions d'enseignement, comme les universités, les collèges communautaires et les écoles primaires, s'élève à environ 2.5 millions de dollars, soit la moitié. J'ignore quelle sera la répartition des coûts entre ces différents éléments.

Voilà donc la raison pour laquelle ce tarif a été institué. J'ajouterai que bon nombre des articles importés par ces différentes institutions étaient disponibles au Canada, mais qu'on ne cherchait pas à les y obtenir. Nous espérons que grâce à ces changements, on cherchera à repérer les fournisseurs canadiens. Ainsi, il n'y aurait aucun coût supplémentaire, car il ne serait plus nécessaire de les importer.

M. Orlikow: M. Roberts a également reçu une lettre de l'Association des professeurs d'université, datée du 21 novembre, qui portait sur les problèmes que leur posera le nouveau tarif des produits chimiques, en vertu de l'ordonnance concernée. Ils maintiennent que non seulement les coûts en seront augmentés, mais que l'identification des articles touchés par la taxe et des articles exemptés leur imposera un fardeau énorme. Ils ont également dressé une liste de 10,000 produits chimiques qui ne sont pas fabriqués au Canada, et voudraient que le gouvernement ordonne au moins que ces derniers soient exemptés. S'est-on penché là-dessus?

M. Hudon: Sur le montant de 2.5 millions de dollars que j'ai mentionné, nous évaluons à environ $600,000 les frais afférents aux produits chimiques. On a envisagé d'autres options à cet égard. Le ministère de l'Industrie et du Commerce a dressé une liste complète de tous les produits chimiques disponibles au Canada et n'a pu que conclure que la plupart étaient disponibles, contrairement à ce qu'ont dit certains acheteurs. Par conséquent, les produits chimiques ne seront pas exemptés en général et le fardeau administratif auquel on fait allusion sera réduit.

Toutefois, pour ce qui est de produits chimiques qui ne sont pas produits au Canada, le ministère des Finances et le ministère de l'Industrie et du Commerce, seront disposés à se pencher sur chaque cas individuellement. Néanmoins, l'étude menée par l'Industrie et le Commerce montre que la plupart de ces produits sont fabriqués au Canada.

M. Orlikow: A notre dernière réunion, les témoins du CNR nous ont décrit le projet qu'ils espéraient entreprendre au cours des prochaines années, mais ont dit être fort préoccupés du fait qu'ils ignorent toujours s'ils trouveront les fonds nécessaires pour entreprendre les projets qu'ils veulent et qu'ils doivent

[*Texte*]

if the government's stated objective of reaching the 1.5 per cent expenditure on scientific research and development by 1990—or 1985, whatever the figure is; I am sometimes confused about the target date. I am wondering: Will the minister be making in the near future a statement, not just about next year's amount of money that the NRC will get, but a statement which would indicate over a period of, say, five years what the scientific community—the NRC and the Natural Sciences and Research Council—what they can expect to get, so that they can plan in some consistent, long-term way their programs for the next five years?

Mr. Hudon: I think that in a way you are asking me to anticipate what the minister's decision or view will be. I cannot say that; I cannot really anticipate that, but I can say that I think the minister and the ministry and the government recognize that research and development does require some kind of a planning framework, some kind of assurance, some kind of continuity; it is absolutely essential to the success of the enterprise. I think that the NRC plan has to be looked at within that type of framework, and the minister again, I should say, indicated this morning that he hoped to be able to make public, or indicate, a planning framework within which the NRC plan could be looked at.

I think this is about as far as I can go this morning. The plan was, I guess, put out two or three weeks ago; it calls for a very large increase in financing and a very large increase in personnel and it requires some study.

The Chairman: Your last question, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Well, maybe I can ask the parliamentary secretary. When the minister makes that statement, will it be just about the NRC, or will we be getting from the minister or from the minister in conjunction with the, say, Minister of Industry, Trade and Commerce a comprehensive plan indicating how all the scientific research done by government, done by universities and done in the private sector will be put together and co-ordinated so that we will, in fact, reach the 1.5 per cent of gross national product which is supposedly the objective of the government? We have factors that, since that announcement was made by the former minister, we have been falling further and further behind the objective, or reaching that objective.

The Chairman: Mr. Simmons.

Mr. Simmons: Well, Mr. Chairman, Mr. Orlikow says supposedly it is the policy of the government, but there is no doubt about it being the policy and the commitment of the government; it was stated as such in the Throne Speech earlier this year and the minister, Mr. Roberts, has emphasized and repeated it on several occasions.

I am a little puzzled that Mr. Orlikow can construe a lack of action or a lack of commitment here when, in the minister's statement this morning for example, we gave note that there has been an overall increase in federal R&D expenditures of the order of $193 million.

[*Traduction*]

entreprendre si le gouvernement veut atteindre son objectif, soit consacrer 1.5 p. 100 des dépenses à la recherche et au développement scientifiques en 1990 ou 1985, je ne sais trop parfois quelle est la date cible. Le Ministre fera-t-il bientôt une déclaration, non seulement au sujet des fonds qui seront consacrés l'an prochain, mais sur une période de cinq ans, dix ans, afin que la communauté scientifique dont le CNR et le Conseil de recherches en sciences naturelles, puissent planifier ses programmes à long terme?

M. Hudon: Vous me demandez en fait de préjuger de la décision ou de l'opinion du Ministre. Je ne suis pas en mesure de le faire, mais je puis dire que le Ministre et le gouvernement reconnaissent que la recherche et le développement nécessitent de la planification et une certaine continuité. C'est absolument essentiel au succès de cette entreprise. Les projets du CNR doivent être envisagés en fonction de cette planification, et le Ministre a indiqué ce matin qu'il espérait rendre public le cadre dans lequel cette planification pourra se faire.

Je ne puis aller plus loin ce matin. Le projet a été publié il y a deux ou trois semaines. Il prévoit une augmentation considérable des fonds et du personnel, et suppose un examen.

Le président: Votre dernière question, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: J'adresserai la question au secrétaire parlementaire. Cette déclaration du Ministre porte-t-elle uniquement sur le CNR ou obtiendra-t-on de lui, peut-être en collaboration avec le ministre de l'Industrie et du Commerce, un plan global sur la façon dont seront rassemblées et coordonnées toutes les recherches scientifiques effectuées par le gouvernement, les universités et le secteur privé, afin d'atteindre ce chiffre de 1.5 p. 100 du produit national brut, le soi-disant objectif du gouvernement? Tout indique que, depuis l'annonce de cet objectif par l'ancien ministre, on s'en écarte de plus en plus.

Le président: Monsieur Simmons.

M. Simmons: Monsieur le président, M. Orlikow dit que c'est la soi-disant politique du gouvernement, mais cela ne fait aucun doute. Elle a été déclarée dans le discours du Trône cette année, et le ministre, M. Roberts, l'a répétée plusieurs fois.

Je m'étonne que M. Orlikow parle d'inertie alors que le Ministre a déclaré ce matin que les dépenses du gouvernement fédéral consacrées à la recherche et au développement avaient augmenté dans leur ensemble de 193 millions de dollars.

[*Text*]

• 1055

More specifically to his question, yes, now that we have clearly on the public record, through the Throne Speech and the minister's statements, a commitment to 1.5 per cent by the mid-1980's, you can expect the minister over the months ahead to be more specific on how we intend to achieve that particular goal; and yes, he will address himself to the over-all assignment of how we as a government will achieve the 1.5 per cent—and that presumes his giving some public indication not only of what this department will be doing but of what the government's over-all plan is to achieve the 1.5 per cent by the mid-1980's.

Le président: Un rappel au Règlement?

M. Cousineau: Oui, et c'est peut-être une question de privilège monsieur le président. Ce sera à vous de décider si c'est un rappel au Règlement ou une question de privilège.

La semaine dernière, le 28 novembre 1980 à la Chambre des communes, un député conservateur a invoqué l'article 43 en soulignant l'absence de représentants du gouvernement et je cite un extrait de son intervention d'après le Hansard, page 5142 de la publication en français:

> ... que le parti libéral a montré sa complète indifférence à l'égard de la recherche et du développement au Canada en n'envoyant aucun député au Comité permanent des Prévisions budgétaires ...

Je félicite le député pour sa vigilance à jouer son rôle dans l'opposition, mais je dois vous dire monsieur le président qu'il n'y avait rien de volontaire dans toute cette histoire. Il y a pas mal de «chats à fouetter» pour les députés du gouvernement et je m'explique:

En même temps et à la même heure il y avait deux comités qui siégeaient. Je ne sais pas ce qui est arrivé ... le Comité des Prévisions budgétaires en général, celui-ci, siégeait à 09h30; ainsi que le Comité des Règlements et autres textes réglementaires dont le sujet de discussion était certains articles du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des Postes, bill qui doit être étudié par ce Comité, si naturellement l'opposition peut arrêter son *filibuster* comme ils l'ont démontré hier soir. J'aimerais cependant faire remarquer que dans les comptes rendus de la séance du Comité du 28 octobre 1980 il est écrit et je lis ce que dit le président, à la page 2419:

> ... Nous n'avons plus de membres de l'opposition présents au Comité, car ils sont sortis du Comité. Je me vois donc dans l'impossibilité de poursuivre nos délibérations ce matin, puisque nos règlements insistent que nous soyons au moins en présence de deux partis, c'est-à-dire de l'opposition officielle et du gouvernement, pour entendre les témoignages. Étant donné que l'opposition est sortie de la salle, je me vois dans l'obligation d'ajourner cette réunion *sine die*.

Cela, monsieur le président c'était volontaire!

Alors monsieur le président, le fait de laisser une telle déclaration en l'air sans y apporter des éclaircissements, peut amener la population à penser que le député ne faisait pas son travail, étant absent à un comité mais présent à un autre. Si un

[*Translation*]

Pour répondre directement à sa question, vu que le gouvernement s'est engagé, lors du discours du trône, et par la voix du ministre, à atteindre 1.5 p. 100 en 1985, vous pouvez vous attendre en effet à ce que le ministre indique de façon plus précise comment nous avons l'intention d'atteindre cet objectif. Il rendra donc publics, non seulement la façon dont son ministère agira, mais également le plan d'ensemble du gouvernement à cet égard.

The Chairman: On a point of order?

Mr. Cousineau: Yes, and maybe a question of privilege, Mr. Chairman. You will be the one to decide which it is.

Last week, on November 28, 1980, in the House of Commons, a Conservative member has risen under the provisions of Standing Order 43 to underline the absence of government representatives and I would like to quote part of his intervention in *Hansard*, page 5142 of the English version:

> ... and whereas the Liberal Party showed its complete disregard for research and development in Canada by sending no members to the Miscellaneous Estimates Committee ...

I congratulate the member for the way he is playing his role as an opposition member, but I must say, Mr. Chairman, that this was in no way voluntary. Government members have many other things to do and I will explain this.

Two committees were sitting at the same time. I do not know how, but the Committee on Miscellaneous Estimates was sitting at 9.30 a.m. as well as the Committee on Regulations and Statutory Instruments which was considering sections of Bill C-42, an Act to establish the Canada Post Corporation, a bill that has to be studied by this Committee if the oppcsition, obviously, puts an end to its filibuster. However, I remind you that the minutes of this committee meeting of October 28, 1980 say, and I quote the Chairman on page 2419:

> There are no opposition members in the Committee because they have left. So it is impossible for us to go on since representatives of at least two parties, the Official Opposition and the government, have to be present for us to hear witnesses. Since the Opposition has left the room, I have to adjourn this meeting.

That was voluntary, Mr. Chairman!

Then, Mr. Chairman, if we did not bring clarification to this statement, the public could think that the member was not doing his work since he was sitting at another committee. If a colleague from the Conservative Party thinks it necessary to

[*Texte*]

collègue du parti conservateur croit nécessaire et important de souligner cette absence, c'est son droit de le faire, et peut-être même son devoir. Mais je crois qu'il est aussi important de souligner cette clôture du 28 octobre à cause d'un député conservateur qui nous a obligés d'ajourner parce qu'il n'y avait pas un seul député conservateur de présent à ce moment-là.

Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Cousineau. Je ne pense pas qu'il y ait là question de privilège ni rappel au Règlement. Tout de même, c'est une mise au point que vous faites. Je l'accepte en ce sens qu'elle est faite pour essayer d'expliquer l'absence de certains députés à ce Comité, mais je ne peux pas vraiment vous dire que c'est une question de privilège ou un rappel au Règlement. Vos privilèges comme député n'ont pas été réduits, ici, au Comité . . .

M. Cousineau: Cependant, faire une telle déclaration publique à propos d'un député connu pour faire partie de tel comité, et alléguer le fait qu'il en est absent alors qu'il fait son devoir ailleurs, ne peut être passé sous silence.

Le président: C'est la même réponse que l'Orateur vous ferait en Chambre, monsieur Cousineau. Ce qui se passe dans les comités ça . . . la Chambre ne se prononce pas là-dessus, à moins qu'il y ait un renvoi direct du Comité à la Chambre concernant une discipline ou une question que le Comité veut rapporter à la Chambre. Mais ce qui se passe en Chambre ne concerne pas non plus le Comité, ici. Alors ce sont deux choses bien différentes et si j'accepte votre commentaire . . . je ne pense pas qu'il y ait matière à faire un rappel au Règlement ni à poser une question de privilège.

Dr. Halliday.

• 1100

Mr. Greenaway: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: The translation was not working at the beginning of that, was he talking about the meeting we were at last week or is it another meeting?

The Chairman: Yes, he was talking about last week's meeting.

Mr. Greenaway: Did he not say that there was a 43 in the House on . . . ?

The Chairman: Yes, on Friday. I also rule, Mr. Greenaway, that there was no privilege or point of order in the question.

Mr. Greenaway: I did not realize that there was a 43.

Mr. Halliday: Sir, I can appreciate my good friend Mr. Cousineau's embarrassment about that particular meeting, and actually we have similar days too. I would just point out one thing, and that is when your members, Mr. Chairman, have difficulty being at these meetings because of conflict of

[*Traduction*]

underline his absence, he has the right to do so, and it may even be his duty. But it is also important to state that this meeting was adjourned on October 28 because no Conservative member was present at this time.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cousineau. I do not think this is a question of privilege or a point of order, but a clarification. I accept it because it was made to explain the absence of some members at this Committee, but I really cannot make a ruling on this. Your privileges as a member have not been limited . . .

Mr. Cousineau: However, we cannot remain silent when somebody states publicly that a member was absent, when in fact he was doing his duty elsewhere.

The Chairman: The Speaker would give you the same answer in the House, Mr. Cousineau. The House does not make rulings on what happens in committees unless there is a direct reference to it concerning disciplinary measures or some other question. And what happens in the House does not concern this Committee. Those are two very different matters and even if I accept your comment, I do not think it is a point of order or a question of privilege.

Monsieur Halliday.

M. Greenaway: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Greenaway.

M. Greenaway: L'interprétation ne m'est pas parvenue, au début de l'intervention. Le député parlait-il de la réunion que nous avons tenue la semaine dernière, ou s'agit-il d'une autre réunion?

Le président: Oui, il parlait de la réunion de la semaine dernière.

M. Greenaway: N'a-t-il pas dit qu'on avait invoqué l'article 43 à la Chambre . . .

Le président: Oui, vendredi. J'ai également décidé qu'il ne s'agissait ni d'une question de privilège ni d'un rappel au Règlement.

M. Greenaway: Je ne savais pas qu'on avait invoqué l'article 43.

M. Halliday: Monsieur, je comprends l'embarras de mon bon ami, M. Cousineau, à l'égard de cette réunion; nous avons aussi nos mauvais jours. Je signale seulement que tout comme vos députés, les nôtres ont parfois des difficultés à assister à certaines réunions, à cause de conflits de ce genre. Comme

[*Text*]

meetings, we have that same conflict and that same difficulty in trying to staff various meetings. As my neighbour, Mr. Greenaway, says, there are priorities that we have to establish for each other and for ourselves and we try to do that.

Mr. de Jong: Can you imagine the problems we have?

Mr. Cousineau: I am sorry, Dr., but I do not think you got the point there. It is that at a certain time of the meeting your colleagues just left this meeting so therefore there was somebody here at one time or another. They spoke their piece, which is altogether normal, but all of a sudden somebody decided he was not satisfied with certain things and so he says, okay, that is all there is to it, I am going away. And this is what he did. Therefore, when you talk about . . . .

Mr. de Jong: Mr. Chairman, this is just a totally different thing. We now are debating what happened in another committee. I suggest that we just go on with the questioning, please.

Mr. Cousineau: I am sorry to intervene in this matter, but I just want to make this point clear.

The Chairman: I have to advise members that it is 11 o'clock. This room has been reserved by others for a meeting. Regretfully, I have to bring this meeting to an end and adjourn until next Thursday morning.

[*Translation*]

mon voisin, M. Greenaway, l'a dit, nous devons établir des priorités, et c'est ce que nous tentons de faire.

M. de Jong: Pouvez-vous imaginer les problèmes auxquels nous faisons face?

M. Cousineau: Excusez-moi, monsieur, mais je crois que vous m'avez mal compris. Vos collègues ont quitté la réunion après y avoir assisté un certain temps. Ils ont fait leurs interventions, ce qui est tout à fait normal, mais soudain, quelqu'un a décidé que cela ne le satisfaisait plus, et qu'il quittait la réunion. C'est ce qu'il a fait. Par conséquent, lorsque vous parlez . . .

M. de Jong: Monsieur le président, ce n'est pas du tout la même chose. Nous discutons maintenant de ce qui s'est produit lors d'une autre réunion du Comité. Je propose que nous passions aux questions.

M. Cousineau: Excusez-moi d'être intervenu, mais je voulais faire cette mise au point.

Le président: Je dois vous signaler qu'il est 11 heures. La salle a été réservée par un autre comité. Je me vois donc malheureusement obligé de lever la séance jusqu'à jeudi matin.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Ministry of State for Science and Technology:
Mr. L.D. Hudon, Secretary.

Du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie:
M. L.D. Hudon, secrétaire.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

1 Canada 2 Parliament

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Thursday, December 4, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 34

Le jeudi 4 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

PARLIAMENTARY LIBRARY MATERIAL

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28224—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

Messrs. — Messieurs

Bachand	Fraser	McCauley	Siddon
Blenkarn	Gamble	Orlikow	Tessier
Cousineau	Halliday	Parker	Tousignant
Dion (*Portneuf*)	MacBain	Reid (*St. Catharines*)	Weatherhead—(20)
Dubois	Mayer		

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Tuesday, December 2, 1980:
Mr. Parker replaced Mr. de Jong.

On Thursday, December 4, 1980:
Mr. McCauley replaced Mr. Dionne (*Chicoutimi*);
Mr. Fraser replaced Mr. Gilchrist;
Mr. Gamble replaced Mr. Gurbin;
Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Mayer;
Mr. Tousignant replaced Mr. Simmons;
Mr. Mayer replaced Mr. Greenaway;
Mr. Dubois replaced Mr. Garant;
Mr. Tessier replaced Mr. Herbert.

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 2 décembre 1980:
M. Parker remplace M. de Jong.

Le jeudi 4 décembre 1980:
M. McCauley remplace M. Dionne (*Chicoutimi*);
M. Fraser remplace M. Gilchrist;
M. Gamble remplace M. Gurbin;
M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Mayer;
M. Tousignant remplace M. Simmons;
M. Mayer remplace M. Greenaway;
M. Dubois remplace M. Garant;
M. Tessier remplace M. Herbert.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 4, 1980
(39)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:30 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Gamble, Gauthier, Halliday, McCauley, Mayer, Orlikow, Parker, Reid, Siddon, Tessier, Tousignant and Weatherhead.

Other Member present: Mr. Herbert.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From Canadian Telecommunications Carriers Association*: Mr. Donald J. Cruickshank, President; Mr. John Richard, Director of Policy Development; Mr. Marchand, Legal Counsel (Bell Canada).

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Dion (*Portneuf*),—That the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be amended by deleting the last paragraph and substituting the following therefor:

That only the following associations be invited as witnesses and that the study, clause by clause, start on the subsequent session:

1. Canadian Telecommunications Carriers Association;
2. Canadian Chamber of Commerce;
3. Postal Unions affiliated to the Canadian Labour Congress;
4. Canadien Bankers' Association;
5. Canadian Consumers' Association;
6. Government of Ontario;
7. Canadian Daily Newspaper Publishers Association.

The amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

By unanimous consent, the motion of Mr. Herbert,—That the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in, was withdrawn.

The Chairman presented the Fifth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Subcommittee met on Tuesday, December 2, 1980 to discuss the Committee's future activities respecting Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and othe related Acts and to make related amendments to other Acts, pursuant to the Order of Reference dated Thursday, November 20, 1980.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 DÉCEMBRE 1980
(39)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 30 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Gamble, Gauthier, Halliday, McCauley, Mayer, Orlikow, Parker, Reid, Siddon, Tessier, Tousignant et Weatherhead.

Autre député présent: M. Herbert.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *De l'Association canadienne des entreprises de télécommunications*: M. Donald J. Cruickshank, président; M. John Richard, directeur du développement des politiques; M. Marchand, conseiller juridique (Bell Canada).

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le Comité reprend le débat sur la motion de M. Dion (*Portneuf*),—Que le Quatrième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit modifié en supprimant le dernier paragraphe et en le remplaçant par ce qui suit:

Que seules les associations suivantes soient invitées à témoigner et que l'étude article par article commence lors de la réunion suivante:

1. Association canadienne des entreprises de télécommunications;
2. Chambre de Commerce du Canada;
3. Syndicats postiers affiliés au Congrès du travail du Canada;
4. Association des banquiers canadiens;
5. Association canadienne des consommateurs;
6. Gouvernement de l'Ontario;
7. Association canadienne des éditeurs de quotidiens.

Du consentement unanime, l'amendement est retiré.

Du consentement unanime, la motion de M. Herbert,—Que le Quatrième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté est retiré.

Le président présente le Cinquième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 2 décembre 1980 pour discuter des prochains travaux du Comité concernant le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois, conformément à l'Ordre de renvoi du jeudi 20 novembre 1980.

Your Subcommittee agreed to make the following recommendations:

1. That, subject to the availability of witnesses, the following schedule of meetings be adopted.

THURSDAY, December 4, 1980: 9:30 a.m.—3:30 p.m.—8:00 p.m.

MONDAY, December 8, 1980: 3:30 p.m.—8:00 p.m.

TUESDAY, December 9, 1980: 9:30 a.m.—3:30 p.m.—8:00 p.m.

WEDNESDAY, December 10, 1980: 3:30 p.m.

THURSDAY, December 11, 1980: 9:30 a.m.—3:30 p.m.—8:00 p.m.

Witnesses:

1—Canadian Telecommunications Carriers Association

2—Canadian Daily Neewspaper Publishers Association

3—The Canadian Chamber of Commerce

4—Canadian Business Press

5—Canadian Periodical Publishers' Association

6—Canadian Trucking Association

7—Canadian Business Equipment Manufacturers' Association

8—Government of Ontario

9—Consumers Association of Canada

10—Graphic Arts Industries Association

11—Canadian Bankers' Association

12—Canadian Manufacturers' Association

13—Loomis Courier Service Ltd.

14—Canadian Labour Congress

2. That the Clerk of the Committee be authorized to advertise in major daily newspapers throughout Canada informing individuals and organizations that they may, if they wish, forward a written submission by 5:00 p.m., Friday, December 12, 1980 to the Committee relating to Bill C-42.

On motion of Mr. Halliday, the Fifth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

At 9:50 o'clock a.m. the proceedings of the Committee were suspended for a slide presentation.

At 10:10 o'clock a.m. the Committee resumed consideration of its Order of Reference.

The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

Votre Sous-comité a décidé de recommander que:

1. Sous réserve de la disponibilité des témoins, l'adoption du calendrier suivant:

Le JEUDI 4 décembre 1980: 9h 30 du matin—3h 30 de l'après-midi—8h 00 du soir

Le LUNDI 8 décembre 1980: 3h 30 de l'après-midi—8h 00 du soir

Le MARDI 9 décembre 1980: 9h 30 du matin—3h 30 de l'après-midi—8h 00 du soir

Le MERCREDI 10 décembre 1980: 3h 30 de l'après-midi

Le JEUDI 11 décembre 1980: 9h 30 du matin—3h 30 de l'après-midi—8h 00 du soir

Témoins:

1—Association canadienne des entreprises de télécommunications

2—Association canadienne des éditeurs de quotidiens

3—La Chambre de Commerce du Canada

4—«*Canadian Business Press*»

5—«*Canadian Periodical Publishers' Association*»

6—Association canadienne du camionnage

7—Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau

8—Gouvernement de l'Ontario

9—Association des consommateurs du Canada

10—Association des industries graphiques

11—Association des banquiers canadiens

12—Association des manufacturiers canadiens

13—«*Loomis Courier Service Ltd.*»

14—Congrès du travail du Canada.

2. Que le greffier du Comité soit autorisé à mettre une annonce dans les principaux journaux quotidiens du Canada pour informer les individus et les associations qui désirent envoyer des mémoires au Comité devant être reçus avant 17 heures le vendredi 12 décembre 1980 en rapport avec le Bill C-42.

Sur motion de M. Halliday, le Cinquième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

A 9h 50, les délibérations du Comité sont suspendues afin de faire une présentation audio-visuelle.

A 10h 10, le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

AFTERNOON SITTING
(40)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Cousineau, Dion (*Portneuf*), Fraser Gamble, Gauthier, Halliday, McCauley, Orlikow, Reid (*St. Catharines*), Siddon and Weatherhead.

Other Members present: Messrs. Demers, Gilchrist, Herbert and King.

In attendance: Mr. E. R. Adams, Research Officer, Economics Divison, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Canadian Bankers' Association*: Mr. R. M. MacIntosh, President; Mr. Frank MacDonald, Royal Bank of Canada and Mr. Jacques Beauregard, Barrister.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

It was agreed,—That the Chairman, on behalf of the Committee, be authorized to issue a Press Release stating that the Committee is presently considering Bill C-42.

Mr. MacIntosh made an opening statement and with the witnesses answered questions.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING MEETING
(41)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met 8:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Blenkarn, Cousineau, Fraser, Gamble, Gauthier, Halliday, MacBain, McCauley, Parker, Reid (*St. Cathariens*) and Weatherhead.

Other Member present: Mr. Herbert.

In attendance: Mr. E. R. Adams, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Canadian Chamber of Commerce*: Mr. J.V.R. Cyr, Chairman, Communications Committee; Mr. D. J. Cruickshank, Member and Mr. David J. Gibson, General Manager, Government Relations.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The witnesses answered questions.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(40)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h 36 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Cousineau, Dion (*Portneuf*), Fraser Gamble, Gauthier, Halliday, McCauley, Orlikow, Reid (*St. Catharines*), Siddon et Weatherhead.

Autres députés présents: MM. Demers, Gilchrist, Herbert et King.

Aussi présent: M. E. R. Adams, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *De l'Association des banquiers canadiens*: M. R. M. MacIntosh, président; M. Frank MacDonald, Banque Royale du Canada et M. Jacques Beauregard, avocat.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Il est convenu,—Que le président, au nom du Comité, soit autorisé à émettre un communiqué déclarant que le Comité étudie actuellement le Bill C-42.

M. MacIntosh fait une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(41)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 12 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Blenkarn, Cousineau, Fraser, Gamble, Gauthier, Halliday, MacBain, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*) et Weatherhead.

Autre député présent: M. Herbert.

Aussi présent: M. E. R. Adams, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *De la Chambre de Commerce du Canada*: M. J.V.R. Cyr, président, Comité des communications; M. D. J. Cruickshank, membre et M. David J. Gibson, directeur général, relations gouvernementales.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des Postes).

Les témoins répondent aux questions.

At 10:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 22h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, December 4, 1980

• 0941

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

J'aimerais vous informer que votre Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure s'est réuni à mon bureau le mardi 2 décembre. Le greffier va distribuer le rapport du sous-comité.

The Subcommittee on Agenda and Procedure—what we refer to as the steering committee—met, and the clerk is going to distribute the copies of our fifth report. Before we discuss the fifth report, I would like to come back to our meeting of Tuesday night, the day before yesterday, where we were discussing the fourth report. You will recall that discussion went on until a quarter to ten, and we had to adjourn because we had a division bell that called us to the House of Commons. Therefore the fourth report is still before this committee and, to keep these things in order, I would like to entertain a motion that the fourth report not be adopted but, I guess the expression is, be tabled, and that we proceed to the fifth report for discussion this morning. Mr. Blenkarn, would you . . . .

Mr. Blenkarn: I move that.

The Chairman: Moved by Mr. Blenkarn. Are we all agreed that the fourth report be tabled at this time, or not discussed, and that we proceed with the fifth report of the Committee on Agenda and Procedure? All agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: Agreed. So we have before us the fifth report. I think we all have copies now, and if there is any discussion on this report I would entertain questions or comments.

Monsieur le greffier, est-ce que vous avez un rapport à nous faire sur le numéro 2, c'est-à-dire la publicité?

Le greffier du comité: L'agence de publicité nous informe qu'il est possible d'annoncer samedi dans les grands quotidiens des grandes villes à travers le Canada. Vous avez ici la liste. On nous le garantit.

M. Cousineau: A compter de quand?

Le greffier du comité: De samedi.

The Chairman: The agency tells us that this Saturday, the day after tomorrow, we could have an advertisement in the major cities of Canada, in *The Vancouver Sun* . . . do you want me to read the list here? I could read the list. I have a list of about 15 large cities . . . .

An hon. Member: I do not think you need to read the list.

The Chairman: Okay. Is it agreed that we advertise—

An hon. Member: Agreed.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 4 décembre 1980

The Chairman: Order, please.

I would like to inform you that the Subcommittee on Agenda and Procedure met in my office Tuesday, December 2. The clerk will circulate the report of the subcommittee.

Le sous-comité du programme et de la procédure, que nous appelons le comité directeur, s'est réuni, et le greffier va vous distribuer des exemplaires de notre cinquième rapport. Avant de discuter de ce rapport, je reviens à notre séance de mardi soir, avant hier, et à la discussion sur le quatrième rapport. Vous vous souviendrez que celle-ci s'est poursuivie jusqu'à 9h45 et que nous avons dû lever la séance quand la sonnerie nous a appelés à la Chambre des communes. Le quatrième rapport n'a donc pas été adopté par ce comité et pour faire les choses dans l'ordre, j'entends une motion portant non pas adoption, mais dépôt du quatrième rapport pour que nous puissions passer à la discussion sur le cinquième rapport. Monsieur Blenkarn, voulez-vous . . .

M. Blenkarn: Je le propose.

Le président: Proposé par M. Blenkarn. Nous sommes tous d'accord pour déposer le quatrième rapport sans discussion et passer au cinquième rapport du Comité directeur? D'accord?

La motion est adoptée.

Le président: Passons maintenant au cinquième rapport. Vous devez tous en avoir un exemplaire et si vous avez quelque chose à dire à ce sujet, j'attends vos questions ou vos observations.

Mr. Clerk, do you have anything to add concerning number 2, the subject of advertisement?

The Clerk of the Committee: We are being told by the advertising firm that there is still time to advertise in Saturday's main newspapers of all the larger cities. You were given a list of them. This is being guaranteed.

Mr. Cousineau: Starting when?

The Clerk of the Committee: Starting Saturday.

Le président: L'agence nous dit que samedi prochain, c'est-à-dire après demain, nous pouvons commencer à faire de la publicité dans les principales villes du Canada, dans le *Vancouver Sun* . . . vous voulez que je vous en lise la liste? Je peux vous la lire. J'ai une liste d'une quinzaine de grandes villes . . .

Une voix: Je ne crois pas que cela soit nécessaire.

Le président: Bon. Nous sommes d'accord pour faire paraître . . .

Une voix: D'accord.

[*Text*]

The Chairman: —as per the recommendations of the steering committee? Yes, *monsieur* Cousineau.

Mr. Cousineau: Over and above this ad on Saturday, is it possible to have a press release today?

The Chairman: I do not know if we have any press people here, but it may be an appropriate thing, Mr. Cousineau, that you make that suggestion, that a press release from the committee go out to advise the gentlemen—

Mr. Cousineau: Because you know, from Tuesday to Saturday—

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I think the suggestion made is an excellent one. Could we leave it to Mr. Chairman and your officials to get that out today?

The Chairman: Okay.

Mr. Fraser: Or as soon as this can be done.

The Chairman: We will put out a press release today advising all media that our meetings next week will be dealing with witnesses and hearings on their submissions to this committee on Bill C-42.

• 0945

Could I have a motion to adopt the fifth report of the steering committee?

Mr. Halliday: I so move.

Motion agreed to.

Le président: Monsieur Cousineau, vous invoquez le Règlement?

M. Cousineau: Oui, j'aimerais faire juste une remarque. On s'est dispensé de lire la liste des journaux, mais est-ce que vous avez des journaux de langue française dans cette liste-là?

Le président: Nous avons *Le Devoir, La Presse, Le Soleil, L'Evangéline . . . Le Droit* devrait être là-dessus, aussi. Ajoutons *Le Droit*. D'accord?

Mr. Blenkarn: Have you got all of the Toronto papers?

The Chairman: The *The Toronto Star*.

Mr. Blenkarn: *The Globe and Mail*?

The Chairman: *The Toronto Sun*?

Mr. Blenkarn: No, we have not got that one.

The Chairman: Are there any other suggestions or comments? Okay.

We have before us Bill C-42, the Canada Post Corporation Act, and this morning we are resuming consideration of Clause 2 for general discussion.

On Clause 2—Definitions.

The Chairman: As agreed, we have invited the Canadian Telecommunications Carriers Association to present to us certain views and comments. I understand also that the Library of Parliament, under direction from this committee, has prepared summaries of the briefs in both official languages, so you should have those distributed to you as of now.

[*Translation*]

Le président: . . . conformément aux recommandations du comité directeur? Oui, monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Est-ce qu'en plus de cette publicité dans les journaux de samedi, on ne pourrait pas publier aujourd'hui un communiqué de presse?

Le président: Je ne sais pas si nous avons des représentants de la presse parmi nous, mais votre idée, monsieur Cousineau, est peut-être très bonne; nous pourrions prévenir la presse de ce que . . .

M. Cousineau: Parce que vous savez, d'ici samedi . . .

M. Fraser: L'idée me semble excellente. Nous pourrions laisser au président le soin de s'en occuper aujourd'hui?

Le président: D'accord.

M. Fraser: Ou du moins dès que possible.

Le président: Nous allons préparer un communiqué de presse dès aujourd'hui pour prévenir tous les médias de notre intention de consacrer nos séances de la semaine prochaine à l'audition de témoins au sujet du Bill C-42.

En attendant, j'attends une motion portant adoption du cinquième rapport du Comité directeur.

M. Halliday: Je la propose.

La motion est adoptée.

The Chairman: Mr. Cousineau, on a point of order.

Mr. Cousineau: Yes, just one point. You were not asked to read that list, but I wonder whether there are any French-language newspapers in it?

The Chairman: We have *Le Devoir, La Presse, Le Soleil, L'Evangéline . . . . Le Droit* should be there. You agree to add *Le Droit*?

M. Blenkarn: Vous avez tous les journaux de Toronto?

Le président: Le *Toronto Star*.

M. Blenkarn: Le *Globe and Mail*?

Le président: Le *Toronto Sun*?

M. Blenkarn: Non, celui-là n'y est pas.

Le président: Avez-vous d'autres observations ou suggestions? Bien.

Nous étudions le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes et ce matin, nous reprenons l'étude de l'article 2 et, dans ce cadre, la discussion générale.

Article 2—Définitions.

Le président: Comme convenu, nous avons invité l'Association canadienne des entreprises de télécommunications à nous faire part de ses opinions et de ses observations. Egalement, conformément aux voeux de ce Comité, la Bibliothèque du Parlement a préparé un résumé des mémoires dans les deux langues officielles, que vous avez dû recevoir.

[*Texte*]

Have they been circulated? Yes? So you all have a resumé.

We have the pleasure of having before us this morning Mr. Donald J. Cruickshank, President; Mr. John Richards, Director of Policy Development; and Mr. Richard Marchand, Legal Counsel, Bell Canada. Good morning, gentlemen.

I invite you to proceed with your statement, Mr. Cruickshank.

Mr. Donald J. Cruickshank (President, Canadian Telecommunications Carriers Association): Thank you, Mr. Chairman. My name is Donald Cruickshank. I am President of Canadian Telecommunications Carriers Association and, as you rightly point out, I am accompanied this morning on my right, your left, by Mr. John Richards who is the Director of Policy Development for our association and is also the chairman of our Computer Communications Committee, and on my left, your right, Mr. Richard Marchand who is a representative of CTCA's legal committee. We also have—not on your list but a very important member of our team—Madam Terry Kennedy, without whom nothing happens in our organization, who will be here to assist us in a few moments.

We very much appreciate, Mr. Chairman, the opportunity to appear before this committee to express our views on the Canada Post Corporation Act and to demonstrate Canada's telecommunications carriers' past, current and present involvement in the transmission of messages or letters electronically, which I think is an important part of this piece of legislation and the considerations which should go behind it.

Before we delve into Bill C-42, the Canada Post Corporation Act, I would like to put CTCA and the concerns of our association into perspective.

The members of our association support the objectives of the proposed Canada Post Corporation and the intention of improving Canada's postal service through the use of new developments and technologies in telecommunications. Support from our members stems not only from providing for the new corporation's telecommunications needs but also from being amongst the largest users of the Canadian postal service.

Now, putting things into perspective, may be a little difficult. This age in which we are all living has been variously referred to as the instant world; communities referred to as the wired cities and a lot of talk about the communications revolution and the effects on society which must be of concern to legislators as well as industrialists.

• 0950

There is great deal of jargon behind some of these phrases, but the implications for all forms of messaging are important,

[*Traduction*]

Les résumés ont-ils été distribués? Oui? Nous en avons tous un exemplaire.

Nous avons donc le plaisir de recevoir ce matin M. Donald J. Cruickshank, président; M. John Richards, directeur de la politique; et M. Richard Marchand, conseiller juridique, Bell Canada. Bonjour messieurs.

Monsieur Cruickshank, je vous donne la parole.

M. Donald J. Cruickshank (président de l'Association canadienne des entreprises de télécommunications): Merci, monsieur le président. Je m'appelle Donald Cruickshank. Je suis président de l'Association canadienne des entreprises de télécommunications et, comme vous l'avez dit à juste raison, je suis accompagné ce matin à ma droite, c'est-à-dire à votre gauche, de M. John Richards, directeur de la politique de notre association; M. Richards est également président de notre comité des communications par ordinateur; à ma gauche, c'est-à-dire à votre droite, M. Richard Marchand qui est représentant du comité juridique de notre association. Nous sommes également accompagnés de M^me^ Terry Kennedy, qui ne figure pas sur votre liste mais qui n'en est pas moins un membre très important de notre équipe; sans elle, rien ne se fait dans notre organisation, et elle devrait arriver dans quelques minutes.

Monsieur le président, c'est un plaisir de comparaître devant ce Comité pour exprimer notre opinion au sujet de la Loi constituant la Société canadienne des postes et de vous parler de la participation présente et passée des entreprises de télécommunications canadiennes à la transmission de messages ou de lettres par des moyens électroniques. Je pense, en effet, que c'est un élément important de ce projet de loi et des considérations qui ont présidé à sa préparation.

Avant de nous pencher sur le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, je voudrais remettre notre association et ses préoccupations dans une juste perspective.

Les membres de notre association sont en faveur des objectifs de la future Société canadienne des postes et du désir d'améliorer le service postal au Canada grâce à de nouvelles techniques et technologies des télécommunications. Si nos membres sont favorables à ce projet, ce n'est pas seulement parce qu'ils seront appelés à assurer des services de télécommunication pour le compte de la nouvelle société, mais également parce qu'ils constituent un des groupes d'usagers les plus importants du service postal canadien.

Maintenant, il n'est peut-être pas si facile de remettre les choses dans leur juste perspective. On a souvent qualifié le monde où nous vivons actuellement de monde instantané; on a dit que les villes étaient devenues un véritable tissu de fils électriques et on a beaucoup parlé de la révolution des communications et de ses effets sur notre société qui ont tout lieu d'inquiéter nos législateurs autant que nos industriels.

Il y a une bonne part de jargon là-dedans, mais les implications pour toutes les formes de messages sont importantes, et

[*Text*]

not only for letters but also for electronic mail in a myriad of forms, for services such as electronic funds transfer systems, which I am sure the Canadian Bankers' Association will be discussing with you when they appear before this committee.

The Canadian Telecommunications Carriers have been in the electronic message communications business for over 100 years, and currently with over 100,000 employees and some $80 billion worth of facilities in place and in use across this great country of ours, offer new and innovative services on a continuing basis. However the role and nature of our industry are far too important and too complex to express in such a simple statement. Therefore, I would like to provide you with some general background and establish the basis for our position in a very brief slide presentation.

I am aware, Mr. Chairman, that it is not common practice for committees to entertain slide presentations from witnesses, but this is a terribly important subject; it is one which is full of technicalities of one kind and another which are generalized in media reports. I believe it would be most useful to the members of your committee to spend just 14 minutes that this little presentation runs to get a picture of what the telecommunications systems of this country are, how they are established and operate and what electronic mail means in terms of a part it plays in this system.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I have seen this presentation. I think it would be helpful for our members if they saw it; it is very short, it is very succinct, and it may save a lot of questioning afterwards. I would recommend we see it.

The Chairman: Are we all agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cruickshank: Thank you, Mr. Chairman. I have asked Madam Kennedy—

The Chairman: Just do not put out the lights, because I might fall asleep.

Mr. Cruickshank: Could we have the lights dimmed, please?

An hon. Member: Dim the lights and bring on the dancing girls.

The Chairman: Good.

Before you proceed, we have to have translation services and some of our members on both sides would appreciate it if we could get the translation. I wonder if you could bring that forward to a mike, or if the interpreters . . . .

Mr. Cruickshank: We do have a copy of the French text if it would help any.

The Chairman: We have our own interpreters.

[*Translation*]

pas seulement pour les lettres, mais également pour le courrier électronique sous une diversité de formes, pour des services comme les transferts de fonds électroniques, dont l'Association des banquiers canadiens vous parlera certainement lorsqu'elle comparaîtra.

Les entreprises de télécommunications canadiennes s'occupent de la transmission électronique des messages depuis plus de 100 ans; elles emploient actuellement plus de 100,000 personnes et ont des installations dans tout ce magnifique pays, qui doivent s'élever à quelques 80 milliards de dollars. De plus, nous ne cessons d'offrir des services nouveaux et innovateurs. Pourtant, le rôle et la nature de notre industrie sont beaucoup trop importants et beaucoup trop complexes pour pouvoir être exprimés sous une forme aussi simple. Pour cette raison, après quelques observations d'ordre général, j'essaierai de vous faire comprendre notre position à l'aide d'une courte projection de diapositives.

Monsieur le président, je sais bien que le Comité n'a pas l'habitude d'accepter de regarder des diapositives présentées par les témoins, mais il s'agit d'un sujet terriblement important bourré de détails techniques dont on parle en termes très généraux dans l'immédiat. Je suis certain que les membres de votre Comité trouveront beaucoup d'intérêt à cette petite projection de 14 minutes; cela devrait leur permettre de se faire une idée des réseaux de télécommunications dans ce pays, de la façon dont ils sont organisés et dont ils fonctionnent, et de la place du courrier électronique dans l'ensemble.

Le président: Merci, monsieur.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, j'ai déjà vu cette projection, et je crois qu'effectivement elle devrait intéresser les membres de notre Comité. Elle est très courte, très succincte et devrait nous permettre d'économiser beaucoup de questions. Je vous la recommande vivement.

Le président: Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Cruickshank: Merci, monsieur le président. J'ai demandé à M^me^ Kennedy . . .

Le président: Je vous demande seulement de ne pas éteindre les lumières parce que je risque de m'endormir.

M. Cruickshank: Est-il possible de baisser les lumières?

Une voix: Baissez les lumières et faites entrer les danseuses.

Le président: Très bien.

Avant de poursuivre, nous avons besoin d'interprétation et je suis certain que plusieurs d'entre nous seraient heureux de voir l'interprétation se poursuivre. Peut-être pourriez-vous vous approcher d'un micro ou bien demander aux interprètes . . .

M. Cruickshank: Nous avons un exemplaire du texte en français.

Le président: Mais nous avons nos interprètes.

[*Texte*]

Mr. Cruickshank: Oh, you do not need them right now?

The Chairman: We have to have the microphone close to the machine.

An hon. Member: Move the table.

The Chairman: All right. Bring us the text. They say it is all right.

Mr. Cruickshank: Mr. Chairman, this demonstrates the complexities of technology.

• 0955

• 1012

The Chairman: Thank you, Mr. Cruickshank. Indeed, it was an interesting presentation.

I wonder if you have any further remarks, sir, that you wanted to add.

Mr. Cruickshank: Yes, if we may, Mr. Chairman.

That was introduced to provide background, which we hope will be useful to the members of your committee, to understand the scenario in which this piece of legislation is being introduced.

We would like to proceed very briefly to the points of concern which we have with this legislation and to which reference was made in our written brief. I would now ask Mr. John Richard, if I may, Mr. Chairman, to give you an outline of those concerns.

The Chairman: Thank you. Mr. Richard, please.

Mr. John Richard (Director of Policy Development, Canadian Telecommunications Carriers Association): Thank you, Mr. Chairman.

As expressed in our written submission to this committee, the provisions of Bill C-42 which cause concern are, first of all, those clauses which offer the corporation the opportunity to extend its monopoly into the areas already served by the telecommunications carriers. We refer specifically to Clause 17.(1) of the bill, which allows as follows. The corporation may make regulations:

(*a*) prescribing, for the purposes of this Act and the regulations, what is a letter and what is mailable matter

Next, Clause 14.(1) of the bill, which reads:

14.(1) Subject to section 15, the Corporation has the sole and exclusive privilege of collecting, conveying and delivering letters within Canada.

And Clause 2 of which defines mail conveyance to mean:

[*Traduction*]

M. Cruickshank: Alors vous n'en n'avez pas besoin maintenant?

Le président: Il nous faut un micro plus près de la machine.

Une voix: Il n'y a qu'à pousser la table.

Le président: Très bien. Donnez-nous le texte. On nous dit que c'est parfait.

M. Cruickshank: Monsieur le président, cela prouve bien à quel point la technologie est complexe.

Le président: Merci, monsieur Cruickshank. Effectivement, c'était fort intéressant.

Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter avant que nous ne posions des questions?

M. Cruickshank: Oui, si vous le permettez, monsieur le président.

Nous vous avons présenté cela pour vous donner une idée d'ensemble et nous espérons que cela aidera les membres de votre Comité à comprendre dans quel monde ce projet de loi va être introduit.

Maintenant, nous voudrions passer en revue très rapidement certains points de ce projet de loi qui nous semblent dignes d'observation et que nous avons relevés dans notre mémoire. Je vais demander à M. John Richard de les passer en revue.

Le président: Merci. Monsieur Richard, je vous en prie.

M. John Richard (directeur de la politique, Association canadienne des entreprises de télécommunications): Merci, monsieur le président.

Comme nous l'avons expliqué dans notre mémoire à ce comité, les dispositions du Bill C-42 qui nous inquiètent sont pour commencer celles qui donnent à la société la possibilité d'étendre son monopole à des secteurs déjà desservis par les membres de l'ACET. C'est une référence à l'article 17.(1) du bill qui prévoit que la société peut prendre les règlements suivants:

(*a*) prescrivant, aux fins de la présente loi et de ses règlements, ce qu'est une lettre et ce qui constitue un envoi admissible

Vient ensuite l'article 14.(1) du bill qui se lit:

14.(1) Sous réserve de l'article 15, la société a, de façon exclusive, le privilège de recueillir, transporter et distribuer des lettres au Canada.

Or, l'article 2 définit les moyens de transport du courrier comme étant:

[*Text*]

any physical, electronic, optical or other means used to transmit mail;

We interpret that, Mr. Chairman, to mean that the corporation would be able to decree that much of the information transmitted via services now provided or being planned by the telecommunications carriers as being letters and, therefore, coming within the corporation's monopoly.

We would like to recall the recommendation 3 of the Consultative Committee on the Implications of Telecommunications for Canadian Sovereignty, the so-called Clyne Committee report, which stated that:

The federal government should consider the introduction of amendments to *then* Bill C-27 (for the creation of a Post Office corporation) with a view to clarifying the role of the corporation in the telecommunications structure as a whole, which must continue to include the private telecommunications carriers.

A second area of concern are provisions related to ensuring fair competition. In the event that the corporation becomes a provider of competitive telecommunications services, fair competition with the telecommunications carriers must prevail and telecommunications service providers should be subject to minimal and equal regulatory treatment.

Third, those clauses necessary to ensure equal regulatory treatment are important to us. Clause 17, for example, could incorporate the requirement for the corporation to publish in the *Canada Gazette*, a copy of each regulation it proposes in order that any interested party can file an objection if the proposed regulation is perceived to be prejudicial to the public interest. An investigations could then be conducted by the appropriate regulatory authority or by a parliamentary committee, and this could well include public hearings, a procedure applied so often to the CTCA member companies.

• 1015

What we are suggesting here is that the conditions placed on the corporation when entering into the provision of telecommunication services should be no more favourable than those which governments and regulators deem appropriate to regulate the activities of this telecommunications carriers in the same area.

We are finally concerned that it would be in the public interest for the corporation to use the transmission services and facilities of the telecommunications carriers rather than for the corporation to develop its own. We say this because the common use of networks is inherent in our members' existing service offerings. The most evident example of this is the telephone switch network which is shared by all users and consequently a low-cost service is extended to the greatest possible number of Canadians.

In order to meet our concerns we did in our submission make specific recommended changes to Bill C-42. If you wish, Mr. Chairman, we could address those.

[*Translation*]

les moyens employés pour la transmission du courrier, notamment les moyens physiques, électroniques ou optiques.

Monsieur le président, à notre avis, cela signifie que la société serait habilitée à décréter qu'une partie de l'information déjà transmise ou qu'envisagent de transmettre les entreprises de télécommunications constitue des «lettres» et qu'elle a donc le monopole.

Maintenant, nous voudrions vous rappeler la recommandation 3 du comité consultatif des télécommunications et de la souveraineté canadienne (le Comité Clyne) qui, dans son rapport, disait que:

le gouvernement fédéral devrait songer à modifier le projet de loi C-27 (qui vise à créer une société des postes) en vue de tirer au clair le rôle à confier à cette société dans l'ensemble de la structure des télécommunications qui, au demeurant, doit continuer à inclure les sociétés exploitantes privées de télécommunications.

Nous inquiétaient également les dispositions destinées à préserver la juste concurrence. Si la société devait assurer des services de télécommunications concurrentiels, il deviendrait important de préserver les termes d'une concurrence juste avec les entreprises de télécommunications, et toutes ces entreprises devraient être assujetties à une réglementation minimale et égale.

Troisièmement, les articles destinés à assurer l'égalité de cette réglementation nous importent au plus haut point. Par exemple, l'article 17 pourrait prévoir que la Société devra publier dans la Gazette du Canada le texte de chacun des règlements qu'elle se propose d'adopter afin que toute partie intéressée puisse faire état de son opposition si le règlement proposé lui semble dommageable à l'intérêt public. Une enquête serait alors effectuée par l'autorité réglementaire concernée ou par un comité parlementaire, enquête pouvant comporter des audiences publiques. En effet, c'est une procédure fréquemment imposée aux compagnies membres de l'ACET.

Autrement dit, lorsque la Société se lancera dans des entreprises de télécommunications, nous ne voudrions pas qu'elle jouisse d'un traitement de faveur par rapport à ce que les gouvernements et les réglementateurs jugent approprié pour réglementer les activités des autres entreprises de télécommunications.

Enfin, nous pensons qu'il serait dans l'intérêt du public que la Société utilise les services et installations de transmission des entreprises de télécommunications au lieu d'acquérir les siens propres. En effet, le partage de l'utilisation des réseaux est inhérent aux offres de services déjà faites par les membres de l'ACET. L'exemple le plus évident est celui du réseau téléphonique par commutation utilisé par tous, et par conséquent peu onéreux, qui s'étend au plus grand nombre possible de Canadiens.

Partant de ces préoccupations, nous nous sommes permis de vous recommander des modifications au Bill C-42. Si vous le

[*Texte*]

The Chairman: We have them, but you may if you want to. There is a question, of course, of time. We have until 11 o'clock, but I am sure members would have a lot of questions to ask you. I take it for granted that we have all read the submissions and we are quite aware of the submission's recommendations in regard to this association's views on certain amendments. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I would suggest, Mr. Chairman, that because time is of the essence, and members will want to question, you can take it we have read your specific recommendations. If my colleagues on both sides would agree to that, then I think we could proceed.

The Chairman: All agreed? Mr. Fraser, you are on first.

Mr. Fraser: I will be brief and these questions are to draw out the general theme of . . . .

The Chairman: Mr. Fraser, before you proceed, could I have an idea how many members want to ask questions? I already have Mr. Fraser, Mr. Gamble, Mr. Berger, Mr. Blenkarn, Mr. Parker. Fine, thank you.

Mr. Fraser: Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen, on behalf of all the committee members I am sure I can say that we welcome your presence here. Speaking for myself, I am impressed with the succinctness of your proposal and I think that you are assisting us considerably in having done a very good job of preparing what it is you want us to grapple with.

I want to be sure that I understand you. I take it that you are not proposing for one minute that the Post Office ought not to be able to enter into the field of electronic transmission of messages or funds, or whatever is required, in competition with the existing communications industry.

Mr. Cruickshank: You are absolutely correct, sir; we are not proposing that at all. We believe there is ample room and opportunity in this burgeoning marketplace for many players, and we would assume that the postal corporation would be one of the very active players in that marketplace and in competition with many others.

Mr. Fraser: The reason I think this has to be clearly understood is that your members and your employees are all taxpayers and, as everybody knows, there has been a chronic so-called deficit in Post Office operations, a deficit which may or may not be declining, but in any event cannot decline further unless the Post Office is able to get increased revenue. That is why I am concerned about this, because it is certainly my view that if the Post Office is to get increased revenue it must be able to compete effectively in the richer markets. The problem we as Canadians have with the Post Office as an entity is that it has to serve a lot of non-profitable areas because that is its public service function. Now, is it your opinion that the market is wide enough at the moment and that the potential market is great enough so that the Post

[*Traduction*]

souhaitez, monsieur le président, nous pouvons maintenant vous en parler.

Le président: Nous les avons, mais si vous le souhaitez, vous pouvez nous en parler. Bien sûr, il y a un problème de temps. Nous serons obligés de nous arrêter à 11 heures et je suis certain que les députés auront beaucoup de questions à vous poser. Je tiens pour acquis que nous avons tous lu votre exposé et que nous sommes au courant de ces recommandations et de l'opinion de votre association face à certains amendements. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, puisque c'est une question de temps et que les députés auront des questions à poser, je peux vous assurer que nous avons lu vos recommandations. Si mes collègues sont d'accord, nous pourrions donc poursuivre.

Le président: D'accord? Monsieur Fraser, vous commencez.

M. Fraser: Je serai bref et c'est au thème général de . . .

Le président: Monsieur Fraser, je vous interromps; j'aimerais avoir une idée du nombre de personnes qui souhaitent intervenir? J'ai déjà les noms de MM. Fraser, Gamble, Berger, Blenkarn et Parker. Très bien, merci.

M. Fraser: Merci, monsieur le président. Messieurs, je suis certain de pouvoir vous souhaiter la bienvenue au nom de tous les membres du Comité. Quant à moi, personnellement, la rigueur de votre exposé m'impressionne beaucoup et je suis certain que cela nous aidera beaucoup dans la recherche des objectifs que vous voulez nous voir atteindre.

Je veux simplement m'assurer que je vous comprends bien. J'imagine que vous n'avez absolument pas l'intention d'empêcher la Société des postes de s'occuper de la transmission électronique des fonds ou des messages, ou de lui interdire toute forme de concurrence avec les industries de communications qui existent déjà.

M. Cruickshank: Vous avez tout à fait raison. Ce n'est pas du tout ce que nous voulons. Nous croyons que ce marché florissant peut accueillir de nombreux joueurs et leur donner toutes les possibilités de succès et l'on peut supposer que la Société des postes sera un des joueurs les plus actifs sur ce marché, en libre concurrence avec tous les autres.

M. Fraser: S'il importe de bien comprendre cela, c'est que vos membres et vos employés sont tous des contribuables et, comme tout le monde le sait, les Postes jusqu'à présent ont souffert d'un déficit chronique, un déficit qui s'arrange ou qui ne s'arrange pas mais qui en tout cas ne pourra que s'aggraver si les Postes ne réussissent pas à augmenter leurs revenus. Or, pour que les Postes augmentent leurs revenus, cet organisme doit pouvoir s'imposer sur le marché de la libre concurrence. Le problème des Postes, c'est que cette entité, puisqu'elle assure un service public, doit desservir toute une série de marchés qui ne sont pas rentables. Maintenant, pensez-vous que le marché soit suffisamment vaste à l'heure actuelle pour accueillir un élargissement progressif des services offerts par les Postes au public dans le domaine de l'électronique?

[*Text*]

Office can, by stages, effectively enlarge its services to the public in the electronic field?

• 1020

Mr. Cruickshank: It would be our opinion that there is an ample market for that to happen and we fully appreciate, Mr. Chairman and members of the committee the predicament of the Post Office with regard to the service to uneconomic areas because our industry has exactly the same problem and exactly the same obligations and needs to be able to provide that on virtually an equal-price basis to our subscribers and sectors of the public who live in areas which are shockingly uneconomic to serve and therefore there is a fundamental need for an area of monopoly through which that can be cross subsidized. But we do not believe that electronic mail falls into a category where a monopoly would be a suitable vehicle and we believe that there is going to be such a plethora of these types of services that there will be ample room for revenue generation by all those who participate in it.

Mr. Fraser: Thank you very much.

I want to turn to another aspect of this. Assuming that the Post Office identifies market areas in which it can move, then I gather what you are saying is that that does not require the Post Office to go into the enormously expensive business of building all its own communications systems and what the Post Office can do is link into your existing systems. By that I mean that the Post Office can set up a receptacle area where those who wish to transmit electronic messages can come and that reception area, if I can call it that, would be run by the Post Office, but the actual transmission of the message to the receiver would be done through facilities which are already in existence in the communications industry and then the Post Office would receive those messages at the other end and distribute them to its customers.

Mr. Cruickshank: That is precisely so, yes.

Mr. Fraser: Now, you mentioned, and I just want to get this straight, on page 4 of your excellent brief where you are talking about regulations under Section 17, and you recommend, that Section 17 as it is in the bill be expanded to incorporate:

> A requirement for the Corporation to publish in the Canada Gazette a copy of each regulation that it proposes in order that any interested party can file an objection if the proposed regulation is perceived to be prejudicial to the public interest.

You go on to say:

> An investigation could then be conducted by the appropriate regulatory authority or by a parliamentary committee. This could well include public hearings.

Now, as you know the subject matter of Section 17, along with two other sections, has been transferred to the Joint House of Commons Senate Committee on Regulations and they are wrestling with this problem and will be reporting back to this committee, but I want to talk specifically about rate

[*Translation*]

M. Cruickshank: Nous estimons qu'il y a amplement de place et j'ajoute que nous sommes parfaitement conscients du désavantage des Postes qui sont obligées de desservir des régions non rentables parce que nous avons nous-mêmes les mêmes obligations et le même problème, la nécessité d'assurer les mêmes services au même prix à tous nos abonnés et en particulier dans certaines régions où les services que nous assurons nous coûtent une fortune. Nous sommes donc conscients de la nécessité de conserver un monopole qui puisse être subventionné justement pour ces régions-là. Mais nous ne pensons pas que le courrier électronique relève de cette catégorie, c'est-à-dire du cas où un monopole présente des avantages. Il y aura bientôt une telle pléthore de services de ce genre, que tous ceux qui souhaiteront participer à ce secteur pourront en tirer des bénéfices.

M. Fraser: Merci beaucoup.

Je change maintenant de sujet. En supposant que les Postes recensent un marché dans l'intention de s'y imposer, vous estimez que les Postes n'auraient pas alors à construire la coûteuse infrastructure nécessaire, à construire son propre système de communications, qu'elles pourraient fort bien se brancher sur vos systèmes qui existent déjà. Je veux dire que les Postes pourraient très bien organiser un point de réception où ceux qui souhaitent transmettre des messages électroniques pourraient s'adresser; ce service de réception serait administré par les Postes mais la transmission proprement dite suivrait les canaux qui existent déjà dans l'industrie; il y aurait à l'autre extrémité un autre service administré par les Postes où les messages seraient distribués aux clients.

M. Cruickshank: C'est exactement cela, oui.

M. Fraser: Maintenant vous avez dit, je veux être certain de comprendre, à la page 4 de votre excellent mémoire quand vous parlez des règlements dans le cadre de l'article 17, vous recommandez un élargissement du projet d'article 17:

> La Société devra publier dans La Gazette du Canada le texte de chacun des règlements qu'elle se propose d'adopter afin que toute partie intéressée puisse faire état de son opposition si le règlement proposé lui semble dommageable à l'intérêt public.

Vous dites ensuite:

> Une enquête serait alors effectuée par l'autorité réglementaire concernée ou par un comité parlementaire, enquête pouvant comporter des audiences publiques.

Bon. Comme vous le savez, le sujet de l'article 17 et de deux autres articles a été soumis au comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat sur la réglementation qui fera un rapport à notre Comité lorsqu'il aura fini de se débattre avec ce problème. Mais je veux parler plus précisément de l'établis-

[*Texte*]

setting. Have you addressed your mind to the question of rate setting? If you get into electronic transmission then there are going to be rates. You suggest that this go before an appropriate regulatory authority or to a parliamentary committee and then possibly to public hearings—now let us just keep on the question of rate setting alone for a moment. For the past several years increased postal rates have been done by order in council under the authority, I think Mr. Chairman, of the Financial Administration Act. There was, as you will remember, a lawsuit launched several years ago challenging the legality of that and saying that that rate increase could not be permitted unless it was approved by Parliament. That lawsuit reached the trial stage and then was going to the Court of Appeal when I took steps to have that action discontinued and passed legislation through the House that confirmed those past rate increases but which satisfied the criticisms, because then it was done in Parliament. My concern is that if on rate setting we get into a proposition whereby the Post Office has to go in front of a regulatory committee or commission, are we not going to get into exactly the same situation as prevails in the United States, where a whole legal industry has grown up servicing the many conflicting interest groups that want to address the question of rate setting? I am just wondering, keeping in mind that rate setting would also apply to electronic transmission, whether you feel that that is the route by which we want to go.

• 1025

Mr. Cruickshank: In response Mr. Fraser, through the chair, I will speak only rather briefly on this—

The Chairman: Your time has expired.

Mr. Fraser: That is my last question, gentlemen.

Mr. Cruickshank: —before handing it over to my legal colleague, because I think I could get myself into deep trouble with the entire legal profession if I answered that. I think it is fairly well known that the process of rate setting for the monopoly services of the regulated telecommunications carriers is one that is handled in precisely the manner you have just described. It is a very laborious process. It gives immense opportunity for intervention by all sorts of interested parties. The hearings are very often very extended and the costs of those hearings inevitably have to be reflected in the costs of running that business and, therefore, are paid for by the subscribers themselves. With that as an introduction, perhaps I could ask Mr. Marchand to comment on the legal aspects.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. R. Marchand (Legal Counsel, Bell Canada): Mr. Chairman there is not much I could add to what was said by my colleague here. I see that in the proposed legislation, in Clause 19, there is a specific procedure set out with respect to rates. That seems to follow the established pattern used in other areas, such as that which Mr. Cruickshank mentioned with respect to rates that are charged for the provision of telecommunication services and facilities by the carriers. I must say that I have not addressed specifically the alternatives that

[*Traduction*]

sement des tarifs. Avez-vous réfléchi à ce problème? Dans le secteur des transmissions électroniques, il y aura forcément des tarifs. Pensez-vous qu'un organisme de réglementation ou un comité parlementaire devrait être appelé à trancher ces questions-là, éventuellement après des audiences publiques . . . mais tenons-nous en pour l'instant à la question des tarifs. Depuis quelques années, les tarifs postaux augmentent aux termes d'un décret en conseil conformément, je crois, monsieur le président, aux dispositions de la Loi sur l'administration financière. Il y a quelques années, vous vous en souviendrez, on a contesté devant les tribunaux la légalité de cette procédure et prétendu qu'une augmentation de tarifs n'était pas valable tant qu'elle n'était pas approuvée par le Parlement. Un procès eut lieu et il était question d'un appel lorsque je suis intervenu et ai obtenu de la Chambre des communes qu'elle adopte une loi pour confirmer ces augmentations de tarifs, ce qui eut pour effet de faire taire les critiques puisque le Parlement intervenait. Ce que je crains, c'est qu'en demandant aux Postes de faire approuver ces augmentations de tarifs par un comité de réglementation ou par une commission, nous ne provoquions une situation comparable à celle des États-Unis où toute une série d'entreprises juridiques engraisse actuellement la multiplicité des groupes d'intérêt qui cherchent à s'occuper de l'établissement des tarifs. C'est une simple hypothèse, et il faut se souvenir que l'établissement des tarifs vaudrait également pour les transmissions électroniques; je me demande si cette solution vous semble souhaitable.

M. Cruickshank: Monsieur Fraser, je vais vous répondre très rapidement . . .

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Fraser: Messieurs, c'était ma dernière question.

M. Cruickshank: . . . avant de céder la parole à notre expert juridique, parce que je risque de m'attirer les foudres de toute la profession juridique en répondant moi-même. Il est bien connu que le processus d'établissement des tarifs des services de télécommunication réglementés parce qu'ils sont considérés comme des monopoles se fait exactement comme vous venez de le dire. C'est un processus très laborieux. Cela donne à toute une série de parties intéressées d'amples possibilités d'intervention. Les audiences se prolongent souvent et inévitablement, le coût de ces audiences se répercute sur le coût de l'entreprise et, en fin de compte, sur les abonnés eux-mêmes. Voilà pour l'introduction, et maintenant je vais demander à M. Marchand de traiter des aspects juridiques de la question.

Le président: Monsieur Marchand.

M. R. Marchand (conseiller juridique, Bell Canada): Monsieur le président, je ne peux pas ajouter grand-chose à cela. Je vois que l'article 19 du projet de loi prévoit une procédure pour l'établissement des tarifs. Cette procédure semble assez conforme à ce qui existe dans d'autres secteurs, comme celui qui a été mentionné par M. Cruickshank, les services de télécommunications et les installations de ces entreprises. Je dois ajouter que je n'ai pas étudié de près les autres possibilités offertes, outre cette procédure prévue par l'article 19. Par conséquent,

[*Text*]

might be available to the procedure set out in Clause 19. Therefore, I am sorry, I do not have any specific comments in response to your question.

The Chairman: *Merci, monsieur Marchand.* Mr. Berger. Ten minutes.

Mr. Berger: Thank you, *monsieur le président.*

Mr. Cruickshank, the minister has tabled a draft text for two amendments to the bill, one of which will see "letter" defined in the bill and the other to ensure that the postal monopoly does not embrace letters in the course of transmission by electronic or optical means. You did not refer to that in your introductory remarks. Does this not satisfy, in large part, the concerns that you have raised?

Mr. Cruickshank: Mr. Chairman, yes, indeed, and we should perhaps have made some mention of that in our introduction. The other committee, the joint committee on Regulations and Other Statutory Instruments, we understand has been looking into this matter and, in his appearance before that committee, the Postmaster General did indeed offer amendments to the bill.

• 1030

Mr. Berger: It was before this committee also.

Mr. Cruickshank: And before this committee also, I beg your pardon.

And we have received a proposed textual amendment which would in fact define a letter and also exclude from the exclusive privilege clause of the bill letters in the course of transmission by electronic or optical means. We are in fact satisfied that that addresses our major concern with the legislation, if indeed that proposed amendment is accepted and incorporated in the bill. We will be providing the chairman of the joint committee, and similarly you, Mr. Chairman, with confirmation of our agreement with that by letter this afternoon.

Mr. Gamble: On a point of order, Mr. Chairman, do we have a copy of that draft change promised by the minister in defining the word "letter"?

The Chairman: No. I think he read it into the record.

Mr. Cruickshank: It was tabled in the earlier committee.

The Chairman: It was not tabled in this committee. The question Mr. Gamble put to me was have we a copy of this, and I said no, we do not have a copy.

Mr. Gamble: I would like very much to have a copy of that. I did not take it down. I thought he was just—

The Chairman: He referred to it in his testimony, Mr. Gamble. We will photocopy it after and distribute it to all members, in both official languages, I hope.

Mr. Berger, you can proceed.

[*Translation*]

je suis désolé de ne pas pouvoir vous répondre avec plus de précisions.

Le président: *Thank you, Mr. Marchand.* Monsieur Berger. Dix minutes.

M. Berger: Merci, *Mr. Chairman.*

Monsieur Cruickshank, le ministre a déposé deux projets d'amendement au bill, un qui porte sur la définition d'une «lettre» et l'autre pour s'assurer que le monopole postal ne transmettra pas des lettres par des moyens électroniques ou optiques. Or, vous n'en avez pas parlé dans votre introduction. Est-ce que cela ne constituerait pas la solution de vos problèmes?

M. Cruickshank: Monsieur le président, cela est vrai, et peut-être aurions-nous dû en parler dans notre introduction. L'autre comité, le Comité mixte sur la réglementation et les textes réglementaires a d'ailleurs étudié cette question et le ministre des Postes a proposé ces amendements au bill lorsqu'il a comparu devant ce comité.

M. Berger: Il l'a fait devant le présent Comité également.

M. Cruickshank: Et devant le présent Comité aussi, et je vous demande pardon.

Nous avons d'ailleurs reçu le texte de ces amendements qui comportent une définition d'une lettre et qui prive les lettres du traitement préférentiel prévu par ce bill lorsqu'elles sont transmises par des moyens électroniques ou optiques. Effectivement, si ces amendements étaient acceptés, ils seraient la solution de notre principale inquiétude. Nous avons d'ailleurs l'intention d'envoyer cet après-midi au président du comité mixte et à vous-même, monsieur le président, une lettre pour confirmer notre accord.

M. Gamble: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Est-ce que nous avons un exemplaire de cette modification promise par le ministre et en particulier de la nouvelle définition du terme «lettre»?

Le président: Non, je crois qu'il l'a lue et cela doit figurer dans le compte rendu.

M. Cruickshank: Ces amendements ont été déposés plus tôt.

Le président: Mais non pas à notre Comité. M. Gamble m'a demandé si j'avais un exemplaire de cet amendement et je lui ai répondu que non, que je n'en avais pas.

M. Gamble: J'aimerais beaucoup en avoir un. Je n'en ai pas pris note, je croyais qu'il . . .

Le président: Il en a parlé dans son témoignage, monsieur Gamble. Nous en ferons faire des photocopies puis nous les distribuerons à tous les députés dans les deux langues officielles, du moins je l'espère.

Monsieur Berger, vous pouvez continuer.

[*Texte*]

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Cruickshank, you ask for a provision for equal regulatory treatment for the corporation if it offers competitive telecommunications services. I understand that by virtue of the National Transportation Act the same regulatory procedures would indeed apply to the corporation as apply now to the common carriers, if the corporation ever did so. In other words, if the corporation were to offer such services, it would be subject to CRTC approval. Does that not satisfy your concern in that area as well?

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand: First of all, I would like perhaps to clarify the legislation that is involved here. I heard you referring to Section 320.(12) of the National Transportation Act. I assume you had in mind the Railway Act, because the National Transportation Act as I have it in front of me here has about 83 sections.

Assuming you meant the Railway Act, I do not think the provision in question would be satisfactory to bring the postal corporation under CRTC jurisdiction to the extent that it might provide telecommunication facilities or services, the reason being that under Clause 22 of the bill, which reads as follows:

> 22.(1) The Corporation is, for all purposes of this Act, an agent of Her Majesty, and its powers under this Act may be exercised only as an agent of Her Majesty.

It is my understanding that for an agent of the Crown to be bound by any piece of legislation, a specific provision should be made to that effect in a statute, and that is by virtue, I believe, of Section 16 of the Interpretation Act, which states—I do not seem to have it with me here, but it states that the Crown is bound only to the extent that it is stated so in a statute. Some of you might recollect here the precedent that involved the takeover, I believe, of Pacific Western Airlines a few years ago out west by the Government of Alberta, where that whole question was at issue as to whether or not provincial Crown in that case was to be bound by the then existing Aeronautics Act.

• 1035

As a result of the Supreme Court decision which recognized the claim of the Government of Alberta, I believe, the National Transportation Act was amended, and I have it in front of me here. This amendment was in 25-26, Elizabeth II, Chapter 26, Section 1, which reads as follows:

> The Aeronautics Act is amended by adding thereto, immediately after Section 1 thereof, the following section:

And then Section 1.1, which reads as follows:

> This Act is binding on Her Majesty in right of Canada or a province and any agent thereof.

[*Traduction*]

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Monsieur Cruickshank, vous nous avez dit que si la Société offrait des services de télécommunications concurrrentiels, elle devait être assujettie aux mêmes règlements. Or, je crois comprendre qu'aux termes de l'article de la Loi nationale sur les transports, la même procédure réglementaire s'appliquerait également aux entreprises de télécommunications et à la Société. Autrement dit, si la Société choisissait d'offrir de tels services, il lui faudrait forcément obtenir l'approbation du CRTC. Est-ce que cela ne vous rassure pas également?

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand: Pour commencer, je veux que nous soyons bien d'accord sur la législation en cause. Vous avez cité l'article 320.(12) et la Loi nationale sur les transports. Je pense qu'en fait vous pensiez à la Loi sur les chemins de fer parce que la Loi nationale sur les transports que j'ai sous les yeux ne comporte que 83 articles.

Or, si c'est bien la Loi sur les chemins de fer que vous citez, je ne crois pas que la disposition en question serait suffisante pour mettre la société des Postes sous l'autorité du CRTC dans la mesure où la Société choisirait d'offrir des installations ou d'assurer des services de télécommunications, et cela à cause de l'article 22 du bill qui se lit comme suit:

> 22.(1) Pour l'application de la présente loi, la Société est mandataire de Sa Majesté et ne peut exercer qu'à ce titre les pouvoirs que lui attribue la présente loi.

Pour moi, cela signifie que pour qu'un représentant de la Couronne soit assujetti à une législation quelconque, il faut que cela soit prévu expressément dans un statut, ce qui est prévu par l'article 16, je crois, de la Loi d'interprétation qui précise . . . . Je ne l'ai pas sous la main, mais cela revient à dire que la Couronne n'est liée que par une disposition dans un statut. Certains d'entre vous se souviendront peut-être du précédent qu'a constitué le rachat de *Pacific Western Airlines* il y a quelques années par le gouvernement de l'Alberta. Cela posait une nouvelle fois la question de savoir si la Couronne provinciale, dans ce cas, était tenue de respecter la loi sur l'aéronautique dans sa version courante.

Par suite de la décision de la Cour suprême reconnaissant la validité de la requête du gouvernement de l'Alberta, la Loi nationale sur les transports a été modifiée. J'ai devant moi cette modification. Elle se trouve à l'article 1, chapitre 26, Elizabeth II, 25-26:

> La Loi sur l'aéronautique est modifiée par l'adjonction, après l'article 1, de l'article suivant:

Suit l'article 1.1:

> La présente loi lie Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province et tout mandataire de Sa Majesté de l'un ou l'autre de ses chefs.

[*Text*]

So it is true that the NTA would bind the Crown or the postal corporation here to the extent that it would otherwise come under the CTRC's jurisdiction, and that would require that the Railway Act be made applicable to the postal corporation in order to support the jurisdiction of the CRTC over the telecommunication activities of the postal corporation.

Mr. Berger: Is it not true that Teleglobe Canada is a Crown corporation also?

Mr. Marchand: Yes.

Mr. Berger: And there are probably other Crown corporations in the area that may be members of your association. Are there specific provisions in their act to make them a subject to . . . ?

Mr. Marchand: I believe that in the case of Teleglobe there is a way out, if I can use that expression, which exempts them from the jurisdiction of the CRTC. I forget the exact provision in one of the statutes that govern their business activities.

Mr. Berger: Why is that? Is it because they are providing international services as opposed to national services?

Mr. Marchand: Perhaps because of—

Mr. Berger: What I am getting at is: Are there other examples of Crown corporations which are subject to CRTC approval at the present time in the field of telecommunication?

Mr. Marchand: Well, none comes to mind there. If you are thinking perhaps of CN to the extent that CN-CP Telecommunications, as a division or entity, is providing telecommunications services or facilities, it would come under the CRTC, and as we all know, it is in fact regulated. It is not CN as a corporation per se, if you wish.

Mr. Berger: So you feel that a specific amendment would have to be made . . . .

Mr. Marchand: Yes. May I add something here, Mr. Chairman? Under the proposed Bill C-16, which died on the order paper last session, I believe, provision was made to include Teleglobe and other providers of telecommunication facilities and services that might not be regulated right now. So it is not yet effective, but at least in terms of proposed legislation, that seemed to have been the intent.

Mr. Berger: That was the Crown Corporations Act?

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

Mr. Marchand: No. C-16 was the proposed Telecommunications Act.

Mr. Berger: Oh, I see.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

Mr. Gamble.

[*Translation*]

Il est donc exact que la Loi nationale sur les transports s'appliquerait à la Couronne ou à la société des postes dans ce cas-ci; autrement, la société des postes tomberait sous la juridiction du CRTC, ce qui nécessiterait une modification à la Loi sur les chemins de fer de façon à ce qu'elle vise spécifiquement la société des postes et de façon à ce que soit maintenue la compétence du CRTC sur l'activité de la société des Postes dans le domaine des télécommunications.

M. Berger: Téléglobe Canada n'est-elle pas une société de la Couronne également?

M. Marchand: Oui.

M. Berger: Il y a probablement d'autres sociétés de la Couronne oeuvrant dans ce domaine qui sont membres de votre association. Y a-t-il dans les lois qui les concernent des dispositions précises qui les assujettissent . . .

M. Marchand: Dans le cas de Téléglobe, je pense qu'il existe une échappatoire, si je puis utiliser cette expression, qui lui évite de tomber sous la juridiction du CRTC. J'oublie la disposition précise, mais elle se trouve dans une des lois qui régit son activité commerciale.

M. Berger: Pourquoi? Parce qu'elle fournit des services internationaux par opposition à des services nationaux?

M. Marchand: Peut-être parce que . . .

M. Berger: Je veux simplement savoir s'il y a d'autres sociétés de la Couronne qui doivent se soumettre actuellement aux décisions du CRTC dans le domaine des télécommunications.

M. Marchand: Il ne m'en vient aucune à l'esprit. Si vous songez aux télécommunications CN-CP comme entité distincte, comme société offrant des services et des installations de télécommunications, je vous rappelle qu'elles relèvent du CRTC et qu'elles sont effectivement réglementées. Elles ne sont pas considérées comme faisant partie du CN.

M. Berger: Donc, vous croyez qu'une modification devrait être apportée . . .

M. Marchand: Oui. Puis-je ajouter encore quelque chose, monsieur le président? En vertu du Bill C-16, qui est resté au Feuilleton lors de la dernière session, il était prévu d'inclure Téléglobe et d'autres sociétés par ailleurs non réglementées offrant des services et des installations de télécommunications. Ce n'est pas encore fait, mais telle était l'intention de la loi proposée.

M. Berger: Il s'agissait de la Loi sur les sociétés de la Couronne?

Le président: Merci, monsieur Berger.

M. Marchand: Non. Le Bill C-16 était la Loi proposée concernant les télécommunications au Canada.

M. Berger: Je vois.

Le président: Merci, monsieur Berger.

C'est à M. Gamble.

[*Texte*]

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Cruickshank, you have had an opportunity for some longer time than I have—all members of this committee—at least to examine the proposed definition of "letter", which I would suppose would be included in the definition section of the act, Section 2. How does that definition strike you as satisfying your concerns with respect to whether or not letter might indeed include a telecommunication transmission?

• 1040

Mr. Cruickshank: I could perhaps, Mr. Chairman, most succinctly answer that question by reading into the record the text of our proposed written response this afternoon. It is very brief.

The Chairman: There is a lot of noise here. Could we have some order please?

Mr. Cruickshank: Our proposed response will read as follows:

The amendment to proposed Section 15.(1) of Bill C-42 proposed by Postmaster General André Ouellet at the November 27, 1980 meeting of the Regulations and Other Statutory Instruments Committee meeting satisfies the major concerns of the members of CTCA as outlined in our November 24 letter. Based on statements by Mr. Ouellet during the committee meetings to the effect that Canada Post would continue to use the telecommunications services of Canada's telecommunications carriers to the greatest extent feasible in providing electronic mail services, and on our understanding that there would be equal regulatory treatment to the extent that Canada Post would be involved in providing telecommunications services, we anticipate that the Postmaster General or the Deputy Postmaster General will in due course so advise us by letter in order to alleviate any remaining concerns of CTCA and its members. The members of CTCA support the intention of improving Canada's postal service to the greatest possible number of Canadians through the use of telecommunications, and are prepared to serve the telecommunications needs of the proposed Canada Post Corporation.

The Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: So there is a combination of the employment of the definition that has been suggested by the minister, together with the addition of proposed Section 15.(1) (h). You conclude that your major concern in this area with respect to absolute intrusion on a noncompetition basis into your business area has been eliminated.

Mr. Cruickshank: With the incorporation of that amendment it will be eliminated.

Mr. Gamble: Yes.

Let me, if I may, deal with the problem that you raise on page 7 of your submission. You are suggesting that the corporation publish in the *Canada Gazette* a copy of anticipated regulations that it would pass so that the public might intervene and make representations before those regulations were passed. It strikes me that what we are concerned with

[*Traduction*]

M. Gamble: Merci, monsieur le président. Monsieur Cruickshank, mieux que quiconque à ce Comité, vous avez eu l'occasion d'examiner la définition proposée de «lettre» qui s'insérerait, je suppose, dans l'article 2 sur les définitions. De quelle façon croyez-vous que cette définition peut s'appliquer à une lettre qui serait une télécommunication?

M. Cruicksbank: La meilleure façon que j'ai de répondre à cette question, monsieur le président, est de porter au compte rendu la réponse écrite que nous faisons cet après-midi. Elle est très brève.

Le président: Il y a beaucoup de bruit ici. Ne peut-on pas avoir le silence?

M. Cruicksbank: Notre réponse est donc la suivante.

L'amendement au projet d'article 15.(1) du Bill C-42 présenté par le ministre des Postes, M. André Ouellet, à la réunion du Comité permanent des prévisions budgétaires en général, en date du 27 novembre 1980, répond aux principales préoccupations des membres de l'ACET, telles qu'exprimées dans leur lettre du 24 novembre. Sur la foi des déclarations de M. Ouellet à cette réunion du comité voulant que la Société des postes continue d'utiliser les services de télécommunications des entreprises canadiennes de télécommunications le plus possible, en vue d'assurer le service de courrier électronique et nous fiant au fait que la réglementation s'appliquera de façon égale à la Société des postes lorsqu'elle assurera des services de télécommunications, nous comptons en temps et lieu recevoir du ministre des Postes ou du sous-ministre des Postes, une lettre qui nous le confirmera et qui contribuera à nous enlever toute inquiétude à ce sujet. Les entreprises membres de l'ACET sont d'accord pour que le service postal du Canada soit amélioré par la meilleure utilisation possible des télécommunications et sont prêtes à offrir leurs services de télécommunications à la Société des postes proposée.

Le président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Il y a donc la définition proposée par le ministre et l'adjonction au projet d'article 15.(1) h). Vous affirmez être rassuré pour ce qui est de l'entrée d'une société non concurrentielle dans votre domaine.

M. Cruickshank: Si l'amendement est inclus, c'est le cas.

M. Gamble: Je comprends.

Je passe maintenant au point que vous soulevez à la page 7 de votre mémoire. Vous dites que la Société devrait publier dans la *Gazette du Canada* le texte de chacun des règlements qu'elle se propose d'adopter afin que le public puisse intervenir et faire des démarches avant que les règlements ne soient adoptés. Pour nous, c'est un nouveau pas dans le sens d'un

[*Text*]

here is basically an intrusion into an area which gradually has been slipping away from Parliament in terms of passing laws by the Governor in Council, and which is now set over by delegation into a further removed area of control of Parliament; namely, the control of this corporation—mind you, with the approval of the Governor in Council. Have you any concern about the possibility that the corporation would in effect begin to make laws that would affect not only your industry but Canadians generally, having regard to some of the penal sections in this draft bill?

Mr. Marchand: Yes, we have. Looking at the very major impact that the regulations which could be made under proposed Section 17 might have, it is amazing that there is no opportunity for interested parties to comment before the regulation becomes effective, as opposed, for example, to the procedure prescribed with respect under proposed Section 19, on letter rates, where there would be an opportunity to intervene, to press concerns or whatever, before the regulation becomes effective. But looking at Clause 17, it seems to me the question that must be addressed in dealing with this bill, is that an opportunity should be provided for all interested parties to express their concerns in relation to your proposed regulations.

• 1045

Mr. Gamble: I was extending my concern beyond the scope of your objection, which was the fact that we should know before the law is passed. My objection has been that Parliament is, through this bill, granting to a corporation the right to make laws, albeit approved by the Governor in Council. If we know the mechanism here, the Governor in Council may not examine in the detail that it should, some of the laws that are passed. We are now suggesting that a corporation go through the initial legal process of passing laws for Canada. Does this in any way alarm you?

Mr. Marchand: It does, as I said.

Mr. Gamble: Yes.

Mr. Marchand: I would just repeat what I stated, that looking at the substance of the matter which is that whatever will come out of the action of the corporation as opposed to the government for example, or government arm, or department, would still bind everybody concerned with the regulation in question.

Mr. Gamble: Let me give you something that might concern you from a practical standpoint, as it relates to your industry. Clause 17 (1) (*q*), granting to the corporation the right to make regulations:

> (*q*) regulating or prohibiting the installation of machines for vending postage stamps, postal remittances or other products or services that are necessary or incidental to the business of the Corporation;

Let us examine the meaning of those words. We know that a letter has been defined, and the transmission of letters, which shall be by electronic or optical means, are not within the exclusive jurisdiction of the transmission industry with which

[*Translation*]

exercice du pouvoir du gouverneur en conseil au détriment du Parlement, et la perte du pouvoir du Parlement dans ce cas-ci concerne la Société. Craignez-vous que la Société utilise cette délégation de pouvoirs pour édicter des lois et des règlements qui touchent non seulement votre industrie mais tous les Canadiens de façon générale, compte tenu des dispositions pénales contenues dans ce projet de loi?

M. Marchand: Oui. Compte tenu des répercussions très importantes que pourraient avoir les règlements adoptés en vertu du projet d'article 17, il est surprenant de voir que les parties intéressées n'auront pas l'occasion de faire connaître leurs vues au préalable. C'est contraire à la procédure prévue, par exemple, au projet d'article 19 sur les tarifs applicables aux lettres qui permet aux parties intéressées d'intervenir et de faire des démarches avant que les règlements n'entrent en vigueur. Lorsqu'on examine l'article 17, on s'aperçoit qu'il est très important que toutes les parties intéressées aient l'occasion de présenter leurs vues avant que les règlements proposés ne soient adoptés.

M. Gamble: Je vais quand même plus loin que vous lorsque vous dites que les parties intéressées devraient simplement être informées au préalable. Ce qui m'inquiète personnellement, c'est le fait que le Parlement, avec ce projet de loi, accorde à ladite Société le droit d'édicter des lois même si ces lois sont approuvées par le gouverneur en conseil. Le mécanisme prévu est tel que le gouverneur en conseil pourra très bien négliger d'examiner en détail les lois adoptées. Pour la première fois au Canada, une Société pourra légalement adopter des lois. Cette possibilité ne vous effraie-t-elle pas?

M. Marchand: Certainement, et je l'ai dit.

M. Gamble: Oui.

M. Marchand: Je répète que l'aspect le plus important de la question est le fait que les règlements établis par la Société, par opposition à ceux qui étaient établis par le gouvernement, un organisme ou un ministère gouvernemental, s'appliqueront à tout le monde.

M. Gamble: Je vous soumets un point qui est apte à vous inquiéter en tant qu'industrie du point de vue pratique. L'article 17.(1) q) qui accorde à la Société le droit de prendre des règlements; je le cite:

> *q*) régissant ou interdisant l'installation de distributrices de timbres-poste, de versements postaux ou d'autres produits ou prestations essentiels ou accessoires à l'exercice des activités de la Société;

Attardons-nous à la signification de ces mots. Le mot lettre, nous le savons, a été défini et la transmission des lettres, par voie électronique ou optique, ne relève pas exclusivement de l'industrie des télécommunications qui constitue votre préoccu-

[*Texte*]

you are concerned. Nevertheless, what happens if the Post Office decides that they shall regulate the nature of all of the services that are to be rendered in your industry? What happens if they regulate all of the products that are to be involved therein, including the machinery that is to be designed, and indeed approve and qualify this equipment as being satisfactory to meet their standards? How does that strike you, sir?

Mr. Marchand: That is indeed far-reaching and that is why we stated in our brief that we should be given an opportunity to comment on any proposed regulation of that sort, which is just an example—

Mr. Gamble: Well, of course, because there are criminal penalties involved in the event that you should breach any of these regulations passed by this corporation. If you do not design your equipment in a fashion that meets with the approval of this corporation you can in fact be sent to jail.

Now, does that not shock you and offend you, that a corporation that in some way might be competing with you is going to be able to pass regulations that will affect the way in which you conduct your business or cause your officers to be sent to jail?

Mr. Marchand: I could not agree more with you, sir.

Mr. Gamble: I believe the major issue then is not whether you are given notice about these regulations, but whether this corporation should ever be entitled to pass regulations that affect your business.

The Chairman: Your last question, Mr. Gamble.

Mr. Cruickshank: We certainly share all of those concerns and believe that the bill should be amended to remove that capability.

Mr. Gamble: Surely that is the major question before you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble.

I have to go to Mr. Cousineau for 10 minutes.

Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Monsieur le président, merci. Je pensais que M. Parker devait avoir son tour avant moi . . .

Le président: Si vous êtes d'accord, je peux donner la parole à M. Parker si vous voulez, mais je n'ai pas son nom sur ma liste.

M. Cousineau: Il me semblait avoir entendu son nom plus tôt?

Did you not give your name here?

Mr. Parker: Yes I did.

The Chairman: Oh well fine, we can go to Mr. Parker. I have about 12 minutes left, Mr. Parker, so if we could possibly—

[*Traduction*]

pation. Que se passera-t-il si les Postes décident de régir la nature de tous les services qu'offrira votre industrie? Qu'arrivera-t-il si elles édictent des règlements sur les produits visés, sur le matériel à concevoir et statuent sur la conformité de l'équipement aux normes? Cela ne vous effraie-t-il pas?

M. Marchand: Cela aurait en effet des répercussions de grande portée et c'est pourquoi nous disons dans notre mémoire que nous devrions avoir l'occasion de faire connaître nos vues avant l'adoption de règlements en ce sens, ce qui n'est qu'un exemple . . .

M. Gamble: Il y a en effet des sanctions pénales qui sont prévues dans le cas où votre industrie contreviendrait aux règlements adoptés par la Société. Si vous conceviez de l'équipement qui ne répondait pas aux normes établies par la Société, vous pourriez être incarcéré.

Ne craignez-vous pas qu'une Société qui, d'une certaine façon, sera appelée à vous faire concurrence puisse établir des règlements qui régiront la conduite de vos affaires et risqueront d'envoyer vos employés en prison?

M. Marchand: Oui, certainement, je suis bien d'accord avec vous.

M. Gamble: Je pense que la question est de savoir non pas si vous devez être avisé au préalable de l'adoption de ces règlements, mais si la Société doit détenir ce pouvoir d'établir des règlements qui régissent la conduite de vos affaires.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Gamble.

M. Cruickshank: Nous partageons vos préoccupations et c'est pourquoi nous disons que le projet de loi devrait être modifié en conséquence.

M. Gamble: Ce doit sûrement être votre principale préoccupation.

Le président: Merci, monsieur Gamble.

Je cède la parole à M. Cousineau pour dix minutes.

Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. I thought Mr. Parker was ahead of me.

The Chairman: If you agree, I can give the floor to Mr. Parker. It is just that I did not have his name on my list.

Mr. Cousineau: I thought I had heard his name earlier.

N'avez-vous pas donné votre nom?

M. Parker: Certainement.

Le président: Dans ce cas, c'est à M. Parker. Il reste environ douze minutes, monsieur Parker. Si vous vouliez bien...

[*Text*]

Mr. Parker: I will try to be brief.

The Chairman: All right, sir.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

Quite frankly I was very impressed with the slide presentation but to be honest with you, it scares the hell out of me, to see what is there in the future. I am in full agreement with the technology that is available to us, I come from a small town and 30 years ago, a telegram used to be delivered to my door. Now 30 years later, a telegram arrives in Vancouver and the message is telephoned to the addressee, but if there is nobody home to answer for the message being phoned from Vancouver then you will probably receive it in the mail three or four days later. Is that technology? If you do not happen to be home, the message could be four or five hours later in coming and you finally do receive it over the telephone after which it is sent on to you by mail. But my concern is this: here we have a group of Canadian telecommunication carriers, some of them with monopolies as we look down the list; some with monopolies who come before this committee recommending that they be allowed to be able to compete in the postal service. I am not concerned about today; I am concerned about probably 10 years down the road when we really get into this. Do you think that there should be some kind of regulatory system? Whereby the Post Office because of its inability You now take a case where I have to send these messages up into the far areas where probably your services are not available. How could we put some kind of regulatory system in there that will be fair to your companies and fair to the Post Office 10 years down the road whereby we can become competitive? We do not want someone saying well that is a Crown corporation over there; it is losing money because it is a Crown corporation but someone has milked all the cream off the top. So my question is: do you not think we should have some kind of a reglatory system?

• 1050

Quite frankly this part of the bill scares me. I think this is the only part of the bill that really concerns me as a politician, because 10 years down the road it will be too late to get into it if we use the existing systems that you people have available to us which we are using now. But 10 years down the road, I think there should be some kind of a regulatory system in there that would protect us, whether it means that a certain percentage of the gravy that you have made should be allotted to maintain a balance so that we can become and stay competitive, or whether it should mean that another type of regulatory system should be devised. I would like to hear your views on that.

Mr. Cruickshank: Mr. Chairman, it is indeed a brave new world into which we are all proceeding. I think you have touched upon some of the aspects which are necessitating a move into that brave new world. I am sure that those who have been in the business of providing telegraph-type services would be the first to agree that these are services which, although they were extremely useful, beneficial, in the public interest, at the time that they were introduced, are now not the type of

[*Translation*]

M. Parker: J'essaierai d'être bref.

Le président: Très bien.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

J'ai été très impressionné par la présentation de diapositives, mais je dois vous dire que tout cela me rend fort inquiet pour l'avenir. Je n'ai rien contre les nouveaux moyens technologiques. Dans la petite ville où je vis, il y a trente ans, les télégrammes étaient livrés à la porte. Maintenant, les télégrammes arrivent à Vancouver et le message est envoyé par téléphone. S'il n'y a personne pour répondre au téléphone, cependant, le message ne parvient au destinataire par courrier que trois ou quatre jours plus tard. Avec les nouveaux moyens technologiques, le message arrive quatre ou cinq heures en retard, et encore, par téléphone, puis par courrier. Ce qui m'inquiète, c'est le fait que ce groupe de témoins, représentant des entreprises canadiennes en télécommunications, certaines d'entre elles exerçant des monopoles, se présente devant le Comité pour demander l'accès au domaine des postes. Ce n'est pas tellement pour aujourd'hui que je crains mais pour dans dix ans lorsque les nouveaux moyens techniques seront vraiment utilisés. Ne croyez-vous pas qu'il devrait y avoir des règlements? Si plus tard je dois faire parvenir des messages à des endroits reculés où vos services ne sont pas disponibles, comment pourrais-je m'assurer par la voie des règlements que le système est juste pour vous et pour les postes? Comment assurer une véritable concurrence dans dix ans, par exemple? Il ne s'agit pas de dire que la société de la Couronne doit assurer le service à ces endroits, quitte à perdre de l'argent. Il ne s'agit pas de permettre à quelqu'un d'autre de prendre la part du lion. Des règlements sont nécessaires, ne croyez-vous pas?

Je dois vous avouer franchement que cette partie du projet de loi me fait peur. En tant que politicien, je pense que j'ai raison de m'inquiéter. Dans dix ans, il sera trop tard pour corriger la situation; il faut éviter que les systèmes utilisés actuellement continuent de l'être. Nous devons être protégés pour l'avenir et nous assurer par voie de règlements qu'un certain pourcentage des bénéfices que vous avez faits serviront à maintenir l'équilibre et la concurrence dans l'industrie. Je ne sais pas si c'est ce système ou un autre qui devrait être utilisé pour y arriver. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. Cruickshank: Monsieur le président, nous nous engageons en effet dans un monde nouveau. Vous avez parlé des conditions à respecter pour ce faire. Les entreprises qui ont offert et qui offrent toujours des services de télégraphie et des services connexes seraient les premières à vous dire que ces services, même s'ils ont été à une époque très utiles au public, ne peuvent plus être maintenus de façon rentable. Mis à part la question technologique, il se trouve qu'ils ne rapportent pas.

[*Texte*]

services that can continue to be operated on a self-sustaining basis. They, in fact, lose money, quite apart from that aspect.

Also, on the question of the operation of monopolies and where are monopolies desirable and in the public interest, and where should competition prevail to best meet the public interest, we have given a great deal of consideration to this in recent years and particularly in recent months. There has been growing advocacy by numbers of government agencies and departments for increasing competition, again in the interests of the public, the users, and the subscribers to the system, in areas where it is not in the public interest for there to be a monopoly. Certain types of services which are going to have to be provided on a universal basis to communities where it will be uneconomical to provide them by any other means do need to be cross-subsidized from a monopoly service. However, our fundamental belief is that where competition is deemed to be the best way to meet the public interest and provide services, it should, to the largest extent possible, be freed from regulatory provisions such that the market forces will prevail and will determine what is the best and most economic way to meet the public interest.

• 1055

Mr. Parker: Maybe I could just follow up on that. I have just come from Cranbrook where the telephone system in getting into this very same type of thing. They appear to have no conscience with regard to the community they are involved in. There is possibly a payroll of a million dollars a year going to be taken out of that community and moved to a centralized spot, all in the program of better service, better types of communication. Do you not think that these companies have a responsibility to the public that pays the bill, that pays for that service, and in this small way we are getting some of this return in the communities involved? This is the kind of program that we have, where a million dollar payroll is moved out of a community of 18,000 people, and yet they pay on a monthly basis into that type of system.

This is what is bothering me with regard to the Post Office. When we get into the Post Office portion of it we are looking at new technologies, new ways, and the old programs are still going to be there. The old letter that goes to Yahk or Old Crow in the north is going to be a taxpayers' responsibility, and then we get into the telecommunications and we say, well, let us open it up to competition. How can the Post Office be competitive with your company without some kind of a regulatory—and I come back to the word "regulatory"—a system of guarantee, we might say, that there would be a special rate given to the Post Office, viewed on an annual basis or something, to maintain that that continuity is there, so that the Post Office can be competitive with the others in their charging, and so on.

Mr. Cruickshank: I do not think there will ever be a guarantee that there will not be changes either in the technology of how things are delivered or in the types of services that will be provided. However, I think the very point and the very example that you have tabled in your question is illustrative of

[*Traduction*]

En ce qui concerne les monopoles, à savoir si les monopoles sont souhaitables ou si la concurrence doit s'exercer dans l'intérêt public, nous avons beaucoup réfléchi à la question ces dernières années et ces derniers mois en particulier. De nombreux organismes et ministères gouvernementaux réclament une concurrence accrue au nom du public, des usagers et des abonnés aux divers systèmes, surtout dans les endroits où le monopole risque de mal servir les intérêts du public. Certains services qui doivent être offerts à tout le monde dans les localités où il n'est pas rentable de le faire doivent être subventionnés par les autres services du monopole. Cependant, lorsque la concurrence est la meilleure façon de servir le public et de fournir des services, elle doit le plus possible être exempte de la réglementation de façon à ce que les forces du marché puissent s'exercer et de façon à ce que les services nécessaires puissent être offerts au public le plus économiquement possible.

M. Parker: Je voudrais poursuivre sur ce sujet. Je reviens justement de Cranbrook où le service téléphonique illustre bien le problème. La compagnie ne semble pas se préoccuper de la localité qu'elle dessert. Elle centralise son service et par le fait même enlève peut-être $1 million en salaire à cette localité, sous le prétexte d'améliorer le service et d'offrir de meilleures communications. Ne croyez-vous pas que ce genre de compagnie doit respecter ses abonnés et restituer quelque chose aux localités qu'elle dessert? Dans ce cas-ci, une localité de 18,000 personnes se voit retirer des salaires pour une valeur de $1 million. Ces personnes cependant doivent toutes acquitter les frais mensuels de service.

Voilà ce que je crains justement pour les Postes. Il y aura de nouveaux moyens techniques, mais le service normal devrait continuer d'être assuré. La lettre qui se rendra à Yahk ou à Old Crow dans le nord continuera d'être payée par les contribuables. Ce n'est que dans les télécommunications qu'il y aura concurrence. Comment la société des Postes pourrait-elle vous faire concurrence sans un système de réglementation ou de garantie qui lui assure des tarifs spéciaux pour une année ou pour une période semblable de façon à ce qu'elle continue d'offrir le service sans se nuire?

M. Cruickshank: Je ne pense pas qu'on puisse jamais garantir qu'il n'y aura pas de changements dans les moyens technologiques ou dans les services offerts. La question que vous posez cependant rejoint celle dont parlait votre collègue tout à l'heure.

[*Text*]

the need that was raised by your colleague just a few moments ago.

That whole business of changes in services and changes in technology to provide the services in the community to which you referred is a matter which is attracting the closest scrutiny by the regulator who presides over the particular industry, namely the CRTC in this particular case. Part of the public hearings that are going on at the moment is just an example of the opportunity that is provided through public hearings that we think would be appropriate also for changes in regulations or changes in regulatory powers for the postal corporation.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: It is four minutes to eleven o'clock. I have a few announcements to make. I have another meeting coming up; it is public accounts. Those of you who are members of that committee should note that the meeting will be held in this room rather than 209 as advertised on the sheet that was distributed.

Mr. Blenkarn: In this room at 3.30.

The Chairman: No, no. Room 209 was advertised as the meeting place for the public accounts committee. I understand there has been a change and that they will be meeting in this room, because the other room is used for overplan crowds of the constitutional committee. That is just for those who are members of that committee.

I want to make two announcements. First of all, I am informed that printing services have only six remaining copies of C-42, the bill we are actually studying. There are only six copies remaining in distribution and it will take two weeks before they can print others. Would you please hang onto your copies with great care because I can see we are going to be in some difficulties unless somebody takes a very rapid decision.

The third item I wanted to report was that our clerk, as you have noticed, has been away for a couple of meetings. He is sick and Mr. Jacques Lahaie has been replacing Mr. Montpetit. If you have any questions or anything that you want from Mr. Lahaie, he is at your disposal.

Mr. Blenkarn: Are we meeting this afternoon?

The Chairman: A meeting will be held this afternoon at 3.30 o'clock in this same room and tonight again at 8 o'clock in this same room.

Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Eh bien voici, ayant fait une faveur à mon collègue, M. Parker, j'espère que la prochaine fois il me retournera la politesse.

• 1100

Le président: Merci, monsieur Cousineau.

Mr. Marchand and Mr. Richard, thank you for coming, and we will be taking good note of your comments. The meeting is adjourned.

[*Translation*]

Toute la question des changements dans les services et dans les moyens technologiques afin de desservir les localités dont vous parlez font l'objet d'une attention spéciale de la part de l'organisme de réglementation qui régit l'industrie, c'est-à-dire le CRTC. Nous disons que d'une certaine façon des audiences publiques comme celles qui ont lieu actuellement devraient être tenues dans le cas des changements dans les règlements ou dans les pouvoirs de réglementation de la Société des postes.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Il est 10h56. J'ai quelques annonces à faire. Il y a une réunion qui suit tout de suite après, celle des Comptes publics. Les membres de ce comité sont priés de noter que la réunion qui devait avoir lieu à la pièce 209 a lieu ici.

M. Blenkarn: À 15h30.

Le président: Non. C'est à la pièce 209 que devait avoir lieu la réunion du Comité des comptes publics. La pièce ne sera pas disponible parce qu'elle est utilisée par le Comité de la constitution. Je le signale à l'attention des membres de ce comité.

J'ai deux autres annonces à faire. D'abord, les services d'imprimerie nous font savoir qu'il reste seulement six exemplaires du Bill C-42, le bill que nous étudions. Il n'en reste que six exemplaires et il faudra deux semaines avant d'en imprimer d'autres. Vous êtes priés de prendre bien soin des exemplaires que vous avez. Vous risquez autrement d'avoir des problèmes à moins que quelqu'un ne prenne rapidement une décision.

Mon troisième point a trait au greffier du Comité. Comme vous l'avez remarqué, il a été absent au cours des dernières réunions. M. Montpetit, qui est malade, a donc été remplacé par M. Jacques Lahaie. M. Lahaie est à votre disposition.

M. Blenkarn: Nous nous réunissons cet après-midi?

Le président: Nous nous réunissons cet après-midi à 15h30 et ce soir à 20 heures en cette même pièce.

Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Well, since I did a favor to my collegues, Mr. Parker, I hope you will be to return it at some future date.

The Chairman: Thank you, Mr. Cousineau.

Messieurs Marchand et Richard, merci d'être venus, nous prenons bonne note de vos observations. La séance est levée.

[*Texte*]

AFTERNOON SITTING

• 1539

The Chairman: *A l'ordre s'il vous plaît, ce matin* before we proceed with hearing the witness, I want to just bring to your attention a suggestion that was made this morning by Mr. Cousineau, that we put out a press release so that the press in general would be aware of the workings of the committee and that we are studying Bill C-42 and thereby perhaps get some more interest.

I want to read to you the press release that we have here, and, if you agree, we will put it out immediately. I will read it in English and then I will read it in French.

Jean-Robert Gauthier, M.P. Ottawa-Vanier Chairman of the House Commons Standing Committee on Miscellaneous Estimates announced today that the committee is presently studying Bill C-42 an Act to establish the Canada Post Corporation.

Mr. Gauthier pointed out that individuals and organizations who may wish to make written submissions relating to Bill C-42 should contact the Clerk of the committee.

Mr. Gauthier stated that such written submissions should be submitted by 5.00 p.m., Friday, December 12, 1980.

All submissions should be addressed to:

Clerk,
Standing Committee on Miscellaneous Estimates,
House of Commons,
Ottawa (Ontario)
K1A 0A7
Tel.: (613) 992-5685

This is the format that has been used before by committees in making press releases. I understand this is the way it is usually done. Any comments? Any suggestions to improve?

• 1540

Mr. Dion (Portneuf): I have just one comment—

Mr. Fraser: Mr. Chairman—I am sorry; are you ahead of me?

Mr. Dion (Portneuf): No, go ahead.

Mr. Fraser: The committee has discretion to hear people in person. Of course we have that discretion, but if you get six briefs coming in all saying the same thing and we have already agreed around this table that that point is understood and some modification is being made to meet the concerns, I do not think we should leave the impression that everybody who applies need necessarily expect to be here. Now, admittedly that is a discretion we would have to use carefully and with good common sense. But if you get twenty briefs in talking about the monopoly section, and we have already seen today how far we have come to starting to meet that problem, then we do not want to be unduly taking up time clearing things

[*Traduction*]

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: *Order, please.* Avant d'entendre les témoins, je voudrais vous exposer ceci: ce matin, M. Cousineau nous a conseillé de faire paraître un communiqué de presse pour que le public en général soit au courant des travaux de ce Comité au sujet du Bill C-42; cette façon de procéder pourrait éveiller plus d'intérêt et je vous demande votre avis.

Je voudrais vous lire ce communiqué de presse que nous avons ici et si vous êtes d'accord, nous allons le publier immédiatement. Je vais le lire en français puis je le lirai en anglais.

M. Jean-Robert Gauthier, député d'Ottawa-Vanier et président du Comité des prévisions budgétaires en général de la Chambre des communes, a annoncé aujourd'hui que le comité étudie présentement le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes.

M. Gauthier a souligné que les individus et les organismes qui souhaitent soumettre des commentaires écrits au sujet du Bill C-42 devraient le faire auprès du greffier du comité.

M. Gauthier a ajouté que ces commentaires écrits devront être reçus avant 17h00 le vendredi 12 décembre 1980.

Toute correspondance devra être envoyée au:

Greffier
Comité permanent des prévisions budgétaires en général
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A7
Tél.: (613) 992-5685

Ce communiqué de presse a été présenté sous la forme que nous utilisons d'habitude. Je crois comprendre que c'est la façon habituelle de procéder. Avez-vous des remarques à apporter? Avez-vous des propositions ou des améliorations à présenter?

M. Dion (Portneuf): Je n'ai pas de remarques . . .

M. Fraser: Monsieur le président, . . . je m'excuse, vous êtes avant moi?

M. Dion (Portneuf): Non, allez-y.

M. Fraser: Le Comité peut entendre des particuliers. Naturellement, nous avons cette possibilité, mais si l'on nous présente six mémoires qui disent la même chose et que nous nous sommes déjà mis d'accord sur ce sujet et que nous avons déjà pris des mesures rectificatrices pour répondre aux inquiétudes qu'on nous a soumises, je ne voudrais pas donner l'impression que dans ces circonstances, nous recevrons nécessairement tous ceux qui auront demandé à comparaître. Egalement, il y a là un pouvoir discrétionnaire en cause et nous devons être prudents dans son utilisation et aussi faire preuve de bon sens. Naturellement, si on recevait 20 mémoires qui se rapportent à l'article sur les monopoles, et nous savons déjà aujourd'hui où

[*Text*]

twice or three times or ten times when we are already in the process of acting on it. I say that with very anxious regard for the negotiations that are taking place between the Post Office and the various unions and their anxiety to be able to get on with those negotiations after the crown corporation is created.

The Chairman: Mr. Fraser, I want to draw to your attention the second paragraph which says that

> organizations or individuals who may wish to make written submissions

At this time anyway we are not inviting people to come here and read to us their submissions. We are asking them to submit them in writing by 5:00 p.m. next Friday. Then we will have those evaluated and a resumé made of all the briefs and then we can meet and decide whether we want to hear witnesses thereafter.

Mr. Fraser: Okay, if that point is addressed and I apologize, because I did not mean to do this. I just jumped in with that intervention before you had had a chance to read the notice in French and I apologize to my colleagues for that. It was unintentional.

Le président: En français, cela se lit ainsi:

M. Jean-Robert Gauthier, député d'Ottawa-Vanier et président du Comité des prévisions budgétaires en général de la Chambre des communes, a annoncé aujourd'hui que le comité étudie présentement le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes.

M. Gauthier a souligné que les individus et les organismes qui souhaitent soumettre des commentaires écrits au sujet du Bill C-42 devraient le faire auprès du greffier du comité.

M. Gauthier a ajouté que ces commentaires écrits devront être reçus avant 17h00 le vendredi 12 décembre 1980.

Toute correspondance devra être envoyée au:

Greffier
Comité permanent des prévisions budgétaires en général
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A7

Tél.: (613) 992-5685

M. Dion (Portneuf): Est-ce mentionné qu'on va être obligé de les recevoir?

Le président: Non.

M. Dion (Portneuf): C'est à notre discrétion. Cela revient à ce que monsieur disait.

Le président: Oui. Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Cousineau: Cela résume très bien ma pensée.

Le président: Merci.

[*Translation*]

nous en sommes dans la solution de ce problème, nous ne voulons pas utiliser indûment le temps du Comité pour essayer de revoir deux ou trois fois des affaires où nous avons déjà pris des mesures rectificatrices. J'indique cela dans le contexte des négociations qui ont actuellement lieu entre le ministère des Postes et les différents syndicats que l'on voudrait voir aboutir après que cette société de la Couronne aura été créée.

Le président: Monsieur Fraser, j'aimerais attirer votre attention sur le deuxième paragraphe qui indique:

> les individus et les organismes qui souhaitent soumettre des commentaires écrits . . .

Pour l'instant, nous n'invitons pas les gens à venir ici et à nous lire leurs mémoires, mais nous les invitons à soumettre leurs mémoires par écrit avant 17 heures vendredi prochain. Nous examinerons ces mémoires et un résumé sera établi pour tous ces mémoires, puis nous nous réunirons et déciderons qui nous voulons entendre.

M. Fraser: D'accord, je m'excuse, ce n'était pas mon intention . . . je suis simplement intervenu avant que vous ayiez eu la possibilité de lire cet avis en anglais, et je m'excuse auprès de mes collègues. Je ne voulais pas dire qu'on devait inviter tous les témoins à lire leurs mémoires.

The Chairman: In English, it reads:

Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P. Ottawa-Vanier, Chairman of the House of Commons Standing Committee on Miscellaneous Estimates, announced today that the committee is presently studying Bill C-42, an Act to establish the Canada Post Corporation.

Mr. Gauthier pointed out that individuals and organizations who may wish to make written submissions relating to Bill C-42 should contact the Clerk of the committee.

Mr. Gauthier stated that such written submissions should be submitted by 5.00 p.m. Friday, December 12, 1980.

All submissions should be addressed to:

Clerk,
Standing Committee on Miscellaneous Estimates,
House of Commons,
Ottawa, Ontario,
K1A 0A7,

Tel.: (613) 992-5685.

Mr. Dion (Portneuf): Is it mentioned that we have to hear them?

The Chairman: No.

Mr. Dion (Portneuf): It is our discretionary power. This comes back to what he was saying.

The Chairman: Yes.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cousineau: This summarizes extremely well what I was thinking.

The Chairman: Thank you.

[*Texte*]

M. Dion (Portneuf): C'est M. Gauthier qui paie la facture?

Le président: Oui, oui.

M. Dion (Portneuf): C'est écrit «M. Gauthier» partout.

Le président: C'est parce que c'est la façon . . . Voulez-vous que je mette votre nom?

Nous poursuivons cet après-midi l'étude du Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes et nous reprenons l'étude de l'article 2 pour une discussion d'ordre général.

We have this afternoon with us the Canadian Bankers' Association. I think you have all received a summary of the brief in both official languages. I would like to introduce to you Mr. R.M. MacIntosh, President, Mr. Frank MacDonald, Royal Bank of Canada and Jacques Beauregard who I guess is the legal adviser.

Une voix: C'est bien cela.

Le président: Alors, monsieur MacIntosh, est-ce que vous auriez un commentaire à faire en guise d'ouverture?

Mr. R.M. MacIntosh (President, Canadian Bankers' Association): Thank you Mr. Chairman. First of all, we would like to thank you, Mr. Chairman, and the honourable members for your courtesy in hearing us today. We made our brief quite recently, only on Monday, and we appreciate the opportunity to appear. With your permission, I would like to make a few opening remarks if that is suitable and then we will perhaps be available for questions by your committee.

• 1545

On December 1 the Canadian Payments Association came into existence. It is now the legal body responsible for the rules and regulations about the deposit-taking institutions in Canada. It is taking over the function of the Canadian Bankers Association in this regard and the transition is going to be made in a few months. The Canadian Payments Association includes not just the banks but of course the Caisses Populaires and the credit unions and the trust and loan companies, and I think I can say that we would speak not only for ourselves but for the other members of the Canadian Payments Association, although that would have to be determined. We have contacted some of the credit unions and we know that they share our views on this subject, so we are not alone.

We believe that the clauses in Bill C-42 which pertain to the transfer of funds are something which should not be in the bill. All the deposit-taking institutions in Canada come under the Canadian Payments Association. As you know, the Bank Act and the Canadian Payments Association Act were under consideration for nearly six years and during that whole time no thought was given to the Post Office being a deposit-taking institution in the sense which is used in the Canadian Pay-

[*Traduction*]

Mr. Dion (Portneuf): Is it Mr. Gauthier who picks up the tab?

The Chairman: Yes, yes.

Mr. Dion (Portneuf): It is written everywhere, "Mr. Gauthier"?

The Chairman: It is because it is the usual way . . . do you prefer that I put your name?

So this afternoon we carry on with a study of Bill C-42, an Act to establish the Canada Post Corporation and we are on Clause 2 for general discussion.

Nous recevons donc cet après-midi l'Association des banquiers canadiens. Je crois que vous avez tous reçu un résumé du mémoire dans les deux langues officielles. Je voudrais vous présenter M. R.M. MacIntosh, président, M. Frank MacDonald, Banque royale du Canada, et M. Jacques Beauregard qui, je suppose, est conseiller juridique.

An hon. Member: That is it.

The Chairman: So, Mr. MacIntosh, you wanted to make some comments as opening remarks?

M. R.M. MacIntosh (président, Association des banquiers canadiens): Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais vous remercier, monsieur le président et messieurs les députés, pour avoir bien voulu nous recevoir ici aujourd'hui. Notre mémoire a été rédigé très récemment, c'est-à-dire lundi dernier, et nous sommes heureux d'avoir la possibilité de comparaître. Avec votre permission, je présenterai quelques remarques d'ouverture, puis nous serons prêts à répondre à vos questions.

C'est le 1er décembre que l'Association canadienne des paiements a été créée. Il s'agit là de l'organisme qui est actuellement chargé d'établir les règles et les règlements pour les institutions de dépôt au Canada. Cet organisme reprend en mains, dans ce domaine, les fonctions de l'Association des banquiers canadiens et la transition va se faire dans les quelques mois à venir. L'Association canadienne des paiements se compose non seulement des banques mais naturellement aussi des caisses populaires et des coopératives de crédit, des sociétés de prêts et de fiducie, et je crois que nous pouvons déclarer que nous sommes le porte-parole non seulement de notre association mais aussi des autres membres de l'Association canadienne des paiements, bien que ceux-ci restent à déterminer. Nous nous sommes mis en rapport avec certaines coopératives de crédit et nous savons qu'elles partagent notre point de vue à ce sujet; donc, nous ne sommes pas seuls.

Nous pensons que les articles du Bill C-42 qui se rapportent au transfert de fonds ne devraient pas être inclus dans ce bill. Toutes les institutions qui, au Canada, prennent des dépôts tombent sous l'égide de l'Association canadienne des paiements. Comme vous le savez, on a étudié pendant près de six ans la Loi sur les banques et la Loi sur l'Association canadienne des paiements et pendant tout ce temps on n'a jamais songé à donner au ministère des Postes le rôle d'une institution

[*Text*]

ments Association Act. There was no thought of that, and I am quite confident that the Bank of Canada and the Department of Finance would be very surprised to know that there is a provision here providing for another deposit-taking institution which is outside the payments system. In fact, I spoke to an official of the Bank of Canada this morning and I believe it is the case that this is a complete surprise to them.

Our position is that the payments system which now exists is extremely efficient and well run. The funds-transfer system is highly developed, highly computerized, and provides the public with a cheap and very efficient service. We know that many banking institutions in other parts of the world come here now to study the Canadian cheque-processing system which is very efficient. We now have some new members and I could say without speaking for them that the Caisses Populaires also have a large, efficient cheque-processing system which is similar to that of the banks, so we believe that the provision here which is demonstrated in Clause 17.(1) (o), on page 10 of the bill, which says:

> providing for the payment of interest, including the rate thereof, on funds transmitted by post;

—since you only pay interest on deposits—implies that the Post Office would be a deposit-taking institution.

As I say, there has never been any consideration given to the Post Office being a deposit-taking institution within the Canadian Payments Association.

Now, it is true that the Post Office has always handled postal money orders and we are not suggesting that that function should be stopped. Perhaps it should be given some technological improvement, but the postal money order function is not a function which requires that an institution take deposits. What you do is you go into a Post Office, pay your cash money in, buy the money order and mail it. Now, that could change to an electronic method, that is true, but it is not a method which requires the keeping of deposit accounts. For the Post Office to get into the keeping of deposit accounts, would require the total duplication of the very elaborate system that we have now.

There are about 14,000 units in the Canadian Payments Association now of which about 7,500 are bank branches and the rest are credit union and Caisse Populaire branches and trust company branches and those institutions each have a transit number which you have on your cheques so that when you make a cheque payment today, what is called the micro-encoded numbers, the magnetic-inkcoded numbers on the bottom of a cheque, give you the name of the institution, the branch of the institution, the account of the individual in the bank or deposit institution. Every individual who has an

[*Translation*]

recevant des dépôts tel que prévu dans la Loi sur l'Association canadienne des paiements. On n'y a pas songé et je suis sûr que la Banque du Canada et le ministère des Finances seraient fort surpris si on leur disait qu'il existe ici une stipulation prévoyant l'existence d'une autre institution de dépôt en dehors du système des paiements. En fait, j'ai parlé à un représentant de la Banque du Canada ce matin et c'est avec surprise qu'ils ont appris ce fait.

D'après nous, le système des paiements, tel qu'il existe actuellement, est extrêmement efficace et fort bien géré. Le système de transfert de fonds est très au point, fortement informatisé et fournit au public un service bon marché et très efficace. Nous savons que de nombreuses institutions bancaires dans d'autres parties du monde viennent ici, au Canada, étudier le système de traitement canadien des chèques, traitement qui est très efficace. Nous avons maintenant de nouveaux membres et je pourrais déclarer, sans me faire leur porte-parole, que les caisses populaires disposent aussi d'un important système de traitement des chèques qui est très efficace et qui est semblable à celui des banques. Nous croyons donc que cette stipulation que l'on trouve dans l'article 17.(1) o), à la page 10 du bill, qui est libellé de la façon suivante:

> prescrivant le paiement d'intérêts, y compris le taux d'intérêts, sur les fonds transmis par la poste;

puisqu'on ne peut verser des intérêts que sur des dépôts, implique le fait que la Société canadienne des Postes deviendrait une institution de dépôt.

Comme je l'ai dit, on n'a jamais songé à donner, au ministère des Postes, dans le cadre du système de l'Association canadienne des paiements, le rôle d'une institution recevant des dépôts.

Il n'y a pas de doute que le ministère des Postes s'est toujours occupé des mandats postaux et nous ne voulons pas prétendre qu'il faut lui retirer ce rôle. Peut-être devrait-on apporter des améliorations techniques, mais il n'est pas nécessaire, dans le cadre des opérations de mandats, qu'une institution prenne des dépôts. Tout ce que vous avez à faire, c'est de vous rendre au bureau de poste, de payer comptant et d'acheter le mandat postal et de l'envoyer. Naturellement, on pourrait modifier ce système et utiliser une méthode électronique mais cette méthode n'implique pas qu'il faudrait tenir des comptes de dépôts. Pour que la Société canadienne des Postes se mette à tenir des comptes de dépôts, il faudrait mettre en place un double de tout ce système compliqué dont nous disposons actuellement.

Il existe actuellement 14,000 unités de dépôts dans le cadre de l'Association canadienne des paiements, dont 7,500 sont des succursales bancaires et le reste des coopératives de crédit et des succursales de caisses populaires et de sociétés de fiducie et ces institutions utilisent toutes un numéro de transit que vous voyez d'ailleurs sur vos chèques. Aussi, lorsque vous faites aujourd'hui un paiement par chèque, ces numéros désignés comme microcodes, à savoir des numéros codés et inscrits en encre magnétique au bas du chèque, vous indiquent le nom de l'institution, la succursale et le numéro de compte du particu-

[*Texte*]

account is identified uniquely by that numbering system. That is now part of the payments system which is administered by the Canadian Payments Association.

• 1550

There would be no possibility of the Post Office duplicating that network, which exists and which is operated at very considerable expense and which brings the public the service at a very low unit cost. It is our view that there would be no need for the Post Office to get into the private sector, where that is handled very satisfactorily right now.

The banking system offered the Government of Canada, five years ago, the ability to make credit transfers of all government payments into individual accounts—and I do not mean just individual accounts of banks, but again I mean all the other institutions—by taking a magnetic tape of the file of information. We can take that file here in Ottawa and we can distribute all payments across Canada into any individual's account, no matter where it is. We could reach all the people who have an account—there are over 20 million bank accounts—instantly. We could do that.

We offered that service to the government five years ago. We did pilot tests of the system, and we now operate three systems that are operational. One was the payment of External Affairs officers. Another was the payment of Canada Student Loans. The other one, which is more widely known, was the interest on Canada Savings Bonds; and that is done with the Bank of Canada. Now if you buy a Canada Savings Bond you can ask that the interest on your bond be paid directly into your account—direct funds transfer, credited to your account. Of course, the number of payments of that kind is growing very rapidly. It is now reaching several hundred thousand per month; and it is a very efficient and quick system. We have no difficulty running that.

We would have no difficulty putting on family allowances, old age pensions, pay-roll—anything. Probably as many as 8 million or 10 million payments per month could be run through the bank. Of course, if this were to happen, it would be unnecessary to have first-class mail going through the Post Office; and that was one of the central reasons the government did not proceed with the plan: it was going to bypass the mail system. Of course, from our point of view, from a social point of view, it means the old people and the family allowance mothers could get the money immediately, and if there is a strike in the Post Office, the whole system would be bypassed—completely bypassed; and it is instantaneous. That, technologically, has been within our reach for five years.

[*Traduction*]

lier dans cette banque ou dans cette institution de dépôt. Toute personne qui dispose d'un compte est identifiée uniquement grâce à ce système de numérotage. Cette façon de procéder a été adoptée par le système de paiements administré par l'Association canadienne des paiements.

La Société des postes ne pourrait aucunement reproduire ce réseau existant actuellement, qui coûte fort cher à faire fonctionner et qui fournit au public un service à très bon marché. Nous ne voyons aucune raison pour laquelle la Société canadienne des Postes devrait s'introduire dans ce secteur privé, qui fonctionne de façon satisfaisante à l'heure actuelle.

Le système bancaire avait offert au gouvernement du Canada, il y a cinq ans, la possibilité d'effectuer les transferts de crédit dans le cas de tous les paiements faits par le gouvernement à des comptes particuliers. Par ceci, je ne veux pas seulement parler de comptes particuliers auprès des banques, mais à nouveau auprès de toutes les institutions, et cette opération était effectuée en retirant un ruban magnétique du dossier de renseignements. Nous pouvons amener ce ruban à Ottawa et assurer ainsi la distribution de tous les paiements au Canada, paiements à verser dans les comptes des particuliers, quels que soient ces paiements. Nous pouvons donc atteindre instantanément toutes les personnes qui disposent d'un compte et il y en a plus de 20 millions qui disposent de comptes bancaires. Nous pourrions procéder ainsi.

Nous avons offert ce service au gouvernement il y a cinq ans et nous avons procédé à des essais-pilotes et nous gérons actuellement trois systèmes qui sont opérationnels. L'un se rapporte aux paiements des agents des Affaires extérieures; l'autre se rapporte aux paiements des prêts faits aux étudiants par le gouvernement et le troisième, qui est plus connu, se rapporte aux intérêts versés sur les obligations d'épargne du Canada; et ceci est effectué avec la collaboration de la Banque du Canada. Supposons que vous achetiez une obligation d'épargne du Canada, vous pouvez alors demander que l'intérêt que rapporte votre obligation soit versé directement dans votre compte, par transfert direct de fonds et soit crédité à votre compte. Naturellement, il y a de plus en plus de paiements de ce genre qui se font. Nous en sommes maintenant à plusieurs centaines de milles par mois et le système est donc extrêmement efficace et extrêmement rapide et nous n'avons aucune difficulté à le faire fonctionner.

Nous n'aurions pas de difficultés non plus à traiter de la même façon les allocations familiales, les pensions de retraite, les listes de paie, etc.... Cela représenterait entre 8 et 10 millions de paiements à faire par mois par l'intermédiaire des banques. Naturellement, si on en arrivait là, cela éviterait d'avoir à envoyer du courrier de première classe par la poste et c'est une des raisons principales pour lesquelles le gouvernement n'a pas voulu aller de l'avant en ce sens car ce système permettrait de contourner le système du courrier. Naturellement, à notre point de vue, et du point de vue social, cela signifierait que les gens recevraient immédiatement leurs allocations et en cas de grève des postes, les paiements se feraient

[*Text*]

The other reason the government, I believe, resisted doing it was that that monthly pay is going into the home; is a contact with the average Canadian citizen, or should we say the average Canadian voter. We recognize there is a question there, but it would be possible for the government to retain a means of contact with all the households in the country by retaining a system where once every six months you send out a message about new rules, about old age pensions, or a change in the rate of old age pensions or whatever. You could still do that. But we believe the direct funds transfer system we have could make payments into accounts possible without the danger of the system breaking down in the mail service.

We do not believe there is any function which can be provided by the Post Office that we do not now provide very quickly and efficiently. It is a highly error-proof, accurate system. I will not say there are never errors. There are errors. But every night the Canadian banks process something like $10 billion to $12 billion of cheques, and the error rate is extremely low.

We believe also in this bill there are clauses which would allow the Post Office to fund any deficit it might have with a subsidy from the Consolidated Revenue Fund. If you look at Clause 28, moneys at the disposal of the corporation, you will see the financing of the Post Office could be open ended. The Post Office would not necessarily charge market rates for the services it provides and what you would have is a public sector corporation, a Crown corporation, competing with the private sector with unstated subsidies, completely open-ended, and of course it would be possible under those circumstances to underprice the deposit-taking institutions and get into the business. It would also be possible to bury the subsidy, not in the postal deficit but in the non-arm's length pricing by the Department of Health and Welfare to the Post Office. So there would be various ways that the subsidy could be created directly or indirectly. We believe that is a mistake. We are not saying that the Post Office should not continue to have the money order function. We do not object to that but we do believe that no purpose would be served by the Post Office being put in the position to handle the bulk payments of the Government of Canada, which we can do now and which we offered the government five years ago.

• 1555

Mr. Chairman, I just have one more point, if you will permit me, and then I will try to bring this opening statement to an end. The courier system which exists in Canada is threatened

[*Translation*]

instantanément. Cela fait cinq ans que nous sommes, au point de vue technique, en mesure de le faire.

L'autre raison pour laquelle le gouvernement, je suppose, n'a pas voulu emprunter cette voie, c'est que ces paiements mensuels permettent de rester en contact avec le Canadien, le citoyen moyen ou admettons-le, l'électeur canadien. Nous reconnaissons qu'il existe ici une difficulté mais le gouvernement pourrait rester en contact avec tous ces foyers en conservant un système qui permet à tous les six mois d'envoyer un message au sujet des nouveaux règlements, des nouvelles pensions de vieillesse ou au sujet des modifications du taux de pension de vieillesse, etc., qui se produisent. Vous pourriez continuer à rester en contact avec les citoyens. Nous croyons que ce système de transfert direct de fonds dont nous disposons permettrait de verser l'argent dans les comptes sans qu'il y ait ce risque qu'une grève perturbe le service postal.

Nous ne croyons pas qu'il existe des fonctions que la Société canadienne des postes pourrait remplir actuellement et que nous ne pouvons remplir de façon très rapide et très efficace. Notre système est extrêmement précis et grandement à l'abri des erreurs. Je ne prétendrai pas que nous ne ferons jamais d'erreurs. Chaque soir, les banques canadiennes traitent quelque chose comme dix milliards à douze milliards de chèques et le taux d'erreurs est extrêmement faible.

Nous prétendons aussi qu'on a mis dans ce bill des articles qui permettent à la Société canadienne des Postes de financer tout déficit qu'elle pourrait subir en profitant de subventions venant du Fonds du revenu consolidé. Si vous examinez l'article 28, vous verrez que la Société peut obtenir des fonds, c'est-à-dire que le financement de la Société canadienne des postes est ouvert. La Société canadienne des postes n'aurait pas nécessairement à faire payer le prix du marché pour ses services et par conséquent vous seriez donc dans une situation où une société de la Couronne ferait concurrence aux entreprises du secteur privé et elle serait en mesure de le faire puisqu'elle pourrait obtenir des subventions et, dans ces conditions, elle pourrait se lancer dans les opérations de dépôt et devenir une institution de dépôt puisqu'elle pourrait offrir des services à meilleur compte. Cette Société pourrait aussi cacher cette subvention, non pas dans le déficit postal mais dans le cadre de l'établissement des prix avec lien de dépendance fait par le ministère de la Santé et du Bien-être social en faveur de la Société canadienne des postes. Donc, cette Société pourra se faire subventionner de différentes façons directes ou indirectes. Nous pensons donc qu'il y a là quelque chose de mauvais. Nous ne prétendons pas que la Société canadienne des postes ne doit pas continuer à s'occuper des mandats postaux mais nous croyons que ce ne serait pas indiqué que cette Société s'occupe de traiter de la majorité des paiements pour le compte du gouvernement; fonctions que nous pouvons remplir actuellement et que nous avons offert il y a cinq ans de remplir pour le compte du gouvernement.

Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose, si vous le permettez, et je terminerai ma déclaration d'ouverture. Je dirais aussi donc que cette Loi menace l'existence même du

[*Texte*]

by this act, and it has to do with the definition of a letter. While we understand that Mr. Ouellet, the minister, has made important changes in the definition of a letter, we are still not satisfied that the definition clarifies the situation sufficiently.

If I could just take one moment to explain how we use couriers. The banking system is highly dependent on the courier network in this country. In fact, we have said in our brief, and I will repeat it, the whole payment system would come to a stop within 24 hours if it were not for the courier network. For example, in every part of the country, and I am speaking of all the way from the Newfoundland outports to Vancouver Island, in every part of this country and in all provinces we collect the cheques at the branches each night after 5 o'clock. Let us take the case of Ontario. The courier trucks leave Windsor, Ontario, at 5 p.m. and they go on to all the branches of the different banks—and they are competing couriers so we pay for the service and it is a competition—then they leave for Toronto. They drive all the way to Toronto where they arrive by, say, 9 o'clock at night. The cheques go into the cheque-processing system and between 9 p.m. and 1 a.m. the cheques are processed through the accounts to update everybody's accounts, and I am talking about millions and millions of accounts per night, every night. The accounts of everybody are updated and they are put back in courier bags. They go back on the courier truck and that truck is back in Windsor, Ontario, at 8 o'clock in the morning. That happens in every part of the country. From Grande Prairie, Alberta, cheques are delivered to Edmonton, put on a plane, sent to Calgary, processed in Calgary, sent back on the plane to Edmonton and they are back in Grande Prairie in the morning at 8 o'clock. The same thing is true in Newfoundland. Even from the outports of Newfoundland they go into St. John's, are processed and they are back in the branches in the morning. That now happens in 90 per cent of the branches in Canada, in the banks. I think to a degree the same is true of the Credit Unions and the *caisses populaires*.

The reason the couriers are necessary is because the business customers want the cancelled cheques. The reason it works that way is that business firms want the cheques back in the morning from the day before because they want to reconcile their accounts, and the banking system of this country returns cheques the next day from all parts of the country. Undoubtedly, no system in the world can equal our system in terms of the efficiency of cheque deliverance over such great distances. I can assure you that the Americans cannot touch our system. If you send a cheque to your son or daughter in California, and you live in New York State, that child cannot get a credit for that cheque until it is cleared all the way back and it can take three weeks. We give same-day credit. The American banks cannot touch our system for efficiency.

[*Traduction*]

système des messageries qui existent actuellement au Canada par suite de la définition qu'elle donne de la lettre. Nous comprenons que M. Ouellet, le ministre, ait apporté d'importantes modifications à la définition de la lettre mais nous ne sommes pas convaincus que cette définition clarifie suffisamment la situation.

Je vais vous expliquer un instant de quelle façon nous utilisons le service des messageries. Le système bancaire dépend énormément dans notre pays du système des messageries et, en fait, nous l'avons dit dans notre mémoire, et je le répète, tout le système des paiements pourrait être paralysé dans l'espace de 24 heures si nous ne disposions pas du système des messageries. Par exemple, dans chaque partie du pays, et je parle des endroits les plus éloignés de Terre-Neuve jusqu'à l'île de Vancouver, dans chaque partie du pays et dans chaque province, nous ramassons les chèques auprès des succursales chaque soir après 17 heures. Prenons le cas de l'Ontario: des camions de messageries quittent Windsor, en Ontario, à 17 heures du soir, puis ils se rendent à toutes les succursales des différentes banques et nous payons pour ces services de messageries qui, d'ailleurs, sont en concurrence les uns avec les autres. Ces camions se rendent jusqu'à Toronto où ils arrivent disons à 21 heures. Les chèques entrent donc dans le système de traitement entre 21 heures et 1 heure du matin. Ainsi, chaque soir on met à jour les comptes des particuliers et je parle là de millions et de millions de comptes. Puis ces comptes sont mis dans les sacs des messageries et sont retransportés par ces camions qui se retrouvent à Windsor en Ontario à 8 heures du matin. Cela se fait dans toutes les parties du Canada. Depuis Grande-Prairie en Alberta, les chèques sont transportés à Edmonton, mis dans un avion, envoyés à Calgary, traités à Calgary, renvoyés par avion à Edmonton et sont de retour à Grande Prairie à 8 heures le matin. Il en va de même pour les ports de pêche les plus éloignés de Terre-Neuve. Les messageries transportent ces chèques à St-Jean où les chèques sont traités et ces chèques sont de retour dans les succursales pour le matin. C'est là la situation actuellement de 90 p. 100 des succursales bancaires au Canada. Je pense que jusqu'à un certain point, on peut dire qu'il en va de même pour les coopératives de crédit et pour les caisses Populaires.

La raison pour laquelle ces services de messageries sont essentiels, c'est que les clients veulent avoir en main leurs chèques annulés. En effet, les entreprises veulent recevoir le matin les chèques annulés, chèques qu'ils ont envoyé la veille, pour la bonne raison qu'ils veulent concilier leurs comptes. Et le système bancaire dans notre pays leur donne satisfaction et leur rend partout les chèques le lendemain. Il n'y a pas de doute qu'il n'existe nulle part au monde un système pareil au nôtre au point de vue efficacité de remise des chèques sur une aussi grande distance. Je puis vous dire que les Américains sont loin d'atteindre notre efficacité. Si vous envoyez un chèque à votre fils ou à votre fille qui se trouve en Californie, et que vous habitiez dans l'État de New York, votre enfant ne pourra obtenir crédit pour ce chèque avant qu'il y ait eu compensation du chèque, et dans l'État de New York, cela peut prendre trois semaines. Nous fournissons le crédit pour le

[*Text*]

• 1600

Now we do not believe that it was the intention in this bill, to wipe out the couriers whom we started doing business with, because the Post Office did not provide that service. In theory, there was no reason why the Post Office 20 years ago could not have started doing that for us. We did not use them because they could not do that; it was as simple as that. It is a management question.

We would not object if the Post Office now made that service available to us if they could compete with the couriers for efficiency, but the system is highly time-geared. It is a very fast-moving, reliable system and it depends on doing that every single day. We even use jet planes to fly the cheques between Vancouver and Toronto, Halifax and Toronto. We have chartered jets that constantly fly back and forth, clearing the cheques so that the customers get their cheques back the next day, right across the country. Now, we believe that that system is worth preserving and it was not the intention of this Bill C-42 to undermine that system.

Mr. Chairman, I think I probably have taken too much time, but I wanted to outline what our position was.

The Chairman: Thank you. I am still having some difficulties because you made a statement that you did not agree with the minister's modified version of what "letter" would be defined as, but you did not explain why you did not agree with the modifications.

Mr. MacIntosh: That is a fair question, Mr. Chairman. You are right, I did not.

It is not clear to us that—if we make an electronic transfer from, shall we say, Toronto to Vancouver from one data centre to the other data centre, at that data centre, when the data is received, we transfer it to branches—it is not clear that the definition of a letter would make it possible for us to take hard copy—I am not talking about cancelled cheques; I am talking about the branch's daily ledger, which is what is printed out on the computer. Every day, the ledger and many pages of information on a ledger are printed out. It shows accounts overdue, accrued interest and all sorts of information. There may be 15 or 20 pages of information in that single branch.

Now, those packages go from the data centre back to the branch. Our concern would be if that is a letter under this definition. I do not think it was the intention, but we would like to have that clarified.

[*Translation*]

chèque le même jour. Au point de vue efficacité, les banques américaines ne nous viennent pas à la cheville.

Nous ne croyons pourtant pas qu'on avait l'intention par ce bill de faire disparaître les services de messageries avec lesquels nous avions commencé à faire affaire parce que le ministère des Postes ne nous fournissait pas ce service que nous voulions. En théorie, il n'y avait aucune raison pour laquelle le ministère des Postes, il y a 20 ans, n'aurait pas pu nous rendre ce service. Nous n'avons pas passé par les Postes parce qu'elles ne nous fournissaient pas ce service, c'est aussi simple que ça. C'est une question de gestion.

Nous ne verrions aucun inconvénient à ce que la Société canadienne des Postes nous fournisse maintenant ce service si elle était capable de concurrencer efficacement les services de messageries, mais il faut avoir à l'esprit que ce système est basé sur un horaire extrêmement strict. Il s'agit d'un système rapide et sûr et il faut qu'il soit quotidien. Nous nous servons même d'avions à réaction pour faire envoyer les chèques entre Vancouver et Toronto, Halifax et Toronto. Et nous avons été jusqu'à affréter des appareils à réaction qui font continuellement l'aller-retour, permettant la compensation des chèques afin que les clients puissent recevoir leurs chèques dans tout le pays, le lendemain. Nous croyons qu'il importe de conserver ce système. Nous croyons aussi que le Bill C-42 n'avait pas l'intention de le miner.

Monsieur le président, j'ai probablement pris trop de temps, mais je voulais quand même exposer notre situation.

Le président: Merci. J'éprouve pourtant des difficultés, en ce sens que dans votre déclaration, vous avez dit que vous n'étiez pas d'accord avec la définition modifiée de la lettre telle que l'a fournie le ministre, mais vous ne nous avez pas expliqué pourquoi vous n'étiez pas d'accord avec les modifications apportées par le ministre à la définition de la lettre.

M. MacIntosh: C'est une question pertinente, monsieur le président. En effet, je n'ai pas apporté d'explication.

Nous ne savons pas très bien si en faisant un transfert électronique, mettons de Toronto à Vancouver, d'un centre de données à un autre centre de données, si lorsque ces données sont reçues et que nous en faisions le transfert aux succursales, cette définition de la lettre nous permettrait d'obtenir une copie disponible en clair. Je ne parle pas des chèques annulés; je parle du grand livre quotidien de la succursale que l'on mécanographie dans l'ordinateur. Chaque jour, le grand livre et plusieurs pages de renseignements du grand livre sont mécanographiés. C'est sur ces documents qu'on indique les comptes en souffrance, les intérêts courus et toutes sortes d'autres renseignements. Pour une seule succursale, il peut y avoir de 15 à 20 pages de données.

Or, ces données sont renvoyées du centre des données à la succursale. Or, ce qui nous inquiète, c'est que d'après cette définition de la lettre, nous ne savons pas si nous pourrons procéder ainsi et je ne crois pas d'ailleurs qu'on avait inten-

[*Texte*]

We also make transfers of information to customers sometimes. There is payroll information and other kinds. We would like to have those items taken out of the definition of a letter.

The Chairman: I see. Thank you very much, sir. I would now go to Mr. Gamble for the first ten minutes. I had Mr. Reid and Mr. Cousineau. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Anybody else want to . . . ?

Mr. Gamble: Mr. MacIntosh, your comments with respect to intrusion into the banking system by the Post Office are somewhat reminiscent of complaints by leasing companies of intrusion by the banking system into their business, and I quite understand your complaints, just as I understood theirs.

You have made a couple of remarks which I find intriguing. To begin with, you dealt with the transferring of funds under a system which you did not identify as being electronic, but I rather interpret it as being magnetic in terms of identification. I wonder whether we are talking about the same system.

Some time ago, I raised in the House of Commons, in a question of the President of the Treasury Board, the possibility of saving some large amounts of money as a result of implementing electronic transfer of funds. I raised those questions because I had been advised that the Clerk of the Privy Council had investigated this process and had decided that there would be an opportunity to pare some—as I recall, in terms of the figures—60,000 public servants in the event that this plan was adopted.

I had taken this matter up with those persons on the finance committee that were dealing with the Bank Act to see that, when the bill was passed, there was indeed an opportunity for the government to employ this system without paying exorbitant costs.

You mentioned the offering of the system to the government. Can you tell me what costs were involved?

Mr. MacIntosh: The system was developed only as a pilot test. All I can tell you is that the order of reduction in the unit costs would be in the order of one per ten, a 90 per cent reduction.

Mr. Gamble: A 90 per cent reduction in costs.

Mr. MacIntosh: I would think.

[*Traduction*]

tionnellement défini cette lettre pour nous empêcher d'agir ainsi mais il faudrait que cette définition soit éclaircie.

Nous transmettons aussi quelquefois des renseignements aux clients; des renseignements concernant la liste de paie, etc. nous aimerions qu'on retire ces articles de la définition de la lettre.

Le président: D'accord. Merci beaucoup, monsieur. Je vais donner maintenant à M. Gamble 10 minutes. J'avais sur ma liste MM. Reid et Cousineau. Monsieur Gamble, vous avez la parole.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres personnes qui veulent . . . ?

M. Gamble: Monsieur MacIntosh, les commentaires que vous faites au sujet de cette intrusion de la Société des postes dans le système bancaire me rappellent en quelque sorte les plaintes que nous présentaient les compagnies de crédit-bail comme quoi les banques se mêlaient de leurs affaires. Je puis donc comprendre vos doléances comme j'avais compris les leurs.

Vous avez cependant présenté certaines remarques qui m'intriguent. Pour commencer, vous avez parlé du transfert des fonds dans le cadre d'un système d'identification que vous ne nous avez pas décrit comme étant électronique, mais plutôt, si je comprends bien, comme étant de nature magnétique. Je me demande si nous parlons donc tous du même système.

Il y a quelque temps, en questionnant le président du Conseil du Trésor à la Chambre des communes, j'ai demandé si on ne pourrait pas économiser de grands montants d'argent en introduisant un système électronique de transferts de fonds. J'avais soulevé cette question car on m'avait prévenu que le greffier du Conseil privé avait enquêté au sujet de ce système qui aurait permis éventuellement de réduire la Fonction publique de 60,000 fonctionnaires . . .

J'avais discuté de ces questions avec des membres du Comité des finances qui s'occupait d'étudier la Loi sur les banques, au moment où ce bill a été adopté, pour voir si le gouvernement pourrait utiliser ce système sans qu'il ait à faire face à des frais exorbitants.

Vous avez mentionné le fait que vous avez offert de mettre à la disposition du gouvernement ce système. Pourriez-vous m'indiquer quels en étaient les prix de revient?

M. MacIntosh: Ce système n'a été mis au point qu'à titre d'essai, de système-pilote. Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'économie par unité sera de l'ordre de 1 pour 10, soit de 90 p. 100.

M. Gamble: Quatre-vingt-dix p. 100 de réduction des prix de revient?

M. MacIntosh: Oui, je le suppose.

[*Text*]

• 1605

Mr. Gamble: In determining that reduction, did you account for the time spent by public servants in processing the cheques, that is to say, the Department of Supply and Services, in preparing cheques that had to be transmitted? Did you account for the time and cost of postal employees sorting that material and delivering it?

Mr. MacIntosh: In effect, yes, Mr. Gamble. We have many private employers and provincial governments now using the system, so we know quite a lot about what the unit costs are. So the answer to your question is, yes, you would take into account the fact that you still have some clerical input costs at the front end which you cannot escape from. You have to get information from a written page into electronic form and there are only two ways you can do that. One way is to have a human being look at it and type it into a key tape or key punch machine; that is one way. The other way is optical character recognition equipment. Optical character recognition equipment is coming in, but the error rate is very high for our purposes, at least it is for cheques. The reason for that is very simple, because you have 20 million people who write their numbers in a way that is hard to read. It is not the signature that matters, it is how you write, say, $24.30. If this is badly written, it is very hard to get the accuracy rate required on optical character recognition equipment, although it is being done. The kind of information that is standardized, a regular monthly pay, insurance premium, a family allowance cheque, that stuff you can put on optical character recognition equipment. You can run it into the machine.

When I used the words "magnetic tape", that is electronic. Once you get it on the tape and you transmit it over the telecommunications network, you receive it at the other end on tape, so one computer is talking it into another computer and then that computer is doing whatever it is to process it to go back to hard copy. That system involves a very substantial reduction in cost, yes, because you eliminate the envelope, you eliminate the typewriting and all the rest of it and you also have records which are very easy to access if you look up files. For instance, the way we run Visa and Master Charge today the ability to access the files for information is almost instantaneous; it is at fingertip now.

Mr. Gamble: We have had before this committee officers of the Department of Supply and Services who have given us breakdowns of the storage charges that are involved in even keeping records of the cheques they send, which run into millions of dollars a year. I take it that under the program you are discussing those charges could be kept to a minimum as

[*Translation*]

M. Gamble: En établissant cette réduction de frais, est-ce que vous avez tenu compte du temps consacré par les fonctionnaires pour traiter les chèques, c'est-à-dire du temps que met le ministère des Approvisionnements et Services à préparer les chèques qui doivent être transmis? Est-ce que vous avez tenu compte du temps pris par les employés des Postes pour trier ces documents et les expédier ainsi que du coût de rémunération de ces employés?

M. MacIntosh: Oui, monsieur Gamble. Il y a actuellement beaucoup d'employeurs dans le secteur privé et de gouvernements provinciaux qui font appel à ce système, par conséquent, nous avons beaucoup de données sur le prix de revient par unité. Donc, pour répondre à votre question, je dirais que oui; il faut tenir compte du fait qu'il reste certains frais de travail de bureau à l'origine du système, frais auxquels nous ne pouvons nous soustraire. Il vous faut transformer des renseignements écrits en renseignements électroniques et il n'y a que deux façons de procéder dans ce cas. Premièrement, vous pouvez utiliser un employé qui examine ces données et les dactylographie grâce à une perforatrice ou grâce à une machine qui permet de les enregistrer sur ruban magnétique et il y a une deuxième façon de procéder, c'est d'utiliser un matériel de lecture optique de lettres. On commence à se servir de ce matériel optique mais le taux d'erreurs est pour nous très élevé, tout au moins dans le cas des chèques. La raison en est bien simple. C'est que vous avez ici 20 millions de gens qui écrivent leur numéro d'une façon difficile à lire. Ce n'est pas la signature qui importe, c'est la façon dont vous écrivez le montant, tel que $24.30. Si vous l'écrivez mal, il est très difficile pour la machine optique de lecture des chiffres de les transcrire de façon exacte. Par contre, lorsqu'il s'agit de renseignements normalisés, comme une paye mensuelle ordinaire, une prime d'assurance, un chèque d'allocation familiale, il est facile d'intégrer tout ceci dans l'appareil de lecture optique.

Lorsque j'ai parlé de rubans magnétiques, j'ai voulu parler de procédés électroniques. Une fois que tout se trouve sur ruban magnétique, vous pouvez le transmettre par votre réseau de télécommunications et vous recevez ces renseignements à l'autre bout sur ruban magnétique, et ainsi, un ordinateur le retransmet à un autre ordinateur qui, lui, traitera les données pour en refaire une copie mécanographiée. Grâce à ce système, on peut économiser énormément, car vous éliminez l'emploi, vous éliminez la dactylographie et tout le reste et vous obtenez en même temps un état des données que vous pouvez facilement obtenir en compulsant les dossiers. Par exemple, de la façon dont nous nous occupons de Visa ou de Master Charge, nous pouvons avoir accès presque instantanément aux dossiers pour obtenir des renseignements.

M. Gamble: Nous avons reçu ici au Comité des représentants du ministère des Approvisionnements et Services qui nous ont indiqué quelle était la ventilation des frais dans le cas de la tenue des états de chèques qu'ils envoient et ces frais se montent à des millions de dollars par année. Je dois donc comprendre que dans le cadre du programme dont vous nous

[*Texte*]

well. Would there be the same kind of 90 per cent saving there?

Mr. MacIntosh: I would think so, yes.

Mr. Gamble: What about your direct charges to government for providing this service?

Mr. MacIntosh: As you know, we are not allowed to charge for the paying of a cheque. We are supposed to be compensated by the $100 million deposit arrangement which has existed since 1957. With the inflation since 1957 that does not begin to compensate the banks for the cost of processing government cheques. It is miles off our cost. We have not resolved with the government whether there should be a charge for electronic funds transfers. They say not; we say that it saves the government a lot of money at their end. They say that it saves us a lot at our end. That is true, it does, but we have never resolved this because it has only been done as a pilot test and we do not charge for that.

Mr. Gamble: However, you indicated that the government rejected the proposal that had been made. When was that proposal rejected and by whom?

Mr. MacIntosh: Mr. Gamble, we made the first pilot test operational about late 1975, I think, and it worked okay. We never settled the price question because it never got that far. What happened is that the Department of Supply and Services, with whom we made the arrangement, wanted to proceed with it but it went to Cabinet and was stopped at the Cabinet level.

• 1610

Mr. Gamble: It is clearly something that should be revived, Mr. MacIntosh, and I would hope that you might take the matter up with them again. We will have an opportunity to do the same thing. Clearly, it will provide an opportunity, if implemented, of saving the taxpayers vast sums of money.

If I may pass on, more directly to deal with the issues that confront us in the present bill, I take it that your concern arises with respect to the courier service matter that you dealt with. I understand that the difficulty arises as a consquence of the words used in Clause 14.(2), which excludes from the monopoly of the Post Office with respect to the—now—transmitting of letters, where it says:

> Nothing in this Act shall be construed as requiring any person to transmit by post any newspaper, magazine, book, catalogue or goods.

I can understand your concern that bundles of cancelled cheques really fall within none of those categories, and it

[*Traduction*]

parlez, ces frais seraient eux aussi réduits au minimum. Est-ce qu'il s'agirait aussi d'une économie de l'ordre de 90 p. 100?

M. MacIntosh: Je le pense, oui.

M. Gamble: Qu'en est-il des frais dont vous demanderiez le remboursement direct au gouvernement pour fournir ce service?

M. MacIntosh: Comme vous le savez, nous n'avons pas le droit de faire payer de frais pour l'acquittement d'un chèque. Nous sommes censés recevoir une compensation grâce à cet accord sur les 100 millions de dollars de dépôts, accord qui existe depuis 1957. Avec l'inflation qui s'est produite depuis 1957, on s'aperçoit que les banques ne reçoivent plus une compensation pour les frais de traitement des chèques gouvernementaux. Nous sommes loin de récupérer nos frais. Nous ne nous sommes pas encore mis d'accord avec le gouvernement pour savoir si l'on devrait faire payer les frais lors de transferts de fonds par procédés électroniques. Le gouvernement prétend que non et nous prétendons qu'en économisant cet argent de leur côté, nous devrions pouvoir recevoir une compensation. Le gouvernement prétend que nous économisons beaucoup aussi de notre côté, et c'est vrai, aussi le problème n'a jamais été résolu, puisqu'il ne s'agissait que de projets-pilotes que nous ne faisions pas payer dans ce cas.

M. Gamble: Toutefois, vous avez indiqué que le gouvernement avait rejeté la proposition que vous lui aviez faite. Quelle était cette proposition et qui l'a rejetée?

M. MacIntosh: Monsieur Gamble, c'est vers la fin de 1975 que notre premier test-pilote est devenu opérationnel et je crois que tout a été parfaitement. Nous n'avons jamais établi de prix car nous n'en sommes jamais arrivés à ce stade. Ce qui s'est produit, c'est que le ministère des Approvisionnements et Services, avec lequel nous avions fait cet accord, était prêt à aller de l'avant, mais c'est le Cabinet qui a décidé qu'il ne fallait pas continuer.

M. Gamble: Il n'y a pas de doute qu'on devra revoir cette affaire, monsieur MacIntosh, et j'espère que vous porterez à nouveau cette affaire à leur attention. Nous aurons l'occasion de même. Il n'y a pas de doute que si on mettait en application ce système, on pourrait faire économiser beaucoup d'argent aux contribuables.

Mais, si vous permettez, je vais passer à des questions que nous pose directement ce bill. Je crois comprendre que vous vous inquiétez du fait qu'il pourrait porter atteinte au service des messageries avec lequel vous faites affaire. Je crois comprendre que vos difficultés résultent du libellé de l'article 14.(2), et qui exclut du monopole de la Société canadienne des postes, société qui transmet des lettres, ... les catégories suivantes:

> La présente loi n'a pas pour effet d'imposer à une personne la transmission par la poste de marchandises, journaux, magazines, livres ou catalogues.

Je crois comprendre pourquoi vous vous inquiétez car en fait, ces paquets de chèques annulés n'entrent dans aucune des

[*Text*]

leaves in doubt, having regard to the offered definition of "letter" now, whether or not you are in fact safe in making the assumptions that you hope you can make, that indeed the government is not going to insist upon the use of the Post Office for the delivery of this courier-transmitted series of materials.

Mr. MacIntosh: Yes, sir, that is correct. This could be remedied very easily by adding the word "funds" into Clause 14.(2).

Mr. Gamble: But are they funds, Mr. MacIntosh? It seems to me that as they are cancelled cheques they are really no good. The cheques have been cancelled, or they have been paid, at one end anyway.

Mr. MacIntosh: I think this Clause 14.(2) would, in effect, say that nothing in this act shall be construed as "requiring" a person to transmit those items. That was the monopoly clause, or those were the exclusions from the monopoly clause. I am suggesting that you could read that, without the word "funds" in there, as though the Post Office had a monopoly over the transfer of funds.

Mr. Gamble: Are you happy with the word "funds" being added?

Mr. MacIntosh: If the word "funds" were added, it would at least eliminate that possibility.

Mr. Gamble: I wonder whether that is accurate, though whether it really meets your requirements. I do not like to look at this as a lawyer, but should we not be talking about "funds or records of funds"?

Mr. MacIntosh: I think, perhaps, with the word "funds" or "electronic funds"—

Mr. Gamble: Are these not records of funds? Are not cheques records of funds, as opposed to being funds themselves?

Mr. MacIntosh: I think there are two processes here: one is the transfer of the funds and the other is the transfer of the cancelled voucher, after the—

Mr. Gamble: That is what I am talking about, the second.

Mr. MacIntosh: Yes. There is the going to and the coming back. We would want to cover both.

Mr. Gamble: That is why I am asking you, would it not be better to have something in there that referred to the record of funds, rather than the funds themselves, alone?

Mr. MacIntosh: Yes, I think you are right.

Mr. Gamble: I do not want to do this hastily, Mr. MacIntosh.

The Chairman: This is your last question, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Then, in order that we may accomplish something positive here, Mr. MacIntosh, would I be accurate in

[*Translation*]

catégories mentionnées et vous laissent donc en suspends . . . en effet vous ne savez pas si dans la définition actuelle de la «lettre», le gouvernement n'inclura pas ces paquets de chèques et vous empêchera par conséquent de les transmettre par service de messageries.

M. MacIntosh: Vous avez raison. On pourrait facilement remédier à cette lacune en ajoutant le mot «fonds» dans l'article 14.(2).

M. Gamble: Mais s'agit-il de fonds, monsieur MacIntosh? Il me semble que les chèques annulés, ça ne vaut rien. Ces chèques ont été acquittés à un bout de toute façon.

M. MacIntosh: Je crois que l'article 14.(2) indiquerait qu'en effet la présente loi n'a pas pour effet «d'imposer» à une personne la transmission de ces articles. C'était là l'article concernant les monopoles ou tout au moins c'était les exclusions faites à ce monopole dans cet article. Je prétends que si on ne met pas le mot «fonds» là, on pourra interpréter cet article comme donnant la permission à la Société nationale des postes d'avoir le monopole sur la transmission des fonds.

M. Gamble: Est-ce que vous seriez satisfait si on ajoutait le mot: «fonds»?

M. MacIntosh: Tout au moins dans ce cas, cela éliminerait cette possibilité.

M. Gamble: Je me demande cependant si c'est vrai et si l'adjonction de ce mot répondrait à vos désirs. Je n'aime pas examiner cette question dans l'optique d'un avocat, mais ne devrions-nous pas plutôt parler d'«état de fonds» plutôt que de «fonds»?

M. MacIntosh: Je crois qu'en mettant le mot «fonds» ou «fonds électroniques» . . .

M. Gamble: Ne s'agit-il pas d'états de fonds? Ne s'agit-il pas de chèques qui sont des documents faisant état de fonds ou plutôt que de fonds en soi?

M. MacIntosh: Je crois qu'il faut distinguer deux procédés ici: il y a d'une part le transfert de fonds et il y a d'autre part, le transfert de pièces annulées, après que . . .

M. Gamble: Oui, je parlais du deuxième procédé.

M. MacIntosh: D'accord. Il y a l'envoi et le retour. Nous voudrions que les deux soient prévus.

M. Gamble: C'est pourquoi je vous pose la question à savoir s'il ne serait pas mieux de mettre dans cet article quelque chose qui se rapporterait à ces états de fonds plutôt qu'aux fonds eux-mêmes?

M. MacIntosh: Oui, je crois que vous avez raison.

M. Gamble: Je ne voudrais pas cependant précipiter l'affaire, monsieur MacIntosh.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Gamble.

M. Gamble: Afin d'en arriver à faire quelque chose de positif, monsieur MacIntosh, dois-je tenir pour acquis que si

[*Texte*]

assuming that if Clause 14.(2) were amended to add the words "funds or records of funds" you would then be satisfied that your concern about the use of courier service had come to an end?

Mr. MacIntosh: I do not think that would be sufficient, sir.

Mr. Gamble: Could you tell me what would satisfy you?

Mr. MacIntosh: There is another clause, Clause 15.(1) (e). That clause reads as follows, beginning with the heading:

> 15. (1) The exclusive privilege referred to in subsection 14 (1) does not apply to
>
> (*e*) letters concerning the private affairs of the sender or addressee thereof that are sent casually by a messenger;

We believe the words "casually by a messenger" constitute an insufficient definition to protect the couriers. I am not a lawyer, and I am not sure what language would cover the matter, but that language is not good enough.

Mr. Gamble: Mr. MacIntosh, I contemplated a change there too, but the difficulty is that if we get into messenger service generally, it becomes very complex, I fear.

• 1615

If we exclude under Clause 14.(2) the exclusive right and privilege of the corporation so that it no longer applies to funds, or records of funds, then surely there is no need to go on to Clause 15, which begins with the words:

> 15.(1) The exclusive privilege referred to in subsection 14 (1) does not apply to

Assuming Parliament were to accept some kind of change in Clause 14.(2), we have already restricted the meaning of Clause 14.(1) by adding those concluding words to the end of Clause 14.(2). It just strikes me—

Mr. MacIntosh: It still relates, sir, only to funds and the record of funds. It does not cover other things that we and many other corporations use the couriers for. We transfer payroll advices. Now, that is not funds, it is just an information sheet indicating payroll information. There are probably many sorts of information relating to payments where we give customers advices which could be construed as a letter.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble. I have to pass on to another member. Mr. Berger, ten minutes.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacIntosh, you I think correctly identified Clause 15.(1) (e) as the exception under which couriers would fall, and that was the one that was identified by the minister in questioning several nights ago.

[*Traduction*]

l'on ajoutait à l'article 14.(2) les mots «fonds» ou «états de fonds», vos inquiétudes au sujet de votre utilisation du service des messageries seraient apaisées?

M. MacIntosh: Je ne pense pas, monsieur, cependant, que ce serait suffisant.

M. Gamble: Et alors que voudriez-vous?

M. MacIntosh: Il y a un autre article, l'article 15.(1) e) qui entre en jeu et qui se lit ainsi, en commençant par l'intitulé:

> 15.(1) Le privilège exclusif prévu au paragraphe 14 (1) ne porte pas sur les documents suivants:
>
> *e*) les lettres concernant les activités privées de l'expéditeur ou du destinataire et qui sont envoyées occasionnellement par un messager;

Nous pensons que le «occasionnellement par un messager» n'est pas suffisant au point de vue définition pour protéger les services que rendent les messageries. Je ne suis pas juriste, et je ne suis pas sûr que ce libellé règle cette question, mais de toute façon ce libellé ne permet pas de déduire que le service des messageries ne serait pas en danger.

M. Gamble: Monsieur MacIntosh, j'ai aussi songé à apporter une modification ici, mais la difficulté, c'est que si nous commençons à traiter du service des messageries en général, je crains que cette question ne devienne extrêmement complexe.

Si nous enlevons de l'article 14.(2) le privilège exclusif de la Société, pour qu'il ne porte plus sur les fonds ou les états de fonds, il n'est donc plus nécessaire de poursuivre à l'article 15 qui commence par ces mots:

> 15.(1) Le privilège exclusif prévu au paragraphe 14.(1) ne porte pas sur les documents suivants:

En supposant que le Parlement accepte de modifier l'article 14.(2), nous avons déjà restreint la signification de l'article 14.(1) en ajoutant cette conclusion à la fin de l'article 14.(2). Ce qui me frappe . . .

M. MacIntosh: Il n'est quand même question, monsieur, que des fonds et des états de fonds. Il n'est pas question des autres choses pour lesquelles nous et beaucoup d'autres sociétés pourrions nous servir des services de messageries. Nous transférons des avis de paye. Il ne s'agit pas de fonds, mais simplement de feuilles d'information donnant des renseignements sur la paye. Il y a probablement bien des sortes d'informations sur les paiements nous permettant de donner aux clients des avis et qui peuvent être vues comme étant une lettre.

Le président: Merci monsieur Gamble. Je dois donner la parole à un autre député. Monsieur Berger, vous avez dix minutes.

M. Berger: Merci monsieur le président. Monsieur MacIntosh, vous avez très justement, je crois, identifié l'article 15.(1) e) comme l'exception visant les services de messageries, et le ministre l'a également identifié lorsqu'il a été interrogé l'autre soir.

[*Text*]

If that section were modified in order to put in some indication of the time necessary to convey a certain item, such that if it normally takes the Post Office, for argument's sake, three or four days to convey or deliver a letter, and if somebody wanted something done overnight or in a shorter period of time, that that would not fall within the exclusive jurisdiction of the Post Office, would that kind of change probably cover the kind of situation that you are contemplating?

Mr. MacIntosh: Mr. Berger, I think that would be very difficult to administer, because if you put a time frame on it, 24 hours and so forth, I do not know how you would possibly enforce it. You would have to have some people out with stop watches to figure out whether you were within the law of whether it was a letter or not, or whether the courier was doing something legal or illegal.

It seems to me that you have to go back to the question of a definition of a letter. In the United States, I understand, they went through this whole same exercise about 10 years ago, exactly the same thing. In fact, the Post Office there seized some aircraft with cancelled cheques on them. It went to the courts, it went all the way through the court. Finally the United States government went to the length of defining what was not a letter, and in the process of defining what was not a letter they made enough of a definition to relieve the problem that we have.

Mr. Berger: Do you have any access to that experience in the United States? Has a study been done of that experience that you could send to this committee?

Mr. MacIntosh: Yes, sir. I am not really familiar with the literature very much, we have only come into this issue very recently, but yes, we could make that available to the committee.

Mr. Berger: You talked about having to transfer, or the shipment of cancelled cheques and so forth. You said that every day a ledger is sent from the data centre to a branch. That is sent normally at night, I imagine, so that they would have it there the next morning.

Mr. MacIntosh: That is correct.

• 1620

Mr. Berger: And it may even be sent after the close of business hours.

Mr. MacIntosh: Yes?

Mr. Berger: And it arrives at the branch, when? First thing in the morning or during the night?

Mr. MacIntosh: The cheques leave the branch at the close of business in the afternoon and they go to the datacenter and they are back in the branch before it opens in the morning, because a business customer will come in and he will want his package of cancelled cheques before he starts business in the morning. So those people come in before 9:00 o'clock in the morning to get their cheques.

[*Translation*]

Si cet article était modifié afin de mentionner le temps qu'il faudrait pour transporter un certain article, le temps que prend normalement le ministère des Postes par exemple, simplement du point de vue argument, disons trois ou quatre jours pour transporter ou distribuer une lettre, et si quelqu'un voulait qu'elle soit transportée pendant la nuit ou sur une plus courte période de temps, et que cela ne relève pas de la compétence exclusive du ministère des Postes, croyez-vous que ce changement rejoindrait peut-être le genre de situation que vous envisagez?

M. MacIntosh: Monsieur Berger, ce serait très difficile à administrer, car si vous mentionnez un délai, 24 heures par exemple, je ne sais pas comment vous pourriez l'appliquer. Il vous faudrait des gens chronomètres en main, pour vous assurer que la loi est respectée, s'il s'agit d'une lettre ou non, et si le service de messageries fait quelque chose de légal ou d'illégal.

Il faudrait revenir, je crois, à la définition d'une lettre. Je sais qu'aux États-Unis, on a fait exactement le même genre de travail il y a environ 10 ans. Le ministère des Postes a saisi des avions ayant à bord des chèques annulés. La cause a été portée devant les tribunaux, et il y a eu procès. Le gouvernement des États-Unis a finalement défini ce qui n'était pas une lettre et, ce faisant, il a trouvé une définition pour régler le même genre de problèmes que nous avons.

M. Berger: Est-ce que vous avez accès à ce qui a été fait aux États-Unis? Est-ce qu'on a fait une étude qui pourrait nous servir ici au Comité?

M. MacIntosh: Oui monsieur. Je ne connais pas très bien les documents, nous n'en avons eu connaissance que très récemment, mais nous pouvons certainement les obtenir.

M. Berger: Vous avez également parlé de transfert, ou d'envois notamment de chèques annulés. Vous déclarez que chaque jour un grand livre est envoyé du centre des données à une succursale. Cet envoi a lieu habituellement le soir, j'imagine, afin qu'on puisse l'avoir le lendemain matin.

M. MacIntosh: C'est exact.

M. Berger: C'est peut-être même envoyé après les heures d'ouverture.

M. MacIntosh: Oui?

M. Berger: Et quand cela arrive-t-il à la succursale? Est-ce très tôt le matin ou pendant la nuit?

M. MacIntosh: Les chèques quittent la succursale à la fin des heures de travail l'après-midi et sont envoyés au centre des données; ils sont de retour à la succursale avant qu'elle n'ouvre le matin, car le client vient chercher son paquet de chèques annulés avant même de commencer sa journée. Par conséquent, ces hommes d'affaires viennent avant 9 heures le matin pour reprendre leurs chèques.

[*Texte*]

Mr. Berger: So would some kind of definition that contained the element of time then, not suit that kind of a possibility?

Mr. MacIntosh: I just think it would be unmanageable administratively. I do not think that you could arrive at a time definition would work.

Mr. Berger: Well, then we will ask the minister if he can come up with such a definition.

Mr. MacIntosh: Could I ask Mr. MacDonald to add a word about this?

The Chairman: Yes.

Mr. Frank MacDonald (Royal Bank of Canada): Mr. Chairman, if you start to address the movement of letters, if you will, and incorporate time constraints or whatever, let us assume that two or five years down the road, the Post Office rightfully gets into some aspects of electronic mail where point-to-point transmission is instantaneous. So what does that do for your definition, or including in your definition, time constraints? So certain aspects of their services, if you will, are instantaneous from point-to-point. So I think it would tend to complicate things tremendously and it depends what would be covered under the definition of a letter anyway. You would be back into that. If some of these things could then fall into a definition of a letter and the Post Office had a service where point-to-point transmission is instantaneous, you are still back into it again.

Mr. Berger: Okay, I would like to leave that subject and take up another topic for the moment. On page three of your letter—I believe there are two versions of your letter, but the one that was transmitted perhaps appropriately by facsimile—you are concerned about Clause 17.(1) (k) (ii). You feel that transactions might be subject to transmission free of postage, depending on the interpretation of Clause 17.(1) (k) (ii). From my reading, that seems to contemplate a situation in which the corporation could use its own services without paying postage, and I really wonder how you could come to the conclusion that you came to.

Mr. MacIntosh: Well, Mr. Berger, we raised the issue rather than drew a conclusion. It is not clear to us that the Post Office could not use that clause to transmit funds free of charge by addressing the funds from postal headquarters to a post office at *x* location and addressing it to the postmaster at *x* location. That would be an internal transfer of funds, but the postmaster at the other end could credit it to accounts. What we are concerned with here is that if you combine that clause with Clause 28.(1), it is not clear that the Post Office could not seek very substantial subsidies to cover the cost of transmitting funds which are transmitted free of charge.

Mr. Berger: I understand that you provide similar services to your employees and so forth. For example, do banks not lend money to employees at less than going rates and so forth?

[*Traduction*]

M. Berger: Ne croyez-vous pas qu'une définition quelconque contenant un élément temps répondrait bien à ce genre de situation?

M. MacIntosh: Je ne crois pas que sur le plan administratif ce soit faisable. Je ne crois pas que vous puissiez trouver une définition du temps qui serait satisfaisante.

M. Berger: Nous allons demander au ministre s'il peut trouver cette définition.

M. MacIntosh: M. MacDonald pourrait-il ajouter un mot à ce sujet?

Le président: Oui.

M. Frank MacDonald (Banque royale du Canada): Monsieur le président, si vous commencez à vous occuper du transport des lettres et à y incorporer les contraintes de temps, par exemple, en supposant que dans deux ou cinq ans le ministère des Postes s'engage de plein droit dans la transmission électronique du courrier et que cette transmission se fasse d'un point à un autre instantanément, qu'advient-il de votre définition ou des contraintes de temps qu'elle renferme? Certains aspects de leurs services sont instantanés, d'un point à un autre. Ce serait compliquer énormément les choses et de toute façon cela dépendrait de ce que comprend la définition d'une lettre. Vous auriez le même problème. Si la définition d'une lettre couvrait certains de ces articles et si le ministère des Postes avait un service de transmission instantanée d'un point à un autre, vous vous heurteriez encore au même problème.

M. Berger: Très bien, je vais passer à un autre sujet pour l'instant. A la page 3 de votre lettre, je crois qu'il y en a deux versions, je parle de celle qui a été transmise peut-être par fac-similé, vous vous souciez de l'article 17.(1)k)(ii). Vous croyez que les transactions pourraient faire l'objet de transmission par la poste, franc de port, selon l'interprétation qu'on donnerait à cet alinéa. J'ai l'impression que cet article prévoit une situation où la société pourrait se servir de ses propres services sans payer l'affranchissement et je me demande comment vous avez pu en arriver à la conclusion que vous nous présentez.

M. MacIntosh: Eh bien, monsieur Berger, nous avons soulevé la question plutôt que de tirer une conclusion. Il ne nous apparaît pas très clair que le ministère des Postes ne pourrait se servir de cet article pour transmettre des fonds sans frais en engraissant les fonds du Bureau de poste central à un bureau de poste local, en les adressant au maître de poste de cet endroit. Il s'agirait d'un transfert interne de fonds, mais le maître de poste du bureau local pourrait le créditer à son compte. Ce qui nous préoccupe, c'est que si vous combinez cet article et l'article 28.(1), il n'est pas évident que le ministère des Postes ne pourrait pas chercher à obtenir des subventions importantes pour défrayer la transmission de fonds qui seraient envoyés sans frais.

M. Berger: Je crois comprendre que vous avez des services semblables pour vos employés, par exemple. Est-ce que les banques ne prêtent pas d'argent aux employés à des taux inférieurs au taux courant?

[*Text*]

• 1625

Mr. MacIntosh: Yes, but I am not sure that that is analagous. We are not concerned with the internal payment to employees free of charge. I am talking about the possibility of using that to transfer funds to third parties. Now if that is not the meaning of the definition that is contained in here, then we are satisfied. We want clarification of that clause as to what is really meant.

Mr. Berger: Insofar as the matter then of that perhaps it has to be clarified, but insofar as the matter then of the Post Office's role as a carrier of funds, you do not really agree that the Post Office has a legitimate future role as a conveyor of funds apart from existing technology, apart from postal money orders. You do not really feel that it would be reasonable for the Post Office to modify or replace its existing methods of funds transfer as required by changing technology and customer demand. Is that correct?

Mr. MacIntosh: I related the issue to the question as to whether the Post Office is a deposit-taking institution or not. We feel that it should not be a deposit-taking institution because if the government intended it to be one it would have been taken care of in the Canadian Payments Association. If the Post Office wants to transfer money orders then we do not object to the transfer of money orders or the electronic transmission of money orders, but if that is what is involved you do not need to have a provision for the payment of interest which is contained in Section 17.(1) (o). You do not need to have the payment of interest unless you have a deposit. What would be the purpose of paying interest unless there were deposit accounts?

Mr. Berger: Well, I suppose one could ask about that. Going over that myself I wondered whether that contemplates the payment of interest from the corporation to the customer as opposed to payment from the customer to the corporation.

Mr. MacIntosh: Well, that is the paying of interest. That is the same as we do. We pay a customer interest for funds on deposit. I am saying that it is not necessary to have funds on deposit for the Post Office to run a money order system.

Mr. Berger: Does the Post Office now have the ability to accept funds for deposit?

Mr. MacIntosh: No, I do not believe so.

Mr. Berger: So you do not object to the transfer of funds by electronic means by the Post Office but what you object to is the accepting of deposits.

Mr. MacIntosh: That is right, because they are not part of the deposit-taking institutions. We have enough deposit-taking institutions. We do not need another public institution doing something that is covered off.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. I am not too sure whether or not you answered the question: Are you aware that the Post Office is at this time taking money deposits?

[*Translation*]

M. MacIntosh: Je ne crois pas que ce soit une situation analogue. Les paiements internes aux employés, sans frais, ne nous intéressent pas. Je parle de la possibilité qu'on s'en serve pour transférer des fonds à des tiers. Si ce n'est pas le sens de cette définition, dans l'article, nous sommes rassurés. Nous voulons des précisions sur la signification réelle de l'article.

M. Berger: Vous voulez des précisions, mais pour ce qui est du rôle du ministère des Postes en tant que pourvoyeur de fonds, vous n'êtes pas vraiment d'accord qu'il joue à l'avenir un rôle légitime, mis à part la technologie actuelle et les mandats postaux. Vous ne croyez pas vraiment qu'il serait raisonnable que le ministère modifie ou remplace ses méthodes actuelles de transfert de fonds, comme l'exigent l'évolution de la technologie et les besoins de la clientèle. C'est bien cela?

M. MacIntosh: Je veux surtout savoir si le ministère des Postes est ou non un établissement de dépôt. Nous ne croyons pas qu'il devrait l'être, car si le gouvernement avait voulu qu'il le soit, il l'aurait prévu dans l'Association canadienne des paiements. Si le ministère des Postes devait s'occuper des mandats, nous ne nous opposons pas à l'expédition électronique des mandats, mais dans ces conditions, vous n'avez pas besoin d'une disposition pour le paiement d'intérêt mentionné à l'article 17 (1) o). Vous n'avez pas besoin de payer d'intérêts à moins d'avoir un dépôt. A quoi servirait-il de payer des intérêts sans avoir de comptes de dépôt?

M. Berger: Je suppose qu'on pourrait se poser la question. Personnellement, je me demande si on prévoit le paiement d'intérêts par la société aux clients, par opposition à un paiement du client à la société.

M. MacIntosh: Il s'agit de paiements d'intérêts. C'est ce que nous faisons. Nous payons aux clients des intérêts sur les fonds en dépôt. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'avoir des fonds en dépôt pour pouvoir administrer un système de paiement par mandats.

M. Berger: Le ministère des Postes peut-il présentement accepter des fonds en dépôt?

M. MacIntosh: Je ne le crois pas.

M. Berger: Vous ne vous opposez donc pas à ce que le ministère des Postes transfère des fonds par moyens électroniques, mais vous vous opposez à ce qu'il accepte des dépôts.

M. MacIntosh: C'est exact, car le ministère n'est pas un établissement de dépôt. Il y en a suffisamment. Nous n'avons pas besoin d'une autre institution publique, ce serait faire double emploi.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Berger. Je ne suis pas certain si vous avez ou non répondu à la question: savez si le ministère des Postes accepte présentement des dépôts?

[*Texte*]

Mr. MacIntosh: I do not believe so, sir.

The Chairman: You do not know.

Mr. MacIntosh: They handle money orders, of course, but I do not believe they take deposits.

The Chairman: Thank you. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. MacIntosh, may I through the chairman, ask one or two questions? I do not know whether you heard the minister when he filed the definition section of "a letter" and the subsequent comments in relation to that definition dealing with what would transpire after that in terms of a hard and soft copy. Let us use the very simple approach of telegrams sent by CN-CP. The telegram could be transmitted by electronic or optical means and not fall within the monopoly, and the minister's expression of concern was what happened after it reached that terminal end and whether or not it got into the postal system one way or another would depend on whether or not it fell within the monopoly.

• 1630

The practice is, as we know it, the CN-CP would telephone the addressee and the addressee would, if he were home, receive the message and at some subsequent date receive a confirmation of that message in what is termed a hard copy by way of mailed communication. If you apply this to your clearing house system and transmission of accounts—and I would concern myself with accounts not within driving distance such as Windsor, Toronto, so they would have the hard copies by way of a truck delivery by 8 o'clock in the morning, but to area locations beyond that, and I am assuming that your efficient system would have the electronic deposit accounts in order each day by way of your electronic transmission, data centre to data centre—how then do you get your hard copy, confirmations to the depositor, the banker, the person—your customer, in effect—who is not within driving distance for one day service, and do you, in fact, use the postal services in any way?

Mr. MacIntosh: The short answer to the last question is yes, indeed, we do use the postal system. And your question is quite right that within the watershed that we can reach by a courier, we move the cheques. The reason we move those cheques is because the customer wants them back. If he did not want them back you can be sure we would not move them. We would stop them at the point of arrival which is called truncation. We would stop the cheque when it first reaches a branch and we would store it right there and send a message electronically from there on. The reason we do not do it that way is because the customer wants those vouchers back.

Now, that is what applies to current account banking, to business financing—cheques. But the general public using savings accounts, that sort of account where you are not getting your cheques back next day, you are getting them at the end of the month or else you are getting a statement—that is all electronic. All the terminals in the branches are tied in to the computer and there is an interchange, branch to computer,

[*Traduction*]

M. MacIntosh: Je ne le crois pas, monsieur.

Le président: Vous ne savez pas.

M. MacIntosh: Le ministère reçoit et expédie évidemment des mandats, mais je ne crois pas qu'il accepte des dépôts.

Le président: Merci. Monsieur Reid, vous avez la parole.

M. Reid (St-Catharines): Monsieur MacIntosh, puis-je vous poser une ou deux questions? Je ne sais pas si vous avez entendu le ministre lorsqu'il a déposé l'article de définition pour le mot «lettre» et ses commentaires subséquents relativement à cette définition, à savoir ce qu'il en découlerait pour la copie réelle et la copie électronique. Prenons par exemple le cas des télégrammes envoyés par CN-CP. Le télégramme peut être transmis par moyen électronique ou optique, et il ne tombe pas sous le coup du monopole. Le ministre s'est dit inquiet de ce qui arriverait une fois que le télégramme arrive à destination, si le système postal pourrait ou non s'en charger et si cela constituerait un monopole.

Nous savons qu'en principe, le CN-CP téléphonerait au destinataire et que celui-ci, s'il était à la maison, recevrait le message et un peu plus tard recevrait une confirmation de ce message, ce que nous appelons la copie matérielle transmise par le courrier. Si vous appliquez cette méthode à votre système de bureau de compensation et à la transmission des comptes, et je m'inquiéterais personnellement des comptes à transmettre sur de longues distances comme ceux de Windsor, Toronto, par conséquent, ces clients recevraient les copies matérielles par livraison du camion vers 8 heures du matin, mais aux autres endroits plus éloignés, je suppose que votre système efficace mettrait à jour les comptes de dépôt électronique par voie de transmission électronique, d'un centre de données à un autre. Comment faites-vous parvenir la copie écrite au dépositaire, au banquier, à la personne intéressée, votre client, qui ne peut pas être servi le jour même, utilisez-vous les services postaux d'une façon ou d'une autre?

M. MacIntosh: Je répondrai brièvement à votre dernière question, oui. Il est vrai que nous utilisons le service postal. Votre question est tout à fait juste, nous transportons les chèques de la région que nous pouvons atteindre. La raison pour laquelle nous transportons ces chèques c'est que le client veut les ravoir. S'il ne les voulait pas, vous pouvez être sûr que nous ne le ferions pas. Nous pourrions les arrêter au point d'arrivée. Nous arrêterions le chèque lorsqu'il arrive à la succursale et nous pourrions les conserver en cet endroit et envoyer un message électroniquement à partir de là. La raison pour laquelle nous ne le faisons pas, c'est que le client veut son récépissé.

C'est ainsi qu'on procède pour les comptes courants bancaires, pour les finances des entreprises, pour les chèques. Pour le public en général, qui se sert de comptes d'épargnes, les comptes où les chèques ne sont pas retournés le jour suivant, soit il les obtient à la fin du mois, soit il obtient un relevé, tout cela se fait électroniquement. Les terminaux dans les succursales sont reliés à l'ordinateur et il y a un échange, de la

[*Text*]

computer to branch. That is electronic, totally, for savings accounts.

It must be remembered that the bank is still one of the biggest users of the postal system in the country and will still be. We still need the postal system for large volumes of mail that we have and also for deliverying cancelled cheques packages back to Yellowknife, or the really remote locations where about 5 per cent of the branches are, which have to be reached by Post Office.

Mr. Reid (St. Catharines): So your concern is related solely, then, to localities within courier delivery service.

Mr. MacIntosh: That is right, but that is 95 per cent of all localities in Canada. For instance, just to show you how extreme it is, we reach from Hearst, Ontario, which is very far up on the northern CN line, and those towns up there, to Toronto and back to Hearst in the morning.

Mr. Reid (St. Catharines): At the present time you are set up for this kind of commercial operation by and within the private sector?

Mr. MacIntosh: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): Do I follow your presentation, then, to the effect that the bill before us does not give protection to that commercial operation that delivers your hard copies from data centres to the branch operation?

Mr. MacIntosh: You are right, sir, we would like to see a greater clarification of the definition of a letter than the Minister has given so far, and we would also like to see the funds function eliminated except for the funds transfer that I mentioned; but the depositing function eliminated.

Mr. Reid (St. Catharines): When you say you would like to see that, you are saying this on good legal advice that you are not protected, I take it, in this bill, that that kind of operation is not free from a possible claim by the monopoly Post Office service.

If I might then draw your attention, Mr. MacIntosh, to the funding aspect of it. Bill C-42 seems to have a special category, funds left with the corporation, commencing with proposed Clause 36. If you direct your attention to 36 (1) and what appears to be a definition of deposited amount, do you read that, and I should not ask you in that legal approach, but do you read that as though this is a conjunctive "or" or are there two separate means of taking "deposit amount"? Let me just read it in for the record, Mr. Chairman.

> "deposited amount" means an amount that, after the coming into force of this section, is put on deposit with the Corporation or left with the Corporation for transmission by post . . . .

[*Translation*]

succursale à l'ordinateur, de l'ordinateur à la succursale. Tout se fait électroniquement pour les comptes d'épargnes.

Il faut se souvenir que la banque reste l'un des plus gros utilisateurs du système postal au pays et qu'elle le demeurera. Nous avons toujours besoin du système postal pour la transmission d'un volume important de notre courrier et également pour la livraison des paquets de chèques annulés retournés à Yellowknife ou à des endroits éloignés où sont situées environ 5 p. 100 de nos succursales et que seul le ministère des Postes peut rejoindre.

M. Reid (St. Catharines): Vous vous préoccupez donc seulement des municipalités auxquelles que peuvent desservir les services de livraison du courrier.

M. MacIntosh: C'est exact, cela représente 95 p. 100 de toutes les municipalités au Canada. Pour vous montrer jusqu'où cela peut aller, de Hearst en Ontario, qui est très éloigné sur la ligne septentrionale des chemins de fer du CN, et des autres villes de cette région, nous venons à Toronto et retournons à Hearst le matin.

M. Reid (St. Catharines): Pour le moment, vous exploitez ce genre d'activités commerciales au sein du secteur privé?

M. MacIntosh: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Si je vous ai bien compris, ce projet de loi ne vous protège pas dans votre livraison des copies matérielles provenant de centres des données et acheminées vers la succursale?

M. MacIntosh: Vous avez raison, monsieur, nous aimerions que le ministre nous donne encore plus de précisions encore quant à la définition d'une lettre et nous aimerions également que l'activité concernant les fonds soit éliminée sauf pour le transfert des fonds que j'ai mentionné, mais l'activité dépôt doit être éliminée.

M. Reid (St. Catharines): C'est ce que vous aimeriez, je suppose que vous avez reçu de bons conseils juridiques vous indiquant que vous n'êtes pas protégés par ce projet de loi, que ce genre d'activités pourrait être réclamé par le service monopolistique du ministère des Postes.

J'aimerais attirer votre attention, monsieur MacIntosh, sur l'aspect financement. Le projet de loi C-42 semble comprendre une catégorie spéciale, les sommes remises à la Société, il en est question à partir de l'article 36. Je vous souligne le paragraphe 1 de l'article 36, ce qui semble être une définition d'un dépôt. Comment l'entendez-vous, on ne devrait peut-être pas vous poser cette question sur le plan légal, voyez-vous ceci comme étant une façon conjointe ou deux méthodes distinctes d'obtenir des dépôts? Permettez-moi de lire ce paragraphe pour le compte rendu, monsieur le président.

> «dépôt» Les sommes remises à la Société, après l'entrée en vigueur du présent article, pour dépôt ou transmission par poste . . .

[*Texte*]

If that were only one purpose then it would be read "moneys left for transmission by post" and it would be not on deposit for any other purpose.

• 1635

Mr. MacIntosh: You are exactly right. I had already underlined this phrase in my copy and I think the point you are making is correct, that if it said that a deposited amount was an amount put with the corporation for purposes of transmission that would be okay because that would mean that an individual could go into the Post Office, buy a money order, make a payment and the Post Office would have a credit float. It would have the funds available during the time of transmission until they were paid out at the other end, just as would be the case on an American Express card or anything else. That would be all right, but that would not put them in the deposit-taking business. It would only put them in the float business.

Mr. Reid (St. Catherines): I can recognize the concern since we have no practice of knowing whether the Post Office takes funds for any purposes other than money order transmission, and I take it that is the position to date as we know it.

Mr. MacIntosh: I believe so, sir.

Mr. Reid (St. Catherines): If that continued to be the case, do you see any reason for the inclusion of that payment of interest clause which you referred to earlier?

Mr. MacIntosh: No, I think it could be eliminated if the point you are making were clarified.

Mr. Reid (St. Catherines): Are you then saying that if moneys taken by the Crown corporation were for transmission by post that item would be redundant?

Mr. MacIntosh: Yes.

The Chairman: Your last question, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catherines): You are concerned with respect to proposed Clause 17.1 (*k*) (ii). Again, if moneys were only taken for transmission that expression of concern with respect to fair competition would not be a viable concern. Your concern would be directly related to an expansion of the Post Office, and I think you have to have from the minister a clarification as to what he means by this clause. If we did get into an act of a deposit-taking program, funds left on deposit for interest-bearing accounts, then there has to be a review of the activities of the Post Office in that direction.

Mr. MacIntosh: That is right. I think at least it would have to be reviewed by the new board of the Canadian Payments Association which has never looked at the question. As I said at the beginning, I think the Department of Finance will find it is going to be taken suddenly by surprise by this clause.

The Chairman: Thank you gentlemen. Mr. Weatherhead.

[*Traduction*]

S'il n'y avait qu'un objectif, on pourrait lire «les sommes remises pour transmission par la poste» et ce ne serait pas en aucune façon pour dépôt.

M. MacIntosh: Vous avez tout à fait raison. J'avais déjà souligné cette phrase dans mon exemplaire du projet de loi, et la question que vous soulevez est juste, s'il est dit que la somme déposée était une somme remise à la Société pour fins de transmission, ce serait très bien, car cela signifierait qu'un particulier pourrait se rendre au bureau de poste, acheter un mandat, effectuer un paiement, et que le bureau de poste aurait une disponibilité de crédit. Il aurait les sommes disponibles pendant le temps de la transmission jusqu'à ce qu'elles soient versées au point d'arrivée, ce serait la même chose que pour la carte *American Express* ou d'autres. Ce serait très bien, car le ministère n'accepterait pas le dépôt. Il s'agirait simplement d'effets en cours.

M. Reid (St. Catharines): Je peux très bien comprendre votre inquiétude puisque nous ne pouvons savoir si le ministère des Postes accepte des sommes pour d'autres fins que celles de transmettre les mandats, c'est sa position à ce jour, d'après ce que nous pouvons savoir.

M. MacIntosh: Je le crois, monsieur.

M. Reid (St. Catharines): Si c'était toujours le cas, pouvez-vous trouver une raison pour laquelle il faudrait inclure l'article concernant le paiement d'intérêt dont vous avez parlé plus tôt?

M. MacIntosh: Non, je pense qu'il pourrait être éliminé si cette question que vous avez soulevée était précisée.

M. Reid (St. Catharines): Voulez-vous dire que si les sommes reçues par la société de la Couronne devaient être transmises par la poste, cet article serait redondant?

M. MacIntosh: Oui.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Vous êtes préoccupé par le projet d'article proposé 17.(1) k) (ii). Là encore, si les sommes n'étaient acceptées que pour transmission, votre souci d'une concurrence équitable ne serait plus valable. Vous vous préoccuperiez surtout de l'expansion du ministère des Postes et le ministre devra préciser ce qu'il entend par cet article. Si nous devions aborder un programme d'acceptation de dépôts, les sommes laissées en dépôt dans des comptes portant intérêt, il faudrait revoir les activités du ministère des Postes dans ce sens.

M. MacIntosh: C'est exact. Il faudrait du moins que ce soit réexaminé par le nouveau conseil de l'Association canadienne des paiements qui n'a jamais étudié la question. Je répète ce que j'ai dit au début, je crois que le ministère des Finances sera certainement surpris par cet article.

Le président: Merci, messieurs. Monsieur Weatherhead.

[*Text*]

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on the last point by Mr. Reid and Mr. MacIntosh it has been called to my attention that in the present Post Office Act Section 49 is headed the Post Office Savings Bank, and also maybe a couple of following sections. I am informed by the Parliamentary Secretary, who has checked cursorily at the moment, that there has been experience of the Post Office taking savings, up to about 10 years ago, in the more remote sections of the country by and large. While it has not been done too frequently recently, I gather there are still some deposits on account with the Post Office and I daresay the interest provisions that have been referred to in the new Bill C-42 are a carry-on from this former practice that has not been used too much in recent years, so it does not appear to be completely a brand new thing. I guess, though, it is a surprise to the witnesses here this afternoon, and I do not know whether they have any further comments on that at the present moment or not.

• 1640

Mr. MacIntosh: I guess I would have to say, Mr. Weatherhead, it would be a surprise to us, but I think you will see it is also a surprise to other departments of government than the Post Office. I can again say that having spent up to six years working on the new Canadian Payment Association, the matter was never brought before the House committee dealing with that act in this room.

Mr. Weatherhead: Yes, well that seems to be the situation as we are informed anyway.

I wonder, Mr. MacIntosh; you put a lot of stress on the excellent service you have in getting the cheques to clearing centres in Toronto and other big cities in the country and getting back to the local branches within the next day. I am wondering in this day and age about the need actually to transmit those cheques physically from one bank to the clearing house. Is there some obligation in the present Bank Act or some other way to transmit the cheques physically rather than do it electronically or in some other ways?

Mr. MacIntosh: No, the only reason for it is the customer's needs. It is not something we want to do; it is something he wants us to do. You see, 90 per cent of cheque payments are business cheque payments, not the payments of individuals one to another or individual payments to a corporation or even your Bell phone bill or your hydro bill; that is only 10 per cent of the cheque payments in this country; 90 per cent of them are business payments. Business firms want the vouchers because they take those vouchers, and we can now computerize the records so that the cheques are all numbered, and when that businessman comes in in the morning and picks up his cheques at the branch, they are all laid out for him; they are numbered; he can just have a clerk go through them and reconcile them and he knows where he stands and he knows what his cash position is for the day. He knows what the condition of his payables is and all the rest of it. It is the businessman's requirement, the small businessman, all sizes of businessmen want the cheques back. If it were not for their desire to have the cheques back, we would do what we do with

[*Translation*]

M. Weatherhead: Monsieur le président, au sujet de la dernière question soulevée par MM. Reid et MacIntosh, on a porté à mon attention que dans la loi actuelle sur les postes, l'article 49 est intitulé laisse d'épargne postale, de même peut-être que quelques autres articles. Le secrétaire parlementaire, qui a vérifié rapidement pour l'instant, me dit que le ministère des Postes a déjà accepté des épargnes il y a environ dix ans, dans des endroits très éloignés au pays. Même si cela ne s'est pas produit très souvent récemment, je crois comprendre qu'il y a toujours des dépôts dans des comptes au ministère des Postes, et je suppose que les dispositions concernant l'intérêt dont il est question dans le nouveau projet de loi C-42 ne sont qu'une continuation de cette ancienne pratique qui a peu servi dans les dernières années. Par conséquent, il ne semble pas que ce soit tout à fait nouveau. C'est peut-être surprenant pour les témoins ici cet après-midi, et je ne sais pas s'ils ont des commentaires à faire à ce sujet.

M. MacIntosh: Je dois dire, monsieur Weatherhead, que ce sera une surprise pour nous, mais je crois que cela sera également pour d'autres ministères du gouvernement. Je le répète, après avoir travaillé depuis près de six ans à la nouvelle Association canadienne des paiements, la question n'a jamais été soulevée devant le comité de la Chambre qui étudie cette loi.

M. Weatherhead: De toute façon, il semble bien que ce soit la situation.

Vous avez fait beaucoup d'efforts pour offrir un excellent service et transmettre les chèques aus bureaux ce compensation de Toronto et dans d'autres grosses villes du pays et les retourner aux succursales le jour suivant. Je me demande si de nos jours il est toujours nécessaire de transmettre ces chèques matériellement d'une banque à la chambre de compensation. La loi sur les banques actuelle les oblige-t-elle de quelque façon à transmettre les chèques matériellement plutôt qu'électroniquement ou autrement?

M. MacIntosh: Non, la seule raison c'est que cela répond aux besoins du client. Ce n'est pas quelque chose que nous voulons faire; c'est quelque chose que le client veut que nous fassions. Quatre-vingt-dix p. 100 des paiements par chèque sont des paiements d'affaires, non pas des paiements d'un particulier à un autre ou des paiements de particuliers à une société ou même votre chèque payant votre facture de Bell ou de l'Hydro, cela ne constitue que 10 p. 100 seulement des paiements par chèque au pays, mais 90 p. 100 représentent des paiements d'affaires. Les maisons d'affaires veulent les récépissé, et nous pouvons maintenant informatiser les dossiers pour que les chèques soient tous numérotés. Lorsque l'homme d'affaires arrive le matin pour reprendre ses chèques à la succursale, ils sont tous là numérotés, il n'a qu'à les passer en revue avec le caissier pour faire la concordance et il sait où il en est, il sait de combien de comptant il dispose pour la journée. Il sait également où en sont ses comptes payables et tout le reste. C'est une exigence de l'homme d'affaires, du petit homme d'affaires, mais tous, quelle que soit leur importance,

[*Texte*]

the Visa; we do not send the Visa vouchers back; we truncate them. We could technologically, but we cannot because they want it.

Mr. Weatherhead: You mean to say that in our small law firm in Toronto for instance, which my brother now runs, can we go to our bank the next day and physically get those cheques back that we have given out the day before?

Mr. MacIntosh: Yes, I would think so; if you have a tightly run shop, yes.

Mr. Weatherhead: Without pursuing it too long, ordinarily when you draw a cheque and send it to a customer, or give it to someone for payment, you would ordinarily expect that you count that as a debit in your own books; there might be a day or so delay, but it is a debit from our point of view anyway.

Mr. MacIntosh: Yes.

Mr. Weatherhead: But you are saying that because of the float situation and whatnot, that the actual businessmen in general will actually see what cheques have cleared the day before and govern themselves accordingly.

Mr. MacIntosh: Yes, indeed, and large corporations now have an individual who does nothing but sit and manage his cash position and the banks now, as you will see from ads, advertise cash management services so that corporations with 500 branches or units across the country consolidate their position every day, and if they have any cash balance left over, they put it out in the money market. It is a very refined business and it now not just big business firms; it has gone right down to relatively small firms that have multi-locations now.

Mr. Weatherhead: Any why can the cheques not be cleared electronically rather than by physically being taken from one spot to the next? What is the difficulty there?

Mr. MacIntosh: I say again, they can be done. We could do that, we could stop the cheque at the branch and send the records electronically back to the payer's branch and give out hard-copy information, but he wants the vouchers; he wants to check them off and see that they were not fraudulent and that they are the numbers that he paid out. He wants the records. If we could persuade him to give up those vouchers, we would stop all that cheque-processing system that way; we would do it entirely electronically as we do with your savings account. If you deposit that cheque to your savings account, it is put into the record, transferred electronically to your account, the interest is updated. You do not see the cheque until the end of the month so there is no problem about doing it. I say again it is what the customer wants.

[*Traduction*]

veulent ravoir leurs chèques. Si ce n'était de leur désir de ravoir ces chèques, nous ferions ce que nous faisons avec la carte VISA, nous ne retournerions pas les récépissés VISA, nous pourrions simplement les tronquer. Nous pourrions le faire sur le plan technologique, mais les clients ne le veulent pas.

M. Weatherhead: Vous voulez dire que dans notre petit bureau d'avocats à Toronto, par exemple, que dirige mon frère, nous pourrions nous rendre à la banque le jour suivant et matériellement reprendre les chèques que nous avons émis la veille?

M. MacIntosh: Oui, je le crois, s'il s'agit d'un endroit bien administré.

M. Weatherhead: Sans vouloir m'éterniser, lorsque vous émettez un chèque et l'envoyez à un client, habituellement, ou lorsque vous le donnez à quelqu'un en paiement, vous vous attendez à ce que ce soit débité dans vos propres livres, parfois cela peut prendre un jour ou deux, et c'est un débit de notre point de vue.

M. MacIntosh: Oui.

M. Weatherhead: Vous prétendez qu'à cause de la situation des chèques en cours, notamment, que le petit homme d'affaires, en général, s'assurera que ses chèques sont bien passés la veille et se comportera en conséquence.

M. MacIntosh: Oui, c'est vrai et les grosses sociétés comptent maintenant un employé qui ne fait rien d'autre que de gérer l'encaisse, et les banques, vous le verrez dans les annonces, ont présentement des services de gestion d'encaisse, de sorte que les sociétés qui ont 500 filiales au pays peuvent consolider leur position chaque jour, et s'il leur reste des fonds, elles les placent immédiatement sur le marché. C'est un système très raffiné, et ce ne sont pas seulement les grosses entreprises qui s'en servent, mais même les très petites qui ont des filiales dans plusieurs endroits.

M. Weatherhead: De toute façon, les chèques ne peuvent-ils pas être transmis électroniquement plutôt que matériellement d'un endroit à un autre? Où est la difficulté?

M. MacIntosh: Je le répète, cela peut être fait. Nous pourrions le faire, nous pourrions arrêter le chèque à la succursale et envoyer les dossiers électroniquement à la succursale du payeur et lui remettre l'information sous forme de copie matérielle, mais il veut les récépissés, il veut pouvoir les cocher pour voir s'il n'y a pas eu de fraudes et pour s'assurer que ce sont bien les sommes qui ont été versées. Si nous pouvons le persuader de laisser tomber ses récépissés, nous pourrions arrêter tout ce système de traitement de chèques, nous pourrions tout faire électroniquement comme nous le faisons pour vos comptes d'épargnes. Lorsqu'un chèque est déposé à un compte d'épargne, il y est transféré électroniquement et les intérêts sont mis à jour. Le chèque n'est remis au client qu'à la fin du mois, donc cela ne pose aucun problème. C'est d'ailleurs ce que les clients demandent.

[*Text*]

• 1645

Mr. Weatherhead: I see. You mentioned earlier in your statement, and I think Mr. Gamble and others have referred to it also, your offer to the government to do a lot of their cheques, pension cheques and other cheques, directly through your banking system into the individual's account. Was one of the difficulties that the government mentioned the question of the enormous float that might have been given to you under those circumstances for that sort of business?

Mr. MacIntosh: No, sir, that was never at issue. We would have to negotiate with the government what the terms would be, and we never did get to the financial terms.

Mr. Weatherhead: What do you believe, sir, is the reason it was kind of shut off in the early stages of negotiation?

Mr. MacIntosh: Because the government was concerned to give up that monthly cheque going into the account every month. The Government of Canada has paid you a family allowance cheque. To be perfectly fair, Mr. MacDonald has reminded me that it was not just the last government but one; the last government also stopped this matter at the cabinet level. It was stopped twice before the present government by the two preceding governments.

Mr. Weatherhead: The desire of recent governments then was to have the monthly or so contact with the individual constituents, I suppose, or individual people.

Mr. MacIntosh: That is right. Plus the opposition of the Post Office.

Mr. Weatherhead: Yes.

Mr. MacIntosh: I can understand the first reason, but that could be preserved by once every six months having a slip of some kind going out to the public, to the householder; you could do that without stopping this funds transfer. If a strike went on for several weeks in the Post Office now, the banks are now being asked to handle all of the payments system. It would become very difficult. It is a real problem for old-age pensioners. What are they supposed to do? Is an 82-year-old lady supposed to line up at some place, stand there for six hours waiting to get her old-age pension cheque? That is what you have got with a mail system.

Mr. Weatherhead: I think, Mr. MacIntosh, the hope of this legislation is that we may not have as many strikes as we have had in the past. It is one of our hopes anyway.

I note that the Post Office does have a courier service called Priority Post. Do you have much knowledge of that system, and what do you think about that?

Mr. MacIntosh: May I ask Mr. MacDonald to speak to that? I do not have knowledge of it.

Mr. F. MacDonald: I cannot address that other than in very general terms.

Mr. Weatherhead: I am sorry?

Mr. F. MacDonald: I am sorry, I cannot address that. I am not fully familiar with it. I would say as a general rule within

[*Translation*]

M. Weatherhead: Vous et M. Gamble avez dit que vous aviez proposé au gouvernement de vous occcuper de ses chèques, notamment des chèques de pension, etc., qui seraient versés directement au compte des bénéficiaires. Est-ce l'énorme volume de capitaux dont vous disposeriez ainsi ne constitue pas justement un des problèmes invoqués par le gouvernement?

M. MacIntosh: Non, là n'est pas la question. Les conditions financières doivent faire l'objet de négociations, mais celles-ci n'ont pas eu lieu.

M. Weatherhead: Pourquoi, d'après vous, cette option a-t-elle été abandonnée au début des négociations?

M. MacIntosh: Je crois que c'est parce que le gouvernement préfère verser lui-même ses chèques plutôt que de déléguer cette responsabilité aux banques. C'est le gouvernement qui, chaque mois, verse le chèque d'allocations familiales. M. MacDonald vient de me signaler que non seulement l'actuel gouvernement mais les deux gouvernements précédents ont également stoppé toute cette affaire.

M. Weatherhead: Les gouvernements récents semblent donc vouloir maintenir ce lien mensuel avec les électeurs.

M. MacIntosh: Oui, sans parler de l'opposition du ministère des Postes.

M. Weatherhead: Oui.

M. MacIntosh: Pour ce qui est des contacts entre le gouvernement et les bénéficiaires, ils pourraient être maintenus en envoyant, tous les six mois par exemple, une note, tout en autorisant le transfert direct des fonds. Déjà maintenant en cas de grève postale prolongée, ce sont les banques qui doivent assurer la totalité des paiements. Qu'est-ce que les retraités doivent faire en cas de grève postale? Vous ne voudriez quand même pas qu'une vieille dame aille faire la queue pendant des heures pour toucher son chèque de retraite, ce qui est un risque lorsque ces chèques sont expédiés par la poste.

M. Weatherhead: Nous espérons grâce à ce projet de loi réduire le nombre de grèves par rapport à ce que nous avons connu.

Êtes-vous au courant du système de messageries du ministère des Postes connu sous le nom de «Poste prioritaire»?

M. MacIntosh: Je demanderai à M. MacDonald de vous en parler, car je ne suis pas au courant.

M. F. MacDonald: Je ne pourrais vous en parler qu'en termes très généraux.

M. Weatherhead: Vous dites?

M. F. MacDonald: Je ne suis pas vraiment au courant de la question; je ne pourrais donc vous en parler qu'en termes très

[*Texte*]

our bank that if the Post Office had a comparable service to couriers at a comparable price, and assuming that with some social consciousness that service was not funded by the taxpayers, we would be very interested in it because we are heavy users of postal services. I would say a lot of the courier arrangements that have been established over the past few years have been to fill a void. While we are saying that we want Bill C-42 to allow us to use our existing couriers, we are not saying that if the Post Office had a comparable service we would not use it.

The Chairman: Mr. Weatherhead, your time has expired. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. MacIntosh, if I went to a store in Ottawa and bought something and paid for it with my Visa credit card, I assume the information would go by electronic messenger to my account in Winnipeg.

Mr. MacIntosh: Yes, it would.

Mr. Orlikow: It would not be sent by mail?

Mr. MacIntosh: That is right. The vouchers would go along more slowly later on.

Mr. Orlikow: If I bought gasoline on my Esso or my Shell credit card, it probably would go the same way.

• 1650

Mr. MacIntosh: I cannot speak for their system but I do not think the oil companies have refined it to the extent that we have.

Mr. Orlikow: You have proposed that you could move a lot of the government cheques—old age pension, I suppose, salary cheques, and whatever—in the same way?

Mr. MacIntosh: Yes.

Mr. Orlikow: You, of course, would make a charge for that, for your service?

Mr. MacIntosh: We would like to make a charge but this is a subject of dispute that we have with the Government of Canada. The Government of Canada has not agreed to that.

Mr. Orlikow: But one thing is certain, that if you did that, the Post Office would not then be required to deliver millions of cheques a year.

Mr. MacIntosh: That is correct.

Mr. Orlikow: And that would mean that the Post Office would lose a very substantial part of its business.

Mr. MacIntosh: Yes, that is correct. But if you are leading in the direction that that would be unfortunate, I can only say that when the automobile was invented one could have taken the view that buggy factories ought to be protected. And I say, 'Why?'

Mr. Orlikow: Yes, but buggy factories disappeared. What you are saying is that you want to have this business, which is

[*Traduction*]

généraux. Si le ministère des Postes pouvait offrir un service de messageries à des prix concurrentiels et à condition qu'il ne soit pas financé par les contribuables, cela nous intéresserait certainement, car nous sommes un gros utilisateur de la poste. Les services de messagerie auxquels nous avons eu recours ces dernières années répondaient justement à ce besoin. Bien que nous voudrions que le Bill C-42 nous autorise à continuer à utiliser les services de messageries auxquels nous avons recours actuellement, cela ne veut pas dire pour autant que nous refuserions d'utiliser un service analogue s'il devait être offert par le ministère des Postes.

Le président: Votre temps est épuisé, monsieur Weatherhead. La parole est à M. Orlikow.

M. Orlikow: Lorsque j'utilise ma carte de crédit Visa pour payer un achat, ce renseignement est transmis électroniquement à mon compte bancaire à Winnipeg.

M. MacIntosh: C'est exact.

M. Orlikow: Est-ce que vous utilisez également la poste?

M. MacIntosh: Les souches sont expédiées par la poste et arrivent plus tard.

M. Orlikow: Et les choses se passent de la même façon lorsqu'on utilise une carte de crédit Esso ou Shell pour payer de l'essence?

M. MacIntosh: Je ne connais pas les systèmes employés par les sociétés pétrolières, mais je ne crois pas qu'ils soient aussi complets que le nôtre.

M. Orlikow: Vous avez dit que vous pouvez employer le même système pour traiter un grand nombre de chèques émis par le gouvernement—des chèques de pension, des chèques de paye, etc.?

M. MacIntosh: Oui.

M. Orlikow: Et vous imposez sans doute des frais d'administration?

M. MacIntosh: Nous voudrions le faire, mais nous n'arrivons pas à nous entendre avec le gouvernement fédéral, qui n'est pas d'accord.

M. Orlikow: Si vous le faisiez, les Postes ne seraient pas obligées de livrer des millions de chèques chaque année.

M. MacIntosh: C'est exact.

M. Orlikow: Et les Postes perdraient une partie substantielle de leurs affaires.

M. MacIntosh: Oui. Mais on a sans doute dit, au moment où l'automobile a été inventée, qu'il fallait protéger les fabricants de calèches. J'aimerais bien savoir pourquoi.

M. Orlikow: Oui, mais on ne fabrique plus de calèches. Tout cela revient à dire que vous voulez votre part du marché, mais

[*Text*]

around your electronic highway, but you said a few moments ago in answer to another question that you still expect the Post Office to deliver to the remote areas, to the 5 per cent of the people who are not on your service. So what you are saying is that you want to skim off from the Post Office—which has to be in business, really: I cannot imagine that there is any person in Canada, certainly not any member of Parliament, who would agree that we could do without a Post Office system.

Mr. MacIntosh: No, we do not.

Mr. Orlikow: It seems to me that what the banks want to do, and, I suppose, other organizations, too, is take away that part of the business that the Post Office now does, which is profitable and helps the Post Office stay in existence, and, at the same time, leave the Post Office with the crumbs, which are very expensive and which are losers.

Mr. MacIntosh: Mr. Orlikow, if we have to, as we do, keep the postal system alive in the remote areas—and clearly we do; we have to provide the people with a service in those areas—then we should pay enough to provide that service. But it does not mean that you have to undermine the efficient part of the system in order to subsidize it that way. What you do is just pay for that as you require it. But to then undermine the efficient system to achieve that objective seems to us to be a mistake.

Mr. Orlikow: But it is not just the remote areas. The kind of mail you are talking about, the business mail, is a large part of the mail which the Post Office delivers to every part of Canada every day. If you take away the business mail, then the ordinary letter which your 82-year old grandmother sends to her son or daughter, maybe at the other end of the country, will not go for the 17 cents or whatever it is at the present time: it will probably cost three times that; because you will have taken away from the Post Office that regular, very large volume of business mail which it now handles.

It seems to me that what you want to do is make your service more efficient, make your service cheaper, and in that way the costs will be pushed off to somebody else, who I suggest is a lot less able to meet the cost than the banks.

Mr. MacIntosh: Well, sir, in the first place, we never took the high-yield business away from the Post Office: the Post Office simply failed to provide the service. We would have been very happy to have the Post Office do what you call the cream-skimming: if the Post Office had kept the cream-skimming and provided us with the service, we would have been delighted. But they did not do it, and we could not survive on the kind of service the Post Office provided. The Canadian public could not survive because the payment system will not work that way.

The fact is that we are heavy users of the Post Office in the metro areas, too, and it is not the case that the business firms were cream-skimming: the business firms simply wanted service. And if the Post Office had gone out and recaptured that business with efficiency, they would never have lost it to the couriers.

[*Translation*]

que vous vous attendez à ce que les Postes attirent le service dans les régions éloignées, aux 5 p. 100 de la population que vous ne desservez pa. Autrement dit, vous voulez prendre la meilleure partie du marché desservie par les Postes. Mais il nous faudra toujours un service postal. Personne au Canada, surtout les députés, dirait que nous pouvons nous en passer.

M. MacIntosh: Ce n'est pas ce que nous voulons faire.

M. Orlikow: Ce que les banques et les autres entreprises semblent vouloir faire, c'est prendre le secteur du marché desservi par les Postes qui rapporte et laisser les secteurs qui ne rapportent pas.

M. MacIntosh: Étant donné qu'il faut continuer d'assurer le service postal dans les régions éloignées, il faut être prêt à en assumer le coût. Mais cela ne signifie pas qu'il faut subventionner ce service au détriment de la partie du système qui est efficace. On paie pour avoir le service à mesure qu'on en a besoin. Il ne faut pas, à notre avis, miner la partie efficace du système pour atteindre nos objectifs.

M. Orlikow: Mais il ne s'agit pas uniquement des régions éloignées. Le courrier d'affaires constitue une bonne partie du courrier livré tous les jours par les Postes. Si vous enlevez le courrier d'affaires, il en coûterait plus de 17 cents pour envoyer une lettre personnelle d'un bout du pays à l'autre. Il en coûterait trois fois plus, car on aura enlevé aux Postes une bonne partie de son marché.

Vous voulez que votre service soit plus efficace et qu'il coûte moins cher. Vous voulez que les coûts soient assumés par quelqu'un d'autre, par quelqu'un qui est moins en mesure que les banques de les assumer.

M. MacIntosh: Tout d'abord, nous n'avons jamais enlevé aux Postes des affaires qui rapportent. Ce sont les Postes qui n'ont pas pu offrir le service. Nous aurions bien voulu laisser les marchés lucratifs aux Postes, si celles-ci avaient pu nous offrir les services dont nous avons besoin. Mais elles ne l'ont jamais fait, et nous ne pouvons pas nous contenter du genre de service qu'elles offrent. Le public canadien ne s'en contentera pas non plus, car le système des paiements ne fonctionnera pas.

Nous recourons beaucoup aux Postes dans les centres urbains et nous savons que les entreprises veulent être desservies. Si le service postal avait été efficace, les entreprises n'auraient jamais eu recours à des services de messageries.

[*Texte*]

• 1655

Mr. Orlikow: I am not going to defend the failure of the Post Office to give better service than it has given. That is something this committee and Parliament will have to deal with. What I am saying, though, is that what you are proposing, if followed—and I am not now talking about the business you now do, of moving your material, as you do, electronically or by courier service—but if the Post Office is forced by decisions such as you are recommending, as moving all the government cheques electronically, if you keep taking away more business from the Post Office, then it seems to me the Post Office, whether it is a Crown corporation or continued as a government department as it is now—it becomes increasingly impossible for the organization to provide service for ordinary people at anything but exorbitant cost.

Mr. MacIntosh: One of the strange things about the technological changes of the last 10 or 15 years in banking is that far from having fewer employees because of the rapid advance of computerization, we have a lot more employees. We have a lot more than we did 15 years ago; I would think in Canada maybe 40 per cent more employees, even though it is very highly efficient compared with what it was 15 years ago. We sort cheques at 1200 a minute now—that is how fast it is—and yet we have more employees. The reason is that with computerization, we have a higher skill of employee. We have many more people in the computer support systems because there are many more things you can do. In my opinion, technological change has not led to unemployment in this field. It certainly has not for the banks. Look at our staff. It is 154,000 people in Canada. I think it is up 50,000 in the last 10 years, with computerization.

Mr. Orlikow: Well, you are doing a lot more and a lot different kinds of business from what you did those many years ago.

I just want to say that as far as we are concerned, we believe the Post Office, rather than having business taken away from it, has to have a monopoly over profitable services like electronic mail, so it can support the unprofitable services such as delivering mail to remote communities. We simply cannot support the kind of proposal which your organization is making.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Gentlemen, I have five minutes and I have three people who have asked me for a few short questions. I wonder if we could agree maybe to allow a few questions from Mr. Gilchrist, Mr. Siddon, and Mr. Demers.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of order, could I suggest each get at least five minutes?

The Chairman: That is what I am suggesting: that we extend; that we not see the clock. All agreed?

Okay, Mr. Siddon.

Mr. Siddon: I was going to defer to Mr. Gilchrist, because I know he has some urgent questions. Mr. Chairman, I would like to ask Mr. MacIntosh to comment a little further on this

[*Traduction*]

M. Orlikow: Je ne vais pas essayer de défendre les Postes. La qualité du service est un problème qui doit être étudié par le Comité et le Parlement. Si nous faisons ce que vous proposez—et je ne parle pas du transfert des paiements par moyen électronique ou par service de messageries,—si tous les chèques du gouvernement sont traités par moyen électronique, si vous continuez à enlever une part du marché aux Postes, il me semble que les Postes canadiennes, qu'elles soient une société de la Couronne ou un ministère du gouvernement, auront de plus en plus de difficultés à servir le public à un prix raisonnable.

M. MacIntosh: Il est un peu étrange que les progrès technologiques réalisés depuis 10 ou 15 ans n'aient pas amené une réduction du nombre d'employés. Au contraire, nous avons plus d'employés qu'il y a 15 ans. Je dirais 40 p. 100 de plus au Canada, même si l'efficacité est beaucoup plus grande qu'il y a 15 ans. Nous trions 1,200 chèques par minute, ce qui est très rapide, mais il y a plus d'employés. A cause de l'informatisation, nos employés sont plus qualifiés. Beaucoup de nos employés travaillent dans l'informatique, car il y a beaucoup plus de possibilités. A mon avis, les progrès technologiques n'ont pas causé de chômage dans le secteur. Certainement pas dans les banques. Nous employons 154,000 personnes au Canada, soit une augmentation de 50,000 depuis dix ans, ce qui peut être attribué à l'informatisation.

M. Orlikow: Vous ne faites plus du tout le même genre de choses.

Pour notre part, nous croyons qu'au lieu d'enlever des affaires aux Postes, il faut lui donner le monopole sur les services rentables, tels les transferts électroniques du courrier, pour qu'on puisse continuer à assurer les services moins rentables, telle la livraison de courrier dans les régions éloignées. Nous ne pouvons pas appuyer votre proposition.

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

Messieurs, il nous reste cinq minutes et il y a trois députés qui veulent poser des questions. Si vous êtes d'accord, je permettrai à MM. Gilchrist, Siddon et Demers de poser leurs questions.

M. Halliday: J'invoque le Règlement. Puis-je proposer qu'on donne au moins cinq minutes à chacun?

Le président: C'est ce que je propose: Que nous ne tenions pas compte de l'heure. D'accord?

A vous, monsieur Siddon.

M. Siddon: J'allais céder la parole à M. Gilchrist qui a des questions importantes à poser. Je voudrais que M. MacIntosh nous parle un peu plus en détail de l'avenir des Postes cana-

[*Text*]

question of the future of the Post Office and the suggestion made by the previous questioner that perhaps the banking business has changed in the last 10 years. I would submit the Post Office has changed a lot too, and it has not been until recent years that the Post Office really began to get into trouble because it got into handling second-, third-class mail, and commercial mail on a very large volume, I would think, to justify the cost of the mechanization, the automation, the massive programs they got into, and now we are always being told the only way you can justify the Post Office financially is to maintain these other services they once did not provide. To my way of thinking, Mr. Chairman, the purpose of the Post Office is to handle private mail, and handle it efficiently and always has been. If it needed a monopoly to protect its right to do that in order that it could provide service to the remote areas of the country and cross-subsidize those with earnings from the busier urban areas of the nation, then that was one thing. But now, if we see the Post Office wanting to engage in competition with private-sector banking interests or in the area of electronic transmission of messages and information, then I think we have to ask ourselves how far we go along in this direction.

I was interested, Mr. MacIntosh, in your comments on the efficiency of the courier systems in handling cheques, and cancelled cheques. I wonder if you could give us an estimate of the cost per piece of information transmitted by those services.

• 1700

Mr. MacIntosh: The cost of handling a cheque, we believe, is about in the order of 60 cents a cheque from the instant it was paid into a teller until it comes back. Let me just take you through the process. The cheque that you receive and hand to a teller, from the moment the teller receives it there is a teller's salary; the teller is occupying space, the teller is using equipment. The teller takes it and gives you a receipt or something and then she perhaps has a ledgerkeeper who checks it off. Then it is bundled up, put in a bag and sent by courier to the data centre. When it arrives at the data centre it is microfilmed, and the microfilm machines run at thousands per minute. Everything is microfilmed to provide records. As you know, we are required to keep records for 15 years. Then it goes through a long series of processes in the computer to update the records of the payer, the payee and the branch of the payer and of the branch of the payee. Then there is a settlement between the two banks. Then it goes on to the courier and back to the branch where it is ticked off again by a teller in the morning. So the accounts is handled 15 times, and that is done in a period of about 16 hours, or something like that, and with highly technical equipment all along the way. We think the cost is something around 60 cents, but the problem we have is that all the banks have different ways of doing cost accounting. They do not agree among themselves on how it should be done, and the chief accountant will not agree at all. So we cannot come to any standard definition of cost because these are competing institutions that will not agree about it. But that is about the order of size.

Mr. Siddon: Well, that right then speaks to . . . .

[*Translation*]

diennes et des progrès réalisés depuis dix ans dans le secteur bancaire. Les Postes aussi ont beaucoup changé et ce n'est qu'il y a dix ans qu'elles ont commencé à avoir des problèmes. À ce moment-là, les Postes ont commencé à livrer du courrier de deuxième et de troisième classe et du courrier d'affaires, pour justifier le coût des programmes d'automatisation. Aujourd'hui, la seule façon de justifier le maintien du service postal est de continuer à offrir ces services. A mon sens, monsieur le président, les Postes canadiennes sont là pour livrer le courrier privé de la façon la plus efficace possible. Si elles avaient besoin d'un monopole pour pouvoir offrir les services dans des régions éloignées et s'il fallait se servir de revenus réalisés dans les centres urbains pour subventionner ces services, c'était une chose. Mais il faut faire bien attention avant de permettre aux Postes de faire concurrence aux banques ou de se lancer dans la transmission électronique des messages et des informations.

Vos observations, monsieur MacIntosh, sur l'efficacité des services de messageries dans le traitement des chèques et des chèques oblitérés, m'intéressent beaucoup. Pouvez-vous me dire le coût de service par chèque?

M. MacIntosh: Il en coûte environ 60¢ par chèque à partir du moment où le caissier le reçoit. Je vais vous décrire le processus. Vous recevez un chèque et vous le donnez au caissier, qui touche un salaire. Le caissier occupe une place et se sert des appareils. Le caissier prend le chèque et vous donne un reçu. Il y a peut-être un préposé qui l'enregistre. Ensuite, on met le chèque dans un sac et on l'envoie par un service de messageries au Centre de traitement des données. Lorsqu'il arrive au centre, il est enregistré sur microfilm par une machine qui traite des milliers de chèques par minute. Tout est enregistré sur microfilm. Comme vous le savez, nous devons garder nos dossiers pendant quinze ans. Il y a ensuite une série de démarches plutôt complexes qui permettent de mettre à jour le livre de celui qui a versé le chèque, de celui qui l'a touché et de leur succursale respective. Les deux banques s'entendent entre elles. Le chèque est renvoyé par service de messageries à la succursale et le caissier l'enregistre de nouveau le lendemain matin. Il y a donc quinze étapes, dont chacune exige des appareils hautement techniques. Le processus prend environ seize heures. Le coût est d'environ 60¢, mais il y a un problème en ce sens que les banques n'ont pas tous les mêmes systèmes de comptabilité. Les banques n'arrivent pas à s'entendre entre elles, et leurs comptables encore moins. Nous ne pouvons pas définir les coûts, parce que les banques se font concurrence et ne veulent pas s'entendre. Le chiffre que je vous ai donné est approximatif.

M. Siddon: Très bien.

[*Texte*]

The Chairman: That was the five minutes.

Mr. Siddon: All right, I will pass.

The Chairman: I understand. It is a frustrating situation to be in. Mr. Demers, five minutes.

M. Demers: Merci monsieur le président.

Il y a une question que je voudrais vous poser. Vous semblez vouloir distribuer les sommes d'argent des allocations familiales ou des pensions de vieillesse dans votre système électronique plutôt que par le truchement de la poste. Je favoriserais personnellement les banques à la condition que le gouvernement ou les canadiens économisent quelques dollars!

Tout à l'heure on vous a posé la question, à savoir combien vous voudriez charger au gouvernement . . . Vous n'avez pas répondu. Je comprends que vous ne pouvez peut-être pas exactement le dire aujourd'hui, mais si vous voulez promouvoir cela, il serait bon que vous mentionniez un montant approximatif et peut-être que les députés seraient alors favorables à votre cause. Parce qu'à chaque fois qu'on poste un chèque, il en coûte, disons 17c., le prix du timbre, et en plus à chaque fois que le chèque revient je présume que vous faites payer 25c. ou 20c., je ne sais pas . . . par chèque au gouvernement comme à tout le monde. Donc, il en coûte peut-être au gouvernement canadien, pour chaque chèque qu'il émet, environ 17c. de timbres et peut-être un autre 25c. pour . . . Pourriez-vous nous éclairer un peu sur ce sujet-là?

Mr. MacIntosh: When I say that the cost of a cheque is around 60 cents, that will also include the fact that at the end of the transaction, at the end of the month, there will be an envelope that goes in the mail, mailing the cheques back to an individual, and now the cost of a stamp is 17 cents. The cost of transmitting a cheque through all the steps I mentioned, the cost of making a payroll payment by cheque, would include the cost of that cheque plus the mail cost of getting it out and back again. It is clearly a much more expensive system than to make an electronic distribution where the cost is probably in the order of, we believe, five to seven cents an item. So you are comparing that kind of a number with maybe a 60 cent cost per cheque. The difference is very big. The difference is in the order of ten to one, eight to one, something like that. We are not precise, sir, because we do not know the exact costing of these items. It is a matter of opinion as to the cost of space that a teller occupies. Do you take that much space or that much space?

M. Demers: Je vous comprends très bien, mais vous avez déjà . . .

The Chairman: It depends on the size of the teller. *Monsieur Demers.*

Mr. Demers: He is clarifying my question right now.

Mr. MacIntosh: Well, no, we do not charge anything for clearing a cheque for the government.

[*Traduction*]

Le président: Vos cinq minutes sont écoulées.

M. Siddon: Très bien, je cède la parole.

Le président: Je sais que c'est frustrant. Monsieur Demers, vous avez cinq minutes.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman.

I have one question for you. You seem to want to handle family allowances and old age pensions electronically, rather than through the post office. I personally am in favour of letting the banks handle this, as long as the government and Canadians save a few dollars.

You were asked earlier how much you would charge the government and you did not answer. You may not be able to tell us today, but if you want to promote this, it might be a good idea to come up with an estimate so that the members will be able to support you. Every time you mail a cheque, it costs 17 cents the price of the stamp, and I imagine that you would charge 20 cents or 25 cents per cheque for handling. So it costs the government 17 cents in stamps and another 25 cents for each cheque it issues. Could you provide some clarification on this?

M. MacIntosh: Le coût de 60¢ par chèque inclut le coût d'expédition du chèque à l'émetteur par la poste à la fin du mois; c'est-à-dire 17¢. Le coût de traitement d'un chèque, d'émission d'un chèque de paye, représente le coût de traitement du chèque et d'expédition à l'émetteur. C'est évidemment beaucoup plus cher que le transport offert par moyen électronique, qui coûte entre 5 et 7¢ par chèque. La différence entre 5 ou 7¢ par chèque et 60¢ par chèque est quand même considérable. De l'ordre de dix à un ou de huit à un. Si nous ne vous donnons pas de chiffre exact, monsieur, c'est que nous ne savons pas le coût exact par chèque. Il faut s'entendre sur la valeur de la place occupée par le caissier. Il faut décider combien de place une personne prend.

Mr. Demers: I understand that, but you have . . .

Le président: Tout dépend de la taille du caissier. *Mr. Demers.*

M. Demers: Il me donne des précisions.

M. MacIntosh: Il n'y a pas de frais d'administration pour les chèques du gouvernement.

[*Text*]

• 1705

Mr. Demers: For the government. All right. So that means when we send a cheque it costs roughly the stamp we put on the letter which is 17 cents.

Mr. MacIntosh: Yes.

Mr. Demers: You already discussed this arrangement with civil servants. I suggest to you it is a good idea, even if you cannot give us a fixed price. You can tell all members of Parliament how the Government of Canada will save and perhaps it is really a good saving for them. Perhaps the members of Parliament here will make pressure for your system. I just heard today that you have had discussions with civil servants on that subject. It is only a suggestion.

Mr. MacIntosh: It is five years old. We have proposed that the government pay us seven cents per item but the government wants to pay us nothing. But that is very different from charging for a cheque.

The Chairman: Thank you, Mr. MacIntosh. Your five minutes is over.

I want to remind members that there is nothing in this bill that deals with the subject matter that has been discussed here for the last 20 minutes. I am being very lenient as to relevancy, Messrs. MacIntosh, Orlikow and Demers.

I must remind you that we have to address this bill, and there is nothing in this bill, as far as I know, that deals with government clearing of cheques, or Post Office efficiency or banking efficiencies, or competition.

Mr. Gilchrist for five minutes.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. Are you ruling against—

The Chairman: Oh no, no. If you want to go ahead . . . I am just telling you people that there is a bit of that . . . Do not blame me if somebody says that is irrelevant.

Mr. Gilchrist: All right. Mr. Orlikow obviously did not do a survey before he mentioned that no members of Parliament would support what he was saying, because I certainly would.

One of the things that I am concerned about is Mr. Orlikow's remark, that the government will have to deal with the inefficient transfer of funds or communications of any sort. I am concerned that when there is a Crown corporation, we will be even less able to deal with that problem. I am going to skip a whole bunch of what I intended to say.

Mr. MacIntosh, you clearly outlined the case for private business, that they could do the job of data transfer better than government, because the government managers did not see fit to pick up the service when they had the chance to develop it in an efficient way. As an aside, I would just like to mention that the transmission of data or funds, or anything like that, is one of the great opportunities for Canada in the high technolo-

[*Translation*]

M. Demers: Cela voudrait dire qu'un chèque ne coûte que 17 cents, soit l'équivalent d'un timbre-poste.

M. MacIntosh: C'est exact.

M. Demers: Vous avez déjà parlé de cette question avec les fonctionnaires. À mon avis, c'est une bonne idée même si vous n'en connaissez pas encore le coût exact. Vous pourriez maintenant expliquer aux députés comment ce système permettra au gouvernement de réaliser des économies; il se pourrait que les députés essayent de faire adopter votre système. Je viens d'apprendre que vous en avez discuté hier avec les fonctionnaires.

M. MacIntosh: Ce projet remonte à cinq ans déjà. Nous avions proposé que le gouvernement nous verse sept cents par chèque, mais jusqu'à présent le gouvernement refuse de payer quoi que ce soit. Mais cela ne voudrait pas du tout dire que les chèques deviendraient payants.

Le président: Merci monsieur MacIntosh. Vos cinq minutes sont épuisées.

Je ferai remarquer aux membres du Comité qu'au cours des 20 minutes écoulées, on a discuté d'une question qui ne se rapporte nullement au projet de loi.

Jusqu'à présent je n'ai rien dit, mais je ferai remarquer à MM. MacIntosh, Orlikow et Demers qu'en principe nous sommes là pour discuter du projet de loi, lequel ne traite pas à ma connaissance d'opération de compensation de chèques, de l'efficacité du ministère des Postes ou des banques et de la concurrence.

Monsieur Gilchrist, vous avez cinq minutes.

M. Gilchrist: Merci monsieur le président. Est-ce que vous vous opposez . . .

Le président: Pas du tout. Vous pouvez y aller. Je tenais simplement à vous signaler ce fait et qu'on n'aille pas ensuite me critiquer.

M. Gilchrist: Parfait. M. Orlikow se trompe lorsqu'il dit qu'aucun député ne serait d'accord avec lui, car pour ma part je le suis.

Tout comme M. Orlikow, j'estime que le gouvernement va devoir trouver une solution aux méthodes actuellement utilisées pour le transfert de fonds, méthodes tout à fait inefficaces. Je crains que lorsque le ministère des Postes deviendra une société de la Couronne, cette situation empirera. Mais je vais maintenant passer à une autre question.

Vous avez dit monsieur MacIntosh que le secteur privé assurerait, dans de bien meilleures conditions que le gouvernement, le transfert des données, les gestionnaires du gouvernement ayant laissé passer l'occasion de créer ce service lorsqu'ils en avaient la possibilité. À ce propos, je tiens à faire remarquer que le transfert de données et de fonds serait justement un des créneaux dont le Canada pourrait profiter dans le domaine de

[*Texte*]

gy field. It is something we are working on, not just because it is the most efficient way to do all these things for ourselves, but because it has the potential to be marketable and saleable to the world for a wealth generation back to Canada. So I am very much on your side of the argument.

I think it is well-known by Canadians today that communications is the most important factor in managing any business well and it is also the thing that we neglect most and do the worst. I am sure none of us would want to see a monopolistic control by government of all the communications, data, and funds.

Mr. Gamble made the fine point earlier, about the cheque itself being a record of funds, and I think you agreed that that would be a help to add that. I would like just to go a little further than that and mention the credit card itself, or the VISA card, or whatever. It has the capability now of the magnetic strip for identification of the customer, and the bank, and the branch, and all the data that must go along with keying in a change. I am concerned that as this system becomes more and more used, it is going to really be the key to all the transactions of business—private business and public business. When I refer to private business, I mean personal-private business and corporate-private business.

In that sense, I am afraid that lost cards, or stolen cards, or expired cards, or people who have moved—those cards, which will need instant replacement, would be subject to delay because of strikes. These cards, not being part of the transaction, are mailed, and therefore have to move through the Post Office, which may be on a protracted strike. That would be an even worse breakdown of business than we have experienced in the past. I wonder if you would agree with that premise so far?

Mr. MacIntosh: Yes. The payment system could not survive very long with a strike that stops the means of payment.

Mr. Gilchrist: All right. So the card then is part of that, too. I suppose you are aware that the Post Office would prevent you from taking any outside action to correct that problem by employing private agents, that they would insist that under Section 72 you would have to wait and have those cards go out when the Post Office comes back to work. So you could not even take care of it by using private distribution in any way, shape or form. It would be illegal.

• 1710

Mr. MacIntosh: Not if the couriers were eliminated, no.

Mr. Gilchrist: Yes. So in effect we would have a highly sophisticated system which would be held up by horse and buggy processes, or laws, perhaps, because it is my view that the manual handling of mail, the inefficient handling of mail, by the Post Office over the years was masked when all we were talking about was something like a fast sorting machine, still requiring manual handling. But it would be an intolerable situation under the electronic communication process, would it not?

[*Traduction*]

la technologie de pointe. Cela améliorerait non seulement notre propre efficacité, mais en outre, ce serait un produit d'exportation susceptible de nous rapporter beaucoup d'argent. C'est pourquoi je suis tout à fait d'accord avec vous.

Nous savons tous que la qualité des communications est un des facteurs essentiels de la bonne gestion d'une entreprise, domaine que malheureusement nous avons eu trop tendance à négliger jusqu'à présent. Il ne faudrait surtout pas que le gouvernement acquiert le monopole des communications, qu'il s'agisse de données ou de fonds.

M. Gamble avait expliqué tantôt que les chèques eux-mêmes constituent en quelque sorte des relevés de fonds et vous avez convenu que ce système constituerait une nette amélioration. Les cartes de crédit permettent elles aussi d'identifier le client ainsi que sa succursale bancaire et toutes les autres données afférentes. Je crains qu'au fur et à mesure que ce système deviendra de plus en plus répandu, il deviendra indispensable pour toutes les transactions de nature privée ou publique. Par transactions privées, j'entends les transactions des particuliers et des entreprises.

Je crains qu'en cas de grève, le remplacement de cartes de crédit, que ce soit pour cause de perte, de retard ou d'expiration, se fasse avec un certain retard. En cas de grève postale prolongée, les cartes de crédit expédiées par la poste seraient bloquées, ce qui entraverait plus gravement que par le passé une vaste gamme de transactions de toutes sortes. Êtes-vous d'accord jusqu'ici?

M. MacIntosh: C'est exact car le système de paiement ne résisterait pas longtemps à une grève qui paralyserait les moyens de paiement.

M. Gilchrist: Alors les cartes de crédit font justement partie de ce système de paiement. Le ministère des Postes empêcherait toute mesure susceptible de redresser la situation grâce au recours à des agents privés, prétendant qu'aux termes de l'article 72, il faudra attendre jusqu'à ce que la grève postale soit terminée. Un système privé de distribution serait donc illégal et ne pourrait donc pas être utilisé pour tourner la difficulté.

M. MacIntosh: Si les services de messageries étaient éliminés, ce serait effectivement ce qui arriverait.

M. Gilchrist: Nous avons donc un système en principe fort élaboré, mais dans la pratique, entravé par des processus et lois désuets. Jusqu'à présent, l'inefficacité du tri manuel utilisé par le ministère des Postes pouvait encore à la rigueur être excusée. Mais cela deviendrait tout à fait intolérable à l'époque des communications électroniques.

[*Text*]

Mr. MacIntosh: That is right. It would be unacceptable to the public if they did not receive their payments on time. You would only have to pass one payroll before you would be in big trouble.

Mr. Gilchrist: Yes. I guess the point I wanted to make, then—and I guess I have your concurrence—is that you would have to consider even the keys, the credit cards, as something that would be allowable outside the delivery system of the Post Office if we were going to maintain an efficient system.

Mr. MacIntosh: Absolutely. Absolutely.

Mr. Gilchrist: And that is not acceptable under the act. I think that is relevant to what we are discussing, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist. Thank you Mr. MacIntosh, Mr. MacDonald and Mr. Beauregard.

It has been suggested to me by some members that maybe you would like a few minutes to make your wrap-up statement or a closing comment. We appreciated your testimony this afternoon and we will be using a lot of the information positively. I just wondered if you had anything to add to what you said, because of the shortage of time.

Mr. MacIntosh: I will just take one minute, sir, to wind up. We would be very happy to see the Post Office become a corporation with good labour relations and efficient management serving the Canadian people efficiently. We would use the Post Office for the high yield courier services that we now buy elsewhere if they were available. We have no objection to the Post Office engaging in the transfer of money orders, but we would object to the Post Office getting into becoming a deposit-taking institution because it is simply not a member now of the Canadian Payments Association. I know that I speak also for the credit unions and caisses populaires in taking that position.

Mr. Chairman, we want to thank you again for your courtesy in having us here today.

The Chairman: It is a pleasure, sir. Thank you for coming.

This meeting is adjourned until tonight, 8 o'clock, the Chamber of Commerce.

EVENING SITTING

• 2009

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Alors, nous poursuivons nos délibérations sur l'ordre de renvoi concernant le projet de loi C-42.

• 2010

Nous avons le plaisir, ce soir, d'accueillir la Chambre de commerce du Canada et son président M. Cyr accompagné de M. Cruickshank ainsi que de M. Gibson.

Messieurs, bonsoir et bienvenue à notre Comité. Nous présumons que vous avez quelques commentaires à faire en guise

[*Translation*]

M. MacIntosh: C'est exact. En effet, tout retard de paiement nous crée de grosses difficultés, et notamment en ce qui concerne le paiement des salaires.

M. Gilchrist: Donc, pour assurer l'efficacité du système, les cartes de crédit devraient elles aussi pouvoir être éventuellement expédiées par un moyen autre que la poste.

M. MacIntosh: C'est certain.

M. Gilchrist: Or, cela n'est pas possible aux termes de la loi. Cela se rapporte directement à l'objet de notre discussion, je crois, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gilchrist. Je remercie MM. MacIntosh, MacDonald et Beauregard.

Vous voudriez peut-être avoir quelques instants pour conclure votre exposé fort intéressant qui contient énormément de renseignements. Avez-vous encore quelque chose à ajouter?

M. MacIntosh: Il me faudrait tout juste une minute. Nous ne demandons pas mieux que de voir le ministère des Postes transformé en société de la Couronne bien gérée et jouissant de bonnes relations de travail, de façon à pouvoir offrir un bon service aux Canadiens. Le bureau de poste pourrait se charger des expéditions actuellement assurées par les messageries privées. Les Postes pourraient continuer à émettre des mandats-postes, mais ne devraient pas se transformer en institution de dépôt pour la bonne raison qu'elles ne font pas partie de l'Association canadienne des paiements. Les coopératives de crédit et les caisses populaires partagent d'ailleurs mon avis à ce sujet.

Nous tenons à vous remercier, monsieur le président, de nous avoir invités à comparaître devant votre Comité.

Le président: C'est nous qui vous remercions.

La séance est levée jusqu'à ce soir, 20 heures, lorsque comparaîtra la Chambre de commerce.

SÉANCE DU SOIR

The Chairman: Order, please.

We are resuming consideration of our Order of Reference concerning Bill C-42.

Tonight we have the pleasure of welcoming the Canadian Chamber of Commerce and its Chairman, Mr. Cyr, who is accompanied by Mr. Cruickshank and Mr. Gibson.

Good evening, sirs, and welcome to our committee. We presume that you have some opening comments and that

[*Texte*]

d'ouverture et les députés seront par la suite appelés à vous poser des questions. Monsieur Cyr, vous avez la parole.

M. J.V.R. Cyr (président, Comité des communications, Chambre de commerce du Canada): Je voudrais commencer par remercier le Comité pour l'occasion qui nous est offerte de pouvoir peut-être répondre à certaines questions, et d'offrir certains commentaires additionnels surtout après les amendements qui ont été apportés depuis la présentation de notre mémoire.

En particulier, je pense qu'il faut souligner, vu de la Chambre de commerce du Canada, que l'amendement quant aux aspects de monopole exclusif en ce qui concerne la transmission semble avoir satisfait les partis ou les membres de la Chambre qui voyaient là un danger de monopole additionnel. Nous espérons que tous ces amendements feront éventuellement partie de la Loi. J'aimerais revenir à la définition d'une lettre.

If I might just be permitted, I would like simply to outline a few things that in our brief, I think, might be worth while to consider.

It seems to us and I guess we have pointed it out that, in "Objects" under Clause 5 of the bill, the Chamber of Commerce has some concern. First of all, there is no mention made of the object to provide efficient and reliable service which as we pointed out in the preamble to our brief, I think has to be the *raison d'être* of a postal service.

We are very concerned that the corporation is empowered to get into manufacturing such products and such services which, in the opinion of the corporation, are necessary or incidental to the postal services; that they can get directly or indirectly into any business related to postal service; and finally that, while financial self-sufficiency is a goal, there is no mention made on what basis. So this is one area of concern in regard to the objects of the corporation.

Now, as a business organization, we are also very concerned about the composition of the board. First of all, it seems to us that seven as the number of people on the board for a corporation of this size is not sufficient. What we need is a strong board. I think the bill should specify much larger representation; that it cannot be all from one sector, i.e., the civil service or some other sector; that it should have some business representation, labour representation, geographic representation across the country, et cetera. But I think I might just leave the thought that, to us, what we need is a board that is perceived to be strong; that is balanced in terms of the interest and that is geographically representative. For that, you will need more than seven members.

Now, in our brief on page 4, we did talk about the exclusive privilege. In regard to the amendment that has been proposed, it seems to us that this would still render the courier services illegal. I cannot find in this anything that would answer that particular concern. If I might be permitted, we would try to have something that would be identified as subamendment *f* in the list of items in the definition of a letter, that would specify

[*Traduction*]

following that the members will be able to question you. Mr. Cyr, the floor is yours.

Mr. J.V.R. Cyr (Chairman, Communications Committee, Canadian Chamber of Commerce): I would first thank the committee for the opportunity to come and answer some of your questions as well as making a few additional comments that have been brought forward since we submitted our brief.

Specifically, we want to underline that for the Canadian Chamber of Commerce the amendment dealing with the provisions of the exclusive monopoly concerning transmission seems to satisfy our members who had seen the danger of an additional monopoly. We hope that all these amendments will eventually be part of the Act. I will now come back to the definition of a letter.

Si vous le permettez, j'aimerais simplement souligner certains points de notre mémoire qui nous semblent importants.

Nous avions en effet déjà signalé que le terme «mission» à l'article 5 du projet de loi inquiète quelque peu la Chambre de commerce. Tout d'abord, il n'est pas fait mention de la prestation d'un service efficace et sûr qui, pour nous, comme nous l'avons indiqué dans notre préambule, est la raison d'être de tout service postal.

Nous nous inquiétons que la Société puisse se lancer dans la fabrication de produits et services qui lui semblent plus ou moins nécessaires à ses activités postales; qu'elle puisse directement ou indirectement se lancer dans des activités connexes aux services postaux; finalement, que tout en visant l'autonomie financière, on ne le mentionne pas. C'est donc quelque chose qui nous inquiète quant à la mission de cette Société.

Maintenant, à titre d'organisation représentant des entreprises, nous nous inquiétons également beaucoup de la composition du conseil d'administration. Il nous semble tout d'abord que 7 personnes ne sont pas suffisantes pour composer un tel conseil d'administration. Il vous faut au contraire un conseil assez nombreux. Le projet de loi devrait donc spécifier que le nombre d'administrateurs doit être beaucoup plus important; ils ne peuvent venir tous d'un seul secteur, par exemple la Fonction publique ou autre, il doit y avoir des représentants du secteur privé, des syndicats, une bonne représentation géographique du pays, etc. Bref, ce qu'il faut c'est un conseil d'administration qui semble suffisamment nombreux, équilibré dans ses intérêts et géographiquement représentatif. Il vous faudra pour cela plus de 7 administrateurs.

Par ailleurs, à la page 4 de notre mémoire, nous avons parlé de l'exclusivité. Il nous semble que l'amendement proposé ne légalisera pas les services de messageries. Il n'en est pas du tout question et si vous me permettez, nous aimerions qu'on insère un sous-amendement (*f*) à la liste des points contenus dans la définition d'une lettre pour spécifier qu'une lettre doit en outre se voir appliquer le tarif de première classe. Autre-

[*Text*]

that a letter, besides being all these other things, has to be something related to the First Class rate. In other words, it can be a factor of one or a factor of one and a half, and to avoid the cream- skimming that might be possible, that obviously nobody could offer that kind of service in a particular geographical entity for less than that, but more than a certain factor could actually do that within the same kind of time frame the Post Office uses. That would seem to us to satisfy all of the apprehensions or otherwise of all the courier services and would still leave the Post Office with the possibility of competing, if they so decided, as long as they could do it for the same price.

• 2015

The Chairman: If I can just interrupt you, you are talking about the amendment the minister is intending to table soon with this committee, and which has been tabled with the other committee looking at that section. If I heard you properly, you said (*f*) was something related to the first-class rate.

Mr. J.V.R. Cyr: That is right.

The Chairman: I just wanted to get that straight.

Mr. J.V.R. Cyr: Which could be a factor of one or more, it could not be less than one, so that you avoid the cream-skimming operation.

The Chairman: I do not want to have an explanation, I think the members will get to it later.

Mr. J.V.R. Cyr: In regard to the postal rates, it seems to us that there is no Crown corporation that can set its own rates today. Any monopoly today is regulated, and I can speak from experience on that. It seems to us that the postal service, or Canada Post, should be regulated, that it should have to file rates and have proper hearings in front of a regulatory commission, and the best commission to do that is the CRTC because we are talking about a mode of communication. The minister responsible for the CRTC is the Minister of Communications and so the Post Office should report to Parliament through the Minister of Communiciations.

J'aimerais maintenant parler brièvement d'un problème qui concerne l'ensemble de nos membres et c'est le problème des relations ouvrières.

Dans notre mémoire, nous faisons allusion au fait que le bill transfère la juridiction au Code canadien du travail et, dans notre esprit, cela va créer des complications additionnelles. Il nous semble qu'on a maintenant l'occasion de définir la poste, pour ce qui est des lettres de première classe, comme un service essentiel. Il est maintenant temps, par le mécanisme du nouveau bill, d'enlever le droit de grève en considérant la poste comme un service essentiel. Je pense que la population en général s'est suffisamment exprimeé à ce sujet et que vous auriez son approbation là-dessus.

J'aimerais un dernier commentaire à faire avant de répondre aux questions. On a parlé justement du ministre et il ne semble rien y avoir dans le bill qui définisse l'office du ministre. C'est

[*Translation*]

ment dit, cela peut être un facteur d'un ou d'un et demi et pour éviter les irrégularités éventuelles, il devrait être précisé que personne ne peut obtenir ce genre de service dans une zone géographique particulière pour moins mais que cela serait autorisé à d'autres dans les mêmes conditions et dans les mêmes délais que les Postes. Cela nous semblerait en effet pouvoir calmer toutes les appréhensions des services de courrier tout en laissant aux Postes la possibilité de concurrencer d'autres services si elles peuvent l'offrir au même prix.

Le président: Vous parlez là de l'amendement que le ministre a l'intention de proposer au Comité et qui a déjà été déposé devant l'autre comité qui s'occupe de cet article. Si j'ai bien compris, vous disiez que (*f*) s'appliquait au tarif de première classe.

M. J.V.R. Cyr: C'est cela.

Le président: D'accord, c'est clair.

M. J.V.R. Cyr: Cela pourrait être un facteur d'un ou plus, mais pas moins pour éviter les opérations de réduction à une plus simple expression.

Le président: Je ne demande pas d'explication car je pense que les députés y arriveront plus tard.

M. J.V.R. Cyr: Pour ce qui est des tarifs postaux, il nous semble qu'aujourd'hui aucune société d'état ne peut fixer ses propres tarifs. Tout monopole est aujourd'hui réglementé et je suis bien placé pour le savoir. Il faut donc réglementer les services postaux ou Postes Canada et les obliger à présenter des demandes d'augmentation de tarifs à une Commission de réglementation qui ne pourra les accepter qu'après les audiences voulues. La commission la mieux placée semble être le CRTC puisqu'il s'agit d'un mode de communication. Le ministre responsable du CRTC est le ministre des Communications si bien que les Postes devraient faire rapport au Parlement par l'intermédiaire du ministre des Communications.

I would now like to talk briefly of an issue that concerns all our members and that is labour relations.

In our brief, we point out that the bill transfers this jurisdiction to the Canada Labour Code which to our mind is going to create additional problems. We think we now have the opportunity to specify that, for first-class mail, postal services are essential. It is now the time, through this new bill, to take away the right to strike considering that the post office is an essential service. I think that the Canadian public has sufficiently expressed its concern on the matter and that you would get full approval.

I would have a final comment before answering questions. We talked about the minister but nothing in the bill seems to define his function. We have therefore suggested that the

[*Texte*]

pour cela que nous avons suggéré que le ministre responsable soit le ministre des Communications et que la Société soit responsable au Parlement par l'intermédiaire du ministre des Communications.

Sur cela, monsieur le président, nous serions prêts à répondre aux questions des membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

The first name on the list is Mr. Halliday. Ten minutes, sir.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. We have had an interesting day here and if I am still seeing straight, I think one of our witnesses now was with us earlier today, Mr. Cruickshank. It has been an interesting day because we have heard about some issues which are certainly current, but they are also away into the future. I am thinking of the discussions we have had on electronic mail and a lot of items that are quite fascinating to those who are not up-to-date with some of the miracles of technology. This is all well and good, and I can see that it has a very important bearing on discussions on Bill C-42. I might say, though, that those same discussions that we have had up until now, today, could well have been discussions had there been no Bill C-42 and had we still been dealing with the present situation of a department of the government.

• 2020

I have not talked today, Mr. Chairman, as you know, this is my first line of questioning tonight. I was doing a bit of reflecting, this afternoon, particularly when I began to realize really what we were doing. I began to ask myself, why is this committee sitting here tonight? What brought all this on? It was not really, not directly anyway, the matter of the electronic mail, and all those types of technology we heard about today and what is going to come in the future, that is not really why we decided we had to have a Crown corporation. I think any of us here, as members, know full well what the real reason was. I do not very often quote ministers as being right and having the latest knowledge on everything, but I want to quote what Mr. Lamontagne, the former postmaster general, said on March 7, 1978, on page 3518 of *Hansard*, just one sentence. He was being questioned on the problems of the Post Office and he said:

> We all know very well the postal problems—mechanization and labour-management relations.

I would submit, Mr. Chairman, that those are indeed the two reasons why we are here today. There is nothing, really, very sophisticated about that. Mechanization has been going on for a long time, and the labour-management problem has been going on for a long time. Those of us who have been in the House, even for a few months, will realize that what has concerned our electors and our people of Canada is the kind of service they have been receiving from the Post Office, and what has concerned the members of the postal unions has been the problems of mechanization and the problems, jointly, between them and management. I think the postmaster gener-

[*Traduction*]

responsible minister be the Minister of Communications and that the corporation report to Parliament through the Minister of Communications.

Now, Mr. Chairman, we would be ready to answer any questions the members might have.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Premier nom sur ma liste, M. Halliday. Dix minutes, monsieur.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Cela aura été une journée intéressante et, si je suis physionomiste, j'ai l'impression qu'un des témoins, M. Cruickshank était déjà là à une autre séance. C'est intéressant car nous avons entendu parler de certains problèmes qui sont évidemment courants mais qui nous obligent à envisager l'avenir. Je pense en particulier au courrier électronique et à des tas d'éléments fascinants pour ceux qui ne sont pas au courant des derniers miracles de la technologie. Tout cela est très joli et a évidemment beaucoup d'importance quand on parle de ce projet de loi. Toutefois c'est le genre de discussion que l'on aurait pu avoir avec ou sans projet de loi, si l'on parlait simplement d'un ministère.

Comme vous le savez, monsieur le président, je n'ai pas encore pris la parole aujourd'hui. Je réfléchissais un peu cet après-midi quand j'ai commencé à comprendre exactement ce que nous faisions. Je me suis alors demandé pourquoi nous siégions ce soir? Qu'est-ce qui pouvait l'expliquer? Ce n'était pas réellement, du moins pas directement, la question du courrier électronique ni tous ces exemples de technologie avancée dont on a entendu parler aujourd'hui et que nous découvrirons dans les années à venir. Ce n'est pas cela qui nous a amené à souhaiter une société d'état. Nous savons tous ici quelle est la véritable raison pour laquelle nous sommes là. Je ne me sers pas souvent de citations de ministres pour appuyer mes théories mais, dans ce cas particulier, je citerai ce que M. Lamontagne, ancien ministre des Postes, déclarait le 7 mars 1978 à la page 3518 du Hansard. Répondant à une question relative aux problèmes des postes, il disait:

> Nous connaissons tous très bien les problèmes des postes, la mécanisation et les relations syndicales-patronales.

Monsieur le président, c'est en effet pour ces deux raisons que nous sommes réunis aujourd'hui. Il n'y a rien de très compliqué à ce sujet. La mécanisation n'est pas un phénomène nouveau et les problèmes de relations syndicales-patronales ne sont pas nouveaux non plus. Même ceux d'entre nous qui ne sont députés que depuis quelques mois savent bien que ce qui inquiète nos électeurs et la population canadienne en général est le genre de service qu'offrent les postes, et que ce qui inquiète les membres des syndicats postaux sont les problèmes de mécanisation et de relations patronales. Le ministre des Postes avait dont tout à fait raison lorsqu'il ramenait les deux

[*Text*]

al was dead on when he said that the two problems were mechanization and labour-management relations.

What I am getting at is that I want to ask our witnesses tonight whether they feel that Bill C-42 actually addresses those two problems. Before you answer, I just want to highlight a couple of things in your brief, which I think is an excellent brief. In your introduction, you say:

> The establishment of a new structure aimed at providing a quality of service necessary to the users, and a work environment for its employees which would be conducive to maintaining consistent efficient service, is important to all Canadians.

Mr. Chairman, they are dead on in that. No question about that.

Going on to page 3 under "Objects"—and Mr. Cyr touched on that a moment ago—in relation to the first deficiency you found you say, and I am quoting from page 3, that no mention is made of the object to provide efficient, reliable service. One quick question, first. Referring back to the bill itself, on page 4, Clause 5.(2), says: "While maintaining basic customary postal service . . . " I am wondering what the chamber thinks of the desirability of maintaining customary postal service? I do not see "customary" defined anywhere. I take that to mean the type of service that we have customarily been receiving. Do you like to see that word "customary" in the bill, as one of the objects of the corporation?

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. J.V.R. Cyr: I do not think we would necessarily object to that as long as the first object was to provide a reliable and efficient service. That is why we took that position. I think there have obviously been many times, or many periods, when our membership has felt that the service was not adequate, for a variety of reasons that you have touched on. But I think the basic object of the corporation has to be the provision of efficient and reliable service.

Mr. Halliday: Could I ask Mr. Cyr if he would be happy to see the word "customary" deleted? It would read:

> While maintaining basic postal service,

• 2025

Mr. J.V.R. Cyr: I think the question, Mr. Chairman, is that "basic", does not totally convey the message we are trying to get across. Basic could be that you finally get a letter from one place to another, which might take a week. That might not be a basic service. An efficient and reliable service I think would have to be something that the Canadian public is prepared to accept. For example, we happen to have a survey that we have done on postal services across our membership, and I think this kind of survey would help to define what the expectations are of efficient service. I think we would be quite prepared to accept the change from customary to efficient service in paragraph 2.

Mr. Halliday: Or an improved service even.

[*Translation*]

problèmes à la mécanisation et aux relations syndicales-patronales.

Aussi demanderai-je à nos témoins de ce soir si, à leur avis, ce Bill C-42 tente à résoudre ces deux problèmes? Avant que vous ne répondiez, je reviendrai sur un ou deux éléments de votre mémoire qui me semblent excellents. Dans votre introduction, vous déclarez:

> L'établissement d'une nouvelle structure visant à offrir la qualité de service nécessaire aux usagers et l'environnement de travail qui permette de maintenir un service régulier efficace importe à tous les canadiens.

Monsieur le président, ils ont tout à fait raison. Cela ne fait aucun doute.

Passons maintenant à la page 3, sous le titre «missions», et M. Cyr en reparlait tout à l'heure, la première lacune que vous faites ressortir à la page 3 qu'il n'est pas question de la prestation d'un service efficace et fiable. Une question rapide, tout d'abord: à la page 4 du projet de loi, le paragraphe 2 de l'article 5 stipule que: «Tout en assurant l'essentiel des services postaux habituels . . . » Que pense la Chambre de la nécessité de maintenir ces services postaux habituels? Je ne crois pas que «habituels» soit défini nulle part. Je suppose que cela signifie le genre de service auquel nous avons été habitués. Ce terme «habituels» vous satisfait-il comme mission à donner à cette société dans le projet de loi?

Le président: Monsieur Cyr.

M. J.V.R. Cyr: Je ne pense pas que nous y voyions nécessairement objection si la première mission reste d'offrir un service efficace et fiable. C'est pourquoi nous avons pris cette position. Il est arrivé bien des fois où les membres de notre organisation ont jugé le service tout à fait insuffisant pour diverses raisons. Pour nous, la mission fondamentale de la société doit être la prestation d'un service efficace et fiable.

M. Halliday: Puis-je demander à M. Cyr s'il verrait un inconvénient à ce que l'on supprime le mot «habituels»? Ce qui donnerait:

> Tout en assurant l'essentiel des services postaux,

M. J.V.R. Cyr: La question, monsieur le président, c'est que «de base» ne traduit pas vraiment le message que nous essayons de faire passer. Cela pourrait signifier qu'une lettre part d'un endroit et arrive à un autre, et que cela pourrait prendre une semaine. Ce ne serait pas un service de base. Un service efficace et fiable devrait être, à mon avis, quelque chose que le public canadien est prêt à accepter. Il se trouve que nous avons fait une enquête sur les services postaux parmi nos membres et cela pourrait aider à définir ce à quoi on s'attend d'un service efficace. Nous serions tout à fait disposés à accepter la modification suivante au paragraphe 2, de service habituel, un service efficace.

M. Halliday: Ou même d'un service amélioré.

[*Texte*]

Mr. J.V.R. Cyr: That might be difficult to quantify.

Mr. Reid (St. Catharines): It might become perfect some day and you cannot have that.

Mr. Halliday: I was interested in the other problem, Mr. Chairman, that Mr. Cyr touched on in his opening remarks, and that is on page 5 of their brief, Item No. 8 on labour relations. He has also identified that as one of the serious problems that exist. Again I would remind the committee, Mr. Chairman, of the two essential problems that the former postmaster general identified: mechanization and labour-management relations.

May I then ask our witnesses to tell us whether they feel Bill C-42 addresses those two essential problems as defined by the former postmaster general, namely, mechanization and labour-management relations? Has the bill addressed those problems?

Mr. J.V.R. Cyr: I think the bill does address them but in the wrong way. It provides the wrong answer. I think we have stated that transferring to the Canada Labour Code actually will increase the opportunities for strikes. Strikes for tech change during the life of a contract will be permitted, will become legal, so that the opportunity is for more strikes rather than fewer strikes. It seemed to us, and I think I have mentioned this, that if the right to strike for the essential services was removed in the act, then all the other provisions of the Canada Labour Code would go a long way toward solving some of the problems, but the way the bill addresses the question of labour relations I think would make it worse.

Part of the difficulty has no doubt been the question of tech change. But if we move to the Canada Labour Code, I think the union can strike during the life of the contract at any period when there is any kind of mechanization going on. I think for that reason the chamber feels very strongly that the situation will actually get worse rather than better.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am interested in these comments from Mr. Cyr. I personally did not understand the essential difference between working under the Canada Labour Code as compared to the Public Service Staff Relations Act and I appreciate these comments by Mr. Cyr. Obviously there are always two sides to these stories.

My next question is really to you, Mr. Chairman. Acknowledging that the committee has approved 14 witnesses, I am wondering what we are going to be able to do as a committee to become well informed on these two basic problems in the Post Office, and again I repeat, mechanization and labour-management relations. I see little in the way of expert witnesses coming who have expertise in those areas, except that we are going to hear from the CLC on Monday next, I believe. They will certainly have input on the labour-management problem from one side of the story anyway, which I think will be very helpful to the committee. But I do not see any witnesses coming who will give us input from the management

[*Traduction*]

M. J.V.R. Cyr: Ce serait peut-être difficile à déterminer.

M. Reid (St. Catharines): Il deviendra peut-être parfait un jour.

M. Halliday: L'autre problème qu'a soulevé M. Cyr dans ses remarques d'ouverture m'intéresse également, monsieur le président. Il se trouve à la page 5 de son mémoire; il s'agit de l'article 8 concernant les relations de travail. Il l'a identifié comme étant un des problèmes sérieux qui existent présentement. Je voudrais rappeler de nouveau aux membres du comité, monsieur le président, les deux problèmes essentiels que l'ancien ministre des Postes avait identifiés: l'automatisation et les relations syndicales-patronales.

Puis-je demander à nos témoins si, à leur avis, le projet de loi C-42 touche à ces deux problèmes essentiels définis par l'ancien ministre des Postes, c'est-à-dire l'automatisation et les relations syndicales-patronales? Le projet de loi s'adresse-t-il à ces problèmes?

M. J.V.R. Cyr: Je crois que oui, mais pas de la bonne façon. Il offre la mauvaise réponse. Nous avons déjà dit que le transfert au Code du travail du Canada ne pourrait qu'augmenter les occasions de grèves. On pourra faire grève pour une modification technique pendant la durée du contrat, ce sera légal. Par conséquent, on aura l'occasion de faire davantage la grève. Il nous semble, je crois l'avoir mentionné, que si le droit de faire grève pour des services essentiels était retranché de la loi, toutes les autres dispositions du Code du travail du Canada permettraient de résoudre certains problèmes; mais la façon dont le projet de loi soulève la question des relations de travail ne peut qu'aggraver la situation.

Il n'y a pas de doute que la difficulté résulte en partie des changements techniques. Toutefois, si nous adoptons le Code du travail du Canada, les syndicats peuvent faire grève pendant la durée même du contrat, et chaque fois qu'il y a automatisation. Pour cette raison, la Chambre croit fermement que la situation peut s'aggraver et non pas s'améliorer.

M. Halliday: Monsieur le président, les remarques de M. Cyr m'intéressent. Je n'ai pas compris personnellement la différence essentielle qu'il y a entre travailler dans le cadre du Code du travail du Canada ou selon la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et c'est pourquoi j'apprécie les commentaires de M. Cyr. Il est évident qu'il y a toujours deux côtés à la médaille.

Ma question suivante s'adresse à vous, monsieur le président. Le comité a déjà accepté 14 témoins et je me demande ce que nous pouvons faire en tant que comité pour être bien informé sur ces deux problèmes fondamentaux au ministère des Postes, à savoir, je le répète, l'automatisation et les relations syndicales-patronales. Je ne crois pas que les experts qui doivent comparaître soient très compétents en la matière, sauf le Congrès du Travail du Canada que nous devons entendre lundi prochain, je crois. Il nous dira certainement ce qu'il pense de ce problème patron-ouvriers, nous entendrons du moins sa version, mais je crois que ce serait très utile pour les membres du comité. Toutefois, je ne vois pas d'autres témoins

[*Text*]

side, except officials from the department, and quite frankly that to me is not enough.

My question to you, Mr. Chairman, is, would it be possible that we might have as a witness here one or more persons who have conducted an investigation of this postal problem over the last 10 years or so? I know there have been investigations done. I think I am right in saying that some, one or more, have not been made public. I think it is time that somebody with that kind of expertise and knowledge came before the committee to advise us on labour-management because that is a problem, and I do not think the bill addresses it except in a negative sort of way, as Mr. Cyr says. I am wondering whether or not the committee is in a mood to consider, at least, one or two other witnesses, in addition to officials from the department, who obviously are one side of the story as will be those from the CLC. We want to hear both those sides, but I would like to hear from somebody else as well, who has made a study of both sides of the issue, and I think there are some around who have probably done that who we have not been able to get information on in the past 10 years.

• 2030

The Chairman: Well, if I may respond to that, Dr. Halliday. I see Mr. Herbert here, and I do not see any other members who have had the experience, over the last 7 or 8 years that he has had.

Mr. Herbert: Yourself.

The Chairman: Well, I am being very modest here. I guess in your own party, Dr. Halliday, I can think of Mike Forrestall, and several other members who sat with us on the Finkelman Report for 18 months reviewing a lot of these problems you alluded to. So, there are reports available to us, as members of Parliament, that were written some, I guess, four or five years ago on the question.

Mr. Halliday: But there are some that are not available too, Mr. Chairman, are there not?

The Chairman: There are two studies that I am aware of that are not available. They were directly related to technological change, technological change being the big issue some five, six years ago.

Mr. Halliday: Yes.

The Chairman: But I understand, from speaking with some Post Office officials that the program of technological change is pretty well finished now. So, that should not be a big issue. That is what I have been told.

Mr. Blenkarn: I would not say so.

The Chairman: I understand there is a—

Mr. Blenkarn: I would not say so at all.

The Chairman: I am saying it because I have been told that.

Mr. Blenkarn: It is just beginning.

[*Translation*]

qui pourraient faire un rapport du côté patronat, sauf les hauts fonctionnaires du ministère et franchement cela ne me suffit pas.

Je vous pose la question, monsieur le président, serait-il possible de convoquer en tant que témoins, une ou plusieurs personnes, qui ont déjà fait une enquête sur les problèmes postaux depuix dix ans environ? Je sais qu'il y a eu des enquêtes de faites. Je crois avoir raison de prétendre que certaines, une ou davantage, n'ont pas été publiées. Il est temps à mon avis que quelqu'un ayant des connaissances et des compétences vienne nous conseiller sur ce problème patron-ouvriers, car je ne crois pas que le projet de loi le soulève, sauf de façon négative comme l'a dit M. Cyr. Le comité serait-il prêt à entendre au moins un ou deux autres témoins, en plus des fonctionnaires du ministère, qui bien sûr représentent un côté de l'affaire, comme les représentants de la CTC représentent l'autre côté. Nous voulons entendre des témoins des deux côtés, mais j'aimerais aussi avoir le témoignage de quelqu'un qui aurait étudié les deux côtés de la question, et je suis certain que de telles personnes dont on n'a pas entendu parler depuis 10 ans sont disponibles.

Le président: Je répondrai si vous permettez, docteur Halliday. M. Herbert est ici, mais je ne vois aucun autre député qui a eu son expérience au cours des sept ou huit dernières années.

M. Herbert: Vous-même.

Le président: C'est la modestie qui me retient. Dans votre propre parti, docteur Halliday, il y a Mike Forrestall, et plusieurs autres députés qui ont participé sur une période de 18 mois à l'étude du Rapport Finkelman, concernant plusieurs des problèmes que vous avez soulevés. Donc, les députés peuvent consulter plusieurs rapports, qui ont été écrits il y a quatre ou cinq ans à ce sujet.

M. Halliday: Mais d'autres ne sont pas disponibles, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: Je connais deux études qui ne sont pas disponibles. Elles portaient strictement sur les changements technologiques, qui constituaient la grande question il y a cinq ou six ans.

M. Halliday: Oui.

Le président: Mais selon certains fonctionnaires du bureau de poste, le programme de changements technologiques est presque terminé maintenant. Ce n'est donc pas une question à considérer. C'est ce qu'on m'a dit.

M. Blenkarn: Je ne suis pas d'accord.

Le président: J'ai cru comprendre que . . .

M. Blenkarn: Je ne suis pas d'accord du tout.

Le président: Je ne fais que répéter ce qu'on m'a dit.

M. BLenkarn: Ce n'est que le commencement.

[*Texte*]

The Chairman: I know for a fact that there is an awful lot of information that—

Mr. Blenkarn: That is exactly where the problem is.

The Chairman: —could be gathered. If you want to call the Public Service Staff Relations Board, or somebody from Treasury Board maybe, that could give us the comparative negotiations—

Mr. Halliday: I was hoping for somebody outside of the public service.

The Chairman: I can think of some.

Mr. Halliday: I do not know the names, but I am pretty sure they exist.

The Chairman: Oh yes, I know they do.

Mr. Halliday: And I wonder why we could not—

The Chairman: As a matter of fact, the advisor we had on the joint employee employer relations committee—his name escapes me right now, maybe Harry would know—was quite cognizant of the advantages of the Crown corporations versus the Post Office being under the regular statutes. So, there are, I guess, possibilities if you want to pursue that, Dr. Halliday.

Mr. Blenkarn: I think we ought to, Mr. Chairman. And that witness you are talking about might be very appropriate.

The Chairman: He is in Toronto now. His name escapes me.

Mr. Blenkarn: Well, we could perhaps dig that up at the steering committee. But I think it is imperative that we take a look at that, because a rather important matter has been raised.

The Chairman: Okay. Is it agreed that we investigate the possibility of having some specialists or somebody from outside.

Mr. Halliday: Outside the public service.

The Chairman: Outside the public service.

Mr. Halliday: And outside the labour scene. I want somebody who is presumably objective, who is not going to necessarily come down on the labour side or the management side. I want somebody who, hopefully, is objective.

Mr. Herbert: Try Jacob Finkelman.

The Chairman: Well, no—

Mr. Halliday: Maybe so, I do not know.

Mr. Blenkarn: He is an old law professor of mine. If you would like to call him, I would be delighted to have him on.

Mr. Parker: On a point of order, Mr. Chairman, if I might.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: We have some witnesses here. I am waiting for my turn, and I know many others are.

[*Traduction*]

Le président: Je sais qu'effectivement il y a beaucoup de renseignements . . .

M. Blenkarn: Et voilà justement le problème.

Le président: . . . qu'on pourrait rassembler. On pourrait peut-être convoquer un représentant de la Commission sur les relations du travail dans la Fonction publique, ou peut-être quelqu'un du Conseil du Trésor, afin d'avoir une étude comparative des négociations.

M. Halliday: J'espérais trouver quelqu'un à l'extérieur de la Fonction publique.

Le président: J'en connais quelques-uns.

M. Halliday: Je ne connais pas leurs noms, mais je suis certain qu'il y en a.

Le président: Oh oui, j'en suis sûr.

M. Halliday: Alors, pourquoi ne pourrions-nous pas . . .

Le président: En fait, le conseiller du Comité mixte sur les relations des employeurs et des employés . . . son nom m'échappe pour le moment, Harry le sait peut-être . . . était très au courant des avantages des sociétés de la Couronne par rapport à un bureau de postes régi aux termes des lois régulières. Il y a donc des possibilités, si vous y tenez, docteur Halliday.

M. Blenkarn: Nous devons le faire, monsieur le président. D'ailleurs, le témoin que vous avez mentionné conviendrait très bien.

Le président: Il travaille à Toronto, maintenant. Son nom m'échappe.

M. Blenkarn: Nous pourrions l'apprendre lors d'une réunion du comité directeur. Mais il est essentiel que le sous-comité se penche sur cette question, car c'est un sujet très important.

Le président: Très bien, êtes-vous d'accord pour que nous trouvions un témoin parmi les spécialistes à l'extérieur de la Fonction publique?

M. Halliday: Oui, à l'extérieur de la Fonction publique.

Le président: Oui, en effet.

M. Halliday: Et à l'extérieur du mouvement syndical. Je voudrais quelqu'un qui soit objectif, qui n'ait de lien avec ni le côté syndical ni le côté du patronat. Donc, quelqu'un j'espère qui sera objectif.

M. Herbert: Demandons donc à Jacob Finkelman.

Le président: Bien, non . . .

M. Halliday: Peut-être, je ne sais vraiment pas.

M. Blenkarn: C'est un de mes anciens professeurs de droit. Si vous décidez de le convoquer, j'en serai ravi.

M. Parker: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Nos témoins attendent toujours, moi j'attends mon tour, comme d'autres.

[*Text*]

The Chairman: Yes, but—

Mr. Parker: We could go into this under the steering committee portion, if we like, but—

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on that same point of order, I am still within my first 10 minutes, I think.

The Chairman: That is right. You have another two minutes to go.

Mr. Halliday: Well, I would appreciate it if you, as chairman, might look into this.

The Chairman: Yes. I will have to refresh my memory with Mr. Herbert. Maybe John Fraser would know—

Mr. Halliday: I think Walter Dinsdale might know too.

The Chairman: Were you here when we studied the Public Service Staff Relations Act?

Mr. Fraser: Oh yes, I was here through the entire process.

The Chairman: Who was our adviser there, our technical adviser? Do you remember his name?

Mr. Fraser: Yes. I have it in my office, and I will bring it back to you. He was very good, as a matter of fact.

The Chairman: We can talk about it amongst ourselves here and probably come back with some recommendations for you for Monday. How is that?

Mr. Halliday: Thank you very much, sir.

The Chairman: Okay. Are you finished, Dr. Halliday?

Mr. Halliday: Yes, thank you, that is fine.

Le président: Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

Monsieur Cyr, dans votre mémoire vous avez fait des commentaires sur la composition du Conseil d'administration. En supposant qu'on ait la nomination d'un usager de la poste, ne trouvez-vous pas là qu'il y aurait conflit d'intérêt?

M. J.V.R. Cyr: Je pense qu'il faudrait y faire attention, si c'est un usager, je dirais d'importance-là, c'est certain! Mais les règles de conflit d'intérêt au niveau d'un conseil d'administration sont très faciles à établir . . . Par exemple quelqu'un qui n'est pas en compétition, évidemment, avec le bureau de poste dans certains domaines, ou quelqu'un qui n'est pas utilisateur important, et il y a beaucoup d'entreprises pour qui la poste n'est qu'un service parmi beaucoup d'autres, et pour qui ce n'est pas vraiment important. Ce qui, d'après moi, est primordial au niveau du Conseil, c'est d'avoir des directeurs qui ont une certaine expérience. Nous, on pensait en particulier à des directeurs qui viennent de secteurs où on a connu ce genre d'expérience de modernisation, de mécanisation, etc. Cela pourrait, d'après moi, amener une expérience très valable au niveau de la société; ce serait des gens qui sont dans des domaines technologiques ou autres qui ne sont pas en concurrence avec les Postes et qui ne sont pas des usagers considérables des Postes.

[*Translation*]

Le président: Oui, mais . . .

M. Parker: Nous pourrions discuter de cette question lors de la réunion du comité directeur, mais . . .

M. Halliday: Monsieur le président, sur le même rappel au Règlement, je n'ai toujours pas épuisé mes 10 minutes, n'est-ce pas?

Le président: Vous avez raison, il vous en reste deux.

M. Halliday: Alors, j'aimerais bien que vous étudiiez cette question, en tant que président.

Le président: Oui. Je consulterai M. Herbert. John Fraser se rappelle peut-être . . .

M. Halliday: Peut-être aussi Walter Dinsdale.

Le président: Étiez-vous là lors de l'étude du projet de loi sur les relations du travail dans la Fonction publique?

M. Fraser: Oui, durant tout le processus.

Le président: Qui était notre conseiller technique? Vous souvenez-vous de son nom?

M. Fraser: Oui. J'ai son nom dans mes dossiers, je vous le ferai parvenir. Il était excellent d'ailleurs.

Le président: Nous allons en discuter ensemble, et sans doute faire certaines recommandations lundi. Êtes-vous d'accord?

M. Halliday: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Très bien. C'est tout, docteur Halliday?

M. Halliday: Oui, merci.

The Chairman: Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Cyr, in your brief, you made certain comments on the composition of the board of directors. Do you not think that there might be a conflict of interest in the appointment of a post office user?

Mr. J.V.R. Cyr: It would require some caution, particularly in the case of a heavy user of the post office, of course. But rules for conflicts of interest for board of directors are quite easy to establish . . . For instance, it could not be anyone in competition with the post office in certain areas, of course, or somebody who is a heavy user of the post office, and for a great number of businesses, the post office is only another service, which may be relatively unimportant. To me it is essential that the board have directors who have some experience. We had thought specifically of directors who came from those sectors where there had been some modernization, mechanization, et cetera. This would provide a valuable experience for the corporation; directors would be persons in the technical areas and others who are not in competition with the post office, who are not heavy users of the postal services.

[*Texte*]

• 2035

M. Cousineau: Vous insistez, dans ces recommandations-là, sur une mini-présence des gens de la Fonction publique, n'est-ce pas?

M. J.V.R. Cyr: Non, pas nécessairement. Ce que nous avons dit, c'est qu'il n'y a absolument rien dans la Loi . . . Par exemple, d'après la Loi, on pourrait nommer sept personnes de la Fonction publique. Ce n'est pas défini. Nous, on pense que cela devrait être limité. Il ne devrait pas y avoir plus d'un tiers, un tiers, un tiers, ou certains paramètres qui éliméneraient la possibilité de ce qu'on appelle un *insider board*.

M. Cousineau: Vous voulez dire, un tiers de la Fonction publique, un tiers du secteur privé et l'autre tiers du secteur des usagers?

M. J.V.R. Cyr: Non, non. Nous, on avait parlé des gens qui représentaient les unions. Vous pouvez diviser cela en quatre parties, si vous voulez. Je pense qu'il faut que vous commenciez avec un conseil composé de plus de sept personnes. Une entreprise de cette envergure, d'après moi, devrait avoir un conseil composé de quatorze à seize personnes, ce qui vous donnerait la possibilité d'avoir les différents segments de la société, les différents secteurs géographiques et d'assurer à un conseil d'administration un quorum minimum pour fonctionner de façon efficace. Cela pourrait permettre d'avoir, dans une société comme celle-là, trois ou quatre personnes de l'intérieur, trois ou quatre personnes du monde des affaires, des personnes du monde ouvrier et d'autres du secteur des usagers.

M. Cousineau: Naturellement, la composition d'un conseil d'administration au point de vue du nombre est toujours discutable. Il y a des conseils d'administration qui peuvent fonctionner à trois, d'autres qui peuvent fonctionner à quinze et il y en a qui peuvent fonctionner à vingt. Alors, je peux comprendre votre recommandation. Si vous croyez que c'est dans le meilleur intérêt du public en général, eh bien . . . Mais actuellement, c'est quoi? C'est sept directeurs?

Une voix: Sept directeurs et il peut y avoir des vice-présidents.

M. Cousineau: Autant de vice-présidents qu'il est nécessaire, je crois.

M. J.V.R. Cyr: Le Conseil, ce sont des intérêts externes. Un conseil, dans une société comme celle-là, à part deux ou trois officiers de la société, devrait être composé de gens de l'extérieur à la société qui apportent justement au conseil une expérience différente de l'expérience vécue quotidiennement. Si vous regardez l'ensemble des grandes entreprises de cette envergure, vous ne trouverez jamais des conseils d'administration de sept personnes.

M. Cousineau: Mais il reste que le ministre, dans son discours, a fait une recommandation, à savoir qu'il inviterait les syndicats à être représentés ici et que le monde d'affaires serait représenté. Quant au nombre, comme je le disais tout à l'heure, il est discutable.

[*Traduction*]

Mr. Cousineau: You insist on your recommendation that there be some representative of the public service, do you not?

Mr. J.V.R. Cyr: No, not necessarily. What we say, is that nothing in the bill would prohibit, for instance, the nomination of seven persons from the public service sector. It is not specified. However, we do feel the representation should be limited. There should probably be not more than say a division of one-third, one-third, one-third, or certain perimeters should be established in order to avoid the possibility of what we might call an insider board.

Mr. Cousineau: You mean there should be representation of one-third from the public service, one-third from the private sector, and one-third from among the users of the post office?

Mr. J.V.R. Cyr: No. We had thought a one-third representing the unions. You could divide the representation in four parts, if you wish. I think that the board should have more than seven persons. In my opinion, a business of that size, should have a board composed of 14 to 16 persons, thus providing a possibility for representation of the different segments of the society, different geographical sectors, and would ensure that the board of administration would have a quorum sufficient to operate effectively. On such a board, for a corporation of that size, three or four persons could be insiders, three or four from the private business sector, some representation from the labour movement, and others from the user sector.

Mr. Cousineau: Of course, the composition in numbers of any board of administration is always questionable. Some boards of directors can operate with three directors, others require 15, and some might even operate well with 20. So I understand the object of your recommendation. If you think that it would be in the interest of the general public, of course . . . But the proposal is for what, seven directors?

An hon. Member: Seven directors, and there can also be the vice-presidents.

Mr. Cousineau: As many vice-presidents as are necessary, I believe.

Mr. J.V.R. Cyr: The board should be made up of outside interests. On the board of such a corporation, except for two or three officers, the directors should come from outside of the corporation, since this provides the board with a range of experience other than the daily operational experience. If you look at a full range of enterprises of this type, you will seldom see a board of directors composed of only seven directors.

Mr. Cousineau: But the minister, in his speech, did recommend that he would invite representation from the unions, as well as from the business world. Now, as to the numbers, as I said earlier, it is a moved point.

[*Text*]

Il y a quelque chose qui m'embête dans toutes vos recommandations, monsieur Cyr. Vous demandez la suppression du droit de grève pour les employés des Postes. Pourriez-vous nous dire ce soir comment la suppression du droit de grève chez ces employés-là, pourrait améliorer le système postal?

M. J.V.R. Cyr: Ce n'est pas seulement aux Postes. En effet, la Chambre de commerce croit que le droit de grève devrait être éliminé dans tous les services essentiels. Par exemple, au Québec où le gouvernement est proouvrier, on voit maintenant M. Lévesque remettre ouvertement en question depuis deux semaines le droit de grève dans les hôpitaux, dans les services essentiels, simplement parce qu'avec ce qu'on a vécu dans les dix dernières années, c'est impossible. Il va falloir un jour qu'on décide que les services essentiels doivent être maintenus. Je pense que je ne pourrais que de répéter ce que M. Lévesque a dit, c'est-à-dire que le droit de grève n'est pas ou ne peut pas être supérieur aux droits de la collectivité. Cela passe après. Ce n'est pas le premier droit, cela doit être subordonné aux intérêts supérieurs de la collectivité. Tout ce qu'on dit, nous, c'est que vous avez là l'occasion de commencer. C'est un service essentiel qui a connu au cours des dernières années énormément de difficultés dans le secteur des relations ouvrières. Je pense que c'est l'endroit idéal pour commencer.

• 2040

M. Cousineau: Vous demandez la suppression du droit de grève. Ne pensez-vous pas qu'on serait couvert à ce moment-là par l'article 35.(1) qui dit ceci:

> Avec l'approbation du Ministre, la Société peut, dans les cas d'urgence, prendre, pour la transmission du courrier, les dispositions qu'elle estime justifiées par l'intérêt du public.

Croyez-vous qu'il faille aller jusqu'à la suppression du droit de grève?

M. J.V.R. Cyr: Écoutez. Personnellement, je ne souscris pas à ceci parce que je pense qu'en termes de relations ouvrières, il est pire de dire: vous avez le droit de grève, mais une fois que vous serez en grève, on va prendre d'autres moyens pour faire marcher le courrier. Cela d'après moi, c'est pire que d'éliminer le droit de grève dès le début. Quand vous allez éliminer le droit de grève, vous allez être obligés de penser aux mécanismes qui vont prendre la place du droit de grève, tandis que dans ce cas-là, tel que c'est précisé là, si jamais le ministre décidait de prendre des mesures pour faire acheminer le courrier de toute façon, la situation s'envenimerait, je pense.

Ce genre de mécanisme, d'après moi, est pire que le fait d'enlever le droit de grève et d'aller vers l'arbitrage obligatoire ou d'autres sortes de solutions.

M. Cousineau: Mais il reste une chose. Tout à l'heure, vous avez dit que l'intérêt de la collectivité devait prévaloir et l'article 35.(1), à ce moment-là, semble aller de votre côté. S'il y a urgence, la Société pourra alors effectivement prendre les moyens nécessaires pour essayer de protéger la collectivité.

M. J.V.R. Cyr: Ce qu'on dit, nous, à la Chambre de commerce, et on ne l'a pas dit seulement dans le cas de la

[*Translation*]

But there is one thing that bothers me in your recommendations, Mr. Cyr. You asked that the right to strike be taken away from the postal employees. Could you tell us now how the removal of the right to strike of those employees would improve the postal system?

Mr. J.V.R. Cyr: It does not apply only to the postal service. Indeed, the Chamber of Commerce believes that the right to strike should be removed from all essential services. For instance, the Quebec government is now pro-labour, and Mr. Lévesque has openly questioned the right to strike in hospitals, and in other essential services, because the experience of the last 10 years has really been impossible. Some day the decision to maintain essential services at all times will have to be taken. I can only repeat what Mr. Lévesque has said, that the right to strike does not and should never supersede the rights of the community. It is secondary. It must be subordinated to the greater interests of the community. All we are saying is that this is the time to start. The mails are an essential service which, over the last few years, has had enormous problems in the labour relations' sector. I think it is the ideal place to start.

Mr. Cousineau: You ask that the right to strike be removed. Do you not think that this aspect is covered by Section 35.(1) which reads as follows:

> The Corporation may, with the approval of the Minister, make such arrangements for transmitting mail in emergencies as in its opinion are necessary in the interests of the public.

Do you really think it is necessary to remove the right to strike?

Mr. J.V.R. Cyr: Personally, I do not subscribe to this recommendation, because with respect to industrial relations, it is worse to say: you have the right to strike, but once you are on strike, we will take other means to operate the mail service. To me, that is worse than removing the right to strike at the outset. If you remove the right to strike, you shall have to think of other mechanisms to replace it, while under the provisions of the bill, if ever the minister decides to make such arrangements for transmitting mail in any case, the situation will be much worse.

I think this sort of arrangement is worse than removing the right to strike, or insisting on mandatory arbitration, or other solutions.

Mr. Cousineau: Yes, however, earlier, you said that the interest of the community must prevail, and Section 35.(1) seems to ensure that. If there were an emergency, the Corporation could effectively take the necessary measures to protect the interests of the community.

Mr. J.V.R. Cyr: What the Chamber of Commerce recommends, and not only in the case of the Canada Post Corpora-

[*Texte*]

Société canadienne des postes, on le dit depuis toujours dans le cas des services gouvernementaux, c'est que vous ne pouvez pas donner le droit de grève et ensuite plus ou moins l'enlever dès l'instant où ils l'exercent.

On sait que lors des dernières grèves, il y a eu des lois spéciales qui les ont fait retourner au travail. Vous ne pouvez pas donner le droit de grève puis dire: quand vous allez l'exercer, ce droit, je vous l'enlèverai. Il vaut mieux dire dès le début: ce droit-là, dans ce genre de service, vous ne l'avez pas. À ce moment-là, vous avez des mécanismes par lesquels les conflits seront réglés, l'arbitrage obligatoire et ainsi de suite.

Mais si vous donnez le droit de grève et qu'ensuite vous l'enlevez, vous faites mieux de ne pas le donner.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I want to ask a few questions following what my colleague on the other side, Mr. Cousineau, said, about the right to strike.

It would be very convenient if there were never any strikes. I would prefer that people of good sense on both sides of the bargaining table could make sure that there never are. This has not been our history. But when you take away the right to strike, you have removed from working people the only final weapon that they have got. You can say we will replace it with arbitration. Arbitration can be just as arbitrary in terms of its final decision as anything that we can invent, and may not necessarily at all come to a conclusion that could otherwise be achieved if both sides knew that unless they came to an agreement there was going to be a cessation of services.

There has been a lot of talk about comparability, and some people have had a great urge to legislate some rule of comparability, believing that this in itself could solve the problems of trying to achieve a just award for services. But the minute you get into comparability you get into an immediate argument about what the factors are that you are considering for comparability.

• 2045

Several years ago, when some people were advocating comparability with great force in the public arena, in actual fact, the public service—which is what they were aiming it at—was behind the private sector. Now, if we had had comparability, then we would have had to bring the public service cause up, not down.

I was, for three and a half years, the Conservative Official Opposition labour critic and I listened for a long time to people who came to me and said that the solution was the end of the right to strike. Now, unless you have got something to put in its place, and I have never yet seen anything which is adequate, except perhaps a proposition that I myself have made which has not been accepted by the Canadian Labour Congress, or, by the way, by the Liberal party, the problem is

[*Traduction*]

tion, but what we have always recommended for all government services, is that you should not grant the right to strike, only to remove it as soon as employees avail themselves of it.

During the last strikes, there was special back-to-work legislation. You cannot grant the right to strike, and then say if you exercise it, we will remove it. It is better to say at the outset that in the case of such a service, there is no right to strike. Then you can set the necessary mechanisms in order to settle conflicts, through mandatory arbitration, or other means.

But if you are going to grant the right to strike only to remove it, you are best never to give it.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je voudrais poursuivre cette question du droit de grève qu'a soulevée mon collègue d'en face, M. Cousineau.

Il serait très agréable de ne jamais avoir de grèves. Je préférerais que le bon sens règne des deux côtés de la table de négociations afin qu'il n'y en ait jamais. Malheureusement, ce n'est pas ce que nous avons connu. Si vous enlevez aux travailleurs le droit de grève, vous leur enlevez leur dernière arme. Bien sûr on peut le remplacer par l'arbitrage. L'arbitrage peut être tout aussi arbitraire en fin de compte que toute autre méthode qu'on puisse imaginer et peut ne pas nécessairement aboutir à la solution qu'on aurait pu en fait trouver si les deux parties avaient su qu'à moins d'un accord, les services seraient interrompus.

On parle souvent d'assurer des salaires comparables, et certains souhaitent légiférer un règlement à cet effet, croyant être la solution idéale pour tâcher d'offrir une juste rémunération pour les services rendus. Dès l'adoption de cette méthode de comparaison, on soulève immédiatement l'argument concernant les facteurs de comparaison.

Il y a plusieurs années déjà, au moment où certains préconisaient avec ferveur dans l'arène publique la comparaison salariale, la Fonction publique, leur cible ultime en fait, appuyait le secteur privé. À ce moment-là, si on avait accepté la comparaison salariale, il aurait fallu hausser les salaires dans la Fonction publique, et non pas les réduire.

Pendant trois ans et demi, j'ai été le critique en matière du travail de l'opposition officielle chez les Conservateurs, et pendant longtemps, on disait qu'il fallait enlever le droit de grève. Bien sûr, il aurait fallu le remplacer par autre chose, et je n'ai jamais trouvé rien de satisfaisant, sauf une suggestion de ma part qui n'a jamais été acceptée par le Congrès du travail du Canada, ou par le parti libéral. Aujourd'hui, comment allez-vous dire à une population active importante, équi-

[*Text*]

that if you start to come now and say to a large work force, much of which is equivalent to an industrial work force: "We are going to take the right to strike away from you", I want to know how you are going to do that and persuade them, and not just them but the whole labour movement in Canada, that you can substitute that last ultimate and and only ultimate weapon that working people have got for something else.

Look, I spent many years of my life acting for corporations—I came out of what would be called an establishment law firm—but the first job I ever had was in a logging camp when I was 15 years of age, and I have got some understanding that we live in a free community; and I have got to ask you—and I do not want to be unduly pejorative but I have got to ask you—if you are going to seriously come to parliamentarians and say, "Take the right to strike away from postal workers", who else have you got in mind? How far does it go?

To answer the question that you put to my friend, Mr. Cousineau, who seems to have gone—I do not know where he is but he was asking you about this and though I cannot remember exactly what you said, you were suggesting that somehow or other we could have some other system. And you were also saying that if you have essential services, that unless you decide ultimately to take away the right to strike and keep it away, you cannot let them have it and then take it away subsequently, given the circumstances. I presume that what your criticism is is that when we get into difficulties with the public service, we allow a strike to go for a little while and then we reach a point where we say, "well, that is now against the public interest", and finally we act.

What you seem to be proposing is that there ought to be no right to strike because eventually we always take it away anyway. I just would ask our witnesses to tell me how you are going to put into effect what it is you are saying. Given the fact that I believe that what you will do, if you really seriously advocate, or if we advocate it here, as members of Parliament, if we take the right to strike away from all postal workers because they are supposed to be essential, what I am saying to you is that they are essential some of the time, and there may come a point when they are essential, but are they essential all the time. And how are you going to say, "Take the right to strike away from postal workers", unless you are going to go back and say, "Take it away from all public servants", and then go into the private sector and take it away from the railway workers, take it away from the dock workers—I mean, where do you stop on this?

• 2050

I spent a lot of time being very close to the labour movement, and what I have to ask you is: have you thought out what you are saying and what the consequences are going to be? I do not come at you from an ideological point of view of either the right or the left. I understand the problem, but you are asking us to solve it by taking the right to strike away, and I have to ask you: well, just a minute, what does this lead to? If you take it away from these people, who else is next on the list?

[*Translation*]

valente même à une force de travail industriel, que vous allez lui enlever le droit de grève, comment donc allez-vous accomplir cela, et la persuader, non seulement elle mais tous les travailleurs du Canada, que vous cherchez à remplacer l'arme ultime et unique des travailleurs.

J'ai passé des années à représenter des sociétés—j'ai fait partie d'un cabinet d'avocats très important—mais mon premier emploi était dans un camp de bûcherons lorsque j'avais 15 ans, et c'est là que j'ai appris que nous sommes dans un pays libre; je dois vous demander, et je ne veux pas vous dénigrer, comment vous pouvez sérieusement demander aux parlementaires d'enlever le droit de grève aux postiers, et à qui d'autre alors?

Pour répondre à la question que vous avez posée à mon collègue, M. Cousineau, qui semble être parti je ne sais où, lorsqu'il vous a posé une question à ce sujet, je ne me souviens pas exactement de vos mots, mais vous sembliez dire que d'une façon ou d'une autre, on pouvait trouver un autre système. Vous avez aussi dit au sujet des services essentiels, qu'à moins d'enlever en fin de compte le droit de grève pour toujours, on ne peut l'accorder et l'enlever ensuite. Je suppose que vous critiquez le fait qu'à certains moments, dans la Fonction publique, on éprouve certaines difficultés parce qu'on a permis à une grève de durer quelque temps, et qu'on en vient au point où dans l'intérêt du public, on doit légiférer.

Vous proposez de ne jamais donner le droit de grève, puisqu'on finit toujours par l'enlever. Alors nos témoins pourraient-ils nous dire comment ils appliqueront ce qu'ils proposent. Si effectivement, comme membres du Parlement, nous préconisons la suppression du droit de grève à tous les employés du ministère des Postes, parce qu'ils sont essentiels, je vous rappelerai qu'ils sont essentiels à certains moments, mais qu'ils ne le sont pas tout le temps. Alors comment pouvez-vous préconiser d'enlever le droit de grève aux travailleurs des Postes, à moins que vous ne l'enleviez à tous les fonctionnaires et puis qu'ensuite on l'enlève au sein du secteur privé par exemple aux cheminots et ensuite aux débardeurs—alors où faudra-t-il s'arrêter?

J'ai pendant longtemps été étroitement lié au mouvement travailliste, et je voudrais savoir si vous avez pensé aux conséquences de vos propositions? Et ma question ne cache aucun piège idéologique. Je connais le problème, mais vous nous demandez de le régler en enlevant le droit de grève, et moi je vous demande: quelles en sont les conséquences? Si vous l'enlevez à ce groupe, quel groupe suivra?

[*Texte*]

Mr. J.V.R. Cyr: If I might answer—

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. J.V.R. Cyr: First of all, I think you will find that the record is there to indicate that we had much fewer strikes before the right to strike in the public sector. I think the evidence is also there—

An hon. Member: Did he say "more"?

Mr. J.V.R. Cyr: —to indicate that there are areas in the country—and I did mention what is going on now in Quebec, where I live—where the right to strike in essential services is being questioned by a government which is very much pro-labour, openly. We lived an experience a few weeks ago where all sort of elderly people had to be moved out of a nursing home, and Mr. Laberge decided that, to retain his leverage, he would prevent by force those elderly people from being moved out because once they had been moved out and the building was empty, obviously he had lost his bargaining power.

This is where we are today as a result of the Queen's decision to bargain back in the early nineteen sixties. It seems to us that we have to go back and say that there are essential services. I cannot entirely agree with you that everybody in the public sector is essential. To that extent we have made our views known that there are essential services, but we are not singling out the Post Office; we have taken the same position on the mass transportation systems and similar kinds of services. We have said that seems to us, as you mentioned, that it is a free country, and it is a free choice to get into one kind of society or corporation where you have the right to strike or you do not. If you think that has to be paramount in your life, then you go in and work for a private corporation where you have that right.

As for binding arbitration, I think we have had many situations in the past in which binding arbitration in some form has been used, in the railway cases and other cases like this. I think you would have to agree that the final results eventually turned out very close, except for minor differences, to what labour wanted anyway. I do not think there is any evidence on the record to suggest that binding arbitration is not a good solution. I think we have experiences elsewhere, in the United States and other places, where the right to strike does not exist for those kinds of employees and it seems to work. Why would it not work here?

The Chairman: Your last question, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: My first would keep us going for weeks. My second question is very short and it could keep us all going for weeks.

The Chairman: Do not do that, John.

Mr. Fraser: Well, I have a mischievous side to me, Mr. Chairman, but I also have a pretty realistic side to me.

The Chairman: I know that.

Mr. Fraser: What I am asking is this. If you want to eliminate strikes, it can be done, you know. It will be done for

[*Traduction*]

M. J.V.R. Cyr: Si vous permettez . . .

Le président: Monsieur Cyr.

M. J.V.R. Cyr: D'abord, vous noterez que nous avions beaucoup moins de grèves avant qu'on n'accorde le droit de grève au secteur public. On peut prouver aussi . . .

Une voix: A-t-il dit «plus»?

M. J.V.R. Cyr: . . . que dans certaines régions du pays, et j'ai mentionné ce qui se passe au Québec, ma province, où on a contesté le droit de grève pour les services essentiels et ce, par un gouvernement qui favorise le mouvement travailliste, ouvertement. Il y a quelques semaines, on a dû évacuer des vieillards d'une résidence, alors que M. Laberge avait décidé afin de maintenir son influence, d'user de force pour garder ces vieillards dans la résidence, car une fois évacuée, il aurait perdu tout son pouvoir de négociation.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui, suite à cette décision du gouvernement d'accorder le droit de négociation au début des années 1960. Il faut revenir en arrière, et redéfinir les services essentiels. Je ne suis pas d'accord avec vous que tous les employés du secteur public sont essentiels. Nous sommes d'accord qu'il y a des services essentiels, mais nous ne comprenons pas que les services des Postes; à nos yeux, les systèmes de transport public, et d'autres services du genre sont aussi essentiels. Comme vous l'avez dit, nous sommes d'accord c'est un pays libre, et chacun est libre de choisir de travailler pour une société où il a le droit de grève, ou ailleurs où il n'y en a pas. Si l'on croit que c'est un point essentiel de sa vie, alors on peut travailler pour une société privée où ce droit existe.

Quant à l'arbitrage obligatoire, dans le passé, plusieurs conflits ont été réglés, comme ceux du chemin de fer, et d'autres par cette forme de négociation. Vous serez d'accord avec moi qu'en général, sauf pour quelques différences peu importantes, les syndicats ont toujours eu ce qu'ils demandaient ou presque. Rien ne laisse croire que l'arbitrage obligatoire n'est pas une bonne solution. Aux États-Unis, et ailleurs, le droit de grève n'existe pas pour ces employés, ils semblent s'en tirer assez bien. Pourquoi cela ne serait-il pas vrai ici?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Fraser.

M. Fraser: Ma première suffirait pour activer le débat pendant des semaines. Ma seconde est très brève et pourrait aussi faire l'objet d'un débat pendant des semaines.

Le président: Je vous en prie, ne faites pas cela John.

M. Fraser: J'ai aussi mon côté espiègle, monsieur le président, mais je suis aussi très réaliste.

Le président: Je le sais.

M. Fraser: On peut éliminer les grèves, vous le savez, mais ça devra se payer. Suggérez-vous donc que nous offrions aux

[*Text*]

a price. Are you telling us that we ought to be starting to think about what to pay to workers over and above comparability or any other level? What to pay extra to ensure there will not be any strikes? That pay can be in different ways. It can be in better working conditions, it can be in a prestige position, it can be in security—

• 2055

Mr. Blenkarn: Indexed pensions.

Mr. Fraser: —it can be indexed pensions; it can be a lot of things. I am not advocating any of these. I am just saying there are a lot of ways you can pay for working people to say, okay, it is good enough for us to say we will take arbitration.

So what are you prepared to pay? What are you advising us to do?

The second thing is that you still have to have some kind of arbitration tribunal. And what do you say to this? When the arbitrations are too rich in your minds, are you still going to come back to them and say, as you have in the past, hey, now, wait a minute; if you only got down to the business of appropriate comparability rules, your arbitration would not be so rich.

I am sorry to throw these things back at you, but these are the things which will be debated. The only reason I am saying them is not because I think there is any easy way out of this difficulty, but because I am pretty convinced there is not any easy way out. If you are advising us to say eliminate the right to strike, you are going to have to give us some awfully good guidelines for what we put in its place.

Mr. J.V.R. Cyr: Mr. Chairman, I think the evidence is also there, and not being an expert myself, I will refer to Mr. Parizeau in Quebec, who is an expert in the field of negotiating settlements. I think he has admitted that having the right to strike, we have the Public Service up in comparability over anything else we have. So the question of paying somewhat more if we did not have the right to strike I do not think is even present. We are already there.

I have to agree with you: this may not have been the case back before the early 1960's, but it is there now; and we got there, paying more, with the right to strike. So to continue with binding arbitration—I cannot see anything in the binding arbitration of the last many years, in any significant sector—I am not talking about small groups—as having been to the detriment of labour. There is no reason to think binding arbitration would not work in the future. It has worked in many places, wherever the parties, either by law or otherwise, were forced into it, and it seems to me it would work in the future.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

I am on the same line. I am not going to change direction at this point, because this is interesting. I am going back five

[*Translation*]

employés des salaires supérieurs à ceux versés dans le secteur privé? Que faudrait-il payer de plus pour éviter les grèves? Cette compensation peut se faire de différentes façons. Je veux offrir des meilleures conditions de travail, un emploi plus prestigieux, la sécurité d'emploi . . .

M. Blenkarn: L'indexation des pensions.

M. Fraser: . . . l'indexation des pensions, une foule de choses. Ce n'est pas ce que je préconise. Je dis simplement qu'il y a bien des façons de compenser les gens pour les faire accepter l'arbitrage.

Qu'est-ce que vous êtes prêt à payer? Que voulez-vous que nous fassions?

En plus, bien sûr, il faudra un tribunal d'arbitrage quelconque. Qu'en pensez-vous? Au moment où les décisions d'arbitrage sont trop généreuses, allez-vous, comme dans le passé, insister sur des règles de comparaison appropriées, pour diminuer ces générosités.

Je regrette de devoir vous relancer, mais il faudra débattre tous ces points. Si je vous les signale, ce n'est pas que je crois qu'on puisse s'en tirer facilement, mais bien parce que je suis convaincu du contraire. Si vous recommandez que nous enlevions le droit de grève, il faudra que vous y substituiez d'excellentes mesures.

M. J.V.R. Cyr: Monsieur le président, les faits sont là et étant donné que je ne suis pas expert en la matière, je vais me référer à M. Pariseau à Québec, qui est un expert dans le domaine de la négociation. Il a admis que le droit de grève a permis à la Fonction publique de dépasser les salaires comparables au secteur privé. Il n'est donc même pas question de payer plus si on enlevait le droit de grève. Nous en sommes déjà là.

Je suis d'accord avec vous: ce n'était peut-être pas le cas au début des années 60, mais c'est certainement le cas aujourd'hui; et nous devons payer des salaires plus élevés, tout en gardant le droit de grève. Quant à l'arbitrage obligatoire, depuis plusieurs d'années déjà, aucun groupe important—je ne parle pas des petits groupes—n'en a souffert. Il n'y a aucune raison que l'arbitrage obligatoire ne fonctionne pas bien à l'avenir. Cette méthode a réussi chaque fois que les parties intéressées, soit en vertu d'une loi ou autrement, ont été obligées d'y avoir recours et cela devrait réussir dans l'avenir.

Le président: Merci, monsieur.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Je vais continuer cette discussion plutôt que l'interrompre, car le sujet est très intéressant. Retournons cinq ans en arrière,

[*Texte*]

years, when the Chamber of Commerce was before us. I like having a hard-nosed business man as a witness, because he gives us a pretty easy target to shoot at, and I was very critical of the Chamber of Commerce back some five years ago, for their inflexible attitude then. But it is interesting that in the discussions which were taking place at that time we had all-party support—and there were four parties in those days—which agreed that removing the right to strike in the Public Service was not the answer.

I can only add that very recently, in the case of the translators' strike, when they were in discussions for a period of about a year, they were finally advised by Treasury Board that if we were ever going to get this darned thing settled they had better go on strike. The strike finally was settled, but it was only settled because there was a strike.

Mr. Fraser commented that the strike is the only final weapon. But I did say to the translators when they were on strike, I do not know why you went on strike—in fact, this is what prompted them to mention the fact that they had been told to go on strike—I personally would not take you people out on strike; work to rule: it is the easiest way to bring the employer to its knees. I went through this after the war in 1946 and 1947. As a union leader, I would never take my members out on strike because there are much easier ways to bring an employer to his knees and get paid for it at the same time. Surely you recognize—and we discussed this at the time—that work to rule in the Post Office would cripple the post office operation completely, and I have not seen a set of rules written yet that would take care of that situation.

• 2100

I want you to cast your mind back to the testimony of Joe Davidson and ask yourselves what we are doing today—Joe Davidson who was president prior to Mr. Parrot taking over. We questioned him extensively on what he wanted. If you look at the testimony, he wanted Crown corporation status for the Post Office. We nailed him down, and he was ready to admit that the reason he wanted Crown corporation status for the Post Office was because he wanted to bargain under the Canada Labour Code. I suggested that if that was the problem in the public service, surely it was a crazy way to have to go, to turn something into a Crown corporation because, in effect, one was not satisfied with the conditions under which one was bargaining.

Now, you have gone a step further, and this is why I am a little perplexed, and I would like your explanation. Joe Davidson says, we want a Crown corporation because we want the Canada Labour Code, because obviously under the Canada Labour Code the conditions will be better for bargaining and—in his opinion—there will be less need to come to the strike threat. But you have suggested in your brief that, far from decreasing the possibility of a strike, they are going to increase the possibility of strike, which is completely contrary to the testimony that we got five years ago when we discussed this. Now I ask you sincerely—despite all this beautiful stuff that is in this bill about forming a Crown corporation—if the

[*Traduction*]

lorsque la Chambre de Commerce témoignait devant nous: j'aime toujours avoir comme témoin un homme d'affaires perspicace, car il est facile à critiquer, et j'ai critiqué rigoureusement l'attitude inflexible de la Chambre de Commerce il y a cinq ans. Il est intéressant de noter qu'à ce moment-là, dans les discussions, tous les partis, il y en avait quatre, étaient d'accord pour dire qu'on pouvait enlever le droit de grève à la Fonction publique.

Très récemment d'ailleurs, lors de la grève des traducteurs, qui étaient en négociation depuis plus d'un an, le Conseil du Trésor les a avisés que s'ils voulaient régler le conflit, ils auraient intérêt à faire la grève. Le conflit est enfin réglé, mais seulement du fait de la grève.

M. Fraser disait que la grève est l'arme de dernier ressort. Mais au moment de leur grève, j'avais demandé aux traducteurs pourquoi ils faisaient la grève et c'est à ce moment-là que j'ai appris qu'ils la faisaient sur l'avis du Conseil du Trésor qui leur avait dit que la grève du zèle était la meilleure façon de faire plier l'employeur. J'ai déjà connu cela en 1946 et 1947 après la guerre. En tant que chef syndical, je n'encourageais jamais mes gens à faire la grève, sachant qu'il existe des moyens bien plus simples pour obliger le patron de capituler, et se faire payer de surcroît. Vous vous rendez compte bien entendu que la grève du zèle au ministère des Postes finirait par tout paralyser; or, à ma connaissance, il n'existe pas de règle qui viserait pareille situation.

Je vous demanderais de vous reporter au témoignage de Joe Davidson qui a précédé M. Parrot au poste de président du syndicat. Nous l'avons longuement interrogé. Il nous a expliqué qu'il voudrait que le ministère des Postes soit transformé en société de la Couronne et il a fini par admettre que c'est pour pouvoir négocier aux termes du Code canadien du travail. Il avait dit à l'époque que c'était une bien bizarre façon de résoudre les difficultés de la Fonction publique que d'essayer de transformer le ministère en société de la Couronne pour la seule raison que les conditions de négociations laissent à désirer.

Vous allez encore plus loin dans ce sens et c'est pourquoi j'aimerais avoir quelques précisions. Joe Davidson, partisan d'une société de la Couronne parce que cela leur permettrait de négocier en application du Code canadien du travail, les négociations aux termes du Code étant plus aisées, si bien que l'on aura moins souvent recours à la grève. Or, dans votre mémoire, vous affirmez au contraire que la possibilité de grèves serait renforcée, ce qui est en contradiction directe avec les témoignages que nous avons obtenus il y a cinq ans à ce sujet. Si comme vous l'affirmez dans votre mémoire, le fait de transformer le ministère des Postes en société de la Couronne est donc d'assujettir les négociations au Code canadien du

[*Text*]

essential reason in forming a Crown corporation is to get the employees in the Post Office out from under the PSSRA and under the Canada Labour Code, if that will not accomplish the objective of having a more peaceful coexistence with the workers in the post office which, you state in your brief, is not going to be, then why are we going through this exercise?

Mr. J.V.R. Cyr: Obviously, we are not the ones that originated the bill. The question that you ask, first of all, and as you stated, went back to testimony of a few years ago. I think the evidence in the last five years, for whatever reason, has indicated an acceleration of strikes in the public sector, actually in all sectors, and in all jurisdictions, federal, provincial, municipal. Where those kinds of excesses have grown more than other places, such as in Quebec, I think the government has to take stock and ask whether it is really serving the public. I think we are talking here about the creation of a monopoly. By that very definition, I think it is even more important to consider that the right to strike, obviously, should be viewed differently than if the Post Office was one of many providing the same kind of service in society. This is quite different.

You will remember in the last few strikes of the postal services, there were many small businesses that suffered very heavy damage. Some, who depended on the mail to get their bills out and everything else, actually went bankrupt in the period. To give that kind of power to a union, we do not think is in the public interest. I cannot really talk for what Mr. Davidson argued about; however, I recognize that if I were a union leader under the Canada Labour Code—and if you recall a few years ago, technology change it seemed was the major stumbling block in the Post Office—obviously you could strike for technology change during the life of a contract which you could not do under the public service act. So, obviously, as a union leader I would note that, but that would not necessarily solve the problems of the Post Office. I do not suggest for a minute that he was not trying to say that, but what we look at is the total experience, as viewed by the Chambers of Commerce across the country, of the right to strike in the public sector at all levels of government. All we are saying is that it is only a question of time before the realization in Canada that essential services have got to be maintained and they have precedence over the right to strike.

• 2105

Mr. Herbert: You have recognized in your remarks already that even if we form a Crown corporation, if we run into trouble it will still be necessary for the government to intervene. In fact, I suppose fairly soon we are going to get a bill on the Crown corporations that might somewhat change the so-called independence of the Crown corporations. I say so-called in the sense that whilst they may operate independently, or attempt to operate independently, in the final analysis it is the politicians who have to answer for the Crown corporations when the Crown corporations do not shape up.

Mr. Blenkarn: Right on.

[*Translation*]

travail plutôt qu'à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et n'aura pas pour effet d'établir de meilleures relations de travail, dites-moi donc franchement à quoi tout cela servira-t-il?

M. J.V.R. Cyr: Pour commencer, ce n'est pas nous qui avons proposé ce projet de loi. Les témoignages que vous invoquez remontent déjà à cinq ans. Or, depuis cinq ans, les grèves dans le secteur public, tant fédéral, que provincial ou municipal, se sont multipliées. Lorsque ce phénomène devient particulièrement aigu comme au Québec, il est temps que le gouvernement se pose certaines questions. Comme il s'agit en l'occurrence de créer un monopole. Le droit de grève devient une question d'autant plus critique qu'il s'agit d'un monopole et non pas d'une institution parmi d'autres assurant certains services.

Vous vous rappelez certainement que lors des dernières grèves postales, de nombreuses petites entreprises ont beaucoup perdu. Certaines qui dépendaient de la poste pour l'expédition de leurs factures ont même été acculées à la faillite. Or, nous n'estimons pas qu'il soit dans l'intérêt du public d'accorder pareil pouvoir au syndicat. Il ne m'appartient pas de me prononcer sur ce que M. Davidson a dit. Ce qui est certain, c'est que dans la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, il est interdit de déclencher une grève en invoquant le changement technologique tant qu'une convention court, alors que ce serait possible en application du Code canadien du travail; or, il se fait que le changement technologique constituait justement un des problèmes majeurs au ministère des Postes. Il est normal qu'un leader syndical préfère donc négocier en application du Code canadien du travail, même si cela ne devait pas nécessairement résoudre toutes les difficultés au ministère des Postes. Je vous expose là le point de vue de toutes les Chambres de commerce du Canada relativement au droit de grève dans le secteur public, quel que soit le niveau de gouvernement. Tôt ou tard, on finira par se rendre compte que les services essentiels doivent être maintenus et qu'ils doivent primer sur le droit de grève.

M. Herbert: Vous disiez que même si les postes étaient transformées en société de la Couronne, en cas de difficultés, le gouvernement serait obligé d'intervenir. Je crois d'ailleurs que le projet de loi qui sera déposé sous peu aura justement pour effet de modifier la soi-disant indépendance des sociétés de la Couronne. Je dis soi-disant indépendance parce que bien que ces sociétés de la Couronne fonctionnent en principe indépendamment, le dernier mot appartient en réalité aux hommes politiques lorsque quelque chose ne va pas.

M. Blenkarn: Parfaitement.

[*Texte*]

Mr. Herbert: What is perturbing me somewhat is this. I am not going to argue any further about what you have put in your brief; you have said this before and you have made your position very clear. Since in the final analysis we the politicians, and through us hopefully the government, are going to have to accept the responsibility for trouble, why under those circumstances are we going through the exercise of making a Crown corporation anyway? It did not work in the United States, it has not been a very successful experiment in other countries. I am seriously questioning, if we are not going to have the improved labour conditions, which for me anyway is the major reason for having this bill, why we should go through the exercise.

You talk about the Crown corporation from the point of view of its operating aspects and so on. You discuss, for example, the directors, who in the final analysis, as I mentioned to my colleague, are all going to be from our party hopefully anyway.

Mr. Blenkarn: You are right on.

Mr. Herbert: Sincerely, though, those are administrative matters that are not likely to greatly affect the operation of the Post Office as a Crown corporation. When you look through your brief, as I did when I was asking myself what I wanted to question on, you find that apart from your item on labour relations, it is administrative detail. It does not attack the basic question of whether we should or should not pass a bill to make the Post Office into a Crown corporation.

Mr. J.V.R. Cyr: Quite the contrary, Mr. Chairman. I think we do state that we support the move to a Crown corporation.

Mr. Herbert: Despite the fact that according to you it is going to deteriorate labour relations?

Mr. J.V.R. Cyr: I think you have to admit to us that we are looking at amendments. Through the remarks that we have made and that other people have made, a Crown corporation that provides the essential service with the right to strike removed I think actually would be a step forward. I do sit on certain boards, and I have to admit that I do think as a director my contribution is somewhat more than in passing, as you have mentioned. I think the board can have a definitive influence. I think it does bring some external expertise, even if they are Liberals.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I must have one word. Mr. Fraser asks, what do we pay extra? I want to quote again Mr. Davidson, who five years ago said, when the postal rate was a lot lower than it is now, 25 cents for a first class letter is the price we have to pay.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Thank you, Mr. Cyr. Mr. Parker is next.

Before Mr. Parker begins, I want to tell members that I have Mr. Gamble, Mr. Blenkarn, Mr. MacBain and Mr. Gilchrist on my list. Also Mr. Parker, of course. We have about 55 minutes so I think we can manage.

[*Traduction*]

M. Herbert: Je ne veux pas poursuivre la discussion sur le contenu de votre mémoire que vous avez déjà d'ailleurs eu l'occasion de nous exposer par le passé et qui est parfaitement clair. Étant donné qu'en dernière analyse ce sont les hommes politiques et de ce fait le gouvernement qui seront tenus pour responsables en cas de difficultés, pourquoi se donner la peine de transformer les postes en société de la Couronne. Cela n'a pas donné les résultats escomptés ni aux États-Unis ni dans d'autres pays. Si les relations de travail ne s'en trouvent pas améliorées, ce qui après tout est l'objectif essentiel du présent bill, pourquoi se donner tout ce mal?

Vous avez parlé des modalités de fonctionnement de la société de la Couronne. Vous avez notamment évoqué le personnel de direction qui, nous l'espérons, sera de notre parti.

M. Blenkarn: En effet.

M. Herbert: Il s'agit là de questions administratives qui n'auront qu'une faible incidence sur le mode de fonctionnement des postes. Or, dans votre mémoire, à part la question des relations de travail, vous traitez exclusivement de détails administratifs sans poser la question de fond qui est de savoir s'il est réellement opportun de transformer le ministère des Postes en société de la Couronne.

M. J.V.R. Cyr: Au contraire, monsieur le président, nous précisons clairement que nous sommes partisans de cette transformation.

M. Herbert: Bien que d'après vos propres dires, les relations de travail iraient en empirant?

M. J.V.R. Cyr: Nous allons proposer certains amendements au projet de loi. Nous estimons en effet que supprimer le droit de grève dans une société de la Couronne assurant des services essentiels, constituerait un pas en avant. En tant que membre de différents conseils d'administration, je puis me flatter d'une certaine expérience ce qui fait que je ne parle pas en l'air. Donc, un conseil d'administration, même composé de libéraux, devrait avoir une influence positive.

M. Herbert: Pour répondre à M. Fraser qui demandait pourquoi nous devons payer plus, je vous rappellerai qu'il y a cinq ans déjà, lorsque le tarif postal était bien inférieur à ce qu'il est aujourd'hui, M. Davidson disait qu'il faudrait payer 25 cents pour affranchir une lettre de première classe.

Le président: Merci, messieurs Herbert et Cyr. La parole est à M. Parker.

Permettez-moi de vous signaler que j'ai encore sur ma liste les noms de MM. Gamble, Blenkarn, MacBain et Gilchrist ainsi que celui de M. Parker bien entendu. Il nous reste 55 minutes et cela devrait nous suffire.

[*Text*]

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I too want to follow in the same vein. I think we are into an area which I am very, very concerned about when recommendations like this come to the board. I also want to compliment John Fraser. He was going to sit down beside me. I thought it was one of my colleagues talking when I heard him. You were right on, John, and I would like to follow in this vein. But there are a few statements that were made here by the chairman and I would first of all like to ask .... I think you said when you sat down that you were representing the Chamber of Commerce—

• 2110

Mr. Fraser: I am delighted with your friendship but I do not want you to destroy other friendships I have.

Mr. Parker: I think you said that you come from a large monopoly organization. Is this correct?

Mr. J.V.R. Cyr: Yes.

Mr. Parker: May I ask what corporation that is?

Mr. J.V.R. Cyr: Bell Canada.

Mr. Parker: Bell Canada. Okay. A statement that was made also was the fact that they can strike during the life of a contract. I have been a representative on a trade union of the railways for over 32 years, and there is no way, under the Canada Labour Code, that anyone can strike during the term of an agreement. I think you should clarify that statement.

Mr. J.V.R. Cyr: That is my understanding, sir, on the question of tech change. It is not for anything—

Mr. Parker: I might just point out, the laws on a strike, Mr. Chairman, if someone strikes, are very severe, up to $1,000 a day during the term of a contract. So I just wanted to clarify that.

Now, I would like to get into the Canada Labour Code because these postal workers .... I do not know if you are aware of it, but there are somewhere in the range of a couple of hundred grievance cases sitting behind waiting—

An hon. Member: Thousands.

Mr. Parker: Someone says thousands—sitting, waiting because there are no provisions to be able to carry out those grievances. Let us get into the negotiation portions of it. When a union comes before ... they have negotiations and it is up to the two sides, whether it is a Crown corporation or private business, I am sure you are aware of this, to sit down and negotiate during the life of that contract. When we get into the real portions of it, then you get into conciliation and you try to bring about that. When that does not work, you get into the mediation portions of it. When that does not work and everything breaks down, you come into the compulsory portion of it, where the minister has to step in and do something. And all those provisions are there.

When that has to be done, because I have had that happen to me, when that has to take place, when arbitration takes

[*Translation*]

M. Parker: Merci, monsieur le président. Dans le même ordre d'idées, je trouve moi aussi préoccupant que des recommandations de ce genre soient soumises au conseil. Permettez-moi par ailleurs de féliciter moi aussi John Fraser. Il a fait mine de s'asseoir à côté de moi. Je pensais que c'était un de mes collègues quand je l'ai entendu parler. Vous aviez tout à fait raison, John, et j'aimerais poursuivre dans la même veine. Le président a cependant fait quelques remarques et j'aimerais en commençant demander ... Je pense que quand vous vous êtes assis vous avez dit que vous représentiez la Chambre de commerce ...

M. Fraser: Je suis ravi de cette amitié que vous m'offrez mais je me vois contraint de la refuser de crainte d'en gâter d'autres.

M. Parker: Je pensais que vous aviez dit que vous faisiez partie d'un grand monopole. Est-ce que je me trompe?

M. J.V.R. Cyr: C'est exact.

M. Parker: Puis-je vous demander le nom de cette société?

M. J.V.R. Cyr: Bell Canada.

M. Parker: Bell Canada. D'accord. On a dit également qu'il y avait droit de grève même quand un contrat n'avait pas encore expiré. J'étais représentant au sein d'un syndicat ferroviaire pendant plus de trente-deux ans et je puis vous assurer, qu'aux termes du Code canadien du travail, il est impossible de faire grève pendant qu'un accord est en vigueur. Je pense que vous devriez éclaircir votre déclaration.

M. J.V.R. Cyr: Je croyais que dans le cas de modifications technologiques, c'était possible. Pas pour n'importe quoi ...

M. Parker: Monsieur le président, je voudrais rappeler que les lois qui régissent les grèves sont très sévères. Elles prévoient l'imposition d'une amende de $1,000 par jour quand un contrat est en vigueur. Je tenais à préciser cela.

J'aimerais revenir au Code canadien du Travail car les postiers ... Je ne sais pas si vous savez qu'il y a environ 200 revendications qui n'ont pas encore été entendues ...

Une voix: Des milliers.

M. Parker: D'aucuns prétendent qu'il y en a des milliers. Ces revendications n'ont pas encore été entendues parce qu'il n'existe pas de dispositions pour permettre de le faire. Revenons aux négociations. Quand un contrat se présente à la table des négociations, il incombe aux deux parties, qu'il s'agisse d'une société de la Couronne ou d'une entreprise privée, vous le savez sans doute mieux que moi, de négocier pendant qu'un contrat est encore en vigueur. Ensuite, si l'on n'arrive pas à s'entendre, il y a la conciliation et ensuite la médiation. Quand rien ne va, il faut procéder à des mesures plus draconiennes et le ministre doit intervenir. Tout cela est prévu.

Quand il y a arbitrage, on nomme un arbitre et il doit recevoir tous les renseignements car c'est ce que veut la

[*Texte*]

place an arbitrator is appointed and he has all of that information before his hands, because that procedure has taken place. Then the final decision is made by the arbitration and it is based on that basis and it is compulsory. I want to say that with the problems of the strikes and that, it is not the problems necessarily of the unions and the companies involved, it is the fact that we have not really utilized the services that we have had in an honest and fair way.

I want to say you, representing the Chamber of Commerce, that I was also the mayor of a city and was involved with the Chamber of Commerce. I used to go there repeatedly and plead with them, for goodness sakes, get some labour people on your Chamber of Commerce and try to get an understanding. I want to tell you that the people you are wanting to take that strike away from are the very customers that are coming into your stores and dealing with your people in the Chamber of Commerce. The statements that I have heard from the Chamber of Commerce clear across Canada are, take something away from somebody. For goodness sakes, let us bring people together. I would like to see you leave here and bring that message back and look at it in a positive way, in a real, positive way, whereby we can sit down in a house of labour, in the chambers of commerce throughout Canada, and start to bring about that kind of process.

With regard to a monopoly, you mentioned the monopoly that the workers will have. The railroaders are classified, you might say, have a monopoly on the railroads. When the time comes that that disruption is going to take place, whether it is on the railroads or on the docks, the Minister of Labour can call the House in and can legislate people back. So there are ways. I want to ask you, in all sincerity, do you honestly believe that we should be making second class citizens out of public servants throughout Canada? I think what we should be doing, and I want to put this question to you, do you think maybe we should be criticizing both sides for not being able to do their job properly so that these kinds of legislation have to take place?

• 2115

Mr. J.V.R. Cyr: Well, I think you can do that, that is, the latter part, but I will come back to the fact that in many areas of the country, and I mention Quebec because I know Quebec very well, with a pro-labour government it has not worked; it is worse than ever! We have had more strikes in the last four years than we had in the previous four and they have been more damaging. They have been more in essential services, because the unions more and more recognize that it is only in those areas that they are making the inroads. It has to be essential services; those non-essential services do not have the same leverage with the government and so to make a second-class citizen, I do not think so. I do not think the right to strike can be absolute.

I think we all agree we are living in a free society and that the well-being of society has to come first. Now, I cannot disagree with your earlier statement, that I think both the chamber and the union in general should try to work. I just

[*Traduction*]

procédure. Il prend sa décision à partir de ces renseignements et elle est irrévocable. Nous avons un problème de grève, et je ne blâme ni le syndicat ni les entreprises, parce que nous n'avons pas vraiment utilisé les moyens dont nous disposons, de façon honnête.

Vous représentez la Chambre de commerce. Je voulais tout simplement ajouter que j'ai été maire d'une ville et que je me suis occupé de la Chambre de commerce. Je m'employais à exhorter les membres de la Chambre de commerce à coopter un représentant des syndicats pour en arriver à une entente. N'oubliez pas que vous voulez précisément retirer le droit de grève à des gens qui forment la clientèle de ces entreprises, les membres de la Chambre de commerce. C'est ce que réclame constamment la Chambre de commerce dans tout le pays. Je vous en prie, je vous exhorte au dialogue. Je voudrais que vous donniez mon message à vos collègues, de façon très positive, pour que partout au Canada, dans les bureaux des syndicats, dans les Chambres de commerce, le processus soit mis en branle.

Pour ce qui est du monopole, vous avez parlé du monopole que détiennent les travailleurs. On pourrait prétendre que les cheminots ont un monopole. Quand il y a des conflits de travail, dans le chemin de fer ou dans les ports, le ministre du Travail peut demander à la Chambre d'adopter une Loi pour stopper la grève. Il existe donc certains moyens. En toute sincérité, pensez-vous que nous devrions faire des fonctionnaires canadiens des citoyens de deuxième classe? Ne pensez-vous pas plutôt qu'il vaudrait mieux adresser des critiques aux deux parties qui n'ont pas bien fait leur travail et qui ont obligé à recevoir à de telles mesures législatives.

M. J.V.R. Cyr: Oui, je pense qu'on pourrait très bien faire précisément cela dans beaucoup de régions du pays, notamment au Québec que je connais bien, mais cela n'a pas marché avec un gouvernement travailliste. C'est pire qu'avant. Au cours des quatre dernières années, il y a eu plus de grèves que dans les quatre années précédentes et elles ont été encore plus dévastatrices. Elles ont frappé les services essentiels car les syndicats reconnaissent que c'est seulement dans ces secteurs cruciaux qu'ils peuvent gagner du terrain. En effet, les autres services, moins essentiels, n'offrent pas le même moyen de pression auprès du gouvernement si bien que je ne pense pas que les fonctionnaires deviennent des citoyens de deuxième classe. Je ne pense pas que le droit de grève puisse être absolu.

Nous convenons tous que nous vivons dans une société libre et que le bien-être de la société doit venir au premier plan. Maintenant, je pense que vous avez tout à fait raison, que la Chambre de Commerce et les syndicats doivent travailler en

[*Text*]

came back from a week looking at the situation in Germany and how they are working their problems out, but it has taken a hundred years for this kind of undertaking to work, where labour in general across the total society works as a unit and management in total works as a unit. So, in regard to your suggestion of having a labour representative on the Chamber of Commerce, I might just say that we have never been approached by the CLC to have business on their board.

But I do think that if an essential service has the right to strike and you go through the different concilliation, mediation and eventually binding arbitration, that you are going to get a fair treatment. It is a free country as I mentioned. The right was not absolute because way back, it was not there and it worked, and it seems to us that the experience has gone on for 20 years, not quite 20 years, and we can look at the record and say, What has it produced? If it were anything else but that, society would look at the evidence over the last 15 years and would have said in a certain segment or operation in the country, It has been there for 15 years and it has not worked; we would change it. I think the time has come, and there are some people that are saying that other solutions will have to be found than the right to strike. It is not absolute. We cannot take hostage the whole population.

I have just lived through a number of strikes in the public transit in Montreal for a variety of reasons. Now they strike for any reason. One guy is called out by management; the whole crew goes out and we strand 600,000 people. I do not think that right can be so absolute that it supersedes the rights of all these 600,000 people.

Now, I do agree actually and I do hope, to answer the earlier comment, I do think that being more detached from the government—that is, not being a government department but a Crown corporation—that both the employees and management over time will find that they can get into new areas of providing services. Mr. Cruickshank has explained in the area of electronic transmission, there are some exciting times ahead and I do think that over the period, the Crown corporation will be better able to do that and hopefully will be able to resolve the difficulties. I guess from our position, we are not saying it only for the postal service; we are saying that the right to strike in essential services should be abolished across Canada.

Mr. Parker: One last comment I would like to make, Mr. Chairman, if I may and it will be very brief because it is with regard to your answer. The fact remains that, yes, there have been some strikes and the reason those strikes have been there is the fact that these people are just starting to get themselves back up into the mainstream because they have been allowed and put into the bargaining areas for the last ten years and are getting themselves up to the point where they can start to get . . . they are fighting to equalize themselves into areas where they have not been before. So if there have been some strikes, it is because these people have finally got the right to get in there and bargain and fight for something, and it has

[*Translation*]

collaboration. Je rentre d'Allemagne où j'ai passé une semaine à étudier la façon dont les Allemands résolvent leurs problèmes, mais il leur a fallu cent ans pour s'en tirer et les syndicats en général, dans toute la société, forment une partie tandis que le patronat, en forme une autre. Vous avez demandé qu'un représentant des syndicats siègent à la Chambre de Commerce. Je vous ferai remarquer que le Congrès du travail du Canada n'a jamais songé à inviter un représentant du patronat à siéger à son conseil.

Quoi qu'il en soit, je pense que si des travailleurs qui offrent un service essentiel ont le droit de grève, ils pourront obtenir un traitement équitable en suivant la procédure, conciliation, médiation et le cas échéant, arbitrage obligatoire. Vous l'avez dit, nous vivons dans un pays libre. Ce droit n'est pas un droit absolu, car autrefois il n'existait pas et on s'en arrangeait très bien. Nous avons l'expérience de vingt ans, enfin pas tout à fait, et nous pouvons voir les résultats obtenus depuis. S'il s'agissait d'autre chose et que la société réfléchissait aux résultats obtenus en 15 ans, elle aurait tôt fait de reconnaître que quelque chose ne va pas et elle modifierait cela. Je pense qu'il est grand temps qu'on réfléchisse à la situation et d'aucuns prétendent qu'il faudra trouver d'autres solutions pour remplacer le droit de grève. Il ne s'agit pas d'un droit absolu. On ne peut pas prendre toute une population en otage.

J'ai vécu des grèves dans le transport en commun à Montréal. Là on fait grève pour un oui, pour un non. Si un travailleur est convoqué par ses patrons, toute l'équipe débraie et 600,000 personnes sont immobilisées. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un droit absolu ayant préséance sur les droits des 600,000 autres personnes.

Pour répondre à une remarque que vous avez faite tout à l'heure, je conviens avec vous que la transformation en une société de la Couronne permettra de se détacher de l'appareil gouvernemental, laissant les employés comme le patronat, à la longue, découvrir qu'ils peuvent innonver en matière de service. M. Cruickshank vous a parlé de la transmission électronique, des découvertes que l'on fait constamment de ce côté-là. Une société de la Couronne sera mieux en mesure de s'y adonner et espérons qu'elle pourra résoudre les difficultés éventuelles. J'espère que vous ne concluez pas de nos remarques que nous ne parlons que du service postal. Nous pensons que le droit de grève devrait être aboli dans tous les services essentiels au Canada.

M. Parker: Monsieur le président, j'ai une dernière remarque à faire. Je serai bref mais elle découle de votre réponse. Il est vrai que des grèves ont été déclanchées parce que les travailleurs en cause commençaient à peine à remonter la pente. Ils n'ont le droit de grève que depuis dix ans environ et ce n'est que maintenant qu'ils peuvent rattraper ... ils essaient de rattraper le retard dont ils ont été victimes jusqu'à présent. Donc, s'il y a eu des grèves, c'est parce qu'enfin ces gens ont obtenu le droit de négocier et de se battre pour obtenir quelque chose, parce qu'il y avait un arriéré qu'ils tentent de rattrapper. J'en reste là.

[*Texte*]

been caused because of a backlog of payments that they are tryig to get. So I can leave it with that.

• 2120

Mr. J.V.R. Cyr: I have to disagree, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker; thank you, Mr. Cyr. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Cyr, I do not want you to leave this meeting thinking you have encountered nothing but a brick wall of opposition to what I personally perceive to be genuinely forthright and courageous thoughts on the issue that you have just described; it has taken a great deal of the attention of this committee.

I would like to make a few comments with respect to this matter. I had made comments of a similar nature prior to your appearing here at the time that we had the Postmaster General before this committee, and received an outright rejection of the proposals which I had made which are similar to the proposals which you have made. And it strikes me that what we have is a government allegedly representing the interests of the public and public servants, allegedly purporting to serve the interests of the public. And invariably when the two come into conflict the public suffers; the party which is the beneficiary of the services of both pays the price. And the price is one that you have described in terms of business, be it a loss of an opportunity to function with the consequential effect on employees in the private sector; be it the disturbing fact that people who depend upon the mails for the receipt of old age security payments do not receive them; people who depend on the mails for the receipt of family allowance cheques do not receive them. Then there are families who correspond regularly one with the other, particularly those who rely upon the mail for that purpose; principally they are in the rather senior age category and are not in a position to avail themselves of those services which have been exclusively reserved for the Post Office until now and which, if this bill is passed, will be similarly reserved for the Crown corporation.

The history in the past has been that of the government recognizing that it cannot withstand the public pressure, and summons Parliament for the purpose of legislating these people back to work. So the right which they have is indeed illusory; it does not accomplish anything.

I quite agree with the observations you have made in connection with the change in status; employees of this Crown corporation, if it comes into being, will now be governed by the provisions of the Canada Labour Code, but for different reasons. It is my view that if the Canada Labour Code in fact applies, these employees will be entitled to strike not for monetary reasons alone, but will be entitled to strike because of the conditions of work. These could include such insignificant matters as whether or not the continued use of mailing machines is appropriate. The government having spent hundreds of millions of dollars on these contrivances, I should not

[*Traduction*]

M. J.V.R. Cyr: Je ne suis pas d'accord, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Parker; merci, monsieur Cyr. Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. Monsieur Cyr, je ne veux pas que vous quittiez cette réunion en pensant que vous vous êtes cognés la tête contre un mur, alors que j'ai personnellement l'impression que vous nous avez présenté une pensée tout à fait directe et courageuse sur la question que vous venez juste de nous décrire; question qui d'ailleurs a beaucoup retenu l'attention des membres de ce comité.

J'aimerais d'ailleurs répéter certaines des remarques que j'ai faites à ce sujet, au receveur général qui a refusé net les propositions que je lui présentais et qui sont semblables à celles que vous nous soumettez aujourd'hui. J'ai l'impression que nous avons un gouvernement qui prétend représenter les intérêts du public et des fonctionnaires qui prétendent servir les intérêts du public. Or, invariablement, lorsque ces deux optiques entrent en conflit, c'est le public qui souffre; les bénéficiaires de ces services doivent payer le prix. Vous avez d'ailleurs décrit le prix du point de vue des affaires qui sont dans l'impossibilité de fonctionner, avec les conséquences que cela a pour les employés du secteur privé. Il y a ceux qui comptent sur les postes pour leur chèque de sécurité de vieillesse; ceux qui dépendent des postes pour leurs chèques d'allocation familiale. Ensuite, il y a le cas des familles qui correspondent régulièrement pour échanger des nouvelles; il s'agit en général de citoyens du troisième âge qui ne sont pas en mesure de se prévaloir des services qui relèvent exclusivement du ministère des Postes actuellement et qui relèveront si ce projet de loi est adopté, de la nouvelle société d'état.

Par le passé, le scénario a toujours été que le gouvernement se rendant compte qu'il ne peut plus résister aux pressions exercées par le public, convoque le Parlement pour forcer ses employés à retourner au travail en adoptant une loi. En fait, leur droit de grève est illusoire; cela ne leur donne rien.

Je conviens tout à fait comme vous l'avez dit que ces employés en devenant les employés d'une société d'état, si celle-ci est instituée, seront assujettis aux dispositions du Code canadien du travail, mais pour des raisons différentes. A mon avis, si en fait le Code canadien du travail s'applique, ces employés auront le droit de grève, non seulement pour des raisons monétaires, mais également pour modifier leurs conditions de travail, et notamment pour des questions aussi insignifiantes que de savoir s'il convient ou non de continuer à utiliser les machines que le gouvernement a payé des centaines de

[*Text*]

like to think of the consequences on the public treasury of having that type of an issue now raised to be dealt with again.

Despite the fact that we are confronted with this rather forthright and courageous proposal of the Canadian Chamber of Commerce I have found something of an inconsistency in your brief. And it relates to the suggestion that, during postal service disruptions, the monopoly which is granted to the Post Office should come to an end. I do not know what kind of postal interruptions we would be dealing with in the event that a strike in fact was prohibited, unless you suggest that we are going to be confronted with constant illegal strikes. Certainly natural disasters would not be better served by private enterprise in the event that the Post Office could not continue to function. I just wonder if you could tell me whether you do not think you are probably inviting postal strikes by inserting a provision in this bill which would replace the monopoly with private service delivery of letters, first class mail, during the time of a postal service disruption?

• 2125

Mr. J.V.R. Cyr: Mr. Chairman, I guess what we are talking about are disruptions and it goes back to some of the comments that were made earlier in regard to the fact that one of the effective weapons might be working to rule and this kind of thing and what we are saying is: obviously, the right to strike being abolished does not mean that there would be no postal disruptions. If there were, I think that there should be a provision that says that anybody who can get organized to deliver mail, should and I think the Post Office has always, more or less, allowed this to happen, but it seems to us important that it should not be an illegal activity during these kinds of periods.

If I might just carry on for 30 seconds, it seems to me that one of the important things to remember in the question of the right to strike for what we are talking about here, is that obviously the government is not the hostage when the postal workers go out or any other kind of group in the public sector. The government is not being damaged and so the rapport that exists normally when there is a strike between a group of employees and an employer does not exist in the public sector, which is why philosophically we say, we have to be opposed when the transit workers go out because they do not do anything at all to the transit commission—it might increase their deficit or it might actually cut the deficit if they did not run—but it is the people who have nothing to say in the dispute, who are being inconvenienced. That is why philsophically we are opposed to the right to strike in the public services in what we consider to be the essential services.

Mr. Gamble: I quite understand that and I would even extend that hardship quite frankly, Mr. Cyr, to ordinary members of labour unions who despite their private inclinations, which they fear to make public, are obliged for a number of reasons including disciplinary action, to go out on strike at the demand of labour leaders, who themselves we have seen in the past, have no due regard for the laws of Parliament and

[*Translation*]

millions de dollars. Je n'ose songer aux conséquences pour le trésor public, s'il fallait se repencher sur cette question.

Bien que la Chambre de commerce du Canada nous présente une proposition assez directe et courageuse, j'ai relevé quelque inconsistance dans votre mémoire. Vous proposez en effet que lorsque le service postal est interrompu, le monopole accordé au Bureau de postes soit supprimé. Si la grève était interdite, je ne sais pas au juste comment le service postal pourrait être interrompu, à moins que vous vouliez dire par là que nous aurons constamment à faire face à des grèves illégales. Il est certain que lors d'un désastre naturel, l'entreprise privée ne pourrait pas offrir un meilleur service si le Bureau de postes ne pouvait plus fonctionner. Ne pensez-vous pas que vous invitez probablement des grèves postales en insérant dans le projet de loi, une disposition qui vise à remplacer le monopole par la livraison du courrier de première classe par services privés pendant une interruption des services postaux?

M. J.V.R. Cyr: Monsieur le président, nous parlons, je suppose, de dérangements parce que comme on l'a dit plus tôt, l'une des armes efficaces serait peut-être la grève du zèle ou quelque chose du genre et nous disons simplement: évidemment, ce n'est pas parce qu'on aura aboli le droit de grève qu'il n'y aura plus de dérangement dans les services postaux. Si cela devait se produire, je crois qu'une disposition devrait prévoir que toute personne capable de s'organiser pour livrer le courrier devrait pouvoir le faire, et je crois d'ailleurs que les Postes ont toujours plus ou moins permis que cela se fasse, mais nous estimons important que cela ne constitue pas une activité illégale.

Avec votre permission je prendrai 30 secondes car j'aimerais faire remarquer qu'à mon avis un des éléments importants du droit de grève dans le contexte des entretiens d'aujourd'hui, c'est qu'évidemment le gouvernement n'est pas l'otage lorsque les travailleurs postaux ou tout autre groupe du secteur public se mettent en grève. Ce n'est pas le gouvernement qui subit les conséquences et ainsi le rapport qui existe normalement, lors d'une grève, entre les employés et les employeurs n'existe pas dans le secteur public. C'est pourquoi nous disons philosophiquement qu'il faut nous opposer aux grèves des transports publics puisqu'elles ne font rien du tout à la Commission des transports, sauf peut-être augmenter ou diminuer le déficit si elle ne tourne pas. Ce sont ceux qui n'ont rien à voir dans le litige qui en sont incommodés. C'est pourquoi sur le plan philosophique, nous nous opposons au droit de grève dans les services publics lorsqu'il s'agit de ce que nous considérons des services essentiels.

M. Gamble: Je le comprends très bien et j'irais même jusqu'à dire très franchement, monsieur Cyr, que l'on doit également inclure dans ceux qui sont incommodés les membres ordinaires des syndicats qui malgré leurs inclinaisons qu'ils hésitent souvent à rendre publiques, se voient obligés pour nombre de raisons, y compris des mesures disciplinaires, de faire la grève à la demande de leurs chefs syndicaux qui nous

[*Texte*]

are prepared to be incarcerated. There is little doubt that these people have a very dramatic effect upon the decisions taken by the membership and are to be included, indeed, among the categories of people who suffer unjustifiably as a consequence of strikes in the public service. I think it is also more significant in this case, as you mention, because we are dealing with a monoply; we are dealing with a service that cannot be provided by others. The service is, indeed, essential and I think that it is time that government assumed its logical obligation to deal with it now when we are dealing with the bill that is before us rather than deal with it on a recurring basis by back-to-work legislation which we have been subjected to in the past.

We have been asked, why are we here if this piece of legislation is not the solution to our problems and the answer to that is very simple, I think,to my mind from examining it, we have been duped; that this is not the solution. You are quite right, if anything, it will exacerbate the problems we have encountered in the past and create more problems for the future.

I would just like to comment, if I may, upon the suggestion of Mr. Cousineau, in connection with your recommendation that there be an opportunity for alternative services during the time of postal interruptions, that Clause 35.(1) may indeed be the answer. The difficulty with Clause 35 is that, if you read it, it says:

> The Corporation may, with the approval of the Minister, make such arrangements—

The initiative is entirely with the minister and the corporation. It is not a case of the kind that you envisage, where automatically upon the occurring of an event, the other services upon which people have relied in the past during these periods, would come into play. That would be my observation in connection with that.

I do not know whether or not I entirely agree with the suggestion that you made that we should make provision for services during those periods of time.

• 2130

I have examined some of your other concerns. You are concerned about the fact that there is no appeal procedures for rates of postage other than for letter rates. I wonder whether that is a legitimate concern, having regard to the fact that the monopoly is exclusively restricted to letters in any event. Why would it be essential for there to be appeal procedures against fixing rates for something other than first class mail or letters, when the public might simply go to some other form of service to have that other kind of mail attended.

Mr. J.V.R. Cyr: I think you have to go back, Mr. Chairman, to the intent of our brief. What we are suggesting is all-encompassing; that is, we consider that it is a Crown corporation which is operating a monopoly primarily, and some other activities, and by the definition—I have mentioned that I have personal experience in that—it should be regulated because of

[*Traduction*]

l'avons vu par le passé n'ont pas tout le respect voulu pour les lois du parlement et qui sont même disposés à se laisser incarcérés. Il ne fait aucun doute que ces chefs syndicaux ont un très grand impact sur les décisions prises par les sdyndiqués qui souffrent injustement eux aussi de grèves dans le secteur public. Le problème est encore plus grave dans ce cas, car, comme vous l'avez mentionné, il s'agit d'un monopole; il s'agit d'un service que d'autres ne peuvent offrir. Le service est effectivement essentiel et je crois qu'il est grand temps que le gouvernement assume son obligation logique de régler la question maintenant que nous sommes saisis du projet de loi plutôt que par des lois forçant le retour au travail.

On nous a demandé pourquoi nous sommes ici si le projet de loi n'offre pas la solution à nos problèmes. C'est très simple. Pour moi, on nous a dupés; là n'est pas la solution. Vous avez parfaitement raison, les problèmes que nous avons connus par le passé ne vont que s'exacerbé et, en plus, nous créons d'autres problèmes pour l'avenir.

J'aimerais maintenant faire quelques remarques, avec votre permission, sur ce qu'a dit M. Cousineau au sujet de votre recommandation voulant qu'on puisse offrir des services de rechange pendant l'interruption des services postaux. Le problème avec l'article 35.(1) c'est qu'il stipule qu':

> avec l'approbation du ministre, la Société peut, . . . prendre les dispositions . . .

L'initiative en revient donc entièrement au ministre et à la Société. Il ne s'agit pas d'une disposition comme celle que vous envisagez où il serait automatiquement prévu que si tel événement se produit, on verrait arriver d'autres services auxquels les gens se sont fiés par le passé dans de tels cas. Je tenais à le faire remarquer.

Je ne sais pas si j'accepte tout à fait la proposition que vous faites voulant que nous prévoyons d'avance la prestation d'un tel service au cours de périodes de ce genre.

J'ai relevé quelques-unes de vos autres préoccupations. Vous vous inquiétez du fait qu'il n'existe aucune procédure d'appel contre l'affranchissement autre que celui des lettres. Je me demande si cette préoccupation est bien fondée puisqu'en fait, le monopole se limite de toute façon exclusivement aux lettres. Pourquoi serait-il essentiel de prévoir une procédure d'appel dans le cas de l'affranchissement d'autres pièces de courrier que celui de première classe, ou les lettres, alors que le public veut tout simplement une autre forme de service pour expédier ces autres envois.

M. J.V.R. Cyr: Je crois qu'il faut songer, monsieur le président, à l'intention même de notre mémoire. Nous proposons quelque chose de global; c'est-à-dire que nous estimons qu'une société d'État qui jouit d'un monopole en premier lieu, qui exerce d'autres activités et qui, par définition . . . j'ai déjà mentionné que je connais personnellement cet aspect . . . il

[*Text*]

cross-subsidization, unfair competition practices and the whole gamut of things. For that reason there is no Crown corporation that just sets its rate by saying: this morning I think we should increase the rate and then if anybody does not like it they go to the CTC, which may decide to hold hearings, possibly.

It seems to us that like any other monopoly it should be regulated, should be under the jurisdiction of an organization, and we are suggesting the CRTC because it already exists. It has all the powers to do that, and the Post Office should, for any of its services whether they are first class letters or otherwise, be subject to those kinds of regulations. Now, in those areas where they are competitive in nature, it is those provisions of the CRTC which permit an applicant or an intervener other than the post office to say: look, they are being cross-subsidized; they are going to put me out of business because they are charging such low rates, and they are doing that out of the general funds of the corporation and I do not think in a competitive service you can allow that. There has to be some room for appeal. It may turn out like it turns out in other regulatory agencies, that nothing ever comes of it, but there has to be a route for those kinds of appeals.

The Chairman: Mr. MacBain, 10 minutes.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman. I agree that perhaps more consideration should be given to the number of directors. It does seem that seven directors is not probably enough to give the geographic cross-section and the labour-management-consumer type that you might want to consider. I am sure the minister may, in due course, give some consideration to that, although I have no personal knowledge of it.

You may not wish to consider it tonight, because I do not know that you have your lawyers here, but you might want to take a look at Clause 17.(4). It seems to me that Clause 17.(4) should have some of the safeguards either of Clause 17.(2) or Clause 17.(3). I do not want an answer to that tonight because it is strictly a technical question.

On the question of why we are here tonight, I have been very much interested in what has been going on. By profession I am a lawyer, but I am not a labour lawyer. I think perhaps the best thing is that we are here because we are not happy with what happened in the past, and I do not think any one of us or very few of us consider that the Crown corporation is going to be the be-all and the end-all. I think what we are saying, and our thinking, is that we are totally unsatisfied with what has happened with the post office as a department of government. I think we are prepared, most of us—hopefully the majority of the members of the House on all sides—to support, as you apparently are, a Crown corporation.

I do not visualize necessarily, although it obviously gives me some concern, all the problems that some of my friends have suggested are going to befall this new corporation. I am hopeful, and I hope that the community at large is hopeful,

[*Translation*]

faut une réglementation à cause des subventions diverses, des pratiques de concurrence indues et de toute une gamme d'autres aspects. Pour ces raisons, aucune autre société d'État ne fixe ses tarifs en disant tout simplement: ce matin, je crois que j'augmenterai les tarifs et ensuite si ça ne plaît pas à quelqu'un, qu'il fasse appel au CRTC qui décidera peut-être de tenir des audiences.

Il nous semble que comme tout autre monopole, cette société d'État doit être réglementée, doit relever de la compétence d'un organisme et nous proposons donc le CRTC, puisque celui-ci existe déjà et qu'il jouit de tous les pouvoirs nécessaires. Le Bureau de poste doit, dans le cas de tous ses services, qu'il s'agisse du courrier de première classe ou d'autre chose, être assujetti à une réglementation de ce genre. Evidemment, dans les domaines où les postes offrent un service concurrentiel, c'est justement la compétence du CRTC qui permet à un requérant ou à un intervenant autre que le Bureau de poste de dire: écoutez, les postes reçoivent des subventions diverses; on va m'acculer à la faillite, en demandant des tarifs si bas et ce, à même le fonds général de la société et je ne crois pas que dans un secteur concurrentiel cela soit permis. Il doit y avoir une possibilité d'en appeler. Il se peut fort bien que, comme dans le cas des autres organismes de réglementation, rien ne se produise, mais au moins la possibilité d'en appeler existerait.

Le président: Monsieur MacBain, dix minutes.

M. MacBain: Merci, monsieur le président. Je suis d'accord qu'on devrait peut-être réfléchir encore au nombre d'administrateurs. Il semblerait en effet que sept ne suffiront pas à donner une représentation géographique et à représenter les syndicats, la direction et le consommateur comme on pourrait le souhaiter. Je suis persuadé que le ministre, en temps et lieu, y réfléchira mais je n'en sais rien moi-même.

Vous ne voudrez peut-être pas étudier la chose ce soir, car à ma connaissance vous n'avez pas d'avocat ici, mais vous voudrez peut-être examiner l'article 17.(4). A mon avis, cet article devrait offrir certaines des garanties offertes soit à l'article 17.(2) soit à l'article 17.(3). Je ne vous demande pas de répondre ce soir puisque c'est une question purement technique.

Quant à savoir pourquoi nous sommes ici ce soir? Tout cela m'intéresse beaucoup. Par profession, je suis avocat, mais je ne m'occupe pas de droit du travail. Si nous sommes ici, c'est que nous ne sommes pas heureux de la façon dont les choses se sont déroulées par le passé et je ne crois pas que beaucoup d'entre nous estiment que cette société d'État constitue la grande panacée. Ce que nous disons, ce que nous pensons, c'est que nous sommes complètement insatisfaits des Postes comme ministère gouvernemental. Nous sommes disposés, la plupart d'entre nous, j'espère la majorité des députés de la Chambre—à appuyer, tout comme vous apparemment, l'idée d'une société d'État.

Je n'attends pas nécessairement, bien qu'évidemment cela me préoccupe, tous les problèmes que certains de mes amis ont présentés comme probables pour cette société. J'espère, comme la plupart, que cette nouvelle société apportera un peu de paix

[*Texte*]

that the new corporation will bring some peace and efficiency to the Post Office business. In the past, neither labour nor management—speaking of the government—nor the users have been happy, so we have got to make a change.

• 2135

Where I am hopeful that you are going to get a benefit, that is a beneficial move because somebody said, why are we doing it; why is the chamber supporting it; why is the government supporting it? Where I think you are going to get some help, and I hope we are not too idealistic on this point, is that there is a tremendous feeling of dissatisfaction in the community, tremendous. There is certainly a dissatisfaction in management and labour in the department as far as the Post Office is concerned. So I think the new Canada Post Corporation, both management and employees, will realize that this is a bit of a last resort act on behalf of the government if you are going to have a unified postal service in this country.

I think labour will realize, as management obviously must, that the people in Canada are dissatisfied, very dissatisfied, with what has happened in the past. I will lay a wager that they will not accept what has happened in the past. If some of the people who spoke tonight—and they may very well be right—take the position that what is going to happen is that the new Canada Post Corporation is going to be as bad as or worse than the postal department, then certainly I, as one member of Parliament, will change my support 100 per cent behind the users.

I think you will find that by far the majority of the thinking members of Parliament will do the same, but I think we are prepared to give the good will that is necessary to this new corporation as a last resort to bring efficient and reasonably inexpensive—obviously there may be changes—service to the country nationwide. I think we appreciate to do that there must be some monopoly, because otherwise the outside public enterprise sources would take the good and leave the bad. I think everyone agrees that can not happen.

On the right to strike, you have to remember that there are strikes and illegal strikes. It does not really matter very much to the public which it is. If your mail is not being delivered it does not help the public very much to say, well it is not being delivered, but that strike is illegal. There is no way that the government of the day can hide behind that. So it is very easy to say that perhaps the new corporation should not have the right to strike. I do not feel like that. I think the ultimate consideration is going to be what I gave you, Mr. Cyr, and that is this: if the new corporation does not produce, then there is obviously going to be a change, and it certainly is not going to be anything like what we are doing now.

You mentioned essential services. I do not want to be personal, but since you appear here I think you have to take that. You are here as an executive vice-president of Bell Telephone, as well as being the president of the chamber. Bell

[*Traduction*]

et d'efficacité au service des postes. Par le passé, ni les travailleurs, ni la direction, j'entends par là le gouvernement, ni les usagers du service postal n'étaient satisfaits, il faut donc faire certains changements.

La raison pour laquelle je crois qu'on bénéficiera de cette initiative, c'est que la Chambre de commerce et le gouvernement doivent avoir de bonnes raisons de l'appuyer. J'espère ne pas être trop idéaliste à cet égard, mais je crois que vous serez aidé par le fait qu'il existe une très grande insatisfaction dans le public. Bien entendu, il y en a au ministère même, chez les cadres et les employés. Par conséquent, ces derniers dans la nouvelle Société canadienne des postes se rendront compte que c'est un peu un dernier effort de la part du gouvernement afin d'obtenir un service postal homogène dans notre pays.

Je crois que les travailleurs, tout comme les cadres, se rendront bien compte que la population canadienne est insatisfaite, très insatisfaite de ce qui s'est passé ces dernières années. Je serais prêt à parier qu'elle refuserait d'accepter à nouveau le même genre d'événements. Si certains des intervenants de ce soir, qui peuvent d'ailleurs avoir tout à fait raison, finissent par affirmer que la nouvelle société canadienne des postes est aussi inefficace sinon plus que l'actuel ministère, si cela est avéré par les événements, en tant que député, j'appuierai à 100 p. 100 ces usagers du service postal.

Je crois d'ailleurs que vous verrez que la plupart des députés réfléchis feront de même. Cela dit, nous sommes disposés à faire preuve de bonne volonté envers cette société naissante. Solution de dernier ressort afin que nous ayons partout au pays un service efficace et relativement peu dispendieux. Evidemment, les choses peuvent évoluer. À mon avis, nous nous rendons compte qu'il faut qu'il y ait certaines formes de monopole car autrement, les entreprises privées obtiendraient les services intéressants et laisseraient les autres. Or, tout le monde convient qu'il faut empêcher cela.

J'aimerais maintenant parler du droit de grève. À cet égard, il faut se rappeler qu'il y a des grèves et des grèves illégales. Cependant, le public se soucie peu que l'arrêt de travail soit légal ou non. Si le courrier n'est pas livré, c'est de peu de secours que de dire au public que la grève est légale. Aucun gouvernement ne peut d'ailleurs se cacher derrière une telle affirmation. Par conséquent, il est très facile d'en arriver à affirmer que la nouvelle société ne devrait peut-être pas avoir ce droit de grève. Je ne partage pas cet avis. J'estime qu'en dernière analyse, on jugera la société sur ce que je vous ai déjà dit, monsieur Cyr. Si la nouvelle société ne fonctionne pas bien, alors il ne fait pas de doute qu'on apportera encore des changements et qu'ils ne ressembleront en rien à ceux que nous effectuons en ce moment.

Vous avez mentionné les services essentiels. Je ne veux pas être trop personnel mais étant donné que vous comparaissez, je crois que vous devez accepter ce genre d'intervention. Vous êtes en effet ici à titre de vice-président exécutif de Bell

[*Text*]

Telephone has a monopoly. It is up to you people about the Bell Telephone employees. Should the right to strike of the Bell Telephone employees be removed?

Mr. J.V.R. Cyr: I think there is a basic difference; the telephone still works when they are on strike as compared to the postal service, so there is obviously a difference.

The other thing, as I mentioned philosophically, in the corporation which I represent, when we are bargaining we are faced with a situation of our employees versus management. It is a question of how much it hurts on either side. With the government it does not hurt at all. In the case of both it is the public, and I do think this is what philosophically is at the root.

• 2140

I cannot share your optimism that the fact of having a new corporation will necessarily do all the good things you say. All I was saying is that the evidence is there for the last 15 years since we have had the right to strike: it has been getting worse, not better. However, if there are no changes, and you are right, then maybe Parliament will be back two years from now to re-examine the corporation.

I might just point out, on some of the comments made earlier, coming from Quebec we know very much about the right in public services. It is quite a frequent occurrence. It is interesting that even within the unionized ranks a majority membership of the union would favour eliminating the right to strike in the public service. That is within the unionized ranks; not within the population at large—that is 74 per cent. A majority within the unionized ranks favour it.

I think the people of Canada are saying we have had enough. I can only bow and hope you are right. If the bill does stay this way, all I am saying is I guess we are going to be back two years from now to your suggestion of let us re-examine this.

Mr. MacBain: I do not have the feeling you do that the unions feel there should be no right to strike. I am surprised to hear that. I would leave it to Sid there to correct that point. I would say, speaking from my party, at this time in the history of the Post Office, we are not going to consider removing the right to strike.

If union and management get along in such a manner that the users are not happy, there may be changes. I do not think what you suggest will be the answer, because as I mentioned, there are strikes and there are illegal strikes, and as far as the user is concerned it does not make very much difference. I said at the beginning, Mr. Chairman—and I may be idealistic—I am prepared to give the new corporation a chance. I am prepared to see what labour is prepared to do under the new corporation they are pressing for. I am certainly at least not at this time prepared to withdraw the right to strike.

[*Translation*]

Canada ainsi que de président de la Chambre de commerce. Or, la société Bell détient un monopole. Cela veut dire que c'est aux cadres de votre entreprise de voir aux conditions faites aux employés. À cet égard, faut-il leur retirer le droit de grève?

M. J.V.R. Cyr: Je crois qu'il y a une distinction fondamentale à faire ici: le système téléphonique fonctionne en temps de grève alors que ce n'est pas le cas pour le service postal.

Autre chose maintenant et que j'ai déjà mentionnée sur le plan des principes. Lorsque nous négocions dans l'entreprise que je représente, il y a opposition entre les cadres et les employés. Il s'agit de voir dans quelle mesure on fait mal à l'autre partie alors qu'au sein du gouvernement, rien ne fait mal. Dans les deux cas, toutefois, c'est le public qui en souffre et, à mon avis, cela est à la source de tout.

Je ne puis toutefois partager votre optimisme quant aux effets bénéfiques de la création d'une nouvelle Société. Tout ce que j'ai rappelé, c'est que depuis qu'on a le droit de faire grève, c'est-à-dire 15 ans, les preuves s'accumulent, la situation empire, elle ne s'est pas améliorée. Toutefois, s'il n'y a aucune modification et si vous avez raison, alors le Parlement reconsidérera peut-être cette Société dans 2 ans.

Au sujet de certaines observations faites auparavant, je précise qu'à titre de citoyen du Québec, je suis très au courant de ce qu'a donné le droit de grève dans les services publics. On assiste souvent à des grèves. Or, il est intéressant de noter qu'au sein même des syndicats, une majorité des membres sont favorables à la suppression de ce droit de grève dans la Fonction publique. Je ne parle pas ici de la population en général mais bien des syndiqués eux-mêmes et qui appuient cette proposition à 74 p. 100, donc à la majorité.

Je suis d'avis que la population du Canada nous dit qu'elle en a assez. Cependant, je ne puis que m'incliner et espérer que vous ayez raison. Cela n'empêche pas que si le projet de loi reste tel quel, je crois que nous devrons réétudier toute la question dans 2 ans.

M. MacBain: Pour ma part, je n'ai pas l'impression que les syndicats sont favorables à l'abolition du droit de grève. Je suis même étonné d'entendre cela mais je m'en remets à Sid pour corriger cette impression. En tant que membre de mon parti et compte tenu de la situaticn actuelle au ministère des postes, nous n'envisageons pas de supprimer le droit de grève.

Si les syndicats et les cadres ne réussissent pas à s'entendre et que cela ait des répercussions sur le service, il se peut qu'on fasse des modifications. Toutefois, je ne suis pas d'avis que vos propositions sont la réponse à apporter car, ainsi que je l'ai précisé, il y a des grèves et il y a des grèves illégales et que, pour ce qui est de l'usager du service, peu lui chaut qu'elles soient légales ou non. Il se peut que je sois quelque peu idéaliste monsieur le président, mais au début de mon intervention j'ai dit être disposé à donner sa chance à la nouvelle Société. Je suis disposé à observer comment les travailleurs se

[*Texte*]

I do not completely see the difference Mr. Cyr mentioned between Bell Canada and the new corporation, because certainly we are the board of directors for the country; and that is where the buck stops. The pressure is going to be on us if the mail stops. If the public interest demands it, then whether it is mail or whatever it may be, there may come a time when after due delay and consideration we will have to order it, whether it be the Post Office or the railway or whatever it may be, back to work. But to that extent, I do not think there is as much difference as you think between the shareholders and the directors of Bell Canada and the people of Canada and the Parliament of Canada, because we are the ones who come under pressure, the same as your president and your board do when there is a strike in Bell Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. MacBain.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman, for your kind generosity.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I will carry on with the same problem.

The Chairman: I know you will, sir; but I am having trouble with relevancy to this bill, as you know.

Mr. Blenkarn: We are going to keep to the bill, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay, good.

Mr. Blenkarn: My view, Mr. Cyr, is if a strike is trial by battle, that is not too bad—a lock-out is the same thing—it may not be too bad if only the participants get hurt. Unfortunately, in the public-interest disputes, it is invariably the viewers, the sidelines, who get smashed up, and the participants do not get hurt at all.

We have advocated for a long time, in our party, a public-interest disputes commission which would determine whether the dispute was a matter of essential service or not, and advocate, or demand, forms of settlement other than a strike or lock-out. We have suggested binding arbitration, as you have, but we have also made some suggestions about a statutory strike, a final-offer settlement solution much the same as proposed by Professor Crispo. But our proposals in that have been rejected by the labour movement, have been rejected by the New Democratic Party, have been rejected by the Liberal Party and have been rejected by everyone, including the Chamber of Commerce.

• 2145

An hon. Member: Shame!

[*Traduction*]

comporteront sous le nouveau régime qu'ils réclament. Enfin, je n'ai certainement pas envie d'abolir le droit de grève.

Par ailleurs, je ne vois pas tout à fait la distinction que M. Cyr fait entre Bell Canada et la nouvelle Société car nous constituons certainement le Conseil d'administration du pays et c'est nous qui sommes responsables de l'administration des services publics. Par conséquent, c'est nous qui subirons des pressions s'il y a interruption du service postal. En outre, si c'est dans l'intérêt du public, qu'il s'agisse du service ds postes ou des chemins de fer ou d'un autre service, et si, après un examen attentif et une attente appropriée, nous devons ordonner le retour au travail, il faudra le faire. Cependant, je ne crois pas qu'il y ait tant de différences entre les actionnaires et les directeurs de Bell Canada et la population canadienne qu'il y en a entre cette dernière et le Parlement car dans l'éventualité d'une grève, c'est nous qui subirons les pressions comme c'est le cas pour votre président et votre Conseil d'administration si la même chose se produit à Bell Canada.

Le président: Merci, monsieur MacBain.

M. MacBain: Merci, monsieur le président d'avoir fait preuve d'autant de générosité.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je vais poursuivre au sujet de la même question.

Le président: Je le sais, monsieur Blenkarn mais j'ai du mal à voir comment cela se rapporte à ce projet de loi comme vous ne l'ignorez pas, du reste.

M. Blenkarn: Nous allons nous en tenir au projet de loi, monsieur le président.

Le président: C'est bien.

M. Blenkarn: Monsieur Cyr, si l'on peut dire qu'une grève est une épreuve de force, passe encore, un lock-out est identique, ce n'est peut-être pas une si mauvaise chose si seulement les participants sont blessés et personne d'autre. Malheureusement cependant, lors des grèves dans le secteur public, c'est invariablement le public, les observateurs qui souffrent alors que les participants n'ont rien du tout.

Cela fait longtemps que notre parti préconise la création d'une commission ayant compétence dans le domaine des conflits du secteur public et qui déterminerait si l'arrêt de travail représente ou non une menace pour un service essentiel tout en demandant qu'on arrive à une autre forme de règlement que la grève ou le lock-out. Nous avons, nous aussi, proposé un système d'arbitrage exécutoire comme vous l'avez fait mais nous avons également proposé certaines choses relatives à des grèves légales, c'est-à-dire une solution faisant suite à une offre finale et s'apparentant beaucoup à celle proposée par le professeur Crispo. Nos propositions ont été rejetées par les syndicats, par le nouveau parti démocratique et par le parti libéral, elles ont été rejetées par tout le monde, y compris la Chambre de commerce.

Une voix: Quelle honte!

[*Text*]

Mr. Blenkarn: The Chamber of Commerce has come up tonight and said, "Look", you know, "buy the arbitration, it is the only answer." Surely, you must appreciate that you can have all the binding arbitration you want, but if people are so upset they are going to walk out anyway, we can have all the fines we want and we can have all the legislation we want, but that is not going to stop or settle the problems. I think it is an obligation on the Chamber of Commerce to come up with something more suitable than just to suggest binding arbitration. That is all you have come up with.

But I want to get back to the bill. The bill creates, essentially, a monopoly. Because the Post Office becomes a monopoly, you say that the right to strike should be eliminated. Would you be prepared to say that the Post Office should have a right to strike, if it did not have a monopoly, if it did not have a monopoly with respect to the carriage of letters?

Mr. J.V.R. Cyr: I think the situation would obviously be quite different. I would have to say that the situation would be the same as if there were a possibility of a different mode of mass transportation, for example, in a city, if there were parallel bus-lines as there are in certain places. In Bogota, for example, there are 10 companies that run buses; then, I think, obviously one bus company's workers can go on strike. There is no doubt in my mind that it is the combination of being a monopoly and an essential service, that combination, that makes the right to strike to come into question.

Mr. Blenkarn: I guess the thing I am concerned about is the vast development of electronic mail. Mr. Cruickshank was here this morning talking about electronic mail possibilities. I can very easily see the situation developing where I may have in my home a machine and my mother may have in her home a machine, and I can write a letter in longhand and, whenever I want to, pop it into the machine, and on some sort of delayed-time mailbox system that letter will appear in facsimile in my mother's machine and I will not need the Post Office at all. If the monopoly provisions were removed so that in effect, I would have the choice of putting a stamp on an envelope and taking it to the Post Office and mailing it, or using a machine, it might cost me considerably more but I would have that opportunity. Would that eliminate your suggestion, and the right to strike would be perfectly proper? I would have another method of doing things, it might be very much more costly, but I would have another method of doing things.

Mr. J.V.R. Cyr: I guess my answer would have to be that, first of all, we are talking about the future in terms of electronic mail for any kind of mass penetration, whereas this bill is, at least from what we hear, for very soon, in other words, it is to look after the situation starting in 1981. I do not think there will be any mass penetration of electronic mail in 1981, I think we are talking about something within the decade. Also, I think it will come into the business sector much sooner than it will come into the residential sector—

Mr. Blenkarn: Indeed, it is almost in the business sector right now.

[*Translation*]

M. Blenkarn: La Chambre de commerce a comparu ce soir et nous a dit d'accepter l'arbitrage, que c'était la seule solution. Vous devez bien comprendre que l'arbitrage exécutoire n'empêchera pas les employés de se mettre en grève, s'ils sont vraiment mécontents. On peut imposer toutes les amendes que l'on veut, adopter toutes les lois possibles, cela ne les empêchera pas de débrayer et cela ne réglera pas les problèmes. La Chambre de commerce se doit de nous proposer quelque chose de mieux que l'arbitrage exécutoire. C'est tout ce que vous avez pu imaginer?

Je veux maintenant revenir au projet de loi. Il crée en fait un monopole et vous dites que parce qu'il y a un monopole, il faudrait supprimer le droit de grève. Voulez-vous dire que les Postes devraient avoir le droit de grève si elles n'avaient pas le monopole, en ce qui concerne la livraison du courrier?

M. J.V.R. Cyr: La situation serait tout à fait différente. Je dois dire que la situation serait la même que s'il y avait en plus des autobus municipaux un autre mode de transport public, comme on le voit dans certains endroits. A Bogota, par exemple, il y a 10 compagnies d'autobus. Il est évident que les employés d'une de ces compagnies pourront alors se mettre en grève. Il ne fait aucun doute, quant à moi, que c'est la combinaison des deux éléments, le monopole et le fait qu'il s'agisse d'un service essentiel, qui remet le droit de grève en question.

M. Blenkarn: Ce qui m'inquiète surtout, c'est le développement du courrier électronique. M. Cruickshank a comparu ce matin pour nous en parler. Il est fort possible qu'un jour j'aie chez moi une machine qui soit reliée à une machine chez ma mère, par exemple, et que je puisse lui écrire une lettre qui pourrait être transmise directement de ma machine à celle de ma mère sans que j'aie è passer par les Postes. Si l'on retranchait les dispositions portant sur le monopole, afin que j'aie le choix entre poster ma lettre ou utiliser une machine, cela pourrait me coûter beaucoup plus, mais au moins j'aurais le choix. De plus, les employés pourraient conserver le droit de grève, selon votre propre raisonnement. J'aurais une autre option à ma disposition, même si elle devait me coûter beaucoup plus cher.

M. J.V.R. Cyr: Je dois dire tout d'abord qu'il s'agit de l'avenir et qu'il faudra beaucoup de temps avant que le courrier électronique ne se répande vraiment, tandis que ce projet de loi doit être appliqué très bientôt, c'est-à-dire dès 1981. Je ne crois pas qu'il y ait utilisation générale du courrier électronique d'ici 1981, parce que cela prendra au moins une dizaine d'années. Je crois également qu'il sera tout d'abord utilisé par les milieux d'affaires bien avant de se répandre dans le secteur résidentiel . . .

M. Blenkarn: C'est presque déjà fait dans le milieu des affaires.

[*Texte*]

Mr. J.V.R. Cyr: That is right. To that extent, I think there is no doubt that if that kind of technology were to become widespread enough, if the essentiality of the service, as it is defined today, were not there any more, then obviously I think—There are services that could be classified as essential today that may not be essential 10 years from now or 20 years from now. I guess all we are saying is that when we look at the Post Office today, it is an essential service and we are dealing with today's situation. In that regard, I would have to agree that if, in the future, it did change, I think it would have to be reconsidered.

• 2150

Mr. Blenkarn: You know, 10 years ago there were not any courier services of consequence at all but a number of postal disruptions, strikes, walk-outs, whatever we might call them, have resulted in a rather widespread courier service, certainly in this province and probably throughout the country. The effect of the statute as written would probably eliminate those courier services because they certainly are conveying packages, letters, or whatever you want to call them, of less than 500 grams in many cases. What is your view with respect to that type of provision in terms of the minister's suggestion concerning the definition of letters?

Mr. J.V.R. Cyr: Mr. Chairman, I think we tried to do that originally. I think we would suggest, if we are looking at the same amendment or possible amendment from the minister in terms of the definition of a letter, that we would put in an "(*f*)" after (*a*), (*b*), (*c*), (*d*), (*e*), which would cover those items that are being transmitted for a price which is higher than the first class mail of the day—

Mr. Blenkarn: Are you saying, for example, that if the first class mail is 17 cents, then as long as the courier only charges 18 cents, that is okay?

Mr. J.V.R. Cyr: Yes.

Mr. Blenkarn: In other words, what you are saying is that the rate that the courier charges must be in excess of the first class mail rate, otherwise the courier is illegal?

Mr. J.V.R. Cyr: That is right; and the reason for saying that is because I do recognize that, as a monopoly, we should not permit cream-skimming. In other words, if the postal service requires, let us say, 17 cents—and that obviously is not enough with the present deficit, but let us say it was 25 cents, as somebody else suggested—

Mr. Blenkarn: Thirty-five cents.

Mr. J.V.R. Cyr: —or 35 cents to cover—then I would say that that is to do it across Canada, including the north and the less populated areas. We should not permit anybody to do it in Toronto for 20 cents because in Toronto, it might be possible, because of the volume, to have a saving, but I think if somebody can come in and have a market by providing a new service or a better service, as long as the price was higher than that of the first class mail, then we think that should be permitted.

[*Traduction*]

M. J.V.R. Cyr: Oui. C'est pourquoi si cette technique devait se répandre, le service des Postes ne serait plus aussi essentiel qu'il l'est maintenant. Le service postal est un service essentiel maintenant et c'est justement la situation que nous étudions. Cependant, si la situation devait changer à l'avenir, il faudrait réétudier toute la question.

M. Blenkarn: Il y a dix ans, il n'y avait pas vraiment de services de mesageries. Cependant, de nombreux bouleversements, des grèves, des débrayages, etc., dans le secteur des postes ont entraîné un fort développement de ce secteur de l'entreprise privée, dans cette province et probablement partout au pays. Ce projet de loi signifierait probablement la mort de ces entreprises, parce qu'elles livrent effectivement très souvent des paquets ou des lettres de moins de 500 grammes. Que pensez-vous de la définition du mot lettre que nous a offerte le ministre?

M. J.V.R. Cyr: Monsieur le président, nous avons essayé d'être originaux. S'il s'agit bien du même amendement présenté par le ministre afin de définir ce qu'est une lettre, nous ajouterions un alinéa (*f*) qui comprendrait tous les articles livrés à un prix supérieur à celui du courrier de première classe . . .

M. Blenkarn: Voulez-vous dire que si le courrier de première classe coûte 17¢, les courriers privés pourront en livrer tant et aussi longtemps qu'ils exigeront 18¢?

M. J.V.R. Cyr: Oui.

M. Blenkarn: Autrement dit, le tarif des courriers privés doit être supérieur au tarif postal de première classe, sinon ce serait illégal?

M. J.V.R. Cyr: Oui. Si je le propose, c'est que je me rends compte que la création d'un monopole ne devrait pas permettre aux Postes de s'arroger la part du lion. Autrement dit, si les Postes exigent 17¢ pour livrer le courrier de première classe, ce qui de toute évidence n'est pas suffisant étant donné le déficit actuel, s'ils exigeaient donc 25¢ comme quelqu'un l'a proposé . . .

M. Blenkarn: Trente-cinq cents.

M. J.V.R. Cyr: . . . ou 35¢, alors ils devraient effectuer la livraison partout au Canada, y compris dans le Nord et dans les régions peu peuplées. Il ne faudrait pas alors autoriser le courrier à faire des livraisons à Toronto pour 25¢ seulement, parce que le volume permettrait de faire des économies. Cependant, on pourrait autoriser les courriers privés à fournir un nouveau service ou un meilleur service, tant et aussi longtemps que le prix en sera supérieur au tarif postal de première classe.

[*Text*]

Now, I have heard that somebody was thinking of a factor of ten; that is that if the postal rate was 25 cents, then anybody charging $2.50 or more could be legal. Well, that seems to me extreme. I was thinking—and I do not think we necessarily considered that if it was 17 cents, then the other would have to be 18 cents; that that would be the cut-off point—but that it could be a factor of one and a half or two; but anything above that I think would leave too much room for the Post Office to manoeuvre, and not enough for the courier service.

Mr. Blenkarn: Can I put it down, then, that you are saying that if it was, say, twice the rate of first class mail, that a courier service would be beneficial and would give the public an alternate method of delivering letters; that the Post Office should not have a monopoly on the delivery of letters and that private couriers should exist if they charge twice the first class mail rate for delivery?

Mr. J.V.R. Cyr: Yes.

I might say that the official position of the Chamber is that it should be more.

Mr. Blenkarn: More than the first class mail?

Mr. J.V.R. Cyr: More than the first class mail. We never really got to specifying that but it would seem to me that a factor of one and one half to two ought to be something that is included and ought to be sufficient for the Post Office to be able to operate.

Mr. Blenkarn: And that would be on the basis that the first class letter rate would be such as to operate the Post Office without a deficit?

Mr. J.V.R. Cyr: Well, there are a certain number of things that we have stated in our brief and obviously it has to be taken in total. Now one of the things that we have said is that first of all—if you look in the front—we were concerned that there was no mechanism for identifying those operations which are not profitable and it seems to us that there ought to be some mechanism for those operations which it might be in the public interest that Parliament get done.

• 2155

For example, I remember at the time, Mr. Kierans in Labrador and, as we were moving in ourselves into communications and the postal service was moving into Labrador, the question was: Is service every day to every community? Is that the standard? You know, somebody has to say what the standard of service is. Is it the same in every community in Canada, of 25 people or more, as it is in downtown Toronto? If you are going to say certain things like this, then you have to say that that will incur obviously some deficit operation. There is no doubt that the rate has to be such that the financial viability of the first-class mail system has to be assured.

The Chairman: Your last question, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: All right, I will make it an interesting one then. Are you suggesting that a courier could make a profit at twice the postal rate? He might make an enormous profit at twice the postal rate.

[*Translation*]

J'ai entendu dire que quelqu'un avait proposé de multiplier le tarif officiel par dix, c'est-à-dire que si le tarif postal est de 25¢, les courriers privés devraient demander $2.50. Cela me semble exagéré. Si nous ne voulions pas nécessairement nous en tenir au tarif de 17 et de 18¢, on pourrait multiplier le tarif officiel par un et demi ou deux, mais si l'on exigeait plus que cela, ce serait tout à l'avantage des Postes et au détriment des courriers privés.

M. Blenkarn: Voulez-vous dire qu'il serait avantageux d'avoir des courriers privés, s'ils étaient tenus de demander deux fois le tarif de première classe, par exemple, parce que la population aurait alors le choix. Voulez-vous dire que les Postes ne devraient pas avoir le monopole et que les courriers privés devraient pouvoir livrer du courrier à condition de demander deux fois le tarif de première classe normal?

M. J.V.R. Cyr: Oui.

J'ajoute que la position officielle de la Chambre veut qu'ils exigent un tarif encore plus élevé.

M. Blenkarn: Supérieur au tarif de première classe?

M. J.V.R. Cyr: Oui. Nous ne l'avons pas précisé, mais il semble qu'une fois et demie à deux fois le tarif officiel soit un tarif approprié qui permettrait quand même aux Postes de fonctionner.

M. Blenkarn: Tout cela pourvu que le tarif de première classe soit assez élevé pour que les Postes fonctionnent sans déficit?

M. J.V.R. Cyr: Nous énumérons un certain nombre de critères dans notre mémoire et il faut les considérer dans leur ensemble. Nous disons entre autres, au début, que l'absence de mécanisme permettant d'identifier les activités non rentables nous préoccupait et qu'il devait selon nous y avoir un mécanisme qui permettrait d'identifier les activités qui sont dans l'intérêt public et que le gouvernement du Canada devrait s'en charger.

For example, I remember at the time, Mr. Kierans in Labrador and, as we were moving in ourselves into communications and the postal service was moving into Labrador, the question was: Is service every day to every community? Is that the standard? You know, somebody has to say what the standard of service is. Is it the same in every community in Canada, of 25 people or more, as it is in downtown Toronto? If you are going to say certain things like this, then you have to say that that will incur obviously some deficit operation. There is no doubt that the rate has to be such that the financial viability of the first-class mail system has to be assured.

The Chairman: Your last question, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: All right, I will make it an interesting one then. Are you suggesting that a courier could make a profit at twice the postal rate? He might make an enormous profit at twice the postal rate.

[*Texte*]

Mr. J.V.R. Cyr: I do not know of anybody who does it.

Mr. Blenkarn: Or if the government had to make a profit, at least break even, at the postal rate.

Mr. J.V.R. Cyr: I do not know of anybody who does it.

Mr. Blenkarn: How would you control that, twice the postal rate by the courier?

Mr. J.V.R. Cyr: You make it illegal.

Mr. Blenkarn: You make it illegal?

Mr. J.V.R. Cyr: You write these provisions in the law.

Mr. Blenkarn: That would require regulation of couriers?

Mr. J.V.R. Cyr: I think there are many things in the law, the same as in the national revenue, and that people generally follow the law. You do not need 1,000 inspectors to follow every courier service. I think they are reputable firms and they will follow the law.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. I would like, Mr. Chairman, Mr. Cyr, to come back to the world of practicality in a situation of this kind. I rather think that we are going to have a postal service, whatever that level of service might be, and we are going to have a monopoly with respect to that service.

At the outset of your comments, and I wanted to limit my comments because of the hour to basically rates and the definition of courier service, you indicated a concern with respect to rates and the fixing of those rates. You made recommendations as to alternative procedures. Since the last intervention or so, I wonder whether you thought there should be a monopoly service or not, because I wanted to draw the distinction between the service over which the Post Office would have a monopoly and particularly as set out in Bill C-42. Do you think that, with respect to that service, there should be the appeal procedures as you have referred to earlier?

Mr. J.V.R. Cyr: In regard to the monopoly?

Mr. Reid (St. Catharines): I would like first to distinguish clearly between a monopoly service and then coming to the rates which the post office would fix for second- or third-class mail, where clearly they have to be competitive. If they are going to be competitive in that classification of mail, why do we have to worry about appeal procedures?

Mr. J.V.R. Cyr: Well, sir, we are in a competitive business. For 20 per cent of our business, we are regulated on rates because of possible cross-subsidization which would be unfair competition. Financially, I might say personally that, for Mr. Ouellet, the minister, who has been talking so much about competition in other forms, I was quite surprised that that particular tariff is not in the bill. The possibility of unfair competition is overly present in this bill. It seems to me very important that we clarify. On the monopoly, I do not know of any monopoly that can set its own rates. I do not know of any

[*Traduction*]

Mr. J.V.R. Cyr: I do not know of anybody who does it.

Mr. Blenkarn: Or if the government had to make a profit, at least break even, at the postal rate.

Mr. J.V.R. Cyr: I do not know of anybody who does it.

Mr. Blenkarn: How would you control that, twice the postal rate by the courier?

Mr. J.V.R. Cyr: You make it illegal.

Mr. Blenkarn: You make it illegal?

Mr. J.V.R. Cyr: You write these provisions in the law.

Mr. Blenkarn: That would require regulation of couriers?

Mr. J.V.R. Cyr: I think there are many things in the law, the same as in the national revenue, and that people generally follow the law. You do not need 1,000 inspectors to follow every courier service. I think they are reputable firms and they will follow the law.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. I would like, Mr. Chairman, Mr. Cyr, to come back to the world of practicality in a situation of this kind. I rather think that we are going to have a postal service, whatever that level of service might be, and we are going to have a monopoly with respect to that service.

At the outset of your comments, and I wanted to limit my comments because of the hour to basically rates and the definition of courier service, you indicated a concern with respect to rates and the fixing of those rates. You made recommendations as to alternative procedures. Since the last intervention or so, I wonder whether you thought there should be a monopoly service or not, because I wanted to draw the distinction between the service over which the post office would have a monopoly and particularly as set out in Bill C-42. Do you think that, with respect to that service, there should be the appeal procedures as you have referred to earlier?

Mr. J.V.R. Cyr: In regard to the monopoly?

Mr. Reid (St. Catharines): I would like first to distinguish clearly between a monopoly service and then coming to the rates which the post office would fix for second- or third-class mail, where clearly they have to be competitive. If they are going to be competitive in that classification of mail, why do we have to worry about appeal procedures?

Mr. J.V.R. Cyr: Well, sir, we are in a competitive business. For 20 per cent of our business, we are regulated on rates because of possible cross-subsidization which would be unfair competition. Financially, I might say personally that, for Mr. Ouellet, the minister, who has been talking so much about competition in other forms, I was quite surprised that that particular tariff is not in the bill. The possibility of unfair competition is overly present in this bill. It seems to me very important that we clarify. On the monopoly, I do not know of any monopoly that can set its own rates. I do not know of any

[*Text*]

Crown corporation, be it Air Canada or anybody else, that just decides this morning they are going to increase the rates. So that, both on the monopoly side, I think there has to be airing of the question, and I think on the non-monopoly side, until some of the other questions of equal competition are resolved, then I would submit—and this was the reason why we suggested in our brief that it be done through the CRTC, which has the power, the influence and the regulatory authority over some of the other people that will be competing with the Post Office. Then there is a mechanism for anybody, a courier service or any other kind of business, that feels that the Post Office is actually siphoning money from, let us say, the first class letter in order to sustain a losing proposition in the delivery of second or third class mail simply for the question of value or for whatever reason. So it seems to me important that there be a mechanism for appeal and we suggested the CRTC.

• 2200

Mr. Reid (St. Catharines): Then, Mr. Chairman, I want to draw out this distinction between the delivery or the service which is under the monopoly of the bill and that which is not. Your concern then with that which is not is the unfair competition which the Post Office might have.

Mr. J.V.R. Cyr: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): Recognizing the concern that already exists in the over-all service. Concerning yourself then with the monopoly service—that is the letter which comes within the definition of letter as presented—the only recommendation you have to make there is that it be set by some tribunal or another. Who would be in an position then to make recommendation as to what the rates would be if there is not anybody else in that field?

Mr. J.V.R. Cyr: Well, I think, as we have indicated, it seems very clear that the bill does not say how the corporation will become self-financing or self-sufficient. It seems to us very clear that the bill should have actually indicated that what are the levels of service for example and this is why—and I repeat myself, Mr. Chairman—taken in total our brief suggests basically that the postal service act which would set the standard for the country—this is Parliament deciding what things Canadians should have—would be administered by the CRTC the same as it administers the Broadcasting Act, the telecom act or any other company that comes under its jurisdiction. With those kind of parameters set, obviously the corporation would come forward and say we want a certain rate in the same way as Bell comes and says it wants a rate and has to justify that rate for its monopoly services. Because it has a monopoly, it has to justify the rate that it is asking for.

Mr. Reid (St. Catharines): Has your organization given consideration to those words "what is fair and reasonable" in the definition section, any weight or consideration at all? And have you then related that to the user pay clause which immediately follows. I do not know how it is going to be fair and reasonable and user pay as well. Do not the words "fair and reasonable" give some guidelines with respect to fixing of those rates?

[*Translation*]

Crown corporation, be it Air Canada or anybody else, that just decides this morning they are going to increase the rates. So that, both on the monopoly side, I think there has to be airing of the question, and I think on the non-monopoly side, until some of the other questions of equal competition are resolved, then I would submit—and this was the reason why we suggested in our brief that it be done through the CRTC, which has the power, the influence and the regulatory authority over some of the other people that will be competing with the Post Office. Ce serait comme une soupape de sûreté pour tous ceux, courriers privés ou autres, qui estiment que les postes profitent de leur monopole sur le courrier de première classe pour subventionner des services déficitaires, comme le courrier de deuxième ou troisième classe. Il me semble donc important d'avoir une mécanisme d'appel et nous proposons le CRTC.

M. Reid (St. Catharines): Je passerai alors à la distinction entre le service qui fait l'objet du monopole dans le cadre du projet de loi et les services qui en sont exclus. Vous vous inquiétiez de la concurrence que pourraient vous faire les postes dans les secteurs qui sont exclus du monopole.

M. J.V.R. Cyr: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Compte tenu des inquiétudes qui existent déjà dans le service en général. Pour ce qui est du service soumis au monopole . . . c'est-à-dire le courrier qui entre dans la définition du mot lettre . . . tout ce que vous nous recommandez c'est qu'il soit établi par un tribunal qui pourrait recommander le tarif applicable, comme il n'y aurait pas de concurrence dans ce secteur.

M. J.V.R. Cyr: Le projet de loi ne dit pas comment la société deviendra financièrement indépendante. Il nous semble que le projet de loi aurait dû préciser les niveaux de service et c'est pourquoi notre mémoire propose que cette loi sur les services postaux, qui fixe les normes pour tout le pays, soit administrée par le CRTC, tout comme la loi sur la radiodiffusion, la loi sur les télécommunications et tous les autres secteurs qui relèvent de sa compétence. La société pourrait alors lui demander de fixer certains tarifs, tout comme pour Bell Canada, et justifier sa demande en ce qui concerne ses services sous monopole. Comme les postes auraient le monopole, elles serait obligées de justifier leurs tarifs.

M. Reid (St. Catharines): Votre organisme a-t-il étudié l'expression «équitable et raisonnable» utilisée dans la définition? L'avez-vous étudiée en tenant compte de la clause qui suit immédiatement la définition et qui dit que les utilisateurs doivent payer pour le service. Je ne sais pas comment les tarifs pourront être équitables et raisonnables si l'utilisateur doit payer pour tout le service. Est-ce qu'il n'y a pas des lignes directrices en ce qui concerne l'établissement de ces tarifs?

[*Texte*]

Mr. J.V.R. Cyr: Well I think it does but it really ought to be within the purvue of the regulator or some regulator and this is why for example—

Mr. Reid (St. Catharines): Not the Governor-in-Council?

Mr. J.V.R. Cyr: No I do not think so. In looking at cases of corporations of this size, we are talking about hearings that would last for weeks and, obviously, this may come every year or every second year and Parliament is not going to do that for four weeks every year.

Mr. Reid (St. Catharines): If I might move on quickly, Mr. Chairman, and try to use that same analogy as we go into the Crown corporation. You have already indicated that you approve of the move towards a Crown corporation primarily on the basis of the service rendered in the past. Now, if that service has been such that it has given rise to the growth of the courier service, you might not have too much to fear, but that is one of the reasons why you approve of the approach being taken in this bill. Do you think that there is any merit in Mr. MacBain's comment that it is the second-chance approach? If not, why do you recommend that we go this route since two of our members have already expressed concern that we are going this route and are wondering why they are here, recognizing that the management is going to be the same, labour is going to be the same and, when it comes down to the ultimate, the board of directors might also be the same.

• 2205

Mr. J.V.R. Cyr: Philosophically, Mr. Chairman, I would think that an operation of this type is not a government department operation. It is providing a service, it is not setting policy. It is not like many others. It is providing something like Air Canada or the CNR or other companies and, as such, I think it would function much better as a Crown corporation than it would as a government department with all that entails. So I think philosophically, aside from any other aspect, we would favour that, the same as we would have favoured Air Canada, had it been a government department, being made a Crown corporation.

The Chairman: May I just interrupt? You have had your ten minutes, but I am willing to give you another few minutes if you would like. I have Mr. Herbert on the second round and John Fraser on the second round also.

Mr. Reid (St. Catharines): The hour is after 10.

The Chairman: Yes, it is, but I know that Mr. Fraser and Mr. Herbert have some short questions. It is agreed that we hear Mr. Herbert and Mr. Fraser and then we adjourn?

Mr. Herbert: I have really one sentence, not much more, but I did want to point out to Mr. Cyr that after all Bell Telephone, and I have got great respect for Bell Telephone, still negotiate their rates, make their settlements, and in effect the rates that are charged are based on their costs, which means their labour negotiations are backed up by increased rates quite often.

[*Traduction*]

M. J.V.R. Cyr: Je pense que oui, mais je crois que tout cela devrait être soumis à l'examen d'un organisme de réglementation et c'est pourquoi . . .

M. Reid (St. Catharines): Pas au gouverneur en conseil?

M. J.V.R. Cyr: Non, je ne le pense pas. Lorsqu'il s'agit de sociétés aussi importantes, les audiences peuvent durer des semaines et peuvent revenir tous les ans ou tous les deux ans. Le Parlement ne pourra pas s'en occuper pendant quatre semaines tous les ans.

M. Reid (St. Catharines): Je voudrais maintenant utiliser cette même analogie pour la société de la Couronne. Vous avez déjà dit que vous étiez d'accord pour qu'on en fasse une société de la Couronne en vous fondant surtout sur les services rendus par le passé. Si le service a été si mauvais qu'il a permis aux courriers indépendants de prendre de l'expansion, vous n'avez pas grand'chose à craindre et c'est probablement l'une des raisons pour lesquelles vous approuvez le projet de loi. Croyez-vous que M. MacBain a raison lorsqu'il dit qu'on leur offre une deuxième chance? Sinon, pourquoi recommandez-vous que nous passions à une société de la Couronne, puisque deux de nos députés se sont déjà inquiétés de la chose? En effet, la direction restera la même, les syndicats seront les mêmes et, en fin de compte, le conseil d'administration pourrait fort bien être le même.

M. J.V.R. Cyr: Sur le plan des principes, il me semble qu'une activité de ce genre ne devrait pas relever d'un ministère. C'est une société qui fournit un service, elle n'établit pas de politiques. Ce n'est pas la même chose que les autres ministères. Elle fournit un service, comme Air Canada, le CN et d'autres compagnies, et c'est pourquoi il faut que ce soit une société de la Couronne plutôt qu'un ministère. Même sans tenir compte de toute autre considération, nous appuyons la création d'une société de la Couronne, comme nous l'aurions fait pour Air Canada, si cette société avait été un ministère qu'il fallait convertir en société de la Couronne.

Le président: Puis-je vous interrompre? Vous avez déjà utilisé vos dix minutes mais je suis prêt à vous en donner encore quelques unes si vous le voulez. J'ai M. Herbert pour le deuxième tour ainsi que John Fraser.

M. Reid (St. Catherines): Il est plus de 10h00.

Le président: Oui, mais je sais que M. Fraser et M. Herbert ont de courtes questions à poser. Êtes-vous d'accord pour entendre M. Herbert et M. Fraser avant d'ajourner?

M. Herbert: Je n'ai qu'une phrase à dire, pour souligner qu'après tout Bell Canada, que je respecte, négocie toujours son tarif qui est fondé sur ses coûts, ce qui veut dire que les négociations salariales au sein de la société sont souvent fondées sur des augmentations de tarifs.

[*Text*]

I have only one point, though, and that is that you deal with postal rates under Clause 5 and you have said it should be a goal to make the service at least break even. I cannot help bringing to your attention that we have a deficit in the Post Office, which has been coming down but it is still the most of $.5 billion, and 89 per cent, according to published Post Office figures, of mail is business mail. Doing a little multiplication, that appears to me to mean that the government is subsidizing the business sector to the extent of something over $400 million a year. You are suggesting, I gather, to make the service at least break even, that we remove that $400 million subsidy to the business sector.

Mr. J.V.R. Cyr: I do not think we have ever suggested that business should not pay its way.

Mr. Herbert: Thank you.

The Chairman: I find this amusing. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: My good friend Mr. Herbert's figures are at odds with his own minister's, who says that the deficit is $279 million, or $275 million if you want to—

Mr. Blenkarn: His deficit is $500 million.

Mr. Fraser: I have heard at least one distinguished member of my side of the House and my party say that that remarkable decline in the deficit was completely due to the relatively short period that I was the Postmaster General and—

Mr. Blenkarn: Absolutely true!

Mr. Fraser: I am quite prepared to accept that but I was there long enough to know that I am not altogether completely satisfied that those figures would bear careful scrutiny. Confident as I am, that remarkable decline from $450 million to $275 million within a period of six months is just that, remarkable, and I am not quite sure how it happened.

Mr. Reid (St. Catharines): Just think what it would have been now.

Mr. Blenkarn: John, if you had been there we would have had no deficit at all after that decline.

Mr. Fraser: No, but if I was still there, gentlemen, I would want to bring a couple of things to your attention. I think, frankly, your presentation has been very fair, and I mean that. My perhaps pejorative comments about the strike situation were not put forward to demean anything you have to say but to indicate that it is an unbelievably complicated problem, and it is a human relations problem.

Let me get on to something else. We have a really remarkable public service institution in the Post Office. It employs 60,000 people and it is not a government department—I agree with you sir, it is an industrial operation—and it has had its troubles. But those troubles go back a lot of years and I am not here to cast aspersions on people who made decisions years ago

[*Translation*]

Ce que je voulais dire, c'est que vous avez parlé des tarifs postaux à l'égard de l'article 5 en disant que la société devrait essayer de rentrer dans ses frais. Je ne peux m'empêcher d'attirer votre attention sur le fait que les Postes ont un déficit, qui diminue, il est vrai, mais qui est toujours plus de .5 milliard de dollars. De plus, selon les chiffres publiés par le ministère des Postes, 89 p 100 de tout son courrier est du courrier d'affaires. Si l'on fait quelques calculs, cela signifie que le gouvernement subventionne le secteur des affaires à raison de quelques 400 millions de dollars par année. Pour que les Postes rentrent dans leurs frais, vous proposez, je crois, qu'on supprime cette subvention de 400 millions de dollars au secteur des affaires.

M. J.V.R. Cyr: Je ne crois pas que nous ayons jamais proposé que les entreprises ne paient pas pour le service.

M. Herbert: Merci.

Le président: Je trouve cela très amusant. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Les chiffres de mon bon ami M. Herbert ne correspondent pas à ceux que son propre ministre a fournis, puisqu'il a dit que le déficit était de 279 ou 275 millions de dollars . . .

M. Blenkarn: Il a chiffré le déficit à 500 millions de dollars.

M. Fraser: J'ai entendu au moins un député de mon parti dire que cette baisse remarquable du déficit avait été réalisée durant la période relativement courte où j'étais ministre des Postes et . . .

M. Blenkarn: C'est tout à fait vrai.

M. Fraser: . . . je suis tout disposé à l'admettre, mais j'ai été ministre des Postes assez longtemps pour ne pas être entièrement convaincu que ces chiffres soient rigoureusement exacts. Convaincu que cette baisse de 450 millions de dollars à 275 millions de dollars en 6 mois est effectivement remarquable, je ne suis pas pour autant tout à fait certain de la façon dont cela s'est produit.

M. Reid (St. Catharines): Imaginez un peu ce que ce serait maintenant.

M. Blenkarn: John, si vous étiez resté là, nous n'aurions plus de déficit du tout.

M. Fraser: En effet, mais si j'étais toujours là, il y a quelques questions que je voudrais porter à votre attention. Votre exposé a été des plus équitables et je suis sincère lorsque je vous dis cela. Si mes observations au sujet des grèves étaient légèrement péjoratives, ce n'était pas pour démigrer ce que vous avez à dire, mais bien pour indiquer que c'est un problème incroyablement compliqué et que c'est un problème de relations humaines.

Laissez moi passer à autre chose. Le ministère des Postes est une institution de services publics tout à fait remarquable. Il emploie 60,000 personnes et, comme vous l'avez dit, n'est pas vraiment un ministère, c'est plutôt une industrie qui a eu beaucoup de difficultés. Cependant, ces difficultés remontent à il y a des années et je ne suis pas ici pour noircir ceux qui ont

[*Texte*]

and thought that those decisions would result in a more efficient post office. It is questionable whether they did.

• 2210

One of the things that I do not think was properly addressed a decade ago was, what did you do when you created large machine-centred operations in which human relations were forgotten about and which were, by their very design, going to place the competence to move mail in a couple of centres, to the extent that, in the Toronto area, anywhere from 40 per cent to 60 per cent of the mail has to go through there or it does not move at all.

But there is not much use in our going back to years ago and saying that mistakes were made. The problem now is, are we going to save the Post Office as a Canadian institution? That is really what the issue is. We can get rid of it and, no doubt, the business community would survive, because it will always survive, it will adapt, one way or another. But, in addition to the business mail we move, we have a social function to perform for Canada in the post office, so you have a mix of things that the post office has to do.

I just want to put a couple of things to you. The Post Office has Priority Post, which is a highly efficient, premium operation. Yet, it has been held back, it has not been able to expand because of Treasury Board dictates that it will not expand. In Alberta, we need at least 150 new mail carriers, and every member of Parliament in the areas where they cannot deliver the mail is raising absolute blazes about it. Constantly, the Government of Canada comes to the Post Office and says, you have to freeze your person-years—which is a euphemism for saying "working people"—and, not only that, they have been saying recently, you have to cut them down.

The dilemma is this: The Post Office management has been trying to get the deficit down. It has not, in my view, been able to manage with the relatively free hand that it needs, because it has not been able to make decisions that enable it to move competitively into the areas where it can get revenue and, if it cannot get revenue, we are always going to have a deficit.

Those are dilemmas that we, as Canadians—the Chamber of Commerce, myself as a member of Parliament, it does not matter. I was in the professional business world before I came here. I know all about the effects of a postal strike. Just be in a large law office in Vancouver when you have a postal strike and listen to people in central Canada tell you that they are getting along fine; but you be out there and find out whether you are getting along fine—you are not.

The last time we had a major, long work stoppage in the Post Office was in 1975. We have not had a major work stoppage in the Post Office since. During that period of time, during that long 43-day strike—I think it was a 43-day strike—the Prime Minister said that it could go on until Easter. It was in the autumn of 1975. Incredibly, to me, the major business sector of Canada, in central Canada, instead of coming along and saying that something should be done about it, said: "The government is right, let them hang out to dry". I

[*Traduction*]

pris des décisions il y a des années, pensant que ces décisions amélioreraient l'efficacité du ministère. On peut en douter.

Parmi les problèmes que l'on n'a pas résolu de façon satisfaisante il y a 10 ans, on trouve les problèmes qui ont été crés par l'automatisation des grands centres sans tenir compte des relations humaines et qui, en donnant à quelques centres seulement la tâche de redistribuer le courrier, a créé un véritable bouchon à Toronto ou 40 à 60 p. 100 du courrier doivent être triés.

Il ne sert à rien cependant de remonter le fil des années et de faire le décompte de toutes les erreurs. Il s'agit plutôt de voir si nous pouvons sauver les Postes en tant qu'institution canadienne. C'est vraiment là le coeur du problème. Nous pouvons nous en débarrasser sans pour autant mettre le milieu des affaires en péril, parce qu'il réussira toujours à survivre, il s'adaptera d'une façon ou d'une autre. Cependant, les Postes remplissent également une fonction sociale au Canada et il faut en tenir compte.

J'ai quelques questions à vous soumettre. Les Postes ont un service appelé la Poste prioritaire, qui est très efficace. Pourtant, ce service n'a pas pu prendre d'expansion parce que le Conseil du trésor ne l'a pas autorisé. En Alberta, nous avons besoin d'au moins 150 facteurs et tous les députés qui représentent des régions où il n'y a pas de service de livraison se plaignent amèrement de la situation. Le gouvernement du Canada dit régulièrement au ministère des Postes qu'il doit geler le nombre d'années-personnes—ce qui est un euphémisme pour «travailleurs»—et qu'il faut même le réduire.

Le dilemme est le suivant: la direction des Postes essaie de réduire le déficit. Selon moi, elle n'a pas eu toute la latitude nécessaire à cette fin parce qu'elle n'a pas pu prendre les décisions qui s'imposaient pour s'installer dans les secteurs dont elle pourrait tirer des revenus sans lesquels, il y aura toujours un déficit.

C'est là un dilemme qui doit nous préoccuper tous. Je sais quelles répercussions peuvent avoir les grèves dans le secteur des postes. Il suffit de travailler dans une société juridique de Vancouver, en pleine grève des postes, pour savoir ce que cela veut dire. On entend les gens du centre du Canada dire qu'ils s'en sortent très bien mais à Vancouver on découvre rapidement que ce n'est pas si facile.

La dernière longue grève du service postal à eu lieu en 1975. Nous n'avons pas eu de grève importante depuis. Au cours de cette grève, qui a duré 43 jours, le premier ministre a dit qu'elle pourrait continuer jusqu'à Pâques. C'était à l'automne 1975. À ma grande stupeur, les milieux d'affaires du Centre du Canada se sont rangés du côté du gouvernement plutôt que de protester. Je crois que si vous leur enlevez le droit de grève maintenant, le service postal perdra tout espoir de survivre. Ce sera la guerre. Cependant, j'ai dit à l'époque que la grève

[*Text*]

happen to believe that if you take the right to strike away right now, any hope of the survival of the Post Office is over, you are going to have a war. But, I did say then that it had gone on much too long and the government should have intervened.

The problem we have right now is that moving to a Crown corporation is a first step. It is a first step to do two things: to try to give labour more competence in the things they want to bargain for; and, secondly, to give management a fighting chance to manage. If, at this time, we succumb to the suggestion that, to a greater degree than exists today, the Post Office has to give way to other kinds of competition. I do not know how we will get through this period.

• 2215

There is competition now. One of the reasons the Post Office management has not made a big thing of the fact that courier services are obviously carrying what by definition is first class mail is they have not been able to move in effectively and take it over themselves and give the same service.

But those are the dilemmas we are facing as parliamentarians—trying to decide what we do with this thing. It seems to me—and I invite your comment—that what we need from the business community is some real sympathy for the fact that the Post Office has been going through a terrible time. There are some real signs that it is getting better. I would suggest to you that the union people in the Post Office are really very worried about the future of the Post Office, and they do not actually want a cessation of service. Certainly the Post Office does not want it, because while it may save expenditures during the period of the cessation, the ultimate result of the cessation of services is a decline in revenue.

This is the situation which we as members of Parliament of whatever party are being asked to consider at this point. I am just suggesting, gentlemen, because I frankly think it is essential in this country to have good communications—we are a vast country; if we do not have good communications, we cannot be competitive with the rest of the world; if we are not competitive with the rest of the world, we will not last—it seems to me this is not a time to tinker too much. This is a time to make what I think is almost a first move towards sorting out the future of the Post Office.

I guess my plea is that in the interests of not only the people who work in the Post Office and management in the Post Office, but also the public, which is still terribly dependent on a Post Office operating and cannot turn suddenly to the private sector, the Post Office needs the business community, which still depends tremendously on it, to give it some support at this time.

On what changes might, or should, be made in the operation of the Post Office, surely that is a thing which has to be addressed after we get through this initial stage of getting it into a Crown corporation. Just because it is a Crown corporation will not stop the public from coming in and giving it suggestions, and certainly it will not stop the customers of the

[*Translation*]

durait déjà depuis trop longtemps et que le gouvernement devait intervenir.

Notre problème, maintenant, c'est que la conversion en Société de la Couronne n'est qu'une première étape. C'est une première étape menant à deux choses: donner aux employés une meilleure compétence dans les secteurs qui font l'objet de négociations et, deuxièmement, donner à la direction la possibilité de diriger. Je ne sais pas comment nous pourrons traverser cette période, si nous acceptons la suggestion voulant que les postes doivent laisser de la place aux concurrents.

Il y a déjà de la concurrence. L'une des raisons pour lesquelles la direction n'a pas insisté sur le fait que les courriers privés livrent ce qui est, par définition, du courrier de première classe, c'est que les postes n'ont pas été assez efficaces pour offrir ce service.

Cependant, ce sont lè des dilemmes auxquels nous devons faire face en tant que parlementaires, afin de voir ce qu'il faut faire dans ce cas. Il me semble que les milieux d'affaires devraient faire preuve de plus de compréhension et admettre que les postes ont traversé une période extrêmement difficile. Selon des indices, la situation s'améliore. Je crois que les représentants syndicaux s'inquiètent vraiment de l'avenir des postes et ne veulent pas vraiment qu'il y ait une interruption du service. Les postes non plus, parce que, même si cela permettait d'économiser de l'argent, il en résulterait en définitive une baisse des revenus.

C'est la situation qu'on nous demande d'étudier en tant que députés, de quelque parti que nous soyons. Comme je trouve essentiel pour le pays que nous ayons de bonnes communications, le pays est tellement vaste que, si nous n'avons pas de bonnes communications nous ne pouvons pas soutenir la concurrence avec le reste du monde, je pense que nous n'avons pas le temps de finasser. C'est le moment de faire un premier pas afin d'assurer un avenir quelconque aux postes.

Dans l'intérêt non seulement de ceux qui travaillent aux postes et de la direction, mais également du public, qui dépend toujours de ces services et ne peut se tourner du jour au lendemain vers le secteur privé, le milieu des affaires devrait accorder tout son appui aux postes, surtout qu'il compte toujours beaucoup sur ces services.

Pour ce qui est des changements à apporter au sein du ministère, il faudra les étudier une fois qu'on aura passé ce stade initial de la conversion en société de la Couronne. Le fait qu'il s'agisse d'une société de la Couronne n'empêchera pas la population et les clients de fournir des suggestions au gouvernement.

[*Texte*]

Post Office from coming to the government to give suggestions.

We are very conscious of the problems you are raising. But if we accepted everything you have in your brief—my concern is that right now the Post Office is fighting for survival. Morale is just essential, and major changes, at this stage, when what we are really trying to do is get a Crown corporation established, would just be counter-productive. I am sure you are all aware we have new negotiations going on right now.

The Chairman: John, would you wrap it up, please?

Mr. Fraser: Mr. Chairman is absolutely right. I am really not asking a question. I guess what I am saying is I am asking for some sympathy on your part for the problems the Post Office is going through. We have every obligation to listen carefully to what you have said. If this is not the time parliamentarians choose to make dramatic changes, I would hope you and your association, which makes a very great contribution to the public interest of this country, could understand that. So I invite you to comment, but I think I have probably made more of a speech than a question, and if I do so it is partly because I have spent some time working extremely hard to try to turn the Post Office around, make it competitive and competent and also increase the morale of the Post Office.

• 2220

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. J.V.R. Cyr: I would make just one final observation, Mr. Chairman. I think there is no doubt that the business community is very anxious to make sure the Post Office does work. I think this is why, and under this spirit, we make those kinds of changes suggested in our brief. I guess we simply have a different opinion.

I think it is inevitable that the right to strike will be removed and that we are only postponing the inevitable by not doing it now. I think time will prove us either right or wrong. It is an opinion, but I think the evidence is pointing it out in different parts of the country, that it is not just coming up here. I think in the more militant part of the country it is actually being questioned by a pro-labour government. I think you can read the latest polls by the *Conseil du Patronat du Québec* in Quebec which actually do point out, I think, very clearly that the population is actually solidly behind the removal of the right to strike. I would suggest that you gentlemen do represent the population, and I think that is our position, that it is inevitable. But I do agree that if the bill is passed on the basis that the right to strike is still there, there is no doubt that you will find the business community very willing to co-operate with the Post Office in its endeavour to make it a reliable, efficient service, and we would surely welcome any opportunity to discuss ways and means by which the business community can in its own way help to achieve those goals. I think we would simply beg to differ or have different opinions in regard to whether or not we will be back here two years from now to do something which we should be doing today.

[*Traduction*]

Nous sommes conscients des problèmes que vous avez soulevés, mais nous ne pouvons accepter tout ce que contient votre mémoire. Les postes luttent pour leur survie. Le moral est primordial et il ne serait pas judicieux d'apporter è ce stade des changements importants, alors que nous essayons en fait de constituer une société de la Couronne. Vous devez certainement savoir qu'il y a de nouvelles négociations en cours en ce moment.

Le président: John, pourriez-vous en finir, s'il vous plaît?

M. Fraser: Monsieur le président, vous avez raison. Je ne pose pas vraiement de questions. Ce que je veux dire c'est que je voudrais que vous fassiez preuve de compréhension. Il nous incombe de vous écouter avec attention. Si, en tant que parlementaires, nous décidons de ne pas faire de changements trop importants, j'espère que votre association et vous, qui apportez une grande contribution au bien de la nation, le comprendrez. Je vous invite donc à nous commenter ce que je viens de dire, car il s'agit probablement beaucoup plus d'un discours que d'une question. Si j'ai fait un discours, c'est parce que j'ai consacré beaucoup d'efforts à essayer de résoudre les problèmes des Postes afin de les rendre concurrentielles et efficaces et d'améliorer le moral des employés.

Le président: Monsieur Cyr.

M. J.V.R. Cyr: Je n'ai qu'une dernière observation à faire, monsieur le président. Il ne fait aucun doute que le milieu des affaires veut que les Postes fonctionnent. C'est pourquoi nous avons proposé ces changements dans notre mémoire. Nous avons peut-être tout simplement des opinions différentes.

Le droit de grève leur sera inévitablement enlevé et nous ne faisons que remettre l'inévitable à plus tard en ne le faisant pas maintenant. Le temps nous dira si nous avons raison. Ce n'est qu'une opinion mais je pense que tout indique que cela va se produire, avec le temps. Je pense même que dans une des régions les plus militantes du pays, ce droit a déjà été remis en question par un gouvernement plutôt favorable aux syndicats. Si vous lisez les derniers sondages du Conseil du patronat du Québec, vous verrez qu'ils indiquent clairement que la population appuit la suppression du droit de grève. C'est également notre position et c'est inévitable. Cependant, si le projet de loi est adopté et reconnaît encore le droit de grève, il ne fait aucun doute que les milieux d'affaires continueront à collaborer avec les Postes dans leurs efforts pour offrir un service fiable et efficace. Nous serons heureux de pouvoir discuter des façons dont le milieu des affaires pourra les aider à atteindre cet objectif. Nous nous réservons cependant le droit d'avoir des opinions différentes quant à savoir s'il faudra que nous revenions ici dans deux ans pour faire quelque chose que nous devrions faire maintenant.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr. I want to tell you in the name of all members that I have found the meeting most interesting. You have been a very co-operative and very interesting witness and I want to thank your fellow Chamber of Commerce members, Mr. Cruickshank and Mr. Gibson, for being here. In the name of the committee, thank you. I do not hope to see you in two years, but perhaps under other circumstances.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

Le président: Merci, monsieur Cyr. Au nom de tous les membres du comité, je tiens à vous dire que nous avons trouvé la réunion très intéressante. Vous avez fait preuve d'une grande collaboration et je veux également remercier vos collègues de la Chambre de commerce, M. Cruickshank et M. Gibson. J'espère que nous ne nous reverrons pas dans deux ans, mais bien dans d'autres circonstances.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canadian Telecommunications Carriers Association:

Mr. Donald J. Cruickshank, President;

Mr. John Richard, Director of Policy Development;

Mr. Marchand, Legal Counsel (Bell Canada).

From Canadian Bankers' Association:

Mr. R. M. MacIntosh, President;

Mr. Frank MacDonald, Royal Bank of Canada;

Mr. Jacques Beauregard, Barrister.

From the Canadian Chamber of Commerce:

Mr. J.V.R. Cyr, Chairman, Communications Committee;

Mr. D. J. Cruickshank, Member;

Mr. David J. Gibson, General Manager, Government Relations.

De l'Association canadienne des entreprises de télécommunications:

M. Donald J. Cruickshank, président;

M. John Richard, directeur du développement des politiques;

Mr. Marchand, conseiller juridique (Bell Canada).

De l'Association des banquiers canadiens:

M. R. M. MacIntosh, président;

M. Frank MacDonald, Banque Royale du Canada;

M. Jacques Beauregard, avocat.

De la Chambre de commerce du Canada:

M. J.V.R. Cyr, président, Comité des communications;

M. D. J. Cruickshank, membre;

M. David J. Gibson, directeur général, Relations gouvernementales.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Tuesday, December 9, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 35

Le mardi 9 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28225—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

Blenkarn	Gamble
Cousineau	Gilchrist
Darling	Guilbault
Dubois	Halliday
Flis	Herbert

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

MacBain	Reid (*St. Catharines*)
McCauley	Siddon
Orlikow	Tousignant
Parker	Weatherhead—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Tuesday, December 9, 1980:
Mr. Herbert replaced Mr. Tessier;
Mr. Fraser replaced Mr. Scott;
Mr. Gilchrist replaced Mr. Wright;
Mr. Siddon replaced Mr. Fraser.

At 8:00 p.m.:
Mr. Guilbaut replaced Mr. Bachand;
Mr. Flis replaced Mr. Dion (*Portneuf*).

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 9 décembre 1980:
M. Herbert remplace M. Tessier;
M. Fraser remplace M. Scott;
M. Gilchrist remplace M. Wright;
M. Siddon remplace M. Fraser.

A 20:00:
M. Guilbault remplace M. Bachand;
M. Flis remplace M. Dion (*Portneuf*).

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 9, 1980
(42)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Cousineau, Darling, Dion (*Portneuf*), Dubois, Gauthier, Halliday, Herbert, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*) and Weatherhead.

Other Member present: Mr. Siddon.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From Canadian Business Press*: Ms. Gwen Dempsey, Chairman of Postal Committee; Mr. Bob Robertson, Chairman of Legislation Committee; Mr. Gene Stewart, Member, Postal Affairs Committee and Vice-President of Southam Communication and Mr. Alan Goldenberg, President. *From Canadian Daily Newspaper Publishers Association*: Mr. John E. Foy, General Manager; Mr. Paul Wilson, Chairman, Government Affairs Division, Publisher—Owen-Sound Sun Times and Mr. Jean-Robert Bélanger, Vice-President of the Board of Canadian Daily Newspaper Publishers Association. *From Canadian Periodical Publishers Association*: Mr. John Parsons, Chairman of the Postal Committee and Mr. Andrew Kerekes, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The witnesses answered questions.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(43)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Cousineau, Darling, Gamble, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*), Siddon and Weatherhead.

In attendance: Mr. E. R. Adams, Research Officer, Economics Divison, Library of Parliament.

Witnesses: *From Graphic Arts Industries Association*: Mr. Jack Crawford, Chairman, Government Affairs Division; Mr. J.B. Linklater, President. *From Consumers Association of Canada*: Mr. Hudson Janisch, Chairman, Regulated Industries Policy Board and Mr. John Blakney, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 DÉCEMBRE 1980
(42)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général, se réunit à 9h 35, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier, président.

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Cousineau, Darling, Dion (*Portneuf*), Dubois, Gauthier, Halliday, Herbert, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*) et Weatherhead.

Autre député présent: M. Siddon.

Aussi présent: M. T. Wileman, Attaché de recherche, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *De la «Canadian Business Press»*: Ms. Gwen Dempsey, président du Comité des Postes; M. Bob Robertson, président du Comité de la législation; M. Gene Stewart, membre, Comité sur les postes et vice-président de la «Southam Communication» et M. Alan Goldenberg, président. *De l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens*: M. John E. Foy, directeur général; M. Paul Wilson, président, Division des affaires gouvernementales et éditeur—«Owen-Sound Sun Times» et M. Jean-Robert Bélanger, vice-président de la Commission de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens. *De la «Canadian Periodical Publishers Association»*: M. John Parsons, président du Comité des Postes et M. Andrew Kerekes, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Les témoins répondent aux questions.

A 11h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS MIDI
(43)

Le Comité on permanent des prévisions budgétaires en général, se réunit aujourd'hui à 15h 40 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier, président.

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Cousineau, Darling, Gamble, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*), Siddon et Weatherhead.

Aussi présent: M. E. R. Adams, Attaché de recherche, Divison de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *De l'Association des industries graphiques*: M. Jack Crawford, président, Division des affaires gouvernementales et M. J.B. Linklater, président. *De l'Association des Consommateurs du Canada*: M. Hudson Janisch, président, «Regulated Industries Policy Board» et M. John Blakney, Conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi

repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The witnesses answered questions.

At 5:22 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING MEETING
(44)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Cousineau, Flis, Gamble, Gauthier, Gilchrist, Guilbault, Halliday, Herbert, McCauley, Parker, Reid (*St. Cathariens*) Siddon, Tousignant and Weatherhead.

Other Members present: Messrs. Garand and Stevens.

In attendance: Mr. E. R. Adams, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From Couriers: Loomis, Purolater, BDC*: Mr. Melvin E. Baillet, Executive Vice-President & General Counsel, Loomis Courier Service Ltd.; Mr. Jim Wilson, General Manager, Purolator; Mr. Lorne Alter, General Counsel B.D.C.; Mr. Christopher Holmes, Sollicitor. *From Canadian Trucking Association*: Mr. A.K. MacLaren, Executive Director and Mr. Larry St. James, Vice-President and General Manager of Kingsway Transports Ltd.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The witnesses answered questions.

At 10:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois. (Loi sur la Société canadienne des postes).

Les témoins répondent aux questions.

At 5h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DE LA SOIRÉE
(44)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général, se réunit aujourd'hui à 20h 10, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier président.

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Cousineau, Flis, Gamble, Gauthier, Gilchrist, Guilbault, Halliday, Herbert, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*) Siddon, Tousignant et Weatherhead.

Autres membres présents: MM. Fraser, Garand et Stevens.

Aussi présent: M. E. R. Adams, Attaché de recherche, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *Des Courriers: Loomis, Purolater, BDC*: M. Melvin E. Baillet, vice-président exécutif & conseiller juridique général, «*Loomis Courier Service Ltd.*»; M. Jim Wilson, directeur général, «*Purolator*»; M. Lorne Alter, Conseiller juridique général, «*B.D.C.*» et M. Christopher Holmes, Avocat. *De l'Association canadienne du camionnage*: M. A.K. MacLaren, directeur exécutif et M. Larry St. James, vice-président et directeur général de «*Kingsway Transports Ltd.*».

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Les témoins répondent aux questions.

At 10h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, December 9, 1980

• 0933

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons conformément à notre ordre de renvoi, l'étude du Bill C-42, et plus particulièrement l'article 2.

Nous avons ce matin, la *Canadian Business Press*, suivie de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens et, enfin, la *Canadian Periodical Publishers Association.*

Il me faut d'abord vous dire, ou vous expliquer, que les députés vont arriver l'un après l'autre ce matin, parce qu'on a siégé hier soir jusqu'à minuit. Cependant, les règlements du Comité nous permettent d'entendre les témoignages lorsqu'il y a un membre de l'opposition et un représentant du côté ministériel. Nous avons M. Cousineau et M. Darling.

Donc, monsieur Goldenberg, de la *Canadian Business Press*, je vous demanderais de nous présenter les gens qui vous accompagnent.

M. Alan Goldenberg (président, *Canadian Business Press*): Monsieur le président, c'est mon plaisir de vous présenter les membres de l'Association de presse spécialisée du Canada. En premier, le président de notre Comité des Postes, M^me^ Gwen Dempsey. M^me^ Dempsey est aussi directeur général de *Page Publications*. Aussi, M. Bob Robertson. M. Robertson est le président de notre Comité de la législation et il est vice-président de McLean-Hunter; M. Gene Stewart, qui est un membre de notre Comité des Postes est aussi le vice-président de *Southam Communication*; et je suis le directeur général de la *Canadian Business Press*.

• 0935

M^me^ Dempsey fera les commentaires pour notre Association.

Le président: Merci, monsieur Goldenberg.

As you know, we have received a letter from you dated October 22. We have also circulated to all members copies of your letter to Mr. Ouellet dated October 10. I just wonder if you have any comments that you would like to make in regard to your letter, and if so, we would like to hear from you. As you know, we can allow you to make a statement but we have only a half hour. We may have some questions so perhpas you would like to choose your method of presentation.

Mrs. Gwen Dempsey (Chairman, Postal Committee, Canadian Business Press): We have prepared—

The Chairman: Yes *Madame Dempsey*. If it sounds a bit technical, it is because we have a recording system here and voices have to register, signs do not register.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 9 décembre 1980

The Chairman: Order, please. In accordance with our order of reference, we resume our study of Bill C-42, and more particularly Section 2 of this bill.

Our witnesses this morning are from the Canadian Business Press, followed by representatives of the *l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens*, and finally representatives from the Canadian Periodical Publishers Association.

I must first explain to you that members will come one by one this morning, since we sat last night until midnight. However the committee's regulations allow us to hear witnesses providing there is one member from the Opposition and one member from the government party. For this time Mr. Cousineau and Mr. Darling are present.

So Mr. Goldenberg, from the Canadian Business Press, I would now ask you to introduce the people with you this morning.

Mr. Alan Goldenberg (Chairman, Canadian Business Press): Mr. Chairman, it is my pleasure to introduce members of the Canadian Business Press. First of all, the chairman of our post office committee, Mrs. Gwen Dempsey. Mrs. Dempsey is also chief executive officer of *Page Publications*. Also with us, Mr. Bob Robertson. Mr. Robertson is chairman of our legislative committee and he is also vice-chairman of McLean Hunter; Mr. Gene Stewart, who is a member of our post office committee and also vice-chairman of *Southam Communications*. I am director of the Canadian Business Press.

Mrs. Dempsey will make the presentation for our association.

The Chairman: Thank you, Mr. Goldenberg.

Vous savez que nous avons reçu votre lettre en date du 22 octobre. Nous avons également fait distribuer à tous les membres du comité un exemplaire de la lettre que vous avez envoyée à M. Ouellet en date du 10 octobre. Avez-vous quelques observations à faire au sujet de cette lettre? Vous savez bien que nous pouvons vous permettre de faire un exposé, mais nous n'avons qu'une demi-heure. Nous voudrons peut-être poser des questions, alors vous pourriez peut-être choisir votre méthode de présentation en conséquence.

M^me^ Gwen Dempsey (présidente, Comité des postes, *Canadian Business Press*): Nous avons préparé . . .

Le président: Oui, madame Dempsey. Cela peut vous paraître un peu technique, mais nous avons un système d'enregistrement et nous devons entendre votre voix; les signes ne sont pas enregistrés.

[*Text*]

Mrs. Dempsey: Well, I shall try to speak loudly enough so that we can communicate across this vast expanse between us.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Dempsey: We have prepared a brief statement which outlines what the Business Press is, to give you a general idea of it. We will then address our precise concerns, after which we would be pleased to answer any questions and elaborate on what we have said.

The Canadian Business Press is an association of twenty-eight member companies. The Business Press has over 400—indeed almost 500 magazines reaching all segments of the business community. Our approximate circulation in excess of six million copies reaches Canadians monthly. We have been referred to as the invisible press. Indeed, this reference was made by the Senate Committee on Mass Media in 1970. Because each publication is known to its own special readership, we are often invisible—we are not well known to the general public. Therefore, we would like to take a few moments to acquaint you with the Canadian Business Press.

Business publications are the essential communication service in the nation's industries, professions and markets. The Business Press provides the vital information required by the nation's business, professional and trade people, to successfully operate their respective enterprises and services. It is designed to inform and educate its readers and to keep them abreast of the latest news and technology in their professions, their industry and their jobs.

The information the nation's managers and professionals require is essentially details about developments within the industry of a technological or operational nature, the type of information on which the Business Press in Canada was founded over one hundred years ago. In addition to the industries or professions basic information needs, there is an increasing demand for information and guidance about non-technical subjects. More and more the Business Press is fulfilling the reader's need to know more about social concerns, government activities, environmental and conservational developments, and utilization of human and natural resources.

The Business Press educates and informs the people who shape our societies—architects, engineers, town planners, teachers, educators; the people who produce our goods and services—production managers, purchasing agents, transportation executives, mining and petroleum engineers, chemists; the people who take care of us—doctors, nurses, dentists, pharmacists, hospital and health care administrators; and the people who serve us—from lawyers to department store executives.

[*Translation*]

M^me^ Dempsey: Je vais essayer de parler assez fort pour que nous puissions communiquer malgré la distance qui nous sépare.

Le président: Merci.

M^me^ Dempsey: Nous avons préparé un bref exposé expliquant ce qu'est notre association, pour que vous en ayez une idée générale. Nous aborderons ensuite les questions qui nous préoccupent précisément, après quoi nous serons à votre disposition pour repondre à vos questions et vous donner plus de détails quant à notre position.

La *Canadian Business Press* est une association comptant vingt-huit sociétés membres. Notre association regroupe plus de 400 revues—il y en a même presque 500—qui atteignent tous les secteurs du monde des affaires. Chaque mois nous distribuons à travers le Canada plus de six millions d'exemplaires de nos revues. On nous appelle parfois la presse invisible. De fait, cette expression a d'abord été utilisée au comité du Sénat sur les mass media en 1970. Puisque chaque publication n'est connue que d'un certain nombre de lecteurs spécialisés, nous sommes très souvent invisibles, le grand public ne nous connaît pas très bien. Conséquemment, je vais prendre quelques instants pour vous familiariser avec le *Canadian Business Press*.

Les publications d'affaires sont un service essentiel de communication entre les marchés, les professions et les industries du pays. Cette presse spécialisée fournit des renseignements qui sont essentiels aux hommes d'affaires, aux gens de professions et aux gens de métiers, afin qu'ils puissent administrer avec succès leurs entreprises et services respectifs. Ces revues sont conçues pour renseigner et former les lecteurs, de même que pour les garder au fait des dernières nouvelles et de la technologie de pointe dans leurs professions, leurs industries ou leurs domaines d'emplois.

Les renseignements dont ont besoin les gestionnaires et les gens de professions sont essentiellement des détails à propos des développements de nature technologique ou opérationnelle au sein de leur industrie; la presse spécialisée au Canada a été fondée il y a plus de cent ans pour fournir ce genre de renseignements. En plus de répondre aux besoins essentiels de renseignements de l'industrie et des professions, nous faisons face à une demande croissante de renseignements et d'orientations relativement à des sujets non techniques. De plus en plus la presse spécialisée répond aux besoins des lecteurs qui veulent en savoir de plus en plus au sujet des problèmes sociaux, des activités gouvernementales, des développements dans le domaine de l'environnement et de la conservation, de même que de l'utilisation des ressources humaines et naturelles.

La presse spécialisée renseigne et informe les gens qui modèlent nos sociétés, qu'ils soient architectes, ingénieurs, urbanistes, professeurs, éducateurs; elle s'adresse aussi aux gens qui produisent nos biens et services, qu'ils soient gérants de production, acheteurs, directeurs des transports, ingénieurs miniers et pétroliers, chimistes; elle dessert les gens qui prennent soin de nous, les médecins, les infirmières, les dentistes, les pharmaciens, les administrateurs d'hôpitaux et des services de santé, tout comme les gens qui sont à notre service, tant avocats que directeurs de magasins à rayons.

[*Texte*]

The Business Press, and only the Business Press reaches into every corner of the country, linking scattered business and professional communities with an interchange of Canadian ideas, experiences and information.

• 0940

Business press publishers and editors of all the groups who made representations to the Special Senate Committee on Mass Media in 1970 appear to have the clearest idea of their role and how to perform it. That was the opinion of the committee members as expressed in their report. The Senate committee understood and supported the business press in that role and they talked about the business press in those words, and I am going to quote from their report.

> . . . each publication is directed toward a specific sector of industry, commerce and the professions. Their function is to assist decision makers in reaching right decisions. To do this they report and exort reporting on trends and developments, on new techniques and new products, on successes in problem solving; and exhorting governments and industry policy setters to create the conditions under which everyone can prosper. For the corner merchant or the nation-wide corporation, the name of the game is profit, and profit is what the business press is all about.

> The committee was impressed by the skill and professionalism with which the hundreds of business publications pursue their single-minded objective. They are highly useful, particularly in sifting the flood of technical information with which business and professional men are inundated, and passing on the essentials in a form that can be put to practical purpose.

As I said, this was from the Senate Committee's report 10 years ago and we believe that it is still very valid today.

The special Senate committee summed up its conclusions in these words:

> We regard the freest possible flow of printed information and opinion as being vital to the national unity of Canada.

Another federal government study group, the Royal Commission on Publications, 10 years earlier, also identified the responsibility of the government to ensure that periodicals are given every opportunity to prosper and develop for the good of the nation and all of its people. It must be our goal, this commission stated, to establish a principle which would secure to Canadian periodicals a basis of support that would be just, effective and permanent. The commission wrote: It is believed to be in the national interest that there be the widest possible distribution of periodicals and newspapers.

[*Traduction*]

La presse spécialisée est la seule à pouvoir atteindre tous les secteurs du pays, et elle constitue un lien entre les professions et les entreprises qui sont éparpillées partout sur notre territoire, tout en permettant un échange d'idées canadiennes, d'expériences et de renseignements.

Les éditeurs et les rédacteurs de presse d'affaires de tous les groupes sont venus témoigner devant le Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse en 1970 semble avoir une idée très précise de leur rôle et de la manière de l'assumer. C'est l'avis qui a été exprimé par les membres du comité dans leur rapport. Le Comité du Sénat a compris ce rôle de la press d'affaires et l'a soutenu dans les termes suivants, figurant dans son rapport.

> Chacune de ces publications s'adresse à un secteur précis de l'industrie, du commerce ou des professions techniques. Elles ont pour but d'aider les cadres responsables à prendre les décisions qui conviennent, et cela par deux moyens principaux: en publiant des comptes rendus et en faisant des recommandations. Les revues spécialisées présentent le compte rendu des courants et des faits nouveaux, des nouvelles techniques et des nouveaux produits, des réussites obtenues dans la résolution des problèmes. Elles font des recommandations, aux gouvernements et aux responsables chargés de fixer les lignes de conduite dans l'industrie, pour qu'ils créent les conditions qui permettront à tous de prospérer. Pour le marchand du coin comme pour la société d'envergure nationale, l'enjeu, c'est le bénéfice, et c'est justement de bénéfices que traitent les revues d'affaires.

> Le comité a été frappé de voir la compétence et le professionalisme avec lesquels des centaines de revues d'affaires poursuivent leur but unique. Elles jouent un rôle très utile et servent surtout à faire une sélection dans la marée de renseignements techniques qui inondent les hommes d'affaires et les professionnels, en leur condensant l'essentiel sous une forme qui peut avoir des applications pratiques.

Il s'agit d'une citation du rapport du Comité du Sénat qui remonte à dix ans et nous pensons que c'est toujours tout aussi valide aujourd'hui.

Le Comité spécial du Sénat a résumé ainsi ses conclusions:

> Nous considérons le mouvement le plus libre possible des informations et des opinions imprimées comme un élément vital de l'unité nationale du Canada.

Selon les conclusions d'un autre groupe d'étude du gouvernement fédéral, la Commission royale sur les publications, publiées dix ans plus tôt, le gouvernement a la responsabilité de s'assurer que les périodiques ont toute possibilité de prospérer et de se développer pour le bien de la nation et de l'ensemble de la population. Selon cette commission, notre objectif doit être l'établissement d'un principe assurant aux périodiques canadiens une base de soutien juste, efficace et permanente. Nous croyons que l'intérêt national veut que la distribution des périodiques et des journaux soit la plus vaste possible.

[*Text*]

The role of the Canada Post: In the business press, the postal service is a critical element in the operation of a successful business and professional press. As no other form of communication serves the business and professional communities, no other form of form of delivery can serve the business press. The postal service is the only practical link that connects the essential information contained in the business press with the Canadians who need it and read it. A good postal service at a price the industry can afford is essential. Without it, the business press will cease to serve the nation. Because of its unique contribution to the successful operation of the country's business and professional enterprises and because it must use this postal service to fulfill its responsibility to these enterprises, the business press is an exclusive medium. The government should recognize this uniqueness and the problems it creates and consider them when establishing policies and rates that will affect the operation of the industry.

That is the end of our preamble and in this regard we wish to express the following concerns and comments with respect to Bill C-42.

The business press has no alternative method of distribution. The Post Office is essential and the only viable carrier for our publications. In consideration of Canada Post's role as the essential carrier for the business press, it follows that there should be an appeal procedure built into the bill. This appeal procedure should cover classification and rates for other than first class. This need not be in the form of public hearings such as proposed for first class. However, we believe that there should be a process in the bill to allow for appeals for second class. An arbiter could fill this function.

• 0945

Now on to our second concern. Further under Clause 17 (2) we request that this be amended to refer specifically to Canadian originated mail. Because of the system of crediting revenues at the post office, we are concerned that the costs of carrying foreign second class mail are being charged to and included in the total cost of second class. Canadian and foreign costs within the areas of second class must be accounted for separately to identify clearly the actual costs of each, because without doing so Canadian publishers may be, under the present system, subsidizing the deliveries of foreign publications.

Our next concern is the appointment and terms of office of the president and officers of the proposed Crown corporation. We believe that it should be determined by the board of directors in order that the directors can properly carry out their responsibilities for efficient operation of the corporation. Further, the corporation should include appropriate representation on its board from industries such as the periodical press who are the heavy users of the services of the post office. This point is made in respect to consideration of the release of July 17, 1980 which referred to the board appointees.

Gentlemen that is the end of our presentation.

[*Translation*]

Le rôle des Postes canadiennes: Les services postaux sont un élément crucial du bon fonctionnement et du succès de la presse d'affaires et professionnelle. Tout comme aucune autre forme de communications ne sert les communautés d'affaires et professionnelles, aucune autre forme de livraison ne peut servir la presse d'affaires. Les services postaux sont le seul lien concret unissant les informations essentielles contenues dans la presse d'affaires aux Canadiens qui en ont besoin et qui la lisent. De bons services postaux à un prix raisonnable pour l'industrie sont essentiels. Sans cela, la presse d'affaires cessera de servir la nation. En raison de sa contribution unique au succès des entreprises commerciales et professionnelles du pays et étant donné qu'elle doit recourir aux services postaux pour remplir ses obligations envers ces entreprises, la presse d'affaires est un moyen de communications exclusif. Le gouvernement devrait reconnaître ce caractère unique et les problèmes qu'il crée et en tenir compte lorsqu'il établira les politiques et des tarifs qui affecteront les opérations de cette industrie.

Ceci marquant la fin de notre préambule, nous voudrions exprimer certaines craintes et certains commentaires concernant le Bill C-42.

La presse d'affaires n'a pas d'autres moyens de distribution. Les Postes sont essentielles à nos publications et le seul moyen viable de les diffuser. Étant donné ce rôle essentiel pour la presse d'affaires, nous estimons que le projet de loi devrait contenir une procédure d'appel. Cette procédure devrait couvrir la classification et les tarifs autres que ceux pour le courrier de première classe. Il n'est pas nécessaire que cela se fasse sous la forme d'audiences publiques comme cela est proposé pour la première classe. Cependant, nous estimons que le projet de loi devrait permettre des appels pour la deuxième classe. Ce rôle pourrait être confié à un arbitre.

Deuxièmement. Nous demandons que l'article 17 (2) soit modifié afin de ne viser que le courrier d'origine canadienne. Le système utilisé pour créditer les recettes des postes est tel que les dépenses pour le port du courrier de seconde classe étranger sont comprises dans les dépenses totales de la deuxième classe. Les dépenses pour le courrier canadien et étranger de deuxième classe doivent être comptabilisées séparément pour déterminer clairement la part de chacun car autrement, comme dans le système actuel, il est possible que les éditeurs canadiens subventionnent la livraison de publications étrangères.

Notre troisième commentaire porte sur la nomination et le mandat du président et des agents de la société de la couronne. Nous pensons que ces nominations devraient être faites par le conseil d'administration afin que les administrateurs puissent remplir leur mandat qui est de faire fonctionner la société au mieux. De plus, le conseil d'administration devrait comprendre des représentants d'industries telles que la presse périodique, qui est un des plus gros utilisateur des services postaux. Ce commentaire fait suite au communiqué du 17 juillet 1980 contenant la liste des nominations.

Messieurs, cela met fin à notre exposé.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Dempsey.

Gentlemen, for those who came in late, we have with us the Canadian Business Press and we have just heard a resumé of the documentation that was sent to you prior to this date. I would entertain questions. We have three witnesses this morning before 11 o'clock, so please keep your questions to a specific item of interest with maybe different approaches. I shall start with Mr. Darling and then go to Mr. Cousineau, Mr. Halliday and Mr. Herbert. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman.

I was certainly interested in your remarks, Mrs. Dempsey. I believe you mentioned that your Canadian Business Press has 500 magazines, give or take a few, and six million a month. What is the ballpark figure of the revenue payable to Her Majesty?

Mrs. Dempsey: In the realm of several million.

Mr. Darling: Both second rate, second class . . .

Mrs. Dempsey: It is second class.

Mr. Darling: Several million dollars a year. You did mention in there what happened during the 48 day holiday, four or five years ago.

Mrs. Dempsey: Disaster.

Mr. Darling: Disaster. Well, describe the disaster. Were you able to get your magazines and periodicals out? 48 days, I admit . . . some of them would be monthly and probably were just piled up there. But what did happen?

Mr. Gene Stewart (Member, Postal Affairs Committee and Vice President of Southam Communication): If I may, Mr. Chairman, I will assist and respond partly to the question.

In the case of a couple of the publishers they had to resort to hand delivery of a very small portion of the publications. They could indeed reach readers in the downtown urban areas of some of the major cities. Other than that there was just no way that the publications could be delivered.

Mrs. Dempsey: There were a number of small companies that went out of business because they could not sustain their businesses with that hiatus.

Mr. Darling: You made certain recommendations. I would assume that you would not look with too much disfavour on the idea of the new post office, the Crown corporation's, being subject to binding arbitration. Shall we put it in a gentler way? In other words, what would you say regarding the right to strike in the post office? I presume it would be all right as long as they handled the periodical mail.

• 0950

Mrs. Dempsey: We consider that it is an essential service and it would be preferable if they did not have the right to

[*Traduction*]

Le président: Merci beaucoup, madame Dempsey.

Messieurs, pour ceux d'entre vous qui sont arrivés en retard, nos témoins sont les représentants de la *Canadian Business Press* et nous venons d'entendre un résumé des documents qui vous ont déjà été envoyés. Je suis prêt à passer aux questions. Nous avons trois groupes de témoins à entendre ce matin avant 11h00 et je vous prie donc de vous limiter à un domaine d'intérêt abordé, peut-être, sous divers angles. Je commencerai par M. Darling, puis suivront M. Cousineau, M. Halliday et M. Herbert. Monsieur Darling.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président.

Vos remarques, madame Dempsey, m'ont certes intéressé. Vous avez dit que la presse d'affaires canadienne publiait 500 magazines et vendait environ six millions d'exemplaires par mois. Quelles recettes, en gros, versez-vous à Sa majesté?

Mme Dempsey: De l'ordre de plusieurs millions de dollars.

M. Darling: Pour des expéditions au tarif de deuxième classe . . .

Mme Dempsey: Au tarif de deuxième classe.

M. Darling: Plusieurs millions de dollars par an. Vous avez dit quelque part ce qui s'est passé au cours des 48 jours de vacances, il y a quatre ou cinq ans.

Mme Dempsey: Un désastre.

M. Darling: Un désastre. Décrivez-nous ce désastre. Avez-vous pu faire diffuser vos magazines et vos périodiques? Quarante-huit jours, je dois reconnaître . . . il devait y avoir des mensuels et ils se sont probablement empilés. Que s'est-il passé exactement?

M. Gene Stewart (membre, Comité sur les Postes et vice-président de *Southam Communication*): Avec votre permission, monsieur le président, je vais répondre en partie à la question.

Un ou deux éditeurs ont dû faire appel à des livreurs pour une très petite partie de leurs publications. Livrer leurs publications à leurs lecteurs dans les centres urbains de certaines grandes villes, a été possible. Autrement, la livraison de ces publications a été absolument impossible.

Mme Dempsey: Ce hyatus dans leurs affaires a acculé un certain nombre de petites compagnies à la faillite.

M. Darling: Vous avez fait certaines recommandations. Je suppose que vous n'êtes pas trop défavorable à l'idée d'un nouveau service de postes, société de la couronne soumise à l'arbitrage. Voulez-vous que je sois plus direct? Que pensez-vous du droit de grève pour les postes? Je suppose que cela ne vous dérange pas tant qu'ils livrent les périodiques.

Mme Dempsey: Nous considérons que c'est un service essentiel et il serait préférable qu'ils n'aient pas le droit de grève car

[*Text*]

strike because so many other people's livelihoods are affected by their striking. The number of postal disruptions that we have had have certainly affected our businesses in a negative way and in general, then, that filters all down through the economy. The problems with the strikes in the post office and postal disruptions have been tremendous in our industry. As we say, they are an essential service, and yes, we would like to feel that we could depend on it at all times.

Mr. Goldenberg: If I could add very briefly, since 1967 we have had to endure about 290 work stoppages in the Post Office, of which approximately four or five were in fact legal.

The Chairman: Thank you, Mr. Goldenberg. I am amazed. How many essential services are there in the private sector? You are asking us to make a Crown corporation which would be something that is competing in the private sector, yet you are telling us you consider that an essential service. I for one do not know of any service that is essential in the private sector, as defined per se. Do you?

Mrs. Dempsey: There are many things in our society that are essential services. Maybe the government has not decided they are but the people may believe them to be.

The Chairman: No, but you said that you considered the post office to be an essential service.

Mrs. Dempsey: We consider the post office to be an essential service to the operation of our businesses and the continued employment of the people who work for us and the prosperity of our businesses.

Mr. Darling: Well, I will not pursue it, but—

The Chairman: It comes up all the time, Mr. Darling, it comes up all the time. People tell us this is an essential service, yet I have not heard anybody say to us that in the private sector there are such things as essential services as defined in the private sector. Yet what we are doing here is putting the post office in a private situation in the private sector, as a Crown cCorporation competing with I do not know whom.

Mr. Darling: Mr. Chairman, to the witnesses, how is the delivery, what do your business publications say about the service, when things are going reasonably well? I know it is not that it must be delivered in eight hours or anything like that, but—

Mrs. Dempsey: We have been working with the post office for the last several years on establishing service criteria, and we feel that we are making strides in that area where we will establish what is acceptable to both the supplier and the user, the post office and ourselves. It does take a number of weeks to deliver our publications across the country. We did a survey two and a half years ago with the post office which showed the actual delivery in a test across the country, in every area of the country, and it showed that it was as slow as we said it was. This helped us to get something giving with the post office in establishing service criteria. We are confident that we are moving towards that and we would like to continue to do so.

[*Translation*]

la vie de tant d'autres personnes est affectée par ces grèves. Le nombre d'interruptions des services postaux nous a certainement touché d'une manière négative et, d'une manière générale a touché toute l'économie. Les problèmes que les grèves et les interruptions de services des Postes ont posé à notre industrie ont été énormes. Nous répétons que ce service est essentiel et que nous aimerions sentir que nous pouvons compter dessus en permanence.

M. Goldenberg: J'ajouterai très brièvement que depuis 1967 nous avons dû subir près de 290 débrayages aux Postes dont seul quatre ou cinq étaient en fait légaux.

Le président: Merci, monsieur Goldenberg. Je suis surpris. Combien de services essentiels y a-t-il dans le secteur privé? Vous nous demandez d'établir une Société de la Couronne qui aurait des concurrents dans le secteur privé et pourtant vous nous dites que vous considérez ce service comme essentiel. Personnellement, je ne connais aucun service défini comme essentiel dans le secteur privé. En connaissez-vous?

Mme Dempsey: Il y a beaucoup de choses dans notre société qui sont considérées comme étant des services essentiels. Le gouvernement n'en a peut-être pas décidé ainsi mais c'est ce que croit la population.

Le président: Non, mais vous avez dit considérer les Postes comme un service essentiel.

Mme Dempsey: Nous considérons les Postes comme un service essentiel au fonctionnement et à la prospérité de nos affaires et à l'emploi continu de ceux qui travaillent pour nous.

M. Darling: Je m'en tiendrai là, mais . . .

Le président: Monsieur Darling, cette question revient toujours sur le tapis. Les gens nous disent que c'est un service essentiel et pourtant je n'ai jamais entendu personne nous dire que dans le secteur privé il existait des services pouvant être définis comme essentiels. Nous plaçons les Postes sous la forme d'une Société de la Couronne en situation de concurrence, avec je ne sais qui, dans le secteur privé.

M. Darling: Lorsque tout marche à peu près bien, quels sont les commentaires de vos membres au sujet de ce service? Je sais qu'il n'est pas besoin que la livraison soit faite dans les huit heures par exemple, mais . . .

Mme Dempsey: Nous avons travaillé avec les Postes au cours des dernières années à l'établissement de critères de service, et nous estimons avoir fait suffisamment de progrès pour pouvoir déterminer ce qui est acceptable à la fois du point de vue du fournisseur, de l'usager, des Postes et de nous-mêmes. Livrer nos publications au quatre coins du pays, cela prend des semaines. Nous avons fait une enquête il y a deux ans et demi, de concert avec les Postes, pour déterminer le temps de livraison dans chaque région, et nous avons eu la preuve que c'était aussi lent que nous le prétendions. Cela nous a aidé à convaincre les Postes qu'il fallait établir des critères de service. Nous sommes convaincus des progrès et nous aimerions que cela continue.

[*Texte*]

Mr. Darling: Some periodicals, I presume, do not even come out monthly; they might come out four times a year and still be members of your group. Then, of course, there is that great Canadian national weekly, *MacLean's* magazine, which comes out weekly now and of course would therefore take a very dim view of being delivered two weeks later. So this is what I am just wondering: Does the post office give preference, say to *MacLean's*, which is after all the baby of a previous Liberal government a few years ago, when they throttled another magazine?

One other thing. Mrs. Dempsey mentioned I believe it was Clause 17.(2) with respect to foreign periodicals which come in. You feel, I presume, that the Canadian taxpayer, then, not necessarily your group but the Canadian taxpayer as a whole, is having to pay a great deal to deliver these periodicals. Of course, going the other way, Canadian periodicals go to the States, but I would assume it might be a ridiculous ten to one, maybe, coming this way; I am not sure of the figure. Have you any idea of that?

• 0955

Mrs. Dempsey: We do have the figures in a brief we presented to the Secretary of State last year. Mr. Stewart, why do you not quote them?

The Chairman: Yes. Mr. Stewart, please.

Mr. Stewart: Mr. Chairman, we did do some studies of our own, because the post office had really no records at all of the quantity of foreign publications; We are specifically referring here not to the consumer magazines, but to business publications coming out of Canada. Some 15 million of these are reaching Canadian readers every year and are carried by the Canada Post Office.

Mr. Darling: And the other way?

Mr. Stewart: The other way would be infinitesimal. The number of Canadian business publications that are going to foreign readers is infinitesimal.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you.

Le président: Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Messieurs, comme un très grand nombre d'associations, on s'inquiète énormément des arrêts de travail. Mais pourquoi votre association estime-t-elle qu'il faudrait légaliser d'autres services à l'occasion des grèves ou des arrêts de travail soit dans les services postaux ou ailleurs, au lieu de recommander peut-être l'abolition du droit de grève, étant donné le fait que vous considérez cela comme un service très essentiel à l'économie canadienne et surtout à l'économie de votre compagnie?

Mrs. Dempsey: Well, Mr. Chairman, it would seem to me that there are other concerns that we are more likely to have dealt with. It would be very well to say we would like the right to strike abolished from the post office so that they could not strike but, on the other hand, there are many other areas of

[*Traduction*]

M. Darling: Je suppose que certains périodiques ne sont même pas mensuels; il doit y avoir des trimestriels dont les éditeurs sont quand même membres de votre groupe. Ensuite, bien entendu, il y a ce grand hebdomadaire national canadien *MacLean's Magazine* qui ne verrait pas d'un très bon oeil que sa livraison se fasse avec deux semaines de retard. Je me pose donc la question suivante: Est-ce que les Postes accordent la préférence à, disons, *MacLean's* qui, somme toute, est le complice du gouvernement libéral d'il y a quelques années, lorsqu'ils ont sabordé un autre magazine?

Une autre chose. M^me^ Dempsey a parlé de l'article 17.(2) et de son application aux périodiques étrangers. Je suppose que vous estimez que les contribuables, pas nécessairement les membres de votre groupe mais tous les contribuables, paient pour la livraison de ces périodiques. Bien entendu, à l'inverse, les périodiques canadiens sont distribués aux États-Unis, mais je suppose que c'est dans la proportion ridicule de 1 pour 10 venant chez-nous, je ne suis pas sûr du chiffre. En avez-vous une idée?

M^me^ Dempsey: Nous donnons les chiffres dans un mémoire que nous avons présenté au secrétaire d'État l'année dernière. Monsieur Stewart, pourquoi ne les citeriez-vous pas?

Le président: Oui. Monsieur Stewart, s'il vous plaît.

M. Stewart: Monsieur le président, nous avons fait nous-mêmes quelques études car les postes n'avaient pas véritablement de chiffres sur les publications étrangères. Ces chiffres ne portent pas sur les magazines de consommation courante mais sur les magazines étrangers d'affaires distribués au Canada. Chaque année, les lecteurs canadiens reçoivent quelques 15 millions de ces magazines qui sont distribués par les Postes canadiennes.

M. Darling: Et dans l'autre sens?

M. Stewart: C'est infinitésimal. Le nombre de magazines d'affaires canadiens lus à l'étranger est infinitésimal.

Le président: Merci, monsieur Darling.

M. Darling: Merci.

The Chairman: Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Gentlemen, as to a very large number of associations, work stoppages are very much of a concern to us. But why does your association feel that other services should be implemented whenever there is a strike or a work stoppage in the Post Office services or elsewhere, rather than to recommend the abolition of the right to strike given the fact that you consider the service as very essential to the Canadian economy and particularly to the economy of your businesses?

M^me^ Depsey: Monsieur le président, il me semble que bien d'autres sujets sont plus préoccupants. Nous pourrions très bien dire notre préférence pour une abolition du droit de grève dans les Postes afin qu'ils ne puissent se mettre en grève mais d'un autre côté il y a bien d'autres problèmes à régler et je

[*Text*]

concern. So I think we are being realistic in not addressing ourselves specifically to that matter.

When we wrote to the Postmaster General about the act, we did mention it. We referred to the fact that we hoped that this was an opportunity to have fewer unions and labour associations with which they must deal, because I understand there are nine. But to us it would seem sensible to address ourselves to those things which we may be able to do something about at this time when the Crown corporation is imminent.

Mr. Cousineau: When we had the stoppage a couple of years back which Mr. Darling was talking about, did you at that time put any pressure on these unions about that strike? Or did you just make your complaints directly to the Canada Post?

Mrs. Dempsey: Pardon? Did we make our complaints directly to whom?

Mr. Cousineau: When there was a strike, did you make any complaints at that time to the unions?

Mrs. Dempsey: Yes. Our association did not at that time have its Postal Affairs Committee. It was after that long, prolonged, strike that we put this committee together, and it has been working diligently ever since. And it was because of that that we felt it was time that the industry did something in a unified manner.

Mr. Cousineau: What was that response at that time?

Mrs. Dempsey: Well at the time we did not do anything as an industry; we did it as individual companies.

Mr. Cousineau: Oh, I see.

Mrs. Dempsey: And after the strike, we put together the committee for our industry which has been active ever since.

Mr. Cousineau: Do you feel that your experts in company with the Canada Labour Code would help out in these questions of strikes?

Mrs. Dempsey: I cannot answer that. I could not answer that. I do not have the expertise to do so, but maybe Mr. Robertson does.

The Chairman: Yes, Mr. Robertson.

Mr. R. Robertson (Chairman of Legislation Committee, Canadian Business Press): If I may just comment on that I can confirm that as individual companies we did express our concerns to the unions at the time of that lengthy postal disruption, as Mrs. Dempsey said. I do not recall getting any response from them. We did it via our telex services, and informed them of our concern and the impact they were having on the industry as well as the country. It was probably naïve of us to expect a response other than, hopefully, a return to work. In fact I am not sure that we have any ability to influence them and beyond pointing out the disastrous situation they are placing businesses and industries and employment in the country.

[*Translation*]

crois que nous faisons preuve de réalisme en ne nous confinant pas à ce problème.

Dans notre lettre au ministre des Postes au sujet de cette loi, nous avons mentionné ce problème. Nous lui avons dit espérer qu'il en profiterait pour réduire le nombre de syndicats et d'associations de travailleurs qui, sauf erreur de ma part, est de 9. Cependant, il nous semble raisonnable de nous attaquer aux choses sur lesquelles nous pensons avoir une certaine prise pour le moment alors que l'établissement de la société de la Couronne est imminent.

M. Cousineau: Au moment de cet arrêt de travail il y a quelques années dont a parlé M. Darling, avez-vous exercé des pressions auprès des syndicats, ou vous êtes-vous contentés de vous plaindre directement auprès des Postes canadiennes?

M^me^ Dempsey: Pardon? Nous sommes-nous plaints directement auprès de qui?

M. Cousineau: Lors de cette grève, vous êtes-vous plaints auprès des syndicats?

M^me^ Dempsey: Oui. A cette époque, notre Association n'avait pas de comité des affaires postales. C'est après cette longue grève que nous avons créé ce comité qui travaille avec diligence depuis lors. C'est en raison de cette grève que nous avons estimé qu'il était temps que l'industrie unifie ses efforts.

M. Cousineau: Quelle a été la réaction des syndicats?

M^me^ Dempsey: Nous n'avons pas agi collectivement en tant que groupe mais individuellement.

M. Cousineau: Je vois.

M^me^ Dempsey: Et après la grève, nous avons créé ce comité pour notre industrie, comité qui est très actif depuis.

M. Cousineau: Pensez-vous que vos spécialistes en législation du travail peuvent vous aider lors de grèves?

M^me^ Dempsey: Je ne peux répondre. Je ne suis pas spécialiste, mais peut-être M. Robertson . . .

Le président: Oui, monsieur Robertson.

M. R. Robertson (président du Comité sur la législation, *Canadian Business Press*): Je peux vous confirmer qu'individuellement, comme vient de vous le dire M^me^ Dempsey, nous avons communiqué nos inquiétudes aux syndicats au moment de cette longue grève. Je ne me souviens pas avoir reçu de réponses: nous l'avons fait par l'intermédiaire de nos services télex, et nous les avons informés de nos problèmes et de l'incidence que leur grève avait sur notre industrie et sur le pays. Il était probablement naïf de notre part de nous attendre à une réponse autre qu'un retour au travail. En fait, je ne pense pas que nous puissions les influencer autrement qu'en leur dépeignant la situation désastreuse dans lesquels ils mettent le commerce, l'industrie et l'emploi du pays.

[*Texte*]

• 1000

M. Cousineau: Est-ce que vos compagnies, actuellement, sont toutes syndiquées?

Mr. Robertson: No, ours is not.

Mr. Cousineau: Yours are not?

Mr. Robertson: No.

Mr. Cousineau: What about the couple of hundred companies you talked about that you represent in a certain way?

Mr. Robertson: No, very few are unionized. Some of the printing companies are but it is very rare in the publishing industry.

Mr. Cousineau: Thank you. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: *Merci, monsieur Cousineau.* Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Mrs. Dempsey and gentlemen, in your preamble you dealt with some of the philosophies of your assocation, do you foresee the application of electronics as a means and the future of delivering information that is now carried in your periodicals, in other words, they would be carried on a TV screen in the office of a company?

Mrs. Dempsey: I can answer that, Mr. Chairman. The answer is no. We see that the business press, in the form that it takes, printed on paper, will probably continue to exist for a long time because of the specific sort of information that it provides to the people it goes to.

Mr. Halliday: Thank you. You say in your brief that the major users of postal services should be included on the board of directors. How many do you envisage being on that board if you were to include all major postal users? I am trying to get an idea of your assessment of whether you would be on the board if we were to include a group such as your own.

Mr. Robertson: If I may comment on that, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Robertson: We would agree with the concept that it not be an extremely large board. Our own experience has been such that if it becomes too large it becomes unmanageable. We feel is that representation of the major users might be limited to two or three at the most. I would think one from the periodical press would prove very satisfactory to us.

Mr. Halliday: Mr. Darling, I think, touched on the matter of the publications going back and forth across the border. If we were to close the border here to foreign publications, except at realistic prices, would you anticipate some type of retaliation in some other postal area on the part of the United States? You say we have very few going from here to there so that is not going to have much effect, they could not bother us that way, but might there be some other way the United States would retaliate if we were to make it difficult for them to get their publications into Canada?

[*Traduction*]

Mr. Cousineau: Presently, are all your companies unionized?

M. Robertson: Non, la nôtre ne l'est pas.

M. Cousineau: Vous ne l'êtes pas?

M. Robertson: Non.

M. Cousineau: Qu'en est-il des centaines de compagnies dont vous avez parlé et que vous représentez en quelque sorte?

M. Robertson: Non, très peu sont syndiquées. Quelques entreprises d'imprimerie le sont, mais c'est très rare dans l'industrie du livre.

M. Cousineau: Merci, c'est tout, monsieur le président.

Le président: *Thank you, Mr. Cousineau.* Mr. Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Madame Dempsey, messieurs, dans votre préambule vous faites allusion à certains des principes de votre association; envisagez-vous l'utilisation des moyens d'électronique dans l'avenir comme un moyen de transmettre les renseignements présentement transmis dans vos périodiques? Autrement dit ce renseignement serait transmis sur un écran de télévision dans le bureau d'une compagnie.

Mme Dempsey: Je puis répondre, monsieur le président. La réponse est non. Selon nous la presse d'affaires va continuer d'exister telle qu'elle est actuellement et cependant longtemps en raison du type d'information précise qu'elle fournit à une clientèle donnée.

M. Halliday: Merci. Dans votre mémoire, vous dites que les principes pour usagers des services postaux devraient faire partie du conseil de direction en incluant tous les principaux usagers, combien y en aurait-il dans ce conseil? Je voudrais savoir, si selon vous, vous devriez faire partie de ce conseil au cas où nous déciderions d'y inclure des groupes comme le vôtre.

M. Robertson: Puis-je répondre à cela, monsieur le président?

Le président: Allez-y.

M. Robertson: Nous convenons que les membres de ce conseil ne devraient pas être trop nombreux. L'expérience nous a prouvé qu'un conseil trop nombreux perd son efficacité. A notre avis, il ne devrait pas y avoir plus de deux ou trois représentants des principaux usagers. Nous serions très satisfaits s'il y avait un représentant des publications périodiques.

M. Halliday: M. Darling a soulevé la question des publications qui traversent la frontière dans les deux sens. Prévoyez-vous des représailles dans d'autres secteurs des postes de la part des États-Unis si nous fermions la frontière aux publications étrangères sauf dans les cas où les prix sont réalistes? Vous dites qu'il y a très peu de publications canadiennes qui sont vendues aux États-Unis, alors ils ne pourraient pas nous nuire énormément dans ce secteur, mais il y a peut-être d'autres moyens pour les États-Unis d'effectuer des représail-

[*Text*]

Mrs. Dempsey: Mr. Chairman, we do not suggest that we should make it difficult for the information to come to Canadian people if they want it, we just ask that it be clearly identified within the accounting procedures of the post office so that we do not appear to be subsidized in a way in which we are not being subsidized.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I have read the brief but maybe I misunderstood you, that you wanted them to pay a realistic price, though, for coming into Canada. Am I right?

The Chairman: Mr. Stewart.

Mr. Stewart: Mr. Chairman, all we suggest, and I think there is some justification, is that any foreign mail that is handled by the Canada Post Office incur appropriate charges. There is absolutely no suggestion on our part that there be any kind of a ban on foreign publications coming into Canada, that is absolutely against our principles.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, these are usually called non-tariff barriers and that always incurs the wrath of the country, naturally, so they are going to take some kind of move against us to compensate. What do you anticipate they would do in the postal area?

Mr. Stewart: I think if I may just finish. It is a question of the Canada Post Office fairly accounting for the cost of carrying Canadian publications as compared with the carrying of foreign publications so that any rates set for Canadian publications be set accordingly and that we do not end up in the ludicrous position of subsidizing the foreign publisher. That is the point we were trying to make.

The Chairman: Mr. Goldenberg, do you want to add to that?

Mr. Goldenberg: If I might, Mr. Chairman. One of the stated objectives of the proposed Crown corporation is to establish financial self sufficiency. We are concerned that in establishing the financial self sufficiency that the post office is not paying enough attention to the costs that they incur in delivering foreign business publications, that in order to achieve that self sufficiency they will make up the deficit by then affecting the rates of Canadian-produced publications. So we are certainly not suggesting that the information be stopped at the border, or that there be even the potential of any retaliatory means. But if that is a financial objective, and it appears the Post Office will continue to set its rates in the future in the way in which it has up to this point, the business press will bear the largest brunt of that adjustment.

• 1005

The Chairman: We may have one last question, Dr. Halliday.

[*Translation*]

les si nous mettions des obstacles à la livraison de leurs publications au Canada.

M^me^ Dempsey: Monsieur le président, nous ne suggérons pas d'empêcher les Canadiens de recevoir de la littérature étrangère s'ils le désirent. Tout ce que nous demandons c'est que les postes identifient clairement dans leurs procédures de comptabilité de sorte que l'on ne croie pas que nous sommes subventionnés alors que ce n'est pas le cas.

M. Halliday: Monsieur le président, j'ai lu le mémoire, mais je l'ai peut-être mal compris. Vous voulez payer un prix réaliste pour faire livrer votre matériel au Canada. N'est-ce pas?

Le président: M. Stewart.

M. Stewart: Monsieur le président, tout ce que nous suggérons et à raison, c'est que tout courrier étranger manutentionné par la Poste canadienne soit facturé en conséquence. Nous ne suggérons absolument pas qu'il y ait un interdit quelconque sur une publication étrangère à destination du Canada, c'est tout à fait contre nos principes.

M. Halliday: Monsieur le président, c'est ce que l'on appelle ordinairement des barrières non tarifaires et, naturellement, elles provoquent toujours la colère des autres pays, nous pouvons donc nous attendre à ce qu'ils prennent des mesures de représailles contre nous. A votre avis, qu'est-ce que ces pays pourraient faire dans le domaine des postes?

M. Stewart: Permettez-moi de finir. Que l'on demande simplement que les Postes canadiennes tiennent une comptabilité juste du coût du transport des publications canadiennes par comparaison à la livraison des publications étrangères de sorte que tout tarif fixé pour les publications canadiennes le soit en conséquence et que nous nous retrouverions pas dans une position ridicule où nous subventionnons des éditeurs étrangers. C'est cela que nous voulions dire.

Le président: Monsieur Goldenberg, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Goldenberg: Si vous me permettez, monsieur le président, l'un des objectifs déclarés de la Société de la Couronne proposée c'est d'arriver à l'autosuffisance. Ce qui nous préoccupe, c'est que vis-à-vis cet objectif les postes ne prêtent pas suffisamment attention aux coûts encourus par la livraison des publications d'affaires étrangères, pour atteindre l'autosuffisance, les postes devront compenser ce déficit en augmentant les tarifs des publications canadiennes. Nous ne suggérons certainement pas que l'on arrête l'information à la frontière ou qu'il y ait même une possibilité de mesures de rétorsion. Toutefois, s'il y a un objectif financier, et il semble que les postes vont continuer à fixer leurs tarifs à l'avenir comme ils l'ont fait par le passé, alors la presse d'affaires sera la plus touchée par ce rajustement.

Le président: Une dernière question, monsieur Halliday.

[*Texte*]

Mr. Halliday: Does your association cover the ambit of professional journals as well as business journals?

Mrs. Dempsey: Yes, absolutely.

Mr. Halliday: What do you do in the event that your publications are undeliverable because of strikes? Is there a rebate to the consumer? Secondly, how long do you think it should take for a professional business journal to be delivered, from the time of presentation to the Post Office until it is delivered?

Mr. Goldenberg: Mr. Chairman, we have instances where the publication has taken 28 days.

It is not a matter of how long. It is the concern we have about the time it has taken. If I can clarify it, I do not think it is a matter of a problem for the consumer; it is a problem for the advertiser.

Mr. Halliday: I would like an answer, though. How long would you think is a reasonable length of time for delivery? I know 28 days is not. Secondly, do you give rebates in the event of strikes?

Mr. Robertson: I might comment on that, Mr. Chairman. I would find it very satisfactory if the service standard could be a three-day delivery period plus the travel time it takes to move the publications to distant points. In other words, we might be talking about eight days to the west coast, or perhaps five or six days to the east. The service we are getting is nowhere close to that.

Mr. Halliday: Rebates?

Mr. Robertson: We have not been in the position of providing rebates for delays in delivery as yet. We had a great deal of pressure on us during the lengthy strike in 1975.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday.

Thank you gentlemen. Thank you, Madam Dempsey.

As you know, time is rather short. We would have liked to spend more time with you, but we appreciate your coming this morning and giving us the benefit of your brief and your comments. We will certainly ponder all the statements you made this morning and we thank you for appearing before us. In the name of all the members, I would like to thank you very much.

I would like to call on the Canadian Daily Newspaper Publishers Association,

L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens, représentéé par M. John E. Foy et M. Paul Wilson, accompagnés également de M. Jean-Robert Bélanger. Monsieur Foy.

Pour votre information, votre mémoire a été distribué et les députés en ont également reçu un bref résumé. Si vous voulez faire des commentaires d'ouverture, soyez les bienvenus; si vous préférez qu'on vous pose des questions tout de suite, encore là, c'est à vous de décider. On a une demi-heure pour vous entendre ce matin.

[*Traduction*]

M. Halliday: Votre association regroupe-t-elle aussi les journaux professionnels?

M^me^ Dempsey: Oui, certes.

M. Halliday: Que faites-vous lorsqu'une grève empêche la livraison de vos publications? Offrez-vous un rabais au consommateur? Deuxièmement, quel est le délai de livraison des revues d'affaires professionnelles à partir du moment où vous les mettez à la poste?

M. Goldenberg: Monsieur le président, nous avons eu des cas délais de 28 jours.

Le problème ce n'est pas la durée, c'est le temps qu'il a fallu. Je m'explique: je ne crois pas que cela pose un problème pour le consommateur, mais c'est un problème pour l'annonceur.

M. Halliday: J'aimerais toutefois que vous répondiez à ma question. Selon vous, quel est un délai raisonnable de livraison? Je sais que ce n'est pas 28 jours. Deuxièmement, en cas de grève, offrez-vous un rabais?

M. Robertson: Je puis répondre, monsieur le président. Nous serions satisfaits si le délai normal de livraison était de trois jours, plus le temps de déplacement nécessaire vers les endroits éloignés. Autrement dit, pour la côte ouest, cela serait environ huit jours et peut-être cinq ou six pour l'est. Le service actuel est loin de répondre à ces normes.

M. Halliday: Les rabais?

M. Robertson: Jusqu'ici nous n'avons jamais été dans la situation où nous avons dû offrir des rabais pour cause de retard de livraison. Nous avons subi beaucoup de pressions dans ce sens au cours de la grève de 1975.

Le président: Merci, monsieur Halliday.

Merci messieurs. Merci madame Dempsey.

Vous le savez bien, nous avons peu de temps. Nous aurions aimé passer un peu plus de temps avec vous, mais nous apprécions votre comparution de ce matin et le fait que vous nous ayez présenté votre mémoire et donné vos commentaires. Nous ne manquerons pas de réfléchir à tous les propos que vous avez tenus ce matin et nous vous remercions d'être venus. Je vous remercie infiniment au nom de nous tous.

J'invite maintenant l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens . . . .

the Canadian Daily Newspaper Publishers Association, represented by Mr. John E. Foy and Mr. Paul Wilson, also accompanied by Mr. Jean-Robert Bélanger. Mr. Foy.

For your information, your brief has already been distributed and members have all also received a brief summary. You are welcome to make an opening statement if you want, or we could go immediately to questioning. It is up to you. This morning we have half an hour to spend with you.

[*Text*]

Mr. John E. Foy (General Manager, Canadian Daily Newspaper Publishers Association): Thank you, Mr. Chairman, for the opportunity for the Canadian Daily Newspaper Publishers Association to appear before this committee to present our submission on Bill C-42. I am John Foy. I am the General Manager of the association; that is Mr. Paul Wilson, publisher of *The Owen Sound Sun-Times* and Chairman of the Government Affairs Division of CDNPA; and on Mr. Wilson's left is Mr. Jean-Robert Belanger, Publisher, Ottawa *Le Droit*, and Vice-President of our association. We are representing Canadian daily newspapers.

At the request of the Secretary of State, CDNPA developed and presented a brief containing recommendations concerning the reorganization of the Post Office into a Crown corporation. The brief was presented in October, 1979, and I have copies with me.

The CDNPA endorses the creation of a postal corporation, as we did in our original brief. However, the association is concerned that Bill C-42 will not achieve the results the people of Canada have a right to expect.

• 1010

The Chairman: Mr. Foy, I am sorry to interrupt, but we have that brief, as I told you before. We have all, I think, read it, and our research department has also prepared a brief summary of the brief, so if you are going to proceed reading it, there are seven pages—

Mr. Foy: I am just leading into it. I will now turn it over to Mr. Wilson who will—

The Chairman: Thank you, sir. I just wanted to make it clear that we have already received it.

Mr. Foy: —highlight the points that our commission has indicated, and we would be pleased to answer any questions afterwards. Mr. Wilson.

Mr. Paul Wilson (Chairman, Government Affairs Division, Canadian Daily Newspaper Publishers Association): Thank you, Mr. Chairman.

The submission that you have received is part of and in conjunction with the brief that was prepared in October 1979, which you are aware of.

I should point out that in expressing some of the concerns of the Canadian Daily Newspaper Publishers Association that exist with legislation in Canada are partly due to the lack of constitutional guarantees of a free press as exists in the first amendment in the United States, so I hope you will forgive me if we tend to sound a bit repetitive on a few points.

Just to comment generally on Bill C-42: some of the recommendations that have been reflected in it have reflected what was in our original brief because, of course, it has changed from its initial introduction. The remarks that I want to make

[*Translation*]

M. John E. Foy (directeur général, Association canadienne des éditeurs de quotidiens): Monsieur le président, nous vous remercions d'offrir l'occasion à l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens de comparaître devant votre comité afin de présenter son exposé sur le Bill C-42. Mon nom est John Foy, et je suis gérant général de l'association. Voici M. Paul Wilson, éditeur du *The Owen Sound Sun-Times* et président de la section des affaires gouvernementales de l'ACEQ. A gauche de M. Wilson, vous avez M. Jean-Robert Bélanger, éditeur du quotidien «Le Droit» d'Ottawa et vice-président de notre association. Nous représentons les éditeurs de quotidiens canadiens.

A la demande du Secrétariat d'État l'ACEQ a préparé et présenté un mémoire contenant des recommendations sur la réorganisation du ministère des Postes en société de la Couronne. Le mémoire a été présenté en octobre 1979 et j'en ai des copies avec moi.

L'ACEQ entérine la création d'une société des Postes, comme nous l'avons fait dans notre mémoire original. Toutefois, l'association est inquiète de voir que le bill C-42 n'atteint pas les résultats auxquels les Canadiens auraient droit de s'attendre.

Le président: Monsieur Foy, je suis désolé de vous interrompre, mais comme je vous l'ai déjà dit, nous avons reçu ce mémoire. Sauf erreur, nous l'avons tous lu, et notre Service de recherche en a également préparé un résumé; alors, si vous voulez le lire, il compte sept pages . . .

M. Foy: Ce n'était que pour commencer. Je cède maintenant la parole à M. Wilson qui . . .

Le président: Merci, monsieur. Je voulais tout simplement préciser que nous avons déjà reçu ce document.

M. Foy: . . . soulignera les points saillants dont notre Commission a parlé; par la suite nous serons heureux de répondre à toutes vos questions. Monsieur Wilson.

M. Paul Wilson (président, Direction des affaires gouvernementales, Association canadienne des éditeurs de quotidiens): Merci, monsieur le président.

Le document que vous avez reçu fait partie d'un mémoire qui a été préparé en octobre 1979 et dont vous avez pris connaissance.

Je tiens à souligner que si l'Association canadienne des quotidiens exprime certaines préoccupations relativement à la législation canadienne, c'est en partie en raison de l'absence de garanties constitutionnelles d'une presse libre, garanties qu'on peut trouver dans le premier amendement de la Constitution américaine; j'espère donc que vous serez tolérants si nous nous répétons quelquefois.

Voici quelques observations générales au sujet du Bill C-42: on y a tenu compte de certaines recommandations qui figuraient dans notre mémoire original qui, bien sûr, a été modifié depuis. Les observations que je ferai ce matin porteront uni-

[*Texte*]

this morning are confined to three areas which we feel are the most pertinent.

The first concern relates to the recognition of the social role of the Post Office and in the submission which you have, Point 1 points out that you should "recognize adequately the social role of the Post Office in the enabling act". This is particularly due to the historical and traditional function that the Post Office has fulfilled within this country due to the very diverse nature of it, and we feel that the recognition that has occurred in Bill C-42, while it is there, is almost as an afterthought in Clause 5.(2) (b).

We feel that in recognizing the social role of the Post Office you will acknowledge that second-class mail is a subsidy to the people and not a subsidy to industry. I should point out that the Canadian daily newspaper publishers are very concerned about being perceived as receiving a subsidy. We consider ourselves as a free press and try to remain as much as possible—within the human frame of things sometimes it is difficult—free from whatever influence may apparently be brought to bear.

It follows from this then that, if the Post Office is going to have a well-identified social role, the subsidy to the corporation to support the social role should come from a general appropriation from Parliament rather than being incorporated in an appropriation from another department of government, and the relationship to which I specifically refer is a memorandum of agreement that was signed between the Postmaster General and the Secretary of State in, I think, the fall of 1978.

Just recently the responsibility for that portion of the agreement was transferred from the Secretary of State to the Minister of Communications, and this was because it was felt that much of the cultural support that was needed in Canada was better transferred to the Secretary of State and, of course, Canadian daily newspaper publishers do not necessarily feel that their sole role in Canada is one of a cultural contribution.

By the way, those items to which I have just referred were Items 1, 2 and 6 on the submission.

The second general area we feel starts with Item 3. We feel that there should be provisions for a judicial review of all interpretations under this bill, including rate setting. The reason for this, of course, is set out in Item 3, but we feel that the appeal in a judicial sense would remove some awkwardness that could occur with rates being set which could become punitive by regulation from within a department.

• 1015

With this review, of course—and this refers, I believe, to Item 7—if judicial review is allowed, the criteria to be used in setting postal rates should be established within the enabling legislation. If the criteria are established as to how rates will be set, this will then deal with an area which is of particular sensitivity with daily newspapers; it would ensure that there is

[*Traduction*]

quement sur trois domaines qui, à notre avis, sont des plus pertinents.

Nous nous préoccupons d'abord de la reconnaissance du rôle social joué par le service des Postes; dans le document que nous vous avons présenté, l'article 1 précise que vous devriez «reconnaître comme il se doit le rôle social du Service des Postes dans la loi habilitante». Cela se justifie particulièrement par le rôle historique et traditionnel joué par le Service des Postes dans un pays aussi diversifié que le nôtre; nous croyons que d'une certaine façon, le Bill C-42 reconnaît ce rôle, mais presque par inadvertance, à l'article 5 (2) (b).

A notre avis, en reconnaissant le rôle social joué par le Service des Postes, vous établirez que le courrier de deuxième classe est en fait une subvention accordée à la population et non à l'industrie. Les éditeurs de quotidiens canadiens ne voudraient pas que la population s'imagine qu'ils reçoivent une subvention. Nous croyons faire partie d'une presse libre, et nous voulons qu'il en soit ainsi le plus possible; nous voulons être le plus dégagés possible de toute influence, quoique cela soit parfois difficile, la nature humaine étant ce qu'elle est.

Par conséquent, si on reconnaît au Service des Postes un rôle social bien défini, la subvention accordée à la société pour lui permettre de remplir ce rôle social devrait provenir d'un crédit général du Parlement, plutôt que de faire partie d'un crédit pour un autre ministère. Je pense ici précisément à un protocole d'entente conclue entre le ministre des Postes et le Secrétaire d'État, à l'automne 1978, sauf erreur.

Récemment, la responsabilité de cette partie de l'entente a été transférée du Secrétaire d'État au ministre des Communications, et cela parce qu'on a cru qu'une bonne part de l'appui culturel nécessaire au Canada devait être la responsabilité du Secrétaire d'État. Evidemment, l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens ne croit pas nécessairement que son seul rôle au Canada soit d'apporter une contribution culturelle.

Au fait, je viens de parler ici des articles 1, 2 et 6 de notre exposé.

La deuxième grande question qui nous intéresse est exposée à l'article 3. A notre avis, on devrait prévoir une disposition sur la révision juridique de toutes les interprétations faites aux termes de cette loi, y compris au sujet de l'établissement des tarifs. Nous en donnons la raison à l'article 3, mais nous croyons qu'en prévoyant la possibilité de faire appel devant les tribunaux, on éliminerait certaines difficultés qui pourraient se produire lorsque les taux établis pourraient être en fait des mesures punitives imposées par voie de réglementation par un ministère.

Si cette revision juridique est accordée—je crois que c'est à l'article 7—les critères pour l'établissement des taux postaux devraient être établis dans la législation habilitante. Si on détermine les critères selon lesquels les tarifs seront établis, cela nous amènerait à une question particulièrement importante pour les journaux quotidiens: cela assurerait que la loi

[*Text*]

included in the legislation, newspaper handling priorities. You have already heard the difficulties with delivery, of course, but with daily newspapers anything that comes a day or so late seems to be of less interest to the readers. This is dealt with in item 9 of our submission on page 5.

In establishing newspaper handling priorities, we would like also—and hopefully through legislation—to ensure that this leads to establishing a unified rate for Canadian daily newspapers. As it presently stands, the rates charged by the post office to Canadian dailies are in two parts: the second-class mail rates in newspapers are composed of 8.5 cents per pound for editorial material and 25.5 cents per pound for advertising. I hope that is not taken as a sense of indicating irrelevance to the value of a section, but it was an establishment of a relationship because, I think it was in 1968, when rates were adjusted in Canadian dailies very dramatically, somehow or other this separation was deemed to be a useful way to increase rates.

That, of course, it did, and presented a form of taxation, perhaps, on a portion of our business. What it did was start to assign a rate to material of news content, and what it did was start to ignore what the function, we believe, of the post office is, which I suppose in its simplest terms is to pick it up at one point and deliver it at another point. When the contents of whatever is being picked up and delivered is being judged, other than content that is covered by the Criminal Code and other matters of safety and practicality in that regard, we feel that starting to judge the content of daily newspapers is a very risky area and has a potential risk to a free press.

I again qualify that remark by a remark that I made in the preface, that we do not have protection in the sense of the First Amendment in the Constitution of the U.S., so we do tend to be a little extraordinarily sensitive to anything which we feel could get into that area.

The third part of the bill which we wish to deal with, if I remember correctly what I read in daily newspapers a week ago, we would recommend—and this is item 10—that competition be permitted in both traditional and new methods of message transmission. In our area of business in Canada there has been a substantial rate of development and change in the use of electronics, and we feel that the way the bill is presently constructed it could be construed as being a restraint on further development of message transmission within the newspaper business.

As you know, the *Globe and Mail*, for instance, is having copies published across Canada by satellite transmission. The *Edmonton Journal* is having its pages transmitted, one at a time, by fibre optics a distance of five miles, and it is this kind of technological development, if there is not some possibility for that to occur, we feel we might find a conflict with the post office at some point in the future.

[*Translation*]

comprendrait des dispositions sur la livraison prioritaire des journaux. On vous a déjà parlé des difficultés de livraison, évidemment, toutefois, dans le cas des quotidiens, lorsque le journal arrive un jour ou plus en retard, il est beaucoup moins intéressant pour les lecteurs. Nous abordons cette question à l'article 9 de notre exposé, à la page 5.

En établissant le principe de la livraison prioritaire des journaux, nous voudrions également par la voie législative assurer que cela amène l'établissement de taux unifiés pour la livraison des quotidiens canadiens. A l'heure actuelle, les tarifs en vigueur pour la plupart des quotidiens se présentent en deux volets: l'affranchissement de deuxième classe de journaux est de 8.5c. la livre pour les articles et 25.5c. la livre pour la publicité. J'espère qu'on ne croit pas que cela indique le peu de pertinence de la valeur des diverses parties du journal, mais je crois qu'en 1968, lorsqu'on a rajusté ce tarif pour les livraisons des quotidiens canadiens, on a cru que cette distinction était un moyen utile d'accroître les tarifs de façon substantielle.

L'effet recherché a été atteint et à mon avis, cela représentait peut-être une certaine forme d'imposition de nos entreprises. On a donc établi un tarif pour les parties du journal contenant des articles de nouvelles, et ainsi je crois qu'on a commencé à oublier la fonction élémentaire du service des postes qui, dans sa plus simple expression, est de prendre un envoi en un point et l'amener à un autre endroit. Nous reconnaissons qu'il faut que le contenu des journaux respecte le Code criminel, mais à notre avis, il est très dangereux de juger du contenu des quotidiens, et cela présente un certain risque pour la presse libre.

Je pondère à nouveau cette observation en rappelant ce que j'ai dit au début, à savoir que nous n'avons pas au Canada la protection accordée par le premier amendement de la Constitution américaine; nous avons donc tendance à être très sensible à tout ce qui pourrait toucher à ce domaine.

Passons maintenant à l'article 10 de notre document. Si je me rappelle bien ce que j'ai lu dans les quotidiens la semaine dernière, le troisième aspect du projet de loi dont nous voudrions discuter nous amène à recommander que la concurrence libre soit permise dans le domaine de la transmission des messages, tant par les méthodes traditionnelles que nouvelles. Dans notre domaine d'activités, il y a eu d'importants changements dans la nature et l'utilisation des machines électroniques; nous croyons que dans son libellé actuel, le projet de loi pourrait être interprété comme restreignant le développement futur des services de transmission des messages au sein de l'industrie de la presse écrite.

On sait que le *Globe and Mail* publie son journal par satellites au Canada. Le *Edmonton Journal* fait transmettre les pages de son journal, une à une par fibres optiques sur une distance de cinq milles. A notre avis, si les propriétaires de journaux ne peuvent avoir recours à ces progrès technologiques, il pourrait y avoir un conflit avec le service des postes dans l'avenir.

[*Texte*]

• 1020

In this regard, then, if there is going to be competition we would recommend that the definition of a letter and also mailable matter be included in the bill—and these are items 4 and 5 of the submission—because if the definition of a letter and mailable matter is included in the enabling legislation this will provide a benchmark for reference for, again, a judicial review if there is a rate discussion. It will also provide a benchmark for what then becomes something new or different.

Also, we would ask that there be a grandfather clause. A grandfather clause would provide protection for existing transmission facilities and practices within daily newspaper publishing in Canada, and this is in item 11, and would permit the development of further transmission facilities free from Post Office constraints in the future.

Those are the three general areas of concern. There are others in our submission, but we have singled these out as being areas that are particularly germane to the legislation. The others we feel could be discussed within the corporation after its establishment.

Just to review them, the first is the recognition of the social role and the implications that flow from that; the provisions of a judicial review and the implications that flow from that; and the recommendations that competition be permitted in both traditional and new message transmissions area, and the points that flow from that. Mr. Chairman, I would be happy to answer any questions you have.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. May I say that as a businessman we always used to slog for every buck we could get out of the government, and I appreciate that every witness who comes before us has to support their own cause. But I get concerned these days because it is the business sector that has been complaining the most about our huge deficit and yet you come here today, both the first group and the second group, suggesting that we continue subsidizing free enterprise, and I want to discuss this aspect of your submission.

I should also say that I appreciate your criticisms of the administrative aspects of the bill, but it should be appreciated that those criticisms are presumably well studied by the public servants who are responsible for the drafting and the changes and, hopefully, some note will be taken of your comments on the problems that arise from putting into legislation the complication such as you have mentioned, the difference between the editorial content and the advertising content.

But dealing with what you say is the need for a general appropriation rather than an annual appropriation, at the present time 89 per cent of the mail in this country is business mail, which means that 89 per cent of the deficit of the Post Office is in effect a financial assistance to business. Maybe I

[*Traduction*]

Si on permet la concurrence, nous recommanderions également que la loi comprenne une définition de ce qu'est une lettre de même qu'un envoi admissible. Vous trouverez ces recommandations aux articles 4 et 5 de notre exposé. Ainsi, si la loi habilitante comprend une définition des lettres et des envois admissibles, cela constituera un point de repère pour une révision juridique dans le cas d'une discussion sur les taux. Cela constituerait également un point de repère en prévision de l'avènement d'une méthode nouvelle ou différente.

Nous demandons également l'adoption d'un article de protection des droits acquis. On pourrait ainsi protéger les pratiques et installations de transmission existant déjà chez les quotidiens canadiens. Je parle ici de l'article 11 de notre mémoire. Cela permettrait également dans l'avenir la mise au point de nouvelles installations de transmission, à l'abri de toute contrainte que pourrait imposer le service des postes.

Ce sont là nos trois grandes sources de préoccupation. Il y a d'autres éléments dans notre mémoire, mais nous avons souligné ces dernières préoccupations car nous croyons qu'elles sont particulièrement pertinentes à ce projet de loi. Nous pourrions discuter des autres questions après la création de la société.

Passons-les en revue. Il y a d'abord la reconnaissance du rôle social et de tout ce que cela comporte; puis l'établissement d'un processus de révision judiciaire et de ce qui en découle; finalement, nous recommandons qu'on permette la concurrence tant pour les méthodes nouvelles que traditionnelles de transmission des messages. Monsieur le président, je suis maintenant à votre disposition pour répondre à toutes vos questions.

Le président: Merci, monsieur Wilson. Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Je vous dirai que lorsque j'étais dans les affaires, j'avais l'habitude de jouer des coudes pour tirer du gouvernement tout l'argent possible, et je comprends bien que chacun de nos témoins doit se battre pour sa propre cause. Toutefois, ce qui m'inquiète de plus en plus, c'est que ce sont les hommes d'affaires qui se plaignent le plus de notre important déficit, et pourtant vous venez ici aujourd'hui, nous demander de continuer à subventionner l'entreprise privée. Cela est vrai tant du premier que du deuxième groupe que nous avons entendus. Je voudrais discuter avec vous de cet aspect de votre présentation.

J'apprécie votre critique des aspects administratifs du projet de loi, mais on doit comprendre que ces critiques sont censées avoir été bien étudiées par les fonctionnaires responsables de l'ébauche du projet de loi et des changements qu'on y apporte; j'espère qu'on tiendra compte de vos observations quant aux problèmes découlant de l'inclusion dans une mesure législative de complications comme celles que vous avez exposées, à savoir la différence entre le contenu éditorial et la publicité.

Parlons maintenant de ce que vous jugez être le besoin de procéder par crédits généraux plutôt que par crédits annuels. A l'heure actuelle, 89 p. 100 des envois postaux au pays sont des envois commerciaux, ce qui signifie que 89 p. 100 du déficit du ministère des Postes est en fait une aide financière

[*Text*]

am of the opinion that if there should be an assistance in the mail sector it should be to the 11 per cent, the private mail. We talk about the social role, but surely the private mail is the most important aspect of mail. Maybe I have it wrong.

But let us discuss precisely what you mean, because you have talked of the means of financing. You have also suggested, and I did not really understand that, free from subsidy. I notice you draw a line of difference between subsidy to people and subsidy to industry. But surely if we subsidize the farmer in the area of milk production it is to help the consumer, and no matter how you look at it, whether you call it a subsidy to the people or a subsidy to industry, it is a subsidy and it has to be paid by the taxpayer at large.

Will you develop a little further what you mean by general appropriation, in what terms you are thinking of it? I would like to have some dollars specifically because we have a very hefty deficit in the Post Office at the present time which presumably is going to continue even when the Post Office is made into a Crown corporation. Can you give us a little more detail on what kind of subsidy you are expecting from the government; whether it would be a people subsidy or an industry subsidy?

• 1025

Mr. P. Wilson: Thank you, Mr. Chairman. In responding to the points you have made, let me deal with general appropriation first. The concern that existed with the memorandum of agreement that was established really stemmed from a request by the Secretary of State's officials that the Canadian Daily Newspaper Publishers Association provide some justification of their cultural contribution to Canada, and the association's response was that it really did not feel that was possible, practical or desirable. This was going to be directly related to the Secretary of State providing the funds to cover that portion of the Post Office in the concept that exists, as we understand it, in its new formation, where it is going to become self-sufficient. I agree; one could not deny that the deficit the Post Office has faced, for whatever reasons, is enormous. Also, I would suggest that comments exist within daily newspapers to do something about it. The what is the very, very tricky part, as everybody recognizes.

In terms of this social role that we are talking about, if it can be identified and if the bill for this social role is presented to Parliament with the appropriation for the Post Office each year, or by whatever method it will be funded, it does then put forward, in the best public forum that we have, a way whereby people can say, Is it worth having the many people who live outside the metropolitan areas of Canada receive mail on a regular basis with whatever it may contain?

The other thing we have found in trying to come to some constructive suggestion on this is that because of the diversity it costs an enormous amount of money to maintain a post office in Tuktoyaktuk. It takes an enormous amount of money

[*Translation*]

accordée aux entreprises. Je suis d'avis que si l'on doit subventionner le secteur des postes, cette aide devrait viser ces 11 p. 100 d'envois privés. Nous parlons du rôle social du ministère des Postes, mais il est certain que le courrier privé est le plus important. J'ai peut-être tort.

Voyons précisément ce que vous voulez dire, puisque vous avez parlé d'un moyen de financement. Il se pourrait que je n'aie pas très bien compris, vous avez également parlé d'une industrie libre de subventions. Je remarque que vous établissez une distinction entre les subventions accordées à la population et celles accordées à l'industrie. Il est certain que si nous aidons les producteurs de lait, c'est aussi dans le but d'aider le consommateur; peu importe la façon dont vous voyez les choses, que vous le qualifiez de subvention à la population ou de subvention à l'industrie, cela demeure une subvention qui doit être payée par tous les contribuables.

Voudriez-vous nous donner plus de détails quant à ce que vous entendez par crédits généraux? Comment concevez-vous cela? Je voudrais bien que vous me donniez des chiffres précis puisque, à l'heure actuelle, le ministère des Postes accuse un important déficit qui, apparemment, se maintiendra même après la création d'une société d'État. Pourriez-vous nous donner plus de détails quant au genre de subvention que vous attendez du gouvernement; serait-ce une subvention à la population ou à l'industrie?

M. P. Wilson: Merci, monsieur le président. Je vais parler d'abord du crédit général. Si l'on s'est inquiété du protocole d'entente déjà établi, c'est que des fonctionnaires du Secrétariat d'État ont demandé à l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens de justifier leur contribution culturelle au Canada. L'Association a répondu qu'à son avis, cela n'était pas possible, ni pratique, ni souhaitable. Cela devait être relié directement au fait que le Secrétariat d'État fournirait désormais les fonds nécessaires à l'absorption de cette partie du déficit du service postal qui, sauf erreur, dans sa nouvelle peau, doit devenir autosuffisant. Personne ne peut nier le fait que le déficit du Ministère des Postes est énorme, quelle qu'en soit la raison. Je pense que les éditeurs de quotidiens voudraient bien que l'on fasse quelque chose à ce sujet. Toutefois, tout le monde reconnaît qu'il est très difficile de déterminer ce qu'il faudrait faire.

Pour ce qui est du rôle social dont nous avons parlé, s'il peut être identifié et si on peut présenter au Parlement un projet de loi relatif à ce rôle social prévoyant l'attribution d'un crédit annuel à la société des Postes, la population sera alors bien en mesure de se demander s'il vaut la peine de livrer le courrier à ceux qui sont à l'extérieur des régions métropolitaines du Canada, peu importe ce que ce courrier peut contenir.

En tentant d'en venir à des propositions constructives à cet égard, nous avons également constaté qu'en raison de la diversité et de l'étendue du pays, cela coûte une fortune pour maintenir un bureau de poste à Tuktoyaktuk. Cela coûte

[*Texte*]

to have a post office in London, Ontario too, but the delivery within that area is considerably different in cost from what it is in Tuktoyaktuk.

If it sounds as if I am groping around here, I am trying to tackle the question, which is a very complex one. Perhaps I can turn this around in terms of the newspaper I publish in Owen Sound, which serves Gray and Bruce Counties. I have not seen Dr. Gurbin here this morning; there may be an obvious reason for that after the last election. And I am not making a bad joke at his expense. The point is that we serve a rural area of Ontario made up of a highly developed farming community and agricultural economy, and I believe the concerns that I have as the publisher of that newspaper echo the sentiments of the newspaper publishers in Canada who publish small newspapers. One tends to focus on the very large, very wealthy newspapers that can do a great many things; the smaller ones work on a much narrower margin.

The concern we have is that if the Post Office in its thrust starts to constrain the funds available to provide mail delivery to those people first and foremost, then we feel they are not going to have access to sources of information that are readily accessible in the larger central communities of Canada. From that, we feel if it is recognized that there are going to be various classes of mail, that the second-class mail then receive some recognition as fulfilling a portion of this social role. Whatever the numbers may be, we are not here to say it should be this number or that number, this amount of dollars or another amount of dollars, because we feel that in the final analysis the financial whatever it will become, the financial department of the postal corporation, will establish what those numbers will be. If it falls . . . .

• 1030

The Chairman: Mr. Wilson, I have to remind you that time is of the essence. You would make a darn good government witness. If you were working for the government you would be a heck of a good witness because that is the trick witnesses have, to give us long answers to rather difficult questions. So if you could bring your statement to a close, I can go to others who want to ask questions.

Mr. Wilson: To be precise, and I hope I have not just confused or confounded the issue, first, I do not know what the general appropriation should be; I am in no position to say. I do not know what the terms should be, nor the dollars. I recognize that this portion to fulfill a social role in Canada may represent something that is perceived as a deficit. It may be quite unsatisfactory to you, but it is a very difficult question to answer.

The Chairman: Mr. Herbert has that habit of asking very difficult questions. I would like to go to Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Wilson, if I might just follow up on one or two of your comments, first, you have had an opportunity of looking at the

[*Traduction*]

également très cher pour maintenir un bureau de poste à London, Ontario; toutefois, dans cette région la livraison du courrier coûte beaucoup moins cher qu'è Tuktoyaktuk.

Si j'ai l'air de tâtonner, c'est que j'essaie de bien cerner la question qui est très complexe. Par exemple, je pourrais parler du journal que je publie à Owen Sound, qui dessert les comtés de Gray et de Bruce. Je n'ai pas vu M. Gurbin ici ce matin; il doit y avoir une raison évidente à cela, après les dernières élections. Je n'essaie pas de faire une mauvaise farce à ses dépens. Le fait est que nous desservons une région rurale de l'Ontario, constituée de petites communautés agricoles très développées; je crois que les préoccupations que j'ai comme éditeur de ce journal représentent bien les sentiments des éditeurs de petits journaux au Canada. On a tendance à porter attention principalement aux journaux très riches et très importants qui peuvent faire beaucoup de grandes choses; les petits journaux ont une marge beaucoup plus étroite.

Ce qui nous préoccupe, c'est que si dans son nouvel élan la société des Postes commence à réduire les fonds attribués à la livraison du courrier dans ces communautés, alors ces gens n'auront pas accès à des sources d'information qui sont facilement accessibles dans les plus grandes communautés du Canada. Nous croyons que si ce rôle social est reconnu, il y aura diverses classes de courrier et l'on reconnaîtra que le courrier de deuxième classe joue une partie de ce rôle social. Quels que soient les chiffres, nous ne sommes pas ici pour dire que ce devrait être tel ou tel nombre de dollars, car nous pensons qu'en dernière analyse ce sera la direction financière de la société des services postaux qui établira ces chiffres. Si ça baisse . . .

Le président: Monsieur Wilson, je dois vous rappeler que nous sommes limités par le temps. Vous feriez un excellent témoin pour le gouvernement. Si vous travailliez pour le gouvernement, vous seriez très bon, car c'est un tour que doivent avoir les témoins de fournir de très longues réponses à des questions plutôt difficiles. Si vous pouviez mettre un point final à vos propos, je pourrais donner la parole à d'autres qui voudraient vous poser des questions.

M. Wilson: Je vais essayer d'être précis, en espérant ne pas avoir trop embrouillé la question. Tout d'abord, je ne sais pas de quel ordre devrait être l'affectation générale; je ne suis pas en mesure de le dire. Je ne connais ni les conditicns qui s'appliqueraient, ni les sommes dont il serait question. Je reconnais que cette part, utilisée en vue de jouer un rôle social au Canada, pourrait avoir l'air d'un déficit. Ma réponse ne vous satisfait sans doute pas tout à fait, mais il m'est très difficile de répondre à la question.

Le président: M. Herbert a l'habitude de poser des questions très difficiles. Je vais maintenant donner la parole à M. Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Monsieur Wilson, si vous me le permettez, je vais revenir à un ou deux des commentaires que vous avez faits. Tout d'abord,

[*Text*]

proposed amendment to Bill C-42, with respect to the definition of letter, and then the comment on the proposed change, 15.(1) (h), including that letters in the course of transmission by electronic or optical means would be excluded from the monopoly provisions of the bill. Having had that opportunity to concern yourself with monopoly mail and long items, and those long items include newspapers, magazines, books, et cetera, in your priority considerations are you saying that the postal service should give second priority, as it has done in the United States, first is first-class mail and then make certain that newspapers are the next things out of the post office?

Mr. Wilson: Yes, sir.

Mr. Reid (St. Catharines): You are saying that should be written into the priorities of this bill.

Mr. Wilson: We would hope so.

Mr. Reid (St. Catharines): After having heard the previous witness who indicated that periodicals are sometimes news dissemination, as those periodicals become dailies how do we then concern ourselves with priority features in that respect?

Mr. Wilson: I cannot, of course, speak for the previous group, but in terms of newspapers and the priority required it is the fact that today's newspaper tomorrow in the eyes of our readers is considered of very little value. I assure you that it shows up every month in the number of returns we all receive from our dealers, newspapers that did not sell and were left on the newsstand. If you want to be specific, of the newsstand sales of *The Owen Sound Sun-Times* for last month the returns were between 12 per cent and 13 per cent.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Wilson, I would like to move on to another aspect. Further in the distinction between monopoly mails, or those items of correspondence that come within the definition of letter and monopoly, and those that do not, does the rate-setting process make any difference to you, or do you distinguish between first-class mails that come within the monopoly and your rates that would be set for newspaper delivery?

Mr. Wilson: In the rates we have been substantially encouraged by both the comments from the Post Office, from Bill C-42 and from the previous bill that was written and by the fact that there will be considerable discussion on rates and the prices that will be charged for them because of the service provided by the mail user. If I can be specific in the sense that the *Owen Sound Sun-Times* and again this reflects a number of the smaller rural newspapers in Canada, has in excess of 5,000 copies going through the post office each day. I would suspect 99 per cent of that volume does not pass into the post office at all. We pay the rate, but it never enters a post office. We truck it to the distribution points for the rural routes, and our drivers, or the transportation company which handles it, hand it to the rural-route driver. Bagged in order of his rural route, labelled, and all those matters. And this happens frequently in newspapers right across Canada: it does not enter the postal stream.

[*Translation*]

vous avez eu l'occasion d'examiner les modifications proposées pour le Bill C-42, pour ce qui est de la définition de ce qu'est une lettre, et vous avez pu étudier l'alinéa proposé 15 (1) (*h*), qui prévoit que les lettres transmises par des moyens électroniques ou optiques soient exclus des dispositions du bill en matière de monopole. Puisque vous avez eu l'occasion de vous familiariser avec le courrier monopolisé et aux articles plus volumineux, par exemple les journaux, les revues, les livres etc., diriez-vous que le service postal devrait, comme aux États-Unis, donner la priorité au courrier de première classe et s'assurer ensuite que les journaux viennent au deuxième rang de priorité?

M. Wilson: Oui, monsieur.

M. Reid (St. Catharines): Et vous voudriez que cela soit clairement expliqué au chapitre des priorités du bill?

M. Wilson: Nous l'espérons bien.

M. Reid (St. Catharines): Le témoin qui a comparu avant vous a expliqué que les périodiques jouent parfois un rôle de dissémination de nouvelles. Cela dit, lorsque ces périodiques deviennent des publications quotidiennes, que doit-on faire sur le plan des priorités?

M. Wilson: Je ne puis certes pas parler au nom du groupe qui m'a précédé, mais je pense que la priorité devrait être accordée aux journaux puisqu'il est évident que demain le journal d'aujourd'hui n'intéressera pas beaucoup le lecteur. Cela nous est démontré chaque mois lorsque les vendeurs nous renvoient des journaux qui n'ont pas été vendus et qui sont restés sur les étagères. Je vous cite, à titre d'exemple, le cas du *Owsn Sound Sun-Times*: le taux de renvoi par les kiosques le mois dernier se situait entre 12 et 13 p. 100.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur Wilson, je vais passer à une autre question. J'aimerais qu'on étudie de plus près la différence qu'il y a entre le courrier de type monopolistique, ces articles de correspondance qui appartiennent à la catégorie lettres et monopole, et ceux qui n'y appartiennent pas. D'après vous, le processus de tarification devrait-il être le même, ou faites-vous une distinction entre le courrier de première classe qui relèverait de votre monopole et les journaux à livrer?

M. Wilson: Sur cette question des tarifs, nous a ons été très encouragés par les commentaires faits par les responsables du bureau de poste, par le Bill C-42 et son prédécesseur, ainsi que par le fait qu'il a été prévu beaucoup de discussions au sujet des tarifs et des prix qui seront imposés en raison du service fourni par l'utilisateur des postes. Je prends de nouveau comme exemple la *Owen Sound Sun-Times*, dont la situation est la même que celle d'autres petits journaux ruraux du Canada, qui expédient chaque jour par la poste plus de 5,000 exemplaires de leur journal. Mais je pense que 99 p. 100 de ces journaux ne passent pas du tout par le bureau de poste. Nous payons les frais postaux, mais les journaux ne passent pas par le bureau de poste. Nous les expédions par camions aux différents points de distribution qui les répartissent aux chauffeurs en fonction du nombre de clients qu'ils ont sur leurs trajets; ou alors, si c'est une entreprise de transport qui s'en charge, c'est à elle que le centre de distribution remettra tous

[*Texte*]

• 1035

We are encouraged by the suggestion that in fact this rate will be negotiable. But what we want to ensure is that when it does become negotiable, it is one rate, not dealing with the content of the newspaper, and consequently whatever we have to pay we will have to pay as being established as the necessary amount to handle it. We would like to see, of course, that an appropriate allocation in the accounting criteria is made to whatever that cost might represent.

Mr. Reid (St. Catharines): Recognizing again that the newspaper collection delivery does not come within the monopoly, recognizing too that the bill talks of fixing rates on a fair and reasonable basis but also including a user-cost-pay provision, and then your item 10 having to do with encouraging competition, how do you reconcile that with the understanding which I believe you present to this committee on the basis of continuing a subsidy from a social point of view in the general interest of the country as a whole, yet that subsidy being a huge one, costly, and subsidizing the private sector, or private business, as has been previously described?

Mr. Wilson: Again, without being able to be specific, it is a fact that the rural members of our community in Canada do not have the same access to information which people do who live in larger cities; and this particularly pertains to daily newspapers. If rates are raised to the point where that cost cannot be passed on to the subscriber, then one of two things happen: the subscriber either stops taking the newspaper, or the newspaper just stops delivering; and that then means in many cases the rural subscribers of newspapers in Canada will find the price too prohibitive to receive a daily newspaper each day. With everything, there is a balance between what people will pay and the value they expect to receive.

But to be specific, *Le Soleil* in Quebec City, when postal rates took a substantial jump in 1968, found their circulation in the rural areas of Quebec dropped from 29,000 to 3,400, because the people would not pay. This is in a province where newspaper readership does not tend to be as high—with all due respect to my confrère, Jean-Robert Bélanger—as in other parts of Canada, because there is a greater rural audience there who cannot afford to pay.

In total, newspaper circulation through the mails has dropped dramatically since 1968, and this is because people in the rural areas have not been prepared to pay the price it costs to get it. And remember, broadcast, of course, does reach a lot of the rural areas, through television and through radio. But

[*Traduction*]

les journaux, qui auront été étiquttés et mis dans des sacs correspondants aux différents trajets. Cela arrive bien souvent avec les journaux, et ce cans tout le pays; souvent, les journaux ne passent pas du tout par le bureau de poste.

Nous sommes très encouragés par la suggestion que ce tarif soit négociable. Mais nous voudrions être certains que, lorsque ce tarif deviendra négociable, il sera uniforme et ne tiendra pas compte de la teneur des journaux. Ainsi, nous ne paierions que le montant correspondant aux dépenses effectuées pour livrer les journaux en question. On aimerait bien sûr également que le budget comprenne une affectation de fonds appropriés correspondant à ces coûts.

M. Reid (St. Catharines): Compte tenu du fait que la livraison de journaux ne relève pas d'un monopole, et également que le bill propose une tarification selon une formule juste et raisonnable, tout en prévoyant une disposition de paiement des coûts par l'utilisateur et compte tenu également de votre proposition numéro 10 qui traite de la stimulation de la concurrence, comment conciliez-vous cela avec la demande que vous faites au Comité que le rôle social des postes, qui agit dans l'intérêt général du pays dans son ensemble, soit subventionné par l'État, cette subvention étant énorme et fort coûteuse, et avec votre demande que l'État continue de subventionner le secteur privé, comme cela a été décrit tout à l'heure?

M. Wilson: Je dois répéter de nouveau, même si je n'ai pas de chiffre précis à vous citer, qu'il est indéniable que les habitant des communautés rurales du Canada n'ont pas le même accès à l'information que les gens qui demeurent dans des villes plus importantes; cela est tout particulièrement vrai pour les quotidiens. Si les tarifs augmentent tant que les abonnés ne peuvent pas les assumer, alors deux choses peuvent se passer: l'abonné peut annuler son abonnement au journal, ou alors le journal peut arrêter d'assurer la livraison aux abonnés. Cela voudrait dire que dans de nombreux cas les abonnés de journaux dans les régions rurales ne pourraient plus se payer le luxe de se faire livrer un journal chaque jour. Comme c'est le cas avec tout, il y a un équilibre entre ce que les gens veulent bien payer et entre ce qu'ils espèrent retirer de leurs investissements.

Je vais vous citer l'exemple du journal *Le Soleil*, publié à Québec, qui, lors de l'importante augmentation des tarifs postaux en 1968, a vu son nombre d'abonnés dans les régions rurales de la province tomber de 29,000 à 3,400, tout simplement parce que les gens ne voulaient plus payer. Cela, c'est dans une province où le nombre d'abonnés aux journaux n'est pas aussi élevé, sans vouloir offenser mon confrère, Jean-Robert Bélanger, que dans d'autres régions du Canada, en raison du grand nombre d'habitants de régions rurales qui n'ont pas les moyens de se payer ce service.

En règle générale, le nombre d'abonnés dans les régions rurales du pays a énormément baissé depuis 1968, parce que ces gens ne voulaient plus payer les prix demandés. Il ne faut pas oublier que les nouvelles atteignent les régions rurales par l'intermédiaire de la télévision et de la radio. L'ennui avec ce

[*Text*]

the difficulty with broadcast, unless you own a Bitamax, is that there is no tangible, retainable proof of what was said; and this is a particular value which exists in print.

The other factor, if I can be a bit preachy for one more minute, is you roll into that the fact that in Canada your only free press—free from direct control—is in the daily newspaper and magazine field. That is a free press, because we still—although one may find out differently after next summer, when the Kent Commission is completed—at this particular point, I feel no constraint on myself as a newspaper publisher; and I am quite confident I can speak for nearly all publishers in Canada in this regard. We will comment—and we are a particularly uncomfortable entity in the political sense—but we are able to comment; we do not have to go to a CRTC each year to have our licence to publish renewed. Mind you, we have to make a profit each year to have it renewed.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson.

Mr. Reid, thank you very much for the questioning. I have to go to Mr. Dubois for a short question.

Mr. Dubois.

• 1040

M. Dubois: Oui, une très brève question, monsieur le président. J'aimerais savoir quel pourcentage de l'ensemble du tirage quotidien de vos membres est distribué par Postes Canada, à l'heure actuelle?

Mr. P. Wilson: That percentage, I think, is in about the order of 3.4 per cent to 4.0 per cent of our total circulation. I would like, Mr. Chairman, if I may, to ask Mr. Foy to verify that number.

The Chairman: Mr. Foy.

Mr. Foy: Right now, it is 3.2 per cent.

An hon. Member: Numbers?

Mr. Foy: Approximately 150,000 daily through the mails, principally the smaller-circulation newspapers in certain pockets. I will cite one newspaper, in particular, the *Sherbrooke Record* in Sherbrooke: Over 51 per cent of its circulation goes out through the mail every day. Another area is Charlottetown, P.E.I.; mail circulation is very large there.

Le président: Monsieur Dubois.

M. Dubois: Est-ce que je peux savoir effectivement, c'est peut-être une question un peu simpliste, ce qui advient du reste si seulement quelque 3 p. 100 du tirage est distribué par les Postes? Qu'arrive-t-il? Est-ce distribué par des services spéciaux de distribution que vous possédez? Parce que, quand j'entends les commentaires que vous faites concernant la tarification et le rôle social des Postes et que je vois, à ma grande

[*Translation*]

qui est diffusé par les télécommunications c'est que, sauf si vous avez un Bitamax, il ne vous reste aucune preuve tangible ou concrète, aucun rapport sur ce qui a été dit. C'est justement ce facteur qui donne sa valeur aux nouvelles imprimées.

L'autre facteur, et je vais ici prêcher un peu pour ma propre paroisse, c'est qu'il ne faut pas oublier que les seuls moyens de communication qui ne sont pas directement contrôlés, qui sont véritablement libres, sont les journaux et les revues. La presse canadienne est toujours libre. Il se peut qu'on pense autrement l'été prochain, une fois déposé le rapport de la Commission Kent. Mais en ce moment, je ne subis, en tant qu'éditeur de journal, aucune contrainte et je pense que la plupart des éditeurs du pays en conviendraient avec moi. Nous pouvons faire connaître nctre avis, faire des commentaires sur ce qui se passe, et nous constituons une entité un peu gênante sur le plan politique, mais nous sommes libres de faire des commentaires; nous ne sommes pas obligés d'aller chaque année à la CRTC demander le renouvellement d'un permis de publication, mais nous devons bien sûr réaliser des profits chaque année pour pouvoir continuer.

Le président: Merci, monsieur Wilson.

Monsieur Reid, je vous remercie pour les questions que vous avez posées. Je vais maintenant donner la parole à M. Dubois, qui veut poser une petite question.

Monsieur Dubois.

Mr. Dubois: Yes, Mr. Chairman, I would like to ask one brief question. I would like to know what percentage of your total daily circulation goes through the Post Office at the present time?

M. P. Wilson: Entre 3.4 p. 100 et 4 p. 100 de notre tirage total, je crois. J'aimerais, si vous me le permettez, monsieur le président, demander à M. Foy de vérifier ce chiffre.

Le président: Monsieur Foy.

M. Foy: A l'heure actuelle, le chiffre est de 3.2 p. 100.

Une voix: Qu'est-ce que cela donne en chiffres?

M. Foy: Environ 150,000 journaux, surtout des publications à tirage limité, passent par les Postes. Le *Sherbrooke Record* de Sherbrooke, par exemple, distribue plus de 51 p. 100 de son tirage quotidien par la poste. Dans la région de Charlottetown, à l'Ile du Prince-Édouard, le nombre de journaux distribués par la poste est également très élevé.

The Chairman: Mr. Dubois.

Mr. Dubois: I would like to ask perhaps a simplistic question. What happens to the rest of the newspapers if only 3 per cent of the total circulation is distributed by the Post Office? What happens to the rest? Is it sent out by special distribution services that come under you? After hearing the comments you made concerning the setting of rates and the social role played by the Post Office, and after having learned, to my

[*Texte*]

surprise, que vous n'avez que 3 p. 100 de distribution par les Postes, je me pose certaines questions.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. P. Wilson: In reply to your question, when that figure has been substantially larger some of the circulation has disappeared. Some of the circulation has been taken up through dealers, such as a variety store that exists at a corner in a community; and, of course, much of our distribution is home-delivered through carriers.

I appreciate your concern that we are making a great fuss over an apparently small proportion of our circulation. However I think you can appreciate from the events that have occurred here in Ottawa and in Winnipeg that the concern for circulation, regardless of how small, is very, very real to newspaper publishers.

More particularly, though, I would like to point out that this 3.2 per cent, while it is total circulation in Canada, it is primarily in the small newspapers that exist in the rural areas of Canada and has nothing to do with *The Toronto Star*, Montreal *La Presse*, *The Edmonton Journal*, *The Vancouver Sun*.

M. Dubois: Le journal *Le Droit*.

The Chairman: *Merci, monsieur Dubois.* Thank you, gentlemen.

Mr. Siddon, a short question.

Mr. Siddon: Yes, if I may, Mr. Chairman and Mr. Wilson.

In your brief this morning, gentlemen, you placed great importance on the so-called social role which you feel newspapers are mandated to provide. I would suggest that every aspect of our economy, in the final analysis, is designed to fulfil some form of social role. I want to ask you gentlemen how far you believe government should go in subsidizing or underwriting the costs of such social functions: to the extent that private companies become so dependent on government that bureaucrats and government agencies begin to think that the country cannot get along without them; to the extent that they start talking about publishing their own newspapers through Crown corporations, for example? How far do we go?

We are talking about newspapers these days which are carrying advertising supplements. Well, they, to my way of thinking, do not provide an essential social role; in fact, they impose a burden on the postal system. The pure bulk of commercial mail, I think, as other members have pointed out to this committee, is overloading the mechanized postal sorting system, whose acquisition was predicated on the volume which now seems to be creating inefficiency in the system. We are now told constantly that we can only justify the investment in all of that equipment by handling these volumes with the consequence that private mail being a small percentage of total

[*Traduction*]

great surprise, that only 3 per cent of newspapers are sent through the Post Office, I am starting to wonder about certain things.

Le président: Monsieur Wilson.

M. P. Wilson: Pour répondre à votre question, je dirais que quand ces chiffres sont plus élevés, une certaine partie du tirage, par exemple, disparait, absorbée par des dépositaires, genre «petits magasins du coin». Il ne faut pas oublier qu'un pourcentage important de notre tirage est livré à domicile.

Je comprends que vous vous inquitiez du fait qu'on se préoccupe autant d'une aussi petite partie de notre tirage. Toutefois, compte tenu de ce qui s'est passé à Ottawa et à Winnipeg, vous comprendrez pourquoi les éditeurs s'inquiètent des tirages, aussi bas soient-ils.

Mais j'aimerais signaler que ces 3.2 p. 100 du tirage total au Canada correspondent surtout aux petits journaux de localités rurales; la situation du *Toronto Star*, de *la Presse* de Montréal, du *Edmonton Journal* et du *Vancouver Sun* est toute différente.

Mr. Dubois: And *Le Droit*.

Le président: *Thank you, Mr. Dubois.* Merci, messieurs.

Monsieur Siddon, une petite question.

M. Siddon: Oui, si vous me le permettez, monsieur le président et monsieur Wilson.

Messieurs, dans la présentation que vous nous avez faite ce matin, vous avez insisté sur le prétendu rôle social que les journaux, d'après vous, doivent jouer. Je pense pour ma part que chaque aspect de notre économie est, en dernière analyse, conçu en vue de remplir un certain rôle social. Je vous demanderais jusqu'où vous pensez que le gouvernement devrait subventionner ou assumer les coûts de telles fonctions sociales. Cette subvention doit-elle être importante au point que les compagnies privées dépendent tant du gouvernement que l'administration et les organismes fédéraux commencent à penser que le pays ne saurait se débrouiller sans eux, ou qu'ils commencent à envisager de faire publier leurs propres journaux, par l'intermédiaire, par exemple, de sociétés de la Couronne? Jusqu'où doit-on aller?

Les journaux dont on parle aujourd'hui contiennent des suppléments entiers de publicité. D'après moi, ils ne jouent pas un rôle social essentiel; en fait, ils constituent même un fardeau pour le système postal. Je pense, comme certains membres du Comité l'ont déjà souligné, que le volume même de ce courrier commercial est en train de surcharger le système mécanisé de tri postal, dont la décision d'achat était fondée sur le volume de courrier qui semble maintenant provoquer l'inefficacité du système. On n'arrête pas de nous dire qu'on ne peut justifier l'investissement fait pour acheter tout ce matériel qu'en traitant cet important volume de courrier; en consé-

[*Text*]

volume is receiving a low quality of service, which leads people across this country to complain to members of Parliament.

I am alarmed at this suggestion that an institution such as the Post Office should provide a social role to the extent of subsidizing the handling of newspapers, daily or weekly. We had representatives of the banking system, the Canadian Payments Association, before us last week and they certainly do not expect the Post Office to handle their cheques for them, and those cheques provide a social role in terms of servicing people by the passage and processing of those cheques. They merely wanted to be assured that they would not have to use the Post Office as a means of transmitting those cheques. I wonder whether you might comment, Mr. Wilson, or your colleagues on this question of social role. How far do we go and at what cost to the taxpayer at large before we create a society so dependent on government that government has to step in and take over, and begin publishing its own newspapers?

• 1045

The Chairman: Mr. Wilson we have another questioner, Mr. Herbert, as you can see. These are interesting questions but our time is short. Could you give an answer or Mr. Bélanger?

M. Jean-Robert Bélanger (vice-président, Association canadienne des éditeurs de quotidiens): Monsieur le président, quand nous parlons du rôle social de la presse, c'est en tant qu'informateur, non pas en tant que dispensateur de publicité payée. Le gouvernement, dans le moment, paye une fortune pour installer des postes de radio et de télévision partout au Canada pour que l'information soit diffusée dans les deux langues. Ce que nous demandons, c'est permettre à la partie de la population éloignée des grands centres de recevoir aussi de l'information écrite à un prix de revient qui est fort inférieur à ce que le gouvernement paye déjà pour l'information télévisée ou radiodiffusée.

Le président: Merci monsieur Bélanger. Monsieur Siddon, je regrette, mais je ne peux pas vous laisser poser d'autres questions. Monsieur Wilson?

Do you want to add to it?

Mr. Wilson: May I just expand on one thing. I hope I did not create the impression that newspapers felt they were mandated to play a social role in Canada. I did not say that. We were discussing the social role that we perceive the Post Office should fulfil. If it spins off in fulfilling this; if that social role is going to ensure that communications for daily newspapers are provided at a cost which we seem to perceive as reasonable, fair enough. I do not disagree with your point about the amount of government intervention that seems to be occuring in the economy. It makes a great many of us nervous. This is why our association now has a government affairs committee. The other aspect is that we believe it is desirable to have this social role installed in the enabling legislation to

[*Translation*]

quence, le courrier privé, qui ne compte que pour un faible pourcentage du volume total, bénéficie d'un service moins que suffisant, ce qui amène le public à se plaindre aux députés.

Cette proposition qu'une institution comme les Postes joue un rôle social qui va jusqu'à subventionner le traitement d'hebdomadaires ou de quotidiens m'inquiète beaucoup. La semaine dernière, des représentants de l'Association canadienne des paiements sont venus témoigner devant le Comité; ils ne s'attendaient pas du tout à ce que les Bureaux Postes traitent leurs chèques pour eux, et ces chèques jouent bien un rôle social puisqu'ils rendent service aux gens. Tout ce qu'ils voulaient, c'était une garantie qu'ils n'auraient pas à faire appel à la poste pour assurer la transmission de ces chèques. J'aimerais savoir, monsieur Wilson, si vous ou l'un de vos collègues pourriez nous donner des détails sur cette question de rôle social. Jusqu'où doit-on aller et combien le contribuable doit-il payer avant qu'on en arrive à créer une société qui dépende tant du gouvernement que ce dernier se voit obliger d'intervenir, de prendre les choses en main et de commencer à faire publier ses propres journaux?

Le président: Monsieur Wilson, comme vous avez pu le constater, il y a M. Herbert qui souhaite également vous poser des questions. Tout cela est fort intéressant, mais il ne nous reste que très peu de temps. Pourriez-vous répondre rapidement à M. Bélanger?

Mr. Jean-Robert Bélanger (Vice-President, Canadian Daily Newspapers Publishers Association): Mr. Chairman, when we say that the press plays a social role, we mean by that that it acts as a supplier of information, and not as a dispenser of paid publicity. At the present time, the government is spending a fortune to have radio and television stations set up everywhere in Canada so that news can be available in both languages. What we are asking is that the population living in isolated areas, far from important centres, have the opportunity to receive written news at a cost that is inferior to what the government is already paying for the broadcasting of news on radio and on television.

The Chairman: Thank you, Mr. Bélanger. I am sorry, Mr. Siddon, but I cannot give you permission to ask any other questions. Mr. Wilson?

Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Wilson: J'aimerais tout simplement donner quelque précisions. J'espère ne pas avoir donné l'impression que les journaux pensent qu'ils ont le devoir de jouer un rôle social au Canada. Ce n'est pas cela que j'ai dit. Nous parlions du rôle social que les Postes devraient, d'après nous, jouer. Si l'accomplissement de ce rôle social va garantir aux quotidiens, à un prix raisonnable, les communications dont ils ont besoin, c'est très bien. Je suis d'accord avec ce que vous avez dit au sujet de l'importance de l'intervention gouvernementale ressentie au niveau de l'économie. Cela préoccupe bon nombre d'entre nous. C'est pourquoi notre association a créé un comité des affaires publiques. Nous pensons, d'autre part, qu'il serait bon que ce rôle social soit reconnu dans les lois afin d'assurer la

[*Texte*]

ensure that the 11 per cent, which is the private mail that goes out, is fully recognized. I do not disagree with every—

The Chairman: Thank you Mr. Wilson. Mr. Wilson, maybe I could ask you the question we have been asking other witnesses. Do you consider the Post Office to be an essential service?

Mr. Wilson: I listened with some interest to your discussion with the earlier group and with the greatest of sensitivity, I would like to suggest that on page 7, item (*e*), we have suggested that they investigate ways of preventing disruption of service, such as binding arbitration, a labour court system, a labour contract with common expiry date, or statutory means. We have found a great deal of discrepancy in the position of newspaper publishers regarding making any statement concerning the essential services right to strike of or its being withdrawn. As you can recognize, in our business of newspapers in Canada we have many unions; we have relationships that range from being most satisfactory and conciliatory in both directions through to extreme hostility, and where there have been strikes before, they have worked an enormous hardship on the whole community. We think it has been deplored by newspapers, but I would be very reluctant to come forward and state that the right to strike should be withdrawn. There are some publishers who would wish to see this. There are others who feel that they could not be consistent in the behaviour within their own companies, so I must be very ambivalent about my reply to you.

The Chairman: When you say a labour contract with common expiry date, I take it that you are talking about one union's negotiating for all employees of the Post Office.

Mr. Wilson: No sir, what we mean is that, regardless of which union is negotiating with the Post Office, and as I understand it, I think there are about 11 unions of various natures within the Post Office, all contracts come to a conclusion at a common expiry date. The suggestion was that this may ease the negotiations, whereas an expiry date going on throughout the year might create constant unease in the minds of people about its continuation.

The Chairman: Well I guess you and I could cover many interesting things on this question, but I want to thank you Mr. Wilson, Mr. Foy and Mr. Bélanger.

Mr. Reid (St. Catharines): A supplementary Mr. Chairman.

The Chairman: Yes Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): A supplementary on that very same point.

The Chairman: We do not have anybody at 11 o'clock, so we can possibly go over the hour if Mr. Reid wants to put a supplementary.

[*Traduction*]

reconnaissance de l'importance de ces 11 p. 100, qui correspondent au courrier privé qui passe par les Postes. Je ne m'oppose pas à chacun des . . .

Le président: Merci, monsieur Wilson. Je pourrais peut-être vous poser la question qu'on a posée à d'autres témoins. Pensez-vous que la poste soit un service essentiel?

M. Wilson: J'ai suivi avec intérêt votre discussion avec le groupe qui nous a précédés. À la page 7 de notre mémoire, nous parlons, à l'article (*e*), des moyens qu'on pourrait utiliser pour empêcher les interruptions de service; il s'agirait par exemple d'un arbitrage exécutoire, d'un tribunal du travail, de contrats de travail venant à expiration à une même date et de moyens réglementaires. Nous avons relevé un grand nombre de contradictions dans la prise de position adoptée par les éditeurs de journaux au sujet du droit de grève des employés de services essentiels et de la suppression de ce droit. Comme vous le savez, le secteur des journaux au Canada compte de nombreux syndicats. Les rapports entre syndicats et patronate varient de très satisfaisants et conciliateurs, des deux côtés, à très hostiles; dans certains cas où les employés ont déjà fait la grève, il y a eu des problèmes au niveau de la collectivité dans son ensemble. Je pense que les journaux le déplorent, mais j'hésiterais à déclarer que le droit à la grève devrait être supprimé. Mais il y a certains éditeurs qui, j'en suis sûr, aimeraient que cela le soit. Il y en a d'autres qui pensent que cela ne cadrerait pas avec l'attitude adoptée au sein même de leur entreprise. C'est pourquoi ma réponse ne peut pas être claire et nette.

Le président: Lorsque vous parlez de contrats de travail venant à expiration à une même date, je suppose que vous voulez dire par là qu'un seul syndicat négocierait pour tous les employés des Postes.

M. Wilson: Non, monsieur. Ce que nous voulons dire c'est que, quel que soit le syndicat qui négocie avec les Poste . . . je crois comprendre qu'il y en a environ 11 . . . tous les contrats pourraient arriver à expiration le même jour. Nous pensons que cela pourrait peut-être faciliter les négociations; lorsque des contrats différents expirent à quelques semaines d'intervalle tout au long de l'année, cela crée certaines tensions.

Le président: Je pense, messieurs Wilson, Foy et Bélanger, que nous pourrions discuter ensemble de bien d'autres questions. Mais je me vois obligé d'arrêter le débat ici.

M. Reid (St. Catharines): Une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): J'aimerais poser une question supplémentaire qui porte sur ce même point.

Le président: Puisque nous n'attendons pas d'autres témoins à 11h00, on pourrait peut-être dépasser l'heure prévue, si M. Reid veut poser une question supplémentaire.

[*Text*]

• 1050

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, following up on your question, and recognizing that newspaper men are sometimes prone to make comments without the degree of hesitancy which was expressed a moment ago and on that very same point, when you talk about investigating ways to prevent disruptions in service, what is your opinion with respect to the removal of the right to strike from post office employees?

Mr. Wilson: I am afraid that I am not empowered by the mandate I have from the association to give an opinion on that matter. I would be happy to discuss it outside with you personally, because I can give you personal opinions, but we have not gone beyond really being very sensitive to that as an issue. I can only refer to both the brief and the statements we have made on our submission.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson, Mr. Foy and Mr. Belanger. *Merci.*

Mr. Wilson: Thank you, Mr. Chairman.

M. Bélanger: Merci.

The Chairman: I would like now to call on the Canadian Periodical Publishers Association. The chairman is Mr. John Parsons. *Président du Comité des Postes, M. Parsons, bienvenue.*

Mr. Herbert: Mr. Chairman, a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: While they are getting settled down, just to make sure we do not have any misunderstandings and because we have other committees—we also have a meeting this afternoon and another one this evening—when you talk of overrunning, will you specify now by how much you are going to overrun so we know how much time you expect us to stay here?

The Chairman: I was thinking that in all fairness we should give it half an hour. So we will go to 11.15 if everybody agrees. *Onze heure et quart*? All agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Yes, and we do have other witnesses this afternoon. I think you are all aware that we are sitting this afternoon and tonight and we are getting some briefs following our publication of the advertisement over the weekend. I would like to, just maybe at 11.15, cover a couple of points with you concerning our Tuesday work of this week. Mr. Parsons.

Mr. John Parsons (Chairman, Postal Committee, Canadian Periodical Publishers Association): Mr. Chairman, I have with me Andrew Kerekes, the lawyer for the Canadian Periodical Publishers Association and also the publisher of one of our member magazines.

[*Translation*]

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, j'aimerais poursuivre votre question. Je sais que les journalistes, dans leurs commentaires, ne sont pas toujours aussi évidents que vous sembliez l'être tout à l'heure lorsque vous parliez de chercher des moyens d'empêcher les interruptions des services. Que pensez-vous de la suppression du droit de grève pour les employés des Postes?

M. Wilson: Je regrette, mais l'Association ne m'a pas donné l'autorisation de me prononcer sur cette question. J'en discuterai avec vous avec plaisir tout à l'heure, si vous le voulez, car je puis bien sûr vous exprimer mon opinion personnelle, mais l'Association n'a pas pris position là-dessus. Je ne puis que vous recommander d'examiner notre mémoire et nos déclarations.

Le président: Merci, monsieur Wilson, monsieur Foy et monsieur Bélanger. *Thank you.*

M. Wilson: Merci, monsieur le président.

Mr. Bélanger: Thank you.

Le président: J'aimerais maintenant donner la parole à la *Canadian Periodical Publishers Association*, dont le président est M. John Parsons. *Mr. Parsons, chairman of the Committee on Post Office, I would like to welcome you here today.*

M. Herbert: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Herbert.

M. Herbert: Pendant que nos témoins s'installent, pourriez-vous nous donner quelques précisions, afin qu'il n'y ait pas de malentendu. Une réunion a été prévue cet après-midi, et une autre ce soir. Vous avez parlé tout à l'heure de dépasser la période de temps prévu. Pourriez-vous nous dire pendant combien de temps vous aimeriez que nous restions ici ce matin?

Le président: Je pense que pour être juste à l'égard de tous, il nous faudrait peut-être siéger pendant encore une demi-heure. Si tout le monde est d'accord, nous pourrions terminer aux environs de 11h15. *A quarter after eleven*? Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Oui, et d'autres témoins vont venir comparaître cet après-midi. Je pense que vous saviez tous que nous siégeons de nouveau cet après-midi et ce soir et que d'autres mémoires nous ont été envoyées à la suite de notre annonce publiée en fin de semaine. Si vous voulez bien, à 11h15, j'aimerais qu'on discute ensemble d'un certain nombre de points concernant le travail que nous devrons faire mardi. Monsieur Parsons.

M. John Parsons (président du comité sur les postes, *Canadian Periodical Publishers Association*): Monsieur le président, m'accompagne aujourd'hui M. Andrew Kerekes, conseiller juridique de la *Canadian Periodical Publishers Association*, qui est également l'éditeur de l'une de nos revues.

[*Texte*]

The CPPA has approximately 200 consumer, scholarly and literary magazines as members, all of them Canadian owned, managed and produced. They include *Atlantic Insight*, *Toronto Life*, *Quest* and, as I said earlier, many literary and scholarly journals.

I am at the University of Toronto Press. We are now the largest book publisher in the country, with 80 titles a year. We are also one of the world's largest scholarly journals producer. We do 26. After Cambridge and Chicago that is the largest in the world. We spend at the U of T Press approximately $200,000 a year in the post office. You had a CPPA letter, I believe, in September that has a few of our comments very similar in many respects to those made by the other groups this morning. I am not sure if you have a copy of an article I wrote in the CPPA newsletter in October and November.

The Chairman: No, we do not, Mr. Parsons.

Mr. Parsons: You do not have that.

The Chairman: If you give it to me I could have it photocopied, sir.

Mr. Parsons: Perhaps afterwards.

The Chairman: Thank you.

Mr. Parsons: Basically, it reviews many items in addition to Bill C-42, which we are here this morning to discuss.

We have, for instance, a case that begins at federal court where Mr. Kerekes is representing us on Friday on the interpretation of the present act with regard to scholarly journals, and that is our first point.

There are two recommendations we would like to make to you with this bill. One is the right to have legal appeal with regard to interpretation of rates and regulations and the statute. We are beginning our case after three years in the federal court this Friday only because in fact Her Majesty, the government, wishes to clarify the existing statute as it applies to second-class rates on scholarly journals, some of which have them and some of which do not. The classification system seems not to be working. Despite your diligence and the diligence of those who will write the eventual regulations, we are sure there will be matters which will not be clear and we think that the additional appeal is an absolute must. All the publishers' associations who met in September were unanimous on this point.

With regard to rates, while there is a clause in the act, the proposed bill was fair and reasonable, there is in fact no provision for enforcement of that except in first class.

[*Traduction*]

La CPPA compte comme membres environ 200 revues littéraires, savantes, et de vulgarisation, qui appartiennent toutes à des Canadiens et qui sont également gérées et produites par des Canadiens. Il s'agit notamment de *Atlantic Insight*, *Toronto Life, Quest,* et, comme je l'ai signalé tout à l'heure, de beaucoup de revues littéraires et spécialisées.

Je travaille moi-même à la *University of Toronto Press*, maintenant la plus importante maison de presse du pays, qui publie 80 livres par an. Nous comptons également parmi les plus importants producteurs de journaux spécialisés du monde. Nous en publions 26, ce qui nous vaut le 3e rang mondial, après Cambridge et Chicago. La *University of Toronto Press* dépense environ 200,000 dollars par an aux Postes. Vous avez, je pense, une copie d'une lettre envoyée par la CPPA au mois de septembre, dans laquelle nous faisons des commentaires très proches de bon nombre de ceux que les groupes qui ont comparu ce matin vous ont faits. Je ne sais pas si vous disposez d'une copie d'un article que j'ai écrit dans le numéro d'octobre-novembre du bulletin de la CPPA.

Le président: Non, monsieur Parsons, nous n'en avons pas.

M. Parsons: Vous ne l'avez pas?

Le président: Si vous me le donniez, je pourrais en faire faire des photocopies.

M. Parsons: On pourrait peut-être le faire tout à l'heure.

Le président: Merci.

M. Parsons: Cet article traite d'un certain nombre d'autres points, relatifs au Bill C-42, qui nous intéresse et dont nous allons vous parler ce matin.

Je vous citerai par exemple le procès à la Cour fédérale qui commence vendredi, et où M. Kerekes va nous représenter. La question est l'interprétation de la Loi en vigueur pour ce qui est des journaux spécialisés. Voilà donc notre premier point.

Nous aimerions vous faire deux recommandations relatives au bill. Tout d'abord, nous aimerions qu'il prévoit un droit d'appel pour ce qui est de l'interprétation des tarifs, des règlements et du statut. L'affaire dont je vous ai parlé, qui commence vendredi, dure depuis trois ans déjà. En fait, Sa Majesté, le gouvernement, veut éclaircir le statut actuel dans son application du tarif de deuxième classe pour les journaux spécialisés, qui n'en bénéficient pas tous. Le système de classification ne semble pas fonctionner très bien. Nous pensons que, malgré votre diligence et celle de ceux qui rédigeront les règlements définitifs, il restera néanmoins des questions qui ne seront pas assez clairement expliquées, et c'est pourquoi nous croyons que cette procédure d'appel supplémentaire est absolument nécessaire. Toutes les associations d'éditeurs qui se sont réunies en septembre étaient unanimes là-dessus.

Sur la question des tarifs, bien que le texte de la Loi soit juste et raisonnable et qu'il contienne une disposition à cet effet, il ne prévoit pas la mise en application de cela, sauf pour le courrier de première classe.

[*Text*]

• 1055

The second point is that I suppose this will be the first time that Parliament will in no way be recognizing the special role of periodicals, books, and newspapers, and the cultural contribution they make to this country. This bill, except with regard to the blind, makes no reference to the special provisions that have been the historic role in this country and in most other countries.

There has been discussion this morning on subsidizing publisher's mail, and is it a subsidy or is it defraying the cost; is it a subsidy to the end user—subscriber? Since many magazines today are distributed under controlled circulation, and newspapers, it is becoming even confusing. The person is not actually subscribing to many of these publications, so is it a subsidy to the advertiser? But nonetheless, the key thing—and I think CPPA's magazines reflect this, is that we are in a country now where national unity—regionalism is somewhat rampant. You see superb regional publications like *Atlantic Insight Alberta Report*—others coming out, but what is going to happen in terms of the distribution of these magazines across the country and the role the periodicals play in this country? Of all the media: television, radio, newspapers, periodicals—probably the weakest sector is the periodical industry. We are faced with a foreign competition which is probably consuming, and here we do debate—I have done a lot of statistical work with the Post Office statistics. This is in answer to an earlier question. It is my estimate that $130 million is going to publishers' mail, including records, books and all that—those are Post Office figures of which $80 million approximately, according to the Post Office, is going to periodicals. The ludicrous situation we found ourselves in at one point was the Canada Post saying only $6 million was going to foreign magazines.

If we have only 92 per cent of the market in Canadian homes we are delighted. But we know that those statistics, of course, are absolutely absurd. Everyone knows that Canadian magazines do not make up 80 per cent—90 per cent of the distribution through the Post Office. *National Geographic Magazine* brings across in bulk more than 800,000 copies. I worked at *Nature Canada* many years ago and we were faced with a foreign magazine putting a Canadian title on its magazine and taking advantage of Canadian postal rates, mailed in Canada rates, hence a Canadian magazine that I took from 9,000 to 23,000 in one year suddenly was faced with a competition from a run-on of a foreign magazine brought over in bulk and a Canadian name stamped on it. Our own government is subsidizing the foreign competition against us.

Now David MacDonald last February claimed that up to $50 million—the government had changed its view or certain

[*Translation*]

Deuxièmement, je suppose que ce sera la première fois que le Parlement ne reconnaîtra aucunement le rôle particulier joué par les périodiques, les livres et les journaux et leur contribution culturelle au pays. Le texte du bill ne fait pas du tout état des dispositions spéciales qui correspondent au rôle historique joué par les publications au Canada et dans la plupart des pays, à l'exception de certaines dispositions relatives aux aveugles.

On a parlé ce matin du financement du courrier des éditeurs. S'agit-il d'une subvention ou du paiement des coûts? Est-ce une subvention à l'intention de l'utilisateur, c'est-à-dire de l'abonné? Les revues et les journaux étant aujourd'hui, pour la plupart, distribués en fonction d'un tirage contrôlé, la situation devient de plus en plus confuse. Dans de nombreux cas, l'intéressé n'est pas abonné à toutes ces publications, alors ne s'agit-il pas d'une subvention à ceux qui y font paraître leur publicité? Néanmoins, la question clé—je pense que les revues de la CPPA le reflètent bien—est que nous nous trouvons dans un pays où le régionalisme prend de plus en plus d'ampleur. On a vu apparaître de superbes publications régionales, comme par exemple *Atlantic Insight, Alberta Report,* et d'autres; mais que va-t-il se passer sur le plan de la distribution de ces publications partout au pays et sur le plan du rôle que jouent les périodiques au Canada? De tous les médias, c'est-à-dire la télévision, la radio, les journaux et les périodiques, ce sont les périodiques qui constituent le secteur le plus faible de l'industrie. La concurrence étrangère est très forte. J'ai fait un certain nombre de recherches statistiques, en me fondant sur les chiffres fournis par les Postes, et je pourrais répondre à une question qui a été posée tout à l'heure. D'après moi, environ 130 millions de dollars sont dépensés au chapitre du courrier d'éditeurs, catégorie qui comprend également les disques, les livres, etc. Ce sont là des chiffres qui m'ont été fournis par les Postes. Sur ces 130 millions de dollars, environ 80 millions de dollars sont dépensés au titre des périodiques. A un moment donné, nous en étions rendus à une situation absolument aberrante: les Postes canadiennes disaient que seulement 6 millions de dollars étaient consacrés aux revues étrangères.

Si nous avions 92 p. 100 du marché canadien, nous serions ravis. Mais nous savons fort bien que ces statistiques ne tiennent pas debout. Chacun sait que les revues canadiennes ne comptent pas pour 80 p. 100, et encore moins pour 90 p. 100, de la distribution des publications faites par la poste. La revus *National Geographic* dépose en lots à la poste plus de 800,000 exemplaires. Il y a quelques années, je travaillais à la revue *Nature Canada.* A l'époque, une revue étrangère mettait un titre canadien sur sa revue et pouvait ainsi profiter des tarifs canadiens, applicables aux revues postées au Canada. Notre revue, dont le nombre d'abonnés était passé de 9,000 à 23,000 en un an, a par conséquent eu à faire face à la concurrence d'une revue étrangère, sur laquelle on mettait des étiquettes canadiennes et qu'on déposait en lots à la poste. En fait, notre gouvernement subventionne la concurrence étrangère.

En février dernier, David MacDonald a déclaré que 50 millions de dollars (le gouvernement ou du moins certains

[*Texte*]

officials had—was going to foreign periodicals. I think no one knows the answer. Canada Post does not know. They have a hard time attributing cost to individual product lines. I think what we are saying is that we would like the foreign rates dramatically upped to start bearing the cost. We are in the ludicrous position at this time, that *Time* magazine goes out at 3.8 cents. I have scholarly journals, because they are not eligible for second-class rates, going out at 30 to 35 cents. Canadian produced, Canadian assisted, and we are paying 10 times the rate of a foreign magazines in this country.

So, basically, we want endorsement of the commitment to Canadian publishing, by an act such as that referring to your franking privileges, sir, and to the Clause 17 (5) of the bill, with regard to the commitment for the blind. There is no specification on rate, though. The present act does guarantee statutory rates for publishers' mail. We would like an endorsement in principle that there is a commitment by Parliament, by the people of this country, to the growth of an industry. With respect to periodical industries in other countries—I would say Germany and Italy are the models we should have, since France and England are dominated by one single daily newspaper, that this is the way a regional, federal country has to go for the dissemination of knowledge.

The Chairman: Thank you, Mr. Parsons.

Mr. Parker—

Mr. Herbert: Mr. Chairman. Perhaps we could ask the Post Office to answer the questions that have been put to us by the witness.

• 1100

The Chairman: There are several there and I intend to circulate some of them so you can ask the witness when he comes back, that is, the minister.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I want to say that I agree with your comments on the publication end of it, but there is an area that I am concerned about that I totally disagree with you on. You just basically commented on it very briefly when you started, but we listened to the Canadian Business Press and they indicated that there is a lot of division in their group with regard to the right to strike and so on in the post office with regard to essential services. I have noticed in yours that there should be provisions to override in the event of a postal strike, override the disruption. I would like to know how your organization goes about polling the views of your members on questions such as these?

Mr. Parsons: We have an active postal committee of which I have been chairman now for about two years. We have at the

[*Traduction*]

fonctionnaires avaient changé d'avis) étaient dépensés au titre de revues étrangères. Je crois que personne ne sait exactement quelle est la situation, pas même les Postes. Elles ont du mal à attribuer certains coûts à un produit ou à une catégorie de produits donnés. Je pense que ce que nous aimerions, c'est que les tarifs applicables aux publications étrangères soient fortement augmentés, pour que nous ne soyons pas seuls à assumer tous les frais. La situation à l'heure actuelle est aberrante. La revue *Time*, par exemple, est expédiée pour 3.8c.. Nous avons des journaux spécialisés qui, parce qu'ils ne sont pas admissibles au tarif de deuxième classe, coûtent 30 à 35c. envoyés par la poste. Il s'agit de produits entièrement canadiens, et nous devons payer dix fois le tarif imposé aux revues étrangères.

En bref, donc, nous aimerions que des engagements vis-à-vis de l'industrie de l'édition du Canada soient pris par le gouvernement, dans le cadre d'une loi comme celle qui traite de vos privilèges d'affranchissement, qui comprendrait des dispositions comme l'article 7 (5) du bill, au sujet des conditions applicables au matériel à l'usage des aveugles. La loi actuelle ne prévoit pas de règlements applicables aux tarifs, mais elle garantit des tarifs statutaires pour le courrier des éditeurs. Nous aimerions que le peuple du Canada, par l'intermédiaire de son Parlement, s'engage à favoriser l'essor de notre industrie. Je citerais à titre de modèles, l'Allemagne et l'Italie. La France et l'Angleterre sont toutes deux dominées par un seul quotidien. C'est de cette façon qu'un pays fédéral, à caractère régional doit assurer la diffusion de l'information et des connaissances.

Le président: Merci, monsieur Parsons.

Monsieur Parker . . .

M. Herbert: Monsieur le président, nous pourrions peut-être demander aux responsables des Postes de répondre aux questions posées par le témoin.

Le président: Plusieurs questions ont été posées et je vais vous fournir le texte d'un certain nombre d'entre elles afin que vous puissiez les poser au témoin, c'est-à-dire au ministre, lorsqu'il reviendra devant le Comité.

M. Parker: Je vous remercie, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais dire que je suis d'accord avec vous pour ce qui est de l'aspect publications. Mais il y a un autre domaine qui me préoccupe beaucoup et sur lequel nous ne sommes pas du tout d'accord. Vous en avez touché quelques mots au tout début de votre exposé. La *Canadian Business Press*, lorsqu'elle est venue témoigner, nous a dit qu'il y avait beaucoup de différences d'opinions au sein de ce groupe au sujet de la question du droit de grève, etc., aux Postes, et des autres services essentiels. Vous préconisez au contraire des moyens qui permettent de contourner toute interruption provoquée par une grève des employés des Postes. J'aimerais savoir comment procède votre organisme pour connaître l'avis de vos membres sur des questions comme celles-ci.

M. Parsons: Nous avons créé un comité très actif sur les postes dont je suis le président depuis environ deux ans. Nous

[*Text*]

annual meeting a discussion, and our annual meetings, we have had two of them. In fact two years ago the Postmaster General himself attended and we had a whole session. We appreciated his attendance very much. That was Mr. Lamontagne. So at each annual meeting we will have a full discussion of the committee's report. We have four or five board of directors meetings during the year where each committee has to circulate a report through the whole directorship for discussion. In fact, this was tabled as the report for our last meeting.

Mr. Parker: Maybe I could put it to you this way. I have just spoken this morning to representatives of at least one of your member organizations, and they tell me that not only were they not consulted but they strongly disagree with the position that the exclusive privileges of the corporation should be overridden in the event of a disruption in service.

Mr. Parsons: What was the—

Mr. Parker: *Canadian Dimension.*

Mr. Parsons: Yes. As you may know, they are presently before the courts themselves with regard to their charity status and freedom to publish is their interpretation.

Mr. Parker: Can I interpret there could be others out there, then?

Mr. Parsons: Since they have not talked with us about what their internal concerns have been, and we have been in dialogue and having a hard-time dialogue supporting them with regard to their case that they are hoping to take to Federal Court on that, I think they are misinterpreting what is meant there. The CPPA is not against the right to strike in the Post Office. They are seeing that as in fact while we are not against the right to strike, we are saying that it should not be illegal for a publisher during a strike to in fact find alternative ways to distribute his magazine.

Mr. Parker: This is a question I am concerned about. Here we are setting up a Crown corporation, or trying to bring about a Crown corporation, a corporation that has not had the operation of a board of directors, the intent of a group of people trying to run this business that has been under the Treasury, under the public service portion where we really have not had any real centre of operations and all of a sudden we are trying to bring about a centre of operations with a board of directors responsible to just the post office in carrying out the functions of that department. Do you think it is fair to come forward at this time, when finally we are going to start a management operation similar to the private sector out there, where they have all those privileges? Do you think it is fair to be making recommendations of that nature at this time that have that kind of degree of effect on the workplace and the community at large?

Mr. Parsons: The position is that the association has interpreted the act to mean that our members are being placed in the hypothetical position of having to break the law if they

[*Translation*]

avons eu deux réunions annuelles à l'occasion desquelles nous avons discuté du problème. Il y a deux ans, le ministre des Postes avait lui-même participé aux discussions. Nous sommes d'ailleurs très reconnaissants à M. Lamontagne d'être venu participer. Il est ainsi prévu qu'à l'occasion de chaque réunion annuelle les membres discutent du rapport du comité. Aussi, nous convoquons chaque année quatre ou cinq réunions du conseil d'administration; à l'occasion de ces réunions, chacun des comités doit déposer un rapport dont tous les administrateurs doivent discuter entre eux. En fait, l'exposé que nous vous avons fait a été déposé en tant que rapport lors de notre dernière réunion.

M. Parker: Je vais vous poser la question autrement. Ce matin même, j'ai parlé avec les représentants d'au moins un de vos organismes membres; ils m'ont dit que non seulement ils n'avaient pas été consultés, mais qu'ils étaient sincèrement opposés à l'idée que les privilèges de la Société soient annulés en cas d'interruption des services postaux.

M. Parsons: Quel était . . .

M. Parker: Il s'agissait de *Canadian Dimension*

M. Parsons: Oui. Comme vous le savez peut-être, cette association a aussi fait appel aux tribunaux sur la question de son statut d'organisme charitable et sur la question de la liberté de publier.

M. Parker: Dois-je en déduire qu'il y a d'autres organismes qui s'y intéressent également?

M. Parsons: Cette association ne nous a pas parlé de ses préoccupations internes, et nous avons beaucoup de mal à l'appuyer dans le cas présent, qu'elle veut remettre à la Cour fédérale. Je pense que les responsables de cette association ont mal interprété nos intentions. La CPPA ne s'oppose pas au droit de faire grève des travailleurs des Postes, elle se rend compte que bien que nous ne nous opposions pas au droit de grève, nous maintenons qu'il ne devrait pas être illégal pour un éditeur, pendant une grève, de trouver des solutions de rechange pour assurer la distribution de ses publications.

M. Parker: C'est là une question qui me préoccupe beaucoup. Nous voulons créer une société de la Couronne, société qui n'a pas été gérée par un conseil d'administration formé de personnes qui ont l'expérience de ce domaine, qui a jusqu'à présent relevée du Conseil du Trésor. Il n'y a vraiment jamais eu un véritable centre d'opérations, et tout d'un coup nous essayons d'en créer un, avec un conseil d'administration responsable devant les Postes de l'accomplissement des tâches du Ministère. Pensez-vous que ce soit le moment de lancer une opération de gestion semblable à ce qui serait envisageable dans le secteur public qui dispose de tous ces privilèges? Pensez-vous qu'il soit bon de faire des recommandations de ce genre maintenant, recommandations qui auront des incidences importantes sur le marché du travail et sur la collectivité dans son ensemble?

M. Parsons: Notre association a interprété la loi de la façon suivante: nos membres, s'ils voulaient distribuer leurs revues en ayant recours à d'autres systèmes pendant une interruption de

[*Texte*]

want to distribute their magazines by certain other means during a postal interruption. I think that is a pretty minor—I think the responsibility has been put on us, not on the new corporation. I think everyone endorses—and I meant to say that at the beginning—the government and the unions, CUPW and others. The support behind the Crown agency I think is there; the basic bill, I hope you have not had anyone objecting to that. The idea that in fact you can get into the workplace, the actual management and workers working out their problems together instead of the interference of third forces, we all agree with. But basically it was a point of law. That was why the association .... It is a very narrow specific thing. Why put us in a position of either going bankrupt—hypothetically, certain small magazines could—or in fact breaking the law?

Mr. Parker: One last question if I may, Mr. Chairman.

• 1105

Every group that has come here and that has commented with regard to the strike situation has always suggested taking the right away or having other means. No one, not one of those groups, has suggested that the other portion could be wrong—the government, in other words, or that department. It seems to me that in a strike situation, there is management and there are employees. Everyone had contact with the unions, we have been told, with regard to the problems that they had out there, but really, there is a source up there which is the government part of the area. How many times did your people contact the government and make public their responsibility to come together to stop a strike situation?

Mr. Parsons: Well, as I said earlier, the CPPA is not against the removal of the right to strike within the new Crown agency. I think that answers your question.

Mr. Parker: Fair enough.

The Chairman: You are not against the removal of the right to strike? I do not follow.

Mr. Parsons: Sorry—it is for the right to strike to remain with the new Crown agency.

The Chairman: That is better.

Mr. Parsons: Sorry.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Parsons, I was interested in your brief review of the different types of periodicals that make up your organization. You mentioned, in passing, *Toronto Life*—I did not hear about them later in your discussions; and then you went on, I guess, to *Quest* and spent most of your time on literary and scholarly journals. It seems to me that there is quite a wide divergence between those types of periodicals that might be in different positions. Could you comment on that at all?

[*Traduction*]

services postaux, iraient à l'encontre de la loi. Je trouve cela assez mineur comme problème: je pense que c'est à nous que revient cette responsabilité et non pas à la nouvelle société. J'ai voulu dire tout à l'heure que je pense que le gouvernement, les syndicats, celui des travailleurs des Postes et des autres, sont tous d'accord sur le principe. Je pense qu'en général les gens appuient l'idée d'une société de la Couronne. J'espère que personne ne s'est opposé au projet de loi que vous êtes en train d'étudier. Nous sommes, je pense, tous d'accord avec l'idée de régler tous les problèmes entre la direction et les employés sur place, sans que les tierces parties n'aient à intervenir. Mais c'était une question d'ordre juridique. C'est pourquoi l'Association ... c'est là une question très précise. Pourquoi nous mettre dans une situation où nous aurions à choisir entre la faillite—théoriquement, certaines petites revues pourraient très bien faire faillite—et un acte illégal?

M. Parker: Une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président.

Chacun des groupes qui sont venus comparaître devant le Comité et qui se sont prononcés sur la question du droit de grève, a proposé de supprimer ce droit ou de trouver d'autres moyens d'assurer la livraison du courrier. Aucun de ces groupes n'a prétendu que nos gouvernements ou le ministère étaient fautifs. Il me semble que dans toute situation de grève, il y a la direction d'un côté et les employés de l'autre. On nous a dit qu'il y a eu beaucoup de contacts et de communication avec les syndicats au sujet des problèmes qu'ils ont eus. Mais combien de fois vos fonctionnaires ont-ils communiqué avec le gouvernement et combien de fois ont-ils déclaré publiquement la responsabilité qu'ils avaient de s'entendre en vue d'arrêter tout risque de grève?

M. Parsons: Comme je l'ai déjà dit, la CPPA n'est pas opposée à la suppression du droit de grève dans une société de la Couronne. Je suppose que cela répond à votre question.

M. Parker: Ça va.

Le président: Vous n'êtes pas opposé à la suppression du droit de grève? Je ne vous suis plus.

M. Parsons: Excusez-moi, je voulais dire que je serais d'accord avec le maintien du droit de grève dans une société de la Couronne.

Le président: Je vous comprends mieux.

M. Parsons: Excusez-moi.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président.

Monsieur Parsons, votre rapide survol des différentes catégories de périodiques qui sont membres de votre organisme m'a beaucoup intéressé. Vous avez cité, en passant, le *Toronto Life*. Vous n'en avez pas reparlé par la suite. Vous avez, je pense, passé au cas de *Quest*, et vous avez surtout parlé des journaux littéraires et spécialisés. Il me semble que la gamme et la variété des périodiques qui sont membres de votre association sont telles que les positions doivent elles aussi être très

[*Text*]

Mr. Parsons: Sure, there are quite important ones. There is always, by nature of the market, a different position between the controlled-circulation magazines, like *Quest*, which have different postal rates, and it is a recommendation of the CPPA that, in fact, in the new regulations of the new Crown agency, controlled-circulation magazines to be distributed as *Quest* is be given a particular category. At the moment, they are not even recognized as cultural mail.

It is not the CPPA's position that controlled-circulation magazines should have the same postal tariff as subscriber-based magazines. There is a philosophical point that, in fact, a subscriber actually requests, demands a magazine; whereas with controlled-circulation magazines, there is no evidence that people receiving it have actually requested it; and if they have found the magazine offensive, there is no way that they can stop it coming to the door as you can with a suscriber magazine.

Secondly, subscriber-based magazines have been hit dramatically, and terribly, with the high cost of renewal rates that go out ordinarily third class, perhaps bulk third class, and those are costs directly paid to the Post Office for promotions in direct mail or renewals that controlled magazines do not have.

Coming into the range, the size of the magazines that you are referring to, the smaller periodicals, which are most of those in the CPPA—and I should add that there are 150 scholarly magazines in this country, and this case that we have at federal court is being supported by two of the research councils here in Ottawa for elucidation of this point—have particular problems at the post office. As I said, some are now disqualified for second class rates, so they are completely out of the picture, as are magazines, funnily enough, like *Dance in Canada*, only because it is owned by an association.

So there are very many differing problems and our committee has tried to balance those out, discuss them, debate them internally, and then we have come with what we feel is a fairly unified position.

Mr. Weatherhead: I am a bit confused, Mr. Chairman, over the controlled-circulation magazines. Are they being delivered by the post office at the present time or by independent delivery services?

Mr. Parsons: It depends on whether they think there is going to be a strike, sometimes.

Let me put it this way: *Quest* is mostly done by postal walk; hence it goes directly to the outside letter carrier: delivered, bundled according to walk. It is like unaddressed mail.

[*Translation*]

différentes. Pourriez-vous nous donner des renseignements à ce sujet?

M. Parsons: Oui, il y a de très importantes divergences. La nature même du marché appelle des positions différentes. La position de journaux à tirage contrôlé, comme la revue *Quest*, et qui bénéficient de tarifs postaux différents, lui sera particulière. La CPPA a d'ailleurs recommandé que les règlements de la nouvelle société de la Couronne prévoient une catégorie particulière pour les revues à tirage contrôlé, comme par exemple la revue *Quest*. En ce moment, ces revues ne sont même pas reconnues en tant que courrier à caractère culturel.

Mais la CPPA ne demande pas que ces revues à tirage contrôlé bénéficient des mêmes tarifs postaux que les revues d'abonnement. On soulève ici une question d'ordre philosophique: il ne faut pas oublier que, dans le cas des revues d'abonnement, les intéressés font une demande. Par contre, pour ce qui est des revues à tirage contrôlé, il n'y a aucune preuve que les gens qui reçoivent la revue l'ont fait demander. D'ailleurs, si les personnes qui reçoivent le journal ne l'aiment pas, elles ne peuvent pas empêcher qu'il leur soit livré, comme ce serait le cas d'une revue d'abonnement.

Deuxièmement, les revues d'abonnement ont été fortement frappées par le coût élevé des avis de renouvellement qui sont envoyées en troisième classe, des fois même en nombre. Ces revues doivent payer les Postes pour l'envoi d'avis de renouvellement, etc., chose que les revues à tirage contrôlé n'ont pas à faire.

Aussi, les petites revues dont vous faites état, qui comptent pour la plupart des membres de la CPPA (et je devrais ajouter qu'il y a plus de 150 journaux spécialisés au Canada, et que cette intervention auprès de la Cour fédérale dont je vous ai parlé tout à l'heure est appuyée par deux conseils de recherche qui ont leur siège à Ottawa) sont celles qui connaissent le plus de problèmes au niveau des Postes. Comme je l'ai déjà dit, certaines de ces revues ne sont plus admissibles au tarif de deuxième classe; leur situation, comme celle de revues telles *Dance in Canada*, qui a des problèmes uniquement parce qu'elle est la propriété d'une association, est toute différente.

Nous avons donc eu à nous pencher sur tout un tas de problèmes très différents les uns des autres, et les membres de notre comité ont essayé d'en discuter ensemble. A partir de cela, nous avons adopté une position qui, d'après nous, correspond au concensus général.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je ne comprends pas très bien cette question de revues à tirage contrôlé. Ces revues sont-elles livrées par les services des Postes ou par des services indépendants?

M. Parsons: Cela dépend. Parfois, si elles pensent qu'il y aura une grève, elles font appel à d'autres services.

Je vais vous donner un exemple. La revue *Quest* est en général livrée à domicile par des livreurs. Les lots de revues sont remis à des personnes qui vont de porte à porte les déposer. C'est un peu ce qui se passe avec le courrier non adressé.

[*Texte*]

Mr. Weatherhead: A magazine like *Toronto Calendar*, is that delivered—

Mr. Parsons: In the same way. Or it may be done commercially, I do not know; they are not a member of the CPPA.

• 1110

Mr. Weatherhead: No, I had the impression that they were dropped commercially, from door to door, in certain areas. Is that not right?

Mr. Parsons: It could be, but *Quest* is not, *Quest* is through letter carrier mail, the unaddressed letter rate that is bundled in units of 200 or 300, depending on the postal walk, in certain prescribed areas.

Mr. Weatherhead: And it is a nonsubscription magazine, going into particular areas?

Mr. Parsons: Yes, to 700,000 households. It is larger than *Maclean's*, in terms of its distribution now.

Mr. Weatherhead: Is it your biggest—

Mr. Parsons: Sure.

Mr. Weatherhead: —magazine then? I see.

Mr. Parsons: You would find *Chatelaine*, you would find *TV Guide*—there are very few that are larger.

Mr. Weatherhead: Now, as to your scholarly journals, you said that some were disqualified from the second class rate recently. What is behind that?

Mr. Parsons: Do you want to answer that?

The Chairman: Mr. Kerekes.

Mr. Andrew Kerekes (Counsel, Canadian Periodical Publishers Association): Mr. Chairman, the issue seems to be whether they are primarily for the benefit of a profession. If it is held, pursuant to the current act, that a journal or magazine is primarily for the benefit of a profession, then it does not qualify for second class standing, and we are debating that in the context of a court case. But the important point in the scope of this committee's hearings is that, under Clause 17 of the bill, there will be regulations made under 17.(2) to prescribe fair and reasonable rates pursuant to regulations passed, and we are very concerned as to what will be in those regulations. The point that Mr. Parsons has made as his second one in his initial presentation is that we would like to see something in the act—although not precise rates in the act, something in the act—to indicate the general policy thrust with respect to the regulations to be enacted, that is, that there is a continuing and special place for this sort of mailable matter as opposed to other kinds of non-letter mail. That does not exist, presently, in the bill and, as an association, we would like to see some recognition in the bill specifically with respect to this kind of mail. It has always been recognized in the past by Parliament and it should not be relegated to regulations, in our view.

Mr. Weatherhead: For the second class and other mail where there might be a monopoly situation, could not a

[*Traduction*]

M. Weatherhead: Une revue comme *Toronto Calendar* est-elle livrée?

M. Parsons: Le travail est fait de la même façon. Il se peut aussi qu'il soit fait par une entreprise indépendante. Je ne sais pas très bien. Cette revue n'est pas membre de la CPPA.

M. Weatherhead: Non, j'avais l'impression que dans certaines régions c'était livré de porte en porte sur une base commerciale. N'est-ce pas?

M. Parsons: Possiblement, mais ce n'est pas le cas de *Quest*. *Quest* est livré en vrac, par courrier, en paquets de 200 ou 300 selon les tournées des postiers, dans certaines régions désignées.

M. Weatherhead: C'est donc un magazine sans abonnés livré dans des secteurs particuliers?

M. Parsons: En effet, il est livré à 700,000 familles. Présentement, son tirage est plus important que celui du *Macleans*.

M. Weatherhead: Est-ce le plus important . . .

M. Parsons: Evidemment.

M. Weatherhead: . . . de vos magazines? Je vois.

M. Parsons: Vous en trouverez peut-être quelques-uns comme *Chatelaine*, ou *TV Guide*, mais il y en a très peu.

M. Weatherhead: Quant à vos revues savantes, vous avez dit que certaines ont perdu récemment leur statut de courrier de deuxième classe. Quelle en est la raison?

M. Parsons: Voulez-vous répondre?

Le président: Monsieur Kerekes.

M. Andrew Kerekes (avocat, *Canadian Periodical Publishers Association*): La question primordiale est de déterminer si ces revues sont à l'avantage d'une profession. Le cas échéant, aux termes de la Loi actuelle, la revue ou le magazine n'est pas admissible comme courrier de deuxième classe et nous avons soumis le cas aux tribunaux. Ce qui est important dans l'optique des audiences du Comité, c'est qu'aux termes de l'alinéa (2) de l'article 17 du bill il y aura des règlements d'établis visant à prescrire des tarifs de port équitables et raisonnables, et le contenu de ces futurs règlements nous inquiète beaucoup. Le deuxième point soulevé par M. Parsons dans sa déclaration d'ouverture, c'est que nous aimerions avoir quelque chose dans la Loi, pas des tarifs de port précis, mais quelque chose indiquant une orientation générale des principes quant aux règlements qui seront adoptés, de sorte qu'il y ait continuellement une place spéciale pour ce genre d'envoi postal par opposition aux autres types d'envois qui ne sont pas des lettres. Dans sa forme actuelle, le projet de loi ne prévoit rien à ce chapitre et, en tant qu'association nous aimerions que ce genre d'envois postaux soit spécifiquement reconnu dans le bill. Par le passé, cela a toujours été reconnu par le Parlement et, selon nous, cela ne devrait pas être relégué aux règlements.

M. Weatherhead: Dans des situations de monopole, pour ce qui est des envois de deuxième classe, est-ce qu'un magazine

[*Text*]

magazine such as *Quest*, if the rate got too high, just hire other people to drop the mail in certain situations in given areas?

Mr. Parsons: I think, in fact, they have done that in the case of postal interruptions. I think this is why one of the provisions in the bill is an excellent one, it will allow the Canada Post—as happens with the British Post Office, I know, in England—to negotiate special rates with big users, or with people who prepare their mail in certain ways, which presumably they will be able to track and see a financial return to. They will not be frozen by particular, say, letter carrier rates now. Unlike you, in your political campaigns, perhaps,—if you do not have enough workers, you will use that unaddressed mail to households,—they are frozen into that category now. This gives the new Crown corporation the freedom to get out there and compete in the marketplace with the other commercial householder mail distributors. I think that is an excellent provision in your bill, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Parsons. Thank you, Mr. Weatherhead. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: One brief question, Mr. Chairman, thank you. Mr. Parsons made a brief allusion, really, a reference, to the problem of periodicals or journals belonging to or sponsored by associations. I wonder if he could expand a bit on that. I understand that professional associations have trouble this way. Could you expand on that and indicate, at the same time, whether there should be some reference to this in the bill? Should it be dealt with in some way in the bill?

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: In the present act, I believe it is Section 11.(1) (o)—I may be wrong on that—there is a specific clause that association-owned periodicals, and that means trade union, religious, any nonprofit periodicals, are not permitted to have second class rates. This was new. This was brought in in 1968; for the first time ever, to my knowledge, it appeared in Canadian legislation. The effects of that were quite drastic on the nonprofit sector publications. The *United Church Observer*, I understand, had to drop its circulation to one quarter—it could no longer afford the postage. You are talking up to a tenfold, eightfold increase in postage by the loss of that privilege which was taken away from them in 1968. The Canadian Manufacturers' Association suspended publication of *Industrial Canada*. It found it could no longer afford to do it. I find this rather parodoxical since our neighbours to the south, in fact, subsidize nonprofit mail fantastically. In fact, the *U of T Press* is a big exporter. I would like to say Harlequin and ourselves are exporters. Two-thirds of some of my journals are sent outside of the country. I bulk ship them to Buffalo and mail at a preferred rate. I can promote in the U.S.A. at one-fifth of what it costs me to promote here through the nonprofit rates that the *U of T Press* has established in the U.S. We have the paradox here of penalizing association-owned causes. This will be our case in court which will come out I hope at the federal court.

[*Translation*]

comme *Quest* ne pourrait pas simplement embaucher des gens pour assurer la livraison dans certaines régions et dans certaines circonstances, lorsque les tarifs sont trop élevés?

M. Parsons: Je pense qu'ils l'ont fait lors des interruptions du service postal. C'est pourquoi je pense que l'une des dispositions du bill est excellente, car elle permettra aux Postes canadiennes, à l'instar des Postes britanniques, de négocier des tarifs spéciaux avec les usagers importants ou avec ceux qui préparent leurs envois d'une certaine façon, car ils pourront présumément les retracer et aussi réaliser des bénéfices. Ils ne seront pas gelés par des tarifs précis d'envois de lettres. Contrairement à vous au cours de vos campagnes politiques, si vous manquez de bras, vous utiliserez les livraisons en vrac; mais elles sont gelées dans cette catégorie maintenant. Cette disposition permet à la nouvelle société de la Couronne de concurrencer les autres entreprises de messageries à domicile. Je pense que c'est une excellente disposition de votre bill.

Le président: Merci, monsieur Parsons. Merci, monsieur Weatherhead. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Une courte question, monsieur le président. M. Parsons a brièvement fait allusion au problème des périodiques ou des revues appartenant à des associations ou parrainés par celles-ci. Je me demande s'il pourrait nous en dire davantage. Je crois savoir que les associations professionnelles ont des problèmes de ce côté. Pourriez-vous nous en dire davantage là-dessus et nous dire aussi si ce bill devrait y faire allusion? Est-ce que cette question devrait être traitée dans le bill?

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Dans la Loi actuelle je pense que c'est l'article 11.(1) o), je peux me tromper, qui précise que les périodiques des associations, le terme englobe les syndicats, les associations religieuses ou sans but lucratif, sont exclus des tarifs de deuxième classe. C'était nouveau. A ma connaissance ce fut inséré pour la première fois dans les lois canadiennes en 1968. Les effets sur les publications des organismes sans but lucratif ont été catastrophiques. Je crois savoir que le *United Church Observer* a dû réduire son tirage des trois quarts; il ne pouvait plus se permettre ces tarifs postaux. Le coût des envois postaux a été multiplié par huit ou par dix lorsqu'on leur a retiré ce privilège en 1968. L'Association des manufacturiers canadiens a cessé la publication de l'*Industrial Canada*. Elle ne pouvait plus se le permettre. Je trouve cela paradoxal puisque nos voisins du Sud subventionnent les envois sans but lucratif d'une façon fantastique. En fait, l'*U of T Press* est un grand exportateur. J'aimerais pouvoir dire qu'Harlequin et nous-mêmes sommes exportateurs. Les deux tiers de certaines de mes revues sont envoyés à l'étranger. Je les envoie en vrac à Buffalo et je les poste en bénéficiant d'un tarif préférentiel. Je peux faire de la promotion aux États-Unis pour le cinquième de ce qu'il m'en coûte ici en profitant des tarifs sans but lucratif que la *U of T Press* a établis aux États-Unis. Le paradoxe ici c'est que nous pénalisons les périodiques appartenant à des associations. C'est le cas que nous défendons devant les tribunaux et qui sera soumis, je l'espère, à la Cour fédérale.

[*Texte*]

• 1115

Why did the government do this: The Deputy Postmaster General wrote to me that it was felt that Parliament should not be subsidizing internal newsletters and bulletins and periodicals of professional development. I think, first of all, that is a rather narrow idea of cultural contributions. The professional association of engineers is, in fact, producing a professional journal—I do not mean newsletters and bulletins. I mean real periodicals as *Dance in Canada* surely is. It is sold on newstands and the bloody thing is ineligible only because it is owned by an association.

The Post Office then comes along and says, set up a corporation for the publication separate from your association—you can have the same board of directors, you can have everything the same—and we will give you second class rates. Why should one have to do that, go around this thing. I am really not at all convinced of why Parliament in 1968 passed that punitive legislation on nonprofit association publications.

The Chairman: Thank you, Mr. Parsons.

Mr. Halliday: Could the new bill correct this?

Mr. Parsons: I am hoping in the regulations. In other words, we accept that there will no longer be statutory second class rates, but we are asking in principle for some recognition of publishers' mail such as the one in Clause 17 (5) for the blind.

The Chairman: Thank you, Mr. Parsons. Yes, Mr. Kerekes?

Mr. Kerekes: If I may briefly add one comment to that, Mr. Chairman. It seems to us in reading Clause 17 of the bill that if there is not some recognition in the bill of the special treatment to be given to publishers that there may be some potential for a challenge to subsidization in a situation where there is not, in the words of Clause 17.(2), a recovery of revenue. I am thinking of Clause 17.(2) which says:

> ... so far as possible with providing a revenue, together with any revenue from other sources ...

So to the extent that there is not revenue from other sources, it may well be that a regulation that purports to subsidize publishers would be inconsistent with the act and, therefore, would not be properly enacted and it would be potentially the subject of challenge. So our view is that there ought to be some recognition, some continuing recognition, of the special place that publishers have in the Canadian community and of the special problems they have in mailing.

The Chairman: Thank you, Mr. Kerekes. Mr. Reid for a short question.

Mr. Reid (St. Catharines): All in one. The witnesses embrace a wide range of problems, first with respect to regionalization in Canada and then, of course, with respect to those imported magazines which keep coming into the country. You have introduced a wide range of periodicals, cultural as

[*Traduction*]

Pourquoi le gouvernement a-t-il fait cela? Le sous-ministre des Postes m'a écrit en me disant qu'on pensait que le Parlement ne devrait pas subventionner les communiqués, les bulletins et les périodiques visant le perfectionnement professionnel. D'abord, je pense que c'est une perception plutôt étroite de leur contribution culturelle. L'Association professionnelle des ingénieurs publie une revue professionnelle, je ne parle pas d'un communiqué ou d'un bulletin, mais d'une vraie revue, comme l'est sûrement *Dance in Canada*. Cette revue se vend dans les kiosques à journaux, mais elle n'est pas admissible simplement parce qu'elle est la propriété d'une association.

Le ministère des Postes nous dit: créer une société distincte pour l'édition de ce périodique, peut-être composée du même conseil d'administration, tout peut être pareil, et nous vous accorderons le tarif des envois de deuxième classe. Pourquoi être obligé de faire cela pour l'éviter. Je ne sais vraiment pas pourquoi le Parlement a adopté cette loi punitive envers les publications des associations sans but lucratif en 1968.

Le président: Merci, monsieur Parsons.

M. Halliday: Est-ce que le nouveau projet de loi pourrait corriger cette situation?

M. Parsons: J'ai espoir dans les règlements. Autrement dit, nous acceptons le fait qu'il n'y aura plus de tarifs de deuxième classe statutaires, mais nous demandons qu'on reconnaisse en principe les envois des éditeurs, comme on le fait à l'alinéa (5) de l'article 17 pour les aveugles.

Le président: Merci, monsieur Parsons. Oui, monsieur Kerekes?

M. Kerekes: Puis-je commenter brièvement, monsieur le président. En lisant l'article 17 du bill, il me semble qu'on ne reconnaît pas le traitement spécial accordé aux éditeurs et qu'il est possible que ces subventions soient contestées dans un cas où les recettes provenant d'autres sources ne sont pas suffisantes pour couvrir le montant des dépenses engagées, comme le stipule l'alinéa (2) de l'article 17. Je pense à l'article 17.(2) où l'on dit:

> ... dans la mesure du possible, des recettes qui, avec les recettes provenant d'autres sources ...

Alors, s'il n'y a pas de revenu d'autres sources, il se peut qu'un règlement visant à subventionner les éditeurs ne serait pas conforme à la loi, et pourrait donc être sujet à contestation. Alors, selon nous, il faut reconnaître, d'une façon permanente, la place spéciale qu'occupent les éditeurs dans la communauté canadienne ainsi que leurs problèmes spéciaux de livraison.

Le président: Merci, monsieur Kerekes. Monsieur Reid, une courte question.

M. Reid (St. Catharines): Tout en une. Les témoins parlent d'une grande variété de problèmes, d'abord concernant la régionalisation au Canada et, ensuite, bien sûr, des magazines importés qui continuent d'arriver au pays. Vous avez introduit un grand nombre de périodiques, culturels par opposition à

[*Text*]

opposed to association as opposed to whatever, is there any alternative to the Clause 17.(2) provision for regulation? Keeping in mind that your concerns are periodicals and not within the monopoly provisions, is there any better way of handling the rate structure than through the regulatory system except for possibly the addition of the notice and appeal procedures which you request?

• 1120

Mr. Parsons: I would like to say that part of the CPPA's position is that we have been quite delighted with the agreement initiated—we call it the Roberts-Lamontagne agreement—which we suppose was set up in anticipation of the Crown agency bill provisions, with the involvement of the Ministry of Communications. We found that dialogue in the last two years very helpful.

There is no mention in this bill of what minister the Crown agency is to report to. We presume there will no longer be a Postmaster General. It is the CPPA's position that we would much prefer that to be the Minister of Communications, where the arts and culture people are now located.

One thing which does disturb us in this bill is there is no allowance, other than through vague order in Council, that in fact whoever pays this—shall we call it subsidy; my colleagues prefer to use some other word—whatever ministry ends up, through whatever budget that comes—and I do not believe it is possible to come direct from Parliament; I could be wrong—they have an involvement publishers' mail in the making of the rates and the regulations. Since they are paying the piper, we would hope they could set up the rates: if there were a possibility—I do not see that, though, in the actual statute; you may have it—of having the Ministry of Communications or whichever minister is responsible for the transferance of the shortfall, to have them responsible in a similar way. I think Clause 17.(5) would cover that, if I am not mistaken. The wording of Clause 17.(5) is:

> The Governor in Council may make regulations providing for the payment of compensation to the Corporation in respect of materials for the use of the blind transmitted in accordance with regulations made pursuant to paragraph (1) (k).

If a similar thing were entered for publishers' mail, we presume that might cover it.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Parsons.

Gentlemen, I want to thank you for appearing this morning.

With the consent of the committee, I would like to go on to a few things after I thank the witnesses, Mr. Parsons and Mr. Kerekes, for appearing. We have had requests from the Retail Council of Canada, the Chief Electoral Officer, the Institute of Canadian Advertising. Our schedule this week is pretty tight right now. We do have an opening, I think, for Thursday morning at 11.00 o'clock. If you do not mind, we would like to

[*Translation*]

ceux des associations, etc. Y a-t-il moyen de procéder autrement que d'établir des règlements aux termes des dispositions de l'article 17.(2)? Sans oublier que ce sont les périodiques qui vous préoccupent et non les dispositions visant les monopoles, y a-t-il une meilleure façon d'établir la structure tarifaire autre que par le système de réglementation, sauf en ce qui concerne la possibilité d'ajouter des procédures d'avis et d'appels, comme vous l'avez demandé?

M. Parsons: La CPPA est très satisfaite de l'entente—que nous avons surnommée l'entente Roberts-Lamontagne—établie en prévision des dispositions du bill sur cette société de la Couronne, avec la participation du ministère des Communications. Le dialogue des deux dernières années a été très utile.

Dans le projet de loi, on ne fait aucune mention du ministre auquel devra répondre la société de la Couronne. Il n'y aura sans doute plus de ministre des Postes. La CPPA préférerait que le ministre, soit le ministre des Communications qui est aussi responsable des arts et de la culture.

Toutefois, nous sommes quelque peu préoccupés du fait que dans le projet de loi, on ne mentionne pas, sauf par le biais d'un décret en conseil plutôt vague, qui devra verser cette prétendue subvention; mes collègues préfèrent utiliser un autre terme—donc quel ministère se verra obliger de la verser, puisque je ne crois pas possible que le Parlement puisse le faire directement; je me trompe peut-être—puisque le Parlement participe à la décision sur les taux et règlements concernant le courrier des éditeurs. Puisque le Parlement doit payer la note, il me semble qu'il devrait fixer les tarifs; s'il était possible, quoique ce ne soit pas mentionné dans la loi actuelle, ... le ministre des Communications ou tout autre ministre qui prendrait en charge le déficit devrait aussi fixer les tarifs. Car il s'agirait d'une compensation analogue à celle mentionnée à l'article 17, paragraphe (5), qui se lit comme suit:

> Le gouverneur en conseil peut, par règlement, prévoir le versement à la société d'une indemnité pour la transmission, conformément à l'alinéa (1) k), du matériel à l'usage des aveugles.

Nous serions satisfaits qu'une disposition semblable soit insérée pour couvrir le courrier des éditeurs.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Parsons.

Messieurs, je tiens à vous remercier d'être venus ici ce matin.

Si le Comité me le permet, je voudrais maintenant passer à quelques questions administratives après avoir remercié nos témoins, M. Parsons et M. Kerekes, d'être venus ce matin. Nous avons reçu des demandes du Conseil canadien du commerce de détail, du directeur général des élections, et de l'Institut canadien de la publicité. Notre calendrier, cette semaine, est très chargé. Toutefois, il y a une possibilité jeudi

[*Texte*]

group these three groups, the Retail Council of Canada, the Chief Electoral Officer and the Institute of Canadian Advertising, together on Thursday.

Unfortunately, last night the CLC could not make it. I had a call from the CLC yesterday afternoon, saying they were unable to be here with us last night. They ask to appear on Thursday.

Ils veulent venir témoigner jeudi. Maintenant, comme vous le savez, jeudi, on doit entendre Le Conseil canadien du commerce de détail à 9h30; nous avions prévu d'entendre le ministre à 20h00, et pour 11h00 le matin, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avions convoqué le

Retail Council of Canada, the Chief Electoral Officer, the Institute of Canadian Advertising. So we are going to have to make some adjustments through the week. If you will give me the authority, I could consult with parties on both sides and try to compress the meetings; have two or three, as we did this morning, and try to hear as many people this week as possible. Who knows; after tomorrow we may be flooded with requests because of the advertising that appeared in the daily papers over the weekend. We do not seem to be getting too many. We had only three today; but these were mostly briefs.

Yes, Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I guess you and some of your people have looked it over, but do you see where the groups are bringing up new points of information? We will probably not be able to listen to everybody who wants to appear because of the ad.

The Chairman: The Library of Parliament is going to do brief summaries of all these briefs as they come in. We will distribute them and you can make your own judgment on whether or not there is something new in these things.

Mr. Weatherhead: Yes, but you have decided that we are listening to these three on Thursday.

The Chairman: Yes. The reason I did that is they had asked to come prior to last Friday, and we were looking for some space to accommodate them, especially the Chief Electoral Officer, who has certain things to say about this bill. I thought you would like to hear him.

• 1125

The second point: Dr. Halliday suggested we should hear from somebody outside of government who has some experience with the postal negotiations and who knows something about collective bargaining in the public service and the private sector under the Canada Labour Code, and I have asked somebody to come in this morning to meet with representatives of all parties. Dr. Halliday has agreed to come and meet this gentleman, and maybe somebody from the Liberal side. I see Mr. Herbert has left. I had asked Mr. Herbert to come but maybe Mr. Weatherhead could.

[*Traduction*]

matin à 11h00 d'entendre ces trois groupes, le Conseil canadien du commerce de détail, le directeur général des élections et l'Institut canadien de la publicité.

Malheureusement, le Congrès du travail du Canada n'a pu comparaître hier. J'ai reçu un appel de son représentant, hier après-midi, m'avisant qu'il ne pouvait se rendre hier soir. Il comparaîtra jeudi.

They wish to appear on Thursday. However, now on Thursday, the Retailers Council of Canada is to appear at 9.30; we had invited the Minister to appear at 8.00 o'clock in the evening, and for 11.00 o'clock in the morning, we had invited, as I said earlier,—

... le Conseil canadien du commerce de détail, le directeur général des élections et l'Institut canadien de la publicité. Il faudra donc remanier notre calendrier pour la semaine. Si vous m'en donnez l'autorisation, je consulterai les partis pour essayer de concentrer les réunions, c'est-à-dire d'entendre comme ce matin deux ou trois témoins afin d'en entendre autant que possible cette semaine. Sait-on jamais; après-demain, nous pourrions être inondés de demandes en réponse aux annonces qui ont paru dans les quotidiens en fin de semaine dernière. Jusqu'à présent, nous en avons reçues très peu. Trois seulement aujourd'hui, des offres de dépôt de mémoires.

Oui, monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, vous avez sans doute examiné des mémoires, mais ces groupes nous apportent-ils des idées nouvelles? Nous pourrons sans doute entendre toutes les personnes qui voudront comparaître à la suite de cette annonce.

Le président: La Bibliothèque du Parlement préparera des résumés des mémoires au fur et à mesure qu'ils seront reçus. Nous vous les distribuerons, et vous pourrez décider si oui ou non ils font ressortir des idées nouvelles.

M. Weatherhead: Oui, mais vous avez déjà décidé d'entendre ces trois groupes jeudi.

Le président: Oui. Car, ils avaient demandé à comparaître avant vendredi, et nous cherchions à les accommoder, surtout le directeur général des élections qui a certaines questions à soulever au sujet du projet de loi. J'ai pensé que vous voudriez l'entendre.

Deuxièmement, M. Halliday a proposé que nous entendions quelqu'un n'appartenant pas à l'administration, mais ayant de l'expérience dans les négociations postales, et qui s'y connaît dans les négociations dans la Fonction publique aussi bien que dans le secteur privé aux termes du Code canadien du travail. J'ai donc invité une telle personne à venir ce matin rencontrer des représentants de tous les partis. M. Halliday représentera son parti; il faudrait un représentant libéral. Je vois que M. Herbert est parti. Je lui avais demandé de venir, mais peut-être que M. Weatherhead pourrait le remplacer.

[*Text*]

Est-ce que vous pourriez rester pour cinq minutes, monsieur Dubois, pour rencontrer cette personne-là, pour discuter avec elle de sa comparution devant le comité pour donner son point de vue sur cette question? D'accord?

M. Dubois: C'est une question de négociations?

Le président: C'est pour comprendre exactement les avantages de l'incorporation, c'est-à-dire de la formation d'une société de la Couronne comparativement au statu quo. C'est aussi pour nous donner quelques précisions sur ce qui est négociable, sur ce qui ne l'est pas, sur les avantages de l'un et de l'autre.

M. Dubois: Monsieur le président, vous avez parlé de jeudi à 11 heures. À moins que je ne me trompe, le Comité mixte des règlements et autres textes réglementaires siège aussi à 11 heures jeudi. C'est qu'à ce comité dont je fais partie, on étudie les articles 2, 3 et 17. Je sais que c'est à l'ordre du jour. Je ne sais pas si c'est jeudi à 11 heures ou à 15h30.

Le président: Je ne le sais pas, moi non plus, mais je sais que le comité doit rendre compte au Parlement directement, à la Chambre des communes, et ne viendra pas devant le comité ici. Du moins, c'est ce qu'on m'a dit hier. Alors, je pensais qu'on aurait pu profiter justement des réunions du Comité des règlements et autres textes réglementaires, mais on me dit que non. Ils vont faire rapport directement à la Chambre des communes. Alors, c'est au stade du rapport que les deux se rencontreront et puis on verra.

M. Dubois: C'est surtout que je ne voudrais pas qu'il y ait deux séances en même temps, à 11 heures. Peut-être que le greffier pourrait vérifier auprès de l'autre greffier, M. Bouffard.

Le président: Si le Congrès du travail du Canada pouvait venir à 15h30 . . . On n'a pas encore prévu de réunion pour 15h30. S'ils peuvent venir à 15h30, eh bien, ce sera libre à 11 heures. Mais je pense qu'on s'était entendu pour entendre le CTC, le Congrès du travail du Canada et s'il était possible de le faire jeudi . . . Mais, comme je vous dis, j'ai un problème pour ce qui est de trois autres groupes, Le Conseil Canadien du Commerce de détail, le directeur général des élections et l'Association canadienne des annonceurs inc. qui demandent aussi à comparaître jeudi. Alors, ce que je veux savoir, c'est si vous êtes prêts à siéger quatre fois jeudi? Même si l'autre comité siège à 11 heures, il va falloir qu'on siège ici jeudi à 9h30, à 11 heures, à 15h30, et à 20 heures si on veut entendre tous ces gens-là. Si on peut s'organiser.

M. Dion (Portneuf): En mettant cela plus serré . . .

Le président: On va les regrouper autant que possible, monsieur Dion.

M. Dion (Portneuf): Oui. Il y a aussi le temps qu'on leur donne. Il ne faudrait pas qu'ils dépassent leur temps.

Le président: Oui, ce matin, on a commencé un peu en retard. C'est pour cela que j'ai été un peu plus généreux.

Any other comments? No? Fine.

[*Translation*]

Mr. Dubois, could you stay for five minutes, in order to meet this person, so that we can arrange for an appearance before the Committee in order to discuss the issue. Are you agreed?

Mr. Dubois: It is on the matter of negotiations?

The Chairman: Yes, in order to understand well the advantages of incorporation, that is the creation of a Crown agency compared to the present situation. We would also be given some further detail on what is negotiable, what is not, what are the advantages of one method over another.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, you spoke of the meeting on Thursday at 11.00 o'clock. If I am not mistaken, the Joint Committee on Statutory Instruments also sits at 11.00 o'clock on Thursday. I am a member, and presently we are considering Sections 2, 3 and 17. Consideration of these three sections has been put on the agenda. But I am not sure if it is Thursday at 11.00 o'clock or at 3.30 in the afternoon.

The Chairman: I do not know either, but I do know that the Committee will be reporting directly to Parliament, to the House, and will not come before this Committee. That is what I was told yesterday. I have thought then we could take advantage of those meetings of the Committee on Statutory Instruments, but I am told this is not possible, it will be reporting directly to the House of Commons. So that the findings of the two committees will only be put together at the report stage.

Mr. Dubois: It is just that I would prefer there not be two meetings at the same time, at 11.00 o'clock. Perhaps the Clerk could check it out with the other Clerk, Mr. Bouffard.

The Chairman: Perhaps the CLC could appear at 3.30 in the afternoon . . . we have not yet arranged any meeting for 3.30 p.m. If the CLC could appear at 3.30, then there will be time at 11.00 o'clock. But I believe that we were to hear the CLC, on Thursday if possible . . . but as you said, this poses a problem for the other three groups, the Retailers Council of Canada, the Chief Electoral Officer and the Canadian Advertising Association, who have also asked to appear on Thursday. So I would like to know if the members are prepared to sit four times on Thursday? Even if the other committee should sit at 11.00 o'clock, we shall have to sit here at 9.30, at 11.00 o'clock, at 3.30 in the afternoon and at 8.00 o'clock in the evening if we want to hear all these people. We could arrange—

Mr. Dion (Portneuf): Perhaps in tightening the schedules—

The Chairman: We shall try to group them together as much as possible, Mr. Dion.

Mr. Dion (Portneuf): Yes, we also have to think of the time we will allow them. We must respect the time limit.

The Chairman: Yes, but this morning we started a little late. That is why I was a little more generous.

Y a-t-il d'autres questions? Non? Très bien.

[*Texte*]

This meeting is adjourned until 3.30 this afternoon.

[*Traduction*]

La séance est levée jusqu'à 15h30 cet après-midi.

AFTERNOON SITTING

• 1540

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons nos délibérations sur notre ordre de renvoi, le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes. Et je remets l'article 2 en délibération pour une discussion d'ordre général.

Nous avons avec nous cet après-midi M. Jack Crawford et M. J.B. Linklater.

Mr. J.B. Linklater (President, Graphic Arts Industries Association): Brian Linklater, sir.

The Chairman: I see—from the Graphic Arts Industries Association.

Gentlemen, we wish you a warm welcome. As you know, we have another witness to hear before 5 o'clock and we would like to split the time between you and the Consumers Association of Canada.

You could proceed with your opening remarks. As you know your brief was received by the committee. Our library service has made a *précis* or a summary of the brief so that members know exactly what is in the brief; you do not have to read it. If you wish to make any comments as a matter of fact on the opening statement of any kind, you are welcome to do so. We will then proceed to questions.

Mr. Jack Crawford (Chairman, Graphic Arts Industries Association): Thank you, Mr. Chairman. I hear you loud and clear. We do not have a lot that we want to add. You had the introduction. I am Jack Crawford and I am Chairman of the Government Affairs Division of the Graphic Arts Industries Association. My associate is Brian Linklater; he is President, and the professional staff manager of our association.

We represent 675 printing companies in Canada who employ over 40,000 employees, which makes us the fourth largest industry group in Canada in terms of employment. Some of you, members of Parliament, I hope have had a chance to see a book that we sent around telling you a little bit about the industry. I want to make sure you understand that I mean the fourth largest manufacturing industry group in Canada.

However, I am not here to extol our association. My opening comments are intended to demonstrate that we are not an insignificant segment of the industrial and business community of Canada. The vast percentage of our members are Canadian-owned; indeed owner-managed print shops are the norm in most centres throughout Canada. I think if you think of your home town you will see lots of local printers.

Like most other business we are vitally interested in reliable postal service. However, the printing industry has an even

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order, please. We are reviewing consideration of our Order of Reference, Bill C-42, an Act to establish the Canada Post Corporation. Clause 2 is now back on the floor for general discussion.

This afternoon, we welcome Mr. Jack Crawford, and Mr. J.B. Linklater.

M. J.B. Linklater (président, Association des industries graphiques): Brian Linklater, monsieur.

Le président: M. Brian Linklater de l'Association des insustries graphiques.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Comme vous le savez, nous devons entendre un autre témoin avant 17h00 et nous aimerions partager le temps prévu entre votre association et l'Association des consommateurs du Canada.

Vous pourriez ouvrir la discussion avec vos remarques préliminaires. Comme vous le savez, le Comité a déjà été saisi de votre mémoire. Notre service de recherche à la bibliothèque nous a fourni un résumé du document pour que les membres sachent exactement de quoi il s'agit. Il n'est donc pas nécessaire de le lire. Si vous avez des commentaires à faire en guise de déclaration préliminaire, n'hésitez pas à les faire. Nous passerons ensuite aux questions.

M. Jack Crawford (vice-président en chef, Association des industries graphiques): Merci, monsieur le président. Je vous reçois cinq sur cinq. En effet, nous n'avons pas beaucoup à ajouter à l'introduction que vous avez déjà en main. Je m'appelle Jack Crawford et je suis président de la division des affaires gouvernementales de l'Association des industries graphiques. Mon collègue est M. Brian Linklater, président et directeur du personnel professionnel de notre Association.

Nous représentons 675 imprimeries au Canada qui emploient plus de 40,000 personnes; nous sommes aussi le quatrième groupe industriel du Canada au chapitre des effectifs. Certains députés auront eu, je l'espère, l'occasion de lire la publication que nous avons fait circuler, car on y trouve des renseignements sur notre secteur. Je tiens à préciser que c'est dans le secteur manufacturier que nous sommes le quatrième groupe industriel du Canada.

Cependant, je ne suis pas venu pour faire les louanges de notre Association. Mes commentaires préliminaires sont destinés à vous montrer que nous ne sommes pas un élément insignifiant du monde industriel et du milieu des affaires au Canada. La grande majorité de nos membres sont des compagnies canadiennes, pour la plupart des imprimeries gérées par leur propriétaire. Il suffit de penser à votre propre ville pour se rendre compte du nombre important d'imprimeurs locaux.

Comme la plupart des entreprises, nous sommes fort intéressés à ce que le service postal soit fiable. Cependant, le secteur

[*Text*]

bigger stake. Not only do we need fast efficient postal service to tender invoices, receive cheques and generally transact business, but much of our basic stock and trade is totally dependent upon the mail and the direct mail business.

We are the manufacturers of this form of advertising direct mail. We print envelopes; we print stationary and the contents of most printed products. Indeed we print the stamps. The printing industry is vitally concerned with Canada Post. To the degree that Bill C-54 is designed to create a more efficient and cost-effective postal service for Canada, it is supported by our association.

Our submission which you all have, and we are delighted you have a *précis* of it, has been approved by the following groups within the Graphic Arts Industries Association, and that means printers by the way: The National Government Affairs Committee; the National Executive Committee and the National Board of Directors.

If I might very briefly summarize the key points in our brief, they are as follows: we are concerned that the objects of the corporation would permit it to manufacture products and provide services which are currently being provided by the private sector on a cost-efficient basis.

We share the concern of others about the authority given the corporation to extend its products and services in the light of developments in the field of communication, but we are pleased to note that this matter is under close review, according to the press.

Efforts to place the corporation on a self-sustaining financial basis should not be accomplished at the expense of competitive third-class postal rates. In other words, we would like to be sure that third-class postal rates do not subsidize the remainder of the postal service.

Guaranteed service is an important consideration. We were concerned that the action of placing industrial relations under the Canada Labour Code is an insufficient guarantee. It is not going all the way. The apprehensions which we have concerning the possibility of guaranteed service leads us to argue against a monopoly on the part of the corporation to deliver letters.

Finally there is a strong need for representation on the board of directors by a business-oriented individual with experience as a postal user.

I think that summarizes the brief and we are open for any questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Crawford.

On the first round, Mr. Blenkarn.

[*Translation*]

de l'impression s'y intéresse d'autant plus que nous dépendons d'un service postal efficace et expéditif pour envoyer des factures, recevoir des chèques bancaires et pour faire les transactions financières en général. La plus grande partie de notre commerce dépend entièrement du système postal et du publipostage.

Nous fabriquons en quelque sorte le publipostage. Nous imprimons des enveloppes, de la papeterie et toute une foule d'autres produits imprimés. En fait, nous imprimons même des timbres. L'industrie de l'impression est directement concernée par les Postes canadiennes. Dans la mesure où le Bill C-54 vise à améliorer l'efficacité et la rentabilité du service postal au Canada, notre Association lui accorde son aval.

Notre soumission, dont vous avez un exemplaire et aussi un précis, a été sanctionnée par les groupes de l'Association des industries graphiques suivants (je parle, bien sûr, d'imprimeurs): le Comité national des affaires gouvernementales, le Comité national exécutif et le Conseil national d'administration.

Si vous me permettez, je pourrais brièvement résumer les points saillants de notre mémoire. Nous nous préoccupons du fait que le but de la Société lui permettrait de fabriquer les produits et de fournir les services actuellement offerts efficacement par le secteur privé.

Nous partageons les préoccupations exprimées par d'autres concernant l'autorité qui serait accordée à la Société d'étendre ses produits et ses services à la suite de progrès dans le domaine des communications. Cependant, nous sommes heureux que cette question fasse l'objet d'un examen, du moins selon la presse.

Toute mesure visant à assurer à la Société une autonomie financière ne devrait pas être prise aux dépends du tarif concurrentiel des envois de troisième classe. En d'autres termes, nous espérons que les envois postaux de troisième classe ne viendront pas subventionner le service postal en général.

Le service garanti constitue un élément important. En ce sens, l'application des dispositions du Code canadien du Travail aux relations de travail ne nous rassure guère. Elles ne sont pas assez larges. Les inquiétudes que nous éprouvons à l'égard d'un service garanti éventuel nous mènent à nous opposer au monopole que pourrait détenir une société sur la livraison du courrier.

Enfin, le conseil d'administration exige la présence d'un représentant du milieu des affaires qui a déjà été client des Postes canadiennes.

Voilà ce qui résume le mémoire. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Crawford.

Au premier tour, monsieur Blenkarn.

[*Texte*]

• 1545

Mr. Blenkarn: Mr. Crawford, your association or members of your association print, as you say in your brief, the advertising material and other things delivered as third class mail, commonly known by many of us as junk mail. What percentage of the total mail carried by Canada Post, would you estimate, is advertising material, sometimes referred to as junk mail, but produced entirely by your members?

Mr. Crawford: That is a difficult question for me to answer because we are made up of a bunch of relatively small printers. We do not have a bureau of statistics to drag out that kind of data for us, but, perhaps Brian could give us a thought there?

The Chairman: Yes. Mr. Linklater.

Mr. Linklater: It is a difficult question to answer. The only thing that even would remotely resemble a statistic that might start to put a handle on this would be the research that was done by the Canadian Direct Mail Marketing Association which indicated that if a strike had occurred in the postal service at approximately this time in 1980 of the duration of the 1975 strike, it would have cost the industry approximately $57 million in lost sales. To try and extrapolate that into a year is something I am not prepared to do. We do not have figures that indicate that, but you can see that we are talking significant amounts of money.

Mr. Blenkarn: What are the present rates for third class mail for your uses?

Mr. Crawford: I cannot answer that off the top of my head. You should understand that printers are manufacturers, they manufacture under contract. We are not in the direct mail business. We manufacture for the people who generate what you call junk mail, which I must take exception to.

Mr. Blenkarn: All right. But some of my constituents would take objection if I defined it any other way.

Mr. Crawford: I presume that if you were speaking to a radio group or a television group, you would be concerned about the junk that is on radio and television too.

Mr. Blenkarn: Yes, I certainly am.

Mr. Crawford: Advertising does seem to make the wheels of commerce turn.

Mr. Blenkarn: No question about it. The question is the question of delivery and monopoly. There is a choice at the present time by an advertiser using someone to go door to door to deliver his pamphlets or to use the postal service to deliver his pamphlets or material door to door. Have you any figures of the cost of one service as opposed to the other?

Mr. Crawford: I believe a door to door distribution, and I will resist using glib comments, is about equal to third class mail, except that the mail should be more reliable, because of the nature of the people doing the physical distribution.

[*Traduction*]

M. Blenkarn: Monsieur Crawford, comme vous l'avez dit dans le mémoire, les membres de votre association impriment la publicité et d'autres produits qui sont livrés comme du courrier de troisième classe, généralement connu sous le nom d'envois collectifs. Quelle proportion de tout le courrier livré par les Postes constitue du publipostage, des envois collectifs, et imprimé entièrement par vos membres?

M. Crawford: C'est une question très difficile car notre association comprend plusieurs imprimeries relativement petites. Nous n'avons pas de service de statistiques qui déniche toutes ces données pour nous. Néanmoins, Brian pourrait peut-être ajouter quelque chose.

Le président: Oui. M. Linklater.

M. Linklater: C'est une question très difficile. Le seul chiffre qui pourrait vous donner une idée assez vague de la situation a été publié par la *Canadian Direct Mail Marketing Association* qui a indiqué qu'une grève des Postes, à cette époque de l'année, de la même durée de celle de 1975 aurait coûté à l'industrie environ 57 millions de dollars en marque à gagner. Toutefois, je ne suis pas en mesure d'essayer d'extrapoler pour parler des conséquences sur un an. Nous n'avons pas les chiffres adéquats, mais vous pouvez constater que nous parlons de sommes assez importantes.

M. Blenkarn: Quels tarifs vous sont demandés à l'heure actuelle pour les envois de troisième classe?

M. Crawford: Je ne puis répondre au pied levé. Il faut garder à l'esprit que les imprimeurs sont des manufacturiers qui travaillent à contrat. Nous ne fabriquons pas du publipostage. Notre travail est commandité par les gens qui produisent ce que vous appelez les envois collectifs, terme qui n'est pas trop inspirant.

M. Blenkarn: D'accord. Mais certains de mes commettants s'opposeraient à ce que je le définisse autrement.

M. Crawford: Si vous parliez aux représentants de la radio ou de la télévision, je suppose que vous vous plaindriez aussi des âneries qui s'y passent.

M. Blenkarn: Absolument.

M. Crawford: Néanmoins, la publicité semble bien profiter au commerce.

M. Blenkarn: Il n'y a pas de doute là-dessus. Il s'agit plutôt de remettre en question la livraison et la situation monopolistique. A l'heure actuelle, un commanditaire peut faire distribuer sa publicité par porte à porte, soit par une tierce partie ou par le service postal. Avez-vous des chiffres qui nous permettraient de comparer les différents coûts?

M. Crawford: Le coût d'une livraison à la porte, et je me passe de tout commentaire facile, est à peu près égal à celui des envois de troisième classe, sauf que l'on peut généralement se fier davantage aux Postes, car le service offert est supérieur.

[*Text*]

Mr. Blenkarn: Are you concerned that a monopoly clause might affect door to door delivery of this type of advertising material in fact?

Mr. Crawford: I think our concern about the monopoly is in the area of service. Small printers are very dependent upon fast cash flow and we are like the pensioners who do not get their cheques on time. We are very concerned. For example, I sent some additional information for this brief to our president and I mailed it nine days ago. I just found out this morning that he has not received it. My immediate reaction is that I must go back to the office tomorrow morning and give it to a courrier service because I know it will be there the next day. That is the area of our concern: the reliability, and if we make a monopoly that knocks out the courrier services, we have no alternative in a time of stress. They cannot suddenly come out of the woodwork and be available to you in the time of a postal disruption. Also, in centres outside of the metropolitan areas, a lot of parts for machinery are sent by courrier services who need the revenue that comes from reliable people's using them for reliable letter distribution. A lot of manuscripts are sent to printers by couriers because it is more reliable. Proofs are sent out and returned by courrier service because it is more reliable and there are deadlines to meet. We feel that competition tends to be one of the mainstays of building an efficient business and, as I said earlier, we support this bill. We would love to see the Post Office be very reliable, but we think to assure their reliability, perhaps a little competition might help. Or is that too right wing?

• 1550

Mr. Blenkarn: No, that is just the kind of stuff I like to hear.

Some hon. Members: Oh, oh!

The Chairman: You have a sense of humour, sir.

Mr. Crawford: I do not know the personalities involved here.

Mr. Blenkarn: The postmaster has suggested that a letter in defining the definitions, would be a parcel, an envelope or whatever, weighing less than 500 grams. How often does your organization send or do your members send things weighing less than 500 grams by courier?

Mr. Crawford: I think it happens quite frequently—daily or almost daily.

Mr. Blenkarn: In other words, 500 grams would be something in excess of a pound.

Mr. Crawford: That is right. I would think it would be almost daily, less and more than that weight.

Mr. Blenkarn: I see. So if a letter was defined as something at 500 grams then that would seriously interfere with courier services moving things like proofs and the rest of it in a real hurry between one of your members and a publisher or back and forth between a graphic arts centre and a printer and so on.

Mr. Crawford: Yes.

[*Translation*]

M. Blenkarn: En effet, vous inquiétez-vous qu'un monopole aurait des conséquences néfastes sur la livraison à domicile de cette publicité?

M. Crawford: Nous nous inquiétons d'un monopole éventuel sur le service. Les petites imprimeries dépendent énormément de rentrées satisfaisantes. Nous nous trouvons un peu logés à la même enseigne que les retraités qui attendent leur chèque de pension. Nous sommes très inquiets. Par exemple, j'ai voulu envoyer des renseignements supplémentaires au président en vue de notre comparution; je les ai postés il y a neuf jours. Ce matin, j'ai appris qu'il ne les a pas encore reçus. Je dois, dès demain matin, retourner au bureau pour envoyer les documents par un service de messageries qui les livrera le lendemain, je le sais. Surtout, nous nous inquiétons de la fiabilité du service. Si un monopole éliminie les messageries, nous n'avons aucune choix en cas d'urgence. Ces dernières ne pourraient pas apparaître comme par miracle, en période de conflit de travail aux Postes. Aussi, dans les centres ruraux, les pièces de rechange sont souvent acheminées par les services de messageries qui ont une clientèle régulière. Beaucoup de manuscrits sont envoyés à l'imprimerie par messageries, car le service est plus fiable. Il en va de même pour les épreuves, car les auteurs ont souvent des délais à respecter. Nous croyons que la concurrence constitue l'un des éléments essentiels d'une entreprise efficace et, comme je l'ai dit plus tôt, nous appuyons le bill. Nous aimerions pouvoir faire confiance aux Postes canadiennes, mais nous croyons qu'un peu de concurrence pourrait le rendre encore plus efficace. Est-ce que cela est trop réactionnaire comme position?

M. Blenkarn: Bravo! C'est ça!

Des voix: Oh, oh!

Le président: Vous avez le sens de l'humour.

M. Crawford: Je ne connais pas les personnes ici.

M. Blenkarn: Le ministre des Postes a proposé qu'une lettre soit définie comme un envoi de moins de 500 grammes. Est-il courant que votre association ou vos membres aient recours aux services de messageries pour des envois pesant moins de 500 grammes?

M. Crawford: Assez souvent. Quotidiennement, ou presque.

M. Blenkarn: En d'autres termes, 500 grammes, c'est un peu plus d'une livre.

M. Crawford: C'est ça. Je dirais que les envois pèsent presque toujours moins de 500 grammes.

M. Blenkarn: D'accord. Donc, la définition d'une lettre comme étant une chose pesant 500 grammes gênerait sérieusement les services de messageries qui transportent des épreuves et d'autres documents entre vos membres et l'éditeur ou entre une atelier d'art graphique et une imprimerie, par exemple.

M. Crawford: Oui.

[*Texte*]

Mr. Blenkarn: Now, do you have any concern that the monopoly provision would also apply perhaps to pamphlets delivered door to door that clearly in normal cases would be less than 500 grams.

Mr. Crawford: Quite frankly we had not considered that extreme in our committee, but now that you mentioned it, I guess we would be very concerned if "junk mail" to use your phrase, which can be in the form of a letter, could only go by mail through Canada Post; that could be a concern.

Mr. Blenkarn: Have you had any briefs from your people indicating that the cost of third-class mail at the present time is too high to conduct direct mail campaigns?

Mr. Crawford: Well I think there has been a trend in the last five years away from direct mail partially because of the cost but also partially because of the reliability, so they are looking for other methods of distribution.

Mr. Blenkarn: Since you said you are right wing, why would you object to the Post Office being self-supporting?

Mr. Crawford: I am not sure that we did object to it being self-supporting. I think the point we are trying to make is that we do not want one class of mail to support another class of mail.

Mr. Blenkarn: All right. Then you are quite prepared to suggest the Post Office be self-supporting, even though, as you can appreciate, it may be necessary to raise postal rates to the point where it might reduce the amount of advertising that could be printed and delivered by mail.

Mr. Crawford: I cannot be hypocritical after having said earlier that competition makes things work. If the cost of mail becomes prohibitive, insofar as an advertising vehicle is concerned, then the advertiser will find other ways. One of the characteristics of a printing company is it is usually run by a very entrepreneurial person and he will figure out a way to get the printed matter distributed.

Mr. Blenkarn: And your answer to that is make sure there is no monopoly.

Mr. Crawford: Well I just do not like monopolies.

Mr. Blenkarn: Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman—

The Chairman: I am sorry, Mr. Parker, but if anybody else wants to ask questions would you please indicate so to the chair.

Mr. Reid (St. Catharines): When do we have to get our names down, Mr. Chairman?

The Chairman: Any time, Mr. Reid. The first round is quite open. Mr. Parker.

Mr. Parker: First of all, I would just like to clarify a situation. As I see it in the bill the only monopoly suggested is with regard to first-class mail and our Conservative members here have been talking on and on about monopoly and it is not

[*Traduction*]

M. Blenkarn: Vous préoccupez-vous de la disposition prévoyant le monopole et son application éventuelle aux dépliants livrés à domicile qui, normalement, pèsent moins de 500 grammes.

M. Crawford: En toute sincérité, nous n'avons pas étudié cette possibilité extrême au Comité. Maintenant que vous le mentionnez, si les «envois collectifs», pour reprendre votre expression, ne pourraient être livrés que par les Postes canadiennes, nous nous en inquiéterions.

M. Blenkarn: Vos membres vous ont-ils déjà indiqué que le coût des envois de troisième classe est actuellement trop élevé pour faire des campagnes de publipostage?

M. Crawford: Depuis cinq ans, on a commencé, progressivement, à abandonner les envois collectifs, en partie à cause du coût, mais aussi à cause de la fiabilité du système. On cherche d'autres moyens de distribution.

M. Blenkarn: Puisque vous vous dites réactionnaire, pourquoi vous opposerez-vous à ce que la Société des Postes soit autonome?

M. Crawford: Nous ne nous opposons pas exactement à son autonomie mais à ce que les recettes encaissées pour une classe de courrier en financent une autre.

M. Blenkarn: D'accord. Ainsi, vous êtes prêt à admettre l'autonomie de la Société des Postes, quoiqu'il puisse arriver que les tarifs postaux soient majorés au point où ils risquent de réduire le nombre d'envois publicitaires imprimés et livrés par courrier.

M. Crawford: Je ne puis être hypocrite, étant donné mes remarques précédentes au sujet de la concurrence. Si les tarifs postaux deviennent prohibitifs, le commanditaire trouverait d'autres moyens d'acheminer sa publicité. Les gens qui dirigent les imprimeries sont généralement débrouillands et ils arrivent toujours à faire distribuer les imrimés.

M. Blenkarn: Et, selon vous, la solution, c'est de ne pas créer de monopole.

M. Crawford: Je n'aime pas les monopoles, simplement.

M. Blenkarn: Merci beaucoup.

Le président: Merci. Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Excusez-moi, monsieur Parker, mais si quelqu'un d'autre veut poser des questions, il faut le faire savoir au président.

M. Reid (St. Catharines): Quand pouvons-nous nous faire inscrire, monsieur le président?

Le président: N'importe quand, monsieur Reid. Le premier tour est ouvert. Monsieur Parker.

M. Parker: D'abord, j'aimerais éclaircir une question. D'après mon interprétation du bill, le monopole proposé ne concernerait que le courrier de première classe. Les membres conservateurs du Comité parlent sans arrêt de monopole tandis

[*Text*]

in the second-class and third-class mail, so I think that is a point that should be brought out.

You have talked about the third-class mail and you are concerned about subsidizing the postal service with those rates, and what I want to comment on is the monopoly provisions of Bill C-42 that would force private couriers out of the market place—this is what you people are saying—to the detriment of other important services which they provide. Now, you cannot have it both ways. You cannot have a Crown corporation allowing someone to come in and cream off the profitable areas. you come here as a concerned person about your rates because if it is going to be any kind of service that is going to be paid for by the Crown or the service that is provided for, you cannot have it both ways.

• 1555

Mr. Crawford: Well, we would like to use as an example a very successful Crown company that is now being very well managed to my knowledge, and that is Air Canada. It has good competition, and one of the reasons it is running so well in my judgment, and I am sure I am speaking for my association, is that it has competition.

Mr. Parker: I would like to comment on that because that was my very next point. Guidelines are laid out for Air Canada and CP Air or other airlines in Canada that they must give national coverage. Now, a courier service comes into the post office and creams the municipality. Are they going to come into my rural area, in a small backwoods area, and give the same kind of services that this courier service is giving in Toronto or other areas? This is what we are talking about. If we are going to be talking about competition in the post office the guidelines have to laid out in such a way that they treat them the same way as Air Canada in the other provisions of the bill.

Mr. Crawford: Well, at this point in history, you can get courier service to the boondocks, if that is what you are worried about. We do it all the time. Now, getting back to the point you were making earlier which was referring to our saying we did not want the third-class to subsidize the other classes of mail, in an industrial environment such as ours we would have three processes, rotogravure, rule offset and offset. Where we can make a lot of money here, we are not going to subsidize that. We are going to . . .

Mr. Parker: Fair enough.

Mr. Crawford: It is not hard to make costing systems and each one carries its own fair share of the load.

Mr. Parker: Fair enough, Mr. Chairman. We are talking about competition now and we are talking about a courier service in the post office. Now, the post office has a rate that they have to follow, Air Canada has a rate that they have to follow, and those rates are laid out. Do you mean to tell me that a courier service is prepared to go by the rates set by the Post Office for handling . . .

[*Translation*]

qu'il faut préciser que la disposition en question ne toucherait en rien le courrier de deuxième ou de troisième classe.

Vous vous dites inquiets de subventionner le service postal avec la troisième classe. Je désire aborder les dispositions du Bill C-42 prévoyant un monopole qui obligerait les sociétés de messageries privées à quitter le marché, du moins, selon vous, aux détriment des services importants qu'ils fournissent. Il faut choisir. Une société de la Couronne ne pourrait pas permettre aux concurrents de venir écrémer les affaires les plus intéressantes. Pourtant, vous êtes venus exprimer vos préoccupations sur les tarifs. Il faut payer un service de qualité offert par une société de la Couronne ou tout autre organisme.

M. Crawford: Ici, je citerai comme exemple une société de la Couronne très prospère et très bien gérée, à ma connaissance, Air Canada. À mon sens, et l'Association partage mon opinion là-dessus, j'en suis convaincu, l'une des raisons pour laquelle elle a connu tellement de succès est sa concurrence.

M. Parker: J'aimerais m'exprimer là-dessus, car j'allais justement soulever ce point. Selon les directives imposées à Air Canada, à CP Air ou à d'autres lignes aériennes opérant au Canada, ces compagnes doivent fournir un service national. Or, si un service de messageries vient écrémer les affaires intéressantes dans les grandes agglomérations, serait-il en même temps intéressé à venir dans les régions rurales, éloignées, pour offrir le même genre de service qu'à Toronto? Voilà la question. Si l'on veut la concurrence au ministère des Postes, les directives doivent être rédigées à ce que les messageries soient assujetties aux autres dispositions du bill, comme c'est le cas pour Air Canada.

M. Crawford: Si ce sont là vos inquiétudes, je vous assure que les messageries vont jusque dans les bleds perdus. Nous y avons recours fréquemment, d'ailleurs. J'aimerais revenir à la question du courrier de troisième classe et du financement des autres classes d'envoi. Dans une société industrielle comme la nôtre, il y a trois procédés d'impression: la rotogravure, l'*offset* et *rule offset*. C'est un domaine qui peut rapporter gros; nous n'avons pas l'intention de le subventionner.

M. Parker: D'accord.

M. Crawford: Il n'est pas difficile d'établir les systèmes d'estimation du prix de revient, et tout le monde doit accepter sa part de responsabilité.

M. Parker: Très bien, monsieur le président. Nous parlons maintenant de la concurrence. Nous parlons d'un service de messageries aux Postes. Or, aux Postes, on doit respecter un tarif préalablement établi, tout comme à Air Canada. Me dites-vous qu'un service de messageries serait disposé à respecter les tarifs établis par la société des Postes pour la manutention . . .

[*Texte*]

Mr. Crawford: They charge a premium significantly in excess of the Post Office right now . . .

Mr. Parker: I know that, and that is the point.

Mr. Crawford: . . . in exchange for which is good service.

Mr. Parker: Then I would put this to the group that is resenting it. If we are looking at that and we have a board of directors that is going to be operating the Post Office in an efficient manner, there is no stopping this board of directors actively getting into this kind of program and recommending that kind of service, the very same service that you are getting from the . . .

Mr. Crawford: Very good.

Mr. Parker: Most people coming here are not only recommending that they do not have to share the extra cost or to subsidize, but you are coming also to make sure that you could have representation on the board—each one that is coming here. They are not only trying to make sure their rates are going to be protected to some degree, but to ensure further you are also asking for representation on the board. I think the recommendation made in the bill with regard to the framework of the board of directors is a very good one. It gives certain segments across Canada and certain groups authority on that board, and I fail to see why each group coming here is so concerned that it should have representation.

Mr. Crawford: You have made so many points that I guess I really need somebody almost to read them back if you are looking for comments on each and every point.

Mr. Parker: Representation on the board; I would like to know.

Mr. Crawford: Is that what we are talking about? We are not objecting too much other than we are saying we think there should be a business person on the board just as there is a labour person on the board, or whatever.

Mr. Parker: It is in the bill; it is in the proposal, I should say. My third point was with regard to Air Canada and I think you brought up the point with regard to rates. You know, if there is competition out there, do you not think the banks or the post offices should have the same rate structure as the couriers do?

Mr. Crawford: I am sure that once this is made a Crown company, a manager or a president will be appointed, and if his mandate is to make this a profitable or at least a break-even business, then he will have to find the efficiencies and the revenues to make it into just that. We are not saying, not high rates. We are saying, do not penalize one class of mail to subsidize inefficiencies in another area.

Mr. Parker: Yet at the same time you are suggesting that we should let out other portions of the . . .

Mr. Crawford: There exists now a number of courier companies. We are saying, let us not make it difficult for them to survive because their services are required. By taking away the

[*Traduction*]

M. Crawford: Les sociétés de messageries pratiquent des prix dépassant de loin les tarifs des Postes . . .

M. Parker: Je le sais. Justement.

M. Crawford: . . . contre un service supérieur.

M. Parker: Ainsi, il faudrait tenir compte de groupe en question. Si le conseil d'administration gère la société des Postes d'une manière efficace, rien ne lui empêche de recommander le même service que vous offre actuellement . . .

M. Crawford: Très bien.

M. Parker: La plupart des témoins nous font part de leur refus de payer les coûts supplémentaires ou des subventions, mais aussi de leur désir de se faire représenter au conseil. Ils nous demandent de nous assurer que les tarifs seront protégés dans une certaine mesure mais, de plus, qu'ils seront représentés au conseil. À mon sens, la recommandation du bill sur la composition du conseil est excellente. Certains secteurs et certains groupes auraient ainsi une voix au conseil. Je vois mal comment chaque groupe revendique une représentation.

M. Crawford: Vous avez soulevé plusieurs points. Si vous voulez des commentaires sur chacun, il faudrait que quelqu'un me les répète.

M. Parker: J'aimerais que vous me répondiez sur les représentations au conseil.

M. Crawford: C'est l'objet de notre discussion? Nous ne nous y sommes pas tellement opposés; nous voulions signaler simplement qu'il devrait y avoir un représentant du milieu des affaires au conseil, tout comme il y a un représentant du milieu du travail et ainsi de suite.

M. Parker: C'est prévu dans le bill. Je devrais dire, c'est prévu dans la proposition. En troisième lieu, j'ai parlé d'Air Canada. Vous y avez fait allusion en ce qui concerne les tarifs. Si la concurrence existe, ne croyez-vous pas que les banques et la poste devraient suivre le même système de tarif que les sociétés de messageries?

M. Crawford: Une fois la société de la Couronne créée, un directeur ou un président sera nommé. Si son mandat est d'en faire une entreprise rentable, ou, du moins, dont les profits couvriront les dépenses, il faudra trouver les revenus nécessaires. Nous ne vous disons pas de ne pas majorer les tarifs. Nous vous prions de ne pas pénaliser une classe de courrier afin de subventionner les insuffisances d'une autre.

M. Parker: Pourtant, vous proposez en même temps que d'autres parties . . .

M. Crawford: Il existe plusieurs firmes privées de messageries à l'heure actuelle. Nous prétendons qu'on ne devrait pas leur rendre la vie difficile, car leurs services sont nécessaires.

[*Text*]

privilege of delivering letters their survival becomes questionable, because it is an important part of their business.

• 1600

Mr. Parker: Okay, let me go just a little further. We had the telecommunications coming in here with 20 people representing the airwaves and their service, trying to get into the service of Telepost and so on. And here we are going to allow these kinds of things to be taken out. We are going to allow courier services to get involved in it. We are going to allow others. When it comes to that degree, and you have lost large portions of your profit-making areas, someone is going to pay the cost in the long run.

Mr. Crawford: I would not argue that. But I certainly would not entrust a piece of film I had to have for a printing job due on the press tomorrow at 10.00 o'clock to anything other than one of the air courier services. They must exist.

I am representing 40,000 people here—and we have had some other government legislation which is busily eroding away at our industry. We have been a very—as the title says—a quiet giant, because we run so independently and we do not really look for a whole lot of help. This is the first time we have ever appeared before a board of this type, so we really do not know how to behave, nor do we know how to keep track of five questions at one time and backtrack and answer them all.

Mr. Parker: One last question, if I may, Mr. Chairman.

About that portion of it—and you are talking about the courier service—

Mr. Crawford: Yes.

Mr. Parker: —about how efficient it is. We have had a Post Office operating without a board of directors. It has been done through the Treasury Board or the public service groups. Those departments have their own problems. Now all of a sudden we are going to be setting up a Crown corporation which will have a board of directors and management who will operate that very specific project.

Mr. Crawford: Yes.

Mr. Parker: It bothers me that large businessmen are coming in and saying, well, we do not want to give them a chance. We still like that out there and we are not prepared to give them that kind of leeway and give them an opportunity to get in here and show how efficient they can be, like Canadair.

Mr. Crawford: May I make two responses to that? First of all, we are not large businessmen. The printing industry is made up mostly of small businessmen; small entrepreneurial owner-operated businesses of average employment of perhaps 50 people.

Secondly, my opening comment, and it is in the brief also, says we support the concept of Bill C-42. We are merely

[*Translation*]

Cependant, leur ôter le privilège de livrer les lettres, c'est compromettre leur existence en supprimant une partie importante de leur commerce.

M. Parker: D'accord, permettez-moi d'aller un peu plus loin encore. Vingt représentants des télécommunications sont venus nous voir pour nous donner des explications sur leurs ondes et leurs services, dans le but de participer aux services de téléposte, etc. Et voilà que nous allons permettre la suppression de ce genre de chose. Nous allons permettre à des services de messageries de s'y lancer. Et nous allons même le permettre à d'autres encore. Lorsqu'on en arrive là, et qu'on a perdu des parts importantes de secteurs créateurs de revenus, il faut bien se dire que quelqu'un devra payer les frais.

M. Crawford: Je suis d'accord avec vous là-dessus. Mais si j'ai par exemple un négatif qui doit être imprimé demain à 10 heures, je ne le confierai qu'à un service de messageries aériennes. De telles entreprises doivent bien exister.

Je suis ici devant vous pour représenter quelque 40,000 personnes. Vous savez, il existe d'autres lois gouvernementales qui grignotent notre industrie. Comme le dit bien le titre, nous avons toujours été un géant tranquille, car nous menons nos affaires de façon indépendante et nous ne cherchons que très rarement de l'aide de l'extérieur. En fait, c'est la première fois que nous comparaissons devant un comité comme celui-ci, alors, nous ne savons pas exactement comment procéder et nous ne savons pas non plus comment faire pour répondre à cinq questions qui nous ont été posées toutes à la fois.

M. Parker: Une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président.

Au sujet de la proportion—et vous parliez des services de messageries . . .

M. Crawford: Oui.

M. Parker: . . . comment est-elle efficace? Le ministère des Postes a fonctionné sans conseil d'administration. Le travail a été fait par l'intermédiaire du Conseil du Trésor ou de groupes de la fonction publique. Ces ministères ont leurs propres problèmes. Maintenant, tout d'un coup, on va créer une société de la Couronne qui sera dotée d'un conseil d'administration et de gestionnaires qui seront chargés de la diriger.

M. Crawford: Oui.

M. Parker: Cela me gêne que d'importants entrepreneurs viennent nous dire qu'on ne veut pas leur donner une chance. Nous ne voulons pas leur donner la possibilité de nous montrer qu'ils pourraient être très efficaces, comme Canadair.

M. Crawford: J'aurais deux réponses à vous proposer. Tout d'abord, nous ne sommes pas de gros entrepreneurs. L'industrie de l'imprimerie est composée surtout de petits entrepreneurs, qui emploient en moyenne environ 50 personnes.

Deuxièmement, comme je l'ai expliqué dans mes remarques préliminaires, ainsi que dans le mémoire, nous appuyons le

[*Texte*]

suggesting there are some areas which should have a little light put on them. Not in our brief is a very basic thing. If they can set it up as Air Canada has been set up, and it can become as successful as de Havilland has become successful—I cannot remember other Crown companies which have become very successful—which are run in a competitive environment and are being run very damn successfully, fine.

Maybe Petro-Canada is successful, but that is a subject I should not really—

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

By the way, Mr. Crawford, you are doing very well. Usually it is the reverse: members complain about the witness giving long answers. You are complaining about the members of Parliament giving you long answers.

Mr. Siddon: And so he should.

The Chairman: I find this rather amusing.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Crawford, as I gather from the Clause 14 aspect in your submission, your concern does relate to couriers; and I read from it:

> There is great concern that eliminating the capacity of private courier firms to deliver letters would force many such companies out of the marketplace . . .

et cetera.

Have you had an opportunity to consider carefully the proposed amendment on the definition of a letter? I emphasize this because it was raised before. Not only does it refer to the weight—that is, the 500 grams—which is said to be close to a pound, but it also talks of specific designations, addressees, and so on, not including "householder", "boxholder", et cetera. My question addressed to you would be, specifically, how does this definition of letter accommodate your people?

Mr. Crawford: I guess our committees have not dwelt upon that sufficient depth that I could give an intelligent answer.

The Chairman: Have you seen the definition?

Mr. Crawford: I do not know that I have. Is this a revised item?

The Chairman: This is recent, yes.

Mr. Crawford: Well, we have not seen it, then. That is why we did not dwell on it.

Mr. Reid (St. Catharines): I think this is a matter of concern particularly to these people, because they have indicated they print and distribute flyers, and flyers, if they are not addressed, are dropped with the householder. We are not concerned with that at all, from a monopoly point of view.

[*Traduction*]

concept du Bill C-42. Tout ce que nous demandons, c'est qu'on regarde de plus près un certain nombre de domaines. Si cette société de la Couronne peut être mise sur pied, comme cela a été fait pour Air Canada, et si elle réussit aussi bien que la de Havilland (je ne connais aucune autre société de la Couronne qui ait vraiment bien réussi), dans un contexte de marché concurrentiel, très bien.

Petro-Canada réussit peut-être bien également, mais je n'aimerais pas me lancer . . .

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Parker.

En passant, monsieur Crawford, je vous signalerais que vous vous débrouillez très bien. En général, c'est le contraire qui se passe: les députés se plaignent des très longues réponses données par les témoins. Aujourd'hui, c'est vous qui vous plaignez des longues réponses fournies par les députés.

M. Siddon: Et il a raison.

Le président: Je trouve cela plutôt amusant.

Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur Crawford, d'après ce que vous dites dans votre mémoire au sujet de l'article 14, je suppose que vous vous inquiétez surtout au sujet des services de messageries. Vous dites, et je cite:

> On craint que la suppression de la possibilité pour les sociétés privées de messageries de livrer des lettres oblige bon nombre de ces entreprises à abandonner . . .

et cetera.

Avez-vous eu l'occasion d'examiner de près la modification proposée au sujet de la définition de ce qu'est une lettre? Je reviens là-dessus, car ce point a déjà été soulevé. Cette définition traite non seulement du poids limite, soit 500 grammes (qui, je pense, correspond à peu près à une livre), mais également des adresses, des destinataires, etc. Elle exclut notamment les lettres qui ne portent comme identification du destinataire que les mots «chef de ménage» ou «détenteur de boîte postale», etc. Ma question est donc la suivante: cette définition de ce qu'est une lettre vous satisfait-elle?

M. Crawford: Nos différents comités n'y ont, je pense, pas encore suffisamment réfléchi pour que je puisse vous donner une réponse intelligente.

Le président: Avez-vous lu la définition?

M. Crawford: Je n'en suis pas certain. S'agit-il d'une révision qui a été ajoutée?

Le président: Oui, c'est assez récent.

M. Crawford: Alors, je ne l'ai pas vue. C'est pour cette raison qu'on n'a pas trop insisté là-dessus.

M. Reid (St. Catharines): Je pense que cette question intéressera tout particulièrement nos témoins d'aujourd'hui, car ils ont déjà expliqué qu'ils font imprimer des dépliants qu'ils distribuent par la suite; si aucune adresse n'y figure,

[*Text*]

• 1605

I, too, Mr. Chairman, since we are talking about personal feelings here, subscribe to the principle that the private sector can competitively produce and deliver more economically than might come from alternative public sources. So I suggest to you, Mr. Chairman, that the proposal being made here that the private sector which is now serving Canada Post well and efficiently should not be interfered with.

Mr. Siddon: Hear, hear!

Mr. Reid (St. Catharines): Do you suggest, Mr. Chairman and Mr. Crawford, that the Post Office should not have the kinds of provisions which you raise in the first comment having to do with the competitive features of the Post Office corporation in the manufacture of goods? It is in 5.(1).

Mr. Crawford: We are concerned in a rather vague area that the post office will start to do things that really historically have been the role of the printer to do, such as manufacture their own internal forms, that sort of thing.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I wonder if Mr. Crawford could elaborate further. I think we have to be specific. Are you recommending that this provision be eliminated from the bill in its entirety? I would say from their point of view they have to protect themselves in case the private sector does not deliver. Are you afraid of the competition which the post office might provide to you in the delivery of your goods from the people that you represent?

Mr. Crawford: I do not really think so. I guess what we are concerned about is some ill-defined uncertain thing that might come up, in this rapidly changing technological industry that we are in, that would be a part of the growth of the printing industry, and some of the services could be usurped by a Post Office that is allowed to manufacture products that would normally be in our area.

Mr. Reid (St. Catharines): If I may ask a leading question, Mr. Chairman, would it serve your representative group equally well if all you were assured was that there would be no unfair advantage taken?

Mr. Crawford: That states it very well. It is a leading question but it states it better than I could have.

Mr. Reid (St. Catharines): Then may I just leave it with this, Mr. Chairman? After the witness has an opportunity of looking at the definition of "letter," will he be permitted to make any further representations? I rather feel that some of the representations made here today are based on some misconception as to what is included in the monopoly provision.

Mr. Crawford: We hope so. We had not seen this before. I guess we need a little time.

[*Translation*]

ceux-ci sont tout simplement distribués à domicile. Sur le plan du monopole, cela ne nous préoccupe pas du tout.

Puisqu'on est en train d'exprimer des points de vue très personnels, j'aimerais dire, monsieur le président, que j'appuie également le principe suivant lequel le secteur privé est tout à fait en mesure d'assurer les services requis, et ce, dans un milieu concurrentiel et à un prix inférieur à celui que proposerait le secteur public. C'est pourquoi, monsieur le président, je pense qu'il ne faudrait pas toucher au secteur privé, qui dessert déjà de façon très efficace les Postes canadiennes.

M. Siddon: Bravo!

M. Reid (St. Catharines): Voulez-vous dire par là, monsieur le président et monsieur Crawford, que le ministère des Postes ne devrait pas bénéficier des dispositions dont vous parliez tout à l'heure au sujet de l'aspect concurrentiel des opérations de production de biens de la Société des postes? C'est dans l'article 5.(1).

M. Crawford: Nous craignons que le ministère des Postes se lance dans certaines activités qui, jusqu'à présent, appartenaient aux imprimeurs, comme la production des formules internes, et cetera.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, j'aimerais que M. Crawford nous fournisse davantage de précisions. Recommandez-vous que l'on élimine tout à fait cette disposition du bill? Il faudrait qu'ils se protègent, au cas où le secteur privé ne livrerait pas. Craignez-vous que le ministère des Postes vous fasse concurrence sur ce plan?

M. Crawford: Non, je ne le pense pas. En fait, ce qui nous inquiète, ce que l'on craint, c'est que certaines choses incertaines et mal définies ne surviennent dans cette industrie technologique qui évolue si rapidement et dont nous faisons partie. Nous avons peur que certains des services puissent être bouleversés par un ministère des Postes qui aurait la permission de manufacturer des produits qui, normalement, seraient fabriqués par notre industrie.

M. Reid (St. Catharines): Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une question quelque peu tendancieuse. Votre groupe aimerait-il qu'on vous assure qu'on ne profitera pas de la situation?

M. Crawford: Cela est bien dit. La question est peut-être tendancieuse, mais elle va droit au but.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je vais conclure avec la question suivante. Une fois que le témoin aura eu l'occasion d'examiner la définition de ce qu'est une lettre, aura-t-il le droit de venir de nouveau comparaître? Je crains que certaines des instances qui ont été présentées ici aujourd'hui ne soient fondées sur des impressions fausses de ce qu'englobent les dispositions en matière de monopole.

M. Crawford: Nous l'espérons. Cela ne s'est jamais produit par le passé. Je suppose qu'il nous faudrait un petit peu de temps.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Reid and Mr. Crawford and gentlemen, I understand this definition of the word "letter" was tabled in the Committee on Regulations and Other Statutory Instruments last week. I understand the minister is also going to be tabling some other amendments this week, some time when he comes before us, or next week. I cannot tell you that we will be receiving any further witnesses here next week, but if the witness is telling us that he may want to—

Mr. Reid (St. Catharines): A written communication to this committee.

The Chairman: Yes, in writing.

Mr. Crawford: We can make a written amendment, dealing in this point only?

The Chairman: Yes. I might tell you that we have already had suggestions. (*f*) has been added by another witness, saying "something related to first class rates"; Have you got that down, "something related to first class rates"? If you want you can add another (*f*), (*g*), (i) . . . . You can go to (*z*) if you like. All you have to do is write to the clerk and give us the benefit of your advice.

Mr. Crawford: Thank you.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): No further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. That is all I have for now, unless . . . any further? Yes, sir, go ahead.

Mr. Gilchrist: Mr. Crawford, I do not have a lot to add to what Mr. Reid said. He covered what I wanted to say. I presume you have an outline now of the bill. My colleague Mr. Parker I think questioned whether third class mail was excluded or not. I see no place there where it has been. Clause 14.(2) gives examples of what are excluded, but printed matter under 500 grams of, say, high quality folders, are controlled. What it excludes are newspapers, magazines, books, catalogues or goods, and newspapers, books and magazines, I think, are not what you are talking about. You might be for catalogues under 500 grams, but mostly you are talking about high-quality flyers and this kind of thing, so I would say that you very much are under the control of what is proposed here and therefore your representations are well founded.

• 1610

Having said that they then apparently are under the control, they go on to say that under Clause 17 (1) (a), the power section, the post office would have the power to decide what is mailable and nonmailable, and I doubt that you would find that a particularly happy situation. Under paragraph (*a*) it may exclude nonmailable items in its wisdom and thus could seriously prejudice not only your industry which is so dependent on these flyers but also the commerce of your customers, and what we do not need at this point in time is any restriction

[*Traduction*]

Le président: Messieurs Reid et Crawford, messieurs les députés, je crois que cette définition du mot lettre a été présentée la semaine dernière au Comité permanent des règlements et autres textes réglementaires. J'ai également cru comprendre que le ministre va nous déposer cette semaine, ou peut-être la semaine prochaine, un certain nombre de modifications supplémentaires. Je ne sais pas si nous allons accueillir d'autres témoins la semaine prochaine, mais si le témoin voulait . . .

M. Reid (St. Catharines): Présenter une communication écrite au Comité.

Le président: Oui, par écrit.

M. Crawford: Nous pourrions présenter une modification écrite qui ne traiterait que de ce point?

Le président: Oui. D'ailleurs, certaines autres suggestions nous ont déjà été envoyées. Un autre témoin a ajouté les mots «quelque chose au sujet des tarifs de première classe», à l'alinéa *f*). Avez-vous pris cela en note: «quelque chose au sujet des tarifs de première classe»? Si cela vous chante, vous pouvez ajouter un autre alinéa *f*), *g*), (i), et cetera. Vous pouvez aller jusqu'à *z*), si vous voulez. Tout ce qu'il vous faut faire, c'est rédiger un petit texte et l'envoyer au greffier du Comité.

M. Crawford: Merci.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Je n'ai plus de questions, monsieur le président.

Le président: Merci. Alors, c'est tout, sauf si . . . ? Oui, monsieur, allez-y.

M. Gilchrist: Monsieur Crawford, je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce qu'a dit M. Reid. Il a soulevé tous les points qui m'intéressaient. Je suppose que vous avez maintenant une idée un peu plus précise du bill. Mon collègue, M. Parker, a, je pense, demandé si le courrier de troisième classe était ou non exclu. Je ne trouve rien à ce sujet. L'article 14 (2) donne des exemples d'articles qui sont exclus, mais les articles imprimés qui pèsent moins de 500 grammes—par exemple, les chemises en carton de très bonne qualité—sont contrôlés. Ce qu'il exclut, ce sont les journaux, les magazines, livres ou catalogues ou articles et, je crois que ce ne sont pas de ces articles que vous parlez. Il se peut que vous envoyiez des catalogues de moins de 500 grammes, mais vous vous occupez surtout d'envoyer des prospectus de haute qualité, etc., et par conséquent, ceux dont vous parlez relèvent justement de cet article proposé, et par conséquent, vos instances sont fort bien fondées.

Cela dit, en vertu de l'article 17 (1) a), le service des Postes aurait le pouvoir de décider ce qui est considéré comme envoi postal ou envoi non postal et je ne crois pas que ce serait fort à votre avantage. En vertu de l'alinéa *a*), cette société pourrait peut-être exclure des articles qui, à son avis, ne sont pas à envoyer dans le courrier, et par conséquent, nuire non seulement à votre secteur d'affaires, qui dépend tellement de ces envois de prospectus, mais nuire aussi au commerce de vos clients. Or, ce n'est pas le moment d'établir des restrictions

[*Text*]

on commerce, whether it is your own or anybody else's, and I would be very much in support of your position that competitiveness be paramount in all these discussions.

I wonder, in the light of what I have brought to your attention, if you would comment?

The Chairman: Mr. Crawford.

Mr. Crawford: Well, the easiest way to comment to keep this meeting short is that I agree with you.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Parker: Mr. Chairman, on a point of privilege, if I may, for clarification.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: On the amendment that was put forward by the minister, it says:

> . . . code or other identification sufficient to enable delivery of the item to a specific addressee or destination but does not include . . . .

What I am talking about here is that it is not addressed so, therefore, it is not included, it is not included as first-class mail.

An hon. Member: If it is addressed to householder it is included—

Mr. Parker: Paragraph (*c*) says:

> any item having no further address than "householder", "box holder", "occupant", "resident" or other similar expression . . . .

So, it is excluded and I think that is a point that has to be understood.

An hon. Member: Is it excluded?

The Chairman: Yes.

I agree, Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you.

The Chairman: Could I ask the witness a question? You have not alluded to the essentiality of this new service called the Canada Post Corporation. Do you figure that it will be an essential service now that it is going to be in the private sector?

Mr. Crawford: I would view it as other Crown companies that it is going to be out there being a company. It just happens to have Crown in front of it and the major shareholders are the taxpayers.

The Chairman: It is not an essential service?

Mr. Crawford: Oh, excuse me, I guess I did not get your question. Yes, I guess I would have to say it is an essential service.

The Chairman: No right to strike?

[*Translation*]

aux transactions commerciales, que ce soient les vôtres ou celles de n'importe qui, et à mon avis, dans toutes ces discussions, il faut toujours avoir présente à l'esprit l'importance de la situation de concurrence.

Je me demande si dans cette optique vous êtes prêt à faire des remarques.

Le président: Monsieur Crawford.

M. Crawford: La façon la plus courte d'abréger notre séance, c'est de dire que je suis d'accord avec vous.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président.

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque une question de privilège, si vous le permettez, afin d'éclaircir la question.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Dans l'amendement qui a été présenté par le ministre on trouve:

> . . . code ou toute autre identification qui permettrait de livrer un article à un destinataire bien défini ou à une destination, mais qui n'inclut pas . . . .

Ce que je veux dire ici, c'est qu'il n'y a pas d'adresse en tant que telle et que, par conséquent, cet article n'est pas inclus dans le courrier de première classe.

Une voix: Si cet article est adressé au chef de ménage, il est alors inclus . . . .

M. Parker: Il est indiqué à l'alinéa *c*)

> Tout article n'ayant pas d'autre adresse que le «chef de ménage», «détenteur de boite postale», «occupant» «résident », ou autres expressions de ce genre . . .

Par conséquent, cet article est exclu et je crois que nous devons bien comprendre ce point.

Une voix: L'article est exclu?

Le président: Oui.

Je suis d'accord avec M. Parker.

M. Parker: Merci.

Le président: Puis-je poser au témoin une question? Vous n'avez pas fait allusion à la création de ce nouveau service, qui est la chose essentielle, et qui sera appelé la Société canadienne des postes. Croyez-vous maintenant qu'une fois que ce service tombera dans le secteur privé, il deviendra un service essentiel?

M. Crawford: Je considérerais ce service comme celui rendu par d'autres sociétés de la Couronne, et comme il s'agira d'une société de la Couronne, ses principaux actionnaires seront les contribuables.

Le président: Est-ce que ce ne sera pas alors un service essentiel?

M. Crawford: Excusez-moi, je n'avais pas compris votre question. Oui, je suppose qu'il s'agira d'un service essentiel.

Le président: N'ayant donc aucun droit de grève?

[*Texte*]

Mr. Crawford: We talked about this about five minutes before we sat down and we agreed on what we would say. We have not discussed this in our committee and, therefore, I cannot speak for the association. I do have some personal views which will go against some of our friends, I think. I think they should have a right to strike like any other industrial operation and I think it is incumbent upon management and union to develop sensible labour-management relations. I happen to have nine unions in my own plant and have not had a strike in a long, long time. We used to have a lot of them, but I made a tour of Germany and saw how they did labour-management.

Mr. Parker: That is one point on which you and I agree, Mr. Crawford.

Mr. Crawford: Right. Yes, we would agree wholeheartedly.

The Chairman: We have three minutes to go.

Mr. Siddon: A short question, Mr. Chairman, to the witnesses. If, as you allude to in your comments on Clause 14, the post office did not have an exclusive mandate to carry letters, then there would be no requirement for the definition of a letter and, furthermore, it would be immaterial as to whether or not the post office employees enjoyed the right to strike. On the other hand, if the post office enjoys a monopoly in regard to the carrying and transportation of letters, then to my way of thinking it becomes an essential service. I would like to see some of our witnesses come before us with the courage to say, yes, if the post office demands a monopoly in the area of the moving of letters from sender to recipient then that does become an essential service and the right to strike should be withdrawn.

Mr. Crawford: It becomes difficult for me to take the position because we feel so strongly that it should not be a monopoly; therefore, the next step becomes academic.

Mr. Siddon: Do you feel very strongly about that?

Mr. Crawford: I do not think it should be a monopoly, no.

Mr. Siddon: Fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Siddon.

Well, Mr. Crawford, Mr. Linklater, thank you very much for being with us this afternoon. We thank you for your testimony and your remarks. This being your first appearance, Mr. Crawford, perhaps you might want to come back because I think you have been a breath of fresh air for a lot of us.

• 1615

Mr. Crawford: Thank you. I will leave copies of the "Quiet Giant" *en anglais* and *français*.

[*Traduction*]

M. Crawford: Nous en avons parlé il y a cinq minutes, avant de siéger, et nous nous sommes mis d'accord sur ce dont nous allions discuter. Nous n'avons pas discuté de cette question dans notre comité, par conséquent, je ne puis pas me faire, à ce sujet, le porte-parole de notre association. J'ai des convictions personnelles, qui ne concordent pas avec celles de certains de nos amis, je le suppose. Je crois que ces employés devraient avoir le droit de grève, comme dans toute autre entreprise industrielle, et je pense que c'est à la direction et au syndicat d'établir de bonnes relations de travail. Il se trouve qu'il y a neuf syndicats dans mon entreprise et il n'y a pas eu de grève depuis bien, bien longtemps. Il y a longtemps, nous avions beaucoup de grève, et j'ai été faire une visite en Allemagne et j'ai vu comment on s'occupait là-bas des relations de travail.

M. Parker: Voilà un sujet sur lequel vous et moi sommes d'accord, monsieur Crawford.

M. Crawford: Oui, et de tout coeur.

Le président: Il nous reste trois minutes.

M. Siddon: Monsieur le président, je poserai une courte question au témoin. En supposant, comme vous y avez fait allusion dans vos remarques au sujet de l'article 14, que le service postal n'ait pas le mandat exclusif de transporter des lettres, alors, il ne serait aucunement besoin de définir la lettre, et en outre, le fait que les employés des Postes auraient ou n'auraient pas le droit de grève n'aurait pas ces conséquences. D'autre part, si le service postal avait le monopole du transport des lettres, à mon avis, il deviendrait alors un service essentiel. J'aimerais que les témoins viennent ici et aient le courage de déclarer que si le service postal exige un monopole dans le secteur du transport des lettres entre l'expéditeur et le destinataire, alors, il devient un service essentiel et qu'on devrait alors retirer le droit de grève.

M. Crawford: J'ai des difficultés à adopter cette attitude, car nous sommes tellement convaincus que la Société des postes ne devrait pas avoir ce monopole et que, par conséquent, l'étape qui en découle devient une question toute théorique.

M. Siddon: En êtes-vous convaincu?

M. Crawford: Oui, je suis convaincu qu'il ne doit pas y avoir de monopole.

M. Siddon: D'accord.

Le président: Merci, monsieur Siddon.

Alors, M. Crawford, M. Linklater, je vous remercie énormément d'avoir bien voulu venir ici cet après-midi et de nous avoir présenté vos témoignages et vos commentaires. Comme c'est votre première comparution avec M. Crawford, peut-être que nous aurons le plaisir de vous revoir, car je puis vous dire que votre présence a été pour nous comme une bouffée d'air frais.

M. Crawford: Merci. Je vais vous laisser des exemplaires de la brochure «Quiet Giant».

[*Text*]

The Chairman: *Merci, M. Crawford.* I now call on the Consumer Association of Canada, Mr. John Blakney, and Hudson Janisch.

I may say to the committee, before we proceed with hearing the witnesses, that we have received the brief only about 15 minutes before 3 o'clock and it is only in English. It was not translated and we have not had time to have it photocopied or resuméd so there is nothing we can do.

Mr. Blenkarn: Do you have copies of the English brief?

The Chairman: I have one copy here, sir.

Mr. Blenkarn: Are there any other copies?

The Chairman: We could have some more done. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: On that point, we have discussed the submission of briefs and I seem to recall that we decided that would see witnesses who had submitted briefs so we would have a chance to discuss them, or at least to look at them in advance, and I seem to recall suggesting 48-hours notice. Under the circumstances, and you seem to have a very sizable document in front of you, if that is going to be read to us you are going to use up most of the period until we adjourn. May I at least suggest to our witnesses that we are only given a very brief summarization of the main points.

The Chairman: I think that due to the interest here and members present, and the fact that we only have three-quarters of an hour left, and I understand that the witness also wants to catch a plane at 5 o'clock, it would be appreciated if we could have a brief summary of what is in the brief.

Mr. Reid (St. Catharines): And we will refrain from questioning until after.

The Chairman: No, I will ask the clerk to have this translated and circulated to all the members, I hope, before Thursday. If you would like to proceed, sir.

Mr. Hudson Janisch (Chairman, Regulated Industries Policy Board, Consumers Association of Canada): Mr. Chairman, I have with me Mr. John Blakney who is a staff lawyer with the program, and I bring with me the apologies of Mr. Hank Intven, the general counsel of the Consumers Association, who certainly wished to be here today but is arguing a case in the federal court in Vancouver, British Columbia, today.

Mr. Chairman, I am very impressed by the remarks that proceeded my introduction. I most sincerely apologize that we only got the brief to you at such a late notice. We have put a good deal of work into the brief. I do hope, Mr. Chairman, that our tardiness in getting to you will not prejudice the content of it. I certainly would assure members that I will take

[*Translation*]

Le président: *Thank you, Mr. Crawford.* J'invite maintenant M. John Blakney et M. Hudson Janisch, de l'Association des consommateurs du Canada.

Je dirai au Comité, avant d'entendre les témoins, que nous n'avons reçu ce mémoire qu'à environ 14h45 et qu'il est rédigé uniquement en anglais. Ce mémoire n'a pas été traduit et nous n'avons pas eu le temps de le faire photocopier ou de le résumer.

M. Blenkarn: Est-ce que vous avez des exemplaires du mémoire en anglais?

Le président: J'en ai une copie, oui.

M. Blenkarn: Y en a-t-il d'autres exemplaires?

Le président: On pourrait en faire photocopier. Monsieur Herbert, vous avez la parole.

M. Herbert: Justement pour parler de ce sujet, nous avons discuté de la présentation des mémoires, et je crois me souvenir que nous avons décidé que pour avoir la possibilité de discuter de ces mémoires et de les étudier à l'avance, nous avons proposé qu'on les fournisse 48 heures à l'avance. Dans ces circonstances, il semble que nous avons là un document de taille importante; s'il faut le lire, nous allons y consacrer pratiquement tout le temps dont nous disposons, jusqu'à ce qu'on lève la séance. Puis-je demander tout au moins à notre témoin qu'il nous donne un bref résumé des principales questions traitées?

Le président: Je crois que, compte tenu de l'intérêt que nous portons à ce mémoire, et du fait que nous n'avons que trois quarts d'heure qui nous restent et que je crois comprendre que le témoin veut aussi prendre l'avion à 17 heures, nous serions fort heureux si vous pouviez nous faire un court résumé de ce qui se trouve dans ce mémoire.

M. Reid (St. Catharines): Et nous nous abstiendrons de poser des questions jusqu'à ce que vous ayez fini de présenter ce résumé.

Le président: Non, je vais demander au greffier de faire traduire ce mémoire et de le distribuer à tous les membres, je le suppose, avant jeudi. Si vous voulez bien aller de l'avant, monsieur.

M. Hudson Janisch (président, *Regulated Industries Policy Board*, Association des consommateurs du Canada): Monsieur le président, je vous présente M. John Blakney, qui est le conseiller juridique qui s'occupe du programme, et je vous présente aussi les excuses de M. Hank Intven, qui est le conseiller juridique général de l'Association des consommateurs et qui aurait bien voulu être ici aujourd'hui, mais qui doit s'occuper de défendre une cause, aujourd'hui même, à la Cour fédérale, en Colombie-Britannique, à Vancouver.

Monsieur le président, j'ai été fort impressionné par les remarques faites avant qu'on me présente, et je m'excuse très sincèrement de vous avoir fourni ce mémoire si tard. Nous avons beaucoup travaillé pour rédiger ce mémoire et j'espère, monsieur le président, que le fait que vous l'avez reçu si tard ne nuira pas au message qui s'y trouve. Je prendrai le moins de

[*Texte*]

as little time as I can and certainly just highlight the points of the brief. Again, if we had been better organized, if we had more resources and if we had had more advance notice, certainly we would have wanted to have the brief in well in advance.

Mr. Chairman, the Consumers Association of Canada is a national voluntary association with a total membership of 140,000 across Canada. One part of that association is the regulated industries program. We are a group of people made up of volunteers with three persons in staff support who intervene on a fairly regular basis in major federal regulatory agencies, and in recent years have been primarily in the areas of telecommunications and transportation.

We have intervened to ensure, as far as it is possible to identify consumer interest, that consumer interest will be protected in the regulatory process. Our concern, therefore, with respect to this bill is largely from the point of view of effectiveness of the provisions for the regulation of the statutory monopoly which is left with the Post Office in regard to first-class rates, a matter referred to by a gentleman just before we came on. Our concern therefore is primarily with the question of: does this bill contain in itself and strength and the strong provisions to provide for an adequate regulatory framework?

In general principle, Mr. Chairman, we support the bill because it holds out the prospect of improved postal service for consumers, which is a matter of obvious great concern. But we would say that we question the proposal for the use of the statutory monopoly, and we do so, Mr. Chairman, because, in our experience in appearing before regulatory tribunals over the last number of years, we have found that in fact the existence of subsidies from basic service to other services is not nearly as extensive as it is sometimes suggested. Certainly this has been our experience in air line regulation and telecommunications regulation, and we question whether in fact the basis for this cross subsidy does really exist. We simply raise that question in our brief and would ask that the committee consider that carefully.

• 1620

We also consider, Mr. Chairman, that it would be better to deal with the question of subsidizing remote postal service through explicit rather than implicit subsidies. The proposal here is that, as far as possible, the provision for remote service will be made through what is assumed to be the ability of the postal service in more populated areas to cross-subsidize the provision of service in remote areas. We would say, Mr. Chairman, that it is probably a better idea to openly acknowledge the fact that this cross-subsidization is being sought and to do it by way of explicit subsidies rather than by way of implicit subsidies.

[*Traduction*]

temps possible, maintenant, et je soulignerai les points principaux de ce mémoire. A nouveau, si nous avions su mieux nous organiser, si nous avions eu plus de ressources à notre disposition et si nous avions eu un plus long préavis, nous aurions très certainement fourni ce mémoire bien à l'avance.

Monsieur le président, l'Association des consommateurs du Canada constitue une association nationale de bénévoles dont la totalité des membres s'établit à 140,000 dans tout le Canada. Le *Regulated Industries Program* constitue une partie de cette association; c'est-à-dire que nous constituons un groupe de bénévoles qui profitent des services d'un personnel de soutien composé de trois personnes, et nous intervenons de façon régulière auprès des principales agences de réglementation du gouvernement fédéral. Ces dernières années, nos interventions ont surtout eu lieu dans le domaine des télécommunications et des transports.

Nous sommes intervenus pour nous assurer, le plus possible, que les intérêts des consommateurs étaient respectés dans le cadre du processus de réglementation. Dans le cas de ce bill, nous nous préoccupons surtout de savoir jusqu'à quel point ces dispositions concernant le monopole joueront dans le cas du courrier de première classe réglementé par le service postal. Cette question a été soulevée par les témoins précédents, juste avant que nous intervenions. Ce que nous voulons savoir, c'est si le bill prévoit des dispositions de réglementation qui soient appropriées?

En général, monsieur le président, nous sommes en faveur de ce bill, car nous espérons qu'il permettra de fournir un service postal amélioré pour les consommateurs, et c'est naturellement une question qui intéresse de très près les consommateurs. Mais nous dirions que nous mettons en doute cette proposition d'utilisation du monopole statutaire pour la bonne raison, monsieur le président, qu'après avoir comparu au cours des dernières années devant les tribunaux investis d'un pouvoir de réglementation, nous nous sommes aperçus qu'on ne subventionnait pas aussi souvent qu'on le prétendait d'autres services à partir d'un service de base. Nous avons constaté ce fait dans le cas de la réglementation visant les lignes aériennes et les télécommunications et nous nous demandons s'il y a vraiment des raisons de croire qu'on se servirait de ces subventions croisées. Nous avons souligné cette question dans notre mémoire et nous aimerions que le Comité l'étudie de façon attentive.

Nous croyons aussi qu'il vaudrait mieux qu'on indique clairement quelles seraient les subventions qui seraient fournies au bénéfice du service postal éloigné plutôt que de simplement laisser entendre qu'il aurait ces subventions. Nous proposons qu'autant que possible, ce soient les capacités du service postal à obtenir des recettes dans les régions les plus denses, démographiquement parlant, qui servent à subventionner de façon compensatoire ce service postal de la région éloignée. Nous dirions, monsieur le président, qu'il vaudrait mieux indiquer clairement qu'on a l'intention de subventionner ainsi ce service plutôt que de parler de subventions implicites.

[*Text*]

We would also join, Mr. Chairman, with the expressions of concern by telecommunications companies before this committee and others in respect of the electronic mail mandate and the apparent, at least superficial, view that perhaps an attempt is being made here to grant a monopoly to the Post Office in the electronic mail area.

Our experience in appearing regularly before regulatory tribunals and seeking to argue for the consuming interest as best we can, is that the electronic mail area which is a vibrant, growing area, an area with experimentation and new development, should not in any sense be seen as an area where it would be appropriate to have a monopoly service provided.

Now, Mr. Chairman, those remarks are really by way of introduction to our major concern. Our major concern is this, Mr. Chairman. If the decision is made to maintain an element of statutory monopoly in the postal services, then that must be subject to effective regulation. In other words, Mr. Chairman, our feeling is that on this question one has to fish or cut bait; either one opens the whole postal service up to competition, in which case the forces of the market will try to deal with it, or one maintains a statutory monopoly and then imposes on that statutory monopoly effective regulation. We are very disappointed, Mr. Chairman, in spending a good deal of time analysing Clause 19 of the bill, to find that the provisions for the regulation and control of the monopoly sections, as provided for under the bill, appear to us to be totally inadequate.

Let me just mention one at the outset, Mr. Chairman. In arguing for consumers before regulatory boards, one of the major issues that we have sought to advance is the question of quality of service. We have gone before the CRTC, before the Canadian Transport Commission, before numbers of tribunals and said that the consumer is entitled to have an independent check on the quality of the service he is receiving as a *quid pro quo* for the rates he is being asked to pay.

Mr. Chairman, looking at Section 19, we find that the provision only deals with this concept of something that is "prejudicial to the public interest"; it does not talk of the regulation of the reasonable rates for the Post Office. It is a very, very narrow basis for regulation. Indeed, Mr. Chairman, as we point out in quite some length in our brief, perhaps too much length, the nature of that regulation is very similar to the authority of the Air transport committee of the Canadian Transport Commission in its regulation of airlines, and it has been our experience that this narrow basis which throws the responsibility on the consumer to show that a rate is prejudicial to the public interest, is not a broad enough base for effective regulation.

[*Translation*]

Nous sommes d'accord aussi avec les sociétés de télécommunications pour indiquer nos inquiétudes au sujet de ce qui n'est peut-être qu'apparent et superficiel, à savoir cet éventuel monopole que s'adjugerait le service postal dans le domaine de la transmission électronique du courrier.

D'après notre expérience, après avoir comparu devant ces tribunaux investis du pouvoir de réglementation et après avoir défendu l'intérêt public du mieux que nous le pouvions, nous avons conclu que ce domaine de la transmission du courrier par voie électronique était un domaine en plein développement, en pleine évolution, où il serait tout à fait inapproprié d'établir un monopole.

Voilà donc, monsieur le président, des remarques d'introduction qui nous mènent à notre inquiétude principale. Or, monsieur le président, ce qui nous inquiète principalement, c'est que si l'on veut fournir un monopole au point de vue réglementation dans le cas des services postaux, alors, il faudrait que ce monopole soit réglementé de façon efficace. En d'autres termes, monsieur le président, nous pensons qu'à ce sujet, il faut prendre la décision, soit de laisser tout le service postal ouvert à la concurrence, et dans ce cas, laisser les forces du marché s'équilibrer, soit maintenir un monopole statutaire, et puis imposer des règlements efficaces pour régir ce monopole statutaire. Et nous sommes fort déçus, monsieur le président, après avoir passé beaucoup de temps à analyser l'article 19 du bill, de devoir conclure que les dispositions en vue de réglementer ou de contrôler le monopole, telles que prévues dans ces articles du bill, nous apparaissent comme étant totalement insuffisantes.

Je mentionnerai tout d'abord, monsieur le président, qu'ayant défendu les consommateurs devant des commissions investies de pouvoirs de réglementation, nous avons constaté qu'une des principales garanties que nous voulions obtenir, c'était la garantie de qualité du service rendu. Nous avons comparu devant le CRTC, devant la Commission canadienne des transports et devant un certain nombre de tribunaux et nous leur avons déclaré que le consommateur avait le droit d'obtenir les services d'une vérification indépendante permettant de s'assurer que la qualité du service qu'il recevait allait lui apporter une compensation pour le prix qu'il payait.

Or, monsieur le président, en examinant l'article 19, nous nous apercevons que cette disposition ne traite que du principe de quelque chose qui «nuirait à l'intérêt public» et n'indique rien au sujet de l'établissement d'une réglementation pour s'assurer que les tarifs imposés par le service postal soient raisonnables. Il s'agit donc là d'une base fort restreinte de réglementation que nous avons dans ce bill. En fait, monsieur le président, comme nous l'avons indiqué de façon assez détaillée dans notre mémoire, peut-être avec trop d'insistance, la nature de cette réglementation ressemble fort aux pouvoirs dont dispose le comité des transports aériens de la Commission canadienne des transports. En effet, ce comité se base, pour la réglementation des lignes aériennes, sur un argument aussi restreint, qui rejette le fardeau de la preuve sur les épaules du consommateur. En effet, ce dernier doit prouver qu'un tarif

[*Texte*]

For example, the Canadian Transport Commission would not have the authority to undertake the type of quality of service regulation that the CRTC has in the telegram area; it would not have a statutory basis to do so because the regulation under Section 19 does not provide a broad base of reasonable and just rates; it is on the much narrower basis of "prejudicial to the public interest".

Mr. Chairman, we suggest that there be a number of improvements in the nature of Clause 19. For example, there should be adequate provisions for access to information so it would be possible for a consumer or for interested groups of individuals to make an effective intervention.

• 1625

For example, Mr. Chairman, Clause 19 does not talk about public hearings, or at least it only talks about public hearings at the absolute discretion of the regulator, secret investigations rather than open hearings. Again, it has been our experience in the frustration of appearing before the Air Transport Committee of the Canadian Transport Commission that in fact this type of regulatory basis is not the least bit adequate for effective regulation.

Perhaps, Mr. Chairman, I should touch on one or two other matters just very quickly. Having looked very carefully at this bill and having recognized that in fact the postal service and the telecommunications carriers are very often either competitors or, in some certain circumstances, business allies, we conclude that it would in fact be wrong to put this regulation under the control of the Canadian Transport Commission. Our proposal would be, because of the terrific potential for electronic delivery services, whether full scale electronic mail or the more modest Telepost provisions that are already in existence, that two things are going to happen. One, it is quite clear that Parliament wishes the Post Office to move into the electronic mail area and, secondly, that the interplay between postal service and carrier transmission is going to become a continuing one.

We had a very frustrating experience just a couple of weeks ago, Mr. Chairman. We appeared before the CRTC and were told that one part of the Telepost rates, that is the postal delivery rates, were going to go up 100 per cent. Naturally that seemed, even in these inflationary times, to be excessive and we questioned the CRTC, We said, "why do you not look into that 100 per cent rate increase?" "Oh, no," said the CRTC, "that is outside of our jurisdiction. That falls to somebody else. That is a postal matter, it does not fall within our jurisdiction." Now, Mr. Chairman, if you put the authority here in the Canadian Transport Commission, exactly the same problem is going to arise. Every time one of these new service issues arises, it is going to be the question whether it is

[*Traduction*]

nuit à l'intérêt public, et cette base n'est pas suffisamment large pour permettre d'établir un règlement.

Par exemple, la Commission canadienne des transports n'a pas le pouvoir d'obtenir des règlements qui assurent le même genre de qualité de service que ce qu'obtient le CRTC dans le domaine des télégrammes. En effet, la base statutaire de l'article 19 n'est pas suffisante pour assurer que les tarifs imposés seront raisonnables et justes, puisqu'il s'agit simplement de ne pas nuire à l'intérêt public.

Monsieur le président, nous proposons d'apporter un certain nombre d'améliorations à l'article 19. Par exemple, on devrait prévoir des dispositions permettant l'accès aux renseignements afin que les consommateurs ou un groupe intéressé de particuliers puissent agir de façon efficace.

Par exemple, monsieur le président, l'article 19 ne mentionne aucunement des audiences publiques. Tout au moins, il ne mentionne que des audiences publiques qui seraient tenues, selon le bon vouloir de l'organisme de réglementation, en secret et non pas en public. Après avoir subi la frustration de comparaître devant le comité des transports aériens de la Commission canadienne des transports, nous affirmons à nouveau que ce genre de base pour établir un règlement n'est pas du tout suffisante.

Peut-être, monsieur le président, que je devrais aborder très rapidement une ou deux autres questions. Ayant examiné de très près ce bill, et compte tenu du fait que les services postaux et les transporteurs de télécommunications se trouvent très souvent en concurrence et, dans certains cas, dans une situation d'alliés d'affaires, nous en avons conclu qu'on aurait tort de donner à la Commission canadienne des transports le pouvoir de réglementation dans ce secteur. D'après nous, compte tenu des possibilités immenses qui existent dans le domaine de ces services de livraison d'informations électroniques, qu'il s'agisse d'un service de courrier électronique ou d'un service Telepost, plus modeste, qui existe déjà, deux situations vont se présenter. Premièrement, il est bien clair que le Parlement désire que la Société canadienne des postes se lance dans ce domaine de la transmission du courrier par des moyens électroniques; et, en deuxième lieu, il n'y a pas de doute que va s'établir un processus continuel d'interrelation entre le service postal et la transmission par transporteurs.

Nous avons, il y a quelques semaines, subi une expérience qui nous a grandement frustrés. Nous avons comparu devant le CRTC, et on nous a dit que les tarifs Telepost, c'est-à-dire les tarifs de livraison postale, allaient augmenter de 100 p. 100. Naturellement, même en ces temps d'inflation, ceci nous a paru fort exagéré et nous avons demandé au CRTC de s'expliquer. Nous avons donc dit: «Pourquoi n'examinez-vous pas cette question de l'augmentation de 100 p. 100 des tarifs?» «Non, a répondu le CRTC, car ce serait outrepasser notre compétence. Cette compétence ne nous appartient pas; il s'agit ici d'une question qui concerne les Postes et ce n'est pas de notre compétence.» Donc, monsieur le président, si vous donnez à la Commission canadienne des transports le pouvoir

[*Text*]

really, suitably a transport matter, or whether in fact it is a communication matter. It seems to us that we are entering into an electronic age; whether it is going to be in the short run or in the long run, that would seem to be the way we are headed.

When we look at Clause 19, Mr. Chairman, one of the things that frankly rather amazes us is that there is no power given to the regulator to implement effective procedural rights in regard to regulation. It is really a very very lax form of regulation. For example, there is no provision for access to information or for confidential information; there is none. I think the contrast, Mr. Chairman, and perhaps it is the reason why our brief seems a little bit voluminous, is that we have appended to that brief Sections 320 and 321 of the Railway Act. These are the cutting edge provisions for the regulation of telecommunications which were inherited from a time when telecommunications was still under the railways.

The point of all that, Mr. Chairman, is that it is 10 pages of detailed statutory provision, and even then gaps are found where in fact there is no adequate regulationary power of subpoenas, to call witnesses, to extract information. To our feeling Mr. Chairman, when you look at Clause 19, it seems to create the prospect of what might be the worst of all worlds. That is, you have taken the postal service out of the department, where members of Parliament at least could ask questions and there was direct accountability, and you have placed it in a corporation. That corporation exercises certain statutory monopoly powers, but those statutory monopoly powers are not subject to effective regulation. So when questioned what the postal rates are, the minister quite rightly will say that the matter is before the regulatory agency. But, Mr. Chairman, we would argue, and argue with all the force we have, that that regulatory agency is not going to possess the effective means to bring about regulation.

Mr. Chairman, we have a number of other concerns. We are concerned about the privative clause that is contained in this legislation; concerned about the roles of Cabinet appeals. We have solutions and proposals attached to our brief.

• 1630

We are concerned finally, Mr. Chairman—and I will end on this in just one minute—we are concerned that this committee not proceed in this matter until they have received, on December 19, the report of the task force on regulatory reform, which is chaired by Mr. Jim Peterson of Parliament. That committee is making a comprehensive study of the needs for procedural rights, such as cost to interveners, such as adequate disclosure rules, such as all the matters that are needed there, and it

[*Translation*]

d'entrer dans ce domaine, il est évident que le même problème va surgir. Chaque fois qu'un différend va se produire au sujet d'une question se rapportant à ces nouveaux services, on ne saura pas s'il s'agit en fait d'une question de transport ou de communication. Il me semble que nous entrons dans l'âge de l'électronique, que ce soit à long ou à court terme, et qu'il va nous falloir tenir compte de cette direction dans laquelle nous nous acheminons.

Si nous examinons l'article 19, monsieur le président, ce qui m'étonne au plus haut point, c'est qu'on ne connaît pas un organisme chargé d'assurer la réglementation, la possibilité de mettre en oeuvre des droits de procédure efficaces se rapportant à cette réglementation. Il s'agit là d'une réglementation fort relâchée. Par exemple, il n'y a aucune disposition qui indique qu'on puisse avoir accès aux renseignements ou aux renseignements confidentiels. Je crois qu'on peut comparer cette disposition que nous avons ici, et constater le contraste qui existe avec les dispositions qui se trouvent dans la Loi sur les chemins de fer. Si notre mémoire paraît un peu volumineux, c'est justement parce que nous y avons annexé les articles 320 et 321 de la Loi sur les chemins de fer. Dans ces articles, on trouve des dispositions qui réglementent strictement les télécommunications depuis l'époque où ces télécommunications dépendaient encore des chemins de fer.

Tout cela pour dire, monsieur le président, que même dans ces 10 pages de dispositions statutaires détaillées, on trouve quand même des lacunes au point de vue des pouvoirs réglementaires d'assignation des témoins, d'obtention de renseignements. Par conséquent, lorsque nous examinons l'article 19, nous pensons qu'on a réuni là toutes les conditions pour obtenir ce qu'il y a de pire. C'est-à-dire que vous avez enlevé le service postal du cadre d'un ministère, alors que les députés, tout au moins, pouvaient poser des questions à son sujet et qu'il y avait imputabilité directe, pour le confier à une société exerçant certains pouvoirs de monopole statutaire, pouvoirs qui ne sont cependant assujettis à aucune réglementation réelle. Lorsqu'on a demandé au ministre quels seraient les tarifs postaux, il a répondu avec raison que la question avait été portée devant l'agence de réglementation. Et, monsieur le président, nous prétendons, avec toute l'insistance que nous pouvons mettre, que cette agence de réglementation n'aura pas les moyens, en fait, d'assurer cette réglementation.

Monsieur le président, il y a encore d'autres questions qui nous préoccupent. Nous nous inquiétons de cet article privatif concernant le rôle que jouent les appels interjetés devant le Cabinet. Nous avons proposé des solutions que vous trouverez dans les annexes du mémoire.

En dernier lieu, monsieur le président, et je vais terminer sur ce sujet dans une minute, nous ne voudrions pas que le Comité règle cette question avant d'avoir reçu, le 19 décembre, le rapport du groupe d'étude sur la réforme de la réglementation, groupe qui est présidé par M. Jim Peterson. Ce comité, en effet, effectue une étude approfondie de la nécessité de disposer de droits de procédure tels que le droit au remboursement des frais pour les intervenants, un règlement convenable sur la

[*Texte*]

would seem to us important that the views of that task force be incorporated into the considerations of this committee because they have dealt with the very matters that we think have not been dealt with adequately in this bill.

Mr. Chairman, I am very much looking forward to questions, and I will close on that note.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Janisch.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

I have been scanning briefly the brief that has been submitted to us and have got almost to the end. It looks very comprehensive but my initial reaction is that it is a criticism, once again, of the administrative provisions in the bill rather than the general direction that the bill is taking.

My first question deals simply with the structure of the Consumers' Association of Canada. You presumably are represented in the Province of Quebec. Maybe our chairman was reluctant to point this out but by not getting your brief in time, obviously we cannot put it through the process of having it translated so that our members who are not used to working easily in the English language can have an equal right to review your document and to put their questions to you.

I have the impression that the Consumers' Association of Canada, despite your reference to 140,000 members, really represents some 23 million Canadians, and therefore your representation, I assume, is made on behalf of consumers in general, which means just about every Canadian citizen. Therefore, you will not be pursuing the particular concerns of any one particular group, and if you have been following our line of questioning, you will know that we have been receiving, from many of our witnesses, a request that their special interests be looked after.

Now, you do make reference to—I took a note here—and one of the phrases you have used on at least one occasion is, "cross-subsidization of competitive services". You seem to dislike that approach, but you are not saying that it should be eliminated: in fact, I think you are acknowledging that there must be cross-subsidization of competitive services. Am I correct, just as a starting point?

Mr. Janisch: As a starting point, Mr. Chairman, if I could respond to that: if you are going to have a system with cross subsidies, there is an inherent risk that those cross subsidies will harm the advent of competition. In other words, there is a price to be paid for cross subsidies.

Cross subsidies are good if you have decided that you simply will not have a total monopoly; but once you allow some degree of competition, and this bill introduces some degree of competition, then the danger is that cross subsidies will distort the environment in which competition will be allowed to develop.

[*Traduction*]

divulgation, etc. Il nous semble fort important que le Comité tienne compte des opinions de ce groupe d'étude dans l'étude de ce bill, car justement, ce sont des questions qui ont été traitées de façon insuffisante dans ce bill.

Monsieur le président, je suis prêt à répondre à vos questions, et je termine ainsi mon exposé.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Janisch.

Monsieur Herbert, vous avez la parole.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

J'ai parcouru rapidement le mémoire qui nous a été soumis et j'en étais presque arrivé à la fin. Il me semble très complet et ma première réaction a été qu'on y critique, une fois de plus, les dispositions administratives plutôt que l'orientation générale du bill.

Ma première question se rapporte simplement à la structure de l'Association des consommateurs du Canada. Vous êtes représentés, je suppose, dans la province de Québec. Peut-être que notre président a hésité à le faire remarquer, mais vu que nous n'avons pas reçu votre mémoire en temps, nous n'avons pas pu le faire traduire pour le bénéfice des députés qui ne travaillent pas si facilement dans la langue anglaise et qui ont tout aussi bien le droit d'examiner votre document et de vous poser des questions.

J'ai l'impression que votre association, bien que vous ayez dit qu'elle représentait 140,000 membres, représente en fait 23 millions de Canadiens, et par conséquent, vous parlez au nom des consommateurs en général, ce qui veut dire à peu près au nom de tous les Canadiens. Par conséquent, vous ne vous limitez pas à indiquer les inquiétudes d'un groupe particulier et si vous avez suivi la question que nous avons posée, vous saurez que beaucoup de nos témoins ont demandé qu'on s'occupe de leurs intérêts particuliers.

Vous avez mentionné, et je l'ai pris en note ici, au moins en une occasion, «cette subvention croisée dans le cadre des services concurrentiels» et vous ne semblez pas en faveur de cette façon de procéder, mais vous ne dites pas qu'il faut l'éliminer. En fait, vous reconnaissez, à l'origine, qu'il faut qu'il y ait une subvention croisée dans le cas des services concurrentiels.

M. Janisch: Je dirais pour commencer, monsieur le président, pour répondre à ce que vous avez dit, que si vous voulez établir un système de subventions croisées, vous prenez aussi le risque de voir ces subventions croisées nuire à l'avènement de la concurrence. En d'autres termes, il faut payer un prix, alors qu'on utilise les subventions compensatoires.

Ces subventions sont bonnes à condition que vous ayez décidé de ne pas prendre le monopole de la totalité des opérations, mais une fois que vous permettez un certain degré de concurrence, et ce bill permet un certain degré de concurrence, le danger, c'est que les subventions compensatoires vont changer le milieu où la concurrence va avoir le droit de se développer.

[*Text*]

Mr. Herbert: Okay, I appreciate that: you also mentioned that in your opening remarks. But I think you will accept that all parties in this House generally accept universality, accept equal payments from coast to coast, despite the varying regional costs and conditions and so on; and I think, under those circumstances, you probably accept that every citizen in Canada is entitled to approximately equal postal service.

One of the points that I have been making for some years to the Post Office Department, without any success, is that I do not have postal delivery. I have to go—and I have been doing this for 30-odd years—to a post office to pick up my mail, and I have suggested that maybe every Canadian citizen should be treated alike, which would substantially reduce the costs to the Post Office and not give other Canadians a service to which I am not entitled. But that is just my own little axe that I am trying to grind.

Mr. Janisch: Could I respond to that, Mr. Chairman?

The Chairman: Go ahead.

Mr. Janisch: I agree with the object, the object of bringing about universal postal service. I think what I am concerned about, and what the Consumers' Association's Regulated Industries Program is concerned about, is, what is the most effective means of bringing about that universality? It has been our experience that cross-subsidies in the air area and in the telecommunications areas are inherently inefficient ways of bringing about a desired social goal. So we are agreed on a goal.

• 1635

Our difference might be—and it is a legitimate difference—that you think that this can be best accomplished through a monopoly service; I think it can be best accomplished, if need be, through direct subsidies. And those would be done openly and above-board.

Mr. Herbert: I would not like the witnesses to address it "you think" because, here, we are just questioners and not necessarily expressing our own opinions, Mr. Chairman. Having clarified that point, let us go to some specifics.

Let us talk about United Parcel Service in southern Ontario where, obviously, they have an argument that a more efficient and cheaper service is being provided by an independent carrier. But the argument of the Post Office, of course, is the one that the airlines have used too, that they are taking an area which is very profitable and they are not being obliged to look after areas that are not profitable.

Now, on the one hand, you seem to accept that, though there are inefficiencies inherent in the system of, as you say, cross-subsidization of competitive services, in the case of the Post Office, we seem to have really no alternative.

[*Translation*]

M. Herbert: D'accord, je le reconnais, mais vous avez aussi mentionné cela dans vos remarques d'ouverture. Cependant, je crois que vous reconnaîtrez que tous les partis, dans cette Chambre, sont d'accord pour reconnaître le principe de l'universalité, des paiements à faire qui soient égaux d'un océan à l'autre, même si les conditions régionales de frais varient. Je crois que dans ces circonstances, vous êtes d'accord pour dire que chaque citoyen au Canada a le droit de recevoir à peu près le même service postal.

Cela fait des années que je fais remarquer au ministère des Postes, et sans obtenir de succès, que je ne reçois pas, là où j'habite, de livraison postale. Il me faut, cela fait quelque trente années que je le fais, me rendre à un bureau de poste pour prendre mon courrier, et j'ai laissé entendre que si peut-être tous les citoyens canadiens étaient traités de la même façon, cela coûterait beaucoup moins cher au service des Postes, c'est-à-dire qu'on pourrait peut-être ne pas fournir aux autres Canadiens un service auquel je n'ai pas le droit. Mais là, je travaille pour ma propre paroisse.

M Janisch: Puis-je répondre à cet argument, monsieur le président?

Le président: Certainement.

M. Janisch: Je suis d'accord pour dire que l'objectif, c'est de rendre le service postal universel. Mais, ce qui m'inquiète, et ce qui inquiète le *Regulated Industries Program* de l'Association des consommateurs, c'est de savoir quelle est la façon la plus efficace d'en arriver à cette universalité. Selon notre expérience, les subventions dans le domaine des télécommunications ne suffisent pas à atteindre le but social souhaité. Nous nous sommes entendus sur un but.

La différence entre nos deux positions,—et elle est tout à fait légitime—c'est que, selon vous, on peut atteindre cet objectif grâce au monopole, tandis que selon moi, il vaudrait mieux le faire par des subventions directes accordées ouvertement.

M. Herbert: Je ne voudrais pas que les témoins disent que c'est ce que je pense, parce que nous ne sommes que des questionneurs et nous n'exprimons pas nécessairement nos propres opinions. Ce point éclairci, passons à plusieurs détails.

Parlons de l'United Parcel Service du sud de l'Ontario, où l'on estime que les transporteurs indépendants peuvent offrir un service plus efficace et moins coûteux. Les Postes cependant, estiment, quant à elles, tout comme les lignes aériennes, qu'elles assumeront les services qui sont très rentables et qu'elles ne sont pas obligées de s'occuper de services non rentables.

D'autre part, vous semblez accepter le fait que même s'il y a des faiblesses inhérentes au système de subventions pour les services concurrentiels, il semble qu'il n'y ait pas de solution possible en ce qui concerne les Postes.

[*Texte*]

I just want to nail this one down. I do not think, despite the fact that you are pointing out the problems, that you are suggesting that we should let—and I am talking in general terms now—the private sector into this area, are you? Am I correct?

Mr. Janisch: We are saying that, if you decide that you are not going to allow the private sector in, then you must have effective regulation, so yes, sir, I would agree with that. If the decision is made to keep an element of statutory monopoly, that monopoly must be subject to genuinely effective regulation so that the consumer can protect himself.

Mr. Herbert: That is good because you are bringing me to my next point. You say "regulations of the statutory monopoly" and you are expressing some opposition to the present system and you have made specific reference to the CRTC. Do you not believe that the publicity which groups, such as the Consumers Association, bring to issues such as the considerations of the CRTC have the desired effect? Do you not believe that, provided we can have adequate publicity, we are having some effect on the politicians and, in turn, the government?

Mr. Janisch: Yes, sir. But I would point out that the CRTC operates under a proper statutory mandate, that the CRTC has the exact type of powers that we are proposing. So I would agree with you very much. We have made effective submissions to the CRTC because of the statutory rights of procedure that we have. Under Clause 19, there is nothing.

Mr. John Blakney (Legal Counsel, Consumers Association of Canada): It is not simply publicity that the Consumers Association wishes to apply to issues. That is precisely why the Consumers Association appears before the CRTC presenting evidence, its own exhibits, and cross-examining witnesses of regulated telecommunications carriers. We do not want to see our views represented exclusively by way of press release and media coverage. We have other things to say. We believe that an effective forum for achieving the goals of the Consumers Association and properly reviewing the activities of common carriers that are granted similar competitive privileges to what you propose to grant the Post Office, are offered within the CRTC.

Mr. Herbert: You have also mentioned the CTC. Is that within the same grouping?

Mr. Janisch: Again, sir, if I could answer that one, the CTC has Sections 320 and 321 of the Railway Act and that is our exact proposal, that, instead of leaving so many silences as Clause 19 does, that clause should incorporate the type of power that the CTC has under Sections 320 and 321 of the Railway Act.

Mr. Herbert: Except that one of the complaints of the consumers in connection with the CTC is that they cannot get down to the basic facts to decide whether we are being given a good argument or not by the railways. Is that not so?

I am not trying to sidetrack you onto another issue, but I think it is very pertinent when we discuss this bill.

[*Traduction*]

Je veux que cela soit très clair. Même si vous nous avez souligné les problèmes qui se posent, je ne crois pas que vous vouliez que nous autorisions le secteur privé à pénétrer ce secteur, n'est-ce pas?

M. Janisch: Si vous décidez de ne pas autoriser le secteur privé à le faire, vous devez avoir des règlements efficaces, et je serais d'accord avec cela. Si vous décidez de garder un élément du monopole statutaire, ce monopole doit être soumis à des règlements efficaces, de sorte que le consommateur soit protégé.

M. Herbert: Cela m'amène à vous poser ma deuxième question. Vous avez parlé d'un règlement appliqué au monopole statutaire, et en vous opposant au système actuel, vous avez mentionné en particulier le CRTC. Ne croyez-vous pas que la publicité que font les groupes comme l'Association des consommateurs a l'effet souhaité sur les délibérations du CRTC? Ne croyez-vous pas qu'avec une publicité adéquate, nous pourrons avoir une influence sur les hommes politiques et sur le gouvernement?

M. Janisch: Oui, monsieur. Je souligne cependant que le CRTC a un mandat statutaire approprié et qu'il a justement les pouvoirs que nous proposons. Je suis entièrement d'accord avec vous. Nous avons présenté avec succès un mémoire au CRTC, à cause des droits statutaires dont nous jouissions. Cependant, nous n'en avons aucun en vertu de l'article 19.

M. John Blakney (conseiller juridique, Association canadienne des consommateurs): L'Association ne se limite pas à de la publicité dans ses moyens de pression. C'est pourquoi elle comparaît devant le CRTC pour témoigner, apporter des preuves et contre-interroger les témoins des transporteurs réglementés des télécommunications. Nous ne voulons pas que notre point de vue ne soit connu que par l'intermédiaire de communiqués, et par les médias d'information. Nous avons d'autres choses à dire. Nous croyons que le CRTC nous offre une tribune qui nous permettra d'atteindre nos objectifs et d'étudier de façon appropriée les activités des transporteurs publics qui jouissent de privilèges semblables à ceux que vous voulez obtenir pour les Postes dans le cadre de la concurrence.

M. Herbert: Vous avez également mentionné la CCT. Est-ce que c'est ce groupe?

M. Janisch: Ce sont les articles 320 et 321 de la Loi sur les chemins de fer qui octroient ces pouvoirs à la CCT, et ce que nous proposons, c'est que l'on mentionne ces articles et les pouvoirs qu'ils accordent à la CCT dans l'article 19.

M. Herbert: Oui, mais l'une des plaintes des consommateurs en ce qui concerne la CCT, c'est qu'ils ne peuvent étudier les faits qui permettraient de voir si les arguments des chemins de fer sont valables. N'est-ce pas?

Je n'essaie pas de faire dévier la conversation, car je pense que cette question est tout à fait pertinente.

[*Text*]

Mr. Janisch: I think, sir, if I was to compare the access-to-information provisions of the CRTC and the access-to-information provisions of the CTC, particularly in the airline regulation area, which is somewhat similar to Clause 19, I would very much agree with you that we get better access to information before the CRTC than we do before the CTC.

But it is possible that we will never ever get all the information we think we should be getting.

The Chairman: Your last question, Mr. Herbert.

• 1640

Mr. Herbert: Okay, then it deals with, if I copied it right:

> Cabinet appeals are not a suitable means for assuring political accountability.

Would you like to explain just a little what you mean here, because obviously we are now talking about, presumably, the public appeal to the Cabinet.

The Chairman: What page are we on, Mr. Herbert?

Mr. Herbert: Oh, goodness knows. I have got up to page 31.

Mr. Janisch: Toward the end of the brief, on pages 31 and 32, Mr. Chairman. *Cabinet and Ministerial Directives*: we have a section on that, and appeals.

Mr. Chairman, I would just say the Cabinet appeals have been a matter of some contention, as I am sure everybody here is aware. The Law Reform Commission has suggested their abolition, the Economic Council of Canada has suggested their abolition, the Lambert Commission has suggested their abolition. Our experience is that better and more efffective political accountability can be obtained through the use of directions; that is, we would like to see more articulation and an earlier articulation of the policy the government wishes to be held accountable for, rather than our being sent to spend several months before a regulatory agency where the terms of reference are on a certain matter, then the matter going before Cabinet, where all of a sudden new factors are introduced; and really you just waste three months of your time before a regulatory agency. We feel a more effective political accountability can be obtained through the use of directions. This is a matter, of course, which is before Mr. Peterson's committee, The Special Committee Regulatory Reform.

The Chairman: Thank you, Mr. Janisch.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: In examining your brief, I note on page 4 what I would consider to be the essential element of it:

> Briefly put, it is CAC's position that the Post Office monopoly over letter mail, however defined, might well be eliminated.

And we heard a suggestion immediately prior to your presentation that the same might well be done. I am convinced we

[*Translation*]

M. Janisch: S'il fallait comparer les dispositions prévoyant l'accès à l'information du CRTC et les dispositions prévoyant l'accès à l'information de la CCT, surtout en ce qui concerne la réglementation aérienne, qui est assez semblable à l'article 19, je serais tout à fait d'accord avec vous. Nous pouvons avoir accès à l'information du CRTC avant d'avoir accès à celle de la CCT.

Il est cependant possible que nous ne puissions jamais obtenir tous les renseignements qui nous semblent nécessaires.

Le président: Votre dernière question, monsieur Herbert.

M. Herbert: Très bien, il s'agit donc, si je l'ai bien copié, des:

> appels au Cabinet qui ne permettent pas vraiment d'assurer la responsabilité politique.

Pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par là, parce que vous devez bien parler de l'appel du public au Cabinet.

Le président: C'est à quelle page, monsieur Herbert?

M. Herbert: Je ne le sais trop. Je me suis rendu jusqu'à la page 31.

M. Janisch: C'est vers la fin du mémoire, aux pages 31 et 32, monsieur le président. Directives du Cabinet des ministères; nous avons un chapitre là-dessus, ainsi que sur les appels.

Monsieur le président, les appels au Cabinet ont fait l'objet d'une controverse, comme vous deviez bien tous le savoir. La Commission de réforme du droit, le Conseil économique du Canada et la Commission Lambert ont tous trois proposé qu'ils soient abolis. Selon notre expérience, on peut améliorer la responsabilité politique en donnant plus de directives, c'est-à-dire que le gouvernement devrait donner plus de détails et mieux articuler sa politique, puisqu'il en sera tenu responsable, plutôt que de nous envoyer, pendant plusieurs mois, comparaître devant un organisme de réglementation qui étudie une question donnée, question qui est ensuite soumise au Cabinet, où de nouveaux facteurs entrent en ligne de compte, de sorte que les trois mois passés à comparaître devant l'organisme de réglementation ne sont, en fin de compte, qu'une perte de temps. L'utilisation de directives améliorerait la responsabilité politique. C'est évidemment une question qu'étudie en ce moment le comité de M. Peterson, le comité spécial sur la réforme réglementaire.

Le président: Merci, monsieur Janisch.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: En étudiant votre mémoire, j'ai remarqué à la page 4 quelque chose qui me semble essentiel:

> L'ACC estime que le monopole des Postes sur les lettres, quelle que soit la définition adoptée, pourrait fort bien être supprimé.

Juste avant votre exposé, nous avons entendu dire que cela pourrait fort bien se faire. Je suis convaincu que nous enten-

[*Texte*]

shall hear representations of a similar nature from a number of delegations before this committee has finished its work.

In the event the monopoly in fact is maintained with letter mail, having regard to definitions that have been supplied by the minister, and in the event that Clause 19, which concerns you, has rectification provisions inserted which meet some or all of your objections, would you then think you would be satisfied with the present bill?

Mr. Janisch: Yes, indeed, Mr. Chairman. I think it must be quite clear that, to continue on with that paragraph, we say:

> Should this monopoly be retained, it is our position that it should be subject to considerably stronger regulatory controls than the inadequate procedures proposed in section 19 of the Bill.

I do not think I could in any way suggest the Consumers' Association is saying let us abolish entirely all aspects of the statutory monopoly. We raise questions about it because our experience in telecommunications regulation and our experience in airline regulation indicate to us that the extent of the subsidies is grossly exaggerated; very often they do not exist. For example, in the airline situation, the chief regulator there, the Honourable Edgar Benson, has recently acknowledged that in fact there perhaps is no substantial cross-subsidization in airlines; it is a folk myth that in fact the short-haul routes are subsidizing the long-haul routes.

So I think, Mr. Chairman, our point is a high degree of skepticism about the benefits to be obtained by retention of monopoly, but a clear recognition that if Parliament, in its undoubted wisdom, decides to keep that monopoly, we would then say, well, if you are not going that way, then we have to have an effective Clause 19. Clause 19 is just not an effective statutory basis for regulation as it presently exists.

Mr. Gamble: We can deal with that in a moment. I have some observations on it. But given your preference in this matter, would you prefer that Clause 19 be amended and the monopoly remain or would you prefer that the monopoly be removed?

Mr. Janisch: I think the problem at the moment is we do not know enough. We really do not. To do a Chicago leap of faith, to say, well, let us go over to the free market—a Milton Friedman apostle's "let us just go over to the free market"—I think would be very, very tragic. What we are saying is, let us be a little skeptical about the benefits of cross-subsidies, but let us not simply be foolish and just abandon the history we have had up to this point. I think it was very well articulated earlier on that it would be silly to do that, but in turn let us make sure we have an effective regulation. I think that is the basis of our submission.

• 1645

Mr. Gamble: You mentioned in the concluding part of your written submission that Parliament ought not to abandon its responsibility, and mind you, you are not referring necessarily to this, but:

[*Traduction*]

drons d'autres déclarations de cette nature d'un grand nombre de délégations qui comparaîtront devant le Comité d'ici à la fin de son mandat.

Si l'on conserve le monopole sur les lettres, et compte tenu des définitions fournies par le ministre, et si l'article 19, qui vous concerne, est modifié, afin de répondre à certaines de vos objections, est-ce que le projet de loi vous satisferait?

M. Janisch: Oui. Il doit être très clair, comme nous le disons dans ce même paragraphe, que:

> Si l'on maintient le monopole, il devrait être soumis à des contrôles de réglementation beaucoup plus sévères que les procédures inadéquates que contient l'article 19 du projet de loi.

Cela ne veut pas dire que l'Association veut abolir tous les aspects du monopole statutaire. Nous les remettons en question, parce que, selon notre expérience avec les règlements des télécommunications et les règlements aériens, les subventions sont grossièrement exagérées, alors que très souvent, elles n'existent même pas. Prenons le cas des lignes aériennes, par exemple. L'honorable Edgar Benson, chargé de la réglementation dans ce secteur, a récemment reconnu qu'il n'y avait en fait pas beaucoup de transferts de fonds au sein des lignes aériennes, que c'est un mythe que de dire que les courts courriers subventionnent en fait les longs courriers.

Nous sommes donc fort sceptiques au sujet des avantages que pourrait présenter le maintien du monopole, et si le Parlement, dans sa sagesse, décide de conserver ce monopole, nous devrons alors insister pour que l'article 19 soit plus efficace. Il n'est tout simplement pas efficace comme base statutaire pour la formulation de règlements, tel qu'il est rédigé en ce moment.

M. Gamble: Nous pourrons en discuter dans un instant. J'ai quelques observations à faire à ce sujet. Étant donné vos préférences en la matière, souhaiteriez-vous que l'article 19 soit modifié et le monopole conservé, ou que le monopole soit supprimé?

M. Janisch: Le problème, c'est que nous n'avons pas assez de renseignements à ce moment. Je pense qu'il serait tragique de faire simplement un acte de foi, et d'adopter les principes de Milton Friedman, qui prône le marché libre. Nous sommes donc un peu sceptiques en ce qui concerne les avantages de ce transfert interne de fonds, mais ce serait une sottise que d'abandonner tout ce que nous avons eu jusqu'ici. On l'a très bien dit plus tôt, il serait stupide de le faire. Cependant, il faut s'assurer que nous avons un règlement efficace. C'est l'essentiel de notre mémoire.

M. Gamble: Dans votre conclusion, vous dites que le Parlement ne devrait pas abandonner cette responsabilité et vous ne vous référiez pas nécessairement à cela, mais:

[*Text*]

All in all, it would appear to us that there should be a high degree of public control and accountability of the proposed new Canadian Post Corporation. This can be most readily attained by way of a thorough examination of the Corporation's plans and policies here in Parliament. It is up to Parliament to reassert itself and not to lose control by default.

Those words have impressed me in that while Parliament has no direct control over the regulation process, members of Parliament nevertheless have an opportunity to intervene to a greater extent than they would having regard to the anticipated passage of this piece of legislation. What we are confronted with, I see, is the removal of a step beyond the remote position in which we now find ourselves in placing control in a regulatory body of what has hitherto been a well-scrutinized department of government.

If I may just comment on some of the remarks you have made and with which I entirely agree, you comment upon the onus that arises as a consequence of the application of proposed Clause 19.(5)

An objection shall contain a clear and concise statement of grounds for objection and of the facts relied on in support of those grounds.

Those words appear almost verbatim in the Income Tax Act, and we are very clear as to where the onus lies there, and I think your observation here is quite correct, the onus is going to lie upon the person who is intervening.

I am somewhat lost to determine, even given the facts that the corporation needs more money, how you can then say that the raising of those funds through the imposition of higher rates is prejudicial to the public interest. I think that is an impossible task. I think you are going to be confronted in any objection you make with strict proof for the fact that you must discharge the onus of showing that the increased rates, be they 100 per cent or 200 per cent, is prejudicial to the public interest. It may be prejudicial to private interest, but it will not be prejudicial to the public interest.

Mr. Janisch: Mr. Chairman, I could not but agree with the remark. I think that is precisely the dilemma we see ourselves in. That is the dilemma we face in the air transport regulation already. It is an impossibly uphill battle. Before, perhaps I was charitable to proposed Clause 19; I said that it did not provide for effective regulation. Perhaps in the light of the gentleman's remark I might say that it provides for no regulation because it is an impossibly difficult task.

I wonder if I could respond to one of your earlier comments which I found most interesting. I would not say that this bill should mean that the Post Office has moved out of being what was described as a well-scrutinized department and into the never, never world of an agency that is subject to an independent regulatory agency and for which no minister takes responsibility, et cetera. I must say that in the tail end of our brief we included quite extensive references to the 1977 Privy Council

[*Translation*]

En fin de compte, il nous semble qu'on devrait exiger un fort contrôle public et le principe de l'imputabilité pour la nouvelle Société canadienne des postes. On pourrait le faire en examinant à fond les programmes et les politiques de la société, ici, au Parlement. Il incombe au Parlement de réaffirmer sa primauté et de ne pas perdre le contrôle par défaut.

Ces mots m'ont impressionné, parce que même si le Parlement n'a pas de contrôle direct sur le processus de réglementation, les députés n'en ont pas moins la possibilité d'intervenir dans une plus grande mesure qu'ils ne le pourraient autrement, en ce qui concerne l'adoption de ce projet de loi. Le problème, c'est qu'il faut supprimer une étape en plaçant le contrôle dans les mains d'un organisme de réglementation, alors que jusqu'à maintenant, il revenait à un ministère qui était assujetti à un examen.

Je voudrais commenter certaines des remarques que vous avez faites et avec lesquelles je suis entièrement d'accord. Vous parlez du fardeau qu'impose le paragraphe 19 (5).

Toute opposition doit comporter un énoncé clair et succint des motifs et des faits qui l'étayent.

On retrouve ce paragraphe presque tel quel dans la Loi de l'impôt sur le revenu et il est très clair que le fardeau de la preuve revient dans ce cas à l'intervenant.

Comme la société a besoin d'argent, je ne peux pas comprendre pourquoi vous dites que l'imposition de tarifs plus élevés, pour en tirer des revenus, est préjudiciable à l'intérêt public. C'est une tâche impossible. Toutes vos objections seront confrontées à des preuves indiscutables et vous serez obligés de démontrer que l'augmentation du tarif, que ce soit de 100 p. 100 ou de 200 p. 100, est préjudiciable à l'intérêt public. Elle peut être préjudiciable à l'intérêt privé, mais elle ne sera pas préjudiciable à l'intérêt public.

M. Janisch: Monsieur le président, je dois bien l'admettre. C'est exactement le dilemme dans lequel nous nous trouvons. C'est le dilemme dans lequel nous nous trouvons déjà pour ce qui est de la réglementation du transport aérien. C'est une lutte sans issue. J'ai peut-être été charitable en parlant de l'article 19. J'ai dit qu'il ne nous permettait pas d'avoir des règlements efficaces. Compte tenu des remarques que vous avez faites, je dirais qu'il ne permet pas d'adopter des règlements, quels qu'ils soient, parce que c'est une tâche incroyablement difficile.

J'aimerais répondre à l'une de vos observations, que j'ai trouvée très intéressante. Je ne dis pas que cette loi soustraira les Postes au contrôle d'un ministère assujetti à un examen, pour passer sous celui d'un organisme de réglementation indépendant, dont aucun ministre n'assume la responsabilité. A la fin de notre mémoire, nous avons inclus des références assez longues au Livre bleu du Conseil privé de 1977 au sujet des relations entre le Parlement et les sociétés de la Couronne,

[*Texte*]

blue book on what the relationship should be between Parliament and the Crown corporations and more extensive references to the Lambert Commission. Both those have said that there should be, for example, an adequate system of annual reports, not the very inadequate reports we often get now, but that the corporation should make a decent annual report to Parliament. So I do not think that setting it up in the fashion proposed in the bill should lead to Parliament losing control.

Mr. Gamble: This is just on the assumption, of course, that we get that kind of control, on the the assumption that a Crown corporations act is in fact introduced and passed by Parliament. Here we are putting the cart before the horse. This remedial protection is not in place and yet this bill is before the House, and I think we have to examine it on the basis of the current law and the current status of Crown corporations in Canada.

• 1650

I am somewhat troubled about the provisions of proposed Section 19.(7) as well. You refer to this right of the commission itself to institute its investigation. That proposed Section provides:

> Where an objection is filed, the Commission shall conduct such investigation in respect of the proposed regulation, including the holding of public hearings, as in its opinion is necessary or desirable in the public interest.

There is no obligation to have a hearing at all. And you are quite correct; what may well happen is that after the objection is filed, they will conduct their investigation by going to the corporation and saying, Why do you want more money?, and they will say, Because we need it. Then they will come back and say, That is fine. All of the efforts that have been made with a view to convincing the commission that in fact these steps are necessary will be wasted.

There is no absolute right to have a hearing as a consequence of filing this objection; it is in the event that the commission determines that it is advisable. And there is no supervisory system to determine how complete the commission's investigation may be; it determines its own rules. This entire process may be conducted in a closet with the door closed. I could not agree more with the observations which you have made.

Mr. Blakney: If we could, sir, I would, for example, summarize what we see as proposed Section 19's impression on a citizen who is concerned about letter rate increases, as we all have been. The rate of increase is well over 200 per cent in the last 12 years or so. A citizen looking at proposed Section 19 sees that he will only find out about proposed rate increases if he reads the *Canada Gazette*. He has 30 days to find out how he might oppose the rate increases, and then his opposition has to state specific facts which indicate that this increase is prejudicial to the public and not his own particular interest.

Then he learns that even if he does spend a lot of money on researching the problem and presenting his impressions to the Canadian Transport Commission, there is no chance that he is

[*Traduction*]

ainsi que des références encore plus élaborées à la Commission Lambert. Selon ces deux documents, il devrait y avoir un système adéquat de rapports annuels, et non pas les rapports très insuffisants que nous obtenons souvent, et la société devrait faire un rapport annuel décent au Parlement. Je ne pense donc pas que l'organisation proposée dans le projet de loi ferait perdre son contrôle au Parlement.

M. Gamble: Nous supposons évidemment que nous obtenons ce genre de contrôle en présumant qu'une loi sur les sociétés de la Couronne sera présentée au Parlement, et adoptée. Nous mettons peut-être la charrue avant les boeufs. Cette protection n'existe pas encore, et pourtant, le projet de loi est étudié par la Chambre, et nous devons l'examiner en nous fondant sur la loi actuelle et le statut actuel des sociétés de la Couronne au Canada.

Les dispositions du paragraphe 19 (7) m'inquiètent également. Vous avez mentionné le droit de la commission de faire enquête. L'article en question stipule que:

> tout projet de règlement visé par une opposition qui est déposée fait l'objet de toute enquête de la Commission que celle-ci estime justifiée par l'intérêt public; la commission peut, à cet effet, notamment tenir des audiences publiques.

Elle n'est pas obligée de tenir une audience. Vous avez raison. Il se peut fort que lorsqu'une opposition est déposée, la commission fasse enquête en demandant à la société pourquoi elle veut plus d'argent, et que la société lui réponde: parce qu'elle en a besoin. Et ce sera tout. Tous les efforts consentis afin de convaincre la commission que ces mesures sont nécessaires auront été inutiles.

Il n'y a pas de droit absolu à une audience après le dépôt d'une opposition. Il faut tout d'abord que la commission estime que c'est justifié. Il n'y a pas de système de contrôle qui permette de déterminer si l'enquête de la commission est complète; cette dernière fait ses propres règles. Tout ce processus peut se faire à huis clos. Je ne saurais trop approuver les observations que vous avez faites à cet égard.

M. Blakney: J'aimerais résumer ce que, selon nous, l'article 19 signifiera pour un citoyen qui s'inquiète des augmentations de tarifs. Depuis 12 ans, cette augmentation a été bien supérieure à 200 p. 100. Un citoyen qui étudierait l'article 19 constaterait qu'il ne pourra savoir quelles augmentations sont proposées que s'il lit la *Gazette du Canada*. Il a 30 jours pour découvrir comment il peut s'opposer à cette augmentation, et son opposition doit préciser des faits démontrant que l'augmentation est préjudiciable à l'intérêt public et non à son propre intérêt.

Il apprendrait ensuite que même s'il ne dépense pas beaucoup d'argent à faire des recherches et à présenter ses impressions à la Commission canadienne des transports, il n'a aucune

[*Text*]

going to be reimbursed for helping to determine what the public interest is. He finds that he may not even get a public hearing from the Canadian Transport Commission. And by virtue of Clause 19.(8), the Canadian Transport Commission may not decide in time for the regulation to be deemed effective in the first place. If the Canadian Transport Commission does go along with the citizen's objection, he finds that the Post Office can go right to the cabinet and get the Canadian Transport Commission's decision reversed in any event.

When you look at the accumulative effect of Clause 19, you realize that it is really not very much of an invitation to the public to become a participant in determining what the proper level of rates should be, and it is not an effective instrument to determine whether the Post Office corporation is truly establishing fair and reasonable rates.

Mr. Gamble: Have you any thought as to the advisability of having a sunset law clause inserted in this bill so that Parliament would at least once again have an opportunity to determine whether the corporation had functioned in the fashion for which it was allegedly intended?

The Chairman: That is your last question, Mr. Gamble.

Mr. Janisch: As has been observed, the problem with sunset legislation, at least in the Canada Bank Act experience, has been that the sun never quite sets. But it is a fair point.

I think sunset rules incorporate, in a terribly drastic form, the sort of nuclear weapons of regulatory reform, the ultimate bomb—we will just get rid of the regulatory agency. What we need perhaps is something a little bit more subtle but equally with some teeth.

For example, in 1977 British Columbia passed a bill providing legislation that provides that all Crown corporations in that province must, within three years, come before a designated committee to in effect justify their continued existence. It is the Crown Corporation Reporting Act in British Columbia. That committee has adequate staff and resources to really investigate whether that Crown corporation is doing a good job. That sort of tough-minded, three-year review I think would be a very good idea. Sunset legislation might be an overreaction, but something along the lines of the Crown Corporation Reporting Act in British Columbia I think would be a very attractive idea.

The Chairman: Mr. Janisch, gentlemen, I have three people, Parker, Blenkarn and Reid, who wish to get on. We have another eight minutes. If the witness is willing to stay for a few minutes after 5 o'clock, we could give five minutes to each one of our gentlemen here or, if you are really in a rush to leave, I guess we could just do with the eight minutes and divide it by three, which gives us about three minutes each.

[*Translation*]

chance d'être remboursé pour avoir aidé à déterminer quel est l'intérêt public en la matière. Il découvrira qu'il n'aura pas nécessairement droit à une audience publique devant la Commission canadienne des transports. En vertu du paragraphe 19 (8), la Commission canadienne des transports peut ne pas prendre sa décision à temps pour que les règlements soient réputés en vigueur. Si la Commission canadienne des transports accepte l'opposition du citoyen, il découvrira que les Postes peuvent aller au Cabinet, et faire renverser la décision de la Commission.

Compte tenu de ce qui précède, l'article 19 n'incitera pas vraiment la population à participer à la détermination de tarifs appropriés, et n'est pas un instrument efficace pour déterminer si les Postes fixent des tarifs équitables et raisonnables.

M. Gamble: Que pensez-vous d'une clause portant caducité, de sorte que le Parlement puisse au moins déterminer si la société fonctionne comme elle le devrait?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Gamble.

M. Janisch: Comme on l'a observé, les clauses portant caducité—c'est du moins l'expérience vécue avec la Loi sur les banques du Canada—posent certaines difficultés, parce qu'on n'en vient jamais à la caducité. Mais votre argument est valable.

Les clauses portant caducité sont ni plus ni moins les armes nucléaires de la réforme réglementaire, parce qu'elles peuvent permettre de nous débarrasser d'un organisme de réglementation. Il faudrait peut-être avoir quelque chose d'un peu plus subtil, mais d'aussi efficace.

Par exemple, la Colombie-Britannique a adopté en 1977 une loi stipulant que toutes les sociétés de la Couronne de la province doivent, dans les trois ans, se présenter devant un comité désigné pour justifier leur existence. Il s'agit de la *Crown Corporation Reporting Act* de la Colombie-Britannique. Ce comité a le personnel et les ressources nécessaires pour faire enquête et déterminer si la société de la Couronne fait du bon travail. Je pense que ce serait une très bonne idée d'avoir une révision comme celle-là. Une disposition portant caducité pourrait être exagérée dans les circonstances, mais une loi comme la *Crown Corporation Reporting Act* de la Colombie-Britannique semble fort prometteuse.

Le président: Monsieur Janisch, messieurs, il me reste trois personnes sur la liste, MM. Parker, Blenkarn et Reid, et nous avons encore huit minutes. Si le témoin est prêt à rester pour quelques minutes après 5 heures, nous pourrions accorder 5 minutes à chacun des membres, mais si vous êtes pressé de partir, nous diviserons les 8 minutes restantes en trois, ce qui donnera à peu près trois minutes à chacun.

[*Texte*]

• 1655

Mr. Janisch: I will very happily stay as long as there is interest in the room, Mr. Chairman—I am a patsy for that.

The Chairman: There is lots of interest here. Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be very brief. First of all, I would like to say that it is very encouraging this afternoon to hear your presentation. Not only have you expressed some concerns, but you have also indicated other ways of dealing with them, you have looked at both sides of the problem. I am very enthused about that, because many of our presentations here are from self-interested groups. I was quite pleased with the answers that you have given. I am going to be studying your brief very, very closely, because if it contains anything like what has come out under some of the cross-examinations that have been taking place, then I am quite impressed.

Just very quickly, if I may, because we have been talking about rates, do you think it is reasonable that Canadians living in urban communities have the right to five day a week residential delivery? And do you think Canadians living in small rural communities have the right to counter service six days a week, as they presently enjoy? What I am talking about is the door-to-door delivery they get five days a week and, in the rural areas the fact that they can come in and get mail six days a week. What are your comments?

Mr. Janisch: Mr. Chairman, of course, the Consumers' Association recognizes, as earlier statements have, that we represent a very broadly based group of people and, of course, many of our most ardent supporters are rural people. Therefore, I have to make sure that in answering this question I give a decent answer. It seems to me, Mr. Chairman, that it would be possible to use the statutory monopoly to extend a level of service into the rural areas within reason; if somebody chooses to live in a very remote area, it would seem to me to be imposing a great burden on the urban person to subsidize that service.

It takes us back to the start of our brief. As I say, there are no simple answers here at all, but I would have thought a general move towards more open identification of what we are doing by way of explicit subsidies would be the answer. So, rather than say let us hope that cross-subsidies solve this problem, and the price we pay for those cross-subsidies is that perhaps innovative competitive services never get introduced, rather than that let us say that if there is a genuine problem, and I concede that very often there will be a genuine problem of rural mail delivery, perhaps we have to deal with it directly by subsidies. The same answer applies in remote areas served by airlines: it is perhaps better, rather than trusting to Air Canada to provide that service, to say that if some smaller operator wants to provide the service we will subsidize it. This can be more effective, more efficient, and end with better service for the rural subscriber.

Mr. Parker: Thank you. I will follow that up, if I may. Should there be some regulatory approval required before the

[*Traduction*]

M. Janisch: Je serais ravi de rester tant que cela intéressera les membres . . . Je serai la victime.

Le président: On s'intéresse beaucoup à la question. Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. J'essaierai d'être bref. Je dois dire que votre témoignage est très encourageant. Non seulement vous avez exprimé certaines préoccupations, mais vous avez aussi indiqué des moyens pour les dissiper, ce dont je suis fort satisfait, parce que beaucoup des témoignages que nous recevons ici proviennent de groupes qui cherchent avant tout à défendre leurs intérêts propres. J'ai été fort satisfait des réponses que vous avez données. J'étudierai votre mémoire très attentivement et je ne manquerai pas d'être impressionné si j'y retrouve les points qui ont été mentionnés dans les réponses aux questions.

Comme nous avons parlé des tarifs, estimez-vous normal que, dans les agglomérations urbaines, on distribue le courrier à domicile 5 jours par semaine? Estimez-vous normal que, dans les petites agglomérations rurales, les bureaux de poste soient ouverts 6 jours par semaine, comme c'est le cas à l'heure actuelle? Qu'avez-vous à dire à ce propos?

M. Janisch: Monsieur le président, l'Association des consommateurs représente un groupe très étendu d'individus, et beaucoup de nos adeptes les plus ardents sont des ruraux. Je dois donc veiller à donner une réponse décente à cette question. Monsieur le président, il me semble qu'il serait possible de faire usage du monopole que confère la loi pour étendre avec raison les services aux zones rurales; si quelqu'un choisit de vivre dans une région très éloignée, il me semble qu'il impose une lourde charge aux habitants des régions urbaines en ce qui concerne les subventions à ce service.

Cela me ramène au début du mémoire. Il n'y a pas de réponse simple à cela, mais je pensais possible de mieux identifier nos activités, grâce à des subventions explicites. Certes, je reconnais que la distribution du courrier dans les régions rurales pose un problème véritable, et peut-être est-ce par le biais des subventions directes qu'il faudra le régler. Il en va de même pour les régions éloignées desservies par voie aérienne; au lieu de demander à Air Canada de fournir ce genre de service, peut-être peut-on subventionner de petites sociétés qui sont prêtes à l'assurer. Ainsi peut-on agir de façon plus efficace, dans l'intérêt des clients ruraux.

M. Parker: Merci. Les organismes chargés de la réglementation devraient-ils donner leur accord avant que les Postes

[*Text*]

post office cuts back on any service, or before they cut down on any postal facility?

Mr. Janisch: We would very much agree with that. There must be some regulatory approval. Again, one of the most unsatisfactory aspects of this statute is that the reference to the maintenance of the customary postal service is at the beginning of the act, but Clause 19 only refers to "prejudicial to the public interest". In other words, I think as presently constructed this legislation would not give the regulatory agency—let us say the CTC, for the sake of argument—would not give the CTC the authority to prevent wholesale cutbacks. It will be an unenforceable statutory right, it will be a word in a statute that will taunt people, because there will be no effective means for implementing it. That is why we have, at the Consumers' Association, been extremely concerned in our regulatory interventions not to talk as much of high-sounding, rate-based rate of return and cross-subsidy arguments, but to come down to a level that the average consumer really understands, and that is quality of service. I am paying 17 cents, 20 cents, or 25 cents for a letter, I want to make sure that that letter is delivered and that I get an adequate level of service.

So, we would say that one of the most disturbing aspects of Clause 19 is that it gives no statutory basis for quality of service regulation. It simply talks about "prejudicial to the public interest". It may be that you could persuade a regulator, perhaps, that your problem is prejudicial to the public interest, but it is very much more difficult, it is an up-hill battle, whereas other regulators—and here I will contrast, for example, the excellent regulation of the CRTC in admittedly a very controversial and difficult area of a declining service that is of telegrams. There we have taken very effective steps before the CRTC to ensure the quality of service, to make sure that people who rely on the telegrams do not suffer during a time of declining service. But, without that quality of service, I do agree, I think this will be a sham of a regulatory system.

• 1700

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. I would like to go to Mr. Blenkarn for five minutes.

Mr. Blenkarn: If, instead of having no monopoly we had a partial monopoly given to the post office if, for example, we regulated the fees of couriers in some method in relation to the cost of first class mail and with relation to the speed with which a courier would be required to deliver, something similar to the kind of regulation that exists in the United States, and in all other respects it had no real monopoly with respect to letters, would that require regulatory authorities, either the CRTC or the CTC or some other regulatory authority? Could we get away without the regulation?

The Chairman: Mr. Janisch.

Mr. Janisch: One of the terrible problems here occurs when you have—as you have beginning in the telecommunications area and as I think we are going to get in the postal area—an attempt to meld together competition and regulation. One of

[*Translation*]

réduisent certains services ou ferment un bureau de poste, par exemple?

M. Janisch: Oui, c'est tout à fait ce que nous pensons. Ce qui est assez peu satisfaisant, c'est que c'est au début de la loi que l'on parle du maintien des services postaux habituels; l'article 19 ne fait allusion qu'à ce qui peut porter préjudice à l'intérêt public. Autrement dit, aux termes de la loi actuelle, l'organisme de réglementation, disons la CCT, ne serait pas autorisé à empêcher une réduction de service. Il n'y aura aucun moyen d'appliquer cette disposition. C'est pourquoi, dans ses interventions, l'Association des consommateurs veille à ne pas trop parler de taux de rendement, de subventions, pour utiliser un langage que comprend le consommateur, celui de la qualité du service. Si je paie 17, 20 ou 25¢ pour une lettre, je veux être certain que ma lettre sera bien distribuée et que le service sera satisfaisant.

Ce que nous estimons fort regrettable à propos de l'article 19, c'est qu'il ne donne aucune base statutaire à la réglementation de la qualité du service. On ne parle que de ce qui «nuit à l'intérêt public». Il sera très difficile de persuader ceux qui sont chargés d'établir les règlements que telle ou telle chose nuit à l'intérêt public; parallèlement, il y a des règlements excellents du CRTC à propos d'un domaine fort délicat et controversé où le service est en déclin; je veux parler des télégrammes. Nous avons pris des mesures très efficaces devant le CRTC pour assurer la qualité du service, pour éviter sa détérioration. Mais, sans cela, je suis d'accord avec vous, le système de réglementation sera dans un bien piteux état.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Parker. La parole est à M. Blenkarn pendant cinq minutes.

M. Blenkarn: Supposons que les Postes ne disposent que d'un monopole partiel; faudrait-il que le CRTC, la CCT ou un autre organisme de réglementation exerce son autorité si, par exemple, les tarifs des sociétés privées de distribution étaient établis en fonction du coût du courrier de première classe et en fonction de la rapidité de livraison, comme cela se fait aux États-Unis? Pourrait-on alors se passer de réglements?

Le président: Monsieur Janisch.

M. Janisch: On se heurte à des problèmes extraordinaires, et cela commence à être le cas dans le domaine des télécommunications, quand on cherche à mêler concurrence et réglementation. Quand une société dispose d'un monopole, surtout

[*Texte*]

the problems is that if there is anybody who has a monopoly, and especially a statutory monopoly, that monopoly power will be used to create unfair competition against would-be entrants into the competitive environment. I think you either have to say pull out completely, which, as I say, I think could well be argued as both politically and socially unacceptable, or you have to have regulation which, for example, if there is competition between the post office and the courier companies would ensure that the post office would not use its statutory monopoly to subsidize its entry into the courier business and knock the couriers out. In other words, you would have to have some form of regulation, as we have in the CRTC now to ensure that Bell Canada does not use its monopoly in certain areas to compete unfairly with CNCP and other potential entrants into telecommunications, and that requires a very much stronger base of regulation than I can find in Clause 19.

Mr. Blenkarn: You have mentioned these regulatory authorities and they scare me, frankly, in relation to the enormous cost of preparing briefs to present before them and just the astronomical costs of maintaining the regulatory authority in the first place. You have given us some regulations with respect to the CRTC and the CTC; clearly it is intended that the post office, perhaps, go into and work in the electronic transmission of mail, and I suppose that either puts it into the area of the CRTC or the CTC—maybe both. What would be the cost, for example, of a hearing before the CTC? Your association has paid costs to go before the CTC, what are we looking at if your association, every time there is a rate increase or a change in service, has to make an application there?

Mr. Janisch: Let me respond to that, Mr. Chairman. It seems to me that the critical question is whether you pay your money and get something from it or you just pay your money. The type of regulation that I see in Clause 19 is, you pay your money, you go there and you complain, but you do not get an effective remedy. When one goes before the CRTC, I think one has the prospect of an effective remedy. If one is a small competitor seeking to compete with Bell Canada, you find in the CRTC a body that has the statutory powers and the concern to ensure that you do have some form of competition.

But, in reply to the broader philosophical question, I think it goes back to the basis of our brief. If we decide that the cost of regulation is so great that we do not want to continue with a statutory monopoly, then we should pull out and just allow the market to take its place—if the market is "costless", in a sense, it has terrific costs for some participants.

Mr. Blenkarn: I was wondering whether you could not give the Post Office a full monopoly but, in some way, regulate the couriers rather than regulate the post office. It might be a lot easier and a heck of a lot cheaper, because they, between themselves, in a sense will become self-regulatory in terms of competition. It is an open field and we just make sure that couriers delivering letters, not parcels or advertising material, and so on. We regulate the minimum fee that can be charged. We could almost do that in regulations with respect to the bill directly and make those regulations part of the act by Gover-

[*Traduction*]

s'il s'agit d'un monopole statutaire, elle profite de ses pouvoirs pour créer une concurrence injuste envers les autres sociétés. J'estime que la suppression totale des réglementations est inacceptable tant du point de vue politique que du point de vue social, il faut des réglementations, par exemple, pour s'assurer que les Postes n'utiliseront pas leur monopole statutaire pour se lancer dans le domaine des messageries et pour les acculer à la faillite. Autrement dit, il faut une certaine forme de réglementation, comme c'est le cas à l'heure actuelle, avec le CRTC, ce qui permet par exemple de s'assurer que Bell Canada ne profitera pas de son monopole dans certains domaines pour exercer une concurrence injuste à l'égard du CN-CP et d'autres sociétés de télécommunication. Pour cela, il faut une base beaucoup plus solide que celle qu'on trouve dans l'article 19.

M. Blenkarn: Je dois dire que ces organismes de réglementation m'effraient, vu le coût énorme de préparation des mémoires qu'on leur présente, et tout simplement, vu les coûts astronomiques qu'exige leur maintien. Vous nous avez parlé du CRTC et de la CTC; comme les Postes doivent se lancer dans la transmission électronique du courrier, je suppose qu'elles relèveront soit du CRTC soit de la CTC, ou encore des deux. Quel serait le coût d'une série d'audiences devant la CTC? Je suppose que votre Association cherchera à se faire entendre devant cet organisme chaque fois qu'il y aura une augmentation des tarifs ou une modification des services?

M. Janisch: Monsieur le président, permettez-moi de répondre. L'important, c'est d'obtenir quelque chose en retour de ce que l'on paie. Vu l'article 19, j'ai l'impression qu'on va payer, on va aller se plaindre, mais on n'obtiendra rien en retour. Quand on fait l'effort de comparaître devant le CRTC, on espère y obtenir un remède efficace. Pour une petite société qui fait concurrence à Bell Canada, le CRTC est un organisme doté de pouvoirs statutaires lui permettant de garantir la concurrence.

Cependant, pour ce qui est des principes, nous en revenons aux bases sur lesquelles notre mémoire s'appuie. Si l'on estime que les règlements coûtent trop cher, qu'on veut en terminer avec le monopole statutaire, qu'on laisse les forces du marché jouer toutes seules... mais le marché représente des coûts énormes pour certains participants.

M. Blenkarn: Je me demandais s'il ne serait pas possible de demander un monopole total des Postes et de réglementer les sociétés de messageries plutôt que les Postes. Ce serait peut-être plus facile et beaucoup moins cher, parce que du point de vue de la concurrence, ces sociétés exerceront, en quelque sorte, une autoréglementation. Il faut s'assurer, par exemple, que les entreprises de messageries ne se chargeront que des lettres, pas des colis ou de la publicité, et ainsi de suite. Peut-être le tarif pourrait-il être réglementé. Cela pourrait faire l'objet de décrets du conseil, cela ferait partie de la loi et

[*Text*]

nor in Council regulation rather than with a hearing system and the rest and just let the post office charge whatever it wanted. Would that be possible?

• 1705

Mr. Janisch: I think the cure might be worst than the disease. I think when you think of the thousands of small competitive courier companies that are in existence, to bring them all front, apart from federal-provincial questions that I am sure will arise—whether you are an intraprovincial or an in-city or inter-city courier service, I think that it would be very difficult. I think that the justification for regulation is a statutory monopoly. No courier has a statutory monopoly. They might provide inadequate service. If they provide inadequate service, you do not use Purolator, you turn around and use Bankers Dispatch. If Bankers Dispatch does not provide service, you go over to Canada Airvelop. You have a whole series of alternative couriers that you can use. Whereas, the post office, on the face of the act, in a limited area—and admittedly it has considerably shrunk since it was first proposed, but in that limited area of one to 500 grams letters—it has a statutory monopoly, and when there is a statutory monopoly, there should be regulation.

Mr. Blenkarn: It is your opinion that we in fact need that monopoly?

Mr. Janisch: I think it could be argued, if we had the evidence, that that monopoly could be got rid of, and that is what we argue in our brief. But as I say—

Mr. Blenkarn: What further evidence should we be listening to? Should we be, in fact, conducting a hearing whether they really need the monopoly?

Mr. Janisch: I would have thought yes, very much so. I think the sort of experience you can look to is the sort of areas that we have been very active in in the Consumers' Association—telecommunications, air transport. These are areas in which it was said that there must be limits on competition because without them there would be no cross subsidies. Investigation has shown those cross subsidies very often are very much exaggerated. For example, in air transport, it was shown just two or three years ago that long distance transport flying from—and this is the time I lived in Halifax, so I felt this very much, but flying from Halifax to Toronto was subsidizing the route from Toronto to Ottawa. Well, so much for cross subsidy. It really was back to front. It meant that the people that had the more need and were more deserving of cross subsidy, were in fact subsidizing the golden triangle down here in the Ottawa-Toronto area.

Mr. Siddon: Where there was no competition.

Mr. Janisch: That is right. There was no competition.

Mr. Blenkarn: One more question. How does the British Columbia Crown Corporation Reporting Act work? Is it working? Have you been appearing before it? Is that type of an approach, in your opinion, a proper method of giving parliamentary control over Crown corporations?

[*Translation*]

il ne serait pas nécessaire de passer par le système des audiences. Cela serait-il possible?

M. Janisch: Le remède risque d'être pire que le mal. Pensez aux milliers de petites sociétés de messageries, sans compter les questions fédérales-provinciales qui vont se poser, qu'il s'agisse de sociétés provinciales, locales ou interurbaines; je pense qu'une telle chose serait très difficile. À mon avis, c'est le monopole statutaire qui justifie la réglementation. Aucune société de messageries ne dispose d'un monopole statutaire. Si une société ne fournit pas un service satisfaisant, on se tourne vers une autre. Si vous n'êtes pas satisfait de Purolator, vous vous adressez à *Bankers Dispatch*. Si vous n'êtes pas satisfait de *Bankers Dispatch*, vous allez voir *Canada Airvelop*. Vous avez toute une série de solutions possibles. Pour leur part, les Postes jouissent d'un monopole statutaire pour les envois de moins de 500 grammes, et j'estime qu'il faut appliquer une réglementation.

M. Blenkarn: Êtes-vous d'avis qu'il nous faut un monopole?

M. Janisch: Si nous avions les preuves, il serait possible de dire qu'on pourrait se débarrasser de ce monopole, et c'est ce que nous faisons valoir dans notre mémoire. Mais, comme je l'ai dit . . .

M. Blenkarn: De quel genre de preuve s'agirait-il? Faudrait-il organiser des audiences pour savoir si le monopole est vraiment nécessaire?

M. Janisch: Je pense que oui. A ce propos, regardez les domaines dans lesquels l'Association des consommateurs a été très active: les télécommunications et le transport aérien. Ce sont des domaines à propos desquels on a dit qu'il fallait limiter la concurrence parce que sinon il n'y aurait pas de subventions internes. On a pu constater que, souvent, celles-ci sont exagérées. Par exemple, en matière de transport aérien, on a montré il y a deux ou trois ans que les passagers des vols Halifax-Toronto subventionnaient ceux des vols Toronto-Ottawa. Voilà donc pour les subventions internes. En fait, ceux qui avaient le plus besoin de subventions subventionnaient ceux du triangle d'or de la région Ottawa-Toronto.

M. Siddon: Là où il n'y avait pas de concurrence.

M. Janisch: C'est exact. Il n'y avait pas de concurrence.

M. Blenkarn: Permettez-moi de poser une autre question. Comment fonctionne le *Crown Corporation Reporting Act* (Loi sur les rapports des sociétés de la Couronne) de la Colombie-Britannique? À votre avis, est-ce là une bonne

[*Texte*]

Mr. Janisch: When I was out in British Columbia just the week before last, I spoke . . . The Consumers' Association has a national body of which we speak, but there are advocacy committees in all the provinces. The impression that I had from them was that it perhaps had not lived up to the high hopes that they had had; that, in fact, it is not self-enforcing in that there has to be the political will to bring it about. But compared with what was before, which was that there was virtually no control by Parliament over a Crown corporation, it is seen as a great improvement.

Probably one of the most important aspects of it, and I know that this is a controversial issue in Parliament, but one of the most important aspects of it is that it does provide for an effective staff that can support the committee. I think one thing that is becoming clear is that Crown corporations can throw up . . . whether they are doing it maliciously or unintentionally, I do not know but they can throw up a screen of complex facts; that it is unfair, extremely unfair, to ask a member of Parliament to penetrate through that fog of facts. What is needed is a professional, somebody who can get out his little hatchet and go chop, chop, chop through this and say now that is really the basis of the problem. Therefore, I think the provision in the British Columbia act which is working, and which I think is the most important one, is the provision for professional advice for the committee, so they can really come to grips with the Crown corporations in an effective manner.

Mr. Blenkarn: Thank you very much.

• 1710

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. I find it very interesting. We are, in fact, going to be looking at a bill pretty soon on Crown corporations, if I can believe what the President of Treasury Board told me in the House the other day. So it might be interesting at that time to see if we can get some expert advice. Mr. Reid for a short question.

Mr. Reid (St. Catherines): Mr. Chairman, I will yield to Dr. Halliday.

The Chairman: Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Just one question, Mr. Chairman. I assume that the CAC represents a pretty good cross-section of the Canadian people and if we assume that this proposed bill would give monopoly of first class mail to the Crown corporation, what is CAC's view on whether or not this would be deemed to be an essential service? Would you favour or not favour a right to strike in that case?

Mr. Janisch: I would have to say very honestly, sir, that we have not considered that particular aspect. I think when we think of it as an essential service we say that, if Parliament has deemed that there should be a first class statutory monopoly, I think our concern then is to make sure that there is regulation.

[*Traduction*]

méthode de contrôle du Parlement sur les sociétés de la Couronne?

M. Janisch: L'Association des consommateurs est un organisme national doté de comités dans toutes les provinces. D'après ce que m'ont dit les membres du comité de la Colombie-Britannique, j'ai l'impression que cette loi n'a pas répondu aux espoirs que l'on avait mis en elle. Elle ne s'applique pas d'elle-même, il faut qu'il y ait pour cela une volonté politique. Cependant, c'est une grande amélioration par rapport à la situation antérieure, quand il n'y avait virtuellement aucun contrôle du Parlement sur les sociétés de la Couronne.

En fait, cela permet de fournir un personnel efficace qui peut venir à l'appui du comité. Les sociétés de la Couronne peuvent tirer tout un écran de faits complexes, que ce soit intentionnellement ou non; il est extrêmement injuste de demander à un député de passer à travers. Il faut des spécialistes, des professionnels qui peuvent aller à la racine des problèmes. A mon avis, l'article de la loi de la Colombie-Britannique qui fonctionne le mieux, celui que j'estime le plus important, c'est celui qui prévoit que le comité pourra recevoir les conseils de spécialistes, ce qui lui permet de traiter d'une façon efficace les problèmes qui se posent au sujet des sociétés de la Couronne.

M. Blenkarn: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn. Je trouve cela très intéressant. Si j'en crois ce que m'a dit le président du Conseil du Trésor l'autre jour à la Chambre, nous serons très bientôt saisis d'un projet de loi sur les sociétés de la Couronne. Il sera alors intéressant de voir si nous pourrons obtenir des conseils d'experts. Monsieur Reid, vous avez la parole.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je cède mon tour au docteur Halliday.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, je n'ai qu'une question à poser. Je suppose que l'ACC constitue un échantillon représentatif des Canadiens, alors, si le présent projet de loi accorde à cette société de la Couronne le monopole du courrier de première classe, l'ACC estimerait-elle qu'il s'agirait là d'un service essentiel, serait-elle pour ou contre le droit de grève?

M. Janisch: Je dois vous avouer que nous n'avons pas envisagé cet aspect-lè de la question. Si le Parlement estime nécessaire de prévoir un monopole statutaire pour le courrier de première classe, ce qui nous inquiète, c'est que l'on pourrait établir des règlements en la matière.

[*Text*]

I think the question of the right to strike is not something that we have addressed specifically, although I think that it certainly would be of concern if that statutory monopoly was too broad. I think one of the matters that we address extensively in our brief and in discussions is that the monopoly has been narrowed somewhat. So whether one could say that what is left now, in this day and age of telecommunications, telephones and telecommunications constitutes, in fact, an essential service such as to justify denial of the right to strike, is a view which I think would be arguable. I do not think we have a strong position on that.

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday. Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry to be so late—

The Chairman: Do not worry, Mr. Siddon has asked to put a short question also.

Mr. Gilchrist: Thank you.

I am a little bit vexed about all the questions being raised. I thought it was our job to ask questions about these things rather than for the witnesses to raise questions instead of giving answers.

The banks were testifying here a short while back and said that as far as assessing their ability to cost electronic mail transmission or cheque-for-payments transmission, they could not do so among themselves with that half a dozen banks or so; they could not decide whether to assess one square yard per cashier or a quarter of the bank branch or whatever, in order to come up with elements of costs so that they could reasonably state what their costs were to do a specific transaction.

I gather that this is the same situation that you would find yourselves in if you try to determine if this route subsidizes that one or that one subsidizes this one. And that is a reasonable thing. But, God damn it, when you come down to the question of whether or not you favour regulation of a government body—whether it be a Crown corporation or anything else—over an individual enterprise doing the job better, I think we deserve an answer. You cannot have it both ways. It seems to me that if you give this regulation, then I presume that some private corporation could come along and say, look with regard to this specific route, the Ottawa-Toronto route, we can do it more cheaply than the Crown corporation. The Crown corporation then comes along and says, oh no you cannot, because we do it this cheaply, using subsidy arguments. And as you have just pointed out, there is no possible way we, as members of Parliament, can really assess the veracity of that argument. And if you wanted to argue it the other way about the Crown corporation having to sustain a route, they say, no it costs too much because of thus and so.

So I would like to hear your straight answer with all the considered judgment which you have given us, and you have certainly done very, very well. Crown corporation, monopoly control, or not? That is what we get down to having to decide. So now you put on the cap of wisdom and say, yes or no.

[*Translation*]

Nous ne nous sommes pas penchés sur la question du droit de grève mais, bien sûr, il y aurait lieu de s'en préoccuper si ce monopole statutaire était par trop étendu. Dans notre mémoire, nous insistons sur le fait que le monopole a été tant soit peu réduit. Dire que ce qu'il reste de ce monopole, à l'époque du téléphone et des télécommunications, constitue un service essentiel justifiant la suppression du droit de grève, à mon avis, c'est discutable. Nous n'avons pas de position ferme là-dessus.

M. Halliday: Merci.

Le président: Merci monsieur Halliday. Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président. Je suis désolé du retard . . .

Le président: Ne vous inquiétez pas, M. Siddon a lui aussi demandé de pouvoir poser une brève question.

M. Gilchrist: Merci.

Je suis un peu irrité par toutes les questions que l'on a posées. Je pensais que c'était à nous de poser des questions et non pas aux témoins, qui sont là pour donner des réponses.

Quand les représentants des banques ont comparu, ils nous ont dit qu'ils éprouvaient des difficultés à évaluer le coût de la transmission électronique du courrier, des chèques, par exemple.

Je suppose que vous vous trouvez dans une situation identique pour ce qui est des subventions. Cependant, j'estime que nous avons droit à une réponse quand l'on vous demande si vous estimez qu'il faut réglementer tel organisme gouvernemental s'occupant d'un secteur où des sociétés privées font peut-être mieux le travail. Il me semble que si l'on applique une réglementation, telle société privée pourra venir dire qu'elle offre par exemple des tarifs plus avantageux que la société de la Couronne sur le trajet Ottawa-Toronto. La société de la Couronne fera alors appel à l'argument des subventions et, comme vous l'avez indiqué, il est pratiquement impossible que les députés puissent juger de la valeur des arguments invoqués. D'autre part, comment prouver qu'une société de la Couronne dit vrai quand elle prétend que sur tel ou tel trajet ses coûts sont trop élevés?

Maintenant, j'aimerais une réponse simple et directe, vu que vous nous avez déjà donné des jugements fort sensés. Faut-il une société de la Couronne, faut-il un monopole, oui ou non? C'est cela qu'il faut décider. En votre âme et conscience, oui ou non?

[*Texte*]

Mr. Janisch: Yes, but not as an act of faith. That is, I would say if we were faced right here and now with this question, it would be irresponsible to abandon any statutory monopoly for the Post Office—to say, just throw it out completely. I have the good fortune to have a wife who comes from Missouri, and she is very pleased to always tell me that Missouri is the "show me" state. I think we should have a heck of a lot more "show me". If you are claiming that there are all these goodies of cross-subsidization coming out as a result of your grant of monopoly, show me, quantify them.

• 1715

If I could go back to bankers, that is what the telephone companies have argued for generations. They have said, we cannot have any competition because we cannot allocate costs. That has been shown to be, if not a bunch of malarkey, at least to be greatly exaggerated. You can, in fact, allocate costs. You cannot allocate the details, but you can allocate costs enough so that you can determine whether or not there is appropriate pricing, whether or not this is a circumstance in which there can be competition.

If you want me to answer that question straightforwardly, I would say, go ahead with the bill as it presently is, but for Heaven's sake do not be facile in just assuming that all these good things that people talk about as a matter of folklore really happen, because our experience in the front lines, in arguing before regulatory commissions, in the air transport area, in telecommunications is, things "ain't" necessarily so; it does not really happen that way. What you have heard from Ma Bell is not necessarily always completely true, and I would say that would be the position to adopt. In other words, overnight to abolish completely the post office statutory monopoly would be an extremely Draconian and, I suspect, rather dangerous result. But certainly what you should do is to question it and not simply hand over another statutory monopoly, but if you do hand over a statutory monopoly, then you have to be prepared to live with the other side of it, which is, there must be effective regulation.

So, when I originally talked about fish or cut bait, that is really what I am at. If we are going to have a statutory monopoly, we must have effective regulation. I think that is the best I can do to answer.

Mr. Gilchrist: The answer, Mr. Chairman, is, yes and no.

The Chairman: That is what Solomon had to solve.

[*Traduction*]

M. Janisch: Oui, mais ce n'est pas un acte de foi. Si nous devions régler ce problème immédiatement, je dirais qu'il serait illogique d'abandonner le monopole statutaire dont jouissent les postes, ce serait certes malavisé que de le rejeter purement et simplement. J'ai eu la bonne fortune d'épouser une femme originaire du Missouri et elle me dit souvent que c'est un État où l'on emploie souvent l'expression «pouvez-le». Vous me parlez de toutes ces subventions octroyées en raison du monopole, eh bien alors je vous dis «pouvez-le», montrez moi des chiffres.

Pour en revenir aux banquiers, c'est ce que disent les sociétés de téléphone depuis des générations. Elles prétendent avoir des difficultés à répartir les coûts. On a prouvé qu'elles exagéraient considérablement, mais en fait, cela est possible. Peut-être ne peut on pas entrer dans les détails à ce propos mais on peut au moins déterminer si les tarifs conviennent, s'il peut y avoir concurrence oui ou non.

Si vous voulez que je vous donne une réponse directe je vous dirai adoptez le projet de loi dans son état actuel mais, pour l'amour du ciel n'allez pas croire que toutes les belles choses dont on vous parle arrivent dans la réalité parce que notre expérience aux avant postes, l'expérience que nous avons acquise en faisant valoir nos arguments devant les Commissions de réglementation chargées du transport aérien et des télécommunications nous dit qu'il n'en est pas nécessairement ainsi; la réalité est tout autre. Ce que vous dit la Bell n'est pas nécessairement vrai, et c'est là notre position. Autrement dit, supprimez complètement le monopole statutaire des postes et jour au lendemain vous pourriez avoir des résultats fort dangereux.

J'estime cependant que vous devriez poser la question, vous ne devriez pas vous résoudre à accorder d'emblée un autre monopole statutaire, mais si vous le faites, veillez bien à ce qu'il y ait des règlements efficaces. C'est la meilleure réponse que je puisse vous donner.

M. Gilchrist: Monsieur le président, la réponse est oui et non.

Le président: C'est le problème auquel Salomon a dû faire face.

[*Text*]

Mr. Gilchirst: Exactly. Could I just comment?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Gilchrist: Would it be a reasonable thing to require of such a new Crown corporation the clear analysis and publishing of all its routes as to the cost of sustaining that service, and then allow—and of course they would have to total up to x, which is the total budget, and therefore could not be somehow intermanipulatable—then have private-sector people bid against those established costs? If you ever let this Crown corporation thing get off and running with the kind of ground rules we see in front of us, you will never get to that point. So it seems to me a requirement, early in the game, of saying, all right, once you have started, within so long, set out very clearly to the public the cost of every route, every service, and then allow competitive bidding. At that point in time, as you say, you will see the people fish or cut bait. They will either bid for the route, leave it alone, and we will know what the government is required to do to subsidize the so-called ineffective routes. Would you agree that would be reasonable at the outset?

The Chairman: A short answer, please.

Mr. Janisch: Yes.

The Chairman: Thank you. Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, much of what I was going to say has been covered, but I think what Mr. Janisch is saying is that philosophically he is not convinced that the monopoly power is required, but from the point of view of the current circumstance and practicality, you could not eliminate it overnight. I think it really comes back to this question of accountability which you address in the last couple of pages of your brief. This is probably the last time we will deal in depth with the new reconstituted Crown corporation post office. Sure, they will come back for a couple of hours each year where we will have the chairman of the board and an annual report, but in the absence of a Crown corporations bill, or any more rigorous means of control over the Crown corporation, this is it.

We will examine their estimates year to year. We will be told that the Crown corporations, as a matter of practice, operate at arm's length from Parliament, and we must not interfere. That then gives Crown corporations that are a creeping illness in our society, I think, a tendency to use the exclusive powers as granted under bills like this, and the lack of accountability, and weak regulations, which you yourself have pointed out, to enlarge their own area of monopoly. And as they enlarge their own area of monopoly they say, but we need those revenue-producing areas; we have to get into them. We need the profit in order to cross-subsidize these marginal areas that we must service.

[*Translation*]

M. Gilchrist: Exactement. Permettez-moi de faire un commentaire.

Le président: Allez-y je vous en prie.

M. Gilchrist: Pourrait on exiger de la nouvelle société de la Couronne qu'elle publie le coût du service sur tous ses trajets, puis on ferait le total ce qui permettrait d'arriver au budget total et alors il n'y aurait pas de manipulation possible? On demanderait alors aux sociétés privées de soumissionner en fonction des coûts ainsi établis. Si on créée une société de la Couronne tel que cela est proposé ici, nous n'y arriverons jamais. J'estime essentiel, dès le départ, de demander que l'on publie le coût du service sur chaque trajet, et que l'on permette ensuite la concurrence. C'est alors que l'on verra si c'est à prendre ou à laisser. Elles feront une offre ou il n'y aura rien et nous saurons ainsi ce que le gouvernement devra faire pour subventionner ces prétendus trajets inefficaces. Estimez-vous cette solution raisonnable?

Le président: Je vous en prie, veuillez répondre brièvement.

M. Janisch: Oui.

Le président: Merci. Monsieur Siddon.

M. Siddon: Monsieur le président, la plupart des questions que je voulais poser l'ont déjà été, mais si j'ai bien compris, M. Janisch nous dit que, en principe, il n'est pas convaincu de la nécessité du monopole mais que, vu les circonstances actuelles, et pour des raisons pratiques, il est impossible de le supprimer du jour au lendemain. On en revient ainsi à la question des justifications auxquelles vous faites allusion dans les dernières pages de votre mémoire. C'est probablement la dernière fois que nous étudions en profondeur cette nouvelle société de la Couronne. Certes, le président du Conseil d'administration viendra chaque année nous présenter son rapport annuel, pendant quelques heures, mais s'il n'y a pas d'autres projets de loi sur les sociétés de la Couronne, s'il n'y a pas d'autre moyen rigoureux de régir ces sociétés, ce sera tout.

Nous étudierons leur budget chaque année. On nous dira que les sociétés de la Couronne sont indépendantes du Parlement et que nous n'avons pas à nous mêler de leurs affaires. Ainsi les sociétés de la Couronne auront tendance à utiliser les pouvoirs exclusifs que leur confèrent des projets de loi comme celui-ci, elles s'appuieront sur le fait qu'elles n'ont pas à se justifier, que les règlements sont faibles, comme vous l'avez indiqué, pour étendre leur monopole. Ensuite, elles prétendront avoir besoin des domaines rentables afin de pouvoir subventionner les secteur marginaux dans lesquels elles doivent fournir des services.

[*Texte*]

We are always getting this story with respect to so many of our Crown corporations and, in fact, they are using that cross-subsidization in many cases to subsidize their own top-heaviness and inefficiency because they are not operating in the cold, cruel world of competition.

• 1720

It is a fact that when you compare CP Air and Air Canada, for example, of the 80 airports served in Canada, CP Air serves the 20 least served airports with twice the frequency of Air Canada. In spite of all these red herrings that we have had over the years about the importance of maintaining a monopoly, a virtual monopoly, of powers for Air Canada, CP Air provides a higher service factor into the least served airports than Air Canada. Yet we see Air Canada saying they need they routings like Ottawa to Toronto 20 flights a day in order to cost subsidize their service to these marginal areas. If they do not have accountability, if we do not have a detailed analysis into the kind of question that you rightfully, together with some of the members around this table, have laid before the committee, we are never going to take control of that system.

I really wonder if there is not another way to skin this cat, if there is not a way to say, all right, in the areas of marginal service, which in Canada really only means the northern remote areas—there is no excuse for not providing cost-effective services in the urban southern areas of Canada by an open competitive system. So if we are talking about the northern remote areas, let us work it into the tax system. We have had a member on this side propose special tax concessions, in terms of both corporate and personal income tax, so those people who have to live in those areas of high cost pay the cost, have the firms operate and charge what they require in order to earn a profit and provide a high quality of service, and then have some type of subsidy or adjustment through the tax credit of the income tax system. What do you think of that?

Mr. Janisch: Certainly American experience in deregulation of airlines supports the suggestion that there are different ways of skinning the cat. What they have done is to provide that certain minimum service standards, certain minimum service standards, are set out across the country. Where that certain minimum service is not met, it is put out to competitive bidding with a subsidy. Now, if the subsidy is inadequate, of course, the competitor will stay out. This has worked quite remarkably well. The American essential service subsidy is much more of a specific carrot to induce airlines to serve remote areas than some hidden, possibly existent, possibly even not existent, cross subsidy somewhere in the system. It is much more pinpointed and much more specific.

The criticism, of course, is that politically, and here I am getting out of my field of particular knowledge and into yours, politically that is dynamite, because you are talking about direct subsidy. So that some of the arguments that are made are that the cross subsidies work better because they are politically less volatile. I think that is a reality one has to recognize, and certainly we are aware of it.

[*Traduction*]

C'est toujours ce qui se passe avec beaucoup de sociétés de la Couronne qui utilisent bien souvent ces systèmes de subventions internes pour pallier leur lourdeur et leur inefficacité, et cela parce qu'elles ne sont pas dans le monde froid et cruel de la concurrence.

Comparez par exemple CP Air et Air Canada et vous verrez que CP Air dessert les 20 aéroports les moins desservis du Canada deux fois plus fréquemment qu'Air Canada. Ainsi, en dépit de tous les bobards que l'on a pu nous raconter à propos de l'importance du monopole, du monopole virtuel, CP Air s'en tire bien mieux qu'Air Canada dans les aéroports les moins desservis. Pourtant, Air Canada prétend qu'il lui faut 20 vols Ottawa-Toronto par jour pour subventionner les services dans les zones marginales. Nous ne pourrons jamais exercer le moindre contrôle si l'on ne demande pas à ces sociétés là de se justifier, si l'on n'analyse pas en détail les questions que vous avez posées, à juste titre, ainsi d'ailleurs que certains des autres députés ici présents.

Je me demande vraiment s'il n'y a pas une autre façon de régler cette question. Au Canada, quand on parle des zones marginales, on parle bien sûr des régions septentrionales . . . Il n'y a pas d'excuse pour ne pas fournir des services rentables dans les régions peuplées du sud, dans le cadre d'un système à concurrence libre. Pour ce qui est de la desserte des régions septentrionales, faisons appel au système fiscal. Un membre de ce côté-ci a proposé des allègements fiscaux spéciaux, tant au titre de l'impôt sur les sociétés qu'au titre de l'impôt sur le revenu des particuliers; on ferait payer le coût exact du service, pour que les sociétés puissent réaliser des bénéfices et fournir un service de qualité et l'on procéderait à des rajustements, grâce au crédit d'impôt ou au régime fiscal. Qu'en pensez-vous?

M. Janisch: L'expérience américaine en matière de déréglementation des compagnies aériennes montre qu'il y a différentes façons de procéder en la matière. On a établi des normes minimums nationales en matière de service. Quand ces normes minimums ne sont pas respectées, on ouvre la porte à la concurrence, avec subvention à l'appui. Si la subvention est insuffisante, les sociétés privées restent à l'écart. Ce système a fort bien fonctionné. En subventionnant les services essentiels, les Américains cherchent surtout à inciter les compagnies aériennes à desservir les régions éloignées. Ce système est beaucoup plus précis, beaucoup plus direct.

Bien sûr, du point de vue politique, cela est extrêmement dangereux, parce qu'il s'agit de subventions directes. A ce propos, on fait valoir que le système de subventionnement interne est moins dangereux sur le plan politique. C'est une réalité dont il faut tenir compte et nous en sommes certainement conscients.

[*Text*]

Mr. Blakney: It is an alternative that deserves to be looked into because even the proponents of deregulation in the United States had overestimated the extent of essential service subsidy that was in fact needed when we got around to the competitive bidding stage of deregulation.

Mr. Siddon: It may weed out a lot of inefficiency.

Mr. Blakney: It goes to show that the extent of cross subsidization may be a lot lower than everybody suggests right now.

The Chairman: Thank you, Mr. Blakney.

Mr. Siddon: That would tend to weed out a lot of inefficiency in the system.

Mr. Blakney: Exactly.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, Mr. Janisch and Mr. Blakney.

Mr. Janisch: Mr. Chairman, I appreciate that you have gone well over your time and I really am most flattered and delighted. We have copies here of our summary report in French and English, which are available to all members of the committee if they wish to learn a little bit more of our activities.

The Chairman: Thank you for coming this afternoon, Mr. Blakney and Mr. Janisch.

Mr. Janisch: Thank you very much indeed, Mr. Chairman.

The Chairman: Then at 8 o'clock tonight. We are having all kinds of telegrams so be sure you make it. The show starts at 8 o'clock.

[*Translation*]

M. Blakney: C'est une possibilité qu'il convient d'étudier parce que même les défenseurs de la déréglementation aux États-Unis avaient surestimé les besoins en matière de subventions pour les services essentiels quand on avait ouvert les portes à la concurrence.

M. Siddon: Cela permet d'éliminer l'efficacité.

M. Blakney: Cela montre que le subventionnement interne n'est peut-être pas aussi important qu'on le laisse entendre à l'heure actuelle.

Le président: Merci monsieur Blakney.

M. Siddon: Cela permet d'éliminer une grande partie de l'inefficacité du système.

M. Blakney: Exactement.

Le président: Merci, monsieur Janisch, merci, monsieur Blakney.

M. Janisch: Monsieur le président, je suis vraiment flatté et ravi que vous ayez dépassé le temps qui vous était imparti. J'ai ici des résumés en français et en anglais de notre rapport, si les membres du Comité veulent en savoir plus long sur nos activités.

Le président: Monsieur Blakney, monsieur Janisch, je vous remercie d'être venus cet après-midi.

M. Janisch: Merci beaucoup monsieur le président.

Le président: La séance reprendra à 20h ce soir. Soyez bien sûrs d'être présents, car nous avons toutes sortes de télégrammes. Donc, à 8 heures ce soir.

EVENING SITTING

• 2012

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons nos délibérations sur l'ordre de renvoi du Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes.

Nous reprenons l'étude de l'article 2, ce qui est en fait une façon de mettre en discussion d'ordre général tout le projet de loi et d'entendre les témoignages appropriés.

Nous avons ce soir le bonheur et le plaisir d'accueillir comme témoins,

from the courier companies—Loomis, Purolator, BDC—Mr. Melvin E. Baillet, Mr. Jim Wilson and Mr. Lorne Alter. There is another person at the table. Would someone introduce the gentleman on my right here?

Mr. C. Holmes (Solicitor, Loomis Courier Service Ltd.): Mr. Chairman, my name is Christopher Holmes and I am the solicitor for Loomis.

The Chairman: Thank you. I would like to fill you in on the procedure. We have received your brief, we have had our Library of Parliament people analyze and make a resumé or a summary of it, so the members are quite aware of what is in

SÉANCE DU SOIR

The Chairman: Order please.

We are resuming our deliberations on our Order of Reference relating to Bill C-42, the Canada Post Corporation.

We are resuming our study of Section 2 which means that we are resuming our general debate on the bill and we will now receive the appropriate evidence.

Tonight, we are pleased to welcome as witnesses from the

Sociétés privées de distribution *Loomis Purolator* et BDC, M. Melvin E. Baillet, M. Jim Wilson et M. Lorne Alter. Il y a quelqu'un d'autre à la table. Quelqu'un veut-il bien présenter le monsieur qui se trouve ici à droite?

M. C. Holmes (avocat, *Loomis Courier Service Ltd.*): Monsieur le président, je m'appelle Christopher Holmes et je suis l'avocat de la Société Loomis.

Le président: Merci, nous avons reçu votre mémoire et le personnel de la Bibliothèque du Parlement en a fait un résumé. Les membres sont donc au courant de ce qu'il contient aussi ne vous est il pas nécessaire de le lire. Je vous prie de nous

[*Texte*]

your brief, therefore there is no need for you to read it. If you would like to give us a brief overview of your concerns, we can then proceed to questions from the members of the House of Commons—an exchange which I understand will last until about 9:00 p.m. at which time we have another witness to hear, the Canadian Trucking Association. So if you would proceed, Mr. Baillet.

Mr. Melvin E. Baillet (Executive Vice-President and General Counsel, Loomis Courier Service Ltd.): Mr. Chairman, members of the committee, we have prepared and filed briefs which you will have read by now. We respectfully request that the briefs be incorporated herewith, and reproduced along with my comments today as if they had been read into the record.

(See Minutes of Proceedings and Evidence)

Mr. Baillet: We apologize that the briefs are not as complete as we would have liked. However, the time available to meet the deadline for our appearance was extremely short.

While our briefs are quite short, we will not present them to you at this time, but rather touch upon the main points contained therein.

Preliminarily let me say the briefs were drafted with Bill C-42 as read in mind. We are mainly concerned with the ability of the corporation to unilaterally, with the approval of the Governor in Council, define a letter at any future date. This concern still prevails. Since then, however, we have learned that there is now suggested a definition of a letter which has been drafted by the corporation for inclusion in Bill C-42.

While we are not certain as to the text of the definition, we have commented, by way of addendum to our brief, on the definition we believe has been proposed by the Postmaster General.

The Chairman: You do not have a copy of that, do you?

Mr. Baillet: No, sir.

The Chairman: Okay. I will get you a copy in 30 seconds. Proceed, sir.

Mr. Baillet: If we are correct regarding such definition we would respectfully request some time to prepare and file a more comprehensive and responsive brief. What I would like to express in these preliminary comments is our very great concern for the consequences that certain parts of this legislation will have, not just on the courier industry and our companies in particular, but on the business community, the federal and provincial governments and the public at large who are also the users of the courier industry.

We have no quarrel with the continuation of the postal monopoly for the carriage of letters. We are concerned, however, that on relatively short notice a definition of a letter has been proposed that appears to drastically expand the exclusive privilege presently enjoyed by the Post Office. You will have

[*Traduction*]

rappeler quelles sont vos principales préoccupations et ensuite nous pourrons passer aux questions. Je crois que nous allons continuer ainsi jusqu'à 21h00 et nous recevrons alors les représentants de l'Association canadienne du camionnage. Monsieur Baillet, vous avez la parole.

M. Melvin E. Baillet (vice-président exécutif et premier conseiller, *Loomis Courier Service Ltd.*): Monsieur le président, messieurs les membres du comité, nous avons déposé un mémoire que vous avez sans doute déjà lu. Nous vous demandons de bien avoir l'obligeance d'annexer le mémoire au procès-verbal des délibérations d'aujourd'hui de façon à ce qu'il soit censé avoir été lu.

(Voir Compte rendu des délibérations et Témoignages)

M. Baillet: Nous vous prions de nous excuser si le mémoire n'est pas aussi complet que nous l'aurions voulu. Il se trouve que le préavis qui nous a été donné pour comparaître a été fort bref.

Notre mémoire est fort bref mais je ne vais pas vous le présenter maintenant, je me contenterai plutôt de vous indiquer quels sont ses principaux points.

Tout d'abord, je dois vous dire qu'il a été rédigé en fonction du projet de loi C-42 dans son état actuel. Nous nous préoccupons surtout du fait que la Société pourra unilatéralement avec l'accord du gouverneur en conseil, définir le terme «lettre» à n'importe quel moment futur. Nous nourrissons toujours cette préoccupation. Cependant, nous avons appris qu'une nouvelle définition du terme «lettre» avait été rédigée et que l'on se propose de faire figurer dans le projet de loi C-42.

N'étant pas certains du texte de cette nouvelle définition, en annexe à notre mémoire nous faisons quelques commentaires sur la définition proposée par le ministre des Postes.

Le président: Vous n'en avez pas un exemplaire?

M. Baillet: Non monsieur.

Le président: Très bien. Je vais vous en obtenir un exemplaire dans les 30 secondes qui suivent. Je vous en prie.

M. Baillet: A propos de cette définition, nous vous demandons de bien vouloir nous laisser le temps de préparer et de déposer un mémoire plus complet et plus pertinent. Je vais vous faire part de nos préoccupations à l'égard des conséquences probables de certaines parties du projet de loi, non seulement sur les sociétés privées d'une distribution du courrier et sur nos sociétés en particulier mais sur le milieu des affaires, sur le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et sur la population dans son ensemble qui fait aussi appel aux sociétés privées de distribution de courrier.

Nous ne nous opposons pas à la poursuite du monopole des postes sur la distribution des lettres. Ce qui nous inquiète, cependant, c'est que, avec un préavis relativement bref, on a proposé une définition du terme «lettre» qui semble étendre considérablement le privilège exclusif dont jouissent actuelle-

[*Text*]

seen from our briefs that we support the concept of having a definition of a letter in the act. That definition, however, has to be carefully considered. We think that the definition which we have seen fails to take into account a large number of lightweight time-sensitive or time-urgent items that are regularly handled by the courier industry. We have referred to some of these in the postscript to our briefs.

• 2015

There has been some suggestion that Bill C-42 accommodates the courier industry by excluding it under Clause 15.(1) (e). If that were the case, then the problems of the courier industry and those that depend upon it would be solved. In our view, the present language is not sufficient if the intent is to exclude the industry from the monopoly in a similar fashion to that exclusion given to the telecommunication industry. We would propose that Clause 15.(1) (e) be modified to read as follows: either

mailable matter conveyed by courier

or

any message, information, funds or goods conveyed by courier.

Returning to the definition of a letter, if it is not possible to have a completely satisfactory definition in the act, and if that definition is to be prescribed by regulation, we have the following comments: first, it is clearly inappropriate to have the corporation which will be competing with the courier industry promulgating regulations which drastically affect that industry. That is a conflict of interest. We suggest that the power to regulate the definition of a letter be transferred to an impartial third party. Bill C-42 presently provides that certain regulations relating to letter rates can be reviewed by the CTC. That commission or the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission, the CRTC, would be far more appropriate bodies to promulgate regulations relating to the definition of a letter.

Alternatively, if the power to regulate the definition of a letter is not transferred to an impartial third party, then at the very least the corporation's power to regulate should be subject to review. That could be dealt with by a simple amendment to the bill. The reference in Clause 19 which allows the CTC to review letter rates which have been the subject of objection could be expanded to include regulations relating to the definition of a letter. In short, our view is that if there is to be a monopoly, then the corporation having the exclusive privilege should not have the power to define and regulate its monopoly. The courier industry and those activities that depend on it should not have to operate under the constant threat of arbitrary extinction.

The committee should be aware that if the courier industry were to be shut down overnight, the Canada Post Corporation would not be able to step in and take its place. The post office is not now, and the corporation would not be in the immediate

[*Translation*]

ment les postes. Vous pouvez constater que, dans notre mémoire, nous appuyons l'inclusion de la définition du terme «lettre» dans la loi. Cependant, cette définition doit être établie avec beaucoup de soin. Nous estimons que la définition qui a été présentée ne tient pas compte de tous les envois légers et urgents dont les sociétés privées assurent régulièrement la distribution. Nous y faisons allusion à la fin de notre mémoire.

On a indiqué que le projet de loi C-42 tenait compte des sociétés privées de messageries en les excluant à l'article 15.(1) e). Si c'était le cas, les problèmes de ces sociétés et de ceux qui en dépendent seraient résolus. A notre avis, le libellé actuel n'est pas suffisant si l'on veut exclure ce secteur du monopole comme on a exclu le secteur des communications. Nous proposons que l'article 15.(1) e) soit modifié de façon è ce qu'il se lise comme suit: soit

les envois postaux envoyés par messagers

ou

tout message, renseignement, fonds ou biens envoyés par messagers.

Pour en revenir à la définition du terme «lettre», s'il n'est pas possible d'en avoir une définition complètement satisfaite dans la loi et si cette définition doit être prescrite par règlement, qu'il nous soit permis de faire les commentaires suivants: tout d'abord, on ne peut accepter que la société qui fera concurrence aux sociétés privées promulguc des règlements ayant une incidence profonde sur ces mêmes sociétés. Il y a là conflit d'intérêts. Nous proposons que le pouvoir de réglementer la définition du terme «lettre» soit conféré à une tierce partie impartiale. Aux termes du projet de loi C-42, certains règlements relatifs aux tarifs postaux pourront faire l'objet d'un examen de la CTC. Cette commission ou le Conseil canadien de la radio et de la télévision, le CRTC, serait beaucoup mieux approprié pour promulguer des règlements relatifs à la définition du terme «lettre».

Ou bien, si le pouvoir de réglementer la définition du terme «lettre» n'est pas conféré à une tierce partie impartiale, le pouvoir de réglementation dont jouit la société devrait à tout le moins faire l'objet d'un examen. A ce propos, il suffirait d'un simple amendement au projet de loi. Les dispositions de l'article 19 qui permettent à la CTC d'examiner les tarifs applicables aux lettres ayant fait l'objet d'opposition pourraient être étendues au Règlement relatif à la définition du terme «lettre». En un mot, nous estimons que s'il doit y avoir monopole, la société qui en serait bénéficiaire ne devrait pas avoir le pouvoir de définir et de réglementer ledit monopole. Les sociétés privées de distribution et les entreprises qui en dépendent ne devraient pas être sous la menace constante d'une disparition arbitraire.

Le Comité devrait tenir compte du fait que si les sociétés privées de distribution étaient fermées du jour au lendemain, la Société canadienne des postes ne serait pas en mesure de prendre immédiatement leur place. Les postes ne sont pas en

[*Texte*]

future, in a position to operate a full courier service. To do that requires the establishment of a separate operating system complete with facilities, motive and handling equipment, employees and either its own air operations or a cross-Canada contract air system.

The courier industry in Canada has a very substantial investment in such systems. Some figures relating to the three largest courier companies in Canada, mainly Purolator, Loomis and BDC, illustrates this. These companies among them have approximately $103 million of capital investment in Canada and their gross annual revenues to date are about $200 million. They employ approximately 6,100 persons in Canada and serve approximately 200,000 customers across the country. These figures relate only to the three largest companies and we estimate that there are about 10,000 companies participating in the courier industry in Canada.

The courier industry is an efficient industry. Its reason for being is to move time-sensitive or time-critical material quickly and efficiently. Any company that does not meet that criterion will not survive. These companies are geared to be efficient. The new Canada Post Corporation does not have as one of its objects the efficient or timely delivery of material—quite the contrary. Clause 5.(2) of the bill setting out the objects of the corporation refers to the corporation "maintaining the basic customary postal service". That is, a monopoly; and is not at all what the courier industry provides.

• 2020

The corporation is also charged with exploring and developing other services, one of which more than likely will be the courier business. The courier service has, as its object, the provision of fast, efficient, tailored delivery of time-sensitive or time-critical material. We think the difference is significant and that the committee should be aware of it.

We would also like to draw the committee's attention to the question of liability. You will see from Clause 37 that the corporation will not be liable for any loss, delay or mishandling of any materials that it handles; in other words, the customer will have no recourse against the corporation when it fails to deliver. What remedy, for example, will the company that would have been the successful tenderer on a highway construction project have when the corporation loses its tender or delivers it past the deadline? At present, the customer whose tender was lost or delivered late would have recourse against the defaulting courier company and that company would be insured for such an event. Surely such a provision as Clause 37 in the bill is not going to permit the use of the corporation for time-critical items.

In order to appreciate the magnitude of this matter, the three principal national courier companies are equipped

[*Traduction*]

mesure d'exploiter un service tel que celui que nous rendons et la Société ne le sera pas non plus dans l'avenir immédiat. Pour ce faire, il faudrait créer un système distinct doté d'installations et de matériel de traitement, ayant des objectifs précis et des employés compétents et disposant soit de son propre réseau aérien ou ayant conclu des contrats pour disposer d'un système de transport aérien dans l'ensemble du Canada.

Les sociétés privées de messageries du Canada ont considérablement investi dans ces systèmes. Les chiffres relatifs aux trois plus grandes sociétés de messageries du Canada, *Purolator*, *Loomis* et BDC, illustrent bien cela. A elles trois, ces sociétés comptent pour 103 millions de dollars environ de biens d'équipements au Canada et leurs recettes annuelles brutes se chiffrent à 200 millions de dollars. Elles emploient 6,100 personnes au Canada et desservent près de 200,000 clients dans l'ensemble du pays. Ces chiffres ne concernent que les trois plus grosses sociétés et nous évaluons à 10,000 environ le nombre de sociétés privées de distribution du courrier au Canada.

Ce secteur est très efficace. Sa raison d'être est la distribution rapide et efficace d'envois urgents. Si une société ne répond pas à ce critère, elle ne peut survivre. Ces sociétés sont orientées en fonction de l'efficacité. La nouvelle Société canadienne des postes n'a pas pour mission d'être efficace ou de distribuer les envois à temps, bien au contraire. L'article 5.(2) du projet de loi qui établit la mission de la société déclare qu'elle doit «assurer l'essentiel des services postaux ordinaires». C'est un monopole et ce n'est pas du tout ce que l'industrie des messageries offre.

La société est également chargée d'étudier et de mettre au point d'autres services, l'un d'entre eux devant être plus que probablement un service de messageries. Les services de messageries ont pour objet la livraison rapide, efficace et ponctuelle de certains articles dans des délais impératifs. Nous estimons que cette différence est d'importance et que vous ne devriez pas l'ignorer.

Nous aimerions également attirer votre attention sur la question des responsabilités. En vertu de l'article 37, la société n'encourt pas de responsabilité pour les pertes, retards ou erreur de traitement de tout ce qui lui est confié; en d'autres termes, le client n'aura aucun recours contre la société si la livraison n'est pas faite. Par exemple, quel sera le recours de la compagnie qui aurait vraisemblablement enlevé un marché de construction de route si la société n'avait égaré son offre ou ne l'avait livrée trop tard? A l'heure actuelle, le client dont l'offre a été égarée ou remise en retard peut se retourner contre la compagnie de messageries coupable et cette dernière est assurée pour ce genre d'éventualité. Il est certain que la présence de cet article 37 dans le projet de loi ne permettra pas de faire appel à la société pour les articles devant être livrés dans des délais impératifs.

Pour mieux comprendre l'importance de cette question, les trois principales compagnies de messageries nationales sont

[*Text*]

individually to and do provide up to $100 million of liability insurance for any one loss at any one time.

What I am saying is that the committee should consider whether the corporation envisioned in Bill C-42 is really structured to provide the sort of services now provided by the courier industry. We do not think it is. We also do not think it can be without very substantial changes. We cannot stress too much the negative impact that an extension of the monopoly to time-sensitive or time-critical items will have on the business community and governments per se.

I want to emphasize that we are not afraid to compete with the Post Office in these areas on a peer basis but we do not think that the monopoly should be extended to the area of time-sensitive material and information.

The issues raised by Bill C-42 are not novel; they have been dealt with in other jurisdictions. In our brief, we have touched upon the American and English experience. If the committee is interested, we have available for distribution two briefs prepared by Purolator in 1976 and one prepared jointly by Purolator and Gelco Courier Services in 1979.

These briefs were prepared for the United States Postal Service and relate to hearings held before the United States Postal Service regarding the revision of the private express statutes, to allow the private carriage of "extremely urgent" letters. These briefs set out the arguments raised by the private courier industry and also give some idea of the great extent to which these issues have already been canvassed.

As a result of these and other briefs, and representations made by the private courier industry and the United States Postal Service, the exemption for extremely urgent letters, which is set out in the Loomis brief, was incorporated into the private express statutes. In the United States, they have accommodated both the needs of the United States Postal Service for a monopoly over letters and the needs of the business community by exempting and suspending certain classifications of time-sensitive or time-urgent items from the monopoly.

We believe that Canada can benefit from the American experience. By excluding time-sensitive and time-urgent items from the monopoly, the consumer will have the option of sending such items through the corporation, if the corporation determines that it will provide a nation-wide courier service, or continue its use of the private courier industry, whichever provides the best service.

Thank you for your attention. I will be pleased to answer your questions with the assistance of the representatives of Purolator and BDC Limited.

The Chairman: Thank you, Mr. Baillet.

I have Mr. Stevens—ten minutes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if we could take the witness up on his suggestion about the two briefs that

[*Translation*]

assurées individuellement jusqu'à concurrence de 100 millions de dollars en cas de perte.

J'estime que vous devriez vous demander si la société envisagée dans le Bill C-42 est véritablement structurée de manière à offrir le genre de service offert maintenant par l'industrie des messageries. Nous ne le pensons pas. Nous ne pensons pas également que cela puisse se faire sans des modifications considérables. Nous n'insisterons jamais assez sur l'incidence négative qu'une extension de ce monopole aux articles devant être livrés dans des délais impératifs aura sur l'industrie, le commerce et les gouvernements eux-mêmes.

Je répète que la concurrence des Postes dans des domaines où nous sommes sur un pied d'égalité ne nous effraie pas, mais nous ne pensons pas que ce monopole devrait être étendu aux articles et biens devant être livrés dans des délais impératifs.

Les problèmes posés par le Bill C-42 ne sont pas nouveaux; ils ont été réglés dans d'autres juridictions. Dans notre mémoire, nous citons les expériences américaines et anglaises. Si cela vous intéresse, nous pouvons vous distribuer deux mémoires préparés par *Purolator* en 1976 et un autre préparé en commun par *Purolator* et *Gelco Courier Services* en 1979.

Ces mémoires ont été préparés pour les services postaux américains dans le cadre des audiences concernant la révision des règlements sur le courrier express privé, pour permettre le port privé des lettres «extrêmement urgentes». Ces mémoires contiennent les arguments de l'industrie des messageries privées et donnent une certaine idée de l'ampleur des études déjà faites sur ces problèmes.

Grâce à ces mémoires et à d'autres, grâce aux arguments présentés par l'industrie des messageries et les services postaux américains, l'exemption pour les lettres extrêmement urgentes, figurant dans le mémoire Loomis, a été incorporée au Règlement sur le courrier express privé. Aux États-Unis, tout en reconnaissant la nécessité d'un monopole des lettres pour les services postaux américains, les besoins de l'industrie et du commerce ont été reconnus en exemptant et en déclassifiant certains articles à caractère d'urgence de ce monopole.

Nous pensons que le Canada peut bénéficier de l'expérience américaine. En excluant les articles à caractère d'urgence du monopole, le client aura le choix entre faire envoyer ses articles par l'intermédiaire de cette société, si cette société décide d'offrir des services de messageries à l'échelle nationale, ou continuer à utiliser les messageries privées, après avoir déterminé lesquelles offraient le meilleur service.

Merci de votre attention. Je serai heureux de répondre à vos questions avec l'aide des représentants de *Purolator* et de *BDC Limited*.

Le président: Merci, monsieur Baillet.

Monsieur Stevens, 10 minutes.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demandais si nous pourrions prendre au mot la suggestion du témoin au sujet des

[*Texte*]

he referred to and ask that they be tabled and accepted by the committee to be appended to the minutes of this meeting.

The Chairman: It has not been our practice as of yet, Mr. Stevens, to append any briefs to the minutes and I would find it rather unusual that we do for this one what we have not done for the others before.

Mr. Stevens: No, no. You perhaps misunderstand me. The witness referred, during his remarks, to two briefs. He said that he would be willing to give us the benefit of the information that are in those briefs that were prepared with respect to some activity in the United States and the United Kingdom. And it is those briefs that I am referring to, not the witnesses brief.

• 2025

The Chairman: I have not seen the briefs.

Mr. Baillet: I have them here, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you distribute them? Thank you. Mr. Parker?

Mr. Herbert: May I speak to that?

The Chairman: Yes, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I have no objection to briefs being appended to minutes, but we are going to have to be consistent. First of all, if we are printing any briefs that have been referred to and not specifically read into the record, in fairness to the witnesses who have appeared, we should append all those minutes. This morning, and this afternoon again, there was no reading of the briefs themselves and there was discussion of the briefs. If we are concerned about what people are going to be reading in our minutes, then we are going to have to append the whole works at some stage.

The Chairman: Good point. We can have those briefs over here, please. We will have a look at them and then we can distribute them. The Clerk will look after that.

Well, what is the general feeling of the committee? Do you want to append the briefs? Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: No. I think, Mr. Chairman, it would be an expensive printing. But since we have them, and I think that the companies involved are prepared to tender those to us at this point, we could at least have a look at them. I suspect they are only in English. We would then have some more material to consider when we are contemplating changes or amendments to this bill. So, perhaps if we could have them now, we might be able to ask the witnesses concerning those briefs about their experience in the United States and the United Kingdom. I do not really think it is necessary to append them to the minutes.

The Chairman: It is a difficult matter. These are quite substantial briefs and are, as you say, Mr. Blenkarn, in English only. I hesitate to have to go through the process of having

[*Traduction*]

deux mémoires dont il a parlé et si nous pourrions demander à ce qu'ils soient déposés et annexés au compte rendu de cette réunion, sous réserve de l'approbation du Comité.

Le président: Jusqu'à présent, monsieur Stevens, notre pratique n'a pas été d'annexer des mémoires au compte rendu, et je trouverais assez extraordinaire que nous faisions pour ceux-ci ce que nous n'avons pas fait pour les autres auparavant.

M. Stevens: Non. Vous m'avez peut-être mal compris. Au cours de ses remarques, le témoin a parlé de deux mémoires. Il a dit qu'il était disposé à nous faire bénéficier des renseignements obtenus dans ces mémoires préparés à l'intention de certaines audiences aux États-Unis et au Royaume-Uni. C'est de ces mémoires que je parle et non pas du mémoire des témoins.

Le président: Je n'ai pas vu ces mémoires.

M. Baillet: Je les ai ici, monsieur le président.

Le président: Voudriez-vous les distribuer? Merci. Monsieur Parker?

M. Herbert: Je demande la parole.

Le président: Oui, monsieur Herbert.

M. Herbert: Je ne vois pas d'objection à ce que ces mémoires soient annexés au compte rendu, mais il faudrait que nous soyons logiques. Tout d'abord, si nous annexons des mémoires qui n'ont pas été lus, en toute justice pour les autres témoins, nous devrions tout annexer. Ce matin, et encore cet après-midi, les mémoires eux-mêmes n'ont pas été lus mais discutés. Si le contenu de nos comptes rendus est important vis-à-vis de ceux qui les liront, nous allons devoir tout annexer à un moment donné.

Le président: Très bon point. Pourrions-nous avoir ces mémoires, s'il vous plaît? Nous allons y jeter un coup d'oeil puis nous les distribuerons. Le greffier s'en chargera.

Quel est votre sentiment général? Voulez-vous que nous annexions ces mémoires? Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Non. Je crois, monsieur le président, que cela nous ferait une grosse dépense d'impression. Et puisque nous les avons, et comme je crois que les compagnies intéressées sont disposées è nous les communiquer—je suppose qu'ils sont uniquement en anglais—nous pourrions au moins y jeter un coup d'oeil. Cela nous fera de la documentation supplémentaire quand nous étudierons l'opportunité d'apporter certains changements ou certaines modifications à ce projet de loi. Donc, si nous pouvions les avoir maintenant, nous pourrions poser des questions aux témoins relatives à leur expérience aux États-Unis et au Royaume-Uni. Je ne pense pas qu'il soit réellement nécessaire de les annexer au compte rendu.

Le président: C'est une question difficile. Il s'agit de mémoires assez importants et comme vous le dites, monsieur Blenkarn, ils ne sont qu'en anglais. L'obligation de les faire tra-

[*Text*]

them translated. We are having difficulty in getting translations of even our résumés or our summaries that are made by the library right now, because there is an overload of work, so to ask that these be appended to the minutes, and that we—

Mr. Blenkarn: Well, in any event, what I am saying, Mr. Chairman, is that I appreciate that they are not proper briefs. Certainly they are not material technically filed before this committee. The witnesses have never said that. But it certainly would be useful to some of us anyway to have a look at them, so that maybe we can ask the witnesses some questions tonight. But aside from that, when we get back to our offices and we are determining amendments, we might be able to use some of the information contained in them. I do not think they should be considered as evidence at all, but just as material handed out as additional "bump" that we might get.

The Chairman: I agree. Thank you very much, Mr. Blenkarn. Mr. Stevens, 10 minutes.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. As the witnesses undoubtedly are aware, at the second reading stage with respect to the bill that we have before us, it was stated by one of the members of this committee that he was very concerned about Clauses 14 and 15 of the bill, which deal with the exclusive privileges of the proposed corporation, and the member of Parliament went on to say:

> Naturally we agree with the government that the Post Office must have a monopoly over the delivery of letters, but we cannot understand why they have decided to allow the continued use of private parcel post delivery systems. Our argument is very simple and we hope that the government will pay heed to it.
>
> It is in this field

that is this parcel post field

> that the Post Office makes up for its losses in the delivery of letters.

The member of Parliament went on to say:

> ... why on earth should we let United Parcel Service and Purolator Courier Service skim profits from the Post Office?

I am wondering if the witness could fill us in as to what extent you feel that was a fair comment; that the Post Office makes up for the losses it incurs in the delivering of letters. And second, is your type of activity in effect skimming profits from the Post Office?

The Chairman: Mr. Baillet.

Mr. Baillet: As I understand your question, the monopoly was never intended to go beyond the carriage of letters. And there is no monopoly with respect to the carriage of small parcels or parcels per se. So we are not here to defend the parcel delivery services such as United Parcel Service. It is true, and there is a gentleman here from Purolator, that they

[*Translation*]

duire me fait hésiter. Nous avons déjà assez de difficultés à faire traduire nos propres résumés qui sont préparés actuellement par la bibliothèque à cause d'une surcharge de travail, et demander que ces mémoires soient annexés au compte rendu et qu'ils ...

M. Blenkarn: De toute manière, ce que je dis, monsieur le président, c'est que je comprends qu'il ne s'agit pas véritablement de mémoires. Il ne s'agit pas, techniquement, de documents déposés à notre dossier. Les témoins ne l'ont jamais prétendu. Néammoins, il serait certainement utile que certains d'entre nous, en tout cas, y jettent un coup d'oeil afin que nous puissions poser certaines questions, ce soir, aux témoins. De plus, lorsque, de retour dans nos bureaux, nous étudierons certaines possibilités d'amendement, nous pourrons utiliser certains des renseignements contenus dans ces mémoires. Ils ne devraient pas être considérés comme faisant partie des témoignages, mais comme de la documentation pouvant nous servir de référence.

Le président: D'accord. Merci beaucoup monsieur Blenkarn. Monsieur Stevens, dix minutes.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Comme les témoins doivent sans doute le savoir, maintenant que nous en sommes à l'étape de la deuxième lecture de ce projet de loi, un des membres de ce Comité a dit que les articles 14 et 15 relatifs aux privilèges exclusifs de cette société l'inquiétaient beaucoup, et il a dit:

> Naturellement, il est normal que le ministère des Postes exerce un monopole sur la livraison du courrier, mais nous ne parvenons pas à comprendre pourquoi on continuera de confier à l'entreprise privée la livraison des colis postaux. Notre argument est très simple et nous espérons que le gouvernement voudra l'examiner.
>
> C'est dans ce domaine ...

Celui de la livraison des colis postaux ...

> ... que les Postes réussissent à compenser les pertes encourues dans la livraison du courrier.

Plus loin il a poursuivi en disant:

> ... pourquoi permettre à *United Parcel Service*, à *Purolator Courier Service* de recueillir les seuls bénéfices qu'offrent les services des Postes.

Le témoin peut-il nous dire dans quelle mesure il est vrai que c'est dans ce domaine que les postes réussissent à compenser les pertes encourues dans la livraison du courrier? Et, deuxièmement, si ce genre d'activité lui permet réellement de recueillir les seuls bénéfices qu'offre le service des Postes?

Le président: Monsieur Baillet.

M. Baillet: Si j'ai bien compris votre question, ce monopole ne devait jamais s'étendre au-delà du port des lettres. Il n'y a aucun monopole en ce qui concerne le port des colis. Nous ne sommes donc pas ici pour défendre les services de livraison des colis tels que ceux de *United Parcel Service*. Il est vrai, et il y a un représentant de Purolator présent, qu'ils offrent et qu'ils

[*Texte*]

have two operations under the same trade name and conducted simultaneously, one being a courier service, to which we have addressed ourselves in our brief and with which we think Bill C-42 is in conflict.

• 2030

About the parcel delivery service and its revenues supporting the letter carriage, I really am not prepared to answer the question.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Jim Wilson (General Manager, Purolator Courier Ltd./Purolator Courier Ltée.): If I might, given Mr. Stevens' reference to Purolator, the Ontario Highway Transport Board, of course, found that Purolator was not in competition with the Post Office, in its hearing of UPS. It identified that only two companies were in competition with the Post Office—or one company, in fact, which was Canpar. In fact, it was under that logic that it granted an operating authority to United Parcel Service in the Province of Ontario.

Purolator has consistently taken the position, in any respect of its operations, that it is not in competition with the Post Office and does not wish to be in competition with the Post Office.

The Chairman: Thank you.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you.

Mr. Chairman, perhaps I did not make myself that clear in the quotation I am reading from. The thrust of the statement was that the bill should go further; that the Post Office in effect should not allow the continued use of private parcel-post delivery systems. In effect, the M.P. was indicating that this is where the Post Office picks up for its losses in the delivery of letters, and the two companies he referred to are somehow skimming off profits from the Post Office. I felt it would be helpful if in the context of one of the members of this committee saying this bill should go further, it should not be so limited in how far they wish to have this monopoly—it would be helpful to get the comments of either of you on to what extent you felt the M.P.'s views were fair.

The Chairman: Mr. Baillet.

Mr. Baillet: Sir, we in the courier industry do not feel we are cream- skimming, although we have been accused of that a number of times. Basically, we believe the material that moves via private courier service is time sensitive or time critical, and it does not and would not and has not normally moved in the postal service. Therefore the continuation of these services does not in fact take any revenues away from the postal service.

For example, I have here—these are body parts: an eyeball, or, from the bone bank, material that moves either from the

[*Traduction*]

assurent simultanément deux services sous le même nom, l'un étant un service de messageries dont nous parlons dans notre mémoire et qui, à notre avis, est en conflit avec le Bill C-42.

Quant à l'affirmation selon laquelle ce sont les recettes des services de livraison des colis qui compensent les pertes encourues dans la livraison du courrier, je ne suis pas véritablement en mesure d'y répondre.

Le président: Monsieur Wilson.

M. James Wilson (directeur général, Purolator Courier Ltd-Purolator Courrier Limitée): Avec votre permission, compte tenu de la référence de M. Stevens à Purolator, la Commission des transports de l'Ontario a conclu, bien entendu, que Purolator ne faisait pas concurrence aux Postes lors de ses audiences au sujet de la demande de UPS. Elle a conclu que seules deux compagnies étaient en concurrence avec les Postes ou plutôt en fait, une seule, c'est-à-dire Campar. C'est en réalité sur ces prémisses qu'elle a accordé une licence à *United Parcel Service* en Ontario.

Purolator a toujours considéré que ses activités ne concurrencaient les postes et ne souhaite pas se livrer à ce genre de concurrence.

Le président: Merci.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci.

Monsieur le président, la citation n'a peut-être pas été totalement comprise. Ce député demandait à ce que ce projet de loi aille plus loin; que les Postes ne devraient pas autoriser que la livraison des colis postaux continue à être confiée à l'entreprise privée. Il dit que c'est dans ce domaine que les Postes compensent les pertes encourues par la livraison du courrier et, selon lui, les deux compagnies qu'il cite recueillent en quelque sorte les seuls bénéfices des Postes. J'ai pensé qu'il serait utile, compte tenu des propos d'un des membres de ce Comité, réclamant que ce projet de loi aille encore plus loin, réclamant une extension du monopole, il serait utile que vous nous disiez dans quelle mesure ces propos sont justifiés.

Le président: Monsieur Baillet.

M. Baillet: Monsieur, nous ne croyons pas dans notre industrie, que nous n'offrons que les seuls services rentables bien que nous en ayons été accusés à maintes reprises. Nous estimons que les articles livrés par les services privés de messageries revêtent un caractère d'urgence et qu'ils ne sont pas, n'ont jamais été et ne devraient normalement pas être livrés par les services postaux. Par conséquent, le maintien de ces services ne correspond pas à une perte de recettes pour les services postaux.

Par exemple, j'ai ici, il s'agit de parties du corps: un oeil ou un autre organe, des articles en provenance soient de laboratoi-

[*Text*]

laboratory or the hospital. It moves regularly in courier service. I have here an envelope containing unprocessed film. It moves from your drugstore or your photo-finisher back and forth, and must move, in a courier service in order that the drugstore can promise its customer that if he brings his film in on Tuesday he will have it back on Friday. These here are contact lenses, moving to satisfy a need of a prescription. Tapes—all these which we are looking at by definition are under 500 grams or 1.1 pounds, and would be covered then by the monopoly. But they do not move in the mail service and they could not normally move in the mail service.

So I just do not feel the accusation that the courier industry is diverting or skimming cream off the postal service—but the quotation you have read to me still includes the parcel service, and in that way, sir, I really have to take umbrage. I cannot explain how there could be a subsidization through a postal service involving parcels vis-à-vis the letter carriage.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Wilson could add anything.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. J. Wilson: Mr. Stevens, just a general comment. Purolator serves well in excess of 3,000 points across Canada. These include some very small points, whether they be Slave Lake in Alberta, Manitouwadge in Ontario, or good number of points in the Gaspésie, and so on. We are regulated and we are authorized to go to those points as a matter of our having applied for an authority in those jurisdictions. We go to them daily. We are not just limited to going to Montreal or Toronto or Edmonton or Calgary. We are going to those points and we are fulfilling a need, as we would believe. And those 3,000 points are augmented by a good number of very local points. I have with me a number of copies of our points list for any of the members who in fact would be interested in looking at some of the points. I am sure no matter how familiar they may be with the geography of their own area they may find some names there that are strange.

• 2035

We do not believe we are, in fact, creaming. We believe that we are providing a service and an essential service over a very broad spectre of this country.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I was wondering if Mr. Baillet or Mr. Wilson, or perhaps Mr. Alter—we should give him a chance—could tell us what is the relative size of these various couriers. Who is Mr. Big in Canada and who is number two, three and four? Could you tell us that, in whatever reference you wish, in total sales volume or number of items handled? We would like to know how much money you are making, too.

The Chairman: Who is speaking for the group?

[*Translation*]

res soient d'hôpitaux. Ce sont toujours les services de messageries qui se chargent de leur livraison. J'ai ici une enveloppe contenant un film non développé. Cet article fait l'aller-retour entre votre marchand et le laboratoire et doit être transporté par un service de messageries afin que le marchand puisse promettre à son client que s'il apporte son film le mardi il pourra le récupérer le vendredi. Voici deux verres de contact à transporter pour qu'une ordonnance puisse être satisfaite. Des bandes magnitiques—tous ces articles par définition pèsent moins de 500 grammes ou moins de 1.1 livre, et seront censés tomber sous le coup de ce monopole. Cependant, ce ne sont pas les services postaux qui assurent leur port et dans des circonstances normales, c'est impossible.

Par conséquent, j'estime que l'accusation portée contre les services de messageries qui recueilleraient les seuls bénéfices des services postaux n'est pas fondée. Mais la citation que vous avez lue inclut les services de colis, et, là, monsieur, je proteste. Je ne vois pas comment la livraison des colis pourrait subventionner la livraison du courrier.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demande si M. Wilson peut ajouter quelque chose.

Le président: Monsieur Wilson.

M. J. Wilson: Monsieur Stevens, un simple commentaire d'ordre général. Purolator dessert bien plus de 3,000 points au Canada. Ils incluent quelques points très petits comme le Lac-aux-Esclaves en Alberta, Manitouwadge en Ontario ou un bon nombre de points en Gaspésie, etc. Nous sommes réglementés et nous sommes autorisés à desservir ces points ayant fait une demande auprès des juridictions concernées. Nous assurons un service quotidien. Nous ne nous limitons pas seulement à Montréal, Toronto, Edmonton et Calgary. Nous desservons ces points et nous estimons satisfaire un besoin. À ces 3,000 points s'ajoutent un bon nombre de points locaux. J'ai avec moi un certain nombre de copies de la liste de nos points, pour tous ceux que cela pourrait intéresser. Je suis certain que, quelle que soit la connaissance géographique de leur propre région, ils trouveront des noms qui leur paraîtront bien étranges.

Nous ne pensons pas recueillir les seuls bénéfices. Nous pensons offrir un service essentiel sur une grande partie du territoire de notre pays.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur Baillet, M. Wilson, ou peut-être M. Alter,—nous devrions lui donner une chance,—pourrait-il nous dire quelle est l'importance relative de ces différents services de messageries? Qui est M. «Messageries» au Canada et qui est numéro 2, 3 et 4? Pourriez-vous nous le dire sur la base, par exemple, du volume total de vente ou du nombre d'articles transportés? Nous aimerions également savoir combien vous gagnez.

Le président: Qui va répondre?

[*Texte*]

Mr. Baillet: I might.

The Chairman: Thank you, Mr. Baillet. Objectively.

Mr. Baillet: The largest courier company in Canada is Purolator Courier Ltd. Its revenues are in excess of $100 million. The next in size would be Loomis, and its revenues are approximately $50 million. The next would be BDC Ltd., whose revenues are approximately $45 million. Of the 10,000 companies involved in the courier service, we estimate the combined revenues, gross revenues, are approximately $500 million.

The Chairman: That is pretty close to the deficit.

An hon. Member: Which deficit?

The Chairman: The post office deficit.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you, could you add to that information, then, the degree of foreign ownership with respect to these various companies? Which ones are foreign controlled and which ones are Canadian?

Mr. Baillet: I do not have information on all of the companies but I do know that the three largest companies are foreign owned. They are public companies and therefore there is Canadian participation, but they are corporations that are subsidiaries of foreign corporations. All three companies, all the three larger companies, however, are publicly owned, and their stock is regularly traded on an exchange.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. This is your last question. Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry. Is it Mr. Stevens' turn still?

The Chairman: No, no. It is your turn Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: I heard it the same way as Mr. Stevens did, actually.

The Chairman: I meant that he had had his last question and this is your question, Mr. Weatherhead, and it is off your time.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. I will not debate with you any further on the time.

The Chairman: This is our seventh meeting tonight, so you know . . . .

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I gather that, despite the new definition tabled by the minister about the word "letter" and the 500 grams, there is still considerable concern by our witnesses here tonight regarding that definition. They have, in fact, given a much more detailed and extensive definition that they would suggest for the word "letter." I wonder, Mr. Chairman, if they could state about how much of their business would be under that 500 gram figure at the present time.

The Chairman: Mr. Baillet.

Mr. Baillet: Yes, sir. The average courier shipment weighs two pounds. Therefore approximately 50 per cent would be under two pounds and 50 per cent would be above two pounds, and there are 1.1 pounds in 500 grams.

[*Traduction*]

M. Baillet: Je pense pouvoir.

Le président: Merci, monsieur Baillet. Avec objectivité.

M. Baillet: La plus grande compagnie de messageries du Canada est Purolator Courier Ltd. Ses recettes excèdent 100 millions de dollars. La suivante serait Loomis, avec des recettes d'environ 50 millions de dollars. Ensuite viendrait BDC Limited, avec environ 45 millions de dollars. Nous estimons que les recettes nettes combinées des 10,000 compagnies offrant des services de messageries sont d'environ 500 millions de dollars.

Le président: Presque l'équivalent du déficit.

Une voix: Quel déficit?

Le président: Le déficit des Postes.

M. Stevens: Pourriez-vous nous indiquer la participation étrangère à ces différentes compagnies? Quelles sont celles qui sont canadiennes et celles qui ne le sont pas?

M. Baillet: Mais je sais que les trois plus importantes sont à capitaux étrangers. Il s'agit de compagnies publiques, et par conséquent, il y a une certaine participation canadienne, mais ce sont des filiales de sociétés étrangères. Néanmoins, les trois plus importantes sont des compagnies publiques dont les actions peuvent être régulièrement achetées ou revendues à la Bourse.

Le président: Merci, monsieur Stevens. C'est votre dernière question. Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président. Excusez-moi. Est-ce toujours le tour de M. Stevens?

Le président: Non. C'est votre tour, monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: J'avais compris la même chose que M. Stevens.

Le président: Je voulais dire qu'il avait posé sa dernière question et que c'est votre question, monsieur Weatherhead, maintenant, et je le prends sur votre temps.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président. Je n'aborderai plus jamais cette question avec vous.

Le président: C'est votre septième réunion ce soir, vous devriez savoir . . .

M. Weatherhead: Monsieur le président, malgré la nouvelle définition du terme «lettre» et des 500 grammes, déposée par le ministre, il me semble que cela pose toujours un problème considérable à nos témoins. Ils proposent, en fait, une définition beaucoup plus détaillée et précise de ce terme. Pourraient-ils nous dire la part que ces articles de 500 grammes occupent dans leurs activités, à l'heure actuelle?

Le président: Monsieur Baillet.

M. Baillet: Oui, monsieur. Le poids moyen de ce que nous livrons est de deux livres. Par conséquent, cela fait environ 50 p. 100 d'articles de moins de deux livres et 50 p. 100 d'articles de plus de deux livres, et il y a 1.1 livre dans 500 grammes.

[*Text*]

Mr. Weatherhead: So you are saying, sir, that 50 per cent of your business at the present time would be under 500 grams.

Mr. Baillet: Well, approximately. We do not have the statistics in that regard, but it would be in the 40 to 50 per cent percentile.

• 2040

Mr. Weatherhead: You were showing us just recently, a few minutes ago, some of the typical items that you deliver, the eye, would that be an artificial eye?

Mr. Baillet: It could be, yes, an artificial eye or a real one.

Mr. Weatherhead: The other item is film and there are other things that you suggested, I think. How much of your business, sir, would be actually letters as we know them in the ordinary course of business, a letter with perhaps a small enclosure or no enclosure at all?

Mr. Baillet: Let me respond to that by describing our business. I do not have in front of me a payroll, but normally we would transport payrolls, either for the government or for private industry, and that is a computer printout. Normally attached to that document is either a transmittal document or something that describes the payroll. If you were to technically define a letter, I would say that that one piece of paper that accompanies the printout is a letter. On the return you would get the payroll cheques and normally there would be either surrounding those cheques or in the envelope enclosing the cheques a letter of transmittal; it is a letter and it is an integral part of this time-sensitive or time-critical shipment. If we were to separate those two items, the payroll would arrive in six hours but the letter that would explain it would not get there for two or three days. So we do transmit a number of items that would technically be called a letter, or be defined as a letter, but normally accompanying a document that is not a letter.

In addition to that, we do transmit on occasion urgent communications that would meet the test or definition of a letter and which are normally tendered to courier companies because of the nature of the shipper's intent to get it there by a precise hour in the day or evening. When you ask me how much of it, I really am incapable of giving you a precise answer. I would estimate that probably 20 per cent of the total volume would be pure courier, and of that I would say it would be a small percentage that would meet the test of being a letter.

Mr. Weatherhead: I am sorry, I do not understand what the term "pure courier" would mean.

Mr. Baillet: Well, courier in the sense of the time-sensitive, time-critical type of communication. I refer to that as pure courier. As we get up into something like these body parts, it is a courier shipment but would not have the effect, other than the 500 gram restriction, of being involved in the postal monopoly.

[*Translation*]

M. Weatherhead: Donc, vous nous dites qu'environ 50 p. 100 de ce que vous livrez pèse moins de 500 grammes.

M. Baillet: Approximativement. Nous n'avons pas de statistiques, mais cela doit tourner aux alentours de 40 à 50 p. 100.

M. Weatherhead: Vous nous avez montré, il y a quelques minutes, certains articles typiques dont vous assurez la livraison. Cet oeil, c'est un oeil artificiel?

M. Baillet: Ce peut être un oeil artificiel, ou un vrai.

M. Weatherhead: Vous nous avez aussi montré un film, et vous nous avez cité certains autres articles, je crois. Quelle part de vos activités, monsieur, est consacrée à la livraison de lettres dans le sens où nous l'entendons dans le commerce, de lettres pouvant contenir un petit objet ou de simples lettres?

M. Baillet: Je vais vous répondre en vous décrivant nos activités. Je n'ai pas de feuille de paye, mais généralement, nous livrons les feuilles de paye, soit celles du gouvernement, soit celles de l'industrie privée, c'est-à-dire des imprimantes. Généralement, ce document est accompagné soit de papier d'expédition, soit d'un descriptif. Si nous définissions techniquement ce que l'on entend par lettre, je dirais qu'un seul morceau de papier accompagnant l'imprimante est une lettre. En retour, on nous remet les chèques de paye, et généralement, ils sont soit entourés, soit dans une enveloppe contenant une lettre de transmission. C'est une lettre, et cela fait partie de cet envoi à caractère d'urgence. Si nous devions séparer ces deux articles, l'imprimante arriverait dans les six heures, mais la lettre explicative mettrait deux ou trois jours à parvenir à destination. Nous transmettons donc un certain nombre d'articles qui, techniquement, pourraient être considérés comme étant des lettres, ou être définis comme étant des lettres, mais accompagnant généralement un document qui n'est pas une lettre.

De plus, à l'occasion, nous transmettons des communications urgentes qui pourraient être définies comme des lettres et qui sont généralement confiées au service de messageries, car l'expéditeur veut qu'elles parviennent à une heure précise du jour ou de la soirée. Quant à savoir quelle quantité cela représente, je suis vraiment dans l'incapacité de vous donner une réponse précise. Je dirais qu'environ 20 p. 100 du volume total peut être considéré comme de la messagerie pure, et sur ces 20 p. 100, je dirais qu'un tout petit pourcentage pourrait être considéré comme étant des lettres.

M. Weatherhead: Excusez-moi, je ne comprends pas ce que vous entendez par «messagerie pure».

M. Baillet: Le genre de communication ou de message à caractère d'urgence. Lorsqu'il s'agit d'articles comme ces parties du corps, je ne pense pas que cela puisse tomber sous le coup du monopole des Postes, mise à part la restriction des 500 grammes.

[*Texte*]

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman and Mr. Baillet, proposed Clause 15.(1) (e) says:

> letters concerning the private affairs of the sender or addressee thereof that are sent casually by a messenger;

When he was before us on more than one occasion, the minister has suggested that this is the paragraph, as I guess you well know, under which the couriers have more or less acted in the past as far as legality is concerned. In view of your new suggested definition, how do you view this particular paragraph at the present time?

Mr. Baillet: We think it is unclear, it is ambiguous, and therefore if there is a question in the mind of anyone as to that paragraph then we would prefer that the paragraph be amended to specifically cover the point.

I might add, in response to your question a moment ago, that in Loomis we have a system whereby on our containers is printed this message: "Important. Canadian law provides that the Postmaster General of Canada has the sole and exclusive privilege of collecting, conveying and delivering letters within Canada. Accordingly, no letter should be enclosed in this pack." It is not our desire or intention to carry letters, and when we get these envelopes, or when we normally get envelopes in the courier industry, they are sealed so we have no way of knowing what their content is.

Mr. Weatherhead: You said, I think, that perhaps there should be some amendment to that proposed Clause 15.(1) (e) which I just read. Would you have any suggested wording to that effect?

• 2045

Mr. Baillet: Yes, sir. I have given two alternatives, one being: "mailable matter conveyed by courier" or "any message, information, funds or goods conveyed by courier".

The Chairman: That is the definition.

An hon. Member: What is mailable matter?

Mr. Blenkarn: What is courier?

Mr. Baillet: I am prepared to address myself to that.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, perhaps with the coaching of my friends here, we might just go into that a little bit more. Perhaps you could repeat them both again for me. Would you?

Mr. Baillet: Sure. "Mailable matter conveyed by courier" or "any message, information, funds or goods conveyed by courier".

Mr. Weatherhead: As has been suggested perhaps courier is going to have to be defined, but also the second definition is a pretty broad definition I would suggest—"any message, information, funds or goods conveyed by courier".

Mr. Baillet: That tracks the language that has been suggested for defining the monopoly and the language of the bill

[*Traduction*]

M. Weatherhead: Monsieur Baillet, l'article 15 (1) e) ne s'applique pas aux:

> lettres concernant les activités privées de l'expéditeur ou du destinataire et qui sont envoyées occasionnellement par un messager;

Lors de ses nombreuses comparutions, le ministre nous a répété que c'est sur cet alinéa, comme vous le savez très bien, que les services de messageries se sont appuyés plus ou moins, dans le passé, pour justifier la légalité de leurs activités. Compte tenu de votre nouvelle proposition de définition, que pensez-vous de cet alinéa particulier, à l'heure actuelle?

M. Baillet: Nous pensons qu'il est ambigu et qu'en conséquence, afin de dissiper tout doute à son sujet, nous préférerions qu'il soit modifié, pour être plus précis.

Je pourrais ajouter, en réponse à votre question de tout à l'heure, qu'à Loomis, nos conteneurs portent la mention suivante: «Important. En vertu de la loi canadienne, le ministre des Postes du Canada a seul le privilège exclusif du port et de la livraison des lettres au Canada. En conséquence, ce conteneur ne devrait contenir aucune lettre.» Nous n'avons ni le désir ni l'intention de transporter des lettres, et lorsque nous recevons ces enveloppes, elles sont scellées, si bien que nous ne savons pas ce qu'elles contiennent.

M. Weatherhead: Vous avez dit qu'à votre avis, cet article 15 (1) e) que je viens de lire devrait peut-être être modifié. Quelle serait votre suggestion?

M. Baillet: Oui, monsieur. J'ai proposé deux énoncés; l'un étant: «Envois admissibles transportés par transporteur», ou «Tout message, information, fonds ou biens transportés par transporteur».

Le président: C'est la définition.

Une voix: Qu'est-ce qu'un envoi admissible?

M. Blenkarn: Qu'est-ce qu'un transporteur?

M. Baillet: Je peux vous l'expliquer.

M. Weatherhead: Monsieur le président, avec les encouragements de mes amis, nous pourrions approfondir cela un peu. Peut-être pourriez-vous répéter ces deux définitions?

M. Baillet: Certainement. «Envois admissibles transportés par transporteur», ou «Tout message, information, fonds ou biens transportés par transporteur».

M. Weatherhead: Effectivement, il faudra peut-être définir transporteur, mais la deuxième définition, également, est très vaste et on pourrait la remplacer par: «Tout message, information, fonds ou biens acheminés par transporteur».

M. Baillet: Cela reprend l'énoncé proposé pour la définition du monopole, ainsi que l'énoncé du bill pour ce qui est de la

[*Text*]

referring to definition of mailable matter in Clause 2.(1). We have just tracked the language of the bill.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, perhaps some of my colleagues can pursue that.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I understand that the definition of mailable matter may be removed, and that is really why the alternative definition is here.

The Chairman: Who told you that?

Mr. Holmes: I do not recall. If that is not the case, then obviously mailable matter could stay in, because it is a defined term. The second one really is only a definition of what mailable matter is.

Mr. J. Wilson: If I might, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. J. Wilson: It might assist the direction, without a drastic amount of revamping, by removing the word "casual" from that paragraph.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I think the difficulty here is, if it is a difficulty, that the minister has suggested, on one hand, he would like to see legitimate couriers stay in business and do more or less what they are doing now, and, on the other hand, we are insisting on a monopoly on the first-class mail. So the trick is, if I may say so, to perhaps see where we can get a bit more clarity in getting those two intentions across. I am intrigued by the words "time sensitive material" or something like that, "time sensitive". It seems to me almost anybody sending a letter, whether it is for purely social purposes between a grandmother and her grandchildren or anything in between, up to the most urgent business communication, could, in the subjective view of the sender and sendee, could consider their letter a time-sensitive matter; after all, they would like the message to get there as quickly as possible. In looking at the two kinds of objectives here of the government that I mentioned earlier, what do you say to that time-sensitive situation?

Mr. Baillet: We are prepared to propose, as we have in our brief, that there be two things on the issue of time sensitive. We are willing to meet a test, such as, for example, as was agreed to in the United States, that we would move any material in courier service that was given before noon time, within six hours or by the commencement of business the following day. And if it was given after noon, we would deliver it by 10 a.m. on the next business day, within a 50-mile radius. If the point was beyond 50 miles, we would deliver it within 12 hours or by 10 o'clock the next business day.

In addition to that, if a sender uses a courier, he pays a premium rate. Postage is 17 cents versus $3, $4, $5, $10, $15 for courier service. So while you could generalize and say that anybody would consider their message or their communication to be important and in need of speed, I do not really think that, in practice, that is true.

[*Translation*]

définition des envois admissibles, à l'article 2 (1) du bill. Nous avons simplement repris l'énoncé du bill.

M. Weatherhead: Monsieur le président, mes collègues continueront peut-être à s'intéresser à cette question.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, je comprends qu'on puisse envisager de supprimer la définition d'un envoi admissible; c'est d'ailleurs la raison de cette définition de rechange.

Le président: Qui vous a dit cela?

M. Holmes: Je ne m'en souviens pas. Mais si je me trompe, de toute évidence, on pourrait conserver envoi admissible, puisque le terme est défini. Dans le deuxième cas, il s'agit simplement d'une définition de ce qu'est un envoi admissible.

M. J. Wilson: Vous permettez, monsieur le président.

Le président: Monsieur Wilson.

M. J. Wilson: Il serait peut-être possible d'éviter un remaniement trop approfondi en supprimant simplement le mot «occasionnellement» qui figure dans ce paragraphe.

M. Weatherhead: Monsieur le président, s'il y a une difficulté, c'est celle dont le ministre a parlé, d'une part, il aimerait que les messageriess légitimes continuent à exister et à se livrer plus ou moins aux mêmes activités que maintenant, et d'autre part, nous insistons sur le monopole du courrier de première classe. Par conséquent, il faudrait exprimer un peu plus clairement ces deux intentions. D'un autre côté, il y a la notion d'urgence qui m'intrigue un peu. Il me semble que n'importe qui, qu'il s'agisse d'une grand-mère qui envoie une lettre à ses petits-enfants ou d'une communication d'affaires particulièrement pressante, subjectivement, l'expéditeur et le destinataire considèrent tous que leur lettre a une certaine urgence. Effectivement, ils veulent tous que le message parvienne à destination le plus rapidement possible. Pour revenir à ces deux objectifs que j'ai mentionnés, comment concilier cela avec cette notion d'urgence?

M. Baillet: A propos de cette notion d'urgence, nous proposons deux choses dans notre mémoire. Nous sommes prêts à accepter, comme cela a été le cas aux États-Unis, d'expédier tout document qui nous parvient avant midi, par exemple, dans les six heures, ou au début des heures d'affaires le lendemain. Si cela nous parvient après midi, nous nous engageons à le livrer avant 10 heures du matin le lendemain, dans un rayon de 50 milles. Au-delà de 50 milles, nous nous engageons à effectuer la livraison dans les 12 heures, ou avant 10 heures le jour suivant.

De plus, si un expéditeur fait appel à un transporteur, il doit s'attendre à payer plus cher. Un timbre coûte 17 cents, mais les services de messageries coûtent $3, $4, $5, $10 ou $15. Par conséquent, on peut donc généraliser et prétendre que quiconque envoie un message ou une communication y voit une certaine urgence, mais en pratique, je ne suis pas du tout convaincu que cela soit vrai.

[*Texte*]

• 2050

I can give you another example that may underscore my point.

During mail disruptions, postal strikes, there has been a lot of press coverage of the courier industry picking up where the Post Office left off. I know that as far as Loomis is concerned, that is not true. We have publicly disclaimed and tried to dissuade any of our clients from shipping material that they would have normally given to the Post Office. As a matter of fact, it does not always work; and we are either given material by our existing customers, more than they normally would give us, or some other senders get into the system.

Since 1959, my personal experience in Canada is that every bit of that shipment leaves the courier service the moment that the Post Office gets back to business again. So my experience is that there is a natural traffic that moves via the post and it will never move in courier service, at least under the present operating circumstances.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, may I just ask another question?

The Chairman: Mr. Weatherhead, I am sorry, but your time has expired. I have gone over time, as a matter of fact.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, under the present Post Office Act, the same words are used: "letters concerning the private affairs of the sender or addressee when sent casually by a messenger". Has Loomis or any courier service ever been prosecuted or charged for breaking the exclusive privilege of the Postmaster General under the Post Office Act?

Mr. Baillet: Not to my knowledge.

Mr. Parker: On a point of privilege, if I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: When we ended up the last committee, there were two or three other members who finished off the last questioning. We have gone to Mr. Stevens, over to the other side, and back to the Conservatives again, and I would really like to get on and question this group. So I would appreciate your taking this into consideration.

The Chairman: I am, Mr. Parker. I have your name next on the list.

Mr. Parker: Thank you.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Baillet: My answer is, not to my knowledge.

Mr. Blenkarn: Not to your knowledge.

Well, have you any reason to believe that with this bill, which does not in any way change the terms of the monopoly to speak of, or the exemptions to the monopoly, I suppose, as

[*Traduction*]

Je peux d'ailleurs vous donner un autre exemple pour renforcer ce point de vue.

Lorsque le service postal est troublé, lorsqu'il y a des grèves, la presse fait beaucoup de bruit autour du rôle joué par les services de messageries. Je sais qu'on ne peut pas dire cela à propos de Loomis, qui a toujours essayé de persuader ses clients de faire appel à ses services pour expédier des choses qu'ils expédieraient d'ordinaire par la poste. En fait, nous ne sommes pas toujours écoutés et nos clients habituels nous confient plus d'expéditions, et nous acquérons également de nouveaux clients qui n'avaient jamais fait appel à nous.

Personnellement, je sais que depuis 1959, toute expédition qui se fait par messageries au moment d'une grève des Postes revient ensuite aux Postes. Par conséquent, il existe naturellement une clientèle pour les Postes qui ne changera jamais, du moins pas dans les circonstances actuelles.

M. Weatherhead: Monsieur le président, vous me permettez une autre question?

Le président: Monsieur Weatherhead, je suis désolé, mais votre temps est écoulé. En fait, vous l'avez même dépassé.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Merci, monsieur le président.

Pour commencer, on trouvait les mêmes termes dans la Loi sur les postes actuelle: «Les lettres concernant les activités privées de l'expéditeur ou du destinataire qui sont envoyées occasionnellement par un messager.» Est-ce que Loomis, ou un autre transporteur, a jamais été poursuivi ou accusé d'avoir enfreint le privilège exclusif du ministre des Postes, tel qu'énoncé dans la Loi sur les postes?

M. Baillet: Pas que je sache.

M. Parker: Monsieur le président, j'ai une question de privilège.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: A la fin de la dernière séance, deux ou trois députés avaient posé les dernières questions. Nous avions alors donné la parole à M. Stevens, de l'autre côté, puis nous étions revenus aux conservateurs, et j'ai des questions que je tiens absolument à poser à ce groupe. J'aimerais donc que vous preniez cela en considération.

Le président: C'est ce que je fais, monsieur Parker. Votre nom est le suivant sur ma liste.

M. Parker: Merci.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Baillet: Je vous ai répondu: pas que je sache.

M. Blenkarn: Pas que vous sachiez.

Dans ce cas, avez-vous quelque raison de croire que ce bill, qui ne modifie pratiquement pas les termes du monopole, ou des exemptions au monopole, comme cela est prévu à l'article

[*Text*]

set out in Clause 15, there will be any change in terms of prosecution? Why would you fear at this point that your privileges to operate as a courier will be affected by the new Canada Post Corporation Act?

Mr. Baillet: As we understand the proposal at the present time, it is to include a definition of a letter in the bill; and I have addressed myself to that definition which talks about "five hundred grams":

> "letter" means any item of mailable matter that weighs no more than 500 grams and has an address, code or other identification sufficient to enable delivery of the item to a specific addressee or destination but does not include (*a*) any item consisting solely of a newspaper, magazine, book or catalogue . . .

Mr. Blenkarn: I have that all here.

Mr. Baillet: So that is much broader.

Mr. Blenkarn: In other words, if we added at the end of (*e*) on this thing: "any item delivered by a courier", and we define "courier" as someone who charged for the delivery, say, at three or four times—one of our witnesses said two times—the first class mail rate and delivered time-sensitive items, then that exemption would be sufficient for you, would it?

Mr. Baillet: I think you would come very close to it, yes. My only vagueness there would be the multiple that would be used.

Mr. Blenkarn: Well, what kind of a multiple would you suggest?

Mr. Baillet: Well, the American definition, with respect to—

Mr. Blenkarn: In terms of charges, I am talking about.

Mr. Baillet: Yes, sir.

They talk in terms of either a minimum of $3 or two times the first class postage rate.

Mr. Blenkarn: So if it was a minimum of a fixed dollar amount—we have a problem in this country with inflation, as you can appreciate—

Mr. Baillet: Certainly.

Mr. Blenkarn: —or two times the first class mail rate, and if the definition of courier was "time-sensitive material delivered at a price no less than two times the first class mail rate or $3", that would be a satisfactory definition?

• 2055

Mr. Baillet: I would say generally that is correct.

Mr. Blenkarn: Are you or any of your companies here, Purolator or Loomis, presently delivering for government departments in the federal government?

Mr. Baillet: They are one of the largest users of the courier service.

Mr. Blenkarn: Is the Post Office, the Postmaster General, one of the users of Purolator or Loomis?

[*Translation*]

15, pourrait modifier quoi que ce soit en matière de poursuites? Avez-vous des raisons de craindre que vos privilèges de transporteur soient modifiés par cette nouvelle loi sur la Société canadienne des postes?

M. Baillet: Eh bien, nous avons cru comprendre qu'on voulait ajouter une définition d'une lettre, et j'ai moi-même réfléchi à l'énoncé de cette définition qui parlait de «500 grammes»:

> «lettre» s'applique à tout envoi admissible ne pesant pas plus de 500 grammes et portant une adresse, un code ou autre identification suffisante pour en permettre la livraison à une adresse ou à une destination précise à l'exclusion de *a*) tout envoi constitué uniquement d'un journal, d'un magazine, livre ou catalogue . . .

M. Blenkarn: J'ai tout cela sous les yeux.

M. Baillet: C'est donc très élargi.

M. Blenkarn: Autrement dit, si, à la fin du paragraphe *e*), nous ajoutions: «tout envoi livré par transporteur», et si nous définissions «transporteur» comme étant une personne chargée de la livraison pour un tarif allant du double au quadruple du tarif de première classe et laissant place à une certaine notion d'urgence, dans ce cas, l'exemption vous suffirait, n'est-ce pas?

M. Baillet: Effectivement, cela s'en rapprocherait beaucoup. La seule réserve qui me resterait porterait sur le multiple utilisé.

M. Blenkarn: Eh bien, quel multiple choisiriez-vous?

M. Baillet: Eh bien, dans la définition américaine de . . .

M. Blenkarn: Je parle du tarif.

M. Baillet: Oui, monsieur.

Les Américains parlent d'un minimum de $3, ou du double du tarif postal de première classe.

M. Blenkarn: Vous devez vous rendre compte qu'avec l'inflation, un minimum fixe n'est pas très . . .

M. Baillet: Certainement.

M. Blenkarn: Par contre, le double du tarif de première classe . . . Est-ce que vous seriez satisfait de «livraison à caractère urgent effectuée à un tarif qui ne peut être inférieur au double du tarif du courrier de première classe, ou à $3»?

M. Baillet: Effectivement, cela semble satisfaisant.

M. Blenkarn: Est-ce que l'une de vos compagnies, Purolator, ou Loomis, effectue actuellement des livraisons pour le compte de ministères du gouvernement?

M. Baillet: Les ministères comptent parmi nos clients les plus importants.

M. Blenkarn: Est-ce que les Postes, le ministre des Postes, font appel aux services de Purolator ou de Loomis?

[*Texte*]

Mr. Baillet: I am not prepared to answer that. I do not know.

An hon. Member: Why not?

Mr. Baillet: Because I do not know.

Mr. Blenkarn: We have Purolator here. Certainly they can answer.

Mr. J. Wilson: Mr. Blenkarn, I would not doubt that at times we have carried material on behalf of most government departments, both provincial and federal, and in that I assume we would have carried material on behalf of the Postmaster General or his department.

The Chairman: Do you use the Post Office also?

Mr. J. Wilson: Yes, sir, we do. We are a very extensive user of it.

Mr. Blenkarn: In what way do you use the Post Office? I have heard that you use the Post Office.

Mr. J. Wilson: All of our invoices, which involves our sending out materials to our customers, and that can mean as many as 225,000 items in a given month, are in fact sent by mail. Of course, the vast majority of our correspondence to outside organizations goes by mail. In fact, we would only be prepared to see the expedited service used where we feel that the time sensitivity of the urgency of that particular message accommodates that which we wish to send.

Mr. Blenkarn: You are licensed provincially essentially; in each province in Canada?

Mr. J. Wilson: We are licensed provincially. However, we are also licensed under a federal act, which the federal government has authorized the provincial regulatory agencies to handle with respect to interprovincial movement of goods. Purolator, as an example, just completed a hearing before the CTC to be able to allow us to operate under the Lord's Day Act with respect to the time-sensitive materials that we must move on Sundays as part of our normal business.

Mr. Blenkarn: So you have had hearings before the CTC. What act are you licensed under federally? The Railway Act?

Mr. J. Wilson: We are licensed under the Motor Vehicle Transport Act, R.S.C. 1970.

Mr. Blenkarn: Someone mentioned Carpar, and the question became whether they were delivering letters in a provincial hearing.

Mr. Baillet: I would say they are not. Their business, as is UPS, is in the small package delivery service.

Mr. J. Wilson: Excuse me, Mr. Chairman. Through you, that answer, Mr. Blenkarn, was to Mr. Stevens' question, where he was indicating that there was some belief that the movement of parcels was in competition with the Post Office, and that that at times had been attributed to the courier industry. My point was that the recent Ontario Highway

[*Traduction*]

M. Baillet: Je ne peux pas vous répondre, je ne le sais pas.

Une voix: Pourquoi?

M. Baillet: Parce que je ne le sais pas.

M. Blenkarn: Nous avons des représentants de Purolator, et ils devraient pouvoir répondre.

M. J. Wilson: Monsieur Blenkarn, il est probable qu'à un moment ou à un autre, nous avons fait des expéditions pour le compte de la plupart des ministères, provinciaux et fédéraux et, partant de là, on peut supposer que nous avons également fait des expéditions pour le compte du ministre des Postes ou de son ministère.

Le président: Est-ce que vous vous servez des services postaux?

M. J. Wilson: Oui, monsieur. Nous sommes de fidèles usagers.

M. Blenkarn: A quelles fins vous en servez-vous? J'ai entendu dire que vous faisiez appel aux services des Postes.

M. J. Wilson: Toutes nos factures, tout ce que nous avons à communiquer à nos clients sont envoyés par la poste, et cela peut aller jusqu'à 225,000 envois par mois. Bien sûr, la majeure partie de notre correspondance avec les organismes de l'extérieur se fait par la poste. En fait, nous n'utilisons des services plus rapides que lorsqu'un message nous semble particulièrement urgent.

M. Blenkarn: Vos permis sont des permis provinciaux, vous en avez dans toutes les provinces?

M. J. Wilson: Nous détenons des permis provinciaux. Mais nous avons également un permis aux termes d'une loi fédérale qui autorise les organismes de réglementation provinciaux à régir les déplacements de biens interprovinciaux. Par exemple, Purolator vient de faire une demande à la CCT pour être dispensé des dispositions de la Loi sur le dimanche dans le cas d'envois très urgents.

M. Blenkarn: Vous devez donc passer devant la CCT. Par quelle loi fédérale êtes-vous régis? La Loi sur les chemins de fer?

M. J. Wilson: Nous sommes régis par la Loi sur le transport par véhicule à moteur de 1970.

M. Blenkarn: Quelqu'un a parlé de Carpar, et au cours d'une audience provinciale, on s'est demandé si cette compagnie faisait des livraisons de lettres.

M. Baillet: Je ne pense pas; elle s'occupe de la livraison de petits paquets.

M. J. Wilson: Excusez-moi, monsieur le président, effectivement, M. Stevens se demandait si le transport de paquets concurrençait les services postaux, et l'on avait attribué cela aux services de messageries. J'avais répondu qu'au cours de récentes audiences, la Commission des transports par route de l'Ontario n'avait pas conclu que les messageries, et en particu-

[*Text*]

Transport Board hearings on UPS did not identify the courier industry, and more specifically Purolator, as one of the respondents, among the others that are here as well, as being competitors in the parcel post industry to either the Post Office or to Carpar, whom they identified as being the only competitor in their view. It is not a view that we may totally share, but is their view.

Mr. Blenkarn: When did you first come to Canada and when did you first start your parcel and letter delivery business?

Mr. Baillet: Loomis has been in Canada for 53 years.

Mr. Blenkarn: I realize that, but you were in the bank transfer business.

Mr. Baillet: That is correct. As I have explained in the brief, that is the genesis of the courier business. It began approximately in the early 1950s; when the banks started to have an increase in the shipment of cheques, we started to move items such as cheques in a separate service, which was the beginning of the courier industry.

Mr. Blenkarn: Perhaps you can tell me when Purolator started in Canada.

Mr. J. Wilson: If I can, through you, Mr. Chairman, to Mr. Blenkarn, Purolator was incorporated in 1960 federally. To the extent to which it might be of information or valuable to you, Mr. Blenkarn, I would point out that the president and chief executive officer of Purolator Courier North America is a Canadian by the name of Wilfred Lebert, who is now resident in Long Island. He heads that operation, as I say, for North American Purolator.

Mr. Blenkarn: Was this incorporated in the United States at that time or incorporated in Canada?

Mr. J. Wilson: Purolator Courier Limited was incorporated in Canada in 1960. We are, however, a wholly owned subsidiary of the American company.

Mr. Baillet: On that point I might also respond. Loomis has given an undertaking to FIRA that 49 per cent of that company will be Canadian owned. So we have a commitment that we intend to keep.

• 2100

Mr. Lorne Alter (General Counsel, B.D.C.): Mr. Chairman, on behalf of B.D.C. I could answer that question as well.

B.D.C. was incorporated by letters patent in 1963, and we too have extensive undertakings with FIRA with respect to Canadian ownership, Canadian purchse of motor vehicles, Canadian hiring with respect to our gross revenue. Those undertakings are continually being reviewed.

Mr. Blenkarn: All right. It never became apparent to me as someone in business that courier services were available until we started having a series of postal strikes. Can you give us

[*Translation*]

lier Purolator, qui avait été cité parmi plusieurs autres, concurrençaient les Postes, ou Canpar, pour le transport des petits paquets. Nous ne sommes peut-être pas entièrement d'accord, mais c'est leur opinion.

M. Blenkarn: Quand êtes-vous arrivés au Canada et quand avez-vous monté votre entreprise de livraison des lettres et des paquets?

M. Baillet: Loomis est installé au Canada depuis 53 ans.

M. Blenkarn: Je le sais, mais à l'origine, vous vous occupiez de transferts bancaires.

M. Baillet: C'est exact. Comme je l'ai expliqué dans le mémoire, c'est de là que sont nés les services de messageries. Cela remonte au début des années cinquante: les banques ont vu leurs expéditions de chèques augmenter et nous avons mis sur pied un service d'expédition des chèques qui fut à l'origine de l'industrie des messageries.

M. Blenkarn: Savez-vous à quelle époque Purolator s'est installé au Canada?

M. J. Wilson: Monsieur le président, monsieur Blenkarn, Purolator a été constitué en société, en vertu de la loi fédérale, en 1960. Si cela peut vous être utile, monsieur Blenkarn, je peux ajouter que le président-directeur général de Purolator pour l'Amérique du Nord est un Canadien, M. Wilfred Lebert, qui réside actuellement à Long Island. Il dirige toutes les activités de Purolator en Amérique du Nord.

M. Blenkarn: Est-ce que la société a été constituée aux États-Unis en même temps qu'au Canada?

M. J. Wilson: La société *Purolator Courier Ltd* a été constituée au Canada en 1960. Mais nous sommes une filiale à part entière de la société américaine.

M. Baillet: Permettez-moi une observation. Loomis a promis à l'AEIE que 49 p. 100 des actions de cette compagnie resteraient aux mains de Canadiens. C'est donc une promesse que nous avons l'intention de tenir.

M. Lorne Alter (conseiller général, B.D.C.): Monsieur le président, j'aimerais également répondre à cette question au nom de B.D.C.

B.D.C. a été constitué en société par lettres patentes en 1963 et nous avons également pris des engagements auprès de l'AEIE au sujet des titres de propriété canadiens, de l'achat de véhicules automobiles au Canada, de l'embauche de citoyens canadiens, et également de notre revenu brut. Ces engagements sont révisés régulièrement.

M. Blenkarn: Très bien. Personnellement, avant cette série de grèves que nous avons eues, je n'étais même pas au courant de l'existence de ces services de messageries. Pouvez-vous nous

[*Texte*]

some indication of the growth of your business, say, since 1970 and since we have had a series of postal disruptions?

Mr. Baillet: I can address myself to the most recent year. In 1980 the revenue of the Post Office was $1,366 million and it had a deficit of $425 million. This is an improvement of 23 per cent in revenue over 1979. The courier industry's growth rate has been at about 15 per cent, so I really do not think there is a relationship between the postal disruptions and the growth of the courier industry.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. I apologize again; time is of the essence here and I want to go to Mr. Parker. I have Mr. Gamble, Mr. Wright and Mr. Flis who want to ask questions. We have until 10 o'clock.

Mr. McCauley: We have another witness.

The Chairman: Yes, we have the Trucking Association who are in here waiting for their turn to appear, so if you agree, we could extend the meeting. We could have Mr. Parker's turn and then close off and go to the next witness. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Holmes, do you have a—

Mr. Holmes: Mr. Chairman, one short point just to go back to the earlier question on the time-sensitive exemption. In the back of our brief there is quite a good resumé. Unfortunately the pages at the back are not numbered, the very back ones. But you will see material on the top; it says "Federal Register". This comes from the American *Register*, and it says:

> Postal Service 39 CFR Part 320 Suspension of the Private Express Statutes; Extremely Urgent Letters

At their leisure the members can read that. It is a pretty good discussion of the whole issue on how the Americans came to the decisions they did on what is or is not an urgent letter.

The Chairman: Thank you, Mr. Holmes. Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. First of all it is interesting to note that $500 million a year is being made. This is the figure that was quoted, and we have a deficit of $450 million. There is our deficit.

I would like to ask this question. When one walks past a major postal facility, for example 715 Peel Street in Montreal, any morning one sees a long line of Purolator and other courier trucks lined up at the shipping dock to pick up bags of mail. With all the assets and facilities you mentioned, it appears that even the couriers must rely on the post office. Why?

Mr. Baillet: Let me answer your question.

Number one, the $500 million is gross revenue, not profit, sir, and with respect to the material that you are alluding to,

[*Traduction*]

donner une idée de la croissance de vos entreprises, depuis 1970, par exemple, c'est-à-dire depuis le début de cette série de désordres postaux?

M. Baillet: Je peux vous parler de cette année. En 1980, le revenu des Postes s'est élevé à 1,366 millions de dollars, et le déficit à 425 millions de dollars. Cela représente une augmentation des revenus de 23 p. 100 par rapport à 1979. Quant aux messageries, leur taux de croissance a été d'environ 15 p. 100; je ne vois donc pas quel lien il peut y avoir entre la croissance des services de messageries et les grèves postales.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn. Je vous prie de m'excuser, nous avons des problèmes de temps, et je veux donner la parole à M. Parker. Il me reste les noms de MM. Gamble, Wright et Flis, et nous devons lever la séance à 22 heures.

M. McCauley: Nous avons un autre témoin.

Le président: Effectivement, nous avons les représentants de l'Association canadienne du camionnage qui attendent leur tour; il faudra donc prolonger la séance, si vous le voulez bien. Nous pourrions donner la parole à M. Parker, puis conclure, et passer ensuite au témoin suivant. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Holmes, est-ce que vous avez . . .

M. Holmes: Monsieur le président, je reviens à cette exemption fondée sur une notion d'urgence. À la fin de votre mémoire, il y a un excellent résumé, mais malheureusement, les pages ne sont pas numérotées. Quoi qu'il en soit, tout en haut, on peut lire. «Federal Register». Il s'agit, bien sûr, du «Register» américain, et je lis:

> Service Postal 39 CFR Partie 320 Suspension des dispositions des statuts relatifs à l'exprès privé; lettres excessivement urgentes.

Les députés pourront le lire lorsqu'ils en auront le temps. Il y a là des détails très intéressants sur la raison pour laquelle les Américains ont établi la distinction entre une lettre urgente et une lettre qui ne l'est pas.

Le président: Merci, monsieur Holmes. Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Pour commencer, je note que des bénéfices de 500 millions de dollars par année sont réalisés. C'est le chiffre qui a été cité; or, nous avons un déficit de 450 millions de dollars par année.

Et je veux vous poser une question. Il suffit de passer devant une grosse succursale postale, par exemple, le 715, rue Peel, à Montréal, de passer devant, n'importe quel matin, pour voir une longue file de camions appartenant à Purolator, ou à d'autres compagnies, et qui sont là pour ramasser des sacs de courrier. Malgré toutes les installations et toutes les facilités dont vous disposez, il semble que vous ayez tout de même besoin des Postes. Pourquoi?

M. Baillet: Je vais vous expliquer.

Pour commencer, les 500 millions de dollars représentent des revenus bruts, et non pas les bénéfices. Quant aux sacs de

[*Text*]

postage has already been paid for all that material. It has been delivered to the postal centre and from there it is moving to the ultimate addressee. So even though the Post Office was compensated for the total revenue of going from origin point to destination point, in fact it only took it to its terminal, whereupon the courier company adds its service charge to deliver it to the ultimate addressee.

Mr. Parker: You stated also that you have a commitment to FIRA. I would like to know when that commitment was made.

Mr. Baillet: The Loomis commitment was made, I believe, in November of 1979.

Mr. Parker: You have been operating in Canada since 1950 and you . . .

Mr. Baillet: I am sorry, for 53 years.

Mr. Parker: For 53 years, and you finally made a commitment to FIRA that you would become over 50 per cent in 1979. Is that correct?

Mr. Baillet: No, sir, that is not correct. The point of FIRA's coming into issue was when we were taken over by an Australian company and at that point they had to obtain FIRA approval.

• 2105

Mr. Parker: When can we expect to see that come about?

Mr. Baillet: The commitment is to undertake that within an eight-year period.

Mr. Parker: Perhaps I could just ask a very simple question. I have a parcel that I want delivered down to Bank Street. Now, I can go to the post office or go to your service and there is a basic charge for it. I have a customer out in Yahk, British Columbia, a small place 400 miles from the nearest centre, and I go to the post office or I go to your service. Now, are you going to charge the same rate for that parcel in Yahk, British Columbia, as you would for across the street and give the same service or are you going to do the same as the post office? You are talking about competing here, and I just want to know.

Mr. Baillet: When we talked in terms of competing, we are talking about if the post office goes into the courier business. We do not compete in the carriage of letters per se. If you are going to use the postal service, you would put that letter in a drop box or you would take it personally to the post office. If you were to contact the courier, the courier would come to your sending point, pick it up and deliver it to the door of the consignee or the addressee. The service charges would vary depending upon the amount of speed that you desire that package or that packet to receive. For example, we have customers who insist that a packet be delivered within so many hours. In such cases we have physically taken that packet by courier in a man's hand. The courier takes a vehicle to the airport, gets on an airplane and from the airplane ultimately

[*Translation*]

courrier dont vous avez parlé, pour ces envois-là, l'affranchissement a déjà été payé. Ils ont été livrés au centre postal et, de là, ils sont expédiés à leur destination. Ainsi, bien que les Postes aient touché le tarif complet du point d'expédition au point de destination, ce sont les messageries qui se chargent du dernier segment, de la livraison à la destination.

M. Parker: Vous avez dit également que vous aviez pris des engagements auprès de l'AEIE. J'aimerais savoir à quand cela remonte.

M. Baillet: Loomis a pris ces engagements en novembre 1979, je crois.

M. Parker: Vous êtes au Canada depuis 1950, et pourtant . . .

M. Baillet: Non, depuis 53 ans.

M. Parker: Depuis 53 ans, et vous avez enfin pris un engagement envers l'AEIE; vous avez fini, enfin, par vous engager à dépasser les 50 p. 100 en 1979, n'est-ce pas?

M. Baillet: Non, vous vous trompez. Si l'AEIE est intervenue, c'est que nous avons été rachetés par une compagnie australienne, ce qui nous a obligés à solliciter l'approbation de l'AEIE.

M. Parker: Et pour quand pouvons-nous l'espérer?

M. Baillet: Nous nous sommes engagés à y parvenir d'ici huit ans.

M. Parker: Une question très simple. J'ai un paquet que je veux envoyer un peu plus loin, rue Bank: Je peux m'adresser au bureau de poste, ou encore à l'un de vos bureaux, et je dois m'attendre à payer un tarif de base. J'ai un client à Yahk, en Colombie-Britannique, une petite localité à 400 milles du centre urbain le plus proche, et je vais au bureau de poste, ou encore je m'adresse à vous. Maintenant, est-ce que vous allez me faire payer le même tarif pour le paquet à destination de Yahk, en Colombie-Britannique, et pour celui que je veux envoyer rue Bank? D'autre part, est-ce que je peux m'attendre au même genre de service, ou bien est-ce que vous prenez exemple sur les Postes? Puisque vous parlez de concurrence, je voudrais savoir à quoi m'en tenir.

M. Baillet: Lorsque nous parlons de concurrence, nous nous inquiétons de voir les Postes s'ingérer dans les activités des messageries. Nous n'essayons pas de les concurrencer pour ce qui est du transport des lettres. Si vous faites appel au service postal, vous déposez la lettre dans une boîte ou au bureau de poste. Si vous choisissez de faire appel à nous, nous irons chercher votre envoi là où cela vous convient et nous le livrerons à l'adresse du destinataire. Le tarif dépendra de la vitesse que vous exigez. Par exemple, nous avons des clients qui tiennent à ce que leur envoi soit livré en tant d'heures. Dans ce cas, un employé va chercher le paquet en main propre, il se sert d'un véhicule pour l'apporter à l'aéroport, prend un avion, et enfin, le livre en main propre au destinataire. Évidemment, dans ce cas, c'est beaucoup plus cher que lorsqu'on

[*Texte*]

takes it to the consignee or addressee's place of business and physically hands it over. Certainly that charge would be significantly more than a charge for picking it up at 5 o'clock in the evening and delivering it by 10 o'clock the next morning.

Mr. Parker: Thank you. For my last question, I would like to go back to the amendment that was proposed. I do not know whether it was intentional when you read it out, but the fact remains that it "does not include"—and I want to carry it right through—

> any item consisting solely of a newspaper, magazine, book or catalogue . . .

And then it says, "or of goods". This is what we are talking about and that was excluded when you read that out and I do not know why because we are talking about goods here. I think those items that you show in there are goods and they would be allowed according to the amendment that was put forward.

Mr. Baillet: Well, it is questionable, sir, whether these things would be classified as goods. To me, it is not clear. The problem is then twofold. Are they under 500 grams or 1.1 pounds, and lastly, because the corporation would have the power to determine its own monopoly, it could expand upon that classification of what is a letter to clearly affect the courier industry?

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: In all fairness, I understand some people want to ask questions. Mr. Gamble, Mr. Wright and Mr. Flis, and my problem, of course, as your Chairman is to decide how long you are all going to get. I cannot give you ten minutes because that would put us to about 11 o'clock tonight.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, could I have a supplementary on the last question?

The Chairman: You may have a supplementary to that and then I will go to Mr. Wright for a supplementary, Mr. Gamble for a supplementary and Mr. Flis for a supplementary. How is that? I am going to be very hard on you, one minute at the most. Go ahead, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. The point was raised with respect to the definition of the word "letter" and the exclusion of "any item consisting solely of a newspaper," et cetera, "or of goods". I had a little concern earlier when the items produced in my mind mostly were goods except one, that is "human eye or other human parts". Are they goods or are they not? It seems to me that if you have a time sensitive shipment of this nature you might have to have a special category in there to include such items, and I do not think they would be included in the word, "goods".

The Chairman: That is an opinion. Mr. Baillet, do you want to comment on that?

• 2110

Mr. Baillet: The courier service is a time service and therefore if the commodity or the article requires the time, and we operate within those parameters, it seems to me that would be a more appropriate definition than trying to come up with a

[*Traduction*]

nous demande de ramasser quelque chose à 5 heures, un soir, et de le livrer avant 10 heures le lendemain matin.

M. Parker: Merci. Pour ma dernière question, je reviens à l'amendement qui a été proposé. Je ne sais pas si vous avez fait exprès quand vous l'avez lu, mais il m'a semblé voir une omission:

> tout envoi constitué uniquement de journal, magazine, livre ou catalogue . . .

Puis vient ensuite: «ou de biens». Vous n'avez pas précisé cela quand vous l'avez lu, et je ne sais pas pourquoi, parce qu'il s'agit effectivement de biens. Ces envois dont vous parlez sont des biens et devraient être autorisés, conformément à l'amendement qui a été proposé.

M. Baillet: Il n'est pas certain que ces envois puissent être classés dans la catégorie des biens. À mon sens, ce n'est pas clair. Le problème est double. Ces objets pèsent-ils moins de 500 grammes ou de 1.1 livre? Et puis, d'un autre côté, la société aurait le droit de déterminer son propre monopole, si bien qu'elle pourrait étendre la classification lettre et porter atteinte à l'industrie des messageries.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Je sais que plusieurs personnes ont des questions à poser: MM. Gamble, Wright et Flis. Je vais donc être obligé de vous limiter. Je ne peux pas vous donner dix minutes, parce que cela nous amènera à 11 heures du soir.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, vous me permettez une question supplémentaire?

Le président: Une supplémentaire, oui, puis une supplémentaire à chacun des trois suivants, MM. Wright, Gamble et Flis. Qu'est-ce que vous en pensez? Je vais être très sévère, une minute par personne, au maximum. Monsieur Reid, allez-y.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. On a parlé de la définition du mot «lettre» et de l'exclusion de «tout envoi constitué uniquement d'un journal,» etc., «ou de biens». J'y réfléchissais tout à l'heure, et je pensais qu'effectivement, il s'agissait presque toujours de biens, sauf dans le cas d'un «oeil humain ou autres parties du corps humain». S'agit-il de biens, oui ou non? Il me semble qu'un envoi urgent de cette nature pourrait figurer dans une catégorie spéciale, ce qui éviterait de devoir le classer parmi les «biens».

Le président: C'est une opinion. Monsieur Baillet, vous voulez répondre?

M. Baillet: Les services de transporteur sont fondés sur la rapidité et par conséquent s'il s'agit d'un article ou d'un bien qui exige cette rapidité de livraison, cette définition me semble mieux appropriée et préférable à une longue liste des choses

[*Text*]

longer list of things that may or may not be within the monopoly. But certainly, as I responded earlier, it is questionable whether some of these items could be classified as goods or not.

The Chairman: Mr. Wright.

Mr. Wright: Thank you, Mr. Chairman. My question would be to any one of the witnesses.

I have been doing some checking in Alberta, and I am told by some people there that in many of the small towns the credit unions rely solely on the courier system for their deposits and clearings and it is necessary to get these deposits into the central and the clearings back without any delay. The suggestion has been made that if they lose this service, and the courier system, then they would have some difficulty in maintaining credit unions in some of these areas.

Would you like to comment on that?

Mr. Baillet: Let me try initially, and if not—Mr. Wilson.

When the small branches, which do not have computer facilities available to them, exchange their cheques, or put their cheques in for collection, they send those cheques by our courier company to the computer centre in the large central town. There is no microfilming; there is no ability to reconstruct. Therefore, when they tender that shipment to a courier, the courier is liable for either the face amount of those items, if they are lost or they cannot be reconstructed, or the cost to reconstruct them.

As I mentioned earlier, they move at night, after the bank balances its accounts. They go to the computer centre. The courier stands by while that material is processed, and then those original records, with all the updated bank-account balances and transaction volumes, are returned before the bank or the credit union opens in the morning. It is because of this timely service that when the depositor asks for his balance, or asks to have a cheque certified, the credit union is able to do so. Without a courier service there would be no ability for the credit union to use an off-premises data-processing centre or bookkeeping centre.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. J. Wilson: Thank you, Mr. Chairman.

If you take a point like Rocky Mountain House, which has a credit union, that remains the only basis on which we can move material on their behalf. But I think equally, if you have a small business in a small town which is attempting to tender something—and as you know, many times tenders are prepared at the last minute in order that a business may have benefit of all the time to prepare them and the competitive advantage that may be perceived—equally, that particular item, which is neither banking materials nor goods—and as was mentioned by Mr. Baillet in his brief, equally, the urgency with which that sender believes that material should move in order that he may successfully quote is essential not only between large cities, but for many of the small businesses which are located in towns and locations well beyond the

[*Translation*]

qui font ou ne font pas partie du monopole. En tout cas, comme je l'ai dit plus tôt, on peut effectivement se demander si certains de ces articles peuvent être considérés comme des biens.

Le président: Monsieur Wright.

M. Wright: Merci, monsieur le président. Je m'adresse à n'importe lequel de nos témoins.

Je me suis informé en Alberta et on m'a dit que dans beaucoup de petites villes les caisses de crédit effectuaient tous leurs dépôts et expéditions de chèques par transporteur, étant donné la nature urgente de ces transactions. Si ce service cessait d'exister il est possible que dans certaines régions les caisses de crédit aient du mal à survivre.

Qu'en pensez-vous?

M. Baillet: Je vais essayer de vous répondre, et si ce n'est pas satisfaisant, M. Wilson le fera.

Les petites succursales qui n'ont pas d'ordinateurs font appel aux transporteurs pour l'échange et l'expédition de leurs chèques au centre d'ordinateurs de la grande ville la plus proche. Il n'existe ni microfilm ni duplicata de ces chèques et autres documents, si bien qu'un transporteur qui accepte de s'en charger est responsable pour leur valeur nominale en cas de perte.

Comme je l'ai dit plus tôt, ces documents sont expédiés de nuit, quand la banque a terminé de faire sa caisse. Ils sont expédiés au centre d'ordinateurs où le transporteur attend que tous ces documents soient inscrits et que les bilans et livres de comptes soient mis à jour pour les ramener à la banque ou à la caisse de crédit avant l'ouverture le lendemain matin. C'est grâce à ce service diligent qu'un déposant peut demander quel est le solde de son compte ou faire certifier un chèque. Sans un service de ce genre, la caisse de crédit ne pourrait pas faire appel aux services d'un centre de traitement des données ou centre de comptabilité qui se trouve à une certaine distance.

Le président: Monsieur Wilson.

M. J. Wilson: Merci, monsieur le président.

Prenez l'exemple d'une localité comme Rocky Mountain House où il y a une caisse de crédit; c'est la seule transaction dont nous soyons encore chargés. Mais vous avez également l'exemple d'une petite entreprise dans une petite ville qui veut répondre à un appel d'offre et comme vous le savez, les soumissions sont souvent préparées à la dernière minute, puisque plus on dispose de temps pour les préparer, plus elles sont au point. Dans ce cas, il ne s'agit pas de documents bancaires ou de biens, mais la vitesse n'en est pas moins un élément essentiel de la réussite de l'entreprise et cela non seulement entre les grandes villes, mais également dans toutes les petites localités éloignées des grands marchés métropolitains que vous devez fort bien connaître.

[*Texte*]

major metropolitan marketplaces, as I am sure you are very well familiar with.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson.

Mr. Alter: Mr. Chairman, if I might add, Bankers Dispatch, or BDC Limited in Canada, had its origin in the servicing of banks, and that still remains a significant part of our revenue. Without BDC in many parts of Ontario, as Mr. Baillet says, there would be no ability for those small branches to carry on business.

As you have mentioned Alberta, I am presently negotiating with several of those credit unions to give them the same kind of courier service as my friend Mr. Baillet is doing. So they recognize the importance of courier service and also the competitiveness of the courier services.

The Chairman: Thank you, Mr. Alter.

I would like to go to Mr. Flis now for a few minutes.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman. A very brief question, because I know time is running out.

I just cannot agree, Mr. Chairman, with Loomis' definition of what a letter is or is not. They say:

A letter shall not include:

(1) telegrams;

(2) newspapers . . .

(3) cheques . . .

(4) titles . . .

(5) letters . . .

(6) letters being sent in bulk from the printer . . .

—and so on.

I have a very brief question. I would like to know why a letter which was sent out from Mississauga, Ontario at 9:00 o'clock this morning, by Purolator, has not come to my attention at 9.15 tonight. That is over 12 hours, and I could get on the train myself and get here in 5 hours. Why has that letter not reached me at this point in time?

• 2115

Mr. Wilson: If I can—

The Chairman: Mr. Wilson, you do not have to defend yourself.

Mr. Wilson: No, will not. But I think the standard of service which is sold by Purolator, is that we will pick up and provide next-morning service from one point to another point. That is, we are not involved in nor are we part of a same-day messenger service. We do not operate a same-day messenger service in the City of Mississauga, of which I am a resident; or do we in fact operate one in Ottawa, nor do we operate one anywhere else. We are, in fact, moving materials largely on a intra-city basis and the service sold is always a next morning service.

Mr. Flis: I can get that from my obsolete post office service today.

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur Wilson.

M. Alter: Monsieur le président, *Bankers Dispatch* ou *BDC Limited* était à l'origine un service à la disposition des banques et c'est toujours une proportion importante de nos revenus. Il y a beaucoup de petites succursales bancaires en Ontario qui ne pourraient pas exister sans les services de BDC.

Vous avez parlé de l'Alberta et je négocie actuellement avec plusieurs de ces caisses de crédit pour assurer le même service que mon ami, M. Baillet. Et ces entreprises reconnaissent donc l'importance de nos services et les avantages qu'ils présentent.

Le président: Merci, monsieur Alter.

Maintenant, monsieur Flis, vous avez quelques minutes.

M. Flis: Merci, monsieur le président. Une question très rapidement parce que nous manquons de temps.

Monsieur le président, je ne suis tout simplement pas d'accord avec la définition d'une lettre selon Loomis. On nous dit:

Une lettre n'est pas:

(1) un télégramme;

(2) un journal . . .

(3) un chèque . . .

(4) des titres.

(5) des lettres . . .

(6) des lettres envoyées en vrac par un imprimeur . . .

etc.

J'ai une question très simple: j'aimerais savoir pourquoi une lettre confiée à Purolator à 9h00 ce matin à Mississauga en Ontario n'est pas encore arrivée ici, à 21h15. Cela fait plus de douze heures et si j'avais pris moi-même le train, il m'aurait fallu cinq heures. Comment se fait-il que cette lettre ne soit pas encore arrivée?

M. Wilson: Vous permettez . . .

Le président: Monsieur Wilson, vous n'êtes pas obligé de vous défendre.

M. Wilson: Je n'essayerai pas. Mais ce que Purolator vous offre, c'est de ramasser un envoi quelque part et de le livrer ailleurs le lendemain matin. Autrement dit, nous ne cherchons même pas à assurer la livraison le jour même. Nous n'avons pas de service le jour même dans le ville de Mississauga que j'habite, nous n'en avons pas non plus à Ottawa ou ailleurs. En fait, nous transportons des objets entre les villes et ce que nous vous vendons, c'est une livraison pour le lendemain matin.

M. Flis: Même mon vieux bureau de poste poussiéreux peut faire cela.

[*Text*]

Mr. Wilson: If you wish, sir, I would hope you use the post office because, quite frankly, we are not in competition with them.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. We will get Mr. Flis' message tomorrow morning.

Mr. Wilson: Yes, sir, you shall.

Mr. Flis: I want it tonight, Mr. Chairman.

The Chairman: No, he promised it tomorrow.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

I have a question that I have divided into two parts.

The Chairman: You are not a trucker, so you had better be short.

Mr. Gamble: Mr. Baillet, it occurs to me that one of the issues that has confronted this committee is the problem that occurs in the event that there is a postal disruption because of a strike. This is an occurence that we have witnessed on many occasions in the past, and probably will see, regardless of this bill's passage, in the future. That fact coupled with the monopolistic approach that is clearly indelibly inserted in this draft bill, in case of first-class mail or letters so defined, has led some people who have appeared here to recommend that under those circumstances it might be appropriate if private carriers might indeed deal with letters. Now, I notice that you have not specifically dealt with that issue, although on page 7, you make some reference to the U.K. situation. Have you any observations you would like to make to this committee with respect to that issue?

The Chairman: Mr. Baillet.

Mr. Baillet: We are not prepared to carry letters; we are not prepared to be a backup to the post office. Based upon our own experience, any time that material however insignificant comes into our system at the time of a mail disruption, our service that we have sold to our clients just deteriorates dramatically. Therefore, I can tell you from our experience, we lose money during mail disruptions. That may sound odd because you get more business, but it creates great inefficiency—we are just not geared to handle those volumes. We are not geared to process that sudden deluge of increased traffic even from our existing clients. We are not proposing that the courier industry be a backup to the post office in that regard or that in the case of a mail disruption that we provide the service for them.

It may be interesting to you to note that part of the operating system of a courier company is that the courier driver has the keys, by and large, to the facilities of both the sender and the consignee—the addressee. So we can enter into the premises of our customers, or their delivery points, without the customer or the recipient being there. We have an intricate receipting system that permits us to record that act and on the

[*Translation*]

M. Wilson: Je vous assure que vous pouvez vous servir du service postal parce que nous ne cherchons pas à concurrencer ce service.

Le président: Merci, monsieur Wilson. J'imagine que nous recevrons le message de M. Flis demain matin.

M. Wilson: Sans le moindre doute.

M. Flis: Mais c'est ce soir que j'en ai besoin, monsieur le président.

Le président: Mais il vous l'a promis pour demain.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

J'ai une question que j'ai séparée en deux parties.

Le président: Comme vous n'êtes pas un camionneur, vous feriez bien de vous dépêcher.

M. Gamble: Monsieur Baillet, il y a un problème auquel nous ne cessons de revenir, la possibilité de dérèglement du service postal pour cause de grève. Cela s'est déjà souvent produit par le passé et en dépit de ce nouveau bill, nous devons nous attendre à ce que cela se reproduise à l'avenir. Ajoutez à cela, le parti pris de monopole qui est irrémédiable dans ce projet de bill et en particulier dans la définition de courrier de première classe et des lettres, toutes ces circonstances ont poussé certains de nos témoins à nous recommander d'autoriser les transporteurs privés à s'occuper de lettres. Je vois que vous n'avez pas traité de cette question en tant que telle, mais à la page 7, vous parlez de la situation au Royaume-Uni. Est-ce que vous pouvez développer cette idée?

Le président: Monsieur Baillet.

M. Baillet: Nous ne sommes pas prêts à assurer le transport des lettres, nous ne voulons pas être forcés de ramasser le trop plein des services postaux. L'expérience nous a démontré que chaque fois que nous étions appelés à nous occuper de certains envois, même insignifiants, à cause d'une grève des postes, les services réguliers qui font notre réputation auprès de nos clients en souffrent énormément. Par conséquent, je peux vous assurer que chaque fois que les services postaux sont désorganisés, nous perdons de l'argent. Cela peut sembler bizarre puisque nous acquérons de nouveaux clients, mais cela porte beaucoup atteinte à notre efficacité; nous ne sommes tout simplement pas organisés pour faire face à de tels volumes. Il nous est impossible d'acheminer efficacement un tel déluge d'envois. Nous ne voulons pas que notre industrie serve à prendre la relève des services postaux ou à les remplacer en cas de grève.

Je note en passant une caractéristique intéressante des services que nous assurons: très souvent, nos livreurs ont la clé des locaux de l'expéditeur et du destinataire. Ils peuvent donc pénétrer dans les locaux de nos clients à une heure où ceux-ci ne sont pas chez eux. Nous avons un système de contrôle passablement complexe et nous enregistrons toutes ces opérations dans le cadre de ce système de contrôle; d'autre part,

[*Texte*]

basis of that receipting system, we assume the liabilities that I have described in my commentary earlier to you to the panel. I think the very nature of our services do not permit the handling of letters in a routine fashion.

The Chairman: Thank you, Mr. Baillet. I am sorry, sir, we will have to go to another witness. I want to thank you in the name of the committee. All our members have appreciated your coming here tonight and sharing with us some of your views. Messrs. Baillet, Wilson, Alter, and Mr. Holmes, I hope we will meet again.

Mr. Wilson: Thank you.

Mr. Baillet: Thank you.

The Chairman: I would like to call on the Canadian Trucking Association. Mr. A.K. MacLaren.

• 2120

Order. Could we have Mr. MacLaren, please?

Gentlemen, the submission to the standing committee presented by the Canadian Trucking Association has been circulated. You have also received a summary of that brief.

Mr. MacLaren, welcome, and I would like you to introduce your companion, sir.

Mr. A.K. MacLaren (Executive Director, Canadian Trucking Association): Thank you, Mr. Chairman and hon. members. I have with me this evening Mr. Larry St. James, Vice-President and General Manager of Couriair, which is the small package division of Kingsway Transport Ltd., which in turn is part of the CSL transportation system.

Mr. Chairman, we have circulated a summary of our submission which puts slightly different emphasis on some of the points that we had made in the original submission, due in part to the definition of letter which was introduced after we had prepared the submission. I will use that document in summarizing our position.

Generally speaking, the concern of the trucking industry which we represent—and by the way, Canadian Trucking Association is a federation of seven regional and provincial trucking associations which in turn have direct membership in trucking companies, including some couriers, of several thousand members. The concern of the industry is that we are already major competitors with the post office in several areas. The post office's Postpak service is a small freight transportation business. The Postpak regulations at the present time allow shipments, I believe, up to 66 pounds or that will fit into a post bag. That competition is particularly intense with truckers, small truckers who serve rural communities.

The post office is an efficient competitor. However, our main concern is that because of daily delivery of mail in postal trucks they have a service advantage over common carrier freight truckers because the volume of traffic to small communities may not be such that if a significant amount of traffic

[*Traduction*]

nous assumons les responsabilités dont je vous ai parlé tout à l'heure. Vous voyez donc que la nature même de nos services ne nous permet pas d'assurer la livraison de lettres d'une façon régulière.

Le président: Merci, monsieur Baillet. Je suis désolé, mais nous allons devoir passer à un autre témoin. Au nom des membres du comité, je vous remercie, nous vous sommes reconnaissants d'être venus ce soir, nous exposer votre point de vue. Messieurs Baillet, Wilson, Alter et Holmes, nous espérons vous rencontrer de nouveau.

M. Wilson: Merci.

M. Baillet: Merci.

Le président: Je convoque maintenant les représentants de l'Association canadienne du camionnage. M. A.K. MacLaren.

A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur MacLaren, si vous voulez bien vous avancer.

Messieurs, le mémoire de l'Association canadienne du camionnage vous a été distribué. Vous avez également reçu un résumé de ce mémoire.

Monsieur MacLaren, je vous souhaite la bienvenue. Je vous demanderais de bien vouloir présenter votre collègue.

M. A.K. MacLaren (directeur délégué, Association canadienne du camionnage): Merci, monsieur le président, messieurs. M'accompagne ce soir M. Larry St. James, vice-président et directeur général de Couriair, la Division des petits colis de *Kingsway Transport Ltd.*, elle-même affiliée au réseau de transport CSL.

Monsieur le président, nous vous avons fait distribuer un résumé de notre mémoire dont les faits saillants diffèrent quelque peu du premier, dû en partie à la définition de lettre qui a été présentée depuis que notre mémoire a été préparé. Je vais me fier sur ce document pour établir notre position.

De façon générale, l'industrie du camionnage que nous représentons, soit dit en passant, l'Association canadienne du camionnage est une fédération regroupant sept associations régionales et provinciales de camionnage dont les membres sont des compagnies de camionnage, y compris quelques transporteurs de courrier, au nombre de plusieurs de milliers, l'industrie du camionnage donc estime qu'elle fait déjà concurrence aux Postes à plusieurs égards. Le service Postpak des Postes est un service de transport des petits colis. Les règlements touchant le Postpak prévoient actuellement des envois pesant jusqu'à 66 livres ou pouvant entrer dans un sac de courrier. Cette concurrence se fait particulièrement sentir chez les petits camionneurs qui desservent les régions rurales.

Les Postes sont un concurrent efficace. Notre principale préoccupation a trait au fait que puisqu'elles livrent du courrier tous les jours dans des camions elles ont un avantage sur les transporteurs publics; en effet, le volume de fret dans les petites localités peut être tel que même si une partie impor-

[*Text*]

is diverted the common carrier can offer the same level of service. So there is a concern there. However, that is not our point tonight. The post office is in the parcel, or small freight, business. Their current regulations permit them to operate up to a certain level, and we are not objecting to that competition.

Our concern, however, with the bill stems from several directions. First of all, a department of government is being turned into a Crown corporation. It is said, and I think all Canadians hope it is true, that this change will lead to better labour relations and a more efficient operation. I am sure that will be the case. We have, of course, competed with other Crown corporations in the transportation business, namely Air Canada and the CNR, and we are always concerned about the potential for subsidization of losses, cross subsidy of operations and what have you.

Bill C-42 creates a situation which, while perhaps not unique, gives rise to a concern because of the very broad Objects clause in the bill which gives the corporation the right to transmit goods without any definition of goods, and the same bill, under Clause 17, gives the corporation the right to make regulations. I would draw your attention to that, because here we have a Crown corporation which in certain aspects of its operation is directly competing with the freight industry, and, subject to Governor in Council approval, it has the right to make its own regulations. I may be wrong, but I do not think that applies to CNR or even to Air Canada; they do not have the right to propose their own regulations.

The concern, of course, under Clause 17.(1) (a), (*b*) and (*c*), is that they have the right to make regulations which change or expand their definition. There is no definition of goods. They may, under Clause 17.(1) (a) redefine what constitutes mailable matter and what have you, so that is the background to our concern.

• 2125

With respect to the problem for the general freight industry: the very broad objectives clause, Clause 5.(1) sets out the definition of transmission of goods, Clause 5.(2) is an admonition almost to the corporation to get on with the job and get into other businesses as it sees fit, but the concern would be, if with that objects clause and coupled with Clause 17.(1) (a), (*b*) and (*c*), that the corporation, subject only to Governor in Council sanction, can extend its mandate because, without a definition of goods, I put to you that it would be possible for the corporation to redefine mailable matter or goods and get into any aspect of the freight transportation business. Is it likely to happen? I do not know. We have talked to Post Office officials over the years and they say, "Look, we are being squeezed, particularly by other Crown corporations like Air Canada or CN Express. We have to have the option of getting into new areas." That is understandable. In the absence of a definition of goods, a specific definition, which in effect would

[*Translation*]

tante en était détournée au profit des transporteurs publics ceux-ci ne seraient pas en mesure d'offrir le même service. Nous voulons cependant insister sur un point beaucoup plus important ce soir. Les Postes transportent des petits colis ou des marchandises de faible volume. Leurs règlements actuels leur permettent d'aller jusqu'à une certaine limite. Nous voulons bien, quant à nous, accepter cette concurrence.

Le projet de loi cependant nous inquiète à plusieurs points de vue. D'abord, un ministère gouvernemental est transformé en société de la Couronne. On prétend, tous les Canadiens l'espèrent, que ce changement améliorera les relations ouvrières et permettra un meilleur service. Il n'est pas permis d'en douter. Nous avons évidemment dans le passé fait concurrence à d'autres sociétés de la Couronne s'occupant de transports, soit Air Canada et le CN. Nous nous inquiétons tout de même de la possibilité que les pertes soient comblées au moyen de subventions, de la possibilité de l'inter-financement des opérations et d'autres possibilités.

Le Bill C-42, s'il n'est pas unique comme tel, doit donner lieu à certaines réserves du fait qu'il contient un article intitulé «mission» qui est très vague et qui permet à la société éventuelle de transporter des marchandises non définies. Par ailleurs, le même bill contient l'article 17 qui accorde à la société le droit d'édicter des règlements. J'attire votre attention sur ce dernier point. Voici une société de la Couronne qui tout en étant à plusieurs égards directement en concurrence avec l'industrie des transports et tout en étant soumise à l'autorité du gouverneur en conseil, se voit accorder le droit d'adopter ses propres règlements. Je puis me tromper, mais je ne crois pas que ce soit le cas pour le CN ou même pour Air Canada; ces sociétés n'ont pas le droit d'adopter leurs propres règlements.

Ce qui nous inquiète le plus est le fait que l'article 17.(1) a), *b*), et *c*) accorde le droit aux Postes d'adopter leurs propres règlements ou se redéfinir de façon à accroître son activité. Il n'y a pas de définition prévue pour marchandise. Les postes, en vertu de l'article 17.(1) (a) peuvent redéfinir ce qui constitue un envoi admissible et bien d'autres choses encore. Voilà donc ce qui nous rend circonspects.

En ce qui concerne les problèmes touchant l'industrie du transport des marchandises de façon générale, l'article 5.(1) qui établit les objectifs globaux propose une définition de transmission des marchandises, l'article 5.(2) est un encouragement presqu'à la société de se lancer dans le plus de domaines possibles. Cet article sur la mission, conjugué à l'article 17.(1) a), *b*) et *c*), permet de craindre que la société, contrôlée seulement par le gouverneur en conseil, étende son mandat; en effet, sans une définition de marchandises la société peut très bien redéfinir ce qu'est un envoi ou une marchandise admissible et se lancer dans n'importe quel domaine touchant le transport des marchandises. Est-ce probable? Je l'ignore. Des représentants des postes nous ont dit au cours des années qu'ils se sentaient pressés particulièrement par d'autres sociétés de la Couronne comme Air Canada et les Messageries du CN. Selon eux, ils devaient se lancer dans d'autre domaines. C'est un point de vue tout à fait justifié. Une définition très stricte de

[*Texte*]

be a limitation and would introduce too much rigidity—some of our people very much wanted us to recommend writing into legislation a definition of the maximum volume of freight the Post Office can handle—we think the only reasonable answer and compromise is to recommend that the bill include the concept of giving notice any time the Post Office wishes to change its mandate under proposed Section 17.(1) (a), (*b*) and (*c*) by regulation, and that in fact interested parties be given an opportunity to comment to the appropriate minister or ministers as to the nature of that proposed regulation, in other words the concept of two-part gazetting. That has been suggested in other places.

It is indeed a practice that has been carried on under the Motor Vehicle Safety Act for some time, to some effect I might add. It is a concept that was incorporated in the recent dangerous goods legislation that was passed by Parliament.

So to meet the concern of the general freight industry, which is in direct competition with the Post Office now, we would strongly recommend that the concept of two-part gazetting be incorporated.

With respect to the exclusive privilege to convey letters—the implication for couriers—I think the previous witnesses dealt with that position adequately. We had included in our summary a slightly different definition, or exception if you will, under Clause 15.(1). We agree with the comments that were made as to the concern over Clause 15.(1) (e) on the doubt that is created as to whether that provision is adequate to cover the range of services provided by couriers. In fact I do not know how far back into the history of the Post Office Act that Clause 15.(1) (e) goes, but it may well have preceded the courier industry.

The problem is that if anyone ever triggered a challenge as to were couriers entitled to haul some of the things they haul, it would be the courts that would be the final arbiter perhaps as to whether the couriers could or could not, and with the addition of a specific definition of letter, which I would remind members was not in the previous Post Office Act—there was no definition of a letter—it was a very fudged position, if you will. We now have a specific definition, including everything up to 500 grams, 1.1 pounds, with additional exceptions, true enough, added on. But when you add up all those exceptions, and then you add in the very specific exception that was included under Clause 15.(1) (h) for the telecommunications industry, we feel that perhaps couriers are in a worse position than they would have been under the old act. You have a very specific exception for transmission by electronic or optical, you have a definition of letter which says what is included up to 500 grams, with further exceptions, and all the courier has is that very nebulous language under Clause 15.(1) (e) to protect him from the possibility of having part of the business they are engaged in declared illegal.

[*Traduction*]

marchandises deviendrait un obstacle et introduirait un élément de rigidité. Cependant, à défaut d'une définition de marchandises, certains de nos membres auraient souhaité que nous recommandions dans la loi une limite sur le volume des marchandises que peuvent transporter les postes. Nous croyons que la seule solution et le seul compromis possibles consiste à recommander que le projet de loi exisge un préavis chaque fois que les postes voudront modifier par voie de réglementation leur mandat en vertu de l'article proposé 17.(1) a), b) et *c*). Les parties intéressées auraient ainsi l'occasion de faire connaître leurs points de vue au ministre ou aux ministres concernés relativement à la portée des règlements proposés. En d'autres termes, la publication dans La Gazette se ferait en deux parties. La suggestion en a déjà été faite par d'autres.

C'est ainsi qu'on procède avec la loi sur la sécurité des véhicules-automobiles depuis un certain temps et on a passablement de succès. L'idée a également été acceptée dans le cadre de la loi sur les marchandises dangereuses récemment adoptée par le Parlement.

De façon à tenir compte des préoccupations de l'industrie du transport des marchandises de façon générale, laquelle est actuellement en c'ncurrence directe avec les postes, nous proposons donc avec insistance que l'idée de la publication en deux parties dans La Gazette soit retenue.

En ce qui concerne le privilège exclusif de transmettre des lettres, le point qui touche directement les transporteurs de lettres, je pense que les témoins antérieurs en ont suffisamment parlé. Nous avions inclus dans notre résumé une définition ou une exeption quelque peu différente à l'artcile 15.(1). Nous sommes d'accord avec les observations qui ont été faites relativement à l'article 15.(1) e) et aux doutes qui subsistent à savoir si ces dispositions couvrent adéquatement la gamme des services offerts par les transporteurs de lettres. J'ignore à quand remonte cet article 15.(1) e) dans la loi sur les postes, mais je soupconne qu'il ait pu précéder la venue de l'industrie des transporteurs de lettres.

La problème est que si quelqu'un se décise à contester le pouvoir des transporteurs de lettres d'agir comme ils le font maintenant il appartiendra aux tribunaux d'en décider en définitive. Avec l'addition de la définition de lettres, je rappelle aux honorables députés qu'elle ne se trouvait pas dans la loi antérieure sur les postes, la situation se complique encore davantage. Il y a maintenant une définition précise incluant tout ce qui pèse jusqu'à 500 grammes ou 1.1 livre, avec encore d'autres exeptions. Si vous faites la somme de toutes ces exceptions, y compris celle très précise qui est prévue à l'article 15 (1) (h) et qui concerne l'industrie des télécommunications, vous vous apercevez que les transporteurs de lettres sont en plus mauvaise posture encore que sous l'ancienne loi. Vous avez une exception bien précise relativement à la transmission par moyen électronique ou optique, vous avez une définition de lettres qui incluent tous les envois jusqu'à 500 grammes, avec d'autres exceptions. Tout ce qu'il reste aux transporteurs de lettres pour les protéger contre la possibilité que leurs entreprises soient déclarées illégales c'est une référence assez vague à l'article 15.(1) e).

[*Text*]

• 2130

I do not for a second suggest that the proposal we have made for an addition to proposed Clause 15 is any better than the proposals made by the other witnesses. What we have said is proposed clause 15.(1) (i), in other words following the telecommunications one, an exception reading:

> letter that are considered sufficiently time sensitive or critical by the shipper—

I think that should have been "sender", by the way:

> —to warrant transmission by means other than post.

In other words, you have a subjective definition of what the person sending the material wants to do. I do not believe that is unreasonable. It avoids any further definition and the point is—and I think the previous witnesses made this point very well—it is always a question of choice. It is not so much a question of direct competition. You may have something in an envelope that is a letter or a memo or whatever. It is potentially competitive, perhaps, between post and courier until a person makes a decision as to is this a time-sensitive communication or are the contents of the material so important, so costly or whatever that he must take extra steps and pay for it. I think that is the distinction.

For example—and maybe I can give an example by putting on a shipper's hat—when a bill passes second reading a little sooner than a trade association anticipates, and goes to committee for preliminary hearing on a Thursday with every indication that hearings are going to start on the Monday, but you do not have your submission ready and you have an executive committee and provincial associations whom you have to run this past, and you have to do it by phone on a Monday morning, if you are going to get your submission in you then have to find some way to make sure that all seven of your provincial associations will have it by the Monday morning so you can contact them and be certain they will. It is that kind of a situation where you do not mind paying a few extra dollars for guaranteed expedited services. That kind of thing happens fairly often in Ottawa to us and that is just one example of the kind of thing we are concerned about.

But ordinarily, as a user of the mail, we would not consider using a courier unless there was that kind of emergency connection. But acting as a sender, it is the choice I make, the trade-off between arrival time, the time-sensitivity, the value of the communication and the price I am going to pay for it. So we did include another definition, which may or may not be useful.

We had one other point that we wish to raise and that was with respect to proposed Clause 35.(2). This was in fact in the act previously and it is a provision which requires every common carrier, when required by the corporation, to carry mail on such terms and conditions and regulations as may be prescribed, subject to ministerial approval. That clause was there before. I do not know of any occasion when it was

[*Translation*]

Je ne prétends pas que notre proposition en vue d'une addition à l'article proposé 15 soit meilleure que celles qui ont été faites par les autres témoins. Nous souhaitons seulement que l'article proposé 15 (1) (i), outre l'exception concernant les télécommunications, contienne cette autre exception:

> les lettres jugées suffisamment pressantes ou importantes par l'envoyeur . . .

Je pense qu'il faudrait plutôt dire «l'expéditeur».

> . . . pour que leur transmission se fasse autrement que par le service des postes.

En d'autres termes, il s'agit d'une définition subjective des intentions que peut avoir un expéditeur. Je ne crois pas que ce soit trop demander. Il n'est pas nécessaire de préciser davantage la définition de cette façon. En outre, comme les témoins précédents l'ont très bien indiqué, c'est toujours une question de choix et non pas seulement de concurrence directe. Il se peut qu'une enveloppe contienne un mémoire ou quelque chose d'autre. Il se peut qu'elle puisse être envoyée par le service des postes ou par transporteur de lettres. C'est à la personne de décider si cette communication est suffisamment pressée ou si elle est suffisamment importante ou précieuse pour justifier des mesures spéciales et des coûts supplémentaires. C'est la distinction qu'il faut faire.

Je vais parler à titre de transporteur maintenant. Par exemple, lorsqu'un projet de loi est adopté en deuxième lecture un peu plus tôt que l'association concernée l'avait prévu, que le renvoi en comité est fait jeudi et que tout porte à croire que les audiences publiques commenceront le lundi suivant, que votre mémoire n'est pas prêt et que vous devez en outre consulter le comité exécutif et les associations provinciales, vous devez avoir recours au téléphone le lundi matin pour vous assurer que votre mémoire sera présenté et vous devez vous assurer que tous les intéressés l'aient au préalable le lundi matin. C'est dans ce genre de situation que vous êtes prêts à payer un peu plus pour obtenir un service d'expédition garanti. Nous nous trouvons dans cette situation assez souvent ici à Ottawa et c'est la raison pour laquelle nous sommes quelque peu inquiets.

De façon générale, cependant, nous utilisons le service des postes; nous n'avons recours aux transporteurs privés de lettres qu'en cas d'urgence. C'est à nous de choisir cependant en tant qu'expéditeur en tenant compte du temps d'arrivée, du degré d'urgence, de la valeur de la communication et du coût. Nous avons donc décidé d'inclure cette autre définition qui pourrait être utile.

Nous voulons soulever un autre point, relativement celui-là à l'article proposé 35.(2). Il s'agit d'un article qui existait déjà dans la loi et qui oblige tout transporteur public de transporter le courrier, à la demande de la société, selon les conditions financières et autres et selon les règlements établis, sujets à l'approbation du ministre. Cet article existait déjà, comme je l'ai dit. Je ne sais pas s'il a jamais été employé dans le passé.

[*Texte*]

triggered, but the fact that it is repeated and is subclause (2) of a clause in the bill, proposed Clause 35.(1) which deals with emergency situations, led us to ponder whether that proposed Clause 35.(2) provision was appropriate in the present circumstances because, after all, it is not any longer, as I said at the outset, a department of government that is suggesting that the transportation industry, a common carrier, is obliged to haul mail for the Post Office on their terms. It is now a Crown corporation that is independent of government, to a certain extent, and which you are perhaps in direct competition with, but it has that power.

Now, if in fact that power was only intended to be exercised in an emergency situation, then I think that would suffice, if proposed Clause 35.(2) were so declared. If not, however, we have suggested alternate wording because, frankly, our concern is that the corporation could come along, under whatever circumstances might be prescribed by regulations they have proposed and are approved by the Governor in Council, and be able to dictate to the freight transportation industry terms and conditions for carriage when those very same carriers are under very specific regulation at the provincial level. They may be under rate regulation at the provincial level, they may be under route regulation as to where they can go and what they can carry. So at the very least there has to be some clarification as to what the corporation can order common carriers to do vis-à-vis their operating authority or other requirements from provincial regulatory agencies. We feel there must be some clarification on that point.

• 2135

I think, Mr. Chairman, that summarizes pretty well the three areas of concern that the Canadian Trucking Association wished to place before the committee.

The Chairman: Thank you, sir. I have Mr. Gamble, *M. Cousineau*. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you very much, Mr. Chairman. Your concluding remarks are indeed apropos, and I think the members of this committee should take a very close look at the provisions of Clause 35.(2) having regard to the intrusion into the operations of common carriers by a Crown corporation. I would be concerned about the intrusion into your affairs if the Post Office were to remain a department of government, quite frankly. We are not only confronted with interference with your normal operating rights but, as you so ably pointed out, confronted with conflict of laws with respect to provincial jurisdiction and the rights that a provincial regulatory body may have to determine how you may operate.

Your comments with respect to regulations generally are the only such comments I have heard from witnesses before this committee, although I have made those same comments myself. That is, what we have is a Crown corporation that is indeed formulating regulations which have the force and effect of law if approved by the Governor in Council. Quite frankly, the mechanism there is an almost automatic one. These things, from a practical standpoint, are not closely scrutinized. We

[*Traduction*]

Nous nous demandons s'il est toujours approprié dans les circonstances. Il s'agit de l'article proposé 35.(2) qui a trait aux situations d'urgence. Il faut se rappeler que ce n'est plus un ministère du gouvernement mais une Société de la Couronne qui a le pouvoir d'obliger l'industrie des transports, les transporteurs publics, à transporter son courrier à ces conditions. Il s'agit maintenant d'une Société de la Couronne qui fonctionne indépendamment du gouvernement dans une certaine mesure et qui se trouve en concurrence directe avec l'industrie. Elle a ce pouvoir sur l'industrie.

Si l'article proposé 35.(2) devait servir seulement en cas d'urgence, il pourrait être acceptable. Dans le cas contraire, cependant, nous proposerions un autre libellé. Nous craignons en effet que la société puisse profiter de n'importe quelle circonstance prévue dans les règlements qu'elle aurait proposés et fait approuver par le Gouverneur en conseil pour dicter à l'industrie des transports des marchandises des conditions financières et autres, cette industrie étant par ailleurs soumise aux règlements provinciaux. Les transporteurs publics pourraient déjà être limités par des règlements provinciaux touchant leurs tarifs, leur itinéraire et leur cargaison. Il faudrait au moins que l'article précise les pouvoirs de la société d'ordonner aux transporteurs publics de faire certaines choses dans le cadre de leur permis d'exploitation et des autres exigences auxquelles ils sont soumis au terme de la réglementation provinciale. Nous estimons que des précisions doivent être apportées à cet égard.

Je pense, monsieur le président, que ce sont à peu près les trois sujets de préoccupation dont désirait faire part au Comité l'Association canadienne du camionnage.

Le président: Merci. J'ai les noms de MM. Gamble et Cousineau. M. Gamble d'abord.

M. Gamble: Merci beaucoup, monsieur le président. Votre conclusion est tout à fait juste. Je pense que les membres du Comité auraient avantage à examiner de très près les dispositions de l'article 35.(2) concernant l'ingérence possible d'une société de la Couronne dans les affaires des transporteurs publics. D'ailleurs, cette possibilité m'inquiéterait de la même façon si les postes continuaient d'être un ministère du gouvernement. Non seulement il y a ingérence dans la conduite normale de vos affaires mais également, comme vous l'avez souligné vous-même, contradiction dans les diverses lois relativement à l'exercice de la compétence provinciale et au pouvoir des organismes provinciaux de réglementation de fixer les conditions dans lesquelles vous devez fonctionner.

Vous êtes les seuls témoins à avoir parlé comme vous l'avez fait au sujet des règlements de façon générale, même si j'ai déjà moi-même fait des observations dans le même sens. Nous sommes ici en présence d'une Société de la Couronne qui a le droit d'établir des règlements qui ont force de loi lorsqu'ils sont approuvés par le gouverneur en conseil. Et cette approbation n'est presque qu'une formalité. Ce genre de réglementation n'est habituellement pas examiné de très près. À toutes fins

[*Text*]

therefore have a corporation that is passing laws that bind the citizens of Canada. I drew this to the attention of the Postmaster General. In particular, I drew proposed Section 52 to his attention, which results, through the contravention of these regulations, in the commission of a criminal offence, which might be prosecuted, as I indicated to him, by indictment. He said that I should not worry; that you may only be prosecuted on summary conviction. That, of course, relieves all the anxiety the public would have for that kind of a prosecution.

An hon. Member: Five thousand dollars.

Mr. Gamble: And if you do not pay the fine you go to jail.

The point you have made is the only point, so far as I can recall hearing, that a witness has directed to this very important issue. While it does not deal necessarily with your industry it deals with the public at large, and for that I thank you, sir.

You have mentioned that you are concerned about the authority under the object clauses of the bill for this corporation to in fact transmit goods. That poses a problem for me. Obviously, the Post Office today transmits goods, and assuming this corporation were to come into existence, I hope it too would transmit goods rather than simple letters. I just wonder what kind of remedy one could have to prevent what you are concerned about, which is the encroachment into your area, using revenues that are derived from another source, to potentially drive private enterprise involved in the transportation of goods in Canada out of business; so monopolistically, although not through statute but through revenue control, this corporation may indeed take over the transport industry.

Mr. A.K. MacLaren: Mr. Gamble, the problem is, of course, that you have an objects clause that talks about transmission of goods, with no definition of goods whatsoever. Mailable matter includes goods. Then under proposed Section 17.(1) (a) you have the regulation-making power and it allows them to redefine what mailable matter is, which presumably allows them to redefine what goods are. It is that open-ended objects clause, coupled with the power to make regulation or to change regulation, which triggers our concern about their being able to write their own regulation and their own mandate as to what they are going to do.

We agonized over this. Some of our people felt very strongly that there had to be an absolute statutory limitation of 66 pounds, and that is it. But from a practical standpoint, surely the Crown corporation has to have some flexibility without coming back to Parliament. So we felt that an absolutely reasonable compromise would be the two-part gazetting so that at least those concerns could be heard if they did try to change their mandate by regulation.

[*Translation*]

pratiques, la société peut adopter des lois auxquelles sont soumis tous les Canadiens du pays. J'ai attiré l'attention du ministre des postes sur ce fait. Je lui ai en particulier signalé que l'article proposé 52 prévoit en cas d'infraction que l'infraction est punissable sur acte d'accusation. Il m'a répondu de ne pas m'en faire, que la procédure prévue était seulement la déclaration sommaire de culpabilité. Evidemment, c'est propre à rassurer tout le monde.

Une voix: C'est $5,000.

M. Gamble: Et si on refuse de payer l'amende, c'est la prison.

Je pense que vous êtes les seuls témoins à ce Comité qui avez parlé de cette très importante question. Elle ne concerne pas que votre industrie, elle concerne toute la population. Je vous remercie de l'avoir portée à notre attention.

Par ailleurs, vous vous êtes dit inquiets au sujet des pouvoirs qui sont accordés à société en matière de transport de marchandises au titre de l'article portant sur sa mission. Il y a une chose que je ne comprends pas à ce sujet. Il est évident que les postes s'occupent déjà du transport des marchandises. Si elles sont transformées en société de la Couronne, j'espère qu'elles continueront de transporter des marchandises et non pas seulement des lettres. Je me demande seulement par quels moyens on pourrait éviter d'en venir à la situation que vous craignez, c'est-à-dire l'accaparement du marché par la Société utilisant des revenus provenant d'une autre source et le remplacement de l'entreprise privée dans le domaine du transport des marchandises au Canada. En d'autres termes, la société, non pas en utilisant la loi mais en contrôlant les revenus, pourrait accaparer le monopole du transport au pays.

M. A.K. MacLaren: Le problème, monsieur Gamble, est que l'article portant sur la mission de la société parle de la transmission de marchandises sans définir ce que doivent être ces marchandises. Les envois admissibles incluent les marchandises. Par ailleurs, l'article proposé 17 (1) a) accorde à la Société le pouvoir d'édicter des règlements et de redéfinir ce que sont les envois admissibles, donc les marchandises admissibles. C'est cet article concernant la mission et ne comportant aucune restriction, conjugué à l'article sur le pouvoir de réglementation, qui nous fait craindre que la Société puisse établir ses propres règlements et son propre mandat.

Nous avons beaucoup discuté de cette question. Certains de nos membres étaient convaincus de la nécessité de fixer une limite absolue de 66 livres dans la loi. Pour eux, il n'y avait pas d'autre solution. D'autre part, du point de vue pratique, la Société de la Couronne éventuelle devra avoir une certaine liberté d'agir pour éviter d'avoir à revenir continuellement devant le Parlement. Nous avons donc estimé qu'un compromis raisonnable était la publication en deux parties dans La Gazette de façon à ce que les intéressés aient au moins l'occasion de se faire entendre avant que le mandat de la société ne soit modifié.

[*Texte*]

• 2140

Mr. Gamble: What was that recommendation? I missed it.

Mr. MacLaren: With respect to Clause 17, paragraphs (*a*) (*b*) and (*c*) of suclause (1), which are the paragraphs that pretty well allow them to, if you want, re-write their mandate by regulation; that they would have to publish in *The Canada Gazette* whatever the regulatory proposal was—call it two-part presenting, for want of a better word; and give 60 days for people to make submissions to the appropriate minister—and, by the way, that is a question I have under the bill: who is going to be the minister to whom the corporation reports? But it would at least allow interested parties, concerned parties, a chance to comment on whatever regulatory extension they propose to make at that time, so that the Governor in Council would at least have the opportunity, through the appropriate minister, of knowing what the concerns or views were of outside people, if there was a concern, before those regulations were passed, rather than, shall we say, rubber-stamping based on no input at all.

Mr. Gamble: You have examined the definition of "letter" that has been submitted so far by the minister—

Mr. MacLaren: Yes.

Mr. Gamble: —and you indicated that that definition does not meet your requirements in terms of the objections which you have raised. You are aware that the minister has, in addition, provided that the exclusive right of this corporation under Clause 14 is restricted by what he has proposed to add to Clause 15.(1), a new paragraph in which he says: "letters in the course of transmission by electronic or optical means"?

Mr. MacLaren: Yes, I am aware of that.

Mr. Gamble: And you say that that does not answer your objections?

Mr. MacLaren: That does not help us. The very specificity of that paragraph (*h*) might indeed persuade a court that in looking at paragraph (*e*), it did not help the transportation industry or the courier industry. In other words, that is a very specific exception for the telecommunications industry, and if you take a look at paragraph (*e*), which is the paragraph that has in the past served to allow couriers to do the things they do: "sent casually by a messenger"—we share the doubts of the previous witnesses as to what, if anyone is challenged in front of a court, the right of couriers to do some of the things they do was under that provision. We do not know what the answer would be. We think that is something that should be clarified, either with the recommendation made by the previous witnesses for a specific exemption relative to courier or something along the wording that we have suggested.

[*Traduction*]

M. Gamble: Quelle était cette recommandation, de nouveau? Je l'ai ratée.

M. MacLaren: L'article 17.(1) a), *b*) et *c*) permet à la Société de modifier son mandat comme elle l'entend par voie de règlement. Il suffirait que la société publie dans *La gazette du Canada* à deux reprises. Elle indiquerait d'abord quels sont ces règlements proposés, puis elle accorderait 60 jours aux intéressés pour faire connaître leurs points de vue au ministre concerné. Soit dit en passant, c'est un autre point sur lequel le projet de loi est imprécis: qui sera le ministre auquel la société devra faire rapport? Les parties intéressées, donc, auraient la chance de se faire entendre sur les modifications aux règlements que voudrait apporter la société. Le gouverneur en conseil, par le biais du ministre directement concerné, saurait quelles sont les préoccupations des gens de l'extérieur le cas échéant. Les règlements ne seraient pas seulement approuvés d'office.

M. Gamble: Vous avez eu l'occasion d'examiner la définition de «lettre» qu'a proposée le ministre . . .

M. MacLaren: Oui.

M. Gamble: . . . et vous avez indiqué que cette définition ne vous satisfaisait pas. Vous devez savoir également que le ministre a proposé de restreindre le pouvoir exclusif accordé à la Société en vertu de l'article 14 au moyen d'un nouveau paragraphe à l'article 15.(1) qui parle de «lettres en cours de transmission par moyen électronique ou optique».

M. MacLaren: Je suis au courant.

M. Gamble: Et ce nouveau paragraphe ne vous satisfait pas non plus?

M. MacLaren: Il ne nous aide pas. Ce paragraphe *h*) est tellement limité qu'il pourrait faire croire à un tribunal appelé à examiner le paragraphe *e*) qu'il ne s'applique pas à l'industrie des transports ou à l'industrie des transporteurs de lettres. En d'autres termes, il s'agit d'une exception visant seulement l'industrie des télécommunications. Si vous examiniez le paragraphe *e*), qui a été employé dans le passé pour légitimiser l'activité des transporteurs de lettres, vous pouvez constater qu'il y est seulement question de lettres envoyées occasionnellement par un messager. Nous partageons le point de vue des témoins précédents relativement à la signification réelle de cette disposition si quelqu'un contestait dans les tribunaux le droit des transporteurs de lettres d'agir comme ils le font maintenant. Nous ne savons pas du tout ce que pourrait être la décision des tribunaux. Nous pensons que le point doit être précisé soit en suivant la recommandation des témoins précédents relativement à une exemption précise touchant les transporteurs de lettres, soit en utilisant le libellé que nous proposons.

[*Text*]

Mr. Gamble: The transmission by electronic or optical means, of course, falls into an entirely different category—

Mr. MacLaren: Yes, absolutely.

Mr. Gamble: —than does the transmission of goods by courier of these gentlemen who proceed to explain—

Mr. MacLaren: But it is very specific in its intent and the nature of the exception. Our concern is that paragraph (*e*) is just not—well, you know: "sent casually by a messenger". What do those words mean, relative to the courier business?

Mr. Gamble: Once again, sir, you may recall that I specifically questioned them about the need to move into this area in the event that there were disruptions or emergencies. Their response, as representatives of their industry, was to the effect that they do not want to become involved in this industry at all; that is to say, the industry of delivering letters. And paragraph (*e*), of course, refers to "letters concerning the private affairs of the sender or addressee thereof that are sent casually by a messenger"; and they are not interested in that, as I understand it. But there may be a segment of your industry that is, and if there is, then I think you should be speaking on your own behalf.

Mr. MacLaren: Well, let me put it this way. I understood the couriers to say that they do send communications written on paper that may, in layman's terms, be letters, but one of the witnesses said that his company puts a disclaimer on the envelope it goes into—I do not know whether they all do that. We certainly send communications that start "Dear So-and-So" and end "Yours truly" by courier, on occasion, but I understand it is not a large part of their business. Possibly Mr. St. James could comment on that from the point of view of his business.

The Chairman: Mr. St. James.

Mr. Larry L. St. James (Vice-President and General Manager, Kingsway Transports Limited): Mr. Chairman, probably 15 per cent of our over-all business would be that type of business.

• 2145

Mr. Gamble: Would that involve the dispatch of single messages, what we understand to be a letter enclosed within an envelope, and one or two pages of typed or handwritten notes? Is that what you are talking about?

Mr. St. James: I am referring basically to a parcel or package under the 500-gram clause.

Mr. Gamble: Would it contain any written communication?

Mr. St. James: It might.

[*Translation*]

M. Gamble: La transmission par moyen électronique ou optique est quelque chose de tout à fait différent, évidemment, . . .

M. MacLaren: Absolument.

M. Gamble: . . . quelque chose qui n'a rien à voir avec l'activité des transporteurs de lettres, comme l'ont expliqué les témoins précédents . . .

M. MacLaren: Il faut être bien précis quant à la nature de l'exception. Le paragraphe *e*), lui, est assez flou; il parle de «lettres envoyées occasionnellement par un messager». En quoi est-ce cue les transporteurs de lettres sont concernés?

M. Gamble: Vous vous souviendrez que j'ai posé la question directement aux témoins. J'ai parlé de la nécessité d'avoir recours à leurs services en cas d'arrêt ou en cas d'urgence. En tant que représentants de leur industrie, ils ont répondu qu'ils ne tenaient absolument pas à livrer des lettres. Le paragraphe *e*) est le suivant: «les lettres concernant les activités privées de l'expéditeur ou du destinataire et qui sont envoyées occasionnellement par un messager». Ils ne sont pas intéressés à ce genre d'activité, si je les ai bien compris. Il se peut qu'il y ait un secteur de votre industrie qui le soit. Dans ce cas, vous devriez prêcher pour votre paroisse.

M. MacLaren: Je vous dirai seulement que de la façon dont je les ai compris, les transporteurs de courrier admettent transporter des communications écrites qui pourraient être considérées comme des lettres par des profanes. Un témoin a dit que sa compagnie apposait un désavoeu sur les enveloppes qu'elle livrait. Je ne sais pas si toutes les compagnies procèdent de cette façon. Nous envoyons certainement par transporteurs de courrier des communications qui commencent par «monsieur» et qui se terminent par «bien à vous». Nous le faisons à l'occasion. Ces communications, cependant, ne constituent pas une très grande part de l'activité de ces compagnies. M. St. James pourra peut-être indiquer le point de vue de son industrie.

Le président: Monsieur St. James.

M. Larry L. St. James (vice-président et directeur général, *Kingsway Transports Limited*): Monsieur le président, ce genre d'activité compterait probablement pour 15 p. 100 de notre activité totale.

M. Gamble: Cette activité inclurait l'envoi de messages individuels, de lettres ou de pages dactylographiées ou écrites à la main sous enveloppe? C'est de ce genre de choses dont vous voulez parler?

M. St. James: Je veux parler essentiellement des colis et des envois pesant moins de 500 grammes.

M. Gamble: Devraient-ils contenir des communications écrites?

M. St. James: Il pourrait y en avoir.

[*Texte*]

Mr. Gamble: You are concerned, then, in the case that you have described, that Clause 15 (1) (e) is not broad enough to cover the circumstances?

Mr. MacLaren: Not specific enough.

Mr. Gamble: What is your recommendation to deal with this issue?

Mr. MacLaren: The recommendation we made, and I do not for a moment suggest that it is any better than the suggestions made by the previous witnesses, on page 2 of our summary statement we suggested a Clause 15 (1) (i) following paragraph (*h*) dealing with telecommunications:

> letters that are considered sufficiently time sensitive or critical by the sender . . .

I had written "shipper", but it should be "sender"

> . . . to warrant transmission by means other than by post.

In other words, it is a subjective test left up to the sender of the communication as to whether it is time sensitive or valuable enough to warrant the extra charge either to get it there on time, or the security of the contents, or whatever.

Mr. Gamble: Would you then adopt the definition of "time sensitive" that they use, plucking it from their American experience, that is to say, within six hours, within 50 miles, delivered before noon, that kind of definition?

Mr. MacLaren: I cannot comment on that, honestly, because I do not know enough specifically about the courier industry to say whether or not that is absolutely appropriate.

Mr. Gamble: To use the words "time sensitive", as one of my colleagues pointed out, to some people everything is time sensitive, so you will appreciate that we have to go beyond those words and define what they means. I am curious to know if we do, whether that kind of definition taken from the United States experience would meet your qualifications.

Mr. MacLaren: I suppose it would be better than having no consideration, certainly, but the witness also went on to say—and I think this was the essential point—that the sender in every case has to make a decision. As I mentioned to you about getting comments out on a submission, you are caught short on time. It may be in the form of a letter, it may be in the form of a four-page draft brief or whatever, but it is time sensitive because you need to get the reply back by a certain time. You know that perhaps in all cases you cannot count on using the mail, and all seven of your provincial associations being able to respond within the two days, or whatever, that you need to be able to talk to them about it. Our definition leaves it up to the sender to make that decision for himself, and he is paying a premium. This is what the previous witness said; he is paying a significant premium in making that distinction.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLaren. I am sorry, Mr. Gamble, I have to interrupt you. I want to go to Mr. Cousineau for ten minutes.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

[*Traduction*]

M. Gamble: Vous craignez que l'article 15.(1) *e*) ne soit pas suffisamment général pour couvrir ce cas?

M. MacLaren: Pas suffisamment précis.

M. Gamble: Quelle est votre recommandation?

M. MacLaren: La recommandation que nous faisons, et nous ne prétendons pas qu'elle soit meilleure que celles qu'ont présentées les témoins précédents, se trouve à la page 2 de notre résumé. Nous proposons un article 15.(1) (i) après le paragraphe *h*) sur les télécommunications:

> les lettres jugées suffisamment pressées ou importantes par expéditeur . . .

J'avais d'abord écrit «l'envoyeur».

> . . . pour être transmises autrement que par la poste.

En d'autres termes, c'est subjectif, c'est laissé à l'expéditeur; c'est lui qui décide si la communication est suffisamment pressée ou importante pour justifier les coûts supplémentaires.

M. Gamble: Vous utiliseriez la définition de lettre «pressée» ou «urgente» employée aux États-Unis, c'est-à-dire livrée en moins de six heures, dans un rayon de 50 milles, avant midi?

M. MacLaren: Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question, parce que je ne connais pas suffisamment l'industrie des messageries.

M. Gamble: Comme un de des collègues me le fait remarquer, le terme «pressée» ne veut rien dire parce que pour certaines personnes tout presse. Il faudrait le définir davantage. Je voudrais savoir si la définition utilisée aux États-Unis vous conviendrait.

M. MacLaren: C'est mieux que rien. Il ne faut pas oublier cependant que le témoin a bien dit qu'il était essentiel que ce soit l'expéditeur qui prenne la décision. Je vous ai donné comme exemple la demande de renseignements sur un mémoire lorsque le temps presse. Il se peut que ce soit sous forme de lettre, sous forme de document de quatre pages ou sous une autre forme. Il faut une réponse rapidement. Vous savez comme moi qu'il est impossible d'utiliser la poste dans tous les cas. Dans notre cas, il fallait que les sept associations provinciales nous fassent part de leur réponse dans un délai de deux jours. Nous disons que la décision doit être laissée à l'expéditeur. C'est lui qui paie les coûts supplémentaires. Le témoin antérieur a été de cet avis également.

Le président: Merci, monsieur MacLaren. Je m'excuse de devoir vous interrompre, monsieur Gamble. C'est à M. Cousineau pour dix minutes.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

[*Text*]

The Chairman: By the way, just a moment before you start, Mr. Cousineau. Mr. Gamble, perhaps you could advise the Chair. The previous witness left with us a series of envelopes, all addressed to the clerk of the standing committee, letters supporting the Purolator and Loomis organizations, which were delivered by courier, if that is an example of this type of service. I do not know exactly what to do with them. We have also received a certain number of telegrams, I think they number around six telegrams, in support of the courier services. If you could give some thought as to what the Chair is supposed to do with these; if you want me to circulate them I can do that, sir, but if you just want to have a look at them . . .

Mr. Gamble: I think, Mr. Chairman, if the clerk could examine them all . . .

The Chairman: He has; they all have the same message.

Mr. Gamble: . . . and confirm that they all do, indeed, support the application, that a simple note to that effect without reproduction or without circulation is all that is required. If our *Minutes of Proceedings* can record that note at the conclusion, I should think, of the hearing as it related to the last group of witnesses it would be adequate.

The Chairman: I have two difficulties. First, does the Clerk acknowledge receipt of all these, and second, what does he do with them? Does he make a resume, or a brief summary of them, as you say?

Mr. Gamble: No, I think all that is necessary is that he satisfies himself as to the contents and then makes a note to that effect. We have, surely by now, in our files a lot of material that has not been duplicated that is going to remain in our files. That could simply go with what we already have.

• 2150

The Chairman: Is it agreed?

Mr. Reid, and then I will take Mr. Fraser.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, my comment would simply be this, that such messages delivered to us do not necessarily require an acknowledgement. Whether you wish to do so or not is another thing; but they do not necessarily require acknowledgement. The clerk might simply summarize the messages so received and add those to the materials we already have.

The Chairman: You want them to be circulated?

Mr. Reid (St. Catharines): Just the summary; that is all.

The Chairman: Okay.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: That was going to be my suggestion, Mr. Chairman. But I would certainly think they must be acknowledged. We must know they are there.

The Chairman: You want them to be acknowledged by the clerk?

[*Translation*]

Le président: Je voudrais aborder quelques points de routine, avant que vous ne commenciez, monsieur Cousineau. Monsieur Gamble, vous pourriez peut-être conseiller la présidence. Le témoin antérieur nous a laissé une série de lettres, adressées au greffier du comité permanent. Ces lettres donnent le point de vue des compagnies *Purolator* et *Loomis* et ont été livrées par les messageries ou transporteurs de courrier; c'est un exemple de ce genre de service. Je ne sais trop quoi en faire pour l'instant. Nous avons également reçu environ 6 télégrammes appuyant le point de vue des messageries de courrier. Je ne sais pas si vous voulez que la présidence les fasse distribuer. Si vous voulez seulement les examiner . . .

M. Gamble: Le greffier pourrait peut-être y jeter un coup d'oeil . . .

Le président: C'est déjà fait; elles contiennent toutes le même message.

M. Gamble: . . . et confirmer. À ce moment-là, une simple note à cet effet suffirait. Il ne serait pas nécessaire de les faire distribuer ou imprimer. Le compte rendu pourrait en faire état au moyen d'une note après le témoignage des derniers témoins.

Le président: Il me reste deux problèmes. Le greffier doit-il accuser réception de ces lettres? Deuxièmement, que doit-il en faire? Il doit les résumer, c'est ce que vous proposez?

M. Gamble: Non. Je dis qu'il suffit qu'il vérifie le contenu et qu'il insère une note à cet effet. Nous avons sûrement un dossier sur toute cette question. Il suffirait de les y verser.

Le président: D'ccord?

Monsieur Reid puis ensuite Monsieur Fraser.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je veux simplement dire qu'il n'est pas nécessaire d'accuser réception de ces missives. Si vous voulez le faire, vous êtes libre, bien sûr. Toutefois, il n'est pas nécessaire d'en accuser réception. Le greffier pourrait simplement résumer les messages reçus et les ajouter aux documents déjà en main.

Le président: Voulez-vous qu'ils soient distribués?

M. Reid (St. Catharines): Les résumés, c'est tout.

Le président: D'accord.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: C'était le sens de ma proposition, monsieur le président. Cependant, je crois qu'on devrait en accuser réception. Il faut que nous sachions qu'ils sont là.

Le président: Vous voulez que le greffier en accuse réception?

[*Texte*]

Mr. Fraser: I think that is preferable, and I think we should have a very brief summary of what is in them, and then any member of the committee who wants to look at them more carefully may do so.

The Chairman: Thank you very much.

Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Voici la première remarque que je pourrais faire . . . On attache énormément d'importance à la définition du mot «marchandise», et on semble oublier que ce terme-là doit être interprété dans le contexte de «prestation postale». C'est-à-dire qu'il s'agit non pas de grosse marchandise mais de quelque chose de plus petit pouvant être pris en charge par le bureau de poste.

Dans votre mémoire, monsieur, vous dites que vous êtes préoccupés par le fait que la concurrence apportée par le service Postpak est injuste étant donné que les opérations des Postes canadiennes sont largement subventionnées.

Comment alors expliquer qu'actuellement il y ait une certaine réduction dans le volume de services pour les colis de quatrième classe, et dans le service Postpak?

Mr. MacLaren: I cannot answer you specifically on why it is dropping off. I did not even know it was dropping off, sir.

I do know this: Postpak has increased its rates in recent years, closer to what the common carrier rates are, and I believe Postpak rates now are fairly competitive with common carrier rates. But serving rural communities, small communities, where there is a low volume of freight to begin with, and where shipments of under 70 pounds can be a substantial part of base load, Postpak provides to the small truckers serving rural communities significant competition, and indeed the kind of competition that erodes their base load to the point where they find it difficult to maintain service.

We were only citing that as an example of the fact that the Post Office is already into the transmission of goods; and shipments of 70 pounds are goods. There are examples of movements of over a ton going by Postpak. There was one example a few years ago of fertilizer from Ontario to Manitoba. So sometimes larger shipments slip through. But let us assume those are certainly not the norm.

But there is nothing in this bill, sir—and this is our concern—relating the definition of goods to small shipments, to small goods; there is nothing at all. You have Clause 17.(1) (a), giving the Crown corporation the power to implement regulations, defining mailable matter, which in turn includes goods. So technically at least, there is no further requirement from Parliament, I would suggest, to prevent the Post Office, if they could pass a regulation under Clause 17.(1) (a), from getting into truck-load traffic or boxcar traffic.

[*Traduction*]

M. Fraser: C'est préférable. Un résumé de leur contenu servirait aux membres du Comité voulant étudier les mémoires plus à fond.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to say that a great deal of importance is given to the definition of the word "goods" and we seem to be forgetting that that term must be interpreted in the context of "postal service." By that I mean that it is not large pieces of merchandise which are involved, but smaller packages which may be handled by the post office.

Sir, in your brief you state that you are concerned by the fact that the competition offered by Postpak is unfair since the operations of the Canadian post office are subsidized to a large extent.

In that case, how do you explain that there has been a reduction in the volume of fourth class packages and, therefore, in the Postpak service?

M. MacLaren: Je ne puis vous dire la raison exacte de cette réduction. Je ne savais même pas qu'il y en avait une, monsieur.

Toutefois, je peux vous dire que depuis quelques années, Postpak a augmenté ses tarifs pour qu'ils correspondent à ceux demandés par les transporteurs publics. Je crois effectivement que les tarifs Postpak leur font concurrence. Les communautés rurales, petites, reçoivent un volume inférieur de marchandises d'un côté, et, d'un autre, les cargaisons de moins de 70 livres constituent la majeure partie du fret. Le Postpak y fait concurrence aux petites entreprises de transport desservant les communautés rurales. Effectivement, c'est cette concurrence qui mine les bases essentielles aux transporteurs publics au point où ils trouvent difficile d'y maintenir leurs services.

Nous avons cité cela simplement en vue de démontrer que les postes se liVrent déjà au transport de marchandises. Les cargaisons de 70 livres constituent des marchandises. On pourrait citer des exemples d'envoi par Postpak pesant plus d'une tonne. Il y a quelques années on a envoyé de l'engrais de l'ontario au Manitoba. Donc, on voit bien que des cargaisons plus importantes arrivent à passer. Toutefois, présumons que ce n'est pas normal.

Cependant, monsieur, rien dans le bill ne prévoit le rapport entre la définition de marchandises à celle de petites cargaisons, petits envois. Rien du tout. A l'article 17.(1) a) on autorise la Société de la Couronne à mettre en oeuvre des règlements définissant ce qu'est un envoi admissible, ce qui comprend des marchandises. Ainsi, techniquement, du moins, le Parlement n'aurait plus son mot à dire pour empêcher les postes d'expédier les marchandises par camion ou par wagon en vertu d'un règlement autorisé à l'article 17 (1) (a).

[*Text*]

They may not do it. But they might move up to 200-pound shipments or 300-pound shipments or 500-pound shipments; and if that happened, the pressure on those rural truckers whom they are competing with directly would increase accordingly. And that is why, in the absence of a definition or limitation on goods, we feel it is quite reasonable to ask for the two-part gazetting approach, so if they do change their mandate from the present Postpak regulations, we would have an opportunity to be heard before those regulations were approved by Governor in Council.

That is all I had, sir.

The Chairman: *Merci.*

Mr. Siddon.

• 2155

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I would have asked the previous delegation, representing the courier industry, if they thought there was any way a private firm could deliver a letter to any major point in Canada at a standard rate of 17 cents per item and maintain the level of service promised by the postal department. Mr. Chairman, I would like to ask these gentlemen if there is any way a private trucking industry, or interest, could convey parcels from point to point across Canada at the same rate structure and with the same promised level of service that the post office presently provides?

Mr. MacLaren: I would not think there would be any way in which the private freight industry could offer to duplicate the service of the post office in terms of the delivery of letters, pick-up points, number of postal drop points, mail boxes, there is no way, of course, that private industry could compete directly with that.

Mr. Siddon: Would the response that we have been given by Mr. MacLaren, Mr. Chairman, relate more to the scale of services—the number of centres that would have to be connected—or to the subsidy that the post office has enjoyed in providing that service?

The Chairman: Mr. MacLaren, do you want to answer that?

Mr. MacLaren: Yes.

The Chairman: The question was put to me.

Mr. Siddon: Through you to the witness, Mr. Chairman.

Mr. MacLaren: Through you, Mr. Chairman, obviously, maintaining the facilities across the country—the post offices, never mind the major mail sorting places—is something that private industry would not want to, and could not, duplicate. That is certain.

As for the post office subsidy, we simply mention the point. I think I should qualify, perhaps, what we have said, that post office subsidies in recent years have been very substantial. It may well be that all of that subsidy, under post office accounting, can be attributable to the mail service. Our concern is, however, that the very same postal depots, the same personnel

[*Translation*]

Il se peut que les postes ne fassent rien de la sorte. Toutefois, elles pourraient aussi bien se livrer au transport des cargaisons de 200, 300 ou même 500 livres. Si cela se produisait, les camionneurs ruraux qui leur font concurrence directement, seraient assujettis à des pressions en conséquence. Voilà pourquoi, en l'absence de définition de «marchandises», nous croyons raisonnable de demander la publication dans la Gazette en deux temps. Ainsi, si la Société veut changer les règlements du Postpak, nous aurions l'occasion de nous faire entendre avant que les règlements ne soient approuvés par le gouverneur en conseil.

C'est tout ce que j'avais à dire monsieur.

Le président: *Thank you.*

Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. J'aurais aimé demander à la délégation précédente de l'industrie des messageries si elle croyait qu'une firme privée pourrait livrer une lettre dans un grand centre canadien au taux de 17 cents par envoi tout en maintenant le niveau de service promis par le ministère des Postes. Monsieur le président, j'aimerais savoir si une compagnie privée de camionnage pourrait transporter des colis à travers le Canada, tout en offrant les mêmes tarifs et le même niveau de service que le ministère des Postes à l'heure actuelle?

M. MacLaren: L'industrie privée des transports ne pourrait pas offrir les mêmes services que les postes, à savoir, la livraison de lettres, le ramassage, la levée des envois, le nombres des boîtes aux lettres. De toute évidence, l'industrie privée ne pourrait pas y faire concurrence.

M. Siddon: Ainsi, monsieur le président, les réponses que nous a fournies M. MacLaren portent surtout sur l'échelle de services, à savoir, le nombre de centres qui seraient desserais, ou sur la subvention dont bénéficie le ministère des Postes pour fournir ce service.

Le président: Monsieur MacLaren, voulez-vous répondre?

M. MacLaren: Oui.

Le président: C'est à moi qu'on a posé la question.

M. Siddon: Par votre entremise aux témoins, monsieur le président.

M. MacLaren: Par votre entremise, monsieur le président, l'industrie privée ne voudrait et ne pourrait pas faire double emploi avec les installations des bureaux de poste à travers le pays, pour ne pas mentionner les stations principales de tri du courrier. C'est certain.

Nous ne faisons que soulever la question du financement des postes. Je devrais peut-être atténuer nos propos voulant que les subventions aux postes aient été assez substantielles ces dernières années. Il se peut très bien que le service de comptabilité aux postes réussisse à attribuer cette subvention au service du courrier. Toutefois, notre soucis découle de la possibilité de se

[*Texte*]

and, maybe more than anything, the same trucks that go day by day from central post offices to rural communities, are also carrying the Postpak freight. If you say, "We have to provide that service, therefore the subsidy goes for that service, and therefore everything we make on Postpak is profit," that may be the way the post office accounts for it. Our rebuttal would be, yes, but without the subsidy you could not provide the daily service. It may be a no-win game, but that is the feeling of the private concern, that there is the potential, at least, for a cross subsidy in there.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, given the present operating economics of the post office and the subsidy amounting to 30 per cent to 40 per cent of its annual budget, it is no surprise to me that the private sector would not, probably, want to compete, so that one wonders why the post office needs to go to the great length that it apparently has in reconstituting itself as a Crown corporation to protect its monopoly. Of course, I guess the answer to that is that it needs to protect its monopoly and perhaps expand its monopoly in order to meet the objectives that the Canadian people expect of a restructured post office or Crown corporation, the objective being to operate on a more cost-effective and time-efficient basis.

Mr. MacLaren has pointed out that there is a need—I believe he has—for a hierarchy of services, in terms of time and the quantity and nature of commodities transmitted in this country, and that it is not acceptable to the trucking industry, just as to the courier industry or the electronic telecommunications industry, to think the post office might want to expand into those areas merely to provide that increased level of service and to operate more on a break-even basis, economically speaking.

On the other hand, there are many who would say, but those are money-maker areas. I know, perhaps, one of our colleagues of another party at this table would say, "Those are the money-making areas and you have no right to make all the easy money," that somehow, if the post office is going to be expected to operate on a more cost effective basis, it must have a mandate to get into some of these areas, such as parcel, perhaps even freight transport. How do you respond to that allegation that is often registered, that you have no right to skim off the cream, to earn the easy profits and leave the long haul to the post office?

The Chairman: Mr. MacLaren.

Mr. MacLaren: For a very large part of what the post office does, the private sector transportation industry is very glad to leave it that way—and that goes back to your earlier questions.

However, unless there is a deliberate intent by Parliament to suggest that Crown corporations should get further into the private sector in a massive way than they are in transportation— If Parliament so wills it, then let it be that way, but it should be through a specific act of Parliament that that happens, not by writing legislation dealing with the post office,

[*Traduction*]

servir des mêmes dépôts, du même personnel et surtout des mêmes camions pour transporter le courrier normal aussi bien que les livraisons Postpak tous les jours des bureaux de poste centraux aux collectivités rurales. Néanmoins, les Postes pourraient vous faire remarquer qu'elles sont obligées de fournir ce service et le service de comptabilité des postes pourrait prétendre que les profits provenant de Postpak sont distincts des subventions aux services normaux. Nous rétorquerions que, sans la subvention, les postes ne pourraient pas fournir le service quotidien. Il n'y aurait peut-être pas de gagnant dans cette affaire-là; néanmoins, le secteur privé croit qu'il y a possibilité de suventions croisées.

M. Siddon: Monsieur le président, étant donné les finances des postes et les subventions s'élevant à 30 ou 40 p. 100 du budget annuel, je ne suis pas étonné d'apprendre que l'industrie privée ne voudrait pas, probablement, lui faire concurrence. Donc, on se demande pourquoi le ministère des Postes prend la peine de se reconstituer en société de la Couronne pour protéger son monopole. Bien sûr, on pourrait refuter qu'il protège son monapole ou veut élargir son monopole en vue d'atteindre les objectifs voulus d'une société de la Couronne ou d'un ministère des Postes restructuré, à savoir, de fonctionner avec plus d'efficacité aux points de vue coût et temps.

M. MacLaren a souligné le besoin, si je ne m'abuse, d'établir une hiérarchie de services. En ce sens, il a parlé des délais, de la quantité et du caractère des biens transportés partout au pays. Il a indiqué qu'il est inacceptable pour l'industrie du camionnage, comme pour l'industrie des messageries ou des télécommunications électroniques, que les Postes s'étendent dans ces domaines en vue d'offrir davantage de services tent en faisant tent juste ses frais.

D'un autre côté, plusieurs vous diraient que ce sont des domaines rentables. L'un de nos collègues de l'autre côté est d'avis que les postes n'ont pas le droit de faire des profits facilement dans ces domaines rentables et que si les postes doivent fonctionner de façon plus rentable, elles devraient être mandatées pour faire le transport des colis ou, même, des marchandises. Comment répondez-vous à cette allégation que nous entendons si souvent voulant que vous n'ayez pas le droit d'écrémer les profits faciles et de laisser les régions éloignées chemin au ministère des postes?

Le président: Monsieur MacLaren.

M. MacLaren: L'industrie privée des transports se contente de laisser aux postes la plupart de ces tâches. Cette réponse a trait à vos questions précédentes.

Toutefois, à moins que le Parlement ne propose explicitement que les sociétés de la Couronne s'immiscent davantage dans le secteur privé des transports . . . C'était là la volonté du parlement, ainsi soit-il. Mais il faudrait prévoir une loi du parlement à cet effet. Il ne s'agit pas d'incorporer dans la Loi sur les postes des dispositions tellement nébuleuses que la

[*Text*]

as it exists, in such a nebulous manner that the corporation is then free, by rewriting its regulations, to move into the private sector on its own initiative. There should be some requirement, surely, of parliamentary control over the system as to how far they go, and it should be the deliberate intent of Parliament if, in fact, they do expand their role.

• 2200

We do not mind competing with them as long as it is fair competition, and that is happening now. I do not think anything we have said has really suggested they should be forced out of any area that they are into now. But we are concerned with this bill, particularly with the transition from a department of government to a Crown corporation. Unless the requirements are tightened up somewhat the post office could, as a Crown corporation, move into other areas. Also, as a Crown corporation that can come back to Parliament as a last resort if it does not make the right decisions, we are also concerned—as we are with the CNR and Air Canada to some extent, that the decision-making process by management is somewhat different, in the matter of what they want to get into and what they think they can make a dollar in, from what it is in private enterprise.

The Chairman: Your last question.

Mr. Siddon: All right, there are two very direct questions, Mr. Chairman. To play the role of the devil's advocate slightly, what would be the difference to the trucking industry if they were to work for the government, or this Crown corporation post office, rather than providing trucking services to other private companies in the transport of parcels or freight? Secondly, would Mr. MacLaren care to comment on the alleged deterioration of quality in the postal system in terms of the parcel post in particular—damage, long delays, parcels not arriving at destinations? Would he suggest that the quality may have deteriorated in recent years because of the monopoly that the post office has traditionally enjoyed in these areas?

Mr. MacLaren: As to your second question, I have no information at all, personally, that would suggest that the post office parcel service has deteriorated. The only possible reference to the point would be that I think in the last two or three years I have heard fewer complaints from small truckers, particularly in the prairies, about Postpak competition and how unfair it is, than I did five or six years ago. I think that is partly because Postpak rates have increased to reflect more closely the common carrier rates. At one time they not only had the vastly better service, because of mail trucks going out every day, but they had substantially lower rates.

On the question of as to whether we would not all rather work for a Crown corporation, I do not know how to answer that, other than to say—

Mr. Siddon: What is the difference to you?

Mr. MacLaren: To me?

[*Translation*]

nouvelle société des postes pourrait, en modifiant ses règlements, décider de sa propre initiative de se lancer dans un domaine réservé au secteur privé. Il nous semble nécessaire que le parlement détermine les limites du champ d'activité de cette société et si on veut élargir ses fonctions, que le parlement explicite clairement son intention.

Nous ne sommes pas opposés à la concurrence, pourvu qu'elle soit juste, comme c'est le cas maintenant. Nous n'avons rien préconisé qui obligerait les postes à abandonner un de leurs services actuels. Mais nous sommes préoccupés par l'effet de ce projet de loi qui transformerait les postes d'un ministère du gouvernement en société de la Couronne. Si on n'est pas plus rigoureux, les postes pourraient, comme société de la Couronne, étendre leurs activités et elles ont toujours la possibilité, en cas d'une mauvaise décision, de venir demander l'aide du parlement comme dernier recours. Nous sommes aussi inquiétés par le fait que l'administration d'une société de la Couronne, non seulement la Société des postes mais aussi le CN et Air Canada, suivent une logique un peu différente de celle de l'entreprise privée lorsqu'il s'agit de choisir des secteurs d'activité susceptibles d'être rentables.

Le président: Votre dernière question.

M. Siddon: J'ai deux questions très directes, monsieur le président. Pour jouer un peu le rôle de l'avocat du diable, je vous demande quelle serait la différence pour les entreprises de camionnage si elles devaient travailler pour une société de l'État plutôt que pour des sociétés privées de transport et de fret? Deuxièmement, M. MacLaren voudrait-il nous dire ce qu'il pense de la prétendue détérioration du service postal en ce qui concerne la livraison de colis . . . les dégâts, les importants retards, les colis qui n'arrivent pas à destination? Pense-t-il que cette détérioration constatée depuis quelque temps soit attribuable au monopole traditionnel des postes dans ce domaine?

M. MacLaren: En réponse à votre seconde question, je n'ai aucun renseignement qui fait croire que le service de livraison des colis se soit détérioré. La seule indication possible c'est le fait que depuis deux ou trois ans j'entends moins de plaintes de la part des petites entreprises de camionnage, surtout dans les Prairies, au sujet de la concurrence déloyale du service Postpak, plaintes qui étaient assez nombreuses il y a cinq ou six ans. C'est sans doute partiellement attribuable à la hausse des tarifs du service Postpak qui suivent de plus près les tarifs des entrepreneurs publics. A une époque non seulement le service postal était-il nettement supérieur, étant donné le nombre de camions en service tous les jours, mais aussi le coût était de beaucoup inférieur.

Quant à savoir si cela ne nous plairait pas mieux de travailler pour une société d'État, je ne sais pas comment vous répondre autrement que de . . .

M. Siddon: Quelle serait la différence pour vous?

M. MacLaren: Pour moi?

[*Texte*]

Mr. Siddon: To the companies you represent. You have indicated a worry that the trucking industry could lose markets in the area of freight, for example.

Mr. MacLaren: Do you mean as contractors to the post office?

Mr. Siddon: Yes.

Mr. MacLaren: I thought you meant something else.

Lots of truckers do work for the post office. It is a choice; it can balance their traffic. We have no objection to that. If it is a negotiated rate and they have a choice to take it or not take it, it can, in some cases, create a balance in this traffic that the contractor would not otherwise have. So there is no objection on that score to people contracting with the post office.

Mr. Siddon: The objection, then, would come from the Crown corporation's getting into areas of freight transport that could take away a profit-earning potential that you are presently enjoying.

Mr. MacLaren: And in some areas of the country it is a very delicate balance as it is, as to the ability of a trucker to provide adequate service, particularly to small communities.

Mr. Siddon: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Siddon. Thank you, Mr. MacLaren. Am I hearing you correctly, you are not too enthusiastic about this move to the Crown corporation?

Mr. MacLaren: We have no objection in principle at all.

The Chairman: But you are not enthused by it.

Mr. MacLaren: No, the point we would like to make—and I appreciate the opportunity to say this again—is that it is—

Mr. Flis: On a point of order, Mr. Chairman, I think you are leading the witness.

The Chairman: I am just trying to understand the witness.

Mr. Siddon: We have been doing that, everybody else does it.

The Chairman: Everybody else does it, so the chair once in a while does it too. No point of order, Mr. Flis. Mr. MacLaren, you may answer, if you want to.

Mr. MacLaren: The point I was trying to make, I think, was that it is a significant change from a department of government to a Crown corporation. We compete against Crown corporations and we have for years, CNR, Air Canada. Their management, I think, has a different attitude towards competition from that a department of government had. So even with relatively the same conditions or whatever, we think it is going to be a new ballgame. At the same time, as a Crown corporation with whom we compete, in part of the area at least, they have the privilege of writing their own regulations.

[*Traduction*]

M. Siddon: Pour les entreprises que vous représentez. Vous avez parlé de vos appréhensions au sujet de la perte de marchés de fret par camion, par exemple.

M. MacLaren: Parlez-vous des entreprises qui peuvent travailler pour les postes?

M. Siddon: Oui.

M. MacLaren: Je croyais que vous parliez d'autre chose.

Beaucoup de camionneurs travaillent pour les postes. C'est une possibilité qui leur permet d'équilibrer le volume de travail. Nous n'y sommes pas opposés. Il s'agit d'un tarif négocié qui peut être accepté ou refusé et cela permet à certains entrepreneurs d'atteindre un équilibre qui autrement serait impossible. Nous ne trouvons rien à redire à cette pratique.

M. Siddon: Mais vous vous opposez à ce qu'une société de la Couronne se lance dans des domaines du transport des marchandises où sa participation risquerait de compromettre le potentiel de revenu dont vous disposez actuellement.

M. MacLaren: Dans certaines régions du pays, la capacité des entreprises de camionnage de desservir certaines petites localités est déjà assez précaire.

M. Siddon: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Siddon. Merci, monsieur MacLaren. Dois-je conclure de votre témoignage que vous ne favorisez pas cette transformation en société de la Couronne?

M. MacLaren: Nous ne sommes nullement opposés en principe.

Le président: Mais vous n'êtes pas emballés non plus.

M. MacLaren: Non, nous tenons à souligner . . . et j'apprécie cette occasion de résumer notre position . . .

M. Flis: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je crois que vous posez une question tendancieuse au témoin.

Le président: J'essaie simplement de comprendre son point de vue.

M. Siddon: Comme tous les autres membres du comité.

Le président: Effectivement, il arrive parfois que le président fasse comme les autres membres du comité. Votre rappel au Règlement est rejeté, monsieur Flis. Monsieur MacLaren, vous pouvez répondre, si vous voulez.

M. MacLaren: Je tenais à signaler que le changement d'un ministère en société de l'État représente une importante modification de statut. Depuis des années nous sommes en concurrence avec des sociétés de la Couronne comme le CN et Air Canada. Je crois que l'administration de ces sociétés envisage la concurrence d'une façon différente de celle d'un ministère. Donc, même si les conditions demeurent relativement semblables, nous croyons que les règles du jeu vont changer. En même temps, à titre de société de la Couronne avec laquelle nous sommes en concurrence, la nouvelle société aura le privilège d'établir elle-même ses règlements, dans un de ses domaines d'activités, du moins.

[*Text*]

• 2205

The Chairman: I see. Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief, but I would like to follow this up, on the competition part of it. We have heard this from the banks who came to us and said they would like to get in. They even mentioned as much as 95 per cent of it, and let the Crown corporation have the rest. We saw the telecommunications group come here and discuss their profit areas, using satellites that the Canadian government has put up into the skies, and so on. And we talk about fair competition. Now we have heard the truckers here tonight discussing competition in this field.

You cannot have it both ways. You cannot have the government supplying services and so on across Canada which you say you cannot compete in, and you would have no desire to compete in, and yet at the same time come to this committee and request the opportunity to compete. When we are talking about that there is only one conclusion I can come to, and I would like you to correct me if I am wrong. You want to be able to compete in those areas where there is some money to be made.

Mr. MacLaren: Yes, sir, that is entirely correct. I do not think any businessman would stay in business very long if there was not the potential of making a profit. I think it would be absolutely silly to say otherwise. But what we are saying is that if the post office as a Crown corporation is going to be able to substantially change its mandate and get into the transportation business across the board, that should be by the specific will of Parliament so designated in legislation, not through the back door by regulation.

Mr. Parker: I think, Mr. Chairman, what I am trying to point out is the fact that we are setting up a Crown corporation that is going to be independent of government, that will be operated by a board of directors and so on, and they are going to have to be answerable, to make profits and to put out—

An hon. Member: It should not be subsidized then.

Mr. Parker: —some kind of system. They are going to have to be very, very serious how they do this, because if they allow the creaming off of certain areas .... Everyone has said that they want fair competition, yet they recognize that it is not fair competition because there is a service out there that the public are demanding. So this corporation is going to have to look at those areas where there is some profit to be made and probably expand their operation in order to be able to bring about a system of mail delivery and a service that the people are looking for. So I do not see how you can tie our hands to that extent.

Mr. MacLaren: We are not trying to tie anyone's hands. All we are saying is that if the postal corporation in its wisdom decides it would like to get into shipments up to 2,000 pounds, that is a very significant change from anything the post office has done before. If that happens it is going to have a major impact on a lot of truckers, and particularly smaller truckers. All we are saying is that before they can do that we would like

[*Translation*]

Le président: Je comprends. Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je serai très bref mais j'aimerais poursuivre cette question de la concurrence. Elle a déjà été soulevée par les banques qui s'intéressent à participer à ce secteur. Elles ont même mentionné la possibilité d'obtenir jusqu'à 95 p. 100 du secteur, avec le reste pour la société d'État. Les représentants du secteur des télécommunications ont comparu pour parler de bénéfices réalisés en utilisant des satellites lancés par le gouvernement du Canada. Ensuite, il est question de concurrence loyale. Les camionneurs ce soir nous parlent de concurrence aussi.

On ne peut pas avoir seulement les avantages sans les inconvénients. D'un coté, le gouvernement offre des services partout au Canada dans des domaines où vous ne pouvez et ne voulez concourir. Mais, en même temps, vous voulez protéger certains domaines. La seule conclusion que je peux tirer de votre témoignage est que vous voulez pouvoir faire la concurrence dans les secteurs rentables.

M. MacLaren: Oui, vous avez tout à fait raison. Les hommes d'affaires ne feraient pas long feu s'ils n'avaient pas la possibilité de réaliser des bénéfices. Je ne vois pas comment cela pourrait fonctionner autrement. Nous disons que si la nouvelle Société des postes pourra apporter d'importantes modifications à son mandat pour justifier une participation éventuelle au secteur du transport des marmarchandises, il faudrait que ce changement fasse l'objet d'une loi du Parlement et non pas qu'il soit déguisé sous forme de règlement.

M. Parker: Je vous signale que nous établissons une société de la Couronne qui doit être indépendante du gouvernement, administrée par un conseil d'administration qui sera responsable du fonctionnement de la société, des bénéfices réalisés etc.

Une voix: Dans ce cas, elle ne devrait pas être subventionnée.

M. Parker: Il faudra être systématique et faire très attention car si on permet que certains domaines rentables deviennent des chasses gardées ... Tout le monde insiste sur la concurrence loyale mais on reconnaît qu'elle n'existe pas puisqu'il faut offrir un certain service au public. La société devra examiner les domaines où il sera possible de réaliser des bénéfices et élargir ses activités en conséquence afin de mettre en place un système postal qui satisfasse la population. Je ne comprends pas comment vous pouvez vous attendre à imposer des limites aussi sévères.

M. MacLaren: Nous n'essayons pas d'imposer des limites à qui que ce soit. Nous faisons simplement remarquer que si la Société des postes décide, dans sa sagesse, de transporter des marchandises qui pèsent jusqu'à 2,000 livres, cela représentera pour elle une innovation d'importance. Cette décision aurait de sérieuses conséquences sur beaucoup de camionneurs, surtout les petites entreprises. Avant que cette nouvelle orientation soit

[*Texte*]

an opportunity to be heard at the time, given the conditions that prevail at the time, as to why they are going to do it and how they intend to go about it. That is what we are asking for.

Mr. Parker: My last question again, it comes right back. If we are talking about that kind, and you mentioned railways, of course, that is where probably a lot of it would end up. I can remember when the railways were arguing about the truckers taking away the business from the rails. Ship by rail; they had a campaign going on. So here we are, governments supplying large fundings for trucking transportations to be able to use the highways. Now, if the post office can use the railways and give the service, I think this is the kind of thing that has to be looked at in the bill, and we have to look at it very seriously.

Mr. MacLaren: We are not trying to close any door—

Mr. Parker: Again, we are competing.

Mr. MacLaren: We have not said anything that suggests that we are trying to close any door on what the post office may do with proper scrutiny by Parliament, or at least the Governor in Council, before they substantially change their mandate. That is really all we are saying.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, I hate to ask questions and run, but I have to be in the House. I have a late show tonight.

The Chairman: Yes, sir. Mr. Flis.

Mr. Flis: Mr. Chairman, can you give me some indication of what the time limit is.

The Chairman: How about five minutes?

Mr. Flis: 35 minutes?

The Chairman: Five.

Mr. Flis: Five. That is all I will need, Mr. Chairman. Mr. Chairman—

The Chairman: It is agreeable with the witnesses that we proceed for another 10 or 15 minutes?

Mr. MacLaren: Oh, yes.

The Chairman: Is it agreeable with the members? I have Mr. Flis, Mr. Reid, Dr. Halliday, and then Mr. Stevens. I have four, so we will be sitting here until about 10.25.

• 2210

Mr. Flis: I would just like to take some of my time to thank and congratulate Mr. MacLaren and his colleague for coming before this committee because I think anyone who comes before us with the hope of improving our post office service should be commended and congratulated. I was a little shocked though when I heard from Mr. MacLaren that there is no evidence that the post office service has deteriorated. I think I heard that correctly.

Mr. MacLaren: Parcel post.

[*Traduction*]

permise, nous voudrions avoir l'occasion de savoir pourquoi une telle mesure est envisagée et les modalités qui seront suivies. C'est tout ce que nous demandons.

M. Parker: Voici ma dernière question. Vous avez déjà parlé du transport ferroviaire, qui serait probablement le moyen utilisé pour une grande partie des marchandises. Je me souviens de l'époque où les chemins de fer se plaignaient que les camionneurs leur enlevaient leurs clients. Ils avaient commencé une campagne de publicité pour encourager le fret par chemin de fer. Les gouvernements consacrent beaucoup d'argent à la construction et à l'entretien des routes qui sont nécessaires aux entreprises de camionnage. Or, si les postes peuvent offrir leurs services en ayant recours aux chemins de fer, je crois que nous devons étudier cette possibilité très sérieusement.

M. MacLaren: Nous n'essayons pas de fermer les portes . . .

M. Parker: Encore une fois, il s'agit de concurrence.

M. MacLaren: Nous n'avons rien préconisé qui obligerait les postes à renoncer à certaines options, pourvu que celles-ci soient examinées avec l'attention voulue par le Parlement ou le Gouverneur en Conseil, avant qu'il y ait un changement important du mandat de la Société des postes. Voilà qui résume notre position.

Le président: Merci, monsieur Parker.

M. Parker: Je m'excuse si je dois partir tout de suite après mes questions, mais mon devoir à la Chambre m'appelle.

Le président: Oui, monsieur. Monsieur Flis.

M. Flis: Monsieur le président, pouvez-vous me dire combien de temps nous avons pour poser des questions?

Le président: Cinq minutes, cela vous va?

M. Flis: Trente-cinq minutes?

Le président: Cinq.

M. Flis: C'est tout ce qu'il me faudra, monsieur le président.

Le président: Les témoins sont-ils prêts à continuer pendant encore 10 ou 15 minutes?

M. MacLaren: Certainement.

Le président: Les autres membres consentent-ils? Il me reste les noms de M. Flis, Reid, Halliday et Stevens. Cela veut dire que nous allons continuer à siéger jusqu'à environ 22h25.

M. Flis: Je tiens d'abord à remercier M. MacLaren et son collègue d'être venus nous parler. Je félicite ceux qui tiennent à coeur l'amélioration de notre service postal. J'ai été un peu choqué d'entendre dire par M. MacLaren qu'il n'y avait pas d'indication de la détérioration du service postal. Je crois vous avoir bien compris.

M. MacLaren: J'ai parlé de la livraison de colis.

[*Text*]

Mr. Flis: Oh, I see. I was witness when an editor of an ethno-cultural press called me in and dumped the contents of a mail bag on the desk in front of me. In that package of mail—this was in Toronto—there were cheques to Windsor, Ontario, there were letters to Alberta, there was mail to all parts of Canada except to the address where it was posted to. I think in 1980 we just cannot allow this to happen, and this is why I think, Mr. MacLaren, the government has decided that we have to go to a Crown corporation. Mr. Chairman, I would like to ask the witness, if he is aware of the history of de Havilland and Canadair.

Mr. MacLaren: Somewhat, yes.

Mr. Flis: You are aware—

Mr. MacLaren: Generally.

Mr. Flis: And would you agree that these are industries that would have folded under had not the government set up Crown corporations?

Mr. MacLaren: Oh, quite possibly.

Mr. Flis: And would you not agree then that it is high time that the government put the post office under a Crown corporation?

Mr. MacLaren: We are not objecting in principle to the post office being made a Crown corporation. It may well become more efficient through improved management; it may well have better labour-management relations. All the things that the minister has said will improve may well improve, I do not think automatically but the potential is there for it to happen. We have no objection to that, no concern whatsoever.

If I could just go back to one point. I think the question I had previously, was I aware of deterioration in the parcel service, I am not. The problem there is that running a trade association is like being a psychiatrist, people only come to you when there is a problem and if, in fact, the post office was less efficient in moving parcels, I would not hear about it because my people would then be more successful where they are directly competing. In terms of letters, I am absolutely amazed in the last six months on how the mail service has improved, you get letters almost automatically delivered the next day in Ottawa which was almost unheard of more than a year ago.

Mr. Flis: And what I am hearing correctly is that you are in full agreement that the government should convert our post office service to a Crown corporation.

Mr. MacLaren: I am not in full agreement or disagreement. It is a decision of government that may well lead to a more efficient post office. If it does, fine, but it is a major change from a department of government to a Crown corporation and therein lies our concern with some of the provisions of the bill.

Mr. Flis: Do you feel this change will benefit most Canadians?

Mr. MacLaren: Oh, boy! I really do not know. It may well. Everyone who is behind it seems to think it will improve the efficiency. Let me put it this way, I can see reasons why as a

[*Translation*]

M. Flis: Ah! bon. L'éditeur d'une presse ethnique m'a fait une démonstration une fois, en déversant le contenu d'un sac de courrier sur le bureau devant moi pour me montrer que tous les chèques, toutes les lettres, tout ce courrier adressé à toutes les régions du Canada n'était pas arrivé à destination. En 1980 cette situation est inadmissible et je crois que c'est pour cette raison, monsieur MacLaren, que le gouvernement a décidé d'établir une société de la Couronne. Je voudrais demander au témoin s'il est au courant de l'histoire des sociétés de Havilland et Canadair.

M. MacLaren: Un peu.

M. Flis: Vous savez . . .

M. MacLaren: De façon générale.

M. Flis: Et vous reconnaissez que ces entreprises auraient dû fermer leurs portes si le gouvernement n'avait pas décidé d'établir des sociétés de la Couronne?

M. MacLaren: C'est tout à fait possible.

M. Flis: Et ne reconnaissez-vous pas qu'il est maintenant grand temps que le gouvernement transforme le ministère des Postes en société de la Couronne?

M. MacLaren: Nous ne sommes pas opposés au principe de cette transformation. Il se peut fort bien qu'une meilleure administration et de meilleures relations de travail entraînent une plus grande efficacité. Il est possible que toutes les améliorations décrites par le ministre se réalisent, ce ne sera pas automatique mais le potentiel est là. Notre soucis ne se situe pas à ce niveau.

Vous m'avez demandé si j'étais conscient d'une détérioration du service de livraison des colis et je vous ai répondu que non. Mais quand on s'occupe d'une association qui représente un secteur commercial, on est seulement informé quand il y a des problèmes. Si le service de colis des postes canadiennes était moins efficace, je n'en entendrais pas parler car les camionneurs feraient de meilleures affaires que quand il y a une forte concurrence. Je dois dire que je suis très surpris de constater jusqu'à quel point le courrier s'est amélioré. Les lettres sont presque toujours livrées le lendemain à Ottawa, phénomène pratiquement inouï il y a un an.

M. Flis: Donc, si je vous comprends bien, vous êtes tout à fait d'accord avec la transformation proposée du ministère des Postes en société de la Couronne.

M. MacLaren: Il ne s'agit pas d'accord ni de désaccord. C'est une décision du gouvernement qui peut fort bien créer des postes plus efficaces. Si c'est le résultat, tant mieux mais il s'agit aussi d'un important changement de statut et c'est à cet égard que certaines dispositions du projet de loi nous préoccupent.

M. Flis: Croyez-vous que ce changement sera à l'avantage de la plupart des Canadiens?

M. MacLaren: Ça alors! Je ne saurais pas vous dire. C'est fort possible. Tout ceux qui sont impliqués semblent croire que l'efficacité sera améliorée. Il me semble qu'il y a des raisons de

[*Texte*]

Crown corporation with independent management that the post office should improve its service.

Mr. Flis: I have no further questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Flis. We could have a thesis on that, Mr. MacLaren. I would like to go to Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, my question was a supplementary to yours and actually Mr. Flis just asked it. I was curious to know what Mr. MacLaren's personal opinion was as to what Canadians could expect by way of reliability in service and so on, say five years down the road. I do not ask him to report on behalf of the association but what he personally thinks. Are we going to see a better system or not? You just told Mr. Flis what we could or we should expect from them, but frankly, what do you think we are going to get?

Mr. MacLaren: I honestly cannot answer that. I have not put my mind to the implications of how well it is going to work. There are problems with Crown corporations in transportation. We have seen them. On the other hand, they can be very efficient competitors. We have seen that too. So, it is a hypothetical question in a way. I really cannot project that far ahead in terms of how significant the change will be.

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday. Mr. Stevens.

• 2215

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacLaren, I am sorry Mr. Parker has left. He is the resident socialist on this committee, and that is saying something with the Liberal socialists we have over on the other side. However, one of the things Mr. Parker has given us notice on is that he will be proposing an amendment to the effect that the corporation, that is the new Crown corporation, will not be able to contract out any work which by its very nature is an essential part of the postal service. As I understand it, what they are hoping to achieve is that there would be no way that the Post Office can in effect contract for your trucking services in that they say that they are finding that Canada Post is going into the contract business with unscrupulous businessmen who are hiring cheap labour to deliver the mail at the minimum wage. I was wondering, for the record, if you could tell us your version of what Mr. Parker is saying.

Mr. MacLaren: If that happened, it would certainly end our concern with Section 35.(2). As to the unscrupulous businessmen, I will not comment on that. As to slave labour, I do not know if you have seen teamster rates recently but I do not think it quite fits into that category, which is not to say that all truckers pay teamster rates or what-have-you. It seems to me that the Post Office has been in and out of private fleets with various consequences in the past. They have a lot of experience as to when to run their own fleet and when to contract out. The same thing happens with private shippers. They run their own private fleets where it is very efficient, and when they do not want to they use common carriers. So it seems to me that

[*Traduction*]

croire qu'une société de la Couronne administrée de façon indépendante peut représenter une amélioration par rapport au ministère des Postes.

M. Flis: Je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Merci, monsieur Flis. Vous pourriez faire une dissertation sur cette question, monsieur MacLaren. Je donne maintenant la parole à M. Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, j'avais une question semblable à la vôtre et, en fait, M. Flis vient de la poser. Je voulais savoir quelles étaient les prévisions de M. MacLaren au sujet de la qualité de notre service postal dans cinq ans. Je ne lui demande pas de parler au nom de l'association mais simplement è titre personnel. Croyez-vous que le système sera meilleur ou non? Vous venez de dire à M. Flis quel devrait être le résultat mais, franchement, quel genre de service croyez-vous que nous allons obtenir?

M. MacLaren: Honnêtement, je ne peux pas vous répondre. Je n'ai pas réfléchi aux chances de succès de ce projet. Les sociétés de la Couronne qui oeuvrent dans le domaine des transports posent des problèmes que nous avons pu observer. D'autre part, elles peuvent faire une concurrence très efficace. Nous l'avons aussi constaté. Je ne saurais pas prévoir aussi loin la portée de ce changement.

M. Halliday: Merci.

Le président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur MacLaren, je regrette le départ de M. Parker qui est le socialiste attitré de ce comité, ce qui veut dire beaucoup quand on pense à tous nos Libéraux socialistes de l'autre côté. M. Parker nous a informé qu'il va proposer un amendement qui aurait pour effet d'empêcher la nouvelle société de la Couronne de sous-traiter certaines de ses activités qui sont, de par leur nature, une partie essentielle du service postal. Ainsi, il serait impossible aux postes de sous-traiter avec vos entreprises de camionnage sous prétexte que certains hommes d'affaires sans scrupule engagent une main-d'oeuvre à bon marché pour livrer le courrier au salaire minimum. Pourriez-vous nous donner votre version des faits?

M. MacLaren: Si cela se passait, cela mettrait certainement fin à notre crainte concernant l'article 35 (2). Quant aux hommes d'affaires sans scrupule, je n'ai rien à dire là-dessus. Au sujet de la main-d'oeuvre à bon marché, je ne sais pas si vous avez vu les taux salariaux des camionneurs récemment mais ils ne pourraient pas être qualifiés de cette façon, ce qui ne veut pas dire que toutes les entreprises de camionnage pratiquent ces taux de rémunération. Les postes ont déjà fait appel à des flottes de camions privés, à différentes reprises. Leur expérience leur a appris à quel moment utiliser leur propre flotte et quand il vaut mieux sous-traiter. Il en est de même pour les transporteurs privés. Ils décident d'avoir

[*Text*]

the Post Office has to have that flexibility to contract out or use a dedicated fleet. If they use nothing but their own trucks, first of all, the capital cost investment would be absolutely stupendous, I would think, if they went out and had to buy their own fleet. It would perhaps solve part of the automotive production problems to the extent that the trucks were made in Canada. But it surely is a question which the management of the Crown corporation will have to deal with, how far they go in that direction.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I take it that you are not too impressed with the proposed amendment which the NDP will be introducing to prevent the Post Office from contracting out in future.

Mr. MacLaren: I think I would prefer not to comment on that, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: We may be faced with this and I think, Mr. MacLaren, it would be helpful . . . .

The Chairman: Is it for direction, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: Yes. It would be helpful to know if the truckers think this is a serious threat if it was ever passed, or are you indifferent to it?

Mr. MacLaren: Not indifferent. The problem is that I had not heard of that until you mentioned it and I do not honestly know what percentage of post office traffic is now hauled by contract carriers or hauled by their own as against how much goes by air or what-have-you. The only thing I can suggest is that it would take a massive investment in their own vehicles. The number of mechanics and people they would have to have working for them to look after the fleet on top of everything else would be astronomical if they did it. It would certainly impact on certain truckers who haul mail, because hauling mail, as I indicated earlier, in some cases is a highly complementary business to a trucker's haul now. He can be a small trucker serving one or two shippers moving in a major centre for distribution across Canada, and he is looking for back haul out to the small community. Contract mail going out can certainly fulfil that function. So if that were to happen, it would undoubtedly across the length and breadth of this country be of grave concern to individual trucking companies. I do not think I can be more specific than that.

• 2220

Mr. Stevens: One last question, Mr. Chairman. In 1977, I think it was towards the fall, it was reported that Canada Post was competing unfairly with private industry in the small shipment business, the Canadian Trucking Association stated in a strongly worded article in a recent issue of its newsletter *Transport Review*.

Trucking firms have to make a profit to survive . . .

The CTA points out

[*Translation*]

recours à leur propre flotte dans les cas où c'est la solution efficace, autrement, ils font affaire avec les transporteurs publics. J'estime que les postes doivent avoir la possibilité de choisir la meilleure méthode, selon les circonstances. Si la Société des postes devait utiliser seulement ses propres camions, cette décision représenterait un investissement colossal. Cela permettrait peut-être de résoudre les problèmes de l'industrie automobile si les camions étaient fabriqués au Canada. Mais la voie à suivre doit certainement être choisie par l'administration de la nouvelle société.

M. Stevens: Donc, vous n'êtes pas très favorablement impressionné par l'amendement qui sera proposé par les Néo-démocrates, destiné à empêcher les postes de sous-traiter certaines de leurs activités à l'avenir?

M. MacLaren: Je préfère ne pas répondre, monsieur Stevens.

M. Stevens: Nous devons nous prononcer sur cet amendement et je crois qu'il serait utile, monsieur MacLaren . . .

Le président: Vous voulez une indication du témoin, monsieur Stevens?

M. Stevens: Il serait utile de savoir si les camionneurs estiment qu'une telle mesure aurait de graves conséquences ou bien sont-ils indifférents devant cette perspective?

M. MacLaren: Pas indifférents. Je n'avais pas entendu parler de cet amendement avant votre question et je ne sais pas quelle proportion du courrier est maintenant transportée par les transporteurs publics et par les camions des postes et quel pourcentage est transporté par voie aérienne etc. L'achat de véhicules coûterait une somme astronomique. Il faudrait, en plus, un nombre inouï de mécaniciens et d'autres personnes chargées de l'entretien de la flotte. L'effet se ferait certainement sentir sur les camionneurs qui transportent le courrier car, comme je l'ai dit, le transport du courrier représente une activité complémentaire pour certains. Un petit camionneur peut servir un ou deux transporteurs dans un important centre canadien de distribution et, pour son voyage de retour, il cherche du fret, et cela peut fort bien être du courrier. Si cette mesure était adoptée, elle perturberait certainement des entreprises de camionnage partout au Canada. Je ne veux pas en dire davantage.

M. Stevens: Une dernière question, monsieur le président. En 1977, je crois que c'était en automne, on a pu lire que les postes canadiennes faisaient une concurrence déloyale à l'industrie privée pour le transport de petits colis. L'Association canadienne des camionneurs dit, dans un article très véhément d'un numéro récent de son bulletin *Transport Review*.

Les entreprises de camionnage doivent réaliser un bénéfice pour survivre . . .

L'Association signale:

[*Texte*]

... but the post office Postpak service operates under no such constraints. When you are part and parcel of an operation which is losing in excess of $500 million a year there is quite simply no bottom line. Is Postpak paying its way, we do not know, and we doubt very much if the post office knows.

Mr. MacLaren, in the annual report of the post office they show what the revenue is for the fourth class mail—it is $116 million in the fiscal year ended last March compared to $118 million the year before. They went down $2 million. Have you ever been told whether they are making or losing money on that fourth class mail? Have you ever been shown—

Mr. MacLaren: Yes, we have. I do not know whether fourth class mail absolutely parallels Postpak service.

Mr. Stevens: It would include it though.

Mr. MacLaren: It would include it. We have been told, and I believe the Postmasters General has indicated in Parliament that Postpak pays its way, that they have had studies. When we have asked to see those studies, we have not had the privilege of seeing them. Our concern is: How do you allocate costs? How do you allocate the subsidy for the cost of service? As I indicated earlier, the Postpak service is using post office facilities, postal employees, and certainly the trucks the post office either owns or has contracted. So unless we knew in more detail what the cost allocation was, it really is not feasible to be specific.

All we know is that three or four years ago the Postpak rates were substantially less than common carrier rates, and that, plus the level of service—daily service six days a week out to rural Post Offices, gave them a very, very great advantage and this is really hurting truckers on the Prairies, particularly the Prairies.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLaren.

Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. I guess what really surprises me after hearing witnesses like Mr. MacLaren and others, is the submissiveness with which they come to these hearings and a resignation that the socialist world is closing in on us inexorably and nothing can be done about it.

I am a little surprised at Mr. MacLaren's repeated statements that he has no objections to Crown corporations. I would have thought that at the very least you would come in carrying a banner saying it is time to change the post office from what it is to a Crown corporation because it may prove to be more beneficial to the country, more efficient et cetera. But better come in and do it on the basis of what it is doing today and prove that it is more efficient, because it has got private management or whatever it is supposed to be benefiting from, rather than changing the rules and playing with a stacked deck, of being able to change the rules as it goes along. If it cannot make enough money out of the original mandate we

[*Traduction*]

Mais le service Postpak n'est pas soumis à de telles contraintes. Quand on fait partie d'un ensemble dont le déficit annuel dépasse les 500 millions de dollars, la question de rentabilité n'entre pas en ligne de compte. Le service Postpak rentre-t-il dans ses frais? Nous ne le savons pas et nous doutons fort que les postes sachent la réponse.

Monsieur MacLaren, dans le rapport annuel des postes, on trouve les recettes du courrier de quatrième classe. Elles se chiffrent à 116 millions de dollars pour l'année financière qui se terminait en mars dernier, ce qui se compare à 118 millions de dollars pour l'année précédente. Cela veut dire une diminution de 2 millions de dollars. Vous a-t-on jamais dit si le courrier de quatrième classe gagne ou perd de l'argent? Vous a-t-on jamais montré ...

M. MacLaren: Oui. Je ne sais pas si le courrier de quatrième classe est tout à fait assimilable au service Postpak.

M. Stevens: Le service Postpak serait compris dans cette catégorie.

M. MacLaren: Effectivement. On nous a dit, et je crois que le ministre des Postes l'a déclaré au Parlement, que le service Postpak «fait ses frais». Il y a eu des études à ce sujet mais quand nous avons demandé de les voir, on a refusé de nous accorder ce privilège. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment on répartit les coûts. Comment la subvention du service est-ele répartie? Comme je l'ai expliqué, ce sont les installations des postes, les fonctionnaires et certainement les camions du ministère qui permettent le service Postpak. À moins de savoir de façon plus détaillée la répartition des coûts, il est impossible de donner une réponse précise.

Il y a deux ou trois ans, les taux du service Postpak étaient nettement inférieurs aux taux des entreprises publiques. Ce fait, en plus de la fréquence du service, c'est-à-dire un service quotidien 6 jours par semaine assuré aux bureaux de poste ruraux, voulait dire que Postpak avait un avantage énorme qui défavorise beaucoup les camionneurs des Prairies notamment.

Le président: Merci, monsieur MacLaren.

Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président. Ce qui m'étonne lorsque j'entends des témoins comme M. MacLaren et d'autres est leur docilité et leur résignation devant les progrès inexorables du socialisme contre lequel on ne peut rien.

Je suis surpris d'entendre M. MacLaren répéter qu'il n'a rien contre les sociétés de la Couronne. Je m'attendais plutôt à ce que vous nous disiez que cette transformation des postes était souhaitable en raison de ses effets salutaires: la plus grande efficacité etc. Il vaudrait mieux démontrer que ce changement permettrait à la société des Postes de mieux réaliser ses objectifs plutôt qus d'essayer de mettre toutes les chances de son côté en lui donnant la possibilité de changer les règles au fur et à mesure. Si les activités prévues par son mandat actuel ne suffisent pas à «générer» les recettes nécessaires, on n'aura qu'à élargir le mandat pour inclure des

[*Text*]

will continue to increase the mandate until it does make money. I would think that would be objectionable to any good businessman.

May I ask, Mr. MacLaren, through you, sir, why would you not come in here and take the view that we should not have Crown corporations, and if we do, keep the thing the same way so that you can have a chance to bid on, or take over as much 17-cent letter mail as you can possibly handle so you can make a profit on it. Everyone alleges that he is creaming, or skimming off the top. Why do you not come in and go for creaming off the good stuff at 17 cents a letter? Make a tremendous pitch against this so-called efficient government corporation?

The Chairman: Mr. MacLaren.

Mr. MacLaren: That is a difficult question, Mr. Chairman. Again, I think part of the answer is there is a political reality that trade associations have to respond to when they respond to submissions. I am not saying that we love competition from Crown corporations, or that we do not have problems with Crown corporations.

I, sir, was the only witness who opposed the CNR's last recapitalization to the tune of $800 million, which was the third one they had. Back in 1952, their then president had said, we have no more excuse, the debt of the past is wiped out, we are on a competitive basis. When they came back two years ago for another $800 million, we went in and we fought tooth and nail, because we felt that was unfair. I do not honestly think that there is a very great prospect, in dealing with this bill, to come in and, say: turn it into a Crown corporation. There is a certain reality, I think, one has to deal with. Representing a trade association which, in turn, is a spectrum of views on these matters, you will have some people who think Crown corporations should not exist at all; you have other people, who may be contract carriers for the post office or a Crown corporation or whatever, so it is a mixed view at any time whether Crown corporations are good, bad or indifferent.

• 2225

All we are saying—and I think we have said it—is that we are concerned about the transition, if, in fact, it gives them leverage or the possibility to significantly change their existing role when Parliament has not specifically mandated it.

Mr. Gilchrist: May I, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Gilchrist: If you were in the airplane business, you would know that you would have to compete with Canadair or de Havilland by making a better plane or a cheaper plane or a different plane or something. Canadair or de Havilland would not be able to change the rules as it goes along and say: "Oh, oh, you do not have two wings; you are supposed to have four wings" and this sort of thing. They cannot change that.

Why do you not take the view that you can compete and handle 17-cent mail more efficiently than the post office?

[*Translation*]

activités plus rentables. Une telle façon de procéder me semble inacceptable pour tout homme d'affaire qui se respecte.

Pourquoi, monsieur MacLaren, ne prendriez-vous pas la position selon laquelle une société de la Couronne n'est pas nécessaire, et que si la transformation a lieu, il faudrait vous permettre de faire la concurrence pour transporter autant de courrier que vous pourrez afin de réaliser un bénéfice. Tout le monde parle de l'écrémage. Pourquoi ne prenez-vous pas la «crème» à 17c. la lettre et montrer l'efficacité dont vous êtes capable en comparaison de celle de cette société de la Couronne?

Le président: Monsieur MacLaren.

M. MacLaren: C'est une question difficile, monsieur le président. Il faut tenir compte de la réalité politique devant laquelle se trouvent les associations représentant un secteur quand elles comparaissent devant un comité. Je ne dis pas que nous raffolons de la concurrence des sociétés de la Couronne et je ne nie pas que nous avons des problèmes avec certaines sociétés.

J'ai été le seul témoin qui s'est opposé au dernier refinancement de 800 millions de dollars du CN, ce qui représentait un tiers de ses actifs. Déjà en 1952, le président de l'époque avait dit que dorénavant il n'y avait plus d'excuses puisque la dette avait été radiée et que la société se trouverait dans une position concurrentielle. Quand le CN est revenu à la charge il y a 2 ans pour obtenir encore 800 millions de dollars, nous avons lutté avec tous nos moyens pour empêcher ce refinancement qui nous paraissait injuste. y En toute franchise, je ne crois pas que nous pourrions comparaître devant ce comité pour vous communiquer une position aussi nette et dire simplement qu'il faut convertir le ministère des Postes en société de la Couronne. Il faut tenir compte des différents points de vue des membres de notre association; certaines personnes sont contre le principe d'une société de la couronne, d'autres sont peut-être des sous-traitants du ministère. Les réactions à cette mesure peuvent varier beaucoup.

Nous exprimons simplement nos inquiétudes au sujet de la transition et de la possibilité pour la nouvelle société d'apporter des changements importants à son mandat sans l'autorisation formelle du Parlement.

M. Gilchrist: Vous permettez, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Gilchrist: Si vous étiez dans l'industrie aéronautique, vous sauriez que pour faire concurrence à Canadair ou de Havilland, il faudrait faire un meilleur avion ou offrir un meilleur prix ou un modèle différent. Mais ces sociétés ne pourraient pas changer les règles du jeu au fur et à mesure, ce serait impensable.

Pourquoi ne prétendez-vous pas que vous pourriez faire un meilleur travail que les Postes dans la livraison du courrier, c'est-à-dire des lettres à 17c.?

[*Texte*]

Mr. MacLaren: Because, sir, I do not think anyone in the trucking industry believes we can handle 17-cent mail.

Mr. Gilchrist: Now, precisely. So the creaming thing is not a valid argument at all. You mean you could not go after that so-called lucrative Toronto to Montreal, 17-cent mail and do a better job?

Mr. MacLaren: It may be, in some cases, that that mail is contracted out by the post office to a trucker at bulk rates.

Mr. Gilchrist: You are not talking about picking it up and delivering it and everything else at 17 cents? Our socialist friends imply that you are just stealing all the good stuff. Why do you not go after that stuff?

Mr. MacLaren: It is a different business, primarily. You heard the previous witnesses indicate that the volume of mail handled by the post office is not what they are looking for; that, if a mail strike comes along, they are inundated and the rest of their service collapses.

Mr. Gilchrist: Could you make money at 17 cents?

Mr. MacLaren: I have not any idea; I have not any idea. I would be very surprised if truckers could make money. Going up to a postal terminal for a truckload and getting a truckload rate and taking it to another truckload terminal that is 400 miles and then, maybe, taking another load of mail back 400 miles, you may be able to make money as a trucker, but then the post office is providing all the pick-up and collection and handling service; you are just handling it in bulk. So that is substantially different. You are treating the mail like freight, in that sense.

Mr. Gilchrist: So then, if there is no profit in, let us say, the Toronto-Montreal run, then there is no profit with which to subsidize the Toronto to Inuvik run that is being alleged here.

Mr. MacLaren: On letters? I do not know; I do not know.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLaren. Thank you, Mr. Gilchrist.

Gentlemen, I want to thank Mr. MacLaren and Mr. St. James for appearing—

Mr. Reid (St. Catharines): Did you cut me off, Mr. Chairman?

The Chairman: I did not, Mr. Reid. I am very sorry, sir. You go right ahead.

Mr. Reid (St. Catharines): I recognize it is now past 10.25 p.m.

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Reid (St. Catharines): But I will try to be brief.

The Chairman: You cannot blame me for trying, but go ahead and have your five minutes.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you very much.

[*Traduction*]

M. MacLaren: Parce qu'aucun de nos membres, à mon avis, n'estime que ce serait le cas.

M. Gilchrist: Exactement. Donc, cet argument d'écrèmage n'est pas du tout valable. Voulez-vous dire que vous ne pourriez pas faire un meilleur travail dans le cas du courrier Toronto-Montréal qui passe pour très rentable?

M. MacLaren: Il se peut que dans certains cas la livraison de ce courrier soit sous-traitée par les Postes à un camionneur aux taux établis pour les marchandises en vrac.

M. Gilchrist: Donc, il ne s'agit pas de ramasser le courrier, le livrer et s'occuper de tous les autres détails pour 17c. la lettre? Nos amis socialistes font croire que vous vous accaparez tout ce qui rapporte. Pourquoi ne cherchez-vous pas le marché du courrier?

M. MacLaren: Essentiellement parce que c'est une affaire différente. Les témoins précédents ont expliqué qu'ils ne cherchent pas le volume de courrier acheminé par les Postes, lors d'une grève, ils sont innondés de courrier et le reste de leur service s'effondre.

M. Gilchrist: L'affaire serait-elle rentable à 17c.

M. MacLaren: Je n'en ai aucune idée. Cela m'étonnerait beaucoup qu'un camionneur arrive à réaliser un bénéfice. Aller chercher un plein chargement à un terminal pour le transporter à un autre terminal à 400 milles de là, et en faire de même dans le sens inverse, peut être rentable pour un camionneur mais ce sont les Postes qui font le ramassage et le triage; c'est comme si c'étaient des marchandises en vrac. L'exercice est très différent. On traite le courrier comme du fret, pour ainsi dire.

M. Gilchrist: Donc, si le courrier Toronto-Montréal ne rapporte rien, il n'y a pas de bénéfices pour subventionner le courrier Toronto-Inuvik, comme on le prétend ici.

M. MacLaren: Pour les lettres? Je ne sais pas.

Le président: Merci, monsieur MacLaren. Merci, monsieur Gilchrist.

Messieurs, je voudrais remercier M. MacLaren et St.James de leur comparution . . . .

M. Reid (St.Catharines): Avez-vous supprimé mon tour, monsieur le président?

Le président: Non, monsieur Reid. Je m'excuse. Vous pouvez commencer.

M. Reid (St.Catharines): Je sais qu'il est maintenant 22h25 passées.

Le président: Oui, monsieur.

M. Reid (St.Catharines): Mais j'essayerai d'être bref.

Le président: Vous ne pouvez pas me blâmer d'avoir voulu terminer, mais je vous prie de continuer.

M. Reid (St.Catharines): Merci.

[*Text*]

Mr. MacLaren, as I understand your position, and following up the comments of the last questioner, your position is simply this: that you want to carry on the business and perhaps even expand on the courier business which you have enjoyed heretofore.

Mr. MacLaren: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): Then you have heard an expression of concern with respect to the term "goods" and even you have indicated that you have some concern or grievance with respect to the definition of the term "goods".

Your definition, to solve the problem you have, is the proposed addition of Clause 15.(1) (i):

> Letters that are considered sufficiently time-sensitive or critical by the skipper to warrant transmission by means other than by post.

I suggest to you that definition will not wash before either this committee or the government quite frankly, from the point of view of interpreting "time-sensitive", interpreting "critical" or leaving that decision in the mind of the sender, will not suffice. This makes you the person deciding what comes in with the monopoly or not, does it not?

• 2230

Mr. MacLaren: It makes the sender the arbiter in a very subjective way and, quite frankly, I do not really see anything wrong with that.

By the way, that suggested wording deals with the courier issue.

Mr. Reid (St. Catharines): Yes.

Mr. MacLaren: The goods issue is something else. The lack of definition of goods and the right of the corporation to go and make its own regulations and define what goods or mailable matter is, is a different issue. They may overlap to a certain extent, but they really are different issues, different concerns. It may well be that the definition we have suggested lacks the kind of control mechanism that members of Parliament think should be there, but from the simplicity standpoint it simply leaves it up to the sender and, of course, the evidence of whether the sender decides it is time sensitive or critical is the fact that he is paying a higher rate for it.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I do not want to use up all of my time on this item, I just simply wanted to point out that the definition of letter referred to in exclusion with respect to goods is in Clause 15 which refers to goods in an exclusionary way and then I come down to your recommendation with respect to the regulatory powers. If there were the two-part gazetting, would this serve with respect to that monopoly aspect dealing with goods, so that they could be excluded under the definition of letter under Clause 15.(1) (e), any item that is specified by the regulations. If you get the regulations to exclude certain things like printed matter that you are concerned with, would this not serve your purpose?

[*Translation*]

Monsieur MacLaren, je pourrais résumer votre position en disant que vous voulez continuer à poursuivre et même élargir le service de courrier que vous avez pu assurer jusqu'ici.

M. MacLaren: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Je crois que vous avez indiqué une certaine inquiétude au sujet du terme «Marchandises» et sa définition.

Pour régler ce problème vous proposez d'ajouter l'alinéa (i) à l'article 15.(1) qui dit:

> Les lettres dont l'importance pour l'expéditeur ou le délai de livraison sont tels qu'ils justifient le recours à des moyens autres que la Poste?

Je vous dis que cet alinéa ne peut pas être accepté ni par le comité ni par le gouvernement. Il serait impossible d'interpréter «le délai de livraison» ou «l'importance pour l'expéditeur». Ce serait donc à l'expéditeur de décider ce qui relève du monopole et ce qui n'en relève pas, n'est-ce pas?

M. MacLaren: C'est l'expéditeur qui devient juge de façon très subjective, et je n'y vois rien de mauvais.

A propos, ce projet d'alinéa concerne la question des services de messageries privés.

M. Reid (St. Catharines): Oui.

M. MacLaren: La question des marchandises est tout autre chose. Je manque une définition du terme «marchandises»; pour la Société des postes peut établir ses propres règlements et définir ce que sont les marchandises ou les envois admissibles. Il y a sans doute un certain chevauchement mais ce sont deux préoccupations distinctes. Il se peut que la définition que nous avons proposée ne permette pas le genre de contrôle considéré comme nécessaire par les députés mais elle présente l'avantage de la simplicité dans la mesure où c'est l'expéditeur qui détermine quel doit être le délai prévu pour la livraison de la lettre, quelle est son importance et, en fonction de ces critères, de payer un tarif plus élevé.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je ne veux pas consacrer tout mon temps à cette question, mais je tiens à signaler que la définition du terme «lettre» a l'article 15, et celle de «marchandises» sont limitatives et j'en viens maintenant à votre recommandation concernant les prouvoirs réglementaires. Est-ce que l'obligation de publier à deux reprises dans La Gazette tout projet de réglement dissisperait vos inquiétudes en ce qui concerne la possibilité d'un monopole dans le domaine du transport des marchandises? Tout objet exclu en vertu de la définition de «lettre» à l'alinéa (*e*) dans l'article 15.(1) pourrait être précisé dans le règlement. Si vous réussissiez ainsi à faire exclure certains objets comme les imprimés, votre objectif ne serait il pas satisfait?

[*Texte*]

Mr. MacLaren: The problem now is, regarding the definition of letter, a definition has now come forward so that takes it out of the regulatory provision. We now have a specific definition of letter; it is in the bill, a definition—under 500 grams. So that takes it out of the regulatory concern we had with the definition of goods and it is more specific. So, I say again, I think the two issues are different. Our concern with two-part gazetting is that at least it gives those who might be concerned when the Post Office goes to extend its mandate, if it does so by regulation, an opportunity to be heard before a decision is finally made on improving the rates.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I do not agree because of the concern expressed by the last witness with respect to the human body parts which I do not consider to be goods.

But I would like to go on. The imposed duty on a common carrier referred to under Clause 35 which is an intrusion upon a common carrier for public purpose. If that is an intrusion to that degree, do you consider the service provided by the Post Office to warrant that intrusion to be essential service?

Mr. MacLaren: I do not know the circumstances of the intrusion, of when they might use that clause. What would happen if you were in direct competition with them on Postpak and they came along and said under Clause 35 we have the right to pass regulations you will now carry our Postpak freight at half the rate that you—

Mr. Reid (St. Catharines): Under emergency situations.

Mr. MacLaren: Well that is the problem, it is not necessarily emergency. In the old act those two clauses, 35.(1) and 35.(2) were separate sections, separate and distinct. They have been lumped together and it is not clear that Clause 35.(2) is subject to Clause 35.(1); if it were our concern would be less. The problem is that that same trucker may be under provincial regulation of the federal Motor Vehicle Transport Act and he may be under regulatory control—he probably is under regulatory control of a provincial highway transport board which tells him what he can charge and where he can go and what he can carry. Does the Canada Post Corporation come along under Clause 35.(2) and overrule the provincial regulation that may be under a federal statute, the Motor Vehicle Transport Act, if he is an extra provincial carrier, or not? I think there has to be clarification on that.

The Chairman: That is a good question for the minister, Mr. Reid, I am sure.

Mr. Reid (St. Catharines): One more question.

The Chairman: One more question, very brief.

Mr. Reid (St. Catharines): In your service, Mr. MacLaren, as an independent trucker or contractor, what warranty do you give with respect to delivery or the carrying out of your service?

• 2235

And then, so I can abbreviate this, could you relate that to Clause 37, relating to no liability here on the part of the postal

[*Traduction*]

M. MacLaren: Il existe maintenant une définition de «lettre», donc il ne sera plus question de recours au règlement. Nous avons maintenant une définition précise de lettre. Dans le projet de loi, il s'agit d'un envoi qui pèse moins de 500 grammes. Cela règle le problème que posait pour nous la définition de «marchandises». Je le répète, je crois qu'il s'agit de deux questions distinctes. Pour ce qui est de la publication dans La Gazette cela permettrait du moins à ceux qui pourraient être touchés par l'élargissement du mandat de la Société des postes de faire entendre leur point de vue avant qu'une décision en matière de tarif soit prise.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec la crainte exprimée par le témoin précédent au sujet de parties du corps humain, qui ne sont pas, à mon avis, des marchandises.

Mais permettez-moi de continuer. Vous estimez que l'obligation qui peut-être imposée au transporteur public en vertu de l'article 35 constitue une forme d'intrusion ou d'ingérance. Si tel est le cas, croyez-vous que cette obligation soit justifiée par le fait que les postes offrent un service essentiel?

M. MacLaren: Je ne sais pas dans quelle circonstance on pourrait imposer cette obligation. Que se passerait-il si la société des Postes décidait de nous obliger, par voie de règlements en vertu de l'article 35, à transporter les colis Postpak à demi-tarif . . .

M. Reid (St. Catharines): Il s'agit de cas d'urgence.

M. MacLaren: Justement, c'est le problème, ce n'est pas forcément un cas d'urgence. Dans l'ancienne loi, les paragraphes (1) et (2) de l'article 35 étaient des articles séparés et distincts. Maintenant on les a mis ensemble, il n'est pas clair que le paragraphe (2) soit subordonné au paragraphe (1) de l'article 35; si c'était le cas, nous serions moins inquiets. Le transporteur est probablement soumis également au règlement de l'organisme provincial des transports routiers qui établit les tarifs, les destinations et chargements permis. La Société canadienne des postes a-t-elle le droit, en vertu de l'article 35.(2), de passer outre à un règlement provincial qui découle d'une loi fédérale comme la Loi sur le transport par véhicule à moteur, s'instituant transporteur inter-provincial? Je crois qu'il faut une mise au point à ce sujet.

Le président: C'est une bonne question pour le ministre, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Une autre question.

Le président: Veuillez être bref.

M. Reid (St. Catharines): En tant que camionneur indépendant ou entrepreneur, monsieur MacLaren, quelle garantie donnez-vous pour la livraison ou le service?

Je voudrais relier cette question à l'article 37 qui prévoit que les entrepreneurs de transport postal ne sont responsables

[*Text*]

carrier. Does an imposition of a liability for the performance of a service lead to better service?

Mr. MacLaren: In the trucking industry in general, truckers operate under a contract of service called a bill of lading. Special conditions can be written into that bill of lading on time of delivery and guaranteed delivery. So it can vary, depending on the conditions written into the contract of service, whether there is any liability if he is late or not late.

On the second part of your question, if there is a liability attached, does it improve service, I would have to think there would be a very great incentive to do it, without any practical knowledge of my own to confirm that.

Maybe you could comment on that.

Mr. St. James: It would probably improve service, yes.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. MacLaren, I am looking at the present act, Sections 36 and 40, which have been combined in Clause 35.(1) and (2).

Mr. MacLaren: That is right.

The Chairman: Have you had any experience with either Section 36 or Section 40?

Mr. MacLaren: No. I did say at the outset that I was not aware of any experience with either.

The Chairman: But you are concerned.

Mr. MacLaren: Well, yes, and I related our concern about the transition from a department of government to a Crown corporation. We have not had any experience with it that I am aware of, and I do not think there would be an objection to the emergency service clause.

The Chairman: No.

Mr. MacLaren: Clause 35.(2), unless it does relate to Clause 35.(1)—and I do not think that is the intention; I think they have just combined the two under one convenient section—

The Chairman: It is exactly the same wording, as you know, word for word.

Mr. MacLaren: Almost—except for "transmitting".

The Chairman: Yes; "conveying" instead of "transmitting".

Mr. MacLaren: Well, "Corporation" instead of—

The Chairman: "Postmaster".

Mr. MacLaren: We are dealing now with a Crown corporation which is a business. It has all the powers of a natural person; powers to make regulation. We would not like to see that abused. If it were abused, we would be in a real dilemma because of the requirements by law of duly constituted regula-

[*Translation*]

qu'envers la société. Le fait d'encourir des responsabilités dans l'exercice d'un service améliore-t-il celui-ci?

M. MacLaren: Le contrat de service dans les entreprises de camionnage est le connaissement. Des conditions spéciales peuvent figurer dans le connaissement concernant le délai de livraison et la garantie de livraison. La responsabilité quand la livraison est en retard dépend donc des conditions prévues dans le contrat de service.

Quant à savoir si le fait d'encourir une responsabilité améliore le service, je suppose qu'il y a une plus grande motivation de respecter les conditions de contrat, mais je n'ai pas d'expérience personnelle dans ce domaine.

Vous pourriez peut-être répondre.

M. St. James: Cela améliore sans doute le service, effectivement.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur MacLaren, je vois que les articles 36 et 40 de la loi actuelle sont regroupés dans les paragraphes 1 et 2 de l'article 35.

M. MacLaren: Oui.

Le président: Ces articles ont-ils jamais été appliqués à vos membres?

M. MacLaren: Non. J'ai dit au début qu'à ma connaissance, ils n'avaient pas été appliqués.

Le président: Mais vous restez inquiet.

M. MacLaren: Oui, à cause de ce changement d'un ministère en société de la Couronne. Nous sommes devant l'inconnu, mais je ne crois pas qu'il y aurait de l'opposition au paragraphe qui prévoit le service en cas d'urgence.

Le président: Non.

M. MacLaren: Mais pour ce qui est du paragraphe 2 de l'article 35, à moins qu'il soit subordonné au paragraphe 1, ce qui ne semble pas être le cas, il s'agirait plutôt d'un regroupement dans un seul article . . .

Le président: Vous savez que le libellé reste exactement le même.

M. MacLaren: Presque, à part de l'emploi du terme «transmission».

Le président: Oui, dans la Loi sur les postes, on dit «transport» au lieu de «transmission».

M. MacLaren: On parle de «ministre des Postes» dans la loi et de «Société» dans le bill.

Le président: Effectivement.

M. MacLaren: Il s'agit maintenant d'une société de la Couronne qui fonctionne comme une entreprise et qui a tous les pouvoirs d'une personne physique; en plus elle a des pouvoirs d'établir des règlements. Nous n'aimerions pas qu'elle anbuse de ces pouvoirs. S'il y avait des abus, nous nous

[*Texte*]

tory boards at the provincial level. We would be in a real dilemma if the Post Office corporation came along and said you now have to haul this or that.

I am not suggesting it is likely to happen.

The Chairman: All right, thank you very much. I guess we have their work cut out for them when the ministery comes.

Tomorrow afternoon we have the Canadian Manufacturers' Association. We have the Government of Ontario, also, as a witness at 3:30 tomorrow afternoon.

Thank you very much, Mr. MacLaren and Mr. St. James, for appearing this late.

This meeting is now adjourned.

[*Traduction*]

trouverions dans un dilemme à cause des règlements provinciaux auxquels nous sommes soumis. Nous serions dans une situation très difficile si la Société des postes décidait de nous obliger à transporter telle ou telle chose.

Je ne dis pas que cela est probable.

Le président: Merci, monsieur. Le Ministre aura certainement beaucoup de questions à régler lors de sa comparution.

Demain après-midi nous entendrons l'Association des manufacturiers canadiens et aussi les représentants du gouvernement de l'Ontario, à 15h30.

Je vous remercie encore une fois, messieurs, d'être restés si tard ce soir.

La séance est maintenant levée.

Mr. Lorne Alter, General Counsel B.D.C.;

Mr. Christopher Holmes, Sollicitor.

From Canadian Trucking Association:

Mr. A.K. MacLaren, Executive Director;

Mr. Larry St. James, Vice-President and General Manager of Kingsway Transports Ltd.

M. Lorne Alter, Conseiller juridique général, «*B.D.C.*»;

M. Christopher Holmes, Avocat.

De l'Association canadienne du camionnage:

M. A.K. MacLaren, directeur exécutif;

M. Larry St. James, vice-président et directeur général de «*Kingsway Transports Ltd.*»

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canadian Business Press:

Ms. Gwen Dempsey, Chairman of Postal Committee;

Mr. Bob Robertson, Chairman of Legislation Committee;

Mr. Gene Stewart, Member, Postal Affairs Committee and Vice-President of Southam Communication

Mr. Alan Goldenberg, President.

From Canadian Daily Newspaper Publishers Association:

Mr. John E. Foy, General Manager;

Mr. Paul Wilson, Chairman, Government Affairs Division, Publisher—Owen-Sound Sun Times

Mr. Jean-Robert Bélanger, Vice-President of the Board of Canadian Daily Newspaper Publishers Association.

From Canadian Periodical Publishers Association:

Mr. John Parsons, Chairman of the Postal Committee;

Mr. Andrew Kerekes, Legal Counsel.

From Graphic Arts Industries Association:

Mr. Jack Crawford, Chairman, Government Affairs Division;

Mr. J.B. Linklater, President.

From Consumers Association of Canada:

Mr. Hudson Janisch, Chairman, Regulated Industries Policy Board;

Mr. John Blakney, Legal Counsel.

From Couriers: Loomis, Purolater, BDC:

Mr. Melvin E. Baillet, Executive Vice-President & General Counsel, Loomis Courier Service Ltd.;

Mr. Jim Wilson, General Manager, Purolator;

De la «Canadian Business Press»:

Ms. Gwen Dempsey, président du Comité des Postes;

M. Bob Robertson, président du Comité de la législation;

M. Gene Stewart, membre, Comité sur les postes et vice-président de la «Southam Communication»;

M. Alan Goldenberg, président.

De l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens:

M. John E. Foy, directeur général;

M. Paul Wilson, président, Division des affaires gouvernementales et éditeur—«Owen-Sound Sun Times»;

M. Jean-Robert Bélanger, vice-président de la Commission de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens.

De la «Canadian Periodical Publishers Association»:

M. John Parsons, président du Comité des Postes;

M. Andrew Kerekes, conseiller juridique.

De l'Association des industries graphiques:

M. Jack Crawford, président, Division des affaires gouvernementales;

M. J.B. Linklater, président.

De l'Association des Consommateurs du Canada:

M. Hudson Janisch, président, «Regulated Industries Policy Board»;

M. John Blakney, Conseiller juridique.

Des Courriers: Loomis, Purolater, BDC:

M. Melvin E. Baillet, vice-président exécutif & conseiller juridique général, «*Loomis Courier Service Ltd.*»;

M. Jim Wilson, directeur général, «*Purolator*»;

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Wednesday, December 10, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 36

Le mercredi 10 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28226—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

Berger
Blenkarn
Cousineau
Darling
Dion (*Portneuf*)
Dubois
Fraser
Gamble
Gilchrist
Halliday
Herbert
MacBain
McCauley
Orlikow
Parker
Siddon
Tousignant
Weatherhead—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Wednesday, December 10, 1980:
Mr. Fraser replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);
Mr. Dion (*Portneuf*) replaced Mr. Flis;
Mr. Bachand replaced Mr. Guilbault;
Mr. Guilbault replaced Mr. Bachand;
Mr. Flis replaced Mr. Dions (*Portneuf*);
Mr. Fraser replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);
Mr. Dion (*Portneuf*) replaced Mr. Flis;
Mr. Bachand replaced Mr. Guilbault.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 10 décembre 1980:
M. Fraser remplace M. Reid (*St. Catharines*);
M. Dion (*Portneuf*) remplace M. Flis;
M. Bachand remplace M. Guilbault;
M. Guilbault remplace M. Bachand;
M. Flis remplace M. Dion (*Portneuf*);
M. Fraser remplace M. Reid (*St. Catharines*);
M. Dion (*Portneuf*) remplace M. Flis;
M. Bachand remplace M. Guilbault.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 10, 1980
(45)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Blenkarn, Darling, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Gamble, Gauthier, Gilchrist, Herbert, McCauley, Parker, Siddon and Weatherhead.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Government of Ontario*: Mr. Dan Burtnick, Sr. External Counsel, Ministry of Transport and Communications. *From the Canadian Manufacturers' Association*: Mr. L. R. Miller, Chairman of Telecommunications Committee (President of Stelco Inc.); Mr. A. G. Robinson, Manager, Regulatory Affairs Xerox of Canada Ltd.; Mr. G. Lloyd, Manager, Technical Services Canadian Manufacturers' Association.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The witnesses answered questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 DÉCEMBRE 1980
(45)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h 35, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Blenkarn, Darling, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Gamble, Gauthier, Gilchrist, Herbert, McCauley, Parker, Siddon, et Weatherhead.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *Du gouvernement de l'Ontario*: M. Dan Burtnick, conseiller en chef des Affaires extérieures, ministère des Transports et des communications. *De l'Association des manufacturiers canadiens*: M. L. R. Miller, président du Comité des télécommunications (président de *Stelco Inc.*); M. A. G. Robinson, directeur, Réglementation, «*Xerox of Canada Ltd.*»; M. G. Lloyd, directeur des services techniques, Association des manufacturiers canadiens.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des Postes, abrogeant la Loi sur les Postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des Postes).

Les témoins répondent aux questions.

A 17h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, December 10, 1980

• 1536

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois. Cet après-midi, nous avons le plaisir d'avoir avec nous, M. Dan Burtnick, conseiller en chef des affaires extérieures au ministère des Transports et Communications, Ontario.

Mr. Burtnick, would you take the witness' chair?

I would like to put Clause 2 for general discussion and hear the comments of the Government of Ontario, but prior to doing that, we have received a brief from the Province of Ontario but it has not been translated. It was transmitted to us in English only and the translation services at the House have not been able to translate the brief as of today. So we cannot circulate it, that being the practice around here that we do not circulate documents unless they are in both official languages.

Therefore, Mr. Burtnick, I must give you fair notice that we have not given your brief any circulation at all. But the Clerk has copies, and if any members want a copy, they can ask the Clerk for one.

Mr. Dan Burtnick (Senior External Counsel, Ministry of Transport and Communications, Government of Ontario): I believe we gave the Clerk twenty copies.

The Chairman: Yes; but as I explained to you, we did not circulate them because of the policy of this committee and other committees that we not distribute material that is not in both official languages.

So you may read the brief, if you like, or go over it, Mr. Burtnick, briefly, so that we can leave time for questioning. Your testimony will then be followed at 4.15 by the Canadian Manufacturers' Association. So, Mr. Burtnick, you have the floor.

Mr. Burtnick: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, in regard to providing it in two languages, I must tell you that this brief was produced rather quickly. We did not appreciate that the bill would be proceeding through the committee stage as quickly as it is proceeding and we had, therefore, thought that we would prefer to hear what Mr. Ouellet had to say to both this committee and the other committee that is dealing with certain provisions of this bill; and it was only last Tuesday night that I discovered we were to appear before the other committee, and between Tuesday night and Thursday afternoon, this brief was produced.

We apologize for its not being available in two languages, and you may notice the odd typing error, for which we

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 10 décembre 1980

The Chairman: Order, please.

We resume consideration of Bill C-42, an act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related acts and to make related amendments to other acts. This afternoon, we have the pleasure of hearing as our witness, Mr. Dan Burtnick, Chief Counsel for External Affairs of the Department of Transport and Communications of Ontario.

Monsieur Burtnick, auriez-vous l'obligeance de vous avancer à la table des témoins?

Nous allons écouter les remarques du gouvernement de l'Ontario au sujet de l'article 2, mais avant, je veux signaler que nous avons reçu un mémoire de cette province, mais qu'il n'a pas encore été traduit par les services de traduction de la Chambre. Selon la règle du Comité, nous ne pouvons distribuer des documents qui ne sont pas disponibles dans les deux langues officielles.

Je vous avertis donc, monsieur Burtnick, que votre mémoire n'a pas été distribué aux députés. Mais le greffier a des exemplaires et si des députés veulent le lire, ils peuvent en demander un exemplaire au greffier.

M. Dan Burtnick (conseiller en chef des affaires extérieures au ministère des Transports et communications, Ontario): Nous avions expédié vingt exemplaires au greffier.

Le président: Oui, mais comme je vous expliquais, selon la politique de ce Comité, nous ne pouvons distribuer la documentation qui n'est pas disponible dans les deux langues officielles.

Vous pouvez donc lire votre mémoire, si vous le désirez, ou le résumer, monsieur Burtnick, afin de nous laisser le temps de poser des questions. Suite à votre témoignage, nous entendrons les représentants de l'Association canadienne des manufacturiers à 16h15. Monsieur Burtnick, à vous la parole.

M. Burtnick: Merci, monsieur le président.

Au sujet de la présentation de notre mémoire dans les deux langues officielles, je dois vous dire que notre mémoire a été préparé plutôt rapidement. Nous n'avions pas pensé que le projet de loi serait présenté aussi rapidement et nous aurions préféré entendre ce qu'avait à dire M. Ouellet à ce Comité et à l'autre Comité qui étudie certaines dispositions du projet; ce n'est que mardi dernier que nous avons appris que nous devions comparaître devant l'autre Comité et nous avons préparé notre mémoire entre mardi soir et jeudi après-midi.

Nous regrettons de ne pouvoir le remettre dans les deux langues officielles, et nous nous excusons aussi des quelques

[*Text*]

apologize as well. But certainly appreciate the courtesy of the committee in hearing the comments of the Government of Ontario.

May I start this way, sir?

I was instructed by the Cabinet of the Government of Ontario specifically to make these comments to the parliamentary committees dealing with Bill C-42. I spent my time appearing and representing the Government of Ontario before various federal regulatory bodies, such as the Canadian Transport Commission and the CRTC, and other tribunals as well, so that we are, in particular, familiar with regulatory schemes.

Dealing with our comments themselves, Mr. Chairman, basically our concern had to do with the ability of the Canada Post Corporation to extend its traditional exclusive privilege area, by regulation, to areas which are now presently served by other sectors, and it is basically for these reasons that we appear. You will see that we set out these thoughts at the beginning of our written brief, and our principal concern is with the telecommunications industry, the courier service and bus parcel express industries. All of these industries have operated in Canada traditionally on a competitive basis, and on the whole they have provided excellent service. Our comments should in no way be taken to mean, Mr. Chairman, that we wish to exclude the Post Office from involving itself in these areas. Indeed, in these areas we feel the Post Office should be a competitor. We do not feel, however, that in these other areas, that is, areas outside of the Post Office's traditional monopoly, the Post Office should be able to operate on a noncompetitive basis or on a monopoly basis.

• 1540

As I say, we had the opportunity to listen to the hon. minister before writing these comments. On November 25, he told the other committee, Mr. Chairman, that it was not the intention of the Government of Canada to establish a new monopoly or to expand the existing monopoly of the Post Office. Indeed, the minister, in an effort to give further effect to that intention of the government, proposed two amendments, which I think are before you. Nonetheless, we feel there still remain problems with the bill, and that is why we are here to make these comments to you.

The amendments that the hon. minister tabled before you were two. The minister said that he recognized the concerns some parties had in that the word "letter", as the bill stood, could be defined by regulation at some later time after the bill became law. He therefore proposed to remove the ability of the Canada Post corporation to define the term "letter" by regulation, and to move the definition of "letter" to the definition section itself, Clause 2. He tabled before you a definition of "letter", and it basically involves an item of mailable matter weighing not more than 500 grams and addressed to a specific person. The hon. minister also proposed an amendment that would be a further exception to the list of exceptions in Clause 15, in that the exclusive privilege of the Post Office would not apply to letters in the course of transmission by electronic, optical or similar means.

[*Translation*]

erreurs typographiques qui s'y trouvent. Toutefois, nous tenons à remercier le Comité de bien vouloir entendre les commentaires du gouvernement de l'Ontario.

Puis-je commencer, maintenant?

Je suis autorisé par le Conseil des ministres du gouvernement de l'Ontario de vous faire part des commentaires qui suivent au Comité parlementaire qui étudie le bill C-42. Je suis préposé à comparaître et à représenter le gouvernement de l'Ontario devant les organismes règlementaires du gouvernement fédéral, tel la Commission canadienne des transports, la Commission canadienne de la radio et de la télévision, et d'autres tribunaux; nous connaissons donc très bien les méthodes de réglementation.

Pour entrer dans le sujet, monsieur le président, nous nous inquiétons surtout du fait que la Société canadienne des postes pourra, sur réglement, élargir son champ privilégié traditionnel, à des domaines qui sont actuellement desservis par d'autres secteurs; voilà au fond pourquoi nous avons demandé de comparaître. Vous verrez que ces opinions ont été mentionnées dès le début de notre mémoire écrit, notre souci principal étant l'industrie des télécommunications, les services de courrier et les services express d'autobus pour les colis. Toutes ces industries sont exploitées au Canada depuis toujours sur une base concurrentielle et, dans l'ensemble, le service est excellent. Cela ne signifie pas, monsieur le président, que nous voulons exclure le ministère des Postes de ces domaines. Nous croyons en réalité qu'il devrait être un concurrent. Nous ne croyons pas, cependant, que dans ces autres domaines, c'est-à-dire à l'extérieur du monopole traditionnel du ministère des Postes, le ministère des Postes devrait fonctionner sur une base non concurrentielle ou de monopole.

Je le répète, j'ai eu l'occasion d'entendre l'honorable ministre avant d'écrire ces remarques. Il a dit à l'autre comité, le 25 novembre, que le gouvernement du Canada n'avait pas l'intention de créer un nouveau monopole ou d'étendre le monopole actuel du ministère des Postes. Pour donner plus de poids à l'intention du gouvernement, il proposait 2 amendements qui sont entre vos mains. Nous croyons, néanmoins, qu'il y a encore des problèmes dans le projet de loi et c'est pourquoi nous sommes ici pour faire certaines observations.

Le ministre a déposé deux amendements. Il a dit qu'il comprenait que certains partis aient émis des réserves au sujet du mot «lettre» qui pourrait être défini par règlement plus tard une fois que le projet de loi serait adopté. Il proposait, par conséquent, de retirer à la société canadienne des Postes le pouvoir de définir ce terme «lettre» par règlement et de placer la définition de «lettre» dans l'article 2 de définition et interprétation. Il vous a présenté une définition du mot «lettre» qui est fondamentalement un article d'envoi admissible ne pesant pas plus de 500 grammes qui serait adressé à une personne précise. Le ministre a également proposé un amendement qui représente une autre exception à la liste des exceptions mentionnées à l'article 15, dans ce sens que le priviliège exclusif du ministère des Postes ne porterait pas sur les lettres en cours de

[*Texte*]

While these amendments may mitigate, to some extent, the potential adverse effects, their effect, we suggest very respectfully, Mr. Chairman, is uncertain in the context of an extremely complex piece of legislation. Certainly the amendments demonstrate the Postmaster General's recognition of the difficulty of assigning sweeping monopoly powers to the Post Office corporation; but we are of the view that further refinements are required in order to make it clear that competition in some other areas is to be preserved.

I think it is fairly clear, from what Mr. Ouellet said in regard to putting the definition of the word "letter" into the definition section in Clause 2, that Clause 17.(1) (a), which was the clause that gave the Post Office corporation the power to define what "letter" meant, would therefore have to be amended by removing from it the word "letter". I think that follows clearly from what the minister said. But on the basis of that same logic, Mr. Chairman, the term "mailable matter" would also have to be removed from Clause 17.(1) (a), the reason being that the term "mailable matter" is already defined in Clause 2. I guess one of the most fundamental rules is that you cannot have subordinate legislation potentially conflicting with a statute itself, the statute that Parliament has passed. So we would therefore propose not only that the word "letter" but the word "mailable matter" be removed from Clause 17.(1) (a).

• 1545

Mr. Chairman, the way that Bill C-42 stood prior to the two proposed amendments introduced by the Postmaster General, it would be open to the corporation to define a "letter" to include messages sent by electronic means, that is, to include that in its area of exclusive monopoly. These kinds of messages could include telegram, telex, TWX, facsimile and similar services. The term "letter" is not so defined, even with the proposed amendment, as to exclude modern electronic communications of the type mentioned. The amendments which purport to exclude from the exclusive privilege "letters in the course of transmission by electronic or optical means," in our respectful view, does not have a degree of specificity which would ensure that all forms of communications services currently offered under conditions of competitive supply would remain so.

We would therefore propose that a further amendment, Mr. Chairman, to be added to the list of exclusions to the exclusive privilege that are listed in Clause 15 of Bill C-42. We would add, as you can see on page 7 of our brief, the following proposed section or amendment, so that it would read:

15.(1) The exclusive privilege referred to in subsection 14.(1) does not apply to

(*h*) any communication service provided by a common carrier of telecommunications services.

[*Traduction*]

transmission par voies électroniques, optiques ou autres moyens semblables.

Bien que ces amendements peuvent atténuer jusqu'à un certain point les effets contraires éventuels, nous prétendons, monsieur le président, avec tout le respect que nous vous devons, que c'est incertain car il s'agit là d'un texte de loi extrêmement complexe. Il est vrai que les amendements prouvent que le ministre des Postes reconnaît la difficulté d'attribuer à la Société nationale des postes des pouvoirs monopolistiques, mais nous sommes d'avis qu'il faudrait raffiner davantage le projet de loi afin de bien souligner que la concurrence dans d'autres domaines est maintenue.

D'après ce qu'a dit M. Ouellet, il est tout à fait clair que, en plaçant le mot «lettre» dans l'article 2 des définitions, il faudrait modifier l'article 17.1 (a), qui donnait à la Société nationale des postes le pouvoir de définir ce mot «lettre», en retranchant ce terme. En suivant la même logique, monsieur le président, l'expression «envoi admissible» devra également être retirée de l'article 17.1 (a) puisqu'elle est déjà définie à l'article 2. Un des règlements les plus fondamentaux c'est que vous ne pouvez avoir une loi subordonnée qui pourrait entrer en conflit avec la loi que le Parlement a adoptée. Nous proposons donc non seulement que le mot «lettre», mais également l'expression «envoi admissible» soient enlevés de l'article 17 (1) a).

Si le projet de loi était laissé tel qu'il était avant les deux amendements proposés par le ministre des Postes, la Société nationale des postes pourrait définir ce qu'est une «lettre» et inclure le messages envoyé par moyens électroniques, c'est-à-dire les inclure dans un domaine de monopole exclusif. Ces genres de messages pourraient comprendre des télégrammes, telex, TWX, facsimile et services semblables. Le mot «lettre» n'est pas défini de cette façon, même dans l'amendement proposé, et ne doit pas exclure les télécommunications électroniques modernes du genre mentionné. Les amendements qui visent à exclure du privilège exclusif de la société «les lettres en cours de transmission par moyens électroniques ou optiques» ne sont pas, à notre avis, suffisamment précis pour garantir que toute forme de services de communications couramment offerts par des services concurrentiels le demeureraient.

Nous proposons par conséquent qu'un autre amendement soit ajouté à la liste des exemptions au privilège exclusif de la société, à l'article 15 du projet de loi C-42. Ainsi que vous le voyez à la page 7 de notre mémoire, nous ajouterions l'article proposé ou amendement suivant, qui se lit comme suit:

15.(1) Le privilège exclusif prévu au paragraphe 14 (1) ne porte pas sur

(*h*) tout service de communication offert par les services d'un transporteur public.

[*Text*]

Such an amendment, Mr. Chairman, would ensure that the corporation was not meant to have a monopoly in the telecommunications industry, while it would allow the post office to involve itself and compete in that business as it chooses or may choose to do so in the future.

Then there is the problem with regard to courier services, Mr. Chairman. We do not believe that, as the bill presently stands, it is clear that the kind of courier services we have come to know in the last few years could continue to operate. You will recall, Mr. Chairman, that the minister said to you that those courier services that are operating legally have nothing to fear and those that are operating illegally have everything to fear.

We did not understand from the minister's remarks precisely whom he was categorizing as operating legally and whom he was characterizing as not operating legally. As we understood his intention, and I must tell you I have the advantage of having a chance to discuss this with Mr. Ouellet, it is not the kind of courier services that we have come to know that it is the intention of the post office to pursue or to put out of business. As we understand it, what the minister would object to and the Government of Canada would object to are services which would attempt to solicit the entire mail business of a firm or enterprise, such that the company would go to a particular firm and say we will deliver all your mail in the Montreal area or the Ottawa area or the Toronto area. It is that sort of activity that the Government of Canada objects to.

So, in an attempt to distinguish between the traditional kinds of courier services and those other kinds of courier services that the Government of Canada objects to, we have attempted to list the distinctions between the traditional kind of mail service, the traditional exclusive privilege of the post office, and the courier services. At the top of page 8, we list some of the characteristics that distinguish the two kinds of services. You see that we list the courier service as having attributes such as premium service at premium rates, high-speed, delivery, guaranteed pick-up times, pick-up from sender, a contractual relationship between the sender and the carrier. These sorts of services are quite different in nature from those traditionally provided by the post office, and many couriers are licensed by provincial regulatory authorities to fulfill special market requirements.

• 1550

Once again, we would have no objection to the post office's competing in this area, but there is a possibility here of some difficulty with provincial authorities, in that provincial boards do issue licences to some courier firms who require trucks to go over the public highways of the province involved. We would, therefore, propose this sort of amendment, Mr. Chairman, and again it would be a further exception listed in Clause 15. It would read:

15.(1) The exclusive privilege referred to in subsection 14 (1) does not apply to

[*Translation*]

Un tel amendement, monsieur le président, garantirait que la société n'est pas censée avoir le monopole de l'industrie des télécommunications, tout en permettant au ministère des Postes de s'engager dans ce domaine et de concurrencer les autres s'il choisit de le faire un jour.

Il y a également le problème des services de courrier. Le libellé actuel du projet de loi ne précise pas si les services du courrier que nous avons connus au cours des dernières années pourront continuer leur travail. Vous vous souviendrez, monsieur le président, que le ministre vous a dit que les services du courrier qui fonctionnaient légalement n'avaient rien à craindre, contrairement à ceux qui fonctionnaient illégalement.

Nous n'avons pas très bien compris qui, par ces remarques, le ministre visait, qui il plaçait dans la catégorie de ceux qui fonctionnent légalement et ceux qui ne fonctionnent pas légalement. Si nous avons bien compris son intention, et j'ai eu l'occasion d'en discuter avec lui en personne, ce ne sont pas les services du courrier que nous connaissons que le ministère des Postes poursuivra ou fera disparaître. Nous croyons que le ministre et le gouvernement du Canada s'opposent aux services qui sollicitent tout le courrier d'une société ou d'une entreprise, qui s'adressent à eux en leur offrant de distribuer tout leur courrier dans la région de Montréal, d'Ottawa ou de Toronto. C'est ce genre d'activité que le gouvernement du Canada réprouve.

Par conséquent, pour faire une distinction entre les services de courrier traditionnels et les autres auxquels s'oppose le gouvernement du Canada, nous avons tenté de dresser une liste des distinctions qui existent entre le service du courrier traditionnel, le privilège exclusif traditionnel du ministère des Postes et les services du courrier. Vous verrez au haut de la page 8 que nous énumérons quelques-unes des caractéristiques qui distinguent les deux genres de services. Le service de courrier a certaines qualités comme un meilleur service à prix majoré, une livraison extrêmement rapide, des temps de collecte garantis, la collecte chez l'expéditeur, des rapports contractuels entre l'expéditeur et le transporteur. Ces genres de services sont très différents de par leur nature de ceux qui traditionnellement ont été fournis par le ministère des Postes et de nombreux courriers sont autorisés par les autorités de réglementation provinciales à répondre à cette exigence particulière du marché.

Je le répète, nous n'avons pas d'objections à ce que le ministère des Postes fasse concurrence dans ce domaine, mais il pourrait y avoir une difficulté avec les autorités provinciales puisque les commissions provinciales émettent des permis à certains courriers qui avec leurs camions empruntent les autoroutes publiques de cette province. Par conséquent, nous proposons un amendement qui s'insérerait de nouveau dans la liste d'exceptions à l'article. Il pourrait se lire ainsi:

15.(1) Le privilège exclusif prévu au paragraphe 14.(1) ne porte pas sur le document suivant:

[*Texte*]

(i) services provided by enterprises undertaking the rapid delivery of mailable matter at premium rates where such enterprises solicit only the occasional urgent delivery needs of customers;

In discussing the matter of couriers with this committee, the honourable minister said that, as he saw it, the clause under which couriers could operate would be Clause 15.(1) (e). That reads:

(*e*) letters concerning the private affairs of the sender or addressee . . . that are sent casually by a messenger;

Mr. Chairman, we stared and stared at that section and we did not understand how that section would permit the kinds of couriers that we are talking about to operate legally. If you look over to the French text, you will see that instead of using the word "casually", the word *occasionnellement*—is used—a different word. Whereas in English "casually" can mean "leisurely", *occasionnellement* means something quite different, and it may be that the French text gives you a hint of the kind of exclusion that the minister was talking about. In any event, what we have attempted to do, as you will see in our proposed amendment, Mr. Chairman, is to work in that concept. We have used the word "occasional".

Air courier services: I might say, Mr. Chairman, before I go on, that there have been suggestions that the matter of permitting couriers to continue operating could be handled in a couple of other different ways. I have heard the suggestion that perhaps the post office could license such couriers. We do not believe that would be acceptable. Basically, the principle is wrong, in that you do not have a situation in which you have one competitor in the business licensing the others—at least not since the days when the CBC used to license private stations, a practice which, as you will recall, was dropped.

We have heard the suggestion that perhaps you define a legal courier service as one that charges at least 10 times the letter rate. That also has its difficulties, and we do not think that is a good way to approach it. The problem there is, suppose the post office applies to increase its rates from 17 cents to 25 cents, an 8-cent increase. The courier would be forced to raise his rates by 80 cents, even though he did not need that much of an increase to cover his costs and, therefore, the public that uses courier services would be paying greater rates for such services than they would have to. We have tried simply to work in the term "premium" and we have tried to define it, tighten it, to the sort of service that couriers provide today.

• 1555

Then there is air courier services, and I am sure you are familiar with services such as Air Canada's Airvelope in which you buy envelopes. They are about $8 for some distances in Canada. There is pick-up and delivery. The time frame that they promise is rather short, they pretty well promise overnight

[*Traduction*]

(i) les services fournis par les entreprises qui s'engagent à livrer rapidement les envois admissibles à un taux majoré lorsque ces entreprises ne sollicitent que la livraison urgente occasionnelle pour répondre aux besoins du client;

Lorsqu'il a discuté de la question des courriers avec le Comité, le ministre a déclaré qu'à son avis l'article en vertu duquel les courriers pouvaient fonctionner serait l'article 15.(1) e) qui stipule:

e) les lettres concernant les activités privées de l'expéditeur ou du destinataire . . . envoyées occasionnellement par le messager;

Monsieur le président, nous avons examiné sérieusement cet article et nous n'avons pas compris pourquoi il permettait à ces genres de courriers dont nous avons parlé de fonctionner légalement. Si vous examinez le texte français, vous verrez qu'au lieu d'utiliser le mot *casually*, on se sert du mot «occasionnellement» un mot différent, alors qu'en anglais *casually* signifie *leisurely*, «occasionnellement» signifie quelque chose de très différent. Il se peut que le texte français nous donne une idée du genre d'exclusion que le ministre avait à l'esprit. De toute façon, vous le verrez dans notre amendement proposé, nous avons tenté, monsieur le président, de reprendre cette notion, nous avons utilisé le mot *occasional*.

Les services de courrier aérien: avant de poursuivre, monsieur le président, je dois dire qu'il y a eu des suggestions quant à d'autres façons qui pourraient nous permettre de laisser les services de courrier fonctionner. J'ai entendu par exemple la suggestion que le ministère des Postes pourrait accorder un permis à ces services. Nous ne croyons pas que ce soit acceptable. Le principe lui-même n'est pas bon dans ce sens qu'un concurrent accorderait un permis à d'autres concurrents, la chose ne s'est pas produite depuis que Radio-Canada accorde des permis à des stations privées. Vous vous souviendrez que cette pratique a été abandonnée.

Vous avez probablement entendu cette suggestion à l'effet que les services de courrier légaux pourraient être définis comme un service qui demande dix fois le tarif postal d'une lettre. Cela également pourrait engendrer des difficultés, nous ne croyons pas que ce soit la bonne façon d'aborder le sujet. La difficulté c'est que si le ministère des Postes augmentait ses tarifs de 17c. à 25c., une augmentation de 8c., les services du courrier seraient forcés d'augmenter leurs taux de 80c., même s'ils n'avaient pas besoin d'augmentation pour couvrir leurs coûts et, par conséquent, le public qui se sert des services de courrier paierait des taux plus élevés que nécessaire. Nous avons tenté d'ajouter le mot «majoré» et de le définir, de le restreindre en quelque sorte pour les services de courrier tels qu'ils sont offerts aujourd'hui.

Il y a aussi les services de messagerie aérienne. Ainsi, je suis certain que vous connaissez le service d'Air Canada, celui où l'on achète une enveloppe, l'Airvelope. Ce service coûte environ $8 pour certaines distances au Canada et il englobe la cueillette et la livraison. Il est assez rapide, je crois qu'on

[*Text*]

delivery to any point in Canada that they serve. Recently that service has been extended by way of interlining with other major airlines, not only in Canada but in the U.S. as well, so you can reach almost any part of this continent by that kind of a service. Airvelope is the service for small packages, small letters, and Couriair is one for slightly heavier packages. It is a valuable service which many of us use but only use when we have to, not as a matter of course. You do not pay $8 every time you want to send something out. The airlines, not only Air Canada but the other airlines involved, have invested heavily in time and effort to develop this kind of a service. They should not run any risk that they would be put out of business by the corporation extending its monopoly to exclude that from the business of others.

There are times when something has to move and move quickly. The definition of the term "letter" that the minister has proposed has it going up to 500 grams. Well, a vial of vaccine weighs less than 500 grams. There is nothing in the proposed definition of the term "letter" that would restrict it to writing on paper. It includes anything that is mailable matter up to 500 grams. And when you have to move a vial of vaccine you have to move it. I am sure the Government of Canada would be the last people in the world to want to restrict the quick and urgent movement of that sort of a package. It is a valuable service and the people who have pioneered in it and built it up ought to be allowed to continue in business. That is not to say that the post office should not attempt to compete, they should, and best of luck to them. But those that began the business ought to be able to continue it.

Bus parcel express is another unique service with the same problems. Some of the things that travel on bus parcel express weigh less than 500 grams. It is a unique service in the sense that it penetrates almost every village and hamlet in this country, and it is used this way. For instance, a piece of farm machinery breaks down and a part is required, the dealer phones down to the nearest major city with a distribution centre, the part is tossed on the bus and it may even be up there later that day. All kinds of parts move by that sort of means on bus parcel express. The Ministry of Transport and Communications of Ontario is well aware that the revenue from bus parcel express substantially cross-subsidizes the passenger rates on the routes along which the bus operates. So, the potential effect here if no change is made is that passenger bus rates could go up and, again, we know that was not intended. And if it is not intended, let us clear it up before it becomes law.

The exception that we propose is listed on page 10 of our brief and it reads:

> The exclusive privilege referred to in subsection 14 (1) does not apply to . . .

[*Translation*]

promet même de faire la livraison le lendemain matin, à n'importe quel endroit au Canada desservi par la compagnie. Récemment, on l'a même étendu aux États-Unis en assurant la liaison avec d'autres lignes aériennes. Cela signifie que le service peut atteindre à peu près n'importe quelle région de notre continent. L'Airvelope transporte de petits colis, du courrier léger alors que le Couriair s'occupe des articles plus lourds. Il s'agit d'un service utile, dont bon nombre d'entre nous faisons usage seulement lorsqu'il est absolument indispensable de le faire, pas de façon courante. On ne débourse pas $8 à chaque fois qu'on veut expédier quelque chose. Cela dit, toutes les lignes aériennes, pas seulement Air Canada, ont consacré beaucoup de temps et d'efforts à l'élaboration de ce service. Elles ne devraient pas être exposées à la faillite parce que la Société des Postes étend son monopole de façon à retirer ces activités d'autres entreprises.

Il y a des moments où il faut agir vite pour modifier les choses. À cet égard, la définition d'une «lettre» proposée par le ministre vaut pour du courrier ayant un poid maximal de 500 grammes. Eh bien, une ampoule de vaccin pèse moins de 500 grammes. Or, il n'y a rien dans la définition proposée d'une «lettre» en limitant la portée à un article uniquement de papier. Elle précise simplement qu'il s'agit d'un article de courrier ayant un poid maximal de 500 grammes. Or, lorsqu'il faut transporter une ampoule de vaccin, cela doit se faire rapidement et je suis certain que le gouvernement du Canada serait le dernier à désirer limiter le transport rapide et urgent de ce genre de colis. Il s'agit donc d'un service utile et c'est pourquoi les gens qui l'ont créé et mis sur pied devraient avoir la possibilité de poursuivre leurs activités. Cela ne veut pas dire que le service des Postes doit s'interdire de leur faire concurrence, au contraire et nous leur souhaitons d'y réussir, mais il faut permettre aux fournisseurs de ce genre de service de continuer à l'offrir.

Le transport de colis par autocar express est un autre service unique faisant face aux mêmes problèmes car certains des articles ainsi acheminés pèsent moins de 500 grammes. Il est unique en ce sens qu'il se rend dans presque chaque village et hameau de notre pays. Si, par exemple, une machine agricole tombe en panne et qu'il faille une pièce de rechange, le vendeur téléphone à l'entrepôt de la grande ville la plus proche, la pièce est mise sur l'autocar et, parfois, elle arrive le jour même. Toutes sortes de pièces sont ainsi transportées. Par ailleurs, le ministère ontarien du Transport et des Communications n'ignore pas que les recettes provenant de ces services express de transport des colis subventionnent substantiellement le transport des passagers sur le même circuit. Par conséquent, si on n'apporte aucune modification à ce projet de loi, il se peut que son application, exige une augmentation des services de passagers, ce qui n'était pas prévu. Si tel est le cas, tirons donc cette situation au clair avant que le projet de loi ne soit adopté.

L'exception que nous proposons figure à la page 10 de notre mémoire et se lit de la façon suivante, et je cite:

> Le privilège exclusif figurant au paragraphe 1 de l'article 14 ne s'applique pas aux . . .

[*Texte*]

(*k*) services provided by duly licenced bus operators carrying mailable material on routes authorized by its licence.

Internal mail services—this is an area of substantial concern to the Government of Ontario, Mr. Chairman.

By Clause 17 (1) (a), it is possible, and it amounts to this, that the corporation, and in fact not just Clause 17 (1) (a) but the bill itself even with the amendments, could declare internal mail services to be part of its exclusive monopoly. Many organizations have sophisticated internal mail delivery systems, not the least of which is the Government of Canada. The provincial governments have them too. A uniquely designed, specifically tailored service designed to fit the needs of the organization involved, the kind of thing the Post Office cannot do.

• 1600

I know in the Government of Ontario we have multiple pickups during the day and we have a means of urgent delivery if we need it; a fairly sophisticated service which serves our needs, which we designed, which we can amend at any time to better serve our needs. Many large companies have that, and small companies as well, to distribute messages between the locations of the government or the enterprise involved. Again, it was probably not intended, but as matters stand with the bill now, even with the proposed amendments, that could be declared to be within the exclusive privilege of the Canada Post corporation.

We therefore propose a further exclusion to Clause 15, and it would read:

. . . services wholely dedicated to the transmittal of mailable matter within the locations of a firm, organization, business, corporation or government.

You will notice we include the words "wholely dedicated". This is so that such services would not pose a threat to the Post Office, in that they could not solicit other people's mail but their own only.

Electronic funds transfer systems: I do not know, Mr. Chairman, whether you will be hearing in this committee from the Canadian Bankers' Association.

The Chairman: We have, sir.

Mr. Burtnick: You have. They no doubt have spoken to this. We have the same concerns that they do, and we have what we think is a simple way to clear up any possible confusion with regard to it.

Once again, the work on electronic funds transfer systems, payment systems, has been under way for some years. The bankers have been talking to the Government of Canada to set up such a system and this bill does not make it clear that this

[*Traduction*]

(*k*) services fournis par des services agréés de transport par autobus acheminant du courrier sur les trajets autorisés en vertu de leur permis.

Pour ce qui est des services de courrier interne, cela préoccupe beaucoup le gouvernement de l'Ontario, monsieur le président.

L'article 17.(1) (a) et d'ailleurs l'ensemble du projet de loi actuel peuvent être interprétés comme une déclaration de monopole sur les services de courrier interne. Bon nombre d'organisations sont dotées d'un système très perfectionné de livraison du courrier interne dont, au premier chef, le gouvernement du Canada. Les gouvernements provinciaux ont également des services uniques, conçus spécialement pour répondre aux besoins de l'organisation les ayant créés, c'est-à-dire fournissant des services que le ministère des Postes n'est pas en mesure d'offrir.

Pour ce qui est de celui du gouvernement de l'Ontario, je sais qu'il fonctionne à raison de plusieurs levées par jour et également au moyen d'un système de livraison d'urgence le cas échéant. Il s'agit donc d'un système que nous avons conçu nous-même, il est assez complexe, il répond à nos besoins et nous pouvons le modifier n'importe quand pour améliorer son rendement. Bon nombre de grandes et petites entreprises ont également mis sur pied un service analogue afin d'assurer la navette du courrier entre le siège de l'entreprise et les bureaux du gouvernement. Or, sans qu'on en ait eu l'intention, le projet de loi tel quel et même amendé, pourrait signifier que de tels services sont le privilège exclusif de la société canadienne des postes.

Nous proposons donc une exception supplémentaire à l'article 15, exception qui se lirait ainsi:

. . . les services s'occupant uniquement du transport d'envois internes d'une entreprise, d'une organisation, d'un commerce, d'une société ou d'un gouvernement.

Vous avez dû remarquer l'expression «s'occupant uniquement». Cela a été inséré afin que ces services ne constituent pas une menace pour le ministère des postes, en ce sens qu'elle ne pourrait pas acheminer le courrier des autres mais seulement le sien.

Passons maintenant aux systèmes de virement électronique des fonds. À ce sujet, monsieur le président, j'ignore si l'Association canadienne des banquiers va comparaître devant vous.

Le président: C'est déjà fait, monsieur Burtnick.

M. Burtnick: Vous l'avez donc entendue. Elle a certainement soulevé ce problème. Nous avons les mêmes préoccupations et avons conçu ce qui nous paraît être une solution pouvant facilement éviter la confusion à cet égard.

Encore une fois, cela fait déjà quelques années qu'on s'occupe de ces systèmes de virement électronique de fonds et de paiements électroniques. Les banquiers ont parlé au gouvernement d'en mettre un sur pied. Or, ce projet de loi ne précise

[*Text*]

could not be declared to be within the exclusive privilege of the corporation. We therefore would propose that the word "funds" be added to Clause 14.(2). That, in our view, would clearly straighten out the matter.

The bankers have some other concerns, ones we will not address, having to do with other clauses of the bill; the interest and so forth.

Then, Mr. Chairman, there is Clause 3. For the first time in post office legislation we see that the proposed act is made binding on the provinces or any agent thereof. We do not know why that provision is in. Our position simply amounts to this: we would like to be told why that provision was put in, how it will be used or could be used in the future. We simply do not know. All we have been told to this point is that because the British North America Act assigns authority to the Government of Canada for legislating in regard to postal systems, therefore the clause was put in.

The Post Office has operated in this country, I guess for over a century, without this sort of provision in it. As far as I know, no province of Canada or any agent of a province has ever attempted to set up a rival postal system. I can tell you that I have absolutely no knowledge that the Ontario government is in any way thinking of starting up a rival postal system to that operated by the federal government.

We do not understand why this clause is there, and if it does not seem to serve any particular purpose we would ask respectfully that it be dropped because we do not know how it might be used in the future. Would it be used, for instance, to descend upon the internal mail system of a province of Canada? We do not know. The reasons we have been given in our view are not necessary or do not follow, because if the BNA Act gives it to the federal level, then anything the bill says is not going to change that. It is assigned to the federal government, it is going to stay assigned to the federal government and this bill will not make any difference. We would therefore respectfully suggest that that be removed.

• 1605

The last couple of items I wish to address, Mr. Chairman, arise from I suppose my interest in regulatory matters and that has to do with two things. One is the regulatory board to which the responsibility for adjudicating upon proposed letter rate increases is assigned. It is assigned to the Canadian Transport Commission.

I have spent a lot of time working before both the Canadian Transport Commission and the CRTC and we have thought long and hard about this and the more we think about it, the more we think it is appropriate that it should be assigned to the CRTC. You heard from the Postmaster General that it was the intention of the Post Office to get more and more into modern technology, to get into the area of transmitting electronically or optically in the future. We are going to see a lot more of that. We also heard that so far as is reasonable, it is the intention of the Canada Post Corporation to use the

[*Translation*]

pas si une telle activité ne deviendrait pas le privilège exclusif de la société. Par conséquent, nous proposons d'ajouter le mot «fonds» à l'article 14.(2). À notre avis, cela éclaircirait la question.

Les banquiers ont également d'autres préoccupations relatives à ce projet de loi, comme l'intérêt etc. mais nous ne nous y arrêterons pas.

J'en arrive maintenant à l'article 3, monsieur le président. À cet égard, pour la première fois dans l'histoire de la législation se rapportant au service des postes, la loi lie les provinces ou ses organismes. Nous ne comprenons pas pourquoi cette disposition figure ici et nous voudrions simplement qu'on nous l'explique. Comment s'appliquera-t-elle? Tout ce qu'on nous a dit jusqu'à maintenant, c'est que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique confère au gouvernement canadien l'autorité de légiférer en ce qui a trait aux services postaux et que c'est donc pour cela que cette disposition apparaît.

Le ministère des Postes a fonctionné dans notre pays pendant plus d'un siècle, je crois, sans cette disposition. De plus, à ma connaissance, aucune province ni aucun organisme provincial n'a jamais tenté d'établir un service postal qui ferait concurrence au service fédéral. Je puis vous assurer qu'à ma connaissance, le gouvernement de l'Ontario n'envisage nullement de mettre sur pied un système postal qui rivaliserait avec le service fédéral.

Nous ne voyons donc pas pourquoi cet article figure dans le projet de loi, et s'il ne sert à aucune fin précise, nous vous demandons de le supprimer car nous ignorons comment on pourra s'en servir à l'avenir. Ainsi, par exemple, pourra-t-on s'en servir pour mettre la main sur un système de livraison interne du courrier relevant d'une province? Nous ne le savons pas. Quant aux raisons qu'on nous a données, elles ne se fondent sur aucune nécessité ou sont contradictoires, car si l'AANB accorde le pouvoir de légiférer au niveau fédéral, alors rien de ce qui figure dans le projet de loi ne changera quoi que ce soit à cela. Si ce pouvoir est conféré au gouvernement fédéral, il le demeurera et ce projet de loi ne changera rien. Nous proposons donc qu'on supprime cet article.

Quant aux autres sujets que j'aborderai, monsieur le président, ils découlent de mon intérêt pour la réglementation et sont au nombre de deux. L'un est l'organisme de réglementation auquel on soumet une demande de hausse de tarifs pour l'envoi d'une lettre. Il s'agit de la Commission canadienne des Transports.

Pour ma part, j'ai souvent travaillé en vue d'une comparution devant la Commission canadienne des Transports et le CRTC. Or, nous avons réfléchi longuement et sérieusement à la question et, plus nous y pensons, plus il nous paraît approprié d'accorder cette responsabilité au CRTC. Vous avez entendu le ministre des Postes affirmer que son ministère avait l'intention de se lancer de plus en plus dans des domaines relevant de la technologie moderne, c'est-à-dire de l'acheminement électronique ou optique. Ces activités vont prendre de plus en plus d'ampleur. Nous avons également entendu dire

[*Texte*]

services of the common carriers of Canada and it is certainly well known that Canada has one of the most sophisticated telecommunications systems in the world. Most of the major telecommunications carriers, many of the major telecommunications carriers in Canada are presently regulated by the CRTC: Bell Canada, CN-CP Telecommunications, BC Tel, Telesat. All of these are regulated by the CRTC.

It seems to us, therefore, that the Canada Post Corporation in terms of letter rates and especially in view of the fact that they are going to make increasing use of the services of those same telecommunications carriers, ought to be accountable to the same regulatory tribunal. We do not see why it should be the CTC, and I make that suggestion respectfully and we simply think that better regulation will result. There is a potential for conflict under the present scheme where the CTC might regulate on one matter in regard to rates while the CRTC is meanwhile setting the carriers' rates at a different level.

There is another difficulty with the regulatory scheme and that is this: the CTC, or whoever, is only assigned jurisdiction over letter rates. Now, the act says that rates shall be fair and reasonable. It also says elsewhere in the act that the objective is that revenue shall cover costs on a global basis. How is the CTC to test what is a fair and reasonable letter rate if no test other than the tests I have mentioned which are global tests are presented to them?

The problem is this: the Post Office will receive revenues not only from first-class letter rates but from second-class rates, third-class rates, the whole spectrum, how will the CTC be able to test whether the letter rate is appropriate if they do not know to what extent the letter rate is covering the costs of letters? Insofar as I know, the Post Office does not have an accounting system that permits it to allocate costs specifically to letters, to second-class mail, to third-class mail.

I can tell you, Mr. Chairman, I am currently involved in two costing inquiries, one in the telecommunications industry and the other in the rail industry, and attempts to allocate costs where you have a common plant or common people involved are generally inaccurate. You have one postman delivering all these rates, how much of his time do you assign to the letters or to other mail, householder mail, magazines? What about the truck that delivers it around? It is carrying all kinds of mail. When you get into those sorts of allocations, you are into a process that can take a decade. The telecommunications inquiry started, I think, in 1973, and we are not finished; we are still going on with it. We are just getting to the stage where we are going to attempt to assign costs to specific services in the telecommunications industry, and it is a terribly bad, complex job.

[*Traduction*]

que la Société canadienne des postes, dans la mesure où c'est raisonnable, a l'intention de recourir au service des transporteurs habituels du Canada. Or, nul n'ignore que notre pays est doté de l'un des systèmes de télécommunication les plus avancés au monde. La plupart des grandes entreprises de télécommunication sont régies par le CRTC. Qu'on songe à Bell Canada, à CN-CP télécommunication, à BC Tel et au Telesat qui sont tous réglementés par le CRTC.

Par conséquent, nous estimons qu'étant donné que la Société canadienne des postes fixera les taux d'affranchissement et fera de plus en plus usage des services de ces transporteurs, elle devrait répondre de ses activités devant le même organisme de réglementation. Nous ne voyons pas pourquoi cette responsabilité reviendrait à la Commission canadienne des transports et sommes persuadés que la réglementation s'en trouvera améliorée. Par ailleurs, en vertu de l'arrangement actuel, d'après lequel la Commission canadienne des transports peut avoir compétence en matière de tarif alors que le CRTC est chargé d'établir les taux pour les transporteurs à un autre niveau, il y a possibilité de conflit.

En outre, le schéma de réglementation présente une autre difficulté. La CCT, ou quelque autre organisme ayant les mêmes responsabilités, n'a compétence qu'en matière de tarifs postaux pour les lettres. Or, le projet de loi affirme que ces tarifs seront équitables et raisonnables. Il précise également ailleurs que l'un des principaux objectifs de la création de la société est d'avoir des recettes suffisantes pour couvrir les coûts globaux. Comme la CCT pourra-t-elle vérifier ce qui est un tarif équitable et raisonnable si on ne lui soumet aucun autre test à part les tests d'ensemble que j'ai déjà mentionnés?

Cela soulève le problème suivant. Le service des postes tirera des revenus non seulement des tarifs s'appliquant aux lettres de première classe, mais également des tarifs du courrier de deuxième et de troisième classes, enfin, de tous les envois. Dans ce cas, comment la CCT sera-t-elle en mesure de vérifier si le tarif s'appliquant au transport d'une lettre est approprié si elle ignore dans quelle mesure ce tarif couvre les coûts entraînés par le transport? Que je sache, le ministère des Postes ne dispose pas d'un système de comptabilité lui permettant de faire correspondre certains coûts au transport des lettres et à celui du courrier de deuxième et de troisième classes.

Monsieur le président, à l'heure actuelle, je participe à deux enquêtes relatives à l'établissement des coûts, l'une dans le domaine des télécommunications et l'autre dans l'industrie ferroviaire, et je sais que lorsqu'on s'efforce d'affecter des coûts lorsqu'on a des installations ou du personnel en commun, les résultats sont d'habitude inexacts. Il n'y a qu'un facteur qui livre ce courrier assujetti à différents tarifs, par conséquent comment savoir quelle portion de son temps correspond aux lettres ou aux autres articles du courrier, le courrier non adressé, les revues, etc. Maintenant qu'en est-il du camion effectuant la livraison? Il transporte toute sorte de courrier. Par conséquent, lorsqu'on se lance dans ce genre de calculs, ça peut prendre des années. À titre d'exemple, l'enquête sur les télécommunications a démarré en 1973, je crois, et elle n'est même pas encore terminée. Nous commençons tout juste de

[*Text*]

• 1610

What I am suggesting to you is this. Can you consider whether you should give the regulator, to be fair to the regulator, a test of how he is to determine whether a proposed letter rate is an appropriate rate or whether it is not an appropriate rate? My thesis is simply that the tests presently contained in the bill are too broad or too global to permit application to specific letter rates. I make that plea as a regulatory lawyer.

There are some other things. I have just a couple of other comments I might make.

The Chairman: Mr. Burtnick, I do not want to interrupt you, but you have taken the greater part of the time of the committee now with your brief. As you know, we have another witness to hear.

Mr. Burtnick: I am just about finished;, about two minutes, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine, because I would like to have some questions from the members.

Mr. Burtnick: I would ask that somebody go through this bill again and compare the French text with the English text. Just in glancing at the bill, I see some problems; for instance, Clause 5.(1) (a). There are some other places, but I just pick this one as an example of the sort of thing I noticed.

You will notice on the English side of the text they have used nouns. They have used "messages, information, funds and goods"; whereas over in the French text, they have used the term "*envois admissibles*", instead of listing those nouns, those words.

I do not know why it was done. I would suggest, just from the point of view of draftsmanship, it might be looked at in an effort to reconcile the French and English texts.

I think those are all the comments I have, then, Mr. Chairman. I will wait for questions.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Burtnick, I would assume you are a reasonably substantial customer of Her Majesty. I am just wondering what the Ontario government pays for postage—a ballpark figure, which I assume you should have—and also how it compares today with maybe five years ago.

Mr. Burtnick: I do not know, sir, but I can find out. I will report back to the committee.

Mr. Darling: I would assume the Ontario government is making substantial use of various couriers, then.

[*Translation*]

tenter de faire correspondre les coûts à des services précis dans le domaine des télécommunications et c'est un travail extrêmement complexe et rébarbatif.

Je vous propose donc la chose suivante. N'est-il pas possible, par souci de justice à l'égard de l'organisme de réglementation, d'envisager de lui faire subir un test afin de savoir comment il déterminera si un tarif s'appliquant à une lettre est approprié ou non? Je prétends simplement que les tests figurant présentement dans le projet de loi sont trop généraux pour évaluer les tarifs se rapportant aux lettres. C'est en tant qu'avocat spécialisé dans le domaine de la réglementation que je vous fais cette demande.

J'aimerais maintenant faire d'autres observations.

Le président: Monsieur Burtnick, je n'aime pas vous interrompre, mais votre mémoire a déjà pris une grande partie de votre temps et nous avons un autre témoin à entendre.

M. Burtnick: J'ai presque fini; je n'en ai plus que pour deux minutes, monsieur le président.

Le président: C'est bien, car j'aimerais bien que les membres du comité vous posent des questions.

M. Burtnick: J'aimerais bien que quelqu'un relise le projet de loi et compare les versions françaises et anglaises. En effet, en le parcourant, j'ai moi-même remarqué certaines anomalies, notamment, à l'article 5.(1) a). Il y a d'autres exemples, mais j'ai choisi celui-là.

Vous remarquerez que le libellé anglais utilise plusieurs substantifs, *messages, information, funds and goods* alors que la version française ne se sert que d'un seul substantif «envois admissibles» au lieu de donner la même liste.

Je ne sais pas pourquoi ce libellé a été adopté. Je propose donc que l'on revoie le texte du projet de loi afin qu'il y ait correspondance entre les deux versions.

Je crois que c'est tout ce que je voulais dire, monsieur le président. Je vais répondre aux questions que l'on voudra bien me poser.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Monsieur Burtnick, je suppose que vous êtes un client substantiel de Sa Majesté. J'aimerais donc que vous m'indiquiez la somme approximative payée par le gouvernement de l'Ontario et que vous la compariez à celle d'il y a cinq ans. Je suppose que vous avez cela en main.

M. Burtnick: Je ne le sais pas, mais je puis faire les recherches et j'en ferai rapport au comité.

M. Darling: Je suppose que le gouvernement de l'Ontario fait un grand usage des services de messageries.

[*Texte*]

Mr. Burtnick: We do make use of couriers. To what extent the word "substantial" is appropriate, I am not sure. Let me tell you I do, because I am frequently called upon to file pleadings with different regulatory bodies in Ottawa, and that is how we do it.

Mr. Darling: You also mentioned haveing grave concern for the in-house mailing.

Mr. Burtnick: Yes, sir.

Mr. Darling: I am assuming you are talking of around the Queen's Park complex? In other words, I would assume a great many letters and so on do not go into the baseball fields down in Dixie, and therefore they may be delivered even a little more quickly by going direct.

Mr. Burtnick: Yes, sir. For instance, my offices are at Downsview, and we use the internal courier to send matter between my office and the minister's office. I have, I guess, about six opportunities a day to get it down there.

Mr. Darling: You are talking about Downsview. That is Transport and Communications, too, which is more than a two-room office.

Mr. Burtnick: Yes, sir.

• 1615

Mr. Darling: But there is a substantial number of employees; so then all the mail, I suppose cheques and everything, would be going on this in-house delivery, which would be done, I suppose, by couriers or maybe your own trucks. Is that correct?

Mr. Burtnick: Our own trucks.

Mr. Darling: All your own trucks. So there would certainly be a substantial saving.

I would also assume that, back a few years ago—well, a good few years ago—when the mail was delivered the next day and it was six cents, it was thrown in and delivered by mail route, is that correct?

Mr. Burtnick: Well, the internal mail system has been operating in the Government of Ontario for many,many years, sir.

Mr. Darling: I see.

Mr. Burtnick: But as far as our postal bill for regular mail is concerned, I am sure that has gone up; not just because the rates have gone up but I think we are mailing out a lot more in terms of cheques and that sort of thing, and other sorts of mail that go to the public.

Mr. Darling: I would assume also that the Ontario government's mail and paper and so on has increased on the same basis as the federal government's.

[*Traduction*]

M. Burtnick: Il est vrai que nous recourons à ces services. Je ne sais pas si le terme «grand» est approprié, toutefois. Enfin, pour ma part, il est vrai que je recours souvent à ce genre de service d'acheminement du courrier étant donné que je dois souvent enregistrer des plaidoieries auprès de divers organismes de réglementation à Ottawa. C'est donc ainsi que je fait transporter ces documents.

M. Darling: Vous avez également dit être très préoccupé de l'avenir du courrier interne.

M. Burtnick: Oui, monsieur Darling.

M. Darling: Vous parlez sans doute du service reliant les édifices de *Queens' Park* entre-eux? Autrement dit, je suppose qu'un grand nombre de lettres et d'autres articles du courrier ne sont certainement pas envoyés aussi loin que le sud des États-Unis et que, par conséquent, leur transport se fait plus vite au moyen de service direct.

M. Burtnick: Oui, monsieur Darling. Par exemple, mes bureaux sont situés à Downsview et nous nous servons du courrier interne entre ces installations et le bureau du ministre. Je crois avoir six possibilités par jour de faire transporter quelque chose là-bas.

M. Darling: Vous parlez de Downsview. On y trouve le ministère des Transports et des communications aussi et ces installations ne sont pas petites.

M. Burtnick: C'est exact.

M. Darling: Vue le nombre important d'employés, je suppose que le courrier, y compris les chèques, serait expédié soit par les messageries soit par vos propres camions n'est-ce pas?

M. Burtnick: Par nos propres camions.

M. Darling: Ceci permettrait de réaliser d'importantes économies.

Il y a déjà longtemps de cela lorsque le courrier arrivait le lendemain de la date de l'expédition et une lettre ne coûtait que 6 cents, ces documents étaient également expédiés par la Poste n'est-ce pas?

M. Burtnick: Le gouvernement de l'Ontario possède un réseau postal interne depuis de nombreuses années déjà.

M. Darling: Je vois.

M. Burtnick: Nos frais d'expédition ont beaucoup augmenté non seulement en raison de la hausse des tarifs postaux, mais aussi parce qu'on expédie maintenant beaucoup plus de chèques et toutes sortes d'autres documents.

M. Darling: Je présume que le nombre de documents expédiés par le gouvernement de l'Ontario a augmenté dans les mêmes proportions qu'au gouvernement fédéral.

[*Text*]

Mr. Burtnick: Well, it has increased, but I do not know by how much—I have no idea. But it has increased, I can tell you that.

Mr. Darling: I also note that you are showing special concern over this monopoly system; that the buses may be ruled out and Air Canada and so on. Is the Ontario government speaking generally on that basis, or would this have some specific hardship on the Ontario government? In certain cases, you might use the Gray Coach, for example, to get a parcel or a letter to, say, North Bay, if you wanted a courier.

Mr. Burtnick: I am sure that is true, sir, but the purpose of our appearance here is not for protection of the Ontario government. It is a brief that we have made on behalf of the public interest as we see it. That was the motive behind the brief.

Mr. Darling: I see.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I suppose the word "locations", as you have used it on page 10 of your brief, Mr. Burtnick, would be different or various sites, I guess, within the operations of a firm, organization, business, corporation or government?

Mr. Burtnick: Yes, sir. We looked for a word and, Mr. Chairman, I am not suggesting that the particular definitions here are perfect.

The Chairman: I was going to ask you for a definition of "location".

Mr. Burtnick: Well, different sites, locations—we did not want to use "offices" because some of the places you might be sending it to will not be offices: they might be warehouses or something that your company maintains.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you very much, Mr. Burtnick, for this brief and the excellent suggestions with respect to amendments. I think all members of the committee are impressed with that.

Dealing with your amendments in connection with the courier-type service that might go between various premises of businesses, it has come to my attention that the insurance industry, dealing with its many agents, seems to have a courier service that goes from various companies to various agencies, and I am sure that a general insurance agent may represent a dozen companies. His material is picked up almost daily, or twice a day, at his home or business or wherever, and delivered not just to one firm but perhaps to several firms. In other words, it is sort of an industrial-type delivery system of policies, premiums, cheques and so on.

The amendment that you have would not allow that type of thing, in the sense that it would be an industry thing, so that there might be a dozen insurance companies and agents using a common service representing several companies.

Mr. Burtnick: That is an excellent point, and, as I say, these definitions may need work on them. Perhaps you could include

[*Translation*]

M. Burtnick: Les nombres ont certainement augmenté, mais je ne sais pas de combien.

M. Darling: Vous conviendrez que la création de pareils monopoles est inquiétante car cela voudrait dire que les autocars et Air Canada seraient éliminés. Est-ce que cela poserait des problèmes particuliers au gouvernement de l'Ontario? Actuellement il y a moyen d'expédier une lettre ou un colis par la société Gray Coach.

M. Burtnick: C'est sans doute vrai; toutefois, notre objet n'est pas d'assurer la protection du gouvernement de l'Ontario mais d'oeuvrer dans l'intérêt public.

M. Darling: Je vois.

Merci monsieur le président.

Le président: Lorsque vous utilisez le mot «locations» ou emplacement à la page 10 de votre mémoire, je présume qu'il s'agit de différents emplacements dans une entreprise ou organisation ou encore d'un gouvernement?

M. Burtnick: C'est exact. Nous avons cherché un mot et je ne prétends pas que notre définition soit parfaite.

Le président: J'allais justement vous demander ce que vous entendez par ce mot «locations».

M. Burtnick: Il s'agit d'emplacements car nous ne voulions pas utiliser le mot de bureau, vu que les destinations ne sont pas nécessairement des bureaux mais aussi, par exemple, des entrepôts.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je vous remercie de votre mémoire, monsieur Burtnick, ainsi que des excellents projets d'amendements qu'il contient. Il nous a tous fort impressionnés.

En ce qui concerne un service de messagerie à l'intérieur d'une même entreprise, j'ai appris que les compagnies d'assurance ont justement mis sur pied une espèce de service de messagerie pour traiter avec leurs nombreux agents, car certains agents représentent de nombreuses compagnies d'assurance. Le courrier de tous ces agents est pris et distribué entre les différentes compagnies d'assurance une fois, voire deux fois, par jour. Les compagnies d'assurance ont donc créé un service de messagerie pour leurs polices, leurs primes, les chèques, etc.

Vous proposez dans votre amendement la mise sur pied d'un service de messagerie par secteur, si bien qu'un service de messagerie desservira mettons une douzaine de compagnies d'assurance.

M. Burtnick: C'est tout à fait exact, même si nos définitions ne sont pas nécessairement parfaites. Il faudrait peut-être ajouter le mot association.

[*Texte*]

"associations"; maybe something like that would cover the problem.

Mr. Blenkarn: You also talk about "occasional urgent delivery needs of customers"—not to solicit except where there are "occasional urgent delivery needs". Why occasional, and what would you have in mind in the word "occasional"? Does that mean every other one, or one in ten, or one in fifty? What would happen if it was every message?

• 1620

Mr. Burtnick: It was an attempt to meet what I understood were the concerns of Mr. Ouellet and the government. That is, they did not want rival private post offices springing up that would, for instance, go to Gaz Métropolitain Inc. in Montreal and say that they would deliver all their bills.

Mr. Blenkarn: Indeed, The Consumers' Gas Company has that type of arrangement now and have had courriers or people who deliver all their bills. They do not use the post office; they in fact have some people who in fact deliver the bills.

Mr. Burtnick: Perhaps that is what Mr. Ouellet has in mind. The reason we used the word "occasional" was to attempt to distinguish the kind of firm that would solicit all the mail business of a company, as opposed to what we understand as the traditional courier services where you do not send everything by the courier service because it costs too much.

Mr. Blenkarn: Is there any licensing in Ontario whereby a person might in fact pick up all of the invoices from a particular firm and deliver all those invoices to the various customers of that firm? Is there any licensing in this field at all?

Mr. Burtnick: I stand to be corrected, but I do not believe so. I think the way they come up for licensing is when a courier wants to use trucks over the highway. That then requires an application to the Ontario Highway Transport Board because they are common carriers.

Mr. Blenkarn: So as long as they stay in station wagons or smaller they are all right.

Mr. Burtnick: That is what some of them have been doing. Then they get big and they need trucks, which has led to some famous cases, as you may have heard. But they are licensed as common carriers so there is potential conflict with provincial regulation now. In other provinces the situation may be different, but I do not believe that the kind of firm you describe is subject to licensing, unless it be some sort of municipal licence.

The Chairman: Mr. Blenkarn, we are short of time so if you could just . . . .

Mr. Blenkarn: I will just ask you one more question. You talk with respect to the regulation of letter rates. If you were to allow all of these exceptions or exemptions you have with respect to what is a letter, what is mailable matter and what can be delivered by competing sources, why should there be any review of letter rates? Why should we not let the Post

[*Traduction*]

M. Blenkarn: Vous dites par ailleurs il serait fait appel à ses services exclusivement pour la distribution occasionnelle de documents urgents. Qu'entendez-vous par occasionnelle? Est-ce que cela voudrait dire un document sur deux, un sur dix ou un sur cinquante? Et quoi si tous les documents étaient urgents?

M. Burtnick: Il s'agissait, compte tenu de la position de M. Ouellet et du gouvernement à ce sujet, d'éviter la création de services postaux privés qui, par exemple, offriraient leurs services à Gaz Métropolitain Inc. de Montréal pour l'expédition de leurs factures.

M. Blenkarn: La société *Consumers' Gas Company* possède actuellement un service de messageries pour l'expédition de ses factures. Elle ne fait donc pas appel à la poste.

M. Burtnick: C'est sans doute ce que M. Ouellet avait à l'esprit. En utilisant le mot «occasionnel», nous voulions établir une différence entre une entreprise de messageries qui assurerait la totalité des expéditions d'une entreprise par opposition aux services de messageries auxquels on a recours occasionnellement, les coûts en étant fort élevés.

M. Blenkarn: En Ontario, doit-on obtenir un permis pour pouvoir se charger du ramassage et de la distribution de la totalité des factures d'une entreprise?

M. Burtnick: Je peux me tromper, mais je ne le crois pas. Je crois qu'il faut obtenir un permis uniquement lorsqu'une firme de messageries utilise des camions. Dans ce cas, il faut faire une demande à l'*Ontario Highway Transport Board*.

M. Blenkarn: Donc, tout va bien à condition d'utiliser des véhicules plus petits.

M. Burtnick: C'est ce que ces messageries ont fait jusqu'à présent. Mais lorsqu'elles prennent de l'ampleur, il leur arrive d'avoir besoin de camions, ce qui a donné lieu à des causes célèbres. Comme elles ont un permis de transporteurs publics, cela pourrait créer un conflit avec la réglementation provinciale. Les choses sont peut-être différentes dans d'autres provinces. Mais en principe, les petites messageries ne doivent pas obtenir de permis, à moins que ce ne soit un permis municipal.

Le président: Monsieur Blenkarn, le temps passe, je vous demanderai donc d'être bref.

M. Blenkarn: Une dernière question. Vous avez parlé des tarifs postaux et, notamment, du coût d'affranchissement d'une lettre. Si l'on admettait les exceptions relativement aux lettres, aux documents à expédier par la poste et à ceux qui peuvent l'être par messagerie, pourquoi les tarifs postaux devraient-ils être revus? Pourquoi ne pas permettre au minis-

[*Text*]

Office set whatever rate it can and suffer the consequences of competition? Why do we need a regulatory authority, in your view, concerning the rates charged? Essentially, with the number of exemptions we have it would strike me that we have almost got into the position where, aside from a mail service, persons have ways around the Post Office so why do we subject the Post Office to regulatory control?

Mr. Burtnick: As I understood the reason that was given it was that in the area of the exclusive privilege—and I would assume that the regulation by the CTC, or whomever, would only apply to the area of exclusive privilege—previously those sorts of rate increases had been the subject of discussion in Parliament and the government felt that the CTC was a more appropriate form in that it would permit the public direct access to the person with power over the rates. But I would assume that would only apply to monopoly areas, and that indeed is the rationale, I guess, for regulation of the rates of, for instance, Bell Canada or the gas company. As long as it has a monopoly in a particular area it is not subject to competition and the rates should be regulated.

The Chairman: Thank you, Mr. Burtnick. Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow up. You have indicated and expressed your concerns about the communications end of it, the courier end of it and so on. I would like to ask a question with regard to Ontario Hydro. It is a Crown corporation in Ontario, giving a service to the people of Ontario. I wonder what the Ontario government would think if a new technology came about that was able to bring about an efficient distribution of electricity to the urban areas of the big cities and the rural areas were left out, what would Ontario think if they came in and said, "Look, we can service these areas and we would like to have that and you can have the rest." What do you think the comment would be from Ontario on that?

• 1625

Mr. Burtnick: I do not know, because I do not have any instructions on it, but I would guess that Ontario Hydro would be the first to grab that kind of technology. I think the distinction, sir, to be made is that what we proposed is excluding from the area of exclusive privilege the sorts of services that are already in existence, that have sprung up, such as courier services, air courier, bus parcel express, that is, that have been pioneered by others and in which others have invested time and money. Our difficulty is that if that were to be wiped out, it would be close to confiscation. These other firms have put in time and money to build it up. Our brief really does not go beyond that.

Mr. Parker: I recognize that. That is why I posed the question. I think what Ontario is saying is that it is good enough for us to do this with Ontario Hydro. I saw the same thing in B.C. Electric in British Columbia. When the B.C. government went into the B.C. hydro system, the identical thing was made. They recognized that they were going to be the servers of electricity in that province. I am trying to relate

[*Translation*]

tère des Postes de fixer les tarifs postaux, quitte à faire face à la concurrence? Pourquoi les tarifs devraient-ils être fixés par voie de réglementation? Vu le nombre d'exceptions existant actuellement, il me semble qu'à l'exception du service postal, on est déjà parvenu à circonvenir le ministère des Postes. Pourquoi dans ces conditions assujettir le ministère des Postes à un contrôle réglementaire?

M. Burtnick: Par le passé, la hausse des tarifs postaux devait faire l'objet d'un débat au Parlement. Or, le gouvernement semble être d'avis que cette question devrait plutôt être tranchée par la Commission canadienne du transport de façon à permettre au grand public à avoir son mot à dire à ce sujet. De toute façon, les décisions de la Commission canadienne de transport s'appliqueraient uniquement aux domaines réservés au monopole et c'est pourquoi les tarifs de Bell Canada, des compagnies du gaz, entre autres, doivent faire l'objet d'une réglementation. Dès lors qu'il existe un monopole, il n'y a plus de concurrence et c'est pourquoi les tarifs doivent être réglementés.

Le président: Merci, monsieur Burtnick. La parole est à M. Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Vous avez parlé des problèmes des communications et des messageries. J'aimerais, moi, vous poser une question concernant Hydro-Ontario. C'est une société de la Couronne dont le but est de desservir la population de la province. Quelle serait à votre avis la position du gouvernement de l'Ontario si, voulant profiter d'un progrès de la technologie en matière de distribution d'électricité, ces gens proposaient d'alimenter en électricité les grands centres urbains, laissant à la province le soin d'alimenter les régions rurales?

M. Burtnick: Je présume qu'Hydro-Ontario sera le premier à exploiter pareil progrès de la technologie. Nous avons proposé d'exclure des accords d'exclusivité les services qui existent actuellement, tels les messageries par route et par avion, ainsi que les expéditions de colis par autocar, c'est-à-dire les secteurs qui ont été mis sur pied par d'autres et dans lesquels ces entreprises ont investi pas mal d'argent. Si on décidait de supprimer ces services, ce serait une confiscation pure et simple car ces gens ont consacré pas mal de temps et d'argent à les créer. C'est tout ce que nous voulions dire.

M. Parker: C'est justement la raison pour laquelle j'ai posé cette question. En fait, les autorités de l'Ontario voudraient que ce service soit assuré par Hydro-Ontario. La même chose est arrivée en Colombie-Britannique lorsque les autorités provinciales ont pris le contrôle d'Hydro B.-C., ce faisant, ils acquéraient un monopole pour l'électricité. En tant que société de la Couronne, il s'agirait d'assurer un certain service.

[*Texte*]

the two items here. We are, as a Crown corporation, looking at service.

Also, I am interested .... You go on a little bit further in your presentation and you are not happy with the regulatory forms. You are suggesting that possibly the CTC or the CRTC could be the governing body. Yet you mention Bell Telephone and a gas company, two more companies that had monopolies, and you are saying that this should not be a monopoly but that they should be governed by the CRTC. I am in full agreement: If it is a monopoly there should be regulations to run that monopoly by. You are asking us not to make it a monopoly and to allow the competition, but you are also asking us to put them—you cannot have it both ways.

Mr. Burtnick: I guess that the real core monopoly of the telephone companies is basic telephone service, that kind of service. Certainly in many other services they no longer have a monopoly, and in fact the trend has been to permit more competition. CNCP are in competition with the TransCanada Telephone System on many kinds of services, certainly all the data transmission and that kind of thing. Telex competes with TWX. There is competition. So I do not think we are being inconsistent.

The suggestions on the regulatory scheme were just made in an effort to try to improve the scheme so that it would better meet the intention of the government. I guess we are in a unique position to comment because, as I say, I have spent the last 10 years appearing in front of these sorts of tribunals and I can perhaps see some of the problems that might arise, and I was hoping to straighten them out now.

Mr. Parker: I could go on even further. The federal government spends hundreds of millions of dollars to help put a satellite up into the sky and then we see the telecommunications and communications groups making use of that and coming in and suggesting that they should be competing in our postal service. The Canadian government, the Canadian people, have put a substantial amount of money up there and my view is that if we are going to benefit into that into the Crown corporation the Crown corporation should be the one to set the guidelines for their postal service. You are coming here telling us that we should allow the others to compete, using the facilities supplied by the Canadian people.

Mr. Burtnick: I guess that is already going on, sir, in that the telecommunications carriers do use Telesat. They were invited by the Government of Canada to invest in it and they did, and they make extensive use of it now for transmission of messages, data, around the country.

Mr. Parker: Mr. Chairman, just one last question, very briefly, and it is plus for them so I think I should say it. It is with regard to the corporate structure. I noticed you have not asked for someone to sit on the board of directors, and I commend you for that.

Mr. Burtnick: Thank you, no.

[*Traduction*]

Plus loin dans votre mémoire, vous remettez en cause le système de réglementation, proposant que la Commission canadienne des transports ou le CRTC en soit désormais chargé. Vous ajoutez d'ailleurs que la Bell Téléphone ainsi qu'une société de gaz qui, à toutes fins pratiques possèdent des monopoles dans leurs domaines, devraient également être assujetties aux décisions du CRTC, sans quoi je suis tout à fait d'accord avec vous. Lorsqu'il y a monopole, ils doivent être réglementés. Or vous voudriez que d'une part, nous tolérions la concurrence et ne créons pas un monopole et d'autre part, qu'il y ait néanmoins réglementation, ce qui semble contradictoire.

M. Burtnick: Bell Téléphone possède un monopole uniquement en ce qui concerne le téléphone à proprement parler, la concurrence existant désormais dans le reste de ce secteur. Le CN et le CP doivent concurrencer le *TransCanada Telephone System* pour de nombreux services qu'ils offrent, en tout cas en ce qui concerne la transmission des données. La TWX fait concurrence au Télex. Donc la concurrence existe bel et bien, je ne vois pas où il y aurait contradiction.

Ce que nous disons concernant la réglementation vise essentiellement à améliorer le système et ainsi à répondre mieux aux objectifs du gouvernement. Je suis mieux placé que beaucoup d'autres pour me prononcer à ce sujet, car cela fait 10 ans que je comparais devant diverses instances à ce sujet. Si bien que c'est pour éviter certaines difficultés que j'avais fait cette suggestion.

M. Parker: Après que le gouvernement fédéral eût dépensé des centaines de millions de dollars pour lancer un satellite, une firme de télécommunications se servant de ce même satellite se propose de concurrencer le ministère des Postes. Or ces services ayant été financés grâce aux deniers de l'État, c'est à la société de la Couronne d'essayer d'en profiter en fixant les directives régissant le service postal. Or, vous proposez que ces autres entreprises puissent nous concurrencer en profitant des installations financées par les contribuables.

M. Burtnick: De toute façon, les sociétés de communications se servent déjà de Télésat. A la demande du gouvernement, ces sociétés y ont d'ailleurs investi de gros capitaux et maintenant elles l'utilisent pour la transmission de messages et de données partout dans le pays.

M. Parker: Une dernière question concernant la constitution de la société. Je tiens à vous féliciter de n'avoir pas exigé que quelqu'un en particulier siège au conseil d'administration.

M. Burtnick: Merci.

[*Text*]

• 1630

The Chairman: Thank you, Mr. Burtnick. I have a difficult problem to solve. I have members on both sides who still want to ask questions of you, Mr. Burtnick. My difficulty is—I know you have a plane to catch, and secondly, I have another witness to hear.

I just wonder whether the first two on my list, Mr. Siddon and Mr. Berger, would share perhaps a few minutes each, generously as . . .

Mr. Siddon: I will be very brief, Mr. Chairman. I, too, Mr. Burtnick would like to compliment you on the conciseness of your brief. I arrived somewhat late and I have managed to skim the whole thing. I am very impressed, particularly by the amendments you have put forward.

Before I looked at the brief, Mr. Chairman, I had the impression that the witness from Ontario would be here to speak to the impact of this bill on the operations of the Government of the Province of Ontario, but I see the document as more of a political document, using that term in a positive sense, motivated by matters of principle, rather than questions of practice within the government itself.

Mr. Burtnick: Yes, sir.

Mr. Siddon: You have confirmed that, and it seems that you are then speaking as a third party on behalf of private sector interests in the Province of Ontario to whom competition in these areas is very important, and I think we can all respect that.

In the brief, sir, on page 11, you indicate surprise with the qualification that this act be "binding on Her Majesty in right of Canada or a province . . . " When we had representatives of The Canadian Bankers' Association and the Canadian Payments Association before us a few days ago, it was indicated that they have often contemplated providing a service to provincial governments, for example, in the disbursement of welfare cheques and other internal financial transactions. I would like to ask the witness, Mr. Chairman, if it has ever been contemplated by the Government of Ontario, that some government departments or provincial Crown corporations might indeed prefer to distribute payroll cheques and those sorts of items by private courier rather than through Canada Post.

Mr. Burtnick: I am not aware of the use of private courier for that purpose.

Mr. Siddon: I should point out the bank system, CPA.

Mr. Burtnick: With the banks, for government payroll, it is going on now and in the new year it will become more extensive, What it will amount to is that every employee who so wishes can have the funds credited to his bank immediately. That system is well advanced. As I say, it is already going on to some extent and it will become more common in the new year.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, would Mr. Burtnick see Clause 3 of the bill as perhaps again providing a degree of protection

[*Translation*]

Le président: Merci, monsieur Burtnick. Les députés des deux côtés de la salle ont demandé à vous poser des questions, monsieur Burtnick. Or, je sais que vous devez prendre un avion et d'autre part nous avons un autre témoin.

Est-ce que M. Siddon et Berger seraient d'accord pour se partager les cinq premières minutes?

M. Siddon: Je serai très bref, monsieur le président. Je tiens aussi à féliciter M. Burtnick de la concision de son mémoire. Bien que je sois arrivé en retard, j'ai réussi à le feuilleter rapidement. J'ai été particulièrement impressionné par les amendements que vous avez proposés.

J'aurais cru que le témoin, venant de l'Ontario, allait nous entretenir des répercussions du projet de loi sur le fonctionnement du gouvernement de la province. J'ai été agréablement surpris de constater que vous envisagiez la question plutôt du point de vue des principes et non pas des modalités pratiques de fonctionnement du gouvernement.

M. Burtnick: C'est exact.

M. Siddon: Vous représentez donc une partie du secteur privé de l'Ontario pour laquelle la concurrence en ce domaine revêt une importance capitale.

A la page 11 de votre mémoire, vous exprimez votre surprise à l'égard de la clause: «Que cette loi soit obligatoire pour sa Magesté du chef du Canada ou d'une province». L'Association canadienne des banquiers et l'Association canadienne des paiements qui ont comparu devant nous il y a quelques jours, nous ont dit qu'elles avaient souvent envisagé la possibilité d'effectuer au nom des gouvernements provinciaux le paiement de chèques d'assistance sociale ou autres opérations analogues. Le gouvernement de l'Ontario a-t-il envisagé la possibilité de faire distribuer les chèques de paie et autres, par un service de messagerie plutôt que par la poste?

M. Burtnick: Pas à ma connaissance.

M. Siddon: Il y a l'Association canadienne des paiements.

M. Burtnick: Les chèques de paie du gouvernement sont déjà souvent remis par l'entremise des banques; ils le seront encore davantage l'an prochain. Cela permettra notamment aux employés de faire virer leurs chèques de paie à leur compte en banque. Ce système prendra donc de l'ampleur.

M. Siddon: A votre avis, l'article 3 du bill empêcherait-il éventuellement les gouvernements provinciaux de faire appel à

[*Texte*]

to the Canada Post Office in relation to such services that might in fact threaten the ability of provinces and provincial government agencies to use these alternative services?

Mr. Burtnick: That is possible. We just do not know why it is there; that is our problem. As I say, we have gone some distance with depositing pay cheques electronically in employees' banks and we just do not understand why anyone would want to change that.

Mr. Siddon: I will defer to Mr. Berger.

The Chairman: Thank you, Mr. Siddon. Mr. Berger, for a couple of questions.

Mr. Berger: Mr. Burtnick, under the existing Post Office Act, the Postmaster General has an exclusive privilege for letters, such as the one, I believe, that is proposed in the bill. In arguing that courier services of many kinds, as you have identified in your brief, be exempt from the exclusive privilege of the corporation, are you suggesting that these licensed carriers have been breaking the law now?

Mr. Burtnick: I do not know; I have not done extensive research on this. I hear that Mr. Ouellet says, when he refers to Clause 15 (1) (e), that that is the clause that would exclude that kind of courier operation that we have discussed. If that is his intention, then all I am suggesting is that it be made clearer.

Mr. Berger: Mr. Blenkarn suggested that The Consumers' Gas Company has a system whereby they deliver all of their bills through some other system than the post office. If they indeed do deliver all of their bills to all of their customers by some other system that certainly would not be an occasional use. It would be a regular use and, therefore, would be presumably illegal now and illegal under the proposed act.

• 1635

Mr. Burtnick: Unless somehow it can be brought under one of the other exceptions that would be true and, as I say, that proposed amendment of ours may need work.

Mr. Berger: You do not feel that the 500 gram characteristic of the letter definition that has been proposed is sufficient?

Mr. Burtnick: Well it does not thoroughly permit some of the kinds of services that we have today to continue in operation—Airvelop and courier services, and so we propose the exceptions we have to Clause 15.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. Thank you very much, Mr. Burtnick, for your testimony, and for your brief, which I thought was well made. Keep in touch and have a good trip back to Toronto.

Mr. Burtnick: I would like to thank the committee and its staff for the kind attention and courtesy they have shown me in letting us present the government's brief. Thank you.

The Chairman: Thank you, sir.

[*Traduction*]

des messageries ou autres entreprises qui concurrencent actuellement la Poste?

M. Burtnick: C'est possible. La difficulté, c'est que nous ne savons pas au juste de quoi il s'agit. Comme je viens de vous l'expliquer, de nombreux chèques de paie sont déjà versés automatiquement au compte de leur bénéficiaire, je ne vois pas pourquoi on voudrait modifier ce système.

M. Siddon: Je cède la parole à M. Berger.

Le président: Merci, monsieur Siddon. Allez-y, monsieur Berger.

M. Berger: Aux termes de l'actuelle loi sur les Postes, le ministre des Postes possède le monopole en ce qui concerne l'expédition de lettres, monopole qui a d'ailleurs été repris par le présent bill. Lorsque vous proposez que les entreprises de messageries ne soient pas assujetties aux privilèges exclusifs accordés à la société de la Couronne, cela voudrait-il dire que ces messageries enfreignent actuellement la loi?

M. Burtnick: Je ne le sais pas n'ayant pas étudié la question suffisamment en détail. Il semblerait qu'aux dires de M. Ouellet lui-même, l'article 15.(1) (e) interdirait désormais ce genre de messagerie. Si telle était son intention, elle devrait être mieux explicitée.

M. Berger: D'après M. Blenkarn, la *Consumer Gas Company* n'expédie pas ses factures par la Poste. S'il est vrai qu'ils font appel à une messagerie pour la totalité de leurs factures, ce serait bel et bien une méthode utilisée régulièrement et non pas occasionnellement. Ce serait dès lors illégal, tant aux termes de la loi actuelle que future.

M. Burtnick: Effectivement, à moins qu'on ne leur applique des exemptions. Votre projet d'amendement devrait être affiné.

M. Berger: Estimez-vous que la définition d'une lettre selon le critère du poids de 500 gr soit suffisant?

M. Burtnick: Cela ne permettrait pas à des entreprises comme *Airvelop* et d'autres messageries de continuer à fonctionner et c'est pourquoi nous avons proposé certaines exceptions à la clause 15.

M. Berger: Merci.

Le président: Merci, monsieur Berger. Je vous remercie monsieur Burtnick pour votre excellent mémoire. Bon voyage et bon retour.

M. Burtnick: Je tiens à remercier le comité ainsi que le personnel de l'accueil aimable qui nous a été fait. Merci beaucoup.

Le président: Merci.

[*Text*]

I would now like to call upon the Canadian Manufacturers' Association, Mr. Miller, Mr. Robinson and Mr. Lloyd.

Before I proceed with the next witnesses, gentlemen, I just wondered if I could deal with a bit of business dealing with tomorrow's agenda.

We have confirmed for tomorrow morning at 9.30 a.m. the Chief Electoral Officer, the Retail Council of Canada, the Institute of Canadian Advertising and tomorrow afternoon we will have the Canadian Labour Congress and then tomorrow night instead of having the minister it has been proposed and agreed to by some of the members of both parties that Mr. Bruce Light who is a consultant whom I think is known to several of us as he worked with the members of Parliament in the review of the Public Service Staff Relations Act, the Finkelman Report it was called in those days, would come and explain, as Dr. Halliday asked several meetings ago, the differences between the Public Service Staff Relations Act as a negotiated agreement under the system now, and the new system of the Canada Labour Code and how that would change the negotiations and what is the difference between both. Mr. Light is from Toronto, and it was just confirmed about 30 minutes ago that he could be here tomorrow night if it is agreed that we hear him on this question of the differential between the Canada Labour Code and the Public Service Staff Relations Act. Are there any comments from anybody?

Yes, Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering, have there been any additional requests for hearings, and when we will be able to start a clause-by-clause study of this bill and hear the minister again?

The Chairman: No, we have not had any other requests for appearance here. We have had some communications by telephone from people saying they were sending in some comments on the bill in writing but I have not and I do not think the clerk has had any requests for appearance before the committee. The minister from what I understand is willing to start on Monday at 3.30 p.m., and go through the whole week until we get through with the bill. I do not see Mr. Fraser here unfortunately. Mr. Fraser was—

An hon. Member: He will be back. He is probably next door.

The Chairman: This is just a suggestion I am throwing out. Mr. Light is a labour relations lawyer who knows the insides and outsides of both acts having worked with some of us—I am thinking of Mike Forrestall and John Fraser and several others, Lincoln Alexander—when we reviewed the Public Service Staff Relations Act.

• 1640

Mr. Blenkarn: How long is our meeting tomorrow, Mr. Chairman, only a short meeting?

The Chairman: Tomorrow—we have a rather long meeting tomorrow morning.

Mr. Blenkarn: Do we have a full meeting?

[*Translation*]

La parole est maintenant à l'Association canadienne des manufacturiers représentée par MM. Miller, Robinson et Lloyd.

Avant de leur donner la parole, je voudrais vous dire quelques mots concernant notre ordre du jour de demain.

Demain matin à 9h30, nous aurons comme témoin le directeur général des élections, le Conseil des détaillants du Canada, l'Institut canadien de publicité et demain après-midi le Congrès canadien du travail. Les deux partis sont convenus d'entendre demain soir, en remplacement du ministre, M. Bruce Light que vous connaissez sans doute, car il a déjà eu l'occasion de travailler avec nous lors de l'étude de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, connue à l'époque sous le nom de Rapport Finkelman. A la demande de M. Halliday, M. Light nous expliquera la différence existant entre la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique telle que négociée dans le cadre du système actuellement en vigueur et le nouveau Code du travail du Canada. On vient de me confirmer il y a une demi-heure environ que M. Light qui vient de Toronto est disposé à venir ici demain soir, si vous êtes d'accord, pour nous entretenir de cette question. Y a-t-il des remarques à ce sujet?

Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir si d'autres témoins doivent encore comparaître, à quelle date nous entamerons l'étude article par article du bill et si nous aurons l'occasion d'en parler avec le ministre.

Le président: Aucun autre témoin n'a demandé de comparaître. Plusieurs personnes nous ont téléphoné pour nous faire savoir qu'elles nous enverraient un mémoire à ce sujet, mais je crois que le greffier n'a pas d'autres demandes de comparution. Par ailleurs, le ministre pourrait être des nôtres à partir de lundi à 15h30 et il sera libre toute la semaine jusqu'à ce que nous ayons terminé l'étude du bill. Je me demande où est M. Fraser.

Une voix: Il va revenir. Il est sans doute à côté.

Le président: Voilà donc ce que j'avais à vous proposer. M. Light est un avocat spécialisé dans les relations de travail; il connaît donc les deux lois dans leurs plus petits détails et a notamment eu l'occasion d'en discuter avec Mike Forrestall, John Fraser et Lincoln Alexander lorsque nous avons étudié la Loi sur les relations du travail dans la Fonction publique.

M. Blenkarn: Combien de temps va durer notre réunion demain, monsieur le président . . . est-ce une courte séance?

Le président: Demain . . . ce sera plutôt long.

M. Blenkarn: Est-ce une séance plénière?

[*Texte*]

The Chairman: Yes, we have three witnesses.

Mr. Blenkarn: Yes, I realize that, but how much time do we have?

The Chairman: We have from 9.30 to 11 o'clock, or so.

Mr. Blenkarn: That is an hour and a half.

The Chairman: It will be more than that. Then tomorrow afternoon we will have the Canadian Labour Congress with us. They come as a group with the unions of the post office. Then tomorrow night we have Mr. Light, if it is agreed. Yes, Mr. Parker?

Mr. Parker: I wonder if I could ask this question. I am in full agreement that we hear these witnesses, but what I would like to know is this. I think we were looking at a date, December 19, to try to have this completed. Are we still looking at that date? Or what is our objective?

The Chairman: Well as I say, I have no control over when we report the bill.

Mr. Parker: I realize that.

The Chairman: I do not even know when we are going to be adjourning for the Christmas break. But I would imagine that if we start Monday at 3.30 p.m. and we go daily on it, we can get quite a bit of work done by the end of next week.

Mr. Parker: All right.

The Chairman: Yes, Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I understand you have had all-party negotiations with respect to Mr. Bruce Light, and that those of you who have been around for a few years think he is one of the best people to hear at this particular time. So I think we should just agree with that and carry on.

The Chairman: Well, he is not in government, that was one of the conditions that Mr. Halliday and others mentioned—they did not want to be associated with government at this time, and they wanted an independent view on this important difference between the Canada Labour Code and the Public Service Staff Relations Act. That is the gentleman who has been suggested to us, and I contacted him.

Yes, Mr. McCauley.

Mr. McCauley: Mr. Chairman, with respect to what Mr. Blenkarn said, and Mr. Weatherhead... Don, were you suggesting that we might have time to hear this gentleman before Thursday night?

Mr. Blenkarn: Oh, heaven's no. I was wondering, if we only had an hour and a half meeting tomorrow morning—we have three witnesses in an hour and a half. By the time we get started and the time we finish 11 o'clock is gone, it is an exceptionally short period. I do not know how we can hear three witnesses in an hour and a half.

The Chairman: I will tell you why we did it, it is because the three witnesses tomorrow morning said that they would be

[*Traduction*]

Le président: Oui, nous recevons 3 témoins.

M. Blenkarn: Oui, je le sais, mais combien de temps allons-nous siéger?

Le président: Nous allons siéger de 9h30 à 11h00, environ.

M. Blenkarn: Cela représente une heure et demie.

Le président: Ce sera plus long qu'une heure et demie... puis dans l'après-midi, nous allons recevoir le Congrès du travail du Canada; puis un groupe avec les syndicats des postes et demain soir, nous recevons M. Light, si vous êtes d'accord. Oui, monsieur Parker?

M. Parker: Je suis totalement d'accord pour qu'on entende ces témoins mais nous n'avons toujours pas fixé de date. Est-ce le 19 décembre que nous voulons terminer cette étude. Quel est notre objectif?

Le président: Ce n'est pas moi qui décide de la date à laquelle nous ferons rapport au sujet de ce bill.

M. Parker: Je le sais.

Le président: Je ne sais même pas quand nous allons ajourner pour les fêtes de Noël. Je suppose que si nous nous y mettons lundi à 3h00 de l'après-midi et que nous continuons à nous occuper de ce bill les jours qui suivent, nous aurons fait pas mal de travail pour la fin de la semaine prochaine.

M. Parker: D'accord.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Je crois comprendre que vous avez eu des pourparlers avec tous les partis pour recevoir M. Bruce Light qui, comme le savent ceux qui sont ici depuis plusieurs années, est l'un des témoins les plus appropriés à ce stade-ci de l'étude. Je crois que nous devrions nous mettre d'accord pour le recevoir et continuer.

Le président: M. Light n'est pas au service du gouvernement et c'est là une des conditions que M. Halliday et d'autres avaient indiquées. On veut, à ce stade, recevoir un avis d'un témoin indépendant pour discuter de cette importante différence qui existe entre le régime du Code du travail du Canada et celui de la loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Par conséquent, on nous a proposé ce témoin et je me suis mis en rapport avec lui.

Monsieur McCauley.

M. McCauley: Compte tenu de ce que M. Blenkarn et M. Weatherhead ont dit, Don, est-ce que vous croyez que nous aurons le temps d'entendre ce témoin avant jeudi soir?

M. Blenkarn: Certainement pas. En effet, demain matin nous avons une séance d'une heure et demie et nous devons recevoir 3 témoins. Onze heures sera vite venu et c'est donc une période très courte et je ne sais pas comment on pourra entendre ces 3 témoins en une heure et demie?

Le président: Je vous disais que nous allions procéder ainsi parce que les 3 témoins qui doivent comparaître se sont

[*Text*]

very brief. Mr. Hamel, the Chief Electoral Officer, said that he would be at the most 20 minutes, the Retail Council of Canada said they would take no more than 15 or 20 minutes. So we went on the basis of what they were telling us.

Mr. Blenkarn: It does not leave much time to talk to them.

The Chairman: I am sorry about that. We can probably extend that, sir. We are going to do it today. I have to apologize to our witnesses for the internal work here. But let us proceed. Is it agreed that we have Mr. Light tomorrow night?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Are you all agreed with the agenda tomorrow?

Mr. Blenkarn: If possible that we extend the meeting tomorrow morning, until 12 o'clock even, or as long as necessary, if we have some space here.

The Chairman: Yes, we will check with the room. The room tomorrow morning will be the same room here—371 West Block.

Now we have before us The Canadian Manufacturers' Association and we have Messers. Miller, Robinson and Lloyd. Gentlemen, you are welcome, and the floor is yours.

Mr. L.R. Miller (Chairman of Telecommunications Committee, The Canadian Manufacturers' Association and Office Services Manager of Stelco Limited): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: By the way, your brief has been received and circulated in both official languages, and a summary of your brief has also been circulated, so you do not have to read it.

Mr. Miller: Fine, thank you. I am simply going to address some separate comments.

First of all, I hope I can be considerably less than 15 minutes.

Mr. Chairman, my name is Bob Miller. I am Office Services Manager with Stelco Limited and Chairman of the Telecommunications Committee of The Canadian Manufacturers' Association.

Before proceeding to give you a brief summary of our concerns with Bill C-42, I would like to introduce the other members of our delegation. On my left, Mr. Tony Robinson, Manager, Regulatory Affairs with Xerox of Canada, and a member of the CMA Telecommunications Committee; and on my right, Mr. Gordon Lloyd, who is CMA Technical Manager.

[*Translation*]

engagés à se montrer très concis dans leur témoignage. M. Hamel, le directeur général des élections nous a dit qu'il ne prendrait pas plus de 20 minutes et le Conseil canadien du commerce du détail a indiqué qu'il ne prendrait pas plus de 15 ou 20 minutes; par conséquent nous nous sommes basés sur ce que ces témoins nous ont dit.

M. Blenkarn: Ceci ne nous laisse pas beaucoup de temps pour leur parler.

Le président: Je m'excuse à ce sujet mais nous pouvons probablement prolonger la séance. Nous allons le faire aujourd'hui. Je dois m'excuser auprès de nos témoins de nous occuper en ce moment d'affaires internes mais continuons. Êtes-vous d'accord pour recevcir M. Light demain soir?

Des voix: D'accord.

Le président: Êtes-vous tous d'accord avec le programme de demain?

M. Blenkarn: Pourrions-nous prolonger la séance du matin jusqu'à midi, ou aussi longtemps que nécessaire, si nous en avons la possibilité?

Le président: Oui, nous allons vérifier pour voir si la salle est disponible. Nous nous réunirons demain matin dans la même pièce, soit au 371 de l'édifice de l'ouest.

Nous recevons maintenant l'Association des manufacturiers canadiens et nous avons comme représentants de cette association M. Miller, M. Robinson et M. Lloyd. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue et vous avez la parole.

M. L.R. Miller (président du Comité des télécommunications, Association des manufacturiers canadiens et directeur des Services des bureaux de la société Stelco): Merci, monsieur le président.

Le président: En passant, je dirais que votre mémoire a été reçu et qu'il a été distribué dans les 2 langues officielles. Nous avons aussi distribué un résumé de votre mémoire; par conséquent vous n'êtes pas obligé de le lire.

M. Miller: Merci. Je vais simplement discuter de certains commentaires qui y sont présentés.

Tout d'abord, j'espère prendre beaucoup moins de 15 minutes.

Monsieur le président, je m'appelle Bob Miller et je suis directeur des Services de bureaux de la Stelco et président du Comité des télécommunications de l'Association des manufacturiers canadiens.

Avant de vous indiquer brièvement quelles sont nos inquiétudes au sujet du Bill C-42, je voudrais présenter les autres membres de notre délégation. Je vcus présente donc tout de suite à ma gauche, M. Tony Robinson, qui est directeur des Services de réglementation de Xerox du Canada et aussi membre du Comité des télécommunications de l'Association des manufacturiers canadiens; à ma droite, je vous présente M. Gordon Lloyd, qui est le directeur technique de l'Association des manufacturiers canadiens.

[*Texte*]

Just briefly, The Canadian Manufacturers' Association is the spokesman for manufacturers of every size and kind across Canada. About 75 per cent of the goods made in Canada are produced by CMA member companies.

May I say at the outset that we sincerely appreciate the invitation extended to us to appear before you today. We hope our input will justify that privilege. You have before you copies of our submission to this committee on the bill and I believe you have also had an opportunity to examine an earlier letter we forwarded to the Postmaster General, the hon. André Ouellet, outlining certain concerns about the legislation. We have no quarrel with the general objectives of the legislation. In fact, as an association we have been very concerned in recent years about the deteriorating postal service, and strongly support the government's objective of improving the efficiency of mail delivery in Canada. We are hopeful that the Post Office will be able to operate more effectively under the new organization and administration structure that will be developed within the Crown corporation created by the proposed Canada Post corporation act.

• 1645

Today we are moving into an information-based society. A growing proportion of the gross national product will be derived from processing and manipulating information. Transmitting information, whether physically by mail, or electrically or optically through the new information services that are evolving, will become increasingly important to business, and an increasing cost of doing business. It is essential that business be able to chose whatever means to transmit information that is seen as most effective and least costly. Otherwise, our competitiveness at home and abroad will suffer.

Our dependence on efficient information delivery services is even greater than that of most of our competitors because our country, by comparison, is so large. If we are to be able to transmit information by the least costly and most effective means, businesses must be able to choose whatever information delivery service best meets the needs of any particular circumstance. Choice and competition, not monopoly, is what we need for efficient information delivery systems. However, the bill gives the Post Office an exclusive monopoly over mail, and leaves it to the corporation to define what will constitute mail. We are concerned about the impact of such provisions on courier services and on telecommunication services.

First, courier services are absolutely essential to business in order to ensure that information that must be delivered immediately will arrive on time. We do not expect the Post Office to operate such a service, as it is outside what people

[*Traduction*]

Tout d'abord, l'Association des manufacturiers canadiens représente une association de fabricants dont les entreprises et les usines dans tout le Canada sont de différentes tailles et de différentes sortes. À peu près 75 p. 100 des produits fabriqués au Canada le sont par les sociétés membres de l'Association des manufacturiers canadiens.

Puis-je dès le début vous indiquer que nous avons sincèrement apprécié cette invitation que vous nous avez faite de comparaître ici aujourd'hui? Nous espérons que ce que nous allons vous dire justifiera votre décision d'avoir bien voulu nous laisser venir ici. Vous avez reçu des copies de notre mémoire étudiant ce bill et je crois aussi que vous avez eu la possibilité de prendre connaissance d'une lettre que nous avions envoyée plus tôt à l'honorable André Ouellet, ministre des Postes, lui indiquant en quoi cette loi nous cause certaines inquiétudes. Nous sommes d'accord avec les objectifs généraux de cette loi. En fait, notre association s'inquiète beaucoup, depuis quelques années, de la détoriation du service postal et nous approuvons beaucoup cette initiative du gouvernement consistant à essayer d'améliorer l'efficacité des livraisons postales au Canada. Nous espérons que le service postal pourra fonctionner mieux dans le cadre d'une nouvelle organisation et de cette nouvelle structure d'administration, c'est-à-dire de cette société de la Couronne que l'on se propose de créer par cette loi constituant la Société canadienne des Postes.

De nos jours, nous nous acheminons de plus en plus vers un genre de société où l'information constitue la base de tout. Une proportion de plus en plus grande de notre produit national brut découlera du traitement et de l'utilisation des renseignements. Les affaires et le coût des transactions dépendront de plus en plus de la transmission de renseignements, qu'il s'agisse de la transmission du courrier lui-même ou de la transmission des informations par moyens électriques ou optiques qu'on développera. Les entreprises devront absolument être en mesure de choisir les moyens de transmission de renseignements les plus efficaces et les moins coûteux. Autrement, c'est toute notre capacité de concurrence chez nous et à l'étranger qui en souffrira.

Nous dépendons même plus d'un service de livraison efficace de renseignements que ce n'est le cas de nos concurrents car notre pays est beaucoup plus étendu. Pour pouvoir transmettre des renseignements de la façon la plus efficace et la moins coûteuse, les entreprises doivent pouvoir choisir le service qui répond le mieux à leurs besoins. Pour répondre à ces besoins, il ne faut pas qu'il y ait monopole mais possibilité de choix et concurrence. Pourtant, le bill accorde au service postal le monopole exclusif de la transmission du courrier et permet à cette société d'état de définir ce qui constitue le courrier. Nous nous inquiétons aussi des répercussions que peuvent avoir ces stipulations dans le cas des services de messagerie et des services de télécommunication.

Tout d'abord, nous avons absolument besoin de pouvoir profiter des services de messagerie pour nous assurer que les renseignements urgents soient transmis immédiatement et arrivent à temps. Nous ne croyons pas que le service postal peut

[*Text*]

expect from first-class mail delivery. Information sent by mail does not absolutely have to be delivered with the speed that those using courier services normally require. Besides providing an essential service to business, private sector couriers also provide a valuable backup when disruptions in postal service occur by providing an alternative, albeit more expensive, means to deliver ordinary mail.

We do not believe there are adequate provisions in the bill to ensure that private couriers will be permitted to operate to meet business needs. We would suggest, in addition to Clause 15, the setting out of areas in which the Post Office would not have a monopoly. Our suggested wording is contained at the bottom of page 2 of our submission. It would specify that the Post Office monopoly does not apply to "collecting, conveying and delivery of letters by private couriers who have contracted with individuals or corporations to provide such service".

Our second concern is telecommunications. The monopoly provisions of the bill would enable the Post Office to define a letter to include the evolving electronic information delivery services that new communications technology will make possible, and is making possible. The Post Office would then be able to provide telecommunication services on a monopoly basis. As users of these evolving services, CMA members see the private-sector companies which presently supply them as being able adequately to meet their needs now and in the future. It is our firm belief that these private-sector companies will operate most effectively if there is more competition among them, and we are pleased to see this is coming about as a result of certain regulatory decisions.

• 1650

It would certainly not be in the public interest if the Post Office became involved in selected telecommunications services on a monopoly basis. We understand the Postmaster General has proposed to amend the bill so that when the Post Office does become involved in delivery of electronically or optically conveyed information, it would not do so on a monopoly basis; and that certainly would be a step in the right direction. However, we question the need for the Post Office to be involved in telecommunications even competitively.

If the government chooses to become involved in a business that is presently carried out by the private sector, surely it should do so on the basis that there is a specific need the private sector is not filling. We are not aware of any complaints about the adequacy of the private-sector electronic information delivery services which have led to this proposed

[*Translation*]

rendre un tel service car on ne peut pas s'attendre à ce que le service de courrier de première classe réponde à cette condition d'urgence. Les renseignements envoyés par courrier ne vont pas à la même vitesse que ceux envoyés par les services de messagerie. Donc, outre que ces services de messagerie constituent un service essentiel pour les affaires, les entreprises de messagerie permettent aussi, en cas d'interruption du service postal, d'avoir un service de rechange et de livraison des lettres extrêmement précieux, même s'il est plus coûteux.

Nous ne croyons pas que ce bill donne des garanties suffisantes aux services de messagerie privés pour que ceux-ci puissent répondre aux besoins des entreprises. Nous proposons, en plus de l'article 15, que l'on établisse d'autres secteurs où le service des postes n'aurait pas le monopole. Nous avons indiqué au bas de la page 2 de notre exposé ce que nous proposons comme libellé pour le secteur où le service postal n'aurait pas le monopole. Il s'agirait de «la levée, le transport et la livraison des lettres effectués par le service de messagerie privé lorsque ces entreprises ont passé des contrats avec des sociétés ou des particuliers afin de fournir ce service».

Nous nous inquiétons aussi du secteur des télécommunications; en effet, les stipulations du bill concernant le monopole des postes permettraient à la société des postes de définir une lettre comme comprenant aussi l'information livrée par moyen électronique, c'est-à-dire par le moyen des nouvelles technologies de communication qui deviendront disponibles. Par conséquent, le service postal pourrait imposer son monopole aux services de télécommunications. À titre d'utilisateurs de ces nouveaux services, les membres de l'Association des manufacturiers canadiens considèrent que ce sont les entreprises du secteur privé qui fournissent actuellement ces services et seront en mesure de répondre de façon appropriée à leurs besoins actuels et futurs. Nous sommes convaincus que ces entreprises privées fonctionnent fort bien et qu'elles profiteront d'une concurrence accrue entre elles et nous sommes heureux de pouvoir nous attendre à ce qu'il en soit, ainsi à la suite de certaines décisions de réglementation qui ont été prises.

Il n'y a pas de doute qu'il ne serait aucunement dans l'intérêt du public que le service des postes s'adjuge un monopole de service dans certains domaines des télécommunications. Nous croyons comprendre que le ministre des Postes a proposé de modifier le bill pour que la Société canadienne des Postes n'ait pas le monopole lorsqu'elle s'occupera de transmission d'informations par voie électronique ou optique et nous croyons que c'est là un pas dans la bonne direction. Cependant, nous ne voyons pas pourquoi le service postal serait impliqué dans le domaine des télécommunications, même sur une base concurrentielle.

Si le gouvernement veut s'occuper de ce secteur qui est actuellement privé, il faudrait que ce soit pour répondre à un besoin particulier que le secteur privé ne satisfait pas actuellement. Or, nous n'avons pas entendu parler de plaintes portées contre le secteur privé dans le domaine des services électroniques de transmission des informations qui pourraient justifier

[*Texte*]

government intervention in telecommunications. We wonder why there is a need for government involvement.

We also see problems if the Post Office does become involved in electronic information delivery services. It would then be operating some regulated monopoly services and other competitive unregulated services. There would be dangers of cross-subsidization between the two which could result in too-high costs for mail and unfair competition with those providing telecommunications services in the private sector. To avoid such costing and cross-subsidization problems, and because we really do not believe there is a public need, we would recommend that the Post Office not be empowered to become involved in electronic information delivery services and that this limitation be spelled out in the bill.

Similarly, we are concerned that the objectives for the Post Office, as spelled out in Clause 5 of the bill, would enable the Post Office to become involved in the manufacture of products associated with postal service. This could potentially harm those in Canadian industry who provide equipment the Post Office needs. Those companies do not fear competition from the Post Office, but they are concerned about the possible effects of unfair competition. Such unfair competition could come about as a result of the Post Office relying on revenues and cross-subsidies from its mail operations to produce equipment at very low cost; but a hidden cost would be excessive postal rates. Another example of unfair competition could arise from the Post Office specifying the technical standards for the equipment it purchases so as to preclude competitors who manufacture such equipment.

To overcome this problem, we recommend that Clause 5.(1) (b) of the legislation be redrafted to encourage the Post Office to purchase from the private sector. On page 5 of our brief, we recommend a specific wording to achieve this purpose, by stating that one of the objectives of the corporation should be, and I quote:

> To manufacture and provide such products and to provide such services as are, in the opinion of the Corporation, necessary to the postal service provided by the Corporation and which are not provided by Canadian manufacturers of such products and services.

This is a summary of our concerns with the bill. We want a well run and well managed Post Office, upon which Canadians can rely for prompt and efficient mail delivery. We want better labour management in the Post Office as well, so as to

[*Traduction*]

cette intervention que se propose de faire le gouvernement dans ce secteur. Nous ne voyons pas pourquoi il y a nécessité et pourquoi le gouvernement serait impliqué dans ce secteur.

Nous entrevoyons aussi des difficultés dans le cas où la Société canadienne des Postes s'occuperait de fournir ces services de transmission des renseignements par moyens électroniques. En effet, cette Société gérerait alors certains services réglementés, dans le cadre du monopole, et d'autres services non réglementés, dans le cadre d'une situation concurrentielle. Il y aurait donc danger de financement compensatoire entre les deux services, ce qui pourrait aboutir à l'établissement de tarifs de courrier trop élevés et, par conséquent, à une situation concurrentielle injuste envers les entreprises du secteur privé qui fournissent ces services de télécommunications. Pour éviter de tels problèmes de subventions croisées et parce que nous ne croyons pas qu'il y ait là un besoin du public auquel il faille satisfaire, nous recommandons à la Société canadienne des Postes qu'elle n'ait pas le pouvoir de s'occuper de fournir des services de transmission de renseignements par voie électronique et que cette restriction soit inscrite dans le bill.

Tout de même, nous croyons que la mission de la Société canadienne des Postes, telle que définie dans l'article 5 du bill, lui permettrait de s'occuper de la fabrication de produits connexes au service postal. Cette façon de procéder pourrait nuire au secteur industriel canadien qui fournit au service des postes le matériel dont il a besoin. Ces sociétés ne craignent pas que la Société canadienne des Postes leur fasse concurrence, mais elles craignent les répercussions possibles d'une concurrence injuste. En effet, la Société canadienne des postes pourrait se servir de ses recettes provenant de ses opérations de livraison du courrier pour subventionner la fabrication de matériel à un prix de revient très faible et, naturellement, le coût de ces fabrications serait simplement caché derrière des tarifs postaux extrêmement élevés. Un autre exemple de concurrence déloyale pourrait être celui du cas de la Société canadienne des Postes qui fixerait des énormes techniques pour le matériel qu'elle achète et, de cette façon, pourrait ainsi écarter les concurrents qui fabriquent ces matériels.

Pour résoudre ce problème, nous recommandons que l'article 5.(1) (b) de la loi soit reformulé afin d'encourager la Société canadienne des Postes de faire ses achats dans le secteur privé. A la page 5 de notre mémoire, nous avons recommandé un libellé qui permet d'atteindre cet objectif, en indiquant que l'un des objectifs de la Société devrait peut-être se lire ainsi:

> Fabriquer et fournir tous produits et tous services qui, de l'avis de la Société, sont nécessités par les besoins de son service postal mais qui ne sont pas fabriqués ou fournis par des sociétés canadiennes.

Voilà, en résumé, quelles sont nos préoccupations au sujet de ce bill. Nous sommes en faveur de l'établissement d'un service postal bien géré et fonctionnant bien et pouvant assurer aux Canadiens un service sûr, rapide et efficace de livraison du

[*Text*]

put an end to—or at least cut down on—the disruptions in mail service.

• 1655

The legislation should promote these objectives, and we believe it does. However, the legislation also, in our view, goes far beyond what is needed to establish a sound, well-run post office when it enables the post office to put out of business private-sector courier services that are absolutely essential to manufacturers, when it allows the post office to become involved in telecommunications, and when it allows the post office to become involved in manufacturing operations. We believe these provisions are unnecessary to accomplish the purposes of the legislation.

Mr. Chairman, thank you for the opportunity to present our concerns. We believe they are important or else we would not be here, and I hope we would now have an opportunity to answer any questions that you might have.

The Chairman: Thank you, Mr. Miller.

Gentlemen, I have Mr. Gamble, Mr. Berger and then Mr. Parker. Does anybody else want to get on the list? Mr. Gamble, five minutes.

Mr. Gamble: Thank you very much. Mr. Miller, you very succinctly dealt with two chief objectives that you have to the bill that is before this committee; one, as it relates to the need to continue the courier service business and another as it relates to the intrusion into the telecommunications business by the post office in a fashion you say is an extension of what they should be doing.

You made a recommendation with respect to the courier service in terms of satisfactory amendment to Clause 15. Realistically, that suggested amendment would permit anyone to contract with an independent third party for the transmission of what the public has generally always conceived to be mail. In addition to other matters, it is very broad and very extensive. It does the job that you have in mind, but my concern about it is that it is so all-embracing that it would invite intrusions even into the area legitimately occupied by the post office.

We have had before us a number of groups, including the bankers association, the courier service industry, and they have explained to us the need for the delivery of what, even with the definition that is presented by the minister of "letter", it appears, still requires some matters that are currently delivered by courier to be delivered by the post office.

It also appears that there is a genuine need for time-critical material to be delivered that the post office is not equipped to handle, and you mentioned that. When the Loomis courier people appeared before us, they gave us a definition of what "time limited" meant. They referred to provisions of the U.S. customs' regulations which made reference to delivery within a period of six hours, if the material was delivered to them by noon, of an item within an area of 50 miles, and there was a

[*Translation*]

courrier. Nous voulons aussi que les relations de travail s'améliorent dans le service postal afin de mettre fin, ou, tout au moins, de réduire les interruptions de livraison du courrier.

La loi devrait permettre d'atteindre ces objectifs et nous pensons qu'elle le fait. Cependant, nous pensons que la loi ne se contente pas de constituer un service postal bien géré. Elle fait plus que cela, dans la mesure où elle permet à la Société canadienne des postes d'acculer à la faillite les sociétés privées de distribution du courrier, dont les services sont absolument essentiels aux fabricants. Nous pensons également que la loi va trop loin en permettant à la Société canadienne des postes d'accéder au domaine de télécommunications et au secteur de la fabrication. Ces dispositions nous semblent superflues.

Monsieur le président, je voudrais vous remercier de nous avoir permis d'exprimer notre point de vue. Nous ne serions pas ici ce soir si nous ne jugions pas cela important. Nous sommes maintenant prêts à répondre à toutes les questions que vous souhaiteriez nous poser.

Le président: Merci, monsieur Miller.

Messieurs, j'ai inscrit les noms de M. Gamble, M. Berger et M. Parker. Quelqu'un d'autre veut-il que je l'inscrive? Monsieur Gamble, cinq minutes.

M. Gamble: Merci beaucoup. Monsieur Miller, vous avez brièvement abordé les deux objectifs principaux du projet de loi que nous sommes chargés d'étudier. Vous avez parlé de la nécessité de maintenir les sociétés privées de distribution du courrier. Vous avez également parlé de la place de la Société canadienne des postes dans le domaine des télécommunications.

Vous avez recommandé de modifier l'article 15 pour ce qui est des services privés de distribution du courrier. En pratique, cet amendement permettrait à n'importe qui de conclure un contrat avec une tierce partie indépendante afin de transmettre ce que l'on entend généralement par du courrier. D'autre part, il me semble avoir un caractère très général. Sans doute répond-il à vos préoccupations, mais c'est précisément le caractère général de cet amendement qui risque d'éviter les abus, dans un domaine traditionnellement conféré aux postes.

De nombreux groupes ont comparu devant notre Comité, en particulier l'Association des banquiers et des sociétés de messageries. Ils nous ont expliqué que, malgré la définition actuellement donnée au terme «lettre» par le ministre, certains plis continuent de pouvoir être distribués autrement que par la poste.

Vous nous avez également mentionné que la poste n'est pas équipée pour traiter les documents extrêmement urgents. Lorsque les représentants de la société *Loomis* ont comparu devant notre Comité, ils nous ont donné une définition de ce que l'on entend par «urgent». Ils ont cité certaines dispositions du règlement des douanes des États-Unis. Si un document leur est livré avant midi, il doit être transmis dans un délai de six heures à son destinataire, à condition que celui-ci se trouve à

[*Texte*]

requirement for delivery the next business morning of an item within a radius of something greater than 50 miles. I wonder if your association has any regard to that kind of limited exclusion which might be incorporated into the bill?

Mr. G. Lloyd (Manager, Technical Services, Canadian Manufacturers' Association): If I could answer that, Mr. Chairman. My name is Gordon Lloyd. I am with CMA.

We considered trying to develop an exemption along the lines of what you propose, sir. The problem is that we want to make sure that the exemption covers situations when companies need to be able to ship things in a certain amount of time. Trying to set that up beforehand with a certain specification of time, with distance, could prove to not meet certain circumstances that they will require in the future. Our basic belief is that if manufacturers are going to be able to get the most efficient and least costly type of information delivery services, which they have to have if they are going to build and run effectively, and that this is going to be every more important as we more and more have to rely on information processing, then they have to be able to have the choice of what is going to be most effective for their needs. In most instances they will probably choose to use mail because it is going to be the cheapest. When it is time sensitive, though, and they really have to be left to be the ones to make the judgment of what in their particular circumstances is time sensitive, they will probably choose something other than mail.

• 1700

We wondered about the exclusion in the legislation now, proposed Clause 15.(1) (e), which Mr. Burtnick referred to, the question of the casual, and his suggestion that maybe that should be replaced by "occasional". The problem there is that this does not do the job either because quite often it is frequent and regular; every day you have to have something sent some place.

Mr. Gamble: I entirely agree with those observations. There is no doubt that is quite inadequate, as is proposed Clause 35.(1) when it comes to dealing with an emergency situation. You may have had some regard to that provision. I see you did not mention it in your brief, but we have had others refer to that and raise the question as to whether or not in emergencies the corporation selecting someone else to do the job will satisfy your requirements. I say that clearly it will not the way the clause is worded because the corporation may, it is not directed to, it may in its own discretion decide that it will not do it, and that is not satisfactory.

I see the point you are making. I think you will appreciate that it may be more difficult to have an amendment of the kind you suggest rather than an amendment which deals with time-critical deliveries and a broadened definition beyond what the minister has so far given us, which I think is inadequate, of the word "letter". Loomis, by the way, also came forward with a rather elaborate exclusion from the word "letter" in the fashion which not only covers some of the

[*Traduction*]

moins de 50 milles. S'il se trouve à plus de 50 milles, ce pli doit être livré le lendemain matin. Pensez-vous qu'il serait utile d'inclure certaines restrictions de ce genre dans ce projet de loi?

M. G. Lloyd (directeur, Services techniques, Association des manufacturiers canadiens): J'aimerais répondre à cette question, monsieur le président. Je me nomme Gordon Lloyd et je représente l'AMC.

Nous avons envisagé de définir une exemption comme celle dont vous parlez. Néanmoins, nous voulons nous assurer que cette exemption puisse s'appliquer dans les cas où des sociétés veulent expédier extrêmement rapidement certains documents. Il est difficile d'établir au préalable des limites de temps et de distance dans la mesure où les circonstances peuvent varier à l'avenir. Pour fonctionner efficacement, les manufacturiers ont besoin de pouvoir accéder à des services de distribution de l'information extrêmement rapides et à bon marché. Cela est d'autant plus vrai que nous devrons de plus en plus nous fier aux procédés de traitement électronique de l'information. C'est pour cette raison que les manufacturiers doivent pouvoir choisir les systèmes qui sont les plus efficaces pour répondre à leurs besoins. Dans la plupart des cas, ils choisiront sans doute de recourir aux services postaux car c'est ce qui est le moins cher. Néanmoins, en cas d'urgence, et ils sont les seuls capables de juger de ce qui est urgent et de ce qui ne l'est pas; ils préféreront sans doute alors une autre forme de distribution du courrier.

M. Burtnick a fait allusion à l'article 15.(1) (*e*) et il a proposé d'apporter une modification à la version anglaise de cet article, en remplaçant le terme *casually* par *occasional*. Nous avons réfléchi à cela. Nous pensons que ce terme n'est pas plus satisfaisant que le premier, car le terme occasionnellement signifie souvent fréquemment et régulièrement. Vous avez chaque jour des plis à envcyer quelque part.

M. Gamble: J'approuve tout à fait ces remarques. Pas plus que l'article 35.(1), cet article ne permet de répondre au cas d'urgence. Vous avez peut-être étudié l'article 35.(1). Vous n'en n'avez pas parlé dans votre mémoire mais d'autres témoins ont soulevé la question de savoir si, dans des cas d'urgence, la Société canadienne des postes pouvait charger quelqu'un d'autre de distribuer le courrier, tout en respectant vos besoins. En vertu de cet article tel qu'il est libellé, la Société peut, dans les cas d'urgence, prendre pour la transmission du courrier les dispositions qu'elle estime justifiées par l'intérêt du public, mais ces dispositions peuvent très bien ne pas être satisfaisantes pour vous.

Je comprends votre point de vue. Il sera peut-être plus difficile d'apporter une modification de l'ordre de celle que vous proposez. En effet, il est plus facile de définir la notion d'urgence et d'élargir la définition pour le moment insatisfaisante du terme «lettre». La définition que la société Loomis nous a proposée pour le terme de «lettre» permettrait non seulement de répondre à vos préoccupations mais encore de répondre à certaines plaintes déposées par le gouvernement de

[*Text*]

matters with which you would be concerned but even dealt with some amendments to the complaints of the Ontario government in connection with in-house deliveries. They covered that in their submission, too, and I agree with that. I think something must in fact be done with respect to broadening the definition to exclude what "letter" is, which is within the exclusive domain of the corporation, and quite frankly, at the same time dealing with this matter of essential deliveries. But I think you can appreciate that this committee may be somewhat hard-pressed to come to the rather easy definition but rather difficult to sell proposition you have at the bottom of page 2.

I have one other question, and it relates to your comments in connection with the telecommunications industry. We have already been presented with briefs from that industry and I understand your concern with respect to cross subsidization. I see your recommendation, and I might say that at the top of page 5 of your brief it is not as difficult for me to accept, though it may be difficult for some of my colleagues, because it is an area which traditionally, and I am looking at the past history of the Post Office, has not necessarily been an area in which the Post Office has functioned. It may well be that kind of an acceptance. Despite the fact that you may get some opposition from my friend to the left who would regard that as some of the cream and accordingly not something to be skimmed off, but is there anything in addition which you might say with respect to that matter and which might be of a persuasive influence to this committee?

The Chairman: Mr. Miller.

Mr. Miller: Perhaps I could make just a couple of general observations. Many of the electronic information delivery services are in the process of developing. Telidon is certainly a good example. We do not see that the Post Office should be in any way involved in the installation of Telidon operations anywhere in Canada; that that be allowed to grow under the auspices currently of DOC and the private sector. Those services will respond to a certain demand, presumably, in the marketplace, and competitors in the field will perform their operations in much the same fashion as they would for other services they provide.

• 1705

The Chairman: Your last question, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Are any of these telecommunications systems reliant necessarily upon satellite communications?

Mr. Miller: It is the purview of the common carrier to determine how the information will be electronically transmitted from point A to point B. Generally that is not a concern of the user, and we, in this forum, are essentially representing the user viewpoint on that aspect.

Mr. Gamble: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble. Mr. Berger.

[*Translation*]

l'Ontario au sujet de la livraison du courrier interne. Elle a également abordé ce point dans son mémoire et je suis d'accord avec elle là-dessus. Je crois qu'il faut élargir la définition du mot «lettre», afin que la transmission des lettres ne soit pas du domaine exclusif de la société. Il faut également trouver une solution au problème des livraisons essentielles. Il faut reconnaître que notre comité aura peut-être des difficultés à trouver une définition acceptable mais il en aura peut-être plus encore à faire admettre ce que vous proposez au bas de la page 2.

J'ai une autre question qui porte sur ce que vous avez dit au sujet du secteur des télécommunications. Nous avions reçu plusieurs mémoires des représentants de ce secteur. Je crois que vous vous préoccupez beaucoup du principe des subventions horizontales. Je n'ai aucun mal à comprendre la recommandation que vous faites en haut de la page 5 de votre mémoire, mais ce sera peut-être moins facile pour certains de mes collègues. Si nous nous tournons rétrospectivement dans l'histoire des postes canadiennes, il s'agit d'un domaine dans lequel les postes n'ont jusqu'à présent pas joué un très grand rôle. Certains de mes collègues de l'Opposition ne seront peut-être pas d'accord là-dessus; étant donné qu'il s'agit d'un domaine de choix, ils annonceront peut-être qu'il ne faut pas en écarter les postes. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter afin de convaincre les membres de notre comité?

Le président: Monsieur Miller.

M. Miller: J'aimerais faire une ou deux observations d'ordre général. On est actuellement en train de mettre au point plusieurs services électroniques de diffusion de l'information. L'exemple du Telidon est particulièrement probant. Nous pensons que la Société canadienne des postes ne devrait pas participer, d'une façon ou d'une autre, à l'installation du système Telidon un peu partout au Canada. Nous pensons que l'installation de ce système doit continuer à relever de la compétence du ministère des Transports et du secteur privé. Ces services répondront à une certaine demande du marché et les concurrents agiront de la même façon qu'ils le feraient pour n'importe quel autre de leurs services.

Le président: Monsieur Gamble, ce sera votre dernière question.

M. Gamble: A-t-on nécessairement besoin de faire appel aux communications par satellite pour ces systèmes de télécommunication?

M. Miller: C'est au diffuseur de déterminer comment les renseignements seront transmis d'un point A à un point B grâce à ces systèmes électroniques. En général, cela ne concerne pas l'utilisateur et, quant à nous, nous représentons essentiellement le point de vue de l'utilisateur.

M. Gamble: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gamble. Monsieur Berger.

[*Texte*]

Mr. Berger: Mr. Miller, at the bottom of page 2 of your brief you suggest an amendment to the bill, a Clause 15.(1) (h) that suggests areas in which private couriers can operate, and when you scare Mr. Gamble, you have really done something.

I can say that your exception there really would go too far. In that kind of a situation, private couriers could selectively choose large volume mailers in densely populated centres and enforce much higher letter rates for the remaining volume of letters that have to go to rural areas or to suburban areas and so forth. It really would be unworkable.

Then in an answer, again to one of Mr. Gamble's question, Mr. Lloyd, you indicated that it would be difficult to come up with some sort of a definition, such as one suggested by Loomis, that could properly meet the proper needs of the courier system while not encroaching on the traditional services rendered by the Post Office. It is just such a problem that I suppose the minister and this committee has to come to grips with. We talked about some sort of time limitation. You identified a situation in which manufacturers have to ship items every day. Yes, they may have to ship certain manufactured products to a number of areas, but they would seemingly weigh over 500 grams. So the definition of "letter" would seem to satisfy that, would it not?

Mr. Lloyd: We try to point out that we are moving into an age where manufacturing is changing. We are going to be dependent more and more on the transmission of information, irrespective of what kind of manufacturing business you are in, and we think quite often you are going to have to send information packets. We are not talking here about machinery, pieces of equipment and machinery; information and printed matter in many cases will be under the 500-gram limitation.

After I have finished, Tony Robinson would like to comment on this as well.

The problem we see with developing something such as I understand Loomis has suggested is that it is going to be complicated. The user, before he knows whether he can use the courier service that he feels he has to depend on in that certain instance or whether he should use the mail, is going to have to do a certain amount of cross-checking. Maybe that is something he should have to do and that will be necessary for him to do if you are going to safeguard the volume of service that you want to ensure goes to the post office. But it is a problem to him and we do not think it should be imposed on him lightly. Our concern is with time-sensitive information, and our amendment could probably be varied to limit it to affect time-sensitive information.

• 1710

Mr. Berger: In time-sensitive information you would not include bills, then, although I know that it is necessary for manufacturers and companies in the service industry, and so forth, to have that payment within a prompt period of time.

[*Traduction*]

M. Berger: Monsieur Miller, à la page 2 de votre mémoire vous proposez que l'on modifie le projet de loi en ajoutant un alinéa (*h*) au paragraphe (1) de l'article 15, alinéa qui permettrait aux services de messageries d'exercer leurs activités. Je dois dire à ce propos que vous avez réussi à effrayer M. Gamble, ce qui n'est pas rien.

J'estime cependant que votre exception à ce propos va trop loin. Ces sociétés privées pourraient ainsi choisir les entreprises qui expédient d'importants volumes de courrier, dans les centre densément peuplés, et pourraient imposer des tarifs beaucoup plus élevés pour les lettres destinées aux zones rurales ou aux banlieues. Un tel système ne pourrait être appliqué.

Toujours en réponse à une question de M. Gamble, vous avez indiqué qu'il serait difficile d'établir une définition telle que celle proposée par la société Loomis et qui satisferait les besoins des sociétés de messageries sans porter atteinte aux services qu'ont toujours rendu les Postes. C'est justement là le problème auquel doivent s'attaquer le ministre et les membres de ce Comité. Nous avons parlé de limites de temps. Vous avez parlé des entreprises qui doivent expédier des produits chaque jour. Certes, il leur faut expédier des produits manufacturés vers un certain nombre de régions mais il est certain que ces produits pèsent plus de 500 grammes. La définition du terme «lettre» permettrait de régler le problème, n'est-ce pas?

M. Lloyd: Nous essayons de montrer que le secteur manufacturier est en pleine mutation. Toutes les entreprises manufacturières dépendront de plus en plus des échanges de renseignements et nous estimons que, souvent, il faudra envoyer des paquets de renseignements. Il ne s'agit pas de machines, de pièces détachées et de matériel; il s'agit de renseignements imprimés et, dans bien des cas, on sera en-dessous de la limite des 500 grammes.

Une fois que j'en aurai terminé, M. Tony Robinson pourra faire quelques commentaires à ce propos également.

Ce que proposait la société Loomis risque d'être très compliqué. Il faudrait que l'utilisateur procède à toute une série de vérifications avant de choisir la société de messageries qui pourrait lui rendre le service dont il a besoin ou décider de se tourner vers le service des postes. Peut-être lui sera-t-il nécessaire d'agir ainsi si l'on veut garantir un certain volume aux Postes. Cependant, cela représente un problème pour l'utilisateur et j'estime qu'il ne devrait pas lui être posé à la légère. Nous nous préoccupons des renseignements devant être transmis d'urgence et peut-être l'amendement pourrait-il être modifié en ce sens.

M. Berger: Cependant, parmi ces documents urgents, vous n'incluez pas les factures, quand bien même il est nécessaire pour les fabriçants et les sociétés de services d'être payés sans tarder. Supposons que les services publics comme Bell Canada,

[*Text*]

Would you not agree that if various high-volume mailers, such as the utilities, Bell Canada, the gas companies, and so forth, were to adopt some sort of private courier system to mail out their bills regularly, that would be moving into an area that, presumably, is traditionally in the exclusive jurisdiction of the post office?

Mr. Lloyd: Yes, we would agree on that. If some companies are doing that now, they should perhaps be precluded from doing so. It is not essential to manufacturers to be able to operate in that manner. But there are areas that are is legitimately time sensitive, and we want to ensure that the legislation allows them to use couriers.

Mr. Berger: I would like to suggest that you think about it a bit more and send us, perhaps, a list of examples of things that you feel absolutely necessarily have to be delivered by courier. We have to struggle with this over the next week or 10 days and it would be very instructive to have as many examples as possible.

The Chairman: Mr. Robinson, I understand that you wanted to make a comment.

Mr. A.G. Robinson (Manager, Regulatory Affairs, Xerox of Canada Ltd.): The kinds of things we are thinking of that are time sensitive in a manufacturing environment, which is the view that we are coming from, have to do with the nature of manufacturing itself. It is a business that is run, by and large, on deadlines, and as we get more and more into high-volume automated factories, those deadlines are being measured in minutes. Documentation such as engineering drawings, which are really not amenable to transmission electronically yet, just simply have to go someplace in a hurry when there is a problem, and that happens daily in most manufacturing operations—those kinds of things.

Mr. Berger: Okay, one final question, Mr. Chairman. Does your association not recognize that the post office corporation could be a prime force in new communications areas by making services generally available to the public and to small commercial users, services that might not otherwise be accessible to them, that are just accessible to big business now? I will give you some examples: Telepost and Intelpost have brought services to users through post offices, and so forth, to which they could not otherwise have access. Do you not recognize a role for the post office in the provision of those services?

Mr. Robinson: I would suggest that if there is a demand for those services private enterprise will rise to meet the challenge better than the post office.

Mr. Berger: Are you suggesting, then, that private enterprise could, for example, provide those services in every area in which there is presently a post office located in Canada?

Mr. Robinson: I said where there is a demand.

Mr. Berger: There may be a demand in Corner Brook, Newfoundland, a business may not get to Corner Brook,

[*Translation*]

les sociétés de gaz, et ainsi de suite, fassent appel aux sociétés privées pour expédier leurs factures; elles oteraient ainsi aux Postes un domaine qui a toujours été le leur?

M. Lloyd: Oui,nous sommes d'accord avec vous là-dessus. Si certaines sociétés le font déjà, peut-être devrait on les en empêcher. Il n'est pas essentiel pour les fabriçants de faire appel à ces sociétés privées. Cependant, nous voulons que la Loi permette aux fabriçants de faire appel aux sociétés privées quand il y a urgence.

M. Berger: Je vous demanderai de bien vouloir repenser à la question et peut-être pourrez-vous nous envoyer une liste de tout ce qui doit nécessairement être livré par ces sociétés privées? Nous allons nous pencher sur ce problème pendant les quelque10 jours à venir et il nous serait très utile d'avoir le plus grand nombre d'exemples possibles.

Le président: Monsieur Robinson, je crois savoir que vous voulez faire une remarque.

M. A.G. Robinson (directeur, Service de la réglementation, Xerox Canada Limité): Dans le secteur secondaire, tout ce pourquoi le temps constitue un facteur essentiel a trait à la fabrication elle-même. Dans le secteur secondaire, on doit en général respecter des délais et, plus les usines sont automatisées, plus les délais se mesurent en minutes. Prenez les dessins industriels, par exemple; même s'ils ne sont pas encore transmissibles par les moyens électroniques, en cas de problèmes il faut toujours qu'ils soient transmis à la hâte, et cela arrive très fréquemment dans une usine, pratiquement tous les jours.

M. Berger: Monsieur le président, permettezmoi de poser une dernière question. Votre Association ne pense-t-elle pas que la Société des postes pourrait jouer un rôle déterminant dans les nouveaux secteurs des communications en fournissant au grand public et aux entreprises des services auxquels ils n'auraient pas accès autrement, je veux parler de services dont seules peuvent profiter les grandes entreprises? Laissez-moi vous donner un exemple: les Postes et Intelpost ont fourni aux utilisateurs, par le biais des postes, des services auxquels ils n'auraient pas pu avoir accès autrement. Ne pensez-vous pas que les Postes pourraient jouer un rôle dans la prestation de ce genre de services?

M. Robinson: Je pense que s'il y a une demande pour ces services, les sociétés privées relèveront le défi beaucoup mieux que les Postes.

M. Berger: Vous voulez donc dire, par exemple, que les sociétés privées pourraient fournir ces services dans toutes les régions du Canada où il y a actuellement un bureau de poste?

M. Robinson: J'ai dit là où la demande existe.

M. Berger: Il y a peut-être une demande à Corner Brook, à Terre-Neuve, ou peut-être faudra-t-il attendre 25 ou 30 ans

[*Texte*]

Newfoundland, for another 25 or 30 years, or something like that. So, how do you say whether there is a demand?

Mr. Robinson: I think this whole issue is somewhat complicated by the rate of change of technology. There are a number of technologies developing now in the transmission of information, in one form or another, that we can really only guess at. The changes in those fields are occurring at an extremely rapid pace and it is very difficult to sit here and suggest what might be possible five years from now in some remote corner from a cost point of view. Currently all those technologies are quite expensive and it only makes sense to operate them in large businesses, but that will not always be the case. It would be dangerous to lock into legislation any prohibition on the innovation of technology in those areas.

• 1715

Mr. Berger: I do not think anyone is suggesting that that be done. All that the Post Office wishes to do, as I understand it, is to be able to compete in those areas.

Mr. A.G. Robinson: I do not think the history of large monopoly-type operations would demonstrate that they necessarily rise up and become innovative when they are needed most.

The Chairman: Thank you Mr. Berger and Mr. Robinson.

Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I will be brief.

First of all, several of my colleagues have commented on some of my questioning, so rather than be accused of brainwashing and sitting out here on the left, I think maybe I will change my line of questioning. You state that there should be more competition in this field of business currently provided by the Post Office, but, on the other hand, you argue that the Post Office should not be able to compete in the traditional fields of business. Since allowing competition against the Post Office is bound to limit the revenue base and since you are opposed to giving the new corporation the opportunity to expand its revenue base, where do you propose that the Post Office will get its required revenue to operate and give the service that the people expect?

Mr. Miller: We are suggesting that the Post Office not expand its operations into other areas which traditionally have been classified under telecommunications. We are not denying that the Post Office should subscribe or adopt some new innovative systems for delivery of mail, or new services that perhaps are more responsive to manufacturers' needs in the time constraint delivery area, but we do not see a role for the Post Office in traditional telecommunications areas, particularly when the tide in North America certainly is moving towards deregulation and competition. We see that there are enough competitors in Canada at the current time to amply handle manufacturers' requirements.

[*Traduction*]

pour que certaines sociétés s'installent là-bas. Par conséquent, comment pouvez-vous dire s'il ya une demande ou non?

M. Robinson: Tout ceci se complique avec la rapidité de l'évolution de la technologie. Les technologies de transmission de l'information sont en pleine évolution et l'on ne peut que deviner ce que sera la situation demain. Les changements interviennent très rapidement et il est très difficile de dire ce qui pourra être fait d'ici cinq ans dans un quelconque point éloigné, du point de vue des coûts. A l'heure actuelle, toutes ces technologies coûtent très cher et elles ne sont rentables que pour de grosses entreprises, mais il n'en sera pas toujours ainsi. Il serait dangereux que la loi interdise toute innovation technologique dans ces domaines.

M. Berger: Personne ne le propose, je pense. Si j'ai bien compris, les Postes veulent seulement voir soutenir la concurrence dans ces divers domaines.

M. A.G. Robinson: Je ne pense pas que l'histoire des grandes entreprises monopolistiques montre qu'elles savent faire preuve d'innovation quand on a le plus besoin d'elles.

Le président: Merci, monsieur Berger. Merci, monsieur Robinson.

Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je serai bref.

Comme plusieurs de mes collègues ont déjà posé certaines des questions que je voulais soulever, je pense qu'il sera préférable que nous nous tournions vers d'autres domaines. Vous dites qu'il devrait y avoir une plus grande concurrence, en ce qui concerne les services fournis par les Postes, mais, par ailleurs, vous déclarez que les Postes ne devraient pas être mises en mesure de faire de la concurrence dans les secteurs traditionnels. Vu qu'en permettant que la concurrence s'exerce contre les Postes ses revenus se trouveront nécessairement réduits, et vu que vous vous opposez à ce que l'on donne à la nouvelle société la possibilité d'élargir sa base de revenus, où, à votre avis, les Postes pourraient-elles obtenir les fonds nécessaires à leur exploitation pour fournir au public les services qu'il attend?

M. Miller: Nous voulons que les Postes n'étendent pas leurs activités au domaine des télécommunications. Nous ne nous opposons pas à ce que les Postes adoptent de nouveaux systèmes de distribution du courrier, ou de nouveaux systèmes permettant de mieux répondre aux besoins des entrepreneurs et notamment en ce qui concerne les services urgents. Mais nous ne pensons pas que les Postes aient un rôle à jouer dans le domaine des télécommunications, notamment quand la tendance en Amérique du Nord est à la déréglementation et à la concurrence. Nous pouvons constater qu'il y a déjà suffisamment de sociétés qui se font concurrence au Canada à l'heure actuelle et qui répondent parfaitement aux besoins des entrepreneurs.

[*Text*]

Mr. Parker: Perhaps just to follow up on that. You just answered a question a few moments ago that there is new technology out there and unless the Post Office is able to get in on some of that new technology, a lot of the top part of that operation is going to start siphoning to this new types of technology. Where is the average person going to receive the kind of service that they expect from the Post Office and where is the revenue going to come from to be able to supply that if they keep losing that kind of first-class mail service?

Mr. Miller: We do not see it as a loss of first-class service. I would contend that the first-class service will grow at the rate that it has been growing for however many years and that these new services that are being provided, and I use the Telidon example, are services that will impact on other industries; the newspaper industry will be greatly affected by Telidon. I do not see it as a substitute for mail service.

Mr. Parker: You do not see the banks making use of it and removing the cheques from the Post Office service?

Mr. Miller: I do not see that.

Mr. Parker: The banks told us during their discussions here that they would be—

Mr. Miller: I am sure the banks would be desirous of moving in that direction, but I think manufacturers' requirements are for card copy and the traditional forms of invoice and cheque delivery and reception.

Mr. A.G. Robinson: I think you will also find the cultural constraints on the rate of change in the way people communicate privately will put a very strong brake on any swing towards other technologies between individuals, not necessarily between corporations.

Mr. Parker: That is what is bothering them.

Mr. Miller: Perhaps also to add to that: at some point in time in Canada, we had no telecommunications network but we did have a mail service. We have since evolved to have one of the best telecommunication systems in the world, if not the best. We also still have a very first-class mail service, and they have continued to co-exist.

Mr. Parker: Let me follow up on that.

The Chairman: Very short, Mr. Parker.

Mr. Parker: You might say the telegraph system is one of the best, but I come from a rural area and I have found that it has gone backwards, gone backwards. I used to get a telegram delivered to my door. Now it goes to Vancouver and they pick up the phone. So the telecommunications systems in the small areas and the remote areas are going to be the responsibility of the Post Office, and again we come back to the very same thing.

• 1720

Mr. Miller: I would ask the question, has not the Post Office been working with CN-CP in developing new services of

[*Translation*]

M. Parker: Vous avez dit précédemment qu'il existait une nouvelle technologie et que les Postes devraient se tourner dans cette direction si elles ne veulent pas se voir prendre certains services. Comment le Canadien moyen pourra-t-il recevoir des Postes les services qu'il en attend et d'où viendront les revenus nécessaires pour fournir ces services, si les Postes continuent à perdre ce genre de distribution de courrier de première classe?

M. Miller: Pour nous, elles ne perdent pas la distribution du courrier de première classe. J'estime que le volume du courrier de première classe continuera à croître au taux qu'il connait depuis de nombreuses années et que les nouveaux services comme le Telidon auront une incidence sur d'autres entreprises; la presse écrite se trouvera profondément touchée par le Telidon. Pour moi, il ne remplacera pas le courrier.

M. Parker: Ne pensez-vous pas que les banques pourraient y faire appel? Ainsi les chèques ne passeraient plus par la poste?

M. Miller: Non, je ne le pense pas.

M. Parker: Quand les représentants des banques ont comparu ici, ils nous ont déclaré que . . .

M. Miller: Je suis certain que les banques souhaiteraient s'orienter dans cette direction, mais je pense que les entrepreneurs auront toujours besoin d'envoyer et de recevoir des factures et des chèques selon les méthodes classiques.

M. A.G. Robinson: Vous constaterez également que les contraintes culturelles sur l'évolution des méthodes de communication entre particuliers ralentiront considérablement le passage aux nouvelles technologies. Et je dis entre particuliers, pas nécessairement entre entreprises.

M. Parker: C'est ce qui les dérange.

M. Miller: A un certain moment, au Canada, nous n'avions pas de réseau de télécommunications mais nous avions le courrier. Depuis, les choses ont évolué et nous avons maintenant l'un des meilleurs systèmes de télécommunications du monde, sinon le meilleur. Nous avons aussi toujours un service de distribution du courrier de très haute qualité et les deux services continuent à coexister.

M. Parker: Permettez-moi de vous poser une question là-dessus.

Le président: Très brève, monsieur Parker.

M. Parker: Vous avez beau dire que le système télégraphique est l'un des meilleurs, moi je viens d'une région rurale et j'estime qu'il a fait marche arrière. Auparavant, un télégramme était livré à la poste. Il se rend maintenant à Vancouver et les préposés doivent me téléphoner. Par conséquent, les systèmes de télécommunication pour les petites localités, les localités éloignées, seront la responsabilité du ministère des Postes et nous en revenons au même point.

M. Miller: Je vous pose la question, le ministère des Postes n'a-t-il pas travaillé avec le CN-CP pour mettre au point de

[*Texte*]

delivery? I would suggest that those services have been designed to meet the needs of the Post Office. If they are not reflecting the needs of Canadians, perhaps they should be re-evaluated.

Mr. Parker: That is exactly what we say, too.

The Chairman: Thank you, Mr. Miller and Mr. Parker.

I would like to have Mr. Weatherhead for about five minutes.

Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I think the concerns here have been shown through the three previous questioners from all three parties here today. We do not always have the same unanimity, but the concerns really are—the witness, Mr. Miller, I think, in winding up his presentation, said he wanted to see a sound, well-run Post Office, and then he has given us examples of where the couriers could take over almost any business they wanted to take over on contract, and secondly where the Post Office is not supposed to get into the new technology fields in telecommunications.

Mr. Parker and the others who have preceeded me have gone into it in some detail in this questioning time we have, but I think that is our difficulty here this afternoon, Mr. Miller. Your association is very experienced in coming before these parliamentary committees. You are not like some of the witnesses we get, who perhaps are not so experienced. You know the general parameters of what we are discussing, what the minister has said before and this sort of thing. There is frankly some skepticism about the brief on all sides of the table because I think we see an inherent difficulty. You are in favour of the concepts of the bill, presumably, and want the Post Office to continue and make a profit, hopefully; but you are willing to take away or jeopardize the areas where they can make a profit, not just now in the courier business but in the future in the new technology. I do not know whether we are belabouring the point or not, but I think that is where our difficulty is on all sides of the table this afternoon.

Mr. Miller: I do not believe we have indicated at any point that the Post Office should not get into the competitive courier services, in an unregulated environment.

Mr. Weatherhead: Our problem, as it has been stated before, is that if the couriers are allowed to take the lucrative business in the big metropolitan areas, there is concern where the profit is going to come from for the rest of the so-called first-class mail in the other parts of the country.

How would you see the Crown corporation making a profit, having regard to the $0.5 billion or so deficit there is annually now, and having regard to your brief; where would the profit areas be, in your brief, in the future?

Mr. Miller: I am not personally versed in the internal costings of the Post Office, and I do not know which particular services are money-makers and which are significant losers. It

[*Traduction*]

nouveaux services de livraison? A mon avis, ces services ont été conçus pour répondre aux besoins du ministère des Postes. S'ils ne traduisent pas les besoins des Canadiens, il faudrait peut-être les réévaluer.

M. Parker: C'est exactement ce que nous nous disons également.

Le président: Merci, monsieur Miller et monsieur Parker.

Je donne maintenant la parole à M. Weatherhead, pour cinq minutes environ.

Monsieur Weatherhead, vous pouvez y aller.

M. Weatherhead: Monsieur le président, mes préoccupations ont été soulevées par les trois intervenants précédents, des trois partis représentés ici aujourd'hui. Nous n'arrivons pas toujours à l'unanimité, mais nos préoccupations sont telles—le témoin M. Miller, en terminant son exposé, a dit qu'il voulait un ministère des Postes solide, bien géré, il nous a donné des exemples où les services du courrier pourraient reprendre presque tout le travail à contrat et, deuxièmement, où le ministère des Postes n'est pas censé s'engager dans les nouveaux domaines techniques de télécommunication.

M. Parker et les autres qui m'ont précédé ont abordé la question sous tous ses angles, mais aussi quelles difficultés nous avons cet après-midi, monsieur Miller. Votre association a beaucoup d'expérience avec les comités parlementaires. Vous n'êtes pas comme certains de nos témoins qui sont peut-être beaucoup moins expérimentés. Vous connaissez les paramètres généraux que nous débattons, ce que le ministre a dit précédemment, tout ce genre de chose. Il y a autour de la table un certain scepticisme à l'égard de votre mémoire, car nous y voyons une difficulté inhérente. Vous êtes en faveur des notions contenues dans ce projet de loi, probablement, et vous espérez que le ministère des Postes continue à faire des profits, mais vous êtes disposé à retrancher ou à mettre en péril les secteurs où il fait des profits, non seulement les services de courrier mais les nouvelles technologies. Je ne sais pas si nous nous sommes bien faits comprendre ou non, mais c'est la difficulté que nous avons autour de cette table cet après-midi.

M. Miller: Je ne crois pas que nous ayons à aucun moment mentionné que le ministère des Postes ne devait pas s'engager dans les services de courrier concurrentiels, dans un milieu non réglementé.

M. Weatherhead: Le problème c'est que, et cela a déjà été mentionné, si les messageries peuvent faire de bonnes affaires dans les régions métropolitaines importantes, on se demande d'où les profits viendront pour le reste des services de courrier de première classe dans d'autres parties du pays.

Comment une Société de la Couronne pourrait-elle faire un profit, à votre avis, puisqu'elle a déjà un déficit annuel de 0.5 milliard de dollars et, vous fondant sur votre mémoire, où les secteurs de profit pourraient-ils se trouver à l'avenir?

M. Miller: Je ne suis pas très versé dans l'établissement des prix de revient internes du ministère des Postes et je ne sais pas quels services font des profits et lesquels font des pertes. C'est

[*Text*]

may very well be a fact of life in Canada that postal rates in general will have to increase.

As manufacturers, we are essentially making the point, I think, that we have certain requirements for the movement of information which have to be totally under the control of the manufacturing operation, so the information being moved can support the critical scheduling required in production.

I think—and this is a personal observation, now—I see more of a concern with the dissemination of information from one central establishment to many, many locations. That is not primarily a concern of our association. We are concerned about more of a point-to-point movement of information; and I will not say in a bulk category, because in many cases it is not over the 500-gram limit. But we are more concerned with the movement of production information necessary to maintain the manufacturing integrity of the operations we are involved in, and that is absolutely essential and critical to the health of the particular enterprise in question.

The point has been raised to provide necessary examples in explanation of our addition of item (*h*), and I think it is very well taken that there has to be, I would suggest, some constraint. I am not sure that we are able to wrestle it out at this point in time, more research will have to be taken to determine what those legitimate constraints should be to protect the integrity of the post office.

• 1725

Mr. Weatherhead: We are going to have to make these decisions, at least in this committee, probably within the next week or so, and so, as Mr. Berger said, we would appreciate any further information you might be able to send to us quickly, having regard to the fact that it will have to be fairly quickly, now that you know the point of view of all three parties as far as some of these points are concerned.

I think, Mr. Chairman, that is all I have for the moment.

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead.

Mr. Gilchrist, and then I would like to recognize Mr. Fraser before closing. Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman.

I guess anyone who represents 75 per cent of all the manufacturing in Canada would be a group of people to whom we must listen with regard to the use of all these forms of communication of the future which are going to be infinitely different from what we see today. I am sort of reluctant to take over the right wing of the party from my colleague, Mr. Gamble, but it looks like I may have moved into that slot with my remarks, and I trust you will give me just a touch of indulgence here.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, you realize I am now a red Tory left . . . .

[*Translation*]

peut-être un fait de la vie au Canada que les tarifs postaux en général doivent augmenter.

En tant que manufacturiers, nous soulignons surtout le fait que nous devons transmettre des renseignements qui doivent être sous le contrôle total de l'exploitation manufacturière, pour que ces renseignements puissent emprunter le cheminement critique exigé par la production.

Je crois, et c'est une observation personnelle, qu'on se préoccupe davantage de la distribution de l'information d'un établissement central à de nombreux autres endroits. Ce n'est pas l'inquiétude principale de notre association. Nous nous soucions davantage de la transmission de l'information d'un point à un autre; je ne parle pas de la catégorie en vrac, car, dans bien des cas, ce sont des envois ne dépassant pas 500 grammes. Nous sommes davantage préoccupés de la transmission de l'information de production nécessaire au maintien de l'intégrité manufacturière de notre exploitation, qui est absolument essentielle et critique à la santé de l'entreprise en question.

La question a déjà été soulevée comme exemple dans nos explications concernant l'addition de l'alinéa (*h*); on comprend très bien, je crois, qu'il doit y avoir, comme nous l'avons proposé, certaines contraintes. Je ne suis pas certain que nous puissions vous les détailler à ce moment-ci; il faudrait faire plus de recherche pour établir quelles contraintes légitimes devront protéger l'intégrité du ministère des Postes.

M. Weatherhead: Nous devrons prendre ces décisions, du moins en comité, au cours de la prochaine semaine probablement, comme l'a dit M. Berger, et nous apprécierions tout autre renseignement que vous pourriez nous faire parvenir rapidement, car nous avons peu de temps. Vous connaissez maintenant les points de vue de tous les partis sur les sujets importants.

Je crois, monsieur le président, que c'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

Le président: Merci monsieur Weatherhead.

Monsieur Gilchirst, vous avez la parole, et je donnerai ensuite la parole à M. Fraser avant de terminer. M. Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président.

Quiconque représente 75 p. 100 des manufacturiers au Canada représente un groupe que nous devons écouter quant à l'utilisation de ces formes de communication de l'avenir, qui seront très différentes de ce que nous connaissons aujourd'hui. Je suis un peu réticent à m'approprier l'aile droite de mon parti, qui revient à mon collègue M. Gamble, mais il semble bien que je doive le faire et j'espère que vous serez un peu indulgent.

M. Blenkarn: Monsieur le président, vous vous rendez compte que je suis maintenant un conservateur rouge de gauche . . .

[*Texte*]

Mr. Gilchrist: Well, if you are the left of the party now that will reduce our seats to three and I will be very happy.

I see a very great similarity, if you will indulge me, sir, between Bill C-42 and the constitutional debates. I see that instead of giving what the people want in this kind of change, in one case simple patriation and in the other case privatizing of a public corporation, we are getting both of them loaded up with things nobody asked for and which will tend to impede the progress of both.

If we could let the post office do what I think should be done—and I hope you think should be done—it would be simply a question of getting them to do what they are doing now but under a more private form of management so that they can streamline the operations and the processes and allow management and labour to get on with the job of making it an efficient company doing what it is supposed to do.

Unfortunately, with the future rapidly closing in on us, the government—and I say that advisedly, recognizing the trend to Crown corporation—sees an opportunity to get in here and grab on to a lot of other things that will be coming down the pipe. All this will do is continue to perpetuate the inefficiencies of the post office and add to it the inefficiencies of data processing, electronic communication and courier handling or perhaps the nonhandling at all of communications which are deemed by individuals like yourselves to be in need of instant transmission and for which you are willing to pay a premium.

I guess I can even add that the nonacceptance by the post office management of some six or seven years ago to the offers of the banks, as bank witnesses reported to us, of getting electronic transfer of funds processes going through the post office resulted in the banks doing it themselves. And I think that should give us a clue as to the kind of attitude we would see in all the vital areas of communication upgrading which will come about in the future if we leave it to the post office as a Crown corporation, public, or otherwise.

And when you add to that the belief that many of us have that the Telidon of the future which will make the electronic processing of letters possible right into the living room of one's home, thereby totally obviating the need for any kind of handwritten communication, then it is pretty clear that in 10 to 15 years there is not even going to be a post office.

So we could save ourselves a lot of time, instead of trying to cross the t's and dot the i's in deciding what the government should or should not be doing, by simply stating the case which I would like your affirmation on.

• 1730

Does this reasonably state your position: that the Post Office should go to a Crown corporation but only for the services now provided by the Post Office, not courier, not telecommunications, not manufacturing of ancillary products related thereto, and that this should be declared in the proposed act?

[*Traduction*]

M. Gilchrist: Si vous êtes la gauche du parti, nos sièges seront réduits à trois, et j'en serai très heureux.

Si vous me le permettez, monsieur, je vois une grande similitude entre les discussions concernant le projet de Loi C-42 et les débats constitutionnels. Je me rends compte qu'au lieu de répondre aux désirs des gens, c'est-à-dire, dans un cas, le simple rapatriement, et, dans l'autre, privatiser une société publique, nous étudions des solutions très complexes qui bloquent tout progrès.

Si rous pouvons laisser le ministère des Postes faire ce qui, à mon avis, doit être fait—j'espère que vous êtes du même avis—il s'agira simplement de l'inciter à faire ce qu'il doit faire maintenant sous une forme de gestion plus privée, afin que ses activités et ses méthodes soient rationalisées pour permettre à la direction et aux employés d'en faire une société efficace faisant ce qu'elle est censée faire.

Malheureusement, l'avenir arrive à grand pas, le gouvernement—je le dis en connaissance de cause, reconnaissant cette tendance vers les sociétés de la Couronne—voit l'occasion de s'ingérer dans ce domaine pour saisir bien d'autres activités qui seront créées. Tout ce qu'il en résultera c'est que l'on va continuer à être inefficace au Ministère des Postes et vous pouvez ajouter à cela une efficacité de la transmission des données, des communications électroniques, de la manutention du courrier ou peut-être de la manutention de toutes les communications qui, selon vous, doivent être transmises instantanément et pour lesquelles vous êtes prêts à payer un prix majoré.

Je pourrais ajouter que la gestion du ministère des Postes n'a pas accepté, il y a six ou sept ans, les offres des banques, comme nos témoins nous l'ont rapporté, de faire transférer des fonds électroniquement en se servant du ministère des Postes, ce qui fait que les banques le font maintenant elles-mêmes. Cela peut nous donner une idée du genre d'attitude que nous retrouverions pour les secteurs vitaux du perfectionnement des communications à venir, si nous les laissons au ministère des Postes ou à une société de la Couronne.

Ajouté à cela le fait que beaucoup d'entre nous croient que Telidon nous permettra è l'avenir de recevoir par traitement électronique des lettres dans notre salon, et que, par conséquent, la communication écrite ne sera plus nécessaire, il est évident que dans 10 ou 15 ans il n'y aura même plus de ministère des Postes.

Par conséquent, nous pourrions épargner beaucoup de temps, au lieu finasser, en décidant ce que le gouvernement devrait ou ne devrait pas faire et en disant simplement ce qu'il en est et j'aimerais votre affirmation à ce sujet.

Est-ce que cela représente à peu près votre position: que le ministère des Postes devienne une société de la couronne, mais seulement pour les services que fournit présentement le ministère, et non pas les services de messageries, les télécommunications, l'offre de produits secondaires inhérents et que, par conséquent, le projet de loi devrait l'indiquer?

[*Text*]

Mr. Miller: Right. That is our position.

An hon. Member: Did you brief them ahead, Mr. Gilchrist?

Mr. Gilchrist: No, but I am delighted that my kind of guys finally get here and say, you are doing a great job going towards the privatization of the Post Office but we are not prepared to see you loaded up with all kinds of restrictions which will ensure the so-called profitability but which will, in fact, result in the non-profitability and inefficient handling of every one of those facets.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist. Mr. Fraser has some questions, so Mr. Robinson, if you would be brief, please. Go ahead.

Mr. A.G. Robinson: I just wanted to reply to Mr. Gilchrist. I do not necessarily believe the Post Office is going to disappear. We support the concept of this legislation creating a Crown corporation, in the belief that properly managed and run, the Post Office can prosper for some considerable length of time playing its traditional role. There will always be a need for private communication by paper.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Just so that you do not think every politician thinks the same, I can understand if frustration with the levels of service over the last decade has led you to believe the Post Office ought to be left to moving traditional types of messages, but I am glad you have acknowledged that the Post Office probably is not going to disappear. I am puzzled as to how you think the Post Office is going to operate profitably, or at least be able to operate without incurring significant deficits on an annual basis, if it cannot compete in the market. If it is going to compete in the market, it has to meet some of the realities of rapidly changing technology.

I do not support the view that the Post Office ought to have some kind of monopoly in electronic communication in this country, because we already have a vast and extraordinarily efficient industry there. But what the representatives of that industry tell us, and what they have said to us at this committee, is that there is room for the Post Office to provide a service that is not presently being provided. Probably a service designed for the more casual user of electronic transmission; the individual as opposed to the large corporation, the smaller independent private enterprise as opposed to the larger one. I am having a little bit of difficulty understanding why you feel that the move into the competition is going to crowd out the existing telecommunication industry when they do not think it will; and when, if the Post Office does not compete in the area of rapidly changing technology, you are going to have a Post Office that is relegated to moving a traditional type of message, which I think will continue for many, many years to come, and increasingly have not enough revenue to do it. That seems to be the dilemma that we face as Canadians. Set aside any ideological views as to whether the private sector should do it all. If someone could persuade me that the private sector would deliver mail from St. John's, Newfoundland to Victoria,

[*Translation*]

M. Miller: C'est exact. C'est bien notre position.

Une voix: Est-ce qu'ils ont répété avec vous, monsieur Gilchrist?

M. Gilchrist: Non, mais je suis ravi que des gens qui pensent comme moi soient ici et disent qu'on fait un bon travail pour transformer le ministère des Postes en société, mais que nous ne voulons pas que vous soyez encombrés de toutes sortes de restrictions pour garantir la soi-disant rentabilité qui pourra en fait résulter d'une non-rentabilité et au traitement inefficace de chacun de ces aspects.

Le président: Merci monsieur Gilchrist. M. Fraser voudrait poser quelques questions, si vous voulez bien être bref, monsieur Robinson. Allez-y.

M. A.G. Robinson: Je voulais simplement répondre à M. Gilchrist. Je ne crois pas nécessairement que le ministère des Postes disparaîtra. Nous sommes en faveur de cette législation créant une société de la couronne, croyant que bien géré et bien dirigé, le ministère des Postes peut prospérer pendant longtemps et s'acquitter de son rôle traditionnel. Il faudra toujours communiquer privément par lettre.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Pour vous montrer que tous les politiciens ne pensent pas la même chose, je vous avoue comprendre si la frustration dans les divers services au cours de la dernière décennie vous a porté à croire que le ministère des Postes ne devait transmettre que les messages traditionnels, toutefois je suis content que vous ayez reconnu que le ministère n'allait probablement pas disparaître. Ce qui m'étonne c'est de vous entendre dire que le ministère des Postes sera rentable, ou du moins qu'il ne connaîtra pas le déficit important annuellement, s'il ne peut faire concurrence sur le marché. S'il doit faire concurrence, il doit faire face à la réalité de changements technologiques rapides.

Je ne suis pas de l'avis que le ministère des Postes doit avoir un certain monopole dans les communications électroniques au pays, puisqu'il y a déjà une industrie importante et extrêmement efficace. Les représentants de cette industrie nous ont dit au comité qu'il y avait de la place pour le ministère des Postes, pour offrir un service qui n'est pas offert présentement. Il s'agit probablement du service qui répondrait à l'utilisateur occasionnel de transmission électronique, le particulier par opposition à la grosse société, la petite entreprise privée indépendante par opposition à la grosse. J'ai du mal à comprendre pourquoi vous croyez que, si le ministère était concurrent, cela éliminerait l'industrie des télécommunications actuelle, alors que celle-ci n'est pas de cet avis. Si le ministère des Postes ne fait pas concurrence dans un domaine ou les technologies changent rapidement, on aura un ministère des Postes qui sera confiné à transmettre les messages de type traditionnel pendant encore de très nombreuses années et, de plus en plus, le ministère n'a pas suffisamment de revenus pour le faire. Il semble que ce soit le dilemme auquel nous faisons face nous les Canadiens. Mises à part les opinions idéologiques, à savoir si le secteur privé doit tout faire, si quelqu'un pouvait me persuader que le secteur privé pourrait livrer du courrier de St. John,

[*Texte*]

B.C. when a grandmother wants to send a card to her grandchildren, I could be persuaded that we should look at that. I am not too sure that the private sector will ever try to do that, and I notice you are shaking your head in agreement with me, if you can shake your head in agreement with me.

The dilemma we are facing here is not an ideological one; it is an extraordinarily practical one for a coming number of years. We are running a deficit in the Post Office, depending on whose figures you read, of between $450 million to $275 million. Mr. Ouellet said the other day it was $275 million. If that happened as a result of my eight months as Postmaster General I am delighted. I am suspicious of the figures, but that money is paid by you people as taxpayers, and you pay the biggest chunk of it—well, you pay a big chunk of it. I find it difficult to go along with some other very conscientious people here who suggest that the answer at this stage is to limit the Post Office's capacity to compete in what is going to become, I think, a bigger market, not a smaller one if the Post Office at the same time is to provide that I think extraordinarily important social and unifying service which it is going to be stuck with, as far as I can see, for a long, long time to come. I just put it on a very hard-nosed, pragmatic basis and put aside left or right or ideological considerations. If you were running the Post Office, I think you would be telling the government that if you are forbidden to compete in the going market then you cannot guarantee any decline in that deficit.

• 1735

The Chairman: I guess you have to ask the question.

Mr. Fraser: That is my question and speech.

Mr. A. Robinson: The question that comes to my mind is: is the deficit there because of the nature of the service or is it because of the nature of the operation? It occurs to me that a properly constructed corporation running the Post Office in its traditional role might very well run with no deficit, properly managed.

Mr. Fraser: Just a comment, Mr. Chairman. Somebody said something about the fact that probably postal rates will have to go up. I do not think there is any doubt that they will, and as far as I can see there is no way to reduce that deficit. You can talk all you want about better management and better productivity, very important things, things that we hope will flow from the moves we are making, but I think postal rates will have to go up.

The Chairman: Any comment, Mr. Miller?

Mr. Miller: Yes, I would like to make two points. You have almost taken my first point away. I think indeed rates are going to have to go up and probably to a considerable extent. I hate to use the word, but we have recently become accustomed to sizeable increases in energy prices, and people are now . . . .

Mr. Fraser: Where are you from?

Mr. Miller: People are now somewhat accustomed to . . . .

[*Traduction*]

Terre-Neuve à Victoria, en Colombie-Britannique, lorsqu'une grand-mère veut envoyer une carte à ses petits-enfants, on pourrait me persuader d'étudier la question. Je ne suis pas du tout certain que le secteur privé veuille jamais le faire et je remarque que vous secouez la tête et que vous êtes d'accord avec moi.

Nous faisons face à un dilemme qui n'est pas idéologique, il est extrêmement pratique pour de nombreuses années à venir. Nous avons un déficit au ministère des Postes, ça dépend des chiffres que vous avez, de 450 millions à 275 millions de dollars. M. Ouellet a dit l'autre jour qu'il était de 275 millions de dollars. Si cela s'est produit parce que j'ai été le ministre des Postes pendant huit mois, je suis ravi. Ces chiffres me rendent un peu soupçonneux, mais cet argent est versé par vous en tant que contribuables, vous en payez la plus grande partie, du moins une grosse partie. Il m'est difficile de croire 12 personnes très consciencieuses ici, qui prétendent que la réponse à ce moment-ci est d'empêcher que le ministère des Postes devienne un concurrent sur ce qui deviendra un énorme marché, pas un marché moins important. Si le ministère des Postes devait offrir ce service unificateur et extrêmement important socialement, il resterait encore pendant très, très longtemps. Je vous présente la situation de façon très pragmatique, très logique, en mettant de côté les considérations idéologiques de la gauche ou de la droite. Si vous gériez le ministère des Postes, vous diriez au gouvernement, je crois, que si on vous empêche de concurrencer sur le marché, vous ne pouvez garantir que le déficit diminuera.

Le président: J'imagine que vous devez poser des questions.

M. Fraser: Voilà ma question et mon discours.

M. A. Robinson: La question qui me vient à l'esprit est la suivante: Y a-t-il un déficit à cause de la nature du service ou à cause de la nature des activités? Il me semble qu'une société adéquatement établie, qui dirigerait le ministère des Postes dans son rôle traditionnel, pourrait très bien ne pas avoir de déficit, si la gestion était adéquate.

M. Fraser: Une remarque, monsieur le président. Quelqu'un a dit que les tarifs postaux augmenteraient probablement. Je ne crois pas qu'il y ait de doute à ce sujet, il y a longtemps que j'en suis convaincu. Je ne crois pas que le déficit sera réduit. Vous pouvez parler tant que vous voulez de meilleure gestion et de meilleure productivité, de choses très importantes, des choses qui découleront des mesures que nous prendrons, mais, à mon avis, les tarifs postaux doivent augmenter.

Le président: Avez-vous des observations, monsieur Miller?

M. Miller: Oui, je voudrais souligner deux points. Vous m'avez presque retiré mon premier. Je crois que les tarifs augmenteront et probablement de façon importante. Je n'aime pas beaucoup ce mot, mais nous sommes habitués depuis quelque temps à des augmentations importantes dans les prix de l'energie, les gens maintenant . . .

M. Fraser: D'où êtes-vous?

M. Miller: Les gens sont maintenant habitués à . . .

[*Text*]

An hon. Member: I guess it was Delco.

Mr. Miller: Certainly the deficit could be wiped out if there was a dollar figure on sending a letter that would . . . .

Mr. Fraser: Only if the market would pay it.

Mr. Miller: I contend that today the market would bear the load. To relate that to the Post Office not getting involved in areas which have not traditionally been Post Office activities, telecommunications, as new telecommunications services emerge that, for the sake of argument, do erode the existing volume levels of the Post Office, and the man in the street can go to these new services at a lower cost, because that would be his only motive to moving to them, the postal rates will unfortunately have to also increase to presumably pick up the loss in business. At some point in time sending a letter is going to be a privileged operation, but presumably the demand for sending a letter will have equally declined. We will have moved to such a high-technology society that there will still be a necessity for moving paper, but it will not be the same playground that exists today, and our society will have changed to that extent. So I contend that there will always be a role, and unfortunately it will be a fact of life that postal rates will have to rise so that it can indeed be a profitable organization doing what it traditionally does, and should not look to other areas to subsidize something which is unprofitable. Certainly in moving to a Crown corporation we are trying to make it a self-sufficient organization, and it should be able to continue to do that.

• 1740

The Chairman: I want to thank you, Mr. Lloyd, Mr. Robinson and Mr. Miller, for your testimony and your willingness in answering some difficult questions.

Mr. Miller: Well, thank you, Mr. Chairman, for having us.

The Chairman: Also for your patience and allowing me to extend the meeting twenty minutes past the normal adjournment motion. So thank you very much for coming.

Mr. Miller: Thank you very much.

The Chairman: The meeting is adjourned until tomorrow morning at 9.30.

[*Translation*]

Une voix: Je crois que c'était Delco.

M. Miller: Il est certain que le déficit serait éliminé s'il y avait un signe de dollar dans le tarif postal pour expédier une lettre . . .

M. Fraser: Seulement si le marché pouvait payer.

M. Miller: Je prétends qu'aujourd'hui le marché peut en porter le poids. C'est-à-dire que le ministère des Postes ne peut s'engager dans des domaines qui ne sont pas traditionnellement des activités du ministère, dans les télécommunications, maintenant que des services de télécommunications nouveaux émergent, simplement pour argumenter, je crois que ça ne peut qu'éroder les niveaux actuels des volumes au ministère des Postes. L'homme de la rue peut s'adresser à ces nouveaux services, moins coûteux, car ce serait la seule raison pour laquelle il le ferait, les tarifs postaux devront malheureusement augmenter aussi pour récupérer la perte de ces activités. À un moment donné, ça deviendra un privilège que d'envoyer une lettre, il est possible que la demande dans les transmission de lettres diminue également. Nous en arriverons à une société très sophistiquée sur le plan technologique, il faudra toujours transmettre du papier, mais ça ne sera plus par les mêmes moyens qui existent, notre société aura changé tout cela. Je prétends donc qu'il y aura toujours un rôle à jouer pour le ministère et, malheureusement, que les tarifs postaux devront augmenter pour que l'organisation devienne rentable dans ces activités traditionnelles en ne cherchant pas dans d'autres activités les subventions à une entreprise non rentable. Si nous nous acheminons vers une société de la Couronne, nous tenterons d'en faire une organisation auto-suffisante qui devrait pouvoir continuer à l'être par après.

Le président: Je désire remercier MM. Lloyd, Robinson et Miller qui sont venus témoigner et qui ont bien voulu répondre à certaines questions difficiles.

M. Miller: Merci, monsieur le président, de nous avoir convoqués.

Le président: Je vous remercie également de votre patience puisque vous m'avez permis d'allonger la réunion de vingt minutes après la motion d'ajournement habituelle. Merci d'être venus.

M. Miller: Merci beaucoup.

Le président: La séance est levée jusqu'à demain matin 9h30.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Government of Ontario:

Mr. Dan Burtnick, Sr. External Counsel, Ministry of Transport and Communications.

From the Canadian Manufacturers' Association:

Mr. L. R. Miller, Chairman of Telecommunications Committee, (President of Stelco Inc.);

Mr. A. G. Robinson, Manager, Regulatory Affairs, Xerox of Canada Ltd.;

Mr. G. Lloyd, Manager, Technical Services, Canadian Manufacturers' Association.

Du Gouvernement de l'Ontario:

M. Dan Burtnick, conseiller en chef des Affaires extérieures, ministère des Transports et Communications.

De l'Association des Manufacturiers canadiens:

M. L. R. Miller, président du comité de télécommunications («président de *Stelco Inc.*»);

M. A. G. Robinson, gérant, Affaires de la réglementation «*Xerox of Canada Ltd.*»;

M. G. Lloyd, gérant, Services techniques, Association des manufacturiers canadiens.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Thursday, December 11, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 37

Le jeudi 11 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28227—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

Bachand	Fraser	McBain	Siddon
Blenkarn	Gilchrist	McCauley	Skelly
Cousineau	Halliday	Parker	Tousignant
Dion (*Portneuf*)	Herbert	Reid (*St-Catharines*)	Weatherhead—(20)
Dubois	Mayer		

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Wednesday, December 10, 1980:
Mr. Reid (*St-Catharines*) replaced Mr. Gamble.

On Thursday, December 11, 1980:
Mr. Skelly replaced Mr. Orlikow;
Mr. Tessier replaced Mr. Tousignant;
Mr. Mayer replaced Mr. Darling.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 10 décembre 1980:
M. Reid (*St-Catharines*) remplace M. Gamble.

Le jeudi 11 décembre 1980:
M. Skelly remplace M. Orlikow;
M. Tessier remplace M. Tousignant;
M. Mayer remplace M. Darling.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 11, 1980
(46)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Blenkarn, Darling, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, Parker, Reid (*St-Catharines*), Siddon and Weatherhead.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: Mr. Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer. *From the Retial Council of Canada*: Mr. Richard McMillan, Credit Manager, Simpson-Sears Ltd.; Mr. Robert Hogan, Credit Manager, Hudson Bay Co.; Mr. Allistair McKichan, President, Retailers Council of Canada and Mr. Gilbert McMullen, Credit Sales Manager, Charles Ogilvy Ltd. Mr. Keith B. McKerracher, President, Chief Executive Officer, Institute of Canadian Advertising.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The witnesses answered questions.

At 11:32 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(47)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cousineau, Dion (*Portneuf*), Fraser, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, Parker, Skelly and Tessier.

Other Members present: Messrs. Mayer, Stevens and Tousignant.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Canadian Labour Congress*: Mrs. Shirley G. E. Carr, Executive Vice-President, Mr. Jean Claude Parrot, President of the Letter Carriers' Union and Mr. Gary Myers, Business Manager of Local 2228, International Brotherhood of Electrical Workers. Mr. Walter Haulena, Labour Economist, Collective Bargaining Branch, Public Service Alliance of Canada.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 11 DÉCEMBRE, 1980
(46)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 40 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier, (président).

Membres Comité présent: MM. Bachand, Blenkarn, Darling, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, Parker, Reid (*St-Catharines*), Siddon et Weatherhead.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: M. Jean-Marc Hamel, directeur général des Élections. *Du Conseil canadien du commerce de détail*: M. Richard McMillan, gérant du crédit, «*Simpson-Sears Ltd.*»; Mr. Robert Hogan, gérant du crédit, «*Hudson Bay Co.*»; M. Allistair McKichan, président, Conseil canadien du commerce de détail et M. Gilbert McMullen, gérant du crédit, «*Charles Ogilvy Ltd.*». M. Keith B. McKerracher, président exécutif en chef, Institut de la publicité canadienne.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Les témoins répondent aux questions.

A 11h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(47)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h 36 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier, (président).

Membres du Comité présent: MM. Cousineau, Dion (*Portneuf*), Fraser, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, Parker, Skelly et Tessier.

Autres députés présents: MM. Mayer, Stevens et Tousignant.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *Du Congrès du travail du Canada*: M^me^ Shirley G. E. Carr, vice-président exécutif; M. Jean Claude Parrot, président, Syndicat des postiers du Canada et M. Gary Myers, gérant du local 2228, Fraternité internationale des électriciens. M. Walter Haulena, économiste—relation de travail, la Direction des négociations collectives, Alliance de la Fonction publique.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

The witnesses answered questions.

At 5:44 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(48)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cousineau, Fraser, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Mayer, McCauley, Parker and Weatherhead.

In attendance: Mr. E. Adams, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witness: Mr. Bruce Light, Consultant.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 9:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Les témoins répondent aux questions.

A 17h 44 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(48)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 05 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier, (président).

Membres du Comité présent: MM. Cousineau, Fraser, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Mayer, McCauley, Parker et Weatherhead.

Aussi présent: M. E. Adams, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoin: M. Bruce Light, conseiller.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

A 21h 55 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, December 11, 1980

• 0940

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous avons suffisamment de députés pour recevoir les témoignages. Pourvu que le gouvernement et l'opposition soient représentés, il est entendu que ce Comité peut entendre les témoignages.

Nous avons à l'étude devant nous le Bill C-42, intitulé Loi sur la Société canadienne des postes, et je remets en délibération l'article 2, pour permettre une discussion d'ordre général.

Nous avons ce matin le plaisir d'avoir comme premier témoin le directeur général des élections, M. Jean-Marc Hamel, que vous connaissez tous, j'imagine.

Monsieur Hamel, nous avons trois témoins à entendre d'ici à 11h00. Je sais que vous avez déjà indiqué à notre greffier que votre témoignage ne doit pas être très long. Votre mémoire a été distribué ce matin, dans les deux langues officielles. Pourriez-vous simplement nous indiquer les endroits où vous avez des commentaires à faire afin que nous puissions vous poser des questions?

La parole est à vous.

M. Jean-Marc Hamel (directeur général des élections): Merci, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord vous remercier et, par votre entremise, remercier les membres du comité de me donner cette occasion de faire valoir mes vues sur ce que je considère un point assez fondamental qui abolirait une, enfin appelons cela une tradition, si vous voulez, qui remonte à l'établissement de la fonction de directeur général des élections en 1920, alors que la fonction de directeur général des élections a été créée pour prendre la relève du greffier de la Couronne en chancellerie qui, jusqu'à ce moment-là, s'occupait de la conduite des élections. Dans la première loi électorale qui a été adoptée, comme je le disais, la franchise postale apparaissait déjà.

There are five sections of the act or sections of what we call the special voting rules which govern the votes of the members of the forces and members of the public service abroad which are involved in this case. First of all, there is subsection 4 of Section 12 of the Act, which provides at the moment that all letters and mailable matters addressed to or from the Chief Electoral Officer shall go through the mails free of postage. This is perhaps, as you will see from my notes, the most important of the changes in my opinion, anyway.

Then there is subsection 16 of Section 18, which at the moment provides for the free mailing of the preliminary copies of the lists to the electors in urban areas. There is, and this is perhaps the least important of all, subsection 20 of Section 51 which provides for the free mailing of the ballot boxes from the returning officers to deputy returning officers, but this is mainly applicable in rural areas.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 11 décembre 1980

The Chairman: Order please.

I think we have the quorum to hear evidence. As long as the government and the opposition are represented, it is agreed that our committee can hear evidence.

We have before us Bill C-42, entitled Canada Post Corporation Act. I would like to call section 2 for a general discussion.

We have this morning the pleasure to welcome as our first witness, Mr. Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer. You all know him very well, I think.

Mr. Hamel, we have three witnesses to hear before 11:00 o'clock. I know you have already indicated to the clerk that your statement would be brief. It has been circulated in the morning in both official languages. Could you just tell us on which points you would like to draw our attention, so that we could put questions to you?

You have the floor.

Mr. Jean-Marc Hamel (Chief Electoral Officer): Thank you Mr. Chairman.

I would like first of all to thank you and the members of the committee for giving me this opportunity to express my opinions on what I consider to be a very fundamental issue, which would in fact abrogate a tradition which dates back to the creation of the Chief Electoral Officer position, in 1920. The position of Chief Electoral Officer was intended to replace the position of the Clerk of the Crown in Chancellery, who was intrusted with the task of conducting elections. As I have already mentioned, the free postage privileges were already contained in the first Canada Elections Act.

La Loi électorale du Canada comporte cinq articles que nous appelons les règles électorales spéciales. Celles-ci s'appliquent aux militaires ainsi qu'aux fonctionnaires postés à l'étranger. Tout d'abord, le paragraphe 12 (4) de la loi stipule que «toutes les lettres ou matières postales adressées au directeur général des élections ou expédiées par ce dernier jouissent de la franchise postale.» Comme cela est indiqué dans les notes qui vous ont été distribuées, cela constitue le changement le plus important, à notre avis tout au moins.

Quant à l'article 18 (16) de la loi, il stipule que les envois aux électeurs des listes préliminaires des électeurs jouissent de la franchise postale pour ce qui est des régions urbaines. L'article 51 (20) est peut-être le moins important: il stipule que les envois des boîtes de scrutins à un président d'élection par ses scrutateurs jouissent également de la franchise postale, pour ce qui est des régions rurales.

[*Text*]

• 0945

The two sections of the special voting rules are Section 46 (2) and Section 69. Any member of the forces, or any veteran elector has the option, at the moment, of either mailing his ballot directly to the special returning officer in Edmonton, Ottawa or Halifax, or leaving it with the special deputy returning officer. At the moment, it is free of postage. The bill would eliminate this. It means that if a member of the forces, or a veteran, preferred to send his ballot directly to the special returning officer he would have to pay the postage.

I think my views are pretty well summarized in my notes. I wish to emphasize that they do not relate to any budgetary restrictions, since the bulk of any postage expenses that might be incurred as a consequence of the deletion of the free postage provisions would be paid out of moneys forming part of the Consolidated Revenue Fund. That factor, of course, reinforces the fact that my office and election officers are completely independent of the government and are not subject to politically generated financial restraints in complying with the Canada Elections Act.

I think it is a well-accepted fact that the Canadian public and Canadian organizations and institutions should be able to contact their representatives in both Houses free of charge. After all, the House of Commons and the Senate are the real symbols of democracy in our country. Conversely, the members of the two Houses must be similarly privileged in responding to the public. Furthermore, I believe the public should also be able to obtain information free of postage from the administrative organizations that support the democratic system, namely, the Governor General's staff, the Speaker of the House, the Speaker of the Senate, the Clerk of the House, the Clerk of the Senate, the Parliamentary Librarian and myself, as Chief Electoral Officer responsible for the conduct of democratic elections.

On the basis that all the abovementioned organizations provide the basis of the democratic system in Canada, I believe they should all be treated equally. I would respectfully suggest that none of these organizations be deprived of their mailing privileges. Again, as I said, it is simply a matter of principle to assure the electorate that the conduct of elections is completely independent of the government and is in no way subject to governmental or political intervention. My accountability is directly to Parliament and is not subject to governmental direction. One of the ways of making this apparent to the public is to afford the same postage privileges to the Chief Electoral Officer as are afforded members of Parliament and other officers of Parliament. I may say that I have recently made these views known to the honourable President of the Privy Council, as I have in the past to one of his predecessors, and to the Deputy Postmaster General.

I may say that in this bill, as in the previous bill, which was introduced in the fall of 1978, the franking privilege to members of the House, the Senate, the Clerk of the House, the Clerk of the Senate, the Parliamentary Librarian, are to be maintained. The only change that is made in this bill is to delete the franking privilege in so far as the Chief Electoral Officer is concerned.

[*Translation*]

Les deux articles du règlement spécial sont les articles 46 (2) et 69. Pour le moment, les militaires et les anciens combattants ont la possibilité d'envoyer directement leur bulletin de vote au président d'élection, s'il se trouve à Edmonton, Ottawa ou Halifax, ou encore de le faire parvenir au scrutateur. La franchise postale qui s'applique actuellement à ces envois serait abolie par une nouvelle loi. Cela signifie que si un militaire ou un ancien combattant préfère envoyer directement son bulletin à un scrutateur, il devra le faire à ses propres frais.

Les notes qui vous ont été distribuées résument assez bien notre point de vue. Je tiens à souligner qu'elles n'ont rien à voir avec une quelconque restriction budgétaire puisque les dépenses faites dans le cadre de l'administration d'une élection doivent être payées à même le Fonds du revenu consolidé. Ce facteur confirme que mon bureau et les officiers d'élection sont complètement indépendants du gouvernement et qu'ils doivent se conformer aux exigences de la loi sans avoir à se soucier de restrictions financières d'origine politique.

Il est primordial que tous les citoyens canadiens et que toutes les organisations canadiennes puissent, sans avoir à payer quoi que ce soit, communiquer avec leur représentant au sein des deux Chambres. Après tout, la Chambre des communes et le Sénat sont les symboles concrets de la démocratie dans notre pays. Les députés et les sénateurs doivent jouir du même privilège lorsqu'ils répondent au public. De plus, je crois que le public devrait également, sans avoir à payer, pouvoir communiquer avec les autorités compétentes des organismes administratifs qui sont le fondement de notre système démocratique, soit le personnel du gouverneur général, l'orateur et le greffier du Sénat et de la Chambre des communes, le bibliothécaire du Parlement et enfin moi-même, le directeur général des élections, qui suis chargé d'assurer l'exercice du droit de vote.

Étant donné que tous les sus-mentionnés, par la nature de leur charge, constituent le fondement du système démocratique au Canada, je crois qu'ils devraient tous être traités de la même façon. Je suggère respectueusement que nul ne soit privé de ce privilège de franchise postale. Je répète donc que c'est là une seule question de principe. Il faut assurer au public que l'administration d'une élection soit tout à fait indépendante du gouvernement et ne puisse être assujettie à une intervention gouvernementale ou politique. Je suis directement responsable devant le Parlement et je ne reçois aucune instruction du gouvernement. Une des façons de bien le démontrer au public est de lui accorder les mêmes privilèges postaux qu'aux députés et autres membres du Parlement. Je souligne en passant que j'ai récemment fait les mêmes observations à l'honorable président du Conseil privé, comme je l'avais fait dans le passé à un de ses prédécesseurs et au sous-ministre des Postes.

Pour conclure, je rappelle que ce projet de loi comme le précédent, qui a été déposé à l'automne 1978, maintient les privilèges de franchise qui sont accordés aux députés de la Chambre, aux sénateurs, au greffier de la Chambre, au greffier du Sénat, au bibliothécaire du Parlement. Seuls les privilèges accordés au directeur général des élections sont supprimés.

[*Texte*]

My conclusion, I guess, is simply this: I fully appreciate the desirable aim of the government that the accounting aspects of the costs of the operations of various government departments and agencies should reflect the true costs of each department and agency and that the costs of one department or agency should not be inflated by reason of cost absorbed in respect of other departments or agencies. However, the office of the Chief Electoral Officer is not just another governmental department or agency.

• 0950

I believe further that the apparent and visible symbol of free postage, permitting free and full communication between the Chief Electoral Officer and the public supersedes what is really a cost accounting problem, because, if desirable, the free postage accorded to the Chief Electoral Officer and some of his operations can be spelled out as constituting the cost of an election. In other words, it could be costed the same way we cost the value of space we occupy and the value of a number of other services that are provided by government departments.

Mr. Chairman, I think these are the main points I wished to emphasize.

Maintenant, s'il y a des questions, je serais heureux d'y répondre.

Le président: Merci, monsieur Hamel.

Monsieur Weatherhead.

And gentlemen, perhaps you could keep your questions to about five minutes. Is it agreed?

Mr. Weatherhead: Agreed.

Mr. Hamel, would you have any idea how much the items in the five sections of the present act that give free postage would be for a given year or for an election year—either one?

Mr. Hamel: In a non-election year, it would probably amount to approximately $5,000, counting only what we send out. What we receive, of course, is very difficult to assess, though I may say, in passing, that most letters we receive carry the necessary postage. So, to pay postage on what we send out would cost approximately $5,000, not counting what we send in preparation for a forthcoming election.

To conduct an election, we estimate the cost, on the basis of the present legislation, at approximately $1.5 to $1.7 million throughout the election. One item which is practically impossible to assess is how much it would cost each individual serviceman or veteran to pay the postage. We have no idea how to establish that.

Mr. Weatherhead: Are you saying, sir, that the postage in a year when preparing for an election would be about $1.5 million?

Mr. Hamel: That is correct.

Mr. Weatherhead: I see.

[*Traduction*]

Pour conclure, je reconnais qu'il est souhaitable que le gouvernement veuille faire en sorte que la comptabilisation du coût des activités des divers ministères et organismes fédéraux reflète les dépenses réelles de chacun et que les dépenses d'un ministère ou organisme ne soit pas gonflées parce qu'il absorbe des frais engagés par un autre. Toutefois, le bureau du directeur général des élections n'est pas un simple organisme gouvernemental.

De plus, j'estime que le symbole bien visible qu'il y a dans le fait que la franchise postale permet une communication libre et totale entre le Directeur général des élections et le public doit prévaloir sur ce qui est en fait un problème de comptabilité. En d'autres termes, les coûts pourraient être calculés de la même façon que nous évaluons le coût des locaux que nous occupons, ainsi que le coût d'un certain nombre d'autres services fournis par les ministères du gouvernement.

Monsieur le président, tels sont les points que je voulais signaler.

I would be pleased to answer any questions which the committee might wish to ask respecting this matter.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamel.

Mr. Weatherhead.

Je vous prie de vous limiter à cinq minutes. D'accord?

M. Weatherhead: D'accord.

Monsieur Hamel, pourriez-vous nous indiquer quel est l'ordre des dépenses occasionnées par l'application des cinq articles de la présente loi relatifs à la franchise postale, pendant une année normale et pendant une année d'élections?

M. Hamel: Pendant une année normale, ces coûts se chiffrent à environ $5,000, en ne comptant que les envois que nous expédions. Il est difficile d'évaluer le coût des envois qui nous sont destinés, mais je dois dire que la plupart des lettres que nous recevons sont normalement affranchies. Nous dépensons donc environ $5,000 par an pour affranchir le courrier que nous envoyons, à l'exclusion des envois préliminaires qui précèdent des élections.

Pendant une année électorale, nous estimons ce coût à environ 1.5 ou 1.7 millions de dollars. Il est pratiquement impossible d'évaluer cependant le coût d'affranchissement que cela représente pour les militaires ou pour les anciens combattants. Nous ne savons pas comment évaluer ce coût.

M. Weatherhead: Au cours d'une année électorale, vos dépenses sont donc d'environ 1 million et demi?

M. Hamel: C'est exact.

M. Weatherhead: Je vois.

[*Text*]

Now, I think you also indicated that there is not very much restriction on your budget. I am not just too sure how the budget comes about but because of the important position, you can get the money that you require to carry out your duties, I guess, comparatively easily. If that is the case, would it really make any difference, then, to the freedom of your operation, apart from the symbolic business, which I appreciate? Apart from that, would it have any fiscal implications or would there be any hindrance to your operations at all?

Mr. Hamel: Mr. Chairman, no; because as I said, the cost of an election is provided for in the legislation itself, in Section 60 of the legislation, and it is, what we call, statutory, in the sense that it is not subject to any control by the Treasury Board. From an administrative point of view, it might add a little bit, but I think this is beyond the point: this should not even be considered. So it is strictly, in my opinion, a matter of principle.

Mr. Weatherhead: Is Section 46 (2) of the special voting rules taken advantage of at all, to any effect?

Mr. Hamel: I really have no accurate information on this because this is not sent to my office; this is sent to the three headquarters of the special voting territories in Canada. One headquarters is in Edmonton; another one is in Ottawa, but not on my premises; and the other is in Halifax.

Mr. Weatherhead: Ordinarily, the Canadian forces or public service voter would just leave their ballot with somebody on the premises, would they not, or with somebody in that voting station?

Mr. Hamel: Mr. Chairman, I would assume that this is so in the majority of cases but there are still some who, for some reason, may be concerned about the secrecy of their ballot and may prefer to mail it directly. How many? I really do not know.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead.

Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much.

Mr. Hamel, if this goes through without any amendments, then your staff will be sending out a parcel, or this that or the other thing, and in an election year a ballot box to Pumpkin Corners and all the rest of it. I was going to say they will have to weigh it, but naturally there will be one weight once it is established. But it would certainly, I would think, take a great deal more time and probably more staff if you had this privilege withdrawn. Is this correct?

• 0955

Mr. Hamel: Yes, but personally I do not think this is a serious consideration. It would add to the workload particularly of our field staff and my own staff in Ottawa, but I think this is beyond the point.

[*Translation*]

Vous avez également dit que votre budget n'était pas soumis à de fortes restrictions. En raison de l'importance de votre service, j'ignore comment votre budget est établi. Je suppose que vous devez obtenir relativement facilement l'argent dont vous avez besoin pour bien remplir vos fonctions. Comment ce projet de loi pourrait-il réduire votre liberté de manoeuvre, si l'on fait abstention de son caractère symbolique? Y aurait-il des conséquences fiscales et cela vous créerait-il des difficultés?

M. Hamel: Non monsieur le président. Je l'ai déjà dit, le coût d'une élection est prévu à l'article 60 de la Loi électorale du Canada. Il s'agit donc d'un budget statutaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas assujetti au contrôle du Conseil du Trésor. Je pourrais apporter quelques précisions d'ordre administratif bien qu'elles ne soient pas tout à fait pertinentes. Il ne s'agit donc que d'une question de principe.

M. Weatherhead: Pourriez-vous nous dire si on a déjà tiré parti des règles électorales spéciales, et en particulier de l'article 46.(2)?

M. Hamel: Je ne peux pas vous répondre avec précision parce que mon bureau ne s'occupe pas de cela. Cette question relève des responsables de l'application des règles électorales spéciales. Ils sont au nombre de trois: l'un se trouve à Edmonton, l'autre à Ottawa et le troisième à Halifax.

M. Weatherhead: Normalement, les militaires et les fonctionnaires peuvent faire parvenir leur bulletin de vote à un responsable du bureau de scrutin?

M. Hamel: Monsieur le président, dans la majorité des cas, je pense que oui, mais il y a toujours des gens qui préfèrent préserver le caractère secret de leur vote et l'envoyer directement. Combien? Je l'ignore.

M. Weatherhead: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Weatherhead.

Monsieur Darling.

M. Darling: Merci beaucoup.

Monsieur Hamel, si ce bill est adopté sans modification, votre bureau sera obligé de payer les frais d'expédition d'un colis, d'une brochure ou même en période électorale d'une boîte de scrutin à Perpète-les-Olivettes et encore plus loin. J'allais dire qu'il faudrait que la boîte soit pesée; il y aura sûrement un poids de fixé. Quoi qu'il en soit, il faudra sûrement plus de temps et plus de personnel si ce privilège est retiré, n'est-ce-pas?

M. Hamel: Je ne pense pas que le problème soit bien grave. Le personnel sur le terrain et mon propre personnel ici à Ottawa cependant auraient plus de travail de cette façon.

[*Texte*]

Mr. Darling: The other thing, Mr. Chairman, Mr. Hamel, in your position, given the franking privileges that are still allowed, you are taking a very dim view of them; why should one be treated as fish and the other as flesh. In your position, in your department, you feel that you are very justly entitled to the privileges which are still going to remain with members of Parliament and so on and so forth. Is that not correct?

Mr. Hamel: Well, I would not dare associate myself with members of Parliament, but I think I should be treated—

Mr. Darling: Well, in all fairness, Mr. Hamel, I think you have a very strong point there. If they are going to make a scapegoat out of you then maybe the Postmaster General's own privileges should be withdrawn. I noted your comments regarding costs and it is only $5,000 in an off-election year. Of course, very few people get excited or worried about writing the electoral officer except with an election in the offing. A great many people, I believe you did mention, even though they are aware that they are entitled to write your department postage free, affix postage.

Mr. Hamel: That is correct.

Mr. Darling: The same thing applies with a great many of us who are members of Parliament. I would say that many of us get letters that are stamped. I believe I do. I know we get the odd one that is not, but that is unusual. There are some people that are very knowing and take advantage of it. Anyway, I aprpeciate that and, as the Chief Electoral Officer, I want to commend you on the job you are doing and I would hope that when the bill is finally drafted you will be entitled to the same privileges as the others.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I think the brief, Mr. Hamel, speaks for itself. I do not like hidden subsidies in any form as an individual, and, therefore, like the approach that everyone should have to pay their way, particularly if we are moving into a Crown corporation that is supposed to be self-supporting and ultimately, hopefully, is not going to receive a subsidy on an annual basis from the government. Therefore, when I read your brief the first time I did not react favourably towards it. I thought, well, why should they be any different. But it does occur to me that there is another aspect that you have touched on that should be underlined. And that is where you talk of mail that is addressed to the Chief Electoral Officer. You refer to the

> free mailing by Canadian forces and public service electors of outer balloting envelopes;

And again:

> free mailing in Canada of outer balloting envelopes by Veteran electors.

It did occur to me—and this is equally applicable to members of Parliament—that ultimately there is going to have to be some transfer of funds to the Post Office for the privileges used by a member of Parliament in sending out material to his constituents and elsewhere. That would be fairly easy to handle from an administrative point of view, but, in reverse,

[*Traduction*]

M. Darling: Encore un point, monsieur le président. Monsieur Hamel, vous vous opposez aux privilèges d'envoyer des lettres par la poste. Je me demande pourquoi vous faites une distinction. Vous êtes d'accord quant à ce privilège en ce qui vous concerne, n'est-ce-pas?

M. Hamel: Je ne veux pas me comparer aux parlementaires, mais je pense que . . .

M. Darling: Je pense que votre argument est valable, monsieur Hamel. Si vous devez perdre ce privilège, alors pourquoi le ministre des Postes ne le perdrait-il pas aussi? Je note que les coûts en ce qui vous concerne sont seulement de $5,000. en dehors des périodes d'élection. Les gens ne sont pas tellement intéressés à écrire au directeur général des élections à ce moment-là. Par ailleurs, vous l'avez dit vous-même, bien des gens qui savent qu'ils peuvent vous écrire sans affranchir leur lettre l'affranchissent quand même.

M. Hamel: C'est exact.

M. Darling: C'est vrai également pour beaucoup d'entre nous en tant que députés au Parlement. Nous recevons bien des lettres affranchies. Il est même assez rare que nous en recevions qui ne soient pas affranchies. Il y en a qui profitent de toutes les occasions. Je comprends votre point de vue. Je vous félicite en tant que directeur général des élections. J'espère que vous obtiendrez les mêmes privilèges que les autres.

Le président: Merci, monsieur Darling. Monsieur Herbert.

M. Herbert: Le mémoire est clair, monsieur Hamel. Je ne suis guère en faveur des subventions cachées quelles qu'elles soient. J'estime que tout le monde doit payer sa quote-part, surtout si la nouvelle société doit faire ses frais et ne plus avoir recours aux subventions annuelles du gouvernement pour se financer. Lorsque j'ai lu le mémoire, ma première réaction n'a pas été très bonne. Je me suis demandé pourquoi il faudrait vous traiter différemment. Vous avez cependant souligné un point sur lequel il faut revenir. Il s'agit du courrier adressé au Directeur général des élections. Vous parlez

> des enveloppes contenant les votes des membres des forces armées et de la Fonction publique;

Un peu plus loin, vous parlez aussi

> des enveloppes contenant les votes des électeurs anciens combattants.

Dans le cas des parlementaires, je suppose qu'il faudra que des fonds soient accordés à la société des Postes pour les envois à leurs électeurs et à d'autres points du point de vue administratif, ce ne sera pas difficile à faire. Il faudra se demander, cependant, si le fait d'exiger des électeurs l'affranchissement de leurs lettres ne limite pas leur droit de communiquer avec

[*Text*]

there would obviously be the question of whether we will be limiting the rights of constituents to communicate with their member of Parliament if we insist that they affix postage to their mail. I do not suppose you can put any handle on this, but you must obviously be concerned as to whether there will be an affect on free communication to the Chief Electoral Officer and I suspect that is more in your mind than the administrative problem of counting up how much you are going to have to spend in stamps to send material out of your office. Would you just like to comment? That is my only thought on this particular brief.

• 1000

The Chairman: Mr. Hamel.

Mr. Hamel: Mr. Chairman, it is very difficult, I believe, to assess, because as I pointed out, in many cases it is obvious that the people are not even aware they can write to me free of postage. What bothers me a bit, though, is that if this were to be enacted, the Post Office at the moment fully realizes that this is something I insist on, because away back in 1972, when the Post Office Act was changed, and at that time the franking privilege was dropped for every government department, I believe they overlooked my office. There was some attempt afterwards to include it, but I felt as if this had to be considered by the Committee on Privileges and Elections, which over the years has been looking after my office.

So the Post Office knows a letter that does not have normal postage must be handled anyway. But if this were to be adopted, I do not know what the reaction would be, whether or not they would refuse a letter addressed to me, which does not have any stamp on it, and that kind of thing.

As you know, as a policy, we never refuse long-distance calls, reversed charges, during an election, between elections, on the basis that citizens have a right to know what services they can expect of us. We spend probably far more money on this kind of communication than we ever will on this. And obviously people expect this kind of thing; some people do. How many, how it can be assessed, I am afraid I really do not know. To what extent it would hamper or reduce this free communication between my office and the citizens, I really do not know.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamel.

Mr. Herbert: May I just comment, Mr. Chairman?

The Chairman: Okay; 30 seconds.

Mr. Herbert: Just a comment, that we probably should be approaching it from equality of treatment between your office and members of Parliament.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: I have one difficulty. I see my list of people wanting to ask questions lengthening as people come into the room. I want to remind you we have three witnesses to meet

[*Translation*]

leur député. Ce sera beaucoup plus compliqué. Vous devez vous préoccuper quant à vous de la possibilité pour les gens de communiquer avec le Directeur général des élections. Ce doit être plus important pour vous que le problème d'administration que représentent les coûts des envois à partir de votre bureau. Vous voulez bien nous en parler? C'est à peu près la seule question que j'ai à poser au sujet de votre mémoire.

Le président: Monsieur Hamel.

M. Hamel: Monsieur le président, je crois qu'il est très difficile d'évaluer cela, car ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, dans bon nombre de cas, il ne fait pas de doute que les gens ignorent qu'ils peuvent m'écrire en franchise de port. Ce qui m'agace un peu néanmoins, c'est qu'on risque d'adopter le projet de loi tel quel. Le service des postes est parfaitement au courant, car j'insiste là-dessus depuis 1972, quand la Loi sur les postes a été modifiée; on a alors abandonné le privilège de la franchise de port pour chaque ministère sauf pour mon service, qu'on a oublié, sans doute. Un peu plus tard, on a voulu le soumettre au même régime mais j'ai estimé qu'il fallait faire étudier la question par le comité des privilèges et élections qui s'occupe de mon service depuis des années.

Dans l'état actuel des choses, le service des postes sait qu'il doit acheminer une lettre même si l'affranchissement normal n'y figure pas. Toutefois, si ce projet de loi était adopté, j'ignore comment on réagirait, c'est-à-dire si le service refuserait ou non une lettre non affranchie qui me serait adressée.

Vous devez savoir qu'en principe, nous ne refusons pas d'appels interurbains à frais virés en période électorale et entre des élections, et cela parce que nous estimons que les citoyens ont le droit de savoir sur quels services ils peuvent compter. D'ailleurs, nous dépensons probablement plus d'argent pour ce genre de services que nous ne le ferions pour autre chose. A cet égard, les citoyens, enfin certains d'entre eux, comptent bien pouvoir en bénéficier. Combien ils sont, je ne le sais vraiment pas. De plus, dans quelle mesure ce projet de loi nuira à cette communication sans frais entre mon bureau et les citoyens ou la réduira, je n'en n'ai pas la moindre idée.

Le président: Merci, monsieur Hamel.

M. Herbert: Me permettez-vous quelques observations, monsieur le président?

Le président: Oui, vous avez 30 secondes.

M. Herbert: Je tiens à dire qu'on devrait envisager votre service de la même façon qu'on le fait pour les députés.

Des voix: Bien dit!

Le président: J'ai un problème ici. La liste des membres désirant intervenir s'allonge au fur et à mesure qu'ils arrivent. Je tiens donc à vous rappeler que nous devons entendre trois

[*Texte*]

this morning for 11.00 o'clock. If you could keep your questions short and precise so we can deal with some people who have to catch planes before noon . . . .

Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief.

I just want to endorse your application. I think it certainly makes sense that the people of Canada should be able, during an election year, to communicate back and forth.

I think I will leave it at that. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Yes.

Mr. Hamel, I think the Post Office should get paid for everything it does. There is no reason why your department could not have a contract with the Post Office to pay the Post Office an estimated amount, a flat amount for a year or an amount based on estimated usage, to cover the Post Office's costs. If it could be done that way, we would not have to have these free things in the bill.

Frankly I think, it should be the same way for members of Parliament: the House of Commons ought to pay the Post Office on a flat-fee basis, or on the bsis of some kind of a fee which pays the Post Office for the work it does for us, and we should not expect the corporation to carry this load for free. It is just wrong.

What would your comment on that be?

Mr. Hamel: As I said, it would be a relatively simple administrative matter, because I am sure we could arrange with the Post Office for some sort of estimated amount of the number of items we mail during an election, during a year, and then make an outright payment at the end of the year or on a quarterly basis or whatnot. To me, there are no problems there.

Again, I wish to emphasize that it is primarily a question of principle, and I associate myself with the Clerk of the House, the Clerk of the Senate, and the Parliamentary Librarian.

Mr. Blenkarn: Right on!

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn, Mr. Hamel.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Perhaps more of a comment than anything else, Mr. Chairman. I am in full agreement with your request, and will support it. But I just want to comment that constantly the public looks at the so-called Post Office deficit. A big chunk of that deficit is because the post office is subsidizing other branches of government. That has been adjusted to some degree as a consequence of special rates which are afforded to certain organizations at the request of the Secretary of State and other government departments.

[*Traduction*]

témoins ce matin avant 11h00. Si donc vos questions sont brèves et précises, nous pourrons entendre certains membres qui ont un avion à prendre avant midi.

Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je serai très bref.

Je tiens à appuyer votre demande. En effet, il me paraît tout à fait normal que la population canadienne puisse communiquer avec votre service pendant une année électorale.

Je vais m'arrêter là. Merci.

Le président: Merci, monsieur Parker.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Oui.

Monsieur Hamel, je suis d'avis qu'il faudrait payer le service des postes pour chaque service qu'il dispense. Il n'y a pas de raison que votre ministère ne soit pas lié par contrat au service des postes, ce qui permettrait de le payer à un taux forfaitaire annuel ou à un taux calculé d'après son usage estimatif, ce afin de couvrir les coûts qu'il doit assumer. S'il en était ainsi, le projet de loi ne comporterait pas cette disposition relative à la franchise.

Pour ma part, j'estime que le même arrangement devrait s'appliquer à la Chambre des communes, c'est-à-dire qu'il devrait payer une somme forfaitaire au service des postes ou une somme plus ou moins proportionnelle à l'usage qu'on fait de ce service. Nous ne devrions pas nous attendre que la société assume gratuitement ce fardeau. C'est tout à fait injuste.

Avez-vous une observation à faire là-dessus?

M. Hamel: Je l'ai déjà dit, il s'agirait d'une question administrative relativement simple. En effet, je suis certain qu'on pourrait assez facilement convenir avec le service des Postes d'une somme estimative tenant compte du courrier envoyé en période électorale, pendant une année puis de faire un paiement à la fin de l'année ou de l'échelonner par trimestres ou encore de convenir d'autre chose. A mon avis, cela ne présente aucune difficulté.

Je tiens à souligner de nouveau que notre position s'inspire avant tout d'un principe et à cet égard, je m'associe au greffier de la Chambre, au greffier du Sénat et au bibliothécaire parlementaire.

M. Blenkarn: Bien dit!

Le président: Merci, monsieur Blenkarn et monsieur Hamel.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: J'ai une remarque à faire plutôt qu'une question à poser, monsieur le président. Je souscris sans réserve à votre demande et y accorderai mon appui. J'observerai cependant que le public a constamment à l'esprit le prétendu déficit du service des Postes. Or, une part importante de ce déficit tient au fait que le service des Postes subventionne d'autres services gouvernementaux. Cela a été rectifié jusqu'à un certain point par les tarifs spéciaux accordés à certains organismes, à la demande du Secrétariat d'État et d'autres ministères.

[*Text*]

I just want to emphasize, Mr. Chairman, that it is not right to come in quarrelling about the Post Office deficit when some of that deficit is made up of straight subsidization for other government departments and programs. In any event I support your proposition.

• 1005

The Chairman: Did I hear you properly say that the Clerk of the House and the Librarian have franking privileges?

Mr. Hamel: Yes, they all do.

An hon. Member: Page four of the submission, Mr. Chairman.

The Chairman: I asked the question recently and I was told by some authorities here in this House that the Sergeant-at-Arms and the Librarian and everybody else, except MPs, do not have franking privileges.

Mr. Hamel: At the moment it is MPs and senators, plus the Clerk of the House, the Clerk of the Senate, the Parliamentary Librarian and the Associate Parliamentary Librarian. These are the only four public servants who have the franking privilege, and myself.

Mr. Fraser: I might comment, Mr. Chairman that even with the free franking privileges that the Parliamentary Library has, they cannot get British Columbia papers here under about four or five days on an average and I think that is disgraceful, but I have raised that issue before.

The Chairman: Yes, I appreciate—

Mr. Fraser: Nor St. Catharines, my colleague says.

The Chairman: Nor St. Catharines. Thank you very much Mr. Hamel for coming this morning and we will take your testimony—

Mr. Reid (St. Catharines): I do not know what it is worth, Mr. Chairman, but I simply add the comment that we should not impede the democratic process, and I would rather support the brief. If we wanted to eliminate all these hidden subsidies then we would have to approach it with an over-all across the board approach, and I would support the premise brought forward by the Chief Electoral Officer.

The Chairman: Thank you Mr. Reid. Thank you Mr. Hamel.

Mr. Hamel: I thank you Mr. Chairman.

The Chairman: I would like to call on the Retail Council of Canada, Richard McMillan, Robert Hogan and Allistair McKeachen.

[*Translation*]

Je tiens simplement, monsieur le président, à insister qu'il n'est pas juste de venir se plaindre du déficit du Service des postes alors qu'une part de ce déficit tient au fait qu'on subventionne littéralement d'autres ministères et d'autres programmes gouvernementaux. De toute manière, j'appuie votre proposition.

Le président: Vous ais-je entendu dire que le greffier de la Chambre et le bibliothécaire du Parlement ont un privilège de franchise?

M. Hamel: Oui, tous les deux.

Une voix: Cela est indiqué à la page 4 du mémoire, monsieur le président.

Le président: J'ai posé cette question récemment et des autorités du service de la Chambre m'ont dit que tout le monde, du sergent d'armes et du bibliothécaire à tous les autres, sauf les députés, n'ont pas ces privilèges de franchise.

M. Hamel: A l'heure actuelle, ceux qui bénéficient de la franchise de port sont les députés, les sénateurs, le greffier de la Chambre, le greffier du Sénat, le bibliothécaire du Parlement et le bibliothécaire adjoint. A part les quatre fonctionnaires déjà nommés, il n'y a que moi à qui il est accordé.

M. Fraser: Monsieur le président, on me permettra d'observer que même si la bibliothèque parlementaire jouit de ce privilège, elle ne peut faire venir les journaux de la Colombie-Britannique en moins de 4 ou 5 jours, en moyenne, ce qui est absolument inacceptable; d'ailleurs, j'ai déjà soulevé cette question auparavant.

Le président: Oui, je comprends . . .

M. Fraser: On ne peut pas non plus les faire venir de St. Catharines, dit mon collègue.

Le président: Ni de St. Catharines. Merci beaucoup monsieur Hamel d'être venu comparaître ce matin; nous tiendrons compte de votre témoignage . . .

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je ne sais ce que vaut la remarque suivante mais j'ajouterai que nous ne devons pas entraver le processus démocratique et c'est pourquoi je vais appuyer le mémoire présenté. Si nous voulions abolir toutes ces subventions cachées, nous aborderions la question de front, de façon homogène. C'est pourquoi j'appuie les idées dont s'inspire l'intervention du directeur général des élections.

Le président: Merci monsieur Reid. Merci monsieur Hamel.

M. Hamel: Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Je prie maintenant les représentants du Conseil canadien du commerce de détail de prendre la barre des témoins; il s'agit de messieurs Richard McMillan, Robert Hogan et Allistair McKeachen.

[*Texte*]

Good morning gentlemen. We have received your brief from the Retail Council of Canada. The brief was received and circulated yesterday to the members of this committee. Unfortunately, we have not received the brief in time to have the Library of Parliament do a summary of the brief but I would take it that members have read your brief, Mr. McMillan. May I ask who is speaking for the group, first of all?

Mr. Allistair McKeachen (President, Retailers Council of Canada): Mr. Chairman, my name is Allistair McKeachen. I am the chief spokesman of the group.

The Chairman: Would you do the introduction, please. I have only three names.

Mr. McKeachen: Yes sir. Mr. Chairman, on my immediate left is Mr. Rogert Hogan, who is National Credit Manager with the Hudson's Bay Company. He is also Chairman of Retail Council's Consumer Credit Committee. On my immediate rate is Mr. Rick McMillan, who is General Credit Manager of Simpson's-Sears Ltd. and on Mr. McMillan's right is Mr. Gilbert McMullen, who is Credit Sales Manager of Charles Ogilvy Ltd. here in Ottawa.

The Chairman: Welcome gentlemen. The procedure usually is for you to give us a brief overview of your brief and your comments on the main points you want to make on Bill C-42 and then the MPs will ask you questions. Mr. McKeachen.

Mr. McKeachen: Thank you Mr. Chairman. I will attempt to be brief in these remarks to allow as much time as possible for questioning.

First of all, Mr. Chairman, let me record our pleasure at having the opportunity to comment on the bill. Secondly, I should perhaps outline the constituency which we represent.

Retail Council is a trade association. Our direct members are made up of most of the large- or medium-sized retailers and a good cross section of independent retailers, the latter category basically in the men's and women's fashions, furniture, tie and gift trades which do not have specialist sectoral associations.

Affiliated with us are also many of the specialist and regional retail associations, so in a sense we are both a direct member organization and a federation.

• 1010

Our views on the bill, Mr. Chairman, are coloured by the fact that we regard the postal service as indeed an essential

[*Traduction*]

Bonjour messieurs. Nous avons reçu le mémoire de votre association. Il nous est parvenu hier et il a été distribué aux membres de notre comité. Il ne nous est malheureusement pas parvenu assez tôt pour que le bibliothécaire parlementaire nous en fasse un résumé mais je vais prendre pour acquis que nos membres l'ont lu, monsieur McMillan. Je voudrais d'abord savoir qui est le porte-parole du groupe.

M. Allistair McKeachen (président, Conseil canadien du commerce de détail): Monsieur le président, je m'appelle Allistair McKeachen et je suis le principal porte-parole du groupe.

Le président: Ayez l'obligeance de faire les présentations car je n'ai que trois noms sur ma liste.

M. McKeachen: Oui monsieur le président. À ma gauche se trouve M. Robert Hogan, directeur national du crédit pour la compagnie de la Baie d'Hudson. Il est également président du comité du crédit du Conseil canadien du commerce de détail. A ma droite, vous avez M. Rick McMillan, gérant général du crédit chez Simpson's-Sears Limitée et à sa droite, M. Gilbert McMullen, gérant des ventes à crédit de la société Charles Ogilvy Limited, d'Ottawa.

Le président: Messieurs, soyez les bienvenus. La procédure habituelle est que vous nous résumiez votre mémoire et fassiez des observations sur les principaux aspects du bill C-42 ayant retenu votre attention, après quoi les députés vous poseront des questions. Monsieur McKeachen.

M. McKeachen: Merci monsieur le président. Je vais m'efforcer d'être bref afin de vous permettre de poser le plus de questions possibles.

D'abord, monsieur le président, sachez que nous apprécions l'honneur de pouvoir nous exprimer devant vous au sujet de ce projet de loi. Deuxièmement, j'aimerais donner quelques renseignements sur le groupe que nous représentons.

Le Conseil canadien du commerce de détail est une association patronale. Nos membres proviennent, pour la plupart, des grandes ou moyennes entreprises de détail et également de nombres importants de commerçants indépendants. On trouve surtout ces derniers dans les commerces de vêtements pour dames et pour hommes, d'ameublement, de cravates et accessoires divers, qui ne sont rattachés à aucune association sectorielle.

Font aussi partie de notre groupe bon nombre d'associations de commerce de détail régional et spécialisé. Par conséquent, nous sommes à la fois un organisme à participation directe et une fédération.

Notre appréciation du projet de loi, monsieur le président, est influencée par le fait que nous considérons les services

[*Text*]

service, and we would judge the success of the legislation by the results of service having the features of an essential service when the corporation is in action. We point out, Mr. Chairman, that our business, and I guess a great many other businesses, have suffered loss and damage because of interruptions in service in the past, and it would be our hope that with the introduction of the new corporation, the quality of service improves. We suggest, if that does not happen, that the experiment be regarded as such and a new look taken at the structure and organization which is necessary to provide the quality of service that we believe is necessary.

Some specific comments, Mr. Chairman. We are suggesting an amendment in proposed Section 5.(2) (b) to make it explicit rather than simply tacit that the corporation should conduct its business not only on a standard of service which meets the needs of the people of Canada, but also provides that service at a reasonable cost. I imagine that may well have been in the minds of those who framed the legislation. Our suggestion is that this be made explicit.

In proposed Section 6, we note that the legislation provides for a relatively small board. We have no quarrel with that if that makes for operational efficiency. We do suggest, however, that there is benefit for the postal service and for that board to have the constant advice of users, basically the business users who will provide most of the revenues for the corporation, as to how the corporation is doing in the eyes of its customers. We suggest, Mr. Chairman, that within the legislation there be established the mechanism for the appointment of an advisory committee of users. As we say, that may well be in the minds of the management of Canada Post. We suggest it would give reassurance to customers if that proposal were made explicit in the legislation.

In proposed Sections 14 and 15, we discuss the monopoly powers of the board for the delivery of letters. We are concerned that in the initial version of the bill, there is no specific exclusion for monopoly powers in relation to messages transmitted by electronic means. It is our understanding that the minister is proposing an amendment to deal with that and we are delighted to hear that.

We also make the point that in our industry at least, and I suppose in many others, it has become commonplace for the physical transmission of pieces of electronic data between branches, often on tape or disk or some other form of data transmission. I am not talking here about the electronic transmission but about the physical movement of the pieces of material which record the data. At present our members often use courier service for that purpose; it is necessary for absolutely dependable fast service. We suggest that it is difficult, or it may be insecure, to rely on the weight allowance for that particular form of exemption. Who knows what may happen to that type of storage of data in the future? We make the suggestion that perhaps there should be a specific exemption for the transmission by courier of that type of material, unless the Post Office can offer to undertake the kind of quality that is available from private carriers.

[*Translation*]

postaux comme étant véritablement essentiels et c'est sur ce critère que nous jugerons du succès éventuel de cette nouvelle société. Nos affaires, monsieur le président, comme celles de nombreuses autres entreprises dans d'autres secteurs, ont beaucoup souffert des interruptions de service dans le passé et j'espère que cette nouvelle société parviendra à améliorer la qualité du service. S'il n'en est rien, il faudra étudier les possibilités de modification des structures et d'organisation nécessaires pour offrir la qualité de service que nous estimons indispensable.

Quelques commentaires précis, monsieur le président. Nous suggérons un amendement à l'article 5.(2) (b) pour qu'il soit explicite ou tout simplement tacite que la société doit non seulement assurer des prestations qui satisfassent les besoins de la population du Canada, mais également les dispenser à un coût raisonnable. Il est possible que pour les rédacteurs cela coule de source, mais nous suggérons un libellé explicite.

Nous remarquons que l'article 6 prévoit un conseil d'administration relativement restreint. Cela ne nous dérange pas si le résultat net est une plus grande efficacité. Néanmoins, nous suggérons que ces services postaux et ce conseil d'administration ne peuvent que bénéficier des conseils constants des usagers, surtout des commerçants qui assureront la majorité des recettes de la société, quant à son bon fonctionnement. Nous suggérons que la loi prévoie la nomination d'un comité consultatif d'usagers. Ainsi que nous l'avons dit, l'administration des postes canadiennes y a peut-être déjà songé. Si cette disposition était prévue explicitement dans la loi, cela rassurerait les clients.

Les articles 14 et 15 portent sur les pouvoirs discrétionnaires du conseil pour les lettres. La version initiale du projet de loi ne cite pas dans les exceptions les messages transmis par procédé électronique. Selon nos renseignements, le ministre doit proposer un amendement à ce sujet et nous en sommes enchantés.

Dans notre secteur, comme dans beaucoup d'autres je suppose, la transmission physique de données électroniques de succursale à succursale est devenue courante, souvent sous la forme de bandes, de disques ou de tout autre moyen de transmission de données. Il ne s'agit pas de la transmission électronique en tant que telle, mais du transport des pièces d'équipement servant de support à ces données. À l'heure actuelle, nos membres font souvent appel à des services de messagerie, car il est nécessaire que ce service soit totalement fiable et rapide. Nous suggérons que fonder cette forme particulière d'exception uniquement sur une considération de poids rend la chose difficile, voire même incertaine. Qui sait ce que l'avenir réserve à ce genre de stockage de données? Nous proposons que la transmission par messager de ce genre de matériel fasse l'objet d'une exception précise à moins que les postes ne s'engagent à offrir le genre de qualité de service offert par les entreprises privées.

[*Texte*]

Proposed Sections 15 and 37, again relating to the aspects of monopoly and security, give us some particular problems. Many of our members have occasion to distribute credit cards to their customers, and they have found by experience that this is a hazardous occupation because they suffer significant losses of these cards. Of course, the intrinsic value of the card is not substantial; but they are often, after being stolen, used fraudulently. The theft can occur either within the mail service or when the card is delivered to the customer's mailbox, particularly in an apartment building. Registration, experience has shown, does not provide much help. First of all, the card can only be covered for its intrinsic value. Secondly, the mere act of registration acts as a flag to any intending thief that this is a valuable piece of property, and losses may actually increase under a registration system.

• 1015

Our members would like this fact to be recognized in the legislation and they would like the freedom to utilize private couriers, or their own employees, for the distribution of such cards. The consequential losses that occur because of the fraudulent use of the cards are very considerable, they must amount to millions of dollars in the course of the year across the industry. We suggest, Mr. Chairman, a particular exemption to cover that particular situation, which you will see at the top of page 7.

Mr. Chairman, in relation to Clause 32, and in furtherance of our belief that the corporation while being given a monopoly in relation to the carriage of letters is being treated somewhat differently from other monopolies, in that there is no supervisory board to inspect its service in the way that happens to broadcasters and others who have this type of monopoly, we suggest that one means of counterbalancing that would be to oblige the directors of the corporation, in their annual report each year, to publish both the standards of service set as objectives for the corporation and also the results of experience as measured against these standards. We think that at least would go some way toward removing the disparity of treatment between this monopoly and other monopolies with which we are familiar.

Lastly, Mr. Chairman—and I guess if we had to rate our points this might fall as the most important one of all—we suggest that it should not be within the powers of the corporation to determine whether or not an emergency has occurred and whether, as a result, there should be some alternative provision for the distribution of letters and what that alternative form of distribution may be. Rather, we believe there should be a statutorily induced trigger, which establishes when there is and when there is not an emergency in the interruption of mail. If you recall, we were adamant in our belief that mail is, indeed, an essential service. We suggest that when that trigger is established the mail users then be free to use their own devices to get through their essential mail. This is a matter of real economic importance to many of our members; as we point out, in Quebec they are obliged to deliver state-

[*Traduction*]

Les articles 15 et 37 portent eux aussi sur le monopole et la sécurité nous posent certains problèmes particuliers. Nombre de nos membres ont l'occasion d'envoyer des cartes de crédit à leurs clients et l'expérience a démontré que c'était un exercice dangereux à cause du nombre considérable de pertes. Bien entendu, la valeur intrinsèque de la carte n'est pas considérable, mais très souvent après avoir été volées, elles sont utilisées de manière frauduleuse. Le vol peut se produire soit en cours de route, soit lorsque la carte est déposée dans la boîte aux lettres du client, surtout dans les immeubles d'appartements. L'expérience démontre que les envois recommandés ne rapportent pas grand-chose. Tout d'abord, la carte ne peut être assurée que pour sa valeur intrinsèque. Deuxièmement, le simple fait qu'il s'agisse d'un envoi recommandé indique au voleur en puissance l'éventualité d'une certaine valeur et le recours à ces envois recommandés peut en réalité provoquer une augmentation des pertes.

Nos membres voudraient que la loi le reconnaisse et ils voudraient aussi avoir la liberté de recourir è des services privés ou à leurs propres employés, pour la distribution de ces cartes. Les pertes occasionnées par l'utilisation frauduleuse de ces cartes sont très considérables, elles doivent se chiffrer à des millions de dollars par année. Nous proposons, à la page 7, une exception particulière relative à ce genre d'envois.

Relativement à l'article 32, et pour consolider notre point de vue, à savoir que cette société tout en ayant le monopole pour le port des lettres est traitée d'une manière un peu différente des autres monopoles dans la mesure où il n'y a pas de conseil de surveillance chargé d'inspecter ses propres services, comme pour les radiodiffuseurs ou d'autres entreprises bénéficiant de ce genre de monopole, nous suggérons qu'un moyen de combler cette lacune serait d'obliger les directeurs de la société, dans leur rapport annuel, à publier à la fois les normes de service que la société s'est fixée comme objectifs et la mesure des résultats en fonction de ces normes. Nous pensons que cela supprimerait, pour le moins, une certaine partie de la disparité entre ce monopole et d'autres monopoles que nous connaissons.

Pour finir, monsieur le président . . . et si nous donnions des points à nos recommandations, celle-ci viendrait en tête . . . nous estimons que la société ne devrait pas avoir le pouvoir de déterminer si une situation donnée revêtait ou non un caractère d'urgence et si, en conséquence, il était nécessaire de trouver et de déterminer un autre moyen pour assurer la distribution des lettres. Nous estimons, au contraire, que c'est un indicateur réglementaire qui devrait déterminer si une interruption des services créerait ou non une situation d'urgence. Vous vous souviendrez que nous sommes convaincus que la distribution du courrier est un service absolument essentiel. Nous suggérons qu'une fois cet indicateur déclenché, les usagers soient libres d'utiliser leur propre service pour faire parvenir ce courrier essentiel. Pour beaucoup de nos membres, cela revêt une importance économique réelle car, comme nous

[*Text*]

ments to their customers if they are going to be entitled to collect their credit charges, in other provinces, they feel that moral obligation. We regard that as extremely important. Apart altogether from the credit situation, of course, our industries are heavy mail users for normal commercial traffic with their suppliers, and so on, and, again, disruption can be an enormous dollars and cents cost to the businesses concerned.

Thank you, Mr. Chairman, for your indulgence. We will be happy to respond to questions.

The Chairman: Thank you, Mr. McKeachen. I have Mr. Fraser and Mr. Weatherhead. Would anybody else like to ask questions? Mr. Halliday, Mr. Reid, Mr. Blenkarn. We will start with Mr. Fraser—and there is Mr. Parker. Again, gentlemen, I would ask you to be brief and to the point, so that we can get to see our third witness.

Mr. Fraser: Thank you, Mr. Chairman and colleagues. Gentlemen, on behalf of everbody, welcome, and thank you for taking the trouble to come to us and give us your views.

Looking specifically at page 8 of your brief and your suggested change of Clause 35, you have not gone as far as some people have suggested, namely that the right to strike should be withdrawn from postal employees. Have you got some reason why you have not gone that far? I do not happen to be advocating that, I am just interested in your point of view.

• 1020

Mr. McKeachen: Mr. Chairman, I guess it would be fair to say that there is a substantial percentage of our membership who share that view. I think the consensus of opinion was that in a service so large, if the right to strike were not there, we might be faced with a good number of wildcat interruptions of service, and acknowledging that, it might be better to provide for alternate service if the chief service went down. But certainly it was the hope of our members that the new corporation would not experience any or many strikes.

Mr. Fraser: Evidence was given here by representatives of courier services that in the event of a cessation of postal service, they do not actually benefit very much. They have a tremendous increase in volume which they are not equipped to cope with, and they cannot suddenly increase their facilities. They made it pretty clear to us—I hope I am not misrepresenting them—that that in itself was not an effective alternative. So, what alternatives are you looking to?

Mr. McKeachen: Well, our industry is perhaps unique in a sense, in that many of our members do have the facilities to make deliveries through their own employees, if necessary. In the case of the department stores, for instance, we are the main providers of consumer credit in the industry, apart from the universal cards. They have delivery vans passing most households in the course of a day in the major metro areas and

[*Translation*]

l'avons signalé, au Québec ils doivent fournir un relevé à leurs clients avant de pouvoir réclamer leur dû alors que dans d'autres provinces, ces derniers se sentent obligés moralement. Nous considérons que c'est extrêmement important. Mise à part toute cette question du crédit, bien entendu, nos membres utilisent énormément les services postaux pour communiquer avec leurs fournisseurs, etc., et, une fois de plus, une interruption des services peut avoir des conséquences financières énormes.

Merci, monsieur le président, de votre indulgence. Nous serons heureux de répondre aux questions.

Le président: Merci, monsieur McKeachen. J'ai les noms de MM. Fraser et Weatherhead. Quelqu'un d'autre veut-il poser des questions? MM. Halliday, Reid, Blenkarn. Nous commencerons par M. Fraser . . . et, ensuite, il y aura M. Parker. Messieurs, je vous prie de nouveau d'être brefs et concis afin que nous puissions entendre notre troisième témoin.

M. Fraser: Merci, monsieur le président et chers collègues. Messieurs, au nom de tous, je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie d'avoir pris la peine de venir nous donner votre point de vue.

Vos propositions de modification à l'article 35, figurant à la page 8 de votre mémoire, ne vont pas aussi loin que certains, qui ont suggéré une suppression pure et simple du droit de grève pour les employés des postes. Pour quelle raison n'avez-vous pas été si loin? Je ne le préconise pas mais il m'intéresserait de connaître vos raisons.

M. McKeachen: Monsieur le président, je suppose qu'il serait juste de dire qu'un pourcentage important de nos membres sont en faveur de cette suppression. L'unanimité s'est quand même faite sur l'opinion que dans un service aussi important, l'absence du droit de grève pourrait entraîner un bon nombre de grèves sauvages et dans cette perspective il serait préférable de prévoir un service de remplacement si le service principal était interrompu. Il est tout de même indubitable que nos membres espèrent que cette nouvelle société ne connaîtra pas de grèves ou autant de grèves.

M. Fraser: Les représentants des services de messageries nous ont dit qu'une cessation des services postaux ne leur profitait pas véritablement beaucoup. Ils ne sont pas suffisamment équipés pour répondre à l'augmentation énorme de la demande et ils ne peuvent multiplier leurs services tout d'un coup. Ils nous ont bien faire comprendre—j'espère ne pas leur faire dire ce qu'ils n'ont pas dit—que là n'était pas la véritable solution. Quelle solution proposeriez-vous?

M. McKeachen: Notre secteur est peut-être unique, dans la mesure où certains de nos membres peuvent faire assurer les livraisons par leurs propres employés, en cas de besoin. Dans le cas des grands magasins, par exemple, nous sommes les principaux fournisseurs de crédit à la consommation de l'industrie, mises à part les cartes universelles. Leurs camions de livraisons

[*Texte*]

they could utilize these employees for the delivery of statements.

Mr. Richard McMillan (Credit Manager, Simpsons-Sears Limited; *Member, Retail Council of Canada):* May I add to that, Allistair? We have deliveries ongoing with our catalogue merchandise on a normal regular daily delivery. We can then take our statements and put it with those catalogue orders to the order offices, and then make arrangements to get the statements to the customers. We do that through—

The Chairman: Mr. McMillan, just a moment, I have to ask you to identify yourself. I have done it now, but if anybody wants to take the floor, they have to ask the Chairman or identify themselves, please—

Mr. R. McMillan: Sorry, Mr. Chairman.

The Chairman: —so that we have a proper recording of our minutes. Thank you, sir, you may proceed.

Mr. R. McMillan: We use that facility to get them to the destination and then use service organizations, boy scouts, any facility we can to get them hand delivered to the houses, or the customer pick it up at the location.

Mr. Fraser: When postal service is operating at an ordinary pace, I take it that you still consider yourself very dependent on that postal service.

Mr. McKeachen: Yes, indeed, sir.

Mr. Fraser: And especially on the credit side, the payment of cheques from customers and that sort of thing.

Mr. McKeachen: That is the most sensitive area. It is by no means the only area because, obviously, we have all the contact with the supply side and the other providers of service to the industry. But the one where it really hurts is in relation to the cash flow from customers.

Mr. Fraser: I just want to relate an experience I had with one of the large retail stores, as represented by yourself, several years ago where I was called by the credit office in Toronto and told to deliver a cheque to the office in Ottawa here on my account. I explained that there was a blizzard blowing and it was going in the mail. I was informed by the credit office that that was not good enough. There was a vigorous argument. To make a long story short, even though the cheque was delivered, I then received a notice asking me to turn in my credit card. My family has done business with that particular store since 1935 and has done no business with it since. I frankly found it incredible that a credit office would tell customers of long standing, who have paid thousands and thousands of dollars by way of purchase of merchandise, point blank that you cannot trust the mails and to get down and deliver it yourself. Now, that may be an isolated incident, but I pass it on to you as one that cost the particular store I dealt with an awful lot more money than a delay of a few days by ordinary mail.

[*Traduction*]

sillonnent quotidiennement les grands centres urbains et les chauffeurs pourraient fort bien déposer les relevés.

M. Richard McMillan (directeur du crédit, Simpson-Sears Limited; *membre du Conseil canadien du détail):* Puis-je ajouter un mot Allistair? La vente par catalogue fait que nous effectuons des livraisons tous les jours. Nous pouvons très bien joindre les relevés à ces commandes et nous arranger avec le service de livraison pour que ces relevés soient donnés aux clients. Nous le faisons . . . .

Le président: Monsieur McMillan, un instant, je dois vous demander de vous présenter. Je l'ai fait maintenant mais si quelqu'un veut prendre la parole il faut le demander au président et se présenter.

M. R. McMillan: Je m'excuse, monsieur le président.

Le président: . . . afin que notre compte rendu soit clair. Merci, monsieur, vous pouvez continuer.

M. R. McMillan: Nous avons recours à ces services pour parvenir jusqu'au point de destination puis nous faisons appel à des organismes tels que les *boy scouts* pour les faire parvenir directement aux clients, ces derniers peuvent venir eux-mêmes en prendre livraison.

M. Fraser: Lorsque les services postaux fonctionnent normalement, je suppose que vous considérez en dépendre beaucoup.

M. McKeachen: Oui, bien sûr, monsieur.

M. Fraser: Surtout dans le domaine du crédit, des paiements par chèques etc.

M. McKeachen: C'est le domaine le plus délicat. Certes, ce n'est pas le seul car, de toute évidence, il y a également tous les contacts avec les fournisseurs et les autres pourvoyeurs de services de l'industrie. Il reste que le domaine qui peut nous faire le plus de tort est celui des paiements au niveau des clients.

M. Fraser: Je vais vous conter une aventure qui m'est arrivée avec un grand magasin il y a quelques années. J'ai été appelé par le Bureau du crédit de Toronto qui m'a demandé d'envoyer un chèque au bureau d'Ottawa pour y accréditer mon compte. J'ai expliqué qu'il y avait du blizzard et que le chèque était parti par la poste. Le Bureau de crédit m'a dit que ce n'était pas une excuse. Un vif argument a suivi. En deux mots, bien que ce chèque soit arrivé à destination, j'ai reçu un avis me demandant de rendre ma carte de crédit. Ma famille était cliente de ce magasin depuis 1935 et ne l'est plus depuis. A parler franc j'ai trouvé incroyable qu'un Bureau de crédit dise à des clients de longue date, ayant acheté pour des milliers de dollars de marchandises, à brûle-pour-point qu'on ne peut faire confiance à la poste et qu'il leur faut porter eux-mêmes le chèque. C'est peut-être un cas isolé, mais il reste que cela a coûté beaucoup plus cher à ce magasin qu'un délai de quelques jours causé par la poste.

[*Text*]

• 1025

Mr. R. McMillan: May I respond to that?

The Chairman: Yes, Mr. McMillan.

Mr. R. McMillan: I guess the management of the company concerned would be distressed to hear that their policies were interpreted in that way by junior employees and I am sure that that was not the intent of management. I know that Mr. Fraser will appreciate that in any large organization, it is difficult to get everyone moving in the same direction at the same time.

I would further add that I guess one could draw the distinction between Mr. Fraser's attitude and action in relation to that organization and the contrasting situation of a customer of the Post Office who would not have the privilege of withdrawing his custom and thereby exerting discipline against the organization.

Mr. Fraser: I must assure you I did not withdraw my business as a consequence of desiring to do so but I suppose it summed up a growing irritation with systems that do not seem to take into account personal relations at all.

Mr. R. McMillan: It is a struggle that I guess every business has, to attempt to personalize its service sufficiently in the light of the economic pressures which obliges it to conduct electronic and other impersonal means of doing business.

The Chairman: A last question, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I have a feeling that my comments might be extended to the management of that particular store.

Mr. R. McMillan: I am sure that they are registered there.

Mr. Fraser: On page 6—and this is my last question; it is very short—you are concerned about theft in the mail system. There are two questions. One is: to what extent can you put a figure on this? And secondly, has your association ever contacted the union leadership in the Post Office to have a quiet discussion with them about this problem?

And I say that because the responsible people within the unions recognize that their jobs and their future depend very much on a competent and adequate service, and the responsible union leaders are no more happy about this sort of thing than you, as the customers of the Post Office are.

Mr. McKeachen: Mr. Chairman, as far as the first part of the question is concerned, I could perhaps ask some of my colleagues to speak to that.

Mr. McMillan, would you? On the extent of the loss.

Mr. R. McMillan: On the extent of the loss, we have a full positive credit system, which means that every time you enter one of our stores or catalogue houses, we are on line to a computer to get an approval, and as long as the system is up, that sort of helps the reduction of our loss; but I can put it probably in the tens of thousands of dollars per year, even with that.

[*Translation*]

M. R. McMillan: Puis-je répondre?

Le président: Oui, monsieur McMillan.

M. R. McMillan: Je suppose que la direction de ces magasins serait effarée d'apprendre que ces politiques sont ainsi interprétées par les simples employés et je suis certain que telle n'est pas l'intention. Je sais que M. Fraser comprendra que dans toute grande organisation, il est difficile d'harmoniser l'attitude de tous en même temps.

J'ajouterai qu'on pourrait faire la distinction entre l'attitude et l'action de M. Fraser envers cette compagnie et la situation diamétralement opposée du client des Postes qui n'a pas le privilège de pouvoir retirer sa clientèle pour pénaliser cet organisme.

M. Fraser: Soyez certain que je n'ai pas retiré ma clientèle à cause de ce simple fait, mais je suppose que c'était le point culminant d'une irritation croissante devant des systèmes qui semblent ne pas du tout laisser place à des relations personnelles.

M. R. McMillan: Essayer de personnaliser les services malgré les pressions économiques qui obligent les commerces à recourir à des moyens électroniques et impersonnels, c'est une lutte de tous les jours.

Le président: Une dernière question, monsieur Fraser.

M. Fraser: Mes commentaires devraient peut-être être communiqués à la direction de ce magasin.

M. R. McMillan: Nous en avons pris note.

M. Fraser: A la page 6—et c'est ma dernière question, elle est très courte—vous vous inquiétez des vols dans les Postes. J'ai deux questions à vous poser. Premièrement: pouvez-vous nous donner un chiffre? Deuxièmement: votre association a-t-elle jamais contacté les dirigeants syndicaux des Postes pour discuter calmement de ce problème?

Je le dis parce que les dirigeants responsables des syndicats savent que leurs emplois et leur avenir dépendent énormément de services compétents et professionnels, et qu'ils ne sont pas plus contents de ce genre d'incident que vous, clients des Postes.

M. McKeachen: Monsieur le président, pour ce qui est de la première partie de la question, je vais demander à certains de mes collègues d'y répondre.

Monsieur McMillan, s'il vous plaît? En ce qui concerne l'étendue des pertes.

M. R. McMillan: Pour ce qui est des pertes, nous avons un système de crédit entièrement positif, c'est-à-dire que chaque fois que vous entrez dans un de nos magasins ou de nos comptoirs de vente par catalogue, nous sommes reliés à un ordinateur pour les approbations et tant que ce système fonctionnera, il permettra une certaine réduction de nos pertes,

[*Texte*]

Mr. Fraser: The second question.

Mr. McKeachen: I might just add that some companies do not have that kind of facility to protect themselves in that way.

Mr. Fraser: And the second aspect of the question: have you discussed it with the various unions in the Post Office?

Mr. McKeachen: Mr. Chairman, as an association, we have not discussed this problem with the unions: we have discussed the problem with management of the Post Office. I do not know if any of our individual companies have discussed it with unions. I think we saw our relationship as being with management, rather than being with the unions with which management dealt.

Mr. Fraser: I would encourage such a discussion.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser.

Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, the credit card is now a very accepted way of doing business, for better or for worse. Our witnesses here this morning and their organizations have encouraged the use of credit cards very heavily over the years. I wonder if they can be a bit more specific as to the losses from the fraudulent use of cards that might be stolen?

I guess I recognize some difficulties as to when a card is stolen because it may not just be stolen when it is going out to a customer initially, but I dare say this is a very important area to you. You have done all you can to mitigate it. What sort of costs are we talking about through the fraudulent use of cards?

Mr. McKeachen: I understand from my colleague, Mr. Hogan, that in the case of his company, it runs to $250,000 a year, or thereby, and that is with a positive validation service in place. In the case of a company that did not have that type of service it would be proportionately more significant.

• 1030

Mr. Weatherhead: What would that $250,000 for, I guess, Hudson's Bay Company—

Mr. McKeachen: Yes.

Mr. Weatherhead: —be in relation to the credit card business as a whole?

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. R. Hogan (Credit Manager, Hudson's Bay Co., Member, Retail Council of Canada): The $200,000 loss in this particular area would be related to a volume of about $315 million in credit sales per year.

Mr. Weatherhead: I think perhaps Mr. Fraser was questioning a little bit at the end on this but insofar as losses from the

[*Traduction*]

mais malgré cela, je peux les chiffrer à des dizaines de milliers de dollars par an.

M. Fraser: La deuxième question.

M. McKeachen: Je tiens toutefois à ajouter que certaines compagnies n'ont pas ce genre d'installation pour se protéger.

M. Fraser: Et le deuxième aspect de ma question: en avez-vous discuté avec les différents syndicats des Postes?

M. McKeachen: Monsieur le président, en tant qu'association, nous n'avons pas discuté de ce problème avec les syndicats: nous avons discuté de ce problème avec la direction des Postes. Je ne sais si certains de nos membres en ont discuté avec les syndicats. Nous estimons que nos rapports se situent au niveau de la direction plutôt qu'à celui des syndicats.

M. Fraser: Je vous encouragerais à entamer de telles discussions.

Merci monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Fraser.

Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, la carte de crédit est maintenant un outil commercial très courant, pour le meilleur ou pour le pire. Nos témoins de ce matin et leurs membres encouragent très fortement l'utilisation des cartes de crédit depuis des années. Pourraient-ils être un peu plus précis quant aux pertes dues à l'utilisation frauduleuse des cartes volées?

Je ne sais si on peut parler de cartes volées si elle l'est avant de parvenir au client, mais j'ose penser que c'est très important pour vous. Vous avez tout fait pour en atténuer les conséquences. Combien vous coûte l'utilisation frauduleuse de ces cartes?

M. McKeachen: D'après mon collègue, M. Hogan, dans le cas de sa compagnie, cela leur coûte environ $250,000 par an malgré un service de validation positive. Dans le cas d'une compagnie qui n'a pas ce genre de service, cela doit être proportionnellement plus important.

M. Weatherhead: Ces $250,000 concernent je crois la compagnie de la Baie d'Hudson...

M. McKeachen: Oui.

M. Weatherhead: ...en ce qui concerne les cartes de crédit?

Le président: Monsieur Hogan.

M. R. Hogan (gérant du crédit, Compagnie de la Baie d'Hudson, Conseil canadien du commerce de détail): Les $200,000 de perte concernent un volume de vente à crédit de $315 millions.

M. Weatherhead: De quel genre de pertes parlez-vous, s'agissant de l'utilisation des cartes de crédit?

[*Text*]

legitimate use of credit cards are concerned, if you might put it that way, what sort of losses are we talking about?

Mr. McKeachen: Bad debt losses, sir.

Mr. Weatherhead: Pardon?

Mr. McKeachen: Bad debt losses?

Mr. Weatherhead: Bad debts, yes.

Mr. McKeachen: Expressed as a percentage of—

Mr. Weatherhead: Well, in relation to the $200-odd thousand, say, in the Hudson's Bay example.

Mr. Hogan: Comparatively, we would be looking at a figure of $5 million versus the $250,000.

Mr. Weatherhead: So that is roughly what? $200,000 vis-à-vis $5 million; 5 per cent.

I think the evidence is that they lose, Hudson's Bay Company, for example, $200,000 for the fraudulent use of cards, $5 million for the bad debt aspect and the credit card business brings in $350 million.

Mr. McKeachen: Not of income, Mr. Chairman, that is business done on—

Mr. Weatherhead: Business, yes. So those are the relevant figures. Just going on from there to the other point on the emergency situation on page 9 in your brief. It seems to me that while I guess you tried to cover different situations there regarding the interruption of mail, that the fact situation might be very controversial in a given city at a given time as to whether mail is flowing or not or whether it is flowing properly or not and I just wonder would that not make it very difficult and controversial and perhaps impossible to determine when a so-called statutory trigger would actually come into effect. There would be a fact situation involved.

Mr. McKeachen: Mr. Chairman, I think the situation can never be divorced from controversy, but I think it would increase rather than lessen the controversy if in fact there was a strict obligation placed on management of the Post Office to be sensitive to how much of their service was and was not doing its service. They could establish criteria for determining that and then subsequently they could be questioned on the extent to which the criteria were met.

Mr. Weatherhead: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thanks, Mr. Chairman. Just a few short questions. One is on this matter of theft in the mails. I think the witness has suggested that there are possibly two sources: one within the Post Office system; the other from mail boxes, particularly, in apartments. Then you went on to say, which I think was a bit contradictory in a sense, that when you register mail, the losses might even be more.

Mr. McKeachen: Yes, sir.

[*Translation*]

M. McKeachen: Des pertes dues à de mauvaises créances.

M. Weatherhead: Pardon?

M. McKeachen: Des pertes dues à de mauvaises créances?

M. Weatherhead: De mauvaises créances, oui.

M. McKeachen: Exprimées en pourcentage de . . .

M. Weatherhead: Par rapport aux $200,000, pour ce qui est de l'exemple de la Baie d'Hudson.

M. Hogan: Comparativement, il s'agirait de 5 millions de dollars contre les $250,000.

M. Weatherhead: Donc, environ $200,000 sur 5 millions de dollars, 5 p. 100, quoi?

La compagnie de la Baie d'Hudson perd par exemple $200,000 au titre de l'utilisation frauduleuse des cartes et 5 millions de dollars du fait des mauvaises créances; le volume des ventes à crédit se chiffre à 350 millions de dollars.

M. McKeachen: Ce ne sont pas les recettes, monsieur le président, c'est le chiffre d'affaires . . .

M. Weatherhead: Le chiffre d'affaires, c'est exact. Ce sont les chiffres. Je passe maintenant à la page 9 de votre mémoire où vous parlez des cas d'urgence. Vous avez voulu tenir compte de tous les cas d'interruption du courrier et, à ce propos, je me demande s'il ne serait pas très difficile, voire controversé, ou même impossible de déterminer quand on se trouverait en situation de déclenchement statutaire, comme on dit. Il faudrait se trouver dans une situation particulière.

M. McKeachen: Monsieur le président, ce genre de cas donne toujours lieu à des controverses et j'estime que ces controverses seraient moins graves si la Direction des postes était mise dans la stricte obligation de déterminer quels sont les services qui sont fournis et ceux qui ne le sont pas. Elle pourrait établir des critères à ce propos et pourrait ainsi déterminer dans quelle mesure les critères ont été observés.

M. Weatherhead: Monsieur le président, ce sera tout.

Le président: Merci monsieur Weatherhead. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci monsieur le président. J'ai quelques brèves questions à vous poser. L'une concerne le vol du courrier. Le témoin a parlé de deux possibilités: d'une part au sein du système des Postes, d'autre part, il a parlé du vol dans les boîtes aux lettres, notamment dans les blocs d'appartements. Vous avez dit ensuite ce que j'estime être une contradiction, soit que dans le cas du courrier recommandé les pertes peuvent être encore plus graves.

M. McKeachen: Oui.

[*Texte*]

Mr. Halliday: That suggests to me that the losses are totally within the postal system. Is it possible to register a card and have it lost in the apartment or in the—

Mr. McKeachen: No, sir.

Mr. Halliday: No. Could you comment on that then?

Mr. McKeachen: Yes, I will.

Mr. Halliday: It is an apparent discrepancy in your evidence.

Mr. McKeachen: I believe I can explain the discrepancy. What we are suggesting is that when mail is registered, its signals the fact that it is a valuable piece of mail and thereby increases the likelihood of it being stolen within the system. Of course, it solves the problem of theft from the mail box. Conversely, it does not solve the problem or difficulty of reaching the customer with that piece of mail because customers are not enthusiastic about having to go to the Post Office to pick up any piece of mail, so you may diminish your degree of acceptance by the customer by reason of the customer's lack of enthusiasm to pick up the mail.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the witness earlier in his presentation referred to Clause 5.(2) (b) I believe it was. Could you look on page 4. Do you have the bill there?

• 1035

Mr. McKeachen: Yes, I have, sir.

Mr. Halliday: On page 4, Clause 5.(2) itself, the first sentence reads:

(2) While maintaining basic customary postal service . . . .

How would you interpret that clause, particularly the word "customary"? Does that wording appeal to you as something that should be in the act?

Mr. McKeachen: I must say our attention had not been focused on these particular words with a great deal of acuity. I guess one could criticize the use of that wording if "customary" were construed to mean the recent past, where customary services would certainly not be regarded as adequate by our members and perhaps other users.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. One last question.

Do your members by and large belong to the Canadian Federation of Independent Business?

Mr. McKeachen: Many of our smaller members would belong to it, in addition to belonging to our organization.

Mr. Halliday: I understand they are doing quite a study on this problem of strikes in the essential services, and their concerns might in many ways tie in with some of your concerns, then.

Mr. McKeachen: I would think that would be correct, sir.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McKeachen.

[*Traduction*]

M. Halliday: Cela veut dire donc que les pertes interviennent toutes au sein du système des Postes. Est-il possible qu'une lettre recommandée soit perdue à la distribution . . .

M. McKeachen: Non.

M. Halliday: Non. Pouvez-vous me donner des précisions?

M. McKeachen: Oui.

M. Halliday: Il me semble qu'il y a contradicton dans votre témoignage.

M. McKeachen: Je puis m'expliquer. Le fait qu'une lettre soit recommandée indique que son contenu présente une certaine valeur, ce qui augmente les risques de vol. Bien sûr, dans ce cas-là, il n'y a pas de risque de vol dans la boîte aux lettres. Cependant, il y a une autre difficulté, celle d'atteindre le destinataire avec le pli recommandé en question parce qu'en général les clients n'aiment pas devoir se rendre à la poste pour y prendre livraison d'un plis ou d'un colis.

M. Halliday: Monsieur le président, le témoin précédent a fait allusion à l'article 5.(2) b. C'est à la page 4. Avez-vous le projet de loi?

M. McKeachen: Oui, je l'ai.

M. Halliday: A la page 4, l'article 5 (2). Je vous lis la première phrase:

(2) Tout en assurant l'essentiel des services postaux habituels . . .

Comment interprétez-vous ce paragraphe, notamment le terme «habituel»? Estimez-vous que ce libellé-là convient?

M. McKeachen: Je dois dire que nous ne nous sommes pas penchés particulièrement sur ces quelques mots. Il y aurait peut-être lieu de critiquer l'utilisation du terme «habituels» si on entend par là le passé récent, une époque où nos membres et les autres utilisateurs estimaient que les services habituels n'étaient certes pas satisfaisants.

M. Halliday: Merci monsieur le président. Une dernière question.

Les membres de votre association appartiennent-ils en général à la Fédération canadienne des entreprises indépendantes?

M. McKeachen: Pour les plus petits, oui, en plus d'appartenir à notre association.

M. Halliday: Sauf erreur, on fait une étude sur le problème des grèves dans les services essentiels et je suppose que vous partagez certaines de leurs préoccupations.

M. McKeachen: Oui, je pense que c'est bien cela.

M. Halliday: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur McKeachen.

[*Text*]

Mr. Reid, and then I have two others, Mr. Parker and Mr. Blenkarn. So if you could just keep your questions short . . . .

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

I recognize, Mr. McKeachen, that the people you represent do make up a group of major users of the postal service.

Mr. McKeachen: Yes, sir.

Mr. Reid (St. Catharines): I am also cognizant of the fact that, as we said around this table before, business mail constitutes 80 to 90 per cent of the volume of transmissions via the Post Office. Are you in a position to indicate what proportion of the volume your association represents in postal use?

Mr. McKeachen: I do not think we can answer that, sir.

Mr. Reid (St. Catharines): When you made comment on essential use and service, I gathered that was made in light of the volume you do use the postal service and the degree of reliability and level of service you have emphasized in your submission today. If you had some assurance of alternate service at times of work stoppage or breakdown, maybe that is the reason—and I can ask you specifically if that was the reason—why you did not make any comment on the alternate to essential service—the removal of the right to strike and the enforcement of compulsory arbitration?

Mr. McKeachen: Mr. Chairman, I will respond to that by saying we would put as our highest ambition the continuity of the postal service forever. It was only in the belief that might not be achievable that we suggested this rather pale alternative. But we certainly would value the pale alternative if we cannot be assured of the former situations.

Mr. Reid (St. Catharines): We will go on, because of time limitations, Mr. Chairman.

The comment was also made that the cost of such service should be continued on a fair and reasonable basis. Have you concerned yourself with how you might ensure that the Post Office be allowed to charge a fair rate for services made in relation to their costs?

Mr. McKeachen: We accepted the fact that the bill had not gone the route of establishing some form of regulatory body to adjudicate between the various categories of service, as is common, I guess, in other forms of communication with monopoly powers. We attempted to solve that problem at least partially by putting an obligation on the board of the Post Office to report standards of service and fulfilment of standards in their annual report. I would imagine that when the annual report is reviewed there would be an opportunity for users to speak to the question of allocation of costs. But it is a question which I do not think is completely resolved in the bill, and short of appending some supervisory mechanism, I find it will probably be difficult to make that kind of external adjudication.

[*Translation*]

M. Reid, puis M. Parker et M. Blenkarn. Je vous prie de bien vouloir être brefs . . .

M. Reid (St-Catharines): Merci, monsieur le président.

Monsieur McKeachen, je vois que les sociétés que vous représentez comptent parmi les principaux utilisateurs des services postaux.

M. McKeachen: Oui.

M. Reid (St-Catharines): D'autre part, comme on l'a dit précédemment, le courrier des entreprises représente de 80 à 90 p. 100 du volume traité par les Postes. Pouvez-vous nous dire quel pourcentage de ce volume représente votre association?

M. McKeachen: Je ne pense pas pouvoir répondre à votre question.

M. Reid (St-Catharines): Vous avez parlé de services essentiels et ce, je suppose, en fonction du volume que vous représentez pour les postes, du degré de fiabilité et du niveau de service sur lesquels vous avez mis l'accent dans votre mémoire. Pourquoi ne parlez-vous pas de l'autre solution possible en ce qui concerne les services essentiels, je veux dire la suppression du droit de grève et de l'arbitrage obligatoire?

M. McKeachen: Monsieur le président, nous avons pour ambition ultime le service postal ininterrompu. C'est seulement en pensant que pareille ambition ne pourrait pas être réalisée que nous avons proposé cette solution un peu falote. Cependant, si nous ne pouvons pas être assurés que les services postaux ne seront jamais interrompus, nous accorderions une certaine valeur à la solution falote à laquelle je faisais allusion.

M. Reid (St-Catharines): Monsieur le président, vu que le temps presse, je vais passer à un autre sujet.

On a dit que le coût d'un tel service devrait continuer à être établi de façon juste et raisonnable. À votre avis, comment faire en sorte que les tarifs postaux soient établis en fonction des coûts?

M. McKeachen: Nous acceptons le fait que le projet de loi ne porte pas création d'un organisme de réglementation quelconque chargé de se prononcer sur les diverses catégories de service, ce qui est le cas je suppose pour les autres entreprises de communication dotées de pouVoirs monopolistiques. Nous essayons en partie de résoudre ce problème en demandant que le Conseil d'administration des Postes soit obligé, dans le cadre de son rapport annuel, de faire état des normes de service et de la façon dont ces normes ont été observées. Lors de l'examen du rapport annuel, je suppose que les clients auraient ainsi l'occasion d'intervenir à propos de la répartition des coûts. Toutefois, je ne pense pas que ce problème soit complètement résolu dans le projet de loi et je pense qu'il sera probablement difficle de procéder à ce genre de répartition externe, à moins que de prévoir en annexe certains mécanismes de surveillance.

[*Texte*]

• 1040

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, Mr. McKeachen has made comment about management by objectives and the thought that it might be written into the procedures of this Crown corporation. I suggest to you, Mr. McKeachen, that this is an internal administrative feature which is seldom written into the structure of a corporation, any corporation. But could this not be part of a hearings process relating to rates and determining management by objectives; the standards that would be set, targets and achievements made? Could this not be part of a process whereby rates would be geared to hearings and levels established at those hearings?

Mr. McKeachen: I think it could be, sir, and we would welcome that kind of process.

Mr. Reid (St. Catharines): Why would you not recommend this so that it would come forward in a positive, forceful manner in some way?

Mr. McKeachen: I guess our ambitions were more modest, given the state of the bill in its first emanation. If there had been a whole different approach to that particular feature of the control of the new organization, I think we would have welcomed that.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. McKeachen, if I might just carry on to another aspect, because of the volume of use that you make of the Post Office, have you seen the definition of a letter which is now submitted to the committee for consideration?

Mr. McKeachen: I have not, sir.

Mr. Reid (St. Catharines): Perhaps the clerk could make that available to you. One of the essential features of that is that 500-gram weight. Anything under 500 grams generally, with a specific addressee, comes into that definition and is caught by the monopoly provisions. As a major user, and I am coming down to the courier service aspect, what volume of your mail that would be caught in the under-500-gram present procedure in delivery would be handled by courier services?

Mr. McKeachen: I believe, sir, our response can only be a relatively small proportion. We could not give you a more exact definition on that.

Mr. Reid (St. Catharines): I will close with the comment that I am concerned about the public user of your credit card system and the lack of protected alternate means of postal delivery and transmission of messages. Even we get caught by that strong rule which credit card issuers have that if you have not got the money in hand interest prevails if we have difficulty getting that transmission back to you with the money in it. I do not think the public, if we are invited to make use of a system and do use it, should be caught in that process. I think something should be done to remedy it.

Mr. McKeachen: May I just respond to that, Mr. Chairman, by saying that the whole credit system I guess is based on the assumption that there will be reasonably efficient mail

[*Traduction*]

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, M. McKeachen a parlé des objectifs de la direction, qui pourraient être inscrits dans les procédures de cette société de la Couronne. Monsieur McKeachen, laissez-moi vous dire qu'il s'agit-là d'une caractéristique administrative interne, qu'il est rare d'inscrire ainsi dans la structure d'une société, quelle qu'elle soit. Cependant, ces normes, ces cibles, ces objectifs pourraient faire l'objet d'une série d'audiences portant sur les tarifs et les objectifs de la direction. Qu'en pensez-vous?

M. McKeachen: Il serait fort possible d'agir ainsi, une telle série d'audiences nous satisferait.

M. Reid (St. Catharines): Pourquoi ne voulez-vous pas faire une recommandation dans ce sens, de façon à ce que la chose soit présentée de façon positive?

M. McKeachen: Vu l'état actuel du projet de loi, nos ambitions sont plus modestes. Nous aurions été ravis de ce genre de mesure si l'on avait adopté une attitude différente à propos de cet aspect-là du contrôle de la nouvelle société.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur McKeachen, comme vous êtes un grand utilisateur des services postaux, je voudrais bien savoir si vous avez vu la définition du terme «lettre» dont le comité est actuellement saisi?

M. McKeachen: Non.

M. Reid (St. Catharines): Peut-être le greffier pourra-t-il vous la donner. Parmi les éléments essentiels, il y a cette question du poids, 500 grammes. Tout ce qui pèse moins de 500 grammes, et sur lequel figure le nom d'un destinataire, entre dans cette définition, tombe sous le coup des dispositions sur le monopole. Puisque vous êtes un grand utilisateur des services postaux, je voudrais savoir quel est le volume de vos envois pesant moins de 500 grammes, que vous confiez à des sociétés privées de distribution.

M. McKeachen: Tout ce que je puis vous dire c'est qu'il s'agit d'une proportion relativement faible, je ne puis rien vous dire de plus précis que cela.

M. Reid (St. Catharines): Je terminerai en disant que je me préoccupe de l'utilisation de votre système de carte de crédit et du fait qu'il n'y ait pas d'autres solutions garanties de distribution d'envois et de transmission de messages. L'utilisateur d'une carte de crédit doit payer un intérêt sur son solde si celui-ci n'est pas payé avant la date prescrite et, parfois, il se trouve qu'il y a des difficultés à vous faire parvenir les chèques. Je ne pense pas que les utilisateurs devraient être pénalisés de la sorte. J'estime qu'il faudrait remédier à cela.

M. McKeachen: Monsieur le président, permettez-moi de dire que, s'agissant du système des cartes de crédit, on suppose que les services postaux sont raisonnablement efficaces. En

[*Text*]

service. I think we as users have a right to expect that and I think we all suffer when that service is not provided.

The Chairman: Thank you, Mr. McKeachen. Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to go into two areas, if I may. One is on page 5 of your brief. It has been brought to our attention that the business sector is heavily using the Post Office, especially in third and fourth class mail. It has gone as high as 80 to 90 per cent. Then we have your group come in here and say,

> If letter rates should escalate rapidly, the cost advantage will become even more apparent. It may well make for economic good sense to permit businesses

to use other facilities.

This is the very thing. We are trying to create a service across Canada, and your group, like many others, is coming in wanting to—and I will use the word again—cream off the benefits to you. Then when it becomes an area where you can pick out something and use another facility, you want to divert.

Mr. McKeachen: That is not our intention, sir. We are saying we have concerns that if the so-called captive part of the mail is used to generate a disproportionate part of the revenues, that then throws a distortion into our whole economic system. When that occurs, it makes more and more sense to attempt to find an alternative to that artificially high tariff that is applied against it. We know already that probably, were it not necessary to force volume through the Post Office, many of our members could deliver their communications to their customers more cheaply than by using the postal service. It becomes more and more absurd to create an artificial vehicle to enjoy that captive mail when the cost differential between the two methods of delivery escalates out of all proportion.

• 1045

Mr. Parker: By using boy scouts?

Mr. McKeachen: By using our members' employees, who are maybe delivering packages in any event, going through the same routes.

Mr. Parker: I will go into another part. I heard your answer with regard to whether you had met with the union portion. You said that you had a relationship with management to discuss the problems, and so on, yet you are prepared to make a recommendation, with regard to when it should be called an essential service, of a limit of five or six days. It would seem to me that, if you are going to be making recommendations like that, you would have met with the workers' part of it. As this comes into being as a Crown corporation, it will come under the Canada Labour Code, and when agreements are reached under that, we must realize that a strike date is no different from what you are talking about. When you are negotiating an

[*Translation*]

tant qu'utilisateur, j'estime que nous avons le droit de nourrir de telles attentes et je pense que nous pâtissons tous des arrêts de service.

Le président: Merci, monsieur McKeachen. Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de poser quelques questions à propos de deux domaines. D'une part, j'aimerais porter votre attention sur la page 5 du mémoire. On nous a indiqué que les entreprises étaient grosses utilisatrices des postes, notamment pour le courrier de la troisième et la quatrième classe. À ce propos, on atteint les chiffres de 80 à 90 p. 100. Vous nous dites:

> Si les tarifs postaux augmentent rapidement, les avantages sur le plan des coûts deviendront de plus en plus apparents. Du point de vue économique, il pourrait même être sensé d'autoriser les entreprises

à utiliser les autres services.

C'est justement de ça qu'il s'agit. Nous essayons de créer un service dans l'ensemble du Canada et, comme beaucoup d'autres, votre groupe vient essayer de racler le meilleur. Cependant, quand vous pouvez vous tourner vers d'autres services, vous êtes prêts à changer de bord.

M. McKeachen: Ce n'est pas là notre intention. Nous craignons que ce que l'on appelle la partie captive du courrier ne soit utilisée pour produire une part disproportionnée des revenus, ce qui perturberait tout notre système économique. Dans ce cas-là, il n'est pas sensé de chercher une autre solution que des tarifs artificiellement élevés. Nous savons déjà que, s'ils n'étaient pas contraints d'expédier certains volumes par la poste, beaucoup de nos membres pourraient faire distribuer leurs envois à un coût moindre que par les services postaux. Il est d'autant plus absurde de créer des tarifs artificiels, quand la différence de coûts entre les deux méthodes de distribution dépasse toute proportion logique.

M. Parker: En utilisant des boy scouts?

M. McKeachen: En utilisant les employés de nos membres lorsqu'ils ont des colis à livrer.

M. Parker: Permettez-moi de soulever un autre problème. A propos des questions syndicales, vous avez déclaré que vous discutiez des problèmes avec la direction mais que vous étiez disposé à formuler une recommandation à propos d'une limite de cinq ou six jours, à propos de ce qu'on appellerait les services essentiels. J'estime que pour formuler une telle recommandation, il vous faut aussi rencontrer les syndicats. Si cette société de la Couronne est créée, elle sera régie aux termes du Code du travail du Canada, et quand des ententes seront conclues aux termes de ce code, il faudra bien que nous sachions que la date d'une grève ne sera en rien différente de ce dont vous parlez. En dépit de la limite de cinq jours, quand

[*Texte*]

agreement there is a strike date coming up, and whether or not you go another five days, the fact remains that management and the group have a deadline to meet. If it reaches that deadline, if you want to put another essential day on I think all you are doing is adding to something—someone knows that they have an extra five days in which to create a hazard. I think you are creating a worse situation than you would by letting normal negotiations take place. That is why I think it is very important, when recommendations like this are made, that you deal with both sides.

Mr. McKeachen: May I respond to that, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. McKeachen.

Mr. McKeachen: The Canada Post is one supplier of services, among many, many thousands, to our members. A great many of these suppliers of services are organized and a great many have unions with which they deal. I think it would, first of all, be probably physically impossible in terms of time if the management of our companies attempted to establish a liaison with all the union groups representing the employees of our various suppliers. Secondly, I wonder whether the management of these various services would value that type of relationship or whether they would regard it as simply confusing communications still further. That, at least, has been the viewpoint of our members to date.

Mr. Parker: As a last follow-up on that, if I may—

The Chairman: Shortly.

Mr. Parker: —I think this is where our problem is, in labour relations. I would like your view on it, as representing a large group. Groups such as yours seem to be quick enough to condemn labour for a lot of our problems, but it is a two-way street with management and labour with regard to negotiations. What are your views on that? Do you think business out there fully understands some of the problems that the labour movement is having?

Mr. McKeachen: I would just respond, Mr. Chairman, by saying that we have attempted to be nonjudgmental in relation to what was the cause of the deterioration in postal service. We are not informed as to what the reasons for that are, all we can judge are the results. From our point of view, the results have been deplorable.

The Chairman: Thank you, Mr. McKeachen. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Really, your suggestion on Clause 9 refers to the monopoly that you perceive the Post Office to have. If this bill were a little more explicit and allowed courier services to continue, allowed you to continue—and I do not see anywhere in the bill that it would prevent a person from delivering his own mail, or a company from delivering its own mail to its customers, surely this has never been prevented.

[*Traduction*]

il s'agit de négocier une entente à propos de la date d'une grève, il reste que la direction et le groupe ont des délais à observer. Disons que, maintenant, on saura qu'il y aura cinq jours supplémentaires avant que les problèmes ne surgissent. J'estime cependant que la situation sera pire que si on laissait les négociations se dérouler normalement. C'est pourquoi j'estime très important que vous rencontriez les deux parties à propos de recommandations de ce type.

M. McKeachen: Monsieur le président, permettez-moi de répondre.

Le président: Oui monsieur McKeachen.

M. McKeachen: Les Postes du Canada comptent parmi les milliers d'entreprises qui fournissent des services à nos membres. Dans un grand nombre de ces sociétés, les travailleurs sont syndiqués. Tout d'abord, du point de vue temps, j'estime impossible pour les dirigeants de nos sociétés de chercher à établir des rapports avec tous les syndicats représentant les employés des diverses sociétés qui nous fournissent leurs services. Deuxièmement, je me demande si les dirigeants de ces sociétés voyaient d'un bon oeil ce genre de relations, ils pourraient estimer que cela ne pourrait contribuer qu'à semer encore plus la confusion. Jusqu'à présent, tel a été le point de vue de nos membres.

M. Parker: Une dernière question à ce propos si vous me le permettez . . .

Le président: Une courte question.

M. Parker: . . . je pense que c'est-là que se pose notre problème, dans le domaine des relations de travail. Puisque vous représentez un groupe important, je voudrais avoir votre point de vue là-dessus. Les représentants de groupes comme le vôtre semblent blâmer bien rapidement les syndicats d'un grand nombre des problèmes qui nous accablent mais il faut bien tenir compte du fait, que, s'agissant des négociations, la voie est à deux sens entre le patronat et les syndicats. Quelle est votre opinion à ce propos? Pensez-vous que les entreprises comprennent parfaitement les problèmes auxquels fait face le mouvement syndical?

M. McKeachen: Monsieur le président, nous nous sommes efforcés de ne pas porter de jugement sur la cause de la détérioration des services postaux. Nous ne savons pas quelles en sont les raisons, nous ne pouvons juger que des résultats. D'ailleurs, ces résultats sont déplorables.

Le président: Merci monsieur McKeachen. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: En fait, votre proposition concernant l'article 9 se rattache à la situation monopolistique dans laquelle, à votre avis, les postes se trouvent. Si le présent projet de loi était plus explicite, s'il permettait aux sociétés privées de distribution du courrier à poursuivre leurs activités, s'il vous permettait de poursuivre vos activités . . . Nulle part dans le projet de loi on interdit à une société ou à un particulier de distribuer

[*Text*]

• 1050

Mr. McKeachen: It is our understanding that the management of the Post Office construes the present powers to prevent that occurring.

Mr. Blenkarn: If the bill were to change to specifically allow the Hudson's Bay Company, for example, to deliver its own parcels to its customers, then presumably it can deliver its own invoices to its customers. Any business would normally do that.

Mr. McKeachen: My understanding is that the differential there is the fact that parcels are not letters and they are caught by the letter monopoly part.

Mr. Blenkarn: If the bill provided that you could deliver things between your various businesses or various stores and offices and so on—

Mr. McKeachen: We can do that.

Mr. Blenkarn: —and if the bill provided that the continuing bus service or an air envelope service was there, would that solve almost all the problems you see in case of a disruption?

Mr. McKeachen: No, sir. Our most urgent need is to continue to be able to communicate with our customers. Some companies—and they are relatively few in number, although important as a percentage of total business—do have the facility of using their own employees. A great many other companies are not capable of doing that because they do not have the widespread delivery systems. They need some alternate system to enable them to get their monthly statements into the hands of their customers. In an emergency, I think many of them would find the means of doing that, whoever they used, but I think they would value the opportunity to use their initiative in doing that.

Mr. Blenkarn: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. Mr. Gilchrist, and short, please.

Mr. Gilchrist: Thank you. Perhaps a couple of quick questions, please. What percentage of your retail merchant sales are conducted by credit cards as opposed to cash or cheques?

Mr. McKeachen: It would vary very much by nature of outlet, ranging from zero in the case of the grocery stores and supermarkets to relatively high in the case of department stores.

Mr. Gilchrist: Nationally.

Mr. McKeachen: Are you talking about the whole industry?

[*Translation*]

lui-même son courrier à ses clients, et on a certainement jamais interdit à qui que ce soit de le faire.

M. McKeachen: D'après ce que nous comprenons, la direction de la société canadienne des postes interprète les pouvoirs actuels de façon à empêcher qu'une telle situation se produise.

M. Blenkarn: Si le bill était modifié de façon à permettre précisément à la compagnie de la Baie d'Hudson par exemple de livrer ses propres colis à ses clients, alors peut-être celle-ci pourrait expédier ses propres factures à ses propres clients. Toute entreprise procéderait normalement de la sorte.

M. McKeachen: Je crois comprendre que ce qui est différent dans notre cas ici, c'est que les colis n'entrent pas dans la définition des lettres et par conséquent sont régis par l'article visant le monopole des lettres accordé à la société canadienne des postes.

M. Blenkarn: Si le bill vous permettait d'expédier des articles entre vos différentes entreprises, magasins et bureaux vos articles etc . . .

M. McKeachen: Nous pouvons procéder ainsi.

M. Blenkarn: . . . et si le bill assurait un service continu en bus ou par air, la plupart de vos problèmes en cas de grève, etc., seraient-ils résolus?

M. McKeachen: Non, monsieur. Ce qui est absolument essentiel pour nous, c'est de pouvoir continuer de communiquer avec nos clients. Certaines sociétés, elles sont relativement peu nombreuses, mais leurs transactions représentent un important pourcentage de la totalité du chiffre d'affaires, ont la possibilité d'utiliser leurs propres employés. Beaucoup d'autres sociétés ne peuvent procéder ainsi parce qu'elles ne disposent tout simplement pas d'un réseau d'expédition suffisamment développé. Il faut donc que ces entreprises trouvent une autre solution afin de pouvoir envoyer mensuellement leurs états à leurs clients. En cas d'urgence, je crois que beaucoup d'entre elles trouveraient moyen de pallier à cette situation en faisant appel à quelque genre de messagerie . . . mais je crois qu'elles aimeraient avoir la possibilité d'agir de leur propre initiative dans ce cas.

M. Blenkarn: Merci.

Le président: Merci monsieur Blenkarn. Monsieur Gilchrist, vous pouvez poser une question mais soyez bref s'il vous plaît.

M. Gilchrist: Merci. Peut-être que je me permettrai de poser rapidement quelques questions. J'aimerais savoir quel pourcentage de vos ventes au détail est payé par carte de crédit plutôt que par chèque ou comptant?

M. McKeachen: Cela dépend de la nature du point de vente en détail . . . c'est-à-dire qu'on peut partir de zéro dans le cas des épiceries et des supermarchés pour atteindre une proportion relativement forte dans le cas des magasins à rayons.

M. Gilchrist: Sur le plan national . . .

M. McKeachen: Est-ce que vous parlez de l'ensemble des entreprises?

[*Texte*]

Mr. Gilchrist: Commerce in this country, how much is done by credit card?

Mr. McKeachen: Of the department store-type business, and I am using department store-type merchandise rather than the nature of the distributive unit, it would be probably approaching 50 per cent. But it would be wrong to construe that as 50 per cent being a grant of long-term credit. A very high proportion of that is simply used as a form of bookkeeping and convenience.

Mr. Gilchrist: I am talking about the commerce of the country being transacted on the spot by credit card.

Mr. McKeachen: Okay. In the case of department store-type merchandise, which in volume accounts for probably $20 billion, perhaps approaching half of that might be done through credit cards.

Mr. Gilchrist: So a critically large amount would be subject to the restrictive actions of a single carrier given an exclusive right to do it.

Mr. McKeachen: Yes, sir.

Mr. Gilchrist: They would seriously cripple the commerce of the country if something impeded it. Very good.

I am sorry if I arrived late and did not hear answers to some of these. I apologize.

What is the extent of theft of credit cards sent via the Post Office?

Mr. McKeachen: In terms of loss, we established that for the Hudson's Bay Company in the course of a year the subsequent losses by the fraudulent use of the card could amount to $.25 million, from $350 million.

Mr. Gilchrist: Have you any national figures?

Mr. McKeachen: No, we do not, sir.

Mr. Gilchrist: Can you work up national figures that would be of some use to us, because this is a very critical thing and I do not think we are getting adequate information in this committee for that?

Mr. McKeachen: I do not want to promise too much because I think it would be very difficult to do.

Mr. Gilchrist: Well, you might be able to use barometer estimates.

Mr. McKeachen: We will try and give you some indications but—

Mr. Gilchrist: I would be very interested.

Mr. McKeachen: —I would hate to be stuck with the results.

[*Traduction*]

M. Gilchrist: Je parle du commerce au Canada et j'aimerais savoir quelle est la proportion de paiements faite par carte de crédit?

M. McKeachen: Dans le cas des magasins à rayons, pour parler du genre de marchandises qui est vendue là plutôt que de la nature du service de distribution, on pourrait probablement avancer le chiffre de 50 p. 100. Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit là de 50 p. 100 de crédit accordé à longue échéance. Une grande proportion de ces transactions ne sert qu'à la tenue de livres et à faciliter les transactions.

M. Gilchrist: Je veux parler de ces paiements dans le commerce qui sont faits directement sur place par l'utilisation de la carte de crédit?

M. McKeachen: D'accord; dans le cas des marchandises du genre de celles qui sont vendues dans les magasins à rayons, et dont le volume est probablement de 20 milliards de dollars, on peut dire qu'il y a à peu près la moitié de ces ventes qui se font grâce à l'utilisation des cartes de crédit.

M. Gilchrist: Donc, c'est un montant fort important et ces montants seraient donc l'objet des mesures restrictives prises par un transporteur unique en supposant que ce dernier ait le droit de les prendre.

M. McKeachen: Oui, monsieur.

M. Gilchrist: Cette société pourrait sérieusement paralyser le commerce du pays s'il y avait grève, etc . . . très bien.

Je m'excuse d'être arrivé en retard et d'avoir manqué les réponses données à certaines de ces questions.

Quel est le nombre de vols de cartes de crédit qui a lieu au cours des envois de ces cartes par la poste?

M. McKeachen: Nous avons établi que dans le cas de la compagnie de la Baie d'Hudson, les pertes consécutives à une utilisation frauduleuse des cartes de crédit au cours de l'année pourraient se chiffrer entre .25 millions de dollars et 350 millions.

M. Gilchrist: Avez-vous des chiffres pour tout le Canada?

M. McKeachen: Non.

M. Gilchrist: Pouvez-vous nous compiler des chiffres sur le plan national, chiffres qui pourraient nous être utiles car à mon avis c'est un sujet extrêmement grave et je ne pense pas que nous ayons reçu suffisamment de renseignements à ce sujet au Comité?

M. McKeachen: Je ne voudrais pas trop m'engager car c'est difficile à établir.

M. Gilchrist: Peut-être êtes-vous alors en mesure de nous fournir des évaluations genre barométrique . . .

M. McKeachen: Nous allons essayer de vous donner quelques indications mais . . .

M. Gilchrist: J'aimerais beaucoup que vous le fassiez.

M. McKeachen: . . . je ne voudrais pas ensuite qu'on m'accuse d'avoir donné ces chiffres.

[*Text*]

Mr. Gilchrist: Has any higher-security method of delivery ever been attempted by your group and the Post Office, and with what success?

Mr. McKeachen: It has been attempted by our group because in some regions of the Post Office the delivery of credit cards was not construed to be first-class mail and the local management permitted a courier service to be used by the distributors of credit cards. In these cases, the results were extremely successful because the courier, first, can ensure that the piece of mail gets into the hands of the addressee, and are willing to do evening deliveries and so on to ensure that that happens.

• 1055

Second, there can be a contract between the distributor of the credit cards and the courier, whereby the courier assumes responsibility for loss.

Mr. Gilchrist: So you have tried alternate methods by a courier?

Mr. McKeachen: Yes, sir.

Mr. Gilchrist: Have you ever been apprehended at that by the Post Office and told to desist?

Mr. McKeachen: It was done because local management construed the credit cards to be third class mail, and they regarded it as legitimate. That ruling, I understand was later reversed.

Mr. Gilchrist: I would like to have been able, through your estimate of loss of sales nationally, to relate that somehow through profits, to tax loss to the Government of Canada from the non-carrying out of the commerce of the country. It would be very, very substantial.

Mr. McKeachen: Yes, it would.

Mr. Gilchrist: It would be added to a lot of other non-revenue generating things by the Post Office.

I do not think I have got much time left. Would you be content to allow the Post Office to share in the electronic distribution of mail, et cetera, or do you see them being out of that entirely?

Mr. McKeachen: We did not take a position on that as an organization. We certainly did not want to see them having a monopoly on it. We do not have a position on the first part of your question.

Mr. Gilchrist: All right then, to my favourite last question. Given your druthers then, is it your position that your first choice would be to have the Post Office crowned only and doing the same business it does today, leaving all the other new add-ons to the private sector?

[*Translation*]

M. Gilchrist: N'avez-vous pas essayé ou le bureau de poste n'a-t-il pas essayé d'expédier ces cartes d'une façon plus sûre et le cas échéant, quel a été le succès de cette opération?

M. McKeachen: Oui, notre groupe a essayé de trouver une méthode plus sûre car dans certaines régions, les postes ne considéraient pas l'envoi de cartes de crédit comme étant du courrier de première classe et la direction locale a permis qu'on utilise des messageries pour la distribution des cartes de crédit. Dans ce genre de cas, les résultats ont été extrêmement heureux car le service des messageries peut tout d'abord s'assurer que le courrier est remis en mains propres et le service de messageries est prêt à faire des livraisons le soir et donc de s'assurer ainsi de ce qui se produit.

En deuxième lieu, le distributeur de cartes de crédit et le service des messageries peuvent passer un contrat en vertu duquel ce dernier assumera la responsabilité en cas de perte.

M. Gilchrist: Donc, vous avez fait l'essai de deux services de rechange en faisant appel aux services de messageries?

M. McKeachen: Oui.

M. Gilchrist: Est-ce que les postes ne vous ont jamais arrêté et ne vous ont jamais demandé de ne pas continuer?

M. McKeachen: Nous avions agi ainsi parce que la direction locale avait interprété les cartes de crédit comme étant du courrier de troisième classe et par conséquent, les postes considéraient ces envois comme légitimes. Je crois comprendre que par la suite cette décision a été changée.

M. Gilchrist: J'aurais voulu prouver à la suite de vos évaluations de pertes de ventes au point de vue national, et de vos pertes de profits, que le gouvernement du Canada perdrait proportionnellement des profits au point de vue taxation. Ces pertes seraient très importantes . . . .

M. McKeachen: Oui, certainement.

M. Gilchrist: . . . elles s'ajouteraient à toutes sortes d'opérations non rentables de la société des postes.

Je ne pense pas avoir beaucoup de temps encore à ma disposition. Est-ce que vous seriez d'accord pour que la société canadienne des postes participe à la distribution électronique du courrier etc., ou est-ce que vous préféreriez qu'elle ne s'en mêle pas?

M. McKeachen: Nous n'avons pas, dans notre organisation, pris parti à ce sujet. Nous ne voulons certainement pas que la société des postes ait le monopole de cette distribution, mais nous n'avons pas pris parti quant à la première partie de votre question.

M. Gilchrist: D'accord, j'en viens donc à ma dernière question, ma favorite. Est-ce que vous préféreriez que la société des postes devienne une société de la Couronne et remplisse exactement les mêmes fonctions qu'elle assume à l'heure actuelle, et que toutes ces nouvelles opérations qu'on veut lui attribuer soient laissées au secteur privé?

[*Texte*]

Mr. McKeachen: Again, sir, we did not address that particular question.

Mr. Gilchrist: Well with respect, Mr. Chairman, you jolly well should, sir, because that is your position as commerce generators of this country. Either you see this as an insidious infringement on your abilities to conduct business or you do not; and I would like to know the base position. Everyone comes in very meekly and mildly saying it is a *fait accompli*, we cannot do anything about it. What is your base position?

Mr. McKeachen: Perhaps I can explain our position on that. We framed this bill in the knowledge that other comments were going forward to you by other broadly-based business associations, including the Chamber of Commerce. A high proportion of our members would also belong to the Chamber of Commerce. I believe that position was addressed in the Chamber's brief. We thought it our role to stick to the particular interests of our particular industry which is our general policy. We do, generally, leave large questions of broad business interests to one of the horizontal organizations.

The Chairman: Thank you, Mr. McKeachen.

Gentlemen, I want to thank the witnesses in your name for appearing here this morning and giving us, I thought, some very interesting testimony. Messrs. McKeachen, McMillan, Hogan and McMullen, thank you for coming this morning and do keep your lines of communications open to us if you have anything to add. The Clerk is always available and he can be received by the Committee.

Mr. McKeachen: Thank you, Mr. Chairman, for your careful hearing—gentlemen.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: It arises out of the submission that we have heard regarding security of mail. As members will know, the honourable René Marin, Judge, has been conducting an investigation into security in the Post Office. I understand that that report is nearly ready. I wonder if I could ask, through you, Mr. Chairman, that the steering committee, when it meets next, decide whether or not we should consider that report before we finally take this matter out of committee. It may not be a practical suggestion, but I think I would ask, through you, Mr. Chairman, that it be put on the agenda of the steering committee. I have been in touch with Judge Marin and I know that he has been addressing the very problems that this submission addresses. I underline the fact that it is not just a problem for management, but it is a matter of very grave concern to responsible union leaders as well.

The Chairman: All right.

Mr. Parker: On the same point of order, if I may.

[*Traduction*]

M. McKeachen: Je dirais qu'à nouveau, nous n'avons pas étudié cette question.

M. Gilchrist: Donc, en toute déférence, monsieur le président, je crois que vous devriez très certainement l'étudier, car c'est là votre rôle à titre de créateur de commerce dans notre pays. Ou vous trouvez que la société des postes se mêle de vos affaires, ou vous considérez qu'elle n'empiète pas sur vos affaires. J'aimerais savoir quelle est votre position à ce sujet, car tous viennent ici tranquillement dire que c'est un fait accompli et qu'on ne peut rien y faire. Quelle est donc votre position foncièrement parlant?

M. McKeachen: Peut-être que je pourrais vous le dire: nous pensons que dans le cadre de ce bill, d'autres remarques vont vous être présentées par d'autres associations représentant de nombreuses entreprises, y compris la Chambre de commerce. Une grande partie de nos membres appartiennent d'ailleurs à la Chambre de commerce. Je crois que la Chambre de commerce a indiqué ce qu'elle pensait à ce sujet. Nous avons cru devoir nous en tenir strictement à nos intérêts dans le cadre de ce secteur d'entreprises. C'est là notre politique en général, car généralement, nous laissons à l'une des organisations horizontales la responsabilité de s'occuper des vastes questions visant les intérêts commerciaux en général.

Le président: Merci, monsieur McKeachen.

Messieurs, je voudrais, en votre nom, remercier les témoins d'avoir bien voulu comparaître ce matin, et de nous avoir présenté, à mon avis, un fort enrichissant témoignage. MM. McKeachen, McMillan, Hogan et McMullen, je vous remercie d'être venus ici ce matin, et je vous invite à rester en communication avec nous si vous voulez compléter votre apport. Le greffier est toujours à votre disposition; il assure le lien avec le Comité.

M. McKeachen: Merci, monsieur le président, d'avoir bien voulu prêter attention de très près à nos arguments. Merci.

M. Fraser: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Du fait que nous avons entendu un exposé concernant la sécurité du courrier, je dirais comme les membres du Comité le savent, que l'honorable juge René Marin, a fait une enquête sur la sécurité aux postes. Je crois comprendre que ce rapport est presque prêt. Je me demande si le comité de direction ne pourrait pas, lorsqu'il se réunira la semaine prochaine, décider si oui ou non nous devons étudier ce rapport, avant d'en terminer avec notre étude au Comité. Ma proposition n'est peut-être pas réalisable, mais ne pourriez-vous pas, monsieur le président, inscrire cette question au programme du comité de direction. Je me suis mis en rapport avec le juge Marin, et je sais qu'il a étudié ces mêmes problèmes, qui ont fait l'objet des témoignages à cette séance. Je souligne aussi qu'il ne s'agit pas là d'un problème qui touche uniquement la gestion, mais qui touche aussi de très près les chefs syndicaux.

Le président: Très bien.

M. Parker: Au sujet de ce même rappel au Règlement, si vous permettez.

[*Text*]

The Chairman: Yes, Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, I think the Minister indicated that Judge Marin was prepared to release information to the committee that he felt could be pertinent to us. So I think it has already been indicated that that material would be made available to us.

The Chairman: Yes. Are there any further comments?

Yes, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: If the Judge did not want to go public on his findings, it might be very interesting for us to have the Judge in camera here, so we could perhaps get into it. The report has not been filed yet, but we certainly could get the base of the report, so we would have a pretty good understanding of what in fact was happening.

• 1100

The Chairman: We will try to arrange that. We have an opening Monday afternoon at 3.30. The minister cannot come till 8.00 o'clock on Monday, so I will try to get some communications here between all parties and maybe phone—

Mr. Blenkarn: We have had a difficult time with Mondays, Mr. Chairman, because of transportation.

The Chairman: Yes, I appreciate that, Mr. Blenkarn. I am just trying to tell you there is an opening on Monday if that is available. If not, we will put it off.

Mr. Fraser: Perhaps, Mr. Chairman, it could be discussed afterwards. I do not want to take up the time now, but I think it is important.

The Chairman: Thank you, gentlemen from the Retail Council of Canada.

I would like to call on the Institute of Canadian Advertising, Mr. McKerracher. Mr. Keith B. McKerracher is the President and Chief Executive Officer of the Institute of Canadian Advertising.

Good morning, sir, and welcome to our committee meeting. I understand copies of your brief were circulated to members. If you would like to proceed, we have half an hour, if you like and if members agree.

Mr. Keith B. McKerracher (President and Chief Executive Officer, Institute of Canadian Advertising): Thank you very much, Mr. Chairman. First I would like to thank you very much for hearing our views on the matter of Bill C-42 at such short notice. We only became aware of some of the ideas in this bill—we feel some of the provisions and some of the testimony which has been given here threaten our industry.

The bottom line of our brief, ladies and gentlemen, is that I represent an industry which depends almost entirely on Canada's courier system. First, the advertising agency business, which I represent—my association represents only about 15

[*Translation*]

Le président: Oui, monsieur Parker.

M. Parker: Monsieur le président, je crois que le ministre nous a déclaré que le juge Marin était prêt à fournir ces renseignements qui nous intéressent au Comité et, par conséquent, il a donc indiqué que ces informations seraient à notre disposition.

Le président: Oui. Y a-t-il d'autres commentaires?

Oui, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Si le juge ne voulait pas que ses conclusions soient rendues publiques, on pourrait alors le recevoir à huis clos, afin d'étudier cette question. Le rapport n'a pas encore été déposé mais nous pourrions obtenir les renseignements fonciers de ce rapport et nous aurions une bonne idée de ce qui se produit.

Le président: Nous allons nous efforcer d'arranger ceci. Nous avons une ouverture lundi après-midi à 15h30. Le ministre ne peut venir au Comité avant 20h00 lundi, par conséquent, je vais essayer d'entrer en communications avec tous les partis et peut-être téléphoner . . .

M. Blenkarn: Monsieur le président, nous avons des difficultés les lundis, à cause des transports . . .

Le président: Oui, je comprends, monsieur Blenkarn. Je voulais simplement dire qu'il y avait une ouverture lundi; sinon, nous annulerons.

M. Fraser: Peut-être, monsieur le président, que l'on pourra en discuter après. Je ne voudrais pas consacrer à cette question trop de temps maintenant, même si je considérais que c'est une question importante.

Le président: Merci, messieurs les représentants du Conseil canadien du commerce au détail.

Je voudrais maintenant donner la parole à M. Keith B. McKerracher qui est le président et directeur de l'Institut de la publicité canadienne.

Bonjour, messieurs, et bienvenue à notre Comité. Je crois comprendre que des copies de votre mémoire ont été distribuées aux membres du Comité. Si vous vouliez bien commencer, nous avons une demi-heure, si vous êtes tous d'accord.

M. Keith B. McKerracher (président et directeur, Institut de la publicité canadienne): Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais vous remercier beaucoup pour avoir accepté de nous entendre, avec si peu de préavis, au sujet du projet de loi C-42. Nous pensons que certaines des idées exprimées dans ce bill et certaines des stipulations et certains des témoignages qui ont été donnés ici menacent notre secteur d'entreprise.

Mesdames et messieurs, je dirais que notre mémoire explique que je représente un secteur d'entreprise qui est presque entièrement dépendant des services des messageries. Tout d'abord, les entreprises d'agences de publicité, que je repré-

[*Texte*]

per cent of the advertising agencies in Canada, but our members do about 85 per cent of Canada's advertising. We are an industry that makes very little use of the postal service as it exists, but that has made extensive use of the courier system ever since it was created in this country. The reason we depend on the courier system, and have for many years, is speed, because unlike our image—the image of the advertising agency, as we are portrayed, is that it is a business of playboys and three-hour lunches, and a carefree kind of business—it is actually a business of crisis, and the reason for crisis is that we deal in the creative, and every single person we deal with thinks he or she has the best creative ideas, all the people who are clients, and therefore, just like anything you produce, you are not satisfied with what you produce until it is too late to do anything more about it.

Consequently, there is a tremendous amount of communication among ourselves and our customers and our other offices. I spoke to one of our members, one of the largest advertising agencies of this country, and the chairman of this organization told me yesterday that when he was a young man just entering the business 30 years ago, the very first job of the mail clerk in the mail room was not to report to the office but to report to the train station to pick up the courier bag which had been sent by express the evening before from the other offices; and the last job of the mail boy at night was to deliver that office's courier bag to the train station.

This is for speed; not for any other reason than speed. We tend to do everything at the last minute—and I can tell you that this brief characterizes the way our whole business runs. The brief you have in front of you was completed at 2.20 a.m. Tuesday of this week. It was typed, first draft, by 10.10 on Tuesday morning. It was sent out by taxi to six members of our executive committee in Toronto. They read it, put their comments on the draft, sent it back by taxi at 2.30 in the afternoon. It was sent by taxi to a translation service. All the while we were checking back and forth by phone, because in our business we have contingency plans always; we never believe anything is actually going to happen; we count on delay, we count on breakdown. When we send things out by taxi, half an hour later we call each of the locations to see if they have received it yet. The material was sent to the translation service at 2.30 by taxi; at 4.30 it still had not arrived. The reason: the taxi driver had gone off somewhere else, to take a passenger to the airport probably.

• 1105

The Chairman: That was in Toronto?

Mr. McKerracher: Yes.

The Chairman: I see.

[*Traduction*]

sente, c'est-à-dire que notre Association représente environ 15 p. 100 des agences de publicité au Canada mais nos membres font environ 85 p. 100 de toutes les affaires de publicité au Canada. Nous n'utilisons presque pas le service postal tel qu'il existe actuellement mais nous utilisons énormément les services des messageries depuis que ceux-ci ont été créés au Canada. La raison pour laquelle nous dépendons entièrement des services des messageries, et ceci depuis bien des années, c'est parce que ce service est rapide. Or, contrairement à l'image que l'on donne de l'agence de publicité, que l'on indique comme étant une affaire de «playboys» et de dîners durant trois heures, une affaire de dilettante, notre affaire est en fait basée sur des crises. Tout, chez nous, est urgent car nous traitons avec des particuliers qui font preuve d'imagination, d'esprit créateur et qui pensent avoir les meilleures idées et nos clients, par conséquent, comme dans le cas de toute production, ne sont satisfaits de ce qu'ils fournissent que lorsqu'il est trop tard pour faire quoi que ce soit à ce sujet . . .

Par conséquent, nous devons établir des communications intenses entre nos agences et nos clients. En parlant à l'un de nos membres, représentant une des plus importantes agences de publicité au pays, en parlant à ce président de cette organisation, il m'a dit hier que lorsqu'il était jeune homme et qu'il venait de commencer sa carrière dans ce domaine il y a trente ans, son premier devoir le matin à titre de commis préposé au courrier dans la salle du courrier n'était pas de se rendre pour pointer au bureau mais de se rendre à la gare pour ramasser le sac de courrier qui avait été envoyé par express le soir précédent des autres bureaux et que son dernier travail le soir était de livrer le sac de courrier du bureau à la gare.

Voilà ce qui en est de la rapidité de nos opérations. Tout est question de vitesse chez nous; et nous avons tendance à tout faire à la dernière minute. Et, je puis vous dire que ce mémoire caractérise toute notre entreprise. Ce mémoire a été terminé à 02h20 mardi dernier et la première copie en a été dactylographiée à 10h10, ce même matin. Elle a été envoyée par taxi à six membres de notre comité exécutif à Toronto; ceux-ci l'ont lu et ont apporté leurs remarques sur la copie puis l'ont renvoyé par taxi à 14h30. Il a été à nouveau envoyé par taxi à un service de traduction. Et, pendant tout ce temps, nous vérifiions aussi par téléphone ce qui se passait car dans notre métier, nous avons toujours des plans d'urgence qui sont prêts; nous avons l'habitude de considérer que rien ne va fonctionner normalement; nous nous attendons toujours à des retards; à des interruptions; . . . Lorsque nous envoyons des articles par taxi, nous téléphonons une demi-heure plus tard à chacun des endroits pour savoir s'ils ont été reçus. Ce document a donc été envoyé au service de traduction par taxi à 14h30; à 16h30, il n'était toujours pas arrivé, la raison étant que le conducteur de taxi était parti quelque part d'autre pour emmener un passager à l'aéroport, très probablement . . .

Le président: C'était à Toronto?

M. McKerracher: Oui.

Le président: D'accord.

[*Text*]

Mr. McKerracher: Taxis are not always bad there, sir.

The Chairman: I come from Ottawa.

Mr. McKerracher: We finally had the material finished at 7.00 on Tuesday evening. I personally drove it to a courier station in Mississauga because it was snowing by then and the couriers did not know whether they would get to the office to pick it up. We did not rely on just one courier service to get it here. I flagged down a Purolator courier on King Street and made a cash deal on the spot for him to take another copy. You got both of them yesterday morning, because we checked.

That characterizes how that business operates. We are concerned about the 500-gram rule; we are concerned because most of what we do weighs less than 500 grams. We send artwork back and forth to clients within the city. It is cardboard backed. Sometimes the artwork is worth thousands of dollars. It is original photographs, original type and paste-ups worth thousands of dollars, and if it is bent or creased it is ruined. We have established relationships with courier companies and taxi companies to transport our stuff. When the commercials for television or radio are finished, they are sent out by courier to the television stations, along with the instructions for their running. And this is all for speed, because if we do not get the commercial there 48 hours before it is to run, the time we have bought to run the commercial we have to pay for anyway. There are no excuses in our business.

Because advertising agencies are agents, if for any reason material fails to arrive at a magazine or a newspaper or a broadcasting station, we pay the bill ourselves. Our clients will not pay. A single network commercial failing to arrive at the network in time to run can cost an advertising agency a penalty of between $5,000 and $12,000, just for that one boob. So we just cannot take any chance on something that is not very fast and very dependable.

Because of time, Mr. Chairman, I am really not going to say any more.

Mr. Fraser: I think you have said it all.

Mr. McKerracher: I would just like to comment on something Mr. Fraser said. That is, he understands that during a strike courier services do not benefit that much, and I agree with that.

Mr. Fraser: That was their contention.

Mr. McKerracher: Our perception of what happens during a strike is that the courier service to our industry never changes, and that is very important to us. Obviously, what they do is look after their old, long-time customers first before they take on the extra volume, which is what any business would do.

[*Translation*]

M. McKerracher: Je ne dis pas que les taxis sont toujours en faute . . .

Le président: Je viens d'Ottawa . . .

M. McKerracher: Finalement, le document a été prêt à 19h00 mardi soir. Je l'ai amené à une station de messagerie à Mississauga parce qu'il neigeait et le service de messagerie n'était pas sûr de pouvoir le ramasser au bureau. Nous ne nous sommes pas fiés uniquement à ce service de messagerie pour l'envoyer ici. J'ai accroché un transport Purolator sur la rue King et je l'ai payé comptant le transport d'une autre copie. Et vous avez reçu ces deux copies hier matin, car nous avons vérifié ce fait.

Vous pouvez voir comment nos affaires fonctionnent. Par conséquent, cette règle se rapportant au poids de 500 grammes pour les lettres nous inquiète. En effet, la majorité de nos envois pèsent moins de 500 grammes. Il y a entre nos clients et nous un va-et-vient d'envois de dessins publicitaires dont le dos est du carton et quelquefois ces dessins valent des milliers de dollars. Il s'agit de photographies d'origine, d'affiches d'origine qui valent des milliers de dollars et qui sont détruites si elles sont pliées ou froissées. Nous sommes en rapport avec ces sociétés de messagerie et ces compagnies de taxi pour transporter nos documents. Lorsque les annonces publicitaires sont prêtes pour la télévision et la radio, avec les directives pour les faire passer, nous les envoyons par service de messagerie aux stations de télévision. Tout est question de vitesse, car si nous n'arrivons pas à transmettre ces annonces publicitaires 48 heures avant qu'elles soient passées, elles ne passeront pas et nous payerons tout pareil le temps de publicité à la télévision, et par conséquent, il n'y a pas d'excuses que nous puissions invoquer dans ce genre d'affaire.

Comme nous constituons des agences de publicité, si pour quelque raison, le document n'arrive pas en temps, au magazine, au journal ou à la station de radio ou de télévision, nous devons quand même acquitter la facture, car ce n'est pas nos clients qui l'acquitteront. Le seul fait qu'une annonce publicitaire n'arrive pas en temps à une station de radio ou de télévision peut coûter à l'agence de publicité entre $5,000 et $12,000. Nous ne pouvons donc prendre aucun risque. Nous ne pouvons utiliser aucun moyen qui ne soit pas rapide ou sûr.

Par manque de temps, monsieur le président, je n'en dirai pas plus.

M. Fraser: Je crois que vous nous avez tout dit.

M. McKerracher: J'aimerais cependant apporter des remarques au sujet de commentaires faits par M. Fraser. Monsieur Fraser, j'avais cru comprendre qu'au cours d'une grève, le service de messagerie n'est pas tellement bénéficiaire de la situation, et je suis d'accord à ce sujet.

M. Fraser: Voilà tout au moins ce que ce service prétendait.

M. McKerracher: Ce qui est important pour nous, au cours d'une grève, c'est que le service de messagerie nous est toujours accordé de la même façon. Il n'y a pas de doute que ce service s'occupe de ses vieux, vieux clients avant de prendre en

[*Texte*]

The second observation that I would like to make on some of the observations of the members of Parliament in response to questions concerns an alternative service. If the bill allows the courier system to exist only as an alternative system and it insists on exclusivity during normal times, then it will not exist as a bad-time service. It will not have the business to exist during the good times. I would just like to underline the fact that our business, and our members do about $1.5 billion worth of business, in the country, absolutely depends on the courier system; and we are very, very concerned about the exclusivity propositions in Bill C-42, which threaten, in our view, the courier system.

The Chairman: Thank you, Mr. McKerracher. I have Mr. Fraser, Mr. Blenkarn, Mr. Parker and Mr. Weatherhead. Mr. Fraser.

• 1110

Mr. Fraser: I will pass.

The Chairman: Thank you. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: You therefore do not use the mail hardly at all?

Mr. McKerracher: Mr. Blenkarn, we use the mail for inconsequential things.

Mr. Blenkarn: But the amount of mail that an advertising agency would send out would be relatively small?

Mr. McKerracher: That is correct.

Mr. Blenkarn: And you do not just use the couriers occasionally, it would be the other way around, you use the mail occasionally.

Mr. McKerracher: Sir, in my own case, and I think this would make me an unusual association executive, I would write perhaps 20 to 30 letters a week that are in response to routine things, from students who want information about our industry or people inquiring about membership and that sort of thing. We would send out of our office alone, and we only have five employees in our office—I am just guessing at these numbers—100 taxi packages and 30 or 40 courier packages.

Mr. Blenkarn: What I was getting at is that there have been a number of suggestions when we define courier service as the occasional time-sensitive item. Occasional would not be appropriate in your case, indeed, it is occasionally you use the Post Office. Essentially, your method of communication or delivery of documentation or letters or whatever, under any definition, is by courier.

Mr. McKerracher: That is correct, Mr. Blenkarn.

[*Traduction*]

charge des affaires supplémentaires, ce qui serait le cas de tout autre entreprise.

En deuxième lieu, j'aimerais apporter des remarques sur certaines observations présentées par des députés, en réponse à des questions sur l'établissement éventuel d'un service de remplacement. Si le Bill permet aux services de messagerie de ne poursuivre leur oeuvre qu'à titre de remplacement, et que pendant les temps normaux ce soit la société des postes qui ait l'exclusivité du service, alors le service de messagerie ne sera qu'un bouche-trou et ne profitera pas des bonnes affaires. J'aimerais bien souligner ce fait que nos affaires, et le chiffre d'affaires fait par nos membres s'établit à environ 1.5 milliard de dollars, dépend entièrement du système de messagerie et que les stipulations concernant l'exclusivité dans ce Bill C-42 nous inquiètent au plus haut point, car elles menacent à notre avis la vie même du service de messagerie.

Le président: Merci, monsieur McKerracher. J'ai sur ma liste M. Fraser, M. Blenkarn, M. Parker et M. Weatherhead. Monsieur Fraser, vous avez la parole.

M. Fraser: Je cède la parole.

Le président: Merci. Monsieur Blenkarn, vous avez la parole.

M. Blenkarn: Vous n'utilisez donc presque pas le service des postes?

M. McKerracher: Monsieur Blenkarn, nous utilisons les services postaux lorsqu'il s'agit d'affaires sans importance.

M. Blenkarn: Mais la quantité de courrier qu'une agence de publicité expédierait ainsi serait relativement petite.

M. McKerracher: C'est exact.

M. Blenkarn: Et vous n'utilisez pas qu'occasionnellement les services de messageries; c'est plutôt le contraire, et vous utilisez les services postaux d'une façon occasionnelle.

M. McKerracher: Monsieur, dans mon cas, je suppose que c'est pourquoi je suis un directeur d'association assez peu ordinaire, j'enverrais peut-être 20 à 30 lettres par semaine pour répondre à des demandes courantes telles que celles d'étudiants ou de gens qui veulent se renseigner sur notre secteur ou sur notre l'association. Nous n'avons que cinq employés dans notre bureau et j'essaie de deviner les chiffres . . . 100 colis par taxi et 30 ou 40 colis par service de messageries.

M. Blenkarn: Ce que je voulais établir, c'est comment vous pouvez définir pour les messageries, ce que serait un envoi urgent, car on a fait plusieurs propositions à ce sujet. On ne peut pas dire qu'il s'agit de quelque chose d'occasionnel dans votre cas, car, ce qui est occasionnel dans votre cas, c'est votre utilisation de la poste. Donc, essentiellement, vos communications et vos envois de documents, de lettres, etc. se font par service de messageries.

M. McKerracher: C'est exact, monsieur Blenkarn.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I guess the witness has seen the suggested amendment of the word "letter" by the minister. I note in there that one of the exceptions to the definition of letter is any item consisting solely of advertising matter. I do not think advertising matter is defined any place but I wonder if the witness thinks that would help him any in sending his art work back and forth or whether it means something else.

Mr. McKerracher: As long as that meaning is broad enough to encompass advertisements and advertising materials in all their unfinished forms which is what we really do, send back and forth, and transmissions of information regarding advertising. Much of what we do is inform other people in other offices of the critical nature of the development of an advertisement as it is coming along and the need to liaise with the client in those other locations.

I would like to make the observation, Mr. Weatherhead, that there is also a tremendous amount of traffic of a courier nature between Toronto and Montreal in the translation material business. There are very adequate translation services in both cities but we always check the things back and forth a lot to make sure that the language is appropriate, and as long as that terminology will encompass all of those kinds of transactions, that would be fine with us.

Mr. Weatherhead: In most of these transactions, would there be an actual letter involved in the ordinary meaning of that word, a piece of paper with instructions on it, or would you be sending the actual art work and that sort of thing back and forth more often?

Mr. McKerracher: Both, Mr. Weatherhead. There is, I would judge, every single day a large envelope sent by courier from every advertising agency in Toronto to its branches in other cities and that manila envelope would have 10 or 15 letters inside of it.

Mr. Weatherhead: We have had some suggestions, sir, that perhaps as far as couriers are concerned, one definition might be in the time-sensitive area where they would have to make a delivery within so many hours or perhaps sometimes by the next morning. Apparently there is some similar definition in some of the United States postal codes at the present time. Have you any thoughts about that or any ideas about that?

Mr. McKerracher: Mr. Weatherhead, the reason we have been such users of couriers for the past 20 or 30 years, since they have existed, is because they are the only form of fast communication with guaranteed delivery of material from one city to another city within 24 hours. As a matter of fact, in practice it is much less than that because usually if you do it in the evening, it is delivered at your office the next day. We have come to expect a very high degree of dependability. We have the master deal with the courier company to look after our industry. We keep statistics on how well we do. In the month

[*Translation*]

Le président: Merci, monsieur Blenkarn. Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je suppose que le témoin a vu l'amendement proposé par le ministre au mot «lettre». Je remarque là que l'une des exceptions faite à la définition de la lettre, ce serait: «d'articles consistant uniquement de publicité». Je ne pense pas que la publicité soit définie ailleurs, et je me demande si le témoin pense que dans cette définition de la publicité on pourrait inclure ses envois aller-retour de maquettes ou s'il pense que cette définition veut dire autre chose.

M. McKerracher: Cette définition serait satisfaisante à condition que son sens doit suffisamment étendu pour comprendre la publicité et la documentation publicitaire sous toutes ses formes, ce que réellement nous créons et que nous envoyons, ainsi que la transmission de renseignements concernant cette publicité. Une bonne part de notre travail consiste à renseigner les autres bureaux de la nature critique de l'évolution d'un véhicule publicitaire, dans sa réalisation, et il me faut établir les liens avec le client dans les autres endroits.

Je voudrais aussi vous faire remarquer, monsieur Weatherhead, que les services de messageries tournent rondement entre Toronto et Montréal dans les affaires de traduction de documents. Dans ces deux villes, il existe des services de traduction suffisants, mais nous vérifions toujours afin de nous assurer que la langue est utilisée à bon escient si votre définition tient compte de ce mouvement, alors nous sommes d'accord.

M. Weatherhead: Est-ce qu'une lettre en bonne et due forme intervient dans la plupart de vos transactions? Est-ce qu'il existe un document dans lequel vous donnez vos directives ou est-ce que vous envoyez vos maquettes, le plus souvent?

M. McKerracher: Les deux cas peuvent se produire, monsieur Weatherhead. Je crois que chaque jour, chaque agence de publicité à Toronto envoie à ses succursales une grosse enveloppe par service de messageries. Cette grosse enveloppe contient de 10 à 15 lettres.

M. Weatherhead: Je pense que certains ont proposé que dans le cas des services de messageries notre définition de l'urgence serait que la livraison soit faite dans tant d'heures ou peut-être à quelque moment le lendemain matin. Apparemment, dans le cas de certains codes postaux des États-Unis, on a établi une définition de ce genre. Avez-vous songé à ce problème ou avez-vous des idées à ce sujet?

M. McKerracher: Monsieur Weatherhead, nous utilisons depuis 20 ou 30 ans les services de messageries, et je crois que c'est le seul service qui est capable de livrer des envois, avec garantie, dans les 24 heures. En fait, d'habitude la livraison est beaucoup plus rapide, car si vous envoyez les articles dans la soirée, ils seront livrés à votre bureau le lendemain. Nous avons l'habitude de nous fier à ce service. Nous sommes le principal client des services de messageries. Nous tenons des données statistiques sur leur performance. En juillet, à Toronto, j'examine le mémoire, sur je crois 3,660 prises en

[*Texte*]

of July we had 3,600 pickups—I am just quoting you a statistic I looked up for this brief—I think it was 3,660 pickups in Toronto. There were 14 instances where the material was not delivered by 9 o'clock the next morning and that was enough for us to determine that we might change courier services. If you work that out, that is about a third of 1 per cent failure to deliver within 12 hours.

• 1115

Mr. Weatherhead: So, Mr. Chairman, a time sensitive definition, even a fairly short delivery period, would be perfectly satisfactory to you, I guess.

Mr. McKerracher: Yes, sir. We would encourage you to consider an amendment that would permit the continued use of courier services by our industry for the transmission of all the materials relating to advertising.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McKerracher. I have Mr. Parker now.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I just cannot fathom your company's stating that you do not use the mail service if you are in the advertising business. I can see your little circle here, but somewhere out there you must admit, when that finished product is there, whether it happens to be one of your business sectors who use your advertising somewhere out there whether it is a flyer that goes out from one of those groups that use your type of product, somewhere out there it must hit the mail service. If you are in the advertising business, and you are creating the kind of business that you say you are, somewhere out there the finished product must hit the Post Office. Would you not agree?

Mr. McKerracher: Mr. Chairman, may I comment on that?

The Chairman: Yes sir.

Mr. McKerracher: The finished product of my industry is the advertisement itself. My industry does not produce very much direct mail. That is left to specialists in the direct mail business.

Mr. Parker: If I could clarify, Mr. Chairman. What I am talking about is the customer whom you are supplying. Your industry is supplying a customer with a product, an advertising product. You are supplying him with something that he is going to use. If the Post Office cannot give him a good service at a good rate, is he going to come back to you? I am leading up to another point. The fact remains that you are giving an advertising product to a company that is going to utilize that form of advertising you are giving them. Do you agree that eventually it will reach the Post Office at some time via the companies you supply?

Mr. McKerracher: Mr. Chairman, through you to Mr. Parker, in the case of broadcast advertising, you know there is no use of the Post Office at all.

Mr. Parker: I could agree on that.

[*Traduction*]

charge, 14 n'ont pas atteint leur destination le lendemain matin à 9h00, et ceci a été suffisant pour nous inciter à changer de messager. Si vous faites le calcul, c'est à peu près 0.35 p. 100 de non-livraison dans les 12 heures.

M. Weatherhead: Donc, si on mettait dans le bill une définition de l'urgence, même en indiquant une période relativement courte, est-ce que vous seriez parfaitement satisfait?

M. McKerracher: Oui, monsieur. Nous vous prions d'envisager un amendement qui nous permettrait de continuer à faire appel aux services de messageries pour l'envoi des articles se rapportant à la publicité.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McKerracher. J'ai maintenant sur ma liste M. Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je ne puis concevoir que votre société prétende qu'elle n'utilise pas les services postaux puisque vous êtes dans la publicité. Je comprends fort bien que vous travaillez dans un certain cercle, mais lorsque votre produit fini arrive quelque part, qu'il s'agisse d'un de vos secteurs qui se sert de votre publicité, de vos prospectus, il n'y a pas de doute qu'à un moment donné on doit se servir du service postal. Puisque vous êtes dans la publicité, la création comme vous dites, il ne fait pas de doute que le produit fini doit à un moment donné être acheminé par la Poste?

M. McKerracher: Monsieur le président, me permettez-vous d'apporter des remarques?

Le président: Oui, monsieur.

M. McKerracher: Le produit fini, dans notre secteur, c'est la publicité elle-même. Dans mon entreprise, on ne fait pas beaucoup de publicité directe par la Poste. Nous laissons ce genre d'activité aux sociétés de publipostage.

M. Parker: Permettez-moi d'éclaircir la question: ce dont je veux parler ce sont des clients auxquels vous fournissez le produit. Vos entreprises fournissent un produit à un client, soit un matériel de publicité. Vous fournissez à ce client un article qu'il va utiliser. Si le service des Postes ne fournit pas au client un bon service, est-ce que celui-ci va vous demander des comptes? D'où mon autre question: il n'en reste pas moins que vous fournissez un matériel publicitaire à une société qui va l'utiliser, et n'êtes-vous pas d'accord pour dire qu'à un moment donné ce matériel va emprunter la voie postale, c'est-à-dire que ces sociétés à qui vous fournissez ce matériel vont recouvrir aux services postaux?

M. McKerracher: Dans le cas de la publicité pour la radio et la télévision, vous savez bien qu'on n'utilise pas du tout le service postal.

M. Parker: Oui, je suis d'accord.

[*Text*]

Mr. McKerracher: In the case of newspaper advertising, we deliver finished advertising material to the newspapers and some of the newspapers are delivered by mail. In the case of magazines, we deliver advertising materials to magazines and the magazines invariably use mail for delivery.

Mr. Parker: Okay. Mr. Chairman, then I would like to follow up. A new Crown corporation is coming in with a board of directors and a management, and we recognize that courier service is something that is required, can you see any problem with the Post Office getting into this kind of service and making it available to people, so that some of the profits in those areas can help pay for the costs of the other areas in which there is a loss?

Mr. McKerracher: Mr. Chairman, through you to Mr. Parker, we would have no problem, I think, with the Post Office's having a courier system, but we would have a problem with the Post Office's declaring that it would have an exclusive on the courier system portion of the business. It is our general view, widely shared in the country, that what you are trying to do in the setting up of a Post Office Corporation will help to improve the mail service, but given the history of the mail service we have a credability gap. I do not think we can believe that in one stroke, on the eve of the declaration of this bill, all the problems are going to be solved. So there is an interregnum there, where, whatever services the Post Office decides it wants to get into, it is going to have to prove to the business public that it is capable of running it, of being efficient. From then on, I would think it will be able to compete with the existing services in the country. If it can compete on time and cost with the others, it will get a very good share of the business.

• 1120

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. I am not sure "interregnum" applies, I think ad nauseam would probably apply better. The offsets of a better management potential will be faced against the Canada Labour Code, which allows bargaining and all kinds of other things, and I suspect that there will be more reasons to stop the mail than to keep it going—but that is a personal opinion.

I only wanted to add to Mr. Weatherhead's excellent investigation by asking if any form of compensation for nonperformance would alleviate your situation?

Mr. McKerracher: Mr. Chairman, I do not believe so, because the sanctions that we incur from the media and, more particularly, from clients, are too immediate and far reaching ever, in my view, to create a compensation system. I was

[*Translation*]

M. McKerracher: Dans le cas de la publicité dans la presse écrite, nous fournissons le produit publicitaire fini aux journaux; certains journaux l'expédient par courrier. Dans le cas des revues, nous fournissons cette publicité; celles-ci utilisent toujours le service postal pour leur distribution.

M. Parker: D'accord. Je voudrais donc poursuivre sur cette question. Nous avons créé une nouvelle société de la Couronne, qui comprendra un conseil d'administration et des cadres; mais, par ailleurs, nous reconnaissons la nécessité d'un service de messageries. Est-ce que vous trouverez alors qu'il serait difficile pour cette société de fournir ce genre de service, afin de pouvoir retirer certaines recettes de ce secteur qui pourraient contribuer à compenser les pertes subies dans d'autres secteurs?

M. McKerracher: Monsieur le président, je dirais à M. Parker, que nous ne verrions pas d'inconvénient à ce que les Postes disposent d'un système de messageries, mais il y aurait des difficultés si elles déclaraient avoir l'exclusivité pour ce secteur des messageries. Nous sommes d'avis, d'une façon générale, et cet avis est largement partagé au Canada, que vous voulez créer une Société des postes pour améliorer le service postal; cependant, compte tenu des faits antérieurs, il nous faut encore nous convaincre qu'il n'y aura pas de grève, d'interruption... Je crois que nous ne pouvons pas nous attendre à voir tous les problèmes résolus, d'un seul coup, la veille de la promulgation de cette loi. Il y aura donc une période intérimaire, pendant laquelle quels que soient les services offerts par le bureau de poste, il faudra prouver aux hommes d'affaires qu'on est en mesure de s'en acquitter de manière efficace. À partir de là, je crois que le service des Postes sera en mesure de faire concurrence aux autres services existant déjà dans notre pays. S'il se compare avantageusement pour ce qui est du temps de livraison et du coût, alors il prendra une bonne part des affaires.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Parker. Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas s'il faut parler d'une période «intérimaire». J'ai l'impression qu'il s'agira surtout d'une période saturée «ad nauseam» par des problèmes. Les avantages que représente une meilleure gestion devront se mesurer au Code du travail du Canada, lequel autorise des négociations et toutes sortes d'autres choses, ce qui fait qu'à mon avis, il y aura davantage de facteurs empêchant l'acheminement du courrier qu'il n'y en aura pour assurer le contraire. Il s'agit là d'une opinion personnelle cependant.

J'aimerais ajouter quelque chose aux excellentes questions posées par M. Weatherhead. J'aimerais savoir si une forme d'indemnité pour non-rendement pourrait remédier à la situation?

M. McKerracher: Monsieur le président, je ne le crois pas parce que les sanctions dont nous sommes l'objet de la part des médias et plus particulièrement, de nos clients, sont trop immédiates et ont des répercussions beaucoup trop poussées

[*Texte*]

reminded of this during the testimony of Mr. McKeachen just prior to my own, where he talked about the theft of a credit card; if you mail it and register it, you can only register the intrinsic value of the card, but there is an extrinsic value of the card that is much higher than that. The same is true of my own industry.

The intrinsic value of a piece of artwork is $1,000, perhaps, or $2,000, and you are transmitting it to a magazine; I cannot tell you offhand what the four-colour page cost is in *Maclean's* today, but it might be $5,000, and if you miss the deadline you pay $5,000 for that. But the problem is that you might lose your client over it and you could never pin it down that it was that instance that cost you your client, and the client's loss would cost thousands and thousands of dollars of profit.

Mr. Gilchrist: Yes, I anticipated your answer. The base line to you is performance. There is no equivocation there at all, I gather, and you must be allowed the use of a carrier of your choice—

Mr. McKerracher: That is right, Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: —in order to sustain your business at all.

Mr. McKerracher: That is right, Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McKerracher, I think we have come down to the bottom line, about how do we protect—Following up the comments of Mr. Weatherhead and Mr. Gilchrist, you have looked at that definition of the word "letter" and I somehow agree with you that your interest and concern is not covered by the term "advertising matter," because that is more the finished product than the artwork and the comments and the messages that go with that exchange or transmission of that artwork. Is there any simple word? How do you define the preliminary work that goes into the preparation of advertising material?

Mr. McKerracher: I am obviously responding to you, Mr. Reid, right off the top of my head, but if we put in "advertising matter" and then put a phrase in:

> either in the finished or in the preparatory form and material relating thereto

that would cover it.

Mr. Reid (St. Catharines): I suggest to you, Mr. Chairman and Mr. McKerracher, that there are only two ways in which you are going to be able to protect yourself in the continued use of this service, either by covering yourself in that definition of "letter" or, referring to Clause 15, in the exclusionary provisions Mr. Weatherhead referred to the use of the term

[*Traduction*]

pour qu'on songe à un système d'indemnisation. Le témoignage de M. McKeachen, juste avant le mien, m'a d'ailleurs rappelé cette réalité lorsqu'il a mentionné le vol d'une carte de crédit. Dans ce cas, si on l'envoie par la poste, on ne peut qu'obtenir une recommandation équivalente à la valeur intrinsèque de la carte mais cela n'empêche pas qu'elle ait une valeur intrinsèque beaucoup plus élevée. Or, la même remarque vaut pour ma propre industrie.

La valeur intrinsèque d'une oeuvre d'art qu'on envoie à une revue est de $1,000 peut-être de $2,000. Je ne puis vous dire à brûle-pourpoint combien peut coûter une illustration en 4 couleurs dans le Macleans aujourd'hui, mais cela peut atteindre $5,000, ce qui signifie qu'on doit payer $5,000 lorsqu'on n'a pas respecté l'échéance. Toutefois, on peut aussi perdre son client ainsi sans qu'il soit possible de l'attribuer à ce manquement et une telle perte peut coûter des milliers et des milliers de dollars de bénéfices.

M. Gilchrist: Oui, je prévoyais votre réponse. Ce qu'il y a de primordial dans votre industrie, c'est votre rendement. C'est clair comme de l'eau de roche et je crois qu'on doit vous permettre d'utiliser les services des messageries de votre choix—

M. McKerracher: C'est exact, monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: —afin que vous puissiez tout simplement rester en affaires.

M. McKerracher: C'est juste, monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gilchrist. Monsieur Reid.

M. Reid (St-Catharines): Merci, monsieur le président.

Monsieur McKerracher, je crois que nous sommes arrivés à l'essentiel, à savoir comment protéger votre . . . À cet égard, je poursuis sur la lancée des observations de MM. Weatherhead et Gilchrist. Vous avez examiné la définition du mot «lettre», et, à cet égard, je suis assez d'accord avec vous que l'expression «matériel publicitaire» ne tient compte ni de vos intérêts ni de vos préoccupations étant donné que cela désigne davantage des produits finis que l'oeuvre d'art ainsi que les renseignements et messages joints à elle lors du transport. Y a-t-il une expression simple? Comment définit-on l'oeuvre d'art au stade préliminaire, c'est-à-dire l'oeuvre servant à l'élaboration du matériel publicitaire?

M. McKerracher: Bien entendu, monsieur Reid, je vous réponds à brûle-pourpoint mais l'on pourrait ajouter sous la rubrique «matériel publicitaire» quelque chose comme:

> sous forme achevée ou préparatoire et les matériaux connexes,

et cela suffirait.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président et M. McKerracher, je suis d'avis que vous ne pourrez vous protéger et continuer à recourir à ce service que de deux façons, soit en obtenant d'être englobés dans la définition de «lettre», soit en faisant partie des exceptions figurant à l'article 15. Il s'agit des exceptions mentionnées par M. Weatherhead, celles relatives

[*Text*]

"time-sensitive materials". Would that term, "time-sensitive materials" protect you? I, again, have a little hesitancy in saying that it would.

Mr. McKerracher: Mr. Reid, it would depend on the mood of the interpreter. If the interpreter of "time-sensitive materials" was in a co-operative mood with you, you would be all right. There is a problem, as I am sure you understand, with narrow definitions, explicit definitions and broad ones. For example, time-sensitive materials could include invoices, which could sweep away a very large part of mail, perhaps, 60 per cent of the normal invoice traffic which to the sender of the invoice is time sensitive.

• 1125

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, what we are looking to this witness for is some descriptive means of protecting his use of a courier service. He points out that it is the postal service which gets the casual or occasional use. How do we protect him otherwise, and we are looking to you for assistance in that regard.

Mr. McKerracher: Mr. Chairman, may I propose to Mr. Reid that I get back to the secretary of this committee with some proposed wording which I would like to consider with my members more carefully rather than propose it on an ad hoc basis right now.

The Chairman: Mr. McKerracher, you can send any suggestions to the clerk of the committee. We will be sitting next week on the bill, clause by clause. We would appreciate it if you could get it to us by Monday.

Mr. McKerracher: He will use a courier service to do so.

The Chairman: And if you do address it to the committee,

en français, ce n'est pas le Comité permanent sur les évaluations diverses. La traduction a été faite à Toronto, j 'imagine. En français c'est le Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

You should get your people who translate your material to change that title, sir. We are looking for a new title for our committee, but that one is not appropriate.

Mr. McKerracher: All right.

The Chairman: Yes, Mr. McKerracher.

Mr. McKerracher: Would you permit me a moment of comic relief for the committee?

The Chairman: Well we are just about to adjourn anyway, so you might as well.

Mr. McKerracher: I have—which I will give to the clerk for distribution—a letter which I wrote on November 28, 1978 that I would like to read to you, and the reply I received from the Postmaster General.

[*Translation*]

au transport d'articles urgents. L'expression «articles à acheminer avec urgence» vous protège-t-elle? Pour ma part, j'hésite encore à l'affirmer.

M. McKerracher: Monsieur Reid, cela dépend de celui qui interprétera ces dispositions. S'il est disposé à collaborer avec nous, on peut rester sans crainte. Là où il y a problème, et je suis certain que vous comprenez, c'est lorsqu'il y a des définitions très précises et explicites ou même lorsqu'il y en a de très englobantes. Ainsi par exemple, les articles devant être livrés avec urgence pourraient comprendre les factures, ce qui éliminerait une portion importante du courrier, environ 60 p. 100 peut-être de ces factures devant parvenir à destination dans les plus brefs délais aux yeux de l'envoyeur.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, nous aimerions que ce témoin nous décrive quelque peu les moyens à prendre pour protéger l'usage qu'il fait des services de messagerie. Il précise que dans son secteur d'activités, c'est le service des postes qui achemine à l'occasion son courrier. Comment pouvons-nous donc nous y prendre pour le protéger. C'est à vous que nous nous en remettons pour ce qui est de nous donner des idées.

M. McKerracher: Monsieur le président, me permettez-vous de répondre à M. Reid que j'aimerais envoyer des propositions écrites au greffier du présent Comité, ce qui me permettrait de les étudier auparavant attentivement avec mes collègues plutôt que de vous les livrer tout de suite en vrac.

Le président: Monsieur McKerracher, il vous est loisible d'envoyer n'importe quelle proposition au greffier du Comité. Quant à nous, nous allons passer la semaine prochaine à étudier le projet de loi article par article et vous saurions gré donc de recevoir ces observations d'ici lundi.

M. McKerracher: Nous ferons usage de service des messageries pour ce faire.

Le président: Et si vous désirez adresser le tout au Comité

in french it is not the Comité permanent sur les évaluations diverses. *The translation was made in Toronto, I imagine. In french this committee is called* le Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Il faudra que vous demandiez à vos traducteurs de modifier ce nom, monsieur McKerracher. Il est vrai que nous cherchons un nouveau titre mais celui là n'est pas approprié.

M. McKerracher: C'est bien.

Le président: Oui, monsieur McKerracher.

M. McKerracher: Me permettez-vous d'alléger l'atmosphère un moment?

Le président: Étant donné que de toute manière, nous allons lever la séance, allez-y donc.

M. McKerracher: J'ai en main une lettre, que je remettrai d'ailleurs au greffier pour fins de distribution, une lettre que j'ai écrite le 28 novembre 1978 et que j'aimerais vous lire ainsi que sa réponse envoyée par le ministre des Postes.

[*Texte*]

The Chairman: Go ahead.

Mr. McKerracher: This letter was to Mr. Colin Hubling, Regional General Manager, Canada Post Office. Colin is a classmate of mine, I know him well.

Dear Colin, Yesterday Ralph James of the Association of Canadian Advertisers at 159 Bay

Now our office is at King and Yonge.

offered to send over a document I wanted. Instead of following our usual practice of exchanging letters by taxi, I asked him to send it in the mail, because it was something we could do without for a week or so. I had recently sent a letter to the Canadian Advertising Advisory Board at 1240 Bay which took 11 days to deliver. Imagine my surprise and delight to find it on my desk this morning. The speedy delivery was so remarkable that I called Ralph this morning to tell him of it. He suggested, wisely, that since we both blast your organization on occasion, we should both write to congratulate you. This used to be the kind of delivery one could expect and still can in many countries of the world. If your workers are interested in public opinion, the very best way to win it is by good service to the public. Without that, the business of the Post Office and the job opportunities there, will continue to shrink, and your people will eventually have to drive taxis or courier vehicles for they'll be carrying all the mail. Yours sincerely, c.c. Hon. Gilles Lamontagne

I would like to read the letter of Mr. Lamontagne in reply:

Dear Mr. McKerracher: It was with great pleasure that I received a copy of your letter of 28 November addressed to Mr. Colin Hubling, Regional General Manager in Toronto complimenting our postal service. I am pleased to know that our efforts to provide Canadians with a good postal service are succeeding.

He had obviously only read three lines in the first paragraph.

Mr. Fraser: I might venture to suggest he probably never read the letter at all; someone wrote it for him.

Mr. McKerracher: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. McKerracher.

Gentlemen, we will be sitting at 3:30. We will have the CLC before us. Come early, please, let us get this thing going at 3:30 if possible.

[*Traduction*]

Le président: Allez-y.

M. McKerracher: Elle a été adressée à M. Colin Hubling, Directeur général régional, Service des Postes du Canada. Colin est un ancien confrère, je le connais bien.

Cher Colin, Hier, M. Ralph James de l'Association canadienne des annonceurs, dont les bureaux sont situés au 159 Bay,

Je précise que notre bureau se trouve au coin de King et Yonge.

a offert de me faire parvenir un document que je souhaitais avoir plutôt que de lui demander de recourir au service d'un taxi comme nous le faisons d'habitude, je lui ai dit de me le faire parvenir par la poste puisque nous pouvions nous en passer pendant environ une semaine. J'avais récemment envoyé une lettre au Bureau consultatif de la publicité au Canada, situé au 1240 rue Bay et elle avait mis onze jours avant d'arriver à destination. Imagine donc la surprise agréable qui m'attendait ce matin lorsque je l'ai trouvé sur mon pupitre. La rapidité du service a été si remarquable que j'ai téléphoné à Ralph ce matin pour le lui dire. Il a eu la bonne idée de proposer que tous les deux nous t'écrivions des félicitations étant donné qu'à l'occasion, nous critiquons ouvertement ton service. C'est un exemple du genre de service de livraison qu'on pouvait espérer naguère et qu'on peut encore attendre dans bon nombre de pays du monde. Par conséquent, si les employés des Postes se préoccupent de l'opinion publique à leur endroit, le meilleur moyen de s'assurer que cette dernière leur soit favorable est de fournir un bon service. Sans cela, les affaires du service des postes, et les emplois en découlant, continueront à diminuer en nombre et vos fonctionnaires devront à la longue se faire chauffeurs de taxi ou de véhicules de messagerie s'ils tiennent à transporter du courrier car c'est uniquement ainsi qu'il sera acheminé. Je te prie d'accepter l'expression de mes sentiments distingués, c.c. l'honorable Gilles Lamontagne

J'aimerais maintenant vous lire la réponse de M. Lamontagne:

Cher monsieur McKerracher: J'ai été très heureux de recevoir copie de votre lettre datée du 28 novembre, adressée à M. Colin Hubling, Direction général régional de Toronto, le félicitant pour notre service postal. Je suis heureux d'apprendre que nos efforts déployés afin de fournir un bon service de livraison de la poste sont couronnés de succès.

Il est évident qu'il n'avait lu que les trois premières lignes du premier paragraphe.

M. Fraser: Si vous permettez, j'avancerai l'hypothèse qu'il ne l'a probablement jamais lue du tout. Quelqu'un d'autre a rédigé la réponse à sa place.

M. McKerracher: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur McKerracher.

Messieurs, nous reprendrons les travaux à 15h30 heure à laquelle nous recevrons le Congrès du travail du Canada. Je vous prie d'arriver tôt, à 15h30 si possible.

[*Text*]

This meeting is adjourned until 3:30.

[*Translation*]

La séance est levée jusqu'à 15h30.

AFTERNOON SITTING

• 1537

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le nombre requis de députés pour entendre les témoignages et j'aimerais commencer dès maintenant afin que nous puissions consacrer autant de temps que possible à ces témoins.

Je remets en délibération le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, et je reprends l'étude de l'article 2 pour discussion d'ordre général.

Nous avons le plaisir d'avoir aujourd'hui le Congrès du Travail du Canada représenté par Mme Shirley Carr, vice-président exécutif. Mme Carr est accompagnée du président du Syndicat des postiers du Canada, M. Jean-Claude Parrot. Il y a également M. Bob McGarry, président de l'Union des facteurs.

Mr. Walter Haulena, labour economist, Collective Bargaining Branch, Public Service Alliance of Canada; and Mr. R. West, Union of Canadian Postal Employees, Public Service Alliance of Canada.

Did I miss anybody, Mrs. Carr?

Mrs. Shirley G.E. Carr (Executive Vice President, Canadian Labour Congress): Yes, Mr. Myers.

The Chairman: And Mr. Gary Myers, business manager of Local 2228, International Brotherhood of Electrical Workers. Welcome to our deliberations on Bill C-42.

I have to tell you that your brief was received by the committee and circulated to members but we have not had time to read it because it came in just before the meeting started, Mrs. Carr. So maybe you would take us through the brief and then we can have questions from the members.

Mrs. Carr: Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I would like to apologize for any inconvenience we may have caused you and your committee relative to our request to appear before you today. It was only because of the reason that I explained to you, that we had had a five-hour meeting on Saturday and were expecting some exchange; so it was physically impossible for us to appear before you before this period of time.

I would also like to say, for myself and my committee, how happy we are to be here finally at this stage of the hearing relative to a Crown corporation. You can appreciate that we have been involved in this thing now literally from day to day for the past three or four years, and some of us much longer than that. And so, we never expected to live to see the day that we would even be this far, but here we are.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order, please. We have a quorum for hearing evidence and I would like to begin right away in order to spend as much time as possible with our witnesses for this afternoon.

We shall resume consideration of Bill C-42, an Act to establish the Canada Post Corporation; we shall pursue our general study of Article 2.

I am pleased to welcome today the Canadian Labour Congress which is represented by Mrs. Shirley Carr, its Executive Vice-President. Mrs. Carr is accompanied by the President of the Union of Canadian Postal Employees, Mr. Jean-Claude Parrot. Also present today is Mr. Bob McGarry, President of the Letter Carriers Union.

M. Walter Haulena, économiste en matière de main-d'oeuvre, Direction de la négociation de conventions collectives, Alliance de la Fonction publique du Canada; et M. R. West du Syndicat des employés des Postes, Alliance de la Fonction publique du Canada.

Ais-je oublié quelqu'un, madame Carr?

Mme Shirley G.E. Carr (vice-président exécutif du Congrès du Travail du Canada): Oui, M. Myers.

Le président: Et M. Gary Myers, gestionnaire de la section 2228 de la Fraternité internationale des ouvriers en électricité. Je vous souhaite tous la bienvenue à l'occasion de nos délibérations au sujet du Bill C-42.

Madame Carr, je dois vous dire que le Comité a reçu votre présentation et des exemplaires ont été distribués aux membres, mais nous n'avons pas eu le temps de le lire car il nous est parvenu juste avant que la réunion ne commence. Je vous proposerais donc de nous présenter votre mémoire, après quoi les députés vous poseront des questions.

Mme Carr: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord m'excuser auprès de vous si notre demande de venir comparaître devant le Comité aujourd'hui vous a causé des problèmes. Comme je vous l'expliquais, cela tient au fait que la réunion à laquelle nous avons participé samedi a duré 5 heures et a donné lieu à de longues discussions. Il nous était donc impossible de venir comparaître devant vous avant aujourd'hui.

J'aimerais également vous dire, en mon nom et en celui du comité que je représente, que nous sommes très heureux de constater que nous en sommes déjà arrivés à cette étape de l'étude concernant la constitution d'une société de la Couronne. Vous comprendrez que, cette question nous ayant préoccupés tous les jours depuis trois ou quatre ans, et même depuis plus longtemps pour certains d'entre nous, nous ne

[*Texte*]

Our brief is short and, with your permission, I would like to read it; then we would certainly be prepared to answer any questions.

All four unions representing employees in the Post Office, affiliated with the Canadian Labour Congress—the Canadian Union of Postal Workers, the Letter Carriers' Union of Canada, the Public Service Alliance of Canada and the International Brotherhood of Electrical Workers—have been working as a single group under the umbrella of the Canadian Labour Congress for well over two years in an effort to get legislation converting the Post Office into a Crown corporation.

• 1540

Discussions with the government have gone on through two changes of government and three separate administrations. There have been some weeks when no less than three, four, and five meetings were held with senior officials, including the Postmaster General and the Ministers of Labour, on these issues. I would like, for the record, to indicate that the postmasters we have dealt with during this period of time have been the Honourable Messrs. Lamontagne, Ouellet, and Fraser. The Ministers of Labour we have dealt with have been Ouellet, Alexander, Munro, Regan, and O'Connell.

So you can see we have had a very difficult time, on the other side of the table, trying to assure them that our reasons for being here are instrumental, and certainly on behalf of the Canadian people. I might say it has not been easy on our side, either, to go through the process of all these ministries, along with a few elections, to keep the group together.

The role of the Crown corporation: the trade unions have continually maintained the position that not just any type of Crown corporation is acceptable. There are two major criteria which must be met. The first one, the Crown corporation, must meet minimum standards of basic service to the public; and secondly, in meeting these standards it must have the capacity to be financially viable.

It was the intent of Parliament, when the postal service was inaugurated, to give to the Post Office exclusive privilege over first-class mail. This exclusive privilege, however, has existed in theory but not in practice. The result has been the rapid growth of private courier companies which have been and are skimming the cream off the top and undermining what ought to be a national public service.

Because these private couriers refuse to operate in the isolated and sparsely populated regions of the country, the Post Office has been financially weakened and basic national services have not been maintained in the past. These inequities must not be carried over to the Crown corporation.

But even rigid application of the exclusive privilege will not be sufficient to protect the Post Office from the effects of the

[*Traduction*]

pensions jamais que cela aboutirait. Mais voilà que tout est presque terminé.

Notre présentation est courte et, si vous me le permettez, j'aimerais la lire, après quoi nous serions très heureux de répondre à toutes les questions que vous voudrez nous poser.

Les quatre syndicats représentant les employés du ministère des Postes affiliés au Congrès du Travail du Canada (le Syndicat des postiers du Canada, l'Union des facteurs du Canada, l'Alliance de la Fonction publique du Canada et la Fraternité internationale des ouvriers en électricité) travaillent ensemble, sous l'égide du Congrès du Travail du Canada, depuis plus de 2 ans, en vue d'obtenir une loi qui convertirait le ministère des Postes en une société de la Couronne.

Deux gouvernements et trois administrations ont participé aux discussions sur le bill. Il y a eu des semaines où non moins de trois, quatre ou cinq réunions ont été tenues avec des hauts fonctionnaires, dont le ministre des Postes et le ministre de la Main-d'oeuvre, en vue de discuter de ces questions. J'aimerais, à titre de renseignements, signaler que nous avons ainsi traité avec MM. Lamontagne, Ouellet et Fraser, à tour de rôle ministre des Postes, et avec MM. Ouellet, Alexander, Munro, Regan et O'Connell, qui se sont suivis au poste de ministre de la Main-d'oeuvre.

Vous comprendrez donc pourquoi nous avons eu du mal à leur faire comprendre, à tous, que nous agissions dans l'intérêt du bien public. J'ajouterais qu'avec tous ces changements de pouvoirs, les élections, et ces multiples nominations aux postes importants, il nous a été très difficile de continuer à assurer l'unité au sein de notre groupe.

Passons maintenant au rôle de la société de la Couronne. Les syndicats ont toujours maintenu que les différents types de sociétés de la Couronne ne sont pas tous acceptables. Une société de la Couronne doit répondre à deux critères importants: tout d'abord, elle doit satisfaire aux normes de services de base au public et, deuxièmement, en répondant à ces normes, elle doit avoir la capacité d'être financièrement viable.

Lors de l'inauguration des services postaux, c'était l'intention du Parlement d'accorder au ministère des Postes le privilège exclusif en matière de courrier de première classe. Cependant, ce privilège exclusif a existé en théorie mais non en pratique. Cela a eu pour conséquence la croissance rapide de compagnies privées de courrier qui, comme par le passé, prennent la part du lion et minent ce qui devrait être un service public national.

Ces entrepreneurs privés ayant refusé de desservir les régions peu peuplées et plus isolées du pays, le bureau de poste s'en est trouvé financièrement affaibli et les services essentiels nationaux n'ont pas toujours été assurés. Une société de la Couronne ne devrait pas hériter de ces défauts.

Mais même une application stricte du privilège exclusif ne suffirait pas à protéger le ministère des Postes contre les effets

[*Text*]

great advances which are occurring in the field of electronic communications systems. Developments in the communications industry have advanced to the stage where they may pose a threat to the future viability of the Post Office. If it is to survive and to continue to offer universal access to its present services at competitive rates, the corporation must be permitted to compete without restriction in this new and developing field.

Quick passage of Bill C-42: the unions have favoured quick passage of Bill C-42 for good and sufficient reasons. Both of the two largest unions, namely the Letter Carriers' and the Postal Workers, have contracts which expire at the end of 1980. What this means in very practical terms is that the protection of employees' rights and working conditions, the bargaining agent rights and the collective agreements provisions, are much more vulnerable if royal assent is not given prior to December 31. In brief, for the trade unions, the transfer is much more difficult and uncertain if the bill is delayed.

This does not mean, however, Mr. Chairman, that the unions are willing to trade off quick passage for all kinds of amendments which will weaken the new Crown corporation in financial viability and thus in its ability to serve the public. There is no *quid pro quo* here. If it means fighting the bill clause-by-clause through committee to get a viable operation, then this is what we have to do. The government is aware of our position on this.

With this basic position in mind, and consistent with the two criteria which we established above and which we believe are mandatory for a viable Crown corporation, we are putting forward the following amendments and proposals.

Basic customary postal service: in recent years the Post Office has not met the criteria for maintaining basic services to the communities. This is particularly true of the western regions of the country. There was a time when basic customary postal services meant all communities which had 2,000 points of delivery automatically received letter carrier service. This is no longer the case. There was a time, also, when post offices offered counter service during ordinary business hours, and they were open six days a week. But this too has been undermined as a basic service to the public. The trade unions are therefore proposing that the new Crown corporation should be required by legislation to meet a basic customary postal service which would meet these standards.

Post office closures: the Canadian Labour Congress has adopted by convention that plant closures must be justified before a public tribunal. Where the new Crown corporation is concerned, before it can legally close down a post office, it should be compelled by Bill C-42 to justify such a closure before the Canadian Transport Commission. This would then afford the community served by a post office to make its views

[*Translation*]

des énormes progrès survenus dans le domaine des systèmes de communications électroniques. Ces découvertes de l'industries des communications pourraient même constituer une menace pour la viabilité future du ministère des Postes. Pour survivre et continuer d'offrir à tous l'accès à ses services, et ce à des prix concurrentiels, il faudrait que la société puisse faire concurrence sans aucune restriction dans ce domaine maintenant en plein essor.

Adoption rapide du projet de loi C-42: les syndicats appuient l'adoption rapide du projet de loi C-42, pour des raisons que nous jugeons bonnes et suffisantes. Les deux plus importants syndicats, notamment l'Union des facteurs du Canada et le Syndicat des postiers du Canada, ont des conventions qui expirent à la fin de 1980. En termes très pratiques, cela signifie que la protection des droits et conditions de travail des employés, les droits des agents négociateurs et les dispositions des conventions collectives sont beaucoup plus vulnérables si la Sanction royale n'est pas accordée avant le 31 décembre. En résumé, dans l'opinion des syndicats, le transfert sera plus difficile et moins assuré si le projet de loi est retardé.

Toutefois, cela ne signifie pas, monsieur le président, que les syndicats sont prêts, pour assurer l'adoption rapide du bill, à accepter qu'on y apporte tout un tas de modifications qui auraient pour résultat d'affaiblir la viabilité financière de la société de la Couronne et, partant, sa capacité à servir le public. Il n'est pas question de quiproquo. S'il nous faut lutter pour le bill, disposition par disposition, avec le Comité pour en arriver à une solution viable, alors c'est ce que nous ferons. Le gouvernement connaît bien notre position à ce sujet.

Compte tenu donc de notre position, et des deux critères établis tout à l'heure, l'essentiel, d'après nous, pour qu'une société de la Couronne soit viable, c'est d'apporter les modifications suivantes que nous proposons.

Parlons tout d'abord du service postal coutumier de base. Ces dernières années, le bureau de poste n'a pas satisfait aux critères à appliquer pour assurer les services de base aux communautés. Cette remarque s'applique tout particulièrement aux régions de l'ouest du pays. Il fut un temps où le service postal coutumier signifiait que toutes les communautés comprenant 2,000 lieux de livraison se voyaient automatiquement assurer un service de livraison du courrier par secteur. Il n'en est plus ainsi. Il fut également un temps où les bureaux de poste offraient un service de vente au comptoir durant les heures normales de travail, et où les bureaux étaient ouverts six jours par semaine. Mais, ici aussi, ce service de base au public a été diminué. C'est pourquoi les syndicats proposent que la nouvelle société de la Couronne soit tenue, par la loi, d'offrir un service postal coutumier de base qui corresponde à ces normes.

Passons maintenant à la question des fermetures des bureaux de poste. Le Congrès du travail du Canada a, lors de son assemblée, décidé que les fermetures d'établissements devraient être justifiées devant un tribunal public. Nous pensons que la société de la Couronne, avant de décider de la fermeture d'un bureau de poste, devrait être obligée par la Loi C-42 de justifier la fermeture devant la Commission des

[*Texte*]

known to the CTC and provide a greater measure of public accountability. Such a requirement would further help to ensure that basic public standards of service are met.

• 1545

About the definition of a letter, it is the position of the unions that the definition of a letter should be left to the regulations. Our basic reasoning is that if the Crown corporation is stuck with a definition in the legislation which undermines its future operational viability, it takes further legislative amendment to change it. There is therefore much less flexibility for a Crown corporation to meet national basic standards of service if it is hamstrung by too restrictive legislation.

Having stated this, we believe the definition of a letter in the regulations should be the following:

"Letter" means any item of mailable matter that has an address or any other identification sufficient to enable delivery of the item to a specific addressee or destination but does not include:

(*a*) any item consisting solely of a newspaper, magazine, book or catalogue or of goods;

and

(*b*) any item having no further address than "householder", "boxholder", "occupant", "resident" or other similar expression.

On the question of exclusive privilege, as a first step in securing the exclusive privilege to the Crown corporation, Clause 15.(1) (e) should cease to apply two years from the date of proclamation of Bill C-42. It is this clause, with its "casually by a messenger", which has prevented the Post Office from exercising its monopoly position over first-class mail in the past.

The trade unions are proposing this two-year moratorium because they believe a phasing-in period is necessary before invoking the exclusive privilege clause. It is the trade unions' view the Crown corporation and the private couriers need this period to adapt. The Crown corporation should have a legislative obligation to establish services now provided by private couriers during this two-year period, so that when the period terminates no interruption of services occurs.

Electronic and optical transmission: it is a well known fact that in the next 10 years the vast bulk of mailable matter will be by electronic transmission. In the trade union view, it is absolutely essential that the Crown corporation be given a strong mandate to compete in this field and the appropriate authority to offer services required in today's cultural and commercial environment. The unions are also concerned that the development of electronic communications will serve to erode the effect of the monopoly.

[*Traduction*]

transports du Canada. Cela permettrait à la communauté desservie par le bureau de poste de faire connaître son avis à la CTC et obligerait les postes à davantage rendre compte de ses activités. Aussi, une telle exigence permettrait de mieux assurer le respect des normes de base.

Je vais maintenant vous parler de la définition de ce qu'est une lettre. Les syndicats pensent que la définition de ce qu'est une lettre devrait être donnée dans les règlements. Notre raisonnement est le suivant: si une société de la Couronne est limitée par une définition, donnée par la loi, qui entrave sa viabilité opérationnelle future, il faudrait apporter une nouvelle modification à la loi pour changer la définition. Cette société de la Couronne est paralysée par une loi trop restrictive, elle est beaucoup moins en mesure de répondre aux normes nationales de base en matière de service au public.

Cela dit, nous proposons la définition suivante de ce qu'est une lettre:

«Lettre» signifie tout article ou objet admissible qui porte une adresse ou une autre identification suffisante pour permettre sa livraison à une personne ou à une destination précise, mais ne comprend pas:

a) tout article qui se résume à un journal, une revue, un livre, un catalogue, ou des marchandises;

et

b) tout article n'ayant d'autre adresse que les mots «chef de famille», «détenteur de case postale», «occupant», «résident» ou toute autre expression semblable.

Pour ce qui est de la question du privilège exclusif, nous pensons que la première étape serait d'assurer que la disposition 15.(1) (e) cesse de s'appliquer deux ans après la date de proclamation du Bill C-42. C'est cette disposition, où figurent les mots «occasionnellement par messager», qui a empêché le ministère des Postes d'exercer la monopole en matière de courrier de première classe.

Les syndicats proposent ce moratoire de deux ans parce qu'ils pensent qu'une période d'acclimatation est nécessaire avant que d'invoquer la clause de privilège exclusif. À leur avis, et la société de la Couronne et les entrepreneurs privés ont besoin d'une telle période d'adaptation. Ils pensent également que la société de la Couronne devrait être tenue par la loi de mettre sur pied, dans ce délai de deux ans, les services qui sont maintenant assurés par des entrepreneurs privés, afin d'éviter une interruption des services, une fois cette période de temps écoulée.

Transmission électronique et optique: C'est un fait bien connu que durant les dix prochaines années la plupart du courrier sera expédié par transmission électronique. D'après les syndicats, il est essentiel qu'on accorde à la société de la Couronne le mandat de faire concurrence dans ce domaine et la délégation de pouvoir nécessaire pour offrir les services qui seront requis compte tenu de l'environnement commercial et culturel de l'époque. Aussi, les syndicats craignent-ils que le

[*Text*]

In keeping with the exclusive privilege position, the trade unions are proposing the following amendment to Clause 14.(1):

Subject to section 15, the Corporation has the sole and exclusive privilege of collecting, conveying, transmitting and delivering letters in Canada.

And the amendment is by adding the word "transmitting".

The trade unions are adamant in their position that the transmission of any mailable matter which requires delivery in any form be considered as being included under the exclusive privilege, and such delivery and transmission must be performed by the corporation.

Mail contractors: the Canada Labour Code, Part V, gives the right to freedom of association and collective bargaining to dependent contractors.

Clause 13.(6) of Bill C-42 takes these rights away. The trade unions can see no good reason for reversing the obvious intent of Parliament where mail contractors are concerned, and we want to see Clause 13.(6) deleted from Bill C-42.

On transitional protection, the transitional provisions in Bill C-42 were intended to protect, one, the rights and status of employees; two, the status of collective agreements; and three, the status of the bargaining agents, during the transition from the Public Service Staff Relations Act and the Public Service Employment Act to Part V of the Canada Labour Code. The provisions as presently written have a number of serious loopholes and omissions in this respect.

The trade unions believe it is crucial to provide a period of stability during and immediately following the establishment of the Crown corporation. With this in mind, the trade unions are proposing the following clauses and amendments to Bill C-42.

While proposing these amendments, the trade unions are cognizant of the fact that legal draftsmanship is an art unto itself, and we therefore want to make it abundantly clear to the committee that we are prepared to meet with the legal counsel of the government to clarify and reach agreement on these clauses. What is important is that the committee fully understand the difficulties confronting the bargaining agents in this important transitional phase.

• 1550

The unions are proposing the following amendments to Clause 66 to protect the following problems.

One, collective agreements which have expired as of the date of proclamation but are kept in force by prolongation clauses must remain in force.

[*Translation*]

développement de communications électroniques viennent réduire l'importance du monopole.

Conformément à leur adoption du principe de privilège exclusif, les syndicats proposent la modification suivante à l'article 14.(1) du bill.

Sous réserve de l'article 15, la Société a, de façon exclusive, le privilège de recueillir, transporter, transmettre et distribuer les lettres au Canada.

Nous avons proposé que l'on ajoute le mot «transmettre».

Dans l'opinion des syndicats, il est impératif que la transmission de tout courrier qui exige une livraison, quelle qu'en soit la forme, fasse l'objet d'un privilège exclusif, et que la livraison et la transmission en soient assurées par la société.

Entrepreneurs de livraison de courrier: La partie V du Code canadien du travail accorde aux entrepreneurs indépendants la liberté d'association et le droit de négociation de conventions collectives.

La disposition 13.(6) du Bill C-42 révoque ces droits. Les syndicats ne voient aucune raison valable pour renverser l'intention manifeste du Parlement en ce qui concerne les entrepreneurs de transport postal et nous demandons que la disposition 13.(6) soit supprimée du texte du Bill C-42.

Dispositions transitoires: Les dispositions transitoires du Bill C-42 avaient pour objet de protéger premièrement les droits et le statut des employés, deuxièmement le statut des conventions collectives et troisièmement le statut des agents négociateurs, au cours de la transition de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique à la partie V du Code canadien du travail. Ces dispositions, dans leur libellé actuel, comptent un certain nombre d'omissions et de lacunes sérieuses.

Les syndicats pensent qu'il est essentiel d'assurer une certaine stabilité durant la mise sur pied de la société de la Couronne et immédiatement après sa création. Dans cet esprit, les syndicats proposent les dispositions et modifications suivantes.

Tout en proposant ces modifications, les syndicats sont conscients du fait que la rédaction des textes de loi est un art en soi et nous tenons à assurer le comité que nous sommes prêts à rencontrer le conseiller juridique du gouvernement afin de mettre au point ensemble ces dispositions et d'en arriver à une entente. Il est important que le comité comprenne bien les difficultés auxquelles se trouvent confrontés les agents négociateurs dans cette importante phase transitoire.

Les syndicats proposent donc les modifications suivantes à l'article 66:

Premièrement, les conventions collectives expirées à la date de proclamation mais maintenues en vigueur par des dispositions de prolongation doivent demeurer en vigueur.

[*Texte*]

Two, in all cases, employees must be able to refer to arbitration, adjudication, all differences in interpretation of collective agreements until the time prescribed in Section 180.(1) to (4) of the Canada Labour Code or Section 51 (b) of the Public Service Staff Relations Act.

Three, the progress of negotiations must not be adversely affected by the proclamation of C-42. Bargaining units engaged in negotiations should not have to revert to the status of simply having given notice under Section 148 of the Canada Labour Code. Clause 66:

(1) Notwithstanding Section 145 of the Canada Labour Code,

(*a*) a collective agreement that applies to any employees of the Post Office Department and that is in force on the coming into force of this section continues in force until its term expires; and

(*b*) a collective agreement that has applied to any employees of the Post Office Department and that, before the coming into force of this section, has expired and was not renewed nor replaced, is deemed, on the day this section comes into force, to have been negotiated and entered into under the provisions of the Canada Labour Code between the Corporation and the certified bargaining agent representing those employees;

(*c*) the Public Service Staff Relations Act and the Public Service Employment Act continue to apply in all respects to all matters arising prior to the coming into force of this section in relation to the interpretation and application of these agreements.

(2) Notwithstanding subsection (1) and any agreement referred to thereunder and until the date the requirements of paragraphs 180 (1) (a) to (*d*) of the Canada Labour Code have been met, subsections 155 (2) to

(4) and Sections 156 to 159 of that act apply to differences arising after the coming into force of this section between the parties to or employees of the Corporation covered by a collective agreement referred to in subsection (1), concerning its interpretation, application, administration or alleged violation.

(3) For greater certainty, an agreement referred to in subsection (1) is deemed to be a collective agreement within the meaning of Section 147 of the Canada Labour Code and the provisions of Division IV of Part V of that act apply with respect to the renewal or revision of the collective agreement or the entering into of a new collective agreement.

(4) Each trade union that immediately before the coming into force of this section was certified under the Public Service Staff Relations Act as the bargaining agent for any employees of the Post Office Department is deemed to have been certified as the bargaining agent for those employees

[*Traduction*]

Deuxièmement, dans tous les cas, les employés doivent être en mesure de renvoyer à l'arbitrage toutes les différences d'interprétation des conventions collectives, jusqu'à la date précisée dans l'article 180.(1) (4) du Code canadien du travail ou dans l'article 51 (b) de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

Troisièmement, la progression des négociations ne doit pas être compromise par la proclamation du Bill C-42. Et les unités de négociations engagées dans les négociations ne doivent pas, suite à cela, être considérées comme tout simplement avoir donné avis en vertu de l'article 148 du Code canadien du travail. Disposition numéro 66.

(1) Par dérogation à l'article 145 du Code canadien du travail

a) toute convention collective applicable à des employés du ministère des Postes et qui est en vigueur lors de l'entrée en vigueur du présent article, le demeure pendant la durée prévue par ses termes;

b) toute convention collective applicable aux employés du ministère des Postes et qui, avant l'entrée en vigueur du présent article, a expiré et n'a été ni renouvelée ni remplacée, est considérée, le jour de l'entrée en vigueur du présent article, comme ayant été négociée et adoptée en vertu des dispositions du Code canadien du travail par la société et par l'agent négociateur accrédité qui représente ses employés;

c) La Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique continuent à s'appliquer à toute question soulevée avant l'entrée en vigueur du présent article au sujet de l'interprétation et de la mise en oeuvre de cette convention collective.

(2) Par dérogation au paragraphe (1) et aux conventions collectives dont ce paragraphe prolonge l'applicabilité, et jusqu'à satisfaction des exigences prévues par les paragraphes 180 (1) (a) à 180 (1) (d) du Code canadien du travail, les paragraphes 155 (2) à

(4) et les articles 156 à 159 du Code canadien du travail sont implicables aux conflits nés après l'entrée en vigueur du présent article entre les parties aux conventions collectives visées au paragraphe (1) ou entre les employés de la société liés par celle-ci, à propos de l'interprétation, du champ d'application, de la mise en oeuvre ou de la présumée violation de ces conventions.

(3) Il demeure entendu que les conventions visées au paragraphe (1) sont réputées être des conventions collectives au sens de l'article 147 du Code canadien du travail et que la division IV de la cinquième partie de ce Code s'applique au renouvellement et à la révision de ces conventions ainsi qu'à la conclusion de nouvelles conventions collectives.

(4) Les syndicats qui, immédiatement après l'entrée en vigueur du présent article, étaient accrédités aux termes de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique comme agents négociateurs pour des employés du ministère des Postes sont, dès l'entrée en vigueur du présent article,

[*Text*]

under Part V of the Canada Labour Code on the day this section comes into force.

(5) Notwithstanding anything contained in the within Section 66 or in the Canada Labour Code and in particular Sections 118, 119 and 124 thereof,

(*a*) no application for certification as the bargaining agent for any unit of employees of the Corporation referred to in subsection (4) hereof shall be made except after the commencement of the last three (3) months of the first collective agreement which has been entered into between the bargaining agent for those employees and the Corporation which collective agreement has resulted from a notice to negotiate given by the said bargaining agent to the Corporation and negotiated and concluded as a result thereof; and

(*b*) no bargaining unit of employees referred to in subsection (4) shall be reviewed, amended, altered or varied during the period of time referred to in subsection (*a*) except to include any employees who may not be represented by a bargaining agent in such unit or units as the board may consider appropriate.

(6) Any notice to bargain collectively given under Section 49 of the Public Service Staff Relations Act before the coming into force of this section is deemed to have been given under the provisions of Division IV of Part V of the Canada Labour Code.

(7) A conciliation board established under Sections 78 to 82 of the Public Service Staff Relations Act before the coming into force of this section shall become a conciliation board established under Division V of Part V of the Canada Labour Code if either party gives to the Minister of Labour the notice provided for in Section 163 of that act within thirty (30) days of the coming into force of this section whether or not such a conciliation board has already reported its findings and recommendations to the Chairman of the Public Service Staff Relations Board.

(8) The right to strike acquired under the provisions of the Public Service Staff Relations Act before the coming into force of this section is deemed to have been acquired under the provision of the Canada Labour Code on the day this section comes into force.

(9) In this section, collective agreement includes an arbitral award made under the Public Service Staff Relations Act.

• 1555

Mr. Chairman, I respectfully submit this brief to you and your committee and would make the comment that you may be surprised at its brevity. Then again, you must be aware, I am sure, of the in-depth work we have done in the preparation of the legislation and the bill that is right at this moment before you. These are the only areas where we are of the

[*Translation*]

réputés être accrédités comme agents négociateurs pour ces employés en vertu de la cinquième partie du Code canadien du travail.

(5) Par dérogation à l'article 66 ou au Code canadien du travail et notamment aux articles 118, 119 et 124 de ce dernier,

a) aucun syndicat ne peut demander son accréditation comme agent négociateur pour unité d'employés de la société visée au paragraphe (4) sauf après le début de la période couvrant les trois derniers mois de la première convention collective intervenue entre l'agent négociateur de ces employés et la société, convention qui aura été négociée et conclue suite à l'ordre donné par cet agent négociateur à la société; et

b) aucune unité de négociation visée au paragraphe (4) ne peut être révisée ou modifiée pendant la période de temps prévue à l'alinéa (*a*) sauf s'il s'agit d'inclure des employés qui ne sont pas représentés par un agent négociateur dans cette unité ou dans d'autres unités que le conseil jugera appropriées.

(6) Tout avis de négocier collectivement donné conformément à l'article 49 de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique avant l'entrée en vigueur du présent article est réputé avoir été donné en vertu de la sous-section IV de la Parti V du Code canadien du travail.

(7) Tout bureau de conciliation constitué en vertu des articles 78 à 82 de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique avant l'entrée en vigueur du présent article devient une commission de conciliation constituée en vertu du sous-article V de la cinquième partie du Code canadien du travail si, dans les 30 jours suivant l'entrée en vigueur du présent article, l'une ou l'autre des parties donne au ministre du Travail l'avis prévu à l'article 163 du Code, que ce bureau de conciliation ait ou non déjà communiqué ses conclusions et ses recommandations au président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique.

(8) Le droit de grève acquis en vertu des dispositions de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique avant l'entrée en vigueur du présent article est réputé avoir été acquis en vertu des dispositions du Code canadien du travail à compter de l'entrée en vigueur du présent article.

(9) Dans le présent article, l'expression «convention collective» comprend une «décision arbitrale» rendue en vertu de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

Monsieur le président, je soumets donc respectueusement ce mémoire à votre Comité en signalant que vous serez peut-être étonnés de sa concision. Toutefois, vous êtes sans doute au courant de l'étude approfondie qui a précédé la rédaction de ce projet de loi présentement à l'étude par votre Comité. Dans le

[*Texte*]

opinion that there has to be amendments to the present Bill C-42.

The Chairman: Thank you, Mrs. Carr. I may be surprised, and some of the members may be surprised, with how brief your brief is, but I am thoroughly stunned by the complexity of the amendments that you are putting before us this afternoon. I have not got the Canada Labour Code in front of me and I do not think any member here has the capacity of relating the Canada Labour Code with the Public Service Staff Relations Act, as you mention it in your amendments. So you will have to bear with us if the questioning is not as specific as you would like. We will have to study these amendments, as you can well appreciate, ponder their implications and their importance before we can make any in-depth statement or comments on it. I guess you appreciate that.

Mrs. Carr: We appreciate that, Mr. Chairman. In regards to that, that is one of the reasons we asked for the deferment until today, because we have been meeting not only with our own solicitors but also with the Post Office. We have gone through a number of meetings with the Postmaster General himself just to clarify our feelings about what is necessary in this transition period, which is so important for protection of the collective agreements.

The Chairman: I appreciate that. I am just trying to tell you that some of the members here received this only in the last 10 or 15 minutes and we have not got the . . . .

Comment dit-on cela en français, monsieur Parrot, l'intelligence infuse, ou enfin, je ne sais pas comment on le dit . . .

Une voix: La science infuse.

Le président: C'est cela, la science infuse. Alors, vous comprendrez, madame Carr et messieurs, que cela peut être un peu difficile pour les députés de faire des commentaires techniques ou scientifiques ou très éclairés sur les amendements. Je commencerai par donner la parole à M. Fraser, pour dix minutes, puis ensuite ce sera le tour de M. Herbert, M. Halliday et M. Parker. Monsieur Fraser.

Mr. Fraser: Thank you very much, Mr. Chairman and colleagues. I think I speak for all of my colleagues in welcoming you here today. I think maybe this is an opportunity also, and I am sure some of my colleagues will forgive me for taking this opportunity to say to all of you how much I appreciated the frankness and the co-operation and the spirit of goodwill that you extended to me while I was Postmaster General. That is something which I personally appreciate very much and it is not something I am likely to ever forget.

Let us move directly to the document in front of us and to the presentation Shirley Carr has made on behalf of all of you. The first thing I want to say, so that we get it out of the way as far as I am concerned, has to do with your comments on the role of the proposed Crown corporation: that the Crown corporation must meet minimum standards of basic service to the public and it must have the capacity to be financially viable. In my opinion, this is absolutely essential if we are to have progress and a continuingly effective Post Office. And I

[*Traduction*]

mémoire nous signalons les seuls domaines où à notre sens, il faut absolument des modifications au Bill C-42 actuel.

Le président: Merci, madame Carr. Sans doute, la concision de votre mémoire m'étonne, ainsi que certains autres députés, mais je suis absolument atterré par la complexité des modifications que vous avez proposées cet après-midi. Je n'ai pas sous les yeux le Code canadien du Travail, et je ne crois pas qu'aucun député ait les connaissances nécessaires pour faire le rapport entre le Code canadien du Travail et la Loi sur les relations du travail dans la Fonction publique mentionnée dans les modifications que vous proposez. Vous devrez donc user de patience si nos questions ne sont pas très spécifiques. Il nous faudra étudier vos amendements, considérer leurs conséquences et leur importance avant de pouvoir les commenter ou faire des déclarations fermes à leur sujet. Vous vous en rendez compte bien sûr.

M^me^ Carr: Bien sûr, monsieur le président. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons demandé qu'on remette notre comparution à aujourd'hui, car il nous fallait consulter non seulement nos avocats, mais aussi le ministère des Postes. Nous avons tenu plusieurs consultations avec le ministre des Postes lui-même, afin de souligner nos sentiments au sujet des points essentiels durant la période de transition, si importante pour protéger les ententes collectives.

Le président: Je comprends. Je veux vous faire comprendre toutefois que certains députés n'ont reçu votre mémoire que depuis dix ou quinze minutes; nous n'avons pas . . .

How do we say that in French, Mr. Parrot, the inherent intelligence or, I just do not know how to say that.

An hon. Member: The inherent science.

The Chairman: That is it, the inherent science. So you will understand, Mrs. Carr, and gentlemen, that it may be rather difficult for the members to delve technically or scientifically into your amendments, or to make enlightened comments. Mr. Fraser shall be our first questioner for 10 minutes, followed by Messrs. Herbert, Halliday and Parker. Mr. Fraser.

M. Fraser: Merci beaucoup, monsieur le président et chers collègues. Je parle sans doute pour nous tous en vous souhaitant la bienvenue aujourd'hui. C'est aussi une occasion, et mes collègues me pardonneront sûrement, de vous dire à vous tous, combien j'ai apprécié la franchise, la collaboration et la bonne volonté que vous m'avez offerts lorsque j'étais ministre des Postes. J'en suis très reconnaissant, et je ne l'oublierai jamais.

Passons donc maintenant au mémoire à l'étude, et à la présentation que Shirley Carr a faite en votre nom. Je veux d'abord souligner vos commentaires sur le rôle proposé pour la nouvelle société de la Couronne: que la société de la Couronne doit offrir au public des normes minimales de service et qu'elle doit être rentable sur le plan financier. A mon sens, cela est essentiel, si on veut assurer le progrès et un service des postes toujours efficace. Et je veux aussi affirmer quelque chose pour préparer le terrain à toutes mes questions. Je suis convaincu

[*Text*]

want to say something else so that in any of the questions I ask, we do not get into any debate about this. I happen to be very much convinced that the Post Office has a long and very necessary role to play in the public service of this country, and it is my desire and hope that the move we are making into a Crown corporation will assist the Post Office and everybody in it to give the kind of service which I am convinced the people in the Post Office want to give the Canadian public and which, of course, the Canadian public deserves.

Now, can I move to some specifics. In your brief on page 2, referring to the necessity to extend the exclusive privilege, you say the exclusive privilege

> has existed in theory but not in practice. The result has been the rapid growth of private courier companies that have, and are, skimming the cream off the top and undermining what ought to be a national public service.

We have had conflicting evidence in front of this committee. Some of the representatives of the courier industry have said that they are in effect offering a complementary service to the regular service of the Post Office. But they have also pointed out that in times of cessation of service as a result of an industrial dispute, they cannot possibly accept all the demands that are made upon them. Could you enlarge a little bit on the statement you have made. In other words, are you saying that there should be no courier services at all, or are you saying that as a consequence they should be eliminated by statute? Can you give us some practical advice as to what would happen if they were, eliminated? Under present conditions—I am talking about now and in the reasonably, foreseeable future, could the post office adequately substitute for the carrier services that would not exist? Now that is a blunt question, but it is opening up an issue and I would invite your response.

• 1600

The Chairman: Mr. Parrot.

Mr. Jean-Claude Parrot (President, Canadian Union of Postal Workers): If I may, first of all, we are not asking to take the private courier service out of business. We are saying that under the present legislation, the post office has a monopoly over the first-class mail. That monopoly is not being implemented. I have received regularly first-class mail letters from members of Parliament, from all agencies of the government delivered by Pink Lady and others, which are private courier services. So, obviously the monopoly of the post office is not exercised and is not implemented.

We are saying on the other hand, that we admit that the post office is not providing the type of service that is required and necessary right now. This service is given by the private courier—the urgency of delivering certain pieces of material in the form of a letter. We suggest that there be some kind of moratorium for two years on this and that the clauses that have been used to justify what the private couriers are doing be deleted from the bill two years from now. At the same time, the Crown corporation should be given a very clear mandate

[*Translation*]

que le bureau de poste aura pendant longtemps un rôle essentiel à jouer dans le service au grand public du pays, et je souhaite et j'espère que cette création d'une nouvelle société de la Couronne aidera au service des Postes et à ses reponsables à rendre au grand public canadien le genre de service que ses employés veulent donner.

Maintenant, passons aux détails. A la page 2 de votre mémoire, vous mentionnez le besoin d'élargir le privilège exclusif en ces termes:

> ce service existe en théorie, mais pas en pratique. Il en a résulté la croissance rapide des services de messagerie qui se sont emparés de la meilleure part, et qui ont amenuisé ce qui devrait être un service public national.

Le Comité a entendu des témoignages contradictoires à ce sujet. Certains représentants de l'industrie de messagerie disaient qu'en fait ils offraient un service complémentaire au service régulier des Postes. Mais ils ont aussi fait remarquer que lors d'une interruption du service postal, à la suite d'un conflit industriel, ils ne peuvent répondre à toutes les demandes. Pourriez-vous expliquer votre déclaration? Autrement dit, préconisez-vous qu'il n'y ait aucun service de messageries, ou dites-vous qu'en plus de ce projet de loi, on devrait légiférer leur abolition? Pouvez-vous nous conseiller sur les conséquences de leur élimination? Dans la conjoncture présente et dans l'avenir immédiat, le ministère des Postes pourrait-il remplacer adéquatement les services de messageries qui seraient éliminés? Ma question est plutôt directe, mais c'est le point saillant du débat, et je voudrais connaître votre réponse.

Le président: Monsieur Parrot.

M. Jean-Claude Parrot (président, Syndicat canadien des postiers): D'abord, nous ne préconisons pas l'élimination des services privés de messageries. Nous disons qu'aux termes de la loi actuelle, le ministère des Postes a le monopole du courrier de première classe. Ce monopole n'est pas appliqué. Je reçois régulièrement du courrier de première classe des députés et de tous les organismes du gouvernement par le biais du service de courrier Pink Lady, et d'autres. Evidemment, le ministère des Postes n'exerce pas son monopole.

D'autre part, nous admettons que le ministère des Postes ne fournit pas le service nécessaire en ce moment. Ce service est offert par les services de messageries privés, c'est-à-dire la livraison urgente de divers renseignements sous forme de lettres. Nous proposons qu'on établisse un moratoire de deux ans à cet égard, et qu'à la fin de cette période, les articles justifiant l'existence des services de messageries privés soient éliminés du projet de loi. En même temps, la société de la Couronne devrait être mandatée clairement pour établir un tel service,

[*Texte*]

that it will have to establish that service, it will have to ensure what is its monopoly. The Crown corporation will also exercise it in a form of the type of service that is given by those private couriers; that it will be able to deliver those letters in the same period of time as is being done right now by the private couriers. We are talking about the monopoly, we are talking about what is part of the monopoly of the—

Mr. Fraser: Can I ask you if you are drawing a distinction between what ought to be classed as first-class mail and other matters which are not first-class mail?

Mr. Parrot: We are talking about what is part of the exclusive privilege of the post office.

Mr. Robert McGarry (President, Letter Carriers' Union): The answer is no, we are not—

The Chairman: One moment please, you must address the chair. For sake of registration—not registration—

Je m'excuse, il faut que l'on ait un peu d'ordre. Vous ne pouvez pas parler quand vous le voulez. Il vous faut demander la permission au président. C'est comme cela que ça marche. Alors monsieur, votre nom s'il vous plaît?

Your name, sir?

An hon. Member: Bob McGarry.

The Chairman: Thank you.

Mr. McGarry: Yes Mr. Fraser. No, we are not trying to do away with the courier. There is a job for him to do other than the exclusive privilege. What we are asking is that the exclusive privilege that has always been there for the post office, that it has not been able to supply the urgency that some of the businesses require, that the post office set up that delivery of urgent mail. But the answer is no, we are not trying to do away with the courier.

Mr. Fraser: Well I am sure that everybody at the table is familiar with the priority post operation within the postal service. That is the sort of thing you would want expanded.

Mr. McGarry: That is correct.

Mr. Fraser: I am hastening, because, unfortunately, time is limited here. I have often railed against the rules, but I am bound by them, Mr. Chairman.

I hope you will not extend your answer too long, because I have got some very important things to raise, but I would like some guidance and I think the committee would, as to how soon do you feel that we need to get this bill out of committee and through the House and passed, in order to solve the problems? I happen to be very much aware of these problems, in so far as negotiation is concerned. In the event that it does not get out as soon as you would like, can you give us any guidance as to what accommodations you can make within reason if that does not happen? I think this matter must be addressed.

• 1605

The Chairman: Mrs. Carr.

[*Traduction*]

afin d'assurer l'exercice de son monopole. La société de la Couronne, en plus, devra offrir le genre de service donné par les services de messageries privés, et livrer ces lettres aussi rapidement que le font présentement les services de messageries. Il s'agit ici de l'exercice d'un monopole . . .

M. Fraser: Faites-vous donc une distinction entre ce qu'on peut appeler le courrier de première classe, et d'autres pièces de courrier?

M. Parrot: Non, il s'agit du droit exclusif du ministère des Postes.

M. Robert McGarry (président, Syndicat des facteurs): Non, nous . . .

Le président: Un moment, s'il vous plaît. Vous devez vous adresser au président. Pour les fins de l'enregistrement . . .

I am sorry, we must have order. You may not speak as you wish. You must be recognized by the Chair. That is how it goes. So your name, please sir?

Votre nom, monsieur?

Une voix: Bob McGarry.

Le président: Merci.

M. McGarry: Oui, monsieur Fraser. Non, nous ne voulons pas éliminer les services de messageries. Ils ont un rôle à jouer autre que celui du privilège exclusif du ministère des Postes. Nous exigeons que le privilège exclusif et traditionnel du ministère des Postes, la livraison du courrier urgent, soit assuré par le ministère des Postes qui, jusqu'à présent, n'a pu le faire aussi rapidement que l'exigent certaines entreprises. Toutefois, nous ne cherchons pas à éliminer les services de messageries.

M. Fraser: Je suis certain, toutefois, que tout le monde ici connaît le service de courrier prioritaire du ministère des Postes. Vous voulez donc élargir ce service.

M. McGarry: C'est exact.

M. Fraser: Je me dépêche, parce que, malheureusement, le temps est limité. Je me suis souvent plaint des règlements, mais je m'y soumets, monsieur le président.

Je vous prie d'écourter vos réponses, car j'ai plusieurs questions importantes à poser. Toutefois, le Comité et moi-même vous serions reconnaissants de tout conseil au sujet du temps dont nous disposons pour étudier ce bill et pour l'adopter à la Chambre, afin de régler certains problèmes. Je connais très bien ces problèmes au sujet des négociations. Si le projet de loi n'est pas adopté aussi rapidement que nous le voudrions, pouvez-vous nous dire quels arrangements vous pourriez prendre? Je crois qu'il faut tenir compte de cette éventualité.

Le président: Madame Carr.

[*Text*]

Mrs. Carr: Mr. Chairman, as far as we are concerned we were hoping that it would be in there by 1980, the end of this year, because of the two unions that are—

Mr. Fraser: So was I, Mrs. Carr.

Mrs. Carr: However, I would hope that it would not be prolonged any longer than one or two months at the longest. I think this has to be a priority.

The Chairman: Did you say prolonged one or two months from now?

Mrs. Carr: From now. I do not think it can go on much longer. I think it should be priority and into the House for its first reading when you reconvene.

Mr. Fraser: Because my time is nearly running out and I would like to—

The Chairman: You have another four or five minutes, John.

Mr. Fraser: All right. However, I will come back for a second round if possible. But I want to ask you about your recommendation that it be made very clear that the post office is allowed to compete in the highly technological role into which we are moving, the electronic transfer. I happen to agree with you, but would you just enlarge upon that view. And I wonder if both Mr. McGarry and Mr. Parrot, and perhaps others, can enlarge as to how important that is to the respective work groups that you have within the post office family.

Mrs. Carr: Mr. Chairman, I wonder if I could just make a brief statement first. When we started to deal with this whole question of a Crown corporation, and I might say even back to the days when there was a feasibility study to study the feasibility of whether we should have a Crown corporation or not, the whole question of satellite, the whole question of transmitting electronic optical transmissions, all of those things were discussed at that time, and the unions involved are very much aware of the future of this country, based on the principle that we are not going to get a Crown corporation that would come into being one day and do all the things we have done for the past 50 years. What we want is something that will go forward. And, as a result of that, definitely transmitting is involved in all of that in an electronic system. I would ask Bob McGarry if he would talk about the letters themselves in that area.

The Chairman: Mr. McGarry.

Mr. McGarry: Where it is a letter going in and a letter going out for delivery, we would want that done through the corporation. That is where the transmitting would come into play, and that is where the exclusive privilege would come into play. Where it is a message such as Telex going in one wire and coming out the other, then that is where we would be competing. But the exclusive privilege would be if it is a letter going into a machine and coming out of a machine and going to be delivered that it would fall within the exclusive privilege of the corporation and be done through that. This we feel is essential because a great deal of mailable matter already has

[*Translation*]

M^me^ Carr: Monsieur le président, nous espérions qu'il serait adopté en 1980, c'est-à-dire d'ici la fin de l'année, parce que les deux syndicats qui sont . . .

M. Fraser: Je l'espérais également, madame Carr.

M^me^ Carr: Toutefois, j'espère qu'on n'attendra pas plus de deux mois. Je crois que ce projet de loi doit être une priorité.

Le président: Vous voulez dire un ou deux mois à partir de maintenant?

M^me^ Carr: Oui. On ne peut pas attendre beaucoup plus longtemps. Il faut lui accorder la priorité et passer à la première lecture dès que la Chambre reviendra.

M. Fraser: Il ne me reste plus beaucoup de temps et je voudrais . . .

Le président: Il vous reste encore quatre ou cinq minutes, John.

M. Fraser: Très bien. Toutefois, j'aimerais avoir un deuxième tour, si possible. Vous avez recommandé que les Postes soient autorisées à jouer un rôle concurrentiel dans le monde hautement technique vers lequel nous nous en allons. Je suis d'accord avec vous, mais pourriez-vous nous donner plus de détails? Je voudrais également que M. McGarry et M. Parrot, et peut-être d'autres, nous disent quelle importance cela revêt pour leurs groupes respectifs.

M^me^ Carr: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord faire une brève observation. Lorsque nous avons commencé à étudier cette question d'une société de la Couronne, et même avant, lorsqu'on a étudié la possibilité de créer cette société, on a également étudié toute cette question des transmissions optiques par moyens électroniques, et les syndicats qui ont participé à ces études savent ce que leur réserve l'avenir, et que si l'on crée une société de la Couronne, ce n'est pas pour lui faire faire ce que nous avons fait depuis cinquante ans. Nous voulons regarder vers l'avenir, et l'avenir comporte nécessairement l'utilisation de systèmes électroniques. Je demanderais maintenant à Bob McGarry de vous parler de la transmission des lettres elles-mêmes.

Le président: Monsieur McGarry.

M. McGarry: Pour ce qui est de la livraison du courrier, nous voulons que cela soit fait par la société. C'est cette activité qui ferait l'objet du privilège exclusif. Pour ce qui est des messages comme les télex, ce sont des activités qui seraient soumises à la concurrence. Cependant, si le message est transmis par une machine, mais livré par les Postes, à ce moment-là, la société aurait un privilège exclusif. Nous estimons que c'est essentiel, parce que beaucoup d'envois admissibles sont déjà transmis de cette façon. Pour protéger nos emplois à la société, nous aurons besoin de ce privilège exclusif pour les lettres. Qu'elles soient transmises par des moyens

[*Texte*]

and in the next few years will be going through transmission. In order to protect the jobs of the people in the corporation, we will need that kind of exclusive privilege for the letters. Whether they are being placed into a transmission electrically and coming out the other end for delivery somewhere, we would want that it would be ours from point "A" until the finalization point.

The Chairman: Thank you. Mr. Parrot.

Mr. Parrot: Another point I would like to add is that we say, do not take away our exclusive privilege, but at the same time allow the corporation to be able to compete because there is no doubt the electronic communication system is developing. We are talking now about teleprinter, facsimile machines, communicating copiers, communicating word processors, electronic mail boxes, Videotex and many others. There have been studies where they say that 46 per cent of the mail can be transmitted electronically, half of it without going through the post office. So what we are saying at least is that if the post office is used for delivery then during that process the corporation should have the right to have the electronic equipment necessary to provide that service, and that is very important I think.

• 1610

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I am sure, as the chairman has said, you will appreciate that when you present to us the technical package as you are doing today it makes it difficult for us to fully appreciate it and therefore to question you on it. I do not propose to do that, simply because I am not in disagreement with the direction in which you are moving and therefore assume that the technicalities can be left to the officials of the department who presumably within the scope of our future hearings are going to tell us whether they agree or disagree and probably we can get into it more then. But as I said, I like the direction in which you move. Also, I would like to congratulate you on coming together to provide to us a brief on behalf of all the unions involved. I think this is a step forward too.

I have two questions only. The first is not particularly contentious and deals with your comment concerning appropriations to meet the objective of providing an efficient national communications system. That presumably means subsidy, and because most of us feel that we should be moving in the direction of a self-supporting corporation eventually, though it might take a period of time, but do you see a continual need for subsidy in a Crown corporation, the Post Office? Do you believe that this should be directed in specific areas, or do you think that this should be in general appropriations?

Mrs. Carr: All during our discussions we were looking to the final point down the road where it is going to be a self-sufficient Post Office. How long that takes depends on how quickly the transition can take place and how much faith the general public puts into the Crown corporation, and also the kind of service that will be provided. There will certainly have to be

[*Traduction*]

électroniques ou non, tout ce qui serait livré devrait nous être réservé du point «A» à la destination.

Le président: Merci. Monsieur Parrot.

M. Parrot: Nous ne voulons pas que vous nous enleviez notre privilège exclusif, mais en même temps, nous voulons que la société puisse entrer dans la concurrence, parce qu'il ne fait aucun doute que les communications électroniques prennent de l'ampleur. Il s'agit des téléimprimantes, des photocopieuses, des ordinateurs, des boîtes de courrier électroniques des vidéotex, et de nombreux autres appareils. Selon certaines études, 46 p. 100 du courrier peut être transmis électroniquement, et la moitié de ce pourcentage peut être transmis sans passer par les Postes. Si l'on se sert des Postes pour livrer ce courrier, la société devrait pouvoir se doter de l'équipement électronique nécessaire pour fournir ce service, et je trouve que c'est très important.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Comme le président l'a dit, il nous est difficile de bien comprendre un exposé aussi technique que celui que vous nous avez présenté aujourd'hui et de vous poser des questions là-dessus. Je n'ai donc pas l'intention de le faire, d'autant plus que j'accepte la position que vous avez adoptée et que j'estime que les détails peuvent être réglés par les fonctionnaires du ministère, qui pourront nous dire à nos réunions futures s'ils sont d'accord ou non avec vous. Cependant, comme je l'ai dit, j'accepte la position que vous avez adoptée. De plus, je veux vous féliciter d'avoir collaboré afin de nous présenter un mémoire au nom de tous les syndicats intéressés. C'est un véritable progrès.

Je n'ai que deux questions à poser. La première n'est pas très litigieuse et porte sur votre commentaire au sujet des subsides nécessaires pour atteindre l'objectif, qui est de fournir un système efficace de communications nationales. Je suppose que vous voulez parler de subventions, et comme la plupart d'entre nous estiment que la société devrait être financièrement indépendante, même si cela prend un certain temps, je voudrais savoir si, selon vous, cette société de la Couronne continuera à avoir besoin de subventions? Croyez-vous que ces subventions devraient être accordées dans des domaines précis, ou en général?

Mme Carr: Au cours de nos discussions, nous avons toujours tenu compte de l'objectif ultime, qui est un service postal rentable. Quant à savoir combien de temps il faudra pour en arriver là, cela dépend de la rapidité avec laquelle on pourra effectuer la transition et de la confiance qu'aura la population dans cette société, ainsi que du genre de service qui sera fourni.

[*Text*]

subsidies of some sort to get the thing established and continued on. But again we say that down the road we would like to see it self-sufficient and operating on its own.

The Chairman: Mr. Parrot.

Mr. Parrot: If I may, I would like to add something too. We are saying that the Crown corporation should provide a basic service, and that should not be diminished. On the contrary, if it can be improved it should be improved. For that purpose it means providing a good service even to people in small communities, which would cost more to the corporation than if you do it within a large centre.

The same thing when you provide the type of service you provide for magazines, for example. The Post Office has already given some type of subsidy to those who use the post office to mail magazines, newspapers and all that in order to provide transmission all across the country of that important information. That type of service might still need to in a way receive some subsidy for some time.

Mr. Herbert: But in essence, down the line somewhere you see the Crown corporation as being a fully self-supporting corporation, which means in effect that if there are some unprofitable services somewhere they have to be paid somewhere else out of the service provided by the Post Office. This has been the general attitude of many of the witnesses.

The only thing that I have been trying to get at here is whether you have looked indefinitely for appropriations and whether you feel that there should be a certain sum of money ploughed on a regular basis into the Post Office, or whether you favour, for example, that for northern services or something where it is very difficult to provide a service on a paying basis we should put money in specifically for that service. I think, Mrs. Carr, you have answered my point. You want to see a paying corporation somewhere down the line.

May I get into an area which is going to be a little more contentious? You will forgive me if I like to stir things up a little bit, but coming out of the construction industry I have seen the battles which are going on between the FTQ and the CSN, Mr. Laberge, Mr. Pepin and so on. When we talked to Mr. Joe Davidson some five years ago, in the questioning it seemed obvious to me that we were moving toward a Crown corporation in order to get out from under the existing bargaining setup and to get under the Canada Labour Code. Fine.

• 1615

Now it has been suggested, and I am sure you will not mind if I bring this on top of the table, that this might also create a situation where, in effect, we might get some more open competition between the unions that are presently co-operating to present this brief today, and that the desirability of improved labour relations might be marred somewhat if we get what is commonly called raiding and therefore some animosity being created between the unions.

[*Translation*]

Il faudra certainement accorder des subventions quelconques au départ. Cependant, je répète que nous aimerions que la société soit rentable.

Le président: Monsieur Parrot.

M. Parrot: J'aimerais ajouter quelque chose. Nous voulons que la société fournisse un service de base, et ce service ne devrait pas être réduit. Au contraire, s'il peut être amélioré, il faudrait qu'il le soit. À cette fin, il faudra offrir un bon service aux petites localités, ce qui coûtera plus cher que dans les grands centres.

C'est la même chose pour les revues, par exemple. Les Postes ont déjà accordé toutes sortes de subventions à ceux qui utilisent les services postaux pour envoyer les revues, les journaux, etc., afin que cette information puisse être diffusée partout au pays. Il sera peut-être nécessaire de subventionner encore quelque temps ce genre de service.

M. Herbert: Vous prévoyez cependant que la société deviendra plus tard indépendante, et si elle fournit des services non rentables, elle devra les financer à l'aide de revenus d'un autre service plus rentable. C'est du moins l'attitude adoptée par nombre de nos témoins.

Ce que je voulais savoir, c'est si vous estimez que la société aura besoin de subventions indéfiniment, et si vous croyez qu'il faudrait allouer une certaine somme de façon régulière aux Postes, en général, ou si vous croyez qu'il faudrait plutôt réserver certaines sommes pour des services particulièrement difficiles à offrir. Je crois que M^me^ Carr a déjà répondu à ma question. Vous voulez que la société devienne rentable.

Je voudrais maintenant passer à une question un peu plus litigieuse. Excusez-moi si je vous cause des difficultés, mais comme j'ai travaillé dans le secteur de la construction, j'ai vu les batailles que se livrent la FTQ et la CSN, M. Laberge et M. Pepin, etc. Lorsque nous avons parlé à M. Joe Davidson, il y a quelque 5 ans, il semblait évident que nous allions créer une société de la Couronne, pour que les Postes soient soustraites à la loi qui régit actuellement les négociations et soumises au Code canadien du travail. Très bien.

Je suis certain que vous ne m'en voudrez pas si j'en parle, mais on a laissé entendre que cela pourrait également créer une situation où il y aurait concurrence plus ouverte entre les syndicats qui font actuellement preuve de collaboration afin de présenter ce mémoire, et que les relations de travail pourraient en souffrir s'il y avait ce qu'on appelle communément du maraudage et, par voie de conséquence, une certaine animosité entre les syndicats.

[*Texte*]

Are you prepared to discuss this aspect and this possibility? Forgive me if I bring this contentious item before you but I feel you are probably the best people to answer.

Mrs. Carr: Well, Mr. Chairman, the first word I wrote down when you started was the word "strike". However, I am going to strike that out and suggest to you that we have dealt with the whole question of that and as part of our trade union principles. It is also trade union business whether or not one gets into those kind of things.

However, the unions themselves have a clause in here that none of those things would happen until after the first full collective agreement has been negotiated under the Crown corporation as the employer; so there is protection there. And I would suggest that we are probably going to be so busy trying to put this thing together, along with everyone else in the Crown corporation, that that is a way down the road; and I might also suggest that maybe down the road somewhere, there will be a merging of unions. So this is something that we ourselves will deal with and we would not like to see any part of that instituted or constructed any farther than it already is in the Crown corporation bill that we have looked at and helped to prepare.

Mr. Herbert: I accept that, Mrs. Carr, but you obviously appreciate that it is in some peoples' minds that there might be an ultimate objective here, and that it might be a little easier, as a result, for the type of thing that I have been suggesting to happen somewhere down the line. When we form the Crown corporation, there is nothing to stop that type of action from taking place.

Mrs. Carr: There is an agreement by the unions sitting here.

Mr. Herbert: Until they disagree.

Mrs. Carr: No, wait a minute, now. You know, we helped to write that legislation up there under the good auspices of a few members sitting around this table who allowed us to have the right to at least try to put together all this mess into one bill, and that is Bill C-42. There is protection in there until after the negotiation of a fully-negotiated collective agreement under the Crown corporation.

The Chairman: Where, Mrs. Carr?

Mrs. Carr: Clause 66.(5), or something. That is one of our recommendations in there, and you have to appreciate that some of these unions are in negotiations now, some are in negotiations down the road, and it could possibly be two or three years yet before—

Mr. Herbert: That is on page 11?

Mrs. Carr: On page 11, yes.

Mr. Herbert: It is on page 10 and continues on page 11.

Mrs. Carr: So we, as unions, are fully aware of the open period, the three-month period that you are talking about, and we have that in there. We are fully aware of some of the situations that may arise two or three years down the road and

[*Traduction*]

Êtes-vous disposés à discuter de cette possibilité? Excusez-moi si je pose une question aussi délicate, mais je crois que vous êtes les mieux placés pour répondre.

Mme Carr: Le premier mot que j'ai inscrit lorsque vous avez commencé à parler est le mot «grève». Toutefois, je veux bien l'oublier pour vous dire que nous avons étudié cette possibilité, dans le cadre des principes adoptés par notre syndicat. Il est évident qu'une telle possibilité nous regarde.

Toutefois, les syndicats se sont entendus sur une clause qui stipule que cela ne se produira pas tant que la première convention collective ne sera pas signée avec la société de la Couronne. Il y a donc une garantie. Nous serons probablement tellement occupés à tout organiser que c'est une possibilité quand même fort éloignée. Il est également possible que certains syndicats fusionnent plus tard. C'est quelque chose que nous allons régler entre nous et nous ne voulons pas que cela fasse l'objet, dans le projet de loi, de dispositions autres que celles que nous avons déjà étudiées et aidé à rédiger.

M. Herbert: Je veux bien l'accepter, mais vous devez bien comprendre que certaines personnes vous prêtent cette intention, qu'il pourrait être plus facile de mettre à exécution dans les circonstances que j'ai exposées. Lorsque la société de la Couronne aura été constituée, rien ne pourra vous empêcher de le faire.

Mme Carr: Il existe entre les syndicats représentés ici une entente à ce sujet.

M.Herbert: Jusqu'à ce que les syndicats ne s'entendent plus.

Mme Carr: Non, attendez un instant. Nous avons aidé à rédiger ce projet de loi sous les auspices de quelques députés présents à cette table, qui nous ont permis d'essayer de mettre de l'ordre dans ce fouillis, en rédigant le projet de loi C-42. Le projet de loi contient une garantie, tant qu'une convention collective n'aura pas été négociée avec la société de la Couronne.

Le président: Où, madame Carr?

Mme Carr: C'est le paragraphe 66.(5) et quelque chose. C'est l'une de nos recommandations et vous devez bien comprendre que certains de ces syndicats sont en négociation à ce moment, et que cela pourrait prendre deux ou trois ans encore avant que . . .

M.Herbert: C'est à la page 11?

Mme Carr: Oui.

M. Herbert: Cela commence à la page 10 pour se terminer à la page 11?

Mme Carr: Les syndicats sont bien conscients qu'il y aura une période de transition, les trois mois dont vous avez parlé, et c'est pourquoi nous avons inclus cette disposition. Nous sommes fort conscients des situations qui pourraient se présen-

[*Text*]

we try to at least keep everything copasetic—if I can use that word—for a period of time until we get this Crown corporation established and we get some of these collective agreements down the road.

Mr. Chairman, in addition to that, we go farther than that. We make sure that no one else is going to be able to change it on us, either. I do not mean—well, I do mean, the Canada Labour Relations Board, for instance, who, I understand, feel that they have certain powers; and we are saying in there that you will not make us all one bargaining unit, because when they do that then they have open war.

Mr. Herbert: And by ensuring that the Canada Labour Code and the bargaining is going to be done in that fashion, and that you will only bargain together by agreement of the parties, you feel you can assure your independent identities as unions?

Mrs. Carr: Absolutely. They will bargain as independent unions all the way along the line under the Canada Labour Code. If somewhere down the road, five years or four years or ten years down the road, the unions decide to form themselves together as one national union, then they would bargain as one national union; but that is up to the unions to do. Even we, as a congress, do not tell them to do that. They have to work that out themselves.

Mr. Herbert: Thank you, Mrs. Carr. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mrs. Carr, in looking at the existing bill, Bill C-42, I take it that what you meant when you answered Mr. Herbert about the non-raiding of the unions was that that is part of the amendment you are proposing today?

• 1620

Mrs. Carr: Yes, on page 10.

The Chairman: Okay. I did not see it in the actual bill. I see. Thank you.

Dr. Halliday—I am sorry, Dr. Halliday; I have to go to Mr. Parker.

Mr. Parker, you are so quiet, sometimes I forget you.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I do not want to be forgotten here.

First of all, I want to commend the Canadian Labour Congress and the various unions for coming here under one umbrella and presenting their case this afternoon. I think it makes it a lot easier for us to question the various groups.

The only disappointment I have—and I am going to express it—is the fact that we have been sitting through the businessmen's portions and the other portions, and I see only three of the Tory members here this afternoon. I am a little disappointed about that because we were insisting upon hearing the groups and I am a little disappointed there are not more here to hear the presentation and question you.

[*Translation*]

ter dans deux ou trois ans, et c'est pourquoi nous essayons de maintenir l'ordre, si vous me permettez d'utiliser cette expression, pendant un certain temps, avant que la société soit bien établie et que des conventions collectives aient été signées.

Nous allons même plus loin. Nous nous assurons que personne d'autre ne pourra changer la situation. Je veux parler par exemple de la Commission canadienne des relations de travail, qui estime qu'elle a certains pouvoirs. Nous disons qu'elle ne pourra pas faire de nous une seule et même unité de négociation, parce qu'à ce moment-là, ce sera la guerre.

M. Herbert: En assurant que la négociation se fera ainsi, en vertu du Code canadien du travail, et sur entente entre les parties, vous estimez que vous pouvez conserver vos identités distinctes en tant que syndicats?

Mme Carr: Certainement. Les syndicats négocieront en tant que syndicats indépendants, sous le régime du Code canadien du travail. Si dans quatre ou cinq ans, ou même dans 10 ans, les syndicats décidaient de se réunir en un seul syndicat national, ils pourront, à ce moment-là, négocier en tant que syndicat unique. Cependant, c'est aux syndicats de décider de le faire. Même nous, en tant que congrès, ne pourrions leur dire de le faire. Ils devraient le décider eux-mêmes.

M. Herbert: Merci, madame Carr. Merci, monsieur le président.

Le président: Madame Carr, j'ai consulté le projet de loi C-42, et je suppose que, lorsque vous avez répondu à M. Herbert au sujet du maraudage, vous vouliez parler d'un amendement que vous proposez aujourd'hui?

Mme Carr: Oui, à la page 10.

Le président: D'accord. Je ne l'avais pas vu dans le projet de loi. Je vois. Merci.

Docteur Halliday, excusez-moi, je dois donner la parole à M. Parker.

Monsieur Parker, vous êtes tellement tranquille que je vous oublie parfois.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je ne veux pas qu'on m'oublie.

Tout d'abord, je veux féliciter le Congrès du travail du Canada et les divers syndicats d'être venus ici pour nous présenter ensemble leurs arguments. C'est beaucoup plus facile pour nous de vous interroger ainsi.

La seule chose qui me désappointe, et je vous le dis, c'est que nous avons écouté ce que les hommes d'affaires avaient à nous dire, et les autres partis également, et je ne vois que trois conservateurs ici, cet après-midi. Cela me désappointe un peu, parce que nous avons insisté pour entendre les groupes et qu'il n'y a pas plus de députés que cela pour vous interroger.

[*Texte*]

But I do want just briefly to go through some of the areas of what you have put in, because I think you have included many of the things I have been worried about. You have even used some of the words I have used: creaming off the top, and undermining the corporation. That is an area I am very concerned about.

When I saw the presentation made by the telecommunications group and the potential there for doing that very thing—and goodness knows, we are not going to know the various types of things which could happen 10 years down the road. So I think it is very, very important. I think your amendment suggesting that when you have received it at point *A*, then the corporation should have the opportunity exclusively to carry that through to point *B* and on to its destination—and also, if in the future other types of service can be maintained, I think the Crown corporation should have the opportunity to compete in them. So I want to commend you on that part of it.

I think also the question of the quick passage portions of it—you have expressed your concerns there, and we have been relaying those concerns, I could say. I think all parties have agreed we have an obligation here to try to get this bill through. So I also agree with that. I think the point you made about not pushing it through without making sure the loopholes are filled, to ensure that this Crown corporation will be able to become self-sufficient throughout—it is going to be imperative that those amendments you have placed forward be put into place for them to do that.

There are some areas here which also—I do not think anyone has questioned you on this, and I think it is important, because what you have done is you have recognized the fact that it is possible you will be negotiating a contract before this is completed. I think what you are saying—and I would like to be corrected if I am wrong—but I think the provision you have put in here is that if you go ahead and start negotiations, you will be protected under those negotiations, and when the Crown corporation comes in, the Canada Labour Code will also protect you—no higher protection than what other groups have, but you will be protected under the rules of the Canada Labour Code. Am I correct in that assumption?

Mrs. Carr: Yes, you are. It has been very difficult to make sure we cover all those aspects so that we do not hurt any one of the four unions involved.

Mr. Parker: So you are not asking any more than what you would normally get if it were an organized group who were in another trade union under the Canada Labour Code.

Mrs. Carr: Absolutely not. We are sticking strictly to that.

Mr. Parker: Okay.

The Chairman: Mr. Parrot.

Mr. Parrot: The amendments we are proposing really are based on the fact that we do not know the date the bill will pass. Therefore we are ensuring by these amendments that whatever happens to the different bargaining units—because we are all in different situations. Some have a collective agreement which has expired, others have one which will

[*Traduction*]

Je voudrais vous poser quelques questions au sujet des points que vous avez soulevés dans votre mémoire, parce que vous y avez inclus nombre de questions qui me préoccupent. Vous avez même utilisé certains termes que j'ai utilisés moi-même: l'écrémage et la sape de la société des Postes. C'est quelque chose qui me préoccupe.

J'ai écouté ce que le groupe des télécommunications avait à nous dire et je me suis rendu compte que cela pouvait se produire. Dieu seul sait ce qui pourrait se produire d'ici dix ans. C'est donc très important. Vous dites que lorsque vous recevez une lettre au point A, la société devrait avoir le privilège exclusif de transmettre ce message jusqu'au point B et à sa destination. Si d'autres services peuvent être maintenus, je crois que la société de la Couronne devrait avoir la possibilité de leur faire concurrence. Je veux donc vous féliciter pour cette recommandation.

Vous dites également que vous voulez que le projet de loi soit adopté le plus rapidement possible, et c'est une inquiétude que nous avons déjà transmise. Tous les partis ont admis qu'il leur incombe d'adopter ce projet de loi le plus rapidement possible. Je suis également d'accord avec cela. Vous avez également précisé qu'il ne fallait pas adopter le projet de loi sans avoir comblé toutes les lacunes, afin de s'assurer que cette société de la Couronne pourra devenir rentable, et il est donc impérieux qu'on adopte les amendements que vous avez proposés à cette fin.

Je ne crois pas que l'on vous ait déjà posé des questions à ce sujet, même si c'est important, parce que vous avez reconnu la possibilité que vous ayez à négocier des conventions collectives avant que tout cela ne soit terminé. Corrigez-moi si je fais erreur, mais je crois que la disposition que vous avez ajoutée vise à vous protéger pendant que vous serez en négociation, en invoquant pour vous la protection du Code canadien du travail qui, même s'il ne vous offre pas ce qu'ont les autres groupes, ne vous en protégera pas moins de façon efficace. Ai-je raison?

Mme Carr: Oui. Il a été très difficile de tenir compte de tous les aspects, pour nous assurer qu'aucun des quatre syndicats en cause ne souffrira pas de la situation.

M. Parker: Vous ne demandez donc pas plus que ce que vous obtiendriez normalement si vous faisiez partie d'un autre syndicat relevant du Code canadien du travail?

Mme Carr: Pas du tout. Nous nous en tenons au Code.

M. Parker: D'accord.

Le président: Monsieur Parrot.

M. Parrot: Nos amendements sont fondés sur le fait que nous ne savons pas quand le projet de loi sera adopté. Toutes les unités de négociation se trouvent dans des situations différentes. Certaines conventions collectives ont déjà expiré, d'autres expireront bientôt, et il y en a d'autres qui expireront une fois que le projet de loi aura été adopté. Nous avons voulu

[*Text*]

expire shortly, and still others maybe after the bill will have passed. We want to cover whatever process we will be in at the time the proclamation day will occur, so we will be protected and we will not have to start all over again. That is why you have all these amendments, clause by clause.

Mr. Parker: Mr. Chairman, if I could have one more question, it is on post office closures. I think this is an important amendment.

I would just like to question you on the public tribunal you mentioned. I am dealing with page 4.

• 1625

This is a question that has been brought up by various other groups when they have come forward, but do you feel that the CTC could provide this kind of a tribunal or do you feel that it should be done by another group?

Mrs. Carr: Mr. Chairman, insofar as the CTC is concerned, I am not too sure, but we are very committed to a public tribunal and it does not matter whether the closure hearing be in a post office or wherever, we think that the general public must understand why a post office will be closed, for instance. Part of the grating effect out there in the real world of Canada has been the closures of post offices. The lack of service has been blamed on the postal workers themselves, the unions here, when in fact they have had nothing to do with it at all, so that it why we say that that has to take place.

Mr. Parker: I agree. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. I would like to go to Mr. Halliday now. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman, I missed what you were saying.

Mr. Chairman, I want to first of all express on behalf of my colleague, Walter Dinsdale, who is unable to be here with us today, the fact that he would very much have liked to have been here because I know he knows a lot of our witnesses quite well and has spent a lot of time on this subject over the years. Unfortunately, he has to be out of the country at this time, as you may know, so I want you to know that he would have been here if he could have been.

It has been my privilege, Mr. Chairman, over the last five years or so to work with Mr. Dinsdale on our caucus committee on this, so I have had occasion to meet with some of our witnesses as well, and what is equally important, I have also had the opportunity to meet with some of the colleagues of our witnesses in the United Kingdom in a situation like this. There were members of Parliament and people from the unions and people from management all at one table and it was something that I thought—well there was a feeling and an attitude there, Mr. Chairman, that I think does not always prevail here in Canada and it brings me to what was referred to before, what the Postmaster General, Mr. Lamontagne, said two and a half

[*Translation*]

tenir compte de toutes les situations où nous pourrions nous trouver le jour de la proclamation, afin d'être protégés et de ne pas avoir à recommencer à zéro. C'est pourquoi nous avons proposé tous ces amendements, article par article.

M. Parker: Monsieur le président, je voudrais poser une autre question au sujet de la fermeture de bureaux de poste. Je trouve que c'est un amendement important.

Je voudrais vous poser des questions au sujet du tribunal public que vous mentionnez à la page 4.

J'aimerais poser une question qui a déjà été soulevée par certains groupes qui ont déjà comparu. Pensez-vous que la CCT devrait prévoir ce genre de tribunal ou pensez-vous qu'un autre groupe devrait s'en charger?

Mme Carr: Monsieur le président, je ne sais pas très bien ce qu'il en est pour la CCT, mais nous sommes nous-mêmes obligés de comparaître devant un tribunal public. S'il est question de la fermeture d'un bureau de poste, je pense qu'il est important que le public soit tenu au courant, par l'intermédiaire d'audiences publiques, des raisons d'une telle décision. Cette question de fermeture des bureaux de poste a créé beaucoup de problèmes et de frictions. Très souvent, on a blâmé les employés des Postes et les syndicats pour le manque de services lorsque, en fait, ils n'ont rien à y voir. C'est pourquoi nous pensons que ce processus d'audiences devant un tribunal est très important.

M. Parker: Je suis d'accord. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Parker. J'aimerais maintenant donner la parole à M. Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président, ce que vous avez dit m'a échappé.

Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord, au nom de mon collègue Walter Dinsdale qui, malheureusement, n'a pas pu être des nôtres aujourd'hui, dire combien il aurait aimé participer aux débats aujourd'hui, car il connaît très bien bon nombre des témoins et s'est beaucoup intéressé à cette question. Malheureusement, il a dû quitter le Canada, comme certains d'entre vous le savent, et je voulais tout simplement que vous sachiez qu'il serait venu s'il avait pu.

Monsieur le président, j'ai eu le grand honneur de travailler pendant environ cinq ans avec M. Dinsdale au comité de notre caucus chargé d'étudier cette question. Ainsi, j'ai eu l'occasion, moi aussi, de rencontrer un certain nombre des témoins. Je pense qu'il importe également que je signale que j'ai également eu l'occasion, dans le cadre de discussions comme celles-ci, de rencontrer un certain nombre de collègues britanniques des témoins qui sont venus comparaître. Il y avait, autour de la table, des députés britanniques, des syndicalistes et des administrateurs. J'ai constaté, monsieur le président, un sentiment et une attitude qui, malheureusement, sont choses rares au Canada en pareille circonstance. Je songe notamment à une

[*Texte*]

years ago. I am quoting from *Hansard*, page 3518, March 7, 1978:

> We all know very well the postal problems—mechanization and labour—management relations.

This is what concerns me, Mr. Chairman. I am interested in getting at why we are changing from the departmental system to the Crown corporation system, and I am influenced a lot, as I hope 281 other MPs are, by what my constituents say to me. My constituents come to me basically with the problems of service, and you have, I think, identified a very important point on your page 1 under the heading "The Role of the Crown Corporation" that it must meet certain minimum standards of basic service to the public.

Then on the bottom of page 3, you deal with "Basic Customary Postal Service" and I want you when you answer my question to deal with that word "customary" because one time you use it and another time you do not use it: The bill uses that word and I am not sure what that word means, so I would like to get your views on that. In the short note you have under that heading of "Basic Customary Postal Service" you identify what I think are two very important points: one, being the lack of automatic letter carrier service to communities over 2,000, and then you deal also with the closing to some extent of the rural post offices, and some urban ones too. I could not agree more with you on those two issues, but I think you have missed the very fundamental point, Mr. Chairman, and that is what my people have taught me, that they cannot count on reliable and dependable and quick mail delivery. That is their complaint to me and I am asking myself how is Bill C-42 going to change that. So really what I want the witnesses to address themselves to is, first, why did you omit any reference to efficient, prompt and reliable and dependable mail delivery which is a complaint that my people have and, second, what do you see in this Bill C-42 that is different from the present legislation that could not have been corrected by first amending the present legislation, without going the route of a Crown corporation.

• 1630

Mrs. Carr: Well, Mr. Chairman, if I may make a few comments and then my friends would like to—

The Chairman: I understand that Dr. Halliday has this habit of asking you a very general question and to answer this, I know I could have a speech from every one of you, but we only have about five minutes of Dr. Halliday's time so all of you, who want to answer that question, please be brief. Mrs. Carr.

[*Traduction*]

déclaration faite, il y a deux ans et demi, par le ministre des Postes, M. Lamontagne. Ce que je vais vous citer est tiré de la page 3518 du *Hansard* en date du 7 mars 1978:

> Nous connaissons tous très bien les problèmes des postes, la mécanisation et la main-d'oeuvre, et les relations avec la direction.

C'est cela qui m'inquiète, monsieur le président. J'aimerais savoir pourquoi on veut transformer le ministère des Postes en une société de la Couronne et je tiens à dire que je suis très influencé, comme je l'espère le sont les 281 autres députés, par ce que me disent mes électeurs. La plupart des problèmes au sujet desquels ils viennent me voir sont liés à la qualité du service. Vous savez, je pense souligner un point très important à la page 1 de votre présentation, sous le titre *Le rôle de la société de la Couronne*, lorsque vous dites que toute société de la Couronne doit se conformer à certaines normes minimales de services rendus au public.

Au bas de la page 3 (en haut de la page 4 en français) vous parlez du service postal «coutumier» de base. J'aimerais, lorsque vous répondrez à mes questions, que vous me parliez un peu de ce mot «coutumier». Vous n'utilisez pas systématiquement ce mot. Le bill l'emploie, mais je ne sais pas exactement ce qu'il signifie, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Sous le titre *Service postal coutumier de base*, vous avez cerné, à mon avis, deux points très importants. Tout d'abord, vous citez le manque des services automatisés de livraison du courrier dans les localités de plus de 2,000 habitants; deuxièmement, vous parlez de l'heure de fermeture des bureaux de poste régionaux et d'un certain nombre de bureaux urbains. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour ce qui est de ces deux points, mais je pense que vous êtes passé à côté du problème essentiel, notamment que les gens ne peuvent pas, d'après ce qu'ils m'ont dit, compter sur un service fiable et rapide de livraison du courrier. C'est de cela que se plaignent mes électeurs, et je me demande dans quelle mesure le Bill C-42 va pouvoir changer cette situation déplorable. Voici donc les deux questions que je pose à nos témoins: tout d'abord, pourquoi n'avez-vous pas du tout fait état du besoin d'un service efficace, fiable et rapide de livraison du courrier, que demandent tous mes commettants et, deuxièmement, d'après vous, dans quelle mesure le Bill C-42 apporte-t-il des remèdes à des problèmes qui n'auraient pas pu être corrigés par la simple modification de la loi, sans pour autant aller jusqu'à transformer le ministère en une société de la Couronne?

M^me^ Carr: Monsieur le président, j'aimerais faire quelques commentaires et ensuite céder la parole à mes amis qui m'accompagnent . . .

Le président: Je crois comprendre que M. Halliday a l'habitude de poser des questions très générales. Je sais que chacun de nos témoins pourrait nous faire un petit discours pour y répondre, mais nous ne disposons que de cinq minutes pour la période de temps alloué à M. Halliday. Je demanderais donc aux personnes qui répondront à cette question d'être très brèves.

[*Text*]

Mrs. Carr: Had we had *Hansard* during all our committee meetings with the government team, there were two teams by the way, a special team set up by the government including Privy Council and all the rest of it, plus the ministers at that meeting, plus my committee as you see here, you would have read in the *Hansard* of every single meeting that the priority of the unions is to provide the best postal service that Canada has ever had and will have or would ever dream to have. The fact that there have been problems has not been as a result of the postal unions themselves. We have not had a very good administration and this all came out. We go to a Crown corporation and come under the umbrella of the Canada Labour Code for very good, specific and sufficient reasons.

Obviously everyone has been screaming and yelling in this country for a better service. Industrial relations is part of better service. The Canada Labour Code will provide a much better framework for industrial relations and collective bargaining. In addition to that, it has not been the workforce that is to blame for the cutbacks in the postal service that we have. They get blamed for the bad service, but the public out there does not understand that we are not the managers; we are not the bosses; we do not have the right to stop all these things. So fundamentally I would ask the committee Chairman and the committee members around here to understand that at every single meeting we had, we made it very clear. Going through two governments and going through half a dozen ministers on both sides, as I indicated, was not easy. We had to go through that same refrain again—that our priority is to have the best postal service that we can have, and the only way around it is to get it out from under the hands of Treasury Board and the Post Office itself.

The Chairman: Mr. Parrot.

Mr. Parrot: Maybe the answer would be to say that all the private studies concerning the Post Office have said very clearly that unless there are changes to make the Post Office a Crown corporation, you are not going to improve the postal service. In fact the increase in rates, the deficiency of the service, all this was foreseen in the blueprint for change in 1969, which is even before we started to have serious labour-management relation problems. Even in the background study at the time, it was already said that if there were so many private couriers in service, it was because the Post Office at that time already, was not, providing the type of service that was required by the public. We have been saying the same thing in all these studies and there were at least fifteen of them in the last fifteen years. What we are saying is that the management people, outside of their incompetence which we could prove to you, but we are not going to lose time on this today, have also been prevented from acting properly. Before being able to negotiate anything with us, they had to go to

[*Translation*]

M^me^ Carr: Si l'on avait consigné dans le *Hansard* toutes les délibérations des réunions de notre comité avec l'équipe du gouvernement, je signale en passant qu'il y avait deux équipes, une équipe spéciale créée par le gouvernement, qui comprenait le Conseil privé et tout le reste, plus le ministre présent lors de la réunion, et mon comité, que je représente aujourd'hui, vous auriez pu lire dans le *Hansard* de chaque réunion, donc, que la priorité des syndicats est de fournir le meilleur service postal que le Canada ait jamais eu. s'il y a eu des problèmes, ce ne sont pas les syndicats des employés des postes qui en sont responsables. Nous ne disposons pas d'une très bonne administration et tout cela a été très clairement expliqué. Si on veut créer une société de la Couronne et passer sous la juridiction du Code canadien du travail, c'est parce que nous avons de très bonnes raisons, raisons qui sont d'ailleurs suffisantes.

Il est certain que partout au pays les gens rouspètent et réclament un meilleur service postal. Mais il est clair que pour avoir un meilleur service il faut avoir de meilleures relations de travail. Le Code canadien du travail assurerait un meilleur cadre qui faciliterait les relations de travail et les négociations. En plus, ce ne sont pas les syndiqués qu'il faut blâmer pour les séductions au niveau du service postal qui ont été décidées. Ce sont eux qu'on rend responsable de la mauvaise qualité du service, mais le public ne comprend pas que ce ne sont pas nous les administrateurs, les patrons. Nous n'avons aucun droit et nous ne sommes pas en mesure de mettre un arrêt à certaines pratiques néfastes. Je demande donc au président et aux membres du Comité de me croire lorsque je dis qu'à chacune des réunions qui nous avons eues nous avons très clairement déclaré que c'était là un de nos principaux objectifs. Et, comme je l'ai déjà dit, il n'était pas facile de discuter de cette question, car chaque fois qu'il y avait un changement de gouvernement, il fallait tout reprendre de zéro, avec chacun des ministres concernés. Comme nous l'avons déjà dit maintes fois, notre but premier est de fournir le meilleur service et, d'après nous, la seule façon d'y arriver est de le retirer de la juridiction du Conseil du Trésor et du ministère des Postes lui-même.

Le président: Monsieur Parrot.

M. Parrot: Toutes les études privées entreprises pour examiner la situation des Postes ont très clairement expliqué qu'il sera impossible d'améliorer le service postal tant que les changements nécessaires n'auront pas été faits et tant que le ministère des Postes ne sera pas devenu une société de la Couronne. D'ailleurs, l'augmentation des tarifs, les faiblesses du service, etc. avaient été prévues en 1969 et le rapport produit à cette époque s'était penché sur la question. Et cela avant même que nous ne commençions d'avoir de graves problèmes de relations de travail. L'enquête préliminaire menée à l'époque avait même conclu que la prolifération des sociétés de messageries résultaient de la mauvaise qualité des services fournis par les Postes. Au moins 15 études semblables ont été faites ces 15 dernières années et elles disent toute la même chose. Les administrateurs, outre leur incompétence—et nous pourrions vous la prouver mais nous n'allons pas perdre notre temps là-dessus aujourd'hui—ont été empêchés d'agir comme ils l'auraient peut-être voulu. Avant de négocier avec

[*Texte*]

Treasury Board, they had to go to Public Works Department; they had to go to many other departments before being able to sit down and really speak with us and take their responsibility. The same thing happened in the service. If they wanted to inaugurate something, if they wanted to improve the service, by the time they got the okay to do it, whether it was equipment, or people, or simply an okay that was needed, they had dropped their project because it took too much time. What we are saying is that under a Crown corporation, we hope, management will have its own authority to make certain decisions and to act as management, and not simply as a bunch of people with no authority who are there simply having a job, period.

The Chairman: Mr. McGarry.

Mr. McGarry: Mr. Chairman, the letter carrier delivers every piece of mail that anybody can get to his desk by the time he leaves in the morning. He cannot get it from one end to the other; it is up to management to move it through the system and get it to him. We used to provide five deliveries a day; it was cut to four, to three; now people are looking at two and there are even proposals for one delivery to business that requires service. Areas were cut off simply because somebody said that Treasury Board would not approve a person-year. There are places where we cannot give service because Public Works will not rent space to provide a building. I guess it is the whole departmental system where one minister simply passes it on to the next minister and everybody is to blame for the problem. With Treasury Board, there is a problem, where if the negotiations break down, Post Office wants a contract but Treasury Board refuses to provide the funds for the contract.

• 1635

I think that when it comes under a board of directors, at least Parliament and the unions will know where the blame is. I think that will help the system. If the service is breaking down, you will know who to go to. Right now, we can go to the Postmaster General and he can tell us that it is Public Works that is the problem, and Public Works blames Treasury Board; so you really cannot put your finger on it.

I think that under the Crown corporation and a board of directors you will find out where the problems are, and I am sure that with our meetings over the years, with yourself and the rest of the ministers, this has always been our complaint, that everybody wants to blame every other department and they all are to blame. But it is the letter carrier, when he goes up to the door, who takes the blame for the mail.

The Chairman: Thank you. Does anybody else want to add anything?

Mr. Herbert: Mr. Chairman, do you not think that we members of Parliament have exactly the same complaint?

The Chairman: Yes, of course. That crossed my mind also.

[*Traduction*]

nous, pour quoi que ce soit, ils devaient d'abord passer par le Conseil du Trésor et par le ministère des Travaux publics. Ils devaient s'adresser à plusieurs ministères avant de pouvoir venir nous rencontrer et assumer leurs responsabilités. La même chose s'est passée au niveau des services. S'ils voulaient lancer quelque chose, améliorer le service, ils n'obtenaient la permission, le matériel et le personnel nécessaire que lorsqu'il était trop tard, et les projets étaient toujours abandonnés. Si le ministère était transformé en une société de la Couronne, nous pensons et nous espérons que les administrateurs auraient l'autorité nécessaire pour prendre des décisions et agir en tant qu'administrateurs, au lieu de n'être que des petits fonctionnaires qui bouchent des trous.

Le président: Monsieur McGarry.

M. McGarry: Monsieur le président, les facteurs livrent chaque article, chaque lettre qui est déposée sur leur bureau avant l'heure à laquelle ils commencent leur tournée du matin. Ce n'est pas à eux d'aller courir après les lettres; ce sont les administrateurs qui doivent assurer le bon acheminement du courrier pour qu'il soit reçu à temps. Autrefois, il y avait cinq distributions par jour, qui ont été ramenées à quatre, puis à trois. Maintenant, on songe à n'en assurer que deux, voire même une seule aux entreprises qui ont besoin du service. Certains services ont été supprimés tout simplement parce que quelqu'un a dit que le Conseil du Trésor n'approuverait pas les années-personnes nécessaires. Et il y a des régions où il n'y a pas de service parce que le ministère des Travaux publics refuse de louer les locaux nécessaires. Je suppose que le problème est inhérent au système des ministères; un ministre rejette le blâme sur l'autre. Le problème se situe au niveau du Conseil du Trésor. Si les négociations sont rompues, c'est que le ministère des Postes souhaite un contrat mais que le Conseil du Trésor refuse de lui fournir les fonds nécessaires.

Avec le nouveau conseil d'administration, au moins le Parlement et les syndicats sauront qui est à blâmer. Ce sera sûrement préférable. S'il y a quelque chose qui ne va pas, on saura au moins à qui s'en prendre. Actuellement, le ministre des Postes peut rejeter le blâme sur le ministère des Travaux publics; ce dernier peut le rejeter à son tour sur le Conseil du Trésor; personne n'est responsable.

Avec la nouvelle Société de la Couronne et le nouveau conseil d'administration, les problèmes seront plus facilement localisés. Dans le passé, je suis sûr que les membres du Comité se sont plaints du fait que chaque ministère se renvoyait la balle. C'était le pauvre facteur qui passait de porte en porte qui en subissait les contrecoups.

Le président: Merci. Quelqu'un d'autre désire prendre la parole?

M. Herbert: Ne croyez-vous pas, monsieur le président, que nous pouvons tous nous plaindre de la même chose en tant que députés?

Le président: Evidemment. Je dois dire que j'y ai pensé.

[*Text*]

Mr. Fraser: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: This may surprise members of the committee but I just want to say that I endorse what the witnesses have just said, and I do so from a position of not as long experience as I would have liked. But I cannot underline with too much emphasis that what we have just listened to is very close to the mark.

The Chairman: We appreciate that, Mr. Fraser, and that is why I have asked the witnesses to respond to Dr. Halliday's question seriatim.

Mr. West, did you want to add anything?

Mr. R. West (Union of Canadian Postal Employees, Public Service Alliance of Canada): No. I think the points that I would have raised have been raised and well-expressed.

The Chairman: Would anybody else like to comment? Mr. Myers?

Mr. Gary Myers (Business Manager, Local 2228, International Brotherhood of Electrical Workers): I should, just for the record, indicate that the electronic equipment which has gone into the Post Office, which did create some difficulties on installation in the early days, if it had the letters, has much more capability than is being used today. So what I am saying is an addendum to what Bob McGarry said, that if we pick up the mail more often, we can deliver it more often, and more efficiently.

The Chairman: Thank you, Mr. Myers.

Mrs. Carr: Mr. Chairman, I might say of my friend who has just spoken, that it was his union that put in all of that electronic material.

The Chairman: It becomes expensive, eh?

Mrs. Carr: You and I are paying for it.

The Chairman: I know.

Mr. Halliday: That brings up a supplementary.

The Chairman: Dr. Halliday, I am sorry but your ten minutes has expired; but you may have a short supplementary.

Mr. Halliday: Just a short one.

Could we have some brief comments from the witnesses on a word I heard for the first time this week, which surprised me but it was by a very reliable witness, and I think the chairman was there when this was said: that the U.S., which has been under a Crown corporation for some while, are now about to move out of it; and that kind of shook me as here we are moving into it.

Have our witnesses any comment on that? Is that true, to your knowledge? And if so, why are they moving out of it, while at the same time we are moving in?

The Chairman: This was said to us after the meeting, by the way.

[*Translation*]

M. Fraser: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Les membres du Comité en seront peut-être surpris, mais je suis d'accord avec les témoins. Je le dis même si je n'ai pas toute l'expérience que je souhaiterais avoir en la matière. J'insiste pour dire que ce nous venons d'entendre est très juste.

Le président: Je comprends, monsieur Fraser, et c'est la raison pour laquelle j'ai demandé aux témoins de répondre tour à tour à la question de M. Halliday.

Vous voulez ajouter quelque chose, monsieur West?

M. R. West (Syndicat canadien des employés des Postes, Alliance de la Fonction publique du Canada): Non. Je pense que tout a été dit.

Le président: Quelqu'un d'autre désire prendre la parole? Monsieur Myers?

M. Gary Myers (chargé d'affaires, section locale 2228, Fraternité internationale des ouvriers en électricité): Je voudrais seulement ajouter que l'équipement électronique qui a été installé aux Postes et qui a créé au début quelques difficultés est actuellement sous-utilisé. Pour faire suite aux propos de Bob McGarry, donc, si le courrier était recueilli plus souvent il pourrait être livré plus fréquemment et plus efficacement.

Le président: Merci, monsieur Myers.

Mme Carr: J'ajoute à ce sujet que ce sont les membres du syndicat de mon collègue qui ont installé tout l'équipement électronique aux Postes.

Le président: Il coûte de plus en plus cher, n'est-ce pas?

Mme Carr: C'est vous et moi qui payons.

Le président: Je sais.

M. Halliday: Ce qui m'amène à poser une question supplémentaire.

Le président: Vos dix minutes sont écoulées, monsieur Halliday, mais vous pouvez poser une brève question supplémentaire.

M. Halliday: Elle sera très brève.

Je voudrais savoir ce que pensent les témoins d'une opinion que nous avons entendue cette semaine de témoins très fiables. Je pense que le président était là. J'en ai été fort surpris. Les États-Unis, qui ont une société depuis quelque temps déjà, songeraient à l'abandonner. J'en suis fort inquiet au moment où nous nous engageons dans cette voie.

Avez-vous des observations à ce sujet? Est-ce que c'est vrai selon vous? Si c'est vrai, pourquoi nous engagerions-nous dans cette voie alors que les États-Unis l'abandonnent?

Le président: C'est une observation qui nous a été faite après la réunion, soit dit en passant.

[*Texte*]

Mr. Halliday: It was not on the record, no.

Mrs. Carr: Mr. Chairman, if I may, I have a great deal of difficulty having to run Canada the way the United States runs the United States, and I have often said, a hundred thousand times, since I have been with the Canadian labour movement, that what we want in Canada is going to be prepared by Canada. The legislation should be prepared and passed by the legislatures of Canada, and let us leave it at that.

The Chairman: Thank you, Mrs. Carr.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président. Cela me rassure un peu sur les raisons pour lesquelles les syndicats appuient le projet de loi C-42. Maintenant, il y a une impression, et c'est dangereux parfois les impressions, mais je me demande si dans leur fondement elles n'ont pas leur signification. A traiter du Bill C-42, on se demande s'il n'y a pas des objectifs cachés et des objectifs honteux d'une part comme de l'autre. Et je trouve ça un petit peu . . . Et c'est ce que j'essaie de toucher pour arriver à véritablement fonder les raisons d'être d'une loi comme le Bill C-42.

• 1640

Je voudrais savoir de la part des syndicats quelles ententes il y a eues, ou s'il n'y a pas eu d'entente, est-ce qu'on pourrait nous faire part des discussions qui ont précédé la rédaction du Bill C-42 entre le gouvernement et les syndicats? Je voudrais aussi savoir si les syndicats peuvent nous dire maintenant s'ils sont prêts à faire partie du conseil d'administration de la société. Et si oui, quel degré et quel genre de cogestion voulez-vous? Ou voulez-vous être simplement là pour assurer une fonction syndicale omniprésente?

The Chairman: Mrs. Carr.

Mrs. Carr: Yes, Mr. Chairman. First of all, as far as the unions are concerned, I wish that you not read anything "hidden" into anything that we have put forward. We have worked too long for that. I might say that we have been able to work very well with the two governments that were in power during this whole process. It has been very significant, when the Progressive Conservatives were in power, that at least we had the opportunity, for the first time, I think, in history, of preparing or drafting legislation, taking from all of the bills that have been passed and carrying on from there with the present government and the present Postmaster General in the drafting.

About the question relative to sitting on the board of directors, we have not discussed that in length nor have we, as unions, come to any determination on that. I think we probably will discuss it somewhere down the line but we have been hurt so many times, relative to this Crown corporation, that we are going to wait until it is finally passed and put through before we decide, specifically, in some areas. There is a difference of opinion amongst us, which is the democratic way of doing things, and what type of people to have on there is a question that we also have to discuss.

[*Traduction*]

M. Halliday: Elle ne figure pas au compte rendu, non.

Mme Carr: Monsieur le président, j'ai bien du mal à accepter l'idée que ce qui est bon pour les États-Unis est bon pour le Canada. Je l'ai dit des milliers de fois depuis que j'oeuvre dans le milieu ouvrier au Canada. Ce qu'il faut, au Canada, c'est quelque chose qui convienne. Les lois du Canada sont faites pour le Canada.

Le président: Merci, madame Carr.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman. I am somewhat reassured as to the reasons why the unions are in favour of Bill C-42. Impressions are sometimes dangerous, but I sometimes wonder about the real reasons for the move. In examining Bill C-42, one wonders if there are not hidden or objectionable objectives on one side or the other. I kind of wonder about that. This is why I am interested in the real reasons behind a measure such as Bill C-42.

I would like to know from the unions what agreements there were or, if there were none, could we be told what discussions there were between the government and the unions preceding drafting of Bill C-42? I would also like to know if the unions could now tell us whether they are ready to be part of the board of the corporation. If so, what kind of co-management do you want and to what degree? Or do you simply want to be there to ensure a perpetual union function?

Le président: Madame Carr.

Mme Carr: Tout d'abord, en ce qui concerne les syndicats, n'allez surtout pas croire que nous ayons «caché» quoi que ce soit entre les lignes dans ce que nous avons proposé. Nous avons travaillé beaucoup trop pour cela. Je dois dire que nous avons réussi à travailler d'une façon très intéressante avec les deux gouvernements qui étaient au pouvoir pendant que se déroulait tout ce processus. Ce qu'il y a eu de très significatif, c'est que lorsque les Conservateurs étaient au pouvoir, nous avons eu l'occasion, pour la première fois, me semble-t-il, de l'histoire, de préparer ou d'ébaucher un projet de loi, prenant comme base toutes les lois qui ont été adoptées, pour ensuite continuer cette ébauche avec le gouvernement et le ministre des Postes actuels.

En ce qui concerne notre place au conseil d'administration, nous n'en avons pas encore discuté en détail et les syndicats, comme tels, n'en sont venus encore à aucune conclusion à ce sujet. Cela fera sans doute l'objet de réunions futures, mais nous avons déchanté tant de fois en ce qui concerne cette fameuse société de la Couronne que nous attendrons que la loi soit vraiment adoptée et appliquée avant de prendre certaines décisions précises dans quelques domaines. Comme dans toute démocratie, nous ne sommes pas unanimes sur tout, et il nous

[*Text*]

I think, Mr. Chairman, also, the question of the chairman of the Crown corporation is one that is vitally important to the salvation of the post office that we may have in this country. I am suggesting to you, without reservation and with all sincerity, that I know that whoever may be the chairman of the Crown corporation it must be someone who has no axe to grind. He or she must be someone who is going to have the operations of the post office and the employees as the criteria, and no other. As we have told our people in the Canadian labour movement, if you think you are going to retire from the Canadian Labour Congress and become an ambassador somewhere on our behalf, forget it. We think it has to be a vibrant person who is going to chair this and we also think it has to be somebody who is going to be straightforward and someone who will progress and look towards the future.

I am sure that you would not want me to embarrass you, or anyone else around here, by naming names, but we are watching very carefully who the chairman may be to make this a successful Crown corporation.

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Le président: Je ne sais pas si on a bien répondu à votre question.

M. Tessier: Bien, disons que j'accepte la réponse prudente de M^me^ la vice-présidente. Et dans les circonstances, avec des discussions à venir, je comprends que le gouvernement devra lui aussi répondre aux questions, et après cela on pourra peut-être insister davantage auprès des syndicats pour savoir s'ils ont une position arrêtée.

Ma deuxième question est la suivante, et j'ai été un peu surpris de voir que les critères que vous avez retenus sont de deux ordres lorsque vous décrivez le rôle de la société d'État, à savoir la société d'État doit répondre aux normes minimales de services de base au public; et deuxièmement, répondant à ces normes, elle doit avoir la capacité d'être financièrement viable.

J'accepte ces critères. Mais je voudrais savoir ce qu'on entend par viabilité et rentabilité pour ce qui est, par exemple, des régions rurales, et quand je parle de régions rurales, je veux signifier les régions à très faible densité de population et où les distances sont très grandes. Par exemple, je représente un comté dont la population de la plus grosse municipalité est de 7,000 habitants ou un peu moins et j'ai 66 municipalités. Vous pouvez vous imaginer que la 66^e^ n'est pas particulièrement populeuse. Mais dans mon esprit, tous les Canadiens ont le droit d'être servis là où ils se trouvent. Dans mon esprit, tous les Canadiens ont le droit d'être servis là où ils se trouvent et j'aimerais que vous me donniez votre interprétation des critères que vous avez mentionnés dans le cas des régions rurales.

• 1645

The Chairman: Mr. McGarry.

[*Translation*]

faut donc discuter, notamment, du genre de gens que nous voudions voir siéger à ce conseil.

La question de la présidence de la société de la Couronne est très importante pour l'avenir des Postes et du service postal que nous aurons à l'avenir dans notre pays. Je vous dis, en toute sincérité et sans aucune réserve, que le président devra être quelqu'un qui n'a pas de vieux comptes è régler. Cette personne devra avoir le bien des Postes et des employés à coeur, c'est le plus important. Comme nous l'avons dit à nos gens du mouvement ouvrier canadien, si vous croyez qu'en prenant votre retraite du Congrès du travail du Canada vous allez vous payer une petite sinécure d'ambassadeur quelque part en notre nom, n'y pensez déjà plus. La présidence de cet organisme devra être assurée par quelqu'un de dynamique et de direct, quelqu'un qui a l'oeil sur le progrès et l'avenir.

Je suis sûr que vous ne voudriez pas qu'on vous gêne en nommant des personnes précises, mais nous avons vraiment hâte de savoir qui sera le président de cette société de la Couronne.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I do not know if your question was answered.

Mr. Tessier: Let us say that I accept Mrs. Carr's very prudent answer. And under the circumstances, with coming discussions, I do understand that the government will also have to answer some questions and after that, perhaps we can insist a bit more to know if the unions have any definite position.

My second question is as follows and I was slightly surprised to see that the criteria you retained were of two types when you describe the role of the crown corporation to wit, the crown corporation must answer minimum standards of basic services to the public; secondly, to answer those standards, it must be financially viable.

I accept those criteria. However, I would like to know what is meant by viability and profitability in the case of rural regions' for example, and when I speak of rural regions, I mean those regions with very low population density where distances are very great. For example, I represent a riding where the biggest municipality has a population of 7,000 or even less and there are sixty-six municipalities in that riding. You can imagine that the sixty-sixth on the list is not particularly heavily populated. However, in my mind, all Canadians have the right to be served where they are. In my mind, all Canadians have the right to be served where they live and I would like you to give me your interpretation of the criteria you mentioned in the case of rural regions.

Le président: Monsieur McGarry.

[*Texte*]

Mr. McGarry: Yes, Mr. Chairman. Certainly the standards of service that are there today must be maintained and improved upon. It has always been the position of the unions, from the first day that we sat down in our discussions concerning the Crown corporation, that the minimum standards we could accept were the standards of service for everybody in Canada that is now being given by the current post office, and that they should be improved upon. The least service that could be given by the corporation is the service that is now being provided and we were trying to enforce, and have been since 1975 when they first imposed the freeze on the introduction of service, of new service; the services should be given as set out prior to 1975 and improved upon. That is our minimum standard.

M. Parrot: Je pense que le confrère McGarry a pas mal touché le point principal de notre présentation, c'est-à-dire que le service qui doit être accordé par la Société ne doit pas être moindre que celui qui existe actuellement. Au contraire, il devrait y avoir une très claire orientation de la Société en vue de tenter d'améliorer ce service-là, tout particulièrement dans le cas des exemples que vous nous avez donnés au sujet des régions où les populations sont moindres et plus éloignées.

Un fait, peut-être, qui serait d'intérêt. Les syndicats ne s'opposent sûrement pas à l'amélioration du service postal. Nous sommes ceux qui se sont opposés aux coupures qui sont survenues durant les dernières années lorsqu'on a éliminé les commis ambulants sur les trains, lorsqu'on a éliminé les services de directoire au public qui réadressait correctement environ 10 millions de lettres par année au public. Lorsqu'on ferme les succursales postales ou lorsqu'on ferme les bureaux, les syndicats s'y opposent. Vous allez dire qu'on a peut-être une raison de le faire. Cela a aussi un effet sur nos membres, c'est vrai. Mais cela n'empêche pas, quand même, que ce sont souvent les syndicats qui se sont opposés à ces coupures-là, même si cela n'a pas toujours eu des effets directs sur leurs membres. On pense qu'il y a un service minimum qui doit être donné au public et, ce service-là, on devrait pouvoir l'améliorer. Cela sera possible seulement si la Société se voit donner un mandat très clair afin de pouvoir entrer en compétition avec les autres genres de services au public qui peuvent exister actuellement. On peut donner des comparaisons. On a parlé des postes aux États-Unis, on peut parler des postes en Grande-Bretagne, où la société d'État, là-bas, s'est vu donner le genre de mandat qui lui permet aujourd'hui d'en arriver même à faire des profits d'année en année parce qu'elle a pu inaugurer de nouveaux services tout en, je le crois, donnant le service nécessaire au public.

Le président: Merci monsieur Parrot. Des questions encore, monsieur Tessier? Il vous reste 30 secondes.

M. Tessier: Je voudrais simplement, puisque le temps expire, formuler une remarque et souhaiter qu'on pourra peut-être la préciser davantage. Moi, je suis d'accord pour laisser aux syndicats la fonction syndicale qu'ils se doivent d'avoir. Cela, je le dis avec d'autant plus de conviction que j'ai moi-même été président d'un syndicat jadis.

[*Traduction*]

M. McGarry: Oui, monsieur le président. Les normes de service qui existent déjà doivent être maintenues, et on doit même les améliorer. Dès le premier jour des discussions portant sur la société de la Couronne, les syndicats des Postes ont toujours prétendu que les normes minimales acceptables étaient celles qui existent déjà et qu'il faudrait même améliorer le service pour tous au Canada. Le minimum de services que devrait fournir la société est le niveau de service qui existe déjà et que nous essayons de maintenir malgré l'impossibilité d'introduire de nouveaux services depuis 1975; le service fourni devrait être au moins aussi bon que celui qui existait avant 1975, et même meilleur. C'est là notre norme minimum.

Mr. Parrot: I think brother McGarry has boiled our presentation down to its essence. That is to say that the service that must be given by the corporation must not be inferior to that which presently exists. On the contrary, there should be a very clear orientation of the corporation with a view to try to improve that service, especially in the case of the examples you have given us concerning those areas where the population is few and far between.

A fact which you might find interesting. The unions will certainly not oppose the improvement of the postal service. We are the ones who were opposed to the cuts that were made during the last few years when the travelling clerks were taken off the trains, when the directory services, correctly readdressing some 10 million letters per year for the public, were cancelled. Whenever postal substations or post offices are shut down, the unions are opposed. You will say we perhaps have very good reasons for doing that. It is true it has an effect on our membership. However, it is nevertheless true that it is often the unions that are opposed to those cuts even if there are not always direct effects on their membership. We think the public should receive a minimum of service and that it should be improved upon. That would be possible only if the corporation is given very clear terms of reference to be able to compete with the other kinds of services now offered to the public. Comparisons can be given. We can talk about the postal service in the United States or the one in Great Britain where the Crown corporation, over there, was given terms of reference which allow it today to make profits from one year to the next because it had the possibility of setting up new services while, in my opinion, given all necessary service to the public.

The Chairman: Thank you, Mr. Parrot. Any more questions, Mr. Tessier? You have 30 seconds left.

Mr. Tessier: Well, as time is going by rapidly, I would like to make a remark and hope it is specific enough. I quite agree that the unions should keep the union function they must have. And I am even more convinced of what I am saying because I was president of a union once upon a time.

[*Text*]

Mais d'autre part, je voudrais savoir si, dans le cadre des préoccupations des syndicats, votre regroupement d'aujourd'hui est le signe d'une étape. Parce que je suis agréablement surpris, et j'irais même jusqu'à vous féliciter de ce regroupement que vous avez réalisé. Est-ce que, avec des préoccupations syndicales omniprésentes nécessaires dans nos entreprises ou même dans nos services gouvernementaux, vous pouvez nous assurer que vos membres sont prêts à aller davantage vers un service qui devienne plus personnel dans les services postaux plutôt que strictement des contraintes ou des lettres qui sont suivies vraiment trop à la lettre? Est-ce qu'un facteur est obligé de passer une demi-journée sur une lettre qui a été échappée par terre ou si on peut la ramasser même si cela n'est pas indiqué dans la convention collective?

• 1650

The Chairman: *Madame* Carr.

Mrs. Carr: Well, Mr. Chairman, I think we got a compliment there somewhere down the road, but now I have to answer a question.

I find it rather interesting that a question like that should even arise after I have explained that we have been through this mess now for the last three or four years, even dragged through a feasibility study to study the feasibility of whether a Crown corporation should be there or not. If you are talking about a strike, we cannot guarantee those sorts of things until we see what happens after all of this is over, but let me say one thing: The postal workers and the letter carriers are convinced and committed to a good postal system in this country, but we cannot do it alone; there is another side. On the other side of the table, there is another side and I do not necessarily mean the collective bargaining side. I mean the side where they make the decisions on how things should function and how they should operate.

Is there a concern about more personal service being rendered to the person who is going to receive the letter at the end of the trail? We are trying to find ways already to try to recoup the credibility that the postal worker or the mail man had years ago when I was a young girl growing up. He was next to God in the communities that we all lived in. The letter carriers can tell you some of the things they are already involved in about making sure that elderly people are there to answer the door, or if there is a concern, they find out what the concern is. In general, a postal service as we envisage it over the next years is one that will grow and be a credible service in this country and we are committed to that, but we also have to have the same kind of commitment from the other side, that every time we turn around there is not something there blocking.

The Chairman: Mr. Parrot.

M. Parrot: Il y a une chose que j'aimerais ajouter aussi. Les travailleurs des Postes ont déjà été fiers de leur emploi et on aimerait qu'ils puissent redevenir fiers de leur emploi. Et malheureusement, actuellement, on tente de leur rendre cette

[*Translation*]

On the other hand, I would like to know, within the framework of union concerns today, if your regrouping is the portent of future events. Because I have been agreeably surprised and I would even congratulate you for the regrouping you have managed to realize. With the omnipresent union concerns necessary in our business or even in our government services, can you assure us that your members are ready to orient themselves more towards a service which will become more personal in the postal services rather than strictly adhere to contracts or rules which are followed really too much to the letter? Does a carrier really have to spend one-half a day over a letter which was dropped or can he pick it up himself even though it is not spelled out in the collective agreement?

Le président: Madame Carr.

M^me^ Carr: Monsieur le président, il m'a semblé entendre un compliment, mais il faut maintenant répondre à cette question.

Je trouve intéressant le fait qu'on soulève une telle question même après que j'ai expliqué que cela fait maintenant trois ou quatre ans déjà que nous vivons ce charivari, après avoir vécu étude de faisabilité par-dessus étude de faisabilité pour déterminer s'il devrait y avoir une société de la Couronne ou non. Si vous parlez de grèves, nous ne pouvons garantir ce genre de choses avant que tout ceci ne soit fini, mais je tiens tout de même à vous dire une chose. Les postiers et les facteurs veulent avoir le meilleur système de Postes, mais nous ne pouvons réaliser cela tout fin seuls; il y a l'autre côté de la médaille. De l'autre côté de la table, il se trouve quelqu'un d'autre, et je ne veux pas nécessairement dire par là ceux qui s'opposent à nous lors des négociations collectives. Je signifie ceux qui prennent les décisions sur le fonctionnement des choses et leur mise en oeuvre.

Se préoccupe-t-on d'un service plus personnalisé pour le client qui recevra la lettre au bout de la ligne? Nous essayons déjà de rebâtir cette sorte de foi qu'on entretenait vis-à-vis du postier ou du facteur quand j'étais petite fille, il y a bien longtemps. Ce personnage siégeait à la droite de Dieu dans ces petites localités où nous avons tous vécu. Les facteurs peuvent vous dire déjà qu'ils s'intéressent à savoir si les vieux répondent à la porte ou non lorsqu'ils livrent le courrier ou, si les vieux ont des problèmes, ils essaient de savoir de quoi il en retourne. En général, le service postal que nous envisageons d'ici quelques années sera un service digne de foi et nous nous sommes engagés à cela; mais l'autre côté doit aussi s'engager à la même chose et ne pas se trouver là pour bloquer tous nos efforts dès que nous tournons la tête.

Le président: Monsieur Parrot.

Mr. Parrot: I would like to add something. Post office workers, once upon a time, were proud of their jobs and we would like them to have that same pride today. Unfortunately, some are trying to give them that pride back through publicity

[*Texte*]

fierté-là par des programmes, soit de vendre les Postes au public et tout cela. Et vous savez fort bien qu'on ne vendra pas le ministère des Postes au public tant qu'on ne lui donnera pas le genre de services auxquels il a droit. Et actuellement, quand cela prend des journées pour livrer une lettre d'un coin à un autre, on ne peut pas en même temps dire: on est fier du service postal. Et c'est une chose qu'on aimerait améliorer. Mais lorsque vous parlez de la personne qui ne ramasserait pas une lettre qui est par terre ou des choses comme cela, jusqu'à quel point cela survient ... je ne crois pas que ce soit aussi sérieux que le point que vous avez soulevé. Mais il y a une chose qui est vraie: les postiers ont probablement perdu beaucoup de fierté. Et la raison de cela c'est que souvent quand vous voyez, par exemple, quatre wagons de courrier demeurant dans une station pendant quatre jours alors qu'il y a des employés qui n'ont pas de travail devant eux; lorsque vous voyez des situations où le courrier est envoyé à d'autres endroits pour être triés, lorsqu'on envoie cela dans un endroit où il y a un paquet d'employés occasionnels qui ont été engagés alors que les employés réguliers, parfois, pendant certaines périodes n'ont rien devant eux autres ... Bien, la fierté, cela se gagne. Et malheureusement, dans le système actuel, c'est vrai que les postiers en ont perdu mais ils aimeraient être fiers de leur emploi. Et on espère que s'il y a une société d'État, cela va devenir possible d'améliorer cette situation-là en permettant à la gérance de pouvoir prendre ses décisions et de pouvoir administrer le ministère des Postes et non pas simplement être des surveillants au-dessus des employés.

Le président: Merci, monsieur Parrot.

Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. I am going to have to skip along very quickly because I have a lot of points to make, but I did not want to miss the opportunity to return the compliment to Mr. Parker. The four of us on the Conservative side here are very pleased to a second member from the NDP after all these times, so we are very pleased about that.

Mr. Skelly: It is nice to be here.

Mr. Gilchrist: I just want to preface my remarks by saying that if anybody has any ideas because I sit as a Conservative that I am not interested in jobs, they have not been paying much attention to pronouncements on research and development, science and technology in the House lately and our urgings of the government to do a great deal more in the creating of jobs for Canadians, high technology jobs for Canadians, so I am very much in your corner on that matter.

• 1655

And I would like to compliment the group for coming forward with a very strong and unequivocal position. I wish the other side of the argument had taken as strong a position; the side of the argument that has represented the businesses and the associations of businesses, and you can write in "jobs" for both of those descriptions, and that has represented all the commerce of the country, and you can write in "jobs" for commerce. So we are very clear that we are talking about jobs

[*Traduction*]

programs selling the post office to the public and all that. You know full well that the post office will not be sellable to the public until the public gets the kinds of services it is entitled to. Presently, when it takes days to deliver a letter from one corner to another, we cannot say that we are proud of our postal service. And that is something we would like to improve. However, talking about someone who will not pick a fallen letter up or things like that, really ... I do not think it is really all that bad. However, one thing remains true: postal workers have probably lost a lot of their pride. The reason for that is when, for example, you see four carloads of mail sitting in a station for four days while there are employees who do not have any work assigned to them; when you see situations where the mail is sent elsewhere to be sorted by a bunch of casual employees while the permanent employees have no work to do ... You know, you earn your pride. Unfortunately, in the present system, the postal workers have lost a lot of it but they would like to be proud of their jobs. And we hope that once the Crown corporation is set up it will be possible to improve that situation by allowing management to make its own decisions and manage the post office department and not simply be guardians set above the employees.

The Chairman: Thank you, Mr. Parrot.

Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président. Je vais faire vite; j'ai beaucoup à dire, mais je voudrais quand même saisir l'occasion de renvoyer le compliment à M. Parker. Nous quatre du Parti conservateur sommes heureux de voir un deuxième membre du NPD après tout ce temps.

M. Skelly: Il fait bon être ici.

M. Gilchrist: S'il en est qui croient que parce que je siège comme conservateur je ne suis pas intéressé à l'emploi, ils n'ont pas prêté beaucoup d'attention à ce que j'ai dit concernant la recherche et le développement, la science et la technologie, en Chambre dernièrement, et ils ne nous ont pas entendu pousser le gouvernement à faire beaucoup plus en matière de création d'emplois pour les Canadiens, des emplois technologiquement avancés pour les Canadiens, et je me trouve donc de votre côté en cette matière.

Laissez-moi également féliciter le groupe d'avoir adopté une position si solide et non équivoque. J'aurais aimé que les opposants adoptent une position aussi ferme; il s'agit-là bien sûr de représentants des milieux d'affaires et de leurs associations, pour lesquels on peut parler «d'emplois,» ainsi que des milieux de commerce du pays, où le mot emploi s'applique également. Il est donc très clair que nous parlions emploi, qu'il

[*Text*]

here, whether it be in the Post Office or in companies that are working for the Post Office, alongside the Post Office, or are using the Post Office.

I would like first to address the courier thing. I will ask you this: What if the monopoly fails in two years time to provide a good courier service for the essential goods that need to be transmitted that way under the 500 grams and all that, those things that we have heard testimony after testimony declare to be essential, with perhaps the key criterion being "willing to pay a great deal more for quick service," and, therefore, deemed essential by the sender. If you fail to meet that standard of performance, what alternative will the businesses that employ all the people have to this urgent mail-carrying need when you have an exclusive?

Mrs. Carr: Let me assure you that our priority is jobs too. I am sure you know that. As far as our monopoly on first-class mail, and that is what we are talking about, the Crown corporation and the board of directors will have to deal with that at that time. That is why we are asking for a two-year moratorium: so we can get the house in order and we can find perhaps a better avenue. But the first-class mail is the monopoly of the Crown corporation and the Post Office, and what happens after that I think the Crown corporation will have to deal with. We cannot subject ourselves to what those "employers" might do, or the board.

Mr. Gilchrist: No, but it is our job as parliamentarians, Mrs. Carr, whether it is the fault of the employers or the employees, to see that the commerce and jobs of the country are not jeopardized. So I am interested in what happens if anybody fails to provide this urgent service.

Mrs. Carr: I will let Jean-Claude answer that.

Mr. Parrot: One of the reasons we are asking to delete the clause after two years is on the basis that we assume the corporation by that time will provide that service. You are asking, what if it fails? I am sure that if in a year and a half we are not providing, as a corporation, that type of service, all those people who came here on the other side will come to you and say, listen, you will have to do something about the legislation before the two years elapse. I am sure you yourself will have that in mind. We feel that putting it so clearly in the legislation will force the corporation to really sit down, not to wait but to do it now. That is why we hope it will go that way, in order to ensure it will be done.

Mr. Gilchrist: Mrs. Carr said just a few moments ago that she "cannot guarantee no strike", and I understand that. How then, even after two years, could the commerce of the country be sure to be carried, and it is the essential commerce I am

[*Translation*]

s'agisse des Postes d'entreprises qui travaillent pour ou avec les Postes ou qui font appel à leurs services.

J'aimerais tout d'abord parler de cette question des messageries. Ma question est la suivante: que se passera-t-il si le monopole ne parvient pas, dans les deux ans, à assurer un bon service de livraison des lettres, des articles pesant moins de 500 grammes et de tous ces articles dits essentiels, pour lequel le critère clé est que les gens sont prêts à payer plus pour assurer un service plus rapide—ce qui signifierait bien qu'ils sont considérés comme étant essentiels par l'expéditeur? Si vous ne répondez pas à ces normes de rendement, que pourra faire l'entrepreneur qui emploie des personnes en vue de répondre à ces besoins de livraison de courrier urgent, si c'est vous qui avez le privilège exclusif?

Mme Carr: Permettez-moi de vous assurer que les emplois comptent parmi nos priorités également. Je suis sûr que vous le savez déjà. Pour ce qui est de notre monopole du courrier de première classe, et c'est de cela qu'il est question, la société de la Couronne et le conseil d'administration s'en occuperont en temps opportun. C'est pourquoi nous demandons qu'il y ait un moratoire de deux ans, afin que nous puissions mieux nous organiser et trouver de meilleures solutions. Le courrier de première classe relève du monopole de la société de la Couronne et du ministère des Postes; après, ce sera la société de la Couronne de décider de la conduite à adopter. Nous ne pouvons pas nous mettre à la merci de ces «employeurs» du conseil d'administration.

M. Gilchrist: Non, mais en tant que parlementaires, notre tâche, madame Carr, est de voir si ce sont les employeurs ou les employés qui sont responsables des problèmes, afin d'éviter que ne soient compromis le commerce et le marché du travail du pays. C'est pourquoi j'aimerais savoir ce qui se passerait si personne n'assurait ces services urgents dont on a parlé.

Mme Carr: Je demanderais à Jean-Claude de répondre à cette question.

M. Parrot: L'une des raisons pour lesquelles nous demandons la suppression de la clause après deux ans est que nous pensons que la société sera en mesure, à ce moment-là, d'assurer ces services. Ce que vous voulez savoir c'est ce qui se passera si la société n'y parvient pas. Je suis certain que si, dans un délai d'un an et demi, la société n'a pas fourni ce genre de service, tous les gens qui ont comparu devant le Comité et qui s'opposaient à la création d'une société de la Couronne viendront vous dire que vous devez absolument faire quelque chose sur le plan de la loi avant l'échéance de cette période de deux ans. Je suis d'ailleurs certain que vous y songerez vous-même. Nous pensons que si c'est clairement prévu dans la loi, la société se sentira obligée d'agir tout de suite. C'est pour cette raison que nous espérons que cette modification sera adoptée.

M. Gilchrist: Mme Carr a dit il y a quelques instants qu'elle ne pourrait pas garantir qu'il n'y aurait pas de grève, et je la comprends bien. Ma question est donc la suivante: si après deux ans il y avait une grève, dans ce contexte de monopole les

[*Texte*]

dealing with now, if we have a strike through a monopoly situation?

Mrs. Carr: I am going to go back and say you cannot guarantee anything in this world. I know you are a parliamentarian and I know you have certain things that you have to do, and we have certain things that we have to do also; not only to protect the workforce that these people are involved in, but we also have certain things that we have to look at in the areas you are talking about.

I do not know if you have not been listening to me, but I have tried to say that this group, along with a lot of help from your people and a lot of help from the Liberals, has for three years been trying to put this thing together. It has not been easy, by any stretch of the imagination, going through all of the things we have gone through. And all we can say is that we are committed to having the best Post Office this country has ever had, and that will take some time. That will take some time. I cannot guarantee you that there will not be a provocation somewhere down the road. The other side of the table is not here. I cannot say to you that something like that will not happen, but I am saying to you that we are going to try our darndest to do the best we can at the bargaining table and to make sure that we are going to provide the best service. I just have to give you that commitment; I cannot give you a guarantee that there might not be something farther down the road.

• 1700

Mr. Gilchrist: I believe you made that commitment in good faith. I have not the slightest doubt about that. When I hear words like "exclusive", though, I think about the essential right to strike and I think perhaps they have to be equated. However, I have not the time to pursue that further.

If you will permit me, I do want to get to the definition of electronic mails. I want to understand very carefully what you are saying in your brief because on page 6 you say "compete", which means non-exclusive. Then on page 7 you say "adamant", and later, for "exclusive privilege", which is obviously an absolute conflict in description. I want to know some definitions, and I hope, Mr. Chairman, that I can get my three examples out because they each relate to this.

Would this be an example of exclusive or non-exclusive? A customer walks into a post office and asks to have a letter in some form, a written transmission, put on a line, and at the other end of the post office line another written form of communication comes off for delivery. Would that go entirely over Post Office lines? Would it go over CN or CP or Bell lines? Exactly how would you propose to do that?

Mr. McGarry: It would be looked upon as a letter and it would be the exclusive privilege, and it is not something that is

[*Traduction*]

milieux d'affaires du pays pourraient-ils s'attendre à ce que les services essentiels leur soient assurés?

M^me^ Carr: On ne peut rien garantir ici-bas. Je sais que vous êtes un parlementaire, et que vous avez donc certaines tâches à accomplir; mais nous aussi nous avons certaines responsabilités; il ne s'agit pas uniquement de la protection des travailleurs. Nous devons également examiner d'autres aspects de la question et de la situation que vous définissez.

Je ne sais pas si vous m'aviez très bien suivie, mais ce que j'ai essayé de dire c'est que notre groupe, avec votre aide et l'aide des Libéraux, a, depuis trois ans, essayé d'organiser quelque chose. Et notre travail n'a pas été facile; croyez-moi. Tout ce que je suis en mesure de dire, c'est que nous voulons offrir le meilleur service postal que le pays ait jamais eu; et nous pensons que c'est tout à fait envisageable, mais il nous faudra du temps. Je ne suis pas en mesure de vous garantir que dans quelques années il n'y aura pas de problèmes. Les représentants de l'autre côté de la table des négociations ne sont pas ici pour se prononcer. Je ne puis donc pas vous dire que quelque chose de cet ordre-là ne se passera pas, mais je puis vous assurer que nous allons faire tout notre possible à la table des négociations en vue de fournir le meilleur service possible. Je ne puis que vous faire cet engagement. Je ne peux pas vous garantir qu'il n'y aura pas, à un moment ou à un autre, certaines frictions ou certains problèmes.

M. Gilchrist: Je pense que vous avez pris cet engagement en toute bonne foi. Je ne mets pas du tout en doute votre parole, mais lorsque j'entends des mots comme «exclusif», je songe à l'aspect essentiel des services et au droit de grève, et il me semble qu'il faut établir un certain équilibre. Malheureusement, nous n'avons pas le temps de poursuivre davantage la discussion là-dessus.

Mais, si vous me le permettez, j'aimerais vous poser une question au sujet de la définition du courrier électronique. À la page 6 de votre mémoire, à la page 7 de la version française, vous parlez de concurrence, ce qui va à l'encontre d'un privilège exclusif. Puis, à la page suivante, vous dites que la position des syndicats est inflexible et vous revenez ensuite à la question du privilège exclusif. J'aimerais avoir des définitions précises pour ces termes. Monsieur le président, si vous me le permettez, j'ai quelques exemples que j'aimerais citer à l'appui de ma demande.

L'exemple suivant correspond il ou non à un droit exclusif ou non exclusif des Postes? Un client se rend à la poste et demande de faire transmettre une lettre; à un autre guichet du bureau, une autre forme de communication écrite est produite par l'ordinateur, prête à être livrée. Ces communications passeraient-elles en entier sur les réseaux des Postes? Ou faudrait-il faire appel au CN, au CP ou à Bell Canada? Que proposeriez-vous dans un cas pareil?

M. McGarry: Le message étant considéré comme une lettre, il ferait l'objet du privilège exclusif des Postes. Mais l'exemple

[*Text*]

not done today. Yes, that would be under our definition of exclusive privilege, a letter transmitted, coming off as a letter and being delivered as a letter.

Mr. Gilchrist: Thank you. Does existing Telex fall under that precise definition?

Mr. McGarry: No, it does not. The Telex that would be transmitted from one office to another, no, because it is not a matter of ever being a letter that is taken for delivery somewhere; it is coming through the wire, and that is where we would compete.

Mrs. Carr: But if it is transcribed and mailed, it then becomes a letter.

The Chairman: Mr. Myers, you wanted to add.

Mr. Myers: I was only going to clarify the question. Your first question dealt with whose lines would be used. The truth of the matter is that it could be anybody's lines. I doubt very much if the Post Office would own the lines, but CN may, or CP may, or they may own the micro system or whatever it may be.

Mr. Gilchrist: So we are not talking about the creation of a whole new set of lines and the abandonment of existing lines.

Mr. Myers: I would not think so, Mr. Chairman. I would think you may be using Post Office electronic equipment, but not the lines.

The Chairman: Mr. McGarry, I did not hear you say that, but are you in agreement with what Mr. Myers is saying right now?

Mr. McGarry: Yes. It is a matter of right now we have a system, Intelpost, where we are using lines which the Post Office is using. They are using their own equipment in the transmission and it is picked up at the other end in other countries or in other cities and transmitted for delivery by our people. The lines do not necessarily have to be the property of the Post Office, but the transmission of that particular document would be within the exclusive privilege of transmission and delivery.

The Chairman: Mr. Parrot, do you agree with Mr. McGarry?

Mr. Parrot: Yes, sir.

The Chairman: Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: The next example would include electronic funds transmission. I visualize someone in Winnipeg or wherever walking up to the night teller with a three-strip card or something and punching in a transaction which would pay directly into his friend's account in Vancouver. Ostensibly no written transmission at that point, but a covering document of some sort, a piece of paper, would likely be required to confirm the transaction at some point along the way, turning the whole thing into a letter. Yes or no?

[*Translation*]

que vous donnez ne correspond pas à la réalité d'aujourd'hui. Mais une lettre transmise, produite et livrée en tant que lettre, ferait l'objet du privilège exclusif de la société, d'après notre définition.

M. Gilchrist: Merci. Les messages envoyés par télex appartiennent ils à la même catégorie?

M. McGarry: Non. Les télex seraient transmis d'un bureau à un autre. Un télex ne devient jamais une lettre qui est ensuite portée et livrée ailleurs. C'est un message qui passe par un réseau téléphonique, et c'est dans ce domaine qu'il y aurait concurrence.

Mme Carr: Mais si le message est transcrit et ensuite mis à la poste, il devient alors une lettre.

Le président: Monsieur Myers, vous voulez ajouter quelque chose?

M. Myers: Je voulais ajouter quelques précisions. Dans votre première question vous demandiez de quel réseau on se servirait. En vérité, on pourrait utiliser le réseau de n'importe qui. Je doute fort que les Postes puissent avoir leur propre réseau, mais elles pourraient passer par le CN ou par le CP; ou encore elles pourraient avoir leur propre microsystème.

M. Gilchrist: Il ne serait donc pas question de créer un réseau entièrement neuf, et d'abandonner le réseau existant.

M. Myers: Je ne pense pas, monsieur le président. Je pense qu'on pourrait utiliser le matériel électronique des Postes, mais non pas les lignes du réseau.

Le président: Monsieur McGarry, je ne vous ai pas entendu le dire, mais êtes-vous d'accord avec ce que M. Myers est en train de dire?

M. McGarry: Oui. En ce moment, nous avons le système appelé «Intelpost», qui nous permet d'utiliser les lignes dont se servent les Postes. On se sert de son propre matériel pour la transmission des messages qui sont enregistrés dans d'autres villes et dans d'autres pays et retransmis pour être livrés par nos employés. Il n'est pas nécessaire que les lignes appartiennent aux Postes, mais la transmission des documents en question doit relever du privilège exclusif de transmission et de livraison de lettres.

Le président: Monsieur Parrot, êtes-vous d'accord avec M. McGarry?

M. Parrot: Oui, monsieur.

Le président: Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Mon prochain exemple concerne la transmission de fonds par voie électronique. Je m'imagine fort bien quelqu'un entrer dans un bureau à Winnipeg ou ailleurs, présenter une carte à trois bandes perforée qui correspondrait à un versement qu'il voudrait faire au compte d'un ami, vivant par exemple à Vancouver. Evidemment, aucune transmission de message écrit n'a eu lieu, mais on doit supposer qu'à un moment ou à un autre il faudra bien qu'un papier expliquant ce qui s'est passé soit versé à un dossier quelque part, ce qui transformerait le tout à une lettre, oui ou non?

[*Texte*]

Mr. McGarry: Yes, it would certainly be. If it has to be delivered and would be a first-class delivery, we would take it as a letter from point A to point B and delivered.

Mr. Gilchrist: Using the present day standards, a courier would then be involved to get that thing from Vancouver back to Winnipeg, overnight, or in the case of small towns this would have to work on a back and forth overnight basis. This would all be linked to your exclusive use of courier and electronic transmission. Is that correct?

Mr. McGarry: That is right.

The Chairman: Mrs. Carr.

Mrs. Carr: Just a comment. If a bank were transferring to a bank, a bank-to-bank kind of thing, that would not . . . .

• 1705

Mr. Gilchrist: No, but I am talking about as we have banks down the road and we get individual banking.

I forgot the other point I was going to make.

The Chairman: Your third one.

Mr. Gilchrist: That was my third point. Oh yes, the collection; whether money is involved in this.

You use the word "collection" in here under exclusive as well, and I wonder if the collecting of money accompanies that transaction. Let us say I do not use the night deposit but I walk into the bank to hand in the money, and it all becomes part of this process. Does that mean you would have to collect the money as well as be accountable for the transmission of the letter? How would you get around it?

The Chairman: Mrs. Carr.

Mrs. Carr: I do not think that would have anything to do with the letter. I am sure it would not.

Le président: Monsieur Parrot.

M. Parrot: Pour ma part, on ne parle plus d'une lettre, selon la définition que l'on . . .

Le président: C'est parce que des banquiers sont venus témoigner et ils nous ont dit que cela pouvait être considéré comme une lettre.

I follow you, sir.

Mr. Gilchrist: With respect, the banks were talking about that. Let me clarify it, if I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, you should.

Mr. Gilchrist: If I do not use my night deposit card, as I said, but I walk in with a twenty dollar bill to a bank and say, will you please transmit this transaction to my friend in Vancouver, then the whole process of an accompanying document has to come back, et cetera. Who picks up the twenty dollars, the post office or the bank?

[*Traduction*]

M. McGarry: Oui. S'il fallait livrer ce papier en tant que lettre de première classe, alors on assurerait son acheminement du point A au point B et on le livrerait

M. Gilchrist: Aujourd'hui, compte tenu du système en vigueur, il faudrait qu'une société de messageries assure le transport de la lettre de Vancouver à Winnipeg pendant la nuit; dans le cas des petites villes, il faudrait sans cesse faire la navette. Si j'ai bien compris, toutes ces activités seraient rattachées à votre privilège exclusif en matière de transmission du courrier par voie électronique, n'est-ce-pas?

M. McGarry: C'est exact.

Le président: Madame Carr.

Mme Carr: J'aimerais faire un petit commentaire. Si une banque faisait un transfert à une autre banque, ce ne serait pas . . .

M. Gilchrist: Non, mais j'en parle puisqu'il y a des banques à proximité et nous obtenons des services individuels.

J'oubliais l'autre point dont je voulais parler.

Le président: Votre troisième point.

M. Gilchrist: C'était ma troisième question. La collecte; les fonds que cela exige.

Vous vous servez du mot «collecte» ici, vous vous servez aussi du mot exclusif et je me demande si un encaissement accompagne cette transaction. Disons que je ne me sers pas du dépôt de nuit, mais que j'entre dans la banque pour remettre l'argent en main propre et tout cela fait partie de ce processus. Cela signifie-t-il que vous devriez encaisser l'argent tout en étant responsable de l'acheminement de la lettre? Comment feriez-vous?

Le président: Madame Carr.

Mme Carr: Je ne crois pas que cela aurait quoi que ce soit à voir avec la lettre. J'en suis sûre.

The Chairman: Mr. Parrot.

Mr. Parrot: I do not think we are talking about letters any more according to the definition that . . .

The Chairman: It is because some bankers came here as witnesses and told us it could be considered as a letter.

Je vous suis, monsieur.

M. Gilchrist: Oui, les banquiers en ont parlé. Un éclaircissement, si vous me permettez, monsieur le président.

Le président: Je vous en prie.

M. Gilchrist: Si je ne me servais pas de ma carte de dépôt de nuit, comme je l'ai dit, mais que j'entre dans une banque avec un billet de $20 pour le faire envoyer à mon ami à Vancouver, alors il y a le document d'accompagnement et tout le reste qui doivent revenir, et ainsi de suite. Qui prend les $20? La poste ou la banque?

[*Text*]

Mr. McGarry: You could do it through a postal money order.

Mr. Parrot: In that case it would be the bank.

You are using the word "collecting". The word collecting is already in the law. The only change we are talking about here is the word transmitting. If we were able to do all these things with the word collecting that has been there in the past, obviously we are not changing anything there. The only word that has been changed is transmitting, to allow the Post Office to be able to compete in the field where you use transmissions.

Mr. Gilchrist: That is fine. I am satisfied. I wanted to be sure, though, Mr. Chairman, that collecting was not somehow branching out into something else along the way.

Could I make a final comment? Just a comment, hopefully not an inflammatory one.

May I just say that when I read words like "adamant" for exclusive privilege, it worries me a little. It seems to me, and I say this with great respect, that there is no place in a brief for that sort of position; that it is up to the Parliament of Canada to decide whether this will go through or not go through. It is not for either side to say in advance that they are adamant that they will not accept the wishes of Parliament in this regard. I hope you will consider that position well.

Mrs. Carr: Mr. Chairman, if I may respond to that for a second, we are not intending to abuse the powers of Parliament, but as citizens of this country we are adamant in our position before you. When we have gone through this process for so long now, we are going to be adamant to make sure that something is done to finally get this thing on the road. That is the intent. It is not to abuse the powers of Parliament, I can assure you of that. I guess our nerves are getting kind of short ended here, so when you find words like that . . . You will find those kind of words in other trade union briefs too, because we have been turned aside for so long. We are hoping we will not be this time.

The Chairman: Thank you, Mrs. Carr. *Monsieur Cousineau.*

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Je ne mentionnerai pas le nombre de députés libéraux, je pense que cela n'a pas tellement d'importance. Ce qui est important, c'est que les trois parties soient bien représentés. Et ce qui est le plus important pour nous, c'est que les discussions . . .

Le président: Je sais tout cela, monsieur Cousineau. Je ne vous trouve pas si beau que cela . . .

M. Cousineau: . . . que les discussions soient très amicales et dans le meilleur intérêt du grand public, que l'on veut très bien servir dans la mesure du possible.

Et j'aimerais exposer un cas concret aux témoins. En réponse à une question posée par mon bon ami le Dr Halliday

[*Translation*]

M. McGarry: Vous pourriez toujours utiliser un mandat-poste.

M. Parrot: Dans ce cas, ce serait la banque.

Vous vous servez du mot «encaisser». Ce mot se trouve déjà dans la loi. Le seul changement dont il soit question ici concerne le terme «transmettre». Si nous pouvions faire tout cela en nous servant du terme «collecte» qui existait dans le passé, nous ne changerions évidemment rien à la chose. Le seul mot qu'on ait changé est celui de «transmission» pour permettre à la poste de se poser en concurrent dans le domaine où l'on se sert de transmission.

M. Gilchrist: Parfait, j'ai compris. Je voulais tout simplement m'assurer, monsieur le président, qu'on ne se servirait pas de ce terme pour faire autre chose.

Un dernier commentaire? Un commentaire qui ne prêtera pas à controverse, je l'espère.

Quand je vois un mot tel «intransigeant» associé à cette question de privilège exclusif, cela me occupe. Il me semble, avec tout le respect que je vous dois, qu'on ne devrait pas se servir d'un tel mot dans un mémoire pour ce genre de choses; il revient au Parlement du Canada de décider si ce bill sera adopté ou non. Aucune des parties en cause ne devrait dire, d'avance, qu'elle sera intransigeante et qu'elle ne respectera pas les désirs du Parlement à cet égard. J'espère que vous y penserez sérieusement.

Mme Carr: Monsieur le président, si vous me permettiez de répondre, nous n'entendons pas abuser des pouvoirs du Parlement, mais en tant que citoyens de ce pays, nous sommes intransigeants en ce qui concerne les idées que nous défendons devant vous. Il y a si longtemps que nous sommes engagés dans cette voie, nous serons intransigeants lorsqu'il s'agira de nous assurer que quelque chose sera fait afin de corriger enfin ce problème. Voilà simplement notre intention. Il ne s'agit pas d'abuser des pouvoirs du Parlement, je puis vous l'assurer. Je crois bien que nous sommes tous un peu nerveux, et lorsqu'on trouve de tels mots employés . . . . Vous trouvez également ce genre d'expressions dans les mémoires d'autres syndicats ouvriers, parce que cela fait si longtemps qu'on nous ignore. Nous espérons qu'il en sera autrement cette fois-ci.

Le président: Merci, madame Carr. *Mr. Cousineau.*

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. I shant mention the number of Liberal members because I do not think it is all that important. What is important is that the three parties be well represented. What is most important for us is that the discussions . . .

The Chairman: I know all that, Mr. Cousineau. I do not find you are all that handsome . . .

Mr. Cousineau: . . . that the discussions be friendly and in the best interests of the general public that we do want to serve as much as possible.

I would like to mention a concrete case to the witnesses. In answering a question put by my good friend, Dr. Halliday, a

[*Texte*]

tout à l'heure, vous avez dit que ce qui intéressait les syndicats c'était de donner le meilleur service, le service le plus efficace. Je vous expose la situation suivante: vous avez une maison-appartements, vous avez un terrain vacant et vous avez une autre maison-appartements. Et la livraison du courrier se fait déjà dans ces deux maisons-appartements-là. Sur le terrain vacant on construit une autre maison-apartements où habiteront trois familles et où malheureusement il n'y aura pas de livraison de courrier. Lors de la construction d'un centre commercial, et j'ai vécu l'expérience dans ma circonscription, à Gatineau, où 16 ou 18 boutiques ne pouvaient pas recevoir le courrier que d'autres personnes dans le même centre commercial recevaient.

• 1710

Avec le bill C-42, comme madame l'a dit tout à l'heure, à cause du fait que vous allez discuter avec une entité quelconque, un conseil et non pas trois ministères, est-ce que cette situation va exister encore? Je pourrais peut-être poser ma question de la façon suivante: Le fait de ne pas livrer le courrier, est-ce la faute du syndicat ou si c'est la faute du patron?

The Chairman: Mr. McGarry.

Mr. McGarry: It is the fault of management that the mail is not delivered in Gatineau, or in the west or anywhere else. We have made representations since 1975 to have mail in the same situations you mentioned, and it goes on all across Canada, even to the point where somebody builds a house between two other houses that are getting delivery and somebody walks on by the front door rather than give the service, because it may take an additional minute to do that and there is no person-year available.

Our people have even volunteered to do it without their being time alloted for a certain period of time until they can get person-years available. This is a management position, they tell us, brought on by the decisions of Parliament, that there will be no person-years available to provide such services. Yes, it is a position where the unions feel the public is being abused, because they certainly are entitled to those services. Management refuses to provide them and uses the reasoning that it is the Parliament of Canada that has refused to give them the person-years to provide such services to the public that it is required to service by law.

Mr. Cousineau: Right now do you know that the letter carriers are blamed in this particular matter? Do you know that?

Mrs. Carr: We know that.

Mr. Cousineau: How do you expect Bill C-42 to solve this problem?

Mr. McGarry: I think that comes back to our minimum standards of service. The minimum standard of service that we want applied is that the people that are being deprived of the service that everybody else in the community has would be provided with that service by the corporation. It should be

[*Traduction*]

few minutes ago, he said that the unions were interested in providing better service, more efficient service. I will give you the following case: You have an apartment building, a vacant lot and another apartment building. Mail is already being delivered to both existing apartment buildings. Another apartment building is built on the vacant lot, three families will be living there but, unfortunately, their mail will not be delivered to them. When a shopping centre was built in my riding in Gatineau, there were sixteen or eighteen boutiques that were not getting the mail that other stores in the same shopping centre were receiving.

With Bill C-42, as the lady told me before, because of the fact you are going to be discussing with some kind of body, a board and not three ministers, will that situation still exist? I could perhaps put my question in the following way: the fact that the mail is not delivered, is it the fault of the union or of the employer?

Le président: Monsieur McGarry.

M. McGarry: C'est la faute de l'employeur si le courrier n'est pas livré à Gatineau ou dans l'Ouest ou n'importe où ailleurs. Nous avons fait bien des démarches depuis 1975 pour faire distribuer le courrier lorsqu'il existait une situation comme celle que vous venez de décrire; cela arrive partout au Canada, il arrive même que quelqu'un construise une maison entre deux autres maisons desservies par la poste; le facteur doit passer son chemin devant cette maison sans donner ce service, parce que cela pourrait prendre une minute de plus et l'employeur n'a pas l'année-personne nécessaire.

Nos gens ont même offert de distribuer ce courrier bénévolement pendant un certain temps, jusqu'à ce que l'employeur ait à sa disposition les années-personnes nécessaires. On nous dit que l'administration doit agir ainsi, parce que le Parlement a décidé qu'il n'y aurait plus d'autres années-personnes pour fournir ce service. Oui, les syndicats croient qu'on abuse du public à ce niveau parce qu'il a certainement droit à ces services. L'employeur refuse de les fournir sous prétexte que le Parlement du Canada a refusé de lui donner les années-personnes nécessaires pour fournir de tels services à ce grand public que la loi l'oblige à servir.

M. Cousineau: Vous savez qu'à l'heure actuelle on blâme les facteurs eux-mêmes pour cette situation?

Mme Carr: Nous le savons.

M. Cousineau: Comment croyez-vous que le Bill C-42 pourra résoudre ce problèèe?

M. McGarry: Je crois que cela revient à nos normes minimales de service. La norme minimale de service que nous voulons appliquer est que les gens qui sont privés de ce genre de service auquel ont droit toutes les autres personnes de la collectivité seraient desservis par la société de la Couronne.

[*Text*]

stated in this bill when it is passed that this is what the Parliament of Canada is authorizing the corporation to do, that it will provide these minimum standards. Right now, the minimum standards of service that are provided by law are being taken away by another passage of a law which denies the man-year to provide such services.

Mr. Cousineau: If we build this apartment house, the postmaster of the locality or that town or that city could make a decision and say you, John Dick or Harry, you go and deliver that mail. With Bill C-42, a decision could be made at that time.

Mr. McGarry: That is right.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I had Mr. Skelly, but I do not see him in the room right now. John, do you want to go on the second round? When Mr. Skelly comes in he can ask his questions. The second round; five minutes.

Mr. Fraser: I want to come back to this question of service. I accept completely your commitment to improve the service. We do not have to argue about that, but I would like for Mr. McGarry and anyone else who wishes to comment to tell the members just something about the problem with letter carrier service in the Province of Alberta. I know something about this, but I think it would be very helpful if not only the committee but anyone who is here knew exactly what you are dealing with. I know the complaints that come in from the members of Parliament from Alberta because the service is not reaching their constituents, and they are complaining to us as parliamentarians and to the postmaster general, whoever he or she may be, because the ultimate client of the post office is complaining. I think, Mr. McGarry, you could vividly illustrate this.

• 1715

Mr. McGarry: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Fraser: I picked the Province of Alberta because that may be the most acute place but it is not the only place.

Mr. McGarry: It is the worst problem of where we are depriving people of the basic services. We have so many people in new communities building up in the west. We have petitions from the people who go down and line up at the post offices to get the standards of service, and in most post offices there is not even enough space provided for them to get in and get their mail. In other communities they have stuck green boxes out on the corner and everybody has to drive a mile and a half down to the boxes to pick up mail that under normal circumstances up to 1975 would have been delivered to their door and in a lot of cases could have been delivered to their door for far less expense than it took to put ethe green box down on the corner that they now have to go down and pick the mail out of. Sometimes it goes beyond the understanding of the union and the letter carriers who say, damn it, we will provide the service, just remove the green box, it takes two minutes time to go up the street and provide the service, and it costs you 10 minutes in expense to provide the making of the green box and

[*Translation*]

Quand ce projet de loi sera adopté, il faudrait y préciser que la société est autorisée par le Parlement du Canada à respecter ces normes minimales. À l'heure actuelle, les normes minimales de service prévues par la loi sont violées à cause de l'adoption d'une autre loi qui refuse les années-personnes nécessaires pour fournir ces services.

M. Cousineau: Donc, si cet immeuble d'habitation est construit, le maître de poste de cette localité, village ou ville peut prendre la décision et dire à un facteur d'aller y distribuer le courrier. C'est ce que permettrait de faire le Bill C-42.

M. McGarry: C'est exact.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

Le président: J'avais le nom de M. Skelly, mais je ne le vois pas dans la salle. John, vous voulez continuer pour le deuxième tour? Quand M. Skelly reviendra, il pourra poser ses questions. Deuxième tour, cinq minutes.

M. Fraser: Je voudrais revenir à cette question de service. Je vous crois lorsque vous vous engagez à améliorer le service. Nous n'avons pas besoin d'en discuter, mais j'aimerais que M. McGarry et les autres qui le voudraient nous touchent un mot des problèmes des facteurs dans la province de l'Alberta. J'en connais quelque chose, mais il serait utile que les autres ici connaissent le problème que nous aurons à résoudre. Je sais quelles plaintes arrivent aux oreilles des députés de l'Alberta parce que leurs commettants ne sont pas servis; ils se plaignent à nous, en notre qualité de parlementaires, ainsi qu'au ministre des Postes; parce que c'est le client du ministère des Postes qui se plaint, je crois que M. McGarry pourrait vous donner de bons exemples de ce qui se passe.

M. McGarry: Oui, monsieur le président.

M. Fraser: J'ai choisi l'Alberta, car c'est peut-être là où le problème est le plus aigu, mais ce n'est pas le seul endroit.

M. McGarry: C'est certainement là le pire exemple. Il y a tellement de nouvelles localités dans l'Ouest que dans certains cas la population est tout simplement privée des services essentiels. Nous recevons des pétitions de gens qui vont faire la queue à la poste pour obtenir des services essentiels et nous n'avons pas suffisamment de places pour leur permettre de venir chercher leur courrier. Dans d'autres localités, on a planté des boîtes vertes au coin des rues ce qui oblige tout le monde à parcourir un mille et demi pour venir chercher son courrier qui, dans des circonstances normales jusqu'en 1975, aurait été livré à leur porte et dans bien des cas pour beaucoup moins cher que ce qu'on a dû payer pour installer ces boîtes vertes. Parfois, le syndicat et les facteurs ne comprennent plus rien et décident de fournir le service si on veut bien enlever les boîtes vertes, car cela ne prend que deux minutes pour aller livrer le courrier à domicile alors qu'il en coûte dix minutes de travail pour fabriquer et installer la boîte verte au coin de la rue. On dit souvent que ce n'est pas une question d'argent, que

[*Texte*]

the green box on the corner. Usually what is said is that it is not a matter of spending money, we can spend the money, it is a matter of providing the person-years. So you can spend $20,000 to buy the green box but you would not provide $1,000 to take the hours to walk them up there. Government policy they tell us is that it is not so much expense, it is the population that counts, that there cannot be any hiring. We can spend money on the boxes or a contractor that may cost more than hiring somebody which is our problem. I guess we have fought it through both sides of the House because we were denied it by the Liberals when we made representation and we were denied it by the Conservatives when we made representation. The only time it was ever lifted was during the period when the Liberals lifted it during the election period in 1977 and then we put 400 person-years in to provide the service.

Mr. Fraser: Was that not 1979?

Mr. McGarry: Yes, it was 1979 when they put the letter carriers into the west and provided service. Since then it would take another batch of person-years, but I am sure that it would be far less expensive than is seen or explained to committee by providing the service. We have people who walk by places that should be getting service and are refused the right to go in and deliver the mail or throw it into a green box on the corner.

Mr. Fraser: Could I ask just one more question? Mr. Skelly is back now, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I saw him.

Mr. Fraser: Now, let us just deal with this person-year problem because you have certainly illustrated it. All I can say in my own defence is that I refused to accept as great a cut as my own government through Treasury Board was trying to impose upon me, so I was very sympathetic to the problem. But is it not true that that is something it is not really fair to blame the management of the post office for, because those decisions as to whether they could hire or not and provide the extra person-years for service were not made by the management of the post office but were made by another part of government?

Mr. McGarry: Yes, I would say that is partially true. I think the union did propose ways and means to provide some of the services to these areas without coming into conflict with the man-year proposal that was never taken up as well. So I think both were to blame: one where they did not proceed with plans that might have alleviated some of it—we certainly would not have alleviated all the problems of the service. There are just not enough minutes available, where you can move one guy from one place to another to provide all the services. But at least we were making a stab at it, and I would have to say they were both to blame, but the government was more to blame, in the fact that it deprived them of the person-years which would have provided that service normally. We had to look at other ways of trying to do it.

[*Traduction*]

l'argent on l'a, que c'est une question d'années-personnes. On peut donc dépenser $20,000 pour l'achat de boîtes vertes, mais on n'affectera pas $1,000 pour payer les heures qu'il faut pour livrer le courrier à domicile. On nous déclare qu'en vertu de la politique gouvernementale, ce ne sont pas les frais qui comptent, mais les effectifs, et on ne peut embaucher. On peut bien acheter des boîtes ou payer un entrepreneur, mais on ne peut pas embaucher quelqu'un. Je vois que nous nous sommes battus des deux côtés de la Chambre, car les Libéraux nous l'avaient refusé lorsque nous l'avons demandé et les Conservateurs nous l'ont également refusé. Les Libéraux nous ont donné une seule période de rémission au cours de la période électorale de 1977 lorsque nous avons pu engager 400 années-personnes pour fournir ce service.

M. Fraser: N'était-ce pas en 1979?

M. McGarry: Oui, c'était en 1979 lorsqu'on a engagé des facteurs dans l'Ouest pour offrir ce service. Depuis, il nous faudrait davantage d'années-personnes, mais je suis sûr que ce serait beaucoup moins cher qu'on ne le dit ou qu'on ne l'explique au Comité. Nous avons des facteurs qui passent devant des domiciles qui devraient être desservis et ces facteurs n'ont pas le droit d'aller livrer le courrier ni même de le lancer dans la boîte verte au coin de la rue.

M. Fraser: Puis-je encore poser une question? M. Skelly est revenu, monsieur le président.

Le président: Oui, je l'ai vu.

M. Fraser: Revenons à ce problème d'années-personnes dont vous nous avez certainement donné un bon exemple. Tout ce que je puis dire pour ma défense est que j'ai refusé de réduire autant les dépenses que ne le souhaitait mon propre gouvernement et le Conseil du Trésor, car j'étais très conscient des problèmes. Toutefois, il n'est pas très juste de blâmer la direction des Postes, car je crois que les décisions touchant l'embauche d'années-personnes supplémentaires ne dépendaient pas d'elle mais d'un autre secteur du gouvernement?

M. McGarry: Oui, c'est partiellement vrai. Le syndicat a toutefois proposé des moyens d'offrir une partie des services nécessaires dans ces régions sans que cela n'oblige à modifier les propositions touchant le nombre d'années-personnes. On ne nous a pas écoutés. Les responsabilités sont donc partagées. D'une part, on n'a pas mis en place des plans qui auraient pu remédier à une partie du problème sans évidemment tout corriger. Car, évidemment, il n'y a pas suffisamment de minutes pour qu'un facteur aille d'un endroit à un autre fournir tous les services nécessaires. Toutefois, nous offrions une ébauche de solutions, si bien que le ministère et l'ensemble du gouvernement sont à blâmer. Le gouvernement probablement plus, puisqu'il a supprimé des années-personnes qui auraient permis d'offrir le service normal. Il nous fallait essayer de trouver d'autres moyens.

[*Text*]

• 1720

The Chairman: Thank you, Mr. McGarry.

Mr. Parrot, do you want to add to that short one?

Mr. Parrot: Yes. I would like to add one point about that management problem with staffing. Whether it is to try to go around this freeze which has been put by Treasury Board on staffing, or whether this freeze is not really as great as they are telling us, it is amazing. Management is able to offer blanket overtime to people, hire as many casuals from the street as they want, but they are not able to add additional regular staff. Certainly somewhere along the line there is a problem. If you look at the figures from the Post Office Department on what it costs for regular staff, then for overtime, then for people outside, you will be surprised at the amount of money they have put into that area which could have gone into regular staff.

The Chairman: Thank you, Mr. Parrot.

Mr. Skelly, five minutes, please.

Mr. Skelly: Thank you, Mr. Chairman. By the time we get down to the end of the meeting, many of the questions have already been asked.

The Chairman: You have others.

Mr. Skelly: The thing that concerns me here is the business of exclusive rights and financial viability. I seem to find a fair amount of emphasis on that in your brief. But I also noticed you speaking earlier about the hope that it would be a self-supporting corporation. One of the things which worry me is that there is not the exclusive-right provision in there; that if the Post Office is not given the ability to work across the board in this whole area, in fact we are going to wind up with a system, as costs rise and revenues drop, where the public is going to be expected to put greater and greater injections of cash into it.

I wonder just how you would balance the idea that this is a self-supporting system, as opposed to, say, a responsibility of the government to provide a first-class communication system. I think the government in previous times has accepted that responsibility, by creating the Post Office and running it essentially on public revenues, and accepted that other organizations and individuals within this country depend on that service. That is a basic public service provided. And really the objectives of this Crown corporation are to create an environment, a better organized work environment, rather than, say, looking toward a self-supporting corporation. I am a little worried when I hear the minister come in here and talk about allowing competition in the delivery of mail and communications, and companies high-grading the high-revenue areas of the populated centres and leaving the rural areas out to dry, and then expecting this corporation to support itself. That worries me a little.

So I guess my question is, do you really see this becoming a self-supporting organization? How would you respond to this idea of the government having a full responsibility to ensure that communication system is in place?

[*Translation*]

Le président: Merci, monsieur McGarry.

Monsieur Parrot, voulez-vous ajouter quelque chose en vitesse?

M. Parrot: Oui. J'ajouterai un point sur ce problème de la direction quant à la dotation en personnel. On ne sait vraiment pas si la direction essaie en effet de contourner le problème de ce gel de l'embauche imposé par le Conseil du Trésor ou si, en fait, il n'y a pas de contrainte tellement terrible. Elle réussit en effet à payer des heures supplémentaires illimitées, à embaucher autant d'employés occasionnels qu'elle veut, mais elle ne peut ajouter de personnel permanent. Il y a certainement un problème quelque part. Si vous regardez les chiffres du ministère des Postes sur le coût du personnel permanent, des heures supplémentaires, du personnel venu de l'extérieur, vous serez certainement surpris des sommes qui ont été affectées à ces deux derniers postes plutôt qu'au personnel permanent.

Le président: Merci, monsieur Parrot.

Monsieur Skelly, cinq minutes, s'il vous plaît.

M. Skelly: Merci, monsieur le président. D'ici la fin de la réunion, bien des questions auront déjà été posées.

Le président: Vous en avez d'autres.

M. Skelly: Ce qui me préoccupe ici ce sont les droits exclusifs et les possibilités financières. J'ai l'impression que vous insistez pas mal la-dessus dans votre mémoire. Je remarque également que vous avez manifesté l'espoir que cette société puisse être financièrement autonome. Ce qui m'inquiète, c'est que je ne vois pas là de clause d'exclusivité; or, si les Postes n'ont pas la possibilité de prendre l'ensemble du marché dans tout ce secteur, nous allons nous retrouver avec un système où, du fait de la hausse des coûts et de la chute des revenus, le public sera obligé de contribuer toujours davantage.

Comment pouvoir concilier le principe d'autonomie financière avec celui de responsabilité gouvernementale dans la prestation d'un système de communication de première classe? Je crois qu'auparavant le gouvernement acceptait cette responsabilité puisqu'il a créé les Postes et qu'il s'est servi du Trésor public pour fournir un service à d'autres organismes et au public canadien. Il s'agit d'un service public fondamental. La mission de cette société d'État est de créer un environnement, un meilleur environnement de travail plutôt que d'envisager une société pouvant se financer elle-même. Je m'inquiète un peu d'entendre le ministre venir nous parler de concurrence dans la livraison du courrier et dans le secteur des communications et les sociétés parlant des secteurs très peuplés et à gros revenus, et oubliant ainsi les zones rurales. Comment cette société pourrait-elle s'autofinancer?

Envisagez-vous vraiment que cette société se suffise à elle-même? Comment jugez-vous que le gouvernement puisse s'acquitter de sa responsabilité entière en matière de communications?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. McGarry.

Mr. McGarry: Yes, Mr. Chairman. Certainly the exclusive privilege is something that has to go along with the corporation for it to be viable, and to be in any way able to support itself in providing services.

Where the government comes in is when it passes a bill declaring there are going to be minimum standards of service. But the service which is provided in the north but which could not be supported by a corporation, or other types of service which would not be feasible under a 17-cent or an 18-cent stamp, would have to be supported if they were to be provided. It would be a matter of the corporation trying to the best of its ability to provide these services. Certainly where it could not provide them until the time it was financially able to do so. In Great Britain, and a few more post offices where they had the exclusive privilege, they were able to turn things around a great deal. Some services still had to be looked after by subsidies from government until they could be provided. But if they allow the exclusive privilege, if they allow us to compete as we have asked, and if they give us some time to get things in order, I think perhaps down the road we can make it an operation that looks after itself.

• 1725

Mr. Skelly: It is interesting. I listened with some interest to Mr. Tessier's remarks. I live in a riding that is largely northern Vancouver Island and the coast of British Columbia, and I listened to the minister in here, the other day, saying that he essentially felt that he was delivering mail to the dark side of the moon for 17 cents, and doing a good job of it. The customary levels of service there are unacceptable. We do not consider ourselves on the dark side of the moon, and there is an obligation to deliver service there. But I really wonder about this; if he is going to allow the competition question to come in and allow other firms to compete, then the government, as I see it, has a responsibility to provide that basic communication system in Canada. I really wonder whether or not we will get a self-supporting system going.

The Chairman: Mr. Parrot.

Mr. Parrot: Our point number one is very clearly to meet the requirements of the type of centre you are talking about, and that type of responsibility that the corporation should have. What point number two implies is, do not take away from us the part that will bring the money to provide that other service that is essential, that is necessary, but which at the same time is not a beneficial one to the Post Office Department right now. In some of the areas in which we provide service, we are running a deficit, but if the part from which we make a profit is given to a private courier, or whomever else we are talking about, we will end up not being a self-supporting Crown corporation, that is for sure. We will have to count on subsidies, we will have to count on those types of things. So what we are saying is, ensure that in that period of two years we will be able to implement that exclusive privilege on letters. That will ensure a guarantee of that revenue and ensure that the corporation will provide all those

[*Traduction*]

Le président: Monsieur McGarry.

M. McGarry: Oui, monsieur le président. Il est certain que l'exclusivité doit être donnée à la société si on veut qu'elle soit viable et qu'elle puisse financer les services qu'elle doit offrir.

Le gouvernement intervient lorsqu'il fait adopter un projet de loi qui déclare qu'on imposera des normes minimales de service. Or, les services qui sont fournis dans le Nord mais qui ne pourraient être assumés par la société ou d'autres services qu'il ne serait pas possible d'assurer contre un affranchissement de 17 ou 18¢, devront être subventionnés. La société devra s'efforcer d'offrir ces services. Il est évident qu'elle ne pourra le faire sans les fonds nécessaires. En Grande-Bretagne, où il y avait davantage de bureaux et où ils avaient l'exclusivité, ils ont réussi à changer beaucoup la situation. Certains services ont nécessité néanmoins des subventions du gouvernement. Toutefois, si l'on nous donne l'exclusivité, s'il l'on nous permet la concurrence, si l'on nous donne quelque temps pour nous organiser, je crois que nous pourrons parvenir à nous autofinancer.

M. Skelly: C'est intéressant. J'ai écouté avec intérêt les observations de M. Tessier. Je vis dans une circonscription en partie située dans le Nord de l'île de Vancouver et sur la côte de Colombie-Britanique et j'ai écouté le ministre l'autre jour déclarer qu'à son avis il livrait le courrier convenablement pour 17¢ dans ces régions situées dans la partie sombre de la lune. Le niveau habituel de service là-bas est inacceptable. Nous ne nous considérons toutefois pas comme habitants de la partie sombre de la lune, ce service est une obligation. Si l'on permet la concurrence, que l'on autorise d'autres sociétés à entrer sur ce marché, le gouvernement d'après moi a une responsabilité et doit offrir ce système fondamental de communication au Canada. Je ne suis pas certain que nous pourrons obtenir un système qui puisee s'autofinancer.

Le président: Monsieur Parrot.

M. Parrot: Notre objectif premier est justement de répondre aux besoins du genre de régions dont vous parlez et c'est une responsabilité qu'assumerait la société. Nous disons par ailleurs qu'il ne faut pas nous retirer les éléments payants de notre service pour offrir ces autres services essentiels qui ne sont pas actuellement payants pour le ministère des Postes. Dans certaines des régions où nous fournissons ces services, nous essuyons des déficits mais si on laisse à des courriers privés ou à d'autres les secteurs où nous réalisons des bénéfices, nous ne pourrons évidemment parvenir à l'autofinancement. Il nous faudra compter sur les subventions ou des choses du genre. C'est pourquoi nous voudrions dans cette période de deux ans que l'on nous assure ce privilège exclusif sur les lettres. Cela nous assurera une garantie de revenus et permettra à la société d'offrir tous les services essentiels au public. Nous pensons qu'alors, avec le temps, nous devrions pouvoir

[*Text*]

basic services that are very important to the public. Then we feel that, with time, we should be able to cover the cost. If not Parliament will have to consider whether there are some services that have to be given and need some subsidies—it may still have to be looked into.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, if I might—

The Chairman: Your last question.

Mr. Skelly: Yes, thank you. The thing that worried me about the original idea of moving it to a Crown corporation—and I still have a nagging fear—was that its ultimate purpose was not so much the improvement of postal service in Canada as it was to overcome a very poor bargaining climate in which you bargained with a group of individuals who essentially did not have the power to fulfil the agreement, and we were playing an economy game and all the rest of it. If the Crown corporation is deprived of the opportunity of exclusive right and the revenues drop, and the government is still in a position where it is withholding the financial means to provide full postal services, will that affect, or could that affect, bargaining, especially if they were to begin to bargain with wages, holding wages in line, and wound up with the same amount of difficulty that we had in the previous system?

Mrs. Carr: If I may, Mr. Chairman—

The Chairman: Yes.

Mrs. Carr: —there would be no Crown corporation if everything were to stop, finances and all the rest of it.

Secondly, I want to make very clear that, of course, better industrial relations is a priority of ours, but it is not the only priority. As I said before, the workforce in this industry have been hammered to death now for a good many years, and they do not deserve to hammered to death, any more than any other worker does, in any job—even yourselves. You do not like it when you get accused of doing all sorts of things and are hammered in the House of Commons. The priority again, as I have said before, is to make a viable, strong, self-substaining post office in this country. If that takes 10 years, we are going to work hard at it to make it work. But if you decide to keep it the way it is now, it is going to grow worse, and worse, and worse, and what will happen is that you will have no post office at all, because the outside interests will have come in and provided the service the Government of Canada owes to the Canadian people—and we will pay for it, all of us will pay for it. There is nothing sinister about our presence here, there is nothing sinister in the work that we have done. We continued on with this work even when some of our people were in jail.

• 1730

As to the right for the Crown corporation to compete in areas where we have the monopoly, or even outside those areas, I think the Crown corporation, as an entity, is going to have to look at those things, but we must have the right to have the monopoly where the first class letters are concerned and we must have the right to compete in those other areas. If

[*Translation*]

couvrir nos coûts. Sinon, le Parlement devra décider s'il existe des services qu'il faut subventionner.

M. Skelly: Monsieur le président, si vous . . .

Le président: C'est votre dernière question.

M. Skelly: Oui, merci. Ce qui m'inquiétait quant à l'idée initiale d'en faire une société d'État, et je ne suis toujours pas rassuré, c'était que l'objectif ultime ne soit pas tellement l'amélioration des services postaux au Canada mais l'amélioration des relations syndicales-patronales puisque vous négociiez avec un groupe qui n'avait pas réellement les pouvoirs de négocier. Si la société d'État se trouve privée de l'exclusivité et que ses recettes diminuent et que malgré tout le gouvernement bloque les moyens financiers nécessaires à la prestation de services postaux complets, cela risque-t-il d'avoir une incidence sur les négociations collectives surtout si l'on commence à négocier les traitements, limitant les augmentations et que l'on se retrouve dans le même genre de difficultés que dans le système actuel?

Mme Carr: Si vous me le permettez, monsieur le président . . .

Le président: Oui.

Mme Carr: . . . il n'y aurait pas de société d'État si tout devait s'arrêter, les finances et le reste.

Deuxièmement, il est évidemment très clair que l'amélioration des relations syndicales-patronales est pour nous une priorité mais que ce n'est pas la seule. Comme je le disais, il y a maintenant des années que l'on tape sur les employés des postes qui ne le méritent absolument pas, comme d'ailleurs aucun autre employé, dans n'importe quel secteur, même dans le vôtre. Vous n'aimez pas non plus lorsqu'on vous accuse de tas de choses et que l'on vous tape dessus à la Chambre des communes. Je répète qu'une de nos priorités est de faire des postes canadiennes une entreprise rentable, solide et indépendante. Si cela prend dix ans, on fera le nécessaire mais on réussira. Si vous décidez de ne rien changer à ce qui existe à l'heure actuelle, les choses vont empirer et empirer encore; ce qui arrivera, enfin, c'est que vous n'aurez plus de ministère des Postes parce que les intérêts de l'extérieur auront réussi à donner ce service que le gouvernement du Canada doit au peuple canadien . . . Et nous en ferons tous les frais. Notre présence ici n'a rien de sinistre, non plus que le travail que nous avons fait. Nous avons continué ce travail même quand certains d'entre nous se trouvaient en prison.

En ce qui concerne le droit pour la société de la Couronne de faire sentir sa concurrence dans des domaines où il y a monopole, ou même à l'extérieur de ces domaines, je crois que la société de la Couronne devra étudier tout cela, mais on devrait nous accorder le monopole en ce qui concerne les lettres de première classe et nous devons avoir le droit de faire

[*Texte*]

such as you are suggesting were to happen, there just would not be a post office in 10 years—we will be lucky if there is a post office in five years, at the rate things are going.

Mr. Skelly: To clarify what you are saying, though, you are saying that that exclusive right—

The Chairman: I am sorry, we cannot go on having a dialogue—

Mr. Skelly: All right.

The Chairman: —other members have asked for the floor.

Mr. Skelly: It is—

Le président: Monsieur Tessier, une brève question, s'il vous plaît.

M. Tessier: Je voudrais poser ma question à M. Parrot qui a soulevé tout à l'heure ce qui, pour moi, est un véritable dilemme, à savoir est-ce que les gérants locaux ne sont pas autre chose que des surveillants. Je reconnais que le maître de poste, même dans un bureau de poste d'importance, a souvent de la difficulté à acheter un crayon parce que ce crayon doit venir du Conseil du Trésor. Mais avec la négociation nationale, avec des conventions uniques devant s'appliquer . . . Vous savez sans doute qu'on a le code de la Fonction publique au Québec. On a essayé des négociations locales et c'est un vrai fouillis. C'est une impossibilité et cela devient une farce. J'accepte avec satisfaction les objectifs que vous nous proposez en nous disant: on veut améliorer le service postal; comme travailleurs des postes, on veut faire notre part. J'aimerais cependant que vous puissiez me rassurer un peu en ce qui concerne de nouvelles façons d'aborder une négociation nationale. Avec une convention nationale, est-ce qu'on peut avoir autre chose que des surveillants sur le plan local? Vous faites l'effort de comptabiliser, comme vous le dites, la rentabilité et la viabilité. Je ne suis pas sûr, cependant, qu'il ne faudra pas revenir à des mécaniques locales ou régionales, à des entités plus petites sans lesquelles on ne sera jamais capable de fonctionner ou on ne sera jamais capable de se payer des services postaux nationaux si l'on veut pouvoir régler tous les problèmes locaux.

Le président: Monsieur Parrot.

M. Parrot: La question est assez complexe. Je ne suis même pas sûr de vous suivre tout le long. Les conventions collectives qu'on négocie actuellement traitent des conditions de travail des employés et sont négociées nationalement. Il est sûr que certaines choses sont difficiles à appliquer nationalement et demandent certaines décisions locales. C'est pourquoi on se retrouve souvent non pas dans notre cas avec de la négociation locale parce que cela n'existe pas dans notre cas, mais tout de même avec des rencontres patronales ou syndicales au niveau local pour tenter de résoudre certains problèmes locaux. Lorsqu'on parle de service au public, en fait, il y a deux domaines. Il y a le domaine où le syndicat représente ses membres pour améliorer les conditions de travail et c'est la raison logique pour laquelle on est là et qui n'est pas nécessairement en

[*Traduction*]

sentir notre concurrence dans ces autres domaines. Si ce que vous proposez devait se réaliser, le ministère des Postes n'existerait plus dans 10 ans . . . Et nous aurons de la chance s'il en existe un dans 5 ans au train où vont les choses.

M. Skelly: Pour éclaircir votre pensée, vous dites que ce droit exclusif . . .

Le président: Je suis désolé, nous ne pouvons poursuivre ce dialogue . . .

M. Skelly: D'accord.

Le président: . . . d'autres membres veulent prendre la parole.

M. Skelly: Il est . . .

The Chairman: Mr. Tessier, a brief question if you please.

Mr. Tessier: I would like to put my question to Mr. Parrot who raised a veritable dilemma for me before to the effect that the local managers are nothing more than guardians or watchdogs. I do know that the Postmaster, even in an important Post Office, often has trouble buying a pencil because that pencil must come from Treasury Board. With national negotiation, however, with single agreements that must apply . . . You doubtless know there is a civil service code in the Province of Quebec. We tried negotiations with the locals and it is a real mess. It is an impossible situation akin to a farce. I am quite satisfied with the objectives you are suggesting when you say you want to improve the postal service; as postal workers, you want to do your part. However, I would like some reassurance concerning this new way of negotiating a national contract. With a national contract, can you have anything but supervisors or surveillance on the local level? You are trying to account for profitability and viability. However, I am not sure that we will not have to get back to local or regional mechanisms, smaller entities without which we will never be able to function or afford national postal services if we want to settle all the local problems.

The Chairman: Mr. Parrot.

Mr. Parrot: The question is rather complex. I am not even sure I managed to follow you all the way. The collective agreements we are negotiating presently concern the working conditions of the employees and are negotiated nationally. It is quite certain that some things are difficult to apply nationally and require certain local decisions. That is why we often wind up, not with local negotiations because that does not exist in our case, but with employer—employee meetings at the local level to try and solve certain local problems. When you talk about serving the public, there are in fact two areas. There is the area where the union represents its members to improve their working conditions and that is the logical reason for which we are there and which is not necessarily a contradiction

[*Text*]

contradiction avec l'autre aspect, celui de tenter de trouver des moyens d'améliorer le service.

On en a déjà suggéré dans le passé, on est capable d'en suggérer encore dans l'avenir, mais si on le fait auprès de gens qui peuvent prendre des décisions, il y a des chances que de ce côté-là on puisse en arriver à des ententes, qu'on puisse en arriver à des solutions meilleures que celles qu'on a pu avoir dans le passé. Pour nous, la grande difficulté, c'est qu'actuellement, même si l'on mettait de bonnes suggestions sur la table à l'employeur, à ce point de vue-là, on est devant des gens qui n'ont pas l'autorité nécessaire pour réellement prendre des décisions dans ces domaines-là, que ce soit au niveau national ou local.

Le président: Monsieur Parrot, je vous remercie.

Mr. Haulena, you wanted to add to this, sir?

• 1735

Mr. Walter Haulena (Labour Economist, Collective Bargaining Branch, Public Service Alliance of Canada): Yes Mr. Chairman, hon. members, Mr. West and I represent the Public Service Alliance of Canada. As you know, we are the largest certified bargaining agent in the public service with more than 170,000 employees to look after and at Canada Post we represent the interests of about 6,000 employees. Now, in addition to the large postal unions, the Letter Carriers and the Canadian Union of Postal Workers that Mr. Parrot represents, we have 19 bargaining units currently which we negotiate under the Public Service Staff Relations Act.

We think, together with the other unions represented here tonight, the establishment of the Crown corporation will enable its management to streamline the administrative process of collective bargaining down the road. As you have noticed, we do have certain provisions which we are suggesting in our amendments, which are to ascertain that the transition into the new corporation will be as efficient and peaceful as at all possible.

Now in those 19 bargaining units, which I have mentioned before, there are all kinds of people. Sometimes the general public are not aware of what kind of services public servants do provide. Sometimes the public has as its image a typical white collar public servant, but in the Post Office for example we have over 1,500 general labour and trades people. We have almost 300 general services people in addition to about 2,000 clerks, financial administrators, information services people, draftsmen and illustrators, and general technical people and so forth. We feel that the alliance has to and will contribute to a peaceful, efficient transition and also I think that we all have to strive to do one thing, namely to improve the image of postal employees, not only in our own collective eyes but particularly in the eyes of the Canadian public.

The Chairman: Mr. Haulena I appreciate that statement.

[*Translation*]

with the other aspect which is trying to find ways of improving the services rendered.

Some things have already been suggested in the past and we are quite capable of suggesting more in the future but if we make these suggestions to people who can make decisions, there are chances that we might come to an agreement or to better solutions than those we have had in the past. The big problem for us is that presently even though we did put good suggestions on the table for the employer, we are faced with people who do not have the authority necessary to really make decisions in those areas, whether at the national or local level.

The Chairman: Mr. Parrot, I thank you.

Monsieur Haulena, vous vouliez ajouter quelque chose?

M. Walter Haulena (économiste syndical, direction générale des négociations collectives, Alliance de la Fonction publique du Canada): Oui, monsieur le président, M. West et moi-même représentons l'Alliance de la Fonction publique du Canada. Comme vous le savez, nous sommes le plus grand agent négociateur accrédité de la Fonction publique puisque nous représentons 170,000 employés et, aux Postes, nous représentons les intérêts d'environ 6,000 employés. Outre les grands syndicats postaux, celui des facteurs et le syndicat national des employés des Postes que représente M. Parrot, nous avons 19 unités de négociations qui négocient à l'heure actuelle aux termes de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

Nous pensons, tout comme les autres syndicats ici représentés ce soir, que la création d'une Société d'État permettra à la direction des Postes de simplifier l'administration des négociations collectives. Comme vous l'avez remarqué, nous suggérons certaines clauses dans nos amendements pour assurer que la transition soit aussi efficace et pacifique que possible.

Dans n^{os} 19 unités de négociations, il y a des gens de toutes sortes. Il arrive en effet que le grand public ne sache pas le genre de services qu'offrent les fonctionnaires. Qu'il ait l'idée du fonctionnaire col blanc type alors qu'aux Postes, par exemple, nous avons plus de 1,500 manoeuvres et hommes de métier. Nous avons presque 300 employés dans les services divers sans compter environ 2,000 commis, des administrateurs financiers, des agents d'information, des dessinateurs et illustrateurs, des techniciens divers etc. Nous estimons que l'Alliance doit contribuer à une transition pacifique et efficace et je crois aussi que nous devons nous efforcer d'améliorer l'image que se fait en particulier le grand public des employés des Postes.

Le président: Monsieur Haulena, je vous remercie.

[*Texte*]

Gentlemen, I have certain things that I would like to clear with you tonight before we adjourn. I have tried to reach Judge Marin as requested. My success has not been what I would have expected. Judge Marin has not finished his report as yet. He has not accepted to come on Monday which is the date available to us, but I am going to try to talk to him tonight to see whether or not we can get him to come and talk to us maybe at 3:30 on Monday, even though his executive assistant would not let us through directly to the judge as of today, so we will try to bust that bureaucratic wall as you know, John.

Mr. Fraser: Perhaps, Mr. Chairman, if you put in a call to the Bar, you would have more success.

The Chairman: Yes. The second problem of course is what we do now with the telegrams that keep coming in and the briefs that we have not heard and the letters that are also coming in following our advertising over the weekend. I have 80 telegrams, 52 letters and seven briefs and I am getting phone calls from people who have submitted briefs to us and are asking us to append them to the minutes since they are not appearing before us. So I could you give it some thought. What shall we do with the 80 telegrams, the 52 letters to date and the seven remaining briefs that we have not heard orally.

Mr. Fraser: How many of them have been delivered by the Post Office?

The Chairman: Well I would have to ask the clerk that, sir, because I do not know. I can tell you we have a lot that were delivered by courier. *Monsieur* Stevens, yes. I have a third point which I may cover afterwards. Go ahead Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if you could tell us who the briefs are from. When you say you have seven, I would be interested to know—

The Chairman: Well it is the same list of briefs—

Mr. Fraser: On a point of order Mr. Chairman, I do not want to interrupt my colleague, but if we have to discuss business, we may not require the witnesses to remain.

The Chairman: Yes, well the answer to that is very short. The briefs that we have left are those that were on the list 10 days ago. We have not received any more. What we have received are letters and telegrams.

• 1740

Mr. Stevens: Oh, there are no new ones.

The Chairman: No.

Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: I understood that you had received seven more briefs.

The Chairman: No, I said we had seven briefs which we had not heard orally. We have read them.

[*Traduction*]

Messieurs, il y a un certain nombre de choses que j'aimerais clarifier avec vous ce soir avant que nous n'ajournions. J'ai essayé de contacter le juge Marin mais sans grand succès. Il n'a pas encore terminé son rapport et n'a pas accepté de venir lundi comme nous l'avions prévu. Je vais toutefois essayer de le rappeler ce soir pour lui demander de comparaître lundi à 15h30 bien que jusqu'ici son adjoint exécutif ne nous ait pas laissé communiquer directement avec lui. Nous essayerons tout de même de percer ce mur, n'est-ce pas John?

M. Fraser: Peut-être, monsieur le président, pourriez-vous lui téléphoner avec plus de succès au Barreau.

Le président: D'accord. Le deuxième problème est évidemment de savoir ce que nous faisons des télégrammes que nous continuons à recevoir et des mémoires dont nous n'avons pas reçu les auteurs ainsi que des lettres qui ont fait suite à notre publicité au cours de la fin de semaine. J'ai reçu 80 télégrammes, 52 lettres et sept mémoires et je reçois des appels téléphoniques de gens qui nout ont envoyé des mémoires et nous demandent de les annexer à nos délibérations puisque nous ne pouvons les recevoir. Pourriez-vous donc y réfléchir? Qu'allons-nous faire de ces 80 télégrammes, 52 lettres et sept mémoires que nous n'avons pas étudiés en comité?

M. Fraser: Combien ont été livrés par la Poste?

Le président: Il faudrait que je demande au greffier car je n'en sais rien. Je puis vous dire que beaucoup nous ont été livrés par le courrier. Monsieur Stevens, oui. J'aurais toutefois un troisième point à ajouter. Allez-y, monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demandais si vous pourriez nous dire de qui nous venaient ces mémoires. Vous dites que vous en avez sept, j'aimerais savoir . . .

Le président: C'est la même liste . . .

M. Fraser: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne voudrais pas interrompre mon collègue, mais si nous devons continuer à discuter de ce genre de choses, peut-être ne devrions-nous pas retenir les témoins.

Le président: Oui, la réponse est de toute façon très brève. Les mémoires sont ceux qui figuraient sur la liste distribuée il y a 10 jours. Nous n'en avons pas reçu d'autres. Ce que nous avons reçu, ce sont des lettres et des télégrammes.

M. Stevens: Il n'y en a pas un seul qui soit nouveau?

Le président: Non.

Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Je pensais que vous aviez reçu sept autres mémoires.

Le président: Non, j'ai dit que nous avions sept mémoires sur lesquels nous n'avions pas entendu des témoins. Nous les avons tous lus.

[*Text*]

Mr. Cousineau: Sorry. All right.

The Chairman: Mrs. Carr, Messrs. Parrot and Myers, and gentlemen, I want to thank you very much for your appearance here this afternoon and for your testimony which we appreciated.

There are several questions, you will appreciate, that I would have liked to have asked you, also, and many members, concerning things. I just want to ask you one question. I take it that since you table a different definition of a letter that you do not accept the definition of the Postmaster General as tabled in front of this committee last week.

Mrs. Carr: That is right.

The Chairman: All right. That is clear to me.

Mrs. Carr: May I, on behalf of my committee, say just one thing about Judge Marin. It was this same committee that appeared before him during his hearings and his committee work that he had to do. In addition to that, if there is anything that you wish to have explained or clarified on the legal phrases or clauses that we have put forward to you, we would be more than happy to explain our feeling and our position, and the reasons why. We thank you for that.

The Chairman: Thank you, Mrs. Carr.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: I think you should have a chance to ask some questions if you want to. I am quite serious.

The Chairman: No, no. It is twenty to six I think we should adjourn now. I will see you all tonight at eight o'clock.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

M. Cousineau: Excusez-moi. Très bien.

Le président: Madame Carr, MM. Parrot et Myers, messieurs, je veux vous remercier sincèrement de votre témoignage cet après-midi, qui nous a rendu service.

Vous vous rendez compte sans doute qu'il y a plusieurs questions que j'aurais voulu vous poser aussi, comme les autres députés sur certaines choses. J'ai toutefois une autre question à vous poser. Puisque vous avez déposé une différente définition de ce que constitue une lettre, j'en conclus que vous n'acceptez pas la définition qu'a proposée la semaine dernière le ministre des Postes devant le Comité.

Mme Carr: C'est juste.

Le président: Très bien. C'est très clair pour moi.

Mme Carr: Au nom de mon groupe, me permetteriez-vous de faire un commentaire au sujet du juge Marin. Nous sommes le même groupe qui a comparu devant lui durant les audiences de son comité. En plus, s'il y a quelques éclaircissements sur les termes juridiques ou sous les articles que nous avons proposés, nous nous ferons un plaisir d'expliquer nos sentiments, et de vous en donner les raisons. Nous vous en remercions.

Le président: Merci, madame Carr.

M. Halliday: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

Le président: Oui, monsieur Halliday.

M. Halliday: Je pense que vous devriez avoir l'occasion de poser des questions si vous le désirez. Je suis très sérieux à ce sujet.

Le président: Il est déjà 17h40. Je crois qu'on devrait lever la séance maintenant. Nous nous reverrons tous à 20 heures.

La séance est levée.

EVENING SITTING

• 2005

The Chairman: Order, please. Gentlemen, I guess we could proceed with our meeting. We are resuming consideration of Bill C-42, and for the purposes of discussion I am opening with proposed Clause 2.

I would like to introduce to you a gentleman from Toronto, Mr. Bruce Light, who has been invited to appear before us tonight at the suggestion of several members. I guess, Dr. Halliday, you were the first one to bring it up in the committee that we should have somebody from outside of government to address members on several aspects relating to Bill C-42. I invited Mr. Light because, as I explained to you, several of us had the opportunity of working with Mr. Light some five or six years ago when we were reviewing the Public Service Staff Relations Act, and in particular the Finkelman report with a joint committee of the Senate and the House of Commons. Mr. Light was then an employee of the Public Service Staff

SÉANCE DU SOIR

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Messieurs, nous pouvons commencer notre réunion. Nous reprenons l'étude du Bill C-42, et pour les fins de la discussion, nous commençons avec l'article 2.

Je désire vous présenter un monsieur de Toronto, M. Bruce Light, qu'on a invité à témoigner devant nous ce soir à la demande de plusieurs députés. Monsieur Halliday, je crois que vous avez été le premier à proposer au comité qu'il invite quelqu'un de l'extérieur du gouvernement pour discuter avec les membres de divers aspects du bill C-42. J'ai invité M. Light parce que, comme je vous l'ai expliqué, plusieurs d'entre nous avons eu l'occasion de travailler avec lui il y a 5 ou 6 ans, alors que nous faisions la révision de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, et plus particulièrement le rapport Finkelman, dans le cadre d'un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes. M. Light était alors employé

[*Texte*]

Relations Board and it was very helpful to have Mr. Light give us the benefit of his expertise.

To put this into a bit of historical perspective, I would like to say that I think we heard from about every union there was to be heard of that came under the Public Service Staff Relations Act, and the Post Office was studied in depth, both the CUPW and LCUC, and every other union that operated in that department. So when Dr. Halliday brought this thing up, I suggested to some of the members who knew Mr. Light—I am thinking of Mike Forrestall and several others, Al Herbert, who sat on this committee—and they agreed that maybe it would be beneficial for us to have Mr. Light come in to give us the benefit of his knowledge on these matters, and also to possibly touch on some of the historical background he has with the Canada Labour Code versus the Public Service Staff Relations Act, also the advantages of a Crown corporation, and possibly also the disadvantages, which he may want to talk about.

So it would give me some pleasure to introduce to you Bruce Light from Toronto, a consultant in labour relation matters. I guess, Bruce, that is a fair title. I would like to ask you to perhaps open the meeting by some remarks of your own, since you have been with us here for the last two or three days, and then possibly proceed with some questioning on issues which are of interest to the members.

• 2010

M. Bruce Light (conseiller): Merci, monsieur le président.

I want to thank this committee for inviting me to assist you in your deliberations. It is both an honour and a pleasure to renew some acquaintances, and to have had the opportunity over the past couple of days to make new acquaintances.

On Tuesday, as some of you know, I met with your chairman, *M. Jean-Robert Gauthier*, and several of the committee members, Dr. Halliday, Mr. Herbert, Mr. Parker and *M. Dubois*, to obtain some understanding as to why you thought it might be useful to invite me here this evening so that we could have this opportunity to discuss the bill before you. I then proceeded to read the House of Commons *Debates* on second reading on Bill C-42 and the report entitled *Considerations which affect the choice or organization structure for the Canada Post Office*, which has been called the feasibility study.

I come to this meeting then with the following in mind: that Bill C-42 received support in principle in the House from all parties, as expressed in the *Debates* by several members, including Mr. Dinsdale, Mr. Fraser, Mr. Stevens, Mr. Parker, Mr. Orlikow and, of course, the minister, Mr. Ouellet. This support in principle is primarily for business reasons, although, as Shirley Carr and Jean-Claude Parrot and Mr. McGarry all stated this afternoon, improvement in the business standards

[*Traduction*]

de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique et son expérience nous a été très utile.

Pour faire un peu d'histoire, disons qu'à mon avis nous avons entendu à peu près tous les syndicats intéressés par cette révision de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique; nous avons étudié en détails le cas du ministère des Postes, et nous avons entendu les représentants du syndicat des employés des Postes, ceux de l'Union des facteurs du Canada, de même que les porte-parole de tous les autres syndicats oeuvrant dans ce ministère. Alors, lorsque M. Halliday a parlé de cette possibilité, j'ai proposé que certains membres qui connaissent M. Light l'invitent; je pense précisément à Mike Forrestall, à Al Herbert et à plusieurs autres qui ont travaillé au sein de ce comité et qui ont conclu qu'il serait peut-être avantageux pour nous de faire venir M. Light afin que nous puissions profiter de ses connaissances sur ces questions. Nous avons pensé qu'il pourrait peut-être nous faire un peu l'historique du code du travail du Canada par rapport à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et qu'il pourrait nous parler des avantages et des désavantages de la création d'une société d'État.

J'ai donc le grand plaisir de vous présenter M. Bruce Light, de Toronto, conseiller en matière de relations de travail. Monsieur, je pense qu'on peut bien vous donner ce titre. Vous pourriez peut-être commencer la réunion en faisant quelques observations, puisque vous êtes ici avec nous depuis deux ou trois jours. Par la suite, vous pourrez peut-être répondre aux questions qui intéressent les membres.

Mr. Bruce Light (Consultant): Thank you, Mr. Chairman.

Je désire remercier les membres de ce Comité qui m'ont invité à assister à leurs délibérations. C'est pour moi un plaisir et un honneur de renouer avec mes connaissances et d'avoir, au cours des derniers jours, eu l'occasion de faire de nouvelles rencontres.

Comme certains le savent, mardi j'ai rencontré votre président, M. Jean-Robert Gauthier, de même que plusieurs membres du Comité, dont M. Halliday, M. Herbert, M. Parker et M. Dubois, afin de mieux comprendre la raison pour laquelle vous avez cru utile de m'inviter ici ce soir afin de discuter avec vous de ce projet de loi. J'ai ensuite lu les débats de la Chambre des communes lors de la deuxième lecture du Bill C-42, puis j'ai lu le rapport intitulé «Considérations relatives au choix de la structure organisationnelle du ministère des Postes du Canada», qu'on a également appelé étude de faisabilité.

Je me présente donc à cette réunion en me rappelant bien certaines choses. D'abord, le Bill C-42 a reçu l'appui en principe de tous les partis à la Chambre, comme j'ai pu le constater par les propos de plusieurs députés, y compris M. Dinsdale, M. Fraser, M. Stevens, M. Parker, M. Orlikow et, évidemment, le ministre M. Ouellet. Cet appui de principe a été accordé principalement pour des raisons d'affaires quoique, comme le disaient Shirley Carr, Jean-Claude Parrot et M.

[*Text*]

will result in improved labour relations and increase the dedication and loyalty of the employees in terms of their perception of the institution. Were it otherwise, that is, were it not for business reasons but primarily for the labour relations reason to shift the status of the Post Office from the PSSRA to the Canada Labour Code, this bill would probably not be necessary.

I refer you to page 10 of the feasibility study, wherein it says:

> ... collective bargaining in the Post Office could be removed from the ambit of the Public Service Staff Relations Board and placed under the Canada Labour Code without necessarily converting the Post Office to a Crown corporation.

Once the decision, however, has been taken to create a Crown corporation, it thereafter becomes necessary to have the transition to the Canada Labour Code from the PSSRA.

It should be remembered that neither the PSSRA nor the CLC Part V provides for a limitation on the right to strike in the Post Office by restricting the right to strike for essential services. Bill C-42 is not a Post Office labour relations bill, nor is it an essential services act. The last time Parliament reviewed the right to strike in the Public Service of Canada, after 40 public meetings and after almost 16 months of study, the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Employer-Employee Relations in the Public Service of Canada stated:

> Some witnesses before your Committee argued that it is wrong for public services ever to be disrupted and it is wrong, therefore, for the Government to condone disruption by permitting public servants to strike in any circumstances. Others argued that only when they are allowed to engage in free collective bargaining, including resort to strike, can public servants obtain satisfactory conditions of employment.
>
> The right to strike, however, is not an issue confined to the federal public service. Your Committee estimates that there are well in excess of 2,000,000 persons employed in public services in Canada. Of these, 250,000 in the employ of the Federal Government are subject to the Public Service Staff Relations Act. The rest include persons employed by federal Crown Corporations, provincial governments and Crown Corporations, municipalities, school boards and hospital boards. In varying degree and with certain important exceptions, these employees too have the right to strike, as do employees governed by federal and provincial labour laws in the private sector who provide services which may be considered essential by the public. It is therefore to be

[*Translation*]

McGarry cet après-midi, l'amélioration des normes de fonctionnement entraînera également une amélioration des relations de travail et une augmentation de la loyauté et du dévouement des employés grâce à leur nouvelle perception de l'institution. S'il en était autrement, c'est-à-dire que si l'on voulait assujettir le ministère des Postes au Code du travail du Canada plutôt qu'à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique principalement pour améliorer les relations de travail, ce projet de loi ne serait probablement pas nécessaire.

Voyons la page 10 de l'étude de faisabilité où l'on dit:

> ... les négociations collectives au ministère des Postes pourraient être retirées des responsabilités de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique pour être assujetties au Code du travail du Canada sans qu'il soit nécessaire de transformer le ministère des Postes en une société d'État.

Toutefois, une fois la décision prise de créer une société d'État, il devient nécessaire d'effectuer cette transition de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique vers le Code du travail du Canada.

On devrait se rappeler que ni la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, ni la partie V du Code du travail du Canada ne prévoient une restriction du droit de grève au ministère des Postes, en limitant ce droit de grève dans les services essentiels. Le projet de loi C-42 n'est pas un bill sur les relations de travail au ministère des Postes, non plus qu'une loi sur les services essentiels. La dernière fois que le Parlement a révisé le droit de grève dans la Fonction publique du Canada, après 40 réunions publiques et presque 16 mois d'étude, le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur les relations employeurs-employés dans la Fonction publique du Canada affirmait:

> Certains témoins devant votre Comité ont soutenu qu'il était mauvais que des services publics puissent être dérangés par des arrêts de travail et il est donc mauvais que le gouvernement encourage de tels dérangements en accordant aux fonctionnaires le droit de grève dans toutes les circonstances. D'autres ont soutenu que les fonctionnaires ne pourront obtenir de conditions de travail satisfaisantes que lorsqu'on leur aura accordé de participer à des négociations collectives libres, ce qui comprend le droit de grève.
>
> Toutefois, le droit de grève n'est pas réservé à la seule Fonction publique fédérale. Votre Comité a évalué qu'au-delà de deux millions de personnes travaillent dans les diverses fonctions publiques au Canada. De ce nombre, 250,000 fonctionnaires travaillant pour le gouvernement fédéral sont assujettis à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Le reste comprend des personnes à l'emploi de sociétés d'État fédérales, provinciales, des gouvernements provinciaux, municipaux, de commissions scolaires et de conseils d'hôpitaux. A divers degrés et avec d'importantes exceptions, ces employés ont également le droit de grève, tout comme les employés assujettis aux lois fédérales et provinciales du travail, oeuvrant dans le secteur

[*Texte*]

assumed that a large proportion of the work-force engaged in providing services which affect the public interest in Canada supports the continuation of the right to a withdrawl of services.

• 2015

The joint parliamentary committee concluded

... that where the activities of the parties engaged in collective bargaining do not adversely affect the public interest, the collective bargaining process should be free to operate without government intervention. But when the public interest becomes adversely affected, Government and Parliament should be prepared to intervene.

That recommendation was followed in 1977. On August 9, 1977, the Honourable John Munro, Minister of Labour at that time, said in the House of Commons with respect to the Air Traffic Control Services Continuation Act,

It is with regret that the interests of those not at the table are paramount and we should consider the interests of those Canadians injuriously affected by a prolongation of this strike, the travelling public, the airlines and businesses.

That act was passed by both Houses on the same day and received Royal Assent after midnight. Again, on October 17, 1978 the Postal Services Continuation Act was introduced by the Minister of Labour, at that time Mr. Ouellet, who also expressed his regret for the need to introduce such legislation, but went on to say

the federal government as custodian of the economy and protector of the public interest must assume its responsibilities.

That act, too, was passed by both Houses on the same day and Royal Assent was granted after midnight. That procedure is the same procedure that is available, whether under the Public Service Staff Relations Act, or under the Canada Labour Code.

Herein, though, lies the first advantage for labour relations in the post office. Through the creation of an independent crown corporation, there is the elimination of the confusion in the minds of the public and of postal employees between the role of government as employer and the role of government as governor. Secondly, it allows the post office to conduct its negotiations outside of the public service of Canada collective bargaining environment; that is, as Judge Anderson said in his report in 1965:

Postal employees are for the most part a semi-skilled group and have close identification with the labour movement in the industrial field.

After all, the vast majority of postal employees do not move freely from department to department, they come from the private sector and go to the private sector for their employment. They strongly identify, therefore, with employees and

[*Traduction*]

privé et offrant des services que le public pourrait considérer comme essentiels. Conséquemment, on peut présumer qu'une large part de la population active offrant des services touchant l'intérêt public au Canada appuie le maintien de ce droit de retirer ses services.

La conclusion du comité mixte parlementaire est la suivante:

... que lorsque les activités des parties à la négociation collective ne nuisent pas à l'intérêt public, le processus de négociation collective soit libre de toute intervention gouvernementale. Toutefois, lorsque l'intérêt public est menacé, le gouvernement et le Parlement devraient être disposés à intervenir.

Cette recommandation a été suivie en 1977. Le 9 août 1977, l'honorable John Munro, ministre du Travail à l'époque, disait à la Chambre des communes relativement à la Loi sur le maintien des services du contrôle de la circulation aérienne:

C'est à regret que les intérêts de ceux qui ne sont pas à cette table ont la priorité et nous devrions songer aux intérêts de ces Canadiens qui sont durement touchés par la prolongation de cette grève, les voyageurs, les lignes aériennes et les entreprises.

Cette loi a été adoptée par les deux chambres le même jour et a reçu la sanction royale après minuit. Le 17 octobre 1978, la Loi sur le maintien des services postaux a été présentée par le ministre du Travail de l'époque, M. Ouellet, qui a également exprimé son regret face aux besoins de présenter une telle législation; il a dit alors:

Le gouvernement fédéral, dans son rôle de gardien de l'économie et de protecteur de l'intérêt public, doit prendre ses responsabilités.

Cette loi a également été adoptée par les deux chambres le même jour et a obtenu la sanction royale après minuit. Cette même procédure est encore disponible, que ce soit aux termes de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, ou du Code du travail du Canada.

Toutefois, voici où réside le premier avantage qu'ont les relations de travail au sein du ministère des Postes. Par la création d'une société d'État indépendante, on élimine la confusion dans l'esprit du public et des employés des Postes relativement aux rôles du gouvernement comme employeur et comme «gouvernant». Deuxièmement, cela permet au service postal de négocier indépendamment des modalités de négociation collective en vigueur dans la Fonction publique du Canada; comme le disait le juge Anderson dans son rapport de 1965:

Les employés des Postes sont pour la plupart des travailleurs demi-spécialisés qui s'identifient de très près au mouvement syndical dans le domaine industriel.

Après tout, la vaste majorité des employés des Postes ne peuvent aller librement d'un ministère à l'autre, ils viennent du secteur privé et retournent au secteur privé s'ils cherchent de l'emploi. Conséquemment, ils se sentent des liens étroits avec

[*Text*]

employers who do not have the benefit or curtailment of a Public Service Employment Act on matters such as lay-off, promotion and the definitions of seniority. The move, therefore, to a crown corporation under the Canada Labour Code may relieve frustrations in the area of working conditions and terms and conditions of employment if the parties can find mutually agreeable resolutions in these now bargainable areas, including casuals, part-time, manning, staffing, union security, job posting, seniority, promotion, and tech change, but these resolutions will not come easy.

[*Translation*]

les employés et les employeurs qui ne peuvent utiliser un instrument comme la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique dans le cas des mises à pied, des promotions et de la définition de l'ancienneté. Conséquemment, la création d'une société d'État réglementée par le Code du travail du Canada pourrait soulager les frustrations dans le domaine des conditions de travail, de même que des conditions d'emploi, si les parties peuvent s'entendre mutuellement quant à ces questions négociables, y compris les employés occasionnels, les employés à temps partiel, la dotation, la sécurité syndicale, les affectations, l'ancienneté, la promotion et les changements technologiques; toutefois, ces ententes ne seront pas faciles à obtenir.

• 2020

In answer to his own question in the House on October 24, 1980, the minister, Mr. Ouellet asked:

> Has this Crown corporation been touted as a panacea for the Post Office?

And he answered:

> Crown corporation status will not remedy all our ills or difficulties.

And the Canadian Labour Congress, in its submission to the Privy Council study group—the feasibility study that I have referred to earlier—said:

> No one, least of all the unions, has stated that the conversion of the Post Office into a Crown corporation would immediately result in a miraculous improvement in labour management relations. There is, however, every reason to believe that this step would lay the foundation for improved relations between the parties.

Until the Post Office Corporation is viewed and perceived more like an independent Crown corporation, such as Air Canada or the CBC, that is removed and remote from the public service collective bargaining environment, the bargaining benefits will be, as the CLC said, delayed and there is no guarantee that there will not be strikes on the major bargainable items.

There will be other difficulties in the transition, the major one being, the number of bargaining units, as discussed this afternoon by the Public Service Alliance. Nineteen units cover in excess of 2,000 employees, some units with one to three employees, and seven cover in excess of 45,000 employees. Consolidation and rationalization of the units and protection of bargaining agents' rights are a prime consideration of the bill, and may also not be resolved without difficulty, because of the variances in the variety of collective agreements with respect to rates, hours, terms, allowances and rationalization of the new classification groups.

Le 24 octobre 1980, le ministre M. Ouellet se demandait à la Chambre:

> A-t-on prétendu que la Société de la Couronne serait le remède à tous les maux des Postes?

Et il a répondu:

> Le statut de Société de la Couronne ne résoudra pas tous nos problèmes.

Le Congrès du travail du Canada, dans sa présentation au groupe d'étude du Conseil Privé, l'étude de faisabilité dont je parlais plus tôt, a affirmé:

> De tous les syndicats, aucun n'a affirmé que la conversion du ministère des Postes en une Société d'État entraînerait immédiatement une amélioration miraculeuse des relations entre employeurs et employés. Toutefois, tout porte à croire que cette mesure constituera le fondement d'une amélioration des relations entre les parties.

Jusqu'au moment où la Société canadienne des Postes sera considérée et perçue comme une Société d'État indépendante, comparable à Air Canada ou à la société Radio-Canada, c'est-à-dire une société indépendante du processus de négociations collectives de la Fonction publique, comme le disait le Congrès du travail du Canada, les avantages au niveau de la négociation seront retardés et rien n'assure qu'il n'y aura pas de grève entrainée par l'échec des négociations sur d'importantes questions.

La transition présentera d'autres difficultés, la principale étant le nombre d'unités de négociations, comme en ont discuté cet après-midi les représentants de l'Alliance de la Fonction publique. Il y a 19 unités couvrant 2,000 employés, certaines unités ne contenant que deux ou trois employés, et sept autres unités couvrant plus de 45,000 employés. Le regroupement et la rationalisation des unités, de même que la protection des droits des agents de négociation, sont une considération importante dans le projet de loi; ces problèmes pourraient ne pas être résolus sans difficultés en raison des différences entre les diverses conventions collectives relativement aux taux, aux heures, aux conditions d'emploi, aux allocations et à la rationalisation des nouveaux groupes dans la classification.

[*Texte*]

Other areas of concern include: the new status of the Public Service Superannuation Act; new definitions of managerial exclusions, and therefore, potential review of the current status of individuals and present scope of bargaining units. On balance, in my opinion, it appears that the structural change should, in the short and long term, be of benefit for Post Office labour relations, but certainly not without difficulty and challenge.

The first challenge is a smooth transition, and that is the purpose of the labour relations clauses of Bill C-42, which are presently before you, and to which the CLC addressed its prime consideration this afternoon.

If I may, I would like to spend a few minutes on these clauses, to review the purpose and see if they achieve their desired purposes.

Clause 66.(1) is designed to ensure the smooth transition to the Canada Labour Code by deleting Section 145 of the Canada Labour Code with respect to certain of its purposes.

Clause 66.(1) (b) attempts to retain consistency and the status of interpretation of collective agreements, but it should be understood that Clause 66.(1) (b) and Clause 66.(2) should be read together, and that the emphasis there is placed on the words "prior to coming into force of this section", and in Clause 66.(2) "after the coming into force of this section". Now, what this does is that it grandfathers the collective agreements; it grandfathers their rights with respect to interpretation of those sections of the collective agreements, with respect to interpretation, by arbitration.

• 2025

The timing of these clauses suggests the following in the present context: that up until the passage of this bill, a grievance on a collective agreement that is in force would be heard by the chief adjudicator or adjudication under the PSSRA; but after the coming into force of this clause, that same grievance, though taken by somebody else at a later date, would be heard by a different arbitrator in a different forum. That is, you could have the same grievance in two forums, subject to two arbitrators and two remedies.

Now, paragraph 66.(1) (a) continues a collective agreement in force until its term expires, and we know that certain of the collective agreements will have expired by December 31 and therefore, as suggested this afternoon by the CLC, it would be appropriate to extend the force of the collective agreement as is provided under the PSSRA by Section 51, which continues a collective agreement in force until such time as there is a new agreement or the right to strike or arbitration accrues.

[*Traduction*]

Il y a d'autres préoccupations, dont les suivantes: le nouveau statut de la loi sur la pension de la Fonction publique de nouvelles définitions des exclusions de gestion, et conséquemment, la révision possible du statut actuel de divers particuliers, de même que la portée actuelle des unités de négociation. Dans l'ensemble, à mon avis, il semble que les changements structurels devraient à court et à long terme être avantageux pour les relations de travail dans le service postal; toutefois, cela ne se fera pas sans difficulté, et il faudra relever de nombreux défis.

Le premier défi sera celui d'assurer une transition souple, et c'est là l'objet des articles sur les relations de travail contenus dans le Bill C-42 et qui ont constitué la principale préoccupation du Congrès du travail du Canada cet après-midi.

Permettez-moi de consacrer quelques minutes à ces articles afin d'analyser leur raison d'être et de voir s'ils atteignent les objectifs visés.

L'article 66.(1) est conçu afin d'assurer une transition souple vers le Code canadien du travail en prévoyant la dérogation à l'article 145 dudit code relativement à certaines de ses dispositions.

L'article 66.(1) b) tente de maintenir l'uniformité dans l'interprétation des conventions collectives, mais rappelons-nous que l'article 66.(1) b) et l'article 66.(2) devraient être lus ensemble et qu'on y insiste sur les mots «avant l'entrée en vigueur du présent article» et, à l'article 66.(2) «après l'entrée en vigueur du présent article». On protège ainsi les négociations collectives et leurs droits relatifs à l'interprétation de ces articles des conventions collectives par arbitrage.

La façon dont ces articles sont établis nous mène à croire que, dans le contexte actuel, jusqu'au moment où ce projet de loi sera adopté, tout grief relatif à une convention collective en vigueur sera entendu par un arbitre, en vertu de la Loi sur les relations de travail de la Fonction publique; toutefois, après l'entrée en vigueur de cet article, le même grief, vu qu'il sera entendu plus tard par quelqu'un d'autre, sera entendu par un arbitre différent dans un autre contexte. C'est-à-dire que le même grief pourrait être débattu dans deux endroits distincts, par deux arbitres, et ferait l'objet de deux correctifs différents.

A l'article 66.(1) a) on prévoit que toute convention collective en vigueur lors de l'entrée en vigueur du présent article le demeure pendant la durée prévue par ses termes. Nous savons que certaines conventions collectives prendront fin le 31 décembre; conséquemment comme le disaient cet après-midi les représentants du Congrès du travail du Canada, il serait approprié de prévoir le maintien en vigueur de la convention collective conformément aux dispositions de l'article 51 de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique qui maintient en vigueur une convention collective jusqu'à l'adoption d'une nouvelle convention ou jusqu'au moment où le droit à la grève ou à l'arbitrage deviennent applicables.

[*Text*]

In subclause 66.(4), a small point, but the language reads:

(4) Each trade union . . . .

And the conversion is from the PSSRA to the Canada Labour Code, and the PSSRA recognizes employee organizations rather than trade unions, and therefore it might be appropriate to read: "Each trade union or employee organization".

It also might be useful, because of the stated purpose to protect the status of bargaining agents and to protect the status of the present collective agreements, to clarify subclause 66.(4) so that the carved-out bargaining units—we are talking about a steno unit or a clerical unit: it used to be a horizontal unit across the Public Service of Canada comprising anywhere from 4,000 to 20,000 employees; there now may be a splintered unit or a carved-out unit at the Post Office that may be anywhere from 5 to 2,000 employees, but it may be, for clarity purposes, useful to ensure that subclause 66.(4) continues those 19 bargaining units.

At the same time, there is a desired flexibility, as expressed by the witnesses this afternoon, to allow for the consolidation and rationalization of bargaining units. It therefore may be useful to review whether or not the "notwithstanding" provision stated at subclause 66.(1) is adequate in terms of the role the CLRB may play in that regard;, that it allows, through consent of the parties, rationalization of the number of bargaining units within the Post Office, and allows them, should it become necessary at a particular point in time, to be able to make declarations with respect to disagreements in that regard within the stated purposes of stability and continuity of status of the present bargaining agent. The other elements which should be considered because of the delay in the introduction in this bill are that the PSSRA and the activities thereunder, including notice to bargain, negotiation, appointment of conciliation services, the accrual of the right to strike, or whatever other negotiating activity has taken place thereunder, should be grandfathered and deemed to have been valid under the Canada Labour Code. The bill should at least allow for that capacity. It then is up to the parties to determine how they might wish to proceed.

• 2030

I regret I have not had the time to be a little smoother in the preparation of my preliminary remarks, but as you know, we only met on Tuesday for a short time. Those are my remarks on how I read the labour relations clause of this bill. I am at the disposal of your committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Light. We appreciate we gave you short notice on this question. Nevertheless it is a start, and I would invite members to ask questions now.

[*Translation*]

Précisons une petite question au paragraphe 66.(4) où l'on peut lire:

(4) Les syndicats qui . . . .

Il s'agit d'un article portant sur la transition de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique vers le Code canadien du travail; or, dans la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, on parle d'organisations de travailleurs, plutôt que de syndicats. Conséquemment, il serait peut-être approprié de modifier le libellé qui se lirait: «les syndicats ou les organisations de travailleurs qui . . . ».

Egalement, en raison de l'objectif déclaré qui est de protéger le statut des agents négociateurs et des conventions collectives présentement en vigueur, il serait peut-être utile de rendre plus précis l'article 66.(4) afin de préserver intactes les 19 unités de négociations existantes. Nous parlons ici d'une unité de sténographes ou de commis: auparavant, il y avait des unités de négociations horizontales couvrant l'ensemble de la Fonction publique du Canada et où l'on retrouvait de 4,000 à 20,000 employés; on peut maintenant trouver des unités éclatées ou isolées au sein du ministère des Postes, unités pouvant comprendre de 5 à 2,000 employés.

Simultanément, comme le disaient les témoins cet après-midi, on voudrait conserver une certaine souplesse afin de permettre le regroupement et la rationnalisation des unités de négociation. Conséquemment, il serait peut-être utile de voir si la dérogation prévue à l'article 66.(1) est adéquate compte tenu du rôle que le Conseil canadien des relations du travail pourrait jouer à cet égard; il faudrait voir si cette disposition permet la rationnalisation du nombre des unités de négociation au sein du ministère des Postes, avec le consentement des parties; il faudrait voir si cette disposition permet aux parties, si c'était nécessaire, de faire des déclarations relativement à leur désaccord sur les questions de stabilité et de continuité du statut des agents négociateurs actuels. Compte tenu des retards qu'il y aurait au niveau de la présentation du bill, il faudrait tenir compte d'un certain nombre d'autres éléments. La Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et les activités qui en découlent, dont l'avis de négocier, les procédures de négociation, la nomination des services de conciliation, la reconnaissance du droit de grève, ou toute autre activité de négociation entamée, devraient être parrainées et considérées comme ayant été valables en vertu du Code canadien du travail. Le bill devrait prévoir de telles mesures. Il appartiendrait alors aux parties intéressées de décider de la marche à suivre.

Je regrette de n'avoir pas pu davantage polir mes remarques préliminaires mais, comme vous le savez, nous ne nous sommes que très brièvement rencontrés mardi. Voilà donc mon interprétation des dispositions que contient le bill en matière de relations de travail. Si vous avez des questions à me poser, j'y répondrai avec plaisir.

Le président: Merci, monsieur Light. Nous vous remercions d'être venu, compte tenu du court préavis qui vous a été donné.

[*Texte*]

Dr. Halliday.

Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Monsieur a référé à un certain document. Est-ce que l'on pourrait avoir ce document?

Le président: *Yes.* C'est un document qui a été préparé en 1978 que j'ai demandé, aujourd'hui, de faire distribuer aux députés, comme monsieur Light me l'a indiqué.

This document is called *Considerations which affect the choice or organization structure for the Canada Post Office.* It is the document to which Mr. Light refers, and which contains, by the way, Dr. Halliday, a lot of information on the Canada Labour Code versus the Public Service Staff Relations Act. I have asked my staff to order copies for everybody from the Post Office, if it is still available.

Mr. Cousineau: It is in the mail now.

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, first of all, I want to thank you and the other members of the committee for your indulgence and interest in trying to get a witness before us who was other than the types we have been seeing. They have fitted into different categories, but special categories other than the type Mr. Light is in. I want to thank you also for identifying the kind of individual whom I did not know but whom obviously you knew well and who could fill that role. Again, I acknowledge our appreciation to Mr. Light for coming on very short notice, as he has done.

I have been interested in the short review and history you gave us, Mr. Chairman, and in what Mr. Light has informed us on now about the change-over, as it were, the transition between the two, and what it means in labour-management relations. I suppose my main concern in seeking somebody such as Mr. Light stems from the fact that having been concerned about this for several years now and listening to a lot of the arguments on both sides, from management and from labour, I had a feeling there was a type of potentially unresolvable problem there which was based on human attitudes on both sides of the issue. What put me to thinking about that was some experience I had some three or four years ago now on the Subcommittee on Penitentiaries, which was faced with a similar problem in our penitentiaries, with attitudes that existed on the management side and that of the guards in the penitentiaries, the custodial officers, and also on the part of the inmates. It was not exactly the same situation as we have here, but there were similar problems. They were human problems, basically.

I had long felt a lot of the difficulties we are having with the Post Office were human problems rather than necessarily

[*Traduction*]

Vous nous avez donné un point de départ, et j'invite les membres à vous poser des questions.

Docteur Halliday.

Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Mr. Chairman, on a point of order.

Our witness mentioned a certain document. Could we have a copy of this document?

The Chairman: *Oui.* The document that Mr. Light referred to was prepared in 1978. Today I asked that it be distributed to the members, at the request of Mr. Light.

Le document en question s'intitule en anglais *Considerations which affect the choice or organization structure for the Canada Post Office* Il contient entre autres, monsieur Halliday, un grand nombre de renseignements sur les différences entre le Code canadien du travail et la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. J'ai demandé à mon personnel d'en commander pour tout le monde auprès du ministère des Postes, et j'espère qu'il leur en reste suffisamment.

M. Cousineau: On les a déjà mis à la poste.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord vous remercier ainsi que tous les autres membres du Comité pour votre indulgence et l'intérêt que vous avez manifesté en invitant à témoigner devant nous un témoin un peu différent de ceux que nous avons déjà vus. On a pu attribuer des catégories à tous ces témoins, mais le cas de M. Light est tout différent. J'aimerais donc vous remercier d'avoir invité à comparaître devant nous quelqu'un que je ne connaissais pas mais que vous connaissiez manifestement très bien. J'aimerais également remercier de nouveau M. Light d'être venu malgré le si court préavis qui lui a été donné.

J'ai été très intéressé par l'examen global et historique que vous nous avez donné, monsieur le président, et par ce qu'a dit M. Light au sujet des transformations et de la période transitoire, et de ce que cela signifie sur le plan des relations de travail. Je suppose que si je tenais tant à ce qu'on invite quelqu'un comme M. Light, c'est parce que, depuis plusieurs années j'écoute les arguments qu'offrent les deux parties concernées, c'est-à-dire le patronat et les employés, et j'y ai discerné des problèmes sur le plan des rapports humains auxquels, d'après moi, on pouvait imputer une grosse part des difficultés de règlement de la question. Si j'ai pensé à cet aspect du problème, c'est sans doute à cause de ce que j'ai connu il y a de cela environ trois ou quatre ans, lorsque je faisais partie de ce comité des pénitenciers, qui s'était trouvé confronté à des problèmes semblables, sur le plan des attitudes et des rapports entre la gestion, les gardiens et les prisonniers. La situation n'était bien sûr pas la même que celle que nous connaissons maintenant, mais les problèmes sont semblables. Il s'agissait, en gros, de problèmes d'ordre humain.

J'ai longtemps pensé que bon nombre des problèmes que connaît le ministère des Postes sont des problèmes d'ordre

[*Text*]

structural problems, which would be manifest either through the Public Service Staff Relations Act or through a Crown corporation act.

• 2035

This whole thing was aggravated, or certainly accentuated, in my mind by the fact that, as I think Mr. Parrot said this afternoon, there were 15 examinations, investigations, or reports into the post office in the course of 15 years. I knew there were an awful lot of them. I also knew there were some that were not made public and that we could not get hold of, and it smells bad to me when that situation exists. To me, there is something wrong somewhere that we, as representatives of the public, should know something about. What is going on that the government, in this case, was not favourably disposed to letting us know about?

I felt that by making this suggestion, that somebody such as Mr. Light might come before us, possibly we might get some insight into these human problems that are existing and whether or not, in fact, the change to a Crown corporation was going to make the difference we are all looking for.

Having said that much, I just want finally to say that my whole anxiety, of course, was heightened when, I think at that little meeting we had, a meeting I had with the chairman during this past week, somebody asked whether I knew that the U.S. Postal Service was being changed, or that consideration was being given to changing it back from a Crown corporation, or a type of Crown corporation, into a government department again. That I did not know. This heightens my anxieties as to whether we are necessarily going in the right direction with a Crown corporation.

I guess that that is enough to say at the moment. Let me just use as my authority for raising this none other than the former postmaster general—prior to my colleague here—Mr. Lamontagne, who said that two problems in the post office were mechanization and labour-management problems. I do not know enough about labour-management problems, particularly about the Canada Labour Code and the Public Service Staff Relations Act, to know whether they are necessarily going to address themselves adequately to these labour-management problems that were identified.

I also—well, enough said, I have taken too much time now, perhaps. I think probably Mr. Light knows the drift of my concern and perhaps can address himself to it.

The Chairman: I would like to invite members to be quite informal about this. I think Dr. Halliday brought out some important points. There is an historical background here in relation to some of the reports that were made. If anybody wants to step in, I think we should be—

Mr. Halliday: There is one more thing I want to say.

The Chairman: Yes, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: I was very impressed, when I was involved with the parliamentary committee on prisons, with the effec-

[*Translation*]

humain et non structural, qui pourraient être réglés par l'application, soit de la Loi sur les relations de travail à la Fonction publique, soit d'une loi constituant une société de la Couronne.

A mon avis, cette situation a été aggravée par le fait que, comme le disait M. Parrot cet après-midi, au cours des 15 dernières années, quinze études, enquêtes ou rapports ont été faits au sujet du ministère des Postes. Je savais qu'on en avait fait beaucoup. Je sais également que certaines de ces études n'ont pas été rendues publiques et que nous n'avons pu nous les procurer. A mon avis, cette situation est très malsaine. Il y a quelque chose qui ne va pas et, à titre de représentants de la population, nous devrions pouvoir obtenir ces renseignements. Que se passe-t-il donc que le gouvernement, dans ce cas au moins, ne soit pas disposé à nous apprendre . . .

J'ai pensé qu'en invitant quelqu'un comme M. Light, nous pourrions être éclairés sur certains de ces problèmes humains et savoir si, de fait, cette transformation en une société d'État est susceptible d'amener les changements que nous désirons tous.

Cela dit, j'ajouterai en dernier lieu que évidemment, mes craintes ont été ravivées lors d'une petite réunion que nous avons eue cette semaine avec le président. C'est alors que quelqu'un m'a demandé si je sais que le Service postal américain devait être bientôt retransformé d'une Société d'État qu'il était en un ministère gouvernemental. Je ne le savais pas. C'est ce qui ravive mes craintes quant à savoir si nous agissons sagement en créant cette société d'État.

Je pense en avoir assez dit. Toutefois, permettez-moi de citer ma source: ce n'est nul autre que l'ex-ministre des Postes, celui qui a précédé mon collègue ici, M. Lamontagne, qui disait qu'il y avait deux problèmes au ministère des Postes, celui de la mécanisation et celui des relations employeur-employés. Je n'en connais pas assez au sujet des problèmes de relations employeur-employés, et je ne connais pas assez bien le Code canadien du travail de même que la Loi sur les relations du travail dans la Fonction publique pour déterminer si ces instruments permettront de régler ces problèmes de relations de travail.

De plus . . . j'en ai assez dit: j'ai peut-être pris trop de temps, maintenant. Je crois que M. Light connaît l'essentiel de mes préoccupations et il pourrait peut-être en parler.

Le président: J'invite les membres à intervenir librement. Je crois que M. Halliday a soulevé d'importants éléments de discussion. Les nombreux rapports présentés constituent un important bagage d'antécédents. Si quelqu'un désire intervenir, je crois que nous devrions . . .

M. Halliday: Je voudrais ajouter une chose.

Le président: Oui, monsieur Halliday.

M. Halliday: Quand j'ai travaillé au Comité parlementaire sur les pénitenciers, j'ai été très impressionné par l'efficacité

[*Texte*]

tiveness and the efficacy of having two or three sides in a dispute come before a committee, if necessary in camera, to bare their sorrows, either publicly as in some cases it was done, or privately, in camera. It is a type of therapy to bare your sorrows, preferably in public; you then understand what the other person's problems are, and the public understands and can better judge what needs to be done, too. This is what I was after with all the predecessor postmasters general. This, in my view, demanded a parliamentary committee, a special one, to investigate it. What pleases me is that our political partisanship tends to disappear in those special committees, I find, which is the height of what we should be doing in Parliament I think—it disappears. I thought that was what was needed in the post office. Tonight, for instance, we have had a bit of that, and in the last week, because we have had various sides in expressing their concerns. We have had a bit of that effect, but not to the same extent that we could have had, had we had a special committee looking into only the post office problems, we would then have got to the very root of the problem. What I am hoping that Mr. Light will do, Mr. Chairman, is tell us, from his objective point of view, which none of us has, except possibly a former postmaster general, about the problems that exist on both sides of this argument, and, on the third side, the person who receives the service.

Mr. Light: I tried to identify, I think, both the human concerns, as you call them, or the personnel-management problems, that are there structurally, and the statutory problems that are involved.

• 2040

Let me try to reduce that abstraction a bit. I suggested that postal employees' definition of fair comes from their world around them, and that that world around them is determined by where they used to work or where they might go to work. Therefore, they are not strongly identified with the terms and conditions of employment in the public service generally, and do not really have the mobility to move from department to department.

I made reference to the Public Service Employment Act. Now, the Public Service Employment Act is of great benefit to the vast majority of public servants in the Public Service of Canada, for it provides for the facility of movement from department to department. It provides for an orderly structure of job posting and job protection and everything else, but it does not provide that for this minority within the total structure of the Public Service of Canada which is the postal environment, other than for some of the professional groups, let us say a mathematician, or a draftsman or whatever, who may be working in the post office. But for the vast majority of employees within the postal operation, the Public Service Employment Act is not a benefit. Indeed, it is foreign to anything that they have seen with respect to terms and conditions of employment, or what they perceive to be fair in their treatment of terms and conditions of employment, whether it be job posting or seniority or the treatment of layoff, or a

[*Traduction*]

atteinte lorsque deux ou trois parties à une discussion venaient devant le Comité, à huis clos si nécessaire, pour faire connaître leurs revendications. Un tel épanchement constitue un genre de thérapie, et il est préférable que cela se fasse en public. Cela permet de mieux comprendre les préoccupations des autres et le public est ainsi mieux en mesure de juger ce qui doit être fait. C'est ce que j'ai essayé de faire avec les prédécesseurs du ministre des Postes. A mon avis, il aurait fallu créer un comité parlementaire spécial pour faire enquête. Ce qui me plaît, c'est que dans de tels comités spéciaux, notre partisanerie politique tende à disparaître, ce qui devrait être notre plus noble objectif au Parlement. Je crois qu'il aurait fallu créer un comité spécial pour étudier la question du service postal. Ce soir par exemple, nous avons pu atteindre ce niveau d'objectivité dans une certaine mesure, tout comme au cours de la semaine dernière, car nous avons entendu diverses parties exprimer leurs préoccupations. Nous y sommes presque parvenus, mais pas dans la même mesure que si nous avions créé un comité spécial chargé d'étudier uniquement les problèmes du Service des postes. Nous aurions pu alors nous attaquer à la racine même du mal. Monsieur le président, j'espère que M. Light pourra faire preuve d'une grande objectivité, ce que personne encore n'a pu faire sauf peut-être un ex-ministre des Postes, j'espère qu'il nous dira les problèmes qui existent pour les deux parties, de même que pour la troisième partie, à savoir le public qui reçoit les services.

M. Light: Je crois avoir tenté d'identifier les problèmes humains, comme vous les appelez, ou ces problèmes de relations employeur-employés qui existent de façon structurelle, de même que les problèmes de réglementation qui en découlent.

Je vais essayer de simplifier cette abstraction quelque peu. J'ai dit déjà que chez les employés des Postes, la définition de la notion d'équité leur vient du monde qui les entoure, c'est-à-dire de l'endroit où ils travaillaient auparavant et de l'endroit où ils pourraient aller travailler plus tard. Conséquemment, de façon générale, ils n'acceptent pas vraiment les conditions d'emploi dans la Fonction publique, et ils n'ont pas la mobilité leur permettant de se déplacer d'un ministère à l'autre.

J'ai parlé de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Cette loi est très avantageuse pour la vaste majorité des fonctionnaires fédéraux puisqu'elle leur offre la possibilité de se déplacer d'un ministère à l'autre. Elle prévoit une structure ordonnée d'affectations, de sécurité d'emploi et tout le reste; toutefois, tous ces avantages ne retombent pas sur cette minorité que constituent les employés des Postes, à l'exception de quelques groupes professionnels comme les mathématiciens, les dessinateurs ou autres qui pourraient travailler dans ce ministère. Pour la vaste majorité des employés des services postaux, la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique n'est pas avantageuse. De fait, elle est étrangère à tout ce qu'ils connaissent en matière de conditions d'emploi; elle ne correspond pas à leurs notions d'équité en matière de conditions d'emploi, qu'il s'agisse d'affectations, d'ancienneté, de mise en disponibilité, d'employés occasionnels, d'employés à temps partiel, etc.

[*Text*]

whole bunch of others, the treatment of casuals, the use of part-timers, whatever.

So it is both a structural or legislative problem, a statutory problem, and at the same time it is a perception problem.

Mr. Fraser: Just a minute, Mr. Chairman. You invited an intervention—

The Chairman: Yes, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: —and it will just be a brief one. It seems to me what you are saying, Mr. Light, is that under the Public Service Staff Relations Act, and under the other acts you mentioned, you are dealing with real public servants in the governmental, departmental sense, and in the post office you are dealing with an industrial organization, an industrial operation.

Mr. Light: It is more than an industrial operation. It is an industrial operation that has, in the terms of its employees' perception, a definition of fair that is identified in that industrial sector. That is what was said in 1965 by Anderson when he looked at this. Now, that produces, from the employer's side—the employer at this time being the Treasury Board—the kind of tension that was described by Mr. Stevens in the debate, and that will continue to be there as tension until such time as the Crown corporation develops a distance from the public sector collective bargaining environment. Mr. Stevens said, and he was talking about the relationship of postal workers' salaries to clerks',

> there is now a substantial gap between their wage level and that of clerks. This is particularly important when you bear in mind what happened in the most recent settlement with CUPW union. This in turn triggers more aggressive demands from others, not only in government circles, but in private sector. We then find the government turning around and saying, as the Department of Finance said only last week, that unless workers are willing to begin accepting less in real wages, they are not going to get a handle on inflation.

At that stage, as described by Mr. Stevens, you begin to understand the competing priorities that a government has as an employer with a variety of departmental and Cabinet responsibilities and ministerial responsibilities, and the capacity to be seen as Cabinet solidarity, and the problem, as a group of postal workers will regard that, in terms of a fair deal.

So that tension is an institutional tension, both rooted with principle on their side, both with a dimension of substantiation and justification. It is what I call in labour relations a good dispute. It is a dispute based on principle. But disputes based on principle make it difficult for expediency or good judgment to bring the parties together. So though they may be good disputes, they turn into good and long disputes.

[*Translation*]

Il s'agit donc d'un problème à la fois structurel et législatif, d'un problème de réglementation tout autant que d'un problème de perception.

M. Fraser: Un instant, monsieur le président. Vous nous avez invités à intervenir . . .

Le président: Oui, monsieur Fraser.

M. Fraser: Je serai bref. Si je vous ai bien compris, monsieur Light, les personnes touchées par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et d'autres lois dont vous avez parlé sont de véritables fonctionnaires, dans le sens gouvernemental et ministériel du terme; par contre, le ministère des Postes constitue une organisation industrielle, fonctionnant comme une industrie.

M. Light: C'est plus qu'un organisation industrielle. Chez les employés de ce milieu, la définition d'équité est établie en fonction des réalités du secteur industriel. C'est ce que disait M. Anderson lorsqu'il a étudié cette question en 1965. L'employeur étant le Conseil du Trésor, cette perception crée chez les employés le genre de tensions que décrivait M. Stevens dans la discussion; ces tensions subsisteront tant que la société d'État ne deviendra pas plus indépendante du processus de négociation collective du secteur public. Parlant de la relation entre les salaires des employés des Postes et ceux des commis, M. Stevens disait:

> Il y a maintenant un écart substantiel entre leurs salaires et ceux des commis. Cela est particulièrement important lorsqu'on se rappelle ce qui s'est produit lors de la plus récente entente salariale avec le Syndicat des postiers du Canada. Cela a pour effet de déclencher des exigences plus considérables de la part d'autres employés, non seulement dans les milieux gouvernementaux, mais également dans le secteur privé. Puis, comme le faisait remarquer le ministère des Finances la semaine dernière, nous entendons le gouvernement dire qu'à moins que les travailleurs soient disposés à accepter des augmentations réelles de salaire moins importantes, il sera impossible de contrôler l'inflation.

Comme le disait M. Stevens, vous comprenez alors qu'il y ait des priorités concurrentes au sein du gouvernement qui est employeur, ce qui comporte une variété de responsabilités tant au niveau du ministère que du Cabinet, ce dernier devant paraître solidaire. Le gouvernement aura de la difficulté à définir ce qui paraîtra équitable aux yeux des travailleurs des Postes.

Il s'agit donc d'une tension de nature institutionnelle, les deux parties se fondant sur des principes bien établis, les deux parties croyant fermement qu'elles ont raison. En termes de relations de travail, c'est ce que j'appelle un bon différend. C'est un différend fondé sur les principes. Toutefois, il est difficile d'amener les parties à s'entendre rapidement dans le cas des différends fondés sur des principes. Alors, même s'il s'agit de bons différends, finalement ce sont de bons mais très longs différends.

[*Texte*]

The Chairman: Dr. Halliday.

• 2045

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am happy with that start right now. I would like to hear some more discussion. If there is time perhaps you will come around again.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: I would like to get into it at this point, because I think when you started out you indicated that according to the report that was handed down, it was not really necessary to go to a Crown corporation to be governed under the Canada Labour Code. I recognize that, but I want to say, as one who comes from a trade union that has been involved with the railway trade unions, who have been arbitrarily put back to work, I believe it would be an untenable situation for a trade union such as the postal group, with all of their groups, to go, even under the Canada Labour Code, with that kind of a structure; because at no time do you really start bargaining with management under the structure you have at the present time.

Mr. Light: I hope you did not read from my statement that I was suggesting there should be any curtailment on the right to strike.

Mr. Parker: No, I did not. I have not read that. The Canada Labour Code can look after the procedure. But I would like it clarified. I do not think you said that your preference was one way or the other, just that the option was there if they wanted to stay within the guidelines that they now have under the PSSRA.

Mr. Light: What I attempted to construct was first, that this committee does not have the option.

Mr. Parker: That is right.

Mr. Light: Having adopted in principle that there is going to be a Crown corporation, then by definition there is a shift. It so happens in my opinion that the over-all balance of measuring whether or not it is preferable to be under the Canada Labour Code for Post Office labour relations is preferable under the Canada Labour Code, Part V, although it would be naive to think there are not going to be great difficulties in relation to the new items that are going to be on the bargaining table.

Mr. Parker: Just following up on that, and I will be very brief, I would like to ask a question, because I think it is important to understand what the CLC tried to do this afternoon with regard to bringing about some kind of continuity in the bill. Under the legislation as it is presently worded, what is the status of a union which has reached a strike position on proclamation day under the PSSRA? Would they have to start negotiations all over again? If so, what possible reason is there for either side to negotiate in good faith?

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, je suis très heureux de ce qu'on a dit jusqu'à maintenant. J'aimerais qu'on en discute un peu plus longuement. Si nous en avons le temps, peut-être pourrez-vous y revenir.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Je veux maintenant me lancer dans la discussion, car, sauf erreur, au début vous avez dit que selon un certain rapport, il ne serait pas vraiment nécessaire de créer une société d'État pour que le service des postes soit assujetti au Code canadien du travail. Je reconnais que c'est vrai, mais je suis moi-même issu d'un syndicat ayant oeuvré avec les employés des chemins de fer qui ont été arbitrairement forcés de retourner au travail; d'après cette expérience, je crois qu'un syndicat comme celui des postiers, avec tous ses groupes, ne pourrait accepter ce genre de structure, même s'il était assujetti au Code canadien du travail. En effet, il est impossible d'entamer de véritables négociations avec l'employeur, dans le cadre de la structure actuelle.

M. Light: J'espère que mes déclarations ne vous ont pas menés à croire que je désire qu'on restreigne le droit à la grève.

M. Parker: Pas du tout. Il n'y a pas de méprise. Le Code canadien du travail contient ces dispositions. Toutefois, je voudrais plus de précisions. Je ne crois pas que vous ayez manifesté une préférence dans un sens ou dans l'autre, vous avez simplement dit que l'option subsistait et que s'ils le désiraient, ils pouvaient continuer d'être assujettis aux lignes directrices établies dans la Loi sur les relations de travail de la Fonction publique.

M. Light: J'ai tenté de démontrer d'abord que le présent Comité n'a pas d'option.

M. Parker: C'est juste.

M. Light: Puisqu'on a déjà adopté en principe la création d'une société d'État, alors par définition, il y aura un changement. À mon avis, tout bien pesé, il serait préférable que les relations de travail au sein du service postal soient assujetties à la partie V du Code canadien du travail; toutefois, il serait naïf de croire que les nouvelles questions ouvertes à la négociation ne créeront pas de grandes difficultés.

M. Parker: A ce sujet, je voudrais poser une brève question; à mon avis, il est important de comprendre que le Congrès du travail du Canada a essayé cet après-midi d'assurer une certaine continuité dans le projet de loi. Aux termes du libellé actuel, quelle est la situation d'un syndicat qui, en vertu de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, a le droit de grève le jour de la proclamation du Bill C-42? Devrait-on recommencer les négociations du tout au tout? Dans l'affirmative, quelles raisons les deux parties auraient-elles de négocier de bonne foi?

[*Text*]

Mr. Light: I suggested that I do not think it is clear under the present bill before you. I think it ought to be clear. I would agree with what the CLC put forward, that there should be some deeming clauses with respect to validating notice to bargain, and any further negotiating activities that take place. Whether that is the appointment of a conciliation officer there, some of the appointments may be different; so there has to be some drafting attention placed on whether it is a conciliation board or an officer or a commissioner. There are procedural variances and there should be some attention paid to that, but the fact that you have been in conciliation should be not negated. Or the fact that you have accrued the right to strike should not be negated and, therefore, you have to begin back again at the beginning by giving notice to bargain, going through negotiations all over again.

I think in the interests of good personnel management, even if that is an impasse, and in terms of an understanding or anticipation of what lies before the parties, it is essential to provide for the grandfathering of negotiation activity to whatever stage it takes. In terms of capacity, it is free for the parties to say, we will grant notice to bargain; but we will not meet until the bill is passed; and then we will continue under the Canada Labour Code. But it should not be determined by the statute as to how the parties should proceed.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Light.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. Let us keep in perspective that we are talking about the rights of people to work, and that includes the rights of those not employed by the Post Office, who number perhaps 10 million. Or let us say it the other way; that the Post Office workers represent 1/200 of 1 per cent of the working population. But the leverage of that group on the total commerce and employment, perhaps, of the rest of working Canadians is extremely severe. With that in mind, and so we keep the perspective clearly in our heads, I would like to ask about the rights of non-union members who might now exist in the Post Office. Are there any such whose rights to not belong to a union may be abrogated by this change?

• 2050

Mr. Light: You may have asked two questions. There are non-affiliated employees by definition, and they are called managerial or confidential exclusions. In a sense, they cannot belong or are excluded from the collective bargaining arena.

Mr. Gilchrist: And will be under the new . . . ?

Mr. Light: Well, there will be some review. The scope of managerial exclusion under the Canada Labour Code is not coincidental with that under the PSSRA, and I assume that there will be contestations and review as to the configuration of the managerial exclusion scheme that is presently there. But that will be a long process before the CLRB.

[*Translation*]

M. Light: Comme je l'ai dit, à mon avis, cela n'est pas très clair aux termes du libellé actuel. À mon avis, cela devrait être très clair. Je suis d'accord avec les représentants du Conseil du travail du Canada; on devrait inclure certains articles validant l'avis de négociation et toute autre activité de négociation pouvant avoir lieu, qu'il s'agisse de la nomination d'un conciliateur, certaines des nominations pourraient être différentes. Il faudrait donc que dans le libellé on s'occupe de préciser si on nommera un bureau de conciliation, un agent ou un commissaire. Il y a des différences dans la procédure et on devrait porter attention à cela; toutefois, il ne faudrait pas nier le droit à la conciliation. Il ne faudrait pas nier le fait que vous avez maintenant le droit de faire la grève, en conséquence de quoi vous devriez recommencer à zéro en donnant votre avis de négociation pour ensuite refaire tout le travail.

A mon avis, dans l'intérêt d'une bonne gestion du personnel, même s'il s'agit ici d'une impasse, si l'on veut en venir à une entente relativement aux questions en discussion par les parties, il est essentiel d'assurer la protection des négociations à tous les niveaux de leur développement. Pour ce qui est de l'application, les parties devraient être libres de décider de donner l'avis de négociation, mais elles ne devraient se rencontrer qu'une fois la loi adoptée; elles pourraient ensuite poursuivre les négociations sous le régime du Code canadien du travail. Toutefois, la loi ne devrait pas déterminer la façon dont les parties devraient procéder.

M. Parker: Merci, monsieur Light.

Le président: Merci, monsieur Parker. Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président. Rappelons-nous bien que nous parlons du droit au travail, et que cela comprend les droits de ceux qui ne travaillent pas pour le ministère des Postes, c'est-à-dire environ 10 millions de personnes. Tournons la question et disons que les employés des Postes représentent 1/200 de 1 p. 100 de la population active. Les possibilités de pressions de ce groupe pour l'ensemble du commerce et de l'emploi et peut-être, pour le reste de la force active canadienne, sont extrêmement grandes. Compte tenu de ce fait, j'aimerais vous demander comment on respectera les droits des membres actuellement non syndiqués du ministère des Postes. Est-ce que ce changement ne pourrait pas aboutir à abroger les droits de non-appartenance à un syndicat de ce personnel des Postes?

M. Light: Vous avez posé peut-être ici deux questions. Il y a les employés non affiliés par définition et leur catégorie est prévue dans les exclusions visant le personnel de gestion ou le personnel ayant des tâches confidentielles. Dans un certain sens, ils ne sont pas partie à la négociation collective.

M. Gilchrist: Et seront-ils partie en vertu de la nouvelle . . .

M. Light: Il va y avoir une certaine révision qui va être effectuée. Les exclusions qui sont faites au titre de la gestion dans le cadre du Code du travail du Canada ne coïncident pas avec celles qui sont faites dans le cadre de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Je suppose qu'il va y avoir des discussions et des révisions qui vont se faire en

[*Texte*]

Mr. Gilchrist: Could this prejudice the rights of some present workers in the Post Office who may not want to join unions?

Mr. Light: The first is a structural or legal definition. It is not a question of desire, it is a question of statutory right. Those who are excluded by reasons of managerial functions cannot be members of bargaining units.

The second question is whether or not someone in a bargaining unit has the potential to join or not join. As you know, in Canada there is a formula called the Rand formula which provides for the checkoff or payment of dues without membership in the union that represents the bargaining unit. Under the PSSRA there cannot be what are called closed shops. Under the Canada Labour Code you can bargain for a closed shop and you can bargain for a hiring hall, and I am sure these will be part of the tensions over the deliberations of negotiations over the next couple of years.

Mr. Gilchrist: You have come right to a point I would have liked to work up to, but that is fine. Would you agree that it is generally the principle of unions to bargain for those ultimate positions?

Mr. Light: I would say that in terms of collective agreements I am familiar with and that I have negotiated 50 per cent have closed shops and 50 per cent have Rand formulas or modified Rand formulas.

Mr. Gilchrist: My question is: when they have Rand do they tend to move on to compulsory checkoff?

Mr. Light: In my opinion, not generally unless the employer is attempting to show an anti-union bias. If there is an attack on so-called union security then I see a heightening of demands. If the employer respects the rights of the union to exist and represent employees in a reasonable way, that members of the union are not harassed, intimidated or discriminated against, then I do not generally see that as an item that comes back on the table year after year in terms of escalation.

Mr. Gilchrist: Just a quick opinion. Would you say that the history of the relationship in the Post Office between union and management is such that there would be this satisfied condition in the work-force that would prevent them from going toward that?

[*Traduction*]

rapport avec le système d'exclusion au titre de la gestion tel qu'il existe à l'heure actuelle. Mais il s'agit là d'une longue procédure qui va se dérouler dans le cadre du travail du Conseil canadien des relations du travail.

M. Gilchrist: Est-ce que vous pensez que cela pourrait porter atteinte au droit de certains employés actuels du ministère des Postes qui ne désirent pas devenir syndiqués?

M. Light: La réponse à la première question, c'est qu'il s'agit dans ce cas d'une définition structurelle ou juridique. Ce n'est pas une question de souhaiter appartenir à un syndicat, mais une question de droit statutaire. Ceux qui sont exclus pour raison de fonctions de gestion ne peuvent appartenir à des unités de négociations.

Quant à la deuxième question, quant à savoir si oui ou non quelqu'un qui fait partie d'une unité de négociation a la possibilité de choisir et d'appartenir ou de ne pas appartenir à un syndicat . . . il existe comme vous le savez à l'heure actuelle une formule appelée la formule Rand qui prévoit la déduction automatique des cotisations syndicales même si on n'est pas membre du syndicat qui représente l'unité de négociation. En vertu de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, il n'existe pas d'atelier fermé comme on les appelle. Mais, en vertu du Code du travail du Canada, vous pouvez négocier pour obtenir un atelier fermé et vous pouvez aussi négocier pour obtenir des bureaux d'embauchage et je suis sûr que ces sujets feront l'objet de vives tensions et discussions de négociations au cours des prochaines années.

M. Gilchrist: Vous avez touché justement une question à laquelle je voulais en venir. Diriez-vous que d'une façon générale les syndicats ont pour principe de négocier pour ces postes?

M. Light: Je dirais que, compte tenu des conventions collectives dont j'ai connaissance et au sujet desquelles j'ai négocié, dans 50 p. 100 on a obtenu des ateliers fermés et dans 50 p. 100 on a obtenu la formule Rand ou une formule Rand modifiée.

M. Gilchrist: Ma question est donc la suivante: lorsque ces syndicats obtiennent la formule Rand, ont-ils l'habitude de passer à l'application de la retenue syndicale obligatoire?

M. Light: D'après moi, pas d'une façon générale à moins que l'employeur ne semble avoir des tendances anti-syndicales. Si le syndicat se sent attaqué dans ce qu'il appelle sa sécurité, je crois alors que les exigences du syndicat deviennent plus grandes. Si l'employeur respecte le droit du syndicat à exister et à représenter les employés de façon raisonnable, et qu'il n'y a pas de mesures d'intimidation ou discriminatoires qui sont prises contre les membres du syndicat, alors je crois que de façon générale ce sujet est soulevé année après année à la table de négociations et que la position du syndicat peut se raidir.

M. Gilchrist: Je vous demanderai rapidement votre opinion: est-ce que d'après vous les rapports qu'il y a eus entre la direction des Postes et le syndicat nous donnent suffisamment de garanties pour nous assurer que dans le cadre des relations de travail, on ne s'acheminera pas vers une escalade des exigences?

[*Text*]

Mr. Light: There are 28 agreements; I would say more than 50 per cent would probably have a Rand formula.

Mr. Gilchrist: You said earlier that you felt this whole change would result in improved labour relations. I would like to know exactly why, and reasonably quickly, please, because I do have other questions.

• 2055

Mr. Light: I suggested, listening to the witnesses today and listening to what Mr. Fraser said today reading the feasibility study and reading the debates in the House, it is likely that the totality of the business operation will improve, that the difficulties with respect to operation service, real estate, manpower allocation—the tensions that exist between departments and the divisions of authority with respect to statutory delineation will allow for improved performance in terms of the delivery of service and the main purpose of being of the postal authority.

Mr. Parrot, today, said that his performance will produce increased pride and loyalty in the employees. Mr. McGarry said somewhat the same, that they were trying to recoup the credibility of the postal workers and that they would like to be proud of the service they deliver. If they are not proud of the service they deliver, it makes it difficult to develop dedication and loyalty. So I think there is an interrelationship with respect to the general purpose of moving to a Crown corporation and improved labour relations.

In answer to Mr. Halliday, earlier on this evening, I tried to convey that it would be easier to marry or bridge the gaps between the employer perceptions of what is fair and the employee's perceptions of what is fair once the post office negotiations are taken out of the broader description of public service collective bargaining at the federal level. So, on balance, yes, I think it is going to improve. I think the kinds of dimensions that you are raising whether they be closed shop, whether they be seniority, whether they be super seniority, whether they be . . . There was some discussion this afternoon about minimal standards of performance and the intrusion on management rights with respect to that definition. I do not think anyone is pretending it is going to be easy. I still think there is going to be tension and, as Shirley Carr said this afternoon, there is no guarantee that that tension will not generate strikes. The remaining element with respect to that is this. As you have said earlier, when a strike becomes apparent, the general interest or public interest is affected to such a degree that one 1/200 of 1 per cent of the population is interfering in the general good. History shows that Parliament and that is all three parties—both the House and Senate, have not shirked their responsibilities. In the past they have passed legislation in one day and it received Royal Assent immediately after midnight. After 16 months of study that is a conclusion that all parties reached in a joint parliamentary commit-

[*Translation*]

M. Light: Il existe 28 conventions et je dirais que dans plus de 50 p. 100 des cas, il existerait une formule Rand.

M. Gilchrist: Vous avez dit plus tôt que ce changement aboutirait à une amélioration des relations de travail. J'aimerais savoir exactement pourquoi, si vous pouvez me l'expliquer assez rapidement car je voudrais poser d'autres questions.

M. Light: Après avoir entendu les témoins aujourd'hui, après avoir entendu ce que M. Fraser a déclaré au sujet de l'étude sur les possibilités d'établir cette société et compte tenu des débats à la Chambre, je crois qu'il est vraisemblable de s'attendre à une amélioration de l'ensemble des opérations du service postal. Normalement, on devrait avoir moins de difficultés dans le domaine des opérations, des propriétés, des affectations de personnel et des tensions qui actuellement existent dans les rapports avec le ministère. La répartition des pouvoirs, compte tenu des limites statutaires, permettra d'améliorer le rendement au point de vue livraison du courrier, ce qui est la principale raison d'être du service postal.

M. Parrot nous a d'ailleurs indiqué que les employés, à la suite de ces améliorations, se sentiraient plus fiers d'appartenir au service postal et seraient plus loyaux. M. McGarry a indiqué quelque chose allant dans ce sens c'est-à-dire qu'on a essayé de redorer le blason des employés postaux de sorte qu'ils soient fiers à l'avenir des services qu'ils rendront. Il est évident que si les employés ne sont pas fiers d'effectuer leurs fonctions, il leur sera difficile de se montrer dévoués et loyaux. Je crois donc qu'il existe un rapport entre cet objectif général de création d'une société de la Couronne et l'amélioration des relations du travail.

Pour répondre à ce que disait M. Halliday plus tôt ce soir, j'ai essayé de faire passer ce message comme quoi il serait plus facile d'accorder les vues des employés et des employeurs sur ce qui est juste une fois que les négociations du service des postes auront été retirées de ce domaine général du système de négociation collective de la Fonction publique au niveau fédéral. Donc, dans l'ensemble, je dirais que la situation va s'améliorer. Mais pour discuter de points particuliers tels que les ateliers fermés, l'ancienneté, la super-ancienneté, etc., je ne sais pas exactement si l'on répondra à . . . On a cet après-midi discuté de niveau minimum de rendement et d'intrusion dans les droits de la direction dans le cadre de cette définition. Je ne pense pas que les négociations vont être faciles dans ce domaine et je crois qu'il va y avoir des tensions et comme Shirley Carr l'a dit cet après-midi, nous ne pouvons avoir aucune garantie que ces tensions ne dégénéreront pas en grève. Il reste naturellement, comme vous l'avez dit, ce facteur que lorsqu'une grève devient inévitable, l'intérêt du public est si profondément touché que ce 1/200 de 1 p. 100 de la population active peut par cette grève nuire à l'intérêt général. Mais le passé prouve que le Parlement, et là il s'agit des trois parties, tant la Chambre que le Sénat, n'a pas dans ce cas esquivé ses responsabilités. On a vu, dans le passé, le Parlement adopter en un seul jour une loi qui a reçu la Santion royale tout de suite après minuit pour arrêter la grève. Après

[*Texte*]

tee, that ultimately it is the parliamentarian's role to make that decision and to decide when the right to strike should be interrupted by way of general legislation.

Mr. Gilchrist: Do I have another question?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Gilchrist: Thank you. You made one statement in there that I would really like to expand on, but I am afraid I will use up my time if I do.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Gilchrist: It is this tightening control you mentioned a way back—you said, the tightened business control of this corporation. Do you mean the inclusion of electronic processes and courier services? Is that what you mean by tightened or do you mean tightened from a management point?

Mr. Light: I do not know that I used the word tightened but I was trying to suggest to you the kinds of difficulties that employees seem to see or that I see elsewhere with the same kinds of division of authority—so I am not sure it will not happen in a Crown corporation. I will give you an example: The VP of real estate or whoever is charge of real estate, has used up his real estate budget and he is waiting until next year to fix the toilet.

Mr. Gilchrist: That is a good tightening.

Mr. Light: It may become more difficult to fix that toilet when jurisdiction for the expenditure of funds is in public works and the amount of money that public works can spend has been determined by Treasury Board and has been passed by Parliament.

• 2100

Mr. Gilchrist: Well, that remains to be seen as to whether Parliament will stand behind its original allocation for the year or whether it will grant further funds.

But let me put it clearly on the table: How can the highly perilous granting of the right to strike be justified to a monopolistic body which is barely under the control of government and which will hold the entire commercial, social and governmental communications, all our activities, in its fist, in a fist that is historically irresponsible as perceived by many people who would advocate today the denial of the right to strike in essential services? How can this be justified and how can you condone the inclusion of electronic, optical and courier services into that to make it an absolute control? I do not say, you, meaning you personally; I mean how can one? I would be interested in your view on that.

[*Traduction*]

avoir fait une étude qui a duré 16 mois, un Comité parlementaire mixte est arrivé à la conclusion qu'en fin de compte, il appartenait aux parlementaires de prendre cette décision, c'est-à-dire décider si l'on doit interrompre l'application de ce droit de grève en adoptant une loi d'ordre général.

M. Gilchrist: Ai-je le droit de poser une autre question?

Le président: Oui, allez-y.

M. Gilchrist: Merci. Vous avez fait une déclaration ici que je voudrais commenter mais je crains d'utiliser tout le temps . . .

Le président: Allez-y.

M. Gilchrist: Vous avez indiqué, beaucoup plus tôt, le resserrement du contrôle sur les affaires de cette société. Est-ce que vous voulez inclure là-dedans les processus électroniques et les services de messagerie? Est-ce ce que vous voulez dire par resserrement ou est-ce que vous voulez dire resserrement du point de vue de la gestion . . . ?

M. Light: Je ne me souviens pas avoir utilisé le mot: «resserrement» mais je voulais parler de ces difficultés que les employés semblent entrevoir ou que j'entrevois ailleurs lorsqu'il y a ce même genre de divisions de l'autorité et je ne suis pas sûr que cette situation ne va pas se produire dans le cas d'une société de la Couronne. Je pourrais vous donner un exemple. Supposons que celui qui soit responsable des propriétés ait utilisé son budget et qu'il attende l'an prochain pour réparer les toilettes . . .

M. Gilchrist: Voilà une bonne façon de resserrer . . .

M. Light: Il se peut qu'il soit plus difficile de réparer cette toilette lorsque les dépenses à ce sujet seront contrôlées par le ministère des Travaux publics et lorsque le montant d'argent que le ministère des Travaux publics a le droit de dépenser aura été établi par le Conseil du Trésor et que ces affectations de crédit auront été adoptées par le Parlement.

M. Gilchrist: Reste à savoir si le Parlement s'en tiendra au budget voté cette année ou bien s'il débloquera des fonds supplémentaires.

J'aimerais que cela soit bien clair: comment le droit de grève, une question extrêmement délicate, peut-il être accordé à un organisme monopolistique qui échappe pratiquement au contrôle du gouvernement et qui risque de verrouiller toutes les communications commerciales, sociales et gouvernementales? Comment peut-on aujourd'hui plaider que les employés des services essentiels aient le droit de grève alors que de nombreux Canadiens ont été amenés à considérer cet organisme comme irresponsable? Comment peut-on justifier cela et comment peut-on tolérer l'introduction de services de courrier et de services optiques électroniques, ce qui permettra à ce service d'exercer un contrôle absolu? Ce n'est pas une question que je vous pose à vous personnellement. Je me demande seulement comment cela peut-être possible et j'aimerais connaître votre point de vue sur la question.

[*Text*]

Mr. Light: To date I think most people would reply to that question by saying, Wait and see until such time as it is perilous, and bring it before government and let Parliament decide as to whether or not it has reached that stage.

Mr. Gilchrist: I want to give you just a quick analogy, because I understand motherhood words and I say respectfully to you, if you are going to put an elevator in a building, you do not say, Let us put one cable and see if that works; if it snaps, we will put in another one. That is not the way you do these things.

Mr. Light: I understand and I am going to get there. In 1966, Mr. Finkelman, commenting on the utility of legislating public servants back to work, said:

> Unless it is used sparingly it sets a pattern for action and if resorted to with any degree of frequency, the appropriate provisions might just as well be incorporated in a general statute of universal application. It then becomes a question of when the psychological point of time for enacting such legislation has been reached.

I would suggest that in your mind it may have been reached. After 16 months of deliberations at the House and Senate committee, that was not the conclusion; that the psychological point had not been reached. Maybe it will take four more postal strikes before such time as everyone says it is completely academic. The legislation is before the House before people even start to bargain, so we are given the right to strike and it is taken away in an academic way. That is not the purpose, I do not see, of Bill C-42. We are not dealing with whether or not we are dealing with an essential services bill, and how many services should be construed in the same manner that you have construed postal operations; nor are we here to alter the Canada Labour Code to that degree; nor are we here, it seems to me, to design a Post Office labour relations bill.

Mr. Fraser: I would like to follow up on that, if I may, Mr. Chairman, because as I mentioned, the railway workers were arbitrarily put back to work and I think it goes back, I would say, a good 15 or maybe 20 years ago.

The Chairman: The last strike, you mean?

Mr. Fraser: The last railway strike that I can remember on CP rail. Anyway, it was a long time ago, and the point I am trying to make is that the provisions are there—

The Chairman: I think it is five years.

Mr. Fraser: All right, let us say five years.

The Chairman: 1973.

Mr. Fraser: Whatever it was. The provisions are there and it can be done as shown by our witness, within a day, and trade unions become very, very reluctant to have it happen to them again. They bargain in a very responsible way after that kind of legislation has been used. So I would say that it is still a very efficient way of dealing with labour problems. Maybe it is

[*Translation*]

M. Light: La majorité des Canadiens vous diront sans doute: «Attendons et voyons ce qui se passe». Si la question devient dangereuse, il sera toujours temps d'en saisir le Parlement et de le laisser décider en connaissance de cause.

M. Gilchrist: J'aimerais vous proposer une brève analogie. Je crois fermement aux paraboles. Si vous voulez installer un ascenseur dans un immeuble, vous ne commencez pas par installer un câble en attendant de voir ce qui va se passer. Si le câble casse, il ne suffit pas de le remplacer.

M. Light: Je comprends ce que vous voulez dire et j'allais justement en arriver là. En 1966, quand on discutait de la nécessité des lois imposant le retour au travail des fonctionnaires, j'aimerais vous rappeler ce qu'a dit M. Finkelman:

> Les injonctions de retour au travail, si on y recourt de façon peu fréquente, permettent de répondre à une certaine forme d'action. Si on les utilise trop fréquemment, il faudra d'autant introduire dans une loi d'application générale des dispositions appropriées. Cependant, il faut ensuite se demander si le moment psychologique nécessaire à l'adoption de ces lois a été atteint.

Vous estimez peut-être que ce moment psychologique a déjà été atteint. Après 16 mois de délibérations au sein du comité de la Chambre et du Sénat, ce n'est pas la conclusion à laquelle on est arrivé. Il nous faudrait peut-être quatre autres grèves des postiers avant que tout le monde soit d'accord. La Chambre a été saisie de ce projet de loi avant même que les négociations ne commencent. Le droit de grève qui nous a été accordé nous est donc théoriquement refusé. Je ne pense pas que ce soit là l'objectif du Bill C-42. Il ne s'agit pas de savoir si ce projet de loi traite des services essentiels. Il ne s'agit pas de savoir combien de services ont la même importance que le service des postes. Nous ne sommes pas ici non plus pour modifier le Code du travail du Canada ou encore pour rédiger un projet de loi sur les relations de travail au sein des services postaux.

M. Fraser: J'aimerais revenir là-dessus, monsieur le président. Comme je l'ai déjà dit, les cheminots ont été arbitrairement rappelés au travail il y a de cela 15 ou 20 ans.

Le président: Est-ce que vous faites allusion à leur dernière grève?

M. Fraser: Je veux parler de la dernière grève des cheminots du CP. Elle remonte à bien longtemps et je voudrais simplement dire que les dispositions sont là . . . .

Le président: Elle remonte à cinq ans.

M. Fraser: D'accord, disons cinq ans.

Le président: 1973.

M. Fraser: Admettons. Les dispositions existent. Comme l'a indiqué notre témoin, une injonction peut être prononcée dans un délai d'une journée et les syndicats redoutent de plus en plus d'avoir affaire à une injonction. Depuis que de telles mesures ont été utilisées, les syndicats ont tendance à négocier de façon très responsable. Cela prouve donc que c'est là un

[*Texte*]

not the best and maybe there is a better way, but at the present time I feel that the Labour Code, as it is laid out, is operating in about as efficient a way as it possibly could be.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I appreciate the informality of the evening and I think it is a good idea; I apologize for being late and missing much of the presentation of the witness.

• 2105

I think the witness is here tonight not just to get an outside person so to speak but, also, because of the concerns of Dr. Halliday and others as to whether there were really some inherent, perhaps unsolvable problems between management and labour in this particular situation which would not be solved, or could not have a chance of being solved, in the new corporation.

Before my Scarborough neighbour, Mr. Gilchrist, started speaking, I thought perhaps we needed a few more ideas from the witness as to whether it was unsolvable or what have you. But I think the witness has answered that fairly well to Mr. Gilchrist and gave a pretty good overview as to what his thoughts were on some of the problems and some of the hopes for this labour management arrangement. On these he comes down somewhat positively but with a bit of a wait-and-see attitude at the same time.

I do not know whether you would like to elaborate any more on that particular aspect Mr. Light. I think that was the original idea, not just reflected by Dr. Halliday, although he was the mover of the idea. I think we had heard some ideas just in passing before other hearings, perhaps some passing allegations, that it would be worse for the people, labour-management, to go under a Canada Labour Code. I just wonder whether you would like to elaborate on that any more, Mr. Light, at the present moment.

The Chairman: Mr. Light.

Mr. Light: I would simply repeat that I would confirm your view that collective bargaining and personnel management in the Post Office is likely to improve under the Canada Labour Code. I think that structurally it has a much better chance; statutorily it has a much better chance; even though the items before perhaps could not be discussed, now that they can be discussed, they will not be resolved with facility. They will be very difficult matters to deal with.

Mr. Weatherhead: May I go into another part of it, then, Mr. Chairman. The question we have also heard in recent hearings about the pros and cons of the Crown corporation entering more heavily into new technology of various kinds. I think perhaps there has been some general agreement that it should, but there has been quite a bit also on the other side of the ledger from some of our witnesses. I apologize if the witness has gone into this feature earlier tonight, but I wonder if he could perhaps give us some views on that aspect, and how he sees that in a general way. I will just leave it at that.

[*Traduction*]

moyen efficace de régler les conflits de travail. Ce n'est peut-être pas le meilleur moyen, mais pour le moment, j'estime que le Code du travail fonctionne de façon satisfaisante.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je suis conscient du caractère officieux de notre discussion. Je trouve que c'est une très bonne idée. Je voudrais néanmoins m'excuser d'être arrivé en retard et d'avoir manqué une partie de la déclaration des témoins.

Pour en revenir aux questions soulevées par M. Halliday et d'autres députés, je crois que le témoin qui comparaît devant nous ce soir souhaite surtout nous parler des problèmes inhérents et peut-être insolubles qui existent entre la direction et les travailleurs, problèmes auxquels la nouvelle loi risque de ne pas apporter de solution.

Avant que mon voisin de Scarborough, M. Gilchrist, ne prenne la parole, j'aimerais obtenir davantage de renseignements sur le caractère insoluble de ce conflit. Le témoin a fourni une réponse très intéressante à M. Gilchrist. Il nous a également fait une brève description des problèmes qui se posent et nous a parlé de l'entente qu'il espère voir se réaliser entre la direction et les travailleurs. Tout en se montrant assez optimiste, il semble néanmoins adopter une politique d'attentisme.

Vous pourriez peut-être nous donner plus de précisions sur ce sujet, monsieur Light. Je sais que M. Halliday a exprimé certains points de vue là-dessus, mais avant que nous entendions les autres témoins, vous pourriez nous dire si vous pensez qu'il vaudrait mieux que ces conflits entre la direction et les travailleurs relèvent désormais d'un code du travail du Canada. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez, monsieur Light?

Le président: Monsieur Light.

M. Light: Je me contenterai de répéter qu'il vaudrait mieux que les conventions collectives du personnel des postes ainsi que la gestion du personnel relèvent du Code du travail du Canada. Je sais que ces questions seront extrêmement difficiles bien qu'il soit maintenant possible d'en discuter. Il vaudrait mieux qu'elles relèvent d'un statut.

M. Weatherhead: J'aimerais passer à autre chose, monsieur le président. Au cours d'audiences récentes, nous avons beaucoup entendu parler des avantages et des inconvénients que constitue l'entrée d'une société de la Couronne dans un domaine impliquant la mise en oeuvre de nombreuses technologies nouvelles. Il y a sans doute des avantages et des inconvénients à cela, mais j'aimerais connaître le point de vue de nos témoins qui sont de l'autre côté de la barrière, pour ainsi dire. Si vous avez déjà parlé de cela plus tôt, je voudrais m'en

[*Text*]

Mr. Light: I see the negotiation of technological change provisions under the Canada Labour Code as one of the difficult areas. I see it as a difficult area because the nature of technological change in the Post Office has a lead time that is likely to be in excess of the period of the collective agreement. So whether or not the so-called waiver to Section 151 in the Code has meant that it is necessary in order to have labour stability throughout the term of the collective agreement, it may be insufficient in fact to produce the kind of stability that is necessary in order to adequately plan for technological change introduction in the Post Office.

The Chairman: On the other hand, they could not negotiate that under the Public Service Staff Relations Act.

Mr. Light: No. And if you recall in the Senate and House of Commons committees when we dealt with that, we talked about five-year agreements with respect to it, ten-year agreements, long term agreements with respect to the resolution of the implications with respect to employment. Once there was a commitment to do something, that commitment at least was long term, and the corporation or the employer was able to adequately plan and feel stability with respect to that plan. So I think there will be some difficulties in the area of technological change, yes.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, in going into new areas of telecommunications or optical communications and getting away from just modernizing and up-dating the techniques under their present systems, do you see the Crown corporation going to the so-called new areas, competing with private industry in these new areas and in this new technology? Do you see that really being bogged down quite a bit by the labour-management negotiations, or is this an area where they can really hire more employees and get into a much more viable system than the one they have at the present time?

• 2110

Mr. Light: I think there will be some difficulties over time with scope. There may be some difficulties with the perception of which bargaining agents ought to represent which employees, as we move into these new dimensions—are these traditionally areas that a particular bargaining agent represented or another bargaining agent represented. That may cause some tension over time; I do not know.

I think the other questions you are dealing with are really outside my scope. They have to do with the definitions in other clauses of this bill, and I do not feel competent to deal with those.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: May I get a short question in before you, Mr. Cousineau?

Mr. Cousineau: Fine.

[*Translation*]

excuser auprès du témoin. J'aimerais cependant qu'il nous indique son point de vue là-dessus. J'en resterai là.

M. Light: Je crois que les dispositions du Code du travail du Canada relatives aux changements technologiques feront l'objet de négociations particulièrement difficiles. En effet, la mise en oeuvre de nouvelles technologies au sein des services postaux risque de durer plus longtemps que la période d'application d'une convention collective. Que l'article 151 du Code du travail du Canada vise ou non à assurer une certaine stabilité pendant la durée de la convention collective, il ne suffira peut-être pas à garantir la stabilité nécessaire à la mise en place de technologies nouvelles au sein des services postaux.

Le président: Par ailleurs, cela ne peut pas se négocier dans le cadre de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

M. Light: Non. Lorsque nous avons discuté de cette question au sein du Comité de la Chambre des communes et du Sénat, nous avons envisagé la possibilité de conclure des conventions de cinq ou dix ans, afin qu'on puisse résoudre les problèmes liés à l'introduction de ces nouvelles technologies. À partir du moment où un engagement à long terme est conclu, la société ou l'employeur peut procéder à une planification efficace et être assuré d'une certaine stabilité. Je pense donc que ces changements technologiques provoqueront certaines difficultés.

M. Weatherhead: Monsieur le président, laissons de côté la modernisation et la mise à jour des techniques existantes et passons à un domaine nouveau, celui des télécommunications et des communications optiques. Pensez-vous qu'en matière de technologie de pointe, la société de la Couronne puisse soutenir la concurrence de l'industrie privée? Pensez-vous que cela puisse nuire aux négociations syndicat-patronat, ou au contraire, les Postes pourront-elles embaucher un plus grand nombre d'employés et élaborer un système beaucoup plus satisfaisant que le système actuel?

M. Light: Je crois que nous pouvons nous attendre à rencontrer des difficultés. Si nous nous écartons des secteurs traditionnels, où un agent des négociations est censé représenter un groupe de travailleurs, nous risquons de nous heurter à des tensions. Je ne le sais pas.

Les autres questions que vous avez soulevées ne relèvent pas de ma compétence. Elles portent sur les définitions contenues dans d'autres articles de ce projet de loi, et je ne suis pas expert en la matière.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président.

Le président: Pourrais-je poser une petite question avant de vous donner la parole, monsieur Cousineau?

M. Cousineau: D'accord.

[*Texte*]

The Chairman: You talked about grievances. You said these grievances could be heard by two different persons in the interim period of adjustment. I wonder if you could explain the differences to us. Traditionally, the Post Office has had a reputation for having an awful lot of grievances. When we were sitting down, we were told there were thousands of grievances on the table waiting to be settled. I just wondered if you could give us the difference—

Mr. Cousineau: There are not as many as there were a year ago.

The Chairman: Well, I am talking of five years ago, when I was mixed up in this thing—but just the differences between how you treat a grievance under the Public Service Staff Relations Act and how you treat a grievance under the Canada Labour Code.

Mr. Light: Grievances under the PSSRA—the arbitration or adjudication system is statutorily defined. It is heard by people called adjudicators, who are members of the PSSRB.

The Chairman: That is the board.

Mr. Light: Yes. The cost of the arbitrator is borne by the government. The provision of the hearing rooms, the translation services, is borne by the government. The power to consolidate hearings—that is, to group grievances together—sits with the PSSRB; they have the capacity to make those determinations under their regulations.

Under the Canada Labour Code, the parties are free to agree on an arbitrator. If they cannot agree, he or she is appointed by the Minister of Labour and the costs are borne by the parties. Grouping of grievances or consolidation of grievances is done by the consent of the parties.

The Chairman: So there is a cost factor, effectively, which will be charged now. There is a cost factor involved now which was not there before.

Mr. Light: That is correct; for grievances heard under the Canada Labour Code, there will be costs. That is why I say there are advantages and disadvantages, in my opinion, on balance. The total climate of labour relations is likely to improve under the Canada Labour Code, for structural reasons and for political reasons.

Mr. Myers: Mr. Chairman, how significant would the costs be?

Mr. Light: A typical grievance which goes to arbitration, aside from costs of your own counsel, probably will require the services of an arbitrator for two to three days:, hearings, write-up, travel, whatever. It will require a motel room or hotel room or hearing room somewhere. If it requires translation services, that is an additional expense, obviously. I do not know; $2,000, $3,000.

The Chairman: Does that answer your question?

[*Traduction*]

Le président: Vous avez parlé des griefs. Vous avez dit que pendant la période d'ajustement, ces griefs pourraient être entendus par deux personnes différentes. Pourriez-vous nous expliquer ce que cela a de nouveau? Les employés des Postes ont la réputation de recourir souvent aux griefs. On nous a dit que des milliers de griefs étaient encore en instance de règlement. Pourriez-vous nous expliquer cette différence?

M. Cousineau: Il y en a moins que l'an dernier.

Le président: Je voulais dire, il y a cinq ans. Pourriez-vous nous expliquer la différence qui existe entre la procédure de grief prévue par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et celle prévue par le Code canadien du travail du Canada?

M. Light: Pour ce qui est des griefs déposés en vertu de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, le principe de l'arbitrage est défini statutairement. Les griefs sont entendus par une commission d'arbitrage composée de membres du Conseil des relations de travail dans la Fonction publique.

Le président: Vous parlez bien du Conseil.

M. Light: Oui. C'est le gouvernement qui assume le coût de l'arbitrage: coût de location des salles d'audience, coût des services d'interprétation, etc. Il appartient au Conseil de décider de tenir des audiences collectives. Le Conseil est habilité à prendre ses décisions en vertu des règlements qui le régissent.

En vertu du Code canadien du travail du Canada, les parties sont libres de choisir un arbitre. Si elles ne peuvent pas se mettre d'accord, c'est le ministre du Travail qui est chargé de nommer l'arbitre, et les coûts sont assumés par les parties. La présentation de griefs collectifs exige le consentement préalable des parties.

Le président: Cette nouvelle procédure implique donc des coûts qui n'existaient pas auparavant.

M. Light: C'est exact. Les griefs déposés en vertu du Code canadien du travail du Canada impliquent certains coûts. C'est la raison pour laquelle nous avons dit qu'il y a à peu près autant davantages que d'inconvénients. Pour des raisons structurales et politiques, nous pensons que le climat des relations de travail sera meilleur si la question est réglée dans le cadre du Code canadien du travail du Canada.

M. Myers: Monsieur le président, de quel ordre seront ces coûts?

M. Light: Pour un grief normal soumis à l'arbitrage, il faut compter les coûts de l'avocat, les coûts de service d'un arbitre pendant deux ou trois jours, les coûts de l'audience, les coûts de déplacement, les coûts de location d'une chambre d'hôtel ou d'une salle d'audience. Si vous avez besoin de services d'interprétation, cela représente des frais supplémentaires. Je ne sais pas. Je dirais entre $2,000 et $3,000.

Le président: Cela répond il à votre question?

[*Text*]

Mr. Myers: Yes.

The Chairman: If you have a couple thousand of those, you can see it is—

Mr. Myers: I was just interested in percentages, or to relate it back to some figures. It would be significant.

Mr. Gilchrist: May I ask a question?

The Chairman: Yes.

• 2115

Mr. Gilchrist: Actually, through you to Mr. Weatherhead, did I understand him correctly to say that his perception was that the witnesses we have heard to date have generally been in agreement to include courier and electronic in this package? If I did understand that correctly, that is most certainly not my perception, and I would like to see how many others believe that. Maybe I misunderstood you.

Mr. Weatherhead: Well, Mr. Chairman, I did not mention courier at all. Talking to the point, there has been some discussion as to the exclusion of a non-monopoly aspect of the Post Office in the new telecommunications and optical fields, pursuant to the amendment that the minister has introduced. While I think that was generally well received, that particular thing—I did not mention couriers at all, Mr. Gilchrist—there were some who came before us and questioned, I believe, whether the Crown corporation should get involved in the new technology at all or just stay with the first-class letter and in the more traditional areas. I did not mean to include couriers; that is a different situation.

Mr. Gilchrist: Okay. Sorry, Mr. Chairman. Excluding couriers, would you say that your perception is that they wanted electronic included in this, or they wanted it excluded?

Mr. Weatherhead: Well, Mr. Chairman, they were on both sides of the ledger, so I would have to go through the briefs mentally. I think some said there is no problem about more competition by a Crown corporation in this field, but they wanted to make sure that there could not be any cross subsidization and that sort of thing. Others that came before us said, there really is no reason for them to get into this field because it is served well enough by private enterprise at the present time.

The Chairman: Well anyway, the Library of Parliament. Mr. Adams is going to make us a chart of all the witnesses we have heard, including some of the messages we have received—which number in the hundreds now—and we will be giving you, item by item and clause by clause, if you like, a chart which will help us identify those who talked about electronic mail, and those who did not, and the right to strike, et cetera. I have been here all the time and I am having difficulty telling you, Mr. Gilchrist, how many people talked about the right to strike. I know I have raised it a couple of times, and Dr. Halliday raised it a couple of times, but I am

[*Translation*]

M. Myers: Oui.

Le président: Si vous avez 2,000 griefs à régler, vous voyez que . . .

M. Myers: J'aimerais bien que vous nous donniez quelques chiffres. Cela nous éclairerait davantage.

M. Gilchrist: Pourrais-je poser une question?

Le président: Oui.

M. Gilchrist: J'adresse, par votre entremise, ma question à M. Weatherhead: a-t-il bien dit qu'il estimait que jusqu'à présent, les témoins entendus étaient d'accord pour inclure, dans cette proposition, les services de messageries, ainsi que les messages électroniques? Si c'est bien cela qu'il a déclaré, je ne suis certainement pas de cet avis et j'aimerais savoir combien de personnes sont d'accord avec lui, mais peut-être fais-je erreur.

M. Weatherhead: Non, monsieur le président, je n'ai pas fait allusion aux services de messageries. À ce sujet, on a évoqué la possibilité d'exclure une clause relative à l'absence de monopole qui serait réservé aux Postes dans les nouveaux domaines des télécommunications et de l'optique, conformément à l'amendement adopté par le ministre. Même si cette proposition a, dans l'ensemble, été bien accueillie, je n'ai fait aucune allusion aux services de messageries; certaines personnes sont venues témoigner et ont posé la question de savoir si la société de la Couronne devait s'occuper des nouvelles techniques ou se contenter des domaines plus traditionnels et des lettres de première classe. Je n'ai pas parlé des services de messageries, c'est bien différent.

M. Gilchrist: D'accord, désolé, monsieur le président. Mis à part les services de messageries, estimez-vous qu'ils veulent incorporer l'électronique, ou l'exclure?

M. Weatherhead: Monsieur le président, les avis étaient partagés, mais je devrais me reporter mentalement aux mémoires. Certains ont prétendu que la concurrence suscitée par la participation d'une société de la Couronne dans ce domaine ne créerait aucune difficulté, mais qu'ils voulaient s'assurer qu'il n'y ait aucune subvention de recoupement d'aucune sorte. D'autres témoins nous ont dit qu'ils ne voient pas pourquoi ils devraient s'en occuper, puisque ce secteur est suffisamment bien desservi, actuellement, par l'entreprise privée.

Le président: De toute manière, le bibliothécaire parlementaire, M. Adams, nous dressera la liste des noms de toutes les personnes entendues, ainsi que de leurs témoignages, plusieurs centaines déjà, et nous vous fournirons, point par point et en détail, la liste qui devrait vous permettre de déterminer qui, des témoins, a évoqué la question du courrier électronique, du droit de grève, etc. J'ai assisté à toutes les séances et je puis vous assurer, monsieur Gilchrist, que je ne me souviens plus exactement combien de personnes ont évoqué le droit de grève. J'en ai parlé à plusieurs reprises, ainsi que M. Halliday, mais

[*Texte*]

not too sure how many people were for it or against it. So it would be difficult to answer that question. Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: I would like to come back to the subject of pride and loyalty, which is a very touchy affair. Are we talking in terms of loyalty of the postal workers to the union, or to the employer? Which comes first? Or which will come first? Do you have any opinion on that?

Mr. Light: I do not necessarily see that as a so-called zero-sum relationship. I think you can have dual allegiance. I think it is difficult to develop, if the perception of an employee is that there are great defects with respect to management, administration and delivery of service, pride in the system. If the perception of employees is that minimal change is extremely apparent, and that change is not taking place, then people will become frustrated. It is the people's perception of the fairness in terms of promotion, in terms of distribution of overtime, in terms of use of casuals and part-timers, that will establish a stronger alliance to consolidate behind a spokesman who can achieve those changes. Those kinds of changes, I think, deal with the personality relationship of the employee to the institution, as opposed to whether or not they get more money or whether or not their individual life style or concerns are improved. I do not see those necessarily as being in conflict. I can see that you could still have strong loyalty to your union and at the same time feel a sense of loyalty to your institution and be proud about the delivery of service and the job you do.

• 2120

Mr. Cousineau: When Mr. Parrot this afternoon talked about pride, and I hope I am not misquoting him, I remember him saying that the postal worker is not proud of his job, and with Bill C-42 he felt that he could be prouder of his job. Do you have any comments on that? Or did I misunderstand?

Mr. Light: That is what I am underlining; that is what I understood. If it is true that the decision of Parliament to support in principle the conversion to a Crown corporation because it will produce a better service and better quality of service, Mr. McGarry and I think Mrs. Carr and Mr. Parrot all said the same thing with respect to that, that the improvement of service will generate pride, that the improvement of service will generate a climate that will enhance the employer-employee relations. There will still be tension with respect to a whole lot of other items. I am not trying to sell this as some kind of nice world; there are still going to be very difficult items to achieve resolution on, particularly if those resolutions all have to come at the same time.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I have just come to this pride and loyalty. I think Mr. Cousineau said it, whether there is loyalty to the union and loyalty to the employer. It seems to me that what we are talking about is loyalty to the institution of the Post Office. I served modestly in Her Majesty's forces and I can remember times when loyalty to the regiment was a heck of a lot higher than particular pride in the colonel, but it was loyalty to the regiment that made a lot of people make sure that despite the

[*Traduction*]

j'ignore combien étaient pour ou contre. Il serait donc difficile de répondre à cette question. Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Je voudrais revenir à la question très délicate de la fierté et de la loyauté. La loyauté des postiers à l'égard de leur syndicat prend-elle le pas sur celle qu'ils manifestent à l'égard de leur employeur? Avez-vous une idée là-dessus?

M. Light: L'une n'empêche pas l'autre nécessairement, et les deux sont possibles. Si l'employé estime qu'il existe de graves lacunes sur le plan de la direction, de l'administration et de la prestation des services, il est difficile de tirer fierté du système. Il se sentira aliéné de constater que les changements sont à tel point minimes et superficiels qu'ils en deviennent inexistants. Si les promotions, la répartition des heures supplémentaires, le recours à des employés occasionnels et à temps partiel se fait équitablement, les employés se sentiront davantage portés à s'unir et à appuyer la personne qui parviendra à réaliser ces réformes. Ces réformes portent sur les relations personnelles de l'employé à l'égard de l'établissement et bien moins sur l'augmentation des salaires, le règlement des problèmes ou le relèvement du niveau de vie individuel. Les deux notions ne s'opposent pas nécessairement. Selon moi, on peut se sentir fortement solidaire de son syndicat et éprouver, parallèlement, le même sentiment vis-à-vis de son employeur et tirer fierté de son emploi et du service fourni.

M. Cousineau: Cet après-midi, M. Parrot nous a parlé de fierté, et j'espère ne pas déformer ses paroles, mais il me semble qu'il a déclaré que les postiers n'étaient pas fiers de leur travail, mais qu'ils pouvaient le devenir grâce au Bill C-42. Qu'en pensez-vous? Ai-je mal interprété ses paroles?

M. Light: C'est ce que je fais valoir, et c'est bien ce que j'ai compris. S'il est vrai que le Parlement a décidé d'appuyer, en principe, la transformation des Postes en société de la Couronne pour fournir des services de meilleure qualité, M. McGarry et moi pensons alors que M^me^ Carr et M. Parrot ont été du même avis: les employés se sentiront plus fiers à l'égard d'un service fourni dans des conditions qui permettront d'améliorer leurs rapports avec l'employeur. Des tensions demeureront dans bon nombre d'autres domaines. Je ne prétends pas que tout soit parfait, il restera encore beaucoup de problèmes complexes à régler auxquels il sera d'autant plus difficile d'apporter des solutions qu'il faudra tout faire en même temps.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Revenons à la question de la fierté et de la loyauté. M. Cousineau a posé la question de savoir si les employés pouvaient se sentir à la fois solidaires de leur syndicat et de leur employeur. Or, ce dont on parle, c'est de la loyauté envers les Postes. En toute modestie, j'ai servi dans l'armée de Sa Majesté et je me souviens d'une époque où l'attachement au régiment était bien plus intense que la fierté que l'on éprouvait envers notre colonel, mais c'est précisément

[*Text*]

shortcomings they may have seen in the colonel they made the regiment function. That is a composite of pride in themselves as people and what the institution they are a part of ought to be.

I worked many years ago as a postal worker, and I can tell you there was lots of grumbling with local supervisors and other people, but there was a deep-felt pride in the institution and it seems to me that is what we are trying to recreate.

I am now getting to the question. If by going to a Crown corporation we move into an atmosphere in which the workers in the post office feel that they are bargaining in a better environment, then that is going to reduce tension. If at the same time management under the Crown corporation is freer to make management decisions without interference from other places, then the probability is that the management decisions will be better. If you can take those two aspects of what will happen under the Crown corporation, and I think they will, then we are going to get more of this pride and loyalty that is essential. What it comes right down to is that you are not going to get productivity out of the people in the Post Office unless they want to give it. You can order them, you can discipline them and you can exhort them, but it is very much a matter of human relations.

• 2125

I gather Mr. Light was saying that he feels on balance there is a better chance of accord under the Crown corporation. You have to underline this fact: I do not think you can ever have a perfect world. As long as there are competing interests, the interest of management in getting things done for as little money as possible and the interest of the employee in getting the best working conditions that he or she can, of course there is going to be at times aggravation; but it does not need to be as severe as it has been.

That brings me to the grievance situation. You discussed the distinction between the grievance procedure under the Public Service Staff Relations Act and under the Canada labour relations act. But I think we have to recognize, and I put this to you, Mr. Light, that the reason we had as many as 50,000 or more grievances coming almost entirely from one union is a consequence of union people deciding to show their general anger and frustration at the system by filing every possible grievance they could dream up. Now no grievance system will handle that kind of volume. I guess my proposition, and I would like Mr. Light's comments, is that if you can reduce the areas of conflict and increase the confidence and increase the pride, I do not believe you are going to see 50,000 grievances coming in the way they have in the past. I invite your comment.

Mr. Light: I am sure what you say follows and those are sequential. What I tried to say in that regard was that the employees' perception of fair was not being met by the present structure.

Let me try to explain that a different way in terms of perception of comparability groups or external and internal

[*Translation*]

notre esprit de corps qui nous faisait passer l'éponge sur les lacunes de notre supérieur. On a affaire à un mélange de fierté à l'égard de soi-même et de l'institution dont on fait partie.

Il y a longtemps, j'ai travaillé aux Postes, et si nous reprochions bien des choses aux superviseurs et à d'autres, nous restions profondément fiers des Postes, et c'est précisément ce sentiment que nous essayons de recréer aujourd'hui.

J'en viens à présent à la question. Si, en transformant les Postes en société de la Couronne, nous donnons l'impression aux postiers que les conditions de négociation se sont améliorées, alors, les tensions disparaîtront. Si, parallèlement, la direction de la société de la Couronne voyait sa marge de décision agrandie, sans immixtion d'autres services, alors, il est probable que ses décisions seront plus avisées. Si c'était bien à cela que l'on assistait grâce à la nouvelle société de la Couronne, et j'en suis convaincu, alors, on suscitera un sentiment de fierté et de solidarité accru, qui est essentiel. Il faut bien se dire que les postiers n'augmenteront pas leur productivité, à moins qu'ils le veuillent bien. On pourra leur donner des ordres, prendre des mesures disciplinaires et faire appel à eux tant que l'on voudra, mais il s'agit en fait bien plus d'une question de rapports humains.

Sauf erreur, M. Light nous a dit que dans l'ensemble, il estimait qu'on avait plus de chances de conclure un pacte avec les postiers si on en faisait une société de la Couronne. N'oubiions jamais que rien n'est parfait en ce bas monde. Tant que les intérêts des parties en présence seront divergents, que la direction voudra produire en dépensant le moins possible et les employés obtenir les conditions de travail les plus intéressantes, on sera en butte, quelque-fois, à des difficultés, mais pas au point d'être en crise, comme cela a été le cas.

Cela m'amène à la question des griefs. Vous avez évoqué la différence qui sépare la procédure de grief découlant de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique de celle du Code canadien du travail. Il faut bien admettre, monsieur Light, que si un seul syndicat a déposé quelque 50,000 griefs ou plus, c'est que ses affiliés ont décidé, ainsi, de faire connaître leur colère et leur aliénation à l'égard du système. Aucun système ne pourrait absorber une telle quantité de griefs. Si l'on parvient à éliminer les domaines de tension et à accroître la confiance et la fierté, on n'aura plus sur les bras 50,000 griefs. J'aimerais connaître l'avis de M. Light à ce sujet.

M. Light: Votre argument est bien logique, mais je vous ai dit que les employés n'avaient pas l'impression d'être traités équitablement par le système actuel.

Pour mieux vous expliquer la situation, je vous fournirai une comparaison avec des groupes comparables, tant à l'extérieur

[*Texte*]

comparisons. If you have a national corporation and the perception of fair in terms of the number of holidays is 11, and in a particular province 80 per cent of the employees receive 12, then the perception of fair in terms of how many holidays an employee should have if he inhabits that province or resides in that particular province is 12, not 11. The conflict that generates in terms of a corporate personnel management decision is that if only 10 per cent of your employees reside in the province that has 12, and 70 per cent of your employees reside in the provinces that have 11, then you are likely, if you have a national policy with respect to holidays for transfer reasons or mobility reasons or general compensation design, to suffer the stress in that particular province. That kind of interrelationship is apparent in terms of the structure between external and internal comparabilities between the Public Service of Canada generally in terms of its collective bargaining environment, and the needs and perceptions of fair as viewed by postal employees, who look to a different comparability group with respect to how they feel things are fair. The statutory structure of the PSSRA was written for the Public Service of Canada generally and does very well with respect to that.

So I think, as I have said, the creation of an independent Crown corporation will allow the Post Office to deal with the kinds of perception problems or definition of fair or, in the words of Mr. Fraser, will certainly result in a reduction of grievances and should enhance the collective bargaining environment and should allow for an increase in terms of pride and loyalty to the institution as being a better place to work. If that momentum, which I think from everything I hear is there, can be continued, then there is a real chance for the morale in the Post Office to turn around. If, on the other hand, the expectations generated in the conversion to Crown corporation status are overplayed and the expectations are too great, then there is likely to be a great depression that will come from an oversell.

• 2130

Mr. Fraser: Let me just move to another question.

Referring back to another life, which was brief and modest, we were taught that there were no bad soldiers: there were only bad officers. Now, I served long enough to know that that is a very good thing to teach young junior officers but it is not altogether true; but there is a lot of truth in it.

Let me ask you this: if we go into the coming several years at the Post Office, and from Parliament down, the workers in the Post Office have got the view that the Post Office is really being wound down, what do you think that that is going to do to morale? What do you think that that is going to do to any chance of picking up morale?

Mr. Light: Well, I do not know what it will do to morale but I know what it will do to the profile of job security clauses in the collective bargaining environment, and I suggest that there are a number of areas that are going to be fairly tense. The amount of pressure on job security clauses emanates from perceptions of people's feeling about trust. If that is the

[*Traduction*]

qu'à l'intérieur de la fonction publique. Prenons une société nationale qui accorderait onze jours de vacances, alors que dans une certaine province, 80 p. 100 des employés ont droit à 12 jours; conformément au principe d'équité, l'employé habitant ou résidant dans cette province estime qu'il a donc droit à 12 jours, et non pas à 11. Il est probable que la direction de la société va se heurter à un petit problème si 10 p. 100 seulement de ses employés résident dans la province accordant 12 jours de vacance, et 70 p. 100 dans les autres en octroyant 11, surtout s'il existe une politique nationale applicable aux congés pour des raisons de mutation, de mobilité de la main-d'oeuvre ou d'indemnisation générale. Ce genre de rapports se retrouvent dans la structure du degré de comparaison interne et externe de la fonction publique canadienne, qui doit tenir compte des conditions de négociation collective, ainsi que des besoins des postiers—ou de leur notion de l'équité—qui constatent que certaines catégories différentes, mais comparables, sont avantagées. La Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique énoncent des conditions statutaires applicables à l'ensemble de la fonction publique canadienne et tient bien compte de tous ces aspects.

J'estime donc qu'en créant une société de la Couronne indépendante, on permettra aux Postes de régler les problèmes de notion ou de définition de l'équité ou, comme nous l'a dit M. Fraser, de diminuer assurément le nombre de griefs, d'améliorer les négociations collectives et d'accroître le sentiment de fierté et de solidarité des employés à l'égard de leurs institutions, qu'ils verront ainsi d'un meilleur oeil. Si l'on profite de cette tendance qui, à en croire les témoignages que j'ai entendus, existent bien, alors, on a des chances de relever le moral des postiers. Si, par ailleurs, les attentes suscitées par la transformation en société de la Couronne sont montées en épingle ou exagérées, alors, il s'ensuivra une vague de dépression.

M. Fraser: Passons à une autre question.

Pour en revenir à une autre époque de ma vie et aux quelques années où j'ai modestement servi, on nous apprenait qu'il n'y avait pas de mauvais soldats, seulement de mauvais officiers. Je suis resté toutefois suffisamment longtemps dans l'armée pour m'apercevoir que c'était un principe très valable à inculquer aux jeunes aspirants officiers et qu'il comportait une part de vérité.

Si, dans les prochaines années, les Postes, les parlementaires et les postiers estiment que les services déclinent, pensez-vous que l'on a des chances de leur faire reprendre du poil de la bête?

M. Light: Eh bien, je l'ignore, mais je sais ce que cela va créer comme impression, dans les négociations collectives, pour les clauses relatives à la sécurité d'emploi et, dans certains secteurs, la situation va être extrêmement tendue. La sécurité d'emploi est directement liée à la notion de confiance et si l'on en manque, on va avoir des problèmes de ce côté-là.

[*Text*]

perception, there will be difficulty with respect to those clauses.

Mr. Fraser: My last question, for the moment at least, comes back to something that Mr. Weatherhead said—and I did not get it all down, so you can correct me if I misinterpreted it; but this is not in any pejorative sense.

You were talking about what might happen with respect to management-labour relations if the Post Office moves into modern technological methods of moving messages and what strain that might create within the Post Office family in terms of concern about jobs and automation; but if you take into account that the problem we have right now in the Post Office, at least the problem as perceived by the worker and by the worker's leaders, and, by the way, by some people in management, is that there are not enough people to do the conventional tasks the Post Office is now asked to do, how does that create problems to say that the Post Office is to continue to exist and become more efficient by adapting itself to modern technological process? I cannot quite see how that is going to cause problems in the Post Office. At least from what the witnesses said today, I would think that they recognize that the vibrant life and the continuance of the Post Office is essential, and they are saying that it ought to be able to adapt and use modern technology—and those are labour witnesses.

Mr. Light: I presume that these are decisions that the new board of directors and chief executive officer and his executive committee will take. I know that, as a professional, I would much rather be working for a client who is in a growth situation, with lots of opportunity for promotion and advancement, and where there is this great feeling of growth and opportunity and success, than to be in a situation in which I do find myself many days of the year, like with school boards, where the product so-called is in decline and the opportunity for advancement is curtailed and the opportunity for lay-off is enhanced.

Those are very difficult climates to operate in and I spend, I guess, a good part of my professional life trying to deal with those kinds of situations and to facilitate the fall-out or the costs attributable in human terms in those relationships, and minimize them or eliminate them. So yes, if electronic transmission of mail enhances, creates a vibrancy for the post office, then once again I think it would allow an opportunity to be seized that can turn around the morale of the institution.

• 2135

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I think also this afternoon, in fairness, the group that was here did indicate that they had the facilities to carry out a large amount of extra work just with the equipment they now have.

But I would like to go back to the presentation that was—

Mr. Fraser: Just a minute. Not in electronic transmission.

[*Translation*]

M. Fraser: Ma dernière question, pour le moment du moins, porte sur la remarque de M. Weatherhead, mais je ne l'ai pas notée entièrement, aussi, corrigez-moi si je déforme ses propos, car c'est bien malgré moi.

Vous nous avez parlé de la tournure que prendraient éventuellement les rapports entre la direction et la main-d'oeuvre si les Postes se modernisaient, assuraient la transmission de messages électroniques, et vous avez évoqué les tensions suscitées par l'inquiétude à l'égard de l'emploi et de l'automatisation. Toutefois, si l'on tient compte du fait que le problème, tel qu'il est perçu par les travailleurs, leurs dirigeants et, d'une certaine manière, par une partie de la direction, et que l'on ne dispose pas d'un nombre suffisant de personnes pour mener à bien les tâches conventionnelles, je ne vois pas où est le paradoxe quand on prétend qu'il faut assurer la survie des Postes et les rendre plus efficaces en les adaptant à la technologie moderne. En quoi cela va-t-il causer des difficultés aux Postes? Au dire des témoins d'aujourd'hui, il est essentiel d'assurer la survie et la bonne marche des Postes, son adaptation aux techniques modernes, et pourtant, ce sont des représentants de la main-d'oeuvre.

M. Light: Je suppose qu'il s'agit de décisions que le nouveau conseil d'administration, l'administrateur en chef et le comité exécutif devront prendre. En ma qualité de professionnel, je préfère de loin travailler pour un client prospère, qui offre beaucoup de possibilités de promotion et d'avancement et qui est bien imprégné de ses chances de réussite, plutôt que pour les commissions scolaires, par exemple, dont le produit perd de sa qualité, où les chances de promotion sont réduites et où les licenciements nous pendent au nez.

Les conditions sont très difficiles et je passe une bonne partie de ma vie professionnelle à régler ce genre de situations et à minimiser ou éliminer les dommages sur le plan des rapports humains. Si, effectivement, la transmission du courrier par l'électronique donne un nouveau souffle aux Postes, alors, je vous répète qu'il faut saisir l'occasion de renforcer le moral des Postes.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. En toute franchise, je crois, moi aussi, que le groupe venu témoigner cet après-midi nous a bien précisé qu'ils étaient équipés pour prendre en charge un large volume supplémentaire.

J'aimerais en revenir à l'exposé . . .

M. Fraser: Un instant, il ne s'agit pas de la transmission électronique.

[*Texte*]

Mr. Parker: Yes. Yes, it was in electronic transmission facilities. They indicated—it was a gentleman sitting right here—he indicated that with the kind of equipment they have, and tapped into the wire system they have, they had the capabilities of doing a lot more and making a lot more revenue in that area if the business would come there.

Mr. Fraser: Well, Mr. Chairman, I do not want to quarrel with you. That is not the way I heard it. I thought what he was saying is that there is present equipment for moving conventional mail. It is not being used to capacity because they are not getting the volumes to put in that mail system. Maybe I took it that way because I have witnessed that particular phenomenon.

Mr. Parker: I will leave it at that, because I want to get into another area if I may.

As I mentioned, there was also a request made, and it is one that I would like to hear your version of, because we are going to have to deal with it as we get into clause by clause. They made a recommendation as to Clause 13.(6), and they recommended that it be removed from the bill. If I could just relate that one:

> Notwithstanding any provision therein, Part V of the *Canada Labour Code* does not apply to a mail contractor and such a contractor is deemed not to be a dependent contractor or an employee within the meaning of those terms in subsection 107 (1) of that Act.

I think this is one that could cause serious problems at a later date—as you know, the no-contracting-out clauses that the post office has had, and so on. They indicated quite clearly here that they would like to see that portion removed. Could you comment on that?

Mr. Light: I would suspect that no matter which way you go you are going to have difficulty. I think the purpose of that clause—and I am speculating now—is probably to grandfather the transmission of mail by trucking facilities. I am not sure if those necessarily would fall under the definition of dependent contractor, though the definition under the Canada Labour Code is fairly wide and has been interpreted fairly widely.

I think there would be an awful lot of confusion and I think the design of the bill with respect to transition, at the transition stage, is to ensure a certain amount of stability to eliminate anxiety and to create, to the degree possible, a sense of status quo with respect to employees, employers, bargaining agents and collective agreements. To that degree there is some justification in the retention of the clause in Bill C-42 as it presently stands.

Mr. Parker: I think Mr. Gilchrist—

Mr. Gilchrist: Yes, it is quite a way back. You were talking about the strains that will be caused, in some of the clauses, by a company declining as opposed to one that is moving ahead and providing greater job opportunities. I wonder what will be the situation in those private companies, the job opportunities for the workers in the private sector, CN and CP and Bell and Loomis and Purolator and BDC and the dozens of small

[*Traduction*]

M. Parker: Si; la personne assise ici nous a bien dit qu'avec le matériel dont ils disposaient en se branchant sur le système télégraphique, ils pouvaient faire et gagner bien plus dans ce domaine si l'occasion s'en présentait.

M. Fraser: Monsieur le président, je ne vous contredirai pas, mais ce n'est pas ce que j'avais entendu. Je pensais que le témoin nous avait dit qu'ils étaient dotés du matériel qui leur permettrait de transporter le courrier traditionnel. Ils n'en tirent pas un plein rendement, car le volume est insuffisant. Mais peut-être ai-je interprété ainsi ses propos, car j'ai moi-même constaté ce phénomène.

M. Parker: Restons-en là, car j'aimerais aborder une autre question.

Comme je vous l'ai dit, on a aussi présenté une demande, et j'aimerais connaître votre version de la chose, car il nous faudra régler ce problème lors de l'examen article par article. On nous a recommandé d'enlever du bill l'article 13.(6). Je vous cite la partie en question:

> Par dérogation à la cinquième partie du Code canadien du travail, celle-ci ne s'applique pas à un entrepreneur de transport postal qui est en outre réputé n'être ni un entrepreneur dépendant ni un employé ou travailleur au sens du paragraphe 107.(1) de ce code.

A mon avis, voilà un article qui pourrait créer de graves difficultés ultérieurement, comme les clauses prévoyant l'absence de contrats à l'extérieur, etc. Ils ont bien précisé ici qu'ils préféreraient que l'on enlève cette partie. Qu'en pensez-vous?

M. Light: Quelle que soit la solution adoptée, j'ai bien l'impression que cela va nous poser des problèmes. C'est une hypothèse, mais, à mon avis, l'article vise la protection de la transmission du courrier par camion. J'ignore si cela relèverait nécessairement de la définition de l'entrepreneur dépendant, même si la définition énoncée dans le Code canadien du travail est relativement large et a été interprétée ainsi.

Cela entraînerait, à mon avis, beaucoup de confusion, et pour ce qui est de la transition à cette étape, l'objectif du bill est d'assurer une certaine stabilité, d'éliminer toute crainte et d'installer, dans la mesure du possible, un certain statu quo pour les employés, les employeurs, les agents de négociation, ainsi que pour les ententes collectives. Il est donc, dans une certaine mesure, légitime de maintenir, tel quel l'article 13.(6) du Bill C-42.

M. Parker: Je pense que . . .

M. Gilchrist: Oui, je reviens un peu en arrière. Vous avez évoqué les tensions suscitées dans certains des articles par une société qui déclinerait par rapport à une autre qui prospérerait et offrirait des possibilités d'emploi accrues. Quel serait le sort réservé aux entreprises privées, ainsi qu'aux possibilités d'emploi des travailleurs du secteur privé, du CN et du CP, de Bell, de Loomis, Purolator et BDC, ainsi que des douzaines de

[*Text*]

aircraft companies which carry communications back and forth nightly and daily, and I wonder if the post office will pick up all these thousands of skilled people from electronic specialists to pilots, and the planes and hangars and the mechanics who service the planes, and all that sort of thing, or will these people just be allowed to drift and suffer the opposite to this great opportunity now arisen in the post office?

• 2140

Mr. Light: I think what you have done is reduce the question from Mr. Parker, which was an abstracted question, to a certain amount of reality, and I think the design of the bill is to tend to maintain predictability and status quo, and I think that is why that particular Clause 13.(6) is around.

Mr. Gilchrist: We would not want reality to get into this; sorry to be facetious. But there is going to be a countervailing force here, and I am very much concerned, not with what you say about the improvement in bargaining relations and the opportunity for the post office to improve and even accept; I think that is highly laudable and I think your logic is sound. What concerns me is the ultimate position and the responsibility of parliamentarians to see that the country is not put into that ultimate gun-to-the-head position which, not might happen—but will happen. If we use this one two-hundredth of 1 per cent factor, it would call anyone's attention to the fact that a one-day strike would be 100 person-years, a potential loss to the country of jobs, and the multiplier is so great as to be too great, and in my view we cannot possibly countenance the inclusion of the electronics and the courier service into this act. Maybe later if we use this two-year plan or do it the other way—exclude it now, include it when we find there is a reason to do so—but for goodness sakes let us not hold the country to ransom by a possible miscalculation of the good will and opportunity which this bill portends to hold out to the post office.

The Chairman: Mr. Light, do you have any response?

Mr. Light: I did not think I was being asked a question.

Mr. Gilchrist: Well, I ask you to weigh the odds, that is all.

Mr. Light: Well, I also certainly do not feel competent to discuss or pass any comment on the scope of the bill or the operations or the scope of the monopoly. Yes, if there is an increase in the concentration of power, eventually that might be felt and you as a committee may be sitting in a different forum discussing the elements that you are discussing. I thought you were talking more particularly to the nature of the employers that you were talking about who might be deemed to be dependent contractors if the dependent contractor clause under the Canada Labour Code prevailed. I think that is why there is protection being granted, so that it is clear that the nature of the employers who are presently engaged in the provision of certain services can continue to do so and continue to grow within their jurisdictions.

The Chairman: Yes, Mr. Parker.

[*Translation*]

petites compagnies aériennes qui se chargent jour et nuit du transport des communications? Les Postes vont-elles reprendre ces milliers de personnes qualifiées, des spécialistes de l'électronique aux pilotes, les avions, les hangars, les mécaniciens, ou vont-ils être mis au rancart et se voir refuser de participer à cette nouvelle ère de prospérité qui s'ouvre pour les Postes?

M. Light: Vous avez donné à la question abstraite de M. Parker une dimension relativement concrète. Le bill a pour objectif de maintenir la situation, pour autant qu'on puisse la prévoir, et le statu quo, et voilà pourquoi on évoque l'article 13.(6).

M. Gilchrist: Ce n'est pas pour plaisanter, mais nous ne tenons pas à ce que la réalité entre en jeu ici. Mais une force opposée agit ici, et ce qui m'inquiète, ce n'est pas l'amélioration des négociations collectives, les possibilités d'amélioration ou d'adaptation des Postes, qui sont des arguments très louables et très logiques, non. Ce qui m'inquiète, c'est, en définitive, la position et la responsabilité des parlementaires, qui doivent éviter que tout le pays ne soit acculé à cette situation, ce qui n'est pas une possibilité, mais une réalité. Si l'on met en avant le facteur de un deux-centième pour cent, on attirera l'attention sur le fait qu'un jour de grève représente 100 années-personnes, une perte considérable d'emploi pour le pays, et le facteur de multiplication est bien trop important pour que nous appuyions l'inclusion, dans la loi, des services électroniques et de messageries. Nous pourrons peut-être le faire plus tard, si nous appliquons notre programme de deux ans, ou d'une autre manière—en l'excluant maintenant, et en l'incluant, le cas échéant—mais surtout, évitons de mettre le couteau sur la gorge à tous les citoyens en faisant peut-être l'erreur de nous fier à la bonne volonté et aux possibilités que semble conférer ce bill aux Postes.

Le président: Monsieur Light, avez-vous une réponse?

M. Light: Je ne pense pas que l'on m'ait posé une question.

M. Gilchrist: Je vous demande de peser le pour et le contre, voilà tout.

M. Light: Je ne me sens pas, moi non plus, assurément de taille à me prononcer sur la portée du bill, les opérations des Postes ou l'envergure du monopole. Si l'on assiste à une augmentation de la concentration des pouvoirs, on s'en ressentira sans doute, et le Comité siégera ailleurs pour en discuter. Je m'imaginais que vous parliez plus précisément de la nature des employeurs, de la définition des entrepreneurs dépendants, si l'article en traitant dans le Code canadien du travail prenait le pas. Voilà pourquoi, à mon avis, une certaine protection est accordée, de manière à préciser que les employeurs s'occupant de la prestation de certains services puissent continuer à le faire et à élargir leurs activités dans leur domaine de compétence.

Le président: Oui, monsieur Parker.

[*Texte*]

Mr. Parker: Mr. Chairman, if I could just follow up on Mr. Gilchrist's question, I would like to ask him a question with regard to the one he was following. I did not want to ask it, but since he has come back to the same point I will. We are talking about labour on this end of the scale and here in Alberta we have seen seven oil companies pack up and leave, so I would like just to present the question: what about capital? Here we are in an energy starved country that is needing our energy and importing it and we see capital leaving the country. The perception that I see here is that it is all right for business capital to leave, and yet it is not all right for labour to try to protect what they feel is the service they are giving, and I would just like to try and put that into perspective if I may.

The Chairman: Well, I do not know if the employers would want to get involved in this kind of exchange.

Mr. Gilchrist: Mr. Chairman, if I recognized the analogy I would be more than happy to deal with the issue through you, sir, but I do not see the slightest relevance.

The Chairman: Anyway, I have some questions, and I wonder if Mr. Cousineau would give me permission to ask them of the witness.

• 2145

Mr. Cousineau: As long as you do not talk about oil.

The Chairman: Classification standards, are they negotiable under the Labour Code?

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I will only take a moment to point out that I can tell you why the money is leaving.

The Chairman: I do not doubt that, sir. I am delighted to see that all of a sudden we have the NDP party advocating privatization of a government department. My question, Mr. Light, would deal with the classification standards. Are they negotiable under the Canada Labour Code as a rule?

Mr. Light: In terms of capacity, yes, as a rule classification is not an item that generally causes much difficulty at the bargaining table. I think in terms of consolidation and rationalization of the bargaining unit you will see classification as a problem in terms of that process.

The Chairman: I just want to jump here from one idea to the other. Grievances will be adjudicated and heard by two different bodies depending upon which stage of the interim period or what they call the transition period. There is also a clause in there which I find interesting and maybe Mr. Fraser could explain that to me better than Mr. Light. I understand that the post office employees will have a three-year interim period during which they fall under the Public Service Employment Act, and can move from the Post Office to any other department. Will they at that time be under the Public Service Employment Act, at the same time being under the

[*Traduction*]

M. Parker: Monsieur le président, pour enchaîner sur ce qu'a dit M. Gilchrist, j'aimerais lui poser une question, ce n'était pas mon intention, mais puisqu'il est revenu sur le même sujet, je le ferai. Nous parlons de la main-d'oeuvre, et en Alberta, nous avons constaté que sept compagnies pétrolières étaient parties avec armes et bagages. Qu'en est-il du capital? Notre pays a un énorme besoin d'énergie, qu'il est obligé d'importer alors que le capital fuit. Il faut remettre les choses dans leur perspective, on accepte que les hommes d'affaires retirent leur capital, mais on refuse à la main-d'oeuvre le droit de protéger le service qu'elle fournit.

Le président: Eh bien, je ne sais pas si les employeurs voudraient participer à ce genre d'échange.

M. Gilchrist: Monsieur le président, si je notais la moindre similitude entre les deux situations, je serais tout à fait disposé à aborder ce problème, par votre biais, mais je ne vois pas le rapport.

Le président: J'ai plusieurs questions à poser, et peut-être M. Cousineau pourrait-il m'autoriser à m'adresser au témoin.

M. Cousineau: Pour autant que vous ne nous parliez pas de pétrole.

Le président: Les normes de classification sont-elles négociables en vertu du Code du travail?

M. Fraser: Monsieur le président, je vous ferai remarquer que je puis vous dire pourquoi les capitaux quittent le Canada.

Le président: Je n'en doute pas, monsieur, et je suis heureux de constater que soudainement, le NPD se fait l'avocat du rachat, par l'industrie privée, d'un ministère. Ma question, monsieur Light, porte sur les normes de classification. Sont-elles généralement négociables en vertu du Code canadien du travail?

M. Light: Sur le plan de la capacité, oui, puisqu'une règle de classification ne crée généralement pas beaucoup de difficultés à la table de négociation. Toutefois, c'est le contraire sur le plan de la consolidation et de la rationalisation de l'unité de négociation.

Le président: Pour passer à un autre sujet, deux organismes différents seront chargés de se prononcer sur les griefs, en fonction de la période provisoire ou de transition, comme on l'appelle. Il y a aussi un article que je trouve intéressant et que peut-être M. Fraser pourrait mieux m'expliquer que M. Light. Sauf erreur, les postiers relèveront de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique pendant une période provisoire de trois ans et pourront passer des Postes à n'importe quel ministère. Seront-ils assujettis en même temps au Code du travail? Je songe à l'article 65.(4) et 65.(5).

[*Text*]

Labour Code? I am talking about, I think, Clause 65.(4) and 65.(5).

Mr. Light: Let us say you are an FI, a financial planner, for the Post Office and you have a three-year grandfathering provision that would allow you to exercise all your rights under the Public Service Employment Act to obtain a transfer, a promotion to the Department of Finance for instance; that is what those clauses are there for: to allow some protection in the interim period probably to allow the corporation to gear up; it may need skills that are at present in other departments in a variety of job occupational groups that do move departmentally in and out of the Post Office. My remarks earlier were addressed to the vast majority of employees in the Post Office who do not move department to department; that does not mean that there are not employees in the department who need the benefit of the protection of the Public Service Employment Act for that period of time until such time as they declare their allegiance with the Crown corporation.

The Chairman: You have answered my second question. Yes Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, first of all I was no longer the minister when the discussions under the aegis of the CLC had gone far enough to come in with a report to government, so I was not there, but I can tell you that there were strong representations made to give some flexibility to some of these employees in this unusual category to remain with the Post Office as long as they were needed, but if indeed they were not needed, that they should not, after a certain period of time, or within a certain period of time, be denied the opportunity to move back into the public service. Although it may be an untidy provision, it is there, I think, because there was a recognition that in a transition we are not dealing with a monolithic group; they do not have all the same interest and within the Post Office there are some people who are much more real public servants than they are industrial workers or industrial managers. I think that is why that provision is in there.

The Chairman: Thank you. Any further questions. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I opened my remarks this evening; I closed by a question to the witness, at least I thought I posed a question, regarding the situation in the USA. I do not think you deliberately overlooked it. I did ask that same question this afternoon of our witnesses from the CLC and I thought that Shirley Carr gave a tacid acknowledgement to the fact that there was a problem there, but she declined to elaborate on it and instead said that their concern is with Canada. Well, of course, that is understandable. Our concern here is that it is a new venture for us, and if somebody has been through this venture or something similar to it and they have had problems, it is incumbent upon us to understand what their problems were. I would presume that possibly our witness tonight, Mr. Light, perhaps could enlighten us a little bit about what has gone on in the United States and why they are apparently reversing themselves.

[*Translation*]

M. Light: Supposons que vous soyez un FI, un planificateur financier aux Postes; en vertu de la disposition de protection de trois ans, vous pourrez exercer tous les droits qui vous sont consentis en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique pour obtenir une mutation ou une promotion au ministère des Finances, par exemple. Voilà à quoi servent ces articles, à assurer une certaine protection dans la période d'intervalle et à permettre à la société de s'organiser. En effet, elle peut avoir besoin de spécialistes appartenant à une série de catégories professionnelles qui se trouvent dans d'autres ministères et qui doivent pouvoir entrer aux Postes et en sortir. Je parlais de la grande majorité des employés des Postes qui ne passent pas d'un ministère à un autre, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'employés du ministère qui doivent être protégés par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique pendant cette période, jusqu'à ce qu'ils déclarent appartenir à la société de la Couronne.

Le président: Vous avez répondu à ma deuxième question; oui, monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, je n'étais plus ministre quand on a présenté un rapport au gouvernement, à l'issue des discussions placées sous l'égide du CTC. Mais on a bien insisté, à l'époque, pour accorder une certaine marge de manoeuvre aux employés appartenant à cette catégorie particulière, afin qu'ils puissent demeurer aux Postes tant qu'on aurait besoin d'eux. Toutefois, après un certain moment, aussitôt que ce besoin disparaîtrait, ils devraient réintégrer la fonction publique. Bien que la disposition ne soit pas claire, on l'a prévue, car on s'est aperçu, pendant l'étape transitoire, qu'il ne s'agissait pas d'une catégorie monolithique: les employés n'ont pas tous les mêmes intérêts et certains postiers sont bien plus de véritables fonctionnaires que des travailleurs ou des directeurs d'industries. Voilà pourquoi cette disposition y est incluse.

Le président: Merci, d'autres questions? Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, j'ai terminé mon allocution, ce soir, en posant une question aux témoins à propos de la situation aux États-Unis; du moins m'imaginais-je que j'avais bien posé une question. Je ne pense pas que vous l'ayez délibérément écartée. J'ai reposé la même question, cet après-midi, aux représentants du CTC, et je pense que Shirley Carr a admis tacitement que l'on éprouvait des difficultés dans ce domaine, mais elle s'est abstenue de s'y attarder et a fait remarquer que c'était le Canada qui les intéressait. C'est compréhensible. Mais vis-à-vis d'un nouveau domaine pour nous, et si quelqu'un est déjà passé par là ou s'est heurté à des problèmes similaires, il nous faut savoir en quoi ils consistent. Je suppose que notre témoin de ce soir, M. Light, pourrait nous renseigner quelque peu sur ce qui s'est passé aux États-Unis et pourquoi les Américains font apparemment machine arrière.

[*Texte*]

• 2150

Mr. Light: I really have no knowledge of it. I have a feeling that the dimension and size of the U.S. postal service is so big that I am not sure any structure can get a handle on it.

Mr. McCauley: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. McCauley.

Mr. McCauley: Mr. Halliday, I think what you are hearing from the American situation is that a few members of Congress are disturbed by the fact that they no longer have the kind of control they had before in terms of setting rates and that kind of thing. It is not a very significant number; it is a fairly minor . . . .

Mr. Halliday: It is one issue.

The Chairman: If this could be of any assistance to us, I was impressed when I was in Washington some years ago by the elaborate Congress research. I just asked Mr. Adams if he could plug into their computer down there. I think we have access to that here, and we could ask their Library of Congress to put out a paper for us as to the situation in the States on their Post Office. I asked Mr. Adams to get that for us, and I will have it for you on Monday.

Mr. Halliday: Thank you very much.

The Chairman: Any further questions? I think we have had a good session, gentlemen. It is 9:50 p.m., and for once, we will adjourn before 10 o'clock.

I want to remind you that I am trying hard to get Judge Marin to come on Monday; I have not succeeded as yet. I will be in touch with you early on Monday or tomorrow if I get confirmation that he can make it.

Mr. Cousineau: Will we be sitting on Monday afternoon?

The Chairman: We could be sitting Monday afternoon if Judge Marin can come to talk to us on matters in the Post Office.

Mr. Cousineau: It does not give much of a chance to members from out west to be here.

The Chairman: We could put off the minister, who is scheduled to appear here on Monday night at 8 o'clock, if you want, Mr. Cousineau, but I think the minister would be more than willing to start here Monday night with the bill.

We will have the number also, I hope, from the Library of Parliament—a complete list of people who have written to us and who have sent telegrams and expressed their opinions on the ad we put in the newspapers last weekend, so we can start Monday with a fresh view, and with the minister, I hope you have your questions ready.

I want to thank Mr. Light. I have not got a quorum so I cannot ask for authorization to pay his expenses from Toronto and his hotel here, but as soon as I have a quorum, I will be

[*Traduction*]

M. Light: En vérité, je n'en sais rien; j'ai l'impression que le service postal américain est tellement énorme qu'il est impossible de le tenir en main.

M. McCauley: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur McCauley.

M. McCauley: Monsieur Halliday, ce que l'on sait, c'est que quelques membres du Congrès s'inquiètent du fait qu'ils ne sont plus en mesure, aujourd'hui, d'avoir la situation bien en main ou, par exemple, de fixer les tarifs. Ils ne sont pas nombreux, une poignée . . .

M. Halliday: C'est pourtant bien un problème.

Le président: Si cela peut nous aider . . . Lors d'une visite à Washington, il y a quelques années, j'ai été très impressionné par les recherches approfondies entreprises par le Congrès. Je viens de demander à M. Adams si l'on pourrait se brancher sur leur ordinateur. Je pense que nous y avons accès et nous pourrions demander à la Bibliothèque du Congrès de nous fournir un rapport sur la situation des Postes aux États-Unis. J'ai posé la question à M. Adams et je pense pouvoir vous l'obtenir lundi.

M. Halliday: Merci beaucoup.

Le président: D'autres questions? Messieurs, la séance a été satisfaisante, il est 21h50, et pour une fois, nous ajournerons avant 22 heures.

Je vous rappelle que je m'efforce de faire venir le juge Marin, lundi, mais je n'y suis pas encore arrivé. Je me mettrai en rapport avec vous lundi, en début de matinée, pour vous confirmer sa venue.

M. Cousineau: Siégerons-nous lundi après-midi?

Le président: C'est possible, si le juge Marin peut venir nous entretenir des Postes.

M. Cousineau: Cela ne laisse pas beaucoup de possibilités aux représentants de l'Ouest d'y assister.

Le président: Si vous le voulez, monsieur Cousineau, nous pourrions peut-être reporter l'invitation du ministre, qui est prévue pour lundi soir, à 20 heures, mais je pense qu'il est impatient de commencer lundi soir l'étude du bill.

J'espère que nous pourrons aussi nous procurer auprès de la bibliothèque du Parlement la liste complète des gens qui nous ont écrit ou nous ont envoyé des télégrammes pour nous dire ce qu'ils pensaient de la publicité que nous avons fait publier dans les journaux de la fin de semaine dernière, de manière à ce que nous puissions, lundi, en compagnie du ministre, aborder le problème d'un oeil nouveau; et j'espère que vous aurez préparé vos questions.

Je tiens à remercier M. Light; nous n'avons pas le quorum, par conséquent, je ne puis demander l'autorisation de financer

[*Text*]

asking for authority to pay Mr. Light's expenses for his coming down.

In the name of the committee, Mr. Light, thank you very much for your time and your advice. We appreciate the comments you made and the freedom you felt with your exchange with us tonight.

Thank you very much.

Mr. Light: Thank you all.

The Chairman: This meeting is adjourned.

[*Translation*]

son voyage de Toronto et ses frais d'hôtel, mais aussitôt que nous serons en nombre suffisant, je le ferai.

Au nom du Comité, monsieur Light, merci beaucoup de vos conseils et de nous avoir consacré votre temps. Nous vous remercions de vos observations et de la conversation très spontanée que nous avons eue ensemble ce soir.

Merci beaucoup.

M. Light: Merci à tous.

Le président: La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 09:30

From the Chief Electoral Office:

Mr. Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer.

From Retail Council of Canada:

Mr. Richard McMillan, Credit Manager, Simpson-Sears Ltd.;

Mr. Robert Hogan, Credit Manager, Hudson Bay Co.;

Mr. Allistair McKichan, President, Retailers Council of Canada;

Mr. Gilbert McMullen, Credit Sales Manager, Charles Ogilvy Ltd.

From the Institute of Canadian Advertising:

Mr. Keith B. McKerracher, President, Chief Executive Officer.

At 15:30:

From Canadian Labour Congress:

Mrs. Shirley G. E. Carr, Executive Vice-President;

Mr. Jean Claude Parrot, President, Canadian Union of Postal Workers;

Mr. Bob McGarry, President of the Letter Carriers' Union;

Mr. Gary Myers, Business Manager of Local 2228, International Brotherhood of Electrical Workers.

Mr. Walter Haulena, Labour Economist, Collective Bargaining Branch, Public Service Alliance of Canada.

At 20:00:

Mr. Bruce Light, Consultant.

A 09:30

Du directeur général des Élections:

M. Jean-Marc Hamel, Directeur général des Élections.

Du Conseil canadien du commerce de détail:

M. Richard McMillan, gérant du crédit, «*Simpson-Sears Ltd.*»;

M. Robert Hogan, gérant du crédit, «*Hudson Bay Co.*»;

M. Allistair McKichan, président, Conseil canadien du Commerce de détail;

M. Gilbert McMullen, gérant du crédit, «*Charles Ogilvy Ltd.*»

De l'Institut de la publicité canadienne:

M. Keith B. McKerracher, président exécutif en chef.

A 15:30:

Du Congrès du travail du Canada:

M^me^ Shirley G. E. Carr, vice-président exécutif;

M. Jean Claude Parrot, président, Syndicat des postiers du Canada;

M. Bob McGarry, président, Union des secteurs;

M. Gary Myers, gérant du local 2228, Fraternité internationale des électriciens.

M. Walter Haulena, économiste—relation de travail, la Direction des négociations collective, Alliance de la Fonction publique.

A 20:00:

M. Bruce Light, conseiller.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Monday, December 15, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 38

Le lundi 15 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Consumer and Corporate Affairs
and Postmaster General

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
ministre de la Consommation et des
Corporations et ministre des Postes

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

PARLIAMENTARY LIBRARY BIBLIOTHÈQUE

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28228—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

Bachand	Fretz
Cousineau	Gamble
Dion (*Portneuf*)	Gilchrist
Dubois	Halliday
Fraser	Herbert

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Monday, December 15, 1980:
Mr. Gamble replaced Mr. Mayer;
Mr. Wright replaced Mr. Blenkarn;
Mr. King replaced Mr. Gamble;
Mr. Orlikow replaced Mr. Skelly;
Mr. Gamble replaced Mr. Mr. King;
Mr. Fretz replaced Mr. Siddon;
Mr.Hargrave replaced Mr. Wright;
Mr. Wright replaced Mr. Hargrave.

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

MacBain	Reid (*St. Catharines*)
McCauley	Tessier
Orlikow	Weatherhead
Parker	Wright—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 15 décembre 1980:
M. Gamble remplace M. Mayer;
M. Wright remplace M. Blenkarn;
M. King remplace M. Gamble;
M. Orlikow remplace M. Skelly;
M. Gamble remplace M. King;
M. Fretz remplace M. Siddon;
M. Hargrave remplace M. Wright;
M. Wright remplace M. Hargrave.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 15, 1980
(49)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Cousineau, Fraser, Gauthier, Gilchrist, Halliday, King, McCauley, Orlikow, Parker, Reid (*St. Catharines), Siddon, Weatherhead and Wright.*

Other Member present: Mr. Dinsdale

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Office, Economics Division, Library of Parliament.

Witness: Judge René J. Marin, Commissioner, Commission of Inquiry relating to the Security and Investigation of Services Branch within the Post Office Department.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

On motion of Mr. Fraser, it was agreed—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. Hudson Janish and Mr. John Blakney from the Consumers Association of Canada who appeared before the Standing Committee on Miscellaneous Estimates on December 9, 1980.

On motion of Mr. Fraser, it was agreed—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. Bruce Light, Consultant, who appeared before the Standing Committee on Miscellaneous Estimates on December 11, 1980.

The witness answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(50)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:55 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Cousineau, Dubois, Fraser, Fretz, Gamble, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Hargrave, Herbert, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*), Tessier and Weatherhead.

In attendance: Mr. E. Adams, Research Office, Economics Division, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 15 DÉCEMBRE 1980
(49)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h 38, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Cousineau, Fraser, Gauthier, Gilchrist, Halliday, King, McCauley, Orlikow, Parker, Reid (*St. Catharines*), Siddon, Weatherhead et Wright.

Autre député présent: M. Dinsdale.

Aussi présent: M. T. Wileman, service de recherche, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Témoin: M. le Juge René J. Marin, commissaire, Commission d'enquête traitant de la direction des services de sécurité et des enquêtes au sein du ministère des Postes.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Sur motion de M. Fraser, il est convenu—Que des frais raisonnable de déplacement et de séjour soient versés à MM. Hudson Janish et John Blakney de l'Association des consommateurs du Canada qui ont comparu devant le Comité permanent des prévisions budgétaires en général le 9 décembre 1980.

Sur motion de M. Fraser, il est convenu—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés à M. Bruce Light, conseiller, qui a comparu devant le Comité permanent des prévisions budgétaires en général le 11 décembre 1980.

Le témoin répond aux questions.

A 17h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(50)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 55, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Cousineau, Dubois, Fraser, Fretz, Gamble, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Hargrave, Herbert, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*), Tessier et Weatherhead.

Aussi présent: M. E. Adams, service de recherches, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

At 9:45 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Berger assumed the Chair.

The Minister answered questions.

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. on Tuesday, December 16, 1980.

A 21h 45, le vice-président, M. Berger, assume la présidence.

Le ministre répond aux questions.

A 22h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 16 décembre 1980, à 9h 30.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Monday, December 15, 1980

• 1541

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité reprend ses délibérations en vertu de l'ordre de renvoi de la Chambre, le Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes. Nous reprenons l'étude de l'article 2 pour discussion d'ordre général.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous cet après-midi, le juge René-J. Marin, commissaire à la Commission d'enquête traitant de la direction des services de sécurité et des enquêtes au sein du ministère des Postes. C'est à la demande de certains députés, monsieur le juge, que nous avons cru bon de vous demander de venir témoigner. Comme vous le savez, depuis près de 10 jours le Comité se penche sur le Bill C-42 et en particulier sur certains aspects touchant les amendements que le ministre pourrait y apporter. Je sais que votre étude, comme vous me le disiez n'est pas encore complétée, mais peut-être auriez-vous des commentaires préliminaires en ce qui a trait à votre enquête et les députés pourront ensuite poser des questions. J'aimerais d'abord dire aux députés qu'il ne faut pas prendre pour acquis, parce que le juge est ici, que son rapport est devant nous.

The only business before us today is Judge Marin and the possibility of his giving advice to us on the content of Bill C-42 as it relates to certain security matters. So do not take it that I would allow any questions that would be out of that context per se. Security of the mail, fine, or if you would like security of the Crown properties, that is fine, but I think you will understand that I will not allow questions to be put on anything else because it would not be relevant to Bill C-42. So, let us stick to Bill C-42. *Monsieur Cousineau* you have a question.

M. Cousineau: Oui, un rappel au Règlement.

Le président: Oui.

M. Cousineau: Monsieur le président, est-ce qu'on pourrait conclure que l'enquête de M. le juge n'est pas terminée?

Le président: Je pense que c'est juste de conclure que le rapport n'est pas encore écrit, donc l'enquête n'est pas terminée.

M. Cousineau: Juste pour poursuivre ma question . . .

Le président: Oui, monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Est-ce que ce rapport-là pourrait arriver assez tôt pour que, s'il y avait des recommandations, elles puissent être insérées dans le projet de loi?

Le président: Bien, disons que cette question vous la poserez au juge, si vous voulez, tout à l'heure. Mais pour le moment, je ne peux pas y répondre.

M. Cousineau: Merci.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le lundi 15 décembre 1980

The Chairman: Order please.

The Committee is now resuming consideration of Bill C-42, the Canada Post Corporation Act, according to its order of reference from the House. We are now on Clause 2 for a general discussion.

This afternoon, we are pleased to have with us Judge René J. Marin, Commissioner of the Commission of Inquiry relating to the Security and Investigation of Services Branch within the Post Office Department. Mr. Justice, several members requested that you be invited to appear as a witness. The committee has been considering Bill C-42 for the past 10 days, more particularly some of the clauses for which the minister could bring in some amendments. I know your inquiry has not been completed yet. Could you, however, make any preliminary comments on what is going on and then the members will ask questions. I would like to remind members that they should not be under the impression that because the judge is here, we are now considering his report.

Le juge Marin est donc ici aujourd'hui uniquement pour nous conseiller quant au contenu des dispositions du Bill C-42 touchant les questions de sécurité. Je ne permettrai à personne de poser des questions en dehors de ce sujet. Parlez de la sécurité du courrier, de la sécurité des biens de la Couronne, c'est parfait, mais comprenez bien que vous ne pourrez poser aucune question qui ne se rapporterait pas directement au Bill C-42. Nous nous en tenons donc à ce projet de loi. *Mr. Cousineau*, vous voulez poser une question.

Mr. Cousineau: Yes, on a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Cousineau: Mr. Chairman, does that mean that Mr. Marin has not completed his inquiry?

The Chairman: I think you would be right in assuming that the report has not yet been finalized and therefore that the inquiry has not been completed.

Mr. Cousineau: On the same point of order . . .

The Chairman: Yes, Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Will that report be tabled soon enough for us to consider including some recommendations in the bill?

The Chairman: You may very well as that question of the judge himself later on. I cannot give you an answer for the time being.

Mr. Cousineau: Thank you.

[*Text*]

The Chairman: Are we all agreed on the procedure that we would hear certain comments by *juge Marin* and then we will ask questions pertaining to Bill C-42 as it relates to the inquiry the Judge has done? Fine? Agreed?

Monsieur le juge, bienvenue.

Son Honneur le juge René-J. Marin (commissaire, Commission d'enquête traitant de la direction des services de sécurité et des enquêtes au sein du ministère des Postes): Merci, monsieur le président, *honorable members of this Committee*, en premier lieu, j'aimerais souligner le fait que je suis accompagné de certains membres des cadres supérieurs de la Commission d'enquête que je préside: la secrétaire de la Commission, Lynn MacDonald; le directeur exécutif, M. Bourne et enfin, Nadine Levin, qui est la coordonnatrice à la recherche.

Messieurs, vous me faites honneur en m'invitant à comparaître devant le Comité aujourd'hui et vous aider dans l'étude du projet de loi C-42, visant à établir une société canadienne des postes.

Il me fait plaisir de participer à une discussion au lieu d'avoir à la présider comme j'ai l'habitude de le faire en remplissant mes fonctions de juge.

Judges are not necessarily good witnesses. A few years ago, the Lord Chancellor of England was appearing in a minor case and he was so nervous that when asked about his name and occupation, he could not answer to either of these questions. I trust today that I will be able to overcome these two initial difficulties, at least, if none of the others follow—

• 1545

Mr. McCauley: That will be our first question.

M. le juge Marin: La Commission d'enquête sur la sécurité au ministère des Postes, dont je suis le commissaire, oeuvre depuis le début de juin 1980. Comme vous le savez sans doute, ma tâche est d'enquêter et de présenter un rapport touchant le travail et les activités de la direction des services de sécurité et des enquêtes au ministère des Postes. Je dois également me pencher sur la question d'accorder le statut d'agent de la paix aux employés de cette direction.

Pendant les six mois et demi qui viennent de s'écouler, j'ai tenu des séances publiques dans six centres urbains importants du Canada. J'ai entendu les témoignages d'environ 50 personnes et j'ai visité douze installations postales canadiennes ainsi que plusieurs aux États-Unis. Je voudrais vous signaler que lors de toutes mes visites aux installations postales du Canada, j'étais accompagné de représentants des syndicats, dont les membres sont des employés du ministère et des gestionnaires de celui-ci. La Commission a également bénéficié d'un personnel de recherche bien expérimenté et des services précieux de quatre policiers municipaux des Forces de Vancouver, Ottawa, Toronto et Halifax, qui ont étudié les pratiques relatives à la sécurité au ministère des Postes.

I have had the benefit of the full participation of public hearings, of legal counsel representing the Post Office as well as counsel representing the Canadian Labour Congress, the Canadian Union of Postal Workers, the Letter Carriers' Union

[*Translation*]

Le président: Donc, vous êtes tous d'accord pour que nous entendions le juge Marin puis que nous l'interrogions par la suite à propos des aspects du Bill C-42 ayant un lien avec l'enquête du juge? C'est d'accord?

Well, Mr. Justice, welcome.

His Honour Judge René-J. Marin (Commissioner, Commission of Inquiry relating to the Security and Investigation of Services Branch within the Post Office Department): Thank you, Mr. Chairman. *Messieurs les membres du comité.* First of all, I would like to introduce some officials of the commission I chair and who are with me tonight; the Secretary of the Commission, Lynn MacDonald; the Executive Director, Mr. Bourne, and Nadine Levin, Research Co-ordinator.

It is an honour for me to be invited to appear before you today, to assist in your examination of Bill C-42, an Act to establish the Canada Post Corporation. You will appreciate, of course, that for a judge.

It is a pleasure to be taking part in a discussion, rather than presiding over one.

Les juges ne sont pas nécessairement de bons témoins. Lorsque le premier chancelier d'Angleterre a comparu comme témoin dans une cause sans importance il y a quelques années, il était tellement nerveux qu'il n'a pu se rappeler ni son nom, ni son titre, quand on lui a demandé de s'identifier. Je crois que je suis en mesure aujourd'hui de surmonter au moins les deux premiers obstacles, si d'autres ne suivent pas . . .

M. McCauley: Ce sera notre première question.

Judge Marin: The commission of inquiry into Post Office security, of which I am the Commissioner, has been in operation since early June of this year. My mandate, as you gentlemen well know, is to examine and report upon the activities and operations of the security investigation services branch within the Post Office. I must also determine whether or not the status of peace officers should be granted to postal inspectors of that branch.

During the past six and one half months, the Commission has held public hearings in six major cities, heard evidence from 50 witnesses, and visited 12 Canadian postal facilities in addition to several in the United States. I should note that I was accompanied on all visits to Canadian postal facilities by representatives of management and labour. The Commission has also had the benefit of experienced research staff and four municipal police officers drawn from Vancouver, Ottawa, Toronto and Halifax, to examine security procedures within Canada Post.

Le conseiller juridique qui représentait le Congrès du travail du Canada, le Syndicat des postiers, l'Union des facteurs, l'Alliance de la Fonction publique et la Fraternité internationale des ouvriers en électricité, ainsi que le conseiller juridique

[*Texte*]

of Canada, the Public Service Alliance of Canada and the International Brotherhood of Electrical Workers. Hearings of the commission were completed here in Ottawa, in this city, on October 17 last, less than two months ago.

My final report will be submitted to the Postmaster General for Canada during the month of January as required by the terms of the Order in Council establishing this commission. I hope to submit my report to the minister before the end of the year, but the complexity of the issues involved has delayed progress somewhat. Suffice it to note that there are several thousand pages of transcript arising from these days of hearings and research and investigation, and our research team has gathered several thousand pages of manuscripts to be read.

Mr. Chairman, I am not able to discuss all of the provisions of Bill C-42. Indeed, my mandate has enabled me to become knowledgeable only about the security of the Post Office, as you well pointed out to members of the committee at the beginning of this hearing. From that perspective, I have, however, two concerns about the bill which I would like to share with the members here.

I have discussed these concerns with the Postmaster General, who has no objection to my making them public, and the reason I consulted with him at that point is that, pursuant to the Inquiries Act, I had to report to him and the law is quite specific on the issue.

The commission has heard a great deal of evidence from labour leaders, private individuals and Post Office officials about the importance of the sanctity of the mail. Historically, this concept has guided the Canadian postal service. It is my view, therefore, Mr. Chairman and gentlemen, that the act which establishes the Post Office corporation should enshrine the principle that the mail must be protected from any unauthorized interference.

I respectfully refer the members of the committee to Clause 5 of Bill C-42, the clause which describes the object of the proposed corporation and outlines the principles which should guide the postal service in carrying out these objects. I believe, and respectfully suggest, that the clause should be strengthened considerably if the principles of the sanctity of the mail were added to Clause 5.(2) between the existing subclauses (2) (b) and (2) (c), as follows—and I, at page 4 of the text, outline the two simple, short sentences which could be considered for insertion.

It reads that:

One of the objects of the corporation is the obligation to preserve and protect the security of all mail in its custody.

The clause, as I have proposed it, would simply state:

The obligation to protect the mail against breach of security, such as unauthorized opening, tampering, delay . . .

[*Traduction*]

représentant le ministère des Postes ont été accrédités auprès de la commission et ont participé pleinement aux audiences publiques qui ont pris fin le 17 octobre 1980, à Ottawa même, soit il y a à peine deux mois.

J'entends présenter mon rapport au ministre des Postes dans le courant du mois de janvier, comme le précise l'arrêté-en-conseil en vertu duquel fut créée la commission. Je voulais le lui soumettre avant la fin de l'année, mais la complexité des questions que la commission devait étudier a retardé un peu les choses. Qu'il me suffise de vous signaler que des milliers de pages de transcription reflètent toutes nos journées d'audiences, de recherches et d'enquêtes. En outre, notre équipe de recherchistes a retrouvé divers documents de plusieurs milliers de pages que nous devons lire.

Monsieur le président, je ne suis pas en mesure de discuter de toutes les dispositions du Bill C-42. Evidemment, le travail de la commission m'a permis de connaître à fond la question de la sécurité au ministère, comme vous l'avez fait remarquer aux membres du comité dès le début de la séance. Pour cette raison, j'ai certaines inquiétudes concernant le projet de loi et je me propose de vous les communiquer.

J'ai déjà discuté de ces questions avec le ministre des Postes qui n'a aucune objection à ce que je vous en parle aujourd'hui. Si je l'ai consulté, c'est que la Loi sur les enquêtes stipule que je dois lui faire rapport et la loi est très pointilleuse à ce sujet.

La commission a entendu beaucoup de témoignages de la part des chefs des syndicats, de particuliers ainsi que des dirigeants du ministère des Postes, sur l'importance de l'intégrité du courrier. Traditionnellement, ce concept a été le principe directeur des postes canadiennes. Par conséquent, la loi qui vise à établir une société canadienne des postes devrait confirmer ce principe voulant que le courrier soit protégé de toute intervention non autorisée.

Je vous signale plus particulièrement l'article 5 du projet de loi C-42, celui qui expose la mission de cette nouvelle société et qui expose les grands principes qui devraient guider les postes canadiennes dans l'accomplissement de leur mission. A mon avis, le paragraphe 2 de l'article 5 aurait plus de force si l'on y ajoutait des précisions concernant le devoir de garantir l'intégrité du courrier. Il serait donc convenable d'insérer, entre les alinéas *b)* et *c)*, à la page 4 du projet de loi, une phrase bien simple.

Ce texte se lit comme suit:

La société a pour mission le devoir d'assurer et de garantir la sécurité de tout le courrier sous son contrôle et de le protéger.

La nouvelle disposition que je propose soulignerait tout simplement:

La nécessité de protéger le courrier contre toute atteinte à son intégrité, telle que l'ouverture non autorisée du courrier, la spoliation, le retardement . . .

[*Text*]

and so on. These, incidentally, are covered by the bill. It would merely stress the specific obligation. Incidentally, Mr. Chairman, for your information, the legislation governing the United States Postal Service does contain such a clause.

Mon deuxième souci, monsieur le président, porte sur la catégorie d'employés postaux qui auront le devoir d'assurer la sécurité du courrier. La Loi sur les postes actuellement permet la nomination d'inspecteurs des Postes en vertu de l'article 48.

• 1550

Or, je ne peux pas malheureusement indiquer aujourd'hui quelles seront mes recommandations sur la question d'accorder le statut d'agent de la paix aux inspecteurs. Toutefois, il me faut vous souligner qu'il est essentiel que la nouvelle Loi sur la société canadienne des postes renferme une disposition précisant la création du poste d'inspecteur des Postes et l'obligation qu'a celui-ci quant à la protection des employés postaux, des biens de la nouvelle société et du courrier.

Je propose donc respectueusement aux membres du Comité, que le texte suivant soit ajouté au projet de loi, peut-être à l'article 13, ou encore à l'article 18, pour créer la catégorie d'employés connus sous le nom d'«inspecteurs des Postes» et dont les fonctions seront les suivantes: assurer et garantir la sécurité des employés et des biens de la Société canadienne des Postes, ainsi que du courrier.

Lorsque les fonctions des inspecteurs sont précisées dans la nouvelle loi, ceux-ci devront se comporter selon les droits et les obligations énoncés au paragraphe (2) de l'article 449 du Code criminel du Canada. J'ai d'ailleurs annexé à ma présentation l'article 449, et ce dans les deux langues officielles du pays, pour que vous puissiez avoir l'occasion d'y jeter un coup d'oeil.

Au paragraphe (2) de l'article 449, il est stipulé que «quiconque qui est . . . une personne autorisée par le propriétaire ou par une personne en possession légitime d'un bien, peut arrêter sans mandat une personne qu'il trouve en train de commettre une infraction sur ou concernant le bien en question». Le paragraphe (3) de l'article 449 précise que la personne ainsi arrêtée doit être livrée aussitôt à un agent de la paix.

Monsieur le président . . .

These are my major concerns. I would be pleased to answer questions from members of your committee on any point I have just raised. I was, I trust, brief but I am quite prepared, sir, to answer any questions. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Judge Marin.

Mr. Fraser, 10 minutes.

Mr. Fraser: Thank you very much Mr. Chairman.

On behalf of all of the members of the committee, I want to welcome you here today, sir. We are very conscious that you have been endeavouring for some months to come to grips with some real problems in the Post Office regarding security. We

[*Translation*]

et ainsi de suite. En passant, tout ceci est prévu dans le projet de loi. Je veux seulement que l'on insiste en en faisant une obligation expresse. Il est intéressant de noter, monsieur le président, que la Loi sur les postes aux États-Unis renferme une disposition bien semblable.

My second concern, Mr. Chairman, is to identify the persons whose obligation it is to preserve and protect the mail. Section 48 of the existing Post Office Act authorizes the appointment of employees known as postal inspectors.

Now, I am unable to indicate yet whether or not these employees should have the status of peace officer. I must however emphasize that the new Act must include a clause dealing with the creation of postal inspector positions and it must also state that their duty is to protect the postal employees as well as the property and mail in the custody of the corporation.

I propose and respectfully submit that a clause be added to the bill, perhaps at Section 13 or 18, to create a category of employees called "postal inspectors", whose duties would be those I have just specified, that is to protect and preserve the security of Post Office employees, property, and the mail.

If their duties are then specified in the Act, postal inspectors will have to follow the rights and obligations defined by Section 449 (2) of the Criminal Code of Canada. I have even appended a photocopy of Section 449 to my presentation; it is in both official languages so you can have a look at it.

This subsection 449 (2) provides that any person acting on behalf of a property owner, or of a person in lawful possession of property, may arrest without warrant a person whom he finds committing an offence on or in relation to that property. Subsection (3) of the same section also requires that the person so arrested be forthwith delivered to a peace officer.

Mr. Chairman . . .

Voilà mes principales préoccupations. Je répondrai avec plaisir à toutes les questions que les membres de votre comité voudront me poser sur ce dont je viens de parler. Je n'ai pas parlé longuement mais je suis tout à fait disposé à répondre aux questions. Merci beaucoup.

Le président: Merci, juge Marin.

Monsieur Fraser, 10 minutes.

M. Fraser: Merci beaucoup monsieur le président.

Au nom de tous les membres du comité, je désire vous souhaiter la bienvenue. Nous savons parfaitement que vous essayez depuis quelques mois de cerner quelques uns des problèmes très réels de sécurité auxquels fait face le ministère

[*Texte*]

are certainly conscious that the report is not yet submitted and that our questions are not to stray beyond the bounds of your presentation here. If they do, it will not be intentional, it will be accidental. We would appreciate your just indicating what you think goes beyond what can be appropriately discussed with us this afternoon.

On page three, your brief says.

> It is my view, therefore, that the Act which establishes a Post Office Corporation should enshrine the principle that the mail must be protected from any unauthorized interference.

I underline the word "unauthorized." Can you give us any guidance as to what ought to be unauthorized or does that take you too far into your report?

Judge Marin: Sir.

Mr. Fraser: Or perhaps I could put it another way. Can you give us any indication of what you think ought to be authorized?

Judge Marin: I think I prefer the question as was phrased before as opposed as to how it was rephrased.

Mr. Fraser: I thought we would just get you coming and going.

Judge Marin: When I look at the Post Office Act as it was and the present Bill C-42, I see a basic principle which must be assumed and that is the integrity of the mail. Certainly the Postmaster General and employees have a certain limited right to open mail when it is improperly addressed, to redirect it. Also, if it is a prohibited substance such as an explosive or something that is corrosive—the Act is quite specific on the issue when read in conjunction with regulations. But contrary to what might or might not be the law if discussions were to be carried out, law enforcement agencies do not have the right to have access to the mail for purposes of opening it. There is nothing in the Act that suggests that. A customs officer has the right to open mail if it is mail which is from an international origin and which is entering the country, but that right is also well defined in the bill. It must be with the consent of the addressee; or in the absence of consent, under specific recommendation, or from an agent on his behalf. Therefore, if these are the principles which appear to be part and parcel of the bill, sir, I am of the firm belief the integrity of the mail should be respected by the inclusion of that clause. I might say that in this regard we are no different from the U.S. Postal Service, which is very close to us because we share the same continent, and I have had the benefit of visiting and speaking to them about it.

• 1555

What could be done, sir, is a matter I propose to speak to in my final report. But it is obvious the House of Commons will have to deal with the matter when the report is tabled. I do not try, in my report, to ascribe blame or to find out who did what, when; but rather, assuming there is a problem and a need, how

[*Traduction*]

des Postes. Nous savons également que le rapport n'a pas encore été présenté et que nos questions ne doivent pas s'éloigner du sujet de votre mémoire. Le cas échéant, veuillez croire que ce ne serait pas intentionnel, mais bien accidentel. N'hésitez pas à nous signaler toute question qui irait au-delà de notre sujet de discussion cet après-midi.

A la page 3 de votre mémoire, vous dites, et je cite:

> Par conséquent, je crois que la nouvelle loi créant la société des Postes énonce le principe voulant que le courrier soit protégé de toute intervention non-autorisée.

J'insiste sur le mot «non-autorisée». Pouvez-vous nous donner une idée de ce qui pourrait ne pas être autorisé; à moins que cela ne vous oblige à divulguer une partie de votre rapport?

M. le juge Marin: Monsieur.

M. Fraser: Laissez-moi peut-être formuler ma question autrement. Pouvez-nous nous donner une idée de ce qui, d'après vous, pourrait être autorisé?

M. le juge Marin: Je préférais la formulation précédente.

M. Fraser: J'espérais obtenir peut-être deux réponses.

M. le juge Marin: Quand on compare la Loi sur les postes et le bill C-42, on remarque qu'un principe fondamental doit être respecté, et c'est celui de l'intégrité du courrier. Le ministre des Postes et les employés ont certainement le droit d'ouvrir le courrier, dans une certaine mesure, par exemple lorsqu'il est mal adressé afin de pouvoir l'acheminer. S'il s'agit aussi d'une substance interdite, explosive ou corrosive par exemple, la loi est très précise surtout si l'on consulte les règlements. Mais contrairement à ce que pourrait permettre ou ne pas permettre la loi, si l'on devait en discuter, on verrait que les autorités chargées de l'application de la loi n'ont pas le droit d'ouvrir le courrier. Aucune disposition de la loi ne peut permettre une telle chose. Un douanier a le droit d'ouvrir le courrier en provenance de l'étranger et à destination du pays; mais ce droit est également bien défini dans le bill. Cela doit se faire avec le consentement du destinataire ou, en son absence, sur sa recommandation précise ou celle d'une personne qui le représente. Monsieur, ce sont donc là des principes qui font bien partie du projet de loi. Je crois fermement que l'intégrité du courrier devrait être respectée par l'inclusion de cet article. À cet égard, notre service postal n'est pas différent du service postal américain, lequel est très près de nous parce que nous sommes sur le même continent, et j'ai eu l'occasion de le visiter et d'en discuter.

Dans mon rapport final, j'ai l'intention de parler des mesures à prendre. Evidemment, la Chambre devra être saisie de la question lorsque le rapport sera déposé. Dans mon rapport, je ne cherche à blâmer personne ni à savoir qui a fait quoi et quand; au contraire, je suppose qu'il y a un problème et un

[*Text*]

it can best be met will be for the House of Commons to look at when the report is tabled.

Mr. Fraser: Your recommendation is aimed at enshrining in the context of this proposed law, which wil be the law that governs the operation of the Post Office, the principle that the corporation's duty is the obligation to preserve and protect the security of all mail in its custody. Presumably when you say, again going back to page 3, it must be protected from any unauthorized interference, that leaves open the question of what might be authorized interference.

My question is this. If there is to be so-called, quote, authorized, unquote, interference, ought the terms and conditions when that interference would be lawful to be set out in this bill, in the Canada Post Corporation Act, or should it be as a consequence of amendments to other acts from time to time? My concern of course is if we enshrine this principle in the bill, which I happen to be in complete accord with you on, what does that do about having other acts at other times infringe upon this principle? Would you not prefer to have any exceptions which might be made be the subject of an amendment to this legislation, be part of this legislation, and not come at us from other acts, for instance the Customs Act or acts concerning the operation of security forces or the police?

Judge Marin: Let me, sir, first of all premise my remark by saying there may be authorized interception of the mail. Let me give an example. If a foreign dignitary is desirous of having his mail examined for letter bombs or others, he will, by written consent, ask the members of the Post Office Department to screen his mail. That I view as an authorized interference. Obviously that section, if it were in the act, would not preclude such an exercise, because it is on consent. If at any time, Parliament deems it expedient and necessary to amend the act so that law enforcement agencies such as the public police forces are entitled under certain circumstances to intercept mail, I would view it as again an authorization which would not contravene the general principle, providing, however, there were ministerial control and the principles were well laid out.

What we are not supportive of is what we have seen in the United States as the exercise which was revealed as a result of the enquiry by Senator Church, where over a period of 23 years 215,000 illegal mail openings took place and the committee found that only one criminal conviction could be traced to mail opening. We felt that this was an example we could look at without necessarily saying that anything similar has taken place in Canada, but as illustrative of the fact that when you do not have this principle there might be abuse. I am of the view, sir, that if you and your colleagues in Parliament amend either the Criminal Code or the Post Office Act—and, in my opinion, they are the only two places where the exceptions should be found—if the code is amended or the Post Office Act, I would still view the section as setting out a basic principle to which there might be exceptions, but exceptions that do provide for ministerial control and accountability in the House of Commons.

[*Translation*]

besoin, et ce sera à la Chambre des communes d'étudier la meilleure façon d'y répondre lorsque le rapport sera présenté.

M. Fraser: Votre recommandation vise à inclure dans le contexte ce projet de loi, loi qui régira les activités du bureau de poste, le principe que le devoir de la société est d'assurer et de garantir la sécurité de tout le courrier sous son contrôle et de le protéger. A la page 4 de votre exposé vous dites qu'il faut le protéger de toute interférence non autorisée, mais il reste à déterminer ce qui est autorisé.

Voici ma question. Puisque l'on parle d'intégrité, est-ce qu'il ne faudrait pas en fixer les modalités afin de déterminer ce qui est admis par ce bill, la Loi sur une société canadienne des postes, ou est-ce que cela devrait l'être suite à des amendements apportés à d'autres lois à l'occasion? Je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce principe, mais ce qui m'inquiète c'est que si nous garantissons ce principe dans ce bill, qu'arrivera-t-il si plus tard d'autres lois s'en écartent? Ne préféreriez-vous pas que les exceptions qui pourraient être faites suite à un amendement de cette loi, fassent partie de la loi et ne relèvent pas d'autres lois, comme la Loi sur les douanes par exemple ou des lois visant le fonctionnement des services de sécurité ou de police?

M. le juge Marin: Monsieur, je commencerai d'abord mes remarques en disant qu'il peut y avoir interception autorisée du courrier. Je vous donne un exemple. Ce dignitaire étranger désire que son courrier soit examiné afin d'y déceler des lettres piégées ou autres, il pourra, par consentement écrit, demander aux fonctionnaires du ministère des Postes de le faire. Je considère cela comme une intervention autorisée. Evidemment, même si cet article était dans la loi, elle n'empêcherait pas un tel exercice, parce qu'il se fait avec son consentement. Si le Parlement juge nécessaire de modifier la loi afin de permettre aux organismes responsables de son application, comme les corps de police publics, d'intercepter le courrier dans certaines circonstances, je considérerai cela comme une autorisation qui n'est pas contraire au principe général, en autant, bien sûr, qu'il y ait un contrôle ministériel et que les principes soient bien établis.

Nous n'appuyons pas du tout ce que nous avons vu aux États-Unis où le résultat d'une enquête effectuée par le sénateur Church a démontré que sur une période de 23 ans, il y avait eu 215,000 ouvertures illégales de courrier. Depuis, ce comité a découvert que ces ouvertures de courrier n'avaient mené qu'à une seule condamnation au pénal. Nous pensions que c'était un exemple que nous pourrions étudier sans nécessairement dire que la même chose s'est faite au Canada, mais simplement pour illustrer le fait que lorsqu'il n'y a pas de principe, il y a possibilité d'abus. Je pense, monsieur, que si vous et vos collègues au Parlement amendiez le Code criminel ou la Loi sur les postes—et à mon avis, ce sont les deux seuls endroits où de telles exceptions devraient être faites—je considère toujours que cet article établit un principe fondamental susceptible de justifier ces exceptions mais ce sont des exceptions accordées sous contrôle ministériel et dont il faut rendre compte devant la Chambre des communes.

[*Texte*]

• 1600

Mr. Fraser: I take it that you lean toward very few exceptions rather than many. My last question is, then, are you in a position this afternoon, sir, to give us any indication of to what degree there have been excesses in terms of illegal mail opening within the Canadian Post Office in recent years, and do you feel that that illegal mail opening has contributed in any significant way to convictions in law enforcement? You may not want to touch that at this time.

Judge Marin: I would rather not, sir. As I have cautioned, however—and I propose to return to a theme in my report—I am not concerned about trying to ascribe blame. Another commission has yet to report on that issue and I assume that it will canvass the issue of mail opening at all levels. My concern is to ensure that, even if there is only one incident of illegality, it is one too many; then the law must provide a safeguard against a reoccurrence of the same type. To that extent, I would limit myself, with your kind permission.

The Chairman: Thank you, Judge Marin.

Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

Dans votre exposé, monsieur le juge, vous dites qu'on vous fait un honneur en vous invitant à comparaître. Je dois vous dire que l'honneur est pour nous, membres du Comité.

A une assemblée de ce Comité, j'avais abordé le sujet de votre enquête sur la sécurité aux Postes et à ce moment-là, j'avais demandé au ministre si on prévoyait créer une force spéciale, une force constabulaire semblable à l'OCL lorsque la société de la Couronne existerait. Est-ce que vous êtes en mesure de faire des commentaires ou bien s'il faut attendre votre rapport final?

Le président: Monsieur le juge.

M. le juge Marin: Monsieur Cousineau, il est prématuré présentement d'exprimer une opinion à ce sujet. Je suis en train de revoir attentivement les pour et les contre, et je ne pourrais pas affirmer d'une façon catégorique mes conclusions présentement.

Ce qui me paraît tout à fait nécessaire toutefois, c'est d'insérer dans le projet de loi un article qui assurerait que dans l'*inter regnum* ou entre les deux, les biens de la Couronne soient protégés, les biens des employés, parce que je suis conscient de deux choses. L'article 449 du Code criminel donne un certain pouvoir à quiconque représente le propriétaire et cet article-là n'était pas dans le projet. Cela m'inquiète parce que si les préposés à la protection des biens ne sont pas autorisés à les protéger, ils n'ont aucune protection en vertu de la Loi, de l'article 30, de l'article 25. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé d'intervenir et que je suis parmi vous, pour tenter de vous saisir de la nécessité de refléter dans la nouvelle loi ce petit paragraphe qui, à mon avis, l'avis d'un magistrat, vaut ce qu'il vaut, mais qui quand même protégerait les enquêteurs lorsqu'ils viennent protéger et les biens et le courrier.

[*Traduction*]

M. Fraser: Alors, je présume que vous préféreriez qu'il y en ait le moins possible. Voici ma dernière question: êtes-vous en mesure cet après-midi de nous dire jusqu'à quel point il y a eu des excès en termes d'ouverture illégale du courrier au cours des dernières années au ministère des Postes? Pensez-vous que cette ouverture illégale du courrier a contribué de façon sensible à des condamnations? Peut-être que vous préféreriez n'en pas parler pour l'instant.

M. le juge Marin: En effet, monsieur. Toutefois, comme je vous l'ai dit, et je reviens à mon rapport, je n'ai pas cherché à distribuer les blâmes. Une autre commission doit présenter un rapport sur cette question, et je suis sûr qu'elle traitera de l'ouverture du courrier à tous les niveaux. Ma seule préoccupation, c'est que même s'il n'y a eu qu'une ouverture illégale du courrier, c'en est une de trop: la loi doit donc empêcher que cela ne se reproduise. Je n'en dirai pas plus.

Le président: Merci, monsieur.

Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

In your brief, Sir, you say that it is an honour for you to be here. I think that it is an honour for us, members of the committee.

During a meeting of this committee, I had touched upon the question of your enquiry relating to the security of the Post Office department when at that time I had asked the minister if the creation of a special force was foreseen, a constabulary force like the OCL, when this crown corporation would be in existence. Are you in a position to comment or must we wait for your final report?

The Chairman: Mr. Marin.

Judge Marin: Mr. Cousineau it is premature for me presently to express an opinion on this subject. Presently I am studying the pros and cons and I would not be able to state my conclusion in a categorical way.

On the other hand, what seems necessary is to include in the bill a clause protecting the properties of the Crown during the interim, protecting the property of the employees, because I am aware of two things. Section 449 of the Criminal Code gives certain power to anyone representing the owner and that section was not in the bill. That worries me because if the persons responsible for the protection of the property are not authorized to do so, they do not have any protection under the act, under Section 30 or under Section 25. That is the reason why I asked to intervene and that is the reason why I am here to bring to your attention the necessity to reflect in the new act that small paragraph which, in my opinion, in the opinion of a magistrate, is worth what it is worth, but would nevertheless protect the investigators when they are protecting the property and the mail.

[*Text*]

M. Cousineau: C'est ma seule question. Merci, monsieur le président.

Le président: Est-ce que je pourrais poser une question supplémentaire?

Vous avez dit, monsieur le juge, à l'article 13 ou 18 . . .

M. le juge Marin: Je m'excuse. Je n'ai pas devant moi...

• 1605

Le président: L'un traite du serment d'office et l'autre du personnel.

M. le juge Marin: Justement. Alors, je crois que 13 serait l'endroit le plus logique pour l'insérer. Je m'excuse, parce que c'est seulement sous la rubrique «Personnel» que devrait être inséré l'amendement si le Comité le juge à propos.

Le président: Vous insèreriez ce paragraphe-là à l'article 13, mais à quel paragraphe, 1, 2, 3, 4, 5 ou 6?

M. le juge Marin: Entre 1 et 2.

Le président: Entre 1 et 2.

M. le juge Marin: Il s'agirait peut-être à ce moment-là de changer la façon dont l'article est énuméré, de sorte que 2 deviendrait 3, 3 deviendrait 4 et ainsi de suite, mais je crois à propos, puisqu'on parle de personnel, de l'insérer comme 13.(2) possiblement.

The Chairman: Mr. Orlikow, 10 minutes.

Mr. Orlikow: In your submission, on page 3, you say you believe "the Act which establishes a Post Office Corporation should enshrine the principle that the mail must be protected from any unauthorized interference". Then you suggest the inclusion of another clause, which you propose should read:

> . . . the obligation to preserve and protect the security of all mail in its custody.

Then you go on to say you believe that clause would simply state the obligation to protect the mail against a breach of security, such as unauthorized opening, tampering, delay, and so on.

In the bill we have before us, Clause 40, dealing with opening mail, says, and I quote:

> Every person commits an offence who, without lawful excuse, knowingly opens, keeps, secretes, delays or detains, or permits to be opened, kept, secreted, delayed or detained, any mail bag or mail or any receptacle or device authorized by the Corporation for the deposit of mail.

You go on to indicate that United States law has a similar provision, and you mention the findings of the Church Committee in the United States, that there had been over 200,000 unauthorized openings of mail in the United States.

Testimony before the McDonald Commission has indicated very clearly that for years RCMP officers were opening Canadian mail. I assume, sir, that could only have been done with the co-operation and the approval of certain people in our Post Office Department. The question I want to put to you is,

[*Translation*]

Mr. Cousineau: It is my only question. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Could I ask a supplementary?

Mr. Justice, you said that Clause 13 or 18 . . .

Judge Marin: I am sorry. I do not have it with me.

The Chairman: One is on the oath of office and the other on personnel.

Judge Marin: Exactly. So the most logical place to have it would be under Clause 13. It is only under "Personnel" that this amendment should be introduced if the committee deems it appropriate.

The Chairman: You would include that subclause under Clause 13, but under 1, 2, 3, 4, 5 or 6?

Judge Marin: Between 1 and 2.

The Chairman: Between 1 and 2.

Judge Marin: In that case, the clause would have to be renumbered so that 2 would become 3, 3 would become 4 and so on and so forth but since it deals with personnel, I think it would be appropriate to have it possibly as 13 (2).

Le président: Monsieur Orlikow, 10 minutes.

M. Orlikow: Dans votre rapport, vous dites à la page 3 que «la loi constituant une société des postes devrait contenir l'obligation de protéger le courrier contre toute action non autorisée». Vous suggérez ensuite l'inclusion d'un autre article dont vous proposez le libellé suivant:

> L'obligation d'assurer et de garantir la sécurité de tout le courrier à sa garde.

Vous expliquez alors que cet article «indiquerait simplement que protéger le courrier contre toute action illégale, telle l'ouverture non autorisée, l'altération, les retards prémédités, etc., est un devoir».

Dans le projet de loi dont nous sommes saisis, l'article 40 relatif à l'ouverture du courrier, stipule:

> Commet une infraction quiconque sans excuse légitime, sciemment ouvre, garde, cache, retarde ou retient un sac postal, du courrier ou un contenant ou dispositif que la Société destine au dépôt du courrier, ou sciemment permet que soient commises ces actions.

Vous poursuivez en indiquant que la loi américaine contient une disposition analogue, et vous citez les conclusions de la commission Church selon laquelle il y a eu plus de 200,000 cas d'ouverture de courrier non autorisée aux États-Unis.

Les témoignages devant la Commission McDonald ont démontré à l'évidence que depuis des années les agents de la Gendarmerie royale ouvrent le courrier canadien. Je suppose, monsieur, que cela n'a pu se faire qu'avec la coopération et l'approbation d'un certain nombre de responsables du minis-

[*Texte*]

unless there is another clause in this bill we are now dealing with which is not in it now, unless we have a law either in the Criminal Code or in the Customs Act which would indicate how and when and by whom mail could be authorized—if we adopt your suggestion, together with Clause 40, which I have already quoted, would this, in your opinion, make it clearly illegal for anybody—and by "anybody" I mean not excluding the RCMP, because they are the ones who the evidence seems to indicate have been opening mail—would this make it clear that anyone opening mail would be breaking the law?

Judge Marin: First of all, sir, I want to distinguish between the prohibition as it is found in Clause 40, with the offence, and the principle. There is no doubt that Clause 40 stands by itself. I presume it is a matter of drafting and a matter of personal preference to state general basic principles under which one operates, and that is why I prefer to state a categoric principle, as I have.

• 1610

I cannot subscribe, sir to what you tell me about he evidence of the McDonald commission because I have no personal knowledge and, while I have read the testimony, I would have to see what conclusion he draws.

Certainly I can tell you that during our own inquiry, and as recently as when we had our last hearings, we have been informed by postal employees of requests to intercept mail. It is for that reason that I felt it vitally necessary to come to this committee with the general principle. Incidentally, I should state that all requests that I am aware of which were made in the last few years were rejected and every approach of any postal employee at any level to interfere with mail was, according to testimony before me, refused categorically.

Mr. Orlikow: I want to make it clear, I would not want you to venture an opinion about the validity or the legality of what has taken place in the past. What I am trying to find out is whether you believe if we pass the bill the way it is drafted now with the addition you have proposed—unless there is other legislation passed which outlines the right of the police or customs officers to open mail—that from then on it would be clearly illegal for anybody to open the mail.

Judge Marin: My answer, Mr. Orlikow, is yes.

Mr. Orlikow: The reason I ask this, sir, is that the argument has been made before the McDonald commission, and I suppose in other places, that the law was not broken because these people believed they had the right to do the things they did. I would hope, at some point in the next year or so, that the law is so clear that nobody could then plead ignorance, and I would hope that if there is evidence that the police or postal officials broke the law that they would be prosecuted like anybody else. I do not know how you can get people to accept law and to live by the law if they are told that other people, particularly police or public servants, can break the law. And

[*Traduction*]

tère des Postes. Ma question est la suivante: tant que nous n'aurons pas un article dans ce projet de loi, tant que nous n'aurons pas une loi soit dans le Code criminel, soit dans la Loi sur les douanes indiquant quand, comment et par qui l'ouverture du courrier peut être autorisée—si nous adoptons votre proposition, avec l'article 40 que je viens de citer, à votre avis, quiconque et par «quiconque» j'entends ne pas exclure les membres de la Gendarmerie Royale, puisque les témoignages semblent indiquer que ce sont eux qui ont ouvert le courrier—quiconque ouvre le courrier est coupable d'une infraction aux yeux de la loi?

M. le juge Marin: Premièrement, monsieur, je veux faire une distinction entre l'interdiction figurant à l'article 40, une distinction entre l'infraction et le principe. Il est indubitable que l'article 40 se suffit à lui-même. Je suppose qu'énoncer des principes fondamentaux de fonctionnement est une question de rédaction et de choix personnel, et c'est pourquoi je préfère énoncer un principe catégorique comme je l'ai fait.

Je ne peux souscrire à ce que vous me dites au sujet des témoignages recueillis devant la Commission McDonald parce que je n'en ai pas personnellement connaissance et bien que j'aie lu ces témoignages, il faudrait que je vois les conclusions qu'il en tire.

Je peux vous dire qu'au cours de notre propre enquête, et encore au cours des toutes dernières audiences, des employés des Postes nous ont signalé des demandes d'interception du courrier. C'est pour cette raison que j'ai estimé tout à fait nécessaire de me présenter devant vous et de vous proposer ce principe général. En passant, je dois vous dire que toutes les demandes dont j'ai connaissance et qui ont été faites au cours des dernières années ont été rejetées et que toute démarche auprès d'employés des Postes concernant le courrier, quel que soit leur niveau dans la hiérarchie, selon les témoignages que j'ai reçus s'est vue opposer un refus catégorique.

M. Orlikow: Entendons-nous bien. Je ne vous demande pas de juger de la validité ou de la légalité de ce qui s'est fait dans le passé. Je vous demande si vous croyez qu'en adoptant ce projet de loi sous sa forme actuelle avec l'amendement que vous avez proposé—à moins qu'une autre loi ne soit adoptée définissant des circonstances autorisant les policiers ou les agents des douanes à ouvrir le courrier—quiconque ouvrant le courrier se rendra coupable, sans conteste d'un acte illégal.

M. le juge Marin: Ma réponse, monsieur Orlikow, est oui.

M. Orlikow: Si je vous pose cette question, monsieur, c'est parce que d'aucuns devant la Commission McDonald, et je suppose devant d'autres instances, ont prétendu que la loi n'avait pas été violée car ils pensaient avoir le droit de faire ce qu'ils ont fait. J'espère que d'ici un an ou deux, la loi sera suffisamment claire pour que personne ne puisse plaider l'ignorance, et j'espère que si la preuve est fournie que la police ou des employés des Postes ont violé la loi ils seront poursuivis comme n'importe quel autre citoyen. Je ne sais comment on peut faire accepter et respecter la loi par la population si elle apprend que certains, notamment les policiers et les fonction-

[*Text*]

so, I want to be clear that, in your view, we will have that cleared up.

There is one clause in your report which raises some question with us, and that is the last paragraph at the bottom of page 5 where you propose that:

> any person acting on behalf of a property owner, may arrest, without warrant, a person he finds actually committing an offence, on or in relation to that property.

I presume that means a postal inspector or some other employee of the Post Office. I think that makes sense, but then you go on to say:

> ... that the person so arrested be delivered forthwith to a peace officer.

Do you mean delivered on the postal premises or taken from the postal premises to somewhere else?

Judge Marin: I am quoting from the Criminal Code, sir. Regrettably, the Criminal Code uses the word "forthwith" which has a connotation about it which judicial officers try to stay away from because it has a bit of an elastic meaning. In some municipalities, Mr. Orlikow, the public police forces are prepared to attend at the premises and pick up the person. In other municipalities, because of funds or personnel, they say, we are sorry, bring them over. I do not wish to comment on this type of co-operation. Suffice it to say that this type of co-operation has been brought to the attention of the Canadian Association of Chiefs of Police Inc. who have appeared before our commission. They have reacted strongly in favour of being able to render the service which is really requested of them; namely, to be able to go to the postal station and pick up anyone who is alleged to have offended and, from then on, assume the jurisdiction.

• 1615

Mr. Orlikow: That is what we would like to see. We would not be enthused, to put it mildly, to have somebody who is not a police officer taking a person accused of theft from the Post Office to the police station which might be miles away.

Judge Marin: You might appreciate that there is a point where I overreach myself, if I say that the public police forces must always do that. But rather than be stuck in a "Catch 22" situation and leave someone in custody for an undue period of time because the public police could take hours to go and pick up the person, there might be exceptional cases, which I cannot comment on, where the person would be driven to the police station, processed and released much faster than were he to await the convenience of police officers. But the police chiefs have assured me, sir, that they will be looking into the matter and requiring better co-operation.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. I would like to go to Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thanks, Mr. Chairman. Again, as my colleagues have said, if my questions are in any way inappropriate

[*Translation*]

naires, peuvent la violer. Je veux donc être certain qu'à votre avis ce problème sera définitivement réglé.

Il y a une partie de votre rapport qui nous fait nous poser certaines questions, il s'agit du dernier paragraphe au bas de la page 5 où vous proposez que:

> ... toute personne mandatée par un propriétaire, peut arrêter, sans mandat, toute personne qu'il surprend en train de commettre une infraction sur ou touchant à ladite propriété.

Je suppose qu'il faut entendre un inspecteur des Postes ou tout autre employé des Postes. Cela semble raisonnable mais vous poursuivez en disant:

> ... que la personne ainsi arrêtée soit confiée immédiatement à un agent de la paix.

Voulez-vous dire conduite au bureau de poste ou conduite du bureau de poste ailleurs?

M. le juge Marin: C'est une citation du Code criminel, monsieur. Malheureusement, le Code criminel utilise le terme «immédiatement» dont le judiciaire se méfie comme de la peste à cause de l'élasticité de son sens. Dans certaines municipalités, monsieur Orlikow, les forces de l'ordre public sont disposées à se rendre sur place et à prendre la personne en charge. Dans d'autres, par manque d'argent ou de personnel, elles s'excusent et vous demandent de l'amener vous-même. Je préfère m'abstenir de commentaires sur ce genre de coopération. Qu'il suffise de dire que ce genre de coopération a été signalé à l'attention de l'Association canadienne des chefs de police qui a comparu devant notre Commission. Ses représentants ont indiqué fermement leur volonté de rendre le service qui lui était réclamé, à savoir, se rendre au bureau de poste et prendre en charge quiconque est accusé d'avoir commis une infraction et d'en assumer la responsabilité à partir de ce moment.

M. Orlikow: C'est ce que nous aimerions voir. Nous n'aimerions pas beaucoup, et c'est un euphémisme, que quelqu'un n'étant pas agent de police mène une personne accusée de vol du bureau de poste au Commissariat de police pouvant se trouver à des milles de là.

M. le juge Marin: Vous devez comprendre que je ne peux exiger que cette tâche soit toujours et obligatoirement accomplie par la police. Plutôt que de se retrouver dans un dilemme obligeant à garder quelqu'un pendant une période indue, l'attente de la police pouvant durer des heures, il pourrait y avoir des exceptions, que je ne commenterai pas, où la personne serait conduite au Commissariat de police, interrogée et relâchée beaucoup plus vite que si elle avait dû attendre le bon vouloir des policiers. Néanmoins, les chefs des forces policières m'ont assuré, monsieur, qu'ils étudieraient cette question pour aboutir à une meilleure coopération.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Je donne la parole à M. Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Tout comme mes collègues, je répète que si mes questions embarrassent

[*Texte*]

to our witness's position today, naturally I hope he will feel free to tell us.

My colleagues ahead of me have been questioning the illegal opening of mail, Mr. Chairman, and I am sure that that is of concern to all of us. But I would submit that there are not very many Canadians amongst the public who are concerned about the illegal opening of mail. Most of my constituents are concerned about either theft of or theft from the mails. I would like to question our witness, if I might, on that aspect of his investigation, if that is appropriate. I am wondering to what extent he has judged this to be a problem in Canada. How does it compare with other jurisdictions as a problem? How serious is our problem in Canada as compared to other jurisdictions, and should we be concerned about it?

Judge Marin: Doctor, I am not trying to avoid the question, but I will say merely that the question of losses in the Post Office is of deep concern to the commission over which I preside. In fact, I propose in my final report to exhaustively cover the issue of losses.

Losses of the mail is very much unlike any other losses because the Post Office department is a trustee of the mail and, while a public store can afford, I presume, a certain amount of losses as a write-off, the Post Office, in its unique position as trustee of the mail for the general public, cannot afford to lose one piece of mail. That is the premise from which I begin in preparing my report to the minister. The losses at the beginning of the commission were cited by Canada Post as approaching and having surpassed at one point or another an amount of $2 million. My report will highlight that the losses are in excess of that because of a matter of compiling the figures. It is a problem. It is a problem which I think can be brought under control. I think it is a problem which by highlighting part of the solution may be found. I presume that the Post Office is not alone. Crime is rising. Not in an alarming proportion, I should state, but any amount of crime increase is always alarming, but not enough to suspend all rights.

To briefly complete my answer to you then, doctor, we will be reporting on losses. Yes, it is a problem. I would like to be able fully to consider all the positions in my report. Next month, when the report is finally tabled in the House, you will have the answer to that as well as recommendations which will assist in decreasing the losses in Canada Post.

Mr. Halliday: Thanks, Mr. Chairman. I might just add that my anxiety was heightened—I guess it was last week—when one of our witnesses here from the Retail Council of Canada surprised me. I could hardly believe what was said. I believe their testimony was that—and my colleagues will correct me if I am wrong—if you registered a credit card, your chances of having it stolen were increased. It is safer not to register a credit card.

To think that we have got to that stage, Mr. Chairman, really bothered me; I grew up in an age when the mail, as you

[*Traduction*]

notre témoin étant donné sa position, j'espère qu'il s'estimera libre de ne pas y répondre.

Mes collègues, monsieur le président, ont posé des questions au sujet de l'ouverture illégale du courrier et c'est un problème, certes, qui nous intéresse tous. Je dirais néanmoins qu'il n'y a pas beaucoup de Canadiens que le problème de l'ouverture illégale du courrier touche. Ce sont les vols qui posent un problème à la majorité de mes électeurs. J'aimerais pouvoir poser des questions à notre témoin, s'il n'y voit pas d'inconvénient, sur cet aspect de son enquête. Dans quelle mesure juge-t-il que c'est un problème au Canada? Comment ce problème se compare-t-il à celui qu'il pose dans d'autres juridictions? Quelle est la gravité de ce problème au Canada en comparaison de ce qui se passe ailleurs et cela devrait-il nous inquiéter?

M. le juge Marin: Je n'essaie pas d'esquiver la question mais je dirai simplement que cette question des pertes dans les postes inquiète vivement la Commission que je préside. Je me propose d'ailleurs dans mon rapport final de faire un tour complet de la question.

Les pertes de courrier diffèrent totalement de toutes autres sortes de pertes car le ministère des Postes est le dépositaire de ce courrier et alors qu'un magasin peut se permettre, je suppose, une certaine quantité de pertes sans trop de mal, les Postes dans leur position unique de dépositaires du courrier du grand public, ne peuvent se permettre de perdre une seule lettre. C'est l'hypothèse de départ du rapport que je prépare à l'intention du ministre. Au début de nos travaux les pertes citées par les Postes canadiennes approchaient des 2 millions de dollars et on dépassé cette somme à un point ou à un autre. Mon rapport indiquera que ces pertes sont encore plus grandes compte tenu de la manière dont les calculs sont faits. C'est un problème. C'est un problème auquel, à mon avis, on peut trouver une solution. En parler, est peut-être un début de solution. Je suppose que les Postes ne sont pas un cas unique. La criminalité augmente. Je ne dirai pas d'une manière alarmante, mais toute augmentation de la criminalité est toujours alarmante bien qu'insuffisante pour susprendre tous les droits.

En bref, notre rapport contiendra une étude sur ces pertes. Oui, c'est un prcblème. J'aimerais pouvoir étudier à fond tout ce que mon rapport contient. Le mois prochain, lorsqu'il sera déposé à la Chambre, vous aurez votre réponse ainsi que les recommandations devant permettre une réduction des pertes dans les Postes.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je pourrais simplement ajouter que mes craintes ont été accrues—je crois que c'était la semaine dernière par les propos surprenants d'un de nos témoins du Conseil canadien du commerce de détail. J'ai eu beaucoup de mal à en croire mes oreilles. Il nous a dit—et mes collègues rectifieront si je me trompe—qu'envoyer une carte de crédit sous plis recommandé augmentait les risques de vol. Il est plus sûr de ne pas les envoyer les cartes de crédit de cette façon.

Penser que nous en sommes arrivés là, monsieur le président, m'inquiète beaucoup; j'ai grandi à une époque où le courrier,

[*Text*]

may have suggested in your brief here, was almost sacrosanct. I would have thought that any person who was found guilty of taking the mail would automatically have been fired a number of years ago.

• 1620

My next question is to you, sir, through you, Mr. Chairman, what about the penalties for theft of the mail? Judging from the bill before us, it looks as though as an indictable offence you might get up to five years; on a summary conviction, who knows what it would be; much less, I presume. I see no provision in here for automatic firing. Do you think, Mr. Chairman, through you to the witness, that should be a reasonable sort of a penalty when you consider the sanctity of the mails?

Judge Marin: Sir, let me first, if I may, address the issue of registered mail. I did not have the benefit of hearing the witness speaking of credit cards which are registered as being more likely to get lost, so I would not want to impede his credibility, except that it appears to me that the evidence before the commission, which I presided, would not support his affirmation. On the contrary, I would suggest when mail is registered, the only objection raised is the cost of registration. The amount of losses has substantially decreased after the mailers of these credit cards agreed to register them. I agree that perhaps in principle it ought not to be required. After all, all mail is sacred. I would like to ensure however that no one is improperly accused of stealing registered mail because there is a shadow cast upon the people who handle registered mail—that specific group of people.

As to penalties, sir, the Criminal Code used to provide an automatic minimum jail term of six months, which term was abandoned in redrafting the Code. Being a judge I would not like to comment on whether it should or should not have been dropped because I think at this point I am going to the jurisdiction of the legislator. Judges in Canada apply the law; they do not speculate what it should be, and I will try to confine my role to that.

Whether or not the penalties should extend to firing—I think it would be quite undesirable for the Post Office act to so provide. I think an employee who is caught stealing mail and who is convicted could, in some cases, be fired; it is a matter of looking at a person to see whether or not he can be salvaged. As you well know, the principle of criminal justice always operates on rehabilitation. I am not opposed to firing an employee; I am not supportive of it. I think each incident should rest on its own facts. So I would beg to ask you to look at the act as self-contained and not requiring the necessity of firing because of a breach of the Post Office Act.

Mr. Halliday: One more question still in the same general area. I had occasion some years ago to visit a number of our Post Offices here and we saw the television monitors, some of

[*Translation*]

comme vous l'avez peut-être suggéré dans votre mémoire, était presque sacro-saint. Je pensais que depuis longtemps déjà toute personne trouvée coupable d'avoir pris du courrier était automatiquement renvoyée.

Monsieur le président, quelles sont les sanctions prévues en cas de vol du courrier? D'après le projet de loi que nous étudions, il semble qu'un délit criminel soit punissable de cinq ans d'emprisonnement, mais dans le cas d'une condamnation sommaire, la peine serait sans doute moins lourde. Ce projet de loi ne contient aucune disposition relative au congédiement automatique d'un employé. Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous indiquer s'il faudrait envisager des sanctions dans les cas où il est porté atteinte au caractère sacré du courrier?

M. le juge Marin: Je voudrais tout d'abord parler du courrier recommandé. Je n'ai pas entendu le témoin parler des cartes de crédit, qui risquent plus facilement de se perdre, bien qu'étant recommandées. Sans vouloir mettre en doute sa crédibilité, je dirais néanmoins que les témoignages qui ont été déposés devant la commission que je présidais ne semblaient pas confirmer sa déclaration. Au contraire, la seule objection qui a été soulevée au sujet du courrier recommandé c'est qu'il coûte beaucoup plus cher. Depuis que les expéditeurs de cartes de crédit ont accepté de les envoyer en recommandé, le nombre des pertes a considérablement diminué. J'admets qu'en principe on ne devrait pas obliger les expéditeurs à recommander leur envoi. Après tout, le courrier est sacré. J'aimerais cependant m'assurer que personne ne risque d'être accusé impunément de voler du courrier recommandé à cause de la tendance à soupçonner les responsables de la manutention du courrier recommandé.

Quant aux sanctions, le Code criminel prévoyait une peine d'emprisonnement automatique d'un minimum de six mois, mais cette peine a été abandonnée lorsque le code a été remanié. En ma qualité de juge, je n'ai pas l'intention de vous dire si cela est une bonne chose ou non, puisque la question relève de la compétence des législateurs. Les juges canadiens se contentent d'appliquer la loi: ils n'ont pas à spéculer sur ce qu'elle devrait être. J'essaierai de m'en tenir à cela.

D'autre part, j'estime que la Loi sur les postes n'a pas à contenir des dispositions relatives au congédiement d'un employé. Un employé déclaré coupable de vol de courrier peut, dans certains cas, être congédié. Il s'agit de savoir si l'inculpé peut ou non être récupéré. Comme vous le savez, la justice criminelle se fonde sur le principe de la récupération. Je ne m'oppose pas au congédiment d'un employé, mais je ne suis pas non plus favorable à une telle mesure. Chaque incident doit être évalué en fonction des circonstances qui l'entourent. Je vous demanderais donc d'envisager cette loi d'un point de vue global et de ne pas exiger le congédiement d'un employé en cas de violation de cette loi.

M. Halliday: J'aimerais poser une autre question d'ordre général. Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs bureaux de poste au Canada. On nous a expliqué le

[*Texte*]

which were being used and some of which were not being used, as I recall. What are your observations with respect to their use? I have always had the feeling that if you were personally convinced you were doing the right thing, it did not matter who was looking at you. It certainly would not bother me. Yet I have sensed among the postal workers a real antipathy towards these cameras and I really could not understand why. I never really got an answer that satisfied me. Why would a person be worried about their being there if indeed he were not planning to do something he should not do. I wonder what your views are on the use of television monitoring in the postal buildings?

Judge Marin: This is a question which I propose to speak to in my report. In addition to whether or not inspectors should be peace officers, I have been asked to make specific recommendation about closed circuit television. There are two ways in which employees can be monitored anywhere. One is galleries, which have been the traditional way of monitoring the movement of the mail; the other alternative is closed circuit television. The matter is now one which is operative in some areas and which is not operative in certain plants. The Minister expects that I shall speak to this issue.

• 1625

There have been many, many submissions made on the issue, of closed circuit television as opposed to galleries, and there have been abuses of closed circuit television, not in the Post Office but we have had a number of other labour relations decisions which show that abuse can be visited in such circumstances. It is a matter which I would ask to defer until I have been able to support my position on all of the evidence which has been received.

There is a considerable amount of argument for and against and I will try to make some sense out of the whole issue, on the one hand being respectful of the right of an employee while, at the same time, being respectful of the right of the public taxpayer, of ensuring that mail is moving and is reaching its destination. So I am going to try to balance the two competing interests with as great care as I can.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday.

For the judge's staff, or if he is interested, I might point out that on page 6 of the Retail Council of Canada brief, they allude to the theft of credit cards, and if you would like to have a copy of that, sir, I can give you the name, the address and the page. It may be interesting because they do propose amendments to the bill to correct it, and I think we could benefit from your advice on that.

Judge Marin: I should state, Mr. Chairman, that the council was approached by our commission and did not choose to make any representation.

[*Traduction*]

fonctionnement des systèmes de contrôle par télévision. Certains de ces systèmes fonctionnent, d'autres pas. Qu'en pensez-vous? Lorsqu'on est convaincu de faire bien, peu importe d'être vu. En tout cas, cela ne me préoccupe pas. Cependant, j'ai noté chez un grand nombre d'employés des postes une antipathie profonde vis-à-vis des caméras de télévision, et je n'en comprends pas la raison. Je n'ai jamais entendu de réponse à cela. Comment la présence d'une caméra de télévision pourrait-elle gêner quelqu'un qui ne fait rien d'autre que ce qu'il a à faire? Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de l'utilisation des caméras de télévision à l'intérieur des édifices des Postes?

M. le juge Marin: C'est une question à laquelle j'ai l'intention de répondre dans un mémoire. On m'a demandé de me prononcer sur l'intérêt qu'il y aurait à nommer des inspecteurs qui soient à la fois des agents de la paix. On m'a également demandé de faire des recommandations particulières au sujet de la télévision en circuit fermé. Il y a des moyens de contrôler ce que font les employés d'une entreprise. Premièrement, il est possible de surveiller à partir de tribunes le mouvement du courrier et, deuxièmement, on peut recourir à un système de télévision en circuit fermé. Chacun de ces deux systèmes fonctionne dans certaines entreprises. Le Ministre s'attend à ce que je me prononce sur ce chapitre.

Beaucoup d'études ont été effectuées au sujet de l'intérêt d'un système de télévision en circuit fermé par rapport à un système de tribune. Ailleurs que dans les postes, le système de télévision en circuit fermé a donné lieu à des abus, mais plusieurs jugements rendus dans le cadre des relations de travail ont prouvé que ces abus pouvaient faire l'objet d'une enquête. Je me prononcerai donc sur la question lorsque j'aurai eu la possibilité d'étudier tous les témoignages déposés à cet égard.

Les arguments pour et contre ces deux systèmes sont nombreux et j'essaierai de me faire une opinion, en essayant de respecter d'une part le droit des employés et d'autre part celui des contribuables: en effet, le public doit être assuré que le courrier arrive à destination. J'essaierai donc de peser le plus soigneusement possible les intérêts de chacun.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Halliday.

J'aimerais souligner pour la gouverne du juge ou de ses collaborateurs, qu'à la page 6 du mémoire présenté par le Conseil canadien du commerce de détail, il est question du vol des cartes de crédit. Si vous voulez obtenir un exemplaire de ce mémoire, je pourrai vous donner le nom et l'adresse des témoins et vous indiquer la page en question. Cela vous intéressera peut-être car on y propose d'apporter certaines modifications au projet de loi. Il serait utile que nous connaissions votre point de vue là-dessus.

M. le juge Marin: Monsieur le président, notre Commission a contacté le Conseil mais ce dernier a choisi de ne pas nous communiquer de mémoire.

[*Text*]

The Chairman: Well, they made a two-page one here, anyway.

Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I feel a little uncomfortable sitting on this side. I thought I was supposed to be sitting over there. I will put the blame on David, here.

An hon. Member: There is no room over there.

The Chairman: Once in a while, we allow that.

Mr. Fraser: Do not worry about it; we will just report it to your riding.

Mr. Parker: I did want to follow up on the registered mail part of it, if I may, sir.

In your studies—and I am not talking about just the credit cards—did you, in fact, find that there was any amount of the registered mail part of it missing?

Judge Marin: We have had every category of mail attacked, obviously, from money packs to registered mail to ordinary mail, and attacked not only in one class, or by employees only, but by the general public. We have had a fair range of attack on the integrity of the mail in general, and no class is exempt, from the third class general handout to the registered mail—the highest degree.

Mr. Parker: Thank you.

I would like to go to Clause 40 also, the clause on which David talked very briefly. There is still one part there that bothers me, and the words are: "without lawful excuse". That part bothers me because who determines the "lawful excuse"? I would like to hear your comments on that. It is on page 25.

Judge Marin: I have it before me, Mr. Parker.

When I first became acquainted with Clause 40, I immediately opened the former act and saw that the wording is slightly different. The "lawful excuse" is obviously determined by the court, but it is a matter of preference.

It is obvious to anyone that the requirements have been varied. Whether it would be easier to obtain a conviction in the former act as opposed to the present one is a matter which is fraught with danger. It certainly removes it from a strict liability offence, if I may use a strictly legal term, to one where a whole plethora of defences is available.

I would rather not express a personal view except that it is certainly possible and definitely arguable that it would be much easier to get a conviction under the former act than under the present proposed one. Whether it is desirable, I do not know.

Mr. Parker: Thank you.

Mr. Fraser: On a point of order, Mr. Chairman.

[*Translation*]

Le président: Ils viennent d'en déposer un de deux pages.

Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je ressens un petit peu de gêne à être assis de ce côté. Je croyais que je devais m'asseoir de l'autre côté. C'est sûrement la faute de David.

Une voix: Il n'y a plus de place là-bas.

Le président: De temps en temps, nous tolérons cela.

M. Fraser: Ne vous en faites pas, nous nous contenterons d'en informer vos commettants.

M. Parker: Je voudrais revenir à la question du courrier recommandé.

Avez-vous essayé d'évaluer le nombre des plis recommandés disparus, et je ne parle pas seulement des cartes de crédit?

M. le juge Marin: Il arrive que le public, et pas seulement les employés de la poste, s'en prennent au courrier en général, et pas seulement aux mandats postaux mais aussi au courrier recommandé et au courrier ordinaire. Aucune catégorie de courrier n'est épargnée, pas plus le courrier de troisième classe comme les dépliants publicitaires que le courrier recommandé.

M. Parker: Merci.

J'aimerais maintenant passer à l'article 40, dont David a déjà brièvement parlé. Cet article comporte une expression qui me gêne un peu. Il s'agit de l'expression «sans excuse légitime». Comment peut-on déterminer ce qu'est une excuse légitime? Cet article se trouve à la page 25. Qu'en pensez-vous?

M. le juge Marin: Je l'ai sous les yeux, monsieur Parker.

Lorsque j'ai pris connaissance de l'article 40 pour la premiàre fois, je me suis immédiatement référé à la Loi précédente. En effet, il y a une légère différence de libellé. Il appartient aux cours de déterminer ce qu'est une «excuse légitime», mais c'est une question de discrétion.

Il est évident que les critères sont très variés. Je doute qu'il soit plus facile d'obtenir une condamnation en vertu de l'ancienne loi qu'en vertu de la nouvelle. Pour employer un terme juridique, je dirai que cette infraction ne met plus en cause la responsabilité stricte de l'inculpé et que celui-ci dispose de toute une série d'arguments pour sa défense.

Je préfère ne pas vous donner mon point de vue personnel sur cette question, mais il faut reconnaître qu'il est sans doute beaucoup plus facile d'obtenir une condamnation en vertu de l'ancienne loi qu'en vertu de la nouvelle. J'ignore si cela vaut mieux.

M. Parker: Merci.

M. Fraser: Je voudrais faire un rappel au Règlement, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: On a point of order, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Which sections are you referring to, in the former act and the present one, if I could ask that?

Judge Marin: One moment, Mr. Fraser.

The Chairman: Section 58, eh?

• 1630

Judge Marin: Section 58. The words, Mr. Fraser, if you compare Clause 40 with the former Section 58, in the former one, it read:

Every person is guilty of an indictable offence who unlawfully opens

There was a suggestion by some courts that it might create a strict or absolute liability offence, in light of a most recent jurisprudence in the Supreme Court of Canada. The present Clause 40 reads:

Every person commits an offence who, without lawful excuse

By so doing, the legislator has removed it from a strict or absolute liability offence to a *mens rea* offence, and I ask to be forgiven if I am dealing with the matter from a purely legal aspect, but that is the connotation that one must draw, especially in light of the decision of the Supreme Court of Canada in Sault Ste. Marie and the Queen, and others in recent months.

The Chairman: Satisfied, Mr. Fraser?

Mr. Fraser: Well, only to—

Mr. Parker: He is taking up my time.

The Chairman: No, no, I have taken that off your time, Mr. Parker.

Mr. Parker: All right. Thank you. Go ahead.

Mr. Fraser: I am in your hands. It is just that the distinction, it seems to me, that is made between the two, is that the present clause in front of us is trying to be more consistent with the fundamental rule of justice, that you have to intend to do the crime, and that that is much more consistent with the criminal law, as opposed to—well, it is the difference between *malum prohibitum* and *malum in se*.

Judge Marin: That is why I have no idea as to the choice of it. It is certainly easier to get a conviction on a strict liability offence as opposed to the present *mens rea*, which is incorporated. I think that should be the principles of criminal law, which should transcend all criminal statutes and should be a fundamental principle. That is why I said I did not have any criticism to make, one way or the other. I was asked by Mr. Parker to see whether there is a difference and, certainly, there is a difference. It would be much easier to get a conviction with the former act. Whether it is desirable is for this committee and the members of the House to decide. Certainly, I

[*Traduction*]

Le président: Pour un rappel au Règlement, monsieur Fraser.

M. Fraser: Pourrais-je vous demander à quel article de l'ancienne et de la nouvelle loi vous faites allusion?

M. le juge Marin: Un moment, monsieur Fraser.

Le président: L'article 58?

M. le juge Marin: L'article 58. Je comparais, monsieur Fraser, le présent article 40 avec l'ancien article 58, qui stipule et je cite:

Est coupable d'un acte criminel quiconque illégalement ouvre . . .

Comme l'indiquent les cas récents de jurisprudence réglés par la Cour suprême du Canada, il semble que les cours considèrent qu'une telle infraction puisse mettre en cause la responsabilité stricte ou absolue d'un individu. Voici ce que stipule le présent article 40:

Commet une infraction quiconque, sans excuse légitime . . .

Grâce à ce changement de libellé, une infraction commise aux termes de l'article 40 ne peut plus mettre en question la responsabilité stricte ou absolue de l'individu. C'est désormais l'intention délictueuse (mens rea) qui est jugée. Pardonnez-moi d'employer des termes juridiques, mais c'est ainsi qu'il faut interpréter cet article, comme le prouvent les jugements récemment rendus par la Cour suprême du Canada dans l'affaire de Sault Ste. Marie et de la Reine, par exemple.

Le président: Satisfait, monsieur Fraser?

M. Fraser: Je voudrais seulement . . .

M. Parker: Il me fait perdre mon temps.

Le président: Non, cela sera déduit du temps qui vous est imparti, monsieur Parker.

M. Parker: D'accord. Merci. Allez-y.

M. Fraser: Je suis à votre disposition. D'après la distinction que vous avez faite, il semble que l'article 40 soit beaucoup plus conforme au principe fondamental de la justice, à savoir que vous devez avoir l'intention de commettre une infraction. Il correspond également davantage au principe du droit criminel et j'aimerais vous rappeler l'opposition qui existe entre la notion de «malum prohibitum» et celle de «malum in se».

M. le juge Marin: C'est la raison pour laquelle je ne prétends pas choisir entre ces deux articles. Il est certainement plus facile d'obtenir une condamnation en invoquant la responsabilité stricte de l'individu plutôt que son intention délictueuse. La notion de «mens rea» devrait être un des principes fondamentaux du droit criminel, indépendamment de toutes les lois qui existent dans ce domaine. C'est la raison pour laquelle j'ai dit que je n'avais pas de critique à faire. M. Parker voulait savoir s'il existe une différence entre ces deux articles. Assurément. Il est beaucoup plus facile d'obtenir une condamnation en invoquant l'ancienne loi. Il appartient aux

[*Text*]

cannot quarrel with your general principle, that it must be *mens rea* and intent cannot be presumed but must be proven.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Fraser: Thank you for your kindness.

Mr. Parker: The next two questions, and I am not trying to imply anything, I am trying to search into areas here. You mentioned $2 million losses—I think. I wonder, did you also check into damage? Was there any significant amount of damage to the mail?

Judge Marin: It is difficult to check on damage to the mail because damage can be wilful; it can be accidental; it can be caused in transit; it can be caused by people who improperly wrap parcels—it can be caused by a variety of things. When we came to assessing the amount of monetary damage which could be directly linked to this type of behaviour, it was very, very difficult. If we had been able to, the figure would be much higher.

Mr. Parker: You also mentioned travelling. Did you check out the courier service as it dovetails with the mail service? I am thinking of areas where couriers have picked up bags of mail in Toronto, assembled them in their courier bag, put them on the mail train, shipped them to Montreal and picked them up in Montreal. Did you look into that kind of service?

Judge Marin: That was beyond our mandate, sir. The staff who were with us, both from the Post Office and from the unions, did not raise the issue. But it would have been outside our mandate, quite completely.

Mr. Parker: The last question, possibly. I recently visited a Post Office in Moncton and I noticed the large doors that they have. This was an older type of Post Office. In the Post Offices that you visited, did you see some real inadequacies as far as the Post Offices themselves? I have seen areas where theft could be done quite easily. The doors were wide, wide open—twice the size of what is needed for trucks to back in. I was thinking perhaps they could have a type of door that would have a buffer—when a truck backs up to it, it is sealed off and they unload. It is not only efficient that way but it also saves in energy. Was that prevalent in other Post Offices?

• 1635

Judge Marin: I do not think the answer would be that it is prevalent. I merely suggest that perimeter security can be improved. We make strict recommendations with respect to that.

I would also like to underline for the members of the committee that there are times when the Post Office Department would have wanted to improve this type of security, the availability of funds, however, was such that they could not improve it. So it is not a matter of ascribing blame to a

[*Translation*]

membres de ce comité et aux membres de la Chambre des communes de décider si oui ou non cela vaut mieux. Je suis néanmoins d'accord avec vous sur les principes généraux: l'intention délictueuse ne doit pas être présumée, mais prouvée.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

M. Fraser: Merci de votre amabilité.

M. Parker: Je n'ai pas l'intention d'insinuer quoi que ce soit mais je cherche simplement à me renseigner. Vous avez dit que les pertes représentaient 2 millions de dollars. Vous êtes-vous également penché sur la question des dégats causés au courrier? Le courrier subit-il beaucoup de dégats?

M. le juge Marin: Il est difficile d'évaluer les dégats causés au courrier. Ces dégats peuvent être délibérés comme ils peuvent être accidentels. Ils peuvent être causés pendant le transport. Ils peuvent être causés par un emballage défectueux, etc. Il est extrêmement difficile d'évaluer le montant des dégats monétaires subits par le courrier. Si nous pouvions le faire, le montant des pertes serait beaucoup plus élevé.

M. Parker: Vous avez également parlé du transport. Avez-vous étudié les rapports qui existent entre les services de messagers et les services postaux? Je pense en particulier à certains services de messagers qui prennent en charge des sacs de courrier à Toronto et les expédient par train à Montréal, où ils sont ramassés. Vous êtes-vous penché sur ces services?

M. le juge Marin: Cela ne relève pas de notre mandat. Les employés des postes et des syndicats avec qui nous avons travaillé n'ont pas soulevé cette question. De toute façon, cela ne relève pas de notre mandat.

M. Parker: Ce sera ma dernière question. J'ai récemment visité un bureau de poste à Moncton et j'ai remarqué qu'il était muni de très grandes portes. Il s'agit d'un bureau de poste assez ancien. Pour ce qui est des bureaux de poste que vous avez visités, avez-vous constaté certaines erreurs? J'ai remarqué qu'il était très facile de voler du courrier. En effet, les portes du bureau dont je parle étaient grandes ouvertes et il aurait été possible à un camion de reculer jusqu'à l'entrée de l'édifice. On pourrait peut-être envisager d'installer des portes munies d'un butoir, qui permettrait à ces portes de se refermer automatiquement après qu'un camion est déchargé. Cela permettrait en même temps d'économiser de l'énergie. Ce système existe-t-il dans d'autres bureaux de poste?

M. le juge Marin: Je ne pense pas que cela soit la meilleure solution. Je pense qu'il suffit d'améliorer la sécurité aux abords immédiats de l'édifice. Nous avons fait des recommandations précises à ce sujet.

Pour la gouverne des membres du Comité, j'aimerais rappeler que le ministère des Postes n'a pas toujours les fonds nécessaires pour effectuer ce genre d'améliorations. Il ne s'agit pas de faire des reproches à un ministère mais, lorsque les Postes seront une société de la Couronne, la sécurité sera peut-être assurée de façon plus satisfaisante.

[*Texte*]

department, and it may be that as a Crown corporation it will be able to operate more easily to look after its own security.

Mr. Parker: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. I would like to go to Mr. Siddon, please.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Justice Marin, welcome. I appreciate the caveat that has been placed on your freedom to testify here today, but I would like to go back to the question of letter opening a bit and try to obtain some clarification from the witness, Mr. Chairman, with respect to his recommendations 1 and 2, particularly 2. As indicated on page 5 of the brief, Mr. Justice Marin would propose that a clause be included allowing postal inspectors—or giving them the duty, in fact—to:

> protect and preserve the security of Post Office employees, property, and mail.

Security of the mail I would take, Mr. Chairman, to imply security as referred to in the first proposal:

> the obligation to preserve and protect the security of all mail in its custody.

I am wondering if Mr. Justice Marin could tell us whether security of the mail, as administered by postal inspectors, would include, with due authority, the opening of letters? You cannot answer?

Judge Marin: I am sorry, I I can answer but it is obvious that a postal inspector, under the present act, has no power to open the mail, not any more than any other employee, unless—and there is the "unless". The Post Office Act reserves to certain categories of employees duties that include opening mail—misdirected mail or mail that does not have a complete address. That is why it would be so easy to say a categoric yes or no, but I cannot, because some employees are classified. Or an addressee could complain that an offence has been committed through the mail because he has been solicited through the mail—you have seen, undoubtedly, on television recently that several thousand Canadians ordered through the mail an electronic game last Christmas and did not get it. Again, the post office acted quite legally under the act to intercept that type of solicitation, which obviously was preying on taxpayers to put money into a scheme that finally was aborted. So there are categories of employees who can legally open mail, but what we do not want to do is to allow that category to blossom or to be enlarged.

I do not feel that the two submissions are contradictory, but rather that they complement each other: one is with respect to the mail itself; the other is much broader, the employee and the property of the Canadian government, which you have to protect.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, even within that category, then, of employees who are empowered to open the mail, I am concerned about the arbitrary use of authority and what constitutes reasonable suspicion. One category of items that

[*Traduction*]

M. Parker: Merci.

Le président: Merci, monsieur Parker. J'aimerais donner la parole à M. Siddon, s'il vous plaît.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Je voudrais vous souhaiter la bienvenue, monsieur le juge Marin. Je comprends que vous deviez aujourd'hui vous exprimer avec certaines réserves. J'aimerais revenir à la question de l'ouverture du courrier et demander au témoin une précision sur ses deux premières recommandations. A la page 6 de votre rapport, monsieur le juge Marin, vous proposez d'apporter un ajout au projet de loi afin de permettre aux inspecteurs des Postes, et je cite:

> d'assurer et de garantir la sécurité des employés et des biens de la Société canadienne des postes, ainsi que du courrier.

Lorsque vous parlez de la sécurité du courrier, monsieur le président, je suppose que vous faites allusion à votre première proposition, à savoir:

> au devoir d'assurer et de garantir la sécurité de tout le courrier sous son contrôle, et de le protéger.

Le juge Marin pourrait-il nous dire si, pour garantir la sécurité du courrier, les inspecteurs des postes pourraient être autorisés à ouvrir les lettres? Vous ne pouvez pas répondre?

M. le juge Marin: Je peux répondre à cette question, mais il est évident qu'en vertu de la présente loi, un inspecteur des postes, pas plus que n'importe quel autre employé, n'a le droit d'ouvrir du courrier sauf, et il y a un sauf. La Loi sur les postes confère des fonctions précises à certaines catégories d'employés, ils peuvent ouvrir le courrier dont l'adresse est mal rédigée ou incomplète. C'est la raison pour laquelle je pourrais vous répondre par un oui ou un non catégorique. Je ne le ferai pas dans la mesure où certains employés sont tenus au secret professionnel. N'importe quelle personne ayant été sollicitée par courrier peut prétendre qu'une infraction a été commise. Vous avez certainement entendu parler récemment à la télévision du cas de plusieurs milliers de Canadiens qui avaient commandé par courrier un jeu électronique à Noel dernier et ne l'ont jamais reçu. C'est donc légalement que les Postes sont intervenu pour intercepter ces réclames publicitaires dont le seul but était de gruger les contribuables. Il y a donc certaines catégories d'employés qui sont légalement autorisés à ouvrir le courrier. Nous ne voulons néanmoins pas que le nombre de ces employés augmente.

Je ne pense pas que nos deux propositions soient contradictoires. Au contraire, elles sont complémentaires: la première porte sur le courrier lui-même et la deuxième est beaucoup plus vaste puisqu'elle porte à la fois sur les employés et sur la propriété du gouvernement canadien qu'il faut protéger.

M. Siddon: Monsieur le président, même s'il s'agit d'employés qui sont autorisés à ouvrir le courrier, je crains que ce droit ne soit exercé de façon arbitraire. En effet, je me demande ce qui constitue un soupçon raisonnable. Certains

[*Text*]

might go through the mails would be the sort that would probably be detectable by technical external means. Bombs, drugs, contraband in various forms, precious gems, and that sort of thing, could probably be detected by X-ray, metal detection, sniffers and a variety of devices, but the other would be confidential correspondence, or the type of solicitation correspondence that was referred to by the witness, messages of interest from the national security point of view, or messages of political intrigue. I have great difficulty in understanding how we could possibly, within a system of law, provide a clear-cut means of defining the extent of authority of these persons within the Post Office or outside the Post Office. I appreciate that on the permission or approval of the sender or receiver of that item, or within a courtroom, there might be an argument produced that such and such an item should be opened, but I am very concerned about the arbitrary use of that power within some closed room in the back of the Post Office and the abuse to which that might be put.

• 1640

Judge Marin: No one suggests that is how the act ought to be interpreted. In fact, your verbal communication is protected and cannot be intercepted without consent of a court. With respect to mail there is no such provision, and until Parliament does intervene to allow the interception, there would be no one or should be no one making such decisions in a back room. In no way does the present act so permit and in no way does my submission suggest that should be the orientation of the act. It is a matter for Parliament to decide at the appropriate time whether or not there should be agencies allowed to do that. But in the meantime, because it is not permitted except within a very concise meaning of the act, I do not think that there is a possibility. But obviously, to suggest to you that because the law does not so permit that it does not happen, we well know that the Criminal Code is full of prohibitions which are breached.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, as a matter of interest, if I might have a moment, I have here a letter that is stamped "inspected by RCMP technical unit, safe to handle" which is addressed to the Liberal party, House of Commons. It contains, Mr. Chairman, a householder return from a questionnaire I sent out a couple of months ago which was somehow sent back to an address in Port Alberni, British Columbia, and then forwarded to me after having been opened by the RCMP. I am rather intrigued at under what authority such an opening would have occurred, but I suppose this is an example of a legal intervention in the mail between myself and a constituent. This is just as a matter of interest unless anyone cares to comment.

Judge Marin: The record should show that I did not answer that question, sir.

Mr. Cousineau: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: *Monsieur Cousineau* on a point of order.

Mr. Cousineau: Did I understand Mr. Siddon to say that this envelope was addressed to the Liberal party?

[*Translation*]

articles, comme les bombes, les drogues, les objets de contrebande, ou les pierres précieuses, peuvent certainement être détectés par des moyens externes: rayons x, aimantation métallique, dispositifs olfactifs, etc., mais il peut s'agir également de messages confidentiels ayant un intérêt important du point de vue de la sécurité nationale ou du point de vue politique. Je ne vois pas comment nous pourrions légalement limiter le pouvoir conféré à ces employés au sein ou à l'extérieur des postes. Avec l'approbation ou l'autorisation de l'expéditeur ou du destinataire, ou même devant un tribunal, il est sans doute facile de prouver que tel ou tel pli devait être ouvert. Je crains néanmoins que ce pouvoir ne soit utilisé arbitrairement au sein des postes et que cela donne lieu à des abus.

M. le juge Marin: Personne ne prétend que c'est ainsi qu'il faut interpréter la loi. En réalité, il est interdit d'intercepter une communication orale sans le consentement d'une Cour. Pour ce qui est du courrier, il n'existe pas de disposition semblable et tant que le Parlement n'intervient pas pour autoriser l'interception du courrier, personne ne peut prendre la décision de le faire. La loi n'autorise absolument pas cela et rien dans mon mémoire ne laisse entendre qu'il devra en être ainsi. Il incombe au Parlement, d'autoriser quand bon lui semble certains organismes à intercepter le courrier. Il s'agit de cas extrêmement exceptionnels et circonscrits par la loi. En dehors de cela, personne n'est autorisée à ouvrir ou intercepter du courrier. Cela ne signifie pas bien sûr que tout le monde respecte la loi. Nous savons tous que le code criminel est rempli d'interdictions qui sont néanmoins transgressées.

M. Siddon: Monsieur le président, j'ai ici une lettre qui, comme en témoigne le tampon, a été inspectée par l'unité technique de la GRC. Cette lettre est adressée au Parti libéral, Chambre des communes. Elle contient, monsieur le président, la réponse à un questionnaire que j'ai envoyé il y a deux mois dans ma circonscription. Après avoir été expédiée à Port Alberni, en Colombie-Britanique, on m'a fait suivre cette lettre ici, après qu'elle ait été ouverte par la GRC. Je ne vois pas comment la GRC a pu être autorisée à ouvrir cette lettre, mais c'est sans doute un exemple d'interception légale d'une lettre échangée entre l'un de mes constituants et moi-même. Je vous soumets cela à titre informatif, au cas où quelqu'un aurait des commentaires à faire.

M. le juge Marin: La transcription devrait faire état du fait que je n'ai pas répondu à cette question.

M. Cousineau: Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Cousineau, pour un rappel au Règlement.

M. Cousineau: M. Siddon a bien dit que cette lettre était adressée au Parti libéral?

[*Texte*]

Mr. Siddon: Yes, it is right here, and it is stamped by the RCMP.

Mr. Cousineau: And you had sent the questionnaire?

Mr. Siddon: It was a questionnaire, Mr. Chairman—

The Chairman: Let us not—

Mr. Siddon: We are getting off the line.

The Chairman: We have a very important witness before us and I think it is a bit frivolous to go on with the discussion here. I would like to go to Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Justice Morin—

The Chairman: Marin.

Mr. Reid (St. Catharines): Marin.

The Chairman: That is better.

Mr. Reid (St. Catharines): It is getting better.

The Chairman: I know you are.

Mr. Cousineau: I made the same mistake one time, too, Joe.

Mr. Reid (St. Catharines): Clause 39.8 Judge Marin, gives an indication of what might be a lawful opening of mails, that when the minister feels that the mails are being wrongfully used a board of review is set up and they, with the consent of the addressee, open mail. I gather as a result of questions asked here today that you are concerned not only about security by way of theft but with the tampering or opening of mail as well. Regarding Clause 40, and I come back to those words of "without lawful excuse", surely there are not many instances of when mail can be opened without lawful excuse. As chairman of this commission and as a distinguished legal entity, would you concern yourself with listing those instances in Clause 40 as to when mail might properly be opened as opposed to saying without lawful excuse?

Judge Marin: If one attempted to do that, the end result would be a very unyieldy section. When my report is completed, I hope to be able to outline in considerable detail when mail is mail and when mail can and cannot be opened. When read as a whole, the proposed act does however focus on a number of items and exceptions. For the sake of good drafting, I think it would be bad to set out the exceptions to Clause 40, because as soon as you start to outline all the circumstances, you are bound to miss a few and then leave them outside the law. I think it is proper drafting to leave it as it is. That is my view.

• 1645

Mr. Reid (St. Catharines): If I might then, go on to another point following up the comments of Dr. Halliday. Your report, page 3, indicates that you have become knowledgeable about the security of the Post Office, and as a result of that, you have made two recommendations on those two concerns that bothered you. Did you, in the investigations that you under-

[*Traduction*]

M. Siddon: Oui, elle est ici, et elle porte le tampon de la GRC.

M. Cousineau: Vous avez envoyé ce questionnaire?

M. Siddon: Oui, monsieur le président.

Le président: Essayons de ne pas . . .

M. Siddon: Nous nous écartons de notre sujet.

Le président: Nous avons devant nous un témoin très important et je crois que la discussion prend un tour un peu futile. J'aimerais revenir à M. Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Monsieur le juge Morin . . .

Le président: Marin.

M. Reid (St. Catharines): Marin.

Le président: C'est mieux.

M. Reid (St. Catharines): Ça va mieux.

Le président: Je sais que ça va mieux.

M. Cousineau: Il m'est arrivé de faire la même faute, Joe.

M. Reid (St. Catharines): Il s'agit de l'article 39.(8). Le juge Marin nous a donné un exemple d'ouverture légale du courrier. En effet, lorsque le ministre estime que la poste a été utilisée à des fins inacceptables, un comité de révision peut se réunir et décider d'ouvrir le pli suspect, sur autorisation de la personne visée. D'après les réponses que vous avez faites aux questions que l'on vous a posées aujourd'hui, je crois savoir que vous voulez non seulement empêcher le vol, mais encore l'ouverture et le trafic du courrier. J'aimerais revenir à l'article 40. Je suppose qu'il n'y a pas beaucoup de cas où le courrier peut être ouvert sans excuse légitime. En votre qualité de président de cette commission d'enquête et d'expert des questions juridiques, ne pensez-vous pas qu'il faudrait énumérer à l'article 40 tous les cas où le courrier peut être ouvert légalement, sans avoir à mentionner l'absence d'excuse légitime?

M. le juge Marin: Je crois que nous obtiendrions un article qui manquerait de souplesse. Lorsque mon mémoire sera terminé, j'espère pouvoir définir avec beaucoup de précision ce que l'on entend par courrier et déterminer les cas où le courrier peut et ne peut pas être ouvert. Si l'on considère ce projet de loi d'un point de vue global, on constate qu'il insiste sur certains points et sur certaines exceptions. Par simple mesure de clarté, il vaut mieux ne pas énumérer ces exceptions dans l'article 40. À partir du moment où l'on s'efforce de préciser les circonstances qui entourent tel et tel incident, il y a nécessairement des choses que l'on oublie. Pour des raisons de clarté, je pense qu'il vaut mieux ne pas toucher au libellé de cet article.

M. Reid (St. Catharines): J'aimerais maintenant revenir à ce qu'a dit M. Halliday. A la page 3 de votre mémoire, vous indiquez que le travail de la Commission vous a permis de connaître à fond la question de la sécurité et du ministère des Postes. Vous avez donc formulé deux recommandations au sujet des questions qui vous préoccupaient. A l'issue de vos

[*Text*]

took, have an opportunity to investigate that great postal complex in Mississauga, Ontario? Did you concern yourself with security there, from the point of view of both theft of and the wrongful tampering with mails?

Judge Marin: I have had the opportunity to visit Mississauga more than once. It is a large complex, and you must remember that in excess of 60 per cent of the mail processed in Canada is processed in Ontario and Quebec, between the large complex in Mississauga and the one in Montreal. We have not only seen it, but some of our research people spent some time in Mississauga, and municipal police investigators have spent some time in the Mississauga complex to try to see to what extent it might be vulnerable.

Mr. Reid (St. Catharines): Obviously, Mr. Chairman, Your Honour, you have expressed a concern, perhaps as a result of your investigations or perhaps simply as the traditional sanctity of the mails, regarding the sanctity of the mails. In your recommendations—if it is not enquiring too deeply—what comments will be taken or made about giving management greater operational authority in controlling the sanctity of mails? We just touched briefly on the closed television aspect. Can management be given greater authority to protect the sanctity which concerns you so greatly?

Judge Marin: Sir, it can, but it is not something that you would put in an act. It is always management's prerogative, when a collective agreement is negotiated, to either include or exclude certain items. Our commission will, in its report, suggest those things which may be included in a contract which might lead to greater security of the mail. Certainly, from a point of view of security, I shall address it in the report. But I do not view that as being something that of necessity you would include in the act. But the report will provide some guidance for the minister and his representative when he sits down with the labour unions on the matter—who incidentally have been with us throughout, and are equally concerned about the sanctity of the mail. In fact, there was a proponent of the first amendment that I have brought forward, who is a labour unionist, who wanted to ensure that sanctity of the mail is a principle. And they have suggested it in their final brief.

Mr. Reid (St. Catharines): The bill, Mr. Chairman, indicates that perhaps even a greater use will be made of the postal service with respect to transmission of funds, and perhaps even a furtherance of banking activities in some form or other. Did you, when you concerned yourself with the security of the mails, deal only with the aspect of service as it now exists, or did you go one step further and consider a use of mails to include a greater transfer of hard funds, funds by messages, or electronic funds, and how do you protect the service in this respect?

[*Translation*]

travaux, avez-vous eu l'occasion de faire une enquête au sujet du grand complexe postal de Mississauga en Ontario? Vous êtes-vous penché sur la sécurité de cette installation postale, du point de vue du vol comme du point de vue de l'ouverture illégale du courrier?

M. le juge Marin: J'ai eu l'occasion de visiter plus d'une fois l'installation postale de Mississauga. Il s'agit d'un complexe important et vous ne devez pas oublier que c'est en Ontario et au Québec c'est-à-dire dans le centre de Mississauga et dans celui de Montréal qu'est traité plus de 60 p. 100 du courrier traité au Canada. Non seulement nous avons visité ce centre mais certains d'entre nous ont passé quelque temps à Mississauga. Plusieurs inspecteurs de police municipaux ont également passé quelque temps à Mississauga afin d'évaluer les dangers que pouvait présenter ce complexe.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, monsieur le juge Marin, vous avez parlé de l'importance de l'intégrité du courrier. Si cela n'était pas trop vous demander, pourriez-vous nous dire si vous aviez l'intention de recommander que la direction soit investie d'un pouvoir de contrôle opérationnel plus grand, afin de lui permettre de protéger l'intégrité du courrier. Nous avons vaguement parlé des systèmes de télévision en circuit fermé. Est-il possible de donner à la direction plus de pouvoirs afin que l'intégrité du courrier soit sauvegardée, ce qui semble vous préoccuper?

M. le juge Marin: En effet, cela est possible, mais il est inutile de l'inscrire dans la loi. Lorsqu'une nouvelle convention collective est signée, la direction a toujours la prérogative d'inclure ou d'exclure certains articles. Le rapport de notre Commission fera état des points qui peuvent être inclus dans une convention collective afin de garantir une plus grande sécurité du courrier. Il est évident que notre rapport étudiera la question du point de vue de la sécurité. Selon moi, il n'est pas nécessaire d'inclure ce genre de pouvoirs dans la loi. Le rapport contiendra néanmoins certaines directives que le ministre ou son représentant pourra appliquer lorsqu'il négociera avec les syndicats. Je rappelle que les syndicats ont collaboré avec nous dans tous nos travaux et partagent nos préoccupations au sujet de l'intégrité du courrier. C'est justement un représentant syndical qui a proposé la première modification dont je vous ai fait part. Il a en effet demandé que l'intégrité du courrier soit érigée en principe fondamental. Cette proposition se trouve d'ailleurs dans le rapport final du syndicat.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, ce projet de loi laisse entendre que l'on recourra peut-être davantage aux services postaux pour la transmission des fonds; il risque par ailleurs de provoquer, sous une forme ou sous une autre, un accroissement des activités bancaires. Lorsque vous avez étudié la question de la sécurité du courrier, vous êtes-vous fondé sur le rôle actuel des postes ou bien avez-vous tenu compte du fait que l'on recourra davantage au courrier pour les virements monétaires, qu'il s'agisse de virements postaux ou électroniques? Avez-vous envisagé la sécurité des services postaux sous cet angle?

[*Texte*]

Judge Marin: We took the service as it is, while peeking a little into the future at such services as telepost and other services, which incidentally must also be assured confidentiality, because the messages leave in an open fashion and arrive in an open fashion, with respect to banking, we looked at the problems as they exist. I would not want to voice any opinion as to whether or not it should be enlarged or reduced. The report is going to limit itself to trying to strengthen the security of the service as it now exists, as we found it during the summer and fall of 1980.

• 1650

I might indicate to you that the losses with respect to transfer of funds is not a loss unique to Canada Post. All transfers of funds have been vulnerable in one form or another and to a larger or lesser degree in the last few years. So certainly we shall look at it, and the issue of money pack is going to be fully discussed in our report.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, the loss of funds from other agencies and financial systems may be of some concern to them, but we are dealing with the Post Office here, and I would like to perhaps draw on their experience to improve the security and the confidence of the public in the postal services.

I was wondering whether, with that experience, we could not write something in to improve that kind of security so that—I recognize Mr. Chairman, this is a little beside the point—but the act itself does not stress efficiency; it does not stress quality of service and heretofore it has not emphasized security of the service. So that this kind of provision would certainly encourage the public to have a greater confidence in the service if we are able to write all these things into it. It seems to me some consideration might be given, and my last question would be directed to your comment which concerns me, too, in these improved technical systems which could be used in the transmission of funds, and that is the protection of the confidentiality, when you are not stealing anything in funds but passing on information. Will there be some provision to make it an offence of this nature where information obtained wrongfully or information termed in the course of one's employment is passed on to persons who have no legitimate reason for receiving that information?

Judge Marin: The recommendations that you made to strengthen the procedure used with respect to transmission of information—the Criminal Code is also an instrument which can be used with respect to texted information, and this is, I presume in years to come, where texted information, especially when being transmitted by computer from one terminal to another, may be the area of the future. We are going to try approach it from what we found. It is very difficult for us to predict what will happen with respect to transmittal of information, but the Criminal Code is still available, and I am of the view that the Post Office Act is sufficiently tightly knit presently to provide for that, with proper definition by regulation.

[*Traduction*]

M. le juge Marin: Nous avons considéré les services postaux dans leur état actuel. Nous avons néanmoins tenu compte de l'avenir de certains services comme les services de télé-postes. Je rappelle que ces services doivent être assurés de façon confidentielle dans la mesure où les messages sont communiqués ouvertement. Nous avons également tenu compte des problèmes liés aux activités bancaires. Il ne m'appartient pas de dire si les activités bancaires postales devraient ou non s'accroître. Notre rapport vise à recommander le renforcement du service postal actuel, tel que nous l'avons étudié au cours de l'été et de l'automne 1980.

Je voudrais vous rappeler que le ministère des Postes n'est pas le seul à avoir subi des pertes au chapitre des virements de fonds. Tous les virements de fonds ont été touchés dans une mesure plus ou moins grande au cours des dernières années. Nous étudierons certainement le problème des virements postaux et nous en parlerons en détail dans notre mémoire.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, si d'autres organismes ont également perdu de l'argent, cela les regarde, mais nous sommes ici pour étudier une loi relative aux Postes. J'aimerais donc que nous tirions les leçons de leur expérience pour améliorer la sécurité des services postaux et accroître la confiance publique.

Compte tenu de cette expérience, nous pourrions peut-être proposer quelque chose pour améliorer la sécurité des services postaux. Cela est peut-être un peu hors-sujet monsieur le président, mais la loi ne fait pas une seule fois référence à l'efficacité. Elle ne souligne pas l'importance de la qualité des services et par conséquent celle de la sécurité. Si la loi même insistait sur l'importance de la qualité et de la sécurité des services postaux, cela inciterait davantage le public à la confiance. J'aimerais poser ma dernière question. Vous avez parlé de l'amélioration des systèmes techniques relatifs aux virements de fonds. Étant donné qu'il ne s'agit pas de voler de l'argent mais plutôt de transmettre des renseignements, je crois qu'il est essentiel que nous protégions le caractère confidentiel de ces opérations. Ne pourrait-on pas prévoir d'imposer des sanctions lorsque des renseignements obtenus par un individu frauduleusement ou dans le cours de ses fonctions sont transmis à des personnes qui n'ont aucune raison légitime de les recevoir?

M. le juge Marin: Vous avez recommandé de renforcer les procédures relatives à la transmission de renseignements. En ce qui concerne les renseignements ordinaulingues, je pense qu'il est possible de recourir au Ccde criminel. Je suppose que les années à venir verront l'avênement de la transmission informatisée de l'information. Nous essayerons de nous fonder sur l'expérience que nous avons acquise. Il est difficile de prédire l'avenir dans le domaine de la transmission de l'information, mais le Code criminel existe toujours. D'autre part, je suis certain que la Loi sur les Postes ainsi que certains règlements précis permettront de répondre efficacement à des situations nouvelles.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Reid. Judge Marin. In your discussion with Mr. Reid, you said that in your report you would explain when mail was mail, and I was wondering what you meant by it.

Judge Marin: Mail is not always mail, because mail is not mail if it is not mailable matter, and mailable matter is defined—I am just quoting the law, I am sorry—

The Chairman: No, no. I can read it; I have it in front of me. I am just wondering how you are going to redefine it because I have a definition on the first page of the bill which says:

> "mail" means mailable matter from the time it is deposited at a Post Office to the time it is delivered;

You were going to explain that to me further; what were you going to say to me? Mail is mail when—I am just asking the question because you did point that out to Mr. Reid.

Judge Marin: Mr. Chairman, all I propose to do in effect is regroup under easily read categories, if that is possible in legal jargon, every exception there is to the general rule and that is what I propose at this point, simply to leave it at that and classify it.

The Chairman: Okay. Before the second round, gentlemen, I have two or three things I want to ask you about. The first one is that the minister would like tomorrow. We have three meetings. We have one tonight at 8.00 o'clock, and we have planned for three meetings tomorrow, if you so desire. The minister would like to know if we desire to have three meetings tomorrow, and if so, he would arrange his schedule to cope with a 9.30 meeting, a 3.30 meeting and an 8.00 meeting. Are you agreed to have three meetings with the minister tomorrow, or would you rather have only two meetings tomorrow? This is the question.

An hon. Member: What is the purpose of the meetings?

The Chairman: The purpose of the meetings would be either to go into clause-by-clause or to close up the debate with the minister tonight and then to go clause-by-clause. Yes, Mr. Weatherhead.

• 1655

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on that point of order, I would think, whether we would like to or not, perhaps we should try for the three meetings tomorrow. The week is going along and it is hard to know exactly when we are going to be adjourning and all the rest of it. The idea was that we would try to get the bill through. We will have a lot to discuss, I think, in clause-by-clause. Most of the members here have been very diligent in coming and they will have a lot of ideas and I would think they will want to give the bill thorough consideration. So whether we like it or not, I would suggest we might perhaps have three meetings tomorrow.

The Chairman: Mr. Parker.

[*Translation*]

Le président: Merci, monsieur Reid. Monsieur le juge Marin, vous avez dit à M. Reid que vous expliquerez dans votre rapport ce qu'il faut entendre par courrier. Pourriez-vous nous donner des précisions?

M. le juge Marin: Ce que l'on entend par courrier n'est pas toujours un envoi postal. En effet, un envoi postal n'est pas toujours un envoi admissible. Je m'excuse mais je ne fais que citer la loi.

Le président: Non. J'ai la loi sous les yeux et je peux la lire. Je voulais savoir comment vous alliez définir ce que l'on doit entendre par courrier, compte tenu de la présente définition qui se trouve à la première page du projet de loi et qui stipule:

> envoi postal ou courrier. Tout envoi admissible déposé à un bureau de poste mais pas encore distribué.

Pourriez-vous me donner plus de précisions? Vous disiez qu'un envoi postal est admissible lorsque .... Je vous pose cette question à cause de la réponse que vous avez donnée à M. Reid.

M. le juge Marin: Monsieur le président, j'aimerais regrouper dans des catégories facilement identifiables par un terme juridique, si possible, toutes les exceptions à la règle générale. Je me propose donc de classer ces exceptions.

Le président: D'accord. Avant de passer au deuxième tour, j'aimerais vous soumettre deux ou trois choses. Parlons d'abord de la comparution du ministre demain. Nous avons trois réunions prévues pour demain, en plus de celle qui est prévue ce soir à 8h. Le ministre aimerait savoir si nous avons l'intention de siéger demain à 9h30, à 15h30 et à 20 heures, afin qu'il puisse organiser son emploi du temps en fonction de cela. Voulez-vous que le ministre assiste à nos trois réunions de demain ou préférez-vous que nous nous en tenions à deux réunions? C'est ma dernière question.

Une voix: Quel est le but de ces réunions?

Le président: Nous devons consacrer les réunions de demain à l'étude article par article de ce projet de loi. Nous pouvons clore ce soir notre débat en présence du ministre avant de passer à l'étude article par article. Oui monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, toujours sur le même rappel au Règlement, je pense que nous devrions essayer d'avoir ces trois réunions demain. La semaine passe et il est difficile de savoir exactement quand le Parlement va ajourner. Nous voulons en finir avec ce projet de loi. L'étude article par article suscitera de nombreuses discussions. La plupart des membres du Comité se sont montrés très assidus. Ils ont proposé des tas d'idées et je pense qu'ils veulent étudier ce projet de loi avec soin. Que cela nous plaise ou non, je propose donc que nous ayons nos trois réunions demain.

Le président: Monsieur Parker.

[*Texte*]

Mr. Parker: Mr. Chairman, I have no objection to two meetings, but the third meeting—we have our annual party coming up tomorrow night.

The Chairman: I take it I have a reservation on the part of Mr. Parker.

Any more comments on that?

Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: I for one have a conflict in the morning which is a critical conflict. We are working on the final report of the Committee on the Disabled and the Handicapped and this will be our final meeting, so it is one we cannot miss. I believe Dr. Halliday is in exactly the same position as I.

The Chairman: May I get a consensus? My reading of the meeting right now is that there would be enough members interested in at least going along with the minister and getting some further information as we proceed clause by clause. We are not going to pass the whole bill in one or two meetings. So if anybody would give me some direction on it . . . .

I was thinking tonight, or maybe tomorrow morning at 9:30, we could probably cover with the minister a general type of discussion around the amendments that have been proposed by the witnesses we have had here and we could get the minister's response to certain ideas, maybe even to Judge Marin's testimony here this afternoon, and then possibly put Clause 2 aside for a while and go to Clause 3 and then proceed gradually. There is no intention on anybody's part to bulldoze this thing through. We would like to have a thorough discussion. As you know, there are several clauses in this bill. I do not want to see us go into Clause 13 and then all of a sudden we have to push the panic button and we have to get out of here by Tuesday next or Wednesday next and say we will pass the whole damn bill in five minutes. I think this would be wrong.

So if you would all agree, maybe we could have three meetings tomorrow. Unless there is serious objection to it, I take it we will have a meeting at 9.30, one at 3.30, and one at 8.00 o'clock tomorrow night. Agreed?

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I suggest that after tonight we will be in a much clearer position to know how much more time is going to be needed with the minister's presence. I would think for now, out of courtesy to him, we should ask him to come for those three meetings tomorrow. We may be able to indicate this evening that one of them may not be necessary or could be changed to another date.

The Chairman: Okay, we may forego the one tomorrow night.

Mr. Fraser: I am conscious of the position raised by Mr. Parker of the New Democratic Party, and in the spirit of Christmas we probably have to try to get along with each other as much as possible.

The Chairman: I have to tell you that Mr. Parker has been in pretty good attendance; his record here is very good.

[*Traduction*]

M. Parker: Monsieur le président, je n'ai pas d'objection en ce qui concerne les deux premières réunions mais je rappelle que notre fête annuelle a lieu demain soir.

Le président: Je prends note de la réserve exprimée par M. Parker.

Y a-t-il d'autres remarques là-dessus?

Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: En ce qui me concerne, il y a conflit d'horaire pour la réunion du matin. Nous sommes en train d'étudier le rapport final du comité des handicapés et la réunion de demain matin sera la dernière. Je ne peux donc pas la manquer. Je crois que M. Halliday est dans la même position que moi.

Le président: Pourrais-je avoir un consensus? Je crois savoir que plusieurs députés sont intéressés à rencontrer à nouveau le ministre avant de passer à l'étude article par article de ce projet de loi. Il n'est pas question d'adopter ce projet de loi dans son ensemble au bout de une ou deux réunions. Vous pourriez peut-être me faire part de vos suggestions.

Nous pourrions peut-être organiser ce soir ou demain matin à 9h30 une discussion d'ordre général avec le ministre au sujet des modifications proposées par les témoins qui ont comparu devant notre comité. Le ministre pourrait peut-être me dire ce qu'il pense de certaines idées et aussi du témoignage que le juge Marin a déposé cet après-midi. Nous pourrions peut-être réserver l'article 2 et passer à l'article 3 et aux articles suivants. Personne n'a l'intention de faire adopter ce projet de loi à la va-vite. Nous aimerions en discuter longuement. Comme vous le savez, ce projet de loi comporte de nombreux articles. Si l'ajournement a lieu mardi ou mercredi prochain et que nous n'en sommes qu'à l'article 13, il serait absurde de précipiter et d'adopter l'ensemble du bill en cinq minutes.

Si vous êtes d'accord, nous pourrions donc maintenir nos trois réunions de demain. Si vous n'y voyez pas d'objection, nous nous réunirons donc à 9h30, à 15h30 et à 20h00. D'accord?

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je pense qu'après la réunion de ce soir, nous saurions mieux de combien de temps nous avons besoin avec le ministre. Par courtoisie à son égard, nous pourrions lui demander ce soir d'assister à nos trois réunions de demain. Nous pouvons également le prévenir que l'une de ces réunions sera peut-être annulée ou reportée.

Le président: D'accord, il se peut que nous supprimions la réunion de demain soir.

M. Fraser: L'argument soulevé par M. Parker, du parti néodémocrate est tout à fait valable. Pour respecter l'esprit de Noel, nous devrions probablement essayer de nous rencontrer le plus possible.

Le président: Je dois dire que M. Parker a fait preuve d'une assiduité exemplaire.

[*Text*]

Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on the NDP, I think it is a very valid point. Perhaps we could adjourn our meeting tomorrow night earlier than usual, if that would be agreeable; maybe 9.30 or something like that. We might then all be able to go to that party.

The Chairman: Or we could all agree to have Mr. Parker put his questions at the beginning, 8.00 o'clock, and then proceed—

Mr. Parker: I think if the meeting comes about, we will make arrangements to split. There will be one of us here. We have some amendments, I think.

The Chairman: Okay.

The second point is the expenditures of Mr. Bruce Light, who was with us here last Thursday. We have another request from the Consumers Association of Canada, who also ask that the expenditures of their witness be paid. Could we authorize the clerk to negotiate travel expenditures for the Consumers Association and Mr. Bruce Light?

Mr. Fraser: I move we authorize the clerk to negotiate travel expenditures for the Consumers Association of Canada and Mr. Bruce Light.

Mr. McCauley: I object to Consumers. They are already funded greatly by the government. Bruce Light, yes; but I would raise an objection to the Consumers Association.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, on that point—the Consumers Association of course gets money from the government, but it tries to cover, on behalf of the consumers who are not organized, as compared to other groups, do a job of protecting consumers, of servicing them over a broad field. They have very limited funds. They certainly cannot compete with the various special interest groups from labour and management that we have had before us and if we and other committees say we cannot help them, it is going to reduce their ability to represent the consumers, and I think that would be very a very retrograde step.

• 1700

Mr. McCauley: How much money?

The Chairman: Airplane fare from Toronto to Ottawa and probably—

Mr. McCauley: For how many people?

The Chairman: Well, for the Consumers' Association representative.

Mr. McCauley: One?

The Chairman: There were two of them.

[*Translation*]

Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, ce que vous avez dit au sujet du NPD est tout à fait valable. Nous pourrions peut-être terminer plus tôt que prévu notre réunion de demain soir, vers 21h30 par exemple. Ainsi, nous pourrions tous être de la fête.

Le président: Nous pourrions également permettre à M. Parker de poser ses questions au début de la réunion, dès 20h00.

M. Parker: Si la réunion de demain soir a lieu, nous essaierons de nous arranger. Un représentant de notre parti au moins sera présent. Nous avons je crois des amendements à proposer.

Le président: D'accord.

J'aimerais maintenant aborder la question des frais de déplacement de M. Bruce Light qui a comparu devant notre comité jeudi dernier. L'Association des consommateurs du Canada nous a également fait parvenir une demande de remboursement des frais de déplacement de son représentant. Est-ce que nous pourrions donner au greffier l'autorisation de négocier le remboursement du représentant de l'Association des consommateurs et de M. Bruce Light?

M. Fraser: Je propose que nous autorisions le greffier à négocier le remboursement de M. Bruce Light ainsi que celui du représentant de l'Association des consommateurs du Canada.

M. McCauley: Je m'oppose à ce que le représentant de l'Association des consommateurs soit remboursé. Cette association est déjà largement financée par le gouvernement. D'accord pour Bruce Light. Pas d'accord pour l'Association des consommateurs.

M. Orlikow: Monsieur le président, il est vrai que l'Association des consommateurs est subventionnée par le gouvernement. Cependant, elle s'efforce de représenter tous les consommateurs, qui ne sont pas organisés comme d'autres groupes. Elle a pour tâche de protéger les consommateurs et de leur rendre service à un grand nombre d'égard. Ses fonds sont très limités. Elle ne peut faire concurrence aux groupes d'intérêt spéciaux représentant les syndicats et les chefs d'entreprises qui sont venus témoigner ici et si notre Comité pas plus que les autres ne peuvent l'aider, cela l'handicapera. Ce sera une façon rétrograde de procéder.

M. McCauley: De quelle somme parlons-nous?

Le président: D'un voyage en avion de Toronto à Ottawa et probablement . . .

M. McCauley: Pour combien de personnes?

Le président: Pour le représentant de l'Association des consommateurs.

M. McCauley: Une personne?

Le président: Il y en avait deux.

[*Texte*]

I think Mr. Orlikow is making a point. I also made that point to the witnesses that they get $900,000 from the federal government but they pointed out to me that most of that money is spent in fields of expenditure other than the representations they make here.

Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Mr. Chairman, have you had other oranizations requesting this?

The Chairman: One. I told him bluntly that he would not stand a chance in front of this committee.

I brought forth two names: one because we asked him, Mr. Light, to come and I think that is a legitimate request; the other one the Consumers' Association because I thought there would be some sympathy amongst members to defray the expenditures of this group. Now, we can go to one, if you like, instead of the two.

Mr. Reid (St. Catharines): The Consumers' Association presented a pretty extensive brief.

The Chairman: And I thought they gave a pretty good speech to us.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, the Consumers' Association has done us some very important work. They represent—

The Chairman: Mr. Orlikow, the message is clear. I think most of us would agree with that. All right, is it agreed that we defray the costs of travelling of both the witnesses?

Motion agreed to.

The Chairman: Another point, just before we leave Mr. Justice Marin I want to give him proper thanks. These people from northern Ontario are sometimes touchy and you have to be careful.

The other question is on the submissions that we have received. We have received *vingt-sept mémoires* that would be briefs. We have seen 17 witnesses, talked to them. We have received 68 letters and we have received 84 telegrams. Now, I could direct the clerk to append the names of the people who have written to us, sent us telegrams, appeared as witness or sent us briefs. I think it would be unreasonable to append all of these things, like some of the authors are asking me to do: append this to the meeting. I generally say that I do not think that would be very reasonable, that the committee would not see a book being printed because of all these briefs. So I am wondering, could we get a motion from somebody to append the names and the titles of their briefs, if they have a title, and then we could have them on file with the clerk so that if anybody wants to refer to them we will have them kept somewhere in the National Archives for history.

Yes, Mr. Siddon.

[*Traduction*]

Je pense que l'argument de M. Orlikow est bon. J'ai aussi fait remarquer aux témoins qu'ils recevaient $900,000 du gouvernement fédéral. Ils m'ont cependant répondu que la plupart de cet argent était dépensé pour d'autres choses.

Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Monsieur le président, d'autres organisations ont-elles présenté la même demande?

Le président: Il y en a une. J'ai répondu à cette organisation qu'elle n'avait aucune chance d'obtenir ce qu'elle voulait du Comité.

J'ai proposé deux noms: tout d'abord M. Light à qui on a demandé de venir témoigner, l'autre, l'Association des consommateurs et j'avais pensé que dans ce cas les membres seraient d'accord pour que l'on paie les dépenses de ce groupe. Nous pourrions payer dans un cas et non deux.

M. Reid (St. Catharines): L'Association des consommateurs a présenté un mémoire très exhaustif.

Le président: Elle a fait un bien bon discours.

M. Orlikow: Monsieur le président, l'Association des consommateurs a fait pas mal de travail important. Elle représente . . .

Le président: Monsieur Orlikow, le message est clair. Je crois que la plupart d'entre nous seraient d'accord avec ce que vous venez de dire. Sommes-nous donc d'accord de payer les frais de voyage des deux témoins?

La motion est adoptée.

Le président: Avant que nous ne laissions partir le juge Marin, j'aimerais le remercier. Les personnes du Nord de l'Ontario sont parfois susceptibles et il faut que l'on fasse attention à cela.

L'autre question porte sur les présentations que nous avons reçues. Nous avons reçu 27 *briefs*, des mémoires. Nous avons entendu 17 témoins, nous avons reçu 68 lettres et 84 télégrammes. Je pourrais peut-être demander au greffier d'annexer le nom de toutes ces personnes au compte rendu des délibérations. Je crois qu'il ne conviendrait pas d'annexer les mémoires et tous les documents comme certains auteurs m'ont demandé. Nous ne voulons pas imprimer un livre. J'aimerais donc avoir une motion de votre part à cet effet. Nous pourrions cependant classer tous ces documents au cas où nous en aurions besoin par la suite puis ensuite les garder aux Archives nationales pour la postérité.

Oui, monsieur Siddon.

[*Text*]

Mr. Siddon: Mr. Chairman, there should be a few general themes to some of this correspondence and telegrams. Is there no way we could get a summary report—

The Chairman: Yes.

Mr. Siddon: —before we get too far along with the minister.

The Chairman: I was going to tell you that we will, first of all, acknowledge receipt of all these telegrams, letters, briefs and other things and then the Library of Parliament will make a summary of their comments for your benefit and these will all be appended in a format, by tonight, or tomorrow at the latest, that will be understandable. So you will be able to read exactly how we get along with their viewpoints on clauses dealing with monopoly, dealing with security of the mail, dealing with all of the items that we have been discussing.

Mr. Siddon: Will there be, Mr. Chairman, some kind of a box score or indication as to whether these are strongly held views or weakly held views?

The Chairman: Well, whether or not there will be a subjective reading of these things, Mr. Siddon, I do not know.

Mr. Siddon: Well, I know because—

The Chairman: There is going to be a chart of some kind that you are going to be able to colour in if you like.

In your name, I would like to thank Judge René Marin, for appearing this afternoon. I thought the testimony was quite interesting and professional as usual.

Monsieur le juge, et vos collègues de la Commission, merci de cette présence cet après-midi. Espérons que votre rapport, en janvier, sera aussi lu que je l'espère. Nous allons, en tout cas les membres du comité, le lire avec beaucoup d'attention et beaucoup d'intérêt. Merci monsieur le juge.

Judge Marin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gilchrist, you did not ask any questions. Do you want to have a question?

• 1705

Mr. Gilchrist: I asked you to put my name down, Mr. Chairman; but perhaps you did not notice.

The Chairman: I did not see you, sir, I am sorry.

I think the judge would be ready to answer a question. And he is a very good member, sir.

Mr. Gilchrist: I am sorry but I missed hearing the figure which the judge attributed to the losses of the Post Office due to theft.

The Chairman: Two million dollars.

Judge Marin: I gave none, sir. I said that the Post Office Department had indicated figures around $2 million and that our conclusions would be that losses are higher than that. The

[*Translation*]

M. Siddon: Monsieur le président, je suppose que toute cette correspondance, ces télégrammes etc. portent sur quelques thèmes généraux. Pourrions-nous peut-être avoir un résumé . . .

Le président: Oui.

M. Siddon: . . . avant de trop nous engager avec le ministre.

Le président: Nous allons tout d'abord accuser réception de tous ces lettres et mémoires etc. Ensuite la Bibliothèque du Parlement fera un résumé de leur contenu que l'on imprimera en annexe et que vous aurez à votre disposition, soit ce soir soit demain. Vous pourrez donc savoir exactement quels sont les différents points de vue concernant le monopole, la sécurité du courrier etc. toutes ces choses dont nous avons discuté.

M. Siddon: Pourrait-on également savoir s'il s'agit de points de vue qui remportent l'adhésion de nombreuses personnes ou de points de vue minoritaires?

Le président: Je ne sais pas si l'on étudiera cette question, monsieur Siddon.

M. Siddon: En tout cas . . .

Le président: Il y aurait également un tableau qui vous permettrait d'indiquer ce que vous pensez des différents points de vue.

En votre nom, j'aimerais remercier le juge René Marin qui comparaissait cet après-midi. Son témoignage était très intéressant et professionnel comme d'habitude.

Mr. Justice and colleagues of the commission I want to thank you for your appearance this afternoon. We hope that your report, which is due in January, will be widely read. You can be assured that we will read it with the greatest attention. Thank you Mr. Justice Marin.

M. le juge Marin: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gilchrist, vous n'avez pas posé de questions. Voudriez-vous le faire?

M. Gilchrist: Je vous avais demandé d'inscrire mon nom, mais vous ne m'avez peut-être pas remarqué.

Le président: Je m'excuse. Je ne vous avais pas remarqué, en effet.

Je crois que le juge pourrait sans doute répondre à une question de ce député distingué.

M. Gilchrist: Je n'ai pas saisi le chiffre dont parlait le juge et portant sur les pertes du ministère des Postes dues au vol.

Le président: Il s'agit de 2 millions de dollars.

M. le juge Marin: Je n'avais pas donné de chiffres. J'ai dit que le ministère des Postes avait parlé de 2 millions de dollars et que d'après nos conclusions il s'agirait de montants plus

[*Texte*]

amount will be in the report when we have gathered all the data available.

Mr. Gilchrist: Thank you.

Your honour, earlier you indicated that perhaps businesses or some organizations other than the Post Office might have some kind of a slush fund, almost, where they could afford to write off losses, but that the matter of trust in the Post Office is another matter. I would respectfully hope that that is not the prevailing attitude by the judiciary, that shoplifting and all the other kinds of things are an ongoing cost to business and can be disregarded. I am making a plea on behalf of the businesses in that case.

As far as the Post Office is concerned—

Judge Marin: Could I answer that one?

Mr. Gilchrist: If I may ask the rest of my question.

Judge Marin: I do not speak for the entire judiciary, except that it has been quoted to us during the inquiry that if large retailers set aside an amount each year for losses, that whatever loss we had in the Post Office be measured against that. I clearly rejected such a parallel because, one, there is no parallel—

An hon. Member: Hear, hear.

Judge Marin: —one is a trust, the other one is not, and no one is accepting that any degree of crime over 0 per cent is acceptable, except that you well know, if you are in the retailing business, that large companies have, each year, set aside an amount for losses. I cannot condone what they do; I cannot say that they put it in their budget. I wish that it was far in excess of the crime; I do not condone crime.

Mr. Gilchrist: With respect, I am in the retail business and I do not set aside anything for losses. They are a consequence of doing business and a most regrettable one, and it is because of the leniency of the courts today that a great deal more of this occurs every year.

So I wanted to get to the point that in the Post Office, even though the figure is not budgeted for, it is nevertheless a potential liability which the Post Office should be accountable for to the public.

I am just wondering: I know you did not answer or want to answer the question regarding your report coming up but I wonder if you could give some indication of exactly how well your recommendations, whenever they appear, will control the problem. I would like to think that they are not just—and I mean no offence when I say liberal—liberal views on this thing, small "l" modern-day liberal views about the public and liabilities and all this. I wonder if you would be giving a very definitive statement which, if enacted, will result in the virtual elimination of theft of the mail. Otherwise we are, frankly, wasting our time.

[*Traduction*]

élevés que cela. Ceux-ci figureront dans le rapport lorsque nous aurons pu rassembler toutes les données disponibles.

M. Gilchrist: Je vous remercie.

Monsieur le juge, vous avez indiqué précédemment que les commerces et certaines organisations prévoient un certain montant chaque année pour absorber les pertes. J'espère que la magistrature n'est pas d'avis que le vol dont les entreprises commerciales font les frais peut être négligé. Si tel était le cas, je ferais un plaidoyer en faveur de ces entreprises commerciales.

En ce qui concerne le ministère des Postes . . .

M. le juge Marin: Pourrais-je répondre à cette question?

M. Gilchrist: Pourrais-je peut-être terminer?

M. le juge Marin: Je ne parle pas pour toute la magistrature. Je dis simplement qu'au cours de l'enquête on nous a dit que certains gros détaillants réservaient certains montants chaque année pour couvrir leurs pertes et qu'il faudrait par conséquent envisager les pertes du ministère des Postes à la même lumière. J'ai rejeté catégoriquement un tel parallèle, tout d'abord, parce qu'il n'y a pas de parallèle possible entre les deux . . .

Une voix: Bravo.

M. le juge Marin: . . . parce que l'on ne peut accepter le crime sous aucune de ses formes. Cependant, il faut bien se rendre compte, et vous êtes vous même détaillant, que les grandes compagnies ont prévu chaque année des sommes pour absorber les pertes encourues. Je ne peux pas les féliciter, je ne félicite pas non plus les activités criminelles, sachez-le.

M. Gilchrist: Permettez-moi de vous dire que je suis détaillant moi-même et que je ne prévois jamais rien pour les pertes de ce genre, qui sont un des aspects très regrettables des affaires et qui sont dues au manque de sévérité des tribunaux. C'est la raison pour laquelle la criminalité augmente d'année en année.

Je voulais simplement dire que même si l'on ne prévoit pas de sommes spéciales à cet effet au budget du ministère des Postes, il s'agit quand même d'un passif exigible dont le ministère devrait être tenu responsable.

Je sais que vous n'avez pas répondu ou que vous ne voulez pas répondre à la question concernant la date de publication de votre rapport. Je me demande cependant si vous pourriez nous dire si vos recommandations permettront de résoudre le problème. J'espère qu'il ne s'agit pas simplement d'idées libérales, et je ne veux pas vous offenser en utilisant ce terme, au sujet du public, des responsabilités etc. Vos recommandations seront-elles suffisantes pour permettre l'élimination du vol de courrier. Sinon, nous perdons notre temps.

[*Text*]

Judge Marin: Sir, like beauty, it is in the eye of the beholder. You shall have to wait and see, and then history will judge.

Mr. Gilchrist: Well, if we have to—

Judge Marin: I am not cynical but I have tabled reports before, to Parliament, and I would rather not try to defend myself in anticipation but will let the report speak for itself. Even as a judge, I do not bruise easily, so you can write after the report and comment, and I shall be most delighted to read that.

The Chairman: Do not phone: just write.

Mr. Gilchrist: I am concerned, sir, that we will be attempting to bring forward an act prior to having the benefit of your observations and conclusions. Frankly, I am extremely sceptical that your conclusions for our proposed act will result in the kind of improvement we need and that is why I once again register very strong protest to the exclusivity or the monopoly of this intended act towards the Post Office.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist.

Mr. King, you had a short question?

Mr. King: Very short.

• 1710

Your statement that:

> I believe this Section would be strengthened considerably if the principle of the sanctity of the mail were added to Section 5 (2),

And it goes on to say:

> the obligation to preserve and protect the security of all mail in its custody.

Would that word "security" be subject to interpretation and possibly not do all the things that we read into it because of our frame of mind?

Judge Marin: I presume there is always the chance of misinterpretation. I think it is as strong an expression as one could find to describe one's feeling as to what one would hope would be necessary to convey the mail without interruption and without delay and without interference.

Mr. King: And sanctity?

Judge Marin: Sanctity, I presume, is a broad term which encompasses a number of sins, or absence of sins as the chairman says. These words, of course, are always subject to—you know, you can have half a dozen of one and six of the other. They are certainly not unnegotiable and no one is suggesting that their absence is going to undermine what the act is designed to accomplish. They are just a vehicle to carry forth our principles.

If I may reply to the member who spoke before you.

[*Translation*]

M. le juge Marin: Monsieur, tout dépend de la façon dont on envisage les choses. Il faudra que vous attendiez de lire le rapport et ce sera à la postérité de juger.

M. Gilchrist: Si nous devons . . .

M. le juge Marin: Je ne veux pas être cynique, mais j'ai déjà déposé des rapports devant le Parlement auparavant et je n'aimerais pas me défendre par anticipation. Le rapport parlera de lui-même. Vous pourrez de toute façon me faire vos commentaires par la suite, je serai très heureux de les lire.

Le président: Ne prenez pas la peine de téléphoner, écrivez.

M. Gilchrist: Je m'inquiète du fait que nous allons essayer de passer une loi avant d'avoir eu le bénéfice de vos observations et de vos conclusions. Franchement, je suis extrêmement sceptique; je ne crois pas que vos propositions permettront d'améliorer les choses comme nous en avons besoin et je tiens à protester contre l'exclusivité ou le monopole dont jouira le ministère des Postes.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gilchrist.

Monsieur King, une courte question?

M. King: Très courte.

Dans votre déclaration vous dites ceci:

> À mon avis, le paragraphe 2 de l'article 5 aurait plus de force si l'on y ajoutait des précisions concernant le devoir de garantir l'intégrité du courrier.

Vous dites ensuite:

> Le devoir d'assurer et de garantir la sécurité de tout le courrier sous son contrôle et de la protéger.

Est-ce que le mot «sécurité» pourrait faire l'objet d'une interprétation?

M. le juge Marin: Je suppose qu'il y a toujours la possiblité que les choses soient interprétées de la mauvaise façon. Je crois que c'est la meilleure façon de décrire ce qui serait nécessaire pour transmettre le courrier sans interruption, sans retard et sans interférence.

M. King: Que dire de l'expression «aspect sacré»?

M. le juge Marin: Je suppose qu'il s'agit là d'un terme général qui recouvre un nombre de péchés ou d'absence de péchés, comme l'a dit le président. Evidemment il y a toujours des synonymes possibles. On pourrait même choisir un autre terme et personne ne suggère que sans eux, la loi serait inopérante. Il s'agit simplement de trouver un terme qui nous permette de mettre en pratique nos principes.

Peut-être pourrais-je répondre au membre qui a parlé avant vous.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Gilchrist.

Judge Marin: Mr. Gilchrist was concerned about the passage of the bill. There are many areas in the report which do not require legislative amendments. Whether the commission proposes closed circuit television or no closed circuit television has nothing to do with legislative intent. Whether or not the commission recommends parameter security or this or that, has nothing to do with the intent of the bill. Many recommendations are managerial in character: what the duties of the postal inspector ought to be; the calibre of people which should be selected, and how they should discharge their duties. These are all areas that we propose to look at. Many areas therefore do not need to be in the bill and can be implemented without the necessity of changing the bill.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, just a brief judicial opinion.

The Chairman: Well, I do not know whether or not we are charging for that this afternoon, but go right ahead, sir.

Mr. Dinsdale: Yes. The matter of liability of the Post Office is something that I have encountered from time to time over the years. Even on registered parcels, the Post Office will not accept its financial liability. What would a judge say about that situation?

Judge Marin: Mr. Dinsdale, with the greatest of regret, I must say that that is outside the mandate of the inquiry and to venture an opinion would be most unjudicious and unjudicial.

Mr. Dinsdale: Would you say, particularly in the case of registered mail, that the Post Office should automatically accept liability, if it registers, to ensure delivery?

Judge Marin: I think I would have to again decline to answer that question.

The Chairman: I understand that.

Mr. Dinsdale: I will have to get a new lawyer.

Judge Marin: I would suggest you do. One who speaks with a firmer mind. I would rather not take a position on that.

Mr. Dinsdale: You will not be commenting on that in your final report.

Judge Marin: The report will certainly canvas all of the services offered by Canada Post, what areas are ensured and what are not ensured, but beyond that we cannot comment because we are dealing solely with the issue of security so it is outside our mandate.

Mr. Halliday: On a point of order though, is this not security? Mr. Dinsdale is asking what is the compensation for a break in security or for failure to ensure security.

Judge Marin: What is being discussed is the quantum of compenstion and not the security. What Mr. Dinsdale, unless I misunderstood the English language, is concerned with is if I mail a registered parcel and it does not breach security, what

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Gilchrist.

M. le juge Marin: M. Gilchrist se préoccupait de l'adoption du projet de loi. Il y a beaucoup de domaines du rapport qui ne nécessitent pas de modifications législatives. Que la commission propose un système de télévision à circuit fermé ou non, cela n'a rien à voir avec l'intention législative. Si elle recommande une sécurité d'un certain type ou d'un autre, cela ne change en rien le but du projet de loi. Beaucoup de recommandations visent simplement des questions de gestion, ainsi par exemple les fonctions de l'inspecteur postal, le calibre des personnes choisies, la façon dont celles-ci doivent s'acquitter de leurs fonctions, etc. Ce sont là des domaines que nous voulons étudier. Ces changements pourraient survenir sans modification au projet de loi.

M. Dinsdale: Monsieur le président, j'aimerais un avis juridique.

Le président: Je ne sais pas si nous allons payer pour ce genre de chose cet après-midi, mais allez-y.

M. Dinsdale: La question de responsabilité financière du ministère des Postes pose des problèmes depuis longtemps. Même dans le cas des envois recommandés, le ministère des Postes n'accepte pas sa responsabilité financière. Quel serait l'avis d'un juge en la matière?

M. le juge Marin: Monsieur Dinsdale, je regrette, mais je dois vous dire que cette question ne relève pas du mandat de notre enquête; par conséquent, il ne serait pas sage de ma part de vouloir donner une opinion à cet égard.

M. Dinsdale: Croyez-vous, particulièrement dans le cas du courrier enregistré, que le bureau de poste devrait automatiquement accepter la responsabilité de la livraison?

M. le juge Marin: Je ne pourrais répondre à cette question.

Le président: Je comprends.

M. Dinsdale: Je vais devoir me procurer un nouvel avocat.

M. le juge Marin: C'est ce que je vous proposerais aussi. Quelqu'un qui n'a pas peur de prendre position. Je dois vous dire que personnellement je n'aimerais pas le faire dans ce cas.

M. Dinsdale: Vous ne ferez pas de commentaires à ce sujet dans votre rapport final?

M. le juge Marin: Nous passerons certainement en revue tous les services des postes, les services assurés ou non. Cependant, nos remarques porteront uniquement sur la question de la sécurité.

M. Halliday: J'invoque le règlement. Ne s'agit-il pas là d'une question de sécurité? M. Dinsdale vous demande quelle serait l'indemnisation dans le cas où le ministère des Postes ne pourrait assumer cette sécurité à laquelle il s'est engagé.

M. le juge Marin: On parle de la question de l'importance de l'indemnisation et non de la sécurité. À moins que j'ai mal compris son anglais, je crois que M. Dinsdale voudrait savoir quel est le montant du dédommagement dans le cas d'un

[*Text*]

quantum of damage do I get in reimbursement. That is not security. My report will touch on how we should ensure that it gets there but compensation is a civil aspect and that is why I declined to answer the question.

• 1715

The Chairman: So he would not be inclined to answer the question until he has got himself a good lawyer! Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, is it fair to say, Your Honour, that if your report was presented now or had been presented recently, you still would be recommending just the two amendments you have outlined at the present time? Or would you have anything else to say to us as far as proposed amendments are concerned, had your report already been published?

Judge Marin: Mr. Weatherhead, I have not completed writing my report. I am saying that these two items are those which strike me as most necessary in the interim period. I will have to speak to the issue of peace officer status or no peace officer status. That is not an easy issue because there are 162 federal legislative enactments which give quasi peace officer status. It is an exhaustive list, and it is very troublesome to pick them all out and put them together. Once that is done and I have analysed it, I have to discuss some rationale and basic principles as to who should be a peace officer and who should not be.

So all I am saying is for the time being these are the only two legislative changes I would bring. When the report is forthcoming, and when I have had a chance to analyse all the evidence and all the other federal statutes and try to get some principles out of them, I may have other amendments. Now I simply would want you to be patient with me. For the time being, I am proposing this. It does not mean that I will propose additional changes, or not. All I am saying, is that for the time being, I am concerned that these two should be reflected in the proposed act.

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead.

Mr. Gilchrist. This will be your last question because I want to adjourn the meeting.

Mr. Gilchrist: Yes, and I thank you for your indulgence. However, His Honour did offer a further reply to my question. And I may say that if the misplacing of a single camera which you mentioned in your further reply could precipitate a postal strike right across this nation, with monopolistic control that is the very thing I fear. Now you have said to be patient about your report, so I ask you, sir, as an expert—and I cannot think of any more expert knowledge—would it be your counsel that this bill be worked on, or held in suspension or abeyance, or whatever until your report is finalized? I can see there will be quite an intrusion into our thinking by your report. Yes or no, please?

Judge Marin: The answer is no.

[*Translation*]

article de courrier recommandé qui n'arrive pas à destination. Ce n'est pas une question touchant la sécurité. Dans mon rapport, j'étudierai la façon dont nous pourrions nous assurer que l'article de courrier arrive à destination; cependant, la question de l'indemnisation est une question de responsabilité civile sur laquelle je ne peux pas me prononcer.

Le président: Ainsi donc, il ne voudrait pas répondre à la question avant d'avoir lui-même obtenu les services d'un bon avocat!

M. Weatherhead: Monsieur le président, est-il exact de dire que si vous présentiez votre rapport maintenant ou que s'il avait été présenté récemment, vous recommanderiez simplement les deux amendements que vous nous avez présentés? Auriez-vous quoi que ce soit d'autre à ajouter?

M. le juge Marin: Monsieur Weatherhead, je n'ai pas terminé mon rapport. Ces deux points sont ceux qui me frappent le plus. Je devrais également faire porter mes remarques sur une autre question, celle des agents de la paix. Ce n'est pas une question facile à régler. En effet, il y a 162 lois fédérales prévoyant des postes de quasi agents de la paix. Je devrais parcourir toute une liste. Quand cela sera fait, quand j'aurai étudié la situation, je devrai réfléchir à la question de savoir qui devrait être agent de la paix et qui ne devrait pas l'être.

Par conséquent, jusqu'à présent, je n'ai pensé qu'à deux amendements à la loi. Lorsque je présenterai le rapport, lorsque j'aurai pu analyser tous les faits et toutes les lois fédérales pour en faire ressortir une ligne directrice, il se peut que je présente d'autres amendements. J'aimerais simplement que vous soyez patients pour le moment. Je ne pourrais vous dire si je proposerai des changements additionnels ou non.

Le président: Je vous remercie, monsieur Weatherhead.

Monsieur Gilchrist. Ce sera votre dernière question, car je voudrais ajourner.

M. Gilchrist: Je vous remercie de votre indulgence. Le juge a offert une autre réponse à ma question. Si le fait d'avoir déplacé une caméra, comme vous l'avez dit peut précipiter une grève postale dans le pays tout entier, qu'est-ce qui se passera dans une situation de monopole. Vous nous avez demandé d'être patients. Je m'adresse maintenant à vous en tant qu'expert en la matière et je ne crois pas que quelqu'un d'autre pourrait être plus expert que vous; croyez-vous que l'on devrait essayer de perfectionner ce projet de loi ou bien devrait-on au contraire attendre votre rapport? Car celui-ci bouleversera pas mal de nos théories, je suppose, n'est-ce pas?

M. le juge Marin: La réponse est non.

[*Texte*]

Mr. Gilchrist: Do not hold back?

Judge Marin: Do not hold back, please.

Mr. Gilchrist: Yes. It will not intrude on our act?

Judge Marin: That is my recommendation to you, sir. It is a recommendation only, that you not hold back on the act.

Mr. Gilchrist: As an expert witness. Thank you.

The Chairman: Gentlemen, I want to thank Judge Marin once more. I adjourn this meeting till 8 o'clock tonight.

EVENING SITTING

• 2028

The Chairman: This meeting is called to order. For the purpose of getting some action, I referred a minute ago to the Standing Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments which presented its Sixth Report in the House today. I asked if anybody wanted a copy of that report and I understand only Dr. Halliday asked for a copy.

Mr. Fraser, do you have a question or a comment you want to make?

Mr. Fraser: Mr. Chairman and fellow members of the committee, we have received the summaries of briefs submitted to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates prepared by the research branch which is indeed helpful. We have probably all too imperfectly prepared a working document trying to analyse with some effectiveness the various representations that have come to us to date, and through you, Mr. Chairman, I would be very prepared to make this available to all other members of the committee. There is nothing about it which is partisan, it is an objective assessment of the various briefs as we see them. I think it just might be helpful as a supplement to the material that has been prepared for us by the research branch. If hon. members are interested, we could arrange now to have copies made and distributed to everybody.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. I guess it is agreed that Mr. Fraser will make copies available to the Clerk and that these copies will be distributed.

Mr. Fraser: My only regret is that it is, at the moment, only in English. If this committee would deem it advisable to have it translated, we will submit it tonight and perhaps they could do that.

The Chairman: Yes, we will have it translated, Mr. Fraser.

• 2030

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Weatherhead.

[*Traduction*]

M. Gilchrist: Vous ne voulez pas que nous attendions?

M. le juge Marin: Non, pas du tout.

M. Gilchrist: Vous ne bouleverserez pas notre façon de penser?

M. le juge Marin: Ce n'est qu'une recommandation que je peux vous donner; il ne faudrait pas attendre.

M. Gilchrist: Je remercie notre témoin spécialisé.

Le président: Messieurs, j'aimerais remercier le juge une fois de plus. La séance est levée jusqu'à 20h00.

SÉANCE DU SOIR

Le président: La séance est ouverte. Espérant accélérer un peu les choses, j'ai parlé tout à l'heure du comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires qui a présenté aujourd'hui à la Chambre son sixième rapport. J'ai demandé si certains d'entre vous souhaitaient recevoir un exemplaire de ce rapport, mais seul le Dr Halliday s'est manifesté.

Monsieur Fraser, est-ce que vous avez une question ou une observation?

M. Fraser: Monsieur le président, chers collègues, nous avons reçu les résumés des mémoires soumis au Comité permanent des prévisions budgétaires en général qui ont été préparés par le service des recherches et cela devrait nous être très utile. Nous avons préparé un document de travail qui est probablement loin d'être parfait, mais qui ne représente pas moins une tentative d'analyse des différents exposés qui nous ont été faits jusqu'à présent et si vous le souhaitez, monsieur le président, je suis tout à fait disposé à le communiquer aux autres membres du comité. Vous n'y trouverez aucune trace de partisanerie, c'est une évaluation objective des différents mémoires tels que nous les comprenons. Il me semble que cela pourrait compléter utilement ce document préparé par le Service des recherches. Si cela intéresse les honorables députés, nous pourrons faire photocopier ce document et le distribuer.

Le président: Merci, monsieur Fraser. Nous sommes donc d'accord pour que M. Fraser donne des exemplaires de ce document à notre greffier qui se chargera de les distribuer.

M. Fraser: Je déplore simplement que pour l'instant ce document n'existe qu'en anglais. Toutefois, si les membres du comité le souhaitent, nous pourrions l'envoyer à la traduction ce soir.

Le président: Oui, nous allons le faire traduire, monsieur Fraser.

M. Weatherhead: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Weatherhead.

[*Text*]

Mr. Weatherhead: On a point of order, will a summary by the Parliamentary Library be available for this meeting, or how do we stand there?

The Chairman: I thought it had already been prepared and distributed, Mr. Weatherhead, I am sorry.

Mr. Herbert: I have not seen it.

Mr. Weatherhead: Mr. Fraser has a copy, of it, does he?

Mr. Fraser: I do, and I think our members do, Mr. Chairman.

The Chairman: I saw a copy of that document today. It was shown to me some time this afternoon.

Mr. Herbert: There is nothing as late as four o'clock in my book, that is for sure.

The Chairman: We will get some copies run off right now and they will be distributed to all members. Can we get our act together also the next time so that if one member gets it, everybody gets it.

Mr. Herbert: There is quite a disadvantage in the Confederation Building. You know, it takes five days for mail to get to the Confederation Building.

The Chairman: You should complain to the Postmaster General, Mr. Herbert.

I understand the minister is held up in a Cabinet committee and he will be appearing as soon as he can leave. His assistant told me that he was going to put a call in to him and tell him that he had several members waiting patiently—or impatiently—for him.

• 2032

[*Translation*]

M. Weatherhead: J'invoque le Règlement. Est-ce que le résumé de la Bibliothèque du Parlement est déjà disponible pour cette séance?

Le président: Monsieur Weatherhead, je croyais que cela avait déjà été distribué, je suis désolé.

M. Herbert: Je ne l'ai pas vu.

M. Weatherhead: M. Fraser en a un exemplaire, n'est-ce pas?

M. Fraser: Effectivement, et je crois que mes collègues en ont un également, monsieur le président.

Le président: J'en ai vu un exemplaire aujourd'hui. On m'en a montré un cet après-midi.

M. Herbert: En tous cas je sais qu'à quatre heures rien ne m'était parvenu, j'en suis certain.

Le président: Nous allons en faire faire des copies tout de suite et les distribuer. Et la prochaine fois, essayons de nous mettre d'accord et d'envoyer des exemplaires à tout le monde quand nous en envoyons.

M. Herbert: Voilà ce que c'est que d'être à l'immeuble de la Confédération; le courrier met cinq jours à nous parvenir.

Le président: Monsieur Herbert, c'est au ministre des Postes qu'il faut se plaindre.

On me dit que le ministre est retenu à un comité du Cabinet et qu'il viendra dès qu'il pourra s'absenter. Son assistant est allé lui téléphoner pour l'avertir que plusieurs députés l'attendaient impatiemment.

• 2055

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. La réunion se poursuit. Nous avons ce soir à l'ordre du jour le bill C-42 et je mets la clause 2 en délibération pour les fins d'une discussion générale. M. Fraser, vous avez un rappel au Règlement?

Mr. Fraser: Mr. Chairman, through you and colleagues, I wanted, I am sure on behalf of all of us, to welcome the minister here and we are sorry that he has been detained, but I understand these things can happen.

Mr. Chairman, there are two members on this side who wish to address particular matters to the minister in questioning and it would be my suggestion, provided it meets with the agreement of all members and yourself, that that questioning proceed and that then we move on very rapidly to matters of general strategy as to how we will get on with the business that we have to face in view of the many submissions that we have heard, and also in view of the Standing Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments' report, which we have received today and which I think ought to be the subject of some at least brief comment by myself and perhaps

The Chairman: Order please. We are now resuming the meeting. Tonight we have Bill C-42 on our agenda and I am opening the general discussion on Clause 2. Mr. Fraser, do you have a point of order?

M. Fraser: Monsieur le président, mes chers collègues, je tiens en votre nom à tous à souhaiter la bienvenue au ministre et nous sommes désolés qu'il ait été retenu; ces choses-là sont inévitables.

Monsieur le président, il y a deux députés de ce parti qui souhaitent aborder des sujets précis avec le ministre et si nos collègues et vous-même n'y voyez pas d'inconvénient, nous pourrions passer tout de suite aux questions pour nous intéresser plus vite aux problèmes de stratégie générale et aux meilleurs moyens de nous attaquer aux nombreuses soumissions que nous avons entendues. D'autre part, nous avons reçu aujourd'hui le rapport du comité mixte permanent des Règlements et autres textes réglementaires et cela mérite bien quelques observations de ma part et de la part de certains de mes collègues. Nous pourrions donc commencer par ces deux

[*Texte*]

others in a few minutes. I think if we took these two particular items now and then maybe other members who wish to ask the minister on some particular matter with which they have some particular concern—if we could get those out of the way, I suggest it would expedite the proceedings of some other very substantive matters that we have to address ourselves to in the interest of getting on with the question of potential amendments and how we are, as a committee, to respond to the briefs we have heard.

The Chairman: Thank you Mr. Fraser. You have heard the recommendation from Mr. Fraser, gentlemen. It is unusual for us to proceed with two questioners that are not habitually with the committee and I would hope that other members of the committee from all sides would accept Mr. Fraser's recommendation so that we could proceed with some solidarity in this matter. I do not see any objections; I would hear Mr. Fretz and Mr. Hargrave for a maximum time of five minutes each, if you could make your points gentlemen, and then we would like to proceed. So I would call Mr. Hargrave. Mr. Herbert?

Mr. Herbert: Mr. Chairman, on the same point, we seem to be discussing procedure. Is it not a question as to whether or not the minister has anything to say concerning what might have happened, or if he is going to be in a position to tell us anything later on, or if it is going to be delayed and so on? You have not even indicated that the minister might like to make some point to us. I do not know whether he has or not. Maybe he has not.

The Chairman: Well, I took it that we would all see the minister. We have been waiting here since 9.00 o'clock so I thought we had seen him when he came in. Mr. Fraser alluded to the fact that he had returned to the room, so I was not going to double the recognition.

Mr. Herbert: You assume he has nothing to say then?

The Chairman: I assume he wants to hear what Mr. Hargrave and Mr. Fretz have to say before he adds anything, and we clear that away, because it is unusual. Mr. Fretz and Mr. Hargrave, as you know, have not been here before, so this is a special consideration that we are giving, all of us, to these two gentlemen. Do I take it, Mr. Minister, that it is acceptable to you?

• 2100

Hon. André Ouellet (Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General): Sure.

The Chairman: I notice we will not deal with the amendments which we have before us. I think we are dealing with some communications that were sent to the committee which we have not circulated as yet. If I am wrong, Mr. Fretz and Mr. Hargrave, you may correct me. I would like to give the floor to Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: No, Mr. Fretz.

The Chairman: Mr. Fretz, please.

[*Traduction*]

questions-là puis permettre à nos collègues d'aborder ces questions précises dont ils souhaitent parler au ministre, cela nous permettrait de déblayer pas mal de terrain et nous pourrions passer à la question des amendements et à la façon de nous attaquer aux mémoires que nous avons entendus.

Le président: Merci monsieur Fraser. Messieurs, vous venez d'entendre la recommandation de M. Fraser. D'ordinaire, nous ne donnons pas la priorité à deux députés qui ne font pas partie du comité mais j'espère que cela ne nous empêchera pas d'accepter la recommandation de M. Fraser et de faire preuve, ainsi, d'une certaine mesure de solidarité. Personnellement, je ne vois pas d'objection et je suis prêt à donner à MM. Fretz et Hargrave un maximum de cinq minutes chacun; messieurs, nous vous écoutons. Je donne la parole à M. Hargrave. Monsieur Herbert?

M. Herbert: Monsieur le président, toujours dans le cadre du règlement, j'ai l'impression que nous discutons de procédures. Est-ce qu'il ne conviendrait pas de demander au ministre s'il a quelque chose à dire au sujet de ce qui s'est produit ou bien au contraire s'il sera en mesure de nous annoncer quelque chose plus tard? Vous n'avez pas pensé que le ministre pourrait avoir quelque chose à dire. D'ailleurs, je n'en sais rien, il n'a peut-être rien à dire.

Le président: Et bien, j'ai pris pour acquis que nous verrions tous le ministre. Nous l'avons attendu depuis 21h00 et je croyais que nous l'avions vu lorsqu'il est entré. M. Fraser a annoncé qu'il arrivait, je n'ai pas voulu le répéter inutilement.

M. Herbert: Donc, vous supposez qu'il n'a rien à dire?

Le président: Je suppose qu'il veut entendre ce que MM. Hargrave et Fretz ont à dire avant de commenter; puisque c'est inhabituel, aussi bien en finir. Comme vous le savez, M. Fretz et M. Hargrave ne sont pas des membres réguliers de ce Comité et c'est une concession que nous leur faisons. Monsieur le ministre, est-ce que cela vous convient?

L'honorable André Ouellet (ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes): Absolument.

Le président: Nous ne pourrons pas nous occuper des amendements que nous avons sous les yeux; au lieu de cela, nous devons nous occuper d'une communication qui a été envoyée au Comité et que nous n'avons pas encore distribuée. Monsieur Fretz, monsieur Hargrave, reprenez-moi si je me trompe. Je donne maintenant la parole à M. Hargrave.

M. Hargrave: Non, à M. Fretz.

Le président: Monsieur Fretz, je vous en prie.

[*Text*]

Mr. Fretz: Thank you, Mr. Chairman, and my thanks also to the committee for allowing me to intervene here this evening.

Mr. Chairman, I am here making a representation on behalf of two groups in my riding. I would like to refer to Clauses 14 and 15 and I hope that serious consideration can be given to an amendment to Clauses 14 and 15.

I realize that, with the deficit under which the Post Office currently operates, officials would be anxious to ensure that all first-class mail be delivered by the Post Office and not by others. In the case of profit-oriented businesses, this is a valid concern, but I am here tonight to plead for a group of Canadians who are not motivated by profit, but who are motivated by wanting to be productive members of our society, and that is the mentally retarded. In my riding and in other areas of Canada, the mentally retarded have been contracted by certain businesses to deliver first-class mail. In the particular circumstances with which I am familiar, it is the hydro company which, in the past, has employed the mentally retarded to deliver billings to urban residences at a cost of only 3 cents less per item than that which the Post Office charges.

It can be seen that a savings of 3 cents per item is not a significant factor to the hydro company and yet I have received strong and very fervent representations from the general manager of the hydro company for consideration of his request that the mentally retarded be allowed to continue delivery of billings. His motive, as I am sure you will agree, is laudable for he wishes to give meaningful employment to a section of our society that has had few, if any, chances to contribute to our society. The income to the Post Office that would be foregone by such a decision would be more than made up for in the moneys which would be saved by the institutions which are set up to care for the needs of the mentally retarded.

In my own riding, an organization called N-Tee is the sheltered workshop for the retarded. If this tiny amount of income were to be taken away from them, N-Tee would be hard pressed to meet its financial obligations and would certainly suffer financial hardship. In the present climate of economic uncertainty and retrenchment, it would be very difficult to make up the missing revenues. Those who have benefited from N-Tee in the past by delivering mail, would now have to look to government to make up this shortfall.

A further point I would like to make is that next year is the year of the handicapped, as declared by the United Nations. Mr. Minister, I can think of no finer expression of Canada's commitment to those less fortunate than most, than the federal government's giving an example to business, to private citizens, to schools, and other sectors of our society, showing that the federal government indeed does care. Even more importantly, such an action would show the mentally retarded that the government and other Canadians take them seriously enough to make an exception for them. This, I think, then would be the finest Christmas gift of all, a sense of self-worth, a sense of

[*Translation*]

M. Fretz: Merci, monsieur le président, et merci également au Comité de m'avoir permis d'intervenir ce soir.

Monsieur le président, je viens présenter une requête au nom de deux groupes de ma circonscription. Je me réfère aux articles 14 et 15 et j'espère qu'on envisagera sérieusement la possibilité de les modifier.

Je sais bien que compte tenu du déficit actuel des services postaux, on insistera pour que la totalité du courrier de première classe soit confiée à la société des postes et à personne d'autre. Pour une entreprise à but lucratif, c'est une position qui se défend, mais je suis ici ce soir pour plaider la cause d'un groupe de Canadiens dont les objectifs n'ont rien de lucratif et dont la seule ambition est de jouer un rôle productif dans notre société: je vous parle des retardés mentaux. Dans ma circonscription et dans d'autres régions du Canada, les retardés mentaux ont été chargés de la livraison du courrier de première classe par certaines entreprises. Dans le cas précis que je connais, c'est la compagnie d'électricité qui emploie depuis un certain temps des retardés mentaux pour livrer ses factures dans les quartiers urbains et il lui en coûte 3¢ de moins par facture que le prix d'un timbre-poste.

Il est évident qu'une économie de 3¢ l'unité n'est pas un facteur déterminant pour une compagnie d'électricité et pourtant, le directeur général de cette compagnie m'a supplié avec la plus grande ferveur d'obtenir que les retardés mentaux soient autorisés à continuer la distribution des factures. Ses raisons sont on ne peut plus louables, vous en conviendrez, il veut continuer à offrir un emploi utile à des éléments de notre société qui n'ont pas souvent la chance d'y participer activement. Le manque à gagner des postes serait amplement compensé par les économies réalisées par les institutions qui sont chargées de s'occuper des retardés mentaux.

Dans ma propre circonscription, il y a un organisme, N-Tec, un atelier protégé pour les retardés. Si cette minuscule source de revenu était coupée, N-Tec aurait beaucoup de mal à faire face à ses obligations financières et éprouverait certainement de graves difficultés. En effet, dans les circonstances économiques actuelles qui sont déjà difficiles, cet organisme aurait beaucoup de mal à compenser cette perte de revenu. Les employés de N-Tec qui livrent aujourd'hui du courrier devraient alors s'adresser au gouvernement pour compenser cette perte.

D'autre part, l'année prochaine est l'année des handicapés comme cela a été annoncé par les Nations unies. Monsieur le ministre, c'est l'occasion toute désignée pour le Canada de prouver qu'il soutient ceux qui sont moins fortunés et c'est pour le gouvernement fédéral l'occasion de donner l'exemple aux entreprises privées et aux citoyens, aux écoles et à d'autres secteurs de notre société, de montrer à quel point cela lui tient à coeur. D'autre part, et c'est encore plus important, cela prouverait aux retardés mentaux que le gouvernement et d'autres Canadiens les prennent suffisamment au sérieux pour faire une exception en leur faveur. Il serait difficile de trouver

[*Texte*]

dignity and pride for a group that in the past has been denied such normal human feelings.

I want to conclude my remarks there and ask the minister the question. I hope the minister can assure the committee that the provisions of the bill which will now prevent these groups from continuing their endeavours—could the minister give that assurance to this committee?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, Although I very much appreciate the humanitarian position presented by the member and, although I sympathize obviously with this group, I have to indicate that the Post Office is threatened, not only by a group like the one mentioned by the hon. member but also by private couriers who are taking away very profitable operations. And the Post Office is left with only the nonprofitable and difficult routes of delivering mail in rural parts of Canada and in remote areas.

• 2105

It is obviously a very difficult situation. I am not sure that if we want to have an organization like the one you mentioned, it has to be on the shoulder of the Post Office. The utility billings of this nature that now are not going through the mail system but through such an organization, make for a very profitable operation. What would be the reaction of the hydro company if we were to say somethig like this to them? "Well, you have a monopoly but we will cut your monopoly in favour of such a group." You know, if the hydro people want to help this organization—and, indeed, I think government should help these organizations—there are other ways to do it than to go through the Post Office. And I would strongly recommend that Hydro finds a different way to help this organization, use the talent of these people, their resources, for other purposes than the one described.

I cannot in all frankness, Mr. Chairman, tell the hon. member that we will make an extra exclusion of the privilege of the Post Office in favour of this group, although I am very much in favour of this group. But you know what type of door you are opening because, while now, it is for a very good, legitimate organization; tomorrow it will be for a very worth while charitable organization, and the day after it will be for another very worthwhile organization. And that goes down the line and, then, you no longer have the exclusive privilege that you felt was necessary to be given to any postal administration throughout the world.

The Chairman: Thank you, Mr. Ouellet. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. May I say, I very much appreciate this opportunity, Mr. Chairman. I do not wear out my welcome at your committee, although I will say I was at an earlier meeting this fall session when, due to some procedural problems, we never did get around to questioning the minister. So I am glad of an opportunity tonight, Mr. Minister.

[*Traduction*]

un meilleur cadeau de Noël, car cela donnerait un sentiment de valeur, de dignité et de fierté à ce groupe qui, par le passé, n'a pas souvent eu la possibilité d'entretenir de tels sentiments.

En concluant, je voudrais poser une question au ministre. Peut-il maintenant nous promettre qu'il modifiera les dispositions de ce bill qui empêcheraient ces groupes de continuer leur entreprise?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Monsieur le président, je comprends très bien le point de vue humanitaire que vous défendez et je vous assure que j'ai la plus grande sympathie pour ce groupe; néanmoins, je dois vous dire que les Postes sont menacées, non seulement pas un groupe comme celui dont vous venez de parler, mais également par les transporteurs privés qui s'approprient des services particulièrement profitables. Et pendant ce temps-là, tout ce qui reste aux Postes ce sont les services qui ne sont pas rentables, ceux qui sont les plus difficiles, dans les régions rurales et éloignées. La situation est donc très difficile.

Je ne sais pas s'il est vraiment souhaitable que l'organisme dont vous nous parlez existe aux dépens des Postes. Ces factures de services publics qui ne sont pas actuellement envoyées par la poste mais dont la livraison est confiée à cet organisme sont en réalité très rentables. Que nous dirait cette même compagnie d'électricité si nous lui disions un jour: «bien, nous savons que vous avez le monopole mais nous avons décidé de vous le supprimer en faveur de tel groupe.» Vous savez, si la compagnie d'électricité veut aider cet organisme—et à mon avis c'est au gouvernement de le faire—il y a d'autres moyens et elle n'est pas obligée de s'en prendre aux Postes. L'Hydro devrait trouver un autre moyen d'aider cet organisme, de faire appel aux compétences de ces personnes, à leurs ressources, mais dans d'autres secteurs.

Franchement, monsieur le président, je ne peux pas vous promettre une autre exception en faveur de ce groupe dont, par ailleurs, je respecte absolument l'existence. Mais vous savez quel genre de précédent cela risque de créer: aujourd'hui il s'agit d'un organisme excellent et parfaitement légitime, mais demain ce sera une autre oeuvre de charité parfaitement louable et le jour d'après un autre organisme doué de tous les mérites. Et cela continue, et un beau jour ce privilège d'exclusivité que toutes les administrations postales du monde jugent nécessaire cesse d'exister.

Le président: Merci, monsieur Ouellet. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, je ne saurais vous dire à quel point j'apprécie l'occasion que vous m'offrez. Je n'ai pas l'intention d'en abuser mais je précise que lors d'une séance antérieure des problèmes de procédure nous avaient empêché de poser des questions au ministre. Je suis heureux de pouvoir le faire ce soir, monsieur le ministre.

[*Text*]

I want to make a short statement about my general concern I suppose that, perhaps, under the new format for the operation of our Post Office when it comes in with the Crown corporation there may be some change in the handling of mail in what I would describe as our extremely difficult rural areas.

I have to give you some examples, Mr. Minister. I am of an age when I can remember the post office being delivered by contract at the top of Cypress Hills in southeastern Alberta, to a community called Fox. And that contract was for a farmer; I think it was a combined contract with the farmer and his wife. Sometimes it was delivered by a team and a wagon or a democrat, but when the roads were really tough it was delivered by saddle horse. That went on for many years and I can remember that.

• 2110

I want to come more or less quickly up to date and talk about a situation that developed last last spring and last summer. This particular situation happened down near the American border on the south side of the Milk River, and that river of course comes up into Canada and then goes back into Montana. That particular area for some time had been served by a rural delivery type of Post Office, Mr. Minister, not a rural route where it is delivered to boxes along the side of the road but something different and something special. Last spring and summer because the average distance between one farm and the next one was not under a mile, word got out that they were going to cancel that type of a delivery system, although it was not the traditional rural route one. I pointed out to the regional office in Edmonton, where the decision had evidently been proposed from, that not only were they well over the one mile average distance, some of them were over ten miles, which is how widely dispersed they were. I felt that the regional office was not aware of the space situation there, and after the matter was pointed out to them it was resolved.

But my point, Mr. Minister, is that here is a situation, and I am sure there are many, many like them across our vast country and more particularly in the sparsely-settled areas of the prairies, where there is no way any Post Office system can ever hope to pay for itself, that it is a service that of course has to be supplied.

I am making a plea to you tonight, Mr. Minister, that under your new approach the concept of delivery to these widely-dispersed areas will not be forgotten, that it will be continued under reasonable circumstances. I am certainly not promoting a return to saddle-horse delivery or anything like that. There are ways of modernizing it of course, but I think these types of situations have to be looked at one at a time or individually. I make a very genuine plea that those kinds of circumstances are recognized and that the service be maintained and maybe even improved as our need for Post Office services may change from time to time.

I do not think there is anything more I want to say except to ask you, Mr. Minister, if part of the Post Office system may have been slated for some changes under the new format.

[*Translation*]

Je vais commencer par quelques observations à propos de la façon dont une société de la Couronne pourrait modifier les opérations de manutention du courrier dans les régions rurales qui posent le plus de problèmes.

Il faut que je vous donne des exemples, monsieur le ministre. Je suis assez vieux pour me souvenir d'une époque où le courrier était livré par contrat dans une localité du sud-est de l'Alberta, Fox, qui se trouve au sommet des monts Cypress. C'était un agriculteur qui avait le contrat, en fait, un agriculteur et sa femme. Parfois le courrier arrivait dans une charrette à chevaux ou dans une voiture qu'on appelait un «démocrate» mais lorsque les routes étaient vraiment mauvaises, il arrivait à cheval. Et cela a duré pendant très longtemps et je m'en souviens encore.

Maintenant, revenons au temps présent et parlons de la situation du printemps et de l'été dernier. Le cas que je vous cite s'est produit près de la frontière américaine du côté sud de la rivière Milk, une rivière qui entre au Canada puis qui repart vers le Montana. Cette région est desservie depuis un certain temps par un bureau de poste de type rural, monsieur le ministre, il ne s'agit pas de distribution dans les boîtes à lettres le long des routes, mais de quelque chose de particulier. En effet, au printemps et à l'été dernier, parce qu'on s'est aperçu que la distance moyenne entre les fermes n'était pas inférieure à un mille, ce genre de distribution allait être interrompue bien qu'il ne s'agisse pas du système traditionnel. J'ai fait remarquer au bureau régional d'Edmonton, qui était évidemment à l'origine de cette décision, que non seulement les maisons étaient espacées de plus d'un mille, mais parfois de plus de 10 milles, ce qui prouve à quel point elles sont dispersées. Il me semblait que le bureau régional n'avait pas été bien informé de la situation mais une fois qu'il fut averti le problème fut réglé.

Ce que j'essaye de vous expliquer, monsieur le ministre, c'est qu'il existe dans notre vaste pays une infinité de régions, et en particulier les Prairies où la population est si faible, où un service postal ne pourra jamais devenir rentable, ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas indispensable.

Et monsieur le ministre, lorsque vous réorganiserez le système, je vous prie instamment de ne pas oublier toutes ces régions où la population est si dispersée et qui ont absolument besoin qu'on continue à leur livrer le courrier dans des conditions raisonnables. Je ne viens pas vous demander de revenir au temps où le courrier arrivait à cheval, pas du tout. Il faut moderniser, bien sûr, mais ce sont des régions qui méritent qu'on les considère à part. Je vous prie donc instamment de vous souvenir des circonstances particulières de ces régions-là, de continuer à assurer le service, et peut-être même de l'améliorer si cela s'avérait nécessaire avec le temps.

C'est tout ce que j'avais à vous dire, monsieur le ministre, mais je voudrais tout de même vous demander si on a l'intention de changer certains éléments du service postal avec la

[*Texte*]

Before the minister responds, I would just like to say that I appreciate very much getting a response from him to a personal letter about local concerns in the Medicine Hat area that I represent. I received the response about 10 days ago which I very much appreciate.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I want to echo the remarks made by the hon. member. I believe it is absolutely important that this new corporation have a clear mandate from Parliament in passing this legislation that they will indeed maintain the basic customary services that we are accustomed to in Canada. This is why we put these very words in Clause 5 of the bill, to point out to this corporation that they have to continue to operate in areas of the country where, in fact, it will not be profitable, that is a duty and a responsibility of the corporation to carry on the postal services in all areas of Canada, particularly areas where the number of people is not as great as in some other parts, but where these people have the right to be served. It is precisely because we want to maintain this type of service that I regretfully had to say no, a few minutes ago, to the previous questions asked by your colleagues. We have to try to retain the profitable operation that we have to be able, in a way, to assure and continue services in areas that are much less profitable.

• 2115

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, thank you, Mr. Hargrave and Mr. Fretz, for being as brief as you were and for your comments, which we all understood and appreciated.

Gentlemen, we are pleased to have the minister with us tonight. We have had a series of 17 meetings with 17 various witnesses. We have had about 90 telegrams, Mr. Minister, numerous letters, and I do not know how many briefs—I guess 29 briefs. We are now with you, Mr. Minister, and we intend to question you—all members have questions on their minds, I understand. We do not intend to go clause by clause tonight, and you will appreciate the fact that all of us have certain questions that we would like to go into with you.

I have on my list Mr. Fraser, Mr. Reid—I like to have an idea of names—Mr. Dubois, Mr. Parker, Dr. Halliday, Mr. Gamble, I take it Mr. Gilchrist—

Mr. Gilchrist: I will reserve, Mr. Chairman.

The Chairman: Reserve. Mr. Berger? Reserve?

Mr. Berger: Yes.

The Chairman: Okay, so we have six people who want to question you tonight. For the sake of getting the discussion under way, could we be brief and to the point on our questioning to the minister? Tomorrow we have three meetings with you, Mr. Minister, if you are agreeable.

[*Traduction*]

réorganisation. Avant d'écouter la réponse du ministre, je veux le remercier de m'avoir répondu par une lettre personnelle lorsque j'ai porté à son attention certains problèmes dans la région de Medicine Hat que je représente. J'ai reçu sa lettre il y a une dizaine de jours, et je l'ai beaucoup appréciée.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Monsieur le président, je ne peux que réitérer les observations de l'honorable député. En effet, en adoptant cette nouvelle loi le parlement doit absolument donner des instructions très claires à cette nouvelle société, lui donner pour mandat de maintenir le service postal de base auquel nous sommes habitués au Canada. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'article 5 du bill a été rédigé de cette façon, pour rappeler à cette société qu'elle doit continuer à desservir toutes les régions du pays qui ne sauraient être rentables, qu'elle a pour responsabilité d'assurer des services postaux dans toutes les régions du Canada, et en particulier celles où la population n'est pas aussi dense qu'ailleurs, ce qui ne lui enlève en rien le droit à un service postal. Voilà précisément pourquoi j'ai dû, à regret, refuser la demande faite il y a quelques minutes par votre collègue. Nous devrons essayer de conserver nos activités profitables afin de pouvoir assurer le maintien des services dans les régions moins profitables.

M. Hargrave: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur le ministre, merci M. Hargrave et M. Fretz d'avoir été aussi concis; nous avons tous bien compris et appréciés vos commentaires.

Messieurs, nous sommes heureux d'avoir le ministre avec nous ce soir. Nous avons eu une série de 17 séances où ont comparu 17 témoins divers. Monsieur le ministre, nous avons reçu environ 90 télégrammes, de nombreuses lettres et je ne sais combien de mémoires 29 je pense. Maintenant c'est vous que nous rencontrons, et nous avons l'intention de vous poser des questions. Je pense que tous les membres ont des questions à vous poser. Ce soir, nous n'avons pas l'intention de commencer l'étude article par article et vous comprendrez que certain d'entre nous ont des questions qu'ils aimeraient vous poser.

J'ai sur ma liste les noms de M. Fraser et M. Reid. Je voudrais savoir s'il y en a d'autres? M. Dubois, M. Parker, M. Halliday, M. Gamble, et M. Gilchrist je pense?

M. Gilchrist: Je vais surseoir, monsieur le président.

Le président: Remise à plus tard. Monsieur Berger? Remise à plus tard?

M. Berger: En effet.

Le président: Très bien, alors nous avons six personnes qui désirent vous poser des questions ce soir. Pour faire avancer les choses, je demanderais de poser des questions conçises et directes au ministre. Monsieur le ministre, demain nous aurons trois séances avec vous si vous êtes d'accord.

[*Text*]

We will proceed by asking you to introduce officially the table guests you have with you. We all know them, but I think for the record we must introduce them. We have seen them around here every day for the last two weeks. Maybe you would like to give us a Christmas party presentation of whom you have with you.

Mr. Ouellet: I will just indicate—

The Chairman: That is Santa Claus on your right.

Mr. Ouellet: Mr. Corkery, okay? and the others . . .

The Chairman: Welcome, anyway, to our deliberations. Mr. Fraser, 10 minutes.

Mr. Parker: Mr. Chairman, on a point of order, if I may.

The Chairman: Yes, Mr. Parker.

Mr. Parker: It may save us some time, if the minister has some information to give us prior to the questioning, it could save some questions being asked.

The Chairman: Mr. Fraser talked about strategy. I do not know whether the minister has a strategy and wants to share with us, but I would imagine that we have amendments that are going to be forthcoming from all sides. I think Mr. Fraser wants to get into that and I understand that you, Mr. Parker, want to get into that, and Dr. Halliday and several others, so I think we should have a clear-house attitude right now and see how we do by the end of tonight and decide tomorrow morning how we proceed. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, and colleagues, Mr. Minister, and officials of the department, I noticed the admonition to maintain tonight, or bring to this committee, some Christmas spirit, but I hope it will not be on the words of the carol *Silent Night*.

Mr. Chairman, I do not have a series of specific questions to ask the minister to begin with, but it seems to me that it is in the public interest to see how effectively the committee can now deal with the series of quite important and thoughtful submissions we have heard, keeping in mind that we have labour negotiation difficulties if this committee is delayed overly long in its deliberations. At the same time, Mr. Chairman, and other members, I think we all would be in agreement that a good deal of what we have heard from the witnesses has not been superficial, it goes to substantive problems.

• 2120

The minister, no doubt, has been apprised of some of these areas of concern and I want very quickly to list some that we have identified, and this is not an all-exclusive list, necessarily. Other members on all sides may have some other suggestions to make, but I notice that we have had serious consideration of the effect of the monopoly provisions in the act, especially on the telecommunication industry and on the existing couriers, some of whom, of course, have been in business for a number of decades.

[*Translation*]

Je vais d'abord vous demander de nous présenter officiellement ceux qui vous accompagnent. Nous les connaissons tous, mais nous devons le faire pour le compte rendu. Nous les avons vus tous les jours depuis deux semaines. Vous pourriez peut-être nous faire une présentation de ceux qui vous accompagnent.

M. Ouellet: Je vous dirai simplement . . . .

Le président: A votre droite, c'est le Père Noël.

M. Ouellet: M. Corkery, en effet. Et les autres . . .

Le président: De toute façon, bienvenue à nos délibérations. Monsieur Fraser, vous avez 10 minutes.

M. Parker: Monsieur le président, puis-je soulever un rappel au Règlement?

Le président: Oui, monsieur Parker.

M. Parker: On pourrait économiser du temps si le ministre avait des renseignements à nous fournir avant de passer aux questions, cela pourrait nous éviter de poser certaines questions.

Le président: M. Fraser a parlé de stratégie. J'ignore, si le ministre a une stratégie, s'il désire la partager avec nous, mais j'imagine qu'il y aura des amendements provenant de tous côtés. Je pense que M. Fraser va aborder la question et je pense que vous voulez l'aborder M. Parker ainsi que M. Halliday et de nombreux autres. Je pense que nous devrions avoir une attitude ouverte et nous verrons où nous en sommes à la fin de la séance ce soir. Demain matin nous déciderons de la marche à suivre. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, chers collègues, monsieur le ministre et fonctionnaires du Ministère, je remarque qu'on nous a recommandé d'adopter un esprit de fêtes à cette séance du comité, mais j'espère que ce ne sera pas sur les paroles du chant de Noël «une nuit de paix».

Monsieur le président, je n'ai pas une liste de questions précises à poser au ministre, mais il me semble que c'est dans l'intérêt public de voir à ce que le comité puisse efficacement étudier la série d'exposés très importants et profonds que nous avons entendus, en se rappelant que nous aurons des problèmes de négociations collectives si nos délibérations trainent trop en longueur. En même temps, monsieur le président et les autres membres je pense que nous serions tous d'accord que les témoignages entendus n'étaient pas superficiels, qu'ils portaient sur des problèmes fondamentaux.

Inévitablement le ministre est au courant de certaines de ces préoccupations et je veux rapidement lui lire la liste de celles que nous avons identifiées. Cette liste n'est pas nécessairement exhaustive. D'autres députés de tous les autres partis auront peut-être d'autres suggestions à formuler, mais j'ai remarqué que l'on s'est penché sérieusement sur l'effet des dispositions de monopole prévues dans le bill, surtout en ce qui a trait à l'industrie des télécommunications et aux messageries existantes, dont certains, bien sûr, sont en affaires depuis plusieurs décennies.

[*Texte*]

We also have some questions with respect to the sanctity of first-class mail in the sense that some people have said it must stay with the Post Office and some seem to be leaning to the suggestion that it could be dispersed among other parts of the private sector. We have had representations on rate setting and we have wrestled with submissions which have indicated that rate setting ought not necessarily to lie exclusively with the corporation or with the suggestions made in the bill, but where rates are in competition with existing private services they should be dealt with without any question of their being fairly set.

We have, of course, the question of regulations, and I am going to come back to that because we have a report which I will mention as I close. We have certain considerations that have been brought to us, specifically by the Canadian Labour Congress witnesses that appeared in front of us, and I commend them for the content of their brief and also for the brevity and succinctness of that brief.

We have had some concern about mail-opening provisions and we heard this afternoon from His Honour, Judge Marin, on the whole question of security in the mails. There is some suggestion that it might be appropriate to have a parliamentary review of the legislation and the efficacy of the operation under this legislation occasionally, and from time to time, over a period of years into the future.

We have the question of consumer and labour representation on the board. We have, of course, the question of the definition of a letter and we have been privileged to receive the postmaster general's draft suggestions, but we have another definition, certainly, from the Canadian Labour Congress and perhaps others.

There have been on several occasions questions asked leading to some consideration of the question of the right to strike where there is a monopoly operation by the Post Office, and we have had some discussion about the appointment of, and who will be, the Vice-President of the corporation.

Turning to the board of directors, in addition to the question that I mentioned earlier as to who would be on the board of directors, there is the question of who and with what propriety are they appointed, how much independence is going to be exercised there? The question of liability for negligence has been raised and there has also been some concern about whether or not directives from the postmaster general or the minister in charge of the new corporation ought or ought not to be secret. We have had raised this afternoon some concern about the possible conflict that might occur if the recommendations of Judge Marin which will have to be released later—I think he suggested that he was trying for January—might require some further consideration of this Committee. Then I have just received a request from some members that some consideration ought to be given to clarifying the question of how and in what way the issuance of stamps will be conducted by the new corporation.

[*Traduction*]

Nous avons également des questions visant le caractère sacré du courrier de première classe. Certaines personnes ont dit que les Postes devraient conserver ce service et d'autres semblent penser qu'on pourrait le répartir entre le secteur privé. Nous avons également reçu des exposés portant sur l'établissement des tarifs et certains nous disaient que cela ne devrait pas nécessairement relever exclusivement de la société ou se faire conformément à ce qui est proposé dans le bill, mais dans les cas de concurrence avec des services privés existants, ces tarifs devraient être établis sans tenir compte du fait qu'ils soient équitables.

Il y a bien sûr la question de réglementation et j'y reviendrai à la fin de mes commentaires car nous avons un rapport sur la question. Les témoins du Congrès du travail du Canada qui ont comparu devant nous nous ont fait part de certaines considérations. De plus, je suis déçu de ces témoins pour le contenu, la brièveté et la concision de leur mémoire.

On nous a aussi parlé des dispositions visant l'ouverture du courrier et, cet après-midi, nous avons entendu son honneur le juge Marin sur la question générale de la sécurité du courrier. On a suggéré qu'il serait peut-être approprié que cette loi ainsi que l'efficacité de son opération soient soumises périodiquement à l'étude du Parlement pendant un certain nombre d'années.

Nous avons également été saisis de la question de la représentation au Conseil des travailleurs et des consommateurs. Evidemment, il y a aussi la question de la définition d'une lettre et nous avons eu le privilège de recevoir le projet de suggestions du ministre des Postes, mais nous avons certainement obtenu d'autres définitions du Congrès du travail du Canada et peut-être d'autres parties également.

A plusieurs reprises il a été question du droit de grève aux Postes alors qu'il y a situation de monopole et nous avons eu des discussions sur la nomination du vice-président de la société.

Quant au conseil de direction, en plus de la question que j'ai mentionnée plus tôt quant à savoir qui en fera partie, il y a la question de savoir à quel titre les membres seront nommés et quelle sera leur autonomie? On a soulevé la question de responsabilité en cas de négligence et on a également exprimé des inquiétudes quant à savoir si les directives du ministre des Postes et du ministre responsable de la nouvelle Société devraient être confidentielles ou non. Cet après-midi on a émis des préoccupations concernant les conflits possibles provenant des recommandations du rapport du juge Marin qui sera rendu public plus tard, au mois de janvier peut-être. Ces recommandations pourraient demander à être étudiées par le Comité. Ensuite j'ai reçu une demande de certains députés visant à éclaircir la façon dont les timbres seront émis par la nouvelle société.

[*Text*]

That, Mr. Chairman, is just a check list of some of the things which our members have discerned as causing concern and upon which there have been recommendations. In addition to that, we have, of course, now received a copy of the Standing Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments which has issued, I understand, an unanimous report which I think the Parliamentary Secretary to the Postmaster General was at least a part author, or at least a member of the committee from time to time. I will not take up the time of the committee tonight, Mr. Chairman, going through the various concerns and suggestions made in the report of this joint committee, but as I am sure the Postmaster General is very cognizant this is a document which cannot be dealt with lightly and which will have to be taken into consideration by this committee, and I am sure it is being taken into consideration by the Postmaster General and his senior officials.

• 2125

Having put all this on the table, Mr. Chairman, the concern from this side is how are we going to handle all this. We can do it in several ways, or we can do it in a combination of ways. Suggestions from the Postmaster General on areas in which he would be prepared to make suggestions to us for amendments would be extraordinarily helpful. From this side, and from the government side as well, there may be some suggestions for amendments. But it seems to me there is some urgency to get a cohesive approach to this. There is probably more detail here than many expected would arise as a consequence of the submissions we have heard, but these matters are going to have to be dealt with.

So what I would ask, Mr. Chairman, is could we have some guidance from the minister on how he would like to proceed. We can, of course, submit from time to time a series of amendments from all sides—and as I say, our hon. colleagues on the other side may have some amendments. Given the package of suggestions, and given some of the complexities of the bill, I would rather hope we could do this business of amendment on a very co-operative basis. In that regard it would probably save a lot of time if the law officers of the Crown were working in some sort of co-operative way to get amendments on the table.

I just want to underline that from this side these suggestions are made completely in the interests of expediting our work. We are extremely conscious of how very much the unions want to be bargaining under the Canada Labour Code. We have a pile of work given to us; we have to get through it somehow.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser.

Monsieur le ministre, avez-vous des suggestions ou des commentaires à faire?

Mr. Ouellet: Yes, Mr. Chairman, I appreciate the remarks made by Mr. Fraser, and I want to echo his desire to try to put on the table for the benefit of everybody the type of amendments which should be contemplated by this committee.

[*Translation*]

Monsieur le président, il s'agit simplement d'une liste de préoccupations de nos membres et sur lesquelles des recommandations ont été formulées. En plus de cela nous avons reçu une copie du rapport du Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires. Je pense qu'il s'agit d'un rapport unanime auquel le secrétaire parlementaire du ministre des Postes a participé, sinon comme auteur, du moins comme membre de ce comité à l'occasion. Monsieur le président, ce soir je n'utiliserai pas le temps du comité pour relever les diverses préoccupations et suggestions formulées dans ce rapport du comité mixte. Je suis sûr que le ministre des Postes sait pertinemment que c'est un document qu'on ne peut pas prendre à la légère et dont ce comité doit tenir compte. Je suis sûr que le ministre des Postes et ses hauts fonctionnaires en tiennent compte.

Ceci dit, monsieur le président, ce qui nous préoccupe c'est la démarche à adopter. Il y a de nombreuses possibilités de le faire et on peut même combiner plusieurs possibilités à la fois. Il nous serait d'une énorme utilité si le ministre des Postes consentait à nous donner un aperçu des amendements qu'il prévoit présenter. Il peut aussi y avoir des suggestions d'amendements provenant de notre côté du gouvernement aussi. Mais il me semble urgent d'en arriver à une démarche cohérente. Suite aux exposés que nous avons entendus, il sera probablement beaucoup plus question de détails qu'on ne l'aurait prévu, mais il faudra aborder ces questions.

Alors, monsieur le président, je voudrais demander au ministre de nous donner un aperçu de la façon dont il désire procéder. Evidemment, à l'occasion, chaque côté pourra présenter une série d'amendements et il se peut que nos collègues d'en face aient des amendements à suggérer. Compte tenu du nombre de suggestions et de la complexité du bill, j'espère que nous pourrons aborder cette question d'amendement de façon coopérative. À cet égard, nous sauverions probablement du temps si les avocats de la Couronne travaillaient ensemble afin de présenter ces amendements.

Je tiens simplement à rappeler que nous faisons ces suggestions uniquement dans le but d'accélérer notre travail. Nous sommes extrêmement conscients du désir profond des syndicats de négocier selon le Code du travail du Canada. Nous avons une charge de travail devant nous et nous devons nous y mettre d'une façon ou d'une autre.

Le président: Merci, monsieur Fraser.

Mr. Minister, do you have any suggestions or comments to make?

M. Ouellet: En effet, monsieur le président. J'apprécie les commentaires de M. Fraser. Je tiens à donner suite à ses désirs en essayant de vous informer, pour le bénéfice de tous, du genre d'amendements qui devront être étudiés par le comité.

[*Texte*]

Mr. Fraser has enumerated a long list of elements of discussions and suggestions which have been made, about 16 or 17 points of discussion or remarks or suggestions made by those who have presented briefs here. I would say we could break down all the recommendations that have been made to this committee into four categories.

The first series of recommendations and suggestions came from the joint committee. I would like to say that some of their recommendations indeed should be considered and accepted by this committee, and some amendments to our bill coming from the recommendations of the joint committee should be incorporated.

• 2130

Secondly, there was a series of recommendations coming from the CLC presentation, and I want to say that the government is indeed ready to entertain some of the suggestions that were made in the CLC presentation. The same thing for the private sectors: I would take, as a whole, the recommendations coming from the private sector and would indicate that indeed some of the recommendations there should be retained and accepted by this committee, that there should be a few amendments in this regard.

And fourthly, I believe that Judge Marin, who appeared before this committee, today, I understand, has made some suggestions for some amendments to the bill and I believe that this committee should retain also some of the recommendations of the judge in amending the bill.

I think that it will be very difficult to please everybody and to accept all of the recommendations that have been presented to this committee. I think we will have to establish a sort of *juste milieu*, a balance.

I must say that the bill as it is, Bill C-42, is an effort in arriving at a happy compromise, at a *juste milieu*, and I would fear that amending it too drastically in one direction more than in another direction, might result in losing the balance of the bill. This is why I am saying that while I am ready to accept some amendments coming from the private sector, I am not ready to accept all of them; and in the same way, while I am ready to accept some of the amendments suggested by the CLC, I am not ready to accept all of them. But I believe that there is a possibility to retain a just balance in this bill and improve it along the lines that were made by some very thorough, well-documented submissions that were presented to this committee.

I must say, Mr. Chairman, that I am very happy to have seen the briefs that were presented here, and I want to compliment everybody, every group, that has gone to the trouble of preparing a brief, submitting it to this committee and coming to appear before this committee. It has been a very useful exercise and it has been immensely advantageous to our work.

Now, how to deal with it? I will be, surely, Mr. Chairman, ready to give to my colleagues some of these amendments by, let us say—I am told that I will be here for three meetings

[*Traduction*]

M. Fraser a énuméré une longue liste de sujets de discussion et de suggestions qui ont été faites. Il a soulevé 16 ou 17 éléments d'une discussion ou commentaires aux suggestions faites par ceux qui ont présenté des mémoires. Je dirai que nous pourrions répartir toutes ces recommandations faites au Comité en quatre volets.

La première série de recommandations et de suggestions provient du comité mixte. Je tiens à dire que certaines des recommandations devaient être étudiées et acceptées par ce comité. Il faudrait incorporer au bill certains amendements basés sur les recommandations du comité mixte.

Ensuite le gouvernement est disposé à tenir compte de certaines des recommandations qu'a faites le CTC dans son mémoire. C'est la même chose pour les mémoires de certaines entreprises privées. Dans l'ensemble, les recommandations du secteur privé seront suivies surtout certaines que j'encourage le comité à accepter.

De plus, il semble que le juge Marin, qui a comparu cet après-midi, a suggéré certaines modifications du projet de loi et à mon avis, le comité devrait en retenir certaines.

Ce sera très difficile de satisfaire tout le monde et d'accepter toutes les recommandations proposées au comité. Nous devons en arriver à un juste milieu, à un point d'équilibre.

Le bill C-42, tel qu'il est actuellement représente d'ailleurs un effort pour en arriver à un compromis heureux, à ce juste milieu. Je crains qu'en le modifiant trop radicalement, on détruise cet équilibre. Voilà pourquoi je me dis prêt à accepter certaines des modifications recommandées par le secteur privé, mais pas toutes. De la même façon, je suis disposé è accepter certaines des modifications proposées par le CTC, mais pas toutes non plus. Je crois toutefois possible d'améliorer le projet de loi dans le sens suggéré par certains des mémoires très sérieux et bien fouillés qui ont été présentés au comité, sans pour autant s'éloigner du juste milieu.

J'ajoute, monsieur le président, que j'étais très heureux de recevoir les mémoires qui vous ont été présentés et je désire féliciter tous ceux qui se sont donnés le mal d'en rédiger un, de le faire parvenir au comité puis de venir comparaître. L'exercice a certainement été fructueux et il nous a grandement aidés.

Mais, comment procéder? Je suis prêt à donner le texte de certaines modifications à mes collègues d'ici . . . on me dit que je dois venir à trois séances demain; je pourrai certainement

[*Text*]

tomorrow and surely during the course of the day tomorrow, I could start giving the series of amendments that I would like to suggest to the members of the committee be retained from the four categories that I outlined.

In the meantime, I would be very much interested in having from any member of the committee any amendment that a member of this committee would want to present. Possibly they might be along the lines of those that I have already in mind, so it would be very helpful if we could sit down in between some of our meetings, at lunchtime maybe, and have a sort of a session of exchanging our notes and establishing exactly where we are, and be in a position to progress on the bill, maybe in the first phase while the legal counsel of the Post Office, with the help of the clerk and perhaps some assistance from the various parties, could sort out this series of amendments; that we could in the first place sort of deal with the clauses where there are no amendments and progress and come back to the clauses where there are amendments at the various meetings tomorrow and the day after. We could then come back to these clauses and accept them, because I suspect that any amendment would have to be sent to you, Mr. Chairman, in order to verify the acceptability of the amendment, and through this process I think we could save time.

• 2135

The Chairman: If I understood you properly, Mr. Minister, and this is a procedure I would like to see this committee utilize, the amendments that are to be tabled, be it by you or anybody else, should be tabled with the clerk of the committee as soon as possible as to the correct parliamentary form of the amendment, as to the acceptability of the procedural . . . acceptability, I guess, of the amendment itself and for translation purposes, to make sure it is properly translated, because as you know there is going to be some time lag here between the tabling of the amendments. So if we get it ahead of time, we can deal with the acceptability as to procedure, the form and the translation, not the substance; that is not up to the clerk or to the chairman to decide; the substance is up to you. But I would appreciate that this be done and then we could proceed, Mr. Minister, as you suggested in your remarks, that these amendments will come up at the time the clause is put into discussion, rather than discuss the amendments prior to the clauses being put forward for discussion; if I understood you properly that that was what you meant. So, some of the clauses which are not contentious, or are not up for amending, could be passed and then the others held in the expectation that an amendment will be tabled some time and will be discussed in the appropriate schedule seriatim—one; hold three; go to four. Is there any discussion? Does anybody else want to add to this? Mr. Fraser, is this what I—

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I do not want to take an undue amount of the committee's time. Could I just respond to the Postmaster General? Our concern is that we deal as expeditiously as we can and I know that is your concern. Now, it seems to me that if, as quickly as possible, we could have some idea in this committee as to what amendments you, on behalf of the government, feel are appropriate, then that might save

[*Translation*]

commencer, dans le courant de la journée demain, à distribuer les modifications dont j'entends proposer l'adoption aux membres du comité. Elles seront tirées des quatres groupes dont j'ai parlé.

En attendant, je voudrais bien que les députés qui entendent présenter des amendements m'en communiquent le texte. Il se pourrait bien que leurs propositions soient semblables aux miennes. Par conséquent, ce serait bien utile si l'on pouvait se rencontrer, peut-être entre les séances, au moment du déjeûner par exemple, pour échanger nos notes et savoir exactement où nous en sommes. Cela nous permettrait de progresser plus rapidement dans nos travaux. Dans un premier temps, peut-être le conseiller juridique du ministère des Postes, avec l'aide du greffier et des diverses parties, pourraient faire un tri parmi toutes ces modifications. On pourrait ainsi commencer par étudier les articles qui ne seront pas modifiés puis revenir à ceux qui le seront. C'est ce que l'on pourrait faire demain et les jours suivants. Je crois que tout projet de modification doit d'abord vous être envoyé, monsieur le président, afin de vérifier s'il est recevable. Cela nous permettrait d'épargner du temps.

Le président: Si j'ai bien compris, monsieur le ministre, les modifications qui seront proposées devront être soumises au greffier du Comité, le plus rapidement possible, afin d'en vérifier la forme et le fond. Je suppose qu'il faudra également faire traduire la modification en bonne et due forme, ce qui suppose un certain délai. Je voudrais bien que le Comité suive effectivement cette procédure. Donc, une modification reçue à l'avance nous permettra de vérifier si elle est recevable, si elle est bien rédigée, et nous permettra aussi de la faire traduire. Quant au fond, nous n'y touchons pas puisque ce n'est ni au greffier ni au président de décider. En outre, monsieur le ministre, si j'ai bien compris votre suggestion, vous voudriez que les modifications soient discutées au moment où l'article est mis en délibération et non pas auparavant. Cela nous permettrait d'adopter les articles qui ne sont pas controversés et qui ne seront donc pas modifiés. Les autres pourront être mis de côté jusqu'à la présentation des modifications puis étudiés dans l'ordre. Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose? Monsieur Fraser, est-ce que . . .

M. Fraser: Monsieur le président, je ne veux pas faire perdre de temps au Comité, mais permettez-moi de répondre au ministre des postes. Nous voulons que ce projet de loi soit adopté le plus rapidement possible; je sais que vous partagez ce point de vue. Par conséquent, si vous voulez que cela se fasse, il faudra que vous nous disiez quelle modification le gouvernement a l'intention de recommander car ainsi, tous les membres

[*Texte*]

other members of the committee—and I say on both sides—from doing a lot of undue work on areas in which there may already be a disposition on the part of the Postmaster General to make adjustments. I guess the difficulty we are in is how quickly that can be done.

I think the other matter we have, Mr. Chairman, is that if we are consciously to decide not to go along with the suggestion that is made by way of briefs that come in front of us, we have to have a pretty good factual tab on just what submissions did come in, because I see a bit of a danger here that we may miss something. There are a lot of recommendations; some of them run fairly well together, but they are not always exactly the same, and I think we have an obligation to those who came before us and I am delighted that the Postmaster General extended to the people and the groups that have come in front of us his appreciation, which I think is shared by the committee. Really what we are getting down to now is: How do we organize our work? I think it would be very helpful if, as rapidly as possible, we could get some response from the Postmaster General as to those areas in which he is looking at amendments, and as soon as we know that, I think, speaking from our side, we could probably come up with what we think has been missed, or suggestions that may have been taken into account. While there may be some disagreements as we go along, if at least we know what we are dealing with, we can discuss those disagreements, we can have votes on them, and then move on to things in which we are in substantive agreement.

• 2140

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser.

Is it agreed that the minister will present his amendments, that is, talk to them—he cannot table them, he cannot present them. Only members of the committee can do that, in the name of the minister. But, is it agreed that the minister will talk to these possible amendments first, and then we would proceed from there? Are there any other views at this time? Am I hearing Mr. Fraser correctly?

Mr. Fraser: Just one thing, and my colleague has reminded me of this. The minister suggested some informal meetings between members and his own staff.

The Chairman: That is what the next suggestion was.

Mr. Fraser: I think that is very, very much agreeable to our side.

The Chairman: If it could be arranged by the Parliamentary Secretary with the official spokesmen for the Conservative and NDP parties that people could meet and thrash out these amendments, come up with a reasonable working arrangement as regards what is possible or not possible, the chair would appreciate it. If you want a steering committee to be called, we can always do it that way. But I would prefer that it be done by the Parliamentary Secretary, since these are amendments to the bill. It is the Parliamentary Secretary's job to present the amendments. I think he knows more about them, too, than anybody else.

[*Traduction*]

du Comité quel que soit leur parti, pourront s'épargner pas mal de travail puisqu'ils ne seront pas obligés de s'occuper des articles que le ministre a déjà l'intention de modifier. Reste à savoir quand vous pourrez communiquer ces modifications.

De plus, si nous avons vraiment l'intention de ne pas retenir certaines suggestions proposées dans les mémoires, nous devons avoir une liste précise des mémoires reçus; sinon, nous risquons d'oublier quelque chose. Il y a là-dedans des tas de recommandations qui se ressemblent parfois beaucoup mais qui ne sont pas identiques. Nous sommes certainement obligés envers ceux qui ont comparus devant nous et je suis heureux que le ministre des Postes ait félicité tous ceux qui ont comparu. Maintenant, comment devons-nous organiser notre travail? Ce serait très utile si le ministre pouvait nous dire le plus tôt possible quelle modification il envisage de proposer car, dès que nous le saurons, notre parti, du moins, pourra signaler ce qui, à notre avis, a été oublié et ne devrait pas l'être. Nous ne serons peut-être pas toujours d'accord, mais au moins si nous savons de quoi il sera question, nous pourrons discuter de nos divergences d'opinions, tenir des votes à ce propos, puis passer aux choses à propos desquelles nous nous entendons.

Le président: Merci, monsieur Fraser.

Êtes-vous d'accord pour que le ministre présente ces modifications. Il ne peut pas les déposer ni les présenter lui-même puisque seuls des membres du Comité peuvent le faire, au nom du ministre. Êtes-vous quand même d'accord pour que le ministre discute des projets de modification avant que nous poursuivions? Y a-t-il d'autres avis? Vous ais-je bien compris monsieur Fraser?

M. Fraser: Encore une chose que vient de me rappeler mon collègue. Le ministre a proposé que les députés et ses conseillers se réunissent en privé . . .

Le président: C'était la prochaine suggestion.

M. Fraser: Notre parti est parfaitement satisfait de la suggestion.

Le président: Cela pourrait être arrangé par le secrétaire parlementaire et les porte-paroles officiels des partis conservateur et néo-démocrate. Ainsi, vous pourrez vous rencontrer pour débattre des modifications et signaler ensuite au président lesquelles sont acceptables ou non. Nous pouvons également convoquer une réunion du Comité directeur si vous le préférez. Personnellement, comme il s'agit de modifications du projet de loi, je préférerais que ce soit fait par le secrétaire parlementaire. Après tout, c'est à lui de proposer les modifications. C'est lui qui en sait le plus long à leur sujet.

[*Text*]

Is it agreed that the Parliamentary Secretary would look after the co-ordinating of this work?

Mr. Parker: On a point of order.

The Chairman: Mr. Parker, on a point of order.

Mr. Parker: I have no objection to that taking place. But my researcher has been doing a lot of work with me in conjunction with the amendments, and I would like to talk to him about it. I am in full agreement with this provided my researcher is available to assist me.

The Chairman: No difficulty with that.

Mr. Ouellet: If I could make a suggestion—

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Ouellet: If it is acceptable to members, I could make myself available for caucus between the morning meeting and the afternoon meeting, and between the afternoon meeting and the evening meeting. I could meet the various parties to look at the recommendations that come forward. I think Mr. Fraser has very well indicated the areas of discussion and concern. I think you have listed almost every point. We could accept some amendments, we could discuss why this type of wording is better than another type of wording, and some members might have specific recommendations.

I know Mr. Parker has already submitted recommendations on specific amendments, and with my legal counsellors I would be quite willing to meet with him and with his researcher to look at these recommendations and respond to these points. I believe it would be very helpful to indicate to him what the list of amendments are, that I have, as I will do with Mr. Fraser, and the other members of your party, who would want to have this meeting. Quite clearly, perhaps we have prepared amendments that members have in mind, and we will not have to do the job twice. I would be ready to start, in fact, tomorrow morning, putting amendments on the table and giving information about them. I would take the time at lunch to go over them and thrash out the various options, and do the same thing in the evening at dinner time. I suspect we could probably cover, most of the points.

The Chairman: I just want to comment that I appreciate your openness. But I would like to warn you that I have seen that tried before and what has happened is this. Somme member who was not at the meeting wants to hear the reasoning why the amendment is not taken as proposed and then here again, we go into, another series of questioning of the minister on the same ground that you have covered some other members in the afternoon. I think it would be much better if the amendments were tabled, first, so that we could all have copies, and second, if we have questions to those amendments we can put them here in public. This is just my own feeling, but I have seen this in previous bills, and it is sometimes very difficult. I know the minister is trying to be helpful, but I am trying to read the mood of the meeting here. We have all heard a great number of briefs, and we all have questions to ask—and I do not see members here wanting to say, well Mr. Halliday speaks for me on that issue; he is going

[*Translation*]

Êtes-vous d'accord pour que le secrétaire parlementaire se charge de coordonner ce travail?

M. Parker: J'invoque le Règlement.

Le président: M. Parker invoque le Règlement.

M. Parker: Je n'ai aucune objection à ce que cela se fasse, mais mon documentaliste a beaucoup travaillé avec moi sur ces modifications et j'aimerais pouvoir en discuter avec lui. Je suis favorable à cette idée si mon documentaliste peut venir avec moi.

Le président: Sans problème.

M. Ouellet: Si vous me permettez une suggestion . . .

The Chairman: Mister minister.

M. Ouellet: Si les députés sont d'accord, je pourrais participer moi-même à un caucus entre les séances du matin et de l'après-midi et celles de l'après-midi et du soir. Je pourrais ainsi rencontrer les représentants des divers partis et étudier avec eux les recommandations proposées. M. Fraser a très bien exposé les dispositions sur lesquelles on délibérera. Vous les avez sans doute toutes énumérées. Nous pourrions nous entendre sur certaines modifications puis discuter du libellé préférable et tenir compte des observations de certains députés.

Je sais que M. Parker a déjà suggéré certaines modifications et je suis prêt à le rencontrer avec son documentaliste, en compagnie de mes conseillers juridiques afin que nous y jetions un coup d'oeil. Ce serait sans doute très utile de lui donner la liste des modifications, comme je le ferai pour M. Fraser et les autres députés de votre parti qui veulent assister à la réunion. Il se peut évidemment que nous ayons songé aux mêmes modifications que certains députés. De cette façon, il n'y aura pas double emploi. Si vous le voulez, je peux dès demain matin déposer les modifications envisagées et vous donner des renseignements à leur sujet. Au moment du déjeuner, nous pourrons les revoir et étudier diverses options. Ce serait la même chose à l'heure du dîner. Ce serait une façon de faire le tour de la question.

Le président: Je dois dire que j'apprécie votre bonne volonté, mais je tiens à vous avertir que cette façon de procéder a déjà été tentée et voilà ce qui s'est produit. Un député qui, lui, n'a pas assisté à la réunion, veut savoir pourquoi l'amendement n'est pas proposé tel quel, si bien que le ministre est obligé de répéter tout ce qu'il a déjà dit aux autres députés dans l'après-midi. Ce serait préférable de déposer d'abord les amendements afin que nous en ayons tous copie et que nous puissions poser en public les questions qu'ils soulèvent. C'est mon impression personnelle, mais j'ai pu constater déjà qu'une telle façon de procéder peut rendre les choses difficiles. Je comprends que le ministre essaie d'être utile, mais je dois tenir compte de l'atmosphère qui règne ici. Nous avons entendu un grand nombre de mémoires. Nous voulons tous poser des questions et je ne voudrais surtout pas que les députés fassent poser leurs questions par le voisin. De toute façon, monsieur le ministre, on pourrait essayer demain et nous verrons bien si

[*Texte*]

to put all my points across—so, Mr. Minister, possibly you will want to try that tomorrow to see if it works as a trial. Mr. Weatherhead you have a question.

• 2145

I am going to have to apologize to members. I have a late show at 10 o'clock, I will have to ask Mr. Berger to take over, if Mr. Berger would consent to take the chair.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on the point of order members are discussing and on the suggestions of the minister and Mr. Fraser, I guess I would agree with your suggestions that it would be perhaps difficult to proceed very far without the minister tabling at least amendments for the first part of the bill or for some part of the bill—I guess we do not have to discuss automatically from Clause 1 right through. It has four or five main divisions and I suppose we could start in one spot or another, but I would think the members would not really know where they were going unless the amendments to a certain area proposed by the government were before them, and the rest of us could put forward any amendments we have at the same time, and then we would be able to discuss a particular section of the bill, otherwise I do not know how we are going to get started without a lot of preliminary sparring. I am a bit hesitant because I have not been around in recent years, but that is the way it used to in the old days, and—

The Chairman: I agree.

Mr. Weatherhead: —I would think that might be a way of doing it.

Mr. Ouellet: I see the clock running. Maybe for the benefit of all the members, I could briefly outline, immediately—and you could take some notes, and that will help you in your own caucus—the clauses and I will give you the wording tomorrow.

The Chairman: Good.

Mr. Ouellet: Amendments would be to: Clause 2, because that clause deals with definitions, and I would intend to add appropriate wording in relation to letter, mailable matter, undeliverable letter; Clause 5, to respond to one of the recommendations made today by Judge Marin in relation to the security of mail, to add the object of the corporation; Clause 15 dealing with the exclusive privilege; Clause 17, which is the clause on regulations, to take into account some of the recommendations made by the joint committee in deleting from regulations the definition of letter, mailable matter, undeliverable letter, and mail opening; Clause 18 to take into account another recommendation made today by Judge Marin on inspector would be it would be a new clause, Clause 18.(1). We would add a special clause dealing with inspectors between the actual Clause 18 and actual Clause 19.

• 2150

The Canadian Transport Commission have made some suggestions which are technical amendments, nothing of substance, dealing with the procedures before the Canadian

[*Traduction*]

cela peut aller. Monsieur Weatherhead, vous voulez poser une question?

Vous allez devoir m'excuser, mais j'ai un rendez-vous à 10h00 et je vais devoir demander à M. Berger de me remplacer.

M. Weatherhead: Monsieur le président, à propos du rappel au Règlement soulevé par un député et des suggestions du ministre et de M. Fraser, je crois, moi aussi, que ce serait difficile de procéder de la sorte si le ministre ne dépose pas au moins les amendements concernant l'une ou l'autre des parties du projet de loi. Nous ne sommes pas obligés d'étudier le projet de loi à partir de l'article 1. Le bill comporte 4 ou 5 grandes divisions et l'on peut certainement commencer par n'importe laquelle. Nous resterons dans l'inconnu tant que nous ne connaîtrons pas les modifications qu'entend proposer le gouvernement pour certaines dispositions. Par la même occasion, ceux qui ont eux-mêmes l'intention de présenter des amendements pourront alors les faire connaître, ce qui nous permettra de commencer l'étude d'un article du projet de loi. Sinon, je ne sais pas comment nous allons jamais pouvoir commencer. J'hésite car je n'ai pas été ici ces dernières années. Dans le temps, c'est ainsi que les choses se faisaient et . . .

Le président: C'est vrai.

M. Weatherhead: . . . ce serait sans doute la meilleure façon de procéder.

M. Ouellet: Le temps passe. Pour la gouverne des députés, je vais rapidement énumérer, tout de suite, les articles qui seront modifiés. Prenez des notes car cela pourra vous aider à en discuter entre vous. Demain, je vous en donnerai le libellé précis.

Le président: Très bien.

M. Ouellet: Alors, on devrait modifier l'article 2 concernant les définitions. J'ai l'intention de proposer une définition pour lettre, envoi admissible, et envoi non distribuable; modification aussi de l'article 5, conformément à l'une des recommandations faites par le juge Marin aujourd'hui à propos de la sécurité du courrier. Ce serait une nouvelle mission de la société. Il y a aussi l'article 15 traitant du privilège exclusif, l'article 17 concernant les règlements; cela fait suite à certaines des recommandations du comité mixte voulant que la définition de lettre, d'envoi admissible, d'envoi non distribuable et d'ouverture du courrier ne se fasse plus par voie de réglementation. Modification de l'article 18, encore une fois suite à l'autre recommandation du juge Marin; ce serait un nouveau paragraphe, le paragraphe 18.(1) sur les inspecteurs. Nous voulons ajouter un article spécial sur les inspecteurs entre l'article 18 et l'article 19.

La Commission canadienne des transports a proposé des amendements d'ordre technique concernant les procédures

[*Text*]

Transport Commission. I would have some amendments, therefore, to Clause 19.

On Clauses 64 and 65, which are technical amendments dealing with the transfer of staff and the carry-over of regulations, these minor technical amendments have been suggested by the Public Service Commission.

On Clause 66 which deals with the carry-over of contracts, the bargaining agents, there are amendments which have been recommended in the CLC brief presented to this committee.

These are the main points we have in mind at the present time. I will try to bring the appropriate wordings in final form tomorrow, for your consumption, and I will start discussing these points with you.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on the same point of order, I think Mr. Gilchrist has something in mind which was vocalized by Mr. Fraser, and the committee has in a sense responded to it. To have these informal meetings at lunch or supper hour tomorrow is good, but I think there is another aspect to this which is important for all of us here, including the minister and his officials, and that is once you or once we—any of us here—bring some amendments to the table here, we are in a position, then, of having committed ourselves, in a sense, before we have had the chance to discuss and interchange some basic philosophical ideas which might influence either our position or your position. I wonder if there would not be some wisdom in having at least one of those sessions even before any of us put amendments on the table, so that we do not find ourselves locked into something.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, indeed, the reason why I am indicating to you what the amendments we have in mind are to flag, to bring to your attention the areas we have picked up as being the areas where we want to make specific amendments. Obviously we have received all the briefs, all the recommendations, and now we are at the point of making decisions. I think it will be for me, at one stage, after I have the go-ahead from the Department of Justice on the exact wording, to bring in the amendments. But I believe the discussions could focus on these clauses I have outlined or any other clause which you may have in mind but which I have not outlined, and I think it is useful that you know now which are the clauses I want to act on.

• 2155

The Vice-Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Through you, sir, I think I understand what Dr. Halliday is getting at, that there may be, and probably will be, some places where a very frank discussion between members and with the Postmaster General would be helpful. But I incline to the view that we have to get something on the table, and until something is on the table, our side, given the number of submissions that have come in, may be exercising a lot of extra work where it is not necessary, and that will only take up a lot of time that I do not think anybody wants to take up.

[*Translation*]

devant la Commission. J'ai donc des amendements à l'article 19.

La Commission de la Fonction publique a proposé des amendements techniques aux articles 64 et 65, concernant la permutation du personnel et le maintien des règlements.

Le Congrès du travail du Canada a recommandé dans son mémoire des amendements à l'article 66 concernant le maintien des conventions et les agents négociateurs.

Voici les principaux points que nous envisageons pour le moment. Je vais essayer d'apporter demain les libellés définitifs de ces articles, et je vais commencer à discuter de ces questions avec vous.

M. Halliday: A propos du même rappel au Règlement, monsieur le président. Je pense que M. Gilchrist envisage quelque chose qui a été exposé par M. Fraser, et, dans un certain sens, le Comité a déjà exprimé son point de vue là-dessus. Je pense que c'est une bonne idée de se réunir en privé demain à l'occasion du déjeuner ou du dîner, mais je pense que nous tous, y compris le ministre et ses fonctionnaires, devrions tenir compte du fait qu'une fois que l'on propose des amendements, cela revient à s'être engagé avant d'avoir pu discuter des principes qui pourraient influencer soit notre position, soit la vôtre. Ne serait-il donc pas préférable d'avoir au moins une réunion en privé avant de présenter des amendements afin de ne pas nous engager trop vite.

M. Ouellet: En effet, monsieur le président, si je vous dis quels amendements j'envisage, c'est pour vous informer des domaines sur lesquels ils porteront. Nous avons reçu tous les mémoires et toutes les recommandations, et il faut maintenant prendre des décisions. Une fois que j'aurai le feu vert du ministère de la Justice pour ce qui est du libellé, il m'incombera de présenter les amendements. Mais je crois que nos discussions pourraient se concentrer sur les articles que j'ai mentionnés, ou n'importe quel autre article, et je pense qu'il est utile pour vous de savoir quels articles feront l'objet d'amendements de ma part.

Le vice-président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je pense que je comprends ce que le docteur Halliday veut dire, c'est-à-dire que parfois il nous sera utile d'avoir une discussion ouverte avec le ministère des Postes. Cependant, je suis plutôt d'avis qu'il faut travailler à partir de quelque chose de concret, sinon, étant donné le nombre de mémoires que nous avons reçus, les députés de ce côté pourraient faire beaucoup de travail inutile. Cela demanderait énormément de temps, et je ne pense pas qu'on veuille prolonger nos séances exagérément.

[*Texte*]

I think that, keeping Dr. Halliday's comments in mind, if there is the appropriate flexibility, as I think the minister has indicated is there, we can discharge both obligations, to not only get something on the table so that we are not running around doing a lot of work we do not have to do but that we may then have some suggestions that the minister has not yet thought of; then we can deal with that appropriately. If there are some philosophic discussions, we can have those as well.

I think we have a very fine opportunity here to make this committee work effectively and I think I can say, on behalf of this side of the table, that I hope we have indicated over the last number of days and tonight that that is what we are after.

The Vice-Chairman: Thank you.

We have here, on the list from before, the names of some members who wanted to talk about the bill. There was Mr. Reid, Mr. Halliday—who has spoken—Mr. Parker—

Mr. Halliday: That was on a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: That was on a point of order, yes. Well, do you want to talk on the point of procedure?

Mr. Herbert: Yes.

The Vice-Chairman: And Mr. Parker as well, and Mr. Gilchrist.

Mr. Parker: Mr. Chairman, if I may, and I think it might be appropriate at this time and I will be very brief, I think that in order to try and keep along the same lines as those Mr. Fraser has indicated, I would be prepared to put forward, very briefly, the areas that we are concerned with. There could be more as we get into it but I think that in order to speed it up, the Conservative party should know the areas and the clauses that we are going to be zeroing in on, and I am prepared to do that at this time.

The Vice-Chairman: I do not know if that is necessary right at this stage. Maybe we could just hear Mr. Herbert and Mr. Gilchrist on procedural questions first.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: There is just one point, and I am sure it is abundantly evident to the minister, and that is that though the procedure which is being suggested is going to be, I think, a very efficient method of getting this bill through, somehow or other we are going to have to answer to the public on many of the amendments for which there probably is excellent reason for their not going to be incorporated into the bill.

Two points were brought up tonight and were answered here by the minister, but before we are through, I hope the minister will be able to not necessarily answer every point in every brief—I guess that would be too monstrous a task—but at least account for some of the items.

I am thinking particularly of the CLC brief, for example, where there were some excellent points made but which maybe the minister has good reason for not incorporating in the bill. Some way or other we should really get that response either on

[*Traduction*]

Je pense que si nous faisons preuve d'assez de souplesse, et je tiens compte des commentaires du Dr Halliday, nous pouvons faire deux choses en même temps: nous pouvons non seulement travailler à partir de quelque chose de concret afin d'éviter beaucoup d'efforts inutiles, mais également présenter des suggestions auxquelles le ministre n'a pas encore pensé. Nous pourrons donc prendre des mesures en conséquence. Nous pourrons éventuellement discuter aussi des principes.

Je pense qu'il nous est possible de travailler de façon efficace et au nom des députés notre formation, j'espère que nous avons indiqué depuis quelques jours, et ce soir encore, que c'est notre désir.

Le vice-président: Merci.

Il y a toujours sur la liste les noms des députés qui voulaient parler du projet de loi. Il y a M. Reid, le Dr Halliday—qui a déjà parlé—M. Parker . . .

M. Halliday: Je suis intervenu au sujet d'un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Il s'agissait d'un rappel au Règlement, oui. Avez-vous quelque chose à dire sur la procédure?

M. Herbert: Oui.

Le vice-président: Il y a également M. Parker et M. Gilchrist.

M. Parker: Monsieur le président, avec votre permission, et compte tenu de ce que M. Fraser a dit, je voudrais présenter très brièvement les questions qui nous préoccupent. Il pourrait y en avoir d'autres par la suite, mais afin d'accélérer les choses, je pense que le Parti conservateur devrait connaître les questions et les articles sur lesquels nous allons concentrer nos efforts.

Le vice-président: Je ne sais pas s'il est nécessaire de le faire maintenant. Peut-être que MM. Herbert et Gilchrist pourraient d'abord parler de la façon de procéder.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Je n'ai qu'un point à soulever. Je suis certain que le ministre sait très bien que bien que la procédure proposée soit très efficace, il va falloir rendre des comptes au public au sujet des amendements pour lesquels il existe probablement d'excellentes raisons de ne pas les incorporer dans le projet de loi.

Le ministre a répondu aux deux points soulevés ce soir. Avant de terminer notre séance, j'espère que le ministre pourra répondre non pas forcément à chaque point soulevé dans chaque mémoire—ce serait une tâche trop énorme—mais au moins à certaines des questions.

Je pense surtout au mémoire du Congrès du travail du Canada, qui contenait d'excellents arguments mais pour lesquels le ministre pourrait avoir de très bonnes raisons de ne pas les incorporer au projet de loi. Il faut trouver une façon de

[*Text*]

the record or available to the public, so that we can answer their questions. I think the opposition will certainly want to be in that position, to be able to answer the questions as to why they have not been included in the bill.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think that when we start dealing with clause by clause, the chairman will be calling a clause and there will be amendments; and as an amendment is presented, whoever presents the amendment will speak and explain why he is introducing such an amendment; and if others have other points of view, they will express them; and then we would vote on it. As we come to a clause where there is no amendment, I suspect that the witness will say, I am satisfied that the bill is correct as it is, and if there had been any suggestions that were not retained, as the Minister I will explain why, and that might be accepted or that might trigger amendment by some member. But I think we will proceed in a more orderly fashion by giving all these explanations as we go on clause by clause.

• 2200

Mr. Herbert: I do not think you want us to keep proposing amendments just to get a response from you. Do you mean that you will be responding on a clause by clause basis to the reasons why you did not include a reasoned amendment?

Mr. Ouellet: Sure.

Mr. Herbert: Okay.

The Vice-Chairman: Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman.

The point I wanted to make is one that hinges on what Mr. Herbert and Dr. Halliday have said. Accountability to the public is certainly paramount, and I think the point Dr. Halliday was trying to make is to try to bring to the minister's attention, before anybody has an entrenched position, the almost universal position taken on one of the fundamental problems we will be facing. I do not want to go in and name the problem; I just want to say that there has been an almost universal position taken by all the witnesses that have appeared here, and I hope the Minister has had a chance to look very carefully into these briefs and decide, I hope, to reflect that universal view expressed here, because I think it goes much wider than just the statements of the witnesses.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I wonder if I could assist. I did not mean, nor are my suggestions to be taken, that there would not be the usual exchange as we go through the bill. I certainly did not suggest that somehow or other we go off behind other doors and make arrangements which would limit discussion in this Committee, and I did not think the Minister understood me to be saying that. So I think, referring to the concerns that Dr. Halliday and Mr. Gilchrist have put forward, there ought to be plenty of room for discussion on some philosophic matters if necessary. My only concern is that we take the present untidy situation and try as much as we can to make it tidy so that we know where we are starting and that we have

[*Translation*]

faire paraître les réponses du ministre dans les procès-verbaux ou de les rendre au public. Je pense que les députés de l'opposition voudront certainement être en mesure de répondre à question de savoir pourquoi certaines recommandations n'ont pas été incorporées au projet de loi.

M. Ouellet: Monsieur le président, une fois que nous commencerons notre étude article par article, le président mettra les articles en délibération et il y aura des amendements. La personne qui présente l'amendement expliquera pourquoi il le fait. Si d'autres députés ont d'autres points de vue, ils les exprimeront; et ensuite, nous passerons au vote sur l'amendement. Si l'on en arrivait à un article pour lequel aucune modification n'est proposée, c'est que les témoins se sont dits satisfaits du projet de loi tel quel ou alors que nous n'avons pas retenu les suggestions faites. Dans ce cas, à titre de ministre, j'expliquerai pourquoi c'est ainsi et les députés pourront accepter ma réponse ou proposer eux-mêmes une modification. Ce serait beaucoup plus ordonné si les explications vous étaient fournies au fur et à mesure de l'étude des articles.

M. Herbert: Je ne crois pas que vous vouliez que nous proposions des modifications uniquement pour savoir ce que vous en pensez. Voulez-vous vraiment dire que vous expliquerez, article par article, les raisons pour lesquelles vous n'avez pas proposé de modification?

M. Ouellet: Certainement.

M. Herbert: Très bien.

Le vice-président: Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président.

Je voudrais faire une observation découlant des propos de M. Herbert et du Dr Halliday. Leur responsabilité devant la population est certes primordiale. Ce que M. Halliday essayait de porter à l'attention du ministre, avant que chacun ait adopté une position immuable, c'est l'attitude quasi universelle prise face à l'un des problèmes fondamentaux auxquels nous serons confrontés. Je ne veux, surtout pas, nommer ce problème; je veux tout simplement dire que presque tous les témoins qui ont comparu devant nous ont adopté la même attitude et j'espère que le ministre a eu l'occasion d'étudier attentivement tous ces mémoires afin de tenir compte de cette opinion quasi universelle. Je crois, en effet, qu'elle n'est pas partagée uniquement par nos témoins.

M. Fraser: Je peux peut-être ajouter quelque chose. N'allez pas croire que la discussion habituelle sur le projet de loi n'aura pas lieu. Je n'ai surtout pas voulu suggérer que l'on se retire dans le secret pour conclure des arrangements permettant de freiner la discussion en Comité. J'espère que ce n'est pas l'impression qu'en a eue le ministre. Pour rassurer MM. Halliday et Gilchrist, je dirai donc que nous aurons amplement le temps de discuter de grands principes, s'il le faut. Je veux, toutefois, m'assurer que l'on pourra mettre un peu d'ordre dans le chaos qui règne actuellement. Il doit certainement y avoir une façon ordonnée de procéder. Pour répondre à l'intervention de M. Herbert, n'allez pas croire que ma suggestion

[*Texte*]

some orderly way to work through it. In response to Mr. Herbert's intervention, I certainly am not suggesting that the ordinary debate that will take place in a committee on any given amendment or any given section should be limited. I am just saying that if we can get suggestions on the table I think we can move more rapidly.

The Vice-Chairman: As I understand it, the Minister has indicated to us the areas in which he is prepared to propose amendments for the time being. I take it by that that he is not willing at the outset to table those amendments, but would only actually table those amendments on a clause by clause examination. Is that correct, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: No, no; I am sorry.

An hon. Member: It was tomorrow morning.

Mr. Ouellet: I indicated that tomorrow morning I will be in a position to give to the clerk the list of amendments that I intend to move and I will, with the permission of the chairman, give copies of these amendments to all the members.

The Vice-Chairman: I see. So the members, then, tomorrow morning will actually have the text of those amendments that they could examine and, obviously, take note of them.

Mr. Ouellet: Yes. After that I would be available at lunch time to meet, let us say, with the Conservative caucus if they want, and at supper time with the New Democratic Party, and at night time with the Liberals, because I think it would be useful that we have this series of meetings. But that does not preclude the open discussion that will take place tomorrow morning in committee, and tomorrow afternoon and tomorrow evening.

• 2205

Mr. Fraser: One other point of order, Mr. Chairman—I apologize.

Le vice-président: Monsieur Dubois vous vouliez faire un commentaire?

M. Dubois: Oui . . . C'est exactement ce que j'avais compris d'après l'intervention du ministre, au départ; et je pense que, comme le dit M. Fraser, faire ces réunions préalables n'empêchera pas de tenir des réunions publiques ici. Et sans empêcher les gens de faire les commentaires que la population voudrait bien que l'on fasse, cela pourrait peut-être nous permettre de gagner du temps tout en donnant la possibilité à tout le monde de savoir où l'on s'en va. Peut-être même que des amendements proposés par les conservateurs ou le NPD seront identiques à ceux du ministre, du moins sur le plan des idées, si les textes ne sont pas les mêmes.

Aussi sans priver quiconque de son droit de parole, on pourrait tout en étant efficace, gagner du temps, ici, au Comité.

Mr. Parker: On a point of order, Mr. Chairman, very briefly again, this is going to be a very important meeting if that takes place, and there is a good possibility that my people are not going to be able to come. As I have already indicated, there is a party tomorrow night. If we have to be here we will

[*Traduction*]

avait pour but de limiter le débat qui a habituellement lieu en Comité à propos des divers articles et de leurs modifications. Je crois simplement que si l'on nous dévoilait les modifications projetées, nous pourrions travailler beaucoup plus rapidement.

Le vice-président: Si je comprenais bien, le ministre nous a déjà fait part des dispositions qu'il a l'intention de faire modifier. Il préfère toutefois ne pas déposer immédiatement toutes les modifications; il le fera au fur et à mesure de l'étude, article par article. C'est bien cela, monsieur le ministre?

M. Ouellet: Je m'excuse, ce n'est pas le cas.

Une voix: Demain matin.

M. Ouellet: J'ai dit que demain matin, je serai en mesure de donner au greffier la liste de toutes les modifications que j'ai l'intention de proposer. Avec la permission du président, j'en ferai distribuer des copies à tous les députés.

Le vice-président: C'est bon. Donc, demain matin, les députés auront en main le libellé des modifications, ce qui nous permettra de les étudier.

M. Ouellet: Oui. Par la suite, au moment du déjeuner, je pourrai rencontrer le caucus conservateur, s'il le désire, puis le Nouveau parti démocratique au moment du dîner. En soirée, je rencontrerai les libéraux. Je crois qu'une telle série de réunions serai très fructueuse. Cela ne nous empêche pas de tenir demain une discussion libre en comité le matin, l'après-midi et le soir.

M. Fraser: J'invoque à nouveau le Règlement, monsieur le président. Excusez-moi.

The Vice-Chairman: Mr. Dubois, would you like to comment?

Mr. Dubois: Yes. That is exactly what I had understood from the minister's comment. As Mr. Fraser said, I think that these preliminary meetings will not preclude any public meetings. All members will then be able to make the comments the public would like us to make and by the same token, we will be able to save some time since everyone will know where we are going. It could even be that the Conservatives and the NDP could propose amendments identical to those suggested by the minister, maybe not in exactly the same words, but in the same spirit.

Thus, nobody will be deprived from his right to speak and we will make a more efficient use of our time in committee.

M. Parker: J'invoque à nouveau le Règlement, monsieur le président. Si cette réunion a bel et bien lieu, elle sera très importante et il est fort probable que mes adjoints ne puissent venir. J'ai déjà dit qu'il y avait une réception demain soir. Si nous devons en même temps être ici, il va falloir que nous nous

[*Text*]

have to split up and come, but I think for a meeting of that importance, if we are going to be dealing with that kind of thing, in all fairness we should make sure that our group is here.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, on that same point, I already indicated this afternoon that I thought, in fairness, the particular concerns tomorrow night of the NDP should be taken into account, but I also would endorse the suggestion Mr. Parker made, that he quickly put out on the table now some of the areas in which he has some concern, just as I listed some of these things. That would be helpful, I think, to all members.

The Vice-Chairman: I think that would be agreeable, but I think, Mr. Parker, unless I misunderstand you, you will have, tomorrow morning, the text of the amendments the minister is prepared to bring forward at this time, and you would also have the opportunity to meet with the minister, not tomorrow evening but prior to tomorrow evening. That would mean that you would have a full opportunity to discuss these amendments and your concerns with him. That is the way I see it.

In any event, if you would care to state your comments, then?

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. The first area on which we will be zeroing in, and of course there could be others as we get through the discussions, is Clause 5. I would want to hear what the minister has to say on Clause 5, but really we are talking about the objectives of the corporation, so I am not going to elaborate any further on that until I hear what the minister has to say.

The next item is Clause 13. We will be looking at the Canada Labour Code portion of that one. Mainly what we are saying there is exactly what the Canadian Labour Congress requested, that Clause 13 be deleted. We are simply moving that that clause be deleted—that is, Clause 13.(6). Do you have that?

The next item we will be looking at is Clause 15. Again, we come to the minister, who has already indicated that he is prepared to present something with regard to exclusive privilege. I think we will leave that, but it is an area of our concern, so we will wait to see what the minister has to say on that clause.

The next one we would be looking at is Clause 40, "Offences," opening mail. I think many of you heard the comments I made this afternoon on that. Mainly what we are talking about there is the definition, "without official authority," or something to that effect. We are worried about the first two lines of that clause.

• 2210

The next item is on page 26, Clause 41—Abandonment of mail. Since I do not think that is one that the minister referred to, possibly I could just briefly give you an outline. We suggest that Clause 41 be amended by striking out lines 3 and 4 at page 26 and substituting the following therefor:

[*Translation*]

séparions le travail. Toutefois, pour une réunion de cette importance, il faudrait que toute notre équipe puisse être là.

M. Fraser: A ce propos, j'ai dit cet après-midi que l'on devait tenir compte du fait que le NPD avait une soirée prévue demain. Je suis d'accord avec M. Parker; il devrait signaler quelles dispositions retiendront son attention, comme je l'ai fait moi-même. Cela aiderait tous les députés.

Le vice-président: Donc, si j'ai bien compris, M. Parker, vous voudriez que demain matin le ministre présente le libellé des modifications qu'il entend proposer. Vous voudriez également avoir l'occasion de renconter le ministre avant demain soir. Ainsi, vous auriez tout le temps de discuter des modifications et de vos préoccupations avec lui.

De toute façon, voulez-vous nous dire sur quoi porteront vos observations?

M. Parker: Merci, monsieur le président. Le premier article qui nous intéresse c'est l'article 5. Il y en aura peut-être d'autres au fil de la discussion. Je voudrais savoir ce que le ministre pense de l'article 5, celui qui traite de la mission de la société. Je ne veux pas en dire plus tant que je ne saurai pas ce qu'en pense le ministre.

Il y a ensuite l'article 13, surtout le paragraphe traitant du Code canadien du travail. En fait, nous sommes du même avis que le Congrès du travail du Canada qui a demandé la suppression de cet article. C'est donc ce que nous avons l'intention de proposer: la suppression du paragraphe 13.(6). C'est noté?

Ensuite, il y a l'article 15. Je demande à nouveau au ministre de nous dire quelles modifications il a l'intention de proposer au sujet du privilège exclusif de la société. Nous préférons donc attendre de voir ce que le ministre à a dire là-dessus.

Passons alors à l'article 40, sur les infractions pour l'ouverture du courrier. La plupart d'entre vous ont entendu ce que j'en pense cet après-midi. Comme il y est question d'excuse légitime, nous voulons savoir de quoi il s'agit. Ce sont donc surtout les deux premières lignes de l'article qui nous inquiètent.

Puis il y a, à la page 26, l'article 41, abandon ou obstructions. Je vais en dire un peu plus là-dessus puisque le ministre n'y a pas fait allusion. Nous proposerions que l'article 41 soit modifié en remplaçant les lignes 3 et 4 à la page 26 par ce qui suit:

[*Texte*]

41. Every person commits an offence who, otherwise than as expressly provided by this Act, knowingly abandons,

The next item is Clause 61 which is another one that I do not think the minister referred to, so I will comment on that. It is quite lengthy. What we suggest is that Clause 61 of Bill C-42 be amended by adding thereto, immediately after line 5 at page 31, the following:

(6) Notwithstanding subsection (1), the Corporation shall not dispose of any real property transferred to it under this section, or discontinue any service provided to the public at the coming into force of this Act in or upon such property, except with the approval of the Canadian Transport Commission granted upon application therefor by the Corporation.

(7) In determining an application under subsection (6), the Commission shall have regard to all matters that to it appear relevant and may hold hearings to enable all interested persons to present their views on the disposition or discontinuance.

Those are the areas we are concerned about at the present time and when the clause-by-clause study begins we will deal with those on what takes place during the committee.

Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Parker. I think we understand then how matters will proceed tomorrow morning at 9.30.

Unless there are any other further matters to be raised at this time—

Mr. Gamble: Just a point of order on the timing, Mr. Chairman, is it 9.30 a.m. here?

The Vice-Chairman: In Room 371 West Block, all day long.

Mr. Gamble: At 3.30 p.m.?

The Vice-Chairman: In the same room all day long.

Mr. Tessier: The meetings will be at 9.30 a.m., 3.30 p.m. and 8.00 p.m.

Mr. Gamble: At 9.30 a.m. and until when?

The Vice-Chairman: At 9.30 a.m. until approximately 11.30 a.m.; 3.30 p.m. until 5.00 p.m.—

Mr. Ouellet: Is it until 11.00 p.m. or is it until—

The Vice-Chairman: Normally speaking it is an hour and a half.

Mr. Ouellet: Do we have another group coming in after that?

The Vice-Chairman: No, we do not. We could continue to sit past those times with the agreement of the members and the minister, but the meetings begin at 9.30 a.m. 3.30 p.m. and 8.00 p.m.

[*Traduction*]

41. Commet une infraction quiconque, sans excuse légitime, en connaissance de

Puis il y a l'article 61 dont le ministre n'a pas non plus parlé. Il est assez long. Nous proposerions que l'article 61 du Bill C-42 soit modifié en ajoutant, immédiatement après la ligne 5, à la page 31, ce qui suit:

(6) Nonobstant le paragraphe (1), la Société ne pourra disposer d'aucun bien immobilier qui lui aura été transféré en vue du présent article, ni supprimer au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi tout service fourni au public dans ou à propos de ce bien, sans l'autorisation expresse de la Commission canadienne des transports, suite à une requête présentée par la Société.

(7) En étudiant une requête présentée en vertu du paragraphe (6), la commission devra tenir compte de toutes les questions qui lui semblent pertinentes et pourra tenir des audiences de façon à permettre à tous les intéressés de présenter leur opinion sur la vente des biens ou l'interruption d'un service.

Voilà les dispositions qui retiennent pour l'instant notre attention et dont nous discuterons au moment de l'étude article par article du projet de loi en comité.

Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Parker. Je crois que nous savons maintenant comment se passeront les choses demain matin à 9h30.

A moins qu'il n'y ait d'autres questions . . .

M. Gamble: J'invoque le règlement, monsieur le président. Est-ce 9h30 ici?

Le vice-président: Non, nous nous réunirons toute la journée dans la pièce 371 de l'Edifice de l'Ouest.

M. Gamble: A 15h30?

Le vice-président: Nous occuperons la même pièce toute la journée.

M. Tessier: Les séances auront lieu à 9h30, 15h30 et 20h00.

M. Gamble: Celle de 9h30 durera jusqu'à quelle heure?

Le vice-président: Environ de 9h30 à 11h30; de 15h30 à 17h00 . . .

M. Ouellet: Siégerez-vous jusqu'à 11h00 ou jusqu'à ce que . . .

Le vice-président: Une séance normale dure environ une heure et demie.

M. Ouellet: Oui, mais un autre comité doit-il se réunir après cela?

Le vice-président: Non. Nous pourrons donc continuer de siéger après 11h00 si le ministre et tous les membres sont d'accord. Les séances commenceront donc à 9h30, 15h30 et 20h00.

[*Text*]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of order.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I believe you have had my name down there from about an hour or so ago. I wonder if I could beg your indulgence and that of the committee and the minister for about three minutes on the issue that was raised earlier. It is purely supplementary, something new raised by Mr. Fretz earlier where he discussed the problem of the handicapped and the delivery of first-class mail by a public utilities commission.

I wonder if I could get the minister to look at it in the light that the government is now in a position of being fairly well committed to affirmative action programs for the handicapped. I happen to sit on the special committee on the handicapped and disabled and we are looking at this subject very intensely. Tomorrow we will probably finalize our recommendations, and it is of great concern to me as a committee member the response that the minister gave tonight and I wonder whether he could rethink it a little bit. I follow his argument that once you give in to the handicapped you will be asked to give in to the charitable groups, as you have said, and then finally to a worthwhile group. I think those were your words and I see your point, but I do not think it is beyond the imagination of the minister or his officials to define the handicapped and limit it to those only, because there are going to be lots of definitions of handicapped coming up in this coming International Year of the Disabled, 1981.

• 2215

There already are three organizations in government—the Public Service Commission, the Treasury Board and I think the Department of Employment and Immigration—that have very effective affirmative action programs underway, and there will be pressures on all departments and all agencies and Crown corporations to do the same. Now, I see nothing, Mr. Chairman, in Bill C-42 that indicates a commitment on the part of the new Crown corporation to have any kind of affirmative action program and I cannot think of a better and a more effective affirmative action program than the one that was suggested, that be continued, by Mr. Fretz here tonight; inasmuch as there is a job that could be done under the aegis of the Post Office rather than, as you suggested, under the aegis of the Public Utilities Commission. The Post Office could use this as an affirmative action program where they would employ in a very effective way some very relative disabled people in a job that they can do very effectively. I wonder if the minister would not look at that again and just see if there would not be a way that they could probably use that as their contribution to an affirmative action program for this coming year, and also for some indefinite period, because it would be a way to employ those people in a way that was satisfactory to them and satisfactory to the clients and so on.

Mr. Ouellet: Well, Mr. Chairman, the way it is presented now is a different approach than the previous one. Indeed, the Post Office already employs a number of handicapped persons and the corporation would be more than willing to hire more

[*Translation*]

M. Halliday: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le vice-président: Oui, monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, je crois avoir donné mon nom il y a au moins une heure. Est-ce que vous seriez assez indulgent tous pour me permettre de discuter avec le ministre pendant quelques minutes à propos d'une question soulevée plus tôt. Un peu plus tôt, M. Fretz a parlé du problème des handicapés qui livrent du courrier de première classe pour un service public.

Comme le gouvernement est maintenant disposé à lancer des programmes d'action sociale pour les handicapés, le ministre pourrait peut-être revoir sa décision. Je fais partie du Comité spécial concernant les invalides et les handicapés et nous étudions de très près cette question. Demain, nous devrions apporter la touche finale à nos recommandations. La réponse qu'a donnée le ministre ce soir me trouble beaucoup en tant que membre du comité et je me demande s'il ne pourrait pas y réfléchir à nouveau. Il semble dire que si l'on cède un peu aux handicapés, les organismes de charité demanderont eux aussi la même chose. Je vous comprends, mais le ministre et ses hauts fonctionnaires ont certainement suffisamment d'imagination pour proposer une définition d'un handicapé et limiter l'exception à eux seuls. Au cours de l'Année internationale des personnes handicapées, en 1981, on proposera certainement des tas de définitions du mot handicapé.

Déjà trois organismes gouvernementaux, la Commission de la Fonction publique, le Conseil du Trésor et le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, ont lancé des programmes d'action sociale très efficaces et l'on exercera des pressions afin que tous les autres ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne fassent de même. Monsieur le président, aucune des dispositions du bill C-42 n'indique que la nouvelle société de la Couronne s'engage à lancer un programme quelconque d'action sociale. Je ne conçois pas de meilleur programme que celui dont a parlé M. Fretz ce soir, puisque ce genre de travail pourrait se faire sous les auspices des Postes plutôt que sous celui d'une commission de services publics. Les Postes pourrait en faire un programme d'action sociale lui permettant d'employer des gens relativement handicapés à des fins très utiles. Le ministre ne pourrait-il pas y réfléchir de nouveau afin de trouver une solution lui permettant d'utiliser ce programme comme une contribution à un programme d'action sociale pour l'an prochain, et même pour plus longtemps puisque ce serait une façon d'employer ces gens en satisfaisant à la fois les clients et les premiers intéressés.

M. Ouellet: Monsieur le président, on me présente la question sous un angle tout à fait différent. Les Postes ont déjà à leur service plusieurs handicapés et la Société est certainement très disposée à en engager davantage puisqu'ils peuvent faire

[*Texte*]

handicapped people who could do very useful and very good work within the Post Office, but what has been suggested is to allow a public utility company to pay a group of handicapped persons to deliver letters door-to-door at a price lower than the price normally paid to the Post Office and to do a service that is clearly within the monopoly positions of any postal administration in the western world; that is a very different approach. If the hon. member wants the corporation to hire more handicapped people, use more of them within the organization, I support him wholeheartedly and indeed, I am quite willing to see that the corporation is in the forefront in this regard.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister, and without further ado then, we shall adjourn until 9.30 a.m. tomorrow morning.

[*Traduction*]

un travail très utile et très efficace. Ce n'est pas du tout la même chose que de suggérer qu'un service public paye un groupe d'handicapés pour distribuer des lettres à domicile à un tarif inférieur à celui des Postes, sans compter que ce service est certainement l'un des privilèges exclusifs de n'importe quel service postal du monde occidental. Si le député veut que la Société engagent plus d'handicapés, je suis avec lui de tout coeur et je suis même prêt à veiller à ce que la Société fasse oeuvre de pionnier dans le domaine.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Sans plus tarder, je lève la séance.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Judge René J. Marin, Commissioner, Commission of Inquiry relating to the Security and Investigation of Services Branch within the Post Office Department.

M. le Juge René J. Marin, Commissaire, Commission d'enquête traitant de la Direction des services de sécurité et des enquêtes au sein du ministère des postes.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Tuesday, December 16, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 39

Le mardi 16 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Consumer and Corporate Affairs
and Postmaster General

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
ministre de la Consommation et des
Corporations et ministre des Postes

PARLIAMENTARY LIBRARY

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28229—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

Bachand	Dion (*Portneuf*)	King	Parker
Blenkarn	Fraser	MacBain	Reid (*St. Catharines*)
Cousineau	Gilchrist	McCauley	Savard
Darling	Halliday	Orlikow	Weatherhead—(20)
Demers	Herbert		

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Tuesday, December 16, 1980:
Mr. King replaced Mr. Wright;
Mr. Blenkarn replaced Mr. Fretz;
Mr. Demers replaced Mr. Tessier;
Mr. Dinsdale replaced Mr. Gamble;
Mr. Darling replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);
Mr. de Corneille replaced Mr. MacBain;
Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Dinsdale;
Mr. Garant replaced Mr. Demers;
Mr. Demers replaced Mr. Garant;
Mr. MacBain replaced Mr. de Corneille;
Mr. Savard replaced Mr. Dubois.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 16 décembre 1980:
M. King remplace M. Wright;
M. Blenkarn remplace M. Fretz;
M. Demers remplace M. Tessier;
M. Dinsdale remplace M. Gamble;
M. Darling remplace M. Reid (*St. Catharines*);
M. de Corneille remplace M. MacBain;
M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Dinsdale;
M. Garant remplace M. Demers;
M. Demers remplace M. Garant;
M. MacBain remplace M. de Corneille;
M. Savard remplace M. Dubois.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 16, 1980
(51)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:50 o'colck a.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Dubois, Fraser, Gauthier, Gilchrist, Herbert, King, MacBain, McCauley, Parker, Reid (*St. Cahtarines*) and Weatherhead.

Other member present: Mr. Darling.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Postmaster General.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

It was agreed,—That a list of submissions received in the form of briefs, letters and telegrams on Bill C-42 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "MEST-14"*).

The Minister answered questions.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 13 to 18 on page 1.

After debate, the amendment was, by unanimous consent, allowed to stand.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 18 the following:

"letter" means any mailable matter that has an address, code or identification sufficient to enable delivery thereof to a specific addressee or destination, but does not include

(*a*) any item of mailable matter that weighs more than five hundred grams,

(*b*) any item consisting solely of a newspaper, magazine, book or catalogue or of goods,

(*c*) any item consisting solely of an item referred to in paragraph (*b*) and an invoice relating exclusively thereto,

(*d*) any item consisting solely of advertising material or of a money packet,

(*e*) any item consisting solely of a printed card expressing greetings, felecitations or five words or five initials of courtesy,

(*f*) any item having no further address that "householder", "boxholder", "occupant", "resident" or other similar expression, and

(*g*) any item specified by the regulations;

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 DÉCEMBRE, 1980
(51)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 14h 50 sous la présidence de M. Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Dubois, Fraser, Gauthier, Gilchrist, Herbert, King, MacBain, McCauley, Parker, Reid (*St. Cahtarines*) et Weatherhead.

Autre député présent: M. Darling.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre des Postes.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude le l'article 2 du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres loi connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Il est convenu,—Qu'une liste de documents reçus sous forme de mémoires, de lettres et de télégrammes concernant le Bill C-42, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «MEST-14»*).

Le ministre répond aux questions.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 16 à 21 de la page 1.

Après débat, du consentement unanime, l'amendement est réservé.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant immédiatement après la ligne 21 ce qui suit:

«lettre» Envois admissibles comportant une indication qui en permette la livraison à un destinataire ou en un lieu déterminé. Sont exclus de la présente définition:

a) les envois pesant plus de cinq cents grammes;

b) les envois constitués uniquement de marchandises, journaux, magazines, livres ou catalogues;

c) les envois constitués uniquement d'objet visés à l'alinéa *b*) et accompagnés de leurs factures;

d) les envois constitués uniquement de documents publicitaires ou de paquets d'argent;

e) les envois constitués uniquement de cartes de voeux, de félicitations ou de condoléances, imprimées et portant en ajout une formule de politesse d'au plus cinq mots ou cinq initiales;

f) les envois simplement adressés «au chef de ménage», «au locataire de case postale», «à l'occupant» ou «au résident», ou portant une autre indication semblable;

g) les envois précisés par règlement;

After debate, the amendment was, by unanimous consent, allowed to stand.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 20 and 21 on page 1 and substituting the following therefor:

"it is posted to the time it is delivered to the addressee thereof;"

After debate, the amendment was, by unanimous consent, allowed to stand.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 9 to 12 on page 2 and substituting the following therefor:

"mailable matter" means any message, information, funds or goods that may be transmitted by post;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 18 and 19 on page 2 and substituting the following therefor:

"post" means to leave in a post office or with a person authorized by the Corporation to receive mailable matter;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 22 on page 2 and substituting the following therefor:

"the Corporation for the posting, receipt,"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 26 and 27 on page 2 and substituting the following therefor:

"payable for the collection, transmission and delivery by the Corporation of messages, information, funds or goods and for insurance or other special services provided by the Corporation in relation thereto;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended in the French version only by adding immediately after line 29 the following:

"relevage" Opération consistant à recueillir les envois admissibles."

After debate the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 35 to 38 on page 2.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Après débat, du consentement unanime, l'amendement est réservé.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 2 et 3 de la page 2 par ce qui suit:

«admissible *posté* mais *non* encore *livré* à son destinataire.»

Après débat, du consentement unanime, l'amendement est réservé.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 4 à 7 de la page 2 par ce qui suit:

«envois admissibles» Messages, renseignements, fonds ou marchandises *qui peuvent être transmis par la poste.*

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 19 à 21 de la page 2 par ce qui suit:

poster ou déposer *Laisser un envoi admissible* dans un bureau de poste ou à une personne autorisée par la Société à en faire le relevage.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant dans la version anglaise du Bill, la ligne 22 de la page 2 par ce qui suit:

«the Corporation for the *posting*, receipt,»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 17 et 18 de la page 2 par ce qui suit:

«surtaxes exigibles pour *le relevage des* envois admissibles, la transmission et la distribution du courrier par la Société, ainsi que pour toutes prestations spéciales y afférentes fournies par la Société, notamment l'assurance.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 de la version française soit modifié en remplaçant les lignes 26 à 29 de la page 2 par ce qui suit:

«relevage» Opération consistant à recueillir les envois admissibles.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant la ligne 39 de la page 2.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 41 on page 2 and substituting the following therefor:

"transmit" means to send or convey from one place to

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley move,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 45 on page 2 the following:

"undeliverable letter" means any letter that for any cause cannot be delivered to the addressee thereof and includes any letter the delivery of which is prohibited by law or is refused by the addressee or on which postage due is not paid by the sender on demand.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 18 and 19 on page 3 and substituting the following therefor:

"time it is posted to the time it is delivered to the addressee or returned to the sender thereof."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Debate was resumed on the motion of Mr. McCauley,—That Clause 2 be amended by striking out lines 13 to 18 on page 1.

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Debate was resumed on the motion of Mr. McCauley,—That Clause 2 be amended by striking out lines 20 and 21 on page 1 and substituting the following therefor:

"it is posted to the time it is delivered to the addressee thereof;"

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 2, as amended, was allowed to stand.

At 11:24 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(52)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, de Corneille, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Garant, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, King, McCauley, Orlikow, Parker, Reid (*St. Catharines*) and Weatherhead.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant la ligne 39 de la page 2 par ce qui suit:

«transmettre» Le fait d'envoyer *ou de transporter* par moyens

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant immédiatement après la ligne 43 de la page 2 ce qui suit:

«lettres non distribuables» Lettres qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent être livrées à leurs destinataires. La présente définition comprend les lettres dont la livraison est interdite par la loi ou est refusée par le destinataire, ou pour lesquelles le port exigible n'est pas payé par l'expéditeur sur demande.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 23 à 25 de la page 3 par ce qui suit:

«une chose est en cours de transmission postale depuis son dépôt jusqu'à sa livraison au destinataire ou son retour à l'expéditeur.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Le débat se poursuit sur la motion de M. McCauley,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 16 à 21 de la page 1.

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

Le débat se poursuit sur la motion de M. McCauley,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant la ligne 3 de la page 2 par ce qui suit:

«une chose est en cours de transmission postale depuis son dépôt jusqu'à sa livraison au destinataire».

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

Du consentement unanime, l'article 2 modifié est réservé.

A 11h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(52)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h 40 sous la présidence de M. Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, de Corneille, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Garant, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, King, McCauley, Orlikow, Parker, Reid (*St. Catharines*) et Weatherhead.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Postmaster General.

In attendance: Messrs. T. Wileman and E.R. Adams, Research Officers, Economics Division, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

On Clause 3

The Minister answered questions.

Clauses 3 and 4 carried.

By unanimous consent, Clauses 5 and 6 were allowed to stand.

Clauses 7 to 10 inclusive carried.

By unanimous consent, Clause 11 was allowed to stand.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock this evening.

EVENING SITTING
(53)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the present: Messrs. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, Demers, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Garant, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, King, MacBain, McCauley, Reid (*St. Catharines*), Savard and Weatherhead.

Other members present: Messrs. Dinsdale, Gamble and Malépart.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Postmaster General.

In attendance: Mr. E.R. Adams, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

On Clause 12.

The Minister answered questions.

By unanimous consent, Clauses 12 to 15 inclusive were allowed to stand.

Clause 16 carried.

By unanimous consent, Clause 17 was allowed to stand.

Clause 18 carried.

By unanimous consent, Mr. McCauley moved,—That Bill C-42 be amended by adding immediately after line 10 on page 12 the following clause:

"18.1 The Corporation may designate any employee of the Corporation as a postal inspector with the duty to provide for the security of the officers and employees of the Corpo-

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre des Postes.

Aussi présent: MM. T. Wileman et E.R. Adams, recherchistes, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Article 3

Le ministre répond aux questions.

Les articles 3 et 4 sont adoptés.

Du consentement unanime, les articles 5 et 6 sont réservés.

Les articles 7 à 10 inclusivement sont adoptés.

Du consentement unanime, l'article 11 est réservé.

A 17h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(53)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 15 sous la présidence de M. Gauthier (président).

Membres du Comité présent: MM. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, Demers, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Garant, Gauthier, Gilchrist, Halliday, Herbert, King, MacBain, McCauley, Reid (*St. Catharines*), Savard et Weatherhead.

Autre député présent: MM. Dinsdale, Gamble et Malépart.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre des Postes.

Aussi présent: M. E.R. Adams, recherchiste, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Article 12.

Le ministre répond aux questions.

Du consentement unanime, les articles 12 à 15 inclusivement sont réservés.

L'article 16 est adopté.

Du consentement unanime, l'article 17 est réservé.

L'article 18 est adopté.

Du consentement unanime, M. McCauley propose,—Que le Bill C-42 soit modifié par l'insertion, après la ligne 7 de la page 12, de ce qui suit:

«18.1 La Société peut désigner parmi ses employés des inspecteurs postaux chargés de veiller à la sécurité de ses dirigeants et employés, de ses biens et des choses qui sont en cours de transmission postale.»

ration, the property of the Corporation and anything in the course of post."

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 19 and 20 were allowed to stand.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until Wednesday, December 17 at 3:30 o'clock p.m.

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

Du consentement unanime, les articles 19 et 20 sont réservés.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 17 décembre 1980, à 15h 30.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, December 16, 1980

• 0952

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Il est déjà 9h52 et j'aimerais, si vous le voulez bien, qu'on passe à l'étude du Bill C-42, la Loi sur la Société canadienne des postes. Je mets à nouveau l'article 2 en délibération pour une discussion d'ordre général. Je le remets à l'étude, c'est-à-dire. Je souhaite la bienvenue au ministre et à ses adjoints.

Hier soir, si je comprends bien, nous étions rendus à M. Reid.

Mr. Reid, you are the first this morning.

Before we proceed, the Library of Parliament has circulated a chart, which you all have, that can be read in conjunction with the summaries of the briefs that you have also received. That will be helpful to some.

Then as agreed, also, the Clerk advised me this morning that he has compiled a list of witnesses which we will also circulate to you for your approval and eventual insertion in the minutes of this committee. You will see a long list of letters, telegrams and briefs that we have received. They have been grouped by subject matter as much as possible and I would like you to have a look at them and give me authority this afternoon to append them to the minutes of today's meeting.

• 0955

So, Mr. Reid.

M. Cousineau: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Je veux seulement dire, pour que cela soit consigné au compte rendu, que ce document-là n'a pas été déposé en langue française.

Le président: Ah bon!

M. Cousineau: A cause du manque de temps, apparemment.

Le président: Oui. Je pense que vous allez constater aussi, monsieur Cousineau, que les titres des organisations ont déjà été traduits en français dans la copie française des sommaires qui ont été soumis au Comité. Alors, on va prendre note de cela et on va s'assurer la prochaine fois que les deux langues officielles soient respectées.

M. Cousineau: J'ai déjà parlé de cela à maintes reprises, monsieur le président, et on semble persister à faire la même chose.

Le président: Merci, monsieur Cousineau.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you very much, Mr. Chairman.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 16 decembre 1980

The Chairman: Order please.

It is already 9.52 and I would like, with your permission, to proceed with the consideration of Bill C-42, an Act to Establish the Canada Post Corporation. We will resume consideration of Clause 2. I welcome the Minister and his officials.

If I remember correctly, it was Mr. Reid's turn when we finished last evening.

M. Reid commencera donc ce matin.

Avant de commencer, je vous signale que la Bibliothèque du Parlement a distribué un tableau qui accompagne les résumés de mémoires. Il y en a parmi vous qui le trouveront utile.

Le greffier m'a dit ce matin qu'il a dressé une liste de témoins qui sera distribuée, adoptée et annexée au compte rendu. Il y a aussi une longue liste de lettres, de télégrammes et des mémoires que nous avons reçus. Les documents ont été groupés par sujets et j'aimerais que vous les lisiez et que vous me donniez la permission de les annexer au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

Monsieur Reid, la parole est à vous.

Mr. Cousineau: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: I simply want it put on the record that there is no French version of the list.

The Chairman: I see!

Mr. Cousineau: Apparently, there was not enough time.

The Chairman: Yes. But I would point out to you, Mr. Cousineau, that the names of the organizations have been translated into French and that a French copy of the summary has been submitted to the committee. I will take that under advisement and make sure that both official languages are respected the next time.

Mr. Cousineau: I have raised this point several times, Mr. Chairman, and the situation seems to persist.

The Chairman: Thank you, Mr. Cousineau.

Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci beaucoup, monsieur le président.

[*Text*]

If there is a change in procedure, I would be glad to stop and we can proceed again. However, at the outset, I would like to make this comment which I wanted to make last evening in the presence of the minister, that I appreciated his frankness and openness and flexibility last evening with respect to reaching some compromise and accord within this committee so that we can get on with the implementation of the Canada Post Corporation bill.

I find myself a bit on the horns of a dilemma by reason of the fact that at that time he had raised the numbers of recommendations that he was prepared to accept from the various briefs submitted, including that of Judge Marin yesterday, and the indication that that report would not be received until early in the new year, as well as an earlier indication by the Standing Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments that in presentations made to that committee there was a submission that there was another special task force committee on regulations that would present a brief or a submission or a report later this month that it seemed a little foolhardy to proceed in the light of the receipt of these two reports that would be forthcoming very shortly.

I know that we want to get on with the bill, but I raise this point, though, that these two reports, and the general, not necessarily criticism, but the frequency of the comments made by those submitting briefs and the report of that joint committee with respect to regulations, make it necessary that we give some special consideration to this task force report when it comes in. Now, how do we, Mr. Chairman and Mr. Minister, propose to handle those reports and proceed on this bill at the same time?

The Chairman: Mr. Minister.

Hon. André Ouellet (Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General): I have read very carefully the brief submitted by Judge Marin. I think Judge Marin has been asked to precisely indicate any amendments he thinks should be made to Bill C-42 in light of his report. In other words, I think Judge Marin knew very well that whatever might be the outcome of his inquiry and whatever might be his recommendations, if he feels there are some recommendations that he wants to make that will have as a consequence to amend this bill, he ought to let us know immediately. It is in this spirit that Judge Marin appeared yesterday before the committee and indicated that his report will recommend two amendments to the bill. I indicated last night that I was ready to entertain these two amendments. He also indicated, as I understand it, to members of this committee, as he indicated to me, that all the other recommendations coming from his report that will be made public later will not necessitate amendments to Bill C-42. In other words, a change of operations, or substantive approach, or philosophical approach to the security within the post office could be done without bringing about any amendment to Bill C-42. Therefore, in respect to Judge Marin's report, I think if the members of this committee are willing to accept the two amendments that he has in mind, we ought not to fear that the publication of his report at a later date would generate new amendments.

[*Translation*]

S'il y a eu un changement de procédure, je suis prêt à renoncer à mon tour pour qu'on puisse recommencer mais je voudrais d'abord faire une remarque que je voulais faire hier soir lorsque le ministre était présent. J'étais très reconnaissant de la franchise et de la souplesse dont il a fait preuve hier soir et qui nous a permis de nous entendre pour faire avancer l'étude de la Loi constituant la Société canadienne des postes.

J'ai un petit problème. Hier soir, le ministre a identifié les recommandations tirées des divers mémoires qui nous ont été soumis, y compris de celui du juge Marin, qu'il était prêt à accepter. Il a aussi indiqué que le rapport ne serait pas prêt avant le début de l'année prochaine et que le comité spécial sur la réforme de la réglementation aurait un mémoire ou un rapport à déposer plus tard dans le mois. Étant donné cela, il serait un peu imprudent de poursuivre nos délibérations avant d'avoir reçu les deux rapports en question.

Je sais que nous voulons commencer l'étude du Bill mais il va falloir tenir compte de ces deux rapports. Comment allons-nous faire, monsieur le ministre, pour étudier le Bill et les rapports en même temps?

Le président: Monsieur le ministre.

L'honorable André Ouellet (ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes): J'ai lu le mémoire de monsieur le juge Marin avec beaucoup d'attention. On a demandé au juge Marin de nous dire quels amendements devraient être apportés au Bill C-42. Le juge Marin sait très bien que, s'il a des recommandations à faire au sujet du bill ou des amendements à proposer, il devrait nous le signaler dès maintenant, peu importe le contenu de son rapport. C'est pourquoi il a comparu hier devant le comité et indiqué qu'il proposerait deux amendements au bill. J'ai dit hier soir que j'étais prêt à étudier ces amendements et j'ai indiqué aux membres du comité que les autres recommandations qui paraissent dans le rapport ne nécessiteront pas d'amendements au Bill C-42. Autrement dit, il est possible, sans amender le bill C-42, de modifier les activités des postes ou de prendre des mesures sur les problèmes de sécurité aux Postes. En ce qui a trait au rapport du juge Marin, si les membres du Comité sont prêts à accepter les deux amendements qu'il suggère, il n'y a pas à craindre que d'autres amendements soient nécessaires plus tard lors de la publication de son rapport.

[*Texte*]

• 1000

Secondly, the joint committee made some recommendations dealing with regulations, which I am going to take care of. In fact, Clause 17 of Bill C-42 would be substantially amended, taking into account the series of recommendations made by the joint committee.

As to the rest of the activities of the corporation that will have to come from regulations, I suspect that whatever may be the final conclusions of this committee on regulations they will apply to everybody, in due course. Therefore, we do not have to prejudge the conclusions of this committee now studying statutory regulations. I think when they make their recommendation and when Parliament, or government, acts upon it, steps will be taken at that time so that corporations will be forced to follow the procedures recommended.

So, in other words, I think we would be safe in doing what we have to do now. We are not jumping the gun. Other Crown corporations are acting according to Parliament and they will be affected when Parliament makes decisions in regard to the Crown corporation omnibus bill and when Parliament, in due course, makes decisions in relation to what you do with the regulations of these corporations.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I have not the information, and perhaps the minister is more informed as to when that task force report will be brought in, but it was indicated that it would be coming in this month. This really means that the time period is reasonably short. Considering the representations made by those appearing before that Standing Joint Committee on Regulations and Statutory Instruments, and the comments made by that joint committee with respect to the numbers of instances in this bill that, perhaps, are conflicting—let us say the definition of "mailable matter", where there is a definition and then it says: "subject to change by regulation or otherwise". They say that this is incompatible with our way of doing things, to have a piece of legislation where there is a matter defined by statute which is then subject to change by regulation. The joint committee report criticizes, to some degree, this approach, which is more than once adopted in Bill C-42.

Is it your thought that this can be remedied when that task force report comes in, or is it not preferable that we give some consideration to those instances now?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, as I indicated when I appeared before the joint committee, there is a danger in trying to be too pure, in the sense that if you want to circumvent a Crown corporation's—the post office's or any other Crown corporation's—making regulations, you will then create the situation in which the corporation will issue directives, internal directives, will implement those directives, and circumvent the regulation route. That would be even worse than the regulation route, because the regulation route at least brings about the possibility of hearing of it, of making the public aware of it, and bringing about a sort of time period.

What I have in mind is that when we come to Clause 17 we might establish a mechanism—and that is something I want to

[*Traduction*]

Ensuite, le comité mixte a formulé des recommandations sur les règlements dont j'ai bien l'intention de tenir compte. En fait, il y aurait des amendements importants à apporter à l'article 17 du bill C-42, suite à la série de recommandations du comité mixte.

Pour le reste des activités de la société, elles devront être définies par une règlementaire et je présume que, quelles qu'elles soient, les conclusions finales du Comité sur les règlements s'appliqueront le moment venu. Donc, nous n'avons pas à deviner ce que seront les conclusions du Comité des règlements. Au moment où il formulera ses recommandations et lorsque le Parlement et le gouvernement y donneront suite, des mesures seront prises à ce afin que la société soit obligée d'adopter la démarche recommandée.

Autrement dit, je pense que nous pouvons sans danger continuer notre travail. Nous ne brûlons pas les étapes. D'autres sociétés de la Couronne se conforment aux décisions du Parlement et elles seront affectées lorsque ce dernier prendra une décision concernant la loi générale sur les sociétés de la Couronne.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, le ministre sait peut-être à quel moment sera présenté le rapport du comité spécial mais on m'a dit que ce serait le mois prochain. Ce qui signifie que le délai est assez court. Compte tenu des exposés des témoins ayant comparu devant le comité mixte sur les règlements et les textes réglementaires ainsi que des commentaires de le comité concernant le nombre de conflits possibles contenus dans ce bill . . . Prenons par exemple la définition des «envois admissibles»; on donne la définition et puis on ajoute «sujets à tout changement de règlement ou autres». Ils prétendent que le fait d'avoir un projet de loi contenant une définition statutaire sujette à être modifiée par réglementation est incompatible avec notre façon de faire. Jusqu'à un certain point, le rapport du comité mixte critique ce genre de démarche, que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le Bill C-42.

Selon vous, est-ce que le rapport du groupe de travail pourra y remédier ou ne serait-il pas préférable de le faire maintenant?

M. Ouellet: Monsieur le président, je répète ce que j'ai dit devant le comité mixte; il y a un danger à vouloir être trop pur, dans ce sens que, si on empêchait toute société de la Couronne, que ce soit celle des Postes ou une autre, d'adopter des règlements, on risquerait de l'obliger à procéder par voie de directives internes, afin d'éviter la voie réglementaire. Une telle démarche serait pire que la réglementation, car la réglementation permet au moins d'être entendu, d'informer le public et de fixer un délai.

Ce que je pense, et que je suggérerai plus tard lorsque nous arriverons à l'article 17, c'est que nous pourrions établir un

[*Text*]

suggest at a later date, Mr. Chairman—whereby the regulations of the corporation could be gazetted and would bring about, therefore, a time for reaction by the public within a certain period, and then they would be implemented or not implemented by the Governor in Council. So that is another suggestion that is made by the joint committee, and I believe that recommendation would go a long way toward alleviating the fears that the joint committee might have.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Minister. Mr. Chairman, if I might just deal specifically with an item of definition, which was referred to in the joint committee report, and we are concerning ourselves with the two earlier proposed amendments introduced by yourself, one with respect to the definition of a letter, and then with respect to the exclusion of transmissions by electronic or optical means.

Several delegations have appeared and have commented on those definitions, including the representative of the Province of Ontario. That particular representative proposed an amendment to the exclusionary clause of transmissions by electronic and optical means. The concern arises, as indicated in Clause 4 of the joint committee report, that the definition of letter includes in it a quantitative-mass item, and transmissions by electronic or optical means do not have any mass content. The exclusionary clause of Clause 15.(1) (h), as proposed, also refers to "letter", and it is suggested that these are incompatible and should be amended so that transmissions by electronic or optical means do not fall within the category of letter and would properly and clearly be deleted from the monopoly provisions and properly excluded under Clause 15.

• 1005

Mr. Ouellet: Yes, I have their report here and I must say, Mr. Chairman, that I appreciate the difficulties of defining "letter". It is almost an impossible task. The joint committee, which has been very vocal in hoping to have a definition of "letter" in this bill, is now recognizing the very difficulty of defining it. It is a Catch-22 situation.

This very committee, while saying that it would be useful to have in the act a definition of "letter", I must say has not come with a precise definition. They have indicated that the suggestions I tabled as a preliminary draft are not perfect and I fully agree. When I tabled them I said they were not perfect. Unfortunately, you will recognize that the joint committee is not very helpful in giving me the exact wording of what should be the definition of "letter".

Mr. Fraser: Why is it that Postmaster Generals never want to define the word "letter"?

Mr. Ouellet: I guess there is a hundred years' tradition in this. The member is right in bringing this about. Obviously when we define a letter in the bill we are going to make our lives as parliamentarians very difficult. I have tabled a draft. I am very anxious to see the input of my colleagues here, because I have indicated I am ready to change the definition, to adjust that definition; but it is very difficult. The CLC has come forward with a different draft, which is an alternative.

[*Translation*]

mécanisme prévoyant que les réglements de la société soient publiés dans la Gazette du Canada, ce qui, avec certains délais, permettrait d'obtenir les réactions du public; ce n'est qu'après qu'ils seraient appliqués ou non par décret du gouverneur en conseil. C'est une autre suggestion formulée par le comité mixte et je pense qu'elle attenuera beaucoup les craintes qu'il peut avoir.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le ministre. Monsieur le président, je voudrais parler précisément d'une définition soulevée dans le rapport du comité mixte. Ce qui nous préoccupe, ce sont deux amendements que vous avez déjà proposés, l'un portant sur la définition d'une lettre et l'autre sur le respect de l'exclusivité de la transmission par moyen électronique ou optique.

De nombreux témoins ont commenté ces définitions, dont le représentant de la province de l'Ontario. Ce dernier a proposé un amendement visant la disposition d'exclusivité des transmissions par moyens électroniques ou optiques. Comme l'indique l'article 4 du rapport du comité mixte, ce qui est inquiétant c'est que la définition d'une lettre inclut les articles en vrac et que la transmission par moyens électronique ou optiques ne comporte pas de telle précision. L'article 15.(1) h) tel que proposé, portant sur le privilège exclusif, fait également allusion aux «lettres» et l'on prétend que c'est incompatible; il faut donc modifier cela, de sorte que la transmission par moyens électroniques ou optiques ne tombe pas dans la catégorie des lettres et qu'elle soit clairement et nettement exclue du monopole, donc nettement exclue de l'article 15.

M. Ouellet: En effet, monsieur le président. J'ai le rapport entre les mains et je comprends qu'il y a certains difficultés pour arriver à la définition d'une «lettre». C'est une tâche presque impossible. Le comité mixte, qui s'attendait beaucoup à trouver une définition dans ce bill, reconnaît maintenant la grande difficulté que cela pose. C'est un cercle vicieux.

Je dois dire que ce même comité, qui prétend qu'il serait utile que cette loi définisse ce qu'est une «lettre», n'a pas proposé de définition précise. Il prétend que le projet que j'ai présenté n'est pas parfait et je suis tout à fait d'accord. Il ne l'était pas lorsque je l'ai présenté. Malheureusement, vous reconnaîtrez que le comité mixte ne m'a pas été très utile sur ce plan.

M. Fraser: Pourquoi le ministre des Postes ne veut-il jamais définir le mot «lettre»?

M. Ouellet: Je pense qu'il s'agit d'une tradition centenaire. Le député a raison de soulever la question. Indubitablement, lorsque le bill définira une lettre, cela compliquera énormément nos vies en tant que parlementaires. J'ai déposé un projet. J'ai hâte de voir quelle sera la réaction de mes collègues, car j'ai dit que j'étais prêt à modifier la définition, à l'adapter, mais ce sera très difficile. Le CTC a proposé un projet différent, que nous pourrions envisager.

[*Texte*]

About the desire by the joint committee to protect private-sector industry in the electronics area, I believe by bringing into Clause 15 that exception to the exclusive privilege we are indeed meeting the fear of the private industry. I think we are totally responding to their desire by making sure in this bill that the Post Office is not going to establish a monopoly in that area. It was never our intention—and we are quite ready to be more precise in our wording. If you take the suggestions we are making to amend Clause 15, we deal totally with that sector of industry; we would satisfy them totally.

The question of what a letter is is still very difficult, and if the honourable member has a better definition, I would be very happy to receive it.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I will be brief. As you pointed out, the emphasis might instead be not on amending the definition of "letter" but on clearly setting out in the exclusionary clause of Clause 15, or whatever paragraph you wish to include it in, but on amending paragraph (*h*) of Clause 15.(1) to exclude clearly and distinctly this kind of transmission, and omitting the term "letter" from that exclusionary clause. In the briefs there were at least two proposals, one of which was from the Province of Ontario, which you and your department might refer to in redrafting that exclusionary clause. We suggest that is where the emphasis should go.

• 1010

Mr. Ouellet: I must say, Mr. Chairman, I like very much the approach suggested by the honourable member. I think we could probably, by being more specific in the exceptions to the exlusive privilege, meet all the requirements we want through Clause 15 rather than through the definition of a letter. If it is the wish of the committee to go that route, I personally would be happier, because I think it is easier to achieve our objectives through this route than through a definition of a letter.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid. I would take it the word "goods" also would be of some importance to us, since the upper limit of the mass content of goods is not defined in your bill.

Mr. Ouellet: That is, Mr. Chairman, the problem. If we define what a letter is, we might have to define what is "goods" and we might have to establish what a letter is for the meaning of customs activities. You maybe close a door, but you are opening four or five other doors. There are a lot of difficulties in defining a letter.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, after you left last night and the committee continued under the vice-chairman, I think we came to a fairly general agreement around the table on what would be happening this morning. Others can correct me if I am wrong, but I thought the minister was going to be

[*Traduction*]

Quant au désir du comité mixte de protéger le secteur privé dans le domaine de l'électronique, je pense que les exceptions au privilège exclusif prévues à l'article 15 apaiseront ses craintes. Je pense que nous avons entièrement répondre à ce désir en nous assurant que les Postes n'auront pas de monopole dans ce domaine. Cela n'a jamais été notre intention et nous sommes prêts à accepter un libellé précis à cet égard. En regardant les amendements que nous suggérons à l'article 15, vous verrez que nous tenons compte, entièrement compte, de ce secteur de l'industrie; cela devrait complètement le satisfaire.

La définition d'une lettre est toujours un problème des plus difficiles et je serais heureux d'entendre une meilleure définition si l'honorable député en a une.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je serai bref. Comme vous l'avez dit, au lieu de modifier la définition d'une lettre, il serait préférable d'établir clairement les dispositions d'exclusivité de l'article 15, mais en modifiant l'alinéa (*h*) de l'article 15.(1) afin d'en exclure clairement et distinctement ce genre de transmission et en omettant le mot «lettre» de cette disposition d'exclusivité. Les mémoires contenaient au moins deux propositions, dont l'une provenait de la province de l'Ontario, que votre ministère peut consulter pour reformuler cet article portant sur le monopole. Nous prétendons que c'est là-dessus qu'il faut insister.

M. Ouellet: Monsieur le président, je reconnais que j'aime beaucoup les démarches suggérées par l'honorable député. En effet, je pense qu'en étant plus précis dans les exceptions au privilège exclusif nous pourrons mieux répondre à toutes les exigences qu si nous voulions le faire dans la définition d'une lettre. Si le comité souhaite que nous adoptions cette voie, j'en serais personnellement plus heureux, parce que je pense qu'il serait plus facile d'atteindre nos objectifs de cette façon que par le biais de la définition d'une lettre.

Le président: Merci, monsieur Reid. Je présume que le mot «marchandise» aura également une certaine importance pour nous puisque le bill ne fixe aucune limite aux marchandises en vrac.

M. Ouellet: C'est là le problème, monsieur le président. Si nous définissons ce qu'est une lettre, nous devrons définir ce que sont des «marchandises» et nous devrons peut-être définir ce qu'est une lettre aux fins de la douane. Il se peut qu'en fermant une porte, vous en ouvriez 4 ou 5 autres. La définition d'une lettre pose d'énormes difficultés.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Weatherhead: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

Le président: Oui, monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Après votre départ, hier soir, nous avons siégé sous la présidence du vice-président et nous nous sommes entendus sur la marche à suivre ce matin. Reprenez moi si je me trompe, mais je pensais que le ministre serait maintenant prêt à déposer ses amendements et qu'ensuite nous passerions

[*Text*]

prepared to table amendments at this stage, or draft amendments of that type, and then perhaps we would be going into some non-contentious clauses of the bill. The minister has stated that he will be meeting with the Conservatives sometime later today and with the NDP at another time, and the good questions such as Mr. Reid's could be, I suggest, further taken up with the minister when he meets with the Conservative caucus, but perhaps if we could proceed in that sort of general way, we might make a bit of progress this morning.

• 1015

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead. That is what I understood when I left last night and then I hear that three or four members were given the floor, so if the minister would like to, if he is listening, to . . .

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, there is a problem of delivery. I have a set of the amendments; copies of these are en route from the Department of Justice. Unfortunately, they have not arrived, so I have asked someone to go and photocopy my own set and at least we could distribute this while the rest is coming from the Department of Justice.

The Chairman: You said that you have sent somebody to get them photocopied?

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I was wondering, while we are waiting, if I would be given an opportunity to ask the minister about the Province of Ontario's brief; the minister had it there. The Province of Ontario has suggested a number of exclusions in Clause 15 of the bill. A number of suggestions of further exemptions were suggested by the Province of Ontario and I was wondering if I could go over with the minister those particular exemptions.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: The first one is an exemption for common carriers of telecommunications service, on page 7 of the province's bill. What would be your comment with respect to that?

Mr. Ouellet: In dealing with Clause 15, Mr. Chairman, I intend to make the following amendment. One amendment will have to do with clause 15.(1) (e). As you know, the controversy about that clause,

> letters concerning the private affairs of the sender or addressee thereof that are sent casually by a messengers;

has been the subject of many remarks by almost everybody who presented briefs.

Mr. Blenkarn: That is correct.

Mr. Ouellet: On one hand, the CLC have indicated that they would like this section to be taken away and that within two years, the Post Office establish its own courier service to take over that business. On the other hand, the courier services have indicated that they would want clarification of this clause

[*Translation*]

aux articles du bill sur lesquels nous sommes d'accord. Le ministre a déclaré qu'il rencontrerait les Conservateurs plus tard aujourd'hui et les Néo-démocrates à une autre occasion. Je crois que les bonnes questions, comme celles de M. Reid, pourraient être posées au ministre lorsqu'il rencontrera le caucus conservateur, mais je pense que nous pourrions faire un peu de progrès ce matin si nous adoptions cette procédure générale.

Le président: Merci, monsieur Weatherhead. C'est ce que j'avais compris lorsque je me suis absenté hier soir; ensuite j'ai su que trois ou quatre députés avaient pris la parole, alors, si le ministre est d'accord, s'il écoute . . .

M. Ouellet: Monsieur le président, il y a un problème de livraison. J'ai une série d'amendements et des copies sont en route du ministère de la Justice. Malheureusement, elles ne sont pas là; j'ai donc demandé à quelqu'un de faire des photocopies des miennes afin de pouvoir les distribuer jusqu'à ce que nous recevions celles provenant du ministère de la Justice.

Le président: Vous dites avoir envoyé quelqu'un faire des photocopies?

M. Ouellet: En effet.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: En attendant, puis-je profiter de l'occasion pour questionner le ministre sur le mémoire de la province de l'Ontario puis que je pense qu'il l'avait en main? La province de l'Ontario a suggéré un certain nombre d'exceptions à l'article 15 du Bill. Je me demande si nous pourrions passer ces exceptions en revue avec le ministre.

M. Ouellet: Oui.

M. Blenkarn: La première exception vise les exploitants des services de télécommunications, à la page 7 du mémoire. Quel serait votre commentaire à ce sujet?

M. Ouellet: Monsieur le président, voici les amendements que j'ai l'intention d'apporter à l'article 15. Un amendement portera sur l'article 15.(1) (e). Comme vous le savez, il y a une controverse au sujet de:

> les lettres concernant les activités privées de l'expéditeur ou du destinataire et qui sont envoyées occasionnellement par un messager;

Dans presque tous les mémoires présentés, il y avait des commentaires à ce sujet.

M. Blenkarn: En effet.

M. Ouellet: D'autre part, la CCT recommande que l'on abroge cette section et que, d'ici deux ans, les Postes créent leur propre service de messageries, afin de prendre en mains ce secteur d'activités. Or, les sociétés de messageries ont demandé des éclaircissements concernant cet article parce qu'elles ne

[*Texte*]

because there is still an uncertainty as to whether or not they are acting legally in relation to urgent letters. We within the Department of the Post Office have been wrestling with this question for a good few years. I think my predecessor, Mr. Fraser, is fully aware of the various alternatives that the Post Office had in mind to establish clearly how we should treat that question of letters of an urgent nature and therefore, we believe that at this time, it would be unrealistic to kick out of business the courier services that are giving to Canadians who need an urgent service—to kick them out of services at this time.

• 1020

I am not, therefore, in a position to accept the recommendation suggested by the CLC, merely on the grounds that I feel that that service, if ever given by the post office, could be an absolutely reliable permanent service. I discussed this question with the labour representative. It seems to me that in order to give an ironclad guarantee to the public that a type of courier service could be undertaken by the post office with the monopoly position, we would have to ask the unions to do away with their right to strike for that type of service. I believe it is asking too much of the unions. I do not think in the present context it is possible to ask the unions to do away with their right to strike for that type of service.

Therefore, as I recognize that there is a legitimate service to the public by private couriers for urgent mail, in order to alleviate any difficulty that is created by this clause, I would want to amend Clause 15.(1) (e) to say in effect that a letter of an urgent nature that is transmitted by messenger, could become an exception to the exclusive privilege. However, individuals who use this courier must recognize that this is a service of an urgent nature and pay an appropriate amount that is more than they would normally pay if they were using the post office. Therefore, the amendment that I intend to suggest for Clause 15.(1) (e), will clearly indicate that this is not in the monopoly position of the post office. An individual who wants to send a document of an urgent nature could send it and he recognizes that it is of an urgent nature by the fact that he is paying a fee that is at least equal to an amount that is.... As you know, the Chamber of Commerce has heard that the government in preliminary discussions is thinking of 10 times the regular rate of posted letters.

I believe that both the Chamber of Commerce and the Ontario government, when they appeared before the Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments, and some private sector representatives as well, have indicated that 10 times the postage of a letter of 30 grams was too much. Therefore, I intend to make a proposition that it will not be 10 times but will be three times the regular rate of postage of a letter of 50 grams. This means that if someone wanted to send a letter of an urgent nature he would have to pay at least around $1 or a little more than $1 for it. This does not in any way intervene with the price charged by these couriers and it guarantees the fundamental services of door-to-door delivery by the post office. It increases the monopoly position of the

[*Traduction*]

sont pas sûres d'agir légalement lorsqu'elles livrent des lettres urgentes. Au ministère, cela fait plusieurs années que nous débattons cette question. Je pense que mon prédécesseur, M. Fraser, est tout à fait au courant des diverses possibilités que les Postes ont envisagées afin d'établir clairement de quelle façon nous devons traiter de la question des lettres urgentes. Donc, pour l'instant, nous croyons qu'il serait irréaliste d'éliminer les entreprises de messageries qui rendent aux Canadiens un service urgent nécessaire.

Donc, je ne suis pas en mesure d'accepter la recommandation de la CCT simplement parce que je pense que ce service pourrait être tout à fait permanent et fiable si jamais il était offert par les Postes. J'en ai discuté avec les représentants des employés. Afin de pouvoir donner au public une garantie ferme que les Postes pourraient entreprendre ce genre de service de messagerie dans une position de monopole, nous devrions demander aux syndicats d'abandonner leur droit de grève dans ce secteur. Je pense que c'est trop demander à l'un des syndicats. Dans le contexte actuel, je pense qu'il est impossible de demander à des syndicats d'abandonner leur droit de grève pour ce genre de service.

Alors, je reconnais que, dans le cas du courrier urgent, les messageries privées offrent au public un service légitime et, afin d'éviter toutes les difficultés créées par cet article, j'ai l'intention de modifier l'alinéa (1) e) de l'article 15 pour qu'une lettre urgente envoyée par un messager constitue une exception au privilège exclusif. Toutefois, ceux qui font appel à ce service doivent reconnaître qu'il s'agit d'un service d'urgence et être prêts à payer le tarif correspondant, soit un tarif plus élevé que s'ils faisaient appel aux Postes. Donc, l'amendement que j'ai l'intention de proposer à l'article 15.(1) e) indiquera clairement que cela ne tombe pas dans le monopole des Postes. Une personne qui désire envoyer un document urgent pourra le faire, en reconnaissant que c'est un service urgent et en payant un tarif au moins égal au montant qu'elle.... Comme vous le savez, la Chambre de commerce a entendu dire que, lors des discussions préliminaires, le gouvernement envisageait un tarif dix fois supérieur à celui des lettres envoyées par la poste.

Je pense que la Chambre de commerce et le gouvernement de l'Ontario, ainsi que les représentants du secteur privé lorsqu'ils ont comparu devant le Comité mixte sur les règlements, ont dit que dix fois le tarif d'une lettre de 30 grammes était un prix trop élevé. J'ai donc l'intention de proposer que ce soit trois fois le tarif régulier d'une lettre de 50 grammes et non dix fois. Cela signifie que quiconque désirera envoyer une lettre urgente devra payer au moins environ $1. Cela ne modifie en rien le prix demandé par ces messageries mais cela garantis la livraison du courrier porte-à-porte par les Postes. Cela renforcera la position de monopole des Postes concernant la livraison porte-à-porte tout en permettant au public de faire appel aux services de messageries en cas d'urgence.

[*Text*]

post office in relation to door-to-door delivery and still allows the public to use a courier service for urgent purposes.

• 1025

Mr. Blenkarn: How does it increase the monopoly of the postal service, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: How? That establishes clearly that there is an exclusive privilege and that there are some exceptions, but these exceptions are clearly spelled out and if they are not followed, the Post Office could then prosecute on the grounds that these procedures have not been followed perfectly.

Currently, Clause 15.(1) (e), as it exists, is an uncertain clause where the Post Office could prosecute and win or lose, depending on the decision of the judge, because what is "casually" sent by messenger leaves us all kinds of interpretation as to what is "casually" and what is not "casually". Therefore, by making that clause much more precise, I think we are dealing with the questions.

Secondly, in order to meet the suggestions made by the Government of Ontario and by other private organizations, I intend to have a new paragraph (*g*).

Mr. Fraser: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Fraser, on a point of order.

Mr. Fraser: Very briefly, Mr. Chairman: I wonder, before you move on to that, Mr. Minister, if you would take just a brief question?

Mr. Ouellet: Yes, but I think I could finish this and that would give you the clear picture.

The new paragraph (*g*) would have to do with a private organization doing intra-office communications. In other words, I think it has to be established clearly that an organization which has to have communication between offices of the same organization could use their own employees to do that type of transmission. I think that is one point that was raised by the Government of Ontario, that they want to use employees of their government to carry documents from one department to another department; and I believe that it is absolutely legitimate that we allow intra-office communication to be handled by employees of an organization, and we will make that a crystal-clear exception to the exclusive privilege.

So, with these two amendments, I think that I have covered pretty well the representations that have been made by the Ontario government, by the private sector, and by the joint committee.

The Chairman: Your last question, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: All right.

You said "inter-office communications". At the present time, the insurance industry in Toronto, with insurance agents, general agents around the city, has some sort of a common courier system whereby the insurance business from an agent

[*Translation*]

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, comment cela peut-il accroître le monopole du service postal?

M. Ouellet: Comment? En établissant clairement qu'il s'agit d'un privilège exclusif et qu'il y a certaines exceptions, lesquelles seront clairement définies; si l'on y déroge, le ministère des Postes pourra alors intenter des poursuites.

Dans son libellé actuel, l'article 15.(1) e) n'est pas très clair; en cas de poursuites, les Postes pourraient gagner ou perdre selon la décision du juge car on dit «qui sont envoyées occasionnellement par un messager», ce qui laisse place à toutes sortes d'interprétations quant à ce qui est occasionnelle et ce qui ne l'est pas. Donc, je pense que nous règlons cette question en précisant davantage cet article.

Deuxièmement, pour faire suite aux suggestions du gouvernement de l'Ontario et d'autres organisations privées, j'ai l'intention de proposer un nouvel alinéa *g*).

M. Fraser: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Fraser, pour un rappel au Règlement.

M. Fraser: Très brièvement, monsieur le président, je me demande, avant d'aller plus loin, si le ministre pourrait répondre à une courte question?

M. Ouellet: Oui mais, si vous me permettez de terminer, cela vous donnerait meilleure idée de mes intentions.

Ce nouvel alinéa *g*) viserait les organismes privés s'occupant de communications internes. Autrement dit, on vise à établir clairement qu'un organisme qui doit communiquer avec ses propres bureaux pourrait le faire par l'intermédiare de ses propres employés. Cet aspect a été soulevé par le gouvernement de l'Ontario car il veut que les envois d'un ministère à un autre se fassent par les employés de ce ministère et je crois qu'il est tout à fait légitime que nous le permettions. Nous ferons donc en sorte que cette exception au privilège exclusif soit claire comme de l'eau de roche.

Alors, je crois que ces deux amendements répondent aux recommandations du gouvernement de l'Ontario, du secteur privé et du comité mixte.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Blankarn.

M. Blenkarn: Très bien.

Vous dites «communications internes». Présentement, à Toronto, dans les sociétés d'assurance, il existe un système de messageries communes pour toute la métropole. Les messagers ramassent les documents chez les agents et les livrent aux

[*Texte*]

is picked up by the courier and delivered to various insurance companies in the city, and material from the various companies is picked up and delivered back to the general agent. It is a courier-type thing. Would that be deemed as inter-office communication, even though there may be several companies and several independent general agents? In other words, it is a business in the over-all, but it certainly is not one entity doing it. Would that be covered by your amendment?

Mr. Ouellet: It will not be covered by the intra-office communication of a private organization but it could be covered by the other one, about a letter of an urgent nature, where the organization pays a fee—

Mr. Blenkarn: The problem there, Mr. Minister, is that the courier goes every day, or two or three times a day in some cases, to the general agent and picks up everything he has got, and then proceeds to take it to the companies. In other words, he acts as a delivery agent. There is no specific charge to anybody for anything: it is an over-all charge for the service picked up by the companies themselves, not by the general agent. So it would not come under the item of a dollar a unit because it probably does not cost them anything like a dollar a unit, the way they do it, but it would strike me that that would be an inter-office communication that you would not really want to stop. It is a method by which a business does its business.

• 1030

Mr. Ouellet: I am sorry, but I do not think it will be. And I do not think that we ought to extend that loosely the exclusive privilege. There is a limit to which we could go in the exception to the exclusive privilege. Frankly, the two amendments that I am presenting there are very reasonable; they are acceptable in the sense that you could rationally argue those types of things. Now, if the insurance companies are not paying that amount of money that I am suggesting to be paid for delivering letters, you should send it through the mails. But if they are sending something that is not classified as a letter, then they are not under the umbrella of the exclusive privilege. Therefore, they could send parcels at the price they want, whenever they want. But if they are sending an urgent letter they will have to pay what we think is a fair price for an urgent letter.

Mr. Blenkarn: But if it is not a letter or it may be a letter, that of course is the exact problem. What the agency group does is to pick up policies, cheques, letters, cancellation notices and so on and delivers it to the agent. The agent spreads it out by mail, usually to his customers; so, when he gets it in, he packages it all together and it is circulated around to the various companies he represents. It is just within the industry what in fact goes on.

Mr. Ouellet: Does the document you are talking about weigh more than 500 grams or less?

Mr. Blenkarn: There would be several documents at once. In other words, in total it might be 500 grams, but it might be 20 separate envelopes addressed to several companies. In other

[*Traduction*]

diverses compagnies d'assurance de la ville et, au retour, d'autres documents sont livrés aux agents généraux. C'est un genre de service de messagerie. Est-ce que cela entre dans la définition des communications internes, même si cela touche de nombreuses compagnies et de nombreux agents généraux autonomes? Autrement dit, c'est une entreprise générale mais composée de plusieurs entités. Est-ce que cela tomberait sous le coup de votre amendement?

M. Ouellet: Non, cela ne serait pas considéré comme des communications internes d'une organisation privée mais cela tomberait sous le coup de l'autre amendement et serait considéré comme une lettre de nature urgente; l'organisation devrait donc payer un tarif . . . .

M. Blenkarn: Le problème, monsieur le ministre, c'est que les messagers passent tous les jours ou même deux ou trois fois par jour, dans certains cas, chez l'agent général et y ramassent tout ce qui s'y trouve pour le livrer aux compagnies. Autrement dit, ils agissent comme agents de livraison. Il n'y a aucune facturation précise de qui que ce soit pour quoi que ce soit; les compagnies elles-mêmes en assument le coût global du service et non l'agent général. Donc, cela ne répondrait pas aux critères du tarif de $1 l'unité parce que cela ne coûte probablement pas $1 par unité; il me semble cependant que cela pourrait constituer des communications internes auxquelles vous ne voudriez pas vraiment mettre un terme. C'est une façon pour ces compagnies de faire leurs affaires.

M. Ouellet: Je m'excuse mais je ne pense pas que ce sera exclu. Je ne pense pas que nous devons avoir un tel manque de rigueur pour ce qui est des exceptions au privilège exclusif. Il y a une limite aux exceptions que nous pouvons accepter. Franchement, les deux amendements que je propose sont très raisonnables et ils sont acceptables dans le sens que vous pourriez logiquement défendre ce genre d'activité. Maintenant, si les compagnies d'assurance n'étaient pas les cinq que j'ai suggérées pour l'envoi de lettres, alors elles devraient utiliser la poste mais si leur envoi ne rentre pas dans la catégorie des lettres, alors cette dispositions générale sur le privilège exclusif ne les touche pas. Donc, elles pourraient envoyer des paquets n'importe où à n'importe quel prix. Toutefois, si elles envoient une lettre urgente elles devront payer ce que nous pensons être un prix juste pour ce genre de lettre.

M. Blenkarn: Le problème, toutefois, c'est que ce ne sont pas nécessairement des lettres. Ce service ramasse et livre des polices d'assurance, des chèques, des lettres, des avis d'annulation et ainsi de suite. L'agent fait parvenir ces documents à ses clients par la poste donc, lorsqu'ils les reçoit, il met tout cela ensemble et c'est distribué aux diverses compagnies qu'il représente. Toute cette activité reste interne au secteur des assurances.

M. Ouellet: Les documents dont vous parlez pèsent-ils plus de 500 grammes ou moins?

M. Blenkarn: Il y aurait de nombreux documents à la fois. Autrement dit, le poids total peut être 500 grammes mais l'ensemble peut être constitué de 20 enveloppes adressées à de

[*Text*]

words, it is the business for the day being delivered from a general agent. It is handled in much the same as the banks deliver material from one bank to another with their banker's dispatch such as material going from the Commerce to the Royal; it goes by a general delivery system that the banks themselves operate. What I am talking about is an industry type thing. As opposed to one company using its employees, the industry have it organized to expedite the industry's business.

The Chairman: Your last question, Mr. Blenkarn.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, if it is the employees of an insurance company delivering a message from one office of the insurance company to another office, they have the exception. There is no problem. If it is not, they will have to adjust.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Have we got the amendments yet, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: Not yet.

The Chairman: My list of questioners is extending itself right now, and I just wondered how fast or how soon we could get the amendments. Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I was going to question the minister on the very thing my learned friend, Mr. Blenkarn, did. I want to follow it a little further, but certainly I am not as knowledgeable as my learned legal friend Mr. Blenkarn. However, Mr. Minister I have been a general insurance agent for some 40 years, having gone into it as a child, and I would be interested in pursuing this further, because Mr. Blenkarn brings out some very important points.

It was brought to my attention yesterday, in fact, when I went in to my insurance agency, or I should say my son's agency, and saw a great pile of I guess 15 or 20 envelopes sitting there. It was 9.00 o'clock in the morning, so I said why in the so-and-so did you not mail those on Saturday? The staff said, well, we do not mail them any more. Instead, they go in a package and are picked up by some courier. That is 160 miles from Toronto, which is not close to that city. So again, because of my Scottish background—my ancestors come from north of the Clyde—I exclaimed for God's sake, are you paying so much for each letter some of them being quite fat, and my son informed me that, no, they paid a flat rate per envelope. In the long run it does not cost them any more. That kind of made me feel a little better.

Again, however, you are going to say that that method is not eligible. Yet, as Mr. Blenkarn pointed out, those are urgent letters. They are applications perhaps to change an automobile or, more importantly, to add additional coverage and so on, and with all due respect, Mr. Minister, we are not guaranteed 24-hour service, therefore, I am just wondering why it cannot be enlarged under the basis, Mr. Minister, of urgent, and therefore still be eligible.

[*Translation*]

nombreuses compagnies. Autrement dit, ce sont toutes les affaires courantes de la journée de l'agent général qui seront livrées; c'est la même formule utilisée par les banques pour la livraison de leurs documents d'une succursale à l'autre. Par exemple, tout ce qui provient de la Banque de Commerce à destination de la Banque Royale est envoyé par un système général de livraison organisé par les banques elles-mêmes. Le système dont je parle tcuche une industrie. Au lieu que ce soit une compagnie qui utilise ses employés, l'industrie s'est organisée pour répondre à ses propres besoins de livraison.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Blenkarn.

M. Ouellet: Monsieur le président, s'il s'agit des employés d'une compagnie d'assurance qui livre des messages d'un bureau de cette compagnie à un autre bureau, ils bénéficient de l'exception. Il n'y a aucun problème; autrement, ils devront se conformer à la loi.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avez-vous reçu les amendements, monsieur le ministre?

M. Ouellet: Pas encore.

Le président: Ma liste de noms continue de s'allonger et je me demandais simplement si nous recevrions les amendements rapidement. Monsieur Darling.

M. Darling: Ma question au ministre portait sur le même sujet qu'a soulevé mon collègue M. Blenkarn. Je voudrais reprendre ma question mais j'en connais beaucoup moins que mon collègue M. Blenkarn. Toutefois, pendant 40 ans j'ai été agent d'assurance général. Ayant entré dans cette profession dès mon plus jeune âge, je serais intéressé de poursuivre cette question un peu plus loin, surtout que M. Blenkarn a soulevé des points très importants.

Cette question a été portée à mon attention hier, lorsque je me suis rendu dans mon agence d'assurance, je devrais dire celle de mon fils, et que j'ai vu une grosse pile de 15 ou 20 enveloppes sur le bureau. Il était 9 heures du matin et j'ai dit: «Pourquoi diable ne les avez-vous pas mises à la poste samedi?» Ils m'ont répondu: «On ne les poste plus. Au lieu de cela, on en fait un paquet et c'est livré par messager car nous sommes à 160 milles de Toronto». Encore une fois, étant donné mes racines écossaisses . . . mes ancêtres venaient du nord de la région de Clyde . . . je me suis exclamé: «Mon Dieu, combien payez-vous pour chaque lettre?» Certaines d'entres elles étaient très épaisses. Mon fils m'a répondu qu'il payait un tarif fixe par enveloppe. A la longue, cela ne lui coûte pas plus cher. Alors je me suis senti un peu mieux.

Toutefois, vous nous dites que ce genre de service n'est pas admissible même si comme l'a souligné M. Blenkarn, il s'agit de lettres urgentes. Il peut s'agir du changement d'immatriculation d'une automobile ou, mieux encore, de l'augmentation de la protection d'une assurance. Sauf votre respect, monsieur le ministre, je dois vous dire que le service de 24 heures n'est pas garanti. Je me demande donc pourquoi la Loi ne va pas jusqu'à permettre l'envoi de lettres urgentes.

[*Texte*]

• 1035

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I believe that if a courier is handling what is not the exclusive privilege of the Post Office, he ought not to be afraid of being curtailed in his operation.

You have to acknowledge and accept that letters have always been the exclusive privilege of the Post Office. A letter is the exclusive privilege of every postal operation in the western world. It is absolutely imperative that the Canada Post Corporation, a Crown corporation, retain that exclusive monopoly of letters, otherwise it would be impossible to give adequate service in Parry Sound-Muskoka, because I am sure that the Post Office is operating and giving services in your riding, sir, at a very substantial deficit. If you want this Crown corporation to continue to give service in your riding, you ought to protect some of the more lucrative areas of the operation, otherwise, you will see a pretty substantial diminution of services in your riding. In order to protect this, the corporation ought to have some assurance of keeping letters under their activities.

In a spirit of understanding and co-operation, I am ready to give a little more clarity to Clause 15.(1) (e), to make it clear that some couriers could, indeed, continue to operate under certain conditions, but I am not at all ready to give a total open end to couriers to take over what should be the exclusive responsibility of the Post Office. Otherwise, we will lose all the revenue and we will not be able to provide services in remote areas of the country.

Mr. Darling: Okay, Mr. Minister. Mr. Chairman, Mr. Minister, if you cannot beat them, why do not you join them? I agree with you—and I would certainly like to see the Post Office handling a great deal more mail than they do—but if all these private couriers, one running behind the other, up and down Highway 400 and Highway 11, can make money on this, then why cannot Her Majesty with one special courier service deliver the same thing and charge a little more than the ordinary 17 cents which you and I know will be 25 cents on April 1, 1981. Now, is that not possible? Why do you not compete against them?

Mr. Ouellet: Well, Mr. Chairman, I think this is a very worthy suggestion. I am sure that the new board of directors of this corporation will be eager to establish themselves in that market. That is a suggestion that was made by the CLC in their brief, that we should be in that business, but to be in that business at the exclusion of the couriers is something that I do not think we could do at this time. While I am telling you that I cannot accept the total recommendation of the CLC, I indeed accept half of it. The Crown corporation will, indeed, start to give this service, to expand their priority post service and to compete in the future according to good management decisions that they could make along the line in order to enter into this area, but I repeat to you, that whether or not the Post Office goes into those lucrative courier operations, the fundamental questions of what is a letter and what is the monopoly position of the Post Office have to remain to a certain degree. Otherwise, the Post Office is going to lose all of its lucrative roles.

[*Traduction*]

M. Ouellet: Si un transporteur de courrier s'en tient à ce qui ne relève pas exclusivement des Postes, il n'a pas à craindre pour son entreprise.

Vous devez admettre que l'envoi des lettres a toujours été le privilège exclusif des Postes. Une lettre relève exclusivement du service des Postes, n'importe où dans le monde occidental. Il est absolument essentiel que la Société canadienne des Postes, une société de la Couronne, conserve donc le monopole sur les lettres; sinon, il lui sera impossible d'assurer un service adéquat dans la région de Parry Sound-Muskoka. Je suis sûr que le service postal est loin de couvrir ses frais dans votre circonscription. Si vous voulez que cette société de la couronne continue à desservir votre circonscription, vous devez lui laisser le domaine d'activité le plus rémunérateur. Autrement, vous devez vous attendre à une diminution importante de service dans votre circonscription. La société doit être sûre de conserver les lettres comme domaine d'activité.

Je suis cependant prêt à coopérer et à préciser un peu l'article 15.(1) e), de façon à ce qu'il fasse une place à certains transporteurs de courrier, dans certaines conditions. Par ailleurs, il est hors de question qu'ils aient toute liberté de s'accaparer un domaine qui doit appartenir exclusivement aux Postes. Autrement, nous nous exposons à perdre tous nos revenus et à ne pas être en mesure de fournir de services dans les régions éloignées du pays.

M. Darling: Très bien, monsieur le ministre. Dans ce cas, pourquoi ne pas les battre à leur propre jeu? Je suis d'accord avec vous. Je voudrais bien que les Postes accroissent leur volume d'affaires. Cependant, je vois tous ces transporteurs privés de courrier qui se suivent en procession sur la route 400 et sur la route 11. S'ils réussissent à le faire, pourquoi Sa Majesté ne pourrait-elle pas les imiter en instituant un service spécial de livraison, quitte à exiger un peu plus que les 17c. normaux, qui deviendront 25c. d'ici le 1er avril 1981? Pourquoi ne pas leur faire concurrence?

M. Ouellet: Je pense que c'est là une excellente suggestion, monsieur le président. Je suis sûr que le nouveau Conseil d'administration de la société sera désireux de se tailler une place sur ce marché. La CCT l'avait proposé dans son mémoire. Nous ne voulons cependant pas exclure les transporteurs privés de courrier pour le moment. Je suis donc d'accord avec la première partie seulement de les recommandations de la CCT. La société de la couronne lancera ce service afin d'étendre son activité dans le domaine du courrier prioritaire et de faire concurrence aux compagnies privées, conformément à des principes de saine gestion. Quoiqu'il en soit, cependant, que les Postes se lancent ou non dans ce champ d'activité très rémunérateur du transport rapide du courrier, la définition des lettres et le monopole des Postes sur les lettres doivent être maintenus à un certain niveau. Autrement, le ministère des Postes perdra toutes ses activités lucratives.

[*Text*]

• 1040

Mr. Darling: Mr. Minister, suppose you are going to your insurance agent and you say you want to insure a car. You are going to drive it away the next day. He is going to give you a slip of paper, but you want to be assured that that application will be in there and you will be covered. Time and again there could be something tricky. A person might have had a bad driving record, where the insurance would not cover. You or somebody else might want a substantial amount of fire insurance, and yet the rate quoted or something else might not be just right and the insurance company may want to get back to the agent and say we want further on this. That is a matter of urgent necessity. I am quite sure the insurance industry is going to try to do something to be able to get faster service than if we put ordinary stamps on it and throw it in the Post Office. With all due respect, Mr. Minister, you know it is not going to be delivered, even with a break, in less than two days.

Mr. Ouellet: So what do you suggest?

Mr. Darling: I suggest you allow these couriers—or even better, I suggest you get into the business and deliver the bloody mail within two days or a day.

Mr. Ouellet: I am going to do exactly the two things you say. We are allowing it by amending Clause 15.(1) (e), and I am telling you also we will ask the board of directors of this new corporation to enter into that business. So my answer to your two suggestions is yes, we will do both.

Mr. Darling: Yes, but you told Mr. Blenkarn you thought they were breaking the law and you were going to tighten it up so they could not continue to do that.

Mr. Ouellet: No, that is not what I said. I said we are putting in limitations, and if they go within those limitations, they will not be breaking the law, they will be perfectly all right. But if they abuse the system and I have no reason to think they will—then they will be able to continue their operations. As a matter of fact, I think the discussion we are having is irrelevant, because I suspect all these operations are costing more than a dollar an item anyway.

Mr. Darling: They are not, Mr. Minister. I was assured—whether my son knew what he was talking about—he said, no, we checked this, and it is not costing us—because some of the packages are bigger, where you would be charging more than the 17 cents—and sure, they cost more than 17 cents, but they might cost 30 or 40 cents; and you mentioned, I believe, three times 17 cents would be only 51 cents, or whatever the new rate will be in the next three or four months.

Mr. Ouellet: I am talking about a 50 gram letter, and a 50 gram letter is currently 38 cents.

Mr. Darling: So three times that would put it in the dollar range. I see. I thought you were talking about the letter that would go for 17 cents.

Thank you, Mr. Chairman.

[*Translation*]

M. Darling: Monsieur le ministre, supposons que vous vous adressiez à votre agent d'assurance pour assurer votre voiture. Vous conduisez celle-ci le jour suivant, il vous donne un reçu quelconque mais vous voulez une garantie que votre demande est enregistrée et que vous serez couvert. Bien souvent, il y a des difficultés; une personne peut avoir un mauvais dossier et la compagnie d'assurance ne l'acceptera pas. Par ailleurs, vous ou quelqu'un d'autre désirez peut-être un montant important d'assurance-incendie et le tarif établi pourrait ne pas être acceptable et la compagnie d'assurance peut très bien vouloir s'adresser à l'agent pour obtenir plus de détails. Il s'agit d'une nécessité urgente. Je suis tout à fait certain que l'industrie de l'assurance va faire quelque chose pour obtenir un service plus rapide et non pas simplement poser des timbres sur les enveloppes pour les jeter dans les boîtes de courrier. Sauf votre respect, monsieur le ministre, vous savez que ça ne peut pas être livré dans moins de deux jours.

M. Ouellet: Que proposez-vous alors?

M. Darling: Je propose que vous permettiez à ces services de courrier, ou même à d'autres services meilleurs, de participer à la distribution de ce courrier, en moins de deux jours ou le même jour.

M. Ouellet: Je vais faire exactement les deux choses que vous me proposez. Nous allons le permettre en modifiant l'article 15 (1) (e) et je vous dirai également que nous allons demander au conseil d'administration de cette nouvelle société de participer à cette activité. Par conséquent, ma réponse est oui, dans les deux cas, c'est ce que nous allons faire.

M. Darling: Oui mais vous avez dit à M. Blenkarn qu'à votre avis, on violerait la loi et que vous alliez y mettre fin.

M. Ouellet: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai déclaré que nous allions avoir certaines restrictions et que, si on travaillait à l'intérieur de ces limites, il n'y aurait pas d'infraction, que tout serait très bien. Mais si on abuse du système, et je n'ai pas raison de croire que ce sera le cas, ce sera terminé. De toute façon, cette discussion n'est pas pertinente car je soupçonne que toutes ces activités coûtent plus d'un dollar par envoi.

M. Darling: C'est un fait, monsieur le ministre. Je me suis demandé si mon fils comprenait de quoi il s'agit et il m'a répondu que cela ne lui coûte rien, mais que certains colis sont plus gros et vous devriez demander plus de 17c. C'est certain qu'ils coûtent plus de 17c., mais ça pourrait être entre 30 ou 40c., comme vous l'avez mentionné je crois. Même si on demandait trois fois 17c., ça ne serait que 51c. ou quel que soit le montant du nouveau tarif adopté dans trois ou quatre mois.

M. Ouellet: Je songeais à une lettre de 50 grammes qui coûte présentement 38c.

M. Darling: Par conséquent, trois fois ce montant vous donnerait plus d'un dollar. Je vois. Je croyais que vous parliez d'une lettre dont le tarif de port est de 17c.

Merci, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

I still have Mr. Gilchrist. I think we circulated photocopies of the amendment to Clause 2. We now have the official, if I may use that word, copies from the department, which are much easier to read. I wonder if you could pull out the copies we circulated to you previous to these, please.

Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you.

Mr. Minister, I am sure you would not want to be a department that encourages increased costs to Canadians—Canadian business and eventually the Canadian public. As Mr. Darling has said, and Mr. Blenkarn, if the government cannot provide a comparative service, surely it should not restrict the capability of those who can. Unions, when they appeared before us, stated they wanted to be proud of the postal service and provide the best postal service in the world. That is not only commendable, it is something we all hope will come about very quickly and through your actions. But I do not see how holding down people who perform well can be the way to go. Surely, you encourage excellence and try to emulate it rather than restrict it. Mr. Blenkarn has advanced a case where a service is being provided to an industry. I might mention, if I may, the technical problem that might be had by a company like Canadian Tire Corporation Limited which, in the course of every day, sends a large envelope to each of its stores—when I say each of its stores, I do not really mean its stores, because every store is privately owned. Therefore, an employee distributing the goods would not be an employee of the store, he would be an employee of the corporation and the corporation would not be, in fact, sending communications to itself but rather to associates of itself. Technically, therefore, it would be outside the regulation and perhaps illegal. Probably that is not the only situation where you have those kinds of problems. I cannot believe that it would be the wish of the government to restrict the capability of some unit of the private sector providing a service which the government will not in its wisdom provide, and I say will not rather than cannot, because it obviously could, as Mr. Darling has said, provide such a competitive service. If it did provide such a service and if it was competitive, or better than competitive, then it would be undoubtedly used. I wonder if there could not be some better definition to allow some kind of industry capability rather than company within the industry capability.

• 1045

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think the hon. member could make an amendment to that section that I will be presenting. But what I am saying is that if you want to give a chance to this corporation to make some revenue and be competitive, I do not think that it would be in the interest of good government to do this and I would not recommend to extend that exception to the exclusive privilege.

Mr. Gilchrist: I would like to—

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur Darling.

J'ai encore le nom de M. Gilchrist sur ma liste. Nous avons fait distribuer des photocopies de l'amendement à l'article 2. Nous avons donc la copie officielle, si je peux m'exprimer ainsi, de l'amendement du Ministère, qui est beaucoup plus facile à lire. Pourriez-vous éliminer les copies que nous avons distribuées plus tôt, s'il vous plaît?

Monsieur Gilchrist, vous avez la parole.

M. Gilchrist: Je vous remercie.

Monsieur le ministre, je suis certain que vous ne voulez pas que votre Ministère encourage l'augmentation des tarifs pour les Canadiens, pour les entreprises et pour le public. Comme l'ont dit M. Darling et M. Blenkarn, si le gouvernement ne peut offrir un service comparable, il ne devrait pas empêcher ceux qui peuvent le faire. Lorsque les syndicats ont comparu devant nous, ils ont déclaré vouloir être fiers du service postal et offrir le meilleur service au monde. Non seulement cette déclaration est louable mais nous espérons tous qu'elle se réalisera très rapidement, par les mesures que vous adopterez. Toutefois, je ne vois pas pourquoi, pour y arriver, vous devez opprimer les autres. Vous encouragez certainement l'excellence et essayez de la rivaliser plutôt que de la limiter. M. Blenkarn a soulevé un exemple de service offert à une industrie. Je pourrais mentionner, si vous me permettez, les problèmes techniques que pourrait avoir une société comme *Canadian Tire Corporation Limited* qui, au cours d'une journée, envoie une enveloppe importante à chacun de ses magasins; je ne devrais peut-être pas utiliser cette expression-là puisque chacun a son propre propriétaire. Par conséquent, un employé qui distribue des marchandises ne serait pas un employé du magasin, il serait l'employé de la société qui, elle-même, n'enverrait pas les communications mais s'associerait à l'envoi. Par conséquent, je crois que, techniquement, ce ne serait pas conforme aux règlements et peut-être même que ce serait illégal. Ce n'est probablement pas un cas unique; ce genre de problème se poserait. Je ne puis croire que le gouvernement désire limiter certaines unités du secteur privé à offrir un service que le gouvernement ne voudra, dans sa sagesse, fournir. J'ai dit «ne voudra» plutôt que «ne pourra» car il est évident, comme M. Darling l'a souligné, qu'il pourrait offrir un tel service concurrentiel. S'il le faisait et si le service était concurrentiel, ou même meilleur, il serait utilisé sans aucun doute. Ne pourrait-il pas y avoir une meilleure définition pour permettre cette possibilité pour une même l'industrie plutôt que pour une seule société?

M. Ouellet: Monsieur le président, je crois que le député pourrait proposer un amendement à l'article que je vais proposer. Ce que je veux souligner, toutefois, c'est que si vous voulez donner une chance à ces sociétés de faire des profits et d'être concurrentielles, je ne crois pas que ce soit dans l'intérêt d'un bon gouvernement d'accepter votre suggestion et je ne recommanderai pas d'étendre cette exception au privilège exclusif.

M. Gilchrist: Je voudrais . . .

[*Text*]

The Chairman: I would like to make some suggestions to the members of the committee. The hour is now a quarter to 11. I think at 11 a.m. we will adjourn, and return at 3.30 this afternoon. I now have the amendments before me. I have the minister's amendments to Clause 2. I also have an amendment from Mr. Fraser to Clause 2—

Mr. Fraser: That is not official yet.

The Chairman: That is not official, Mr. Fraser. I see.

Mr. Fraser: No.

The Chairman: All right. So I have only one amendment to Clause 2 in front of me. I just wonder, since Clause 2 is under discussion, could we address ourselves to that amendment, which I will officially put into discussion now. Do you realize that when I start this process, then I have to face the relevancy that that is the clause under study—that Clause 2 could be discussed. Now, would you like to do it that way or would you like to go through the whole bill? We could stand those clauses as suggested last night, which are to be amended; pass those which are not contentious, and then reserve ourselves 10 or 12 amendments which would be amended by the committee or by suggestion of some member of the committee. The reason I am suggesting this is because time is of the essence.

During the last half hour we have been talking about definitions which I know will be coming up in discussions that we are going to have with the minister on the clauses, and I would hate like heck to have to repeat ourselves on the clauses again. So, would you be brief, Mr. Gilchrist, in your final question, and then I will go to Mr. Parker. I have Messrs. Berger and Dubois who also want to ask questions this morning. Perhaps, instead of carrying this discussion into this afternoon, we could probably end our discussion this morning by giving everybody a chance—a few minutes to get to kick the can again, get on with the business at hand.

Mr. Gilchrist? Mr. Fraser?

Mr. Fraser: On a point of order.

The Chairman: On a point of order.

Mr. Fraser: I will try and be very brief. We have in front of us a motion that Bill C-42 be amended, (*a*) by striking out lines 13 to 18 on page 1 thereof—

The Chairman: That is right.

Mr. Fraser: All right. Well, now look, I am on page 1—

Mr. Blenkarn: Well, "letter" is a new definition he is putting in Clause 2.

• 1050

The Chairman: Well, I think we could get to that when we get to that clause. Mr. Parker, did you have a point of order? Is it on the same point of order?

[*Translation*]

Le président: Je voudrais également faire certaines suggestions aux membres du comité. Il est maintenant 10h45, nous allons lever la séance à 11h00 et revenir à 15h30. J'ai reçu les amendements. J'ai en mains les amendements du ministre pour l'article 2. J'ai également un amendement de M. Fraser concernant l'article 2 . . .

M. Fraser: Il n'est pas encore officiel.

Le président: Il n'est pas officiel. Je vois.

M. Fraser: Non.

Le président: Très bien. J'ai le texte de l'amendement à l'article 2. Puisque cet article est en discussion, ne pourrions-nous pas en parler maintenant? Je déclare que cet article est officiellement en discussion. Est-ce que vous réalisez que, ce faisant, je dois m'assurer de la pertinence de l'amendement, qu'il s'agit bien de l'article 2 qui est à l'étude et dont nous discutons. Voulez-vous procéder de cette façon ou voulez-vous que nous étudiions le bill en entier? Nous pourrions réserver les articles qui doivent être amendés, tel que proposé hier soir, excepté ceux pour lesquels il n'y a pas de contestation et réserver notre temps à l'étude des 10 ou 12 amendements qui seront modifiés par le comité, à la suggestion d'un des membres. La raison pour laquelle je vous propose ceci c'est que nous avons peu de temps.

Au cours de la dernière demi-heure, nous avons parlé de la définition; il en sera de nouveau question lorsque nous allons discuter avec le ministre des articles et je n'aimerais pas du tout que nous ayons à nous répéter à ce sujet. Par conséquent, je vous demanderai d'être bref dans votre dernière question, monsieur Gilchrist. Nous pourrions ensuite passer à M. Parker. J'ai encore sur ma liste MM. Berger et Dubois qui veulent poser des questions ce matin. Plutôt que de reporter la discussion à cet après-midi, nous pourrions probablement terminer ce matin en donnant à chacun l'occasion de parler quelques minutes, pour que nous terminions l'ordre du jour.

Monsieur Gilchrist? Monsieur Fraser?

M. Fraser: J'invoque le Règlement.

Le président: M. Fraser invoque le Règlement.

M. Fraser: Je vais essayer d'être bref. Nous avons devant nous un amendement proposant que l'article 2 du Bill C-42 soit modifié: (*a*) par la suppression des lignes 16 à 21 de la page 1...

Le président: C'est exact.

M. Fraser: Très bien. Voilà, je suis à la page 1 . . .

M. Blenkarn: Il s'agit d'une nouvelle définition de «lettre» insérée à l'article 2.

Le président: Je pense que nous pourrons étudier cette question quand nous en serons à l'article concerné. Monsieur Parker, vous invoquez le Règlement? C'est le même rappel?

[*Texte*]

Mr. Parker: No. What I was talking about is that there has been considerable discussion on Clause 15.(1) (e). I have some concern and I want to be very brief, but when we get to that I want to be able to follow it up, because my trend of thought is there right now and there has been considerable discussion on it.

The Chairman: Yes, but we are on Clause 15.(1) (e) and I only have one amendment to Clause 2. I do not have amendments to Clause 15 or Clause 17 or any others, or Clause 40 for that matter, so somebody is going to have to put some order some day, and I think I asked Mr. McCauley last night, the parliamentary secretary, to kindly get these amendments together for us as soon as possible so that we would have the whole spectrum as to what we are going to be looking at and avoid having to go from Clause 15 to Clause 2 to Clause 17 and then to Clause 40. We have been doing this for the last ten days, gentlemen, and I would like to see us getting into a little more pertinent discussion.

Mr. Ouellet: But if we could zero in our discussions on Clause 2, there are lots of elements there to start our discussions and maybe accept some and uphold some others and then we could move along. As we move along I will come with the rest of the amendments. They are coming from the Department of Justice in their final draft and I think it is the—

Mr. Blenkarn: Except, Mr. Minister, we have a problem. If you go with just the amendments to Clause 2, you have decided to define "letter" in Clause 2 for the first time, whereas it was not defined before, and we had to interpret through Clause 14 and 17 and so on to figure out what a letter was; you have now decided to define it in Clause 2, and a great deal of this definition applies to what occurs in Clause 15 and 14 and so on, so it is very difficult for us to discuss Clause 2 in the abstract without the exemption clauses that you intend to put in Clause 15. We have a difficulty here if we are only discussing Clause 2.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: I would recommend in light of the previous exchange that I had earlier with Mr. Gilchrist, standing the definition of "letter" and continuing with the other definitions.

The Chairman: There are 11 amendments to Clause 2, and you want to stand which one?

Mr. Ouellet: I want to stand the first one, "letter".

The Chairman: Okay. Briefly now, I would like, Mr. Gilchrist, to stand—

Mr. Ouellet: That is, our proposed amendment (*a*) to Clause 2.

The Chairman: I see. I understand now. Mr. Gilchrist, if you want to just close off your remarks, or if you have a final question, and then we will move on to Mr. Parker, Mr. Dubois and Mr. Berger.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman. I will absolutely adhere to your wishes. I think they are wise and I do wish to commend the minister for his earlier remarks and flexibility, and only close then by underlining the principle which I

[*Traduction*]

M. Parker: Non. Je voulais faire remarquer que l'on a beaucoup parlé de l'article 15.(1) e). Je dois dire que cet alinéa me préoccupe et j'espère que nous pourrons revenir là-dessus parce que j'estime qu'il a fait l'objet d'un grand nombre de remarques.

Le président: Oui, nous en sommes à l'article 15.(1) e) mais je n'ai qu'un amendement à l'article 2. Je n'ai pas d'amendement à l'article 15 ni à l'article 17 ni aux autres. Je pense que quelqu'un devra mettre de l'ordre dans tout cela et, hier soir, j'ai demandé au secrétaire parlementaire M. McCauley, de bien vouloir réunir tous ces amendements dès que possible. Ainsi, nous aurons tout l'ensemble des modifications proposées et nous n'aurons pas besoin de passer de l'article 15 à l'article 2 puis à l'article 17 et enfin à l'article 40. C'est ce que nous faisons depuis 10 jours et j'aimerais que l'on en arrive à quelque chose de plus approprié.

M. Ouellet: Il y a bien des éléments dans l'article 2 qui permettraient d'entamer des discussions; peut-être pourrait-on en accepter certains et en réserver d'autres, ce qui nous permettrait d'avancer? Ainsi, je pourrais présenter le reste de mes amendements. Le ministère de la Justice en a préparé la version définitive et je pense que . . .

M. Blenkarn: Sauf qu'il y a un problème, monsieur le ministre. Vous voulez nous présenter les amendements à l'article 2 et vous avez décidé d'y définir le mot «lettre» pour la première fois. Comme cette définition a une incidence sur les autres articles, comme l'article 15, l'article 14 et ainsi de suite, il nous est très difficile de discuter de l'article 2 dans l'abstrait si nous ne savons pas quelles sont les exemptions que vous envisagez d'inclure à l'article 15. Il y a donc un problème si nous ne faisons que discuter de l'article 2.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Vu l'échange précédent avec M. Gilchrist, je propose que l'on réserve la définition du terme «lettre» et que l'on poursuive avec les autres définitions.

Le président: Il y a onze amendements à l'article 2; lequel voulez-vous réserver?

M. Ouellet: Le premier, celui qui concerne le mot «lettre».

Le président: Très bien. Très brièvement maintenant, j'aimerais que M. Gilchrist réserve . . . .

M. Ouellet: Il s'agit de l'amendement (*a*) que nous proposons à l'article 2.

Le président: Je vois. Je comprends. Monsieur Gilchrist, si vous voulez terminer vos remarques, à moins que vous n'ayez une dernière question à poser, et ensuite nous passerons à M. Parker, M. Dubois et M. Berger.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président. Je vais respecter fidèlement vos souhaits. J'aimerais féliciter le ministre pour les remarques qu'il a faites précédemment ainsi que pour la souplesse dont il a fait preuve. Pour terminer, je me contente-

[*Text*]

believe should be paramount here, of letting the private service compete wherever reasonable with the understanding that the Post Office then becomes a competitor of the private sector rather than restricting the private sector first in the hope that some day the Post Office will get its act together. I think that is the wrong direction to go. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist. Mr. Parker.

Mr. Ouellet: I support this totally.

Mr. Parker: You have thrown me in left field, but I am going to go along with you anyhow because I will get my chance later on to discuss the other part of it. I think we can support that. I am a little concerned about the (*a*) part of your proposed amendments to Clause 2 on the 500 grams.

Mr. Ouellet: Well, my suggestion is that we would stand the definition of "letter", that we would stand our proposed amendment (*a*) to Clause 2 for the time being. We would not deal with it, but we would deal with all the other definitions, and after our discussion, if it is felt that it is still necessary to have a definition of "letter", we will put it. If it is not, we will not put it.

The Chairman: Thank you. Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Chairman, the comments I wanted to make are with respect to the amendment to Clause 15.(1) (e), so I will bring that up when we are discussing that clause. I just might ask, though, on a matter of clarification. I have my copy of the bill here and I do not quite understand how these amendments operate, because it says that

> Bill C-42 be amended
>
> (*a*) by striking out lines 13 to 18 on page 1 thereof . . .

and lines 13 to 18 on page one would strike out other definitions.

• 1055

Mr. Blenkarn: "Delivery".

Mr. Ouellet: Yes, Mr. Chairman, the reason there is that the word "delivery" and the words "deposit at a post office" would not be defined. These two definitions would go overboard. Instead, we would have a more precise wording which coincides exactly between the English and the French text. Instead of the definitions, we will have a new definition of "mail", which would explain exactly what a deposit at a post office is, in fact, and what delivering mail is. In other words, in the new definition of "mail", you will have a better wording, explaining exactly what it is. We will do the same with the new definition of "post".

The Chairman: Maybe it would be of assistance here—it was pointed out to me that there are two amendments in (*a*).

[*Translation*]

rai de rappeler le principe que je crois essentiel en ce qui nous concerne ici, à savoir qu'il faut laisser les sociétés privées exercer une concurrence partout où cela est raisonnable, étant entendu que les Postes deviennent alors un concurrent du secteur privé, ce qui est préférable à limiter les possibilités d'action des sociétés du secteur privé dans l'espoir qu'un jour les Postes seront prêtes à intervenir. J'estime que ce sera là une mauvaise direction. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gilchrist. Monsieur Parker.

M. Ouellet: Je soutiens cela entièrement.

M. Parker: Vous m'avez envoyé vers le champ gauche mais, quoi qu'il en soit, je vais vous apporter mon appui parce que j'aurai l'occasion plus tard de discuter de l'autre aspect de la chose. Ce qui me préoccupe quelque peu, c'est l'amendement (*a*) que vous proposez à l'article 2, s'agissant de ces 500 grammes.

M. Ouellet: Je propose que nous réservions cet amendement (*a*) à l'article 2 pour l'instant. Nous allons nous occuper de toutes les autres définitions et, après, si on estime qu'il est toujours nécessaire d'avoir une définition du terme «lettre» nous l'incluerons. Sinon, nous ne le ferons pas.

Le président: Merci. Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le président, comme je voulais faire quelques remarques à propos de l'article 15.(1) e), j'attendrai que nous en soyons arrivés là. Cependant, je demanderai un petit éclaircissement. J'ai ici mon exemplaire du projet de loi et je dois dire que je ne comprends pas très bien ces amendements. On dit ici:

> Que le projet de loi C-42 soit modifié à la ligne
>
> (*a*) en supprimant les lignes 16 à 21 de la page 1 et en les remplaçant . . .

Mais en supprimant les lignes 16 à 21 de la page 1 on supprimerait d'autres définitions.

M. Blenkarn: Comme «distribution».

M. Ouellet: Oui, monsieur le président, les termes «distribution» et «déposer à un bureau de poste» ne seraient pas définis. Ces deux définitions seraient supprimées. A leur place, nous aurions un libellé plus précis et il y aurait correspondance parfaite entre le texte anglais et le texte français. Au lieu de ces définitions, nous aurons une nouvelle définition du terme «envoi postal», ce qui expliquerait exactement en quoi consiste un dépôt à un bureau de poste et ce qu'est la distribution d'un envoi postal. Autrement dit, dans la nouvelle définition d'un «envoi postal» nous aurons un meilleur libellé qui expliquera exactement de quoi il s'agit. Nous ferons la même chose avec la nouvelle définition du verbe «poster».

Le président: Il y a donc deux amendements au point (*a*). Le premier consiste à supprimer les lignes 16 à 21 de la page 1 et l'autre a trait à la définition du terme «lettre».

[*Texte*]

The first amendment would be to strike out lines 13 to 18 on page 1. The second amendment would be just letter.

Mr. Ouellet: That is right.

The Chairman: Okay? So we would have 1 and 1.(*a*). If you want to number your amendment 1.(*a*), "striking out lines 13 to 18", and then 1.(*a*)(*a*), putting "letter" there—

Mr. Ouellet: That is right.

The Chairman: —"means any mailable matter" . . .

Are we clear on the discussion now? I am putting it that Clause 2 be adopted and somebody has to move an amendment to Clause 2.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, we have to analyze these amendments.

The Chairman: I know. What I am trying to get at is that somebody has to move them: I cannot do that. Somebody has to move that Clause 2 be amended by (*a*), striking out lines 13 to 18, and then standing the second one, 1.(*a*)(*a*), about "letter". Somebody has to move that it be stood, and I will stand it and then we will proceed down the line. Is that clear? I can stand 2, if you would like.

Mr. Ouellet: No, I think the parliamentary secretary could start moving (*b*), (*c*), and (*d*).

Mr. McCauley: Do you want a motion that anything be stood, or do you just want to proceed to (*b*)?

The Chairman: I think I have already explained that. What I am looking for is some direction on what exactly is before us. Do you want to go to Clause 2 right now, and shall I call clause 2, or do you want to go through the whole bill first of all and then stand some of the clauses which are contentious? That is the question I put to you.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Stand the clause when you want, after you have proposed it.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. I am now proposing and putting before you shall Clause 2 carry.

Mr. McCauley, do you want to make an amendment?

Mr. McCauley: Mr. Chairman, I move that Bill C-42 on page 1 of the original be amended by striking out lines 13 to 18.

The Chairman: The motion before us is to strike out lines 13 to 18 on page 1, the definitions of "delivery" and "deposit at a post office".

Mr. Parker: I will second that—

The Chairman: Just a minute. Mr. Fraser wanted to go over that.

[*Traduction*]

M. Ouellet: C'est exact.

Le président: D'accord? Ainsi, nous aurons 1 et 1.(*a*). Donc, si vous voulez numéroter vos amendements, nous avons tout d'abord 1.(*a*) «par la suppression des lignes 16 à 21», et ensuite 1.(*a*)a), et là il s'agit du terme «lettre» . . .

M. Ouellet: C'est exact.

Le président: . . . «envois admissibles comportant . . . »

Tout est bien clair maintenant? J'ai proposé l'adoption de l'article 2 et on a présenté un amendement à cet article.

M. Blenkarn: Monsieur le président, il nous faut analyser ces amendements.

Le président: Je sais. Il faut que quelqu'un propose ces amendements. Je ne puis le faire moi-même. Il faut qu'un membre propose que l'article 2 du Bill C-42 soit modifié, (*a*) par la suppression des lignes 16 à 21 et puis nous réserverons l'amendement 1.(*a*)a), à propos du terme «lettre». Il faut donc qu'un membre propose que cet amendement-là soit réservé et ensuite nous pourrons poursuivre. D'accord? Je puis réserver l'ensemble de l'article 2 si vous le désirez.

M. Ouellet: Non, je pense que le secrétaire parlementaire pourrait commencer par proposer les amendements (*b*), (*c*) et (*d*).

M. McCauley: Vous voulez une motion proposant qu'un amendement soit réservé ou bien voulez-vous passer à l'étude du point (*b*)?

Le président: Je pense que je me suis déjà expliqué là-dessus. En fait, je voudrais savoir de quoi exactement nous sommes saisis. Voulez-vous que nous étudiions l'article 2 immédiatement ou bien voulez-vous que nous passions en revue l'ensemble du projet de loi pour réserver les articles controversés? Telle est la question que je vous pose.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Réservez l'article quand vous le voudrez, une fois que vous l'aurez proposé.

Le président: Merci, monsieur Herbert. Par conséquent, l'article 2 est-il adopté?

Monsieur McCauley, vous voulez présenter un amendement?

M. McCauley: Monsieur le président, je propose que l'article 2 du Bill C-42 soit modifié par la suppression de lignes 16 à 21 de la page 1.

Le président: Nous sommes donc saisis d'un amendement visant à supprimer les lignes 16 à 21 de la page 1, les définitions des termes «distribution» et «déposer à un bureau de poste».

M. Parker: J'appuie cet amendement . . .

Le président: Un instant. M. Fraser veut intervenir.

[*Text*]

• 1100

Mr. Fraser: I am not arguing about this. I just want to see what we are doing. I am looking on page—

Le président: Monsieur Dubois.

M. Dubois: Monsieur le président, j'ai la version française ici, puis, on nous dit:

a) par la suppression des lignes 16 à 21 de la page 1

Alors, il y a quelque chose qui ne concorde pas.

M. Ouellet: Bien oui, mais c'est parce que ce ne sont pas les mêmes lignes.

In English, it is line 13 and in French, it is line 16. But it is the same word that does appear.

Le président: Alors, le message est clair: c'est qu'en anglais, il s'agit des lignes 13 à 18, et en français, des lignes 16 à 21.

Mr. Ouellet: Will the committee want an explanation on this clause?

The Chairman: I will call Mr. Fraser who has asked me to hold it here. Mr. Fraser.

Mr. Blenkarn: Could the minister give us the full explanation why he wants to take out the definition of the word "delivery" and the definition of the words "deposit at a post office"?

Mr. Ouellet: It is recommended by the Department of Justice as exclusively as a technical amendment, that rather than have a definition of "delivery", we use at line 20, when we talk about mail, what is in fact said about delivery; when we come to the definition of "mail", the definition of "mail" will be:

mail means mailable matter—

Mr. Blenkarn: You have not changed the definition to mail.

Mr. Ouellet:

—from the time it is posted to the time it is delivered to the addressee thereof

As you can see, when we talk about delivery, it means "delivered to the addressee thereof". We take the same wording. It is question of clarity of definition and it is a technical amendment, suggested by the Department of Justice, in order to make sure that in both texts, the French and the English, we would have comparable language.

The Chairman: Does anyone want to speak to the amendment?

Mr. Blenkarn: I would like to see the amendment stood for a moment, Mr. Chairman, until we complete the whole clause and we get into the question of the next definitions that the minister has authorized at page 2.

The Chairman: It is moved by Mr. Blenkarn that this amendment be stood for this time. I would like now to ask for the definition of the word "letter".

Mr. Ouellet: Could this stand for the time being?

[*Translation*]

M. Fraser: Je ne conteste pas cela. Je veux tout simplement voir où nous en sommes. Je me reporte à la page . . .

The Chairman: Mr. Dubois.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I have got the french copy here and it says:

par la suppression des lignes 16 à 21 de la page 1.

Therefore, the lines do not correspond.

Mr. Ouellet: Of course, because they are not the same lines.

En anglais, c'est la ligne 13 et en français, c'est la ligne 16. Les deux textes disent la même chose.

The Chairman: The message is clear: in english, it is lines 13 to 18, and in french, lines 16 to 21.

M. Ouellet: Est-ce que les membres du comité veulent des précisions sur ces articles?

Le président: Je donnerai la parole à M. Fraser qui l'a demandée. Monsieur Fraser.

M. Blenkarn: Le ministre voudrait-il nous expliquer pourquoi il veut retirer la définition du terme "distribution" et celle de l'expression "déposer à un bureau de poste"?

M. Ouellet: Le ministère de la Justice nous recommande de le faire et il ne s'agit que d'une modification technique. Au lieu d'avoir une définition de "distribution", nous allons modifier la définition d'un "envoi postal" qui sera désormais:

envois admissibles . . .

M. Blenkarn: Vous ne l'avez pas modifiée.

M. Ouellet:

. . . mais non encore livrés à leur destinataire.

Vous pouvez constater que par "distribution" on entend courrier remis à son destinataire. Il s'agit du même libellé. C'est pour préciser les définitions et ce n'est qu'une modification technique, proposée par le ministère de la Justice, pour s'assurer que les deux textes, la version française et la version anglaise, utilisent un libellé comparable.

Le président: Quelqu'un a-t-il des remarques à faire sur cet amendement?

M. Blenkarn: Je voudrais que l'amendement soit réservé, monsieur le président, jusqu'à ce que nous complétions l'étude de tout l'article et que nous ayons revu les autres définitions autorisées par le ministre, page 2.

Le président: M. Blenkarn propose que nous réservions cet amendement. Je mets en délibérations la définition du mot "lettre".

M. Ouellet: Peut-on réserver cela pour l'instant?

[*Texte*]

The Chairman: I would like to have a motion. If somebody would move that we add, immediately after line 18 the following: Letter means any mailable matter as referred to in the amendment tabled before us right now. Would Mr. McCauley move that such an amendment be stood for this time?

Mr. McCauley: I so move.

Mr. Herbert: You are moving the amendment. Is the amendment now on record?

The Chairman: Yes, it is, in both English and French. Would somebody move (*b*), please?

Mr. McCauley: I move that Clause 2 be amended by striking out lines 20 and 21 on page one thereof and substituting the following therefor:

> . . . it is posted, to the time it is delivered to the addressee thereof.

Le président: En francais, vous trouverez cela à la page 2.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Well, mail means mailable matter from the time

> it is posted to the time it is delivered to the addressee thereof;

I move that be stood at the same time, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. Is it agreed?

Mr. Ouellet: What is troubling you?

Mr. Blenkarn: Well, I think the whole thing boils into one clause and you have got a further definition of "post" as we come to it next, because you have

> "post" means to leave in a post office or with a person authorized by the Corporation to receive mailable matter;

Mr. Ouellet: Okay, if you want to see the—

• 1105

The Chairman: So lines 20 to 21 and the amendment are stood for this time.

Item (*c*).

Mr. McCauley: I move that we strike out lines 9 to 12 on page 2 thereof and substitute the following therefor:

> "mailable matter" means any message, information, funds or goods that may be transmitted by post.

Mr. Blenkarn: Could the minister explain that clause to us?

Mr. Ouellet: This is at the recommendation of the joint committee who indicated that they would want "mailable matter" to be defined rather than be subject to regulation. As you can read in the current Bill C-42, "mailable matter" includes any message, information, funds "that by this Act or

[*Traduction*]

Le président: Je voudrais bien que quelqu'un présente une motion. Si quelqu'un pouvait présenter une motion pour que nous ajoutions immédiatement après la ligne 7, page 2, ce qui suit: lettre signifie tout envoi admissible tel que défini dans l'amendement déposé. M. McCauley pourrait-il proposer que cet amendement soit réservé pour l'instant?

M. McCauley: Je propose cet amendement.

M. Herbert: Vous proposez l'amendement. Est-ce que l'amendement a été déposé?

Le président: Oui, nous avons le texte français et le texte anglais. Quelqu'un voudrait-il proposer (*b*) s'il vous plaît?

M. McCauley: Je propose que l'article 2 soit modifié par le remplacement des lignes 2 et 3 de la page 2 par ce qui suit:

> . . . admissible posté mais non encore remis à son destinataire.

The Chairman: You will find this on page 1.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Envoi admissible signifie

> envoi admissible posté mais non encore remis à son destinataire.

Je propose que cet amendement soit réservé, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn. Êtes-vous d'accord?

M. Ouellet: Qu'est-ce qui ne va pas?

M. Blenkarn: Je pense que, dans le même article, nous trouvons un peu plus bas la définition de «poster» qui se lit comme suit:

> le fait de laisser un envoi à un bureau de poste ou à une personne autorisée par la société à le recevoir.

M. Ouellet: D'accord, si vous voulez.

Le président: Nous réservons donc les lignes 2 et 3 de la page 2 ainsi que l'amendement.

Paragraphe (*c*).

M. McCauley: Je propose que nous retranchions les lignes 4 à 7 à la page 2, pour les remplacer par ce qui suit:

> «envois admissibles» s'entend en outre des messages, renseignements, fonds ou marchandises pouvant être transmis par la poste.

M. Blenkarn: Le ministre pourrait-il nous expliquer cet amendement?

M. Ouellet: Nous l'avons proposé suite à la recommandation du comité mixte qui nous a dit qu'il voulait qu'un envoi admissible soit défini dans la loi plutôt que dans un règlement. Comme vous pouvez le voir, le projet de loi C-42 définit «envois admissibles» comme tous messages, renseignements,

[*Text*]

the regulations". So we are taking off the word "regulations" and in fact we are defining exactly what is mailable matter. This is a suggestion that was made by the joint committee and I accept it.

Mr. Blenkarn: I think that is a good suggestion.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): May I ask the minister if he has reviewed, and I know he has, the term "goods" in that particular clause? I commend him for adopting the recommendation of the joint committee but there was some concern expressed throughout as to whether or not there should be a definition of the word "goods". Is there a proposed definition? And if there is not, how will that term "goods" be classified, designated or otherwise determined throughout the bill?

Mr. Ouellet: If we were to, at the end, decide to have a definition of "a letter", some recommended it might also be a definition of "goods"; but it is as difficult to define "goods" as it is to define "a letter". Therefore we, at this time, do not have a definition for "goods" and are waiting to see what will be the final decision of this committee in relation to a definition of "letter".

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I am quite happy with that definition and I thank the minister for following the joint committee.

The Chairman: Thank you.

Shall amendment (*c*) carry?

Motion agreed to.

The Chairman: Amendment (*d*).

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by striking out lines 18 and 19 on page 2 thereof and substituting the following therefor:

"post" means to leave in a post office or with a person authorized by the Corporation to receive mailable matter;

The Chairman: Discussion?

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I was just wondering, who does the postmaster contemplate is a person authorized by the corporation to receive mailable matter?

An hon. Member: A letter carrier.

The Chairman: Mr. Minister?

Mr. Ouellet: Employees of the Post Office working on behalf of the Post Office: all of our employees, whether they are letter carriers or postmasters or clerks working in a post office, and people who are in sub-post offices—you know, the lady in the drug store who also happens to have a small post office—

[*Translation*]

fonds ou marchandises dont la présente loi ou ses règlements . . . » Nous retirons donc «règlements» et, ce faisant, nous définissons ce qu'est un envoi admissible. C'est une suggestion qui a été faite par le comité mixte et je l'ai acceptée.

M. Blenkarn: C'était une bonne suggestion.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Puis-je demander au ministre s'il a étudié l'expression «marchandises» utilisée dans cette définition? Je le félicite d'avoir adopté la recommandation du comité mixte, mais on s'est également inquiété de la question de savoir s'il ne devrait pas également y avoir une définition du mot marchandise. A-t-on proposé une définition pour ce mot? Sinon, comment ce mot sera-t-il classé, désigné ou autrement déterminé dans le projet de loi?

M. Ouellet: Si nous décidions d'avoir à la fin une définition du mot «lettre», certains ont recommandé qu'on ajoute également une définition du mot «marchandises». Il est aussi difficile de définir les «marchandises» que les «lettres». En conséquence, nous n'avons pas encore de définition à proposer pour ce mot et nous attendons de voir quelle sera la décision finale du comité pour ce qui est de la définition d'une lettre.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Cette définition me satisfait tout à fait et je remercie le ministre d'avoir adopté la recommandation du comité mixte.

Le président: Merci.

L'amendement (*c*) est-il adopté?

Adopté.

Le président: L'amendement (*d*).

M. McCauley: Je propose que le projet de loi C-40 soit modifié en retranchant les lignes 19 à 21 à la page 2 et en les remplaçant par ce qui suit:

«poster» le fait de laisser un envoi à un bureau de poste ou à une personne autorisée par la société à le recevoir.

Le président: Y a-t-il discussion?

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Selon le ministre des postes, qui serait autorisé par la société à recevoir des envois admissibles?

Une voix: Un facteur.

Le président: Monsieur le ministre?

M. Ouellet: Les employés du bureau des postes travaillant pour le bureau des postes. Tous nos employés, facteurs, maîtres de poste ou commis travaillant dans un bureau de poste et dans des succursales, comme le petit bureau qu'on trouve dans les pharmacies, etc.

[*Texte*]

Mr. Darling: Rural mail carriers.

Mr. Ouellet: —rural mail carriers—all these people.

Mr. Blenkarn: I see.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): What was the concern in the change of the word "deposit" to posting?

Mr. Ouellet: This is because of the definition of "deposit", in order to clarify the exact wording, and also in relation to the French version, to make it equal.

Mr. Blenkarn: I have no difficulty with that clause.

Mr. Reid (St. Catharines): I have no difficulty.

Motion agreed to.

The Chairman: Amendment (*e*).

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by striking out line 22 on page 2 thereof and substituting the following therefor:

... the Corporation for the posting, receipt, ...

Mr. Ouellet: The only change there is that it was written "for the deposit", and rather than use the word "deposit", for the same clarity between the French and the English, we changed the word to "posting". Is that agreed?

• 1110

Amendment agreed to.

Mr. McCauley: I move Amendment letter (*f*), by striking out lines 26 and 27 on page 2 thereof and substituting the following therefor:

... payable for the collection, transmission and delivery by the corporation of messages, information, funds or goods and for insurance or other special services provided by the corporation in relation thereto;

The Chairman: Discussion?

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): It may or may not be totally relevant, but I wanted to raise the matter later on that the amendment here used the words "collection, transmission and delivery".

The Chairman: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): "Objects", Clause 5.(1), also speaks of "collection, transmission and delivery". But the privilege clause, Clause 14, refers to "collecting, conveying and delivering". And I am wondering what the difference is between transmission and conveying, and particularly with respect to that monopoly clause where they use the word "conveying". And I add the comment that the penalty section, Clause 48, goes back to the words "collects, transmits or delivers". And certainly I would think that the penalty clause should relate to the monopoly clause and be coincidental.

[*Traduction*]

M. Darling: Les postiers ruraux.

M. Ouellet: Oui, tout ce monde-là.

M. Blenkarn: Je vois.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Pourquoi a-t-on changé le mot «déposer»?

M. Ouellet: C'est à cause de la définition du mot «déposer», et pour clarifier le libellé de cet article, ainsi que pour faire concorder la version anglaise et la version française.

M. Blenkarn: Cet article ne me pose pas de difficulté.

M. Reid (St. Catharines): Moi non plus.

La motion est adoptée.

Le président: L'amendement (*e*).

M. McCauley: Je propose que le projet de loi C-42 soit modifié en retranchant les lignes 10 et 11 à la page 1 et en les remplaçant par ce qui suit:

Du courrier que la société destine à la poste, à la réception, au tri, au traitement,

M. Ouellet: On a changé le mot «dépôt» pour le remplacer par les mots «à la poste» afin que ce soit aussi clair entre le français et l'anglais. Êtes-vous d'accord?

L'amendement est adopté.

M. McCauley: Je propose l'amendement (*f*), soit qu'on retranche les lignes 17 et 18, à la page 2, et en les remplaçant par ce qui suit:

... sur taxe exigible pour le relevage, transmission et la distribution par la société de messages, renseignements, fonds ou marchandises et pour l'assurance ou autres services spéciaux offerts par la société à cet égard;

Le président: Y a-t-il discussion?

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Ce n'est peut-être pas tout à fait pertinent, mais je voulais soulever la question plus tard, parce que l'amendement utilise les termes «relevage, transmission ou distribution».

Le président: Oui.

M. Reid (St. Catharines): La définition de mission au paragraphe 5.(1) parle également du relevage, de la transmission et de la distribution, tandis que l'article sur le privilège, l'article 14, parle lui de recueillir, transporter et distribuer les lettres. Je me demande donc quelle est la différence entre la transmission et le transport, surtout en ce qui concerne l'article portant sur le monopole puisqu'on utilise le mot transport. J'ajouterai que l'article 48, qui prévoit les peines, revient à l'expression «recueille, transmet ou distribue». Il me semble

[*Text*]

Mr. Ouellet: I compliment the member for his thorough knowledge of the bill. In fact, when we will come to Clause 14, I will indeed suggest an amendment to revert to the word "transmitting" rather than the word "conveying" in order to make sure that we are always talking about exactly "collection, transmission and delivery", and for consistency.

The Chairman: Yes. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, postage then must be for the collection, transmission *and* delivery. You could not therefore have postage for the collection of mail or postage for the transmission of mail or postage for the delivery of mail, but it would have to be for all three things.

Mr. Fraser: That is right.

Mr. Ouellet: I do not see how the post office could collect mail and keep it. You know, we are collecting in order to—

Mr. Blenkarn: I could make some nasty comments there. There are a number of my constituents who believe that is what you do.

Mr. Ouellet: I am sure they are wrong.

Mr. Blenkarn: No, but the point of the matter is that, if your postage is intended to be the fee levied for a service, then you may well operate only for the collection of something where someone else may, on behalf of the post office, transmit it. And then the post office may again deliver it, in which case the definition of postage would not apply.

Mr. Ouellet: No. Mr. Chairman, whoever transmits on behalf of the corporation is part and parcel of that operation. Whether he is a letter carrier, an official of our department, or whether he is a rural route courier doing it under contract for us, it is the same thing.

Mr. Blenkarn: What happens if you operate as an agent doing "Telepost" or something of this nature, and the service of the transmission is not through your operation at all, it is through another organization totally, for which you collect a separate fee?

Mr. Ouellet: That would be under contract and, in fact, they would be doing it on our behalf. I do not think we could really see difficulties there. What you are concerned about is the fees application. I think it would have to be through appropriate agreement between the parties.

Mr. Blenkarn: All right. Then you are saying that you cannot collect postage for only one service?

Mr. Ouellet: We are collecting postage for a service.

Mr. Blenkarn: All right. And, supposing your service is only delivery?

Some hon. Members: I do not get it.

The Chairman: Is it agreed that this definition of "postage" as proposed by Mr. McCauley in Amendment letter (*f*) to Clause 2.(1) carry?

[*Translation*]

que ce dernier article devrait avoir un lien avec l'article qui porte sur le monopole et s'y conformer.

M. Ouellet: Je félicite le député de sa bonne connaissance du projet de loi. En fait, lorsque nous étudierons l'article 14, je proposerai un amendement afin d'utiliser le mot transmettre plutôt que transporter, pour nous assurer que nous parlons toujours de la même chose, c'est-à-dire de recueillir, de transmettre et de distribuer du courrier.

Le président: Oui. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, le port doit alors concerner le courrier qui est recueilli, transmis et distribué. Vous ne pourriez donc pas avoir de port pour le relevage du courrier, le port pour la transmission du courrier et le port pour la distribution du courrier, puisqu'il couvrirait ces trois aspects.

M. Fraser: C'est vrai.

M. Ouellet: Je ne vois pas comment les Postes pourraient recueillir du courrier et le conserver. Nous le recueillons afin de . . .

M. Blenkarn: Je pourrais être méchant ici. Il y a beaucoup d'électeurs dans ma circonscription qui croient que c'est ce que vous faites.

M. Ouellet: Je suis certain qu'ils sont dans l'erreur.

M. Blenkarn: Non, la question est que si le port constitue des frais perçus pour un service, vous pouvez fort bien vous en servir pour le relevage uniquement, alors que d'autres transmettent le courrier en votre nom. Après quoi, les Postes en assureraient la distribution, auquel cas on ne devrait pas appliquer la définition de port.

M. Ouellet: Non. Monsieur le président, tous ceux qui transmettent le courrier au nom de la société font partie intégrante de toute l'opération. Qu'il s'agisse d'un facteur, d'un fonctionnaire du ministère ou d'un courrier rural qui travaille à contrat pour nous, c'est la même chose.

M. Blenkarn: Que se passe-t-il si vous assurez le service de Telepost ou quelque chose du genre et que la transmission ne s'effectue pas du tout par votre intermédiaire, mais par l'intermédiaire d'un organisme tout à fait différent et pour lequel vous percevez des frais distincts?

M. Ouellet: Cela se ferait à contrat et la société en question le ferait en notre nom. Je ne crois pas que cela poserait des difficultés. Ce qui vous inquiète c'est la perception de frais. Je pense qu'il faudrait conclure des ententes appropriées à ce sujet.

M. Blenkarn: Très bien. Vous dites donc que vous ne pouvez percevoir de port pour un tel service?

M. Ouellet: Nous percevons le port pour un service.

M. Blenkarn: Très bien. Et si ce service n'est que la distribution du courrier?

Des voix: Je ne comprends pas.

Le président: Êtes-vous d'accord pour adopter la définition de «port» proposée par M. McCauley dans son amendement (*f*) au paragraphe 2.(1)?

[*Texte*]

• 1115

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Amendment (*g*):

(*g*) by striking out lines 26 to 29 of the French version on page 2 thereof and substituting the following therefor:

"relevage" Opération consistant à recueillir les envois admissibles.

As moved by Mr. McCauley.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Amendment (*h*):

(*h*) by striking out lines 35 to 38 on page 2 thereof.

As moved by Mr. McCauley. The postmaster has been decapitated. Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: The reason why we are doing away with the definition of a postmaster is in this proposed act there is absolutely no reference to a postmaster, so there is no reason to define him.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Amendment (i):

(i) by striking out line 41 on page 2 thereof and substituting the following therefor: "transmit" means to send or convey from one place to another place by any physical, electronic, optical or other means.

As moved by Mr. McCauley. Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: This is important in the sense that we want to have conformity throughout the bill and also there has been a request, made by the CLC, that the word "transmit" be there and that it be there particularly in Clause 14. In order to avoid the duplication of the words "transmit" and "convey" in about 30 amendments to the bill and to meet the suggestions made by the CLC in relation to Clause 14.(1), we will be putting in Clause 14 the word "transmitting" instead of the word "conveying" and here in the definition of "transmit" we will indicate that indeed "transmit" also means convey from one place to another.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Amendment (*j*):

(*j*) by adding thereto, immediately after line 45 on page 2 thereof, the following definition: "undeliverable letter" means any letter that for any cause cannot be delivered to the addressee thereof and includes any letter the delivery of which is prohibited by law or is refused by the addressee or on which postage due is not paid by the sender on demand.

As moved by Mr. McCauley. Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: This definition, Mr. Chairman, is there at the suggestion of the joint committee. The Senate and House of Commons joint committee indicated that undeliverable letter, rather than be in Clause 17 and be prescribed by regulation, should be in the section of definition and should be defined, and that is what we have done.

[*Traduction*]

Des voix: D'accord.

Le président: Modification de *g*):

g) remplacer les lignes 26 à 29 du texte français, à la page 2, par ce qui suit:

«relevage» Opération consistant à recueillir les envois admissibles.

C'est proposé par M. McCauley.

Des voix: D'accord.

Le président: Modification *h*):

h) en supprimant les lignes 26 à 29 de la page 2.

La modification est proposée par M. McCauley. On vient de décapiter le receveur des Postes. Monsieur Ouellet.

M. Ouellet: Nous supprimons la définition de receveur des Postes parce que nulle part dans la loi il n'est question de lui. Il est donc inutile de le définir.

Des voix: D'accord.

Le président: Modification *i*):

i) en remplaçant la ligne 40, à la page 2, par ce qui suit: «transmettre»: fait d'envoyer ou de transporter par moyens physiques, électroniques, optiques ou autres.

C'est proposé par M. McCauley. Monsieur Ouellet.

M. Ouellet: La modification est importante pour l'uniformisation de l'ensemble du projet de loi. En outre, la CTC a demandé que le mot «transmettre» figure dans le bill, surtout à l'article 14. Afin d'éviter tout double emploi des mots «transmettre» et «transporter» dans une trentaine de modifications du projet de loi, et afin de répondre à la suggestion faite par le CTC à propos du paragraphe 14.(1), nous utiliserons dans cet article le mot «transmettre» plutôt que le mot «transporter». Nous voulons donc préciser, dans la définition de «transmettre», que le verbe signifie également transporter d'un endroit à un autre.

Des voix: D'accord.

Le président: La modification *j*):

j) en ajoutant immédiatement après la ligne 3 à la page 3, la définition suivante: «lettre non distribuable» signifie toute lettre qui, pour une raison ou une autre, ne peut pas être livrée à son destinataire, ce qui comprend toute lettre dont la livraison est interdite par la loi, que le destinataire refuse ou que l'expéditeur refuse d'affranchir suffisamment.

C'est encore proposé par M. McCauley. Monsieur Ouellet.

M. Ouellet: Monsieur le président, nous ajoutons cette définition à la suggestion du comité mixte de la Chambre et du Sénat selon lequel les lettres non distribuables devraient être définies dans l'article pertinent de la loi au lieu de faire l'objet d'un règlement comme le stipule l'article 17.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I am just puzzled at the wording in the last line, "is not paid by the sender on demand".

Mr. Ouellet: That is when a letter is returned.

Mr. Fraser: Returned to the person who mailed it when it does not have sufficient postage?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: You usually collect postage due from the recipient of the letter.

Mr. Fraser: That is what puzzled me.

• 1120

Mr. Ouellet: It goes both ways. Normally the letter carrier knocks on the door, collects the postage due, and the addressee, in fact, pays for it. When he does not, or refuses, the procedure is that it goes back to the other end and it is asked that it be paid.

The Chairman: Mr. Blenkarn, did you have any further questions?

Mr. Blenkarn: No, that is fine, if you are only going to charge the sender. I suppose that is the only person you really have a contract with.

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Amendment (*k*): It is moved by Mr. McCauley that Clause 2 be amended by striking out lines 18 and 19 on page 3 thereof and substituting the following therefor:

> time it is posted to the time it is delivered to the addressee or returned to the sender thereof.

So it would read:

> For the purposes of this Act, a thing is deemed to be in the course of post from the

—and then you can read from there what I just read to you.

Mr. Ouellet: We changed the word "deposited" to the word "posted", and we are consistent in what we have done, that is, in doing away with the word "delivered", but adding the words "to the addressee . . . thereof".

The Chairman: It is on page 3, lines 18 and 19, in the English text. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, this ends this amendment we have before us, and it is 11.20 a.m.

Mr. Ouellet: Could we go back to the first objection raised by Mr. Blenkarn? Is he now satisfied about the reason why, now that we have gone through the series?

[*Translation*]

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Le libellé en fin de phrase m'étonne car on dit que l'expéditeur refuse.

M. Ouellet: C'est lorsque l'on renvoie une lettre.

M. Fraser: Lorsque l'on renvoie une lettre qui n'est pas affranchie suffisamment à la personne qui l'a postée?

M. Ouellet: C'est bien cela.

M. Blenkarn: En général, on réclame la différence au destinataire.

M. Fraser: C'est ce qui m'étonne.

M. Ouellet: Les deux peuvent se produire. En général, le facteur frappe à la porte et réclame le montant dû au destinataire qui accepte, en général, de payer. S'il refuse, on renvoie la lettre à l'expéditeur en lui demandant de payer la différence.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Blenkarn?

M. Blenkarn: Non, cela va, surtout si vous avez l'intention de percevoir l'argent uniquement de l'expéditeur. Après tout, c'est la seule personne avec laquelle vous ayez vraiment un contrat.

M. Ouellet: En effet.

Le président: C'est d'accord?

Des voix: Adopté.

Le président: Modification *k*). M. McCauley propose que l'article 2. soit modifié en remplaçant les lignes 23 à 25 de la page 3 par ce qui suit:

> Une chose est en cours de transmission postale depuis son dépôt jusqu'à sa livraison au destinataire ou son retour à l'expéditeur.

L'article se lirait donc comme suit:

> Pour l'application de la présente loi, une chose est en cours de transmission postale depuis son dépôt . . .

Vous pouvez lire la suite vous-même.

M. Ouellet: Nous avons donc remplacé le mot «déposé» par le mot «dépôt». Cela ressemble aux autres modifications puisque l'on se débarrasse du mot «distribué» pour parler de «livré au destinataire».

Le président: Cela se trouve à la page 3, lignes 23 à 25 du texte français. C'est adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Messieurs, il n'y a pas d'autres modifications pour l'instant et il est déjà 11h20.

M. Ouellet: Pourrions-nous en revenir à la première objection soulevée par M. Blenkarn? Est-il satisfait des amendements, maintenant que nous les avons tous vus?

[*Texte*]

Mr. Blenkarn: Yes, I am satisfied with the question of "posted" there now.

The Chairman: Just a minute now. I want to know what we are talking about. We stood (*a*) and we stood (*b*).

Mr. Blenkarn: Lines 20 and 21.

The Chairman: So we are now referring to (*b*). Could I make it clear now, that we are going to be addressing ourselves to Clause 2.(1). I want to go to this one: by striking out lines 13 to 18 on page 1—that is the first part of the amendment. Those are the two definitions—

Mr. Blenkarn: That is fine.

Mr. Fraser: Just a second, hold it a minute.

Mr. Ouellet: That is the definition of "delivery" and the definition of "deposit at a post office". That is the only thing we are dealing with at this time.

Mr. Fraser: We are not dealing with the definition of "letter"?

The Chairman: No.

Mr. Fraser: Okay.

The Chairman: Adopted.

Now, we go to Clause 2.(1) (a), which is, by adding immediately after line 18, the following:

"letter" means . . .

—and I take it that you all have this before you.

Mr. Ouellet: I would want, Mr. Chairman, to stand this clause until some time later today.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Can we go to Clause 2.(1) (b); by striking out lines 20 and 21 on page 1 thereof and substituting the following therefor:

it is posted to the time it is delivered to the addressee thereof;

Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So we have, in fact, gentlemen, adopted all of the amendment, except the definition of the word "letter".

On those terms, I would like to call you back at 3.30 p.m. If you could make it here on time, all of you, we could proceed. We have extended the time of this meeting this morning because we did not start until 9.50 a.m., so I would appreciate very much if all members would be here at 3.30 p.m. sharp.

This meeting is adjourned.

[*Traduction*]

M. Blenkarn: Oui, la question s'est réglée à ma satisfaction.

Le président: Un moment. Je veux savoir de quoi vous parlez. Nous avons réservé les modifications *a*) et *b*).

M. Blenkarn: Les lignes 2 et 3.

Le président: Nous passons maintenant à la modification *b*). Nous allons donc étudier le paragraphe 2.(1). Je voudrais passer maintenant à la modification des lignes 16 à 21 à la première page. Il s'agit de la première partie de la modification. Ce sont deux définitions . . .

M. Blenkarn: C'est parfait.

M. Fraser: Un moment s'il vous plaît.

M. Ouellet: Il s'agit de la définition de «distribution» et de «déposée à un bureau de poste». C'est la seule chose dont il soit question.

M. Fraser: Il n'est pas du tout question de la définition de «lettre»?

Le président: Non.

M. Fraser: Bien.

Le président: Adopté.

Passons maintenant à l'alinéa 2.(1) a). On ajouterait immédiatement après la ligne 7 de la page 2 ce qui suit:

«lettre» envoi admissible . . .

Vous savez maintenant où nous en sommes, je crois.

M. Ouellet: Monsieur le président, je préférerais que cet article soit réservé jusqu'à la fin de la journée.

Des voix: D'accord.

Le président: Passons donc à l'alinéa 2.(1) b). Il s'agit de remplacer les lignes 4 à 7 de la page 2 par ce qui suit:

«envoi admissible, message, renseignement, fonds ou marchandise qui peuvent être transmis par la poste».

Est-ce adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Messieurs, nous venons donc d'adopter toutes les modifications à l'exception de la définition de «lettre».

Par conséquent, je vous attends cet après-midi à 15h30. Je vous demande d'être à l'heure s'il vous plaît afin que nous puissions commencer sans tarder. Ce matin, nous avons siégé plus longtemps que prévu parce que nous n'avons pas commencé avant 9h50. J'apprécierais donc que vous soyez là à 15h30 pile.

La séance est levée.

[*Text*]

AFTERNOON SITTING

• 1535

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît! Nous avons le quorum, nous pouvons donc commencer.

Je vous rappelerai que ce matin, nous avons réservé, à l'article 2 (1), l'amendement (*a*) concernant la définition du mot «lettre».

I would like now to call Clause 3.

On Clause 3—Binding on Her Majesty.

The Chairman: Are we all awake and ready to go?

Mr. Ouellet: I think, Mr. Chairman, this clause, as you know, was referred to the joint committee. They made their report and they have reported that they could live with this clause as it is. They have not made any suggestions to amend this clause and I have no amendment to it. I think it is a pretty general clause and should not make for any difficulties.

• 1540

The Chairman: Do you have any comments, Mr. Fraser?

Mr. Fraser: I just want to be sure, Mr. Chairman: are we looking at Clause 3 on page 3?

The Chairman: Page 3, Clause 3—that is right.

Mr. Fraser: Through you, Mr. Chairman, it seems to me that there was a brief that came in where somebody made some comment about this, as to why it should be binding on a province. Was it the Province of Ontario?

The Chairman: Yes.

Mr. Fraser: Can I ask the minister to comment on that?

Mr. Ouellet: Yes. The Government of Ontario had made a suggestion to make sure that they could use their own employees, their messengers, to deliver internally, and I indicated this morning that when we come to Clause 15, I will specifically move an amendment that will allow private organizations, or public organizations for that matter, intra-service by their own employees.

Clauses 3 and 4 agreed to.

On Clause 5—Objects.

The Chairman: I understand the minister has an amendment to Clause 5.

Mr. Ouellet: I would like this clause to stand for the moment. The reason why I would want to wait, not deal with this clause at this time, is because, as you know, some members of this committee had expressed their desire to see a greater clarity in relation to what is the basic customary postal service, and I am working at an appropriate wording that could spell out more clearly what type of standards ought to be specified there; and I would want to wait until our meeting

[*Translation*]

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order, please. Since we have a quorum, we can proceed.

I would like to remind you that this morning we stood Clause 2 (1), that is amendment (*a*) regarding the definition of the word "letter".

Je vais maintenant mettre en délibération l'article 3.

L'article 3—Application à Sa Majesté

Le président: Est-ce que tout le monde est réveillé et prêt à travailler?

M. Ouellet: Comme vous savez, monsieur le président, cet article a été soumis au Comité. Dans son rapport, le Comité mixte a dit qu'il acceptait l'article dans sa formulation actuelle. Il n'a pas proposé d'amendement à cet égard et je n'en propose pas non plus. Il s'agit d'un article assez général qui ne devrait pas poser de problème.

Le président: Avez-vous des commentaires, monsieur Fraser?

M. Fraser: Je veux être certain, monsieur le président, qu'il s'agit bien de l'article 3 à la page 3?

Le président: Oui, c'est cela.

M. Fraser: Il me semble que dans un des mémoires, quelqu'un a demandé pourquoi la loi devrait lier une province. S'agissait-il du mémoire de la province de l'Ontario?

Le président: Oui.

M. Fraser: Puis-je demander au ministre de faire des commentaires à ce sujet?

M. Ouellet: Oui. Le gouvernement de l'Ontario voulait s'assurer qu'il pouvait avoir recours à ses propres messagers, pour livrer le courrier interne. Ce matin, j'ai dit que j'avais proposé un amendement à l'article 15 qui permettra aux organisations privées et publiques d'avoir un service interne.

Les articles 3 et 4 sont adoptés.

L'article 5—Mission.

Le président: Je crois savoir que le ministre a un amendement à proposer.

M. Ouellet: Je voudrais que l'on réserve cet article pour le moment parce que certains membres du Comité aimeraient que l'on précise l'expression «l'essentiel des services postaux habituels». Nous sommes en train de préparer un libellé qui précisera davantage le genre de normes en question. Je préfère donc attendre ce soir pour présenter un libellé approprié.

[*Texte*]

tonight, possibly, to move in with the appropriate wording on this clause.

The Chairman: Mr. Minister, it was pointed out to us by, I think it was, the Province of Ontario also that with regard to "message, information, funds or goods", in the French text

on dit simplement des «envois admissibles». Pourquoi la différence entre le texte anglais et le texte français au niveau de la rédaction? Est-ce que «message» et «information» se traduisent par «envois admissibles»?

Mr. Ouellet: I think that this is one of the points that has been caught by the French text. At some point, I will have to ask the committee to be apprized of the revisions of the French text. As you know, we have asked the Department of Justice to look at the quality of French in all of our legislation, and they have done this work; and this is one of the points that was caught by the officials of the Department of Justice.

• 1545

I do not know when we would be dealing with this, but at one point we will have to deal with the French text to approve the concordance, *la concordance*, between the English and the French text, to make them comparable.

Le président: Oui, monsieur Berger.

M. Berger: Vous pourriez noter que le terme «envois admissibles» est défini à l'article 2. C'est justement défini comme étant des «messages, renseignements, fonds ou marchandises». C'est une traduction de l'anglais: *message, information, funds or goods*.

Le président: De toute façon, monsieur le ministre, vous voulez que je réserve cet article pour plus tard?

Clause 5 allowed to stand.

The Chairman: Shall Clause 6 carry?

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, there is some suggestion that you might increase the board of directors to nine to give yourself a little more flexibility in bringing people who are heavy users of the Post Office into the board of directors—people who are big customers of the Post Office. Had you any thought on the people you will be appointing to the board or on whether a board of seven is sufficient for you to get the bilingual nature of our country recognized, the business features of our country, and the regional features of our country, with ten provinces and two territories recognized on a seven-man board?

Mr. Ouellet: I want to say there is no particular rationale for the number of directors chosen. The previous bill talked of thirteen members. It was felt by many who made representations after the tabling of Bill C-27 that thirteen was too much. We reduced it to seven, taking into account that the fact that it will be a smaller board will put greater emphasis on the necessity to have top quality representations. Some of the remarks that were made previously about Bill C-27 were that

[*Traduction*]

Le président: Le gouvernement de l'Ontario nous a signalé que la version française dit simplement «envois admissibles», tandis que la version anglaise dit «messages, information, funds or goods».

Why are the French and English versions worded differently? Does the French term "*envois admissibles*" cover the English words, "messages" and "information"?

M. Ouellet: C'est quelque chose que les fonctionnaires du ministère de la Justice ont repéré. En temps voulu, le Comité sera informé de toutes les révisions apportées au texte français. Comme vous le savez, nous avons demandé aux fonctionnaires du ministère de la Justice de vérifier la qualité du français de tous nos projets de loi.

Je ne sais pas quand nous pourrons le faire, mais il va falloir examiner le texte français pour s'assurer de la concordance du texte anglais et du texte français.

The Chairman: Yes, Mr. Berger.

Mr. Berger: It should be noted that the term "mailable matter" is defined in Clause 2. The French definition states that this is *Message, renseignement, fonds ou marchandises*, which is a translation of the English words "message, information, funds or goods".

The Chairman: Would you like me to stand this clause in any case, Mr. Minister?

L'article 5 est réservé.

Le président: L'article 6 est-il adopté?

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: On avait proposé, monsieur le ministre, de faire passer le nombre d'administrateurs à neuf pour qu'il soit plus facile de faire représenter les principaux usagers des postes au conseil d'administration. Pensez-vous que sept administrateurs suffisent pour bien refléter la nature bilingue du pays, ses structures commerciales et ses diverses régions, compte tenu du fait que nous avons dix provinces et deux territoires?

M. Ouellet: Il n'y a pas de raison précise au choix de ce nombre. Le projet de loi précédent avait prévu 13 administrateurs. Un grand nombre de ceux qui ont présenté des mémoires, après le dépôt du Bill C-27, trouvaient que c'était trop. Nous avons donc réduit ce nombre à sept. Avec un conseil d'administration ainsi réduit, il sera d'autant plus important d'avoir de bons représentants. Lors des discussions sur le Bill

[*Text*]

with a large board of thirteen members it would be easy to have, maybe, political appointments and plums.

Mr. Blenkarn: You would not do that.

Mr. Ouellet: To make very sure that we had a top-notch board of directors—by making it smaller, it would be absolutely imperative that the best people available be selected for this board. There would really be no room for any rewards of one kind or another. I have indicated that I would hope the board would be comprised of people from the urban and rural parts of Canada, they would be representatives of the big users as well as some people with labour experience or other involvement, on that board. I appreciate that maybe it is a limited number, but it is not sacrosanct. If it is felt the board should be nine rather than seven, I would not make a big objection. But I convey to the members of this committee that the bigger the board, the more room you have for criticism and the less efficiency you have on the board.

The Chairman: Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: What about representation west and east, for example? I was impressed in the last few days with the examples given by some of our western members of postal problems not previously of my understanding, caused mostly by distance and sparsity of population and the like. I wonder if there should be some mandatory condition of your board of directors whether it be a greater number or not. I would suggest maybe nine might be better in this regard and to have at least one from the prairies and one from the mountains of the country.

• 1550

Mr. Ouellet: I think it is absolutely important that the board be representative of the various regions of Canada. I think it is absolutely important that this exist. In reality, I do not know of any current Canadian Crown corporation that does not have on their board representatives from all the regions of Canada. None have a specific mandate, but it is traditional, and I think imperative, that they be representative of the various regions and I intend, indeed, to follow this practice.

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I wonder if the minister could give us an idea of how many members sit on the boards of other Crown corporations and how many members regularly attend. I have some sympathy, Mr. Chairman, for the suggestion of nine rather than seven but the figures the minister may give us may affect that.

Mr. Ouellet: Air Canada has a chairman and a president and 13 members. Atomic Energy of Canada Limited has 13 members including the chairman and the president, which means 11 members. CBC has a board of 14 members. CNR has a board of 11 members. The National Capital Commission has a board of a chairman, a vice-chairman and 18 members.

[*Translation*]

C-27, on avait dit qu'un conseil de 13 membres favoriserait les nominations politiques et le favoritisme.

M. Blenkarn: Et ce n'est pas ce que vous voulez!

M. Ouellet: Avec un conseil d'administration réduit, il sera indispensable de choisir les meilleurs personnes comme administrateurs. Il ne sera pas question de compensation d'une sorte ou d'une autre. J'ai dit espérer que le conseil d'administration comprendra des représentants des régions urbaines et rurales du Canada, des principaux usagers et des personnes ayant de l'expérience dans le domaine syndical. Le nombre est peut-être restreint, mais il n'est pas sacro saint. Je ne suis pas absolument opposé à un conseil de neuf membres. Cependant, je vous signale qu'à mesure qu'on augmente le nombre d'administrateurs, on augmente également les risques de critiques et d'inefficacité du conseil d'administration.

Le président: Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Y aura-t-il des représentants de l'Est et de l'Ouest? J'ai été frappé dernièrement par les exemples donnés par certains députés de l'Ouest de problèmes postaux que je ne connaissais pas et qui découlaient surtout du fait que le territoire est très vaste et très peu peuplé. Ne serait-il pas judicieux d'exiger que le nombre des membres du conseil d'administration soit plus élevé, c'est-à-dire qu'il soit porté à 9 pour qu'il y ait au moins un représentant des Prairies et un de la région montagneuse.

M. Ouellet: Je pense qu'il est très important qu'un conseil d'administration représente les diverses régions du pays. Je pense que c'est impératif. En réalité, que je sache, il n'y a pas de société de la couronne qui n'ait pas au moins un représentant des diverses régions du Canada siégeant à son conseil d'administration. Aucune de ces sociétés n'a l'obligation de veiller à ce que cette condition soit respectée, mais c'est la tradition. Il est impératif que chaque région soit représentée au conseil d'administration. J'ai bien l'intention de respecter la tradition à cet égard.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous dire combien de membres siègent au conseil d'administration des autres sociétés de la couronne. Combien d'entre eux assistent régulièrement aux réunions? Je serais porté à approuver la proposition de 9 membres plutôt que 7, mais j'aimerais savoir ce que le ministre a à nous dire auparavant.

M. Ouellet: Le conseil d'administration d'Air Canada est formé d'un président et de 13 membres. Celui de l'Energie Atomique du Canada Limitée est formé de 13 membres, y compris le président et le président directeur-général, donc, de 11 membres ordinaires. Radio-Canada a un conseil formé de 14 membres et le CN en a un formé de 11 membres. La Commission de la Capitale Nationale a un conseil d'adminis-

[*Texte*]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, in view of those comments I would wonder whether the . . . The minister has not indicated how many attend regularly. I suspect probably not more than 75 per cent or less. So, if you have a—

Mr. Ouellet: That is one of the problems. I cannot really speak for the other Crown corporations that are not under my responsibility, but. I suspect that, by and large, the people that are on these boards really attend board meetings. These boards do not meet every day or every week or every month, they meet occasionally over the year and I suspect that the attendance is pretty full.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, it makes me think that maybe nine would be a more reasonable figure.

The Chairman: Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: I have been counting on my fingers, Mr. Chairman, how the minister will spread all the responsibilities around that he has outlined, and I was pleased to hear that he is taking into consideration the recommendation that labour plus users should be incorporated. Is there going to be something specific in the form of recommendations in this regard or is it going to be sort of haphazard? Will there be a formula that will say that major users will be represented and labour will be represented? If that is the case, how would the labour representative be chosen and how would the major user be chosen?

Mr. Ouellet: I must say, Mr. Chairman, that if we follow the advice and suggestions that have been given to us by other large postal operation in the world; namely, the British post office, the United States post office and the Australian post commission, the suggestion of having a variety of groups and interests represented on the board has to be kept as flexible and as loose as possible in order to avoid the conflict of interest. That would be inherent to saying to a specific group, you appoint someone to sit on a board with a vested interest. Being a large user, he would know in advance of the activities and the policy of the corporation and would then go outside and compete in some other ways with the organization. Being a union representative, and being on the board he would then go out to lead the negotiations for his union at the other end of the table facing the corporation. The suggestion that we have received is that we should have a representative of the big users and a representative of the labour forces; but I think, for instance, that the choice should be left to the government to negotiate or to discuss with the various groups; to have suggestions coming from these organizations and then to appoint somebody rather than to be forced by the word of the legislation to appoint someone and be prisoner of that appointment.

• 1555

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, what the minister is saying is that in every case, when the government is looking for a

[*Traduction*]

tration formé d'un président, d'un vice-président et de 18 membres.

M. Halliday: Monsieur le président, à la lumière de ces indications . . . Mais le ministre ne nous a pas dit combien de membres assistaient régulièrement aux réunions. Je suppose que plus de 75 p. 100 d'entre eux, ou peut-être moins . . . Si vous pouviez . . .

M. Ouellet: A cela, je ne peux pas répondre, parce que je ne sais pas ce qui se passe au sein des autres sociétés de la couronne dont je n'ai pas la responsabilité. Je suppose qu'en général, les membres assistent aux réunions du conseil. Ces conseils ne se réunissent pas tous les jours, toutes les semaines ou même tous les mois. Ils se réunissent à l'occasion pendant l'année et je suppose que tous les membres assistent aux réunions.

M. Halliday: Monsieur le président, j'en conclus que 9 serait un chiffre plus approprié.

Le président: Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: J'ai fait un calcul rapide pour ce qui est des responsabilités que le ministre entend distribuer. Je suis ravi de constater qu'il tiendra compte de la recommandation portant que les syndicats et les usagers soient représentés. Est-ce qu'on fera une recommandation précise à cet égard ou bien est-ce que ce sera laissé à la discrétion des responsables? Y aura-t-il une formule selon laquelle les principaux usagers seront représentés de même que les syndicats? Si c'est le cas, comment choisira-t-on le représentant des syndicats et celui des principaux usagers?

M. Ouellet: Monsieur le président, d'après les conseils que nous avons obtenus auprès de grandes exploitations postales dans le monde, notamment en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Australie, il faut être aussi souple que possible à cet égard afin d'éviter les conflits d'intérêt. Si on choisissait un groupe précis et qu'on nommait un de ses représentants au conseil d'administration, ce groupe aurait un intérêt acquis. S'il s'agissait d'un usager important, il pourrait connaître d'avance les activités et les politiques de la Société et pourrait même essayer de concurrencer cette dernière. Si le représentant d'un syndicat siège au conseil d'administration, il serait délicat qu'il mène les délibérations au nom de son syndicat à une table où ses vis-à-vis seraient les représentants de la Société. On nous a proposé de nommer un représentant des syndicats de même qu'un représentant des principaux usagers, mais je pense qu'il faudrait que le gouvernement négocie ou discute avec les divers groupes pour obtenir leurs suggestions; ensuite, il faudrait que le gouvernement nomme quelqu'un plutôt que d'être forcé de le faire par la loi et d'avoir ainsi les mains liées.

M. Dinsdale: Monsieur le président, vous voulez dire que chaque fois qu'il s'agira de nommer un représentant des syndi-

[*Text*]

representative of labour, that appointment would be done in close consultation with the unions concerned and, on the other hand, when the government is looking for someone to represent major users, there is a semi-formal postal users group that the government confers with from time to time. Incidentally, in the U.K. that is a formal group; it is an official body. I was interested when the minister said that the British have not been too happy about this formalized procedure; it is my understanding that they have been quite happy to have a formal body representing the users. The very fact that you have all the users in one group militates against the possibility of having a conflict of interest because it was the users and their various manifestations, as a group, who made the recommendation, thereby avoiding any possibility that there would only be one major user involved. That person recommended by the users' organization came out of the total membership and was regarded as a spokesman for all the major users and not just one particular user. I think if the minister is going to proceed by consultation with the users, this is the only possible way that he can avoid the charge of conflict of interest. If it comes out of that association itself, they will have to be satisfied with the person they designate. Otherwise, if the government arbitrarily chooses, they will always be subject to the criticism of conflict of interest.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, to be brief on this point, obviously we will consult and hopefully the users will join together in making recommendations, but if they do not, you are then left with no appointment and that is a difficult situation. In Britain, for instance, they had a specific position for a labour representative. What happened is that when there were specific difficulties, the labour nominee pulled out of the board of directors and the British post office was left with a vacancy on the board of directors. I think we would want to avoid that type of situation here. It could apply equally to the labour representative and the users' representative, but the intent is indeed to consult, and hopefully to get a consensus and a recommendation coming from the users.

Le président: Monsieur Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

The minister's suggestion to limit appointments to seven would certainly mean that no political appointments would be available to defeated candidates, but if it is increased to 13, then that leaves the government open to that.

• 1600

Mr. Weatherhead: That is a good point.

Mr. Darling: On assuming that, Mr. Chairman, I believe that at the present time most of those appointments have been filled. Now I think they all have a job, so maybe you can look at this. Possibly the idea of increasing it to 9 or 10 does have some merit.

I can sympathize with you, Mr. Minister, when you say that if you phoned the CLC and said, now, we are open for an appointment, send us the name, difficulties can arise. With all

[*Translation*]

cats, il faudra, avant la nomination, entamer des consultations avec les syndicats; d'autre part, quand il s'agira de nommer un représentant des principaux usagers, on formera un groupe plus ou moins officiel d'usagers postaux avec lequel le gouvernement s'entretiendra. En Grande-Bretagne, il existe un organisme officiel de ce genre. Je trouve curieux que le ministre signale que les Britanniques ne s'ont pas très satisfaits de cette procédure formelle, car j'avais l'impression qu'ils étaient au contraire assez contents de pouvoir compter sur un groupe officiel de représentants des usagers. Le fait qu'un groupe réunisse tous les usagers supprime tout risque de conflits d'intérêt ou de «monopole» par un seul usager. Dans le cas des Britanniques, le représentant des usagers a été élu par l'ensemble et il s'agissait du porte-parole des principaux usagers, non pas de quelqu'un en particulier. Si le ministre est sérieux quand il dit qu'il consultera les usagers, il faudra qu'il songe à former un groupe et c'est la seule façon d'éviter les accusations de conflits d'intérêt. Si c'est l'Association ou le groupe lui-même qui nomme un représentant, ce sera un représentant qui lui conviendra. Autrement, si le gouvernement choisit de façon arbitraire, il y aura toujours des critiques, et des accusations de conflits d'intérêt.

M. Ouellet: Monsieur le président, de toute évidence nous consulterons les usagers qui, espérons-le, se réuniront pour présenter des recommandations, faute de quoi, nous ferons face à une difficulté car nous ne pourrons nommer personne. En Grande-Bretagne, il existait un poste au conseil d'administration pour un représentant syndical. Au moment où il y a eu des difficultés, le représentant syndical s'est retiré du conseil d'administration et le ministère des Postes britannique s'est retrouvé avec une vacance. Nous voudrions donc éviter ce genre de situation qui pourrait se produire dans le cas du représentant syndical comme du représentant des usagers. En tout état de cause, nous procéderons à des consultations pour obtenir un concensus ou une recommandation de la part des usagers.

The Chairman: Mr. Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

En proposant que le nombre des membres du conseil d'administration soit limité à 7, il était impossible que des candidats battus à des élections générales soient nommés par le gouvernement. Cependant, si ce chiffre est porté à 13, cette possibilité existe.

M. Weatherhead: Bien dit.

M. Darling: Cela dit, monsieur le président, je crois que la plupart de ces nominations sont déjà faites. Vous avez donc le temps d'y réfléchir. Il est possible que l'idée d'augmenter les nominations à 9 ou 10 ait quelque mérite.

Je vous comprends, monsieur le ministre, lorsque vous dites que, si vous téléphoniez au Congrès canadien du Travail pour dire, nous sommes prêts à faire une nomination, envoyez-nous

[*Texte*]

due respect that appointee, if it is automatic, Mr. Minister, where you are given the name and the Governor in Council has to make that appointment, certainly in certain cases that appointee of the CLC or CUPW, as the case may be, is going to be very, very strong when something comes up with labour negotiations. So, it seems to me that it would have some merit if various unions could submit 2 or 3 different names, then the government could pick a name that they feel would be acceptable to the unions. I think the same thing, Mr. Minister, with respect to the large users who, in all probability, as companies would be paying in 70 or 80 per cent of the total revenue of the post office. They should be well represented. Again, however the appointment should be made by the government rather than a blank appointment made by the big users. Also I would hope that there would be regional representation. I think this is most important. And do not forget there should be someone there also to speak for John Q. Public, somebody just to represent the ordinary person interested in the post office.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, can you give us any indication of just what you envisage these directors doing? I mean they are going to come together 2 or 3 times a year; are they going to take an active part in the administration, management and forward planning of the corporation? Is the Chairman going to be permanent? What sort of money are we going to pay them? In other words, I have seen lots of boards of directors; some are extraordinarily competent and diligent while others because perhaps they are not envisaged as being used that way, are nothing much more than window dressing. I think it would be an awful disappointment to Canadians if it were not made very clear that these directors are to do some work.

Mr. Ouellet: I think, Mr. Chairman, definitely this board of directors will have a very important responsibility. Spelled out here in the next clause are some of the duties of the board of directors. So this board, like any other board of directors of a corporation, especially when you ask it to be self-sufficient within a certain period of time, would have to bring a very businesslike approach to the job. And I foresee the board of directors meeting periodically, having a thorough review of the operations of the post office, and making sure that this new Crown corporation grows in the right directions. Now with regard to your question of whether or not the chairman of the board will be permanent, I believe that he will have to be a permanent director because of the scope and the responsibility of the job and the work to be done within the post office.

Mr. Fraser: That satisfies me on the chairman of the board, Mr. Chairman. But I am a little concerned about whether there ought not to be some specific direction in the act with respect to the directors themselves. I do not take an overly aggressive position on that, but, as I say, if the public expects some considerable improvement in mail service as a consequence of the exercise we are going through, I believe that it is

[*Traduction*]

un nom, des difficultés risquent de se poser. Si une telle nomination était automatique, monsieur le ministre, si l'on vous donnait le nom et que le gouverneur en Conseil fasse la nomination, il est certain que la personne désignée par le Congrès canadien du Travail ou celui du Syndicat des postiers du Canada, selon le cas, aurait beaucoup de poids lors des négociations avec le syndicat. Il me semble donc que ce ne serait pas une mauvaise idée si les divers syndicats pouvaient soumettre deux ou trois noms au gouvernement qui en choisirait un. Je crois d'ailleurs qu'on pourrait faire la même chose, monsieur le ministre, dans le cas des principaux usagers puisqu'il est fort probable que les entreprises contribueront 70 ou 80 p. 100 du revenu total de la Société des postes. Celle-ci devrait donc être bien représentée. Encore une fois, je le répète, c'est le gouvernement qui devrait faire la nomination plutôt que de laisser les principaux usagers faire une nomination en bloc. J'ose espérer aussi qu'on verra une représentation régionale. A mon avis, c'est des plus importants. N'oubliez pas non plus qu'il doit y avoir quelqu'un qui puisse parler au nom de monsieur tout le monde, quelqu'un qui représenterait les intérêts de l'homme de la rue au sein de la Société des postes.

Le président: Merci, monsieur Darling. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, pouvez-vous nous donner une idée de ce que vont faire ces administrateurs? Après tout, ils vont se réunir deux ou trois fois par année; vont-ils jouer un rôle actif dans l'administration, la gestion et la planification de la Société? Le président occupera-t-il son poste en permanence? Combien allons-nous verser aux administrateurs? En d'autres termes, j'ai vu de nombreux conseils d'administration; certains sont extraordinairement compétents et diligents alors que d'autres, peut-être parce qu'on n'a pas envisagé d'avoir pleinement recours à eux, ne sont que des pantins. Je crois que les Canadiens seraient extrêmement déçus s'il n'était pas précisé clairement que les administrateurs en question ont un certain rôle à jouer.

M. Ouellet: Je crois, monsieur le président, qu'il est certain que le conseil d'administration se verra confier une responsabilité très importante. L'article suivant énumère certaines des fonctions des membres du conseil d'administration. Comme tout autre conseil d'administration, surtout lorsqu'on exige l'autosuffisance dans des délais précis, il devra se montrer très compétent. J'envisage que le conseil d'administration se réunira périodiquement, reverra en détail le fonctionnement de la Société des postes et s'assurera que cette nouvelle Société d'État évolue dans la bonne direction. Quant à savoir si le président du conseil d'administration occupera un poste permanent, je crois que oui à cause de l'envergure des responsabilités de la tâche ainsi que du travail à effectuer au sein de la Société des postes.

M. Fraser: Ce que vous avez dit au sujet du président du conseil d'administration me satisfait, monsieur le président. Néanmoins, je me demande si la loi ne devrait pas contenir des directives précises sur les administrateurs eux-mêmes. Je ne veux pas partir en croisade là-dessus, mais si le public pense que de cette modification découlera une amélioration sensible du service postal, je pense qu'on pourra répondre à ces attentes

[*Text*]

possible because I think management will be able to manage more effectively and labour will operate in a more conducive environment for co-operation. However, I just wonder if sufficient thought has been given to this.

• 1605

I notice that the Canadian Chamber of Commerce, for instance, has four recommendations with respect to directors; the Canadian Business Press has several, as do the Canadian Periodical Publishers Association and also the Graphic Arts Industries Association. I think that is the number that is set out on this very useful chart that we have been given by our staff. I wonder if the minister actually had these suggestions drawn to his attention and whether they were rejected for a specific reason or whether the general view of the minister is that the board of directors, as set out in the bill, is sufficient, provided that flexibility is used in the judgment that is exercised in the appointment?

For instance, one thing I find of interest in one of these recommendations is that—I thought I saw somewhere that the director should be consulted on the appointment of the chairman.

An hon. Member: It is here.

Mr. Fraser: Yes. I am looking at the summary of briefs which, again, was prepared by our House of Commons staff. If you look under the Canadian Chamber of Commerce list you will see Item 3 which reads:

> The Canadian Chamber of Commerce recommends the board be consulted on appointment of the chairman.

They also recommend that the number of directors be increased. They recommend a limit on consecutive reappointments of directors, and they also want it ensured that private sector representation on the board be strong and that public servant representation be limited.

I wonder if these particular suggestions, and those are not all of them, have been dealt with and considered by the minister.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I want to say that, yes, they have been considered. Some of these recommendations that deal with the appointments of the chairman, directors, and so on, are questions that will be the subject of the omnibus bill on Crown corporations which, as you know, is in preparation and will come some time in the new year. It will have an effect on all Crown corporations and will probably bring on line the various legislation dealing with the various Crown corporations.

I therefore prefer not to second-guess what the series of recommendations will be on that bill that will, in fact, affect every Crown corporation. Therefore, I believe that it is wiser, at this time, not to touch this legislation in this case as the Crown corporation omnibus bill will take care of all of these

[*Translation*]

avec une gestion plus efficace et un milieu de travail plus stimulant. Je me demande si l'on a songé sérieusement à cela.

Je remarque que la Chambre de commerce du Canada a présenté quatre recommandations au sujet des membres du Conseil de l'administration. La *Canadian Business Press* en a fait autant, de même que l'Association canadienne des éditeurs de périodiques et l'Association des industries d'arts graphiques également. Je pense que c'est le chiffre qui figure dans ce tableau très utile que nous a donné notre personnel. Je me demande si le ministre a tenu compte de ces propositions et si, éventuellement, il les a rejetées pour une raison quelconque, parce qu'il croit que le nombre de membres précisé dans le projet de loi suffit, dans la mesure où ces nominations sont faites judicieusement?

Par exemple, il y a une recommandation intéressante qui veut que les administrateurs soient consultés avant la nomination du président.

Une voix: C'est précisé ici.

M. Fraser: Je sais. Je consulte actuellement le résumé des mémoires tel que préparé par le personnel de la Chambre des communes. Prenez par exemple le cas de la Chambre de commerce du Canada, au point numéro 3 et je cite:

> La Chambre de commerce du Canada recommande que le Conseil d'administration soit consulté avant la nomination du président.

De plus, la Chambre de commerce recommande une augmentation du nombre des membres du Conseil. Elle recommande également qu'on impose une limite au nombre de mandats des divers administrateurs et réclame que le secteur privé soit représenté en force et que la représentation des fonctionnaires soit limitée.

Je me demande si ces suggestions et d'autres ont été examinées par le ministre?

M. Ouellet: Monsieur le président, nous avons réfléchi à ces suggestions. Certaines d'entre elles, portant notamment sur la nomination du président, des membres du Conseil d'administration etc., feront l'objet d'un projet de loi général sur la Société de la Couronne qui, comme vous le savez, est en cours de rédaction et qui sera déposé l'année prochaine. Ce projet de loi aura des répercussions pour toutes les sociétés de la Couronne et il amalgamera diverses lois traitant de diverses sociétés de la Couronne.

Par conséquent, je ne tiens pas à anticiper sur le contenu de ces dispositions car elles toucheront toutes les sociétés de la Couronne. De plus, je pense qu'il vaut mieux pour l'instant ne pas modifier ce projet de loi en particulier car le projet de loi général sur les sociétés de la Couronne tiendra compte de

[*Texte*]

points and will put every Crown corporation on the same footing.

• 1610

Mr. Fraser: I can see your point, sir, but, through you, Mr. Chairman, let me ask you this: What happens if a chairman decides to not make very much use of his or her board of directors and, as a consequence, they are called only several times a year or perhaps once a year. Where, within the corporation, does the reaction to that come? The president of the corporation might be furious that the board of directors is not dealing with matters that he or she is bringing to the board of directors. Now, obviously you can say, well the Governor in Council would step in.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, my deputy ministers says based on Clause 7—

7.(1) The Chairman of the Board shall be appointed by the Governor in Council to hold office during pleasure.

—we would get rid of him very quickly if he acted like this.

Mr. Fraser: I would hope and trust that you would.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, the corporation will obviously establish a series of by-laws and these by-laws will affect the activities of the board of directors and the responsibility of the board of directors and they would be very much in line with the appropriate, normal procedures that exist with various Crown corporations.

Mr. Fraser: Through you, Mr. Chairman, are the directors paid an annual salary?

Mr. Ouellet: Clause 6.(6):

A director shall be paid by the Corporation reasonable travel and living expenses incurred by him while absent from his ordinary place of residence in the course of his duties as a director.

Mr. Fraser: I have no objection to that. I am just wondering what the directors are paid if they settle down and really go to work.

Mr. Ouellet: Clause 11.(1):

(1) The Board may make by-laws . . .

(*d*) fixing the fees to be paid to directors for attendance at meetings as authorized by subsection 6 (5).

Mr. Fraser: What is contemplated is not salaried directors but directors receiving expenses and, in addition, fees or honorariums for the number of days or weeks they would actually be engaged in the business of the corporation.

Mr. Ouellet: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if it is the wish of the members of this committee to increase the number of members—some have mentioned nine—it would be acceptable to me. I would have no objection if such an amendment were moved. I appreciate that 13 was looked at as possibly an exaggerated number; seven, on the other hand, might be looked at as not enough

[*Traduction*]

toutes ces questions et mettra toutes les sociétés de la Couronne sur un pied d'égalité.

M. Fraser: Je comprends très bien votre point de vue, mais je voudrais vous poser la question suivante: qu'adviendra-t-il si le président décide de ne pas tenir compte de l'opinion des membres du conseil d'administration et si, par conséquent, le conseil n'est convoqué que quelques fois dans l'année, voire une seule fois. Comme la société réagira-t-elle à cela? Le président directeur général sera peut-être furieux que le conseil d'administration ne fasse pas son travail. Vous allez sans doute me répondre que le gouverneur en conseil interviendra.

M. Ouellet: Monsieur le président, mon sous-ministre dit que, d'après l'article 7 . . .

7.(1) Le gouverneur en conseil nomme son président à titre amovible.

. . . si bien que le gouverneur en conseil peut le congédier s'il n'est pas compétent.

M. Fraser: Je l'espère bien.

M. Ouellet: Monsieur le président, la société établira très certainement toute une série de règlements qui régiront les activités du conseil d'administration et en définiront les responsabilités. Ces règlements réflèteront la procédure normalement appliquée dans chaque société de la Couronne.

M. Fraser: Monsieur le président, les membres du conseil d'administration toucheront-ils un traitement annuel?

M. Ouellet: Article 6.(6):

La société défraie un administrateur des frais raisonnables de déplacement et de séjour qu'il engage lorsqu'il s'absente de sa résidence habituelle dans l'exécution de ses fonctions d'administrateur.

M. Fraser: Je ne vois pas d'inconvénient à cela. Je me demandais si les administrateurs toucheraient une autre rémunération pour leur travail.

M. Ouellet: Article 11.(1):

(1) Le conseil peut, par son règlement intérieur . . .

d) les jetons de présence dont le paragraphe 6.(5) autorise le versement aux administrateurs.

M. Fraser: Cela ne signifie pas que les administrateurs toucheront un salaire mais qu'ils toucheront des frais de déplacement en plus d'honoraires au prorata des jours travaillés.

M. Ouellet: C'est cela, monsieur le président.

Monsieur le président, si vous voulez augmenter le nombre de membres à neuf, comme certains l'ont dit, cela me conviendrait très bien. Je ne verrais pas d'inconvénient à ce qu'un tel amendement soit proposé. Je pense que treize serait exagéré. Sept, par contre, serait insuffisant, étant donné l'étendue de notre pays, mais je m'en remets à vous, messieurs les membres

[*Text*]

because of the magnitude of our country, but I am in the hands of the members of this committee. I must say, as I indicated earlier, seven is not a magic figure, and we could very well live with seven or with an increase to nine.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I do not want to go on unduly but on this point—

The Chairman: You have been on for 15 minutes, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I know it is probably much too long for my colleagues but I will tell you what is concerning me. I can live with the structure that you have set out here and we will have to see by way of experience whether it is working effectively. I put the caveat out that I think this board of directors is going to be expected to be pretty diligent. I want to turn the numbers, and I want to express through you, Mr. Chairman, to my colleagues here that there is a constant complaint in parts of the country that when it comes to appointments on boards of directors, sometimes regions are not represented or not represented as fully as they should be.

• 1615

In view of the fact that to appoint a few more is not going to drastically increase the cost to the corporation, given the structure and the approach that is being taken here, I would like to ensure that there is at least a director from each of the provinces of the country and possibly the territories. Now, that is not a special interest problem that you would have if it were to come from a consumer group or something else. You could have somebody who has had relationships within the labour movement from one of the provinces and that could be the person in that province, but I think that given the tremendous public interest in the future of this corporation, that would be a move that would not be overly costly and which would be a signal to the country that there is going to be in the corporation a conscious attempt to be sure that the service is effectively and evenly improved in every part of the country. It is not something which needs to complicate things very much but it would mean that there will be some enlargement in the number. I do not want to necessarily impose that on the minister until he has had a chance to think about it but—

The Chairman: Let me just come in here because I think a lot of members are going to speak to this. I am going to pre-empt all of you by telling you it is totally unacceptable for us to go against the royal recommendation we have before us right now. It says seven. I cannot entertain a motion increasing that number, so let us not have any long-term discussion on it. You can make your views known to the minister. He can come in at report stage with another royal recommendation increasing the numbers, but for us to spend most of the afternoon here talking about a motion that would increase the numbers of directors which would incur expenditures which are not within the royal recommendation of this bill—I, as chairman, would not be able to allow that. We can discuss out that time if you want, Mr. Blenkarn. I am just giving you fair notice, to get your argumentation in shape, because I have got *Beauchesne's* to back me up on that, and a few others. So, let us

[*Translation*]

du comité. Le chiffre sept n'est pas un chiffre magique, je m'en contenterai mais je m'accommoderais très bien de neuf.

M. Fraser: Monsieur le président, je ne veux pas m'appesantir là-dessus . . .

Le président: Vous le faites depuis 15 minutes, monsieur Fraser.

M. Fraser: Je sais que mes collègues trouvent le temps long et je vais vous exposer ce qui me préoccupe. Quant à moi, j'accepte la structure que vous avez établie et c'est l'expérience qui va nous démontrer si elle est efficace. Je vais vous prévenir que je pense que ce conseil d'administration va devoir se montrer pas mal actif. Quant au nombre de personnes qui en font partie, je voudrais faire remarquer à mes collègues ici qu'on se plaint toujours que les régions n'y sont pas représentées du tout ou du moins pas suffisamment.

Si vous nommiez quelques membres du conseil d'administration en plus de ce que vous avez prévu, ceci ne devrait pas coûter si cher à la société. Compte tenu de la structure de la société et de l'optique dans laquelle elle a été créée, j'aimerais m'assurer que chaque province du Canada et aussi, si possible, les territoires, soient représentés par au moins un administrateur. Ce problème résulte du fait qu'à l'avenir le public va s'intéresser énormément à cette société et vous pourriez ainsi nommer quelqu'un auprès du conseil d'administration qui aurait l'expérience des syndicats provinciaux. Ceci ne vous coûterait pas tellement cher et indiquerait au pays que la société va s'efforcer réellement d'améliorer le service et de l'améliorer de façon uniforme partout au Canada. Cette façon de procéder ne devrait pas vous compliquer beaucoup la tâche mais il faudrait augmenter le nombre des membres du conseil d'administration et, sans vouloir imposer quelque chose au ministre avant qu'il ait eu le temps d'y songer, je . . .

Le président: Permettez-moi d'intervenir car je crois que beaucoup de membres du comité vont avoir quelque chose à dire à ce sujet. Je vais commencer, avant que vous parliez, par vous faire remarquer qu'on ne peut aucunement accepter d'augmenter le nombre des membres du conseil d'administration, car cette façon de procéder va à l'encontre de la recommandation royale que nous avons ici devant nous. En effet, dans cette recommandation, le nombre des membres du conseil d'administration est fixé à sept. Je ne puis donc accepter une motion destinée à accroître ce nombre; il est donc inutile que nous en discutions plus longuement. Vous pouvez certes faire part de vos opinions au ministre et, à l'étape du rapport, il pourra nous présenter une autre recommandation royale fixant un nombre d'administrateurs plus élevé. Cependant, je ne puis permettre que cet après-midi on discute longuement d'une motion destinée à augmenter le nombre des administrateurs de

[*Texte*]

make the minister aware of our views as to the numbers, but as far as having a motion or anything else in front of this committee at this time, I would have to reserve my judgment on that.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, on that point of order—

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: —the bill, specifies the number of directors but it does not specify that the directors will be paid a certain amount of money for each year or for each meeting.

The Chairman: It says fee and expenses.

Mr. Orlikow: Well, how can you take, Mr. Chairman—

The Chairman: —seven is going to cost you more than—or nine.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I doubt that your interpretation of the rules is such. Surely, the expenditures for the directors would be a very small item in the total budget of this corporation. I am doubtful that you are right in that. However, we can sort that out later.

I just want to say one thing—

The Chairman: Well, Mr. Orlikow, on this point of order, even if it is only $1, sir, the chair cannot allow that. We have not got that power.

Now, Mr. Blenkarn, maybe you want to add to that.

Mr. Blenkarn: I think, Mr. Chairman, that you are totally wrong here in your interpretation. This is not a bill involving the expenditure of money. This is a bill involving the creation of a corporation. This Crown corporation bill specifically says the corporation be self-supporting. There is no expenditure by the Crown at all.

• 1620

Secondly, there is no provision in the bill for payment of any salary or emolument to anyone, including the president, the vice-president or anybody else. There is provision that the corporation may pay the living expenses and so on of directors but there is no identification of that amount.

There are clear rules of the House that we cannot incur an expense on the part of the Crown without the royal authority to do it but surely this is a Crown corporation bill and surely

[*Traduction*]

cette société, ce qui créerait des dépenses accrues, alors que la recommandation royale visant ce bill n'a rien prévu en ce sens. Nous pourrons y revenir si vous voulez, monsieur Blenkarn; je vous préviens simplement, par souci de justice et afin que vous puissiez présenter vos arguments, car je n'ai pas ici le *Beauchesne* et les autres manuels de référence. Donc, nous pouvons faire connaître au ministre notre désir d'accroître ce nombre mais je ne suis pas prêt à accepter une motion ou quelque chose d'autre ici au comité pour l'instant à ce sujet, car il me faut réserver mon jugement.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'invoque le Règlement . . .

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: . . . le bill indique le nombre d'administrateurs, mais il n'indique pas qu'ils seront payés un certain montant chaque année ou à chaque réunion du conseil à laquelle ils assisteront.

Le président: Le bill prévoit des honoraires et des indemnités.

M. Orlikow: Alors, comment pouvez-vous considérer, monsieur le président . . .

Le président: Si vous avez plus que sept administrateurs, ceci va vous coûter . . .

M. Orlikow: Monsieur le président, je doute que votre interprétation du Règlement . . . et, à mon avis, les dépenses se rapportant à ces administrateurs ne constitueront qu'une infime partie des dépenses totales de la société. Par conséquent, je doute que vous ayiez raison; toutefois nous pourrons éclaircir cette affaire plus tard.

J'aimerais cependant faire remarquer . . .

Le président: Monsieur Orlikow, je vous dirai au sujet de ce rappel au Règlement, que même si l'augmentation n'était que de $1, le président ne pourrait permettre qu'on entretienne une motion à ce sujet. Nous n'en avons pas le pouvoir.

Monsieur Blenkarn, peut-être que vous voulez ajouter quelque chose . . .

M. Blenkarn: Je crois que vous vous trompez totalement, monsieur le président, dans votre interprétation. Il ne s'agit pas ici d'un bill où il est question de dépenses. Il s'agit d'un bill visant la création d'une société de la couronne qui doit d'après le bill s'autofinancer. Par conséquent, la couronne n'est pas impliquée ici dans des dépenses.

Deuxièmement, le projet de loi ne prévoit pas une rémunération sous forme de traitement ou d'appointements pour qui que ce soit, y compris le président et le vice-président. Une disposition précise que la société pourra défrayer les frais de séjour etc . . . de ses administrateurs, mais elle ne précise pas le montant à accorder.

Les règlements de la Chambre précisent clairement qu'on ne peut se faire défrayer quoi que ce soit par la Couronne sans que la sanction royale l'ait autorisé. Cependant, il s'agit bien

[*Text*]

we are entitled to make changes to this bill; and every change we make can affect the expenditure or profitability or lack of profitability of this corporation, and therefore it is conceivable that we would involve the Crown in expense.

The same, of course, applies when you make an amendment to the Criminal Code. Surely your ruling must be wrong here.

The Chairman: I am not ruling on anything: I am just giving you fair warning that my advice at this time—and I am referring to Beauchesne's Fifth Edition, and I will read it to you if you want:

> An amendment is out of order if it imposes a charge upon the Public Treasury . . .

Mr. Blenkarn: That is right.

> . . . if it extends the objects and purposes, or relaxes the conditions and qualifications as expressed in the Royal Recommendation.

Now, it is clear to me that there is a provision for the payment of fees and expenditures for only seven members: that is in the royal recommendation. Now, we could argue that when the motion is before us. I think I may be pre-empting you here but I just wanted to make sure that you were aware that this may not be acceptable to the Chair.

Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

I have no problem if there is a change in directorship to nine: I think there is room there; but I do want clarification on some of the comments that have been made because some of the questions that have been directed to you have come from labour, from the people involved.

I think when the CLC were here and the workers were here, they were very reluctant to even suggest at this time that they were prepared to have anyone sit on that board. They wanted to see the structure of the board, and my interpretation of what you had put into the bill—and correct me if I am wrong—was that there would be somebody with labour knowledge on the board so that when the board was sitting, and if they ran into labour problems, they would have someone on that board that had some labour background.

So I would like clarification on that.

Mr. Ouellet: Yes, Mr. Chairman, this is precisely the intention that we have, that we will have on the board people with labour knowledge, possibly some high officials of the CLC itself or some other people wellknown in the labour world, but not necessarily and specifically a union leader of one of the post office unions.

[*Translation*]

d'un projet de loi ayant trait à une société de la Couronne et nous avons sûrement le droit d'y apporter des modifications. D'ailleurs, tout amendement peut avoir des répercussions sur le plan de la rentabilité ou de la non-rentabilité de cette société et il est donc concevable qu'on fasse participer la Couronne aux dépenses.

Bien entendu, la même situation se présente lorsqu'on amende le Code criminel. Par conséquent, la décision que vous venez de prendre est certainement erronée.

Le président: Je ne me suis pas prononcé sur quoi que ce soit, je ne fais que vous mettre en garde et vous communiquer mon avis. À cet égard, je me reporte à la cinquième édition du Beauchesne, dont je vais vous lire un extrait si vous le désirez:

> Il est interdit au président de recevoir des propositions d'amendement entachées des vices suivants: s'il impose une charge au Trésor . . .

M. Blenkarn: C'est exact.

> . . . ou s'il n'est pas conforme à la Recommandation Royale dans la mesure où il en étendrait l'objet ou la portée ou rendrait moins rigoureuse les réserves et les conditions qu'elle prescrit.

A mon avis, il est clair qu'on prévoit rémunérer et rembourser les dépenses de sept personnes seulement, c'est ce qui figure dans la Recommandation royale. Nous pourrons toutefois débattre de cette question lorsque nous serons saisis de la motion. Je vous devance peut-être quelque peu ici, mais je tenais à ce que vous sachiez qu'une telle proposition ne sera peut-être pas recevable aux yeux du président.

Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Je n'ai pas d'objection à ce qu'on fasse passer le nombre des membres du conseil d'administration à neuf, ça me paraît une proposition réaliste. Toutefois, j'aimerais quelques éclaircissements au sujet de certaines observations car certaines des questions posées l'ont été par les syndicats, c'est-à-dire par les personnes touchées par le projet dont nous sommes saisis.

Lorsque le Congrès du travail du Canada et des représentants des travailleurs ont comparu ici, ils ont été extrêmement réticents devant la possibilité de faire siéger l'un des leurs au sein de ce conseil. Ils voulaient d'abord savoir comment fonctionnerait ce conseil. Or, corrigez-moi si je fais erreur, mais le projet de loi prévoit qu'un des membres du conseil aura une expérience syndicale de sorte qu'on puisse compter sur lui pour comprendre les problèmes des travailleurs, le cas échéant.

J'aimerais donc que vous me précisiez cela.

M. Ouellet: Oui, monsieur le président, nous avons bel et bien l'intention de faire cela, c'est-à-dire de faire siéger au conseil quelqu'un connaissant bien le monde du syndicalisme, peut-être des cadres du Congrès du travail du Canada ou d'autres syndicalistes très connus. Cela ne signifie toutefois pas que ce doit être un des chefs syndicalistes de la société des Postes.

[*Texte*]

Mr. Parker: That is all I have to ask, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

The proposal came to me that we should maybe stand this article for now until we get this argumentation cleared but, Mr. Reid, if you would like to make a comment on Clause 6, please do so.

Mr. Reid (St. Catharines): If I might, Mr. Chairman.

First, Mr. Chairman, Mr. Minister, on Clause 6.(2), it says:

> Each director, other than the Chairman and the President, shall be appointed by the Governor in Council . . .

which would lead me to think that the chairman and the president would be appointed by the Governor in Council.

Then, over the page, in Clause 7.(1), I see:

> The Chairman of the Board shall be appointed by the Governor in Council . . .

and in Clause 8.(1):

> The President of the Corporation shall be appointed by the Governor in Council . . .

There is a difference in the term but I wonder, from the draft in front of you, if that could not be simplified by simply pointing out that these appointments of the board will be made by the Governor in Council and then some comment made with respect to the term.

Mr. Ouellet: The difference there, when we talk about the appointment of directors: "Each director, other than the Chairman and the President", is because the chairman and the president are appointed to hold office during pleasure, while each director, except the chairman and the president, "shall be appointed by the Governor in Council to hold office during pleasure for such term, not exceeding three years". In other words, in relation to the directors, it is for three years; but for the president and the chairman of the board, no time period is expressed.

• 1625

Mr. Reid (St. Catharines): I have no problem with that. It is simply a matter of consideration being given to drafting.

If I might go on, I would like to make a comment on the number of the board. I would express a personal preference for a small, operative, effective board and the use of, as the merchant associations have mentioned, an advisory board which would give user recognition, and if I might make comment on expenses—on the basis of attendance and the use and need of such a board. Many of the petitioners have pointed out that there should be user representation from across this great nation, as you yourself have expressed, Mr.

[*Traduction*]

M. Parker: C'est tout ce que j'avais à demander, je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Parker.

On a proposé de réserver cet article pour le moment, d'ici à ce que la question soit éclaircie. Néanmoins, monsieur Reid, si vous avez quelque chose à dire au sujet de l'article 6, allez-y.

M. Reid (St. Catharines): Si vous me permettez, monsieur le président,

Monsieur le ministre, à l'article 6.(2), on trouve la disposition suivante, et je cite:

> Les administrateurs, à l'exception du président et du président du conseil, sont nommés par le Gouverneur en Conseil . . .

Ce qui me porte à conclure que le président et le président du conseil seront nommés par le Gouverneur en Conseil.

Puis à la page suivante, à l'article 7.(1), on trouve le passage suivant, et je cite:

> Le Gouverneur en Conseil nomme son président . . .

Et à l'article 8.(1) on trouve enfin, et je cite toujours:

> Le Gouverneur en Conseil nomme . . . le président de la société . . .

Dans les deux cas cités, on n'utilise pas les mêmes termes, mais je me demande s'il est possible de modifier le libellé actuel et de le simplifier en indiquant simplement que c'est le Gouverneur en Conseil qui nommera ces deux personnes au conseil. On pourrait ensuite mentionner la durée de leur mandat.

M. Ouellet: Au sujet de la différence existant entre la nomination des membres du conseil d'administration et celle du président et du président du conseil, ces deux dernières personnes sont nommées à titre amovible alors que tous les autres membres du conseil d'administration sont nommés par le Gouverneur en Conseil à titre amovible, mais pour une période ne dépassant pas trois ans. Autrement dit, la durée de leur participation aux travaux du conseil est de trois ans, alors que dans le cas du président et du président du conseil, il n'y aucune durée de précisée.

M. Reid (St. Catharines): Je n'ai pas d'objection à cela, il s'agit simplement de reconsidérer le libellé.

Si vous me permettez, j'aimerais maintenant parler du nombre de membres du conseil d'administration. Pour ma part, je suis favorable à la constitution d'un petit conseil efficace ainsi qu'à la mise sur pied d'un conseil consultatif qui pourrait entendre les usagers du service. C'est d'ailleurs ce que les chambres de commerce ont mentionné. Ce conseil consultatif serait constitué des clients les plus réguliers du service. Bon nombre de témoins ont laissé entendre que les usagers du service devrait être représentés et qu'ils devraient provenir de

[*Text*]

Minister, and the broad base of users—not only the geographical base but the business community, the technical community, and so on.

What is your thought on an advisory board which would give this kind of user representation when needed, as opposed to expanding the board of directors itself?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, this is indeed a rule that could be followed by the corporation. Not only could it alleviate the danger of extending the board of directors itself, to much too large a degree, but it might also be very helpful in dealings with the activities of the corporation. As you know, the Post Office Department at the present time is holding, periodically, large-users conferences, better to understand the needs of the large users of the Post Office, and to establish a good rapport and relationship with the users. To have such an advisory committee in a very structured fashion would indeed be a very useful suggestion the corporation could contemplate and create, rather than to expand the board of directors too dramatically.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, Mr. Minister, the retail merchants have felt it would instill a degree of confidence if it were written into the board in a formal structure that the board would have to use this kind of advisory assistance, and if they met on a periodic basis, it being structured, they would have that input available to them.

So I come back, Mr. Chairman, and I know the minister will consider it, on the basis of: is it not desirable that some provision be included in the board of directors meetings that they be required to meet quarterly and at other times such as the call of the president or some other provision, whereby the decision-making level will get the benefit of board assistance, whether it is large or small?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, this will be in the by-law.

Mr. Reid (St. Catharines): One other question. There is a further reference to vice-presidents—and let me clarify the position of vice-presidents within the board structure. I take it those vice-presidents would be involved with administration only, and they would not be members of the board themselves?

Mr. Ouellet: I do not think we are at that clause yet.

The Chairman: No, I agree.

Mr. Reid (St. Catharines): We are not there yet, but I am trying to get down the stretch and I am coming back even to the by-laws, Mr. Chairman, which the minister refers to on a basis of the binding nature of a by-law. As I understand it in a corporation a by-law could be passed by the shareholders or the directors, and it could be changed accordingly, so there is not much degree of permanence or security in a provision in a by-law.

[*Translation*]

toutes les régions de notre pays, comme vous l'avez d'ailleurs exprimé vous-même, monsieur le ministre. Cette représentation ne devrait pas être uniquement géographique, mais selon les catégories professionnelles, c'est-à-dire qu'il devrait y avoir des représentants du secteur des affaires, des techniciens, etc.

Que pensez-vous d'un conseil consultatif ainsi constitué, c'est-à-dire qui compterait des représentants du public, le cas échéant, plutôt que d'un conseil d'administration élargi?

M. Ouellet: Monsieur le président, la société peut certainement se conformer à ce genre de mesure administrative. En effet, non seulement peut-elle contrer quelque peu les dangers qu'il y a à trop agrandir le conseil d'administration, mais il peut aussi être fort utile lorsqu'il s'agit d'étudier les activités de la société. Vous n'ignorez pas qu'à l'heure actuelle, le ministère des Postes tient des conférences périodiques avec ses clients les plus importants afin de mieux comprendre leurs besoins et d'établir de bons rapports avec eux. Il serait donc très utile de créer un comité consultatif ayant des fonctions bien précises, et la société peut envisager de le faire plutôt que de trop élargir le conseil d'administration.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, monsieur le ministre, les détaillants ont estimé que la création d'un tel mécanisme administratif officiel leur donnerait confiance car, si le conseil d'administration devait en tenir compte et rencontrait les membres de cet autre conseil à intervalle régulier, cela leur permettrait d'avoir leur mot à dire.

Monsieur le président, je reviens maintenant à la question des réunions du conseil d'administration en sachant bien que le ministre en tiendra compte. N'est-il pas souhaitable de prévoir que ce conseil se réunira tous les trois mois ainsi qu'à d'autres moments, sur la demande du président ou en d'autres circonstances où il pourra ainsi bénéficier de services consultatifs, qu'il s'agisse d'un petit conseil ou d'un conseil élargi?

M. Ouellet: Monsieur le président, cela fera partie des règlements.

M. Reid (St. Catharines): Une autre question maintenant, celle-là au sujet des vice-présidents. J'aimerais d'abord préciser quelle est la position de ces derniers dans l'organigramme du conseil. Si j'ai bien compris, les vice-présidents ne s'occupent que de questions administratives et ne sont pas eux-mêmes membres du conseil, est-ce bien cela?

M. Ouellet: Je ne crois pas que nous en soyions déjà rendus là.

Le président: Je suis d'accord avec vous.

M. Reid (St. Catharines): Nous n'en sommes pas encore rendus là, mais j'essaie d'accélérer les choses, puis je reviendrai aux questions relatives aux règlements, monsieur le président, règlements contraignants d'après les propos du ministre. A ma connaissance, dans une société, les actionnaires ou les membres du conseil d'administration peuvent adopter un règlement comme ils peuvent aussi en changer. Par conséquent, un tel règlement n'offre que peu de garantie de permanence ou de sécurité.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: Security for whom?

Mr. Reid (St. Catharines): Tell me another word which is better than "security". There would be some degree of rigidity, or whatever, in the fact that the board must meet, the executive must use the advisory committee or avail itself of the benefit of the assistance of all persons involved and use it on a regular, periodic basis so that the technical benefits, the administrative benefits, are brought forward each time, and that those using the Post Office would have the confidence of knowing this kind of input is being made.

• 1630

Mr. Ouellet: I very much appreciate the suggestions of the hon. member, and I think I share his desire to see a strong board of directors having some important input. That is, in fact, the interest of the shareholder, being the government on behalf of the people of Canada. These people will be appointed by Governor in Council. The by-laws which will affect the various activities and responsibilities of the board of directors are going to be reviewed by the government and therefore it is quite clear that the main shareholder will see that his nominees or representatives on the board of directors are able to act on his behalf.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, my last question. I am in a state of dilemma: If the minister says that he would make use and commit himself to make use of such a board, I would hold with the seven, however, without that kind of use, I would opt in favour of an expanded board, because I think that is the only way you can get the representation from across the nation of the various users of the postal services.

How do you think we might approach this, by a motion increasing the number or by leaving it over for further comment from the minister?

Mr. Ouellet: I think we will have to come back to that clause as soon as we know whether or not we can amend the word "seven" to read "nine".

The Chairman: Mr. Minister, and members, upon reflection and further investigation by our very able clerk here, we have come up with what I think is an acceptable compromise to Mr. Blenkarn's point. It is in *May's Nineteenth Edition*, page 771, which says:

> INTERPRETATION OF "MAIN OBJECTS" IN RELATION TO A BILL
>
> . . . authorizing it, a charge varies from being the sole purpose of the bill to covering minor provisions of a bill which only incidentally involves expenditure.

The main object, of course, of these numbers that we are talking about is not the purpose of the bill. It is a purely administrative charge, as *May's* points out here, so I would have to rule that it is acceptable to the chair, as was my first reaction; nevertheless, it could be argued both ways. I am open

[*Traduction*]

M. Ouellet: La sécurité pour qui?

M. Reid (St. Catharines): Trouvez-moi un terme plus indiqué que «sécurité». Une certaine forme de rigidité découlerait de l'obligation qu'aurait le conseil de se réunir et de celle de ses administrateurs de recourir aux services du comité consultatif ou encore de tirer partie de l'aide proposée par tous les principaux usagers concernés. Cependant, on en retirerait à chaque fois des avantages sur le plan technique et administratif et les usagers du service des postes seraient rassurés du fait qu'une telle consultation soit effectuée.

M. Ouellet: J'apprécie beaucoup les remarques du député et je partage son désir qu'un conseil d'administration fort participe beaucoup aux activités de la société. C'est d'ailleurs dans l'intérêt de l'actionnaire, c'est-à-dire du gouvernement et, par extension, de la population canadienne. Ces membres seront donc nommés par le gouverneur en conseil. Par ailleurs, les règlements ayant trait aux diverses activités et responsabilités du conseil dont ils feront partie seront reconsidérés par le gouvernement et, par conséquent, il ne fait pas de doute que le principal actionnaire veillera à ce que ses représentants, les gens qu'il a nommés, soient compétents et en mesure d'agir en son nom.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, une dernière question. Je fais face à un dilemme ici. Si le ministre s'engage à créer un conseil consultatif, je m'en tiendrai donc à sept membres du conseil d'administration, sinon, j'aimerais que ce conseil soit élargi car ce sera alors le seul moyen dont nous disposerons pour connaître l'avis des divers usagers du service des postes.

Comment pouvons-nous donc régler à cette question, en proposant que soit augmenté le nombre de membres du conseil d'administration ou en décidant de s'en remettre au ministre?

M. Ouellet: Je crois que nous devrons revenir sur cet article aussitôt que nous saurons si nous pouvons faire supprimer le mot «sept» et y substituer «neuf».

Le président: Monsieur le ministre et messieurs les députés, après mûre réflexion sur le sujet de la part de notre très bon greffier, je crois que nous avons trouvé un compromis acceptable tenant compte du point soulevé par M. Blenkarn. Il s'agit du passage suivant de la page 771 de la dix-neuvième édition de May, je cite:

> INTERPRÉTATION DES «PRINCIPAUX OBJECTIFS» D'UN PROJET DE LOI
>
> . . . permet que le prélèvement d'un droit, de principal objectif d'un projet de loi, passe à être une disposition à portée limitée lorsque le projet de loi ne porte qu'accessoirement sur des dépenses.

Bien entendu, le principal objectif de la disposition citée, celle portant sur le nombre de membres du conseil d'administration, ne constitue pas le principal objectif du projet de loi. Il s'agit uniquement d'une charge administrative comme l'indique la remarque citée. Par conséquent, cette proposition est

[*Text*]

to argumentation if you feel like arguing. I can listen to arguments on this thing. In view of Mr. Blenkarn's other point, that the fees were to be fixed by the by-laws of the corporation, which I think is outside the royal recommendation—the royal recommendation being only for incidental expenditures—I would have to accept a motion from a member proposing to increase the numbers to a reasonable—and the other point, of course, is that the minister seems agreeable to this, so he could always do it, if you wanted to, at the report stage. I can see his face very affirmatively agreeing to this, so either way, the government being in agreement with it, there would be no difficulty. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I would thank you for that ruling, but I think that we should stand the matter. I think there is some merit in the original recommendation of seven. I raised the question of nine because it was raised by a number of witnesses, and I wanted to get the minister's reaction, but I think a number of us may want to think about it until the next meeting. Perhaps if we could let Clause 6 stand until we reflect on it a little more.

• 1635

The Chairman: Shall we stand Clause 6?

Clause 6 allowed to stand.

Clause 7 agreed to.

On Clause 8—*President of the Corporation*

The Chairman: Shall Clause 8 carry? This deals with the President of the corporation. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, through you to the Minister. We have a situation here where we have both a chairman of a board and a president. We have had situations in the past with Crown corporations where the president did not get along with the chairman of the board, and I am thinking of the Air Canada case. I am wondering if it is really necessary to have a chairman of the board and a president. Are we only creating perhaps an internal conflict that might come up in the management of this organization?

Mr. Darling: Who is top dog?

Mr. Blenkarn: As my fried, Mr. Darling says: "Who is top dog"? It does not specifically give the president any direct powers, nor does it give the chairman any direct powers. So we have a chairman, presumably as chairman of the board of directors, and we have a president. And we have had a situation with our Crown corporations with similar statutes where the chairman thought he would run the company and the president thought he would run the company, and we had conflict. Have you reflected on that problem?

[*Translation*]

recevable, en fait c'est ma première réaction même si on peut quand même présenter des arguments contraires. Je suis disposé à les entendre si vous avez envie de les présenter. Pour ce qui est maintenant de l'autre question soulevée par M. Blenkarn, à savoir la rémunération doit être établie par les règlements de la société, j'entendrai une motion proposant d'augmenter le nombre de membres du conseil. Je précise que cela va outre la recommandation royale étant donné que cette dernière ne porte que sur les dépenses accessoires. L'autre aspect à retenir, bien entendu, c'est que le ministre semble favorable à une telle proposition et, par conséquent, si vous le désirez, il pourra prendre une initiative en ce sens au moment du rapport. Je le vois faire signe que oui, cela signifie donc que le gouvernement est d'accord et que les propositions n'auront pas de mal à être acceptées. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je vous remercie d'avoir tranché la question dans ce sens, mais je crois que nous devrions la réserver. En effet, la première proposition voulant qu'il y ait sept membres n'est pas sans mérite. Si j'ai parlé de faire passer le nombre à neuf, c'est parce que bon nombre de témoins ont mentionné cette possibilité et que je voulais savoir ce qu'en pensait le ministre. Toutefois, certains d'entre nous voudront peut-être y réfléchir d'ici la prochaine réunion. Par conséquent, j'aimerais que la considération de l'article 6 soit remise à plus tard afin de nous laisser le temps d'y réfléchir un peu plus.

Le président: L'article 6 est-il réservé?

L'article 6 est réservé.

L'article 7 est adopté.

Article 8—Président de la Société

Le président: L'article 8 est-il adopté? Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, dans le cas qui nous occupe, il y a un président et un président du conseil. Or, il est déjà arrivé que, dans certaines sociétés de la couronne, le président ne s'entende pas avec le président du conseil, je pense notamment au cas d'Air Canada. Je me demande donc s'il est vraiment nécessaire d'avoir un président du conseil et un président. Ne créons-nous pas un risque de conflit interne qui se présentera peut-être en cours d'administration de l'organisme?

M. Darling: Vous voulez dire qui l'emportera?

M. Blenkarn: Comme l'a dit mon ami M. Darling, qui l'emportera? Le projet de loi n'attribue pas de pouvoirs directs au président ni au président du conseil. Nous nous trouvons avoir un président du conseil d'administration et un président. Or, dans les sociétés de la couronne se trouvant dans la même situation, le président du conseil d'administration estimait que c'était à lui d'administrer l'organisme, alors que le président pensait la même chose, ce qui a été source de conflit. Avez-vous réfléchi à cela?

[*Texte*]

Mr. Ouellet: Yes, Mr. Chairman, and Mr. Blenkarn is right in saying that if each wants to run the company in his own way, there would be difficulties. But the reality is that apart from some circumstances where a chairman and a president have not got along well, there has been a number of other precedents such as within CN and, now, within Air Canada where there seem to be no difficulties.

On reflection, it has been felt that there is an advantage to have, in fact, responsibilities for a chairman of the board and for a president/chief executive officer. There is a lot of work to be done, and the combination of two individuals working together with specific responsibilities to design, establish and advance, it could be a very fruitful team effort rather than an individual effort.

Mr.Blenkarn: I appreciate that. But this bill does not provide what are the specific duties for the chairman, I do not think.

Mr. Ouellet: Clause 11.(1) (c) will deal with the function, duties and powers of the chairman, the president, the directors, the officers and agents. In other words, these would be defined by by-laws and be well established in advance. Whoever becomes the chairman of the board will know what he has to do, and what he is not supposed to do because it is the responsibility of the president/chief executive officer, and he would know in advance the nature of his power and of his limitations.

Mr. Darling: Who is the boss, though? Which is the boss?

Mr. Ouellet: The President/Chief Executive Officer.

Mr. Blenkarn: That is what the problem with this bill is. The beauty of a chairman of the board is a place where you put the old president in many commercial corporations. You make him chairman of the board which is a nice job, and he attends the board meetings and chairs those, and spends some time in Florida. A lovely occupation.

But this bill in no way indicates that the president is the key fellow here. It does not seem to differentiate between the president and the chairman of the board other than what might happen to occur in the by-law. I point that out to the minister as perhaps a flaw, and possibly he would, on reflection, want to combine the offices of president and chairman of the board into one.

• 1640

Mr. Ouellet: My answer is: on reflection, I think it is wiser to keep the two jobs.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, the minister says the president would be the chief executive officer. Now, in Bell Canada, I think Mr. de Grandpré is chairman of the board and chief executive officer, and not the president of Bell. Rowland Frazee of that little bank down here—The Royal Bank of

[*Traduction*]

M. Ouellet: Oui, monsieur le président et à ce sujet, M. Blenkarn a raison de dire que si chacune de ces deux personnes veut mener la barque comme elle l'entend, cela occasionne des difficultés. Toutefois, à part certaines circonstances où un président du conseil et un président ne se sont pas bien entendus, il ne semble pas y avoir de difficulté, comme c'est le cas au CN et, maintenant, à Air Canada.

Après réflexion, on a estimé qu'il y aurait avantage à prévoir des responsabilités pour un président du conseil et un président directeur général. Il y a beaucoup de travail à abattre et s'il y a deux personnes pour s'acquitter de deux séries de responsabilités distinctes en matière de politiques, d'administration et d'exploitation quotidienne, le travail conjugué peut donner de meilleurs résultats que des efforts individuels ne pourraient le faire.

M. Blenkarn: Je comprends cela, mais le projet de loi ne précise pas justement les responsabilités du président du conseil, enfin je ne le crois pas.

M. Ouellet: L'article 11.(1) c) mentionne les pouvoirs et fonctions du président du conseil, du président, des administrateurs, des dirigeants et des mandataires de la société. Autrement dit, ses responsabilités sont précisées d'avance par voie de règlement. Par conséquent, quiconque devient président du conseil d'administration sera au courant de ce qu'il doit faire et ce qu'il ne doit pas faire, car il revient au président directeur général de le renseigner là-dessus. Il connaît donc d'avance la nature de ses pouvoirs et leur limite.

M. Darling: Quand même, qui est le patron? Qui est le patron de l'autre?

M. Ouellet: C'est le président directeur général.

M. Blenkarn: C'est là qu'il y a problème dans le projet de loi. En effet, un président de conseil d'administration est une espèce de sinécure où l'on envoit le vieux président, cela dans bon nombre d'entreprises commerciales. On en fait le président du conseil d'administration; il préside donc lors de ces réunions et passe une partie de son temps en Floride, ce qui est fort agréable.

Cependant, ce projet de loi ne précise aucunement que c'est le président qui est l'homme-clé. Il ne semble pas faire de distinction entre le président et le président du conseil, à part ce qui est indiqué dans les règlements. Je signale donc ce vice de forme au ministre; peut-être qu'après avoir réfléchi à la question, il voudrait grouper sous une seule tête les attributions de président de la société et de président du conseil.

M. Ouellet: Après avoir réfléchi à la question, je pense qu'il vaut mieux garder les deux postes.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Le ministre a dit que le président de la société en serait le directeur général. Dans le cas de Bell Canada, je pense que c'est M. de Grandpré qui est président du conseil et directeur général, et non pas le président de la société Bell Canada. Je pense que Rowland Frazee, de la Banque Royale

[*Text*]

Canada—I think is the chairman of the board and the chief executive officer, but not the president. Is that not correct? That is why I am wondering about this; you say the president, but, in a great many cases, the guy with the big stick is the chairman of the board.

Mr. Ouellet: Well, it depends on the structure of the corporation. You have a chief executive officer and a chief operating officer, and this would be prescribed by the by-laws of the corporation, and the duties of one and the other would be spelled out there—whether the title of one being chairman of the board, and chief executive officer or chief operating officer apply to one or the other. I think it might be wiser to withdraw from these other descriptions and just talk about the chairman of the board and the president.

Mr. Darling: Well, Mr. Chairman, I think then, Mr. Minister, you are going along the line that the president would be the chief of the corporation.

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

L'article 8 est-il adopté?

L'article 8 est adopté.

On Clause 9—Head Office.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, to the minister, if I may, in view of the fact that many of the head offices are in central Canada, is there any possibility of the minister looking to western Canada for the head office of this Crown corporation?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, while it is not visualized that the head office will be anywhere other than Ottawa, this clause, obviously, empowers the Governor in Council to change locations if such is the desire at an appropriate time. I believe that it has been a common *rédaction.*

La rédaction des projets de loi, maintenant, prévoit une telle souplesse.

So it is on the advice of the Department of Justice that we allow this flexibility. But I must say that, at this time, we do not contemplate moving the head office anywhere else.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Clause 9 agreed to.

On Clause 10—Administration by Board.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Something is still puzzling me here—through you, Mr. Chairman, to the minister—I think the minister said that the senior person is the president, the chief executive officer. In here you have Clause 10, which says:

[*Translation*]

du Canada, est le président du conseil et le directeur général, mais non pas le président de la société. N'est-ce pas exact? Voici pourquoi je me pose des questions à ce sujet; vous dites que le président de la société sera le directeur général, mais dans bien des cas, la personne qui détient les pouvoirs est le président du conseil.

M. Ouellet: Tout dépend de la structure de la société. Le règlement intérieur de la société prévoit un poste de directeur général et un autre de directeur de l'administration et précise les fonctions des deux postes; il importe peu de savoir auquel des deux postes le titre de président du conseil s'applique. J'estime qu'il vaudrait mieux ne parler que du président du conseil et du président de la société.

M. Darling: À ce moment-là, monsieur le ministre, vous semblez avoir tendance à dire que le président serait le directeur général de la société.

M. Ouellet: Oui.

Le président: Merci, monsieur Darling.

Shall Clause 8 carry?

Clause 8 is carried.

Article 9—Siège social.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Étant donné que beaucoup des sièges sociaux se trouvent dans le Canada central, le ministre envisage-t-il la possibilité de situer le siège de la société dans l'ouest du Canada?

M. Ouellet: Monsieur le président, bien qu'on n'envisage pas la possibilité de situer le siège ailleurs qu'à Ottawa, cet article donne au gouverneur en conseil l'autorité de changer d'endroit, le cas échéant. Je crois qu'il s'agit d'une rédaction commune.

bills are now drafted so as to provide for such flexibility.

Nous permettons cette souplesse, sur les conseils du ministère de la Justice. Cependant, je dois vous dire que pour le moment nous n'envisageons pas la possibilité de déménager le siège social.

Le président: Merci, monsieur Parker.

L'article 9 est adopté.

Article 10—Gestion de la société.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Il y a quelque chose que je ne comprends toujours pas. Je pose la question au ministre par votre entremise, monsieur le président. Je crois que le ministre a dit que l'administrateur principal de la société, c'est le président, le directeur général. Cependant, l'article 10 se lit ainsi:

[*Texte*]

10. (1) The Board shall direct and manage the affairs of the Corporation and may for such purposes exercise all the powers and perform all the duties of the Corporation.

Now, I see an inconsistency there and it may not be intentional. Someone has to be the top dog, and, of course, ultimately the government has to stand responsible for the Crown corporation—I recognize that—but within the corporation itself, I am a little uneasy as to who is the senior person. It would be very nice to assume that there would never be a disagreement, but that is not likely. Disagreements can be worked out and they are often worked out because the senior man says, Your disagreement with me is not as effective as my disagreement with you. And if the president is the chief executive officer and the senior person, you could have the president overruled under Clause 10.

• 1645

Mr. Ouellet: Yes, Mr. Chairman, because he obviously cannot run the corporation on his own, he has to report to a board of directors and the board of directors is the supreme authority. I believe that it would be very dangerous to give absolute power to the president with accountability to nobody.

Mr. Fraser: I just want to be sure that is not being done. I do not say that the chairman of the board should have absolute power either.

But what you are really saying, and I think this clarifies the situation, is that the president is the chief executive officer and is the person who runs the operation on an hourly day-to-day basis with the help of his vice-presidents in different functions throughout, but that the final authority—and this is what has to be clear to the public and that is why I ask for clarification here—is the board.

Mr. Ouellet: Yes, Mr. Chairman, the interpretation given to that clause by Mr. Fraser is correct.

Mr. Fraser: Okay.

Clause 10 agreed to.

On Clause 11—By-laws

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le ministre, est-ce que les règlements internes du conseil ou de la société sont publics?

M. Ouellet: Non.

M. Berger: Non. Merci.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Clause 11.(2) reads:

(2) No by-law made under subsection (1) has effect until approved by the Governor in Council.

and Clause 11.(1) (e) reads:

(*e*) respecting contracts relating to any business of the Corporation;

[*Traduction*]

10. (1) Le conseil dirige et administre les affaires de la société et, à cette fin, dispose de tous les pouvoirs et remplit toutes les fonctions de celle-ci.

Je vois là une inconséquence qui n'est peut-être pas voulue. Il faut que quelqu'un soit le chef et, évidemment, j'admets qu'en dernier ressort, c'est le gouvernement qui est responsable de la société de la Couronne. Cependant, à l'intérieur de la société elle-même, je ne suis pas du tout certain qui est l'administrateur principal. Ce serait magnifique de pouvoir supposer qu'il n'y aurait jamais de désaccord, mais c'est fort peu probable. Souvent, les différends sont réglés parce que l'administrateur principal est justement l'administrateur principal. Mais si le président est le directeur général et l'administrateur principal, l'article 10 prévoit que le conseil pourrait prévaloir contre le président.

M. Ouellet: Oui, monsieur le président, parce qu'il est évident qu'il ne peut pas diriger la société à lui seul, il doit être responsable envers le conseil d'administration qui a l'autorité suprême. À mon avis, il serait très dangereux de donner un pouvoir absolu au président sans qu'il soit comptable à qui que ce soit.

M. Fraser: Je veux m'assurer que ce n'est pas justement ce qui va se passer. Je ne dis pas non plus que le président du conseil devrait avoir un pouvoir absolu.

Mais d'après vous, et je pense que cela précise la situation, le président est le directeur général et la personne qui dirige la société de façon quotidienne avec la collaboration de ses vice-présidents. Cependant, l'autorité définitive, et c'est ce qu'il faut préciser pour le public, c'est le conseil.

M. Ouellet: Oui, monsieur le président.

M. Fraser: D'accord.

L'article 10 est adopté.

Article 11—Règlement intérieur

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Minister, are the bylaws of the board or the corporation public?

Mr. Ouellet: No.

Mr. Berger: No. Thank you.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: L'article 11.(2) se lit ainsi:

(2) Les articles du règlement intérieur pris en vertu du paragraphe (1) sont inopérants tant qu'ils n'ont pas été approuvés par le gouverneur en conseil.

et l'article 11.(1) e) se lit ainsi:

e) les contrats afférents aux activités de la société;

[*Text*]

In administration and management matters, why does every bylaw have to be approved by the Governor in Council of this corporation? Why a Crown corporation if everything that the corporation does has to be approved by the Cabinet?

Mr. Ouellet: I believe that the shareholder on behalf of the public of Canada is the Governor, and I think it would be wise to have this as a procedure that the bylaws are operative after they have been approved by Governor in Council.

Mr. Blenkarn: Well, do you really mean, respecting contracts relating to any business of the corporation.

Mr. Ouellet: No, what we are talking about are the principles.

Mr. Blenkarn: Well, that is what it says.

11.(1) The Board may make by-laws . . .

(*e*) respecting contracts relating to any business of the Corporation;

and that bylaw must be approved by the Governor in Council. So we have a contract to employ a rural mail carrier, it is a contract.

Mr. Ouellet: No. This clause gives the board the power to make bylaws which establish the principles by which the corporation will be managed, and these very principles will be approved by orders in council. But in the day-to-day operations, surely, the corporation will have its own freedom of action.

Mr. Blenkarn: Well then, why do you want Clause 11.(1) (e)? It says:

(*e*) respecting contracts relating to any business of the Corporation;

Mr. Ouellet: The reason it is there is to establish principles under which these contracts will be given; for instance, to insist that the corporation go to public tender before giving contracts. It would be under some of those general principles that you would give a contract to the lowest bidder or that you would ask for public tenders for contracts and so on.

• 1650

Mr. Blenkarn: I am concerned about the wording. I know what you mean; I just think that the wording "respecting any business" is pretty limiting and certainly takes away from any power that the board of directors has at all.

Mr. Ouellet: No, I think you have to take this clause in relation to the principles by which the corporation will be managed.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, just on the same point, a supplementary.

The Chairman: I have Mr. Gilchrist before you, Mr. Fraser.

Mr. Gilchrist: I will defer, Mr. Chairman.

[*Translation*]

Pourquoi chaque règlement intérieur de la société concernant les questions d'administration et de gestion doit-il être approuvé par le gouverneur en conseil? Pourquoi créer une société de la Couronne si tout ce que la société fait doit être approuvé par le cabinet?

M. Ouellet: Le gouverneur en conseil est l'actionnaire au nom de la population du Canada, et je pense qu'il est souhaitable que les règlements intérieurs soient inopérants tant qu'ils n'ont pas été approuvés par le gouverneur en conseil.

M. Blenkarn: Pensez-vous vraiment au contrat concernant n'importe quel aspect des activités de la société?

M. Ouellet: Non, nous pensons plutôt au principe.

M. Blenkarn: Mais c'est ce que l'article prévoit.

11.(1) Le conseil peut, par son règlement intérieur, prévoir . . .

e) les contrats afférents aux activités de la société;

et le règlement en question doit être approuvé par le gouverneur en conseil. Un contrat de travail d'un facteur rural est un contrat.

M. Ouellet: Non. En vertu de cet article, le conseil peut, par son règlement intérieur, établir les principes selon lesquels la société sera administrée. Ces principes seront approuvés par un arrêté en conseil. Cependant, la société sera libre de faire ce qu'elle voudra dans ses activités quotidiennes.

M. Blenkarn: Pourquoi l'article 11.(1) e) existe-t-il à ce moment-là? Il dit bien:

e) les contrats afférents aux activités de la société;

M. Ouellet: L'article existe afin de déterminer les principes selon lesquels les contrats seront octroyés, par exemple, on pourrait exiger que la société fasse un appel d'offres avant d'octroyer des contrats. On aurait recours à ces principes généraux dans l'octroi d'un contrat au soumissionnaire le plus bas ou en procédant à un appel d'offres.

M. Blenkarn: Le libellé m'inquiète, je sais ce que vous voulez dire: Je crois simplement que ces mots «afférents aux activités» sont restrictifs et qu'ils enlèvent au Conseil d'administration le pouvoir qu'il a.

M. Ouellet: Non, vous devez voir cet article en fonction des principes selon lesquels la société sera dirigée.

M. Fraser: Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire.

Le président: M. Gilchrist doit prendre la parole avant vous, monsieur Fraser.

M. Gilchrist: Je peux attendre, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Just a supplementary on that point.

I may differ a little bit with my colleague here but as I read that, if you go back to the beginning of Clause 11, it says:

11.(1) The Board may make by-laws . . .

and then when you come to paragraph (*e*), it says:

(*e*) respecting contracts relating to any business of the Corporation;

Now, I just want to be sure that I know what is intended.

I think that those words mean that one of the by-laws will set out the procedures and guidelines under which contracts entered into between the corporation and customers or anybody else haVe to be undertaken.

Mr. Ouellet: But, Mr. Chairman, that is exactly—

Mr. Fraser: Now, that does not mean, in my view, that the ordinary contractual work of the corporation has to go back to the Governor in Council or to the Cabinet, and I would not think that it would have to in any of the ordinary contracts being entered into in the furtherance of the business of the corporation. Now, is that what is meant?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, in trying to respond to Mr. Blenkarn, I was talking about the principle by which the corporation will be managed, and indeed, there will be a by-law establishing these principles and then the day-to-day operation will be done strictly by the board.

Mr. Fraser: I must say, Mr. Chairman, that it—

An hon. Member: —is lousy wording.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on that point, I saw Mr. Blenkarn's point but I think that Mr. Fraser's point is correct. The individual contract of the Royal Mail carriers will not be by individual by-laws, and Mr. Fraser brought that out, I think. The by-laws will be on the principles on which the contracts are to be generally based and arrived at, and so I think that probably clarifies the situation.

At first glance, it would appear that Mr. Blenkarn's questions, when the word "principle" was not there, would be correct, but I think Mr. Fraser probably clarified that. The individual contracts would not be by by-laws: just the principles would be by by-laws.

Mr. Blenkarn: Perhaps it should be rephrased is all I am saying. You can wind up with a bit of a legal mess with this, with the way this is.

An hon. Member: Not if you cannot find the by-law.

The Chairman: That is the point I wanted to make. Since the by-laws are not going to be public, how do we know? How does the public know? I think in answer to Mr. Berger, the

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Une question supplémentaire à ce sujet.

Je ne suis peut-être pas tout à fait du même avis que mes collègues, mais pour revenir au début de l'article 11:

11.(1) Le Conseil peut, par son règlement intérieur . . .

et lorsque vous en venez à l'alinéa *e*), il stipule:

e) les contrats afférant aux activités de la société,

Je voudrais simplement m'assurer que l'interprétation de cet article par M. Fraser est correcte.

Ces termes signifient, je crois que le règlement intérieur établira les modalités de passation des contrats entre la société et les client ou toute autres personne.

M. Ouellet: Monsieur le président, c'est exactement . . .

M. Fraser: Cela ne signifie pas, à mon avis, que le travail contractuel ordinaire de la société va revenir au gouverneur en conseil ou au Cabinet, et je ne crois pas non plus que cela doive se faire pour les contrats ordinaires signés des affaires de la société. Est-ce bien ce que cela signifie?

M. Ouellet: Monsieur le président, en cherchant à répondre à M. Blenkarn, j'ai soulevé le principe en vertu duquel la société serait dirigée et il y aura vraiment un règlement intérieur établissant ces principes et les affaires quotidiennes seront exclusivement du ressort du conseil.

M. Fraser: Je dois dire, monsieur le président, que . . .

Une voix: . . . le libellé est épouvantable.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, à ce propos, je comprends la question de M. Blenkarn, mais je crois que M. Fraser a raison. Les contrats individuels des messageries royales ne dépendront pas de règlements intérieurs individuels et c'est ce qu'a souligné M. Fraser. Le règlement intérieur établira les principes sur lesquels les contrats sont en général fondés et définis, par conséquent je crois que la situation s'en trouve éclaircie.

Il semblerait à première vue que les questions de M. Blenkarn, sur le fait que le mot «principe» ne soit pas mentionné, soient fondées, mais M. Fraser a probablement précisé la chose. Des contrats individuels ne seraient pas établis par les règlements intérieurs, mais les principes le seraient.

M. Blenkarn: Il faudrait peut-être modifier le libellé. De la façon dont c'est dit, vous pourriez avoir un fouilli juridique.

Une voix: Pas si vous ne pouvez trouver le règlement intérieur.

Le président: C'est justement ce que je voulais dire. Étant donné que le règlement intérieur ne sera pas public, comment allons-nous le savoir? Comment le public le saura-t-il? En

[*Text*]

minister said that the by-laws were not to be made public; so how do we know the rules of the game under which the principles of the government—

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, this is the internal operation of a corporation. Do you know how other private corporations decide how to give contracts, what procedures they follow, what type of discretion they have in their operations? I think you cannot ask more of this corporation than you are asking of any other private enterprise.

Mr. Halliday: But this is a public enterprise.

Mr. Blenkarn: This is not a private enterprise—a private company.

The Chairman: Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Mine was on the same point. I have nothing else to add.

The Chairman: Okay.

Mr. Reid, on the same point.

Mr. Reid (St. Catharines): On the same point then, Mr. Chairman, Mr. Minister, the answer to Mr. Berger did raise a question in my mind with respect to the operation of this corporation, recognizing for a moment how extensive this corporation might be and how involved the people of Canada with it can be and probably will be.

It was indicated that the by-laws would not become public and that information would not become available to me, a member of Parliament, let alone a citizen of Canada. The salaries, much of the administration, the operation of this Crown corporation will fall on that board of directors which we have established under the by-laws which have just been referred to, and we have agreed that paragraph (*e*) would simply be an umbrella contract saying that the individual contracts, each and every contract, would not be approved by the Cabinet.

• 1655

I do not know what the effect of freedom of information act would be, but when we are dealing with a Crown corporation of this nature, of a public nature, I think the public has some right to know what salaries are being paid, how the corporation proposes to let contracts, how it proposes to administer the business, in its broad terms at least, of that corporation. I state that as a public premise, as a citizen of Canada.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, while I am saying the by-laws are not going to be public, that will not prevent the corporation, or the minister on behalf of the corporation, from time to time releasing information on the operations, but it does allow that necessary flexibility to retain information which is abso-

[*Translation*]

réponse à M. Berger, le ministre a déclaré que le règlement intérieur ne serait pas publié, par conséquent comment connaîtrons-nous les règles du jeu en vertu desquels les principes du gouvernement . . . ?

M. Ouellet: Monsieur le président, il s'agit des opérations internes d'une société. Savez-vous comment d'autres sociétés privées décident d'accorder des contrats, quelles sont les procédures suivies, quelle sorte de discrétion il y a dans leurs activités? Je ne crois pas que vous puissiez demander davantage à cette société que vous ne le faites pour toute autre entreprise privée.

M. Halliday: Il s'agit d'une entreprise publique.

M. Blenkarn: Ce n'est pas une entreprise publique, mais une société privée.

Le président: Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Ma question traite du même sujet. Je n'avais rien à ajouter.

Le président: Très bien.

Monsieur Reid, sur la même question.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le ministre, votre réponse à M. Berger soulève dans mon esprit une question concernant les activités de cette société, en reconnaissant au passage à quel point cette société serait importante et à quel point la population canadienne est ou sera probablement engagée.

On a mentionné que le règlement intérieur ne serait pas publié et que je n'obtiendrais pas de renseignements en tant que député, sans mentionner le citoyen canadien. Les salaires, une grande partie de l'administration et les activités de cette société de la Couronne reviendront au conseil d'administration que nous avons créé en vertu du règlement intérieur mentionné, et nous avons accepté que l'alinéa *e*) ne soit qu'un contrat général et que les contrats individuels n'auraient pas à être approuvés par le Cabinet.

Je ne sais pas quel serait l'effet d'une loi sur la liberté d'accès à l'information, mais il me semble que dans le cas d'une société de la Couronne de ce genre, une société publique, le public devrait avoir le droit de savoir quels sont les salaires qui sont versés, comment la société se propose de passer des contrats, comment elle se propose de gérer ses affaires. Le public devrait avoir accès à ces renseignements, en tout cas d'une façon générale. À mon avis, il s'agit là d'une entreprise publique et le citoyen devrait avoir le droit de savoir ce qu'il en est.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Monsieur le président, même si je dis que les règlements ne sont pas rendus publics, rien n'empêchera la société ou le ministre, au nom de la société, de publier de temps en temps des renseignements sur ses opérations; mais on veut prévoir une certaine latitude en ce sens qu'on veut per-

[*Texte*]

lutely essential to allow this corporation to be in competition with other organizations. You have to know that the Post Office is in competition with a variety of other organizations on a day-to-day basis, and therefore, if you are to make public all the day-today decisions of the corporation, you are giving an unfair advantage to the competitors of this corporation. I would like to remind the honourable member that Air Canada does not publish its by-laws. I do not think CNR do either. I do not think any of these companies which are in competition with other private-sector operations are making their internal administrative decisions public. I think it would be very unwise to do this.

An hon. Member: That is exactly what we are talking about.

The Chairman: Mr. Reid, are you finished?

Mr. Reid (St. Catharines): No, one other question. I just wanted to clarify this point, Mr. Chairman.

I can recognize, Mr. Minister, the thought that you would not wish to make available to your competitors all your administrative procedures, but I believe you did clarify on this particular clause, dealing with contracts, that we are not talking about day-to-day operations; we are talking about the principles of operation. If we are talking about principles of operation, then what is wrong with making that known to the people of Canada? I would not ask you to disclose particulars of your day-to-day competitive operations.

Mr. Ouellet: I have no difficulties with this. Indeed, upon request by members of Parliament it would be, I think, very normal and natural that these be released, to explain some of the operations which would not be detrimental to the competitive position of the corporation. They would be released.

There is a distinction to be made between by-laws and the regulations, and as we come to the regulations, indeed, I have suggestions to make to be absolutely sure that regulations are well known, and not only well known, but there is a chance, as the joint committee recommended, that a mechanism will be established to allow the public to intervene in response to regulations. But I think it is important that we make the distinction, and keep this distinction in mind, between the regulations of the corporation and the by-laws.

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, my question is almost the same as Mr. Reid's. To me the by-laws are guiding principles for how you are going, let us say, to select, to identify rural mail couriers. I want to know what your guidelines are or what the by-laws are on that. I do not care about the internal workings of the choosing of the various ones. It is how you go about doing that. I think that is what Mr. Reid is saying too. I think Canadians have a right to know, without any fancy inquiry methods, what the by-laws are for that purpose. They should be public. But do not disclose your negotiations which go on in doing that. That is a different thing.

[*Traduction*]

mettre à la société de garder secrets certains renseignements qui sont absolument nécessaires pour lui permettre de rester concurrentielle. En effet, les Postes font face à une concurrence permanente et, par conséquent, si elles devaient publier quotidiennement leurs décisions, ce serait fournir aux concurrents un avantage injustifié. Je voudrais rappeler à l'honorable député qu'Air Canada ne publie pas ses règlements, et je ne crois pas que ce soit le cas non plus du CN. Je ne crois pas que ces sociétés, qui sont en concurrence avec des entreprises du secteur privé, publient leurs décisions de régie interne. Je crois qu'il ne serait pas sage de procéder ainsi.

Une voix: C'est justement ce que nous voulons dire.

Le président: Monsieur Reid, avez-vous terminé?

M. Reid (St. Catharines): Non, j'ai une dernière question à poser. Je voulais simplement éclaircir ce point, monsieur le président.

Je reconnais, monsieur le ministre, que vous ne voulez pas fournir à vos concurrents tous les renseignements sur vos procédures administratives, mais je crois que dans le cas de cet article, qui traite des contrats, il ne s'agit pas des opérations quotidiennes mais des principes de fonctionnement. Lorsque nous discutons de ces principes, il n'y a rien de mal à les faire connaître aux Canadiens? Je ne vous demande pas de dévoiler vos opérations quotidiennes d'entreprise concurrente.

M. Ouellet: Je vous comprends. Bien sûr, si les députés le demandaient, je crois qu'il serait très normal et naturel qu'on publie certains de ces renseignements, renseignements qui ne nuiraient pas à la situation concurrentielle de la société.

Il faut établir une distinction entre règlements intérieurs et règlements tout court. Dans le cas des règlements eux-mêmes, j'ai proposé qu'on s'assure qu'ils soient bien connus. Il y a même une possibilité, comme le Comité mixte l'a recommandé, qu'on établisse un rouage qui permette au public d'intervenir pour indiquer ce qu'il pense des règlements. Nous devons donc bien établir cette distinction qui existe entre les règlements de la société et les règlements intérieurs.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, ma question est presque la même que celle de M. Reid. D'après moi, les règlements intérieurs sont des principes directeurs, par exemple dans le cas du choix d'une société de messageries rurales. A mon avis, j'aimerais savoir quelles sont vos directives ou vos règlements intérieurs à ce sujet. Je ne m'intéresse pas aux rouages internes qui vous permettent de faire ce choix, mais à la façon dont vous procédez, et c'est ce dont M. Reid parlait. Je crois que les Canadiens ont le droit de savoir, sans passer par des méthodes bizarres d'enquête, quels sont les règlements intérieurs de ce genre. On devrait les publier, mais ceci ne veut pas dire qu'il faut dévoiler les négociations que vous poursuivez à ce sujet et qui sont quelque chose de tout à fait différent.

[*Text*]

Mr. Ouellet: All right. I do not think there is any problem there.

• 1700

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I am one who believes that virtually all corporations in Canada, both public and private, have tended to keep too much of their business operations secret from everybody, not just the CNR. The people of Canada found out what the President of the CPR gets in the way of salary only because the American legislation requires that a company selling stock in the United States make public that kind of information.

I believe in providing as much information as possible. At the same time I hope that this revision about which the Postmaster General talks for all Crown corporations will look at all these questions. I do not think this new corporation should be treated any differently than other Crown corporations, of which we have many, the CNR, Air Canada, the St. Lawrence Seaway. None of them, to my knowledge, make public all the by-laws. I think we should treat them all the same. I would point out that I assume that this Crown corporation, like the CNR and Air Canada, to mention just two, will come before parliamentary committees fairly regularly and members of Parliament can be at the meetings and can ask questions and get hopefully a good deal of information.

I want to get as much information as possible, and I think this should be looked at in respect of all the Crown corporations. We know from some of the standing committees that some of the Crown corporations—I am thinking of Atomic Energy—have acted in very strange ways in recent years. We need to look at the policies and how they operate, but I hope we will do all of those and treat them all pretty well in the same way.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Mr. Berger.

Mr. Berger: Just dealing with that matter, which the minister raised, of establishing general principles such as the one that contracts must be open to public tender, I ask the question whether the by-laws would be public, knowing that they probably would not be, because it seems to me that by-laws are usually fairly mundane matters dealing precisely with the items that are listed there in paragraphs (*a*) to (*d*).

I wonder really whether a matter such as the fact that contracts must be open to public tender, would be in the by-laws of a corporation. I think this might relate to the omnibus bill that the minister referred to earlier. We know that for government departments, the Treasury Board has its administrative policy manual and the various other edicts which come down from on high telling departments how they must conduct their affairs. In an omnibus Crown corporation bill there might be certain principles established, such as which matters should be open to public tender and which

[*Translation*]

M. Ouellet: D'accord. Je ne crois pas qu'il y ait de difficultés dans ce cas.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je suis un de ceux qui croient que pratiquement toutes les sociétés au Canada, qu'elles soient publiques ou privées, mais non pas seulement le CN, ont eu tendance à garder leurs opérations trop secrètes pour le public. Les Canadiens n'ont pu savoir quel était le salaire du président du CP que parce la loi américaine oblige toute société vendant des actions aux États-Unis à publier ce genre de renseignements.

Je suis partisan de l'information maximale. En outre, j'espère que cette étude de toutes les sociétés de la Couronne, dont nous parle le ministre des Postes, va s'occuper de ces questions. Je ne pense pas qu'on devrait traiter cette nouvelle société d'une façon différente des autres sociétés de la Couronne, telles que le CN, Air Canada et l'administration de la voie maritime du Saint-Laurent. Aucune d'entre elles, autant que je sache, ne publie tous ses règlements intérieurs. Je suppose que cette société de la Couronne, comme le CN et Air Canada, pour n'en mentionner que deux, comparaîtra assez régulièrement devant les comités parlementaires pour que nous puissions poser des questions et obtenir, nous l'espérons, beaucoup de renseignements.

J'aimerais avoir tous les renseignements possibles, et ceci s'applique à toutes les sociétés de la Couronne. Nous savons, d'après ce que nous avons appris dans certains comités permanents, que certaines sociétés de la Couronne, et je songe à l'Energie atomique du Canada Ltée, se sont comportées d'une façon fort bizarre ces dernières années. Nous devons donc examiner les politiques et le fonctionnement de ces sociétés de la Couronne, et j'espère que nous allons le faire systématiquement pour toutes et les traiter toutes à peu près de la même façon.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Monsieur Berger.

M. Berger: Pour parler de l'établissement des principes généraux, comme ceux qui stipulent que les contrats doivent être attribués par appel d'offres en public, je me pose la question de savoir si les règlements intérieurs seraient publiés, sachant que probablement ce ne sera pas le cas puisqu'il me semble que les règlements intérieurs traitent d'habitude de questions usuelles telles que celles justement énumérées aux alinéas *a*) à *d*).

Je me demande si une question comme l'attribution des contrats par appels d'offres publics se trouverait indiquée dans les règlements intérieurs de la société. Je crois que ce genre de question se rapporterait plutôt au bill omnibus dont le ministre parlait plus tôt. Nous savons que le Conseil du trésor a établi son manuel sur les politiques administratives pour régir l'administration du gouvernement, et que des ministères publient des directives qui indiquent comment ils doivent gérer leurs affaires. Dans un bill omnibus se rapportant aux sociétés de la Couronne, on pourrait établir certains principes selon lesquels

[*Texte*]

practices would be admissible or open to Crown corporations. For example, we do not want Crown corporations making under-the-table payments to foreign agents and so forth. These are things which have been identified as inadmissible in recent years.

I wonder indeed if the by-laws would be the place where this kind of a thing should be. It seems to me that it should be in some sort of other area. I might just ask the minister if that is indeed the place where such a principle should be.

Mr. Ouellet: I am informed, Mr. Chairman, that when Bill C-27 was drafted, the previous bill, that very specific clause in relation to contracts was put there, at the request of the central agencies of the Treasury Board, specifically to make sure that the corporation would follow the normal government tendering system. It is quite clear that Treasury Board who has the responsibility of preparing the omnibus bill on Crown corporations will look at this very thing. I do not think there is any difficulty in publishing these general principles of good administration which could be made public. Your earlier question was, will all the bylaws be made public, and my answer has to be, no. But surely, some of the bylaws that are of general interest and are not damaging to the corporation would obviously be made public with no difficulty by the corporation.

• 1705

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Gentlemen, it is 5.05 p.m. I have Mr. Blenkarn, Mr. Cousineau, Mr. Gilchrist and Mr. Fraser on my list still to speak on Clause 11. Mr. Blenkarn, you have already spoken once on Clause 11, so I thought maybe I would go to Mr. Gilchrist.

Mr. Blenkarn: I just thought maybe I might save you a lot of time.

The Chairman: Well, if you think you can do that, sir, go right ahead.

Mr. Blenkarn: I think the problem is that we have a different use of the word bylaw. In a normal corporation, Mr. Minister, the bylaws are the operating principles under which the corporation operates and they must be approved by the shareholders of the corporation at a shareholders' meeting. Those bylaws are clearly available to the public if it is a public corporation, and if you are a shareholder of that corporation you can inspect the bylaws of that company. You can go to the CPR and look at their bylaws if you want. That does not give you any detail as to what the resolutions of the board were with respect to the details of operation of the corporation that might be discussed at a board meeting—you are not entitled to do that.

What you have done, in a sense, is put in two paragraphs, (*e*) and (*f*), as Mr. Berger has suggested, after paragraph (*d*). Paragraphs (*a*) to (*d*) are the normal things that you find in normal bylaws that would be public information available to the shareholders of the corporation, presumably the people of

[*Traduction*]

certains travaux pourraient faire l'objet d'un appel d'offres public et certaines procédures pourraient être admissibles ou permises pour les sociétés de la Couronne. Par exemple, nous ne voulons pas que des sociétés de la Couronne versent de l'argent en secret à des agents étrangers, etc... certaines façons de procéder ont été déclarées inadmissibles ces dernières années.

Je me demande donc si c'est bien dans les règlements internes qu'on devrait préciser ces questions. Il me semble que nous entrons dans un autre domaine, et je demande au ministre si c'est bien là qu'il faut mettre ce principe.

M. Ouellet: On me dit, monsieur le président, que lorsque le Bill C-27 a été rédigé, c'est-à-dire le précédent bill, on avait inséré justement cet article même se rapportant aux contrats et qu'on avait agit ainsi à la demande même des organes centraux du Conseil du trésor afin de s'assurer que la société se conforme à la procédure habituelle du gouvernement en matière d'appels d'offres. Le Conseil du Trésor, responsable de préparer le bill omnibus sur les sociétés de la Couronne étudiera toute cette question. La publication de ces principes généraux d'administration saine ne pose aucune difficulté. Vous avez demandé si les règlements seraient publiés; je dois répondre que non. Mais, bien sûr, les règlements d'intérêt général, dont la divulgation ne peut nuire à la Société, seront publiés sans objection.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Messieurs, il est 17h05. MM. Blenkarn, Cousineau, Gilchrist et Fraser ont demandé la parole au sujet de l'article 11. Monsieur Blenkarn, vous êtes déjà intervenu au sujet de l'article 11, j'ai pensé donner votre tour à M. Gilchrist.

M. Blenkarn: Je peux vous épargner beaucoup de temps.

Le président: Bien, dans ce cas, allez-y.

M. Blenkarn: Le problème est que nous avons une différente interprétation du mot «règlement». Dans une société normale, monsieur le ministre, les règlements prescrivent les principes de fonctionnement de la société et doivent recevoir l'approbation des actionnaires lors d'une réunion à cet effet. Dans une société publique, bien sûr, ces règlements sont publiés, et si vous êtes actionnaire de cette société, vous pouvez les examiner. Par exemple, vous pouvez aller au siège de la société du Canadien Pacifique et examiner les règlements. Vous trouverez là peu de renseignements sur les résolutions adoptées par le conseil d'administration sur le fonctionnement de la société et qui sont débattues lors d'une réunion du conseil—vous n'en avez pas le droit.

Dans le projet de loi, vous avez inséré deux sous-alinéas, *e*) et *f*), après l'alinéa *d*) à la suggestion de M. Berger. Les alinéas *a*) à *d*) traitent des règlements normaux qui sont du domaine public et disponibles aux actionnaires d'une société, dans ce pas la population canadienne, et les alinéas *e*) et *f*)

[*Text*]

Canada, and paragraphs (*e*) and (*f*) relate to things that are normally of a business nature that, as you point out, might be a matter of competition. Why they are called bylaws, though, is beyond me, because you create a problem in our minds. And why these particular matters should all of a sudden go to the Governor in Council when you have gone to the trouble of appointing an elaborate board, a president and a chairman, all presumably reporting to the Governor in Council because they are appointed by the Governor in Council, I do not know. Why these particular paragraphs are there, I do not know and, frankly, I would move that the clause be stood until we have had time to reflect on this matter and perhaps prepare amendments.

The Chairman: It has been moved by Mr. Blenkarn that this clause be stood.

Clause 11 allowed to stand.

The Chairman: Gentlemen, it is about 5.08 p.m. We normally adjourn at 5 o'clock.

Mr. Ouellet: Is there any objection to Clause 12?

The Chairman: No, I just wanted to make sure—

Mr. Ouellet: Oh, I am sorry.

The Chairman: —that we understand because Mr. Parker would like to know if we are sitting tonight and at what time. We have a meeting scheduled for 8 p.m. and the minister will be there. Mr. Parker, I understand you have a party tonight with the NDP, and Mr. Orlikow, also.

We have about 68 clauses to pass and we should proceed with some celerity, which is the word I used this morning and somebody else called it celebrity. I just wonder if we could sit at 8 p.m. and maybe, as you suggested yesterday, Mr. Parker, you could accommodate—

Mr. Parker: What I propose, Mr. Chairman, if it is agreeable to the committee, is that we start at 8.30 p.m. We would like to go to the banquet which starts at 6 o'clock and come here at 8.30 p.m. But if not—

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I think it would be totally unfair to ask members of the New Democratic Party to put themselves in a position that they cannot enjoy a Christmas party. We do not have that many official party parties in the House, though we may have a number of parties. I think what we should do tonight is we sit through till 5.45 p.m., and I appreciate that that will make it tight for you fellows, and we should not sit tonight.

• 1710

The Chairman: Can I hear some views on that?

Mr. Ouellet: Mr. Blenkarn, on his own, has stood at least three clauses already. Now he wants us to skip tonight's meeting. I know of some clauses of particular interest to the NDP and I could undertake not to deal with those clauses that interest them while they are away and deal with the clauses on which there is no controversy.

[*Translation*]

traitent de certaines affaires se rapportant, comme vous l'avez souligné, à la concurrence. Je ne vois pas pourquoi on les appelle des règlements, car cela prête à confusion. Je ne vois pas non plus pourquoi ces questions devraient être étudiées par le gouverneur en conseil, puisque vous avez pris la peine d'établir un conseil d'administration, avec un président, qui doivent tous faire rapport au gouverneur en conseil qui les a nommés. Je ne comprends vraiment pas pourquoi on a rajouté ces deux dispositions et, franchement, je propose que l'article soit réservé afin de nous donner l'occasion de l'étudier et de le modifier.

Le président: M. Blenkarn a proposé que cet article soit réservé.

L'article 11 est réservé.

Le président: Messieurs, il est maintenant 17h08. Habituellement, nous ajournons à 17h00.

M. Ouellet: Y a-t-il des réserves à l'article 12?

Le président: Non, je voulais m'assurer . . .

M. Ouellet: Oh, excusez-moi.

Le président: Tout le monde a compris, car M. Parker demandait à quelle heure nous devrions nous réunir ce soir. Si j'ai bien compris, monsieur Parker, vous et M. Orlikow devez assister à une réception du Nouveau Parti démocratique ce soir.

Nous devons adopter 68 autres articles, et il faudrait s'y attaquer avec célérité, un mot que j'ai utilisé ce matin, et que quelqu'un a transformé en célébrité. Pouvons-nous commencer la réunion à 20h00 ce soir et peut-être M. Parker, comme il l'a proposé hier, . . .

M. Parker: Si le Comité était d'accord, je propose, monsieur le président, qu'on commence la séance ce soir à 20h30. Nous voulons assister au banquet qui débute à 18h00 et en revenir pour 20h30. Sinon . . .

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Il serait tout à fait injuste d'empêcher les membres du NPD de jouir de leur party de Noël. À la Chambre, nous avons très peu de réceptions de parti officielles, quoique nous ayons plusieurs soirées. Je propose donc qu'on prolonge la séance jusqu'à 17h45, même si cela vous laisse très peu de temps, messieurs, et qu'on annule la séance de ce soir.

Le président: Qu'en pensez-vous, messieurs?

M. Ouellet: Monsieur Blenkarn seul a déjà réservé trois articles. Maintenant, il veut annuler la séance de ce soir. Les représentants du Nouveau parti démocratique s'intéressent particulièrements à certains articles, et je m'engage à ne pas en discuter en leur absence, mais de traiter plutôt des articles non controversés.

[*Texte*]

The Chairman: Could we have an idea, Mr. Parker, of the clauses you want to comment on?

Mr. Parker: I discussed those this afternoon with the minister. He knows the areas of concern. I could give them to you right now: Clause 13 is the first one that will be coming up, then Clause 15, Clause 17, and Clauses 40 and 41.

The Chairman: We will not get there.

Mr. Parker: And there is Clause 5, which you indicated that you might be dealing with, but I would prefer to be here for that one.

The Chairman: All right, by general agreement we will stand—

Mr. Parker: On Clause 13, if you want to deal with it right up to 13.(6), that is the area of concern.

The Chairman: We can stand Clauses 13, 15, 17, 40 and 41, and as we proceed tonight at 8 o'clock we can—

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman, and I would like to thank the members.

The Chairman: You are welcome, sir. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Do we need a New Democratic member for a quorum?

The Chairman: No.

Mr. Fraser: Okay.

The Chairman: As long as all members are here. We have to have 11 to have a quorum, so make sure that at 8 o'clock tonight you are all here so that we can proceed immediately upon seeing a quorum.

Meeting adjourned till 8 o'clock tonight.

[*Traduction*]

Le président: Quelles sont les articles, monsieur Parker, qui vous intéressent particulièrement?

M. Parker: J'en ai discuté cet après-midi avec le ministre. Il sait quels articles nous inquiètent. Je peux vous les énumérer, l'article 13, l'article 15, l'article 17, et les articles 40 et 41.

Le président: Nous ne nous rendrons pas jusque là.

M. Parker: Vous avez parlé de mettre en délibérations l'article 5, mais je préférerais être ici pour en discuter.

Le président: Très bien, nous réservons donc, avec l'accord général, . . .

M. Parker: À l'article 13, c'est l'alinéa (6) qui nous préoccupe.

Le président: Nous réservons les articles 13, 15, 17, 40 et 41, et durant la séance de ce soir, à 20h00, nous pourrons . . .

M. Parker: Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que les membres du comité.

Le président: De rien, monsieur. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Faut-il un député du Parti néo-démocrate pour assurer le quorum?

Le président: Non.

M. Fraser: Très bien.

Le président: Pourvu que 11 députés soient là. Donc venez tous ce soir à 20h00, afin qu'on puisse commencer dès qu'on aura atteint le quorum.

La séance est levée jusqu'à 20h00 ce soir.

EVENING SITTING

• 2017

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

We interrupted our study of Bill C-42 at 5.30 p.m. or thereabouts this evening, and we had stood Clause 11. I would like now to proceed and call Clause 12.

On Clause 12—Responsibility to parties acting in good faith

The Chairman: Shall Clause 12 carry?

Mr. Blenkarn: I am not quite sure.

The Chairman: Order, please! Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn:

. . . any direction given to the Corporation under section 20 may not be asserted against any person dealing in good faith . . . with the Corporation.

That Clause 12 refers to Section 20 of the Act. Now, Mr. Minister, what kind of a direction are we talking about here?

Mr. Savard: The right direction.

SÉANCE DU SOIR

The Chairman: Order, please.

Nous avons interrompu notre étude du Bill C-42 à 17h30 ce soir et nous avons réservé l'article 11. Nous allons maintenant mettre aux voix

L'article 12—Inopposabilité aux personnes de bonne foi

Le président: L'article 12 est-il adopté?

M. Blenkarn: Je n'en suis pas certain.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît! Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn:

. . . une directive donnée à la Société conformément à l'article 20 est inopposable à toute personne traitant de bonne foi . . . avec la Société.

L'article 12 renvoit donc à l'article 20 de la loi. De quel genre de directive s'agit-il, monsieur le ministre?

M. Savard: La bonne.

[*Text*]

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Ouellet: I think this clause means exactly what it says; in some cases the corporation is responsible for their action which affects someone who has been acting and dealing in good faith.

Mr. Blenkarn: Yes, well the direction under proposed Section 20 is a direction issued to the corporation by the Governor General in Council or the minister, whoever he may be. We do not have a definition of "minister" so far, have we?

Mr. Ouellet: Yes. It is established that the government will appoint a minister responsible.

Mr. Blenkarn: It says that a direction that the minister gave may not be used against a person dealing in good faith. Well what kind of direction would you be giving to the corporation that a person might be dealing with a corporation and not understand that direction, and be dealing with the corporation in good faith and be misled by your direction. What kind of directions are you contemplating giving this corporation?

• 2020

Mr. Ouellet: You have to read the full text. It is an act of the corporation that is contrary to this act, or that is contrary to the bylaws of the corporation, or that is contrary to the general direction that could be given to the corporation by a minister.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Why would you have this clause in at all? Why would you have anything about the direction of a corporation? Presumably, anybody dealing with a corporation is entitled to rely on the old corporate doctrine of Solomon and so on: you deal with a corporation; you presume it has the right to deal. Why do you want to try to talk ultra vires the corporation to avoid your contracts? Any person who deals with a corporation gives the corporation good faith. That is the basic common law. Why would you get into this?

Mr. Ouellet: It is clear protection in this bill to persons who might be hurt by the corporation. There is no protection there for the corporation; it is protection for a person who could be affected by an action of the corporation which is not according to the regulations or according to the by-laws of the corporation.

The Chairman: Mr. Blenkarn, are you satisfied?

Mr. Blenkarn: No, I am not.

Just as an example, what are we talking about here? What is this clause in this bill for in the first place?

Mr. Ouellet: It is because in the normal activities of the Post Office, the Post Office is not responsible, or is not subject to liability.

Mr. Blenkarn: Why not?

Mr. Ouellet: Well, that is a fact of life.

Mr. Blenkarn: Why should the corporation not be subject to liability as any other corporation is subject to liability?

[*Translation*]

The Chairman: Mr. Minister.

M. Ouellet: Le sens de l'article est clair; dans certains cas, la Société est responsable des mesures qu'elle a prises et qui touchent quelqu'un qui a traité de bonne foi avec elle.

M. Blenkarn: À l'article 20, il s'agit de directives émises par le gouverneur en conseil ou par le ministre. Mais nous n'avons pas encore défini le terme «ministre» n'est-ce pas?

M. Ouellet: Si. Le gouvernement doit nommer le ministre responsable.

M. Blenkarn: L'article stipule donc qu'une directive donnée par le ministre est inopposable à toute personne traitant de bonne foi. Quel genre de directives comptez-vous donner à la Société pour qu'une personne traitant de bonne foi avec elle ne puisse pas les comprendre? Quel genre de directives comptez-vous donner à la Société?

M. Ouellet: Il faut lire le reste de l'article. S'il s'agit d'un acte de la Société qui contrevient à la présente loi, au règlement intérieur de la Société ou à une directive d'ordre général qui pourrait être donnée à la Société par le ministre.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Pourquoi inclure un tel article qui porte sur l'administration de la Société? En théorie, toute personne traitant avec une société a le droit d'invoquer la doctrine de Salomon: si l'on traite avec une société, on présume qu'elle a le droit de faire des transactions. Pourquoi voulez-vous contourner la législation régissant la Société pour éviter de respecter vos contrats? Toute personne qui traite avec la société fait preuve de bonne foi. C'est un principe de base du *common law*. Pourquoi avez-vous inclu cet article?

M. Ouellet: L'article vise à protéger ceux qui peuvent être lésés par la Société. Il ne protège pas la Société, mais les personnes qui peuvent être lésées si la Société prend des mesures qui contreviennent à son règlement intérieur.

Le président: Êtes-vous satisfait, monsieur Blenkarn?

M. Blenkarn: Non.

Donnez-moi un exemple. Pourquoi avez-vous inclu cet article?

M. Ouellet: Parce que normalement, le ministère des Postes n'est pas responsable et ne peut pas être poursuivi.

M. Blenkarn: Pourquoi pas?

M. Ouellet: Parce que c'est comme cela.

M. Blenkarn: Pourquoi la Société ne devrait-elle pas être responsable au même titre que les autres sociétés?

[*Texte*]

Mr. Ouellet: We will deal with this when we arrive at that clause. But the reality is that you cannot sue the Post Office if you claim you have suffered damage because a letter was not delivered in due course.

Mr. Blenkarn: I can sue a courier service, I can sue Purolator, I can sue Loomis. Why can I not sue the Post Office?

Mr. Ouellet: Well, have you ever tried?

Mr. Blenkarn: If we are going to eliminate courier service, Mr. Minister—

Mr. Ouellet: We are not.

Mr. Blenkarn: —if we are going in any way curtail private delivery—

An hon. Member: We are not.

Mr. Blenkarn: —where the private-person delivery can be sued, why would we leave the Post Office without a liability? In other words, why would we give them a monopoly without also putting them to the same exigencies a present person doing private courier-type service might be subject to? Why would we not make them subject to the same liabilities as any other person performing a service? Why would we give them any exclusion of liability? If we are intending to give them a monopoly—

Mr. Ouellet: You can introduce an amendment to that clause, if you want, when we arrive at that clause.

Mr. Blenkarn: All right; I am just asking you the question. You say rely on that clause when we come to it. I am asking you that question: why, as a matter of principle, would you protect them if you intend to give them a monopoly?

Mr. Ouellet: I hope you have heard this saying before, that the Queen can do no wrong.

Mr. Blenkarn: I have heard that, but we have decided to create a postal corporation here, a Crown corporation which is supposed to be independent, to some extent, of the Queen. Otherwise, why create the corporation? Why not leave it under your eminent direction and leave it as a department of government?

Mr. Ouellet: I am not creating a private enterprise. I am creating a Crown corporation.

Mr. Blenkarn: Is this corporation going to be better than the CNR? For example, if I deal with the CNR, I can sue the CNR for errors and omissions and the rest of it. If I deal with Air Canada, another Crown corporation, I can sue them for errors and omissions. Why should this particular Crown corporation have any specific advantages of saying I am an emanation of the Crown, but I am not the Crown?

• 2025

Mr. Berger: Mr. Chairman, on a point of order—

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: With respect to Mr. Blenkarn, I think that this clause protects the right of an individual to take an action or to

[*Traduction*]

M. Ouellet: Nous en parlerons au moment d'étudier l'article en question. Mais vous ne pouvez pas poursuivre le ministère des Postes si vous croyez avoir été lésé parce qu'une lettre n'a pas été livrée à temps.

M. Blenkarn: Je peux poursuivre un service de messagers. Je peux poursuivre Purolator, ou Loomis. Pourquoi ne puis-je pas intenter de poursuites contre le ministère des Postes?

M. Ouellet: Vous avez déjà essayé?

M. Blenkarn: Si vous supprimez le service de messager . . .

M. Ouellet: Nous n'en avons pas l'intention.

M. Blenkarn: Si vous imposez des restrictions aux services de messagers privés . . .

Une voix: Non plus.

M. Blenkarn: Et si on peut poursuivre un service de messagers privé, pourquoi n'en est-il pas ainsi pour le ministère des Postes? Autrement dit, pourquoi lui donner le monopole sans lui imposer les mêmes restrictions qui s'appliquent aux services de messagers privés? Ne devrait-il pas avoir les mêmes responsabilités que n'importe quelle personne qui rend le même service? Pourquoi l'exclure? Si on lui donne le monopole . . .

M. Ouellet: Vous êtes libre de proposer un amendement lorsque nous étudierons cet article.

M. Blenkarn: Très bien. Je voulais simplement poser la question. Vous dites que je peux proposer un amendement, mais je vous demande, moi, si vous allez continuer à protéger le ministère malgré qu'il ait le monopole.

M. Ouellet: Vous avez sans doute entendu dire que la Reine n'a jamais tort.

M. Blenkarn: Oui, mais nous avons décidé de mettre sur pied une société de la Couronne qui est censée être plus ou moins indépendante de la Reine. Sinon, pourquoi se donner la peine de créer une société? Pourquoi ne pas le laisser sous votre direction et conserver le ministère?

M. Ouellet: Je ne créé pas une entreprise privée. Je créé une société de la Couronne.

M. Blenkarn: Sera-t-elle mieux que le CN? Je peux toujours poursuivre le CN s'il fait des erreurs ou néglige certaines choses. Je peux poursuivre Air Canada et d'autres sociétés de la Couronne. Pourquoi la société des postes devrait-elle avoir l'avantage d'être à la fois dépendante et autonome?

M. Berger: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Dans le cas de M. Blenkarn, je pense que cet article assure aux particuliers le droit d'intenter une action ou

[*Text*]

hold his case up with the corporation. Therefore, it is in the interests of members of the public dealing with the corporation and I think we should not really be talking in the reverse at this time.

Mr. Blenkarn: Well, with due respect to Mr. Berger—

The Chairman: It is not a point of order. It is an explanation.

Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: I think the point of order, Mr. Chairman, is is at as the minister says, the fact that Mr. Blenkarn is addressing himseif to is discussed later in the act. I wonder, if the minister could give us an example or elaborate a bit more on what this clause is supposed to do. Mr. Blenkarn wants to discuss the question of whether there should or should not be liability on the corporation later. We will come to that when we come to it but—

Mr. Blenkarn: That is really, Mr. Weatherhead, exactly why I was asking the minister and he started getting into this matter of liability and I—

The Chairman: Yes. That is the way the chair saw it also. The minister is willing to answer this.

Mr. Weatherhead: So perhaps the minister could address himself to that particular point.

The Chairman: Yes. Thank you, Mr. Weatherhead.

Mr. Minister.

Mr. Ouellet: I could give you two example of cases where we ought to have a clause like this to protect persons. The first example. Somebody buys property from the corporation, a property that is sold without the authority of the corporation or bought by this person in the belief that it is a legal sale, well the corporation could not hold this against the buyer as an act of bad faith. That is an example. Another example is this. Let us say that the corporation enters into a contract with someone—a contract which it is not entitled to do under the by-laws of the corporation, or by this act—well, the corporation would not be able to plead illegality of that contract. It could not avoid responsibility to the person who entered the contract.

Mr. Blenkarn: Well, is it your feeling that without this clause then, Mr. Minister, that the corporation could plead ultra vires?

Mr. Ouellet: Yes, because as you will see when we come to Clause 37, it is quite clear in this bill as it used to be in the old Post Office Act that there is, in fact, a clause that deals specifically with liability of Her Majesty. Therefore, I think it is important that we give that protection to parties.

Mr. Blenkarn: I move that Clause 12 be allowed to stand until we deal with Clause 37.

The Chairman: It is moved by Mr. Blenkarn that Clause 12 be allowed to stand—

[*Translation*]

de réclamer à la Société. Par conséquent, il protège les intérêts des membres du public qui traitent avec la Société et je crois que nous ne devrions pas le critiquer pour l'instant.

M. Blenkarn: Avec tout le respect que je dois à M. Berger . . .

Le président: Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement, mais d'une explication.

Monsieur Weatherhead, vous avez la parole.

M. Weatherhead: À mon avis, il s'agit d'un rappel au Règlement, monsieur le président, parce que, comme le ministre l'a dit, le fait dont discute M. Blenkarn est traité plus loin dans ce bill. Le ministre pourrait-il nous donner un exemple ou préciser un peu l'intention de cet article. M. Blenkarn veut savoir si oui ou non la Société serait, à une date ultérieure, encore responsable. Nous en viendrons à cette question lorsque . . .

M. Blenkarn: C'est justement, monsieur Weatherhead, pourquoi je posais cette question au ministre et il s'est lancé dans une discussion sur la responsabilité et . . .

Le président: Oui. C'est ainsi que je l'ai conçu. Le ministre est disposé à répondre à cette question.

M. Weatherhead: Donc, le ministre pourrait peut-être éclaircir cette question.

Le président: Oui. Merci, monsieur Weatherhead.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Ouellet: Je puis vous citer deux exemples où il serait nécessaire d'avoir un article de ce genre pour protéger les gens. Premièrement, quelqu'un qui achète à la Société, une propriété qui est vendue sans que la Société en ait le droit ou qui l'achète en pensant qu'il s'agit d'une vente tout à fait légale. Dans ce cas, la Société ne pourrait pas prétendre que l'acheteur était de mauvaise foi. Voilà donc un exemple. Deuxièmement, supposons que la société conclue un contrat avec une personne, contrat qu'elle n'a pas le droit de conclure en vertu de ses règlements interieurs ou en vertu de la loi. Dans ce cas, la Société n'aurait pas le droit d'alléguer que ce contrat est illégal; elle ne pourrait se soustraire à ses responsabilités vis-à-vis de l'autre partie.

M. Blenkarn: Alors, pensez-vous qu'en l'absence de cet article, monsieur le ministre, la Société pourrait prétendre que la transaction est illégale?

M. Ouellet: Oui, car comme vous vous en rendrez compte lorsque nous arriverons à l'article 37, il est évident qu'il existe dans ce bill, comme il existait dans l'ancienne loi sur les postes, un article qui traite tout particulièrement de la responsabilité vis-à-vis de Sa Majesté. Par conséquent, je crois que nous nous devons d'offrir cette protection aux parties.

M. Blenkarn: Je propose que l'article 12 soit réservé jusqu'à nous ayons disposé de l'article 37.

Le président: M. Blenkarn propose que l'article 12 soit réservé . . . jusqu'à ce que nous en arrivions.

[*Texte*]

Mr. Blenkarn: —be allowed to stand until we go to Clause 37.

The Chairman: All right. Now—

Mr. Ouellet: I am sorry, I do not understand the game that Mr. Blenkarn is playing.

Mr. Blenkarn: I am not playing a game at all.

Mr. Ouellet: He has moved to stand every clause—

An hon. Member: He is doing a great job of it.

Mr. Ouellet: You are refusing that we give first chance to—

Mr. Blenkarn: No, I am not refusing. I am saying this, that your explanation is that the question of ultra vires can normally be pleaded and you say that in terms of contractual matters, this particular clause protects the person dealing with the corporation against ultra vires. I am saying, we are dealing with the liability of the corporation to people with respect to contractual claims against the corporation, and you are saying to me that Clause 37 covers that. I said to you, why do we not stand Clause 12 until we deal with Clause 37. I am not trying to delay the bill at all. I am just trying to get both matters together, that is all.

Mr. Ouellet: All right.

The Chairman: We will stand Clause 12 until we get to Clause 37.

Mr. Blenkarn: I move that Clause 12 be allowed to stand until we deal with Clause 37.

Clause 12 allowed to stand.

Mr. Reid (St. Catharines): A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Apparently, Mr. Gilchrist had the desire to refer to an item in Clause 11. I am not so certain whether we completely agreed on that or whether the chair would allow him to make comment on Clause 11.

The Chairman: Well, Clause 11 was allowed to stand.

Mr. Reid (St. Catharines): If we have allowed it to stand, then we will wait until it is discussed.

The Chairman: Would you mind waiting until it comes up?

• 2030

Mr. Gilchrist: No. My point is on Clause 12. It has to do with transfer of property, which relates to the standing Clause 11. So, thank you.

The Chairman: Okay.

Clause 13—staff.

The Chairman: It was agreed with the NDP that we would not discuss Clause 13 tonight, so we will stand Clause 13.

Mr. Weatherhead.

[*Traduction*]

M. Blenkarn: . . . à l'étude de l'article 37.

Le président: D'accord. Donc . . .

M. Ouellet: Je m'excuse, je ne sais pas à quel jeu M. Blenkarn veut jouer . . .

M. Blenkarn: Je ne joue aucun jeu.

M. Ouellet: Il a proposé de réserver chaque article . . .

Une voix: Et il a fort bien réussi.

M. Ouellet: Vous refusez qu'on permette . . .

M. Blenkarn: Non, je ne refuse pas . . . D'après votre explication on peut d'habitude invoquer l'illégalité et d'autre part vous dites que dans le cas des contrats, cet article protégera la personne qui traite avec la Société contre une accusation d'illégalité. Je prétends qu'il s'agit des responsabilités de la Société envers les gens avec lesquels elle conclut des contrats et vous me dites que c'est l'article 37 qui traite de cette question. Je vous demande donc pourquoi ne pas réserver l'article 12 jusqu'à nous en arrivions à l'article 37 . . . Je ne cherche pas à retarder l'adoption du bill, mais j'essaie de lier les deux questions, c'est tout.

M. Ouellet: D'accord.

Le président: Nous allons donc réserver l'article 12 jusqu'à nous en arrivions à l'étude de l'article 37.

M. Blenkarn: Je propose que l'article 12 soit réservé jusqu'à ce que nous en arrivions à l'étude de l'article 37.

L'article 12 est réservé.

M. Reid (St. Catharines): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Apparemment, M. Gilchrist voulait discuter d'une question qui se trouve à l'article 11. Je ne sais pas si nous sommes tout à fait d'accord à ce sujet ou si le président lui permettra d'apporter ses remarques sur l'article 11 . . .

Le président: On a accepté de réserver l'article 11 . . .

M. Reid (St. Catharines): Si nous avons réservé l'article 11, nous allons alors attendre qu'on en discute.

Le président: Êtes-vous disposé à attendre qu'on en arrive à cet article?

M. Gilchrist: Non. Je veux parler de l'article 12. Il s'agit des transferts de biens qui se rapportent à l'article 11 réservé. Donc, merci.

Le président: D'accord.

Article 13—Personnel.

Le président: Nous nous sommes mis d'accord avec le NPD pour ne pas discuter ce soir de l'article 13; nous allons donc réserver l'article 13.

Monsieur Weatherhead, vous avez la parole.

[*Text*]

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, with respect to Clause 13, speaking from memory, I believe that the NDP was concerned just with subclause (6) of Clause 13. I do not know whether we could go into other ones now or not.

The Chairman: Well, as you know, Mr. Weatherhead, the CLC asked us to delete that clause and I think we should actually, with the agreement we have with the NDP, wait until they are here to argue the whole clause, because there is no sense in our talking on subclauses (1) to (5) and then not being able to pass the clause. I think we would all benefit if we had all the members here when we discuss that.

Clause 13 allowed to stand.

On Clause 14—Exclusive privilege of Corporation.

The Chairman: The exclusive privilege of the corporation, as you know, is the subject as well of Clause 15, and we have agreed to stand Clause 15. So, if you do not mind, I think we should also stand Clause 14.

Clause 14 allowed to stand.

On Clause 16—Powers of Corporation.

The Chairman: This is also a clause which goes hand in hand with Clause 17. All right? Shall Clause 16 carry?

Clause 16 agreed to.

Mr. Blenkarn: I want you to know that I carried some clauses past for you.

On Clause 17—Regulations.

The Chairman: Clause 17 we agreed to stand according to our agreement with the NDP.

Clause 17 allowed to stand.

On Clause 18—Administration of oaths

The Chairman: Mr. Minister, I understand you have a new Clause 18?

Mr. Ouellet: No, Clause 18 stands as is there but we would have a new Clause 18.1 after this one.

The Chairman: Shall Clause 18 carry?

Mr. Blenkarn: Just a moment. What is the whole point of this clause, administering oaths and all the rest of it? What are you administering oaths on?

Mr. Ouellet: It is in relation to insurance, for instance. Where a person must state for insurance purposes that a parcel was not received, some of our officials will have to administer oaths.

Mr. Blenkarn: You mean that each person who has to administer an oath within the corporation has to be a person approved by Governor in Council?

Mr. Ouellet: No. In any case or class of cases—

Mr. Blenkarn: Oh, I see. The corporation may empower any officer—okay.

[*Translation*]

M. Weatherhead: Monsieur le président, si je me souviens bien, le NPD ne s'inquiétait que du paragraphe (6) de l'article 13. Pouvons-nous alors traiter des autres paragraphes?

Le président: Comme vous le savez, monsieur Weatherhead, le Congrès du travail du Canada nous a demandé de supprimer cet article. Compte tenu de l'entente que nous avons conclue avec le NPD, nous devrions attendre qu'il soit présent pour discuter de cet article. Il ne serait pas normal que nous discutions des paragraphes (1) à (5) et que nous ne soyons pas en mesure d'adopter l'article ensuite. Je crois que nous avons tout intérêt à attendre que tous les députés soient présents pour discuter de cet article.

L'article 13 est réservé.

Article 14—Privilège exclusif de la Société.

Le président: Comme vous le savez, le privilège exclusif de la Société est aussi visé à l'article 15 et nous avons décidé de réserver l'article 15. Donc, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous devrions également réserver l'article 14.

L'article 14 est réservé.

Article 16—Pouvoirs de la société.

Le président: Il s'agit ici aussi d'un article étroitement lié à l'article 17. Êtes-vous d'accord? L'article 16 est-il adopté?

L'article 16 est adopté.

M. Blenkarn: Je voudrais vous faire remarquer que j'ai adopté certains articles.

L'article 17—Règlements.

Le président: Conformément à notre accord avec le NPD, nous réserverons l'article 17.

L'article 17 est réservé.

L'article 18—Serments.

Le président: Monsieur le ministre, je crois que vous voulez proposer un nouvel article 18?

M. Ouellet: Non, l'article 18 reste tel quel, mais nous y ajouterions un nouvel article 18.1.

Le président: L'article 18 est-il adopté?

M. Blenkarn: Un instant; de quoi s'agit-il dans cet article: de faire prêter serment etc.,? Vous faites prêter serment au sujet de quoi . . . .

M. Ouellet: Pour des questions d'assurance par exemple. Lorsqu'une personne doit, aux fins de l'assurance, déclarer qu'elle n'a pas reçu tel colis, des dirigeants de la Société devront s'occuper de faire prêter serment.

M. Blenkarn: Vous voulez dire que quiconque devrait faire prêter serment dans la Société doit être une personne qui a reçu l'approbation du gouverneur en conseil?

M. Ouellet: Non. Dans les cas ou catégorie de cas . . .

M. Blenkarn: D'accord. La Société peut autoriser ses dirigeants . . . D'accord.

[*Texte*]

Clause 18 agreed to.

On Clause 18.1.

The Chairman: I understand this follows up Judge Marin's recommendation.

Mr. Ouellet: This one has now been circulated. This is in response to Judge Marin's recommendation that was presented to you and about which I indicate our willingness to accept his recommendation in this regard.

The Chairman: Mr. Minister, Judge Marin, in his brief to us, told us it was Clause 13 he wanted to amend.

Mr. Ouellet: Yes, but we had the officials of the Department of Justice discuss with him the appropriate wording and the appropriate place, where to put it, and it was felt that it would be wiser to have a specific clause dealing with it, and he has agreed to this.

Mr. Blenkarn: What do you really mean here, Mr. Minister, by "postal inspectors to provide for the security of officers and employees of the corporation"? What security are they going to supply the officers of the corporation, the employees of the corporation and the property of the corporation?

• 2035

Mr. Ouellet: This used to be in the old Post Office Act. It was felt that it was not necessary to retain this section because of the power of the corporation to so appoint or designate some inspector, but Judge Marin felt that for more clarity and specifically to recognize that particular type of employee, it would be better to retain what used to be Section 48 of the Post Office Act.

The Chairman: Mr. Blenkarn, are you satisfied?

Mr. Blenkarn: Yes, I am satisfied.

Amendment agreed to.

On Clause 19—Definitions.

The Chairman: Here, again, I understand the minister has an amendment to propose.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Let us see the amendment first.

The Chairman: I think the amendments have been circulated. Mr. McCauley.

Mr. McCauley: Mr. Chairman, I move that Bill C-42 be amended (*a*) by striking out line 11 on page 12 thereof and substituting the following therefor.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, excuse me, but it looks like we are wiping out the words "Letter Rates" because we are striking out line 11 on page 12.

The Chairman: From what I can see, Mr. Blenkarn, it is moving a new clause and it would read: "In this section and Section 19.(1)".

[*Traduction*]

L'article 18 est adopté.

L'article 18.1.

Le président: Je crois comprendre que cet article fait suite à une recommandation du juge Marin.

M. Ouellet: Cet article a été distribué. Il vise à donner suite à la recommandation qui vous a été présentée par le juge Marin. Je vous avais signalé que nous étions disposés à accepter cette recommandation.

Le président: Monsieur le ministre, le juge Marin, lorsqu'il nous a présenté son mémoire, nous a indiqué qu'il voulait modifier l'article 13.

M. Ouellet: Oui, mais les fonctionnaires du ministère de la Justice ont discuté avec lui du libellé à adopter et de l'endroit exact où ajouter cette disposition. On a décidé qu'il serait plus avisé d'ajouter un nouvel article pour traiter de la question.

M. Blenkarn: Que voulez-vous dire ici par «inspecteurs postaux chargés de veiller à la sécurité de ses dirigeants et employés»? Quelle genre de sécurité vont-ils offrir aux dirigeants, aux employés et aux biens de la Société?

M. Ouellet: Cet article se trouvait dans l'ancienne Loi sur les postes. On pensait qu'il ne serait pas nécessaire de le conserver étant donné que la Société a de toute façon le pouvoir de nommer ou désigner ses inspecteurs, mais le juge Marin a jugé qu'il valait mieux conserver l'ancien article 48 de la Loi sur les postes par souci de clarté et pour reconnaître de façon précise ce genre d'employés.

Le président: Monsieur Blenkarn, êtes-vous satisfait?

M. Blenkarn: Oui.

L'amendement est adopté.

Article 19—Définitions.

Le président: Je crois que le ministre a ici aussi un amendement à proposer.

Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Voyons tout d'abord l'amendement.

Le président: Les amendements ont été distribués. Monsieur McCauley.

M. McCauley: Monsieur le président, je propose que le Bill C-42 soit modifié *a*) en supprimant les lignes 8 et 9 de la page 12 et en les remplaçant par ce qui suit . . .

M. Blenkarn: Monsieur le président, excusez-moi, mais il semble qu'on supprime le terme «tarifs» en supprimant les lignes 8 et 9 de la page 12.

Le président: D'après moi, monsieur Blenkarn, on propose un nouvel article qui se lirait comme suit: «les définitions suivantes s'appliquent au présent article et à l'article 19.(1).»

[*Text*]

Mr. Ouellet: Could you circulate the other amendment? I think it would be useful that you circulate both amendments: the amendment to Clause 19 and the amendment to a new clause that will be called Clause 19.(1).

The Chairman: Thank you.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, while I am making this general comment, my colleagues will take a look at the definition as proposed. Since the item I wish to address myself to is not included in the amendments and it is in—

The Chairman: Either Clause 19 or Clause 19.(1).

Mr. Reid (St. Catharines): Clause 19.(1).

The Chairman: I am on Clause 19 now.

Mr. Reid (St. Catharines): That is right. Clause 19.(1):

In this section,

"Commission" means the Canadian Transport Commission; . . .

Which is part of Clause 19, is it not, Mr. Chairman?

The Chairman: Okay, fine.

Mr. Reid (St. Catharines): Is it not then in order that I proceed to make my comments?

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Reid (St. Catharines): I would address myself then to the minister. With respect to Clause 19.(1):

"Commission" means the Canadian Transport Commission;

A number of the petitioners before this committee have raised the point that it seems extremely odd that we establish, as a commission, the Canadian Transport Commission when basically we are talking about communications and a changing world of communications, involving a high degree of technology, and we have the CRTC which deals regularly with this world of communications and those people involved in it. It is considered by those petitioners that the fragmenting of communications tribunals is not in the best interest, since all persons involved in this field of communications should be subject to the same procedures, subject to the same rules and treated more or less equally with respect to rules and regulations to which they would all be required to adhere.

• 2040

The submission that I would like to make, and I will ask for a comment from the minister, is, why is there then the preference to the Canadian Transport Commission? The annual report, when referred to Parliament, would be referred to the Transport Committee rather than the Communications committee dealing with this world of communications. CAC, the Canadian Association of Consumers, which perhaps has more to do with tribunals than any other, has indicated strongly that this particular commission is not the one that we should be directing ourselves to under this act.

[*Translation*]

M. Ouellet: Pouvez-vous distribuer l'autre amendement? Il serait utile d'avoir les deux, l'amendement à l'article 19 et la nouvelle disposition qui deviendra l'article 19.(1).

Le président: Merci.

Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, pendant mes observations, mes collègues pourront se pencher sur la définition proposée. Étant donné que je veux aborder un sujet qui ne touche pas les amendements et qui . . .

Le président: Soit l'article 19 ou l'article 19.(1).

M. Reid (St. Catharines): L'article 19.(1).

Le président: Nous sommes maintenant à l'article 19.

M. Reid (St. Catharines): C'est exact. L'article 19.(1).

Les définitions suivantes s'appliquent au présent article.

«Commission» La Commission canadienne des Transports.

Cela fait partie de l'article 19, n'est-ce pas monsieur le président?

Le président: En effet.

M. Reid (St. Catharines): Puis-je alors faire des observations là-dessus?

Le président: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Elles s'adressent au ministre. Pour ce qui est de l'article 19.(1):

«Commission» La Commission canadienne des Transports.

Un certain nombre de témoins ont souligné qu'il semble fort étrange que la Commission responsable soit la Commission canadienne des Transports alors que ce projet de loi se rapporte en substance au domaine des communications, supposant un haut niveau de technologie, et que le CRTC traite déjà régulièrement des questions ayant trait à ce domaine. Ces pétitionnaires estiment qu'il n'est pas dans notre intérêt de fragmenter les tribunaux s'occupant des communications étant donné que toutes les personnes participant à ce domaine devraient être soumises aux mêmes procédures, aux mêmes règles et traitées plus ou moins de la même façon à cet égard.

Je demanderai donc au ministre pourquoi on préfère ici la Commission canadienne des transports? Son rapport annuel serait renvoyé au comité des transports plutôt qu'au comité des communications qui traite justement du monde des communications. L'Association canadienne des consommateurs qui traite peut-être plus que toute autre avec les tribunaux, a recommandé fortement que l'on n'envisage pas de confier cette tâche à cette commission en vertu de la loi.

[*Texte*]

Le président: Monsieur le ministre, des commentaires?

Mr. Ouellet: Yes, I appreciate the fact that the Chamber of Commerce and others have argued -n committee here that the CRTC and not the CTC should regulate the corporation letter rates request. I would say that in fact there is logic either way. We could have gone to one board or to the other one. I think the key point in choosing the CTC rather than the CRTC has actually to do with the workload of the two boards.

If, for the purpose of the argument, the government has to give some reasons why we have decided to go to the Canadian Transport Commission, I think that one could say that the corporation's vast proportion of traffic is physically, rather than electronically, oriented. Secondly, we could very well say that the Canadian Transport Commission has the necessary experience in transport commodity rate setting, and I think that is pretty relevant here.

Although the corporation is looking in the future of the electronic domain, I think it is realistic to say that for a good number of years we will continue to be looked at and perceived as being transporters of physical letters and goods rather than in the electronic domain: therefore I think our CTC relevance becomes obviously much more prominent and acceptable than to go to the CRTC.

I confess to the member that there was a choice to be made. It could have gone to one board or the other, but it was felt, on balance, that it was better to go to the CTC than to the CRTC.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): I do not hold any hard belief, Mr. Chairman, Mr. Minister; I just felt that we should be looking down the line a little bit. The more difficult scientific technology will be in that electronic field, which communications is much more able to deal with than the physical transport of mail that we have been doing over the many years past. I felt that I should raise this point as one that was raised by petitioners, and personal preference.

Mr. Ouellet: Okay.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

• 2045

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman to the minister, the exclusive privilege to the post office is presumably being restricted to letters, in some form or other, depending, of course, on where we draw the line in letters, but we are really talking about letters traditionally delivered by the post office at this point.

At the present time, your letter rate is determined by yourself as Postmaster General, presumably in consultation with your officials, and to some extent either approved or not approved in Parliament. If we are really only talking about the postage rates in connection with letters as traditionally described, why would not you determine the rate and have it approved by Parliament and not worry about the CTC, where there is a necessity for people objecting to hire lawyers, present briefs, and go through hearings and all sorts of nonsense, when

[*Traduction*]

The Chairman: Mr. Minister do you have any comments?

M. Ouellet: Oui, je comprends que la Chambre de commerce et d'autres ont maintenu devant le comité que le CRTC et non pas la CCT devrait réglementer les tarifs postaux. Je dirais que les deux arguments sont valables. Nous aurions pu choisir l'un ou l'autre de ces organismes. La raison principale de ce choix découle en fait du fardeau de travail de chacun.

Si le gouvernement doit donner les raisons pour lesquelles il a choisi la Commission canadienne des transports, on pourrait dire que la grande majorité des envois de la société seront physiques plutôt qu'électroniques. Deuxièmement, on pourrait fort bien dire que la Commission canadienne des transports a acquis l'expérience nécessaire dans l'établissement des tarifs de transport des marchandises, expérience assez pertinente en l'occurence.

Bien que la société envisage le domaine de l'électronique pour l'avenir, en réalité, elle demeurera pendant encore de nombreuses années un transporteur de lettres et de marchandises plutôt qu'elle ne s'occupera de messages électroniques. On comprend donc mieux le choix de la CCT plutôt que le CRTC.

J'avoue au député qu'il a fallu faire un choix. On aurait pu tout aussi bien choisir l'autre, mais on a jugé qu'il valait mieux en fin de compte choisir la CCT plutôt que la CRTC.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Je n'ai pas d'opinion arrêtée là-dessus, monsieur le président, mais j'estime qu'on devrait peut-être penser à l'avenir. La technologie la plus complexe se trouvera dans le domaine électronique, qui se rapporte beaucoup plus aux communications qu'à l'acheminement physiques du courrier. J'ai jugé bon de soulever cette question étant donné les observations de certains témoins et ma préférence personnelle.

M. Ouellet: Très bien.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, le privilège exclusif du ministère des Postes est limité aux lettres, sous une forme ou une autre, selon bien entendu la définition que l'on donne à ces lettres, mais en fait il s'agit de ces envois que le ministère des Postes a toujours acheminés jusqu'à maintenant.

A l'heure actuelle, le ministère des Postes détermine lui-même le tarif applicable aux lettres, après avoir consulté probablement ses fonctionnaires, et l'avoir fait approuver ou non par le Parlement. S'il s'agit vraiment des tarifs postaux applicables aux lettres comme on les a toujours définies, pourquoi ne détermineriez-vous pas vous-même le tarif pour le faire ensuite approuver par le Parlement plutôt que de vous en remettre à la CCT où les parties doivent embaucher des avocats, présenter des mémoires, assister à des audiences etc,

[*Text*]

we could presumably put it through the House of Commons much more quickly? It has been done before by ministers, the last postmaster general did it in a matter of a few minutes. I am sure that you could do it in a few minutes.

Mr. Fraser: Ah, shucks!

Mr. Blenkarn: I do not see any particular need for a great, long hearing here now. I was wondering whether you would like to comment on that, your capacity here and why you could not solve the problem for people much more quickly.

Mr. Ouellet: I was just falling off my chair.

The Chairman: Mr. Minister, do you want to comment on that?

Mr. Ouellet: I think the experience of my predecessor, Mr. Fraser, could be very eloquent on this subject. He might answer the question better than I.

Yes, this is a route that is possible but, on reflection, it was felt that it might be better to go through a commission, through a third party, hear the views, pro and con, and allow a third party to set the rate.

Mr. Blenkarn: If we are dealing with letter rates only, I am not so sure that we need to go to the trouble of a commission, but if we are really dealing with the intended role of the post office in terms of optical or electronic transmissions of other matters, then surely the CRTC is the place we should be going, because we are going to have to deal with the CRTC with respect to a host of other matters concerning licences and the rest.

If we are just dealing with the letter rate, as we traditionally understand it, the first class letter rate, surely with the Governor in Council being responsible for almost everything here that the post office does—indeed, we have been talking about by-laws being approved and resolutions being approved and how you go about things and who is the president and who is the chairman and who the directors are, and the rest of it—why do you not go the whole way and say that letter rates must be approved by the Governor in Council, and that is the end of it? People can raise it in Parliament and do what they want there, but there is no appeal, and that is the end of it. You are politically responsible, as a government, anyway. There is the final appeal that people always have against a government. Why do we want to bring in a commission and bring in the cost of hearings, and the rest of it, if that is all we are really talking about?

If we are talking about licences and competition in the electronic and optical transmission of messages, surely the CRTC is where we should be. If we are talking about just straight letter rates, surely the Governor in Council, by this bill having almost total control over this Crown corporation; indeed the whole board and everybody else all at pleasure, surely the government is responsible for what the corporation does. The government cannot absolve itself from its responsibility, including letter rates and the rest of it. Surely the political end is of sufficient protection for the public and there should be no need to go to these hearings and the rest. Now, I

[*Translation*]

alors que la Chambre des communes pourrait en disposer beaucoup plus rapidement? Cela a déjà été fait, le dernier ministre des Postes l'a fait en quelques minutes. Je suis sûr que vous pourriez faire de même.

M. Fraser: Zut!

M. Blenkarn: Je ne vois pas la nécessité de tenir de longues audiences à cet égard. J'aimerais connaître vos observations là-dessus. Pourquoi ne résoudriez pas le problème vous-même beaucoup plus rapidement?

M. Ouellet: J'en suis tombé de ma chaise.

Le président: Monsieur le ministre, voulez-vous faire des observations à ce sujet?

M. Ouellet: L'expérience de mon prédécesseur, monsieur Fraser, est très significative à cet égard. Il pourrait mieux que moi répondre à cette question.

C'est en effet une possibilité, mais on a jugé après réflexion qu'il valait mieux s'adresser à une commission, à un tiers-parti, entendre les arguments pour et contre et permettre à ce tiers-parti d'établir le tarif.

M. Blenkarn: S'il s'agit uniquement de tarif applicable aux lettres, je ne suis pas sûr que l'intervention d'une commission soit nécessaire. Toutefois, s'il s'agit en fait de rôle futur du ministère des Postes dans le domaine des transmissions optiques ou électroniques, le CRTC est certes l'organisme approprié car il faudra de toute façon traiter avec lui pour toutes sortes d'autres questions, comme les permis etc.

Toutefois, s'il s'agit uniquement du tarif applicable aux lettres, le tarif de première classe, vu que le Gouverneur en conseil est responsable de presque tout ce que fait la société des postes en vertu de ce projet de loi, en fait nous avons parlé de la probation des règlements internes, des résolutions, de l'exploitation, de la nomination du président, du président du conseil, des administrateurs etc, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout et stipuler que les tarifs applicables aux lettres doivent être approuvés par le Gouverneur en conseil, et s'en tenir à cela? On peut soulever la question en Chambre, mais il n'y a pas d'appel, et c'est tout. Le gouvernement est responsable du point de vue politique de toute façon. C'est le recours final dont dispose toujours la population contre un gouvernement. Pourquoi faire intervenir une commission, ajouter les frais des audiences etc, si c'est tout dont il s'agit?

S'il s'agit également des permis et de la concurrence dans la transmission électronique et optique des messages, on devrait certes choisir alors le CRTC. Toutefois, dans l'autre cas, vu que le projet de loi permet au Gouverneur en conseil d'exercer un contrôle presque total sur la société de la Couronne, y compris sur le conseil d'administration, le gouvernement est certainement responsable de ses actes. Il ne peut se décharger de ses responsabilités, y compris à l'égard des tarifs applicables aux lettres etc. Les mécanismes politiques offrent certainement une protection suffisante à la population et il n'est pas nécessaire de tenir des audiences etc. Je fais cette suggestion car

[*Texte*]

make that suggestion to you simply because it strikes me that that is the way you have gone and the way the bill so controls this corporation. It is so intimately tied to Governor in Council direction that surely the question of rates should bs tied to Governor in Council direction too. If it is a question of other matters, licences and the rest of it, obviously the CRTC is the place we should be going. But concerning letter rates, why not go to the Governor General in Council, where we do everything else.

• 2050

Mr. Ouellet: Well, Mr. Chairman, yes, I would wholeheartedly accept this recommendation. Letter rates could be set by GoVernor in Council. Sure, I fully agree. If it is an amendment that could be entertained, I would have absolutely no objection to it. I suspect that we would want to have a sort of airing period, if necessary, but indeed if Mr. Blenkarn spoke with some support from within his caucus on this question, then I would gladly hold that section until we have had a chance to assess it further and deal with it maybe tomorrow. Obviously, it would be a much easier and much cleaner way to act.

The Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, as added inducement to the minister, I have a couple of suggested amendments that I would make to Clause 19, which would not be necessary in the event that this proposal were accepted, because, as I see it, Clauses 19.(5) and 19.(7) require some substantial changes in the event that we are to leave them in the fashion that they presently appear, where onus lies at the instance of the objector, and where the commission may or may not, depending upon its inclination at any particular time, decide to have a public hearing. Now, those two amendments I would consider to be essential in the event that we have the Canadian Transport Commission deal with this matter, but, if in fact they are not, then I would not have to make those required amendments, which I think are essential.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble.

Mr. Blenkarn: Well, Mr. Minister, all I am saying to you is that with respect to letter rates where the exclusive monopoly is, the political process would seem to me to be the correct way to go. Regarding competition matters in the electronic media, used in the broadest sense, the CRTC presently has the expertise within it. I agree that it is a very busy organization and it should be speeded up and there are lots of things to be done to it, but the CRTC basically has the jurisdiction with respect to transmissions electronically, or whatever. So, when you get into that field, surely, you are going to have to deal with the CRTC, and we should perhaps have clauses in the bill that provide that the CRTC is the place you would go when you are into that type of matter. Otherwise, under the political process, you will rise and fall depending on how the Post Office works. The way this bill is drawn, you are responsible for it, or the government is responsible for it, and that is the way it is.

[*Traduction*]

c'est ainsi que vous exercez un contrôle sur la société partout ailleurs dans le projet de loi. Elle est si étroitement liée aux directives du Gouverneur en conseil qu'il devrait certainement en être de même pour les tarifs. S'il s'agit également d'autres questions, comme les permis etc, alors le CRTC est l'organisme approprié. Toutefois, pourquoi ne pas confier les tarifs au Gouverneur en conseil, comme tout le reste.

M. Ouellet: Monsieur le président, j'accepterai volontiers cette recommandation. Je conviens que les tarifs applicables aux lettres devraient être établis par le Gouverneur en conseil. Si un tel amendement pouvait être présenté, je n'y verrais aucun inconvénient. Je suppose que l'on voudrait une période de réflexion, au besoin, mais si M. Blenkarn a pris la parole avec l'appui de son caucus, je réserverai volontiers cet article pour nous donner l'occasion d'y réfléchir, et d'y revenir demain peut-être. Evidemment, ce serait une procédure beaucoup plus simple et plus facile.

Le président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Monsieur le président, pour encourager le ministre en ce sens, j'ai quelques amendements à proposer à l'article 19 qui serait inutile si jamais cette proposition était acceptée. En effet, les alinéas 5 et 7 de l'article 19 doivent être considérablement modifiés car le fardeau de la preuve repose maintenant sur l'opposant et la Commission peut décider à son gré de tenir ou non une audience publique. Ces deux amendements me paraissent essentiels si la Commission canadienne des transports est responsable en la matière, autrement, je m'abstiendrai de les proposer.

Le président: Merci monsieur Gamble.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, étant donné qu'un monopole exclusif s'applique à ces tarifs, c'est par les voies politiques qu'il faut agir. Pour ce qui est de la concurrence dans le domaine électronique, dans son sens le plus vaste, le CRTC détient actuellement l'expérience en la matière. Je conviens que cet organisme est fort occupé et qu'il y a lieu de grandement l'améliorer, mais c'est le CRTC qui a compétence en matière de transmission électronique ou autre. Pour ces domaines, il faudra donc certainement s'adresser au CRTC et cela devrait peut-être être prévu dans le projet de loi. Autrement, le processus politique décidera de votre sort en fonction du succès de la société des Postes. Selon le libellé du projet de loi, le gouvernement en est nettement responsable.

[*Text*]

Mr. Ouellet: Well, in reply, Mr. Chairman, to the first part of the remarks of Mr. Blenkarn, I will say that our involvement in all electronic forms of communication will have to come in the form of some joint venture with another group, being Teleglobe or CN-CP, and all these rates are regulated by the CRTC, so, of course, the Post Office will not be an exception to it. It will have to go through the CRTC process.

• 2055

In response to the other part of the remarks, I am quite prepared to stand this clause and prepare appropriate amendments to deal with this and submit them to the members of this committee tomorrow. What Mr. Blenkarn says is pure political life and if we are ready to accept this, I think it would be easier, simpler and less expensive, obviously, for the people who might have remarks to make, as long as we make sure that their views could be heard and could be assessed, evaluated and reflected on before final rates are established.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: One point, Mr. Chairman. Certainly, I am delighted to hear that the minister is considering doing this because I feel that if the letter rate is set by the Governor in Council and that Parliament has the chance to say something on it—it does not matter a damn what you do on parcel rates or anything else—that the public will at least see that Parliament has some say in the raising of the rates or the lowering of them, ha, ha, ha! So, I would certainly hope that the minister would do that as far as the first-class rates are concerned.

Mr. Ouellet: Do what?

Mr. Darling: Have the Governor in Council do it and have it come before Parliament and not go through a commission.

The Chairman: Mr. Darling, where did you get the idea that Parliament would be involved in this thing?

Mr. Darling: The public would see that rather than a commission automatically and autocratically saying that the new letter rate is going to be 29 cents that Parliament can do it and at least they can get at the members of Parliament and give them the devil because they are closer to them. That is why I feel that in the eyes of the public they would feel a lot better if Parliament were to decide as far as the first-class rate is concerned. I do not think they would give a darn about any of the other rates.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Following up with one of the comments made by the minister where he indicated that the public would have an opportunity for input, I presume that he is thinking about the double-gazetting process which is commendable, so that when he does his draft he may bear that in mind.

The Chairman: Do I take it that the minister will draft an amendment to Clause 19 following on the discussion we just had from Mr. Blenkarn?

[*Translation*]

M. Ouellet: En réponse à la première partie des observations de M. Blenkarn, je dirai que notre participation à tout aspect des communications électroniques devra se faire sous la forme d'une entreprise en commun avec un autre groupe, que ce soit Téléglobe ou le CN-CP, et que les tarifs seront réglementés par le CRTC. Il va de soi que la société des Postes n'y fera pas exception. Il faudra qu'elle s'adresse au CRTC à cet égard.

En réponse à l'autre partie des observations, je suis tout à fait disposé à réserver cet article et à préparer les amendements devant s'y rapporter puis à les soumettre au comité demain. Ce que M. Blenkarn a mentionné fait simplement partie de la vie politique. Si donc nous sommes disposés à accepter cela, cela simplifiera les choses et les rendra moins dispendieuses, pour ceux qui voudront peut-être dire quelque chose. Ce qui importe, c'est que nous nous assurerions qu'ils aient la possibilité de s'exprimer et qu'on tienne compte de leurs idées, ce avant l'établissement définitif des tarifs.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, je suis ravi d'entendre que le ministre envisage de faire cela car si le tarif pour les lettres est fixé par un décret du Gouverneur en conseil après que la législature se soit prononcée sur le sujet, quels que soient les tarifs adoptés pour les colis ou autre chose, au moins le public aura conscience que le Parlement a son mot à dire lorsqu'il s'agit d'augmenter les tarifs ou même de les diminuer, ah, ah, ah! J'espère donc que le ministre donnera suite à ces propos pour ce qui est des tarifs du courrier de première classe.

M. Ouellet: Donner quelle suite?

M. Darling: Eh bien, soumettre la chose au Parlement puis passer par le Gouverneur en conseil et non par l'entremise d'une commission.

Le président: Monsieur Darling, où avez-vous pris l'idée que le Parlement participera à ce processus?

M. Darling: Si cela se produisait, plutôt que d'entendre parler d'une commission décidant automatiquement et de façon autocratique que le nouveau tarif pour les lettres s'établira à 29c., le public pourra voir les parlementaires prendre cette décision et la leur reprocher vertement étant donné qu'ils sont plus accessibles. A mon avis donc, le public préférera de loin que le Parlement soit chargé de fixer le tarif pour le courrier de première classe. Pour ce qui est du courrier des autres classes, je crois qu'il ne s'en soucie pas le moindrement du monde.

Le président: Merci, monsieur Darling. Monsieur Gamble.

M. Gamble: J'aimerais m'arrêter à l'une des observations du ministre, celle d'après laquelle le public aura son mot à dire. Je suppose qu'il songeait à la publication dans les deux gazettes, démarche tout à fait louable. J'espère donc qu'il s'en souviendra au moment de la rédaction.

Le président: Ai-je bien compris si j'affirme que le ministre rédigera une modification à apporter à l'article 19 à la suite de la discussion qu'il vient d'avoir avec M. Blenkarn?

[*Texte*]

Mr. Ouellet: If I understand correctly the wish of Mr. Blenkarn, it is a little different than the one just expressed by Mr. Darling. What Mr. Blenkarn and Mr. Gamble have just said is that it would be through Governor in Council with gazetting of the rates with an appropriate period of time for the public to react to it and with implementation after that reaction has come. That would mean, therefore, that Clause 19 would be removed and we would have an appropriate clause somewhere else to indicate how we would go about ths double-gazetting and the route of Governor in Council in establishing rates.

Mr. Darling: Right.

The Chairman: Mr. Minister, you will remember, I think it was a consumer association that proposed to us that there be double-gazetting, or whatever they call it. I cannot get the exact reference here but I remember somebody mentioning double-gazetting for rates, whatever that means.

Mr. Ouellet: I will undertake to bring forward appropriate wording tomorrow.

The Chairman: Okay. What about Clause 19.(1)?

Mr. Ouellet: I do not have to deal with Clause 19.(1) because Clause 19.(1) has to do with the type of procedure that should go with the Canadian Transport Commission.

Clause 19 allowed to stand.

The Chairman: Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: I may not be in order, Mr. Chairman, but I just wanted to ask a question of the minister that might border on this.

Mr. Ouellet: I am sorry, I do not understand you.

Mr. Gilchrist: I am about to get there, Mr. Minister. I may not be in order with this question, but I would like to ask it. In the early 1970s, I believe the Hon. Bryce Mackasey introduced legislation which would allow the right to strike under the Canada Labour Code in the event of technological change not agreed to by both parties. I know that that has never been in front of the courts, so we do not know whether it is valid or not, but if it should come about, and I would be more inclined to say when it comes about, which body would be better able to handle that, the CRTC or the CTC?

• 2100

Mr. Ouellet: I do not think either of these groups would have anything to do with it. I think it would be the Department of Labour or the CLC, the Canadian Labour Congress—

Mr. Gilchrist: We know what they will do.

[*Traduction*]

M. Ouellet: Si j'ai bien compris les propos de M. Blenkarn, ce dernier souhaite quelque chose de légèrement différent de ce que vient de mentionner M. Darling. MM. Blenkarn et Gamble viennent de dire que cela se ferait au moyen d'un décret s'accompagnant de la publication des tarifs dans la Gazette, cette dernière démarche donnant assez de temps au public pour réagir. Puis viendrait la mise en vigueur une fois cette réaction connue. Cela signifie donc qu'on supprimerait l'article 19 et qu'on insérerait ailleurs une disposition appropriée pour indiquer comment effectuer cette double publication dans les gazettes et passer par le gouverneur en conseil lorsqu'il s'agit d'établir les tarifs.

M. Darling: C'est exact.

Le président: Monsieur le ministre, vous vous rappellerez peut-être que c'est une association de consommateurs qui nous a proposé cette double publication dans les gazettes. Je n'ai pas cette référence à portée de la main mais je me souviens bien que quelqu'un a mentionné la double publication dans les gazettes au sujet de la fixation des tarifs, quelle que soit la signification que cela puisse avoir.

M. Ouellet: Je vais m'efforcer d'apporter un libellé approprié demain.

Le président: C'est bien. Maintenant, qu'en est-il de l'article 19.(1)?

M. Ouellet: Je n'ai pas à me préoccuper de cet article car il se rapporte à une procédure relevant de la Commission canadienne des transports.

L'article 19 peut être réservé.

Le président: Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Monsieur le président, il se peut que mes propos soient hors sujet mais j'aimerais poser une question quelque peu connexe au ministre.

M. Ouellet: Je m'excuse mais je ne vous comprends pas.

M. Gilchrist: J'y arrive, monsieur le ministre. La question n'est peut-être pas tout à fait pertinente mais j'aimerais vous la poser. Au début des années 1970, je crois, l'honorable Bryce Mackasey a fait adopter une loi qui accordait le droit de grève, conformément au Code canadien du travail, dans l'éventualité où les deux parties ne sont pas d'accord sur des questions relatives aux changements technologiques. Je sais que cette disposition n'a jamais fait l'objet d'un jugement de la part des tribunaux, par conséquent nous ne savons pas si elle est valide ou non mais lorsqu'une telle circonstance surviendra, quel serait l'organisme le plus habilité à rendre le jugement, le CRTC ou la CCT?

M. Ouellet: Je ne crois pas qu'aucun de ces deux organismes n'auraient quoi que ce soit à voir avec cela. Je crois que la question relèverait du ministère du Travail ou du Congrès du travail du Canada . . .

M. Gilchrist: Nous savons bien ce que ces derniers feront.

[*Text*]

Mr. Ouellet: —the Canadian Labour Relations Board, because by virtue of the post office no longer being a department under the Public Service Staff Relations Act but becoming a Crown corporation under the Canada Labour Code, our employees of the post office, who presently report to the Public Service Staff Relations Board, will be reporting to the Canada Labour Relations Board, so that would be the board that would have authority to deal with any matter.

Mr. Gilchrist: I understand that, Mr. Chairman, but the government saw fit at the time not to impose that same restriction on itself, through the Public Service Staff Relations—and now that it will come under the Canada Labour Code we know the position unions will take on that. What I am asking is, has the CRTC any better capability in handling the logic and the backup involved in implementing such a change than these would be in just leaving it in the hands of the Department of Labour, or the CTC?

Mr. Ouellet: I do not think there is any expertise in these two boards that you have in mind, the Canadian Transport Commission or the Canadian Radio-television Commission.

Mr. Gilchrist: All right, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist. Shall Clause 20 carry? Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, to many of us Clause 20 is a very important provision. It is understandable that in some way, shape or form Parliament, through Cabinet, through ministers, will perhaps be giving some comment or direction to this Canada Post Corporation. But the phraseology of this particular clause can reduce it to the position where a minister, from time to time, may give directions that may even overrule the decisions of the board of directors, and there is no accountability for it and there is no actual indication of what those directions might be.

It is even said that Clause 5, containing the general powers of the corporation, set out the broad outline of the course that should be followed by this post office corporation. It is a question, then, as to whether or not, since those powers are set out in legislation, there should be a direction, or the possibility of direction, by either the Cabinet or the minister to change those powers and the direction of the post office. I suggest to you that it raises a situation that is undesirable and can create havoc within the post office directorate itself, and it should be reconsidered.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: I have to disagree, with regret. I only want to say that the government is continuing the work that was started by the previous government in reviewing all the provisions, directions and directives that should be given by the

[*Translation*]

M. Ouellet: ... ou encore du Conseil canadien des relations de travail étant donné que les services des postes ne seront plus le fait d'un ministère et que, dès lors, ils ne seront plus assujettis aux dispositions de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique; il y aura une société de la Couronne. Cette société tombera donc sous le coup du code canadien du travail et ses employés, dont le travail est actuellement régi par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique relèveront désormais du Conseil canadien des relations de travail. C'est donc ce dernier organisme qui aura autorité en cette matière.

M. Gilchrist: Je comprends cela, monsieur le président, mais à l'époque, le gouvernement ne crut pas bon de s'imposer cette même restriction par l'entremise de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et maintenant que les services postaux relèverent du code canadien du travail, nous pouvons bien prévoir la position que prendront les syndicats. Ce que j'aimerais donc savoir, c'est si le CRTC est mieux à même de comprendre tout ce qui est en jeu dans un tel changement que ne le serait le ministère du Travail ou le Congrès canadien du travail.

M. Ouellet: Je ne crois pas que ces deux organismes, soit la Commission canadienne des transports et le Conseil de la radio-télévision canadienne aient des connaissances spéciales en cette matière.

M. Gilchrist: C'est bien, je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gilchrist. L'article 20 est-il adopté? Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, pour bon nombre d'entre nous, l'article 20 est une disposition extrêmement importante. Il est compréhensible qu'on veuille accorder un certain droit de regard ou du moins de commentaire au parlement, au Cabinet et au ministre pour ce qui est du fonctionnement de la société canadienne des postes. Cependant, le libellé de l'article en question peut faire en sorte que le ministre, de temps à autre, donne des directives l'emportant même sur les décisions prises par le conseil d'administration. Or, on ne lui demandera pas de rendre compte de ces décisions et l'on ne sait pas quel sera leur contenu.

Par ailleurs, on dit que l'article 5 relatif aux pouvoirs de la société en général donne les grandes lignes auxquelles elle doit se conformer. Étant donné donc que de tels pouvoirs sont précisés dans la loi, il s'agit de savoir si le Cabinet ou le ministre peuvent être autorisés à modifier les orientations. Je suis d'avis que cela soulève une situation qui n'est pas souhaitable et que cette dernière peut entraîner beaucoup de confusion au sein du conseil d'administration même. J'estime donc qu'il faut réexaminer l'article.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Je regrette mais je ne puis être d'accord avec vous. Je précise que le gouvernement poursuit le travail amorcé par son prédécesseur pour ce qui est de revoir toutes les dispositions, les orientations et les directives que soit le

[*Texte*]

minister or by the Governor in Council to Crown corporations. These questions will be dealt with when the Crown corporation omnibus bill is tabled, and I think the decision that will be taken then will also apply to all the Crown corporations, including this one, and it would be unfair to prejudge the situation.

• 2105

What is there is a clause that exists in other corporations, where directives are given, via the minister or by the Governor in Council, to corporations. The forms, the format, the ways, I think will be dealt with extensively in the Crown corporation omnibus bill. Therefore I ask the patience of the member until this happens, because obviously that bill will supersede and amend all the Crown corporation bills.

Mr. Reid (St. Catharines): May I just make this further comment, Mr. Chairman.

Under the proposed bill of your predecessor in office, there was some public disclosure of directions that might be given, and we have just discussed a clause having to do with liability, and liability following a direction of a minister. Adopting the words of the minister, we have to have patience, and the proposed regulations on all Crown corporations—if they are forthcoming in the near future, perhaps we could have them included then, if felt necessary, in the form those over-all Crown corporation regulations would provide for.

Mr. Ouellet: I think Bill C-27 was similar to the clause we have here. I know there was discussion. As I indicated, the previous government asked Mr. Beatty to look at the Crown corporation omnibus bill and start work that is now continued by the new President of the Treasury Board. I think you could be reasonably assured the same approach is being taken in this regard.

But I think it would be unfair at this time to prejudge what is going to happen and how it will be dealt with. I think in the question of assuring there is indeed liaison between the government and the corporations, this clause ought to stay. If it is felt there might be undue direction, the board of directors could always resign in protest, or go public about this unacceptable directive, which is, I think, a safe guarantee.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, Clause 20 reads:

> 20.(1) In the exercise of its powers and the performance of its duties, the Corporation shall comply with such directions as the Governor in Council or the Minister may from time to time give it.

I am a little concerned about this. I know we do not want to assume people will act unreasonably, but it is also a philosophic position of many of us that we have to be sure people do not

[*Traduction*]

ministre, soit le gouverneur en conseil doit donner aux sociétés de la Couronne. Ces questions seront d'ailleurs étudiées lorsque le projet de loi relatif à la création de la société de la Couronne sera déposé. Je crois que la décision qui sera alors prise vaudra également pour toutes les sociétés de la Couronne et il serait donc injuste de juger d'avance.

Cet article existe déjà dans les lois relatives à d'autres sociétés, il permet au ministre ou au Gouverneur en conseil de donner des directives à ces organismes. Pour ce qui est de la forme que cela prendra, je crois qu'on en discutera longuement lors de la présentation du projet de loi. Par conséquent, je demande à l'honorable député de faire preuve de patience jusqu'à cette date car ce projet de loi omnibus amendera tous ceux se rapportant aux sociétés de la Couronne et il primera.

M. Reid (St. Catharines): Si vous permettez, j'aimerais faire une autre observation, monsieur le président.

Le projet de loi de votre prédécesseur prévoyait une certaine forme de divulgation des directives et nous venons de discuter d'un article ayant trait aux responsabilités dans le cas d'une directive émanant d'un ministre. Pour reprendre les paroles même du ministre, nous devrons faire preuve de patience vu que les règlements relatifs à toutes les sociétés de la Couronne doivent être présentés sous peu.

M. Ouellet: Je crois que le Bill C-27 comportait une disposition semblable à l'article dont nous sommes saisis et il y avait alors eu une discussion sur le même sujet. Comme je l'ai déjà dit, le gouvernement précédent a demandé à M. Beatty d'examiner le projet de loi global relatif aux sociétés de la Couronne et d'entreprendre le travail nécessaire, ce qui a été poursuivi par le nouveau président du Conseil du Trésor. À cet égard, vous pouvez être assurés qu'on aborde cette question de la même manière.

Il serait toutefois injuste de juger d'avance de ce qui se passera et de la façon dont on traitera de la question. Je suis d'avis qu'il faut conserver cet article pour ce qui est de faire en sorte qu'il y ait une liaison quelconque entre le gouvernement et la société. Par ailleurs, si le conseil d'administration estime qu'il y a ingérence extérieure, il peut toujours démissionner en guise de protestation ou soulever la question auprès du public, ce qui me semble une bonne mesure de protection.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, à l'article 20, on lit, et je cite:

> 20.(1) Dans l'exercice de ses pouvoirs et l'exécution de ses fonctions, la Société est tenue de se conformer aux directives que lui donne le gouverneur en conseil ou le Ministre.

Or, cela me préoccupe quelque peu. Nous ne voulons pas poser l'hypothèse qu'on se comportera de façon déraisonnable mais cette inquiétude tient aussi à certains principes, c'est-à-

[*Text*]

act unreasonably, and that clause gives to the Cabinet really extraordinary powers of intervention into the Crown corporation's operations. I recognize the difficulty in drawing the line between letting the corporation operate as an entity out in the marketplace—and I also understand the political dilemma any government, of whatever stripe, would be in, in not being able effectively to control a Crown corporation which was drawing a lot of public complaint.

• 2110

This clause does not say anything about whether or not those directives will be made public. I am concerned that this corporation will be seen to be operating on a relatively independent basis—as is the desire of all of us, of course—yet with Clause 20 it is quite possible to have a situation where there could be unacceptable interference with the operation of the corporation; unless, of course, those directives are made public. I would just invite the minister to comment on that.

I do not say this in a pejorative way. I am very conscious of the need to have some kind of political control over any entity which is basically charged with a great public service. But I wonder if we ought not to consider whether those directives should be made public. Political responsibility must be exercised in the administration of even a relatively independent postal corporation. I appreciate that. But if the Cabinet is going to interfere, it seems to me the other side of the coin ought to be turned, and the public ought to know what those interventions are.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, it is very possible that when the government in the new year tables the omnibus bill on Crown corporations, there will be a clause amending these directives of all Crown corporations, stipulating that they ought to be public. But we have not arrived at this point yet. We have not crossed that bridge. I do not think it is reasonable to ask us to do it before it is done for the other corporations.

That is the first point. The second point is the necessity to have the government order the Crown corporation to do certain things felt to be in the interest of good government—that there be a link where an action and a directive may be given. Because of this, we have Clause 20.(2), which says:

> 20.(2) Where the Governor in Council is satisfied that the Corporation has sustained or is likely to sustain financial loss in complying with any directions given to it pursuant to subsection (1), he may compensate the Corporation for that loss and for that purpose . . . .

Let me give you an example of the situation of another Crown corporation which has decided to terminate some rail services. A number of people have complained that these decisions were made without proper input and evaluation and

[*Translation*]

dire qu'un bon nombre d'entre nous veulent être certains qu'on ne se comportera pas de cette façon. Or, l'article en question donne au Cabinet des pouvoirs extraordinaires d'intervention dans les affaires de cette société de la Couronne. Je reconnais qu'il est difficile d'arriver au point d'équilibre entre le fonctionnement dans le secteur privé et le contrôle total de la part du gouvernement en me rendant bien compte aussi des difficultés que cela peut représenter pour n'importe quel gouvernement de ne pas pouvoir contrôler efficacement une société de la Couronne faisant l'objet de nombreuses plaintes.

L'article dont nous sommes saisis ne dit nullement si ces directives seront rendues publiques. Or, ce qui me préoccupe, c'est qu'on s'imaginera que cette société fonctionne de façon relativement indépendante, comme tous le désirent, bien entendu. Toutefois, l'article 20 peut susciter une intervention inacceptable dans le fonctionnement de la société à moins, bien entendu, que les directives ne soient rendues publiques. J'aimerais savoir ce que le ministre a à dire là-dessus.

Je ne cherche pas à critiquer dans un esprit négatif car je suis très conscient du fait qu'il est nécessaire de contrôler d'une façon quelconque un service avant tout public. Toutefois, je me demande s'il ne faut pas envisager de rendre publiques les directives se rapportant à cette forme de surveillance. Il faut qu'il y ait une responsabilité politique même dans l'administration d'une société des Postes relativement indépendante, j'en suis bien conscient. Cependant, si le Cabinet intervient dans son fonctionnement, il me semble qu'il faut connaître l'envers de la médaille, que le public doit savoir quelle est la nature de ces interventions.

M. Ouellet: Monsieur le président, lorsque le gouvernement déposera le projet de loi-cadre relatif aux sociétés de la Couronne, l'année prochaine, il est tout à fait possible qu'il y inscrire un article modifiant les directives envoyées à toutes les sociétés et précisant qu'elles doivent être rendues publiques. Nous n'en sommes toutefois pas encore là. Par conséquent, je crois qu'il n'est pas raisonnable de nous demander de prendre cette initiative avant qu'on l'envisage pour toutes les autres sociétés de la Couronne.

Voilà pour mon premier argument. Deuxièmement, il est nécessaire que le gouvernement puisse ordonner à une société de la Couronne de faire certaines choses s'il estime que cela est dans l'intérêt des principes de gouvernement. Il faut donc qu'il y ait un lien permettant que de telles directives soient données et qu'elles aient une suite. C'est pour cette raison que figure l'article 20.(2) où l'on trouve les choses suivantes, et je cite:

> 20.(2) Si le Gouverneur en conseil est convaincu que la Société a subi ou subira vraisemblablement une perte financière attribuable à l'exécution d'une directive qu'elle a reçue conformément au paragraphe (1), il peut l'en indemniser.

Laissez-moi vous donner un exemple de cela. Il s'agit de ce qui s'est passé quand une autre société de la Couronne décida de mettre fin à certains services ferroviaires. A cette occasion, certaines personnes se plaignirent que les décisions avaient été

[*Texte*]

so on. The very situation could happen at some time that the Crown corporation of the Post Office decides to do something it is felt is not in the interest of good government, and we have to have a clause that says we are directing the corporation to do it. And if it is going to represent extra expenditures, we have a clause that says that the corporation will be compensated for financial loss. I think that mechanism is absolutely important and should be there.

• 2115

Mr. Fraser: Through you, Mr. Chairman, with the permission of my colleagues. Mr. Minister, I think I probably have a very sympathetic understanding of what you have just said, but we have listened for years now to the complaints of many people and to the very subdued complaints of management in the post office because they have not been in a position to complain publicly. There has been a great concentration of the problems that labour has had, and I think I exhibited some considerable sympathy for those but there has also been a problem on the management side and management has not been able to say anything. Now, if a cabinet is going to direct this corporation to do certain things, then I do not quarrel with that—not if it is something that must be directed and in which the government of the day thinks it is in the public interest to have it that way. Of course, I might quarrel with how it is exercised.

But what I do want to stress at the moment is that the public ought to know that those directions have been made and that, if it does not work out properly or if the Cabinet of the day is unwise in those directions, the wrath is not directed at the management of the post office. I think when you consider how desperately important it is to maintain morale within the post office family which includes management and all working groups within the institution, and when you consider how desperately important it is to bring back some confidence in the post office to the minds and hearts of the public, then nothing would be lost insofar as the principle you wish to maintain is concerned by saying that these directives would be made public. You see, if they are secret, then the post office corporation cannot respond to the kind of criticism that may come at it if, in fact, those directives are deemed eventually to be unwise.

Now, I realize it is not a simple black or white picture, but we have been trying to move away from the situation which most of us have known who have carefully observed the operations of the post office. The post office management has been under really very considerable strain because its decisions have been second-guessed and, at times, also its decisions have been foreclosed by directives coming from another government department. Now if we want to move away from that, it seems to me that by respecting that link which means responsibility and which I do respect, then at least we could make these directives public.

Mr. Ouellet: Well, Mr. Chairman, I am sorry, but I have to disagree with Mr. Fraser. I think that he grossly exaggerates the situation. I accept that, at some time, the government will

[*Traduction*]

prises sans consultation véritable ni évaluation, etc. Or, cette même situation pourrait se produire si la Société canadienne des Postes décidait de prendre une initiative considérée contraire aux principes de gouvernement. Il nous faut donc disposer d'un article indiquant que nous pouvons donner des directives à la société. S'il y a dépenses supplémentaires, l'article prévoit que la société sera indemnisée pour toute perte financière. Ce mécanisme est extrêmement important et doit être prévu dans la loi.

M. Fraser: Permettez-moi de poursuivre, monsieur le président. Monsieur le ministre, je comprends fort bien ce que vous venez de dire, mais nous entendons depuis des années des plaintes de bien des personnes et celles, très discrètes, de la direction du ministère des Postes étant donné qu'elle n'est pas en mesure de se plaindre publiquement. Les employés ont fait face à bien des difficultés, et j'en ai convenu, mais des problèmes se sont également posés à la direction qui n'a pu dire quoi que ce soit. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que le Cabinet donne de telles directives à la société, surtout si le gouvernement de l'époque estime que c'est dans l'intérêt public. Bien entendu, je m'opposerai peut-être à la façon dont on exerce ce pouvoir.

Toutefois, je tiens à souligner que la population devrait savoir que ces directives ont été données pour qu'elle ne blâme pas la direction de la société des postes si jamais elles ne sont pas appropriées. Lorsqu'on voit combien il est important de maintenir le moral au sein de la société des postes, tout aussi bien chez la direction que chez les employés, et qu'il est essentiel de rétablir la confiance de la population envers ce service, on ne nuirait aucunement aux principes que vous souhaitez maintenir en stipulant que ces directives doivent être rendues publiques. En effet, si les directives sont confidentielles, la société des postes ne pourra répliquer à aucune critique si jamais elles entraînent des résultats négatifs.

Je sais que la question n'est pas simple, mais nous tentons de nous écarter de la situation que nous avons pu constater au sein du ministère des Postes. La direction de ce ministère a subi toutes sortes de tensions parce qu'on a anticipé ses décisions et que parfois d'autres ministères du gouvernement sont allés au-devant de ses décisions. Si nous voulons éviter que cela ne se répète, nous devrions au moins rendre publiques ces directives émanant d'une entité chargée de responsabilités, et dont j'admets le bien-fondé.

M. Ouellet: Monsieur le président, je suis désolé, mais je ne suis pas du même avis que M. Fraser. Il exagère les problèmes hors de toute proportion. Je conviens qu'à un moment donné le

[*Text*]

have to deal with government directives to Crown corporations. The place to do it would be at the time of the Crown corporation's omnibus bill. Then it could be done fairly and uniformly for all the Crown corporations and there should be no problem. But I do not want to prejudge that decision whenever it will come and, therefore, I would argue that that clause should stay as it is for the time being.

Mr. Fraser: Just one more question through you, Mr. Chairman.

The Chairman: Could we have it briefly, please.

Mr. Fraser: I do appreciate the minister's concern and that concern ought to be there but I would point out that we really do not know what is going to be in that bill that the minister refers to. And our dilemma here is that we are dealing with this bill. And one has to ask whether one can proceed when dealing with this bill, on something that may turn out to be only a false hope concerning the next bill, which would have some impact on these provisions.

• 2120

An hon. Member: Right on.

Mr. Ouellet: I think there is here an element of discussion where you are entertaining one point of view, and I am entertaining the other point of view. I do feel that there is absolutely no reason to fear undue involvement by the government in the operation of the corporation. And I think that this clause ought not to be perceived as a way to run the post office contrary to the will of those who will be appointed to run it.

Mr. Fraser: Well, Mr. Chairman, I want to move on and not get bogged down in this—

The Chairman: I have got three other people that want to talk, Mr. Fraser, now. I have Mr. Gamble, Mr. Dion, Mr. Blenkarn. I see an awful lot of people. So, we have been on this clause for an awful long time.

Mr. Fraser: All I was going to suggest, Mr. Chairman, and that of course is subject to the right of any member of the committee.

The Chairman: Yes.

Mr. Fraser: But I was going to suggest that this clause stand until we can have a discussion with the minister on it.

The Chairman: You are suggesting that we stand it?

Mr. Ouellet: No objection.

Mr. Fraser: Well, I am moving it.

Mr. Ouellet: That we stand it.

The Chairman: No objection.

Mr. Fraser: My reason for saying that, Mr. Chairman, is that we may or may not be able to come to an understanding about adjusting the minister's position or mine. But I do not want to take up the time of the committee now. But if the minister is adamant, then of course we can deal with that and do it quickly. That is my only point.

[*Translation*]

gouvernement devra se pencher sur les directives données aux sociétés de la Couronne. Le moment opportun sera lors de l'étude de la loi-cadre sur les sociétés de la Couronne. On pourra alors prendre des mesures justes et uniformes pour toutes les sociétés de la Couronne et il n'y aura plus de problèmes. Toutefois, je ne voudrais pas préjuger de cette décision et c'est pourquoi cet article devrait demeurer pour l'instant.

M. Fraser: Une dernière question, monsieur le président.

Le président: Pourrait-elle être brève, s'il vous plaît.

M. Fraser: Je comprends les préoccupations du ministre, et je les accepte, mais je lui signale que nous ignorons toujours le contenu du projet de loi auquel il fait allusion. Le dilemme est que nous étudions ce projet de loi-ci. Devrait-on alors se fonder sur des attentes qui se révéleront peut-être trompeuses quant à l'impact du prochain projet de loi sur les présentes dispositions?

Une voix: Exactement.

M. Ouellet: Je pense que nous ne percevons tout simplement pas les choses de la même façon. Je suis convaincu qu'il n'y a absolument aucune raison de craindre que le gouvernement n'intervienne indûment dans les activités de la société. J'estime donc que cet article ne devrait pas être perçu comme un moyen de gérer la société des postes contrairement à la volonté de ceux qui seront nommés pour la gérer.

M. Fraser: Monsieur le président, je voudrais poursuivre et ne pas piétiner . . .

Le président: Trois autres membres veulent prendre la parole monsieur Fraser, M. Gamble, M. Dion et M. Blenkarn. Il y en a bien d'autres. Nous discutons de cet article depuis fort longtemps.

M. Fraser: J'allais faire une suggestion, monsieur le président, sous réserve bien entendu du droit de tout membre du comité.

Le président: Oui.

M. Fraser: J'allais suggérer que nous réservions cet article jusqu'à ce que nous ayons pu en discuter avec le ministre.

Le président: Vous proposez que nous le réservions?

M. Ouellet: Je n'y vois aucun inconvénient.

M. Fraser: Je le propose.

M. Ouellet: Que nous le réservions.

Le président: Je n'y vois pas d'inconvénient.

M. Fraser: Je le propose, monsieur le président, car il n'est pas sûr que le ministre et moi-même en arrivions à un compromis là-dessus. Toutefois, je ne voudrais pas gaspiller le temps du comité à cela. Mais si le ministre accepte, nous pouvons bien entendu en disposer rapidement. C'est tout ce que j'avais à dire.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: Well, I think it should come to a vote. I do not think that I will recommend an amendment to this clause. Now, it is obviously the privilege of the member to move an amendment, or just to vote on that clause.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I think the minister has been fairly flexible, and I think we have been fairly co-operative, and we want to be regarding letting things stand for further discussion, and where there are possibilities of further amendments and that sort of thing. But from the discussion here it does not appear to be that there is much possibility of an amendment from the minister's side anyway, and I was wondering if perhaps after some further discussion, we should not have a vote on this particular matter.

Mr. Fraser: Well, Mr. Chairman, if I can respond.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: In the interests of keeping things moving, and I am in the hands of all members of the committee, I would suggest that it is clear that if we want to take a lot of time, I can move an amendment to this, saying that I would like those directives made public. Clearly that is the purport of my remarks. The minister disagrees. The minister has every right to disagree.

Now we can go through the protracted business involving going away and drafting an amendment, or it can be clearly perceived on the record that we will put forward an amendment to make sure that these particular directives would be made public. Now, subject to other members, I am prepared to say that that would be what I would prefer. Now, the minister has said that he is not going to go along with that, and if government members decide that that is the better wisdom of the day, let us take a vote on it and clean it off the record and move on to other matters.

The Chairman: Well, I cannot take a vote unless somebody moves that we have a vote.

Mr. Gamble: Wait a minute. Wait a minute.

The Chairman: I still have Mr. Gamble, Mr. Dinsdale and Mr. Blenkarn. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. I have no comments with respect to the merits of the issue, but rather the process. And I am rather astounded to hear that, because there is another bill somewhere along the pipeline, that we should adjust our concern about a piece of legislation with respect to which we will be called upon to vote, and wait until something may develop in the future which will satisfy our enquiries.

My view, with respect to the duties of a member of Parliament may be entirely different from your own, sir, but they are that individual members of Parliament should vote on issues as they see them. If you tell us tonight that you are opposed to this concept in theory, because it is bad for government, or bad for the public, that I understand. I would disagree with it, but that I understand. But you have not said that, you have said

[*Traduction*]

M. Ouellet: Je pense que nous devrions le mettre aux voix car je ne recommanderai pas d'amendement à cet article. Il va de soi que le député a le privilège de proposer un amendement ou de voter simplement contre cet article.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, le ministre a été assez souple et nous avons accepté de réserver certains articles pour lesquels des amendements sont possibles etc. Toutefois, d'après la discussion que l'on vient d'entendre, il semble peu probable que l'on propose un amendement, du moins pour ce qui est du ministre, et je me demande si nous ne devrions pas mettre aux voix cet article après en avoir discuté.

M. Fraser: Monsieur le président, permettez-moi de répondre.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Pour hâter les choses, et je m'en remets aux membres du comité, je puis proposer un amendement en vue de rendre ces directives publiques. Il va de soit que c'est l'intention de mes observations, mais le ministre n'est pas d'accord. Il en a tout à fait le droit.

Nous pouvons faire traîner les choses en rédigeant un amendement, ou l'on peut clairement consigner au procès-verbal que nous avons l'intention de proposer un amendement pour nous assurer que ces directives seront rendues publiques. Sous la réserve de l'opinion des autres membres, je suis disposé à dire que c'est ma préférence. Le ministre a déjà déclaré qu'il n'était pas d'accord, et si les députés ministériels sont du même avis, mettons l'article aux voix de façon à en terminer avec cela et passons à autre chose.

Le président: Je ne puis mettre l'article aux voix à moins que quelqu'un ne le propose.

M. Gamble: Un instant.

Le président: J'ai toujours M. Gamble, M. Dinsdale et M. Blenkarn. Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas d'observation quant au fond, mais plutôt quant à la procédure. Je n'en reviens pas d'entendre dire que nous devrions mettre de côté nos préoccupations à l'égard de ce projet de loi-ci et que nous devrions l'adopter parce qu'un autre est en préparation qui dissipera peut-être nos craintes à cet égard.

J'ai peut-être une toute autre conception que vous des fonctions d'un député, mais d'après moi chaque député devrait voter en se fondant sur des faits. Si vous nous dites ce soir que vous vous opposez en principe à cette notion, parce qu'elle n'est pas bonne pour le gouvernement ou pour le public, je vous comprends. Je ne suis pas d'accord, mais je vous comprends. Mais ce n'est pas ce que vous avez dit, vous avez dit qu'il y

[*Text*]

that there is another bill that may rectify all these things, let us not prejudge in advance something that the government may wish to do. A recommendation has been made here, I think it has substantial merit. It would be my hope that you would look at each individual piece of legislation, each clause in every bill, and determine whether it meets the requirements that I have felt members of Parliament had with respect to their voting practices. That is the disappointing aspect of your comments.

• 2125

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble.

Monsieur Dion.

M. Dion (Portneuf): Moi, je ne suis pas du tout d'accord, monsieur le président, avec les messieurs de l'autre côté. Je pense qu'on a réellement besoin de cet article-là. C'est surtout au cas où il y aurait une directive du gouverneur en conseil ou des choses du genre et je vais vous donner un exemple.

Supposons que dans une municipalité rurale, dans le cinquième rang, il n'est pas rentable d'aller donner le service. La nouvelle société d'État peut bien dire: ce petit coin-là, ce n'est pas rentable; donc, on abandonne le service. C'est de cette façon que j'interprète cet article-là. C'est une réserve au niveau du ministre, au niveau du gouvernement qui peut dire: vous allez desservir ce secteur-là; par contre, on sait que ce n'est pas rentable, que c'est déficitaire et vous faites payez le gouvernement. C'est comme cela que je l'interprète. Est-ce cela, monsieur le ministre?

M. Ouellet: Il n'y a aucun doute que ce pouvoir que le gouvernement veut retenir de donner des directives à la Société a justement pour effet de vouloir amener la Société à continuer ses services ou à faire quelque chose qu'il est, de l'avis du gouvernement, dans l'intérêt public de faire.

M. Dion (Portneuf): Alors, cet article-là couvre cela exactement, je pense.

M. Ouellet: Et il me paraît absolument important que le gouvernement, par arrêté en conseil, ou le gouverneur en conseil ou le ministre ait ce pouvoir de donner des directives à la Société.

M. Dion (Portneuf): Je suis d'accord avec vous là-dessus.

The Chairman: Any questions?

Merci, monsieur le ministre.

Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, it seems to me that we are back to the two-tier problem again, which was the main point of disagreement in the original bill, Bill C-27. When we were discussing the two-tier proposition, which provided for a Crown corporation and at the same time provided for final control in the hands of the surviving postmaster general, the general consensus was that this would abrogate all the improvements that were contemplated in a Crown corporation.

[*Translation*]

aura un autre projet de loi qui pourra corriger tous ces problèmes et qu'il ne faut pas préjuger de ce que le gouvernement pourra faire. Une recommandation a été faite, et je pense qu'elle est valable. J'espère que vous allez examiner chaque projet de loi, et chaque article de chaque projet de loi pour savoir si oui ou non ils répondent aux exigences des députés concernant la pratique de vote. Voici l'aspect de vos commentaires qui me déçoit.

Le président: Merci, monsieur Gamble.

Mr. Dion.

Mr. Dion (Portneuf): Mr. Chairman, I completely disagree with the gentleman opposite. I think we really need this clause. It would apply mainly in cases where the Governor General in Council gave a direction or something of that nature. I will give you an example.

Let us assume that it is not profitable to provide mail service on the fifth concession of a rural municipality. The new Crown corporation could decide that, since it was not profitable to deliver mail to that little area, postal service would be discontinued. This is my interpretation of the clause. It allows the minister or the government to tell the corporation that it must serve that area. Even though it does not pay to deliver mail to that area, the government pays to provide the service. That is how I see this clause. Is that correct, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: There is no doubt that the government wants to retain the power to give the corporation directions in order to have the corporation continue to provide services or to do anything else which the government believes to be in the public interest.

Mr. Dion (Portneuf): In my opinion, this clause covers exactly that situation.

Mr. Ouellet: I think it is essential that the government, through Order in Council, or the Governor in Council or the minister have this power to give the corporation direction.

Mr. Dion (Portneuf): I agree with you on that as well.

Le président: Y a-t-il des questions?

Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Il me semble, monsieur le président, que nous faisons face de nouveau au problème de deux niveaux de compétence, qui était la principale pierre d'achoppement dans le projet de loi précédent, le bill C-27. Nous avons décidé que le fait d'avoir une société de la couronne et en même temps de donner au ministre des Postes l'autorité finale suprimerait toutes les améliorations que pourraient apporter ladite société de la couronne.

[*Texte*]

One of the reasons why the Crown corporation has been advocated quite strongly, and almost universally—there has been growing support for the idea in recent years—has been the fact that you are dealing with an industry and it was one of the few government services, if not the only government service, that took on an increasingly industrial corporation aspect, particularly since the advent of automation and mechanization.

I have no fundamental quarrel with the concept, as has already been expressed by some of the members here, that in the interests of efficient postal service and equitable communications in postal service, it might be necessary to subsidize some aspect of postal service, particularly in the rural areas. We have had some glorious battles in the House of Commons when the Post Office Department has tried to eliminate rural post offices from time to time. I know that in discussion with other postmasters general they have said that there is a patronage aspect of the Post Office, which is perhaps unique to its service, and the attempt was made to deal with this problem in the two-tier proposition. But I do not think the two-tier proposition is going to solve our problem. I would agree, very strongly, that if there are going to be secret directives I would be violently opposed to what this is recommending. As I read it, this is going to be a secret directive. Why not come out in the open, acknowledge that there is a service that must be subsidized, and say so in the wording of the particular clause?

• 2130

I am sure, that what the minister is trying to do, Mr. Chairman, is to retain—There was the attempt to retain, and then the two-tier system, now this is an improvement, perhaps, on the two-tier system. But I still think it has the fundamental flaw of any secret directive, and it is certainly not going to improve management and labour relations if we are going to continue political fiddling in the operations of the Post Office Department. If we must subsidize, in the interests of equitable and efficient service, let us say it right out in the open. I am sure that you would get labour, as well as the post office management, to agree with that, but let us not have it under the table in the form of secret directions, which is certainly what is implied in Clause 20.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, just very briefly, this two-tier thing, which Mr. Dinsdale is talking about, was the establishment of the secretariat under Clause 34 of Bill C-27, which was tabled in December 1978. We have done away with this clause. The two-tier—

Mr. Dinsdale: But you are sneaking it in through the back door.

Mr. Ouellet: —I am sorry, Clause 20 of Bill C-27, which is "Directions", is exactly, word for word, the same as Clause 20 of Bill C-42. We have not changed a single word, exactly the same clause that was in Bill C-27 is now in Bill C-42. In relation to directions, this wording that we have here was in Bill C-27.

[*Traduction*]

L'une des raisons pour lesquelles la création d'une société de la couronne a été préconisée presqu'universellement, l'idée est devenus de plus en plus populaire dans les dernières années, est qu'il s'agit d'une entreprise industrielle. C'était un des rares services gouvernementaux qui est devenu de plus en plus comme une société industrielle, surtout depuis l'introduction de l'automation et de la mécanisation.

Je ne m'oppose pas à l'idée déjà exprimée par certains députés qu'il faudrait peut-être subventionner certains aspects des services postaux, surtout dans les régions rurales, dans l'intérêt d'un service efficace et équitable. Il y a eu de belles confrontations à la Chambre des communes lorsque le ministère des Postes a essayé de temps à autre d'éliminer des bureaux de poste ruraux. D'autres ministres des Postes ont dit que le ministère revêtait un aspect d'ingérence politique, qui lui est peut-être unique, et on a essayé de faire face à ce problème par le régime à deux niveaux. Mais je ne crois pas que le régime à deux niveaux va résoudre notre problème. De toute façon, s'il y a des directives secrètes qui sont données et je m'oppose très fortement à ce qu'on y recommande. Tel que j'interprète cet article, il y aura des directives secrètes qui seront données. Pourquoi ne pas reconnaître qu'il s'agit d'un service qu'il faut subventionner et l'indiquer dans cet article?

Je suis sûr que si le ministre cherche à conserver . . . ce système à deux échelons . . . mais que peut-être il y a ici une amélioration . . . mais de toute façon je pense que cette question de directives secrètes constitue une importante lacune et que ce n'est pas en intervenant dans les affaires du ministère des Postes qu'on va améliorer les relations entre la direction et les employés. Si nous voulons subventionner le service pour qu'il soit juste et efficace, pourquoi ne pas le faire ouvertement. Je suis sûr que dans le dernier cas les employés et la direction des postes seraient d'accord mais si vous travaillez en secret, si vous donnez des directives secrètes, il y aura mécontentement; c'est justement ce qui est impliqué dans l'article 20.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Ouellet: Très brièvement, je dirais que ce système à deux échelons dont M. Dinsdale parle concerne l'établissement d'un secrétariat, aux termes de l'article 34 du bill C-27, bill qui avait été déposé en décembre 1978. Nous avons supprimé cet article. Le système à deux échelons . . .

M. Dinsdale: Mais vous revenez par la porte d'arrière.

M. Ouellet: . . . je m'excuse, mais l'article 20 du bill C-27 est exactement libellé de la même façon, mot pour mot; nous n'avons rien changé dans notre bill C-42 et on trouvait dans l'article 20 du bill C-27 le mot «directives».

[*Text*]

Mr. Dinsdale: All the more reason why we should object to it. It was reinforcing the two-tier system.

Mr. Ouellet: Absolutely not!

The Chairman: Thank you, Mr. Dinsdale. Mr. Blenkarn, please. You have the floor.

Mr. Blenkarn: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, with respect to the directions, I think there are two types of directions you might be talking about.

The first type of direction might be those that I objected to and was concerned about under Clause 11, which are contracts and other activities of the corporation that were not necessarily of a financial nature. I was wondering if you could separate the directions that you might be giving, perhaps in a reorganization of Clause 11, and refer these directions to really financial directions? This clause really deals with audit, and the rest of it, in connection with the management of the corporation, in other words, directions that are likely to cost the corporation money. You determine what it is likely to cost the corporation as a result of some kind of internal audit that you prescribe, and then you bring a bill, presumably under Clause 11.(3), before Parliament for an appropriation to cover the costs of that subsidy that occurs as a result of a direction with respect to service. Is that your understanding of this clause?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, quite clearly, some members of the opposition have no faith in the good judgment of the government of the day—

Mr. Blenkarn: Hear, hear!

Mr. Ouellet: —and are pretending that these directions are going to be Machiavellian. I believe it is an expression of nonconfidence that they are conveying to me tonight. I do not quarrel with their lack of confidence in the good judgment of the government, but I believe this clause stands on its own merit and should be passed as it is.

The Chairman: *Monsieur Dion.* Mr. Blenkarn, I am sorry. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, Mr. Minister, I certainly have not finished.

Mr. Minister, I would agree with you that we have no confidence in the government generally, and that is the reason why we are here and trying to make amendments to this bill to improve it. These suggestions are certainly not made with any ill will or anything machiavellian to try to hold up or destroy the bill.

• 2135

The question really is about the kind of directions I anticipate. In reading Clause 20, right through from sublcause (1) to subclause (3) these are directions that would normally be in connection with an activity that the minister would direct the Post Office to make that might cost the postal corporation money, which might result in an appropriation bill that would

[*Translation*]

M. Dinsdale: C'est une raison de plus pour que nous rejetions cet article puisqu'il renforce le système à deux échelons.

M. Ouellet: Certainement pas.

Le président: Merci, monsieur Dinsdale. Monsieur Blenkarn, vous avez la parole.

M. Blenkarn: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je dirais qu'il existe deux sortes de directives qui pourraient être adoptées dans ce cas.

La première concerne celles dont je m'inquiétais dans le cadre de l'article 11. En effet, dans cet article, il est question de directives se rapportant à des contrats afférant aux activités de la société qui sont pas nécessairement des activités de caractère financier. Je me demandais si vous ne pourriez pas, en réaménageant l'article 11, présenter de façon distincte les directives qui se rapportent réellement à des activités financières? Cet article traite effectivement de vérification; en d'autres termes, il s'agirait ici de directives qui vraisemblablement coûteraient à la société. Vous pourriez déterminer les frais que la société devrait éventuellement assumer à la suite de cette vérification interne des comptes que vous ordonnez et vous pourriez alors proposer un bill pour des affectations de crédits, en vertu de l'article 11. (3), en vue de tenir compte des frais de subventions qui résultent d'une directive se rapportant au service. Est-ce ainsi que vous comprenez cet article?

M. Ouellet: Monsieur le président, c'est bien évident qu'il y a certains de l'opposition qui ne font pas confiance au jugement du gouvernement en place . . .

M. Blenkarn: Bravo.

M. Ouellet: . . . et qui prétendent que ces directives vont être machiavéliques. Je crois que ce soir on veut m'indiquer qu'on ne fait pas confiance au gouvernement dans cette affaire mais je crois que l'article est valable et devrait être adopté tel quel.

Le président: *Mr. Dion.* Monsieur Blenkarn, je m'excuse. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, monsieur le ministre, je n'ai pas terminé.

Monsieur le ministre, je suis d'accord pour dire que de façon générale nous n'avons pas confiance dans les décisions du gouvernement et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici pour essayer de faire modifier ce bill afin de l'améliorer. Je n'essaie certainement pas de faire preuve de mauvaise volonté ou d'essayer de façon machiavélique de détruire ce bill.

La question est réellement de savoir à quelle directive il faut s'attendre. En examinant l'article 20, du paragraphe (1) au paragraphe (3), il s'agit de directives qui normalement se rapporteraient aux activités du service des Postes demandées par le ministre. Dans l'accomplissement de ses activités, la société pourrait avoir à s'adresser au Parlement en vue d'obte-

[*Texte*]

have to come to Parliament; and I ask the minister, is that what you really are talking about in this clause?

Mr. Ouellet: Well, there is there in this clause a mechanism to compensate the corporation for financial loss that might occur in implementing these directions. That is there.

Mr. Blenkarn: And the money appropriated would have to come to Parliament by an appropriation bill in accordance with sub-section (3)?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: Well now, if this is the intent of this clause, should we not be looking at directions that would likely cost the corporation money?

Mr. Ouellet: Not necessarily, Mr. Chairman. They might be directions that are of a policy nature that do not represent financial expenditures.

Mr. Blenkarn: I know, but we get into that type of direction, in terms of the approval of by-laws and other things for the corporation, in Clause 11.

Mr. Ouellet: Not necessarily.

Mr. Blenkarn: Well, I was wondering if the minister would be prepared to separate the directions he might give and have two clauses on it. In other words, a policy in terms of the things that you would like to see the corporation do, for example, directions to the board of directors to get involved in a certain activity; but when you get into questions that are going to cost the corporation money and therefore have to come to Parliament for an appropriation bill, surely that type of direction is going to wind up being public in terms of the fact that you are going to have to bring it to Parliament for an appropriation.

Now, if that is the case, surely the direction, vis-à-vis an activity that is likely to cost the corporation money, should be public in the first place because you are going to have to go public with it anyway when you come to the appropriation bill.

Now, am I totally wrong here? Am I out to lunch? It strikes me that if you are going to have to come to Parliament to get money, you are going to have to go public anyway. Why would not you want to go public on the direction?

Mr. Ouellet: I think, Mr. Chairman, there is indeed a genuine difference of opinion here. I happen to believe that directions ought to be given. You would like all of these directions to be public. I do not see the necessity of it and I stand on what I am telling you: I am not ready to accept that these directions be made public.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, despite what, in the concept of freedom of information and the rest of it, we might think should be made public, I certainly agree that operational detail, that might be as a result of your direction to the corporation, should remain in the business confidence of the corporation; but when it comes to compensation that is to be

[*Traduction*]

nir des crédits. Je demande donc au ministre si c'est vraiment ce qu'il veut dire dans le cas de cet article?

M. Ouellet: Je dirais que dans cet article il existe un mécanisme qui permet d'indemniser la société pour les pertes financières qu'elle pourrait subir en mettant en application ces directives.

M. Blenkarn: Les fonds prévus devraient cependant être fournis par le Parlement grâce à un bill d'affectation de crédits dans le cadre du paragraphe (3)?

M. Ouellet: Oui.

M. Blenkarn: S'il s'agit donc là de l'objectif de cet article, ne s'agit-il pas de directives alors qui très vraisemblablement occasionneraient des frais pour la société?

M. Ouellet: Pas nécessairement, monsieur le président. Il pourrait s'agit de directives de politique n'entraînant pas des dépenses.

M. Blenkarn: Oui, je le sais, mais ce genre de directives, concerne par exemple l'adoption des statuts et d'autres activités concernant la société, et prévues à l'article 11.

M. Ouellet: Pas nécessairement.

M. Blenkarn: Je me demandais alors, si le ministre serait d'accord pour établir une distinction entre ces directives pour faire deux articles différents à ce sujet. En d'autres termes, on établirait un article se rapportant aux directives de politique par exemple pour les directives données au conseil d'administration pour certaines activités et on établirait un article prévoyant des directives se rapportant aux questions où il y a des fonds de la société qui sont engagés et où par conséquent il faut s'adresser au Parlement pour des crédits. Il n'y a pas de doute que ces directives-la finiront par être publiées du fait qu'il faudra les présenter au Parlement pour obtenir les crédits.

Si tel est le cas, il n'y a pas de doute que les directives se rapportant à une activité qui coûtera de l'argent à la société devrait être immédiatement publiées puisque de toute façon vous allez devoir les publier lorsque vous demanderez à obtenir des crédits.

Je ne sais pas si je me trompe mais il me semble bien que vous allez devoir publier ces directives en vous adressant au Parlement aussi pourquoi y voyez-vous des objections?

M. Ouellet: Je crois qu'en fait, monsieur le président, nous différons réellement d'avis dans ce cas. D'après moi, il faut qu'on donne des directives et vous aimeriez que toutes ces directives soient rendues publiques. Je n'en vois aucunement la raison et je dirais que je ne suis pas prêt à accepter cette façon de procéder.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, même si dans l'optique de la liberté d'information, nous croyons qu'il faut rendre ces directives publiques, je suis tout à fait d'accord pour admettre que dans certain cas il faut respecter la notion de confidentialité. Mais lorsqu'il s'agit d'indemnisation résultant, je suppose, d'une directive concernant les services, et probablement qu'en

[*Text*]

determined as a result of, I presume, a service direction, and the compensation is, presumably, under sub-section (2), to be determined by audit, then surely the audit and then the bill that must come before Parliament would all be a matter of public record, and surely that is what we should be looking at with respect to that type of thing.

Now, when we talk about directions in terms of the way the corporation might proceed in internal organization and so on, or in terms of dealing with its competitors, that might be a matter of business direction.

But are we not talking about two different things in this clause, or is it your intention to try to combine them all in one? I do not think we understand what you are really getting at here.

• 2140

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I am just saying that the words of this clause are there. It is a clause that has been drafted twice and approved twice by our administration, and it is exactly the same clause that appeared in Bill C-27 which was passed and approved by the government of the day in 1978 and it is the same clause that was drafted and approved by the current government. You might not like that clause and you might vote against it but I tell you that, in our wisdom, it is a good clause and should not be amended.

Mr. Blenkarn: Through you, Mr. Chairman, to the minister, we spent four years with the Bank Act. We spent a long time redrafting and changing some clauses. Some of them went before Governor in Council two and three times and, as a result of committee work with input from all sides of the House, those clauses were altered to produce a better act, in my view. Now, let us face it, all wisdom does not exist in the members of your department who do the drafting and working on this. I say to you that we are going to require an audit of the books. Well, what kind of an audit? Are we going to have an independent audit? Are we going to have an auditor in? Who is the auditor for that audit? What kind of a determination is going to be made, because the clause goes on to say "require an audit".

When you come to Clause 20.(3) and you have to get an appropriation bill before parliament, I say to you that you are going to have to then go back and disclose your directions and your audit, the determination of the amount of compensation and the rest of it. Now, is the disclosure going to be after it is all determined or is the disclosure going to be before, which I suppose is really all we are talking about? Presumably, if you have to come to Parliament to get it, you are going to have to disclose and the audit and all the rest of it. Would you not be better off to start off from day one and say, look, I am going to supply postal service door to door in Inuvik and it is likely to cost me money. I will do an audit and I will produce a bill before Parliament to pay for it. Why would you not start off on that basis?

[*Translation*]

vertu du paragraphe (2), il s'agit d'une indemnisation qui sera établie à la suite d'une vérification interne, il n'y a pas de doute que la demande de crédits qui sera présenté à ce sujet au Parlement sera du domaine public, ce qui est normal dans ce cas.

Lorsque nous parlons de directives concernant l'organisation interne de la société ou se rapportant à la façon dont la société traite avec ses concurrents, il se peut qu'il faille en respecter le caractère confidentiel.

Mais est-ce que dans cet article nous ne prévoyons pas deux situations tout à fait différentes, ou bien voulez-vous combiner les deux? Je ne crois pas que nous comprenions quelle est votre intention dans ce cas.

M. Ouellet: Monsieur le président, je dirais que cet article a été revisé deux fois et a été deux fois approuvé par notre administration et il s'agit du même libellé que celui qui se trouvait dans l'article du bill C-27 qui a été adopté par le gouvernement d'alors, en 1978, et c'est le même article qui a été rédigé et approuvé par le gouvernement en place actuellement. Peut-être que cet article ne vous plaît pas et vous pouvez voter contre mais c'est un bon article et il ne devrait pas être modifié.

M. Blenkarn: Monsieur le président nous avons passé quatre années à étudier la Loi sur les banques. Nous avons passé beaucoup de temps à rédiger et à en modifier certains articles. Certains des articles ont été présentés au gouverneur en conseil deux, trois fois, à la suite du travail du comité ou étaient représentés tous les partis de la Chambre, ces articles ont été modifiés pour fournir ce qui est à notre avis une meilleure loi. D'un autre côté, il faut le reconnaître, ceux qui dans votre ministère ont rédigé cet article et y ont travaillé ne possèdent pas la sagesse suprême. Je vous indique que nous allons avoir besoin de vérifier les livres . . . Or, quel genre de vérification va-t-on faire? Est-ce qu'il va s'agir d'une vérification faite de façon indépendante, est-ce qu'il va falloir faire venir un vérificateur des comptes? Qui va être le vérificateur? Quelle sera la décision qui sera prise? Car dans l'article il est indiqué que: «exiger la vérification des livres».

Lorsque vous en arrivez au paragraphe (3) de l'article 20, il faut obtenir que les crédits soient votés par le Parlement. Vous allez donc devoir dévoiler vos directives et vos vérifications ainsi que les montants d'indemnisations que vous avez établies, etc. Il s'agirait de savoir si cette divulgation aura lieu après que tout aura été décidé ou si la divulgation aura lieu auparavant? C'est là je crois toute la question? Il est probable que lorsque vous vous adresserez au Parlement il vous faudra dévoiler vos directives, vos explications, et le reste. Ne serait-il pas mieux, dès le début, d'indiquer que si vous voulez fournir un service postal, mettons à Inuvik, cette opération vraisemblablement coûtera de l'argent . . . et ne pas attendre qu'il y ait eu vérification et demande de crédits au Parlement . . .

[*Texte*]

Mr. Ouellet: I do not think that every direction has to be made public.

Mr. Blenkarn: I do not either. I am talking about directions that are likely to cost you money.

Mr. Ouellet: So we both agree to the same thing, and therefore the clause as it is there is a good clause because it covers all the possibilities.

The Chairman: Mr. Blenkarn, may I just beg of you for a minute. Mr. Weatherhead and others want to speak and you have had 13 minutes up to now.

Mr. Blenkarn: I will go for a second round if necessary, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I do not think in listening to Mr. Blenkarn and the minister that they are really that far apart. I think Mr. Blenkarn's argument with respect to Clause 20.(2) down to subclause (3) shows that probably the information would have to be made public by a parliamentary appropriation anyway at one time or another. Mr. Blenkarn is saying that he does not think that all the directions should be made public in the ordinary course, the simple business directives. We have already stood Clause 11 with respect to bylaws and we have talked about the principle of bylaws and all that. I think Mr. Blenkarn's argument is really, from purely drafting purposes, if I may say so, whether it might not have been drafted differently with respect to some directives that were not going to be with respect to subsidies of some of these unprofitable operations or not.

Mr. Blenkarn: That is right.

Mr. Weatherhead: I do not know how important that is, frankly, but from the basic principles involved, I do not see that there is very much difference between the member and the minister in the argument except that some simplistic, ordinary business directives that are not bylaws and do not deal with subsidies might have been put some place else in the bill. I do not really see, with respect, what the argument is about.

Mr. Blenkarn: Mr. Weatherhead, basically the kinds of things that are in subclause (*e*) and (*f*) of Clause 11 are things that are not normally bylaws but are things that are normally corporate policy that are normally determined by resolution of a board of directors, and that type of thing perhaps should be in another clause. Clauses that deal with services to be supplied to the public for which the corporation is entitled perhaps to compensation, determined by some type of audit and eventually to be voted on by Parliament, are another matter. You are quite right. I think one should be a public thing, because after all, the minister is saying in the public interest I am directing a corporation to do something, and then I am determining what it is going to cost and Parliament is going to have to pay for it. That, I think, should be the way it is done, and it should be disclosed.

[*Traduction*]

M. Ouellet: Je ne pense pas que toutes les directives fournies devraient être rendues publiques.

M. Blenkarn: Je ne le pense pas non plus. Je parle de directives qui aboutiront à des dépenses.

M. Ouellet: Nous sommes donc d'accord et par conséquent l'article que nous avons là est excellent puisqu'il englobe tous les cas.

Le président: Monsieur Blenkarn, me permettez-vous de vous interrompre, M. Weatherhead et d'autres veulent parler et on vous a déjà accordé treize minutes.

M. Blenkarn: Si c'est nécessaire, mettez-moi sur votre liste pour un deuxième tour, monsieur le président.

Le président: Monsieur Weatherhead, vous avez la parole.

M. Weatherhead: Monsieur le président, après avoir entendu M. Blenkarn et le ministre, je suis d'avis qu'ils ne diffèrent pas tellement d'opinion. Je pense que M. Blenkarn prétend que le paragraphe (2) et le paragraphe (3) de l'article 20 indiquent très probablement que les renseignements devront être rendus publics de toute façon, au moment où les crédits seront demandés au Parlement. M. Blenkarn indique qu'il accepte que toutes les directives ne soient pas rendues publiques, par exemple dans le cas des directives ordinaires. Nous avons déjà réservé l'article 11 se rapportant aux statuts, nous en avons discuté, etc. Je crois que ce que M. Blenkarn veut dire réellement c'est qu'on aurait pu rédigé l'article différemment dans le cas de certaines de ces directives qui ne se rapportent pas à des subventions.

M. Blenkarn: C'est exact.

M. Weatherhead: Je ne sais pas jusqu'à quel point cette question est importante mais il ne me semble pas que le député et le ministre aient des vues différentes à ce sujet. La seule chose c'est que les directives qui se rapportent aux affaires ordinaires, qui ne concernent pas les statuts ou des crédits, pourraient relever d'un autre article du bill. Je ne vois donc pas de raison à toute cette discussion.

M. Blenkarn: Monsieur Weatherhead, il s'agit fondamentalement de ce qui est prévu aux alinéas (*e*) et (*f*) de l'article 11, c'est-à-dire de ces sujets qui ne sont pas normalement du ressort des statuts intérieurs mais qui font partie de la politique de la société, et qui sont décidés par le conseil d'administration. Ce genre de question devrait peut-être faire l'objet d'un autre article. Vous avez tout à fait raison de signaler que les articles qui portent sur le service à offrir au public, pour lequel la société a peut-être droit à une indemnité qui sera déterminée après une vérification et un examen du Parlement, constituent une autre question. J'estime que cela devrait se passer en public parce que le ministre prétend que les activités de la société sont dans l'intérêt public et il faut ensuite déterminer quels crédits seront affectés à ce but par le Parlement. C'est ainsi que cela devrait se passer et il faut que les faits soient divulgués.

[*Text*]

• 2145

The other thing is the kinds of things talked about in Subclauses (*e*) and (*f*) in Clause 11, which are really resolutions and not by-laws of the corporation. I am just suggesting to the minister that perhaps that type of thing should be the subject of some redrafting.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, maybe, since we have already stood Clause 11, we can improve Clause 11 to take into account some of the items Mr. Blenkarn is concerned about. But I think on Clause 20, with respect, really there is very little the member is complaining about there, as long as we can go back to Clause 11 and make it a bit more clear.

I would hope, Mr. Chairman, we could have a vote on it, if Mr. Blenkarn half agrees with the matter, because we really still have Clause 11 to discuss and go into, on resolutions and by-laws and relations of those two, in much more detail in the future.

The Chairman: You are aware, Mr. Weatherhead, the Chair cannot entertain any motions for a vote.

Mr. Weatherhead: I am, Mr. Chairman. I was chairman for two years myself.

The Chairman: So I am waiting for agreement to be perceived by the Chair so we can proceed. I do not have it yet.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I am just going to ask the minister whether he would be prepared to make these particular directions in Clause 20 on the services of the corporation—tie those down and make those public directions, rather than leave that clause a sort of omnibus clause which allows secret directives having to do with service to go back and forth.

Mr. Ouellet: I think it is already answered by the very fact that if you have to go for appropriations, obviously they will be made public. So you already have that openness within that clause.

Mr. Gamble: I hate to drag this thing on, but quite frankly, what we would have is in an Auditor General's report the Auditor General would comment upon the fact that a payment had been made and yet there had been no directions for the payment that he could find anywhere. That is exactly what he would find, Mr. Minister, because that is the kind of thing we are finding now as we go over the Auditor General's report. There would be no note of it. It would simply be something that would be mentioned after the event in an Auditor General's report.

My suggestion is, and it is certainly not a motion but something to think about, because the wording is not absolutely accurate—but at the end of Subclause (1), if you were to say "such directions as may give rise to a payment under subsection (3) shall be published in the *Canada Gazette*", or something like that, that would satisfy Mr. Blenkarn's concern, if it were properly drafted, because it is only with financial matters which give rise to those payments that he is really concerned. Quite frankly, it would then satisfy the

[*Translation*]

En ce qui concerne les paragraphes *e*) et *f*) de l'article 11, il s'agit de résolutions plutôt que des statuts de la société. Le ministre devrait peut-être tenir compte de cette précision pour apporter les corrections nécessaires.

M. Weatherhead: Monsieur le président, puisque nous avons déjà réservé l'article 11, nous pourrons peut-être l'améliorer pour tenir compte des observations de M. Blenkarn. Mais je crois que l'article 20 n'offre presque rien pour justifier vos appréhensions, pourvu que l'article 11 soit explicité.

J'espère que nous passerons aux voix, si M. Blenkarn veut bien, car il nous reste encore l'article 11 à étudier, et les résolutions et les statuts pourront être traités plus tard.

Le président: Vous savez, M. Weatherhead, que le président ne peut pas accepter des motions en vue d'un vote.

M. Weatherhead: Effectivement, monsieur le président. J'ai été président pendant deux ans moi-même.

Le président: J'attends donc un consensus avant de procéder. Nous ne l'avons pas encore atteint.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je voudrais simplement que le ministre explique s'il est disposé à suivre ce conseil en ce qui concerne l'article 20 et les services de la société. Il s'agirait de rendre les directives publiques plutôt que de les laisser dans le secret.

M. Ouellet: Le simple fait de demander l'affectation d'un crédit nous oblige à procéder publiquement. Je crois que l'article actuel vous donne la garantie que Vous cherchez.

M. Gamble: Je n'aime pas trop insister mais franchement, j'estime que nous assisterions au même phénomène que ceux signalés dans le rapport du vérificateur général qui indique souVent le versement d'un paiement sans qu'il soit possible de trouver des directives à cet effet. C'est exactement ce qui se passerait, monsieur le ministre, comme en témoigne les exemples que l'on trouve maintenant dans les rapports du vérificateur général. On ne trouverait aucune mention de cette dépense, sauf après le fait, dans le rapport du vérificateur général.

Je propose, et ce n'est pas une motion, que soit ajouté à la fin du paragraphe 1 quelque chose du genre «les directives qui peuvent donner lieu à une indemnité prévue dans l'article (3) doivent être publiées dans la Gazette du Canada». Si on trouvait la bonne formule, je crois qu'elle règlerait la difficulté signalée par M. Blenkarn qui se limitait aux questions financières qui donnent lieu à ces indemnités. Ainsi, on aura des renseignements à l'intention du vérificateur général.

[*Texte*]

obligation to have something on record when the Auditor General examines the accounts.

Mr. Ouellet: Clause 20.(2)

Where the Governor in Council is satisfied that the Corporation . . . is likely to sustain financial loss . . . .

That is before it has happened. I do not know how you could say it would happen after. It is even before—it is perceived in the minds of the corporation that they are likely to sustain loss.

Mr. Gamble: That is why I said "may give rise to a payment under subsection (3)".

Mr. Ouellet: I think the clause as it is is pretty clear, and I do not see how it should be amended.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I have no objection to the kind of direction which was referred to by my hon. friend across the table, because I would assume that kind of direction is covered by subclauses (2) and (3) on subsequent appropriation of moneys that would be required. I do seem to feel much more comfortable if the minister would say that directions under this clause would be gazetted in some public forums by the way of notice or knowledge or information because Clause 20.(1) does not give any restriction to the kind of direction that the minister might give. And one has to recognize that the minister may give those directions and the corporation is under compliance to follow. And when you have that all-inclusive provision in there, you really render the board of directors inoperative,—

• 2150

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Reid (St. Catharines): —and ineffective, because the board has to comply as the administrative people responsible for the administration of the corporation.

I recognize the comment of the minister when he says we have to have some confidence in the minister that this will not be used for any ulterior motive and what not and, in his case, that may be acceptable. But we do not have any recognition of the successors or whom they might be or whatever. But in principle I think is a wrong position to take. So I do opt in favour of the public disclosure of the directions being given.

And if I might, Mr. Chairman I would just say that the first clause we considered earlier this evening was Clause 12 and that clause was stood or was required to be stood until we considered Clause 20. And I was rather astounded at the comment the minister made when dealing with Clause 12 when he said that the corporation would have no liability in certain instances where directions under Clause 20 might be given.

Mr. Ouellet: No, I am sorry; the liability clause is Clause 37.

Mr. Reid (St. Catharines): Clauses 37 and 12. We were dealing with Clause 12, Mr. Minister, and we are dealing with

[*Traduction*]

M. Ouellet: Dans le paragraphe 2 de l'article 20 on lit:

Si le gouverneur en conseil est convaincu que la société . . . subira vraisemblablement une perte financière . . .

Donc, c'est avant le fait. Comment le prouver après? Il s'agit d'une perception de la part de la société concernant l'éventualité vraisemblable d'une perte.

M. Gamble: C'est pour cette raison que j'ai dit «qui peuvent donner lieu à une indemnité prévue au paragraphe (3)».

M. Ouellet: J'estime que l'article est suffisamment clair et je ne vois pas comment il faudrait l'amender.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je ne trouve rien à redire à ce que propose mon collègue de l'autre côté de la table car je suppose que cela est compris dans le paragraphe (2) et (3) concernant les crédits qui doivent être votés par la suite. Je serais beaucoup plus rassuré si le ministre me disait que les directives établies en vertu de cet article figureront dans un document public car l'article 20 (1) n'impose pas de restriction sur le genre de directives que veut donner le ministre. Le ministre peut donner des directives et la société est tenue de les suivre. Une disposition aussi globale rend inopérant le conseil d'administration . . .

Une voix: Bravo, bravo!

M. Reid (St. Catharines): . . . et lui enlève son pouvoir puisque le conseil, organe responsable de l'administration de la Société doit obéir.

Le ministre nous demande de lui faire confiance et nous assure que cette disposition ne sera pas utilisée à des fins cachées, ce qui est sans doute juste dans son cas. Mais nous ne savons pas qui seront ses successeurs. Je crois que c'est une mauvaise position à prendre comme principe et c'est pour cette raison que je suis en faveur de la publication des directives.

Je vous rappelle, monsieur le président, que le premier article que nous avons à étudier ce soir est l'article 12 qui a dû être réservé jusqu'à l'examen de l'article 20. J'ai été bien surpris quand le ministre a affirmé, au sujet de l'article 12, que la Société n'encourait pas de responsabilités dans certains cas où les directives avaient été données en vertu de l'article 20.

M. Ouellet: Non, je m'excuse, l'article portant sur les responsabilités est l'article 37.

M. Reid (St. Catharines): Les articles 37 et 12. Nous discutions de l'article 12, monsieur le ministre et nous parlons

[*Text*]

the directions that might be given to the corporation under Clause 20.

Mr. Ouellet: No, no. You make the same error that Mr. Blenkarn made. In Clause 12 you have to read the total paragraph, not take out of context "section 20". Clause 12 says:

> 12. The fact that an act of the Corporation . . . is contrary to this Act . . .

or is contrary to

> . . . the by-laws of the Corporation . . .

or is contrary to

> . . . any direction given to the corporation . . .

In other words, Clause 12 here says that when an act of a corporation is done that creates harm to a person acting in good faith, when that act is done contrary to this act, to the by-laws or to the directions, this person is protected.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, with all due respect, I do not subscribe to this principle at all. I suggest that Clause 37 which has to do with liability of the corporation is totally separate and apart, and should be read completely separate and apart from Clause 12.

Clause 12 in my mind was a clause giving protection to the employee or to the person to whom that direction was given who was acting in good faith, and that person acting in good faith would not be liable. That is separate and apart from the liability of the corporation under Clause 37.

And you were asked specifically, sir, as to the nature and kind of directions that would be given under Clause 20 that would give rise to the kind of liability under this clause. And you talked in terms of transfer of property, even implying a conflict of interest where there would be some wrongdoing by somebody at a senior level giving direction to a person acting in the course of his employment and in good faith. That person would be excluded from liability under the provisions of Clause 12.

Mr. Ouellet: I am sorry. You misunderstood totally the explanation that I gave there.

Mr. Reid (St. Catharines): Well I will ask the question again directly then. Since Clause 12 deals with directions given to a corporation under Clause 20—

Mr. Ouellet: No, Clause 12 deals with a party who acts in good faith and who is hurt by the actions of the corporation while the corporation is acting contrary to the law or contrary to the orders given to him under Clause 20.

• 2155

Mr. Weatherhead: It is still a third party, Mr. Reid. It is still an innocent third party, not the employ.

Mr. Reid (St. Catharines): Well, alright, I will read this:

> The fact that an act of the Corporation, including any transfer of property, is contrary to this Act, the by-laws of

[*Translation*]

maintenant des directives qui peuvent être données à la société selon l'article 20.

M. Ouellet: Non, vous faites la même erreur que M. Blenkarn. Il faut prendre l'article 12 dans son ensemble, sans citer des passages hors contexte. L'article 12 dit:

> 12. Le fait qu'un acte de la Société . . . contrevient à la présente loi . . .

ou autrement dit,

> . . . au règlement intérieur de la Société . . .

ou autrement dit

> . . . une directive donnée à la Société..

En d'autres mots, la société et que cet acte contrevient à la loi, aux statuts ou à une directive donnée, la personne est protégée.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, sauf votre respect, je ne peux pas accepter ce principe. J'estime que l'article 37 qui porte sur la responsabilité de la Société est tout à fait distinct de l'article 12 et ne doit pas y être lié.

D'après mon interprétation de l'article 12, il s'agissait de protéger un employé ou la personne agissant de bonne foi à qui une directive avait été donnée. C'est tout à fait différent de la responsabilité de la société décrite à l'article 37.

On vous a posé une question, monsieur, sur le genre de directives qui seraient données aux termes de l'article 20 et qui seraient susceptibles d'entraîner la responsabilité dont il est question dans cet article. Et vous avez parlé d'un transfert de propriété et d'un cas où il pourrait y avoir un conflit d'intérêt impliquant un haut fonctionnaire qui aurait donné une directive à un employé qui agissait de bonne foi. L'employé ne serait pas tenu responsable de son acte aux termes de l'article 12.

M. Ouellet: Je regrette, mais vous avez très mal compris mon explication.

M. Reid (St. Catharines): Je vais donc reposer la question. Puisque l'article 12 concerne les directives données à la société en vertu de l'article 20 . . .

M. Ouellet: Non, l'article 12 traite du cas d'une personne agissant de bonne foi, lésée par un acte de la société qui contrevient à la loi ou aux directives données en vertu de l'article 20.

M. Weatherhead: Il s'agit d'un tiers parti monsieur Reid, pas d'un employé.

M. Reid(St.Catharines): Je vais lire l'article.

> Le fait qu'un acte de la société, notamment un tansfert de propriété, contrevient à la présente loi, au règlement de la

[*Texte*]

the Corporation or any direction given to the Corporation under section 20 may not be asserted against any person dealing in good faith . . . .

Mr. Ouellet: Against a third party.

Mr. Reid (St. Catharines): And that is not the corporation.

Mr. Ouellet: No, the corporation has done something wrong.

Mr. Weatherhead: Yes.

Mr. Ouellet: It has hurt the third party.

Mr. Weatherhead: And the corporation cannot assert those defences against that innocent third party.

Mr. Reid (St. Catharines): I accept, Mr. Chairman, that it clarifies the situation and the position with respect to the reading in conjunction with Clause 12, Clause 37, because I have always read those two as separate and distinct clauses—and I still think they are.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Perhaps Mr. Fraser, who is very cognizant of the bill could give a comment on this, if that might be in order, because I think there is a question of misinterpretation. I do not know whether Mr. Reid is still wondering about it or not. If I might carry on for a second then, I guess, as I understand it, Mr. Reid, Mr. Chairman, this is for the protection of the innocent third party dealing with the corporation, whether it is a purchaser of land or a contractor or somebody else, and the corporation cannot assert that things were done unlawfully under directives of Clause 20, or the other items mentioned in Clause 12, as a defence against an innocent third party dealing with the corporation. As a solicitor from Ontario, I am sure you would be familiar with those concepts.

Mr. Reid (St. Catharines): With the corporation.

Mr. Weatherhead: So it is really to protect the person dealing with the corporation, outside the corporation—a rural contractor, or someone buying land from them or something else. It is to just stop the corporation from being able to assert that something was done internally wrongly internally, and use that as a defence against an innocent third party.

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Well, very briefly, to respond to my friend, Mr. Weatherhead. I take Clause 12 as setting out in the statute what is the concept of ostensible authority under the common law. Now, I am not learned in the civil law of Quebec, but the concept of ostensible authority is that if a corporation, or a person acts under circumstances in which another person dealing with them in good faith would believe they had the authority to commit themselves or the corporation or the partnership—this is the doctrine of ostensible authority—then as a consequence, they cannot come along later and say, well, I did not tell you about it, but I did not have the authority. I think that is what Clause 12 is set out there to do.

[*Traduction*]

société ou à une directive donnée à la société conformément à l'article 20 est inopposable à toute personne traitant de bonne foi . . . .

M. Ouellet: A un tiers.

M. Reid (St. Catharines): Il ne s'agit pas de la société.

M. Ouellet: Non, la société n'a rien fait de mauvais.

M. Weatherhead: Si.

M. Ouellet: Elle a lésé un tiers.

M. Weatherhead: Et la société ne peut pas invoquer l'argument à sa décharge contre un tiers innocent.

M. Reid (St.Catharines): Je reconnais, monsieur le président, que cela éclairci la question en ce qui concerne l'article 12. Mais j'ai toujours considéré que les articles 12 et 37 devaient s'interpréter séparément et je crois avoir raison.

M. Weatherhead: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: M. Fraser, qui connait très bien le projet de loi, pourrait peut-être élucider l'interprétation. Je ne sais pas si M. Reid se pose toujours des questions. Si j'ai bien compris, monsieur le président, cet article protège un tiers innocent qui traite avec la société, comme acheteur d'un terrain ou entrepreneur ou à n'importe quel autre titre. La société ne peut pas invoquer, dans sa défense, des actes illégaux commis à la suite de directives données conformément à l'article 20 ou bien pour les autres raisons précisées à l'article 12. En tant qu'avocat ontarien, vous devez bien connaître le principe en question.

M. Reid (St.Catharines): Un tiers qui traite avec la société.

M. Weatherhead: Donc, il s'agit de protéger la personne qui traite avec la société, un entrepreneur rural, quelqu'un qui lui achète une propriété, etc. La société ne peut pas se décharger de sa responsabilité contre un tiers innocent sous prétexte que l'acte commis par la société est illégal.

Le président: Merci, monsieur Weatherhead. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Pour répondre à mon ami, M. Weatherhead, il me semble que l'article 12 fait appel à un concept de la *Common Law* qui est décrit comme l'apparence de l'autorité. Je ne sais pas quelle serait la notion correspondante dans le droit civil du Québec. Selon ce concept, si une société ou une personne agit avec une autre personne de bonne foi de manière à faire croire qu'elle a l'autorité nécessaire pour prendre certains engagements, elles ne peuvent pas dire plus tard qu'elle n'avait pas cette autorité. Je crois que c'est l'objet de l'article 12.

[*Text*]

That does not get us around Clause 20, and I would like, Mr. Chairman, if I could, to suggest a way to break out of this log jam here. I really think it would be helpful, because I think we have been moving with some efficiency here—

The Chairman: We have not moved in the last hour and a quarter.

Mr. Gamble: Ever since I came in.

Mr. Fraser: Unfortunately, Mr. Gamble cannot take all the credit for the delay, because I think I have found some difficulties in Clause 20. I wonder if, through you, Mr. Minister, I can prevail upon my colleagues on this side, and perhaps on my colleagues opposite, to just let this stand. I would like to discuss this with my colleagues, and I would like to come back to it tomorrow. There may be an irreconcilable difference of opinion between us and the minister on this issue. If that is the case, then I will suggest to my side to deal with it, and deal with it expeditiously, in order to get on to other things. But in the meantime, if we could get on to some of these other clauses, I would appreciate it.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. I think we will stand it all. It is about one minute to 10:00 p.m., and I think a good night's sleep will help us all. We have had three very heavy meetings today, and, if you would all agree, I would like to adjourn until tomorrow afternoon at 3.30.

[*Translation*]

Cela ne résout pas la difficulté de l'article 20. J'ai une proposition à faire, monsieur le président, et, compte tenu des progrès que nous avons réalisés jusqu'ici, je crois qu'elle serait utile.

Le président: Nous n'avons fait aucun progrès depuis une heure et quart.

M. Gamble: Depuis mon arrivée.

M. Fraser: Malheureusement, M. Gamble ne peut pas prendre tout le crédit de ce retard car moi-même, j'ai trouvé certaines lacunes dans l'article 20. Pourrais-je obtenir le consentement du ministre et de mes collègues pour que cet article soit réservé. J'aimerais en discuter avec mes collègues pour revenir demain avec une proposition. Il se peut que la divergence d'opinions entre nous et le ministre soit irréconciliable. Si tel est le cas, je vais recommander aux membres de mon parti de régler vite cette question pour que nous puissions passer à autre chose. Mais je préférerais que nous changions de sujet pour l'instant.

Le président: Merci, monsieur Fraser. Je crois que nous allons réserver l'article. Il est presque 22h.00 et je crois que nous avons besoin d'une bonne nuit de sommeil. Nous avons eu un programme très chargé aujourd'hui et si vous êtes tous d'accord, je vais lever la séance jusqu'à demain à 15h.30.

BILL C-42, CANADA POST CORPORATION ACT

I

Organizations who submitted Briefs in order of appearance	Sections in the Bill noted in Briefs												
	Defin.	Obj.	Corporate Structure	Pers. Prov.	Monopoly		Powers % Duties	Rate-Setting	Mins./ G-in-C				
	S.2	S.5	S.6	S.13	S.14	S.15	S.17	S.19	S.20	S.28	S.32	S.36	S.37
1. Canadian Telecommunications Carriers Association	X				X	X	X	X					
2. Canadian Bankers Association	X						X		X				
3. Canadian Chamber of Commerce	X	X	X				X	X	X	X	X	X	X
4. Canadian Business Press			X				X	X					
5. Canadian Periodical Publishers' Association			X					X					
6. Canadian Daily Newspaper Publishers Association	X	X					X	X					
7. Graphic Arts Industries Association		X	X		X	X		X					
8. Consumers' Association of Canada	X				X	X	X	X	X				
9. Loomis Courier Service Ltd.	X				X	X	X						
10. Purolator Courier Ltd./B.D.C. Ltd.	X				X	X							
11. Canadian Trucking Association	X	X			X	X	X	X	X				
12. Canadian Manufacturer's Association	X	X			X	X	X	X					
13. Government of Ontario	X				X	X	X	X					
14. Chief Electoral Officer												X	
15. Retail Council of Canada	X	X	X	X	X	X						X	
16. Institute of Canadian Advertising					X	X	X						
17. Canadian Labour Congress	X			X	X	X							

BILL C-42, LOI SUR LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES

I

Associations et organismes qui ont soumi des mémoires par ordre de comparution	Sections du projet de loi citées dans les mémoires												
	Defin.	Obj.	Structure de la Société	Disp. Person.	Monopole		Pouvoirs et Fonctions	Tarification	Ord. Min./ G-en-C				
	S.2	S.5	S.6	S.13	S.14	S.15	S.17	S.19	S.20	S.28	S.32	S.36	S.37
1. L'Association canadienne des entreprises de télécommunications	X				X	X	X	X					
2. Association des banquiers canadiens	X						X		X				
3. La Chambre de commerce du Canada	X	X	X				X	X	X	X	X	X	X
4. La Presse spécialisée du Canada			X				X	X					
5. Canadian Periodical Publishers' Association			X					X					
6. Association canadienne des éditeurs de quotidiens	X	X					X	X					
7. Association des Industries graphiques		X	X		X	X		X					
8. Association des consommateurs du Canada	X				X	X	X	X	X				
9. Service de courrier Loomis Ltée	X				X	X	X						
10. Purolator courrier Ltée/B.D.C. Ltée	X				X	X							
11. L'Association canadienne du camionnage	X	X			X	X	X	X	X				
12. L'Association des manufacturiers canadiens	X	X			X	X	X	X					
13. Gouvernement de l'Ontario	X				X	X	X	X					
14. Le Directeur général des élections												X	
15. Conseil canadien du commerce de détail	X	X	X	X	X	X						X	
16. L'Institut de la Publicité canadienne					X	X	X						
17. Congrès du Travail du Canada	X			X	X	X							

II

The following organizations have submitted briefs to the Committee but did not appear:

1. Action Bell Canada
2. Canadian Business Equipment Manufacturers Association
3. Canadian Direct Mail Marketing Association
4. Canadian Industrial Communications Assembly
5. Magazine Association of Canada
6. The Ontario Trucking Association
7. Dominion Marine Association
8. General Motors of Canada Limited
9. V.S. Services Ltd.
10. Canadian Cable Television Association
11. Peter R. Kemball & Associates
12. United Parcel Service Canada Limited

Les associations et organismes suivants ont soumi des mémoires au Comité mais n'ont pas comparu:

1. Action Bell Canada
2. L'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau
3. Association canadienne du marketing direct
4. Le Congrès canadien des communications industrielles
5. L'Association des magazines canadiens
6. Association ontarienne du camionnage
7. Dominion Marine Limitée
8. General Motors du Canada Limitée
9. V.S. Services Limitée
10. Association canadienne de télévision par câble
11. Peter R. Kemball et associés
12. United Parcel Service Canada Limited

III

List of telegrams received by the Standing Committee on Miscellaneous Estimates:

''WE ARE PRESENTLY A LARGE USER OF COURIER SERVICE. WE ARE CONCERNED THAT THE WORDING OF BILL C-42 WILL RESTRICT OUR OPTION TO USE SUCH A SERVICE AND REQUEST AMENDMENT SO AS TO PREVENT SUCH A RESTRICTION.''

Liste des télégrammes reçus par le Comité permanent des prévisions budgétaires en général:

«NOUS SOMMES DE NOMBREUX UTILISATEURS DES SERVICES DE COURRIER. NOUS NOUS INQUIÉTONS QUE LE LIBELLÉ DU BILL C-42 LIMITE NOTRE CHOIX D'UTILISER CES SERVICES ET DEMANDONS UN AMENDEMENT AFIN D'ÉVITER UNE TELLE RESTRICTION.»

K Mart Canada Limited,
Brampton, Ontario

Decor Metal Products,
Div. of Firestone Canada

W.C. Rathbun,
TRW Canada Limited

Electro Sonic Inc.

Inco Metals Co.
Copper Cliff, Ontario

Outboard Marine
Corporation of
Canada Ltd.,
Peterborough, Ontario

Canadian Fram Limited,
Chatham, Ontario

Facelle Ltd.,
Toronto, Ontario

Imperial Life
Assurance Co.,
Toronto, Ontario

Exact-A-Seal Ltd.,
Sarnia, Ontario

H and S. Reliance Ltd.,
Toronto, Ontario

G.D. Urquhart A.M.
International,
Scarborough, Ontario

A.E. Lepage
(Ontario) Ltd.,
Barrie, Ontario

Rust Craft Inc.,
Scarborough, Ontario

Cashway Bldg. Centres,
Bramalea, Ontario

Dan Armstrong Bonded
Services International,
Toronto, Ontario

I.T.E. Industries Ltd.,
Mississauga, Ontario

E.S. Fox Ltd.,
Barrie, Ontario

Terry Kraft Stewart Bender
London Ltd.,
London, Ontario

Warehouse Equipment Ltd.,
Darthmouth, N.S.

Kendall Canada Ltd.,
Toronto, Ontario

Canada Colors and Chemicals Ltd., Toronto, Ontario

Alltour Marketing Support Services Ltd., Toronto, Ontario

Drug and Toilet Goods Traffic Conference, Sterling Drug Ltd., Aurora, Ontario

Coca-Cola Ltd., Toronto, Ontario

Koolatron Industries Ltd., Barrie, Ontario

James Gibson, London Biochemistry Reference Lab., London, Ontario

United Cooperatives of Ontario, Toronto, Ontario

Dow Chemical of Canada Ltd., Sarnia, Ontario

Emerson Electric Canada, Markham, Ontario

Kelly Service, Ottawa, Ontario

Yamaha Motor Canada Ltd., Richmond, B.C.

Newyork Life Insurance, Saskatoon, Sask.

Comstock International Limited, Sudbury, Ontario

A.S. and D.S. Ltd., Mississauga, Ontario

Metro Wall Covering, Toronto, Ontario

Matthews Group Ltd., London, Ontario

North American Life Assurance Co., Toronto, Ontario

Baker Gurney, McLaren, Toronto, Ontario

Mike Matwijow, W.S. Fox Wel, Welland, Ontario

Valenite Modco Ltd., Windsor, Ontario

AMP of Canada Ltd., Markham, Ontario

Con-Eng., London, Ontario

Pentastar Inc., Barrie, Ontario

Capadian Manoir, Toronto, Ont.

Condor Sugg Barristers and Solicitors, Barrie, Ontario

Commonwealth Holidays Inns of Canada Ltd., London, Ontario

Confederation Life, Toronto, Ontario

Alfa-Laval Ltd., Peterboro, Ontario

American Motors (Canada) Ltd., Brampton, Ontario

Manufacturers Life Insurance Co., Toronto, Ontario

Jack Hancock Pennysaver Publications Inc., London, Ontario

Otis Elevator Co. Ltd., Toronto, Ontario

Emco Ltd., London, Ontario

Inland Natural Gas Co. Ltd., Vancouver, B.C.

Hudson Bay Co., Toronto, Ontario

Andre Tardif, Compagnie Ash Temple, Quebec, P.Q.

Agric Industries Ltd.,
Saskatoon, Sask.

Canadian Idenmity Co.,
Winnipeg, Man.

Alan R. Trammell,
(Pressed Metal Products),
Vancouver, B.C.

Daon Development Corp.,
Vancouver, B.C.

Epiciers Unis Inc.,
Quebec, P.Q.

Royal Insurance Co. of
Canada,
Saskatoon, Sask.

Golden Gate Management,
Vancouver, B.C.

Beaver Lumber Co. Ltd.,
Willowdale, Ontario

Canadian Industrial
Traffic League,
Toronto, Ontario

Reed Stenhouse Ltd.,
Vancouver, B.C.

United Parcel Service
Canada Ltd.,
Rexdale, Ontario

Lacharite Alteman and
Blasina,
Vancouver, B.C.

David Whiddett,
Massey Ferguson,
Brantford, Ontario

Michael A. Stevenson,
Crown Life Ins. Co.,
Toronto, Ontario

Kenneth H. Smith,
President
Financial Executive
Institute Canada,
Toronto, Ontario

Canada Petroleum
Company Ltd.,
Calgary, Alberta

Confédération des Caisses
Populaires et d'économie
Desjardins du Québec

Port Colborne Hydro
Electric Commission,
Port Colborne, Ontario

''WE ARE CONCERNED ABOUT THE WORDING OF BILL C-42 ESPECIALLY SECTIONS 14(1), 15(E) and 17(A), WHICH WOULD RESTRICT OUR USE OF COURIER SERVICES.''

«LA PRÉSENTE EST POUR NOUS OPPOSER AU PROJET C-42 ET AUX ARTICLES 14-15-17 LESQUELS LIMITERAIENT NOTRE UTILISATION DES SERVICES DE COURRIER.»

Canadian Cabinets,
Nepean, Ont.

Seaway Midwest Ltd.,
Moncton, N.B.

Anthony J. Abass,
Moncton, N.B.

Bowman Distributors,
Moncton, N.B.

Bombardier Ltd.,
Shediac, N.B.

Sumner Co. Ltd.,
Moncton, N.B.

Appleby Color Lab Ltd.,
Fredericton, N.B.

Finance Eastern
Bakeries Ltd.,
Saint John, N.B.

Canadian Life
Association,
Toronto, Ontario

IV

List of letters received by the Standing Committee on Miscellaneous Estimates:

''We are presently a heavy user of courier services, and are concerned with the wording of Bill C-42. This bill would restrict the use of courier services for letters or documents. We request that the act be amended so that we may retain this alternative.''

Liste des lettres reçues par le Comité permanent des prévisions budgétaires en général:

«Nous utilisons beaucoup actuellement les services de courrier et nous nous inquiétons du libellé du Bill C-42. Ce bill va limiter, dans le cas des lettres et des documents, l'utilisation des services de courrier. Nous demandons un amendement à la loi afin de pouvoir garder cette alternative.»

Daon Development
Corporation,
999 West Hastings Street,
Vancouver, B.C.
V6C 2O7

AGRA Industries Ltd.,
1101 CN Towers,
Saskatoon, Sask.
S7K 1J5

Nordic In.,
2775 rue Bovet,
C.P. 403, Chomedey,
Laval, Quebec
H7S 2A4

Reed Wallcoverings Ltd.,
2854 Boulevard Industriel,
Ville de Laval, Quebec
H7L 3S2

Comtech Limited,
9320 boul. St. Laurent,
Suite 901,
Montreal, P.Q.
H2N 1Z8

Constellation Assurance,
750 West Pender Street,
Suite 708,
Vancouver, B.C.

Rainbow,
9200 Avenue du Parc,
Montreal, P.Q.
H2N 1Z8

Cairns Homes Ltd.,
1249 - 8th St. E.,
Saskatoon, Sask.
S7H 0S5

La Confédération
Compagnie d'Assurance,
185 Avenue Dorval,
Bureau 400,
Dorval, Québec
H9S 5J9

Calpetro Resources Inc.,
1280-999 West
Hastings Street,
Vancouver, B.C.
V6C 2X2

CKAC/73,
1400 Rue Metcalfe,
Montréal, P.Q.
H3A 1X4

West Trend Resources Ltd.,
3015-400 Shell Centre
4th Avenue, S.W.,
Calgary, Alberta
T2P 0J4

La compagnie d'assurances,
Provinces-Unies,
2021 Avenue Union,
Bureau 1200,
Édifice Provinces-Unies,
Montréal, P.Q.
H2V 4B6

Pilgrim Petroleum,
1280-999 West
Hastings Street,
Vancouver, B.C.
V6C 2X2

Rockwell Mining Corp.,
1290-999 West
Hastings St.,
Vancouver, B.C.
V6C 2X2

Lafond Marston Inc.,
5796 Rue Hutchison,
Outremont, P.Q.
H2V 4B6

Controlled Equities,
Suite 1280-999 West
Hastings Street,
Vancouver, B.C.
V6C 2X2

Hewitt,
P.O. Box 1200,
Pointe-Claire, Quebec
H3R 4R6

Golden Gate
Management Ltd.,
Suite 2000 Board of
Trade Tower,
1177 West Hastings Street,
Vancouver, B.C.
V6E 2K3

Independant Gas Stations,
1130 Ouest
Sherbrooke West,
Suite 700,
Montreal, P.Q.
H3A 2M8

Jayberg Enterprises Ltd.,
450-725 Howe Street,
Vancouver, B.C.
V6C 2T6

Publicité Foster Limitée,
2021, avenue Union,
Suite 915,
Montréal, P.Q.
H3A 2C1

Yamaha Motor
Canada Ltd.,
13500 Verdun Place,
Richmond B.C.
V6V 1V4

Boehringer Mannheim
Canada,
11450 Cote de liesse,
Dorval, Quebec
H9P 1A9

General Accident
Assurance Co. of Canada,
Suite 1600-800 West
Pender St.,
Vancouver, B.C.
V6C 2W4

Montreal Trust Company,
466 Howe Street,
Vancouver, B.C.
V6C 2A8

Automobil Technik,
1525 Ontario Avenue,
Saskatoon, Sask.
S7K 1S7

New York Life
Insurance Co.,
904-201 21st Street E.,
Saskatoon, Sask.
S7K 0B8

Duracell Inc.,
2333 North Sheridan Way,
Mississauga, Ontario
L5K 1A7

Modern Press,
P.O. Box 2500,
2310 Millar Avenue,
Saskatoon, Sask.
S7K 2C4

Credit Foncier,
612 rue Saint Jacques,
Montreal, Quebec
H3C 1E1

The Mornarch Life
Assurance Co.
Box 2100,
Winnipeg, Man.
R3C 3A2

Imperial Optical Company,
Hermant Building,
21 Dundas Square,
Toronto, Ontario
M5B 1B7

Fisher Scientific
Co. Ltd.,
111 Scotia Court,
Whitby, Ontario
L1N 6J6

Le Roy Limited,
157 West Hastings Street,
Vancouver, B.C.
V6B 1H4

London Biochemistry
Reference Lab,
245 Pall Mall,
P.O. Box 5995,
London, Ontario
N6A 1P4

Emco Limited,
Box 5300,
London, Ontario
N6A 4N7

Imprimerie Bernier
& Fils Inc.,
95 Des Sulpiciens,
P.O. Box 248,
L'Epiphanie, P.Q.
J0K 1J0

Kelly Services,
294 Albert Street,
Suite 201,
Ottawa, Ontario
K1P 6A4

Manitoba Pool Elevators,
P.O. Box 9800,
Winnipeg, Manitoba
R3C 3K7

Con-Eng Contractors Inc.,
2026 Oxford Street East
P.O. Box 6070, Station D,
London, Ontario
N5V 3C1

Panarctic Oils Ltd.
703-6th Avenue S.W.
Calgary, Alberta
T2P 2H6

Canadian Cabinets,
Box 11336,
Station H,
25F Northside Road,
Nepean, Ontario
K2H 7V1

Vulcan Machinery &
Equipment Ltd.,
805-50th St. E.,
Saskatoon, Sask.
S7K 3Y5

Inland Natural Gas
Co. Ltd.
Box 12503,
1066 West
Hastings Street,
Vancouver, B.C.
V6E 3G3

Crystal Bear Films Ltd.
Suite No. 2,
1730 McPherson Crt.,
Pickering, Ontario
L1W 3E6

Simcoe Engineering Ltd.,
345 Kingston Rd.,
Pickering, Ontario
L1V 1A1

Marlin Travel Service,
Confederation Park Plaza,
300 Confederation Drive,
Saskatoon, Sask.
S7L 4R6

Mr. R.H. Blackburn,
Chief Librarian,
University of
Toronto Library,
Toronto, Ontario

Ellis-Don Ltd.,
115-105th St.,
Saskatoon, Saskatchewan
S7N 1Z2

Dr. Frank Bottomley,
824 George Street,
Fredericton,
New Brunswick
E3B 1K7

Soundair Corporation,
2450 Derry Road East,
Field Hangar No. 2,
Unit 16 Upper Toronto
International Airport,
Mississauga, Ontario
L5S 1B2

Mrs. Bozik,
26 Davis Street,
Brampton, Ontario
L6X 1J4

Warner-Lambert Canada Ltd
14410-121A Avenue,
Edmonton, Alberta
T5L 4L2

General Motors
Acceptance Corp.,
17010 - 102 Ave,
Edmonton, Alberta
T5J 2P7

General Paint
& Wallcoverings,
11241-120 Street,
Edmonton, Alberta
T5G 2X9

Canadian Commercial Bank,
1801 T-D. Tower,
Edmonton Centre,
Edmonton, Alberta
T5J 2Z1

Canlab,
14104-128A Avenue,
Edmonton, Alberta
T5L 4R7

Dr. Samuel Hanson and
Associates,
Laboratory Medicine,
14940-123 Avenue,
Edmonton, Alberta
T5L 1B4

House of Light Ltd.,
10536-102 Avenue,
Edmonton, Alberta
T5J 1H5

Ralph Katzman, MLA
Room 142,
Legislative Building,
Regina, Sask.
S4S 0B3

Suzuki Canada Inc.,
155 St. Regis Cres.,
Downsview, Ontario
M3J 1Y6

Tom Barry,
Regional Director,
Alberta C.P.I. Corp.

U.A.P.
7025 Est.
Rue Ontario Street East,
Montreal, P.Q.
H1N 2B3

Post-Fax Equipment Corp.,
10300 Secant,
Anjou, Montreal, P.Q.
H1J 1S3

Direct Film,
10.900 Colbert,
Ville d'Anjou, Québec
H1J 2G6

The Canada Starch
Company Limited,
1 Place du Commerce,
Nuns' Island,
Montreal, P.Q.
H3E 1A7

Nadwood Corp.,
227 K. Boulevard
Brunswick
Pointe-Claire, P.Q.
H9R 4X5

CONSA Ltée
110 Crémazie ouest,
suite 301,
Montreal, P.Q.
H2P 1B9

Anixter Turmac,
2975 Victoria Street,
Lachine, P.Q.
H8S 1Z4

Regine de France,
1600 De Lorimier,
Montreal, P.Q.
H2K 3W5

Electric-Crafts (1962)
Limited,
1216-36 Avenue N.E.,
Calgary, Alberta
T2E 6M8

Harrisons & Crosfield
(Canada) Ltd.,
880 Century Street,
Winnipeg, Manitoba
R3H 0M5

McMaster University,
Office of the University
Librarian,
1280 Main Street West,
Hamilton, Ontario

Fleming Pedlar Ltd.,
565 Munroe Avenue,
Winnipeg, Manitoba
R2K 1H7

Bryan D. Hearn,
Lot 70 Holmas Road,
R.R. No. 1,
Lumby, B.C.
V0E 2G0



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Wednesday, December 17, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 40

Le mercredi 17 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Consumer and Corporate Affairs
and Postmaster General

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
ministre de la Consommation et des
Corporations et ministre des Postes

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28230—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

Blenkarn	Dion (*Portneuf*)	Herbert	Orlikow
Cousineau	Dubois	King	Parker
Darling	Fraser	MacBain	Reid (*St. Catharines*)
Demers	Garant	McCauley	Weatherhead
Dinsdale	Gilchrist		

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Wednesday, December 17, 1980:
Mr. Dinsdale replaced Mr. Halliday;
Mr. Dubois replaced Mr. Savard;
Mr. Garant replaced Mr. Bachand;

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 17 décembre 1980:
M. Dinsdale remplace M. Halliday;
M. Dubois remplace M. Savard;
M. Garant remplace M. Bachand;

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 17, 1980
(54)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, Demers, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Garant, Gauthier, Gilchrist, Herbert, King, MacBain, McCauley, Orlikow Parker, Reid (*St. Catharines*) and Weatherhead.

Other Member present: Messrs. Bachand and Gamble.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Postmaster General.

Witness: Mrs. Jean Walker, Manager of Legislative and Policy Planning, Corporate Planning Branch, Post Office.

In attendance: Messrs. T. Wileman and E.R. Adams, Research Officers, Economics Division, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

Clauses 21 to 24 inclusive carried.

On Clause 25

Mr. McCauley moved,—That Clause 25 be amended by striking out lines 13 to 15 on page 16 and substituting the following therefor:

"25. The *Surplus Crown Assets Act does* not apply in respect of the Corporation.

25.1 Notwithstanding section 9 of the *Public Servants Inventions Act*, the administration and control of any invention made by an officer or employee of the Corporation and vested in Her Majesty by that Act and any patent issued with respect thereto are vested in the Corporation, and any money received by the Corporation in the course of the administration and control of the invention or patent may be retained by the Corporation and used for its own purposes."

Atfer debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 25, as amended, carried.

Clauses 26 to 28 inclusive carried.

On Clause 29

On motion of Mr. McCauley, it was resolved,—That Clause 29 be amended in the French version only by striking out line 32 on page 17 and substituting the following therefor:

"29. La Société peut avoir en son nom"

Clause 29, as amended, carried.

On Clause 30

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 17 DÉCEMBRE 1980
(54)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h 40, sous la présidence de M. Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, Demers, Dinsdale, Dion (*Portneuf*), Dubois, Fraser, Garant, Gauthier, Gilchrist, Herbert, King, MacBain, McCauley, Orlikow, Parker, Reid (*St. Catharines*) et Weatherhead.

Autre député présent: MM. Bachand et Gamble.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre des Postes.

Témoin: M^me^ Jean Walker, directrice de la planification des mesures législatives et des politiques, Direction de la planification opérationnelle, Bureau de poste.

Aussi présent: MM. T. Wileman et E.R. Adams, recherchistes, Division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Les articles 21 à 24 inclusivement sont adoptés.

Article 25

Mr. McCauley propose,—Que l'article 25 soit remplacé par ce qui suit:

«25. La *Loi sur les biens de surplus de la Couronne* ne s'applique pas à la Société.

25.1 Malgré l'article 9 de la *Loi sur les inventions des fonctionnaires*, l'administration et le contrôle de toute invention créée par un dirigeant ou un employé de la Société et dévolue à Sa Majesté en application de cette loi et tout brevet délivré à cet égard sont attribués à la Société; en outre, celle-ci peut retenir et utiliser à ses propres fins toute somme d'argent qu'elle reçoit dans l'exercice de ces attributions.»

Après débat, l'amendement, mais aux voix, est adopté.

L'article 25 modifié est adopté.

Les articles 26 à 28 inclusivement sont adoptés.

Article 29

Sur motion de M. McCauley, il est décidé,—Que l'article 29 du Bill C-42 soit modifié en remplaçant la ligne 32 par ce qui suit:

«29. La Société peut avoir en son nom».

L'article 29 modifié est adopté.

Article 30

Mr. McCauley moved,—That Clause 30 be amended by striking out line 23 on page 18 and substituting the following therefor:

"to fill the vacancy for the remainder of the term of the auditor replaced."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Mr. McCauley, it was resolved,—That Clause 30 be amended by striking out line 30 on page 18 and substituting the following therefor:

"the Minister may enlarge"

On motion of Mr. McCauley, it was resolved,—That Clause 30 be amended in the French version only by striking out lines 36 and 37 on page 18 and substituting the following therefor:

"(8) Au paragraph (1), le mot "an" s'entend de l'exercice financier de la Société."

By unanimous consent, Clause 30, as amended, was allowed to stand.

Clause 31 carried.

On Clause 32

Mr. McCauley moved,—That Clause 32 be amended by striking out line 21 on page 19 and substituting the following therefor:

"manently referred to the appropriate standing committee of Par-"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 32, as amended, carried.

On Clause 33

By unanimous consent, Mr. McCauley moved,—That Clause 33 be amended

(*a*) by striking out lines 25 and 26 on page 19 and substituting the following therefor:

"suant to subsection (6), mail to or from the Governor" ;

(*b*) by striking out lines 28 and 29 on page 19 and substituting the following therefor:

"(2) Subject to subsection (3), mail to or from" ;

(*c*) by striking out line 7 on page 20 in the French version only and substituting the following therefor:

"locataire de case postale," "à l'occupant" OU" ;

(*d*) by striking out lines 21 to 24 on page 20 and substituting the following therefor:

"end ten days after the day he ceases to be a member of that House." ; and

(*e*) by striking out line 26 on page 20 and substituting the following therefor:

"regulations governing transmission of mail." ;

M. McCauley propose,—Que l'article 30 soit modifié en remplaçant les lignes 19 et 20 de la page 18 par ce qui suit:

«alors un autre vérificateur pour *le reste du mandat*.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. McCauley, il est décidé,—Que l'article 30 soit modifié en remplaçant les lignes 26 et 27 de la page 18 par ce qui suit:

«des affaires de la Société; et le Ministre peut augmenter ou étendre la»

Sur motion de M. McCauley, il est décidé,—Que l'article 30 soit modifié en remplaçant les lignes 36 et 37 de la page 18 par ce qui suit:

«(8) Au paragraphe (1), *le mot «an»* s'entend de l'exercice financier de la Société.»

Du consentement unanime, l'article 30 modifié est réservé.

L'article 31 est adopté.

Article 32

M. McCauley propose,—Que l'article 32 soit modifié en remplaçant la ligne 19 de la page 19 par ce qui suit:

«matiquement déférés au comité permanent compétent du Parle-».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 32 modifié est adopté.

Article 33

Du consentement unanime, M. McCauley propose,—Que l'article 33 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 23 et 24 de la page 19 par ce qui suit:

«en vertu du paragraphe (6), est franc de port *le courrier* à destination ou» ;

b) en remplaçant la ligne 27 de la page 19 par ce qui suit:

«franc de port le courrier» ;

c) en remplaçant la ligne 7 de la page 20 par ce qui suit:

«locataire de case postale», «à l'occupant» «*ou*» ;

d) en remplaçant les lignes 23 à 25 de la page 20 par ce qui suit:

«la date à laquelle il cesse d'être député.» ;

e) en remplaçant la ligne 29 de la page 20 par ce qui suit:

«sion *du courrier* en franchise.»

After debate, the question being put on the amendments, they were agreed to.

Clause 33, as amended, carried.

Clause 34 carried.

By unanimous consent, Clauses 35 and 36 were allowed to stand.

On Clause 37

Mr. McCauley moved,—That Clause 37 be amended by striking out lines 10 and 11 on page 22 and substituting the following therefor:

"mishandling of anything posted".

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Mr. McCauley, it was resolved,—That Clause 37 be amended in the French version only by striking out line 19 on page 22 and substituting the following therefor:

"est en cours de transmission postale ne peut être"

After further debate, by unanimous consent, Clause 37, as amended, was allowed to stand.

at 5:45 o'clock p.m. the Committee adjourned until Thursday, December 18 at 9:30 o'clock a.m.

Après débat, les amendements, mis aux voix, sont adoptés.

L'article 33 modifié est adopté.

L'article 34 est adopté.

Du consentement unanime, les articles 35 et 36 sont réservés.

Article 37

M. McCauley propose,—Que l'article 37 soit modifié en remplaçant les lignes 7 et 8 par ce qui suit:

«ment *d'une chose qui a été postée.*»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. McCauley, il est décidé,—Que l'article 37 soit modifié en remplaçant la ligne 19 par ce qui suit:

«est en cours de transmission *postale* ne peut être».

Après débat, du consentement unanime, l'article 37 modifié est réservé.

A 17h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 18 décembre 1980, à 9h 30.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, December 17, 1980

• 1539

Le président: A l'ordre s'il vous plaît!

La séance est ouverte. Nous continuons l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des Postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois.

• 1540

Nous étions hier soir, sauf erreur, à l'article 20 et du consentement unanime, cet article avait été réservé. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous sommes maintenant à l'article 21.

L'article 21 est adopté.

Clauses 21 and 22 agreed to.

On Clause 23—*Financial Administration Act*.

Le président: Est-ce que l'article 23 est adopté?

Monsieur Fraser.

Mr. Fraser: Just a question there, Mr. Chairman. I do not have at the moment the least idea what Section 73 of the Financial Administration Act does. Before we carry this, could I just know what it is?

Hon. André Ouellet (Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General): The government contract regulations.

Mr. Fraser: Fine, as long as that is what it is. I do not want to look at them.

Clauses 23 and 24 agreed to.

On Clause 25—Acts not applicable.

Le président: L'article 25 est-il adopté?

Mr. Ouellet: We have a small amendment to this one, if it is agreeable to the clerk to distribute it.

M. McCauley: Je propose que l'article 25 du Bill C-42 soit remplacé par ce qui suit:

La Loi sur les biens de surplus de la Couronne ne s'applique pas à la Société.

The Chairman: It is moved by Mr. McCauley, on Clause 25, that the Surplus Crown Assets Act does not apply to the corporation. That is the first amendment.

Mr. Fraser: Could we just ask, Mr. Chairman, why?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: The reason why we are asking this committee to pass such an amendment is to make it clear that the patent arising out of any invention which could come from the work

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 17 décembre 1980

The Chairman: Order please.

This meeting is now open. We will resume our study of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts.

If I am right, last night we were on clause 20 which was stood on unanimous consent. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We are now on clause 21.

Clause 21 is carried.

Les articles 21 et 22 sont adoptés.

L'article 23—*Loi sur l'administration financière*

The Chairman: Is clause 23 carried?

Mr. Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, je n'ai pas la moindre idée de l'effet de l'article 73 de la loi sur l'administration financière. Avant d'aller plus loin, pourrait-on nous dire de quoi il s'agit?

L'honorable André Ouellet (ministre de la Consommation et des Corporations, et ministre des Postes): Les règlements du gouvernement visant les contrats.

M. Fraser: Si c'est ce dont il s'agit, c'est très bien. Je n'ai pas le goût de les examiner.

Les articles 23 et 24 sont adoptés.

L'article 25, non-application.

The Chairman: Is clause 25 carried?

M. Ouellet: Nous avons un petit amendement à apporter à celui-ci, si le greffier veut bien le distribuer.

Mr. McCauley: I made that clause 25 of Bill C-42 be replaced by the following:

That the Surplus Crown Assets Act do not apply in respect of the corporation.

Le président: Il est proposé par M. McCauley, à l'article 25, que la Loi sur les biens de surplus de la Couronne ne n'applique pas à la société. C'est le premier amendement.

M. Fraser: Monsieur le président, pourrait-on savoir pourquoi?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Nous voulons ainsi qu'il soit très clair que le brevet de toute invention provenant du travail des employés de la société appartient à la société et non au gouvernement dans

[*Text*]

of employees within the corporation belongs to the corporation—not to the government as a whole, but to the corporation. Any revenue arising out of such a patent would not go into the Consolidated Revenue Fund, it would go into the revenues of the corporation.

• 1545

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, to the minister.

Suppose one of your employees came up with some brain wave which was patented and so on. Would the corporation deal with him and compensate him by mutual agreement?

Mr. Ouellet: That is right.

Mr. Darling: I see. Thank you.

The Chairman: Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Just on that, what does the Surplus Crown Assets Act cover in this regard? For example, if a manager or the minister or anyone with responsibility should decide to sell off an asset to make the corporation more profitable in an extraordinary transaction, how is that affected by the Surplus Crown Assets Act?

Mr. Ouellet: In the current situation, surplus desks, typewriters, normally go through Crown Assets. We clearly stipulate in this that any surplus would be handled by the corporation itself, not by Crown Assets.

Mr. Gilchrist: Thank you.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I think you have left out the word "of" after the word "cost" in Clause 25.

The Chairman: I just read:

The Surplus Crown Assets Act does not apply in respect of the Corporation . . . .

Mr. Herbert: It was Clause 25.(1); sorry.

The Chairman: I have not called Clause 25.(1), sir.

Mr. Herbert: Okay.

The Chairman: I am with Clause 25.

Clause 25 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 25.(1) carry? Clause 25.(1) reads:

Notwithstanding section 9 of the Public Servants Interventions Act, the administration and control of any invention made by an officer or employee of the Corporation and vested in Her Majesty by that Act and any patent issued with respect thereto are vested in the Corporation, and any money received by the Corporation in the course of the administration and control of the invention or patent may be retained by the Corporation and used for its own purposes.

Mr. Herbert.

[*Translation*]

son ensemble. Tout revenu provenant d'une telle invention n'ira pas au fonds du revenu consolidé mais aux revenus de la société.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, monsieur le ministre.

Supposons que l'un de vos employés ait un éclair de génie et que son invention soit brevetée. Est-ce que la société traiterait avec lui et l'indemniserait sur la base d'une entente mutuelle?

M. Ouellet: En effet.

M. Darling: Je vois. Merci.

Le président: Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: A cet égard, quelle est l'application de la Loi sur les biens des surplus de la Couronne? Par exemple, si un directeur ou le ministre ou un autre responsable décide de vendre des biens de la société afin que celle-ci profite d'une transaction extraordinaire, de quelle façon une telle transaction serait-elle touchée par la Loi sur les biens de surplus de la Couronne?

M. Ouellet: Présentement, les surplus de bureaux, de machines à écrire, sont habituellement vendus par l'intermédiaire de la Corporation de disposition des biens de la Couronne. Nous précisons clairement que tout surplus serait vendu par la société elle-même et non par la Corporation de disposition des biens de la Couronne.

M. Gilchrist: Merci.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Monsieur le président, dans la version anglaise, après le mot «cost», je pense que vous avez oublié le mot «of» à l'article 25.

Le président: Je viens de lire:

La Loi sur les biens de surplus de la Couronne ne s'applique pas à la société.

M. Herbert: Je m'excuse c'était l'article 25.(1).

Le président: Je ne l'ai pas mis en délibération, monsieur.

M. Herbert: Très bien.

Le président: Je suis à l'article 25.

L'Article 25 est adopté.

Le président: Convenez-vous d'adopter l'article 25.(1)? Il se lit comme suit:

Malgré l'article 9 de la Loi sur les inventions des fonctionnaires, l'administration et le contrôle de toute invention créée par un dirigeant ou un employé de la Société et dévolue à Sa Majesté en application de cette loi et tout brevet déliné à cet égard, sont attribués à la Société; en outre, celle-ci peut retenir et utiliser à ses propres fins toute somme d'argent qu'elle reçoit dans l'exercice de ces attributions.

Monsieur Herbert.

[*Texte*]

Mr. Herbert: "In the course of the administration and control of the invention . . . "

The Chairman: "In the course of the administration . . . " Would you like that? It makes it better English. Thank you.

Clause 25.(1) agreed to.

On Clause 26—*Canada Business Corporations Act*

The Chairman: Shall Clause 26 carry?

Mr. Blenkarn: Will the minister explain, please?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, this clause puts into effect certain sections of the Canada Business Corporations Act. Basically, some of the clauses there are on debt obligations, the corporate seal, repayment, the acquisition and reissue of debt obligations—normal corporate activities. We believe the Post Office, becoming a Crown corporation, should behave like any other corporation and be in accordance with the Canada Business Corporations Act.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I recognize the practicality of the clause. I just wonder, down the road, whether we are asking for some comment or problem when we say these definitions of the Canada Business Corporations Act will apply, but "with such modifications as the circumstances require". This may open the door for controversy, and in the light of a Canada Post, a public corporation, what variations to that definition will be contemplated?

• 1550

Mr. Ouellet: I think the French wording probably conveys better the intent. The French version says:

. . . compte tenu des adaptations de circonstances.

—in other words, not with modification of the Canada Business Corporations Act, but the Canada Business Corporations Act taking into account the reality of the Crown corporation.

Clause 26 agreed to.

On Clause 27—Borrowing power.

The Chairman: Shall Clause 27 carry? I understand there is an amendment there, or am I wrong? Oh, it has been withdrawn.

Mr. Blenkarn: Do you really need the Minister of Finance in this to approve all borrowing?

Mr. Ouellet: I think the Government of Canada wants the overall borrowing activities of Crown corporations to be subject to the general government policy, and therefore the one to give the green light on these borrowing activities is the Minister of Finance.

Mr. Blenkarn: Is the limit in subclause (3) sufficient for you, or what is your comment on the $500 million?

[*Traduction*]

M. Herbert: Au cours de l'administration et du contrôle de l'invention . . .

Le président: Vous voulez dire «au cours de l'administration . . . Ça vous va? C'est mieux en anglais. Merci.

L'Article 25.(1) est adopté.

Article 26—*Loi sur les sociétés commerciales canadiennes*

Le président: L'article 26 est-il adopté?

M. Blenkarn: Le ministre pourrait-il nous fournir une explication?

M. Ouellet: Monsieur le président, cet article vise l'application de certains articles de la Loi sur les sociétés commerciales canadiennes. Fondamentalement, certains articles portent sur les titres de créance, le sceau de la société, le remboursement, l'acquisition et la réémission de titres de créance, soit les activités normales d'une société. Nous pensons qu'en devenant une société de la Couronne, la société des postes devrait se comporter comme toute autre société conformément à la Loi sur les sociétés commerciales canadiennes.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je comprends l'application pratique de cet article. Mais, pour l'avenir, je me demande des problèmes ne se poserons pas à cause de la phrase: ces définitions de la Loi sur les sociétés commerciales canadiennes s'appliquent à la Société, «compte tenu des adaptations de circonstance.» C'est laisser la porte ouverte à la controverse, et ce qu'il s'agit d'une société canadienne des Postes, quelles modifications à cette définition seront prévues?

M. Ouellet: J'ai l'impression que le libellé français traduit mieux l'intention. La version française stipule:

. . . compte tenu des adaptations de circonstance.

Autrement dit, il ne s'agit pas de modifier la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, mais de tenir compte des particularités de la société de la Couronne.

L'Article 26 est adopté.

Article 27—Pouvoir d'emprunt

Le président: L'article 27 est-il adopté? Sauf erreur, il y a un amendement. Je vois, il a été retiré.

M. Blenkarn: Est-il essentiel que le ministre des Finances approuve tous les emprunts?

M. Ouellet: Le gouvernement du Canada veut que l'ensemble des emprunts des sociétés de la Couronne respecte la politique générale du gouvernement de cet égard et, par conséquent, il revient au ministre des Finances de donner le jeu vert.

M. Blenkarn: La limitation prévue au paragraphe (3) vous suffit-elle? Qu'avez-vous à dire au sujet des 500 millions de dollars?

[*Text*]

Mr. Ouellet: I think it is sufficient. It is in line with other types of borrowing that is permitted to Air Canada and the CNR. We feel that it is all right.

Mr. Blenkarn: Have you any contemplation of needing to borrow at the outset?

Mr. Ouellet: I hope not.

Mr. Blenkarn: Is there any debt on it? The post office right now is just part of the general assets of Canada and none of it is specifically pledged.

Mr. Ouellet: The corporation will start with no debt.

An hon. Member: It will work up to it.

The Chairman: In due time. Yes, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, just further on that subclause (3) with respect to the limit of the debt. The minister has indicated that it is in relation to what the CNR or Air Canada or some of the other Crown corporations might borrow or pledge. I wonder if it might not better be, and if it is considered, that the relation of this limit of $500 million be to the assets that Crown corporation might have. Should your borrowing power not be limited to whatever your assets might be, as in the ordinary course of business of other corporations?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: I am afraid that I cannot really answer this question. The only thing I could say is the reason such a clause is there is that there are similar clauses in other Crown corporations and it is standard practice to have such a clause.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, are you intending to transfer the physical assets to the postal corporation?

Mr. Ouellet: I beg your pardon?

Mr. Blenkarn: All of the assets, the buildings, the lands presently used and so, to the corporation?

Mr. Ouellet: There is a clause dealing with this later on in the bill.

L'article 27 est adopté.

L'article 28: Montants disponibles.

Le président: Monsieur Fraser.

Mr. Fraser: I just have one question. I have a note on my page 17, something to do with The Canadian Bankers' Association and some questioning of Clause 28. I do not know what it refers to. I looked in our chart and Clause 28 is not marked as an item that The Canadian Bankers' Association discussed. Are there any of my colleagues who can assist me on that? Can anybody remember whether there was some problem?

Mr. Ouellet: I guess at one time the only place where we could deposit our account was in banks. Now, we are allowing the corporation to deposit not only in banks but, also, in other financial institutions, such as a *caisse populaire* or credit unions. Maybe someone felt that it should have been restricted to banks, I do not know. There may be some remarks dealing

[*Translation*]

M. Ouellet: Je crois que c'est suffisant. C'est conforme aux autres genres d'emprunts auxquels sont autorisés Air Canada et le CN. Nous croyons que c'est acceptable.

M. Blenkarn: Croyez-vous devoir emprunter au départ?

M. Ouellet: J'espère que non.

M. Blenkarn: Y a-t-il des dettes? Le ministère des Postes fait partie présentement des actifs du Canada et aucune somme n'est engagée précisément.

M. Ouellet: La société débutera sans aucune dette.

Une voix: Elle y arrivera.

Le président: En temps et lieu. Oui, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, au sujet du paragraphe (3) concernant la limitation de la dette, le Ministre a dit que cela concordait avec ce que le CN, Air Canada ou d'autres sociétés de la Couronne peuvent emprunter ou engager. Ne vaudrait-il pas mieux, y a-t-on songé, que la limite de 500 millions de dollars soit établi en fonction de l'actif éventuel de cette société de la Couronne. Ne croyez-vous pas que le pouvoir d'emprunt devrait être limité à l'actif, quel qu'il soit, comme c'est le cas normalement pour les autres sociétés?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Je crains de ne pouvoir répondre à votre question. Tout ce que je puis dire, c'est que cet article est présent parce que des articles semblables s'appliquent à d'autres sociétés de la Couronne, c'est la pratique habituelle.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, avez-vous l'intention de transférer les avoirs matériels à la société des Postes?

M. Ouellet: Excusez-moi, je n'ai pas compris.

M. Blenkarn: Tout l'actif, les édifices, les terrains présentement utilisés, par exemple, seront-ils transférés à la société?

M. Ouellet: Un article subséquent du projet de loi porte là-dessus.

Clause 27 agreed to.

Clause 28—Moneys at disposal of Corporation.

The Chairman: Mr. Fraser.

M. Fraser: Je n'ai qu'une question à poser. J'ai à la page 17 une note concernant les préoccupations de l'Association des banquiers canadiens à l'égard de l'article 28. J'ignore de quoi il s'agit. L'article 28 n'est pas désigné comme un article dont l'Association des banquiers canadiens a discuté sur notre tableau. Mes collègues pourraient-ils m'aider? Quelqu'un se souvient-il qu'on ait exprimé des préoccupations à ce sujet?

M. Ouellet: Je crois qu'à une certaine époque, le seul endroit où l'on pouvait déposer notre compte était dans les banques. Nous permettons maintenant à la société de déposer non seulement dans les banques, mais également, dans d'autres institutions financières comme les caisses populaires ou les coopératives de crédit. Quelqu'un avait peut-être l'impression

[*Texte*]

with other clauses of the bill which have been presented by the Canadian Bankers' Association, but not on this very clause.

• 1555

M. Dubois: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Dubois.

M. Dubois: Je pense, monsieur Fraser, que l'inquiétude de l'Association des banquiers apparaît surtout à la page 3 de leur mémoire en rapport avec le paragraphe 17.(1) o) relativement au paiement des intérêts à cause de la création, le premier décembre, de l'Association canadienne des paiements.

Alors, l'Association des banquiers s'interrogeait sur ce paragraphe 17.(1) o). On pourra en traiter quand on étudiera l'article 17. C'est là qu'ils situent la majeure partie de leurs problèmes. Il y a d'autre chose aussi, mais la question des banques et des intérêts, cela se situe au niveau du paragraphe 17.(1) o). Quand on étudiera cet article, monsieur le ministre, vous aurez à ce moment-là quelques réponses à nous donner en rapport à cet article-là, n'est-ce-pas?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I agree with the comments made by the last member having to do with the presentation of the Canadian Bankers' Association when they raised the point that this Clause 17.1 (o) must indicate that the Crown corporation was prepared to take on deposit moneys for purposes other than transmission by post; otherwise there would not be the requirement for the payment of interest. They raised the possibility then that the Crown corporation might become involved in the banking business; that this provision under Clause 28 could give rise to unfair practices by reason of having the Minister of Finance or the Government of Canada pick up losses in the operations of that banking business.

Mr. Ouellet: The banking business is under Clause 36; it has nothing to do really with Clause 28. I do not think the bankers raised objections to Clause 28. They might have made remarks in replying to comments by Mr. Fraser about Clause 29. But, really, Clause 28 has to do with the operation of the corporation—its financing, its payrolls, and how the advances are repaid in case the revenue is not sufficient, and so on. That is strictly financial accommodation for the operation of the corporation. It is something that has to be done between the corporation and Parliament via the Department of Finance.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We checked the brief and, in fact, the Canadian Bankers' Association did not mention it at least in their briefs. So, if it is agreed, can we carry Clause 28?

Clause 28 agreed to.

On Clause 29—Bank accounts

[*Traduction*]

que cela devrait être limité aux banques, je ne sais pas. L'Association des banquiers canadiens a peut-être fait des observations concernant d'autres articles du projet de loi, mais elle n'en a pas fait pour celui-ci.

Mr. Dubois: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dubois.

Mr. Dubois: I believe, Mr. Fraser, that the Canadian Bankers Association's concern is reflected on page 3 of their brief where they bring up section 17.(1) (o) providing for payment of interest because of the coming into being? on December 1st of the Canadian Payment Association.

The Bankers Association was questioning this Clause 17.(1) (o). We could deal with this when we come to Clause 17. This is where they had their major problems. There is something else, but the question of banking and of payment of interest is found in Clause 17.(1) (o). When we come to this section, Mr. Minister, you might have some answers to give us on this section, will you not?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je suis d'accord avec les remarques du dernier intervenant concernant la présentation de l'Association des banquiers canadiens à l'égard de l'article 17.1(o). Ils ont mentionné que la Société de la Couronne doit être disposée à accepter des dépôts à des fins autres que la transmission par le courrier; autrement, il ne serait pas question de versement d'intérêts. Ils ont signalé que la Société de la Couronne pourrait alors s'engager dans des activités bancaires et que l'article 28 pourrait donner lieu à des pratiques déloyales puisque le ministre des Finances ou le gouvernement du Canada assumerait les pertes de ces opérations bancaires.

M. Ouellet: Cette question est visée à l'article 36 et n'a rien à voir avec l'article 28. Je ne crois pas que les banquiers aient soulevé quelque objection que ce soit à l'article 28. Ils ont peut-être fait des remarques en réponse à une observation de M. Fraser concernant l'article 29. Toutefois, l'article 28 porte sur les activités de la société, son financement, ses listes de paye et sur le remboursement des avances dans l'éventualité où les revenus ne seraient pas suffisants etc. Il s'agit strictement d'un arrangement financier touchant les activités de la société. Cela ne concerne que la Société et le Parlement, par l'entremise du ministère des Finances.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous avons vérifié le mémoire et, en effet, l'Association des banquiers canadiens n'en fait pas mention dans son mémoire. Par conséquent, si vous êtes d'accord, pouvons-nous adopter l'article 28?

l'article 28 est adopté.

L'article 29—Comptes de banque.

[*Text*]

The Chairman: I understand there is an amendment to Clause 29. It is a small amendment the minister wants to make to the French text

au texte français, monsieur le ministre, y a-t-il une correction que vous voulez faire?

M. Ouellet: Oui. Je veux qu'avant les mots: «La société peut avoir en son nom», on enlève le petit (1)

Le président: C'est cela. Il est proposé par M. McCauley que le (1) au début de l'article 29 soit enlevé.

L'amendement est adopté.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I would like to ask the minister a question. I hope that in reference to financial institutions that the minister is thinking of the credit unions and the *caisse populaire*?

Mr. Ouellet: Yes, precisely. We want to allow the corporation to do business with them, if if wishes to.

The Chairman: Shall Clause 29 carry?

Clause 29 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 30 carry?

On Clause 30—Auditors

• 1600

Mr. Ouellet: We have an amendment to clause 30, it is a technical amendment and we will ask the clerk to distribute it.

The Chairman: I have it in my book. The amendment to Clause 30, to be proposed by Mr. McCauley, is that Bill C-42 be amended by striking out line 23 on page 18 thereof and substituting the following therefor:

to fill the vacancy for the remainder of the term of the Auditor replaced.

(*b*) by striking out line 30 on page 18 thereof and substituting the following therefor:

the minister may enlarge

and (*c*) by striking out lines 36 and 37 of the French version on page 18 thereof and substituting the following therefor:

(8) Au paragraphe (1), le mot «an» s'entend de l'exercise financier de la Société

Mr. McCauley: I so move.

The Chairman: I believe I heard some objections to this. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, while the microphone was not working, I was asking you questions in connection with the audit. Why are you putting the corporation to the expense of two independent audit companies instead of using the facilities of the Auditor General of Canada who reports to Parliament? Why should we not continue with the Auditor General for this corporation? This is particularly so because you appoint the entire the board, the president, the chairman, and have a

[*Translation*]

Le président: Je crois comprendre que le ministre veut apporter un léger amendement au texte français de l'article 29.

Do you have a correction, Mr. Minister, to the French text of this section?

Mr. Ouellet: Yes. To move the (1) before the words: "La Société peut avoir en son nom".

The Chairman: That is right. It is moved by Mr. McCauley that the (1) at the beginning of Clause 29 be removed.

Amendment carried.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais poser une question au ministre. J'espère qu'en faisant allusion aux institutions financières, le ministre songe aux coopératives de crédit et aux Caisses populaires, n'est-ce pas?

M. Ouellet: Oui, c'est exactement cela. Nous voulons permettre à la société de faire affaire avec elles, si elle le désire.

Le président: L'article 29 est-il adopté?

L'article 29 est adopté.

Le président: L'article 30 est-il adopté?

Article 30—Vérificateurs

M. Ouellet: Nous avons un amendement technique à l'article 30, et je demanderai au greffier de le distribuer.

Le président: Je l'ai dans mon livre. Il est proposé par M. McCauley que l'article 30 du bill C-42 est modifié par le remplacement des lignes 19 et 20 de la page 18 par ce qui suit:

alors un autre vérificateur pour le reste du mandat.

(*b*) par le remplacement des lignes 26 et 27 de la page 18 par ce qui suit:

des affaires de la Société; et le Ministre peut augmenter ou étendre la

c) par le remplacement des lignes 36 et 37 de la page 18 par ce qui suit:

(8) Au paragraphe (1), le mot «an» s'entend de l'exercice financier de la Société.

M. McCauley: Je propose cet amendement.

Le président: Je crois avoir entendu des objections à cet amendement. M. Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, lorsque le microphone ne fonctionnait pas, j'ai posé des questions concernant la vérification-comptable. Pourquoi imposons-nous à la société les dépenses qu'entraînent deux vérifications faites par des sociétés indépendantes plutôt que d'utiliser les services du vérificateur général du Canada qui fait rapport au Parlement? Pourquoi ne pas continuer à nous servir du vérificateur général pour cette société? Surtout que vous nommez tout le conseil, le

[*Texte*]

provision in Clause 20 to allow for giving extensive directions to the corporation. Indeed, in every major decision of this corporation, you are the person who makes the decision, so why should we not then have the benefit of Parliament's auditor, the Auditor General of Canada?

Mr. Ouellet: It was felt that Crown corporations, being treated as corporations at arm's length with the government, should have the possibility of having their own auditor. There is another reason which is a legitimate one, and that is the fact that the government cannot only say that they want to favour private enterprise, but they also have to do it when possible. So rather to build up and build up and build up the staff of the Auditor General, in some cases there are reasons for giving business to private enterprise and allowing particularly Crown corporations to select their own auditing firm.

Mr. Blenkarn: Well if that is the case, why would you need two sets of independent auditors? Why do you have them for a two year period with some overlap?

Mr. Ouellet: I think the practice there of having a firm in function and another one coming in to replace it has shown great merit and advantage. Otherwise, you give the business to another firm. Only this firm knows about the business and you will have it eternally, because people say well, they are there and they know it; if you replace them, you will have to start all over again with a new firm. So by having this sort o&edotation, you stretch the work and you give a chance to various firms to do the business.

• 1605

Mr. Blenkarn: I have just been informed, Mr. Minister, that there are only about eight or nine Crown corporations in the whole myriad of it that are not audited by the Auditor General. Now this particular department that has been audited by the Auditor General we are turning over this department to a Crown corporation. Surely, why not at the outset put the Auditor General of Canada in charge and have it audited in that fashion? As I said before, this corporation is very closely tied to the government. The Auditor General is an officer of Parliament, and is not subject to pressure from government; certainly not even subject to the pressure of the government in terms of his appointment. Therefore it would strike me that the proper auditor for this corporation, certainly for its first initial numbers of years in operation, should be the Auditor General.

If this corporation were totally independent of the government; if this corporation were an institution where the government did not have the right to propose every possible direction to its officers and board as can be contemplated and the kind of thing that is contemplated in proposed Section 20, surely that might be a different matter. But this corporation under this bill effectively is an agent for the government to perform postal service. Now, it being a Crown corporation solves a number of problems but it still leaves the government in charge of how the corporation works.

[*Traduction*]

président, le président du conseil d'administration et que l'article 20 vous permet de donner à toutes sortes de directives à la Société. Vous êtes en fait la personne qui prend les décisions de la Société, par conséquent pourquoi ne pas avoir recours au vérificateur du Parlement, le vérificateur général du Canada?

M. Ouellet: Les sociétés de la Couronne auxquelles le gouvernement accorde une certaine indépendance, devraient, à notre avis, pouvoir avoir leur propre vérificateur. Par ailleurs, le gouvernement ne peut se contenter de dire qu'il veut favoriser l'entreprise privée, il doit également le faire lorsque c'est possible. Par conséquent, plutôt que d'augmenter sans cesse l'effectif du bureau du vérificateur général, il y a lieu dans certains cas, d'avoir recours à l'entreprise privée et surtout de permettre aux sociétés de la Couronne surtout de choisir leurs propres vérificateurs.

M. Blenkarn: Dans ce cas, pourquoi faut-il deux vérificateurs indépendants? Pourquoi leur donner un mandat de deux ans et pourquoi un chevauchement?

M. Ouellet: On a pu constater qu'un tel chevauchement, comportait de grands avantages. Autrement, vous donnez ce travail à faire à une autre entreprise. Il n'y a qu'elle qui connaîsse vos affaires et vous ne pouvez en changer car il vous faudrait tout recommencer à zéro avec une autre entreprise. Donc, ce roulement donne l'occasion à différentes entreprises d'accomplir ce travail.

M. Blenkarn: On me dit, monsieur le ministre, que seulement huit ou neuf sociétés de la Couronne qui ne sont pas soumises à la vérification du Vérificateur général. Ce ministère, qui était vérifié par le Vérificateur général, devient maintenant une société de la Couronne. Pourquoi le Vérificateur général ne s'en occuperait-il pas dès le départ puisque, comme je l'ai dit plus tôt, cette société est intimement liée au gouvernement. Le Vérificateur général est un agent du Parlement et n'est pas soumis aux pressions du gouvernement, même pas dans le cas de sa nomination. Donc, il me semble logique que le Vérificateur général s'occupe de la vérification de cette société du moins pendant les premières années de fonctionnement.

Si la Société était entièrement indépendante, et que le gouvernement n'avait aucun droit de donner des directives à ses dirigeants et à son conseil d'administration, comme le prévoit l'article 20 proposé, ce serait tout à fait différent. Mais cette société, en vertu du bill, est un agent qui doit assurer le service postal pour le compte du gouvernement. Le fait que ce soit maintenant une société de la Couronne résout un certain nombre de problèmes, mais le gouvernement est toujours responsable de son fonctionnement.

[*Text*]

I think it is imperative that Parliament have some idea how this corporation is working, whether it is working efficiently, and that it be subject to the Auditor General. Otherwise Parliament has no control. You appoint an auditor; the auditor gives a balance sheet report like a corporate report but there is no audit of the internal workings of the corporation that are in any way possibly reported to Parliament. And you know since postal rates are involved, and since the object was to make this corporation self-supporting, it will need some subsidy—particularly and obviously in the initial years. Parliament, through its parliamentary resource, the Auditor General of Canada, should be the auditor of the corporation, then we can be sure when we cross-examine the Auditor General in committee that we know the corporation is being managed effectively and efficiently.

When the corporation has a history of years and able to show a surplus; is able to operate independently perhaps of government—and perhaps that will be the case some day—then it may be a different matter. But, right now, this corporation is essentially a very tied-in agency of the government. All other tied-in agencies of this kind are audited by the Auditor General. Why not this corporation?

Mr. Ouellet: Well, Mr. Chairman, I accept the opinion of my colleague. I think he could argue his case with merit. I think that what he says has some validity, but I think that the other point of view which I expressed also has some merit. The Canada Mortgage and Housing Corporation has auditors and their operation is scrutinized by Parliament. Members of Parliament have a chance to look at the operation of the corporation. They look at their expenditures. We will have the same system exactly with Canada Post.

• 1610

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, if there ever was a Crown corporation other than the post office that is in a bigger mess, it is probably Canada Mortgage and Housing Corporation with its deficiencies in its insurance fund and with its repossession problems. It may well be that that corporation, too, should be audited by the Auditor General. Here is a corporation that we cannot get at to find out figures on. This is exactly the problem.

Mr. Ouellet: This may be the view of your assistant who has just suggested this to you, but I do not hold that view.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: If we are going to introduce this kind of comment into the study of this bill, then I want to respond.

The Chairman: I do not think it is very relevant that we bring in Canada Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Blenkarn: The minister brought that corporation in, Mr. Chairman, I am just responding to that statement by the minister.

[*Translation*]

Il est essentiel que le Parlement ait une idée de la façon dont fonctionne la Société, qu'il sache si elle est efficace et qu'il puisse se renseigner là-dessus auprès du Vérificateur génréal. Autrement, le Parlement ne pourra exercer aucun contrôle sur la société. En effet, elle nommera un vérificateur des comptes qui présentera un bilan, comme pour les autres sociétés, mais il n'y aura aucune vérification interne du fonctionnement de la société qui pourrait être présentée à l'intention du Parlement. Vous savez bien, puisqu'il s'agit de tarifs postaux, et puisque l'on vise à ce que la Société s'autofinance, elle aura besoin de subventions, particulièrement au cours des premières années de son existence. Le Parlement, par le truchement du Vérificateur général du Canada, devrait être le vérificateur de cette société. Ainsi nous serions sûrs, en interrogeant le Vérificateur général en séance de comité, que la société est gérée de façon efficace et efficiente.

Lors que cette société aura prouvé au cours des années qu'elle est capable de s'autofinancer que son bilan indiquera un excédent, comme on le constatera peut-être un jour, il en sera autrement. Mais, pour l'instant, il s'agit toujours d'une agence étroitement liée au gouvernement et tous les organismes de ce genre sont vérifiés par le Vérificateur général. Pourquoi ne serait-ce pas le cas de cette société?

M. Ouellet: Monsieur le président, je reconnais que ce que dit mon collègue est valable, mais l'opinion contraire que j'ai exprimé l'est tout autant. La Société canadienne d'hypothèques et de logement a ses propres vérificateurs, mais le Parlement, les députés, ont quand même la possibilité d'examiner le fonctionnement de cette société et ses dépenses. Nous voudrions que le même système soit instauré dans le cas de la Société canadienne des Postes.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, s'il existe une société qui est encore plus en difficulté que les Postes, c'est bien la Société canadienne d'hypothèques et de logement avec les découverts de sa caisse d'assurance et ses problèmes de rentrée en possession des logements. Il faudrait peut-être que cette société soit également vérifiée par le Vérificateur général. Voilà une société au sujet de laquelle nous n'arrivons pas à trouver de chiffres. C'est là le problème.

M. Ouellet: C'est peut-être l'opinion de l'adjoint qui vient de vous souffler ceci, mais je ne suis pas du même avis.

M. Herbert: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Herbert, vous avez la parole.

M. Herbert: J'aimerais dire ce que je pense puisque l'on fait de telles remarques pendant l'étude d'un bill.

Le président: Je ne pense pas qu'il soit fort indiqué de faire allusion à la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

M. Blenkarn: Le ministre l'a mentionnée, monsieur le président, et je ne fais que répondre à ses propos.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: That is because Mr. Blenkarn said that there is no corporation that has outside auditors. I gave him one example and there are other examples, too.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I gathered from your comment with respect to the appointment of two auditors that this was to safeguard the corporation and the interests of the corporation from being locked in with respect to Clause 30.(1). There is some merit in this but I have some concern for the taxpayer and the era of financial restraint.

Following up on Mr. Blenkarn's comments, it seems to me to be logical, however, that where we already have an inspection and auditor staff in existence that has been doing the audit of a department the size of the present Post Office Department, there would be tremendous advantages in carrying on that branch of activity without having to introduce two firms to acquaint themselves, to become informed, to conduct an audit of the nature and kind we are talking about. To do that, we are submitting our taxpayers to that considerable expense.

I suggest to you, sir, that there is some merit in requiring the Auditor General of Canada to conduct this account in the ordinary course. It would continue the category of confidence which prevails in that particular Auditor General and he would not, then, have to be concerned that one firm of auditors theoretically become subject to influence or persuasion or whatever, and to counteract that, have two sets of auditors to conduct the audit which is now being considered.

My present option is that I would favour the present system of operations which is public, is made known, as all auditors' reports would probably be, as they do have the respect of the people behind them at the moment.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think the report of any auditor, whether the Auditor General or any national firm, would be made public, anyway. I think the member agrees with this.

As much as I have respect for the Auditor General, I think I could also have confidence in the large national accounting firms that act on behalf of the Government of Canada for some Crown corporations. I do not want to be in a position to say that some are better than others. I am not that sure that it is less costly to go the route of the Auditor General; of that, I am not that sure.

The Chairman: Thank you. Mr. Blenkarn wanted the floor, then I go to Mr.—

An hon. Member: —Orlikow.

The Chairman: Mr. Orlikow also asked for the floor and I see three or four others.

Mr. Blenkarn: I have one quick one, then, Mr. Minister. I just wondered if you could supply us with an estimated cost by

[*Traduction*]

M. Ouellet: Je l'ai fait parce que M. Blenkarn avait déclaré qu'aucune société n'avait recours à des vérificateurs-comptables de l'extérieur. J'ai donné cet exemple, mais il en existe d'autres.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Reid, vous avez la parole.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, d'après ce que vous avez dit au sujet de la nomination de ces deux vérificateurs, je crois comprendre qu'il s'agit d'une mesure de sûreté pour la société et les intérêts de la société. Cette mesure est certes intéressante, mais je m'inquiète du fait que ce sont les contribuables qui devront en assumer les frais en ces temps de restriction financière.

Dans le même ordre d'idée que M. Blenkarn, il me semblerait logique toutefois qu'on évite de retenir les services de nouvelles entreprises qui devront se mettre au courant de tout pour effectuer une vérification de cette ampleur alors qu'un personnel d'inspection et de vérification a déjà fait la vérification-comptable d'un ministère aussi important que celui des Postes. Il me semble qu'on aurait tout avantage à continuer d'utiliser ce personnel sans demander aux contribuables d'assurer les frais de nouveaux vérificateurs.

Je prétends qu'il y aurait avantage à ce que le vérificateur général du Canada fasse cette vérification de la façon habituelle. En effet, cette façon de procéder serait valable car on a confiance dans la façon dont procède le vérificateur général et il n'y aurait aucun risque qu'un de ces vérificateurs puisse éventuellement être influencé, ou persuadé, d'agir de telle façon. Ainsi on n'aurait pas à embaucher deux vérificateurs comme on le prévoit actuellement.

Je suis en faveur du maintien de la procédure actuelle. En effet, ce système est public, comme le seraient probablement tous les rapports des vérificateurs. Pour l'instant, on a la confiance du public.

M. Ouellet: Monsieur le président, tout rapport de vérificateur, qu'il s'agisse du vérificateur général ou de maisons privées, serait de toute façon rendu public. Je crois que le député en convient.

Bien que je respecte beaucoup le Vérificateur général, je puis également avoir confiance dans les sociétés comptables qui vérifient ces sociétés de la Couronne pour le compte du gouvernement. Je n'aimerais pas dire que certaines sont meilleures que d'autres et je ne suis pas sûr non plus qu'il serait moins coûteux de retenir les services du vérificateur général.

Le président: Merci. Monsieur Blenkarn, vous voulez parler, puis ce sera M . . . .

Une voix: ...Orlikow.

Le président: M. Orlikow a aussi demandé la parole, mais je vois trois ou quatre autres noms.

M. Blenkarn: Je voudrais poser une brève question alors, monsieur le ministre. Pourriez-vous nous dire combien coûte-

[*Text*]

the Auditor General of auditing this new corporation. He presumably would have his internal figures as to what it would cost him to handle it. Could we also obtain equal information with respect to similar corporations, say the CNR or whatever, as to their cost of operation with two auditors so we could have some understanding of whether there is a cost advantage going the private route or whether there is a cost advantage staying with the Auditor General?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, could I suggest that we stand this clause?

The Chairman: Yes. Is it agreed that we stand this clause? Mr. Darling, do you want to speak to it now?

• 1615

Mr. Ouellet: I think we had better, in light of these questions. I could probably supply it sometime tomorrow. I do not think there is any advantage of carrying on this discussion if Mr. Blenkarn is not agreeable to passing it this afternoon.

The Chairman: No, but there may be other questions which you may respond to. Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, to the minister, I believe the Canadian Institute of Chartered Accountants submitted a brief, or brought their reservations to the attention of your department. I believe they mentioned that some of the matters not discussed in the bill include: audit committees, the situation when an auditor ceases to hold office, the removal of an auditor, the right of an auditor to information, and accounting principles and auditing standards. Other areas appear to require more attention as well. These include: the appointment of auditors, the auditors' examination and report, joint audits, and the term of the auditors' appointment. Again, this is a very prestigious organization, and I wonder whether the minister has given consideration to their recommendations or their misgivings.

Mr. Ouellet: Yes, Mr. Chairman, and it is precisely following their representation that I bring in this amendment dealing with Clause 5 about the vacancy.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: That was a letter which they forwarded Mr. Chairman, to their members in August, and then one updated in December, in which they voiced their approval of the deficiencies in the auditing provisions. They mentioned here: "The committee receives copies of all submissions including CICA's", which is the name of the organization and, most significantly, it was recommended:

> ... the act and its regulations require the corporation to adhere to the accounting standards, as they exist from time to time, of the Canadian Institute of Chartered Accountants as set out in their handbook.

[*Translation*]

rait une vérification de la société par le Vérificateur général. Le Vérificateur général dispose probablement de chiffres à cet égard. Pourrions-nous aussi obtenir les mêmes renseignements au sujet du CN ou d'une autre société qui emploie deux vérificateurs, afin de savoir s'il est plus avantageux de passer par la voie privée ou de rester avec le vérificateur général?

M. Ouellet: Monsieur le président, me permettez-vous de proposer que nous réservions cet article?

Le président: Oui. Acceptez-vous que nous réservions cet article? Monsieur Darling, vous voulez tout de suite en discuter?

M. Ouellet: Oui, cela vaudrait mieux, compte tenu de ces questions. Je pourrai probablement fournir ces renseignements demain. Je ne pense pas qu'il vaille la peine de poursuivre la discussion si M. Blenkarn refuse d'adopter cet article cet après-midi.

Le président: C'est exact, mais vous pourriez peut-être répondre à d'autres questions. Monsieur Darling, vous avez la parole.

M. Darling: Monsieur le président, je crois que l'Institut canadien des comptables agréés a soumis un mémoire à cet égard ou qu'il a indiqué ses réserves à votre ministère. Les représentants de cet Institut ont signalé que certaines questions ne sont pas mentionnées dans le bill comme les comités de vérification, les cas où un vérificateur cesse de remplir ses fonctions; la destitution d'un vérificateur; le droit du vérificateur à avoir accès aux renseignements; les principes comptables et les normes de la vérification-comptable. D'après ce mémoire, on devrait porter plus d'attention à la nomination des vérificateurs, aux examens et rapports présentés par les vérificateurs, aux vérifications conjointes et au mandat des vérificateurs. Cet Institut est une organisation très éminente et je me demande si le ministre s'est penché sur leurs recommandations ou leurs craintes.

M. Ouellet: Oui, monsieur le président, c'est justement d'après leur exposé que je présente l'amendement au paragraphe 5 portant sur les vacances.

Le président: Monsieur Darling, vous avez la parole.

M. Darling: L'Institut a envoyé une lettre, à ses membres en août et, une autre en décembre ou il disait convenir qu'il y avait des lacunes dans les dispositions se rapportant à la vérification. Il y mentionnait: «le Comité a reçu des copies de tous les mémoires y compris celui de l'Institut canadien des comptables agréés», le nom de cette organisation, et ils ont recommandé, en particulier:

> ... que la loi et les règlements obligent la société à se conformer aux normes de comptabilité qui sont établies de temps à autre par l'Institut canadien des comptables agréés et décrites dans leur manuel.

[*Texte*]

They also recommended that the audit committees, their duties, and the auditors' right to attend their meetings be mandated in the legislation.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I do not think all these technical details should be in the legislation. It could very well be in the by-law of the corporation. Some of the remarks the association made have to do, not only with this specific corporation, but with all crown corporations, and these recommendations are going to be taken into account by Treasury Board in arriving at appropriate guidelines in this regard.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Thank you, Mr. Minister. You are talking about guidelines in the new crown corporation act or law that is going to be tabled in the House of Commons in the near future, I hope.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I just want to say to the minister that we think it would be preferable if the auditing were done by the Auditor General. A couple of years ago, on the committee that looked at the report of the Auditor General and other matters, we had the officials of Atomic Energy of Canada before us. They had become involved in some pretty questionable procedures, and part of the reason for this in my view at least, was that the auditing done on their operations by a very large and respectable firm of auditors—one of the biggest in Canada—left a great deal to be desired, as far as I am concerned, and I think this was the view of most of the members of the committee at that time. I think we would not have had that situation if the books of Atomic Energy had been audited by the Auditor General.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Shall we stand this clause?

Mr. Gamble: On a point of order really.

The Chairman: Mr. Gamble, on a point of order.

Mr. Gamble: I do not want to take up much time because the clause is going to stand, but the minister has indicated that he will come back to us with some prices.

Mr. Ouellet: I will try.

Mr. Gamble: Yes, I understand that.

• 1620

Mr. Ouellet: I am not sure that I would be able, but I will try to do it, and because I am unable to give you this before 6.00 o'clock, I prefer that we deal with other clauses and I will do my best for tomorrow's meetings, one of the meetings tomorrow.

Mr. Gamble: My point, Mr. Minister, is that there are two kinds of fees for auditing fees: the attest auditing fees and the comprehensive auditing fees. Clearly the comprehensive auditing fees are more expensive, and I want to be sure that if the minister does come back with some prices, we are looking at

[*Traduction*]

Ils ont aussi recommandé que la loi entérine les comités de vérification, leurs fonctions et le droit des vérificateurs à assister aux séances de ces comités.

M. Ouellet: Monsieur le président, je ne crois pas que l'on devrait insérer tous ces détails techniques dans la loi. On pourrait fort bien les mettre dans les règlements internes de la Société. Certaines des remarques présentées par l'Association se rapportent non pas à une société en particulier, mais à toutes les sociétés de la Couronne et le Conseil du Trésor tiendra compte de ces recommandations lorsqu'il établira les directives pertinentes à cet égard.

Le président: Merci, monsieur Darling. Merci, monsieur le ministre. Vous voulez parler, des lignes directrices qui seront prévues dans le projet de loi relatif aux sociétés de la Couronne qui sera bientôt déposé à la Chambre des communes, je l'espère.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais simplement dire au ministre que nous préférerions que la vérification soit effectuée par le Vérificateur général. Il y a quelques années, des fonctionnaires de l'Energie atomique du Canada Limitée ont comparu devant le Comité qui étudiait le rapport du Vérificateur général. Cette société avait été impliquée dans des procédures fort contestables. Cette situation découlait en partie du fait que la vérification de leurs opérations, effectuée par une société de vérificateurs sont importante et respectable, l'une des plus grandes du Canada, laissait beaucoup à désirer, tout au moins, à mon point de vue. C'était d'ailleurs, je crois, l'opinion de la plupart des membres du Comité à l'époque. Nous aurions pu éviter cette situation si le Vérificateur général avait vérifié les livres de l'Energie atomique du Canada Limitée.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Voulez-vous que nous réservions cet article?

M. Gamble: J'invoque, en fait, le Règlement.

Le président: Monsieur Gamble, un rappel au Règlement.

M. Gamble: Je ne voudrais pas consacrer trop de temps à cette question puisque l'article va être réservé, mais le ministre a dit qu'il reviendrait nous présenter certains chiffres.

M. Ouellet: Je vais essayer.

M. Gamble: Oui, je comprends.

M. Ouellet: Je ne suis pas sûr de pouvoir le faire, mais j'essayerai. Étant donné que je ne pourrai pas vous fournir ces renseignements avant 18h, je préférerais qu'on passe aux autres articles, je ferai de mon mieux pour vous les fournir à l'une des réunions de demain.

M. Gamble: Monsieur le ministre, ce que j'essaie de dire, c'est qu'il y a deux sortes de vérification; la vérification certifiée et la vérification intégrée. Evidemment, les frais de la vérification intégrée sont plus élevées, et je veux être certain que si le ministre nous ramène des chiffres, qu'on se soit

[*Text*]

the same kind of fees, whether they be public fees or Auditor General fees.

Mr. Ouellet: Yes, for sure.

Mr. Gamble: That is understood. Thank you.

The Chairman: Shall we stand both the amendments?

Mr. Ouellet: Could we pass the amendments and stand the—

The Chairman: That is what I was just going to ask. I stood the amendments. Do you want to also stand the clause?

Mr. Ouellet: No. If it is agreeable to the committee, I think we should pass the amendment because it is very technical and we could stand the clause.

The Chairman: Okay.

Amendments to Clause 30 agreed to.

Clause 30 allowed to stand.

On Clause 31—Financial Year

Mr. Blenkarn: Is there a reason for picking this fiscal year, Mr. Minister? It happens to be the government's fiscal year.

Mr. Ouellet: It could be the calendar year or the fiscal year, but it is felt that the fiscal year is okay.

Clause 31 agreed to.

On Clause 32—Annual Report

Mr. Reid (St. Catharines): Are we dealing with Clause 32.(1) or Clause 32.(2), or both?

The Chairman: I am dealing with both.

Mr. Reid (St. Catharines): My only comment relates to Clause 32.(2), and after the discussion which we had yesterday, I thought the minister was going to keep an open mind and perhaps consider CRTC as opposed to the Canadian Transport Commission, and then the referral of Clause 32.(2) might be amended accordingly.

Mr. Ouellet: This would go to a House committee, to Parliament.

Mr. Reid (St. Catharines): It would probably go to the standing committee charged with the responsibility of following this thing through, and presumably the standing committee, if left as is, would be the Standing Committee on Transport.

Mr. Ouellet: Yes, but it is the choice of Parliament then to refer it to one committee or another, and that would be the subject of House Leader discussions and decisions then.

Mr. Reid (St. Catharines): Fair enough, except relating to transportation as opposed to relating to communications—that is the point I was trying to make and we made earlier.

[*Translation*]

entendu sur la sorte de frais, qu'il s'agisse des frais publics ou des frais du Vérificateur général.

M. Ouellet: Oui, bien sûr.

M. Gamble: C'est entendu. Merci.

Le président: Doit-on réserver les deux amendements?

M. Ouellet: Pourrait-on adopter les amendements et réserver—

Le président: Voilà justement ce que j'allais demander. J'ai réservé les amendements. Voulez-vous réserver également l'article?

M. Ouellet: Non. Si les membres du Comité sont d'accord, je crois que nous devrions réserver l'article, mais adopter l'amendement, car il s'agit d'un amendement extrêmement technique.

Le président: D'accord.

Les amendements à l'article 30 sont adoptés.

L'article 30 est réservé.

L'article 31—Exercice financier

M. Blenkarn: Est-ce qu'on a choisi cet exercice financier pour une raison spéciale, monsieur le ministre? C'est l'exercice financier du gouvernement.

M. Ouellet: On aurait pu choisir l'année civile ou l'exercice financier, mais l'exercice financier nous paraît acceptable.

L'article 31 est adopté.

L'article 32—Rapport annuel

M. Reid (St. Catharines): Est-ce qu'on discute de l'article 32.(1) ou de l'article 32.(2), ou des deux?

Le président: Des deux.

M. Reid (St. Catharines): Mon seul commentaire a trait à l'article 32.(2). Suite à notre discussion d'hier, je croyais que le ministre allait garder l'esprit ouvert et peut-être penser à remplacer la Commission canadienne des transports par le CRTC; l'article 32.(2) pourrait être amendé en conséquence.

M. Ouellet: Le rapport serait envoyé à un comité de la Chambre, au Parlement.

M. Reid (St. Catharines): Le rapport serait probablement renvoyé au Comité permanent chargé de s'en occuper; si l'article n'est pas modifié, il s'agirait probablement du Comité permanent des transports.

M. Ouellet: Oui, mais il appartient au Parlement de choisir le comité approprié. La décision ferait l'objet de discussions entre les leaders de la Chambre.

M. Reid (St. Catharines): Bien, mais cela ne règle pas le problème de remplacer les transports par les communications—voilà ce que j'essayais de dire, et nous en avons déjà discuté.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: You have to appreciate that that allowed that flexibility of decision at the time.

The Chairman: Do I get a consensus here? For all of us, I think it is a great move. I like it very much myself because we have been trying to get that for many annual reports, and if we could have the concurrence .... Yes, Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Chairman, I realize that you are probably trying to get rid of a job, but why is the reference not to this committee here?

The Chairman: Well, because the CTC answers to the Committee on Transport and I guess by inference here the committee to which it would be referred would be the Committee on Transport.

Mr. Ouellet: I think we could not in legislation stipulate in advance that this annual report would be sent to a specific committee, because we do not know in two, three, five, or ten years down the line what committee will exist and what the name of this committee would be. You know, this could change as Parliament evolves.

The Chairman: Could somebody move that this be amended to "appropriate standing committee"?

Mr. Gamble: I so move, Mr. Chairman; rather than referring to transportation, it should be the appropriate standing committee.

Mr. Fraser: The problem, Mr. Chairman, is that we want to get it into a standing committee. This one directs it to the one relating to transportation. I think what the minister just said makes sense. Why should we single out in advance what committee it goes to? It really does not matter as long as it gets back into Parliament.

Mr. Ouellet: There is no problem with me on this.

• 1625

Mr. Gamble: I move that Clause 32.(2) of Bill C-42 be amended by striking out line 21 on page 19 thereof and substituting the following therefor:

manently referred to an appropriate standing committee of Parliament.

Amendment agreed to.

Mr. Ouellet: Should we move the French too?

Le président: Oui, ce serait bon que vous puissiez le traduire, si vous voulez. Le greffier va s'en occuper.

M. Ouellet: Oui.

Clause 32 as amended agreed to.

The Chairman: I want to report that we are 25 per cent of the way through our work, gentlemen. We are now into Part II.

[*Traduction*]

M. Ouellet: Il vous faut comprendre qu'à ce moment-là, on doit garder une certaine souplesse dans nos décisions.

Le président: Est-ce qu'on a le consensus? Je crois qu'il s'agit d'un grand départ pour nous tous. Personnellement, j'aime beaucoup cette disposition, car nous avons essayé d'obtenir des dispositions pareilles pour beaucoup de rapports annuels. Si on pouvait se mettre d'accord ... Oui, monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le président, je comprends que vous essayez probablement de disposer de la question, mais pourquoi le rapport n'est-il pas renvoyé à notre comité?

Le président: Parce que la Commission canadienne des transports tombe sous la responsabilité du Comité permanent des transports et j'en déduis donc que ce rapport serait renvoyé au Comité des transports.

M. Ouellet: Je ne crois pas que la loi puisse stipuler à l'avance que le rapport sera renvoyé à un comité précis, car nous ne savons pas quels comités existeront dans deux, trois, cinq ou dix ans, ni comment ils s'appelleront. Vous savez que ces choses peuvent changer selon l'évolution du Parlement.

Le président: Quelqu'un pourrait-il proposer qu'on remplace cette expression par «Comité permanent approprié»?

M. Gamble: Monsieur le président, je propose qu'au lieu de parler des transports, l'article mentionne le Comité permanent approprié.

M. Fraser: Monsieur le président, le problème, c'est que nous voulons que ce rapport soit renvoyé à un Comité permanent. Selon cet article, il s'agirait du Comité des transports. Je crois que le dernier commentaire du ministre a du bon sens. Pourquoi préciser à l'avance à quel comité il sera renvoyé? Cela importe peu, du moment que le rapport est renvoyé au Parlement.

M. Ouellet: Je n'y vois aucun inconvénient.

M. Gamble: Je propose qu'on modifie l'article 32.(2) du Bill C-42 en remplaçant la ligne 21 page 19 par ce qui suit:

matiquement déféré au Comité permanent approprié du Parlement.

Amendement adopté.

M. Ouellet: Devons-nous également proposer un changement au texte français?

The Chairman: Yes, it would be good to have it translated. The Clerk will look after that.

Mr. Ouellet: Yes.

L'amendement à l'article 32 est adopté.

Le président: J'aimerais maintenant vous annoncer que nous avons fait 25 p. 100 de notre travail, messieurs. Nous passons maintenant à la deuxième partie.

[*Text*]

On Clause 33—Governor General.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, we had the Chief Electoral Officer express some concern about this portion of the bill and I would like to see his area included in this.

The Chairman: I have an amendment, Mr. Minister, does it still stand?

Mr. Ouellet: I beg your pardon?

The Chairman: The amendment to Clause 33.

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: Mr. McCauley.

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by (*a*) striking out lines 25 and 26 on page 19 thereof and substituting the following therefor:

suant to subsection (6), mail to or from the Governor

(*b*) by striking out lines 28 and 29 on page 19 thereof and substituting the following therefor:

Parliament (2) Subject to subsection (3) mail to or from

(*c*) by striking out line 7 of the French version on page 20 thereof and substituting the following therefor:

locataire de case postale, à l'occupant ou

(*d*) by striking out lines 21 to 24 on page 20 thereof and substituting the following therefor:

end ten days after the day he ceases to be a member of that House.

and (*e*) by striking out line 26 on page 20 thereof and substituting the following therefor:

regulations governing transmission of mail

The Chairman: Discussion. Mr. Parker.

Mr. Parker: Yes, this was a point that was brought by the Chief Electoral Officer and I would think that it should be covered under this amendment. It should be identified I think. That was his request.

The Chairman: Would you bring us up to date, Mr. Parker, as to what amendment we are talking about. Are we talking about his franking privileges?

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I thought there was pretty well general agreement in the committee that that should be looked at. I am wondering if the minister has had a chance to think about it.

Mr. Ouellet: I am sorry?

Mr. Fraser: I am sorry. Mr. Minister, through you Mr. Chairman, the Chief Electoral Officer came here and explained the problem that he would have in dealing with the public if the franking privileges are not included in this for the

[*Translation*]

Article 33—Gouverneur général.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Monsieur le président, le directeur général des élections a exprimé certaines réserves quant à cette partie du projet de loi; j'aimerais qu'on tienne compte de ses préoccupations à cet égard.

Le président: Monsieur le ministre, est-ce que l'amendement à cet article tient toujours?

M. Ouellet: Pardon?

Le président: L'amendement à l'article 33.

M. Ouellet: Oui.

Le président: Monsieur McCauley.

M. McCauley: Je propose qu'on modifie le bill C-42 à en remplaçant les lignes 23, 24 et 25 par ce qui suit:

en vertu du paragraphe (6), le courrier expédié par on adressé au Gouverneur général.

(*b*) remplacer les lignes 26, 27 et 28 de la page 19 par ce qui suit:

Sous réserve du paragraphe (3) et franc de port le courrier à destination ou en provenance:

(*c*) remplacer la ligne 7 du texte français à la page 20 par ce qui suit:

locataire de case postale', «à l'occupant» ou

(*d*) remplacer les lignes 22, 23, 24 et 25 par ce qui suit:

des élections jusqu'au dixième jour après qu'il cesse d'être député.

(*e*) et remplacer les lignes 27 et 28 à la page 20 par ce qui suit:

adopter des règlements régissant la transmission du courrier en franchise.

Le président: Passons à la discussion. Monsieur Parker.

M. Parker: Oui, c'était une question soulevée par le directeur général des élections, et je crois que cet amendement devrait en tenir compte. Il faut identifier le problème. C'est ce qu'il a demandé.

Le président: Monsieur Parker, pouvez-vous nous expliquer l'amendement en question? Est-ce qu'il s'agit de ces privilèges de franchise?

M. Fraser: Monsieur le président, je croyais que les membres du Comité étaient plus ou moins d'accord pour étudier cette question. Je me demande si le ministre a eu le temps d'y réfléchir.

M. Ouellet: Pardon?

M. Fraser: Excusez-moi. Monsieur le ministre, le directeur général des élections est venu nous expliquer les problèmes qu'il aurait si on n'accorde pas au directeur général des élections comme à ceux qui figurent déjà dans le bill les

[*Texte*]

Chief Electoral Officer, and for those who communicate with him, along with those that are already listed in the bill. I cannot speak for everybody but I thought there was a general mood to accept his recommendations, and I must say that I thought that he made a very good case.

• 1630

Mr. Darling: He has franking privileges now.

Mr. Fraser: I understand he has them now, but he would not have them because it was neglected here, or omitted for some reason.

Mr. Ouellet: I think that if you want, Mr. Chairman, we will deal with the Chief Electoral Officer at another clause; where, in fact, we deal with him and take away his privilege, we might give it to him; but I think we had better deal with it then rather than here.

Mr. Fraser: Perhaps we can just stand this, then, until we get to the other clause, so that we do not end up meeting ourselves as we come around the corner.

Mr. Ouellet: No, no. This clause here deals with government mail concerning the members, the senators, the Governor General, and does not deal at all with the Chief Electoral Officer. We will deal with him at Clause 54.

Mr. Fraser: Okay.

The Chairman: Where do you deal with that, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: At Clause 54.

The Chairman: Okay.

Shall the amendments to Clause 33 carry?

Amendments agreed to.

Clause 33, as amended, agreed to.

On Clause 34—Agreements

The Chairman: Shall Clause 34 carry?

Mr. Blenkarn: May I ask the minister a question?

The Chairman: Yes, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Why do you say that the minister may enter into the agreements? Why do you not say that the corporation may enter into the agreements, or that the minister may, on behalf of the corporation, enter into an agreement?

Mr. Ouellet: International agreements in relation to postal administration are country to country and the signing of treaties is done by ministerial representation. This clause is a continuation of the previous authority in the Post Office Act; it is exactly the same thing.

Mr. Blenkarn: There is no provision, though, for you to assign your agreements to the corporation?

Mr. Ouellet: No, these agreements are country to country.

Mr. Blenkarn: Well, I am happy if you are happy.

Clause 34 agreed to.

[*Traduction*]

privilèges de franchise. Je ne peux pas parler au nom de tous, mais je croyais qu'on s'était plus ou moins entendu pour accepter ces recommandations; je dois dire que selon moi, il a très bien défendu son cas.

M. Darling: Il a déjà les privilèges de franchise.

M. Fraser: Je crois comprendre qu'il les a maintenant, mais qu'il les perdrait parce que pour une raison ou une autre, on a négligé de les inclure ici.

M. Ouellet: Monsieur le président, je crois qu'on pourrait, si Vous voulez, régler l'affaire du directeur général des élections dans un autre article, là où on élimine ces privilèges. Nous pourrions lui rendre les privilèges, mais plutôt dans cet autre article.

M. Fraser: Peut-être pourrait-on réserver cet article jusqu'à ce qu'on arrive à l'autre article, pour éviter de tourner en rond.

M. Ouellet: Non, non. L'article présent traite du courrier du gouvernement, des députés, des sénateurs, et du gouverneur général; il n'y est pas du tout question du directeur général des élections. On parlera de lui à l'article 54.

M. Fraser: D'accord.

Le président: A quel article, monsieur le ministre?

M. Ouellet: A l'article 54.

Le président: D'accord.

Est-ce que les amendements à l'article 33 sont adoptés?

Amendements adoptés.

L'article 33 modifié adopté.

L'article 34—Conventions

Le président: L'article 34 est-il adopté?

M. Blenkarn: Puis-je poser une question au ministre?

Le président: Oui, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Pourquoi dites-vous que le ministre peut conclure des conVentions? Pourquoi ne pas dire que la société peut conclure des conVentions, ou que le ministre, au nom de la société, peut conclure des conventions?

M. Ouellet: Les convntions internationales sur l'administration postale se font entre pays, et les traités sont signés par les représentants ministériels. Cet article maintient l'autorité qui existe dans la Loi sur les postes; il s'agit de la même chose exactement.

M. Blenkarn: Mais il n'y a aucune disposition qui prévoit que vous remettiez vos conventions à la société?

M. Ouellet: Non, ces conventions se font entre pays.

M. Blenkarn: Et bien, si vous êtes satisfait, moi aussi.

L'article 34 est adopté.

[*Text*]

On Clause 35—Transmission of Mail.

The Chairman: Shall Clause 35 carry?

An hon. Member: You are moving fast.

The Chairman: I have got to move fast. I have got my ears on both sides of the table trying to find out what is going on.

A question, Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: A clarification on the second part, please, where it reads:

(2) Every common carrier in Canada when required by the Corporation shall carry mail and duly accredited employees of the Corporation . . .

What is that? Under emergency conditions?

Mr. Ouellet: This clause is a clause that was in the previous Post Office Act.

Let us say that there is an air transportation strike that puts to ground all the transportation services for a certain period of time, arrangements have to be made by the corporation to move the mail differently. That is the sort of authority you have there. It was a clause that was necessary to the post office when the mail travelled by rail. It is a clause that has been there all through the years in the old Post Office Act.

• 1635

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman—

Mr. Gilchrist: I am still on, Mr. Chairman?

The Chairman: You are still on, Mr. Gilchrist.

Mr. Blenkarn: Okay.

Mr. Gilchrist: I am just trying to understand whether this is something that can be imposed on a new carrier, or is it under emergency conditions only? I see something coercive in that, which may not be intended.

Mr. Ouellet: No, I think it is a service that the corporation will have, in relation to an emergency, to accommodate their operations.

Mr. Gilchrist: If there is a grounding of all airplanes and all the other facilities are greatly overloaded, what does this mean? By when required by the corporation "shall carry", do you mean ahead of anything else? By our choice? Or by their choice?

Mr. Ouellet: I think what it means is that:

The Corporation may, with the approval of the Minister, make such arrangements for transmitting mail in emergencies as in its opinion are necessary in the interests of the public.

The "shall", indeed, might impose some obligation on those who would be asked to perform the services, but the legality of the word "shall" versus the word "may" is that it probably gives a more definite obligation.

[*Translation*]

L'article 35—Transmission de courrier

Le président: L'article 35 est-il adopté?

Une voix: Comme vous y allez.

Le président: Il faut bien. J'ai les deux oreilles ouvertes pour ne rien perdre de ce qui se passe.

Monsieur Gilchrist, vous voulez poser une question?

M. Gilchrist: J'aimerais avoir des éclaircissements quant à la deuxième partie où on lit:

(2) Les transporteurs publics du Canada sont tenus, sur demande de la société, de transporter . . . le courrier et les employés de la société dûment autorisés.

Qu'est-ce que cela veut dire? S'agit-il des situations d'urgence?

M. Ouellet: Cet article existait déjà dans la Loi sur les postes.

Disons par exemple qu'une grève des transporteurs aériens bloque tous les transports aériens pendant une certaine période; à ce moment, il faut que la société s'arrange pour faire transporter le courrier d'une façon différente. C'est le genre d'autorisation dont il s'agit. C'était indispensable lorsque le courrier était expédié par train. Cet article existe depuis des années dans l'ancienne Loi sur les Postes.

M. Blenkarn: Monsieur le président . . .

M. Gilchrist: Est-ce toujours à moi, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Gilchrist.

M. Blenkarn: Très bien.

M. Gilchrist: J'essaie simplement de voir si l'on peut imposer ces dispositions à un nouveau transporteur ou uniquement dans une situation d'urgence? C'est un peu une imposition, ce qui n'a peut-être pas été voulu.

M. Ouellet: Non, il s'agit je crois d'un service dont pourrait se prévaloir la société dans un cas d'urgence pour faciliter son fonctionnement.

M. Gilchrist: Qu'arriverait-il si tous les avions étaient retenus au sol et si tous les autres moyens de transport étaient débordés? En stipulant que les transporteurs sont tenus, sur demande de la société, «de transporter» voulez-vous dire accorder la priorité? Est-ce à notre choix ou à leur choix?

M. Ouellet: Ce que l'on veut dire, je crois, c'est:

Avec l'approbation du ministre, la Société peut, dans les cas d'urgence, prendre, pour la transmission du courrier, les dispositions qu'elle estime justifiées par l'intérêt du public.

Le «sont tenus» impose peut-être une obligation à ceux à qui l'on demandera d'exécuter ce service, mais en termes juridiques, l'expression «sont tenus» comparée à «peut être tenu» exprime probablement une obligation plus définie.

[*Texte*]

Mr. Gilchrist: It turns the whole meaning around, Mr. Minister. I would like to see that worded that:

Any common carrier may

—under certain conditions be permitted or be asked. I do not know that this "required"—

Mr. Ouellet: I think what it means is that, in these cases, the post office has priority.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, may I just say something here?

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: The purpose of this clause, although I think subclause (2) is not well worded, is that a common carrier knows, when applying for the licence to become a common carrier, that one of the obligations they may be called upon to assume is to handle postal services in an emergency—and to handle postal services in something less than an emergency, if you take the wording correctly, because Clause 35.(2) says:

> 35.(2) Every common carrier in Canada when required by the Corporation shall carry mail and duly accredited employees of the Corporation on such terms and conditions as the regulations prescribe.

That could go beyond an emergency, as I read it. I do not want to quarrel with it, but the basic principle here is that common carriers know that this is an obligation that they have to take on if it is determined by the government that, in the public interest, they will carry mail.

The Chairman: Mr. Gamble is next. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Having regard to the presence in the Post Office Act of these two provisions with which we are concerned, I think the minister will acknowledge that they were separated, that they were not, in fact, placed in this juxtaposition in which we now find them, leading us to the conclusion that in some way subclause (2) carries on where subclause (1) left off. I think it is clear by the very wording of it that that is not the case. We have, therefore, a situation where the commandeering of common carriers' vehicles may, at the discretion of the post office corporation, at any time be undertaken. It may well be that common carriers have an obligation, but it is not a federal obligation. Common carriers are authorized to operate on the highways of individual provinces and I do not see that that obligation is implicit in the granting of licences, for instance in individual provinces in the country.

• 1640

I am concerned about the commandeering for any purpose that the corporation may by regulation determine. It is an intrusion into the operations of Canadian business. It may well have stood there for years without abuse but we have never had a Crown corporation operating the postal service in this country. I think those abuses would have immediately come to the attention of parliament and we could have immediately intervened. The political pressure would have been tremen-

[*Traduction*]

M. Gilchrist: Le sens en est complètement changé, monsieur le ministre. J'aimerais qu'on dise plutôt:

Les transporteurs publics peuvent être . . .

. . . dans certaines circonstances «tenus» qu'il leur soit permis ou qu'on leur demande. Je ne crois pas que . . .

M. Ouellet: L'intention, je crois, c'est que dans certains cas, le bureau de poste aura la priorité.

M. Fraser: Monsieur le président, puis-je dire quelque chose à ce sujet?

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: L'objectif de cet article bien qu'à mon avis l'alinéa (2) ne soit pas bien rédigé c'est de faire savoir à un transporteur qui demande un permis de transport public qu'il peut supposer que l'une de ses obligations sera peut être d'acheminer du courrier dans une situation d'urgence . . . et de transmettre le courrier même s'il n'y a pas vraiment urgence, car si vous interprétez correctement le texte, l'article 35.(2) stipule:

> 35 (2) Les transporteurs publics du Canada sont tenus, sur demande de la Société, de transporter, aux conditions prévues par le règlement, le courrier et les employés de la Société dûment autorisés.

Selon mon interprétation, cela pourrait s'appliquer hors d'une situation d'urgence. Je ne le conteste pas, mais le principe fondamental visé c'est de prévenir les transporteurs publics que cette obligation leur est imposée, qu'ils doivent transporter le courrier si le gouvernement décide qu'il y va de l'intérêt public.

Le président: M. Gamble est le suivant. Monsieur Gamble.

M. Gamble: En ce qui concerne l'existence dans la Loi sur les Postes de ces deux dispositions qui nous intéressent, je crois que le ministre reconnaîtra qu'elles étaient séparées, qu'elles n'étaient pas juxtaposées comme nous les voyons ici; on peut en conclure que d'une certaine façon l'alinéa (2) complète l'alinéa (1). Il me semble que le libellé précise clairement qu'il n'en est pas ainsi. Nous avons par conséquent une situation qui permettrait à la Société des Postes, à sa discrétion, de réquisitionner les moyens de transport des transporteurs publics en tout temps. Il se peut fort bien que les transporteurs publics soient assujettis à une obligation, mais il ne s'agit pas d'une obligation fédérale. Les transporteurs publics sont autorisés par chaque province à rouler sur les grandes routes et, que je sache, lorsque l'on accorde le permis on ne sous-entend pas cette obligation du moins pas au niveau provincial.

Cette idée que la société peut, par règlement, réquisitionner les transporteurs à quelque fin que ce soit me préoccupe. C'est de l'ingérence dans le fonctionnement d'une entreprise canadienne. Il se peut fort bien que cette disposition existe depuis des années sans qu'il y ait eu abus, mais nous n'avons jamais eu auparavant de société d'état qui exploite le service postal au pays. S'il y avait eu des abus, cela aurait été immédiatement porté à l'attention du Parlement qui aurait pu intervenir

[*Text*]

dous. I recognize that the minister will still be under considerable pressure in the event that improper use of this clause were to occur. I am still troubled by it. I do not know what the answer is, but I recognize the need. We have granted to this corporation a right to pass regulations which will in fact, control the free operation of independent carriers in this country.

Specific attention has been drawn to this subclause by some of the witnesses who have appeared before us, and with some degree of alarm. The alarm, I think, has been somewhat abated as a consequence of the recognition that it has not happened in the past. I am not one to believe that because an ill has not been perpetrated upon the public in the past that we can be assured that it will not be perpetrated in the future. I am very concerned about subclause (2). I recognize the need but I do not know what the answer is. I, quite frankly, would like the minister to give us an answer which satisfies his needs and at the same time, protects private enterprise in this country.

Mr. Ouellet: I think Mr. Fraser partially answered your fear by saying that common carriers are already aware of it in advance. They know that in some cases, in emergency matters, they might be asked to give priorities. It is nothing that takes them by surprise.

Second, the corporation would not be able to do it on their own. They would have to have approval of the government and have approval of the minister to do it.

An hon. Member: No, it does not say that.

Mr. Ouellet: Yes.

The Corporation may, with the approval of the Minister, . . .

An hon. Member: No. This, too, is a separate—

Mr. Gamble: Mr. Chairman, if I may—

Mr. Ouellet: Yes, but it is the same thing—subclause (2) follows subclause (1). I believe the subclause says that the corporation may make such arrangements with the approval of the minister, and when the corporation makes these arrangements and asks a common carrier to act, it is only when the minister has given authority.

An hon. Member: That is not what it says.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, if the minister believes that then let him suggest an amendment whereby subclause (2) only applies to cases where subclause (1) is in effect operative and he has not suggested that. These two subclauses, as I recall, are identical to sections that appeared in the Post Office Act in the past and they were separated by other sections in the existing act. There is nothing in subclause (2) that requires an emergency situation and the involvement of the minister at all.

Now, dealing with this business of common carriers—

[*Translation*]

immédiatement. Les pressions politiques exercées auraient été énormes. J'admets que le ministre serait soumis à des pressions considérables si cet article était invoqué à tort. Toutefois, j'en suis quand même préoccupé. Je ne sais pas quelle est la solution; je reconnais qu'il y a un besoin. Nous avons accordé à cette société le droit d'adopter des règlements qui, en fait, contrôleraient les activités tout à fait libres des transporteurs publics du pays.

Certains témoins qui ont comparu devant nous ont attiré tout particulièrement notre attention sur cet alinéa qui les inquiète. Lorsque l'on s'est rendu compte que cela ne s'était pas produit par le passé, ils ont été soulagés. Toutefois, je ne suis pas un de ceux qui croient que parce que le malheur n'est pas arrivé par le passé, cela ne se produira pas à l'avenir. L'alinéa 2 me préoccupe énormément. J'admets sa nécessité, mais je ne sais pas au juste qu'elle est la solution. Très franchement, j'aimerais que le ministre trouve une solution qui le satisfasse tout en protégeant l'entreprise privée.

M. Ouellet: Je crois que M. Fraser a trouvé une solution partielle à vos craintes quand il a dit que les transporteurs publics sont prévenus à l'avance. Ils savent que dans certains cas, dans des cas d'urgence, on leur demandera peut-être de nous accorder la priorité. Ils ne seront pas pris par surprise.

Deuxièmement, la société ne pourrait pas agir seule. Elle devrait obtenir l'approbation du gouvernement et celle du ministre.

Une voix: Cela n'est pas précisé.

M. Ouellet: Oui.

Avec l'approbation du ministre, la société peut, . . .

Une voix: Non. Là encore, c'est une distinction . . .

M. Gamble: Monsieur le président, avec votre permission . . .

M. Ouellet: Oui, mais il s'agit de la même chose, l'alinéa 2 suit l'alinéa 1. Je crois que l'alinéa précise que la société peut, avec l'approbation du ministre, prendre les dispositions qu'elle estime justifiées et lorsque la société prend ces dispositions et demande à un transporteur public d'agir, ce n'est que si le ministre l'a autorisé.

Une voix: Ce n'est pas ce qui est dit.

M. Gamble: Monsieur le président, si le ministre croit qu'il en est ainsi, qu'il nous propose un amendement pour que l'alinéa 2 ne s'applique que lorsque l'alinéa 1 est déjà en vigueur, ce qu'il n'a pas proposé. Ces deux alinéas, si ma mémoire est bonne, sont identiques à des articles de la Loi sur les Postes, deux articles distincts. L'alinéa 2 ne prévoit en aucune façon qu'une situation d'urgence doive exister ni que le ministre doive donner son approbation.

Maintenant pour ce qui est des transporteurs publics . . .

[*Texte*]

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I do not know who is advising the member but the sections that are separating, are sections that are absolutely redundant, that have to do with obligation of the ferryman and tolls on roads, bridges and ferries.

Mr. Gamble: Exactly. These separate them, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: They are not separate, they are under the same section. These sections deal with things that happened a century ago and we felt that in a modern act we ought not to have these sections.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, the operative sections in the existing Act are sections 36 and 40 and they are separated by—

Mr. Ouellet: Tolls and ferrymen.

Mr. Gamble: —other sections entirely. But the point is, regardless of what history has shown us, all one has to do is read the sections with which we are concerned. And subclause (2) is not qualified to be dependent upon the operation of subclause (1), and that is clear on the face of it.

Now, let me deal with the suggestion made by my colleague and then again taken up by the minister, about this obligation of common carriers. As the minister knows, common carrier licences come for different classes of vehicles and you may have a class of vehicle that permits you to transport goods within a certain limited area; for instance, within the municipality of Metropolitan Toronto. I will tell you that those licences are granted by the Province of Ontario and have absolutely nothing to do with the federal government or any obligation to carry federal goods.

• 1645

Mr. Ouellet: As far as I am concerned, the federal government will retain the authority to act under emergency. Surely, you are not going to deny the right—

Mr. Gamble: No.

Mr. Ouellet: —of a Canadian Crown corporation, who performs a national service, to be paralyzed because some provincial licence could be affected for a few days in cases of an earthquake or fires or a flood or something of this nature. Frankly, I think you are putting it a little far.

The Chairman: We will go to Mr. Reid, then to Mr. Blenkarn, Mr. Gilchrist and Mr. Fraser. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman and Mr. Minister. I had a slight intervention, this very small amendment which, I think, can resolve the problem. Clause 35.(1) has to do with the minister, or the corporation working with the approval of the minister, making arrangements in emergencies of the nature you described. Clause 35.(2) in itself may leave problems but may I, then, offer this as a suggestion.

[*Traduction*]

M. Ouellet: Monsieur le président, je ne sais pas qui a conseillé le député, mais les articles qu'il dit distincts sont des articles qui sont parfaitement redondants et qui portent sur les obligations du préposé à un traversier, et des postes de péage sur les routes, les ponts et les traversiers.

M. Gamble: Exactement. Cela permet de faire une distinction, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Mais il ne s'agit pas d'articles distincts, tout se trouve dans le même article. D'ailleurs, ces articles portent sur le mode de vie d'il y a un siècle et nous estimons que dans une loi moderne, nous ne devons pas les retenir.

M. Gamble: Monsieur le président, les articles en question dans la loi actuelle sont les articles 36 et 40, des articles séparés par . . .

M. Ouellet: Sur les postes de péage et les passeurs.

M. Gamble: . . . d'autres articles intercalés. Quoiqu'il en soit, quelle que soit la leçon que l'histoire nous enseigne, il suffit de dire les articles qui nous intéressent. L'alinéa 2 ne dépend pas du tout de la mise en oeuvre de l'article 1, c'est clair à première vue.

Maintenant parlons de la proposition de mon collègue qui a été reprise par le ministre, sur l'obligation des transporteurs publics. Comme le ministre le sait, les permis accordés aux transporteurs le sont en vertu de différentes catégories de véhicules et il est possible qu'une catégorie de véhicules ne permette le transport de produits qu'à l'intérieur d'une certaine région; par exemple, à l'intérieur de la municipalité du Toronto Métropolitain. J'ajouterai même que ces permis sont délivrés par la province d'Ontario et n'ont absolument rien à voir avec le gouvernement fédéral ni avec l'obligation de transporter des produits fédéraux.

M. Ouellet: En ce qui me concerne, le gouvernement fédéral conserve le pouvoir d'agir dans des cas d'urgence. Vous n'allez sûrement pas nier ce droit . . .

M. Gamble: Non.

M. Ouellet: . . . dans le cas d'une société d'État canadienne qui assure un service national; vous ne voudriez pas la voir paralysée parce qu'un permis provincial quelconque pourrait en être touché pendant quelques jours dans le cas d'un tremblement de terre, d'un incendie, d'une inondation ou de quelque chose de ce genre. Franchement, je trouve que vous allez un peu loin.

Le président: Nous allons passer à M. Reid puis à MM. Blenkarn, Gilchrist et Fraser. Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président, monsieur le ministre. J'ai une toute petite intervention, un tout petit amendement qui pourrait peut-être résoudre le problème. Aux termes de l'article 35.(1), le ministre, ou la société avec l'approbation du ministre, peuvent prendre des dispositions dans des cas d'urgence semblables à ceux que vous avez décrits. Il reste que l'alinéa 2 de l'article 35 n'est pas sans

[*Text*]

(2) Every common carrier in Canada when required by the Corporation

Then add these words:

"under such arrangements" shall carry mail and duly accredited employees

et cetera, et cetera, as the rest of the subclause points out.

"Under such arrangements" certainly ties in subclause (2) and subclause (1) of Clause 35 and it does not leave it open to speculation and the problems of a common carrier because, then, he would only carry under the arrangements made in Clause 35.(1).

The Chairman: Thank you, Mr. Reid.

Mr. Ouellet: In the first subclause you have:

The Corporation . . . with the approval of the Minister . . . .

Why do you not add in Clause 35.(2): "with the approval of the Minister"?

Mr. Reid (St. Catharines): Fair enough.

(2) Every common carrier in Canada when required by the Corporation, with the approval of the Minister . . . .

Some hon. Members: In an emergency.

The Chairman: Would you repeat that, Mr. Minister, please, I missed that?

Mr. Ouellet: We would say:

(2) Every common carrier in Canada when required by the Corporation, with the approval of the Minister . . . .

Mr. Blenkarn: In an emergency.

Mr. Ouellet: No. I will explain it to you very simply. That means that Air Canada who carries our mail would just dump it at the end and not give it priority. I do not think it is—

Mr. Blenkarn: No, no, no.

Mr. Ouellet: Well, of course.

Mr. Blenkarn: No, "on such terms and conditions as the regulations prescribe".

Mr. Ouellet: We have priorities from airplanes and we ask them to give priorities. What you ask of me is to take away the priorities that Canada Post has enjoyed for years.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, may I make this further comment?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Clause 35.(1) does refer to the emergency and we do not want to detract from the authority of the government or the corporation to act in the event of that

[*Translation*]

problème et, à cet égard, permettez-moi la proposition suivante:

(2) Les transporteurs publics du Canada sont tenus, sur demande de la société,

Et ensuite ajouter:

«selon ces dispositions» de transporter le courrier et les employés de la société dûment autorisée

etc, etc, comme il est déjà dit dans le reste de l'alinéa.

«Selon ces dispositions» rattachent certainement l'alinéa (2) de l'article 35 à l'alinéa (1) sans rien laisser à la spéculation et tout en éliminant les problèmes auxquels un transporteur public pourrait faire face puisqu'il n'aura à s'exécuter que selon les dispositions prises en vertu de l'alinéa 1 de l'article 35.

Le président: Merci, monsieur Reid.

M. Ouellet: Dans le premier alinéa, il est dit:

Avec l'approbation du ministre, la société . . .

Pourquoi ne pas ajouter à l'alinéa 2 de l'article 35: «avec l'approbation du ministre»?

M. Reid (St. Catharines): C'est juste.

(2) Les transporteurs publics du Canada sont tenus, sur demande de la société, avec l'approbation du ministre, . . .

Des voix: Dans une situation d'urgence.

Le président: Voulez-vous répéter, monsieur le ministre, s'il vous plaît? Je n'ai pas entendu.

M. Ouellet: Nous dirions:

(2) Les transporteurs publics du Canada sont tenus, sur demande de la société, avec l'approbation du ministre . . .

M. Blenkarn: Dans une situation d'urgence.

M. Ouellet: Non; et je vais vous en donner une explication très simple: cela signifierait que la société Air Canada qui transporte notre courrier pourrait tout simplement le reléguer en dernier et ne pas y accorder la priorité. Je ne crois pas que ce soit . . .

M. Blenkarn: Non, non, non.

M. Ouellet: Evidemment.

M. Blenkarn: Non, «aux conditions prévues par les règlements».

M. Ouellet: Les sociétés d'aviation nous accordent la priorité et nous leur demandons de nous l'accorder. Vous me demandez de laisser tomber la priorité dont le ministère des Postes jouit depuis des années.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, puis-je ajouter quelque chose?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Il est question à l'article 35.(1) d'un cas d'urgence et nous ne voulons gêner en rien l'autorité du gouvernement ou de la société d'agir dans de telles circons-

[*Texte*]

emergency. What we are trying to say in Clause 35.(2), though, is that the peremptory provisions, the "shall", apply only under such circumstances. So, again, I offer and direct your attention, Mr. Minister, to Clause 35.(2):

> (2) Every common carrier in Canada when required under such arrangements

And "under such arrangements" are those you make in Clause 35.(1). Then:

> shall carry mail and duly accredited employees of the Corporation on such terms and conditions as the regulations prescribe.

I say "under such arrangements" ties in Clause 35.(2) to Clause 35.(1) and the emergency situation and the arrangements that you would then make.

Mr. MacBain: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. MacBain.

Mr. MacBain: Could we stand Clause 35? I think the minister would want to take a look at Clause 35.(2) because I doubt if it was intended that there be any connection between Clause 35.(1) and Clause 35.(2). I think the minister should have an opportunity in the quiet of the evening, instead of going out to the party tonight, to study it.

The Chairman: Mr. Fraser, do you have a further comment or do you agree that we stand—

• 1650

Mr. Ouellet: I have no objection to standing the clause, but if my friends from the Conservative Party have an amendment they should give it to me and I will consider it. For the time being, I do not want to take away a right that has been enjoyed for a decade by the corporation, just because someone thinks it might hurt some private couriers.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I go along with Mr. MacBain's suggestion, but I just would ask the minister, while he is considering it—

Mr. Ouellet: I will not consider anything unless you bring in an amendment.

Mr. Fraser: All right. Then let me ask a question, and perhaps your officials and you yourself can answer it.

First of all, "common carriers", is a term that is used and is known in the law, and I do not think it matters whether it is licensed federally or provincially once it becomes defined as a common carrier. What this bill purports to do is to say that the post office has the authority to require, in an emergency, common carriers to do certain things. My own view of subclause (2) is that it also gives the post office the right to go to any common carrier in Canada and enter into arrangements with that common carrier to carry mail at any time, and not necessarily in an emergency. Here is my point: Air Canada and Canadian Pacific are common carriers; could they in law,

[*Traduction*]

tances. Ce que nous tentons de dire à l'alinéa 2 de l'article 35 cependant, c'est que l'aspect exécutoire «sont tenus» ne s'applique que dans de telles circonstances. Encore une fois, j'attire votre attention, monsieur le ministre, sur l'article 35.(2):

> (2) Les transporteurs publics du Canada sont tenus selon ces dispositions

Et «selon ces dispositions» nous renvoie à l'article 35.(1). Ensuite:

> De transporter le courrier et les employés de la société dûment autorisée aux conditions prévues par le règlement.

Je dis que «selon ces dispositions» lie l'alinéa 2 à l'alinéa 1 de l'article 35, les cas d'urgence ou dispositions prises dans une telle situation.

M. MacBain: Monsieur le président.

Le président: Monsieur MacBain.

M. MacBain: Pourrions-nous réserver l'article 35? Je crois que le ministre voudra peut-être réexaminer l'article 35.(2) car je doute fort qu'il ait eu l'intention de lier l'alinéa 1 à l'alinéa 2. Je crois qu'on devrait donner au ministre l'occasion d'étudier la chose tranquillement chez-lui plutôt que d'aller à la soirée ce soir.

Le président: Monsieur Fraser, avez-vous autre chose à ajouter ou acceptez-vous que nous réservions . . .

M. Ouellet: Je n'ai aucune objection à réserver l'article, mais si mes amis conservateurs ont un amendement, ils devraient me le donner afin que j'y réfléchisse. Pour l'instant, je ne veux pas abandonner un droit dont jouit la société depuis une décennie tout simplement parce que quelqu'un croit que cela pourrait nuire à certains transporteurs publics.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: J'appuie la proposition de M. MacBain. J'aimerais néanmoins demander au ministre pendant qu'il y réfléchira . . .

M. Ouellet: Je ne réfléchirai à rien à moins qu'on ne me présente un amendement.

M. Fraser: . . . très bien. Alors laissez-moi poser une question et peut-être vos collaborateurs ou vous-même pourrez y répondre.

Tout d'abord, l'expression «transporteurs publics» qu'on utilise et qu'on connaît en droit n'est influencée en rien par le fait que le permis est délivré par le provincial ou le fédéral, en autant qu'il s'agisse d'un «transporteur public». Ce que l'on tente de faire dans ce projet de loi c'est de dire que la Société des postes peut exiger, dans une situation d'urgence, que les transporteurs publics fassent certaines choses. À mon avis, l'alinéa 2 accorde également à la société des postes le droit de s'adresser à tout transporteur public au Canada et de conclure une entente pour le transport du courrier en tout temps, pas uniquement en cas d'urgence. Voici ce à quoi je veux en venir:

[*Text*]

at the moment, come along and say to the post office, the postal authorities, "We will not carry your darn mail"? Can they do that or can they not? Those are major public common carriers, they happen to be federal, but whether they were or not they are common carriers. Could they say to the post office, "No, we will not carry your mail"? That is what I want to know.

Mr. Ouellet: They cannot say no. They have to carry it and they have to give it priority and we establish appropriate rates to pay them. If we take it away, that means that they could say, "Get lost".

Mr. Fraser: Okay. That is all I wanted to get clear, because I do not happen to think you should have that power taken away, but I think it should be clear.

Mr. Ouellet: That is why I am completely appalled that some of your colleagues—

Mr. Fraser: I do not think they are trying to be mischievous, Mr. Minister, I think there seems to be some confusion.

Mr. Ouellet: I know, I think it is probably a misunderstanding. They ought to understand that we are not there to force some courier to do a service at no price, at no cost, and to their detriment, but common couriers obviously have to give priority to the post, otherwise, the bags will stay behind and the service could be delayed at the discretion of the carrier. I do not think that should happen.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, in light of the last discussion between Mr. Fraser and the minister, I think there was some genuine misunderstanding on the part of Mr. Reid and Mr. Gamble, because it seemed that the emergency situation might have carried over to Clause 35.(2). I also had some questions as to whether it did or not. I think, though, the last two interventions have clarified the situation, to the effect that we do need Clause 35.(2) to carry on what is the generally accepted way of doing business, and at nobody's disadvantage in recent years, going away back when. I wonder, under those circumstances, whether we need to stand the clause, or whether we could not just carry on with it.

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead, but I hear all kinds of things here. I heard the minister say that subclauses (1) and (2) of Clause 35 were related and now I am hearing you say that the minister has not said that.

Mr. Ouellet: No, no. I am saying that there were two clauses in the previous bill that had to do with the transportation of mail and that we have kept the two clauses. Obviously, rather than having an extra number we put it under the same

[*Translation*]

les sociétés Air Canada et Canadien pacific sont des transporteurs publics; pourraient-ils en vertu de la loi venir n'importe quand et dire à la société des postes, ou aux responsables des postes: «Nous n'allons plus transporter votre maudit courrier»? Peuvent-elles le faire ou non? Il s'agit là de transporteurs publics importants qui relèvent du fédéral, mais que cela soit ou non le cas, ces sociétés sont des transporteurs publics. Pourraient-elles donc dire à la société des postes: «Non, nous n'allons plus transporter votre courrier?» C'est ce que je veux savoir.

M. Ouellet: Elles ne peuvent pas refuser. Elles doivent transporter le courrier, elles doivent lui accorder la priorité et nous établissons les tarifs appropriés qu'on leur paiera. Si nous retirons ces dispositions, cela signifierait qu'elles pourraient nous dire, «disparaissez».

M. Fraser: Très bien. C'est ce que je voulais qu'on me précise, car à mon avis, on ne devrait pas vous retirer ce pouvoir, mais je voulais que ce soit clair.

M. Ouellet: C'est la raison pour laquelle je suis outré que certains de vos collègues . . .

M. Fraser: Je ne crois pas qu'ils essaient de faire les mauvais plaisants, monsieur le ministre, je crois qu'il semble y avoir confusion.

M. Ouellet: Je sais, c'est probablement un malentendu. Ils doivent comprendre que nous ne sommes pas là pour forcer un transporteur quelconque à donner un service gratuit, sans frais, à son détriment, mais il est évident que les transporteurs publics doivent accorder la priorité au courrier, sinon, les sacs resteront en arrière et le service prendra autant de retard qu'il plaira au transporteur. Je ne crois pas que l'on doive le permettre.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, à la lumière de ce dernier échange de propos entre M. Fraser et le ministre, je crois qu'en effet M. Reid et M. Gamble ont vraiment mal compris, puisqu'il semblerait que les dispositions relatives à un cas d'urgence visent également l'alinéa (2) de l'article 35. Je me posais moi aussi la question de savoir s'il en était ou non ainsi. Toutefois, les deux dernières interventions ont précisé la situation, à savoir qu'il nous faut l'article 35.(2) pour continuer une pratique généralement acceptée qui n'a nui à personne ces dernières années et qui remonte à la nuit des temps. Je me demande dans ces circonstances s'il est nécessaire de réserver l'article ou si nous ne pourrions pas tout simplement l'adopter.

Le président: Merci, monsieur Weatherhead, mais j'entends toutes sortes de choses ici. J'ai entendu le ministre dire que les alinéas (1) et (2) de l'article 35 étaient liés et maintenant je vous entends dire que ce n'est pas ce que le ministre a dit.

M. Ouellet: Non, non. Je dis qu'il y avait deux articles dans la loi précédente qui portaient sur le transport du courrier et ici nous avons gardé deux alinéas. Il est évident qu'au lieu d'ajouter un chiffre supplémentaire nous avons inclu les deux

[*Texte*]

clause, but they convey two important concepts and we are not making a change from the previous Post Office Act.

The Chairman: Okay. That is clear to me now. Mr. Parker.

Mr. Parker: I also feel the same way with regard to that. I can see us with a situation where Air Canada and other Crown corporations could say, "Well, we have a lot of extra business so we do not have to carry the mail." I think you need that clause to ensure that it is done. So I support what is in the present—

• 1655

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: I do not mean to be picky, Mr. Minister, but just take an example. If Air Canada and CP were on strike for some reason and a cargo service such as Quick air, which deals entirely in cargo and which has built up a good clientele, running nightly coast to coast—does that mean without conditions which you might or might not describe as emergency conditions you could impose on Quick air the obligation to drop all its customers and carry mail, because there would be enough mail to force the use of all their aircraft to carry mail? Would that be an intrusion into the private sector for good and valid reason or would it not?

Mr. Ouellet: No, I think the corporation in the past has respected difficulties that have arisen. In other words, because a company doing business with us might happen to be on strike, we have not forced competitors to change their habits completely to accommodate the Post Office overnight. I think what is there is a right for the corporation to ask common carriers to give priority to our service, but this is done through negotiations, through agreement, and after appropriate fees have been established. I was ready to say the corporation should have the approval of the minister, if necessary, to prevent an exaggeration by the corporation. But I do not think we have anything to fear, really.

Mr. Gilchrist: I recognize the integrity of your remarks, except that Mr. Gamble has some validity in what he says about what has happened in the past may not always happen in the future. Would it not be in order to suggest that every common carrier in Canada, when required by ministerial authority, or whatever you wish to say, may carry mail and duly accredited employees of the corporation on such terms and conditions as the regulations prescribe?

Mr. Ouellet: I am repeating what I said, Mr. Chairman. If you want, we will stand this clause, and if my friends have a specific amendment, they could bring it to me and I will see it and we will deal with it tomorrow, if it is acceptable; and if not, I will say so tomorrow.

An hon. Member: Stand it.

The Chairman: Mr. King.

[*Traduction*]

alinéas dans le même article, mais il s'agit de deux concepts importants qui ont été conservés tels qu'ils étaient dans l'ancienne Loi sur les postes.

Le président: Très bien. C'est clair maintenant. Monsieur Parker.

M. Parker: Je suis du même avis. Je vois très bien Air Canada et d'autres sociétés d'État dire: «Eh bien, nous avons beaucoup d'activités supplémentaires et nous n'avons pas à transporter le courrier». Je crois que cet article est nécessaire pour nous assurer que ce sera fait. J'appuie donc ce qui se trouve dans la présente . . .

Le président: Merci, monsieur Parker.

Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Je ne veux pas faire le difficile, monsieur le ministre, mais prenons l'exemple suivant: si Air Canada et CP faisaient la grève pour une raison ou pour une autre, cela toucherait un service de transport des marchandises comme *Quick Air*, qui ne transporte que des marchandises d'un océan à l'autre et qui s'est créé une bonne clientèle; cela signifie-t-il que selon que vous jugez la situation urgente ou non, vous pouvez obliger *Quick Air* à laisser tomber tous ses clients pour transporter du courrier, le volume des envois étant suffisant pour nécessiter l'utilisation de tous les avions disponibles? Cela constituerait-il une intrusion dans le secteur privé pour des raisons valables?

M. Ouellet: Non, je crois que par le passé la société a tenu compte des difficultés. Autrement dit, même quand une société qui fait affaire avec nous était en grève, nous n'avons pas forcé les concurrents à modifier complètement leurs habitudes pour répondre au besoin du ministère des Postes du jour au lendemain. Je crois toutefois que la société aurait le droit de demander aux transporteurs publics d'accorder la priorité à notre service, mais cela ne se ferait qu'après négociation, entente, en particulier sur des tarifs appropriés. J'allais dire que si c'était nécessaire, la société devrait obtenir l'approbation du ministre, pour éviter toute exagération. Toutefois, je crois que nous n'avons rien à craindre.

M. Gilchrist: Je reconnais le bien-fondé de vos observations, mais M. Gamble a également un peu raison lorsqu'il dit que ce qui s'est produit dans le passé ne se reproduira pas forcément. Ne serait-il pas utile de dire qu'à la demande du ministre, tout transporteur public au Canada pourrait transporter du courrier de même que les employés accrédités de la société conformément aux conditions établies dans les règlements?

M. Ouellet: Je répète ce que j'ai dit, monsieur le président. Si vous le voulez, nous réserverons cet article, et si mes amis veulent apporter un amendement précis, ils pourront me le présenter, je l'étudierai et nous en discuterons demain s'il est acceptable; s'il ne l'est pas, je vous le dirai demain.

Une voix: Réservons l'article.

Le président: Monsieur King.

[*Text*]

Mr. King: Just to bring a little clarity to a confused situation, it could be done by simply reversing (1) and (2). It would eliminate one area of confusion if you made (2), (1); and (1), (2).

Mr. Ouellet: If it is better as it used to be in the old act, we will have Clause 35 dealing with one thing and Clause 36 dealing with another thing. I have no objection. I will wait for suggestions from my friends.

The Chairman: The actual act right now is exactly what Mr. King just alluded to: (2) is on top and then (1) follows.

So is it agreed this clause will stand for this time, until we have an amendment?

Clause 35 allowed to stand.

On Clause 36—Definitions.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, this clause deals with moneys held on deposit. Is this the old money-order type of operation you ran, or maybe you still run?

Mr. Ouellet: I would like to say this clause is not designated to be proclaimed on proclamation date but to stay there to allow the corporation to disburse transfer payments at some time, if it ever becomes the desire of the government to use that clause. But that would have to be decided at a later date and approved by government.

• 1700

Mr. Blenkarn: Well, what was concept of putting it in if it is not intended to be proclaimed?

Mr. Ouellet: I beg your pardon?

Mr. Blenkarn: Why do you have it in the bill if you do not intend to proclaim it?

Mr. Ouellet: Because it is a dormant clause and it has been dormant for some years. We are just keeping the status quo, we do not change it.

Mr. Blenkarn: Are you saying that you are really running a deposit account for funds? Is it in the old act?

Mr. Ouellet: Yes, but—

Mr. Blenkarn: And you are not doing it now in the old act. Why do you want to keep it? Why would you just not throw it out and clean up the house?

Mr. Ouellet: I do not think we should. It is a tool in the hands of the government for use if ever the government wants to use it, and I think it should be left there.

Mr. King: When was it used?

The Chairman: Pardon me. I did not give the floor to anybody there. I heard, "When was it used?" Mr. King, do you want the floor?

[*Translation*]

M. King: Essayons de préciser une situation plutôt obscure; on pourrait régler le problème simplement en inversant (1) (2). On éliminerait une source de confusion si le (2) devenait (1), et si (1) devenait (2).

M. Ouellet: Si vous préférez la formule de l'ancienne loi, l'article 35 portera sur une question mais l'article 36 sur une autre. Je ne m'y oppose pas. J'attends les propositions de mes amis.

Le président: La présente loi prévoit exactement ce que veut M. King: les dispositions contenues dans (2) viennent d'abord les dispositions de (1) suivent.

Tout le monde accepte de réserver cet article pour l'instant, sous réserve d'un amendement?

L'article 35 est réservé.

Article 36—Définition.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, cet article porte sur les sommes gardées en dépot. S'agit-il ici du service de mandat-poste que vous offriez ou que vous offrez peut-être encore?

M. Ouellet: Je précise que cet article n'est pas conçu pour être appliqué le jour de la proclamation, mais il doit être conservé pour permettre à la société d'effectuer des paiements de transfert un jour, si le gouvernement le désirait. Toutefois, il faudrait prendre cette décision plus tard et obtenir l'approbation du gouvernement.

M. Blenkarn: Pourquoi avez-vous inclu cet article si vous n'avez pas l'intention de le proclamer?

M. Ouellet: Vous dites?

M. Blenkarn: Pourquoi cet article se trouve-t-il dans le projet de loi si vous n'avez pas l'intention de le proclamer?

M. Ouellet: C'est un article qu'on garde en réserve, comme on l'a fait depuis quelques années. Mais nous ne faisons que maintenir le statu quo, nous ne changeons rien.

M. Blenkarn: Dois-je comprendre que vous administrez un compte de dépôt pour les fonds? Cela se trouve dans l'ancienne loi?

M. Ouellet: Oui, mais . . .

M. Blenkarn: Puisque vous ne vous servez pas de cet article de l'ancienne loi, pourquoi le conserver? Pourquoi ne pas l'abandonner et faire le ménage?

M. Ouellet: Je ne crois pas que nous devrions l'abandonner. C'est un outil que le gouvernement a à sa disposition s'il désire l'utiliser, je crois qu'on ne devrait rien y changer.

M. King: Quand cet article a-t-il été utilisé?

Le président: Excusez-moi. Je n'ai encore accordé la parole à personne. J'ai entendu «quand cet article a déjà été utilisé»? Monsieur King, vous voulez prendre la parole?

[*Texte*]

Mr. King: I wanted to ask, under what circumstances was it used originally?

Mr. Ouellet: I think it existed in the early years of our country.

Mr. King: When we had the post office bank, do you mean ?

Mr. Ouellet: In some remote areas, yes.

Mr. King: Not too remote. I have used it in Moncton, New Brunswick, and Penticton, British Columbia.

Mr. Ouellet: I hope you had good service.

Mr. King: But that is what it is there for? If the post office wants to get back into the post office bank business, this provides the facility for that?

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: Shall Clause 36 carry?

Mr. Blenkarn: I do not know why—you are pretty satisfied, Mr. Minister. You say you are not in the business right now, these are old clauses, you have no intention of proclaiming them right now. So why do we not just throw them out and clean up the bill so you can proclaim the whole bill when you are finished? Why would you want to keep this old hangnail around? Why do we not just get rid of it? Then if the post office wants to go into another business, or needs further powers, it can always come to Parliament and get them for a properly organized business. Why would you want to keep it around?

Mr. Ouellet: Why not keep it around?

Mr. Blenkarn: Because you are starting a new corporation, that is why.

Mr. Ouellet: Be a little co-operative. Do not take away what the post office already has, leave it to them.

Mr. Blenkarn: The point is that the post office is starting off as a new Crown corporation. Why would it want all this garbage if it is not even going to have it? You are not even going to give it to them because you are not going to proclaim the clauses.

Mr. Ouellet: The government keeps it. It is not the corporation itself. The government keeps an instrument in its hand that could be used if wanted.

The Chairman: Will we stand that clause?

Mr. Blenkarn: No. I do not even see the point of the clause. I am going to vote against it, that is all.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): A very small point, Mr. Chairman. I do not have any objection to the retention of the provision just in case they may have the appropriate time to use it at a later date. But from a legal point of view, I was referring the minister to Clause 36.(4). Where the corporation receives money under some form of express trust, and I am talking about a written express trust, why then would the

[*Traduction*]

M. King: Je voulais savoir dans quelles circonstances cet article a déjà été utilisé?

M. Ouellet: Je crois que cet article existe depuis les premières années du pays.

M. King: Vous voulez dire au moment où la banque du service postal existait?

M. Ouellet: Oui, dans quelques régions éloignées du pays.

M. King: Pas trop éloignées. J'ai utilisé cette banque à Moncton, Nouveau-Brunswick, et à Penticton, Colombie-Britannique.

M. Ouellet: J'espère que vous avez été bien servi.

M. King: Cet article demeure donc à cette fin? Il permettrait au ministère des Postes de rétablir ce système de banque postale n'est-ce pas?

M. Ouellet: En effet.

Le président: L'article 36 est-il adopté?

M. Blenkarn: Je ne sais pas pourquoi, mais vous me semblez bien satisfaits, monsieur le ministre. Vous prétendez que vous n'utilisez pas ces vieux articles, et vous n'avez pas l'intention de les promulguer maintenant. Pourquoi ne pas se débarrasser de ce poids mort pour pouvoir promulguer toute la loi? Pourquoi désirez-vous conserver ces vieilles dispositions? Pourquoi ne pas nous en défaire? Si la société des postes veut se lancer dans une autre entreprise, si elle a besoin d'autres pouvoirs, elle pourra toujours en faire la demande au Parlement. Pourquoi garder ces vieilles dispositions?

M. Ouellet: Pourquoi pas?

M. Blenkarn: Parce que vous créez une nouvelle société, voilà pourquoi.

M. Ouellet: Faites preuve d'un peu de collaboration. Ne retirez pas au service postal ce qu'il a déjà.

M. Blenkarn: Le fait est que le service postal est réorganisé et qu'on en fait une nouvelle société d'état. Pourquoi cette société désirerait-elle qu'on conserve ces vieilles dispositions si elle ne peut les utiliser? Vous n'allez pas leur accorder ce droit puisque vous n'avez pas l'intention de promulguer ces articles.

M. Ouellet: C'est le gouvernement qui conserve ces articles. Ce n'est pas la société elle-même. Le gouvernement se réserve la possibilité d'utiliser cet outil s'il le désire.

Le président: Réservons-nous cet article?

M. Blenkarn: Non. Je ne comprends même pas pourquoi cet article existe. Je vais voter contre son adoption. Voilà.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St-Catharines): Une petite observation, monsieur le président. Je ne m'oppose pas à ce que l'on conserve cette disposition au cas où on devrait l'utiliser plus tard. Toutefois, du point de vue juridique, je parlais au ministre de l'article 36.(4). On y prévoit que la société peut recevoir des fonds sous forme de fiducie expresse, et je parle ici d'un document écrit; alors pourquoi la société serait-elle libérée de toute responsabi-

[*Text*]

corporation be excused liability, having so accepted that money, under the terms of that written document?

Mr. Ouellet: I will have to ask one of my advisers on this one. I am told that it was put there on the advice of the Department of Justice.

The Chairman: Great, great. I am very impressed.

Mr. Gamble: That might be said of the whole bill.

Mr. Ouellet: You have a good question. I will try to explain it to you. It was Section 54 in the Post Office Act.

• 1705

The Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: I have just a couple of questions of the minister on the whole—

The Chairman: No, no, I want to clarify Mr. Reid's point. I think it is important.

Mr. Ouellet: The explanation I am receiving and I am just passing it to you is that it is considered to be a responsibility of the trustee rather than . . . and it is a sort of a similar circumstance to a client of a bank. Do you want to say it? Go ahead, Mrs. Jane Walker.

Mrs. Jane Walker (Manager of Legislative and Policy Planning, Corporate Planning Branch, Post Office): If the corporation or the Post Office as it stands today has not been told that there is a trust against some money we cannot be responsible for having paid it to the wrong person. The responsibility is on the trustee to ensure that the corporation or the department knows who that money should go to.

Mr. Reid (St. Catharines): My point was, Mr. Chairman, that we were dealing with an expressed trust under which the corporation receives the money. It is not one where they do not know what the trust is. They are receiving it knowing it is a trust document and then these subsequent clauses give a discharge. What I am opposed to is that the whole bill excuses the corporation, all of its officials and employees for any action taken. There is no way you can sue an employee of the postal corporation under this act. I am saying here that surely if they take money under the specific terms of an agreement, which is what an expressed trust is, then they should be responsible for carrying out that trust.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, we have the lawyers here, and they probably can go into it more, but I gather from Mrs. Walker's brief explanation that in her case the Post Office does not know of the trust at all, whether express, implied or constructive. The trustee who is someone other than the Post Office is holding the money in one of those trust relationships but has not informed the Post Office of such a thing. Therefore, the Post Office is saying they cannot be involved in the trust at all. Now if that is not correct or if we

[*Translation*]

lité, puisqu'elle a ainsi accepté cet argent conformément aux dispositions de ce document écrit?

M. Ouellet: Je devrai poser la question à l'un de mes conseillers. On me dit que cette disposition a été ajoutée par le ministère de la Justice.

Le président: C'est bien, c'est bien. Je suis très impressionné.

M. Gamble: On pourrait dire la même chose de tout le projet de loi.

M. Ouellet: C'est juste mais je vais essayer de vous expliquer. Cet article 36 était autrefois l'article 54 de la Loi sur les postes.

Le président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: J'ai quelques questions d'ordre général à l'intention du ministre.

Le président: Non, je veux préciser la question de M. Reid. Je crois que c'est important.

M. Ouellet: Je vous communique simplement l'explication qu'on me donne. On considère que c'est une responsabilité du fiduciaire, plutôt que . . . c'est un peu comme le client d'une banque. Vous voulez expliquer? Allez-y. Madame Jane Walker.

Mme Jane Walker (gestionnaire, planification législative et ligne de conduite, Direction de la planification générale, ministère des Postes): Si la société—ou le ministère des Postes actuel—n'a pas été prévenue que certaines sommes sont en fiducie, nous ne pouvons être tenus responsables d'avoir versé cette somme à la mauvaise personne. Il appartient au fiduciaire de s'assurer que la société ou le ministère savent à qui ces sommes sont destinées.

M. Reid (St. Catharines): Le fait est monsieur le président qu'il s'agit d'une fiducie expresse aux termes de laquelle la société reçoit des fonds. Ce n'est pas que la société ne sait pas ce qui est placé en fiducie; tout cela est fait en connaissance de cause, et pourtant l'article suivant élimine toute responsabilité. Ce que je n'accepte pas, c'est que le projet de loi excuse la société, tous ses représentants et employés pour toute mesure prise. Aux termes de cette loi, il est absolument impossible de poursuivre un employé de la société des postes. J'affirme simplement que si la société accepte des fonds conformément aux conditions d'une entente, c'est-à-dire une fiducie expresse, la société devrait être responsable et respecter cette fiducie.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, nous avons ici des avocats qui pourraient probablement en discuter plus longuement, mais d'après la brève explication de Mme Walker, je conclus que le service postal n'est pas au courant de la nature des fonds placés en fiducie, que ce soit par fiducie expresse, implicite ou interprétative. Le fiduciaire, qui n'est pas le ministère des Postes, détient ces sommes conformément à l'une de ses formes d'entente de fiducie, mais il n'a pas prévenu le ministère de la nature des fonds placés en fiducie. Conséquem-

[*Texte*]

should have more explanation, I am sure the solicitors can bring that forward but I gather that is what she is driving at, otherwise what Mr. Reid is saying I think is pretty appropriate.

Mr. Reid (St. Catharines): Is that correct?

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: But it does not clarify my reading of Clause 36.(4). What shall we do with it? Should we stand it now until we have further . . . Mr. Blenkarn, are you going to add to the confusion?

Mr. Blenkarn: I would like to add to the confusion.

The Chairman: Thank you.

Mr. Blenkarn: In Clause 36.(3)

Every payment made in good faith to a creditor . . . who reasonably appears to be entitled to a deposited amount is valid and discharges Her Majesty . . . and any employee or agent thereof from all claims by any person for the amount.

Mr. Ouellet: You are reading another clause.

Mr. Blenkarn: Well, in other words, unlike a bank, if I come into the Post Office with phoney identification and collect the money from the postmaster, the person who deposited the money there is just out of luck. Now if I deal with a bank I am at least protected from fraud and that type of thing. If the Post Office wants to go into the banking business well that is another matter—

Mr. Ouellet: But for how long? You are protected for how long?

Mr. Blenkarn: If a bank cashes a false or phoney cheque even though the bank reasonably believes that they were entitled, when they paid out the money, to pay it out, the bank is stuck for the amount. Now, you are providing in this particular bill but you are not stuck. What is wrong? You are not providing for any interest, you are not providing for any keeping of accounts, you are not providing for pass books. Under your old act, you had all those provisions.

• 1710

Now this, I suggest to you, has been dredged up, printed in without any real thought or any need. You have even said yourself that you are not going to proclaim it, so why do we want it here? Why do we not just wipe it out, drop it and leave it alone?

Mr. Ouellet: I believe that this clause has some merit. It is a dormant clause, so you do not have to worry about it at this time. It is a potential service that could be there and I do not see any reason why we should take it away.

Mr. Blenkarn: What you are saying is that it is a potential service. In that case, what we should be doing is insisting that the potential service be defined, be spelled out properly. We should talk about the postal bank, we should perhaps go back

[*Traduction*]

ment, le ministère des Postes affirme qu'il n'a rien à voir dans cette entente de fiducie. Si je me trompe ou si nous avons besoin d'autres explications, je suis persuadé que les avocats pourront nous aider, et je crois que c'est ce que propose M^me^ Walker; pour le reste, ce que disait M. Reid me semble très pertinent.

M. Reid (St. Catharines): Est-ce juste?

M. Ouellet: Oui.

Le président: Je ne comprends pas mieux l'article 36.(4). Que faut-il faire? Le réserver jusqu'au moment où nous obtiendrons plus de . . . Monsieur Blenkarn, voulez-vous ajouter à notre confusion?

M. Blenkarn: En effet.

Le président: Merci.

M. Blenkarn: Je cite l'article 36.(3):

Les paiements effectués de bonne foi à un créditeur . . . qui, de toute apparence, a droit à un dépôt, sont libératoires pour Sa Majesté . . . leurs employés et mandataires.

M. Ouellet: Vous lisez un autre article.

M. Blenkarn: Autrement dit, contrairement à ce qui se passe dans une banque, si j'arrive au bureau de poste avec de fausses pièces d'identité, et que j'obtiens ces sommes du maître de poste, la personne ayant déposé ces fonds n'a tout simplement pas de chance. Si je fais affaires dans une banque, je suis au moins protégé contre la fraude. Si le ministère des Postes veut se lancer dans les opérations bancaires, alors c'est autre chose . . .

M. Ouellet: Pendant combien de temps êtes-vous protégé?

M. Blenkarn: Si une banque encaisse un faux chèque, elle perd cette somme même si, au moment de verser l'argent, elle se croyait raisonnablement autorisée à le faire. Vous n'êtes pas lié par les dispositions de ce projet de loi. Qu'est-ce qui ne va pas? Il ne s'agit ni d'intérêt, ni de tenue des comptes ni de livrets de compte. Toutes ces dispositions existaient dans l'ancienne loi.

A mon avis cet article a été incorporé au projet de loi sans réflexion et sans nécessité. Vous avez dit vous-même que vous n'allez pas le proclamer, alors pourquoi l'inclure? Pourquoi ne pas le retrancher tout à fait?

M. Ouellet: Je crois que cet article a une certaine valeur. Il s'agit d'un article inappliqué, donc vous n'avez pas à vous en inquiéter pour le moment. C'est un service éventuel et je ne vois pas de raison de l'éliminer.

M. Blenkarn: Vous dites qu'il s'agit d'un service éventuel: nous devrions donc insister pour que l'on définisse le service adéquatement. Le projet de loi devrait parler d'une banque postale, et nous devrions peut-être nous reporter à l'ancienne

[*Text*]

to the old sections in the act where you had a post office savings bank and organize it properly. But this is a sort of a cabbage of all the clauses swished into something different and what is the point of it, if you are not going to use it?

It is poorly done in the first place because it does not protect the person depositing with the corporation at all. It does nothing but absolve the corporation from any liability for taking deposits. It can lead to misuse, it can lead to fraud, it can lead to defalcation, so what is the point?

Mr. Ouellet: If ever this clause is proclaimed, obviously there will be appropriate regulations and directives given to have it operative, and therefore all of these discussions and suggestions could be made and be dealt with at that time.

The Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, subclause (3) was referred to most recently by Mr. Blenkarn and it is with respect to that that I wish to direct my remarks to the minister.

This is the second time, the second evening, that we have heard the story that, well, this is something that we should look at at some future time, either in tandem with some other bill that is going to correct all of the ills or when we in fact proclaim something, when we will come back and fix it up; but let us pass it now in its imperfect form. And I reject that kind of a concept.

Subclause (3) poses the very real likelihood, because of the definitions that we have seen in advance of subclause (3), that someone may, in fact, walk into the post office and fraudulently endorse some kind of a negotiable instrument which entitles them to withdraw the funds, and having done that, the poor depositor, who is referred to as "the creditor" in subclause (1), has no recourse against the minister or the corporation; and that is absolute nonsense.

Just look at what it says:

(3) Every payment made in good faith . . .

and I doubt that there is going to be evidence that the postmaster, or whatever he may be called, is part of the fraud:

. . . to a creditor or any other person who reasonably appears to be entitled . . .

So if he is of the same height and wears the same kind of clothing as the creditor, then the money is paid out.

Mr. Blenkarn: Or he has a driver's licence.

Mr. Gamble: And it continues:

. . . to a deposited amount is valid and discharges Her Majesty, . . .

with respect to the amount.

Now, who is a creditor? Subclause (1) says that a creditor is a person to whose credit a deposited amount stands or who is otherwise legally entitled to claim a deposited amount—*legally entitled*. Now, when we talk about "a creditor or any other person", that other person is someone who is not legally entitled to the amount, and having defrauded the depositor, is

[*Translation*]

loi qui prévoyait une banque d'épargne postale afin d'organiser ce service comme il faut. Les articles sont tous mélangés, et je n'en vois pas l'utilité si l'on ne s'en sert pas.

En premier lieu l'article est mal rédigé parce qu'il ne protège pas du tout celui qui remet des dépôts à la société. Il ne fait que décharger la société de toute responsabilité pour ce qui est des dépôts. Il pourrait entraîner des abus, des fraudes et des détournements de fonds. Donc pourquoi le garder?

M. Ouellet: Si jamais cet article est proclamé, il y aura des règlements et des directives concernant sa mise en application. Nous pourrons donc avoir toutes ces discussions à ce moment-là.

Le président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Je veux parler au ministre du paragraphe (3), auquel M. Blenkarn vient de faire allusion.

C'est le deuxième soir qu'on nous dit qu'il s'agit d'une disposition à ré-étudier plus tard, soit avec un autre projet de loi qui corrigera tous les problèmes, soit lorsque nous aurons proclamé l'article. On nous dit qu'on corrigera les vices de forme à ce moment-là mais qu'il faut adopter l'article bien qu'il soit imparfait. Je n'accepte pas ce genre de démarche.

A cause des définitions qui précèdent, le paragraphe (3) pourrait très bien permettre à quelqu'un d'endosser frauduleusement dans un bureau de poste une valeur qui lui permet de retirer les fonds. Et le pauvre déposant, que l'on appelle «le créditeur» au paragraphe (1), n'a pas de recours contre le ministre ou la société. C'est tout à fait aberrant.

Regardez bien le libellé du paragraphe:

(3) Les paiements effectués de bonne foi . . .

et je doute que l'on puisse prouver que le ministre des Postes, si c'est là, son titre, soit impliqué dans la fraude:

. . . à un créditeur ou à une personne qui, de toute apparence, a droit . . .

Donc s'il est de la même taille et porte le même genre de vêtement que le créditeur, on lui donne l'argent.

M. Blenkarn: Ou si la personne a un permis de conduire.

M. Gamble: Le paragraphe se poursuit ainsi:

. . . à un dépôt sont libératoires pour Sa Majesté, . . .

concernant le montant en question.

Il faut savoir qui est ce créditeur. Le paragraphe (1) précise qu'un créditeur est la personne au crédit de qui est effectué un dépôt ou qui a par ailleurs légalement le droit de réclamer un dépôt—qui a *légalement droit*. Lorsqu'on dit «un créditeur ou toute autre personne», l'autre personne est quelqu'un qui n'a pas légalement le droit de réclamer un dépôt, et une fois qu'il a

[*Texte*]

entitled to run away with his money; and the depositor cannot claim the same due care and attention from the post office that that depositor, that creditor could claim against a bank. I think that to be party to the passage of legislation like this, as a member of Parliament, would be ludicrous.

Mr. Ouellet: The only thing I want to say, Mr. Chairman, is that this clause existed in the previous bill. Perhaps those who passed it some years ago were absurd to do it but it was done. I have no objection to the remarks of the hon. member, to see if we could have more appropriate wording to protect individuals. It is a good point and perhaos we could patch the hole that seems to exist there.

• 1715

Mr. Gamble: Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Minister.

Mr. Parker.

Mr. Parker: I will be very brief, Mr. Chairman. I want to endorse that it be left in the bill. I think that we are talking about service here and there are many small communities that do not have a bank and there may be a future time when they want this kind of service and need this kind of service. So, if it can be improved, by all means, but I do not want to see it removed.

Mr. Ouellet: We are trying to answer the remarks made regarding clause 3 and clause 4.

The Chairman: Shall we stand clause 36?

Clause 36 allowed to stand.

Gentlemen, it is 5.15 p.m. I take it that we are all disposed to go on until say, 5.30 p.m.

Mr. Blenkarn: No later than 5.30 p.m.

The Chairman: No later than 5.30 p.m. because some people want to go to a party tonight.

Shall clause 37 carry?

There is an amendment to clause 37 proposed by Mr. McCauley. I understand that it is being circulated at this time and I will read it to you.

. . . en français cette fois-ci, pour me «pratiquer» un petit peu.

Il est proposé par M. McCauley que l'article 37 du Bill C-42 soit modifié: *a*) par le remplacement des lignes 7 et 8 par ce qui suit:

«ment d'une chose qui a été postée».

et *b*) par le remplacement de la ligne 19 par ce qui suit:

«est en cours de transmission postale ne peut être»

J'aimerais proposer que cet amendement soit divisé en 2 parties, et que la partie (*a*) soit d'abord approuvée si les députes le veulent bien. Ensuite nous verrons la partie (*b*) afin

[*Traduction*]

lésé le déposant, il a le droit de se sauver avec l'argent. Et le créditeur ne peut exiger du bureau de poste ce qu'il pourrait exiger d'une banque. A mon avis il serait absurde de participer à l'adoption d'un tel projet de loi.

M. Ouellet: Tout ce que je veux dire, monsieur le président, c'est que l'article existait dans l'ancienne loi. Peut-être que ceux qui ont adopté la Loi il y a plusieurs années ont eu tort mais ils l'ont fait. Je n'ai pas d'objections à ce qu'on adopte un libellé plus adéquant pour protéger les particuliers. C'est un point très valable, et nous pourrions peut-être corriger cette lacune.

M. Gamble: Merci.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Parker.

M. Parker: Je vais être très bref, monsieur le président, je préfère garder cet article dans le projet de loi. Il s'agit d'un service et il existe bien de petites collectivités qui n'ont pas de banque, et il se peut qu'à un moment donné à l'avenir elles aient besoin d'un tel service. Si l'on peut améliorer l'article, c'est très bien, mais je ne veux pas qu'on le retranche.

M. Ouellet: Nos réponses visent les commentaires sur les paragraphes 3 et 4.

Le président: L'article 36 est-il réservé?

L'article 36 est réservé.

Il est 17h15, messieurs. Je présume que nous sommes tous prêts à continuer jusqu'à 17h30?

M. Blenkarn: Pas plus tard que 17h30.

Le président: Pas plus tard que 17h30, parce que certains députés veulent assister à une soirée ce soir.

L'article 37 est-il adopté?

M. McCauley a proposé un amendement à l'article 37. On vous le distribue en ce moment et je vais vous le lire.

I will read it in French this time to keep in practice.

Moved by Mr. McCauley that clause 37 of Bill C-42 be amended: (*a*) by removing lines 10 and 11 and substituting therefor:

mishandling of anything posted.

and (*b*) by removing line 19 of the French version and substituting therefor:

est en cours de transmission postale ne peut être

I would suggest that we divide the amendment into two parts, and that part (*a*) be approved first, if members agree. We will then examine part (*b*), so that there is no confusion, and so that everyone is talking about the same thing.

[*Text*]

qu'il n'y ait pas de confusion, et que les gens parlent tous de la même chose.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I suppose, Mr. Minister, that the first question we have got to ask is why should this corporation not be liable to any person for any claim arising from loss, delay or mishandling of anything? Now, you have what my Executive Assistant refers to as an elephant in gateway post office where you are able to, as far as I can make out, smash about as many parcels as you deliver. I believe you do compensate people for some of these things on the basis, if the mail is lost or stolen, or something of that nature, but why should you not? Why should you not be liable for parcels or mail?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I want to say that the corporation is liable, but the liability is explained in the regulations. If you read this clause it says:

subject to this Act and the regulations, . . .

In fact, if you insure a parcel and there is loss, you are reimbursed. Compensation is given to people who are suffering loss, or damage, or mishandling by their courier. But it is subject to regulation.

• 1720

Delay is a different thing. If we were to be subject to liability for delay of ordinary letters, you realize we would have to establish a pretty difficult set of checks and so on—I think it goes without saying.

Mr. Blenkarn: When the couriers were in to see us, they made it clear to us that they are liable for delay and are prepared to pay for delay. Indeed, when we had the advertising people in, they talked about some 1,300 parcels being delivered in a period of time and there was a delay in 6 of them, if I recall—maybe 16; I am not sure. But they were contemplating discharging their courier because of those delays, and they are after them on those delays.

Mr. Ouellet: But look, if a customer wants to pay the appropriate postage and be protected, it is his right. If he prefers to send his parcel via the Post Office, that is his option too. But the price is very different.

The Chairman: Mr. Minister, this amendment we have under discussion takes away the words "deposited at a post office"—

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: —and changes them for "posted". I guess the operative word here is that it has to be posted. In other words, it has to be—

«affranchi du» . . .

M. Ouellet: Le seul amendement qu'on apporte ici est un amendement au texte français pour rendre le français plus acceptable.

[*Translation*]

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Pour commencer, monsieur le ministre je veux savoir pourquoi la société n'encourt pas de responsabilités pour les pertes, retards ou erreurs de traitement tout ce qui est déposé à un bureau de poste? Mon assistant parle d'un éléphant dans un magasin de porcelaine; si je comprends bien, vous cassez autant de colis que vous n'en livrez. Je crois que vous prévoyez une compensation pour des articles perdus ou volés, mais pourquoi pas? Pourquoi le ministère ne devrait-il pas être responsable des colis ou du courrier?

M. Ouellet: La société est responsable, mais sa responsabilité est fixée par les règlements. Si vous lisez l'article, vous verrez qu'il se lit:

Sous réserve de la présente Loi et de ses règlements . . .

Si une personne assure un colis et qu'il est perdu, elle est remboursée. On donne une compensation aux gens qui subissent une perte ou dont les colis sont endommagés ou maltraités. Mais c'est sous réserve des règlements.

La question des retards est différente. Si nous étions responsables des retards du courrier ordinaire, vous comprenez qu'il nous faudrait un système de contrôle très strict; cela semble évident.

M. Blenkarn: Les sociétés de messagerie nous ont récité très clairement qu'elles sont responsables des retards et sont prêtes à les payer. En outre, les représentants de l'industrie de la publicité nous ont dit que sur 1,300 colis, 6 sont arrivés en retard, si je me souviens bien, peut-être que c'était 16 colis. Je ne suis pas certain. Mais ils envisageaient de changer de société de messagerie à cause de ces retards. Ils ne les acceptent pas.

M. Ouellet: Si un client veut payer ce que les sociétés de messagerie demandent pour être protégé, il a le droit de le faire. Il peut également choisir d'envoyer son colis par la poste. Les prix ne sont pas du tout les mêmes.

Le président: L'amendement en question retranche les mots «déposé à un bureau de poste».

M. Ouellet: Oui.

Le président: Et les remplace par le mot «posté». Autrement dit, il faut que le colis soit posté. C'est-à-dire, il faut

have sufficient postage . . .

Mr. Ouellet: The only amendment here is to the French version to improve the language.

[*Texte*]

The Chairman: It says "mishandling of anything posted". Why not "mishandling of something posted"?

Mr. Ouellet: Maybe you have forgotten we have changed, the earlier part of the definition, and the word "deposit" is no longer there. So we have to redraft it.

Le président: Ah bon! Très bien, là je comprends. J'avais oublié cela.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: I am cognizant of the comments made by the minister, and I do not for a moment suggest that without the obtaining of insurance, which is available, everyone using the postal service should be entitled to make excessive claims against the Post Office in the event that they lose something of which there is no record. I can see ridiculous claims being made, and that is a situation which no one wishes to thrust upon any corporation, including a Crown corporation.

At the same time, I am concerned about the looseness with which this thing confronts us. Subject to this act in the regulations—and the minister says, well, the regulations will handle it, and it is a matter of taking out insurance; and I understand that. What if the regulations are changed, as the corporation is entitled to do, and the regulations provide that notwithstanding the fact that you have taken out insurance you are not to be compensated? I would like in some way to have some mention made in here that being subject to the regulations we are being subject to the regulations on the payment of premiums for insurance, so we can in fact tie it down so someone who does pay that premium does get his money's worth.

I am mindful of the fact that we have this same type of general situation with other Crown corporations. For instance, if you are flying on Air Canada and you lose your baggage, they have an arrangement whereby I think they will only pay you $75 for the bag you lost, regardless of what is in it. You can, nevertheless, under conventions, make claims for the loss of life which have nothing to do with specific regulations passed by the government. They are approved by the government, but they are international conventions. And you can make claims above the international convention, depending upon negligence; and we have seen claims made against common carriers, and Air Canada, in that fashion.

So it is not strange that Crown corporations in fact be liable for doing something. I am not suggesting that the Crown corporation in this case be liable unless there be insurance, but I do want the insurance in some way referred to there, if it can be done.

• 1725

Mr. Ouellet: It will be in the regulations. We are going to deal with the regulations and publicize them.

Mr. Gamble: After the bill is passed?

Mr. Ouellet: No, no, no. When we come to proposed Section 17, we will deal with "Regulations". We will establish the

[*Traduction*]

Le président: On parle des «erreurs de traitement de tout ce qui est posté». Pourquoi ne pas dire «des erreurs de traitement de quelque chose qui a été posté»?

M. Ouellet: Vous avez peut-être oublié que nous avons changé la partie précédente et supprimé la définition du mot «dépôt». Il faut donc rédiger l'article à nouveau.

The Chairman: Oh yes, I see. I had forgotten that.

M. Monsieur Gamble.

M. Gamble: Je sais ce que le ministre a dit, et je voudrais pas qu'une personne qui n'a pas pris d'assurance puisse faire des réclamations excessives contre le ministère des Postes si elle perd quelque chose qui n'a pas été assuré. J'imagine qu'il y aurait des réclamations ridicules, et c'est une situation qu'il faut éviter à n'importe quelle société, y compris une société de la Couronne.

En même temps, je trouve que cet article manque de rigueur. Sous réserve de la présente loi et de ses règlements—et le ministre nous dit que les questions seront réglées par les règlements et qu'il s'agit d'assurer les colis. Je comprends ce point. Mais qu'est-ce qui arrive si les règlements sont changés—et la société a le droit de le faire—et que l'on supprime toute compensation même si un objet a été assuré? Je voudrais que l'on précise ici que les règlements traitent des cotisations d'assurance, pour être sûrs que quelqu'un qui s'assure en a pour son argent.

Je sais que le même genre de situation existe pour d'autres sociétés de la Couronne. Par exemple si vous prenez un vol d'Air Canada et que vous perdez vos bagages, la société ne vous paye que $75, je crois ou la valise, d'après son contenu. Néanmoins, il existe des conventions qui permettent de faire des réclamations pour perte de vie, ce qui n'a rien à voir avec les règlements adoptés par le gouvernement. Les règlements sont approuvés par le gouvernement, mais il s'agit plutôt de conventions internationales. On peut également faire des réclamations qui dépassent la convention internationale, et invoquer la négligence. Il y a déjà eu de telles réclamations contre des transporteurs publics et Air Canada.

Il n'est donc pas étonnant que les sociétés de la Couronne soient responsables dans une certaine mesure. Je ne veux pas que la société d'État soit tenue responsable en l'absence d'assurance, mais je voudrais que ces polices d'assurance soient mentionnées ici, si possible.

M. Ouellet: Nous le ferons dans les règlements. Nous allons étudier ces règlements et les rendre publics.

M. Gamble: Après l'adoption du projet de loi, n'est-ce pas?

M. Ouellet: Non, absolument pas. Quand nous en serons à l'article 17 du projet de loi, nous discuterons des «règlements».

[*Text*]

mechanisms to make them public and so on. So we will deal with this.

But, sir, the corporation is not going to be run by silly people. They will not want to lose all their clients by taking the type of extreme position you mentioned; that some people will protest that despite the fact that it was sent, there is no insurance and they will not pay. I do not think it is fair really to pretend that everything there has to be at the extreme and at the worst. I am really hoping that we will have a pretty good, competent, bunch of operators there who will know their business and be eager to get more business. I have more confidence than that.

Mr. Gamble: Well, I have very little faith in the post office as it is presently operated, Mr. Minister, and that probably concerns me and tempers my comments.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): I just want a simple clarification from the minister with respect to Clause 37. By reason of the change in the definition, I read the word "posted" or "post" as referring only to mailable matter. The term "deposit" has now been removed from the definitions. I would also, then, read "deposit" relating only to Clause 36, when you deal with deposit of funds and deposited amounts.

Now, then, I read Clause 37 as applying only to mailable matter rather than deposited amounts, which we have considered under Clause 36.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): I am satisfied, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. Thank you.

Amendment (*a*) agreed to.

The Chairman: I have divided the amendment on Clause 37 into (*a*) and (*b*) and we have now passed Amendment letter (*a*), which is "mishandling of anything posted". I am now asking you to pass Amendment letter (*b*), which says—

. . . est en cours de transmission postale . . .

C'est un amendement au texte français.

Mr. Gamble: Mr. Chairman?

Le président: Oui, monsieur Gamble.

Mr. Gamble: Have we dealt with Clause 37.(3) yet?

The Chairman: No. I am just on the amendment right now.

Mr. Gamble: I recognize that. I thought you were going on to the whole clause. Okay.

The Chairman: No, no, I am on Amendment letter (*b*) right now, which is an amendment to the French version on page 22 thereof and substituting the following therefor:

. . . est en cours de transmission postale ne peut être . . .

L'amendement le (*b*) est adopté.

[*Translation*]

Nous créerons les mécanismes pour rendre ces règlements publics, etc. C'est alors que nous nous en occuperons.

Mais la société ne sera pas administrée par des imbéciles. Ils ne voudront pas perdre tous leurs clients en adoptant une position aussi extrême que celle dont vous parlez, à savoir que certaines personnes protesteront et que malgré le fait qu'il n'y a pas d'assurance, ils ne voudront pas payer. Je ne crois pas qu'il faille s'attendre systématiquement au pire. J'espère vraiment que nous aurons une équipe d'administrateurs compétents qui connaîtront leur affaire et qui tiendront à développer leur entreprise. J'ai grande confiance.

M. Gamble: Monsieur le ministre, j'ai très peu confiance en le service postal dans sa forme actuelle, cela me préoccupe et contribue probablement à modérer mes observations.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Je voudrais que le ministre m'apporte quelques précisions sur l'article 37. En raison de changements dans la définition, je lis maintenant le mot «poste» qui s'applique uniquement aux envois admissibles. L'expression «dépôt» a maintenant été éliminée des définitions. On retrouve le mot «dépôt» uniquement à l'article 36 où l'on parle de dépôt de fonds et de sommes.

À l'article 37, ce mot «dépôt» ne s'applique qu'aux envois admissibles et non aux sommes déposées dont on parlait à l'article 36, n'est-ce pas?

M. Ouellet: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Ça va, monsieur le président.

Le président: Oui. Merci.

L'amendement *a*) est adopté.

Le président: J'ai divisé l'amendement à l'article 37 en deux volets, *a*) et *b*) et nous avons maintenant adopté l'amendement *a*) portant sur les «erreurs de traitement du courrier». Je vous demande maintenant d'adopter l'amendement *b*) aux termes duquel

. . . in the course of post . . .

It is an amendment to the french text.

M. Gamble: Monsieur le président . . .

The Chairman: Yes, Mr. Gamble.

M. Gamble: Avons-nous abordé l'article 37.(3)?

Le président: Non. J'en suis encore à l'amendement.

M. Gamble: C'est ce que j'avais compris. Je croyais que vous vouliez qu'on adopte l'article en entier. Ça va.

Le président: Non, je n'en suis qu'à l'amendement *b*) qui porte sur la version française et se trouve à la page 22; il s'agit de modifier le texte comme suit:

. . . nothing in the course of post . . .

Amendment (*b*) carried.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. Having had an opportunity to examine the next amendment proposed by the minister, which is the addition—

The Chairman: Do you mean Clause 37.(1)?

Mr. Gamble: Well, I would like to come to that and tie it in with Clause 37.(3), Mr. Chairman, because there is an obvious conflict between the two of them.

The Chairman: Mr. Gamble, I think you are just as much a procedural man as anybody in this room and I have been told before that I should not entertain any new clauses before we have addressed the old clauses. I have applied that rule since the beginning.

Mr. Gamble: Okay.

The Chairman: Now you are asking me to talk to a amendment of Clause 37.(1), and it is not before this committee because it relates to Clause 37.(3). Okay. I will be flexible.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, I will pretend that I do not see this, and deal with Clause 37.(3)—

The Chairman: Thank you.

Mr. Gamble: —as it appears. My objection to that subclause is once again with respect to entitling. The seizure or detention of anything that happens to be in the mail is very clear that I am opposed to the seizure and detention unless we know what the regulations are, and we will never see those regulations before we pass the bill—the individual regulations we will not see—and if we did they could be amended the next day.

• 1730

I happen, in a clairvoyant sense, to visualize some changes that may well—

The Chairman: You are not the type, John. It is Christmas, but do not . . .

Mr. King: He is the Mackenzie King of our caucus.

The Chairman: Thank you, Mr. King.

Mr. Gamble: I resent that.

It is pointless, almost, to deal with this, because I am supported in the views that I have taken with respect to—I anticipate—additional amendments that the minister will be bringing forward later, which confirm the inability of the post office to deal with letters. We are now told, under Clause 37.(3) that:

> Notwithstanding any other Act or law, but subject to this Act and the regulations, nothing in the course of post is liable to demand, seizure or detention.

I am concerned about the regulations. I do not care if the act, in fact, permits it, we can deal with that, but I am concerned about the regulations' permitting the opening of mail. I am concerned about the regulations' permitting the opening, par-

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. Puisque j'ai eu l'occasion d'étudier l'amendement suivant du ministre, qui est une addition . . .

Le président: Parlez-vous de l'article 37.(1)?

M. Gamble: Je voudrais y venir et faire le lien avec l'article 37.(3), monsieur le président, car il existe un conflit évident entre ces deux dispositions.

Le président: Monsieur Gamble, je crois que vous connaissez la procédure aussi bien que n'importe qui dans cette salle et on m'a déjà dit que je ne devais pas aborder un nouvel article avant d'avoir réglé le sort des précédents. J'ai respecté cette règle depuis le début.

M. Gamble: D'accord.

Le président: Vous me demandez maintenant de passer à un amendement à l'article 37.(1) et cet amendement n'a pas été soumis au comité puisque nous discutons actuellement de l'article 37.(3). D'accord, je vais être indulgent.

M. Gamble: Monsieur le président, je vais faire semblant de n'avoir rien vu, et discuter de l'article 37.(3).

Le président: Merci.

M. Gamble: Encore une fois, je m'oppose à ce paragraphe pour une question d'autorisation. saisir ou retenir quelque courrier que ce soit est pour moi inacceptable et je m'y oppose vigoureusement. Il faudrait savoir quels règlements seront formulés avant d'adopter le projet de loi. Si nous avions ces règlements sous les yeux, nous pourrions les modifier.

Parce que je suis assez clairvoyant, je peux envisager certaines modifications qui pourraient . . .

Le président: Allons, John, je sais que c'est Noël mais . . .

M. King: C'est le Mackenzie King de notre caucus.

Le président: Merci monsieur King.

M. Gamble: Je réprouve cela.

Ce n'est pas la peine que nous nous occupions de cela car le ministre nous a promis d'autres amendements qui ne feront que confirmer que les postes sont incapables de s'occuper des lettres. On lit à l'article 37.(3):

> Par dérogation à toute autre loi ou règle de droit sous réserve de la présente loi et de ses règlements, rien de ce qui est en cours de transmission ne peut être réclamé, mis sous séquestre ou retenu.

Ce sont les règlements qui me préoccupent. Peu importe la loi, cela nous pouvons toujours nous en occuper, mais ce qui me préoccupe ce sont les règlements qui permettraient d'ouvrir le courrier. Je m'inquiète tout particulièrement des lettres. Je ne

[*Text*]

ticularly, of letters. I do not want to suggest that at any time those regulations, in fact, will permit the opening of letters. We can see later on that the minister does not intend to open letters, but here the regulations may authorize it.

Mr. Ouellet: The next amendment is a recommendation of the joint committee that will precisely make the power not in a regulation but in the act. This amendment is in the act, that is the next amendment, so do not fear regulation, it will no longer be regulation it will be written in the act as suggested by the joint committee.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, if I may just direct my remarks to that proposition. Clearly, if in an act the corporation is granted the right to pass regulations under Clause 37.(3), assuming that the bill passes, the post office corporation may then pass a regulation permitting the demand, seizure and detention of letters—absolutely, Mr. Minister, because that is the way it works. It is that kind of situation that I find offensive. I believe, if I may suggest it to the minister, there should be no regulations permitting the demand, seizure or detention of letters. I think, in order to be clear, that prohibition should be inserted in subclause (3).

Mr. Ouellet: *On est dans la haute voltige*; any regulation that would be contrary to the act would not be accepted. You had a chance to see that; if I am going to move this, rather than have a true regulation I will have it in the act, and when it is in the act it is the law; it has nothing to do with regulations, the corporation will have no right to make regulations against that next amendment. Your point is well taken; if it is in the regulations; you are right to say that there should no regulation to this effect, but we are not going to put it in the regulations but in the act—so you will be very happy and the joint committee will be very happy.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, just another couple of brief words. The subclause is very, very short. All it says is that:

> Notwithstanding any other Act or law, . . . nothing in the course of the post is liable to demand, seizure or detention.

But all of that, which is good, is subject to the act and the regulations. Forget about the act; everything there is subject to the regulations.

The Chairman: I am thinking of the act, too. The act is going to call for—

• 1735

Mr. Gamble: Well that is true Mr. Chairman. However, if we have a number of provisions in the act, each of which entitles—

Mr. Ouellet: —Mr. Gamble, if the act says something, you cannot have a regulation that goes against the act because then your regulation is ultra vires and unacceptable.

[*Translation*]

voudrais pas qu'on puisse adopter des règlements qui permettent l'ouverture de lettres. Nous savons bien que le ministre n'a pas l'intention d'ouvrir le courrier mais les règlements pourraient autoriser une telle pratique.

M. Ouellet: L'amendement suivant découle d'une recommandation du comité mixte et confère ce pouvoir en vertu de la loi et non pas d'un règlement. C'est un amendement à la loi si bien que vous ne devez pas vous inquiéter des règlements. Nous avons repris la recommandation du comité mixte.

M. Gamble: Monsieur le président, j'ai quelques remarques à faire là-dessus. De toute évidence, si en vertu de la loi la société a le droit d'adopter des règlements conformément à l'article 37.(3), à supposer que le projet de loi soit adopté, la société des postes pourra adopter un règlement lui permettant de réclamer, de mettre sous séquestre ou de retenir des lettres. Monsieur le ministre, c'est très clair parce que c'est ainsi que les choses se passent. C'est cela que je trouve offensant. On ne devrait pas pouvoir adopter des règlements qui permettent de réclamer, de mettre sous séquestre, de retenir des lettres. Je pense qu'il faudrait que cette interdiction figure au paragraphe (3).

M. Ouellet: *This is acrobatic.* Tout règlement qui serait contraire aux dispositions de la loi serait rejeté. Vous le savez. Si je propose cela, plutôt que d'avoir recours à un règlement, la disposition aura force de loi. La société n'aura absolument pas le droit d'édicter des règlements contre l'amendement que j'entends proposer. Vous avez tout à fait raison et c'est pour cela que ce n'est pas dans un règlement, mais bien une disposition de la loi, et nous précisons même que tout règlement à cet effet est interdit. Vous serez content et le comité mixte sera content.

M. Gamble: Monsieur le président, j'ai quelques mots à ajouter. Ce paragraphe est très très court. Il dit tout simplement:

> Par dérogation à toute autre loi . . . rien de ce qui est en cours de transmission ne peut être réclamé, mis sous séquestre ou retenu.

Mais tout cela, sous réserve de la présente loi et de ses règlements. Oublions la loi. Tout ici est sous réserve de règlements.

Le président: Mais je ne peux pas oublier la loi. La loi exigera . . .

M. Gamble: C'est juste, monsieur le président. Quoi qu'il en soit, certaines dispositions de cette loi, chacune permettant . . .

M. Ouellet: Monsieur Gamble, quand la loi précise une chose, vous ne pouvez pas adopter un règlement qui soit contraire à la loi parce que ce règlement serait illégal et inacceptable.

[*Texte*]

Mr. Gamble: That I accept. Can we, in fact, stand this clause until we deal with the next one so that we can then tie the two of them in?

The Chairman: No problem, that can be done, but we agreed to end the meeting at 5:30, Mr. Gamble. Before we adjourn, Mr. Fraser has asked for a point of information from the minister. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Minister, I happen to have some strong feelings about the speed with which we can get on with this and I am wondering can you tell us, if we cannot finish this bill here in committee this week, when is the next time that this committee can get back to work on it? The second question is, if we can finish it by tomorrow night, which is about the only time left, can you give us some idea of when it is going to be in the House for debate and report stage? Now, I recognize that you cannot be arbitrary on that because you are subject to arrangements that may be made by our House Leader or your House Leader and by the New Democratic Party, but not one person here does not realize the considerable good sense in trying to move this bill as quickly as we can, keeping in mind our public interest to make sure that the bill is properly perused. I think it is being properly perused, but my worry is that, even if we finish by tomorrow night, we cannot get it passed, so the Crown corporation is not going to come into existence.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, it is quite clear that I am concerned by the fact that it will, in all probability, not be possible for us to have the bill passed before Christmas. Therefore, given the work of this committee, which is very thorough and, I think, very useful, it is important that we study and look in depth at every clause. I have no objection to it at all; I think it is very helpful. But, if we want to continue the study as we are doing it, clause by clause, and be in a position to report this bill in the early part of the New Year, I think we will have to look at the possibility of holding some meetings in early January, or we could line up, on our return on January 12, meetings like we have had this week, morning, afternoon and evening, because my feeling is that if we go through this in committee and develop a bill which all parties are relatively happy with—I do not think we can please everybody on every clause—we might have agreement among ourselves to ask our respective House Leaders to allow some appropriate time to deal with it in third reading without taking too much time of the House.

Mr. Fraser: Okay, Mr. Minister, I can understand—

• 1740

Mr. Ouellet: My feeling is that the government House Leader would react very positively to some signals from the other House Leaders that the bill could be disposed of at the report stage and third reading with certain periods of time. That might be possible. After all our work we feel that we have achieved enough good work for this to be done, and therefore we might have this bill, not before Christmas, but some time in January.

[*Traduction*]

M. Gamble: Je reconnais cela. Pourrions-nous réserver cet article jusqu'à ce que nous ayons étudié l'article suivant pour bien comprendre le sens de l'un et de l'autre?

Le président: Je veux bien. Nous sommes cependant convenus de lever la séance à 17h30. Avant de lever la séance, M. Fraser veut demander des précisions au ministre. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le ministre, je m'inquiète de la progression de nos travaux et je voudrais que vous nous disiez quand le Comité se réunira si nous ne terminions pas notre étude cette semaine? Deuxièmement, si nous pouvons finir d'ici demain soir, quand le projet de loi sera-t-il renvoyé à la Chambre pour être débattu, quand en ferons-nous rapport? Je sais que vous ne pourrez peut-être pas me répondre car il vous faut vous conformer à ce que décident les leaders des divers partis à la Chambre mais tout le monde ici reconnaît qu'il vaudrait mieux finir l'étude de ce projet de loi le plus rapidement possible, compte tenu du fait que nous avons la responsabilité de l'étudier à fond. Je pense que nous faisons du bon travail mais si nous ne pouvons pas finir d'ici demain soir, ce projet de loi ne pourra être adopté et la société de la Couronne ne pourra pas être créée.

M. Ouellet: Monsieur le président, c'est certain je crains que nous ne puissions adopter ce projet de loi avant Noël. Mais, le Comité fait du bon travail, un travail fort utile car il est important que ce projet de loi soit étudié à fond, article par article. Je n'ai rien à redire à cela car je pense que les membres du Comité sont fort utiles. Si nous voulons poursuivre l'étude du projet de loi pour en faire rapport au début de la nouvelle année, il faudra nous réunir au début du mois de janvier ou encore prévoire des séances à partir du 12 janvier, des séances qui dureraient toute la journée comme cette semaine, parce que je pense que si votre Comité adopte un projet de loi relativement satisfaisant—et il est entendu qu'on ne peut pas plaire à tout le monde—nous pourrons peut-être obtenir de nos leaders qu'ils prévoient le temps nécessaire pour que la troisième lecture soit faite rapidement.

M. Fraser: Monsieur le ministre, je crois comprendre . . .

M. Ouellet: J'ai l'impression que le leader du gouvernement à la Chambre se rendrait volontiers au souhait des autres leaders à la Chambre pour que ce projet de loi soit adopté en troisième lecture dans les plus brefs délais. Ce serait fort possible. Je pense que nous avons suffisamment travaillé pour cela et, par conséquent, si le projet de loi n'est pas prêt avant Noël, il le sera en janvier.

[*Text*]

Mr. Fraser: I, of course, am in no position to make any commitment about the length of debate at report stage, as neither is the Minister. But I think I can ask the minister, through you, Mr. Chairman, if he would convey the sense of concern that we have on this side, and ask his House Leader to make it very clear to ours that he is placing a very high priority on getting the bill into the House for report stage as quickly as possible after our return.

Mr. Ouellet: I think the government is already on record as giving it very high priority. Basically, I am saying that if we were in a position to pass this bill before we adjourn, it would obviously be a clear indication of our desire, of our mutual desire, that it be passed early upon our return. But if we are unable to arrive at this, and if we are not sure when we will finish the work in January, it might be difficult to have this bill dealt with while other resolutions or bills are coming up. So the more quickly we go on this, the better this bill will be placed upon our return.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Fraser.

For the information of the committee, we have adopted 21 clauses as of now and we have stood 14, so we have 68 to go. I would like to invite you to be here early tomorrow at 9.30 a.m., at which time we will go ahead and try to pass at least as many as we have as of this date. The room will be 308 instead of this room here. Room 308 at 9.30 tomorrow morning.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

M. Fraser: Bien entendu, je ne peux absolument pas me prononcer sur la longueur du débat à l'étape du rapport, pas plus que vous monsieur le ministre. Pourtant je demanderais au ministre de bien vouloir faire part à son leader des préoccupations que nous avons de ce coté ici et de lui demander de bien faire comprendre à notre leader que nous accordons la plus haute priorité à l'adoption à la Chambre de ce projet de loi le plus tôt possible après la reprise.

M. Ouellet: Je pense que le gouvernement a déjà annoncé qu'il accordait une haute priorité à ce projet de loi. Cela signifie que si le projet de loi n'est pas adopté avant l'ajournement, de toute évidence le gouvernement souhaitera, tout comme vous, qu'il soit adopté dès la reprise. Cependant, n'oublions pas que si nous n'avons pas terminé notre travail en janvier, le projet de loi subira la concurrence d'autres résolutions ou d'autres projets de loi qui seront déposés plus tard. Plus nous avancerons maintenant, plus vite le projet de loi sera adopté à notre retour.

Le président: Merci monsieur le ministre. Merci monsieur Fraser.

Pour la gouverne des membres du comité, nous avons adopté 21 articles et nous en avons réservés 14. Il en reste donc 68. Nous nous réunirons de nouveau demain matin à 9h30 et nous essaierons d'adopter encore autant d'articles. La réunion aura lieu à la salle 308. Rendez-vous donc à la salle 308 demain à 9h30.

La séance est levée.

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé

Third class
Troisième classe

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Mrs. Jean Walker, Manager of Legislative and Policy Planning, Corporate Planning Branch, Post Office.

M^me^ Jean Walker, Directeur de la planification législative et des politiques, Direction de la planification opérationnelle, Bureau de poste.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Thursday, December 18, 1980

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 41

Le jeudi 18 décembre 1980

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-42, the Canada Post Corporation Act

INCLUDING:

The Second Report to the House.

CONCERNANT:

Bill C-42, Loi sur la Société canadienne des postes

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre.

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Consumer and Corporate Affairs
and Postmaster General

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
ministre de la Consommation et des
Corporations et ministre des Postes

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

28231—1

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. David Berger

Bachand	Gamble
Blenkarn	Garant
Darling	Herbert
Dion (*Portneuf*)	King
Fraser	MacBain

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. David Berger

Messrs. — Messieurs

McCauley	Siddon
Orlikow	Tardif
Parker	Tousignant
Reid (*St. Catharines*)	Weatherhead

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65 (4) (b)

On Thursday, December 18, 1980:
Mr. Tousignant replaced Mr. Dion (*Portneuf*);
Mr. Siddon replaced Mr. Gilchrist;
Mr. Gamble replaced Mr. Dinsdale;
Mr. Bachand replaced Mr. Garant;
Mr. Tardif replaced Mr. Cousineau;
Mr. Lapointe replaced Mr. Dubois;
Mr. Dubois replaced Mr. Tardif;
Mr. Garant replaced Mr. Lapointe;
Mr. Tardif replaced Mr. Dubois;
Mr. Dion (*Portneuf*) replaced Mr. Demers.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 18 décembre 1980:
M. Tousignant remplace M. Dion (*Portneuf*);
M. Siddon remplace M. Gilchrist;
M. Gamble remplace M. Dinsdale;
M. Bachand remplace M. Garant;
M. Tardif remplace M. Cousineau;
M. Lapointe remplace M. Dubois;
M. Dubois remplace M. Tardif;
M. Garant remplace M. Lapointe;
M. Tardif remplace M. Dubois;
M. Dion (*Portneuf*) remplace M. Demers.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Friday, December 19, 1980

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference dated your Committee has considered Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act), and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out lines 13 to 18 inclusive, on page 1.

Strike out lines 20 and 21, on page 1, and substitute the following therefor:

"it is posted to the time it is delivered to the addressee thereof;"

Strike out lines 9 to 12 inclusive, on page 2, and substitute the following therefor:

""mailable matter" means any message, information, funds or goods that may be transmitted by post;"

Strike out lines 18 and 19, on page 2, and substitute the following therefor:

""post" means to leave in a post office or with a person authorized by the Corporation to receive mailable matter;"

In the English version only, strike out line 22, on page 2, and substitute the following therefor:

"the Corporation for the posting, receipt,"

Strike out lines 26 and 27, on page 2, and substitute the following therefor:

"payable for the collection, transmission and delivery by the Corporation of messages, information, funds or goods and for insurance or other special services provided by the Corporation in relation thereto;"

In the French version only, add immediately after line 29, on page 2, the following:

"relevage" Opération consistant à recueillir les envois admissibles."

Strike out lines 35 to 38 inclusive, on page 2.

Strike out line 41, on page 2, and substitute the following therefor:

""transmit" means to send or convey from one place to"

Add immediately after line 45, on page 2, the following:

""undeliverable letter" means any letter that for any cause cannot be delivered to the addressee thereof and includes any letter the delivery of which is prohibited by law or is

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 19 décembre 1980

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 20 novembre 1980, votre Comité a étudié le Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la Loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes), et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Retrancher les lignes 16 à 21 inclusivement, à la page 1.

Retrancher les lignes 2 et 3, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«admissible posté mais non encore livré à son destinataire.»

Retrancher les lignes 4 à 7 inclusivement, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

««envois admissibles» Messages, renseignements, fonds ou marchandises qui peuvent être transmis par la poste.»

Retrancher les lignes 19 à 21 inclusivement, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

««poster» ou déposer Laisser un envoi admissible dans un bureau de poste ou à une personne autorisée par la Société à en faire le relevage.»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 22, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

«the Corporation for the posting, receipt,»

Retrancher les lignes 17 et 18, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«surtaxes exigibles pour le relevage des envois admissibles, la transmission et la distribution du courrier par la Société, ainsi que pour toutes prestations spéciales y afférentes fournies par la Société, notamment l'assurance.»

Dans la version française seulement, ajouter immédiatement après la ligne 29, ce qui suit:

««relevage» Opération consistant à recueillir les envois admissibles.»

Retrancher les lignes 26 à 29 inclusivement, à la page 2.

Retrancher la ligne 39, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

««transmettre» Le fait d'envoyer ou de transporter par moyens»

Ajouter immédiatement après la ligne 7, à la page 2, ce qui suit:

««lettres» non distribuables Lettres qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent être livrées à leurs destinataires. La présente définition comprend les lettres dont la livrai-

refused by the addressee or on which postage due is not paid by the sender on demand."

Strike out lines 18 and 19, on page 3, and substitute the following therefor:

"time it is posted to the time it is delivered to the addressee or returned to the sender thereof."

Clause 5

Strike out line 26, on page 4, and substitute the following therefor:

"needs of the people of Canada and that is similar with respect to communities of the same size;

(b.1) the need to conduct its operations in such manner as will best provide for the security of mail;"

In the French version only, strike out line 35, on page 4, and substitute the following therefor:

"seil, un programme de symbolisation"

Clause 6

Strike out line 40, on page 4, and substitute the following therefor:

"man, the President and nine"

Clause 11

Strike out lines 1 to 4 inclusive, on page 7, and substitute the following therefor:

"(*e*) respecting administration of contracts relating to any business of the Corporation."

Clause 13

Strike out line 8 and 9, on page 8, and substitute the following therefor:

"for the purposes of the application of Part V of the Canada Labour Code to the Corporation and to officers and employees of the Corporation, a mail con-"

Clause 14

Strike out lines 16 and 17, on page 8, and substitute the following therefor:

"collecting, transmitting and delivering letters to the addressee thereof within Canada."

Clause 15

Strike out lines 31 to 33 inclusive, and substitute the following therefor:

"and forthwith posted thereafter;"

Strike out lines 38 to 40 inclusive, and substitute the following therefor:

"(*e*) letters of an urgent nature that are transmitted by a messenger for a fee at least equal to an amount that is

son est interdite par la Loi ou est refusée par le destinataire, ou pour lesquelles le port exigible n'est pas payé par l'expéditeur sur demande.»

Retrancher les lignes 23 à 25 inclusivement, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«une chose est en cours de transmission postale depuis son dépôt jusqu'à sa livraison au destinataire ou son retour à l'expéditeur.»

Article 5

Retrancher les lignes 25 et 26, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«prestations à un niveau adapté aux besoins de la population du Canada et comparable pour les collectivités de même importance;

b.1) de la nécessité de conduire ses opérations de manière à assurer la plus grande sécurité possible du courrier;»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 35, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«seil, un programme de symbolisataion»

Article 6

Retrancher la ligne 39, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«du conseil et de la Société et de neuf»

Article 11

Retrancher les lignes 1 à 4 inclusivement, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«e) l'administration des contrats afférents aux activités de la société.»

Article 13

Retrancher les lignes 7 à 10 inclusivement, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«(6) Pour l'application de la partie V du Code canadien du travail à la Société ainsi qu'à ses dirigeants et employés, un entrepreneur de transport postal est réputé n'être ni un»

Article 14

Retrancher les lignes 15 à 17 inclusivement, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«Société a, au Canada, le privilège exclusif du relevage et de la transmission des lettres et de leur distribution à leurs destinataires.»

Article 15

Retrancher les lignes 32 et 33, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«Canada et aussitôt postées;»

Retrancher les lignes 38 à 41 inclusivement, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«(*e*) les lettres urgentes transmises par porteur moyennant une rétribution au moins égale à trois fois le port exigible

three times the regular rate of postage payable for delivery in Canada of similarly addressed letters weighing fifty grams or less;"

Strike out line 47, on page 8, and substitute the following therefor:

"(*g*) letters concerning the affairs of an organization that are transmitted between offices of that organization by an employee thereof;"

(*h*) letters in the course of transmission by any electronic or optical means; and

(i) letters transmitted by any naval, army or air forces of any foreign country that are in Canada with the consent of the Government of Canada."

Strike out line 6, on page 9, and substitute the following therefor:

"transmitting or delivering them as described in"

Clause 17

Strike out lines 21 and 22, on page 9, and substitute the following therefor:

"and what is non-mailable matter and undeliverable mail, other than undeliverable letters, and providing for the disposition of non-mailable matter, undeliverable mail and mail on which sufficient postage is not paid, including the disposition of anything found therein;"

Strike out lines 29 to 49 inclusive, on page 9, and lines 1 to 5 inclusive, on page 10.

Strike out lines 22 to 27 inclusive, on page 10.

In the English version only, strike out line 41, on page 10, and substitute the following therefor:

"for the posting, insertion, reception, stor-"

Strike out lines 47 and 48, on page 10, and substitute the following therefor:

"ucts or services of the Corporation;

Strike out lines 6 and 7, on page 11, and substitute the following therefor:

"(s.1) governing the preparation, design and issue of postage stamps;

(s.2) providing for the closure of polst offices, the termination of rural routes and the termination of letter carrier routes;

(*t*) carrying out any international postal agreement or international arrangement entered into pursuant to this"

Add immediately after line 21, on page 11, the following:

"(2.1) Subject to subsection (2.2), a copy of each regulation that the Corporation proposes to make under subsection (1) shall be published in the Canada Gazette and a reasonable opportunity shall be afforded to interested persons to make representations to the Minister with respect thereto.

(2.2) No proposed regulation need be published more than once under subsection (2.1) whether or not it is amend-

pour la distribution au Canada de lettres de destination comparable pesant au plus cinquante grammes;»

Retrancher les lignes 1 à 3 inclusivement, à la page 9, par ce qui suit:

«g) les lettres concernant les activités d'un organisme et transmises entre ses bureaux par un de ses employés;»

«h) les lettres en cours de transmission par moyens électroniques ou optiques;»

«i) les lettres transmises par les forces terrestres, navales ou aériennes d'un pays étranger présentes au Canada avec le consentement du gouvernement canadien.»

Retrancher la ligne 7, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«les transmettre ou les distribuer comme le».

Article 17

Retrancher les lignes 22 à 24 inclusivement, à la page 9, et les remplacer par ce qui suit:

«ce qui constitue un envoi inadmissible et un envoi non distribuable, autre qu'une lettre non distruable, et précisant le sort des envois inadmissibles, des envois non distribuables et du courrier insuffisamment affranchi, y compris la façon de disposer de ce qui s'y trouve;»

Retrancher les lignes 30 à 45, à la page 9, et les lignes 1 à 3, à la page10.

Retrancher les lignes 19 à 24, à la page 10.

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 41, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«for the posting, insertion, reception, stor-»

Retrancher les lignes 45 et 46, à la page 10, et les remplacer par ce qui suit:

«prestations fournis par la Société;»

Retrancher les lignes 7 et 8, à la page 11, et les remplacer par ce qui suit:

«s.1) régissant la conception, la préparation et l'émission de timbres-poste;

s.2) prévoyant la fermeture de bureaux de poste et la suppression d'itinéraires ruraux ou d'itinéraires de facteur;

t) mettant en oeuvre les conventions ou arrangements postaux internationaux conclus aux termes»

Ajouter immédiatement après la ligne 21, à la page 11, ce qui suit:

«(2.1) Sous réserve du paragraphe (2.2), les projets des règlements que la Société se propose de prendre en vertu du paragraphe (1) sont publiés dans la Gazette du Canada et tout intéressé doit avoir la possibilité de présenter au Ministre ses observations à leur sujet.

(2.2) Un projet de règlement déjà publié conformément au paragraphe (2.1) n'a pas à l'être de nouveau, qu'il ait été

ed after such publication as a result of representations made by interested persons as provided in that subsection."

Strike out lines 22 to 28 inclusive, on page 11, and substitute the following therefor:

"(3) Where a proposed regulation has been published pursuant to subsection (2.1) and has not been withdrawn by the Corporation within 60 days after such publication, the Minister shall forthwith thereafter submit the regulation of, if the regulation has been amended by the Corporation, the amended regulation, to the Governor in Council for consideration.

(3.1) Forthwith after receiving a regulation made pursuant to subsection (1) for submission to the Governor in Council for consideration, the Clerk of the Privy Council shall send to the Corporation a letter acknowledging his receipt of the regulation and indicating the date of such receipt.

(3.2) Every regulation made pursuant to subsection (1) is deemed to have been approved by the Governor in Council sixty days after the day it is received by the Clerk of the Privy Council for submission to the Governor in Council for consideration, unless the Governor in Council has previously approved or refused to approved the regulation."

New Clause 18.1

Add immediately after line 10, on page 12, the following:

"18.1 The Corporation may designate any employee of the Corporation as a postal inspector with the duty to provide for the security of the officers and employees of the Corporation, the property of the Corporation and anything in the course of post."

Clause 19

Delete Clause 19.

Clause 25

Strike out lines 13 to 15 inclusive, on page 16, and substitute the following therefor:

"25. The Surplus Crown Assets Act does not apply in respect of the Corporation.

25.1 Notwithstanding section 9 of the Public Servants Inventions Act, the administration and control of any invention made by an officer or employee of the Corporation and vested in Her Majesty by that Act and any patent issued with respect thereto are vested in the Corporation, and any money received by the Corporation in the course of the administration and control of the invention or patent may be retained by the Corporation and used for its own purposes."

Clause 29

In the French version only, strike out line 32, on page 17, and substitute the following therefor:

"29. La Société peut avoir en son nom"

modifié ou non à la suite des observations présentées en vertu de ce paragraphe.»

Retrancher les lignes 22 à 27 inclusivement, à la page 11, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) Les projets de règlement publiés conformément au paragraphe (2.1) et qui n'ont pas été retirés par la Société dans les soixante jours suivant la publication sont dès lors, dans leur version originale ou, s'il y a lieu, dans leur version modifiée par la Société, soumis par le Ministre à l'examen du gouverneur en conseil.

(3.1) Dès que le greffier du Consiel privé reçoit, pour approbation du gouverneur en conseil, un règlement pris aux termes du paragraphe (1), il en avise la Société par écrit, en indiquant la date de la réception.

(3.2) L'approbation par le gouverneur en conseil des règlements pris aux termes du paragraphe (1) est considérée comme acquise soixante jours après leur réception à cette fin par le greffier du Conseil privé si, dans l'intervalle, le gouverneur en conseil n'a pas donné ou refusé son approbation.»

Nouvel article 18.1

Ajouter immédiatement après la ligne 7, à la page 12, ce qui suit:

«18. (1) La Société peut désigner parmi ses employés des inspecteurs postaux chargés de veiller à la sécurité de ses dirigeants et employés, de ses biens et des choses qui sont en cours de transmission postale.»

Article 19

Retrancher l'article 19.

Article 25

Retrancher les lignes 10 à 13 inclusivement, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«25. Loi Loi sur les biens de surplus de la Couronne ne s'applique pas à la Société.

25.1 Malgré l'article 9 de la Loi sur les inventions des fonctionnaires, l'administration et le contrôle de toute invention créée par un dirigeant ou un employé de la Société et dévolue à sa Majesté en application de cette loi et tout brevet délivré à cet égard sont attribués à la Société; en outre, celle-ci peut retenir et utiliser à ses propres fins toute somme d'argent qu'elle reçoit dans l'exercice de ces attributions.»

Article 29

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 32, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

«29. La Société peut avoir en son nom».

Clause 30

Strike out line 23, on page 18, and substitute the following therefor:

"to fill the vacancy for the remainder of the term of the auditor replaced."

Strike out line 30, on page 18, and substitute the following therefor:

"the Minister may enlarge"

In the French version only, strike out lines 36 and 37, on page 18, and substitute the following therefor:

"(8) Au paragraphe (1), le mot "an" s'entend de l'exercice financier de la Société."

Clause 32

Strike out line 21, on page 19, and substitute the following therefor:

"manently referred to the appropriate standing committee of Par-."

Clause 33

Strike out lines 25 and 26, on page 19, and substitute the following therefor:

"suant to subsection (6), mail to or from the Governor"

Strike out lines 28 and 29, on page 19, and substitute the following therefor:

"(2) Subject to subsection (3), mail to or from";

In the French version only, strike out line 7, on page 20, and substitute the following therefor:

"locataire de case postale", "à l'occupant" ou"

Strike out lines 21 to 24 inclusive, on page 20, and substitute the following therefor:

"end ten days after the day he ceases to be a member of that House."

Strike out line 26, on page 20, and substitute the following therefor:

"regulations governing transmission of mail"

Clause 36

Strike out lines 28 to 34 inclusive, on page 21.

Clause 37

Strike out lines 10 and 11, on page 22, and substitute the following therefor:

"mishandling of anything posted."

In the French version only, strike out line 19, on page 22, and substitute the following therefor:

"est en cours de transmission postale ne peut être"

Article 30

Retrancher les lignes 19 et 20, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«alors un autre vérificateur pour le reste du mandat.»

Retrancher les lignes 26 et 27, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«des affaires de la Société; et le Ministre peut augmenter ou étendre la»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 36 et 37, à la page 18 et les remplacer par ce qui suit:

«(8) Au paragraphe (1), le mot «an» s'entend de l'exercice financier de la Société.»

Article 32

Retrancher la ligne 19, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

«matiquement déférés au comité permanent du Parle-»

Article 33

Retrancher les lignes 23 et 24, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

«en vertu du paragraphe (6), est franc de port le courrier à destination ou»

Retrancher la ligne 27, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

«franc de port le courrier»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 7, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

««locataire de case postale», «à l'occupant» ou»

Retrancher les lignes 23 à 25, à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«la date à laquelle il cesse d'être député.»

Retrancher la ligne 29, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«sion du courrier en franchise.».

Article 36

Retrancher les lignes 25 à 29 inclusivement, à la page 21.

Article 37

Retrancher les lignes 7 et 8, à la page 22, et les remplacer par ce qui suit:

«ment d'une chose qui a été postée.»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 19, à la page 22, et la remplacer par ce qui suit:

«est en cours de transmission postale ne peut être».

New Clause 37.1

Add immediately after line 21, on page 22, the following:

37.1 (1) The Corporation may open any mail other than a letter, to determine in any particular case

(*a*) whether the conditions prescribed by regulations made pursuant to paragraph 17 (1) (*c*) have been complied with;

(*b*) whether the manner prescribed by regulations made pursuant to paragraph 17 (1) (i) has been adhered to; or

(*c*) whether the mail is non-mailable matter.

(2) The Corporation may open any undeliverable mail, including any undeliverable letters."

Clause 39

Strike out lines 30 to 33 inclusive, on page 23, and substitute the following therefor:

"consent of the Minister, of mail addressed to or posted by that person (in this section called the "person affected")."

In the French version only, strike out line 10, on page 25, and substitute the following therefor:

"estime indiquées et pouvant notamment"

Strike out lines 28 to 30 inclusive, on page 25, and substitute the following therefor:

"addressed to, or anything posted by, the person affected; and"

Clause 40

Strike out line 42, on page 25, and substitute the following therefor:

"except when expressly authorized by or under this Act, knowingly opens"

In the English version only, strike out line 2, on page 26, and substitute the following therefor:

"for the posting of mail."

Clause 41

Strike out line 4, on page 26, and substitute the following therefor:

"unlawfully and knowingly abandons"

Clause 46

Strike out line 3 and 4, on page 27, and substitute the following therefor:

"46. Every person commits an offence who issues any postal"

Clause 48

Strike out lines 28 and 29, on page 27, and substitute the following therefor:

Nouvel article 37.1

Ajouter immédiatement après la ligne 20, à la page 22, ce qui suit:

«37.1 (1) La Société peut ouvrir les envois postaux, autres que des lettres, pour vérifier, dans tels cas particuliers:

a) si les conditions visées à l'alinéa 17 (1) *c*) ont été observées;

b) si les règles de conditionnement visées à l'alinéa 17 (1) *i*) ont été observées;

c) s'il s'agit d'envois inadmissibles.

(2) La Société peut ouvrir les envois non distribuables, y compris les lettres non distribuables.»

Article 39

Retrancher les lignes 16 à 20, à la page 23, et les remplacer par ce qui suit:

«sent article, interdire la livraison, sans sa permission, du courrier destiné à une personne, appelée au présent article «personne visée» ou posté par cette personne, s'il est fondé à croire que»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 10, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«estime indiquées et pouvant notamment»

Retrancher les lignes 27 à 30, à la page 25, et les remplacer par ce qui suit:

«a) retenir ou retourner à l'expéditeur le courrier destiné à la personne visée ou toute chose postée par elle;»

Article 40

Retrancher la ligne 41, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«sans y être expressément autorisé par la présente loi, sciemment ouvre,»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 2, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

«for the posting of mail.»

Article 41

Retrancher la ligne 4, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

«illégalement et en connaissance de».

Article 46

Retrancher les lignes 3 et 4, à la page 27, et les remplacer par ce qui suit:

««46. Commet une infraction quiconque fait un versement postal».

Article 48

Retrancher la ligne 28, à la page 27, et la remplacer par ce qui suit:

"section 14, collects, transmits or delivers to the addressee thereof, or undertakes to collect, transmit or deliver to the addressee thereof, any"

«cle 14, soit recueille, transmet ou livre au destinataire»

Retrancher les lignes 31 et 32, à la page 27, et les remplacer par ce qui suit:

«dans le but d'en effectuer, au Canada, la transmission ou la livraison au destinataire.»

Clause 64

Add immediately after line 34, on page 31, the following therefor:

"(2) The Corporation may, within a period of two years after the coming into force of this section, with the approval of the Governor in Council, revoke or amend any regulation made by the Postmaster General that is continued in force by subsection (1)."

Article 64

Ajouter immédiatement après la ligne 33, à la page 31, ce qui suit:

«(2) Dans les deux ans suivant l'entrée en vigueur du présent article, la Société peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, abroger ou modifier tout règlement pris par le ministre des Postes et maintenu en vigueur par le paragraphe (1).»

Clause 65

Strike out line 36, on page 31, and substitute the following therefor:

"or employee in the Post Office Department";

Article 65

Retrancher les lignes 34 à 37, à la page 31, et les remplacer par ce qui suit:

«65. (1) Les dirigeants et employés qui étaient, jusqu'à l'entrée en vigueur du présent article, affectés au ministère des Postes deviennent, selon le cas, dirigeants ou employés de la Société.»

In the French version only, strike out line 38, on page 31, and substitute the following therefor:

"(2) Les mutations prévues au paragra-"

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 38, à la page 31, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) Les mutations prévues au paragra-»

In the French version only, strike out line 4, on page 32, and substitute the following therefor:

"(3) Il demeure entendu que les muta-"

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 4, à la page 32, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Il demeure entendu que les muta-»

Strike out lines 11 to 15 inclusive, on page 32, and substitute the following therefor:

"every original employee is, in"

Retrancher les lignes 13 à 17, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

«qu'elle prévoit, les anciens employés sont, pendant»

Strike out lines 23 to 28 inclusive, on page 32, and substitute the following therefor:

"every transferred employee is, in the three years after his"

Retrancher les lignes 26 à 32, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

«qu'elle prévoit, les nouveaux employés sont, pendant les trois ans suivant leur mutation, réputés être des employés de»

Strike out lines 34 to 36 inclusive, on page 32, and substitute the following therefor:

"(6) Where

(*a*) an original employee becomes an employee or officer of the Corporation, or

(*b*) a transferred employee is transferred to the Corporation

while on probation under section 28 of the Public Service Employment Act and he is subsequently rejected for further employment by the Corporation during or at the end of the

Retrancher les lignes 34 à 37, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

«(6) Le paragraphe 28 (5) de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique s'applique aux anciens et aux nouveaux employés qui sont mutés à l a Société alors qu'ils sont stagiaires conformément à l'article 28 de cette loi, s'ils sont par la suite renvoyés par la Société pendant leur stage ou à la fin de celui-ci.»

probationary period, subsection 28 (5) of that Act applies to him as if he were a person described therein.

(7) Subsections 29 (3) and (4) of the Public Service Employment Act apply to

(*a*) any original employee who is laid off by the Corporation in the three years after the coming into force of this section; and

(*b*) any transferred employee who is laid off by the Corporation in the three years after his transfer.

(8) Where

(*a*) an original employee becomes an employee or officer of the Corporation, or

(*b*) a transferred employee is transferred to the Corporation

while on leave of absence, section 30 of the Public Service Employment Act continues to apply to him and to any person appointed before the coming into force of this section for an indeterminate period to the position he previously occupied.

(9) In this section,

"original employee" means a person who was appointed to a position in the Post Office Department in accordance with the Public Service Employment Act and who becomes an officer or employee of the Corporation pursuant to subsection (1);

"Public Service" has the same meaning as in the Public Service Employment Act;

"transferred employee" means a person who was appointed to a position in the Public Service in accordance with the Public Service Employment Act and who is transferred to the Corporation by reason of the Corporation assuming the functions of that position."

Clause 67

Strike out lines 41 to 46 inclusive, on page 33, and lines 1 and 2, on page 34, and substitute the following thereof:

"67. Every

(*a*) competition under the Public Service Employment Act in which an employee in the Post Office Department is a candidate,

(*b*) appeal under section 21 of the Public Service Employment Act by an employee in the Post Office Department

(7) Les paragraphes 29 (3) et (4) de cette loi s'appliquent aux anciens et aux nouveaux employés mis en disponibilité par la Société avant l'expiration des trois ans suivant l'entrée en vigueur du présent article ou leur mutation, selon qu'il s'agit d'anciens ou de nouveaux employés.

(8) L'article 30 de cette loi continue de s'appliquer aux anciens et aux nouveaux employés qui sont mutés à la Société alors qu'ils sont en congé ainsi qu'aux personnes nommées, avant l'entrée en vigueur du présent article et pour une période indéterminée, aux postes qu'ils occupaient.

(9) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

«anciens employés» Dirigeants ou employés nommés au ministère des Postes en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et mutés à la Société conformément au paragraphe (1).

«Fonction publique» S'entend au sens de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

«nouveaux employés» Personnes nommées dans la Fonction publique en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et mutées à la Société par suite du transfert de leurs fonctions à celle-ci.»

Article 67

Retrancher les lignes 44 à 49 inclusivement, à la page 33, et les lignes 1 et 2, à la page 34, et les remplacer par ce qui suit:

«67. Sont continués ou maintenus conformément à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et indépendamment des autres dispositions de la présente loi, s'ils existent ou sont pendants ou en cours à l'entrée en vigueur du présent article:

a) tout concours tenu en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et auquel est inscrit comme candidat un employé affecté au ministère des Postes;

b) tout appel interjeté en vertu de l'article 21 de cette loi par un employé affecté au ministère des Postes ou relativement à une nomination à ce ministère;

or in respect of an appointment in the Post Office Department,

(*c*) appeal under subsection 31 (3) of the Public Service Employment Act by an employee in the Post Office Department, and

(*d*) right to an appeal referred to in paragraph (*b*) or (*c*)

subsisting on the coming into force of this section shall be continued in accordance with that Act, as though the other provisions of this Act had not been enacted."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-42, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40 and 41*) is tabled.

Respectfully submitted,

c) tout appel interjeté en vertu du paragraphe 31 (3) de cette loi par un employé affecté au ministère des Postes;

d) le droit d'interjeter appel en vertu de l'article 21 ou du paragraphe 31 (3) de cette loi dans les cas visés aux alinéas *b*) ou *c*).»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-42, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Jean-Robert Gauthier

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 18, 1980
(55)

[*Text*]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:47 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, Dubois, Fraser, Gamble, Gauthier, King, Lapointe, MacBain, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*), Siddon, Tousignant and Weatherhead.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Postmaster General.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witness: Mrs. Jean Walker, Manager of Legislative and Policy Planning, Corporate Planning Branch, Post Office.

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The Committee resumed consideration of Clause 37, as amended.

Clause 37, as amended, carried.

By unanimous consent, Mr. McCauley moved,—That Bill C-42 be amended by adding, immediately after line 21 on page 22, the following clause:

"37.1 (1) The Corporation may open any mail, other than a letter, to determine in any particular case

(*a*) whether the conditions prescribed by regulations made pursuant to paragraph 17 (1) (c) have been complied with;

(*b*) whether the manner prescribed by regulations made pursuant to paragraph 17 (1) (i) has been adhered to; or

(*c*) whether the mail is non-mailable matter.

(2) The Corporation may open any undeliverable mail, including any undeliverable letters."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 38 carried.

On Clause 39.

Mr. McCauley moved,—That Clause 39 be amended by striking out lines 30 to 33 on page 23 and substituting the following therefor:

"consent of the Minister, of mail addressed to or posted by that person (in this section called the "person affected")."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 DÉCEMBRE 1980
(56)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 47 sous la présidence de M. Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Blenkarn, Cousineau, Darling, Dubois, Fraser, Gamble, Gauthier, King, Lapointe, MacBain, McCauley, Parker, Reid (*St. Catharines*), Siddon, Tousignant et Weatherhead.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre des Postes.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, division de l'économie, bibliothèque du Parlement.

Témoin: M^me^ Jean Walker, gestionnaire de la planification législative et lignes de conduite, direction de la planification générale, ministère des Postes.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Le Comité reprend l'étude de l'article 37, sous sa forme modifiée.

L'article 37, modifié, est adopté.

Par consentement unanime, M. McCauley propose—que le Bill C-42 soit modifié en insérant immédiatement après la ligne 21 de la page 22, ce qui suit:

«37.1 (1) La Société peut ouvrir les envois postaux, autres que des lettres, pour vérifier, dans tels cas particuliers:

a) si les conditions visées à l'alinéa 17 (1) c) ont été observées;

b) si les règles de conditionnement visées à l'alinéa 17 (1) i) ont été observées;

c) s'il s'agit d'envois inadmissibles.

(2) La Société peut ouvrir les envois non distribuables, y compris les lettres non distribuables.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 38 est adopté.

Étude de l'article 39.

M. McCauley propose que l'article 39 soit modifié en remplaçant les lignes 16 à 20, page 23, par ce qui suit:

«sent article, interdire la *livraison*, *sans sa permission*, du courrier destiné *à une personne*, appelée au présent article «personne visée», *ou posté par cette personne*, s'il est fondé à croire que»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Mr. McCauley moved,—That Clause 39 be amended by striking out line 10 of the French version on page 25 and substituting the following therefor:

"estime indiquées et pouvant notamment"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 39 be amended by striking out lines 28 to 30 on page 25 and substituting the following therefor:

"addressed to, or anything posted by, the person affected; and"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 39, as amended, carried.

On Clause 40.

Mr. McCauley moved,—That Clause 40 be amended by striking out line 42 on page 25 and substituting the following therefor:

"except when expressly authorized by or under this Act, knowingly opens"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 40 be amended by striking out line 2 page 26 and substituting the following therefor:

"for the posting of mail."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 40, as amended, carried.

On Clause 41.

Mr. McCauley moved,—That Clause 41 be amended by striking out line 4 on page 26 and substituting the following therefor:

"unlawfully and knowingly abandons"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 41, as amended, carried.

Clauses 42 to 45 inclusive carried.

On Clause 46.

Mr. McCauley moved,—That Clause 46 be amended by striking out line 4 on page 27 and substituting the following therefor:

"unlawfully, issues any postal"

After debate, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, Clause 46 was allowed to stand.

Clause 47 carried, on division.

On Clause 48.

M. McCauley propose que l'article 39 soit modifié en remplaçant la ligne 10 de la version française, page 25, par ce qui suit:

«estime indiquées et pouvant notamment»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose que l'article 39 soit modifié en remplaçant les lignes 27 à 30 de la page 25 par ce qui suit:

«a) retenir ou *retourner* à l'expéditeur le courrier destiné à la personne visée *ou toute chose postée par elle*;».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 39, modifié, est adopté.

Étude de l'article 40.

M. McCauley propose que l'article 40 soit modifié en remplaçant la ligne 41 de la page 25 par ce qui suit:

«*sans y être expressément autorisé par la présente loi*, sciemment ouvre,»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose que l'article 40 soit modifié en remplaçant la ligne 2 de la page 26, de la version anglaise, par ce qui suit:

"for the posting of mail."

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 40, modifié, est adopté.

Étude de l'article 41.

M. McCauley propose que l'article 41 soit modifié en remplaçant la ligne 4, page 26, par ce qui suit:

«illégalement et en connaissance de».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 41, modifié, est adopté.

Les articles 42 à 45 inclusivement sont adoptés.

Étude de l'article 46.

M. McCauley propose que l'article 46 soit modifié en remplaçant la ligne 4 de la page 27 par ce qui suit:

«illégalement, fait un versement postal».

Après débat, l'amendement reste au Feuilleton.

Par consentement unanime, l'article 46 reste au Feuilleton.

L'article 47 est adopté sur division.

Étude de l'article 48.

On motion of Mr. McCauley, it was resolved,—That Clause 48 be amended by striking out lines 28 and 29 on page 27 and substituting the following therefor:

"section 14, collects, transmits or delivers to the addressee thereof, or undertakes to collect, transmit or deliver to the addressee thereof, any"

Clause 48, as amended, carried.

Clauses 49 to 51 inclusive carried.

By unanimous consent, Clause 52 was allowed to stand.

Clauses 53 to 60 inclusive carried.

On Clause 61.

The Minister answered questions.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(56)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:54 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Blenkarn, Demers, Dubois, Fraser, Garant, Gauthier, King, MacBain, McCauley, Orlikow, Reid (*St. Catharines*) and Weatherhead.

Other Member present: Mr. Cousineau.

In attendance: Mr. T. Wileman, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Postmaster General.

Witness: Mrs. Jean Walker, Manager of Legislative and Policy Planning, Corporate Planning Branch, Post Office.

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

The Committee resumed consideration of Clause 61.

Clause 61 carried.

Clause 62 carried, on division.

Clause 63 carried.

By unanimous consent, Clause 64 was allowed to stand.

On Clause 65.

By unanimous consent, Mr. McCauley moved,—That Clause 65 be amended

(*a*) by striking out line 36 on page 31 thereof and substituting the following therefor:

"or employee in the Post Office Department";

Sur motion de M. McCauley, il est décidé que l'article 48 soit modifié en remplaçant les lignes 28, 31 et 32, page 27, par ce qui suit:

«cle 14, soit recueille, transmet ou *livre au destinataire*» dans le but d'*en effectuer, au Canada, la transmission ou la livraison au destinataire*.»

L'article 48, modifié, est adopté.

Les articles 49 à 51 inclusivement sont adoptés.

Par consentement unanime, l'article 52 reste au Feuilleton.

Les articles 53 à 60 inclusivement sont adoptés.

Étude de l'article 61.

Le ministre répond aux questions.

À 11h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(56)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h 54 sous la présidence de M. Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Berger, Blenkarn, Demers, Dubois, Fraser, Garant, Gauthier, King, MacBain, McCauley, Orlikow, Reid (*St. Catharines*) et Weatherhead.

Autre député présent: M. Cousineau.

Aussi présent: M. T. Wileman, recherchiste, division de l'économie, bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre des Postes.

Témoin: M^me^ Jean Walker, gestionnaire de la planification législative et lignes de conduite, direction de la planification générale, ministère des Postes.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Le Comité reprend l'étude de l'article 61.

L'article 61 est adopté.

L'article 62 est adopté sur division.

L'article 63 est adopté.

Par consentement unanime, l'article 64 reste au Feuilleton.

Étude de l'article 65.

Par consentement unanime, M. McCauley propose que l'article 65 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 34 à 37 de la page 31 par ce qui suit:

«65. (1) Les dirigeants et employés *qui étaient, jusqu'à* l'entrée en vigueur du présent article, *affectés au* ministère des Postes deviennent, selon le cas, dirigeants ou employés de la Société.»

(*b*) by striking out line 38 of the French version on page 31 thereof and substituting the following therefor:

«(2) Les mutations prévues au paragra-»

(*c*) by striking out line 4 of the French version on page 32 thereof and substituting the following therefor:

«(3) Il demeure entendu que les muta-»

(*d*) by striking out lines 11 to 15 on page 32 thereof and substituting the following therefor:

"every original employee is, in"

(*e*) by striking out lines 23 to 28 on page 32 thereof and substituting the following therefor:

"every transferred employee is, in the three years after his"

(*f*) by striking out lines 34 to 36 on page 32 thereof and substituting the following therefor:

"(6) Where

(*a*) an original employee becomes an employee or officer of the Corporation, or

(*b*) a transferred employee is transferred to the Corporation

while on probation under section 28 of the *Public Service Employment Act* and he is subsequently rejected for further employment by the Corporation during or at the end of the probationary period, subsection 28 (5) of that Act applies to him as if he were a person described therein.

(7) Subsections 29 (3) and (4) of the *Public Service Employment Act* apply to

(*a*) any original employee who is laid off by the Corporation in the three years after the coming into force of this section; and

(*b*) any transferred employee who is laid off by the Corporation in the three years after his transfer.

(8) Where

(*a*) an original employee becomes an employee or officer of the Corporation, or

(*b*) a transferred employee is transferred to the Corporation

while on leave of absence, section 30 of the *Public Service Employment Act* continues to apply to him and to any person appointed before the coming into force of this section

b) en remplaçant la ligne 38 de la page 31 par ce qui suit:

«(2) Les *mutations* prévues au paragra-»

c) en remplaçant la ligne 4 de la page 32 par ce qui suit:

«(3) Il demeure entendu que les *muta-*»

d) en remplaçant les lignes 13 à 17 de la page 32 par ce qui suit:

«qu'elle prévoit, *les anciens employés* sont, pendant»

e) en remplaçant les lignes 26 à 32 de la page 32 par ce qui suit:

«qu'elle prévoit, *les nouveaux employés* sont, pendant les trois ans *suivant* leur *mutation*, réputés *être des employés* de»

f) en remplaçant les lignes 34 à 37 de la page 32 par ce qui suit:

«(6) Le paragraphe 28 (5) de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique* s'applique aux anciens et aux nouveaux employés qui sont mutés à la Société alors qu'il sont stagiaires conformément à l'article 28 de cette loi, s'ils sont par la suite renvoyés par la Société pendant leur stage ou à la fin de celui-ci.

(7) Les paragraphes 29 (3) et (4) de cette loi s'appliquent aux anciens et aux nouveaux employés mis en disponibilité par la Société avant l'expiration des trois ans suivant l'entrée en vigueur du présent article ou leur mutation, selon qu'il s'agit d'anciens ou de nouveaux employés.

(8) L'article 30 de cette loi continue de s'appliquer aux anciens et aux nouveaux employés qui sont mutés à la Société alors qu'ils sont en congé ainsi qu'aux personnes nommées, avant l'entrée en vigueur du présent article et pour une période indéterminée, aux postes qu'ils occupaient.

for an indeterminate period to the position he previously occupied.

(9) In this section,

"original employee" means a person who was appointed to a position in the Post Office Department in accordance with the *Public Service Employment Act* and who becomes an officer or employee of the Corporation pursuant to subsection (1);

"Public Service" has the same meaning as in the *Public Service Employment Act*;

"transferred employee" means a person who was appointed to a position in the Public Service in accordance with the *Public Service Employment Act* and who is transferred to the Corporation by reason of the Corporation assuming the functions of that position."

After debate, the question being put on the amendments, they were agreed to.

Clause 65, as amended, carried.

By unanimous consent, Clause 66 was allowed to stand.

On Clause 67.

Mr. McCauley moved,—That Clause 67 be amended by striking out lines 41 to 46 on page 33 and lines 1 and 2 on page 34 and substituting the following therefor:

"67. Every

(*a*) competition under the *Public Service Employment Act* in which an employee in the Post Office Department is a candidate,

(*b*) appeal under section 21 of the *Public Service Employment Act* by an employee in the Post Office Department or in respect of an appointment in the Post Office Department,

(*c*) appeal under subsection 31 (3) of the *Public Service Employment Act* by an employee in the Post Office Department, and

(*d*) right to an appeal referred to in paragraph (*b*) or (*c*)

subsisting on the coming into force of this section shall be continued in accordance with that Act, as though the other provisions of this Act had not been enacted."

After debate, the question being put on the amendments, it was agreed to.

Clause 67, as amended, carried.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 2.

By unanimous consent, Clause 2 was allowed to stand.

On Clause 5.

(9) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

«anciens employés» Dirigeants ou employés nommés au ministère des Postes en vertu de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique* et mutés à la Société conformément au paragraphe (1).

«Fonction publique» S'entend au sens de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique*.

«nouveaux employés» Personnes nommées dans la Fonction publique en vertu de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique* et mutées à la Société par suite du transfert de leurs fonctions à celle-ci.»

Après débat, les amendements, mis aux voix, sont adoptés.

L'article 65, modifié, est adopté.

Par consentement unanime, l'article 66 reste au Feuilleton.

Étude de l'article 67.

M. McCauley propose que l'article 67 soit modifié en remplaçant les lignes 44 à 49 page 33 et les lignes 1 et 2 page 34 par ce qui suit:

«67. *Sont continués ou* maintenus *conformément à* la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et indépendamment des* autres dispositions de la présente loi, *s'ils existent ou sont* pendants *ou en cours à* l'entrée en vigueur du présent article:

a) tout concours tenu en vertu de la *Loi sur l'emploi dans la Fonction publique* et auquel est inscrit comme candidat un employé affecté au ministère des Postes;

b) *tout* appel *interjeté en vertu de* l'article 21 *de cette loi par un* employé *affecté au* ministère des Postes *ou relativement à une nomination à ce ministère;*

c) *tout* appel *interjeté en vertu du* paragraphe 31 (3) *de cette loi par un* employé *affecté au* ministère des Postes;

d) le droit d'interjeter appel en vertu de l'article 21 ou du paragraphe 31 (3) de cette loi dans les cas visés aux alinéas *b*) ou *c*).»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 67, modifié, est adopté.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Par consentement unanime, l'article 2 reste au Feuilleton.

Étude de l'article 5.

Mr. McCauley moved,—That Clause 5 be amended

(*a*) by striking out line 26 on page 4 thereof and substituting the following therefor:

"needs of the people of Canada and that is similar with respect to communities of the same size;

(b.1) the need to conduct its operations in such manner as will best provide for the security of mail;"

(*b*) by striking out line 35 of the French version on page 4 thereof and substituting the following therefor:

"seil, un programme de symbolisation"

After debate, the question being put on the amendments, they were agreed to.

Clause 5, as amended, carried.

At 4:52 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(57)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Blenkarn, Dion, Fraser, Garant, Gauthier, Herbert, King, MacBain, McCauley, Orlikow, Reid (*St. Catharines*), Tardif, Tousignant and Weatherhead.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Postmaster General.

In attendance: Mr. Eric Adams, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

Witness: Mrs. Jean Walker, Manager of Legislative and Policy Planning, Corporate Planning Branch, Post Office.

The Committee resumed consideration of Bill C-42, An Act to establish the Canada Post Corporation, to repeal the Post Office Act and other related Acts and to make related amendments to other Acts (Canada Post Corporation Act).

On Clause 6.

Mr. Fraser moved,—That Clause 6 be amended by striking out line 4 on page 4 and substituting the following therefor:

"man, the President and nine"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 6, as amended, carried.

On Clause 11.

Mr. Blenkarn moved,—That Clause 11 be amended by striking out line 1 on page 7, and substituting the following therefor:

"(*e*) respecting administration of contracts relating to any"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

M. McCauley propose que l'article 5 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 25 et 26 de la page 4 par ce qui suit:

«prestations à un niveau adapté aux besoins de la population du Canada et comparable pour les collectivités de même importance;

b.1) de la nécessité de conduire ses opérations de manière à assurer la plus grande sécurité possible du courrier;»

b) en remplaçant la ligne 35 de la version française, page 4, par ce qui suit:

«seil, un programme de symbolisation»

Après débat, les amendements, mis aux voix, sont adoptés.

L'article 5, modifié, est adopté.

À 16h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(57)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit à 20h12 sous la présidence de M. Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Blenkarn, Dion, Fraser, Garant, Gauthier, Herbert, King, MacBain, McCauley, Orlikow, Reid (*St. Catharines*), Tardif, Tousignant et Weatherhead.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre des Postes.

Aussi présent: M. Eric Adams, recherchiste, division de l'économie, bibliothèque du Parlement.

Témoin: M^me^ Jean Walker, gestionnaire de la planification législative et lignes de conduite, direction de la planification générale, ministère des Postes.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-42, Loi constituant la Société canadienne des postes, abrogeant la loi sur les postes et d'autres lois connexes et modifiant d'autres lois (Loi sur la Société canadienne des postes).

Étude de l'article 6.

M. Fraser propose que l'article 6 soit modifié en remplaçant la ligne 4, page 4, par ce qui suit:

«du conseil et de la Société et de neuf»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 6, modifié, est adopté.

Étude de l'article 11.

M. Blenkarn propose que l'article 11 soit modifié en remplaçant la ligne 1 page 7 par ce qui suit:

«(*e*) l'administration des contrats afférents aux»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Mr. Fraser moved,—That Clause 11 be amended by striking out lines 2 to 4 on page 7 and substituting the following therefor:

"business of the Corporation"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 11, as amended, carried.

Clause 12 carried.

On Clause 13.

Mr. Orlikow moved,—That Clause 13 be amended by striking out lines 7 to 13 on page 8.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Mr. McCauley moved,—That Clause 13 be amended by striking out lines 8 and 9 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

"for the purposes of the application of Part V of the Canada Labour Code to the Corporation and to officers and employees of the Corporation, a mail con-"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 13, as amended, carried.

By unanimous consent, the Committee agreed to consider some clauses in the following order:

Clauses 15, 19, 2, 17 and 14.

On Clause 15.

Mr. McCauley moved,—That Clause 15 be amended

(*a*) by striking out lines 31 to 33 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

"and forthwith posted thereafter;"

(*b*) by striking out lines 38 to 40 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

"(*e*) letters of an urgent nature that are transmitted by a messenger for a fee at least equal to an amount that is three times the regular rate of postage payable for delivery in Canada of similarly addressed letters weighing fifty grams or less;"

(*c*) by striking out line 47 on page 8 thereof and lines 1 and 2 on page 9 thereof and substituting the following therefor:

"(*g*) letters concerning the affairs of an organization that are transmitted between offices of that organization by an employee thereof;"

(*h*) letters in the course of transmission by any electronic or optical means; and

(i) letters transmitted by any naval, army or air forces of any foreign country that are in Canada with the consent of the Government of Canada."

(*d*) by striking out line 6 on page 9 thereof and substituting the following therefor:

"transmitting or delivering them as described in"

M. Fraser propose que l'article 11 soit modifié en remplaçant les lignes 2 à 4, page 7, par ce qui suit:

«activités de la Société»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 11, modifié, est adopté.

L'article 12 est adopté.

Étude de l'article 13.

M. Orlikow propose que l'article 13 soit modifié en supprimant les lignes 7 à 13, page 8.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté.

M. McCauley propose que l'article 13 soit modifié en remplaçant les lignes 7 à 10 inclusivement, page 8, par ce qui suit:

«Pour l'application de la partie V du Code canadien du travail à la Société ainsi qu'à ses dirigeants et employés, un entrepreneur de transport postal est réputé n'être ni un»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 13, modifié, est adopté.

Par consentement unanime, le Comité décide d'étudier certains articles dans l'ordre suivant:

Articles 15, 19, 2, 17 et 14.

Étude de l'article 15.

M. McCauley propose que l'article 15 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 32 et 33 de la page 8 par ce qui suit:

«Canada et *aussitôt postées*;»

b) en remplaçant les lignes 38 à 41 de la page 8 par ce qui suit:

«e) les lettres urgentes transmises par porteur moyennant une rétribution au moins égale à trois fois le port exigible pour la distribution au Canada de lettres de destination comparable pesant au plus cinquante grammes;

c) en remplaçant les lignes 1 à 3 de la page 9 par ce qui suit:

«g) les lettres concernant les activités d'un organisme et transmises entre ses bureaux par un de ses employés;

h) les lettres en cours de transmission par moyens électroniques ou optiques;

i) les lettres *transmises par les forces* terrestres, navales ou aériennes d'un pays étranger présentes au Canada avec le consentement du gouvernement canadien.»

d) en remplaçant la ligne 7 de la page 9 par ce qui suit:

«les *transmettre* ou les distribuer comme le».

After debate the question being put on amendments, they were agreed to, on division.

Clause 15, as amended, carried on division.

Clause 19 was negatived.

On Clause 2.

The Committee resumed consideration of the amendment of Mr. McCauley which is as follows:

That Clause 2 be amended by adding immediately after line 18 on page 1 and substituting the following therefor:

"letter" means any mailable matter that has an address, code or identification sufficient to enable delivery thereof to a specific addressee or destination, but does not include:

(*a*) any item of mailable matter that weighs more than five hundred grams,

(*b*) any item consisting solely of a newspaper, magazine, book or catalogue or of goods,

(*c*) any item consisting solely of an item referred to in paragraph (*b*) and an invoice relating exclusively thereto,

(*d*) any item consisting solely of advertising material or of a money packet,

(*e*) any item consisting solely of a printed card expressing greatings, felicitations or condolences to which has been added no more than five words or five initials of courtesy,

(*f*) any item having no further address than "householder", "boxholder", "occupant", "resident" or other similar expression, and

(*g*) any item specified by the regulations;"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 2, as amended, carried.

On Clause 17.

Mr. McCauley moved,—That Clause 17 be amended

(*a*) by striking out lines 21 and 22 on page 9 thereof and substituting the following therefor:

"and what is non-mailable matter and undeliverable mail, other than undeliverable letters, and providing for the disposition of non-mailable matter, undeliverable mail and mail on which sufficient postage is not paid, including the disposition of any thing found therein;"

(*b*) by striking out lines 29 to 44 on page 9 thereof and lines 1 to 5 on page 10 thereof

(*c*) by striking out lines 22 to 27 on page 10 thereof

(*d*) by striking out line 41 on page 10 thereof and substituting the following therefor in the English version:

"for the posting, insertion, reception, stor-"

(*e*) by striking out lines 47 and 48 on page 10 thereof and substituting the following therefor:

"ucts or services of the Corporation;

Après débat, les amendements, mis aux voix, sont adoptés sur division.

L'article 15, modifié, est adopté sur division.

L'article 19 est rejeté.

Étude de l'article 2.

Le Comité reprend l'étude de l'amendement suivant proposé par M. McCauley:

Que l'article 2 soit modifié en remplaçant ce qui suit après la ligne 7, page 2:

«lettres» Envois admissibles comportant une indication qui en permette la livraison à un destinataire ou en un lieu déterminée. Sont exclus de la présente définition:

a) les envois pesant plus de cinq cents grammes;

b) les envois constitués uniquement de marchandises, journaux, magazines, livres ou catalogues;

c) les envois constitués uniquement d'objets visés à l'alinéa *b*) et accompagnés de leurs factures;

d) les envois constitués uniquements de documents publicitaires ou de paquets d'argent;

e) les envois constitués uniquement de cartes de voeux, de félicitations ou de condoléances, imprimées et portant en ajout une formule de politesse d'au plus cinq mots ou cinq initiales;

f) les envois simplement adressés «au chef de ménage», «au locataire de case postale», «à l'occupant» ou «au résident», ou portant une autre indication semblable;

g) les envois précisés par règlement.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté.

L'article 2, modifié, est adopté.

Étude de l'article 17.

M. McCauley propose que l'article 17 soit modifié.

a) en remplaçant les lignes 22 à 24, page 9, par ce qui suit:

«ce qui constitue un envoi inadmissible et un envoi non distribuable, autre qu'une lettre non distruable, et précisant le sort des envois inadmissibles, des envois non distribuables et du courrier insuffisamment affranchi, y compris la façon de disposer de ce qui s'y trouve;»

b) en supprimant les lignes 30 à 45, à la page 9, et les lignes 1 à 3, à la page 10.

c) en supprimant les lignes 19 à 24, à la page 10.

d) en remplaçant la ligne 41, à la page 10, dans la version anglaise seulement par ce qui suit:

«for the posting, insertion, reception stor-»

e) en remplaçant les lignes 45 et 46, à la page 10, par ce qui suit:

«prestations fournis par la Société;»

(*f*) by striking out lines 6 and 7 on page 11 thereof and substituting the following therefor:

"(s.1) governing the preparation, design and issue of postage stamps;

(s.2) providing for the closure of post offices, the termination of rural routes and the termination of letter carrier routes;

(*t*) carrying out any international postal agreement or international arrangement entered into pursuant to this"

After debate, the question being put on the amendments, they were agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 17 be amended by adding thereto, immediately after line 21 on page 11 thereof, the following subclauses:

"(2.1) Subject to subsection (2.2), a copy of each regulation that the Corporation proposes to make under subsection (1) shall be published in the *Canada Gazette* and a reasonable opportunity shall be afforded to interested persons to make representations to the Minister with respect thereto.

(2.2) No proposed regulation need be published more than once under subsection (2.1) whether or not it is amended after such publication as a result of representations made by interested persons as provided in that subsection."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. McCauley moved,—That Clause 17 be amended by striking out lines 22 to 28 on page 11 thereof and substituting the following therefor:

"(3) Where a proposed regulation has been published pursuant to subsection (2.1) and has not been withdrawn by the Corporation within sixty days after such publication, the Minister shall forthwith thereafter submit the regulation or, if the regulation has been amended by the Corporation, the amended regulation, to the Governor in Council for consideration.

(3.1) Forthwith after receiving a regulation made pursuant to subsection (1) for submission to the Governor in Council for consideration, the Clerk of the Privy Council shall send to the Corporation a letter acknowledging his receipt of the regulation and indicating the date of such receipt.

(3.2) Every regulation made pursuant to subsection (1) is deemed to have been approved by the Governor in Council sixty days after the day it is received by the Clerk of the Privy Council for submission to the Governor in Council for consideration, unless the Governor in Council has previously approved or refused to approve the regulation."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 17, as amended, carried.

On Clause 14.

Mr. McCauley moved,—That Clause 14 be amended by striking out lines 16 and 17, on page 8 thereof and substituting the following therefor:

f) en remplaçant les lignes 7 et 8, à la page 11, par ce qui suit:

«s.1) régissant la conception, la préparation et l'émission de timbres-postes;

s.2) prévoyant la fermeture de bureaux de poste et la suppression d'itinéraires ruraux ou d'itinéraires de facteur;

t) mettant en oeuvre les conventions ou arrangements postaux internationaux conclus aux termes»

Après débat, les amendements, mis aux voix, sont adoptés.

M. McCauley propose que l'article 17 soit modifié en ajoutant immédiatement après la ligne 21, page 11, ce qui suit:

«(2.1) Sous réserve du paragraphe (2.2), les projets des règlements que la Société se propose de prendre en vertu du paragraphe (1) sont publiés dans la Gazette du Canada et tout intéressé doit avoir la possibilité de présenter au Ministre ses observations à leur sujet.

(2.2) Un projet de règlement déjà publié conformément au paragraphe (2.1) n'a pas à l'être de nouveau, qu'il ait été modifié ou non à la suite des observations présentées en vertu de ce paragraphe.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. McCauley propose que l'article 17 soit modifié en remplaçant les lignes 22 à 27, page 11, par ce qui suit:

«(3) Les projets de règlement publié conformément au paragraphe (2.1) et qui n'ont pas été retirés par la Société dans les soixante jours suivant la publication sont dès lors, dans leur version originale ou, s'il y a lieu, dans leur version modifiée par la Société, soumis par le Ministre à l'examen du gouverneur en conseil.

(3.1) Dès que le greffier du Conseil privé reçoit, pour approbation du gouverneur en conseil, un règlement pris aux termes du paragraphe (1), il en avise la Société par écrit, en indiquant la date de la réception.

(3.2) L'approbation par le gouverneur en conseil des règlements pris aux termes du paragraphe (1) est considérée comme acquise soixante jours après leur réception à cette fin par le greffier du Conseil privé si, dans l'intervalle, le gouverneur en conseil n'a pas donné ou refusé son approbation.»

Après débat, l'amendement mis aux voix, est adopté.

L'article 17, modifié, est adopté.

Étude de l'article 14.

M. McCauley propose que l'article 14 soit modifié en remplaçant les lignes 15 à 17, page 8, par ce qui suit:

"collecting, transmitting and delivering letters to the addressee thereof within Canada."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 14 (1), as amended, carried.

Mr. Blenkarn moved,—That Clause 14 (2) be amended by striking out lines 20 and 21, on page 8, and substituting the following therefor:

"goods, funds, money, invoices, advertising material, printed cards expressing greetings, felicitation or condolences or any item addressed householder, boxholder, occupant or resident."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 14 (2) carried, on division.

Clause 14, as amended, carried.

On Clause 20.

Mr. Fraser moved,—That Clause 20 be amended by striking out line 40 on page 14 and substituting the following therefor:

"from time to time give to it and such directions made under this section shall be published forthwith in the *Canada Gazette* and shall be laid before Parliament within fifteen days after the making thereof, or, if Parliament is not then sitting, on any of the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.:

Blenkarn — King
Fraser — Orlikow—4

NAYS

Messrs.:

Bachand — MacBain
Dion — McCauley
Garant — Tardif
Herbert — Tousignant—8

Clause 20 carried, on division.

On Clause 30.

Mr. Blenkarn moved,—That Clause 30 be deleted and the following be substituted therefor:

"30. That the accounts and financial transactions of the Corporation shall be audited annually by the Auditor General of Canada."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

«Société a, au Canada, le privilège exclusif du relevage et de la transmission des lettres et de leur distribution à leurs destinataires.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Le paragraphe 14 (1), modifié, est adopté.

M. Blenkarn propose que le paragraphe 14 (2) soit modifié en remplaçant les lignes 20 et 21, page 8, par ce qui suit:

«la poste de marchandises, de fonds, de sommes d'argent, de factures, de matériel publicitaire, de cartes de voeux, de félicitations ou de condoléances imprimées ou d'envois adressés au chef de ménage, au locataire de case postale, à l'occupant ou au résident.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté.

Le paragraphe 14 (2) est adopté sur division.

L'article 14, modifié, est adopté.

Étude de l'article 20.

M. Fraser propose que l'article 20 soit modifié en remplaçant la ligne 37, page 14, par ce qui suit:

«Ministre et les directives données en vertu de cet article doivent être publiées immédiatement dans la *Gazette du Canada* et déposées au Parlement dans les quinze jours suivant l'annonce de ces directives ou, si le Parlement ne siège pas, dans les quinze premiers jours suivant la convocation du Parlement.»

Après débat, l'amendement mis aux voix, est rejeté sur division suivante:

POUR

Messieurs:

Blenkarn — King
Fraser — Orlikow—4

CONTRE

Messieurs:

Bachand — MacBain
Dion — McCauley
Garant — Tardif
Herbert — Tousignant—8

L'article 20 est adopté sur division.

Étude de l'article 30.

M. Blenkarn propose que l'article 30 soit remplacé par ce qui suit:

«30. Les états et les transactions financières de la Société sont vérifiés une fois l'an par le Vérificateur général du Canada.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division suivante:

YEAS

Messrs.:

Blenkarn King
Fraser Orlikow—4

NAYS

Messrs.:

Bachand McCauley
Garant Tardif
Herbert Tousignant—7
MacBain

Clause 30, as amended, carried on division.

Clause 35 carried, on division.

On Clause 36.

Mr. McCauley moved,—That Clause 36 be amended by striking out lines 28 to 34.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 36, as amended, carried on division.

On Clause 46.

Mr. McCauley moved,—That Clause 46 be amended by striking out lines 3 and 4 on page 27 thereof and substituting the following therefor:

"46. Every person commits an offence who issues any postal"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 46, as amended, carried.

Clause 52 carried.

On Clause 64.

The Committee resumed debate on the amendment of Mr. McCauley which is as follows:

That Clause 64 be amended by adding thereto, immediately after line 34 on page 31 thereof, the following subclause:

"(2) The Corporation may, within a period of two years after the coming into force of this section, with the approval of the Governor in Council, revoke or amend any regulation made by the Postmaster General that is continued in force by subsection (1)."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 64, as amended, carried.

Clause 66 carried.

The Schedule carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

Bill C-42, as amended, carried on division.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-42, as amended, to the House.

POUR

Messieurs:

Blenkarn King
Fraser Orlikow—4

CONTRE

Messieurs:

Bachand McCauley
Garant Tardif
Herbert Tousignant—7
MacBain

L'article 30, modifié, est adopté sur division.

L'article 35 est adopté sur division.

Étude de l'article 36.

M. McCauley propose que l'article 36 soit modifié en supprimant les lignes 25 à 29.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 36, modifié, est adopté sur division.

Étude de l'article 46.

M. McCauley propose que l'article 46 soit modifié en remplaçant les lignes 3 et 4, page 27, par ce qui suit:

«46. Commet une infraction quiconque fait un versement postal»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 46, modifié, est adopté.

L'article 52 est adopté.

Étude de l'article 64.

Le Comité reprend l'étude de l'amendement suivant présenté par M. McCauley:

Que l'article 64 soit modifié en insérant immédiatement après la ligne 33, page 31, ce qui suit:

«(2) La Société peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, abroger ou modifier tout règlement pris par le ministre des Postes et maintenu en vigueur par le paragraphe (1).»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 64, modifié, est adopté.

L'article 66 est adopté.

L'annexe est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill C-42, sous sa forme modifiée, est adopté sur division.

Il est ordonné que le président fasse rapport à la Chambre du Bill C-42, sous sa forme modifiée.

On motion of Mr. Fraser, it is resolved,—That the Committee order a reprint of Bill C-42, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 11:10 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M. Fraser, il est décidé que le Comité exige la réimpression du Bill C-42, sous sa forme modifiée, à l'intention de la Chambre des communes au moment du rapport.

À 23h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, December 18, 1980

• 0949

Le président: A l'ordre. Nous reprenons les travaux du Comité en ce qui a trait au Bill C-42.

Hier, lorsque nous avons ajourné, nous étions à l'article 37 et, de l'accord unanime, nous avions réservé cet article. Alors, nous passons à l'article 38.

Est-ce que l'article 38 est adopté?

Monsieur le ministre.

L'honorable André Ouellet (ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes): Est-ce que nous n'étions pas prêts à adopter l'article 37?

Le président: Je peux peut-être poser la question, si vous le voulez. Est-ce qu'il y a consentement unanime pour que l'article 37 soit adopté?

L'article 37—Inspection des envois postaux

Mr. Blenkarn: What about Clause 37.(1) that was brought in by the minister?

Mr. Ouellet: We are now at 37.(1).

The Chairman: We are now at 37.(1).

• 0950

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by adding thereto, immediately after line 21 on page 22 thereof, the following heading and clause:

Inspection of mail . . .

Hon. André Ouellet (Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General): Mr. Chairman, this amendment, for the information of members of the committee, was recommended by the joint committee, who have suggested that rather than having that question of mail opening in the regulations, it should be incorporated verbatim in the bill. I have accepted the recommendation of the joint committee.

Le président: La copie de l'amendement a été distribuée, je pense bien . . .

Monsieur Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I want to ask the minister a question on the first part. It says, "The Corporation may open any mail, other than a letter . . . ."

Mr. Ouellet: This is parcels, third-class mail—the various types of mail we receive coming in bulk. The corporation always had the right to open it—except letters. We keep the same situation.

Mr. Blenkarn: Is there any provision for the corporation or the RCMP to open letters which are suspected to contain letter bombs?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 18 décembre 1980

The Chairman: Order please. We are resuming consideration of Bill C-42 in this committee.

Yesterday, when we adjourned, we were at Clause 37 and had agreed unanimously to stand that clause. So we are now at Clause 38.

Does Clause 38 carry?

Mr. Minister.

Hon. André Ouellet (Minister, Consumer and Corporate Affairs, Postmaster General): Were we not ready to carry Clause 37?

The Chairman: I could perhaps put the question, if you want. Is there unanimous agreement that Clause 37 sould carry?

Clause 37—Inspection of mail

M. Blenkarn: Et qu'en est-il du paragraphe 1 de l'article 37 proposé par le ministre?

M. Ouellet: Nous étudions maintenant l'article 37.(1).

Le président: Nous étudions 37.(1).

M. McCauley: Je propose que le Bill C-42 soit modifié par l'insertion, après la ligne 20 de la page 22, de ce qui suit:

Inspection des envois postaux . . .

L'honorable André Ouellet (ministre de la Consommation et des Corporations et ministre des Postes): Monsieur le président, cet amendement, pour la gouverne des membres du comité, a été recommandé par le Comité mixte; il a dit souhaiter que ces dispositions soient incluses dans la loi plutôt que dans les règlements. J'ai accepté ces recommandations.

The Chairman: I think copies of the amendment have been circulated . . .

Mr. Blenkarn.

M. Blenkarn: Je voudrais poser une question au ministre au sujet de la première partie de l'amendement. Il est indiqué: «La société peut ouvrir les envois postaux, autre que des lettres . . . »

M. Ouellet: Il s'agit des colis, du courrier de troisième classe, du courrier reçu en grande quantité. La société a toujours eu le droit de les inspecter, à l'exception des lettres. La situation est maintenue.

M. Blenkarn: La société ou la GRC ont-elles le droit d'ouvrir les lettres soupçonnées de contenir des bombes?

[*Text*]

Mr. Ouellet: This question will be dealt with in Clause 38, under opening of mail by a customs officer.

Mr. Blenkarn: All right.

Clause 37, as amended, agreed to.

On Clause 38—Mail to be submitted to customs officer.

The Chairman: Shall Clause 38 carry?

Mr. Blenkarn: The minister opened Pandora's Box on Clause 38 a minute ago. Perhaps he could explain to what extent there will be provision for mail opening.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: As you can see, this clause is a reproduction of the Post Office Act. It is the same wording. We have not changed anything from what was in Section 46 of the Post Office Act. The customs officer may open mail under certain conditions, and the conditions are spelled out in Clause 38.(2). Those are the only circumstances where a letter could be opened.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: As I understand it, the minister has said, and I think it is the result of my reading, that Clause 38 is not changed at all; there is no wider power of mail opening to anybody under that—

Mr. Ouellet: No.

Clause 38 agreed to.

On Clause 39—Interim prohibitory order.

The Chairman: Shall Clause 39 carry?

I understand the minister has an amendment to propose.

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended

(*a*) by striking out lines 30 to 33 on page 23 thereof and substituting the following therefor:

consent of the Minister, of mail addressed to or posted by that person (in this section called the "person affected").

The Chairman: If you do not mind, I will take (*a*), (*b*), and (*c*) of the amendment separately. Do we have discussion on (*a*) of the proposed amendment by Mr. McCauley to Clause 39?

• 0955

Mr. Ouellet: They are only technical amendments. As you recall, at the beginning we were changing delivery by posting, and it is just an *des amendements de concordance.*

Amendment agreed to.

The Chairman: On Clause 39.(12), by striking out line 10 of the French version on page 25 thereof and substituting the following therefor:

«estime indiquées et pouvant notamment»

[*Translation*]

M. Ouellet: Cette question, l'inspection des lettres par les agents de douane, est traitée à l'article 38.

M. Blenkarn: Très bien.

L'article 37, modifié, est adopté.

L'article 38—Accessibilité.

Le président: L'article 38 est-il adopté?

M. Blenkarn: La boîte à surprise s'est déjà ouverte il y a quelques minutes. Le ministre peut-il indiquer dans quelle mesure le courrier pourra être inspecté?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Comme vous pouvez le constater, cet article est repris de la Loi sur les Postes. Il utilise le même libellé. L'article 46 de la Loi sur les Postes est repris entièrement. L'agent de douane peut inspecter le courrier sous certaines conditions, et ces conditions sont établies à l'article 38 (2). Le courrier n'est ouvert que dans ces circonstances.

Le président: M. Fraser.

M. Fraser: Si j'ai bien compris ce qu'a dit le ministre, l'article 38 n'apporte aucun changement. Il n'est pas plus facile d'ouvrir les lettres en vertu de cet article . . .

M. Ouellet: Non.

L'article 38 est adopté.

Article 39—Arrêté d'interdiction.

Le président: L'article 39 est-il adopté?

Si je comprends bien, le ministre désire apporter un amendement à cet article.

M. McCauley: Je propose que l'article 39 du Bill C-42 soit modifié

a) par le remplacement des lignes 16 à 20 de la page 23 par ce qui suit:

sent article, interdire la livraison, sans sa permission, du courrier destiné à une personne, appelé au présent article «personne visée» ou posté par cette personne, s'il est fondé à croire que . . .

Le président: Si vous le permettez, nous allons traiter séparément des paragraphes *a*), *b*) et *c*) de l'amendement. Y a-t-il des observations au sujet du paragraphe *a*) de l'amendement proposé par M. McCauley à l'article 39?

M. Ouellet: Il s'agit d'amendements techniques. Vous vous souviendrez que nous avons décidé de changer distribution par mise à la poste et il en découle *certain consistency amendments.*

L'amendement est adopté.

Le président: L'article 39.(12), est modifié en supprimant la ligne 10 de la version française de la page 25 et en lui substituant ce qui suit:

Estime indiquées et pouvant notamment.

[*Texte*]

«c), par le remplacement des lignes 27 à 30 de la page 25 par ce qui suit:

«a) retenir ou retourner à l'expéditeur le courrier destiné à la personne visée ou toute chose postée par elle;»

L'amendement est adopté.

Le président: L'amendement étant maintenant adopté, est-ce que l'article 39 est adopté?

Mr. Blenkarn: Can we go through the clause, subclause by subclause? Perhaps the minister could explain the whole concept of this clause.

The Chairman: Okay, Mr. Blenkarn, Clause 39.(1).

Mr. Ouellet: What it does there is to indicate that the post office under the Post Office Act, and it is the same clause that is used in the Post Office Act, allows the Postmaster General, and now the minister responsible for the corporation, to prohibit the use of mail on certain reasonable grounds, which are spelled out. But, as you go through the clause, you notice that to take away the privilege of using the mail could be of a serious nature, and therefore you have a mechanism which allow someone to appeal that prohibitory order. And you have the procedures and mechanisms that allow a board of review to say whether or not the minister was right to prohibit the order and to allow the client to present representations and maybe follow the rules and then the prohibitory order is taken off.

Mr. Blenkarn: Is that the present procedure?

Mr. Ouellet: Exactly the same, no change.

The Chairman: Shall one go to Clause 39.(2), Mr. Blenkarn?

Mr. Blenkarn: I am happy with the whole thing now.

The Chairman: You are happy with the whole thing now?

Clause 39 as amended agreed to.

On Clause 40—Opening Mail.

Mr. Ouellet: We have an amendment here to—

The Chairman: I do not have that amendment, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: We will give it to you.

Mr. Chairman, as a matter of explanation, I would like to say that when I appeared before this committee and when I appeared before the joint committee, I was asked why the wording in that clause was changed. It gave the feeling that, in fact, we were changing the condition of the opening of mail. I clearly indicated at the time, before the joint committee, that it was not so, that it was not our intention and the new wording was merely an improvement of drafting, but that in order to avoid any difficulties we were ready to go back to the original wording. And my amendment that I suggest is in fact to go back exactly to the wording that is used to be in the Post Office Act.

Mr. Blenkarn: Every person, except when expressly authorized. Is that right?

[*Traduction*]

by striking lines 27 to 30, page 25 and substituting the following therefor:

«a) retenir ou retourner a l'expéditeur le courrier destiné a la personne visée ou toute chose postée par elle:»

L'amendement est adopté.

The Chairman: Is Clause 39 as amended agreed to?

M. Blenkarn: Pouvons-nous revoir l'article, paragraphe par paragraphe? Le ministre pourrait peut-être nous expliquer l'object de cet article.

Le président: Oui, monsieur Blenkarn. Article 39.(1).

M. Ouellet: Il s'agit du même article que celui qui est contenu dans la Loi sur le bureau de poste et qui permet au maître de poste, et désormais au ministre responsable de la société, d'interdir l'utilisation du courrier pour des motifs raisonnables, qui sont précisés. En parcourant l'article, vous remarquerez que le retrait du privilège d'utiliser le courrier est considéré comme une chose grave, si bien qu'il existe des mécanismes qui permettent d'interjeter l'appel. Il y a des procédures et des mécanismes qui permettent à un conseil de révision d'établir si le ministre avait le droit de retirer ce privilège et le client peut présenter ses arguments. S'il obtient gain de cause, la mesure est levée.

M. Blenkarn: Est-ce que cela existe actuellement?

M. Ouellet: En effet.

Le président: L'article 39.(2). Monsieur Blenkarn?

M. Blenkarn: Cela me convient très bien.

Le président: L'article vous convient, n'est-ce pas?

L'article 39 tel qu'amendé est adopté.

L'article 40—Ouverture du courrier.

M. Ouellet: J'ai un amendement . . .

Le président: Je n'ai pas le texte de cet amendement, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Je vais vous le donner.

Monsieur le président, en guise d'explication, je tiens à dire que quand j'ai comparu devant le comité mixte, on m'a demandé pourquoi le libellé de cet article avait été changé. On avait l'impression que les conditions d'ouverture du courrier étaient modifiées. J'ai bien expliqué au comité mixte que ce n'était pas le cas, que ce n'était pas notre intention et qu'il s'agissait tout simplement d'améliorer l'ancien libellé. Pour éviter tout malentendu nous étions prêts à revenir au libellé original. C'est donc ce que fait l'amendement que je propose, reprendre le libellé utilisé dans la Loi sur le bureau de poste.

M. Blenkarn: Quiconque, sauf dans le cas expressément autorisé . . . C'est cela?

[*Text*]

An hon. Member: By or under this act, that is the point.

• 1000

The Chairman: The amendment to Clause 40.

Mr. Ouellet: I am sorry, the one that has been circulated is a wording that was discussed by my legal officials with the members of the New Democratic Party to arrive at a wording that, in fact, is similar to what used to be in the Post Office Act, taking into account the desire to improve the drafting. My legal officials are saying they are satisfied with the wording suggested in this amendment (*a*) to Clause 40 by Mr. Parker of the New Democratic Party.

The Chairman: Before we proceed any further, may I put the amendment before us?

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by striking out line 42 on page 25 thereof and substituting the following therefor:

except when expressly authorized by or under this Act, knowlingly opens,

The Chairman: Discussion? Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Could the minister tell us if Clause 40 has the same purpose and function as Section 58 in the present Post Office Act?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Fraser: I want to be very clear on this because I have very strong views about mail opening.

Mr. Ouellet: I share your view and we are not at all extending the possibilities of opening mail.

Mr. Fraser: Okay, now the words

except when expressly authorized by or under this Act.

Mr. Ouellet: It is the drafting improvement I was talking about. It in fact made the bill, the clauses, tighter.

Mr. Fraser: As I read this, want to be absolutely sure I understand what is taking place here. As I read this, the only people who could open mail would be Post Office officials under the circumstances set out in the act itself and/or customs officials, but only pursuant to the provisions set out in this act.

Mr. Ouellet: That is right. That is correct.

Mr. Fraser: I think, Mr. Minister, the amendment makes it abundantly clear that nobody could, at the moment, under any power in any act or any act to be passed, unless it explicitly overruled this, be permitted to open mail.

Mr. Ouellet: Quite right.

Mr. Fraser: Okay, I am satisfied.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, I think this here really clarifies it because under the wording that we had there—"unlawful-

[*Translation*]

Une voix: En vertu de cette loi, c'est cela qui est important.

Le président: L'amendement à l'article 40.

M. Ouellet: Excusez-moi. Celui qu'on vient de distribuer est le libellé dont nous avons discuté avec notre contentieux et les membres du Nouveau Parti démocratique pour qu'il soit le plus près possible du libellé utilisé dans la Loi sur les postes, avec certaines améliorations cependant. Mon contentieux me signale que le libellé de l'amendement *a*) à l'article 40, présenté par M. Parker du Nouveau Parti démocratique, lui convient.

Le président: Avant de poursuivre, puis-je mettre l'amendement en délibération?

M. McCauley: Je propose que le bill C-42 soit modifié en retirant la ligne 42, page 25, et en la remplaçant par ce qui suit:

sauf dans les cas expressément autorisés en vertu de la loi, sciemment ouvre.

Le président: Quelqu'un a-t-il des remarques? Monsieur Fraser.

M. Fraser: Le ministre pourrait-il nous dire si l'article 40 a le même objectif que l'article 58 de la Loi sur les postes?

M. Ouellet: En effet.

M. Fraser: Je veux que ce soit bien clair parce que j'ai des idées très arrêtées sur l'ouverture du courrier.

M. Ouellet: Je partage votre point de vue. Nous ne voulons pas qu'il y ait plus de possibilités d'ouvrir le courrier.

M. Fraser: D'accord. Le libellé

sauf dans les cas expressément autorisés en vertu de la loi

M. Ouellet: Il s'agit d'une amélioration au libellé et ainsi les articles sont plus restrictifs.

M. Fraser: Je veux être bien sûr de comprendre de quoi il s'agit ici. Les seules personnes autorisées à ouvrir le courrier sont les responsables des Postes dans les circonstances prévues dans la loi et les responsables des douanes, mais seulement conformément aux dispositions de la loi.

M. Ouellet: C'est cela. C'est exact.

M. Fraser: Monsieur le ministre, l'amendement précise que personne ne peut ouvrir le courrier, en vertu de quelque loi que ce soit, à moins qu'une loi ait préséance sur ces dispositions-ci.

M. Ouellet: C'est cela.

M. Fraser: Je suis satisfait.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Monsieur le président, je pense que cela précise la situation parce que l'autre libellé «sans excuse légitime» n'était pas très clair. Nous disons ici:

[*Texte*]

ly", "knowingly unlawfully opens it", I think what we are saying here is

except when expressly authorized by or under this Act

so we are dealing right with the act and it has no other provision anywhere else.

The Chairman: Thank you Mr. Parker.

Amendment agreed to.

Clause 40 as amended agreed to

The Chairman: Shall Clause 41 as amended carry?

Mr. Ouellet: We have another amendment to Clause 41. It is similar to the one that we just passed for Clause 40.

The Chairman: Could we have it Mr. Minister? I will distribute copies to everyone.

Mr. Ouellet: These were two very recent amendments that are the result of the fruitful discussions I had with the members of the NDP caucus and we had to prepare them last night.

• 1005

Mr. McCauley will move this amendment.

The Chairman: Would you move the amendment, please, Mr. McCauley?

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by striking out line 4 on page 26 thereof and substituting the following therefor:

unlawfully and knowingly abandons

The Chairman: Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, to me there seems to be absolutely no difference in the legal interpretation of those two phrases. One says "without lawful excuse", which means you can be excused under the law under certain conditions, and the other says "unlawfully and knowingly abandons", which will also mean the same thing: without the consent of the law. So I see no purpose in this amendment, frankly.

Mr. Blenkarn: Could the minister explain the amendment? Why have you changed "without lawful excuse" to "unlawfully"?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: The word "unlawfully" is there, basically, to deal with delay: that is why the word "unlawfully" has been put there.

As you know, under the old Post Office Act, we used the words "who unlawfully opens mail", and the recommendation is, in fact, to use the same wording in order to make it clear that every person commits an offence who unlawfully delays the mail or knowingly abandons the mail.

[*Traduction*]

sauf dans les cas expressément autorisés en vertu de cette loi

nous citons précisément la loi, il n'y a pas d'autre disposition à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Parker.

L'amendement est adopté.

L'article 40, amendé, est adopté.

Le président: L'article 41 amendé est-il adopté?

M. Ouellet: Nous avons un autre amendement à l'article 41. Il est semblable à celui que nous venons d'adopter pour l'article 40.

Le président: Monsieur le ministre, pouvez-vous nous en donner un exemplaire? Je vais le faire distribuer.

M. Ouellet: Il y a eu deux amendements, récemment, qui découlent de discussions très fructueuses avec les membres du caucus du Nouveau Parti démocratique et qui ont été préparés hier soir.

M. McCauley va proposer l'amendement.

Le président: Voulez-vous proposer l'amendement, monsieur McCauley?

M. McCauley: Je propose que le bill C-42 soit modifié en remplaçant la ligne 4 du texte anglais à la page 26 par ce qui suit:

unlawfully and knowingly abandons

Le président: Monsieur Siddon.

M. Siddon: Monsieur le président, à mon avis il ne semble pas y avoir la moindre différence d'interprétation juridique entre les deux versions. L'une dit «*without lawful excuse*», c'est-à-dire sans excuse légitime, ce qui signifie que dans certaines circonstances l'acte peut être justifiable, et l'autre version dit «*unlawfully and knowingly abandons*», c'est-à-dire quiconque abandonne contrairement à la loi et en connaissance de cause. C'est donc la même chose, car il s'agit de l'absence d'une excuse légitime. Franchement, je ne vois pas la raison d'être de cet amendement.

M. Blenkarn: Le ministre pourrait-il expliquer pourquoi il est nécessaire de remplacer «*without lawful excuse*» par «*unlawfully*»?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Le terme «*unlawfully*» s'applique essentiellement aux retards: c'est la raison pour laquelle nous l'avons utilisé.

Comme vous le savez, l'ancienne Loi sur les postes emploie l'expression «quiconque illégalement ouvre» et nous voulons reprendre cette formule pour bien préciser que commet une infraction quiconque illégalement retarde le courrier ou l'abandonne en connaissance de cause.

[*Text*]

It is, in fact, coming back to the original wording of the Post Office Act. It is a small technical amendment that has some importance in the sense that it is making it quite clear that there is an offence there.

Mr. Fraser: Mr. Minister, I apologize for not having picked this up while we were still on Clause 40 but, since we are on Clause 41, I want to raise it now because I think we may have missed a point here, and I do not blame anybody for that except myself. I should have seen it.

If you go to Section 58 of the present act, it says

> Every person is guilty of an indictable offence who unlawfully opens

et cetera, et cetera.

Mr. Berger: That is under Clause 52 now.

Mr. Fraser: No, I am looking at Section of the present act, Mr. Berger. Has everybody got that?

In Section 59, which is very similar to Clause 41—that is Section 59 of the old act—it also says,

> Every person is guilty of an indictable offence who abandons, obstructs or wilfully delays the processing or progress of any mail or mail conveyance.

I am curious to know why the words "indictable offence" has been taken out. I am wondering if, as a consequence, the offences now under the proposed Section 40 and Section 41 are the summary offences dealt with in a less severe way than indictable offences and if so, why?

• 1010

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, my answer to Mr. Fraser is that we have put the punishment in only one clause 52. And to allow more flexibility, we have built in the option that you could choose between indictable offence or summary convictions. You are allowed more flexibility.

Mr. Fraser: I think that is reasonable Mr. Minister. I apologize for not raising it a few minutes ago. I did not see it until just now. But I am satisfied with the explanation.

Mr. Ouellet: Thank you.

Amendment agreed to.

Clause 41 as amended agreed to.

The Chairman: Shall Clause 42 carry? If people are going to talk while I am speaking, I am sorry but I must ask for order.

Mr. Cousineau: Well he is talking in French.

Il a dit d'accord.

Le président: Ah bon!

L'article 42 (Retard du courrier).

[*Translation*]

Il s'agit de reprendre l'expression utilisée dans la Loi sur les postes. Ce petit amendement est important dans la mesure où il explicite la nature de l'infraction.

M. Fraser: Monsieur le ministre, veuillez excuser mon omission lors de notre étude de l'article 40. Mais puisque nous sommes déjà à l'article 41, je voudrais soulever ce point.

Vous remarquerez que l'article 58 de la Loi actuelle se lit comme suit:

> Est coupable d'un acte criminel quiconque illégalement ouvre . . .

etc. etc.

M. Berger: Cette disposition se trouve maintenant dans l'article 52.

M. Fraser: Non, je regarde l'article 58 de la Loi actuelle, monsieur Berger.

L'article 59 de la Loi actuelle, qui ressemble beaucoup à l'article 41 du projet de loi, dit également:

> Est coupable d'un acte criminel quiconque abandonne du courrier ou un moyen de transport du courrier, ou en entrave ou volontairement en retarde le passage ou la marche.

J'aimerais bien savoir pourquoi les mots «délit punissable» ont été enlevés. Je me demande si les infractions commises maintenant aux articles proposés 40 et 41 seront traitées d'une façon moins sévère et, si c'est le cas, pourquoi?

M. Ouellet: Monsieur le président, je dois dire à M. Fraser que la punition se trouve à l'article 52. C'est plus souple ainsi.

M. Fraser: Je crois que c'est raisonnable, monsieur le ministre. Je suis désolé de n'avoir pas soulevé cette question il y a quelques minutes. Je viens juste de m'en apercevoir. L'explication est satisfaisante.

M. Ouellet: Merci.

L'amendement est adopté.

L'article 41 amendé est adopté.

Le président: L'article 42 est-il adopté? Ne parlons pas tous en même temps; à l'ordre, s'il vous plaît.

M. Cousineau: De toute façon, il parle français.

He said agreed.

The Chairman: Fine!

Clause 42 (Delay of mail)

[*Texte*]

Mr. Ouellet: The short explanation I could give as to Clause 42 is that this is a combination of several separate offences that were included in the Post Office Act. They are now together in this Clause 42.

The Chairman: Mr. Fraser?

Mr. Fraser: That seems all right to me.

The Chairman: Mr. Blenkarn?

Mr. Blenkarn: It cannot be an indictable offence?

An hon. Member: It can be under Section 52.

Mr. Blenkarn: That offence has the same penalties as all of the other offences, but this relates to a person who puts bombs or explosives in the mail. I am wondering, Mr. Minister, why that is not made a much more serious offence? You know a lot of these other offences are like defacing post office stamps, or relatively minor things such as you know just selling some stamps that you happen to have. With those actions you have committed an offence too although I am not so sure it should be. But what you get into here is that you have people that put bombs and the rest of it. It just concerns me that the same penalties, the same system applies here. The maximum is five years. Now it strikes me that anybody who does this type of thing should be subject to a very much higher maximum sentence.

Mr. Ouellet: I am sure that you have the flexibility there. If it is of a serious nature, they will lay charges for indictable offence.

Mr. Blenkarn: But even so, the maximum penalty under the indictable offence is not that long.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Minister, I share the concern that my colleague does where an individual would put a dangerous and explosive device or something in the mails, and I would think that the law officers of the Crown in any province would choose the route of prosecution by indictment. So they ought to. But a child who sends a firecracker to his friend or a foolish person who does that, ought not to be tried by indictment. For example, somebody could, relatively innocently, vicariously and innocently in the sense of not meaning to do much harm although certainly carelessly in not using much common sense, could put some kind of device in the mails which could be classed as explosive. Compressed gases in containers and things like that I mean. So I can see why the new way is there but I do of course share my colleague's concern about anybody who was in the bomb business.

• 1015

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think in relation to bombs, they would use the section of the Criminal Code rather than the section of the Post Office Act.

Clauses 43 to 45 inclusive agreed to.

On Clause 46—Issuance of postal remittances

[*Traduction*]

M. Ouellet: La plus courte explication que je puisse donner concernant l'article 42 c'est qu'il s'agit d'une combinaison de plusieurs infractions différentes qui se trouvaient dans la Loi sur les postes. Ces infractions se trouvent toutes groupées dans ce nouvel article 42.

Le président: Monsieur Fraser?

M. Fraser: Cela me semble tout à fait correct.

Le président: Monsieur Blenkarn?

M. Blenkarn: De quel genre d'infraction s'agit-il?

Une voix: Une infraction en vertu de l'article 52.

M. Blenkarn: La punition pour cette infraction est la même que pour toutes les autres, mais cela concerne une personne qui met une bombe ou des matières explosives dans le courrier. Je me demande, monsieur le ministre, pourquoi cette infraction n'est pas considérée comme beaucoup plus sérieuse? Vous savez, tous ces trucs moins sérieux comme égratigner la surface d'un timbre-poste ou vendre quelques timbres que vous avez sous la main, vous commettez une infraction en faisant ces choses. Je ne crois pas que ce soit si sérieux que cela. Enfin, ce n'est pas comme poser des bombes et tout le reste. Ce que je trouve curieux, c'est que les mêmes pénalités et le même système s'appliquent dans ce cas. Le maximum est de cinq ans. Il me semble que toute personne qui fait ce genre de chose devrait se voir imposer une sentence maximum beaucoup plus lourde.

M. Ouellet: Je suis sûr que cette souplesse s'y trouve. S'il s'agit d'une infraction grave, on devra accuser la personne de crime.

M. Blenkarn: Tout de même, la peine maximale n'est pas si longue.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le ministre, je partage la préoccupation de mon collègue concernant l'individu qui déposerait un engin explosif ou quelque chose du genre dans le courrier, et il me semble que les agents de la Couronne dans toute province poursuivraient cette personne pour crime. Et c'est normal. Cependant, un enfant ou quelqu'un d'irréfléchi qui enverrait des «pétards à mèche» à un ami par la poste ne devrait pas être poursuivi pour crime. Par exemple, il se pourrait fort bien que quelqu'un, en toute innocence, c'est-à-dire en ne réfléchissant pas à ses actes, dépose à la poste quelque chose qu'on pourrait définir comme une matière explosive: un conteneur avec un gaz comprimé quelconque, par exemple. Je vois donc la raison d'être de cet article, mais je partage évidemment les préoccupations de mon collègue en ce qui concerne un individu qui mettrait systématiquement des bombes à la poste.

M. Ouellet: Monsieur le président, je crois que dans le cas des bombes, on se baserait plutôt sur l'article du code criminel que sur cet article de la Loi sur les postes.

Les articles 43 à 45 inclus sont adoptés.

Article 46—Versements postaux.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: We have an amendment here that is similar to the previous amendment.

The Chairman: We did not get the amendment yet; could we have it circulated?

Mr. Ouellet: It is to change the words "without lawful excuse" to . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Minister, I cannot proceed. I do not have a copy of the amendment.

Mr. Ouellet: I thought that this was already sent to you up front.

The Chairman: It was not, sir. If it was, I did not see it. If you have any more amendments I would appreciate it if they were given to my Clerk.

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by striking out line 4 on page 27 thereof and substituting the following therefor:

unlawfully issues any postal

The Chairman: Discussion.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I am concerned and I just raise the point. I ask colleagues to take a look at this.

This clause says:

> 46. Every person commits an offence who, ...issues any postal remittance . . . . without receiving . . . .

mumble, mumble, mumble.

Now, it says, if you do that "without lawful excuse". Then you come along and you say:

> 46. Every person commits an offence who, unlawfully, issues . . . .

Now what I want to know is, what is unlawful, the "issues" or the "without receiving"? I am a little bit concerned about the wording.

Mr. Ouellet: The use of the word "authorization" will in fact allow for the funds to be received in one location, and a postal remittance issued at another one. It will allow some flexibility in the operation of the Post Office.

The proposed amendment is to keep consistencies with the other clauses 40 and 41.

Mr. Fraser: It seems to me though that if this read:

> 46. Every person commits an offence who issues any postal remittance without . . . .

. . . doing the things that you are supposed to do. It seems to me that clearly sets up the . . .

Mr. Ouellet: I am sorry. I miss your point.

Mr. Fraser: I may be bogging down in wording, but . . .

[*Translation*]

Le président: Monsieur Ouellet, vous avez la parole.

M. Ouellet: Nous avons ici un amendement qui ressemble au précédent.

Le président: Nous n'avons pas encore reçu l'amendement; est-ce qu'on pourrait le distribuer?

M. Ouellet: Il s'agit de remplacer les mots «sans excuse légitime» par . . .

Le président: Je m'excuse, monsieur le ministre, je ne puis continuer, je n'ai pas de copie de l'amendement.

M. Ouellet: Je croyais qu'on vous l'avait envoyée.

Le président: Non. Mais si vous avez d'autres amendements j'apprécierais qu'ils soient fournis au greffier.

M. McCauley: Je propose que l'article 46 du Bill C-42 soit modifié par le remplacement de la ligne 4 par ce qui suit:

«illégalement, fait un versement postal»

Le président: Vous pouvez discuter de cet article.

Monsieur Fraser vous avez la parole.

M. Fraser: Je m'inquiète et je demanderais à mes collègues d'examiner ceci.

L'article indique:

> 46. Commet une infraction quiconque, fait un versement postal . . . sans recevoir la contrepartie . . .

marmonnements.

Puis il est indiqué que si vous procédez ainsi «sans excuse légitime» puis vous dites:

> 46. Commet une infraction quiconque, illégalement, fait un versement postal

Ce que j'aimerais savoir c'est ce qui est «illégal». Est-ce que ce sont les versements ou est-ce que ceci se rapporte à «sans recevoir . . .»? Je m'inquiète un peu de ce libellé.

M. Ouellet: L'emploi du mot «autorisation», permettra que des fonds soient reçus en un endroit et que le versement postal soit fait en un autre endroit. Ceci permettra une certaine souplesse dans les opérations du bureau de poste.

L'amendement proposé a pour objectif d'harmoniser cet article avec les articles 40 et 41.

M. Fraser: Il me semble que si nous lisons:

> 46. Commet une infraction quiconque fait un versement postal sans . . .

. . . . agir comme vous êtes censés le faire . . . il me semble alors qu'il y a possibilité clairement ici . . .

M. Ouellet: Je m'excuse; je n'ai pas compris ce que vous venez de dire.

M. Fraser: Peut-être que je m'embrouille à cause du libellé, mais . . .

[*Texte*]

• 1020

Mr. Ouellet: Your point is that the word "unlawfully" is redundant, is it?

Mr. Fraser: Unless the Post Office is contemplating times when a person could issue a postal remittance without receiving or insuring in a manner authorized by the corporation that the corporation will receive the sum payable therefor. Yes, basically what I am saying is every person commits an offence who issues any postal remittance without doing the things set out. That is an offence in itself, period. It does not need any words in there. As a matter of fact, when you start putting in words, "without lawful excuse", or "unlawfully", I think—

Mr. Blenkarn: You contemplate situations where it is lawful.

Mr. Fraser: That is right.

Mr. Ouellet: I think it is a good point.

Mr. Fraser: Mr. Minister, there may be a practical answer to my concern.

Mr. Ouellet: The practical answer is that someone who is forced to do it—

Mr. Blenkarn: That is always an excuse. There is no *mens rea* then.

Mr. Ouellet: It is a good point. I think we could just scratch the word, there.

Mr. Blenkarn: If you want to stand it to let your law officers look at it—

Mr. Ouellet: Okay, will do.

Mr. Blenkarn: —I think to let your law officers look at it before we go bang and approve it.

The Chairman: So the amendment and the clause stand.

Clause 46 allowed to stand.

On Clause 47—Evading payment of postage.

The Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Paragraph (*a*) gives me some trouble. It might well apply in the event that you do not affix the proper postage to a letter, might it not?

An hon. Member: " . . . for the purpose of evading payment of postage . . . ."

Mr. Gamble: That may be the effect. To prove that he intended to do it may be a problem. It strikes me that that is broad enough to contemplate the laying of charges against someone who does not affix proper postage to letters. Is that the purpose?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Gamble: It is? So if I put 15 cents instead of 17 cents on a letter today, I can be charged with an offence.

An hon. Member: Knowingly.

[*Traduction*]

M. Ouellet: Vous voulez donc dire que le mot «illégalement» est de trop?

M. Fraser: A moins que le Service postal s'attende à ce qu'un jour une personne puisse faire un versement postal sans recevoir la contre-partie monétaire ou sans veiller d'une façon que la société autorise à ce que celle-ci la reçoive. Oui, on a mentalement ce que je veux dire et que chaque personne qui fait un versement postal sans se conformer à ce qui est indiqué, commet une infraction. Une infraction et il n'est pas besoin de l'indiquer. En fait, lorsque vous mettez les mots: «sans excuse légitime» ou «illégalement», je crois que . . .

M. Blenkarn: Vous prévoyez des situations où on agit légalement.

M. Fraser: C'est vrai.

M. Ouellet: Je crois que c'est pertinent.

M. Fraser: Monsieur le ministre, vous pouvez peut-être donner une réponse qui s'applique à mon inquiétude.

M. Ouellet: Mais la réponse est que toute personne qui est obligée de . . .

M. Blenkarn: C'est toujours une excuse. Il n'y a pas alors d'intention criminelle dans ce cas.

M. Ouellet: C'est pertinent. Je crois que nous pourrions facilement supprimer ce mot.

M. Blenkarn: Si vous voulez qu'on réserve la question afin que vos juristes examinent . . .

M. Ouellet: D'accord.

M. Blenkarn: Je crois qu'on pourrait permettre à nos juristes de l'examiner avant que nous l'approuvions.

Le président: Donc, nous réservons l'amendement et l'article.

L'article 46 est réservé.

Article 47—Fraude postale.

Le président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: L'alinéa *a*) crée des difficultés. Ceci pourrait se produire lorsque vous n'affranchissez pas suffisamment une lettre, n'est-ce pas?

Une voix: « . . . dans un but de fraude postale . . . »

M. Gamble: Ceci pourrait en être le résultat. Il serait peut-être difficile de prouver l'intention. Ce qui me frappe, c'est que cet article est suffisamment étendu pour permettre de porter des accusations contre toute personne qui n'affranchit pas suffisamment ses lettres; est-ce là l'intention?

M. Ouellet: Oui.

M. Gamble: Oui? Donc, si je mets 15c. au lieu de 17c. sur une lettre, on peut m'accuser de délit.

Une voix: Intentionnellement.

[*Text*]

Mr. Gamble: Well, I may know I put the stamps on. Is this going to be the type of criminal offences to which we may look forward?

Mr. Ouellet: No. I think it is a clause that used to be in the old Post Office Act, which we retained to allow a charge to be laid against someone who, on purpose, constantly sends letters through the mail without paying appropriate postage, and it has become evident that constantly and deliberately he is defrauding.

Mr. Gamble: Then why today do we get postage due notices from the Post Office instead of the issuing of a summons?

Mr. Ouellet: It is because we presume people have done it inadvertently. And of course we cannot charge a person who receives a letter. We would have to go to the one who sent it, not to the one who received it.

Mr. Gamble: I know that. But this failing to affix postage, or affixing insufficient postage, Mr. Minister, is the type of situation which you contemplate giving rise to the issuing of a summons—mind you, on summary conviction you are not going to go to jail, presumably—but the issuing of a summons against little old ladies and whoever may send messages through the mail?

Mr. Ouellet: I doubt that very much, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: Then why do we not deal with it in a fashion which would exclude that sort of thing, If that is not your intention?

• 1025

Mr. Ouellet: Because I do not know if someone might not be doing it constantly, and therefore we need that clause to get after this person.

Mr. Gamble: Well, as I examined that, I thought that you originally intended it to cover the situation where you are inserting letters in something other than first class mail. That was the intent that I looked at when I examined it initially, but then it has a broader scope. Of course, if I am wrong and if the post office indeed does intend to prosecute people for not putting sufficient postage on letters or failing to put any postage at all on, then why do not we spell it out so that the public can see what the post office corporation intends to do?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I accept the remark of the member, but I think the bill ought to have clauses that allow us to get after corporations who might be committing this offense.

Mr. Gamble: Then why not spell that out, Mr. Minister, if that is the purpose?

Mr. Ouellet: Well, there might be some individual doing it too. I do not think a charge would be laid against a person who had committed it once. A record of this has to be established.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I can understand the minister's point, or the department's point, that for somebody that is just

[*Translation*]

M. Gamble: Il se peut que je sache que j'ai mis ce timbre. Est-ce que c'est le genre de délit criminel que vous recherchez?

M. Ouellet: Non. Je crois qu'il s'agit d'un article qui existait dans l'ancienne Loi sur les postes et que nous avons conservé pour permettre de porter une accusation contre toute personne qui sciemment, consciemment, envoie des lettres insuffisamment affranchies par la poste. La fraude est alors évidente.

M. Gamble: Alors pourquoi est-ce que nous recevons des avis émanant du bureau de poste, indiquant qu'il y a insuffisance d'affranchissement, plutôt que des sommations?

M. Ouellet: C'est parce que nous supposons que les gens l'ont fait par inadvertance. Naturellement, nous ne pouvons accuser la personne qui reçoit la lettre. Nous devons nous référer à la personne qui a envoyé la lettre.

M. Gamble: Je le sais, mais ce manque d'affranchissement ou cet affranchissement insuffisant, monsieur le ministre, vous permettrait donc d'émettre des assignations. Je ne dis pas naturellement qu'on va vous mettre en prison à la suite d'une déclaration sommaire de culpabilité, mais voulez-vous ainsi accuser des petites dames âgées et toute personne qui enverrait des messages par courrier . . . ?

M. Ouellet: J'en doute fort, monsieur le président.

M. Gamble: Alors pourquoi ne pas exclure ce genre de procédure puisque vous n'avez pas l'intention de porter de telles accusations?

M. Ouellet: Cet article est nécessaire pour pouvoir poursuivre ceux qui le feraient systématiquement.

M. Gamble: Je croyais que cela ne s'appliquerait qu'au cas où des lettres de première classe seraient introduites dans du courrier d'une classe différente. C'est ce que je croyais au début mais je vois que cette disposition a un champ d'application plus étendu. Si la poste a l'intention de poursuivre les gens qui n'affranchissent pas ou qui n'affranchissent pas du tout ou insuffisamment les lettres, pourquoi ne pas le dire explicitement de façon à ce que tout le monde le sache?

M. Ouellet: J'estime que le projet de loi doit contenir une clause qui nous permettrait de poursuivre des entreprises qui se rendraient coupables de ce délit.

M. Gamble: Pourquoi ne pas le préciser si telle est votre intention?

M. Ouellet: On ne poursuivrait que ceux qui le font systématiquement.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Je suis d'accord qu'il faut pouvoir poursuivre des particuliers qui essaieraient de profiter ainsi de la poste. Je

[*Texte*]

going to take advantage of it in a big way there has to be some teeth in there. I can think of many that are knowingly evading it right at the present day. I do not know how many of us will receive a Christmas card which is supposed to just say Merry Christmas and so on and yet there will be a note on the bottom that is a personal note, and, Mr. Minister, that is evading the two cents. They are beating you out of that. Is that not truthful? Well, it is.

Mr. Ouellet: I would not want to give a legal opinion at this stage—

Mr. Darling: You are a lawyer.

Mr. Ouellet: —on the eve of Christmas.

Mr. Darling: But this is the point. You know what I mean; they are not going to open the mail for that. Time and again I will, you will, get a note on the back of a Christmas card and 15 cents on the thing, but as Mr. Gamble points out, you are not going to go after little old ladies or even little young ladies on that basis. But the thing is this: For people that are going to do it in a commercial way, and knowingly do it, I certainly think the minister and the department should be able to have the necessary authority there to prosecute them.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Yes, I think the clause is pretty good. For Mr. Gamble's purposes, if we put, "who knowingly for the purpose of evading postage," which would put the onus of the *mens rea* proof on the post office in laying a charge, it might be more appropriate, though I think any court would interpret the clause as written as though the word "knowingly" were in there. If that would satisfy you, John, I do not think it would hurt the minister any.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, the problem may be that we have too many lawyers around the table, but—

Mr. Darling: Right on.

Mr. Fraser: —I have always said, in answer to that accusation, that the problem is usually that you do not have enough good lawyers around the table. We, of course, all assume that we are good lawyers, but if we start fiddling with these words and putting in, in this place, "knowingly," then you are going to create the argument of whether *mens rea* applies in all these other offenses.

The basic law, the basic criminal law, is that for these kinds of offenses *mens rea* must apply unless it is clearly a case of an absolute stricture, and how any court would convict a little old lady of this clause without being satisfied that she put on a lower denomination stamp "for the purpose of evading payment of postage" .... Now, I think that protects the little old lady, but as Mr. Darling said, this clause is designed to make sure that somebody does not get in the business of operating a slick operation on a volume basis and on a constant basis of getting mail out and cheating the post office, which is eventually cheating the taxpayer of Canada. I can see Mr. Gamble's point, that the wording should be clear, but, with great respect, I have to feel that the clause is adequately worded now. I would beg that we do not start sticking in "knowingly" and all

[*Traduction*]

connais d'ailleurs de nombreuses personnes qui le font actuellement. Ainsi nous recevons tous des cartes de Noël qui en plus des voeux pour les fêtes, contiennent un message personnel, si bien que ces cartes auraient dû être affranchies à l'aide de timbre de 17 et non pas de 15c. Vous le savez sans doute aussi bien que moi.

M. Ouellet: Je ne voudrais pas émettre un avis juridique à ce sujet . . .

M. Darling: Vous êtes pourtant avocat.

M. Ouellet: . . . juste à la veille de Noël.

M. Darling: Vous savez tout comme moi qu'on ne va pas ouvrir toutes les enveloppes pour vérifier. Nous recevons tous des cartes qui auraient dû être affranchies à l'aide de timbre de 17 plutôt que de 15c., néanmoins vous n'avez pas l'intention de poursuivre les dames, jeunes ou moins jeunes, qui trichent ainsi. Par contre j'estime que le ministère devrait pouvoir poursuivre les entreprises qui agissent de la sorte de propos délibéré.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: J'approuve cet article. Pour donner satisfaction à M. Gamble, on pourrait ajouter l'expression «qui est de propos délibéré et pour éviter d'affranchir», ce qui obligerait le ministère à prouver l'intention délictueuse au moment des poursuites; je crois que de toute façon les tribunaux interpréteront cet article comme s'il contenait effectivement l'expression «de propos délibéré». Mais je ne pense pas que le ministre s'opposerait à ce qu'on ajoute ces mots-là.

M. Fraser: Nous avons trop d'avocats dans la salle.

M. Darling: En effet.

M. Fraser: Alors que d'habitude nous manquons de bons avocats. Il va sans dire que nous nous considérons tous comme d'excellents avocats. Or si on ajoute l'expression «de propos délibéré», la question se pose de savoir si cela s'applique à tous les autres délits.

En droit pénal, et sauf empêchement majeur, les peines prévues doivent être appliquées. Je ne vois pas très bien un tribunal condamner une vieille dame en application de cet article s'il n'est pas tout à fait clair qu'elle a apposé un timbre de valeur moindre «dans un but de fraude postale». Ainsi que M. Darling l'a expliqué, le présent article vise les personnes ou les entreprises qui de propos délibéré et systématiquement pratiqueraient la fraude postale, ce qui revient à voler les contribuables. Je comprends bien l'argument de M. Gamble, c'est-à-dire que le libellé devrait être plus clair, mais avec tout le respect que je lui dois, il me semble que le libellé conviendrait. J'espère que nous n'allons pas commencer à insérer des «en toute connaissance de cause» et toutes sortes de choses du

[*Text*]

this kind of stuff, or we are going to have to go back over all these clauses and start to consider the consequences of what we may be doing.

• 1030

The Chairman: I am in your hands. Yes, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: May I just ask the minister whether he is aware of any prosecutions for failure to affix proper postage or—

Mr. Ouellet: No, I am not.

Mr. Gamble: —prosecutions for the non-affixing of postage?

Mr. Ouellet: I am not.

Mr. Gamble: Is it now the corporation's intention, assuming it is established to prosecute for these heinous offences?

Mr. Ouellet: Of course, if we catch someone or some corporation that we think is not behaving correctly, we discuss it with these corporations to let them know that we are checking what they are doing. We say that we suppose they did it inadvertently, and I think in every instance the thing has been corrected immediately. But it is good to have the clause.

The Chairman: Shall Clause 47 carry? Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, just on a point of information. Going down this side and including the Postmaster General, there are five lawyers. I believe there are two on the other side. Are there more than that?

The Chairman: We have a notary also. Mr. Cousineau is a notary.

Mr. Darling: So, in other words, we have eight of these legal beagles here?

The Chairman: At least eight, maybe nine, sir, including the minister; that would make ten.

Clause 47 agreed to, on division.

On Clause 48—Violation of exclusive privilege.

The Chairman: On Clause 48, I have an amendment before me.

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by striking out lines 28 and 29 on page 27 thereof and substituting the following—

Mr. Ouellet: This is consistent with the earlier . . . .

Mr. McCauley: —therefor:

section 14, collects, transmits or delivers to the addressee thereof, or undertakes to collect, transmit or deliver to the addressee thereof any

The Chairman: Mr. Minister, you say it is a . . . .

[*Translation*]

genre, sinon nous allons devoir étudier encore une fois tous ces articles et nous demander où tout cela va nous mener.

Le président: C'est à vous de décider. Oui, monsieur Gamble.

M. Gamble: Je voudrais bien savoir si le ministre a déjà eu connaissance de poursuites que l'on aurait intentées à quelqu'un pour affranchissement insuffisant ou . . .

M. Ouellet: Non, pas à ma connaissance.

M. Gamble: Ou si l'on a poursuivi des gens pour ne pas avoir affixé de timbres postes.

M. Ouellet: Pas à ma connaissance.

M. Gamble: Si jamais cette société était mise sur pied, serait-ce son intention de poursuivre les gens pour ces crimes impardonables?

M. Ouellet: Evidemment, si nous attrapons quelqu'un ou quelque compagnie qui semble agir de façon incorrecte, nous en discutons avec ces compagnies juste pour leur laisser savoir que nous sommes au courant de leurs petites manigances. Nous leur disons toujours qu'évidemment tout cela se fait par inadvertance et je crois que dans tous les cas, une correction immédiate a été apportée au problème. Cependant, c'est bon d'avoir un tel article.

Le président: L'article 47 est-il adopté? Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, un renseignement. De ce côté-ci de la table, y compris le ministre des Postes lui-même, il y a cinq avocats. Je crois qu'il y en a deux de l'autre côté. Y en a-t-il d'autres?

Le président: Il y a aussi un notaire. M. Cousineau est notaire.

M. Darling: Autrement dit, nous avons huit de ces ornements juridiques ici.

Le président: Au moins huit, peut-être neuf, et si l'on n'oublie pas de compter le ministre, cela en fait dix.

L'article 47 est adopté.

L'article 48—Violation d'un privilège exclusif.

Le président: Article 48, j'ai un amendement devant moi.

M. McCauley: Je propose que le Bill C-42 soit modifié en remplaçant les lignes 28 et 29 à la page 27 par . . .

M. Ouellet: Suite à . . .

M. McCauley: . . . ce qui suit:

cle 14, soit recueil, transmet ou distribue une lettre à la personne logée à cette adresse, soit s'engage à le faire . . .

Le président: Monsieur le ministre, vous dites que c'est . . .

[*Texte*]

M. Ouellet: C'est un amendement de concordance pour être dans la note des amendements précédents qui ont été apportés au sujet de la définition.

Le président: Très bien.

L'article 48 est adopté.

L'article 49: Vente de timbres-poste.

Le président: L'article 49 est-il adopté?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Carried.

An hon. Member: No, wait a minute. Which clause is it?

The Chairman: Clause 49.

Mr. Darling: No, no, absolutely not.

The Chairman: No? Okay. Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, to the minister, my God, you have so many agents around the country that you have not given authority to sell stamps. When I was in the hotel this morning buying my newspaper a bellboy came in and a girl in that news office fished out a box of stamps and sold this bellboy stamps. You go into I do not know how many little places of convenience, and they certainly are not paid on commission. So I would certainly look very hard at that "Every person commits an offence who, without the consent of the Corporation . . . " is selling stamps. My God, you could be prosecuting literally hundreds of thousands of people across the country. Time and again, it is a matter of convenience, at summer hotels and so on, and not only summer hotels, where people want to post postcards. To me, I do not think it should matter a damn as long as you get the stamps sold. You do not have to pay commission. It would be different if you were having to pay them, but they are working for nothing.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I accept 105 per cent the remarks of Mr. Darling. What is there is a watered-down version of what used to be the Post Office Act, Section 73, which said:

> Every person is guilty of an offense who, without the written licence of the Postmaster General, engages in the business of selling stamps . . . .

Here, we undertake clearly that we do not want to have written permission. Naturally, we allow people to sell stamps, but we want to retain the right to deny someone who would do it fraudulently, or for profit, selling regular 17-cent stamps at 25 cents. We feel that that is not appropriate. We would intervene then, because we have the possibility of giving our consent or refusing our consent. By nature, automatically, we allow people to sell stamps and we have no problems, it is only in the case where someone might complain and make representations, when we would then say, yes, we have a clause that allows us to intervene.

• 1035

The Chairman: Mr. Gamble.

[*Traduction*]

Mr. Ouellet: It is a concording amendment to go with the preceding amendements which were brought in concerning the definition.

The Chairman: Fine.

Clause 48 carries.

Clause 49: Sale of postage stamps.

The Chairman: Is Clause 49 carried?

Des voix: Adopté.

Le président: Adopté.

Une voix: Non, un instant. De quel article s'agit-il?

Le président: De l'article 49.

M. Darling: Non, non, absolument pas.

Le président: Non? Bon. Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, à l'intention du ministre, mon Dieu, il y a tellement d'agents partout au pays à qui vous n'avez pas donné autorisation de vendre des timbres. J'étais à l'hôtel ce matin, j'achetais mon journal, un chasseur est entré et la vendeuse de journaux a sorti quelques timbres d'une boîte pour les vendre à ce chasseur. Je ne sais pas dans combien de petits magasins ou de petites épiceries du coin on en trouve et on ne les y vend certes pas à la commission. Donc, avant d'adopter le libellé «commet une infraction quiconque se livre, sans le consentement de la société . . . » vend des timbres. Mon Dieu, vous devriez poursuivre littéralement des centaines de milliers de personnes partout au pays. Il ne faut pas oublier les hôtels où les gens achètent des cartes postales. On s'en fout qui vend les timbres, pourvu qu'on les vende. Vous n'avez pas de commission à payer. Ce serait différent si vous deviez les payer, mais ils font votre travail gratis.

M. Ouellet: Monsieur le président, j'accepte les remarques de M. Darling à 105 p. 100. Ce qui se trouve là est une version adoucie de ce qui existait dans la Loi sur les postes, article 73, qui disait:

> Commet une infraction, quiconque, sans la permission écrite du ministre des Postes fait commerce de la vente des timbres . . .

Donc, il est clairement établi ici qu'il ne faut pas de permission écrite. Evidemment, que nous laissons les gens vendre des timbres, mais nous voulons nous réserver le droit d'interdire à quiconque de le faire de façon frauduleuse ou pour un profit, c'est-à-dire vendre un timbre de 17c. pour 25c. Nous croyons que ce n'est pas convenable. Nous interviendrions alors parce que nous pouvons refuser ou accorder notre assentiment. Vous savez, il est bien entendu que nous laissons les gens vendre des timbres et nous ne connaissons aucun problème; cependant, si jamais quelqu'un se plaignait pour une raison quelconque nous pourrions alors intervenir grâce à cet article.

Le président: Monsieur Gamble.

[*Text*]

Mr. Gamble: I think this is one of those rare occasions when I come to the defense of the minister—I know it is a surprise. I think the words "in the business" qualify the nature of the operation.

An hon. Member: That is right.

Mr. Gamble: Clearly, I would agree with my colleague, in the event that you intended to go out and prosecute someone who was, as a courtesy to the public, dispensing stamps as a sideline or as an extension of his business operation. But you are clearly here dealing with the nature of the business. There are other statutes that have been widely interpreted by the courts determining what business is, and I should hardly think the casual selling of stamps, or recovering the cost of stamps, would constitute a business.

Mr. Ouellet: Thank you.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I will defer to that. I think it is a good explanation.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I had the same point.

The Chairman: Thank you.

Clause 49 agreed to.

The Chairman: Yes, Mr. MacBain.

Mr. MacBain: It is a great help having all these lawyers on the committee.

The Chairman: Mr. Berger.

An hon. Member: You are not a lawyer, Mr. MacBain, are you?

The Chairman: This is the Quebec Bar Association speaking now, Mr. Berger.

Mr. Berger: I know that this is out of order, now that we have carried that clause, but I would like to point out to the honourable gentlemen that in the French text there is no phrase "in the business."

Mr. Gamble: Oh, oh!

An hon. member: *C'est vrai.*

Mr. Berger: It has been carried. Forget it.

Mr. Ouellet: Let me take out my official French version because, as you know, Mr. Bertrand, from the Department of Justice, has been working on the French version, looking at all the aspects of it. We would want the committee at the end to approve the final French version. I will just check, maybe it is there. Clause 49, what page—38? We will have to check this with Mr. Bertrand.

The Chairman: Shall we, with some reservations . . .

Oui, monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Est-ce qu'on pourrait suggérer, monsieur le ministre, d'ajouter «pour le commerce de la vente»?

[*Translation*]

M. Gamble: Vous serez ici témoin d'une de ces rares occasions où je vole à la défense du ministre . . . Je sais, cela vous surprend. Je crois que les mots «fait commerce» décrit bien la nature de l'opération.

Une voix: C'est exact.

M. Gamble: Evidemment, je serais d'accord avec mon collègue si jamais vous entendiez poursuivre quelqu'un qui, par courtoisie envers le public, vendait des timbres dans le cadre de son commerce ou de ses affaires. Cependant, nous disons bien qu'il s'agit ici de quelqu'un qui fait commerce de la vente des timbres. Les tribunaux ont déjà largement défini ce que l'on entend par «faire commerce» et je ne crois pas que vendre un timbre de temps à autre au prix coûtant soit ce que l'on entend par «faire commerce».

M. Ouellet: Merci.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je défends cette idée. Je trouve que c'est une bonne explication.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je voulais justement soulever cette même question.

Le président: Merci.

L'article 49 est adopté.

Le président: Oui, monsieur MacBain.

M. MacBain: Il est vraiment utile d'avoir tous ces avocats ici.

Le président: Monsieur Berger.

Une voix: Vous êtes avocat, monsieur MacBain, n'est-ce pas?

Le président: C'est maintenant le Barreau du Québec qui vous parle, monsieur Berger?

M. Berger: Je sais que c'est irrecevable, puisque l'article a été adopté, mais je tiens à signaler à l'honorable député que dans le texte français il n'y a rien qui dit «faire le commerce».

M. Gamble: Oh, oh!

Une voix: *That is true.*

M. Berger: L'article est adopté. Laissez tomber.

M. Ouellet: Permettez-moi de consulter ma version française officielle parce que, vous savez bien que M. Bertrand, du ministère de la Justice, étudie le texte français et en étudie tous les aspects. À la fin des travaux, nous voulons que le Comité adopte la version française finale. Je vais vérifier, peut-être en parle-t-on. L'article 49, quelle page . . . 38? Nous allons vérifier cela avec M. Bertrand.

Le président: Donc, avec certaines réserves . . .

Yes, Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Could we perhaps suggest, Mr. Minister, "pour le commerce de la vente"?

[*Texte*]

An hon. Member: Stand the French version.

The Chairman: No, I cannot do that.

Mr. Ouellet: No, we have been dealing, basically, with all the English versions, and when we come to the end we will move that the French version be also approved; we will make sure that this point is checked at that time.

Le président: Monsieur Berger, vous êtes d'accord en ce qui concerne ce commentaire ou ce conseil?

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, we are indebted to Mr. Berger for being as diligent as he is being.

Mr. Gamble: On a point of order on that—

The Chairman: Mr. Gamble.

• 1040

Mr. Gamble: Mr. Chairman, having passed the English version throughout, we were assuming that the words that we were relying on were words of a similar nature in the French language. Now we discover, as a result of Mr. Berger's diligence, that this is not the case.

An hon. Member: Do we start all over again?

Mr. Gamble: No, no, not at all. I will leave that to Mr. Berger. But we have a specific illustration.

Mr. Ouellet: I just want to warn my colleague that I am not saying that what Mr. Berger is saying is right. Maybe the Department of Justice will tell you that the French text, as it is, conveys the same thing. I will simply flag this remark by Mr. Berger.

I want, in answer to Mr. Gamble, to indicate that we are dealing with both texts at the same time. Both texts are official. After we have gone through all the amendments, we will ask that the Department of Justice who has the authority, to make sure that the French version is exactly the same as the English version.

Le président: Monsieur le ministre, je pourrais peut-être ajouter et je pourrais argumenter auprès de M. Berger, que «se livrer à la vente de quelque chose», c'est «s'engager dans le commerce de quelque chose». Et l'article dit bien:

... se livre, ... à la vente ...

Alors, je pense que l'article pourrait être acceptable, dans le sens d'une traduction peut-être un peu large.

There can be, Mr. Gamble, I think, some adjustments made here. I noticed quite a few others as we went along that could be modified.

Mr. Gamble: The word "business", Mr. Chairman, clearly is the exception to the potential of the laying of charges here and, without that word in the French version, I submit to you that we have a very substantial difference. I do not know how we flag the clause, having passed it. That is the difficulty.

[*Traduction*]

Une voix: Réservez la version française.

Le président: Non, je ne puis faire cela.

M. Ouellet: Non, fondamentalement, nous avons surtout étudié la version anglaise et quand nous en aurons fini de nos études, nous proposerons que la version française soit aussi adoptée; nous ferons en sorte que cela soit vérifié d'ici là.

The Chairman: Mr. Berger, do you agree with that comment or piece of advice?

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, nous sommes en dette envers M. Berger pour la diligence dont il fait preuve.

M. Gamble: J'invoque le Règlement ...

Le président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Monsieur le président, jusqu'à présent nous partions du principe que l'énoncé du texte en anglais était identique au texte français. Or il semblerait selon M. Berger que tel n'est pas le cas.

Une voix: Allons-nous tout recommencer à zéro?

M. Gamble: Non pas du tout. J'ai dit à M. Berger de décider, mais il nous en a donné un exemple précis.

M. Ouellet: Ce que M. Berger a dit n'est pas nécessairement vrai. Il se pourrait que le ministère de la Justice trouve que le texte français dit exactement la même chose que le texte anglais. Mais je prends bonne note de ce que M. Berger a dit.

Je tiens à vous signaler par ailleurs que nous étudions les deux textes simultanément, les deux étant officiels. Lorsque nous aurons examiné tous les amendements, nous inviterons le ministère de la Justice à s'assurer que la version française est bien identique à la version anglaise.

The Chairman: Mr. Minister, I might point out to Mr. Berger that the expression *"se livrer a la vente de quelque chose"*, is equivalent to *"s'engager dans le commerce de quelque chose"*. The section states

... se livre, ... a la vente ...

I therefor feel that this section is acceptable, without being a literal translation.

On pourrait sans doute apporter certaines modifications. Bien d'autres articles gagneraient d'ailleurs à être modifiés.

M. Gamble: Le mot anglais «business» constituant l'exception en ce qui concerne les poursuites, l'absence de ce mot dans la version française constitue à mon sens une différence fondamentale. Je ne vois pas comment on pourrait revenir sur l'article qui a déjà été adopté.

[*Text*]

Mr. Ouellet: There is a difference of opinion here, but I submit that I believe the Department of Justice, in translating "engage in the business" by "*se livre à la vente*" is translating what engaging in business means and, therefore, I am not that sure that the English text has not been properly translated into French.

The Chairman: Agreed.

Mr. Gamble: All right.

Clauses 50 and 51 agreed to.

On Clause 52—Punishment.

The Chairman: Mr. Gamble first, then Mr. Reid.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, my concern with Clause 52 is the reference to the regulations. I made some reference to this at the very beginning when we had some opportunity to deal with the bill generally. My concern is not that there may be a contravention of the proposed act but that there may be a contravention of the regulations passed by the corporation. My observation at that time was that here we had a case where a Crown corporation was passing laws which could give rise to the imposition not only of monetary penalties after conviction for a criminal offence, but might even send people to jail.

My question of the minister now is: do other Crown corporations have the authority to pass laws which send people to jail or extract criminal penalties from them?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, my answer is that a Crown corporation cannot pass a law to send someone to jail. The action of sending someone to jail is done by the judge. The judge, therefore, has to establish in his own mind that a person is guilty of an offence; that is, an offence prohibited by an act or by a regulation of government. But the ultimate decision of whether someone has committed an offence or not is not in the hands of any Crown corporation and absolutely not in the hands of this Crown corporation, but in the hands of the court.

• 1045

Mr. Gamble: Well, my problem, Mr. Chairman, is that the minister really did not answer my question. I know who sends people to jail, though I think that properly, to follow the logic of the minister, it is not even a judge but the policeman who escorts the man to jail, as a consequence of a judgment passed by a court as a result of the found breach of a law. But that is not the difficulty and I do not want that kind of an analytical approach to the issue, which really is: who makes the law that results in the judge rendering the decision that has the consequence of sending people to jail escorted by policemen? And in this case—

Mr. Ouellet: Who makes the law? Sometimes it is Parliament; sometimes it is legislatures; sometimes it is governments, by their regulations.

Mr. Gamble: I am asking the minister whether other Crown corporations pass laws.

Mr. Ouellet: Not laws—regulations.

[*Translation*]

M. Ouellet: J'estime quant à moi que lorsque le ministère de la Justice a traduit la phrase anglaise «engage in business» par la phrase française «se livre à la vente», cela traduit bien le sens de l'expression anglaise «engaging in business», je ne suis pas du tout certain dès lors que la version anglaise n'ait pas été convenablement traduite en français.

Le président: D'accord.

M. Gamble: Parfait.

Les articles 50 et 51 sont adoptés.

Article 52—Peines.

Le président: La parole est à M. Gamble suivi par M. Reid.

M. Gamble: Ce qui me chiffonne dans l'article 52 c'est qu'on y invoque le règlement. J'en ai déjà parlé au début lorsqu'il a été question du projet de loi dans son ensemble. Le danger à mon avis est non pas de contrevenir à la Loi mais plutôt d'enfreindre les règlements adoptés par la société. J'avais dit à l'époque que la Société de la Couronne pourrait en l'occurence adopter des lois qui permettraient non seulement d'imposer des amendes en cas de délit pénal mais même de condamner des gens à la réclusion.

Le ministre pourrait-il nous dire si d'autres sociétés de la Couronne sont habilités à adopter des lois aux termes desquelles les particuliers pourraient être condamnés à payer des amendes ou à faire de la prison?

M. Ouellet: Non, une société de la Couronne ne peut pas adopter pareille loi, c'est au juge de décider si un contrevenant doit être emprisonné ou non. C'est au juge de décider aussi si le prévenu a enfin une loi ou un règlement du gouvernement. Il n'appartient donc pas à la société de la Couronne mais bien aux tribunaux de décider si oui ou non une personne est coupable d'un délit.

M. Gamble: Le ministre n'a pas réellement répondu à ma question, monsieur le président. Je sais très bien qui condamne les prévenus à la prison, bien qu'en réalité, ce n'est pas le juge mais l'agent de police qui mène le prévenu à la prison lorsque le jugement a été rendu. Ce que je veux savoir c'est qui est-ce qui adopte les lois en fonction desquelles les juges condamnent certains prévenus à la réclusion.

M. Ouellet: Vous voulez savoir qui est-ce qui fait les lois? Parfois c'est le Parlement, parfois les parlements provinciaux et, parfois, les gouvernements par voie de réglementation.

M. Gamble: J'ai demandé au ministre si d'autres sociétés de la Couronne énonçaient des lois.

M. Ouellet: Non, pas des lois, mais des règlements.

[*Texte*]

Mr. Gamble: Very clearly, the regulation is a law, Mr. Minister, under Clause 52. It has the effect, in the event that a regulation is breached, of someone posibly being charged under breach of that regulation passed by the corporation, which can result in incarceration. Is that not what it says, Mr. Minister: "Every person who contravenes any provision of the regulations"?

Mr. Ouellet: A regulation, Mr. Chairman, has to do with the establishment of rates for parcels, for instance. Let us say that a company deliberately sent parcels through the mails at a lower price than established for the rates of parcels; then the company would be contravening the act and the regulations and would be guilty of an offence. This is an example I am giving you of what could happen there.

Mr. Gamble, I would say that when we come to the regulations, you will see what are the regulations and how we intend to publicize the regulations. So if this will satisfy you, we could hold that clause until we come back and deal with the regulations.

Mr. Gamble: Deal with Clause 17, you mean?

Mr. Ouellet: Yes. We could stand this clause until we deal with Clause 17; then we could come back to it.

Mr. Gamble: Very well. Thank you.

Clause 52 allowed to stand.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): On that clause, my concern was two-fold. One was with respect to the use of the regulations as an offence, but the second one was with paragraph (*a*). Now, do I reserve comment until we come back to consider Clause 52?

The Chairman: I think it would be appropriate, Mr. Reid, that we reserve comment on that, because it is part of Clause 52—unless you want to give the minister notice of . . .

Mr. Ouellet: Why do we not stand it? Otherwise, let us deal with it. One or the other: We stand it or we discuss it.

The Chairman: No, but it may be just a question of *rédaction, monsieur le ministre.*

Mr. Reid?

Mr. Reid (St. Catharines): May I, Mr. Chairman, raise the matter now and leave it for the consideration of the minister, since the Transport committee meetings are going on all day and I wanted to be there part of the day, and the joint standing committee is also on today.

My concern with respect to paragraph (*a*) of Clause 52, and I will leave it with the Minister for his serious consideration, is that we are talking about offences either under the act or under the regulations, and if the Crown happened to proceed by way of an indictable offence and the accused was found guilty, we are into a fixed, rigid penalty of five years. There are many reasons in law why that fixed rigidity should not be there, and I use the instance of drug offences. Unless I am reading it wrongly—

[*Traduction*]

M. Gamble: Aux termes de l'article 52, ce règlement a bel et bien force de loi, monsieur le ministre. En effet, une personne qui serait reconnue coupable d'avoir enfreint ce règlement de la société est passible d'une peine de réclusion. L'article stipule bien: «toute personne qui enfreint la présente loi ou les règlements.»

M. Ouellet: Il s'agit d'un règlement relatif aux tarifs postaux pour l'expédition, entre autres, des colis. Imaginons qu'une entreprise envoie, de propos délibéré, des colis insuffisamment affranchis. Cela constituerait une infraction au règlement et, donc, un délit. Ce n'est là, bien entendu, qu'un exemple.

Lorsque nous examinerons les règlements, vous pourrez voir en quoi ils consistent au juste, comment nous avons l'intention de les porter à la connaissance du public. Si vous le vouliez donc, monsieur Gamble, nous pourrions réserver cette clause jusqu'à ce que nous arrivions à un règlement.

M. Gamble: Vous voulez dire l'article 17?

M. Ouellet: Oui, on pourrait réserver cet article jusqu'à ce que l'on ait étudié l'article 17.

M. Gamble: Parfait. Je vous remercie.

L'article 52 est réservé.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): J'ai deux réserves à l'égard de cet article. D'une part le fait que des règlements puissent donner lieu à des délits et, d'autre part, l'alinéa 52 (a). Dois-je attendre jusqu'à ce que nous reprenions l'étude de l'article 52?

Le président: Ce serait préférable, vu qu'il s'agit d'une partie de l'article 52.

M. Ouellet: N'avons-nous pas déjà décidé de réserver cet article? Ou bien nous le réservons ou bien nous en discutons.

Le président: Il s'agit peut-être uniquement d'une question de rédaction.

Monsieur Reid?

M. Reid (St. Catharines): Si vous le permettiez, monsieur le président, je vais soumettre cette question à l'attention du ministre' car je voudrais pouvoir assister à une partie des réunions du Comité des transports qui se réunit toute la journée aujourd'hui.

Aux termes de l'alinéa *a*) de l'article 52, un délit serait commis ou bien lorsqu'il y a eu infraction de la loi ou bien des règlements. Si l'inculpé est reconnu coupable d'un acte criminel, il serait obligé d'imposer une peine de réclusion de cinq ans. Or, j'estime que la loi ne devrait jamais être aussi stricte et, à ce titre, je vous rappelle l'exemple des délits en matière de drogues. A moins que je ne me trompe . . .

[*Text*]

Mr. Blenkarn: You are.

Mr. Reid (St. Catharines): It says: "is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for five years".

Mr. Blenkarn: Your interpretation of what you are reading is wrong.

Mr. Ouellet: That means that the judge cannot give a penalty of more than five years but he could give one of less than five years. In other words, the offence opens a judgment that could go to imprisonment for five years. That is all that it is saying.

Mr. Reid (St. Catharines): I am glad I am in corporate law because I read this literally and it damn well says, "for five years".

Mr. Blenkarn: Liable.

The Chairman: Mr. Parker.

• 1050

Mr. Parker: Mr. Chairman, on a point of order. We went through Clause 40 and 41 and were told by the minister that when we got to Clause 52 we would be getting into the area that would protect us on Clause 40 and 41. Let us have a little bit of continuity here as to what we are doing. I would like to see us get going with this. It seems to me that we were told, in answer to the kind of penalties, that this would be satisfied when we got to Clause 52. Now we are at Clause 52, they want to stand it.

The Chairman: I am in the hands of the committee, Mr. Parker.

Mr. Ouellet: Mr. Gamble will be satisfied when we will arrive at Clause 17, because he will see, as I promised, that we will publicize all the regulations, they will be gazetted and there will be a chance for public input, and ultimately these regulations will have to be authorized by Governor in Council. So it will become more or less like the government was passing these regulations.

Mr. Gamble: Might I just inquire whether or not he means by that that they are going to strike out Clause 17.(3)? Is that what he is saying to me?

Mr. Ouellet: There will be an amendment to Clause 17.(3), but the intent will be the same: That is the procedure by which this has to be approved by Governor in Council, you know there is that period of time that elapses and authorization or rejection of the regulation has to be given by Governor in Council, by the government.

Mr. Gamble: It is not effective then until the Governor in Council acts?

Mr. Ouellet: That is right.

Mr. Gamble: We changed it then?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Gamble: That is good. Thank you.

[*Translation*]

M. Blenkarn: C'est justement le cas.

M. Reid (St. Catharines): Cet article dit bien: «coupable d'un acte criminel est passible d'un emprisonnement de cinq ans.»

M. Blenkarn: C'est votre interprétation de cet alinéa qui n'est pas juste.

M. Ouellet: Cela veut dire que le juge ne peut pas imposer une peine de plus de cinq ans mais, il est libre de condamner le prévenu à une peine plus courte. Donc, ce délit est passible d'une peine de réclusion maximale de cinq ans.

M. Reid (St. Catharines): Le texte dit bien «cinq ans».

M. Blenkarn: Il y a aussi le mot passible.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Lorsque nous avons examiné les articles 40 et 41, le ministre nous a dit que c'est l'article 52 qui offre les garanties nécessaires aux articles 40 et 41. Il faudrait quand même être logique. On commence par nous dire que nous aurons la réponse à l'article 52. Maintenant que nous y sommes, à l'article 52, voilà qu'on le réserve.

Le président: Je ne fais qu'entériner la volonté du comité, monsieur Parker.

M. Ouellet: Lorsque nous arriverons à l'article 17, vous pourrez constater que les règlements seront portés à la connaissance du public, ils seront publiés dans les journaux et le public sera invité à dire ce qu'il en pense; d'ailleurs les règlements devront être autorisés par le gouverneur en conseil. À toutes fins utiles, il fera donc comme si le gouvernement avait adopté les règlements.

M. Gamble: Cela veut-il dire que vous avez l'intention de supprimer l'article 17.(3)?

M. Ouellet: L'article 17.(3) sera modifié, bien que le fond restera inchangé. Il s'agit notamment du délai prévu pour l'approbation des règlements par le gouverneur en conseil ou de leur rejet par le gouvernement.

M. Gamble: Donc ils n'entrent pas en vigueur tant qu'ils n'ont pas été approuvés par le gouverneur en conseil?

M. Ouellet: C'est exact.

M. Gamble: Cela a-t-il été modifié?

M. Ouellet: Oui.

M. Gamble: Parfait. Je vous remercie.

[*Texte*]

Clause 52 allowed to stand.

On Clause 53—Evidence.

The Chairman: Yes, Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, looking over these various things, with all due respect—and I suppose I could be classed as a royalist—I believe there is the odd truck running around, praise the Lord, that still has OHMS on it—

An hon. Member: Shame.

Mr. Darling: Shame nothing. Too damn bad there are not more of them. So I think that should be in there too.

Mr. Blenkarn: Did you ever think about Royal Mail which used to be—

Mr. Darling: You bet I did.

Mr. Ouellet: I think the deputy is telling me that the crest is there.

Mr. Darling: Well thank the Lord for that small mercy.

An hon. Member: They are letting it wear off, Stan.

Mr. Darling: I know.

Mr. Blenkarn: In any event, Mr. Minister, it is perfectly all right for someone to use Royal Mail on their truck, or OHMS on their truck, or put that sign out in front of their place.

Mr. Ouellet: It says:

> 53. In any prosecution under this Act, evidence that any thing bears the words "Post Office", "Canada Post Office",... is evidence that the thing was established or authorized for use in connection with the Corporation ...

Mr. Blenkarn: That was never authorized by the corporation, you see, Royal Mail was never part of the corporation.

Mr. Ouellet: I think the clause there is to—

Mr. Blenkarn: Protect the trademark of the corporation.

Mr. Ouellet: Right. That is it.

Clause 53 agreed to.

On Clause 54—Related.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: This was the point where the minister indicated that in relation to the Chief Electoral Officer, the change would be made.

• 1055

Mr. Ouellet: Yes, well, as you know, we have taken away his privilege and in fact, this poor Post Office corporation needs revenue. We are ready to accept that traditionally members of Parliament, the Governor General and senators are entitled to free privileges, but there is some limit in the generosity of the corporation. We feel the Chief Electoral Officer, as any other organization, should be paying for the privilege. Now, we could work out appropriate arrangements for those who do not

[*Traduction*]

L'article 52 est réservé.

L'article 53—Preuve.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Au risque de me faire traiter de royaliste, je dirai néanmoins que je constate avec plaisir que certains camionnettes de la poste circulent toujours avec l'inscription «Au service de Sa Majesté».

Une voix: C'est une honte!

M. Darling: Pas du tout. Dommage qu'il n'y en ait pas davantage. Cela devrait être prévu dans le texte de loi.

M. Blenkarn: Vous vous rappellez de la poste royale qui par le passé ...

M. Darling: Bien sûr!

M. Ouellet: Je suppose que le député fait allusion à l'emblème.

M. Darling: Il faut en remercier le seigneur.

Une voix: Ils attendent que le temps fasse son oeuvre.

M. Darling: Je le sais bien.

M. Blenkarn: De toute façon on a encore le droit de poser l'inscription poste royale sur un camion ou bien au service de Sa Majesté.

M. Ouellet: L'article est rédigé comme suit:

> 53. Dans toute poursuite en vertu de la présente loi, le fait qu'une chose porte la mention «bureau de poste», «Poste canadienne», «Service postal» «Société canadienne de poste» ou une expression similaire suffit à prouver que la présente loi ou ces règlements prévoient ou autorisent l'utilisation de cette chose en relation avec la société.

M. Blenkarn: L'expression «Poste royale» ne faisant pas partie de la société, cela n'a pas été autorisé par la société.

M. Ouellet: L'objet de cet article est de ...

M. Blenkarn: De protéger l'image de marque de la société.

M. Ouellet: C'est exact.

L'article 53 est adopté.

L'article 54—Dispositions connexes.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: C'est à cet endroit que le ministre nous avait annoncé une modification en ce qui concerne le directeur général des élections.

M. Ouellet: Nous lui avons ôté ce privilège car la poste a besoin de recettes. Les députés, le gouverneur général et les sénateurs auront toujours droit à la franchise postale, mais il doit quand même y avoir des limites à la générosité de la société. À notre avis, le directeur général des élections doit affranchir ses lettres comme n'importe quelle autre organisation. Des dispositions administratives pourraient sans doute être conclues entre les Postes et le directeur général des

[*Text*]

put the frank on it; I think some administrative arrangement could be made between the corporation on behalf of the government, and the Chief Electoral Officer. However, my position is that I am not in the mood to entertain the business of the Chief Electoral Officer free of charge.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, the Chief Electoral Officer can easily, with an appropriation from Parliament, pay for outgoing mail. His problem was with respect to incoming mail; that his servants or people generally throughout the country, communicating with the Chief Electoral Officer, would have to pay. He gave us evidence that when an election is on, he is prepared to take collect calls from anywhere in the country on telephones, but he also has things coming to him and he felt he should have that right to have the things coming to him free. Would it be possible for the corporation to make an arrangement or a contract with the Chief Electoral Officer, for a fee, to accept his mail from people outside? Has the corporation got the power to make contracts with government departments for . . .

Mr. Ouellet: Sure, sure.

Mr. Blenkarn: . . . handling their mail on a flat-rate basis without stamps? Would that be possible?

Mr. Ouellet: Yes, because, Mr. Chairman, as you know, when a letter is sent without frank, very often our letter carrier will collect from the recipient. He will go and say there is not enough postage and if the person wants to receive the letter, he is asked to pay for it. We could indeed arrive at some working arrangement with the Chief Electoral Officer for that purpose.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to see this one stand for the time being because we would like to propose an amendment. I think the plea that the Chief Electoral Officer made to us was very clear to me—that people during an election should have the opportunity to express their views by mail to the Chief Electoral Officer, and that is what I am concerned about.

Mr. Ouellet: Mr. Parker, I think nobody wants to prevent people from contacting the Chief Electoral Officer at the time of an election. I do not think we are stopping them from writing to the Chief Electoral Officer. What we are saying is that if they do not put stamps on their letters—in answer to Mr. Blenkarn—we will make some arrangement with the Chief Electoral Officer. We will process the mail anyway to the Chief Electoral Officer; we will make arrangements with him. I do not think it is a big problem. Obviously, I do not blame the Chief Electoral Officer for asking on members of Parliament for a free ride, but I think there is no reason for not assuring revenue to the Post Office in this regard.

Mr. Parker: Mr. Chairman, if I might, I will not follow up on it. If that is the intention, then I think that we could—I was not indicating they were going to get a free ride. I think the government has a responsibility to allot so much money to it,

[*Translation*]

élections. J'estime néanmoins que le directeur général des élections ne devrait pas avoir droit à la franchise postale.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Le directeur général des élections n'aura pas de mal à affranchir son courrier grâce à un crédit qui lui aura été accordé par le gouvernement. Le problème c'est que les personnes d'adressant au directeur général des élections devront ainsi affranchir leurs lettres. Au moment des élections, on peut téléphoner au directeur général des élections à frais virés; il serait donc logique de pouvoir également s'adresser à lui par écrit sans avoir à affranchir la lettre. Y aurait-il moyen de prendre des dispositions afin que les lettres adressées au directeur général des élections puissent être expédiées en franchise postale? Est-ce que la Société des postes peut conclure un accord avec le gouvernement à cet effet?

M. Ouellet: Bien entendu.

M. Blenkarn: Le gouvernement vous verserait un montant forfaitaire pour ces lettres qui n'auraient pas à être affranchies. Est-ce possible?

M. Ouellet: Certainement, car d'ores et déjà l'expédition des lettres non affranchies doit être payée par les destinataires. Les facteurs sont chargés de toucher cet argent auprès des destinataires. Un accord de ce genre pourrait donc être conclu avec le directeur général des élections.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci monsieur le président. Je voudrais réserver cet article car nous avons un amendement à déposer. Le directeur général des élections nous a expliqué qu'il est essentiel que tous les citoyens puissent s'adresser à lui par écrit, c'est-à-dire qu'ils puissent lui adresser des lettres par la poste.

M. Ouellet: Il n'est pas question monsieur Parker d'empêcher quiconque de s'adresser au directeur général des élections au moment des élections. Si ces personnes décident de ne pas affranchir leur lettre, des dispositions devront être prises avec le directeur général des élections pour nous faire rembourser. De toute façon, les lettres seront remises au directeur général des élections. Ce n'est pas une grosse difficulté. Il est normal que le directeur général des élections ait essayé d'obtenir la franchise postale, mais je ne vois pas pourquoi les Postes ne toucheraient rien pour ce service.

M. Parker: Il n'a jamais été question de franchise postale. Le gouvernement n'a qu'à affecter un certain montant à ce poste, pour lequel je suis d'accord.

[*Texte*]

and if that is the intention of the minister, I am prepared to accept that.

There are also the comments about the Parliamentary Library having their frank. They have it and the Chief Electoral Officer does not, and those were the kinds of things that were brought out. So if the minister is prepared to do it that way, then I will accept that.

• 1100

The Chairman: Thank you.

Mr. Darling.

Mr. Darling: As Mr. Parker pointed out, Mr. Minister, the Chief Electoral Officer is perfectly willing, if you want $1 million—whatever it is; $1.5 million—in an election year, and the other ballpark figure was $5,000 in an off year, he is willing to pay it. But I think it, with all due respect, it is the idea that you are making fish of one and flesh of another. He feels slighted that the Chief Librarian is entitled to franking privileges and he, the Chief Electoral Officer of Canada, is not. That was the intimation he brought across to us.

Sure, charge his department. It is a case of bookkeeping. If you want $1.5 million in an election year, that is fine; and it will be built into that, because he sure can demand it.

Mr. Ouellet: That is what we are going to be doing.

Mr. Darling: In other words, he wants the privilege of being able to frank mail and to receive mail just the same as those specific departments and members of Parliament and senators. I think that is the reason.

One other thing, if I could bootleg it in, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I know you are after every nickel, because it has not been the most profitable one, but tax returns are one of the things that irk a great many Canadians. They feel that they should be entitled to use your department for free, and it is to keep you in business. The taxpayers of Canada are pretty damned mad that when they are sending in so many billion dollars per year, they have to pay 17 cents to do it. Mr. Minister, take a hard view at that, because I looked at it, and I think there are 16 million taxpayers and it would cost about $2 million per year that you would lose. You are getting billions for it.

But then again, the other thing is, one man suggested—he said, all right, if you refuse that, we are going to send our tax return to Mr. William Rompkey, M.P.; they are entitled to write to a member of Parliament tax-free.

How do you answer that?

Mr. Ouellet: Maybe I will start sending you my cheques for Eaton's and Simpsons, and you will deliver them on my behalf.

An hon. Member: He is not an agent for Eaton's.

Mr. Darling: Mr. Rompkey is, you see.

[*Traduction*]

Je vous ferai remarquer que contrairement au directeur général des élections, la Bibliothèque du Parlement bénéficie de la franchise postale. Quoi qu'il en soit, je suis d'accord avec le ministre, quant à cette proposition.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Darling.

M. Darling: Le directeur général des élections est tout à fait disposé à vous verser un million de dollars ou un million et demi de dollars en période électorale et $5,000 les autres années. Ce qui nous choque, c'est la distinction que vous faites entre le bibliothécaire en chef qui a droit à la franchise postale et le directeur général des élections qui, lui, n'y a pas droit. Il trouve cela blessant et c'est normal.

Il suffit bien entendu de lui envoyer la facture pour un million et demi de dollars par exemple en période électorale; il s'agit d'une simple compensation comptable car le crédit lui sera bien entendu accordé.

M. Ouellet: C'est ce que nous allons faire.

M. Darling: Le directeur général des élections voudrait bénéficier de la franchise postale au même titre que les députés, les sénateurs et certains ministères.

Je voudrais maintenant, si vous me le permettez, monsieur le président, aborder une autre question.

Je comprends, monsieur le ministre, que vous cherchez à extraire le dernier cent; néanmoins de nombreux Canadiens estiment qu'ils devraient pouvoir envoyer leur déclaration d'impôt sans avoir à l'affranchir. C'est un peu fort en effet d'exiger des contribuables qui vous envoient des milliards de dollars par an sous forme d'impôt, d'avoir à payer 17c. pour le faire. Pour les 16 millions de contribuables que compte le Canada, vous perdriez quelque deux millions de dollars par an, alors que vous en touchez des milliards de dollars.

Un de mes électeurs m'a dit qu'au cas où vous refuseriez, c'est à M. Rompkey qu'il expédierait sa déclaration d'impôt, les lettres adressées aux députés ne devant pas être affranchies.

Qu'en dites-vous?

M. Ouellet: Je pourrais tout aussi bien vous adresser mes chèques que je dois à Eaton's et à Simpsons en vous demandant de les leur expédier en mon nom.

Une voix: Il n'est pas un agent de Eaton's.

M. Darling: M. Rompkey l'est sans doute.

[*Text*]

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I had a note to make comment on this as well, because I was rather sympathetic to the Chief Electoral Officer's submission, and I rather think Mr. Parker yielded too readily. The reference of Clause 54 is to the schedule, and when you look at the other authorities whose franking rights or privileges are being deleted, they are really not in the same category as that of the Canada Elections Act or the Chief Electoral Officer. If we are interested in preserving democracy, if we are interested in creating interest and participation between members of the public and the Chief Electoral Officer, then I rather think the old situation of privilege should prevail.

I am sympathetic to the comment made by the minister that he wants to have a profit record or a good record of the post office corporation on file, but if this is the approach to be taken, it should be taken equally throughout, so there is direct subsidizing, we know exactly what the costs are and what appropriations have to be made for these respective purposes. But, again, the comment has already been made: all offices in those respective categories should be treated equally; and that has not been the case. The Chief Electoral Officer should not be in the category of the Bankruptcy Act, the Aeronautics Act, or otherwise. He is in a grouping with the parliamentary offices, and in the interest of the furtherance of democracy, participation in a democratic society, I would say the old provision should prevail, whereby there is an open, free exchange between that office and the people of Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Minister, still on Clause 54, I notice in item 4 of the schedule it says the Canadian Human Rights Act is amended. I have not looked that up and I just do not know what the significance of that is.

Mr. Ouellet: That is because the Post Office Department was mentioned there, and there will no longer be a Post Office Department.

• 1105

Mr. Fraser: I can see that, but does that mean that nothing to do with the new postal corporation is subject to the jurisdiction of the Canadian Human Rights Act?

Mr. Ouellet: It will be dealt with as a Crown corporation.

Mr. Fraser: I am just wondering if we could have somebody look at this and see just exactly what the effect is. I would be disturbed if we . . . .

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, Mrs. Walker will explain this.

Mrs. Jane Walker (Legislative Co-ordinator, Post Office Department): If it is decided that the corporation should be included under that legislation or its replacement, that is done by Order in Council; it is not done in the legislation. It is dealt with in the appendix to the new legislation. This simply takes

[*Translation*]

M. Reid (St. Catharines): J'avais l'intention de soulever moi aussi cette question car je suis en principe d'accord avec le directeur général des élections et j'estime que M. Parker a cédé trop facilement. En effet les personnes auxquelles on a enlevé la franchise postale ne relèvent pas de la même catégorie que le directeur général des élections. Pour maintenir la démocratie et encourager les citoyens à s'adresser au directeur général des élections, je trouve que ce dernier devrait bénéficier de la franchise postale.

Je comprends le ministre lorsqu'il dit qu'il tient à ce que la Société canadienne des Postes puisse faire état d'un bilan positif. Mais cette politique devrait s'appliquer à tous, car nous savons exactement ce que coûtent les franchises postales que nous avons accordées. Je trouve que le directeur général des élections ne devrait pas être assimilé à la Loi sur la faillite ou à la Loi sur l'aéronautique. Il devrait, à mon sens, être assimilé au Parlement et aux députés afin de promouvoir la démocratie et la participation de tous à la démocratie. C'est pourquoi je me prononce en faveur de l'octroi de la franchise postale au directeur général des élections.

Le président: Merci, monsieur Reid.

M. Fraser.

M. Fraser: Monsieur le ministre, je constate que l'item 4 de l'annexe modifie la Loi sur les droits de la personne. Je n'ai pas vérifié, mais j'aimerais savoir ce que cela veut dire.

M. Ouellet: La Loi sur les droits de la personne doit être modifiée du fait que le ministère des Postes qui n'existera plus y était mentionné.

M. Fraser: Je le vois bien, mais est-ce que cela veut dire que la nouvelle Société des postes ne relève pas de la Loi sur les droits de la personne?

M. Ouellet: Elle recevra le traitement réservé aux sociétés de la Couronne.

M. Fraser: Je voudrais que quelqu'un étudie cette question afin de voir quelles seront les répercussions. Cela m'inquiéterait si . . .

M. Ouellet: Monsieur le président, M^me^ Walker va vous l'expliquer.

M^me^ Jane Walker (coordinateur législatif, ministère des Postes): Si l'on décide que la Société relève de cette loi ou de celle qui va la remplacer, cela serait fait par décret du conseil, et non dans cette loi. On ajouterait une annexe à la nouvelle loi. Ici, on soustrait le ministère, qui n'existe plus, à l'opération

[*Texte*]

the department, which no longer exists, off the existing legislation; the replacement is by Order in Council.

Mr. Ouellet: That is the technique used to put us back; to be done by Order in Council.

Mr. Fraser: So we cannot put us back in this act anyway.

Mrs. Walker: No.

Mr. Fraser: Well, I gather then that the minister intends to make sure that will happen.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Fraser: Okay.

The Chairman: Mr. Minister, I have a question. When we get to the Schedule, and I see on page 36, Article 69 of the Canada Elections Act, are we amending that act by adopting 69? Is that a new section?

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: It is.

Shall Clause 54 carry? I have to put it to you that the annex is also involved here, and by adopting Clause 54, the Schedules are appealed, amended to the extent indicated in the Schedule, so you are adopting the Schedules to an extent here, gentlemen.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, on that basis it might be appropriate to review all of these provisions, preferably before this matter is dealt with with such rapidity.

The Chairman: Well, I was not trying to be rapid, Mr. Gamble, I was trying to draw your attention to several things here.

Mr. Ouellet: If you take the schedules, you will notice that what is underlined is the new wording. In fact, rather than talking about the Aeronautics Act, we are now talking about the Canada Post Corporation Act, rather than say the Post Office Department.

The Chairman: But we are also amending The Canada Elections Act in Subsection 3, saying:

> Whenever outer envelopes are being mailed from a place inside

The word "inside" is new, I guess. I want the members to know that what we are doing here is rather complex and I want you to understand that the Schedule is going to be adopted once we adopt Clause 54. Mr. Parker.

Mr. Parker: Yes, we are also doing away with Mr. Ouellet's job.

Mr. Ouellet: That is right.

The Chairman: He knows that.

An hon. Member: Carried.

An hon. Member: Best way to get rid of a minister I know of.

[*Traduction*]

de la loi actuelle; et le remplacement se fait par décret du conseil.

M. Ouellet: C'est la technique qu'on utilise, c'est fait par décret du conseil.

M. Fraser: Nous ne pourrons pas revenir avec cette loi de toute façon.

Mme Walker: Non.

M. Fraser: Le ministre doit donc avoir l'intention de s'assurer qu'on le fera.

M. Ouellet: Oui.

M. Fraser: D'accord.

Le président: Monsieur le ministre, j'ai une question. Je vois à la page 36 qu'on parle de l'article 69 de la loi électorale du Canada, est-ce que nous allons modifier cette loi en adoptant l'article 69? Est-ce que c'est un nouvel article?

M. Ouellet: Oui.

Le président: Je vois.

L'article 54 est-il adopté? Je souligne que cet article touche également l'annexe et qu'en l'adoptant, on adopte les annexes et les amendements qu'elles contiennent.

M. Gamble: Monsieur le président, il vaudrait peut-être étudier toutes ces dispositions et ne pas aller trop vite.

Le président: Je ne voulais pas aller trop vite, monsieur Gamble, j'ai attiré votre attention sur plusieurs choses.

M. Ouellet: Vous remarquerez dans les annexes que ce qui est souligné est nouveau. En fait, dans la Loi sur l'aéronautique, nous allons parler de la Loi sur la Société canadienne des postes, plutôt que de parler du ministère des Postes.

Le président: Nous modifions également le paragraphe 46.(3) de la Loi électorale du Canada qui se lira comme suit:

> Dans tous les cas où des enveloppes extérieures sont postées d'un lieu situé au Canada ou à l'étranger.

L'expression «au Canada» est nouvelle. Sachez que ce que nous faisons ici est très compliqué. Je veux que vous compreniez que l'annexe sera adoptée si nous adoptons l'article 54. Monsieur Parker.

M. Parker: Oui, et nous nous débarrasserons de l'emploi de M. Ouellet également.

M. Ouellet: C'est exact.

Le président: Il le sait.

Une voix: Adopté.

Une voix: C'est la meilleure façon de se débarrasser d'un ministre, à ma connaissance.

[*Text*]

Mr. Siddon: Maybe he wants to be Minister of Indian Affairs.

The Chairman: Are we all satisfied that Clause 54 is clear?

Some hon. Members: Yes.

Clauses 54 to 56 inclusive agreed to.

The Chairman: Shall Clause 57 carry?

Mr. Ouellet: There should be no problem there, it is an old redundant act that was passed in 1929.

• 1110

The Chairman: I was born on that day, that is not that old.

An hon. Member: You heard the minister.

The Chairman: I heard the minister, yes, I heard.

Clause 57 agreed to.

On Clause 58—

Mr. Blenkarn: What is this all about?

The Chairman: Clause 58 repeals The Mail Contracts Supplemental Payments Act.

Clause 58 agreed to.

Mr. Fraser: I just want to be sure that—

The Chairman: Yes, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I do not want to make a big thing out of this, but just as long as the minister can indicate that these are just housekeeping items in the sense that these things are really redundant and we do not find out that supplemental mail contracts suddenly cannot be paid or something like that.

Mr. Ouellet: No. This act was passed many, many years ago to provide for the salary of certain post office employees who were dismissed—

Mr. Fraser: Okay, that is all I wanted to know.

Mr. Ouellet: —and subsequently re-employed.

Clauses 59 and 60 agreed to.

The Chairman: I heard your feeling, Mr. Blenkarn.

On Clause 61—Property.

The Chairman: There is a government amendment on Clause 61—is not there? No?

Mr. Parker: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: I am concerned about Clause 61. There are some parts in Clause 17 that I am worried about. We have some concern with regard to regulations in Clause 17 that could not—

Mr. Ouellet: You are talking about the suggested amendment that we should deal by regulation and publicize any closing of a post office.

Mr. Parker: That is right.

[*Translation*]

M. Siddon: Il veut peut-être être ministre des Affaires indiennes.

Le président: Tout le monde comprend l'article 54?

Des voix: Oui.

Les articles 54 à 56 sont adoptés.

Le président: L'article 57 est-il adopté?

M. Ouellet: Cela ne devrait pas poser de problème, c'est une disposition redondante qui avait été adoptée en 1929.

Le président: Je suis né cette année-là, ce n'est pas si vieux.

Une voix: Vous avez entendu le ministre.

Le président: Oui, je l'ai entendu.

L'article 57 est adopté.

Article 58 . . .

M. Blenkarn: De quoi s'agit-il?

Le président: L'article 58 abroge la Loi sur les paiements supplémentaires applicables à des contrats de transport postal.

L'article 58 est adopté.

M. Fraser: Je voulais tout simplement m'assurer . . .

Le président: Oui, monsieur Fraser.

M. Fraser: Je ne veux pas compliquer les choses indûment, tant que le ministre peut nous dire que ce ne sont que des questions de détails, qu'il s'agit de dispositions redondantes et que cela n'empêchera pas le paiement de contrats de transport postal.

M. Ouellet: Non. Cette loi a été adoptée il y a de nombreuses années pour accorder un salaire à certains employés des postes qui avaient été mis à pied . . . .

M. Fraser: D'accord, c'est tout ce que je voulais savoir.

M. Ouellet: . . . et qui, par la suite, ont été réengagés.

Les articles 59 et 60 sont adoptés.

Le président: Je vous ai entendu, monsieur Blenkarn.

Article 61—Biens et droits.

Le président: Le gouvernement a proposé un amendement à cet article, n'est-ce pas? Non?

M. Parker: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Cet article me préoccupe. Tout comme certaines parties de l'article 17 d'ailleurs. L'article 17 traite des règlements qui ne pourraient . . .

M. Ouellet: Vous voulez parler de l'amendement qui proposait que nous publiions des règlements et que nous publiions la fermeture d'un bureau de poste.

M. Parker: C'est vrai.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: Yes. Well, I give you assurance that this regulation would be publicized. I think I have already alluded to this, that we would want to accept the recommendation of the joint committee that every regulation should be gazetted and that there be an opportunity for the public to have their input, and that regulation could be done secretly by the corporation and implemented to the detriment of it. So, I can give you this assurance.

Mr. Parker: Thank you.

The Chairman: Shall Clause 61 carry? Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I wonder if the minister has had an opportunity to determine what assets in total value of the Government of Canada are being transferred to this corporation to form its initial capital.

Mr. Ouellet: Unfortunately, we have not yet arrived at that and I do not think we can really do so until we have that mandate; basically, you have to approve this and then we will establish the asset according to the orders received by this legislation.

Mr. Blenkarn: Will the assets that are being transferred to the corporation be set up as assets in the corporate books, at their fair market value, or on what basis are they to be set up?

Mr. Ouellet: I want to say that the assets will still belong to the Government of Canada. This clause deals with the administration of the—

Mr. Blenkarn: Oh, in other words, all you are getting is administration and control, you are not going to get title.

Mr. Ouellet: They will be on the books of the corporation but they will be government property; the title will continue to be the Government of Canada.

• 1115

Mr. Blenkarn: In other words, the corporation will not be entitled to sell for its own account. I thought that was the intention, that they could sell and mortgage for their own account.

Mr. Ouellet: Yes, but only with government approval.

Mr. Blenkarn: Well, I appreciate you have all sorts of control over the corporation, but—and I suppose in a sense it is academic—if you are setting up a corporation, presumably this is going to be the capital of this corporation: the funds on hand at the present time; the funds receivable from the government at the present time, and also all of the properties and things that are used by the corporation. When you set up the Canadian National Railways the railway became the owner of the land, the track and the rest of it. Now here you are suggesting to me that the corporation will never be the owner of anything.

Mr. Ouellet: Oh, no, no. They act as an agent of the Crown and they will own the title and they will, in fact, administer and dispose according to the will of the corporation but, if, say,

[*Traduction*]

M. Ouellet: Je peux vous assurer que ce règlement sera publié. Je crois en avoir déjà parlé. Nous avons l'intention d'accepter la recommandation du comité mixte voulant que tous les règlements soient publiés dans la Gazette du Canada et que la population ait l'occasion de participer, afin que les règlements ne puissent pas être adoptés en secret par la société et adoptés à son détriment. Je peux vous donner cette assurance.

M. Parker: Merci.

Le président: L'article 61 est-il adopté? M. Blenkarn.

M. Blenkarn: Le ministre a-t-il eu la possibilité de déterminer quelle est la valeur totale des biens du gouvernement du Canada qui sont transférés à cette société pour constituer son capital initial?

M. Ouellet: Nous n'en sommes malheureusement pas encore arrivés là et je ne pense pas que nous pourrons le faire avant d'avoir ce mandat. Il faut tout d'abord que vous adoptiez le projet de loi, après quoi nous déterminerons les biens de la société conformément au décret de cette loi.

M. Blenkarn: Ces biens figureront-ils dans les livres de la société à leur valeur marchande équitable, ou selon une autre formule?

M. Ouellet: Je souligne que ces biens continueront à appartenir au gouvernement du Canada. Cet article traite de l'administration . . . .

M. Blenkarn: Autrement dit, tout ce que vous obtenez, c'est l'administration et le contrôle, vous n'obtiendrez pas les titres.

M. Ouellet: Ces actifs figureront dans les livres de la société, mais ils constitueront toujours des biens du gouvernement, les titres appartiendront toujours au gouvernement du Canada.

M. Blenkarn: Autrement dit, la Société ne pourra pas vendre ses biens. Je pensais que c'était l'intention du législateur, qu'il voulait que la société puisse vendre et hypothéquer ses biens.

M. Ouellet: Oui, mais seulement avec l'approbation du gouvernement.

M. Blenkarn: Je sais que vous exercez toutes sortes de contrôles sur la Société, mais si vous créez une société de la Couronne, je suppose que ces biens constitueront son capital social, elle disposera des fonds qui existent en ce moment, des fonds percevables par le gouvernement en ce moment et de tous les biens qui sont utilisés par la société. Lorsque vous avez créé les chemins de fer nationaux, la société est devenue propriétaire des terrains, des voies et de tout le reste. Vous me dites maintenant que cette Société des postes ne sera jamais propriétaire de quoi que ce soit.

M. Ouellet: Non, non. Elle est un agent de la Couronne et possédera donc les titres. C'est elle qui va administrer ses biens et en disposer comme elle le voudra, mais si elle nous disait par

[*Text*]

the corporation in an easy way said, we have a nice piece of property there, let us sell it, and we will balance our books—

Mr. Blenkarn: That is right.

Mr. Ouellet: Well, that type of thing will be prevented unless it is justifiable to do it. We want to retain that title as government property to be sure that there is not going to be an easy way for the corporation to balance their books by getting a transfer of title and then selling it at profit to build up some big surplus or to compensate for a deficit.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on that point, are the titles for the various properties, say real properties, owned by the Post Office now going to be actually transferred to the Crown corporation by some clause in this bill or something resulting from this bill, I think that really is what Mr. Blenkarn is getting at.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, yes, and it is a clause that we have already accepted, that is Clause 22.(4) which says:

> Property acquired by the Corporation is the property of Her Majesty and title thereto may be vested in the name of Her Majesty or in the name of the Corporation.

Mr. Blenkarn: Well, the question really is: is it going to be in the name of the corporation?

Mr. Ouellet: Both.

The Chairman: Mr. Blenkarn, are you finished?

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, this whole question of what are you transferring to the corporation is kind of important when you set the corporation up, and I am really not at all comfortable with the way it is being done.

Mr. Ouellet: I do not think there is any other way of doing it.

Mr. Blenkarn: I suppose you are right.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I was certainly under the impression that all the assets of the present Post Office Department, that is, the equipment and all the rest of it, are owned by the Department of Public Works, and that is no longer going to be then. All the post offices from the little ones to that monstrosity down in Mississauga are all going to be in the name of the postal corporation, once this becomes law.

Mr. Ouellet: I think I have to qualify this. That is the reason why you have this clause. Obviously a building occupied by the Post Office, which is of necessity for the Post Office's operation will be transferred to the Post Office, but a building that has been traditionally a post office but is no longer occupied and used by the Post Office is not of necessity for the operation of the Post Office and will remain with Public Works. And, therefore, you have to go through the list and establish who needs it and who is best qualified to operate it. That is what we will do.

[*Translation*]

exemple qu'elle voudrait bien vendre un terrain pour pouvoir équilibrer ses livres . . .

M. Blenkarn: Oui.

M. Ouellet: Elle ne pourrait pas le faire à moins de le justifier. Nous voulons conserver les titres des propriétés pour nous assurer que la société ne pourra pas équilibrer ses livres en vendant des titres, en faisant des profits pour obtenir un surplus ou pour compenser un déficit . . .

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, les titres des divers biens et propriétés qui appartiennent aux Postes en ce moment seront-ils transférés à la société de la Couronne dans un article de ce projet de loi, ou dans les règlements connexes, parce que c'est ce que M. Blenkarn veut savoir, selon moi?

M. Ouellet: Monsieur le président, oui. C'est un article que nous avons déjà adopté, il s'agit du paragraphe 22.(4) qui stipule:

> Les biens acquis par la Société appartiennent à Sa Majesté; les titres de propriétés y afférents pourront être établis au nom de Sa Majesté ou au nom de la Société.

M. Blenkarn: Est-ce que ce sera vraiment au nom de la société?

M. Ouellet: Au nom des deux.

Le président: Monsieur Blenkarn, avez-vous terminé?

M. Blenkarn: Monsieur le président, c'est une question très importante puisqu'on va transférer toutes sortes de choses à cette nouvelle société et je n'aime pas beaucoup la façon dont on s'y prend.

M. Ouellet: Je ne crois pas qu'on puisse le faire autrement.

M. Blenkarn: Je suppose que vous avez raison.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, j'avais l'impression que tous les biens du ministère des Postes actuel, c'est-à-dire l'équipement et tout le reste, appartenaient au ministère des Travaux publics, ce qui ne sera plus le cas. Tous les bureaux de poste, des plus petits à ce monstre qu'on a à Mississauga, appartiendront tous à la Société des postes, une fois que le projet de loi aura été adopté.

M. Ouellet: J'ai quelques observations à faire à ce sujet. C'est exactement la raison pour laquelle vous avez cet article. Il est évident qu'un immeuble occupé par les postes, qui est nécessaire au fonctionnement des postes, sera transféré à la société des postes. Cependant, un immeuble qui a toujours été un bureau de poste mais qui n'est plus utilisé par les postes, n'est plus nécessaire au fonctionnement des postes et reviendra donc au ministère des Travaux publics. En conséquence, il faudra tous les étudier et voir lesquels sont nécessaires, et quel ministère devrait s'en occuper. C'est ce que nous ferons.

[*Texte*]

• 1120

Mr. Darling: In other words, then all the real property is going to be transferred from the Department of Public Works to the new corporation?

Mr. Ouellet: Not all.

Mr. Darling: I know, but any damn thing they do not want will not be worth too much. That is about what you are saying.

Mr. Ouellet: No. I will give you a good example just to illustrate to you that it is not all the good things going to the post office and all the bad things staying. I will give you an example.

The old post office building in Montreal on Peel Street which has been for years the big post office in Montreal, well this building is almost no more occupied by the post office. All our operations like in Toronto now have been decentralized to other plants which have been mechanized and fully equipped. Now it is quite clear that this building cannot be perceived as being an absolute necessity for the operation of the post office, so that is an example of a building that will not go to the post office. It will stay with Public Works.

Mr. Darling: Is that like an historic building, a very old building, which they would preserve on that basis?

Mr. Ouellet: It is a building that belongs to the government, and there is no reason why it should be transferred to the corporation. It will stay with the government and continue to be under the supervision and administration of Public Works.

Mr. Darling: But every building that is going to have any use of the post office and that either the post office or Public Works still own is, therefore, now going to become the sole property of the new postal corporation?

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I move that we adjourn. We have already gone 20 minutes over our time. We all have other commitments.

The Chairman: Mr. Blenkarn, I appreciate that.

Mr. Ouellet: Mr. Blenkarn, could we try to deal with the rest and when we come back—I think there is one or two. We will then have only the new clauses that we have to look at, those that have been stood.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, we are 20 minutes over.

The Chairman: I have had some signals for the last 10 minutes that people wish to leave.

Mr. Ouellet: Do we agree on this one?

The Chairman: No, we have not agreed on that one.

Mr. Blenkarn: We will get at it as soon as we come back. We really will.

Mr. Ouellet: All right.

The Chairman: We will adjourn until 3:30 p.m. today in the same room.

[*Traduction*]

M. Darling: Autrement dit, toutes les propriétés seront transférées du ministère des Travaux publics à la nouvelle société?

M. Ouellet: Pas toutes.

M. Darling: Je sais, mais celles qu'elle va rejeter ne vaudront absolument rien. C'est à peu près ce que vous nous dites.

M. Ouellet: Je peux vous donner un bon exemple.

Le vieux bureau de poste de Montréal sur la rue Peel fut le bureau de poste central de Montréal pendant des années. Les postes n'occupent presque plus cet immeuble. Toutes les activités ont été décentralisées, comme à Toronto, et réparties dans des immeubles qui ont été automatisés et équipés. Il est clair que cet immeuble n'est plus d'une absolue nécessité pour le fonctionnement des Postes. C'est donc un exemple d'un immeuble qui ne reviendra pas aux Postes. Il reviendra aux Travaux publics.

M. Darling: Est-ce que c'est un immeuble historique, un très vieil immeuble ou'on voudrait conserver?

M. Ouellet: C'est un immeuble qui appartient au gouvernement et il n'y a donc aucune raison de le transférer à la Société. Il restera à la disposition du gouvernement et continuera à relever des Travaux publics.

M. Darling: Cependant, tous les immeubles qui sont présentement utilisés par les Postes et qui appartiennent soit aux Postes soit aux Travaux publics reviendront à la nouvelle Société?

M. Blenkarn: Monsieur le président, je propose que nous ajournions. Nous avons déjà dépassé l'heure de 20 minutes. Nous avons d'autres engagements.

Le président: Monsieur Blenkarn, j'apprécie beaucoup cette remarque.

M. Ouellet: Monsieur Blenkarn, pourrions-nous essayer de régler le reste, je pense ou'il en reste un ou deux. Lorsque nous reviendrons, nous n'aurons que les nouveaux articles, c'est-à-dire ceux qui ont été réservés.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, nous avons dépassé l'heure de 20 minutes.

Le président: Cela fait déjà 10 minutes que des députés me font signe parce qu'ils veulent partir.

M. Ouellet: Sommes-nous d'accord là-dessus?

Le président: Non, nous n'avons pas adopté cet article.

M. Blenkarn: Nous l'étudierons dès que nous reviendrons. Pour le vrai!

M. Ouellet: Très bien.

Le président: Nous ajournons jusou'à 15h30, dans la même pièce.

[*Text*]

AFTERNOON SITTING

• 1555

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons l'étude du Bill C-42.

From what I understand, we adjourned this morning with Clause 61 under discussion. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, on a point of order. I move that this meeting run until 5.30 p.m. tonight and that the meeting scheduled for 8 o'clock not be convened in view of the invitation by the Speaker to her chambers at 9 o'clock, and the emergency debate under Standing Order 26 of the House, scheduled to start at 8 o'clock and to run through the evening.

Mr. Chairman, I note that we have had a difficult time getting these meetings started on time. The meeting was supposed to commence at 3.30 p.m. and it is now about four minutes to four. It is clear that members are having a very difficult time keeping up with the schedule, so not to meet tonight would not be a great inconvenience. I am suggesting a one half hour extension, but that we be a little bit more reasonable with respect to time and time allotted.

The Chairman: Yes, Mr. Orlikow, on that same point of order?

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I certainly agree that we should sit until 5.30 p.m., but why not wait until then to see whether in fact there is any hope of finishing. If there is a hope of finishing tonight, then I think we should meet tonight; if there is not, then I would agree that we do not.

Le président: Monsieur Bachand.

M. Bachand: Avec plaisir.

Le président: Monsieur Dubois.

M. Dubois: Monsieur le président, au sujet de cette suggestion, j'ai vu la lettre du président de la Chambre. Je serais peut-être enclin à dire comme M. Orlikow, soit qu'on devrait siéger au moins jusqu'à 17h30 et voir à ce moment-là, et ne pas décider immédiatement que l'on ne siège pas ce soir. D'autant plus qu'il y a la possibilité d'un vote à 17h00 et cela va peut-être nous poser des problèmes. Alors, avant de décider quoi que ce soit au sujet de l'annulation de l'assemblée de ce soir, je pense qu'on devrait commencer notre réunion et quand arrive l'heure prévue pour l'ajournement de ce Comité qui est 17h00 normalement, on verra ce qu'il y a lieu de faire et on prendra la décision à ce moment-là. Peut-être qu'on peut passer à travers les articles qui nous restent d'ici ce temps-là.

Le président: Merci, monsieur Dubois.

En fait la réunion a dûment été convoquée et je pense qu'il serait peut-être avantageux qu'on procède à l'étude du projet de loi immédiatement. Si à 17h00 il y a une choche qui nous appelle pour un vote à la Chambre des communes, eh bien, on

[*Translation*]

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order, please.

We resume consideration of Bill C-42.

Au moment de l'ajournement ce matin, l'article 61 était à l'étude. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'ai proposé ce matin que cette séance soit prolongée jusqu'à 17h30, et que la séance prévue pour 20h00 soit annulée, à cause de la réception de l'Orateur à 21h00 et du débat d'urgence conformément au règlement 26 de la Chambre qui commencera à 20h00 et qui se prolongera indéfiniment.

Monsieur le président, j'ai remarqué que nous avons beaucoup de difficulté à commencer à temps. Cette réunion devait commencer à 15h30 et voilà qu'il est déjà 15h56. Il est évident que les députés ont beaucoup de difficulté à assister aux réunions, et l'annulation de la séance de ce soir pourrait accommoder tout le monde. Je propose donc que l'on prolonge la séance d'une demi-heure, et qu'on respecte plus fidèlement notre horaire, et le temps de parole accordé.

Le président: Oui, monsieur Orlikow, vous avez quelque chose à dire sur le même rappel au Règlement?

M. Orlikow: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord qu'on devrait prolonger la séance jusqu'à 17h30 pour voir s'il y a une possibilité de terminer l'étude de ce projet de loi. S'il est possible de finir ce soir, on devrait certainement tenir une séance ce soir; sinon, alors, je suis d'accord qu'on devrait l'annuler.

The Chairman: Mr. Bachand.

Mr. Bachand: With pleasure.

The Chairman: Mr. Dubois.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, in regard to Mr. Blenkarn's suggestion, I have read the inVitation of the Speaker of the House. And I rather agree with Mr. Orlikow, either we sit at least until 5:30 p.m. and then decide whether we should sit tonight or not. There is also a possible Vote at 5 o'clock which could create some problems. So before deciding anything, regarding the cancellation of tonight's meeting, I think that we should get on with this meeting, and at 5 o'clock, when we normally adjourn, we can see what we should do. Perhaps we can go through the remaining clauses before then.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

Indeed, this meeting has been duly called, and it is I think worthwhile to get on immediately with the consideration of the bill. If at 5 o'clock, we hear the bells for a vote in the House of Commons, we will make a decision. Can I now call clause 61?

[*Texte*]

prendra une décision à ce moment-là. Alors, est-ce que je pourrais mettre l'article 61 en délibération?

• 1600

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): It is a very minor point, except it does mean a substantial deficit, as there has been from year to year. We have heard of the transfer of the assets to the Crown corporation. Subclause (2) of this clause talks about all obligations and liabilities of Her Majesty in the right of Canada. Are we to assume the liabilities incurred have now all been taken over by other departments in the general revenues and disbursements of the government and are not included as part of the Post Office revenue and disbursement statement, or balance sheet, which would be assumed by the new postal corporation, so they take over all properties and assets free and clear of that?

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: It is a great business.

Clause 61 agreed to.

On Clause 62—Post office savings bank.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): During the course of discussions with bankers, and on several other occasions during these proceedings, reference was made to the receipt of moneys to be placed on deposit and earning interest, et cetera, and the comment was made that under the old act there was a post office savings bank. It seems to me this clause is the only basis, really, for receiving moneys for deposit and disbursement under the clauses considered earlier, and upon which interest would be paid. Are there any other provisions in the act which allow for this kind of a banking procedure by the new Post Office corporation?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: This clause would deal basically with disbursement. It is not a clause to allow or accept any new deposit.

The program—your question is, is there another clause? Yes, it is Clause 36, which we stood yesterday. In reflecting on the remarks made both by you, sir, and by Mr. Gamble, when we come back again to Clause 36 I think I will suggest that we drop paragraph (3).

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, how much money has the Post Office on hand as a result of the winding up of the savings bank which has been allowed to run out now? How much do you still have on hand?

Mr. Ouellet: About $2.5 million.

Mr. Blenkarn: And what efforts are being made to disburse that to the depositors?

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): C'est une question peu importante, de toute façon elle pourrait entraîner un déficit important comme on en a connu certaines années. On a parlé du transfert des avoirs de la société de la Couronne. L'article 2 de cet article mentionne les obligations de Sa Majesté du chef du Canada. Cela veut-il dire que toutes les obligations ont été absorbées par d'autres ministères dans les états financiers portant sur les revenus généraux et les dépenses du gouvernement, et ne sont pas comprises dans l'état financier ou le bilan des recettes et dépenses du ministère des Postes, qu'assumera la nouvelle société des postes, et que cette dernière recevra tous les biens immobiliers et avoirs libres dettes?

M. Ouellet: Oui.

Le président: C'est une bonne affaire.

L'article 61 est adopté.

Article 62—Caisse d'épargne postale.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Au cours des discussions avec les banquiers, et à plusieurs reprises durant nos délibérations, on a mentionné les montants qui étaient déposés, et qui rapportaient des intérêts, etc. On mentionnait qu'aux termes de l'ancienne loi, il existait une caisse d'épargne postale. Apparemment, cet article est le seul permettant de toucher et de débourser de l'argent, aux termes des articles précédents, montants qui rapportent des intérêts. Y a-t-il d'autres articles de la loi qui permettent ces opérations bancaires par la nouvelle société des postes?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Cet article concerne uniquement des débours. Il ne permet pas d'accepter de nouveaux dépôts.

Vous demandez s'il y a un autre article? Oui, c'est l'article 36, que nous avons réservé hier. Après avoir considéré vos remarques et celles de M. Gamble, au moment où nous reprendrons l'étude de l'article 36, je proposerai qu'on élimine l'alinéa 3.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, quel est l'actif du bureau de poste dans la caisse d'épargne postale qui va cesser d'exister? Combien d'argent reste-t-il en caisse?

M. Ouellet: Environ 2.5 millions de dollars.

M. Blenkarn: Où en sommes-nous dans le remboursement aux dépositaires?

[*Text*]

Mr. Ouellet: As they come, we do it. But we have never put ads in the paper to say come and collect what you have or what your grandparents put in.

Mr. Blenkarn: Has there been any effort to follow up with depositors to get them specifically to come and pick up their money or to send it out to them?

Mr. Ouellet: I am informed that when it was discontinued, substantial efforts were made to inform everybody. In fact, a number of disbursements took place then.

Mr. Blenkarn: If we go back over the last few years, say from 1975 to date, how much has been paid out of the $2.5 million?

Mr. Ouellet: I think almost nothing. The big disbursements were made in the early 1970's.

Mr. Blenkarn: So it may well be that this money will remain unclaimed for a long period of time and will eventually belong to Her Majesty?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: Would it not be appropriate at this time to transfer the money to the Consolidated Revenue Fund, and make it available on application to the Consolidated Revenue Fund to anyone who could prove a claim for that money or any part of the money, and put perhaps a limitation of say 20 years from now to pick it up, and then terminate it completely?

Mr. Ouellet: I do not think it would be legally possible to do it. Anything is legal if you pass a law and do it, but just by an administrative decision, I do not think so.

• 1605

Mr. Blenkarn: I am not saying an administrative decision, I am talking about an amendment to the act that might enable the new corporation to have nothing to do with this block of money that is there.

Mr. Ouellet: Yes, I understand that with Clause 36 there is a provision that when a deposit amount is less than $25 and no transaction has occurred in relation thereto for a period of 30 years the creditor shall have no claim in respect of the amount. So there is an amount there.

Mr. Blenkarn: I appreciate that, but if you recall, Mr. Minister, you said, yesterday I believe it was, that you would probably not be proclaiming Clause 36.

Mr. Ouellet: No, I am sorry. What I said is that the bill is proclaimed including Clause 36, but the banking activities have to be triggered if they want to be resurrected.

Mr. Blenkarn: Do you not think it is better at this point, instead of keeping this old chestnut around in the Post Office, to get it transferred to the Consolidated Revenue Fund so that the Minister of Finance would then be responsible for it and not stick this corporation and its officers with the problems of what happened when we were running a Post Office Savings Bank that is no longer being run. We could just get rid of it

[*Translation*]

M. Ouellet: On rembourse sur demande. On a jamais annoncé dans les journaux que les dépositaires doivent retirer leur argent.

M. Blenkarn: A-t-on fait des efforts pour inviter les déposi-taires à retirer leur argent, ou de le leur faire parvenir?

M. Ouellet: Lorsqu'on a cessé ces opérations, on a fait de gros efforts pour informer tout le monde. En fait, un grand nombre de personnes ont saisi l'occasion.

M. Blenkarn: Depuis 1975 jusqu'à maintenant, quelle partie de ces 2.5 millions de dollars a été remboursée?

M. Ouellet: Presque rien. Les remboursements importants ont eu lieu au début des années 1970.

M. Blenkarn: Il se peut donc que cet argent ne soit pas réclamé pendant très longtemps, et qu'éventuellement, il sera versée au fonds de Sa Majesté?

M. Ouellet: Oui.

M. Blenkarn: Ne serait-il pas juste alors qu'on transfert immédiatement ce fonds au fonds du revenu consolidé, et de le mettre à la disposition sur demande du fonds du revenu consolidé, à quiconque peut prouver qu'il a droit à cet argent ou toute partie de cet argent, avec un délai maximum de 20 ans, au bout duquel le fonds serait annulé?

M. Ouellet: Ce serait illégal. Si on passait une loi à cet effet, ce serait possible, mais toute décision administrative à cet effet serait illégale.

M. Blenkarn: Je ne proposais pas une décision administrative, mais plutôt un amendement à cette loi permettant à la société de se désinvestir de ce fonds.

M. Ouellet: Effectivement, l'article 36 prescrit qu'un dépôt de moins de $25 qui n'a connu aucune transaction sur une période de 30 ans, enlève au dépositaire tout droit de réclamation. On a donc prévu une somme.

M. Blenkarn: Je comprends, mais vous vous souviendrez, monsieur le ministre, qu'hier vous avez dit que l'article 36 ne serait probablement pas mis en vigueur.

M. Ouellet: Non, je regrette. J'ai dit que le projet de loi serait mis en vigueur y compris l'article 36, mais que les activités bancaires ne seront mises en vigueur que par mesures spéciales.

M. Blenkarn: Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable, plutôt que de garder cette «antiquité» du bureau de poste, de la transférer immédiatement au fonds du Revenu consolidé et que le ministre des Finances en devienne responsable, plutôt que de charger la Société et ses administrateurs des problèmes qui se sont produits lorsque la Caisse d'épargne postale existait. Il vaudrait mieux sans débarrasser, plutôt que de charger cette nouvelle société d'une telle harde.

[*Texte*]

that way rather than clutter up this new corporation with that old hangnail.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, we have the record and we have all the files. I do not think what you suggest is impossible, but it would be cumbersome. Somebody somewhere has to keep track of it and it is already there traditionally with the Post Office, so I think it should stay there.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, Mr. Minister, I have assumed that these moneys on deposit, and I was rather surprised at the amount referred to, are not subject to the transfer clauses relating to the assets of the Post Office now transferred to the postal corporation. Is there any money payable on those deposits that presently exist, interest payable on those deposits?

Mr. Ouellet: I do not think there is.

Mr. Blenkarn: The old act said 4 per cent.

Mr. Ouellet: In 1972 when the Post Office Savings Bank operation was terminated the interest paid on this was terminated at the same time. Sorry, it was done on December 31, 1969.

Mr. Reid (St. Catharines): In 1969?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): What use is the Post Office Department making of that money now? Is it being invested to some productive purpose and are the revenues returned from it falling into the general fund of the Post Office Department unaccounted for or otherwise?

Mr. Ouellet: Maybe somebody could answer this, I do not know.

The Chairman: Mrs. Walker.

Mrs. Walker: The money is held as part of the CRF and the Post Office Department is credited as a paper entry with interest on that money and it is registered in the blue book.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, Mr. Minister, do I understand that the interest revenues are credited to the Post Office Department for use by the Post Office Department?

Mrs. Walker: It is not for the use of the department, but it is considered part of the revenue earned by the department.

Mr. Reid (St. Catharines): So it is included in the statement of receipts and disbursements?

Mrs. Walker: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): When a transfer takes place to the Post Office corporation, is it intended that these moneys be carried with it? Then when this bill specifically provides for the payment of interest to moneys on deposit; will that interest be accredited to those depositors or will the interest be attributed to the Post Office department for general use as before?

[*Traduction*]

M. Ouellet: Monsieur le président, nous avons conservé tous les dossiers. Ce que vous proposez n'est pas impossible, mais ce serait plutôt difficile. Quelqu'un s'en est sans doute toujours occupé, et puisque traditionnellement c'est le bureau de poste, le fonds devrait y rester.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, monsieur le ministre, je suppose que cet argent en dépôt, dont le montant m'a vraiment surpris, n'est pas assujetti aux dispositions de transfert des avoirs du bureau de poste à la nouvelle Société des postes. Y a-t-il encore des intérêts à payer sur ces dépôts?

M. Ouellet: Je ne crois pas.

M. Blenkarn: L'ancienne loi prescrivait un taux d'intérêt de 4 p. 100.

M. Ouellet: En 1972, lorsqu'on a aboli la Caisse d'épargne postale, on a aussi aboli l'intérêt. Excusez-moi, cette mesure est entrée en vigueur le 31 décembre 1969.

M. Reid (St. Catharines): En 1969?

M. Ouellet: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Comment le bureau de poste utilise-t-il cet argent maintenant? Est-il investi pour produire des revenus, et ces revenus sont-ils versés au compte général du ministère des Postes, a-t-on établi une comptabilité?

M. Ouellet: Je vais demander à un fonctionnaire de répondre, je ne sais pas.

Le président: Madame Walker.

Mme Walker: L'argent est versé dans le fonds du Revenu consolidé et on porte crédit au compte du ministère des Postes avec intérêt, la transaction est inscrite au Livre bleu.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, monsieur le ministre, les revenus de l'intérêt sont-ils portés au crédit du ministère des Postes pour ses propres fins?

Mme Walker: Le ministère ne peut se servir de cet argent, mais cela est considéré comme une partie de son revenu.

M. Reid (St. Catharines): Et cet intérêt figure dans son «bilan»?

Mme Walker: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Au moment du transfert à la société de la Couronne, cet argent sera-t-il aussi transféré? Puisque ce bill prévoit le paiement d'intérêt sur l'argent en dépôt, cet intérêt sera-t-il porté au compte des déposants ou attribué au compte du ministère des Postes?

[*Text*]

• 1610

Mr. Ouellet: Well I suspect that it would be included in the general revenue of the Post Office as it is currently done and it will be part and parcel of the money applied to meeting our expenditures.

Mr. Reid (St. Catharines): Clause 17.(1) (o), "providing for the payment of interest including the rate thereof", really contemplates I do believe, Mr. Chairman, Mr. Minister, the depositor and I can see a distinction between accounts prior to the establishment of the Crown corporation and those funds that would be taken in subsequent thereto. Is it considered, however, that those deposits, which must be moneys of individuals or corporations in the hands of the Post Office, will receive the interest on this $2 million or will that become part of the Crown corporation's revenue in the future?

Mr. Ouellet: Well, I think it all depends on whether or not you resurrect the operation of the bank. If we do resurrect it, I think, in all fairness, we would have to start accruing the interest to these depositors but it has stayed dormant, as the act said, since the end of 1969; no interest has been paid and no interest will be paid.

Mr. Reid (St. Catharines): One last question, Mr. Chairman.

The Chairman: All right.

Mr. Reid (St. Catharines): Considering that this transfer is about to take place and that there is an argument as to entitlement of interest moneys, would it be considered advisable for the Post Office department now enter into a campaign to establish the identity of those accounts with a view to seeing what they want to do with them, withdraw them or otherwise and—

Mr. Ouellet: Yes, I could undertake to make that recommendation to the corporation.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Just one question. Are not these funds very similar to the funds which the banks report about once a year? It seems to me around Christmas time that they have large numbers of unknown depositors who have died or forgotten that they have accounts, et cetera.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Orlikow: I do not think the bank tries any harder than the Post Office does to find the people.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Well, Mr. Minister, I just make the point to you again that the moneys, according to Section 52 of the old act, in the hands of the consolidated revenue fund bears no interest. Why should the new corporation have it; why should it not stay in the consolidated revenue fund, stay out of the new corporation completely and provision be made that that be terminated. You could make your claim against the Minister

[*Translation*]

M. Ouellet: Je suppose que l,argent sera versé au revenu général du bureau de poste comme on le fait en ce moment, et qu'il sera utilisé pour payer nos dépenses.

M. Reid (St. Catharines): L'article 17.(1) (o) prescrivant le paiement d'intérêts, y compris le taux d'intérêts, s'applique aux intérêts accrus feront partie du revenu de la Société de la Couronne à l'avenir?

M. Ouellet: Cela dépendra si oui ou non on reprend les fonctions de la Caisse d'épargne. Si on reprend les activités de la Caisse d'épargne, en toute justice, il faudra attribuer l'intérêt aux dépositaires. Ce compte est inactif, comme le dit la loi, depuis 1969; aucun intérêt n'a été payé, et aucun intérêt ne sera payé.

M. Reid (St. Catharines): Une dernière question, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Reid (St. Catharines): Puisque le transfert doit se faire bientôt et qu'il y a des doutes quant au titre sur les intérêts, ne serait-il pas bon que le ministère des Postes lance une campagne pour identifier ces comptes, afin de savoir ce qu'il faut en faire, si on doit rembourser, etc . . . .

M. Ouellet: Oui, je pourrais faire une telle recommandation à la Société.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Une seule question. Ces dépôts ne sont-ils pas semblables aux dépôts dont les banques font rapport au moins une fois l'an? Il me semble que vers Noël, ils cherchent à identifier un grand nombre des dépositaires inconnus qui sont décéde ou qui ont oublié qu'ils avaient un compte, et cetera.

M. Ouellet: Oui.

M. Orlikow: Les banques ne cherchent pas plus que le bureau de poste à identifier ces gens.

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, je vais souligner de nouveau qu'aux termes de l'article 52 de l'ancienne loi, l'argent versé au Fonds du revenu consolidé ne porte aucun intérêt. Pourquoi la nouvelle société devrait-elle recevoir cet argent; ne devrait-il pas rester dans le Fonds du revenu consolidé hors de la portée de la nouvelle Société, et qu'on fasse le nécessaire pour cloturer ce fonds. Vous pourriez faire

[*Texte*]

of Finance and you could get it if you could prove that you are entitled to get your money. That way it leaves the Post Office out of the business and cleans it up. Does the Post Office need this peculiar transfer or is there still going to be a transfer of interest to the Post Office? I do not see any provision for that here. You are abolishing the old Post Office Act.

Mr. Ouellet: Well, I do not think it is a major point.

Mr. Blenkarn: No it is not. It just for clean up, that is all.

Mr. Ouellet: You are making your argument again, and I am giving you the same answer.

Clause 62 agreed to on division.

Clause 63 agreed to.

On Clause 64—Regulations, contracts, etc., continued.

The Chairman: We have an amendment here.

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by adding thereto, immediately after line 34 on page 31 thereof, the following subclause:

(2) The Corporation may, with the approval of the Governor in Council, revoke or amend any regulation made by the Postmaster General that is continued in force by subsection (1).

The Chairman: Discussion?

• 1615

Mr. Blenkarn: Where did you find that?

The Chairman: I have it here.

Mr. Blenkarn: I have an amendment to Clause 64 which is in French only.

The Chairman: No, I have it here, in English.

Mr. Blenkarn: Perhaps the Clerk could give me a copy in English.

The Chairman: We have asked the Clerk to distribute the amendments prior to their coming up so we can accelerate the work of the committee.

Is there discussion on the amendment I have just read?

Mr. Blenkarn: What part of the clause is that an amendment to?

The Chairman: It is subclause (2) of Clause 64, sir, a new subclause.

Mr. Ouellet: The intent there is strictly to allow the possibility of amending the current regulations. You see, this is a clause that carries over the current regulations but there was no clause to give the authority to amend it. I think it is pretty important. It was an error.

Mr. Blenkarn: Are the new regulations not to be made under Clause 17?

Mr. Ouellet: New regulations, yes.

[*Traduction*]

une réclamation auprès du ministre des Finances, qui rembourserait quiconque peut prouver qu'il a droit à son dépôt et aux intérêts. Ainsi, le nouveau bureau de poste n'aura plus rien à voir avec cette affaire. Ce transfert bizarre est-il vraiment nécessaire, ou est-ce parce qu'on continuera à transférer, l'intérêt, au bureau de poste? Il n'y a aucune disposition à cet effet dans le bill. Vous abrogez l'ancienne Loi sur les postes.

M. Ouellet: Je ne crois pas que ce soit important.

M. Blenkarn: Non, ce ne l'est pas. C'est pour que tout soit clair et net.

M. Ouellet: Vous présentez le même argument, je vous donne la même réponse.

L'article 62 est adopté sur division.

L'article 63 est adopté.

L'article 64—Maintien

Le président: Un amendement est proposé à cet article.

M. McCauley: Que l'article 64 du Bill C-42 soit modifié par l'insertion après la ligne 33 de la page 31 de ce qui suit:

(2) La Société peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, abroger ou modifier tout règlement pris par le ministre des Postes et maintenu en vigueur par le paragraphe (1).

Le président: Y a-t-il des commentaires?

M. Blenkarn: Où avez-vous trouvé cet amendement?

Le président: Je l'ai devant moi.

M. Blenkarn: J'ai la version française seulement d'un amendement à l'article 64.

Le président: Moi, je l'ai ici en anglais.

M. Blenkarn: Le greffier pourrait-il me donner un exemplaire en anglais.

Le président: On avait demandé au greffier de distribuer les modifications au préalable afin d'accélérer le travail du Comité.

Y a-t-il des commentaires sur la modification que j'ai lue?

M. Blenkarn: Quelle partie de cet article est modifié?

Le président: L'alinéa 2 de l'article 64, monsieur, et l'insertion d'un nouvel alinéa.

M. Ouellet: Le but de l'amendement est d'assurer la possibilité de modifier les règlements actuels. L'article 64 est utile pour les règlements courants, il n'y avait aucune disposition autorisant leur modification. C'est un point important. Il s'agissait d'une erreur.

M. Blenkarn: Les nouveaux règlements ne sont-t-ils pas créé, aux termes de l'article 17?

M. Ouellet: Les nouveaux règlements, oui.

[*Text*]

Mr. Blenkarn: What about old regulations, do they just stay there without any reference at all?

Mr. Ouellet: I do not think you would want all the regulations redrafted in a sort of a way, so therefore they would be there. Those that have to be amended would be amended, and that is to give the right to amend. Any new ones would be—

Mr. Blenkarn: Would not amended regulations come under Clause 17 where you propose to have them gazetted?

Mr. Ouellet: That is a possibility.

Mr. Blenkarn: Why would you be able, then, to have amended regulations? That may well mean that there would never have to be any new regulations under Clause 17 at all, because all we would do is amend the old ones under Clause 64, and the protection afforded by the concept of double-gazetting and the rest of it would not exist at all. We could be amending the old regulations and say that we were following Clause—

Mr. Ouellet: No, I do not think it is a hidden clause to do away with what we want to do. I think what we could assure is that those regulations that could be amended would have to be published anyway.

Mr. Blenkarn: There is no provision for that here, is there?

Mr. Ouellet: I will make it when we come to Clause 17, if you want, if that is your intention.

Mr. Blenkarn: Are you saying that as an undertaking with respect to the existing regulations that you will produce a new consolidated set of regulations, double gazette them and let them be reviewed, all of them?

Mr. Ouellet: I think it would be useful to have it done, yes.

Mr. Blenkarn: From an administrative point of view, I would suggest to you that starting a new corporation off you would be better off to have it all in one place.

Mr. Ouellet: Yes, it is a good suggestion.

Mr. Blenkarn: In that event, is there not some validity in perhaps merging this provision in Clause 64 into Clause 17 where the regulations are generally dealt with?

Mr. Ouellet: I think it is a standing clause that says that regulations, contracts, et cetera, continue to be in force until they are repealed, replaced, rescinded or altered.

Mr. Blenkarn: Mr. Fraser suggests that after the word "Council" in your amendment, the words "and subject to the provisions of Section 17" be inserted. The clause would then read:

> The Corporation may, with the approval of the Governor General in Council, and subject to the provisions of Section 17, revoke or amend any regulation made by the Postmaster General that is continued in force by subsection (1).

[*Translation*]

M. Blenkarn: Et les règlements actuels, on n'en fait, aucune mention?

M. Ouellet: Je ne crois pas que ce soit nécessaire de rédiger à nouveau tous les règlements, ils existeront quand même. S'il faut les modifier, ce sera possible, et le nouvel alinéa à l'article 64 autorise de telles modifications. Le nouveau règlement . . .

M. Blenkarn: Les règlements modifiés ne doivent-ils pas être conformés à l'article 17, afin d'en assurer la publication dans la gazette?

M. Ouellet: C'est possible.

M. Blenkarn: Pourquoi autoriser la modification de règlements? Ainsi, on pourrait éviter l'établissement de nouveaux règlements aux termes de l'article 17, car on pourrait simplement modifier les anciens règlements, en vertu de l'article 64 et la protection assurée par la double possibilité de publier dans la gazette disparaîtrait. On pourrait modifier les anciens règlements, aux termes de l'article . . .

M. Ouellet: Donc, ce n'est pas un échappatoire on pourrait simplement prévoir que les règlements modifiés devraient être publiés.

M. Blenkarn: Mais ce n'est pas prévu actuellement, n'est-ce pas?

M. Ouellet: Nous ferons le nécessaire au moment de l'étude de l'article 17, si vous le désirez.

M. Blenkarn: Vous engagez-vous quant aux règlements actuels, de publier une nouvelle série de règlements consolidés, publiés dans la gazette afin qu'on puisse les réviser?

M. Ouellet: Oui, je crois que ce serait très utile.

M. Blenkarn: Sur le plan administratif, il est certainement mieux de regrouper tous les règlements relatifs à la création d'une nouvelle société.

M. Ouellet: Oui, c'est une excellente suggestion.

M. Blenkarn: Alors, ne serait-il pas préférable d'inclure cette disposition de l'article 64 dans l'article 17 qui traite des règlements?

M. Ouellet: C'est une clause standard qui prévoit que les règlements, les contrats, etc. restent en vigueur jusqu'à leur abrogation, leur remplacement, ou leur modification.

M. Blenkarn: M. Fraser propose qu'après le terme «conseil» dans votre amendement, on ajoute «et sous réserve les dispositions de l'article 17». L'article serait le suivant:

> La Société peut, avec approbation du gouverneur en conseil, et sous réserve des dispositions de l'article 17, abroger ou modifier tout règlement pris par le ministre des Postes et maintenu en vigueur par le paragraphe (1).

[*Texte*]

• 1620

Mr. Ouellet: I accept this amendment, I think there is no problem with it, but I think you would have to qualify, in Clause 17, exactly the subclauses in question. Could we stand it until we deal with Clause 17, and then we could come back to this?

Mr. Fraser: Just one question.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I noticed that Jane Walker seemed to be concerned. I only made the suggestion to be helpful; if it is going to cause more trouble, then we may as well know about it now. If you want to identify the subsections of Clause 17, we could stand it.

Clause 64 allowed to stand.

On Clause 65—Transfer of staff

The Chairman: We have several amendments to Clause 65, as a matter of fact, we have two pages of it. They have been circulated, I understand.

It is moved by Mr. McCauley—let us make it legal—that Bill C-42 be amended.

I guess we can dispense with reading this, it is two pages long and you all have copies.

Some hon. Members: Dispense.

The Chairman: Discussion, please. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I think my first concern, Mr. Chairman, is to ask the minister whether he can give us the assurance that this particular clause, as we have had it presented to us in the bill, was approved by the Canadian Labour Congress committee. I want to be sure that the amendments are not going to run counter to that approval.

As the minister knows, this was a matter of very great concern to me, and I know it has been to the minister. It is a very important clause of the bill, because it protects the status and the conditions of employment and other things that are very important to the workforce within the new corporation.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I could give assurance to all the members of this committee that Clause 65 has been discussed extensively with the committee under the umbrella of the CLC, and the amendment that I am presenting today is our amendment that has been discussed with them. Some parts of it are at their own suggestion, others are at the suggestion of the Public Service Commission, who have looked at this clause and have made some suggestions to improve the total guarantee that we want to give to our employees. Therefore, all these amendments have been, in fact, in response to the CLC and to the Public Service Commission to assure full protection to our employees.

Mr. Fraser: Thank you, Mr. Minister.

[*Traduction*]

M. Ouellet: J'accepte cette modification, elle ne présente aucune difficulté, mais à l'article 17, il faudra préciser les paragraphes dont il est question. Pourrait-on réserver cette modification jusqu'à l'étude de l'article 17, pour tout reprendre ensemble?

M. Fraser: Je voudrais un éclaircissement.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je remarque que Jane Walker semble inquiète. J'ai voulu rendre un service par cette suggestion, mais si elle présente certaines difficultés, il faudrait le savoir tout de suite. Si vous vous engagez à identifier les paragraphes de l'article 17, on peut réserver cette article.

L'article 64 est réservé.

Article 65—Mutation du personnel

Le président: Plusieurs amendements sont proposés à l'article 65, un fait, il y en a deux pages. Ils ont été distribués.

Il est proposé par M. McCauley, pour respecter le bon ordre, que l'article 65 du Bill C-42 soit modifié.

Nous pouvons nous dispenser de la lecture de cet amendement, long de deux pages, et dont vous avez tous reçu un exemplaire.

Des voix: Dispense accordée.

Le président: La discussion est ouverte. Monsieur Fraser.

M. Fraser: D'abord, monsieur le président, le ministre peut-il nous assurer que cet article, tel que proposé dans le bill, avait été approuvé par le comité du Conseil du Travail du Canada. Je veux m'assurer que les amendements ne sont pas contraires à cette approbation.

Cet article m'a beaucoup préoccupé, tout comme le ministre. C'est un article très important car il protège le statut, les conditions d'emploi et d'autres choses très importantes pour les employés de la nouvelle société.

M. Ouellet: Monsieur le président, je peux assurer tous les membres du comité que l'article 65 a été discuté en profondeur avec le comité sous l'égide du CTC, et qu'on a aussi discuté de l'amendement que je propose aujourd'hui. Certaines parties des amendements ont été proposées par les membres du comité, d'autres par la Commission de la Fonction publique, qui a étudié cet article, et fait certaines recommandations pour améliorer les garanties que nous voulons assurer à nos employés. Donc, tous ces amendements sont à la demande du CTC et de la Commission de la Fonction publique, pour assurer une protection totale à nos employés.

M. Fraser: Merci, monsieur le ministre.

[*Text*]

Le président: Monsieur le ministre, je pense bien qu'on veut dire «les mutations prévues» et non pas *previous* au paragraphe (2).

Any more discussion? Shall Clause 65 carry?

Mr. Blenkarn: Wait a minute, we have to go over these amendments.

The Chairman: That is what I am trying to . . .

Mr. Blenkarn: Shall we perhaps go over each amendment separately?

The Chairman: I was going to do that, Mr. Blenkarn, once we can get some agreement here that we have all read the amendment. I could take them (*a*), (*b*), (*c*), (*d*)—in the usual manner. Could we go to the amendment now, and I will just go through it with you.

It is moved by Mr. McCauley that Bill C-42 be amended (*a*) by striking out line 36 on page 31 thereof and substituting the following therefor:

or employee in

—for "of"—

the Post Office Department

Does (*a*) carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, (*b*) by striking out line 38 of the French version on page 31 thereof and substituting the following therefor:

Les mutations prévious au paragra-

Does (*b*) carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now (*c*) by striking out line 4 of the French version on page 32 thereof and substituting the following therefor:

(3) Il demeure entendu que les muta . . .

L'Amendement est adopté.

• 1625

The Chairman: It says:

(*d*) by striking out lines 11 to 15 on page 32 thereof and substituting the following therefor: "every original employee is, in"

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: What is an original employee? Does that have something to do with somebody who is not an original? What do you mean by original?

Mr. Ouellet: On page two of these amendments, you have the definition of an original employee.

The Chairman: All right?

[*Translation*]

The Chairman: Mr. Minister, there is a correction to be made in the French version, subclause(2) which should read "les mutations prévues" rather than "previous".

D'autres commentaires? L'article 65 est-il adopté?

M. Blenkarn: Un instant, s'il vous plaît, il faut revoir ces amendements.

Le président: C'est ce que je tente de faire . . .

M. Blenkarn: Ne serait-il pas préférable de relire chaque amendement séparément?

Le président: C'est mon intention, monsieur Blenkarn, aussitôt que tout le monde aura lu l'amendement. Je le mettrai en discussion *a*), *b*), *c*), *d*) . . . comme d'habitude. Passons maintenant à l'amendement, que je lirai avec vous.

Il est proposé par M. McCauley que l'article 65 du Bill C-42 soit modifié (*a*) par le remplacement des lignes 34 et 37 de la page 31 et les remplacer par ce qui suit:

65.(1) les dirigeants et employés étaient, jusqu'à l'entrée en vigueur du présent article affectés au ministère des Postes,

L'amendement *a*) est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: A l'alinéa *b*) par le remplacement de la ligne 38 de la page 31 par ce qui suit:

les mutations prévues au paragraphe

L'amendement *b*) est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'amendement *c*), par le remplacement de la ligne 4 de la page 32 par ce qui suit:

(3) Il demeure entendu que les muta-

Amendment carried.

Le président: L'amendement prévoit de modifier l'article:

d) par le remplacement des lignes 26 à 32 de la page 32 par ce qui suit: «qu'elle prévoit les anciens employés sont, pendant»

M. Blenkarn: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Qu'est-ce qu'un ancien employé?

M. Ouellet: A la page 2 de ces amendements, vous en avez la définition.

Le président: Ca va?

[*Texte*]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Fine.

(*e*) by striking out lines 23 to 28 on page 32 thereof and substituting the following therefor: "every transferred employee is, in the three years after his"

Mr. Blenkarn: May I ask the minister a question?

The Chairman: Yes, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: This whole clause is in connection with the transfer of employees, Mr. Minister, to the new corporation. It is a contemplation, I presume, that after three years the people will be employees of the corporation and not public service employees. Is that—

Mr. Fraser: No, no. It is to give them a chance to go back into the public service within a three year period.

Mr. Blenkarn: If they do not go back into the public service, do they cease being members of the public service?

Mr. Ouellet: These are employees, who are, for instance, working for the Department of Public Works or the Department of Supply and Services, doing jobs on behalf of the Post Office and we are extending to them, this three-year period to reintegrate into the public service up to the time when the corporation will take over the functions now performed by people working under the Department of Public Works or the Department of Supply and Services. It has been suggested to be redrafted in this form to make this privilege, this right, that we are extending to them more precise.

The Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It says:

(*f*) by striking out lines 34 to 36 on page 32 thereof and substituting the following therefor:

"(6) Where

(*a*) an original employee becomes an employee or officer of the Corporation, or

(*b*) a transferred employee is transferred to the Corporation while on probation under section 28 of the Public Service Employment Act and he is subsequently rejected for further employment by the Corporation during or at the end of the probationary period, subsection 28.(5) of that Act applies to him as if he were a person described therein.

That is pretty legal language. I do not understand it.

Mr. Blenkarn: Maybe you could explain that one.

Mr. Ouellet: Yes, the Public Service Commission has asked that this clause be added to the bill in order to protect not only the employees already working but also those that are on probation or that are on vacation leave or have been lent to another department for some specific reason, or are on leave of absence.

[*Traduction*]

Des voix: D'accord.

Le président: Bien.

e) par le remplacement des lignes 26 à 32 de la page 32 par ce qui suit: «qu'elle prévoit les nouveaux employés sont, pendant les trois ans suivant leur mutation, réputés être des employés de».

M. Blenkarn: J'aimerais poser une question au ministre.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Tout cet article porte sur la mutation des employés dan s la nouvelle société. On prévoit que, trois ans après leur mutation, ces personnes seront employées de la société et non plus fonctionnaires.

M. Fraser: Pas du tout, il s'agit ici de leur donner la possibilité de retourner dans la Fonction publique pendant cette période de trois ans.

M. Blenkarn: Sinon, elles cessent donc d'être fonctionnaires?

M. Ouellet: Ce sont des employés qui, par exemple, travaillaient pour le ministère des Travaux publics ou des Approvisionnements et Services et faisaient certaines activités pour le ministère des Postes. Nous leur donnons donc aussi la possibilité, pendant une période de trois ans de réintégrer la Fonction publique s'ils le désirent. Il avait été conseillé de recommencer le libellé de cet article afin de rendre ce privilège beaucoup plus précis.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je continue:

f) par le remplacement des lignes 34 à 37 de la page 32 par ce qui suit:

«(6) Le paragraphe 28 (5) de la Loi sur

a) l'emploi dans la Fonction publique s'applique aux anciens et aux nouveaux employés qui sont

b) mutés à la société alors qu'ils sont stagiaires conformément à l'article 28 de cette loi s'ils sont par la suite renvoyé par la société pendant leur stage ou à la fin de celui-ci»

C'est du véritable jargon juridique; je n'y comprends rien.

M. Blenkarn: Vous pourriez peut-être nous l'expliquer.

M. Ouellet: La Commission de la fonction publique a demandé que cet alinéa soit ajouté à l'article afin de protéger non seulement les employés titulaires, mais également ceux qui sont en stages, qui sont en congé ou qui ont été détachés auprès d'un autre Ministère pour quelle que raison que ce soit.

[*Text*]

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, one of the concerns that I have had for some time is the tendency by the Post Office to employ people on six months contracts. They keep renewing these contracts so people stay there three and four years but are always on probation. It always seemed to me an abuse of the temporary employment arrangements because it was not temporary. It is permanent employees really continuing to remain as temporary employees, forever. I take it there is no provision in the new corporation for that type of thing to happen.

• 1630

Mr. Ouellet: No. What you are talking about is the casual employees; those who are working as casual employees. These people who are on probation are those who are on probation according to the Public Service Commission. You pass an exam, you are accepted in your new position, but until you get all the full credits and securities of the Public Service, you are on probation.

Mr. Blenkarn: Okay.

The Chairman: Could I now ask if you approve Subclause (6), because we have to go to Subclause (7) now.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We have to go to Subclause (7) now, on page 2:

Subsections 29.(3) and (4) of the Public Service Employment Act apply to:

(*a*) any original employee who is laid off by the Corporation in the three years after the coming into force of this section; and

(*b*) any transferred employee who is laid off by the Corporation in the three years after his transfer.

Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We are now on Subclause (8), on leave of absence.

(8) Where

(*a*) an original employee becomes an employee or officer of the Corporation, or

(*b*) a transferred employee is transferred to the Corporation while on leave of absence, section 30 of the Public Service Employment Act continues to apply to him and to any person appointed before the coming into force of this section for an indeterminate period to the position he previously occupied.

Is is agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now we go to Subclause (9), on definition.

(9) In this section,

[*Translation*]

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, depuis un certain temps, le ministère des Postes a malheureusement tendance à engager des gens avec des contrats de six mois qu'il renouvelle régulièrement, de sorte que ces personnes continuent à travailler pendant trois ou quatre ans et elles sont toujours en stage. J'ai toujours pensé qu'il s'agissait là d'un abus du travail temporaire puisque ces employés travaillent en permanence mais ils sont considérés comme des employés temporaires. Rien n'est prévu ici pour éviter ce genre de chose.

M. Ouellet: Non. Vous voulez sans doute parler des employés vacataires. Ce dont il est question ici, ce sont les employés qui sont en stage conformément aux règlements de la Commission de la Fonction publique. Si vous réussissez un examen, vous pouvez occuper votre nouveau poste mais, avant d'être titulaire et d'avoir tous les avantages de la Fonction publique, vous êtes en stage pendant une certaine période.

M. Blenkarn: D'accord.

Le président: Avant de passer au paragraphe 7, j'aimerais que nous adoptions le paragraphe 6.

Des voix: Adopté.

Le président: Passons donc maintenant au paragraphe 7 qui se trouve à la page 2:

Les paragraphes 29 (3) et (4) de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique s'applique:

a) aux anciens et aux nouveaux employés mis en disponibilité par la société avant l'expiration des trois ans suivant l'entrée en vigueur du présent article ou

b) leur mutation, selon qu'il s'agit d'anciens ou de nouveaux employés.

Adoptez-vous cet amendement?

Des voix: Adopté.

Le président: Nous passons maintenant au paragraphe 8, qui porte sur les congés.

(8) L'article 30

a) de cette loi continue de s'appliquer aux anciens et aux nouveaux employés

b) qui sont mutés à la société alors qu'ils sont en congé ainsi qu'aux personnes nommées, avant l'entrée en vigueur du présent article et pour une période indéterminée, aux postes qu'ils occupaient.

Adoptez-vous cet amendement?

Des voix: Adopté.

Le président: Nous passons maintenant au paragraphe 9, qui porte sur les définitions.

(9) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

[*Texte*]

"original employee" means a person who was appointed to a position in the Post Office Department in accordance with the Public Service Employment Act and who becomes an officer or employee of the Corporation pursuant to subsection (1);

"Public Service" has the same meaning as in the Public Service Employment Act;

"Transferred employee" means a person who was appointed to a position in the Public Service in accordance with the Public Service Employment Act and who is transferred to the Corporation by reason of the Corporation assuming the functions of that position.

Is there any difficulty with that? Is there any discussion?

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I just have one thing to say, Mr. Chairman. I am very pleased to see these subclauses. I want to compliment the draftspeople, because they have taken a complicated problem and reduced it to very succinct language.

The Chairman: I agree.

Is there agreement on Subclause (1)?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, could we have this amendment, moved by Mr. McCauley, agreed to, please?

Amendment agreed to.

Clause 65 as amended agreed to.

On Clause 66—Collective agreement continued

The Chairman: Shall Clause 66 carry?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, could we stand Clause 66 and we will come back to it later, because there are some people working on the draft of this.

Clause 66 allowed to stand.

On Clause 67—Appeals continued

The Chairman: Shall Clause 67 carry?

Mr. McCauley: I move that Bill C-42 be amended by striking out lines 41 to 46 on page 33 thereof and lines 1 and 2 on page 34 thereof and substituting the following therefor:

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, by way of explanation, could I say that again this has been requested by the Public Service Commission to clarify the rights of any employees appealing a position on P-Day.

Amendment agreed to.

Clause 67 as amended agreed to.

On Clause 68—Commencement

The Chairman: Shall Clause 68 carry?

Mr. Fraser: Just a minute. I want to ask a question about that.

[*Traduction*]

«Anciens employés»: dirigeants ou employés nommés au ministère des Postes en vertu de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique et mutés à la société conformément au paragraphe 1.

«Fonction publique»: s'entend au sens de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

«Nouveaux employés»: personnes nommées dans la Fonction publique en vertu de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique et mutées à la société par suite du transfert de leurs fonctions à celle-ci».

Avez-vous des questions?

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je serai bref, monsieur le président. Je suis tout à fait satisfait de ces paragraphes. J'aimerais féliciter ceux qui les ont rédigés car ils ont réussi à exposer un problème très complexe dans un langage simple et très succint.

Le président: Je suis tout à fait d'accord.

Adoptez-vous le paragraphe 9?

Des voix: Adopté.

Le président: Nous allons maintenant mettre aux voix l'ensemble de l'amendement proposé par M. McCauley.

L'amendement est adopté.

L'article 65 est adopté tel que modifié.

Article 66—Conventions collectives en vigueur

Le président: L'article 66 est-il adopté?

M. Ouellet: Monsieur le président, j'aimerais que nous réservions ces articles car le libellé n'est pas encore prêt.

L'article 66 est réservé.

Article 67—Appels maintenus

Le président: L'article 67 est-il adopté?

M. McCauley: Je propose que l'article 67 du Bill C-42 soit remplacé par l'article suivant:

M. Ouellet: Monsieur le président, j'aimerais vous signaler que cet amendement a été demandé par la commission de la Fonction publique afin d'éclaircir les droits des employés interjetant appel des résultats d'un concours.

L'amendement est adopté.

L'article 67 est adopté tel que modifié.

Article 68—Entrée en vigueur

Le président: L'article 68 est-il adopté?

M. Fraser: Un instant s'il vous plaît. J'aimerais poser une question à ce sujet.

[*Text*]

Mr. Chairman, through you to the Minister, this section says:

68. This Act or any provision thereof shall come into force on a day or days to be fixed by proclamation.

I take it from that—and I just want to be sure I understand this—after the report stage, and after passage of this bill in the House of Commons and affirmation of the bill in the Senate, it must still be the obligation of the Cabinet by order in council to proclaim the bill. Is that correct?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Fraser: And at that time some clauses might not be proclaimed, because as I read it, "This Act or any provision thereof shall come into force on a day or days to be fixed by proclamation".

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Fraser: I do not suppose the minister has in mind at the moment any particular part that would be kept out. I suspect that is a standard clause.

Mr. Ouellet: It is a standard clause.

• 1635

Mr. Fraser: I can live with that. I just wanted to ask if there was any particular part of this bill that it was the intention of the government to put back.

Mr. Ouellet: There was a feeling that possibly Clause 36 . . .

Mr. Blenkarn: The banking clauses.

Mr. Ouellet: Yes,—and the interest clause. Clause 36, dealing with the savings banks and Clause 17.(1) (*o*), which deals with the interest on the savings bank.

Mr. Fraser: All right. But I take it I have the assurance of the minister, and I am not being argumentative in this, that there is going to be no—that there is certainly no intention to delay the proclamation of this bill after it goes through the House of Commons. I have in mind the negotiations that are presently going on.

Mr. Ouellet: I am quite sure that we will do our utmost to proclaim it as soon as possible, because we all know the interest and the desire of our employees to be living under a new corporation.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. Thank you, Mr. Minister.

Gentlemen, we have come to the end of the first round of the clauses for study and approval. I would like to go back to Clause 2 and put that clause into discussion. I am reminding you, first of all, that Clause 2—Yes, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Just a second, I do not think Clause 68 was carried.

The Chairman: I am sorry.

Clause 68 agreed to.

[*Translation*]

Monsieur le président, cet article stipule que:

68. La présente loi ou telle de ses dispositions entre en vigueur à la date ou aux dates fixées par proclamation.

Si je comprends bien, après l'étape du rapport et après l'adoption de ce projet de loi par la Chambre des communes et par la Sénat, le Cabinet aura la responsabilité de promulguer ce projet de loi par arrêté en conseil. C'est bien cela?

M. Ouellet: Oui.

M. Fraser: Et à ce moment-là, certains articles pourront ne pas être promulgués; en effet, il est dit que «la présente loi ou telle de ses dispositions entre en vigueur à la date ou aux dates fixées par proclamation».

M. Ouellet: Oui.

M. Fraser: Je ne pense pas que le ministre sache maintenant quels articles pourront ne pas être promulgués. Je suppose qu'il s'agit d'un article standard.

M. Ouellet: En effet.

M. Fraser: Cela me va. Je voulais simplement savoir si le gouvernement avait l'intention de supprimer certains articles de ce projet de loi.

M. Ouellet: On pensait que peut-être l'article 36 . . .

M. Blenkarn: L'article sur les modalités financières?

M. Ouellet: Oui . . . ainsi que l'article sur les taux d'intérêt. L'article 36 porte sur les banques d'épargne et l'article 17 (1) (o) porte sur le taux d'intérêt des banques d'épargne.

M. Fraser: Bien. Je veux simplement m'assurer, monsieur le ministre, que le gouvernement n'a pas l'intention de retarder la promulgation de ce bill après son adoption par la Chambre des communes. Je suis au courant des négociations qui se poursuivent.

M. Ouellet: Nous ferons notre possible pour le promulguer aussi vite que possible, car nous savons tous que nos employés ont hâte de voir cette nouvelle société fondée.

Le président: Merci, monsieur Fraser. Merci, monsieur le ministre.

Messieurs, nous avons donc adopté la première série d'articles. J'aimerais maintenant que nous en revenions à l'article 2, qui porte sur . . . monsieur Fraser.

M. Fraser: Excusez-moi, je ne pense pas que l'article 68 ait été adopté.

Le président: Oh, pardon.

L'article 68 est adopté.

[*Texte*]

The Chairman: Now, to go back to Clause 2. You will remember that we had carried most of Clause 2, except the definition of "letter". On your amendment, which you have before you, we stopped on the first line:

(*a*) by striking out lines 13-18 on page 1.

—that was carried—

thereof and substituting the following therefor: "letter"

The definition of "letter" was held in abeyance for further discussion. I am now opening Clause 2, but only that section dealing with the definition of the word "letter", for discussion.

Mr. Minister.

Mr. Ouellet: As you know, to define "letter" has been a difficult task. The numerous briefs that were presented before this committee have indicated some of the difficulties in having a definition of a letter in the bill. The CLC has indicated that they did not like that definition, they would prefer that "letter" be the subject of regulation rather than definition, but that if it were necessary to have a definition they would object to the definition originally tabled and would like an amendment to it.

From my discussions before the joint committee, I retained the feeling there that they would want to see a definition of a letter in the act for a very specific reason, that would be to make sure that the corporation would not expand, on its own, its monopoly on letters and threaten the existence of private couriers and the existence of the business electronic domain. I believe with the amendments that I want to present in Clause 15, dealing with the exceptions to the exclusive privilege, I am going a long way, if not the total way, to meet the fears of those people of the joint committee. I am taking into account the almost impossible task to really draft a perfect definition of a letter in a bill, I would suggest that there be no definition of "letter"; that questions be left for regulation that would obviously have to be published, and which would then be put by the public and final decisions reached by Governor in Council. As you know, this has been the tradition for almost 110 years. The term "letter" has never been defined in the act, and we have been able to operate the post office over the years without it. I submit to the members of this committee that this could be done without creating difficulties.

• 1640

Mr. Blenkarn: In other words, you are not going to proceed with your amendment that you gave us before, the letter and the 500 grams and all the rest of it? You are going to leave the word "letter" out of the definition part in Clause 2—Clause 2.(1)—and you are going to deal with it in Clause 15. So what you want is no definition of "letter" in Clause 2?

Mr. Ouellet: That is right.

Mr. Blenkarn: And this amendment which you originally produced, you are going to drop?

[*Traduction*]

Le président: Revenons-en maintenant à l'article 2. Vous vous souvenez sans doute que la majeure partie de cet article a déjà été adoptée, à l'exception de la définition du mot «lettre». En ce qui concerne l'amendement qui avait été présenté, nous en étions restés à la première ligne, qui stipule que l'article 2 du Bill C-42 est modifié:

a) par la suppression des lignes 16 à 21 de la page 1.

Cela avait été adopté.

Par le remplacement de la définition de «lettre».

Nous nous en étions arrêtés là. Il ne s'agit donc pas maintenant de discuter la totalité de l'article 2, mais seulement du paragraphe concernant la définition du mot «lettre».

Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Comme vous le savez, il a été très difficile de définir ce mot «lettre». Bon nombre de mémoires qui ont été présentés à ce comité mentionnaient que l'insertion d'une telle définition dans le projet de loi posait des difficultés. Le Congrès du Travail du Canada a indiqué qu'il n'aimait pas cette définition et qu'il préférait qu'elle fasse l'objet d'un règlement. Toutefois, s'il fallait absolument qu'une définition figure dans la loi, le Congrès du Travail était contre la définition proposée et voulait donc qu'elle soit modifiée.

De mes discussions avec le comité mixte, j'en ai conclu que ce comité voulait que la loi contienne une définition du mot «lettre» parce qu'il voulait s'assurer que la société n'élargirait pas, de son propre chef, son monopole sur les lettres, menaçant ainsi l'existence des courriers privés et des services de transmission électroniques. Je pense que les amendements que je veux présenter à l'article 15, concernant les exceptions au privilège exclusif, permettent de dissiper pratiquement toutes les craintes des membres du comité mixte. Il est presqu'impossible de donner une définition parfaite du mot lettre dans le projet de loi. Je suggère donc que la définition n'y figure pas et que la question soit réglée par voie de règlement, celui-ci devant être, bien sûr, publié et soumis ensuite à la réaction du public. Ce serait au gouverneur en conseil de prendre la décision finale. Vous savez bien que c'est la procédure que nous suivons depuis près de 110 ans. La Loi n'a jamais défini ce que c'est qu'une lettre mais cela n'a pas empêché les Postes canadiennes de fonctionner. J'estime que nous pourrions procéder ainsi sans créer de difficultés.

M. Blenkarn: Autrement dit, vous n'allez pas essayer de faire adopter l'amendement que vous nous avez déjà présenté, selon lequel le poids d'une lettre serait inférieur à 500 grammes? Vous n'allez pas inclure la définition du mot «lettre» dans l'article 2 (1) mais vous allez plutôt régler la question par l'article 15. Cela veut donc dire que l'article 2 n'aura pas une définition de lettre?

M. Ouellet: Exactement.

M. Blenkarn: Et votre amendement original sera abandonné?

[*Text*]

Mr. Ouellet: That is right.

The Chairman: Any comments? Mr. McCauley, do you withdraw your amendment?

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, can we not leave the matter pertaining to the definition of "letter" under Clause 2.(1) stand until we hear Clause 15?

The Chairman: Sure.

Mr. Ouellet: No problem.

Clause 2.(1) stood.

On clause 5—Objects

Mr. Ouellet: We have an amendment to clause 5.

The Chairman: The amendment is being distributed.

M. Bachand: Peut-on attendre d'avoir l'amendement, monsieur le président?

Le président: Très bien . . .

Do you all have it? All right. I will take it in two parts. I will take part (*a*) of the amendment which directs that Bill C-42 be amended by striking out line 26 on page 4 thereof and substituting the following therefor:

. . . needs of the people of Canada and that is similar with respect to communities of the same size;

(b.1) the need to conduct its operations in such manner as will best provide for the security of mail;

Discussion?

Mr. Ouellet: I would like to give an explanation for the benefit of the members of the committee. The first part is an additional word that has been suggested by our colleague from the New Democratic Party. He has asked that the basic customer postal service be expanded in order to more properly convey the message that this type of service has to be of a similar nature in one city as compared with another city, or in one rural area in relation to another rural area. The wording that we have here I think conveys that message. It will be an obligation of the corporation not only to maintain basic customer postal service, but to make sure that these services are similar in communities of the same size throughout Canada.

• 1645

The Chairman: Carried? Mr. Orlikow, I am sorry.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I want to say that we are very happy to have this amendment. I am sure that members of Parliament from all parties over recent years have received complaints about the fact that in new parts of their constituencies, in new suburbs of cities, because of the freeze that was put on the hiring of public servants, tens of thousands of people did not get the kind of door-to-door delivery people in the older parts of the cities were getting. I am sure that similar

[*Translation*]

M. Ouellet: Oui.

Le président: Y a-t-il des observations? Monsieur McCauley, retirez-vous l'amendement?

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, ne pouvons-nous pas réserver cette question de la définition de lettre dans l'article 2 (1) jusqu'au moment où nous aurons terminé l'examen de l'article 15?

Le président: Certainement.

M. Ouellet: Aucun inconvénient.

L'article 2 (1) est réservé.

Article 5—Missions

M. Ouellet: Nous avons un amendement proposé à l'article 5.

Le président: On distribue l'amendement.

Mr. Bachand: Would you mind waiting until we have a copy of the amendment, Mr. Chairman?

The Chairman: Very well.

Avez-vous tous un exemplaire? Je vais donc en faire la lecture. L'article 5 du Bill C-42 est modifié (*a*) en remplaçant les lignes 25 et 26 de la page 4 par ce qui suit:

. . . prestations à un niveau adapté aux besoins de la population du Canada et comparable pour les collectivités de même importance;

(b.1) de la nécessité de conduire ses opérations de manière à assurer la plus grande sécurité possible du courrier;

Des observations?

M. Ouellet: Je vais donner quelques explications. La partie que nous avons ajoutée répond à une suggestion de notre collègue néo-démocrate qui estime qu'il faut préciser que le niveau de service doit être comparable pour toutes les localités canadiennes et pour toutes les régions rurales. Je crois que le nouveau texte remplit cet objectif. La société devra non seulement maintenir un niveau minimal de service postal mais s'assurer que le service soit comparable dans les localités de même importance partout au Canada.

Le président: Adopté? Monsieur Orlikow, vous aviez quelque chose à dire?

M. Orlikow: Monsieur le président, nous sommes très contents de cet amendement. Je suis sûr que les députés de tous les partis ont reçu des plaintes au cours des dernières années en raison de l'absence de service postal à domicile ou dans les nouveaux quartiers résidentiels. Le gel imposé sur l'engagement de fonctionnaires a eu pour effet de priver des dizaines de milliers de personnes du service offert dans les autres quartiers de la ville. Je suis sûr que le même genre d'inégalité

[*Texte*]

situations, similar inequities, took place in rural areas. We are happy to have an amendment which will spell out in the proposed act that the corporation has a responsibility to treat people in cities and towns, or in rural areas the same way as they are treated in other cities and towns or rural areas in the rest of Canada. We are happy to see this amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Subclause (*a*) of this amendment is therefore carried.

Monsieur Berger.

M. Berger: Après en avoir parlé avec mon collègue M. Dubois, il me semble que le mot «prestations», en français, n'a pas de sens ici, et on devrait dire plutôt des «services qui satisfont des besoins de la population du Canada». Peut-être que le mot «prestations» a une signification autre que celle que je connais, mais il me semble que ce n'est pas le mot exact . . .

M. Ouellet: J'en prends bonne note. Je crois que c'est «services» qu'il faudrait mettre là.

Le président: Peut-être pourrait-on continuer avant de nous en aller . . . j'aimerais parler de (*b*) maintenant . . .

Mr. Ouellet: Paragraph (b.1) of the amendment, as I indicated earlier, Mr. Chairman, is in response to the request of Judge Marin.

The Chairman: *Un programme de symbolisation . . .*

Mr. Ouellet: No,

the need to conduct its operations in such a manner . . . .

Le président: On est à l'article . . .

M. Ouellet: Le *a*) est déjà passé.

Le président: Oui, oui.

M. Ouellet: Je m'excuse!

Le président: A (2) d) . . . «Un programme de symbolisation . . . »

M. Ouellet: Plutôt que «le . . . »

Le président: Est-ce que ce programme de symbolisation, monsieur le ministre, incluerait arborer le drapeau du Canada?

M. Ouellet: Oui.

Le président: . . . et ce serait inclus comme coutume?

M. Ouellet: Exactement; c'est le but.

Le président: C'est le but.

Can we adopt this amendment as proposed by Mr. McCauley?

Yes, Mr. King.

Mr. King: It is just an ideal, is it not?

The Chairman: I beg your pardon?

[*Traduction*]

se produisait dans les régions rurales. C'est pour cette raison que nous attachons tant d'importance à cette précision, qui explique que la société doit fournir à peu près le même service dans toutes les villes, localités et régions rurales comparables partout au Canada. Nous sommes très satisfaits de cet amendement.

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

L'alinéa (*a*) de l'amendement est adopté.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Having discussed the matter with my colleague, Mr. Dubois, I would like to point out that the French term "prestations" does not seem to be appropriate in this context. It would be better to say "services qui satisfont des besoins de la population du Canada". It maybe that the term "prestations" has a meaning other than that which I am familiar with but I do not think it is the right term in this case.

Mr. Ouellet: I will take note of your remark. I think that the term "services" should be used.

The Chairman: Perhaps we could deal with paragraph (*b*) before we leave.

M. Ouellet: Comme je vous l'ai déjà expliqué, l'alinéa (b.1) répond à la demande du juge Marin.

Le président: Un programme de symbolisation . . .

M. Ouellet: Non,

. . . de la nécessité de conduire ces opérations de manière à . . .

The Chairman: We are on Clause . . .

Mr. Ouellet: We have already dealt with subclause (*a*).

The Chairman: Yes.

Mr. Ouellet: I am sorry.

The Chairman: That line 35 of the French version on page 4 be replaced by "un programme de symbolisation".

Mr. Ouellet: Rather than . . .

The Chairman: Will this corporate identity include a display of the Canadian flag, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: . . . and this would be considered customary?

Mr. Ouellet: Yes, this is the aim.

The Chairman: I see.

L'amendement proposé par M. McCauley est-il adopté?

Oui, monsieur King.

M. King: C'est simplement un objectif, n'est-ce pas?

Le président: Pardon?

[*Text*]

Mr. King: It is just the statement of an ideal, it is not binding, is it?

The Chairman: The need to maintain a corporate identity program—

Mr. Ouellet: No. The corporation shall have regard to the need to maintain a corporate identity program approved by the government. Shall have regard, *doit tenir compte*, is pretty strong.

The Chairman: Is it strong?

Okay, is it agreed? Yes, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, on this point, it is pretty strong. I am not prepared to say whether an individual could necessarily sue for a declaration and a prerogative writ to force the corporation to take regard of this obligation, but that seems to me a legal possibility. In any event, from a political point of view, if the corporation acted without regard to this, there would of course be an immediate reason for severe pressure on the minister to direct the corporation and its directors to take regard. These sections, I think, are helpful. I carefully do not say whether or not that would result in a court order but I can certainly say that it would give to members of Parliament a very clear focus on what those obligations were.

• 1650

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Clause 5 as amended agreed to.

The Chairman: It is now 5.50 p.m. and we have a vote—I hear the bell ringing—so could we adjourn till 8 o'clock tonight.

Mr. Blenkarn: I would like to suggest we cancel tonight, Mr. Chairman. I have received instructions from my whip that we have to be available in the House tonight at 8 o'clock. I do not think it would be at all proper that we carry on in view of the emergency debate in the House tonight. It is also disrespectful of the Speaker to not comply with her request to attend her function. I suggest we have made excellent progress on this bill and that you should report progress and that we should convene as soon as possible after the new year to finish the bill off.

The Chairman: We have 17 stood clauses as of now.

Mr. Blenkarn: That is right.

Mr. Ouellet: Why do we not meet at 7 o'clock tonight?

Mr. Blenkarn: We cannot.

Mr. Ouellet: Tomorrow morning?

The Chairman: At 7:00 a.m.?

Mr. Fraser: I can meet tomorrow at 7 o'clock, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Sure, I will be here.

Mr. Blenkarn: Let us be realistic.

[*Translation*]

M. King: Il s'agit simplement de fixer un objectif, non pas d'imposer une obligation, n'est-ce pas?

Le président: La nécessité de mettre en oeuvre un programme de symbolisation . . .

M. Ouellet: Non, la société doit tenir compte de la nécessité de mettre en oeuvre un programme de symbolisation approuvé par le gouvernement. Puisqu'elle doit en tenir compte, c'est une obligation.

Le président: C'est une obligation?

Le paragraphe est-il adopté? Oui, monsieur Fraser.

M. Fraser: Il s'agit effectivement d'une obligation, monsieur le président. Je ne saurais pas dire si un citoyen pourrait exiger une ordonnance pour forcer la société à tenir compte de cette nécessité, mais cela me semble être une possibilité. Quoi qu'il en soit, du point de vue politique, si la société ne faisait pas cas de cette obligation, il y aurait lieu de faire pression sur le ministre pour qu'il ordonne à la société et à son conseil d'administration de se conformer à cette disposition. Je ne sais pas s'il faudrait une ordonnance du tribunal mais je peux dire avec certitude que cet alinéa précise très clairement l'obligation.

Le président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 5 modifié est-il adopté?

Le président: Il est maintenant 17h50 et nous avons un vote. J'entends sonner la cloche. Je crois que nous ferions bien d'ajourner jusqu'à 20h00.

M. Blenkarn: Je voudrais proposer l'annulation de la séance de ce soir, monsieur le président. J'ai reçu des instructions de notre whip selon lesquelles nous devons être au poste à la Chambre dès 20h00. Je ne crois pas qu'il soit acceptable de tenir la réunion prévue, en raison du débat d'urgence qui doit avoir lieu à la Chambre. Ce serait manquer de respect envers la présidente que de ne pas assister à ce débat. J'estime que nous avons fait d'excellents progrès et que nous devrions convoquer une réunion le plus tôt possible après le jour de l'an pour terminer l'étude du projet de loi.

Le président: Nous avons réservé 17 articles jusqu'ici.

M. Blenkarn: Oui.

M. Ouellet: Pourquoi ne pas nous réunir à 19h00?

M. Blenkarn: C'est impossible.

M. Ouellet: Demain matin?

Le président: A 7h00?

M. Fraser: Je peux venir demain à 7h00, monsieur le président.

M. Ouellet: Moi aussi.

M. Blenkarn: Soyons réalistes.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, in reference to meeting tonight, if I understand correctly we have a special debate which starts at 8 o'clock. Any member who wants to speak can speak for 20 minutes and the debate will continue until every member who wants to speak has spoken. There is no vote. I intend to speak in that debate tonight but I am quite prepared to speak after 10 o'clock, so I think we should continue with this. I am sure that any member on this committee from any party who wants to speak can speak after 10 o'clock. I am sure, on the basis of past experience, Mr. Chairman, we are talking about a debate that is going to go on till 2 or 3 o'clock in the morning.

The Chairman: Or 5 or 6 o'clock in the morning.

Monsieur Dubois.

M. Dubois: Monsieur le président, pour ma part, je pense qu'il nous faut continuer l'étude des articles duprojet de loi à 20h00 ce soir. Je sais qu'il y a un débat d'urgence ce soir à la Chambre et M. Blenkarn dit qu'il veut parler à ce débat. Cependant, je n'ai pas vu cet après-midi certains de ses collègues qui font parti du Comité, comme M. Gamble, M. Siddon; ils peuvent peut-être venir à la séance de ce soir pour continuer l'étude du bill. Je sais qu'ils ne le remplaceront pas adéquatement, mais de toute façon, je pense que nous pourrions avoir suffisamment de députés pour étudier ce projet de loi et qu'on devrait tout simplement continuer à l'étudier à 20h00.

Et comme dit M. Orlikow, il est possible que les gens puissent parler sur le débat d'urgence après 22h00 ce soir. Alors, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas continuer d'étudier ce projet de loi qui est attendu par beaucoup de gens et dont l'adoption est souhaitée par beaucoup de gens, et surtout par le ministère.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Blenkarn: And disregard the Speaker's invitation?

The Chairman: Well that is not very . . . .

M. Berger: Alors, qu'est-ce qui est le plus important: une affaire sociale ou le public du Canada?

Le président: De tout façon, la Chambre des communes siège jusqu'à 22h00 ce soir. Les comités siègent s'ils sont convoqués. Quant à moi, je n'ai pas entendu d'arguments sérieux pour ne pas siéger à 20h00, à moins que des gens disent qu'il n'y aura pas quorum. La réunion a été convoquée en bonne et due forme pour 20h00 et je n'ai pas de raison de l'annuler pour le moment. Et si à 20h00 il n'y a pas de quorum, alors, je verrai à agir en conséquence.

La séance est ajournée jusqu'à 20h00.

[*Traduction*]

Le président: M. Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, si je comprends bien, nous aurons un débat spécial à partir de 20h00. Tout député qui veut prendre la parole pendant 20 minutes a le droit de le faire et le débat continuera jusqu'à ce que chaque député ait eu l'occasion de parler. Il n'y aura pas de vote. J'ai l'intention de participer à ce débat mais je suis certes disposé d'attendre jusqu'à 22h00. Je crois qu'il est important de régler le sort de ce bill. Il serait facile pour n'importe quel membre de ce comité de prendre la parole à la Chambre après 22h00. D'après notre expérience, monsieur le président, nous pouvons compter sur un débat qui se prolongera jusqu'à 2 heures ou 3 heures du matin.

Le président: Ou plutôt 5 heures ou 6 heures du matin.

Mr. Dubois.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I think that we should continue our study of the bill around 8 o'clock this evening. I am aware of the emergency debate to be held in the House and of the fact that Mr. Blenkarn intends to speak. However, since two of his colleagues such as Mr. Gamble and Mr. Siddon did not attend this afternoon's meeting, they might be able to come this evening so that we can continue our study. I know that they will not adequately replace Mr. Blenkarn but we should be able to have enough members to resume our work at 8 o'clock.

As Mr. Orlikow pointed out, any member may take part in the emergency debate after 10 o'clock this evening. I see nothing to prevent us from continuing our examination of the bill, the passage of which is expected by many people, particularly by the department.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Blenkarn: Et refuser l'offre du président de la Chambre?

Le président: Eh bien, ce n'est pas . . .

Mr. Berger: Which, then, is more important: a social event or the Canadian public?

The Chairman: In any case, the House of Commons sits until 10 p.m. tonight. The Committees sit if they are called. Personally, I have heard no serious arguments against meeting at 8 p.m., unless I am told there will not be a quorum. The meeting was duly called for 8 p.m. and I see no reason to cancel it at the moment. If, at that time, I see we do not have a quorum, I will take the necessary steps then.

The meeting is adjourned until 8 p.m.

[*Text*]
EVENING SITTING

• 2010

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît! Nous reprenons nos travaux là où nous les avons laissés vers 17h00 et quelque cet après-midi.

We are now on Clause 6, for discussion please.

On Clause 6—Board of Directors

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I will get right to the point. There is something, through you Mr. Chairman, which I wish to bring to the attention of the minister under Clause 6.(1), where it says:

> There shall be a Board of Directors of the Corporation consisting of the Chairman, the President and not more than seven other directors . . . .

As I read those words, that means we are not necessarily going to have a board of seven others. We could have a board of something less than that. I am just wondering how the minister responds to that. I am not even suggesting that was intended. I am just asking.

• 2015

Mr. Ouellet: I think, Mr. Chairman, it is common drafting that they allow that flexibility; that they say a board of not more than a certain number, indicating it is the intention that it be a full board, but for reason of death or resignation the board could be below that number and the activities of the board are not to be impaired because there is a vacancy.

Mr. Fraser: The difficulty I have in it is that as the minister will know, I thought we had to consider an appointment from each of the provinces and the territories, which would mean you would have eleven directors. I think I indicated some sympathy with the minister's remarks about trying to represent every interest group within those directors as a consequence of legislating that requirement. I remain with the minister in that view. But I would be very disturbed if it turned out that only seven directors were appointed.

Mr. Ouellet: I could give the assurance to Mr. Fraser that the government does not intend to appoint less than a full board. Indeed, because of the very fact that it is a small board, we will make absolutely sure all the positions are occupied.

Mr. Fraser: I just want to point out to the minister that in the Air Canada Act—and I am reading from Section 5 of that federal statute:

> The Corporation shall be under the management of a Board of Directors composed of nine persons elected and appointed as hereinafter provided.

So there they specifically set out the number of directors.

I do not want to take up time unduly tonight, obviously, but—

[*Translation*]
SÉANCE DU SOIR

The Chairman: Order, please. We shall resume our examination of the bill where we left off at 5 o'clock this afternoon.

Je mets maintenant l'article 6 en délibération.

Article 6—Conseil d'administration

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, je voudrais vous signaler ce qui est dit à l'article 6 (1) libellé comme suit:

> Est constitué le conseil d'administration de la société composé des présidents du conseil et de la Société et d'au plus sept autres administrateurs . . . »

Si je comprends bien, selon ce libellé, on n'est même pas obligé d'avoir un conseil d'administration comprenant sept autres administrateurs, et on pourra avoir un conseil composé de moins de sept membres. Qu'en pense le ministre? Je ne dis pas que c'est là l'objectif de l'article, je pose simplement une question.

M. Ouellet: Monsieur le président, il est très courant de rédiger ce genre d'article de cette façon afin de permettre une certain marge de manoeuvre; si l'on dit que le conseil aura au plus tant de membres, cela veut dire que, même si on a l'intention de nommer tous les membres de ce conseil, on prévoit que, en cas de décès ou de démission, le conseil pourra quand même continuer à fonctionner.

M. Fraser: Ce qui m'inquiète ici, et le ministre le sait sans doute, c'est que, si nous envisageons de nommer un administrateur de chaque province et des territoires, il nous en faut 11. Le ministre a dit, et je comprends, qu'on essayait de représenter tous les groupes d'intérêt, mais je serais très inquiet si sept administrateurs seulement étaient nommés.

M. Ouellet: Je peux vous assurer, monsieur Fraser, que le gouvernement a l'intention de combler tous les postes d'administrateurs, d'autant plus que le conseil est relativement restreint.

M. Fraser: Prenons le cas d'Air Canada; la loi organique de cette société stipule, à l'article 5:

> La corporation est gérée par un conseil d'administration composé de neuf personnes élues et nommées comme il est prescrit ci-dessous.

Le nombre d'administrateurs est donc clairement indiqué.

Je ne veux pas m'attarder trop sur ce sujet ce soir, mais . . .

[*Texte*]

Mr. Ouellet: If it is the wish of Mr. Fraser to delete "not more than" and say "and seven other directors appointed", I am pretty easy on this.

Mr. Fraser: I would prefer it were ten, because I do not care where the chairman comes from, but if there were ten other directors, that would include every other province plus the territories.

Mr. Ouellet: I think it would be better it if were an odd number; nine plus two for eleven.

Mr. Fraser: All right, I accept that. That makes a lot of sense. You would have your chairman, and let us move it to nine.

Mr. Ouellet: Okay.

Mr. Fraser: I would move that amendment.

Mr. Ouellet: Would you like us to draft it or write it?

The Chairman: Please. We would appreciate it.

Mr. Ouellet: It would read that Bill C-42 be amended by striking out line 40 on page 4 and substituting the following therefor:

"man, the President and nine"—

• 2020

En français, c'est à la ligne 39.

Il est proposé que le Bill C-42 soit modifié en enlevant la ligne 39 de la page 4 et en la remplaçant par les mots suivants:

du conseil et de la Société et de neuf

Le président: Vous avez entendu?

Mr. MacBain, do you wish to speak to this?

Mr. MacBain: Mr. Chairman, I am in full agreement with the amendment. I mentioned this the first time this came up, that I thought the board of directors was too small, but I have another point but I want to give my opinion on. I do not agree with the president and chief executive officer being a member of the board of directors. This is a movement afoot in the private sector, to some extent, but certainly in the public sector and I think it is a very dangerous one, and I think it is completely improper. That is only my own personal view.

Mr. Fraser: Could I respond, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I think I understand very well my colleague's reason for cautioning us here, but due to the fact that we have to change this department into a corporation, I think from a practical point of view I would be prepared to go along with the present wording and then I think subsequently, maybe after we have had some experience, it might quite properly be brought before Parliament again. In the meantime my own view would be that it would be in the interest of the corporation to have the president and chief executive officer on the board. I say that underlining the hope that that person will be

[*Traduction*]

M. Ouellet: Si vous voulez supprimer l'expression «au plus» et la remplacer par «et sept autres administrateurs nommés», je suis d'accord.

M. Fraser: Je préférerais que ce nombre soit porté à 10; peu m'importe d'où vient le président, mais s'il y a 10 autres administrateurs, cela permettrait de représenter toutes les provinces et les territoires.

M. Ouellet: Il serait préférable d'avoir un nombre impair; neuf plus deux, cela fait onze.

M. Fraser: D'accord. Cela me paraît tout à fait sensé.

M. Ouellet: Bien.

M. Fraser: Je suis prêt à proposer cet amendement.

M. Ouellet: Voulez-vous que nous le rédigions?

Le président: Oui, s'il vous plaît.

M. Ouellet: L'amendement propose donc que le Bill C-42 soit modifié en supprimant la ligne 39 de la page 4 et en la remplaçant par ce qui suit:

«Du conseil et de la société et de neuf»

In the French version it is on line 39.

It is proposed that Bill C-42 be amended by striking out line 39 on page four and substituting the following therefor:

Chairman, the President and nine

The Chairman: Did you hear that?

Monsieur MacBain, vous voulez dire quelque chose à ce sujet?

M. MacBain: Je suis tout à fait d'accord. J'avais déjà dit au début qu'à mon avis le conseil d'administration était trop restreint; mais j'ai une autre question à soulever. Je trouve que le président directeur général ne devrait pas faire partie du conseil d'administration. C'est ce qui se fait de plus en plus souvent dans le secteur public, et dans une certaine mesure dans le secteur privé, mais c'est à mon avis une tendance fort dangereuse.

M. Fraser: Vous permettez que je réponde, monsieur le président?

Le président: Allez-y, monsieur Fraser.

M. Fraser: Je comprends la mise en garde de notre collègue, mais étant donné qu'il s'agit de transformer un ministère en société de la Couronne, il me semble que d'un point de vue pratique, l'énoncé actuel est satisfaisant. Dans quelque temps, quand nous aurons acquis une certaine expérience, le parlement pourrait revoir la question. Actuellement nous estimons qu'il est préférable que le président directeur général siège au conseil d'administration. J'espère d'ailleurs que ces fonctions seront assumées par l'actuel sous-ministre des Postes car, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de vous l'expliquer, il est essentiel,

[*Text*]

the present deputy minister of the Post Office because, as I have said to hon. members and through you, Mr. Chairman, if this transition is going to work it is going to be very, very necessary to maintain some continuity. I say that having full regard for the concerns that my friend has raised. However, I think they could be dealt with at a later time.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. I will read the amendment again. It is moved by Mr. Fraser that Clause 6 be amended by striking out line 4 on page 4 thereof and substituting the following therefor:

man, the President and nine.

En français, il est proposé par M. Fraser que l'article 6 du Bill C-42 soit modifié par le remplacement de la ligne 39 de la page 4 par ce qui suit:

du conseil et de la Société et de neuf

L'amendement est adopté.

Amendment agreed to.

Clause 6 as amended agreed to.

On Clause 11—By-laws.

The Chairman: Clause 11 deals with the by-laws of the corporation.

Mr. Ouellet: As you recall the only objection to that clause was in relation to paragraph (*e*) at the top of page 7 where it says:

(*e*) respecting contracts relating to any business of the Corporation;

On reflection, or to be helpful and in the spirit of co-operation, if it is agreeable to my colleagues I would suggest that we add before the word "contracts", the words "administration of".

• 2025

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I am wondering whether or not the minister, having gone that far, would take a look at why he wants paragraph (*f*) at all. I mean, what does it mean:

For the conduct in all other particulars of the affairs of the Corporation.

Surely the Governor General in Council and the minister are not going to be concerned about the conduct in all other particulars of the affairs of the corporation.

Mr. Ouellet: I am willing to take it out, right.

Mr. Blenkarn: I think you can take it out.

Mr. Reid, do you want to talk to that?

Mr. Reid (St. Catharines): No, I just want to add a further comment. If you delete paragraph (*f*) then you have to delete the word "and" at the end of paragraph (*e*), and put a period there too.

Mr. MacBain: Mr. Chairman, my comment is that I am not in favour of taking it out.

[*Translation*]

en cette période de transition, d'assurer la continuité. Je trouve donc que les questions soulevées par mon ami pourront être réglées ultérieurement.

Le président: Merci, monsieur Fraser. Je vais à nouveau donner lecture de l'amendement. M. Fraser propose que l'article 6 soit modifié en remplaçant la ligne 39 à la page 4 par ce suit suit:

du conseil et de la société et de neuf.

It is moved by Mr. Fraser that section 6 of Bill C-42 be amended by striking out line 40 on page 4 thereof and substituting the following therefor:

Chairman, the President and nine.

The amendment is agreed to.

L'amendement est adopté.

L'article 6 tel que modifié est adopté.

L'article 11—Règlement intérieur

Le président: L'article 11 traite des règlements intérieurs de la société.

M. Ouellet: Vous vous souviendrez sans doute que seul l'article 11.e) au haut de la page 7 avait été remis en cause:

e) Les contrats afférents aux activités de la société;

Pour vous être agréable, je propose d'ajouter l'expression «administration» devant le mot «contrats».

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Puisque le ministre est si aimable, pourrait-il nous dire à quoi sert l'alinéa *f*). Qu'est-ce que cela veut dire au juste:

Tous les autres détails de l'expédition des affaires de la société.

Il me semble évident que le gouverneur général en conseil ainsi que le ministre s'occuperont de tous les autres détails de l'expédition des affaires de la société.

M. Ouellet: Si vous voulez, on peut supprimer cet alinéa.

M. Blenkarn: C'est mieux, à mon avis.

Vous voulez dire quelque chose, monsieur Reid?

M. Reid (St. Catharines): Si on supprime l'alinéa *f*), il faut aussi supprimer le mot «and» qui est le dernier mot dans la version anglaise de l'alinéa *e*). L'alinéa *e*) se terminerait donc par un point.

M. MacBain: Je trouve, monsieur le président qu'il ne faut pas supprimer cet alinéa.

[*Texte*]

The Chairman: Could somebody explain to me why you want it out?

Mr. Fraser: I would suggest that that question ought not to be asked in view of the necessity for pressing on, but I just want it on the record that it will not surprise me if one of these days we have to put something else in its place, having removed it.

Mr. Ouellet: I think that Clause 11.(1) (a) covers it.

Mr. Fraser: Okay, I hope you are right, Mr. Minister.

Mr. Blenkarn: I move that Bill C-42 be amended by striking out lines 1 to 4 on page 7 thereof and substituting the following therefor:

(*e*) respecting administration of contracts relating to any business of the Corporation.

Amendment agreed to.

Clause 11 as amended agreed to.

On Clause 12—Responsibility to parties acting in good faith

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: I think, Mr. Chairman, there was a genuine misunderstanding about this clause. In fact what we are doing there is guaranteeing something to third parties. The member who raised the matter thought that it was something protecting the corporation, when in fact we are protecting the third party. I think it should be approved.

Mr. Reid (St. Catharines): I withdraw my objection, Mr. Chairman.

• 2030

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I second what the minister has said and what my friend, Mr. Reid, has said and I think this clause should go as written.

Clause 12 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 13 carry? I have an amendment to Clause 13.

Mr. McCauley: I move that Clause 13 be amended by striking out lines 8 and 9 on page 8 thereof, and substituting the following therefor:

for the purposes of the application of Part V of the Canada Labour Code to the Corporation and to officers and employees of the Corporation, a mail con-

and it goes on to say "-tractor is deemed not to be a dependent". Is there any discussion?

Mr. Orlikow: What is the purpose of that amendment?

The Chairman: Mr. Minister, what is the purpose of this amendment?

[*Traduction*]

Le président: Pourquoi faudrait-il le supprimer?

M. Fraser: Je trouve que nous perdons du temps, mais je tiens à préciser que si cet alinéa est supprimé maintenant, je parie qu'on sera obligé de le remplacer tôt ou tard.

M. Ouellet: Il me semble que cette disposition est déjà prévue à l'article 11.(1) a).

M. Fraser: J'espère que vous avez raison, monsieur le ministre.

M. Blenkarn: Je propose que le Bill C-42 soit modifié en remplaçant les lignes 1 à 4 de la page 7 par ce qui suit:

e) l'administration des contrats afférants aux activités de la société.

L'amendement est adopté.

L'article 11 tel que modifié est adopté.

Article 12—Inopposabilité aux personnes de bonne foi

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: J'ai l'impression qu'il y a un malentendu au sujet de cet article. Il s'agit en réalité non pas de protéger la société, mais les tierces parties. Donc cet article devra être approuvé.

M. Reid (St. Catharines): Je retire mes objections, monsieur le président.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je suis d'accord avec le ministre ainsi qu'avec M. Reid à ce sujet et je propose que l'article soit adopté tel quel.

L'article 12 est adopté.

Le président: L'article 13 est-il adopté? Il y a un amendement à l'article 13.

M. McCauley: Je propose que l'article 13 du Bill C-42 soit modifié par le remplacement des lignes 7 à 10 de la page 8 par ce qui suit:

si pour l'application de la partie V du Code canadien du Travail à la Société ainsi qu'à ses dirigeants et à ses employés, un entrepreneur de transport postal et réputé n'être ni un . . .

Est-ce que vous avez quelque chose à dire à ce sujet?

M. Orlikow: Quel est l'objet de cet amendement?

Le président: Monsieur le ministre.

[*Text*]

Mr. Ouellet: I am sorry, I am still drafting the other amendment—

The Chairman: This is the subclause the CLC wanted out, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: I know, that is why I want to find out.

Mr. Ouellet: Mrs. Walker, could you answer this while I complete the—

The Chairman: Mrs. Walker.

Mrs. Walker: The way it is drafted at the present time, it could be interpreted as removing from Part V of the Canada Labour Code any mail contractor. That is not the intent of the clause. The intent of the clause is to ensure that some mail contractors cannot be dependent contractors.

An hon. Member: What do you mean, dependent contractors?

Mrs. Walker: Dependent contractor is a term in the Canada Labour Code.

Mr. Reid (St. Catharines): What does that mean?

Mrs. Walker: They are a type of contractor entirely economically dependent upon a corporation and, as such, are eligible to be members of a union.

The Chairman: Yet they are not employees of the corporation?

Mrs. Walker: They are not.

Mr. Orlikow: I have the section of the Canada Labour Code here.

The Chairman: Oh, I understand. I am thinking back to the Lapalme situation where we had this difficulty. Mr. Corkery seems to be nodding his head here. But they were independent contractors, they were not dependent contractors.

Mrs. Walker: No.

The Chairman: Mr. McInenly.

Mr. McInenly: Mr. Chairman, the reason for the amendment is to make it abundantly clear that it was not the intention of the draftsperson, the department or the minister to catch up such people as Air Canada, CN or other people who already deal under the Canada Labour Code, and as the wording reads now in Clause 13.(6), it says,

> Notwithstanding any provision therein, Part V of the Canada Labour Code does not apply to a mail contractor . . .

That is patently wrong if you think of people such as Air Canada and CN and other people who are mail contractors. So the purpose of the amendment is to clarify that and make it clear that they will not be caught.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I would like to move an amendment to delete subclause (6) of Clause 13.

[*Translation*]

M. Ouellet: Je m'excuse, je suis en train de rédiger un autre amendement.

Le président: C'est le Congrès canadien du Travail qui avait demandé de supprimer le paragraphe, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je sais et c'est pour cela que je voulais savoir.

M. Ouellet: Madame Walker pourriez-vous répondre à la question pendant que je termine.

Le président: Madame Walker.

Mme Walker: Dans son énoncé actuel, on pourrait interpréter cet article comme signifiant que les dispositions de la partie V du Code canadien du Travail ne s'appliquent plus aux entrepreneurs de transport postal. Or, tel n'est pas le sens de cet article. Il s'agissait de s'assurer qu'un certain nombre d'entrepreneurs de transport postal ne seront pas des entrepreneurs dépendants.

Une voix: Qu'entendez-vous par entrepreneurs dépendants?

Mme Walker: L'expression entrepreneurs dépendants figure dans le Code canadien du Travail.

M. Reid (St. Catharines): Et qu'est-ce que cela veut dire?

Mme Walker: Il s'agit d'entrepreneurs qui au plan financier, dépendent entièrement d'une société et à ce titre, peuvent être syndiqués.

Le président: Tout en n'étant pas des employés de la société.

Mme Walker: C'est exact.

M. Orlikow: J'ai justement ici l'article en question du Code canadien du Travail.

Le président: Je comprends maintenant. Je pensais à l'affaire Lapalme où une situation de ce genre s'est présentée. M. Corkery opine. Il s'agissait d'entrepreneurs indépendants mais pas d'entrepreneurs dépendants.

Mme Walker: Non.

Le président: Monsieur McInenly.

M. McInenly: Cet amendement a pour objet de préciser que cet article ne s'appliquerait en aucun cas à des sociétés comme Air Canada, le CN ou d'autres auxquelles s'appliquent les dispositions du Code canadien du Travail. Dans son énoncé actuel, l'article 13 (6) est libellé comme suit:

> Par dérogation à la partie V du Code canadien du Travail, celle-ci ne s'applique pas à un entrepreneur de transport postal . . .

Or, ceci est tout à fait faux et cela devait s'appliquer à des sociétés telles qu'Air Canada ou le CN qui s'occupent justement de transport postal. Cet amendement précise donc, que ces dispositions ne s'appliqueraient pas à elles.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je propose la suppression du paragraphe 6 de l'article 13.

[*Texte*]

The Chairman: My difficulty, Mr. Orlikow, would be in entertaining that motion right now. I am on the amendment to subclause (6) of Clause 13 and you are moving a subamendment that—

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, if you dealt with my amendment first and that amendment passed, then you would not need the minister's amendment. I suggest I try my amendment first.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, on a point of order. I believe he is correct, he has moved to delete the entire clause.

The Chairman: As the Clerk says, it is six of one and half a dozen of the other. I do not mind as long as Mr. Orlikow puts his subamendment right now.

• 2035

Mr. Orlikow: Let me put it on the record because I am sure some members do not know what the term dependent contractor means. So I will read from the Labour Code:

"dependent contractor" means

a) the owner, purchaser or lessee of a vehicle used for hauling livestock, liquids, goods, merchandise or other materials, other than on rails or tracks, who is not employed by an employer but who is a party to a contract, oral or in writing, under the terms of which he is

Mr. Chairman, under the provision of the Canada Labour Code, many dependent contractors working in the private sector do have the right to belong to a union. The Canada Labour Relations Board looks at the application, looks at the reasons, and decides whether these people can belong to a union and can bargain collectively. There are many truck drivers who belong to the Teamsters' Union. I am told that in some mining operations there are some truck drivers who haul material for the mine, who belong to the International Union, United Mine Workers of America. It seems to me, if we now permit that in the private sector, there is no reason why we should not permit the same circumstances for people who work in the public sector, and in this case people who work for the post office. What I am suggesting is that people who have contracts to work for the post office should have the same right to belong to unions as people in the private sector. If this amendment were to carry, the dependent contractors, if they wanted to belong to a union, would have to go to the Labour Relations Board and ask to be permitted to belong to a union, and the Labour Relations Board would deal with them as they deal with any other group of dependent contractors.

What we have now, Mr. Chairman, is a situation in which a person may have worked for the post office on contract for five or ten years or longer and if one day somebody else comes along, bids on the contract and gets the contract that person who has worked for the post office for some considerable time is out. He has no contract; he has no income; he has no sick benefits; he has no pension. If these people who have contracts

[*Traduction*]

Le président: Le problème c'est que nous discutons justement de l'amendement au paragraphe 6 de l'article 13. Vous venez avec un deuxième amendement.

M. Orlikow: Si mon amendement est adopté, monsieur le président, celui du ministre deviendrait superflu. Si on commençait donc par mon amendement.

M. Blenkarn: J'invoque le Règlement, monsieur le président. A mon avis, il a raison car il propose de supprimer tout le paragraphe.

Le président: Je suis d'accord à la condition que M. Orlikow propose son amendement immédiatement.

M. Orlikow: Permettez-moi de le faire consigner au procès-verbal car certains des membres du comité ne savent pas ce que veut dire «entrepreneur dépendant». Donc, je vais vous lire le Code canadien du travail:

«Entrepreneur dépendant» désigne

a) le propriétaire, l'acheteur ou le locataire d'un véhicule utilisé pour le transport du bétail, des liquides, de denrées, de marchandises et autres produits autrement que par voie ferrée, qui n'est pas employé par un employeur mais qui est partie à un contrat verbal ou écrit aux termes duquel

Monsieur le président, en vertu du Code canadien du travail, beaucoup d'entrepreneurs dépendants dans le secteur privé ont le droit d'appartenir à un syndicat. Le Conseil canadien des relations du travail examine la demande, les raisons invoquées, décide si ces gens appartiennent à un syndicat et s'ils ont droit de participer à des négociations collectives. Il y a beaucoup de conducteurs de camions qui appartiennent à la Fraternité internationale d'Amérique des camionneurs. On a dit aussi que dans certaines exploitations minières, des camionneurs transportant des matériaux pour les mines, appartiennent au Syndicat international des mineurs unis d'Amérique. Il me semble donc que si l'on permet que cette situation existe dans le secteur privé, il n'y a aucune raison pour laquelle on ne puisse pas permettre à des gens du secteur public, dans ce cas à ceux qui travaillent pour le service des postes, d'appartenir à un syndicat. Je prétends que les personnes qui ont des contrats avec les postes, devraient avoir le même droit d'appartenir à un syndicat que les personnes qui travaillent dans le secteur privé. En adoptant cet amendement, les entrepreneurs dépendants, qui voudraient adhérer à un syndicat, s'adresseraient au Conseil canadien des relations de travail qui les traiterait comme tout autre groupe d'entrepreneurs dépendants.

Mais, actuellement nous sommes dans une situation où une personne peut avoir travaillé pour le service des postes à contrat pendant cinq ou dix ans ou plus longtemps et elle peut se voir évincée de ce contrat s'il y a quelqu'un d'autre qui vient et réussi par soumission à obtenir ce contrat. Ainsi, une personne ayant pendant longtemps travaillé pour le service des postes se retrouve sans travail, sans contrat, sans revenus, sans

[*Text*]

can get together, I do not know if they can or not, and form an organization, get certified by the Labour Relations Board and bargain collectively with the post office, as they do in the private sector, Mr. Chairman, I see no reason why they should not be able to. So, I want to move that Clause 13 be amended by deleting lines 7 to 13 on page 8.

The Chairman: Are there any further comments? Yes, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I am opposed to the amendment, Mr. Chairman. I think if the post office hires private contractors, those private contractors are usually truckers licensed under the province. They are hired as independent contractors. Those contractors can have a union within their organization but they are licensed under the provinces and they should not be under the Canada Labour Code. The Canada Labour Code should exclude them.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: My concern about this is that Mr. Orlikow's motion may be very sound but I do not know whether it is or not. I think it opens up a host of very real practical difficulties. I just do not believe that this hour tonight, given the task of trying to complete this bill, is the time to start to decide whether or not, given all the ramifications that may arise from Mr. Orlikow's motion, it is an appropriate thing to do. I will be guided by what the minister wishes to say and he will be guided by what his officials say, but I have a feeling that there are some practical considerations here that are not quite as easily met as Mr. Orlikow might hope. If there is going to be a change in the status in relationship to these dependent contractors, then I think this committee ought to know a lot more about what actually goes on in practice. I think this committee should know whether or not, from a practical point of view, these people are likely ever to associate together in any kind of coherent group.

• 2040

I just want to know what the real effect of it is going to be on the new corporation. The new corporation has enough problems to deal with without our throwing at them something we have not heard quite a lot of evidence on. I might be persuaded that it was a very good idea, but I am not going to be persuaded until I ask a lot of questions, and I do not want to spend the whole evening asking all those questions.

The Chairman: Shall I ask the question? Moved by Mr. Orlikow that—

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, may I ask a question?

The Chairman: Yes, you may, Mr. Orlikow.

[*Translation*]

prestations de maladie et sans pension. Si ces personnes qui ont des contrats pouvaient se liguer, je ne sais si elles le peuvent, et créer un organisme qui obtiendrait l'accréditation du Conseil canadien des relations de travail, elles pourraient négocier collectivement avec les postes, comme cela se passe dans le secteur privé. Monsieur le président, je ne vois pas de raison pour laquelle on ne pourrait pas procéder ainsi. Je propose donc que l'article 13 soit modifié en supprimant les lignes 7 à 13 à la page 8.

Le président: Y a-t-il d'autres remarques? Oui, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je m'oppose à cet amendement, monsieur le président. Je crois que si les postes engagent des entrepreneurs privés, ces entrepreneurs, habituellement, ont un permis qui leur est fourni par le gouvernement provincial et ils sont engagés à titre d'entrepreneurs indépendants. Ces entrepreneurs font partie d'un syndicat au sein de leur organisation mais leur permis est délivré par le gouvernement provincial et par conséquent ils ne tombent pas sous le Code canadien du travail. Le Code canadien du travail devrait les exclure.

Le président: Monsieur Fraser, vous avez la parole.

M. Fraser: Il se peut que la motion présentée par M. Orlikow soit valable mais je n'en sais rien. Je crois que c'est ouvrir la porte à toutes sortes de difficultés pratiques. Je ne pense pas notre tâche était d'essayer d'en terminer avec ce bill, que cela soit le moment de nous lancer dans cette discussion compte tenu de toutes les ramifications de la motion de M. Orlikow. Bien sûr, je suivrai les directives du ministre qui, lui, sera guidé par ce que ses fonctionnaires lui diront mais j'ai l'impression que nous entrons ici dans des considérations pratiques auxquelles il n'est pas si facile de répondre que M. Orlikow le voudrait. Si on veut modifier le statut de ces entrepreneurs dépendants, alors je crois que le Comité devrait en savoir beaucoup plus long sur ce qui se passe en pratique. Je crois que ce Comité devrait savoir si d'après une pratique ces personnes sont susceptibles de s'associer pour former un groupe cohérent.

J'aimerais savoir quelles seraient les répercussions de cette mesure pour cette nouvelle société. Il me semble que cette société que nous créons a déjà suffisamment de difficultés à régler sans que nous lui en ajoutions une autre au sujet de laquelle nous n'avons pas entendu beaucoup de témoignages. On pourrait peut-être arriver à me persuader qu'il s'agit là d'une excellente idée mais ce ne sera pas le cas tant que je n'aurai pas eu l'occasion de poser beaucoup de questions et je ne veux pas passer toute ma soirée à les poser.

Le président: Puis-je demander le vote? Monsieur Orlikow propose que . . .

M. Orlikow: Monsieur le président, puis-je poser une question?

Le président: Oui, monsieur Orlikow.

[*Texte*]

Mr. Orlikow: I did not pull this amendment out of a hat. This is an amendment which the CLC and the unions wanted—

The Chairman: I have already mentioned that, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: —and I know the minister has been very good. I give him a lot of credit. He has gone along with a lot of the amendments. He has agreed to quite a few of the amendments which came from the postal unions and the CLC, and I am wondering why he is not prepared to agree to this one.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, indeed, the discussions with the CLC on the specific questions have been going on for some time. I must say that I tabled this bill as it is with the approval and the support of the CLC. Recently, this question was raised again, and there have been some representations made to change it, along with other amendments that have been brought in by the CLC since we tabled this bill. I have been able to accept a certain number of their suggestions but unfortunately I find this one very difficult to accept. So my reply is that when we tabled the bill, as it is, I did it surely with the support of the CLC committee.

I must say that we have arrived in our discussions at a series of compromises. The bill, I indicate, is not perfect. It does not meet all the requirements and all the hopes of everybody, but we were able to achieve a certain consensus. I very much appreciate that the unions would have much preferred that this clause not be there, but they nevertheless agreed to the total package. I do not blame anyone for trying again to reopen this question, but I think the reasons that were given at the time for not agreeing to this are still valid, and I would much prefer that we do not change the original bill, and live with the clause as it is.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I wonder if the minister could very briefly—I do not want to prolong the discussion—

The Chairman: You are in to 15 minutes now.

Mr. Orlikow: I wonder if the minister could take a couple of minutes just to indicate for the record here what the reasons are.

Mr. Ouellet: There are a number of reasons. One of the big ones obviously is that the override of the Canada Labour Code must continue in this proposed Canada Post Corporation Act, because without this override we believe the tendering system that exists presently would be destroyed. The present land mail service contracts that we have are valued at about $90 million. If we were to carry this to the extreme—and I do not want to exaggerate the figure—the possibility of increased expenditures could be doubled or even tripled.

[*Traduction*]

M. Orlikow: Je n'ai pas inventé cet amendement à partir de rien. Il s'agit ici d'un amendement qu'ont réclamé le CTC et les syndicats.

Le président: Je l'ai déjà dit, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: . . . et je sais que monsieur le ministre s'est montré conciliant . . . Je trouve qu'il a beaucoup de mérite . . . Il a accepté beaucoup d'amendements et il a accepté pas mal d'amendements qui avaient été présentés par les syndicats des postes et le CTC et je me demande pourquoi il ne veut pas accepter celui-ci.

M. Ouellet: Monsieur le président, il faut reconnaître que cela fait déjà un certain temps que durent les discussions avec le CTC au sujet de cette question. J'ai déposé ce bill tel que vous le voyez avec l'approbation et l'appui du CTC. Tout récemment, cette question a été à nouveau soulevée et on a présenté certaines instances en vue de modifier cet article et aussi on avait présenté d'autres amendements de la part du CTC qui avaient été établis depuis le dépôt du bill. J'étais en mesure d'accepter un certain nombre de leurs propositions, malheureusement je trouve celle-ci extrêmement difficile à accepter. Je répondrai donc que lorsque nous avons déposé ce bill, tel que vous le voyez, il n'y a pas de doute que j'avais l'appui du Comité du CTC.

Je dois dire que nous en sommes arrivés dans la discussion à une série de compromis. Le bill, je l'ai déjà dit, n'est pas parfait; il ne répond pas à toutes les exigences ni aux espoirs de tous mais nous avons réussi à obtenir un certain accord. Je comprends fort bien que les syndicats auraient préféré qu'il n'y ait pas cet article mais néanmoins, ils ont accepté l'ensemble. Je ne blâme personne pour essayer de rouvrir la question mais je crois que les raisons qui ont été données à l'époque pour refuser cet amendement restent valables et je préférerais que nous ne changions pas le bill tel qu'il a été établi à l'origine et que nous acceptions cet article.

M. Orlikow: Monsieur le président, je me demande si le ministre pourrait très brièvement, je ne voudrais pas prolonger la discussion . . .

Le président: Cela fait quinze minutes que vous parlez.

M. Orlikow: Je me demande si le ministre ne pourrait pas consacrer quelques minutes pour nous dire quelles sont ces raisons afin qu'elles soient consignées au compte rendu.

M. Ouellet: Il y a plusieurs raisons: l'une des plus importantes est évidemment que cette Loi proposée sur la Société Canadienne des Postes doit avoir préséance sur le code canadien du travail, car si cette Loi ne l'emportait pas sur le code canadien du travail, nous croyons que le système d'appel de soumissions qui existe à l'heure actuelle serait détruit. Le système actuel de contrats de services pour le transport du courrier terrestre que nous avons à l'heure actuelle représente à peu près 90 millions de dollars. Si nous devions pousser cette affaire jusqu'au bout, je ne voudrais pas exagérer le chiffre, mais l'accroissement des dépenses qui pourrait résulter de cet amendement pourrait être le double ou le triple du montant actuel.

[*Text*]

• 2045

Thirdly, the rural mail contractors represent almost 69 per cent of all land mail service contracts. Approximately 60 per cent of these work fewer than four hours per day, therefore, if we were to have these people pressing for unions the next step would be for the union to press for equalization of work and full-time employment with, obviously, the triple effect in terms of escalation of costs. These are just a few of the reasons why I think it would be risky at this time to change this clause. I would prefer that you just approve the amendment that I suggest, rather than approve the amendment by Mr. Orlikow.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

It is moved by Mr. Orlikow that Clause 13 of Bill C-42 be amended by striking out lines 7 to 13 on page 8.

Amendment negatived.

The Chairman: Now, we are back to the amendment moved by Mr. McCauley, that Clause 13 be amended by striking out lines 8 and 9 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

for the purposes of the application of Part V of the Canada Labour Code to the Corporation and to officers and employees of the Corporation a mail con-

and then it goes on to say, -tractor is deemed not to be a dependent.

Amendment agreed to.

Clause 13 as amended agreed to.

The Chairman: Shall Clause 14 carry?

An hon. Member: No.

Mr. Ouellet: Could this one stand, Mr. Chairman? There are a certain number of amendments that have to come one after the other, depending on what we are going to do with certain clauses. First of all, we could deal with Clause 15, then we should deal with Clauses 19, 17 and 2 and then Clause 14.

The Chairman: What do you want to go back to Clause 2 for?

Mr. Ouellet: With Clause 15 there is no problem, but there is a sequence of things to be decided. Clause 19 is one, Clause 2 is another one, then Clause 17 is another one, depending on what we do with Clause 2. If we have a definition of "letter" it is different for Clause 17, so we have to deal in sequence with Clauses 19, 2, 17 and then Clause 14.

The Chairman: Clauses 15, 19, 17, 2 and then 14?

Mr. Ouellet: No, Clauses 15, 19, 2, 17 and 14.

The Chairman: Fine. Do you all agree on that procedure?

Mr. Blenkarn: No, wait a minute. Mr. Chairman, on a point of order, I think it is imperative that the minister outline what he will do to make sure how certain things that are now carried by couriers—whether they are people employed by

[*Translation*]

En troisième lieu, les entrepreneurs transportant le courrier rural font à peu près 69 p. 100 de tout ce travail contractuel, et 60 p. 100 de ces entrepreneurs travaillent moins de quatre heures par jour et, par conséquent, si l'on veut qu'ils se syndiquent, le syndicat insistera pour qu'ils soient employés à plein temps, ce qui triplerait les frais. Voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles je crois qu'il serait fort risqué pour l'instant de modifier cet article. Je préférerais que vous approuviez l'amendement que j'ai proposé plutôt que celui de M. Orlikow.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Orlikow propose que l'article 13 du Bill C-42 soit modifié en rayant les lignes 7 à 13 à la page 8.

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous en revenons maintenant à l'amendement proposé par M. McCauley, c'est-à-dire que l article 13 soit modifié en remplaçant les lignes 8 et 9 à la page 8 par ce qui suit:

aux fins de l'application à cette société et à ses agents et employés de la cinquième partie du Code canadien du travail, un entrepreneur de transport postal . . .

Puis il est indiqué . . . est réputé n'être ni entrepreneur dépendant . . .

L'amendement est adopté.

L'article 13 modifié est adopté.

Le président: L'article 14 est-il adopté?

Une voix: Non.

M. Ouellet: Peut-on réserver cet article, monsieur le président? Il y a un certain nombre d'amendements qui doivent se succéder dans un certain ordre, compte tenu de ce que nous faisons avec certains articles. Tout d'abord, nous pourrions traiter de l'article 15, puis de l'article 19, 17 et 2 et enfin de l'article 14.

Le président: Pourquoi voulez-vous revenir à l'article 2?

M. Ouellet: Dans le cadre de l'article 15, il n'y a pas de difficulté mais il y a un certain ordre qu'il faut établir. L'article 19 vient en premier, l'article 2 ensuite, puis il y a l'article 17 qui vient, selon ce que l'on décidera dans le cas de l'article 2. Si selon la définition de «lettre», la situation peut être différente dans le cas de l'article 17. Nous devons donc traiter en une suite l'article 19, 2, 17 et enfin l'article 14.

Le président: Les articles 15, 19, 17, 2 et enfin 14?

M. Ouellet: Non, les articles 15, 19, 2, 17 et 14.

Le président: D'accord. Est-ce que vous êtes tous d'accord?

M. Blenkarn: Un instant. Monsieur le président, j'invoque le règlement, je crois qu'il est essentiel que le ministre nous dise ce qu'il va faire pour s'assurer de la façon dont vont être traités certains articles qui sont actuellement transportés par des

[*Texte*]

organizations, or whether they are people employed by associations, or whether they are people like gas companies and utility companies delivering their invoices directly to their customers—are to be handled. It really boils down to that essential problem. If the Minister is prepared to be quite reasonable here, I think we could clean up these clauses almost all at once. On the other hand, if we are going to wind up with a Donnybrook on it—well, we might as well start, but I think it is essentially—

Mr. Ouellet: That is Clause 15; we have it here.

Mr. Blenkarn: Frankly, Mr. Minister, it comes down to your amendment on (*e*) for Clause 15, and if that is as far as you are prepared to go, frankly—

• 2050

Mr. Ouellet: Then you had better look at the next one, (*g*).

Mr. Blenkarn: What about an organization delivering its own invoices door to door, like Mississauga Hydro or the Consumers' Gas Company? I think you had better outline what you want to do, what you really want to do; and if you are not prepared to go along there, then we had better have a real discussion about it before we get into all these clauses.

The Chairman: Just a moment. Are we talking about an amendment to Clause 15 right now, Mr. Blenkarn?

Mr. Blenkarn: Yes.

The Chairman: I sure as heck do not have any amendment to Clause 15.

Mr. Fraser: I wonder if I could be of assistance.

The Chairman: You had better be, because I do not know what we are talking about.

Mr. Fraser: I will try to be. I have striven mightily to be of assistance.

My colleague Mr. Blenkarn raises a legitimate point. He would like the minister to explain the direction and thrust of the series of amendments and the reason for the order in which the minister has placed them. I think that is appropriate, and I think we could save some time if we gave the minister a chance to do that, instead of bouncing all over the place.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, the intention is, first of all, to explain that the corporation has the sole and exclusive privilege of collecting, transmitting, and delivering letters within Canada. That is the traditional constant responsibility and privilege of Canada Post. It is no more and no less than exists in any other modern western-world nation: they give their postal operation a monopoly on the delivery of letters.

I am prepared, as there already exist some amendments and some exceptions to this exclusive privilege, to spell out in Clause 15, on top of those which are already there—to bring in a clarification to allow private couriers to be in the business of

[*Traduction*]

messageries, qu'il s'agisse de gens employés par ces organisations ou des gens employés par des associations ou qu'il s'agisse des sociétés de gaz ou de services publics qui envoient leurs factures directement à leurs clients. C'est là l'essentiel du problème. Si le ministre veut bien se montrer raisonnable, je crois que nous pourrons nous débarrasser d'un seul coup de tous ces articles; d'autre part, si nous devons en arriver à des échanges de mots peu aimables, autant commencer tout de suite, mais je crois qu'il est essentiel . . .

M. Ouellet: Il s'agit de l'article 15; nous l'avons ici.

M. Blenkarn: Franchement, monsieur le ministre, nous en revenons à votre amendement de l'alinéa *e*) de l'article 15 et si c'est tout ce que vous êtes disposé à concéder, franchement . . .

M. Ouellet: Alors il vaut mieux que vous examiniez le suivant: *g*).

M. Blenkarn: Qu'en est-il du cas d'une organisation qui ferait distribuer ses factures de porte en porte comme *Mississauga Hydro* ou le *Consumers' Gas Company*? Je crois qu'il vaudrait mieux que vous expliquiez ce que vous voulez vraiement faire et si vous n'êtes pas d'accord ici, il vaudrait mieux que nous en discutions pour de bon avant de nous lancer dans tous ces articles.

Le président: Un instant. Parle-t-on pour l'instant d'un amendement à l'article 15, monsieur Blenkarn?

M. Blenkarn: Oui.

Le président: Je suis sûr et certain qu'il n'y a pas d'amendement pour l'article 15.

M. Fraser: Je voudrais bien vous aider.

Le président: Ça vaudrait mieux car je ne sais pas de quoi nous parlons.

M. Fraser: Je vais essayer. Je me suis grandement efforcé d'aider . . .

Mon collègue M. Blenkarn soulève une question pertinente. Il veut que le ministre nous explique quelle est l'orientation de cette série d'amendements qui se présentent et pourquoi il les a mis dans cet ordre. Je crois que cette question est pertinente et je crois que nous irions plus vite si nous donnions au ministre la possibilité de s'expliquer plutôt que de sauter d'un article à l'autre.

M. Ouellet: Monsieur le président, tout d'abord, notre but c'est d'expliquer que la société dispose du privilège unique et exclusif de relever, transmettre et distribuer les lettres au Canada. Ces fonctions ont toujours été la responsabilité et le privilège des postes du Canada. C'est d'ailleurs ce qui se passe ni plus ni moins dans toutes les autres nations modernes du monde occidental: Elles donnent à leur service postal le monopole de l'expédition et de la distribution des lettres.

Je veux bien, vu qu'il existe déjà des amendements et quelques exceptions à ce privilège exclusif, expliquer dans le cas de l'article 15, en plus de ce qui se trouve déjà là, ce que nous permettrons aux services de messageries de transporter

[*Text*]

delivering urgent letters, as long as the client appreciates and makes the judgment that they are letters of an urgent nature and he is ready to pay a certain amount for them. Secondly, I am prepared to accept as a legitimate exception the fact that a priVate organization—or a public organization, for that matter—may decide to use its own employees to deliver its private-affair letters between the offices of the organization. I am also prepared to make an exception to clarify—because it has never been the intention of the Post Office to have a monopoly on transmission by electrical and optical means—to clarify this situation, I am ready to spell out this exception clearly in Clause 15. It is quite clear that by doing this we go a long way, for the first time in many years, to explain clearly to the private sector what they can do and what they cannot do, because in 15.(1) (e) of the old Post Office Act this exception has always been in a certain shadow of doubt, and we are clarifying this situation.

That is the extent to which I believe we could accept some exceptions. I appreciate people might want further to erode the exclusive privilege of the Post Office, but I do not think it would be wise to do so. I could tell you clearly that to erode it further would create an impossible situation with the employees of the Post Office. In my discussions with them when they opposed it, obviously they would like to have had total monopoly. But they accepted a medium line, a compromise line, that clearly spells out that the door-to-door delivery of letters is the sole exclusive privilege of Canada Post. But, on the other hand, they have accepted and recognize that a letter could be of a certain urgent nature, and the circumstances of the matter being what they are, an exception to the exclusive privilege could be entertained.

• 2055

So what I am suggesting, Mr. Blenkarn, is obviously not perfection in the sense of the private courier or in the wish of some people. I am not going all the way in eroding the exclusive privilege, but I think you will appreciate that I am making enough of an opening to satisfy the private sector, to satisfy the public and, at the same time, to protect the jobs of those employees of the post office.

The Chairman: Mr. MacBain.

Mr. MacBain: Mr. Chairman, I just wanted to point out I had a request from Niagara Falls Hydro and the Port Colborne Hydro in my area, asking me to bring to the minister's attention the fact that in those two areas they use special people who have some spare time—I think it is handicapped persons in one municipality and senior citizens in another—to deliver the bills. I wonder if the minister feels that that practice seriously erodes the exclusive privileges with respect to mail.

Mr. Ouellet: I think it does, and it does badly erode the exclusive privilege of the post office and this ought to be stopped. At another meeting here I received representations on behalf of groups, handicapped groups to take this into consideration. I have a lot of sympathy for them, and I think there

[*Translation*]

c'est-à-dire des lettres urgentes à condition que le client décide qu'il s'agisse de lettres de nature urgente et qu'il soit décidé à payer un certain montant pour cette livraison. En deuxième lieu, je veux bien accepter comme exception légitime le fait qu'une organisation privée ou publique décide d'utiliser ses propres employés pour livrer ses propres lettres d'affaires privées entre ses bureaux. Je veux bien accepter aussi une exception bien définie dans l'article 15 dans le cas de la transmission du courrier par moyen électrique ou optique car les postes n'ont jamais eu l'intention d'accaparer le monopole dans ce domaine. Il est bien clair qu'en procédant ainsi nous éclairons grandement la situation, pour la première fois depuis bien des années, pour le bénéfice du secteur privé car l'ancienne loi sur les postes laissait dans ce domaine planer un certain doute dans le cadre de son article 15.(1) e).

Je crois que c'est là tout ce que nous pouvons concéder comme exception. Je sais qu'il y en a qui voudraient encore rogner plus sur le privilège exclusif du service des postes mais je ne crois pas qu'il serait sage de céder à ces demandes. S'il fallait éroder encore plus les pouvoirs de la société des postes nous en arriverions à une impasse dans nos rapports avec les employés du service postal. Lors de nos discussions, ils m'ont dit qu'ils s'y opposaient, car ils auraient voulu avoir un monopole total. Cependant, ils sont prêts à accepter un moyen terme selon lequel la livraison porte à porte des lettres restera le privilège absolument exclusif de la société des postes. Par contre, ils admettent que certaines lettres peuvent être urgentes et justifier alors une exception au privilège exclusif.

Ma proposition, monsieur Blenkarn, ne représente donc évidemment pas une solution idéale pour les sociétés de messageries, ni même pour certaines autres parties concernées. Je n'ai pas l'intention d'autoriser l'élimination progressive du privilège exclusif, mais j'espère que vous reconnaîtrez que j'accepte suffisamment de compromis pour répondre aux besoins du secteur privé, à ceux du grand public et, en même temps, pour protéger les emplois aux Postes.

Le président: Monsieur MacBain.

M. MacBain: Je voudrais signaler, monsieur le président, que les sociétés d'électricité de Niagara Falls et de Port Colborne m'ont demandé d'attirer l'attention du ministre sur le fait qu'elles utilisent certains de leurs propres employés pour livrer leurs factures, dans leur région. L'une d'entre elles utilise des personnes handicapées et l'autre, des personnes âgées. Le ministre croit-il que cette pratique représente une érosion du privilège exclusif?

M. Ouellet: Je pense que oui, et qu'il faudrait absolument y mettre un terme. Je dois d'ailleurs dire que j'ai reçu les représentants de groupes de personnes handicapées qui m'ont posé ce genre de problème. Même si j'ai beaucoup de sympathie à leur égard, j'estime quand même qu'il y a beaucoup

[*Texte*]

are many and other ways to help these people. But, I do not think we should be generous to utility groups. Why should they be able to have—I hesitate to use the words "cheap labour"—to deliver their bills?

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. MacBain. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, really what you are saying is that an individual or a corporation is not entitled to use its own people to deliver its own mail or letters to people with whom it deals. Now I cannot conceive of Parliament saying to me or to Mr. MacBain that if I have a letter to deliver that I cannot either do it myself or do it with someone who works for me as an employee. Surely to goodness, in a question of freedom, a person or a corporation should be able to deliver its own mail with its own people, to whoever it wants to. And surely to goodness a utility company should be entitled to use its own employees to deliver its invoices; a law firm should be entitled to use its own employees to deliver mail to other law firms or its clients. Surely to goodness a merchandising company should be entitled to deliver its letters to its customers or whoever it wants to deliver those letters to, using its own people, its own employees, its own staff. I cannot conceive where it was ever intended that the Post Office Act should prevent a person from delivering the person's own mail.

An hon. Member: See Clause 15.(1) (a). It says "by a friend".

Mr. Blenkarn: That is "by a friend" or "carried incidentally and delivered to the addressee". You see I am talking about if a person wants to deliver all their own mail themselves, surely to goodness—

• 2100

Mr. Ouellet: Well, is it a person or is it a business?

Mr. Blenkarn: All right, a business. An incorporated business is a person under law. It is entitled to deliver its own mail. They do not have to hire someone to do it. They do not have to put a postage stamp on it. They can hire employees and have them walk the streets if they want. They are their employees. It is their mail. It is their letters. Now, why would you ever conceive of an act that would prevent a person from delivering what is theirs?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, Mr. Blenkarn continues to confuse an individual and a company.

Mr. Blenkarn: No, I do not.

Mr. Ouellet: If he wants to deliver his own messages to Mr. Fraser, or to somebody else, on his own, he can do it.

Mr. Blenkarn: All right. Then if I happen to be incorporated—

[*Traduction*]

d'autres méthodes pour les aider. De toute façon, pourquoi devrions-nous faire preuve d'une générosité extrême à l'égard des sociétés de service public? Pourquoi devrions-nous leur permettre d'utiliser de la main-d'oeuvre à bon marché, expression que j'emploie avec une certaine hésitation, pour livrer leurs factures?

M. MacBain: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur MacBain. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Ce que vous nous dites, monsieur le ministre, c'est qu'une personne ou une société n'auront pas le droit d'utiliser leurs propres employés pour livrer leur courrier. Je vois mal, cependant, comment le Parlement peut m'interdire, si j'ai une lettre à livrer, de le faire moi-même, ou de le faire faire par quelqu'un qui travaille pour moi. Il s'agit là d'une question de liberté fondamentale et j'estime, sans l'ombre d'un doute, qu'une personne ou une société devrait avoir la possibilité de livrer son propre courrier, comme elle le veut. Une société de service public devrait avoir le droit d'utiliser ses propres employés pour livrer ses factures. De même, pour une société juridique ou une société de commerce. J'ai donc beaucoup de mal à accepter l'idée selon laquelle la Loi sur les postes serait destinée à empêcher une personne de livrer son propre courrier.

Une voix: Voyez l'article 15 (1) a). On y parle d'un «ami».

M. Blenkarn: Oui, on y parle des «lettres qu'un ami du destinataire ou de l'expéditeur transporte occasionnellement ou lui remet.» Ce dont je parle, cependant, c'est du cas d'une personne qui veut livrer tout son courrier elle-même.

M. Ouellet: S'agit-il d'une personne ou d'une entreprise?

M. Blenkarn: Prenons le cas d'une entreprise. De toute façon, une entreprise constituée en société est une personne morale. Elle a donc le droit de livrer son propre courrier. Elle n'a pas à engager quelqu'un pour le faire. Elle n'a pas à utiliser de timbres. Elle peut recruter des gens et leur faire livrer ses lettres. Pensez-vous que cette loi devrait donc empêcher une personne de livrer ce qui lui appartient?

M. Ouellet: Monsieur le président, M. Blenkarn ne cesse de confondre personnes et sociétés.

M. Blenkarn: Non.

M. Ouellet: S'il veut livrer ses propres messages à M. Fraser, ou à n'importe qui, il pourra le faire lui-même.

M. Blenkarn: Très bien. Que se passe-t-il si je suis constitué en société?

[*Text*]

Mr. Ouellet: If you are in business, sir, and you are delivering the affairs of your business to your clients, you are contravening the exclusive privilege of Canada Post.

Mr. Blenkarn: Not at all.

Mr. Ouellet: Well, you are.

Mr. Blenkarn: If that is the intention, I can promise the minister of one heck of a nice debate on report stage and third reading, because that particular intention—

Mr. Ouellet: That is your right.

Mr. Blenkarn: —is such that it is just inconceivable the minister would suggest that a corporation, individual person, whoever you want—a person in law, because that is who we are talking about under the Income Tax Act; a corporation is a person—is prevented from delivering their own letters to whomever they want to deliver them to.

If they want to use the Post Office, that is fine. But surely to goodness a corporation should be entitled, a municipality should be entitled, a province should be entitled to deliver its tax bills, whatever it wants to do, by itself, with its own people, if it wants to. To suggest it cannot do it, that it is illegal, that it is an offence under this act, is wrong; absolutely wrong. I do not know how the government members feel about that, but surely to goodness your municipality should be able to deliver its tax bills to its ratepayers if it wants to. A hydro company should be able to deliver its bills to its customers if it wants to. And Simpsons-Sears should be able to deliver its bills, or letters, or whatever, to its customers, if it wants to.

An hon. Member: Bell Canada.

Mr. Blenkarn: Sure, Bell Telephone should be able to deliver its telephone bills if it wants to.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I will be fairly brief. I will leave the problems with the minister.

When the minister decided not to put in a definition of the word "letter", it made this clause all the more important to define very clearly that which is intended to be a privilege and to protect that which is outside that privilege. I raise the comment about couriers again, about the trucking industry, which says okay, a lot of movement goes by way of air carriage and bus carriage. I want to see here where these can be fully protected in this Clause 15.

I have some concerns. I notice one of the amendments, when we get to considering the amending clauses one by one—a company can, clearly, deliver its own mail, but only interoffice mail to its own branches. But I suppose, and I rather hear the minister drawing the line, that a company cannot deliver its own mail to somebody else, a third person, or even a second person, by some courier service.

I want to understand clearly what is intended by 15.(1) (a):

[*Translation*]

M. Ouellet: Dans ce cas, si vous voulez livrer les lettres de votre société à vos clients, vous contreviendrez au principe du privilège exclusif de la Société des postes si vous le faites vous-même.

M. Blenkarn: Pas du tout.

M. Ouellet: Si.

M. Blenkarn: Dans ce cas, je peux promettre au ministre qu'il aura un sacré débat à l'étape du rapport et de la troisième lecture, car, si c'est son intention . . .

M. Ouellet: C'est votre droit.

M. Blenkarn: . . . j'estime qu'elle est tout à fait inacceptable. Il me paraît inconcevable que l'on puisse envisager qu'une société, un particulier, une personne, ou qui que ce soit, même une personne morale, puisque nous en sommes tous, en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, ne puisse avoir le droit de livrer ses propres lettres à qui elle veut.

Certes, si une personne veut utiliser la Société des postes, très bien. Par contre, une société, une municipalité, une province, ou qui que ce soit d'autre, peut vouloir livrer ses lettres elle-même. Affirmer qu'elle ne pourrait le faire et que ce serait illégal, en vertu de cette loi, est absolument inacceptable. Je ne sais pas ce que pensent les députés du gouvernement de ce point de vue mais, nom d'un chien! votre municipalité devrait quand même avoir la possibilité de livrer elle-même ses factures à ses contribuables. Même chose pour une société d'électricité. Même chose pour Simpsons-Sears.

Une voix: Et Bell Canada.

M. Blenkarn: Absolument; Bell Canada devrait pouvoir livrer ses factures de téléphone elle-même, si elle le veut.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Je serai bref, monsieur le président. Je laisserai le ministre essayer de résoudre ses problèmes.

Cela dit, lorsqu'il a décidé de ne pas inclure la définition du mot «lettre» dans le projet de loi, il a rendu cet article beaucoup plus important, car c'est celui qui définit l'intention précise du privilège exclusif. Quant à moi, je voudrais revenir sur la situation des sociétés de messageries et des sociétés de camionnage, car nous savons tous que beaucoup de choses sont transportées par autobus et par avion. Je voudrais donc m'assurer que ces transports seront complètement protégés par cet article 15.

Je constate cependant qu'en vertu des amendements, une société peut manifestement livrer son propre courrier, mais seulement lorsqu'il s'agit de courrier destiné à l'un de ses propres bureaux. Si tel est le cas, je crois comprendre que cela signifie qu'une société ne peut livrer elle-même son propre courrier à quelqu'un d'autre, c'est-à-dire à une tierce partie, même au moyen d'une société de messageries.

Je voudrais donc bien comprendre l'objectif de l'article 15.(1) a), qui parle de:

[*Texte*]

(*a*) letters carried incidentally and delivered to the addressee thereof by a friend . . . .

"By a friend": does that mean my relative, my family, or whatever? Can that be extended to a business operation conducted by me as an unincorporated or as an incorporated business? As soon as I become a business, you say that is exempt; that is caught by the privilege clause. Where do you say air traffic can be excluded from this Clause 15?

• 2105

Mr. Ouellet: I think you have to refer to Clause 14.(2) that says:

(2) Nothing in this Act shall be construed as requiring any person to transmit by post any newspaper, magazine, book, catalogue or goods.

Primarily, these operations are goods. I think they are fully protected.

Incidentally, since I have indicated in this committee my intention of moving on this question of "letters of an urgent nature that are transmitted by a messenger for a fees"—or a certain fee, we have received some response from groups who appeared here. The response has been very, very positive.

Mr. Reid (St. Catharines): All right. I will move on, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid.

Mr. Orlikow. I also have Mr. Fraser, Mr. Weatherhead—I have quite a few here.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I want to deal with the point that Mr. Blenkarn raised, and of course I want to disagree with him completely. We need to think a little about the history of postal service. Before the British started their postal service, letters were delivered slowly, irregularly, and at great cost. Then the British came along—Mr. Blenkarn, it was a long time before those terrible socialists were around—they came along and they set up a postal system whereby letters were delivered for a penny, anywhere in Britain, from any point to any other point. They did it because they said everybody should be able to get delivery of mail regularly and quickly, and at a cheap rate.

If we follow Mr. Blenkarn's proposal to the logical conclusion, big companies—Simpson-Sears, Ontario Hydro, you name it, would carve out their own little area, where they could deliver their letters at less than 17 cents each in a city like Toronto or Winnipeg. Of course it would leave the postal service, which is required by law to deliver everywhere, to handle the expenses. It would mean delivering bills for Simpson-Sears to a place like Thompson, or Fort McMurray, or Yellowknife. I say, Mr. Chairman, if we did that, we would, in not too long a time, destroy the ability of the postal service to

[*Traduction*]

a) lettres qu'un ami du destinataire ou de l'expéditeur transporte occasionnellement et lui remet.

Lorsque l'on parle d'un ami, cela signifie-t-il un parent, un membre de la famille, ou une personne à laquelle nous sommes reliés? Est-ce que l'on peut interpréter ce mot comme s'appliquant aux affaires que je pourrais entreprendre, soit à titre individuel, soit à titre de société? Vous semblez dire que dès que je serai constitué en société, je tomberai sous le coup du privilège exclusif. Cela signifie-t-il que les transports aériens seront exclus de l'application de cet article 15?

M. Ouellet: Je crois que vous devriez plutôt vous référer à l'article 14.(2), selon lequel:

(2) La présente loi n'a pas pour effet d'imposer à une personne la transmission par la poste de marchandises, journaux, magazines, livres ou catalogues.

Comme il s'agit là de transport de marchandises, ils sont complètement protégés.

Au fait, je pourrais vous dire qu'après avoir indiqué au Comité que j'avais l'intention d'inclure dans la loi un amendement sur les «lettres urgentes transmises par un messager pour un tarif», nous avons reçu des réponses extrêmement positives de certains groupes qui sont venus témoigner.

M. Reid (St. Catharines): Très bien. J'en resterai là, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Reid.

Monsieur Orlikow. J'ai également plusieurs autres noms sur ma liste, dont ceux de M. Fraser et M. Weatherhead.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je voudrais revenir sur le problème soulevé par M. Blenkarn, monsieur le président, car je suis en désaccord absolu avec lui. Il faut en effet se rappeler l'histoire du service postal dans notre pays. Avant que les Anglais n'aient lancé le service postal, les lettres étaient livrées très lentement, très irrégulièrement, et à un prix fort élevé. Puis, les Anglais sont arrivés, et c'était bien longtemps, monsieur Blenkarn, avant que les affreux Socialistes ne fassent leur apparition, et ils ont créé un service postal permettant de livrer des lettres n'importe où en Grande-Bretagne, pour un penny. Ils ont instauré ce service, car ils ont considéré que tout le monde devrait avoir le droit de recevoir du courrier régulièrement et rapidement, sans avoir à payer très cher.

Si nous suivons le raisonnement de M. Blenkarn jusqu'au bout, de grandes entreprises comme Simpsons-Sears et l'Hydro-Ontario, par exemple, pourraient fort bien instaurer leur propre petit système de livraison locale du courrier, leur permettant de livrer leur courrier à moins de 17c. dans une ville comme Toronto ou Winnipeg. Evidemment, elles laisseraient quand même au service postal la responsabilité de livrer le courrier partout ailleurs, ce qui lui coûterait très cher. Cela signifie que les Postes devraient livrer les factures de Simpsons-Sears dans des villes comme Thompson, Fort McMurray

[*Text*]

give efficient service at a reasonable cost to everybody in the country.

An hon. Member: Why did they not?

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I could say—

Mr. Blenkarn: Why did they not, then?

Mr. Orlikow: Why did they not? I think—

The Chairman: Could we have just one discussion.

Mr. Orlikow: Why they did not? If you mean why have they not in recent years, there are reasons which we can discuss on another occasion. I suggest to Mr. Blenkarn, Mr. Chairman, that the Ontario Hydro does not let another electric power company come in and compete for customers on a street, nor does—

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, on a question of privilege, Ontario Hydro does not permit somebody from generating their own electricity though.

Mr. Orlikow: They cannot come in and pick up—

Mr. Blenkarn: They cannot sell it.

Mr. Orlikow: They cannot compete for customers in the City of Ottawa or anywhere else. The same is true of the gas companies and everything else. I think this is fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I have very great respect for Parliament and for members of Parliament. I think the public interest is properly served when members of Parliament with strong views express those views. I have an equal right to express mine.

I have also had some limited experience in trying to meet the task that is before this committee, and that task is, we are trying to revitalize the Canadian post office, not dismantle it, and to carry the view that anybody can do anything that they want to its ultimate conclusion is tantamount to dismantling the capacity of the Canadian post office to generate the revenues which, in the public interest, it must generate, or else we may as well dismantle it.

• 2110

I have a great deal of sympathy for the frustration that the public and the private sectors have had over delivery problems in the Post Office. I am not the least bit satisfied that many of those frustrations cannot be alleviated in time. I had the opportunity to work extremely closely with the unions in the Post Office and I am convinced that they are as concerned about the problem of efficient service to the public as any of us are.

[*Translation*]

ou Yellowknife. Si nous faisions cela, monsieur le président, il ne faudrait pas attendre longtemps pour obtenir la destruction complète du service postal et l'empêcher de donner un service efficace, à un coût raisonnable, à tous les Canadiens.

Une voix: Pourquoi ne le font-ils pas?

M. Orlikow: Je devrais dire, monsieur le président . . .

M. Blenkarn: Pourquoi ne l'ont-ils pas fait?

M. Orlikow: Pourquoi? Je pense . . .

Le président: Je vous rappelle qu'une seule personne a la parole.

M. Orlikow: Pourquoi? Si vous voulez le savoir, je vous en donnerai les raisons une autre fois. De toute façon, monsieur le président, je crois pertinent de signaler que l'Hydro-Ontario ne laisse aucune autre société d'électricité lui faire concurrence, dans son secteur, ni . . .

M. Blenkarn: Une question de privilège, monsieur le président. L'Hydro-Ontario n'autorise cependant personne à produire sa propre électricité non plus.

M. Orlikow: Mais personne ne peut venir et . . .

M. Blenkarn: Personne ne peut la vendre.

M. Orlikow: Personne ne peut faire concurrence à cette société dans ses zones de service. La même chose est d'ailleurs vraie pour les sociétés de livraison du gaz naturel. Ce qui est d'ailleurs tout à fait adéquat.

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je commencerai par dire que j'ai beaucoup de respect pour le Parlement et pour ses membres. Je crois que l'intérêt public est servi de manière tout à fait adéquate lorsque les députés expriment franchement leurs propres opinions. J'estime donc avoir le même droit à ce sujet.

J'ai également eu une certaine expérience, bien que limitée, vis-à-vis de la tâche qui a été confiée à ce Comité, tâche qui consiste à essayer de revitaliser le service postal canadien, et non pas à le démanteler. Donc, si l'on considère que tout le monde peut faire tout ce qu'il veut, et si l'on pousse ce raisonnement jusqu'à sa conclusion ultime, on aboutira à démanteler complètement le service postal canadien en l'empêchant d'obtenir les recettes qui lui sont nécessaires pour répondre à l'intérêt public.

Je comprends bien les frustrations de certains membres du public et des représentants du secteur privé lorsqu'ils ont des problèmes de livraison du courrier. Quant à moi, je ne suis cependant pas convaincu que l'on puisse remédier à ces problèmes par des mesures appropriées. J'ai eu la possibilité de travailler très étroitement avec les syndicats des Postes et je suis convaincu qu'ils sont autant préoccupés que n'importe qui de l'efficacité du service postal.

[*Texte*]

Now, I do not think it is easy to find a workable compromise. We have heard good Canadians come before this committee and express their concerns about urgent messages, urgent deliveries. I think what we have to do is find a compromise between the two positions. I have to say that I think the minister is exercising a good deal of wisdom in trying to find that compromise. There will be a time, and it may not necessarily be tonight, when this matter can be readdressed, but our task tonight is and our task for the last number of weeks has been to try to make this change as the beginning of a series of changes that will make a more efficient post office for all Canadians. Nobody was saying that a law office cannot have an employee of that law office deliver documents.

Mr. Blenkarn: Yes, you are.

Mr. Fraser: No, with great respect to my colleague, my very loyal and distinguished colleague, I have to say that that is not what we are saying. When a public utility hires an outside agency using, for instance, the disabled—and I have as much sympathy with trying to use the disabled as anybody in this room and anybody in the House of Commons—then that is no longer their own employees delivering their own private correspondence or matters. When you engage a corporation to make such deliveries, that corporation, despite the definition of a person under the Income Tax Act or in the general law, is not somebody that could be part of a union under the Canada Labour Code. It is not somebody that is an employee in any ordinary sense of the word, as employees are considered under the labour laws of this country. It is an independent contractor.

If we are going to allow independent contractors to be engaged by the great corporations of the country—and I have nothing against large and efficient and effective and profit-making corporations; I think if we do not have those, we will not have an economy, but I also think there are many other corporations that are not as large but are just as effective—and if we are going to allow a romp into individualism as the basis of our philosophy, then you cannot have a state-run post office. There has to be some privilege that the Post Office has to itself. We are making a compromise here. It probably is not a perfect compromise but a compromise is never perfection.

I would urge all my colleagues of whatever political party, to keep in mind that what we are trying to do here, although probably imperfectly, is to revitalize the Post Office and not to dismantle it. The compromise that the minister is presenting, I think, is about the best we are going to get at this stage of that process of revitalizing the Canadian Post Office. Now, if somebody wants to quarrel philosophically with me and say we ought not to have a post office, then that is fine. I happen to disagree with that point of view, but I do not believe you can maintain a post office unless you give it a chance to conduct its affairs efficiently.

There are many ancillary issues. There is the question of certainty of service. These are questions that are going to have to be addressed. There is the problem of work stoppages and

[*Traduction*]

Il n'est certes pas facile de trouver un compromis valable. Nous avons entendu beaucoup de bons Canadiens venir nous parler de leurs craintes au sujet de la livraison de messages urgents. Ce que nous avons donc à faire dans ce contexte, c'est trouver un compromis entre deux positions. A mon avis, le Ministre fait preuve de beaucoup de sagesse en essayant de trouver ce compromis. Nous aurons de toute façon le temps de revenir sur cette question, mais peut-être pas ce soir, car il nous faudra et il nous a fallu plusieurs semaines pour essayer d'élaborer toutes les modifications qui nous permettront d'aboutir à un service postal plus efficace pour tous les Canadiens. De toute façon, personne n'a dit qu'une société juridique ne pourrait utiliser un de ses propres employés pour livrer des documents.

M. Blenkarn: Si, c'est ce que vous dites.

M. Fraser: Je dirais très respectueusement à mon très loyal et distingué collègue que ce n'est pas du tout ce que nous disons. Lorsqu'une société de services publics fait appel à une agence utilisant, par exemple, des invalides, pour livrer du courrier, elle n'utilise plus ses propres employés pour livrer son courrier privé. Je dois d'ailleurs dire que je fais cette remarque sans vouloir attaquer, en quoi que ce soit, les emplois des handicapés ou des invalides. Lorsque l'on engage une société pour faire de telles livraisons de courrier, cette société, malgré la définition d'une personne dans la Loi de l'impôt sur le revenu ou dans notre droit général, n'est certainement pas une personne qui pourrait faire partie d'un syndicat, par exemple, en vertu du Code du travail. Ce n'est donc pas une personne au sens courant de ce mot, ce n'est pas un employé comme l'entend notre Droit du travail. C'est plutôt un entrepreneur indépendant.

Si l'on autorise des entrepreneurs indépendants à être recrutés par les grandes sociétés du pays, et même si je n'ai rien contre le fait que les grandes sociétés du pays soient efficaces et fassent des profits, car sans elles nous n'aurions pas d'économie, et même s'il existe bien d'autres sociétés qui sont tout aussi efficaces en étant plus petites, j'estime que l'on ne pourra pas avoir de service postal d'État si l'on base notre système sur un principe d'individualisme forcené. Il est essentiel que le service des Postes jouisse d'un certain privilège. Cela dit, nous sommes prêts à faire des compromis, même s'ils ne sont pas parfaits. De toute façon, un compromis n'est jamais parfait.

J'inciterais donc fortement tous mes collègues, de quelque parti politique que ce soit, de garder présent à l'esprit le fait que notre objectif est de revitaliser le service postal et non pas de le démanteler. Le compromis offert par le Ministre est probablement le meilleur auquel nous puissions parvenir, à l'heure actuelle, dans ce contexte. Maintenant, si quelqu'un veut contester le principe même d'un service postal étatisé, je suis prêt à en discuter avec lui. Evidemment, je ne serais pas d'accord avec cette contestation, car je ne crois pas qu'on puisse avoir un service postal si on ne lui donne pas la chance d'être efficace.

Il y a de toute façon beaucoup de problèmes secondaires qui se greffent à cette question fondamentale. Je ne mentionnerai, à ce sujet, que la question des livraisons garanties et le

[*Text*]

that is something I am sure that the minister ought, tonight, to be very concerned about. I will not pick tonight to be either partisan or pejorative about what is going wrong with the letter carriers. I will pick another moment to do that. But right now my consideration is that we do everything we can to take this first step to revitalize the Post Office.

• 2115

Mr. Chairman, I will admit that what I am saying comes from having had some very pragmatic and practical experience trying to do something with the Post Office, but I would ask all hon. members to realize and I ask the public to realize that if we are going to give the Post Office a chance to revitalize itself, it has to have some security of market. Where it cannot deliver the urgent matters, then let us make the compromise, but let us not fall into what I think would be the error of stripping the Post Office of its traditional role to do certain things. I can only come down and echo what some others have said: that to the degree that you take one philosophy and run it to the point where the Post Office revenues go down and down, you are going to reap a whirlwind because the public is going to come back and ask why the Post Office is costing so much money to deliver in the areas in which it is uneconomical. We have a public interest to give the Post Office a chance because ultimately if we do not give it a chance, the cost is going to be carried by Canadian taxpayers.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I completely agree with the general thrust of the comments of Mr. Orlikow and Mr. Fraser who have been quite eloquent on the matter, and I think to save time I will not elaborate further on this particular point.

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead. Mr. King.

Mr. King: Mr. Fraser said much more eloquently and forcefully some things I was going to say. I have sympathy for what the Post Office is trying to do, perhaps because I was in the postal service for 31 years. The problem we face is one we have to address, as Mr. Fraser says. The problem is the erosion of service, and unless we address that and solve that very severe and damaging factor, the Post Office will have a limited acceptance by the public. I will not go on any further in that line.

I was going to react to something you said to Mr. MacBain, because I had intended to say something when Mr. Orlikow made his motion about Clause 13.(6). You reacted to Mr. MacBain's information about handicapped and elderly in delivering mail, and your reaction was that you objected to their making use of cheap labour. As a matter of fact, that is exactly what the Post Office is doing in the matter of mail contractors. Although it may be on a volunteer and bid basis' the Post Office is taking advantage of people who really and very often do not understand the implications of what they are

[*Translation*]

problème des arrêts de travail, qui est probablement quelque chose qui préoccupe beaucoup le Ministre. Ce n'est donc pas ce soir que je serai partisan ou subjectif à l'égard des problèmes des facteurs. Je choisirai un autre moment pour m'exprimer là-dessus. Actuellement, mon objectif est de faire tout ce qui est possible pour prendre les premières mesures nécessaires à la revitalisation du service postal.

Monsieur le président, j'admets que ce que je dis découle d'expériences très pratiques et très pragmatiques de tentatives de faire quelque chose avec les Postes. Toutefois, je demanderais aux honorables députés de se rendre compte et je demanderais au public de se rendre compte que si nous voulons donner aux Postes la chance de se revitaliser, une certaine sécurité de marché est nécessaire. Si elles sont dans l'incapacité d'assurer certains services d'urgence, prêtons-nous alors à un compromis, mais ne faisons pas l'erreur d'enlever aux Postes le rôle traditionnel qu'elles ont dans certains domaines. Je ne peux que répéter ce que certains autres ont dit: si on adopte une philosophie et qu'on la suit jusqu'au point où les recettes des Postes diminueront de plus en plus, nous ne récolterons que la tempête car le public demandera pourquoi les Postes coûtent si cher pour assumer des services dans des domaines non rentables. L'intérêt public veut que nous donnions une chance aux Postes car, en fin de compte, si nous ne leur donnons pas cette chance, ce sont les contribuables canadiens qui payeront la facture.

Le président: Merci, monsieur Fraser. Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec l'orientation générale des commentaires de MM. Orlikow et Fraser qui ont été très éloquents, et pour gagner du temps je m'en tiendrai là.

Le président: Merci, monsieur Weatherhead. Monsieur King.

M. King: M. Fraser a dit avec beaucoup plus d'éloquence et de force certaines des choses que j'allais dire. J'ai de la sympathie pour ce que les Postes essayent de faire, peut-être parce que j'y ai travaillé pendant 31 ans. Comme M. Fraser le dit, c'est le problème qui se pose à nous que nous devons régler. Ce problème est celui de l'érosion du service, et tant que nous ne l'aurons pas résolu, tant que nous ne l'aurons pas fait disparaître, les Postes ne jouiront pas d'une bonne réputation auprès du public. Je n'irai pas plus loin à ce sujet.

J'allais réagir à une de vos réponses à M. MacBain, car j'avais l'intention de dire quelque chose lorsque M. Orlikow a proposé sa motion au paragraphe 13 (6). A la suite des renseignements donnés par M. MacBain sur l'utilisation des handicapés et des personnes âgées pour la livraison du courrier, vous avez répondu vous opposer à l'utilisation de main-d'oeuvre à bon marché. C'est exactement ce que font les Postes quand elles offrent des contrats. Bien que cela se fasse sur une base d'offres volontaires, les Postes profitent de ceux qui très souvent ne comprennent pas les conséquences de ce qu'ils accep-

[*Texte*]

doing; they do not take into account depreciation and other factors. As a result, the Post Office is benefiting from cheap labour.

Mr. Ouellet: On Mr. King's comment, Mr. Chairman, I want to say tonight—and indeed I think it is an important point—that the Crown corporation will have much more flexibility to deal with these rural route contractors. As you know, in the previous legislation there was a limit of $10,000 that forced the Post Office Department to go out for tenders. Obviously, it is our intention and we will be doing it, we will substantially increase this amount in order to protect those who have been working for many, many years, doing an excellent service in the rural parts of Canada. I surely want to say at this time it will be one of our priorities in the corporation to make sure these rural route contractors who have been working for the Post Office for many years are protected, and their conditions are improved.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, Mr. Minister, I am afraid that Mr. Fraser and Mr. Orlikow and a number of others have misrepresented what I said to you. First of all, I just cannot see how you can possibly say that an individual—

• 2120

Mr. Fraser: Just a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Blenkarn: Let me finish.

Mr. Fraser: I will, but the only point of order is this: if I misrepresented, it certainly was not intentional, and I hope that I am never accused of intentionally misrepresenting anybody, least of all one of my own colleagues.

Mr. Blenkarn: All right, what I said is that a person should be entitled to deliver his own mail, and he should be entitled to use his own regular employees to do it as well, his regular employees. That does not mean outside contractors or delivery services or handicapped people, because I quite object to that type of thing. Surely to goodness when the Sears guy delivers the package to your house, he should be entitled to deliver a letter with it, and surely to goodness when a law firm is delivering a document, it ought to be able to have one of its employees go next door and also deliver a letter. Surely to goodness we cannot stop people from delivering their own letters to their own recipients. Would it be the minister's intention that I would not be entitled to take my Christmas cards around to my friends with notes in them? That says "occasional"; that does not say anything like that. Would it be the minister's intention that I could not have one of my employees, a secretary or a law clerk, take letters around to clients of my law firm? Surely the intention cannot be to prevent an individual or a corporation or a business from delivering with its own employees—I stress that, with its own employees, its own servants, not agents, but servants, employees—if it wants to.

I can understand the objection to the employment of delivery services, delivery agents or couriers to deliver regular mail,

[*Traduction*]

tent, qui ne tiennent pas compte de la dépréciation de leur véhicule, par exemple. En conséquence, les Postes profitent d'une main-d'oeuvre à bon marché.

M. Ouellet: Je veux dire ce soir, et je pense que c'est important, que la Société de la Couronne aura beaucoup plus de marge de manoeuvre en ce qui concerne la livraison rurale. Comme vous le savez, dans la loi précédente, il y avait un plafond de $10,000 qui obligeait le Ministère à faire des appels d'offres. De toute évidence, nous avons l'intention, et nous le ferons, d'augmenter considérablement ce plafond afin de protéger ceux qui travaillent depuis de très nombreuses années et qui assurent d'excellents services dans les régions rurales du Canada. J'en profite pour dire qu'une des priorités de la Société sera de s'assurer que ces facteurs ruraux qui travaillent pour les Postes depuis de nombreuses années seront protégés et que leurs conditions de travail seront améliorées.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, j'ai peur que MM. Fraser et Orlikow ainsi qu'un certain nombre d'autres aient mal interprété ce que je vous ai dit. Premièrement, je ne vois pas comment vous pouvez dire qu'une personne . . .

M. Fraser: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Blenkarn: Laissez-moi finir.

M. Fraser: Je vous laisserai finir, mais, si je vous ai mal interprété, ce n'était certainement pas intentionnel, et j'espère ne jamais pouvoir être accusé de mal interpréter intentionnellement quiconque, encore moins un de mes collègues.

M. Blenkarn: Très bien. J'ai dit qu'une personne devrait avoir le droit de livrer son propre courrier, qu'elle devrait avoir également le droit d'utiliser ses propres employés. Cela n'a rien à voir avec les entrepreneurs postaux, des services de livraison ou des handicapés, car je suis tout à fait opposé à ce genre de recours. Mais, bon sens, lorsque l'employé de Sears vous livre un paquet, il devrait pouvoir vous livrer une lettre avec, et, bon sens, quand un cabinet d'avocats livre un document, il devrait pouvoir le confier à un de ses employés, ainsi qu'une lettre. Nous ne pouvons empêcher les gens de livrer leurs propres lettres à leurs propres destinataires. Le ministre a-t-il l'intention de m'interdire de livrer personnellement mes cartes de Noel à mes amis? Il est question ici d'actions occasionnelles et de rien d'autre. Le ministre a-t-il l'intention de m'interdire de demander à un de mes employés, secrétaire ou clerc, de porter des lettres aux clients de mon cabinet? L'intention n'est quand même pas d'interdire à tout particulier, à toute société ou à toute entreprise, de faire assurer la livraison par ses propres employés—j'insiste, par ses propres employés, ses propres serviteurs, et non pas ses agents, mais ses serviteurs, ses employés—s'ils le veulent.

Je peux comprendre l'objection quant au recours à des services de livraison, à des agents de livraison ou à des

[*Text*]

but when it is your own people who are regularly employed, doing your own thing, how can you possibly object to that? How can a person or a corporation or anybody, be denied that kind of thing? I do not understand that. Frankly, I do not understand my colleague's objecting to it because I am sure his own law firm delivers mail to other law firms and perhaps to his own clients in the city of Vancouver. I do not mind that—in the city of Mississauga. To suggest that all of a sudden that is illegal activity, that we are defrauding the post office of something, is nonsense. It is done in many cases as a matter of courtesy, in many cases as a method of saving the cost of employing a courier service, and in many cases because somebody happens to be going that way and just drops the letter off on the way home, and the rest of it. The effect of what you said is to make it illegal; but to prevent that kind of activity is wrong.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, just to answer Mr. Blenkarn, if he wants to bring to my residence his own Christmas card, I will not hold it against him.

Le président: Monsieur Tousignant.

Mr. Tousignant: I would like to ask the honourable member, how can you ask the post office to take one of your own Christmas cards and take it to Churchill for 17 cents?

Mr. Blenkarn: I am not asking them to do it necessarily, but if they want to take it for 17 cents that is one thing. That is all I am saying. Surely to goodness, you as a member of Parliament or anybody else should be able, if you want to, take your mail out and deliver it around the block.

Mr. Tousignant: When it pays you to do it.

Mr. Blenkarn: Whether it pays you or not; you are entitled to do that as a question of freedom, as a question of being able to do something as a free Canadian. Surely as a Canadian you are entitled to take what you write down and put it in an envelope, and deliver it yourself. Surely the act should not prevent you from doing that. Whether you are going to do it or not is another matter. Obviously you are not going to do it if it is not convenient. If it is too much work or something else, you are going to get somebody else to do it for you, but surely you are entitled to do it yourself if you want to.

Mr. Fraser: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Fraser.

• 2125

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I have just one comment. On reading this bill and having listened to the minister's proposals for amendments, I find it hard to believe that in law, the point that my good friend, Mr. Blenkarn, has settled down on now, is going to be illegal under anything we do. If my child wants to walk around the neighbourhood and deliver Christmas cards to her friends, that is not illegal under this bill and it never has been. It has never been illegal. It was never conceived to be

[*Translation*]

messagers pour livrer le courrier normal, mais lorsqu'il s'agit de vos propres gens qui sont régulièrement employés, comment pouvez-vous vous y opposer? Comment peut-on nier à une personne ou à une société de faire ce genre de choses? Je ne comprends pas. Franchement, je ne comprends pas les objections de mon collègue car je suis certain que son propre cabinet juridique livre du courrier à d'autres cabinets juridiques et peut-être à ses propres clients dans la ville de Vancouver. Peu n'importe . . . dans la ville de Mississauga. Suggérer tout d'un coup que c'est une activité illégale, que nous volons les postes, est absurde. Dans de nombreux cas, c'est une simple question de courtoisie, dans de nombreux cas, c'est le moyen d'éviter la dépense d'un service de messagerie, et dans de nombreux cas, simplement parce que quelqu'un se trouve aller dans cette direction et ne fait que déposer la lettre en rentrant chez lui, par exemple. Ce que vous avez dit aurait pour conséquence de rendre cet acte illégal et c'est une erreur.

M. Ouellet: Monsieur le président, simplement pour répondre à M. Blenkarn, s'il veut m'apporter directement chez moi sa carte de Noel, je ne dirai rien.

The Chairman: Mr. Tousignant.

M. Tousignant: J'aimerais poser la question suivante à l'honorable député: comment pouvez-vous demander aux Postes de livrer vos propres cartes de Noel à Churchill pour 17 cents.

M. Blenkarn: Je ne leur demande pas forcément de le faire, mais si elles veulent le faire pour 17 cents, c'est leur problème. C'est tout ce que je dis. Bon sens, que vous soyiez parlementaire ou simple citoyen, vous devriez pouvoir, si vous le voulez, livrer votre propre courrier de l'autre côté du pâté de maison.

M. Tousignant: Quand cela sert votre intérêt.

M. Blenkarn: Que cela serve ou non votre intérêt, vous avez le droit de le faire pour le simple principe de la liberté, pour le simple principe de pouvoir faire quelque chose en tant que Canadien libre. En tant que Canadien, vous avez certes le droit d'écrire quelque chose, de le mettre dans une enveloppe et de le livrer vous même. La loi ne devrait pas vous en empêcher. Que vous le fassiez, ou que vous ne le fassiez pas, c'est une autre histoire. De toute évidence, vous ne le ferez pas si cela ne vous convient pas. Si cela représente trop de travail, par exemple, vous allez demander à quelqu'un d'autre de le faire pour vous, mais vous avez le droit de le faire vous-même, si vous voulez.

M. Fraser: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, un simple commentaire. Après avoir lu le projet de loi et avoir écouté les propositions du ministre, il m'est difficile de croire que juridiquement, on puisse juger illégal les activités revendiquées par M. Blenkarn. Si mon enfant veut se promener dans le quartier et livrer des cartes de Noel à ses amis, ce n'est pas illégal en vertu de cette loi et cela ne l'a jamais été. Cela n'a jamais été illégal. Les postes de ce pays ou d'ailleurs, n'ont jamais jugé cela comme

[*Texte*]

illegal by the post office in this country or, for that matter, any other country. When I want to get a memorandum moved quickly from my office to somebody else because we are working on the settlement of a law suit or something else, and somebody from my law office takes it, that is not illegal. That is not the business of carrying the mail.

The distinction that I draw however is that where the corporation gets into the business of transferring what is really the business of the post office, then we must be very careful. If not, we are going to strip the post office of its basic obligation and basic responsibility, and then as a consequence, its revenues.

Now, I think Mr. Blenkarn has done a service to the committee tonight to raise these problems and I think other witnesses that have come in front of us have done so also. But I do not see, upon reading this bill or in the provisions that the minister is prepared to put forward, that the kind of concern that Mr. Blenkarn voiced is justified under the law; I do not think that is going to become illegal.

Mr. McCauley: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCauley.

Mr. McCauley: Do I understand correctly that we have not yet moved this amendment?

The Chairman: Yes.

Mr. McCauley: Well, I would so do at this point.

The Chairman: I am not at liberty to move that, sir. The general agreement was that the minister would talk to Clauses 15, 19, 2, 17 and 14—

Mr. McCauley: No.

The Chairman: —just a minute now, and explain the importance of why he wanted these clauses to be taken in that order and what kind of relationship existed between each one of those clauses: and I have entered into discussion by agreement here, that the minister would explain why he wants Clauses 15, 19, 2, 17 and 14, and we are hearing that right now. We must have this understood.

Mr. Ouellet: I think what is understood is that we have a sequence of presenting these clauses because we have to deal with Clause 15 in order to clarify the situation; then we deal with Clause 19 and then we go on. Clause 15 is on its own. It has nothing to do with the others. Clauses 19, 2 and 17 are together; they have to go in that sequence. But Clause 15 is something on its own.

The Chairman: All right.

Mr. Ouellet: And I think for the purpose of the committee to deal directly with something, we had better have the amendment moved, if you agree.

The Chairman: I agree. I was just trying to understand the process here. I have heard enough on Clause 15 to ask for a vote, but if you insist—

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman?

[*Traduction*]

étant illégal. Lorsque je veux qu'une note soit transmise rapidement à quelqu'un qui travaille avec moi sur une affaire juridique quelconque, et que c'est l'employé de mon cabinet qui le reçoit, ce n'est pas illégal. Il ne s'agit pas de distribution de courrier.

Cependant, je fais une distinction. Lorsque les sociétés font transmettre ce qui devrait être en réalité transmis par les postes, nous devons être très prudents. Si non, nous allons priver les postes de ses obligations et de ses responsabilités fondamentales, en conséquence, de ses recettes.

Je trouve que M. Blenkarn nous a rendu service ce soir en soulevant ces questions et je crois que d'autres témoins les ont également soulevées. Néanmoins, ayant lu le projet de loi et les dispositions que le ministre est sur le point de proposer, je trouve que les préoccupations exprimées par M. Blenkarn ne sont pas fondées, je ne pense pas que cela deviendra illégal.

M. McCauley: J'invoque le Règlement monsieur le président.

Le président: Monsieur McCauley.

M. McCauley: Dois-je comprendre que cet amendement n'a pas encore été proposé?

Le président: Oui.

M. McCauley: Je le propose donc.

Le président: Je ne peux accepter, monsieur. Nous avions convenu que le ministre nous parlerait des articles 15, 19, 2, 17 et 14 . . .

M. McCauley: Non.

Le président: . . . un instant, et nous expliquerait la raison pour laquelle il voulait que ces articles soient étudiés dans cet ordre et quel genre de rapport existait entre chacun de ces articles. Avec votre consentement, j'ai donc laissé le ministre expliquer pourquoi il voulait réunir les articles 15, 19, 2, 17 et 14 et c'est ce que nous faisons à l'heure actuelle. Il faut bien nous comprendre.

M. Ouellet: Il faut comprendre que si nous suivons cet ordre, c'est parce qu'il nous faut régler l cas de l'article 15 afin d'éclaircir la situation. Ensuite, nous pouvons passer à l'article 19 et continuer. L'article 15 est indépendant. Il n'a rien à voir avec les autres. Les articles 19, 2 et 17 sont ensemble; ils suivent cet ordre. Mais l'article 15 est indépendant.

Le président: Très bien.

M. Ouellet: Afin que le Comité ait quelque chose directement entre les mains, il serait peut-être préférable de proposer cet amendement, si vous êtes d'accord.

Le président: D'accord. J'essayais simplement de comprendre la méthode suivie. J'ai suffisamment entendu de gens au sujet de l'article 15 pour passer au vote, mais si vous insistez.

M. Blenkarn: Monsieur le président?

[*Text*]

The Chairman: Yes, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Now the Province of Ontario brief, Mr. Minister, made reference to air carriers and bus carriers. As you know, the airlines in fact are delivering what must be described as letters at the present time. The bus people also always have delivered letters that you take or parcels or whatever, and there is no exemption proposed for them as was proposed by the Province of Ontario brief.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: Well, where do you find it?

Mr. Ouellet: In Clause 15.(1) (e) because, surely, they are charging more than one dollar.

Mr. Blenkarn: No, they are not. Not necessarily. Well, you know you have not got a dollar spelled out there. You have got the rate for 50 grams. It is pretty difficult to say what it is. I suspect on the information you gave us the other day it is about $1.20. I do not know what they charge at this point for a bus for me putting a piece of mail on a bus and it goes to another bus station.

Mr. Ouellet: Yes. Try to have it for a buck.

The Chairman: Could we agree that we move on possibly to put something on the table so that we can have some orderly procedure. I have been very patient, I think, in trying to arrange for some people to say their piece on this thing. Now, I would like to have Clause 15 amended. We have an amendment before us. I could call it by section, that is (*a*), (*b*), (*c*) and (*d*), and discuss every one of these sections of the amendment. It is moved by Mr. McCauley that Bill C-42 be amended—I will take (*a*) first—(*a*) by striking out lines 31 to 33 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

and forthwith posted thereafter

• 2130

Mr. Ouellet: That is a consequential amendment—we always use the word "posted" now.

The Chairman: Yes. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Okay. Now, section (*b*) of the amendment, by striking out lines 38 to 40 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

Some hon. Members: Dispense.

The Chairman: That is the most important one; we have been hearing about it for the last three weeks and you want to dispense with reading it. Okay, fine, Mr. Herbert. You have all read it? It is moved by Mr. McCauley. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Blenkarn: On division.

The Chairman: Now, section (*c*) of the amendment by striking out line 47 on page 8 thereof and lines 1 and 2 on page 9 thereof and substituting the following therefor: "(*g*)"—Shall I dispense?

[*Translation*]

Le président: Oui, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, dans son mémoire, la province de l'Ontario, a parlé des transporteurs aériens et des autobus. Comme vous le savez, les compagnies aériennes livrent ce qu'on peut décrire comme étant des lettres à l'heure actuelle. Les compagnies d'autobus ont toujours livré des lettres ou des paquets et il n'y a pas d'exception pour elles, comme le proposait la province de l'Ontario.

M. Ouellet: Oui.

M. Blenkarn: Où se trouve cette exception?

M. Ouellet: A l'article 15 (1) (e) puisqu'ils doivent faire payer plus d'un dollar.

M. Blenkarn: Non. Pas forcément. Vous ne citez pas de chiffre. Il y a un tarif pour 50 grammes. C'est très difficile à mesurer. Je crois que d'après les renseignements que vous nous avez donnés l'autre jour, cela fait environ 1.20 dollar. Je ne sais pas ce que les compagnies d'autobus font payer pour transporter un objet jusqu'à une autre gare routière.

M. Ouellet: Oui. Essayez qu'ils le fassent pour un dollar.

Le président: Pourrions-nous nous mettre d'accord pour proposer quelque chose afin d'avoir un certain ordre. Je crois avoir été très patient, en essayant de laisser les gens dire ce qu'ils pensent. Je voudrais maintenant que l'article 15 soit modifié. Nous sommes saisis d'un amendement. Je pourrais mettre en délibération chacun des alinéas visés par ces amendements. M. McCauley propose de modifier le Bill C-42 en supprimant les lignes 32 et 33 de la page 8 et en les remplaçant par ce qui suit:

Canada et aussitôt posté.

M. Ouellet: Il s'agit d'un amendement correlatif et nous utilisons toujours maintenant le mot «posté».

Le président: En effet. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Maintenant l'alinéa *b*) de l'amendement par le remplacement des lignes 38 à 41 de la page 8 par ce qui suit:

Des voix: On vous dispense de la lecture.

Le président: C'est le plus important, nous en avons entendu parler depuis trois semaines et vous ne voulez pas en entendre la lecture. Très bien, d'accord, monsieur Herbert. Vous l'avez tous lu? C'est proposé par M. McCauley. D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Blenkarn: Sur division.

Le président: Passons maintenant à l'article *c*) par le remplacement des lignes 1 à 3 de la page 9 par ce qui suit: «g» dois-je lire?

[*Texte*]

Some hon. Members: Dispense.

The Chairman: It is moved by Mr. McCauley. Carried?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Blenkarn: No.

The Chairman: On division, Mr. Blenkarn?

Mr. Blenkarn: It is so restrictive. It does not permit the situation of the insurance industry that I spoke about yesterday, Mr. Minister. I thought you were going to consider that situation, where a whole industry operates. I suppose they could say that they have an organization that is an organization of insurance agencies and have the organization of insurance agencies deliver all their mail. I do not know whether you have thought about that, but that struck me as a possible way around it.

Mr. Ouellet: We shall see.

The Chairman: Shall (*g*) carry?

Some hon. Members: Agreed, on division.

The Chairman: Next, (*h*),

(*h*) letters in the course of transmission by any electronic or optical means; and

Mr. Orlikow: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: I do not want to repeat at any length the debate that we have already had, but we have grave reservations about (*h*). We think as electronic and optical means of transmission expand, and they are expanding at a very rapid rate, they will create a real danger for the post office. I do not want to repeat the debate again, but I want to be recorded as saying that we are opposed to (*h*).

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Shall (*h*) carry?

Some hon. Members: Agreed, on division.

The Chairman: Shall (i) carry?

(i) letters transmitted by any naval, army or air forces of any foreign country that are in Canada with the consent of the Government of Canada.

Mr. Ouellet: This clause, Mr. Chairman, was in the regulation in Clause 17 and we felt that it more properly belonged to Clause 15 and, as a recommendation of the joint committee, we have put it where it should belong.

The Chairman: Carried?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, we are up to section (*d*) of the amendment, by striking out line 6 on page 9 thereof and substituting the following therefor:

transmitting or delivering them as described in

Mr. Ouellet: That is just a technical amendment to use the appropriate wording.

The Chairman: Shall section (*d*) of the amendment carry?

[*Traduction*]

Des voix: Non.

Le président: C'est proposé par M. McCauley. Adopté?

Des voix: D'accord.

M. Blenkarn: Non.

Le président: Sur division, monsieur Blenkarn?

M. Blenkarn: C'est trop restrictif. Monsieur le ministre, cela ne tient pas compte de la situation des compagnies d'assurance dont je vous ai parlé hier. Je pensais que vous tiendriez compte de cette situation de tout un secteur. On pourrait dire qu'ils constituent une organisation des compagnies d'assurance laquelle organisation distribue elle-même tout son courrier. J'ignore si vous y avez songé, mais cela m'est apparu comme une façon de résoudre le problème.

M. Ouellet: Nous verrons.

Le président: L'alinéa *g*) est-il adopté?

Des voix: D'accord, sur division.

Le président: Ensuite nous passons à l'alinéa *h*).

h) les lettres en cours de transmission par moyen électronique ou optique;

M. Orlikow: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je ne veux pas reprendre le long débat que nous avons déjà eu, mais nous avons de sérieuses réserves concernant l'alinéa *h*). Nous croyons que le développement des moyens électroniques ou optiques, qui est très rapide, créera un danger réel pour les postes. Je ne veux pas reprendre ce débat, mais je tiens à dire officiellement que nous sommes contre l'alinéa *h*).

Le président: Merci, monsieur Orlikow. L'alinéa *h*) est-il adopté?

Des voix: D'accord, sur division.

Le président: L'alinéa (i) est-il adopté?

(i) des lettres transmises par les Forces terrestres, navales ou aériennes de pays étrangers présents au Canada avec le consentement du gouvernement canadien.

M. Ouellet: Monsieur le président, dans les règlements, cette disposition relevait de l'article 17 et nous avons cru que sa place était vraiment l'article 15, comme le recommandait le comité mixte, nous l'avons donc mis où il doit être.

Le président: Adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous passons maintenant au paragraphe de l'amendement: par le remplacement de la ligne 7 de la page 9 par ce qui suit:

les transmettre ou les distribuer comme le.

M. Ouellet: Il s'agit simplement d'une question technique visant à utiliser le libellé approprié.

Le président: Le paragraphe *d*) est-il adopté?

[*Text*]

Some hon. Members: Agreed.

Amendment agreed to.

Clause 15 as amended agreed to on division.

The Chairman: Fine. Now, let us go to Clause 19.

On Clause 19—Definitions

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, following the discussion we had the other night and the recommendation of Mr. Blenkarn, which was echoed by a number of members of this committee, what is suggested is that you call Clause 19 and that we simply vote down Clause 19.

The Chairman: And the amendment also, I suppose, Mr. Minister?

• 2135

Mr. Fraser: May I ask a question?

The Chairman: I have an amendment.

Mr. Ouellet: You do not need an amendment. We will simply vote against Clause 19, so there will be no Clause 19.

Mr. Blenkarn: Clause 19 is just removed then?

The Chairman: That is right. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Just a minute. I may have lost track of things here, and I apologize to my colleagues. I am completely in accord with keeping the CTC out of it, but what are we putting in its place?

Mr. Ouellet: Clause 17.

Mr. Blenkarn: Clause 17 will look after it.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Fraser: We are coming back to Clause 17; we have not passed that yet; it has been stood?

The Chairman: Yes.

Clause 19 negatived.

On Clause 2—Definitions.

Mr. Ouellet: The reason we have to deal with Clause 2 first is because then we haVe to say in Clause 17 whether or not a letter is in the regulations. Clause 17 is the regulations and, therefore, the amendment to Clause 17 will haVe to include the word "letter" if we want the definition of letter to be made by regulation. So we have to decide first of all whether we want a definition of letter or not. If we do not want a definition of letter, then we approve Clause 2 as it is and go to Clause 17 and include the word "letter". If we are going to have a definition of letter, then we haVe to deal with Clause 2 and have a definition of letter and, when we come to Clause 17, we will not include in regulation the word "letter".

The Chairman: Is that clear?

An hon. Member: Yes.

[*Translation*]

Des voix: D'accord.

L'amendement est adopté.

L'article 15 tel que modifié est adopté sur division.

Le président: Très bien. Nous passons maintenant à l'article 19.

Article 19—Définitions.

M. Ouellet: Monsieur le président, suite aux discussions de l'autre soir et des recommandations de M. Blenkarn, qui ont d'ailleurs été reprises par plusieurs membres du Comité, l'on suggère que vous mettiez l'article 19 en délibération et que nous votions tout simplement contre.

Le président: Ainsi que l'amendement, je présume monsieur le ministre?

M. Fraser: Puis-je poser une question?

Le président: J'ai un amendement.

M. Ouellet: Vous n'en avez pas besoin. Nous votons simplement contre l'article 19, alors il n'y aura pas d'article 19.

M. Blenkarn: L'article 19 est simplement supprimé?

Le président: En effet. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Un instant. J'ai peut-être perdu le fil et je m'en excuse auprès de mes collègues. Je suis tout à fait d'accord pour qu'on ne mêle pas la CCT à cela, mais est-ce le bon endroit pour le faire?

M. Ouellet: Article 17.

M. Blenkarn: C'est prévu à l'article 17.

M. Ouellet: Oui.

M. Fraser: Nous reviendrons à l'article 17, nous ne l'avons pas encore adopté; a-t-il été réservé?

Le président: En effet.

L'Article 19 est rejeté.

Article 2—Définitions.

M. Ouellet: La raison pour laquelle nous devons d'abord passer à l'article 2 c'est qu'à l'article 17, nous devons dire si oui ou non une lettre est contenue dans les règlements. L'article 17 contenant les règlements de l'amendement à l'article 17 devra inclure le mot «lettre» si nous voulons que ce dernier soit défini dans les règlements. Nous devons tout d'abord décider si nous désirons une définition du mot lettre ou non. Si nous n'en voulons pas, alors nous adoptons l'article 2 tel quel et nous passons à l'article 17, en y incluant le mot «lettre». Si nous voulons avoir une définition du mot 'lettre», alors nous devons d'abord régler l'article 2 pour avoir une définition d'une lettre et lorsque nous arriverons à l'article 17, le mot lettre ne sera pas inclus dans les règlements.

Le président: Est-ce clair?

Une voix: Oui.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, frankly I would prefer to see "letter" defined somewhere in the bill. Now I appreciate that it is difficult to do. The key part of your definition was the 500 gram item, that is half a kilo, right? That struck me as a pretty large thing. You could also define letter in Clause 14.(2) by exempting certain things that cannot be letters. But I think surely we must have something to more clearly define what is not a letter.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, this is why I have asked that Clause 14 come afterwards, because if we haVe a definition of letter we do not need Clause 14.(2). If we do not have a definition of letter, we indeed need Clause 14.(2).

Mr. Blenkarn: That is right.

Mr. Ouellet: That is your answer. We will keep Clause 14.(2) if there is no definition.

Mr. Blenkarn: It is just as easy to keep Clause 14.(2).

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: I have an amendment to Clause 14.(2) then.

Mr. Ouellet: All right, could we deal with Clause 2?

The Chairman: We are dealing with the definition of letter and if we do not want it, with unanimous consent—

Mr. Ouellet: We do not want it. We can just accept Clause 2 as it is with no definition of letter.

The Chairman: I have before me an amendment which—

Mr. Ouellet: We are not moving this amendment.

The Chairman: It was moved last Tuesday.

Mr. Ouellet: Yes, but—

The Chairman: We reserved that paragraph: We moved by striking out lines 13 to 18 on page 1. We carried that and then we said we will stand the whole definition of letter and then went to (*b*), (*c*), (*d*) and (*e*) and we passed them.

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: So that part of the amendment defining what a letter is can be lifted out of that amendment if there is unanimous consent.

Mr. Ouellet: We could simply say no to the amendment.

The Chairman: That is the other alternative you can say no to that.

Mr. Ouellet: That is what I suggest; that we say no to it.

An hon. Member: What are they going to say no to?

The Chairman: They are going to say no to the definition of letter.

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je préférerais avoir une définition du mot «lettre» quelque part dans le bill. Je comprends que c'est difficile. L'élément clé de votre définition c'est un article de 500 grammes, c'est à dire un demi kilo, n'est-ce pas? Je trouve que c'est beaucoup. Vous pourriez définir une lettre à l'alinéa 2 de l'article 14, en exemptant les choses qui ne peuvent être des lettres. Mais je pense qu'il nous faut une définition plus précise de ce qui n'est pas une lettre.

M. Ouellet: Monsieur le président, c'est la raison pour laquelle j'ai demandé que l'article 14 vienne par la suite, car si nous avons une définition d'une lettre, nous n'aurons pas besoin de l'article 14. Autrement, nous avons vraiment besoin de l'article 14 (2).

M. Blenkarn: En effet.

M. Ouellet: Voilà la réponse. S'il n'y a pas de définition, nous conserverons l'article 14 (2).

M. Blenkarn: C'est simplement une façon facile de conserver l'article 14 (2).

M. Ouellet: En effet.

M. Blenkarn: J'ai un amendement à proposer à l'article 14.(2).

M. Ouellet: Très bien, pourrions-nous passer à l'article 2?

Le président: Il s'agit de la définition d'une lettre et si nous ne le voulons pas par consentement unanime . . .

M. Ouellet: Nous n'en voulons pas. Nous pouvons certainement accepter l'article 2 tel quel sans la définition d'une lettre.

Le président: J'ai là un amendement qui . . .

M. Ouellet: Nous ne proposons pas cet amendement.

Le président: Il a été proposé mardi dernier.

M. Ouellet: Je sais, mais . . .

Le président: Nous avons mis ce paragraphe de côté: nous proposons la suppression des lignes 16 à 21 de la page 1. Voilà ce que nous avons adopté et nous avons mis de côté la question de définition d'une lettre et ensuite nous avons adopté les alinéas *b*), *c*), *d*) et *e*).

M. Ouellet: En effet.

Le président: Donc, s'il y a consentement unanime, on peut retrancher de l'amendement la définition d'une lettre.

M. Ouellet: Nous pourrions simplement rejeter l'amendement.

Le président: C'est une autre possibilité.

M. Ouellet: C'est ce que je suggère, que nous rejetions l'amendement.

Une voix: Que faut-il rejeter?

Le président: Ils voteront contre la définition d'une lettre.

[*Text*]

• 2140

Mr. Ouellet: That is the procedure that I recommend.

An hon. Member: We could just withdraw it.

The Chairman: I suggested that he withdraw it, but he says that he wants to vote against it.

An hon. Member: Okay. Well, that is his privilege.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: It was stood. Nobody proposed it. I do not know how you got—who proposed it?

An hon. Member: Mr. McCauley.

Mr. Herbert: We stood the amendment. Was it proposed first?

An hon. Member: Yes.

An hon. Member: Then let us just vote on it.

The Chairman: I could ask the question. I told you, there are two ways of doing it. We could lift it, unanimously, or we can vote against it. Why do you not vote against it?

Shall that part of the amendment stood last Tuesday, dealing with the definition of letter in Clause 2, carry?

Amendment negatived.

Clause 2 as amended agreed to.

The Chairman: Now we go to Clause 17.

An hon. Member: 14.

The Chairman: No, 17.

Mr. Ouellet: 14 or 17? We had better go to 17 first and 14 to finish.

On Clause 17—Regulations.

Mr. Blenkarn: You have some amendments on Clause 17, have you not? A great number of them, I suspect.

The Chairman: I am waiting for them. I have not seen them yet. Nobody has given me any.

Mr. Ouellet: Are you ready to move . . .

The Chairman: I am told there are three amendments and I only have one here.

An hon. Member: We are a little confused here. What have we got?

The Chairman: We are a bit confused.

Mr. Ouellet: There are three documents. As you realize, Clause 17 will be substantially changed to take into account many of the recommendations of the joint committee, to take into account the decision that we have just made. Therefore, the three papers in order would be, first of all, that Bill C-42 be amended—and then you have a list—(*a*), (*b*), (*c*), (*d*), (*e*), (*f*). That is the first . . .

The Chairman: We do not have that.

[*Translation*]

M. Ouellet: C'est la procédure que je recommande.

Une voix: Nous pourrions le retirer.

Le président: J'ai suggéré le retrait mais il désire que voter contre.

Une voix: C'est son droit.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Nous l'avions réservé. Personne ne l'avait proposé. J'ignore comment vous avez cru, qui l'a proposé?

Une voix: Monsieur McCauley.

M. Herbert: Nous avons réservé l'amendement. Avait-il d'abord été proposé?

Une voix: Oui.

Une voix: Alors passons au vote.

Le président: Je pourrais. Je répète, il y a deux façons de procéder. Nous pourrions le retirer sur consentement unanime ou nous pourrions voter contre. Pourquoi ne votez-vous pas contre?

Consentez-vous à l'adoption de cette partie de l'amendement réservée mardi dernier portant sur la définition d'une lettre à l'article 2?

L'amendement est défait.

L'article 2 tel que modifié est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 17.

Une voix: 14.

Le président: Non, 17.

M. Ouellet: 14 ou 17? Il serait préférable de commencer par l'article 17 et de terminer par l'article 14.

Article 17—Règlements

M. Blenkarn: Vous avez des amendements à proposer à l'article 17, n'est-ce pas? Je présume qu'il y en a beaucoup.

Le président: Je les attends. Je ne les ai pas encore vus. Personne ne m'en a remis.

M. Ouellet: Êtes-vous prêt à proposer . . .

Le président: On me dit qu'il y a trois amendements et je n'en ai qu'un.

Une voix: Nous sommes un peu mêlés. Qu'est-ce que nous avons?

Le président: Nous sommes un peu mêlés.

M. Ouellet: Il y a trois documents. Comme vous le savez, il y aura des modifications importantes apportées à l'article 17 afin de tenir compte des nombreuses recommandations du Comité mixte et la décision que nous venons de prendre. Alors le premier des trois documents serait d'abord que le Bill C-42 soit modifié, et ensuite vous avez une liste *a*), *b*), *c*), *d*), *e*), *f*). C'est le premier.

Le président: Nous ne l'avons pas.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: I would like those who distribute the documents to give their documents first to the chairman. Would you give it to the chair immediately, because they are waiting for it.

The second document will be in relation to Clause 17.(2.1) and (2.2), and then the third page would be Clause 17.(3.1) and Clause 17.(3.2).

The Chairman: I have not got that.

Mr. Ouellet: Did you give it to the chairman?

The Chairman: I have number two but I have not got number three.

• 2145

Mr. Ouellet: You have the three documents now?

The Chairman: I have one, thank you, sir. It was just delivered. All right.

The first is striking out lines 21 and 22, the second is 21 and 22, and the third, lines 22 to 28, page 11.33.32. All right? That is it?

An hon. Member: That is it.

The Chairman: I will put the first amendment to Clause 17, moved by Mr. McCauley, and I will take those, if you like, as we used to do them—(*a*), (*b*), (*c*), (*d*), (*e*), (*f*). We will take (*a*), by striking out lines 21 and 22 on page 9 thereof and substituting the following therefor:

Since we all have a copy, shall I dispense?

Mr. Herbert: Dispense.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert.

Shall (*a*) carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall (*b*) carry?

Mr. Blenkarn: Would the Minister explain what we have done here:

Strike out lines 29 to 44

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: And:

and lines 1 to 5 on page 10.

What are you doing here?

Mr. Ouellet: We are striking this at the request of the Joint Committees because the Joint Committee has indicated to us that this should not be in regulations but should be right in the bill. We have accepted this and it is now Clause 37.1 that we already accepted the other day.

The Chairman: Shall (*b*) carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall (*c*) carry?

[*Traduction*]

M. Ouellet: Je voudrais que ceux qui distribuent les documents les donnent d'abord au président. Voulez-vous les remettre immédiatement au président, car ils les attend.

Le deuxième document portera sur l'article 17.(2.1) et (2.2) et ensuite la troisième page porter sur l'article 17.(3.1) et l'article 17.(3.2).

Le président: Je n'ai pas cela.

M. Ouellet: L'avez-vous remis au président?

Le président: J'ai le numéro 2 mais non le numéro 3.

M. Ouellet: Vous avez les trois documents maintenant.

Le président: Je les ai, merci, monsieur. Je viens de les recevoir. Très bien.

Le premier retranche les lignes 22 à 24 et le troisième les lignes 22 à 27, page 11.33.32. N'est-ce pas?

Une voix: C'est cela.

Le président: Je vais mettre en délibération le premier amendement à l'article 17 proposé par M. McCauley et je vais le donner dans l'ordre que nous avons établi: *a*), *b*), *c*), *d*), *e*), *f*). Commençant par le *a*), le remplacement des lignes 22 à 24 de la page 9 par ce qui suit:

Étant donné que nous en avons tous une copie dois-je le lire?

M. Herbert: Inutile.

Le président: Merci, monsieur Herbert.

Le *a*) est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le *b*) est-il adopté?

M. Blenkarn: Le ministre pourrait-il expliquer ce que nous faisons . . .

Par la suppression des lignes 30 à 45

M. Ouellet: Oui.

M. Blenkarn: Et:

des lignes 1 à 3 de la page 10.

Que faisons-nous là?

M. Ouellet: Nous supprimons ces lignes à la recommandation du comité mixte car ce dernier nous a fait savoir que cela ne devrait pas être contenu dans les règlements mais dans le bill. Nous avons accepté ce point de vue et c'est maintenant inclus à l'article 37.1 que nous avons déjà accepté l'autre jour.

Le président: Le *b*) est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le *c*) est-il adopté?

[*Text*]

Mr. Blenkarn: Now (*c*) is again striking out 22 to 27. What is that all about?

Mr. Ouellet: This is what we accepted previously in Clause 15—the question of the naval, army and air force distribution.

Mr. Blenkarn: All right.

The Chairman: Shall (*c*) carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall (*d*) carry?

Mr. Blenkarn: Line 41, what is that all about?

Mr. Ouellet: That is just a technical point, to be consistent we are using the word "posting"—

Mr. Blenkarn: —instead of "deposit".

The Chairman: Shall (*d*) carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall (*e*) carry?

Mr. Blenkarn: What is the reason for (*e*)?

Mr. Ouellet: The Joint Committee has asked us to remove at the bottom of page 10 the words, "that are necessary and incidental to the business." This is one of their recommendations and we have accepted it.

The Chairman: Shall (*e*) carry?

Some hon. Members: Agreed, on division.

The Chairman: Shall (*f*) carry?

Mr. Ouellet: The first one was a suggestion raised the other night by Mr. Fraser. The second one is the suggestion made by Mr. Orlikow and Mr. Parker, and the third one is the recommendation of the Joint Committee.

The Chairman: Shall (*f*) carry?

Some hon. Members: Agreed.

Amendment 1 agreed to.

The Chairman: Now we shall go to amendment No. 2 of Clause 17. Moved by Mr. McCauley That Clause 17 be amended by adding thereto immediately after line 21 on page 11 thereof the following subclauses:

Publication of proposed regulations—(2.1)

Mr. Herbert: Dispense.

The Chairman: Dispense, Mr. Herbert? We have to read it, anyway. We are on Subclause 2.1

Mr. Orlikow: Could I ask the minister what "reasonable opportunity" is.

Mr. Ouellet: This is the standard clause that we find in the Radiation Emitting Devices Act, and more recently the Transportation of Dangerous Goods Act. This is a sort of standard clause we have accepted. What is a reasonable opportunity is about 60 days.

[*Translation*]

M. Blenkarn: Au *c*), on supprime encore une fois les lignes 19 à 24. Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Ouellet: C'est ce que nous avons accepté précédemment à l'article 15, la question de la distribution par la marine, l'armée et l'armée de l'air.

M. Blenkarn: Très bien.

Le président: Le *c*) est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le *d*) est-il adopté?

M. Blenkarn: Sur quoi porte la ligne 41?

M. Ouellet: Il s'agit simplement d'un amendement technique pour uniformiser l'utilisation du terme «posting».

M. Blenkarn: Au lieu de «deposit».

Le président: Le *d*) est-il adopté?

Une voix: Adopté.

Le président: Le *e*) est-il adopté?

M. Blenkarn: Quelle est la raison de ce *e*)?

M. Ouellet: Le comité mixte nous a demandé d'enlever au bas de la page 10 les mots: «prestations essentielles ou accessoires à l'exercice des activités de la société.» C'est l'une de leurs recommandations et nous l'avons acceptée.

Le président: Le *e*) est-il adopté?

Des voix: Adopté, sur division.

Le président: Le *f*) est-il adopté?

M. Ouellet: Le premier point concerne une suggestion de M. Fraser l'autre soir. Le deuxième découle d'une suggestion de M. Orlikow et de M. Parker et le troisième d'une recommandation du comité mixte.

Le président: Le *f*) est-il adopté?

Des voix: Adopté.

L'amendement 1 est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement numéro 2 à l'article 17. M. McCauley propose que l'article 17 soit modifié par l'insertion à la ligne 21 de la page 11, de ce qui suit:

Publication des projets de règlements—(2.1)

M. Herbert: Vous êtes dispensé de le lire.

Le président: Vous m'en dispensez, monsieur Herbert? Nous devons le lire de toute façon. Nous sommes au paragraphe (2.1).

M. Orlikow: Puis-je demander au ministre en quoi consiste une «possibilité».

M. Ouellet: C'est l'article normal que l'on retrouve dans la loi sur les dispositifs émettant des radiations et plus récemment dans la loi sur le transport des produits dangereux. C'est un genre de clause normative que nous avons accepté. Soixante jours donnent une possibilité suffisante.

[*Texte*]

• 2150

The Chairman: I want to go to subclause 7.(3) now.

It is moved by Mr. McCauley that Bill C-42 be amended by striking out lines 22 to 28 on page 11 thereof and substituting the following therefor:

Can I dispense?

The Chairman: We are on page 11 again. I am on (3) now, on submission to Governor in Council.

Amendments agreed to.

Clause 17 as amended agreed to.

The Chairman: I thank you very much.

On Clause 14—Exclusive privilege.

The Chairman: Are there any amendments to Clause 14? We have only one amendment to Clause 14, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: It is moved by Mr. McCauley that Bill C-42 be amended by striking out lines 16 and 17 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

"collecting; transmitting and delivering letters to the addressee thereof within Canada".

Mr. Ouellet: The reason for this, Mr. Chairman, is just to change the word "conveying" to the word "transmitting", as we have indicated earlier, for consistency in the bill.

Amendment agreed to.

Mr. Blenkarn: It should be amendment to Subclause (1).

The Chairman: What do you mean, Subclause (1)? It is the clause I am amending.

Amendment agreed to.

• 2155

The Chairman: I have not divided them up. If you want me to divide them up, I will divide them, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I have an amendment to subclause (2) of Clause 14.

The Chairman: Fine, Mr. Blenkarn wants me to divide Clause 14 into two, so I will call subclause (1) of Clause 14 as amended. Shall it carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, subclause (2) of Clause 14, shall it carry?

Mr. Blenkarn: No, I want to make an amendment.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

[*Traduction*]

Le président: J'aimerais passer au paragraphe 7.(3).

M. McCauley propose que le Bill C-42 soit modifié en supprimant les lignes 22 à 27 de la page 11 et en les remplaçant par les lignes qui suivent:

Je ne le lirai pas.

Le président: Cela se trouve à la page 11. Je suis au paragraphe 3 portant sur les soumissions au gouverneur en conseil.

Les amendements sont adoptés.

L'article 17, amendé, est adopté.

Le président: Merci beaucoup.

Article 14—Privilège exclusif.

Le président: Y a-t-il des amendements à l'article 14? Nous n'en avons qu'un, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Oui.

Le président: M. McCauley propose que l'article 14 du Bill C-42 soit modifié par le remplacement des lignes 15 à 17 par ce qui suit:

«société a, au Canada, le privilège exclusif du relevage et de la transmission des lettres et de leur distribution à leurs destinataires.»

M. Ouellet: Nous proposons cet amendement, monsieur le président, pour remplacer le terme «*conveying*' par «*transmitting*», comme nous l'avons indiqué plus tôt, par souci d'uniformité.

L'amendement est adopté.

M. Blenkarn: Il devrait s'agir d'un amendement au paragraphe 1.

Le président: Que voulez-vous dire? Nous amendons l'article.

L'amendement est adopté.

Le président: Je n'ai pas séparé les deux paragraphes. Je puis le faire, si vous le voulez, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: J'ai un amendement à proposer au paragraphe (2) de l'article 14.

Le président: A la demande de M. Blenkarn, je mets donc aux voix le paragraphe (1) de l'article 14 tel que modifié. Est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Passons maintenant au paragraphe (2) de l'article 14. Est-il adopté?

M. Blenkarn: Non, je veux proposer un amendement.

Le président: Monsieur Blenkarn.

[*Text*]

Mr. Blenkarn: I move that Clause 14.(2) be amended by striking out lines 20 and 21 on page 8 and substituting the following therefor:

goods, funds money, invoices, advertising material, printed cards expressing greetings, felicitation or condolences or any item addressed as householder, boxholder, occupant or resident.

I want to point out to the committee that those words were words that were taken directly out of the original definition of "letter". There is no 500 gram limit on it, but essentially it is all of the things that were in the exemption to the definition of "letter" that the minister had before, with the exception of the words "funds and money", but the minister did have "money packet" in there, and with the exception of the inclusion of the word "invoices".

The Chairman: Mr. Blenkarn, you said that you would remove lines 20 and 21.

Mr. Blenkarn: Yes, the reason you have to remove line 20 is to get rid of the "or" at the end of "catalogue".

The Chairman: Okay. So the amendment is that subclause (2) of Clause 14 of Bill C-42 be amended by deleting or striking out lines 20 and 21 and substituting the following:

An hon. Member: Suspend.

The Chairman: You have not heard it.

An hon. Member: Mr. Blenkarn read it.

The Chairman:

goods, funds, money, invoices, advertising material, printed cards expressing greetings, felicitations or condolences or any item addressed . . .

Mr. Blenkarn: Having no further address, it should say.

The Chairman: It does not say that, sir. I cannot draft this for you.

Mr. Herbert: Do you want to amend the amendment? We are going to vote it down anyway.

Mr. Blenkarn: Are you?

The Chairman:

. . . or any item addressed householder, boxholder, occupant or resident.

An hon. Member: Raw, naked power.

The Chairman: Shall the amendment to subclause (2) of Clause 14 carry?

Some hon. Members: No.

Mr. Blenkarn: These are the minister's words he had in a previous amendment he proposed. I wonder if the minister intends to include boxholders, occupants as an item that might be delivered door to door by a delivery agent. Is that a letter? Is advertising material a letter? Are funds a letter? Is an invoice a letter?

Mr. Ouellet: I respect the good judgment of the members of this committee.

[*Translation*]

M. Blenkarn: Je propose que l'article 14.(2) soit modifié en remplaçant les lignes 20 et 21 de la page 8 par ce qui suit:

La poste de marchandises, fonds, argent, reçus, publicité, cartes de souhaits, félicitations ou condoléances ou tout envoi adressé au ménage, destinataire, occupant ou résident.

Je signale au comité que ces termes ont été tirés de la définition originale de «lettre». Il n'y a pas de limite de 500 grammes, mais il s'agit de tous les envois qui avaient été exemptés de la définition de «lettre» que le ministre avait proposé auparavant, à l'exception des termes «fonds et argent», mais le ministre faisait allusion à l'argent, et à l'exception du terme «reçus».

Le président: Monsieur Blenkarn, vous avez dit que vous vouliez remplacer les lignes 20 et 21.

M. Blenkarn: Oui, parce qu'il faut enlever le terme «ou», avant «catalogue».

Le président: Très bien. Vous proposez donc que le paragraphe (2) de l'article 14 du Bill C-42 soit modifié en remplaçant les lignes 20 et 21 par ce qui suit:

Une voix: Suspension.

Le président: Vous ne l'avez pas entendu.

Une voix: M. Blenkarn l'a lu.

Le président:

marchandies, fonds, argent, reçus, publicité, cartes de souhaits, félicitations ou condoléances, ou tout envoi adressé . . .

M. Blenkarn: On devrait plutôt dire n'ayant pas d'adresse.

Le président: Ce n'est pas ce qu'il dit. Je ne puis le rédiger pour vous.

M. Herbert: Voulez-vous modifier l'amendement? Nous allons le rejeter de toute façon.

M. Blenkarn: Ah, oui?

Le président:

. . . ou tout envoi adressé au ménage, destinataire, occupant ou résident.

Une voix: C'est cela le pouvoir brutal.

Le président: L'amendement au paragraphe (2) de l'article 14 est-il adopté?

Des voix: Non.

M. Blenkarn: Il s'agit des termes que le ministre avait employés dans un amendement précédent. Le ministre a-t-il l'intention d'inclure les envois aux destinataires ou occupants parmi les envois pouvant être livrés porte à porte par un agent? Est-ce une lettre? Un envoi publicitaire est-il une lettre? Des fonds sont-ils une lettre? Un reçu est-il une lettre?

M. Ouellet: Je m'en remets au bon jugement des membres du comité.

[*Texte*]

Mr. Blenkarn: If the minister does not want to clean up the bill, why have we got newspaper, magazine, book, catalogue and goods in it? What does goods mean? Does goods mean greeting cards? I just suggest that if you did not want to define letter that would be the easiest way of doing it. I basically only used your own wording that you had in the previous amendment that you were going to have in the definition of "letter", and I just suggest that that be included.

The Chairman: I take it that the amendment, Mr. Blenkarn, has been defeated.

Mr. Blenkarn: I want a vote on it.

The Chairman: You want a vote on it, fine. All those in favour of the amendment to subclause (2) of Clause 14 as proposed by Mr. Blenkarn, please raise their hands.

Mr. Fraser: I just want to ask a question before you vote.

The Chairman: A question, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: What do you mean by invoices? What have you got in mind?

Mr. Blenkarn: Bills. A bill that might come with a package delivered to your house, or a bill that might be delivered to your house, invoices.

Mr. Fraser: What about all the bills of a public utility?

Mr. Blenkarn: The question is whether they are letters, is it not? If you intend to have an invoice as a letter, you had better define it as a letter then. All I am doing is clearing it up.

The Chairman: Mr. Fraser, is that satisfactory?

Mr. Fraser: I am not sure.

• 2200

Mr. Blenkarn: Tax bill or letter?

Mr. Fraser: I am not sure it is clarifying anything. I think if you go back to the exceptions which were talking about urgent matters, every bill that is delivered is not an urgent matter.

An hon. Member: Or even a matter; or even a letter.

Mr. Fraser: I am concerned along the same lines as I was concerned before, because if—

Mr. Blenkarn: My wife sure does not take the telephone bill as a letter.

The Chairman: Could we take a vote now, please? Those in favour of the amendment proposed by Mr. Blenkarn, please raise your hands.

Amendment negatived.

The Chairman: Okay. Shall Clause 14.(2) as amended carry? Mr. MacBain.

Mr. MacBain: Can I ask the minister a question? I ask the minister, as we have been going through this on Clause 14—the exclusive privilege—I do not think anybody disagrees with

[*Traduction*]

M. Blenkarn: Si le ministre ne veut pas améliorer le bill, pourquoi y inclure journaux, magazines, livres, catalogues et marchandises? Que veut dire marchandises? Est-ce que cela inclut les cartes de souhaits? Je prétends que ce serait la façon la plus facile d'éviter de définir le terme «lettre». Je n'ai fait que me servir des termes que vous avez utilisés dans l'amendement précédent visant à définir le terme «lettre», et je propose que cela soit inclu.

Le président: Je crois que l'amendement a été rejeté, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je veux qu'il soit mis aux voix.

Le président: Très bien. Que ceux qui sont en faveur de l'amendement au paragraphe (2) de l'article 14 proposé par M. Blenkarn lèvent la main.

M. Fraser: Je tiens à poser une question avant que l'on ne vote.

Le président: Une question de M. Fraser.

M. Fraser: Que voulez-vous dire par reçus? À quoi songez-vous?

M. Blenkarn: Aux factures. Une facture pouvant se trouver dans un colis livré à votre maison, ou une facture livrée à votre maison.

M. Fraser: Qu'en est-il des factures des sociétés d'utilité publique?

M. Blenkarn: La question est de savoir s'il s'agit de lettres, n'est-ce pas? Si vous voulez qu'une facture soit une lettre, il faut l'inclure dans la définition. Je ne propose qu'une mise au point.

Le président: Monsieur Fraser, êtes-vous satisfait?

M. Fraser: Je n'en suis pas sûr.

M. Blenkarn: Facture ou lettre?

M. Fraser: Je ne suis pas sûr que ce soit une mise au point. Les exceptions visaient les envois urgents, et chaque facture n'est pas un envoi urgent.

Une voix: Ni même un envoi, ni même une lettre.

M. Fraser: Je garde les mêmes préoccupations qu'auparavant, car . . . .

M. Blenkarn: Ma femme ne considère certes pas qu'une note de téléphone est une lettre.

Le président: Pourrions-nous mettre l'amendement aux voix s'il vous plaît? Que ceux qui sont en faveur de l'amendement proposé par M. Blenkarn lèvent la main.

L'amendement est rejeté.

Le président: Très bien. Le paragraphe (2) modifié est-il adopté?

M. MacBain: Puis-je poser une question au ministre? Personne ne rejette le principe sur lequel est fondé cet article 14, portant sur le privilège exclusif, comme l'a décrit l'ancien

[*Text*]

the principle behind it, and as outlined by the former Postmaster General. But, when the operations of the Post Office are being carried out, what happens to that exclusive privilege? Does it continue if the corporation suspends its services? For example, if there is a strike and they say, Do not send any more mail to the post office, does that exclusive privilege continue then?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. MacBain: Is it your opinion, as Postmaster General, that it should?

Mr. Ouellet: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Clause 14 as amended agreed to.

The Chairman: Now, we go to Clause 30.

An hon. Member: Twenty.

The Chairman: Oh, I am sorry, Clause 20. Yes, Clause 20.

On Clause 20—Directions

Mr. Fraser: I want to speak on that, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Fraser. On Clause 20, Mr. Fraser.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, it is 10 o'clock. The meeting; was called until 10 o'clock.

The Chairman: Mr. Blenkarn reminds me that it is 10 o'clock. The committee may adjourn at 10 o'clock.

Mr. Blenkarn: The committee meeting was called until 10 o'clock.

The Chairman: It is the usual practice that we sit until 10 o'clock, yes. I do not think on the order that it was called until 10 o'clock; the order said for 8 o'clock. If we want, we can go beyond 10 o'clock; if you move that we do not, then that is something we . . .

Mr. Blenkarn: I move that the committee adjourn, in view of the business in the House.

The Chairman: Mr. Blenkarn has just moved that we adjourn the meeting at 10 o'clock.

Mr. Ouellet: Could I appeal to Mr. Blenkarn? We have only six or seven clauses to go. We are making very good progress, and in the spirit of co-operation, I would think that it would be a real disappointment to a number of people who were not able to complete the work tonight. With a little bit of comprehension and co-operation, I think we could conclude it.

Mr. Blenkarn: If we conclude it quickly, then . . . .

Mr. Ouellet: I think so. I think so.

The Chairman: All right.

Mr. Blenkarn: I will withdraw my motion.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. We go to Clause 20. Mr. Fraser.

[*Translation*]

ministre des Postes. Qu'en est-il de ce privilège exclusif au moment de l'exploitation de la société des Postes? Est-il maintenu si la société suspend ses services? Par exemple, s'il y a une grève, et qu'elle demande aux gens ne plus envoyer de courrier au bureau de poste, ce privilège exclusif existe-t-il toujours?

M. Ouellet: Oui.

M. MacBain: Et vous estimez qu'il devrait être maintenu, vous, le ministre des Postes?

M. Ouellet: Oui.

Le président: Merci monsieur le ministre.

L'article 14 modifié est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 30.

Une voix: Vingt.

Le président: Oui, pardon, l'article 20.

L'article 20—Directives

M. Fraser: Je veux prendre la parole à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Monsieur Fraser, sur l'article 20.

M. Blenkarn: Monsieur le président, il est 22h00 et la séance devait être levée à 22 heures.

Le président: Monsieur Blenkarn me rappelle qu'il est 22 heures. Le comité peut donc suspendre ses travaux.

M. Blenkarn: Les membres du comité ont été convoqués jusqu'à 22 heures.

Le président: Habituellement, nous siégeons en effet jusqu'à 22 heures. Je ne crois pas que l'avis précisait 22h00, seulement que la réunion était convoquée pour 20 heures. Nous pouvons aller au-delà de 22h00, si nous le voulons. Si vous proposez le contraire, alors nous devrons . . .

M. Blenkarn: Je propose que le comité suspende ses travaux en raison du débat spécial à la Chambre.

Le président: M. Blenkarn vient de proposer de lever la séance à 22h.00

M. Ouellet: Permettez-moi de présenter une requête à M. Blenkarn. Il ne nous reste que six ou sept articles. Nous avons accompli beaucoup de progrès à l'esprit de coopération des membres, et d'aucuns serait vraiment déçus si l'on ne pouvait pas terminer nos travaux ce soir. En faisant preuve d'un peu d'esprit de collaboration, nous pourrions terminer ce soir.

M. Blenkarn: Si nous en disposons rapidement, alors . . .

M. Ouellet: Je crois bien.

Le président: Très bien.

M. Blenkarn: Je retire donc ma motion.

Le président: Merci monsieur Blenkarn. Nous passons à l'article 20. Monsieur Fraser.

[*Texte*]

Mr. Fraser: Well, Mr. Minister, as I indicated earlier, I feel very strongly that Clause 20 should require the publication of the directives from the minister or the Cabinet to the corporation. There are reasons for this, and I will be very brief. Without it, there is a definite blur, as far as accountability is concerned, and I think it undermines management, and it diminishes very greatly the purpose of having a semi-independent corporation.

• 2205

I remind members that this matter was dealt with in the United Kingdom white paper on nationalized industries in 1976, and they recommended against secret directives. In the 1962 and 1964 reports of the Select Committee on Nationalized Industries in the U.K. the same caveat was stated. I think there are references to the danger of secret directives in the Lambert Report, and I think that if you look at the Royal Commission on Australian Government Administration two years ago, the same caution and the same caveats were registered. There are—I think I am correct in saying—no secret directives in either the Australian post office or the United Kingdom post office.

I would ask hon. members to seriously consider an amendment which would provide that the directives be gazetted and I would invite hon. members to consider the necessity of doing this in the interests of open government.

Now, I do not want to necessarily dwell on the fact that we all as individuals and governments and even ministers and members of Parliament are capable of error in judgment, but I can see a situation under this clause as it now stands whereby we could easily have a member of Parliament, especially one on the government side—I am speaking now of a member of Parliament on the government side—go to the Cabinet of his party and ask that some concession or some change be made in a directive that the post office in its wisdom had made, especially if it concerns a building or services in that particular member's riding. I can see that a situation could happen where a member of Parliament in the opposition could seek the same accommodation and it would be refused, or it could be refused.

The only check you have on this kind of thing is if in fact the directives are published.

I think those directions are directions of a fairly formal nature that affect policy and policy implementation within the post office. I can understand why any minister or any government might be concerned that every discussion that takes place between the minister and the board would necessarily be subject to publication. I am not talking about discussions, discussions have to take place in an orderly administration of anything, I am talking of directives. I think there is certainly precedent for this, and I would ask that the clause be amended.

While other members may wish to speak for a moment, let me try to look for the precedent that I am searching for in the Broadcasting Act.

The Chairman: Mr. Orlikow.

[*Traduction*]

M. Fraser: Monsieur le ministre, je l'ai déjà dit, je suis convaincu que l'article 20 devrait exiger la publication des directives données par le ministre ou le cabinet à la société. Cette proposition se fonde sur plusieurs raisons, mais je serai très bref. L'article actuel laisse dans le vague la question de l'imputabilité, nuit à la gestion et va à l'encontre de l'intention voulue, soit une société quasi-indépendante.

Je tiens à vous rappeller que dans son Livre blanc sur les industries nationalisées de 1976, le gouvernement du Royaume Uni s'est prononcé contre les directives secrètes. C'est d'ailleurs une répétition des recommandations faites dans les rapports de 1962 et de 1964 du comité spécial sur les industries nationalisées du Royaume Uni. Le rapport Lambert mentionne aussi le danger qu'il y a à circuler des directives secrètes, et il y a deux ans, la Commission royale sur l'administration du gouvernement de l'Australie recommandait la prudence, et faisait les mêmes objections. Si je ne me trompe, aucune directive secrète n'est émise ni dans le bureau de poste autralien, ni dans celui du Royaume Uni.

Je prie donc les honorables députés de songer sérieusement à un amendement assurant que les directives seront publiées dans la gazette, car c'est nécessaire si on veut un gouvernement grand et ouvert.

Maintenant, je ne veux pas insister mais nous tous, particuliers ou gouvernements, ou même ministres ou députés, nous pouvons manquer de jugement, mais aux termes de l'article proposé, je prévois une situation où un député, surtout du côté du gouvernement, pourrait demander quelques concessions au cabinet de son parti pour que quelques changements soient faits dans une directive qu'aurait sagement prévue le bureau de poste, surtout au sujet d'un immeuble ou de services offerts dans la circonscription de ce député. Je prévois aussi une situation selon laquelle un député fédéral de l'opposition pourrait demander la même faveur, qui lui serait, ou qui pourrait lui être refusée.

Seule la publication de ces directives peut agir comme moyen d'éviter pareil favoritisme.

Il s'agit là des directives formelles qui peuvent influencer la politique, ou l'application de la politique au sein du bureau de poste. Je peux comprendre que tout ministre ou tout gouvernement s'inquiète que chacune de ces discussions entre le ministre et le conseil d'administration, devrait nécessairement être publiée. Là n'est pas la question, ces discussions doivent avoir lieu dans n'importe quelle administration bien ordonnée, car il s'agit ici des directives. Il y a sûrement des précédents à cet effet, et je demande donc que cet article soit modifié.

Pendant que les autres députés exprimeront leurs points de vue, je tâcherai de trouver le précédent aux termes de la Loi sur la radiodiffusion.

Le président: Monsieur Orlikow.

[*Text*]

Mr. Orlikow: I wonder if the minister could explain what reasons he has for proposing this clause. I can agree that no Crown corporation should be completely independent; after all, it is Parliament that lays down the conditions under which a Crown corporation operates. I can imagine circumstances where the minister in charge believes that a corporation should follow a certain policy. But I cannot understand why, having directed the corporation to do something, he should not make that directive public.

• 2210

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think I have pretty extensively explained the position of the government on this. It is second time that such a bill is tabled, and we have not amended that clause from the old Bill C-27 when inserting it in this new bill. We believe that to build into a system for public viewing of an exchange of opinion between a minister and the president of the corporation is not necessarily in the public interest. It is not necessarily beneficial to the good spirit of co-operation between the corporation, and the minister responsible for the corporation. I have indicated that if some member wants to move an amendment, obviously it is his right. However, I have clearly indicated I am not ready to accept the changes.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, what the minister has just said and what is in this clause are two different things. The minister talked about discussions that he might have with the president of the corporation—

Mr. Ouellet: And directions.

Mr. Orlikow: No, Mr. Chairman, I take "directions" to mean really the minister giving an order to the corporation. And it seems to me that the minister might give an order to the corporation that it must improve the mail, and that improvement in the mail might cost the corporation several million dollars. I am saying, Mr. Chairman, that if the minister gives the corporation such a direction, then the minister should face the responsibility. The public should know that what was done was done at the direction of the minister. I think that "direction" and "discussion" are two different things, and I think that the minister should keep that in mind.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I think that with the question of discussion there is no problem; oral discussions with the president, or whatever is one thing. But when the Governor General in Council gives formal directions to the corporation, then those directions should be published and be available for all to see. If it is going to be a directive—directive meaning a directive presumably in writing—then that is a directive such as perhaps the Minister of Finance might give the Governor of the Bank of Canada. That direction should be available. We should see what you want to do. If you have something to hide, then certainly not give any directions. Those directions should be out and above board.

Surely if this is going to be an independent corporation, and if it is going to have any sense of independence, then it is an obligation of the government to give its directions out and

[*Translation*]

M. Orlikow: Le ministre voudrait-il expliquer les motifs qui l'ont poussé à proposer cet article? Je suis d'accord, une société de la couronne devrait être complètement indépendante. En fin de compte, c'est le Parlement qui dicte les conditions de fonctionnement d'une société de la couronne. Je peux même prévoir des circonstances où le ministre responsable jugerait à propos qu'une société suive une certaine directive. Toutefois, je n'arrive pas à comprendre, s'il a ordonné à la société de faire quelque chose, pourquoi cette directive ne serait pas rendue publique.

M. Ouellet: Monsieur le président, je crois que j'ai expliqué à fonds la position du gouvernement à cet égard. C'est la deuxième fois que ce projet de loi est déposé, et nous n'avons pas modifié cet article qui était inscrit dans l'ancien bill C-27, quand on l'a insérée dans ce nouveau projet. Nous ne croyons pas qu'il soit dans l'intérêt du public de créer un système selon lequel un échange de vues entre le ministre et le président de la société soit dévoilé publiquement. Cela ne saurait promouvoir un bon esprit de collaboration entre la société et le ministre responsable de cette société. Bien sûr, un député peut certainement proposer un amendement s'il le désire. Toutefois, je vous ai déjà dit carrément que je n'accepterais pas de changement.

M. Orlikow: Monsieur le président, ce qu'a dit le ministre, et ce qui est prescrit dans cet article sont deux choses différentes. Le ministre a parlé de discussions avec le président de la société . . .

M. Ouellet: Et de directives!

M. Orlikow: Non, monsieur le président, à mon sens le terme «directives» signifie des ordres du ministre donnés à la société. Bien sûr, le ministre pourrait ordonner à la société d'améliorer le service du courrier, et que cette amélioration pourrait entraîner des dépenses de plusieurs millions de dollars à la société. Toutefois, monsieur le président, si le ministre donnait une telle directive à la société, il devrait en être tenu responsable. Le public devrait savoir que sur les instances du ministre que cette mesure a été prise. Les termes «direction» et «discussion» ont des significations tout à fait différentes, et le ministre doit en tenir compte.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Les discussions verbales que pourrait avoir le ministre avec le président ne posent aucune difficulté. Toutefois, si le gouverneur en conseil donne des directives formelles à la société, ces directives devraient être publiées, et à la portée de tous. S'il s'agit toutefois d'une directive, c'est-à-dire une directive écrite, alors il s'agirait là d'une directive semblable à celle que pourrait donner le ministre des Finances au Gouverneur de la Banque du Canada. Une telle directive devrait être publiée. On devrait savoir ce que l'on veut faire. S'il y avait quelque chose à cacher, alors il vaudrait mieux de ne pas donner de directives. Toute directive devrait être ouverte et correcte.

Si la société doit être indépendante, dans tous ces sens, le gouvernement obligatoirement doit présenter toutes ces directives ouvertement. Rien d'autre n'est possible. Les directives

[*Texte*]

right up on the table. There can be no other way around it. Secret directions are just an improper way of conducting business, and I think it is about time the government came clean on these things and was prepared to be open about it and put these directions on the table if they are to be given formal direction.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Fraser: Let me, without being overly long, just give you an example of what I mean. While I was Postmaster General, occasionally I gave directions to the post office to change priorities in certain places for the building or the enlarging of post office facilities. I can tell honourable members that in one case it was a situation in a recreation municipality in the Province of British Columbia where a new post office had long been needed, a better post office than had been planned was appropriate, given the fact that some millions of dollars of federal money and provincial money was already allotted to the development of this recreational municipality, and I had no hesitation in directing the Post Office to upgrade the plans that they had and to proceed with what I thought was a more appropriate post office building, given the fact that there was already millions of dollars of federal money going into the development.

• 2215

I would have no objection in anybody knowing that, but I think in fairness to people in other areas, they ought to know that that was done, that the ordinary business priorities of the Post Office had in fact been interfered with, modestly, if you will, but nonetheless, interfered with, and I think that it would have been appropriate under those circumstances for me to justify that and for the public to know about it.

I think that what I am saying is that in real directives there is nothing to be lost by them being published and there is a great deal to be lost in terms of public confidence by them being kept secret. As I say, it bears accountability. I believe it is going to undermine or could undermine the management of the new corporation and as a consequence, I would move an amendment, Mr. Chairman, which is taken from the Broadcasting Act, under Section 27 of that Act, and I will just read it and then I will read the amendment as it would be made.

Section 27.(1) of the Broadcasting Act says:

> The Governor in Council may by order from time to time issue directions to the Commission as provided for by subsection . . .

Then there are some subsections set out.

Subsection (2) says this:

> An order made under this section shall be published forthwith in the *Canada Gazette* and shall be laid before Parliament within fifteen days after making thereof, or, if Parliament is not then sitting, on any of the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting.

[*Traduction*]

secrètes sont à bannir dans la conduite des affaires, il est temps que le gouvernement agisse ouvertement, et accepte de publier toute directive formelle.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn.

M. Fraser: Voici un petit exemple de ce que je veux dire. Lorsque j'étais ministre des Postes, j'ai dû à l'occasion donner des directives au ministère de changer les priorités pour la construction ou l'aggrandissement de certaines installations du bureau de poste. Je peux vous raconter un cas qui s'est passé dans un lieu de villégiature en Colombie-Britannique, où le besoin d'un nouveau bureau de poste se faisait sentir depuis longtemps; en fait un bureau de poste meilleur que celui prévu s'avérait nécessaire; étant donné que des millions de dollars du fédéral et du plan provincial devaient servir au développement de cet endroit de villégiature, et j'ai ordonné sans hésitation au bureau de poste d'améliorer ses plans et de construire un bureau de poste plus approprié.

Je ne m'oppose aucunement à ce que le public le sache, en toute justice pour les populations d'autres régions qui ont le droit de savoir que je me suis occupé des priorités du bureau de poste, même si ce n'est que modestement; il me semble juste, dans les circonstances, que j'aie à justifier publiquement une telle initiative.

A mon sens, on n'a rien à perdre en publiant des directives réelles, mais on court une chance de perdre la confiance du public si on les garde secrètes. On doit être comptable de ses actes. Je crois que cela peut nuire à la direction de la nouvelle société, et, par conséquent, je propose, monsieur le président, un amendement que j'ai puisé dans la Loi sur la radiodiffusion, à l'article 27. Je propose de lire l'article 27, ensuite l'amendement que je veux faire.

L'article 27 (1) de la Loi sur la radiodiffusion se lit comme suit:

> Le gouverneur en conseil peut, à l'occasion, par décret, émettre des instructions à l'intention du conseil comme le prévoit le paragraphe . . .

Et ensuite, les paragraphes afférents.

Le paragraphe (2) de l'article est le suivant:

> Un décret pris en vertu du présent article doit être publié immédiatement dans la *Gazette du Canada* et doit être déposé devant le Parlement dans les quinze jours après qu'il a été pris, ou si le Parlement n'est pas alors en session, dans les quinze premiers jours où il siège par la suite.

[*Text*]

As a consequence, Mr. Chairman—and I understand the minister's position. I do not happen to agree with the minister on this, and I do not want to take up a lot of time in debating it, so I will move that Clause 20 be amended by the addition of a subclause (2) to read:

A direction made under this section shall be published forthwith in the *Canada Gazette* and should be laid before Parliament within 15 days after the making thereof, or, if Parliament is not then sitting, on any of the first 15 days next thereafter that Parliament is sitting.

I would make it as a . . . oh, I am sorry. It should be 1.(1).

Mr. Fraser: All right, 1.(1), whatever is the easiest.

Mr. Chairman, just to make it easier, you could eliminate line 5 of Clause 20.(1) and replace it by saying, "from time to time give to it and", and then follow with the wording that I have put in front of you. Sorry, it is line 40, pardon me.

Mr. Ouellet: If I may speak on this amendment.

The Chairman: Yes, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would like to say that I understand and appreciate the point of view expressed by Mr. Fraser. In the near future it might be possible that the government under the Crown corporation omnibus bill will come with some similar or appropriate wording that will go along these lines, but I think it is inappropriate to prejudge the decision that will be made in relation to all the Crown corporations, and therefore I would think that this amendment should be defeated and we should not prejudge what will come as a general policy in this regard that could be incorporated in the Crown corporations omnibus bill.

• 2220

The Chairman: Any more comments? Mr. MacBain.

Mr. MacBain: Mr. Chairman, I am inclined to the advice that Mr. Fraser gave me on—I think it was the board of directors, clause 6, and taking in mind what the present Postmaster General just said, and that is that you have a new corporation starting out, and I went along with him, which I did not agree with, that the president or chief executive officer should be a member of the board and he explained that there were going to be a lot of problems, so on and so forth, I think that thinking, which I agreed with in Clause 6, applies equally to Clause 20 and in particular with the Crown corporations omnibus bill coming forward, we should let this corporation go without the directions or instructions being in writing. I can see some merit to it, too, but if the corporation is going to have it as tough to get going as the previous Postmaster General suggests, and I rather agree that he is right, perhaps we had better let the Cabinet and the minister have a very close relationship during those formative years, so I would not support the amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. MacBain. Mr. King.

[*Translation*]

Par conséquent, monsieur le président, je comprends très bien la position du ministre. Je ne suis pas d'accord avec lui, et je ne peux pas perdre notre temps à débattre la question; je propose donc que l'article 20 soit modifié par l'addition du paragraphe (2) comme suit:

Un décret pris en vertu du présent article doit être publié immédiatement dans la *Gazette du Canada* et doit être déposé devant le Parlement dans les quinze jours après qu'il a été pris, ou si le Parlement n'est pas encore en session, dans les quinze premiers jours où il siège par la suite.

Excusez-moi, il s'agit du sous-alinéa 1.(1).

M. Fraser: Très bien 1.(1), c'est plus facile.

Monsieur le président pour faciliter les choses, on pourrait remplacer le point à la ligne 40 par une virgule, et faire suivre le libellé que j'ai proposé.

M. Ouellet: Si vous permettez, je vais répondre à cet amendement.

Le président: Oui, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Monsieur le président, je comprends très bien et je tiens compte de ce que dit M. Fraser. Dans un proche avenir, il est possible que le gouvernement, aux termes d'une loi d'ensemble sur les sociétés de la Couronne, propose un libellé semblable; mais il ne faut pas préjuger de la décision qui sera faite au sujet de toutes les sociétés de la Couronne; je trouve que cet amendement devrait être rejeté, car on ne doit pas préjuger ce qui pourrait devenir une politique générale applicable à toutes les sociétés de la Couronne aux termes d'une loi d'ensemble.

Le président: Y a-t-il d'autres remarques? Monsieur MacBain.

M. MacBain: Monsieur le président, je me rappelle le conseil de M. Fraser, sur l'article 6 concernant les conseils d'administration, il s'agit ici d'une nouvelle société dont le président, ou le président directeur général devrait être un membre du conseil sans quoi il pourrait y avoir des problèmes sérieux, etc. J'étais d'accord avec lui, et en vue de ce que vient de dire le ministre des Postes actuel, la même explication de l'article 6 s'applique aussi bien à l'article 20, surtout si on doit déposer prochainement une loi d'ensemble sur les sociétés de la Couronne. Je trouve qu'on devrait autoriser la société à recevoir des directives ou des instructions verbales. J'apprécie l'intérêt de l'amendement, mais si la société aura autant de difficultés que le prévoit l'ancien ministre des Postes, peut-être devrions-nous laisser le Cabinet et le ministre établir une relation étroite durant ces premières années de la société; je vais donc voter contre cet amendement.

Le président: Merci, monsieur MacBain. Monsieur King.

[*Texte*]

Mr. King: I would just like to support Mr. Fraser one hundred per cent. I think it is just a pork-barrel feature. You might as well lay it right in the open. That is what it is there for. It may have some other uses, some incidental uses, but my estimation is that it is just totally out of context with what we are trying to do in producing a Crown corporation. We are trying to get away from the political implications and this is just perpetuating it and for all the obvious reasons.

The Chairman: Thank you, Mr. King. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, we have been promised a freedom of information act. The principle in that act, the idea behind it, is that the days of secrecy, the old British system that almost everything is private, is not working and has not worked and that we need to have a great deal more information given to the public so that the public knows what governments and government departments and government agencies are doing, and yet, here we are again saying that there are things that will be decided. Again we come back to deciding by the minister, by the minister and the Cabinet, directives will be given to the Crown corporation and yet nobody is to know about it. Now, the minister said we are going to get it in this omnibus bill and I am sure the minister means it, but I remind the minister that he himself and his government on a number of occasions brought in other bills like the competition bill, which for reasons which we do not have to discuss tonight we still have not got, so this omnibus bill the minister talks about may not be with us for a long time. I believe in the principle, Mr. Chairman, that everything possible should be public and should be open to scrutiny and discussion by the people who are involved and so I cannot accept the minister's explanation.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Gentlemen, I have an amendment by Mr. Fraser to Clause 20.(1) which reads as follows:

> after line 39 remove line 40 and insert the following: "from time to time give to it and such direction made under this section shall be published forthwith in the *Canada Gazette* and shall be laid before Parliament within fifteen days of the making thereof, or, if Parliament is not sitting, on any of the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting.

• 2225

The Chairman: Shall the amendment carry?

Some hon. Members: Carry.

Some hon. Members: No.

Mr. Blenkarn: Shame! Poll the members.

The Chairman: Could I have a show of hands, please? All those in favour of the amendment, please raise your hands. Those against the amendment please raise your hands.

Mr. Blenkarn: Poll the members.

The Chairman: Those for the amendment say "yea", those against say "nay".

Mr. Blenkarn: Poll the members.

[*Traduction*]

M. King: J'appuie complètement M. Fraser. Admettons-le franchement, cet article n'est qu'une assiette au beurre. C'est pourquoi on l'a inséré. On pourra peut-être l'employer à d'autres fins, à l'occasion, mais franchement cet article est tout à fait contraire à nos objectifs quant à la création de cette société de la Couronne. On cherche à éviter les implications politiques, et voilà que nous allons les perpétuer pour des raisons bien évidentes.

Le président: Merci, monsieur King. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, on nous a promis une loi sur l'accès du public à l'information. Le principe régissant cette loi, c'est que l'ancien système britannique, ou tout se passait dans le secret, ne fonctionne pas bien, il n'a jamais bien fonctionné; il faut donner beaucoup plus d'information au public, afin qu'il sache ce que font les gouvernements, les ministères et les organismes du gouvernement; pourtant, voilà que nous disons de nouveau que le ministre et le Cabinet, pourraient émettre des directives à une société de la Couronne, lesquelles resteraient secrètes. Or, le ministre nous dit que justement cette disposition sera prescrite dans une loi d'ensemble; le ministre doit avoir raison, mais je lui rappelerai qu'à maintes reprises, lui-même et son gouvernement ont promis d'autres projets de loi, comme la Loi sur la concurrence, mais pour des raisons que nous ne discuterons pas ici ce soir, nous attendons toujours ces lois; voilà que l'on nous promet une loi d'ensemble qu'il faudra peut-être attendre longtemps. Monsieur le président, je suis en faveur du principe de la plus grande divulgation possible de tout ce qui est discuté par les responsables, et je ne peux donc accepter l'explication du ministre.

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

Messieurs, M. Fraser propose de modifier l'article 20.(1) en ajoutant ce qui suit après la ligne 40:

> Un tel décret, pris en vertu du présent article, doit être publié immédiatement dans la *Gazette du Canada* et doit être déposé devant le Parlement dans les 15 jours après qu'il a été pris, ou si le Parlement n'est pas encore pas alors en session, dans les 15 premiers jours où il siège par la suite.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Des voix: Non.

M. Blemkarn: C'est honteux! Procédez à un vote nominal.

Le président: A main levée, s'il vous plaît. Tous ceux en faveur de l'amendement, veuillez lever la main. Tous ceux qui sont contre, veuillez lever la main.

M. Blenkarn: Procédez à un vote nominal.

Le président: Veuillez indiquer si vous êtes pour ou contre l'amendement.

M. Blenkarn: Procédez à un vote nominal.

[*Text*]

The Chairman: That is what I am doing.

M. Cousineau: Monsieur le président, sur un rappel au Règlement.

Le président: Attends une minute, on invoque le Règlement.

Amendment negatived: yeas, 4; nays, 8.

The Chairman: Shall Clause 20 carry?

Some hon. Members: No.

An hon. Member: On division.

Some hon. Members: Yea.

The Chairman: I am happy to see that I have some yeas. Please keep awake, gentlemen; it is 10.25 but it will not be too long.

Mr. Fraser: On division.

The Chairman: On division, Mr. Fraser? Thank you.

Clause 20 agreed to on division.

The Chairman: Now we go to Clause 30.

On Clause 30—Auditors

Mr. Blenkarn: I have an amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: First of all, my amendment deals with making the Auditor General the auditor for the corporation. Our researcher has had an investigation and some chats with the Deputy Auditor General, Mr. Chatelain. The Auditor General is quite opposed to the clauses that provide for two auditors because this experience, according to them, leads to conflicts. They believe we should have comprehensive auditing of all Crown corporations. I will therefore be proposing an amendment to subclause (1) that eliminates the subclause completely and changes Clause 30 to say:

> The accounts and financial transactions of the Corporation shall be audited annually by the Auditor General of Canada.

—and that all other subclauses of Clause 30 be eliminated.

The Chairman: Do you have the amendment, Mr. Blenkarn? Would you send it to me please?

We have an amendment to Clause 30. Mr. Blenkarn moves that Clause 30 of Bill C-42 be deleted and replaced with the following:

> 30. The accounts and financial transactions of the Corporation shall be audited annually by the Auditor General of Canada.

Discussion?

• 2230

The Chairman: Mr. Minister.

[*Translation*]

Le président: Je suis justement en train de le faire.

Mr. Cousineau: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Wait a minute, there is a point of order.

L'amendement est rejeté: pour, 4; contre, 8.

Le président: L'article 20, est-il adopté?

Des voix: Non.

Une voix: Sur division.

Des voix: D'accord.

Le président: Je suis content de voir qu'il y en a qui sont pour. Veuillez rester eveillés, messieurs. Il est maintenant 22h25, il n'y en a plus pour longtemps.

M. Fraser: Sur division.

Le président: Sur division, monsieur Fraser? Merci.

L'article 20 est adopté sur division.

Le président: Passons maintenant à l'article 30.

L'article 30—Vérificateurs

M. Blenkarn: J'ai un amendement à proposer, monsieur le président.

Le président: Monsieur Blankarn.

M. Blenkarn: D'abord, mon amendement vise à faire du vérificateur général le vérificateur de la Société. Notre documentaliste a fait quelques recherches et a eu des entretiens avec le Vérificateur général adjoint, M. Chatelain. Le Vérificateur général s'oppose aux articles prévoyant deux vérificateurs, car, selon lui, il en résulterait des conflits. Il croit que toute société de la Couronne devrait faire l'objet de vérifications intégrées. Ainsi, je propose l'amendement à l'alinéa (1) visant à le supprimer entièrement pour que l'article 30 se lise comme suit:

> Les états et les transactions financières de la société sont vérifiées une fois l'an par le Vérificateur général du Canada.

Cet amendement aurait pour effet de supprimer les alinéas subséquents de l'article 30.

Le président: Avez-vous une copie de l'amendement, monsieur Blankarn? Voulez-vous me le remettrer?

M. Blenkarn a proposé que l'article 30 du Bill C-42 soit supprimé et remplacé avec ce qui suit:

> 30. Les états et transactions financiers de la société sont vérifiés une fois l'an par le Vérificateur général du Canada.

Débat?

Le président: Monsieur le ministre.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I promised to give some data, some figures to the members of this committee when we discussed that clause the other day. I would like to say briefly that the Auditor General expense is of the order of $28.8 million in total. Out of this, there is within the budget of the Auditor General close to $9 million, for professional services. Based on staff-year expressed as a percentage of total public service employment, Canada Post has slightly in excess of ten per cent of the total staff-year. Applying this criterion and this percentage, it would mean that to have the Auditor General perform the audit of Canada Post would cost the taxpayer of Canada a minimum of $800,000. The private sector fee is expected to be much, much lower than this amount, taking into consideration what it cost Air Canada to have the audit done by a private firm. In the last presentation of their expenditures Clarkson, Gordon & Company charged Air Canada $200,000 for their audit. Very few Crown corporations, audited by private firms, pay that amount. That is one of the biggest amounts to pay to a private firm for auditing. Therefore I want to say that I strongly believe that the desire to allow the Crown corporation to hire private firms to do the job is sound from a business perspective, and is good in terms of helping the private sector. It is totally consistent not only with this government but with the previous Conservative government to help the private sector and to reduce the number of government employees. I believe very recently Eldorado Nuclear Limited has decided to drop the Auditor General and to go to a private firm on the grounds that the Auditor General in the past has taken over 3,500 hours to carry out a regular test audit while a private firm has proposed to do the same audit in less than 2,000 hours, and obviously at a much lower cost. Although I appreciate the importance of the work of the Auditor General, I do not believe the Auditor General ought necessarily to continue to do the audit of Crown corporations. Therefore I recommend that this amendment by Mr. Blenkarn not be accepted.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: The Minister has taken the total budget of the Auditor General; has said that on the top of it the Post Office is 10 per cent of the Auditor General's problems and therefore the Auditor General's fees would be 10 per cent of whatever the Auditor General's present total budget is, which of course is not so. The Auditor General has finished doing a comprehensive straightening up, as far as possible, of departments such as the Department of Indian & Northern Affairs, has been involved in extensive work with respect to Parliament itself and has been making significant recommendations with respect to how Parliament and departments of government should be operated. I do not know whether the Auditor General has yet tackled the Post Office in detail. But the real question is should we have someone who is directly reportable to Parliament audit this corporation at its outset and make sure this corporation gets started on the right way and there is comprehensive auditing. All members will know that there is auditing and there is auditing and there is auditing. To the extent necessary, this corporation certainly, until it has had at least one comprehensive audit, should be audited by the Audi-

[*Traduction*]

M. Ouellet: Monsieur le président, lors d'une discussion antérieure sur cet article, j'ai promis aux membres de ce comité certaines données, certains chiffres. En brev, le budget du Vérificateur général s'élève à quelque 28.8 millions de dollars dont 9 millions de dollars sont consacrés aux services professionnels. Le ministère des Postes a un peu plus de 10 p. 100 du nombre total d'années-hommes de la Fonction publique du Canada. Ainsi, la vérification du ministère par le Vérificateur général coûterait aux contribuables canadiens un minimum de $800,000. Maintenant, prenons Air Canada qui fait faire sa vérification par une firme privée. Les frais sont sont beaucoup moins élevés. La firme *Clarkson, Gordon & Company* lui a demandé $200,000 pour sa vérification. Très peu de sociétés de la Couronne paient leur vérification par des firmes privées aussi cher. Ainsi, je crois fermement que du point de vue commercial, l'emploi de firmes privées pour accomplir cette tâche est très valable et très utile au secteur privé. Aider le secteur privé et réduire le nombre de fonctionnaires est entièrement conforme non seulement à la politique de ce gouvernement mais également à celle du gouvernement conservateur précédent. Récemment, si je ne m'abuse, *Eldorado Nuclear Limited* a décidé d'abandonner le vérificateur général en faveur d'une firme privée car ce dernier a déjà mis plus de 3,500 heures à effectuer une vérification normale tandis qu'une firme privée se dit capable de s'acquitter de la même tâche en moins de 2,000 heures, à un coût nettement inférieur. Ainsi, quoique je comprenne l'importance du travail du vérificateur général, je ne crois pas qu'il devrait nécessairement continuer à faire la vérification des sociétés de la Couronne. Donc, je recommande que l'amendement proposé par M. Blenkarn soit rejeté.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Le ministre s'est fondé sur le budget total accordé au vérificateur général en disant que le ministère des Postes représente 10 p. 100 des problèmes de celui-ci, et, en conséquence, que les frais de vérification représenteraient aussi 10 p. 100 de son budget total à l'heure actuelle. Ce n'est simplement pas vrai. Le vérificateur général a terminé ses vérifications détaillées dans la mesure du possible, des ministères comme celui des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il se livre depuis à un examen approfondi du Parlement comme tel et fait des recommandations sur le fonctionnement du Parlement et des ministères. J'ignore si le Vérificateur général a déjà fait l'examen du ministère des Postes. Toutefois, l'essentiel est que le vérificateur de cette société soit directement responsable devant le Parlement afin de s'assurer qu'elle s'engage sur la bonne voie avec une vérification intégrée. Tous les députés sauront qu'il y a plusieurs façons d'effectuer une vérification. Il faudrait, du moins, pour la première fois, que le vérificateur général soit chargé d'effectuer la première vérification intégrée de la société. Or, si le ministre a l'intention de la faire faire par des firmes privées, il faut s'attendre à ce que

[*Text*]

tor General. Now, if it is the intention of the minister to have private firms do it, presumably those Private firms' first bill is going to be pretty astronomic too, because they are going to have to set up every procedure for this corporation from the beginning.

• 2235

The minister created a whole host of problems when he said some of the properties of the corporation will remain properties of the Crown, under the Minister of Public Works, and some of them will be transferred and some of them will be leased and so on. There is no basis on which this corporation starts off. So even more so the Auditor General of Canada should be there to make recommendations on what Crown assets are in fact turned over to the Post Office at the beginning so that this Post Office corporation is set up in the proper fashion vis-à-vis other departments of government. It strikes me as incomprehensible that we should go to two outside auditors without using the staff we have in Parliament for the Government of Canada to organize this corporation from the beginning.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, in recent years we have been expanding the staff of the Auditor General, we have been beefing up his department, I assume because the Auditor General who has just retired convinced Parliament and convinced the government that the auditing procedures—not just the auditing procedures, but the business procedures of various government departments and Crown corporations and agencies—were not being done as they should be, and they needed a very careful check. Parliament and the government went along, and we have really expanded the money we spend on the Auditor General and the personnel of the Auditor General.

Now the minister comes here tonight and tells us he wants to have private auditors and he gives us examples in Air Canada and Eldorado Nuclear Limited, the private auditors are going to do the same work which the Auditor General does and do it for about half or two-thirds the time and the effort and money for which the Auditor General does it. If that is true, Mr. Chairman, I suggest there is something drastically wrong with the Auditor General and his department; and rather than expanding their services and spending more money on the Auditor General, we should be contracting them.

I have no experience with Eldorado Nuclear Limited, but I remember very clearly, Mr. Chairman, and I mentioned this I think yesterday or at an earlier meeting, that in Atomic Energy some very strange things happened. A commission running into several million dollars was paid with no accountability. It was done by the senior officials of Atomic Energy, and the private auditors—

An hon. Member: Buried it.

Mr. Ouellet: The Auditor General was there.

[*Translation*]

leur première facture soit aussi astronomique car il leur faudra partir de zéro.

Le ministre a créé maints problèmes en disant que certains biens de la société demeureront biens de la Couronne, par le biais du ministre des Travaux Publics, et que d'autres seront transférés ou loués. Ainsi, la société n,a pas vraiment de fondation. De ce fait, il importe d'autant plus que le vérificateur général du Canada recommande quels biens de la Couronne devraient effectivement être transférés aux Postes au début pour que la société soit établie de façon ordonnée relativement aux autres ministères du gouvernement. Il me paraît incompréhensible que des vérificateurs privés soient employés et que l'on ne tienne pas compte du personnel ici au Parlement qui est à la disponibilité du gouvernement du Canada pour organiser la société dès ces débuts.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, depuis ces dernières années, le personnel du vérificateur général ne cesse d'augmenter, et son bureau a été amélioré parce que le vérificateur général qui vient de prendre sa retraite, a réussi à convaincre le Parlement et le gouvernement que la vérification et le fonctionnement de divers ministères et agences du gouvernement, de sociétés de la Couronne laissaient à désirer et nécessitaient une surveillance étroite. Le parlement et le gouvernement ont donné suite à ces propositions en votant des crédits beaucoup plus importants au bureau du vérificateur général.

Or, le ministre nous dit ce soir qu'il veut des vérificateurs du secteur privé, en nous citant les exemples d'Air Canada et d'Eldorado Nucléaire limitée. Des vérificateurs privés accompliraient la même tâche que le vérificateur général en moitié moins de temps, d'efforts et d'argent, selon le ministre. Si cela est vrai, monsieur le président, il y a quelque chose qui ne va pas chez le vérificateur général. Au lieu d'élargir les services de son ministère et d'y consacrer des fonds supplémentaires nous devrions les embaucher à contrat.

Je ne connais pas le cas d'Eldorado Nucléaire limité, mais je me rappelle très bien, monsieur le président, comme je l'ai souligné hier ou lors d'une réunion préalable, qu'il se passe des choses assez curieuses avec l'énergie atomique. Il paraît que les hauts fonctionnaires de l'énergie atomique auraient versé plusieurs millions de dollars à une commission sans en rendre compte. Des vérificateurs privés . . .

Une voix: L'ont enterré.

M. Ouellet: Le vérificateur général y était.

[*Texte*]

Mr. Orlikow: Later; the Auditor General caught it later, yes; but the private auditors—

Mr. Ouellet: They never had private auditors before. It was at the time of the Auditor General—

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I am speaking from memory, but I think they had private auditors, and it was precisely the firm which the minister mentioned in connection with Eldorado, or Air Canada. I am speaking from memory, so I will not put the name of the company on the record.

It just does not make any sense to me, Mr. Chairman, that when we have been expanding the Auditor General's responsibilities and his department, and particularly, as Mr. Blenkarn said, when we are setting up a new Crown corporation it is taking over from a department which has had a great deal of problems. So I think we should be getting the best rather than the cheapest, and I think the best is the Auditor General, Mr. Chairman.

• 2240

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Shall the amendment carry of Mr. Blenkarn, which I will read again and which says that Clause 30 be deleted and the following be substituted therefor:

30. That the accounts and financial transactions of the corporation shall be audited annually by the Auditor General of Canada.

Motion negatived: yeas 4; nays 7.

Clause 30, as amended, agreed to on division.

The Chairman: Do not rush me, now. I have a right to keep some order here.

On Clause 35—Emergency arrangements

Mr. Ouellet: I think, Mr. Chairman, that there was only one member the other day, who had some reservation about that clause. We had a long discussion, but he did not present any amendment.

The Chairman: Oh yes, he did. He did move an amendment. I have it in front of me here. Yes, Mr. Reid put foward another amendment, but he is not here tonight to re-table the amendment. He wanted you to amend it by striking lines 41 on page 20 and substituting therefor:

... required by the corporation with the approval of the minister ....

But he is not here.

An hon. member: I suggest you carry it on division.

Clause 35 agreed to, on division.

On Clause 36—

Mr. Ouellet: I would like to suggest an amendment in the spirit of co-operation and regarding I think the remarks made by Mr. Gamble and Mr. Reid in relation to Clause 36.(3).

[*Traduction*]

M. Orlikow: Plus tard. Le vérificateur général l'a découvert plus tard, mais les vérificateurs privés . . .

M. Ouellet: Il n'y a jamais eu de vérificateurs privés auparavant. C'était à l'époque où le vérificateur général—

M. Orlikow: Monsieur le président, je parle de mémoire, mais il y a eu des vérificateurs privés. En fait, ils appartenaient à la même firme qu'a cité le ministre lorsqu'il a parlé de l'Eldorado et d'Air Canada. Je parle de mémoire, bien sûr, donc je ne citerai pas le nom de la firme.

Monsieur le président, après avoir élargi les responsabilités et le cabinet du Vérificateur général, il me semble déraisonnable de ne pas avoir recours aux services du Vérificateur général. Surtout, comme l'a indiqué monsieur Blenkarn, lors de l'établissement d'une nouvelle société de la Couronne qui doit remplacer un ministère qui a connu énormément de problèmes. Donc, il faudrait avoir le meilleur et non pas le moins cher et, pour moi, le meilleur est le vérificateur général, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

L'amendement proposé par M. Blenkarn est-il adopté? Il vise à supprimer l'article 30 et à le remplacer par ce qui suit, et je cite:

30. Que les états et les transactions financières de la société soient vérifiés une fois l'an par le vérificateur général du Canada.

La motion est rejetée: pour, 4; contre, 7.

L'article 30, tel qu'amendé, est adopté sur division.

Le président: Laissez-moi le temps qu'il faut. J'ai le droit de maintenir un peu d'ordre ici.

Article 35—Cas d'urgence

M. Ouellet: Monsieur le président, si je ne m'abuse, un seul député avait des réserves à ce sujet. Il s'en est suivi un long débat sur cet article, mais il n'a pas proposé d'amendement.

Le président: Ah! si, il en a proposé un. Je l'ai devant moi. M. Reid a proposé un autre amendement, mais il n'est pas là pour le redéposer. Il voulait que vous le modifiiez en supprimant la ligne 43 à la page 20 et en la remplaçant par ce qui suit:

. . . sont tenus, sur demande de la société et avec l'approbation du ministre, . . .

Toutefois, il n'est pas présent.

Une voix: Je propose que la modification soit adoptée sur division.

L'article 35 est adopté sur division.

Article 36—

M. Ouellet: Dans un esprit de coopération et pour satisfaire aux demandes de MM. Gamble et Reid au sujet de l'article 36 (3), j'aimerais proposer un amendement. Après réflexion,

[*Text*]

After looking at it, I would like to propose that Clause 36 of Bill C-42 be amended by striking out line 28 to 34, on page 21. In other words, that we delete Clause 36.(3).

Mr. McCauley: I move that Clause 36 be amended by striking out lines 28 to 34.

Le président: Monsieur McCauley propose que l'article 36 du Bill C-42 soit modifié par la suppression des lignes 25 à 29.

• 2245

Amendment agreed to.

Clause 36 agreed to on division.

The Chairman: Now we go to Clause 46.

On Clause 46—Issuance of postal remittances

Mr. Ouellet: I put forward an amendment there. I am ready to take into account the remark made by Mr. Fraser in a new amendment to Clause 46 which has the effect of dropping the words—

An hon. Member: "Without lawful excuse".

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. McCauley: I move that Clause 46 be amended by striking out lines 3 and 4 on page 27 thereof and substituting the following therefor:

"Every person commits an offence who issues any postal"

—and it goes on, "remittance or authorization therefor without . . . ."

Amendment agreed to.

Clause 46 as amended agreed to.

The Chairman: Now we go to Clause 52.

On Clause 52—Punishment

Mr. Ouellet: Mr. Reid had some difficulty with the imprisonment for five years. We talked before the meeting and he understands that in fact it is not a mandatory five years and he dropped his objection. I think we could carry the clause.

Clause 52 agreed to.

The Chairman: Now we go to Clause 64.

On Clause 64—Regulations, contracts, etc., continued.

Mr. Blenkarn: If the minister remembers correctly, this really relates to Clause 17.

Mr. Ouellet: Yes, and the explanation I have to give is that the idea suggested by you to gazette all this would represent a very difficult operation, and it could create—if we are going to proclaim this bill in the near future, we could be ending up with no carry-over. In other words, regulations have to be there and have to continue. Otherwise, if we have to wait and draft everything again, we might have a period without regula-

[*Translation*]

j'aimerais proposer que l'article 36 du Bill C-42 soit modifié en supprimant les lignes 25 à 29, inclusivement, à la page 21. En d'autres termes, cet amendement vise à supprimer le paragraphe 36 (3).

M. McCauley: Je propose que l'article 36 soit modifié en supprimant les lignes 25 à 29 inclusivement.

The Chairman: Moved by Mr. McCauley that Clause 36 of Bill C-42 be amended by striking out lines 25 to 34.

La motion est adoptée.

L'article 36 est adopté sur division.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 46.

Article 46—Versements postaux

M. Ouellet: Je propose un amendement, mais je suis disposé à tenir compte de la remarque de M. Fraser dans un nouvel amendement apporté à l'article 46 et de retrancher les mots . . .

Une voix: «Sans excuse légitime».

M. Ouellet: Oui.

M. McCauley: Je propose que l'article 46 soit modifié en replaçant les lignes 3 et 4, à la page 27, par ce qui suit:

Commet une infraction quiconque fait un versement postal . . .

et «délivre une autorisation d'effectuer un versement postal . . . »

L'amendement est adopté.

L'article 46 modifié est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 52.

Article 52—Peines.

M. Ouellet: M. Reid n'est pas tout à fait d'accord concernant les cinq ans de prison. Nous en avons discuté avant la réunion et il comprend qu'il ne s'agit pas d'une peine de cinq ans exécutoire, par conséquent, il a laissé tomber son objection. Je crois que nous pouvons adopter cet article.

L'article 52 est adopté.

Le président: Nous en arrivons maintenant à l'article 64.

Article 64—Maintien.

M. Blenkarn: Si le ministre se souvient, cet article rejoint l'article 17.

M. Ouellet: Oui, et mon explication c'est que votre suggestion de tout placer dans La Gazette, c'est extrêmement difficile et pourrait créer, si nous devions proclamer ce projet de loi dans un proche avenir, une situation où il serait impossible de faire le rapport. Autrement dit, il faut que les règlements soient mentionnés, il faut que l'on continue. Autrement, nous devrions attendre et tout rédiger de nouveau et nous pourrions

[*Texte*]

tions. So I think Mr. Blenkarn would agree we had better have this clause.

Mr. Blenkarn: All right. Then if you can get rid of the—you were going to have an amending—a further one. You will drop that.

Mr. Ouellet: No, what we will be doing is, every time, obviously we will follow our procedures in Clause 17.

Mr. Blenkarn: If I could make this representation to you, that we pass this clause on the understanding that when the bill is proclaimed, you will produce a totally new set of regulations, a consolidated set of regulations, if you like, and proclaim the whole thing as new regulations—

Mr. Ouellet: That is what I am telling you.

Mr. Blenkarn: —to have a consolidated set of regulations, and none of these hangovers will take place, where you go back and say, well, I know, but that was a regulation we passed back in 1922, and it is still in effect.

Mr. Ouellet: The problem of doing this, Mr. Chairman, and that is what I am explaining, is if we do this, have the Department of Justice and the appropriate people review all this, it might take a year and a half to two years to do it. It is much better to rely on our clause that anything new will follow the rules we have accepted. But we must have this carryover clause to allow us, in the meantime, to have regulations.

• 2250

The Chairman: Mr. Minister, I have an amendment here.

Mr. Ouellet: Yes, I think it is important to allow the corporation to have that flexibility, otherwise we will be paralyzed with the old regulations. I would recommend, with the support of Mr. Blenkarn, that we accept the amendment and we pass this clause as it is, with the amendment that I suggest.

The Chairman: The amendment that I have before me is this. It is moved by Mr. McCauley that Bill C-42 be amended by adding thereto, immediately after line 34 on page 31 thereof, the following subclause:

Revocation or amendment of regulation.

(2) The Corporation may, with the approval of the Governor in Council, revoke or amend any regulation made by the Postmaster General that is contained in force by subsection (1).

Mr. Blenkarn: Those are supposed to be in accordance with Clause 17.

The Chairman: Yes, but I have a further amendment suggested by somebody of which I took note here.

Mr. Blenkarn: Yes.

The Chairman: It says, after Governor in Council, "—and subject to the provisions of Clause 17."

[*Traduction*]

nous trouver dans une période sans règlement. Je crois donc que M. Blenkarn fait l'accord pour dire qu'il vaut mieux avoir cet article.

M. Blenkarn: Très bien. Si vous pouviez vous débarasser de . . . vous devriez apporter une modification . . . à l'autre. Vous pourriez le laisser tomber.

M. Ouellet: Non, ce que nous ferons c'est que chaque fois, nous suivrons la procédure établie à l'article 17.

M. Blenkarn: Si vous me permettez cette demande, lorsque nous adopterons cet article sachant que lorsque le projet de loi sera proclamé, vous allez présenter une toute nouvelle série de règlements, une série de règlements consolidés, et que vous allez proclamer toute cette nouvelle série de règlements . . .

M. Ouellet: C'est bien ce que je vous dis.

M. Blenkarn: . . . afin que tout soit conhérent, nous n'aurons plus ces reliquats qui permettent de citer un règlement adopté en 1922, qui est toujours en vigueur.

M. Ouellet: C'est ce que j'expliquais, monsieur le président; la difficulté c'est que si nous faisons cela, si le ministère de la Justice et les autres intéressés renvoient tout cela, cela peut prendre un an et demi ou deux ans. Il vaut beaucoup mieux se fier à notre article, pour que tout ce qui sera soit conforme aux règlements que nous avons acceptés. Nous devons cependant conserver cet article de report pour que dans l'intervalle nous puissions avoir des règlements.

Le président: Monsieur le ministre, je voudrais présenter un amendement à ce sujet.

M. Ouellet: Oui, il est important à mon avis que la société ait une certaine latitude, autrement nous serions paralysés par les anciens règlements. Je propose, avec l'appui de M. Blenkarn, que nous acceptions l'amendement et que nous adoptions cet article tel qu'il est, avec l'amendement que j'ai proposé.

Le président: L'amendement que j'ai proposé est celui-ci: Proposé par M. McCauley que le projet de loi C-42 soit modifié en insérant après la ligne 33 de la page 31, ce qui suit:

Abrogation ou modification des règlements.

(2) La société peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, abroger ou modifier tout règlement pris par le ministre des Postes et maintenu en vigueur par le paragraphe (1).

M. Blenkarn: C'est censé être conforme à l'article 17?

Le président: Oui, mais j'ai un autre amendement que quelqu'un d'autre a proposé et dont j'ai pris note.

M. Blenkarn: Oui.

Le président: Après le gouverneur en conseil, on dit: «Et selon les dispositions de l'article 17».

[*Text*]

Mr. Blenkarn: That is right.

The Chairman: But that was not the minister's motion.

Mr. Ouellet: What I want to say to you is that, indeed, we are going to do it, but we need that clause—this is a clause we forgot—this is a carryover, all right. But the carryover does not include the right to amend and make new regulations, and you must have—

Mr. Blenkarn: Well, that is what you have in this amendment you have filed—the right to make amendments to existing regulations.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: I am saying that you should not have that. Those should be proclaimed under Clause 17 as new regulations and redone at that time, completely. Otherwise, you totally avoid Clause 17, because all you do is continue to amend all regulations and you never publish any regulation or go through the procedure of Clause 17 at all.

Mr. Ouellet: Mrs. Walker will explain it to you.

The Chairman: Mrs. Walker.

Mrs. Walker: It is our intention to regazette, to redo all the regulations that presently exist, to match the format that is in Clause 17. The regulations have been around for a long time—they have been amended. The whole thing has to be rewritten and rethought out. The new subclause to Clause 64, is to allow the corporation some flexibility during that 18 months—two-year period that it is going to take to redo the regulations in the manner that Mr. Blenkarn was suggesting.

Mr. Blenkarn: The trouble with that particular explanation, Mrs. Walker, is that you, in effect, may never get around to doing this comprehensive change, because you will always find it easier to do amendments to existing regulations. While you may have every intention of republishing all the regulations, as we have suggested, the only way we can really force you to do that is make it impossible for you to amend regulations without doing them properly. You can always do your amendments properly by publishing your amendments and having the 60-day period, and so on, and that makes you go to the trouble of doing something. If you can just amend them and do them the way you used to do them and always did them, then there is never any need to really go through Clause 17 at all. Now, you say that you are going to do it and it is your intention to do it, and the rest of it, but we all have good intentions.

Mrs. Walker: It is already started.

Mr. Blenkarn: I should hope it is.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I would like to ask a question of Jean Walker. If this read: "Until they are repealed, replaced, rescinded, or altered, according to the provisions of Clause 17," would that not do everything you need to do? I think we discussed this earlier—within the last 24 hours and there was some discus-

[*Translation*]

M. Blenkarn: C'est exact.

Le président: Il ne s'agissait pas de la motion du Ministre.

M. Ouellet: Ce que je voulais dire, c'est que nous allions procéder ainsi, mais il nous faut cet article . . . il s'agit d'un article que nous avions oublié . . . il s'agit donc d'un report. Toutefois, ce report n'inclut pas le droit de modifier ou de faire de nouveaux règlements et il faudrait . . .

M. Blenkarn: C'est bien ce que vous avez dans l'amendement que vous avez présenté, le droit d'apporter des amendements aux règlements existants.

M. Ouellet: Oui.

M. Blenkarn: Moi, je dis que vous ne devriez pas avoir ce droit. Les règlements devraient être proclamés aux termes de l'article 17 comme étant de nouveaux règlements qui ont été refondus complètement à ce moment-là. Autrement, vous pourriez éviter complètement l'article 17, car vous pourriez ainsi continuer à modifier tous les règlements, vous ne publieriez jamais de règlements, vous éviteriez toute la procédure prévue par l'article 17.

M. Ouellet: M^me^ Walker va vous l'expliquer.

Le président: Madame Walker.

M^me^ Walker: Nous avons l'intention de reprendre *La Gazette* et de refaire tous les règlements qui existent présentement afin qu'ils soient conformes à ce que vous avez dans l'article 17. Les règlements existent depuis fort longtemps, ils ont été modifiés. Il faut que tout soit réécrit et repensé. Le nouveau paragraphe, à l'article 64, donne à la société une certaine latitude pendant 18 mois ou deux ans, le temps que ça prendra pour refaire les règlements comme M. Blenkarn l'a expliqué.

M. Blenkarn: La difficulté, madame Walker, c'est que vous n'aurez pas l'occasion de faire des changements importants, car vous trouverez probablement toujours plus commode de présenter des amendements aux règlements existants. Vous avez peut-être l'intention de tout publier de nouveau, comme vous l'avez dit, et la seule façon pour nous de vous forcer à le faire, c'est de vous empêcher de modifier les règlements si vous ne le faites pas convenablement. Vous pouvez toujours essayer de le faire en publiant vos amendements et en prévoyant une période de 50 jours, par exemple, vous aurez toujours ce trouble. Si vous pouviez seulement modifier les règlements, faire comme vous avez toujours fait, il n'y aurait pas besoin de passer par l'article 17. Vous prétendez maintenant que vous allez le faire, que vous avez l'intention de le faire, mais l'intention, cela ne suffit pas.

M^me^ Walker: C'est déjà commencé.

M. Blenkarn: Je l'espère bien.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je voudrais poser une question à Jean Walker. Si ceci se lisait: «Jusqu'à ce qu'ils soient abrogés, remplacés, rescindés ou modifiés selon les dispositions de l'article 17». Est-ce que cela ne tiendrait pas compte de tout ce que vous voulez faire? Nous en avons discuté plus tôt, dans les dernières

[*Texte*]

sion that we should identify the subclause of Clause 17. It seems to me that that would solve the problem but I would be interested in the answer.

Mr. Ouellet: I think it is a problem of mechanics. Frankly, inadvertently, it could be too pure—we might create a nightmare. I think it is absolutely important that flexibility exists. There is no doubt that there are regulations that ought to be in on day one and the mechanism that we have built in is a 120-day mechanism.

• 2255

Mr. Fraser: I know that, Mr. Chairman, through you, but I was addressing it to the words "repealed, replaced, rescinded or altered" according to Clause 17. Now I understand that there is no way in the world that the Post Office, when it becomes a corporation, should have to suddenly rush out and redo all its existing orders, rules and regulations. I think that would just be unreasonable but as the existing ones are repealed, replaced, rescinded or altered then would they not be done in the ordinary course according to the provisions of Clause 17?

Mrs. Walker: The problem is that we have a couple of amendments that have to be in effect the day the corporation starts.

Mr. Blenkarn: Well, you had better do those before the corporation starts.

Mrs. Walker: We have to but even if we do them before the corporation starts we are still faced with this 120-day time lag.

The Chairman: No, you are not.

Mrs. Walker: Because of the pregazetting. Because of the time period that has been built into Clause 17.

Mr. Fraser: Could we solve it this way: Could we have an undertaking from the minister that one year after the proclamation of this act that the Post Office or the minister refer this clause to the joint committee on statutory instruments to see whether or not there is any problem? That may just be complicating it, I do not know.

Mr. Ouellet: I think I could give an undertaking here to the members of this committee that after a certain period of time we would have to really live by the spirit of Clause 17. There are thousands of regulations, and maybe 99 per cent or 95 per cent are okay, but there could be one that might need a speedy arrangement, so I think it is important that that flexibility exists.

The Chairman: I have an amendment. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, the last thing I want to do is burden the Post Office with unnecessary obligations but can I ask this: If, for instance, you had an existing regulation that you wanted to change, apart from some that you have to have in place at the moment the corporation takes effect, would you not do it in the ordinary course subject to the provisions of

[*Traduction*]

vingt-quatre heures, qu'il faudrait identifier le paragraphe de l'article 17. J'ai l'impression que le problème serait réglé, mais je voudrais bien savoir ce que vous en dites.

M. Ouellet: C'est un problème mécanique. Nous pourrions franchement, par inadvertance, en voulant être trop purs, provoquer un cauchemar. Il faut absolument qu'il y ait une certaine latitude. Il ne fait pas de doute que certains règlements doivent être mis en vigueur dès le début et le mécanisme que nous avons prévu s'étend sur 120 jours.

M. Fraser: Je le sais bien, monsieur le président, mais je songeais aux mots suivants, «révoqués, remplacés, abrogés ou altérés» aux termes de l'article 17. Je comprends toutefois qu'il n'y a aucune justification pour que le service des postes, une fois devenu une société de la Couronne, doive tout à coup se dépêcher à réécrire tous ses règlements. Cela ne serait pas raisonnable mais au fur et à mesure que les dispositions actuelles seront révoquées, remplacées, abrogées ou altérées, est-ce que cela ne devrait pas se faire d'après les voies régulières prévues par l'article 17?

Mme Walker: Il faut cependant que certains amendements soient en vigueur dès le premier jour d'existance de la nouvelle société.

M. Blenkarn: Alors, il faut les faire adopter avant son entrée en fonction.

Mme Walker: Oui, il faut le faire mais même si nous réussissons avant l'entrée en fonction de la société, nous sommes quand même assujettis à cette période d'attente de 120 jours.

Le président: Non, vous ne l'êtes pas.

Mme Walker: Cela tient à la publication préalable dans la gazette, en raison de la période prévue par l'article 17.

M. Fraser: Pouvons-nous régler cela en obtenant du ministre qu'un an après la proclamation de cette loi, le service des postes ou le ministre même renvoie l'article au comité mixte sur les textes réglementaires afin de vérifier si cela présente un problème quelconque? J'admets que cela peut compliquer les choses, je n'en sais rien.

M. Ouellet: Je crois pouvoir promettre formellement aux membres du Comité, qu'après un certain temps, nous devrions nous conformer à l'esprit de l'article 17. Il y a des milliers de règlements et il se peut que 95 à 99 p. 100 de ces derniers soient acceptables mais il peut toujours y en avoir un ayant besoin d'une modification rapide. Il est donc important d'avoir une certaine latitude.

Le président: On propose un amendement. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, loin de moi l'idée de vouloir imposer au service des postes des fardeaux inutiles, mais je voudrais quand même savoir ce que vous en pensez: si vous vouliez modifier un règlement actuel à part ceux entrant en vigueur au moment où la société commence à fonctionner, est-ce que cela ne devrait pas se faire en fonction des disposi-

[*Text*]

Clause 17? You would follow the procedure set out in Clause 17, would you not?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Fraser: Would you do it any other way?

Mr. Ouellet: No.

Mr. Fraser: I think the concern that Mr. Blenkarn has stated is that you have a very great body of existing regulations and simply because a regulation already exists it can be changed outside of the provisions of Clause 17 so that Clause 17 only applies to brand new regulations.

Mr. Ouellet: No. I think what is important is that in preparation for proclamation we have to review all of these regulations and prepare them. I appreciate that you want to establish a mechanism by which any amendments of the regulations would have to be gazetted, heard and then passed by Governor in Council, but it is absolutely sure that the corporation would want to review their regulations and probably make some amendments. Now if, on proclamation day, we have the necessity of going that route you might have to delay proclamation day in order to be sure that all our regulations are in place and amended before we start.

• 2300

Mr. Blenkarn: Would you accept an amendment?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Blenkarn: Would you accept an amendment that says the corporation may, within two years from the date of the proclamation of this act, with the approval of the Governor in Council revoke or amend any regulation made by the Postmaster General?

Mr. Ouellet: Very good. That is reasonable.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I have a suggestion. If Mr. McCauley will withdraw his amendment you can put it all in one amendment.

The Chairman: Mr. McCauley?

Mr. McCauley: Agreed. Fine.

The Chairman: It has been moved by Mr. Blenkarn that

The corporation may within two years from the date of proclamation of this act . . .

Mr. Ouellet: Within two years?

Mr. Fraser: Within two years after the date of proclamation. I think that is what is intended.

Mr. Ouellet: Why do we not say: The corporation may for a period of two years after the coming into force of this section—

Mr. Blenkarn: Of this act. Well, okay.

[*Translation*]

tions de l'article 17? En pareil cas, on suivrait la procédure établie dans l'article 17, n'est-ce pas?

M. Ouellet: Oui.

M. Fraser: Voudriez-vous que les choses se fassent autrement?

M. Ouellet: Non.

M. Fraser: Je crois que ce qui préoccupe M. Blenkarn, c'est qu'il existe déjà une foule de règlements et qu'à cause du fait que leur existence remonte plus loin, on puisse les modifier sans égard aux dispositions de l'article 17, ce qui revient à dire que cet article ne s'applique qu'aux nouveaux règlements.

M. Ouellet: Non. Ce qui est important, c'est qu'au cours de la phase préparatoire à la promulgation, nous passions en revue tous ces règlements et les préparions. Je comprends que vous veuilliez établir un mécanisme selon lequel toute modification des règlements soit assujettie à la prépublication, fasse l'objet d'audiences puis soit décrétée par le gouverneur en conseil. Cependant, il ne fait pas de doute que la société voudra reconsidérer ces règlements et probablement y rapporter certains amendements. Il faudra peut-être retarder le jour de la promulgation si l'on constate que l'on doit encore passer par certaines étapes de ce mécanisme car il faut que nous assurions que tous nos règlements modifiés et adoptés avant que la société ne commence à fonctionner.

M. Blenkarn: Acceptez-vous un amendement?

M. Ouellet: Oui.

M. Blenkarn: Acceptez-vous l'amendement suivant: Dans les deux ans suivant la promulgation de cette loi, avec l'approbation du gouverneur en conseil, la Société est autorisée à révoquer ou amender tout règlement émis par le ministre des Postes.

M. Ouellet: C'est très bien. C'est une proposition raisonnable.

M. Fraser: Monsieur le président, j'ai une proposition à faire. Si M. McCauley est disposé à retirer son amendement, on pourra l'ajouter à l'autre.

Le président: Monsieur McCauley?

M. McCauley: D'accord, ça va.

Le président: Il a donc été proposé par M. Blenkarn que

Dans les deux ans suivant la promulgation de cette loi, avec l'approbation . . .

M. Ouellet: Dans les deux ans?

M. Fraser: Dans les deux ans qui suivent la date de promulgation. Je crois bien que c'est ce que vous voulez dire.

M. Ouellet: Pourquoi ne pas dire plutôt ce qui suit: Pendant deux ans suivant la mise en vigueur de cet article . . .

M. Blenkarn: De cette loi, plutôt. Eh bien, ça va.

[*Texte*]

The Chairman: With the approval of the Governor in Council?

Mr. Ouellet: And then you continue. So it would read:

The corporation may for a period of two years after the coming into force of this section . . . .

And then you continue the same way.

The Chairman:

The Corporation may for a period of two years after the coming into force of this section, with the approval of the Governor in Council, revoke or amend any regulation made by the Postmaster General that is continued in force by subsection (1).

Will you accept that, sir?

Mr. Blenkarn: I adopt that.

Mr. Ouellet: I am sorry. The officials from the Department of Justice just behind me say that rather than, "for a period" it should say "within a period of two years."

Some hon. Members: Okay. Fine. We do not mind that.

Mr. Ouellet: Thank you.

Mr. Fraser: Let it be on their heads.

The Chairman: I will read this again:

The Corporation may within a period of two years after coming into force of this section with the approval of the Governor in Council revoke or amend any regulation made by the Postmaster General that is continued in force by subsection (1).

All those in favour of Mr. Blenkarn's amendment?

Amendment agreed to.

Clause 64, as amended, agreed to.

The Chairman: Thank you.

On Clause 66—Collective agreement continued

The Chairman: Yes, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: I indicated certain things earlier to Mr. Orlikow and to the representatives of the CLC who had made some representations on behalf of the union in relation to Clause 66 that we make some amendment and some clarification to this clause. I indicated that I would do my utmost to arrive at some agreement on the wording with the unions in order to give them appropriate security in relation to the continuation of the collective agreement. Lawyers of the unions, lawyers of the department, worked very late last night on the wording. The wording is very complicated; in fact, they came forward with a four-page amendment. I have to say that there is some element in it that I cannot move without Cabinet approval. Secondly, the French wording is not absolutely clear in relation to what it means versus the English text. I would recommend that we approve Clause 66 as it is and that I have the time to clarify this point and bring in an appropriate amendment at the report stage.

[*Traduction*]

Le président: On ajoute avec l'approbation du gouverneur en conseil.

M. Ouellet: Ensuite on continue. On se retrouve donc avec le libellé suivant:

Pendant deux ans suivant la mise en vigueur de cet article . . .

Puis on revient au premier texte.

Le président:

Pendant deux ans suivant la mise en vigueur de cet article, avec l'approbation du gouverneur en conseil, la société est autorisée à révoquer ou amender tout règlement émis par le ministre des Postes et dont on prolonge la mise en vigueur au moyen du paragraphe (1).

Cela vous est-il acceptable, monsieur Blenkarn?

M. Blenkarn: Oui, je l'accepte.

M. Ouellet: Excusez-moi, mais les hauts fonctionnaires du ministère de la Justice qui m'accompagnent précisent qu'il faut dire «pendant une période de deux ans».

Des voix: C'est bien, nous n'y voyons pas d'objection.

M. Ouellet: Je vous remercie.

M. Fraser: Qu'ils en acceptent la responsabilité.

Le président: Je vais donc relire:

Pendant une période de deux ans suivant la mise en vigueur de cet article, avec l'approbation du gouverneur en conseil, la Société est autorisée à révoquer ou amender tout règlement émis par le ministre des Postes, dont la mise en vigueur est maintenue au moyen du paragraphe (1).

Tous les avis favorables à l'amendement de M. Blenkarn?

L'amendement est adopté.

L'article 64 est adopté tel qu'amendé.

Le président: Merci.

Article 66—Conventions collectives en vigueur

Le président: Oui, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Plus tôt, j'ai dit certaines choses à M. Orlikow ainsi qu'aux représentants du Congrès du Travail du Canada, qui a fait des observations au nom des syndicats. Il a, en effet, proposé que l'on modifie et éclaircisse quelque peu l'article 66. Je veux donc laisser savoir que je ferai tout en mon pouvoir pour m'entendre avec les syndicats pour ce qui est du libellé afin qu'ils soient convenablement protégés, c'est-à-dire que leurs conventions collectives soient maintenues. Des avocats des syndicats et ceux du ministère ont travaillé sur le libellé jusqu'à très tard hier soir. Il est très compliqué. Ils ont d'ailleurs présenté un amendement de quatre pages. Je précise qu'il comporte un élément m'obligeant à me reporter au Cabinet avant de l'accepter. Deuxièmement, le texte français n'est pas aussi clair que l'anglais. Je vous recommande, donc, d'adopter l'article 66 tel quel, quitte à éclaicir ce point avant de vous présenter l'amendement approprié au moment du rapport.

[*Text*]

• 2305

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, it is late, and if the minister proposes to do that I will agree, with the understanding that when he brings forth his amendments at the report stage if they are not satisfactory in our view we will move the amendments that we had worked out, or something very close to it.

Mr. Ouellet: Yes. I have to say in all fairness that I am sympathetic to the view expressed by the unions. I am disposed to go along the lines they request, but I frankly do not feel that I have Cabinet authority to move these amendments and I would really have to go to Cabinet to discuss this further. So I would recommend that we accept Clause 66 as it is without amendment.

Clause 66 agreed to.

Schedule agreed to.

Clause 1 agreed to.

Mr. Ouellet: I move that Bill C-42 be amended by renumbering the clauses or other subdivisions thereof as required and making such other changes in numbering as are consequential thereon.

Motion agreed to.

Mr. Ouellet: I would also like to have the agreement of this committee to allow Mr. Bertrand of the Department of Justice to have a further look at the French version in light of the various amendments that have been dealt with in the last few days and to make absolutely sure that the French text coincides perfectly with the English text.

Some hon. Members: Agreed.

An hon. Member: And vice versa.

The Chairman: And vice versa.

Title agreed to.

Bill C-42 as amended agreed to, on division.

The Chairman: Shall I report Bill C-42 as amended to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Would somebody move that the committee order a reprint of Bill C-42 as amended for the use of the House of Commons at the report stage?

Mr. Fraser: I so move, and on that motion I want to say something.

The Chairman: Mr. Fraser, you have the floor.

Mr. Fraser: I would hope, through you, Mr. Chairman, that the printing facilities of the House and those who have to check the drafting would move with some dispatch because, and I repeat what I have said before, it is important that we see this bill in an amended form as quickly as possible so that

[*Translation*]

Le président: Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, il est tard. J'accepterai donc la proposition du ministre, à condition que nous ayons le droit de proposer ceux que nous avons élaborés nous-mêmes ou quelque chose d'approchant si les amendements qu'il présentera à l'étape du rapport ne nous satisfont pas.

M. Ouellet: Oui. Par souci de la justice, je précise que je suis assez favorable aux idées exprimées par les syndicats. Je suis donc disposé à acquiescer à leurs demandes, mais j'estime honnêtement ne pas avoir l'autorité nécessaire pour proposer de telles modifications. Il faut donc que j'en discute davantage avec les membres du Cabinet. Je vous recommande donc d'adopter l'article 66 tel quel, c'est-à-dire, sans amendement.

L'article 66 est adopté.

L'annexe est adopté.

L'article 1 est adopté.

M. Ouellet: Je propose que l'on amende le bill C-42 en modifiant l'ordre numérique des articles et des autres dispositions et en effectuant les modifications de l'ordre numérique découlant des premières.

La motion est adoptée.

M. Ouellet: J'aimerais aussi que le Comité autorise M. Bertrand du ministère de la Justice à examiner davantage la version française, cela à la lumière des amendements proposés ces derniers jours et afin de nous assurer que le texte français coïncide parfaitement avec le libellé anglais.

Des voix: D'accord.

Une voix: Et vice-versa.

Le président: Et vice-versa.

Le titre est adopté.

Le Bill C-42 est adopté tel qu'amendé, sur division.

Le président: Vais-je faire rapport à la Chambre sur le Bill C-42 tel qu'amendé?

Des voix: D'accord.

Le président: Quelqu'un peut-il proposer que le Comité demande une réimpression du Bill C-42 tel qu'amendé afin qu'on s'en serve à l'étape du rapport?

M. Fraser: Je propose qu'il en soit ainsi et j'ai quelque chose à dire là-dessus.

Le président: Monsieur Fraser, à vous la parole.

M. Fraser: Monsieur le président, j'espère que les services d'impression de la Chambre et tous ceux qui sont chargés de la rédaction travailleront rapidement, car je répète encore une fois qu'il est important que ce projet de loi soit disponible dans sa forme amendée le plus vite possible. Cela tient au fait que

[*Texte*]

if there are any further amendments that are needed at report stage they can be made and there will not be any undue delay in getting the bill in front of the House.

An hon. Member: Right on.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would like to say at this time that I want first of all to thank every member of this committee for their co-operation and for their excellent work in this committee in improving this bill.

• 2310

Secondly, I am sure you will appreciate that I particularly outline in thanks here the good work which has been done by my Deputy Minister, Mr. Jim Corkery, and the Assistant Deputy Minister, Mr. Bob Rapley, who has been working almost constantly for the last two years in the preparation of this legislation, under Mr. Lamontagne, under Mr. Fraser, and more recently under me.

I would also like to thank Mrs. Jane Walker, Legislative Co-ordinator of our department, and Mr. Peter McInanly, Director of Legal Services. My appreciation also to my Parliamentary Secretary, Mr. Gary McCauley, and also to our devoted and skillful Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier.

I believe, Mr. Chairman, this is an historic occasion. If it is agreeable to the members of this committee, we would like to take a picture of those who have been working on the bill. We believe it is an historic event which should be captured and put in an appropriate place in the postal museum—

An hon. Member: Wherever that is.

Mr. Ouellet: —for posterity.

After this, all the members and all the assistants, the clerks, and all the staff who are here are invited to Room 509S to have *un verre de l'amitié.*

The Chairman: *Merci, monsieur le ministre.*

I would like, in the name of the members of the committee, to thank our able staff. I think we must recognize that Mr. Jacques Lahaie, who replaced Mr. Montpetit, who fell sick some weeks ago, did a very good job. This is Mr. Lahaie's first bill and he had to ask for some advice from your chairman, of course. He was accompanied by Mr. Sandy Birch and Mary MacDougall. As you will recall, Miss MacDougall was here for a few meetings. I want to thank also, in your name, Mr. Eric Adams, whose staff at the library helped us get some summaries of the briefs that were submitted to us.

Thank you all for your co-operation.

We thank the minister's staff for their co-operation and assistance.

We were very happy to work with you, Mr. Minister, and the best of luck.

[*Traduction*]

s'il y a des modifications ultérieures à apporter à l'étape du rapport, il sera possible de les faire sans que cela retarde trop les choses, notamment, la présentation du projet de loi à la Chambre.

Une voix: C'est juste.

M. Ouellet: Monsieur le président, je tiens maintenant à remercier chaque membre du Comité de sa collaboration et de l'excellent travail effectué pour améliorer le projet de loi.

En deuxième lieu, vous comprendrez sûrement que je souligne le travail accompli par mon sous-ministre, M. Jim Corkery ainsi que le sous-ministre adjoint, M. Bob Rapley, qui travaille presque constamment sur ce projet depuis deux ans sous l'autorité de M. Lamontagne, de M. Fraser et, plus récemment, de moi-même.

J'aimerais aussi remercier M^me^ Jane Walker, coordonatrice législative à notre ministère ainsi que M. Peter McInnly, chef du contentieux. Je suis également reconnaissant à mon secrétaire parlementaire, M. Gary McCauley ainsi qu'à notre habile et consciencieux président, M. Jean-Robert Gauthier.

Monsieur le président, je tiens cette occasion pour historique. Par conséquent, si les membres du comité n'y voient pas d'objection, nous aimerions prendre une photo de ceux qui ont travaillé au projet de loi. C'est un moment historique digne d'être couché sur pellicule pour être exposé au musée des postes.

Une voix: Si on peut le trouver.

M. Ouellet: Bien en vue pour la postérité.

Après cela, tous les députés et tous les adjoints, les greffiers et le reste du personnel se trouvant ici sont invités à la pièce 509S *for a friendly toast.*

Le président: *Thank you, Mr. Minister.*

Au nom des membres du Comité, j'aimerais remercier notre personnel très compétent. Nous devons reconnaître que M. Jacques Lahaie, qui a remplacé M. Montpetit devenu malade il y a quelques semaines, s'est fort bien acquitté de sa tâche. C'était la première fois qu'il travaillait sur un projet de loi et, bien entendu, il a dû demander l'avis de votre président, de temps à autre. Il a été aidé dans ses efforts par M. Sandy Birch et M^me^ Mary MacDougall. Vous vous souviendrez sans doute que M^me^ MacDougall a assisté à quelques-unes de nos séances. Je tiens également à remercier en votre nom M. Eric Adams, dont le personnel à la Bibliothèque nous a aidé à résumer les mémoires qui nous ont été présentés.

Merci à tous pour votre collaboration.

En outre, nous remercions le personnel du ministre pour sa collaboration et son aide.

Nous avons été très heureux de travailler avec vous, monsieur le ministre, et bon succès.

[*Text*]

Mr. Ouellet: If all the members of the committee would sign page 1 of the bill, it would be appreciated.

The Chairman: We have the invitation of the minister for a photograph.

Mr. Blenkarn: On division.

Mr. Ouellet: I would recommend we move behind you and we have this background for the picture. The picture will surely capture the clock at 11.00 o'clock.

The Chairman: If you would all move behind me here, we will adjourn the meeting.

This meeting is now adjourned.

[*Translation*]

M. Ouellet: Si vous voulez bien, j'apprécierais que tous les membres du comité signent à la page 1 du projet de loi.

Le président: Le ministre nous demande de poser pour une photographie.

M. Blenkarn: Après un vote.

M. Ouellet: Je propose que nous nous mettions derrière vous et que nous ayons cela comme arrière-plan. Ainsi, on verra certainement dans la photo qu'il était 23h00.

Le président: Si vous voulez tous vous mettre derrière moi, nous allons lever la séance.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Mrs. Jean Walker, Manager, of Legislative and Policy Planning, Corporate Planning Branch, Post Office Department.

M^me^ Jean Walker, gestionnaire de la planification législative et lignes de conduite, Direction de la planification générale, Ministère des Postes.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

BINDING SECT. SEP 20 1984